

John Adams
Library.



IN THE CUSTODY OF THE
BOSTON PUBLIC LIBRARY

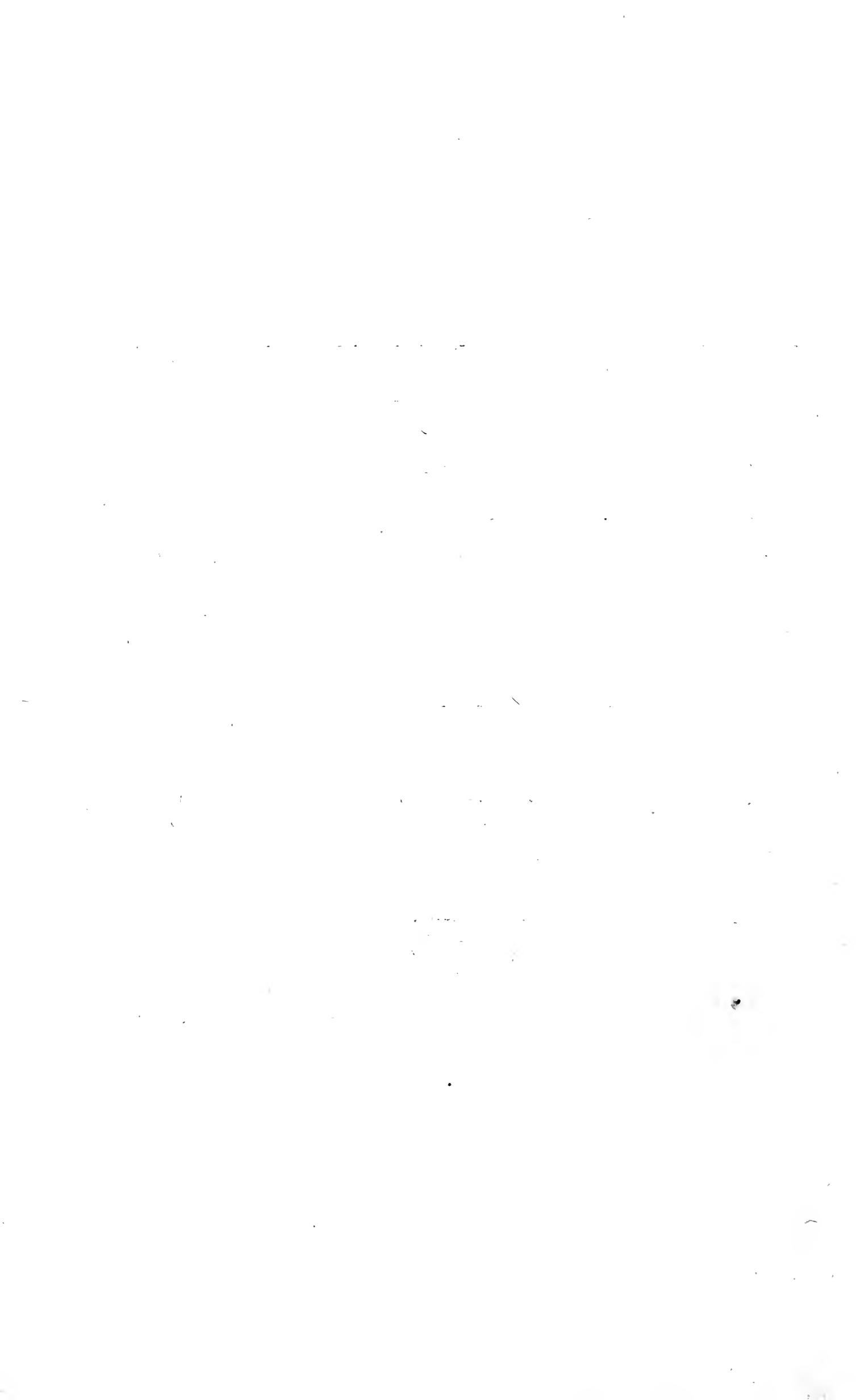




DICTIONNAIRE
DE LA
LANGUE FRANÇOISE,
ANCIENNE ET MODERNE,
DE PIERRE RICHELET.

TOME TROISIÈME.

P-Z



D E L A

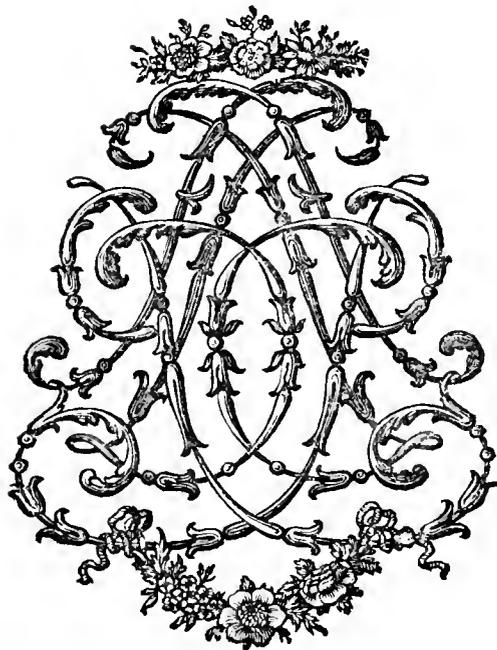
ANCIENNE ET MODERNE,

D E

NOUVELLE ÉDITION,
AUGMENTÉE D'UN TRÈS-GRAND NOMBRE D'ARTICLES.

TOME TROISIÈME.

P-Z



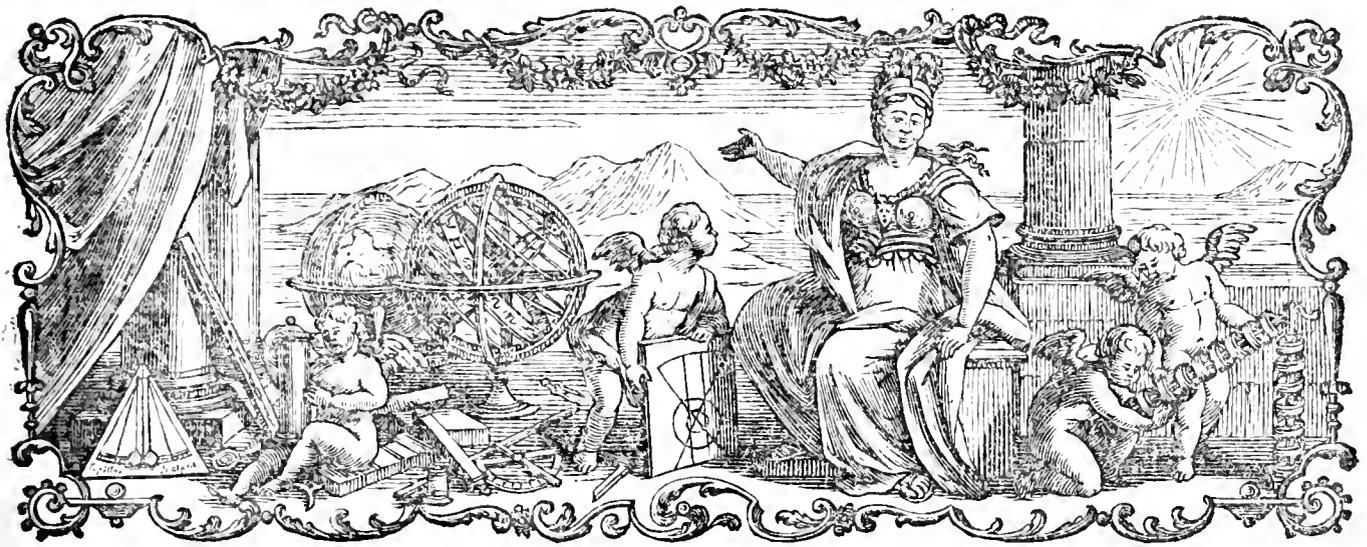
A LYON,

Chez DES FRÈRES DURAND, Libraires, grande rue Mercière, Maison de
MM. les Chanoines Réguliers de Saint Antoine.

M. D. C. C. X.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI

X*
ADAMS
SIN
J.3



DICTIONNAIRE

DE LA

LANGUE FRANÇOISE,

ANCIENNE ET MODERNE,

Avec des Observations de Critique, de Grammaire & d'Histoire.

P. P A C.

P A C.



Subst. Masc. Une des lettres de l'Alphabet François. (Faire un P. Un P mal fait.)

Le P accompagné de l'h se prononce comme une F. Ainsi on prononce *Physique*, de même que si ce mot étoit écrit *Fisque*.

Le P ne se prononce pas en plusieurs mots. Par exemple, *compte*, *loup*, *sept*, se prononcent comme s'ils étoient écrits, *conte*, *lou*, *set*.

Le P au commencement des mots se supprime. Dans *prisanne* & dans *Pseaume*. Au milieu des mots il se prononce, dans *baptismal*, *exemption*, *rédemption*, *Rédempteur*. Dans les mots où le P est final, il se prononce, comme dans *Gap*, *ville*, *galop*. (Voiez *Desmarais*, *Grammaire Française*.)

P A C.

PACAGE, OU PASCAGE, *f. m.* [*Pascua*.] L'un & l'autre s'écrit, mais quoi qu'on écrive *pascage* avec une *f.* il ne la faut point prononcer. Elle ne sert qu'à montrer que la syllabe est longue. (On appelle *pácage*, le lieu où le bétail va paître.) Voiez *Pâturage*.

PACAL, *f. m.* Arbre qui croît aux bords d'une rivière près de Lima dans le Pérou. Ce bois étant brûlé, les Indiens se servent de ses cendres, mêlées avec du savon, pour guérir toute sorte de dartres.

PACE, terme de Couvent. Mettre un Religieux *in pace*, c'est le mettre en prison où on le réduit à une vie dure & au jeûne.

Tome III.

PACFI, OU PAFI, *f. m.* [*Decumanum velum*, *artemon*.] Terme de Mer. On donne ce nom aux deux voiles basses. Le grand *Pacfi*, c'est la grande voile. Le petit *Pacfi*, c'est la voile de mizaine. *Ozan. Dict. Mar.* On dit aussi *Pacfique*, mais le premier mot est le plus usité.

PACIFICATEUR, *f. m.* [*Pacificator*, *mediator*.] Qui fait des traités de paix. Qui fait la paix. (En cent lieux il me dégrada, ce pacificateur d'Avaux. *Voit*.)

PACIFICATION, *f. f.* [*Pacificatio*, *mediatio*.] Prononcez *pacification*. Ce mot a un usage assez borné. On dit, un *Edit de pacification*, pour dire un Edit qui tend à apaiser & à pacifier les troubles & les brouilleries du Royaume; mais il ne se dit que des troubles qui furent excitez en 1562. sur le sujet de la Religion. Voiez là-dessus l'*Histoire des troubles*. Il y a des gens qui souffrent par des Edits de pacification, mais leurs dommages sont récompensez par l'utilité qui en revient à l'Etat. *Le Maît. pl. 19.*

Pacification, se dit aussi du soin qu'on prend pour apaiser des dissensions domestiques, ou des différens entre des particuliers. (J'ai travaillé à la pacification de leurs différens.)

PACIFIER, *v. a.* [*Pacare*, *sedare*.] Apaiser. Acorder. Mettre en paix. Donner la paix. (Pacifier l'Europe. *Abl.* Pacifier la France, l'Italie, l'Allemagne. *Abl.* Pacifier les mouvemens de quelque Royaume.)

Pacifier, se dit aussi des querelles des particuliers. (J'ai pacifié leurs différens. J'ai pacifié l'esprit de ces freres.)

Pacifier, se dit aussi de la mer & des vens.

A

[*Sedare.*] Après deux jours d'orage , la mer se calma. (*pacifia.*) Il est beaucoup mieux de dire la mer se calma.

PACIFIQUE , *f. m.* [*Pacificus.*] Qui aime la paix. (Bien-heureux sont les *pacifiques* , parce qu'ils seront apellez enfans de Dieu. *Nouv. Test.*)

Pacifique , *adj.* [*Pacificus* , *quietus.*] Paisible. Qui aime la paix. Qui est en paix. (L'esprit pacifique. Ombre pacifique. *Despr. Satire 5.*)

La mer Pacifique. [*Mare pacificum.*] C'est la mer du Sud qui est au-delà de l'Amérique. On l'appelle pacifique , parce qu'il s'y fait moins de tempêtes que dans la mer du Nord , qui est l'Océan Atlantique ; cependant au-delà des détroit de Magellan & de le Maire les tempêtes sont aussi fréquentes & peut-être plus furieuses qu'ailleurs.

Mener une vie pacifique , ou tranquille ; choisir une vie pacifique , un genre de vie pacifique.

P *Pacifique possession.* Une possession ne produit jamais aucun effet , si elle n'est pacifique ; & c'est particulièrement dans la Jurisprudence Ecclésiastique , où la possession pacifique de trois ans est un rempart bien solide contre l'avidité des dévolutaires. Le Pape Innocent VIII. établit dans la Chancellerie Romaine , une règle en faveur de la possession triennale , quand elle est pacifique , & cette règle a été confirmée par tous les Papes qui lui ont succédé : la France l'a adoptée , parce qu'elle est conforme à la disposition du Concile de Bâle , sur lequel la Pragmatique Sanction & le Concordat ont été formez. Pour jouir du bénéfice de la règle , non-seulement il faut être fondé dans une possession paisible de trois années , mais encore sur un titre du moins coloré. Rebuffe , qui a fait un Commentaire sur cette règle , dit que la possession paisible est celle qui n'est point troublée , ni en jugement , ni hors jugement : mais les actes qui sont faits hors jugement , ne peuvent être que de simples protestations qui ne peuvent point passer pour un trouble légitime , & le litige injuste n'est point une interruption de la possession , comme il a été jugé par un Arrêt du Parlement de Paris , rapporté dans le recueil de Bardet , *tom. 2. liv. 8. ch. 38.* Il en est de même d'une instance intentée devant un Juge incompetent ; elle n'interrompt point la possession. Quant au titre , il doit être légitime & canonique , ou du moins coloré ; & , selon le sentiment de plusieurs Docteurs , le titre est coloré , quand celui de qui on le tient , a droit originellement de pourvoir , quoiqu'accidentellement il soit survenu en sa personne quelque empêchement qui s'oppose à la provision , pourvu que ces empêchemens ne soient de la qualité de ceux qui sont exprimez dans la règle , comme la simonie. On peut encore dire qu'un titre est coloré , quand il n'est point reprobé par la règle ; & par conséquent un titre n'est point coloré quand il est contraire à la règle. Au reste , la règle a lieu dans toutes sortes de Bénéfices , même à l'égard de ceux qui sont de patronage laïque.

PACIFIQUEMENT , *adv.* [*Placidè* , *tranquillè.*] Paisiblement. D'une manière pacifique. Dans la paix. Sans guerre. (Vivre pacifiquement. Regner pacifiquement.)

PACOS , *f. m.* [*Pacos.*] Animal du Pérou qui est aprivoisé , & qui porte beaucoup de laine extrêmement fine.

PACOTILLE , *f. f.* Certaine quantité de

marchandises destinée au commerce ; ce mot se dit principalement de la marchandise que l'on transporte ou que l'on fait transporter dans les pays éloignez pour la commercer.

† PACTE , *f. m.* [*Pactum* , *fædus* , *conventio.*] Ce mot signifie , *Acord* , *Convention*. Racine dans *Athalie* , Act. 1. Sc. 1. dit :

Rompez , rompez tout *pacte* avec l'impiété ;
Du milieu de mon Peuple exterminiez les crimes ,
Et vous viendrez alors m'immoler vos victimes.

Pacte , signifie aussi , ou l'écrit par lequel quelqu'un s'engage & se livre au Démon , ou les symboles physiques , dont l'application produira , à ce qu'on pense , tel ou tel effet en conséquence du *pacte*.

PACTION , *f. f.* [*Conventio* , *clausula.*] Ce mot aujourd'hui ne se dit ordinairement qu'en parlant des affaires , & il signifie , *Acord* & *Convention* qui se fait entre quelques personnes. (Faire une *paction* avec quelqu'un. *Vaug. Rem.*)

Paction , dit le Pere Bouhours , étoit autrefois le meilleur ; à présent il ne vaut plus rien : *pacte* a prévalu , soit qu'il s'agisse des Sorciers qui font un *pacte* avec le Diable , soit qu'il s'agisse d'autres gens : *paction* n'est plus qu'un terme de Palais. *Remarq. pag. 408.* Vaugelas , *ch. 457. de ses Observations* , a dit que *pache* pour *paction* étoit un barbarisme. L'usage est cependant de ne se servir ni de *pache* , ni de *paction* , quand il s'agit d'un traité , d'un marché fait entre deux personnes. Le terme *convention* est générique. *Transaction* est une espèce de convention ; car , selon la définition des Jurisconsultes , la *transac-tion* est une convention faite entre deux ou trois personnes sur une chose douteuse , & qui est litigieuse : & il y a cette différence entre la simple convention & la transaction , que celle-ci ne peut jamais être résolue & annullée que par le dol personnel , c'est-à-dire , lorsque l'une des parties a été trompée par l'autre , qui lui a soustrait des titres importants.

PACTISER , *v. n.* [*Pactionem facere* , *pacisci.*] Faire un *pacte* , ou une convention. (*Pactiser* avec quelqu'un. On dit aussi *pactionner*. Il est défendu aux Procureurs & aux Avocats de *pactionner*.)

PACTOLE , *f. m.* [*Pactolus.*] Nom d'un Fleuve de Lydie , dont le sable étoit doré : il se dit figurément des richesses. Le Pactole coule pour vous. [*Tibi Pactolus fluit.*] C'est-à-dire , vous êtes très-riche.

P A D.

PADCHA , *f. m.* Titre que le Grand-Seigneur se donne , & qu'il n'accorde à aucun Prince Chrétien , qu'au Roi de France. Ce mot est Persan , & nos Dictionnaires l'expliquent en Turc par ceux de *Beg* , & de *Sultan* , qui signifient Seigneur ou Prince.

PADELIN , *f. m.* [*Vitri fusor caliculus.*] Terme de *Verrerie*. C'est un grand creuset où l'on fait fondre la matière du verre.

PADOU , *f. m.* [*Vitta bombycina.*] Le *padou* est une sorte de ruban de fil ou de soie , dont on se sert pour faire des nœuds de fouliez , des jartières , &c. (*Padou gris* , *padou noir* , *padou blanc.*)

P A G.

PAGALE , *f. f.* Sorte de rame ou d'aviron dont on se sert à canoter ; c'est-à-dire , à conduire

des Canots dans plusieurs endroits de l'Amérique.

Pagale, est aussi une grande spatule de bois, dont on se sert dans les sucres de l'Amérique, pour remuer le sucre quand il rafraîchit, afin d'en former le grain.

PAGAYE, *f. f.* [*Ramus minor & latus.*] Espèce de pelle ou d'aviron dont se servent les Sauvages pour faire nager leur pirogue ou canot. Voyez le 4. tome des Mémoires de l'Académie, page 399.

PAGANISME, *f. m.* [*Genilitas, fidorum Deorum cultus.*] Religion des Payens. Religion Payenne. (Les Dieux du Paganisme étoient des hommes.)

PAGE, *f. f.* [*Pagina.*] Tout le côté d'un feuillet de livre, ou tout le côté d'une feuille de papier. (Une petite ou grande page. Faire de grandes pages.)

Page vient de *pagina* des Latins, à *pangendo*.

Page, se dit aussi de l'écriture contenue dans la page même. (Je n'ai lu que la première page de ce livre.)

PAGE, *f. m.* [*Ephesus, puer regius.*] C'est ordinairement un Gentilhomme de douze à treize ans, qui sert une personne de qualité. (Un Page bien fait. Être Page de la grande Ecurie. Être Page de la petite Ecurie. Être Page chez Monsieur. Quitter les chausses de Page. On dit aussi *quitter les chausses*, & cette dernière façon de parler est la plus ordinaire. Être effronté comme un Page de Cour. Sorte de proverbe, pour dire être fort effronté. * Louis XI. mit les Rois de France hors de Page. Cette façon de parler est figurée, pour dire, il les a rendus absolus & mis en état de faire & de dire, il faut cela pour les besoins de l'Etat.

Et traînant en tous lieux de pompeux équipages,
Le Duc & le Marquis se reconnut aux Pages.
Despreaux.)

Le hors de Page. On appelle ainsi chez le Roi la récompense qu'on donne aux Pages qui sortent de service.

Hors de Page. Se dit aussi figurément.

(Il faut se relever de ce honteux partage,
Et mettre hautement notre esprit hors de Page.
Molière, Femmes Savantes.)

Tour de Page. C'est une malice, où il y a quelque espièglerie. (Il m'a fait un tour de Page.)

Page. [*Puer pedagogianus.*] Ce mot chez le Roi, se donne encore à quelques jeunes gens qui servent ou qu'on instruit. (Ainsi on dit, être Page de la Musique. Être Page de la chambre. Les Pages donnent les mules au Roi.)

Le Président Fauchet, page 512. a remarqué que jusques au tems des Rois Charles VI. & VII. le mot de page sembloit être seulement donné à de viles personnes, comme à garçons de pied. Il ajoute que l'on voit, par les Mémoires de Philippe de Comines, que les Pages qui servoient les Princes & les Seigneurs de son tems étoient nobles enfans, qui par-tout suivoient leurs Maîtres, pour apprendre la vertu & les armes. Loiseau, dans son Traité des Ordres, chap. 5. n. 23. a remarqué que « l'ancienne » Noblesse de France n'étoit pas si glorieuse » que celle d'à présent; qu'un pauvre cadet de » Gentilhomme, bien qu'il meure quasi de faim » dans sa chaumière, tiendrait à deshonneur » de servir en la Maison du Roi; même seroit

» difficulté de céder, dans la paroisse où il est,
» à un Grand Seigneur, disant qu'il est aussi
» noble que le Roi: ce qui est si ordinaire
» en leur bouche, qu'il est tourné en proverbe:
» mais, le tems passé, tous les Gentils-hommes,
» sans exception, faisoient ordinaire de servir
» plus grand qu'eux; car les Princes servoient
» le Roi, & les Seigneurs servoient les Princes,
» & les simples Gentils-hommes les Seigneurs;
» comme, à la vérité, à toute sorte de personnes
» c'est un moyen de parvenir que de se soumettre
» aux plus grands: ce qui a lieu particulière-
» ment aux Gentils-hommes; car comme le
» Gentil-homme ne peut faire aucun exercice
» pour entretenir sa famille, c'est le seul moyen
» qu'il a de maintenir sa qualité, que de s'avancer
» aux Charges militaires par la faveur des
» Grands. » Il ajoute: « Les jeunes Gentils-
» hommes étoient Pages des Seigneurs, & les
» jeunes Demoiselles étoient filles de chambre
» des Dames. » Le Président Fauchet, en traitant de l'origine des Chevaliers, chap. 2. dit que jusqu'au règne des Rois Charles VI. & VII. on apelloit Pages, de simples valets de pied, & que de son tems les Tuiliers apelloient Pages, certains valets qui portoient sur des palettes les tuiles vertes pour les faire sécher; & il ajoute: aussi le mot de Page volontiers signifioit petit & jeune. Le Jeuparty, en la chanson 28. dit:

Mieux vaut un Jaïans qu'un Page,
Et deux dînes que un terrage.

Quant à l'étimologie du mot Page, Ménage & Caseneuve le dérivent de *pedagogium*. Lancelot dérive Page du Grec *παις*, *puer*, un jeune garçon.

PAGES, *f. m.* [*Nautici tyronculi.*] Terme de Mer. Garçons qui sont dans le navire pour le nettoyer, pour monter aux perroquets & servir les Matelots. Voyez Fournier, Hydrographie.

Parmi les Marins, pages, mouffes, garçons, sont les jeunes gens de l'équipage, apprentis matelots, ou élèves de la navigation. Page de la chambre du Capitaine, c'est celui qui sert le Capitaine.

† PAGNOTE. [*Iners, ignavus, timidus.*] Ce mot vient de l'Italien, *pagnotta*, qui signifie proprement un petit pain, & figurément un poltron, un lâche. Il n'a d'usage en François que dans ce dernier sens. C'est un franc pagnote, c'est-à-dire, c'est un homme qui n'a point de cœur, qui est lâche, qui n'est point hardi.)

† Pagnote. [*Timida.*] Ce mot se disant quelquefois des femmes, comme il y a des rencontres, où il se peut dire, est sans contestation féminin, mais ce n'est d'ordinaire qu'en riant que le mot de pagnote se dit des femmes. (Pour moi, ce dira une femme, je suis une franche pagnote, j'ai peur quand je vois seulement la figure d'un pistolet.)

Mont pagnote. [*Statio timidorum.*] Terme de Guerre. On appelle ainsi un lieu élevé qu'on choisit hors de la portée du canon des ennemis, & où se placent ceux qui sont curieux de voir un camp, un siège, ou un combat, sans être en danger. On l'appelle aussi le poste des invulnérables.

† PAGNOTERIE, *f. f.* [*Ignavia, inertia.*] Poltronnerie. Lâcheté.

PAGODE, *f. m.* [*Pagodus.*] C'est un nom que les Portugais ont donné aux Temples des Indiens qui sont Idolâtres. (Un magnifique Pagode.)

Pagode, *f. f.* Se prend aussi pour l'Idole qu'on adore dans le Temple, & dans ce sens il est féminin. (Une pagode d'or, une pagode de pierre, une pagode hideuse, &c. On nomme encore *Pagodes*, de petites figures grotesques, dont la tête suspendue remue dès qu'on touche à la figure. C'est en faisant allusion à ces figures que M. de Senécé dit dans une Rodondille :

O ! si des femmes incommodes
Des tours de tête délieroient !
Que de Maris, comme *Pagodes*,
Incessamment la tourneroient.

Pagode. [*Nummus indus.*] C'est aussi le nom d'une monnaie qui a cours dans les Indes, & qui vaut à peu près un écu d'or.

PAGURUS, *f. m.* Espèce d'Écrevice de mer longue d'un pied, & plus large que longue. Ce poisson est couvert d'une écaille forte, unie, rougeâtre ou jaunâtre. Ses pattes de devant sont comme celles des autres écrevices. Sa chair est bonne à manger, mais difficile à digérer. Elle est apéritive, & propre contre la pierre, & pour faciliter les urines.

P A I.

PAÏABLE, (*PAYABLE.*) *adj.* [*Solvendus.*] Qu'on doit paier. (Lettre de change païable à un tel. Somme païable dans six mois.)

PAÏANT, (*PAYANT.*) *adj. & subst. m.* [*Solvens.*] Celui qui paie. (Il y a quatre païans à ce repas.)

PAÏE, (*PAYE.*) *f. f.* [*Stipendium.*] Chose dûe pour avoir servi & travaillé. Ce qu'on donne au Soldat pour avoir porté les armes au service de son Prince. (Sa paie est bonne. Nous ne vous servirons pas seulement pour la paie, comme des mercenaires, mais par affection. *Abl. Ret. l. 2. c. 3.*)

Paie, *f. f.* [*Debitor.*] Païeur qui paie mal. (C'est une mauvaise paie.)

Morte-paie. [*Improbis debitor.*] Voïez-le en son rang sous la lettre M.

PAÏEMENT, (*PAYEMENT.*) *f. m.* [*Æris solutio.*] Prononcez *païement*. Somme qu'on paie. (Il voulut avoir cinquante talens pour le païement des troupes. *Abl. Arr. l. 2. c. 10.* Donner, prendre, recevoir en païement.)

Païement. [*Pecuniæ dies.*] Il signifie dans le commerce, certains termes fixes, où les négocians doivent acquitter leurs dettes ou renouveler leurs billets. (Il y a quatre païemens à Lyon.)

* *Païement*. [*Salarium, manu pretium.*] Récompense. Salaire. Punition. (Il donne des excuses en païement. Il a reçu le païement de ses crimes.)

PAÏEN, ou *PAYEN*. [*Deorum cultor, idololatra.*] Prononcez ce mot comme il est écrit. Il signifie celui qui est adorateur des faux Dieux. (Les Païens étoient aveuglez)

Un Païen converti qui croit un Dieu suprême,
Peut-il être Chrétien qu'il n'aspire au Baptême ?
Despreaux.

PAÏENNE, ou *PAYENNE*. *f. f.* [*Deorum cultrix.*] Prononcez ce mot comme il est écrit. Il signifie celle qui adore les faux Dieux. (C'est une Païenne.)

☞ *PAÏENNIE*. (*PAYENNIE.*) La région habitée par les Païens. Ce terme étoit fort en usage dans le tems des Croisades. Voïez *Du Cange*

sur Joinville, page 38. de ses Observations. Il ne se dit plus.

PAÏER, (*PAYER.*) *v. a.* [*Levare se are alieno.*] Prononcez *prier*. Donner ce qu'on doit. (La plupart des gens de qualité ne paient pas trop bien leurs dettes. Paier à trente jours de vûe. Paier à jour nommé. Paier à heure vûe. Paier en billets ou autre valeur. Payer à quelqu'un ou à son ordre.)

Paier en l'aquit de quelqu'un. *Patru, Assemblée du Clergé.* [*Pro alio persolvere.*] C'est-à-dire, paier pour acquitter quelqu'un. On dit aussi *paier à l'aquit de quelqu'un*. C'est paier à sa décharge pour le décharger. *Le Mair. Plaid.*

On dit de la marchandise qu'elle paie un tel droit, c'est-à-dire, qu'on le paie pour elle [*In merces denarios exigere.*] Une paroisse paie tant de taille. Un Bénéfice paie des decimes. Un Officier du Roi paie la Paulette, pour empêcher que sa charge ne devienne vacante par sa mort. Paier à dîner. Paier sa bien-venue. Paier sa rançon.

Peu de cœurs paient en monnaie de bon aloi : *Tourel.* Un esprit raisonnable est assez païé par le plaisir d'obliger une personne de mérite.

* Ils firent paier la peine du crime à celui qui en étoit auteur. *Vau. Quin. l. 3. c. 11.* C'est-à-dire, ils punirent l'auteur du crime. [*Pœnas dare, luere.*]

† * *Je te le ferai paier.* [*Non impunè feres.*] C'est-à-dire, j'en aurai du ressentiment. Je te rendrai quelque mauvais office.

† * *Te voilà païé de ta raillerie.* C'est-à-dire ; te voilà puni. *Moliere.*

* Paier la fole enchere. Payer les pots cassés. [*Pleñi.*]

* *Paier*. Reconnoître par quelque chose d'honnête, ou d'utile. Avoir du ressentiment d'une chose par une autre qui soit obligeante. (Les Hollandois paient la fidélité de leurs femmes par un grand assujettissement. *S. Evrem. in-4. p. 207.*)

* Je le suis venu trouver pour paier ses faveurs de quelque service. *Abl. Ret. l. 2. c. 3.* Paier d'excuses & de révérences. *Abl. Luc.* Il faut paier de sa personne. (Les yeux qui m'ont pris, paieront tous mes maux avec un souris. *Voit. poëf.*)

Le battu paie l'amende. Voyez *Battu*.

Qui répond paie. Proverbe.

Paier en monnaie de singe. Proverbe. Voïez *Singe*.

* *Paier en Louïs.* Il se dit au figuré, & en raillant de ceux qui ont obtenu des lettres de répit, & qui commencent par ce mot *Louïs*.

Se paier, *v. r.* [*Sibi facere satis.*] Se satisfaire soi-même en prenant ce qui nous est dû. (Se paier par ses mains.)

Se paier de raison. [*Æquum & bonum audire.*] C'est-à-dire, se contenter de raison.

* *Se paier d'excuses.* [*Excusationes accipere.*] C'est se contenter des excuses qu'on nous dit.

* *Ce sont là ces sortes de choses qui ne se peuvent paier.* C'est-à-dire, qu'on ne sçauroit jamais assez reconnoître. *Moliere.*

* On dit qu'un homme paie les violons, & que les autres dansent, quand quelqu'un fait les frais d'un divertissement où il a moins de part. On dit d'un homme dur & avare, qu'il paie en chats & en rats. [*Malè solvit.*] On dit que les peuples paient les fautes des Rois. [*Quidquid delirant Reges, pleñtuntur Achivi.*] On dit, tant tenu,

tant païé. Pour dire, qu'il faut païer à proportion des services. On dit aussi, *qui mange la vache du Roi, à cent ans de là en païe les os.*

PAÏEUR, (PAYEUR) *f. m.* [Nomen.] Prononcez *peyeur.* Celui qui paie. Un tel fera mon païeur. (Un méchant païeur. Un bon païeur.)

Païeur des rentes. [Diribitor, civilis quasstor.] C'est un Officier qui païe les rentes assignées sur l'Hôtel de Ville de Paris, du fonds qu'il a reçu des Fermiers du Roi, ou du Receveur général du Clergé.

† * *C'est un païeur d'arréages.* Ces mots se disent en riant pour marquer un homme vigoureux, & bien capable de contenter une Dame en matiere d'amour.

PAÏEUSE, *f. f.* (PAYEUSE) [Debitrix.] Prononcez *peyeuse.* Celle qui paie. (C'est une méchante païeute.)

PAIGNES. Espece de tapis, ou couvertures dont les Nègres des côtes de Guinée se couvrent.

PAILLARD, *f. m.* [Scortator, salax.] Débauché avec les femmes. Homme fort & robuste, propre à bien servir une Dame en matiere d'amour.

Paillard, paillarde, adj. [Libidinofus, in venerem pronus.] Lascif.

(Il soûle le paillard desir,
Qui dans son sein velu se couve.
S. Amand, Rome ridicule.)

(Deux forts paillards ont chacun un bâton.
Qu'ils font tomber par poids & par mesure.)

☞ Ce mot a signifié & signifie encore un homme débauché, à qui les laides & les belles font le même plaisir, & comme la corruption du cœur se répand sur tous les sentimens, & infecte toutes les actions, on s'est servi du mot, *paillard*, pour signifier un méchant homme, un coquin; quelquefois aussi on a adouci l'infamie du terme, en l'appliquant à certains hommes adroits, & que nous appellons *bons compagnons*. Rabelais a fait un autre usage du même mot: *Vous ne l'avez pas telle* (dit-il) *vous autres paillards de plat pays.* C'est-à-dire, *vous aurez rustres, & gens de la campagne.*

† PAILLARDE, *f. f.* (Mulier libidinosa.) Celle qui aime fort les plaisirs de la chair. Celle qui est impudique, lascive, qui est dans la débauche des hommes. (C'est une franche paillarde.)

† PAILLARDER, *v. n.* [Scortari, rebus veneris uti.] Ce mot de *paillarder*, de *paillard*, de *paillardeur* & *paillardise* ne se disent que dans le burlesque & dans le satirique le plus bas. *Paillarder* signifie être dans la débauche des femmes. Fréquenter des femmes débauchées. Prendre des plaisirs défendus avec des personnes de mauvaise vie. (La Loi de Dieu défend de paillarder.)

Il y en a qui disent *paillardement*, mais on doute de l'usage de ce mot.

† PAILLARDISE, *f. f.* [Impudicitia, veneræ voluptates.] Impudicité. Commerce charnel qu'on a avec des personnes débauchées. Plaisir charnel. (La paillardise est la perte de l'ame, du corps & de la réputation.)

PAILLASSE, *f. f.* [Culcita straminea.] Ouvrage de grosse toile, creux, & fendu par le milieu; qu'on remplit de paille, & qu'on met sur le bois de lit & sous le matelas, ou le lit de plume. (Il n'y a pas assez de paille dans cette paillasse. Plusieurs personnes ne se servent point de paillasse, mais de sommiers de crin.)

† * *Paillasse de corps de garde.* [Prostibulum, scortum.] Ces mots au figuré veulent dire une

femme ou fille de mauvaise vie, qui s'abandonne indignement à tous les soldats.

* On dit en Proverbe, *serviteur à la paillasse.* quand on quite l'armée, parce qu'il y faut coucher sur la paillasse.

* PAILLASSON. [Tegmen stramineum.] Terme de Jardinier. Espece de couverture de paille, qu'on met sur les fleurs & sur les orangers, l'hiver, pour les conserver du froid. (Faire des paillassons.) On appelle aussi *paillasson* des couvertures de paille sous lesquelles on met quelque chose à l'abri. (Le vin dans les halles de Paris est quelquefois à couvert sous des paillassons.)

Paillasson, f. m. ou *nate à fenêtré, f. f.* [Storca stramentitia.] C'est une pièce de nate couverte par dehors d'une grosse toile qu'on met l'été devant les fenêtrés pour empêcher l'ardeur du Soleil, & qu'on hausse & baisse avec des cordes, autant qu'on veut.

PAILLE, *f. f.* [Pala, culmus.] C'est le tuyau du bled ou d'autre grain lorsque le grain en est dehors. (Petite paille. La grande paille. De bonne paille. Donner de la paille aux chevaux, aux bœufs, aux vaches.)

† * *Rompre la paille.* [Tefferam frangere.] Ces mots se disent des personnes & veulent dire. Cesser d'être amis. *La paille est rompue.* C'est-à-dire, ils n'ont plus d'amour l'un pour l'autre.

* *Paille.* [Ramentum, partes vitiatæ.] Petit défaut dans quelque pierre précieuse. (Il y a une paille dans ce diamant.)

† Pourquoi voyez-vous une paille dans l'œil de votre frere, lorsque vous ne vous appercevez pas d'une poutre qui est dans le vôtre? [Festucam in oculo videre.] Nouveau Testament.

Aller à la paille. Terme de Soldat fantassin. C'est, lorsqu'on est dans un bataillon, poser ses armes pour aller aux nécessités de la digestion, les reprendre au premier coup de tambour & se remettre au poste qu'on avoit quitté.

Aller à la paille, se dit aussi des Soldats qui vont chercher de quoi se hutter.

Etre dans la paille jusqu'au ventre. On le dit d'un homme qui a toutes ses commodités, & sur-tout des gens de guerre.

Etre comme rats en paille. On le dit des gens qui sont dans un lieu où ils ont tout à souhait, & où ils font grand'chere aux dépens d'autrui.

Homme de paille, se dit particulièrement des gens qu'on fait intervenir dans les affaires, & qui prêtent leur nom, quoiqu'ils n'y aient pas de véritable intérêt. On le dit aussi d'un homme de néant, de nulle considération.

Feu de paille. On le dit d'une chose qui commence avec ardeur, & qui est de peu de durée.

Lever la paille. Proverbe. Il se dit de ce qui est excellent en foi. (Ce vin est excellent, il lève la paille.)

Croix de paille. Proverbe, qui marque qu'on ne fera pas une chose, ou qu'on ne croit pas qu'elle arrive. (Si je me fie à lui, croix de paille.)

Tirer à la courte paille. C'est tirer au fort avec des brins de paille d'une longueur inégale.

Mettre bien de la paille dans ses fouliers. On le dit d'un homme qui en peu de temps s'est fort enrichi dans un emploi.

Paille. Figure dans l'Evangile, signifie les réprouvez. (Le Seigneur séparera la paille du bon grain. Les tempêtes dont l'Eglise a été

battuë, ont emporté la paille, & fait paroître le froment. *Nicole.*)

Pailles. [*Ramenta.*] Petits endroits foibles dans les métaux qui ne sont point affinés. (Ce rafoir n'a point de pailles.)

Pailles. C'est la même chose que *furchaufures*. Ce sont des défauts dans l'acier.

Pailles, ou écailles de fer servant aux apôtres sur verre. *Félibien.*

Pailles. Inégalité & diversité de couleurs qu'on trouve dans les marcaissites ou pierres de mine.

Pailles de bittes. [*Fibula, retinaculum.*] Terme de Mer. Longues chevilles de fer qu'on met à la tête des bittes pour tenir le cable sujet.

PAILLET. [*Helvus.*] Mot *adjectif*. Qui se dit proprement du vin, & qui n'est pour l'ordinaire usité qu'au masculin. Il veut dire *qui tire sur la couleur de paille.* (Vin paillet.)

PAILLOTTE, ou *PAILLETTE.* L'usage est pour Paillette, *s. f.* [*Auri bractœolæ.*] Ce mot se dit de l'or ou de l'argent, & signifie une très-petite & très-légère partie de l'or ou de l'argent. (Les paillettes d'or ou d'argent sont précieuses.)

Paillette. [*Auri, argenti grana.*] Il se dit aussi des petits grains d'or & d'argent, aplatis & percez, qu'on applique sur la broderie, pour lui donner plus d'éclat.

Paillette de fer. [*Ferri stille.*] C'est ce qui tombe du fer lorsqu'on le bat. (La forge est toute pleine de paillettes.)

PAILLEUR, *s. m.* [*Palearius propola.*] Celui qui vend & fournit de la paille à de certaines maisons de Paris qui ont des chevaux. (Le pailleur nous a amené de fort bonne paille.)

PAILLEUX, *adj.* Il se dit du métal qui a des pailles.

PAILLIER, *s. m.* [*Stramentum.*] Prononcez *paillié*. C'est une cour de quelque ferme, où sont les chapons & les volatiles, & c'est dans ce sens qu'on dit. (Un bon chapon de paillier. [*Capo chortulis.*])

† * *Il est sur son paillier.* [*Juxta præsepe suum est.*] C'est-à-dire, il est chez soi. (On est bien fort sur son paillier.)

PAILLIERS, ou plutôt *PALIERS*, *s. m.* [*Scalarum stationes.*] Terme d'Architecture. Les pailliers sont les espaces qui sont entre les degrés des escaliers pour se reposer en montant, ou pour entrer dans les appartemens.

PAILLO, *s. m.* [*Panis armamentarius.*] Terme de Marine. Chambre dans une galère où l'on met le biscuit, & où loge l'écrivain.

PAILLON de soudure, *s. m.* [*Ferrumen.*] Terme d'Orfèvre. C'est un petit morceau de métal mince & allié pour souder. (Mettre les paillons. Poser les paillons.)

PAILLONS. On donne ce nom à de petites feuilles quarrées de cuivre battu très-minces, colorées d'un côté, que l'on met par petits morceaux au fond des chatons des pierres précieuses & cristaux.

PAIN, *s. m.* [*Panis.*] Prononcez la syllabe *pain* des mots qui suivent dans cette colonne comme si elle étoit écrite avec un *e*, au lieu de *l'a*. Ainsi prononcez *pein*. On appelle proprement & ordinairement *pain*, un composé de farine, de levain, ou de leveure de bière qu'on pâtrit, & qu'on fait cuire dans un four pour la nourriture de l'homme principalement. (Bon pain. Méchant pain. Pain bis. Pain blanc. Pain noir, dur, sec, moisi, molet, tendre, rassis.

Petit pain. Pain chaland. Pain de Gonesse.) *Pain à la Reine.* Ce pain n'a été appelé de ce nom que depuis la venue de la Reine Marie de Médicis en France. (Faire du pain. Pain cornu. Mie de pain. Croute de pain.)

Pain de chapitre. On appelle *pain de chapitre*, celui que l'on distribue tous les jours aux Chanoines dans quelques Eglises. Il étoit autrefois si excellent, que l'on appelloit *pain de chapitre*, les meilleures choses. « S'il est question » (dit Henri Etienne) de parler d'un pain aiant » toutes les qualités d'un bon & friand pain, » voire tel que celui de la ville *Erefius*, pour » lequel Mercure prenoit bien la peine de descendre » du Ciel, & en venir faire provision pour les » Dieux, si nous en croions au Poète Arcestrate, » ne faut-il pas venir au *pain de chapitre*, je dis » au vrai *pain de chapitre*, dont celui que vendent » à Paris les Boulangers, a retenu le nom, mais » non la bonté, sinon qu'en partie? »

« Le pain qui n'a pas été cuit dans le » four banal, est confisqué *ipso facto* au profit du » Seigneur banier, qui peut le faire prendre de » son autorité où il le trouvera, & exiger » l'amende de sept sols six deniers tournois pour » chaque fois ». C'est la disposition de la Coutume de Nivernois, *art. 3.*

Pain de pauvière, que les sujets de Saint Gondon sur Loire, outre le cens, doivent chacun an à leur Seigneur. C'est un grand pain fourman. *Ragueau.*

Pain d'hostelage. Redevance dûë au Seigneur féodal dans la Coutume de Dunois, *art. 27.* Pains d'hostelages mangez, & avenages doublent pareillement de moitié, comme lesdites tailles & festages.

Pain de rive. [*Panis in furna non allifus.*] Terme de Boulanger de Paris. C'est du pain qui n'a point de biseau, ou qui en a très-peu. (Il ne manqueroit pas de vous parler d'un pain de rive, relevé de croûte croquante sous la dent, *Mol. Bourg. gent. a. 4. sc. 1.*)

Pain de munition. [*Panis castrensis.*] Terme de Soldat. C'est une ration de pain cuit rassis, entre bis & blanc, pesant vingt-quatre onces, qu'on donne à chaque Soldat.

Pain de mouton. [*Panis mutuatus.*] Morceau de pâte cuite, un peu plus grand qu'un écu d'argent, fait avec du beurre & du fromage, qu'on vend & crie par Paris, un peu devant & peu après le jour de l'an. (A mes petits pains de mouton, Madame.)

Pain de blanc à blanchir. [*Cretæ massa.*] C'est un morceau de blanc qu'on vend chez les Chandeliers de Paris, & dont on se sert pour blanchir & donner de l'éclat à la vaisselle. (Frotter la vaisselle avec du blanc.)

Pain à chanter. [*Sacrificii panis plagula.*] Hostie grande ou petite qui se fait en détrempe de la farine de pur froment avec de l'eau, qu'on met après entre deux fers figurez sur le feu, & dont on se sert au Sacrifice de la Messe, à la Communion & à quelqu'autre usage.

Pain à cacheter. Sorte de petit pain sans levain, dont on se sert pour cacheter des lettres.

Pain azyne. [*Azymus panis.*] Termes consacrez pour dire *pain sans levain*, dont on sert présentement dans l'Eglise Latine pour consacrer. (On ne peut consacrer dans l'Eglise Latine qu'avec du pain azyne. Les Juifs mangeoient l'Agneau Pascal avec des pains azymes.)

Pain benit. [*Panis lustratus.*] C'est du pain

que le Prêtre benit, & qu'on coupe par morceaux pour le distribuer aux fideles durant une Messe solemnelle. (Prendre du pain benit. Donner le pain benit. Faire le pain benit. Recevoir le pain benit. Avoir le pain benit.)

☞ Cette distribution du pain benit a causé souvent des querelles & des procès. Quelques Auteurs se font imaginé que c'étoit un honneur qui devoit être réglé par la qualité des paroissiens: *Benedicti*, sur le chapitre *Raynutius*, & *Chassaneus*, dans son traité de la gloire du monde, l'appellent *honor*. Il est dit seulement dans le Capitulaire d'Hincmar, que le Prêtre le distribuera après l'avoir béni: nous sommes d'ailleurs tous égaux à la face du Seigneur; aussi les Arrêts ont jugé que le Patron étoit seul préférable dans cette occasion: on y a joint les Seigneurs Hauts-Justiciers; même les Seigneurs d'un fief situé dans la paroisse, ne peuvent pas joür de cette préférence, selon l'Arrêt rapporté par Henris, *tom. 2. liv. 1. q. 3.* Les Officiers du Seigneur sont préférez en son absence, si ce n'est lors qu'il se trouve des Magistrats & autres personnes qualifiées, suivant l'Arrêt rendu en 1664. qui adjugea la préférence à M^r de Meaupeou Conseiller au Parlement, contre les Officiers du Seigneur du lieu d'Esry: cet Arrêt est rapporté au *tome 2. liv. 8. ch. 21. du Journal des Audiences.* Pour éviter toutes ces contestations, il faut que le Marguiller, après avoir fait présenter le pain aux Patrons, Seigneurs, ou Magistrats, il l'expose à la porte de l'Eglise, afin que chacun en prenne. Si pourtant le Seigneur veut présenter le pain un des jours de Fêtes principales, il doit avoir la préférence. Enfin, les Ecclésiastiques qui servent en surplus à chanter la Messe, doivent recevoir le pain benit par préférence au Seigneur, suivant un Arrêt du Parlement de Paris, du mois de Septembre 1716. Voyez *Duperray, des Patrons.*

† * C'est pain benit que d'escroquer un avare. C'est-à-dire, c'est bien fait que d'escroquer un avare. *Mol.*

Pain de proposition. [*Panes propositionis.*] C'étoit un pain qui étoit exposé dans le Temple, & que les Prêtres de l'ancienne Loi offroient à Dieu. (Dieu, dans le vingt-cinquième chapitre de l'Exode, verset 30. commanda à Moïse de mettre sur la table des pains de proposition.)

Pain quotidien. On entend par ce terme employé dans l'Oraison Dominicale, la nourriture de chaque jour, ou les besoins journaliers.

Pain quotidien, se dit aussi dans les discours familiers, des choses qu'on fait presque tous les jours. (Il passe son temps à la chasse, au jeu. &c. c'est son pain quotidien.)

Pain de bougie. [*Fili incerati massula.*] C'est un demi quarteron, un quarteron, une once, un peu plus, ou un peu moins de bougie pliée & arrangée proprement qu'on vend chez tous les Ciriers de Paris. On dit aussi un pain de cire.

Pain de sucre. [*Sacchari massa.*] C'est du sucre formé en maniere de pyramide, qui contient trois, quatre, cinq, six, sept, huit, neuf, dix ou douze livres de sucre tout au plus, & qu'on vend à Paris chez tous les Epiciers. (Couvrir un pain de sucre. Pain de sucre en papier gris, & pain de sucre en papier bleu.)

Avoir la tête faite en pain de sucre. C'est avoir la tête longue & pointue.

Pain de vieux oing. [*Veteris axungie massa.*] C'est une masse de vieux oing en forme de pain

que font les Charcutiers, & qui se vend à Paris chez les Charcutiers & les Chandeliers pour graisser les rouës de carosses, de chariots, de charettes, de tombereaux, &c. (Acheter un gros ou un petit pain de vieux oing.)

Pain de lie. [*Massu sœcis acetosæ.*] Terme de Vinaigrier. Lie accommodée en forme de tuile faitière, dont les Chapeliers se servent pour fabriquer leurs chapeaux.

* *Pain.* Ce mot entre dans quelques phrases figurées & dans quelques proverbes. Exemples.

(* Tandis que Coletet croté jusqu'à l'échine,
Va mandier son pain de cuisine en cuisine. *Desp. Sat. 1.*)

C'est-à-dire, va manger tantôt chez l'un, & tantôt chez l'autre. [*Rogat victum.*]

* *Je lui ai mis le pain à la main.* [*Pro manu dedi undè vivat.*] C'est-à-dire, je lui ai donné moyen de subsister & de gagner sa vie.

* *Sans moi il n'auroit point de pain.* [*Sine me nihil esset quod ederet domi.*] C'est-à-dire, sans moi il n'auroit pas de quoi subsister.

* *La jôisè du peuple lui donne du pain.* [*Ineptiâ plebis vitam alit.*] C'est-à-dire, le fait subsister. *Abl.*

* *Un tel travaille pour du pain.* [*Pro cibo laborat.*] C'est-à-dire, pour subsister seulement.

† * *Il a eu sa maison pour un morceau de pain.* [*Viliori pretio donum emit.*] C'est-à-dire, à très-vil prix. Pour peu de chose.

† * *Manger son pain blanc le premier.* [*Benignam modò habuit fortunam, nunc iniquam.*] C'est avoir du repos au commencement, & de la peine après; c'est faire bonne chere d'abord, & ensuite ne la pas faire fort bonne.

Manger son pain à la fumée du rôc. C'est être témoin des plaisirs d'autrui sans y participer.

† * *Emprunter un pain sur la fournée.* C'est-à-dire, obtenir la dernière faveur de quelque belle avant que de l'épouser.

† * *Avoir du pain cuit.* [*Utitur cibus arte questis.*] C'est-à-dire, avoir de quoi subsister. Avoir des provisions. Il se dit au sujet de diverses choses.

† * *Manger son pain dans son sac.* C'est manger seul comme un vilain sans faire part à personne de ce qu'on a de bon.

† * *Manger du pain du Roi.* [*Panem Regium edere.*] C'est-à-dire, être en prison ou en galère.

* *A mal ensourner on fait les pains cornus.* Proverbe pour dire, que quand on commence mal une affaire, il est difficile d'y remédier.

† *Il ne vaut pas le pain qu'il mange.* Cela se dit d'un valet fainéant.

* † *Liberté & pain cuit.* Proverbe pour dire, qu'on est heureux quand on a du bien, & qu'on n'est sujet à personne.

☞ *Etre en pain*, c'est être émancipé, dans les Coutumes de Hainaut, de Mons & de Tournai. *Etre hors de pain*, c'est de même être émancipé.

† * *Cela est long comme un jour sans pain.* Proverbe qui se dit d'une chose qui ennuie.

† * *Il promet plus de beure que de pain.* [*Plura pollicetur quàm prestat.*] Proverbe. Il donne de vaines espérances.

† On dit d'un homme qui déjeûne avant que d'aller à la Messe, qu'il va à une Messe des morts, qu'il y porte pain & vin.

† On dit, *pain coupé n'a point de maître*, pour marquer qu'on peut se servir du pain de son voisin.

Pain d'épice, *s. m.* [*Panis mellitus.*] C'est un composé de miel, de fleur de ségle, & des quatre épices qu'on fait cuire au four, & qu'on

vend à la livre par pain ou par petite pièce. (Faire de l'excellent pain d'épice. Le meilleur pain d'épice est celui de Reims en Champagne.)

Pain d'épice à la Dominé. Il s'appelle ainsi du nom de son Inventeur, M. Dominé, de Vitri-le-François.

* *Il aime le pain d'épice.* Il se dit au figuré d'un Juge qui taxe trop haut ses vacations.

Pain-d'épicer, f. m. [*Pistor speciaris.*] Celui qui fait & vend des pains d'épices. (C'est un des meilleurs & des plus riches Pains-d'épiciers de Paris.)

PAINBÈCHE, f. f. [*Mulier iners.*] Terme injurieux qu'on dit à des femmes pour leur reprocher leur fainéantise; comme si on disoit, qu'il faut leur mettre le pain au bec. (Cette femme est une vraie painbèche.)

Pain de pourceau, f. m. [*Cyclamen orbiculatum.*] C'est une herbe qui est une espèce de cyclamen.

Pain de cocu, f. m. [*Trifolium acetosum.*] Espèce d'herbe qu'on mange en salade.

☞ *Pain d'afinage.* Il reste toujours quelque matière d'argent dans le fond de la coupelle, en forme de pain, & que l'on appelle *pain d'afinage*, ou *plaque*.

PAINES, ou PEINES. Les Courroieurs nomment ainsi les morceaux de drap ou d'étoffe de laine, dont ils font leur gipon.

PAIOMIRIORA f. m. Petit arbrisseau légumineux du Brésil, dont il y a deux espèces. Leurs racines sont estimées bonnes contre le venin. Les plantes sont détersives, apéritives, vulnéraires, rafraichissantes, & tempèrent l'ardeur des reins. La semence infusée dans le vinaigre, guérit la grattelle.

PAJONISME. [*Pajonismus.*] Secte de Calvinistes qui s'éleva vers la fin du dix-septième siècle, & qui fut ainsi appelée à cause de Pajon, Ministre d'Orléans, qui en étoit l'Auteur. Cette secte étoit une branche de l'Arminianisme raffiné. Ceux qui la suivoient étoient appelez *Pajonistes*. V. le *Suplém. de Moreri de 1735. article Pajon*.

PAIR, du latin Par, égal, semblable, compagnon. On dit *pair & compagnon*.

PAIRS, f. m. [*Pares.*] Prononce *Pers*. Les fiefs étant devenus héréditaires, on appella Pairs un certain nombre de vasseaux du fief dominant qui étoient obligez de tenir la Cour du Seigneur, & de juger des causes féodales. Voiez *Du Tillet, Recueil des Rois de France*.

Pairs de France. [*Patricii Franciæ.*] C'étoient douze grands Seigneurs, tant Ducs que Comtes, dont il y en avoit six Ecclésiastiques, & six qui ne l'étoient pas. Ils furent créez par le Roi Louis le Juste pour assister au Sacre & au Couronnement des Rois de France, & juger les causes de la Couronne. Les Pairs Ducs Ecclésiastiques sont l'Archevêque de Reims, l'Evêque de Laon, & l'Evêque de Langres. Les Pairs Ecclésiastiques Comtes, sont l'Evêque de Beauvais, l'Evêque de Châlons, & celui de Noyon. Les Pairs Ducs Séculiers étoient les Ducs de Bourgogne, de Normandie & de Guyenne. Les Pairs Comtes Séculiers étoient les Comtes de Flandre, de Champagne & de Toulouse. Voiez *Du Tillet*. Il faut ajouter, que pour éclaircir cette matière en deux mots, il est nécessaire de distinguer les tems, & de dire, que sous la première & sous la seconde race de nos Rois, il y avoit des Pairs; mais c'étoit un simple titre qui distinguoit les personnes riches, ou d'une famille ancienne, & le peuple

qui gémissoit dans une condition vile, & même fervile; & ce ne fut (selon le sentiment de la plupart des Docteurs) que depuis l'érection des fiefs, que l'on commença à établir des Pairs en titre, & à donner ce nom à ceux qui possédoient des fiefs relevant d'un Seigneur fuzerain: ainsi les possesseurs des hauts fiefs, comme les Comtes de Champagne, les Ducs de Normandie, & autres de cette qualité, étoient les Pairs du Roi; & de même les vasseaux des Seigneurs étoient leurs Pairs. La fonction de ces Pairs consistoit principalement à juger les différends qui naissoient ou entre le Seigneur & un Vassal, ou entre les Vasseaux, lorsqu'il s'agissoit d'une matière féodale. Il n'est pas possible de marquer précisément le tems de l'élection des Pairs: mais ce qu'il y a de vrai, est qu'ils n'ont commencé que depuis l'établissement des fiefs, & l'on est persuadé qu'à l'égard du Roi, il n'y eut d'abord que douze Pairs qui assistèrent aux Sacres de nos Rois, aux Assemblées publiques, & aux Jugemens qui pouvoient concerner les fiefs & les personnes du premier rang. Il est aisé de comprendre comment les Parlemens étant érigés en tribunaux réglez, les Pairs furent appelez dans l'élection du Parlement de Paris, que l'on a toujours appellé la Cour des Pairs Laïques, & Ecclésiastiques: le nombre des premiers n'est point fixé, mais il n'y a que six Pairs Ecclésiastiques qui ont été érigés en différens tems.

Pair. [*Æqualis, par.*] Mot adjectif, & qui ne se dit ordinairement qu'au masculin, & qui signifie égal, pareil. Il est sans pair. C'est-à-dire, il n'a point d'égal.

Pair, [Par.] Il se dit de quelques oiseaux qui s'apartient pour la génération, comme des pigeons, des tourterelles, &c. (La tourterelle ne va jamais sans son pair, on dit que quand elle a perdu son pair elle mène une vie languissante.)

Pair. [*Numerus par.*] Terme d'Arithmétique. (Nombre pair. C'est-à-dire, un nombre qui se divise en deux parties égales en nombres entiers, & sans fraction.)

Pair. Les Négocians & Banquiers disent que *le change est au pair*, pour faire entendre qu'il est égal de part & d'autre; c'est-à-dire, qu'il n'y a rien à gagner ni à perdre dans les négociations que l'on fait d'argent & de lettres de change, en sorte que pour une somme qu'on donne en un endroit, on reçoit pareille somme dans un autre, sans qu'il en coûte de change ou de remise.

Pair, Se dit aussi de l'égalité des monnoies entre elles; c'est-à-dire, de ce qu'il faut donner d'une sorte d'espèce pour y rencontrer juste la valeur d'un autre.

Nombre parement pair. [*Numerus par primus.*] C'est un nombre pair qui ne se peut diviser que par des nombres pairs & non par des impairs. Tels sont le nombre 4. celui de 8. & tous les multiples 16. 24. 32. &c.

Nombre parement impair, ou plutôt impairement pair. [*Par, impar numerus.*] C'est un nombre pair, qui peut se diviser par un nombre pair, & par un impair. Tels sont tous les multiples de 2. qui ne sont pas les multiples de 4. comme 6. qui se peut diviser par 2. & par 3. & de même 10. 14. 18. 20. &c.

Nombre parement & impairement impair. C'est un nombre pair qui se peut diviser par deux nombres pairs, & aussi par un nombre pair & par un impair. (Tels sont tous les multiples de 4. qui

4. qui ne font multiples de 8. comme 12. 20. 18. &c.)

Pair & non pair, f. m. [*Par & impar.*] C'est une sorte de jeu où l'on cache plusieurs pièces de monnaie dans la main, & où l'on fait deviner quelqu'un si le nombre des pièces qu'on cache est pair ou non. (Jouer à pair & non pair. Il y a non pair, il y a pair.)

Pair à pair, adv. [*Æqualiter.*] (Nous voilà pair à pair. C'est-à-dire, égaux.)

Du pair, adv. [*Socius esse.*] D'égal. De même air. De même manière. (Aller du pair avec quelqu'un. *Patru, plaid. 6.* Il y a des gens obscurs & d'un mérite fort médiocre qui veulent aller du pair avec les personnes illustres & d'un haut mérite.)

Paire, f. f. [*Par, jugum.*] Deux choses de même espèce, dont l'une ne va guère sans l'autre. (Une bonne paire de fouliez. Une méchante paire de bottes. Une paire de fabots. Une paire de gans, de pistolets, &c. Une paire de pigeons, de bœufs, &c.)

(Elle avoit au bout de ses manches
Une paire de mains si blanches.

Scaron.)

On dit aussi une paire de ciseaux, de pincettes, de caleçons, & d'autres choses composées de deux parties semblables.

Paire. [*Nervorum conjugatio.*] Ce mot se dit en terme d'Anatomie, & en parlant de nerfs. (Il part du cerveau sept paires de nerfs.)

Pairement, adv. [*Pariter.*] Voyez sous pair.

Pairie, f. f. [*Paris Franciæ dignitas.*] Prononcez *périe*. C'est une sorte de grande Seigneurie annexée seulement aux Duchez & aux Comtez. C'est un droit de Pair. C'est une qualité de Pair. *Loiseau, Traité des Seigneuries Subalternes. ch. 3.* (Ériger un Duché en Pairie. Les Rois de France peuvent seuls dans leur Royaume ériger des Terres en Pairie. *Choise, Vie de Philippe de Valois.*)

PAÏS, f. m. [*Regio, Patria, Natio, Orbis.*] Prononcez *païs*. Ce mot vient de l'Italien *paese*, signifie, Région, Contrée, Patrie, Lieu de la naissance d'une personne. (Avant que d'entrer dans un païs, il se faut informer des mœurs des habitans, & des différentes Coûtumes du païs. Autant de païs, autant de Coûtumes. Reconnoître le païs. *Abl.* Le Sage n'a point de païs particulier. Ils sont de même païs.)

Tout peuple peut avoir du goût & du bon sens;
Ils sont de tout païs; du fond de l'Amérique
Qu'on y mène un Rheteur habile & bon critique,
Il fera des Sçavans.

La Font.)

☞ *Païs*, de *pagus*, qui signifioit une contrée, & même l'étendue d'un certain terrain, que nous appellons un village. Tullius avoit institué des fêtes, dans lesquelles on parcouroit les champs avec de l'eau lustrale que l'on répandoit; ces fêtes étoient appellées *Paganalia*. Ovide en fait mention dans ses Fastes :

*Pagus agat festum, pagum lustrate coloni,
Et date paganis annua liba sociis;
Placentur matres frugum Tellusque Ceresque
Farre suo gravidæ, visceribusque suis.*

Il y a apparence que *pagus* est le *παῖος* des Grecs, qui signifie une élévation, une petite montagne, l'usage étant de s'établir plutôt sur les hauteurs, que dans les fonds & dans les plaines. Le terme *pagus* signifie, dans les Auteurs de la basse latinité, non seulement un

Tome III.

village, mais encore une contrée, un bailliage.

Païs montueux. Païs plat & uni. Païs de bois. Païs de chasse. Païs maritime, marécageux, abondant en paturages. Païs fertile, stérile, sec & maigre. *Païs d'Etats.* [*Regio vœdligalis ex præscripto deputatorum conventu.*] Ce sont en France, les Provinces qui ont conservé le droit de faire des impositions sur eux par leurs Députez & par les Notables de la Province, comme la Bourgogne, la Bretagne & le Languedoc.

Païs d'Élection, c'est une Province où les impositions se font par les Elûs & autres Officiers créez à cet effet.

Païs de concordat. [*Regio in qua viget pœdio inter Leonem decimum Papatm & Franciscum primum.*] Païs où les matières bénéficiales se réglent par la disposition du Concordat fait entre Leon X. & François I.

Païs d'obédience, est celui où le Concordat n'est point reçu, comme la Bretagne, la Lorraine.

Païs de Droit écrit. [*Provincia juris scripti.*] Ce sont les Provinces & les endroits de la France où l'on décide les affaires par l'autorité du Droit Romain. (La Provence est un païs de Droit écrit.)

Païs coûtumier. [*Regiones juris consueti.*] Ce sont les endroits de France où l'on décide les affaires civiles par les Coûtumes des lieux. (L'Isle de France, la Picardie, la Champagne, la Normandie, sont des païs de Droit coûtumier.)

† *Païs Latin.* [*Parisiensis Universitas.*] Termes burlesques pour dire, l'Université de Paris, ou quelque autre lieu de cette nature. (Il y a peu de gens polis dans le païs Latin. C'est un homme du païs Latin, & c'est tout dire.)

Les Rois du Païs Latin
Ont pour sceptre une férule. *Main.)*

† *Païs de sâpience.* [*Normannia.*] On appelle ainsi en riant la Normandie, parce que la Coûtume des fidèles Normans est l'une des plus sages Coûtumes de France, ou selon quelques-uns, la Normandie est appelée le païs de sâpience, parce que c'est le païs de la fourberie & de la dissimulation, qui est la prudence des enfans du siècle. Cela ne se dit que de la basse Normandie.

† *Païs de cocagne.* [*Fertilis regio.*] C'est-à-dire, un païs abondant en toutes sortes de biens & de choses pour la vie. M. Astruc, dans ses Mém. sur le Languedoc, p. 326. dit : Les pelottes dit pastel apprêtées s'appellent *coques* ou *coquaignes*, & le pastel ainsi apprêté, *pastel en coquaigne*. C'est de là, ajoûte-t-il, qu'est venu l'usage de dire païs de coquaigne ou cocaïgne, pour dire un païs riche, parceque le païs où croît le pastel, s'enrichissoit autrefois par le commerce de cette drogue.

(* Le païs de Caux est un païs de cocagne. *Sar.*

Paris est pour un riche, un païs de cocagne.

Despréaux, Sat. 6.)

Païs, se dit figurément en choses spirituelles & morales. (Les Modernes ont découvert des païs inconnus dans les sciences.) [*Multa incognita detexerunt recentiores.*] L'Algebre est un païs inconnu à la plûpart. Ce Prédicateur a bien battu du païs. [*Campos excurrit.*]

* *Païs.* Mot dont les gueux & les petits artisans se servent quand ils se saluent. (Bon jour païs. Adieu païs.)

† *Il est bien de son païs.* [*Nimum sanè ineptus est.*] C'est-à-dire, il est fort neuf. Il est fort niais.

† * *Gagner pais.* C'est fuir. [*Solum vertere.*]
 † * *Courir le pais.* [*Peregrè abire.*] C'est voyager en divers lieux.

† * *Il lui a bien fait voir du pais.* C'est-à-dire, il l'a mené loir. Il lui a donné de la peine. Il l'a embarrassé, chicané. Il lui a fait des pièces.

Plat-pais, f. m. [*Campestris loci.*] La Campagne. Le plat-pais est tout à fait perdu. Faire le dégât dans le *plat-pais*. Fourager le *plat-pais*. Le plat-pais étoit sans bois.)

† *Le pais d'adieu fias.* [*Occitania, Vasconia.*] Mots burlesques, pour marquer le Languedoc & la Gascogne. Il est du *pais d'adieu fias.*)

* *Juger à vûë de pais.* C'est juger d'une chose dont on n'a pas une connoissance certaine.

PAISAGE, f. m. [*Tractus amœnâ locorum varietate distinctus.*] Le *païsage* est un des principaux genres de peinture, & renferme en raccourci tous les autres. On appelle *païsage*, un tableau qui représente quelque Campagne. (Un beau *païsage*. Aimer les *païsages*.) L'art de faire ces représentations s'appellent encore *païsage*. On distingue le *païsage* du genre héroïque, & le *païsage* du genre pastoral. Le premier est une composition formée sur ce que l'art & la nature offrent de plus majestueux, de plus rare & de plus frappant. Le deuxième est une représentation de la simple nature, telle qu'elle se montre sans fard & sans artifice. Les *païsages* ordinaires sont dans le genre pastoral.

Païsage. [*Rus, locus amœnus.*] Il signifie proprement l'aspect d'un pais, ou d'un territoire, aussi loin que la vue se peut étendre. (Les bois, les colines & les rivières rendent les *païsages* fort beaux.) C'est ce que les Peintres représentent dans leurs *païsages*.

PAISAGISTE, f. m. [*Pictor topographicus.*] Prononcez *péisagiste*. Peintre qui ne travaille qu'en *païsages*. (C'est le plus fameux *païsagiste* de Paris. Le jeune Français, Wouvermens, & Maugobert, ont été de grands *païsagistes*.)

PAISAN, f. m. [*Homo rusticanus.*] Prononcez *péisfan*. Ce mot vient de l'Italien *paesano*. C'est celui qui est de quelque Village de la Campagne. (Les *païsans* ne sont pas si polis que les gens de la Ville; & les gens de la Ville ne le sont pas tant que ceux de la Cour. Les *païsans* sont fins & méchans, & principalement ceux des environs de Paris. Les *païsans* de France, quoique pauvres sont souvent plus heureux que ceux de Pologne, qui sont tous esclaves de leurs Seigneurs.)

Païsan, païsanne, [*Agrestis & rusticus.*] Il se dit par mépris, & signifie rustre, grossier, peu civil, peu honnête. (Avoir l'air *païsan*. Avoir la mine *païsane*. Avoir des manières *païsanes*. Sa conduite est *païsane*, & je ne la puis souffrir.)

PAISANE, f. f. [*Rustica.*] Prononcez *péisane*. Villageoise. (C'est une jolie *païsane*, c'est-à-dire, c'est une villageoise jolie. C'est une franche *païsane*; c'est-à-dire, c'est une rustre.)

☞ Molière a dit le premier, *païsannerie* dans son *George-Dandin*: *J'aurois bien mieux fait, tout riche que je suis, de m'allier en bonne & franche païsannerie.* On peut le dire dans le comique, & dans la conversation familière.

PAISIBLE, adj. Prononcez *péisible*. [*Placidus, tranquillus, sedatus, quietus.*] Il signifie tranquille, & il se dit des choses & des personnes. (Païsible nuit, hélas! je ne demande que le repos que tu donne à tous. C'est un esprit fort paisible. L'Etat est fort paisible.)

Non, ne me parlez point de ces tièdes Amans
 Dont les *païsibles* cœurs n'ont nuls emportemens.
 Mol.)

Païsible, se dit des animaux. (Ce cheval est doux & paisible. Un agneau paisible.)

Lieux païsibles. On appelle ainsi les lieux où il n'y a point de bruit, où l'on est en paix.

Païsible, se dit aussi des eaux qui ne sont point agitées.

Païsible. [*Pacificus.*] Ce mot se dit principalement en parlant des bénéfiques, & veut dire: Qui n'est pas troublé dans sa possession, qui a possédé trois ans, après lesquels on ne le peut plus troubler, & qui pour cela est appelé *païsible possesseur*. Il se dit aussi des autres personnes qui ne sont pas troublées dans leur possession.

(Souffrirez-vous encor qu'un roc inaccessible
 D'un injuste ennemi soit l'azile *païsible*?)

Beaumont.)

PAISIBLEMENT, adv. [*Sedato animo, tranquillè.*] D'une manière paisible. D'une façon douce & tranquille. (La nature ne tend qu'à vivre paisiblement.)

† *PAISSALER, v. a.* [*Palare, pedare.*] Mettre des païsiaux. Dites, *Echalasser la vigne*.

PAISSANT, adj. [*Depascens.*] Terme de Blason. Qui se dit des vaches & des brebis qui ont la tête baissée pour paître. Voyez *Paître*.

† *PAISSEAU, f. m.* [*Palus, pedamentum.*] Ce mot ne se dit que dans les Provinces, & en sa place on dit à Paris *échalas*.

Païsseau, se dit aussi d'une espèce de Serge qui se fabrique en Languedoc.

PAISSELER, v. a. se dit en Province pour signifier mettre des païsiaux dans les vignes.

PAISSELIÈRE, f. f. Lieu où l'on fait des païsiaux.

☞ *PAISSOMME.* Terme maritime. C'est un bas fond, où il y a peu d'eau.

PAISSON, f. m. [*Radula.*] Terme de Gantier & de Peaucier. Morceau de fer ou d'acier délié qui ne coupe pas, fait en manière de cercle, large d'un demi-pied, ou environ, & monté sur un pied de bois servant à déborder & à ouvrir le cuir pour le rendre plus doux.

Païsson, f. m. [*Glandaria vel herbaria pastio.*] Glandée & autres fruits sauvages que les porcs & autres bestiaux mangent à la Campagne. (Les habitans ont droit de *païsson*.)

PAISSONNER, v. a. Terme de Gantier & de Peaucier. C'est étendre & tirer une peau sur le païsson. C'est la tirer & l'étendre sur le païsson. (Païssonner une peau.)

PAÎTRE, v. n. [*Pascere, prata pabulari.*] *Je pais, tu pais, il pait, nous païssons, vous païssèz, ils païssent. Je païssois, je paîtrai, que je païsse, païssant.* Ce mot est un verbe neutre & défectueux. Il se dit proprement des bêtes, & veut dire manger. (C'étoient des chevaux de bagage qui païssoient. *Abl. Rét. l. 2. c. 2.*) Mener paître les pourceaux. Un grand nombre de pourceaux païssoient le long des montagnes. *Nouveau Testament.*

Hélas! petits moutons que vous êtes heureux,
 Vous païssèz dans vos champs sans souci, sans alarmes.
 Aussi-tôt aimés qu'amoureux.

Deshoul. poësies.

Paître, v. a. [*Herbam pascere.*] Ce verbe est quelquefois actif. (Paître l'herbe.)

☞ Saint Amand a abusé, ce me semble, de ce terme dans son *Contemplateur*.

Vous qui gardez d'un soin si doux
Le cher troupeau de votre maître,
Lui donnant, en dépit des loups,
Le sacré pain de grace à paître.

L'Abé Regnier Desmarais dit dans une églogue :

Son troupeau qui païssoit, oublia de manger.

Paître & manger, c'est la même chose ; ou si le Poète a entendu parler d'un troupeau qui est dans le pâturage, & qui cherche à paître, il a péché contre la justesse.

Paître, v. a. [*Abigere pecus.*] Ce verbe est toujours actif lorsqu'il signifie mener paître. Faire paître. (Voiant un vainqueur des jeux Olympiques paître des troupeaux ; il dit : &c. *Ablancourt Apophit. p. 148.*)

C'est par lui que laissant sur le haut des côtes
Paître nos paisibles troupeaux,
Nous ne craignons point le pillage ;
Pendant que loin de nos hameaux
Tout respire l'horreur, le sang & le carnage.
Poët. anon.)

Paître un oiseau. [*Avem alere.*] Terme de Fauconnerie. C'est lui donner à manger.

* *Paître*, v. a. [*Pascere.*] Il se dit au figuré, & signifie enseigner & conduire. (Jésus-Christ dit à saint Pierre, *païssez mes agneaux, païssez mes brebis. Nouveau Testament.*)

† *Envoier paître quelqu'un.* [*Aliquem foras quater.*] C'est-à-dire, chasser une personne, l'envoier promener comme un sot.

* *Allez paître de l'herbe.* C'est, allez-vous promener, vous n'êtes qu'une bête. *Sar. poës.*

☞ Et je les sçais si peu choïer,
Que celles que je mène paître,
M'y devoient moi-même envoier.

Se paître, v. r. [*Pasci.*] Se nourrir. (Les corbeaux se paissent de charognes. Les bons oiseaux se paissent sur le vis.)

* *Se paître d'imagination, de chimères, de vent.* [*Vana meditari.*] C'est-à-dire, entretenir son esprit, & se nourrir de choses vaines & peu solides, & d'espérances mal fondées. Il est mieux de dire : *se repaître l'imagination de chimères, de vent.*

PAITRIN, f. m. [*Pistrinum, Mastra.*] Terme de Boulanger. C'est une sorte de grande huche où les Boulangers de Paris & d'autour de Paris font le pain. (Un grand ou petit paitrin.)

Paitrir, v. a. [*Farinam subigere.*] Faire de la pâte pour en faire ensuite du pain. (On paitrit la farine avec de l'eau, en la remuant & la mêlant long-tems. Paitrir la pâte pour faire du pain. Il faut encore paitrir cela davantage.)

On dit aussi, *paitrir l'argile pour faire des ouvrages de terre.* [*Argillam depser.*]

† On diroit que le Ciel l'a paitri d'autre limon que moi. *Desp. Satire 5.*

* Etre paitri d'ignorance & de vanité. C'est être sot & vain.

* Il est des ames paitries de fange & de bouë, qui ne sont éprises que du gain & de l'intérêt. [*Terrenæ animæ.*] *La Bruy.*

PAIX, f. f. [*Pax.*] *Tranquillité publique.* Ce mot n'a point de pluriel. La paix, chez les anciens, étoit une Divinité allégorique, qu'ils faisoient fille de Jupiter & de Thémis. (Offrir,

conclure, faire la paix. Rompre la paix. Donner la paix à toute l'Europe. Acheter la paix. Vivre en paix. Entretenir la paix.

Charmante *Paix*, délices de la terre,
Fille du Ciel & mere des plaisirs,
Revenez combler nos desirs.
Racine.)

Paix. Repos. Douceur. Tranquillité d'esprit & de vie. [*Tranquillitas, concordia.*] (Elle nourrit dans son sein une paix éternelle. *Despréaux, Lutrin.*)

Ainsi qu'en ces beaux lieux la paix régné en mon cœur.)

* *Paix.* [*Pax, reconciliatio.*] Réconciliation. Elle consiste à se remettre bien avec quelqu'un. (Faire la paix avec quelqu'un. *Voit. l. 8.*)

* *Une paix fourrée, ou plâtrée.* [*Pax ficta.*] C'est-à-dire, qui n'est faite qu'en apparence & pour un tems, dans le dessein de recommencer la guerre à la première occasion favorable.

Paix, se dit de la concorde & de la tranquillité qui est dans les familles. (La paix régné dans cette maison. Nous vivons en paix. Entretenir la paix, &c.)

Ange de paix. C'est un homme qui porte toujours les esprits à l'union & à la concorde. On le dit aussi de celui qui annonce quelque chose d'avantageux.

Laisser quelqu'un en paix. C'est ne le molester plus, ne l'importuner plus. (Laissez-nous en paix. Enfin, il me laisse en paix.)

Laisser les morts en paix. C'est ne point parler mal d'eux. (Laissons les morts en paix.)

Ne donner ni paix ni trêve à quelqu'un. C'est ne lui donner aucun relâche, le presser continuellement.

Paix, se prend aussi pour calme, silence ; éloignement du bruit. (On est bien en paix ici. On est bien en paix dans ce quartier, dans cette solitude.)

Paix. Terme d'Eglise. Manière de petite plaque légère, d'argent ou de vermeil doré, qui a une poignée par derrière, & au milieu la figure de Jésus-Christ, ou de quelque Saint, que le Diacre, après l'*Agnus Dei* de la Messe, donne à baiser au Célébrant, ensuite au Souëdiacre & à l'Acolyte pour la faire baiser aux autres Ecclésiastiques & au Peuple. (Baiser la paix avec respect. Quand le grand Aumônier se trouve à la Chapelle, il fait baiser la paix au Roi.)

* *Paix.* [*Pax fit, filite, favete linguis.*] Sorte d'adverbe dont on se sert pour faire taire ; pour prier ou pour commander qu'on ne fasse point de bruit & qu'on n'interrompe point. Le mot de *paix* en ce sens veut dire *silence*. (Paix-là, paix-là, je vous prie, Messieurs.)

† *Paix*, f. f. Le peuple appelle de ce nom un os plat & large, qui forme l'épaule d'un mouton, d'un veau, &c. Les Anatomistes, parlant du corps de l'homme, appellent cet os *omoplate*.

P A L.

PAL, f. m. [*Palus.*] Ce mot est un terme de Blason. C'est une pièce qui se tient perpendiculairement droite, & qui partit l'écu en long depuis le haut jusqu'au bas. (Il porte de sinople à un pal d'or. Il porte d'argent à deux pals de sable. *Col.*)

PALADIN, f. m. [*Equus errabundus.*] Chevalier

errant de la table ronde. (Les anciens Paladins font fameux.)

Lui qui presque semblable à ces fiers *Paladins*
 Qui parcouroient toute la terre,
 Enleve a des Geans envieux & mutins
 Non de libertines infantes,
 Mais en chemin faisant, des places importantes.
Deshoul.)

En général on appelloit autrefois *Paladins*, ces fameux Chevaliers errans, qui cherchoient des occasions pour signaler leur valeur & leur galanterie. Les combats & l'amour étoient leur unique occupation. Pour avoir un prétexte d'insulter les Chevaliers qu'ils rencontroient, ils se proposoient de publier que leur maîtresse étoit la plus belle personne qui fût au monde, & d'obliger ceux qui n'en conviendroient pas volontairement, de l'avouïer, ou de perdre la vie. On dit que cette manie commença de régner dans la Cour d'Artus, Roi d'Angleterre, lequel recevoit avec toute sorte de courtoisie & d'agrément les Chevaliers de son Roïaume & des païs étrangers, lorsqu'ils s'étoient aquis par leurs combats la réputation de braves & de galans Chevaliers. Lancelot étant arrivé dans la Cour du Roi Artus, devant amoureux de la Reine Genevre, & se déclara son Chevalier; il parcourut toute l'isle; il livra divers combats, dont il sortit victorieux, & se rendant ainsi fameux par ses faits guerriers, il publia la beauté de sa maîtresse, & la fit reconnoître pour être infiniment au-dessus de toutes les autres beautez de la terre. Tristan, d'un autre côté, amoureux de la Reine Issotte, publioit de même les beautez & les graces de sa maîtresse, avec un défi à tous ceux qui n'en conviendroient pas. Les exploits de ces deux Chevaliers s'étant répandus dans le monde, l'émulation & l'envie d'aquétir de la gloire, mirent aux champs plusieurs autres Chevaliers, à qui l'on donnoit le titre de *Chevaliers errans*, & de *Paladins*, parce que dans le commencement ils se resserroient, après de longues courses, dans le palais du Roi Artus, où ils étoient régalez pour les délasser de leurs fatigues; & comme la table sur laquelle on leur donnoit à manger, étoit ronde, on les apella aussi *Chevaliers de la table ronde*. Les aventures fabuleuses de ces Chevaliers ont fourni la matière à une infinité de Romans en prose & en vers, qui sont encore recherchés par quelques curieux.

PALAIS, *f. m.* [*Palatium, domus regia.*] Bâtiment magnifique propre à loger quelque Roi ou Prince. (Bâtir un superbe, un magnifique Palais. *Abl. Luc.*

Bâtir en mille & mille lieux
 De superbes *Palais*, des Temples vénérables,
 Des Forts, des Places imprenables.
Bosquillon.)

Palais Royal. [*Domus Augusta.*] C'est une belle maison dans la rue S. Honoré, qui appartient à Monsieur le Duc d'Orléans, petit fils du feu Régent du Royaume durant la minorité de Louis XV.

Palais Cardinal. [*Domus Cardinalis.*] C'est la maison qu'on appelle aujourd'hui *Palais Royal*, & où logeoit autrefois le Cardinal de Richelieu, qui, à cause de cela, s'appelloit *Palais Cardinal*. Balzac a repris autrefois cette façon de parler, *Palais Cardinal*. Elle est contre les règles de la Grammaire, on l'avouë, mais elle est de l'usage.

Palais d'Orléans. Belle maison avec un jardin

qui est située au Fauxbourg S. Germain, où demuroit Mademoiselle de Montpensier. On l'appelle Luxembourg.

† * **Palais**. [*Domus superba & magnifica.*] Maison belle & propre. (Sa maison est une maison enchantée, on diroit que c'est un petit Palais.)

Palais. [*Forum, Curia, Basilica.*] C'est un bâtiment grand & vaste, divisé en plusieurs chambres, où sont distribuez Messieurs les Préfidents, Maîtres des Requêtes & les Conseillers pour rendre la justice aux particuliers. (Le Palais est beau & grand.)

Pour augmenter l'effroy, la discorde infernale
 Monte dans le *Palais*, entre dans la grand'sale.
Despréaux.)

* **Palais**. Ce mot est un peu figuré dans plusieurs façons de parler. (Se mettre au Palais, c'est-à-dire, embrasser la profession d'Avocat, ou acheter quelque charge de Magistrature. Mourir de faim au Palais, c'est-à-dire, ne rien faire dans la profession d'Avocat. *Blondeau crote sa robe au Palais*, c'est-à-dire, n'y fait rien. Pour faire quelque chose au Palais, il faut dormir entre les bras de la fille d'un bon Procureur. * *Le Palais n'enrichit aujourd'hui personne*, c'est-à-dire, la profession d'Avocat n'est plus si lucrative qu'elle étoit autrefois.)

On dit, gens de Palais, l'usage de Palais, le stile du Palais, &c.

L'Almanach du Palais; c'est un petit livre où sont marquez les jours qu'on ne plaide point.

Palais. [*Palatum.*] Ce mot se dit des hommes & des animaux, & veut dire la partie supérieure du dedans de la bouche.

(Certes on vit un triste jeu,
 Quand à Paris Dame Justice
 Se mit le *palais* tout en feu,
 Pour avoir mangé trop d'épice.
S. Amand.)

Palais de bœuf. Palais de brochet. Palais de carpe. *Rond*. Palais de cheval. *Soleifel*. [*Palatum.*]

Palais de lievre. [*Sonchus.*] Plante dont il y a deux espèces. Elles contiennent beaucoup de phlegme & d'huile, médiocrement de fel. Elles sont humectantes, rafraichissantes, adoucissantes, apéritives. On s'en sert pour les inflammations du foie, de l'estomach & de la poitrine, & pour augmenter le lait des Nourrices.

PALAMENTE, *f. m.* [*Remi triremis.*] Terme de Mer. C'est tout le corps d'une rame de galère.

PALANS, *f. m.* [*Funes helciarrii.*] Terme de Mer. C'est un assemblage d'une corde, ou de deux, d'un moufle à deux poulies, & d'une poulie simple qui lui est opposée: on s'en sert pour embarquer & pour débarquer les marchandises & les pesans fardeaux: une de ces cordes s'appelle étague, *Mantel*, & l'autre garant. Le palan, dit un autre Auteur, est la corde qu'on atache à l'étau ou à la grande vergue, ou à la vergue de misaine, pour tirer quelque fardeau ou pour bander les étais. Il est composé de trois cordes; sçavoir, celle du palan, l'étague & la drisse. Il a des pattes de fer au bout qui descendent en bas. Il a trois poulies, l'une desquelles est double. Celui du mâst de misaine ne s'en détache jamais, comme étant du service ordinaire. *Aubin*. *Grands palans*, sont ceux qui tiennent au grand mâst. *Palan simple*. *Palans de misaine*, ce sont ceux qui sont atachez au

mât de misaine. *Palan à caliorne*, c'est la caliorne entiere, laquelle est un gros cordage passé dans deux moufles à trois poulies chacun, dont on se fert pour guinder & lever de gros fardeaux; on l'atache quelquefois à une poulie sous la hune de misaine, & quelquefois au grand étai, au-dessus de la grande écouteille. *Palan à candellette*, qui est une corde garnie d'un crampon de fer, dont on se fert pour accrocher l'ancre de l'ancre, lorsqu'elle sort de l'eau & qu'on veut la bosser ou remettre en place: chaque candellette a de son côté son pendour & son étrope. *Palans d'étai*, sont ceux qui sont amarrés à l'étai. *Palan de surpente*, *Palan d'amure*. C'est un petit palan dont l'usage est d'amurer la grande voile dans un gros vent. *Amurer*, c'est mettre vers le vent le coin de la grande voile, que l'on appelle le point de la voile, & toucher un trou fait dans le côté du vaisseau, lequel est appelé dogue d'amure. On amure pour aler au plus près du vent. *Palans de bout*, ce sont de petits palans frapés à la tête du mât de beaupré par-dessous, dont l'usage est de tenir la vergue de sivadriere en son lieu, & d'aider à la hisser lorsqu'on la met à place. *Palans pour rider les haubans*. On appelle rides de haubans, les cordes qui servent à bander les haubans, par le moien des cadènes & des caps de moutons, qui se répondent l'un à l'autre par ces rides. *Palans de retraite*, ce sont de petits palans dont les Canonniers se servent pour remettre le canon dedans quand il a tiré, lorsque le vaisseau est à la bande.

☞ **PALANQUER**. C'est se servir des palans.

PALANQUE, *f. f.* Espèce de fortification, faite avec des pieux, qui est en usage en Pologne, en Hongrie, &c. (Ataquer une palanque, défendre une palanque.)

☞ **Palanque**. C'est un commandement pour faire servir ou tirer sur le palan.

PALANQUIN, *f. m.* Chaise portative dont les riches se servent dans les Indes, en se faisant porter sur les épaules des hommes. (Il se faisoit porter dans un palanquin.)

☞ **Palanquin**. C'est un petit palan qui sert à lever de médiocres fardeaux. Il y en a de doubles & de simples. *Palanquins de ris*, ce sont des palanquins que l'on met au bout des vergues des huniers, par le moien desquels on y amène les bouts des ris, quand on les veut prendre. *Palanquins simples de racage*, dont on se fert pour guinder ou amener le racage de la grande vergue, lorsqu'il faut guinder ou amarrer la vergue. On appelle *racage*, de petites boules de bois enfilées l'une avec l'autre, comme des grains de chapelets.

PALARDEAUX, *f. m.* [*Obturamenta navis foraminum.*] Terme de Mer. Bouts de planche que l'on couvre de bourre & de goudron pour boucher les trous du bordage.

PALASTRE, *f. f.* [*Seræ capsula.*] Terme de Serrurier. C'est la pièce de fer qui compose la partie extérieure, sur laquelle s'assemblent toutes les pièces & les ressorts qui la font agir.

PALATIN, *f. m.* [*Palatinus.*] Titre que prenoient les Comtes François sous les premiers Rois & les premiers Empereurs de France. On appelloit *Comte Palatin*, celui qui en qualité de Juge prenoit connoissance des affaires & qui les decidoit, à moins qu'il ne les jugeât d'une manière à être discutées en présence du Roi. Il y avoit en Allemagne, en Pologne, aussi

bien qu'en France, des *Comtes Palatins*. Il y en avoit aussi en Champagne. Depuis Charles le Chauve on croit que les Rois de France n'ont point fait de *Comtes Palatins*, & les *Comtes Palatins* de Champagne n'ont cessé que lors que la Champagne a été réunie à la Couronne. Voyez *Pithou*, *Coutume de Troyes*: le même dans son *Traité des Comtes de Champagne*: *Favin*, *des premiers Officiers de la Couronne*: *Du Tillet*, page 133. *Pasquier*, liv. 2. ch. 10. & *Catel*, *Histoire des Comtes de Toulouse*, liv. 1. chap. 3.

Palatin. On appelle *Palatin*, ou *Comte Palatin* du Rhin, l'Electeur qui a ses États sur le Rhin. On appelle sa Maison, la *Maison Palatine*.

Palatin. On appelle ainsi le Viceroi de Hongrie & les Gouverneurs de chaque Province de Hongrie. *Palatin*, est aussi un titre de dignité en Pologne; le *Palatin de Posnanie*.

PALATINAT, *f. m.* [*Palatinatus.*] Ce mot se dit en parlant de Pologne. C'est la Province d'un Sénateur de Pologne. (Le Royaume de Pologne est divisé en Palatinats. Après qu'on a délibéré à Varsovie, chaque Sénateur s'en retourne à son Palatinat.)

Palatinat. [*Inferior & superior Palatinatus.*] Ce mot se dit aussi en parlant d'Allemagne. C'est un pays possédé par un Prince qu'on appelle *Palatin*. (Il y en a deux en Allemagne, le haut & le bas Palatinat, ou le Palatinat du Rhin & celui de Baviere, *Sanfon*, *Introduction à la Géographie*, 1. partie, page 64.)

PALATINE, *f. f.* [*Focale pellitum.*] Peau de martre ou de fouine bien passée, doublée de taffetas & accommodée en forme de mouchoir de cou pour les Dames. (Elle a une palatine fort jolie.) On appelle aussi *palatine* les ornemens faits de ruban & de réseau que les femmes mettent au cou.

PALAUT, *f. m.* C'est dans le stile familier un terme de mépris, qui se dit d'un grossier villageois. (C'est un gros palaut, un franc palaut.)

PALE, *adj.* [*Pallidus, pallens.*] Qui a de la pâleur. Le mot de *pâle* a la premiere syllabe longue, & c'est pourquoi quelques-uns écrivent *passé*, mais l'*s* ne se prononce pas. (Il est pâle. Elle est pâle. Visage pâle. *Abl.* La pâle main de la mort. *Main. poés.* Il demeure tout le jour courbé sur un livre, toujours pâle & défait, au lieu qu'auparavant il avoit le teint frais & vermeil. *Abl. Luc.*

Moi-même dont la gloire ici moins repandue,
Des pâles curieux ne blesse point la vûe.
(Despreaux.)

On dit *des roses pâles*. [*Rosæ pallentes.*] Pour distinguer les roses communes d'avec celles de Provins, qui sont d'un rouge plus vif & plus foncé. *Couleurs pâles*. [*Colores pallidi.*] Ce sont celles qui sont lavées, ou qui sont mêlées de blanc. (Rouge pâle. Bleu pâle. Jaune pâle, &c. (On dit que le *Soleil est pâle*, [*Pallet sol.*] quand il est couvert de quelque petit nuage qui diminue sa clarté.)

Pâles coulcurs, *f. f.* [*Arquatus morbus.*] Jaunisse. Epanchement d'humeur bilieuse par-tout le corps. (La belle Philis est morte des pâles couleurs à seize ans. On l'a plaint de mourir d'une maladie dont il est tant de Médecins.) C'est ordinairement la maladie des filles. On a fort chanté autrefois ces vers :

La Fille qui cause mes pleurs ,
 Est morte des pales couleurs ,
 Au plus bel âge de sa vie.
 Pauvre Fille , que je te plains ,
 De mourir d'une maladie
 Dont il est tant de Médecins.

PALE ou **PALLE**, *f. f.* [*Charta.*] Ce mot a la première filabe brève ; c'est un Terme d'*Eglise*. C'est un carton carré couvert de linge, qu'on met sur le calice. (Cette pale est trop grande. Couvrir le calice de la pale. Mettre la pale sur le calice.)

Pale, *f. f.* [*Remi extremitas.*] Terme de *Batelier*. C'est le bout de Paviron qui est plat. (Pale mal faite.) On l'appelle aussi la pale de la rame ou de Paviron.

Pale, *f. f.* [*Obturamentum ligneum.*] C'est une pièce de bois qui sert à boucher un biez de moulin, ou la chauffée d'un étang. (Lever la pale.) On l'appelle aussi *la bonde*.

PALEAGE, *f. f.* [*Exoneratio.*] Terme de *Marine*. Obligation qu'ont les Matelots de décharger & mettre hors le vaisseau les grains, les sels, & les autres marchandises qui se remuent avec la pelle.

Les Matelots doivent aux Marchands le *paléage* & le *manéage*. On appelle *paléage*, l'action de mettre hors du vaisseau, les grains, le sel & autres choses semblables avec la pelle ou pale. Le *manéage*, est l'action de mettre hors du vaisseau, avec les mains, les planches, le merrin, le poisson verd & sec ; & pour ces deux manœuvres il n'est dû aucun salaire aux Matelots.

PALEÉ, *f. f.* C'est un rang de pieux employez de leur grosseur, placés assez après les uns des autres, atachez & boulonnez de chevilles de fer ; lesquels plantez suivant le fil de l'eau, servent de piles pour porter les travées d'un pont de bois.

PALEFRENIER ou **PALEFRENIER**, *f. m.* [*Agaso, stabuli curator.*] En vers on fait ce mot de trois ou quatre filabes, mais en prose on le fait ordinairement de trois, & si on le fait de quatre, on doit prononcer fort doucement l'e de la seconde filabe, *Palefrenié*. Le *palefrenier* est celui qui panse les chevaux de carosse. Ce mot vient du vieux mot *palefroi*, qui signifioit *cheval*. (Un Roi de Thrace disoit qu'il lui sembloit qu'il ne differoit en rien de son palefrenier lorsqu'il ne faisoit pas la guerre. *Abl. Apopht. page 403.*) On appelle *valets d'étable*, ceux qui pansent les chevaux dans les hôtelleries.

† **PALEFROI**, *f. m.* [*Equus phaleratus.*] Vieux mot qu'on trouve dans les *Amadis* & autres vieux Romans, & même dans *Sarazin*. C'est le cheval que montoit une Dame & sur lequel elle alloit où elle vouloit. (Elle monta sur son palefroi. Voyez l'*Amadis des Gaules*, liv. 1. ch. 3.)

Il faut suivre le Roi,
 Et quel moyen, je ne le puis moi-même,
 Non plus que ton grand Palefroi.
Pelisson.

Tels palefroids font peur aux Damoiselles.
Sar. Poef.

Voiez les *Origines de la Langue Française* & de la *Langue Italienne* de Ménage, sur le terme *palefroi* ; je n'ai rien à y ajouter, si ce n'est la raillerie de *Sarazin*, dans sa glose sur

le sonnet de *Job de Benferade*, où le Poète exagérant la patience dans les maux que son amour lui cause, l'explique ainsi :

Bien qu'il eût d'extrêmes souffrances,
 On voit aller des patiences
 Plus loin que la sienne n'alla.

L'expression, *aller des patiences*, fut généralement condamnée, & *Sarazin* dit fort spirituellement :

Avec mes vers une autre fois
 Ne mettez plus dans vos balances ;
 Des vers où sur des palefroids
 On voit aller des patiences.

† **PALEMAIL**, *f. m.* [*Sphæristerium malleare.*] Mot vieux & hors d'usage, au lieu duquel on dit *mail*. (Jouer au mail, & non pas au *palemail*.)

PALERON, *f. m.* [*Humerus, Armus.*] Terme de *Charcutier*. C'est la partie du porc qui est jointe au jambon de devant.

Les Anatomistes se servent aussi de ce terme pour marquer un os de figure presque triangulaire, qui sert pour couvrir le derrière des côtes. On dit aussi qu'un cheval est blessé au *paleron*.

PALES, *f. m.* [*Pales.*] La Déesse des Bergers dont on célébroit tous les ans la Fête à la campagne, & que les Poètes bucoliques invoquoient quelquefois dans leurs ouvrages.

Virgile, Ovide, Festus & plusieurs autres, ont appelé *Pales*, la Déesse des Bergers ; ou parce qu'elle présidoit aux pâturages, que les Latins appelloient *pabula*, ou de *palare*, errer, parce que les troupeaux errent sous sa protection dans les champs. On institua une fête à son honneur, que les uns appellent *Parilia* ; les autres, *Palilia*.

Pales, ou *Palée*, *f. m.* [*Series palorum in terrâ defixorum.*] Terme d'*Architecture*. Pieux qui servent aux ponts de bois au lieu de piles de pierre.

PALESTRE, *f. m.* [*Palæstra.*] C'étoit le lieu où les luteurs s'exerçoient. Voyez *Vitruve*.

(Ici dans la *palestre* unie,
 Les luteurs font tous leurs efforts.
S. Amand, Rome ridicule.)

Ce mot vient de *παλλω*, *agito*, parce qu'en luttant on remue son corps. Quoique *palestre* & *xyfte* aient été des lieux destinés aux exercices, il y avoit pourtant cette différence, que *palestre* signifioit seulement les exercices du corps, comme la lute & les autres semblables ; & le *xyfte* marquoit tout ensemble les exercices du corps & ceux de l'esprit. Les combats où l'on disputoit de la course & de l'adresse à lancer un dard, ont été appelés *palestræ* par Virgile, dans son *Enéide*, lib. 5.

Pars in gramineis exercent membra palestris.

Et dans ses *Georgiques*, liv. 2. vers. 531. il dépeint les jeux de ceux qui habitent la campagne, & il dit que le Laboureur propose au Berger un combat de flèches que l'on tire contre un but attaché à un orme, & les oblige même à quitter leurs habits pour être plus propre au jeu, à cette *palestre*.

pecorifique magistris
 Velocis jaculi certamina posuit in ulmo,
 Corporaque agresti nudat prædura palæstra.

Vitruve nous apprend, liv. 10. ch. 11. que l'on

ne connoissoit point en Italie les palestres, & que l'on se servoit pourtant de ce terme pour exprimer les lieux où l'on enseignoit les exercices du corps : il enseigne néanmoins dans le même endroit comment il falloit faire des palestres. L'origine de ce mot est *παλι*, qui signifie la lute. Le terme *palestre* signifie encore les combats de personne à personne, sans autres armes que les bras & les mains. La fable a inventé une espèce de demi-Déesse, qu'elle a appelé Palestre, & qu'elle a fait fille de Mercure. Philostrate en a fait le sujet de l'un de ses tableaux, où il dépeint dans un des plus beaux lieux de l'Arcadie, une jeune fille, à qui il attribue la gloire de l'invention de la lute, de laquelle, selon Pausanias, Thésée, après avoir vaincu le géant Cereyon, commença à donner des règles & des préceptes, que l'on enseignoit dans un lieu préparé pour ces sortes d'exercices. Le Peintre n'y avoit mis aucunes armes offensives ni défensives, parce que les combatans avoient le corps nud. Quant au *xyste*, c'étoit un lieu couvert où les Luteurs s'exerçoient pendant l'Hiver & dans les chaleurs de l'Été. On appelloit *xyste* les allées d'arbres, dont le feuillage mettoit à couvert des ardeurs du Soleil ceux qui s'y promenoient. Pline l'historien fait mention de ces places de l'Académie d'Athènes, que les promenades des Philosophes ont rendu si célèbres ; *Platanos Athenis Academiæ ambulatione celebratas.*

Maître de Palestre. Du tems de Quintilien ceux qui montoient le théâtre avoient pour objet de leur science, le ton de la voix, le jeu des passions, les sentimens, &c. Le geste n'étoit pas si absolument de leur district ; ils dépendoient un peu à cet égard des *Maîtres de Palestre* ; ils apprenoient d'eux la manière de se camper, de marcher, de porter la tête, de mouvoir les bras. C'est là ce que les anciens appelloient l'art des *Maîtres de Palestre*.

PALET, *f. m.* [*Discus.*] C'est un morceau de pierre ou de tuile, plat, rond & uni, dont on se sert pour jouer & pour jeter auprès d'un petit but fiché en terre. (Mon palet est rompu.) *Jouer au palet.* [*Disco ludere.*] C'est jeter un palet le plus proche qu'on peut d'un but fiché en terre, avec dessein de gagner quelque chose à une ou plusieurs personnes qui jouent avec nous. (Jouer au palet. Apollon tua Hiacinte en jouant au palet.)

Le jeu du palet est fort ancien : il consistoit ou dans une pierre plate ou arrondie, ou dans une pièce de fer aussi ronde, que l'on jettoit d'une main, & celui qui le pouvoit plus haut ou plus juste au but remportoit le prix. On ne peut pas douter que les Grecs ne se soient divertis avec le palet. Homère en fait mention dans son Iliade, & dans son Odyssée. Parmi les différens jeux funébres célébrés à l'honneur de Patrocle, & qui remplissent le 23. livre de l'Iliade, Homère raconte qu'Achille fit porter au milieu de l'assemblée une prodigieuse boule de fer, rude & grossière, dont le Roi avoit coutume de se servir dans ses exercices, & qu'il lançoit comme un disque, c'est-à-dire, comme un palet ; & ce Héros en montrant la boule aux Grecs leur dit, selon la traduction de Madame Dacier : « Que ceux qui ont » assez de vigueur & de force pour lancer ce » disque, viennent disputer le prix, qui sera le » disque même ; quelques grandes terres que

» le vainqueur puisse avoir, il peut s'assurer » qu'il aura là du fer pour plus de cinq ans, » & que ses Bergers & ses Laboureurs ne feront » pas obligés de quitter leurs troupeaux & leurs » labourages, pour en aller acheter à la ville, » parce qu'ils en auront abondamment. » Martial décrit le même jeu dans ces deux vers, *liv. 14.*

*Splendida cum volitent Spartani pondere disci,
Est procul pueri, si semel ille nocens.*

L'avertissement de Martial aux jeunes gens à qui il défend de s'approcher, a pour fondement l'aventure funeste d'Hiacinte, dont voici l'histoire, selon qu'Ovide nous la raconte. Apollon éperduement amoureux d'Hiacinte, fit une partie pour jouer ensemble au palet : Apollon commença le jeu, & il jeta son palet si haut, qu'il perça les nues & demeura long-tems en l'air : Hiacinte s'avança imprudemment pour le relever ; mais le palet, du bond qu'il fit, frapa si fort au visage d'Hiacinte, qu'il fut renversé par terre, du coup qu'il reçut. Apollon le releva, le cœur percé de douleur ; il essuia sa plaie ; il employa tous ses secrets pour le guérir, mais il ne put lui conserver la vie ; & pour réparer en quelque manière la rigueur de la destinée du pauvre Hiacinte, il lui promit de le transformer en une nouvelle fleur qui exprimeroit l'excès de sa douleur.

PALETOT, *f. m.* [*Palla.*] Sorte de manteau ou habit de gens de guerre. Il y en a qui disent que c'est un juste-au-corps d'étoffe grossière & sans manches, qui ne vient que jusqu'aux genoux, & dont sont vêtus les payfans, principalement en Espagne. *Acad. Franç.*

PALETTE ou *PALETTE*, *f. f.* [*Palmula lusoria.*] Manière de petit bateau rond, dont on se sert lorsqu'on joue au volant, pour recevoir ou jeter le volant. (Une jolie palette.)

Palette. [*Parva scutella.*] Sorte de petite faucière d'étain, de terre ou d'argent, pour recevoir le sang de ceux qu'on seigne. (Ces palettes sont fort bien faites.)

Palette. Ce mot en parlant de saignée, signifie le sang qui est dans la palette. (Quand le Médecin aura vû ces palettes, on les jettera.) Il signifie aussi plein la palette. (Combien faut-il tirer de sang à Monsieur, deux ou trois palettes ? On lui a tiré deux ou trois bonnes palettes de sang.)

Palette. [*Palmula atramentaria.*] Instrument de fer en manière de fort petite palette de fer, dont on se sert dans les Imprimeries pour relever l'ancre.

Palette. [*Palmula.*] Espèce de petite pelle de fer dont les forgerons se servent pour tisonner leur feu.

Palette. [*Patella.*] Terme d'Anatomie. L'os plat qui est sur le genou.

Palette. Terme de Peintre. Petit ais délié & uni, où les Peintres mettent leurs couleurs lorsqu'ils travaillent.

On dit de certains tableaux, qu'ils sentent la palette, c'est-à-dire, que les couleurs n'en sont point assez vraies, & que la nature y est mal caractérisée.

Palette. [*Palmula pictoria.*] Terme de Doreur sur bois. C'est un tuyau de plume au bout duquel il y a du poil, & dont on se sert pour coucher les feuilles d'or sur le bois.

Palette. [*Palmula.*] Terme de Doreur sur cuir. C'est un outil de fer emmanché de bois, dont

on se sert pour faire de petits ornemens au bout des derniers filets du dos, de la tête & de la queue des livres.

Palette aux nerfs. Terme de *Doreur sur cuir* Instrument de fer à manche de bois pour pousser les nerfs.

Palette. Terme de *Doreur sur cuir.* Petit ornement à un ou à plusieurs filets, ou de quelque autre manière semblable, qu'on pousse quelquefois sur le dos des livres, au haut & au bout de chaque bouquet. (Pousser une *palette.*)

PÂLEUR, *PASLEUR*, *f. f.* [*Pallor.*] L'un & l'autre s'écrit, mais il ne faut pas prononcer l's. Couleur pâle. Certaine blancheur fade & morte que la peau fait paroître sur le visage de certaines personnes. C'est aussi une certaine blancheur fade & dégoûtante qui est naturelle à certaines gens, ou qui leur vient de quelque maladie. (Une grande *pâleur.* Une *pâleur* dégoûtante, fâcheuse, chagrinante. Causer de la *pâleur.* Oter, chasser la *pâleur.*)

De mon teint abattu la mortelle *pâleur*
Te dira mon amour sans blesser ma pudeur.
La Suze, Poés.)

PALEZ. Voyez *Pales.*

PALIATIF, *PALLIATIVE*, (*PALLIATIF*, *IVE.*) *adj.* [*Remedium demulcens.*] Terme de *Médecine.* Remède *paliatif.* Cure *paliative*, c'est-à-dire, qui ne guérit le mal qu'en apparence & ne fait que l'adoucir.

PALIATION, (*PALLIATION.*) *f. f.* [*Fucus, dissimulatio.*] Couleur adroite & ingénieuse dont on se sert pour faire voir qu'une chose qu'on croit méchante ou défendue ne l'est pas. (Ne suffisoit-il pas d'avoir permis aux hommes tant de choses défendues par les *paliations* que vous y apportez?)

PALIER OU *PALLIER*, *v. a.* [*Colorare, causam obtinere.*] Couvrir ingénieusement. Donner quelque couleur à une chose, afin qu'on la voie tout d'une autre sorte qu'elle n'est véritablement, afin qu'on ne découvre pas ce qu'elle a de méchant, de pernicieux & de fâcheux. (De quelque manière qu'ils *palièrent* les maximes, elles ne vont qu'à favoriser les Juges corrompus.)

PALINGENESIE, *f. f.* [*Novus ortus.*] La *Palingénésie* est l'art d'opérer sur les corps une certaine résurrection; elle les reproduit de leurs sels & de leurs cendres, & retrace leur image qu'elle fait paroître. Le Pere Kirker, Jésuite, un des plus grands admirateurs de la *Palingénésie*, dit avoir gardé dix ans dans son cabinet à Rome, une fiole qui contenoit des cendres, d'où, avec un peu de chaleur, il résuscitoit une rose quand il vouloit. *Kirk. Art. magnet. l. 3. c. 4. quest. 1.* En général le mot *Palingénésie*, qui vient du Grec, signifie résurrection, nouvelle naissance. M. de Mairan, dans sa dissertation sur la glace, imprimée en 1749. page 302. & suiv. parle de la *Palingénésie*, dont il paroît, avec raison, ne pas croire les merveilles qu'on en raconte.

PALINOD. Espèce de Poésie qu'on fait en l'honneur de la Vierge à Caën & à Rouen. Le mot *Palinod*, vient des mots Grecs *παλιν* & *ωδον*, qui signifioit chant réitéré, parce que le dernier vers ou refrain, qui doit toujours avoir rapport au privilège de l'Immaculée Conception, par l'allusion qu'on y fait à quelque chose de singulier, doit être répété à la fin de

chaque strophe, sans altération du sens & sans aucun changement dans les expressions.

PALINODIE, *f. f.* [*Palinodia.*] Mot qui vient du Grec, & qui veut dire défaveu de ce qu'on avoit dit; chant contraire au premier. La *palinodie* est une sorte de poème qui contient une rétractation en faveur de la personne que le Poète a offensée. On dit que le Poète Stéficore est le premier Auteur de la *palinodie*. Horace a composé une *palinodie* qui commence, *O matre pulchra filia pulchrior.* Desmarez dit: *chante donc la palinodie, cher paradoxe de mes sens.*

† * Chanter la *palinodie.* [*A se dicta revocare*] C'est se rétracter. Dire autant de louanges qu'on avoit dit d'injures. Voyez *Scaliger, Poétique, liv. 3. ch. 115.*

PÂLIR, *PASLIR*, *v. n.* [*Expallescere.*] L'un & l'autre s'écrit, mais il ne faut pas prononcer l'f dans le mot *passir*, parce qu'elle ne sert qu'à faire longue la syllabe où elle se trouve. *Pâlir*, signifie *devenir pâle.* (La moindre chose qu'on lui dit d'un peu fâcheux le fait *pâlir.* Il *pâlit* à la vue d'une épée nue.)

La crainte qui fait rougir est plus excusable que celle qui fait pâlir: celle qui fait rougir naît de la pudeur & d'une honte modeste: & celle qui fait pâlir témoigne que tout le sang se retire au cœur pour en soutenir la foiblesse. *M. de Scuderi.*

. Moi craindre! Ah courons, cher Arcas,
Le plus affreux péril n'a rien dont je *pâlisse.*
J'irai par-tout . . . Mais Dieux, ne vois-je pas Ulysse?
C'est lui: ma fille est morte: Arcas, il n'est plus tems.
Racine, Iphigénie, act. 5. sc. 5.

Je *pâlis*, je frémis quand ma douleur cruelle
Me reproche en secret que j'aime une infidelle.
Marigni.

Pâlir est aussi quelquefois *actif*, & signifie rendre pâle. (Cette maladie l'a beaucoup *pâli.* Le vinaigre *pâlit* les lèvres.)

† *PALIS*, *f. m.* [*Palus.*] Il se dit des pieux qui sont plantés pour faire quelque clôture. Il y en a qui disent *palée.*

PALISSADE, *f. f.* [*Palorum defixorum ordo.*] Terme de *Fortification.* C'est un rang de pieux pointus & plantés tout droit, près à près dans les travaux de terre. (Garnir les endroits foibles avec des fraises & des *palissades.* Les *palissades* doivent être ferrées, de sorte qu'il n'y ait de l'espace entr'elles que pour passer un mousquet ou une pique.)

Les Forts ne sont pas mieux traités,
Le Marquis me fait voir qu'ils sont tous deux restés
Sans *palissade* & sans défense.
Abbé Régnier, Voyage de Munich.)

Palissade. [*Series arborum muro applicitarum.*] Terme de *Jardinier.* Arbres qui sont face de deux côtes, bordant ordinairement une allée; & la séparant de quelque parterre. (*Palissade* haute. *Palissade* basse. *Palissade* d'appui. Affermir une *palissade* Mettre en *palissade.*)

PALISSADER, *v. a.* [*Vallare locum.*] Terme de *Fortification.* Mettre des *palissades* en quelque endroit qui peut être emporté d'emblée. Planter des *palissades* aux postes foibles & dégarnis. (*Palissader* une berme, un parapet, la gorge d'une demi-lune, &c.)

PALISSER, *v. a.* [*Protendere sepem segeti.*] Terme de *Jardinier.* Attacher des arbres contre une muraille avec des lisières de drap, ou des morceaux

morceaux d'éguillette de cuir de chien ou de charnois, attachez avec de petits cloux sur des chevilles mises entre les joints des pierres, ou sur des morceaux de chêne mis dans la muraille lorsqu'on la fait. (*Palisser* des arbres. Arbres *palissés* contre une muraille.

S'il lui falloit toujours, comme moi s'exercer,
Labourer, couper, tondre, applanir, *palisser*.
(*Despreaux.*)

PALISSON, qu'on nomme aussi *Pinçon*, *f. m.* Instrument de fer plat & poli, planté debout dans un pieu, dont les Chamoiseurs se servent pour ouvrir les peaux, c'est-à-dire, pour les rendre plus molles & plus maniables, en les passant les unes après les autres sur cet instrument.

PALIURE, *f. m.* [*Paliurus.*] Arbrisseau dont les rameaux sont épineux: les feuilles & les racines de cette plante sont astringentes. Sa semence adoucit les acretes de la poitrine; elle excite l'urine; elle est émolliente & résolutive.

PALIXANDRE, *f. m.* Espèce de bois violet propre au tour & à la marqueterie. Le plus beau est celui qui est plus plein de veines, tant dehors que dedans, & qui a le moins d'obier.

PALLAS, *f. m.* Déesse, autrement appelée Minerve. [*Pallas, Minerva.*] Elle étoit fille de Jupiter, & les Poètes ont feint qu'elle étoit sortie toute armée de son cerveau. C'est pour cela qu'on la regarde comme la Déesse de la guerre.

PALLADIUM. Le mot est Grec, Latin & François. C'étoit un bouclier sur lequel on voyoit la figure de la Déesse Pallas, & à qui la superstition Payenne, accoutumée à se faire des Dieux, avoit attribué la destinée des Villes & des Empires; on dit que Dardanus, Fondateur de la ville de Troie, enferma ce bouclier avec les Dieux Penates dans le Temple de Vesta, qui fut en grand crédit parmi les Troyens, qui s'imaginoient que la durée de leur Ville dépendoit de la conservation de ce bouclier.

Cependant ni le Palladium, ni les Dieux Penates, ne purent pas empêcher qu'après un long siège, Troie ne fût entièrement détruite par les Grecs. Enée éveillé par la frayeur d'un songe, où Hector, après lui avoir annoncé la ruine de sa Patrie, lui conseilla de chercher un asile, en lui disant qu'il seroit Fondateur d'un grand Empire, eut à peine le tems de prendre son pere sur ses épaules, le Palladium & la Déesse Vesta d'une main & son cher Ascagne de l'autre, & de se sauver au travers des flammes jusques au bord de la mer où il s'embarqua, avec les tristes dépouilles de sa patrie. Il aborda après avoir souffert tout ce que la fureur de Junon pût inventer pour le faire périr, au port de Lavinium; on y déposa dans un Temple le feu sacré & le Palladium, pour servir de gages de sa fidélité & de garands de la faveur des Dieux: l'un & l'autre furent ensuite transportés dans Albe, & enfin dans Rome, où l'on établit les Vestales pour garder avec soin ces deux choses. La ruine de Troie étoit une preuve certaine de leur foiblesse, mais ce fut pour cacher au peuple l'impuissance du feu sacré & du Palladium, qu'on en défendit la vue.

*Nullique aspecta virorum
Pallas in abstruso, pignus memorabile, Templo.*
Tome III.

PALLIUM, *f. m.* [*Pallium, superhumeralis.*] Terme d'Eglise. Ce terme est Grec, Latin & François: il signifie en soi un manteau. C'étoit dans l'ancienne Eglise un habillement semé de de croix, qui couvroit tout le corps depuis le cou jusqu'aux talons, qui étoit sans manches, & n'étoit ouvert que par en haut & par le bas. Le *pallium* dans la Grece étoit commun aux Evêques, Archevêques & Patriarches. Mais aujourd'hui le *pallium* ne se donne qu'aux Métropolitains. C'est une bande large de trois ou quatre doigts, chargée de croix noires, & attachée d'un rond qui se met sur les épaules par-dessus les habits pontificaux, & duquel pendent deux morceaux longs d'un pied, l'un par devant & l'autre par derrière. Le *pallium* représente Jesus-Christ, qui est le Pasteur éternel. On croit que le Pape a donné le premier *pallium* aux Métropolitains.

Le premier des Evêques de France qui a reçu le *pallium*, fut Vigile, Archevêque d'Arles, afin d'avoir la préférence sur les autres Evêques; & ce fut en sa faveur que Childebert II. écrivit au Pape S. Gregoire. Tertulien marque que le *pallium* étoit l'habit que portoient autrefois les Chrétiens. Le *pallium* est une espèce de cercle ou de colier, fait d'une laine blanche d'agneau, semé de croix de soie noire, que les Archevêques portent lorsqu'ils officient pontificalement; on le place sur leurs épaules, & on l'attache avec quatre épingles de diamant; il a deux pendans, l'un sur l'estomac, & l'autre sur le dos de l'Archevêque. On bénit la laine d'agneau dont le *pallium* est fait, dans la Chapelle de Sainte Agnès à Rome, le jour de sa fête. Les Soudiacres Apostoliques, qui sont des Officiers du Pape, au nombre de cinq, ont été chargés du soin de cette bénédiction, & de la fabrication des *palliums*; ils avertent de passer, en allant à la chapelle de Sainte Agnès, devant le Vatican, d'où le Pape bénit les agneaux, qui sont portés sur un cheval, dans deux paniers; & après avoir été bénits par le Prêtre qui officie ce jour-là, on les remet à deux Chanoines de l'Eglise de Saint Jean de Latran, qui les donnent aux Soudiacres Apostoliques, lesquels les nourrissent dans un pâturage particulier, jusques à ce que l'on tonde leur toison, dont on fait ensuite les *palliums*. Il y a apparence que l'on a choisi le jour de la fête de Sainte Agnès pour cette bénédiction, à cause de la pureté & de l'innocence des mœurs de cette Sainte, dont l'agneau est le véritable symbole. Depuis que le *pallium* a été introduit dans l'Eglise, sa matière a toujours été la même, mais la forme a changé de tems en tems. La solennité de la bénédiction est aussi fort ancienne; elle se fait sur le petit autel de Saint Pierre, où on laisse les *palliums* pendant une nuit. Le *pallium* marque la plénitude de la juridiction du Métropolitain; il n'ajoute rien au pouvoir de l'ordre, ni à la consécration de l'Archevêque, mais il le met en droit de faire toutes ses fonctions; comme d'ordonner les Cleres, de tenir des Synodes, de consacrer le Saint Crême; & jusques à la tradition du *pallium*, il lui manque un pouvoir de juridiction, sans lequel il n'est point parfaitement Archevêque. On donne plusieurs sens mystiques au *pallium*. Dom Ruinart a fait un traité de *Pallio*, inseré dans le recueil des ouvrages posthumes de ce savant Bénédictin, & de Dom Jean Mabillon, Voyez *Manteau*.

PALONNIER OU PALONNIER, *f. m.* Nom d'une pièce du train d'un carrosse. Voyez *Palonneau*.

PALMA-CHRISTI, *f. m.* [*Cataputia major.*] C'est une plante qui monte fort haut, & qui porte des fleurs & des fruits couverts d'une couverture pleine de piquants. On l'appelle aussi *Rizin*.

PALMAIRI, *adj.* [*Palmarius.*] Terme d'*Anatomie*. Muscle qui prend son origine de l'apophyse interne & inférieure de l'os du bras, & qui va s'insérer à la peau de la paume de la main. *Acad. Franç.*

PALME, *f. f.* [*Palma.*] Petite branche de palmier. (Une petite *palme*. On porte des *palmes* à la procession du Dimanche des Rameaux, en mémoire de l'entrée de Notre-Seigneur à Jérusalem.) Ce mot de *palme* se dit aussi souvent de l'arbre que l'on appelle *palmier*.

Palme, *f. m.* Mesure Romaine, prise de la longueur de la main; en Latin *Palma*, lorsqu'elle est étendue autant qu'elle peut l'être. On dit, le *palme* Romain, le *palme* de Naples, le *palme* de Genes, le *palme* de Languedoc & de Provence.

* *Palme*. [*Palma, victoria.*] Ce mot au figuré signifie victoire, honneur, grace. (Célébrons cette *palme* qui nous invite à chanter. *Sarazin*. Une *palme* si vulgaire n'est pas pour un tel champion. *Voiture*. Muses, à vos soins immortels il consacre ses *palmes*. *Sagr. Eglog. 7.*)

Les Poètes faisoient avec plaisir les termes de *palmes*, de *lauriers*, toutes les fois qu'ils doivent parler de la victoire. Malherbe dans son Ode à la Reine Mère :

Et puisque selon son dessein
Il a rendu nos troubles calmes;
S'il veut davantage de *palmes*
Qu'il les acquière en votre sein.

Et ailleurs :

J'honore tant la *palme* acquise en cette guerre.

Et ne différez plus les *palmes*
Qu'il brûle de vous acquérir.

Acquerir des *palmes* n'est pas supportable; la *palme* dans les médailles marque la victoire. Ménage a dit :

Quel Amant fit jamais une telle conquête,
Myrtes, *palmes*, lauriers, venez ceindre ma tête;
Éloignez-vous, cyprès, je goûte en ces bas lieux
Les délices des Cieux.

Si Malherbe avoit vécu du tems de Ménage, il auroit pu prendre sa revanche, & le chicaner sur ses couronnes de *palmes*. On voit dans les médailles & dans les tableaux une branche de palmier dans la main du Héros qui l'a mérité; mais on n'en voit jamais sur la tête.

Palme, *f. m.* Ce mot vient du Latin *palmus*. Terme de *Géométrie pratique*. C'est une mesure de l'étendue de la main, il contient neuf pouces. On l'appelle aussi un *Empan*.

PALMER les *égailles*. C'est les aplatir avec un marteau sur l'enclume par le bout opposé à la pointe, pour commencer à en former le chas, ou le cul.

PALMETTES, *f. f.* [*Palmulæ.*] Terme d'*Architecture*. Petits ornemens qui se taillent sur quelques moulures, & qu'on appelle ainsi, parce qu'ils sont faits en manière de feuilles de palmier. *Acad. Franç.*

PALMIER, *f. m.* [*Palma.*] C'est l'arbre qui porte les dattes, qui est beau & grand, qui a le tronc droit & rond, mais l'écorce toute raboteuse. Il ne jette point de branches qu'à la cime, & elles ont le bout tourné contre terre. Ses feuilles sont longues & en façon de roseaux & ses fleurs blanches, attachées en forme de grappes de raisin. Le *palmier* est toujours verdoiant, fleurit au Printemps & son fruit est mûr en Automne. Il y a un *palmier* mâle & un *palmier* femelle. Il y a outre ce *grand palmier* une autre sorte de *palmier*, qu'on appelle le *petit palmier*. Celui-ci n'a pas plus d'une coudée de haut. Il a les feuilles semblables à celles du *grand palmier*, & la partie la plus près de sa racine est pleine d'un gros germe rond qu'on appelle *cervelle de palmier*, *Dal. l. 1. c. 28.* (Le Juste fleurira comme le *palmier*. *Pseaumes.*)

PALMISTE. C'est le nom qu'on donne à quatre différentes espèces de palmiers qui croissent dans les Isles Antilles. *Acad. Franç.*

PALMITES. Espèce de palmier des Indes, dont le tronc est fort gros & les feuilles fort longues. Son fruit est un peu plus gros qu'un pois, dont on fait des chapelets.

PALONNEAU, *f. m.* [*Palanga traçloria.*] C'est un morceau de bois plané, long de deux pieds & demi ou environ, au bout duquel on met des traits pour tirer le carosse ou quelque affût d'artillerie. (Mettre les traits dans le *palonneau*.)

† PALOT, *adj.* & *f. m.* [*Rusticus, agrestis.*] Ce mot est vieux, provincial & bas, & signifie lourd, grossier, rustique. (C'est un gros *palot*.)

PALOURDES. [*Chamæpaloris.*] Espèce de coquillage de mer.

PALPABLE, *adj.* [*Tactabilis, sub tactum cadens.*] Sensible. Qui se voit & qui se connoît par le sens. (Cela est palpable. *Ablanc*. Supposition palpable *Patru, plaidoyé 13.*)

PALPABLEMENT, *adv.* Evidemment. (Je lui ferai voir cela palpablement.)

PALPER. Ne se dit gueres qu'en cette phrase. (Il n'est pas content qu'on lui promette de l'argent, il veut le *palper*.)

PALPITATION, *f. f.* [*Palpitatio.*] Dilatation & secousse soudaine & contre nature des parties molles du corps, par l'effort d'une vapeur ou d'un vent, qui, cherchant à sortir & ne trouvant point d'issue, élève ces parties molles du corps, & les fait bondir à proportion de la force de son impétuosité. (*Palpitation* facheuse & incommode.)

Palpitation du cœur. M. Col de Villars dans son Dictionnaire des termes de Médecine & de Chirurgie, la définit : un mouvement du cœur violent, fréquent, déréglé, convulsif, accompagné d'oppression & de difficulté de respirer, d'abattement des forces & de défaillance.

PALPITER, *v. n.* [*Palpitare, micare.*] Ce mot se dit principalement du cœur, & signifie remuer vite & continuellement. (Quand un animal est fraîchement tué & qu'on tire son cœur dehors son ventre, son cœur *palpité* encore.)

Quand certain Directeur parle à sa Sunamite,
Je voudrois bien savoir pourquoi son cœur *palpité*?
Palpiter, est-ce un mal? il vient de charité.
Oui: mais le cœur de Paul a-t-il tant *palpité*?
Sanlec.)

PALPITANT, *adj. partic.* Qui palpité. (Un cœur *palpitant*, entrailles *palpitantes*.)

PALTOQUET, *f. m.* Homme qui a l'air & les manières rustiques & païssannes. (C'est un vrai *paltoquet*.)

PALUS MEOTIDE. [*Palus meotides.*] Monsieur le Président Cousin, *Histoire Romaine*, page 569. écrit : (Comme les Scites avoient passés en ce tems-là la *Palus Méotide* & le Phare, Tacite fondeoit sur eux.) La *Palus Méotide* est peut-être une faute d'impression. On dit en burlesque le *Stygien Palus*, pour dire l'Enfer.

P A M.

PÂMER, OU PASMER, *v. n.* [*Animo deficere, linqüi.*] L'un & l'autre s'écrit, mais on ne prononce pas l'*f* dans *pasmer*, elle ne sert qu'à montrer que la syllabe où l'*f* se trouve est longue. Pâmer signifie *désaillir*. (Tomber en pâmoison.

On se sent à ces vers jusques au fond de l'ame
Couler je ne sçai quoi qui fait que l'on se pâme.
Moliere, Femmes Savantes.)

On dit aussi, cet enfant se pâme à force de crier. [*Nimia vociferatione ejulatur.*] On dit encore se *pâmer* de joie, se *pâmer* de rire. On dit d'une femme, qu'elle fait la *carpe pâmée*.

PÂME. Terme de *Blason*. A gueule béante, il se dit du Dauphin d'Auvergne sans langue, pour le distinguer du Dauphin Viennois. Il se dit aussi de l'Aigle qui n'a point d'yeux.

PÂMOISON, *f. f.* [*Deliquium.*] Défaillance. (Tomber en *pâmoison*. *Moliere, Cocu imagin.*)

Rien n'est plus admirable que les *pâmoisons* de Madame Guyon ; c'étoit plutôt des plénitudes du Saint Esprit, dont elle seroit crévée une fois, si une Duchesse n'eut eu la charité de la délacer. Voiez *Relation du Quietisme par M. de Meaux*.

PAMPE, *f. f.* [*Pampinus tritici.*] Espèce d'herbe plate en forme de petit ruban, qui vient au tuyau du bled & autre graine, lorsqu'il est pendant par les racines & qu'il se forme en épi. (Ainsi on dit la *pampe* du bled. La *pampe* de l'orge, de l'aveine, &c.)

PAMPERRUQUE. Espèce de danse, particulière à la ville de Bayonne. Il en est parlé dans le *Mercur* de Juin 1749. page 174.

PAMPHILE, *f. m.* [*Pamphilus.*] Nom d'homme qui vient du Grec, & qui veut dire : Qui aime tout. (D'Abblancourt a dédié sa traduction de Minutius Felix à Conrart sous le nom de Pamphile, parce qu'en effet le bon homme Conrart aimoit & caressoit tout le monde.)

PAMPRE, *f. m.* [*Pampinus vineæ.*] Quelques vigneronns que j'ai vus sur ce mot le font *féminin*, mais mal. Tous ceux qui parlent bien font le mot de *pampre*, *masculin*. C'est le jeune bois de l'année que pousse la vigne & qui est revêtu de feuilles. (Bacchus est couronné de *pampre vert*.

Et là vous semblerez vouloir faire la guerre
A Baccus couronné de *pampres* & de lierre.
Abbé Regnier.)

Les Peintres & les Sculpteurs appellent *pampre*, un feston de feuilles de vigne & de grapes de raisin, un ornement en maniere de sep de vigne, qui sert à décorer la colonne torsée, comme il y en a sur les Corinthiens des portes du chœur de Notre-Dame de Paris.

Tome III.

P A N.

PAN, *f. m.* [*Pan.*] Le Dieu des bergers, auquel les Poëtes donnent des cornes sur la tête avec des pieds de chevre, & qui a été principalement révéré en Arcadie. (Pan a soin des brebis. Pan a soin des Bergers.) Voiez les *Eglogues de Virgile*.

Les Anciens croioient Pan auteur de la nature, d'où son nom lui est venu : *Pan*, en Grec, signifie *tout*. Homere, Hesiodé, Durius de Samos, Hygin, Apollodore lui donnent chacun une origine différente. On lui offroit du lard & du miel ; ses Prêtres s'apelloient *Luperques* ; & les fêtes qui se célébroient en son honneur au mois de Février sur le mont Aventin, étoient appellées *Lupercales*. Ce fut Pan qui, selon Apollodore, enseigna à Apollon l'art de deviner. On le fait aussi auteur de la Philosophie & de l'Idolatrie ; & il passoit dans l'Antiquité pour l'inventeur de la flute composée de sept chalumaux.

Pan, *f. m.* [*Quatuor facies.*] Terme de *Tapissier* & de *Menuisier*. Le mot *pan* se dit en parlant de lit. C'est une pièce de bois large de quatre pouces, épaisse de deux, & longue conformément au lit. (Il y a dans un bois de lit quatre pans, deux de longueur & autant de largeur.)

Pan. [*Vestis lacinia.*] Partie de la robe qui répond à ce qu'on appelle *lé*. (Elle a un *pan* de sa robe déchiré.)

Pan. [*Pars muri.*] Ce mot en parlant de mur, signifie quelquefois une partie de la muraille. (Un *pan* de mur abattu.)

Pan. [*Compluviatum materialium.*] Ce mot se dit entre *Architectes*. C'est-à-dire, face. Une tour à plusieurs pans. Faire des pans & des faces plates. *Abregé de Vitruve*, page 124. Pan de bastion, c'est la face d'un Bastion.

Pan. [*Pavo.*] Voiez *Paon*.

Pan. [*Retæ, plagæ, indago.*] Sorte de filet qui sert à prendre des lapins & des lievres, & qu'on appelle plus ordinairement *paneau*. Voiez *Paneau*.

Pan de rets. [*Retia.*] Ce sont les filets avec quoi on prend les grandes bêtes. *Salvoe*.

Pan, est une mesure de neuf pouces. Ce terme est fort connu en Provence, où la *canne* est de huit *pans*, qui font six pieds ou une toise.

Pan de bois, est une cloture de charpenterie qui sert à séparer des chambres, & à faire des retranchemens.

Pan de Bastion, c'est la partie du bastion terminée par l'angle de l'épaule & par l'angle flanqué.

PANACEE, *f. f.* [*Panax, panaces.*] C'est un mot Grec, qui est le nom de certaines plantes dont on parle en Medecine. Aujourd'hui il signifie un remede universel avec lequel on se vante de guérir toutes les maladies : ce qui est une présomption de charlatan.

On a donné le même nom à certaines préparations qui conviennent à plusieurs maladies. Telles sont la *panacée mercurielle*, qui est fort en usage ; la *panacée antimoniale*, &c. ce mot vient de Πάν, *tout*, & ἀκούω, *je gueris*.

PANACHE, *f. m.* [*Pennæ petasum adornantes.*] Terme de *Plumacier*. C'est un bouquet de plume à deux rangs. (On appelle aussi ce bouquet de plumes, mais entre *Plumaciers* le mot de *panache* est le vrai mot.

Quand un des Campagnards relevant sa mouffache,
Et ton cœur à grands poils ombragé d'un panache,
Desjumeaux, Satyre 3.)

Panache de lit. [*Panicula plumaria.*] Terme de *Plumacier*. Bouquet de plume au haut de la colonne du lit. Quelques Dames appellent cette sorte de panache *bouquet de plumes*, mais les ouvriers disent *panache*.

† * *Panache de Cerf.* [*Cornua.*] Mots burlesques qui se disent en parlant des gens qui sont cocus, & qui signifient *cornes*.

(D'un panache de cerf sur le front me pourvoir,
Voilà qui est vraiment un beau venez-y voir.
Moliere, Cocu Imaginaire.)

Panache. [*Crista plumatili ornatus.*] Terme d'*Orfèvre* & de *Potier d'étain*. Partie de la tige ou de la branche du flambeau qui est élevée au dessus du pied, & qui s'étend en forme de petite aile au tour de la tige, ou de la branche du flambeau. *Panache bien fait*.

Panache. [*Flos variis coloribus pictus.*] Terme de *Fleuriste*. C'est un agréable mélange de couleurs dans une fleur. (Anemone qui a un beau panache. Un panache qui n'est point tranché. Un panache brouillé ne vaut rien. Un panache bien enrichi. Panache qui se nétoie & redifie. Les tulipes les plus nuancées sont les plus beaux panaches. Un panache net & agréable.)

☞ Ces panaches ne sont autre chose que des raieures de jaune ou de rouge, sur un fond de couleur suivant l'espèce de la fleur.

Panache. [*Excurrens à scapo orbiculus.*] Terme d'*Architecture*. Une portion de voute entre les arcs d'un dôme. On l'appelle aussi *fourche* & *pendentif*.

Panache. Terme de *Sculpteur*. C'est un ornement de plumes d'Autruche qu'on a introduit dans le chapiteau de l'ordre François, qu'on peut quelquefois mettre au lieu des feuilles d'un chapiteau composé. Cet usage, qui avoit pris d'abord par sa singularité, ne s'est pas soutenu. Il est à souhaiter que la bizarrerie des Artistes ne le fasse jamais revivre.

Panache de mer. [*Plumarium marinum.*] Arbrisseau qui croit à la hauteur de douze pieds & davantage, qui est de figure plate & étendu en forme d'éventail. Il naît sur les rochers au fond de la mer, d'où il est jetté sur le rivage.

PANACHÉ, PANACHÉE, *adj.* [*Panniculis distinctus.*] Terme de *Fleuriste*. C'est-à-dire, qui est de diverse couleur. (Fleur panachée. Tulipe panachée de gris de lin, de jaune, de rouge. Panaché de verd. Rose agréablement panachée. (Millet panaché.)

☞ On ne se sert du terme *panaché* qu'à l'égard des tulipes, des anemones, des oreilles d'ours, des œillets & des roses.

PANACHER, *f. m.* Celui qui vend ou qui fait des panaches.

Panacher, *v. a.* [*Coloribus variegare.*] Terme de *Fleuriste*. Avoir un aimable mélange de couleurs. Prendre une diversité d'agréables couleurs. Les tulipes qui panachent sont préférables aux autres. Attendez que vos hazards aient panaché nettement. Cette fleur ne panache pas net. La feuille de la tulipe s'allonge en panachant. *Quint. Jardins & culture des fleurs.*

Se panacher, *v. r.* [*Distingui coloribus.*] Terme de *Fleuriste*. Prendre un agréable mélange de couleurs. (Rose qui commence à se panacher. Tulipe qui se panache. *Morin, Traité des fleurs,*

page 296. *Se panacher* de deux ou trois couleurs bien distinctes.)

PANADE, *f. f.* [*Frustrum panis jure soporatum.*] Pain rapé mis dans un fuculent bouillon à la viande. (Cardan dit que Cornaro a vécu plus de cent ans, en ne mangeant que de la panade. On fait encore de la panade avec du pain & des œufs, & cette panade est bonne pour la santé. On peut vivre long-tems en ne mangeant que de la panade de pain & un œuf. C'est le sentiment du fameux Venitien Cornaro.)

† PANADER (Se), *v. r.* [*Magnificè se efferre.*] Se carrer, marcher avec une sorte de gravité fiere. Se carrer en faisant montre de ce qu'on a de plus beau. Il se panada tout fier parmi d'autres paons, *La Fontaine, Fables, liv. 4.*

PANAGE, *f. m.* [*Jus herbariæ passionis.*] Terme de *Coûtume*. Droit de païsson. Droit de faire paître les cochons dans quelque forêt, pour y manger le gland, la faine, &c.

☞ De *Chaufour* explique ainsi le panage dans son Institution des Eaux & Forêts. C'est la païsson ou pâture provenue des fruits des arbres des forêts, comme gland qui est le fruit du chêne, ou faine qui est le fruit du hêtre; il est aussi appelé glandée dans les forêts plantées de chênes, il explique ensuite, l'*arrière panage*. Il y a aussi, dit-il, dans quelques forêts un *arrière panage*, qui est quand le tems limité du panage est fini & expiré, les usagers & coutumiers peuvent laisser leurs pores edites forêts un autre certain tems, en payant certaine redevance au Roi, combien qu'en quelques endroits il se pratique autrement.

☞ Le terme *panage* signifie aussi le droit que l'on doit payer au Roi & aux Seigneurs pour la faculté de mener paître dans leurs forêts; il est dit dans le chapitre septième des Loix forestières d'Ecosse, que lorsque le panage est abondant, le Forestier doit faire publier que chacun peut envoyer ses troupeaux, afin que le panage en soit payé au Roi.

☞ *Panage* a une autre signification dans la Bresse, où l'on appelle ainsi une quantité de blé que le Granger, ou Métayer, retient par ses conventions, à prendre sur les bleds avant le partage, pour nourrir les Moissonneurs & les Bateurs.

Pour être informé de la Jurisprudence sur le fait du panage, il faut recourir à l'Ordonnance de 1669. concernant les Eaux & Forêts, titre 29. Voyez ci-après *paturage*.

PANAIS, nommé autrement PASTENADE, *f. m.* [*Pastinaca sativa sylvestris latifolia.*] Sorte de plante domestique ou sauvage, dont on ratiffe la racine qu'on mange dans le potage à la viande, ou qu'on fait cuire pour la faire. (Le panais est chaud & aperitif. Voyez *Diosc. & Mat. liv. 3. chap. 54.*)

PANARIS, *f. m.* [*Panaricium.*] Il vient du Grec. C'est un terme de *Médecine*, & le nom d'une Tumeur phlegmoneuse qui vient à l'extrémité des doigts, ou à la racine & aux côtés des ongles.

PANCALIERS, *f. m.* [*Brassica pancalica.*] Espèce de choux appelée ainsi, parce qu'ils sont venus de *Pancaliers* ville de Savoye. *Acad. Fr.*

PANCARTE, [*Veteres chartæ.*] Vieux papiers écrits. Paperasses. Ecrit qu'on a fiché à un poteau & où sont contenus quelques droits de péage. (Ce ne sont point de vieux restes de pancartes toutes mangées qui vous parlent,

Patru, plaid. 15. Ceux qui prétendent droits de péage doivent faire en lieu éminent, public & accessible, un tableau ou pancarte. Voyez *Rogueau*, *Indice des droits Royaux*.)

Pancarte. Ce mot est Grec, πανχρτης, qui est composé de παν, tout & de χάρτης, charta, un papier.

On appelle *Fermier de la pancarte*, celui qui afferme les droits taxés par la pancarte.

PANCE, (PANSE.) *f. f.* [*Abdomen.*] C'est la partie du ventre des animaux qui renferme les alimens qu'ils ont mangé. (Une pance de porc, de bœuf, de mouton, &c.)

† *Pance*, *f. f.* [*Venter tentus pingui omaso.*] Ce mot pour dire le ventre d'une personne est burlesque.

Ronsard a dit :

L'homme sot qui lave sa pance
D'autre breuvage que du vin,
Mourra d'une mauvaise fin.

Pance, se dit proverbialement en ces phrases. Il a plus grands yeux que grande pance, pour dire, qu'un homme se fait servir beaucoup plus qu'il ne peut manger. [*Nimum gutturi additus est.*] On dit encore : après la pance vient la danse, pour dire qu'on veut prendre d'autres plaisirs après celui de la table. On dit aussi, grand merci pance à ceux qui donnent quelque chose, dont ils ne sçavent que faire.

Pance. Terme de *Fondeur*. On appelle les pances d'une cloche, les endroits où se fait la percussion du battant quand elle est en branle.

† *Pance d'A.* Ces mots signifient quelquefois le corps de la lettre A, & quelquefois étant pris généralement, ils signifient lettre. (Si je voulois recevoir vos quatre mille livres sans faire aucune pance d'A, ni œuvre de mes mains, vous seriez, &c. *Voit. liv. 184.*)

Pance d'A. Il n'a pas fait une pance d'A. *Prov.* On le dit d'un homme qui n'a rien écrit, qui n'a rien composé. (De sa vie il n'a fait une pance d'A.) On le dit aussi d'un homme qui s'attribue quelque part à un ouvrage, quoiqu'il n'y ait point travaillé. (Il n'y a pas fait seulement une pance d'A.)

PANCEMENT, *f. m.* [*Curatio, curatura.*] C'est l'action de pancer, soit à l'égard des malades & des bleffez, soit à l'égard des chevaux, mulets, &c. L'Académie écrit *pansement*.

PANCER OU **PANSER**, *v. a.* [*Strigili equum defricare.*] Ce mot se dit des chevaux. C'est étriller, netoyer des chevaux & en avoir soin. (Pancer bien un cheval. Les palefreniers doivent pancer les chevaux.)

Pancer. [*Curare.*] Ce mot se dit des oiseaux. C'est netoyer les oiseaux & leur donner à boire & à manger. Si on veut élever des oiseaux, on les doit pancer soigneusement.)

Pancer, *panse.* [*Purgare vulnus.*] Terme de *Chirurgien*. C'est accomoder une plaie y faire & y appliquer les choses nécessaires. C'est aussi lever l'appareil de quelque plaie, la netoyer & y mettre d'autre appareil. (Pancer une plaie. Pancer les bleffez.)

Pancer, *v. a.* [*Medicari, mederi.*] L'Académie écrit *panse.* C'est généralement avoir soin d'un malade, & lui fournir les choses nécessaires. (Monsieur N. a été bien soigné & bien pansé durant sa maladie.)

† *Allez vous faire pancer.* [*Procul esto.*] Cette façon de parler est libre & burlesque, & se dit

par mépris à une personne pour lui marquer qu'elle est sotte & impertinente, qu'elle s'aïlle promener, & qu'on n'a que faire d'elle. *Voiture.*

† On envoie le Pere pancer, avec son art de penser, *Lignière poëf.* Voyez *penser*.

Pancer, est aussi un terme de *Tanneur* & de *Chamoiseur*. Ils disent, pancer une fosse, pancer un plain.

PANCHANT, (PENCHANT.) *f. m.* [*Loci devexitas*] Pante. Manière dans un corps qui panche. C'est une montagne d'un panchant fort aisé, *Ablanc.* Donner du panchant à quelque corps. Le panchant d'une coline.

Affisé au bord de la Seine
Sur le panchant d'un côleau,
La Bergere Céliméne
Laisse paître son troupeau.
Deshoulières, poëf.

* *Panchant*, *f. m.* [*Inclinatio, propensio.*] Inclination. Pente naturelle. (Son panchant l'a porté à l'amour, *Scarron.* Il a un furieux panchant à la guerre. Il a du panchant pour la musique.)

Hélas! de son panchant personne n'est le Maître,
Le panchant de nos jours est toujours violent,
J'ai sçu faire des vers avant que de connoître
Les chagrins attachez à ce maudit talent.
Deshoulières poëf.

D'un si juste panchant bien loin de me défendre
Je fais gloire de l'avouer.
Deshoulières poëf.

Souvent un doux panchant est en vain combattu.
Du Bocage, Trag. des Amaz.

Panchant, *f. m.* [*Inclinata ac prope jacens fortuna.*] Ce mot au figuré se dit encore dans un autre sens & en parlant de perte, de ruine & de destruction. Il signifie moment fatal, où une chose est prête à périr, à décliner, à tomber en desordre & en décadence. Etre sur le panchant de sa ruine, *Abl. Arr. l. 1. c. 4.*)

Panchant, *panchante*, *adj.* [*Devexus, declivis.*] Qui panche. (Corps panchant.)

Panchant, *panchante*, *adj.* [*Ruens.*] Qui menace ruine. Qui va en décadence. Qui dépérit. (Il s'alloit accabler sous les ruines d'un empire panchant. *Vaug. Quint. l. 5.* Age panchant. *Abl.*)

PANCHE, *partic.* On appelle dans le stile familier, des airs panchez, des mouvemens de la tête ou du corps affectés pour tâcher de plaire. (Il a des airs panchez. Cette femme prend des airs panchez.)

PANCEMENT, *f. m.* [*Inclinatio, devexitas.*] L'état d'une chose qui panche. (Le panschement d'un mur. Le panschement du corps.)

PANCER, *v. a. & v. n.* [*Vergere in alteram partem.*] Incliner. Etre d'une manière qui panche. Prendre sa pente d'un certain côté. Il faut un peu pancher cela davantage. Muraille qui panche. Chose qui panche, qui va en panchant. Le moindre poids fait pancher une balance qui étoit en équilibre. Pancher le corps. Pancher la tête d'un côté. Les branches d'un arbre chargé de fruit panchent vers la terre.

* *Pancher.* [*Propendere.*] Incliner. Donner un certain penchant, ou une certaine inclination. (Dieu répand dans l'ame quelque amour qui la panche vers la chose commandée. Il panche à déclarer la guerre. Pancher à la douceur. *Abl.*)

* Cette recommandation fait pancher la balance de son côté.)

PANCHIMAGOGU. Terme de *Pharmacie*. Extrait d'aloës, de rhubarbe, de sené, de scamonée, de jalap, de coloquinte, & d'ellebore noir. Ce mot veut dire qui est propre à purger toutes les mauvaises humeurs du corps.

PANCRATIEN. Le vers Pancratien est composé de deux trochées & d'une syllabe surnuméraire. Il a reçu son nom de son inventeur, Pancrate, Poëte & Musicien Grec, dont Plutarque fait mention dans son Dialogue touchant la Musique.

PANCRATIUM. Espece d'oignon marin, semblable à la scille, & qui a à peu près les mêmes vertus.

PANCREAS, f. m. [*Pancreas.*] Terme d'*Anatomie*. Corps charnu situé au milieu du mesentère pour assurer & favoriser les divisions des veines. *Deg.*

PANCRÉATIQUE, [Pancreaticus.] Qui appartient au *Pancreas*. Le conduit *Pancréatique* ou le canal de *Virsungus* sert à porter le suc *Pancréatique* dans le *Duodenum* pour rendre le chyle plus fluide & tempérer la bile. Ce canal n'a été découvert qu'en 1642.

PANCHRÈSE, f. m. Epithete qu'on a donné à certains Médicaments qu'on croioit propres pour toutes sortes de maladies.

† **PANÇU, f. m.** [*Ventrosus.*] Qui a un gros ventre. (Un gros pançû.) Il est bas.

PANDALEON, f. m. Médicament solide, interne, doux, fucré, fait en tablette, propre pour les maladies de la poitrine & du poumon. C'est une invention des Arabes. Il ne diffère pas des tablettes pectorales.

PANDECTAIRE, f. m. Auteur de *Pandectes*.

PANDECTES, f. f. [*Digesta.*] Mot qui vient du Grec, & qui signifie Livres contenant toutes choses. Le mot de *pandectes* est un terme de *Juriconsulte*. Il signifie un volume de Droit divisé en cinquante livres, contenant les réponses des anciens *Juriconsultes*. Ce volume s'appelle aussi *digeste*. (Les *pandectes* & le *code* lui sont des pais inconnus. *Main.* C'est-à-dire, c'est un homme de Palais fort ignorant.)

PANDEMIÉ, f. f. C'est la même chose qu'*Epidémie*. C'est une attaque de maladie qui se répand sur tout le peuple.

PANDEMIQUE, adj. C'est la même chose qu'*Epidémique*.

PANDORE, f. f. [*Pandora.*] Instrument de musique à cordes de léton qui n'est plus en usage, & qui ressembloit au lut, hormis qu'il avoit le dos plus plat. *Merf. l. 2.*

* C'est la boîte de *Pandore*. [*Omnium malorum fons & origo.*] C'est-à-dire, la source de plusieurs maux. C'est un vieux proverbe fondé sur une fable des Payens, chez qui *Pandore* étoit une femme fabriquée, disoient-ils, par *Vulcain*.

PANÉ, panéc, adj. [*Panis aqua madidus.*] Ce mot se dit de l'eau où l'on a mis du pain, & qu'on a versé d'un vase à un autre. (Eau panée. Faire de l'eau panée.)

PANE, ou PANNE, f. f. [*Pingue porci omentum.*] Graisse de porc qui n'est batië ni fonduë, mais que l'on bat & que l'on fond quand on veut faire du sain-doux pour faire des bignets. Tirer la pane du ventre d'un porc. Batre la pane.

Pane, se dit par raillerie, d'un homme extrêmement gras. Cet homme a deux doigts de pane.

Pane. Terme de *Charpenterie*. C'est une pièce de bois, qui sert à soutenir les chevrons d'une couverture.

Pane. [*Pannus bombycinus altera parte villosus.*]

Sorte d'étoffe de soie de même qualité & de même largeur que le velours façonné. (Pane grise, bleuë, ou noire.)

Pane. [*Pellis scutaria.*] Terme de *Blason*. Fourrure de vair ou d'hermine. Peau de vair, ou d'hermine. Il y a deux panes dont on parle dans la science du blason. Voyez là-dessus la *Colombière*, *Science héraldique. c. 6.*

(Le blason composé de différens émaux, N'a que quatre couleurs, deux panes, deux métaux.)

Pane. [*Navem in latus inclinare.*] Terme de *Mer*. Mettre un vaisseau en *pane*, c'est, dit *Aubin*, virer le vaisseau vent devant, & mettre le vent sur toutes les voiles, ou sur une partie, afin de ne pas tenir ni prendre le vent, ce qui se fait quand on veut retarder le cours du vaisseau, pour attendre quelque chose, ou laisser passer les vaisseaux qui doivent aller devant, mais cela ne se fait que de beau-tems.

On dit encore *mettre un vaisseau en pane*, c'est faire pancher le vaisseau en mettant le vent sur ses voiles sans qu'il fasse de chemin, & cela se fait afin d'étrancher une voie d'eau qui se trouve de l'autre bord du vaisseau du côté que le vent vient. On dit aussi en stîle de guerre, qu'un tel régiment en *pane* devant l'ennemi.

Pane. [*Mallei pars tenuior.*] la partie du marteau la plus mince. (Fraper de pane.)

PANEAU, ou PANNEAU, f. m. [*Retia.*] C'est un filet qui, lorsqu'il est tendu, paroît comme un pan de muraille, & dont on se sert pour prendre des lapins, des lièvres, des renards, des blaireaux, des chats, ou même des loups. (Panneau simple, panneau double, ou panneau contremailié. Ce filet s'appelle aussi *pan*. Voyez les *Ruses innocentes, lib. 4. c. 3. & 4.*) & le *Code des Chasses*.

† * *Donner dans le panneau.* [*Induere se in laqueos.*] C'est-à-dire, donner dans le piège qu'on nous tend. Se laisser prendre aux finesses de quelque fourbe. Se laisser attraper à quelque faux éclat, à quelque beau dehors. (C'est un homme à donner dans tous les panneaux qu'on voudra. *Moliere.*)

Vers ramassez, éclatans d'oripeau,
Qui font donner la Cour dans le panneau.
Scar. Ep. chag.)

Panneau. [*Ephippii pulvilli.*] Terme de *Sellier*. Ce sont deux coussinets pleins de bourre, ou de crin, qu'on met sous la selle pour empêcher que la selle ne blesse le cheval. (Rambourrer des panneaux.)

Panneau. [*Instragulum.*] Terme de *Bourrelier*. Pièce de cuir qui embrasse le dos du cheval, ou de la bête de somme, où il y a un lit de paille & de bourre, & sur quoi sont posez les fûts du bât. (Les panneaux de ce bât sont bons & bien faits.)

Panneau. [*Textum vitreum.*] Terme de *Vitrier*. Plusieurs morceaux de verre dont les uns s'appellent bornes, & les autres pièces carrées, ou losanges mises en plomb, soit qu'elles soient attachées ou non, sur un châssis de bois. (Un panneau de bornes. Un panneau de losanges. Atacher un panneau.)

Panneau. [*Tympanum.*] Terme de *Menuisier*. Les Menuisiers appellent *panneaux*, des tables d'ais minces jointes ensemble, dont on fait le bâti d'un lambris ou d'une porte. Ce mot, en parlant de carosse, c'est le bois du devant & du derriere

du carosse. (Les panneaux de ce carosse sont de très-bon bois.)

Panneaux. Terme de *Marine*. Trapes ou mantelets qui forment les écouteilles d'un vaisseau. Le mantelet qui forme la plus grande écouteille s'appelle le *grand panneau*. *Acad. Fr.*

Panneaux de Maçonnerie. C'est l'enduit de maçonnerie qu'on met entre les pièces de charpente qui forment un pan de bois, ou une cloison.

Panneau, se dit proverbialement. *Il crève dans ses panneaux*, [*Ringitur.*] Pour dire, avoir du dépit.

☞ *Panneau*. Les poissons qui sont dans les étangs de la Bresse, sont appelés *panneaux*, quand ils ont deux ans. *Revel, pag. 415.*

PANÉGIRIQUE, *f. m.* [*Panegyrica oratio.*] Mot qui vient du Grec. C'est un discours oratoire qui renferme les louanges d'une personne considérable, de quelque Saint ou Sainte, & qui se récite en public. (Il n'y a point de plus beau panégyrique des grands hommes que leurs actions, *Abl. Rct.* On dit que *Pline fit son panégyrique en faisant celui de Trajan.*)

☞ La plupart des faiseurs de panégyriques imitent le Sénateur dont Tacite a fait mention dans le premier livre des *Annales ch. 74.* lequel au lieu de faire la dépense d'une statue de Tibère; se servit d'une vieille figure de l'Empereur Auguste, se contentant de lui couper la tête & de lui en appliquer une nouvelle: *Alta in statua amputato capite Augusti effigiem Tiberii inditam.*

Panégyrique, se prend aussi pour tout éloge, pour tout ce qu'on dit à la louange de quelqu'un. (J'ai fait votre panégyrique en telle compagnie.)

Panégyrique, *adj.* [*Panegyricus.*] Ce mot se dit du discours, & veut dire. Qui louë. (Un discours panégyrique.)

Panégyriste, *f. m.* [*Orator, laudator.*] Celui qui a fait un panégyrique. Celui qui a donné des louanges à quelqu'un. (Plin second est un fameux panégyriste.)

On appelle encore panégyristes ceux qui loient tout le monde. [*Assentatores.*] Je hais ces Panégyristes perpétuels qui ont toujours l'encensoir à la main, *S. Réal.*)

PANELLE, Espèce de sucre brut, qui vient des Isles Antilles.

PANER, *v. a.* Il signifie, couvrir de pain émié ou émiété de la viande qu'on fait griller ou rôtir. (Paner des coteletes, paner des pieds de cochon, paner une poularde.)

Eau panée. C'est de l'eau où l'on a fait tremper une mie de pain pour en ôter la crudité. On fait aussi de l'eau panée avec du pain rôti qu'on met dans de l'eau: (boire de l'eau panée.)

PANERÉE, *f. f.* [*Calathus fructibus refertus.*] Plein un panier. (Une petite panerée. Une bonne panerée. Pour bien faire venir ces fleurs, il faut mettre trois panerées de terreau sur quatre panerées de terre franche. *Culture des fruits.* Une panerée de fruits.)

PANESSE, *f. f.* [*Pavo femella.*] Danet donne ce nom à la femelle du Paon. Mais Messieurs de l'Académie l'appellent *Panache*. Il y en a qui la nomment *Panne*.

PANETERIE, *f. f.* [*Panarium, panis cella.*] C'est un Office chez le Roi où l'on distribue le pain. (Il est à la paneterie. Allez à la paneterie, on vous donnera ce que vous demandez.)

Paneterie, est aussi un bénéfice claustral de quelque Abaie. Et celui qui possède ce bénéfice s'appelle *Panetier*.

PANETIER, *f. m.* [*Panis promus domus regia.*] C'est l'un des plus considérables Officiers de la bouche du Roi. Le grand *Panetier* est celui qui a l'œil sur les Officiers de la paneterie de la Maison du Roi. Il a juridiction & droit de visite sur le pain des Boulangers de la ville & fauxbourgs de Paris. Les Boulangers de Paris lui doivent un certain droit que quelques-uns appellent *bon denier* & le *pot de Romarin*. Voyez du *Tillet, Recueil des Rois de France.*

☞ L'Office de grand Panetier étoit possédé autrefois par des personnes distinguées, & il avoit des droits & des prérogatives qui le relevoient au-dessus de ses fonctions; on voit dans les preuves de l'Histoire de la Maison de Montmorency, qu'en 1333. Burchard de Montmorency étoit *Panetarius Franciæ*, & qu'en cette qualité il eut un grand procez avec le Prevôt des Marchands & les Echevins de la Ville de Paris, qui soutenant les intérêts des Boulangers de cette Ville & des Fauxbourgs, ne pouvoient souffrir qu'il exerçât la Jurisdiction du Panetier, ni l'inspection qu'il prétendoit avoir sur eux; mais il fut maintenu dans tous ses droits. Du *Tillet*, après avoir rapporté l'Arrêt rendu en 1333. ajoute toutes fois à la *Prevoté de Paris par prévention ou par négligence du Grand Panetier lesdites visitations, correction & Jurisdiction*; fut décidé par autre Arrêt le vingt-deuxième Janvier mille quatre cens six, & sur ce y a eu entre eux devant & après plusieurs différens & arrêts, entr'autres un provisionnel du 2. Mai 1406. par lequel fut permis au Grand Panetier d'avoir sa petite Justice, &c. à condition de porter au Chatelet les contraventions qu'il découvrirait dans ses visites pour punir les coupables; cette Charge fut supprimée par Charles VII. ainsi que celle de Grand Boutilier.

PANETIÈRE, *f. f.* [*Pera, panariolum.*] Espèce de grande poche, ou manière de petit sac de cuir, où les bergers mettent leur pain. On appelle dans les Eglogues & les Romans qu'on nomme Bergeries, cette espèce de sac de cuir, *panetière*, mais les bergers d'autour de Paris l'appellent *gibeciére*.

PANETON, *f. m.* [*Pars clavis in ferâ versatilis.*] Terme de *Serrurier*. C'est la partie de la clef où sont les dents. (Paneton de clef rompu.)

PANICAUT, *f. m.* [*Eryngium.*] Herbe qui a des feuilles épineuses. Espèce de chardon qu'on appelle à cent têtes.

PANIER, *f. m.* [*Canistrum, calathus.*] Ouvrage de Vanier qui est rond, ovale, plein, ou à jour, qui est ordinairement fait d'osier, qui sert à plusieurs usages, & qui est toujours composé d'un corps ou d'un couvercle, ou de tous deux ensemble. Un *panier plein*. C'est-à-dire, qui n'est pas à jour. Un *panier à jour*. C'est-à-dire, un panier qui n'est pas plein. Un *panier à claire voie*. [*Vimineum textum.*] C'est-à-dire, un panier qui n'est pas plein, & qui est à jour. Panier à aller à l'école. Panier à fumier. Panier de bagage. Panier de service. Panier de pain benit. Panier à porter des verres, &c. Faire des paniers.

☞ Borel dérive *Panier* de *Panis*, parce que les premiers paniers furent faits pour enfermer du pain.

Panier, se dit aussi des choses dont on remplit un panier. (Un panier de raisin, un panier de poires, &c.)

Panier de marée. C'est un panier dans lequel on apporte d'ordinaire la marée à la halle,

Panier d'arbalète. [*Cista.*] C'est le milieu de la corde de l'arbalète à jalet qui est fait en creux, & où l'on met la balle, ou le jalet lorsqu'on veut tirer.

Panier à feu. [*Cista piraustica.*] Espèce de machine qui se jette avec un mortier. (Jeter des paniers à feu.)

Panier. [*Sporta, fiscina.*] Il se dit aussi de ces sortes de paniers qu'on met sur les bêtes de somme & sur des chevaux de bât, pour porter des provisions, des marchandises, &c.

Panier. Il se dit quelquefois d'une ruche d'abeilles. (On vend tant le panier.)

Panier. Il signifie aussi *panerée*, plein un panier. (Acheter un panier de cerises.)

Anse de panier. [*Fornix elumbis.*] Terme de Maçon. Ils disent qu'une arcade est faite en *anse de panier*, lorsque le dessus est un peu abaissé, & qu'elle n'est pas faite en plein cintre. C'est-à-dire, qu'elle est en demi ellipse sur le grand diamètre.

Il est sot comme un panier percé. [*Stupet ut canistrum perforatum.*] Sorte de proverbe du petit peuple de Paris, pour dire, qu'il est fort sot.

† * *A petit mercier petit panier.* Proverbe qui signifie, qu'un homme qui a peu de bien ne doit pas faire grande dépense.

* † *Il ne faut pas mettre tous ses œufs dans un panier.* Proverbe pour dire, qu'il ne faut pas risquer tout son bien à une fois.

On dit d'un prodigue, *c'est un panier percé*, plus on lui donne, moins il a. [*Plenus rimarum est, hac & illuc perfluit.*] Adieu paniers vendanges sont faites, quand il est venu quelque désolation sur les vignes.

PANIQUE, *adj.* [*Panicus.*] Ce mot se dit en parlant de gens qui craignent tout d'un coup & sans fondement. Il ne se dit qu'avec le mot de *terreur*. Une *terreur panique* s'empara des esprits, *Abl.* C'est-à-dire, une crainte soudaine & sans raison saisit les esprits. La *terreur panique* est ordinairement presque générale dans un pays, une ville, une armée, &c.

(Le renard ménager de secrettes pratiques,
Et les lièvres sujets à des terreurs paniques.

La Font.)

PANIS, *f. m.* [*Panicum.*] Sorte de bled qui a de petits grains, comme ceux du millet, mais il en est avec des grapes, & c'est en quoi cette plante diffère de celle du millet.

PANNE. Voyez *Pane*.

PANNELLES, *f. f.* [*Scutum foliis populeis ornatum.*] Terme de *Blason*. Il se dit des feuilles de peuplier peintes sur un Ecu.

PANNICULE, *f. m.* [*Panniculus carnosus.*] Terme d'*Anatomie*. Membrane qui est sous la graisse, & qui enveloppe les parties du corps des animaux. (Pannicule charnu.)

PANON, *f. m.* On appelle sur mer, *Panon de Pilote*. Plusieurs plumes que l'on met dans de petits morceaux de liège, & qui voltigent au gré du vent pour connoître d'où il vient.

PANONCEAU, *f. m.* Ce mot à Paris ne se dit pas en la signification de giroïette, on dit *giroïette*, & non pas *panonceau*.

Panonceau. [*Parma tessararia.*] Mot qui se dit en terme de *Pratique*, en parlant de vente & de criées. C'est une affiche où sont les armes du Roi qu'on met à l'entrée d'une maison qui est en criées & saisie par ordre de Justice. (Quand on fait les criées de quelque office, on

doit mettre des panonceaux contre la porte de l'Eglise où se font les criées, & contre la maison du faisi. *Loiseau, des Offices venaux, c. 7.*

¶ Nous aprenons du Président le Maître, *liv. 1. des Criées, ch. 11.* que le Panonceau démontre & fait connoître que la maison est saisie, & mise en la main du Roi par autorité de justice, à ce que personne ne s'ingere d'en jouir & prendre les fruits, ni ait à troubler & empêcher celui qui est établi Commissaire, & n'est loisible d'aposer tels panonceaux & armes à un héritage, sinon par autorité de justice, & étant apozé par autorité de justice, n'est aussi loisible de les ôter. Et ne soit oubliée, ajoûte-t-il, cette aposition de panonceaux; car autrement les criées sont nulles, combien que cette Ordonnance ne le porte pas exprès: mais la Cour de Parlement l'a ainsi entendu. Voyez *Brandon*.

Le mot est ancien; l'on appelloit autrefois *panonceaux*, les bannières & étendarts que l'on portoit à la guerre, dans Guillaume Guiat.

Panonceaux par leurs flots ventilent,
Et mainte bannière isabelle.

Et dans Froissart, vol. 4. ch. 18. & devez savoir que toutes ces bannières & panonceaux étoient en front & en montre. Et au vol. 1. ch. 141. sous le pennon S. George & à la bannière de Mrs. Jean Chaudot, étoient les compagnies, ou bien étoient douze cens panonceaux.

Panonceau se dit d'un écusson d'armes ou d'armoiries. [*Pinnatum scutum.*] Il y en a qui l'appellent *Pennon*.

PANQUE, *f. f.* Plante qui croît dans le Chily en Amérique, & dont la tige sert à teindre en beau noir. Cette tige, qui est rougeâtre, se mange crüe; elle rafraîchit, & a une qualité fort astringente. Sa feuille est ronde, tissüe comme celle de l'Achante, & a deux ou trois pieds de diamètre.

PANSARD. Voyez *Pangé*.

PANSER. Terme de *Chirurgien* & *Palfrenier*. Voyez *Pancer*.

PANSPERMIE, Mot tiré du Grec: c'est un terme de philosophie; il signifie l'opinion qu'ont eüe quelques Philosophes, que chaque corps contenoit en soi les semences de tous les autres.

PANTALON, *f. m.* [*Vestris interior adstriçtor.*] Sorte de caleçon, ou de haut-de-chauffe qui tient avec le bas.

Pantalon, [*Mumis, ludio.*] Celui qui danse quelque pantalonnade, & qui est habillé en pantalon. (Deux gros jouslus, six pantalons, apoticaire, lavement, jamais je n'ai été si saou de sotises. *Moliere, Pourceaug. act. 2. sc. 4.*)

Pantalon, se dit d'un homme qui prend toute sorte de figures, & qui joue toute sorte de rôles, pour parvenir à ses fins. (C'est un pantalon, il ne manquera pas de faire le pantalon.)

A la barbe du pantalon. Façon de parler proverbiale, qui signifie, en présence & en dépit de celui que la chose intéresse le plus.

Pantalon. Terme de *Papeterie*. C'est une des moïennes sortes de papier qui se fabrique aux environs d'Angoulême. Il est ordinairement aux armes d'Amsterdam.

† PANTALONADE, *f. f.* [*Histrionalis actio.*] Sorte de dance bouffonne, dance de pantalon. (Dancer une pantalonade.)

† *Pantalonade*, [*Jocularis, ou ridiculus ingressus.*]

Entrée

Entrée ou sortie brusque & irrégulière d'un étourdi dans une compagnie sérieuse.

PANTE. (PENTE,) [*Declivitas, devexitas.*] Panchant. La manière d'être d'un corps qui va en panchant. Manière dont on fait pancher quelque chose. La montagne avoit une *pante* fort douce. *Abl.* Donner de la *pante* à quelque corps. (Donner un demi-pied de *pante* à quelque corps. *Sau.*)

Pante. On appelle ainsi une espèce de chapelet composé de plusieurs de ces petites coquilles blanches qu'on nomme porcelaine, qui servent de monnaie en plusieurs endroits de l'Afrique & de l'Amérique.

Pante, f. f. Terme de *Tapissier*. C'est un morceau d'étoffe qui entoure le lit, & qui a d'ordinaire de la frange. Il y a trois *pantes* dans chaque lit. Le mot de *pante* se dit aussi en parlant de dais, mais en chaque dais il y a quatre *pantes*, & la *pante* du dais est un morceau d'étoffe qui environne le dais. (On dit, en parlant des *pantes* des lits & des dais, la *pante* de dehors, la *pante* de dedans, la *pante* de longueur, la *pante* de largeur. Franger les *pantes* d'un lit, ou d'un dais. Attacher la frange aux *pantes* d'un dais ou d'un lit.)

Pante [*Propensio.*] Ce mot se dit des personnes, & signifie *inclination* d'une personne à quelque chose. [Avoir de la *pante* à la poésie.]

* Vous vous abandonnez, sans remords, sans terreur
A votre *pante* naturelle
Point de loi, parmi vous, ne la rend criminelle.
Desh. poëf.)

La joie est le vrai bien, tous les autres sont faux,
Où je ne la vois point, rien ne sauroit me plaire :
Si l'on met cette *pante* au rang de mes défauts,
Je ne vous promets pas si-tôt de m'en défaire.
Bourf. Let.)

* *Pante.* Certaine manière délicate & presque imperceptible. (Il n'étoit question que du langage, néanmoins par une *pante* douce & presque insensible, vous avez dépeint les gens. *Le Chevalier de Meré, Convers.*)

PANTELER, *v. a.* (*Anhelare.*) Palpiter. Il se dit de ceux à qui le cœur bat trop fort, pour avoir trop couru, ou pour avoir eu quelque émotion extraordinaire, causée par la peur, par la colère, &c.

PANTELAN, (PANTELANTE) *adj.* Qui halète. Qui *pantele*. (Il est venu tout *pantelant*. Il est encore tout *pantelant*.) Ce terme n'est guère d'usage.

PANTEON, *f. m.* [*Pantheon.*] Mot qui vient du Grec, & qui signifie un temple de l'ancienne Rome, dédié à tous les Dieux. Le Panteon n'avoit qu'une porte & une ouverture en haut, par laquelle il recevoit le jour. Le Panteon étoit large, élevé & de forme ronde, parce qu'il représentoit la figure du monde. Ce fut Marcus Agrippa qui fit construire le Panteon, & qui l'embellit de superbes colonnes par dehors, mais par dedans il fut enrichi de magnifiques figures des Dieux & des Déeses. Le Pape Boniface IV. a expié le Panteon, & l'a consacré à la Vierge, & à tous les Saints & à toutes les Saintes. Un Critique moderne, le P. Lazeri, Jésuite, dans une Dissertation Italienne sur ce sujet, imprimée en 1749. prétend que le Panteon n'étoit point un temple, & conjecture que c'étoit un édifice consacré au bain : il remarque aussi que chez les Anciens le terme de Panteon a quelquefois

d'autres significations que celle qui se rapporte à tous les Dieux ; par exemple : on apelloit *Pantheon* la garde des Empereurs Grecs, & *Pantheotes* les soldats qui la composoient. On donnoit aussi le nom de *Pantheon* aux édifices dont la voute imitoit la convexité du Ciel.

PANTIERE, *f. f.* [*Panthera.*] Sorte d'animal farouche & furieux, qui a la peau marquée de diverses couleurs, & qui n'est distingué du Léopard que par la blancheur. *Jonston.*

Et voit-on comme lui les Ours ni les Panteres,
S'étraier fatement de leurs propres chimères.

Despréaux:

PANTHE'E. Les Antiquaires appellent une *Divinité Panthée*, les figures qui réunissoient les symboles de plusieurs Divinités. Telle est la figure d'Harpocrate, trouvée en 1748. en basse Bretagne ; dont on peut voir l'explication dans les Mémoires de Trévoux, du mois de Juillet 1749. p. 1413. & suiv.

PANTIERE, *f. f.* [*Rete persfle.*] Terme d'Oijèlier & d'Oijèleur. C'est une sorte de filet fait en mailles à losanges, ou en mailles quarrées pour prendre des becaïses. (*Pantière simple.* *Pantière volante.* *Pantière à bouclettes.* *Pantière entremaillee, ou contremaillee.* Tendre une *pantière.* *Rufès innocentes, liv. 2. c. 27. & 28.*

PANTIN, *f. m.* Figure de carton peint, à qui l'on donne toutes sortes d'attitudes en la remuant avec un fil ou plusieurs fils. On a porté l'extravagance en France jusqu'à mettre ces sortes de figures dans tous les appartemens, & à s'en amuser sérieusement.

PANTINE, *f. f.* C'est un certain nombre d'échevaux de soie, de laine ou de fil encore en écu, liez ensemble pour être envoyez à la teinture.

PANTOGRAPHE, (le) ou *Singe*, est un instrument qui sert à copier le trait de toutes sortes de desseins & de tableaux, & à les réduire, si l'on veut, en grand ou en petit. Il est composé de quatre règles mobiles ajustées ensemble sur quatre pivots, & qui forment entr'elles un parallélogramme. A l'extrémité de l'une de ces règles prolongées est une pointe qui parcourt tous les traits du tableau, tandis qu'un craïon fixé à l'extrémité d'une autre branche semblable, trace légèrement ces traits de même grandeur, en petit, ou en grand, sur le papier ou plan quelconque sur lequel on veut les reporter. Cet instrument n'est pas seulement utiles aux personnes qui ne savent pas dessiner, il est encore très-commode pour les plus habiles qui se procurent par là promptement des copies fideles du premier trait, & des réductions qu'ils ne pourroient avoir sans cela qu'en beaucoup de tems, avec bien de la peine, & vraisemblablement avec moins de fidélité. *Mémoires de l'Académie des Sciences pour l'année 1743. p. 171.*

PANTOIS, Vieux mot. [*Anxiè anhelans.*] Homme qui n'a pas la respiration libre. Astmatique. Scaron a dit. Ton feu gregeois m'a fait *pantois*. On disoit aussi *pantoiser*, pour dire avoir la courte haleine. *Acad. Fr.*

PANTOMETRE, *f. f.* (*Pantometrum.*) Mot qui vient du Grec. C'est un instrument Géométrique propre à prendre toutes sortes d'angles, à arpenter & à mesurer toutes sortes de distances & de figures, inventé par Monsieur Bulet. Il a fait un petit livre de l'usage du Pantometre. Il sert aussi à diviser les figures planes & à tracer

le plus des édifices, aussi-bien dans l'Architecture civile que dans la militaire. Voyez le *Journal des Savans de l'année 1676*.

PANTOMIME, *f. m.* [*Pantomimus*.] Mot qui vient du Grec, il veut dire *bouffon & plaisant*, qui imitoit avec les pieds & avec les mains toutes sortes d'actions de personnes. Voyez la *Poétique de Scaliger & de Vossius, lib. 2. ch. 31. lib. 1. ch. x.* (Les bouffons Italiens sont inimitables, & je ne sçai si les Mimes & les Pantomimes des Anciens ont eu beaucoup davantage sur eux, *S. Evremont, Discours de la Comédie Italienne.*)

Les Pantomimes se formerent sur les *Mimes*, ils ne se servoient point de la parole, ni du chant comme les Mimes, pour exprimer les choses qu'ils vouloient représenter au peuple; ils le faisoient par des mines, par des gestes, par des mouvemens de toutes les parties de leur corps; ils furent apellez Pantomimes, parce qu'ils représentoient toutes choses, les sérieux aussi-bien que les badines & les obscènes, ainsi on ajoûte ce mot Grec *παν tout*, à celui de *Mimes*. On dit qu'Auguste introduisit parmi eux la danse forcée, & les gestuculations mesurées, & que Pylades & Batille furent les premiers dont il se servit pour rendre plus agréables ces sortes de représentations muettes; mais comme ces Pantomimes se donnoient la licence de se moquer de ceux qui leur déplaisoient, il les chatioit sévèrement pour satisfaire ceux qu'ils avoient insultez. Suetone raconte que, sur la plainte du Préteur, l'Empereur fit fouetter dans la cour de son Palais, les portes étant ouvertes, un Pantomime appellé Hylus, parce qu'il contrefaisoit tout le monde; & qu'il bannit Pylades de Rome & de tout l'Empire, pour avoir montré au doigt un des spectateurs qui le fisoit & se moquoit de lui. Vitruve remarque dans le *liv. 5. ch. 8.* que les Romains avoient trois sortes de scènes, la tragique, la comique & la satyrique, & ce fut sans doute de cette dernière que les Pantomimes se servoient pour leurs représentations toujours satyriques & insultantes.

PANTOUILLES, *f. f.* [*Funiculi cum scansilibus intexti*.] Terme de *Marine*. Cordes qui sont un entrelacement avec les haubans, pour les tenir plus roides & plus fermes, afin de mieux tenir le mât dans une tempête.

PANTOUËLLE, *f. f.* [*Sola ferrea ad extra declivis*.] Terme de *Manège*. Fer à cheval dont on se sert pour rétablir les talons serrez & encastillez.

PANTOUËLE, *f. f.* [*Crepidula cubicularis*.] Espèce de soulier sans quartiers, qui n'ont ni garniture ni autre enrichissement; car lorsqu'il en a, ou qu'au lieu d'empeigne de cuir, il y a du velours, on ne l'appelle plus *pantoufle*, mais *mule*. (De bonnes pantoufles. Les femmes & les filles des bourgeois mettent des *pantoufles*, dans la maison & les femmes de qualité, des *mules*.)

Quelques-uns dérivent ce mot, du Grec *παν & κειλο* comme qui diroit *tout léger*.

Raisonné pantoufle. Proverbe. C'est faire des raisonnemens de travers.

Mettre son soulié en pantoufle. C'est plier les quartiers du soulié & les coucher dans le soulié sur la première semelle, ce qu'on lorsqu'on a les mules au talon, ou qu'on y a quelqu'autre mal.

En pantoufle, *adv.* C'est-à-dire, à son aise. **Plaider en pantoufle**, c'est plaider dans le lieu où l'on demeure, contre un homme d'un autre país. **Faire un siège en pantoufle**. C'est le faire à son aise, avoir toutes les commoditez pour le faire.

† **PANTOUFLIER**, *f. m.* [*Crepidarius*.] Mot burlesque & factice qu'on ne trouve que dans la traduction de Lucien par d'Ablancourt, il signifie, *qui a des pantoufles*. (Dieu te gard, maître pantouffier. *Lucien, t. 1. p. 144.*)

PANTURE, *f. f.* [*Episthabus*.] Terme de *Serrurier*. Ce sont des barres de fer qui servent à soutenir les portes, ou les fenêtres sur les gonds. Morceau de fer plat qui est attaché par dedans à la porte, & dans quoi entre le gond. (Une bonne & forte panture. Attacher une panture.)

Panture de tableau. Cette panture est ordinairement de cuivre jaune. Elle est composée d'un anneau & d'une petite plaque percée de trois petits trous, au haut de laquelle passe l'anneau. Tout cela ensemble s'appelle *panture*. (Voilà une panture fort propre & fort bien faite.) Voyez la colonne PEN.

PANUS, *f. m.* anciennement *panis*. Terme de *Chirurgie*. C'est une tumeur inflammatoire, érysipélateuse, garnie de petites pustules qui la font ressembler à du pain, d'où vient son nom. On l'appelle aussi *phygethlon*.

P A O.

PAON, *f. m.* [*Pavo*.] Prononcez *pan*, il vient du latin *pavo*, oiseau dédié à Junon. Le paon est une sorte d'oiseau dont la chair est excellente, & qui a un très-beau plumage, mais un cri fort désagréable. La femelle se nomme *Panessé*. Lucien & Dion Chrysostome ont fait une description du paon, sur-tout de la queue qu'il distingue des autres oiseaux. *Varron, de re Rustica lib. 3. cap. 6.* a remarqué qu'Hortensius a été le premier qui ait fait servir un paon dans le repas qu'il donna lorsqu'il fut reçu dans le Collège des Augures, qu'il appelle *Cæna adicialis*, & avec plus de raison *aditialis*, je finis par la Fable du Paon dont on n'a rapporté qu'une partie. Phédre fait plaindre le paon à Junon de ce qu'elle ne lui a pas donné une voix aussi agréable que celle du rossignol, & la Déesse lui répond qu'il surpassoit les autres oiseaux par sa grandeur & par sa beauté, que les Destins en avoient ainsi disposé, & qu'elle avoit partagé ses graces, d'où le Poète forme cette moralité, que l'on ne désire point ce que la nature ne nous a pas donné, de peur qu'étant trompé par de fausses espérances, il ne reste que de vaines plaintes.

*Noli affectare quod tibi non est datum,
Delata ne spes ad querelam recedat.*

En termes de Blason, on appelle un *paon roüant*, lorsqu'il étale sa queue & qu'il est représenté de front.

PAONNEAU, *f. m.* [*Pavunculus*.] Prononcez *panneau*. Le paonneau est le petit du paon, & est un manger fort délicat. (Il nous a fait manger d'excellens paonneaux.)

P A P.

† **PAPA**, *f. m.* [*Pater*.] Terme d'*Enfant*, qui veut dire *pere*, (Mon petit *Papa* mignon.)

† **Grand papa**. Terme d'*Enfant*, pour dire *grand pere*. (Son grand papa l'aime fort.)

Papa, *f. m.* Divers peuples de l'Amérique & des Indes ont donné le nom de *Papas* aux Souverains Prêtres de leur Religion.

PAPABLE, *adj.* [*Eligibilis ad summi Pontificatus*

apicem.] Propre à être élu Pape. Ce qu'on dit des Cardinaux. C'est un sujet très-papable. *Acad. Fr.*

PAPALE, *Papale, adj.* [*Pontificius, Pontificalis*] Qui est de Pape. Qui appartient au Pape. Qui relève du Pape. (Terre Papale. Bénédiction Papale. Le siège Papal. *Voit. lettre.*)

PAPAUTE', *s. f.* Dignité du Pape. (Elever à la Papauté.)

PAPAYE. Arbre de l'Amérique, dont il y a deux espèces. Le fruit de cet arbre fortifie l'estomac, ses semences sont bonnes pour le scorbut, pour exciter l'urine, & les mois aux femmes.

PAPE, *s. m.* [*Papa, summus Pontifex.*] Le premier Pasteur de l'Eglise Catholique & Apostolique, & celui qui la gouverne souverainement. Le titre de Pape a été autrefois commun à tous les Evêques, & le nom de Pape n'a été affecté au Souverain Pontife que vers le commencement du sixième siècle. *Le Pere Thomassin, Discipline Ecclésiastique.* (Le Pape est le premier des Evêques. Le Pape est l'Evêque de Rome, qui a de droit divin la primauté d'ordre & de juridiction dans l'Eglise.)

Je lui demande trait pour trait,
Un bon & fidele portrait
D'un Pape que tout le monde aime.

Madem. de Scud.

PAPÉGAÏ, *s. m.* [*Pittacus.*] Ce mot signifioit autre fois, un perroquet. Il signifie à présent en plusieurs provinces, un oiseau peint sur du carton, ou sur du bois, qu'on met au bout d'une perche, pour servir de but à ceux qui tirent de l'arc, ou de l'arquebuse. Celui qui abat le papégaï emporte le prix.

☞ L'Auteur du Blason des fausses amours :

Tous Papégaux
Sont-ils égaux
Et d'un organe
Gorge d'oiseaux.

† PAPELARD, *s. m.* [*Palpator, blandiloquus.*] Hipocrite. Faux dévot. Tartufe. (C'est un franc papelard à qui on ne doit point se fier.)

☞ *Papelarder*, dans le Roman de la Rose.

Si voulez donc que désormais
Je fasse de la chate-mite
Papelardant comme un Hermite
Rien, rien, ne m'en parlez jamais.

† PAPELARDISE, *s. f.* [*Hypocrisis.*] Hipocrisie. Fausse dévotion. (Nous vimes que son fait étoit papelardise. *La Fontaine, Contes.* Quelques-uns disent papelardie au lieu de papelardise, mais il n'est pas si approuvé que papelardise, qui de lui-même ne l'est pas beaucoup, sinon dans le burlesque.)

☞ Dans le Roman de la Rose :

Une autre après étoit écrite
Qui bien sembloit être hipocrite,
Papelardie est appelée :
C'est celle qui en recelée
Quand on ne s'en peut prendre garde
D'aucun mal faire ne se tarde ;
Qui fait dehors la marmiteuse,
Ayant face pâle & pieuse,
Comme une simple créature :
Mais il n'y a mal-adventure
Quelle ne pense en son courage.

On peut voir le reste du portrait de la papelardise à la p. 3. vers. de l'édition de 1531.
Tome III.

PAPELINE, [*Pannus textus ex serico & filo.*] Sorte d'étoffe tramée de fleuret. (Papeline façonnée.)

PAPELONNE', *adj.* [*Lunatus.*] Terme de Blason. Qui se dit d'une représentation en forme d'écaille, ou de demi-cercle, qu'on fait sur un écu. Le plein de ces écailles tient lieu de champ, & les bords de pièces & d'ornemens.

† PAPERASSE, *s. f.* [*Cartæ inutiles & rejectaneæ.*] Vieux papiers, papiers de rebut & qui sont de vieilles paperasses. Chercher parmi des écrits. paperasses. Fouiiller dans des paperasses.

† *Paperasser*, *v. n.* [*Ineptè & continuè scribere.*] Ce mot se trouve dans Scaron. Il signifie faire écritures sur écritures, écrit sur écrit.

Nul d'eux ne se peut passer.
D'incessamment paperasser.

Scaron poëf.)

PAPESSE, *s. f.* [*Papissa.*] On a donné ce nom au Pape Jean VIII. qui étoit Anglois, & qu'on a nommé *Papesse Jeanne*. Martin Polonus a écrit la vie de la Papesse Jeanne. Il y a dans la Cathédrale de Sienne une statue de la Papesse Jeanne. Florimond de Raimond a écrit contre la fable de la Papesse Jeanne, *Colomiez opuscules*. La fable de la Papesse Jeanne a été solidement réfutée, même par des Protestans, entr'autres par Blondel.

PAPETERIE, *s. f.* [*Chartaria officina.*] Lieu où l'on fait le papier. (Une belle & grande papeterie. Les papeteries d'Ambert en Auvergne sont les plus belles de France. On dit aussi papeterie, [*chartarium negotium,*] pour exprimer le negoce du papier. *Danet.*)

PAPETIER, *s. m.* [*Chartarum propola.*] On appelle de ce nom à Paris, le marchand qui vend de toutes sortes de papiers, d'ancre, de canifs, d'écritoires, de plumes & de livres de papiers en blanc. (Un papetier fourni de tout.)

Papetier forain. [*Chartarius forensis.*] C'est un marchand Papetier qui fait le papier, qui l'amène à Paris, & qui le vend aux marchands Papetiers, aux merciers & autres.

Papetier-couleur, *s. m.* [*Spiffiorum chartarum compactor.*] Artisan qui fait le carton. Ces sortes d'artisans s'appellent entre eux papetiers-couleurs, mais les autres ne les nomment que cartonniers.

Compagnon papetier. C'est l'ouvrier qui fait le papier. Mais c'est hors la papeterie qu'on les nomme ainsi ; car dans la papeterie, les compagnons ont chacun leur nom ; l'un s'appelle *coucheur*, l'autre *leveur*, &c.

Papier, *s. m.* [*Papyrus, charta.*] Composition faite de linge, accommodée & façonnée avec tant d'adresse, qu'on écrit dessus. Le papier a été appelé de la sorte, d'une plante qu'on nomme *papyrus*, qui croît en Egypte dans des marais & dans des fosses autour du Nil. *Voiez Dalechamp t. 2. Histoire des plantes, liv. 18. ch. 67. Voiez Papyrus.* (Il y a diverses sortes de papier. Il y a du papier réglé. Papier lavé. Papier de compte. Papier in-octavo. Papier à humecter. Papier gris. Papier bleu, rouge, fin. Papier vanant. Papier au raisin. Papier à dessigner. *Papier à quartier.* C'est du papier sans marque. *Papier broüillard.* [*Charta bibula.*] C'est du gros papier dont on se sert pour mettre sur la tête, pour faire des paquets, & pour mettre sur l'écriture de peur qu'elle ne s'efface.

Un pedant dont on voit la plume libérale,
D'officieux papiers fournir toute la Hale.

Moliere.)
D ij

Papier marbré. [*Charta variis coloribus picta.*] C'est un papier peint de diverses couleurs. Il se fait en appliquant une feuille de papier sur de l'eau, dans laquelle on a détrempé plusieurs couleurs avec de l'huile & du fiel de bœuf, qui en empêche le mélange. Et selon la disposition qu'on leur donne avec un peigne, on fait les ondes & les panaches.

Papier timbré. [*Papyrus signata.* Terme de Palais. On l'appelle aussi *Papier marqué.* C'est du papier sur lequel on a imprimé une marque royale, sur lequel seul il est permis d'écrire tous les actes de Justice & les Contrats des Notaires.

Mettre en papier. Ces mots se disent entre de certains marchands qui enveloppent leur marchandise avec du papier, & ils appellent cela, *mettre de la marchandise en papier.*

Papier, se dit aussi d'un journal, d'un livre de compte. [*Papier journal.* J'ai écrit cela sur mon papier.)

Papier terrier. Registre contenant le dénombrement de toutes les terres & de tous les tenanciers qui relevent d'une seigneurie.

Papier blanc. Terme d'Imprimeur. C'est le premier côté de la feuille qu'on couche sur la forme. (Nous commençons le *papier blanc.*)

Papier volant. [*Charta djjecharia.*] Terme qui se dit au Barreau pour marquer un papier qui ne fait point de foi en justice. (Ce n'est qu'un papier volant qui ne peut être considéré en justice *Patru*, plaidoïé 3.)

Papiers. [*Manuscripta.*] Ce mot au pluriel signifie quelquefois *les manuscrits.* Après la mort de Monsieur Pascal on trouva quelques papiers qu'on fit imprimer.

Papiers, se dit aussi de toutes sortes de titres, Mémoires & autres écritures. (J'ai apporté mes papiers. Mes papiers sont entre les mains de l'Avocat.)

On dit, proverb. *Cela est réglé comme un papier musique.* [*Ad amussim dispositum est.*] On dit que le papier souffre tout, pour dire qu'on écrit tout ce qu'on veut. On dit d'un homme qui a un bien litigieux, qu'il est riche en papiers. Vous êtes écrit sur mes papiers. Pour dire, vous êtes mon débiteur. Il écrit en papier rouge. Pour dire, il a choqué quelqu'un qui sçaura s'en vanger.

Brouïller, gâter du papier. Proverbe. C'est écrire de méchantes choses.

PAPILLON, f. m. [*Papilio.*] Sorte d'insecte qui vole, qui a les ailes marquetées de quatre couleurs, & qui s'atache sur tout à tirer le suc de la mauve. On dit que depuis qu'il s'est acouplé avec sa femelle, il vit en langueur.

* † *Se bruler à la chandelle comme un papillon.* C'est se jeter dans le péril inconsidérément. C'est quitter un azile pour se mettre en danger d'être pris.

☞ *Papillon.* Terme d'Agriculture. Les Vignerons disent, *les vignes sont le papillon*, c'est-à-dire, que leurs bourgeons, en s'épanouissant, ne donnent qu'une feuille de chaque côté qui ressemblent aux ailes d'un papillon, & c'est une mauvaise marque.

Papillonner, v. n. [*Volitare, exagitari.*] Etre toujours dans le mouvement, & dans l'action à la manière des papillons. Mademoiselle Deshoulières s'en fert dans sa lettre à Mademoiselle d'Uffel, fille de Monsieur de Vauban. Elle papillonne toujours, nie disoit ce grand homme, & rien ne la corrige.)

PAPILLOTE, f. f. [*Glomeratio.*] Terme de

Coiffense & de Perruquier. Petit morceau de papier ou de tafetas pour envelopper une boucle de cheveux. (Mettre les cheveux dans les papillotes. Papillotes qui sont défaites.)

Papillote, signifie aussi, paillette d'or ou d'argent. (Un habit tout semé de papillotes.)

Papilloter, v. a. [*Glomerare.*] Terme de Perruquier. Mettre les cheveux en papillote. (Il faut papilloter cette perruque.)

Papillotage, f. m. [*Glomerata collectio.*] Terme de Perruquier. Ce sont des papillotes de quelques frisures, ou de quelque perruque. (Faire ou défaire un papillotage.)

☞ *Papilloter.* Terme d'Agriculture. Nos Vignerons disent : *nos vignes ne font cette année que papilloter*, c'est-à-dire, les parties qui devroient concourir à former les productions, ont été dérangées, ce qui fait que n'ayant pu grossir, elles sont devenues imparfaites.

† *PAPIN, f. m.* [*Puls.*] Mot vieux & provincial au lieu duquel à Paris on dit *bouillie.* (Faire, donner, manger du papin.)

PAPISME. Terme injurieux dont se servent les prétendus Réformez en parlant de la Religion Catholique. (Mr. Jurieu a fait le Papisme & le Calvinisme mis en parallèle.)

PAPISTES, f. m. [*Romane Ecclesie addicti.*] Les Catholiques Romains. Ceux qui reconnoissent & suivent les sentiments du pape. (Les Huguenots n'aiment pas fort les Papistes.)

† *Papiste, adj.* [*Papista.*] Terme odieux dont se servent les Protestans. Qui est Catholique Romain. (Il est papiste. Elle est papiste.)

PAPOLATRES, f. m. [*Papæ cultores.*] C'est-à-dire, qui adore le Pape. Ce terme est injurieux. Personne n'adore le Pape. (Les Lutériens & les Calvinistes appellent les Catholiques *Papolatres*; *Lettre au Pere Annat. p. 7.*)

PAPYRUS, f. m. Le Papyrus est une espece de canne ou de roseau, qui ressemble un peu à notre typha. Il croit dans les marais d'Egypte, dans les eaux dormantes du Nil, dans les lieux bas d'où les eaux de l'inondation annuelle ne se font pas totalement retirées. C'est des couches ou enveloppes intérieures de cette plante, qu'on fabriquoit le papier d'Egypte, si célèbre chez les Anciens. Ses racines ont pour l'ordinaire dix pieds de long. Sa tige est triangulaire, & n'excede pas la hauteur de deux coudées, entant qu'elle s'éleve au dessus des eaux. Mais dans sa totalité, elle en a communément quatre, & jamais, dit-on, plus de sept.

P A Q.

PAQUAGE, f. m. Terme de Commerce. On le dit de l'arrangement qui se fait du poisson salé dans les barils & autres futailles.

Paquage, se dit aussi pour le poisson même. (Le paquage de cet endroit est le meilleur.)

PÂQUE, PASQUES, f. f. [*Pascha.*] L'un & l'autre s'écrit, mais on prononce *pâque.* C'étoit dans la Religion ces Juifs une cérémonie celebre où l'on faisoit la Cène Pascale, où l'on mangeoit l'agneau qu'on appelle *l'agneau Paschal.* (Manger la Pâque. Faire la Pâque. Préparer la Pâque. *S. Mathieu, c. 26.* La Pâque est aujourd'hui une fête où l'on célèbre la résurrection de Jesus-Christ.)

Ce terme *Pascha* signifioit parmi les Chaldéens *passage*, & plusieurs ont confondu le passage du Seigneur par l'Egypte, lorsque pour punir cette nation il fit mourir dans une nuit les premiers

nez depuis l'homme jusqu'aux bêtes & le passage de la mer rouge : mais les habiles conviennent que la Pâque doit être entendue du premier passage, qui est marqué dans le douzième chapitre de l'Exode : » Je passerai, dit le Seigneur à Moïse, » cette nuit-là par l'Egypte, & je frapperai dans » les terres des Egyptiens tous les premiers-nez » depuis l'homme jusqu'aux bêtes, & j'exercerai » mon jugement sur tous les Dieux de l'Egypte, » car c'est moi qui suis le Seigneur, le sang qui » sera marqué à chaque maison, où vous » demeurerez, vous servira de signe, je verrai » ce sang & je passerai vos maisons, & la plaie » de mort ne vous touchera point, lorsque j'en » frapperai toute l'Egypte. « Pour rendre le jour de cette action plus célèbre & même immortel, Dieu ordonna en même tems à Moïse de le célébrer de race en race avec un culte perpétuel comme une fête solemnelle au Seigneur : » Vous » mangerez, lui dit-il, des pains sans levain » pendant sept jours, dès le premier jour il ne » se trouvera point de levain dans vos maisons, » quiconque mangera du pain avec du levain » depuis le premier jour jusques au septième » périra du milieu d'Israël : Le premier jour » sera saint & solemnel, le septième sera une » fête également vénérable; vous ne ferez aucune » servile durant ces sept jours, hors ce qui » regarde le manger, &c. » Voilà l'origine de la fête de Pâques qui a toujours subsisté parmi les Israélites, & qui a conservé son ancienne vénération dans la nouvelle Loi; en sorte que l'on peut dire que nous n'avons point dans notre Religion de fête ni plus ancienne, ni plus solemnelle, ni plus respectable, puisque elle a été ordonnée par Dieu lui-même pour être célébrée de race en race. Le jour où l'on commençoit la solemnité étoit fixé au quatorzième jour du premier mois, que les Israélites apelloient Nisan, comme il est marqué dans le 28. chapitre des Nombres v. 16. le quatorzième jour du premier mois sera la Pâque du Seigneur. Après la mort de Jesus-Christ les premiers Chrétiens firent la Pâque comme les Juifs, & suivirent le Calendrier, pour trouver le premier mois Nisan, & la quatorzième Lune, ce qui fut observé jusques à ce que quelques Evêques, sans changer le mois, firent naître une dispute qui a régné pendant long-tems dans l'Eglise : les uns s'attachèrent toujours à l'usage des Juifs, & ils vouloient que la Pâque fut célébrée le quatorzième jour de la Lune, les autres vouloient que ce fût le Vendredi qui suivoit, parce qu'en ce jour Jesus-Christ a été crucifié; il y en avoit qui vouloient que l'on célébrât la Pâque le Dimanche après le quatorzième de la Lune, parce que ce fut ce jour que Dieu ressuscita. L'arrivée de S. Polycarpe à Rome fut l'époque du différend qui s'éleva entre ce S. Evêque & le Pape Anicet sur le jour de la célébration de Pâque; le premier, suivant l'usage des Eglises d'Asie, soutenoit que la fête devoit être célébrée le quatorzième de la Lune, sans aucune attention sur le jour; le Pape accoutumé à la pratique des Occidentaux vouloit qu'on attendît le Dimanche qui suivoit le quatorzième de la Lune, ces deux Evêques ne purent point convenir sur ce point, ils se séparèrent : mais l'histoire remarque que ce fut sans aigreur, & sans donner la moindre atteinte à leur union; ainsi chaque Eglise resta dans son ancienne pratique, qu'elles ne regardoient point comme un sujet de schisme & de séparation. Ces deux

Eglises restèrent tranquilles jusqu'au Pontificat du Pape Victor, où véritablement les deux partis s'échauffèrent, jusqu'à faire chacune des Assemblées, en forme de Conciles provinciaux, pour soutenir leurs sentimens. Eusebe nous apprend dans son histoire de l'Eglise, liv. 5. ch. 22. que Polycrates, Evêque d'Ephese, fut le premier, qui fit décider dans une Assemblée de sa province, qu'il falloit célébrer la Pâque le quatorzième de la Lune sans différer d'un seul jour; d'un autre côté, Théophile, Evêque de Césarée, fit condamner cette décision par une Assemblée qu'il tint dans la Palestine, où l'on déterminâ la Pâque pour le Dimanche après le quatorzième du mois de Nisan, & que l'on croioit être l'Equinoxe du printems. Le Pape Victor, dont le parti étoit le plus nombreux, écrivit aux Evêques d'Asie une lettre un peu vive, & que quelques-uns ont regardé comme une sentence d'excommunication contre tous ceux qui persisteroient dans leur erreur; voici comment Eusebe liv. 5. ch. 24. raconte ce qui se passa pour lors; » Polycrates, écrivit au Pape Victor une lettre » au nom des Evêques qui avoient assisté à » son Synode, & lui marqua en termes vifs » la persévérance dans leurs sentimens sur la » célébration de la Pâque finissant par ces mots; » ils sont venus chez moi nonobstant ma petiteïse, » ils ont approuvé ma lettre dans la créance que » je n'ai pas en vain des cheveux gris, & que » j'ai passé toute ma vie au service du Seigneur; « le Pape sentit peut-être un peu trop vivement ce que l'Evêque vouloit dire, & dans les premiers mouvemens de sa colere il excommunia toutes les Eglises d'Asie comme étant également dans une fausse doctrine; mais cette excommunication ne fut pas approuvée par les Evêques, qui l'exhorterent à conserver la paix & l'union entre les Eglises Chrétiennes. Eusebe rapporte la lettre que S. Irenée écrivit au Pape, par laquelle il lui remontre que le mystère de la Résurrection doit être célébré le Dimanche, & que l'on ne doit point séparer de la Communion des Eglises ceux qui observent une ancienne Tradition; il n'étoit pas possible qu'une querelle si ancienne & si échauffée se terminât facilement; l'histoire fait mention d'un grand nombre de Synodes, qui furent tenus dans les deux partis, mais enfin l'Empereur Constantin ayant assemblé un Concile Œcuménique dans la ville de Nicée en Bithinie l'an 325. dont Eusebe liv. 3. ch. 5. &c. de la vie de cet Empereur, a rapporté les principales circonstances, ce Concile fixa Pâques au Dimanche d'après le quatorzième de la Lune de Mars, c'est-à-dire, après la pleine Lune qui suit l'Equinoxe du Printems, ou qui tombe le jour même de l'Equinoxe, lequel fut fixé au 21. jour de Mars; & cet intervalle ne peut rouler que depuis le 22. Mars jusqu'au 25. Avril.

Pâque fleurie, s. f. [*Dominica palmarum.*] C'est le jour des Rameaux, qui est le Dimanche immédiatement avant Pâque. La Floride a été appellée de ce nom à cause qu'elle fut découverte le jour de Pâque fleurie, le 17. Mars de l'année 1513. Voyez *Garcilasso de la Vega, découverte de la Floride.*

Pâque, s. m. [*Dies Paschalis.*] Ce mot pris pour marquer le propre jour de Pâque, est masculin, & n'a point de pluriel. Pâque est haut cette année. Pâque étoit fort bas il y a quelques années. Pâque est passé.)

Pâque clos. [*Dominica in albis.*] Ce mot est

masculin, pour dire le dernier jour de la quinzaine de *Pâque* qui est le jour de Quasimodo. (C'est aujourd'hui *Pâque clos*.)

PAQUES, *f. f.* [*Sacra synaxis tempore Paschali.*] Ce mot est *feminin* & toujours est *pluriel*, pour dire les dévotions qu'on a fait pendant la quinzaine de *Pâque*. (Mes *Pâques* sont faites. Faire d'abord les *Pâques*.)

On dit proverbialement, il faut faire carême-prenant avec sa femme, & *Pâques* avec son Curé.

On appelle *œufs de Pâques*. [*Ova Paschalia.*] Les présens qu'on fait aux valets & aux enfans au tems de *Pâques*.

PAQUEBOT, *f. m.* [*Tabellaria navis.*] Mot Anglois. C'est un petit vaisseau de passage qui sert aux passans & aux Messagers.

PAQUEFIC, *f. m.* [*Decumanum velum.*] Terme de *Marine*. Voyez *Pacfi*.

PAQUERETE, *f. f.* [*Bellis sylvestris minor.*] Plante ainsi nommée, parce qu'elle fleurit vers *Pâques*, & qui est vulnérable & propre pour emporter les obstructions.

PAQUET, *f. m.* [*Sarcina, fascis.*] Plusieurs petites choses attachées, jointes, acouplées ou envelopées ensemble. (Faire un gros ou un petit *paquet*. Fermer un *paquet* de lettres. Ouvrir un *paquet* de lettres. Acheter un *paquet* de chanvre, de livres, de hardes. Perdre, changer, égarer un *paquet* de linge. Voit. l. 30.)

† Donner le *paquet* à quelqu'un. [*Aliquem aculeis perstringere.*] C'est repliquer d'une manière plaisante & satirique à quelqu'un.

* Donner le *paquet* à quelqu'un. [*Copiam alicui dare.*] Ces mots signifient aussi, donner congé à quelqu'un & lui dire qu'il fasse son *paquet* pour s'en aller.

* † On dit en parlant d'une fille qui est grosse, qu'elle a donné le *paquet* à un tel, pour dire qu'elle l'a aculé, & qu'elle dit qu'elle est enceinte de son fait.

* Il faut hazarder le *paquet*. [*Aliquid audere.*] Proverbe, pour dire, il faut hazarder & poursuivre quelque entreprise.

* † Le *paquet* de l'épousée. [*Viri pudenda.*] Ce sont les parties naturelles de l'homme. Dans ce même sens on dit en parlant bassement & burlesquement, *fi*, le vilain, il montre son *paquet*.

PAQUETER, *v. a.* [*In sarcinam colligere.*] Mettre en *paquets*. Il ne se dit guère; on dit plutôt *empaqueter*.

PAQUEUR, *f. m.* Celui qui paque le poisson salé, qui le foule & qui le presse en l'arrangeant dans les futailles.

P A R,

PAR. [*Per.*] Sorte de *préposition* qui régit l'*acusatif*, & qui veut dire, au travers, par dedans. (Passer par la France. Passer par une Eglise.)

Par. [*Ob, propter.*] A cause. (Les richesses ne sont pas si considérables par elles-mêmes que par l'estime qu'on en fait. *Abl. Luc.* Le plaisir de l'amour est d'aimer, & on est plus heureux par la passion que l'on a, que par celle qu'on donne. *Mémoires de Monsieur le Duc de la Rochefoucauld.*)

Par. Pendant. Durant. (Ils partirent environ deux mille par une grande pluie. [*Maximo imbri.*] *Ablancourt, Rétorique, liv. 4. c. 1.*)

P A R.

Par. [*Cum.*] Avec. (Il prit le diadème par la permission d'Alexandre. *Vaug. Quint. liv. 8. ch. 12.* Il a fait cela par envie, par colere, par vengeance, par finesse, &c. Tout par amitié, rien par force. Par le conseil des Avocats. Par ce moien.)

On dit, aller par eau, par terre, par le coche, &c. par tout le monde, par mer & par terre, &c. par dessus, par dessous, par devant, par derrière, par le haut de la montagne, &c.

* Il se laisse mener par le nez.

Par-fois, c'est-à-dire, quelquefois. [*Aliquando.*] Par hazard, par aventure, par accident, par bonheur, par raillerie, &c.

Par après, n'est plus en usage. *Vaugelas, Rem. 215. & l'Académie.*

Jetter par terre quelqu'un, ou quelque chose.

Par. [*Per.*] Cette *préposition* se met au milieu de ces mots, à la considération, ou en considération de. (Je vous conjure par notre amitié de, &c. Elle est considérable par sa vertu, par sa beauté &c.)

Par. Cette *préposition* se met avec un *verbe passif*, & tient lieu de la *préposition Latine à* ou *ab*: (Il a été tué par un de ses meilleurs amis. Il se laisse mener par sa femme. Il a commencé son discours par une interrogation.)

La *préposition par* entre encore dans beaucoup d'autres phrases. Tout par amour & rien par force. Il m'a juré par sa foi qu'il m'aimeroit toujours. Par manière d'aquit. Il est toujours par voye & par chemin. Il s'est répandu un bruit par-ci, par-là. [*Passim.*] Il a des dettes par-dessus la tête. Parci-devant, parci-après. Par-bien ou par-bieu, en faisant semblant de jurer. Par votre permission. De par le Roy.

Par-aini, est mauvais. *Vaug. Remarq. 92.*

PARABOLE, *f. f.* [*Parabola, allegoria.*] Espèce de similitude & de comparaison. On peut dire en général que la *parabole* est une manière de petite histoire qu'on imagine pour marquer une vérité de Morale ou de Religion. La *parabole* a deux parties, le corps & l'ame. Le corps est le récit de l'histoire qu'on a imaginée, & l'ame le sens moral ou mystique, caché sous les paroles du récit. (Faire une *parabole*. *Jesus-Christ* parloit en *paraboles*. Expliquer une *parabole*. Entendre une *parabole*. *Nouv. Testament.*)

Les *paraboles* ont beaucoup de rapport avec les comparaisons, selon Longin, *ch. 31.*

Parabole. [*Parabola.*] Terme de *Géométrie*. C'est une figure géométrique, qui est courbe & infinie, & l'une des sections coniques qui se fait quand un plan coupe un cône hors de son sommet, & qu'il est parallèle à l'un des côtes du cône.

PARABOLIQUE, *adj.* [*Parabolicus.*] Terme de *Géométrie*. Il se dit d'un ouvrage taillé en figure de *parabole*. (*Miroir parabolique*. On appelle aussi discours *parabolique*, un discours qui tient de la *parabole*.)

PARACENTESE, *f. f.* [*Paracentesis.*] Terme de *Chirurgien*. C'est une opération de chirurgie pour évacuer l'eau du ventre des *hydropiques*. (La *paracentèse* est dangereuse pour le malade. Faire une *paracentèse*.)

† PARACHEVEMENT, *f. m.* [*Operis consummatio.*] Achevement, fin & perfection de quelque ouvrage.

PARACHEVER, *v. a.* [*Perficere.*] Ce mot signifie achever, terminer, mettre fin à quelque

ouvrage & le rendre parfait. (*Parachever* un bâtiment.) On dit ordinairement *achever*.

Parachever. Terme de *Doreur sur métal*. C'est étendre sur l'argent ou le cuivre qu'on veut dorer, l'or moulu & le vis-argent, amalgamés ensemble, avec l'avivoir ou le grate-boesse.

PARACLET, *f. m.* [*Paracletus*.] Nom qu'on donne dans l'Eglise au Saint-Esprit, & qui veut dire *Consolateur*.

PARADE, *f. f.* [*Pompa*, *aparatus*.] Ornement. Habits superbes & magnifiques. (L'armée des Macédoniens néglige cette vaine parade, & elle n'a soin que de se conserver inébranlable. *Vaug. Quint. liv. 3. ch. 2.*)

L'Alemagne a fort étalé
Le mérite de cette aubade,
Et par tout elle en fait parade;
Comme d'un succès signalé.
Abé Regnier, Voyage de Munich.

Chambre de *parade*. Lit de *parade*. On expose les Princes morts sur un lit de *parade*. Habits de *parade*. Chevaux de *parade*. Porter des présents en *parade*. Porter les dépouilles des ennemis en *parade*. Faire *parade* de quelque chose, &c.)

Parade, *f. f.* [*Representatio*.] Terme d'*Officier d'infanterie*. Ce mot de *parade* se dit lorsqu'un Capitaine d'Infanterie ou autre Officier se rend, au meilleur état qu'il peut, à son Bataillon, à son Régiment ou à sa Compagnie pour y prendre son rang & y faire les fonctions de sa charge. (Les Capitaines sont obligés de faire *parade*.)

Parade. [*Ofentatio habitus*.] Terme de *Danseur de corde* & d'autres gens de cette sorte. Le mot de *parade* se dit lorsque les facétieux & quelques danseurs de la troupe paroissent devant la maison où ils jouent, sur une sorte de balcon qui est fait de grands & de gros ais, & qui est d'ordinaire, élevé à sept ou huit pieds de terre, & que sur ce balcon, où il y a le plus souvent des violons qui jouent, & les facétieux disent mille froides plaisanteries, & les danseurs font diverses sortes de postures pour attirer le badaud & le bourgeois, & le faire entrer au lieu où ils jouent. (Faire *parade*.)

Parade, *f. f.* [*Ictus repulso*.] Terme de *Mître d'armes*. C'est la manière de parer le coup qu'on porte. Sçavoir toutes les bonnes & méchantes *parades*. Les *parades* en forme de cercle sont bonnes & utiles. Faire une *parade*. S'attacher à une bonne *parade*. Négliger la *parade* de l'épée. Revenir à la *parade*, &c. *Liancourt, Maître d'armes*. Il y a autant de sortes de *parades* que de coups & d'attaques.

Parade, se dit aussi en terme de *Manège*, de l'arrêt d'un cheval qu'on manie. (Ce cheval est sûr à la *parade*.)

On dit, il faut éviter de faire *parade* de son esprit. [*Ofentationis ingenii vitanda est suspicio*.] Faire *parade* de ses blessures. [*Ofentare cicatrices*.] Cette vieille guenon est venue faire ici *parade* de ses vilains os. [*Advenit huc se ofentatum cum exornatis offibus*.]

PARADIS, *f. m.* [*Beatorum sedes*.] Lieu où sont les Bien-heureux. [Il est en *Paradis*.]

Quoi donc, cher Renandor, un Chrétien effroyable
Qui jamais, servant Dieu, n'eut d'objet que le diable,
Pourra, marchant toujours dans des sentiers maudits,
Par des formalités gagner le *Paradis*?
Despréaux.)

Paradis terrestre. [*Paradisus*.] Lieu délicieux

où Moïse raconte que Dieu avoit mis Adam & Eve.

* Venise se doit nommer à cette heure le *paradis* de la terre. *Voit. let. 86.*

† Elle m'a fait voir le *paradis* dans l'enfer où je suis. *Voit.*

* En me tirant d'erreur il m'ôte du *paradis*. *Despréaux, Satire 4.*

Les Prédicateurs sont comme les marchands, ils surfont le *paradis* en chaire, mais ils le donnent à meilleur marché au confessionnal.

Paradis. Terme de *Comédien*. Espèce de galerie au-dessus des loges de l'hôtel des Comédiens d'où l'on entend la Comédie.

Paradis, *f. m.* Terme d'*Eglise Romaine*. C'est une Chapelle qu'on pare la semaine Sainte plus qu'à l'ordinaire, qu'on va visiter, & devant laquelle on prie pendant les jours qu'on va à ténèbres. (On dit, il y aura la semaine Sainte un beau *Paradis* au Val de Grèce. Le *Paradis* de Nôtre-Dame étoit fort joli. Aller voir les *Paradis*. Visiter les *Paradis*.)

Le Paradis de Mahomet. C'est un lieu que ce faux Prophète a feint & imaginé, où il fait espérer à ceux qui suivront sa Loi, toutes sortes de plaisirs sensuels.

Oiseau de paradis. [*Manucodiata*.] C'est une sorte d'oiseau qu'on dit qui n'a point de pieds, qui vole presque toujours & ne vit que de mouches.

Graine de paradis. Voyez *Maniquette*.

Pomme de paradis. On donne ce nom à une espèce de pomme rouge, qui se mange en Été.

PARADOXE, *f. m.* [*Paradoxum*.] Mot qui vient du Grec, & qui veut dire, *sentiment contraire à l'opinion commune*. (C'est un *paradoxe* que cela.)

L'opinion de Copernic qui soutient le mouvement de la terre est un *paradoxe* selon le peuple, & une vérité très-décidée parmi les Sçavans. (Humiliez-vous, raison imbécile, connoissez, superbe, quel *paradoxe* vous êtes à vous-même.)

Paradoxe, *adj.* Une proposition *paradoxe*. Un sentiment *paradox*.

PARAGE, *f. m.* [*Maris plaga*.] Terme de *Navigation*. Étendue de mer sous quelque latitude que ce puisse être. (Connoître le *parage* où l'on est.)

Parage, *f. m.* [*Æqualis nobilitas*.] Vieux mot qui signifioit égalité de condition entre Nobles. Originellement il signifioit noblesse, parce que tous les Nobles prétendent parité ou égalité de Noblesse.

☞ Le *Parage* est un droit, en vertu duquel une petite partie du fief est possédée par les puînés, & leurs descendans, sans être obligés de prêter la foi & hommage à l'aîné, qui en possède la plus grande partie. L'aîné est appelé *paragier*, dans les Usances de Saintonge & dans la Coutume de Poitou, art. 26. *le Chemier*. Voyez *Bechet sur ces Usances*, & *Ragneau*.

☞ Le terme de *parage* est un abrégé de parentage, mais d'un parentage noble, & même du parentage de la ligne masculine; car selon Philippe de Beaumanoir, *ch. 45. gentileffe est toujours rapportée de par les peres, & non de par les meres*. Etre de haut *parage*, c'est être descendu d'une suite d'ayeux illustres & anciens sans rien emprunter des ayeules. Ainsi l'Auter du Roman Garin a dit :

Là es-tu riche & trop de haut *parage*,
Quatorze Comtes as-tu de ton lignage ?

Le Président Fauchet, page 492. explique ce terme ; *Parage*, dit-il, pareage & parentage est tout un, le commencement d'une oraison à la *Vierge Marie* toute commune, dit :

A toi, Reine de haut *parage*.

Et au Roman d'Alexandre,

Gadifer fut moult preux, d'un Arabi-lignage ;
En Berri fut nourri, & cil de son *parage*.

Et au Dit intitulé, pour orgueilleux humilier, composé environ l'an m. cc. i.

Aux vers de droit héritage
Sera beau corps & beau visage,
Jamais n'y aura avantage,
Tant eût été de haut *parage*,
Qui ne devienne pourriture.

Au Roman de Morangis, composé par Raoul de Houdan, environ l'an m. cc.

Et telle est gente de lignage
Je suis assez de haut *parage*
Mon pere fut parent de Roy.

Le *parage* est donc une espèce de tenure entre freres d'une ancienne noblesse. Du Chefne a inséré dans les preuves de l'histoire de la Maison de Montmorency, page 162. une ancienne transaction de l'an m. ccc. lxxix. où il est convenu que certains fiefs seroient tenus en *parage* par Robert de Touthville & Marguerite de Montmorency. Cette tenure est expliquée dans la Coutume de Normandie, & particulièrement dans celle de Poitou depuis l'article 118.

Haut parage. Etoit un grand fief, comme ceux des Pairs & des Seigneurs mouvans immédiatement du Roi.

Une femme de haut parage. [*Mulier nobilissimæ profapiae*.] Pour dire de très-noble parenté & extraction.

PARAGEAU OU PARAGER, *f. m.* Qui tient fief avec un autre.

PARAGOGE, *f. f.* Terme de Grammaire. Allongement, addition d'une filabe au bout d'un mot, comme *dicier* pour *dici*.

SE PARAGONNER, *v. r.* [*Variégare*.] Terme de Fleuriste. Il se dit des tulipes, & signifie, revenir tous les ans avec un panache beau & net. (Quand les plaques demeurent bien distinctes des couleurs & du panache, on doit espérer que la tulipe se *paragonnera* tous les ans. *Culture des fleurs*, ch. 2.)

PARAGRAPHIE, *f. m.* [*Paragraphus*.] Mot qui vient du Grec, & qui parmi les Jurisconsultes, est pris pour une partie d'une loi, d'un chapitre, ou d'un titre. (La loi seconde, au *paragraphe* second, dit *Patru plaid*. 6.)

Un homme à *paragraphe* est un joli Galand.
P. Corneille, *Menteur*, act. 1. sc. 6.

Paragraphe, se prend aussi pour la marque qu'on oppose à une section, à un chapitre. (Mettez un *paragraphe* dans cet endroit.)

† PARAGUANTE, *f. f.* [*Donum*.] Mot qui vient de l'Espagnol, & qui veut dire, une sorte de gratification, une sorte de don. Voyez *Covarruvias*. (Il a eu sa *paraguante*. On

lui a donné sa *paraguante*.) Ce mot se prend souvent en mauvaise part, pour un présent qu'on fait pour tenter la fidélité de quelqu'un, pour le corrompre.

† PARAINSI, *adv.* [*Ergo, itaque*.] Mot hors d'usage, au lieu duquel on dit, *ainfi*. *Vaug. Rem.*

PARAISSONNIER, *f. m.* Terme de *Verrerie*. C'est celui qui souffle les glaces à miroir.

PARAKINANCIE, *f. f.* Terme de *Médecine*. Espèce d'esquinancie qui attaque les muscles externes du larinx. *Acad. Franç.*

PARALAXE. (PARALLAXE.) [*Paralaxis*.] Terme d'*Astronomie* & de *Physique*. Plusieurs font ce mot *féminin*, mais quelques-uns le croient *masculin*. C'est la distance qu'il y a du lieu artificiel d'une étoile au lieu apparent. C'est l'angle fait par deux rayons qui partent, l'un du centre de la terre, & l'autre d'un endroit de sa surface, qui, se traversant dans le corps d'un astre, vont aboutir à deux points du Firmament, entre lesquels on prend un arc d'un grand cercle, qui est la mesure de cet angle de la *paralaxe*. (Il y a diverses sortes de *paralaxe*, de hauteur, de latitude, de longitude, d'ascension droite, de déclinaison, &c. La *paralaxe* de la Lune au Soleil. Lorsqu'un astre est plus proche de la Terre, la *paralaxe* est plus grande. La plus grande de toutes les *paralaxes*, c'est l'horizontale. Lorsqu'un astre est vertical, il n'y a point de *paralaxe*. *Ozan. Dict. Math.* Connoître la *paralaxe* du Soleil. *Roh. Phis.*

Que l'astrolabe en main un autre aille chercher
Si le Soleil est fixe, ou tourne sur son axe,
Si Saturne à nos yeux peut faire un *paralaxe*.
Desfréaux, Epitre à M. de Guilleragues.)

PARALIPOMENES, *f. m. plur.* Ce qui a été omis dans quelque ouvrage ou traité. Les *Paralipomenes* sont aussi un des livres de la Sainte Ecriture.

PARALIPSE, *f. f.* [*Prætermisso*.] Figure de Réthorique. Feinte qu'on fait de vouloir omettre quelque chose qu'on dit pourtant.

PARALISIE, (PARALYSIE.) [*Paralysis, nervorum resolutio*.] Terme de *Médecine*. C'est une privation ou diminution considérable du sentiment & du mouvement volontaire, ou de l'un des deux, en conséquence du relâchement des parties nerveuses & musculieuses. suivi quelquefois d'atrophie, de débilité de pouls, & d'autres symptômes. La *paralysie* est parfaite, quand le paralytique est privé du mouvement & du sentiment tout ensemble. Elle est imparfaite, quand l'un des deux est aboli, & que l'autre subsiste. (Fâcheuse, dangereuse *paralysie*. Avoir une *paralysie*.) Ce mot vient du Grec *παραλυω*, je relache.

PARALITIQUE, (PARALYTIQUE.) *f. m.* [*Paralyticus*.] Qui a une paralysie. Qui est perclus de ses membres, ou quelques-unes des parties de son corps. (Jesus dit au *Paralytique*, vos péchez vous sont remis. *Nouv. Test.* Ce mot est aussi *adjectif*. On dit un *Paralytique*, & un homme, une femme *paralytique*.)

† Hé bien ! me dit-elle, pauvre *paralytique*, êtes-vous venu ici tout entier ? *Histoire amoureuse de France*, page 100.

PARALLELE, *f. m.* [*Comparatio, collatio*.] Comparaison qui se fait d'une personne avec une autre. Le *parallèle* d'Alexandre & de César. *Vaug. Remarq.*

Ménage a fait un long discours sur le terme *parallèle*, au propre & au figuré. Vaugelas parle aussi de ce mot. Selon lui, *parallèle* est masculin dans le figuré; il est vrai que dans le propre, selon que les Géomètres le définissent, on ne le met guère tout seul, que lon ne dise *ligne* en même tems: *une ligne parallèle*, *deux lignes parallèles*, & alors il est *adjectif*: mais dans le figuré il arrive à ce mot deux choses, l'une que d'*adjectif* qu'il étoit au propre, il devient *substantif* au figuré, ne voulant dire autre chose que *comparaison*, l'autre qu'au propre on l'écrit *parallèle* selon son origine Grecque, suivie des Latins, & au figuré il change d'orthographe par la bizarrerie de l'usage, le *parallèle* d'Alexandre & de César, &c. Mais Messieurs de l'Académie n'ont pas été de l'avis de Vaugelas, & ils ont décidé qu'il faut toujours écrire *parallèle*.

Parallèle, *f. f.* [*Parallēla.*] Ligne *parallèle*. (Tirer une ligne *parallèle*.)

Parallèle, *adj.* [*Parallēlus.*] Terme de *Géométrie* & de *Géographie*. Ce qui est également distant de quelqu'autre chose. (Ligne *parallèle*. Cercles *parallèles* les uns aux autres, *Roh. Phil.*)

Parallèles. On appelle ainsi les cercles de la Sphere qui servent à distinguer les latitudes, les zones & les climats, parce qu'ils sont *parallèles* à l'équateur, & qu'ils le sont entr'eux.

PARALLELEPIPEDE, *f. m.* [*Parallelepipedum.*] Terme de *Géométrie*. Corps solide enfermé par plusieurs faces *parallèles* les unes aux autres. C'est un prisme terminé par six *parallélogrammes*, dont les opposés sont de deux en deux semblables, *parallèles* & égaux. *Ozan. Dict. Math.* (Parallèle rectangle, ou oblique.)

PARALLELISME, *f. m.* [*Parallelismus.*] Terme de *Géométrie* & d'*Optique*. C'est la situation de deux lignes ou surfaces *parallèles*. Il se dit particulièrement en terme d'*Optique*, où l'on parle du *parallélisme* des rayons.

PARALLELOGRAMME, *f. m.* [*Parallelogramma.*] Terme de *Géométrie*. C'est une figure plane, terminée par quatre lignes droites dont les opposées deux à deux sont égales & *parallèles*. (Parallélogramme rectangle ou oblique. Décrire un *parallélogramme*. *Port-Royal, Elem. de Geom.*)

PARALOGISME, *f. m.* [*Paralogismus.*] Mot qui vient du Grec & qui veut dire, mauvais raisonnement. Sophisme. (il n'est pas inutile de représenter les principales sources des mauvais raisonnemens qu'on appelle *sophismes* ou *paralogismes*. *Port-Royal, Art de parler*, 3. p. c. 18. Il y a sept ou huit sortes de *paralogismes* qui méritent d'être remarquez. Les impies & les Pirrhoniens sont de grands faiseurs de *paralogismes*.)

† PARANGON, *f. m.* [*Comparatio.*] Vieux mot qui ne se dit plus dans l'usage ordinaire qu'en riant, & qui veut dire *comparaison parallèle*. (Mettre une personne en *parangon* avec une autre.)

† *Parangon*. [*Prototypus.*] Vieux mot qui ne peut entrer aujourd'hui que dans le comique, & qui veut dire, *modèle achevé*, sur lequel on se doit conformer. († C'est un *parangon* de sagesse & de doctrine. *Abl. Luc. tit. 1. p. 40.*)

✠ M. Lancelot le dérive du mot Grec *παραγιν*, mettre l'un contre l'autre.

Parangon. On appelle *perle parangon*, *diamant parangon*, les perles & les diamans qui se distinguent par leur grosseur, par leur beauté & par leur prix.

Tome III.

Parangon. [*Marmor atrum.*] Espèce de marbre fort noir. Quelle sorte de marbre est-ce là? C'est du *parangon*.)

Parangon. Terme d'*Imprimerie*. Caractère entre la paladine & le gros texte.

† PARANGONNER, *v. a.* [*Conferre.*] Vieux mot qui signifie mettre en comparaison; comparer deux choses pour en connoître l'identité. Ceux qui travaillent aux rentes Seigneuriales se servent de ce terme, lorsqu'après avoir fait un nouveau Terrier sur les anciens, on *parangonne* les uns avec les autres, pour reconnoître s'il n'y a rien de plus ou de moins dans le nouveau Terrier.

† *Se parangonner*, *v. n.* [*Se se conferre.*] Ce mot est vieux. Dites, *se comparer*.

PARANIMPHE, (PARANYMPHE.) [*Pronubus*, *Paranympus.*] Ce mot est originairement Grec. Les Grecs appelloient *Paranimphes*, ceux qui selon la coutume conduisoient l'épouse dans la maison de son mari; ils donnoient le nom de *Nymphes* aux épousées. *Julius Pollus liv. 3. ch. 3. n. 40.* dit que lon apelloit $\pi \alpha \lambda \alpha$ les dons que l'époux faisoit à son épouse, $\tau \nu \beta \upsilon \sigma \eta$, & $\alpha \tau \alpha \nu \iota \sigma \tau \iota \alpha$, l'habit que l'épouse $\nu \beta \upsilon \sigma$ envoyoit à son époux $\tau \nu \alpha \iota$. Les Romains, qui observoient la même cérémonie dans la conduite de l'épousée, appelloient *pronubus* le conducteur, & *pronuba*, si c'étoit une femme qui eut cet emploi. *Festus* a dit: *pronuba adhibebantur nuptiis quæ semel nupsissent causa auspicii, ut singulare perseveret matrum nomen.* Et *Isidore lib. 9. pronuba dicta eo quod n nubentibus præst, queque nubentem viro conjungit, ipsa est & paranympa.* Cette conduite se faisoit avec des circonstances singulieres. Je suppose les cérémonies usitées dans les fiançailles. & les sacrifices accomplis suivant la coutume, le jour ayant cédé la place à la nuit, on se mettoit en état de conduire l'épousée chez son mari, & l'on commençoit par mettre les harles de l'épousée dans un panier d'osier, que *Festus* appelle *cumerum*, & dont le porteur étoit suivi de plusieurs femmes, portant dans leurs mains une quenouille avec le lin ou la filace, qu'elles mettoient sur un fuseau; les parens, les amis & l'époux marchaient ensuite, suivis de trois jeunes garçons, vêtus d'une robe blanche bordée de pourpre, que l'on apelloit *patrini* & *matrini*, dont l'un portoit un flambeau allumé, & qui étoit fait d'une branche d'épine blanche; parce que selon le témoignage de *Varron* & de *Festus*, cette espèce de bois étoit heureuse & de bon augure, & qu'elle chassoit les enchantemens, que les Romains craignoient extrêmement. Si nous en croyons *Pline liv. 16. ch. 18.* on portoit plusieurs flambeaux que les amis communs tachoient d'enlever, de crainte que les mariez n'en fissent un usage de mauvais augure, & qui présageoit la mort prochaine de l'un ou de l'autre. Ce n'est pas encore tout ce que l'on faisoit dans l'entrée de l'épouse; *Pline* & *Virgile* nous apprennent que l'épouse étant arrivée à la porte de la maison, les parens & le mari même jettoient des noix aux enfans qui accouroient dans la rue.

Tibi ducitur Uxor;

Spurge, Marite, nuce.

dit *Virgile* dans son *Eclogue* huitième. *Servius* a donné plusieurs raisons de cet usage: les noix, dit-il, étoient de bon augure; elles étoient

consacrées à Jupiter, ce qui les rendoit respectables. Il ajoute que l'on jettoit des noix aux petits enfans, afin que le bruit qu'ils feroient en les ramassant, empêchât d'entendre les plaintes de l'épouse, ou enfin pour marquer que le mari abandonnoit les divertissemens des enfans, qui faisoient plusieurs jeux avec des noix, pour ne s'appliquer qu'aux affaires sérieuses & domestiques.

Paranimphe. Terme de *Théologien*. Les *paranimphes* sont des actes de la faculté de Théologie, qu'on célèbre tous les deux ans à la fin de chaque licence, quelques jours avant que les Bacheliers reçoivent la bénédiction du Chancelier de Nôtre-Dame. Autrefois c'étoit ce Chancelier lui-même qui faisoit cette cérémonie; il adressoit la parole à chaque Bachelier en particulier, à qui il donnoit des louanges, ou faisoit des reproches, selon qu'il s'étoit conduit pendant le cours de la licence. Depuis long-tems le Chancelier s'est déchargé de cette fonction sur des Bacheliers qui le représentent, & qui reçoivent de lui une bénédiction particulière pour cela. On en choisit un dans chaque famille dont la faculté est composée; le jour marqué ce Bachelier fait un discours sur tel sujet qu'il a voulu choisir; il apostrophe ensuite ses Confreres en vers Latins; chacun lui répond de la même manière. Dans l'intervalle du discours & des vers on distribue des dragées aux Docteurs & aux personnes notables qui se trouvent dans l'Assemblée. Quelques jours avant cette cérémonie, les Bacheliers vont en corps inviter les Cours Souveraines, & les Juridictions du Châtelet & de l'Hôtel de Ville. Un Religieux, qui est toujours le présenté des Jacobins, parle au nom de tous; il prie les Magistrats d'honorer les *paranimphes* de leur présence, & il leur nomme les jours & les endroits où ces actes doivent se célébrer. Chaque Maison fournit ses *paranimphes* à part, mais en des jours différens, c'est-à-dire, la Maison de Sorbonne, celle de Navarre, les Ubiquistes & les Reguliers, & cela remplit ordinairement toute la semaine de la Sexagesime; on met tous les *paranimphes* à des jours différens, afin que les Docteurs & les Bacheliers puissent y assister à tous; le lieu où ils se font est très-illuminé, fort orné & rempli d'une grande quantité de monde; celui qui fait les *paranimphes* a une robe d'écarlate doublée d'hermine, un bonnet sur sa tête, & il a le privilege de parler couvert, ayant une espèce de mortier à la main & étant assis sur un trône de cinq ou six marches, les Bacheliers au contraire répondent debout & découverts. Le Lundi gras suivant, tous les Bacheliers s'assemblent dans la Chapelle de l'Archevêché, & M. le Chancelier de l'Université y étant arrivé les fait tous mettre à genoux, & au nom du Pape, dont il fait la fonction de Vicairé en cette occasion, il leur donne la bénédiction Apostolique, & leur confere le degré de Licencié; c'est alors qu'ils en prennent la qualité. Depuis le mois d'Octobre 1747. les *paranimphes* sont réduits à de simples discours. La Faculté de Médecine a suivi en cela l'exemple de la faculté de Théologie.

On croit que les *paranimphes* de Sorbonne tirent leur origine de la cérémonie qu'on faisoit autrefois à Athenes pour donner aux nouveaux Philosophes le manteau philosophique, au sujet duquel Tertullien a écrit son traité de *Pallio*.

Il falloit que le nouveau Philosophe, habillé d'une manière extraordinaire, essuiât durant trois jours entiers, les insultes & les railleries du peuple, & même des honnêtes gens; la modération & la fermeté contre ces sortes de railleries, étoient le prix auquel on mettoit le manteau philosophique. S. Gregoire de Nazianze a décrit dans ses poésies cette cérémonie, qu'il auroit été obligé d'essuier comme les autres lorsqu'il fut à Athenes, malgré la considération qu'on y avoit pour Saint Basile son ami, qui employa son crédit pour le faire dispenser de cette épreuve. *Le Mercure Galant du mois d'Octobre 1709.*

PARANOMASIE. Ressemblances que les mots ont entr'eux. Elles sont dans des langues qui ont une même origine. *Le Clerc.*

PARAPET, *f. m.* [*Lorica, crepido.*] Terme de *Fortification*. C'est une élévation de terre par-dessus le rempart pour couvrir le canon & les hommes qui combattent. (Les Mousquetaires bordent la *parapet*. Poster des sentinelles sur le *parapet*.)

Parapet, *f. m.* Terme d'*Architecture*. Petit mur à hauteur d'appui, c'est-à-dire, de trois ou quatre pieds de haut, pour servir de garde-fou à un pont, à une terrasse.

PARAPHE, *f. m.* [*Nota peculiaris suscripto nomini addita.*] Quelques-uns font ce mot *feminin*, mais mal. Le bel usage le fait *masculin*. Prononcez *parafé*. *Paraphe* veut dire la signature d'une personne, le feing d'un particulier. (Un beau *paraphe*. Mettez-là votre *paraphe*. Faire son *paraphe*.)

PARAPHER, *v. a.* [*Chirographum subijcere.*] Mettre son *paraphe* au bas de quelque acte ou autre écrit qui doit faire foi. (*Parapher* un contrat, une obligation, &c. Laissez ici ce manteau, il vous feroit connoître, je vais le faire *parapher*, ne varietur. *Arlequin Procureur*, *Comédie*.)

PARAPHERNAL. Terme de *Jurisprudence Romaine*. C'est un bien appartenant à une femme, & dont elle jouit indépendamment de son mari; ce mot est Grec & signifie, *hors de la dot*. Quelques Auteurs ont cru que les biens paraphernaux & ceux qui étoient outre la dot, & hors de la dot, *extra dotalia*, étoient différens: mais c'est une pure subtilité. Disons seulement que la dot & le paraphernal diffèrent en trois choses. 1°. Le mari est maître de la dot mobilière & des fruits des immeubles: mais il n'a rien dans le paraphernal, ni en propriété ni en fruits. 2°. Le paraphernal est sans privilège, & ne jouit point des avantages de la dot. 3°. Si le mari a joui du paraphernal, la femme peut en tout tems en demander compte, & elle ne peut demander sa dot qu'après la mort de son mari, ou en cas de séparation de biens. Le paraphernal n'est connu que dans la Coutume d'Auvergne, *chap. 14. art. 1.* Les anciens Bavaois le connoissoient aussi, *cap. 19. tit. 2.* & cet usage est resté dans toute l'Alemagne, selon le témoignage de Gail *lib. 1. Obj. capit. 133.* Quelquefois il y a des femmes qui laissent leurs maris en possession de leur paraphernal: mais la jouissance du mari ne lui donne aucun droit dans la propriété, & c'est sur ce principe que Rosental a décidé que le mari ne commet jamais par sa felonie le fief appartenant à sa femme, comme paraphernal, dont elle peut disposer sans son autorisation & contre son

gré, mais on demande si la femme ayant souffert ou consenti que son mari perçut les fruits du paraphernal, elle peut lui en demander compte. La question est fort agitée. Quant à moi, je crois que si les fruits du paraphernal existent, comme les arrérages des rentes, la femme peut les demander; si au contraire ils ont été employez dans la commune famille, je pense qu'il faut bien examiner les circonstances; s'il paroît en quelque maniere que la femme y a consenti, il est sans répétition; il en est de même si le mari a eu besoin du revenu du paraphernal pour soutenir la famille. Voyez *Brettonnier, dans ses Questions de Droit.*

PARAPHERNAUX, *adj. m. plur.* [*Parapherna, quæ accidunt mulieri præter dotem.*] Terme de *Jurisprudence.* Biens paraphernaux. Ce sont les biens qui sont échus à une femme depuis son mariage, par succession ou autrement, & que le mari a reçus outre la dot.

PARAPHIMOSIS, *f. m.* [*Paraphimosis.*] Terme de *Médecine*, Maladie du prépuce qui arrive lorsqu'il est retiré, & tellement enflé ou ulcéré, qu'on ne peut le rabattre sur le gland.

PARAPHRASE, *f. f.* [*Paraphrasis.*] Mot qui vient du Grec, & qui veut dire *interprétation*, qui est selon le sens, & non pas selon les paroles. (Monsieur Godeau a fait en vers plusieurs belles *paraphrases* sur les Pseaumes de David. Le Cardinal de Richelieu trouva les *paraphrases* de Monsieur Godeau si charmantes, qu'il lui fit donner l'Evêché de Grasse.)

Les *paraphrases* d'Erasme sur le Nouveau Testament sont si belles, que je crois qu'elles lui ont été divinement inspirées, dit Colomiez, *mélanges historiques, page 93.* mais cet éloge est un peu outré.

Paraphrase. Se dit dans le discours familier des interprétations malignes, que des gens mal intentionnés donnent des choses qui sont d'elles-mêmes indifférentes.

PARAPHRASER, *v. a.* [*Scriptorem paraphrasi explanare.*] Faire quelque *paraphrase.* Interpréter selon les paroles. (*Paraphraser un passage de l'écriture. Paraphraser un Pseaume, &c.*)

Paraphraser, signifie aussi amplifier, augmenter dans le récit. (Vous *paraphraser* mon discours, vous ne le raportez pas fidèlement.)

Paraphraser, se dit aussi absolument, pour dire qu'il faut rapporter les choses simplement sans les augmenter. (Il ne faut pas *paraphraser.* Ne *paraphraser* point.)

PARAPHRASTE, *f. m.* [*Scriptoris explanator, explicator.*] Mot qui vient du Grec, & qui signifie, celui qui fait une *paraphrase*; & *métaphrase* signifie *Traducteur, Interprète.*

(Le Sieur Godeau le *paraphraste*,
Le bon Baudouin le *métaphraste*,
Ont maintenu tous ces beaux mots.
Ménage, Requête des Dictionnaires.)

PARAPHRENESE, *f. f.* [*Paraphrenesis.*] Espèce de phrénésie dont les Anciens attribuoient la cause à l'inflammation du ventricule, du foye, & sur tout du diaphragme. On l'appelloit aussi fausse phrénésie pour la distinguer de la véritable.

PARAPLEGIE, *f. f.* Terme de *Médecine.* Paralyse qui succède à l'apoplexie. Il se dit aussi de la paralyse particulière d'une ou plusieurs parties, & de la paralyse universelle.

PARAPLUYE, (**PARAPLUIE**.) *f. m.* [*Umbella.*] Sorte de petit pavillon portatif, qu'on étend

Tome III.

au dessus de la tête pour se garantir de la pluie. (Un parapluie de toile cirée.)

PARAPRÈS, *adv.* [*Postea.*] Ce mot est hors d'usage, en sa place on dit *après.*

PARASANGE, *f. f.* [*Parasanga.*] C'est le nom de la mesure des chemins parmi les Perses. La *parasange* contient communément trente stades, ou environ quatre mille pas géométriques; car il y avoit des *parasanges* de vingt à soixante stades; *Ozan. Diâ. Math.* (Il faut que ton songe ait duré long-tems pour avoir tant couru de stades & de *parasanges.* *Abl. Luc.*)

PARASELENE. L'apparence d'une ou de plusieurs lunes au tour de la véritable lune. Voyez *parelie.*

PARASINANCHIE, *f. f.* Terme de *Médecine.* Espèce d'esquinancie dans laquelle les muscles extérieurs de la gorge sont enflammez.

PARASITE, *f. m.* [*Parasitus, alienæ mensæ affecta.*] Ce mot est Grec, il signifie, écornifleur. Celui qui vit aux dépens d'autrui. Ce nom est odieux depuis long-tems, mais il étoit autrefois très-honorable; il a eu le même sort que celui de *Sophiste*, & le mauvais usage que l'on en a fait, les a également décriés. Ceux que les Athéniens appelloient *παράσιτοι*, les Romains les nommoient *Epulones*, par rapport à leurs fonctions qui étoient égales. Le sentiment intérieur que tous les hommes ont eu d'une Divinité, à laquelle ils étoient redevables des productions de la terre, introduisit l'offrande des premiers fruits que l'on recueilloit, pour marquer leur reconnaissance & pour les recevoir & les enfermer dans les Temples; il falut préposer des personnes qui auroient le soin de les conserver, de les distribuer au peuple & de s'en servir pour les festins, que l'on présentoit quelquefois à certaines Divinités. Les Grecs appelloient ces prémices *ἱερεὺς σίτου*, une sainte pâture, parce quelles consistoient principalement en blé & en orge, & qu'elles servoient à la nourriture du peuple; & celui qui étoit préposé pour en faire la distribution fut appelé *παράσιτος*, parasite, de *παρά* & *σίτος*. Athenée *liv. 6.* & après lui Samuel Petit *in leges Atticas*, ont remarqué que presque tous les Dieux avoient leurs *parasites*, qui se mêloient aussi de faire des sacrifices avec les anciens & les femmes qui n'avoient eu qu'un mari. Enfin le lieu où l'on enfermoit les grains offerts aux Dieux, étoit appelé *παράσιτιον*. A l'égard des Romains, l'usage étoit de même d'offrir les premiers fruits & de les porter dans les Temples, pour être employez comme ils l'étoient dans Athènes aux festins présentés aux Dieux, & à la subsistance du peuple. La loi 18. du titre de *annuis legatis*, nous fournit un exemple: Un Testateur ordonna que celui qui seroit son héritier, donnât après son décès au Prêtre, au Gardien du Temple & *libertis*, une certaine quantité de grains, de ceux qui seroient dans ses greniers ou magasins, & dans un certain jour. Samuel Petit prétend qu'il faut entendre par le mot *libertis*, les parasites, parce que dans le tems auquel vivoit ce Jurisconsulte, les parasites étoient déjà fort décriés. On ne donnoit cet emploi qu'aux Afranchis ou à ceux qui étoient descendus d'un esclave afranchi: mais il est difficile de découvrir quand & comment ces parasites, dont les fonctions entroient dans le culte du Paganisme, commencerent à dégénérer & à tomber dans le décri où ils ont été depuis. Quelques-uns disent qu'ils s'introduisirent

chez les Princes & chez les riches, & s'en ouvroient l'entrée par leurs flateries & par leurs complaisances basses & indignes d'un homme d'honneur. La pauvreté & l'indigence obligèrent bien des gens à rechercher par ce moyen une subsistance honnête, mais nécessaire ; & c'est par cette raison que les Grecs apellerent ces parasites des flateurs, des complaisans aveugles, en un mot gens qui sacrifioient leur honneur & leur probité à la faim dont ils étoient persécutés. Ils ne furent pas moins lâches & insensibles à l'honneur parmi les Romains. La plupart les traitant avec tout le mépris & toute l'indignité qu'ils méritoient, ne se conteoient pas de se moquer d'eux ; ils les maltraitoient & les faisoient maltraiter par leurs valets, ainsi on les traitoit de ridicules & d'impertinens, mais encore de *plagus pati*, de gens batus & fouletez. Gnathon dit dans l'Eunuque de Terence : *Ego infelix, neque ridiculus esse, neque plagus pati possum.*

Lucien veut persuader que la vie du parasite est la plus heureuse, puisque, dit-il, s'il est vrai que la félicité consiste dans une parfaite tranquillité du corps & de l'esprit, le moien qu'Epicure soit heureux, tandis qu'il s'embarasse de la grandeur du Soleil & de la figure du monde, qu'il veut savoir s'il est infini, & de quoi il est composé ; s'il y a des Dieux ou non, & s'ils se mêlent de ce qui se passe ici bas : mais le parasite sans s'enquerir de ce qu'il n'a que faire, ni se mêler du gouvernement du monde, & croiant que tout va bien & qu'il ne fauroit mieux aller, boit, mange & se réjouit, goûtant en repos les délices de la vie, sans être même troublé par des songes désagréables & effraians. Enfin pour apprendre les autres arts & s'y rendre habile, il faut beaucoup travailler, mais on apprend sans peine l'art de parasite & toujours en riant ; & il a cela de particulier, que ces autres métiers coutent beaucoup de dépense pour s'y rendre habile, le parasite s'instruit aux dépens d'autrui. A toutes ces raisons que Lucien exagere avec soin, il joint des exemples, qui semblent autoriser l'excellence de l'art parasitique. Nestor, dit-il, n'étoit pas moins courageux qu'éloquent ; il étoit pourtant le parasite d'Agamemnon ; Patrocle étoit le parasite d'Achille ; Merion l'étoit d'Idoménée ; & Aristogiton, d'Harmodius ; mais il n'est ni raison ni exemple qui puissent effacer la honte de l'infame métier de parasite.

PARASITIQUE, *f. f.* [*Parasiticus.*] On appelle ainsi l'adresse de vivre sans qu'il en coûte rien. L'art de vivre aux dépens d'autrui. (J'ai montré que la parasitique étoit un art, & il reste à montrer que c'est le meilleur, *Atl. Luc.*) Ce mot est hors d'usage, quoique la chose soit très-usitée.

PARASOL, *f. m.* [*Umbella portatilis.*] Toile cirée, coupée en rond & soutenue sur de petits morceaux d'osier, & sur une baguette tournée au bout de laquelle il y a un petit bâton tourné pour allonger le parasol, dont l'usage est de se défendre du soleil & de la pluie, en le portant au dessus de la tête. (Un beau parasol.)

PARASONIUM, *f. m.* Terme de Médailliste. Sceptre arrondi par les deux bouts comme un bâton de commandement, ou une espèce de courte épée qu'on porte à la ceinture.

PARASQUINANCIE, ou PARASYNANCHIE, *f. f.* Espèce de squinancie dans laquelle les muscles externes de la gorge sont enflammés.

PARASTATES. Terme d'Anatomie. Petit corps rond qui est couché sur chaque testicule.

† PARATILLAIRE, *f. m.* [*Paratillarius.*] Docteur qui enseigne les paratilles. Celui qui apprend les paratilles sous quelque Docteur de Droit ou sous quelque Agrégé.

PARATILLES, *f. m.* Terme de Jurisconsulte. C'est une explication succincte des titres & des matières qui contiennent les titres. (Les paratilles de Cujas sur le Code sont estimées.)

PARATRE, *f. m.* [*Vitricus.*] Ce mot s'est dit d'un beau-pere qui maltraite les enfans que sa femme a eus du premier lit, dans le même sens qu'on dit *marâtre*. Et il se trouve dans plusieurs Coutumes, mais il n'est point d'usage.

PARAVENT, *f. m.* [*Obiectaculum quo ventus arceatur.*] C'est un ouvrage de Menuisier & de Tapisier. Il est composé d'un bois haut de six ou sept pieds, qu'on appelle châssis, qu'on plie par le moyen de quelques fiches, en quatre ou cinq parties, dont chacune s'appelle feuille, que le Tapisier couvre ordinairement de serge ou de drap, qu'il embellit de quelque galon de soie, d'or ou d'argent, pour mettre dans une chambre l'Hyver, afin d'empêcher le vent qui vient de la porte. (Un beau paravent. Un paravent jaune, rouge, vert ou blanc. Monter un paravent. On vend & on achete pour l'ordinaire les paravents par feuille. On en fait aussi de toiles peintes, de papiers marbrés ou ornez de figures peintes, &c.)

† PARAVANTURE, *adv.* [*Casu fortuito, forsan.*] Mot hors d'usage ; en sa place on dit *peut-être*.

† PARBIEU. Sorte de serment burlesque, qui veut dire, *par ma foi, en vérité.*

(Parbieu, j'en tiens, c'est tout de bon,
Ma libre humeur en a dans l'aile.
S. Amand.)

† PARBLEU. [*Me hercle.*] Sorte de serment burlesque, qui veut dire, *en vérité.* (Parbleu, je garantis la pièce détestable. Molière, Critique de l'Ecole des femmes.)

† PARBOÛILLIR, *v. n.* [*Leviter ebullire.*] Voyez *boüillir*. Il se dit des herbes que les Pharmaciens font boüillir quelque tems pour en tirer le suc, ou des liqueurs qu'ils veulent épaissir.

PARC, *f. m.* [*Vivarium.*] Parc se dit, 1°. d'un grand bois clos de murailles, dépendant d'une Maison Royale, ou d'un Château, où l'on garde les bêtes fauves. 2°. Du chantier d'un Arcenal de Marine, où sont les Magasins & où se construisent les jardins. Dans l'usage on appelle encore *parc*, le jardin dépendant d'un Château de particulier, quand ce jardin a une certaine étendue.

Parc. [*Ovium septum.*] Terme de Berger. Lieu où parquent les moutons. (Les moutons sont dans le parc.)

Parc. [*Plage teretes.*] Terme de Chasse. C'est où l'on fait le courre pour faire venir les bêtes noires quand on les a enfermées dans les toiles.

Parc. [*Retia semiorticulata.*] Terme de Pêcheur. Il se dit des pêcheries construites sur le bord de la mer, & de certains grands filets qu'on y tend, pour y retenir les poissons que la marée y a apportés.

Parc. [*Septum.*] Terme de Mer. C'est un espace qu'on renferme de planches entre deux ponts pour y mettre les bestiaux que les Officiers embarquent pour leur provision.

On appelle aussi Parc [*Septum annonæ* &

construccionis maritimæ] un lieu dans un arsenal de marine, où l'on renferme les magasins généraux & particuliers, & où l'on construit les vaisseaux du Roi. *O-an. Did. Math.*

Parc de l'Artillerie. [*Septum pulveris ignis.*] Terme de Guerre. C'est dans un camp un lieu hors de la portée du canon d'une place assiégée, qui est fortifié & où l'on met les poudres & les feux d'artifice. (Le *parc de l'artillerie* est gardé par des piquiers.) Il y a aussi le *parc des vivres*, qui est le lieu du camp où sont les Vivandiers & les Marchands qui étalent les choses dont le soldat a besoin. Les *parcs* des vivres sont à la queue de chaque Régiment.

On dit qu'une chose a été faite & adjugée au *Parc Civil* du Châtelet de Paris, pour dire à l'ordinaire, à l'issue de l'Audience, en cette place qu'on appelle ailleurs le Parquet.

PARCELLE, *f. f.* [*Particula.*] Petite partie de quelque tout. (Diviser une chose en plusieurs parcelles. *Patru, plaid 12.*)

PARCE QUE. [*Quia, quoniam, quod.*] Conjonction qui signifie à cause que, & qui régit l'indicatif. (Ils étoient chargés de fers, *parce* qu'ils étoient rebelles à la parole de Dieu, *Port-Royal, Pseumes.*)

† *Par ce que.* Ce mot se sépare par quelques-uns, & fait trois mots, & signifie *par les choses*. Mais en ce sens & lorsqu'il est ainsi séparé, il ne vaut rien, *Vaug. Remarq.*

† PARCHASSER, *v. n.* [*Venationem perficere.*] Quelques-uns l'ont dit pour signifier, finir & terminer la chasse par la prise de la bête qu'on a chassée. Il n'est point d'usage.

PARCHÉMIN, *f. m.* [*Membrana.*] Peau de mouton raturée qui sert à écrire, à faire des échantillons ou à couvrir des livres. (*Parchemin* bien ou mal raturé. *Parchemin en coffre*, c'est la peau de parchemin qui vient de chez le Mégissier, & qui n'est pas raturée. (*Parchemin* timbré.)

Il ne peut rien offrir aux yeux de l'univers
Que de vieux parchemins qu'ont épargné les vers.
Despréaux.)

Parchemin vierge. C'est la peau préparée des petits chevreaux ou agneaux morts nés.

Allonger le parchemin. C'est dans le style populaire, multiplier les écritures sans nécessité, & souvent par esprit de chicane ou d'intérêt. (Les Procureurs aiment à *allonger le parchemin*.) On le dit encore de ceux qui diffèrent longtemps, sous divers prétextes, à faire ce qu'ils ont promis ou ce qu'ils doivent faire: & de même des discours qu'on auroit pu abrégé.

PARCHÉMINERIE, *f. f.* [*Pergamenaria officina.*] Il signifie l'art de faire le parchemin, & le lieu où l'on fait & où l'on vend le parchemin. (Il y a à Paris une rue de la *Parchéminerie*.)

PARCHÉMINIER, *f. m.* [*Membranarum opifex.*] Ouvrier Marchand qui achète des Mégissiers des peaux de mouton qui sont passées en mégie & qui ensuite les étendant sur la herse & les arrêtant avec le clan, les rature avec des fers à raturer pour en faire du parchemin, dont il vend une partie en gros & en détail, & l'autre il la porte au Bureau des Aides pour être timbrée, & être après distribuée aux Greffiers, Notaires & autres.

PARCLOSES, *f. f.* [*Affula mobiles.*] Terme de Mer. Ce sont des planches posées sur les Vitonnières, & qu'on leve & baisse quand

on veut voir s'il n'y a rien qui empêche le cours de l'eau vers les Archipompes, *Ozan. Dist. Marit.*

PARCOURIR, *v. a.* [*Peragere, percurrere.*] Aller depuis un bout jusqu'à l'autre. Visiter d'un bout à l'autre. Aller en divers endroits d'un pays. (Il a *parcouru* toute l'Allemagne. Le Soleil paroît *parcourir* l'Ecliptique, d'Occident en Orient. *Roh. Phys.*)

Parcourir. [*Librum pervolvere.*] Ce mot en parlant de livres, veut dire lire promptement & sans faire beaucoup de réflexions. (Il y en a qui croient être sçavans pour avoir parcouru les livres, & ces gens-là sont tous seuls de leur sentiment.)

* *Parcourir quelqu'un des yeux.* [*Perlustrare oculos.*] C'est regarder quelqu'un avec attention depuis les pieds jusqu'à la tête. (Il a *parcouru* des yeux sans l'avoir pu reconnoître.)

PARCOURS. Vieux mot que l'on trouve dans quelques Coutumes, & qui signifie société, union entre certaines Villes ou certains Villages. » Le *parcours* est, selon Ragueau, » une ancienne société entre les Villes & les » pais de divers Seigneurs, pour la commodité » du commerce. » Chopin dans son Traité du Domaine, *liv. 2. tit. 11.* a fait mention d'une ancienne transaction faite entre l'Abé de Moulson & le Duc de Rohel, par laquelle les sujets furent alliés & associés les uns avec les autres, & le *parcours* des hommes d'une Seigneurie à l'autre.

PAR-DELA. [*Supra.*] Au-delà.

(Ses égards vont pour lui *par-delà* le respect.
Bouff. Esop.)

PARDERRIERE, *adv.* [*Pone, retrorsum.*] Par la partie de derrière. (Il l'a pris en trahison, il l'a pris *par derrière*. Elle est bossuë *par derrière*, c'est peu de chose que cela, puisqu'elle est belle au coffre.)

PAR-DESSOUS, *adv.* [*Sub, subter.*] Qui signifie sous. (Cela est *par-dessous*.)

Par-dessous. [*Infra.*] Ce mot est préposition quand il a un régime. (Passer *par-dessous* la jambe.)

PAR-DESSUS, *f. m.* Ce qu'on donne par gratification au-delà du prix dont on est convenu.

Par-dessus. [*Altius.*] Ce mot est adverbe lorsqu'il est mis sans régime. (L'eau coule *par-dessus*.)

Par-dessus. [*Supra.*] Préposition qui régit l'accusatif. (Avoir de l'eau *par-dessus* la tête.)

PAR DEVANT, *adv.* [*Antrosum.*] Ce mot dans le style ordinaire est un adverbe, & signifie par la partie de devant. (Il est bossu *par devant* & *par derrière*. Il avoit déjà reçu neuf blessures *par devant* & *par derrière*, *Vaug. Quint. Curt.*

Par devant. [*Ante, coram.*] Ce mot en terme de Pratique est une préposition qui régit l'accusatif, & qui signifie en présence; mais en ce sens il est vieux, & les Avocats disent, un Contrat passé *devant* Notaires, & jamais *pardevant* Notaires.

PAR-DEVERS, [*Penes.*] Préposition qui régit l'accusatif, mais qui ne se dit guères. (Il a retenu *par-devers* lui la moitié de cet argent.)

PARDON, *f. m.* [*Venia, remissio.*] Sorte de remission & de grace qu'on fait à une personne qui nous a offensé. (Demander *pardon* de quelque faute. Obtenir le *pardon*.)

Pardon. [*Ignoscere.*] Il se dit quelquefois par simple civilité. (Je vous demande *pardon* si je ne suis pas de votre avis.)

Pardon. [*Salutatio publica, Angelica.*] Ce sont trois ou quatre coups de battant de la cloche sur le bord de la cloche pour avertir les Catholiques de dire quelques *Pater* & quelques *Ave Maria*, ou autres courtes prières, afin d'obtenir de Dieu miséricorde & remission de leurs péchez, & que Dieu leur fasse la grace de les assister le reste du jour. (On sonne ordinairement les pardons dans les Paroisses trois fois le jour, le matin, à midi & à sept heures du soir.)

Pardons. [*Indulgentiæ.*] Remission que le Pape accorde de certains péchez. (Gagner les pardons. Les Papes donnent des pardons.)

PARDONNABLE, *adj.* [*Veniâ dignus, ignoscibilis.*] Ce mot ne se dit que des choses, & signifie, *qui mérite pardon.* (Crime qui n'est point pardonnable. *Abl.* Faute qui n'est point pardonnable, *Vaug. Rem.*)

PARDONNER, *v. a.* [*Culpam condonare, ignoscere.*] Donner pardon. Faire grace. N'avoir nul ressentiment d'aigreur contre une personne. *Je pardonne. Je pardonni. J'ai pardonné. Je pardonnerai, & non pas je pardonrai, Vaug. Rem.* (En l'état où je suis, je lui dois pardonner, mais je ne la dois point croire. Il est généreux de pardonner à ses ennemis.)

La clémence étoit la vertu de Henri IV. enforte qu'on peut douter s'il a soumis le Royaume à force de combattre ou à force de pardonner. *Mézerc.*

Pardonner. [*Excusatum habere.*] Il se dit quelquefois par civilité. (Pardonnez-moi si je n'accepte pas l'offre avantageuse que vous me faites.)

Pardonner, se dit quelquefois pour excepter, épargner, & dans ce sens on ne l'emploie guere qu'après la particule négative *ne*. (La mort ne pardonne à personne. Le soldat dans sa fureur ne pardonne ni aux femmes ni aux enfans.)

PARÉATIS, *f. m.* [*Pareatis.*] Terme de Palais. C'est un pouvoir de mettre un ou plusieurs actes à exécution dans un territoire dépendant d'un autre Juge que de celui qui l'a rendu. (Prendre un *paréatis*, *Patru.*)

PARÉAU, *f. m.* [*Navicula Indica.*] Grande barque des Indes, qui a le devant fait comme le derrière, où l'on met indifféremment le gouvernail, quand on veut changer de bord, *Ozan. Dict. Math.*

Paréau. Les pêcheurs appellent ainsi les cailloux qu'ils attachent de distance en distance le long de la coulure d'en bas du filet qu'ils appellent une seine, pour l'arrêter.

☞ **PARÉE**, qui appartient, dit Ragueau, aux Seigneurs voisins sur leurs sujets & hommes de fief, pour les suivre en la terre & la Seigneurie l'un de l'autre, sans qu'ils se puissent prétendre être affranchis pour être sortis de la terre de leur Seigneur.

PARÉGORIQUE, *adj. & subst.* On appelle *parégoriques* les remèdes qui calment, qui adoucisent, qui apaisent les douleurs. Ce sont des espèces d'anodins.

PARÉIL, **PARÉILLE**, *adj.* [*Æqualis, parilis.*] Semblable. (Bouche qui n'eut jamais sa *pareille* en divins attraits. *Voit.*)

Tu te trouverois mal d'un *pareil* stratagème,
Je vois de loin, j'atteins de même.
La Font.)

☞ *Pareil* est quelquefois *substantif*. Le Ch. de Cailly sur le portrait de la Reine.

Ce portrait d'une merveille,
Plus belle que le soleil,
Nous dit, je suis le *pareil*
D'une beauté sans *pareille*.

On dit fort bien : cet homme n'a pas son *pareil*. Il trouvera son *pareil*. Il méprise ses *pareils*.

Malherbe, Stances pour Alcandre :

En rares qualitez à nulle autre *pareilles*.

☞ Aujourd'hui ces mots à nulle aulle *pareille*, à nulle autre *seconde*, sont usés & passent pour chevilles. *Ménage, page 297. sur Malherbe.*

Pareille, *f. f.* [*Par referre.*] La même chose. (Rendre la *pareille*.)

A la pareille, *adv.* (Je vous remercie, à la *pareille*. C'est-à-dire, je vous rendrai la même chose. Adieu, à la *pareille*. C'est-à-dire, adieu, attendez-vous que je vous traiterai comme vous m'avez traité.)

Il lui fallut à jeun retourner au logis,
Serrant la queue, & portant bas l'oreille :
Trompeurs, c'est pour vous que j'écris,
Attendez-vous à la *pareille*.
La Fontaine.)

PARÉILLEMENT, *adv.* [*Similiter.*] Semblablement. (Cela est *paréillement* vrai.)

PARÉIN. Voyez *Parrein*.

PARÉLIE, *f. f.* [*Parelium.*] Terme de Physique. C'est un mot qui vient du Grec, & qui veut dire, l'apparence d'un ou de plusieurs soleils au tour du véritable Soleil, dans l'interfection de certains cercles, dont les uns sont concentriques au véritable Soleil, & les autres au Zenith ; & s'il arrive la même chose autour de la Lune, on le nomme *parafélène*.

PARÉLLE, *f. f.* [*Lapathum.*] On appelle ainsi en divers lieux l'ozeille des jardins.

PARÉMENT, *f. m.* Ce mot généralement pris, signifie un ornement dont on embellit & dont on réhausse la beauté d'une chose. (Un beau & magnifique *parement*.)

Parement, *f. m.* [*Ornamentum.*] Ce mot en parlant d'*habit*, signifie un ornement pour parer le revers de la manche du pourpoint : C'est, par exemple, un morceau de taffetas uni, ou piqué, un morceau de tabis, ou d'autre étoffe à peu près de cette nature. (Mettre des *paremens* aux manches.)

Parement de manteau de femme. [*Assutum vestis muliebris ornamentum.*] C'est un tissu de soye qui est de côté & d'autre sur le devant du manteau, & qui prend depuis le haut du manteau jusqu'au bas. (Un joli, un beau *parement*.)

Parement d'autel. [*Vestiaria altaris ornamenta.*] C'est un ornement d'étoffe de soye qui est enrichi de broderie & frange de soye, d'or ou d'argent, qu'on met pour parer le devant de quelque autel. (Un riche *parement d'autel*.)

Parement de muraille. [*Lapidis facies exterius obversa.*] Terme de Maçon. Ce sont des pierres qui s'élevent également droites les unes sur les autres & qu'on appelle dressées à la règle. *Perraut Vitruve liv. 2.* (*Parement* bâti de pierre de taille. Pierre qui fait *parement*.) En termes d'*Architecture* c'est le côté apparent d'une pierre taillée, la face polie qui paroît au dehors, tandis que l'autre extrémité est brute & ne paroît point. Lorsqu'un mur est tout construit

de pierres pareilles qui le traversent & qui ont deux paremens opposés, on dit que ce mur fait *parpaing*.

Parement. Se dit dans les forêts entre les bucherons, de gros bâtons qu'ils mettent pour parer les fagots au-dessus de l'ame, & de la bourrée.

Parement. [*Pavimentorum dispositio*.] Terme de *Paveur*. C'est l'arrangement uniforme des pavez. (Un beau *parement* de pavez.)

Parement. [*Carnium apparatus*.] Terme de *Rotisseur*. Ce mot se dit en parlant d'agneau. C'est la graisse qui est autour de la pance d'un agneau & qu'on étend proprement sur les quartiers de derrière pour leur donner plus de grace. (Il faut mettre le *parement* à cet agneau. Ce *parement* n'est pas bien.)

Parement. [*Accipitris pectorales macula*.] Terme de *Fauconnerie*. Il se dit des mailles & de la diversité des couleurs. En terme de *vénérerie*, on appelle *parement du cerf*, une chair rouge qui vient par-dessus la vénaison du cerf des deux côtés du corps.

PARENCHYME, *f. m.* Terme d'*Anatomie*. Qui se dit de la propre substance de plusieurs parties du corps des animaux, comme du cœur, des poulmons, du foye, de la rate, des reins.

PARENT, *f. m.* [*Parens, cognatus, propinquus*.] Personne qui nous est unie par le sang. (Nos *parens* ne sont pas toujours nos meilleurs amis. C'est son proche *parent*. A ses côtés marchaient environ deux cens de ses plus proches *parens*. *Vaug. Quint. l. 3. c. 3.*)

Sans cesse vous brûlez de voir tous vos *parens*
Engloutir à la Cour Charges, Dignitez, Rangs,
Despréaux.)

Parens. [*Parentes*.] Ce mot signifie quelquefois le *pere*, la *mere*, mais quelques-uns ne trouvent pas ce mot élégant dans cette signification. *Nouvelles remarques de la Langue Française*. (Dieu a choisi quelques animaux où il a voulu tracer les images de l'amour & de la piété que les enfans doivent à leurs *parens*. *La Chambre*. Dieu lui donna des *parens* vraiment Chrétiens. *Fléchier*.)

☞ Ce mot, dit le *Pere Bouhours*, n'est pas noble pour dire ceux de qui nous avons reçu la *vie*; il ne signifie élégamment que les personnes qui nous sont unies par le sang, & il ne les signifie qu'en général, sans marquer en particulier le *pere* & la *mere*. (La plupart des procez sont entre des proches *parens* :

A-t-on vu quelquefois, dans les plaines d'Afrique,
Déchirant à l'envi leur propre République,
Lions contre Lions, *parens* contre *parens*,
Combattre follement pour le choix des tyrans.
Despréaux, Sat. 8.)

Parens pour *Pere* & *Mere*, est employé néanmoins par de bons Auteurs; & *M.* de la *Chambre* s'en est servi trois fois dans l'article IV. de l'amitié des animaux. L'Auteur de la *vie* d'un grand Archevêque se sert aussi de ce mot dans la même signification: *Dieu lui donna des parens vraiment Chrétiens*. Quelque puissantes que soient ces autoritez, continue-t-il, je ne crois pas qu'il faille trop y déférer; les bons Ecrivains sont en matière de langage, ce que sont les bons Capitaines en matière de guerre; les uns & les autres se méprennent quelquefois, & quoiqu'on doive toujours les estimer,

on ne doit pas les imiter en toutes choses. Il est vrai: mais en matière de langage, il ne suffit pas de dire que les bons Auteurs se sont mépris, il faut le prouver par un usage qui doit prévaloir, & le *Pere Bouhours* se contente de son propre crédit pour établir sa décision.

☞ Dans la prévention qui regnoit parmi les Payens au sujet des manes & des esprits qui inquiétoient les vivans, particulièrement pendant la nuit, que l'on appelloit *Lemures*, on inventa des sacrifices, afin que chacun pût apaiser la malignité de ces esprits, & ces sacrifices furent nommez *parentalia*. *Ovide* en fait une assez ample description dans le cinquième livre de ses *Fastes*, où l'on voit que pendant le mois de Mai, celui qui vouloit sacrifier se levoit à minuit, comme effrayé par les Dieux infernaux, & ayant les pieds nuds il mettoit son pouce au milieu de ses doigts joints ensemble, afin d'éloigner par ce moyen les ombres qui voudroient l'ataquer; il lavoit ensuite ses mains avec de l'eau simple, il se tournoit d'un autre côté, & mettant des fèves noires dans sa bouche, il les prenoit & les jettoit derrière lui en proférant ces paroles, *par ces fèves que je jette, je me délivre moi-même, & je délivre mes parens*. Il répétoit ensuite neuf fois ces mêmes paroles sans regarder derrière lui, étant persuadé que l'ombre les ramassoit, il levoit encore une fois ses mains, & après avoir frappé sur un tambour d'airain, conjuroit l'ombre de sortir de sa maison en s'écriant par neuf fois, *ames de mes Ancêtres sortez d'ici*. Regardant ensuite autour de lui, il se persuadoit lui-même qu'il avoit accompli une si grande cérémonie dans toutes les formes convenables. Le Poëte demande ensuite quelle est l'origine de cette coutume, & il l'attribue à *Romulus* qui inventa ces sortes de sacrifices nocturnes, pour apaiser les Manes de son frere *Remus*. Nous aprenons de *Festus* qu'il n'étoit point permis aux Grands Prêtres de *Jupiter* ni de toucher les fèves, ni de les nommer parce qu'on croyoit qu'elles étoient consacrées aux Morts, & que l'on s'en servoit dans les sacrifices que l'on faisoit à leur honneur. Voyez *Lemures*.

PARENTAGE, *f. m.* [*Familia, genus*.] Parenté.

Cousine du Pape & du Roi,
Cherche un autre mari que moi
Avecque ton haut parentage.
Mainard, poët.

☞ Le terme *parenté* a fait beaucoup de tort à *parentage*, qui étoit fort en usage du tems de *Malherbe*; il dit dans son Ode au Duc de Bellegarde :

Si montrer dans son parentage
Une longue suite d'Ayeux
Que la gloire a mis dans les Cieux.

Et dans le ballet de la Reine :

L'Orient qui de leurs ayeux
Sait les titres ambitieux,
Donne à leur sang un avantage
Qu'on ne leur peut faire quitter,
Sans être issu de parentage
Ou de vous ou de Jupiter.

☞ *Ménage* a fait ici cette note: Ce mot quoique vieux, ne laisse pas d'être beau, & il est bien plus oëtique que celui de *parenté*,

mais la beauté ne se trouve guère avec la vieillesse. Chevreau a fait sur ces mêmes vers deux observations plus importantes ; l'une est sur le parentage de vous, qui est insupportable, & l'autre, que *quitter* & *Jupiter* ne riment pas. Voyez *Adoptions*.

Parenté, *f. f.* [*Consanguinitas, affinitas.*] Race. Famille. Proximité & alliance que le sang a établie entre de certaines personnes. (Il est d'une grande parenté. Sa parenté est assez considérable. Sa parenté lui donne du crédit par tout.)

Parente, *f. f.* [*Propinqua, affinitate conjuncta.*] Celle qui nous est jointe par le sang. (Elle est mon amie & ma parente.)

PARENTELE, *f. f.* Qualité de parent. (Ce Juge a été reculé à cause de la parentelle.)

PARENTESE, *f. f.* [*Parenthesis, interclusio.*] Terme de *Grammaire*. Ce sont des mots qu'on infère dans quelque période, & qui font un sens à part. (Les longues *parenteses* obscurcissent le discours. Notre langue est ennemie des *parenteses*. Les *parenteses* dans les vers doivent être courtes, & même elles doivent être ingénieuses, ou autrement elles sont insupportables. Le plus sûr dans notre langue, c'est de ne point faire de *parentese*.)

Parentese, se dit aussi des marques dont on se sert dans l'écriture ou dans l'imprimerie, pour enfermer les paroles d'une *parentese*. (Mettez ceci entre deux *parenteses*.)

PARER, *v. a.* [*Exornare, decorare.*] Orner. Ajuster. (Si on se *pare* seulement pour satisfaire l'inclination naturelle qu'on a à la vanité, ou ce n'est qu'un péché véniel, ou ce n'est point péché du tout. *Pasc. l. 2.*)

Si la beauté des femmes ne faisoit pas naître l'amour dans le cœur des hommes, que feroient-elles de tout le temps qu'elles emploient à se *parer*? *Madenoiselle de Scudery*. Presque tous ceux qui déclament contre les femmes qui se *parent*, iroient les prier de reprendre leurs ajustemens, si elles cessioient de s'en servir. *S. Evr.*

Parer. [*Vitare, avertere.*] Terme de *Maître d'armes*. C'est éviter. Empêcher avec adresse, ou de quelque façon que ce soit, que le coup qu'on nous porte ne nous attrape. (Parer le coup. Parer de la main. En parant il ne faut pas éloigner l'épée de devant soi. Parer de la pointe de l'épée, parer du foible ou du fort de l'épée. *Liancourt. Maître d'armes, ch. 6. 11. 16. & 17.* Il se dit encore plus généralement, pour dire. Eviter quelque coup. Et même au figuré, pour dire détourner quelque malheur.)

* J'ai fort bien fait de *parer* la déclaration d'un desir que je ne suis pas résolu de contenter, *Molière, Amour Médecin, act. 1. sc. 1.*

Parer. [*Prætervehere.*] Terme de *Mer*. Il se dit en parlant de *cap*, & signifie, doubler le *cap* & aller au-delà. (Nous fumcs long-temps à parer le *cap*.)

Parer. [*Imum equi cornu refecare.*] Terme de *Maréchal*. C'est couper la corne & la sole du pié d'un cheval avec le bouterolle quand on veut ferrer un cheval. (Parer le pié d'un cheval. Pié bien, ou mal paré.)

Parer. [*Pellem exilem facere.*] Terme de *Relieur*. C'est ôter avec le couteau à parer, les extrémités, & quelquefois le dos d'un morceau de peau dont on veut couvrir un livre. (Parer une couverture. Couverture bien parée.)

Les Corroïeurs & les Parcheminiers disent,

au même sens. *Parer une peau. Parer le parchemin. Cuir paré. Vache parée.*

Parer. Terme de *Rôtisseur*. C'est lever la graisse qui est sur la pance d'un agneau, & l'étendre sur les quartiers de l'agneau. (Parer un agneau.)

Se parer, *v. r.* [*Exornare.*] S'ajuster. (Les femmes aiment à se parer.)

Se parer des pensées d'autrui. [*Sibi aliorum cogitata tanquam sua arrogare.*]

Il est assez de gens à deux piés comme lui
Qui se *parent* souvent des dépouilles d'autrui.
Et que l'on nomme Plagiaires.

La Font.)

Se parer, se défendre, se mettre à couvert de quelque chose contre quelque chose. (Se *parer* de la pluie. Se *parer* des incommodités de la saison.)

PARÉ, (*PARÉL.*) *adj.* [*Comptus.*] Orné, ajusté. (Elle est bien parée aujourd'hui.)

Benferade a eu raison de dire

Quelque *paré* qu'on soit, on besoin d'avoir
Un surtout de jeunesse, & voulez-vous le voir?
C'est qu'il est important quelquefois de bien taire
Son acte baptistaire.)

† *Parée*, *adj. f.* Terme de *Palais*. On dit qu'une pièce porte une *exécution parée*, c'est-à-dire, qu'on peut contraindre en vertu de cette pièce, sans une ordonnance du Juge.

Pièce de bœuf parée. [*Bovinum frustum præparatum.*] Terme de *Boucher*. C'est la pièce qui se leve à tête de surlonge.

PARÈRE. Terme de *Commerce*, qui vient de l'Italien. Il signifie l'avis ou conseil d'un Négociant. (Le livre des *parères* de Savary contient la résolution des questions les plus difficiles du commerce.)

PARÈSE, *f.* C'est la même chose que *paralyse*.

PARESSÉ, *f. f.* [*Pigritia, inertia, segnitias.*] Nonchalance. Négligence. Lenteur blâmable. (Satisfaire à sa paresse. La paresse toute languissante qu'elle est ne laisse pas d'être souvent la maîtresse des autres passions. Elle usurpe sur tous les desseins & les actions de la vie. *Mémoires de M. le Duc de la Rochefoucault. Un Auteur Italien a bâti un temple à la Déesse Paresse.* (Vous connoissez sa *paresse* naturelle à soutenir la conversation. *Molière.*)

PARESSEUX, *f. m.* [*Piger, deses, iners.*] Négligent. Nonchalant. (Il n'y en a point qui pressent tant les autres que les paresseux. *Mémoires de M. le Duc de la Rochefoucault.*)

Paresseux, *paresseuse*, *adj.* [*Ignavus, segnis.*] Nonchalant. Négligent. Qui est sujet à la paresse. Qui aime la paresse. (Vous êtes *paresseuse* à un point qui ne se peut souffrir. *Voit. lett. 17.*)

Notre Muse souvent *paresseuse* & stérile
A besoin, pour marcher, de colere & de bile.

Despreaux.)

PARESSEUSE, *f. f.* Sorte de coiffure de femme qui s'applique sur la tête comme une perruque par le moyen de laquelle une femme paresseuse, qui se leve tard, est coiffée dans un moment.

* *Ventre paresseux*. Les lavemens rendent la nature *paresseuse*. *La Chambre.*

PARÈURE. Voyez *Parûre*.

† *PARÉFAIRE*, *v. a.* [*Perficere, absolvere.*] Ce mot signifie, *achever*. Mettre en sa perfection, mais

mais il n'est pas fort en usage, parce qu'il a vieilli.

Faites-vous toute belle, & tâchez de parfaire
L'ouvrage que les Dieux ont si fort avancé.
Voit. poëf.)

Parfaire une somme. C'est, en termes de finance, ajouter à une somme ce qui y manquoit.

Parfaire un livre. C'est en termes de Libraire, ajouter à un livre les feuilles qui y manquent.

Faire & parfaire le procès à quelqu'un. [*Damnationem explere.*] Terme de Palais. C'est instruire le procès jusqu'à sentence définitive. Son procès sera fait & parfait.

PARFAIT, (PARFAITE.) *adj.* [*Perfēctus, completus.*] Qui a de la perfection. Accompli. Achevé & fini dans toute sa perfection. (Entre les vivantes images de la Divinité, c'est la première, c'est la mieux ressemblante & la plus parfaite, *Benf. Compliment à M. de Mesmes.* Il est impossible de rien faire de parfait. *Abl.*)

Il faut bien des talents pour être parfait Prédicateur. Nous n'en avons eu aucun à qui on ne pût reprocher bien des défauts.

Il faut, pour en tracer le parfait caractère,
Que la grace dans lui se joigne à l'art de plaire.
Villiers.)

Nombre parfait. En termes d'Arithmétique. C'est un nombre qui dans toutes les parties aliquotes ajoutées ensemble font ce même nombre. Ainsi 1, 2 & 3, parties aliquotes de 6 font ensemble 6 Et de même 1, 2, 4, 7 & 14 parties aliquotes du nombre 28, font ensemble 28. On trouvera la même chose au nombre 498, &c.

Un accord parfait, en termes de Musique, c'est la tierce, la quinte & l'octave.

Prétérit parfait, en terme de Grammaire. C'est le tems passé & défini, comme *je parlai* & *j'ai parlé.* Le prétérit plus que parfait, comme *j'avois parlé.*

PARFAITEMENT, *adv.* [*Perfēctè, ad unguem.*] D'une manière parfaite. (Il faut aimer Dieu parfaitement. Il jouë parfaitement du luth.)

Malherbe a dit dans le poëme des larmes de saint Pierre,

Mais toi, que plus que tous, j'aimai parfaitement.)

Ménage a fort bien observé qu'une chose parfaite est une chose accomplie, & à laquelle il ne manque rien; & ainsi à la rigueur des termes, ce mot de *parfaitement*, ne peut être mis avec un comparatif, comme l'a ici employé Malherbe, & moins encore avec un superlatif, comme l'emploient ceux qui finissent leurs lettres par ces mots: *Je suis parfaitement votre très-humble serviteur.* Vaugelas remarque 491. a de même cette phrase, & il ajoute qui diroit, *Je suis parfaitement votre serviteur*, diroit fort bien: mais *je suis parfaitement votre très-humble serviteur*, ne se peut dire qu'en ne sachant ce que l'on dit, ou du moins n'y songeant pas. L'Académie a approuvé cette remarque. Cependant l'usage supérieur à toutes les règles autorise cette façon de finir les lettres.

† PARFAUTE, *adv.* [*Defēctū.*] Ce mot est de Palais & un peu vieux, & en sa place on dit *faute de.* (Par faute de païer, dites *faute de païer.*)

PARFOIS, *adv.* [*Quandoque.*] Ce mot signifie quelquefois, mais il n'est pas si usité que quelquefois.

Et si parfois d'amour votre ame est allumée,
C'est un feu passager.

Voit. poëf.)

Tome III,

PARFOND, vieux mot, extrême, grand, profond.

PARFONDRE, *v. a.* [*Encustum auro inducere.*] Terme d'Emailleur. C'est mettre la besogne au feu. (Faire fondre l'émail également par tout.)

† SE PARFORCER, *v. n.* [*Conari, eniti.*] C'est faire un effort violent & presque au delà de ses forces. Ce mot vieillit; & il faut dire *se forcer.*

PARFOURNIR, *v. a.* [*Supplere, explere.*] Achever de fournir ce qui est nécessaire pour rendre une chose complète. (Un Libraire est obligé de parfournir les feuilles qui manquent à un livre qu'il a imprimé.)

PARFUM, *f. m.* [*Odor odoramentum.*] Senteur. Odeur artificielle. Composition odoriférante qui étant chauffée ou échauffée, rend une agréable odeur. (Un excellent parfum. Faire de bons parfums. Aimer les parfums. Elles achetèrent des parfums pour embaumer Jesus. *Nouveau Testament.*)

Les Anciens aimoient fort les parfums, ils en usoient dans plusieurs occasions, & particulièrement dans les funérailles, & sur les tombeaux, pour honorer la mémoire des morts; ainsi Antoine recommanda de répandre sur les cendres, du vin, des herbes odoriférantes, & de mêler des parfums à l'agréable odeur des roses.

Sparge mero cineres, & odoro perlue nardo,

Hospes & adde rosas balsama puniceis.)

Anacréon avoit dit long-tems auparavant, Ode 4. A quoi bon répandre des essences sur mon tombeau? pourquoi y faire des sacrifices inutiles, parfume-moi plutôt pendant que je suis en vie, mets des couronnes de roses sur ma tête.

Parfum. Se dit figurément des choses qui flatent agréablement l'esprit. (Le parfum des loianges. Sa prière est montée au Ciel comme un agréable parfum.)

Parfum, se dit aussi d'une senteur désagréable. (Voilà un méchant parfum. On nous envoie un étrange parfum.)

On dit aussi *parfum* pour signifier la qualité des fruits & des liqueurs qui flatent le goût, ces pêches ont beaucoup de parfum, rien n'égale le parfum de la véritable eau de Barbade.

Parfum. [*Aromata, suffimenta, Thymiamata.*] Terme d'Apoticaire. Ce sont des médicamens externes composez de gommés & de poudres, qui, mêlés ensemble & misés sur des charbons ardents, rendent une fumée propre à la guérison de plusieurs maladies. (Préparer un parfum.)

PARFUMER, *v. a.* [*Odoribus imbuerè, unguento perficere.*] Communiquer l'odeur d'un agréable parfum à quelque chose qui en soit susceptible. Faire prendre à quelque sujet l'odeur d'un parfum. Répandre l'odeur d'un parfum. (Parfumer des gens. Parfumer l'air. Parfumer des liqueurs.)

* On dit figurément d'un don fait de bonne grace & sans aucun frais, qu'il est parfumé. On dit aussi, que Sénèque parfume trop ses pensées, qu'à la longue elles donnent dans la tête. *Bouhours.*

Parfumer les lettres. C'est les exposer au feu de soufre, & les tremper dans le vinaigre. (On parfume les lettres qui viennent des pais suspects de contagion.)

PARFUMEUR, *f. m.* [*Myropola, unguentarius.*] Marchand ouvrier qui fait, vend & emploie toute sorte de parfums, qui fait & vend de la poudre

de Cypre, des savonnettes, des pastilles, eau d'ange, & autre eau de senteur, vend de toutes fortes de gans parfumez, essences, pommades, &c. (Le métier de parfumeur est tres-ancien, & il a été en vogue parmi les anciens Grecs & les anciens Romains.)

PARI, *f. m.* [*Pecuniaria sponfio.*] Ce qu'on a gagé. (Le pari est considérable, il est de cent pistoles.) Les paris sont ouverts.

PARIADÉ, *f. f.* [*Perdicum coitio.*] Terme de *chasse*. Saison où les perdrix s'apariënt.

Pariade, se dit aussi des perdrix apariées. (Il y a plusieurs pariades dans ce champ.)

PARIAGE, *f. m.* [*Consortium, societas.*] Terme de *Coûtume*. Tenir une Justice, ou un fief en *pariage* avec un autre, c'est-à-dire, en *société*.

☞ C'est ainsi qu'on apelloit autrefois une espèce de société que nos Rois contractoient avec les Evêques & les Abez, par laquelle ceux-ci participoient aux avantages & aux privilèges de leurs domaines. Cette association & communication de droit, dit Chopin, *liv. 2. ch. 8. du Domaine*, est appellée *pariage*, telle que celle que fit l'Evêque du Puy en Velay avec Philippe le Bel Roi de France. Charles VII. par Lettres Patentes adressées au Parlement de Toulouse, renouvella cette association & *pariage*, & enjoignit à ladite Cour de Parlement de la faire soigneusement entretenir. La Roche-flavin a remarqué au *Titre des Droits Seigneuriaux art. 12.* que les Conseigneurs avec le *pariage*, ne peuvent procéder à faire leur reconnoissance sans appeller le Procureur du Roi du lieu, s'il y en a, ou du Siège plus prochain, comme fut dit & arrêté le 17. Mai 1541.

PARICI, *adv.* [*Hic*] De ce côté. (Il faut passer par ici. C'est par ici.)

PARIER, *v. a.* [*Sponsione certare.*] Gager. (Parier une pistole, une paire de bas de soie, un castor, une paire de gans, &c.)

PARIEUR, *f. m.* [*Sponsor.*] Celui qui parie. (Il y a plus de parieurs que de joïeurs. Voilà un mauvais coup pour des parieurs.)

PARIETAIRE, *f. f.* [*Helxine, urceolaris herba.*] C'est une herbe qui croît naturellement sur les murailles. Il y en a de diverses fortes. Ce mot est aussi adjectif. (*Ruë parietaire*, c'est-à-dire, qui croît sur des murs & en des lieux pierreux.)

☞ PARIS. [*Lutetia.*] L'une des plus grandes villes du monde, & la capitale du Roïaume de France. Dubreuil a raporté dans ses Antiquitez de Paris, les différentes opinions sur l'origine de ce mot; la plus vraisemblable est que Paris fut bâti auprès d'un Temple d'Isis; *παρις*. Spon prétend, dans la vingt-unième dissertation de ses Recherches d'antiquité, que l'on a trouvé une tête de femme couronnée d'une tour, & que c'est la figure d'Isis, qui étoit adorée dans un Temple élevé à son honneur dans le territoire qui appartient à présent à l'Abaye de Saint-Germain des Prez. *Quanta Lutetia.*

PARISIEN, PARISIENNE, celui ou celle qui est de Paris. On accuse les Parisiens d'être un peu badaux; il est bien étonnant que l'esprit soit si peu naturel aux habitans d'une ville où on en porte des quatre coins du Roïaume.

Parisienne. [*Minutissimi caractères.*] Terme d'Imprimerie. C'est le plus petit caractère dont se servent les Imprimeurs. On l'appelle autrement *Sedanoise*.

PARISIS, *f. m.* [*Unius quintæ accessio.*] Terme de Palais. C'est l'adition de la quatrième partie

de la somme au total de la somme; par exemple le *parisis* de seize sous, ce sont quatre sous; ainsi quatre sous *parisis* font cinq sous. Le Roi par sa dernière Ordonnance a ôté le *parisis*. En termes de *Finance* on appelle *quart en sus* ce qu'on apelloit au palais *parisis*.

Parisis. [*Parisiensis ager.*] Se dit aussi du territoire auprès de Paris. (Louvre en *parisis*.)

PARITÉ, *f. f.* [*Paritas, æqualitas.*] Terme de *Rétorique* & de *Philosophie*. On appelle lieu de *parité* lorsqu'on augmente sur des choses égales entr'elles & où il ne se trouve ni plus ni moins.

PARJURE, *f. m.* [*Perjurium.*] Faux serment. (Punir le parjure. *Patru. Urbanistes.* Je ne crois pas qu'un homme puisse vivre en paix se sentant coupable d'un parjure. *Ablanc. Rét. liv. 2. ch. 3.*

Est-ce ainsi qu'au parjure on ajoute l'outrage.

Iphigénie, act. 4. sc. 6.

Je çais que vos regards vont r'ouvrir mes blessures,
Que tous mes pas vers vous sont autant de parjures.

Rac.

Parjure, *adj.* [*Perjurus.*] Qui a fait un faux serment. Qui s'est parjuré. Qui est sans foi.

Cupidon ne punit rebelle ni parjure.

Deshouliers.

.... Mon ame parjure

Ne put jamais vous faire cette injure.

Voit. poës.

.... Mon cœur même aujourd'hui

De mon parjure amant lui promettoit l'apui.

Racine, Iphigénie, a. 2. f. 5.

Parjure, *f. m.* (*Perjuriosus.*) Qui a fait un faux serment. (C'est un coquin. C'est un parjure. Il n'y eut jamais tant de parjures & de sacrilèges. *Abl. Luc.*

On çait de cent beautez les tristes aventures,
Et l'Empire amoureux est rempli de parjures.

La Suze, Elégies.

Se parjurer, *v. r.* [*Pejerare, obstringere se perjurio.*] Faire un parjure. Commettre un parjure. (Il s'est honteusement parjuré. Il faut être un misérable & n'avoir ni foi ni loi, pour se parjurer.)

PARLA, *adv.* [*Illac.*] Par cet endroit. Par ce lieu. (Il vient de passer par là. *Scaron.*)

Par là. [*Sic.*] Sorte de *conjonctive*, qui veut dire ainsi, par ces choses. (Je vois par là que, &c.)

PARLANT, PARLANTE, *part. & adj.* [*Loquax.*] Qui parle.

(Les arbres & les plantes
Sont devenus chez moi créatures parlantes.

La Font.)

Trompette parlante. [*Tuba anglicana.*] C'est un grand tuyau de fer blanc, fait en manière de trompette, par le moyen duquel on porte la voix articulée à une lieuë loin, ou environ. L'invention des trompettes parlantes est venue d'Angleterre. On a dit qu'Albert le Grand avoit une tête parlante.

Armes parlantes. [*Scutaria tessera nomini accommodata.*] Terme de *Blason*. C'est quand les pièces dont l'Ecu est chargé disent le nom de celui qui porte ces armes, comme une tour, dans les armes des Seigneurs de la Tour, &c.

PARLEMENT, *f. m.* Le mot de Parlement veut dire *conférence* & *pour-parler*, mais en ce sens il n'est pas en usage.

Le Parlement [*Senatus supremus*] est une Cour Souveraine, établie par nos Rois pour rendre la Justice à leurs Sujets. Cette Cour, à

sa naissance, étoit l'Assemblée des Princes, des Officiers de la Couronne, des Prélats & des grands Seigneurs du Roïaume qui rendoient la Justice aux Sujets du Roi deux ou trois fois l'année, en un lieu que le Roi désignoit lui-même, mais enfin en 1302. Philippe le Bel rendit cette assemblée sédentaire à Paris, & parce qu'il logeoit dans le palais du Roi qu'on appelle *curia* en Latin, il a retenu depuis le mot de *Cour*. Voyez *Joly & Miraumont*. Les Parlemens de France sont Paris, Toulouse, Bordeaux, Aix, Grenoble, Dijon, Rouen, Rennes, Pau & Mets. (Etre Avocat au Parlement. Etre Avocat en la Cour de Parlement.)

Combien au *Parlement* d'Avocats de grand poids
Pour aller à grand train vont-ils contre les loix
Bours. Esop.)

Parlement. [*Curia suprema confessus*.] Signifie quelquefois la Séance du *Parlement* pendant une année, qui commence à la Saint-Martin & finit le 7. de Septembre. Cette ouverture se fait par une Messe solemnelle, & des harangues de l'Avocat général & du premier Président.

Le Parlement. [*Senatus Anglicanus*.] En Angleterre, c'est l'Assemblée des États du Roïaume, que le Roi assemble, congédie, ou proroge quand il lui plaît. Elle est composée de deux Chambres, la Haute, où sont les Seigneurs; & la Basse, où sont les Députés des Villes.

PARLEMENTAIRE, *f. m.* [*Curia suprema sectarius*.] C'est celui qui tient le parti du Parlement. Ce mot ne se dit qu'en parlant de ceux qui ont suivi le Parlement d'Angleterre qui étoit opposé au Roi. Ce mot a eu aussi dans ces derniers temps son application en France.

PARLEMENTER, *v. n.* [*Cum obsessioribus de didenda arce agere*.] Ce mot se dit des places assiégées, & veut dire, *parler, conférer avec les assiégeans* pour leur livrer la Ville à de certaines conditions & dans un certain temps. (La Ville parlemente.)

† * A peine Mars se présenta
Que la belle parlementa.
La Fontaine, Contes.)

* *Ville qui parlemente est à demi rendüe*. Façon de parler proverbiale, pour dire qu'une fille ou une femme qui écoute des propositions n'est pas éloignée de les accepter & de se rendre.

PARLER, *v. a.* C'est expliquer ses pensées par des signes que les hommes ont inventez à ce dessein, comme sont les voix & les sons. Expliquer sa pensée par paroles. (Parler un langage inconnu. *Ablanc*. Parler bien une langue. Parler haut. Parler bas. Parler aux oreilles de quelqu'un. Parler du nez. Parler gras. Parler entre ses dents. *Parler Balzac, Parler Voiture*. C'est s'exprimer à peu près comme Balzac, ou Voiture. *Parler blason, parler chasse*. C'est s'exprimer en termes de *blason* & de *chasse*. On aime mieux dire du mal de soi-même que de n'en point parler. Les petits esprits ont le don de beaucoup parler & de ne rien dire. Cette secte est la plus nombreuse de toutes, & on ne doit pas espérer de la voir finir.

On peut dire aussi, *parler une langue, parler Grec, Latin, Allemand, François*.

On dit que les Amans, pour ne se rien céler
Au défaut de la voix, ont les yeux pour parler.
Bours. Esop.)

Parler. Discourir. (Parler de quelque chose. Parler bien ou mal de quelqu'un. On parle diversement. Faire parler du monde. Il a une grande facilité à parler. Parler pour quelqu'un. Je n'en ai jamais ouï parler. Parler du cœur, parler tout de bon. Parler en maître. Parler en public. Parler à tort & à travers.)

Parler de la pluie & du beau tems. *Prov.* C'est parler, c'est discourir de choses indifférentes.

Parler en l'air. *Prov.* C'est parler sans aucun dessein, sans aucune vûë particulière, sans réflexion. C'est aussi parler sans fondement, sans être bien instruit d'une chose.

Parler au hazard, à la boule-vûë. C'est parler témérairement de ce qu'on ne sçait pas bien.

Tout parle en mon ouvrage, & même les poissons;
Ce qu'ils disent s'adresse à tout tant que nous sommes
Je me fers d'animaux pour instruire les hommes.
La Font.)

* *Faire parler les arbres, les rochers, &c.*
[*Orationum asringere*.] C'est les introduire dans un discours comme si c'étoient des personnes qui parlassent.

Je veux croire qu'au fond il ne se passe rien,
Mais enfin on en parle, & cela n'est pas bien.
Mol.)

* *La chose parle d'elle-même*. [*Per se notum est*.] C'est-à-dire, la chose est évidente.

Se parler par lettres. [*Scripto adire aliquem*.] C'est se communiquer ses pensées par lettres.

Parler par signes, comme les muets. [*Signis alloqui*.]

Se parler des yeux. C'est exprimer mutuellement ses sentimens par des regards. On dit dans le même sens, *parler des yeux*. (Il parle des yeux, c'est-à-dire, il fait entendre par ses regards ce qu'il desire.)

Parler en maître. C'est parler sur une matière qu'on possède à fond. C'est aussi parler d'un ton d'autorité pour se faire obéir; parler avec hauteur.

Parler en Ecolier. C'est parler étourdiment. C'est aussi parler des choses dont on n'a qu'une connoissance légère & superficielle.

Parler comme un perroquet. *Prov.* C'est parler sçavoir ce qu'on dit.

Parler aux rochers. C'est parler à des gens qui ne font point touchés de ce qu'on leur dit, de ce qu'on leur représente.

Parler à un sourd. C'est parler à un homme qui est résolu de ne rien entendre, de ne rien faire de ce qu'on lui demande, de ce qu'on lui dit.

Parler à cheval à quelqu'un. C'est, en stile familier, parler à quelqu'un avec hauteur, avec empire, avec emportement.

Parler des grosses dents. C'est parler avec menaces.

Parler François à quelqu'un. C'est lui expliquer nettement & précisément son intention, sa résolution, ne lui rien céler de ce qu'on veut qu'il sçache.

Faire parler de soi. C'est faire des choses d'éclat, dont tout le monde s'entretient. On le dit en bonne & en mauvaise part.

La nature parle, le sang parle. C'est-à-dire, que dans certaines conjonctures les sentimens naturels se réveillent.

Parler du ventre. C'est une adresse qu'ont de certaines personnes de parler d'une certaine

manière qu'il semble que leur voix vienne de loin.

† *Parler*, *v. a.* Ce mot se dit des tuteurs d'orgues. (Tuteur qui parle bien. C'est-à-dire, qui a une harmonie franche & naturelle comme il la doit avoir. *Merf. l. 6.*)

Parler. [*Afflatu divino concitare.*] Se dit pour inspirer. C'est en ce sens que Despréaux dit des mauvais Poètes, que Calliope ne daigna jamais leur parler; que l'Abbé de Villiers dit que l'Écriture sçait parler au cœur.

Parler, *f. m.* [*Elocutio, sermo.*] Mot qui signifie langage, mais qui ne se dit qu'en poésie.

Ses regards font par tout des vainqueurs glorieux
Et sa bouche qui forme un parler gracieux
A l'éclat & l'odeur d'une rose nouvelle.

Sar. poëf.)

Ah! que je l'estimai belle
A son parler si gracieux.

Voit. poëf.)

☞ *Parler Grec, Latin*, font mis adverbialement. On ne dit pas seulement parler une langue, parler le langage de la Cour: mais on dit encore parler guerre, parler blason, parler chasse, &c. cela se dit d'une personne qui sçait tous les termes de la guerre, du blason & de la chasse, & qui les emploie à propos en parlant: Cela s'étend à toutes les choses dont on sçait les termes propres, & dont on parle sçavamment. Balzac dit dans ses entretiens, pour continuer à parler *Épigramme*; il dit aussi parler *Horace*, & c'est en parlant des sages ignorans, comme il les appelle, qui ne savent pas un mot de Grec ni de Latin, & qui n'ont étudié ni en Logique, ni en Rhétorique, & qui font néanmoins des pièces, où l'on remarque toutes les règles du raisonnement & de l'Eloquence: *Je me contenterai, dit-il, de vous en alléguer un seul, & encore ne veux-je pas vous le nommer, qui brille entre les autres, comme le soleil entre les astres, pour parler Horace.*

Balzac a parlé *Balzac* en cette rencontre plutôt qu'*Horace*; car Horace dit expressément, comme tout le monde sçait,

... Micat inter omnes
Julium fidus, velut inter ignes
Luna minores.)

Parler doucement. Voyez *doucement*.

Parlerie, *f. f.* Babil. On ne s'en sert qu'en mauvaise part, & dans le stile familier. (Toute cette parlerie m'ennuie.)

† *Parleur*, *f. m.* [*Loquax, garrulus.*] Celui qui parle. Celui qui discourt. Qui cause. (Il n'y a point de plus grands parleurs, que les demi-sçavans. *Abl.*)

C'est ce divin parleur dont le fameux mérite
A trouvé chez le Roi plus d'honneur que d'apui.

Main. poëf.)

Ne soiez à la Cour, si vous y voulez plaire,
Ni fade adulateur, ni parleur trop sincère.

La Font.)

☞ *Grand parleur*, dit le P. B. suite des Remarques nouvelles, &c. renferme deux choses, un défaut & une habitude. Qui dit grand parleur, dit un homme qui parle trop, qui parle souvent mal à propos, qui parle en l'air, qui parle pour parler; on ne dit pas d'un homme qui ne dit rien que sensé, qui ne dit rien d'inutile, qu'il soit un grand parleur, quoiqu'il parle beaucoup; on ne le dirait pas même d'un homme, qui dans une ou deux rencontres auroit tenu de longs

discours contre sa coutume, & se feroit trouvé en humeur de parler plus qu'à l'ordinaire. Grand parleur marque une habitude, & il ne faut pas s'en fervir dans des endroits où il n'est question que d'un acte, comme ont fait de célèbres Ecrivains en traduisant *orantes nolite multum loqui*, ne soiez pas grands parleurs dans vos prières, au lieu de dire *ne parlez pas beaucoup dans vos prières*. On dit bien, c'est un grand parleur. Ce sont de grands parleurs, mais dans une occasion particulière. On n'exhorte guères les gens à n'être pas de grands parleurs, on les exhorte à parler peu; du moins on ne dit ordinairement grand parleur, que pour marquer un homme qui est sujet à parler beaucoup, &c.

Parleuse, *f. f.* [*Garrula, verbosa.*] Ce mot se joint ordinairement à quelque épithète, & ne se dit pas seul. (Ainsi on dit, c'est une grande parleuse, pour marquer que c'est une fille, ou une femme qui parle beaucoup. Les femmes qui ont l'esprit petit sont grandes parleuses.)

Parloir, *f. m.* [*Allocutorium.*] Lieu du Convent où l'on parle aux Religieuses à travers une grille. (Un petit parloir. Un grand parloir.)

Rien ne fait plus aisément oublier à une Religieuse la sainteté de son état que la fréquentation du parloir. Il y a des Convens où il faut retenir de bonne heure le parloir.

* *Parloir*. [*Colloquii locus.*] Ce mot parmi les Feuillans est une petite chambre ouverte de tous côtés, & qui est à chaque bout du dortoir, où les Religieux parlent ensemble, parce qu'il n'est pas permis de parler au dortoir.

Parloir aux Bourgeois. C'étoit anciennement à Paris, ce qu'on nomme présentement l'Hôtel de Ville, c'est-à-dire, le lieu où les Magistrats Municipaux tenoient leur Jurisdiction, & terminoient les différends qui étoient de leur compétence, & qui survenoient entre les Bourgeois en fait de police & de négoce.

PARMESAN, *f. m.* [*Caseus castrensis.*] Sorte de bon fromage qui vient de Parme en Italie. (Le parmesan est fort bon.)

PARMI. [*Inter, cum.*] Préposition. qui régit l'accusatif, & qui signifie *Entre. Au milieu*. Il n'est pas possible de faire la Cour aux Muses parmi l'embarras des affaires & les tracas du ménage.)

PARNAGE, *f. m.* [*Glandariae passioris jus.*] Terme des Eaux & Forêts, & de Coutume. C'est un droit Seigneurial dû aux propriétaires d'une forêt pour la glandée & passion des porcs & autre bétail.

PARNASSE, *f. m.* [*Parnassus.*] Mont de la Phocide, qui a deux pointes fort hautes & qui est consacré aux Muses.

Vous me loüez de bonne grace
Mais pour cette immortalité
Dont on parle tant au Parnasse
Hélas! ce n'est que vanité.

Mlle. de Scudery.)

Parnasse satirique. Ouvrage de vers obscenes. *Parnassides.* On apelloit ainsi les Muses à cause du Mont Parnasse qu'elles habitoient.

PARODIE, *f. f.* [*Criticus, censor.*] Sorte de poème, où pour joier quelque personne on tourne avec esprit & un sens railleur & agréable les vers de quelque grand Poète. Le mot de *Parodie* vient du Grec ou *παρῳδία* ou *παρωδία*, mot composé de *παρά* préposition & du substantif

αἰὶν, qui signifie chant ou chanson. La préposition *παρ* jointe à ce substantif, y attache tout à la fois une idée de ressemblance, & une idée d'opposition; de sorte que par le verbe *παρω* *ω*, nous entendons, suivant l'étymologie de ce mot, un ou plusieurs vers faits dans les mêmes mesures, selon le même chant, mais qui diffèrent par le sens de ceux qui font la matière de la parodie. La Parodie a été inventée par les Grecs; & il y en a de plusieurs espèces, qu'on peut réduire à deux; l'une que l'on peut appeler simple & narrative, l'autre qu'on désigne sous le nom de Parodie dramatique. La Parodie doit avoir pour but l'agréable & l'utile, comme tous les autres genres de poésie. On peut la regarder comme une fiction ingénieuse, sous le voile de laquelle on propose quelque vérité. Le sujet qu'on entreprend de parodier doit toujours être un ouvrage connu, célèbre & estimé. La critique d'une pièce médiocre ne peut devenir intéressante, ni piquer la curiosité. L'Auteur d'une Parodie doit aussi éviter trois écueils dangereux, l'esprit d'aigreur, la bassesse de l'expression & l'obscénité. Le style de la Parodie doit être simple & naïf, & ne souffrir rien de bas ni de burlesque. En deux mots, il faut que la Parodie imite fidèlement, sans avoir rien de servile ni de contraint; qu'elle soit sévère sans aigreur, simple sans bassesse, modeste, équitable, joignant l'utile à l'agréable. On peut consulter sur ce sujet une *Dissertation sur la Parodie*, par M. l'Abbé Sallier, dans le tom. 7. des Mém. de l'Acad. des Inscriptions & Belles-Lettres.

Scaliger dit dans sa Poétique, *liv. 2. chap. 8.* que la Parodie étoit la fille de la Rapsodie.

Les Ouvrages des anciens Poètes étoient répandus dans le monde séparément & par lambeaux. *Ælien. liv. 13. chap. 14.* raconte dans ses diverses histoires que l'Iliade, & l'Odyssée d'Homère étoient chantées sur les théâtres, ou dans les jours de solennité, par parties séparées. Les uns chantoient les actions d'Agamemnon; les autres, les funérailles de Patrocle. L'Odyssée fournissoit plusieurs sujets considérables, comme le séjour d'Ulysse dans la grotte de Calypso, &c.

✎ Mais comme ces récits étoient languissans, & ne remplissoient pas l'attente & la curiosité des auditeurs; on y mêloit pour les délasser, & par forme d'intermède, des acteurs qui récitoient de petits poèmes composés des mêmes vers qu'on avoit récitez, mais dont on détournoit le sens pour exprimer autre chose propre à divertir le public; c'étoit ce qu'on apelloit *parodies*, dont Scaliger nous donne cette définition: *est igitur Parodia, Rapsodia inversa, mutatis vocibus ad ridicula sensum retrahens.* Suidas avoit dit avant lui, que parodier, c'étoit composer une Comédie des vers d'une Tragédie. Les parodies ne furent inventées que pour représenter aux spectateurs quelque sujet divertissant & comique, & comme naturellement on aime mieux ce qui nous divertit, que ce qui nous afflige, ces petits ouvrages comiques, tirez d'une tragédie ou de quelque poème sérieux, devinrent fort à la mode, parce que l'on y mêloit de la satire. *Athénée, liv. 15.* fait mention de plusieurs Poètes qui ont réussi dans ce genre de poésie, & sur tout d'un certain Euboens de Paros, qui du tems de Philippe, Roi de Macédoine, fit des parodies pleines de railleries piquantes contre les Athéniens. Voyez *Rapsodie*.

Parodier, v. a. [Versus industria immutare.]

Faire des parodies. (Cette pièce a été parodiée.)

PAROI, f. f. [Paric.] Ce mot, pour dire un mur, est hors d'usage, & en sa place on dit *mur* ou *muraille*. (Une *paroi mitoyenne*. On dit présentement *un mur mitoyen*.)

On appelle aussi *parois*, les membranes qui environnent l'estomac.

Paroi, f. m. [Latra.] Ce mot, en termes d'*Anatomie*, est masculin. C'est ce qui sépare les deux narines, depuis le haut du nez jusqu'à la lèvre. *Desig.*

Paroi, f. m. [Equini cornu scētrix novacula.] Instrument avec lequel le Maréchal pare le pié des chevaux. On l'appelle aussi *Boutoir*.

Paroi. [Arbores mallei notā insculptæ.] Terme d'*Eaux & Forêts*. Arbres marquez du marteau de l'Arpenteur entre des piés corniers qui séparent les bois de différens propriétaires, ou les différentes coupes d'un bois.

PAROIR. Instrument sur lequel les Corroïeurs & quelques autres ouvriers parent les cuirs qu'ils préparent.

PAROIRE, f. f. [Interpolatorium.] Terme de *Chaudronnier*. Instrument d'acier, large & épais comme une pièce de trente sous, qui est emmanché, & dont le Chaudronnier se sert pour grater le cuivre avant que de l'étamer. (On grave le cuivre avec la paroïre.)

PAROEMIE, f. f. Espèce de figure ou de proverbe sententieux. La *parémie* est une allégorie ferrée, & diffère de la parabole en ce que celle-ci est plus étendue.

PAROISSE, f. f. [Parœciæ templum.] Eglise gouvernée par un Curé qui a la charge d'âmes. (Aller à la Paroisse tous les Dimanches & toutes les Fêtes. On est obligé à l'âques de se confesser & de communier à sa Paroisse. Les Paroisses de la Campagne n'ont commencé qu'au quatrième siècle, & celles des Villes sont plus anciennes. *Discipline de l'Eglise, 1. p. c. 22.*

Paroisse. [Parœciæ territorium.] Tout le lieu où demeurent les Paroissiens & Paroissiennes. Toute l'étendue des lieux où s'étend la Jurisdiction spirituelle du Curé. (Visiter sa Paroisse.)

† * *C'est le coq de la Paroisse. [Parœciæ primarius.]* C'est-à-dire, le plus considérable: c'est le premier du lieu.

PAROISSIAL, PAROISSIALE, adj. [Curialis, parochialis.] Qui est de la Paroisse. (Eglise paroissiale. Messe paroissiale. *Patru, pluid.*)

Paroissien, Paroissienne. [Parochianus.] Ce mot se dit des personnes, & qui veut dire, *qui est de la Paroisse*. (Il est son Paroissien. Elle est sa Paroissienne.)

Paroissien, f. m. Celui qui est de la Paroisse. (Un bon *Paroissien* entend le Prône de son Curé tous les Dimanches.)

Paroissienne, f. f. Celle qui est de la Paroisse. (C'est une des meilleures Paroissiennes de M. le Curé.)

PAROÏTRE, v. n. [Comparere, videri, eminere.] Prononcez *parêtre*. Je *paroi*, tu *parois*, il *paroit*, nous *paroiſsons*. Je *parus*, je *paroitrai*. Je *paroiſſe*, je *parusſe*, je *paroitrois*, *paroiſſant*. Ce mot se dit des personnes & des choses, & signifie, *se montrer, se faire voir*. Avoir de l'éclat, de l'apparence, du lustre. Avoir un certain air, une certaine mine. (Paroître en public. Il ne paroit point, s'il paroiſſoit il y a ordre de l'arrêter. Il a paru une nouvelle étoile. Les Comètes paroiſſent de tems en tems. Le ruban bleu paroit fort sur le noir. On n'est pas toujours

ce qu'on paroît. *Madame de Sablé*. Les Espagnols paroissent sages & ils sont fous, & les François paroissent fous & ils sont sages.

Un Chevalier aimable autant qu'on le peut être
Qui connut son mérite, & par hazard un jour,
La vit à la grille paroître
Conçut pour elle un violent amour.

Perr. Grifol.)

¶ *Paroître*, se dit généralement de tout ce qui tombe sous la vue, & qui se fait voir, *apparoître* ne se dit guère que des esprits ou des spectres.

Paroître, signifie aussi sembler. (Cela me paroît beau. Ce livre me paroît utile. Cet ornement me paroît convenable, &c.)

PAROLE, *f. f.* [*Verbum, sermo, vox.*] Mot. Explication de sa pensée par le son & la voix. Voix articulée. Discours. (Les paroles de vos lettres sont choisies. *Lettre du Cardinal de Richelieu à Balzac*. A la Cour on ne se sert guère des paroles que pour déguiser ses sentimens, *Balzac. Lettres choisies*. Il n'y a qu'une parole qui serve. *Molière*. Entre gens d'honneur une parole est un contrat. Il n'a pas dit une seule parole. L'honneur qu'on rend en paroles coûte peu & vaut beaucoup. *Prendre la parole. Abl. Luc.* C'est-à-dire, le discours. *Reprendre la parole.* C'est-à-dire, le discours.

Martin à ce discours fourit & se console
Se loüe & sans façon les croit sur leur parole.

Vil.)

Avoir le don de la parole. C'est parler bien, parler facilement. On dit aussi, *avoir la parole en commandement, avoir la parole en main.*

Parole. Ce mot entre encore dans quelques façons de parler. (Exemples. C'est un homme de parole. [*Stat promissis.*] C'est-à-dire, qu'il tient ce qu'il a promis. *Ils donnent leur parole & ne la tiennent pas.* [*Fidem asringunt, promissa non servant.*] C'est-à-dire, ils promettent & ne s'acquittent point de leurs promesses. *Se souvenir de sa parole. Balzac.* C'est-à-dire, de sa promesse. *Reprendre, retirer, dégager sa parole.* [*Fidem liberare.*] C'est-à-dire, se retracter civilement & dans le tems prescrit. *Engager sa parole & sa foi. Abl.* [*Fidem asringere.*] C'est promettre quelque chose avec assurance. *Violer sa parole. Abl. Ret. l. 3.* [*In fide non stare.*] C'est-à-dire, ne pas tenir ce qu'on avoit promis. *On lui porta parole de mille écus.* [*Promittere, denunciare.*] C'est-à-dire, on lui promet mille écus. Celui qui portoit la parole en ces termes. *Abl. Ret. l. 3.* [*Qui verba faciebat sic fatus est.*] C'est-à-dire, celui qui discourroit. *Se prendre de paroles.* [*Verbis minari.*] C'est dire qu'on fera beaucoup, lorsque cependant on ne fait pas grand chose. On dit au même sens, *n'avoir que des paroles.* [*Verba, præterea nihil.*] Qui signifie aussi en parlant d'amoureux, ne contenter les Dames que par des paroles & des compliments.

Où, les femmes sont vos idoles,
Mais à grand tort vous les aimez
Vous qui n'avez que des paroles.

Mad. Desloges à Malherbe.)

Voiez *Ménage*, notes sur *Malherbe*.

¶ *Parole & voix* sont deux choses différentes. *Malherbe.*

La parole & la voix ressuscitent les morts.

Ronsf. Sonnet 27.

Je suis semblable à la Prêtresse folle
Qui bégue perd la voix & la parole.)

¶ *Godeau* dans sa seconde Eglogue sacrée.

J'entens de mon ami la parole & la voix.)

* *Etre de deux paroles.* [*Fidem nullam habere.*] C'est se retracter de ce qu'on avoit promis.

Le mot de *parole* entre en plusieurs proverbes, dont voici les principaux.

A grand Seigneur peu de paroles. Pour dire, qu'il ne faut pas abuser de leur audience.

A bon entendant il ne faut qu'une parole. Pour dire, qu'un mot suffit quelquefois pour faire entendre une affaire quand on parle à un homme d'esprit.

Parole. [*Vox.*] La voix. Le ton & l'inflexion de la voix. (Perdre la parole. Reconnoître quelqu'un à sa parole. Il ne manque que trop de parole.)

La parole de Dieu. [*Verbum Dei.*] C'est ce que Dieu a révélé aux hommes par ses Prophètes & ses Apôtres, & qui est contenu dans l'Ecriture Sainte.

Parole, signifie quelquefois sentence, beau sentiment, mot notable. (Parole mémorable. Parole digne d'un Prince. Les paroles des Saints, &c.)

Paroles emmiellées. Paroles douces & flatueuses. On dit aussi, *des paroles de soie.*

Paroles couvertes. Termes qui insinuent, qui font entendre ce qu'on ne veut pas dire ouvertement.

¶ *Parole enfantine.* C'est une manière de parler affectée, à voix demi-basse, & à demi-mots, comme les enfans, qui n'ont pas encore l'usage libre de leur langue; cette affectation est fade & ridicule.

¶ *Paroler.* Vieux mot. Dans l'*Ovide MS.*

Pallas se tait, Venus parole
Je suis celle qui tiens école.)

PAROLI, [*Duplum depositæ pecuniæ primarium.*] Terme de *Jeu de cartes.*

PARONOMASE, *f. f.* [*Allusio vocis ad vocem ferè per litteræ adjèctionem, detractionem, transpositionem, vel immutationem.*] Figure de Rétorique. par laquelle on renverse le sens d'un mot par un autre dont le son est le même, mais dont la signification est différente. Par exemple. [*Hoc est amantium, vel potiùs amentium.*]

PARONS. [*Pariles.*] Terme de *Fauconnerie*. Ce sont les pères & mères de tous les oiseaux de proie. *Acad. Fr.*

PARONYCHIA, *f. f.* [*Paronychia.*] Plante qui pousse des tiges noiiées, couchées à terre, garnies de feuilles semblables à celles de la Renouée, mais plus courtes. Elle est astringente. *Acad. Franç.*

PARONYCHIE, *f. f.* Terme de *Médecine*. Espèce de tumeur, ou inflammation qui vient au bout des doigts & au bout des ongles. C'est la même chose que *Panaris*. Le premier mot n'est guère en usage.

PAROTIDE, *f. f.* [*Parotis.*] Terme d'*Anatomie*. Glande qui vient aux côtes de l'oreille pour la décharge du cerveau. (Une petite parotide.) En termes de *Médecine*, c'est une tumeur contre nature, qui occupe ces glandes.

PAROXISME, *f. m.* [*Paroxismus.*] Terme de *Médecin*. Accès de fièvre qui redouble avec violence.

† *PARPAILLOT*, *f. m.* [*Calvinista.*] Mot injurieux pour dire un homme de la Religion prétendue Réformée. On croit que les gens de

la Religion ont été apellez *parpillots*, parce qu'au commencement des troubles excitez pour la Religion, ils se jettoient dans le danger comme les *papillons* se jettent à la chandelle. D'autres disent qu'ils eurent ce nom au siège de Clérac, après que les assiégés eurent fait une sortie, couverts de chemises blanches, en un tems où l'on voïoit beaucoup de papillons en Pair, qu'on appelle en Gascogne *parpillots*.

† *PARPAILLOTE*, *f. f.* Huguenote. C'est une *parpillotte*.

☞ *Voiez Ménage dans ses Origines.*

Parpillote. Espèce de monnaie que le Roi ordonna être fabriquée en 1499. dans la ville d'Ast, pendant le séjour qu'il fit à Milan, dont il s'étoit rendu maître. *Voiez le Blanc*, p. 321. de son *Traité historique des Monnoies*.

PARPIN, *PARPAIGNE*, *adj.* [*Lapis angularis*.] Terme de *Maçonnerie*. Il se dit des pierres de taille qui tiennent toute l'épaisseur d'un mur, de forte qu'elle fait deux paremens, l'un en dedans, l'autre en dehors. *Voiez parment*.

PARPIROLLE, *f. f.* Petite monnaie de Savoie, fabriquée à Chamberi, qui est une espèce de sou. Elle est de billon, c'est-à-dire de cuivre tenant deux deniers d'argent. Il y a aussi des *parpirolles*, qu'on nomme à la petite croix, qui sont fabriquées à Gex.

PARQUE, *f. f.* [*Parca*.] Déesse qui, à ce que content les Poètes, préside à la vie. (Il y a trois Parques, Clotho, Lachesis, Atropos. L'une tire le fil de nos jours, l'autre tourne le fuseau, & l'autre coupe la trame.

Qu'ainsi les Parques détournées
Grossissant pour toi leur fuseau;
N'exercent leur fatal ciseau
Que sur mes obscures années.)

Les Poètes, par cette fiction, ont voulu nous apprendre que notre naissance, notre vie, notre mort dépendent d'une puissance inconnue, & qui régle toute chose par des motifs, & par des moyens qu'il ne nous est pas permis de pénétrer. On a nommé *Parques* ces prétendues Déeses, parce qu'elles n'épargnent personne, *quod nemini parcant*; ou peut-être du mot Phénicien, *Parka*, qui signifie rompre. Hésiode a dit qu'elles étoient filles de Jupiter & de Thémis.

PARQUER, *v. n.* [*Texis cratibus claudere*.] Terme de *Berger*. Ce mot se dit des brebis, & signifie coucher en quelque lieu. (Les brebis parquent à cette heure. Les bergers font parquer les moutons en un certain tems de l'année.)

Parquer, se dit aussi en termes de guerre, pour mettre dans une enceinte. (Parquer l'Artillerie. Les gens de l'artillerie se font parquer.)

Parquer, se dit des beufs qu'on met à l'engrais dans un herbage. On le dit aussi des huîtres qu'on met dans des réservoirs pour les faire grossir. (Parquer des beufs. Parquer des huîtres.)

* *PARQUET*, *f. m.* [*Quadrum scilicet lignis compactum*.] Terme de *Menuisier*. C'est un assemblage de plusieurs morceaux de bois qui font un compartiment en quarré, ou d'une autre manière, pour s'en servir au lieu de pavé dans les chambres, les cabinets & les sales, qui sont propres. (Frotter le parquet. Le parquet de ma chambre est beau.)

Parquet, se dit aussi de l'assemblage de bois qu'on applique sur le manteau d'une cheminée, ou sur le trumeau d'un mur, pour y mettre ensuite des glaces de miroir.

Parquet. [*Cognitorum negotiorum scriptum*.] Terme de Palais. C'est le lieu du Palais où Messieurs les Gens du Roi donnent audience. (Messieurs sont au Parquet. J'ai communiqué au Parquet à Monsieur l'Avocat Général.)

Parquet. Se prend aussi pour les gens du Roi. Parmi les Protestans, c'est une clôture qui sépare les bancs des Ministres d'avec les bancs du peuple dans les Temples.

PARQUETAGE, *f. m.* [*Scilicet variatum*.] Terme de *Menuisier*. C'est un parquetage fait avec du parquet. (Ce parquetage est beau & agréable.)

Parqueter, *v. a.* [*Tabulatum ex lignis scilicet coagmentare*.] Mettre du parquet en quelque cabinet ou autre lieu qu'on veut rendre propre. (Parqueter une chambre. Je veux faire parqueter proprement mon cabinet. Chambre proprement parquée.)

Pour mon appartement cinq chambres parquées,
A force de miroirs sembloient être enchantées.
Bours. Ef.)

* *PARQUOI*, *conj.* [*Proinde, quare, itaque*.] Ce mot est vieux. On dit en sa place, c'est pourquoi, donc.

PARREIN, (*PARRAIN*) *f. m.* [*Pater lustralis*.] L'un & l'autre s'écrit, mais on prononce *parrein*. Celui qui tient un enfant sur les fons de Baptême. Le *parrein* défère à la *marreine* l'honneur du nom. (Les cloches ont aussi des *parreins* & des *marreines* lorsqu'on les baptise.)

Parrein. [*Patrinus*.] Soldat choisi pour punir un soldat qui a déserté. (Choisir un *parrein*.)

On apelloit aussi *Patrini* trois jeunes gens qui conduisoient l'épousée dans la maison de l'époux. L'un portoit une torche composée du bois de noble épine, & les deux autres conduisoient l'épouse par la main. On se servoit de ce bois, parce que selon la remarque de Plin, il étoit de bon augure, & selon Ovide, il dissipoit les chagrins :

*Sic factus, virgam, qua tristes pellere possit
A foribus noxas, hæc erat alba, dedit.*

☞ Quant à nos *Parreins* & à nos *Marreines*, c'est une pratique introduite dans l'Eglise depuis que le Concile de Mayence, *Can. 56.* & les Constitutions des Papes, eurent défendu aux pères & aux mères de présenter leurs enfans au Baptême; ce qui leur a été permis pendant quelque temps. Le Baptême des enfans ayant été déclaré nécessaire, il falut bien que quelqu'un les présentât à l'Eglise, & on donna plusieurs noms à celui qu'on choissoit pour cette fonction. Le même Concile de Mayence les nomme *Compates*, comme étant des seconds pères; ils sont encore nommez *Patrini susceptores, gestatores, offerentes*. La raison que l'on eut pour donner des *Parreins* & de *Marreines*, fut pour les engager à instruire ou faire instruire les jeunes personnes, des Mystères de notre Religion. Mais ce ne fut pas seulement aux enfans que l'on donna des *Parreins*; on obligea les adultes même d'en prendre, ce que Joseph Visconti prouve dans son *Traité de Baptême*, liv. 1. chap. 31. par un grand nombre d'autoritez Ecclésiastiques. Les usages ont souvent changé sur ce point. Ainsi autrefois on pouvoit avoir plusieurs *parreins*; mais à présent on n'en a qu'un de chaque sexe. *Voiez Joseph Visconti & Grancolas.*

Parrain, se dit encore du Saint dont on porte le nom. On le dit burlesquement de ceux qui donnent un sobriquet. Anciennement on apelloit *parrain* ceux qui assistoient de leur présence un Chevalier dans les Tournois. (Quand les duels étoient autorisés, on apelloient *parrains* ceux qui représentoient aux Juges les raisons du combat.)

PARRICIDE, *f. m.* En Latin *parricida*. Ce mot est masculin quand on parle d'un homme, & féminin quand on parle d'une femme. Le mot de *parricide* celui ou celle qui a tué son père, ou qui commis un crime de cette sorte. *Vau. Rem.* (Néron est un *parricide*. Comment est-ce qu'un *parricide*, & qui se voit découvert, peut dormir d'un si bon sommeil? *Vau. Q. Curce.* C'est une *parricide* détestable, elle a tué son enfant.

Les Romains n'avoient point fait de loix contre les *parricides*, parce qu'ils ne croioient pas qu'il y eût d'homme assez méchant pour devenir *parricide*.

On dit *une main parricide*, *un dessein parricide*.

... Nommez-moi les perfides
Qui veulent vous donner des conseils *parricides*.
Racine Britannicus.

Parricide, *f. m.* En Latin *parricidium*. Meurtre horrible. Crime énorme & dénaturé comme seroit le meurtre d'un père, d'une mère, d'un frère, de son Prince, ou de quelqu'autre espèce.

PARSEMER, *v. a.* [*Spargere.*] Semer çà & là. Répandre çà & là. (Parfemer un lit de fleurs. Parfemer une chambre de roses. Petit chemin tout parfemé de roses. *Mol. Femmes Sçavantes.*)

PART, *f. f.* [*Pars, portio, particula.*] Portion. Ce qui appartient. Ce qui revient à quelqu'un d'une chose. (Grosse ou petite part. Faire la part au plus jeune.)

Eux venus, le Lion par ses ongles compta ;
Et dit nous sommes quatre à partager la proie ;
Puis en autant de parts le cerf il dépeça.
La Font.

Part, signifie, en termes de Commerce, l'interêt, la portion qu'on a dans une affaire, dans une entreprise.

Part, s'entend aussi de l'autre côté d'un feuillet de papier, opposé à celui où on écrit actuellement. (J'ai reçu le contenu de l'autre part.)

La plus part. Voyez *plus*.

La plus grande part. Voyez *plus*.

Part. Endroit. Lieu. (Aller quelque part. *Abl.* [*Aliquò.*] Cela est quelque part. [*Alicubi.*] Je ne vais nulle part. *Autre part*, ailleurs.

Part. [*Ex unâ, ex alterâ parte.*] D'une part, la Loi de l'Évangile ordonne de ne point rendre le mal pour le mal, & de l'autre, les loix du monde défendent de souffrir des injures.

De part & d'autre. [*Utrinque, hinc inde, ultrâ citròque.*] C'est-à-dire, des deux côtés, des deux partis.

Part. Ce mot entre dans plusieurs façons de parler qui ont un sens différent. (Cela vient de bonne part. *Voit. liv. 29.* [*Certis autoribus.*] C'est-à-dire, de bon lieu.)

Commander dans une Ville de la part du Roi. *Abl. Arr. l. 7.* C'est-à-dire, par l'ordre du Roi. Vous lui direz de ma part que tout va bien. *Scar.* [*Abs me, meo nomine.*] c'est-à-dire, vous lui direz que je lui mande que tout va bien. Je n'ai rien où dire de leur part. *Voit. liv. 3.* Ces mots signifient, ils ne m'ont rien fait dire. Vous lui ferez de ma part mille baisemains. *Scaron.* C'est-

à-dire, vous lui direz que je vous ai prié de lui faire mes baisemains. *J'y ai contribué de ma part.* Prendre part à la gloire de quelqu'un. *Vau. l. 47.* C'est-à-dire, s'intéresser dans la gloire d'une personne. Elle n'avoit nulle part dans cette affaire. *Abl.* [*Non agnoscebat hunc rem.*] C'est-à-dire, elle ne participoit point dans cette affaire.)

De toutes parts, de tous côtés. [*Quoquo versus.*] (La vie est remplie de misères de toutes parts.)

Notre avare habitoit un lieu dont Amphitrite
Défendoit aux voleurs de toutes parts l'abord.

La Font.

A part moi. Pour dire en moi-même. [*Meum.*] Ce mot est bas.

Raillerie à part. [*Semoto joco.*] Pour dire, je veux avoir ma part de ce que vous avez trouvé.

Prendre quelque chose en bonne ou mauvaise part. [*Aliquid exquo animo vel perperam interpretari.*] C'est-à-dire, agréer quelque chose, ou s'en tenir offensé.

A part. Séparément, adv. [*Sparsim, separatim.*] (Se mettre à part. Se tenir à part. Faire bande à part. Tirer quelqu'un à part. *Abl. Apoph.* C'est-à-dire, prendre à quartier. Tirer à quartier.)

Mettre à part. [*Subtrahere.*] C'est-à-dire, cacher. Serrer. Mettre à couvert. (Mettre un peu d'argent à part.)

Laissez la mine à part. [*Frontem non attendas.*] C'est-à-dire, ne vous souciez pas de la mine, ni de l'air d'une personne, ne la considérez pas de ce côté là. *Reg. Sat. 13.*

De part en part, adv. De l'un à l'autre côté du corps, tout-à-fait. Percer de part en part. *Mol. Précieuses.* [*Transfigere.*]

A PARTE, f. m. Ce mot est pris de l'Italien & de l'Espagnol, & on s'en sert en parlant de ce qu'un Acteur dit tout haut sur le théâtre, mais qu'on suppose n'être point entendu des autres Acteurs. (Cet à-parté est trop long, & mal placé, &c.)

PARTAGE, f. m. [*Partitio, distributio.*] Division. Action de partager. (Faire un partage. Les partages sont bien faits, & personne n'a sujet de s'en plaindre.)

Partage. C'est un acte fait entre les personnes qui possèdent un fonds, ou un héritage en communauté, dont chacun prend sa part. La maxime est qu'entre les enfans qui ont un partage des biens paternels & maternels, l'aîné compose les parts, & les puînés choisissent. *Fornerius, l. 3. ch. 22.* Lorsqu'Abraham voulut se séparer de Loth son neveu, il lui dit, *Genes. c. 13.* Vous voyez devant vous toute la terre, retirez-vous, je vous prie, d'auprès de moi ; si vous choisissiez la gauche, je prendrai la droite, si vous choisissiez la droite, je prendrai la gauche : mais le plus sûr est de lotiser, & en ce cas l'aîné fait toujours les lots, & les puînés tirent avant lui. Comme il est souvent difficile de faire un partage bien égal, on peut se pourvoir de lésion, quand elle est du tiers ou du quart, mais cette lésion ni aucune autre ne font point écoutées, lorsque l'on transige sur instance intentée pour partager un bien commun.

Partage, se dit de la distribution des biens & des maux que la nature & la fortune semblent avoir faite à tous les hommes. (La misère est son

son partage. La valeur semble être le partage de cette famille.)

Quiconque est riche, est tout; sans sagesse il est sage; Il a, sans rien sçavoir, la science en *partage*.
Despréaux.

On dit, *le partage des eaux*. [*Locus partitionis aquarum.*] C'est le lieu d'où on en peut faire couler une partie d'un côté, & l'autre d'un autre côté.

La Seine au pied des monts que son flot vient laver,
Voit du sein de ses eaux vingt îles s'élever,
Qui *partageant* son cours en diverses manières
D'une rivière seule y forment vingt rivières.
Despréaux.

PARTAGE', PARTAGÉ, adj. [*Divisus, distractus.*] Divisé. (Biens partagez. Maison partagée entre les héritiers.)

Partagé, se dit aussi des personnes, il a été bien partagé, c'est-à-dire, qu'il a eu un bon partage.

* *La Cour fut partagée*. [*In contrarias sententias distrahi.*] C'est-à-dire: des gens de la Cour, les uns furent d'une opinion ou d'un parti, & les autres de l'autre. La Ville fut partagée en deux factions.

Partager, v. a. [*Partiri.*] Faire quelque partage. (Partager les biens de quelqu'un. Partager une succession.)

Partager. [*Dividere.*] Terme d'Arithmétique. Diviser. (Partager une somme.)

Partager en frères. C'est partager amiablement, sans dispute, sans contestation.

Partager le différent. C'est se relâcher de part & d'autre de ses prétentions & de ses droits. On le dit surtout quand il s'agit de quelque marché qu'on veut conclure.

Partager le vent, ou *chicaner le vent*. [*Obliquè navigare.*] Terme de Mer. C'est prendre le vent en louvant, c'est-à-dire, en faisant plusieurs bordées, tantôt d'un côté, tantôt de l'autre. *Ozan. Dict. Math.*

Partager. [*Præditus esse corporis & animi dotibus.*] Se dit des dons que la nature fait aux uns & aux autres. (Il a été partagé de tous les dons de la nature. On dit qu'un homme a été bien *partagé* de nez quand il l'a extraordinairement grand.)

* *Cela partagea la Cour*. *Abl.*

PARTAGEUR, f. m. Terme dont on se servoit autrefois en Arithmétique, pour dire, *Diviseur* ou *Partiteur*. Il est à présent hors d'usage.

PARTANCE. [*Profectio.*] Terme de Mer. C'est le départ du vaisseau. (Ainsi on dit *le coup de partance*. C'est le coup de canon qu'on tire en mettant à la voile.)

Partance, se dit aussi de tout autre départ, de toute autre séparation. (Voilà le moment de partance, le coup de partance, &c.)

PARTANT, [*Idcirco.*] Sorte de *conjonction* qui signifie, *c'est pourquoi*, & que quelques-uns trouvent un peu vieille. Cependant on la rencontre dans de fort bons Auteurs; il n'y auroit pas grand mal à être retenu à la condamner. *Et partant* ces divins esprits, qui. *Patru, plaid. 9.*

☞ Ce mot commençoit à vieillir, lorsque Vaugelas publia ses Remarques sur la langue, il ne s'est soutenu que dans le Palais, où l'on dit, *partant le demandeur conclut*, il est vrai que Mrs. de l'Académie ont observé sur Vaugelas, *Remarque 219.* que *partant* peut encore être employé avec quelques grâces dans les discours de raisonnement, hors de là on lui préfère *par conséquent*. Ménage ne le condamne pas absolument dans son second volume d'Observations

Tome III.

ch. 120. il rapporte plusieurs endroits des ouvrages de Balzac & de Patru, où l'on trouve ce mot *partant*, & il l'écrit en disant, tout cela me fait croire présentement que *partant* peut encore aujourd'hui trouver sa place: mais il ne peut trouver cette place que dans les raisonnemens familiers.

† **PARTEMENT, f. m.** [*Discessus.*] Ce mot pour dire *départ*, a vieilli. (A la veille de son *partement*. *Voit. liv. 30.* On diroit aujourd'hui être à la veille de son *départ*.)

PARTERRE, f. m. [*Planum solum.*] Ce mot en général signifie une aire plate & unie. Le sol & rez de chauffée. (Un grand ou un petit *parterre*.)

Parterre. [*Area in horto variis floribus distincta.*] Terme de Jardinier. C'est la partie du jardin qui fait face au bâtiment, & qui est divisée par compartimens de boïis, de fleurs, de gazon. Place du jardin où sont les planches & les carreaux. (Un beau *parterre*. Un *parterre coupé*. Un *parterre en broderie*, ou un *parterre de broderie*. Un *parterre en pièces coupées*, ou un *découpé*. Voyez *Découpé*.)

Nos *parterres* n'ont plus de fleurs à vous donner,
Ou s'il en reste quelques-unes
Ce ne sont que les plus communes,
Indignes de vous couronner.

Pavillon.

Parterre d'eau. On appelle ainsi les canaux conduits par compartimens, à peu près comme les *parterres ordinaires*.

Parterre de nate. C'est la nate qui couvre le plancher d'une chambre.

Faire un parterre. C'est en stile populaire, tomber à terre de son long.

Parterre. [*Planum.*] En parlant du lieu où l'on joue la comédie. C'est l'endroit où l'on entend la comédie debout. C'est le lieu uni & sans sièges où l'on entend la comédie sans être assis. (Billet pour entrer au *parterre*. On est mieux aux loges qu'au *parterre*. Quand il va à la comédie, il va toujours au *parterre*.)

Un Clerc pour quinze sols sans craindre le hola,
Peut aller au *parterre* ataqer Atila.

Despréaux.

* *Parterre*. [*Spectatores plano stantes.*] Les spectateurs qui sont au *parterre* tandis qu'on joue la Comédie. (Le *parterre* n'ose contredire. *Moliere, Précieuses*. Ces Messieurs ne veulent pas que le *parterre* ait du sens commun. *Moliere, Critique de l'Ecole des femmes.*)

Parterre. [*Charta.*] Il signifie aussi un billet pour aller au *parterre* & y entendre la comédie. (Un *parterre* coute d'ordinaire quinze sols. J'ai pris trois *parterre* pour trois de mes amis.)

☞ **PARTHENIFS.** Suidas nous apprend que l'on apelloit ainsi certaines chansons composées en l'honneur des filles ou des Eumenides.

PARTI, f. m. [*Sors, conditio.*] Avantage. Offre. Condition qu'on présente à quelqu'un. Chose avantageuse, utile & considérable pour une personne. (Il a refusé de bons *partis*. Cette fille-là est un *parti* fort avantageux.)

Veux-tu voir tous les Grands à ta porte courir,
Dit un pere à son fils, dont le poil va fleurir,
Prens-moi le bon *parti*, laisse-là tous les livres,
Cent francs, au denier cinq, combien font-ils? vingt livres.
Despréaux.

Parti. [*Partes, factio.*] Personnes opposées

G

à d'autres en quelque chose, & qui font deux corps. Gens directement opozez les uns aux autres, à cause de certains intérêts, & qui sont divisez en deux corps. Faction. (Le parti des Jansénistes & celui des Jésuites ont fait grand bruit dans le monde. Le parti des Frondeurs & celui des Mazarins font fameux dans l'histoire des guerres de Paris. Ce parti grossit tous les jours. *Ablancourt.*)

* *Etre du parti de son cœur.* Molière, *Critique de l'Ecole des Femmes.*

Parti. [Partes.] Défense. La protection que l'on prend d'une personne. Querelle. Démêlé qu'on a avec une ou plusieurs personnes, où s'engagent souvent force gens. (Prendre le parti des gens de bien, c'est-à-dire, la défense. Attirer quelqu'un dans son parti, c'est-à-dire, dans ses intérêts, dans sa défense, dans son démêlé. Il prend le parti des gens de mérite contre tous ceux qui les ataquent. S'engager dans un parti. S'atacher à un parti. Suivre un parti. Prendre parti entre deux personnes.)

Parti. [Tributum, veſtigal.] Ce mot, en matière d'affaires, signifie un traité qu'un partisan fait avec le Roi pour recevoir des droits qui apartiennent à Sa Majesté. (On aferme aujourd'hui le parti. Le parti des Gabelles est afermé.)

Parti. [Bipartitus.] Terme de Blason. C'est la séparation de l'écu également par le milieu depuis le haut jusques au bas. Il y a quatre divisions de l'écu, le parti, le coupé, le tranché & le taillé. (Il porte parti d'argent & d'azur. *Voiez. Col. c. 12.*)

Parti. Ce mot se dit en parlant de Guerre. [Expedita militum manus.] C'est un petit corps de Cavalerie ou d'infanterie, commandé pour entrer dans le pais ennemi pour y faire des prisonniers & obliger les ennemis à contribuer. (Commander un parti. Envoyer un parti à la guerre. Défaire un parti. Tomber dans quelque parti ennemi. Aller en parti.)

Parti bleu. C'est un petit parti de gens de guerre, sans commission & sans avenu.

Parti. [Conditio, nomen.] Ce mot signifie quelquefois l'action de s'engager & de se déterminer à quelque condition ou à quelque état qui fixe. (Prendre parti dans les troupes. *Abl. Arr. liv. 1.* Elle a pris parti ailleurs. *Scaron.*)

Il se dit dans le même sens de l'établissement dans le mariage. (Cette fille est un bon parti.)

Life à de hauts partis pouvoit alors prétendre,
Mais à force d'attendre,
Les plus beaux & les meilleurs
Se pourvurent ailleurs.
Coulanges.)

Parti. [Via, consilium.] Il se dit des résolutions qu'on prend sur des affaires dangereuses. (C'est le seul parti qu'il y avoit à prendre sur cette affaire. Prendre son parti sur le champ. Il a long-tems balancé avant que de prendre parti.)

* *Faire un mauvais parti à quelqu'un.* [Magno malo aliquem maſtare.] C'est le maltraiter ou lui procurer quelque méchante affaire.

Parti, partie, adj. [Profectus.] Qui s'en est allé. Qui est parti pour ne pas revenir si-tôt. (Il est parti, elle est partie de Rome.)

Partiaire, adj. [Colonus agri ea lege ut dimidium bonorum cedat.] Mot qui n'est d'usage qu'en cette phrase. *Fermier partiaire.* C'est un métaiër qui prend les terres à labourer, à condition d'en rendre la moitié des fruits.

Il est dit dans la Coûtume de Tours, art. 113. Le Seigneur qui leve par défaut d'homme, doit laisser la portion du Laboureur & du métaiër partiaire, au regard des fruits artificiels & non des naturels.

PARTIAL, PARTIALE, adj. [Sectarius, seditiosus.] Prononcez *parcial.* Qui favorise un parti. (Il est *parcial.* Esprit *parcial.*)

PARTIALISER. Verbe qui ne se dit qu'avec le pronom personnel. [Partes amplecti.] Prendre tellement le parti de quelqu'un, qu'on ait peine à écouter ce qui lui seroit contraire. (Il ne faut pas qu'un Juge se *parcialise.* *Acad. Franç.*)

PARTIALITÉ, s. f. [Faciō, diviso.] Prononcez *parcialité.* Affection & pente particulière qu'on a pour un parti. (Il y a de la *parcialité.* On n'aime guère la *parcialité* & peu de gens en font exempts.)

PARTICIPANT. *Voiez plus bas.*

PARTICIPATION. *Voiez plus bas.*

PARTICIPE, s. m. [Participium.] Terme de Grammairien. C'est un tems de l'infinitif. (Il y a un *participe actif*, & un *participe passif.* Le *participe actif* est indéclinable en François. Exemple. Je les ai trouvées *mangeant*, je les ai trouvées *aïant* le verre à la main. *Vaug. Rem.* Le *participe passif* est déclinable. Ainsi on dit nous nous sommes *rendus*; mais quand ce *participe* est immédiatement suivi d'un verbe, il devient indéclinable. Exemple. Mes iniquitez me sont *venu acabler.* *Pf. 33. v. 16.*

Je puis ici répéter ce que Vaugelas dit dans sa Remarque 184. que dans toute la Grammaire Françoisé il n'y a rien de plus important, ni de plus ignoré que le *participe.* Le *participe* est ainsi apellé, parce que, selon la Remarque de l'Abé Regnier des Marais dans sa Grammaire Françoisé, il *participe* du nom & du verbe.

† *PARTICIPES, s. m.* [Confortes.] Terme de la Mer de Levant. On y apelle ainsi ceux qui ont part, au corps du navire marchand. On les apelle aussi *parsonniers*, & sur l'Océan *combourgeois.*

Participes. [Confortes, participes.] Terme de Finances. Ce sont ceux qui ont part dans un traité, dans une affaire de Finance. (L'Arrêt porte que tous les Traitans & leurs *Participes*, seront obligez de, &c. *Acad. Fr.*)

PARTICIPER, v. a. [Participare.] Avoir part tenir de l'un & de l'autre. (Il est difficile de *participer* à ce plaisir.)

Il *participe* à une chose, ou *participe* d'une chose. Lorsque ce verbe signifie entrer en partage, on dit *participer.* Un Associé *participe* aux gains & aux pertes. Quand il signifie, tenir de la nature ou de la qualité d'une chose, on dit *participer de.*

PARTICIPANT. Gérondif du verbe *participer.*

Participant, participante, adj. [Particeps, participans.] Qui *participe.* (Il l'a fait *participant* de sa gloire. Elle est *participante.*)

PARTICIPATION, s. f. [Participatio, communio.] Prononcez *participacion.* Elle consiste à *participer* à quelque chose. Avoir eu part à quelque dessein d'une personne. (Elle n'étoit pas capable d'entendre une affaire de cette importance-là sans la *participation.* *Mémoires de M. le Duc de la Rochefoucauld.*)

On dit aussi, il a fait cela sans ma *participation*, sans me le communiquer.

Participation. Se dit en terme de commerce. On apelle société en participation, une des quatre sociétés anonymes que font les Marchands.

Participation. [Repercussus.] Signifie aussi

emprunt, réflexion. Les Lunes & les autres Planettes n'ont point de lumière propre, elles ne l'ont que par *participation* & par emprunt du Soleil. (L'ame raisonnable est une *participation* de la divinité.)

PARTICULARISER, *v. a.* [*Rem particularem et differere.*] Marquer les particularitez d'une chose, en marquer le détail. (*Particulariser* un fait. Il a particularisé jusqu'aux moindres choses & nous a fort ennuyé.)

PARTICULARISME, *f. m.* [*Sententia singularitas.*] Opinion des Particularistes. Les Luthériens regardent le particularisme comme une opinion monstrueuse qui va à anéantir la Religion.

PARTICULARISTE, *f. m.* [*Particularis sententia tenax.*] Celui qui tient pour une opinion particulière. On peut regarder le Pere Lamy de l'Oratoire comme un *particulariste* sur son Sentiment de la Pâque de Jesus-Christ la veille de sa Passion. M. de Tillemont lui a prouvé que le Fils de Dieu fit la Pâque des Juifs avec ses Apôtres. (L'Auteur de l'Histoire du Peuple de Dieu est un *particulariste*, au sentiment de quelques personnes.)

PARTICULARITÉ, *f. f.* [*Alicujus rei singula.*] Choses particulières. Détail de quelque chose. Circonstance. (C'est une *particularité* fort considérable. *Abl.* Marquer toutes les *particularitez*. Ecrire toutes les *particularitez* de ce qui s'est passé.)

☞ On disoit autrefois, même à la Cour, *particularité*, mais il faut dire *particularité*. Vaugelas *Rem. 54.* a observé que ce qui avoit introduit *particularité*, étoit parce qu'on dit *particulier*, & que l'on a crû que *particularité* se formoit de cet adjectif, mais son sentiment est que *particularité* est dérivé de *particularitas*, de la basse Latinité.

PARTICULE, *f. f.* [*Portiuncula.*] Petite partie. (Ramasser les *particules* de l'hostie.)

Particule, *f. f.* [*Particula.*] Terme de Grammaire. Sorte de petit mot tel que sont les conjonctions, les prépositions & autres de cette nature. (Ce n'est pas un petit secret dans le discours que de sçavoir omettre ou rejeter avec esprit une *particule*.)

PARTICULIER, *f. m.* [*Singularis.*] Homme privé. (Un *particulier* n'a pas droit sur la vie d'un autre.)

Particulier, *particulière*, *adj.* [*Privatis singularis.*] Qui n'est pas commun. (Bien *particulier*. Lit *particulier*. Chambre *particulière*. C'est un cas *particulier*. L'aimant a cela de *particulier*, qu'il attire le fer.)

Particulier, se dit d'un homme qui n'aime pas à voir le monde, qui se communique à peu de gens. C'est un homme fort *particulier*.) On le dit aussi d'un homme dont l'esprit ne s'acomode pas avec les autres, ou qui a quelque opinion différente de l'opinion commune. (Il a un esprit *particulier*. Il a des opinions *particulieres*.)

Particulier, *particulière*, *adj.* [*Singularis, secretus.*] Singulier secret. (Conduite *particulière*. Demander une audience *particulière*.)

Lieutenant particulier. [*Privatus Prætor.*] C'est un Magistrat qui juge en l'absence du Lieutenant Civil à Paris, ou du Lieutenant général dans les autres Prévôtés.

On dit aussi, **Affesseur particulier**. Maître particulier des Eaux & Forêts, &c. [*Aquarius & sylvestris provincie præses.*]

En particulier, *adv.* [*Scorsim, separatim.*] Chacun *en particulier* se mit à le supplier. Vaug. *Quint. Curt. l. 3.* C'est-à-dire, chacun de son côté, &c.

Etre en son particulier. C'est être retiré dans sa chambre, c'est faire son ménage & n'être plus en pension.

PARTICULIEREMENT, *adv.* [*Singulariter.*] Singulièrement. D'une manière particulière. (Pour se faire un file raisonnable en François, on lit *particulièrement* Pascal, Ablancourt, Vaugelas, Patru, Messieurs de Port-Royal, les Lettres de Madame de Sévigné, &c. D'Ablancourt aimoit *particulièrement* ses amis.)

PARTIE, *f. f.* [*Pars.*] Part, portion de quelque chose. Une des choses en quoi le tout se divise. (La *partie* ne doit pas être si grande que le tout.) Le mot de *partie* en matière d'Anatomie, est un corps qui est attaché au tout, qui jouit d'une vie commune avec lui, & qui est fait pour son usage. (Ainsi le bras est une *partie* du corps. Les Anatomistes divisent les *parties* du corps de plusieurs manières.)

☞ Les *parties* des animaux ont des noms différens. On dit le *piéd* d'un cheval, d'un cerf, d'un mouton, d'une chèvre, d'un bœuf, d'un loup, d'un ours, d'un singe, d'un lièvre, d'un lapin, d'un rat, & ainsi de tous les animaux qui ont le pié de corne. Nous disons les *ongles* d'un lion, les *griffes* d'un chat, d'un tigre, les *ferres* d'un aigle, d'un épervier; on dit aussi les *mains* d'un épervier, & la *bouche* d'un cheval, la *gueule* d'un chien, d'un loup, d'un serpent, d'un dragon; le *groin* d'un cochon, le *musle* d'un cerf, le *bec* d'un oiseau, le *musseau* d'un chien, d'un renard, d'un poisson; les *désenses* & la *hure* d'un sanglier, du faumon & du brochet.

PARTIES NOBLES. [*Corporis humani vitalia.*] Ce sont celles qui sont absolument nécessaires à la conservation de l'individu; ces parties nobles sont le cœur, le cerveau & le foie, & selon quelques-uns, les testicules.

Parties naturelles. [*Genitalia.*] Ce sont les parties de l'homme ou de la femme, destinées à la génération. (Il y a une espèce d'hommes qui naissent comme des plantes, mais ceux-là n'ont point de parties naturelles. *Abl. Luc. l. 2. hist. l. 1.* L'âne sauvage est très-jaloux. Sa femelle étant en travail, il observe, si elle fait un mâle, il se jette dessus tout enragé, & lui coupe à belles dents les parties naturelles. *Ozian, l. 3. de la chasse.*)

Parties honteuses. [*Pudenda.*] Ce sont les parties naturelles. Voyez *l'exameron de la Motte le Vayer*. (Il faut connoître les *parties honteuses* de la femme, pour remédier aux maladies qui leur arrivent. Voyez *Du Laurens, Anatomie, & Mauriceau, Traité des femmes grossés.*) * Gui Guillot, Néel, sont la *partie honteuse* de la Médecine.

Partie similaire, ou *partie simple*. [*Pars similis.*] Est celle qui se divise en d'autres parties qui sont de même espèce & qui paroissent telles aux sens. (Ainsi les chairs se divisent en *parties similaires*.)

Partie dissimilaire ou *composée*. [*Pars dissimilis.*] Est celle qui se divise en parties de différentes espèces, de différente substance & de différente dénomination. On appelle aussi cette partie, *organique*. (L'œil est une *partie dissimilaire* & un organe.)

Parties de l'oraison. [*Orationis partes.*] Terme

de *Grammaire*. Ce font les mots dont tout discours est composé. L'article, le nom, le pronom, le verbe, l'adverbe, la préposition, l'interjection, la conjonction. On dit aussi en termes de *Grammaire*, faire les parties d'un discours. C'est dire si un mot est un verbe, ou un nom, une préposition, ou autre chose.

Partie. [*Pars adversa*.] Terme de *Palais*. Le demandeur ou le défendeur, la défenderesse. Le mot de parties en ce sens est ordinairement féminin, néanmoins si ceux contre qui, ou pour qui on plaide sont des hommes, le pronom & le nom qui se rapportent à ce mot de partie, peuvent se mettre au masculin, à cause de la chose signifiée. On observe la même chose si le mot de partie est pris généralement. (Exemples. Les parties ont été apointées. Ma partie est particulièrement intéressée dans l'affaire. La partie, au sortir de l'enfance, s'est consacré au ministère de l'autel. *Patru*, plaid. 14. Pour contracter une société, toutes les parties doivent sans doute la consentir, mais ils peuvent tous donner leur consentement de différente manière. *Patru*, plaid. 6. p. 180. Avoir à faire à forte partie. C'est plaider contre une personne puissante. Ces mots au figuré avoir à faire à forte partie, signifient avoir un puissant ennemi en tête. Qui n'entend qu'une partie n'entend rien. Sorte de proverbe pour dire qu'il faut entendre les parties qui sont intéressées dans une affaire ou dans une querelle. Prendre un Juge à partie. C'est attaquer un Juge en son propre & privé nom, parce qu'il n'a pas bien agi. Prendre quelqu'un à partie. *Patru*, plaid. 9. Se porter partie contre quelqu'un. *Patru*, plaid. 9.

Un Loup disoit que l'on l'avoit volé,
Un Renard son voisin, d'assez mauvaise vie;
Pour ce prétendu vol par lui fut apellé,
Devant le Juge il fut plaidé,
Non point par Avocats, mais par chaque partie.
Le Noble.)

Partie. Signifie aussi client à l'égard de son Avocat ou du Procureur dont on a acoutumé de se servir. Cet Avocat contente bien ses parties. Ce Procureur a de bonnes parties.

Parties casuelles. Terme de *Finance* & de gens de *Palais*. [*Fortuita compendia*.] Ce sont les charges & les offices qui par hazard reviennent au Roi, & dont le Roi dispose, parce que les officiers sont morts sans avoir payé la paulette. (Sa charge est aux parties casuelles.)

Partie. [*Bassus*, *superius*, *tenor*, *contra*.] Terme de *Musique*. C'est le dessus, la haute-contre, la taille ou la basse, qu'on appelle les quatre parties de la musique. (Chanter sa partie. Airs à quatre parties.)

Partie de nombre. [*Numerus*, *pars*.] Terme d'*Aritmétique*. Il y a des parties aliquotes & des parties aliquantes Parties semblables, aliquotes ou aliquantes. Ainsi 3. & 4. font les parties aliquotes semblables de 15. & de 20. parce que chacun est la cinquième partie de son tout. Ainsi 7. & 14. font les parties aliquantes de 12. & de 24.

Partie d'un nombre, c'est une partie qui entre dans la composition d'un nombre; ainsi 4. 4. 5. font des parties du nombre sept.

Partie aliquote ou aliquante. La partie aliquote d'un nombre, est un nombre plus petit qui est compris dans le plus grand, un nombre de fois exactement, c'est-à-dire, qui mesure le

plus grand, duquel il est dit partie aliquote; ainsi on reconnoît que 3. est une partie partie aliquote de 12. parce que 3. mesure 12. par 4. où se trouve compris dans 12. quatre fois exactement. Il est évident que l'unité est une partie aliquote de toute sorte de nombre, parce que tout nombre est divisible par 1.

La partie aliquante d'un nombre est un nombre plus petit, qui est compris dans le plus grand un certain nombre de fois avec un reste, c'est-à-dire, qui ne mesure pas le plus grand, duquel il est dit partie aliquante. Ainsi on connoît que 2. est une partie aliquante de 7. parce que deux ne mesure pas 7. puisqu'il reste 1.

Les semblables parties aliquotes sont celles qui sont également contenues dans leurs multiples. Ainsi on connoît que ces deux nombres 3. 5. font de semblables parties aliquotes de ces deux 18. 30. parce que 3. est contenu six fois dans son multiplié 18. & que pareillement 5. est contenu six fois dans son multiplié 30. Il est évident que ces deux nombres 18. & 30. sont équimultiples des deux 3. 5.

Les semblables Parties aliquantes sont des nombres qui contiennent également de semblables parties aliquotes de leurs tous. Ainsi on connoît que ces deux nombres 9. 18. font de semblables parties aliquantes que ces deux 12. & 24. parce que 9. contient trois fois le quart de 12. qui est 3. & que pareillement 18. contient trois fois le quart de 24. qui est 6. Voyez *Ozan. Dict. Math.*

Parties. [*Expensi charta memorialis*.] Terme de *Marchand* & de quelques *Artisans* & *Ouvriers*. Mémoire de ce que le marchand, l'artisan ou l'ouvrier a fourni à un particulier ou à une communauté. Le mot de parties en ce sens est toujours pluriel. (Les parties d'un marchand doivent être arrêtées. Arrêter les parties d'un tailleur.)

Parties simples, *parties doubles*. Termes de *Marchands* ou de *Teneurs de livres*. Ils se disent des manières différentes de tenir les livres de commerce & de dresser des comptes.

Parties d'Apoticaire. On nomme ainsi les parties des marchands & des ouvriers, qui estiment leurs marchandises ou leurs ouvrages beaucoup au-delà de leur juste valeur.

Partie. [*Pilaris luso*.] Terme de *Jeu de paume*. Ce sont ordinairement quatre, cinq ou six jeux. (Jouer partie. Gagner partie & revanche. Il a joué trois parties aujourd'hui & les a gagnées.)

Partie, se dit aussi d'autres jeux. Partie de trique-trac, partie de piquet, partie d'hombre, partie de billard. On appelle parties liées, quand il en faut gagner deux de suite.

Partie. [*Societas ad delectationem*.] Compagnie de certaines gens qui se mettent ensemble pour quelque dessein de plaisir ou de réjouissance. Compagnie de gens qui se sont mis ensemble de dessein formé. Affaire & dessein qu'on a & qu'on veut faire avec quelqu'un. Ce ne furent par-tout que galaneries & parties de plaisir. *Scaron*. Faire une partie de chasse. *Molière*. [*Venationem constituere*.] Tout malade qu'il étoit, il voulut être de la partie. Remettre la partie. [*Rem differre*.] C'est différer l'affaire, ou le dessein qu'on avoit.

* *Partie*. [*Clandestinum consilium*.] Complot. Dessein formé pour nuire ou perdre quelqu'un. (C'étoit une partie faite pour le perdre.)

Parties. [*Naturæ dona , animi dotes.*] Ce mot pris pour qualitez acquises ou naturelles , n'a point de singulier. (Cléarque avoit les *parties* qu'il faut pour commander. *Abl. Ret. l. 3. c. 4.*)

En partie , [*Partim.*] (L'ouvrage est en *partie* fait. C'est-à-dire , est presque tout fait. Il a eu en *partie* ce qu'il souhaitoit. C'est-à-dire , il a presque eu ce qu'il désiroit.)

PARTIR , *v. a.* [*Partiri , dispertire.*] Ce mot signifie *partage* , & se conjugue ainsi. *Je partis , tu partis. Il parut , nous partissons. J'ai parti , je partis , je partirai , que je partisse. Je partirois.* Ce verbe n'est pas usité en tous les tems , mais dans les tems ou il n'est pas usité , on se fert du mot *partager*. On dit , en parlant *blasfon* , partir l'écu en deux. *Parti* & tranché de fable. Voyez *Parti*.

Partir. Verbe neutre passif. [*Proficisci , abire.*] *Je pars , tu pars , il part , nous partons , vous partez , ils partent. Je partis , tu partis , il partit , nous partimes. Je suis parti , j'étois parti. Je partirai , que je parte. Je partisse , je partirois. Je suis parti.* C'est quitter un lieu pour aller en quelque voyage , ou en quelque autre lieu éloigné de celui qu'on quitte. (Je pars demain pour Londres. Il est parti pour l'Espagne. Le Courrier est parti.)

Partez , enfans d'Aaron , *partez* ;
Jamais plus illustre querelle
De vos ayeux n'arma le zèle

C'est votre Roi , c'est Dieu pour qui vous combattez.
Racine , Athalie.)

* *Partir.* [*Oriri , emanare.*] Venir. Procéder. (Il n'est pas difficile aux Grands de reconnoître quand les louanges qu'on leur donne *partent* de la flaterie. *Abl. Arr. l. 4.*)

* Ce sont des fautes illustres qui *partent* d'une grande ame. *Boileau , Avis à Ménage.*)

† *Partir.* [*Citissimè ferri.*] Se dit aussi des choses qui sont poussées avec grande force. (Un boulet de canon *part* avec grande impétuosité.)

Et la foudre qui va *partir*
Ne peut plus être retenue
Par la crainte du repentir.
Cornille.)

Partir , *v. n.* [*Hic equus concinnè gressum init.*] Ce mot se dit en terme de *Manège*. (*Faire partir un cheval.* C'est-à-dire , le faire échaper de la main , le pousser de vitesse. On dit aussi , faire *partir* un cheval de bonne grace. On dit aussi *partez* , c'est-à-dire , poussez & piquez votre cheval.)

Partir. [*Cursus , gressus.*] Terme de *Manège*. C'est le mouvement du cheval quand on le chasse vite. (Cheval qui a un beau *partir*. Animer son cheval au *partir*.)

Partir , *v. n.* [*Progredi.*] Terme de *Maître-d'armes*. Il signifie , avancer le corps & pousser en même tems. Le mot *partir* n'est ordinairement usité que quand le Maître-d'armes parle à son Ecolier. (Il lui dit , en garde , *partez* , c'est-à-dire , avancez & poussez. Prenez garde que la main parte la première en tous vos coups. Attirer son ennemi par des feintes pour le faire *partir*. Il faut après la parade , *partir* d'un tems , droit au corps. *Liancourt , Maître-d'armes , ch. 7. 21.*)

Partir. On dit en terme de *Carrier* , faire *partir* la pierre , pour dire , la séparer & l'ouvrir avec les coins de fer & les pommelées.

PARTISAN , *f. m.* [*Publicanus , exactor.*] Fermier du Roi. Le mot de *partisan* en ce sens , n'a ordinairement point de régime. (C'est un riche *partisan*. Les *partisans* sont tous riches , & s'ils ne sont les plus honnêtes gens du siècle , ils sont au moins les plus heureux.)

Les *partisans* nous font sentir toutes les passions l'une après l'autre. L'on commence par le mépris à cause de leur obscurité , on les envie ensuite , on les hait , on les craint , on les estime quelquefois , & l'on vit assez pour finir à leur égard par la compassion. *La Bruyère.*)

Partisan. [*Dux , Duçor.*] Terme de *Guerre*. Celui qui est adroit à commander & à conduire un parti. (C'est un excellent *partisan*.)

* *Partisan.* [*Fautor.*] Qui tient le parti d'une personne. Qui la défend. Qui la protège & entre dans ses intérêts. Le mot de *partisan* , en ce sens a un régime. (C'est l'un des plus zélés *partisans* de Monsieur un tel. Lorsque les Jansénistes & les Jésuites étoient broüillez , il y avoit d'honnêtes gens qui étoient *partisans* des uns & d'honnêtes gens qui étoient *partisans* des autres.)

Gilotin en gémit , & sortant de fureur
Chez tous ses *partisans* va semer la terreur.
Déjpreaux , Lutrin.)

PARTITEUR , *f. m.* [*Partitor , divisor.*] Terme d'*Aritmétique*. Diviseur. Dans la règle de division , on met le *partiteur* au-dessous du premier nombre à diviser , avec une barre entre-deux.

PARTITION , *f. m.* [*Partitio.*] Mot écorché du Latin , & qui se prononce *particion*. C'est-à-dire , *partage* , *division*. On dit en parlant de *Rétorique* , les *partitions* de *Cicéron*. C'est un dialogue entre *Cicéron* & son fils , où *Cicéron* lui donne quelques préceptes de l'Art Oratoire. (Dans ce dilemme , la proposition qui doit contenir la *partition* est sous entendu. *Port-Royal , Logique , partie 3. ch. 15.*)

Partition. [*Divisio.*] Terme d'*Aritmétique*. C'est la division , la quatrième règle de l'*Aritmétique*. Voyez *Division*. *Partiteur* , c'est-à-dire , le *Diviseur*.

Partition. [*Dispositio.*] Terme de *Musique*. C'est la disposition de plusieurs parties d'un air de *Musique* , notées sur une même feuille.

Partition. [*Partitio.*] Terme de *Blason*. C'est la division de l'écu.

PARTOUT , *adv.* [*Ubique.*] En tout lieu. (Dieu est *par-tout*.)

PARVENIR , Verbe neutre passif. [*Assequi , consequi , adipisci.*] *Je parviens , tu parviens. Je parviens. Je suis parvenu. Je parviendrai , que je parviennne. Je parvinsse. Je parviendrois , que je sois parvenu.* Ce mot signifie *arriver* , *venir* , être élevé à quelque dignité. *Monter* à quelque dignité. *Parvenir* à l'Empire. Il est *parvenu* aux plus hautes charges du Roïaume. *Abl.*

Parvenir , se dit absolument pour s'élever en dignité , faire fortune , faire des progrès. (Cet homme *parviendra* en peu de tems. Il est *parvenu* par son mérite. Il aime le travail , il ne peut manquer de *parvenir*.)

PARVIS , *f. m.* [*Templi atrium , Ptopylæum.*] Ce mot se disoit autrefois de toutes les places publiques qui faisoient face à un grand bâtiment. Aujourd'hui , *Parvis* est la place qui est devant le portail d'une Eglise. (Un beau & grand *parvis*. Le *parvis* de Nôtre-Dame de

Paris est plein de lard, de jambon & de chair salée tous les ans le Jeudi-Saint.)

Ménage a fait un long discours sur l'étimologie de *parvis*, où l'on pourra recourir pour satisfaire sa curiosité.

PARULIE, *f. f.* Terme de Médecine. Inflammation de gencives que les Médecins mettent au rang des phlegmons, & qui vient quelquefois à supuration. Ce mot vient de *παρῦ*, proche, & de *ἄλυσ*, gencive.

PARURE, *f. f.* [*Ornatus, ornamentum.*] Ornement & tout ce qui sert à parer & à ajuster.

(L'or de sa blonde chevelure
Son port céleste & sa *parure*
Le faisoient assez remarquer.
Voiture, poés.)

Perflué que la *parure*
Et le superbe ajustement
Du sexe que pour plaire a formé la Nature
Est le plus doux enchanement.
Perraut Griféid.

* Elle a perdu ces riches *parures*, ces ornemens si précieux qui la rendoient vénérable aux yeux du vulgaire. *Patru, plaid. 4.*)

Parure, se dit de la conduite d'un homme, dont toutes les actions se ressemblent, & d'un ouvrage où tout est de même caractère. (Tout est de même *parure* dans la conduite de cet homme. Tout est de même *parure* dans cet ouvrage.) On ne le dit gueres qu'en mauvaise part.

Parure. [*Symmetria.*] Il se dit aussi de la ressemblance ou convenance des choses dont on fait parade. (Ainsi l'on dit, les atelages de chevaux doivent être d'une même *parure*, c'est-à-dire, de même taille & de même poil. Gardes d'une même *parure*, c'est-à-dire, qui portent de mêmes armes & qui sont vêtus d'une même livrée. La tapisserie de la chambre & celle de l'alcove sont de différente *parure*.)

Parures. [*Ramenta.*] Terme de Relieur. Les extrémités de la peau qu'on ôte avec le couteau à parer. Tout ce qu'on coupe d'une peau avec le couteau à parer lorsque les couvertures sont taillées. Le mot de *parure* en ce sens n'a point de singulier. (On jette les *parures* parce qu'elles ne servent de rien. On les brûle aussi quelquefois. On les fait bouillir pour en faire de la colle & l'on en garnit aussi des carreaux.)

P A S.

PAS, *f. m.* [*Passus, gradus.*] C'est une sorte de mesure de Géographie & de Fortification, &c. Le *pas commun* est de deux pieds, & le *pas géométrique* de cinq pieds de Roi. Le mille d'Italie est de mille pas géométriques.

* (Voilà tantôt six ans écoutez, & nous ne sommes encore qu'au premier *pas*, c'est-à-dire, nous ne sommes qu'au commencement. *Patru, plaidoyez.*)

Pas. [*Gressus.*] Le marcher d'une personne. Le mouvement des pieds en les posant & en les levant. Enjambée. (Aller bon *pas*. Retirer un *pas* en arrière. Marcher à grands *pas*. Se retirer au petit *pas*. *Abl. Arr.* C'est-à-dire, se retirer doucement. Retourner sur ses *pas*. *Abl.*

S'étant séparé de la belle
Touché d'une vive douleur,
A *pas* lents il s'éloigne d'elle
Chargé du trait qui lui perce le cœur.
Perraut Griféid.)

P A R.

Faire un faux pas. [*Vestigio errare.*] C'est ne poser pas bien le pié. Et au figuré manquer de conduite. Broncher à chaque *pas*.

Pas. [*Vestigium.*] La marque du pied qui se voit lorsqu'une personne a marché. (Voilà son *pas*. Les amours naissent sous leurs *pas*. *Voit.*)

Donner le pas à une personne. [*Cedere locum.*] C'est déférer par civilité à une personne & lui permettre qu'elle passe ou entre la première en quelque maison, ou autre lieu.

Prendre le pas devant. [*Prægredi.*] C'est entrer ou passer le premier en quelque maison ou autre lieu sans présenter par civilité la porte à ceux qui sont avec vous.

Pas de balet. [*Passus.*] Terme de Maître de Danse. C'est un pas figuré qu'on fait dans les balets. (Donner un *pas de balet*. Le *pas droit*, grave, ouvert, batu, tourné, tortillé. *Pas relevé*, balancé, coupé, dérobé, glissé, tombé, &c. *Pas mignardé*. *Pas de danse*. Danfer les cinq *pas*.)

Pas. [*Gradus, gressus.*] Ce mot se dit des animaux, & principalement du cheval. C'est la manière ordinaire dont marche un cheval. (Le *pas* de ce cheval est beau; cheval qui a un bon *pas*. Aller au *pas*. On dit en termes de Manège, commencer une leçon au *pas*, finir une leçon au *pas*. Cheval de *pas*.)

Marcher à pas de loup, à *pas de tortue*, *pas à pas*. [*Lentis passibus incedere.*] C'est-à-dire, fort doucement.

Marcher à pas comptez. [*Lento passu.*] C'est-à-dire, gravement & doucement.

Pas de porte. [*Limen.*] C'est le seuil de la porte (Elle est tout le jour sur le *pas de sa porte*.)

Pas. [*Angustia.*] Passage difficile. Passage; ou détroit difficile de montagne. (Gagner le *pas* de la montagne. *Vaug. Rem.* Le *pas* des Termopiles. Le *pas* de Suze. *Vaug. Rem.* Le *pas* de l'Ecluse.)

* *Pas*. Démarche. [*Statim, quamprimum.*] (Dès le premier *pas* il se laisse effraier. *Racine, Iphigénie, act. 1. sc. 3.*)

Suivre quelqu'un pas à pas. [*Alicujus vestigiis insillere.*] C'est le suivre toujours & ne le quitter point de vuë.

* Il voïoit à deux *pas* de lui la prison & la mort. *Voit. l. 34.* C'est-à-dire, il voïoit qu'il étoit fort exposé à la mort ou à la prison.

* *Pas difficile*. [*Res impedita & periculosa.*] C'est-à-dire, affaire embarrassante & épineuse. Affaire dangereuse & où il faut aller bride en main, où l'on doit se conduire avec beaucoup de circonspection. * (Pour se tirer d'un *pas* si difficile il faut de l'esprit. *La Chambre.*)

* *Pas*. [*Oleum & operam perdere.*] Peine: Vous n'y perdrez que vos *pas*, & le Diable ne le fait pas. *Voit.*

* *Pas*. [*Vestigium.*] Voie. Vestige. (Marcher sur les *pas* de Téocrite & de Virgile. *Boileau, Avis à Ménage.* C'est-à-dire, prendre pour modèle Virgile & Téocrite.)

Se faire estropier sur les *pas* des Césars.
Despréaux, Satire 3.

C'est-à-dire, en faisant de belles actions à la guerre.) Despréaux dit, parlant de Malherbe:

Marchez donc sur ses *pas*, aimez sa pureté,
Et de son tour heureux imitez la clarté.

† * *Pas de clerc*. [*Ineptia, error.*] Bevuë: Faute. (Faire un *pas* de clerc.)

Ce petit Monsieur Scaliger
A fait dans sa belle critique,
Ce qu'on appelle un pas de clerc.
Épître du Chev. Pompon à Babiote.

† *Pas*. [*Luere capite scelus aliquod.*] Ce mot joint avec celui de *passer*, veut dire d'ordinaire mourir. (*Faire passer le pas* à quelqu'un ; c'est le faire mourir, le tuer.

Franchir le pas. C'est faire une chose qu'on ne pouvoit se résoudre à faire. (Après avoir long-tems balancé, il a franchi le pas.)

☞ Quelques Poètes font rimer *pas* dans un sens à *pas* dans un autre. Benferade a dit :

Chevaux aïlez ne se rencontrent pas
A point nommé chevaux de pas.

Je sçai que l'on trouve de semblables rimes dans nos meilleurs Poètes, Racine dans les Plaideurs,

Tel que vous me voïez, Monsieur ici présent,
M'a d'un fort grand soufflet fait un petit présent.

Mais je ne sçaurois goûter ces sortes de rimes, peut-être par délicatesse.

Pas. [*Non, neminè, nequaquam.*] Sorte de négative qui ne nie pas tant que *point*, & qui ordinairement ne se met pas devant la particule *de*.

(On n'aime pas long-tems quand on n'est pas aimé.

Mais quoique vous ayez, vous n'avez point Caliste ;
Et moi je ne vois rien quand je ne la vois pas.
Malherbe, poës. liv. 5.

L'honneur dans ce commerce est fort mal assuré,
Ne vous y laissez pas surprendre,
Un ami si sage & si tendre
Est bien plus dangereux qu'un amant déclaré.
Pavillon.)

☞ *Pas* adverbe négatif, me paroît rude & désagréable dans certaine situation. Exemple. Un homme qui étoit si amoureux de vôtre divertissement, s'acorderoit mal avec soi-même, s'il pouvoit ne vous acorder pas une légère satisfaction, que vous lui demandez.

☞ Entre *pas* & *point* il y a cette différence, que *point* est une négative absolue & sans restriction : *Je ne veux point de cela*. *Pas* ne porte pas si loin.

☞ *Pas* & *Point*. Sont deux particules, dont l'usage n'est pas bien connu. Cependant comme Vaugelas a remarqué chap. 389. ces particules oubliées aux endroits où il les faut mettre, ou mises là où elles ne doivent pas être, rendent une phrase fort vicieuse. Voici l'exemple qu'il en donne : *pour ne vous ennuyer, je ne serai pas long*. C'est très-mal parler, il faut dire, *pour ne vous point ennuyer*. Et si l'on dit : *il fera plus qu'il ne promet pas* ; c'est encore mal parler, car il faut ôter *pas* & dire, *il fera plus qu'il ne promet*. On ne met jamais ni *pas*, ni *point* devant les deux *ni*. Par exemple on dit *il ne faut être ni avare ni prodigue, & non pas, il ne faut pas être, ou il ne faut point être ni avare ni prodigue*. On ne les met jamais aussi devant *que*, qui s'exprime par *nisi* en Latin, & par *sinon* en François ; exemple : *Je ne ferai que ce qu'il lui plaira* ; on voit bien que ce que se résout par *nisi* & par *sinon que*. Mais la règle cesse, lorsque le mot *que* ne signifie pas *sinon que*. Ainsi on dit *je ne pense pas que vous le fassiez, je ne veux pas dire que vous avez tort*. On ne met ni *pas* ni *point* devant jamais, ni

devant *plus* : *je ne ferai plus comme j'ai fait* ; ni après *plus*, si une négative fuit, *il est plus riche que n'a été celui* : mais on dit, *je ne veux pas non-plus que vous alliez*. On ne le met point devant *aucun* ou *nul*. On dit, *il ne fait aucun mal, nul mal* ; ni devant *sans*. On dit *sans nuage*, & non *sans point de nuage*. On ne met point encore ni l'un ni l'autre ni avant que l'on parle de quelque tems, ni après que l'on en a parlé, comme *je ne le verrai de dix jours, il y a dix jours que je ne l'ai vu*. On les supprime ordinairement avec le verbe *pouvoir*, comme *il ne sçauroit faire tant de chemin en un jour, il n'eût sçu arriver plutôt*. On y peut mettre *pas*, mais il est beaucoup mieux de le supprimer. On dit rarement *pas* avec *oser*. *Il n'oseroit avoir tout cela, il n'oseroit dire mot*. Vaugelas finit sa Remarque en disant qu'il est très-difficile de donner des règles pour suivre, quand il faut dire *pas* plutôt que *point*, il le faut prendre de l'usage, & se souvenir que *point* nie plus fortement que *pas*. Messieurs de l'Académie ont approuvé sa Remarque par rapport à *point* & à *pas* : mais ils condamnent *sinon que* dont Vaugelas s'est servi, il a dû dire *sinon* seulement.

Pas. Terme de Tisserand. C'est le passage du fil dans la lame. *Etre hors de pas* ; c'est prendre un fil pour un autre.)

Pas. [*Gradus.*] Terme de Charpentier. Petite entaille faite sur les plates-formes d'un comble, pour recevoir les pieds des chevrons.

Pas. [*Fretum Britannicum.*] Terme de Géographie. Détroit de mer qui est entre Calais & Douvre. (*Le pas de Calais*. On passe le *pas de Calais* pour aller en Angleterre.)

Pas de souris. [*Margo vallis.*] Terme de Fortification. C'est le petit relai ou espace qu'on laisse sur la muraille au-dessus du cordon, pour donner du pied au parapet.

Pas de vis. [*Striæ.*] Terme de Méchanique. C'est chaque tour de la canelure du cylindre tourné en vis. C'est la distance qui est entre les filets ou arêtes d'une vis.

Pas d'âne. [*Annulus caudatus.*] C'est sur les Navires un anneau avec une queue.

Pas d'âne. Terme de Fourbisseur. Sorte de plaque de garde d'épée. (*Pas d'âne* bien travaillé.)

Pas d'âne. [*Lupatum.*] Terme d'Eperonnier. Sorte de mors qu'on donne aux chevaux qui ont la bouche forte.

Pas d'âne. [*Tussilago vulgaris.*] C'est une petite plante qui croît dans les lieux aquatiques, qui est bonne contre la toux, qui porte des feuilles larges & couronnées, & des fleurs jaunes.

Passer le pas. Cette façon de parler a encore un autre sens que celui de *mourir*, comme il paroît par ces vers.

(Et dès que son caprice a prononcé tout bas
L'arrêt de notre honneur, il faut passer le pas.
Molière, Ecole des Femmes, act. 3. sc. 3.

C'est-à-dire, il faut que cela soit ; il faut que nous soions au nombre de Messieurs les Cocus.)

Pas de haubans. [*Funiculi.*] Terme de Matelot. Ce sont de petites cordes qui traversent les haubans en manière d'échelons.

Pas à pas. [*Pedetentim, Lentè.*] Doucement. (Suivre quelqu'un pas à pas. Aller pas à pas.)

* Le moyen d'arriver à la gloire de son original n'est pas de le suivre pas à pas *Abl. Tac.* C'est-à-dire, de le suivre exactement, scrupuleusement.)

De ce pas, adv. Tout d'un tems. [Il me ména de ce pas chez lui. *Abl. Luc.* Il croyoit qu'il viendroit de ce pas attaquer l'armée.

Pas un, pas une, adj. [*Nullus, nemo.*] Nul, aucun. (On ne trouve plus dans le cours pas une personne agréable, pas un visage raisonnable.)

PASCAGE. Voyez *passage*.

PASCAL, PASCALÉ, (PASCHAL, PASCHALE.) *adj.* [*Paschalis.*] Qui est de Pâque. Qui regarde la fête de Pâque. (Manger l'agneau *Pascal*. Cène *Pascal*. *Nouv. Test. S. Mathieu, ch. 26.*

On dit au pluriel les cierges *Pascals*, & non *Pascaux*.

PASLE. Voyez *pâle*.

PASLEUR. Voyez *pâleur*.

PASLIR. Voyez *pâlir*.

PASMER. Voyez *pâmer*.

PASMOISON. Voyez *pâmoison*.

PASQUE. Voyez *Pâque*.

PASQUETTE, PÂQUETTE, *f. f.* [*Bellis.*] Petite fleur blanche qui vient au tems de Pâques. Elle ressemble à une marguerite.

Il y en a qui l'appellent *pâquerette*, comme il se trouve dans le Dictionnaire de l'Académie.

PASQUIN, *f. m.* [*Pasquinus.*] Statuë que les Italiens appellent *Pasquino*, qui est dans une des places de Rome, & à laquelle ceux qui sont mal satisfaits du gouvernement ou des personnes d'autorité, vont attacher quelque vers ou quelque raillerie qu'on nomme *pasquin*, du nom de la statuë à laquelle on les attache. Voyez *les antiquitez de Rome*. Pasquin s'adresse d'ordinaire à Marforio, autre statuë de Rome, ou Marforio à Pasquin, que l'on fait répliquer. Ses réponses sont d'ordinaire courtes, vives & malignes. Mais parmi nous le *pasquin* est une espèce de satire. Ses sujets sont des particuliers illustres dont on accuse la conduite. (Le caractère du *pasquin* c'est d'être plaisant. *Brantome, Histoire des Dames galantes, tome 1. discours. 1.* dit que les *pasquins* eurent grand cours en France du tems de Charles IX. & de Henri III. Faire un *pasquin* contre une personne. (*Melin de Saint-Gelais* a introduit le nom de *pasquin* dans notre poésie.

Un écrit scandaleux sous votre nom se donne,
D'un *Pasquin* qu'on a fait au Louvre on vous soupçonne.
Despreaux.)

PASQUINADE, *f. f.* [*Programma maledicum.*] C'est une satire qui contient quelque chose de l'histoire médisante du siècle. La *pasquinade* n'a pour but que de déchirer le particulier, & le satire de le corriger. (Faire une *pasquinade*. Les *pasquins* & les *pasquinades* ne vivent guère, parce que peu de gens les entendent.)

* PASSABLE, *adj.* [*Ferendus, non contemendus, tolerabilis.*] Tolérable. Qui est raisonnable & mérite d'être souffert. (Vous verrez

De votre dernière aventure
Une assez *passable* peinture.

Voiture, poëf.

Ma foi tout est *passable*, il le faut confesser,
Et Mignot sur ce point s'est voulu surpasser.
Despreaux.)

* PASSABLEMENT, *adv.* [*Mediocriter, sicut bene.*] Tolérablement. (Faire des vers *passablement*. *Voit.* Ils se figurent qu'il n'y a qu'à s'expliquer *passablement* pour devenir bon historien. *Abl. Lucien, tome 2.*

PASSACAÏLLE, *f. f.* [*Musica modulatio.*] Terme de *Musique*. Pièce de *Musique* à trois tems, composée de couplets. C'est presque la même chose que la *Chaconne*; il y a pourtant cette différence, que le mouvement de la *passacaille* est ordinairement plus grave que celui de la *chacone*, le chant plus tendre & les expressions moins vives. C'est par cette raison que les *Passacailles* sont presque toujours travaillées sur modes mineurs, c'est-à-dire, dont la médiate n'est éloignée de la finale que d'une troisième mineure. *Brossard, Diction. de Musique.*

Il y en a qui écrivent *passécaille*, comme les Auteurs du Dictionnaire de Trévoux. Messieurs de l'Académie disent *passacaille*.

† PASSADE, *f. f.* [*Stips.*] Aumône qu'on donne aux pauvres passans pour les aider à passer chemin & à se rendre où ils ont dessein d'aller. (Donner la *passade* à un pauvre voyageur. Demander la *passade*.)

Passade. [*Conversio quinque motibus perfecta, uno motu constans.*] Terme de *Manège*. C'est une étendue de chemin borné ou non, par où le cheval doit passer & repasser sans qu'il lui soit permis de s'en écarter. (Faire des *passades*. Cheval qui ferme bien une *passade*. Ajuster un cheval sur les *passades*. Il y a des *passades* relevées, des *passades* de piroüette, des *passades* de cinq tems, des *passades* d'un tems, &c.)

Passade, f. f. [*Transitus, transgressus.*] Action de celui qui ne fait que traverser un pays sans s'y arrêter. (Ce vin est assez bon pour une *passade*. *Danet.*)

Passade. [*Jocosa natantium colluctatio.*] Se dit entre les nageurs, lorsqu'en se rencontrant l'un enfonce l'autre dans l'eau & le fait passer entre ses jambes.

PASSAGE, *f. m.* [*Transitus.*] C'est l'allée d'un lieu à un autre. Voyage qu'on fait d'un lieu à un autre. (Le passage des troupes est incommode.

En tous lieux sur nôtre *passage*
Ce sont des débordemens d'eau
Qu'il faut traverser presque à nage;
Chaque fleuve, chaque ruisseau
A par-tout franchi son rivage.

Abbe Regnier.)

PASSAGE. [*Transitio.*] Lieu où l'on passe chemin pour passer. Permission de passer. (Le passage est libre. Donner *passage*. Acorder le passage. Livrer *passage* aux troupes. *Abl. Ret. l. 4. c. 3.* Reconnoître un passage. *Abl. Arr. l. 5.* Il étoit aisé d'empêcher le passage à toute l'armée. *Abl. Ret. l. 1.* Envoyer saisir les passages. *Abl. Ret. l. 2. c. 3.* Disputer le passage du fleuve. *Abl. Ret. l. 2. c. 3.*

Passage. [*Via.*] Endroit de chemin ou de route par où il faut passer quand on va en quelque lieu. (Voici un dangereux passage.)

* *Passage.* [*Aditus.*] Route qu'on se fait pour passer & pour avancer chemin, qu'on se fait vigoureusement au travers de quelques troupes ou de quelque gros d'ennemis. (Se faire *passage* l'épée à la main. *Abl. Ret. l. 3. c. 1.*)

* *Passage.* [*Locus, textus.*] Endroit de discours ou de livre. (Expliquer un passage de l'écriture. Le passage qu'il a aporté étoit décisif.

Ces passages brillans, ces traits pris de l'histoire,
De nos Prédicateurs firent long-tems la gloire.
Villiers.)

Passage, Se dit en terme de Musique, d'un certain

certain roulement de voix qui se fait en passant d'une note à une autre. (Ce Musicien fait trop de passages en chantant.)

Passage. Terme de Peinture. Les degrés par lesquels on passe d'une teinte, d'une couleur à l'autre, s'appellent passages, en termes de peinture.

Passage. [Thyrorion.] Terme d'Architecture. C'est un petit lieu qui ne sert qu'à dégager une chambre d'avec une autre.

Passage. [Portorium, nautum.] Droit que les marchandises paient en passant par un lieu. Le Roi de Danemark fait paier un droit de passage par le Zund.

PASSAGER, *f. m.* [Vellor.] Terme de Mer. Celui qui paie le fret pour le port de sa personne. & de ses hardes. Fournier. Il se dit aussi de ceux qui passent les rivières. [Lintrarius.]

Passager, *v. a.* [Equum agere.] Terme de Manege. Promener, mener au pas ou au trot. (Passager un cheval sur les voltes. Passager un cheval au trot. Quelques-uns disent passer un cheval, mais passager est le mot ordinaire.)

Passager, *Passagere*, *adj.* [Peregrinus.] Qui ne fait que passer. Qui passe vite. (Oiseau passager. Chagrin passager. Fleur passagere. Biens passagers. Poisson passager.)

Comme chaque saison, ma flamme est passagère.
Villedieu.)

PASSANT, *f. m.* [Præteriens.] Personne qui passe son chemin. (Attaquer les passans.)

Passant. Participe, pour dire qui passe.

Passant. [Superans.] Participe, qui signifie qui surpasse, surmonte.

(Prélat passant tous les Prélats passez.
Voiture, poës.)

Passant, tu vois ici le Comte de Grammont,
Ce Héros éternel du vieux Saint-Evrement.
Rec. de Bouh.)

Passant, *adj.* On dit un chemin passant, une rue passante, c'est-à-dire, un chemin public où tout le monde a droit de passer, une rue fort fréquentée, où il passe bien du monde.

En passant, *adv.* [In transitu.] En faisant chemin sans venir exprès. (Saluer quelqu'un en passant. Je n'ai vû cette Ville qu'en passant. Boire un coup en passant, c'est-à-dire, sans s'arrêter.)

En passant, *adv.* [Obiter.] Incidemment, sans reflexion. Les libertins ne sont en repos que quand ils ne songent qu'en passant à ce qu'ils font & à ce qu'ils peuvent être. Mad. Scud.

Passant. [Gradiens.] Terme de Blason. Se dit d'un animal posé dans un écu sur ses pieds, & qui semble marcher. (N. porte de gueules à deux lions passans l'un sur l'autre.)

PASSAVANT, *f. m.* [Syngraphus viatorius.] C'est une sorte d'écrit qui permet à ceux qui voient de passer outre. (Prendre un passavant. Voyez le bail des cinq grosses Fermes, art. 38.)

PASSE, *f. f.* [In adversarium insultus.] Terme de Maître d'Armes. Elle consiste à passer le pied gauche devant le droit en portant le coup. (Il y a de différentes passes, de tierce, de quarte, &c. Une passe bien faite & dans son tems, est un très-bon coup. Il y a aussi des passes au colet, qui consistent à se saisir d'une manière prompte & adroite du corps de son ennemi, pour en tirer avantage. Liancourt, Maître d'Armes, ch. 24.)

Passe. [Essè in cursu ad, &c.] Ce mot se dit des personnes, & veut dire, sur le point.

Tome III.

Etat. (Nous ne sommes pas encore connus, mais nous sommes en passe de l'être. Molière, précieuses. Etre dans une belle passe. Scaron.)

† * Faire une passe au colet à quelque jolie grifette.

Passe. [Arcula ferrea.] Terme de Billard. Petit fer rond en forme de porte au travers duquel on fait passer la bille.

Passe. [Porta ferrea qui globulus trajicitur.] Terme de Jeu de Mail. Petit fer rond en forme d'arc, qui est à chaque bout du mail. (Etre en passe. C'est être assez proche de la passe pour y faire passer la boule d'un seul coup.)

Passe. [Transcat.] Terme de Jeu de Cartes. On le dit pour témoigner qu'on ne veut pas jouer ce coup là, ou qu'on veut voir venir les autres. (Passe, passe pour y revenir. Quand tous les Joueurs ont dit passe, il faut refaire.)

On dit aussi, il faut passer la passe. Il n'a gagné que la passe.

Passe. [Nummorum supplementum.] Terme de Banquier & autres gens qui reçoivent. Surplus pour faire le compte rond. (Le compte y est, il ne faut plus que la passe.)

Passe. Raisin de passe. C'est du raisin séché au soleil, dont on fait du vin en Afrique & au Levant.

Passe. Terme de Teinturier. Il se dit de la dernière façon qu'on donne à certaines couleurs, en les passant légèrement dans une cuve de teinture. (On donne une passe de cochenille aux gris tannez.)

Passe. [Cinnus.] Terme de Faïence de bonnets. C'est un devant de bonnet de femme.

† On dit encore passe, pour dire, cela peut passer.

Passe-bale, ou *passe-boulet*. [Modulus globularius.] Plaque de fer ou de cuivre percée en rond par le milieu pour y faire passer des boulets & les calibres.

Passe-canal. [Æstuarium.] Passage entre des bancs de mer, ou un endroit étroit de mer entre deux terres.

Passe-caille. [Tania manicaria.] Porte manchon, un ruban ou espèce de ceinture qui soutient le manchon.

Passe-debout. Acquiesce que les commis des Douanes & Bureaux des entrées donnent aux Marchands & Voituriers pour les marchandises qui doivent seulement traverser un païs ou quelques Villes, sans y être déchargées.

Passe-droit, *f. m.* [Indulgentia, relatio.] Grace & faveur que l'on fait à quelqu'un en relâchant de son droit ou de la rigueur des Loix. (Je fais cela par un passe-droit.)

Passe-droit. Se dit plus ordinairement d'une espèce de tort ou d'injustice qu'on fait à quelqu'un, contre l'usage ordinaire. (On a fait un passe-droit à cet Officier.)

PASSE, *f. m.* [Elapsus.] Tems écoulé. Chose qui s'est passée. (Le passé n'a point vû d'amours éternelles. Sçavoir le passé & l'avenir. Voit. l. 80.)

Passé, *passée*, *adj.* [Transmissus.] Chose au-delà de laquelle on passe. (Fleuve passé, Rivière passée.)

Passé, *passée*, *adj.* [Evanius, extinctus.] Qui n'est plus. (Cela est passé. Mode passée.)

* *Passé*, *passée*. [Jam anus & floris extincti.] Ce mot en parlant des personnes, veut dire vieux. Qui n'est plus considérable pour les qualitez du corps. (Il est bien passé. Elle est bien passée.)

* *Pafcé, pafcée.* [*Evanitus.*] Ce mot fe dit des couleurs, & veut dire, qui a perdu fon luftre. Qui n'a plus fon éclat ordinaire. (Couleur *paflée.*)

Pafcé en fautoir. [*Decuffatus.*] Terme de Blafon. C'eft-à-dire, mis en fautoir.

PASSIÈRE, f. f. [*Vefligium.*] Quelques-uns fe fervent de ce mot en termes de Chaffe, pour dire, le pas d'une bête. (Voilà les *paflées de la bête.*)

Paflée. Se dit du tems où certains oifeaux paflent d'un pais en un autre. (Prendre des becasses à la *paflée.*)

Paflée. [*Transitus.*] Ce mot fe dit en parlant de gens de guerre, & veut dire *paflage* de gens de guerre par un lieu. (Ils ont eu plusieurs *paflées* de gens de guerre qui les ont fort incommodés. Les *paflées* de gens de guerre enrichiffent quelques perfonnes, & ruinent une infinité d'autres.)

Paflée. [*Pili conjunctim contexti.*] Terme de Perruquier & de Trefseufe. C'eft environ trois douzaines de cheveux qu'on trefse fur les foies lorsque l'on fait quelque perruque. (Sçavoir la *paflée.* Apprendre la *paflée.*)

Paflé-flour. [*Lychnis.*] C'eft une anémone. Voiez *Anémone.*

Paflé-flour, ou paflé-rose, ou œillets de Dieu. Il y en a de plusieurs espèces, qui contiennent toutes beaucoup de fel effentiel & d'huile. Leur suc, aspiré par les narines, excite l'éternuement. Leurs fémençes font bonnes pour la piqueure de fcorpion.

PASSEGER, v. a. Voiez *Passager.* Terme de Manège.

PASSEMENT, f. m. [*Tania textilis.*] C'eft un ouvrage de Passementier qui est fait de fil, de laine ou de foie, & qui est travaillé en manière de ruban. (Un beau, un bon *paflément.* Faire du *paflément.*)

† *PASSEMENTIER, v. a.* [*Taniis textilibus ornare.*] Metre du *paflément* fur quelque habit. Garnir le *paflément.* (Ce mot de *paflémentier* en ce fens ne fe dit presque point, & en fa place on dit, metre du *paflément* fur un habit.)

PASSEMENTIER, f. m. [*Taniarum textor.*] C'eft celui qu'on appelle ordinairement *Rubancier*, & qui fait de toutes sortes de rubans & de *pafléments.* (Il est maître *Paflémentier.* Les *Paflémentiers* font presque aujourd'hui tous pauvres.)

PASSEMUR. [*Toimentum bellicum longius.*] Nom qu'on a donné à une couleuvrine extraordinaire qui a quarante calibres de long, & tire feize livres de balle.

PASSE-PAROLE. C'eft un commandement qu'on fait à la tête de l'armée, & qu'on fait paflant de bouche en bouche jusqu'à la queue.

PASSE-PAR-TOUT, f. m. [*Sera biforis.*] Terme de Serrurier. C'eft une serrure où il y a ordinairement deux clefs & deux entrées.

Paflé-par-tout. [*Clavis pervia.*] C'eft une clef qui fert à ouvrir plusieurs serrures. (Mon *paflé-par-tout* est perdu.)

Paflé-par-tout. Terme de Scieur. Scie propre à scier de gros arbres.

Paflé-par-tout. Terme de Graveur. Planche qui a une ouverture au milieu, dans laquelle on enchasse une autre planche gravée exprès, où est le poteau, ou le chiffre ou les armes de quel'un.

Un voyageur qui fçait le Latin a un *paflé-par-tout* pour fe faire entendre. (Un *distinguo* est le *paflé-par-tout* des mauvais Logiciens.)

PASSE-PASSE. [*Præstigia.*] Tours de *paflé-paflé.* Ce font des tours d'adresse & de subtilité de main, par lesquels les Charlatans font paroître & disparoître diverses choses.

† *Faire des tours de paflé-paflé.* C'eft faire des tours d'adresse & de subtilité de main. Au figuré, c'est tromper, fourber adroitement.

Paflé-perle. On donne ce nom à un fil de fer très-fin qui fert à faire des cartes.

PASSE-PIED, f. m. C'eft un air de *Mufique*, à trois tons fort vites, qui commence par une noire hors de mesure. *Ozan. Diç. Mar.*

C'eft aussi une danse de Bretagne.

PASSE-PIERRE, ou PERCE-PIERRE. Plante qui croît dans les jardins, & qui est bonne en falade, quand elle a été confite dans le vinaigre avec des épices.

PASSE-POIL, f. m. [*Decuffatoria.*] Terme de Tailleur. C'eft une petite bande de fatin, ou de tafetas de couleur qu'on mettoit dans les coutures d'un habit, & qu'on faisoit un peu avancer pour le relever.

PASSE-POMME, f. f. [*Pomum muſteum.*] Espèce de pomme précoce, & qui est sans pepins.

PASSE-PORT, f. m. [*Commeatus.*] Ordre par écrit d'un Souverain, ou de celui qui a le pouvoir d'un Souverain, de laisser entrer, passer & demeurer un certain tems sur ses terres, une ou plusieurs perfonnes étrangères. (Avoir un bon *pafléport.* Le *pafléport* est fini. Expédier un *pafléport.*)

Par tout d'excellens *pafléports*

Des vices de l'ame & du corps.

Desh.)

Paflé-port, signifie aussi la permission d'un Souverain de faire entrer dans ses Etats ou d'en faire sortir des marchandises, sans en paier les droits. Il se dit aussi de la permission que les Marchands ou autres obtiennent de faire entrer ou sortir, en paiant les droits, des marchandises défendus.

Pafléport, en termes de Commerce de Mer, signifie ce qu'on nomme autrement Congé.

PASSER. [*Transire.*] Ce verbe est *actif* & quelquefois *neutre paflif*, d'autrefois *neutre.* Le mot de *pafler* veut dire, aller d'un lieu à un autre sans s'arrêter tout-à-fait qu'on ne soit où l'on veut aller. Quand le verbe *pafler* est pris en ce fens ou qu'il a un régime, & qu'il a un raport aux lieux, ou aux perfonnes, il se conjugue à son préterit composé avec le verbe *avoir.* Et on dit *j'ai paflé*: mais quand le verbe *pafler* n'a ni régime ni raport aux choses, il se conjugue ordinairement à son préterit composé avec le verbe auxiliaire. Exemples du verbe *pafler*, en tant qu'il a un régime. Il a *paflé* la rivière. *Abl.* Par tout où l'armée a *paflé* elle a fait un grand dégât. *Nouvelles remarques sur la langue.* Exemples du verbe *pafler*, en tant qu'il est verbe paflif, & qu'il n'a point de régime. Le bagage est *paflé.* L'armée est *paflée.* *Abl.*

Par tout où vous *paflé* vous répandez des graces,

Les cœurs de tout le peuple acompagnent vos traces.

Bourf. Eſop.

PASSER-DEBOUT. On le dit des marchandises qui paflent dans une ville, pour être voiturées ailleurs.

Pafler sur quelqu'un. C'eft en terme d'*Eſcrime*, gagner le fort de l'épée de quelqu'un, pour le faifir au corps, pour le défarter.

Passer par les armes. [*Militem reum catapultariis glandibus trajicere.*] Ces mots se disent en parlant de soldats criminels. C'est faire tuer à coups de mousquet par trois ou quatre soldats à la tête du Régiment qui est en bataille, un soldat condamné par le conseil de guerre. (Passer un soldat par les armes.)

* *Passer.* [*In partes alicujus transire, transferri.*] Etre transporté. Etre transféré. (L'Empire passa des Médes aux Perses. *Abl. Rét. l. 3. c. 3.*)

Passer. [*Attingere, assequi, exuperare.*] Aller au-delà. (La plupart des Idiles de Théocrite ne passent guère cent cinquante vers. Je ne passerai pas cinquante pistoles. Elle a beaucoup passé mes espérances. *Voit. l. 5.* Quand cela passé trois mois, ma foi, je m'ennuie. *Voit.*)

* *Passer.* [*Omittere.*] Omettre. (Vous passez une ligne. Vous passez un mot.)

* *Passer.* [*Superare.*] Surpasser.

* *Passer.* [*Perpolire.*] Retoucher. Voir, examiner. (Que pourroit-il y avoir de manque après tant d'habiles gens qui y ont passé.)

* *Passer.* [*Breviter stricimque dicere.*] Dire légèrement. Parcourir. Raconter en peu de paroles. (Ceux de Smirne après avoir passé légèrement sur leur origine, dirent, &c. *Abl. Tac. Arr. l. 4.* Dire une chose en passant.)

* *Passer.* [*Satisfacere, depellere.*] Satisfaire. Dissiper. Chasser. (Passer son envie. Passer son chagrin, sa mélancolie. *Scaron.*)

* *Passer.* [*Consumere.*] Ce mot se dit souvent du *tems* qui s'écoule & qui se consume à être en quelque lieu, ou à faire quelque chose. Et il signifie, *demeurer, employer, consumer.* (Passer l'hiver à Paris, & l'été à la campagne. *Scaron.* Passer les nuits sans fermer les yeux. Passer ses jours autour de Rome. *Abl. Tac. Arr. liv. 4.*)

Où, je vous aime & je vous ai choisie
Entre mille jeunes beautés,
Pour passer avec vous le reste de ma vie,
Si toutesfois mes vœux ne font pas rejetez.

Perr. Grifolid.)

Passer. [*Perdurare.*] Veut dire encore durer. Cet habit lui a passé deux étés. Il faut que ces provisions nous passent l'hiver.)

* *Passer.* [*Tempus insumere.*] Ce mot joint à celui de *tems*, a encore quelques autres sens. (Ainsi on dit, c'est un homme qui ne songe qu'à passer son *tems*. C'est-à-dire, qu'à se divertir & qu'à couler doucement la vie. *Il passe mal son tems.* C'est-à-dire, il a de grands chagrins, ou de grands maux.)

* *Passer.* [*Percolare.*] Couler quelque liqueur au travers d'une chauffe. (Passer une liqueur. Passer un boiillon dans un linge.)

On dit des liqueurs, qu'elles passent par quelque conduit. Et des rivières, qu'elles passent par un tel lieu.

* *Passer.* [*Effluere, labi.*] S'écouler. (Le jour passe insensiblement. *Ablanc.* Voiez comme le *tems* passe.)

* *Passer.* [*Cedere à vitâ.*] Mourir. (Il est passé, il a plié bagage. Il va passer.)

* *Passer.* [*Æstimari.*] Ce mot se dit des distinctions particulières, & veut dire être admis, être reçu. (Le mot a passé. *Vau. Rem.*) On le dit aussi des monnoies. (Cette pistole est bonne, elle passera. J'ai fait passer cet écu. J'ai passé une pistole qui étoit légère.)

Passer. [*Statuere, decernere.*] Ce mot se dit des Juges lorsqu'ils opinent, ou des gens assemblez pour résoudre quelque chose, & signifie,

Tome III,

Se conclure. S'arrêter. (Cela a passé tout d'une voix. *Abl.* La chose passa à la pluralité des voix. Il leur promet de faire passer la chose en plein conseil.)

* *Passer.* [*Obolescere, in desuetudinem abire.*] Etre aboli. (Ce mot est passé. La mode des vertugadins est passée.)

* *Passer.* [*Decernere.*] Ce mot se dit entre Notaires & autres gens de pratique, & veut dire, faire acorder. (Passer un contrat. Passer un acte au gré. Passer condamnation.)

Passer, v. n. [*Haberi.*] Etre estimé. (Il passe pour un grand Philosophe. Vous ne me ferez pas passer pour dupe.)

Qui souffre l'affiduité
De l'Amant qu'a fait sa beauté,
En vain auprès de lui veut passer pour cruelle
Un homme qui se voit d'une femme écouté
A droit de tout espérer d'elle.

Pavillon.)

* *Passer.* [*Deflorescere.*] Perdre de son lustre. (La beauté passe, ou se passe.)

... Que vous donner ?
Un simple bonjour, c'est trop peu
Mon cœur, c'est un peu trop, quoique sa saison passe
Il ne faut même pas, de votre propre aven,
Que jamais de son cœur mon sexe se dé fasse.

Desh.)

☞ Ce terme *passer* est heureusement employé dans ce Madrigal,

Vous avez beau charmer, vous courez le destin
De ces fleurs si fraîches, si belles,
Comme elles vous plaisez, vous passerez comme elles.

* *Passer.* [*Statuere, acquiescere.*] Ce mot sert à marquer une sorte de volonté, ou de nécessité absolue. (Allons, il en faut passer par là. *Mol.* Allons, il faut que cela passe. *Mol.* C'est-à-dire, il faut que cela soit.)

* *Passer.* [*Annumerare, ascribere.*] Ce mot se dit entre Soldats, en parlant de montre. C'est donner à un Officier la paie d'un ou de plusieurs hommes comme s'ils étoient effectifs. Passer trois hommes à un Capitaine.)

Passer. Se dit des examens qu'il faut subir, des chefs-d'œuvres qu'il faut faire pour parvenir à quelque degré. [*Ascribi in album.*] (Il falloit autrefois essuyer un rude examen pour passer Docteur de Sorbonne. Ce Licentié a glorieusement passé.)

Passer la plume par le bec. [*Frustrationem in aliquem injicere.*] Pour dire, frustrer quelqu'un d'un avantage qu'on lui avoit fait espérer.

☞ Les Romains, pour exprimer une tromperie cachée sous de belles apparences d'amitié & de service, disoient *os sublinire* : c'est-à-dire, selon Henry Estienne, *dare verba, & arte quadam illudere.* C'est là véritablement ce que nous appelons, *passer la plume par le bec.*

Passer de fil en aiguille, pour dire, passer d'un discours à un autre. *Passer du blanc au noir,* pour dire ; aller d'une extrémité à l'autre. (*L'amitié passe le gand,* lorsqu'on touche la main à quelqu'un qui n'a pas eu le *tems* d'ôter son gand. *Contentement passe richesses,* pour dire, qu'il vaut mieux être satisfait sans inquiétude que d'être riche.)

* *Passer.* [*Lavigare.*] Ce mot se dit entre Architectes & Maçons, & signifie mettre. (On passera par dessus, une composition de chaux pour remplir les joints.)

* *Passer.* Cesser. (Laisser passer la pluie.)

H ij

* *Passer*. Ce mot entre encore au figuré dans plusieurs façons de parler. Exemples. Le feu de son esprit ne *passé* point dans ses ouvrages. *Abl. Tac. Ann. l. 4.* C'est-à-dire, ne se communique point à ses ouvrages. Après avoir instruit ses disciples sur les vérités de la foi, il a *passé* à la réformation des mœurs, *Godéau*. C'est-à-dire, il est venu parler de, &c. *Il ne lui laisse rien passer.* [*Vitia & quidem levia advertit.*] C'est-à-dire, il le corrige de tout. *Il laisse tout passer.* [*Omnia culpanda prætermittit.*] C'est-à-dire, il ne corrige, il ne reprend rien. *Passer par dessus* toutes sortes de considérations. *Voit. let. 29.* C'est-à-dire, ne rien considérer. [*Nihil attendere.*]

Passer, *v. n.* Il se dit des pierres précieuses, & c'est un terme de *Jouaillier*, & de *meteur* en œuvre. C'est perdre l'éclat de sa première couleur. (Il y a des pierres précieuses qui passent bien plutôt les unes que les autres.)

Passer. S'emploie dans les Arts mécaniques. [*Præparare, expolire.*] *Passer* par la filière de l'or ou de l'argent. *Passer* une couche de verni sur un tableau. *Passer* de la casse par le tamis pour la monder. *Passer* de l'hipocras par la chauffe.

Passer. Ce mot est fort en usage dans plusieurs métiers. Exemples. *Passer en mégie.* [*Pelle conficere.*] C'est accommoder une peau comme un Mégissier. *Passer une peau*. C'est lui donner les façons nécessaires. *Passer le carreau* sur les rentritures. [*Pannum affutum comprimere.*] Terme de *Tailleur*. *Passer un livre en parchemin*. Terme de *Relieur*. C'est percer le carton avec un poinçon & mettre les nerfs dedans.

Passer. Terme de *Teinturier*. C'est mettre les laines, les soies, ou les étoffes dans des chaudières, ou cuves pleines de drogues ou ingrédients qu'ils emploient pour la teinture. (Passer une étoffe en noir, en bleu, &c.)

Passer en blanc. Terme de *Monoieur*. C'est passer les lames de métal dont on doit fabriquer les espèces, entre les rouleaux du laminoir, avant de les avoir fait recuire.

Passer son ordre. Terme de *Commerce de lettres & de billets de change*. C'est mettre son ordre au dos d'une lettre ou billet de change en faveur de quelqu'un, ou déclarer qu'on les lui transporte, pour lui être paiez.

Passer des marchandises en fraude. C'est les faire entrer ou sortir sans paier les droits. On dit à Cadix, *passer par haut*.

Passer des rasoirs & des couteaux. Pour dire, les aiguiser ou les afilet sur la meule.

Passer à la claie. Terme de *Jardinier*. Voiez *Claie*.

* *Se faire passer maître*. *Docteur*, &c. [*Ad aliquem gradum evehi.*] C'est-à-dire, se faire recevoir. Voiez *maître*. *Passer maître*.

Passer, *v. a.* Ce mot signifie encore *faire passer*. (Passer un ruban dans un anneau. Passer une épée dans les pendans du boudier. Passer le laçot dans les œillets. Passer un bouton dans une gance. On dit aussi passer son bras dans une manche. Passer sa chemise par dessus sa tête.)

* *Passer par diverses charges, offices & emplois*. [*Diversa obire munia.*] C'est les exercer les unes après les autres.

* *Il a bien passé des affaires par ses mains*. [*Multa traclavit negotia.*] C'est-à-dire, il a fait plusieurs affaires.

* *Se passer*, *v. r.* [*Ag.*] *Se faire*. (Tandis que ces choses se passaient, ils, &c. *Abl. Arr. l. 1. c. 4.*)

* *Se passer*. [*Marcescere, flaccescere.*] Perdre de son lustre. (La beauté de Mademoiselle une telle se passe fort. On dit aussi, *elle est bien passée.*)

* *Se passer*, [*fluere.*] S'écouler. (Une partie de la vie se passe à désirer l'avenir. *Morale du Sage*. On est fort sot de hasarder son salut pour un plaisir qui se passe en un moment. On dit aussi, pour un plaisir qui passe en un moment.)

* *Se passer*. [*Floris esse extincti.*] Vieillir. Diminuer. Cesser d'être si frais & si vigoureux qu'on étoit. (Il commence fort à se passer. La pauvre coquette se passe fort.)

Se passer. [*Exolescere.*] Il se dit du fruit. On dit qu'il se passe. C'est-à-dire, que la saison où il devoit être mangé, s'est écoulée, qu'il n'a plus son vrai goût, & qu'il est devenu insipide & mou. (La pêche trop mûre est passée. Il y a des pommes & des poires qui se passent bien plutôt les unes que les autres.)

* *Se passer*. [*Sibi satis esse.*] N'avoir pas besoin. Ne se soucier pas. (Je me passerai de tous les autres biens tant que je jouirai de ceux-là. *Voit. l. 23.* Les chameaux d'Afrique sont meilleurs que les autres, parce qu'ils se passent d'orge jusqu'à quarante & cinquante jours. *Abl. Mar. t. 1. l. 1.*)

* *Se passer*. [*Abstinere se.*] S'abstenir. (Vous vous pourriez passer de me dédier votre livre. *Boileau. Avis à Ménage.*)

* *Se passer*. [*Re aliquâ contentum esse.*] Se contenter. (Je me passe à peu. Il se passe de ce qu'on lui donne.)

PASSERAGE, *f. f.* [*Lepidium.*] Plante médicinale.

PASSEREAU, *f. f.* [*Passer.*] Ce mot s'écrit, mais il ne se dit guère en parlant. On se sert en sa place du mot de *moineau*, qui signifie la même chose que celui de *passereau*. (Je me trouve comme un passereau qui est tout seul sur le toit d'une maison. *Psaume 90. v. 8.*)

Sa femelle s'appelle *passé*. Catulle a fait une petite Égérie excellente sur la mort du *passereau* de Lesbie sa maîtresse.

PASSEROSE, *f. f.* Sorte de plante qui pousse une tige d'une coudée, & qui porte des fleurs de couleur de pourpre, mais d'une couleur vive & éclatante. (Il y a des passe-roses cultivées & des passe-roses sauvages.) Voiez *passé-fleurs*.

† PASSEROUTE, *f. f.* [*Præstigia.*] Ce mot se dit des tours d'adresse & de finesse, & signifie le tour & la finesse qui l'emporte par dessus les autres tours & les autres finesstes. (C'est des plus merveilleux tours de la passeroute & la maîtrise. *Sar.*)

PASSE-TEMPS, *f. m.* [*Oblæatio ludicra.*] Plaisirs. Divertissement. (Ce sont des passe-temps permis. Passe-temps honnêtes. Donner du passe-temps à quelqu'un.)

Affez commodément, de peur qu'il ne m'ennuie,
Je prends les *passé-temps* les plus délicieux.

Benserade, Ballet de la nuit, 2. p.)

PASSETS, ou RAYONS. Séparations qui sont dans les armoires des boutiques & magasins des Marchands, où l'on place & range les étoffes selon leur espèce & qualité. (Des armoires à passets.)

PASSE-VELOURS, *f. f.* [*Amaranthus.*] On appelle aussi cette fleur, *amarante*, ou *fleur d'amour*. C'est une fleur qui est de velours cramoisi, & qui garde long-temps son lustre. (La passe-velours est belle, agréable.)

Passévoque, *f. f.* [*Violentior remigatio.*] Terme

de *Mer.* Vogue de Galere redoublée avec grand effort de rameurs.

PASSE-VOLANT, *f. m.* [*Suppositivus miles.*] Homme qui passe en revue & qui n'est pas enrôlé. (Par l'Ordonnance de 1668. Sa Majesté a ordonné que les passe-volans seroient marquez à la jouë, par le bourreau, avec un fer chaud fleurdelisé.)

Passé-volant, se dit aussi de ceux qui entrent aux spectacles sans paier, en se mêlant parmi ceux qui ont droit d'y entrer. On appelle encore *passé-volans* ceux qui ne font que passer dans un endroit. (Ceux qui courent d'un lieu à un autre sans presque s'arrêter.)

On apelloit autrefois *passé-volant* une petite pièce d'Artillerie, dont Rabelais a fait mention, *liv. 1. ch. 26.*

PASSEUR D'EAU, *f. m.* [*Portitor, lintrarius.*] Celui qui *passé* la rivière depuis le Soleil levant jusqu'au couchant ceux qui veulent passer. A Lyon ce font des femmes qui passent les gens sur la rivière de Sône, & on les appelle *passées d'eau.*

PASSIBLE, *adj.* [*Passibilis, quod pati potest.*] (Ce mot est tiré du Latin, il signifie, qui peut souffrir. Nos corps sont *passibles.* Godeau.

Pour les maux étrangers nos ames sont *passibles*,
Et nos propres malheurs nous trouvent insensibles.
Habert, Temple de la mort.)

PASSIBILITÉ. [*Patibilis qualitas.*] Terme de *Physique*. C'est la qualité d'un corps passible, qui peut souffrir quelque douleur, recevoir, &c.

PASSIF, **PASSIVE**, *adj.* [*Patiens, passivus.*] Terme de *Physique*. C'est celui qui est opposé à *actif*. (Principe *actif*. Principe *passif*.)

Passif, passive. [*Passivus.*] Terme de *Palais*, qui se dit en parlant de dettes. (*Une dette passive.* C'est une dette qu'on doit. *Dette active*, dette qui est dûë. On dit aussi, *voix passive*, & *voix active*. On a voix active dans une assemblée quand on peut y dire son sentiment, donner sa voix à quelqu'un pour être élu. On a voix active & passive quand on peut élire & être élu.

Passif, passive. [*Verbum patiendi.*] Terme de *Grammaire*. Il se dit en parlant des verbes qui se conjuguent en François avec le verbe auxiliaire. *Je suis aimé, je suis battu*, sont des *verbes passifs François*, parce qu'ils se conjuguent avec le verbe *je suis*, & qu'ils signifient qu'on est l'objet qui reçoit quelque effet de l'action, ou de la passion d'autrui.)

Passif, f. m. [*Passivum verbum.*] Verbe passif. (Conjuguer le passif. Le passif en François n'est pas difficile à conjuguer quand on sçait les deux verbes auxiliaires.)

PASSIVEMENT, *adv.* [*Passivè.*] Terme de *Grammaire*. D'une manière passive. (Ce mot se prend passivement.)

PASSIVITÉ, *f. f.* [*Status passivus contemplativorum.*] Terme de *Mystique*. Qui marque l'état de l'ame *passive* & contemplative. (*La passivité des contemplatifs n'est point un état de souffrance; elle n'est opposée qu'à l'action & à l'activité.* Bossuet.)

PASSION, *f. f.* [*Animi motus, affectus.*] Mot général qui veut dire, *agitation* qui est causée dans l'ame par le mouvement du sang & des esprits, à l'occasion de quelques raisonnemens. D'autres disent qu'on appelle *passion* tout ce qui étant suivi de douleur & de plaisir, apporte un tel changement dans l'esprit, qu'en cet état il

se remarque une notable différence dans les jugemens qu'on rend. *Rhétorique d'Aristote, l. 2.* (L'Orateur excite les passions. Les passions sont des mouvemens de la volonté, mais des mouvemens impétueux & turbulens, qui tirent l'ame de son assiete naturelle, & qui l'empêchent souvent de bien diriger ses opérations. (Les passions sont dangereuses, lors même qu'elles paroissent les plus raisonnables. Les anciens Poëtes tragiques, tels que sont *Sophocle* & *Euripide*, avoient trouvé l'art d'émouvoir les passions, & il les faut lire si on veut apprendre à bien toucher une *passion*. Descartes a fait un excellent traité des *passions*.)

M. de Fenelon veut que la *passion* s'exprime même sur la scène sans art & tout simplement; dans ce sentiment il appelle *passion saçonnée*, ces vers de l'Édipe de Corneille.

Impatiens desirs de gloire,
Dont l'aveugle & noble transport
Me fait précipiter ma mort,
Pour faire vivre ma mémoire;
Arrête pour quelques momens
Les impétueux mouvemens
De cette inexorable envie,
Et souffre qu'en ce triste jour
Avant que de donner ma vie,
Je donne un soupir à l'amour.

On n'osoit mourir de douleur, dit cet illustre Prélat, sans faire des pointes & des jeux d'esprit en mourant.

Passion, se dit en termes de *Philosophie*, de l'impression reçue dans un sujet, il est opposé à *Action*.

Passion, se prend aussi pour l'expression & la représentation vive des passions que l'on traite dans une tragédie, ou autre pièce de Théâtre, ou dans quelqu'autre ouvrage d'esprit. (Les passions sont bien traitées dans cette pièce. Ce Poëte touche bien les passions.)

Passion, se dit dans le même sens, en parlant de Musique & de Peinture. (Il y a beaucoup de passion dans cet air là. Les passions sont bien touchées dans ce tableau.)

Passion. [*Cupiditas, ardor.*] Ce mot pris généralement signifie *penchant*, *pante* qu'on a pour une chose. (Les impies ont de la passion pour les vices. Avoir de la passion pour l'éloquence. *Abl. Luc.*

Passion, [*Ardor, studium.*] Ce mot se prend pour *amour*, *ardeur*, *zèle*. (*Le Duc de la Rochefoucault* a dit, *la passion est un Orateur qui persuade toujours. Voiture* a écrit *lettre 38.* & *lettre 40.* Rien ne peut éteindre la *passion* que j'ai à vous honorer. Par un honneur qu'on se fait d'être constant, on entretient plusieurs années les misérables restes d'une passion usée. *S. Evrem. in-4º. p. 206.* C'est ce que j'avois à dire pour justifier ma passion. *Abl. Luc. t. 2. dance.*)

Notre siècle est grossier, & l'on ne voit plus guère de ces *passions* désintéressées qui n'en veulent qu'au cœur. *Dancet.*

Passion. [*Animi impetus.*] Ce mot signifie aussi quelquefois *emportement* brusque & causé par quelque ressentiment. Colère. Haine. (C'est un brutal qui agit avec *passion*. Quand on veut parler contre quelqu'un qu'on n'aime pas, il faut adroitement cacher sa *passion*, car souvent la *passion* gâte tout.)

Passion. [*Libido.*] Brutalité qui porte aux plaisirs sensuels & défendus. (En ce sens on dit *maître ou esclave de ses passions*. S'abandonner à sa *passion*.)

Passion, se dit particulièrement de l'amour. (Il a déclaré sa passion. Il se dit aussi de l'objet de la passion. La chasse & le jeu sont ses passions.)

Passion, se dit dans les villages d'un coup de cloche qui avertit que le Curé va réciter la passion.

Passion. [*Christi mors & passio.*] Terme d'Eglise. Les touffrances de Jesus-Christ. (Lire la passion de Jesus-Christ. Méditer sur la passion de Jesus-Christ. Prêcher la passion de Jesus-Christ.)

A Rouen on chante la passion en musique en l'Eglise de Saint-Sauveur, le jour du Vendredi-Saint.

Passion. [*Concio de Christi cruciatibus.*] Sermon sur la passion de Jesus-Christ. (Aller à la passion. Oïr la passion.)

PASSIONNÉ, PASSIONNÉE, *adj.* [*Alicujus rei cupidus, qui motus impotentes habet.*] Touché, poussé de quelque passion; & en ce sens le mot de *passionné* ne se dit que des personnes. (Etre *passionné* pour la gloire. *Abl.* Quelque *passionné* que vous soïez pour les richesses, elles vous quitteront un jour malgré vous. C'est une femme *passionnée*, c'est tout dire.)

L'Académie écrivant à M. de Bois-Robert, l'un de ses membres, & ne voulant ni lui faire une incivilité, ni le traiter d'égal, résolut de fousferire. *Vos très-passionnez serviteurs.* Comme un peu plus civil que *très-affectionnez*, & un peu moins que *très-humbles*. *Pelisson.*

Passionné, passionnée. [*Amor incensus, amafus, tener.*] Ce mot se dit des choses qui ont rapport aux personnes, & veut dire, *Touchant. Tendre. Amoureux.* (Air *passionné*. Expression *passionnée*.)

Ses petites colères ont quelque chose de *passionné*, qui fait qu'on n'est point fâché de l'avoir irritée. *Princesse de Cleves.*

Passionné, se dit des personnes & des choses qui ont rapport aux personnes: un homme *passionné*, des sentimens *passionnés*, des expressions *passionnées*, un air *passionné*: quelquefois ce mot n'a point de régime, *cet homme est très-passionné*; & souvent il a un régime; *cet homme est passionné pour la gloire*: ordinairement, *passionné* est suivi de *pour*: *pour la gloire, pour les richesses.*

On ne dit point, *passionner quelque chose*, pour dire *aimer*, ni être *passionné de quelque chose*; il faut, *pour quelque chose*. Mais on dit, *désirer quelque chose avec passion*, & se *passionner*.

Passionnement, adv. [*Ardenti studio, vehementer.*] Fort. Très. Beaucoup. D'une manière tendre & amoureuse. (Aimer *passionnement*.)

Passionner, v. a. [*Ardenti studio velle.*] Ce mot pour dire, *désirer*, ou *aimer avec passion*, n'est pas reçu. (Passionner une chose. Il faut dire, *désirer une chose avec passion.* *Vaug. Rem.*)

Passionner. [*Exprimere motus animi.*] Animer ce qu'on récite ou ce qu'on chante. Le mot de *passionner* en ce sens est reçu: on dit: elle *passionne les airs qu'elle chante*. Poisson & Rosmond étoient de bons Comédiens, ils étoient pleins de feu, & *passionnoient* admirablement ce qu'ils récitoient.

Se passionner, v. r. [*Nimio ardore affici.*] Se laisser aller à sa passion. S'emporter. (Il ne sçauroit parler sans se passionner. Il se passionne & s'emporte pour rien.)

* *Se passionner pour ses amis.* [*Excitari, ardere.*] C'est avoir du feu & de la chaleur pour ses amis.

PASSOIRE, *f. f.* [*Colum.*] Sorte de vase rond, ou ovale, qui est de métal ou de terre, qui est percé de plusieurs trous, & qui a d'ordi-

naire un manche, & dont on se sert pour passer des bouillons, &c. (Une petite passoire. Une grande passoire.)

PASTE. Voiez pâte.

Pasle. Terme de peinture. Du Fresnoy a dit:

Tota fuit tabula ex una depicta tabella.

Paste. Ce qui a été ainsi traduit, *que votre tableau soit tout d'une pâte*, c'est-à-dire, le Traducteur dans son Commentaire, *d'une même continuité de travail*, & comme si le tableau avoit été fait en un jour; le latin dit, *tout d'une palette.*

PASTE. Voiez pâte.

PASTEL, *f. m.* [*Diversorum colorum massa.*] Prononcez la lettre S dans ce mot. Il vient de l'Italien *pastello*. C'est une pâte composée de plusieurs couleurs broïées & gommées, dont on se sert pour dessiner. (Pastel gris, rouge, bleu, verd, jaune. Faire des craïons de pastel. Dessiner au pastel. On fait de beaux portraits au pastel.)

Le pastel en naissant m'offre un tableau parfait.

La Soriniere; sur le Prog. des Arts)

Pastel. [*Glastum, ou Guastum, isatis.*] Le Pastel ou la Guesde, est une sorte de plante qui vient d'une graine qu'on sème tous les ans au commencement de Mars, qui a les feuilles semblables à celle du plantain, qui croît en Languedoc, & surtout dans le Lauraguez, d'où vient que du Bartas, dans sa première semaine, jour 17. la nomme l'herbe *Laurageoise*. Elle est très-propre pour les Teinturiers lorsqu'elle est bien apêtée. Il se fait tous les ans quatre récoltes de pastel. (Bon pastel. Pastel en pile. Pastel en cocaïne, ou en cocs. C'est-à-dire, *en boule*. Pastel en poudre. Apêtter le pastel pour l'employer dans la teinture. *Instruction pour la Teinture*, 12. partie, article 259. Mémoires sur le Languedoc: le chap. 6. de la deuxième partie traite amplement de la culture & de la préparation du Pastel ou Guesde.)

PASTENADE, *f. f.* Voiez panais.

PASTENAQUE, *f. f.* [*Scorpio marinus.*] Poisson de Mer qui a la figure d'une raie.

PASTEUR, *f. m.* [*Pastor, pecoris custos.*] Ce mot signifie *Berger*, mais il ne se dit guère au propre, & quand il s'y dit, on ne l'emploie d'ordinaire que dans des églogues, dans des discours graves & le plus souvent pieux. (Les Pasteurs sont venus adorer Jesus-Christ. *Godeau, prières, oraison sur la crèche.*

Un Roi qui naît dans une étable,

Des pasteurs composent sa Cour.

Godeau, poës. 2. partie.

Pan a soin des brebis, Pan a soin des pasteurs.

Segrain, Eglogue 1.

Quelques imitateurs, sot bétail, je l'avouë,

Suivent en vrais moutons le pasteur de Mantouë.

La Font.)

* *Pasteur.* [*Pastor, parochus.*] Curé, Ministre de la parole de Dieu. (Le Pasteur va prendre le corps & lui donne la sépulture, *Patru, plaid. 8.* Daillé & Claude étoient de fameux Pasteurs parmi ceux de la Religion prétendue réformée.

J'ai de nos vieux Pasteurs consulté le plus sage,

J'ai mis tous ses conseils vainement en usage.

Pour moi je ne veux pas pénétrer le mystère,

Mon Pasteur me l'a dit, c'est à moi de me taire.

Poët. anon.)

PASTICHES. On appelle *Pastiches* certains tableaux d'imitation, dans lesquels l'auteur a contrefait la manière de quelque peintre, ses touches, son goût de dessin, son coloris. Les Italiens appellent ces ouvrages *pastici*, d'où nous avons fait *pastiches*.

PASTILLE, f. f. [*Pastillus*.] Sorte de composition odoriférante qu'on fait en manière de pâte, & qu'on forme ordinairement en petites pièces plates qu'on brûle dans une chambre pour y répandre quelque bonne odeur. (Ces pastilles sont excellentes.)

☞ Les Anciens aimoient les pastilles, ils avoient des personnes qui en faisoient commerce. Martial *liv. 1. pag. 88.* fait mention d'un Cosmus fameux par ses pastilles :

*Ne gravis hesterni fragres, Fescennia, vino,
Castillos Cosmi luxuriosa voras.*

☞ Ce qu'il ajoute est vrai, on a beau avoir dans la bouche des pastilles pour corriger la mauvaise odeur de son haleine, il se fait un mélange, qui la rend encore plus insupportable.

*Quid quod olet gravius mixtum diapasmate virus?
Atque duplex animo longius exit odor.*

Il y a aussi des *pastilles* de bouche qu'on mange pour avoir une bonne haleine, & qui servent à la santé. [*Pastillus edulis ad commendandum halitum*.] Tels sont les muscadins, les dragées, le cachou.

☞ *Pastis*, vieux mot, c'est *pâturage*.

PASTORAL, PASTORALE, adj. [*Pastoralis, pastoritius*.] Ce mot au propre n'a pas un usage fort étendu. Il signifie, qui est de berger.

Il ne faut pas se faire une idée de la vie *pastorale* aussi agréable que les Poètes nous la représentent.

Tout à tout ils plaignoient leur amoureux fouci,
La muse *pastorale* parle toujours ainsi.

Sgrais, Eglogue 2.)

Pastoral, pastorale, adj. [*Pastoralis dignitas*.] Qui est de Pasteur d'Eglise. Qui regarde celui qui a soin de la conduite des âmes. (Vigilance *pastorale*. Lombart, S. Cyprien. Soins *pastoral*. Bâton *pastoral*.)

Pastoral. Ouvrage du Pape S. Grégoire le Grand, qui traite des devoirs des Pasteurs, c'est-à-dire, des Evêques & des Curez, & qu'on a traduit en François. [*Opus pastorale*.]

Pastorale, f. f. [*Carmen Bucolicum*.] Terme de poésie. C'est une sorte de poème qui nous vient des Italiens, & qui a été inconnu aux Anciens. (La *pastorale* tire son origine de l'églogue & de la satire. C'est un poème dramatique qui représente une action de bergères & de bergers amoureux, & qui se termine heureusement. La matière *pastorale*, c'est l'amour des bergers & des bergères. Le Tasse inventa en 1573. la *pastorale*. Voyez là-dessus Boccadini, Raguaglio. Faire une *pastorale*. On appelle quelquefois la *pastorale*, *bergerie*. On dit les *Bergeries de Racan*. Les *pastorales* de Monsieur de Fontenelle.

On appelle *pastorales* dans les Collèges une pièce dramatique, dont les Acteurs sont vêtus en bergers, & représentent les occupations des bergers; mais on a tort de faire monter des bergers sur le théâtre.

PASTORALEMENT, adv. [*Paterno amore*.] Avec une bonté *pastorale*. (Il l'a traité *pastoralement*.)

PASTOUREAU, PASTOURELLE, subst. Petit

pasteur, petite bergère. On se sert de ces mots dans les chançons.

PASTRE. Voyez *patre*.

PASTURAGE. Voyez *paturage*.

PASTURE. Voyez *pature*.

PAS-UN. Voyez *pas*.

P A T.

PAT, f. m. Terme de *Jeu des Echets*, qui se dit lorsque l'un des joueurs n'étant pas en échec, ne sauroit jouer qu'il ne se mette en échec. Le pat difère du mat. On est *mat*, & l'on a perdu quand on ne se peut pas ôter d'échec; mais on est *pat* lorsqu'on ne peut pas jouer sans se mettre en échec. Et qu'alors la partie est à refaire, & ni l'un ni l'autre ne gagne.

PATAC. Petite monnoie qui vaut un double, & qui est commune dans la Provence & dans le Dauphiné. (Je n'en donnerois pas un *patac*.)

☞ On disoit autrefois *patart* qui étoit une petite monnoie.

Villon, repues franches :

Qui n'avoit vaillant un *patart*.)

☞ *Patar* en Allemand signifie un fol; & nous l'avons introduit parmi nous pour signifier un double, un *patar*.

PATACH. Cendres d'une herbe, qu'on brûle, & qui servent à faire le favon & à dégraisser les draps. Celles de Tripoli. De Syrie, sont les meilleures.

PATACHE, f. f. [*Actuarium navigium*.] Terme de *Mer*. Vaisseau pour le service des grands navires, pour faire découverte & harceler l'ennemi. *Fourn.* La *patache* mouille à l'entrée des ports pour aller reconnoître les vaisseaux qui viennent ranger les côtes.

PATAGON, [Moneta Batavica.] Mot qui vient de l'Espagnol *patacon*, c'est une espèce d'argent qui se fabriquoit en Flandre. Elle étoit grande comme un écu blanc. Elle avoit pour légende *Alberthus & Elizabetha Dei gratia*, avec une manière de croix de saint André, au milieu de laquelle il y avoit une couronne, & de l'autre elle avoit pour légende *Archiduces Austriæ. Duces Burgundiæ & Brab.* avec un écusson couronné, au dedans duquel étoient des petits lions.

Patagon, f. m. [*Moneta cornuta*.] C'est aussi une espèce de monnoie d'argent grande & épaisse comme un loüis d'un écu, mais qui n'est pas ronde, & que pour cela le peuple de Paris appelle *pièce cornuë*, ou *écu cornu*. Ce patagon a d'un côté une grande croix, & de l'autre des armes. Il a eu cours en France jusqu'au mois d'Avril de l'an 1679. qu'il fut décrié par une Déclaration du Roi donnée à S. Germain en Laie le 28. de Mars 1679. avec ordre de le porter à la monnoie pour être changé & en recevoir la valeur en la monnoie qui a cours.

† **PATAPATAPAN.** [*Timpani pulsationes*.] Mot imaginé pour représenter le son du tambour.

PATAQUE, f. f. En Portugais, *Pataca*. Monnoie d'argent qui vaut environ un écu de France de soixante sous.

PATARAFES, f. f. Plusieurs traits & parafes broüillez où l'on ne connoît rien. Cette écriture n'est remplies que de *parafes*.

PATARD, f. m. Espèce de monnoie qui vaut un sou.

PATARD, est aussi une monnoie de cuivre

qui a cours en Flandres , & qui vaut à peu près le liard de France.

† PATATA PATATA [*Equi curfus.*] Mot imaginé pour représenter le galop d'un cheval. (J'ai vu un homme monté sur un cheval qui couroit *patata*.)

PATATRA. Exclamation qu'on fait quand on voit tomber quelqu'un. (Il a fait *patatra*.)

Patatra, Monsieur de Nevers. [*Exclamatio illuforia*.] C'est une exclamation ironique qu'on fait quand on voit tomber quelqu'un. Ce proverbe vient de ce que François de Gonzague, Duc de Nevers, courant la poste de Paris à Nevers, s'abatit dans la ville de Poüilly, sur quoi une vieille lui cria, *Patatra Monsieur de Nevers*: ce qui le mit tellement en colère, qu'il y envoya des soldats qui défolerent toute la ville. D'où vient qu'encore à présent un passant n'oseroit dire *patatra* dans la ville de Poüilly, sans se mettre en peine d'être fort maltraité. (Il a fait *patatra*.)

PATAUD, *f. m.* [*Canis culinarius.*] Chien de cuisine. Ce mot se dit figurément d'un homme gras & potelé. [*Obefus.*] C'est un gros *pataud*.

PÂTE, *pasté. f. m.* [*Artocreas.*] L'un & l'autre s'écrit, mais on prononce *pâté*. C'est une pièce de pâtisserie composé d'une abaissé & d'un couvercle qui renferme de la chair, du poisson, ou autre chose. (Faire un *pâté*. Ouvrir un *pâté*. Entamer un *pâté* de requête. *Pâté* de requête. *Pâté* à la Mazarine.

Votre *pâté* dès qu'il parut
Ramena les fantez, & fit naître l'envie
De boire à Clois, à Sylvie,
A ce qu'on aime enfin, &c.

La Font.)

Pâté en pot. [*Minutal.*] C'est de la viande hachée & assaisonnée comme si on vouloit la mettre en *pâté*, & qu'on fait cuire dans un pot. (Faire un *pâté* en pot bien garni de marons. *Mol. Avare*, *act. 3. sc. 1.*)

Pâté. [*Cartarum mixtio fraudulenta.*] Terme de *Jeu de Cartes*. Filouterie par laquelle on fait semblant de mêler les cartes, afin de faire gagner qui l'on veut.

Pâté. [*Abjunctum propugnaculum rotundum.*] Terme de *Fortification*. Ouvrage de fortification fait pour couvrir la porte de quelque Ville de guerre. (Attaquer. Insulter. Prendre. Emporter un *pâté*. Défendre un *pâté*. Le *pâté* est fort bien palissadé.)

Pâté d'Hermite. C'est ainsi qu'on appelle les noix. Parce que les *Hermites* soupent avec des noix.

Pâté. [*Crines crustâ inclusi.*] Terme de *Perruquier*. Ce sont des cheveux mis dans un *pâté* de gruau, qu'on fait cuire au four pour faire prendre aux cheveux une bonne frisure.

* *Pâté.* [*Labecula ex atramento effusa.*] Encre tombée de la plume sur le papier. (Livre plein de *pâtez*.)

Les Imprimeurs appellent *pâté* une forme qui est rompuë ou dérangée. [*Typus confractus.*]

Pâté, se met en plusieurs proverbes. On dit d'une femme en travail d'enfant, qu'elle crie des *petits pâtés*. [*Dolores habet parturientis.*] On dit encore. *Croute de pâté vaut bien pain*. Un bourgeois qui a un enfant bien gras l'appelle *pâté*. Hacher menu comme chair à *pâté*.

Pâté, se dit en termes de *Brocanteur*, de plusieurs petites choses qu'on met ensemble pour les vendre ou acheter en bloc, n'étant pas assez

considérables pour les estimer & évaluer en particulier.

PÂTE, (*PASTE*), *f. f.* [*Farina ex aquâ subacta.*] L'un & l'autre s'écrit, mais on prononce *pâte*. C'est de la farine détremée avec un peu de levain, ou de leveure, & avec de l'eau, & quelquefois avec du lait & autres choses qu'on pétrit ensemble pour en faire, ou du pain, ou de la pâtisserie. (*Pâte bise. Pâte fine. Pâte féuilletée. Faire de la pâte.*)

Pâte à laver les mains qui est faite d'amandes pilées. [*Massa amygdalina lotaria.*]

† * *Etre de bonne pâte.* [*Bene constitutum corpus habere.*] C'est-à-dire, être de bon tempérament. *Etre* d'une constitution forte & robuste. (C'est un homme de bonne *pâte*. *Mol.* Une femme de bonne *pâte*.)

Et dans son *Avare*, *act. 2. sc. 5.* Vous êtes d'une *pâte* à vivre plus de cent ans. Le *stîle* sérieux ne souffre ce terme que dans sa signification naturelle.

† * *Mettre la main à la pâte.* [*Operam conferre.*] C'est-à-dire, aider les autres à travailler; contribuer de ses forces à faire quelque chose.

Pâte de fourneaux. C'est le lut des fourneaux. C'est la terre dont sont faits les fourneaux chimiques.

Pâte d'amandes. [*Massa amygdalina.*] *Pâte d'abricots.* Ce sont des amandes ou des abricots formez en manière de *pâte*.

Pâte. [*Glutinum.*] Terme de *Cordonnier*. Eau & farine mêlée ensemble dont on se sert pour faire tenir les morceaux de cuir des talons des fouliers.

Pâte. [*Massa.*] Il se dit de plusieurs choses broiées, ou pulvérisées, qu'on a mises en masse en les humectant. (*Pâte* de couleurs. *Pâte* de stuc. Il y en a qu'on fait avec des émaux dont on fait du cristal qui ressemble à des perles précieuses. *Pâte* d'émeraude. *Pâte* d'amétiste, &c.)

Pâte. Espèce de boüillie dont se fabrique le papier. Elle est faite de vieux chiffons ou morceaux de toile de chanvre & de lin, que l'on appelle *drapeaux*, *peilles*, *chiffes*, *drilles* & *pattes*.

Pâte mole. Espèce de fromage de Hollande, gras & mollet, qui s'appelle aussi *côte blanche*.

On dit proverbialement, *Je n'ai ni pain ni pâte au logis.* [*Nihil est domi quod edam.*] Je n'ai rien à manger.

On dit encore. *C'est la meilleure pâte d'homme qui fut jamais.* [*Nemo illo melior.*] C'est-à-dire, le meilleur homme du monde.

On dit d'un homme à son aise & qui ne manque de rien, qu'il est comme un coq en *pâte*.

PÂTEFF, *f. m.* [*Massa fursurea delibuta.*] Les *Poulaillers* & les *Rotisseurs* appellent *pâtée*, une *pâte* qu'ils font avec des recoupes de son, dont ils donnent à manger à la volaille pour l'engraisser. (Donner de la *pâtée* à des chapons. Engraisser des poulets avec de la *pâtée*.)

PÂTE, OU PATTE, *f. f.* [*Pes, palma pedis.*] La première syllabe de ce nom se prononce *brève*. Le mot de *pate* se dit proprement des animaux, & c'est le pied de certains animaux. (On dit la *pate* d'un loup. La *pate* du chat. Le chat fait la *pate* de velours de peur de blesser. *Abt. Luc.* L'Académie écrit *patte*.)

Deux chèvres donc s'émancipant
Toutes deux ayant *pate* blanche
Quitterent les bas prez, &c.

La Font.)

† * *Pâte*

† * *Pate*. [*Manus*.] Mot burlesque pour dire *main*. (Graïller la *pate* au clerc d'un Rapporteur. *Scaron*. Je demeurai sept heures de cette sorte sans remuer ni pied ni *pate*. *Voit. liv. 129.*)

Pate. [*Norma multiplex*.] Petit instrument à plusieurs pointes, qui sert à régler les papiers de musique, & à faire plusieurs raies tout d'un coup.

Pate. [*Fibula lignea*.] Terme de *Charon*. Bout de rais de rouë, qui entre dans le moëu.

Pate. [*Fibula ferrea*.] Terme de *Marchand Chaudronnier*. C'est un morceau de fer qu'on scelle pour faire tenir la plaque du feu au contrecœur de la cheminée.

Pate. [*Basis*.] Ce mot se dit en parlant de verre. C'est la partie sur laquelle se soutient le verre. (Verre qui a la *pate* cassée.)

Pate de haut-bois, *pate de flute*. [*Extremitas flulæ*.] C'est le bas bout du haut-bois & de la flute. (Plus la *pate* des instruments est ouverte, & plus ils résonnent. *Merf.*)

Pate de flambeau. [*Basis*.] C'est la partie la plus basse du flambeau.

Pate du guéridon. C'est le bas du guéridon. (*Pate* du guéridon rompuë.)

Pate de fente de haut de chauffe. [*Limbus oriculatus*.] Terme de *Tailleur*. C'est une petite bande d'étoffe où il y a quatre ou cinq boutonnières, & qu'on amène par dedans le long du côté de la fente des hauts de chausses.

Pate d'oie. [*Pes anserinus*.] Voiez *Oie* & *moïüller*.

Pate, *f. f.* [*Bulbus*.] Terme de *Fleuriste*. Il se dit des *anémones* & des *renoncules*. L'oignon ou la racine des *anémones* & des *renoncules* ressemble en quelque façon à la *pate* d'un petit animal; & pour cela on appelle leurs racines des *pates*, & elles se multiplient comme les caëux des autres fleurs. Les graines d'*anémones* simples étant semées font de petites *pates*, qui au bout d'un an, ou de deux ou de trois deviennent assez fortes pour fleurir.

Pate d'ours. [*Acanthus*.] Terme de *Botanique*. C'est l'*acanthé* ou *branche urfine*.

Pate. Est un jeu d'écoliers, où on jette quelque menuë monoie contre une muraille, & où l'on gagne quand il n'y a que la longueur de sa *pate* entre les pièces des joïeurs. [*Ludus palmaris*.]

Pate, signifie, figurément, pouvoir qu'on a sur quelqu'un. Ce filou a passé plusieurs fois par la *pate* du Lieutenant Criminel. Je me suis tiré des *pates* d'un fripon de Procureur.

Pate de bouline. Terme de *Marine*. Cordages qui se divisent en plusieurs branches au bout de la bouline pour saisir la voile en plusieurs endroits.

☞ *Pate de bouline*. Ces boulines qui sont des cordes longues & simples, tiennent chacune à deux autres plus courtes que l'on appelle *pates de bouline*. *Ozan*. ou selon *Aubin* ce sont des cordages qui se divisent en plusieurs branches, au bout de la bouline, pour saisir la ralingue de la voile par plusieurs endroits en façon de marges. Ces *pates* répondent l'une à l'autre par des poulies.

Pate d'ancre. Terme de *Mer*. Ce sont deux branches de fer soudées sur la croisée de l'ancre, courbées, aiguës & propres à mordre le terrain, au dessous de l'eau pour arrêter le vaisseau. Les deux coins de la *pate* d'une ancre s'appellent *Oreilles*. *Ozan. Dict. Math.*

On dit proverbialement que le singe se sert de la *pate* du chat pour tirer les marons du feu, quand

Toute III.

quelcun fait ses affaires aux dépens des autres. [*Alieno periculo facere*.]

☞ *Pates-pelues*. Rabelais appelle *pates-pelues*, les hypocrites par rapport à ce qu'on dit de Jacob & d'Ésau, ch. 27. de la Genèse, comme si on vouloit dire que les hypocrites ont la voix de Jacob & les mains d'Ésau. Furetière croit que c'est allusion à la Fable du loup qui montrait une *pate* de brebis à l'agneau pour le tromper.

On dit aussi que le chat fait la *pate* de velours quand il retire ses grites en dedans.

En terme de *Blason*, on représente les *pates* ordinairement en barre. [*Pertransversulis*.]

† *PATÈRE*, ou *PATTEÈRE*, *f. f.* [*Palma percussio*.] Terme de *Collège*. Coup de fouët, ou de ferule que le Régent donne sur la main. (Il a eu deux bonnes *patées*.)

On dit en *Blason* *croix-patée*. [*Cruis pedata*.] (Celle qui a les extrémités plus larges & en forme de *pates* étendus.)

PATELET, ou *VALIDE*. Espèce de moruë verte.

† *PATELIN*, *f. m.* [*Adulator, palpator*.] Trompeur. Fin & adroit. (C'est un *patelin*.)

PATELINAGE, *f. m.* [*Ars veteratoria*.] Artifice, tromperie d'un *patelin* qui flate quelcun, & qui le tourmente en tant de manières, qu'il vient à bout d'en tirer quelque profit. (Le *patelinage*, est la marque d'une ame foible. *Belleg.*)

PATELINER, *v. a. & n.* [*Veteratoriè alicui palpari*.] Tromper doucement & avec esprit. Tromper en flatant. (Les Gascons & les Normands sont maîtres en l'art de *pateliner*. Voiez ce fourbe comme il *pateline* ce pauvre bonhomme.)

Pateliner, en parlant d'affaires, signifie manier une affaire avec adresse, pour la faire réussir comme on souhaite. On ne le dit qu'en mauvaise part.

PATELINEUR, *PATELINEUSE*, *adj.* Qui fait venir les autres à ses fins par des manières souples & artificieuses.

PATENÔTRE, *f. f.* [*Oratio Dominicalis*.] Grain de chapelet. Un *pater*. Ce mot de *patenôte* se prend aussi pour les *ave* & les *pater* qu'on dit sur les grains de chapelet. (Comment appelle-t-on ce gros grain de chapelet, une *patenôte*. Il marmote certaines *patenôtres*, où je ne comprends rien. *Racine, plaid.* Dire ses *patenôtres*. *Téoph.*)

Patenôtres. Terme d'*Architecture*. Ornaments qui se mettent au dessus des oves, qui sont des grains ronds ou ovales qu'on appelle autrement *colliers de perles* ou *d'olives*. [*Figure semiglobuli*.]

On appelle *patenôtres de singes*. [*Simia mutatio*.] Le bruit que font les singes en grondant. On dit aussi des chats, qu'ils disent leurs *patenôtres*, quand étant en repos, ils forment un certain bruit dans le gosier.

PATENÔTRE, *PATENÔTREÈ*, *adj.* Terme de *Blason*. Fait en forme de grain de chapelet. (Il porte d'azur à la croix *patenôtérée*. *Col.*)

PATENÔTRERIE, *f. f.* Marchandise de chapelets. (Le négoce de la *Patenôtrerie* fait partie de celui de la Mercerie.)

PATENÔTRIER, *f. m.* [*Tesserarum precariorum opifex*.] Ouvrier qui fait & qui enjolive & vend de toutes sortes de chapelets. (Il y a des *patenôtriers* assez accommodés.)

PATENTES, ou *LETTRES PATENTES*, *f. f.* [*Regis solemnne diploma*.] Ce sont des lettres en forme & sellées du grand sceau. (Obtenir des lettres *patentes*.)

Patente, se dit aussi absolument. (Il a obtenu une patente. Il a produit sa patente.)

Patente de Languedoc, *f. f.* Sorte de droit que le Fermier des cinq grosses fermes exige en Languedoc des marchandises & denrées qui sortent par eau & par terre du Languedoc. (Jouir de la ferme de la *patente*. Voyez le *bail des Cabelles*.)

PATENT, PATINTI. Terme de *Chancellerie*. (Acquit patent. Lettres patentes. Acquit patent, signifie un brevet du Roi scellé du grand sceau, portant gratification d'une somme d'argent, & servant d'acquit & de décharge à celui à qui il s'adresse.)

PATER, *f. m.* Terme de *Paténôtrier*. Gros grain de chepelet qui est au bout de chaque dizaine.

Pater noster, *f. m.* Ce mot n'a point de *pluriel* en François. (Dire cinq *pater noster*.)

Pâter, *v. a.* [*Glutinare*.] Terme de *Cordonnier*. Etendre de la pâte sur les morceaux de cuir des talons des fouliers afin de les faire tenir. (Pâter un talon.)

PATIRE, *f. f.* [*Patira*] Ce mot est écorché du Latin, & se dit en parlant des *funerailles des anciens*. C'étoit un vase d'or ou d'argent, de marbre, de bronze, de verre, ou de terre qu'on enfermoit dans les urnes avec les cendres du mort, après avoir servi aux libations du vin, ou des autres liqueurs qu'on faisoit aux funérailles.

PATERNEL, PATERNELLE, *adj.* [*Paternus*,] *Patruus*.] Qui est de père. Qui regarde le père. (Soin paternel. L'amour paternel est plus sage que l'amour maternel. Charité paternelle.)

Et d'un ton *paternel* réprimant ses douleurs ;
Laisse au chantre, dit-il, la tristesse & les pleurs.

Desp.)

PATERNELLEMENT, *adv.* [*Paterno animo, patriè*.] D'une manière paternelle. Avec une affection paternelle. (Il reçut son fils paternellement & lui pardonna.)

PATERNITÉ, *f. f.* [*Paternitas*.] Ce mot se dit en des matières de Théologie & en des discours comiques. C'est-à-dire, titre de père. Père. (On demande si la *paternité* en Dieu est distinguée réellement, ou formellement de ses autres attributs. Tant & tant fut par la *paternité* dit d'oraisons. *La Font.*)

Paternité est aussi un titre d'honneur qu'on veut aux Religieux vénérables. (Votre *paternité* veut-elle nous prêcher.)

PATÉTIQUE, *adj.* [*Commovendis animis aptus*.] Qui remuë. Qui excite les passions. (Discours patétique. (Cet endroit de la pièce est beau & patétique.)

Patétique, *f. m.* [*Patheticus*.] Tout ce qui excite & remuë les passions. (En racontant il est bon de s'attacher au *patétique*.)

§ *Patétique*, est selon Longin, ch. 6. cet enthousiasme, cette véhémence naturelle, qui touche, qui émeut, & il ajoute que l'élevation d'esprit qui fait penser heureusement les choses, & le *patétique* dépendent de la nature ; il faut qu'elles naissent en nous ; il ajoute que Cécilius n'a point fait mention du *patétique*, parce qu'il a cru que le sublime & le *patétique* naturellement n'alloient jamais l'un sans l'autre ; mais il se trompe, puisqu'il y a des passions qui n'ont rien de grand, comme l'affliction, la peur, la tristesse ; qu'au contraire il se trouve quantité de choses grandes & sublimes, où il n'entre point de passion ; dans la prose, les Panégyriques,

& tous les discours qui ne se font que pour l'ostentation, ont par tout du grand & du sublime : de sorte que même entre les Orateurs, ceux-là communément sont les moins propres pour le Panégyrique, qui sont les plus patétiques ; au contraire ceux qui réussissent le mieux dans le Panégyrique, s'entendent assez mal à toucher les passions. Cet Auteur ajoute, du moins selon la Traduction de M. Boileau : j'ose dire qu'il n'y a peut-être rien qui relève davantage un discours, qu'un beau mouvement & une passion poussée à propos ; en effet, c'est comme une espèce d'enthousiasme & de fureur noble, qui anime l'oraison, & qui lui donne un feu & une vigueur toute divine. Et dans un autre endroit : le *Patétique* participe du sublime autant que le sublime participe du beau & de l'agréable.

PATÉTIQUEMENT, *adv.* [*Patheticè*.] D'une manière touchante. (Prêcher patétiquement.)

PATEUX, PATEUSE, *adj.* Il signifie plein de pâte. (Il a encore les mains pâteuses. Ce pain est *pâteux*.)

* *Pâteux*, *pâteuse*, *adj.* [*Nimis spissus*.] Ce mot se dit en parlant de bouche de malade, & signifie plein d'humeurs gluantes. (Bouche *pâteuse*.)

Pâteux, *pâteuse*. [*Quibus inest glutinosus humor*.] Terme de *Jardinier*. Il se dit de certains fruits, qui étant trop murs, ont, pour ainsi dire, une chair de pain à demi cuit. Ainsi l'on dit de quelques pêches, ou de quelques poires, qu'elles ont la chair *pâteuse*. *Quin. jard. fruit. t. 1.*)

PATHOGNOMONIQUE, *adj.* Epithete qu'on donne aux signes qui sont propres & particuliers à la fanté ou à chaque maladie, & qui en sont inséparables : c'est pourquoi on les appelle aussi *univoques* & *essentiels*.

PATHOS. Ce mot, qui est Grec, signifie passion ; & ne s'emploie que pour marquer les mouvemens que l'orateur excite. (Il y a bien du *pathos* dans ses discours. *Acad. Fr.*)

On voit par tout chez vous l'èthos & le pathos.

Molière, Femmes sçav.)

† PATIBULAIRE, *adj.* [*Crucarius*.] Qui sent ; qui regarde la potence. (Avoir les inclinations patibulaires, mine patibulaire. *Scar.* Air patibulaire.)

La Fontaine a pris ce mot pour le gibet même. (Le scélérat passa près d'un *patibulaire*. On appelle aussi *souches patibulaires* les piliers où l'on attache les corps de ceux qu'on a exécutés.)

PATICER, *v. a.* [*Opus pistorium conficere*.] C'est faire de la pâtisserie. (Cette cuisinière est excellente, elle sçait fort bien *paticer*.)

PATICERIE, *f. f.* [*Dulciarius panis*.] Pièces de four, comme sont *pâtez*, *flans*, *darioles*, *tartes*, *tourtes*, & autres friandises. (La *pâtisserie* n'est pas bonne pour la fanté.)

PATICIER, *f. m.* [*Pistor dulciarius*.] Artisan qui fait & vend de toutes sortes de pâtisseries, *pâtez*, *tartes*, *tourtes*, *gâteaux*, *biscuits*, *macarons*. (Un *pâticier*.)

† PATICIÈRE, *f. f.* Femme de *Pâticier*.

PATIENCE, *f. f.* [*Patientia, constantia*.] Prononcez *patiance*. C'est une vertu qui nous fait souffrir constamment. (Patience grande, particulière, extrême, chrétienne. La patience de Job est illustre. Avoir patience. Le mot de *patience* dans ce sens n'a d'ordinaire point de *pluriel*. C'est pourquoi Balzac a repris Benferade d'avoir écrit dans un Sonnet :

On voit aller des *patiences*
Plus loin que la sienne n'alla.)

L'on croit pourtant qu'il y a des endroits où les Prédicateurs se peuvent servir de *patience* au pluriel.

Ce n'est pas que la *patience*
Ne soit pas une vertu des Dames de Paris,
Mais par un long usage elles ont la science
De la faire exercer par leurs propres maris.

Perr. Griféid.)

En patience. Façon de parler adverbiale, qui signifie en repos, en paix, en tranquillité. (Demeurez en patience. Laissez-le en patience. Il souffre son mal en patience & sans se plaindre.)

Patience, se dit quelquefois par manière d'adverbe. (Patience, vous le paierez. Laissez-moi parler, patience, &c.)

Patience. [*Lapathum.*] Sorte d'herbe à feuilles larges qu'on met dans le potage & dans quelques farces. Le mot de *patience* dans ce sens n'a point de pluriel. Il y a plusieurs sortes de *patience*, entr'autres la commune, qu'on nomme autrement la *parle*; la *patience rouge*, ou *sang-dragon*, & la *patience des jardins*, connuë sous les deux noms de *Rapontic des montagnes*, ou *Rhubarbe des Moines*.

Patience. [*Species armillaris.*] Terme de certains Religieux, comme de *Benedictins*, *Augustins déchauffez*, & *Feuillans*. Les *Augustins déchauffez* appellent *patience* un morceau d'étoffe que portent les novices, & qui pend par devant & par derrière un bon pié. Les *Benedictins* nomment *patience* une sorte de *scapulaire* sans capuchon qu'on donne aux Religieux malades. Et parmi les *Feuillans*, la *patience* est une sorte de petit *scapulaire* que le novice porte durant son noviciat, & qui pend par devant & par derrière. La *patience* est aussi parmi les *Feuillans* une chemise qui n'a point de poignets, & qu'on donne aux Religieux malades. (Il faut donner une *patience* à un tel, car il se porte mal.) Le mot de *patience* dans le langage des Religieux a un pluriel.

PATIENT, PATIENTE, *adj.* [*Patiens, tolerans.*] Prononcez *paciant, paciente*. Qui souffre. Qui endure. Qui a la force & l'esprit de dissimuler les ressentimens, & de ne point s'emporter brutalement. (Le Sage est patient. L'homme patient vaut mieux que le courageux, *Sal. Prov. c. 16.* Il est bon patient. La charité est patiente. *S. Cir. Théol. famit.*

Une Dame aussi *patiente*

Que celle dont ici je relève le prix;
Seroit par tout une chose étonnante;
Mais ce seroit un prodige à Paris.

Perr. Griféid. préf.)

Patient, f. m. [*Sons morti addictus.*] Celui qui est condamné à mort & qu'on va exécuter. (On est patient de voir passer les *patients*. Le Confesseur, le Ministre n'abandonne point le *patient*. Exhorter le *patient* à mourir courageusement.)

Patient, se dit de celui qui est entre les mains des Chirurgiens, & sur lequel ils doivent faire quelque opération douloureuse. [*Æger.*]

Patient en Physique signifie le sujet sur lequel un agent opère. (Toutes les opérations de la nature se font en appliquant l'agent sur le *patient*.)

Patiemment, adv. [*Æquo animo, constanter.*] Prononcez *patiaman*. Avec patience. Avec douceur & sans emportement. (Souffrir patiemment la pauvreté. Porter patiemment le malheur. *Ablancourt.*)

Tome III.

Patienter, v. n. [*Patienter expectare.*] Prononcez *pacianté*. Prendre patience. Attendre patiemment. (Patientez un peu, & on vous satisfera.)

PATIN, *f. m.* [*Calcæus altior, cothurnus.*] Soulier de femme qui a des semelles fort hautes & remplies de liége, afin de paroître de plus belle taille. (Quand cette femme perd ses patins, elle perd une partie de sa taille.)

☞ L'origine est Grecque selon M. Lancelot, il vient de *πατείν*, marcher; *πάτος*, un chemin batu. L'origine du P. Labbe est plus naturelle: *Patin*, dit-il, vient plutôt de *Pate*, qui se prend pour un pié plat, *patulus pes*, que de *πατείν*, *calcære*.

Patins, f. m. [*Calapodia.*] C'est une chaussure particulière dont les Hollandois se servent pour aller sur la glace. (Ce patin est composé de bois avec un morceau de fer dessous pour couper la glace.)

☞ Maynard, sur une femme laquelle quittant ses patins en se mettant au lit, quittoit la moitié de sa taille:

Quelques invisibles Lutins
Lui font laisser dans ses patins
Plus de la moitié de sa taille.

Patin. [*Solea medio globo inferius instructa.*] Sorte de fer à cheval sous lequel on a soudé une demi boucle concave, & dont on se sert pour un cheval éhanché, ou qui a fait quelque effort. (Attacher un patin à un cheval.)

Patins. [*Subtracti fundamentis asseres.*] Terme d'Architecture. Pièces de bois qui se mettent dans les fondations sur les pieux, ou sur un terrain qui n'est pas solide, *Félibien*.

On appelle aussi *patin* ou *socle*, la base du piédestal d'une colonne, *Ozanam, Dict. Math.* [*Bases, Fulcra.*]

† PATINER, *v. a.* [*Attrectare, pertractare.*] Manier. Tâter. (Il aime les grisettes, parce qu'il les *patine*. Il aime à *patiner*.)

Patiner, se dit aussi des fruits qu'on manie indifféremment. (Il ôte la fleur de ces fruits en les *patinant*, à force de les *patiner*.)

PATINEUR, *f. m.* [*Palpator.*] Celui qui manie. Qui tâte.

Les *patineurs* sont fort insupportables,
Même aux beautés qui sont très-patinales.
Scaron, Epit. chag. à M. d'Albret.)

Patineur, f. m. Se dit en Hollande, de ceux qui vont sur la glace avec des patins.

PATIR, *v. a.* [*Pati, tolerare, laborare.*] Je *pati*. J'ai *pati*. Je *patis*. Je *patirai*. C'est souffrir. Endurer. Porter quelque peine. Recevoir dommage.

Elles quittent leur personnage,
Non sans avoir beaucoup *pati*,
Et chacune dans son ménage
Selon son gré prend son parti.

Perr. Griféid.)

On voit que de tous tems
Les petits ont pâti des sottises des grands.
La Font. fables, liv. 2.)

(Les bons patissent pour les mauvais. Il ne pouvoit abandonner cette contrée sans que l'isle en *patît*. *Hist. d'Aubusson.*)

Patir. Parmi les mystiques, c'est être dans l'inaction, & dans une contemplation paisible & passive. Ainsi dans ce sens, *patir* n'emporte pas une souffrance opposée à la joie. *Fenelon*.

Le Chevalier de Cailly, sous le nom de d'Accilly, a dit dans une Epigramme :

Depuis le moment glorieux
Que mes yeux virent Cléonice,
De leur félicité le Ciel fut envieux,
Il aïgea mon cœur d'un éternel supplice.
Dieux ! Faut-il que le cœur pâtisse
De la félicité des yeux.)

PATIS, Voyez *Pastis*.

† PATOIS, *f. m.* [*Sermo rusticanus.*] Sorte de langage grossier d'un lieu particulier, & qui est différent de celui que parlent les honnêtes gens. (Les provinciaux qui aiment la langue viennent à Paris pour se défaire de leur *patois*. Voyez *Jargon*.)

PATOLOGIE, (PATHOLOGIE.) *f. f.* [*Pathologia.*] Terme de Médecine. C'est la partie de la médecine qui considère la nature & la différence des maladies, leurs causes & leurs symptômes. La *Pathologie* examine tout ce qui est contraire à l'économie animale. Voyez *Fernel*. (Le Traité de la Pathologie est curieux. On dit *questions pathologiques*.)

PATON, *f. m.* [*Fulcimen coriaceum.*] Terme de Cordonnier. Petit morceau de cuir qu'on met en dedans au bout de l'empeigne du soulier, afin d'en conserver la forme. (Monter un paton. Le paton de mon soulier me blesse.)

PATON, *f. m.* [*Massa compacta ad saginandos capones.*] Morceau de pate préparée avec du beurre & autres drogues, qui sert à engraisser les chapons. On le dit aussi d'un petit oiseau bien gras. (Ces ortolans font des patons de graisse.)

PÂTRE, (PASTRE,) *f. m.* [*Pastor armentitius.*] L'un & l'autre s'écrit, mais on prononce *pâtre*. C'est celui qui a soin de mener les bêtes au pâturage.

Et si sur un Edit des *Pâtres* de Nubie
Les Lions de Barcas vuideroient la Lybie.

Despréaux.)

☞ L'Ordonnance des Eaux & Forêts de 1669. veut que les *Pâtres* ou gardes des bestiaux, soient nommez annuellement à la diligence des Procureurs d'Office ou Syndics des Communautés par les habitants, le Juge du lieu présent, ou un Notaire, & sans frais, & la Communauté demeurera responsable de ceux qui auront été nommez.

☞ Les anciennes Ordonnances exigeoient le serment des *Pâtres* que les Usagers avoient choisis; leur soin est d'empêcher les abroutissemens; & s'ils manquoient à leur devoir, les Usagers demuroient du dommage causé par leur négligence.

☞ Ce terme *Pâstre*, n'est, ce me semble, en usage que dans les Provinces où il y a de grands bois & de grands paturages. Celui qui ne mène qu'un troupeau de moutons, est appelé *Berger*, & le *Pâstre* a sous sa conduite le bétail de toute sorte d'un village ou d'une partie.

☞ Le maître du bétail doit répondre de la faute de son *pâstre*, lorsque le bétail a fait du dommage dans le fonds d'autrui, soit à garde faite ou en cas d'abandon.

☞ Le *pâstre* est tenu de la mort & de la perte des bêtes, soit qu'elle arrive par une grande faute, *lata culpa*, ou par une faute légère *levi culpa*. Ils n'en sont pas quittes en rapportant la peau de la bête, si ce n'est en établissant que la perte est arrivée par un cas fortuit.

☞ Parmi les loix agraires que l'on attribue à l'Empereur Justinien, & qui ont été données au public par Leunclavius, il y a celle-ci qui convient à notre sujet: si un berger, sans le consentement de son maître, s'avise de traire les brebis pour en vendre le lait, il sera foueté & privé de son salaire.

AD PATRES. Façon de parler basse & burlesque. Aller *ad patres*, pour dire mourir. Je l'enverrai *ad patres*, pour dire, je l'enverrai promener.

(J'ai, comme vous savez, un habile cousin,
Homme de conscience, & sçavant Médecin,
Qui l'enverroit bien-tôt *ad patres*.)

Bouff. Esop.)

PATRIARCAI, PATRIARCALE, *adj.* [*Patriarchalis.*] Qui appartient au Patriarche. Qui est de Patriarche. (Il porte d'argent à la croix patriarcale d'azur. *Col.* Trône Patriarcal. Dignité patriarcale. *Thomassin, Discipl. Ecclesiast.*)

PATRIARCAT, *f. m.* [*Patriarchatus.*] Dignité de Patriarche. (Elever quelqu'un au Patriarcat. *Thomassin, Discipline Ecclesiastique.*)

PATRIARCHE, *f. m.* [*Patriarcha.*] Mot Grec qui veut dire le *premier des Peres*. C'est celui qui possède la seconde dignité de l'Eglise, & c'est comme si on disoit, celui qui préside aux quatre parties principales du monde. (Il y a cinq Patriarches, celui de Rome, d'Alexandrie, d'Antioche, de Jérusalem, & celui de Constantinople. Un Saint Patriarche. On donne encore ce nom de Patriarche aux Saints Personnages qui ont vécu avant la venue de Jesus-Christ.)

On donne encore ce nom au chef des Eglises Chrétiennes d'Orient. Le *Patriarche* des Arméniens. Le *Patriarche* des Ayyfins, des Jacobites, &c.)

PATRICE, *f. m.* [*Patricius.*] C'étoit le nom des Gouverneurs que les Empereurs de Constantinople envoioient en Italie, en Sicile, & en Afrique. Ce nom de *Patrice* a aussi été donné par honneur à d'autres personnes. (Charlemagne reçut du Pape Adrien le nom de *Patrice de Rome*, avant qu'il prît celui d'Empereur.)

☞ *Patrice, Patriciens.* Les Romains apelloient *Patrices* ceux qui descendoient des cent Sénateurs, que Romulus établit, lorsqu'il jeta les premiers fondemens de la République. *Fenestrel. cap. 1.*

☞ Ces premiers Sénateurs furent appeliez *Patrices*, parce que Romulus choisit les plus âgez.

Selestaque corpora Patres

Disit:

dit Ovide, & pour les distinguer des autres, ils portoit sur leurs souliers la figure du croissant de la Lune, c'est-à-dire un C qui marquoit le nombre de cent, parce qu'ils étoient cent Sénateurs. *V. Isidor. Etim.*

PATRICIAT, *f. m.* [*Patricias dignitas.*] Dignité de Patrice, laquelle a été dans l'Empire Romain depuis Constantin le Grand.

PATRICIEN, PATRICIENNE, *adj.* [*Patricius.*] Qui vient de Sénateur Romain. (Race Patricienne. Famille patricienne. Les Patriciens étoient les premiers nobles Romains du tems de Romulus. *Danet.*)

PATRIE, *f. f.* [*Patria, natale solum.*] País où l'on a pris naissance. Il est naturel d'aimer sa patrie. (Le Sage n'a proprement point de patrie. La patrie est une vision. La patrie est

par tout où l'on est bien. Les anciens étoient fortement infatuez de l'amour de leur patrie.

Tu dois-là tous tes soins au bien de la patrie.
Tu ne t'en peux bannir que l'orphelin ne crie.

Desp.)

☞ L'amour de la patrie n'est point une vision, & il est peu de personnes qui ne sentent dans leur cœur un secret attachement pour leur patrie, & pour le lieu où leurs peres font nez. Ulisse, dont on a tant vanté la sagesse, aima mieux revoir sa chere Itaque, que de devenir immortel, c'est par cet exemple que Cicéron justifie l'amour de la patrie : *Si quidem*, dit-il, *etiam ille sapientissimus vir, Ithacam ut videret, immortalitatem scribitur repudiassè, lib. 2. Leg.*

PATRIMOINE, [*Patrimonium, patria bona.*] Bien qui vient du père & de la mère. (Avoir du bien de patrimoine. Tous les biens de l'Eglise font le *patrimoine des pauvres*. Ils ont été originellement confiez ensuite par l'Eglise aux Bénéficiers pour être les administrateurs du *patrimoine des pauvres*. *Le Pere Thomassin, Discipline de l'Eglise, 1. part. l. 4. c. 5.*

On donne le même nom aux premiers Instituteurs des Ordres Religieux, comme S. Benoît, S. François, S. Dominique, &c.

Patrimoine de S. Pierre. C'est une partie du Domaine que le Pape possède en Italie, & dont Viterbe est la Capitale.

PATRIMONIAL, PATRIMONIALE, *adj.* [*Paternus.*] Qui est de patrimoine. Héritages patrimoniaux. Fiefs patrimoniaux. Titre patrimonial sur lequel on reçoit les ordres sacrez.

PATRIOTE, *f. m.* Un homme fort attaché au bien & fort zélé pour la gloire de sa Nation.

PATRIOTISME, *f. m.* Amour de la Patrie.

PATRIOTIQUE, *adj.* Zele patriotique, a le même sens que les précédens.

† **PATROCINER**, *v. n.* [*Patrocinari.*] Mot burlesque écorché du Latin. C'est parler à une personne pour le porter à quelque sentiment qu'on voudroit qu'elle prît, en blâmant le sentiment que cette personne a, & soutenant celui qu'on veut lui faire prendre.

(Prêchez, *patrocinez* jusqu'à la Pentecôte,
Vous ferez étonné, quand vous ferez au bout,
Que vous ne m'aurez rien persuadé du tout.
Molière, Ecole des Femmes, act. 1. sc. 1.)

Il signifioit autrefois *plaider*.

PATRON, *f. m.* [*Exemplar, specimen, archetypus.*] Ce mot en général signifie modèle sur lequel certains ouvriers travaillent. (Un beau *patron* de dentelle. Un *patron* de point de France. Acheter un *patron*. Suivre son *patron*. Faire un *patron*. Tracer un *patron*.)

† * **Patron**. [*Specimen, idca.*] Ce mot se disant des personnes, est figuré & veut dire *exemple*. (Si on a à prendre *patron* sur quelqu'un, il faut que ce soit sur une personne de mérite.)

Patron. [*Patronus, servi Dominus.*] Terme de *Droit civil*. C'étoit celui qui donnoit la liberté à quelque esclave. C'étoit tout homme qui avoit le pouvoir d'affranchir ses esclaves. Le *patron*, ou le maître, affranchissoit son esclave quand il le faisoit asseoir à sa table avec lui, quand il l'adoptoit, &c. Voyez *là-dessus les Institut. l. 1. tit. 5.*

Patron. [*Patronus, fundator.*] Terme de *Droit Canon*. C'est celui qui a droit de présenter à l'Ordinaire, un Ecclésiastique capable de

remplir le bénéfice que lui ou ses prédécesseurs ont fondé. (Il y a un *patron Layque* & un *patron Ecclésiastique*. Le Roi est *patron* de toutes les Eglises Cathédrales & Collégiales, des Abayes & des Monasteres, s'il n'y a point de titre au contraire. *Ereret, de l'abus c. 8.*)

Patron. [*Navarchus, nauclerus.*] Terme de *Mer*. Celui qui commande aux voiles du vaisseau & généralement à tous les gens du vaisseau. *Fournier Hydrographie*. D'autres disent que c'est un *Officier marinier* qui commande tout l'équipage & toute la manœuvre, *Pantero Pantera*, qui a fait un *Traité de la marine*, dit que *patron* est un *Officier de guerre* qui distribue les rations & autres choses nécessaires à ceux qui rament, qui a soin de tout ce qui regarde le service de la galere & même des marchandises qu'on y embarque. (Il y a des *patrons* dans chaque galere. Voyez *Pantero, l. 2. c. 12. p. 317.*)

☞ Capitaine, Maître & Patron sont trois Commandans de vaisseaux, qui diffèrent de nom & de fonctions. Le Capitaine commande par brevet du Roi; ceux qui ne commandent que sur une simple commission les vaisseaux marchands, sont apellez *maîtres* sur les côtes de l'Océan, & *patrons* sur la Méditerranée. On leur donne aussi la qualité de Capitaine, lorsqu'il s'agit d'un voiage de long cours.

☞ Les Romains apelloient *Navarchi* ou *Navicularii*, ou *Naucleri*, tous ceux qui commandoient sur *Mer*. On trouve dans la loi 30. du titre de *Naviculariis Cod. Theod.* ces trois qualitez; & quant au mot de *maître*, la loi 2. de *exercit. act.* nous apprend qu'il est ancien, puisqu'on apelloit *Magister* celui à qui tout le loin du vaisseau étoit confié.

† * **Patron**. [*Patronus, herus.*] Le maître du logis. Le mot de *patron* en ce sens est bas & burlesque; il est pris des Italiens, qui apellent le maître du logis *padrone*. (Le *patron* est-il ici? Où est le *patron*? Le *patron* de la café est-il ici?)

Le Cardinal Patron. [*Cardinalis Patronus.*] C'est celui qui gouverne à Rome.

* **Patron**. [*Patronus titularis.*] C'est le Saint que quelque Roïaume, Ville ou Village où les gens de profession honorent particulièrement, & dont ils célèbrent tous les ans la fête. (Saint *Denis* est le *Patron* de la France. Saint *Jacques* celui d'Espagne. Saint *Nicolas* le *patron* des gens de mer. Saint *Pierre* celui de Rome. On se réjoiit comme il faut à la fête des *patrons*.)

Saint Louis est votre *Patron*,
Louis le Grand en est un autre,
Au gré de bien de gens pour le moins aussi bon.
Deshoulières,)

* **Patron**. [*Patronus, Mecenas.*] Protecteur; Défenseur. Celui qui s'intéresse dans nôtre fortune, & qui tâche à la pousser. (Quand on n'a ni grands biens ni grande naissance, on ne fait rien dans le monde sans *patron*. Un *patron* tient souvent lieu de mérite à bien de gens. Se faire un *patron*.)

Nous servons un *Patron* qui n'aime pas qu'on gronde.
Benfenade.)

PATRONAGE, *f. m.* [*Patronatus, jus nominationis.*] Terme de *Droit Canon*. C'est le droit de présenter un Ecclésiastique au bénéfice vacant. (On acquiert le droit de *patronage* sur un bénéfice, lorsqu'on a employé son bien à bâtir

une Eglise ou lorsqu'on l'a fondée. On dit, ce bénéfice est en *patronage laïque*. Le *patronage des Laïques* a commencé en Orient, & l'*Eclésiastique* en Occident. *Discipline de l'Eglise*, 1. part. liv. 2. ch. 7.)

Le Patronage tel que nous le connoissons aujourd'hui, est différent du Patronage des Grecs & des Romains. Il est pourtant vrai que le Patronage Romain est la source du nôtre. Denis d'Halicarnasse en a donné une idée générale dans le second livre de son Histoire Romaine. Il dit d'abord que les Athéniens & les Thessaliens confondoient souvent les esclaves & les cliens, le Patronage & la servitude; ils donnoient même aux cliens des noms qui marquoient la bassesse de leur condition & leur pauvreté: mais Romulus en établissant le Patronage parmi les Romains, adoucit les rigueurs du Patronage des Grecs, & eut en vuë de former une certaine union d'amitié & de protection entre les riches & ceux qui ne l'étoient pas, afin d'éviter l'usurpation & la tyrannie que la supériorité inspire & semble même autoriser. Il forma donc deux ordres, dont le premier étoit composé des Patriciens, & le second des Plebéiens; les premiers furent chargés de la Religion, de la Magistrature & du soin des affaires publiques; les Plebéiens furent destinés à la culture des terres, au soin des troupeaux & au commerce: mais connoissant le danger où il laissoit cette partie de son nouvel Etat, il permit aux Plebéiens de choisir parmi les Patrices un Patron & un défenseur contre l'injustice, presque toujours compagne de la supériorité; il régla même les devoirs respectifs des uns & des autres. Ces Patrices, dit l'Historien, étoient obligés d'expliquer à leurs cliens les loix qu'ils n'entendoient pas, de s'intéresser dans toutes leurs affaires avec cette ardeur qui fait agir les pères pour l'intérêt de leurs enfans; ils devoient encore veiller à l'usage que leurs cliens faisoient de leurs biens, à l'emploi de leur argent, & empêcher qu'on les trompât dans les contrats qu'ils faisoient: d'un autre côté les cliens étoient obligés de contribuer à la dot des filles de leurs Patrons, au cas qu'ils ne fussent pas en état de les marier selon leur condition, de paier la rançon de leurs Patrons & de leurs enfans, lorsqu'ils étoient prisonniers de guerre, de paier les dépens auxquels ils étoient condamnés, sans espérance de remboursement contre leur Patron; de contribuer de même aux frais que l'on faisoit ordinairement dans les brigues & dans les poursuites des charges publiques; outre ces devoirs personnels, il en établit de communs entre les Patrons & les cliens; ainsi il ne leur étoit pas permis d'agir criminellement les uns contre les autres, ni de servir de témoins contre de tierces personnes en matière criminelle, si ce n'est pour leur justification, & pour rendre l'observance des loix du patronage exacte & inviolable de part & d'autre. Celui qui les violoit étoit puni comme coupable de trahison & comme une personne dévouée aux Dieux des enfers. Cette loi étoit sévère, mais ce fut sans doute, & c'est le sentiment de l'Historien, par ce moyen que la bonne intelligence subsista pendant très-long-tems entre les Patrons & les cliens. Ce ne fut pas seulement dans Rome que le Patronage fut établi; il fut aussi observé dans les Colonies, lesquelles se choisissoient des Patrons dans Rome

pour les protéger, lorsqu'il s'agissoit de leurs intérêts. Nous lisons dans la sixième Verrine de Cicéron, que les Siciliens étoient cliens de la famille des Marcelliens. L'Histoire en fournit encore d'autres exemples, qu'on peut voir dans Appien, dans Valère Maxime, dans Velleïus Paterculus & ailleurs.

Il est aisé de s'apercevoir que le Patronage s'est établi dans l'Eglise sur le modèle de l'ancien Patronage Romain. Les Fondateurs s'attribuèrent d'abord le titre de *Patron*, & le droit de présenter aux Evêques des Clercs pour servir les Eglises nouvellement érigées.

Le Concile d'Orange tenu en 441. sous le jeune Théodose & Valentinien, confirma aux Fondateurs le droit de présentation aux Evêques, ce qui fut ensuite autorisé par la Nouvelle 123. chap. 18. de l'Empereur Justinien, & par le second Concile d'Arles, canon 36. Quelques-uns croient que le Patronage & les autres honneurs ont été acordez aux Fondateurs pour exciter les fidèles à faire des dons & des libéralitez aux Eglises. D'autres disent que ce droit est une marque de la reconnoissance des Clercs dont personne ne doit se dispenser. Voyez les Jurisconsultes qui ont traité du *Patronage*, & du *Droit de Patronage*. Nous ajouterons seulement ce qui suit:

C'est principalement par la dotation que l'on acquiert le Patronage; & c'est par cette raison que les Canons défendent de consacrer une Eglise qui n'a aucun revenu; & s'il arrive que l'un dote l'Eglise & l'autre la fasse construire, celui qui aura doté jouira seul du Patronage. On peut acquérir le Patronage par la cession gratuite, par succession ou par acquisition du fond auquel il est attaché, ou enfin par prescription, quoique le Patronage soit Eclésiastique; pour acquérir cette prescription il faut quarante années, & trois provisions ou nominations dans cet espace; on prouve l'existence du droit par titres authentiques, par plusieurs présentations, quoique interrompues, pourvu qu'elles puissent établir une possession immémoriale. La présentation est le plus considérable droit du Patronage; elle consiste dans la liberté de choisir une personne capable de servir un bénéfice ou office vacant, & de l'offrir à l'Ordinaire pour le lui conférer: mais il faut que celui que l'on présente ait dans le tems de la présentation, toutes les qualitez requises par la fondation, sans pouvoir les acquérir dans la suite. Si le Patron néglige de présenter ou de conférer le bénéfice vacant dans les six mois accordez au Patron Eclésiastique, & de quatre mois accordez au Patron Laïque; l'un & l'autre sont absolument privez de tous leurs droits, pour cette fois seulement, & l'institution est devolüe au Supérieur. On ne peut ni permuter ni résigner un bénéfice de Patronage Laïque, sans le consentement du Patron. Quant aux droits honorifiques du Patronage, ils consistent à avoir un banc dans le chœur, à y être enterré, à avoir tous les honneurs préférablement aux Seigneurs hauts justiciers, comme d'être encensé le premier, à être nommé de même le premier dans les prières, à avoir le pain bénit avant les autres, à baiser la paix, en un mot tous les honneurs lui sont dûs par préférence.

PATRONE, *f. f.* [*Patrona.*] Protectrice. Celle qui nous défend, qui nous favorise, & qui nous apuie. (Ste. Geneviève est la *Patrone* de Paris.)

* *Patrone*, *f. f.* [*Patrona*, *presidium*.] Il signifie figurement, celle qui nous pousse dans le monde, & qui nous favorise de son crédit. (Une bonne *Patrone* fait souvent valoir les gens plus qu'ils ne valent en effet. *Réflexions critiques & morales*, c. 3.)

Patrone, ou *Galerie Patrone*. C'est la seconde des Galeries du Roi. (On dit, la *Patrone* a essuïé un rude combat.)

PATRONER, *v. n.* [*Figuram delineare*.] Enduire de couleurs par le moyen d'un patron. Il se dit de ceux qui mettent les couleurs aux cartes à jouer.

† PATRONIER, *f. m.* [*Figurarum delineator*.] C'est un faiseur de patrons. C'est celui qui fait & vend de toutes sortes de patrons pour les dentelles & les points de France. (C'est un habile *Patronier*.)

PATROÛILLAGE, ou PATOÛILLAGE, *f. m.* Saleté, mal-propreté qu'on fait en patroûillant. (Il a fait un beau patroûillage.) On ne le dit que dans le stile familier.

PATROÛILLE, *f. f.* [*Exploratoria excubiæ*.] Terme de *Guerre*. Ce sont cinq ou six soldats qui sont commandez par un Sergent, & qui fortent de leur corps-de-garde pour voir ce qui se passe la nuit dans les rues d'une ville, & empêcher que rien ne trouble le repos de la ville. (La *patroûille* marche toutes les nuits. Etre pris de la *patroûille*.)

Un qui de la *patroûille* est l'archer le plus brave,
Un contrôleur d'exploits, & l'autre un rat de cave.
Bours. Esop.)

† PATROÛILLER, PATOÛILLER, *v. v.* [*In cæno versari*.] Quelques-uns disent *patoûiller*, mais l'usage est pour *patroûiller*, qui signifie marcher dans la bouë. (Voilà un enfant qui *patroûille* dans la bouë il y a un bon quart d'heure.)

Le terme *patroûiller* est bas.

Patroûiller, signifie aussi dans le stile familier, manier quelque chose mal proprement, la gêter, la déranger en la maniant : en ce sens ce verbe est actif. (*Patroûiller* des viandes. *Patroûiller* des fruits. *Acad. Franç.*)

PATROÛILLIS, se dit quelquefois pour *patroûillage*, & dans le même sens. (Quel *patroûillis* faites-vous là ?) Il se dit aussi d'un boubier. (Il a mis le pied dans le *patroûillis*.)

PATTE, Voyez *pate*.

PATU, PATUE, *adj.* [*Pennipes*.] Ce mot ne se dit d'ordinaire qu'au masculin, & en parlant de certains pigeons. Il signifie, qui a des plumes sur les pieds. (Un pigeon *patu*.)

PATURAGE, PASTURAGE, (PÂTURAGE.) *f. m.* [*Pascua*, *pabulum*.] L'un & l'autre s'écrit, mais on prononce *pâturage*. C'est le lieu où les bêtes vont paître. (Il y a de beaux & de bons *pâturages* en Normandie, & c'est presque aussi tout ce qu'il y a de beau dans cette Province.)

Climéne, il ne faut pas mépriser nos bocages,
Les Dieux ont autrefois aimé nos *pâturages*.
Ségrais, Egl. 1.)

Pâturage, signifie aussi l'usage du pâturage. (Avoir droit de *pâturage* sur une terre.)

Pâturage. Herbe de *pâturage*. C'est une plante dont les Teinturiers se servent pour leur teinture en fauve.

PATURE, PASTURE, (PÂTURE.) *f. f.* [*Pastus*, *pabulum*, *pastio*.] L'un & l'autre s'écrit, mais on prononce *pâturage*. C'est-à-dire, la

nourriture qu'on donne aux bêtes, mais ce mot de *pâturage* est peu usité au propre, à moins que ce ne soit dans le stile familier, comme à fait M. de la Fontaine.

(De façon qu'un beau soir qu'il étoit en *pâturage*,
Notre aigle aperçut d'aventure
Deux petits monstres fort hideux.)

* C'est une nécessité de servir de *pâturage* aux vers du monument. *Main*.

☞ La *pâturage* est ce qui sert de nourriture au bétail, & particulièrement l'herbe des prez, que l'on appelle *pâturages*, c'est-à-dire, le lieu où les bêtes ont acoutumé de paître.

☞ Les Latins ont de même appelé *pascua* les lieux où le bétail étoit nourri. Témoin cet endroit d'Horace. *lib. 4. Od. 4.*

*Qualemve lactis caprea pascuis
Inventa, &c.*

☞ Et celui-ci d'Ovide dans ses *Metamorphoses. lib. 4. vers. 688.*

Divitis hic saltus, herbosaque pascua.

* *Pâturage*. [*Esca*.] Au figuré, il se dit de la nourriture de l'ame. (La parole de Dieu est la *pâturage* de l'ame. La connoissance de la vérité est la *pâturage* de l'esprit.)

Pâturage de chamcau. Plante Médécinale, qu'on nomme ordinairement, *juncus odoratus*.

PATURE, (PÂTURE.) *v. n.* [*Pascere*.] Paître. Il se dit des bêtes qui paissent. (Celui qui envoie *paturer* ses bestiaux dans le pré d'autrui.) Voyez *paître*.

PATUREUR, (PÂTUEUR.) *f. m.* On le dit à la guerre, des Cavaliers & des Valets qui menent les chevaux à l'herbe. (On a donné une escorte aux *Patureurs*.)

PATURON, *f. m.* [*Setæ longiores equi calcibus impendentes*.] C'est la partie du bas de la jambe du cheval qui est entre le boulet & la couronne. [*Paturon* long. *Paturon* court. Cheval qui a quelque incommodité au *paturon*.)

P A V.

PAVAGE, *f. m.* [*Pavimentatio*.] C'est l'ouvrage du paveur.

PAVAME. Bois qui vient de la Floride, & qui avec son écorce & sa racine est bon pour la guérison des maladies secrettes.

PAVANE, *f. f.* [*Hispanica saltatio dicta pavana*.] C'est une sorte de branle ancien. (Danser la *pavane*.)

☞ La *pavane* est un chant à deux tems. On la divise en *grande* & en *petite*; celle-ci n'a que douze mesures en tout; de quatre en quatre mesures, il faut qu'il y ait un repos & une cadence. La *grande* a trois parties, qui se terminent par des cadences différentes; la seconde partie doit avoir deux mesures de plus que la première & doit être plus gaye; la troisième doit avoir deux mesures de plus que la seconde, & encore plus de gayeté. Cette danse n'est plus en usage; elle est trop sérieuse pour plaire à la vivacité des jeunes gens.

SE PAVANER, *v. n.* C'est marcher d'une manière fière, superbe. (Ce partisan se *pavane*, cette femme se *pavane*.)

PAVATE. Arbrisseau des Indes, dont la racine guérit les érépèles. Sa décoction se prend

aussi dans les fièvres ardentes, les inflammations du foye & le flux de ventre.

PAVÉ, *f. m.* [*Pavimentum.*] Grez ou pierre quarrée faite par les carriers pour paver. (Vieux pavé. Pavé neuf. Poser le pavé. Mettre un pavé. Asséoir un pavé. Tailler, cimenter, dresser le pavé. Affermir un pavé. Garnir un pavé de sable. Arracher le pavé. *Ebaucher le pavé.* C'est ôter quelque chose du pavé pour l'ajuster & le mettre en état de servir.

Ma muse qui se plaît dans leurs routes perdues,
Ne sauroit plus marcher sur le pavé des rues.
Despreaux.)

Pavé d'échantillon. C'est un pavé de grez, de grandeur ordinaire, c'est-à-dire, de huit à neuf pouces cubiques.

Pavé fendu. C'est celui qui n'a que la moitié de l'épaisseur du précédent.

Pavé de Mosaique. C'est un pavé fait de plusieurs petits cubes de pierre ou de marbre, soit naturels, soit artificiels, qui, joint ensemble, représentent plusieurs figures.

† * *Prendre le haut du pavé.* [*Capere locum honoratiorem.*] C'est-à-dire, le rang le plus honorable lorsqu'on marche avec quelqu'un.

Tâter le pavé. C'est en stile familier, agir avec circonspection, agir avec irrésolution.

Bateur de pavé [*Vagus per totam urbem.*] Voiez *Bateur.*

Pavé se met en plusieurs proverbes. *Je suis sur le pavé du Roi.* [*Sum in via Regia.*] Pour dire, vous n'avez point droit de me faire sortir d'où je suis. *Etre sur le pavé,* se dit d'un domestique qui n'est point en condition. *Personne ne lui dispute le pavé.* [*Præstat cæteris.*] Pour dire qu'un homme est élevé au-dessus des autres. *Il a maintenant le haut du pavé.* [*Hunc ditavit fortuna.*] Pour dire, il est en fortune.

Pavé. Ménage a transcrit entièrement dans ses Origines le chapitre onzième du second livre de l'Histoire des grands chemins de l'Empire, par le sieur Bergier. Je me contenterai d'en rapporter un abrégé. « Le mot de *pavé* a deux » principales significations. Nous apellons *pavé* » un quarré de grez, de cailloux ou autre » matière de pierres ou terre cuite; nous » apellons aussi *pavé*, l'ouvrage entier composé » des pavez ou quarrés particuliers alliez » ou battus avec arene sur la superficie de la » terre. Mais les Latins donnent à *pavimentum* » une signification plus étendue, car il signifie » le sol ou le parterre d'une place de quelque » matière que ce soit, plâtre, terre, arene, » cailloux, briques ou quarrés de terre cuite, » marbre, ou autre matière de pierres, pourvu » que ledit sol & le parterre eût été affermi & » batu, frappé & consolidé sur la superficie de » la terre, ou d'un plancher, pour en faire une » croute & un plan ferme pour porter ce qui » doit reposer ou passer par dessus. Le mot » *pavimentum*, est originaire d'un ancien verbe » *pavire*, qui vaut autant que *tundere*, *ferire*, » battre & frapper, dont Cicéron s'est servi, & » que Festus & Plin ont expliqué, *pavire enim* » *ferire est*, dit le premier & le second, *lib. 36.* » *cap. 25. Pavimenta in Italia fistucis pavita.* »

Pavé, pavée, adj. [*Stratus, pavimentatus.*] Qui est garni de pavez. (Cour pavée. Eglise pavée.)

† * *Avoir le gosier bien pavé.* [*Majorem habere maxillam.*] Ces mots se disent des personnes

qui avalent des choses fort chaudes. (Le goinfre a le gosier pavé.)

PAVER, *v. a.* [*Pavimentare, saxis sternere.*] C'est faire des rangs de pavé, les poser d'un certain sens, & les garnir de choses nécessaires pour les affermir. (*Paver une rue.*)

Paver à sec. C'est paver sans chaux & sans mortier, sur le sable seul.

Paver à bain de mortier. C'est maçonner & mastiquer le pavé avec de la chaux & du ciment.

PAVESADE, *f. f.* [*Lorica.*] Grande bande de toile ou de drap qu'on étend le long du platbord du vaisseau quand on se prépare au combat. Voiez *Paviers* & *pavois*.

PAVESADES, Terme de Guerre. C'étoient des mantelets de claies, qu'on rangeoit du camp aux travaux les plus proches du corps d'une place, derriere lesquels les soldats à couvert ouvroient un petit fossé pour les maintenir droits & fermes. On les rangeoit dans ce fossé, qu'on couvroit ensuite de terre. On les apelloit des *pavesades* ou *tallenas*, parce qu'elles servoient à couvrir.

PAVEUR, *f. m.* [*Pavimentorum structor.*] Artisan qui pave les rues, les cours, les Eglises, les chemins, & autres lieux qu'on pave. Le Paveur pour gagner sa vie se sert de *pince*, de *hac*, de *truelles* & de diverses sortes de marteaux. (Etre paveur.) Les paveurs s'appellent par raillerie, lapidaires en grez; mais c'est un langage qui n'est pas usité par d'autres.

PAVIE. Sorte de pêche. Voiez *pavis*.

Pavie. On donne ce nom à une espèce de linge ouvré, qui se manufacture en Flandre & en basse Normandie.

PAVIERS. PAVOIS, f. m. ou PAVESADE, f. f. [*Conserva lorica.*] Terme de Mer. On les appelle aussi *bastingue*. Ce sont de grandes bandes de toile ou d'étoffe, que l'on étend autour du platbord des vaisseaux de guerre pour cacher les soldats & ce qui se passe sur le pont pendant un combat. *Ozan. Diç. Math.*

PAVIER ou **PAVOISER.** [*Septo tegere.*] Mettre des bandes pour entourer le vaisseau & cacher les soldats durant un combat naval, ou pour empêcher qu'on ne voie ceux qui travaillent aux voiles.

PAVILLON, f. m. [*Conopæum, tentorium.*] C'est une sorte de tente quarrée dont on se sert dans les campemens, pour se garantir de l'incommodité du tems. Le pavillon est aussi une sorte de housse pour un petit lit, faite en pyramide. (Dresser un pavillon dans une chambre. *Voit. liv. 9.*)

Tantôt il fait dresser ses riches pavillons.
Flechier.)

Pavillon. [*Vexillum.*] Terme de Mer. Bannière qu'on arbore ordinairement à la pointe de quelque mâ, qui est d'une couleur particulière, & qui est chargée des armes de la Nation & de l'Officier qui commande. (Porter le pavillon. Arborer le pavillon. *Faire le pavillon blanc.* [*Signum album erigere.*] C'est arborer un pavillon dans un combat. *Faire pavillon blanc à la vûe d'une côte étrangere.* C'est faire un signal de paix pour montrer qu'on veut avoir commerce. *Faire pavillon de France.* [*Vexillum Gallicum extendere.*] C'est arborer le pavillon de France. *Amener le pavillon.* C'est le baisser ou le mettre bas par respect, à la rencontre de quelque vaisseau qui mérite cet honneur. *Etre sous tel pavillon.* C'est être

être à bord d'un vaisseau commandé par un Officier qui a tel pavillon. *Mettre pavillon en berne.* C'est une manière d'arborer, qui sert de signal pour appeler la chaloupe du vaisseau, si elle n'est pas à bord, ou pour demander du secours. *Faire pavillon rouge, ou faire feu.* Se dit d'un vaisseau qui pendant la nuit met des fanaux en plusieurs endroits pour être vû de la flotte & en être secouru. On dit aussi, *baïsser le pavillon.* [*Submittere signum.*] On le dit même au figuré. * Un tel qui se pique de bel esprit, *baïssé le pavillon devant Monsieur un tel.* [*Fasces submittit.*] C'est-à-dire, il lui défère, & ne parle devant lui qu'avec retenuë.

☞ L'Amiral doit porter le pavillon carré blanc au grand mâ, & les quatre fanaux. *Ordonnance de la Marine.* La forme des pavillons est différente; ils sont chargés d'armes & de couleurs particulières. Le pavillon de France est toujours blanc semé de fleurs de lis d'or.

☞ Le navire qui est monté par le Commandant de l'armée a toujours été distingué des autres navires par quelque marque évidente, pour le reconnoître dans le combat. Hérodote dit que Policrate ayant aperçu la flotte des Athéniens, reconnut le vaisseau du Commandant par le signal qu'il portoit.

☞ Cette marque de distinction a toujours été ou un étendart, ou une bannière, dont il y a trois espèces différentes dans nôtre Marine, le Pavillon, la Cornette & la Flamme.

☞ L'Ordonnance de 1669. liv. 2. tit. 2. veut que lorsque l'Amiral sera embarqué, il portera le pavillon carré blanc au grand mâ, le Vice-Amiral au mâ d'avant, le Contre-Amiral ou le premier Lieutenant-Général ou Chef d'Escadre, qui en fera la fonction, au mâ d'artimon.

☞ Les pavillons quarrés doivent avoir un quart de batant plus que de guindant, le batant est la longueur qui voltige en l'air; le guindant est la hauteur qui regne le long du bâton.

☞ Les vaisseaux du Roi ne peuvent porter aucun pavillon que de couleur blanche, soit pendant la navigation, soit dans les combats; ils peuvent seulement se servir de la couleur rouge, ou de quelque autre couleur pour les signaux.

☞ Quant aux vaisseaux marchands François, il ne leur est permis de porter que l'Enseigne de poupe, bleuë avec une croix blanche traversante, & les armes du Roi sur le tout, ou telle autre distinction qu'ils voudront choisir, pourvu que leur Enseigne de poupe ne soit pas entièrement blanche.

L'Ordonnance que j'ai citée, permet à celui qui commande des vaisseaux Marchands qui sont employés au commerce d'Espagne, de porter le pavillon à l'arrière de leurs chaloupes, lorsqu'ils navigent dans la Baye de Cadix.

L'Auteur du Dictionnaire de la Marine a remarqué qu'aux navires vaincus ou menez en triomphe, on attache le pavillon aux hautbans ou à la galerie de l'arrière, & on les laisse traîner & panacher vers l'eau, & tels vaisseaux sont touez ou tirez par la poupe.

Le pavillon blanc est un signal de paix, le rouge marque la guerre.

La Cornette est une espèce de pavillon que les Chefs d'Escadre mettent au mâ d'artimon; elle est blanche, & doit avoir quatre fois plus de battant que de guindant; elle doit être

tenduë par le milieu des deux tiers de sa hauteur & les extrémités se terminent en pointe.

Le pavillon & les cornettes ne sont portés que lorsque l'Amiral est accompagné de vingt vaisseaux de guerre; le Vice-Amiral & le Contre-Amiral de douze, dont le portier a seize pièces de canon & les cornettes de cinq.

Les Vice-Amiraux, les Lieutenans-Généraux & Chefs d'Escadre qui commanderont un moindre nombre de vaisseaux, portent une simple flamme, à moins qu'ils n'aient une permission par écrit de Sa Majesté de porter un pavillon ou une cornette.

Lorsque les vaisseaux de Sa Majesté portant pavillon rencontrent les vaisseaux des autres Rois portant des pavillons égaux aux leurs, ils se feront saluer en quelques mers & côtes que se fasse la rencontre.

Amener les pavillons, c'est rassembler le pavillon entre les bras d'un matelot, qui se tenant auprès du bâton du pavillon, en fait une espèce de fagot, en le ramassant entre ses mains.

† * *Mettre pavillon bas.* [*Caput discooperire.*] Ces mots se disent en raillant par ceux qui étant à table ôtent leur chapeau quand ils veulent boire à la santé de quelque personne & qu'ils veulent témoigner du respect.

(Vous les verrez bien-tôt *mettre pavillon bas,*
Et je répons pour eux qu'ils ne répondront pas.
Auteur anonyme.)

Mettre pavillon bas. Se dit aussi pour déloger, décamper.

Pavillon. [*Vexillum supremum.*] Terme de *Blason.* C'est ce qui couvre & enveloppe les armoiries des Empereurs, des Rois & de quelques Souverains, à qui il appartient seulement de porter le pavillon. Il est composé de deux parties, du comble, qui est son chapeau, & des courtines, qui en font le manteau.

Pavillon. [*Pendulum à tubâ vexillum.*] Terme de *Chaudronier.* C'est le gros du corps de la trompe & de la trompette où est l'ouverture qui est au bas du cor de la trompe & de la trompette. (*Pavillon de cor bien fait.*)

Pavillon. [*Pars domûs testudinata.*] Terme d'*Architecture.* Corps de logis qui accompagne la maison principale, & qui est au bout de quelque galerie. C'est aussi un corps de logis seul, qui est nommé pavillon à cause de sa couverture qui ressemble à celle des pavillons ou des tentes d'armées.

PAVIS, f. m. [*Perfica duracina.*] C'est une sorte de pêche qui ne se fend pas. Plusieurs écrivent *pavie* & *pavi*, mais M. Perrault dans son *Idylle* à M. de la Quintinie, écrit toujours *pavis*; Ménage écrit de même.

Là des rouges *pavis* le duvet délicat,
Ici le jaune ambré du *roussâtre muscat.*
Perrault.

PAUL, f. m. [*Paulus.*] Nom d'homme: (*Paul vivoit & Paul est mort.*)

PAULE, f. f. [*Paula.*] Nom de femme. Paule, fille du Comte de Ponrièvre fut assiégée dans Roye par le Comte de Charolois, & elle se défendit courageusement. *Brantome, Dames Galantes. t. 1. p. 387.*)

PAULETER, v. a. [*Jus poletanum solvere.*] Paier le droit de paulette. (Les Officiers des Maisons Royales ne *pauletent* point, parce que leurs Charges vaquent par mort.)

PAULETTE, *f. f.* [*Jus poletanum.*] C'est l'argent de la sixantième partie du prix de l'office que donne au Roi tous les ans au commencement de l'année chaque Officier de Justice & de Finance, afin de pouvoir pendant l'année disposer de son office. Ce droit a été appellé *paulette*, d'un nommé Charles Paulet, Secrétaire de la Chambre du Roi, qui au commencement du dix-septième siècle inventa le *droit de paulette*, qui fut autorisé par Arrêt du conseil privé le 12. de Décembre 1604. *Loiseau, ch. 10. des Offices.* (Quand un Officier meurt sans avoir payé la *paulette*, son office va aux parties casuelles, & est perdu pour ses héritiers. La *paulette* est ouverte. On n'est plus reçu à la *paulette* après un certain tems reglé par la Déclaration du Roi.)

PAULOT, *f. m.* Nom d'enfant & de petit garçon, qui veut dire *petit Paul.* (*Paulot* est beau & bien fait.)

PAUME, *f. f.* [*Vola.*] Prononcez *pôme.* Il vient du Latin *palma.* C'est le dedans de la main. C'est la seconde partie de la main, qui prend depuis les rafettes jusques aux jointures des doigts. (Il a la *paume* de la main toute pleine de calus.)

☞ M. Lancelot le derive du Grec *παλμω*, *Palma*, la paume de la main, de là vient, dit-il, *empaumer*, comme qui diroit prendre de la main, saisir.

Longue paume, *f. f.* [*Pila ludus laxior.*] Manière de jeu de paume, où il n'y a qu'un toit pour servir, sans galerie ni murailles, & où l'on jouë avec de petites bales & des batoirs. (Jouer à la *longue paume.*)

Courte paume. [*Spharisterium.*] Ces mots sont un peu surannez. On disoit autrefois *jouer à la courte paume*, mais présentement on dit *jouer à la paume.* C'est-à-dire, jouer dans un tripot, ou jeu de paume avec des raquettes & des bales.)

Le jeu de paume est fort ancien & a toujours passé pour un jeu permis & un jeu honnête & utile à la santé. Plaute, Martial, Cicéron & plusieurs autres anciens Auteurs en ont fait mention. On y voit aussi que les bales dont on se servoit étoient différentes: il y en avoit que l'on apelloit *pila trigonalis*, soit parce qu'on jouoit dans un lieu disposé en triangle & qu'il falloit que la bale donnât sur les trois côtes, parce que l'on jouoit à trois: on voit encore une espèce de bale que l'on apelloit *pila paganica*, parce que les villageois en usoient ordinairement. Le jeu de balon étoit aussi fort commun, c'étoit une espèce de jeu de paume que l'on jouoit en poussant ou en repoussant le balon avec le bras armé. Voyez ceux qui ont écrit des Antiquitez. *Pline lib. 3. Ep. 1.* décrivant la manière de vivre de *Spurina*, remarque que dans certaine heure du jour il jouoit à la paume long-tems & violemment, oposant ainsi ce genre d'exercice à la pesanteur de la vieillesse.

Paume. [*Palmus.*] On se sert de ce mot en parlant de la taille des chevaux destinez pour la guerre, & c'est la mesure de la hauteur du poing fermé. (Un cheval est de bon service pour la guerre lorsqu'il a seize *paumes* ou un peu plus.)

PAUMER, *v. a.* [*Impingere alapam.*] Ce mot est bas & du petit peuple de Paris. Il veut dire *souffleter.* (Elle lui a *paumé* la gueule. Je te *paumerai* la gueule.)

PAUMIER, *f. m.* [*Spharisterius.*] Ce mot signifie le maître du jeu de paume, mais il ne se

dit guère seul. Les gens du métier disent *paumier-raquetier*; mais parmi les gens du monde, on dit le *maître du jeu de paume.* Le *paumier-raquetier* est celui qui tient un jeu de paume, qui fait & vend des bales & des raquettes, mais qui ne peut vendre des raquettes, à moins qu'elles n'aient frappé la bale. Voyez *Raquetier.*

PAUMELLE, *f. f.* [*Distichum hordeum*] Espèce d'orge qui n'a que deux rangs de grains.

Paumelle. [*Vesligium.*] C'est aussi une espèce de panture de porte qui s'attache sur le bois, & qui tourne sur un gond.

Paumelle. [*Digitalis.*] Terme de Mer. C'est le dez que les Treviers ont à la main quand ils coulent les voiles.

Paumelle. Morceau de bois plat, plus long que large, dentelé par-dessus, que l'on tient d'une main par le moyen d'une espèce de manicle. Cet instrument sert aux Corroïeurs à tirer les cuirs sur la table pour les rendre plus maniables.

PAUMURE, *f. f.* [*Cornu cervi apex.*] Terme de Chasse. C'est le sommet des têtes de cerf où le bois se divise en plusieurs branches, qui étant au nombre de cinq, représente la paume de la main.

PAVOIS, *f. m.* [*Scutum, pelta.*] Vieux mot pour dire *bouclier.* On ne peut se servir du mot de *pavois*, qu'en riant ou qu'en parlant des choses fort éloignées de notre siècle. (Lorsque les Seigneurs avoient élu les Rois, ils les élevoient sur un grand *pavois* & les faisoient porter dans le camp, où le peuple étant assemblé en armes, confirmoit le choix. *Mézerai, Histoire de France, vie de Pharamond.*)

Le même Historiographe se sert du mot *Paveché*, pour signifier celui qui est couvert de *pavois.* [*Scutis testus.*]

☞ *Pavois.* Terme de Marine. C'est une tenture de frise ou de toile que l'on tend autour des vaisseaux de guerre & qui est contenuë par des pointilles pour cacher ce qui se passe sur le pont pendant un combat; on s'en sert aussi pour orner un vaisseau dans un jour de réjouissance. Les *pavois* des Anglois sont rouges; & par une Ordonnance de 1670. les *pavois* doivent être de couleur bleue semée de fleurs de lis jaunes. Les mots de *Bastings*, *Bastingues*, *Bastingures*, sont sinonimes avec *pavois.*

PAVOISER. C'est entourer le bord d'un vaisseau d'un tour de drap ou d'une toile large d'une aulne de France; ce qui se pratique dans les jours de réjouissance ou de combat, tant pour le combat que pour ne pas laisser voir les soldats. *Aubin.*

PAVOT, *f. m.* [*Papaver.*] Il y a des pavots sauvages & des pavots cultivez. Ces pavots sont rouges, blancs ou noirs, & tous refrigeratifs & propres à faire dormir. Le *pavot cultivé* est une espèce de fleur rouge, blanche ou panachée en forme de houpe. Voyez *poncea.*

Les Poètes représentent le Dieu du sommeil couché sur des *pavots.*

(Le Dieu couronné de *pavois*
A peine ce matin m'avoit abandonnée,
Qu'Apollon à mes yeux encore à demi clos,
S'est fait voir de lauriers la tête environnée.
Deshoulières.)

* Comparer la rose au pavot. Façon de parler proverbiale, pour dire comparer des choses qui ne sont point comparables.

Pavot cornu. [*Glaucium flore luteo.*] Il y en a de trois espèces : les feuilles de la première ressemblent au *Verbascum* de Montpellier ; celles de la seconde, aux feuilles de la roquette, & la troisième, à des feuilles plus petites que les deux premières espèces. Toutes trois contiennent beaucoup d'huile & de sel essentiel : elles sont fort résolatives appliquées extérieurement.

PAUPIERE, *f. f.* Prononcez *popiere*. Il vient du Latin *palpebra*. C'est ce qui couvre les yeux & qui les défend pardevant contre l'air, le vent, la fumée, les moucherons & autres incommoditez. Il y a deux paupières en chaque œil, l'une en haut, & l'autre en bas. Elles se meuvent vite afin de récréer la vûe & de ne pas empêcher l'œil de voir. Elles sont composées de peau, de cartilages, de muscles, de membranes & de poils qui sont rangez dans un très-bel ordre pour ne pas nuire à la vûe, & défendre les yeux des choses les plus légères, comme de la poussière & des moucherons. Voyez *Bartolin*, *Anatomie*.

(Sa bouche de l'enfance avoit tout l'agrément,
Et ses yeux qu'adoucit une brune paupière
Plus bleus que n'est le Firmament,
Avoyent aussi plus de lumière.
Perrault Grifellid.)

Permer la paupière. C'est dormir. (Je ne puis fermer la paupière depuis huit jours.) On le dit aussi poétiquement pour *mourir*. (Il a fermé la paupière.)

PAUSE, *f. f.* [*Interposita quies, cessatio, pausa.*] Prononcez *posé*. La pause consiste à prendre quelque repos. C'est l'action de se reposer. (Il faut faire une pause ici, & puis nous continuerons nôtre chemin.)

Le sujet simple & clair n'enfermant qu'une chose
S'avançoit vers la fin sans détour & sans pause.
Villers.)

Pause. [*Quies.*] Terme de *Poëte François*. C'est-à-dire, *repos*. (Les vers de douze syllabes doivent avoir une pause. Les stances de six & de dix doivent aussi avoir des pauses.) Voyez *repos*.

Pause. [*Cantus intermissio.*] Terme de *Musique*. Certaine marque dans les livres de musique, qui veut dire qu'il faut qu'une partie cesse de chanter pendant que les autres continuent. Il y a des pauses de quatre mesures, de deux, d'une, &c. Les plus petites pauses s'appellent *soupirs* & *demi-soupirs*. *Ozan*, *Dict. Math.*

PAUSES. Terme de *Navigation*. Ce sont des bateaux fort larges & fort longs, dont on se sert à Arcangel en Moscovie pour porter les marchandises à bord. *Aubin*.

† **PAUSE'**, **PAUSE'E**, *adj.* Prononcez *posé*. Voyez *posé*.

PAUSEMENT, *adv.* Voyez *posément*.

† **PAUSER**, *v. n.* [*Pausare, pausam facere.*] Faire une pause. Il ne se dit qu'en terme de musique.

PAUVRE, *f. m.* [*Pauper, inops, egenus.*] Celui qui est dans la disette & la nécessité. (Les vrais pauvres sont les membres de Jesus-Christ. En soulageant la misère des pauvres, vous entretenez quelquefois leur paresse. *Fléchier*.)

Combatez-vous vos sens, domptez-vous vos foiblesses ?
Dieu, dans le pauvre, est-il l'objet de vos largesses ?
Despréaux)

Il y a des *pauvres honteux*. [*Inopes verecundi.*] Des gens de famille qui souffrent beaucoup de nécessité sans oser la découvrir.

Pauvre, *adj.* Qui est dans la nécessité. Qui souffre à cause de la pauvreté où il est. Qui n'est pas riche. (Malherbe est mort pauvre. Le Tasse a été pauvre, & n'est pas mort plus riche que Malherbe.)

Pauvre. Se dit, par extension, d'une personne qui n'a pas de quoi subsister honorablement selon sa condition.

* *Pauvre d'esprit.* [*Venâ paupere illi ingenium manat.*] C'est un imbécille qui manque de jugement & de vivacité d'esprit pour comprendre les choses.

Pauvre en esprit. [*Pauper spiritu.*] Terme de l'*Ecriture Sainte*. Ce sont les esprits simples & humiliez par le sentiment de leur misère spirituelle. (Bienheureux sont les pauvres en esprit, car le Royaume des Cieux leur appartient. *Saint Mathieu*, *ch. 5.*)

* *Pauvre volontaire.* C'est celui qui renonce volontairement aux biens du monde.

* On dit d'une langue qu'elle est pauvre, [*inops lingua*] quand elle manque de plusieurs mots & des expressions dont elle auroit besoin en plusieurs rencontres. On accuse le François d'être une langue pauvre ; elle ne paroît telle qu'à ceux qui ne la savent pas.

Pauvre. [*Infelix.*] Affligé, malheureux. Désolé. (Ces pauvres Princesses ne pouvant les empêcher, ne faisoit point de réponses. *Vaug. Quint. liv. 3. c. 12.*)

Scudery dit dans sa Tragicomédie des Coups d'Amour & de Fortune, que Sarasin mettoit au-dessus de tous les Poëmes dramatiques de son tems :

Assez & trop long-tems ma pauvre ame abatuë
A souffert les rigueurs de l'ennui qui la tuë.

☞ *Pauvre*, n'est point du stile héroïque ; on dit ce pauvre homme, d'un homme que l'on plaint & pour qui l'on s'intéresse.

Pauvre. [*Imperitus, futilis.*] Ce mot se dit des personnes qui travaillent de l'esprit ou des mains, & signifie *chetif*, qui ne fait rien qui vaille.

(Ménage, ce pauvre Poëte,
Dit qu'il a fait mon Epiëte.
Boileau, Avis à Ménage.)

On dit en ce sens, un pauvre livre, un pauvre Auteur.

Pauvre. [*Despiciendus, contemptibilis, nullius momenti.*] Ce mot se dit des choses, & veut dire, *chetif*, *misérable*. (Les soupirs & les langueurs sont à mon gré une pauvre galanterie. *Le Comte de Buffon, Histoire amoureuse.*)

Pauvre. [*Simplex & rectus.*] Ce mot se dit aussi des personnes & veut dire *naïf*, *simple*, qui n'entend aucune finesse. (La naïveté avec laquelle le pauvre homme mandoit ces nouvelles fit rire cette folle. *Le Comte de Buffon, Histoire amoureuse.*)

Pauvre. [*Tenuis.*] Misérable. Qui ne sçait pas bien user de son bien. (Vous êtes riche en éfet, & l'on vous tient pour un pauvre homme. *Corn. Ep. l. 1.*)

Pauvre. [*Pauperculus.*] Ce mot se dit par un sentiment de compassion, d'amour ou d'amitié qu'on a pour une personne. Ce pauvre garçon avoit gardé jusques à ce mouchoir. Que je plains le pauvre garçon. *Le Comte de Buffon.*)

Pauvre. [*Carus, cara.*] Ce mot se dit en terme de *carressé*, & signifie, *bien aimé, cher.* (*Ma pauvre Toinette, crois-tu qu'il m'aime? Molière.*)

PAUVREMENT, *adv.* [*Tenuiter.*] Avec pauvreté. (*Vivre pauvrement.*)

† PAUVRET, PAUVRETE, *adj.* [*Pauperculus.*] Chetif, malheureux, qui est dans la pauvreté & dans la disette.

(Il souffre un étrange supplice,
Mais le *pauvret* est sans malice.
Voiture, poës.)

La *pauvrete* n'a pas un double. *Le Comte de Buffy.*

Le tems n'ofrit plus rien à ses attraits
Que mais au rabais;
Et la *pauvrete* délaissée
N'eut qu'un provincial épais.
Coulanges.)

PAUVRETE', *f. f.* [*Paupertas, inopia, egestas.*] Disette. Nécessité. (On mérite beaucoup lorsqu'on souffre la *pauvrete* chrétiennement & pour l'amour de Jesus-Christ. La *pauvrete* à qui est né quelque chose est plus dure & plus odieuse que la mort. *Patru plaid. 6.* Chez les Anciens la *Pauvrete* étoit une Divinité allégorique, fille du luxe & de l'oisiveté ou de la paresse.)

Pauvrete. [*Votum paupertatis*] Un des trois vœux de Religion par lequel le Religieux renonce à tous les biens du siècle & ne possède rien en propre. (La Règle de Saint François est celle qui fait plus rigoureusement observer la *pauvrete*. Garder la *pauvrete*. Faire vœu de *pauvrete*.)

On dit proverbialement, *pauvrete n'est pas vice, mais c'est une espèce de laderie, tout le monde la fait.*

† * *Pauvrete.* [*Ineptia, nugæ, deliramenta.*] Ce mot se dit au figuré & n'entre que dans le style simple & la conversation, & il signifie *folies, paroles folles & vuides de bon sens.* (C'est un homme qui dit les plus grandes *pauvretez* du monde.)

Et les soins où je vois tant de femmes sensibles,
Me paroissent aux yeux des *pauvretez* horribles.
Molière, Femmes Savantes.)

Pauvrete, se dit des langues. (La *pauvrete* de cette langue.)

P A Y.

PAYABLE, PAYER. Voyez la colonne PAI.

PAYEN. Voyez la colonne PAI.

PAÏSAGISTE. Un Peintre qui réussit parfaitement en païssages.

P E A.

PEAGE, *f. m.* [*Vedigal, portorium, tributum.*] Terme de *Coûtume*. C'est un droit Seigneurial qui se prend sur le bétail, ou sur la marchandise qui passe, pour entretenir les ponts, les ports & les passages, sçavoir ce qui se transporte & ce qui passe d'une contrée en une autre. (Le *peage* est dû. Les enfans de France & les Princes du sang sont exemts de tout *peage*. On ne peut imposer aucun *peage* sans la permission du Roi. Voyez *Ragueau, des droits Roïaux.* Arrêt portant suppression de *peage*. *Le Maître*)

P E A.

On ne peut dire si le mot de *peage* est dérivé de *peagium* ou *pedagium*, dont les Auteurs de la basse Latinité se sont servis, comme Ménage l'a remarqué, ou si le mot Latin n'a point été formé du François. Outre les tributs que l'on exigeoit pour fournir aux dépenses de la République Romaine, il y en avoit un général imposé sur toutes les marchandises que l'on transportoit d'un lieu en un autre, & que l'on apelloit *vedigal* ou *portorium*, ce qui est à proprement parler nôtre *peage*, dont l'origine est par conséquent fort ancienne, tant parmi les Grecs que parmi les Latins : mais on ne peut découvrir en quel tems ceux-ci ont commencé d'exiger des droits sur les marchandises en passant sur leurs terres, parce qu'ils ont été long-tems sans avoir ni commerce ni liaisons avec leurs voisins. On ne sçait point encore si Ancus Martius, qui a ouvert le premier le port d'Ostie, y a établi un droit sur les marchandises qui y seroient apportées. Il faut pourtant que les *peages* eussent été établis sous les Rois, puisque Plutarque, Denis d'Halicarnasse & Tite-Live ont remarqué que Publicola abolit les *peages*, ainsi que plusieurs autres charges dont le public étoit opprimé : mais la République ayant étendu sa domination, elle fut obligée, pour soutenir plusieurs guerres, de conserver ce qu'elle avoit aquis, & d'augmenter ses conquêtes, de rétablir ces anciens subsides, & même d'en imposer de nouveaux sur tout ce que l'on portoit à Capoue, à Pouzol & dans le camp, qui avoit autrefois été afranchi de toute sorte de droits, suivant la loi 9. §. 7. ff. de *Publican*. Ainsi Rome & toute l'Italie se virent acablées de subsides, jusques au tems où Cecilius Métellus étant Préteur, abolit les *peages* dans toute l'Italie. Cet afranchissement subsista dans l'Italie jusques à la destruction de la République & de la liberté; car au rapport de Suetoné, Jules César renouvella tous ces subsides, ce qu'Auguste confirma. Il est vrai que si nous en croïons Tacite, Néron eut quelque envie d'éteindre ce tribut apellé *Portorium* : mais cette envie ne dura guère. Au reste on comprend aisément que *portorium* fut un tribut imposé sur tout ce qui entroit dans les ports de la mer & des rivières, à *porta portorium*. La confiscation a toujours été la peine de la fraude faite à ces sortes de droits qui ont passé jusques à nous. Nous apellons *Pontonage* ou *Portonage*, celui que l'on leve sur les rivières; *Barrage*, le droit que l'on exige à la porte d'une ville; *Travers*, lorsqu'on est obligé de paier quelque droit en traversant d'une province ou d'une ville dans une autre.

Charondas a remarqué sur la somme rurale de Boutillier *tit. 18.* que nous avons deux espèces de *peages*, le *peage* Roïal & Seigneurial; le premier est dû au Roi à cause de sa souveraineté, le second est acordé à certains Seigneurs sous condition, dont la première est de tenir les chemins dans l'étendue de leur *peage* en bon état & praticables; la seconde de veiller à la sûreté des voyageurs; ce droit est nommé *Travers*, parce qu'on le paie pour avoir la liberté de faire traverser d'un lieu dans un autre les marchandises dont on fait commerce. L'étendue dans laquelle on peut exiger le *peage* est apellée par la *Coûtume* de Tours *art. 81. Péagerie*, dans laquelle on doit metre à un poteau au Chef de la péagerie la *Pancarte* contenant les droits, laquelle ils doivent faire

vérifier pardevant le Juge Roïal Supérieur du lieu, où est dû le dit péage, lequel ne doit point être levé sur les denrées, & provisions des particuliers, suivant les articles 82 & 83 de cette Coutume, & dans l'article 84, il est réglé que qui a droit de péage, doit tenir en réparation les ponts, ports & passages sur chemins, rivières & ruisseaux du grand chemin péager, sinon qu'autres par devoir y fussent tenus. Le défaut de paiement de péage n'emporte que l'amende sans confiscation, conformément à l'article 87. La Coutume d'Auvergne, article 16. oblige de même le Seigneur qui a droit de péage, d'entretenir les chemins. L'Ordonnance de 1669. tit. 29. art. 3. défend aux propriétaires, fermiers, rentiers & péagers de saisir & arrêter les chevaux, équipages, bateaux, nacelles, faute de paiement des droits qui seront compris dans la pancarte qui sera faite & approuvée; pourront seulement saisir les meubles, marchandises & denrées jusques à la concurrence de ce qui sera légitimement dû par estimation raisonnable, & y établir Commissaire pour être procédé à la vente, s'il y échoit; la contravention doit être ensuite jugée par le prémier Officier des Eaux & Forêts, & en cas d'absence par le Juge ordinaire, art. 4. &c.

PE'AGER, *f. m.* [Portitor.] Fermier de péage. Celui qui exige le péage. (Les péagers doivent faire mettre les tableaux & les pancartes en lieu éminent, public & accessible, pour faire connoître les droits qui sont dûs.)

PE'AN. Les Péans ou Pœans, étoient originellement des cantiques en l'honneur d'Apollon & de Dione, qui renouvelloient le souvenir de la victoire remportée sur Pithon, par Apollon, dont Παιων étoit aussi l'un des surnoms. Dans la suite on fit de ces Péans ou cantiques pour le Dieu Mars, & on les chantoit au son de la flûte en marchant au combat. Depuis encore, on les étendit à quantité d'autres Divinités, & l'on en fit même pour faire honneur à la mémoire des grands hommes. On en trouve beaucoup d'exemples chez les Anciens.

PEAU, *f. m.* [Cutis, pellis.] Prononcez *po*. Dépouille d'animal. (Une peau de mouton, de loup, de lièvre, de renard. Une peau de poisson. Une peau d'anguille. Une peau de grenouille, &c.)

Peau. [Corium.] Ce mot entre en plusieurs façons de parler de Mégissier, de Pelletier, Peaucier, Corroïeur, &c. (Mettre une peau en couleur. Terme de Peaucier. Païssonner une peau. Terme de Gantier & de Peaucier. C'est tirer & étendre une peau sur le païsson. Fouler une peau. Terme de Corroïeur. & d'autres gens qui travaillent en peau. Lustrer une peau. Terme de Pelletier. Pommeler une peau. Terme de Pelletier, &c.)

Peau. [Cuticula.] Ce mot se dit des hommes, c'est tout ce qui couvre superficiellement la chair. (Avoir la peau toute écorchée.)

† * Peau. Ce mot entre dans quelques façons de parler proverbiale & figurée. Exemples :

† Qui n'enrageroit dans sa peau. [Qui iracundiâ non turgesceret.] C'est-à-dire, qui ne seroit fâché dans son ame. *S. Amant.*

La peau vous démange. [Prurit pellis.] Vous voulez être battu. C'est-à-dire, vous ne vous sçauriez contenir, vous me poussez à vous rosser. *Molière.*

N'avoir plus que la peau & les os. [Grandi macie torridum esse.] C'est-à-dire, être fort maigre.

Il mourra dans sa peau. [Veterem pelliculam retinebit.] C'est-à-dire, il ne changera jamais de manière.

Je ne voudrois pas être dans sa peau. [Nollem in eadem esse navi.] C'est-à-dire, je ne voudrois pas être en sa place.)

On dit d'un poltron, qu'il a peur de sa peau. [Sibi timet.]

On dit d'un homme qui s'est retiré sain & sauf de quelque occasion dangereuse. Il a été bienheureux d'en rapporter sa peau.

On dit, je crains pour sa peau, c'est-à-dire, j'ai peur que ne soit étrillé.

(Tant pis, reprit le triste oiseau,
Je crains en ce cas pour leur peau.
La Fontaine.)

* Il faut coudre la peau du renard à celle du lion. Ancien proverbe, pour dire qu'il faut joindre la prudence à la force.

Il ne sçauroit demeurer dans sa peau. Pour dire qu'un jeune homme est inquiet & remuant.

On dit d'un homme qui a soin de son corps & qui sçait bien se traiter, qu'il a soin de sa peau. [Curat cutem.] On dit d'un homme qui a été tué après s'être défendu courageusement, qu'il a vendu chèrement sa peau. [Effuso multo sanguine vitam dedit.] On appelle des contes de vieille, des contes de peau-d'âne. *M. Perraut* en a donné en vers; c'est à cette occasion qu'on a fait ce quatrain.

(Perraut nous a donné *Peau-d'âne* :
Qu'on me loue ou qu'on me condamne,
Ma foi, je dis comme *Boileau*,
Perraut nous a donné sa peau.)

Peau. [Cutis, pellicula.] Ce mot se dit des fruits. C'est ce qui les couvre, soit au dehors, ou au dedans. (Ainsi l'on dit, la peau des cerises, des prunes, des pommes, des poires, &c. La peau d'un noïau de pêche, d'abricot, d'amande, &c. Il y a des fruits qui ont la peau douce, les autres l'ont rude, les uns l'ont lisse, & d'autres ont la peau velue, comme les coings. On dit aussi la peau des melons & des concombres, &c. On dit aussi qu'il y a une peau sous l'écorce des arbres. On dit encore, les peaux de l'oignon, la peau des porreaux, &c.)

Peau. [Pellicula.] On le dit encore de ce qui se forme sur diverses liqueurs, comme sur l'encre & sur les sirops, & même sur le lait qu'on a fait bouillir.

PEAUCIER, *f. m.* [Alutarius.] Prononcez *poicié*. Marchand ouvrier qui prend du Mégissier & du Tanneur des peaux de mouton, qui donne les façons nécessaires à ces peaux, les met en couleur, & les vend ensuite aux Relieurs, aux Gantiers & autres ouvriers ou marchands particuliers qui en ont besoin. (Un bon peaucier; un riche peaucier.)

Muscles peauciers. [Musculi cuticulares.] Terme d'Anatomie. Ce sont les muscles qui sont mouvoir la peau où il sont attachés.

PEAUTRAILLE. Vieux mot qui signifioit canaille. *Pathelin.*

Mais je puisse Dieu avoïer
S'il n'est atrait d'une peautraille
La plus belle villemaille
Qui soit je croie en ce Roïaume.

† PEAUTRE, *f. m.* [Gubernaculum.] Vieux mot qui signifioit le gouvernail d'un vaisseau.

☞ *Peautre*. Le gouvernail d'un navire ou d'un bateau. Nicod dit que ce mot a été fait de *pala*, *palitra*.

PEAUTRE, PEAUTRE, *adj.* Terme de *Blason*. Il se dit de la queue des poissons quand elle est d'autre couleur que le corps, parce qu'en effet la queue des poissons est leur gouvernail. (Il portoit d'argent au dauphin de sable *peautre* d'or.)

P E C.

PEC, *adj.* [*Harengus novus sale aspersus.*] Epitète qu'on donne au hareng fraîchement salé qu'on mange en Hollande tout crud avec du beurre & du pain. (Le hareng *pec* est fort sain.)

☞ *Pec*. Vieux mot. [*Pectus.*] On dit encore dans le Palais, que les Ecclésiastiques font le ferment la main au *pec*.

† PE'CADILLE, (PECCADILLE.) *f. f.* [*Culpa levis.*] Mot burlesque qui est écorché de l'Espagnol *peccadillo*, qui veut dire, un petit péché, une faute légère. (Ce n'est qu'une *peccadille*.)

PECCANT, PECCANTE, *adj.* [*Peccans.*] Terme de Médecin. Qui pêche en quelque chose. (Humeur *peccante*. La Chambre.)

PECCAVI. Terme Latin qui s'est rendu François, & qui signifie confession de ses péchez. (Il ne faut qu'un bon *peccavi* pour avoir la remission de ses péchez.)

PECHA, *f. m.* Monoie de cuivre, qui a cours dans plusieurs lieux des Indes, & qui vaut environ six deniers de France.

PÊCHE, PESCHE, *f. f.* [*Malum persicum.*] L'un & l'autre s'écrit, mais on ne prononce point *Ps*. La pêche est le fruit du pêcher. (Les pêches bien mûres sont bonnes à l'estomach & au ventre. Il y a de plusieurs sortes de pêches. Il y a des pêches communes qui laissent le noïau, qui ont la chair pleine de suc. Il y a des pêches qu'on appelle *pressés*. Pêches noires. Pêches coins. Pêches rouges, alberges, pavies ou pavis, &c.)

Là brilloit le teint vif des pêches empourprées,
Ici le riche émail des prunes diaprées.

Perraut.)

Pêche, pesche, *f. f.* [*Piscatus, piscium captura.*] L'art de prendre les poissons. Manière de prendre & de tirer de l'eau les perles. (La pêche est bonne. Aller à la pêche. Entendre la pêche. La pêche des perles est admirable. Voyez la Floride de Garcillasso de la Vega.)

☞ La pêche est un exercice moins noble que la chasse, mais il est plus utile; aussi l'on en a fait un art particulier. Ulpien, célèbre Jurisconsulte, a dit dans la Loi 2. ff. *ne quid in loco publico* que l'usage des eaux étant commun à tous les hommes, celui qui est troublé dans la liberté de pêcher ou de naviger, ne peut point agir par complainte, comme ne pouvant jouir d'un droit qui lui est particulier; mais il peut agir par action générale d'injure, en ce que l'on veut le priver d'une faculté accordée à tous les hommes. L'Empereur Justinien dans ses Instituts *tit. de rer. divis. §. Flumina*, confirma la liberté générale de pêcher. Cette jurisprudence n'a plus été reçue dès que l'on a déclaré que les fleuves navigables étoient du domaine de la Couronne; & que les Seigneurs, sur cet exemple, se sont appropriés les ruisseaux & les autres eaux, dont l'usage est ouvert à tout le monde.

Nous avons donc différentes sortes de pêches;

la première & la plus considérable est celle de la mer; la seconde est celle des fleuves & des rivières navigables; la troisième est celle des ruisseaux des fontaines qui sont dans les lieux publics, & la quatrième est celle des étangs.

La pêche de la mer est traitée fort amplement dans le cinquième livre de l'Ordonnance maritime de l'année 1681. D'abord Sa Majesté déclare la pêche de la mer libre à tous ses sujets, non-seulement en pleine mer, mais encore sur les grèves, & il leur est encore permis d'aller pêcher dans les mers éloignées, & sur les côtes d'Irlande, d'Ecosse, d'Angleterre & de l'Amérique, en prenant un congé de M. l'Amiral pour un voyage. « Et quant à ceux » qui font la pêche du poisson frais avec un » bateau, portant un mât, des voiles & un » gouvernail; ils ne prendront un congé que » pour chacun an, sans qu'ils soient obligés » de faire aucun rapport à leur retour, si ce » n'est qu'ils aient trouvé quelque détroit, vû » quelque côte ou fait quelque rencontre consi- » dérable à la mer, dont ils feront leur déclara- » tion aux Officiers de l'Amirauté. »

Mais en accordant la liberté de pêcher, le Roi a prescrit la manière des filets & des rets dont les pêcheurs peuvent se servir dans les pêches de la mer. La première espèce est appelée *Folles*, qui sont des filets à grandes mailles de cinq pouces en carré, dont on se sert sur les côtes de l'Océan pour prendre des rayes & d'autres gros poissons plats. *Drege*, filet avec lequel on prend les plus délicats poissons, comme turbots, soles & barbues; leurs mailles doivent être d'un pouce neuf lignes en carré. *Tramail*; il n'est point de pêcheur qui ne connoisse cette espèce de filet, lequel est propre à la pêche & à la chasse; il se fait ordinairement, selon l'auteur des ruses innocentes, avec des mailles à losange, tant pour les aumez ou grandes mailles, que pour la toile ou petites mailles, bien qu'on puisse faire ces aumez à maille carrée: on fait ce tramail aussi long qu'on veut; la hauteur est ordinairement de quatre pieds, & on le peut faire plus ou moins haut, selon qu'on le trouve à propos. *Picots*; leurs mailles doivent être d'un pouce neuf lignes en carré, les mailles des filets appelez *Picots* seront de pareille grandeur que celles de la *Drege*, & seront chargés d'un quarteron de plomb ou plus par brasse. *Ravoir*; le *Ravoir* est une espèce de rets ou de filet qui est tendu sur les grèves que la mer couvre & découvre. *Cour-tine*, filet que l'on tend sur les sables que la mer couvre & découvre par son flux & reflux, il est en usage sur les côtes de Normandie: ils doivent avoir deux pouces en carré, & on en attache avec des pieux plantés dans les sables. *Boteux*, un petit filet attaché à un bâton fourchu que les pêcheurs poussent devant eux sur les sables, & dont on se sert sur les côtes de l'Océan. *Bout de quifure*; c'est la même chose. *Coleret*; c'est un filet que deux hommes traînent en mer aussi avant qu'ils y peuvent entrer ou prendre pied: on s'en sert sur les côtes de Normandie.

PÊCHERIE, c'est un usage dans la Bresse de faire un grand creux au bout des étangs dans lequel le poisson se retire, à mesure que l'eau s'écoule, pour être pêché, & ce creux est appelé pêcherie.

PECHÉ, *f. m.* Faute contre Dieu. (Un gros

peché. Un péché véniel. C'est-à-dire, un péché léger, & qui est digne de pardon. Faire un péché véniel.)

Vil esclave toujours sous le joug du péché,
Au démon qu'il redoute il demeure attaché.

Despr.)

Péché mortel, [*Peccatum mortale*.] C'est un péché qui donne la mort à l'âme, & qui la prive de la grace de Dieu. (Commettre un péché mortel.)

Il répéta cent fois que c'étoit chose atroce,
Et de péché mortel traita chaque carosse.

Vill.)

Péché originel. [*Peccatum originis, primæva labes*.] C'est le péché du premier homme qui passe dans tous les autres hommes. Voyez *originel*.

Péché actuel. [*Peccatum actuale*.] C'est un péché fait par quelqu'un. Il est opposé à *péché originel*.

Un péché d'omission. [*Peccatum omissionis*.] Un péché de commission. Un péché de surprise. (Demeurer dans le péché. Tomber dans le péché. On disoit en se raillant du Pere Bauni, qu'il étoit l'agneau de Dieu qui ôtoit les péchez du monde. Commettre un péché contre nature. Le péché de la chair, &c. on le met au rang des péchez effacez. C'est-à-dire, on ne se souvient plus de lui. *Regnier*.)

PÉCHER, *v. n.* [*Peccare, delinquere*.] Faire un péché. (Pécher avec connoissance. Pécher sans connoissance. Pécher par ignorance.

Votre place ? qui, moi ? vous voir ainsi pecher ?
Non, non, venez à pied, Monsieur : touche, cocher.

Vill.)

Le juste en un jour, dit le Sage ;
Pêche sept fois & davantage ;
Mais la femme juste combien ?
Ma foi le Sage n'en dit rien.

Poët. anon.)

* *Pécher*. [*Errare*.] Ce mot au figuré veut dire *manquer*. (* Sa comédie pêche contre toutes les règles de l'art. *Molière, Critique de l'Ecole des Femmes*. Pécher contre le sens commun. *Abl.* On pêche contre la Grammaire quand on fait des solécismes. On pêche contre la pureté de la langue quand on se sert de mots barbares. Un Poète latin peut pécher contre la quantité, & un Poète François contre la rime, &c.

Pécher. [*Peccare*.] Terme de *Medecin*. Il signifie n'être pas tel qu'il devoit être. (Le sang pêche en qualité. Il pêche aussi quelquefois seulement en quantité.)

PÉCHER, (*PESCHER*), *v. a.* [*Piscari*.] On ne prononce pas l's. C'est prendre des poissons, ou autre chose de cette nature dans l'eau avec des filets, ou autre instrument servant à la pêche. Faire couler l'eau de quelque lieu où il y a du poisson, pour prendre ensuite le poisson. (Pécher une carpe, pêcher un plat de poisson. Pécher un étang, un vivier. Pécher avec la seine & le tramail. Pécher à la ligne. La manière de pêcher les perles est tout-à-fait extraordinaire.)

† * *Où a-t-il été pêcher cela ?* C'est-à-dire, où a-t-il été prendre cela ?

Pécher en eau trouble. C'est tourner à son avantage, à son profit le désordre des affaires publiques ou particulières, s'en prévaloir pour faire ses propres affaires.

PÉCHER, (*PESCHER*), *f. m.* [*Perficus, perficus*.] L'un & l'autre s'écrivent, mais on ne prononce pas

l's. C'est un petit arbre qui porte des pêches, qui croît dans les vignes, les jardins & les vergers, & qui a les feuilles un peu dentelées, & un peu plus grandes que celles de l'amandier. (Voilà un pêcher bien chargé de pêches.)

PÉCHERESSE, *f. f.* [*Mulier libidinosa, peccatis obnoxia*.] Celle qui fait des péchez. (Je suis une grande péchereffe. Une vieille péchereffe. *Scar.* Elle imite avec ses pleurs la sainte péchereffe. *Regnier, Satyre 13*. C'est-à-dire, la péchereffe dont il est parlé dans l'Evangile, & que l'on confond mal à propos avec la Magdelaine. On le fait aussi adjectif.)

Quand Dieu viendra juger les vivans & les morts,
Et des humbles agneaux objet de sa tendresse,
Séparera des boucs la troupe péchereffe.

Despr.)

PÉCHEUR, *f. m.* [*Peccator, scelestus*.] Celui qui fait des péchez. (Frane pécheur, pécheurs endurcis, pécheurs sans mélange, pleins & achevez. *Pasc. l. 4*.

Lorsqu'un pécheur ému d'une humble repentance,
Par les degrez prescrits court à la pénitence.

Despr.)

PÉCHEUR, OU *PESCHEUR*, *f. m.* [*Piscator*.] On ne prononce pas l's. Celui qui pêche. Celui qui fait métier de pêcher, & qui s'entend à la pêche. (Un bon pêcheur.)

Un carpeau qui n'étoit encore que fretin,
Fut pris par un pêcheur au bord d'une rivière.

La Font.)

Pêcheur à verge. [*Hamiota*.] C'est celui qui pêche à la ligne. (Etre reçu pêcheur. Les pêcheurs ont pour leur fête la S. Nicolas.)

Le Pape parlant du sceau de ses Lettres, dit qu'elles ont été données sous l'anneau du pêcheur. [*Sub annulo piscatoris*.] Parce qu'on suppose que S. Pierre, comme pêcheur, s'en est servi le premier.

Pêcheur. Sorte d'oiseau qu'on appelle ordinairement en François *martin pêcheur*, & les Italiens *ucello santa Maria*. Voyez *Martin*.

PÉCHYAGRE, *f. f.* Espèce de goutte qui ocupe le coude.

PECK, OU *PICOTIN*. Mesure d'Angleterre pour mesurer toutes sortes de grains.

† *PECORF*, *f. f.* [*Stipes*.] Ce mot au propre signifie, un animal. Une bête, mais il est bas & burlesque. (La chétive pécore s'enfla si bien, qu'elle creva. *La Fontaine, Fables, l. 1*.)

† * *Pécore*. [*Stolidus, stupidus*.] Ce mot au figuré est bas, & signifie, *Sot. Sote*. Qui n'a point ou peu d'esprit. (C'est une grosse pécore. C'est une petite pécore.)

PECQUE, OU *PE'QUE*, *f. f.* [*Stolidus*.] Mot burlesque & injurieux, qui ne se dit que des femmes & des filles, & qui veut dire, *Misérable. Mal-bâtie. Sote*. (A-t-on jamais vu deux pecques provinciales faire plus les rencheries ? *Mol.*)

PECTEN, *f. m.* Espèce d'huitre dont la coquille a la figure d'une main ; elle est bonne à manger. Elle est détersive & apéritive.

PECTORAL, *f. m.* [*Pectorale*.] Pièce de broderie que le grand Prêtre des Juifs mettoit sur son habit devant son estomac. (Le pectoral du grand Prêtre étoit beau. Voyez là-dessus *Port-Royal, Histoire de la Bible*.)

Péctoral, *pectorale*, *adj.* [*Pectoralis*.] Qui pend

sur l'estomac. (En ce sens on dit , *une croix pectorale*. C'est la croix que les Evêques se mettent au cou quand ils sont en état d'officier.)

† *Pectoral, pectorale, adj.* [*Pectori utilis, salubris.*] qui est bon pour la poitrine, qui la réjouit & la fortifie. (Cela est pectoral. Sirop pectoral.)

Muscle pectoral. [*Musculus pectoris.*] Terme d'*Anatomie*. C'est un muscle très-fort qui est sur la poitrine, & qui sert à remuer le bras en devant.

PÉCULAT, *f. m.* [*Peculatus.*] Vol qu'on fait des deniers du Roi & du Fisc. (Acuser de péculat. Etre convaincu de péculat. Etre puni pour crime de péculat.)

Il y a un excellent Traité du Péculat dont on croit M. Fouquet auteur.

PÉCULAT, *f. m.* (*Peculium.*) Terme de *Droit*. Tout le bien qu'on a aquis par ses soins & par son travail. Bien qu'aquierit un fils de famille par ses soins. (Le pécule en se confondant avec la masse de ses biens , perd le nom de pécule. *Patru, plaid. 4.*) Ce mot vient de *peculium*, qui signifie en soi un bien médiocre, *quasi pusilla pecunia*, & il est dérivé à *pecoribus*, parce que les troupeaux faisoient autrefois toute la richesse des familles.

§ *Pécule*. Quelquefois on entend par le mot pécule, tout le bien d'une personne. Tout son pécule, dit-on, consiste en peu de chose : mais selon les Jurisconsultes, il y a quatre sortes de pécules, le profectif, l'adventif, le castrense & le quasi-castrense : *profectitium, adventitium, castrense & paganicum*. Le premier consiste dans le profit qu'un fils de famille peut faire des deniers que son père lui a confiés pour négocier ; le second comprend les biens qui arrivent à un fils de famille par donation, succession ou autrement, sans que le père ou la mère y aient aucune part ; le troisième est un bien aquis à la guerre ; & le quatrième est de même un bien que le fils de famille a aquis dans les fonctions publiques, qui ont quelque rapport aux fonctions militaires. Il y a une cinquième espèce de pécule, qui est le bien ou la dépoüille d'un religieux : mais elle n'a rien de commun avec les autres.

§ Quant au pécule des Clercs ; il faut remarquer que dans les premiers siècles, où l'Eglise commença de prendre quelque forme, les Clercs vivoient en communauté sous la direction des Evêques, & se dépouilloient de tous leurs biens, en sorte que ne possédant rien, ils ne dispoient aussi de rien. Mais lorsque que quelques-uns de ces Clercs étoient ordonnez, & qu'ils jouissoient de quelque titre ou bénéfice, ils dispoient librement des fruits pendant leur vie ; & quand ils mouroient, leur succession apartenoit entièrement à l'Eglise qu'ils avoient servie, suivant la disposition expresse du Chapitre, *sed hoc ab success. ab-intestat*, des Décretales.

§ Mais dans la suite il parut injuste de confondre le bien que les Clercs pouvoient avoir indépendamment du Ministère, avec ce qu'ils pouvoient aquérir dans le ministère, ou par le ministère, ainsi on leur permit de dispoier des premiers par testament ou par donation, & on les ajugeoit aux plus proches parens en cas de mort *ab-intestat* ; & à l'égard des autres biens, les Clercs pouvoient, pendant leur vie, en faire part à leurs pauvres parens & à leurs domestiques : mais tout ce qui pouvoit être provenu de l'Eglise devoit lui rester, sans que le Clerc pût en dispoier en aucune manière, comme il

est décidé dans le Decret de Gratien & dans les Décretales, & principalement par le Chapitre *investigandum de pecul. Cleric. extra*. Et dans le Chapitre *inquirendum*, où ceux qui dispoient en mourant du bien provenu de leur bénéfice, sont déclarez coupables de sacrilège, & du même crime que Judas, qui déroboit les oblations pour les vendre. La difficulté de démêler ces deux sortes de biens, a introduit insensiblement l'usage, où l'on est à présent, qui est que les Ecclésiastiques séculiers dispoient indifféremment de tous les biens qu'ils laissent en mourant, ou qu'ils apartiennent aux parens les plus proches au défaut de disposition.

§ La difficulté est plus grande, quand il s'agit de la dépoüille d'un Religieux, que l'on a tiré du Cloître pour l'honorer de l'Episcopat ; les Curez séculiers ne font point de vœu de pauvreté ; ils vivent donc dans la liberté de dispoier pendant leur vie des fruits de leur bénéfice, & ils meurent dans la même liberté d'en dispoier en mourant, & s'ils ne le font pas, la Loi en dispoie pour eux ; il n'en est pas de même de ceux qui ont renoncé authentiquement à tous les biens temporels, dont on leur laisse la jouissance pendant leur vie : mais dont ils ne peuvent pas dispoier en mourant, parce qu'ils meurent comme esclaves de leur vœu, dont ils ne sont jamais afranchis ; la difficulté n'arrive donc que dans le cas de la mort d'un Curé ou d'un Evêque religieux. Ce n'a été que fort tard que l'on a toléré, que des religieux fussent Curez. Le Concile de Latran sous Alexandre III. qui est rapporté dans le Chapitre *Monachi, de statu Monachorum*, défendit expressément de donner des Cures aux Moines, & si dans la suite on a donné aux Moines des Cures à servir, ce n'a été que dans des cas d'une nécessité indispensable, & au défaut de Curez séculiers. Il est vrai qu'il y a dans les Décretales *cit. de statu Monach.* un Chapitre qui rend les Chanoines réguliers capables de posséder des Cures, comme n'étant pas assujettis aux mêmes régles des autres Moines. Mais le Pape Innocent III. ne leur accorde ce privilège qu'à condition d'avoir un autre Chanoine régulier pour aider le Curé dans le service divin, & être sa consolation. Ainsi le doute est égal, lorsqu'un Evêque religieux, ou un Chanoine régulier Curé viennent à mourir, à qui sa dépoüille doit appartenir, si c'est à l'Eglise qu'ils ont servie, ou à l'Ordre dans lequel ils ont fait profession. Les Chanoines réguliers soutiennent qu'ils sont fort anciens dans l'Eglise, & qu'ils ont toujours joui du droit de posséder des Cures, qu'il paroît par le Concile de Poitiers tenu en onze cens, qu'ils étoient dès lors en possession de servir des Cures, & qu'il les distingue en cela des Moines ; mais ils veulent que ceux qui sont Curez soient toujours soumis à la régle & à la révocabilité ; d'où ils concluent que le pécule des Chanoines réguliers, Curez ou Evêques, doit appartenir à la maison où ils ont fait profession, suivant cette régle générale, que tout ce que le Moine aquiert, est aquis à son monastere. On leur répond que les Evêques & les Prêtres sont afranchis du joug de la régle monastique, en sorte qu'il doit être regardé comme émancipé par rapport à ses Supérieurs réguliers, & à son monastere, puisqu'il cesse d'être enfant de leur monastere, & qu'il devient père du troupeau qui lui est confié. C'est ce qui résulte du Chapitre *Notatum XVIII. q. 1.* On

passé

passé même plus avant, & l'on soutient que les Supérieurs réguliers n'ont plus de droit & de juridiction sur les personnes des Evêques & des Curez profez dans leur Ordre. Quant au proverbe, que tout ce que le Moine acquiert appartient à son monastère, de même que tout ce que les esclaves aquéroient appartenoit à leur maître, il ne peut être appliqué aux Evêques & aux Curez qui ne sont plus Moines, & à qui il est permis d'agir comme personnes libres qui peuvent acquérir, & par conséquent leur *pécule* ne peut appartenir légitimement qu'à leur Eglise. Dans ce conflict plusieurs Auteurs séparent le *pécule* des Curez qu'ils ajugent quelquefois à l'Eglise que le mort a servie; quelquefois aussi aux pauvres de l'Eglise, & rarement à l'Ordre. Quant aux Evêques, les Cours supérieures en ont déferé la succession aux parens ou à leur Eglise. Voyez les Définitions Canoniques, & le Dictionnaire des Arrêts. Trois Lettres de M. Gerbais, Docteur de Sorbonne, touchant le *pécule* des Religieux faits Curez ou Evêques, in-8°. 1699. Réflexions sur les Ouvrages de M. Gerbais touchant l'état des Chanoines réguliers. 1699. in-12.

PÉCULISTE, *f. m.* Défenseur du *pécule*. (Il ne faut pas que les *Péculistes* opposent les Statuts de leur Chapitre, &c. M. Gerbais, troisième Lettre, pag. 45. & en plusieurs autres endroits de ses trois Lettres, se sert de ce mot.)

† **PÉCUNE**, *f. f.* Il vient du Latin *pecunia*. Mot bas & burlesque pour dire *argent*. (Une personne sans *pecune* est un corps sans ame. C'est un pauvre homme, il n'a point de *pecune*.)

PÉCUNIAIRE, *adj.* [*Pecuniarius*.] Qui regarde l'argent. Qui consiste en argent. (Condamner à une peine *pecuniaire*. Amende *pecuniaire*. [*Mulcta pecuniaria*].)

† **PÉCUNIEUX**, **PÉCUNIEUSE**, *adj.* [*Pecuniosus, pecuniosus*.] Ce mot n'est guère en usage. Il signifie riche en argent. Celui & celle dont le bien consiste en argent. (Il est fort *pecunieux*. Elle est *pecunieuse*.)

P E D.

PEDAGNE, *f. m.* Terme de *Mer*. C'est une espèce de marchepied sur lequel, en voguant, demeure toujours le pied du forçat qui est enchaîné.

PEDAGOGUE, *f. m.* [*Pedagogus, umbraticus doctus*.] Mot qui vient du Grec, & qui veut dire, qui a la conduite d'un ou de plusieurs enfans. Régent. Précepteur. Celui qui instruit. Le mot de *pedagogue* se prend en mauvaise part, à moins qu'il ne soit accompagné de quelque épithète favorable. (Le sieur *** est un franc *pedagogue*. Otez-moi les maris *pedagogues*, si, je n'en veux point.)

Et pourquoi, s'il vous plaît,
Lui donner un Sçavant qui sans cesse épilogue ?
Il lui faut un mari, non pas un *pedagogue*.
Molière, Femmes Sçavantes, a. 5. sc. 3.)

Il fut élevé sous la discipline de ce divin *pedagogue*. *Patru, plaidoic 16. page 558.* Saint Benoît, ce divin *pedagogue* de la vie monastique, ne défend rien de tout cela. *Patru, plaid. 15.*

On se sert quelquefois figurément du terme de *pedagogue*. (La raison est un *pedagogue* qui règle & qui modère les desirs de l'ame. *Belleg.*)

§ On appelle Précepteurs ceux qui instruisent les enfans de qualité. Les Romains choisissent

Tome III.

ordinairement entre leurs esclaves celui qui étoit le plus capable d'instruire un jeune enfant. On dit que Diogène étant exposé en vente dans l'isle de Crète, il dit à celui qui le publoit, de déclarer hautement qu'il étoit esclave, & qu'il sçavoit fort bien enseigner les jeunes gens; ce fut aussi ce qui obligea Xeniades de l'acheter. On les apelloit aussi Gardiens, *Custodes*. Horace dans sa Poétique:

Imberbis juvenis tandem custode remoto.

PÉDALE, *f. f.* [*Organi pneumatici pedaria palmula*.] Terme de Façteur d'orgue & d'Organiste. Il y a de diverses sortes de *pédales*, il y a des *pédales* de flute & des *pédades* de trompette. En général on appelle *pédales* tout ce qui se touche avec le pié lorsqu'on touche l'orgue. (Toucher une *pédale*.)

§ *Pédales*. Les plus gros tuyaux d'une orgue dont le son est grave, sont appelez *pédales*, c'est aussi le son le plus bas d'un serpent & d'un basson.

PEDANEË, *adj.* [*Judex pedaneus*.] Juge de village, qui juge debout, sous l'orme & sans tribunal. Il se dit par opposition aux Magistrats, qui à Rome, étoient sur des chaires. [*In sella curuli*.]

On confond ordinairement les Juges *pedanées* des Romains, dont il est fait mention dans le Code Justinien, *lib. 3. tit. 3.* avec les Juges des Seigneurs, que Loiseau appelle les Juges sous l'orme, ce sont pourtant deux caractères bien différens; les Juges *pedanées* n'étoient, parmi les Romains, que simples Commissaires choisis & nommez par le Préteur pour juger les différens des particuliers, lorsqu'il ne s'agissoit pas d'une affaire importante. On les apelloit *Pédanées*, parce qu'ils étoient assis en jugeant sur un simple banc ou siège fort bas, qui ne le distinguoit point de ceux qui sont sur leurs piés; ainsi on les nommoit *Pedanei judices*. Ils n'avoient ni le caractère ni le titre de Magistrats. Ceux qui étoient revêtus de la Magistrature, jugeoient sur une espèce de trône élevé, & cette manière de rendre la justice faisoit connoître la différence qu'il y avoit entre le Magistrat & le Juge *Pedanée*. Loiseau, quoique peu favorable aux Juges des Seigneurs, reconnoît qu'ils sont vrais Magistrats, car puisqu'ils tiennent la justice en fief du Roi, ils en ont la Seigneurie directe, & sont vrais Magistrats, étant les Juges du Territoire. Et par conséquent Mornac sur le titre de *Pedaneis Cod.* n'a pas raison de dire que les Juges des Seigneurs n'ont rien qui ressemble aux *Pédanées* des Romains.

PÉDANT, *f. m.* [*Insulsus litterator*.] Ce mot en général signifie tout homme qui enseigne, qui conduit quelque enfant de qualité. Tout homme qui enseigne dans quelque Collège, qui est régent de quelque classe. (Un tel est le plus grand *pedant* de l'Université de Paris.)

Pédant. [*Malè feriatas Palamox*.] Ce mot se prend pour un sçavant mal poli, qui affecte d'étaler une science mal digérée.

Un *pedant* est un homme qui raisonne peu, qui a une extrême fierté, qui n'a qu'une fausse érudition, qui fait parade de sa science.

Que la doctrine est raboteuse
Dans les écrits de ces *pedans*;
Si j'en dis tout ce qu'il me semble
Ce sont de doctes ignorans.

Gomb. 2. Ep.)

Presque tous les gens de collège sentent le *pedant* de deux lieues à la ronde.

Pédant. [*Ridiculus eruditionis ostentator.*] Ce mot signifie aussi celui qui a un caractère d'esprit fort, qui s'attache opiniâtrément à soutenir quelque point de science, à critiquer sur des bagatelles & des choses de nul usage. En un mot, c'est celui qui est fortement opiniâtre, & en ce sens, le mot de *pédant* s'étend fort loin. Car il y a des *pédans* de toutes robes, de toutes conditions, de tous états. Voyez *la Logique de Port-Royal, discours 1. pag. 18.*

. . . Les *pédans* sont animaux ennuyeux,
Misanthropes, chagrins, lâches, présomptueux ;
Contestans, aheutez, fourbes, malicieux,
Ennemis du mérite, & lui faisant la guerre,
Et qu'on doit mettre au rang des malheurs de la terre.
Scaron, Epître chagrine.)

☞ Ne vouloir être ni conseillé, ni corrigé sur son ouvrage, c'est un *Pédantisme*, dit M. de la Bruyère, mais c'est plutôt opiniâtré, ou prévention aveugle, ou enfin ignorance ; car les ignorans croient ordinairement en sçavoir plus que les autres.

☞ L'idée d'un *Pédant*, le portrait d'un vrai *Pédant*, est sans doute celui-ci :

Un *Pédant* enivré de sa vaine science
Tout hérissé de Grec, tout bouffi d'arrogance,
Et qui de mille Auteurs retenus mot pour mot
Dans sa tête enfilés, n'a souvent fait qu'un sot,
Croît qu'un livre fait tout, & que sans Aristote
La raison ne voit goutte, & le bon sens radote.
Despr. Satyre IV.)

Pédant, pédante, adj. [*Insulfus.*] Qui tient du *pédant*. (Esprit *pédant*.)

Je vois dans le satras des écrits qu'il nous donne
Ce qu'étaie en tous lieux sa *pédante* personne.
Mol.)

PE'DANTE, f. f. [*Mulier ineptam eruditionem affectans.*] Femme qui a l'esprit *pédant*. (C'est une *pédante*. *Boil.*)

PE'DANTER, v. n. Terme injurieux qu'on emploie pour exprimer la profession de ceux qui enseignent dans les Collèges. (Il n'a fait toute sa vie que *pédanter*.)

PE'DANTERIE f. f. [*Insulsa eruditio.*] Action de *pédant*. C'est une *pédanterie* insupportable.)

Pédanterie [*Grammatistarum ineptia.*] Caractère d'esprit *pédant*. Vice d'esprit qui consiste à contester sotement sur des bagatelles, à entasser du Grec & du Latin sans jugement. (La *pédanterie* est un vice d'esprit & non pas de profession. *Port-Royal, Logique, Préface.*)

Pédanterie, se dit aussi par mépris, de la profession de ceux qui enseignent dans les classes. (Il est né pour la *pédanterie*. Il ne veut pas renoncer à la *pédanterie*.)

PE'DANTESQUE, adj. [*Ludimagistro conveniens.*] Qui est de *pédant*. (Discours *pédantesque*.)

Ne fait point, affectant un sçavoir *pédantesque*
Du Grec & du Latin, l'étalage burlesque.
Mol.)

☞ Ceux qui voient le monde poli connoissent parfaitement le stile *pédantesque*, & ne s'y trompent pas, le caractère ridicule des *Pédans* se montre d'abord par l'affectation de parler bien plus Latin que François, par une citation continuelle des Anciens ; enfin, par l'impertinence de leurs discours, semblables au barbon dont Balzac a décrit la vie, lequel aiant été invité

à des fiançailles, après que le contrat fut passé, & que les confitures furent présentées, il demanda audience à la compagnie, & entreprit un long discours à la louange de la virginité, mais il s'avança si avant dans ce discours, que de la recommandation du célibat, où l'on pensoit qu'il devoit s'arrêter, il passa jusqu'à la condamnation du mariage. Le monde est encore rempli de ces Sçavans de la science des anciens & des modernes, en qui l'esprit que Dieu leur a donné est une pièce inutile & presque étouffée sous le poids du Grec & du Latin dont ils ont rempli leur tête. L'on peut bien dire d'eux, ce que Madame Desloges disoit, au rapport de Balzac, qu'ils ressemblent à une bête que l'on a chargée de tout le bagage de l'antiquité. Le même Balzac les définit, une *Bibliothèque beaucoup plus en désordre que celle d'un homme qui déménage.*

PE'DANTESQUEMENT, adv. [*Insulforum litteratorum more.*] D'une manière *pédantesque*. (Agir *pédantesquement*.)

† *PE'DANTISER, v. a.* [*Insulsum litteratorem agere.*] Tenir un procédé de *pédant* à l'égard de quelcun. (Il n'aime point qu'on le *pédantise*.)

PE'DANTISME, f. m. [*Grammatistarum ineptia.*] Ce mot vient de l'Italien *pédantismo*. C'est l'esprit & le caractère de *pédant* qui trouve sotement à redire à tout, qui s'attache à des bagatelles, & passe légèrement ce qui est de plus solide. (J'aime la justesse, mais je hai le *pédantisme* & l'affectation. *Balzac, Oeuvres Diverses, c. 7.* Ils semblent réputer pour *pédantisme* tout ce qui peut marquer de l'érudition. *Segrais, Lettre à Huet.*

C'est la paresse des hommes qui encourage le *pédantisme* à grossir plutôt qu'à enrichir les Bibliothèques, & à faire périr le texte sous le poids des Commentaires. *La Bruyère.*

Pédantisme, se dit aussi par mépris, de la profession de ceux qui enseignent les enfans. (Il ne quittera jamais le *pédantisme*.)

PE'DERASTE, f. m. Ce mot est Grec. *Sodomite*. (Ce sont des discours de *pédéraste*. *Abt. Luc.*)

PEDESTRE, adj. Ce mot vient du Latin *pedestris*. Qui est à pié. Il se dit des statués, & veut dire, qui pose sur ses piés. (Il y a dans l'Hôtel de Ville d'Arles une statué *pédestre* de Louis XIV. Le *pédestre* de la statué est à la fin, le Monarque en vû. *La Font.*)

PEDICULAIRE. Terme de Médecin. Il vient du Latin *pedicularis*. (Maladie *pédiculaire*, c'est lorsque les poux sortent par toute la peau en grande quantité, & fourmillent par tout le corps. Silla est mort de la maladie *pédiculaire*.)

PE'DICULE, f. m. [*Tenuissimus ramusculus.*] Terme de Botanique. Il est formé du Latin *pediculum*. Il se dit de la queue qui attache les fleurs & les feuilles à leurs branches. L'Académie dit *pédiculaire* au lieu de *pédicule*.

PE'DON, f. m. Terme en usage à Avignon ; pour dire un *courier*, un *messager à pié*.

PEGASE, f. m. [*Pegasus, equus alatus.*]

☞ Les Poètes disent que le cheval *Pégase*, à qui ils donnent des ailes, fit sortir la fontaine d'Hypocrène, sur le mont Hélicon, d'un coup de pié, & qu'il naquit du sang de Méduse. Perse appelle sons *caballinus*, la fontaine où les Poètes de son tems avoient bû, pour faire connoître qu'ils n'avoient puisé que dans la fontaine d'une

rosse, non point dans la fontaine de Pégase : le mot *Caballinus* signifie en effet, selon la remarque de Casaubon, un vieux cheval, il est dérivé du Grec *καλλος*, qui veut dire un cheval qui n'est propre qu'à porter le bât, que les Latins appellent *equus clitellarius*, ou plutôt un vieux cheval affaibli par un long service, ce que les Romains expliquoient par ce proverbe que l'on trouve dans Pétrone, *lassus tanquam caballus in clivo*.

☞ L'Auteur de la science des médailles a remarqué, pag. 336. que Pégase est le symbole de Corinthe, où Minerve le donna à Bellerophon pour combattre la Chimère, il se trouva aussi sur les médailles des villes d'Afrique & sur celles de Sicile depuis que les Cathaginois s'en furent rendu maîtres, parce qu'on tenoit que ce cheval est né du sang de Méduse qui étoit Africaine, Syracuse en particulier qui avoit une alliance avec Corinthe marquoit ses médailles d'un Pégase.

Dans son génie étroit il est toujours captif,
Pour lui Phœbus est sourd, & Pégase est rétif.

Desp.)

Pégase. [*Pegasus, sydus caeleste*.] C'est le nom d'une constellation Septentrionale, composée de vingt & quelques étoiles. Les Poètes ont feint qu'après que Bellerophon se fut servi de Pégase quand il combattit la Chimère, ce cheval s'envola au Ciel.

P E I.

PEIGNE, *f. m.* [*Peñen*.] Instrument de corne, de bois, d'écaille de tortue, ou d'ivoire, composé de dents, de dos, ou de champ, dont on se sert pour nettoier & peigner la tête, ou sa perruque. (Un bon peigne. Peigne de bois, de corne, d'écaille de tortue, d'ivoire, &c. Faire un peigne. Donner un coup de peigne. C'est-à-dire, peigner un peu.)

* Donner un coup de peigne à un ouvrage. [*Retexere opus*.] Ces mots se disent au figuré & signifient revoir un ouvrage pour le corriger & le polir. Quand on le dit d'une personne, cela signifie qu'on en a fait quelque maligne description. Il lui a donné un coup de peigne en passant. [*Hunc malignè depexum dedit*.]

Peigne de Cardeur. [*Peñen*.] Ce sont des cardes. Voyez *Cardes*.

Peigne. [*Textorium peñen*.] Terme de Tisserand. Partie du métier de Tisserand, laquelle est de roseau, ou de canne, qui est faite en forme de peigne, & au travers de laquelle passe le fil de la chaîne.

Peigne. [*Peñen crenatum*.] Terme de Tonnelier. Morceau de douve qu'on remet au bout d'une douve rompuë.

Peigne de Venus. Plante que les Botanistes appellent *peñen Veneris*, autrement *scandix*, & qui n'est d'aucun usage en Médecine. On l'a ainsi nommée, parce que ses fruits étant proche l'un de l'autre, semblent rangés comme les dents d'un peigne.

Les feuilles de cette plante ressemblent à celles de la Coriandre. Elle croît dans les champs, & contient beaucoup de sel essentiel. Elle est apéritive, vulnéraire, détersive, résolutive, propre pour exciter l'urine, & pour les maladies de la vessie étant prise en décoction.

On dit proverbialement d'un homme de mauvaise humeur ou en colère. Qu'il tueroit volontiers un mercier pour un peigne.

Tome III.

Peigne. [*Scabies furfurea*.] Terme de Maréchal. Maladie qui vient aux chevaux, causée par une crasse aduste & maligne qui fort par la racine du poil, & s'attache sur le cuir; par son acrimonie elle fait dresser le poil à la couronne & au-dessus, & enfin elle le fait tomber entièrement. *Soleifel*, parait Maréchal, c. 73. Il y a deux sortes de peignes; peignes secs, qui sont des dartres farineuses, & peignes humides, qui sont des dartres coulantes. (Cheval qui a des peignes au paturon. Le mal d'âne est une espèce de peigne humide, ou un ulcère dartreux.)

PEIGNER, *v. a.* [*Peñere*.] Démêler & ajuster les cheveux avec un peigne. Nettoier la tête avec un peigne. (Peigner un enfant. Peigner une perruque.)

... Tous les matins par un prétexte honnête
De montrer leur amour par de petits devoirs,
Chacune en le peignant arrachoit de sa tête,
L'une les cheveux blancs, l'autre les cheveux noirs.
Bours. Esop.)

Se peigner, *v. r.* [*Incertos crines colligere*.] S'ajuster les cheveux avec un peigne. Se nettoier la tête avec un peigne. (On ne sçauroit trop se peigner.)

Peigner. [*Lanam carminare*.] Il se dit de la laine, de la soie, du chanvre, & signifie carder.

Peigner à l'eau. C'est peigner la laine trempée dans de l'eau de savon.

Peigner à l'huile. C'est peigner la laine arrosée d'huile, pour la laver après.

Peigner. [*Polire, perpolire*.] Au figuré il signifie, rendre bien propre & bien ajusté. (Peigner un ouvrage. Un jardin bien peigné.)

† On dit en langue populaire que le chat a peigné le chien, [*Felis unguibus deformavit canem*,] lorsqu'il lui a donné quelques coups de griffe. On dit aussi en riant que deux femmes se sont peignées, pour dire qu'elles se sont prises aux cheveux, qu'elles se sont décoiffées & égratignées.

PEIGNE, **PEIGNEE**, *adj.* [*Peñitus*.] Qui a été peigné. (Perruque bien peignée. Cheveux mal peignés. Dans beaucoup de couvens d'hommes on diroit que c'est une vertu d'être crailleux & mal peigné.)

On le dit aussi de la laine, du chanvre, &c. qui ont passé par la main des cardeurs. (Laine peignée. Chanvre peigné.)

* *Ouvrage bien peigné*. [*Perpolitum opus*.] C'est-à-dire, poli & bien fait.)

PEIGNIER, *f. m.* [*Peñinum opifex*.] Prononcez *pegné*. Celui qui fait & vend de toutes sortes de peignes. Le mot de *peignier* est le vrai mot, & il se dit par les gens du métier & par quelques autres; mais la plupart des personnes du monde qui ne sçavent pas les mots propres disent *suisseur de peignes*. (C'est un des plus fameux & des plus riches peigniers de Paris.)

PEIGNOIR, *f. m.* [*Muliebre involucreum*.] Prononcez *peignoi*. Espèce de petit morceau de toile blanche & fine qu'on se met sur les épaules le matin lorsqu'on est en déshabillé & qu'on se peigne, & que les femmes portent ordinairement dans la chambre lorsqu'elles sont en deshabillé. (Un peignoir à dentelle. Un fort beau peignoir. Un peignoir bien fait.)

PEIGNEURS, *f. f.* [*Exuvia peñinationis*.] Cheveux qui tombent quand on se peigne. On se servoit autrefois des *peigneurs* pour faire des perruques.

PEIGNONS, ou **PIGNONS**. Sorte de laines

d'une très-mauvaise qualité, qui ne sont proprement que les rebuts, ou plutôt ce qui est resté des laines qui ont été peignées.

PEILLES, *f. f.* Vieux chiffons, ou morceaux de toile de chanvre & de lin, qui s'emploient dans la fabrique du papier.

PEILLIER, *f. m.* Celui qui ramasse les peilles ou chiffons. On dit plus communément chiffonnier.

PEINDRE. [*Pingere, depingere.*] *Je peins, tu peins, il peint, nous peignons, vous peignez, ils peignent. Je peignois. J'ai peint. Je peignis.* Ce mot en général signifie, *employer les couleurs, & en particulier il signifie, les mêler & les noier avec le pinceau pour représenter quelque objet.* (Peindre en détrempe, en huile, à fresque, au pastel. Peindre en émail. Peindre en grand ou petit. Peindre d'après nature. Alexandre voulut qu'il n'y eût qu'Apelles qui le peignît. *Supplément de Quinte-Curce, liv. 2. ch. 6.*)

Peindre. [*Colorem inducere.*] Il signifie quelquefois simplement enduire avec de la couleur. (Peindre du bois. Peindre du fer de peur qu'il ne se rouille.)

Jules César dit que les Anglois *se peignoient* le corps de pastel qui leur rendoient la couleur perse, & les faisoient plus éfroiables dans le combat. [*Se glasto inficiebant.*] *Danet.*

§ La coutume de *se peindre* les cheveux est fort ancienne. Spartien raconte qu'un vieillard, dont toute la tête étoit couverte de cheveux blancs, demanda un jour une grâce à l'Empereur Adrien, il la lui refusa; quelque tems après ce Vieillard s'étant *peint* les cheveux du plus beau noir qu'il put trouver, se présenta à l'Empereur & lui demanda la même grâce, mais ce Prince aiant reconnu la tromperie lui répondit: ce que vous désirez de moi, je l'ai déjà refusé à votre pere.

* *Peindre.* Il se dit au figuré, & signifie faire par le discours des représentations & des descriptions de quelque chose. (L'Art du Poëte consiste à bien peindre.)

Je vais pour repousser l'affront que vous lui faites
Le *peindre* tel qu'il est, & vous tel que vous êtes.

Bours. Esop.

§ M. de Fenelon, Archevêque de Cambrai, remarque dans ses Dialogues sur l'éloquence, *pag. 93.* » que l'éloquence consiste non-seulement » dans la preuve, mais encore dans l'art d'exciter » les passions: mais pour l'exciter il faut les » peindre, de sorte que toute l'éloquence consiste » à prouver, à peindre & à toucher. Toutes » les pensées brillantes qui ne vont point à une » de ces trois choses ne sont que jeu d'esprit; » *peindre*, ajoute-t-il, c'est non-seulement décrire » les choses, mais en représenter les circonstances » d'une manière si vive & si sensible, que l'Auditeur s'imagine presque les voir; par exemple, » un froid Historien qui raconteroit la mort de » Didon se contenteroit de dire; elle fut si » acablée de douleur après le départ d'Enée, » qu'elle ne put supporter la vie, elle monta au » haut de son Palais, elle se mit sur un bucher » & se tua elle-même; en écoutant ces paroles » vous aprenez le fait, mais vous ne le voyez pas, » écoutez Virgile, il le mettra devant vos yeux: » n'est-il pas vrai que quand il ramasse toutes » les circonstances de ce désespoir, qu'il vous » montre Didon furieuse avec un visage où la » mort est déjà peinte, qu'il la fait parler; à la » vûe de ce portrait & de cette épée votre

» imagination vous transporte à Carthage, vous » croiez voir la flote des Troyens qui fuit le » rivage, & la Reine que rien n'est capable de » consoler; vous entrez dans tous les sentimens » qu'eurent alors les véritables spectateurs; ce » n'est plus Virgile que vous écoutez, vous êtes » trop attentif aux paroles de la malheureuse » Didon pour penser à lui, le Poëte dispaçoit, » on ne voit plus que ce qu'il fait voir; voilà » la force de l'imitation & de la peinture; de-là » vient qu'un Peintre & un Poëte ont tant de » rapport, l'un peint pour les yeux, l'autre pour » les oreilles.

* Les objets se *peignent* au fond de l'œil sur la rétine, comme sur de la toile. Ils se *peignent* aussi sur tous les corps polis, comme sur la glace d'un miroir & sur l'eau.

* Il portoit sa douleur *peinte* sur le front. *Vaug. Q. liv. 6.*

* Virgile *peint* souvent les choses dans les descriptions qu'il fait, & les bons Poëtes le doivent imiter en cela.

* *Il est fait à peindre.* C'est-à-dire, il est bien fait. [*Homo graphicus.*] *Convers. du cheval de Méré.*

† * *C'est pour l'achever de peindre.* [*Illud depictum hunc omnibus coloribus dabit.*] C'est-à-dire, c'est pour achever de l'acabler, de le ruiner, ou de le perdre tout-fait.

† * *Cela vous va à peindre.* C'est-à-dire, cela vous sied bien.

* *Peindre.* [*Scitè scribere.*] Ce mot se dit en parlant d'écriture. On dit d'un bon écrivain qu'il *peint* fort bien, & qu'il y a quantité de gens qui *peignent* fort mal.

Peindre, v. a. [*Faciem pigmento inficere, linire vultum.*] Se farder, se donner de la couleur. (Jezabel se peignit les yeux avec de l'antimoine pour plaire à Jehu.)

Peindre, signifie quelquefois faire un portrait. [*Delineare.*] (Largilliere réussissoit bien à *peindre*. Il atrapoit bien l'air d'une personne.)

On dit figurément *peindre quelqu'un de toutes ses couleurs.* [*Ornare aliquem ex suis meritis.*]

PEINE, *f. f.* [*Pæna, labor, cura.*] Travail. Tourment. Soin.

Aproche donc & viens. Qu'un paresseux t'apprenne,
Antoine, ce que c'est que fatigue & que *peine.*
Despr.)

Mon cœur souffre à vous voir une *peine* incroyable
Molière.)

On veut trouver des coupables, & on ne veut pas se donner la *peine* d'examiner les crimes. La *peine* qu'on prend pour le persuader aux autres fait voir que cette entreprise n'est pas aisée. *Mémoires de M. de la Rochefoucault.* Prendre *peine* à dire des sottises. (Cette composition demande de la *peine.* *Mol.*)

§ *Peine.* On peut dire en général avec Grotius & Puffendorf, que la *peine* est un mal que l'on souffre à cause du mal que l'on a fait, mais il remarque en même tems que tout mal n'est pas une *peine* dans le sens de punition d'un crime; ainsi ce que l'on peut souffrir par quelque accident ou par quelque cause étrangère, n'est point à proprement parler une *peine*, mais une douleur, une affliction: une souffrance, qui a tout autre cause qu'une action criminelle & répréhensible, n'est point une *peine*, que par la ressemblance entre les *peines* prononcées par la justice & celles que le hazard a causées ou qui affigent plus l'esprit. C'est sur cette différence que la passion

n'est point regardée comme une *peine*. Comme la *peine*, dans sa signification naturelle émane d'une autorité supérieure, elle doit être distribuée avec cette équité & cette justice, qui sont les parties essentielles de la justice, il faut la régler sur les circonstances du crime. L'autorité de punir a deux fondemens principaux, l'exemple, pour inspirer la crainte d'un semblable supplice, & la continuation du mal que le condamné pourroit faire s'il n'en étoit empêché régulièrement. Les *peines* sont civiles ou criminelles, les premières sont pécuniaires, on en est quitte en payant la somme dont les parties ont convenu, ou qui est réglée par la Coutume du lieu. Les criminelles sont légales, mais avec cette différence que les unes sont capitales, & les autres ne le sont pas; on appelle capitales celles qui emportent la perte de la vie, que l'on appelle *mort naturelle*, ou la privation des droits civils, que l'on appelle *mort civile*, mais les *peines* qui notent d'infamie ou qui privent d'une partie du bien que l'on a, ne sont point *peines* capitales.

Peine. [*Sollicitudo, labor.*] Inquiétude. Ennui. Chagrin. Fâcherie. (Tirez-moi de la peine où je suis. Se mettre en peine de quelque chose. *Balzac.*)

Peine. [*Supplicium, pœna.*] Châtiment. Puniton. La *peine* est un mal dont le Souverain menace ceux de ses sujets qui entreprendroient de violer ses loix, & qu'il leur inflige effectivement lorsqu'ils les violent; & cela, dans la vûe de procurer quelque bien, comme de corriger le coupable, de donner une leçon aux autres; & en dernier ressort, afin que les loix étant respectées & observées, la société soit sûre, tranquille & heureuse. (*Peine* corporelle. *Peine* pécuniaire. Les Dieux ne tarderent guère à faire payer la *peine* de ce crime à celui qui en étoit l'auteur. *Vaug. Quint. l. 3. c. 13.* C'est-à-dire, il ne tarderent guère à donner à l'auteur du crime le châtiment qu'il méritoit.)

Enfin, je l'ai fait fuir, & sous ce traitement De beaucoup d'actions il a reçu la *peine*.

Molière.)

Peine du sens. Ce sont les douleurs que souffrent les damnés dans l'enfer par les tourmens auxquels ils y sont livrez. *Peine du dam*, est celle que la privation de la vûe & de la jouissance de Dieu leur fait souffrir. C'est un point de foi que les damnés souffrent des *peines* qui n'auront jamais de fin. Ainsi les *peines* de l'enfer sont appellées de là, *peines éternelles*; au lieu que les *peines du Purgatoire* ne sont que pour un tems. On nomme ainsi les dernières, parce qu'elles ne sont infligées que pour achever de purifier ceux qui ne sont pas morts dans l'état de péché mortel, mais à qui il reste encore des fautes à expier avant que d'être admis dans le séjour des bienheureux.

Peine, se dit de la répugnance qu'on a à dire ou à faire quelque chose. (J'ai *peine* à lui dire ce qui se passe. J'ai *peine* à me séparer de cette compagnie, &c.)

Peine, se dit aussi pour le salaire du travail d'un artisan, ou de quelqu'autre qu'on a employé. (Il faut payer la *peine* de cet ouvrier. Je lui ai donné tant pour ses *peines*. Toute *peine* mérite salaire.)

Etre en peine. C'est avoir des embarras d'affaires, avoir des affaires fâcheuses. C'est aussi être dans l'inquiétude. (Je suis en *peine* de ce que telle chose, telle personne est devenuë, je suis en *peine* de ne point avoir de ses nouvelles.

A peine. Presqu'aussi-tôt. [*Ubi, statim atque.*] (A *peine* avoit-il commencé son discours qu'il fut interrompu, c'est-à-dire aussi-tôt qu'il eut commencé, &c.)

A peine, adv. [*Vix.*] (A *peine* y eut-il une seule maison illustre qui n'eût part à cette calamité. *Vaug. Quint. l. 3. c. 13.* C'est-à-dire, il n'y eut presque pas une seule maison qui, &c.)

A peine, adv. [*Sub pœna.*] Ce mot se trouve souvent dans les Edits & Déclarations du Roi. C'est-à-dire, *sur peine de*. (Obligez-les d'absoudre les criminels qui ont une opinion probable à *peine* d'être exclus des Sacremens. *Pasc. l. 6.*)

A grand peine, adv. [*Ne quidem.*] (A grand *peine* m'obligeriez-vous en cela, que vous ne voulez pas seulement, &c. C'est-à-dire, vous n'auriez garde de m'obliger en cela, puisque vous ne, &c.)

Sur peine. [*Sub pœna vetitum.*] (On les oblige *sur peine* de péché mortel. Ordonner *sur peine* de damnation.)

Sous peine, *sous des peines*. (Cela est défendu *sous peine* de mort. On le défend *sous des peines* très-rigoureuses. C'est-à-dire, on le défend à moins que d'être puni rigoureusement.)

On dit également avoir *peine*, & avoir de la *peine* à faire une chose. Voyez la suite des Remarques nouvelles du P. Bouhours, pag. 224.

On appelle *homme de peine*, [*operarius homo,*] celui qu'on applique à des travaux où l'on fatigue beaucoup. On dit aussi *servante de peine*.

On dit aussi proverbiallement : je viendrai à bout de cette affaire ou je mourrai à la *peine*. [*Rem istam conficiam aut sub onere defatiscar.*] C'est *peine* perduë de lui parler. [*Verba fiunt mortuo, frustra dicis.*]

PEINER. [*Multum laborare.*] Ce verbe est neutre & quelquefois actif aussi. C'est faire avec *peine*. Travailler & se donner beaucoup de *peine* pour faire une chose. (Il *peine* fort lorsqu'il fait des vers. Il *peine* extrêmement tout ce qu'il fait. Cette dernière façon de parler est un peu hardie au sentiment de bien des gens, qui néanmoins ne la condamnent pas.)

Peiner, se dit aussi pour faire de la *peine* à quelqu'un. [*Molestiam inferre.*]

Peiner, se dit encore d'une poutre, d'une solive, qui est chargée d'un trop pesant fardeau. (Cette poutre *peine* beaucoup; cette solive *peine* trop pour résister long-tems.)

PEINE', PEINE'E, *partic.* On dit qu'un ouvrage est bien *peiné*, lorsqu'il paroît qu'on y a travaillé avec beaucoup de *peine*, qu'il est travaillé soigneusement. (Cet ouvrage est trop *peiné*.)

Ecriture peinée, se dit d'une écriture qui paroît écrite soigneusement. *Ouvrage peiné*, *discours peiné*, *tableau peiné*.

Se peiner, v. r. [*Totus esse in aliqua re.*] Prendre de la *peine*. C'est un garçon qui se *peine* beaucoup. *Se peiner* pour ne rien faire.

PEINT, PEINTE. [*Pictus.*] Voyez *Peindre*.

PEINTRE, *f. m.* [*Pictor.*] Celui qui avec des pinceaux & des couleurs imite ce qu'il y a de beau dans quelque sujet. (Un *Peintre* doit être sçavant dans la fable & dans l'histoire.)

Un *Peintre* est méprisé quand son foible génie
Toujours se rencontrant dans ses divers tableaux,
Ne peut à ses desseins donner des jours nouveaux.

Vill.)

Le Vasari a fait la vie des *Peintres*, des Sculpteurs & des Architectes les plus fameux. M. Félibien a écrit sur le même sujet.

Peintre en email, *f. m.* [*Encausticus pictor.*] C'est celui qui, avec des pinceaux & des couleurs d'émail, imite sur des plaques d'or ou de cuivre émaillées de blanc tout ce qu'il y a de beau dans la Nature. Les couleurs du *Peintre en email* sont le noir d'écaille, l'azur, le jaune, le gris de lin, le rouge, le pourpre d'or, le pourpre de Vitrier, &c. M. Bordier & M. Petitot sont des plus fameux *Peintres* en email de Paris, & les premiers qui ont fait des portraits en email. On ne faisoit avant eux que des fleurs & autres petites gentillesses. Un portrait en email, grand comme la paume de la main, vaut quarante ou cinquante pistoles, quand il est fait par un habile *Peintre*, & le plus petit quinze à vingt pistoles.

Peintre, se dit aussi de celui qui représente vivement les choses dont il parle, dont il traite, soit en prose ou en vers. On dit : cet Orateur, ce Poète est un grand *Peintre*.

Etre gueux comme un Peintre. Proverbe. C'est être mal dans les affaires.

PEINTURE, *f. f.* [*Pictura, ars pictura.*] Art qui imite avec les couleurs ce qu'il y a de beau dans un sujet.

De son Art quel est donc l'empire ?
Ou quels sont ses enchantemens ?
A son gré la toile respire,
La couleur prend des sentimens ;
La main sçavante qui l'emploie ;
De l'action qu'elle déploie
Me peint les plus secrets ressorts.
Des passions vivante image !
Le Spectateur qui t'envoie
Sent à la fois tous leurs transports.

Bouret, Ode sur les progr. de la peinture.)

(Il y a diverses sortes de peinture. La *peinture à huile* est celle dont les couleurs sont détremées avec de l'huile de noix, ou de lin. La *peinture en détrempe* est celle dont les couleurs sont détremées avec de l'eau & de la colle, ou bien avec de l'eau & des jaunes d'œufs battus avec de petites branches de figuier. La *peinture à fresque*, c'est celle qui se fait contre les murailles & les voûtes fraîchement enduites de mortier fait de chaux & de sable. Il y a aussi une *peinture sur le verre*, & une *peinture en email*. Les *Froteurs* appellent aussi *peinture* une sorte de composition où il y entre de l'ocre, de la pierre de mine, & autres choses pour froter les planchers.)

Peinture, se prend quelquefois pour fard. [*Fucus.*] Les femmes ne prendroient pas tant de peine à se farder & à s'enluminer, si elles sçavoient que toute cette *peinture* les rend affreuses & dégoûtantes. *La Bruyere.*

Peinture en email, *f. f.* [*In encausto pictura.*] C'est un art qui imite avec des couleurs d'émail ce qu'il y a de beau dans un sujet. Elle se fait sur des plaques d'or, ou de cuivre émaillées de blanc par les Orfèvres metteurs en œuvre, & on peint sur ces plaques avec des pinceaux & avec toutes les couleurs d'émail, qui peuvent agréablement imiter la nature. Mais il est besoin de donner aux émaux qu'on emploie, un feu propre, afin de le parfondre sur la plaque, & de leur faire prendre le poliment qu'ils doivent avoir, & pour cela l'ouvrage doit aller sept ou huit fois au feu. La *peinture en email* n'est point sujete à changer, & le tems qui fait de si grands changemens en la plupart des choses ne peut rien sur elle.

Peinture. [*Picta tabella.*] Tableau. (Voilà une belle peinture.)

* *Peinture.* Ce mot se dit au figuré & a divers sens. Exemples.

† * *Etre brave en peinture.* *Abl. Apoph.* C'est être un faux brave. Un Maréchal de France en *peinture*.

Un duel met les gens en mauvaise posture,
Et notre Roi n'est pas un Monarque en *peinture*.

Moliere.)

* Je ne crains point d'être cherchée dans les *peintures* qu'on fait des femmes qui se gouvernent mal. C'est-à-dire, dans les descriptions qu'on fait des femmes. *Moliere.*

Peinture, se dit de la description vive. (Ce Poète réussit dans la peinture des passions. Ce Prédicateur a fait une vive peinture du vice.

* *Faire une nouvelle peinture de quelqu'un.* C'est représenter son caractère défavantageusement.

Peinture. [*Folia lusoria picta.*] Ce mot se dit en jouant aux cartes, & veut dire, cartes d'une certaine couleur. (De quelle peinture voulez-vous jouer? est-ce du cœur ou du carreau? On ne dit plus *peinture* en ce sens, on dit *couleur*. Quelle est la couleur favorite?)

Le P. Bouhours a fort loiié dans ses pensées ingénieuses ces quatre vers que Malherbe composa sur un livre de fleurs peintes par Rabel fameux peintre :

L'Art y surmonte la Nature,
Et si mon jugement n'est vain,
Flore lui conduisoit la main
Quand il faisoit cette peinture.

Faire une *peinture*, ne paroît pas juste; on ne fait pas un art, c'est l'art qui apprend à faire quelque ouvrage selon ses régles. D'ailleurs, en cet endroit, *faire une peinture*, explique mal un assemblage de différentes fleurs qui composent le livre.

Il y a long-tems qu'on a trouvé une grande ressemblance entre la *peinture* & la *poésie*, & que l'on a accordé des licences aux Poètes & aux *Peintres*, que l'on refuse aux *Orateurs*. Horace a dit dans son Art poétique.

Pictoribus atque poetis

Quidlibet audendi semper fuit æqua potestas.

Ce n'est pas que la prose n'ait ses *peintures* comme la poésie, mais elles sont bien plus vives dans la poésie que dans la prose. Les Poètes *peignent* avec des traits plus hardis que les *Orateurs* : mais sans la *peinture* le discours languit, & l'on ne peut échauffer l'imagination des auditeurs, ni exciter les passions avec un stile simple & uni.

P E L.

PELACHE, *f. f.* Espèce de *peluche* grossière faite de fil & de coton.

PELADE, *f. f.* [*Alopecia.*] Mot injurieux qui se dit des vérolez. (Avoir la pelade. C'est avoir la tête toute pelée après qu'on a sué. C'est qu'en général la pelade est une maladie qui fait tomber le poil & les cheveux.)

Que la tigne avec la *pelade*
Se jette dessus ma falade.

S. Amant.)

Pelade. C'est le nom de la laine que les Mégifliers & Chamoiseurs font tomber par le moyen

de la chaux, de dessus les peaux de mouton & de brebis.

PELAGE, *f. m.* Il se dit de la couleur du poil de quelques animaux. (Ils sont de différent pelage, c'est-à-dire, la couleur de leur poil est différente.)

PELAGIENS. [*Pelagiani.*] Hérétiques fameux que saint Augustin a combattu dans plusieurs ouvrages; ils nioient la grace de Jésus-Christ, la nécessité du baptême, l'existence du péché originel. Le Cardinal Noris a fait une très-sçavante histoire de leur hérésie, & son ouvrage est fort solide & estimé.

PELAINS. Ce sont des satins de la Chine.

PELAMIDE, *f. f.* [*Pelamys.*] Danet dit, que c'est un poisson de Mer, & qu'on appelle ainsi un jeune Thon qui n'a qu'un an. Mais je crois que la Pelamide est un poisson différent du Thon, & qu'il a la chair moins rouge.

PELARD, *adj.* [*Lignum decorticatum.*] Epitète qu'on donne à un certain bois, ou plutôt à de jeunes chênes, dont on a ôté l'écorce pour faire du tan, c'est ainsi qu'on l'appelle à Paris. *Acad. Fr.*

PELARDEAUX. [*Afflux tormento factæ.*] Terme de Marine. Morceaux de planches couvertes de bourre, de poix & de brai, qui servent à boucher les écubiers, ou quelques trous qu'aura fait le canon ennemi. *Acad. Fr.*

PELATRE, *f. m.* [*Batilli patella.*] C'est la partie de la pèle qui est la plus large & qui a ordinairement des rebords. (Un pelatre mal-fait.)

PELAUDER. [*Acerbis ictibus excipere.*] Terme populaire. Batre à coups de poings ou de main. (Les écoliers sont sujets à se pelauder en sortant du Collège.)

PÊLE, PE'LE, ou PE'NE, *f. m.* [*Patella.*] Terme de Serrurier. On dit *pène* ou *pèle*, mais le plus usité de ces deux mots c'est *pèle*. C'est un morceau de fer qui est dans la serrure, qui ferme la porte ou le couvercle d'un coffre & que la clef fait aller. (Le pèle entre bien avant dans la gâche. Le pèle de cette serrure va bien.)

Pêle, ou pelle, *f. f.* [*Patela ferrea.*] Instrument de fer dont on se sert pour prendre du feu, des cendres, des balieures & autres choses qui sont à peu près de cette nature. Cette sorte de pelle est composée d'un manche, au bout duquel il y a ordinairement un bouton de fer, & d'un pelatre avec des rebords. (Pèle rompuë. Faire une pèle.)

Pêle, ou pelle, *f. f.* [*Patella.*] Instrument de bois qui est composé d'un manche & d'une partie qu'on appelle le plat de la pèle, dont on se sert pour prendre diverses choses, comme gravas, fumier, terre, & dont on se sert pour remuer diverses petites choses, comme blé, avoine, &c.

Il y a des pèles de fer qui ont un manche de bois, desquelles on se sert pour remuer la terre. (Faire provision de part & de pèle pour un siège. Pèle pour enfourner.)

PELÉ'E, PELE'E, *adj.* [*Glaber, depilatus.*] Qui est pelé. Qui n'a plus de poil, qui n'a plus de peau. (Cochon de lait pelé. Amande pelée.)

Pelé, *f. m.* [*Calvus.*] Terme injurieux, pour dire qui a peu de cheveux à la tête. Qui a la tête fort dégarnie de cheveux. (C'est un vieux pelé tout jaune, & qui n'a plus de dents. *Abl. Luc.* Qui est cet autre pelé. *Abl. Luc.*)

Il n'y avoit aux Etats que trois taigneux & un pelé. Voyez le *catolicon d'Espagne*. C'est-à-dire, il n'y avoit que des gens de nulle considération.

PELECINUS, *f. m.* Plante dont les feuilles ressemblent à celles de la Vesie, ou du *Securidoca*.

Sa semence est propre pour exciter l'urine, lever les obstructions, fortifier l'estomac, étant prise en poudre ou en décoction. On cultive cette plante dans les jardins.

Pêlée, *f. f.* [*Patella plena.*] Plein la pèle. Prendre une pêlée de feu. Donner une pêlée de feu. (Il y en a qui disent pelerée, & l'Académie admet ce mot.)

PELE-MÊLE, *adv.* [*Promiscuè, permixtè, confusè.*] Confusément & en désordre. (Entrer pèle-mêle dans une Ville. *Abl. Ar. l. 1. c. 4.* Ils entrèrent pèle-mêle dans la place. *Vaug. Quint. l. 4.*)

Malherbe, dans sa Profopopée d'Ostende; a dit :

Tout ce dont la fortune afflige cette vie
Pèle-mêle assemblé me presse vivement.

» Surquoi Ménage a fait cette observation :
» *pèle-mêle*, ce mot est toujours de la haute poésie.
» M. Chapelain s'en est servi dans sa Pucelle,
» (foible autorité,) & M. de Segrais dans son
» Eneïde; & comme son étimologie est scûie de
» peu de personnes, je la remarquerai ici par
» occasion. *Pèle-mêle*, vient de *peffulum* & de
» *musculum*. *Peffulum* est le diminutif de *peffum*,
» qui signifie le fond, d'où vient cette façon de
» parler *peffum ire*, pour dire; aller au fond; du
» Latin *peffulum*, dans cette signification de fond
» on a fait le François *pèle*, qu'on a dit aussi
» pour un verrouil du Latin *peffulum* dans la
» signification de verrouil dans lequel ce mot de
» *pèle* est usité encore aujourd'hui par le petit
» peuple de Paris: « mais Chapelain & Ménage
ne pourront jamais placer *pèle-mêle* dans la haute
poésie.

PELER, *v. a.* [*Glabrare.*] Prononcez la première syllabe de ce mot courte & fort doucement. Oter le poil. Oter la peau. Arracher l'écorce. (Peler les amandes, peler l'osier. [*Delibrare.*] Quelques-uns se servent de ce mot en parlant de cochons de lait, & en ce sens *peler* signifie ôter la peau avec de l'eau chaude, mais en ce sens, le mot de *peler* n'est pas le mot d'usage, & en sa place on dit échauder un cochon de lait, & jamais *peler* un cochon de lait.

Peler la terre. C'est enlever du gazon.

Peler des allées. C'est enlever de la terre & de l'herbe, avec la bêche, la pèle.

PELERIN, *f. m.* [*Peregrinator.*] Celui qui va en pèlerinage & qui a le bourdon & le coletin. (Être pèlerin. Vivre en pèlerin. Un pauvre pèlerin.)

Rouge au soir, blanc le matin, jour de pèlerin.

* *Pèlerin*, [*Cautus, callidus, vafer.*] Mot bas & comique, au figuré. Il se dit des personnes, & selon les choses dont on parle, il a un sens fatirique & ofensant. Si l'on dit d'un jeune homme qui aime les belles, & qui en a quelquefois des faveurs, c'est un bon pèlerin, c'est-à-dire, un galant, un éveillé, qui fait son possible pour se bien divertir. Quand on parle d'un homme qui ne songe qu'à venir à bout de ses desseins par toutes sortes de manières libres & gaillardes, le mot de *pèlerin* est choquant, & veut dire libertin, gaillard, fripon & scélérat. C'est dans ce sens qu'il semble que Molière ait dit: si tu connoissois le pèlerin, tu trouverois la chose assez facile pour lui. *Festin de Pierre, a. 1. sc. 1.*

Pèlerinage, *f. m.* [*Peregrinatio votiva.*] Voyage qu'on fait par dévotion en quelque lieu, où repose quelque corps Saint. Voyage qu'on fait

par dévotion en un lieu où il y a quelque chose de saint. (Aller en pèlerinage à Saint-Jacques.)

Les *pèlerinages* étoient autrefois en usage parmi toutes les Nations. On prenoit même avec certaines cérémonies l'habit de *pèlerin*, qui consistoit particulièrement en un bourdon & en une escarcelle. M. Ducange a traité fort au long des anciens *pèlerinages* dans sa quinzième Dissertation, on y voit que nos Rois, voulant entreprendre quelque voiage d'outre-Mer, après avoir chargé la figure de la Croix sur leurs épaules, avoient acoutumé d'aller à Saint-Denis, & là, après la célébration de la Messe, ils recevoient des mains de quelque Prélat le bâton de *pèlerin* & l'escarcelle, & même l'oriflamme. C'est ainsi que Louis le Jeune & Philippe-Auguste en usèrent. Richard, Roi d'Angleterre, qui partit dans le même tems du Roi Auguste, vint à Tours, où il prit, par les mains de Guillaume de Tours, le bourdon & l'escarcelle de *pèlerin*. Le même a remarqué que souvent on se servoit du mot *Echarpe*, au lieu de celui d'escarcelle, parce qu'on attachoit les escarcelles aux écharpes dont on ceignoit les *pèlerins*. Guillaume Guiart en l'an 1190 :

Le Roi en icel s'apreste
Si comme Dieu l'en avisa
De là aller où promis a,
Autrement cuideroit mesprendre
L'écharpe & le bourdon va prendre
A Saint-Denis dedans l'Eclise
Tuis à l'oriflamme requise
Que l'Abé de ceans li bailla.

☞ On est bien revenu de cet empressement d'aller chercher bien loin des secours que l'on peut trouver chez soi par ses prières & par ses bonnes œuvres.

PELERINE, *f. f.* [*Quæ peregrinatur religionis causâ.*] Fille, ou femme qui va en *pèlerinage*. (C'est une vraie pèlerine. C'est une pèlerine fort dévote.)

* *Pèlerine*. [*Hilaris, festiva.*] Ce mot dans le Comique signifie une gaillarde, une éveillée & déniaisée. (C'est une bonne pèlerine. Je connois la pèlerine, il y a long-tems.)

PELERINER, *v. a.* [*Peregrinari.*] Aller en voiage. Mot qui ne se dit qu'en raillant d'un vagabond. *Danet.*

PELERON, *f. m.* [*Palmula.*] Petite pèle de bois dont les boulangers de Paris se servent pour enfourner le petit pain. (Péleron brûlé.)

PELÈTE, *f. f.* C'est la quantité de terre qu'on prend avec une pèle. (Une petite pèletée. Une bonne pèletée. Prendre la terre à pèletées.)

PELÉTERIE, *f. f.* [*Ars pellionis.*] Marchandise de pèletier, telle que sont manchons, peaux, fourrure. (La pèleterie ne va plus aujourd'hui comme elle alloit autrefois.)

Pèleterie, se dit du corps des *Pèletiers*, qui est le quatrième des six corps de Marchands de Paris.

Pèleterie. Rue de Paris où aparemment demouroient, ou travailloient autrefois les *pèletiers*.

PELÉTIER, *f. m.* [*Pellio.*] Cet *artisan marchand* s'appelle dans ses lettres de maîtrise *pèletier fourreur*; c'est celui qui accomode la peau & le poil de certains animaux pour servir de fourrure, d'ornement, ou de quelqu'autre chose aux personnes; & qui vend ces peaux en gros, ou en détail, & en fait des manchons & autres ouvrages de pèleterie. (Un pèletier à son aise.)

PÉLICAN, *f. m.* [*Pelicanum.*] Vaisseau chimique pour corporifier les esprit ou volatiliser les corps par circulation.

Pélican, *f. m.* [*Pelicanus.*] Oiseau de rivière; de lac, ou d'étang, qui a une espèce de hupe, qui est semblable au cigne, si ce n'est qu'il a un sac ou poche de cuir sous la gorge. (Le Pélican fait son nid autour des laes & le serpent lui tué ses petits. *Bel.* On dit que le *pélican* a un amour extraordinaire pour ses petits jusques à se faire mourir pour leur conserver la vie.

Dans un canton fertile un *pélican* régnoit
Qui soir & matin se saignoit
Par tendresse pour sa couvée.

Boursf. lett.)

La graisse du *Pélican* est bonne pour amollir & résoudre. Sa fiente est propre pour l'épilepsie & les maladies des nerfs, étant prise au poids d'une dragme dans de l'eau de bétoine.

PÉLICAN, *f. m.* [*Pelicanum.*] Instrument dont les Chirurgiens se servent pour arracher les dents. *Acad. Fr.*

Il y a une certaine pièce d'artillerie à qui l'on donne ce même nom, & qui est un quart de coulevrine portant six livres de boulet. [*Tormentum bellicum minus.*] *Acad. Fr.*

PÉLIOPE, ou **PÉLIOPOSE**, *f. m. & f.* Poule d'eau qui a les piés blancs.

PÉLIS. On appelle ainsi les laines que les Mégissiers font tomber de dessus les moutons tués.

PÉLISSIER, *f. m.* Celui qui fait ou qui vend des *pelisses* ou robes de chambre fourrées & des *pelissons*. On le dit aussi de ceux qui préparent les peaux.

PÉLISSON, *f. m.* [*Pellita vestis.*] Sorte de jupe de peaux. (Un bon *pélisson*, un vieux *pélisson*. Le mot *pélisson* s'est dit autrefois pour *pélisse*, robe fourrée, habit doublé de peaux.)

☞ **PELAGE**. C'est dans la Coûtume de Mante un droit Seigneurial, qui se lève sur les bêtes à poil.

PELLICULE, *f. f.* [*Pellicula, epiderma.*] Terme d'*Anatomie*. Diminutif de peau. C'est une peau fort mince & déliée. (L'épiderme est la pellicule qui couvre la peau. Les valvules des artères & des veines sont des pellicules presque insensibles.)

Pellicule, se dit de la petite peau qui est au dedans de la coque d'un œuf, & de celle qui enveloppe le jaune.

Pellicule, se dit encore de la petite peau qui est au dedans de quelques fruits ou fleurs.

PELOIR, *f. m.* [*Depulsorium.*] Terme de *Mégissier*. Prononcez *péloi*. C'est une sorte de rouleau de bois long d'environ un pié & demi, avec quoi le *Mégissier* fait tomber le poil de dessus la peau des brebis & des moutons qu'il passe en mégie.

PELOTAGE, *f. m.* Laine *pelotage* de vigogne; c'est la troisième sorte des laines de vigogne. On l'appelle *pelotage*, parce qu'elle vient d'Espagne en pelotes.

PELOTE, ou **PLOTE**, [*Globulus, spherula.*] Ce mot & les suivans peuvent être prononcez en deux syllabes. Ce mot se dit en parlant de neige. C'est une sorte de petite boule de neige, qu'on forme avec les mains, & qu'on jette à de certaines personnes, ou que de jeunes gens se jettent les uns aux autres pour rire. (Une grosse ou petite pelote de neige. Jeter une pelote de neige à quelque servante, ou à quelque laquais.)

Pelote, ou *plote*. [*Lanuginis globulus.*] Ce mot se dit en parlant de coton. Les Chandeliers de Paris appellent *plots*, du coton en forme de boule,

ou de corps rond. (Une grosse ou petite pelote de coton. Devider une pelote de coton.)

Pelote, *plote*. [*Capsula tomentata*.] Ce sont plusieurs petites recoupes de drap envelopées d'un morceau de velours ou d'autre étoffe, bien proprement cousûs, qu'on pose sur la toilette d'une Dame pour y mettre des épingles, dont on se sert quand on la coiffe, ou dont elle se sert quand elle se coiffe elle-même.

Pelote, *plote*. [*Escaria pillula*.] Terme de *pêcheur des environs de Paris*. Petite boule composée de terre & de vers qu'on jette aux poissons pour les amorcer.

Pelote, *plote*. [*Stella albicans in fronte equi*.] Ce mot se dit de certains chevaux, & c'est la même chose que si on disoit étoile. (On dit, c'est un cheval qui a une pelote, ou étoile au front. *Soleisil*, *Parfait Maréchal*.)

Pelote à feu. [*Globulus ignitus*.] C'est une composition d'artifice, dont on se sert la nuit pour éclairer dans un fossé.

Pelote de mer. [*Pila marina*.] Espèce de bale ronde qu'on trouve sur les rivages de la mer parmi l'algue, & qui est ordinairement grosse comme le poing. Elle est formée de poils & autres ordures.

Pelote. [*Capsula*.] Petit cofret dans lequel les Dames serrent leurs boucles, leurs bagues, & autres affaires de toilette. *Acad. Fr.*

Pelote. C'est dans les fours à verre une espèce de petit établi de terre couverte de braise éteinte, sur laquelle on met quelque tems reposer le plat de verre au sortir du grand ouvreau, avant de le mettre dans les arches du four à recuire.

Pelotes. Les Fondeurs de petits ouvrages nomment ainsi le cuivre en feuilles, qu'ils ont préparé pour mettre à la fonte.

Pelotes. On nomme ainsi dans le commerce des foies, les foies greges & non ouvrées, qui viennent ordinairement de Messine & d'Italie, & qui sont pliées, ou plutôt roulées en grosses pelotes.

Peloter, ou *ploter*. [*Datatum ludii ludere*.] Terme de *Jeu de paume*. Prononcez *ploter*. C'est jouer pour se divertir seulement. (Peloter en attendant partie. Allons peloter une douzaine de bales.)

Peloter, ou *ploter*, *v. n.* [*Globulos niveos injicere*.] Jeter des pelotes de neige. (Allons peloter pour nous échauffer.)

Peloter, *ploter*, *v. n.* [*Expiscari*.] Terme de *Pêcheur d'autour de Paris*. C'est jeter de petites pelotes de mangeaille aux poissons pour les amorcer. (Il faut peloter quelque tems avant que pêcher.) Ils disent aussi *écher*, mais c'est en parlant de leur ligne, & il veut dire amorcer. Il faut *écher* votre ligne.

* *Peloter*, *v. a.* [*Verberare*.] Mot bas & burlesque, pour dire battre. (Il l'a peloté comme il faut.)

Peloter, veut dire aussi baloter quelqu'un, se moquer de lui. [*Veluti pilas aliquem tractare*.] Vous avez été furieusement peloté dans cette compagnie.

On dit qu'un homme *pelote* en attendant partie, quand il s'amuse à quelque léger divertissement en attendant un meilieur.

PELTON, PLOTON, *f. m.* [*Glomus*, *glomer*.] Prononcez *ploton*. C'est une manière de fort petit couffinet, rempli ordinairement de son, & couvert de serge, d'étoffe, de broderie ou de soie, où l'on met des épingles, que de

petites filles & autres portent pendu à la ceinture pour y ficher des épingles: (Un joli peloton.)

Peloton, *ploton*. [*Globus nudus*.] Terme de *Raquetier*. C'est le fond de la bale, lié avec de la ficelle. (Couvrir un peloton. Lorsque le peloton est convert, c'est une bale.)

* *Peloton*, *ploton*. [*Manipulus*, *caterva*.] Terme de *Guerre*. Ce sont quarante ou cinquante fantassins qu'on poste dans les intervalles des escadrons pour soutenir la cavalerie. (On mit un peloton entre chaque intervalle des escadrons, *Relation de la campagne de Rocroi*. Poster des pelotons dans les intervalles des escadrons. Les pelotons ont fait grand feu.)

Les ennemis pensant nous tailler des croupières;
Firent trois pelotons de leurs gens à cheval.

Molière.)

Il se dit aussi d'autres qui s'assemblent par petites troupes dans les rues. [*Turma conglobata*.]

† * C'est un peloton de graisse. [*Glomus adipis*.] Ces mots en parlant d'oiseau, veulent dire que l'oiseau dont on parle est bon & gras.

Peloton, *f. m.* [*Globulus*.] C'est du fil, de laine, ou de la soie devidée en rond comme une petite boule, & en ce sens on dit figurément, devider le *peloton*, quand on débrouille quelque affaire.

Peloton. Se dit de la posture d'un homme, dont les membres sont ramassés. En hiver il y a qui se tiennent dans le lit en petit *peloton* pour avoir plus de chaud.

PELOUSE, *f. f.* [*Campus gramineus*.] Prononcez presque *ploufse*: mais on le peut faire de trois syllabes, en prononçant la première fort courte & fort doucement. C'est une forte d'herbe courte & douce.

(L'autre étourdi tombe à l'envers
Quilles à mont sur la pelouse.

S. Amant, Rome ridicule.)

PELTE, *f. m.* Sorte de *Bouclier*. Les *peltes* avoient la forme d'un croissant plein, ou d'une lune qui finit son second quartier. Les *peltes* étoient beaucoup plus légers que les boucliers ordinaires; aussi les substituoit-on souvent à ceux-ci.

† PELU, PELUE, *adj.* [*Villosus*, *pilosus*.] Chargé de poil. *Pate peluë*. Ces mots se disent au figuré, d'un hypocrite qui est flatteur & trompeur. On dit plus souvent *velu* que *pelu*.

PELUCHE, *f. f.* [*Villosa pellis*.] Prononcez presque *pluche*. C'est une sorte de panne à grand poil, servant à faire des doublures. (Peluche, verte, grise, noire, bleuë, rouge, &c.)

Peluche. [*Villosa florum folia*.] Terme de *Fleuriste*. C'est le velouté de la fleur de l'anémone. (Anémone à peluche rouge. Fond de peluche d'anémone. Le calice, le cordon & la peluche font une belle anémone, & ce qui rend une anémone parfaite, c'est lorsque ces trois choses font de différentes couleurs.)

PELUCHE', PELUCHE'E, *adj.* [*Villosus*.] Terme de *Fleuriste*. Qui est embelli d'une peluche. (Une anémone peluchée. *Morin, traité des fleurs*, p. 78.)

PELURE, *f. f.* [*Fructuum cutis*.] Prononcez presque *plure*. C'est la peau qu'on ôte de dessus quelque fruit, ou quelque fromage. (Grosse pelure. Petite pelure de poire, de pomme, de fromage, &c. Pelure de noix, de châtaigne, de grenade, d'orange. [*Corium*, *cortex*.])

PENAILLON, *f. m.* Mot du peuple, qui signifie *haillon*. (Son habit s'en va en penailions.) On dit aussi dans le même sens; il est tout *penaillé*.

PENAL, **PENALF**, *adj.* [*Penalis*.] Qui assujétit à quelque peine. (Il y avoit dans les premiers siècles parmi les Romains des loix pénales contre les Chrétiens.)

† **PENARD**, *f. m.* [*Fetulus, senex*.] Le mot de *penard* se joint ordinairement à celui de *vieux*, & donne l'idée de quelque vieux homme qui est cassé. (Elle a épousé un vieux penard qui la fait enrager quand elle regarde seulement un homme entre les deux yeux. C'étoit un vieux penard, qui n'étoit guère le fait d'une Demoiselle, mais elle l'a pris pour ses écus.)

Ma foi j'en suis d'avis, que ces *penards* chagrins
Et vertueux par force, espèrent par envie
Oter aux jeunes gens les plaisirs de la vie.

Molière.)

PENATES, *f. m. pl.* [*Penates*.] C'est le nom que les anciens Païens donnoient à leurs Dieux domestiques.

(Un chat contemporain d'un fort jeune moineau,
Fut logé près de lui dès l'âge du berceau,
La cage & le panier avoient mêmes *penates*.)

La Font.)

§ Les *Pénates* & les *Lares* étoient des divinités domestiques, que les Païens adoroient, suivant l'idée que chacun en avoit formé. *Lares* & *Pénates* étoient les mêmes Dieux sous des noms différens, & selon plusieurs Auteurs, il n'y avoit point de différence entre ces Dieux, & les autres, ou du moins ils étoient choisis entre les autres Dieux pour leur donner le soin & la protection des Empires, des Villes, des chemins & des familles particulières: cependant cette différence est marquée clairement dans cette ancienne Inscription citée par Baudelot dans son Traité de l'Utilité des Voïages.

DIIS DEABUSQUE
PENATIBUS
FAMILIARIBUS
ET JOVI CÆTERIS
VE DÏBUS.

§ Denis d'Halicarnasse observe que l'on donnoit aux Dieux *Pénates* des noms différens par rapport aux fonctions qui leur étoient commises. Chacun avoit la liberté de se faire des Dieux *Penates*, que l'on ne connoissoit qu'en idée, & qui par conséquent ne pouvoient être désignés ni par un nom particulier, ni par une figure singulière, telle par exemple que celle de Jupiter, de Mars, de Neptune, &c. Le même Historien, dit que Timée a décrit la matière & la forme des Dieux *Pénates* en ces termes: » Dans le sanctuaire du temple de Lavinium où » Enée déposa ceux qu'il avoit apportés de Troie, » ils portent des caducées, & sont faits de fer, ou » d'airain ou de terre cuite, ce qu'il dit avoir » appris des habitans du pays. Mais Denis d'Halicarnasse condamnant les Historiens qui ne » débitent que ce qu'ils ont appris par bruit » commun, raconte que l'on montrait dans

» Rome, proche du marché, un temple fort » obscur & fort petit, où l'on voioit deux » statues des Dieux des Troïens, avec cette » inscription, *Denates*, qui est la même chose » que *Pénates*. Les Anciens qui n'avoient pas » l'usage de la lettre *P*, se servoient de la lettre » *D*. Ces deux figures, d'un ouvrage très- » antique, représentoient deux jeunes hommes, » qui tiennent une pique à la main. Nous avons » dans plusieurs autres temples, les statues des » mêmes Dieux sous la forme & sous l'habit » de deux jeunes guerriers.

† **PENAUD**, **PENAUDE**. [*Rubore perfusus*.] Ce mot est vieux & bas. Il signifioit, triste, confus & étonné de quelque accident qui étoit arrivé. (Il est *penaud* comme un fondeur de cloches. Elle a été fort *penaude* quand on l'a prise sur le fait.)

PENCHANT, **PENCHER**. Voyez *Panchant*.

PENDABLE, *adj.* [*Suspendio dignus*.] Prononcez *pandable*. Qui mérite la corde. Digne de la potence. (C'est un cas *pendable*. La polygamie est un cas *pendable*. Molière.)

PENDAISON, *f. f.* Penderie, exécution de pendus. Ce mot est du style familier.

PENDANT, *f. m.* Prononcez *pandant*. [*Ensis lorum pensile*.] Terme de *Cinturier*. Il se dit parlant de *baudrier* & de *ceinturon*. Les deux *pendans* du *baudrier*, ou du *ceinturon*, ce sont les parties du *baudrier* qui pendent au bas du *baudrier*, & au travers desquelles on passe l'épée. La plupart des soldats appellent ces *pendans* *coiillons*, mais ce mot ne se dit qu'en riant & entre gens un peu libres.

Pendant, *f. m.* [*Partes pensiles in stemmate*.] Terme de *Blason*. Il se dit des parties qui pendent au lambel.

Pendant. Terme d'*Horloger*. C'est la partie de la montre où est attaché un anneau dans lequel on passe un ruban.

Pendant. Terme de *Mer*. Banderole qu'on arbore ordinairement aux vergues pour faire quelque signal, ou servir de quelque embellissement.

Pendans d'oreille, *f. m.* [*Inaures*.] C'est quelque chose de joli ou de précieux, comme perle ou autre pareil ornement qu'on attache à l'oreille, pour parer la personne qui le porte. (Cléopâtre avoit deux perles en *pendans* d'un prix inestimable. César eut, après la mort de Cléopâtre, une de ces perles, & il la fit scier pour en faire deux *pendans* à la statue de Venus. *Citri, Triumvirat*, 3. p. ch. 13.)

Les *pendans d'oreille* ont été, & sont depuis long-tems, un ornement de l'un & l'autre sexe. Les Grecs & les Romains se servoient des perles & des pierres les plus précieuses pour parer leurs oreilles, avec cette différence remarquée par *Isidore*, liv. 18. de ses *Origines* ch. 31. que les jeunes filles avoient un *pendant* à chaque oreille, & les jeunes garçons n'en avoient qu'à une seulement; les Grecs nommoient les *pendans d'oreille* *κρεακόρπας*, les Latins *inaures* ou *stalagmia*. Une servante demande à *Ménæchme*, *act.* 3. sc. 3. de lui donner de quoi acheter des boucles & des *pendans d'oreille*:

Amabo, mi Menæchme, inaureis da mihi.

Faciundas pondo duum nummum stalagmia.

Juvenal nous apprend aussi dans sa Satire sixième, que les Romains nommoient encore *Elenchi* les *pendans d'oreille*.

*Nil non permitit sibi mulier, turpe putat nil
Cum virides gemmas collo circumdedit, & cum
Auribus extentis magnos commisit Elenchos.*

Les Grecs avoient plusieurs noms diférens pour exprimer les pendans d'oreilles; Hefychius & Julius Pollux en ont remarqué quelques-uns. Quant à la forme, à la matière, au poids & à l'ouvrage, il n'y a point eu de regle certaine, chacun a fuiivi son génie, ses forces & sa vanité, & le luxe n'a pas été moindre dans cette espèce d'ornement, que dans tout ce que l'ambition & la volupté ont pû inventer pour fatifaire l'orgueil des hommes. Nous aprenons même de quelques inscriptions raportées par Gruter, qu'il y avoit des femmes & des filles qui n'avoient d'autre emploi que d'orner les oreilles des femmes, comme nous avons des Coëfeuses.

Les pendans d'oreilles étoient du nombre des choses dont les meres ornoient leurs filles, pour paroître devant celui qui devoit devenir leur mari. Ce soïn est bien dépeint par Claudien sur un des Consulats d'Honorius :

*Ac velut officiis trepidantibus ora puella;
Spe propiore thori mater solertior ornat,
Adveniente proco, vestesque & cingula comit
Sæpe manu, viridique angustat jaspide pectus;
Substringitque comam gemmis, & colla monili
Circuit, & baccis onerat cendentibus aures.*

Les peuples les plus sauvages n'ont point d'autre parure que celle des pendans aux oreilles, au nez, aux joues; & au défaut de perles, ils se servent de coquilles ou de petits cailloux.

Les curieux apellent *pendans*, deux tableaux aпарiez qui ne se peuvent vendre l'un sans l'autre.

Pendant, adj. [*Pendulus, suspensus.*] Qui pend, qui est ataché par en haut. (Les Edits sont scellez en sceaux *pendans* en laes de soie.)

On dit qu'un homme va les *bras pendans*, quand il a une contenance fote & qu'il ne sçait que faire de ses bras. On dit aussi qu'un homme a les *oreilles pendantes*, quand il est extrêmement fatigué.)

Couteau pendant. Se dit d'un homme qui est prêt à tout faire pour un autre. (Il est le *couteau pendant* d'un tel.)

Pendant, pendante, adj. [*Lis pendens.*] Terme de Palais, qui signifie, *qui n'est pas encore décidé; qui n'est pas encore jugé.* (Procez *pendant* à la Cour. Procez *pendant* à la Grand'Chambre.)

Pendant. [*Per, inter.*] Préposition qui régit l'acufatif, & qui veut dire *durant*, par un certain espace de tems (*Pendant* le fermon. *Pendant* la paix ou la guerre. Madame de la Suze dit ironiquement :

Pendant une aimable jeunesse
On n'est bon qu'à se divertir,
Et quand le bel âge nous laisse
On n'est bon qu'à se convertir.

Il faut bien prendre garde de ne se pas méprendre dans l'usage de *pendant* & *cependant*. Ils signifient deux choses diférentes. Malherbe a dit dans son Ode à la Reine Mere pendant sa regence.

Grand Henri, grand foudre de guerre
Que *cependant* que parmi nous
Ta valeur étonnoit la terre
Les destins firent son époux.

Tom. III.

Il faloit dire *pendant*, qui marque un intervalle de tems; le Poëte devoit aussi s'apercevoir du mauvais effet des *que* si proches l'un de l'autre.

Pendant que. [*Dum, interea, cum.*] Sorte de *conjonction* qui régit l'indicatif & qui signifie *tandis que*. [*Pendant* qu'on fait des livres on n'a guère d'argent.)

† *PENDARD*, *f. m.* [*Furcifer, nequam.*] Prononcez *pandar*. Méchant, coquin, fripon, scélérate. (Nous verrons cette affaire, *pendard*, nous verrons cette affaire. Le *pendard* de Scapin m'a, par une fourberie, atrapé cinq cens écus. *Molière.*)

Ah! tu prens donc, *pendard*, goût à la bastonnade.
Molière.)

† *PENDARDE*, *f. f.* [*Damnata.*] Prononcez *pandarde*. Méchante, coquine, scélérate. (Parlez bas, *pandarde.* *Molière.*)

PENDELOQUE, *f. f.* [*Pendula crystallus.*] Prononcez *pendeloque*. C'est un petit morceau de cristal qui est taillé en poire, & dont on se sert pour orner les corbeilles où l'on porte quelque bouquet. (Des jolies *pendeloques.*)

Pandeloques. [*Panni lacerati.*] On le dit en se moquant des pièces qui pendent des habits déchirez. (N. a toujours sa foutane pleine de *pendeloques.*)

Pendeloque. Se dit aussi d'une parure de pierreries ajoûtée a des boucles d'oreilles. (Elle a de belles *pendeloques.*) Ce mot se prend aussi pour un pendant d'oreilles qui n'est que d'une pièce.

PENDENTIF, *f. m.* [*Arca fornicis.*] Terme d'*Architecture*. C'est tout le corps de la voute suspenduë hors le perpendiculaire des murs, & qui pousse sur les arcs-boutans.

PENDERIE. [*Suspensio, suspendium.*] Action de pendre au gibet. (Il y a eu aujourd'hui grande *penderie* à la Grève, ou aux Terreaux, si c'est à Lyon, ou au Vieux Marché, si c'est à Roïen.)

PENDILLER, *v. n.* [*Oscillare.*] Prononcez *pendillé*. Etre pendu à quelque chose. (On auroit vû sous un cordeau *pendiller* ta tête folle, si, &c.)

PENDEUR, *f. m.* [*Funis suspensor trochleæ.*] Terme de *Mer*. C'est un bout de corde de moyenne longueur, qui soutient une poulie, où passe la manœuvre.

PENDOIR, *f. m.* [*Funis suspensor.*] Terme de *Charcutier*. C'est un morceau de corde pour pendre le lard. (Il faut mettre un *pendoir* à cette flèche de lard, & la pendre.)

PENDRE, *v. a.* [*Pendere, suspendere.*] Prononcez *pandre*. Atacher en haut. *Je pend, j'ai pendu, je pendis.* (*Pendre* le lard au plancher; *pendre* une cloche.)

M. Sarazin a dit dans son Ode sur la prise de Dunkerque :

Il a puni ton orgueil,
Et de ta rage étoufée,
Sur le sommet d'un écueil
Pend le glorieux trophée.

Ce dernier vers ne me paroît pas imitable; les monosyllabes sonnent toujours mal au commencement du vers.

Pendre. [*Cruci suffigere.*] Etrangler à une potence, à un gibet. (Il y a un Roi en Asie ou en Afrique, qui tient à gloire de pendre lui-même ses sujets. *Furetiere, Roman Bourgeois.*)

M ij

De trois sergens *pendez-en* deux ,
Le monde n'en fera que mieux .
Et quand Pierre sera *pendu* ,
Le monde n'aura rien perdu .)

† *Dire pis que pendre*. [*Omnibus maledictis aliquem proferendere*.] C'est-à-dire, chanter poüilles à quelcun & lui dire toutes sortes d'injures. Il a mérité le *pendre*. Il ne vaut pas le *pendre*. Il semble que dans ces façons de parler, le mot de *pendre* est pris comme un substantif.

* *Pendre l'épée au croc*. [*Arma deponere*.] C'est-à-dire, quitter l'épée & le métier des armes.

* *La bigote a pendu le rosaire au croc si-tôt qu'elle a été mariée*. C'est-à-dire, elle a levé le masque, & a cessé de faire la dévote.

Se pendre, v. r. [*Laqueo vitam sibi eripere*.] S'étrangler soi-même. (Ils n'ont pas un courage d'Iscaïriot pour se *pendre* eux-mêmes. *Euretierre, Roman Bourgeois*.)

Pendre est quelquefois substantif, comme dans cette phrase. (C'est un traître qui ne vaut pas le *pendre*.)

Pendre. Se dit aussi d'une plante de l'Isle de Madagascar, & dont les feuilles sont semblables à celles de l'aloës.

P E N D U, f. m. [*Cruciarus, suspendiosus*.] Celui qui a été étranglé à la potence par le bourreau. (Les corps des *pendus* appartiennent au bourreau, qui les vend aux Chirurgiens pour en faire des dissections. De cent *pendus*, il n'y en a pas un de perdu. *Roman Bourgeois, Epître au Bourreau*. C'est-à-dire, la plupart des gens qu'on pend sont sauvez. On dit quand un homme fait bien ses affaires, qu'il a de la corde de *pendu*. *Roman Bourgeois, Epître au Bourreau*.)

Ces blasons frauduleux ajoutez à des vitres,
Contre les droits du Roi sont autant de faux titres,
Et l'intervale est bref de fauffaire à *pendu*.
Boursault, Esop.)

Pendu, penduë, adj. [*Suspendus*.] Ataché en haut. Ataché à une potence. (Lard *pendu*. Femme *penduë*.)

Pendu, penduë au croc. [*Depositus*.] Ces mots se disent en parlant d'affaires & de procez, & veulent dire : qui a cessé, qui n'est point poursuivi, qui est laissé.

* *Le procès est pendu au croc*. [*Cessata lis*.] C'est-à-dire, il ne se poursuit plus ; il a cessé.

† *L'affaire est penduë au croc*. C'est-à-dire, elle ne se poursuit plus ; elle est laissée.

† *Pendu, penduë au croc*. Ces mots se disent en parlant d'épée & d'autres choses, & signifient, qui ne sert plus & qu'on a abandonné. (Son épée est *penduë au croc* il y a plus de dix ans. *Rosaire pendu au croc*.)

Pendu. Ataché à quelcun que l'on caresse. (Ce jeune marié est si fou de sa femme, qu'il est toujours *pendu* à son cou & qu'il ne la peut quitter.)

Je veux être pendu si, &c. Espèce de jurement dont on se sert pour asirmer quelque chose.

(A quoi sert de parler que pour être entendu ?
Et si je vous entens, je veux être *pendu*.
Bours. Esop.)

P E N D U L E, f. f. [*Horologium oscillatorium*.] Prononcez *pendule*. C'est une sorte d'horloge qui est meilleure que les horloges ordinaires, & qui fut inventée en 1657. par M. Hughens,

Mathématicien Holandois. (Une belle & bonne *pendule*. Une *pendule* à ressort. Une *pendule* à ancre.)

On en peut voir la description dans un ouvrage que fit M. Hughens, imprimé à Paris en 1673. sous le titre de *horologio oscillatorio*, ou dans Bion en 1716.

Pendule de poche, f. f. [*Pendula*.] Sorte de petite montre de poche dont M. Hughens a donné l'invention. (Cette *pendule* est chere.)

Pendule, f. m. [*Fibraus horologii stylus pendulus*.] Prononcez *pendule*. C'est une verge de fer qui sert à faire les vibrations du *pendule*. (La vibration du *pendule* est trop grande ou trop petite.)

Le *Pendule*, avec vous, par ses vibrations,
Régloit différemment vos opérations.

La Soriniere, poeme sur le progrès des Arts.)

Le mot de *pendule*, pris dans un sens plus général, signifie un poids ataché à une corde, ou à une verge de fer, suspenduë à un point fixe, qu'on apelle le centre du mouvement. Et ce poids étant une fois agité & mis hors de la ligne de direction, fait plusieurs vibrations, jusqu'à ce qu'il se soit mis en repos. Les vibrations du *pendule* se font en des espaces de tems égaux, quoique les espaces que parcourt le *pendule* soient inégaux. Galilée est le premier qui a fait des observations sur le mouvement du *pendule*. La longueur du *pendule* détermine le tems dans lequel se fait chacune de ces vibrations. Un *pendule* long de cinq pieds de Roi, fait 1846 vibrations simples dans une heure. *Ozan. Dict. Math.* Un *pendule* long de trois pieds huit lignes & demie, marque les secondes à chacune de ses vibrations. Un *pendule* long de neuf pouces deux lignes & un quart, marque les demi secondes. Un *pendule* de quatorze pieds dix pouces, marque deux secondes. Un de trente-cinq pieds six pouces & une demie ligne, marque trois secondes. Enfin un *pendule* de 10912. pieds six pouces, marque une minute. Voiez la page 70. des additions à la *Géométrie de Haquet*. Voiez aussi *Vibration*.

P E N E. Voiez *penne*.

P E N E, f. m. Terme de *Serrurier*, qui veut dire *pèle* de ferrure. Voiez *pèle*.

Pènes. Terme de *Mer*. Ce sont de certains bouchons de coton ou de laine atachez au bout d'un bâton pour fuiver, goudronner & brayer un navire. *Fournier*. On apelle ces bâtons, *bâton à valdel*.

P E N E T R A B I L I T É, f. f. Terme *dogmatique*. Qualité qui rend pénétrable. On dit la *pénétrabilité* des corps.

P E N E T R A B L E, adj. [*Penetrabilis*.] Qui peut être pénétré, percé. On dit de diverses choses soit au propre ou au figuré, qu'elles ne sont pas *pénétrables*. Voiez *impénétrable*.

P E N E T R A N T, P E N E T R A N T E, adj. [*Méabilis, pervadens, permeans*.] Qui pénétre, qui entre dedans. (Le mercure est pénétrant. L'action du feu est pénétrante. Un froid pénétrant, c'est-à-dire, violent & qui se fait sentir.)

† *Un esprit pénétrant*. [*Acies acris ingenii*.] C'est-à-dire, subtil & élevé.

P E N E T R A T I F, P E N E T R A T I V E, adj. Terme *dogmatique*. Qui pénétre aisément. Qualité pénétrative.

P E N E T R A T I O N, f. f. [*Immissio unius corporis in aliud*.] Prononcez *pénétration*. C'est l'action

par laquelle une chose entre dans une autre ou occupe la même chose. (La pénétration de l'eau dans une éponge ne fait que chasser l'air qui étoit dans ses pores. Mais la vraie *pénétration des corps* par laquelle deux corps seroient ensemble en une même place, est impossible & absurde en Physique.)

* *Pénétration*. [*Ingenii perspicacia, acies.*] Ce mot au figuré se dit de l'esprit & signifie *vivacité, lumière d'esprit, intelligence*. (N'avoir aucune pénétration d'esprit. C'est un homme qui a de la pénétration.)

PÉNÉTRER, *v. a. & v. n.* [*Penetrare, pervadere, permeare.*] Entrer avant. Entrer & enfoncer dedans. Percer. (Pénétrer jusqu'au cœur du país. La pluie a pénétré mon justeau-corps. L'esprit de vin, les baumes, les huiles, &c. pénètrent la peau & passent dans la chair, & jusqu'aux nerfs & aux os. Les eloux pénètrent dans le bois. Il y a du cuir si fort que l'eau ne le peut pénétrer. Ce coup d'épée a pénétré jusqu'au cœur.)

* *Pénétrer*, *v. a.* [*Percellere.*] Outrer. Toucher de passion. (* Elle avoit le cœur pénétré de ces tristes nouvelles. Cela m'a pénétré jusqu'au cœur. *Abl.*)

* *Pénétrer*. [*Perficere, introspicere.*] Concevoir. Aprofondir. (* Pénétrer ce qu'il y a de bien & de mal dans une action. Vous commencez à pénétrer.

En amour quelquefois il est bon d'ignorer ;
Et souvent vouloir pénétrer
Aprend de méchantes nouvelles.
Buffy.)

Saint Augustin est le Docteur de l'Eglise qui a pénétré plus avant dans les matières de la grâce.

PENEUX, PENEUSE, *adj.* Il se dit en cette phrase populaire : *la semaine peneuse*, pour dire, *la semaine Sainte*.

PÉNIBLE, *adj.* [*Operosus, laboriosus, difficilis, molestus.*] Difficile. Qui donne de la peine. (Un pénible ouvrage. *Voit.* Chose pénible. *Abl.*

Et moi, sur ce sujet loin d'exercer ma plume,
Jamais de tes faits le pénible volume.
Despréaux, Ep. 8.)

† PENIBLEMENT, *adv.* [*Operosè.*] D'une manière pénible. Avec peine. (On voiage péniblement dans les país marécageux.)

PENIDES, *f. f.* [*Penidia.*] Terme de *Pharmacie*. Sucre cuit avec une décoction d'orge jusqu'à ce qu'il soit cassant. Quand il est ainsi cuit on le jete sur un marbre oint d'huile d'amende douce, puis on le malaxe en pâte avec les mains, & pendant qu'il est chaud on le met en bâtons tortillez comme des cordes. Ces penides sont excellentes pour le rhume.

† PENIL, *f. m.* [*Pubes.*] Vieux mot qui ne peut entrer que dans le burlesque. C'est la partie qui est au-dessus des parties naturelles, & qui est couverte de poil à un certain âge.

PENIN ou PENNING, *f. m.* C'est le denier de Hollande. Il vaut un cinquième plus que ne valoit le denier tournois de France.

PENINSULE, *f. f.* [*Peninsula.*] Terme de *Géographie*. Ce mot est Latin. On dit plus souvent en François *presqu'isle*. Voiez *Presqu'isle*.

PENISTON ou PANISTON, *f. m.* Etoffe de laine qui se fabrique en Angleterre. C'est une espèce de moleton.

PENITENCE, *f. f.* [*Dolor de peccato commisso.*]

Terme d'Eglise. Prononcez *pénitance*. Le mot de pénitence vient du Latin *pœnitentia*, & il ne se se dit ordinairement dans notre langue qu'en des discours où l'on parle de piété. C'est une vertu qui nous fait concevoir de la douleur de nos péchez : c'est un retour du pécheur à Dieu avec une ferme résolution de ne plus pécher à l'avenir. (Et dans ce sens on dit que la pénitence doit être véritable, constante, courageuse, & non pas lâche & endormie, ni fujette aux rechutes. Exhorter à la pénitence. Porter à la pénitence. *Maucroix, Homelies de S. Chrifostome.*

Pourras-tu le teint frais faire aimer l'abstinence,
Et les cheveux poudrez prêcher la pénitence ?
Villiers.)

Pénitence. [*Pœnitentiæ Sacramentum.*] Ce mot en terme d'Eglise Catholique, est un Sacrement que Dieu a institué pour remettre en sa grace ceux qui l'ont perduë, par les péchez qu'ils ont commis depuis le Baptême. Jesus-Christ a institué le Sacrement de Pénitence. Expliquer le Sacrement de Pénitence. Il y a des livres qui traitent de la matière, de la forme & des effets de la pénitence. Les Ministres de la Pénitence, ce sont les Prêtres.

Pénitence. [*Pœna piacularis.*] Terme d'Eglise. Peine que le Prêtre impose au pénitent pour tâcher dans ce monde à satisfaire en quelque forte à la Justice de Dieu, & à apaiser sa colere. (On dit en ce sens, donner une pénitence. Imposer une pénitence.)

Pénitence publique. C'est celle que l'Eglise imposoit autrefois aux pécheurs qui avoient mérité cette humiliation, avant de les reconcilier par l'absolution & de les admettre à la participation de l'Eucharistie. Cette pénitence publique a duré plusieurs siècles, & l'Eglise n'a jamais fait aucun décret pour l'abolir ; le relachement des fidèles a causé celui de la discipline & a fait cesser insensiblement la pratique de la pénitence publique, dont l'Eglise avoit retiré de si grands fruits. On peut lire dans le Catéchisme de Montpellier & dans plusieurs autres ouvrages connus, en quoi consistoit cette pénitence publique, quelle en étoit la forme, quels ont été ses degrés, pour quels péchez on l'imposoit, &c.

PENITENCERIE, *f. f.* [*Camera pœnitentiaria.*] C'est la Cour ou le Tribunal du grand Pénitencier & des Pénitenciers du Pape. (C'est un Bref émané de la Pénitencerie.)

PÉNITENTIEL, PÉNITENTIELLE, *adj.* [*Codex pœnitentialis, Canoncs pœnitentiales.*] Ce mot n'est proprement usité qu'au pluriel, & il fait à son pluriel *pénitenciaux*, & non *pénitentiels*. Il veut dire qui concerne & qui regarde la pénitence. [Les Pseaumes Pénitenciaux. *Vaug. Rem.* Les Canons Pénitenciaux. *Le P. Thomassin, Discipline de l'Eglise, 1. part. c. 20.*)

PÉNITENCIER, *f. m.* [*Penitentiarius.*] C'étoit autrefois un Prêtre qui étoit le Vicair général de l'Evêque pour l'administration de la pénitence, pour cela on appelle le Pénitencier l'*Orcille de l'Evêque*. *Le Pere Thomassin, Discipline de l'Eglise*. Le mot de *Pénitencier* signifie aujourd'hui la même chose qu'autrefois ; c'est le Vicair de l'Evêque pour tout ce qui regarde le Tribunal de la conscience. Il absout des cas dont il n'y a que l'Evêque ou l'Archevêque qui puisse absoudre. (Se confesser au pénitencier.)

PÉNITENT, *f. m.* Celui qui se répent d'avoir

ofensé Dieu. Celui qui donne des marques qu'il a regret d'avoir péché. (Un pénitent Laïque. Un pénitent Ecclésiastique. Exhorter un pénitent à changer de vie. *S. Cyr.* Le Prêtre doit voir si son pénitent s'est bien préparé. Interroger un pénitent. Absoudre un pénitent.)

Pénitent, Pénitente, adj. [Pœnitens.] Qui est mari d'avoir péché. Qui est fâché d'avoir commis quelque faute. (Homme pénitent. Fille pénitente.)

Pénitens endurecis, que rien ne vous afflige,
L'on sçaura diriger celui qui vous dirige.
Sanlec.)

Penitens du Tiers-Ordre, f. m. [Religiosi tertii Ordinis Sancti Francisci.] Religieux du Tiers-Ordre de Saint François, fondez, à ce qu'on dit, par le Pape Nicolas IV. Ils sont habillez d'un gros gris comme les Capucins; mais ils en font diférens, parce qu'ils n'ont point de capuce en pain de sucre, & qu'ils ont de hautes sandales. On apelle à Paris ces Religieux *Pic-pus*, du nom d'un petit village qui est au bout du Fauxbourg Saint Antoine & qu'on nomme *Pic-pus*. Depuis fort peu de tems ces Religieux se font mis en noir, ont rasé leur barbe, pris du linge, des bas & des fouliers.

Pénitens. [Pœnitentium sodalitas.] Il se dit aussi de certaines confréries de gens séculiers qui s'assemblent pour faire des prières & des processions nus-pieds, & qui se donnent aussi la discipline. Il y a des Pénitens blancs, noirs, bleus. Il y en a qui, dans quelques villes, assistent les criminels à la mort & leur donnent la sépulture.

PÉNITENTE, f. f. Celle qui fait pénitence. Celle qui se confesse à un Prêtre. (Absoudre une pénitente. C'est une de mes pénitentes. Il confesse une de ses pénitentes.)

Quand ces pénitentes sont riches & qu'elles font de gros présens à leurs Directeurs, on les apelle des filles de Tyr, parce que l'écriture dit que ces filles venoient, chargées de présens, implorer la face du Seigneur.

Ce sont trente laquais de trente *Pénitentes*,
Portant tous des bouillons de viandes succulentes.
Sanlec.)

☞ Ces pénitentes sont fort soigneuses de la santé de leurs Directeurs; elles pourvoient à tous leurs besoins, soit en santé, soit en maladie. On les apelle pénitentes à confitures & à bouillons. *Sanlec*que décrivant la pauvreté de ses paroissiens dit :

Près de là sont dans des mesures
Cinq cens gueux couverts de haillons;
Point de devote à confitures,
Point de pénitente à bouillons.

PENNACHE. Voiez *panache*.

PENNACHER. Voiez *panacher*.

PENNAGE, f. m. [Plumatilis amictus.] Il signifie en général toutes les plumes qui couvrent le corps de l'oiseau de proie. Le pennage est de diverses sortes de couleur, noir, roux, cendré, &c.

PENNE, f. f. [Penna decussata.] Plume d'oiseau de proie. Grosse plume d'oiseau de Fauconnerie. (Penne rompuë. Penne arrachée.) Voiez *Fouilloux*, *Fauconnerie*.

Penne. [Veli cornu.] Terme de Mer. C'est le point ou le coin des voiles Latines.

Pennes. [Penna adornatiles.] Terme de Blason Il se dit des plumes de l'oiseau qu'on met sur un chapeau, dans les Ecus.

Pennes, Peines, Pefnes ou *Piennes.* Ce sont les bouts de laine ou de fil, qui restent atachez aux enfubles, lorsque l'étoffe ou la toile est levée de dessus le métier.

PENNONCEAU, f. m. Sorte de banderole chargée d'Armoiries. Dans les saisies réelles des terres, on affiche à la terre saisie les pennonceaux aux armes du Roi. On prononce communément *panonceau*.

PENOMBRE, f. f. Terme d'Astronomie. Ce mot est formé des mots Latins, *penè-umbra*, c'est-à-dire, *presqu'ombre*. C'est la partie de l'ombre qui est entre la vraie ombre & la lumière éclatante, dans laquelle il est presque impossible de déterminer précisément où la lumière finit & l'ombre commence; & c'est ce qui rend la plupart des observations difficiles & incertaines.

PENON, f. m. [Scutum variis flemmatibus confertum.] Terme de Blason, qui veut dire *armoirie*. (Un penon de plusieurs alliances, *Col. c. 8. p. 62.*)

On parle à Lyon de *Penons*, qui sont les Capitaines de Quartiers qu'on apelle *Pénonages*.

Penon ou *Pennon*. C'est une ancienne espèce d'enseigne de guerre; elle étoit faite d'une étoffe de soie ou d'un drap, dont une partie étoit fendue en deux parts jusques au milieu. Les Enseignes de Cavalerie sont encore aujourd'hui de véritables *penons*. Nous lisons dans Alain Chartier: *Havart l'Ecuyer tranchant, monté sur un grand destrier, portoit un penon de velours azuré à quatre fleurs de lis.* *Besly*, dans son histoire des Comtes de Poitou, *ch. 23.* raconte que l'an 1066. le Pape envoya une bannière » ou étendart de guerre au Duc Guillaume de » Normandie, dit le Conquérant, afin de s'en » servir en la conquête du Roïaume d'Angle- » terre; & il faut bien dire qu'elles ne fussent » pas si amples qu'elles sont aujourd'hui, » d'autant qu'elles eussent été trop malaisées » & incommodes; ou bien l'on usoit d'un » drapeau médiocre, qu'on nommoit *Phanon*, par une distion corrompuë du Latin; car ce n'est pas un mot Thiois, comme on l'a pensé. Le Pere Menêtrier a inféré dans son livre des ornemens des Armoiries *page 290.* un extrait d'un ancien manuscrit qui lui avoit été communiqué par M. du Cange, où l'on voit l'ancien usage du Penon. « Quand un Bachelier a grandement » suivi la guerre & qu'il a terre assez, & qu'il » puisse avoir Gentils-hommes, ses hommes » pour acompagner sa bannière, il peut licite- » ment lever bannière, & non autrement, car » nul homme ne peut, ne doit porter ne lever » bannière en bataille, s'il n'a du moins cin- » quante hommes d'armes, tous ces hommes » & ses archers ou arbalestriers qui lui apar- » tiennent, & s'il les a la première bataille » où il se trouvera à porter un penon de ses » armes, & doit venir au Connétable, aux » Maréchaux ou à celui qui fera Lieutenant » de l'Ost, pour le Prince réquerir qu'il porte » bannière, & s'ils lui octroyent, doit fommer » les Héraux pour témoignage, & doivent » découper la quenë du penon. » Voici ce qu'Olivier de la Marche raconte sur cela dans ses Mémoires, *ch. 23. page 369.* en parlant de la manière dont Messire Louis de la Vieville

obtint du Duc de Bourgogne la permission de lever bannière : « Messire Louis de la Vieville, » Seigneur de Sains, releva bannière, & » le représenta le Roi d'Armes de la Toison » d'or, & ledit Messire Louis tenoit en une » lance le penon de ses pleines armes, & dit » ledit Toison : Mon redouté & Souverain » Seigneur, voici vôtre humble sujet, Messire » Louis de la Vieville, issu d'ancienne bannière » à vous sujete, & est la Seigneurie de leur » bannière entre les mains de son aîné, & ne » peut ou doit sans méprendre porter bannière ; » parquoi il vous supplie, considérée la noblesse » de sa nativité & les services faits par ses » prédécesseurs, qu'il vous plaise de le faire » banneret & le relever en bannière, & il » vous représente son penon armorié, fuffi- » samment accompagné de vingt-cinq hommes » d'armes pour le moins, comme est & doit » être l'ancienne coûtume. Le Duc lui répondit, » que bien fut-il venu, & que volontiers le » feroit ; si bailla le Roi d'armes un couteau » au Duc, & prit le penon en ses mains & » le bon Duc, sans ôter le gantelet de sa fenestre, » fit un tour au tour de sa main, de la queue » du penon, & de l'autre main coupa ledit » penon & demeura quarré ; & la bannière » faite, le Roi d'armes bailla la bannière audit » Messire Louis, & lui dit : Noble Chevalier, » recevez l'honneur que vous fait aujourd'hui » vôtre Seigneur & Prince, & soiez aujourd'hui bon Chevalier, & conduisez vôtre » bannière à l'honneur de vôtre lignage. Ainsi » fut le Seigneur de Sains relevé en bannière. » On voit par ce recit que le penon étoit quarré, & qu'il étoit attaché au bout d'une lance, qu'il falloit être banneret pour le porter, & qu'il falloit avoir au moins vingt-cinq hommes d'armes & vassaux pour être banneret. Le Penon est encore à présent l'enseigne de la Cavalerie.

PENSANT, *adj.* [*Cogitans.*] Ce qui pense. La matière ne peut pas faire un être pensant. On appelle aussi *mal-pensant* un homme qui pense mal de son prochain. *Nicole.*

PENSÉE, *s. f.* [*Cogitatio.*] Prononcez *parsiée*. Action de l'esprit qui pense. Nous savons par expérience que nous sommes capables de diverses pensées. *Roh. Phys. l. 1. c. 2.* Bonne ou mauvaise pensée. Dieu connoît nos pensées.)

☞ *Pensée.* L'Eloquence consiste dans la pensée & dans l'expression. Elles sont naturellement inséparables : mais il est plus nécessaire de bien penser, que de bien parler ; & l'on ne peut ni bien parler ni bien écrire, si la pensée que nous exprimons par nos paroles, n'est pas juste. C'est le sentiment d'Horace dans son Art Poétique. Cependant on s'atache plus à présent à l'expression qu'à la pensée ; c'est ce qui fait craindre la décadence de nôtre langue. On peut donner des règles pour parler juste, mais il est difficile d'enseigner à penser juste : les idées des choses se forment dans nous-mêmes, sans que nous sachions comment, & on ne peut nous guider dans un chemin qui nous est inconnu. C'est par cette raison que l'Auteur moderne du Traité de l'Art de parler, déclare d'abord qu'il n'entreprendra pas de prescrire des règles touchant l'ordre que l'on doit donner aux choses, qui sont la matière du discours, & qu'il se contentera d'avertir seulement que l'on doit méditer son sujet & faire dessus toutes les réflexions nécessaires, pour ne rien oublier qui

puisse contribuer à son éclaircissement. Quintilien a bien connu la difficulté qu'il y a de donner une définition juste de la pensée ; il s'atache seulement, *liv. 8. ch. 5.* à en faire une ample description.

Quelquefois, dit-il, elle se rapporte à une seule chose, comme celle-ci : *Rien ne gagne tant les cœurs que la bonté*, quelquefois aussi à une personne ; telle est la pensée de Domitius Afer, *un Prince qui veut tout savoir, est souvent obligé de pardonner bien des choses.* Il y a des pensées simples, comme celle-ci : *rien ne gagne tant les cœurs que la bonté.* Il y en a qui contiennent la raison qui leur sert de fondement, par exemple : *dans toutes les querelles le plus fort paroît être l'agresseur, quoiqu'il soit le plus offensé, parce qu'il est le plus en état d'offenser.* Il y a aussi des pensées doubles, comme : *la complaisance nous fait des amis, la vérité des ennemis.* Il ajoute qu'il y a des Auteurs qui comptent jusques à dix genres de pensées, parce qu'on peut les former par interrogation, par comparaison, par admiration, par déguisement & par similitude, ce qui peut en produire un nombre infini : mais celles qui traitent des contraires, l'emportent sur les autres, par exemple : *La mort n'est point un mal, mais les aproches en sont terribles.* Il y en a de simples, comme : *l'avare n'est pas plus riche de ce qu'il a, que de ce qu'il n'a pas* : mais la figure leur donne plus de force : *Est-ce donc un si grand mal que de mourir ?* Cette pensée est plus vive que celle-ci : *La mort n'est point un mal.* Il en est de même quand on applique une pensée générale à un sujet particulier : *Il est aisé de faire du mal ; il est difficile de faire du bien.* Médée dit la même chose dans Ovide avec plus de force :

Quoi ! j'ai pû le sauver, & je ne puis le perdre !

☞ Cicéron applique à la personne ces sortes de pensées avec plus de succès : *La fortune, ô César, en vous donnant un pouvoir infini, vous a donné ce qu'elle avoit de plus grand ; & la nature en vous inspirant la clémence, vous a donné ce qu'elle avoit de plus précieux.*

Quintilien, après avoir donné toutes ces idées générales des pensées, entre dans un détail des différentes espèces de pensées, & observe que les pensées ne doivent point être fréquentes ni visiblement fausses, & qu'elles conviennent à l'Orateur, dont le mérite donne de l'autorité & du poids aux raisons qu'il emploie pour soutenir sa cause. En effet, dit-il, ne seroit-il pas ridicule qu'un enfant, ou un jeune homme, osât prendre un ton décisif & qu'il parlât en maître. Il ne faut pas aussi affecter de finir le raisonnement par une chute recherchée & que l'on fait venir de loin, pour ne laisser aucun vuide, étant persuadé qu'un Orateur ne doit reprendre haleine, que pour donner à l'auditeur le loisir d'applaudir.

On demande ce que c'est qu'une pensée ingénieuse, mais il est difficile de satisfaire pleinement à cette demande, puisqu'on ne peut dire qu'en termes généraux que la *pensée ingénieuse* est la production d'un esprit juste, éclairé & qui sait démêler le vrai du faux ; il est aisé de se tromper & d'être ébloui par un brillant qui se dissipe dès qu'on y fait la moindre attention. Cicéron dans son Traité de l'Orateur, *liv. 1.* nous a donné l'idée d'une pensée ingénieuse ; en parlant de l'éloquence de Crassus ; ses pensées ;

dit-il. étoient parfaites, vraies, surprenantes par leur nouveauté, naturelles, sans fard & sans cette affectation qui les rend puérides. Quintilien a remarqué la différence qu'il y a entre les pensées ingénieuses & celles qui n'en ont que l'apparence : telle est celle d'un déclamateur, lequel exhortant les Courtisans d'Alexandre de faire des funérailles dignes de ce grand Conquérant, leur dit, qu'ils devoient l'ensevelir sous les ruines de Babylone & cependant chacun les verroit passer à ses fenêtres, *hoc quisquam spectabit à teâlo.*

Le principal caractère d'une pensée ingénieuse, est qu'elle soit vraie ; & , selon l'expression du Pere Bouhours dans sa manière de bien penser, une pensée est vraie, lorsqu'elle représente les choses fidèlement, & elle est fautive quand elle les fait voir autrement qu'elles ne sont ; mais, ajoute-t-il, il faut prendre garde que tout ce qui paroît faux ne l'est pas ; qu'il y a bien de la différence entre la fiction & la fausseté, l'une imite & perfectionne en quelque façon la nature, l'autre la gâte & la détruit entièrement. C'est dans ce même sentiment que Quintilien a dit que les pensées ne devoient être ni trop fréquentes ni visiblement fausses ; la vérité dans les pensées les rend justes ; de sorte, ajoute le même Pere Bouhours, qu'une pensée juste est, à parler proprement, une pensée vraie de tous les côtés, & dans tous les jours qu'on la regarde, l'exemple qu'il rapporte de la justesse, nous en donne une idée bien sensible, que je ne dois pas oublier. C'est l'épigramme d'Aufone sur la mort de Didon.

*Infelix Dido ! nulli bene nupta marito ,
Hoc pereunte fugis , hoc fugiente peris.*

Le Traducteur répond à l'Original :

Pauvre Didon, où t'a reduite,
De tes maris le triste sort !
L'un en mourant causa ta fuite,
L'autre en fuyant causa ta mort.

Les pensées simples sont celles que l'on explique en peu de mots, comme *la mort n'épargne personne*, mais elles sont bien froides, & c'est pour la rendre plus vive qu'Horace a dit :

*Palida mors æquo pulsât pede
Pauperum tabernas , regumque turres.*

Et Malherbe,

Le pauvre en sa cabane, où le chaume le couvre,
Est sujet à ses loix ;
Et la garde qui veille aux barrières du Louvre
N'en défend pas nos Rois.

Les pensées nobles attirent l'attention & remplissent l'imagination d'idées qui y restent empreintes pendant long-tems. Hermogène a traité amplement de la noblesse des pensées, dans son premier livre *de form. ch. 5.* Il ne suffit pas, dit-il, que la pensée soit intelligible, il faut qu'elle ait de la dignité & de la noblesse ; car la clarté toute seule nous conduit insensiblement dans le stile froid ; la dignité du sujet influe, selon ce Rhéteur, de la noblesse à la pensée.

On appelle pensées fortes celles qui sont pleines d'un grand sens & exprimées en peu de paroles, & qui d'abord produisent leur effet : mais les pensées agréables s'influencent plus doucement & sans exciter intérieurement aucune agitation ;

il est vrai, mais la persuasion est bien plus chancelante quand elle naît de la force des pensées qui nous arrachent nôtre consentement malgré nous ; mais elles exigent un talent particulier, qu'il est dangereux de tenter ; car tel veut faire l'agréable & le plaisant, qui se rend ridicule & impertinent ; la naïveté est un grand agrément dans les pensées ; Voiture & après lui le Chevalier de Cailly, ont plû par leur naïveté, sur-tout le dernier. Il y a de la naïveté dans ce Madrigal qui fut fait sur la fortune d'un homme de mérite :

Elevé dans la Vertu,
Et malheureux avec elle
Je disois, à quoi fers-tu,
Pauvre & stérile Vertu ?
Ta droiture & tout ton zèle
Tout compté, tout rabatu,
Ne valent pas un fêtu ;
Mais voiant que l'on couronne
Aujourd'hui le grand Pomponne ;
Aussi-tôt je me suis tu :
A quelque chose elle est bonne.

Cet endroit de la Lettre de Voiture à M. le Prince, n'est pas moins naïf ni moins charmant.

C'est injustement que la vie
Fait le plus petit de vos soins ;
Des qu'elle vous fera ravie,
Vous en vaudrez la moitié moins ;
Soit Roi, soit Prince ou Conquérant ;
On déchet beaucoup en mourant ;
Ce respect, cette déférence,
Cette foule qui suit vos pas,
Toute cette vaine apparence
Au tombeau ne vous suivront pas ;
Quoique votre esprit se propose
Quand vôtre course sera close,
On vous abandonnera fort ;
Eh Seigneur, c'est fort peu de chose
Qu'un demi-Dieu, quand il est mort.

Quant à la délicatesse des pensées, elle est de la nature des ces graces & de ces agréments, qui rendent les personnes charmantes ; on les ressent, on en est faisi : mais on ne sçauroit les exprimer ni les peindre. Je dirai pourtant, après le Pere Bouhours, qu'une pensée où il y a de la délicatesse, a cela de propre, qu'elle est enfermée dans peu de paroles, & que le sens qu'elle contient n'est pas si visible ni si marqué ; il semble d'abord qu'elle le cache en partie, afin qu'on le cherche & qu'on le devine, ou du moins elle le laisse seulement entrevoir pour nous procurer le plaisir de le découvrir tout-à-fait, quand nous avons de l'esprit, &c.

Les pensées usées sont celles que l'on a répétées souvent en parlant sur un même sujet, dont plusieurs se sont servis dans toutes les occasions où elles ont pû être placées ; le nombre des pensées usées est grand, mais on en trouve peu de neuves. On raisonne, on parle depuis si long-tems sur tout ce que nous voyons & que nous connoissons, qu'il est presque impossible de penser quelque chose qui échappé aux hommes : mais la manière de les exprimer peut être si ingénieuse & si agréable que la pensée en paroît neuve ou du moins peu commune.

Pensée, s. f. [Sensus, mens.] Prononcez *pancée*. Ce mot signifie *Sentiment, Opinion, Créance, Dessin.* (N'avoir aucune pensée de son salut. *Pasc. l. 4.* Serois-je si malheureux que vous ayez cette pensée de moi. *Molière.* Cette conduite donna au Cardinal des pensées contre la liberté de, &c. *Mémoires de M. le Duc de la Rochefoucauld.* C'est-là ma pensée. Les secondes pensées sont souvent les meilleures.)

Pensée.

Pensée. [*Sententia.*] Ce mot signifie quelquefois, un beau sentiment, une bonne réflexion. (Il y a plusieurs belles pensées dans les écrits de S. Augustin, de Senèque, &c. Les pensées de M. Pascal. Une pensée ingénieuse. Il y a dans ce discours presque autant de pensées que de mots.)

Le Pere Bouhours a fait un recueil des *pensées* des Anciens & des Modernes, & c'est de cet ouvrage dont on a dit :

(Dans le recueil des *pensées*
Que votre main a ramassées,
Vous en usez modestement;
Vous citez les *pensées* des autres
Sans avoir rien tiré des vôtres.
Que vous avez de Jugement!
Poète anonyme.)

Pensée. Terme de *Peinture*, qui veut dire *Esquisse*. C'est une première *pensée*. C'est-à-dire, un dessein qui n'est pas fini.

Pensée. [*Viola tricolor.*] Sorte de fleur composée de cinq petites feuilles, chacune desquelles est embellie de couleur de pourpre, de jaune & de blanc. La *pensée* est aussi une petite fleur jaune ou violette fort jolie. (Il y a des pensées sauvages & des pensées cultivées.)

La *pensée*, qu'on nomme aussi *Herba Trinitatis*, contient beaucoup de sel essentiel & d'huile. Elle est détersive, vulnérable, pénétrante, sudorifique. On s'en sert pour les ulcères des pòimons, pour les obstructions de la matrice & pour la gale.

Couleur de pensée. C'est une sorte de violet tirant sur le pourpre.

Pensément. Vieux mot qui veut dire la même chose que *pensée*. [*Cogitatum.*]

J'ai vécu sans nul *pensément*;
Me laissant aller doucement
A la bonne loi naturelle;
Et je m'étonne fort pourquoi
La mort daigna songer à moi,
Qui ne pensai jamais à elle.

Regnier.)

PENSER, *v. a. & v. n.* [*Cogitare.*] Prononcez *pensé*. Faire réflexion sur une chose. Avoir quelque *pensée*. Croire. Songer. (Je ne pensois pas à faire un livre. Penser à Dieu. Penser à la mort, à l'éternité, &c. Le mariage est une chose à laquelle on doit penser mûrement. *Mol.* Je l'aime mieux qu'on ne sçaurait penser. *Voit.* Pensez mieux à vous ménager. *Voit.*) Je *pensé*, donc je suis; c'est selon Descartes, la première & la plus certaine de toutes les vérités.

On dit ordinairement, que *pensé*-vous quand vous ne *pensé* à rien.

(Si quelquefois à l'écart je médite;
Si Tirés dit que je ne *pensé* à rien;
Il a raison, je *pensé* à son mérite.)

Penser. [*Arbitrari.*] Ce mot signifiant croire se met avec l'infinitif sans particule. (Il *pensé* être habile homme, & il n'est qu'un sot. *Gomb.*)

Penser. [*Propius nihil factum est.*] Ce verbe, pour dire *il s'en est peu salu*, ne veut point de particule après lui. (Ainsi on dit : Il a *pensé* être tué, il a *pensé* mourir; & jamais : *pensé de mourir*, ni à mourir. J'ai *pensé* être étouffé à la porte. *Mol.* Je m'embarque sur la même mer, où j'ai *pensé* tant de fois abîmer. *Voit.*)

Sans y *pensé*. [*Inconsultè, inopinatè.*] C'est-

Tome III.

à-dire, sans y prendre garde. (Il l'a blessé sans y *pensé*.) *Voiez Honni.*

☞ *Penser en vous*, ou *pensé à vous*, sont deux choses différentes. L'Auteur des *Réflexions* sur l'usage présent de la Langue Française, & le P. Bouhours ont remarqué également que *pensé en* quelcun a un sens plus fort que *pensé à* quelcun; & le premier ajoute que *pensé à vous* est une pensée qui ne fait que passer; je *pensé en vous*, une *pensée* qui dure & dont on s'occupe avec complaisance. Le P. Bouhours, dans la suite de ses nouvelles Remarques convient que *pensé en vous*, emporte amitié & tendresse; au lieu que *pensé à vous*, n'emporte que civilité, honnêteté, générosité.

Penser. *Voiez Penser.*

Penser, *s. m.* Mot qui n'est usité qu'en vers; & qui veut dire *pensée*.

(Vainement offusqué de ses *pensés* épais,
Loin du trouble & du bruit il croit trouver la paix.
Desp.)

J'étoufferai dans mon ame
Tous les *pensés* qui nourrissoient ma flamme.
Voit. poës.

Tu n'as ni *pensé*, ni desir,
Qui tende à me faire plaisir.
Boifr. t. 1. Ep. 12.)

PENSIF, PENSIVE, *adj.* [*Cogitatione defixus, cogitabundus.*] Prononcez *pensif*. Qui songe. Qui rêve. (Etre tout *pensif*. Elle est toute *pensive*.)

PENSION, *s. f.* [*Pædagogium.*] Prononcez *panston*. Une certaine somme d'argent, ou d'autre chose de pareille valeur qu'on donne pour être logé, nourri, & quelquefois enseigné. (Paier une bonne *pension*. Se mettre en *pension*. Etre en *pension*. On est mal en *pension* dans les Colléges.)

Pension. On appelle aussi *pension* le lieu où l'on prend des pensionnaires. Un tel tient *pension*; la *pension* d'un tel est très-bonne.

Pension. [*Pensio beneficiaria.*] Terme d'*Eglise*. C'est une portion modique d'environ la troisième partie du revenu d'un bénéfice, qui par une autorité supérieure est assignée pour cause & pour un tems à un Ecclésiastique. (Les anciennes *pensions* ne consistoient qu'en des fonds dont on laissoit l'usufruit, aujourd'hui la *pension* consiste en argent.)

☞ *Pension sur un bénéfice.* C'est une doctrine approuvée par les Conciles, par les Ordonnances de nos Rois & par l'usage que les *pensions* sur les Bénéfices sont admises, quand elles ont une cause légitime, & que le Pape les a autorisées. Les Cardinaux Sadolet, Contaren, & Pierre Théatin, aiant été assemblés par Paul III. pour favoriser leur sentiment sur les abus qu'il se proposoit de faire condamner par le Concile qu'il avoit dessein d'assembler, composèrent un mémoire suivant les intentions du Pape, dans lequel, parlant des *pensions* sur les bénéfices, ils déclarèrent netement que l'on ne pouvoit les tolérer que comme des aumônes faites à des personnes indigentes, pour leur aider à subsister, & que c'étoit un abus qui devoit être réformé, que d'accorder des *pensions* sur des bénéfices à des personnes qui peuvent subsister de leur propre bien.

C'étoit sur ce même principe que les Pères du Concile de Chalcedoine tenu en 451. avoient accordé une *pension* à Domnus, qui avoit été dépossédé du Patriarchat de Constantinople, su

les revenus de cette dignité, à cause de l'indigence où il étoit réduit, & afin que le caractère Episcopal ne fut point flétri & avili. Mais il y a long-tems que l'on a inventé d'autres raisons pour établir une *pension* sur un bénéfice; la facilité d'en obtenir la permission, la cupidité, qui n'a point de bornes, ont été les sources de la licence qui régné dans l'Eglise. Louis XIV. publia sur cette matière, au mois d'Octobre 1671. un Edit par lequel il est décidé qu'il ne seroit pas permis de créer des *pensions*, que jusques au tiers du revenu solide d'un bénéfice; que l'on ne pourroit se réserver une *pension*, qu'après avoir servi le bénéfice pendant quinze ans, ou lorsque le Bénéficiaire est tombé dans une infirmité, qui le rend incapable de service. On trouve dans les mémoires du Concile de Trente recueillis par M. Dupuy, une instruction de Charles IX. par laquelle il demande au Concile de Trente l'abolition des *pensions* créées pour droits prétendus sur un bénéfice: mais quoique le véritable esprit de l'Eglise autorise cette abolition, & que le prétexte de la paix serve souvent de prétexte apparent, on a conservé ce moïen pour établir une *pension* au profit de l'un des prétendants. On croit de même que la résignation peut servir de raison pour se conserver une partie du revenu, dont on se prive en faveur d'un autre, ce qui ne peut être vrai que sous les conditions d'un service de quinze ans, ou d'une incapacité de service, à cause des infirmités survenues au Bénéficiaire; la permutation est susceptible, selon notre jurisprudence, de la rétention d'une *pension*, quand il y a une inégalité dans le revenu des bénéfices permutez. M. l'Abé Richard, fort connu par ses ouvrages singuliers, a publié un traité pour prouver que le Roi peut établir des *pensions* sur les bénéfices de sa nomination.

Pension. [*Regis vel Principis beneficium*.] Ce qu'un Roi, Prince ou grand Seigneur donne à quelqu'un pour être dans ses intérêts. (Il a deux mille écus de pension du Roi d'Espagne.

Ils croient qu'au moindre bruit de leurs productions
Ils doivent voir chez eux voler les *pensions*.

Molière.)

Benferade perdit sa *pension* par la mort du Cardinal de Richelieu, & dans son chagrin il fit ainsi l'Épithaphe de ce Ministre.

Ci gît, oui gît par la morbleu
Le Cardinal de Richelieu,
Et ce qui cause mon ennui,
Ma *pension* avecque lui.)

Pensionnaire, *f. m.* [*Qui pensionem annuam dat ludimagistro*.] Prononcez *pansionnaire*. Ce mot, en parlant d'homme, est *masculin*. Celui qui paie *pension* pour être logé, nourri, & quelquefois enseigné. (Un bon pensionnaire. Etre pensionnaire dans un Collège. On l'appelle aussi en Latin *Convictor*.)

Pensionnaire, *f. f.* Celle qui paie *pension* pour être logée, nourrie, & quelquefois instruite. (Avoir de petites pensionnaires. Elle est pensionnaire aux Ursulines.)

Pensionnaire. [*In beneficiis principis delatus*.] Celui ou celle qui reçoit *pension* de quelque Grand pour être dans ses intérêts. Ainsi on dit. (Il est pensionnaire d'Espagne, de France, &c.)

Pensionnaire. On appelle en Hollande, *Conseiller Pensionnaire*, le Ministre d'Etat qui est principalement chargé des affaires de la République.

PENSUM, *f. m.* Sorte de punition qu'on donne à un écolier.

PENTACROSTICHE, *adj.* [*Pentacrostiches*.] Vers disposés, en sorte qu'on y trouve cinq acrostiches d'un nom en cinq divisions qu'on fait après en chaque vers.

PENTAGONI, *f. m.* [*Pentagonus*.] Terme de Géométrie & de Fortification. Mot Grec qui veut dire une figure de cinq côtes & de cinq angles. (C'est un pentagone.)

PENTAMÈTRE. Voyez *Pantamètre*.

PENTAPASTE, *f. m.* [*Pentapastus*.] Machine à cinq poulies.

PENTATEUQUE. Ce sont les cinq livres de Moïse qui sont au commencement de la Bible; sçavoir la Genèse, l'Exode, le Lévitique, les Nombres, & le Deuteronome.

PENTE. Voyez *Pante*.

PENTURE. Voyez *Panture*.

PENTECÔTE, *f. f.* [*Festum Pentecostes*.] Prononcez *Pantecôte*. Mot Grec qui veut dire le cinquantième jour d'après Pâques, Fête qu'on célèbre dans l'Eglise en mémoire de la descente du Saint-Esprit sur les Apôtres. (La Pentecôte est passée. C'est demain la Pentecôte.)

PENTIERE, *f. f.* Espèce de filet propre à prendre des bécaïsses & autre gibier.

PENULTIÈME, *adj.* [*Penultimus*.] Ce mot est Latin & signifie presque le dernier. Le dernier moins un. (Il est le pénultième de sa classe. La pénultième syllabe d'un mot.)

Le Roi Henry IV. avant que de combattre le Prince de Parme, écrivant à Gabrielle d'Estrees; finit sa lettre par ces mots: *Bien vous puis-je assurer que si je meurs, ma pénultième pensée sera à vous, & ma dernière sera à Dieu.*

Antepénultième. [*Antepenultimus*.] C'est-à-dire; celui qui est avant la pénultième, le dernier moins deux.

PEOTE. [*Navicula Dalmatica*.] Petit vaisseau de Dalmatie.

PEPASTIQUE. Médicament qui fait venir à maturité les humeurs vicieuses, & les dispose à une bonne supuration. On appelle aussi ces Médicaments, *Peptiques*, du Grec *πέπλωσις*, *concoquens*, qui a la vertu de cuire & de mûrir; du verbe *πέπλωσις*, je cuis, je dispose à maturité.

PEPIE, *f. f.* [*Pellicula quæ linguam vestit*.] maladie qui vient à la langue des oiseaux de fauconnerie, parce qu'ils ont mangé de la chair sale & puante. Voyez *Tardif*, *Fauconnerie*.

PEPIE, *f. f.* Maladie qui vient sur le bout de la langue des poules & de quelques oiseaux, & qui est comme une petite peau blanche. (Oter la pépie. Poule qui a la pépie. Arracher la pépie. La pépie vient aux poules.)

† * C'est un petit bec qui n'a pas la pépie. [*Mulum garrula*.] C'est-à-dire, c'est une petite fille qui cause bien.

Le P. Labbe dérive ce mot de *pipire*. Les Espagnols disent *pipita*, qui a été dit par corruption au lieu de *pituïta*, que l'on trouve en cette signification dans Palladius liv. 1. cap. 27. *pituïta his nasci solet*, il parle des poules, *quia alba pellicula linguam vestit extremam*. Columelle, cap. 3. l. 8. de *pituïta*. Pépie. Ménage.

PEPIER, *v. n.* [*Pipire*.] Ce mot se dit des moineaux lorsqu'ils poussent un cri naturel &

qui les distingue des autres oileaux. (Le moineau pépie.)

☞ Ce mot est ancien, il signifie *bégayer* comme les enfans. *Villon.*

Je sens mon cœur s'affoiblir
Et plus je ne puis pépier.)

PEPIN, *f. m.* [*Granum, semen.*] Manière de petit grain qui est dans le cœur de certains fruits comme dans le cœur des pommes & des poires. (Semer des pepins. On dit qu'un Empereur s'étrangla avec un pepin. Un pepin de raisin fit mourir le Poète Anacréon.)

PEPINS. Morceaux d'or pur que l'on trouve dans quelques mines du Chily & du Pérou.

PEPINIERE, *f. f.* [*Plantarium, seminarium.*] Terme de *Jardinier*. Plants d'arbres sur une même ligne, ou sur plusieurs pour être grézés & levez lorsqu'on en aura à faire. (Faire une pépinière de poiriers. Faire une pépinière de pommiers. Planter des pépinières. Entretenir des pépinières. Elever une pépinière.)

(* L'Académie est comme une pépinière d'où le Barreau & la Chaire ne tirent pas moins d'hommes que le Parnasse. *Vaug. Rem. Epître dédicatoire.* On dit que la France est une pépinière de soldats.)

PEPINIERISTE, *f. m.* [*Surcularius hortulanus.*] Terme de *Jardinier*. C'est celui qui ne s'atache qu'à élever des pépinières. (Il passe pour un bon pépiniériste. Ce mot est aussi adjectif, & l'on dit, c'est un *Jardinier pépiniériste.* *Quint. des Jardins, préface.*)

PÉPLE, *f. m.* Le Péple étoit une robe longue, ample & flotante, qui consistoit en deux pièces d'étoffe séparées, l'une pour le devant, l'autre pour le derriere. Chez les Grecs & chez les Romains, le Péple n'étoit guère propre qu'aux femmes. Les hommes en portoient cependant quelquefois. Le fond des péples étoit blanc, léger, & fait de *byssus*, qui étoit un lin très-fin, fort blanc & fort précieux. Il s'atachoit avec des agrafes.

PEPLIS. Espèce de tithimale que M. Tournefort appelle *Tithymalus maritimus folio aurito obtuso*,] & qui naît au bord de la Mer. Il y a encore unè autre espèce de tithimale apellée *Peplus*.

PEPTIQUES. Voyez *Pépassiques*.

P E Q.

† PEQUE. Voyez *Pecque*.

P E R.

* PERÇANT, PERÇANTE, *adj.* [*Acer, acutus.*] Ce mot, en parlant de froid, veut dire *violent*. (J'ai souffert un hiver plus perçant que celui de France. *Voit. lett. 23.*)

* *Perçant, perçante, adj.* [*Promptus, acer.*] Qui pénètre. Qui voit loin. (Esprit perçant. Yeux perçans. *Voit. Voix perçante.*)

Perçant, perçante, adj. [*Terebra, terebellum.*] Qui fait un trou, & qui s'introduit dans un autre corps. Les vilibrequins & les forets sont des instrumens perçans.)

PERCE, *f. f.* [*Dolium terebrare.*] Il ne se dit qu'en cette façon de parler, *mettre en perce*, en parlant de muid, c'est-à-dire, le percer, & y mettre une broche, pour en tirer du vin ou autre liqueur. Voyez *Percer*.

Tome III.

PERCE, *part. pass.* Ce qui est troué. [*Perforatus, transfossus.*]

Percé, éclairé. Parlant d'un bâtiment où il y a bien du jour. [*Lucidus, luminosus.*] Ce château est bien percé.)

Percé. En terme de *Blason*. Se dit des pièces ouvertes à jour qu'on appelle aussi *ajourées*.

PERCE-BOSSE, *f. f.* [*Lyfimachia.*] Plante dont les feuilles ressemblent à celles du saule. Elle est astringente & vulnèraire. On s'en sert pour l'hémorrhagie, pour netteier & consolider les plaies.

PERCECHAUSSE, *f. m.* Sorte d'insecte, qui perce quelquefois une chaussée de part en part.

PERCEFFUILLE, *f. f.* [*Bubleurum vulgatissimum.*] Plante qui pousse une tige à la hauteur d'un pié & demi, & dont les fleurs sont en paresol & de couleur jaune.

☞ *Percefeuille.* C'est une plante dont la tige passe par le milieu de la feuille.

La *percefeuille* contient beaucoup de sel essentiel & d'huile. Elle est déterfivè, vulnèraire & dessiccative. Sa semence est bonne prise intérieurement, contre la piqueuse des serpens.

PERCEINTE, *f. f.* [*Præcinctus.*] Terme de *Marine*. Ce sont des rebords de cordons, ou de bandes de bois qui régnent en dehors le long des bordages d'un vaisseau qui servent à la liaison du tillac.

PERCE-LETTE, *f. m.* [*Scalpellus epistolaris.*] Petit instrument d'acier dont on se sert pour percer les lettres. (Un perce-lettre bien fait.) On ne s'en sert presque point aujourd'hui.

PERCE-FORET, *f. m.* On appelle ainsi dans le stile familier, un chasseur déterminé. (C'est un perce-forêt.)

PERCE-NEGE, *f. f.* [*Narcissoleucoium.*] Fleur fort blanche qui vient durant l'hiver.

PERCE-MOUSSE, *f. f.* Plante qui croît dans les bois & ailleurs, entre la mousse des vieux arbres, dont les feuilles sont aussi déliées que les cheveux.

PERCE-OREILLE, *f. f.* [*Auricularia.*] Sorte d'insecte qui pique l'oreille & la gâte. La *perce-oreille* est aussi un autre petit insecte qui naît dans les jardins & dans les fleurs & à plusieurs plantes, & leur fait tort. La *perce-oreille* se prend à la main ou avec de petits cornets de papier.

PERCEPIER, ou PORCHEPIER. Espèce de pié de Lion qui croît dans les champs & sur les montagnes. Elle a un goût un peu acre, avec quelque amertume. Elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile. Elle est apéritive & bonne contre le scorbut.

PERCE-PIERRE, *f. f.* [*Crithmium, saxifraga.*] Sorte d'herbe qu'on mange en salade confite dans le vinaigre. On appelle autrement cette herbe: *Passè-pierre, Bacille, Criste marine, Fenouil marin, ou herbe de Saint-Pierre.*

PERCEPTION, *f. f.* [*Mentis perceptio.*] Terme de *Philosophie*. C'est l'action de connoître & d'apercevoir par l'esprit & par les sens. La perception, ou la viè & la connoissance des choses se forme, pour l'ordinaire, du concours de deux actions; l'une, de la part de l'objet, & qui n'est autre chose que l'impression que cet objet fait sur nous; l'autre, de la part de l'esprit, & qui est proprement un regard de l'ame sur l'objet qu'elle veut connoître.

Perception, f. f. [*Jus percipiendi fructus.*] Terme de *Palais*. Il signifie récolte. (La perception des fruits d'une terre, d'un bénéfice, &c.)

PERCEPTIBLE, *adj.* Qui peut être vû. On ne le dit guère qu'avec négative. (Cela n'est point perceptible. Cela n'est presque pas perceptible.)

PERCER, *v. a.* [*Perforare, pertrebrare.*] Trouer. Faire un trou à quelque chose. (Percer un ais. Percer à jour.)

On dit aussi *percer une muraille.* [*Murum perforare.*] C'est-à-dire, y faire quelque ouverture.

Percer un bâtiment. [*Ædibus indere fenestras.*] C'est y faire des ouvertures pour lui donner du jour. (Une maison bien percée.)

Percer à jour. [*Transfodere, transfigere.*] C'est-à-dire, de part en part, d'un côté à l'autre.

Percer d'un coup d'épée. Percer d'un coup de lance. C'est blesser de telle sorte avec une lance, ou une épée que le coup pénètre dans le corps.

(Le mulet en se défendant
Se sent *percer* de coups, il gémit, il soupire.

La Font.)

On dit aussi, *ce soldat fut tout percé de traits.* Le navire fut tout *percé* de coups de canon. *Percer* une apostume, un abcès, &c. [*Vomicam secare.*]

Percer. [*Dolia terebrare.*] Ce mot se dit en parlant de muid, de vin, de bière, de vinaigre, &c. C'est *mettre en perce.* (Percer un muid de vin, une pièce de vinaigre. Percer un muid de bière, de cidre. Percer du vin.)

Percer. [*Transmittere.*] Ce mot se dit de la pluie & de la violence des vents, & signifie *pénétrer.* (La pluie a percé mon chapeau.

Il souffloit un vent de bife
Qui perçoit jusqu'à la chemise.

Voir. poëf.)

Percer, v. n. [*Nasci, oriri.*] Ce mot se dit des dents qui commencent à venir aux enfans. (Les dents commencent à *percer* à cet enfant. C'est-à-dire, commencent à fortir des machoires.)

Percer. [*Altius rimari.*] Prévoir. Pénétrer. (Que j'en vois de belles conséquences, je *perce* dans les suites.

C'est-là que de plus près observant la Nature
Je *perce* les replis de la science obscure.

Rec. de l'Acad. t. 2.)

Percer. Terme de *Chasse.* C'est lors qu'une bête tire de long, & s'en va sans s'arrêter étant chassée. Le mot de *percer* se dit aussi lorsque le piqueur *perce* dans le fort. *Sal.*

On dit au même sens *percer* les escadrons des ennemis. [*Per medios hostes perrumpere.*]

Percer, v. a. Terme de *Jardinier.* *Percer* une couche. C'est avec un bâton pointu y faire des trous exprès pour y semer quelque graine.

Percer, se dit aussi des voyageurs qui entrent bien avant dans le país. [*Regionem penetrare.*] Christophe Colomb est le voyageur qui a *percé* plus avant dans les terres australes.

* *Percer de douleur.* [*Dolore animum fodicare.*] C'est au figuré, causer une vive douleur & qui pénètre jusqu'au cœur.

(Percé jusques au fond du cœur
D'une atteinte imprévüe aussi bien que mortelle.

Corn. Cid. a. 1.)

* *C'est un panier percé.* C'est-à-dire, un homme qui dépense tout ce qu'il a, & qui ne sçauroit garder d'argent.

* *Il est bas percé.* [*Parum admodum habet in loculis.*] C'est-à-dire, il n'a guère d'argent. *Voiez Panier.* *Voiez Crible.*

 *Percer*, ce verbe doit être suivi de quelque chose, car tout seul, il ne forme aucune idée. M. Despréaux, Sat. XI. a dit :

Mais quelque fol espoir dont leur orgueil les berce
Bientôt on les connoit & la vérité *perce.*

Cela veut dire que la vérité se montre, & qu'elle dissipe les ténèbres dont l'amour-propre nous aveugle.

Le naturel toujours fort & sçait se montrer,
Vainement on l'arrête, on le force à rentrer ;
Il rompt tout, *perce* tout & trouve enfin passage.)

Percer, se dit aussi au figuré pour *parvenir*, *se faire connoître.* (Son mérite a été long-tems retenu dans l'obscurité, mais enfin il a percé. Cet Auteur aura de la peine à *percer.*)

PERCEUR, *f. m.* [*Perforator.*] Terme de *Mer.* On appelle ainsi ceux dont le métier est de *percer* les navires pour les cheviller. *Acad. Fr.*

PERCEVOIR, *v. a.* [*Percipere.*] Terme de *Palais.* Recevoir, ou recueillir quelques fruits & quelques revenus. (Ce sont des fruits qu'il a percés, les autres sont encore à percevoir.) On s'est servi du même mot pour signifier *apprendre*, *comprendre.* Mais on a tort, ce mot ne se dit point en ce sens.

PERCHANT, *f. m.* [*Insidens.*] Terme d'*Oisellerie.* Oiseau que l'oïselier attache par le pié, & qui voltige autour du lieu où il est attaché pour y faire venir les autres oiseaux, & donner occasion à l'oïselier de les atraper.

PERCHE, *f. f.* [*Pertica mensoria.*] La *perche* est une mesure différente, selon les lieux. Il y en a de vingt piés, d'autres en ont moins. Mais la véritable longueur doit être de trois toises ou de dix-huit piés, mesure du Châtelet de Paris. *Voiez l'Ecole des Arpenteurs, p. 26. & le Traité de l'Arpentage, p. 36.* imprimé à Roüen en 1714. Mesurer à la *perche.* (La *perche* est aussi un morceau de bois gros comme le bras, ou plus, plané ordinairement, & long de sept ou huit piés, & quelquefois davantage, pour étendre du linge, &c. [*Pertica, longurius.*]

 Les Romains se servoient de la *perche* pour partager les terres, dans l'établissement des nouvelles colonies, ou lorsqu'après avoir chassé les anciens habitans d'une contrée dont ils s'étoient rendus maîtres, ils vendoient à l'enchère les terres après en avoir fait la division. *Properce* appelle ce partage *triflis pertica*, avec raison, puisque les anciens propriétaires se voioient dépouillés de leurs biens.

*Nam tua cum multis versarent arva juveni
Abstulit exultans pertica triflis opes.*

 Le mot *pertica* signifioit non-seulement ce baton long de dix piés dont on mesuroit les terres, mais encore le fonds mesuré & confiné, comme nous l'apprenons de *Siculus Flaccus*, de *Frontin* & de plusieurs autres que *Gœsius* a recueillis & qu'il a expliqué par des notes très-nécessaires pour leur intelligence. *Ragueau* a remarqué dans son indice au mot *Arpent*, qu'au país du *Perche* l'arpent doit contenir cent *perches*, chacune *perche* vingt-quatre piés, & chacun pié treize pouces.

Perche. En *Architecture Gothique*, on appelle *perche* certains piliers fort menus & fort hauts, joints ensemble au nombre de cinq ou six, &

qui se courbent par le haut pour former les arcs & les nervures qui retiennent les pendentifs. Ces petites colonnes déliées font en effet fort semblables à des *perches*.

Perche. [*Perca*.] Sorte de poisson de lac & de rivière, qui a la bouche petite & sans dents, le corps large & aplati, couvert de petites écailles, avec deux nageoires au dos, deux auprès des ouïes, deux au ventre, & une auprès du trou des excréments. (La perche est fort bonne. Il y a aussi des perches de Mer.)

Perche. [*Cornu cervini scapus*.] Terme de *Chasse*. On appelle *perches* les deux grosses tiges du bois ou de la tête du cerf, du dain, ou du chevreuil, où sont attachez les andouillers. (Quand le cerf entre en sa seconde année, il pousse deux petites perches, & en sa troisième année, les perches qu'il pousse sont semées d'andouillers. *Sal. c.25.*)

Perche. (*Contus*.) Terme de *Batelier*. C'est le croc avec lequel il conduit son bateau.

On dit d'une femme grande & d'une taille mauffade, que c'est une *grande perche*. [*Longurio*.] On dit aussi, *se battre à la perche*, quand on ne se fait pas grand mal.

PERCHE', *adj.* [*Sidens*.] Oiseau perché.

(Maître Corbeau, sur un arbre perché,
Tenoit en son bec un fromage.
La Font.)

Perché est aussi un terme de *Blason*, qui se dit d'un oiseau peint sur une *perche*. (Il porte d'azur à l'épervier perché & grilleté d'argent.)

Se percher, *v. r.* [*Sidere*.] Ce mot se dit proprement des oiseaux, & veut dire *s'afféoir*. (Un aigle se vint percher sur le joug du chariot. *Abl. Arr. l. 2. ch. 2.*)

Ils se venoient percher sur la Ville,
Où pour lors étoit Bouteville.

Voit. poëf.)

PERCHIS, *f. m.* [*Septum ex longuriis*.] Terme de *Jardinier*. C'est une clôture qui se fait avec des *perches*, dont les unes sont fichées un demi pié avant dans la terre, & espacées d'environ huit à neuf pouces, & les autres mises en travers à la même distance. (On ne peut entrer dans un endroit où l'on a fait un bon perchis.)

PERCHEOIR, *f. f.* [*Transversum caveæ veruculum*.] Terme d'*Oisellerie*. C'est le bâton de la cage où se perche l'oiseau. (Le percheoir de cette cage est rompu. Il faut mettre un percheoir à cette cage.)

PERCLUS, PERCLUE, *adj.* [*Membris captus, membris iners*.] *Etre perclus de ses membres*. C'est-à-dire, ne se pouvoir aider de ses membres. *Elle est perclue d'un bras*. C'est-à-dire, elle a perdu l'usage d'un de ses bras. On dit aussi *percluse* au féminin.

† * *Tout faux dévot a le cerveau perclus*. [*Hebes est illi ingenium*.] C'est-à-dire, tout faux dévot est fou. *Desp. Satire 4.*

PERÇOIR, *f. m.* [*Terebella*.] Terme de *Tonnellerie* & de *Vinaigrier*. C'est une espèce de forêt dont on se sert pour percer les pièces de vinaigre & les muids de vin. (Perçoir perdu.) Quelques-uns disent *perçoire*, *f. f.* Les Serruriers ont des *perçoirs* pour forer les clefs; & les Armuriers se servent aussi de *perçoirs* pour forer les canons des armes à feu.

PERÇOÛRE, *f. f.* Outil dont se servent les Serruriers, Tailleurs, Maréchaux, & autres ouvriers qui travaillent les métaux, & particulièrement le fer.

PERCUSSION, *f. f.* [*Percussio*.] Terme de *Physique*. Impression d'un corps qui en frappe un autre, ou qui tombe sur un autre. (Mouvement de percussion. La percussion de l'air. Il faut considérer la force de la percussion & de la répercussion. On dit un *instrument de la percussion*, c'est-à-dire, un corps qui fait du bruit, & rend un son sensible lorsqu'il est frappé. Les cloches sont les plus excellens instrumens de percussion. *Merf. l. 7.*)

PERDANT, *f. m.* [*Jacturam faciens*.] Qui perd au jeu. (Monsieur est un des perdans. Les gagnans & les perdans.)

PERDITION, *f. f.* [*Perditio, amissio*.] Ce mot ne trouve ordinairement sa place que dans des discours de piété, ou en parlant le langage de l'Écriture. (Dieu met au jour cet ouvrage de perdition & de ténèbres. *Patru, plaidoie 5.* Retirer quelqu'un du chemin de perdition.) Prononcez *perdition*.

PERS-JE. [*Perdam-ne*.] Impératif du verbe perdre, à la première personne. M. Fléchier croit qu'il faut dire, *perde-je*. Vaugelas est pour *pers-je*. (Louis XIV. dit un jour: Depuis six ans que j'ai tant d'ennemis sur les bras, pers-je un seul pouce de terre?) Voyez *la lettre de Boursault à M. Fléchier, Evêque de Nismes*. Le mieux est d'éviter ces façons de parler qui ne font pas décidées.

PERDRE, *v. a.* [*Perdere, amittere, jacturam facere*.] *Je perds, j'ai perdu, je perdis*. Faire une perte de quelque chose. (Perdre son argent. Perdre son bien. Il a perdu beaucoup de sang. Perdre la vie. Perdre sa cause, son procès.) *Perdre la bataille*. [*Prælium adversum facere*.] C'est être vaincu. On dit aussi *perdre l'esprit*, [*Rationem obruere*,] la mémoire, la connoissance, la vûë, &c. (Il a perdu son père, sa mère, &c. c'est-à-dire, qu'ils sont morts.)

Infortuné joieur il perdra tous ses biens
Qu'un contrat malheureux confond avec les tiens.
Aut. anon.)

* Vous ne sçauriez me perdre, quelque négligence que vous aïez pour moi. C'est-à-dire, je vous aimerai & vous estimerai toujours, quoique vous me négligiez fort. *Voit. l. 17.*

* *Perdre*. Dissiper. Consumer. Employer mal. (Perdre son tems. Perdre sa peine. *Abblancourt*. Perdre ses pas. *Voit.*)

* *Perdre*. [*Aliquem pessumdare*.] Ruiner. Décrier. Oter l'honneur. (Perdre quelqu'un. *Pasc. l. 3.* Si Narcisse ne se fût hâté de perdre Messaline, Messaline le perdoit lui-même. *Abl. Tac. An. l. 21.* Il ne se soucioit pas de la perdre.)

Aimez, mais d'un amour couvert
Qui ne soit jamais sans mystère:
Ce n'est pas l'amour qui vous perd
C'est la manière de le faire.
Le Comte de Buffon.)

* *Perdre*. [*Depravare, corrumpere*.] Débaucher. Mettre dans le désordre. (Heureux celui qui ne hante point les impies, car ils perdent les gens.)

* *Perdre*. [*Aberrare*.] Égarer. (Perdre un homme dans les bois.)

* *Perdre de vûë*. [*Conspectu amittere*.] C'est-à-dire, ne voir plus. (A tous coups ils me perdoient de vûë, & m'envoioient plus haut que les aigles. *Voit. l. 9.*)

* *On le perd de vûë*. [*Ventosa verba profert*.] Ces mots se disent de certains Auteurs qui

s'élevent tellement en écrivant , qu'on ne sçait où ils vont , qu'on ne voit plus la fuite de leurs discours.

Perdre le goût des belles choses. [Præclaris rebus non amplius capi.] * *Les idées se perdent.* [Delentur ideæ.] C'est-à-dire , s'éfacent de la mémoire. * *Le mouvement ne se perd point dans le monde , mais il se communique.* [Semper manet eadem motus mensura.]

Il y a plusieurs proverbes sur le mot *perdre*. Qui *perd* pêche. Qui quitte la partie la *perd*. Qui quitte sa place la *perd*. A laver la tête d'un âne on *perd* sa lessive. Marchand qui *perd* ne peut rire. Qui *perd* son bien *perd* son sang. Il ne faut pas laisser *perdre* les bonnes coutumes. Au figuré , en choses spirituelles & morales. *Perdre* son ame. [Animam perdere.] C'est se damner, perdre l'état de grace. [E statu gratiæ decidere.] C'est en décheoir. Il vaudroit mieux se *perdre* gaïement par la galanterie , que de se *perdre* par l'orgueil , & par l'envie ou le chagrin , qui accompagnent la dévotion. *La Bruyere*. Combien de femmes que les apparences seules ont perduës dans le monde. *H. S. de M.* La chasteté se *perd* dès qu'on consent de la perdre , &c.

Se perdre , v. r. [Elabi.] Ce mot se dit des choses dont on fait perte. (Le bien se perd , l'argent se perd aisément. Les Dames se gagnent par les voies que nous sommes gagnez , & se perdent de même. *Le Chev. de Meré , pr. Conv.*)

Se perdre. [Aufugere.] Se dissiper. (Les belles connoissances se perdent avec l'âge.)

Se perdre. [Itinere deerrare.] S'égarer. (On se perd souvent dans les rues de Paris.)

* *Se perdre dans ses raisonnemens.* [Evanescere in argumentis.] C'est s'égarer dans ses raisonnemens.

* *C'est un homme qui se perd.* [Sibi exitio est.] C'est-à-dire , qui se débauche , qui se ruine , ou qui tient une mauvaise conduite.

Perdre cœur , ou le cœur. *M. Godeau* a dit dans une Ode à Louis XIII.

L'Espagne autrefois redoutable
A ton abord perdit le cœur.

PERDREAU , f. m. [Perdicis pullus.] C'est le petit de la perdrix. (Ces perdreaux sont dodus , ce n'est que peloton de graisse.

Sans l'état malheureux où les flateurs l'ont mis ,
Feroit grace aux perdreaux , & peur aux ennemis.

Bouff. Esop.)

PERDRIGON , f. m. [Prunum Ibericum.] C'est une sorte de prune noire , violette ou blanche. (Voilà de l'excellent perdrigon. Perdrigon violet.)

PERDRIX , f. f. [Perdix.] Oiseau qui ne se perche jamais sur aucun arbre , & qui est fort bon à manger. (Il y a des perdrix blanches , des rouges , & des grises qui sont celles qu'on voit ordinairement. La perdrix grise est plus petite que la rouge. Mais la rouge est la plus belle de toutes ; elle est agréablement marquetée , & elle a le bec & les piés rouges. On conte que la femelle de la perdrix pond ses œufs en deux endroits , que le mâle en couve une partie , & la femelle l'autre. *Bel. l. 5.* Une perdrix mâle. Une perdrix femelle. Une bonne perdrix est un excellent manger. Les vieilles perdrix sont admirables au pot.

Dans le verger courroit une perdrix privée ,
Et par de tendres soins dès l'enfance élevée.

La Font.)

* *Perdrix-fumet.* Voyez *Fumet*.

PERDU , PERDUE , adj. [Deperditus, amissus.] Chose dont on a fait perte. (Argent perdu. Ocasión perduë. Tems perdu.)

* *Fille perduë.* [Filia luxu & venereis perdita.] C'est-à-dire , débauchée , prostituée. (Leurs maximes ne vont qu'à favoriser les femmes perduës. *Pasc. l. 8.*)

* *C'est un perdu.* [Famá expers.] C'est-à-dire ; un débauché.

* *Enfans perdus.* [Velites.] Voyez *Enfans*.

Enfans perdus , que l'on avoit autrefois dans les armées , & que l'on ne connoît plus. Voyez *M. Ménage , origine de langue , &c. Fonds perdu.* Mettre son argent à fonds perdu , c'est-à-dire , le placer de telle sorte qu'on se dépouille entièrement du fonds & qu'on ne se réserve que le revenu sa vie durant. *Heures perduës.* Les heures du loisir d'un homme qui est ordinairement fort occupé. Je vous prie de travailler à cela à vos heures perduës.

† *PERE , f. m.* [Pater.] Ce mot se dit proprement des hommes. C'est celui qui a engendré. C'est celui qui a des enfans.

Je veux seulement par manière d'acquit
Tâcher à vous faire comprendre
Qu'il n'est pas toujours sûr qu'on ait l'heur de descendre
Du père que la mère dit.

Bouff. Phaëton.)

Père putatif. C'est celui passe pour père bien que quelquefois il ne le soit pas.

Père de famille. [Paterfamilias.] C'est celui qui a femme & enfans. (Etre père de famille.)

Beau-père , f. m. [Socer. Vitricus.] C'est le mari de la femme qui est notre mère. C'est aussi le père de la femme que l'on a épousée. (Un méchant beau-père.)

Grand-père , f. m. [Avus.] Le père de celui ou de celle qui sont notre père , ou notre mère. (Son grand-père est riche. * *Homere est le père des Poëtes.* [Poëtarum parens.] *Abl.*)

* *Père.* [Pater, Doëtor.] Titre qu'on donne à certains Ecrivains Ecclésiastiques , très-distinguez par leur doctrine , & presque tous aussi par leur sainteté , qui ont écrit sur diverses matières de religion. (Les Pères Grecs. Les Pères Latins.)

* *Père.* [Reverendus Pater.] Titre qu'on donne aux Religieux qui sont Prêtres.

Le Père Correcteur. [Pater Corrector.] C'est le Supérieur d'un Couvent de Minimes.

Le Père Ministre. [Pater Minister.] C'est le Supérieur d'un Couvent de Mathurins.

Le Père Recteur. [Pater Rector.] C'est le Supérieur d'un Couvent de Jésuites.

Le Père Gardien. [Pater Custos.] C'est le Supérieur des Capucins , des Récollets , & des Cordeliers.

Le Père Maître. [Candidatorum Præfectus.] C'est le maître des Novices des Capucins.

Le Père Temporel. [Rector peculii Monachorum.] C'est une personne séculière déléguée du Pape pour manier les aumônes qu'on fait aux Capucins.

Nos Pères. [Majores.] Ce sont nos majeurs. Ceux qui nous ont précédé. (C'étoit la coutume de nos pères. Il ne faut pas toujours suivre l'exemple de nos pères. Du tems de nos pères.)

En vain vous vous couvrez des vertus de vos pères ,
Ce ne sont à mes yeux que de vaines chimères.

Desp.)

Pères de l'Oratoire. [*Sacerdotes Oratorii.*] Ce font des Ecclésiastiques qui ne font liez d'aucun vœu, qui sont habillez de noir comme des Prêtres séculiers, & qui vivent sous un Général & des Supérieurs particuliers. Ils furent premièrement fondez en Italie en 1550. par S. Philippe de Néri Florentin, & approuvés du Pape en 1576. Ensuite, à l'exemple de S. Philippe de Néri, le Cardinal de Bérulle les fonda à Paris en 1611. le jour de S. Martin, & le Pape Paul V. confirma la fondation du Cardinal de Bérulle en 1613.

†* C'est un *père aux écus.* [*Benè nummatus est.*] C'est - à - dire, un homme riche, & qui a de l'argent.

PERUS *conscriptus.* Brutus fut créé Consul, après l'expulsion des Tarquins, il apella dans le Sénat des Chevaliers que l'on nomma *Patres conscripti*, parce qu'ils furent ajoutez dans le catalogue des Sénateurs; & dans la suite tous les Sénateurs furent aussi apellez *Patres conscripti.* Voyez *Fenestella*, c. 1.

PEREGRINATION, *f. f.* [*Peregrinatio.*] Voïage fait en pais éloignez. On dit, faire de longues *peregrinations.*

PERELLE, *f. f.* Terre sèche en petites écailles grises, qu'on ramasse sur les rochers en Auvergne. Elle entre dans la composition de l'orseil, qui est le tournesol en pâte, ou en pierre. Cette pâte est composée avec du fruit de l'*Heliotropium triocum*, de la *perelle*, de la chaux & de l'urine. Sa couleur est bleuë. Les Teinturiers s'en servent.

PEREMPTION D'INSTANCE, *f. f.* [*Intercita & obsoleta actio.*] Ce mot vient du Latin, *peremptio.* Prononcez *peremption.* Il n'est en usage que dans la *pratique.* La *peremption d'instance* a été établie par la Loi *properandum*, *cod. de judic.* suivant laquelle tous les procès criminels doivent être terminez dans deux ans, & les procès civils dans trois ans, à conter du jour de la contestation en cause. Cette loi a toujours été suivie en France. Voyez les *Oeuvres d'Auzanet*, les *Questions de Droit de Bretonnier*, &c. Jean Menelet, ancien Avocat au Parlement de Dijon, a fait un *Traité des peremptions des instances*, qui est estimé.

PEREMPTOIRE, *adj.* [*Peremptorius, certissimus.*] Terme de *pratique.* Décisif. (Une raison *peremptoire.* Une exception *peremptoire* porte la décision de la cause.)

† PEREMPTOIREMENT, *adv.* [*Peremptoriè.*] D'une manière *peremptoire* & décisive. Définitivement. (La prescription a été acquise *peremptoirement.*)

PERFECTION, *f. f.* [*Perfèctio, consummatio.*] Ce qu'il y a de plus parfait en quelque chose. Achèvement parfait. Accomplissement entier & parfait. Excellent. (Atteindre à la perfection. *Abl.* Il est intéressé en la perfection de la langue. *M. Benferade*, *Compliment à M. de Mesme.* Approcher de la perfection. *Le Chevalier de Meré*, *Convers.* Acquérir la perfection. Arriver à la perfection. *Abl.* Tendre à la perfection. *Abl.* Porter une chose au plus haut degré de perfection.

Je les aime encore mieux qu'une bigote altièrè,
Qui dans son fol orgueil aveugle & sans lumière,
A peine sur le seuil de la dévotion,
Pensé atteindre au sommet de la perfection.

Desp.)

Perfections. [*Eximia dotes, virtutes.*] Au pluriel, il se dit de l'assemblage de toutes sortes de bonnes qualitez. (Il a toutes les perfections qu'on sçauroit souhaiter.

Quand vous verrez mon père, apuiez fortement
Sur les perfections de mon premier amant.

Bours. Esop.)

En perfection. Façon de parler adverbiale; qui signifie *parfaitement.* (Travailler en perfection. Danser en perfection. Jouer des instrumens en perfection.) On dit aussi, dans le stile familier, à la perfection.

PERFECTIONNER, *v. a.* [*Perficere, absolvere.*] Rendre plus parfait & plus accompli. (La fin de l'histoire est de perfectionner la vie civile. *Fléch. Préface sur la vie de Commençon.*)

Se perfectionner, *v. r.* [*Excoli, perfici.*] Se rendre plus parfait. (On ne se perfectionne que bien peu, à moins que d'être aidé par un ami intelligent & sincère, ou du moins qu'on ne s'observe soi-même, & bien sévèrement. *Le Chev. de Meré.*)

PERFIDE, *adj.* [*Perfidus, infidus.*] Déloïal. Qui est sans foi. (Le Seigneur du Clérat, de Vienne en Daupiné, assure que les Daupinois sont perfides, qu'ils ont l'amè noire & le corps blanc, du Clérat raisonne mal de juger des gens de son pais par lui-même.

Une ame généreuse, & que la vertu guide;
Fuit la honte des noms d'ingrat, & de perfide.

Cor.

Fuïez ces faux amis, dont la bouche timide
N'a pour tous les absens qu'un silence perfide.

Vill.

Perfide, se dit aussi des choses. (Un tour perfide, un action perfide, de perfides sermens.

Perfide, est aussi *substantif.* Un *perfide*: une *perfide.* (C'est un perfide: c'est une perfide.)

Je lui donne ma fille, & tout le bien que j'ai,
Et dans le même tems, le perfide, l'infâme,
Tente le noir dessein de suborner ma femme.

Mol.)

PERFIDEMENT, *adv.* [*Perfidiosè.*] Avec *perfidie.* (Il l'a perfidement trahi. Il en use perfidement.)

PERFIDIE, *f. f.* [*Perfidia, proditio.*] Déloïauté: (Une perfidie infigne. Il m'a fait une perfidie.)

C'est le coup, scélérat, par où tu m'expédies,
Et voilà couronner toutes tes perfidies.

Mol.)

PERFOLIATA, *f. f.* [*Perfoliatum.*] Plante qui est une espèce de parcesfeuille, & qui est bonne pour les plaïes, pour les fractures, pour les hernies.

PERGOLE'SE, *f. f.* Sorte de raisin:

PERGOUTE, *f. f.* Sorte de fleur blanche qui a quelque chose de la marguerite. (Une jolie pergoute.)

PERI. Terme de *Blason.* On dit *peri* en bande; en barre, en fautoir, de ce qui est mis dans le sens de ces différentes pièces. (Au bâton de gueules *peri* en bande. *Acad. Fr.*

PERICARDE, *f. m.* Terme d'*Anatomie.* Mot qui vient du Grec & qui veut dire une membrane qui enveloppe le cœur. (La figure du péricarde ressemble à celle du cœur.)

† PERICARPE, *f. m.* Mot Grec, qui est un terme de *Botanique*, & qui se dit d'une pellicule, ou membrane qui enveloppe la graine de quelque plante.

† PERICLITER, *v. n.* [*Periclitari.*] Ce mot

signifie courir quelque hazard , mais il ne se dit communément qu'en terme de *Palais* , ou dans le file simple. (On périclité fort. *Benf. Rond. pag. 375.*)

† *PERICRANE*, *f. m.* [*Pericranium.*] Terme d'*Anatomic.* Membrane qui environne le crane.

PERIDOT, *f. m.* Sorte de pierre précieuse qui n'est pas fort considérable , qui tire sur une couleur qui tient du vert & qui se trouve grande & nette. (Le péridot est difficile à tailler , & son usage est rare.)

Péridot, *f. m.* Pierre de couleur verte : le *péridot* est d'un verd jaunâtre , ou verd-canard : il est très-vrai semblable que c'est le *Chrysoprase* de Pline , qui suivant la description qu'il en fait , étoit pareillement d'un verd doré tirant sur le verd d'un poreau. Quand le *péridot* est dans sa perfection , ce n'est pas une pierre du dernier ordre. Les Indes en produisent qui sont fort supérieurs à ceux de l'Europe. * *Mariette, Tr. des pierres gravées, t. 2. p. 268.*

PERIÉCIENS, *f. m.* [*Periæci.*] Terme de *Géographie.* Ce mot est Grec. Les *Periéciens* sont les habitans de la Terre qui sont sous un même parallèle & sous un même cercle Méridien , mais en deux différens demi-cercles de ce même Méridien : de sorte qu'ils ont les mêmes saisons & en même tems ; mais les heures opposées , comme par exemple , quand les uns ont midi , les autres ont minuit , &c. *Ozan. Diç. Mat.*

PÉRIÉLÈSE. Terme de *Chant.* Les *périélèses* n'ont point d'autre origine que l'organisation du chant que l'on vouloit faire sentir. De là vient communément que la *périélèse* est restée d'usage dans les anciennes Eglises. On appelle *cadences périélèses* , ces circonvolutions si communes dans les versets des Répons de Paris , & presque inséparables des intonations. * *Lebeuf, Traité Historique du Chant, p. 79.* En général *périélèse* , signifie circonvolution , parce qu'on tourne , en quelque manière , autour de la dernière note avant que de la faire sonner.

PÉRIER, *f. m.* Oiseau de la couleur & de la grandeur d'une aloüette commune. (Un périer mâle. Un périer femelle.)

Périer, *f. m.* Morceau de fer emmanché au bout d'une perche qui sert à faire l'ouverture des fourneaux , afin de faire couler le métal quand les Fondeurs veulent jeter quelque ouvrage en bronze. *Acad. Fr.*

PÉRIGÉE, *f. m.* [*Perigeum.*] Terme d'*Astronomie.* Mot Grec. C'est le point de l'excentrique du Soleil ou des autres planetes qui est le plus près de la terre.

PÉRIGORD, *f. m.* [*Lapis petracorius.*] Sorte de pierre , que l'on nomme ordinairement *périgueux*.

PÉRIGUEUX, *f. m.* Espèce de pierre dure ; pesante & noire comme du charbon de terre , difficile à pulvériser. On la trouve en Daupiné & Angleterre ; les Emaillieurs & les Potiers de terre s'en servent.

PERIHELIE, *f. m.* [*Perihelium.*] Ce mot est Grec. On dit qu'une Planète est dans son *périelie* , quand elle est le plus proche du Soleil ; cela suppose que l'orbite de la Planète est excentrique , c'est-à-dire , que le Soleil n'en occupe pas le centre ; dès lors il y a dans la circonférence une partie plus près du Soleil que l'on appelle *périelie* , & une partie plus éloignée que l'on nomme *aphelie*. Ces deux différences ont lieu également dans le système qui suppose les orbites des Planètes

elliptiques & qui place le Soleil à un des foyers de l'ellipse.

PERIL, *f. m.* [*Periculum, discrimen.*] Danger. Etre dans un *péril* éminent. *Vaug. Rem.* [Il est en *péril*. Le *péril* est grand. S'exposer au *péril*. Se tirer du *péril*. Cette maison est en *péril*. *caduca.*]

Au péril de ma vie. [*Vitæ damno.*] (Je me charge de faire réussir cette affaire au *péril* de ma vie.)

Aux risques, périls & fortunes de quelqu'un. Terme de *Pratique.*

PÉRILLEUSEMENT, *adv.* [*Periculosè.*] Dangereusement.

PÉRILLEUX, *PÉRILLEUSE*, *adj.* [*Periculosus.*] Dangereux. (Cela est *périlleux* , chose *périlleuse*.) Le verbe *périller* , pour dire , *risquer* , être en *danger* , étoit autrefois en usage.

Saut périlleux. C'est un certain saut difficile & dangereux , que font les danseurs de corde.

PÉRIMÈTRE, *f. m.* [*Circuitus, perimetrum.*] Terme de *Géométrie.* Le *périmètre* d'une figure , c'est le circuit.

PÉRIMER. Terme de *Pratique.* On ne le dit qu'en parlant d'une instance , lorsque faute d'avoir été poursuivie pendant un certain tems , elle vient à périr. (Laisser *périmé* une instance. Cette instance est *périmée*.)

PÉRINEE, *f. m.* [*Femen.*] Terme d'*Anatomic.* C'est l'espace qui est entre la verge & le derrière. On l'appelle aussi *l'entrefesson*.

PÉRIODE, *f. m.* [*Summus apex.*] L'Académie le fait *masculin*. Le plus haut point , ou la fin de quelque chose. Le mot de *période* en ce sens est un peu vieux. (Etre au dernier *période* de sa vie. *Vaug. Rem.* Etre parvenu au plus haut *période* de sa grandeur , de sa fortune , de sa gloire.)

Période, *f. f.* [*Periodus, revolutio.*] Terme de *Physique* , d'*Astronomie* & d'autre *Science.* Espace de tems durant lequel un Astre fait son tour. Le tems de la *période* de Mercure est d'environ un an. *Roh. Physf.* Jupiter fait sa *période* en douze ans. Voyez *Regis.*

Période Julienne, *f. f.* [*Juliana periodus.*] Terme de *Chronologie.* La *période Julienne* est composée de trois cycles multipliez les uns par les autres ; sçavoir de l'Indiction , du nombre d'Or , & du cycle du Soleil , ou lettres Dominicales , de 15 pour l'Indiction , de 19 pour le nombre d'Or , & de 28 pour les lettres Dominicales , ce qui fait 7980 ans. La *période Julienne* a été inventée par *Joseph Scaliger* , & appelée *Julienne* parce qu'elle est accommodée à l'année de Jules César. On parle dans la *Chronologie* d'autres *périodes* ; mais la *période Julienne* est la plus considérable & du plus grand usage.

Période, *f. f.* [*Periodus, verborum ambitus.*] Terme de *Grammaire* & de *Rétorique.* Il y a deux sortes de *période* , la *simple* & la *composée*. La *période composée* est une sorte d'élocution achevée & parfaite , qui a des parties distinguées , & qui est facile à prononcer tout d'une haleine. La *période simple* n'a qu'une partie. La *période* ne doit être ni trop courte , ni trop longue. (*Période* ronde. *Période* quarrée. *Période* de deux , de trois , de quatre & de cinq membres. Les plus belles *périodes* Françaises n'ont ordinairement que trois membres , & elles doivent avoir un certain nombre de syllabes. Voyez la *première période* du 16. *plaidoïé de Patru.* Chaque mot dans les traductions de d'Ablancourt est mesuré

mesuré par la justesse des périodes; & un mot de plus, ou de moins, en ruineroit je ne sçai quelle harmonie, qui plaît autant à l'oreille que celle des vers. *S. Evremont, Discours sur les Traducteurs.*)

C'est un vice qui affoiblit beaucoup le discours, quand les *périodes* sont arrangées avec trop de soin, ou quand les membres en sont trop courts, & ont trop de filabes brèves. *Despr. Subl. c. 33.*

☞ *Période.* Les quatre grands jeux que l'on célébroit dans la Grèce en des tems fixez, sçavoir les Olympiques, qui se tenoient à Pise dans l'Elide, en l'honneur de Jupiter; les Pythiques, à Certhe de Phocide, auprès de Delphes, en l'honneur d'Apollon; les Isthmiques, dans l'isthme du Péloponèse, auprès de Corinthe & de Sicyone, en l'honneur de Neptune; & les Neméens, dans la vallée de Nemée, auprès d'Argos, en l'honneur de Jupiter; étoient apellez la *période*; parce qu'ils étoient célébrez régulièrement dans un même lieu & dans un tems réglé, ceux qui avoient vaincu dans ces quatre jeux étoient si honorez, que l'on n'a pas fait difficulté de dire que parmi les Grecs, c'étoit la même chose que d'avoir triomphé parmi les Romains.

PÉRIODIQUE, adj. [*Qui periodis distinguitur, periodicus.*] Terme de *Rétorique*, qui veut dire, *Nombreux. Harmonieux.* Qui a un tour de *période*. (*Discours périodique.*)

Périodique. [*Status periodicus.*] Terme de *Physique* & d'*Astronomie*. Espace de tems durant lequel il se fait un certain retour & une certaine révolution. (Ainsi on dit un *mois périodique*. C'est-à-dire, le tems de vingt-sept jours & demi ou environ, que la Lune parcourt dans un cercle qui coupe l'écliptique, & qui s'en écarte de part & d'autre de cinq degrez. *Périodiquement, adv.* D'une manière *périodique*.)

PERIOSTE, f. m. Terme d'*Anatomie*. Ce mot est Grec. C'est une membrane qui enveloppe quelque os.

PERIPATÉTIENS, f. m. pl. [*Peripateitici.*] Philosophes qui étoient disciples d'Aristote, & qu'on nommoit ainsi, parce qu'ils se promenoient en enseignant.

☞ Platon laissa en mourant deux disciples, Xenocrate de Chalcédoine & Aristote de Stagyre, lesquels formèrent deux sectes, dont les Partisans furent distinguez par le lieu où ils s'assembloient pour philosopher. On apella ceux de Xenocrate Académiciens, parce que c'étoit dans l'Académie, c'est-à-dire, dans le jardin d'Academos, qu'ils agitoient les questions. On donna aux autres le nom de *Péripatéticiens*, parce que, dit Cicéron, *lib. 1. Quæst. Acad.* ils dispuoient en se promenant dans le Lycée. Leur Philosophie étoit la même; elle n'avoit pour objet que les mœurs, la connoissance du vrai & du faux, & du souverain bien.

PÉRIPATÉTISME, f. m. [*Péripatétismus.*] Opinion des *Péripatéticiens*, & que Descartes a anéanti par une autre philosophie plus claire & plus nette que la leur. (Le *Péripatétisme* est un des oprobres de la raison humaine. Cette Philosophie barbare qui pouvoit tout au plus prétendre à la faveur des Goths & des Vandales, a pourtant encore parmi nous quelques stupides Sectateurs.)

Je m'atache pour l'ordre au *Péripatétisme*.

Mol.)

PERIPHERIE, f. f. [*Peripheria, ambitus.*]

Tome III.

Terme de *Géométrie*. Ce mot est Grec, & signifie *circonférence*.

PERIPÉTIE, f. f. [*Peripétia, subitanea agnitio.*] Terme de *Poésie dramatique*. Prononcez *peripécie*. C'est un changement inopiné de l'action, & un événement tout contraire à celui qu'on atendoit. (La *peripétie* doit être ingénieusement fondée.)

☞ La *peripétie* est, selon Aristote, un événement imprévu, & contre les apparences, & qui change entièrement l'état des choses. Ce renversement est la plus grande beauté de la tragédie. La *Mesnardière* a raporté dans sa *Poétique* plusieurs exemples de l'effet des *peripéties* dans les tragédies de Sophocle, d'Euripide & de quelques autres Poètes dramatiques. Il remarque ensuite qu'il faut se ressouvenir, qu'une fable ne peut souffrir qu'une seule *peripétie*, parce qu'étant une révolution qui change toute la face des affaires, il n'y a point d'apparence qu'il arrive entre deux Soleils à une personne deux accidens si remarquables; ce changement est aussi apellé *catastrophe*, mot qui est plus connu que *peripétie*. Outre la règle proposée par la *Mesnardière*, il y en a une seconde bien importante, c'est la préparation, dont le défaut est beaucoup plus grand, selon l'Abé d'Aubignac, & plus sensible dans la catastrophe que dans aucune autre partie du Poème: premièrement, dit-il, c'est le terme de toutes les affaires du théâtre, donc il faut qu'elles se disposent de bonne heure par tout pour y arriver. En second lieu, c'est le centre de tout le Poème, donc les moindres parcelles y doivent tendre, comme des lignes qui ne peuvent être tirées d'ailleurs; davantage, c'est la dernière atente des Spectateurs, donc il faut que toutes les choses soient si bien ordonnées, que quand ils y sont arrivez, ils n'aient plus lieu de demander, par quel chemin on les y a conduis. Enfin, comme c'est le plus considérable événement & où tous les autres doivent aboutir, aussi est-ce celui pour lequel il faut les plus grandes préparations & les plus judicieuses.

PERIPHRASE, f. f. [*Periphrasis, circumlocutio.*] Ce mot vient du Grec. Il signifie *circonlocution*. C'est une figure de *Rétorique* qui consiste à exprimer avec plusieurs paroles ce qu'on peut dire en un mot. (Il n'y a rien dont l'usage s'étende plus loin que la *periphrase*, pourvu qu'on ne la répande pas par-tout sans choix & sans mesure. *Despr. Long. 24.* La pauvreté des langues rend la *periphrase* nécessaire. Nous pourrions nous délivrer de cet embarras, si nous avions la sagesse d'enrichir notre langue d'une quantité de mots propres qui lui manquent, & qu'il seroit aisé de tirer d'ailleurs.)

☞ Longin croit que la *periphrase* est d'un grand usage dans le sublime: mais elle doit être maniée avec beaucoup d'attention & de réserve, de peur de tomber dans une répétition fort ennuyeuse. C'est un trope, dit Quintilien, qui sert à expliquer par un détour, & en plusieurs paroles, ce qui se pourroit dire plus brièvement; elle sert aussi quelquefois à expliquer des choses que la pudeur & la bienséance ne permettent pas de dire nuement & sans détour.

PERIPHRAZER, v. a. [*Amplificare.*] Se servir de circonlocutions. (En matière de langage on ne doit point *periphrazer* sans que la *periphrase* soit nécessaire, ou qu'elle fasse beauté.)

PERIPLUCA, f. f. Plante qui croît dans les bois Elle rend du lait quand on la rompt. Elle est

Q

un poison pour les chiens, les loups, les renards & les autres animaux à quatre piés. Elle est résolutive étant appliquée extérieurement.

PERIPNEUMONIE, *f. f.* [*Peripneumonia*. Terme de *Médecine*. C'est une inflammation du poulmon avec une fièvre aiguë & difficulté de respirer, accompagnée souvent d'un crachement de sang.

PERIPTERI, *f. m.* [*Peripterium*.] Terme d'*Architecture*. Lieu environné de colonnes, & qui a une aile tout autour : le mot est Grec, il vient de *πίερα*, qui signifie proprement l'ordre des colonnes qui est au portique, & au côté des temples ou de quelque autre édifice. Ces *périptères* étoient des temples, qui avoient des colonnes des quatre côtes, & qui étoient différentes du *Péristyle* & de l'*Amphiprostyle*, en ce que l'un n'en avoit que devant, & l'autre devant & derrière, & point aux côtes, &c. Voyez *Élibien* & *Perraut sur Vitruve*.

PÉRIR, *v. n.* [*Perire*.] *Je péris, je périssois. Je péris, j'ai péris, je périrai. Que je périsse.* Aller en décadence. Tomber en décadence. Dépérit. Se dissiper. Se ruiner. Se perdre. (Maison qui périt. Tout son bien va périr si on n'y donne ordre. A la fin tout périt. * C'est un homme qui périt sans ressource.)

Périr. [*Interire*.] Mourir par quelque accident. Prendre fin. Souffrir quelque perte. (C'est un coquin qui périra malheureusement. Périr dans l'eau. Périr sur mer. Périr par le feu. Périr de misère. *Faire périr l'armée.* C'est la ruiner.)

Périssable, *adj.* [*Fluxus, caducus*.] Qui peut périr. Frêle. Fragile,

(Le bien de la fortune est un bien *périssable*,
Quand on bâtit sur elle on bâtit sur le sable.

Rac. poëf.)

PERISCIENS, *f. m.* [*Periscii*.] Terme de *Géographie*. Ce mot est Grec. C'est le nom qu'on donne aux habitans des Zones froides, parce qu'en Été, le Soleil ne se couchant point, ils voient leur ombre tourner continuellement autour d'eux.

PERISSOLOGIE, *f. f.* [*Perissologia, sermo supervacaneus*.] Terme de *Grammaire*. Qui veut dire, abondance de choses superflues.

PERISTALTIQUE, *adj.* [*Motus vermicularis*.] Terme d'*Anatomie*. Ce mot est Grec; c'est le nom que les Médecins donnent au mouvement des intestins, &c. semblable à celui des vers qui rampent, d'où vient qu'on l'appelle aussi *mouvement vermiculaire*.

PERISTILE. [*Locus columnis cinctus*.] Terme d'*Architecture*, il est tout Grec, *πέρι* environ, *circum*, & *σύλος* une colonne; c'est un lieu environné de colonnes. Le *péristile* est différent du *périptère*, en ce que les colonnes du *péristile* sont en dedans, & celle du *périptère* sont en dehors, comme aux temples des anciens; ainsi tout ce qui est entouré de colonnes n'est pas *péristile*. Voyez *Perraut sur Vitruve, liv. 3. ch. 1. p. 70.*

PERISYSTOLE, *f. m.* Terme de *Médecine*. Qui est entre les deux mouvemens du poux, le mouvement du sistole ou de contraction. Le mouvement de diastole ou de dilatation.

PERITOINE, *f. m.* [*Omentum*.] Terme d'*Anatomic*. Membrane qui occupe tout le ventre inférieur.

PERLE. *f. f.* [*Margarita, unio*.] Sorte de pierre précieuse, ronde, longue, plate, en forme de poire, ou de bouton, qui se forme

en mer dans la chair des coquilles qu'on pêche aux Indes dans de certaines faisons. Voyez là-dessus *Garcilasso de la Vega, Relation de la Floride, & Acosta, l. 4. de l'Histoire des Indes*. Quelques-uns disent que les perles sont conçues de la rosée qui tombe dans de certaines coquilles, & que selon que cette rosée est pure, les perles sont blanches, ou de belle eau. Rondelet, *Histoire des poissons, c. 44.* pense que cette opinion est fabuleuse. Les perles que Cléopâtre avoit en pendans étoient d'un prix inestimable, soit pour l'eau, pour la grosseur & pour la figure. César en fit seier une pour faire deux pendans à la statue de Venus. *Citri, Triumvirat.* Les perles se forment en la manière des oignons.

On appelle aussi perles les gouttes de rosée qui sont sur les herbes éclairées des rayons du Soleil.

Perle baroque. C'est une perle dont la figure est irrégulière.

Perle parangon. C'est une perle d'une grosseur extraordinaire.

Mere-perle. C'est la coquille des perles.

Nacre de perle. [*Concha margaritifera*.] C'est le noëud de la coquille.

Gris de perle. C'est une couleur semblable à celle de la perle.

Blanc de perle. C'est une espèce de fard dont les femmes usent, croiant qu'il les rend plus belles.

Perles fines. Les véritables perles.

Perles faussés. Celles qui sont contrefaites, qui ont une meilleure forme & plus d'éclat que les véritables.

Semence de perles. Les plus petites perles.

Perle d'arbalète. On appelle ainsi un grain qu'on passe au travers d'un fil qui est attaché à la fourchette de l'arbalète. Cette perle sert de guidon à celui qui tire.

On se sert aussi de perles enfilées pour l'usage de divers instrumens de Gnomonique.

† * *C'est la perle des beaux esprits.* [*Flos, decus*.] Ces mots sont un peu vieux & ne se disent guère qu'en riant.

(Les Bergers du prochain village
Consultoient son cristal pour y voir leurs défauts
Enfin c'étoit la perle des ruisseaux.

Tribolet.)

☞ On afeitoit autrefois d'exprimer par ce terme *perle*, une beauté, un mérite, un esprit d'un ordre supérieur.

Mais quoi ! C'est un chef-d'œuvre, où tout mérite abonde
Un miracle du Ciel, une perle du monde.

Malherbe, Fragm.)

Voyez ce que Ménage a dit dans ses Origines sur le mot *perle*. L'Histoire Romaine a fait mention de certaines perles d'un prix excessif. Suétone a remarqué que Jules César acheta une perle soixante sesterces, qui sont, selon la supputation de Budée, cent cinquante mille écus, & qu'il en fit présent à Servilie sœur de Caton d'Utique.

† * *Nous ne sommes pas ici pour enfler des perles.* Locution proverbiale pour dire : *Nous ne sommes pas ici pour perdre le temps à des bagatelles.*

PERLE, **PERLEE**, *adj.* [*Margaritis distinctus*.] Ce mot se dit de certaines choses, & veut dire qui est embelli de perles, qui a des perles. (Diadème perlé. Croix perlée. Voyez *Bouterouë, Traité des monnoies, page 183. & 221.* Couronne

perlée. Ce sont aussi des termes de *Blason*.

Perlé, *perlée*. Ce mot se dit en parlant de *boüillons*, & veut dire *blanchi* d'un bon lait d'amandes qu'on a broiées avec de bon jus de mouton, & qu'on a mises sur le potage. (Il nous a fait manger pour son opera d'une soupe à boüillon perlé, soutenu d'un jeune dindon. *Mol. Bourg. Gentil. a. 4.*)

Perlé. [*Ludus concinnus.*] Terme de *Musique*. Qui se dit d'un jeu brillant & délicat en parlant du lut, & du thurbe.

PERLOIS, *f. m.* Petit ciselet ou poinçon gravé en creux, dont se servent les Fourbisseurs & autres ouvriers qui ornent leurs ouvrages de ciselures & damasquinerie, pour former les petits ornemens de relief, qui sont faits en forme de perles.

PERLURES, *f. f.* [*Margaritaria crista cornuum.*] Terme de *Chasse*. Grumeaux qui sont le long des perches & des andouillers de la tête du cerf, du daim ou du chevreuil. *Salnove.*

PERMANENCE, *f. f.* Terme *Dogmatique*. (La permanence du corps de Jesus-Christ dans l'Eucharistie.) Ce mot n'a point d'autre usage propre.

PERMANENT, *PERMANENTE*, *adj.* [*Firmus, stabilis, constans.*] Prononcez *permanan*. Qui dure. Durable. (Rien ici bas n'est permanent. Dieu seul est permanent.)

PERMESSE, *f. m.* [*Permessus.*] Fleuve de la Béotie & qui tombe du Mont-Helicon, sur lequel les Poëtes feignent qu'Apollon habite avec les Muses. Despreaux dit qu'il fut

(... par un coup du fort au grand jour amené,
Et du bord du *Permesse* à la Cour entraîné.)

PERMETTRE, *v. a.* [*Permittere, sinere, dare copiam.*] Je permets, j'ai permis. Je permets, je permettrai. Que je permette. Je permisse. *Permettant*, *permis*. C'est donner permission. Acorder. Consentir. (Il ne faut pas, pour quelque considération que ce soit, permettre le mal. Je vous permets de me maltraiter quand j'aurai recours à vous. Dieu a permis que les méchants tombassent dans la misère.)

* *Permettre*. [*Licere.*] Ce mot se dit dans un sens un peu figuré, & signifie, souffrir. Donner la liberté, le moiën, &c. de faire ou de dire quelque chose. (Exemples. Le tems ne permet pas de sortir. Le respect ne permet pas de parler. L'état de ses affaires ne lui permet pas de faire une grande dépense.)

PERMIS, *PERMISE*, *adj.* [*Licitus.*] Qu'on peut faire avec justice, avec raison. [Cela est permis. Chose permise.]

Mais c'est un jeune fou qui se croit tout *permis*
Et qui pour un bon mot va perdre vingt amis.
(*Despreaux.*)

PERMISSION, *f. f.* [*Facultas, licentia, permissio.*] C'est le pouvoir & la liberté qu'une personne supérieure accorde à son inférieur de faire quelque chose. Privilège. (Demander la permission de faire quelque chose. Acorder, obtenir la permission de faire barre monoie. *Ablanc.*)

Permission. On nomme en Flandre, dans le Brabant & en quelques autres endroits, *Argent de permission*, ce qu'on nomme dans le commerce *Argent de change*, c'est-à-dire, l'évaluation sur laquelle se font les remises & les changes de ces provinces dans le pais étranger.

Tome III.

PERMISSIONNAIRE, *f. m.* [*Licentiatus.*] On appelle ainsi à Paris celui qui a permission du Chantre de Notre-Dame de tenir de peiits pensionnaires, & de leur enseigner la grammaire & les humanitez. (C'est le permissionnaire.)

PERMUTANT, *f. m.* [*Compermutans.*] Terme d'*Eclésiastique*. C'est le Bénéficiaire qui permute, qui change son bénéfice avec un autre, par la permission du Supérieur. (Si l'un des permutans vient à mourir avant la prise de possession, le survivant n'est pas obligé de quitter son bénéfice.)

PERMUTATION, *f. f.* [*Permutatio, commutatio.*] Dans le droit civil, la permutation est un de ces contrats qui n'ont point de nom. *lib. 2. de rerum permut.* & s'accomplit en donnant une chose pour une autre; il est d'ailleurs du nombre de ceux que les Jurisconsultes appellent *contrats de bonne foi*, & qui produisent une action qu'ils déignent par ces mots, *prescriptis verbis.*

Ce terme *permutation* est plus connu dans la jurisprudence Ecclésiastique, c'est un échange, par lequel deux Bénéficiaires se transmettent réciproquement le droit qu'ils ont dans leur bénéfice, dont ils sont en possession actuelle; car il ne suffit pas d'avoir droit au bénéfice, pour pouvoir en faire une permutation avec un droit réel & certain, l'expectative n'ayant rien de certain qui pût équipoler à un droit réel & certain.

L'intérêt n'entrant que trop souvent dans la permutation des bénéfices, il faut que pour la purger de la simonie qu'il pourroit y avoir, elle se fasse de l'autorité du Pape ou des Evêques; la permutation faite sans l'autorité de l'un ou de l'autre, seroit non-seulement nulle, mais plusieurs croient qu'elle rendroit les deux bénéfices vacans & impétrables; on peut voir sur cette question ce que *Boetius Epo* a écrit sur le chapitre *cum olim de rer. permutat.* La plupart des Docteurs tiennent que les Abés exempts, qui jouissent des droits Episcopaux par prescription ou par titre, peuvent admettre des permutations des bénéfices de leur Ordre; parce qu'ils ont le pouvoir d'instituer & de destituer; mais cette prérogative n'appartient qu'aux Abés, qui ne connoissent pas le Pape pour leur Supérieur. Car un Abé dans un Ordre qui a un Chef Général, comme dans l'Ordre de Cîteaux, ne peut autoriser une permutation; il faut recourir au Chef de l'Ordre. Tous les jours de l'année ne sont pas également libres; & quelques Auteurs ont cru que l'on ne pouvoit point permuter deux bénéfices dans les mois réservés pour les Graduez par le Concordat, ni au préjudice des Indultaires, brevetaires du joieux avenement ou du serment de fidélité. L'Edit du mois de Décembre 1691. a décidé une autre question en ces mots: « Déclarons les provisions des » Collateurs ordinaires par démission ou per- » mutation nulles, si les procurations pour faire » les démissions & permutations ensemble les » provisions expédiées sur icelles n'ont été » insinuées deux jours francs avant le décès » du résignant ou permutant, le jour de l'insinuation & celui du décès non comptez, ce » que nous voulons être exactement gardé par » nos Juges, sans y contrevenir, à peine de » nullité de leurs jugemens. » On a encore fait naître cette question sur cette matière; si la règle des vingt jours a lieu dans le cas de la permutation; enforte que l'un des permutans

mourant dans les vingt jours depuis sa procuration, l'autre permutant ne peut point prétendre le bénéfice du décédé. Les Ultramontains, fidèles exécuteurs des règles de la Chancellerie Romaine, décident qu'il n'y a plus de permutation, & qu'elle s'est évanouie par la mort de l'un des permutans avant les vingt jours expirez : mais nous tenons en France que la règle ne peut avoir lieu qu'à l'égard des permutations qui se font entre les mains du Pape & de son autorité. Les Grands-Vicaires ne peuvent point autoriser une permutation, s'ils n'en ont pas un pouvoir spécial de l'Evêque. *Cap. ult. de Offic. Vicar. in G.*

PERMUTER, *v. a.* [*Permutare.*] Terme de *Bénéficiaire*. C'est changer son bénéfice avec un autre par la permission du Supérieur. (Permuter un bénéfice contre un autre.)

PERNICIEUX, PERNICIEUSE, *adj.* [*Perniciosus, exitialis, nocens.*] Détestable. Nuisible. (Maxime pernicieuse. Exemple pernicieux. *S. Ciran.*)

PERNICIEUSEMENT, *adv.* [*Perniciosè.*] D'une manière pernicieuse. (Il vit pernicieusement.)

PERONNELLE, *f. f.* [*Loquax & ridicula.*] Mot bas & burlesque pour dire : sottise, mal-bâtie, idiote. († Taifez-vous, peronnelle. *Molière, Femmes Sçavantes, act. 3. sc. 6.*)

PEROOLE, *Bluet, Blaveolé, Aubifoin.* [*Cyanus.*] Plante qui croît abondamment dans les bleds ; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme & peu de sel. Sa fleur est astringente & rafraichissante, propre pour les maladies des yeux.

PEROQUET ou PERROQUET, *f. m.* [*Psitaccus.*] Oiseau qui vient des Indes, qui est ordinairement verd, qui imite le langage des hommes & le cri des animaux. *Marmol, Histoire d'Afrique, liv. 2.* raconte que dans les montagnes d'Étiopie il y a des perroquets de diverses couleurs, & qu'il s'en trouve qui ont la queue longue d'un pié & demi & plus ; mais que ces perroquets à longue queue n'apprennent point à parler. (Un perroquet mâle. Un perroquet femelle.) *Olina* dit que le perroquet aime la conversation des enfans, qu'il est sujet à la goutte & qu'il vit environ vingt-cinq ans. *Olina* auroit pu dire que cet oiseau vit quelquefois cinquante ou soixante ans.

(De tous les perroquets c'étoit le plus charmant,
Même à mordre il avoit une grace infinie,
Rongeoit les meubles proprement,
Et ne croit que rarement.

Pavillon.)

Peroquet. Se dit d'un homme qui parle sans s'entendre. (Il faut accoutumer les hommes à réfléchir, afin d'en faire des hommes, & non pas des perroquets. *Belleg.*)

Peroquet. [*Sella plicatilis.*] Chaise à dos qui se plie, & dont on se sert à table.

Peroquet. [*Aloe major.*] Plantes d'aloës.

Peroquet, perroquet. [*Magni mali appendix altera.*] Terme de *Mer*. C'est le mâle le plus élevé du vaisseau, arboré sur les hunes du grand mâle & de la misaine, & sur celle du beaupré, & de l'artimon. On ne porte la voile de peroquet que dans le beau tems, car si le vent étoit forcé, le vent qu'elle prendroit mettroit le vaisseau en danger de sombrer sous voiles. *Tems de peroquet.* C'est un beau tems de vent médiocre, qui porte à route.

PERORATION, *f. f.* [*Peroratio.*] Terme de *Rétorique*. C'est la conclusion d'un discours

ou d'un poëme. On la compose de tout ce que l'on a dit de plus capable de persuader & d'ébranler les Auditeurs ou les Lecteurs. Les Grecs, dit *Quintilien*, l'appellent *repetition*, & les Latins *enumeration*. C'est aussi un tableau en raccourci de la cause que l'on présente aux yeux des Juges pour en rappeler les idées dans son imagination. Il faut que la peroration soit succinte, autrement ce seroit une répétition tres-ennuyeuse & qui montreroit trop que l'on se défie de la mémoire des Juges, à qui l'on croit nécessaire de rappeler tout ce qui a été dit : il m'a paru que rien n'étoit plus propre à se rendre les Juges favorables, que de mêler dans la peroration quelque trait agréable & plaisant ; c'est ainsi que l'on s'insinue dans le cœur & que l'on persuade ; c'est le sentiment de *Quintilien* & l'expérience l'a confirmé. Les perorations étoient défendues dans le barreau d'Athènes, & si un Avocat s'avisait de toucher les Juges par de longues répétitions, il y avoit un Huiſſier qui étoit en droit de lui imposer silence. L'Exorde a la même vue que la peroration. *Quintilien* a fait un long chapitre sur ce sujet, où il marque tous les détours dont on peut se servir dans la peroration ; & après en avoir fait voir l'utilité ou l'inutilité, il dit à l'égard de la compassion, qu'il n'appartient qu'aux grands Orateurs d'entreprendre d'exciter les larmes des Juges & des Auditeurs. C'est un moyen très-puissant quand on y peut réussir ; mais s'il ne perce pas jusques au cœur, il reste froid & sans effet : ainsi un Orateur médiocre leur doit laisser la liberté de s'attendrir, & de régler ses sentimens sur les circonstances de l'accusation. Ce précepte est très-important, & c'est avec raison que *Quintilien* dit que dans l'entreprise d'exciter des larmes, il n'y a point de milieu, si l'on ne fait pas pleurer les Juges, on les fait rire à ses dépens : *nihil habet ista res medium, sed aut lacrymas meretur aut risum* : mais, ajoute ce *Rhétteur*, la peroration n'est pas seulement occupée à exciter la compassion, on est souvent obligé de la détruire & même de l'étouffer entièrement dans le cœur des Juges, soit par des raisonnemens qui les calment, soit par des railleries agréables qui chassent la tristesse de la compassion ; il en rapporte ensuite deux exemples ; qu'on donne, dit un Avocat, du pain à cet enfant, afin qu'il ne pleure pas ; on avoit amené cet enfant aux piez des Juges pour les toucher de pitié par sa présence. Dans une autre occasion un Avocat plaidant pour un homme fort gros & fort pesant ; voyant que son adversaire avoit apporté un enfant dans l'Audience, que ferai-je, s'écria-t'il, en regardant sa partie, je ne pourrai jamais vous porter sur mes épaules. Mais *Quintilien* nous avertit fort à propos, qu'il faut bien prendre garde dans ces occasions de tomber dans une fade raillerie. *Epilogue & peroration* marquent également la fin du discours.

PEROT, *f. m.* [*Secundaria castonis quercus proletaria.*] Terme des *Eaux & Forêts*. C'est une sorte de baliveau.

Perot, est une espèce de chêne que l'on nomme *Perot*, quand il a les deux âges de la coupe ordinaire. « Il est dit dans l'article 119. » de la *Coûtume d'Amiens* : & si en iceux bois » y avoit gros arbres qu'on nomme *Perots* ou » *Tayons*, ladite veuve ne les peut couper ou » abatre, ne les appliquer à son profit. » Deheu sur cet article, remarque que si on nomme

Perots ces arbres qui ont les trois âges des autres avant qu'être réputés tels, on les nomme aussi *Tuyons*, qui signifie dans le langage Picard, le Grand-Pere; ainsi les *Perots* ou Grands-Peres, doivent avoir trente ans.

☞ *Perot*. On dérive ce mot de *Perrot*, diminutif de Pierre. Voyez Ménage.

PEROU. On dit proverbialement dans le commerce, c'est un *Perou*, pour signifier un négoce, une entreprise où il y a beaucoup à gagner; par allusion au Perou, le país de l'univers le plus abondant en mines d'or & d'argent.

PERPENDICULAIRE, *adj.* [*Perpendicularis.*] Terme de *Géométrie*, &c. Prononcez *perpendiculaire*. On dit qu'une ligne droite est *perpendiculaire* à une autre ligne droite, lorsqu'elle y tombe à angles droits; une ligne est *perpendiculaire* à un plan, à un cercle, à une sphere, si elle ne panche pas plus d'un côté que de l'autre. On dit aussi au même sens qu'un plan est *perpendiculaire* à un autre plan. On dit qu'une ligne, ou un plan sont *perpendiculaires* à l'horison, lorsqu'ils tombent à plomb. On dit qu'une ligne droite est *perpendiculaire* à une ligne courbe, comme à un cercle, à une parabole, &c. lorsque cette ligne droite est *perpendiculaire* à la tangente de cette ligne courbe à un même point.

Perpendiculaire, *f. f.* [*Linea ad perpendicularum exacta.*] Ligne perpendiculaire. (Tirer une perpendiculaire. Elever une perpendiculaire.)

PERPENDICULAIREMENT, *adv.* [*Ad cathetum.*] D'une manière perpendiculaire. (Tomber perpendiculairement. *Abl.* Un diametre qui coupe perpendiculairement un autre diametre, divisé le cercle en quatre parties égales.)

PERPENDICULE, *f. m.* [*Perpendicularum.*] C'est en général une ligne perpendiculaire à l'horison. Et en particulier on appelle *perpendicule* le filet qui tend en bas par le moien d'un poids qui lui est attaché, & dont on se sert pour divers instruments de mathématique, comme pour le niveau, &c.

PERPETRER, *v. act.* [*Perpetrare.*] Commettre. Ce mot ne se dit guères que des grands crimes, & il n'a d'usage que dans le stile de pratique. (Ce scélérat a été tué pour avoir commis & perpetré plusieurs assassinats. *Acad. Fr.*)

PERPÈTRES. Terres communes, qui ne sont en la possession d'aucun particulier.

PERPÉTUANNE, *f. f.* Sorte d'étoffe de laine croisée, qui vient ordinairement d'Angleterre.

PERPÉTUEL, **PERPÉTUELLE**, *adj.* [*Perpetuus, perennis.*] Continuuel. Qui ne cesse point. Qui dure. Qui est à vie. (Il institue un Chef d'Ordre qui est à vie, ou perpétuel. *Patru, Urbanistes.* La dignité d'Abé & d'Abesse, de foi est perpétuelle. *Patru, Urbanistes.*)

PERPÉTUELLEMENT, *adv.* [*Perpetuè, semper.*] Toujours. Incessamment. (Il étudie perpétuellement. Ils sont perpétuellement ensemble.)

PERPÉTUER, *v. a.* [*Æternitati mandare.*] Rendre perpétuel. Eterniser. Immortaliser.

Que la flamme du Ciel me tué
S'il avient que je *perpétue*
L'honneur de votre souvenir.
Main. poef.)

PERPÉTUITÉ, *f. f.* [*Perpetuitas.*] Durée qui ne cesse point. Continuation de longue durée. (Cela ne détruit ni le titre, ni la perpétuité du titre. *Patru, Urbanistes.*)

Monsieur Nicole a fait un excellent traité de

la *perpétuité* de la foi touchant l'Eucharistie, auquel Monsieur Arnaud a eu quelque part: il y montre que l'Eglise a toujours crû la présence réelle & la transubstantiation.

A perpétuité, *adv.* [*In perpetuum.*] Pour toujours. (Condamner aux galères à perpétuité. Fonder une Messe à perpétuité.)

PERPLEXE, *adj.* [*Incertus, dubius.*] Ou *perplex*, au masculin, & *perplexe* au féminin. Irrésolu. Chancelant & incertain de ce qu'il veut faire.

(Deux Avocats, qui ne s'accordoient pas,
Rendoient *perplexe* un Juge de Province.
La Font. Contes.)

Ce mot a vicilli.

PERPLEXITÉ, *f. f.* [*Dubitatio, hæstatio.*] Irrésolution. Incertitude de ce qu'on doit faire. Etat irrésolu & inquiet où se trouve une personne. (Alexandre se trouva dans une grande perplexité. *Vaug. Quint. liv. 4. ch. 3.* Mettre quelqueun en une étrange perplexité. *Vaug. Quint.*)

Je ne puis revenir de ma *perplexité*;
Je l'aurois méconnu sans la difformité.
Bouff. Esop.)

PERPRENDRE, *v. a.* Prendre de sa propre autorité.

PERPRINSE OU **PERPRISON**, *f. f.* Terme de *Coûtume*. Action de perprendre.

PERQUISITION, *f. f.* (*Conquisitio.*) Prononcez *perkizicion*. Recherche. Il n'est guère en usage qu'en terme de *Palais*. (Faire une exacte perquisition de quelque personne, de quelque vol, &c.)

PERRAU, *f. m.* Grand chauderon de cuivre étamé, dont les Marchands Ciriers se servent pour la fabrique des cierges.

PERRÉE, *f. f.* Mesure de grains dont on se sert à Vannes & à Auvray en Bretagne. Dix perrées font le tonneau dans ces deux Villes; mais la perrée de Vannes est plus forte de dix pour cent que celle d'Auvray.

PERRÈTE, (*PIERRETTE*.) *f. f.* [*Petra.*] Nom de femme qui ne se donne guère qu'aux femmes du petit peuple. (Perrète est mariée.)

† **PERRICHON**, *f. f.* Petite Perrète. (Perrichon est bien jolie.)

PERRIER. Voyez *Pierrier*.

☞ *Perrier*. Ce terme signifie dans nos anciens Historiens une machine de guerre qui servoit à jeter des pierres avec tant de force, que les murs les plus forts en étoient renversés. Voyez les *Chroniques de Flandres*. Guillaume de Tyr les appelle *Petrarie*. Voyez *Pierrier*.

PERRIERE, *f. f.* Carrière d'où l'on tire des pierres. Il se dit principalement en Anjou des Ardoisieres.

PERRIQUE, *f. f.* [*Pstaculus.*] Petit perroquet qui n'est pas plus gros qu'un merle, & dont le plumage est tout-à-fait verd, excepté le bout des ailes & de la queue qui tire sur le jaune. Il y a des país où on l'appelle *Peruche*. C'est aujourd'hui le mot le plus en usage.

PERRON, *f. m.* [*Podium, suggestus lapideus.*] Terme d'*Architecture*. C'est un lieu élevé devant un logis où il faut monter plusieurs marches de pierre. (Un beau perron. On trouve d'abord, je crois que c'est un perron, non, non, c'est un portique, je me trompe, c'est un perron. Par ma foi je ne sçai si c'est un portique ou un perron. *Voit. l. 95.*)

Il gagne les degrés & le *perron* antique
 Ou sans ceff. cialant bons & mechans écrits,
 Barbin vend aux paillans des Auteurs à tout prix.
Despreaux.)

Les Architectes ont inventé des Perrons de différentes manières : *Perron quarré*, celui qui est d'équerre : *perron cintré*, celui dont les marches sont rondes ou ovales ; il y a des perrons dont une partie des marches est en dehors, & l'autre en dedans, ce qui forme un palier rond dans le milieu ou un palier ovale. *Perron à pans*, celui dont les encoigneures sont coupées : *Perron double*, celui qui a deux rampes égales, qui tendent au même palier, &c. *Voiez D'Aviler.*

PERROQUET. *Voiez Peroquet.*

PERRUCHE. *Voiez Perruque.*

PERRUQUE, *f. f.* [*Coma adscititia, galericus, casarius.*] C'est une coiffe de réseau autour de laquelle on range avec tant d'adresse des cheveux qu'ils représentent la coiffure naturelle d'une personne. (Il y a des perruques à calote dont les cheveux sont atachez autour d'une calote, & ces perruques ne sont que pour les enfans malades, pour les vieillards ou pour quelques Eclésiastiques. Les autres perruques s'appellent simplement *perruques*. Les perruques blondes sont les plus cheres. La perruque est composée d'une coiffe de réseau dont le dessus garni de cheveux s'appelle *plaque*, les autres parties sont le devant, le derriere & les coins.

Combien devant nos yeux, qui ne s'en doutent pas,
 Sous leur grande *perruque* étalent des apas
 Qui de la tête peinte étant le vrai modèle,
 Ont beaucoup d'apparence, & n'ont point de cervelle.
Bours. Esope.)

Ménage a rapporté dans ses Origines les différentes étimologies du mot *perruque*. L'usage des perruques est fort ancien. M. Thiers a pris soin d'en rapporter les preuves dans son *Traité des perruques*, qui est beaucoup plus étendu que celui de Rangon, Rhéteur du Collège de Berlin, & imprimé à Magdebourg en 1663.

Le même Monsieur Thiers dit que l'Abé de la Rivière, Evêque de Langres, a été le premier des Eclésiastiques qui ont porté des perruques, & qu'on le peut par conséquent appeler avec justice *le Patriarche des Eclésiastiques perruquez*. Son exemple établit peu à peu l'usage des perruques dans l'Eglise, & même parmi quelques moines.

PERRUQUIER, *f. m.* [*Galericorum opifex.*] C'est celui qui fait des perruques pour les hommes, des tours & demi-tours de cheveux pour les femmes & des coins pour hommes. (Un bon perruquier. Les perruquiers ont été érigés en corps de maîtrise en 1674. Pour distinguer leurs boutiques de celles des Chirurgiens, ils metent à leurs enseignes des *bassins blancs*, & les Chirurgiens des *bassins jaunes*. Les perruquiers dans leurs lettres de maîtrise s'appellent *Barbiers, Baigneurs, Eauvilles & Perruquiers.*

PERRUQUIERE, *f. f.* [*Comæ subdititiæ textrix.*] Femme ou fille qui fait des perruques.

† PERS, PERSE, *adj.* [*Cæruleus.*] C'est-à-dire, bleu. (Yeux pers. Couleur perfé.) Il vieillit.

D'herbes & fleurs rouges & *perfes*.
Villon.

On disoit autrefois *pars* pour couleur *perfé*. Dans Martial d'Auvergne, cité par Borel dans son trésor, on lit ces vers :

Puis venoit une haquenée
 Couverte de beau cramoisi,
 Toute de fleurs de lis semée
 Sur un beau velours *pars* choisi,
 Et puis venoit le Chancelier
 Habillé de velours vermeil,
 Sur un cheval fort singulier,
 Couvert de velours juiques à l'œil.

PERSAN. [*Statua tabulato-phoræ.*] Nom que les Architectes donnent à toutes les statues d'hommes qui portent des entablement.

PERSE, PERSAN, PERSIENNE. Ce dernier mot n'est point en usage, nous ne recevons que *Perfé* ou *Persan*. On dit pourtant un habit à la *Persienne*. Une belle *Persienne*. Le Pere Bouhours a remarqué que pour signifier une étoffe faite en perianne, il ne sçait s'il ne vaudroit pas mieux dire, *une étoffe de Perfé*, qu'*une étoffe Persienne*, comme nous disons *une étoffe de la Chine*, plutôt qu'*étoffe Chinoise*; mais si le R. Pere vivoit encore, son doute cesseroit depuis que l'on a fait en France certaines étoffes à grands ramages, que les Dames appellent tout court des *Persiennes*. On dit la *langue Persanne* ou le *Persan*; mais on dit à la *Persienne*, pour dire à la manière des Perfes. Vaugelas a dit dans son Q. Curce, *vêtu à la Persienne*, *son cimenterre à la Persienne*.

PERSEA. [*Persea.*] Arbre dont les feuilles ressemblent assez à celles du laurier, & le fruit à une poire.

PERSECUTER, *v. a.* [*Persequi, insectari.*] Prononcez *persecuté*. Ce mot signifie tourmenter. Faire souffrir persécution. Les mots qui commencent par *per*, & qui ont immédiatement une *s* après ce mot *per*, veulent qu'on prononce cette *s* comme un *c*. *Vaug. Rem.* (Néron, Domitien, Adrien, Sévère, Décus, Valérien, Dioclétien, Maximien sont les Empereurs qui ont persécuté l'Eglise. *Voiez Sulpice Severe, Histoire Sacrée, liv. 2.*)

* *Persecuter.* [*Vexare, exagitare.*] Importuner. Presser. Solliciter. Tourmenter. Ne laisser point en repos. (Il le persécutoit furieusement. Il fait des vers seulement pour donner à gagner aux Libraires qui le persécutent. *Molière, Précieuses.*)

On dit d'un importun qu'il est fort *persécutant*. [*Importunus, molestus.*]

PERSECUTEUR, *f. m.* [*Vexator, oppugnator.*] Prononcez *persecuteur*. Celui qui persécuté. (Un persécuté de l'Eglise. Néron, Dioclétien & Maximien ont été les plus cruels persécutés des Chrétiens. Ils faisoient semblant d'arrêter les persécutés sur le penchant de ma ruine. *Téophile, poës.* † * Un persécuté d'oreilles, c'est-à-dire, qui fatigue l'oreille, parce qu'il parle mal. *Sarasin, poës.*

Mille *persecuteurs* s'élevent contre lui.
 Et la vérité seule étoit tout son apui.
Poète anon.)

PERSECUTION. [*Vexatio, insectatio.*] Prononcez *persecution*. Action de persécuter. Tourment. Peine & guerre qu'on fait à une ou plusieurs personnes parce qu'on les hait. (Commencer la persécution & la ruine d'une personne. La persécution que j'avois soufferte étant finie, je crus. *Mémoires de M. le Duc de la Rochefoucauld.* L'Eglise a souffert neuf persécutions, la première

s'alluma sous Néron, & la neuvième s'éteignit lorsque les Empereurs commencèrent à faire profession du Christianisme. Voyez *Sulpice Severe, Histoire sacrée.*)

PERSEE. [*Perseus.*] Constellation composée de vingt-six étoiles.

PERSEVERANCE, *f. f.* [*Perseverantia, constantia.*] Prononcez *persévérance*. C'est la constance qu'on a à faire le bien. (La persévérance mérite d'être couronnée. La persévérance n'est digne, ni de blâme, ni de louange, parce qu'elle n'est que la durée des goûts & des sentimens qu'on ne s'ôte & qu'on ne se donne point.)

PERSEVERANT, PERSEVERANTE, *adj.* [*Constans, immobilis, firmus.*] Prononcez *persévérant*. Qui a de la persévérance. Qui continué sans interruption. (Il faut être persévérant. Elle est persévérante.)

PERSEVERER, *v. n.* [*Perfistere, perseverare.*] Prononcez *persévéré*. Avoir de la persévérance. Persister. Etre ferme & constant dans son sentiment. (Il persévère dans la résolution qu'il a prise. Servir une maîtresse & persévérer, c'est assez dire que l'on aime. *Patris.*)

PERSICAIRE, *f. f.* [*Perficaria*] Plante qui pousse des tiges de la hauteur d'un pied, & dont les feuilles ressemblent à celles du pêcher. Il y a la persicaire douce, avec des taches & quelquefois sans taches, & la persicaire brûlante ou poivrée, qui est sans taches & d'un goût poivré.

PERSIFLAGE, *f. m.* Mot nouveau, mais fort usité depuis plusieurs années & qu'on lit dans beaucoup d'écrits. Le *Persiflage* n'est pas la même chose que le *galimathias*. C'est un discours qui présente des idées générales, des images frappantes, des raisonnemens vastes, enfin un discours que ni celui qui le fait, ni ceux qui l'écoutent ne se piquent point de comprendre. Le *persiflage* est aujourd'hui fort à la mode. Son principal usage est de fronder tout, & de fronder de bon air & du bon ton. Voyez la *Lettre d'un Patissier Anglois au nouveau Cuisinier François.*

De la joie & du cœur on perd l'heureux langage
Pour l'absurde talent d'un triste *persiflage*.
Gresset, Comédie du Méchant

PERFIL. [*Apium hortensè.*] Prononcez *perci*. C'est une sorte de petite plante bonne à manger, qui porte des fleurs blanches, qui a une racine odoriférante & qui est chaude & apéritive. (Perfil commun. Perfil cultivé. Perfil sauvage. Perfil de marais, &c. Voyez *Dalec. t. 1.* Le perfil de Macedoine est le meilleur de tous, son goût est aromatique & son odeur agréable. *Charas, thériaque, ch. 35.*

Deux affiettes suivoient, dont l'une étoit ornée
D'une langue en ragoût de *perfil* couronnée.
Despréaux.)

 *Perfil* vient de *Petroselinum*, selon Ménage. On prononçoit autrefois *perfil*, comme dans le Rondeau de Villon.

Repos éternel donne pour Cil
Sire, clarté perpétuelle,
Qui vaillant plaç ni écuelle,
N'est oncques util de perfil
Il fut rez, barbe & fourcil.

On dit à présent *Perci*.

On appelle *arracheurs de perfil* les bateliers de

de la Loire qui tirent leurs bateaux pour les faire remonter. [*Helciatores.*]

Perfil de Montagne. [*Oroselinum.*] Cette plante contient beaucoup de sel essentiel & d'huile. Ses feuilles ressemblent à celles de l'Ache. Elle est incisive, déterstive, apéritive. On se sert de sa racine & de sa semence pour la pierre, la gravelle & pour exciter l'urine.

PERSILLADE, *f. f.* [*Actaria petroselino resperfa.*] Terme de *Cuisinier*. Ajustement fait avec du perfil. *Du bœuf à la persillade*, c'est-à-dire, qu'on mange avec du perfil crud.

PERSILLE, PERSILLÉE, *adj.* [*Mucidus.*] Il se dit de certains fromages, & il ne se dit d'ordinaire qu'au masculin. Il signifie qui a une sorte de moisissure, qui a un verd de perfil. (Le fromage persillé est bon pour les Buveurs.)

PERSISTER, *v. n.* [*Stare, perfistere.*] Demeurer ferme dans quelque sentiment. Continuer. Persévérer. (Il persiste dans sa déposition. Il persiste à dire & à faire les mêmes choses qu'auparavant.)

PERSONNAGE, *f. m.* [*Homo, vir.*] Prononcez *perçonnage*. Ce mot au propre se dit seulement des hommes & veut dire homme. (Un grand, un illustre, un fameux personnage. Ablancourt étoit un excellent personnage.)

Je vous dis que mon fils n'a rien fait de plus sage
Qu'en recueillant chez soi ce divin *personnage*.
Molière.)

Personnage. Ce mot dans la signification d'homme, se joint aussi avec des épithètes qui marquent quelque blâme. Ainsi on dit, c'est un *sot personnage*, c'est un *ridicule personnage*. [*Ridiculus homo.*] C'est-à-dire, un franc sot, un ridicule achevé.

Personnage. Ce mot s'emploie aussi sans épithète & toujours en mauvaise part. (Si vous aviez vû de quelle manière la nature a dessiné ce *personnage*, vous ne pourriez vous empêcher de rire.)

Personnage. [*Persona.*] Terme de *Comédien*, *Acteur*. Celui ou celle qui représente quelque personne à l'action de la pièce qu'on joue. (Les personnages de la pièce sont *Sganarelle, Lucinde.*) Le mot d'*Acteur* en ce sens est plus usité que celui de *personnage*.

* Il jouë dans le monde le *personnage d'un sot.*
[*Sibi fatui personam imponit.*] C'est-à-dire, c'est un sot.

(Que vous jouiez au monde un petit *personnage*,
De vous claquemurer aux choses du ménage.
Molière.)

* Il a fort bien joué son *personnage* dans toute l'affaire. [*Reclè partes egit.*] C'est-à-dire, il a fort bien fait ce qu'il devoit faire.

PERSONALISER, *v. a.* [*Profopopaiam agere.*] C'est feindre que les créatures inanimées agissent à la manière des hommes, comme si elles en avoient les passions, comme faire parler les murailles, la mer, &c. Voyez *personifier*.

PERSONAT, *f. m.* [*Personatus.*] Ce mot se dit dans certains Chapitres de France. C'est un Chanoine qui a un degré au-dessus d'un simple Chanoine.

✠ La dignité dans l'Eglise est accompagnée de juridiction, le Personat est sans juridiction.

PERSONNE. [*Vir vel mulier.*] Ce mot signifie l'ame & le corps joints ensemble, &

en ce sens il est masculin ou féminin, selon que la chose signifie le demande.

Personne. [*Aliquis, nemo, nullus.*] Ce mot est toujours masculin, lorsqu'il est pris pour nul ou pour aucun, & alors il n'a point de pluriel; c'est une manière de nom indéclinable, on ne l'emploie même en ce sens qu'avec une négative, ou avec une interrogation. *Personne n'est venu ici, & jamais personne n'est venu.* *Vaug. Rem. Personne a-t-il jamais fait ce que vous faites?*

Personne, dit Vaugelas, signifie l'homme & la femme tout ensemble, comme fait *homo* en Latin, & en ce sens il est toujours féminin, & a personnes au pluriel, se gouvernant en tout & par-tout comme les autres substantifs réguliers, par exemple, *j'ai vu la personne que vous savez; il faut porter du respect aux personnes constituées en dignité.*

Il signifie le *nemo* des Latins, & en ce sens il est indéclinable & n'a ni genre ni pluriel, mais il est toujours masculin. Exemple: *Personne n'est venu. Je ne vois personne si heureux que vous.* si pourtant on parle à une femme, il faut dire *si heureuse que vous*, ce qui a rapport à femme, & il seroit plus régulier de dire, *je ne vois point de femme*, au lieu de *personne*, *si heureuse, si grosse que vous.*

L'usage de *personne* pour *nemo*, n'est proprement que pour les choses qui regardent l'un & l'autre sexe conjointement, comme *personne n'a été fâché de sa mort*, car *personne* comprend l'homme & la femme sans les séparer; ainsi il a le genre masculin: mais quand *personne* se rapporte à l'un des deux sexes, ou à une personne seule, alors ce n'est pas le lieu d'employer *personne* pour *nemo*.

Vaugelas fait ensuite cette observation: On ne laisse pas de donner quelquefois au terme *personne* le genre masculin, & même plus élégamment que le féminin: par exemple, Malherbe dit; *j'ai eu cette consolation en mes ennuis, qu'une infinité de personnes qualifiées ont pris la peine de me témoigner le déplaisir qu'ils en ont eu. Qu'ils est plus élégant que qu'elles*, parce qu'on a égard à la chose signifiée, qui sont les hommes en cet exemple, & non pas à la parole qui signifie les choses.

Voici l'observation de l'Académie. On a condamné ces manières de parler: *Je ne vois personne si heureuse que vous; je n'ai jamais vu personne si grosse qu'elle*, que M. de Vaugelas semble tolérer; & il faut dire en parlant à une femme: *je ne vois point de personne si heureuse que vous; & parlant d'une femme, je n'ai jamais vu de femme si grosse qu'elle*, ce qui est la même chose que si on disoit, *je ne vois aucune personne si heureuse que vous, aucune femme si grosse qu'elle.*

A l'égard de ce que Malherbe dit: *j'ai eu cette consolation en mes ennuis, qu'une infinité de personnes qualifiées ont pris la peine de me témoigner le déplaisir qu'ils en ont eu; on a décidé qu'il auroit été mieux de dire, qu'elles en ont eu, à cause que le genre qu'il faut donner à ce relatif, est déterminé par l'adjectif qualifiées, qui est féminin, de sorte que pour faire recevoir qu'ils au lieu de qu'elles, il auroit falu dire, plusieurs personnes de qualité, ou du moins se servir d'un adjectif qui eut le genre masculin & le genre féminin semblables, comme: plusieurs personnes considérables ont pris la peine de me témoigner le*

déplaisir qu'ils en ont eu. Cet adjectif *considérables*, étant de deux genres, ne fait pas le même effet que *qualifiées*, qui étant féminin, ne peut être joint qu'à un substantif qui soit aussi féminin. Le Pere Bouhours convient avec Vaugelas, qu'après avoir fait féminin le terme *personne*, on peut quelquefois lui donner le genre masculin, à l'imitation de Malherbe: mais, ajoute-t-il, il me semble que M. de Vaugelas n'a pas suffisamment éclairci ce principe, car si la chose signifiée doit servir de règle pour changer de genre après *personne*, il y a des rencontres où il seroit un solecisme; par exemple, si on parle des Dames de la Cour, après avoir dit, que ce sont des personnes très-spirituelles, je ne dirai plus, *ils jugent bien des ouvrages d'esprit*, il faut nécessairement dire *elles*, par rapport aux Dames de la Cour, qui sont la chose signifiée: au contraire si je parle des Docteurs de Sorbonne, après avoir dit qu'il y a en Sorbonne des personnes très-sçavantes, je dirai: *ils ont une parfaite connoissance de la Théologie, & non pas elles*, parce que les Docteurs sont la chose signifiée.

Si l'on parle de plusieurs personnes de l'un & de l'autre sexe, je dirai, ils parlent des affaires de la guerre, & non pas *elles*; car lorsque les deux genres se rencontrent, il faut que le plus noble l'emporte.

Il faut encore faire cette réflexion, que quoi qu'un homme soit la chose signifiée, on met le féminin après *personne*, quand le mot qui s'y rapporte y est joint en quelque façon, par exemple on dit: *Il y a dans la Sorbonne des personnes très-sçavantes & très-discrètes, auxquelles on peut se fier pour la conduite des mœurs*: ce seroit mal dit, *auxquels*, parce que le relatif *auxquels* tient à *personne*. *Personne* signifie quelquefois le corps ou la figure extérieure & différente de *Personne*, qui signifie l'homme ou la femme, on dit en ce sens: *sa personne plaît extrêmement; elle a mille agréments en sa personne.* Voyez les Doutes du même Auteur.

Personne. [*Homo, femina.*] Lorsque ce mot ne signifie pas nul, mais l'homme & la femme tout ensemble, il est toujours féminin, & il a un pluriel. (Exemples. *J'ai vu la personne que vous sçavez. C'est une belle personne. Les personnes qualifiées.* Il faut porter du respect aux personnes constituées en dignité. *Vaug. Rem.*)

Personne. [*Multi.*] Ce mot ne signifiant pas nul, mais l'homme & la femme tout ensemble est féminin & masculin dans une même période, c'est-à-dire, que le pronom qui se rapporte au mot de *personne* féminin, se met au masculin. *Vaug. Rem.* (Exemples. *J'ai eu cette consolation dans mes ennuis qu'une infinité de personnes qualifiées ont pris la peine de me témoigner le déplaisir qu'ils ont eu.* *Vaug. Rem.* Il y a des personnes qui se sont perduës par une chaleur de dévotion, parce qu'ils ont voulu plus faire qu'ils ne pouvoient. *Port-Royal, Imitation de Jesus-Christ.*

Que tout iroit bien mieux si *personne* ici bas,
Ne se mêloit jamais de ce qu'il ne sçait pas.
Poème sur l'éd. de S. Augustin.)

Personne. [*Species.*] Ce mot se prend souvent pour la figure, ou l'extérieur du corps, & en ce sens il est toujours féminin. (*Sa personne me plaît extrêmement. Il est bien fait de sa personne. Ablanc. Sa personne est pleine d'apas. Voit. poës.*

Entre la veuve d'une année
Et la veuve d'une journée
La différence est grande; on ne croiroit jamais
Que ce fût la même *personne*:
L'une fait fuir les gens, & l'autre a mille attraits.
La Fontaine.)

Personne. Ce mot s'emploie souvent avec les pronoms passifs, & alors il a diverses significations. *Aimer sa personne*, c'est aimer ses aises, avoir un grand soin de sa santé, de son corps, de son ajustement.

Etre content de sa personne. C'est être satisfait de soi-même.

Païer de sa personne. C'est aller à l'occasion, s'exposer au péril, faire bien son devoir.

S'assurer de la personne de quelqu'un. C'est l'arrêter, le mettre en prison.

Personne. [*Persona.*] Ce mot se dit en Théologie & en parlant de Dieu: c'est la Nature divine avec ses rapports & ses relations réellement distinctes. (Ainsi la personne de Jésus est la divinité de Jésus-Christ. Il y a un Dieu en trois personnes.)

Personne. Terme de Grammaire. C'est une particulière différence du nombre du verbe, laquelle est triple en chaque nombre. (La personne d'un nombre singulier d'un verbe, c'est *je*, &c.)

En personne. [*In propria persona.*] Sorte d'adverbe. (Il commandoit *en personne*, c'est-à-dire, il commandoit par lui-même & non point par autrui.)

On dit, *offenser quelqu'un en sa personne.* On dit encore, en termes de Pratique, *parlant à sa personne, parlant à sa propre personne*, c'est-à-dire, parlant à lui-même. On le dit aussi dans le style familier. On dit aussi, dans le style familier, la *personne*, pour signifier l'espèce. Comment trouvez-vous ce café? la *personne* en est excellente.

PERSONNEL, PERSONNELLE, *adj.* [*Proprius.*] Qui regarde la personne. (Les fautes sont personnelles. Ajournement personnel.)

PERSONNELLEMENT, *adv.* [*Propriè & sincerè.*] (Je suis personnellement vôtre ami. C'est-à-dire, pour moi je suis vôtre ami.)

Personnellement, *adv.* [*Per se.*] En personne. (Comparoître personnellement. Terme de Palais. S'établir personnellement. Terme de Notaire.)

PERSONNIFIER, *v. a.* [*Personam effingere.*] Il signifie parler des choses ou des qualités, comme si c'étoient des personnes. (Les Poëtes ont personnifié toutes les passions, comme l'Envie, la Vengeance, la Gloire, la Fortune, la Discorde, le Sommeil, &c.)

PERSPECTIF, *adj.* [*Scenographia.*] On appelle en Géométrie un *plan perspectif*, l'apparence d'un plan objectif décrit au-delà du tableau sur le plan géométral.

PERSPECTIVE, *f. f.* [*Pars optices cujus ope quæ remota sunt proxima videntur.*] Il y a deux sortes de perspective, l'une *spéculative*, & l'autre *pratique*. La *spéculative* est une connoissance de l'esprit, par laquelle l'esprit considérant de certains objets, connoît les raisons de leurs diverses apparences, selon les diverses positions de l'œil qui regarde. La *perspective pratique* est aussi une connoissance de l'esprit, aidée des sens extérieurs & exécutée par la main, à la faveur de laquelle la *perspective pratique* nous enseigne à représenter dans un tableau ce qui paroît à nos yeux, ou que l'entendement conçoit

Tome III.

en la forme que nous le voyons. Le mot de *perspective* signifie aussi des tableaux faits pour représenter des objets en perspective.

Perspective. Se dit d'une peinture qui représente des jardins, des bâtimens, ou autres choses semblables en éloignement, pour tromper la vue, & qu'on met ordinairement au bout de l'allée d'un jardin ou d'une galerie.

Perspective linéale. C'est celle qui se fait par les lignes seules.

Perspective aérienne. C'est celle qui se fait par la dégradation des couleurs.

Perspective. Se dit de l'aspect de divers objets à la campagne vûs de loin. (Ce côteau fait une belle perspective. Cette maison a une belle ville en perspective.)

Perspective, au figuré se dit de divers bonheurs ou malheurs qu'on regarde comme certains, quoiqu'encore éloignez. (Les biens de cet oncle font une belle perspective pour vous. Le malheur qui le menace est une fâcheuse perspective pour lui.)

En perspective, se dit pour *en éloignement*. (Il est riche, mais ce n'est encore qu'en perspective.)

PERSPICACITÉ, *f. f.* [*Perspicacitas, sagacitas.*] L'Académie, qui a reçu ce mot, dit que c'est une sorte de vivacité & une pénétration d'esprit qui sert à découvrir les choses les plus difficiles à connoître. Ce mot est très-propre pour exprimer l'action par laquelle l'esprit connoît la vérité.

PERSPICUITÉ, *f. f.* [*Perspicuitas.*] Ce mot vient du Latin & signifie clarté, netteté. Il se dit du discours. (La perspicuité du style, du discours.)

PERSPIRATION, *f. f.* Terme de Médecine. Transpiration insensible qui se fait continuellement par les pores de la peau.

PERSUADER. [*Suadere, persuadere.*] Ce verbe régit un *accusatif* quelquefois, & quelquefois un *datif*. Il semble qu'il régit l'*accusatif* quand il signifie amener une personne au sentiment qu'on desire. Convaincre une personne à force de raisons, l'entraîner par de puissantes considérations. (Exemples. L'Orateur persuade ses Auditeurs par la force de son raisonnement. *Ablanc.* Je n'ose lui parler d'amour de crainte de la persuader. *Gomb. Ep. 1.* Mais lorsque *persuader* signifie *conseiller, porter à croire, faire croire*, il semble qu'il veuille un *datif*. (Cette conduite persuadoit à la Reine que, &c. *Mémoires de M. le Duc de la Rochefoucauld.* Il lui persuada de prendre la robe. On peut plaire & ne pas persuader. *Costar, suite de sa défense, page 72.* dit que Balzac avoit le secret de parler magnifiquement, mais qu'il n'avoit pas le talent de plaire ni de persuader.)

Se persuader, croire, s'imaginer, se figurer. [Il se persuade tout ce qui flate sa vanité.]

PERSUADANT, *adj.* Qui persuade. Discours persuadant. Raison persuadante.

PERSUASIF, PERSUASIVE, *adj.* [*Persuasorius, suasio pollens.*] Qui persuade. Qui a la force de persuader. (Discours persuasif. *Abl.* Avoir une éloquence persuasive. *Molière, Critique de l'Ecole des Femmes.*) On dit aussi d'un homme éloquent, *il est fort persuasif.*

PERSUASION, *f. f.* [*Persuasio, inductus.*] Conviction de l'esprit causée par la force & la vérité des raisons. Créance. Sollicitation. (La persuasion n'a pour l'ordinaire sur nous qu'autant de puissance que nous voulons. *Desp. Longin,*

ch. 2. Il fera porté à manger de ces viandes ; avec persuasion qu'il a qu'elles sont fouillées. *Nouvel Testament, première Epître de S. Paul aux Corinthiens.* Il a fait cela à la persuasion de Monsieur un tel.)

Dans ce grand nombre de Divinitez que le Paganisme avoit inventées, la Persuasion occupoit une place parmi les Déeses. Herodote liv. 8. a dit que la Persuasion & la Nécessité étoient deux puissantes Divinitez.

PERTE, *f. f.* [*Dammum, jaclura, detrimentum.*] Dommage qu'on a souffert en perdant quelque chose. (Faire de grandes pertes. Faire des pertes considérables. Réparer sa perte. Recouvrer sa perte. *Ablanc.* Une perte de sang. La perte d'une bataille.)

Ils soupirent après la perte
De leur dernière liberté.

Buffi.)

Perte ou gain tout est égal. C'est-à-dire, ne se foucier ni de perte ni de gain, recevoir l'un & l'autre d'un visage égal. *Scaron.*)

A perte de vuë, adv. [*Longè lateque.*] C'est aussi loin que la vuë se peut étendre. (Une allée à perte de vuë.)

† * *Parler à perte de vuë.* [*Immodicè loqui.*] C'est-à-dire, parler sans réflexion. (C'est un homme qui parle de tout à perte de vuë, & qui souvent se fait sifler.)

On dit aussi *courir à perte d'haleine.* [*Ad interclusivonem animæ currere.*]

En perte, en pure perte, adv. (Il fait des frais en pure perte. Tout cela est en perte pour moi.)

Perte. Toile de chanvre qui se fabrique en Bretagne, sur-tout dans le village nommé *Perte*, & en d'autres lieux.

PERTEGUES, *f. m. pl.* [*Perticula.*] Terme de *Marine.* Bâtons qui portent une pièce d'étoffe qu'on appelle *tendelet*, qui sert à couvrir la poupe d'une galere, contre le soleil & la pluie.

PERTINACITE', *f. f.* [*Pervicacia.*] Opiniâtreté en quelque chose. (Il soutient ses opinions avec une grande pertinacité.)

PERTINENT, PERTINENTE, *adj.* [*Aptus, idoneus, conveniens.*] Convenable. Qui est à propos. (Il a allégué une raison pertinente. Ses offres ont été déclarées pertinentes.)

PERTINEMMENT, *adv.* [*Aptè, convenienter, appositè.*] Prononcez *pertinamman.* Convenablement. Raisonnement. Fort à propos. (Il a répondu pertinemment à toutes les demandes qu'on lui a faites.)

PERTUIS, *f. m.* [*Foramen.*] Ce mot signifie un petit trou, mais il n'est guère usité dans le langage ordinaire. (Boucher un pertuis. On dit plutôt *boucher un trou.*)

* *Pertuis.* [*Sinus.*] Passage sur une rivière, où les bateaux ne peuvent passer que les uns après les autres, & où quelquefois on ne passe pas sans quelque danger, à cause que le passage est difficile. (Passer un pertuis.)

☞ *Pertuis de bassin.* C'est un trou par où se perd l'eau d'un bassin de fontaine ou d'un réservoir, lorsque le plomb, le ciment ou le corroy, est perdu en quelque endroit, ce que les fontainiers appellent aussi *Rinard*, du Latin *Runa.* D'Aviler.

Pertuis. [*Foramen.*] Chez les Serruriers c'est le trou d'une clef forcée. Chez les Tireurs d'or, c'est le trou de la filière par où passe le lingot. En Géographie, c'est un détroit de mer entre

une Isle & la terre ferme. [*Sinus.*] Le *pertuis Breton*, vers l'Isle de Rhé.

PERTUISANNE, *f. f.* [*Spiculi longioris & latioris hasta.*] C'est une arme qui est composée d'une hampe & d'un fer large, aigu & tranchant au bout de la hampe, & qu'on donne à de certains soldats de chaque compagnie d'infanterie. (Une bonne pertuisanne. On commence à ne se plus servir des pertuisannes, parce qu'elles ne font pas un grand effet.) Ce mot est dérivé de *pertundere, pertusus, pertusina.* Pertuisanne.

PERTUISANNIER, PERTUSANNIER, *f. m.* [*Siciliarius.*] On dit *pertuisannier*, & non pas *pertusannier.* C'est le soldat fantassin qui est armé d'une pertuisanne. (Un bon pertuisannier.)

PERTURBATEUR, *f. m.* Il vient du Latin *perturbator.* C'est celui qui trouble, qui met le desordre & la division. (Etre perturbateur du repos public. *Voit. let. 2.* C'est un perturbateur de l'Etat, de l'Eglise; c'est le perturbateur du peuple.)

PERTURBATION, *f. f.* Terme *Dogmatique.* Trouble, émotion de l'ame à l'occasion de quelque mouvement dans le corps.

PERTURBATRICE, *f. f.* [*Perturbatrix.*] Celle qui trouble & met en desordre. (Elisabeth qui étoit une perturbatrice du repos de l'Eglise, a dit. *Maucroix, Schisme, liv. 3. p. 477.*)

PERVENCHE, *f. f.* [*Pervinca vulgaris latifolia.*] Ce mot vient du Latin *pervinca.* C'est une plante médicinale, qui rampe, dont les feuilles sont d'un beau verd & les fleurs blanches. C'est un des vulnéraires.

PERVERS, PERVERSE, *adj.* [*Perversus, depravatus.*] Ce mot se dit des personnes, & veut dire méchant, scélérat, & ne se dit bien qu'au masculin. (Esprit pervers.)

Pervers, f. m. [*Scelestus, pravus.*] Méchant; scélérat. C'est un pervers.

Il est l'appui des bons, la terreur des pervers.

Le Juge prétendoit qu'à tort & à travers

On ne sçauroit manquer condamnant un pervers.

La Fontaine)

† PERVERSION, *f. f.* [*Depravatio.*] Ce mot est écorché du Latin. Il ne se dit guère. signifie l'action par laquelle on pervertit quelqu'un & par laquelle on rend plus méchant, ou devient plus méchant.

PERVERSITE', *f. f.* [*Perversitas, pravitas, nequitia.*] Mot tiré du Latin, qui signifie *méchanceté*; il peut trouver sa place dans le discours grave & sérieux. (Il a triomphé de la perversité de ses ennemis.)

Trop de perversité regne au siècle où nous sommes

Et je veux me tirer du commerce des hommes.

Molière.)

PERVERTIR, *v. a.* [*Pervertere, corrumpere, depravare.*] Ce mot se dit proprement des personnes, & veut dire *gâter.* Mettre dans les mauvaises voyes. (Sous couleur de l'instruire il l'a *perversi.* Les flatteurs & les méchants *perversifient* beaucoup de monde.)

Pervertir l'ordre des choses. C'est troubler l'ordre établi. On dit aussi, *perversir le sens de l'écriture, perversir le sens d'un passage.*

PESADE, *f. f.* [*Anteriorum pedum erectio posticis immotis.*] Terme de *Manège.* Action du

cheval qui leve les pieds de devant sans remuer ceux de derrière. La pèsade est le fondement de tous les airs.)

PL'SAGE. L'action de pèser.

Je vis sans balancer rejeter maint ouvrage,
Que je pensois au moins mériter le pèsage.
Anon. Mercure de Févr. 1749.

PESANT, *f. m.* [*Sicoma.*] Terme de *Chasublier*. C'est un assez gros morceau de fer ou de plomb envelopé de toile ou d'étoffe qu'on met sur la besogne pour la tenir lorsqu'on travaille. (Mon pesant est perdu.)

Pesant, Pesante, f. m. [*Gravis, ponderosus.*] Terme de *Physique*. C'est tout ce qui est porté comme de soi-même en bas. Qui tend en bas. (Le mouvement des choses pesantes ne vient pas tant d'un principe interne que d'un externe.)

Pesant, pesante, adj. [*Gravis.*] Lourd, qui pèse. (Corps pesant. L'eau est pesante.)

Et ma muse tremblante
Fuit de ce grand fardeau la charge trop pesante.
Despréaux.

Pesant, Pesante. [*Ponderans.*] Il se dit des pièces de monnoye, & veut dire qu'elles sont du poids réglé dont elles doivent être. (Cet écu est pesant. Une pistole pesante.)

* *Pesant, pesante, adj.* [*Parum efficax, tardus.*] Ce mot se dit des personnes & veut dire *vire lourd*. Qui a peu de feu & de vivacité, peu de brillant. (Esprit pesant.)

Il n'est pas sans esprit, mais né triste & pesant
Il veut être folâtre, évaporé, plaisant.
Despréaux.

Pesant, pesante. [*Molestus, gravis, incommodus.*] Fâcheux, onereux, embarrassant. (La garde de deux filles est un peu trop pesante. *Molière*. Il s'avança avec toute la diligence dont étoit capable une armée aussi pesante que la sienne. *Vaug. Quint. l. 3. c. 7.*)

Pesant, pesante, adj. [*Ingravescens.*] Ce mot se dit de certains chevaux de selle. C'est un cheval pesant à la main, c'est-à-dire, qui s'abandonne sur la bride.

Avoir la main pesante, avoir le bras pesant, c'est être fort & robuste, & donner de grands coups. On le dit aussi d'une personne puissante, dont le ressentiment & la vengeance sont à craindre. (Vous avez affaire à un homme qui a le bras pesant.)

Avoir la tête pesante, c'est l'avoir chargée d'humeurs, de vapeurs.

On dit d'un homme qui a beaucoup de mérite, qu'il vaut son pesant d'or. [*Decet auro hunc hominem expendi.*]

Les Musiciens disent une musique pesante, quand les mouvemens, & par conséquent les notes, sont d'une longue durée. Voyez *Brossard*, Dictionnaire de musique.

PESAMMENT, *adv.* [*Gravatim, lente, tarde.*] D'une manière pesante. (Il n'avoit avec lui que des soldats pesamment armez. *Ablanc. Ret. [Cataphraëti milites.]*)

PESANTEUR, *f. f.* [*Gravitas.*] Terme de *Physique*, qui n'a point de pluriel. La pesanteur n'est autre chose que le mouvement des corps vers le centre de leur tourbillon, ou l'effort que les corps font, lorsqu'ils sont retenus, pour se mouvoir vers ce centre. La pesanteur ne reconnoît d'autre cause que l'impulsion ou

Tome III.

le choc de quelqu'autre corps. *M. Bouillet*, Docteur en Médecine, a donné une bonne dissertation sur la pesanteur, qui a remporté le prix de l'Académie de Bourdeaux. (Une pierre tend en bas par sa propre pesanteur.)

PESANTEUR. [*Impulsio gravis.*] Charge lourde, poids. (Soulevez un peu ce balot & vous en sentirez la pesanteur.)

Pesanteur; se dit en parlant des coups que donne un homme fort & robuste, & du bras & de la main qui les donne. (La pesanteur de son bras, de sa main, de son corps.)

Pesanteur de tête. [*Capitis gravitas.*] Maladie qui vient de l'abondance du sang ou d'autres vapeurs grossières. (Cela cause des pesanteurs de tête. Il a une pesanteur de tête qui l'incommode fort.)

Pesanteur, Se dit figurément de l'esprit. [*Tarditas ingenii.*] (Les habitans du Nord ont plus de pesanteur d'esprit que ceux du midi.)

Balzac dit dans son *Socrate Chrétien*, pag. 231: « Quand l'ame se trouve dans ses pesanteurs » & dans ses assoupissemens, Dieu prend plaisir » à la reveiller, & à s'aparôître à elle.

PESCHE, *pescher*. Voyez ci-devant, *Pêche, pêcher, &c.*

PESÉE, *f. f.* [*Pensura.*] C'est tout ce qu'on pèse en une seule fois. (Une bonne pesée. Faire plusieurs pesées.)

Une pesée, est aussi une quantité de laine qu'on donne au poids à l'ouvrier.

PESER, *v. a.* [*Appendere, ponderare.*] Voir la pesanteur d'une chose avec les poids. (Peser une pistole. Peser du chanvre, du lin, de la laine, &c.)

Peser, v. n. [*Gravem & ponderosum esse.*] Avoir de la pesanteur. (Coffre fort qui pèse beaucoup.)

Peser, v. n. [*Molestum esse.*] Etre onereux, fâcheux & embarrassant. (La Couronne lui pèse sur la tête.)

Quand on connoît l'Amour, ses caprices, ses peines,
Quand on fait, comme moi, ce que pesent ses chaînes.
Deshoulières, Poëf)

Peser la pierre. Terme de *Carrier*. C'est la soulever de dessus le tas avec la grosse barre, pour la mettre sur les boules.

* *Peser, v. a.* [*Rem perpendere, examinare, trutinari.*] Considérer, examiner, voir. (Peser la différence qu'il y a entre les choses, lisez & pesez chaque mot. Peser un crime. *Patru, Plaidoie.*)

* *Peser, v. n.* [*Prægravare manum.*] Ce mot se dit de certains chevaux de selle, & veut dire, s'abandonner trop sur la bride. (Cheval qui pèse à la main.)

* *Peser.* [*Infigere vestigia.*] Terme de *Chasse*. Ce mot se dit, quand une bête enfonce beaucoup de ses piez dans la terre, ce qui est une marque que la bête a grand corsage. *Salnové.*

Peser. [*Morari, moram facere.*] Terme de *Musique*. Qui veut dire, apuier sur les notes. (Pesez bien sur vos notes.)

PESEUR, *f. m.* [*Librator, pensator.*] Celui qui pèse. Mais il signifie proprement, celui qui est établi par autorité publique pour peser certaines choses. (Un bon peseur. Un peseur exact & fidelle.)

PESME. Vieux mot qui signifie, dur, fâcheux, pénible. *Ville-Hardouin, n°. 57. Et dedens cel sejour lor avint une mesaventure qui fu*

pesme & d'arc. Du Cange rapporte dans son *Glossaire sur cette histoire*, plusieurs endroits de différens Auteurs, qui s'en sont servis. Guillaume de Nangis M. S. sous l'an 1216. parlant du Roi des Assassins, *ici très-pesme Roi & mal voulant Seigneur des Harquaffes habitoit en la Contrée d'Antioche & de Damas.*

Guillaume Guiart sous l'an 1267.

Étoit le Duc de Bavière
Un nouveau Maître qui mort ere
De vil me mort & de pesme
Conradin et nom en baptême.

Philippe Mousques en la vie de Charles le Simple.

Terris Fins Guillaume fu si esme,
Qui ne fut pas creux ni pesme.

En la vie de Philippe I.

Dent fit une très-grand'g'le
Trop pesme & trop demesurée.

PESO, *f. m.* Monoie de compte d'Espagne. (Les dix mille pesos valent douze mille ducats.)

PESON, *f. m.* [*Statera, vestis.*] C'est une sorte d'instrument qu'on appelle aussi *la balance romaine*, & avec quoi on pese ce qu'on ne peut commodément peser avec des balances. Il est composé d'une verge, d'une masse, d'un crochet & d'autres petites choses que les Balanciers appellent, *broches, joies, gardes & tourrets.* (Un bon peson. Un peson fort juste.)

PESON à ressort. Sorte de machine dont on se sert pour peser diverses marchandises. Ce peson n'est pas si juste que le peson à contre-poids ou romaine, parce que le ressort est sujet à se relâcher & à s'affaiblir par son trop grand usage.

PESON. [*Verticillus.*] Morceau de plomb que les femmes mettent au bout de leur fuseau, lorsqu'elles filent, afin de le tourner plus facilement.

PESÉ-LIQUEUR, *f. m.* [*Hydrometrum.*] C'est un instrument par le moyen duquel on connoît combien une liqueur est plus pesante qu'une autre. C'est une fiole de verre, à demi pleine de vis argent, sur le cou de laquelle il y a plusieurs divisions. Quand on la plonge dans quelque liqueur, plus elle enfoncée, l'on juge que la liqueur est moins pesante, & au contraire, &c.

PESSAIRE, *f. m.* Terme d'*Apoticaire.* Médicament externe propre pour le cou & le corps de la matrice, composé de raciné d'herbes, de semences de fleurs, & de sucz tirez de ces choses, & incorporez, avec gommés, oignons, confectons, poudres, miel & coton. Le tout pour guérir les maladies de la matrice, pour provoquer ou arrêter les mois. (Pessaires émolliens.)

† **PESSE**, *f. f.* C'est une sorte de sapin. Voyez *Sapin.*

PESTE, *f. f.* [*Pestis, pestilentia.*] Maladie populaire & contagieuse qui est celle de toutes les maladies qui emporte le plus de monde. C'est une tumeur qui naît sous la gorge, aux oreilles & aux aînes. Le Berni a fait deux plaisans *Capitoli sur la Peste.* (La peste se mit dans l'armée & emporta une partie des plus braves soldats. Le mauvais air, la méchante nourriture & la trop grande chaleur engendrent

la peste. Avoir la peste. Donner la peste. Aporter la peste dans un pais. La peste se gagne & se comunique.

La Peste, puisqu'il faut l'appeler par son nom,
Capable d'enrichir, en un jour, l'Acheron,
Faisoit aux animaux la guerre.

La Fontaine.)

* Il ne manquoit pas de flateurs, *peste fatale* qui renverte plus d'Etats que les armes des ennemis. *Vang. Quint. l. 8. chap. 5.* [*Pernicies fatalis.*]

(La Discorde aux cris de couleuvres,
Peste fatale aux Potentats,
Ne finit, &c.

Malherbe, Poës. l. 3.)

* *Peste.* Ce mot se prend quelquefois en bonne part & sur tout en parlant d'amour.

(C'est un subtil venin, c'est une douce peste
Qui veut charmer mes sens.

Benferade, Poës.)

* *Peste.* [*Malus cruciatus.*] Ce mot sert à faire quelque imprécation & à examiner quelque mouvement de l'ame. (La peste étouffe le rimeur. *Voit.* [*Pestis opprimat Poëtam.*] La peste soit du feu. Oh, oh, peste la belle. *Molière.*

Ah ! j'oublois, Peste de ma mémoire,
Celui qui fait grand cancan dans l'Histoire.

Scarron.)

Peste. [*Malignus.*] Se prend quelquefois pour *un adj.* (*Cet écolier est peste*, pour dire, malin.

Qui se sent prude & précieuse,
Pour toujours est en sûreté,
Et fut-elle peste & rieuse,
Les rieurs sont de son côté.

Mlle. de la Vigne.)

* **PESTER**, *v. n.* [*In aliquem debacchari, alicui stomachari.*] Dire du mal. Injurier. S'emporter contre une personne ou quelqu'autre chose, mais avec des paroles injurieuses & outrageantes. (Pester contre le genre humain Il peste contre les Médecins & avec raison, car ils ont tué sa maîtresse à force de la saigner & de la purger.

Je suis parti, les Cieux d'un noir crépe voilez,
Pestant fort contre vous dans ce fâcheux martire,
Et maudissant vingt fois l'ordre dont vous parlez.

Molière.

On se soulage, quand on peste,
Et l'on ne sauroit trop pester contre l'Amour.

Cadmus, a. 3.)

† **PESTERIE**, *f. f.* Mot bas & burlesque. *Tu ne pouvois mieux rencontrer dans ton humeur de pesterie. Saint Amand, Rome ridicule.* C'est-à-dire, dans l'humeur où tu étois, de dire rage & de pester.

PESTIFERE, **PESTIFERE'E**, *adj.* [*Peste laborans, pestilentia conflictatus.*] Qui a la peste, infecté, contagieux. (Endroit pestiféré.)

Pestiféré, *f. m.* [*Peste corruptus.*] Qui a la peste & qui la peut donner. (Au lieu de vous fuir comme un pestiféré, on a vû beaucoup de gens de naissance ne faire point de difficulté d'aller boire avec vous. *Roman Bourgeois, Epit. au Bourreau.*)

PESSIFERE, *adj.* On dit, *Un air pessifere*, c'est-à-dire, qui comunique la peste ou quelque maladie contagieuse. Une odeur pessifere, une vapeur pessifere.

PESSILENTILL, **PESSILENTIELLE**, *adj.* [*Pessifer.*] Qui a une qualité maligne, envenimée, & qui tient de la peste. (Fièvre pessilentielle. *La Chambre.*)

PESSILENTILUX, *adj.* Il signifie la même chose que pessilentiel. (Air pessilentieux. Vapeurs pessilentieuses.)

PESSILENCE, *f. f.* [*Pessilentia.*] Corruption de l'air. Peste répandue dans un pays. (Il y a une grande peste à Naples.) L'Académie Française reçoit ce mot comme en usage, quoiqu'il soit vieux. L'Écriture dit, *que ceux qui hantent des hommes corrompus, sont assis dans la chaire de pestilence.*

PESSILENT, **PESSILENTE**, *adj.* [*Pessilenti febre facius.*] (Maladie pestilente. *Bouhours, Aubusson, l. 5. pag. 289.* Fièvre pestilente.)

PESTRIN. Voyez *Pétrin*.

PESTRIR. Voyez *Pétrir*.

P E T.

PET, *f. m.* [*Crepitus ventris.*] Vent qui fort du fondement avec bruit. (Faire un pet.)

Déjà plus fier qu'un pet en coque,
Il avoit fagoté vos murs de biquoque.

S. Amand, Rome rid.)

On appelle aussi, *pest*, une forte de baignets fort enflés.

PÉTALES, *pl. fem.* ou **FEUILLES DE LA FLEUR**. Terme de *Fleuriste*. les pétales mollement repliés, sont comme les langes où la semence de la fleur est reçue dans son enfance, & qui la couvrent, tant qu'elle est incapable de supporter le grand jour. Fabio Colonna est le premier qui dans un livre imprimé à Rome en 1649. s'est servi du mot *pétale*, pour différencier les feuilles des fleurs, des feuilles proprement dites, ou feuilles des plantes. on dit aussi au singulier, *une pétale, la pétale*. Les fleurs ont souvent deux enveloppes; l'une verte, que l'on appelle, *Calice*; & l'autre, *colorée*, que l'on nomme proprement, *pétale*.

PÉTALISME, *f. m.* C'étoit à Syracuse, la même chose que l'ostracisme à Athenes. Voyez *Ostracisme*.

PÉTARADE, *f. f.* Quantité de pets que fait le cheval en levant le derrière. (Le cheval fit la pétarade. *La Fontaine, Fable, liv. 6.*)

† * *Faire la pétarade*. C'est se moquer en faisant des gambades. (Il lui a fait la pétarade.)

PÉTARASSE, *f. f.* [*Ascia bifida.*] Terme de *Marine*. Espèce de hache à marteau, qui a le côté du taillant fait comme un calfat double, & dont on se sert à pousser l'étoupe dans les grandes coutures.)

PÉTARD, *f. m.* [*Pyroclastrum.*] Sorte de machine à anes, qui est de métal, qui est faite en matière de grand gobelet, qui est creusé de sept pouces ou environ; & large par la bouche à peu près de cinq, qu'on emplit de poudre fine & battue, qu'on couvre ensuite fort bien, & dont on se sert pour faire sauter les portes & les barrières des villes qu'on veut prendre d'emblée, pour rompre quelque pont-levis, des chaînes & autre obstacle.) Charger un petard. Mettre le feu au petard. Atacher le petard.)

Petard. [*Tormentum ductile.*] C'est une carte où l'on met de la poudre, qu'on plie bien dans cette carte, & qu'on pique de plusieurs coups d'épingles. Ensuite on la pose sous le talon du fouler avec une traînée où l'on met le feu, & cela fait du bruit. Les jeunes garçons s'amusaient à faire ces sortes de petards pour se divertir. (Tirer des petards.)

PÉTARDER, *v. a.* [*Admoto pyroclastro, valvas dirumpere.*] Faire sauter quelque porte ou quelque barrière avec le petard. Se servir du petard pour rompre quelque obstacle que ce soit. (Petarder un pont-levis. Petarder une barrière. Petarder une porte.)

PÉTARDIER, *f. m.* [*Pyroclastri vibrator.*] Celui qui petarde. Celui qui va atacher le petard à quelque forte d'obstacle. (Les petardiers sont en danger.)

PÉTASE, *f. m.* [*Petasis.*] Nom que les Antiquaires donnent au chapeau ailé de Mercure.

PÉTASITE, [*Petasites.*] Plante qui croît aux lieux humides, & qui est bonne pour la toux & pour l'asthme.

PÉTÉCHIES, Taches qui s'élevaient sur la peau dans des fièvres malignes, d'où l'on les appelle, *fièvres pétéchiâles*.

PÉTAUD. On ne se sert de ce mot que dans ce proverbe. *Ceci ressemble à la Cour du Roi Pétaud*, pour dire, qu'il n'y a que désordre & confusion. *Acad. Franç.*

(Chacun y contredit, chacun y parle haut,
Et c'est tout justement la Cour du Roi Pétaud.
Moliere.)

PÉTAUDIÈRE, *f. f.* [*Locus confusionis.*] Terme de *Raillerie*. Pour marquer un lieu rempli de désordre & de confusion. *Acad. Franç.* On dit proverbialement, *La Cour du Roi Pétaud*, où tout le monde est maître.

PÉTENUCHE, *f. m.* C'est une bourre de foie d'une qualité inférieure à celle qu'on nomme, *fleurét*. On l'appelle aussi, *gallite de cocole*.

PÉTER, [*Crepitum reddere.* Faire un pet.]

Peter plus haut que le cu. Proverbe populaire. C'est entreprendre des choses au dessus de ses forces, prendre des manières au dessus de son état.

† * *Peter.* [*Crepitare.*] Ce mot se dit de la poudre, & veut dire, *faire du bruit en tirant.* *Eclater avec bruit.* (Le charbon fait peter la poudre.)

† * *Peter.* [*Dirumpi.*] Ce mot se dit des marons qu'on met au feu sans les fendre, & il signifie, *faire un bruit presque semblable à celui que fait un petit pistolet, lorsqu'on le tire.* *Eclater avec bruit.* (Les marons petent, si on ne les fend, avant que de les mettre au feu.)

PÉTEUR, *f. m.* [*Crepitator.*] Celui qui pete. (Vilain peteur.)

L'un avecque prudence au Ciel s'impatronise,
Et l'autre en fut chassé comme un peteur d'Église.
Régner, Sat. 14.)

PÉTEUSE, *f. f.* [*Quæ crepitum edit.*] Celle qui pete. (Grosse peteuse. Fi, la peteuse. Une petite peteuse.)

Peteuse, ou Bouvier. [*Bubulca.*] Petit poisson de rivière long de trois ou quatre doigts, de couleur argentine. Sa queue est fourchue. Il est apéritif.

PÉTILLANT, **PÉTILLANTE**, *adj.* [*Crepitans.*]

Ce mot se dit proprement du feu, & veut dire, qui étincelle avec bruit. On le dit aussi du vin.

(Par-tout alors est en campagne
Le pétillant vin de Champagne;
Le maître ne l'épargne pas.

Perrault, Chasse.)

* *Enfant pétillant.* [*Puer vividus.*] C'est-à-dire, enfant vif & plein de feu.

* *Yeux pétillans.* [*Scintillantes oculi.*] C'est-à-dire, vifs & brillans.

PÉTILLEMENT, *f. m.* [*Formicatio.*] Certain mal qu'on sent dans les jambes, comme si elles étoient couvertes de fourmis. *Danet.*

Pétitement, f. m. [*Scintillatio.*] L'action de pétiller. (Le pétitement des yeux, du feu, du vin. *Danet.*)

PÉTILLER, *v. n.* [*Crepita pestrepere.*] Ce mot se dit proprement du feu. C'est jeter avec des manières d'étincelles. (Le feu pétille.)

* *Pétiller.* [*Scintillare.*] Briller, éclater. (On voit pétiller en elle je ne sai quoi de brusque. *Benferade.*)

* *Pétiller.* (*Micare.*) Ce mot se dit du vin, & signifie, étinceler.

Vrai Dieu ! que le vin est bon,
Qu'il est frais ! dans mon verre il pétille.

Scarron, Poësies)

Il se dit aussi des yeux, & signifie, qu'ils sont vifs & éclatans. (On estime les yeux qui pétillent. Il pétille d'impatience.)

PÉTIT, PETITE, *adj.* (*Parvus, exiguus.*) Ce mot se dit des choses & des personnes, & veut dire, qui n'est pas grand. (Petit lieu, petit cabinet, petite chambre, petite ville, petit homme, petit garçon, petite femme, petite fille.)

Petit, petite. [*Minimus.*] Qui n'est pas de conséquence. (Vous ne manquerez de recevoir ma lettre, par ce bonheur que vous dites que vous avez dans toutes les petites choses. *Voit. liv. 22.*)

Petit, Petite. [*Infans.*] Ce mot, en parlant d'enfant, veut dire, fort jeune. (J'étois petit, quand cela arriva. Il est chargé de quatre petits enfans.)

* *C'est un petit esprit.* [*Parvum & mediocre ingenium.*] C'est-à-dire, qui a peu de génie. Qui n'est point considérable pour l'esprit.

* *Tout petit Prince a des Ambassadeurs.* *La Fontaine, Fables, liv. 2.* C'est-à-dire, Tout chetif & tout pauvre Prince. Tout Prince peu considérable.

* *Mon petit Monsieur, je vous trouve plaisant.* Ces mots se disent en colère, pour marquer à un homme qu'il manque de respect & de sens. (Molière a écrit : *mais mon petit Monsieur, prenez-le un peu moins haut. Voiez Misanthrope, Acte 2.*)

Un petit. [*Paululum.*] C'est-à-dire, un peu, tant soit peu. (Aimez-moi par charité un petit. *Voit.*) Il n'est plus d'usage.

A moins d'être Sotie,
On ne peut pas savoir tout ce qu'il dit,
Et dans l'étonnement dont mon amie est saisie,
Je commence, à mon tour, à le croire. *un petit.*
Molière.)

* *Petit, petite, adj.* [*Humilis.*] [Peu considérable en comparaison d'un autre plus grand.

(N'en déplaise aux Grands, ils sont petits devant les Dieux. *Benferade.*

Les petits en toute affaire
Équivalent fort aisément;
Les grands ne le peuvent faire.

La Fontaine.)

Petit lard, f. m. [*Lardum satis pingue.*] C'est une sorte de lard entre-lardé, & qui n'est pas épais comme le lard à larder. (Le petit lard est excellent.)

Petit métier, f. m. [*Crustulum tortile.*] Pâte faite de farine, de sucre, d'œuf & d'eau; détrempez ensemble, qu'on fait cuire entre deux fers sur un feu clair, & qu'on roule ensuite, si l'on veut, en petits cornets. (Faire un petit métier.)

Ce mot, *petit*, se joint encore à divers autres mots, avec lesquels, il change un peu de signification. (Petit lait, petite oie. Le petit doigt. Le petit coucher. Mon petit cœur.) [*Meum corculum.*] (Petits piez. Etre réduit au petit pié. Petit fils.)

Petit-Gris. Sorte de fourrure faite de peaux d'une espèce de rats ou d'écureuils, dont le poil de l'échine est d'un très-beau gris cendré, & celui de la queue & du ventre, d'un blanc tirant un peu sur le gris. (Le petit gris vient des pais froids, sur tout de la Sibérie.)

Petit-Gris, se dit aussi d'une espèce de duvet, ou petites plumes qui se tirent du ventre & du dessous des ailes de l'autruche.

Petit-Noir. Sorte de plumes noires, qui proviennent aussi de l'autruche.

Petits, f. m. [*Humiles.*] Le Peuple. le petit Peuple.

* (On voit que de tout tems,
Les petits ont pati des sottises des Grands.

La Fontaine, Fables, liv. 2.)

Petits, f. m. [*Catuli, pulli.*] Mot général; dont on se sert souvent pour dire, les animaux nouveau-nés, qui sont nourris par leur mère.

Petits Choux, f. m. [*Globulus pistorius.*] Pâtisserie faite de fleur de pur froment, d'œufs, de fromage & d'un peu de sel. (Les petits choux sont bons.)

† *Petit à petit, adv.* [*Paulatim.*] Peu à peu. (Il en viendra à bout petit à petit.)

§ Voici la remarque du Père Bouhours sur le mot *petit*. *Petit*, dit-il, joint à homme ou à femme, ne signifie que la taille, un petit homme, une petite femme : & quoiqu'en disant *c'est un plaisant petit homme, c'est une bonne petite femme*, on entendra je ne fais quoi qui marque autre chose que la taille, ce qu'on dit, a quelque rapport au corps, de sorte qu'on ne dira pas cela d'un homme ni d'une femme de grande taille, comme on dit d'un homme de petite taille, tel qu'étoit Alexandre, *c'est un grand homme*. A la vérité, les femmes se traitent quelquefois entre elles de *ma petite*, quelques grandes qu'elles soient, mais c'est par un jargon d'amitié, qui ne mérite pas d'être compté entre les expressions de la langue. L'Auteur de l'Épître écrite à une personne de la Cour sur les Conquêtes du Roi, s'est servi du mot, *petit*, pour signifier, *commun, ordinaire*.

Ce n'est pas sans sujet que je tiens ce propos,
Sans parler du siècle où nous sommes,
Dans les siècles passés souvent de grands Héros
Ont été de très-petits hommes.

C'est-à-dire, comme l'Auteur l'explique lui-

même, que les Héros les plus fameux, qui se signaloient dans les combats, qui remplissoient tout le monde de la gloire de leurs armes, étoient souvent dans la vie civile & par-tout ailleurs des hommes du commun, qui se trouvoient confondus dans la foule. Mais *petit* joint à d'autres noms appellatifs, signifie, dans le figuré, *peu de chose, peu de mérite*, & cela sans nul rapport à la taille : *petit Prince, petit peuple, petites gens, petit Prophète, &c.* & nous disons en riant : *mes petits Messieurs, je vous trouve plaisans, d'en user comme vous faites.*

† PETITEMENT, [*Modicè, exiguè, parcè, tenuiter.*] D'une manière petite & pauvre. (Il vit petitement.

Nôtre Docteur régaloit sa moitié,
Petitement ; enfin c'étoit pitié.

La Fontaine.)

PETITESSE, *f. f.* [*Statura brevitatis.* Petite taille. (Ma petiteesse m'a été reprochée plusieurs fois. *Voit. l. 52.*).

* *La petiteesse de l'esprit fait l'opiniâtreté.* [*Exiguitas, tenuitas ingenii.*] Mémoires de M. le Duc de la Roche-Foucault.

(Etre aujourd'hui grandeur, & demain, petiteesse,
C'est le commun destin des Grands par cas fortuit.
Bours. *Esop.*)

Petiteesse, signifie aussi, *modicité* ; & en sens, on ne le dit guères qu'en parlant de dons, de présens. (J'ai égard à la bonne volonté, & non à la petiteesse du don.)

Petiteesse, se dit pour *minutie, bagatelle.* (Il est plein de petiteesse.)

† PETITION, *f. f.* [*Petitio, postulatium.*] Prononcez, *péticion*. Ce mot vient du Latin, *petitio*, qui signifie, *demande*, mais il n'est pas en usage en ce sens général.

Il est usité dans les Mathématiques ; où il signifie, *une demande claire & intelligible, dont l'exécution & la pratique ne requièrent aucune démonstration.* (La Géométrie est établie sur les définitions, les axiomes & les pétitions. Les pétitions servent de disposition à la Géométrie pratique. *Le Clerc, Principes de Géométrie.*)

† Pétition. [*Postulatio, postulatium.*] Terme de Palais. Demande ou action en Justice. *La plus pétition*, c'est une demande plus grande qu'on ne la doit faire de droit.

† Pétition de principe. [*Petitio principii.*] Terme de Logique. Il se dit, lorsqu'on suppose & met pour chose certaine, ce qui ne l'est pas, & qui a besoin de preuve. *Logique de Port-Royal. 3^e Partie.*

† PÉTITOIRE, *f. m.* [*Petitoria disceptatio.*] Terme de Palais. Action par laquelle on demande la propriété de quelque chose. Il est opposé à *possessoire*. (Il faut juger le possessoire avant le pétitoire.)

☞ Lorsque le possesseur d'un fonds est troublé dans sa possession, ou qu'il en est chassé par force, il se pourvoit au Juge Roial du lieu en complainte contre celui qui l'a troublé, pour être maintenu ou rétabli dans sa possession. L'instance étant liée, on conteste sur le possessoire, pour savoir qui des deux restera en possession du fond pendant la contestation sur ce *pétitoire* : ce préalable est fondé sur la nécessité de régler la possession momentanée, afin d'éviter que les parties n'en viennent aux armes

pour jouir. Jusqu'à ce que le fond de l'affaire soit décidé, celui des deux qui a joui pendant la dernière année, est maintenu ; ainsi c'est une règle générale que l'on ne peut point accumuler le *pétitoire* & le *possessoire*. On appelle, *pétitoire*, l'action réelle que l'on a sur le fond dont il s'agit. L'Ordonnance de 1667, *Tit. 28.* explique cette matière.

† PETON, *f. m.* [*Pediculus.*] Mot burlesque qui est souvent en la bouche des nourrices, & qui veut dire, *pié*. (Ah les beaux petits petons ! ah, que j'en fai, belle nourrice, qui se tiendroient heureux de baiser seulement les petits bouts de vos petons ! *Molière, Médecin malgré lui, Act. 3. sc. 3.*)

PETONCLE, *f. f.* [*Petunculus.*] Espèce de petit poisson à coquille. *Rondelet.*

Petoncle. Terme de *Rocailleur*. Sorte de petite coquille grifatre & plate. (Une petite ou grosse petoncle. Une jolie petoncle.)

PETREAU, *f. m.* Terme de *Jardinier*. C'est le sauvageau qui repousse du pié de quelque arbre que ce soit. Ainsi l'on dit que les *pruniers repoussent beaucoup de petreaux.* *Quint. Jardins fruitiers.*)

* PETRÉE, *adj.* Plein de pierres, mot qui ne se dit qu'en Géographie, en parlant de l'Arabie, pais fort inculte, séparé de l'Arabie heureuse. (L'Arabie petrée.) [*Petrosi.*]

PETREOL, *f. m.* [*Oleum petrolinum.*] Ce mot vient de l'Italien, *petroglio*. C'est de l'huile qui sort d'un rocher. Il s'en trouve dans l'île de Zante, & dans quelques îles de l'Archipel. On dit, *le petreol & l'huile de petreol.* (Ce petreol est fort inflammable, & l'on s'en sert à la composition des feux d'artifices qui brûlent dans l'eau. L'huile de petreol a une odeur forte & désagréable)

* PETRICHÉRIE, *f. f.* [*Instructus piscatorius.*] Terme de *Mer*, qui se dit de tout l'appareil qui se fait pour la pêche des moruës, comme chaloupes, hameçons, &c. Ce terme a été emprunté des Espagnols, qui appellent, *petrechos*, un équipage de guerre ou de chasse.

PÉTRIFICATION, *f. f.* [*In lapidem conversio.*] Ce mot en terme de *Physique*, signifie, *le changement qui se fait, quand l'eau, le bois ou quelqu'autre corps se convertit en pierre.* (La pétrification du bois est difficile à expliquer.)

Pétrification. [*Lapidea transmutatio.*] Ce mot se dit aussi pour signifier, *les corps mêmes qui ont été convertis en pierre.* (Il y a des cavernes où l'on voit plusieurs sortes de pétrifications. Les cabinets des curieux sont pleins de diverses pétrifications.)

PÉTRIFIER, *v. a.* (*In lapidem convertere.*) Convertir en pierre. (Il y a de certaines fontaines qui ont la vertu de pétrifier de certains corps durs qu'on y jette. *Roh. Phys.* Il se dit figurément.

* Quel tort lui fais-je enfin ? ai-je par un écrit,
Pétrifié sa veine, & glacé son esprit ?
Despréaux, *Sat. 9.*)

C'est-à-dire, ai-je durci sa veine ? Suis-je cause que Chapelain fait des vers durs, rudes & laborieux, & qu'il n'a point de feu d'esprit ?

Se pétrifier, v. r. [*Lapidescere.*] Devenir pierre. (Phinée se pétrifie à la vûe de Méduse. *Bensf.*)

PETROLE, *f. f.* Espèce d'huile ou de bitume, dont il y a de deux sortes ; l'une blanche, & l'autre noire. L'une & l'autre sont incisives,

pénétrantes raréfiantes, résolitives, aténuantes. Elles résistent au venin, chassent les vers, font dissiper les vents, & fortifient les nerfs.

PIÉULANCE, *f. f.* [*Petulantia.*] Mot qui est pris du Latin, & qui veut dire, *une manière d'agir, où il y a de l'emportement, de l'insolence & de l'effronterie, & qui regarde les actions & les paroles.* (C'étoit un autre Lucien par ses bons mots, par sa raillerie, & par sa pétulance sans pareille. *Maucroix, Schisme d'Angleterre, l. 2. page 294.*)

PÉTULANT, **PÉTULANTE**, *adj.* [*Petulans.*] Mot tiré du Latin, signifiant, *qui a de la pétulance, qui a une sorte de conduite emportée & insolente.* (Un esprit pétulant. Humeur pétulante.)

PÉTULEMMENT, *adv.* [*Asperè.*] Avec pétulance. (Agir pétulemment.)

PÉTUN, *f. m.* [*Petunum, tabacum.*] Tabac. (Prendre du petun.) Il n'y a guère que les Américains qui nomment ainsi le tabac.

PÉTUNER, *v. n.* [*Tabaci fumum ore naribusque excipere.*] Prendre du tabac. Fumer avec la pipe.)

(Aujourd'hui l'aveugle Fortune
Est pour qui boit, pour qui petune.
Scar. Poëf.)

P E U.

PEU, *adv.* [*Parùm, paululum.*] Qui signifie, *En petit nombre, en petite quantité.* (Il a peu de bien. Il a peu d'argent. Il y a peu de questions, où vous ne trouviez que l'un dit oiii, & l'autre dit non.)

Un peu, *adv.* [*Parum.*] (Cela est un peu ridicule. Cela est un peu fort.) Voiez, plus bas, le mot *peu*, pris substantivement.

Un tant soit peu, *adv.* [*Parum.*] (Donnez m'en un tant soit peu.)

Un peu moins, *adv.* [*Paulò minus.*] (Il y a un peu moins que vous ne dites.)

Un peu plus, [*Paulò magis.*] Un peu davantage. (Il y a un peu plus que vous n'avez écrit.)

Un peu après. [*Paulò post.*] Presque aussi-tôt. (Il est venu un peu après.)

Un peu auparavant, *adv.* [*Paulò antè.*] (Cela est arrivé un peu auparavant.)

Peu à peu, *adv.* [*Paulatim.*] Insensiblement. (On devient bon ou méchant peu à peu.)

A peu près. [*Fermè, ferè.*] Presque. En partie. (Je vous rapporterai à peu près la substance de son discours. *Vaug. Rem.*)

Peu s'en faut que. [*Parum abest ut.*] Sorte de conjonction qui régit le subjonctif. (Peu s'en faut que je ne dise que les hommes sont fous, de se donner tant de peine, & de faire mille bassesses pour amasser du bien, quand une fois il en ont autant qu'il en faut pour vivre honnêtement.)

Peu souvent, *adv.* [*Rarè.*] Assez rarement. (Il arrive peu souvent que l'amitié qui est entre les hommes soit de longue durée, parce qu'elle n'a d'ordinaire pour fondement que le seul intérêt.)

Tant soit peu, *adv.* [*Paulisper.*] Considérez tant soit peu ce que c'est que la colere, & vous ne vous y abandonnez pas facilement.

* *Quelque peu*. C'est la même chose que *tant soit peu*.

(Un Païen qui sentoît *quelque peu* le fagot,
Et qui croioit en Dieu, pour user de ce mot,
Par bénéfice d'inventaire,
Alla consulter Apollon.

La Font.)

Peu, *f. m.* Ce mot est quelquefois *substantif*, & il a divers sens. Lorsqu'il signifie *peu de chose*, & qu'il est le nominatif du verbe, il veut le verbe au singulier. Mais lorsqu'il signifie un petit nombre, & qu'on sous-entend un *génitif pluriel* après *peu*, il demande le verbe au *pluriel*. (Faites part aux pauvres & avec joie de ce peu que vous avez. [*Parvum.*] Peu avec la justice vaut mieux que de grands biens avec l'iniquité. *Proverbes de Salomon, c. 15.* Peu agissent rondement, c'est-à-dire, peu de gens en usent sincèrement. [*Pauci.*] Le monde se paie de paroles, peu approfondissent les choses. C'est-à-dire, peu de personnes se donnent la peine d'examiner les choses.)

* **PEUCEDANUM**. Plante qu'on appelle autrement *Queue de pourceau*.

PEUILLE, *f. f.* Terme de *Monnoie*. Morceau de pièces de monnoie que l'Essaieur a rompuës pour en faire essai. (Voilà une peuille. Amasser les peuelles.)

Selon Boizard, *pag. 149.* les Ordonnances veulent que des quatre *peuelles* coupées par l'Essaieur, il en laisse une aux gardes, & une autre au maître, & qu'il se charge des deux autres, dont il garde l'une, & l'autre lui serve à faire l'essai. Chacune des trois *peuelles* doit être enclose dans du papier, celles des gardes est cachetée par l'Essaieur, celle du maître par les gardes & par l'Essaieur, & sur chacune on doit marquer la quantité, le poids, l'aloi & le jour de la délivrance : l'Ordonnance ajoûte : & seront les trois *peuelles* gardées jusqu'après le jugement des boêtes.

PEUPLADE, *f. f.* [*Colonia.*] Gens envoiez d'un país pour peupler un lieu particulier. Colonie de gens qu'on envoie pour peupler un lieu. (Envoie des peuplades en quelque lieu. *Ablancourt.*)

Il signifie aussi le lieu où l'on a fait quelque *peuplade*. (On a envoié un Gouverneur & des Missionnaires dans les peuplades du Canada. *Incolæ.*)

PEUPLE, *f. m.* [*Populus, gens.*] Ce mot en général signifie une multitude de personnes qui habitent dans un même lieu, en y comprenant les personnes de qualité & autres. (Ainsi on dit, il y a bien du peuple à Paris. Il y a une infinité de peuple à Paris.)

Ce n'est que sur ses ennemis
Qu'on entend gronder le tonnerre ;
Les peuples qui lui sont soumis
Sont les plus heureux de la terre.
Rec. de Bouh.)

Peuple, *f. m.* Ce mot se prend dans un sens vague, pour dire, *tout le corps du peuple*, sans y comprendre ce qu'on appelle gens de qualité & les gens qui ont de l'esprit & de la politesse. C'est en ce sens que d'Ablancourt a écrit que *le peuple étoit amoureux de la nouveauté*.

Je vois courir le *peuple*, & je lis dans ses yeux,
Que Louis est victorieux.
Desh.)

Peuple. [*Cives, parœciani.*] Ce mot se prend aussi dans un sens plus resserré, pour dire toutes les personnes qui sont d'une même Paroisse. (S. Eustache est la Paroisse de tout Paris où il y a le plus de peuple.)

Le petit peuple. [*Plebecula, plebs infima.*] C'est toute la racaille d'une Ville. C'est tout ce qu'il

y a de gens qui ne font pas de qualité ni bourgeois aisez, ni ce qu'on appelle honnêtes gens. (Le petit peuple est méchant.)

*Ce petit peuple en étoit curieux
Et cherchoit à lui faire outrage.
Rec. de Bouh.)*

† *Peuple poétique.* [*Plebs poetarum.*] C'est-à-dire, la multitude des petits Poètes. (Il y va de l'honneur de vous autres héros du Parnasse de ne point souffrir qu'on outrage le peuple poétique.)

* *Peuple.* [*Vulgus.*] Ce mot se dit au figuré dans un sens assez nouveau. (Il faut être bien peuple pour se laisser éblouir par l'éclat qui environne les Grands. Les Princes Lorrains avoient si bonne mine, qu'après d'eux les autres Princes paroissent *peuple*, c'est-à-dire, bourgeois. *Nouvelles Remarques sur la langue.* En ce sens il est vrai de dire que dans toutes les conditions il y a des gens qui font peuple, & qu'on en trouve sans nombre depuis le Prince jusqu'au Savetier.)

☞ Racine a dit dans son *Esther*, act. 1. sc. 1.

Qui pourroit cependant t'exprimer les cabales
Qui formoit en ces lieux ce *peuple* de rivaux.

* *Peuple*, se dit aussi du petit poisson qu'on achete pour alviner un étang. (On a obligé ce fermier à mettre deux milliers de peuple dans cet étang.)

PEUPLER, *v. a.* [*Urbem civibus frequentare.*] Remplir de *peuple*. Mettre des gens dans un lieu pour l'habiter. (On dit qu'un des fils de Caïn peupla l'Ethiopie. *Abl. Marmol.*)

Peupler, *v. n.* [*Propagare.*] Ce mot se dit souvent entre *marchands de poissons* dans un sens neutre, & signifie multiplier. (La carpe peuple fort.)

On dit aussi *peupler un étang*, *peupler une vigne*, *peupler un bois*.

* *Peupler*, *v. a.* Terme de *Charpentier*. Garnir de pièces de bois convenables, les parties vuides d'un bâtiment. (Il faut trente solives pour peupler ce plancher.)

Peupler. Terme de *Manufacture*. Peupler une étoffe en boutons; c'est la friser, soit par l'envers comme certains draps, soit par l'endroit comme des ratines.

* PEUPLE', PEUPLE'E. [*Populis frequens, populosus.*] Lieu où il y a beaucoup de *peuple*. (La France est très-peuplée. Opéra peuplé de mille Dieux. *Perraut.*)

PEUPLIER, *f. m.* [*Populus.*] Il y a deux sortes de *peupliers*, un blanc & un noir. Le *peuplier blanc* est un arbre grand & haut, qui a le tronc gros, l'écorce des branches lisse & blanchâtre, son bois est blanc & tendre, & ses feuilles comme celles de la vigne. Le *peuplier noir* est celui qu'on appelle ordinairement *tremble*. Voyez *Tremble*. (Le *peuplier* aime les lieux marécageux. *Dal.*)

L'écorce du *peuplier blanc* est détersive, propre pour la sciatique, pour la difficulté d'uriner, & pour la brûlure: on s'en sert extérieurement. Les feuilles du *peuplier noir* sont propres pour adoucir les douleurs de la goutte, en les appliquant sur la partie malade.

PEUR, *f. f.* [*Timor, metus.*] Il vient du Latin *pavor*, & l'on disoit anciennement *pæur*. Crainte. Apréhension. Fraieur. (Avoir peur. Donner de

Tome III.

la peur à quelqu'un. La peur le faitit, & il se troubla si fort qu'on ne le put jamais remettre. Trembler de peur. *Abl.*)

Une servile *peur* tient lieu de charité,
Le besoin d'aimer Dieu passe pour nouveauté.
Desp.)

La plus légère *peur* corrompt les cœurs timides;
Et des plus vertueux fait souvent des perfides.
Creb. Trag. de Catil. a. 3. sc. 5.

Avoir peur de son ombre. [*Umbram timere.*] C'est-à-dire, avoir peur de rien.)

De peur de. [*Ne.*] Sorte de *conjonction* qui régit le verbe à l'*infinitif*. (Quand on n'est pas habile, le plus sûr est de peu parler, *de peur* de faire connoître son foible.)

Charles VII. s'abstint de manger par la crainte d'être empoisonné, & se laissa mourir, *de peur* de mourir. *Farillas.*

De peur que. [*Ne.*] *Conjonction* qui demande le verbe au *subjonctif*. (Le plus sûr c'est de ne point parler des Grands, *de peur* qu'ils ne se vengent si on en parle mal, & qu'ils ne s'offensent si on n'en parle pas avec toute la bonne opinion qu'ils ont souvent tout seuls d'eux-mêmes.)

PEUREUX, PEUREUSE, *adj.* [*Pavidus.*] Qui craint. (Il est peureux. Elle est peureuse.)

Aminte, tu me fais, & tu me fais, volage,
Comme le fan peureux de la biche sauvage.
Ségrais, Eglogue 4.)

Peureux, peureuse. [*Suspicious, suspiciosus.*] Ce mot se dit des chevaux, & veut dire *ombrageux*. (Cheval qui est peureux.)

Perraut appelle une bande de canards, un *escadron peureux*.

(Et le coup qu'à fleur d'eau l'on tire
Disperse l'escadron peureux.
Perr.)

PEUT-ETRE, *adv.* [*Fortasse, forsitan, forte.*] Par hazard. Ménage avoie en quelque endroit de ses ouvrages qu'il n'a point de génie pour les vers, & cela est *peut-être* plus vrai qu'il ne le dit.

P H.

P H. Ces deux lettres *P* & *H* jointes ensemble se prononcent comme une *F*.

Il y a quelques mots, qu'on écrivoit par *ph*, selon leur étimologie, que plusieurs écrivent à présent par une *F*. On les trouvera en leur rang.

P H A.

PHAETON, *f. m.* [*Phaëton.*] Fils du Soleil & de Climéne. (Phaëton fut téméraire, mais il fut aussi malheureux.)

Croiez-moi, Seigneur Phaëton,
C'est en Dieu de bon sens, qu'avec vous je m'explique;
Ne prenez point un si haut ton,
En chose problématique.
Boursaut.)

☞ Quelques Auteurs croient que la fable de Phaëton renferme une vérité historique, & plusieurs autres sont persuadés qu'elle est une image ingénieuse de la témérité des ambitieux, qui s'exposent aux plus grands dangers pour

acquérir ou des richesses ou de la gloire ; les premiers disent que l'on a entendu parler de quelques chaleurs excessives, qui embrasèrent la terre & en consumèrent les fruits. Les autres soutiennent qu'il y a eu un Prince du nom de Phaëton, lequel en se promenant dans son char sur le rivage du Pô, y fut noyé. Zetzès traite de fable tout ce qu'Ovide a raconté dans ses Métamorphoses de l'aventure malheureuse de Phaëton : mais il ne nous apprend point la cause du malheur arrivé à ce Prince, qui n'est pas moins fabuleux que celui d'Ovide. Il me semble que l'on doit regarder cette aventure, comme une allégorie dans toute son étendue, & il est aisé d'en comprendre le sens caché sous des fictions qui peuvent servir de leçons & d'exemples aux ambitieux. On a inventé depuis quelque tems une espèce de voiture que l'on a appelée *Phaëton*, parce qu'elle ressemble en quelque manière aux Chars que les Peintres ont accoutumé de représenter quand ils peignent la chute de *Phaëton*. En ce sens, un *Phaëton* est une petite calèche découverte, fort légère, & portée sur deux roues.

PHAGÉDÉNIQUE, *adj.* Epitète qu'on donne aux ulcères malins qui mangent & rongent les parties voisines. On appelle encore *eau phagédénique*, une eau de chaux dans laquelle on a mêlé du sublimé corrosif, & qui est propre à guérir les ulcères *phagédéniques*, à les déterger, à consumer les chairs baveuses & superflues. Ce mot vient de φαγω je mange.

PHALANGE, *f. f.* [*Phalanx*.] Terme de *Milice Grecque*. C'étoit l'infanterie des Grecs péchanment armée. *Abl. Traité de la bataille des Romains*. D'autres disent que la *phalange* étoit un corps d'infanterie de huit mille hommes.

(Mais lorsqu'à vaincre tout ses *Phalanges* sont prêtes,
Le Ciel avec ses jours termine ses conquêtes.

Rec. de l'Acad. 1707.)

La *phalange* étoit un corps de seize mille hommes rangés sur seize de profondeur, quand les Romains portèrent la guerre en Macédoine. Elle étoit invincible, dit Polybe, tant qu'elle demouroit unie, mais il étoit rare, qu'occupant vingt stades, c'est-à-dire, une lieuë, elle trouvât un terrain qui lui convint.

* *Phalange*, est aussi un petit insecte venimeux.

Les Médecins appellent *phalanges* les rangs & dispositions des doigts de l'homme.

PHALANGIUM, *f. m.* [*Phalangium*.] Plante qui pousse ses feuilles dès sa racine, & dont les fleurs sont blanches, & le fruit rond.

* **PHALARIS**. [*Phalaris major*.] Plante dont le suc est bon contre les douleurs de la vessie.

PHALEUQUE, *adj.* [*Phaleuci versus*.] Terme de *Poëse*. Espèce de vers qui a cinq pieds communs, un spondée, un dactyle, & trois trochées. (Les vers de Catule sont *phaleuques*.)

PHANTÔME. Voyez *Fantôme*.

* *Se former des phantômes*, ou *fantômes*. *Patru, plaid. 2.* C'est-à-dire, se former des chimères.

PHARAON, *f. m.* Jeu de Cartes. (Jouer au *Pharaon*.) Ce jeu a été défendu par plusieurs Ordonnances.

PHARE, *f. m.* [*Pharus*.] Ce mot vient du Grec *pharos*, que les Latins ont rendu en leur langue par celui de *pharus*, les François par celui de *Feu*, de *Fanal*, ou de *Phare*. Les Espagnols appellent le phare *farol*, & les Italiens *fanale*. Ce qu'on nommoit autrefois *phare* étoit une tour

sur un rocher dans une Ile de ce nom, bâtie par Ptolomée Philadelphie, où l'on allumoit des feux, afin que ceux qui navigeoient, pussent régler sûrement le cours de leurs vaisseaux. Aujourd'hui, par rapport à cet ancien *phare*, on appelle de ce nom une tour qui est élevée sur la côte, & dont le haut porte un fanal qu'on allume la nuit, pour montrer la route aux vaisseaux, & les empêcher de donner contre la côte.

Le mot *phare* est rude, & même peu connu ; on ne doit point l'employer au figuré, à l'exemple de M. Godeau dans une Ode au Roi Louis XIII.

Louis, permets moi de le dire,
Tu reçus un grand don des Cieux,
Lorsqu'ils te donnerent l'Empire
Qu'avoient possédé tes aïeux.
Mais c'est une grace plus rare
D'avoir aujourd'hui pour ton *phare*
Un Richeheu dans tes Etats,
Ses conseils te donnent le titre
D'apui, de vengeur & d'arbitre
Des peuples & des Potentats.

PHARICUM. Poïson dont parle Dioscoride ; mais on ne sçait aujourd'hui ce que c'est.

PHARISIENS. [*Pharisæi*.] Sectaires parmi les Juifs, qui faisant profession d'observer extérieurement la loi, étoient fort méchans au fond du cœur. On trouve leur portrait dans l'Evangile de S. Mathieu, *ch. 23*. Le Seigneur parlant au peuple & à ses Disciples dit : « Les Scribes » & les Pharisiens sont assis sur la chaire de » Moïse : observez donc & faites ce qu'ils vous » disent : mais ne faites pas ce qu'ils font ; car » ils disent ce qu'il faut faire, & ne le font pas ; » ils lient des fardeaux pesans & insupportables, » & les mettent sur les épaules des hommes, » & ils ne veulent pas les remuer du bout des » doigts. Ils font toutes leurs actions afin d'être » vûs des hommes, c'est pourquoi ils portent » les paroles de la Loi écrites dans des bandes » de parchemin plus larges que les autres, & » ont aussi des franges plus longues ; ils aiment » les premières places dans les festins, & les » premières chaires dans les Synagogues ; ils » aiment qu'on les salue dans les places publi- » ques, & que les hommes les appellent Maîtres. Il finit le portrait par ce trait qui doit éfraïer ceux qui suivent aujourd'hui les traces des Pharisiens : » Mais, malheur à vous Scribes & » Pharisiens hypocrites, parce que vous fermez » aux hommes le Roïaume des Cieux ; car vous » n'y entrez point vous-même, & vous n'en » permettez pas l'entrée à ceux qui désirent d'y » entrer. Malheur à vous Scribes & Pharisiens » hypocrites, parce que sous prétexte de vos » longues prières, vous dévorez les maisons » des veuves, &c.

PHARMACIE, *f. f.* [*Ars medicamentaria*.] Mot originairement Grec, qui veut dire l'art de guérir par des remèdes. Il y a deux sortes de *pharmacie*, la Galénique & la Chimique. La *pharmacie Galénique* est la partie de la Médecine qui enseigne le choix, la préparation & la mixtion des médicamens. La *pharmacie Chimique* est un art qui enseigne à résoudre les corps mixtes, à diviser & à connoître les parties dont ils sont composés pour en séparer celles qui sont mauvaises, en exalter les bonnes & les unir lorsqu'il est besoin. (La matière de la pharmacie est le remède, son sujet le corps humain, & sa fin la

connoissance des remedes & la santé. Les principes de la pharmacie Chimique sont le soufre, le mercure, le phlegme & la terre.)

PHARMACIEN, *f. m.* [*Pharmacopola.*] Celui qui sçait la *pharmacie*. (Il est bon Pharmacien. C'est un excellent Pharmacien. Le Pharmacien a une double fin : La première, c'est la vraie connoissance & la parfaite préparation du médicament, la deuxième, c'est la santé de l'homme, pour laquelle le Pharmacien choisit, prépare & mêle tous les médicamens. *Charas, Phar. 1. p. c. 2.*)

PHARMACOPEE, *f. f.* [*Pharmacopœa.*] Livre qui donne la connoissance de la *pharmacie*. (La Pharmacopée de M. Charas est bonne.)

PHARMACOPOLE. Terme de *dérision*. Qui se dit d'un Apoticaire qui prépare & qui vend les remedes.

PHARINX. Terme d'*Anatomie*. Partie de la bouche où commence le conduit qui va à l'estomac.

PHARYNGOTOME, *f. m.* Instrument de Chirurgie dont on se sert pour scarifier les amygdales enflammées & gonflées ; ou pour ouvrir les abcès dans le fond de la gorge.

PHASE, *f. f.* [*Phasis, apparentia.*] Terme d'*Astronomie*. Ce mot est Grec, & il signifie toutes les différentes apparences des Astres par rapport au Soleil & à la Terre : mais particulièrement de la Lune & de Venus ; qui paroissent dans une rondeur parfaite, & ensuite elles forment une espèce de croissant. Voyez *Ozan. Dict. Mathémat.*

P H E.

PHEBUS, *f. m.* [*Apollo.*] Apollon, Dieu de la Poësie, selon les Anciens.

(*Phébus*, ni son troupeau,
Nous n'eumes sur le dos jamais un bon manteau.
Regn. Sat.)

☞ M. Despréaux a dit dans sa première Satire :

Il est vrai que du Roi la bonté secourable
Jette enfin sur la muse un regard favorable,
Et réparant du sort l'aveuglement fatal,
Va tirer désormais *Phébus* de l'hôpital.

Phébus, *f. m.* [*Nugæ canoræ.*] Sorte de langage affecté, peu naturel, & qu'on ne comprend que difficilement. (Le *Phébus* de notre langue ne se rapporte presque point à celui des Grecs. *Abl. Lucien, t. 3.*)

Un autre, en mots pompeux l'un à l'autre confus,
Nous donne pour sublime un superbe *phébus*.
L'Abbé de Villiers.)

Parler *phébus*. C'est exprimer en termes trop figurés & trop recherchés ce qui doit être dit plus simplement.

Donner le *phébus*, employer le *phébus*. C'est se servir d'un style trop affecté, trop figuré.

PHELANDRYUM, *f. m.* Plante dont il y a deux espèces. L'une & l'autre sont apéritives. Elles excitent l'urine, & les mois aux femmes, & purifient le sang. La racine de la seconde est fudorifique.

PHENIX, *f. m.* [*Phœnix.*] Belon, *Histoire des oiseaux, lib. 6. c. 35.* dit que le *phénix* est un oiseau grand comme un aigle, que les plumes d'autour de son cou sont dorées & que les autres

plumes sont de couleur de pourpre, que sa tête est embellie de plumes élevées en forme de crête, qu'il compose son nid de rameaux de casse odoriférante & de rameaux d'encens, que le Soleil venant ensuite à alumer tout cela, le *phénix* brûle & renaît quelque temps après de ses cendres. *Jonston, Hist. des oiseaux, dit* que tout cela est fabuleux, & on croit qu'il a raison.

† * *Phénix*. [*Flos, ales.*] Ce mot au figuré est conique. (Diana appelle Vaquez le *phénix* des esprits. C'est le *phénix* des esprits relevez. *Despr. Sat. 9.* M. Bulteau de Préville est le *phénix* des beaux esprits de Rouen.

Un Sonnet sans défaut vaut seul un bon Poëme ;
Mais en vain mille Auteurs y pensent arriver,
Et cet heureux *Phénix* est encore à trouver.
Despr.)

PHENOMENE, *f. m.* [*Phænomenon.*] Terme de *Philosophie*. Mot qui vient du Grec. C'est une apparence qu'on découvre dans le ciel & dans tous les états sensibles de la Nature. (Les éclipses sont des phénomènes. Les mouvemens des planètes, leurs approches, leurs aspects, leurs oppositions, sont des phénomènes du ciel. La fécheresse de la terre, la chaleur du feu, &c. sont des phénomènes de la terre & du feu. Découvrir un nouveau phénomène. Chercher la cause d'un phénomène.)

Phénomène, au figuré, se dit d'une chose rare. (On dit à une personne qu'on n'a point vû depuis long-tems, c'est un phénomène de vous voir.) On se sert encore de cette expression dans le stile familier, en plusieurs occasions.

PHÉRÉCRATIEN. Vers *Phérécratien*, ainsi nommé de son Auteur, *Phérécrate*, Athénien, contemporain de Platon. Le Vers *Phérécratien* étoit composé des trois derniers piés du Vers hexamètre, avec cette condition, que le premier de ces trois piés doit toujours être un spondée. Dans Horace, *Quamyis pontica pinus*, est un Vers *phérécratien*.

P H I.

PHILACTERE, *f. m.* [*Antidotum.*] Prononcez, & même écrivez *phylactère*. Ce mot vient du Grec. *Préservatif*. C'est un remède superstitieux, qu'on atache au cou, aux bras, aux jambes des hommes, ou des bêtes, pour chasser ou empêcher quelque maladie, ou quelque fâcheux événement. (Les *phylactères* sont défendus, & ont été condamnés par les Pères & par les Conciles, *Thiers, superst.* Il y a des *phylactères* qui se font par des paroles, mais ils sont ridicules.) Ce mot est Grec, *φλακτεριον*, qui signifie en général un préservatif, une défense contre le venin, & contre tout ce qui peut nous nuire. La superstition a inventé plusieurs sortes de *phylactères*, & leur a donné plusieurs noms, dont le plus commun est *φλακτεριον* dans la langue Grecque, & *Amuletum* dans la Latine. La forme n'a jamais été fixe ; tout ce qui pouvoit être porté ou au col, ou aux bras, ou en quelque autre partie du corps avec un sentiment de religion, étoit un *Phylactère*, & dans la suite on s'est servi de ce nom pour exprimer les reliquaires & les *agnus Dei*, que l'on portoit sur soi. Le Pape S. Grégoire écrivant à Théodelinde, Reine des Lombards, lui apprend qu'il a envoyé au Roi Adolouvald un *phylactère*, consistant dans une croix, où il y a du bois de la

Croix du Seigneur, & un Evangile enfermé dans une boîte magnifique. Et nous lisons dans S. Mathieu, *ch. 23. n. 5.* que les Pharisiens affectoient de porter un *phylactère*, & de riches franges, *omnia verò opera sua faciunt ut videantur, dilatant enim phylacteria sua & magnificant fimbrias.*

» Ils font toutes leurs actions afin d'être vus
 » des hommes, c'est pourquoi ils portent les
 » paroles de la loi écrites dans des bandes de
 » parchemin plus larges que les autres, & ont
 » des franges plus longues.

Il y a apparence que les Pharisiens portoient leurs *phylactères* plutôt par ostentation que par superstition, comme on les a portez dans la suite; ce n'est pas que les Juifs ne fussent prévenus du pouvoir de certains préservatifs contre les maux qui arrivent souvent aux hommes. Saint Cyrille, Evêque de Jérusalem, dans la première de ses instructions qu'il donne à ceux qui étoient nouvellement baptifés *article 5.* déclare que la divination, les augures, les *phylactères* que l'on porte sur soi & qu'il appelle *πρῆλαυστὰ*, ces mots écrits sur une feuille d'arbre ou de papier, & toutes les choses de ce caractère, sont un culte diabolique.

Saint Ambroise, Saint Augustin & plusieurs autres Pères de l'Eglise, les Conciles de Rome, d'Agde, de Constantinople, de Tours, & une infinité de Synodes ont également condamné les *phylactères*, les remèdes appliquez avec des paroles, & étoient regardés comme des inventions du Démon, dont le culte offense directement l'autorité d'un Dieu, que nous devons uniquement adorer. Voyez *Thiers, dans son Traité des Superst.* tom. 1. liv. 5. chap. 1. & suiv.

Phylactères, *f. m.* [*Phylacteria.*] Bandes de parchemin, que portoient les plus dévots d'entre les Juifs sur leur front, & où étoient écrites les paroles de la loi. (Ils étendent leurs *phylactères*.)

PHILAUTIE. Amour de soi-même. Complaisance vicieuse pour soi-même. (Cet homme est plein de philautie. *Acad. Fr.*)

PHILIPPE, ou FILIPE, *f. m.* [*Philippus.*] Nom d'homme, dont le diminutif est Philipot, qui veut dire, *petit Philippe*. (Philippe de Valois Roi de France mourut en 1370. âgé de cinquante-cinq ans.)

PHILIPOT, *f. m.* Petit Philippe. (Philipot devient grand.)

PHILIPOTE, *f. f.* Nom de fille, qui veut dire *petite Philippe*. (Philipote est belle.)

PHILOGIE, *f. f.* [*Philologia.*] C'est une littérature universelle qui s'étend à toute sorte de science & d'Auteurs. Ce mot est Grec.

Philologue, *f. f.* Un Sçavant qui a une littérature universelle, ou qui écrit sur toute sorte de littérature, ou qui peut en discourir.

PHILOGIQUE, *adj.* On nomme *Philologique* une Dissertation sur des matières de littérature.

PHILOMÈLE. Nom, dont les Poètes se servent souvent pour marquer un rossignol.

(Et dans les bois prochains Philomèle en gémit.

On voit plus d'une hirondelle,
 Et l'on entend nuit & jour,
 La charmante *Philomèle*
 Parler de son tendre amour.

Bosquillon.)

PHILOSOPHE, *f. m.* [*Philosophus.*] Mot qui vient du Grec & qui veut dire *Amateur de la Sagesse*, Sage. Prudent. Mais comme dans ce sens,

le nombre des *Philosophes* d'aujourd'hui est fort limité, on l'étend un peu davantage, & on nomme *philosophe* celui qui sçait, qui croit sçavoir, ou qui se pique de sçavoir la Logique, la Morale & la Physique. (Lucien a mis les anciens Philosophes à l'encan, & à son imitation on feroit un plaisant dialogue sur les Philosophes modernes.)

Descartes est le plus grand *Philosophe* qu'il y ait eu. Gassendi l'a suivi de près, mais ses principes sont très-différens. Le Pere Malebranche de l'Oratoire étoit aussi un grand *Philosophe*.

Philosophe, *f. m.* [*Sapientia cupidus.*] Celui qui fait une particulière profession de sagesse. Celui qui est détaché des choses du monde par la connoissance qu'il a de leur peu de valeur. (Le mépris des richesses étoit dans les Philosophes un désir caché de vanger leur mérite de l'injustice de la fortune. *Mémoires de M. le Duc de la Rochefoucault.*)

Philosophe, se dit d'un homme qui mène une vie tranquille & retirée. (Il s'est retiré pour vivre en philosophe. C'est un vrai philosophe.)

† *Philosophe*. Ce mot se prend quelquefois en mauvaise part, & alors il signifie, une espèce d'esprit qui ne se soucie de rien. Une manière de fou insensible. (C'est un philosophe, & c'est tout dire.)

Philosophe, *f. f.* Celle qui fait la Philosophie; celle qui connoît la nature des choses.

(. A votre fille ainée

On voit quelque dégoût pour les nœuds d'hyménée;

C'est une *Philosophe*, &c.

Molière, femmes sçavantes, a. 2. sc. 1.)

Le mot de *Philosophe* dans ce sens de Molière, est un peu méprisant, & on ne le dit guère d'une femme que pour s'en moquer.

Philosophe. Les Chimistes prennent ce nom & se l'attribuent par préférence à tous les autres. (Les principes des Philosophes sont le sel, le soufre & le mercure.)

PHILOSOPHER, *v. n.* [*Philosophari.*] Raisonner des choses qui regardent la Philosophie. Bernier, après avoir philosophé cinquante ans, avoué qu'il doute des choses qu'il avoit crû les plus certaines. *S. Evremont, œuv. mél. in-4^o. p. 407.*

(. . . (Taisez-vous, Peronelle,

Allez philosopher tout le saoul avec elle

Et de mes actions ne vous mêlez en rien.

Mol.)

Philosopher, signifie aussi raisonner conformément aux principes de la Philosophie. (Il veut philosopher sur tout.)

Philosopher, c'est aussi simplement raisonner trop subtilement sur quelque chose. (Il ne s'agit pas de tant philosopher.)

PHILOSOPHIE, *f. f.* [*Philosophia.*] Mot qui dérive du Grec, & qui veut dire *amour de la sagesse*. C'est une connoissance claire & certaine des choses naturelles & divines qu'on acquiert à force de réflexions & de raisonnemens sur ces sortes de choses. (Il y a une philosophie utile & nécessaire, qui est celle de Descartes & de Gassendi: & une autre qui est querelleuse, chicaneuse & pleine de vétilles & d'inutilitez, qui est celle des gens de Collège. On divise la Philosophie en Logique, Morale, Physique & Métaphysique.)

La Philosophie dans sa naissance, a été la plus noble & la plus utile de toutes les sciences. Elle

fut décriée dans la fuite par le mauvais usage que l'on en fit ; elle a demeuré long-tems dans le décri ; & l'on n'appelloit *philosophes* que ceux qui cachotent de grands vices sous les apparences d'une grande vertu. Enfin peu à peu l'on a pris le nom de *Philosophe* en bonne & en mauvaise part selon l'air & le ton dont on l'accompagnoit : *Voici notre philosophe*, pour dire *notre ennuyeux*. *Il fait le philosophe par tout*, pour dire *que c'est un grand parleur, qui parle de tout sans connoissance*. Nous ne traitons sérieusement de *philosophes* que ceux qui se font appliquer à la *philosophie*, que l'on fait consister dans la connoissance de Dieu & de soi-même, & dans celle de la Nature & de ce qui concerne l'Astronomie.

Les Grecs toujours vains & prévenus en leur faveur, ont soutenu que les autres peuples qu'ils apelloient barbares, ont puisé chez eux les premiers principes de la *philosophie* : mais ces barbares qui ne l'étoient que de nom, ont prétendu, au contraire, qu'ils avoient communiqué aux Grecs les premières notions de toutes choses, qu'ils ont ensuite perfectionnées. Eusébe dans son dixième livre de la préparation Evangélique, Clément d'Alexandrie dans ses Stromates, n'ont pas hésité de se déclarer en faveur des Hébreux, & de dire que les Platons, les Socrates ont eu connoissance des livres de Moïse, d'où ils ont tiré presque toute la *philosophie* morale. Quoiqu'il en soit, je remarquerai seulement, qu'après avoir traité fort confusément la *philosophie* naturelle & la morale, il se forma deux sectes, qui furent la source de toutes celles qui parurent dans la fuite. La première fut fondée par Thalés, & fut apellée Ioniéne ; & la seconde eut Pythagore pour son auteur, & fut nommée Italique, parce que Pythagore enseigna sa doctrine dans cette partie de l'Italie que l'on apelloit la grande Grèce, & qui étoit composée principalement de Tarente, Métaponte, Héraclée, &c. Thalés étoit de Milet, & fut un des sept Sages si renommés dans la Grèce ; il croïoit que l'eau étoit le principe de toutes choses. On dit qu'il fit un long séjour en Egypte pour s'instruire, & qu'il retourna à Milet dans un âge assez avancé, où il enseigna ce qu'il avoit appris concernant les productions de la nature, & le cours des astres, dont il avoit fait une étude particulière : en sorte que selon le témoignage de Diogène de Laerce, personne avant lui n'avoit pénétré si avant dans la science Astronomique. L'Histoire du Trepie, que Diogène assure véritable, est un grand témoignage de la sagesse de Thalés, & de la réputation qu'il avoit acquise.

De jeunes gens péchant un jour, tirèrent dans leurs filets un trépied d'or, que chacun voulut s'attribuer : l'oracle fut consulté sur ce différent, il répondit qu'on le donnât au plus sage, & les Milésiens le donnèrent à Thalés. Quant à Pythagore, il est trop connu pour m'engager dans le détail de sa vie. Il est peu d'Auteurs anciens & modernes, qui ne fassent quelque mention de ces deux sectes qui avoient pour objet la connoissance des astres, des hommes, & de tout ce qui compose ce bas monde. On vit naître une nouvelle *philosophie*, qui s'appliquoit presque uniquement à la découverte de la vérité, & à régler les mœurs des hommes, Socrate en fut l'Auteur. Ce Philosophe si fameux, nâquit à Athenes dans la soixante dix-septième Olympiade, & selon notre supputation quatre cens soixante-huit ans avant Jesus-Christ. Il étoit fils

d'un sculpteur & d'une sage femme : mais il sçut bien relever la bassesse de sa naissance par son mérite, qui l'éleva au dessus de tous les autres Athéniens.

Il s'appliqua d'abord à l'étude des choses, selon la coutume de ce tems : mais ayant connu l'incertitude de cette science, & l'impossibilité de se fixer dans la diversité des opinions, il se donna tout entier à la *philosophie* morale, dont il fit une science distincte de la *philosophie* naturelle. On aura de la peine à croire qu'un homme appliqué à la recherche de sciences si sérieuses, & qui fuient le grand monde, ait porté les armes : cependant il est vrai qu'il fut au siège de Posidée, & que dans d'autres occasions militaires, il donna des marques de son courage & de son zèle pour sa patrie ; il épousa deux femmes, Xantipe & Myrto ; parce que la ville d'Athenes ayant été presque dépeuplée par une longue peste, on ordonna que l'on épouserait deux femmes, pour éviter la ruine de cette République. L'excès de la mauvaise humeur de Xantipe est connu de tous ceux qui ont quelque notion de l'histoire Gréque ; & il faut avouer qu'il est peu de Philosophes capables d'une patience semblable à celle de Socrate. Un jour cette femme, après l'avoir acablé d'injures, sans pouvoir ébranler sa patience, lui jeta un pot rempli d'eau sale sur la tête, mais il n'en fit que rire, disant *qu'il falloit bien qu'il plût après un si grand tonnerre*. On raconte une infinité d'emportemens de cette femme, que Socrate souffrit avec un sang-froid qui irritoit sa fureur. Car un jour Alcibiade lui ayant envoie un âteau, cette femme, toujours furieuse, le prit, le jeta par terre & le mit en pièces. Socrate lui dit en riant : *hé bien, vous n'en mangerez pas*. Les ennuis domestiques ne l'empêchèrent pas de se déclarer contre le vice, & de tâcher de rendre les Athéniens susceptibles des leçons qu'il leur faisoit dans les boutiques & dans les places publiques, où il débitoit ses préceptes pour la conduite des hommes avec tant de chaleur, que l'on étoit obligé de le tirer par son manteau pour l'arrêter ; son zèle ne lui permettoit pas de garder des mesures, il ataquoit indifféremment les Grands & le peuple ; & ce fut ainsi qu'il devint l'objet des railleries & des fatires des Poètes, qui le représentèrent sur leur théâtre sans égard & sans déguisement.

Aristophane fit représenter une comédie sous le titre *des nuées*, où il fait paroître un débiteur de mauvaise foi, qui ne pouvant pas plaider lui-même à cause de sa vieillesse, prie Socrate d'apprendre à son enfant, comment il pourra plaider en sa place, & le garantir d'acquiescer sa dette : mais il n'enseigna à cet enfant que de fausses subtilitez, & il lui donna d'ailleurs de si mauvais conseils, que cet enfant battit son pere quelque temps après : le nombre de ses ennemis étoit trop grand & ils avoient été trop vivement pressés pour borner leur vengeance à de simples fatires. Sa mort fut résoluë ; l'on choisit Anytus, Melitus & Lycon pour être ses Accusateurs, & ce fut Melitus qui se chargea de former l'accusation qu'il conçut en ces termes : Melitus, fils de Melitus du peuple de Pithos accuse Socrate fils de Sophronicus du peuple d'Alopecie.

Socrate est criminel, parce qu'il ne reconnoit point les Dieux que la République reconnoit, & qu'il introduit de nouvelles Divinités ; il est encore criminel, parce qu'il corrompt la Jeunesse.

Pour sa punition la mort.

Cette accusation fut remise au Magistrat, qui l'interrogea sur plusieurs chefs : mais au lieu de s'attacher uniquement à sa justification, il continua de déclamer avec le même emportement contre les vices qui régnoient dans Athènes, ce qui irrita si fort ses juges, coupables comme les autres citoyens, qu'ils se crurent intéressés à le perdre. Cependant on lui laissa la liberté de choisir ou l'exil, ou la prison, ou une peine pécuniaire : mais au lieu d'accepter l'un de ces partis, nous apprenons de Xénophon qu'il dit à ses juges, d'un air trop philosophique : » pour- » quoi tant hésiter sur le jugement que vous » devez rendre, & puisque vous me permettez » de me juger moi-même, je me condamne le » reste de mes jours à être nourri dans le » Pritanée, aux dépens de la République, en » considération des grands services que j'ai » rendus à ma patrie. « Ce discours plein de fierté irrita si fort ses juges, que dans les premiers mouvemens de leur colère, ils le condamnerent à boire de la ciguë, supplice fort commun dans ce tems-là ; un jugement si sévère ne fit pas la moindre impression sur son esprit ; il parut toujours le même, disant qu'Anytus & Melitus pouvoient bien lui ôter la vie, mais qu'ils ne pouvoient pas lui faire aucun mal. L'exécution de l'arrêt fut suspendue jusqu'au retour du vaisseau, que les Athéniens envoioient tous les ans à Délos faire certains sacrifices, & parce que dans l'intervalle du voyage, ç'auroit été une prophanation que de faire mourir un citoyen. L'histoire Gréque a fait mention des discours que Socrate tint à ses amis, qui vouloient le consoler & le préparer à la mort. Ce Philosophe n'a point eu de successeur en titre. Sa doctrine n'a point fait de secte : mais on l'a depuis reconnu pour le chef de la philosophie morale.

Il n'en est pas de même de Platon, qui fut l'un des disciples de Socrate ; car après avoir parcouru l'Égypte, l'Italie & les Indes, il revint à Athènes rempli de connoissances qu'il avoit acquises par la fréquentation des plus sçavans Philosophes de l'Europe. Il fonda une Académie, & forma une secte qui s'assembloit dans les jardins d'Academus, l'un des plus riches citoyens d'Athènes, qui depuis a donné son nom aux assemblées de gens de lettres, que l'on a appellées Académies. Sa doctrine surprit tout le monde, & l'on acusa les anciens Pères de l'Eglise d'avoir suivi trop aveuglément ses principes, dont plusieurs sont directement opposés à ceux du Christianisme. Le P. Balthus Jésuite a pris soin de les justifier d'une semblable accusation. Une preuve certaine du mérite de Platon, est que malgré les changemens qui sont arrivés dans l'Ecole Platonique, ses principes ne sont point encore absolument abolis. On compte trois sortes d'Académies. L'ancienne fut fondée par Platon, selon Clément d'Alexandrie, *stromat.* l. 2. la seconde commença sous Crates & Arcefilaüs, qui changerent en quelque chose les sentimens de Platon, & cette Académie subsista jusqu'au tems d'Hegefilaüs, qui établit une troisième Académie. Je ne crois pas devoir entrer dans le détail de ces trois Académies. Je me contenterai d'observer que le premier principe, & qui a subsisté depuis Platon jusques à la destruction des trois Académies, consistoit à proposer tout ce que l'on pouvoit dire pour & contre sur un même sujet, sans rien décider.

Aristote fut pendant quelque tems disciple de

Platon : mais il s'en sépara d'une manière désagréable, & qui lui donna lieu de dire, qu'Aristote avoit fait comme ces jeunes poulains, qui ne s'éloignent de leur mère qu'avec des ruades. Diogène raconte que les Athéniens choisirent Aristote pour aller en qualité d'Ambassadeur auprès du Roi Philippe, & qu'à son retour ayant trouvé Xénocrate établi chef de l'Académie, il s'en sépara, & choisit un lieu agréable pour y enseigner sa doctrine en se promenant, ce qui fut la cause du titre de *Péripatéticiens* que l'on donna à ses disciples. La doctrine de ce Philosophe a eu un fort bien différent de celui de la doctrine de Platon. Nos Pères ont regardé Aristote comme un homme qui ne pouvoit se tromper ; mais depuis, l'histoire de ses disgraces est remarquable. En 1209. les Pères du Concile de Paris ordonnèrent que les livres d'Aristote seroient brûlez, & excommunièrent ceux qui les lisoient. Plusieurs Pères de l'Eglise, persuadés de la justice de cette condamnation, défendirent hautement les ouvrages de ce Philosophe, & l'on fit un crime à Abailard, à Pierre Lombard & à plusieurs autres d'enseigner la doctrine d'Aristote, comme étant directement contraire aux Mystères de la Trinité & de l'Incarnation. En 1215. le Cardinal de S. Estienne, Légat du S. Siège, défendit expressément dans la réformation qu'il fit de l'Université de Paris, d'enseigner la Métaphysique & la Morale d'Aristote : mais il permit la lecture de la Dialectique, & quelque tems après on permit la lecture des ouvrages qui avoient été condamnés, pourvu que l'on corrigât les erreurs qu'ils contenoient. Voyez à ce sujet, l'ouvrage que M. de Launoï a composé : *De variâ Aristotelis fortunâ.*

Antisthène est sans doute le fondateur de la secte Cynique, cependant on en attribue la gloire à Diogène. Ce dernier étoit fils d'Icesius, aubergiste à Synope, & fabricant de fausse monnoie ; le fils imita son père, & selon Eubulus, cité par Diogène de Laerce, le père & le fils se garantirent de la peine qu'ils méritoient en se bannissant eux-mêmes. Il se vit bientôt après sa fuite dans une extrême nécessité ; il fit doubler son manteau, afin qu'il lui servît de couverture, & il portoit dans une besace sa nourriture ; enfin la dernière pièce de son équipage fut un bâton qu'il fut obligé de prendre après une longue maladie, qui l'avoit fort afoibli, & il le conserva le reste de ses jours. La nature lui avoit donné un esprit railleur jusqu'au mépris. Platon ne fut pas à l'abri de sa mauvaise humeur ; il disoit que le zèle de ce Philosophe n'étoit qu'un simple amusement, & répandoit ainsi son venin sur toutes sortes de personnes & de professions : mais il avoit pour lui des sentimens si relevés, qu'ayant été pris, vendu comme un esclave, & lui ayant demandé ce qu'il sçavoit faire, Je sçai, dit-il, commander aux hommes ; & il dit au Crieur public de publier *qui voudra acheter son maître.* On seroit un volume des bons mots que l'on a recueillis de lui. Quant à sa doctrine, il l'explique lui-même dans Lucien : » Il faut être audacieux, éfronté, gronder tout » le monde, condamner toutes choses ; c'est le » moïen de se faire admirer ; avoir la parole » rude, le ton de même, le visage renfrogné, » la mine barbare ; enfin paroître toujours avec » un air farouche & sauvage, être sans pudeur, » sans humanité, être dans les plus grandes » assemblées comme si on étoit seul, choisir la

» plus laide pour l'objet de son amour, faire
 » publiquement ce que les autres ont honte
 » de faire en particulier ; « tels étoient les
 sentimens de Diogène , à qui on donna le titre
 de chien à cause de sa médisance continuelle
 & sans égard ; enforte qu'il y a lieu d'être surpris
 qu'Alexandre ait dit , s'il faut en croire Diogène
 de Laërce , que s'il n'étoit pas Alexandre , il auroit
 voulu être Diogène. La réponse que ce Philosophe
 lui fit est ignorée de peu de personnes. Alexandre
 lui demanda ce qu'il souhaitoit de lui , rien ,
 dit-il , si ce n'est de me laisser la liberté de voir
 le Soleil.

Quelque extraordinaire que fût sa doctrine &
 sa manière de vivre, il eut pourtant des disciples,
 à qui l'on donna le nom de Cyniques , à cause
 de leur doctrine & de leur malignité.

Plaute nous apprend dans ses Ménéchmes, *a. 3. sc. 1.* que les Grecs apelloient chiens ceux qui médisoient sans cesse de tout le monde.

L'astuce en donne une autre raison qui n'est pas plus honorable aux Cyniques. « Ces Philosophes , dit-il , bannirent la honte & la pudeur de la société civile , & ils croioient que ce qui se passoit entre un mari & une femme en secret , étant légitime , on pouvoit le faire en public. » Cependant S. Augustin a remarqué dans sa Cité de Dieu , *liv. 14. ch. 20.* que les Sectateurs de Diogène & d'Antisthène n'ont point suivi leurs maîtres dans ce sentiment si honteux , & ont rougi d'une action qui doit être convertie par les ténèbres les plus épaisses. Il ajoute que l'on voioit de son tems des Philosophes Cyniques , qui se distinguoient des autres par leur manteau & par leur bâton , qui gardoient quelques mesures d'honnêteté ; & il ne doutoit pas que si quelqu'un avoit osé commettre quelque action d'impudicité , on l'auroit lapidé , ou du moins on l'auroit traité d'infâme & d'homme sans pudeur.

Zénon , que l'on reconnoît pour auteur de la secte Stoïque , s'appliqua d'abord à la Dialectique : mais après avoir acquis la science de raisonner & de soutenir ses sentimens , il se donna tout entier à la philosophie naturelle & morale. Diogène de Laërce a écrit que ce Philosophe se retira dans le Portique qu'il fortifia pour mettre en sûreté ses disciples contre la cruauté des trente tirans qui régnoient pour lors dans Athènes , & qui avoient déjà fait mourir plus de quatorze cens citoïens. L'on apella ses disciples *Stoïciens* , nom que l'on avoit donné aux Poëtes , qui avoient choisi la même retraite , dans laquelle il y avoit un Portique que les Grecs apelloient Lycée , où ils s'assembloient pour philosopher.

Le même Diogène Laërce a fait un long détail des dogmes de la secte Stoïque , qui a été la plus pernicieuse de toutes les sectes ; les apparences en étoient belles : mais la sévérité , l'abstinence , le détachement des richesses & des grandeurs étoient des couvertures éblouissantes de beaucoup de vices , & sur tout d'un orgueil & d'une impudence insupportables. En effet ils vouloient que l'on nommât les choses par leur nom , afin d'acoutumer l'imagination à toutes fortes d'objets indifféremment ; ainsi sans se servir du voile que la pudeur oblige de mettre pour couvrir la laideur & la nudité des choses , ils les apelloient en public comme en particulier. Les Stoïciens plaçoient l'homme au dessus de tous les maux qui peuvent arriver aux hommes,

& prétendoient les rendre insensibles : mais c'est à quoi ils n'ont pas pu réussir ; la raison & la religion , encore plus que la raison , peuvent nous faire endurer la perte de nos biens & même de la vie sans murmurer : mais elles ne peuvent pas nous ôter la sensibilité , que la Nature même accorde aux bêtes les plus féroces. Au reste l'orgueil & le mépris affecté de toutes choses , même indifférentes , ont rendu les Stoïciens méprisables. Les Philosophes Grecs & Latins se distinguoient par un long manteau ; les Stoïciens , pour se mettre au dessus des autres , portoient des manteaux usés & déchirés , au travers desquels on voioit l'avarice , l'orgueil , la médisance , & presque tous les vices des plus débauchés. Sénèque a été , ce me semble , le plus modeste de tous les Philosophes Stoïciens & le plus honnête homme ; on ne lui reprochoit que ses grandes richesses contre lesquelles il déclamoit si hautement , mais quoiqu'il y ait eu plus de philosophie dans ses écrits que dans son cœur , on ne voit rien dans ses actions qui ne soit d'un homme sage , qui connoissoit la vertu & qui la pratiquoit sans excès & sans se déguiser.

Pytagore est , comme je l'ai déjà remarqué , l'auteur de la secte Italique , parce qu'il philosopha dans cette partie d'Italie que l'on apelloit la grande Grèce. Diogène de Laërce marque que sa naissance & sa famille étoient fort obscures. Phérécide fut son premier maître : mais dès qu'il eut atteint l'âge où l'on commence à se servir de sa raison , il quitta sa patrie , & voïagea dans plusieurs parties de l'Europe & de l'Asie , pour s'instruire par la connoissance des mœurs des peuples , & des dogmes des Philosophes qui étoient pour lors en grand nombre. A son retour il établit une école à Croton , où l'on acouroit de toutes parts pour l'entendre , & si l'on en croit Diogène on comprit jusques à trois cens disciples en même tems ; la nouveauté de ses opinions & particulièrement celle de la Métempsychose atira bien des Auditeurs. Il faisoit ainsi l'histoire de la transmigration de son ame dans différens corps ; il disoit qu'il avoit été autrefois Ethalides , & qu'on l'avoit crû fils de Mercure , qui lui avoit dit de lui demander tout ce qu'il voudroit excepté l'immortalité , que profitant de cette offre il s'étoit contenté de supplier Mercure de lui accorder le souvenir de tout ce qui se passeroit pendant sa vie sans être effacé par la mort ; que Mercure lui accorda cette grâce , & même que son ame passeroit successivement d'un homme dans un autre. Qu'en effet elle passa dans Euphorbus , & de celui-ci dans Hermotime , lequel étant mort son ame alla habiter dans le corps d'un pêcheur de l'Isle de Délos , & enfin après la mort de Pyrrus , son ame avoit animé un corps qui fut nommé Pytagore , qui se souvenoit de tous les passages de son ame. Parmi le grand nombre d'opinions & de sentimens , dont Diogène a fait le détail , la défense de manger des fèves , parce qu'elles produisent des vents dans l'estomac , & qu'elles donnent une idée obscène , n'est pas une des moins ridicules ; il poussa si loin sa bizarrerie à cet égard , qu'étant chez un de ses amis , un particulier , ennemi de Pytagore , mit le feu à la maison , dont il sortit précipitamment , & s'étant trouvé près d'un champ semé de fèves , dans lequel il ne voulut jamais entrer , il aima mieux rester exposé à la fureur de ses ennemis qui le

tuèrent. A l'égard du silence de deux ou de cinq ans qu'il imposoit à ses Ecoliers ; je crois, avec quelques Anciens, que ce n'étoit pas une défense absoluë de parler, mais une défense de parler sans nécessité, & sans sçavoir parfaitement ce que l'on vouloit dire.

Le fameux Epicure a succédé à tous ces fondateurs de Sectes philosophiques ; il naquit à Burgete, l'un des Bourgs de l'Attique, la troisième année de la CIX. Olympiade, Soligène étant Archonte ; son père fut un de ceux que les Athéniens envoièrent à Samos pour punir les Citoiens rebelles de cette ville. On dit qu'écoulant un Grammairien, il lui demanda ce que c'étoit que le cahos dont Hésiode avoit parlé, comment il avoit été formé, puisqu'il étoit l'origine de toutes choses ; quelles mains avoient composé cette masse informe & d'un si grand poids. Le Grammairien lui répondit que toutes ces choses n'étoient point de sa connoissance, & qu'il devoit s'adresser aux Philosophes pour en être instruit ; hé bien, dit-il, je vais chercher ceux qui enseignent la vérité ; il se donna en éter tout entier à la Philosophie & à la lecture des ouvrages des Philosophes : mais trouvant toujours qu'il leur manquoit quelque chose, il en prit ce qui lui convenoit & en fit un système particulier qu'il publia, en établissant une école publique à Mitylène, ensuite à Lampsaque, & enfin à Athènes, n'ayant que dix-huit ans selon le témoignage de Strabon ; & afin de philosopher agréablement & d'adoucir l'ennui d'une étude souvent sèche & rebutante ; il acheta une maison dans la ville, où il fit des jardins & des bocages, ce que l'on n'avoit point encore vû dans la ville, les anciens Philosophes aiant établi leur Academie & leur Lycée dans la campagne. Plusieurs Auteurs ont fait mention des jardins d'Epicure, & ont entendu par cette expression figurée marquer sa philosophie & ses sentimens.

C'étoit dans cette retraite que les amis & les disciples d'Epicure passioient agréablement les jours, on y parloit de philosophie, & l'on y méloit les agrémens & les plaisirs innocens, que l'on trouve dans une société de gens polis & sçavans ; & ce fut là qu'il composa plusieurs ouvrages, qui lui attirèrent une infinité d'ennemis. Platon, Aristote, Pytagore, Héraclite, Démocrite, & généralement tous les Philosophes éprouvèrent sa médisance : en sorte qu'il est peu d'hommes qui aient été tant louez & tant blâmés qu'Epicure, les uns loioient sa sobriété, sa religion & l'austérité de sa vie ; les autres, au contraire, le traitoient de plagiaire, & l'accusoient d'avoir volé à Démocrite, la doctrine des atomes, & de mettre le souverain bien dans la volupté sans aucune réserve. Cependant, malgré tant d'ennemis & tant d'accusations, la secte d'Epicure a subsisté pendant long-tems, & son système des atomes a été renouvelé par Gassendi, qui a tâché de justifier la vie & les mœurs de son Maître.

Passons à présent aux Pyrrhoniens, dont le Maître aiant quitté la peinture, se donna tout entier à la connoissance de la Nature, & ne pouvant point contenter l'incertitude de son esprit, combatit entre le pour & le contre ; il se détermina à soutenir qu'il n'y avoit rien de certain, rien d'honnête, rien de malhonnête, rien de juste ni d'injuste ; & sur ce Principe il disoit que les hommes ne faisoient rien que par coutume & par l'obéissance dûë aux loix ;

puisque ceci n'étoit pas plutôt ceci, que cela. Sa vie, dit Diogène, ne démentit point ses sentimens ; il fut toujours dans une perpétuelle incertitude : mais il me semble qu'il la porta trop loin dans ses actions, puisqu'il faisoit avec la même indifférence les actions les plus viles & les plus honnêtes. Il donna son nom à sa secte qui fut appelée Pyrrhonienne, & les Sectateurs *Pyrrhoniens*, & Sceptiques du mot Grec *Σεπτικὸς*, qui signifie un homme qui examine avec attention les raisons pour & contre avant que de se déterminer. Voyez *Sceptique*.

PHILOSOPHIE, se dit des opinions des différentes sortes de Philosophes. (La philosophie de Platon, d'Aristote ; la philosophie de Descartes, de Newton.)

Philosophie Chrétienne. C'est elle qui est fondée sur les maximes de l'Evangile. (La philosophie Chrétienne est d'un grand secours dans les accidens de la vie.)

Philosophie païenne, ou *naturelle*. C'est celle qui n'est soutenue que par les seules lumières naturelles.

Philosophie. Terme d'Imprimeur. C'est un caractère entre le Cicero & le petit Romain. (De quel caractère est cela ? C'est de philosophie.)

PHILOSOPHIQUE, *adj.* [*Philosophicus*.] Qui est de philosophie. Qui appartient à la philosophie. (Définition philosophique.)

PHILOSOPHIQUEMENT, *adv.* [*Philosophicè*.] En Philosophie. A la manière d'un Philosophe. Comme un Philosophe. (RaISONNER philosophiquement.)

Pierre philosophale. [*Ars ficta mutandi in aurum*.] Voyez *Pierre*, sur la fin.

PHILTRE, *f. m.* [*Philtrum*, *poculum amatorium*.] Prononcez *Filtre*. Il vient du Grec. C'est ce qu'on donne à boire à une personne pour l'obliger d'en aimer un autre, qui l'aime, & qu'elle n'aime pas, ou qu'elle n'aime pas assez. (Un philtre amoureux. Un philtre dangereux, violent, puissant, agréable, &c. La femme de Valstein lui donna à boire un de ces philtres qui troublent l'esprit. *Sarazin*, *consp. de Valstein*.)

PHILTRE, *v. a.* [*Limpidum facere*.] Terme de Chimie. C'est clarifier. C'est passer une liqueur par un entonnoir de papier, soutenu d'un entonnoir de verre. (Philtre une liqueur.) Voyez *filtrer*, &c.

PHIMOSIS. Maladie du prépuce où il est tellement serré qu'il ne peut couvrir le gland. Il se dit aussi des deux paupières de l'œil. Voyez *Fimosis*.

PHYSICIEN, (**PHYSICIEN**, *f. m.* [*Physicus speculator naturæ*.] Celui qui sçait la Physique. Celui qui étudie en Physique. Qui est écolier en Physique. (Descartes & Gassendi sont deux célèbres Physiciens modernes. C'est un jeune Physicien de Colége.)

Physiciens. [*Physici*.] Ce mot signifioit autrefois Médecins. Les Physiciens me font mourir, *Sar.* Rabelais appelle ainsi les Médecins ; Patelin dit :

Ces Physiciens m'ont tué
De ces broüillis qu'ils m'ont fait boire,
Et toutes fois illes faut croire
Ils en ouvrent comme de cire.

Le Roman de la Rose

Advocats & Physiciens
Sont tous liez de tels liens
Tant ont le gain & doux & fade,
Qu'ils voudroient pour un malade
Qu'il y en eût plus de cinquante.

PHYSIOLOGIE, *f. f.* [*Physiologia.*] Terme de Médecin. C'est la première partie de la Médecine. Elle s'attache à considérer le corps humain dans l'état de santé ; elle développe la structure des organes qui le composent , elle en explique le jeu, la mécanique & les fonctions. L'Anatomie, la Physique & quelques parties des Mathématiques en sont les plus solides fondemens.

PHISIONOMIE, *f. f.* [*Inspectio cujusque naturæ ex vultu & corporis habitu.*] Science qui par les traits du visage juge de l'humeur d'une personne. Science qui juge du naturel des gens en considérant les traits de leur visage & de certaines parties de leur corps. (Aristote, Avicenne & plusieurs autres ont traité de la phisionomie. La phisionomie est fort incertaine & fort trompeuse.)

* **Phisionomie**. [*Facies placens.*] Certain air de visage qui d'abord plaît ou déplaît, qui donne bonne ou mauvaise opinion, ou qui incline à avoir quelque sentiment de la personne qu'on voit. (C'est un jeune Gentilhomme qui a une phisionomie fort heureuse. Sa phisionomie n'a rien de bon. Avoir mauvaise phisionomie. Guillot a une phisionomie la plus grotesque du monde.)

PHISIONOMISTE, *f. m. & f.* [*Metoposcopus.*] Celui qui fait la phisionomie. Celui qui s'entend en phisionomie, qui juge sur la phisionomie. (Monsieur est bon phisionomiste. Madame est bonne phisionomiste.)

PHISIQUE, (**PHYSIQUE**,) *f. f.* [*Physica.*] C'est la science des choses naturelles. C'est une science qui nous enseigne les raisons & les causes de tous les effets de la Nature. (Etudier la phisique. *Roh. Phis.*)

Le bon homme Aristote
En Phisique moins sûr, qu'en histoire Hérodote.
Perrault.

Phisique. Terme de Colège. C'est la classe où l'on enseigne la phisique. (Il est en phisique. Faire sa phisique sous un tel professeur)

Phisique, *adj.* [*Physicus, naturalis.*] Naturel, qui regarde la science de la phisique. (Une question phisique. *Roh. Phis.* Discours phisique. Dissertation phisique. *La Chambre.*)

PHISIQUEMENT, *adv.* [*Physicè.*] Naturellement.

P H L.

PHLASIS. Espèce de fracture. C'est la même que Thlasis.

PHLEBOTOMIE, *f. f.* [*Venæ sectio, Phlebotomia.*] Ce mot vient du Grec & ne se dit au propre, qu'entre Chirurgiens & Médecins. Il signifie, l'Art de saigner. (Il entend fort bien la phlébotomie.)

Ce mot se trouve au figuré, dans quelques Ecrivains : il veut dire alors, la saignée que le Politique fait faire, en faisant couper la tête des personnes de qualité qui troublent l'Etat.

PHLEBOTOMISER. [*Secare venam.*] Ce verbe neutre d'ordinaire ; il vient du Grec, & ne se dit d'ordinaire qu'en riant. Il veut dire, tirer du sang. (Je me ferai phlébotomiser demain matin.)

PHLEGMAGOGUE. Médicament propre pour purger la pituite, comme l'agaric, le turbith, la semence de carthame.

PHLEGMATIQUE, *adj.* [*Pituitosus, pituitâ*
Tome III.

abundans.] Pituiteux. Abondant en pituite. (Tempérament phlegmatique.)

Loin ces Rimeurs craintifs, dont l'esprit *phlegmatique*
Garde dans ses fureurs un ordre didactique.
Despréaux.)

PHLEGME, *f. m.* [*Pituita, phlegma.* Terme de Chimie. C'est un principe passif fort volatil qui se présente le premier & sort par la moindre chaleur du feu en forme d'eau claire & insipide. (Le phlegme est propre à tempérer l'acrimonie des esprits. *Glas, Chimie, liv. 2. chap. 3.*)

Phlegme. [*Phlegma, aquositas.*] Ce mot, dans le langage ordinaire, signifie, un crachat épais. Il signifie aussi, pituite, l'une des quatre humeurs qui, selon l'opinion commune, composent la masse du sang. dans ce sens, il ne se dit qu'au singulier.

* **Phlegme Animi tranquillitas.**] Il se dit, au figuré, pour signifier, une humeur sereuse & tranquille, qui ne s'émue point. (Il a souffert cette injure, il a appris cette fâcheuse nouvelle avec un grand phlegme, avec son phlegme ordinaire.)

PHLEGMON, *f. m.* [*Phlegmon.*] Terme de Chirurgie & de Médecine. Ce mot est Grec. C'est en général, une inflammation, c'est-à-dire, une chaleur immodérée & contre nature, universelle ou particulière, avec tumeur ou sans tumeur. En particulier, le phlegmon est une tumeur inflammatoire accompagnée de rougeur, de douleur & de pulsation, causée par une abondance de sang arrêté & accumulé par fluxion, dans une partie, & qui occupe non seulement les tégumens, mais aussi les muscles. (Un gros phlegmon.)

PHLEGMONEUX, **PHLEGMONEUSE**, *adj.* Qui participe du phlegmon.

PHLIBOT, *f. m.* [*Navis rotunda.*] Vaisseau Flamand qui est arondi même du côté de la poupe.

PHLOGISTON. Les Phisiciens modernes, & sur tout ceux qui s'appliquent à la Chimie, donnent le nom de *phlogiston*, (*φλογιστον*,) à la matière inflammable qui se trouve dans les corps. Ce phlogiston est le premier principe de la putréfaction dans les animaux.

PHLOGOSE, *f. f.* Inflammation interne ou externe, ardeur, chaleur contre nature sans tumeur.

PHLOMIS. Plantes dont les feuilles ressemblent à celles de la sauge. Elle est détersive, dessicative, astringente, propre pour la brûlure, pour les hémorroïdes, pour le flux de sang.

PHLYCTENES, *f. f.* Pustules ou petites vessies qui s'élèvent sur la superficie de la peau, & qui contiennent une sérosité acre ou sanie sereuse, jaunâtre, blanchâtre ou sanguinolente.

P H O.

PHOCOENA. Espèce de dauphin. Sa graisse est résolutive & nerveuse.

PHOENIGME, *f. m.* Remède qui excite de la rougeur, & fait élever des vessies sur les parties du corps, ou il a été appliqué.

PHOENIX. Voyez *Phénix*.

PHOSPHORE, *f. m.* [*Phosphorus.*] Ce mot est Grec, & signifie, qui porte la lumière. On entend par *phosphore*, un corps ou une matière qui brûle, ou qui devient lumineuse, sans qu'elle ait besoin d'approcher d'aucun feu sensible. Il y a

des *phosphores naturels* & des *phosphores artificiels*. Les premiers sont ceux qui, sans l'aide de l'art, & en de certains tems deviennent lumineux sans brûler. Tels sont les vers luisans, certaines mouches, chenilles & quelques autres insectes; certains bois pourris, les yeux, les poils, les arêtes, les écailles, le tang, la chair & les plumes de plusieurs animaux; telle est la langue de vipère, lorsque cet animal est irrité; tel est le poulmon marin, &c. Les *phosphores artificiels* sont des matières qui deviennent lumineuses par le moyen de quelques préparations chimiques. Il y en a de brûlans & lumineux tout ensemble, & d'autres qui ne sont que lumineux. Le *phosphore brûlant de Konkel* est de la première espèce; la *Pierre de Boulogne* est de la seconde; celle-ci n'a du moins aucune chaleur sensible. Voyez la *Dissertation de M. de Mairan, sur les phosphores*, dans le t. 2. des *Dissertations qui ont remporté le prix de l'Académie de Bourdeaux*.

P H R.

PHRASE, *f. f.* (*Phrasis, dictio.*) Mot qui vient du Grec, qui veut dire, *façon de parler*. (Une belle phrase. Faire des phrases.)

Tel du stile souvent croit avoir l'élégance,
Et savoir bien parler, qui, pour toute science,
D'une phrase à la mode, & d'un terme élégant
Sait orner un discours par tout ailleurs rampant.
Villiers.)

☞ On n'est point assez attentif à composer les phrases d'un discours; les uns péchent par trop d'affectation, & c'est ce qu'on appelle, *parler par phrase*, c'est-à-dire, selon le Père Bouhours, quitter une expression courte & simple, qui se présente d'elle-même, pour en prendre une plus étendue, & moins naturelle, qui a je ne sai quoi de fastueux; ce stile est tout-à-fait vicieux.

Les autres au lieu de parler naturellement & de ranger leurs mots dans un ordre clair & évident, ils les embarrassent par le mélange, ou de parenté, ou de choses qui n'ont qu'un rapport éloigné au sujet principal, & tombent ainsi dans l'obscurité qui rebute le Lecteur; les autres enfin par négligence ou par ignorance, font des phrases barbares & entortillées, qui ne sont pas supportables. Exemple. *Combien de siècles se sont écoulés, avant que les hommes aient pu revenir au goût des Anciens, & reprendre enfin le simple & le naturel.* Pourquoi entortiller cette phrase, ne pouvoit-on pas dire: *Combien de siècles se sont écoulés, avant que les hommes aient pu revenir au goût des Anciens, & reprendre enfin le simple & le naturel dans les Sciences & les Arts. Caract. de la Bruyère.*

La phrase est un arrangement de paroles, qui propres au sujet, & se liant les unes avec les autres, forment une période & un sens parfait; elle est donc un membre de la période qui est terminée par un point qui marque le repos, où le Lecteur, ainsi que le Déclamateur doivent s'arrêter, changer de ton, & reprendre haleine. Les Rhéteurs ont établi des phrases & des périodes dans la prose, parce qu'on ne peut ni lire, ni prononcer tout d'une haleine, un grand nombre de paroles, dont on se sert nécessairement pour expliquer un sens parfait; il faut se reposer de tems en tems: mais avec cette différence, que le sens n'étant pas encore complet, le repos

n'est pas long, & on le marque par une virgule seulement: mais lorsque le sens est parfait, le repos est marqué par un point, qui fait connaître que c'est-là que l'on doit, pour ainsi dire, séjourner. On peut commettre deux fautes en distribuant ces repos; la première consiste dans la brièveté, & la seconde, dans la prolixité: si les phrases sont trop courtes, en sorte que la lecture ou la prononciation soient trop souvent interrompues, il arrive que l'esprit que l'on doit tenir en suspens, se relâche, & que son ardeur se refroidit, & lorsqu'une pensée est exprimée avec un trop grand nombre de paroles & de phrases, on se rebute, & on arrive à la fin de la période, tout épuisé & hors d'haleine. Mais la difficulté est de trouver le milieu entre ces deux extrémités. Vaugelas examinant cette façon de parler, *s'immoler à la risée publique, Observ. 127.* prétend que l'on peut inventer des phrases nouvelles, & qu'il n'en est pas comme des mots, dont la nouveauté est défendue dans notre langue; la raison de cette différence est, que l'on ne parle que pour se faire entendre, & l'on n'entendrait pas un mot qui ne seroit pas d'usage: mais il n'en est pas ainsi d'une phrase entière, qui étant toute composée de mots connus & entendus, peut être toute nouvelle & néanmoins fort intelligible: de sorte qu'un excellent & judicieux Ecrivain peut inventer de nouvelles façons de parler, qui seront reçues d'abord, pourvu qu'il y apporte toutes les circonstances requises, c'est-à-dire, un grand jugement à composer ses phrases claires & élégantes. La douceur que demande l'oreille, est qu'on en use sobrement & avec discrétion: mais s'il est permis d'inventer des phrases, il est très-défendu de faire revivre celles qui ne sont plus en usage, telle est celle-ci rapportée par le même Auteur, *arrivé qu'il fut, &c. Rem. 141.*

PHRÉNÉSIE, ou FRÉNÉSIE, *f. f.* [*Phrenesis.*] Forte & violente aliénation d'esprit avec fièvre.

PHRÉNÉTIQUE, ou FRÉNÉTIQUE, *adj.* [*Phreneticus.*] Aliénation d'esprit. (Il est phrénétique.) Voyez *Frénétique* écrit par F.

P H T.

PHTRIASIS, *f. m.* maladie pédiculaire dont les enfans sont quelquefois tourmentés: sa cause est une semence qui produit quantité de poux, & dont on guérit en frottant la tête d'un linge frotté de mercure.

PHTISIE, *f. f.* [*Phthisis.*] Ce mot se dit entre Médecins. C'est un entier amaigrissement du corps. C'est une exulcération du poulmon avec une fièvre lente qui rend le corps fort maigre, *Deg.* (Tomber en phtisie.)

Phtisie dorsale. C'est une espèce de consomption causée par l'usage immodéré des femmes, ou par une ancienne gonorrhée, & accompagnée d'une douleur & d'une foiblesse tout le long du dos & aux reins.

Phtisie, est aussi une maladie de la prunelle qui devient étroite, obscure, ridée, & qui par son rétrécissement fait voir les objets plus gros qu'ils ne sont.

PHTISIQUE, *adj.* [*Phthisicus.*] Celui qui est atteint de la phtisie. Celle qui est ataquée de phtisie.

PHYGETHLON, *f. m.* Terme de Médecine. Tumeur inflammatoire, cryspélateuse, dure,

tenduë, large, peu élevée, garnie de petites pustules, accompagnée d'une douleur & d'une chaleur brûlante, qui a son siège dans les glandes, sur tout dans celles qui sont au dessous de la peau, & qui ne vient presque jamais à supuration.

PHYNA, *f. m.* C'est en général, toute sorte de tubercules ou de tumeurs inflammatoires qui s'élevent sur la peau sans cause externe. En particulier, c'est une tumeur inflammatoire qui a son siège dans les glandes, qui naît d'elle-même sans cause externe & manifeste, & qui croît & supure promptement.

PHYSIOLOGIE. Voiez *Phisiologie*.

P I A.

* PIAFE, (PIAFFE,) *f. f.* [*Fastuosa ambulatio.*] Mot vieux, bas & burlesque, qui veut dire, *morgue*. (Faire la piafe aux gens.)

† PIAFER, (PIAFFER,) *v. n.* [*Magnificè se circumferre.*] Ce mot, dans l'usage ordinaire & en parlant des personnes, est bas & burlesque, il signifie, *marcher d'un air sot, fier & arrogant.*

(Je la vois piafer.

S. Amand, Rome ridicule)

Piafer. Ce mot se dit en parlant de certains chevaux de selle, qui en marchant, ont du feu, & plient les jambes jusqu'au ventre, ce qui a bonne grace. (Cheval qui piafe.)

PIAFEUR, PIAFFEUR, *v. n.* [*Equus exultor.*] Ce mot se dit de certains chevaux de selle ardents, & veut dire, *qui piafe*. (Cheval piafeur.)

PIALLER, OU PIALER, *v. n.* [*Pipire.*] Prononcez, *piaté*. Ce mot se dit proprement des poules, des poulets d'Inde, des oies & de leurs petits. C'est faire un cri qui témoigne que ces animaux souffrent, ou ont besoin de quelque chose.

† Pialler, *v. n.* [*Vociferari, clamitare.*] Ce mot au figuré, signifie, *Crier. Pleurer*. (Enfant qui ne fait que pialler. Elle pialle une partie du jour, & fait enrager tous les gens du logis.)

† PIALLERIE, *f. f.* [*Vociferatio.*] Criaileries. Pleurs. (Ce ne sont que pialleries. On est las de toutes ses pialleries.)

† PIALLEUR, *f. m.* [*Clamator, clamofus.*] Crieur. Pleureur. (C'est un pialleur. Taisez-vous, petit Pialleur.)

† PIALLEUSE, *f. f.* [*Clamofa, rabula.*] Crieuse. Pleureuse. (C'est une franche pialleuse, Une petite pialleuse.)

PIASTRE, *f. f.* [*Nummus argenteus Hispanicus.*] Espèce de monnaie d'Espagne, qui vaut un écu. On l'appelle aussi, *pièce de huit*, & *réale de huit*, parce qu'elle vaut huit réaux d'argent.

† PIAUTRE, *f. f.* [*Vade pastum.*] Ce mot est ofensant & de la lie du peuple de Paris, qui dit, *envoier quelcun au piautre*; c'est-à-dire, l'envoier promener d'une manière méprisante & injurieuse.

P I C.

PIC, *f. m.* [*Unidens ligo.*] Terme de *Tailandier*, de *Pionier* & d'autres gens qui travaillent à foïir la terre. C'est un outil de fer qui n'a qu'une pointe, & qui sert à foïir la terre. (Pic rompu. Sans songer au péril ils abatent le mur à coups de pics & de pieux. *Vaug. Quint. Curce, l. 9. c. 3.*)

Pic. Gros poids de Chine, dont on se sert à Canton, pour peser les marchandises. Il revient à 125 livres, de marc.

Pic ou Picq. Mesure des longueurs dont on se sert à Constantinople, & presque par toutes les Echelles du Levant.

Pic *f. m.* [*Picus.*] Sorte d'oiseau qui a le bec long, dur, fort & propre à percer l'écorce des arbres. (Le pic vit de vers, & fait son nid dans le creux des arbres. Il y a de plusieurs espèces de pics. Il s'en trouve de noirs qui sont comme de petites corneilles; il s'en trouve aussi de verts, de gris, de couleur de cendre & d'autres qui sont marquez de noir & de blanc. *Bel. l. 5.*)

Pic-vert, *pi-vert. f. m.* [*Picus arborarius.*] On écrit d'ordinaire, *pic-vert*, mais on prononce, *pi-vert*. Il y a un pic-vert jaune & un pic-vert rouge. Le pic-vert jaune a le bec fort & dur, & les jambes courtes, les ongles crochus & aigus; il a deux marques rouges sur les yeux, le dessus de la tête rouge & le reste du corps verd & rouge. Il monte sur le tronc des arbres & se nourrit de leurs excréments. Le pic-vert rouge a le dessus de la tête & les côtes des temples rouges, & les dessus du dos brun avec un peu de blanc dans les ailes.

Pic, *f. m.* [*Sexaginta*] Terme de *Jeu de Piquet*. C'est une sorte de coup qui est remarquable au piquet, & qui vaut soixante points. (Empêcher le pic & repic.)

† * Vous alez faire pic & repic à ce qu'il y a de galand à Paris. *Molière.*

A Pic, *adv.* [*Rectà.*] Terme de *Mer*. C'est-à-dire, à plomb, perpendiculairement. (Etre à pic sur une Ancre, c'est être droit sur elle, quand on la dégage.)

Se trouver à pic du soleil. [*Stare rectà sub sole.*] C'est-à-dire, se rencontrer perpendiculairement sous le soleil.

Le pic de Ténériffe. [*Teneriffæ insula.*] C'est une montagne très-haute dans l'une des Isles des Canaries.

PICA, *f. m.* Appétit dépravé qui fait désirer en quelque tems que ce soit, des choses absurdes & incapables de nourrir, comme des charbons, des cendres, du plâtre, &c. Cette maladie est fort ordinaire aux filles & aux femmes grosses. *Acad. Françoisè.*

PICARDANT. Espèce de vin qui approche du vin muscat & qu'on nomme ainsi, parce qu'il pique davantage. [*Racemus ardens.*]

Picardans. Espèces de raisins secs, à peu près semblables à ceux que l'on appelle, *raisins aux jubis*.

PICAVERET. Espèce de linotte. Voiez les *Origines de Ménage*.

PICHET, ou PICHÉ. *f. m.* [*Urceolus.*] Les marchands de vin appellent de ce nom, une sorte de petite cruche de terre à bec, dont ils se servent pour tirer du vin & remplir les pièces. (Un piché tout neuf, cassé, fêlé, &c.)

PICHINA DE HAUBOURDIN. Etoffe de laine brune, croisée, qui se fabrique à Haubourdin, près de Lille en Flandres, & qu'on emploie à habiller les Carmes.

PICHOLINES, *f. f.* Petites olives.

PICINE, *f. f.* [*Piscina.*] Mot consacré dans l'écriture, qui veut dire, *lavoir, réservoir d'eau, lieu où l'on se lave*. (Il y avoit à Jérusalem, une piscine aux brebis; l'Ange du Seigneur descendoit en certain tems, dans cette piscine,

& en troubloit l'eau. *Port-Real, Nouv. Test. Evang. de S. Jean, c. 5. v. 2. 4. &c.* C'est aussi le nom qu'on donne à un lieu qui est dans les sacristies des Eglises, où on jette l'eau qui a servi à nettoyer les vases sacrez, les linges servant à l'autel & autres choses semblables.

Pic-nic. *Faire un pic-nic*, c'est faire une partie de plaisir, dans laquelle la dépense se partage également entre les convives.

PICOLETS, *f. m.* [*Unculus.*] Terme de *Serrurier*. Petits crampons qui tiennent le pêne dans la ferrure.

PICOLI, Monoie de compte dont on se sert en Sicile pour les changes & pour tenir les livres. Huit picolis valent un ponti, & six picolis font le grain.

† **PICORÉE**, *f. f.* [*Præda ex hostibus.*] Ce mot se dit en parlant de guerre; mais il n'est point en usage dans le beau stile ni dans le commerce ordinaire des gens d'épée. On dit, *aler à la petite guerre*, & non pas, *à la picorée*.

§ *Pasquier, liv. 3. ch. 3.* a dit que le mot, *picorée*, est un mot nouveau pour signifier, *aler manger le bon homme aux champs*; & selon *Ménage*, *picorée*, est le verbal de *picorer*, fait de *pecorare* & de *pecora*. *Pecorare*, *picorer*, *pecorata*, *picorée*. *Aler à la picorée*, c'est aler à la petite guerre, enlever sur les ennemis des bœufs, des vaches, des chevaux, des moutons, ce que les soldats appellent, *courre la vache*.

† **PICORER**, *v. n.* [*Prædatum ire.*] Ce mot ne se dit plus au propre, & en sa place on dit, *aler à la petite guerre*.

† **PICOREUR**, *f. m.* [*Prædator.*] Vieux mot pour dire, *celui qui va à la petite guerre*.

† * **Picoreur**, *f. m.* [*Plagiarius.*] Sorte de plagiaire, qui prend çà & là dans les Auteurs.

(Ce *picoreur* Grec & Latin,
La tige des Auteurs.

Cotin, Ménagerie.)

PICOT, *f. m.* [*Radix residua ligni avulsæ.*] C'est une petite pointe qui reste du bois coupé de terre, & qui blesse souvent les piez, quand on marche dessus sans y prendre garde.

Picot. [*Retæ densus.*] C'est le nom d'une sorte de filet dont se servent les pêcheurs sur les côtes de Normandie. (Le *picot* est fait comme la drège, mais il est plus petit.)

Picot. [*Denticula.*] Il signifie aussi, *une petite engrelure qu'on fait au bout des dentelles*.

PICOTE, ou **GUEUSE**. Etoffe de laine, qui est une espèce de petit camelot. On la fabrique à Lille en Flandres. Il y a aussi des *picotes* qui sont mêlées de soie.

Picote, *f. f.* Terme dont on se sert en quelques Provinces, pour signifier, *la petite vérole*.

PICOTÉ, **PICOTÉE**, *adj.* [*Varulis notatus.*] Ce mot se dit des gens qui sont marquez de la petite vérole, & il signifie, *qui a au visage, quelques marques de petite vérole*. [Il a le visage *picoté*. Elle est un peu *picotée*.]

Picoté, *picotée*, *adj.* [*Variatus.*] Terme de *Blason*. Il signifie, *marqueté*, & se dit particulièrement des truites pour les distinguer des autres poissons.

PICOTEMENT, *f. m.* [*Punctio, punctiuncula.*] Impression de douleur que les humeurs âcres font sur la peau. (Je sens des *picotemens* sur toute ma peau.)

† * **PICOTER**, *v. a.* [*Animum sodicare, aculeis pungere.*] Tâcher de mettre en colère. (Incessamment je la *picote*. *Gomb. Ep. l. 3.* De tous côtez on le *picote*. *Scar.*)

Picoter. Il se dit, au propre, d'une certaine impression fâcheuse, qui se fait, ou sur les membranes, ou sur la peau, par l'acrimonie des humeurs. [*Pungere.*] (Des féroçitez qui *picotent* la peau.)

Picoter. Se dit encore de petites piqueures que les oiseaux font aux fruits en les bequetant. [*Leviter pungere.*] (Les grives ont *picoté* ces mulcats.)

† * **PICOTERIE**; *f. f.* [*Verborum aculei.*] Petite querelle. Petite ataque qui se fait de paroles. Petite pique. Semence de division. (Il y a toujours entre eux quelques petites *picoteries*.)

PICOTIN, *f. m.* [*Corbula.*] Sorte de petite mesure faite d'osier pour donner l'aveine aux chevaux. (Donner un *picotin* d'aveine à un cheval.)

§ *Nicot* explique ainsi ce terme; c'est une espèce de mesure usitée en l'aveine tant seulement, car on ne dit pas *picotin* de blé, pois, fèves, navetes, & c'est la dernière mesure en fait d'aveine, qu'aucuns estiment de la mesure du quart, en cas de blé, cette mesure est compassée, la provende qu'on donne aux chevaux. Je crois avec *Ménage* que ce mot dérive du Latin, *Paucum, picotum, picotinum, picotin*.

PICQUER. Voyez *piquer*.

PICTOIS, *f. m.* Terme corrompu de *Putois*. Animal sauvage dont la peau est du nombre des pelleteries communes.

PICTORESQUE, *adj.* Qui concerne, qui regarde la peinture. *Voyage pictoresque*, indication & description des peintures d'une Ville. On entend plus ordinairement par le mot de *pictoresque* ou *pittoresque*, certaines expressions singulières & originales qu'on remarque dans un tableau. On dit, *cela est beau, cela est pittoresque, attitude pittoresque*.

PIC-VERD. Voyez plus haut, *Pic*.

P I E.

PIE, *f. f.* [*Pica.*] Sorte d'oiseau blanc & noir qui a la chair dure, & qui ne vaut rien à manger. (La *pie* pond neuf ou dix œufs, & fait son nid d'une manière fort ingénieuse. Elle est capable de quelque discipline & parle lorsqu'elle est instruite. *Bel. l. 5.*)

Sous ces arbres pourtant de vaines rêveries,
 Il n'iroit point troubler ces moineaux & ces *pies*.
 Despréaux.

§ *Il cause comme une pie*. Les Grecs ont dit de même, *λυνέμεζα χορην*. *Garrula cornix*.

Pie. [*Loripes.*] Autre oiseau qu'on appelle autrement, *becasse de mer*, qui a le bec, les piez & les jambes rouges, & qui n'a que trois doigts à chaque pié.

§ On appelle en Bresse, *une pie*, la portion que chaque particulier a dans le sol d'un étang, & dont il jouit, quand il est à sec.

Pie-grièche, [*Pica græca.*] Oiseau qui a un cri fâcheux, & qui n'est guère plus gros qu'un merle. La *Pie-grièche* a la tête un peu grosse & un peu large, le bec dur, noir & gros, un peu courbé par le bout. Elle a la tête & le dos gris, avec le dessous de la gorge, du ventre & de la queue, blanc. Sa queue est longue. Ses ailes noirâtres, ses jambes & ses piez noirs. La petite *pie-grièche* est celle qui mange les mulots & les souris des champs. *Bel. l. 2. ch. 23.*

† *C'est une pie-grièche* [*Molesta.*] Ces mots se disent d'une femme crialleuse & fâcheuse.

(Elle est bonne femme, mais elle est un peu pie-grièche.)

† Elle cause comme une pie borgne, ou comme une pie dénichée. C'est-à-dire, c'est une grande cauteuse.

Pie, *f. f.* [*Equus maculis albis & nigris interfluitus.*] Sorte de cheval qui a du blanc & d'autre poil, & qui s'appelle, *pie*, à cause de la ressemblance qu'il a avec l'oïseau qu'on appelle, *pie*. Une véritable *pie* doit être blanche & noire. Cependant il y en a d'autres sortes; car on dit, *une pie nove, une pie baie, une pie alzane.* Quelques-uns font le mot de *pie*, masculin en ce sens, & disent, *voilà un beau pie.* L'usage ordinaire est de le faire féminin.

PIE, *f. m.* [*Pius.*] Nom propre qui s'est donné à quelques Papes. (Pie IV. Pie V. mourut en 1572.)

† Pie; *adj.* [*Pia opera.*] Mot qui signifie, *pieux*, & il ne se dit guère qu'en langage de Palais. (C'est une œuvre pie.)

Pie-mère, *f. f.* [*Pia mater.*] Terme d'Anatomie. C'est une membrane qui enveloppe le cerveau, & en soutient les vaisseaux. (La pie-mère est osifiée.)

PIE, ou PIED, *f. m.* [*Pes.*] L'un & l'autre s'écrit, mais le *d* ne se fait point sentir, & l'on prononce toujours, *pié*. Ce mot se dit des hommes & des animaux. C'est la partie que la Nature a donné aux hommes & aux autres animaux pour marcher. Le *pié* de l'homme est une partie de la jambe, composée de beaucoup d'os, comme de cheville, de talon, de doigts, &c. (Poser le pié à terre. Tourner bien le pié. Avoir les piéz tournez en dedans, *varus*, ou en dehors, *valgus*. Avoir des cors aux piéz. Le cou du pié, la cheville du pié, la plante du pié, &c.) Le *pié* du cheval comprend le sabot qui est tout ce qu'on voit de corne, lorsque le cheval a le pié posé à terre. *Faire pié neuf.* Ces mots se disent des chevaux, lorsque le sabot tombe, & que le petit pié demeure nud. *Cheval pié nud*, c'est-à-dire, qui n'est point ferré. *Cheval qui a le pié usé*, c'est-à-dire, cheval qui a la corne du pié usée.)

Pié. Ce mot, en parlant de l'homme, entre dans plusieurs façons de parler. Exemples. *Mettre pié à terre.* *Abl. Arr.* [*Ex equo descendere.*] C'est descendre de cheval ou de carosse. *Avoir le pié à l'étrier*, c'est être prêt à monter à cheval, & à partir.

☞ *Resler sur ses piéz; être toujours sur ses piéz*, ce sont des façons de parler assez communes. Voiture s'en servit utilement dans ces vers qu'il fit sur le Cardinal Mazarin, que son cocher versa un jour dans l'eau.

Prélat passant tous les Prélats passez,
Car les présens, seroit un peu trop dire,
Pour Dieu rendez les péchez éfacez
De ce cocher qui vous fut mal conduire;
S'il fut peu caut à son chemin élire,
Vôtre renom le rendit téméraire,
Il ne crut pas versant, pouvoir mal faire:
Car quelqu'un dit que, quoique puissiez faire,
En guerre, en paix, en voiage, en affaire,
Vous vous trouvez toujours dessus vos piéz.

Heurter du pié contre le seuil de la porte, étoit autrefois un mauvais augure. *Tibulle, lib. 1. Eleg. 3.* a dit:

O quoties ingressus iter mihi tristia dixi
Oisensum in porta signa dedisse pedem.

Prendre pié, trouver pié [*Vado sustineri.*] C'est trouver le fond d'une rivière, & n'être plus obligé de nager. (L'eau n'étant si profonde qu'on n'eût pié en de certains endroits. *Abl.*) Il avoit mille hommes de pié. *Abl. Arr. c. 1.* [*Pedites.*] C'est à-lire, de soldats servant à pié. Voyez plus bas, le mot de *pié* au figuré.

Pié. [*Pes.*] C'est une sorte de mesure prise de la longueur du pié humain. Le pié de Roi est de douze pouces, chaque pouce ayant douze lignes. Le pié est différent selon les lieux. (Avoir huit piéz de long sur cinq ou six de large.) *Pié quarré.* [*Pes quadratus.*] C'est un quarré dont chaque côté est de la longueur d'un pié. *Pié cubique.* [*Pes cubicus.*] C'est un cube dont chaque côté est d'un pié, & dont chaque face est un pié quarré. Un pié courant contient douze pouces quarrés, mais le pié quarré en contient cent quarante quatre. Voyez d'Aviler, *Dictionnaire des Termes d'Architecture*, & le *Dictionnaire de Peinture & d'Architecture*, tome. 2. page 76. Il faut seulement observer que tout pié se divise en douze parties qui s'appellent, *pouces*; & chaque pouce, en douze autres parties qui s'appellent, *lignes*.

Pié. [*Radices.*] Ce mot se dit des arbres, des montagnes & des murailles. C'est la partie la plus basse de l'arbre, du mur, ou de la montagne. (Se camper au pié de la muraille. *Abl. Arr. l. 1.* Couper un arbre par le pié. Cette Ville est située au pié des Alpes.)

Pié. [*Arbor.*] Ce mot se dit aussi des arbres & autres plantes, & signifie, *la plante même.* (Les Jardiniers disent, *j'ai tant de piéz d'வில்lets.* Il y a quatre cens piéz d'arbres fruitiers dans ce verger. On dit aussi, *il y a tant de piéz d'arbre dans cette forêt.*)

Pié. [*Pes, bñs.*] Tout ce qui soutient une chose. Ce sur quoi une chose pose pour la soutenir. Ainsi on dit, *le pié d'un coffre fort, les piéz d'un bahut, un beau pié de cassero, pié de verre, pié de lit, &c.*

☞ *Le pié saisir le chef.* Les Latins disent que *l'édifice cede au sol.* [*Ædificium solo cedit.*] Et la Coutume, art. 187. Quiconque a le sol appelé *l'éch. du rez-de-chaussée*, d'aucun héritage, il peut & doit avoir le dessus de son sol pour édifier par dessus & par dessous; & quelques Coutumes disent la même chose par cette expression, *le pié suit le chef.* *Chalons, art 143.*

Pié poudreux. [*Novus homo. Qui pedibus albis in urbem venit.*] Vagabon, étranger, inconnu, qui est venu de fortune, & dont ne fait pas l'origine.

On dit, en terme de *Blason*, *le pié de l'écu*, c'est sa pointe & sa partie inférieure.

Pié. [*Pes.*] Terme de *Poëse Grecque*, & de *Poëse Latine*. C'est une certaine mesure de certaines silabes, selon lesquelles le vers semble marcher par cadence. (Le Spondée, l'Iambe & le Trochée sont des piéz de deux silabes. Les piéz de trois silabes sont le Dactyle, l'Anapestte, &c. Piéz simples. Pié composez. Tous les vers Grecs & tous les vers Latins sont composez de piéz, & les vers François, de mesures.)

* *Pié.* (*Aclivitas.*) Manière de penchant qu'on donne à une chose. (Ne posez pas cette échelle route droite, donnez-lui un peu de pié.)

* *Pié.* Ce mot au figuré, entre encore dans plusieurs sortes de façons de parler nouvelles & dans quelques autres qui sont proverbiales. Exemples.

* *Gagner au pié.* [Dare in pedes.] C'est fuir.

* *Lacher le pié.* Abl. Arr. l. 1. [Fugere.] C'est-à-dire, s'enfuir. Il commença à lacher le pié; c'est-à-dire, à ne pas tenir ferme.

† * *Il est à la Cour sur un bon pié.* [Stat præclarè in Aula.] C'est-à-dire, il est bien à la Cour.

† * *On ne le regarde pas sur le pié de bel esprit.* C'est-à-dire, on ne le considère pas comme bel esprit.

† * *Quand on est sur ce pié, on ne se soucie plus de rien.* C'est-à-dire, lorsqu'on est dans cet état là, on ne s'enquiert plus de rien.

† * *Les choses ne sont pas sur ce pié là.* [Non ita se res habent.] C'est-à-dire, les choses ne sont pas en cet état là.

† * *J'ai acheté ma charge sur le pié de dix mille écus.* C'est-à-dire, à raison de dix mille écus.

† * *Etre armé de pié en cap.* [Omnibus armis instructus.] C'est-à-dire, armé de toutes pièces.

† * *Aler du pié comme un chat maigre.* C'est-à-dire, marcher fort bien.

† * *C'est un pié plat.* [Plautus, planca est.] C'est-à-dire, un misérable, un coquin, un rustre, un grossier.

(. avec ce pié plat
Faudra-t-il que j'en vienne à quelque grand éclat.
Molière.)

On fait que ce pié plat digne qu'on le confonde,
Par de faes emplois s'est poussé dans le monde.
Molière.)

† * *Avoir les piéz chauds.* Ces mots, au figuré, veulent dire, *Etre à son aise, avoir toutes ses petites commoditez.*

† * *Aler faire le pié de veau.* [Stare pedibus.] C'est-à-dire, faire la révérence, faire bassément le courtisfan.

† * *Sentir le pié de messager.* [Fætidus habere pedes.] C'est avoir le pié puant

(Le Messager d'une petite ville
N'a pas le pié plus puant que Doris.
Poète anonyme.)

Il sort de son pié plat une très-mauvaise odeur.

† * *Etre réduit au petit pié.* [In summas angustias adduci.] C'est-à-dire, être réduit dans un état misérable.

† * *Aler à beau pié sans lance.* [Ire pedes.] C'est aler de son pié.

† * *J'en aurai pié ou aîle.* [Prædam qualemcumque faciam.] C'est-à-dire, j'en aurai quelque chose.

† * *Ce n'est pas un homme qui se mouche du pié.* [Recoctus est & emundæ naris.] C'est-à-dire, c'est un adroit, c'est un fin, un rusé.

† * *Tenir pié à boule.* [Assidere operi.] C'est-à-dire, s'attacher au travail, s'y assujettir.

† * *Avoir bon pié, bon ail.* [Sibi cavere.] C'est-à-dire, être ferme & dispos, être sain & gaillard, prendre bien garde à foi.

† * *Faire le pié de grüe.* [Stare in pede uno.] C'est se tenir sur un pié. Scar. C'est être long-tems de bout & sur ses piéz.

(Quand il faut à tâtons courir de ruë en ruë,
Ou dessous un balcon, faire le pié de grüe.
Scarron poësies.)

† *Faire un pié de nez à quelqu'un.* [Aliquem illudere.] C'est-à-dire, se moquer d'une personne.

† * *Il a eu un pié de nez.* [Hæc spes cum frustrata est.] C'est-à-dire, il a été honteusement refusé, on s'est moqué de lui.

† * *Prendre au pié levé.* [Ex improvise opprimere.] C'est ne donner point de tems. Vouloir qu'une chose se fasse promptement

† * *Avoir un pié dans la fosse.* [Jam capularem & acherunticum esse.] C'est-à-dire, être vieux & n'avoir pas encore long-tems à vivre.

† * *Tenir le pié sur la gorge.* [Durd aliquem tractare.] C'est-à-dire, traiter à la rigueur.

† * *Secher sur le pié.* [Dolore ac miseria tabescere.] C'est être en un triste & pauvre état.

† * *Se trouver toujours sur ses piéz.* [Stare animis in adversa fortuna.] C'est-à-dire, se trouver dans le même état ou l'on étoit. Scarron. Ne pouvoir être abatu d'aucun accident.

(Il ne crut pas versant, pouvoir mal faire;
Car chacun dit que, quoique vous sachiez,
Vous vous trouvez toujours sur vos piéz.
Voiture, Poësies.)

† * *Ne savoir sur quel pié danser.* [Pedem ubi ponere amplius non habere.] C'est-à-dire, ne savoir que devenir.

† * *Faire des piéz de mouche.* [Malè pingere.] C'est-à-dire, écrire mal, écrire si mal qu'on ait peine à lire ce qu'on a écrit.

† * *Chercher à pié & à cheval.* [Ubique.] C'est-à-dire, chercher par-tout, & avec soin.

Au pié de la lettre. A proprement parler, à parler véritablement. (Il meurt de faim, au pié de la lettre.) C'est au pié de la lettre, c'est-à-dire, cela est comme je le dis, cela est véritablement.

† * *Prendre les choses au pié de la lettre.* [Ad verbum.] C'est-à-dire, considérer les choses comme elles sont écrites, & s'en tenir là seulement.

Se tirer une épine du pié. [Se à re difficulti expedire.] C'est surmonter quelque difficulté, c'est sortir agréablement d'une affaire qui donnoit de l'inquiétude.

Prendre pié sur quelqu'un. [Exemplum capere de aliquo.] C'est vouloir faire comme lui. (Je prens pié sur ce que vous me dites.)

Etre en pié. [Conservari.] Termes qui se disent en parlant de gens de guerre, entretenus, conservés & continuez dans le service. Capitaine en pié. Compagnie en pié. C'est-à-dire, compagnie conservée. On dit aussi, *Compagnie retenue sur pié, compagnie conservée sur pié.*

Gens de pié. On appelle ainsi les fantassins, les soldats qui fervent à pié.

De plain pié. [Plano pede.] Ce mot se dit des chambres & veut dire, *chambre de même hauteur, & toutes proches l'une de l'autre.* (Il est bien logé, il a trois chambres de plain pié.)

De pié ferme. [Audaçter, impavidè.] Sans bouger. Sans quitter le lieu où l'on est. (Le combat étoit de pié ferme. Attendre quelcun de pié ferme. Ablan. Arr.)

Apiésec, adv. [Siccis pedibus.] Sans mouïller le pié. (Passer une rivière à pié sec.)

Pié à pié, adv. Ces mots, en terme de Guerre, signifient par les formes ordinaires de l'Art militaire. (Gagner le terrain pié à pié. Faire un logement pié à pié.)

* *Pié à pié, adv.* [Peditentim.] Peu à peu. (Avancer pié à pié.)

Pié fourchu, ou pié fourché. Ce sont les moutons, les vaches & les chevres, & autres bêtes qui ont la corne du pié un peu fenduë. (Le pié fourchu doit tant d'entrée. Le pié fourchu paie l'entrée.)

Pié fourché. Il signifie aussi, *les droits qui se tirent de l'entrée sur ces sortes de bestiaux.* (Le Roi tire beaucoup du pié fourché. Paier le pié fourché.)

Petit pié, f. m. Os entouré de la corne, de la fourchette & de la sole, & qu'on ne voit point que quand le cheval est dessolé. *Soleil*, chap. 2.

Réduire une figure au petit pié. C'est faire la copie d'un grand tableau en petit, en gardant les mêmes proportions.

Pié-fort. Les Officiers jouissent d'un droit de denier-fort ou pié-fort.

Des petits piez, f. m. [*Mollicula escæ.*] Ce sont de toutes sortes de petits oiseaux excellens à manger. (Il nous a fait manger des petits piez. Je suis las de viande de boucherie, je voudrois bien avoir ce soir de petits piez.)

Pié d'aloüette. [*Pes alaudæ.*] C'est la partie que Nature a donnée à l'aloüette pour marcher. C'est aussi une sorte de fleur dont la tige est déliée, & haute d'environ deux piez, qui est rouge, blanche, de couleur de chair ou violette, qui fleurit en Juin, Juillet, Août, & dont on se sert pour embellir les plates bandes des jardins. (Des beaux piez d'aloüettes.) [*Consolida regalis.*]

Il y a diverses autres plantes qui se nomment avec le nom de pié, comme sont le pié de chat, de la fleur duquel on fait du sirop & des conferves pour les poulmoniques. *Pié de cheval, Tuffilage ou pas d'âne. Pié de lievre.* [*Pes leporinus.*] *Pié ou pate de lion*, qui croît parmi les blez. (Pié d'oiseau, pié d'oise, pié de veau, pié de geline.) Voyez *Fumeterre.*

Pié de biche. [*Posticus ferreus bisulcus.*] C'est une barre de fer, qui sert à fermer les portes cochères, qui est attachée à la muraille, & qui à l'autre bout, se divise en deux crampons qui entre dans les serrures de la porte. On appelle aussi, *piez de biche*, certaine façon de terminer les piez d'une table en forme de pié de biche.

Pié de chèvre. [*Vestis ferreus.*] C'est une barre de fer ou une pince qui sert à remuer des pierres & autres fardeaux. Elle a un bec aigu, courbé & refendu. Les Imprimeurs appellent, *Pié de chèvre*, l'outil dont ils se servent pour démonter les balles. [*Sudes ferrea.*]

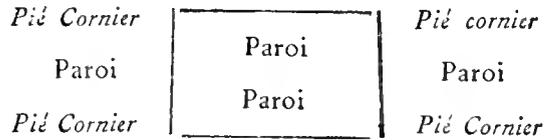
Pié de chèvre. Terme de Mécanique. C'est une troisième pièce de bois qui sert à en apuier deux autres qui composent le montant de la machine qu'on appelle *Chèvre*, & qui est propre à élever des fardeaux.

Pié de grifon. [*Gryphopodion.*] Instrument de Chirurgien, qui a deux crochets de fer. On s'en sert dans les accouchemens difficiles, à retirer la tête de l'enfant qui étoit demeurée dans le ventre de la mère.

Pié droit. [*Affer arrectarius.*] Pièces de bois qui sont le jambage d'une porte, d'une fenêtre. (Les piez droits de cette porte sont tout rongez de vers par le bas. *Danet.*)

Pié cornier. Il est dit dans l'article 9 du titre de l'assiete, baillivage & martelage, &c. que les arbres de lizière & de paroi seront marquez du marteau du Roi, & de celui de l'Arpenteur sur une face, à la différence des piez corniers, qui le seront sur chaque face qui regardera la vente. Lorsque l'on vend quelque partie des forêts du Roi, l'espace vendu est enfermé dans des lignes que l'on tire suivant la situation des lieux. Ces lignes sont appellées, *parois*, & les arbres que l'on laisse à

côté ou au bout de la ligne, entre deux piez corniers, sont arbres de paroi ou de lizière. Exemple.



On voit par cette figure que les *piez corniers* sont les arbres laissez & marquez aux extrémités de la vente. On voit encore qu'entre deux *piez corniers*, il y a un paroi ou deux, eu égard aux distances des *piez corniers*. Les *piez corniers* doivent être marquez du marteau du Maître, de celui du Garde-marteau, & de celui du Mésureur. Les places taillées sur les *piez corniers* sont appellées *miroirs*, parce qu'elles sont tournées pour regarder & mirer la droite ligne qui conduit d'un *pié cornier* à l'autre, & les côtes où les miroirs sont faits, sont nommez, *faces*.

La marque du Maître est au dessus des autres; celle du Garde-marteau est ensuite & en bas de l'arbre. Voyez, sur cette matière, *Rouffeau sur les Ordonnances des Eaux & Forêts; Duchaufour, dans son Instruction sur le fait des Eaux & Forêts.*

* *Pié.* Terme de Teinturier. Il se dit des premières couleurs des étofes à qui on en donne après d'autres de plus d'éclat & de durée.

* On dit d'une personne gaie, *qu'elle a toujours un pié en l'air.* [*Est pede mobilis.*]

Les Sergens disent par manière de proverbe, *la vache a bon pié.* [*Pinguis est homo.*] pour signifier, *que la partie pour laquelle ils agissent, est riche, & qu'elle pourra les paier, ou pour dire, que la chose qu'ils ont saisie, est suffisante pour tous les frais qu'ils pourront faire.*

Pié. [*Pretium.*] Il se dit aussi de la valeur & de la proportion des monnoies. (Toutes les pièces d'or se réglent, pour leur poids & valeur, sur le pié de l'écu-sol & à proportion de son titre. On a fait cette imposition sur le pié de dix écus.)

Mettre sous les piez, les injures qu'on a reçues. [*Injuriis perpetuâ oblivione obrutas velle.*] C'est les oublier, & ne vouloir pas s'en ressentir.

Mettre quelcun sous ses piez. [*Infrâ se putare.*] C'est le ravalier & le mépriser.

Pié marin. [*Nauticus homo.*] Terme de Marine. On dit d'un homme, *qu'il a le pié marin*, ou *qu'il est pié marin*, pour signifier, *qu'il est habitué sur mer, qu'il aime la marine, & qu'il entend la navigation.*

Pié de vent. Terme de Mer. C'est une éclaircie, ou un endroit du Ciel qui paroît clair au milieu des nuages, d'où le vent semble venir.

Pié du stile. Terme de Gnomonique. C'est le point du plan sur lequel tombe une ligne abaissée du bout du stile, perpendiculairement sur le plan du cadran.

PIE'-BOT, (PIED-BOT.) [*Scaurus.*] Qui est boiteux.

PIE'ÇA. Vieux mot. On peut voir ce qu'Henri Etienne a écrit sur ce mot, dans sa conformité du langage François avec le Grec, & que Ménage a copié dans ses Origines de notre langue.

PIE'CE, f. f. [*Pars.*] Ce mot pris généralement signifie, *une partie séparée du tout.* (Une bonne pièce de chair. Mettre au pot une grosse pièce de chair. La pièce de bœuf.)

Pièce de terre. [*Modus agri.*] C'est une certaine

étenduë de terre tout en un continent. (Voilà une belle pièce de terre.)

Pièce de blé. C'est une portion de terre semée en blé.

Pièce. [*Panni fragmentum.*] Petit morceau d'étoffe, de toile, ou d'autre pareille chose qu'on met en quelque endroit usé d'un habillement, d'une chemise ou autre pareille besogne. (Personne ne met une pièce de drap neuf à un vieux vêtement. *Nouveau Testament.*)

Pièce. [*Panni vel tela volumen.*] Ce mot, en parlant d'étoffe, de toile ou de ruban, c'est une quantité d'aunes de toile ou d'étoffe qui ne sont point coupées. (Vendre, acheter une pièce de ruban. (Une belle pièce de toile. Entamer une pièce de drap.)

Pièce. [*Ornamentum pectorale.*] Morceau d'étoffe brodé, long d'un tiers ou environ, que les Dames attachent devant elles, sur leur corps de jupe, lorsqu'elles sont en manteau. (Une jolie pièce.)

Pièce. [*Tormentum bellicum.*] Ce mot se dit en parlant d'artillerie, & signifie, *canon.* (Une pièce de campagne. Une pièce de batterie. Une batterie de six pièces. Tirer les pièces. Rafraîchir les pièces. Démontez les pièces, enclouer les pièces.)

Pièce. [*Nummus.*] Ce mot se dit en parlant de monnaie, & il signifie, *une espèce particulière de monnaie d'or ou d'argent.* (Pièce de cinq sous. Pièce de quinze sous. Pièce de trente sous.) On a fabriqué les pièces de quatre sous & de deux sous en l'année mil six cens soixante & quatorze, elles ont cessé en mil six cens soixante & dix-huit. Après ce tems on en a fabriqué d'autres qui ont le bâton Royal avec la main de Justice en fautoir d'un côté; & de l'autre, le Portrait de Louis XIV. On a fait sur ce modèle des pièces de vingt sous, qui depuis, ont été réduites à seize sous; des pièces de dix sous, qui depuis n'ont plus valu que huit sous.

Pièce de huit. Terme de *Monoie.* La pièce de huit reaux de Plate vaut aux Indes, une piastre, & une piastre vaut un écu de soixante sous monnaie de France. La réale, la pièce de huit & la piastre sont de même poids & de même titre que notre écu, tel qu'il étoit en seize cens nonante-deux, auquel tems M. Boizard a publié son *Traité des Monoies.*

Pièce. Ce mot se dit en parlant de luth, de turque, de guitare & de plusieurs autres instrumens de musique. Composition de musique pour le luth, le turque ou autre instrument de musique. (Cette pièce est belle sur le luth.)

Pièce. [*Opus.*] Ce mot se dit en parlant des ouvrages d'esprit, comme de poésie. C'est quelque sorte de poëme que ce soit, comique, tragique ou autre. Il a fait une belle pièce. On a déjà représenté la pièce cinq ou six fois. Morbleu, la pièce est détestable. *Molière.*

Alors le jeune Abé fit admirer en lui
Le geste, l'air, le ton & la pièce d'autrui.
Villiers.)

Pièce. [*Tabula.*] Ce mot se dit aussi des ouvrages de Peinture & de Sculpture. C'est un ouvrage de Peinture ou de Sculpture. (Les antiques sont des pièces achevées, & elles doivent servir de modèle.)

Pièce. Le Théâtre en général, se réduit à la Tragédie, [*Tragædia,*] ou à la Comédie, [*Comædia.*] Corneille, Racine & Molière ont

excélé, les deux premiers dans la Tragédie, & le dernier, dans la Comédie.

Pièce. [*Pars.*] Terme de *Jeu d'Echet.* C'est le Roi, la Dame, les fous, les chevaliers & les tours. (Je ne faurois jouer contre vous, que vous ne me donniez une pièce.) On dit qu'aux échets *la Dame est la meilleure pièce.* C'est peut-être là seulement, car par tout ailleurs on rend aux femmes la justice qu'elles méritent.

Pièce. [*Vini dolium.*] Muid ou feüillette de vin, de biere ou de cidre. (Mettre une pièce de vin, de biere ou de cidre en perce.)

On dit en terme de *Chasse,* qu'un oiseau ou un chien sont tout d'une pièce. [*Unicolor.*] Pour dire, qu'il n'ont qu'une couleur.

Pièce. Outil de cuivre qui sert aux Chapeliers à étamper les chapeaux.

Pièce. On dit, *cet appartement est composé de plusieurs pièces,* comme d'une sale, d'une chambre & d'un cabinet.

Pièce de rapport. On appelle, *ouvrage de rapport,* un ouvrage composé de plusieurs morceaux de pierres précieuses, des marbres les plus riches, ou de bois de diverses couleurs, disposez & arrangez avec art pour représenter quelque dessein de grotesque, de compartimens, de fleurs, d'oiseaux, &c.

Pièce de Charpente. C'est un morceau de bois taillé, qui entre dans un assemblage de charpenterie, & sert à divers usages dans les bâtimens.

Maitresses pièces, sont les plus grosses, comme les poutres, tirans, entrans, jambes de force.

Pièce de bois. C'est selon l'usage de six piez de long, sur soixante & douze pouces d'équarrissage.

Pièce d'apui. C'est un châssis de menuiserie, une grosse moulure en faillie qui pose en recouvrement sur l'apui ou tablette de pierre d'une croisée, pour empêcher que l'eau entre dans la feüillure.

Pièces de tuile, qui servent à divers endroits sur les couvertures. On nomme, *tirines,* les morceaux d'une tuile fenduë en longueur; emploiez aux bâtimens, & *nigoteaux,* ceux d'une tuile fenduë en quatre pour servir aux solins & ruilées.

Pièces de verre. Ce sont tous les petits carreaux ou morceaux de verre de différentes figures & grandeurs qui entrent dans les compartimens des termes & panneaux de vitres.

Pièces coupées. On appelle ainsi un compartiment de plusieurs petites pièces figurées ou tournées de lignes parallèles & découvrément & séparées par des sentiers, pour faire un parterre de fleurs & de gazon.

Pièce d'eau. C'est dans un jardin un grand bassin de figure conforme à sa situation. Voyez d'*Aviler.*

On dit d'une personne qu'elle est toute d'une pièce. [*Homo rigidæ indolis.*] Pour signifier qu'elle se tient trop droite & qu'elle n'a pas la taille libre & dégagée.

† * Il signifie aussi être franc & sincère, ne point déguiser ses sentimens & être incapable de tromper les autres.

On dit, *cette femme est une bonne pièce.* Le Pere du Cerceau a dit :

L'esprit de l'homme est une bonne pièce;
Et quand je dis de l'homme à cet égard,
La femme est là comprise sous l'espèce,
Pour les deux tiers au moins & demi-quart.

Pièce de four. [*Opus pistorium.*] Terme de *Pâtissier.* C'est une tourte, tarte, ou autre sorte

de pâtisserie un peu considérable. (Commander une pièce de four. Faire une bonne pièce de four.)

Pièce. [*Litis instrumenta.*] Terme de Palais & de Pratique. Papier écrit. C'est toute sorte d'écriture qui sert à quelque procès. (La pièce qu'on m'a communiquée, c'est le restaurateur du défunt. *Patru, plaidoie* 3. Pièces étiquetées. Pièces inventoriées, paraphées & cotées. *Le Maître.*)

Pièce. Terme de Relieur. Morceau de maroquin qu'on colle quelquefois sur le dos du livre pour mettre le titre du livre. (Coller une pièce sur le dos d'un livre.)

Pièce carrée. [*Vitrum quadratum.*] Terme de Vitrier. C'est un petit morceau de verre en carré qui est entre deux bornes dans un panneau de verre.

Pièce carrée; se dit aussi d'un outil dont se servent les Menuisiers pour voir si les bois de leurs assemblages se joignent quarrément.

Pièce de rencontre. Les Tourneurs appellent ainsi un morceau de fer attaché au haut de la lunette d'une poupée, qui par sa rencontre avec la pièce ovale fait baisser ou hausser l'arbre sur lequel on tourne des ouvrages de figures irrégulières.

Pièce. Terme de Cordonnier. C'est un morceau de cuir large qui couvre le cou du pied, & qu'on coud au bout de l'empeigne du soulier. (Mettre une pièce de maroquin de levant à une paire de souliers.)

† * *Faire pièce à quelcun.* [*Aliquem deludere dolis.*] C'est en user mal envers quelcun.

† * *Cette fille est une grosse pièce de chair.* [*Ossa & carnes.*] C'est une fille grosse, grasse, & qui n'est qu'une masse de chair.

† * *Emporter la pièce.* [*Essè mordacem.*] C'est railler cruellement. On dit dans le même sens, *mettre quelcun en pièces*, mais cette expression se dit plus communément pour dire, *déchirer par de cruelles médisances la réputation de quelcun.*

† * *Il a eu sa maison pour une pièce de pain.* [*Pro nihilo ferè ædem acquisivit.*] C'est-à-dire, pour peu de chose.

† * *On a donné la pièce au Clerc du Rapporteur.* C'est-à-dire, on a graissé la pate, on a corrompu par argent le Clerc du Rapporteur.

† * *Mettre la pièce auprès du trou, comme les Chaudronniers.* [*Rem extra, rem collocare.*]

On appelle un aloyau *pièce de huit heures*, parce qu'il est bon à déjeuner. On dit d'une personne rufée, *c'est une bonne pièce*. Quand on veut étriller quelcun, on dit qu'on l'*acommodera de toutes pièces*. [*Omnibus modis exornatum dare aliquem.*]

Tailler en pièces. C'est défaire entièrement. (Cette armée a été taillée en pièces.)

Pièces honorables. On appelle ainsi en terme de Blason, certaines pièces de l'écu, comme le chef, la bande, le pal, &c.

PIEDESTAL. [*Basis, fulcrum.*] C'est un corps quarré avec base & corniche, qui porte la colonne, & lui sert de soubassement, il est différent selon les cinq ordres. *Piédestal Toscan*, est de la plus basse proportion, & le plus simple, n'ayant qu'un plinthe pour base, & un talon couronné, pour corniche. *Piédestal Dorique*, est un peu plus haut que le Toscan, & a un larmier ou mouchete dans la corniche. *Piéd-estal Ionique*, est de plus haute proportion que le Dorique, & ses mouchetes toutes semblables. *Piéd-estal Corinthien*, est le plus svelte, terme derivé de l'Italien, *Svelto*, qui signifie,

Tom. III.

coier, égaié & menu, mais il est plus riche de moulures dans sa base & dans sa corniche, au dessous de laquelle est une frise. *Piédestal composé*, est semblable en proportion au Corinthien; mais les profils de sa base & de sa corniche en sont différents. *Piédestal double*, celui qui porte deux colonnes, & a plus de largeur que de hauteur. *Piédestal continu*, celui qui sans ressaut, porte un rang de colonnes. *Piédestal en adoucissement*, ou *Piédouche*, celui dont le pié ou le tronc est en gorge. *Piédestal en balustre*, celui dont le profil est contourné en manière de balustre. *Piédestal en talus*, celui dont les faces sont inclinées. *Piédestal flanqué*, celui dont les encognures sont flanquées ou contournées de quelques corps, comme de pilastres attiques ou en consoles. *Piédestal triangulaire*, est celui qui étant en triangles, a trois faces quelquefois cintrées par leur plan, & ses encognures, en pan coupé, échancrées ou contournées; il sert ordinairement pour porter une colonne avec des figures sur ses encognures. *Piédestal composé*, est celui qui est ordinairement d'une forme extraordinaire comme ronde quarrée, ronde arrondie, ou avec plusieurs retours, ainsi qu'il s'en fait pour les groupes desfigurées, statuës, vases. *Piédestal irrégulier*, est celui dont les angles ne sont pas droits, ni les faces égales ou parallèles, mais quelquefois cintrées par la sujétion de quelque plan, comme d'une tour ronde ou creuse. *Piédestal orné*, est celui qui non seulement a ses moulures taillées d'ornemens, mais dont les tables feuillées ou en faillie, sont enrichies de bas reliefs, chiffres, armes, &c. de la même manière, ou postiches, comme sont la plupart de ceux des statuës équestres & des autres superbes monumens. *Piédestaux*, par faillies, & retraite, ce sont ceux qui sous un rang de colonnes, forment un avant-corps au droit de chacune, & un arrière-corps dans chaque intervalle, comme les *piédestaux* des Amphitheatres antiques. D'*Aviler.* Voyez l'essai sur l'*Architecture*, où les *piédestaux* sont pros crits sans miséricorde.

Piédouche. [*Hylobata.*] C'est un petit piédestal, ou petite base longue ou quarrée en adoucissant avec moulures, qu'on met sous un buste dans une galerie.

Piédouche. C'est une petite base longue ou quarrée en adoucissement avec moulures, qui sert à porter un buste ou une petite figure; ce mot vient de l'Italien *peducio*, le pié d'un animal.

PIEDROIT, *f. m.* Terme d'*Architecture*. C'est un pillier quarré qui est partie engagé dans un mur. *Perraut, Vitruve.*

Piédroit de porte, *f. m.* C'est le jambage de la porte. *Felibien.* Il se dit aussi des fenêtres & des cheminées. Voyez *plus haut.*

PIE'GE, *f. m.* [*Pedica, laqueus.*] Terme de *Chasseur*. C'est une sorte de machine de fer ou de bois pour atraper des renards, des bleraux & des loups. (Tendre un piège. Prendre un blerau au piège. Atirer un renard au piège. Voyez *les Rufes innocentes.*)

Un bon renard n'est pas pris deux fois au même piège.

(* La concupiscence tend des pièges aux justes. Il étoit tombé dans le piège qu'il avoit dressé à son ennemi. *Vaug. Quint. liv. 10. ch. 8.*

Une Nimphe redoutable
Y tend un piège inévitable.

Voiture, poëf.

Semer des piéges sur la voie des Envoiez. *Patru, plaid. 1.*

Les femmes qui ont de la beauté sont éternellement assiégées de gens qui leur tendent des piéges. *Flechier.*

Aussi-tôt ton esprit prompt à se revolter,
S'échape & rompt le piége où l'on veut l'arrêter.
Despreaux.)

☞ Le Pere Bouhours doute que dresser des piéges, soit une phrase Françoisé, & approuve dresser des embûches, mais son doute est mal fondé.

PIE-GRILCHE. Voyez *pie.*

PIE-MÉRI. Voyez *pie.*

PIERRE, *f. m.* [*Petrus.*] Nom d'homme qui marque quelque sorte de fermeté, & qui a été donné au Prince des Apôtres. (Saint Pierre a été le premier Pape & Linus le second.)

Pierre, f. f. [*Lapis.*] C'est un corps mixte, inanimé, dur, qui ne se liquifie point, & que sans beaucoup d'altération, la nature a formé d'une terre simple. (Une grosse pierre. Pierre dure, tendre, bonne. Pierre à bâtir. Pierre de taille. Pierre vive. Pierre brute, &c. Pierre à éguifer.)

† Vous jetez des pierres dans mon jardin. [*Verba tua me submouent aliquid.*] Proverbe pour dire vous m'ataquez, vous m'accusez indirectement.

† Faire d'une pierre deux coups. [*Una eademque operâ duo præstare.*] Proverbe pour dire, faire deux affaires en même tems & par le même moyen.

* C'est une pierre de scandale. [*Offendiculum, petra scandali.*] C'est une chose qui scandalise, ou donne sujet de scandale. (C'est une pierre d'achoppement & de scandale pour la maison d'Israël. *Isaïe ch. 8.*)

Pierre de touche, f. f. [*Cotricula, lapis tydius.*] Sorte de pierre dont les Orfèvres se servent pour voir si l'or est bon. (Pierre de touche fort bonne.)

† * L'impromptu est justement la pierre de touche de l'esprit. [*Experimentum, tentatio.*] *Molière, Précieusés.* C'est-à-dire, que l'impromptu est la marque qui fait connoître la vivacité de l'esprit.

* Le jeu est la pierre de touche qui fait connoître l'humeur & l'avidité d'une personne.

Pierre ponce, f. f. [*Pumex.*] Sorte de pierre fort légère & poreuse qui sort des Volcans. On s'en sert pour poncer. (Piler, broyer de la pierre ponce.)

Pierre de tuf. C'est une pierre tendre & grossière.

Pierre à papier. Morceau de marbre rond ou carré, au-dessus duquel il y a un bouton de marbre pour le prendre, & dont on se sert pour mettre sur le papier. (Acheter une pierre à papier.)

* *Pierre angulaire.* [*Lapis angularis.*] Ce mot au propre signifie une pierre qui soutient le coin d'un bâtiment. Il se dit au figuré de *Jesus-Christ.* (Ils rejettent cette pierre angulaire, cette pierre choisie que les Juifs ont rejetée. *Saci, Saint Prosper, chap. 37.* Je m'en vas mettre pour fondement de Sion une pierre angulaire. *Isaïe, 27.*)

Pierre précieuse, f. f. [*Gemma, lapillus.*] C'est une petite pierre qui est rare & dure, & qui mérite le nom de belle, parce qu'elle est ordinairement d'une couleur diaphane & transparente. (Les pierres précieuses les plus belles viennent des Indes Orientales. Le soleil, l'eau & la terre

étant dans une certaine disposition toute particulière, forment les pierres précieuses qui sont de différente couleur, à cause du mélange de la matière & de la différence du tems où les exhalaisons peignent cette matière cuite par la chaleur & arrosée par l'eau. Le diamant, le rubis, le saphir, l'émeraude, l'opale sont les pierres précieuses les plus dures. L'agate, la sardoine, l'onix, l'améthiste sont des pierres précieuses.) Celles-là & les autres se trouveront chacune dans leur rang.

La pierre d'Aimant. [*Magnes.*] Voyez *Aimant.*

Pierre, f. f. [*Calculus.*] Mal qui s'engendre dans les reins ou dans la vessie. Epaisissement d'une humeur terrestre & visqueuse, qui se pétrifie par l'activité de la chaleur. (Avoir la pierre. Mourir de la pierre. Jeter de petites pierres.)

La goutte aux doigts nouez, la pierre, la gravelle,
L'ignorant Médecin encor plus fâcheux qu'elle,
Chez l'indigne mortel courent tous s'assembler.
Despreaux.)

Il y a des pierres qui croissent dans le corps de certains animaux, auxquelles on attribue plusieurs vertus médicinales.

* *La pierre infernale.* [*Lapis causticus.*] Terme de Chimie. C'est une dissolution faite par l'eau forte, qu'on fait cuire en consistance de pierre.

Pierre philosophale, ou simplement *la pierre.* [*Ars auri conflandi.*] C'est un secret de faire de l'or par art que les Chimistes cherchent depuis long-tems. On nomme certaines personnes qu'on dit avoir trouvé cette pierre philosophale, mais l'on a peine à le croire, & l'on se persuade au contraire qu'on ne trouvera jamais ce secret. On dit d'un homme qui fait plus de dépense que son revenu ne semble le permettre, qu'il faut qu'il ait trouvé la pierre philosophale. D'une chose très-difficile à trouver, on dit, c'est la pierre philosophale; & au contraire, d'une chose qui n'est pas difficile, ce n'est pas la pierre philosophale. On dit encore d'un homme dont l'esprit est fort borné, il n'a pas trouvé, ou, il ne trouvera pas la pierre philosophale.

Pierre à feu, pierre à fusil. [*Pyrites.*] C'est une sorte de pierre avec quoi on allume le feu.

Pierre d'attente. [*Prominens à pariete lapis.*] Terme de Maçon. Voyez *Attente.*

Pierre de Chaux. Voyez *Chaux.*

Pierre figurée. C'est toute pierre qui exprime exactement, à plat, en creux ou en relief, les traits de différents corps organifés, tels sont les échinites, les glossopetres, les crapaudines & plusieurs autres. M. Barrere, de la Société Royale des Sciences de Montpellier, Professeur en Médecine à Perpignan, a donné en 1746 des Observations sur l'origine & la formation des pierres figurées, & sur celles qui, tant extérieurement qu'intérieurement, ont une figure régulière & déterminée. La matière de ces pierres est tantôt du caillou, du cristal, de la terre, du métal, &c.

Pierre calaminaire. On comprend sous ce nom ce genre de terre ou de pierre, qui étant mêlé avec le cuivre par le moyen de la partie inflammable des charbons, produit ce mixte métallique qu'on appelle vulgairement *Léton.*

Pierre Arménienne. Petite pierre d'un bleu verdâtre, dont on fait la cendre verte ou le verd de terre dont se servent les Peintres.

Pierre Assienne, [*Asius lapis.*] C'est une pierre

spongieuse , legere , parfemée de veines jaunes. Elle se trouve dans les mines en Italie. La poudre qu'on trouve dessus , qui a un goût un peu salé , est détersive , astringente , pénétrante , propre à consumer & à résoudre ; elle nétoie les vieux ulceres.

Pierre à verre. C'est une pierre qui ressemble à du marbre , qui se convertit en verre par le moien du feu. Elle naît principalement dans la Toscane.

Pierres taillées en table , ou pierres foibles , & pierres épaisses. Termes de *Lapidaire*. Lorsque la pierre de diamant s'étend en superficie , sans être épaisse , on se contente d'en dresser les deux principales faces , & l'on en abar les côtés ou tranches en talus , ou , comme disent les artistes , en biseau. Ces diamans ont assez souvent la figure d'un quarré parfait ou d'un quarré long , on en voit aussi de taillés en pans ; & quelle que soit leur forme , on les appelle *pierres taillées en table* , ou *pierres foibles*. Les diamans nommés *pierres épaisses* , sont taillés en dessus comme les pierres foibles ; mais la face oposée au lieu d'être plate , est en culasse , ayant à peu près le double d'épaisseur de la partie supérieure & formant un prisme régulier.

Pierre. [*Calculus pirus.*] Ce mot se dit de certains fruits dont le cœur est dur & comme rempli de gravier. Cet amas de gravier se nomme *carrière*.

Il y a diverses autres sortes de pierres. Comme la *pierre de Boulogne* , [*Lapis Bononiensis*] qu'on réduit en Phosphore par sa calcination. La *pierre de cerf* , [*Lapis cervinus*] qui s'engendre aux coins des yeux du cerf , à ce qu'on croit , & qui a les mêmes propriétés que le bezoar. *Pierre à champignon* , [*Lapis fungifer*] qui se trouve à Naples , & qui produit des champignons , quand elle est arrosée avec de l'eau tiède. *Pierre d'écrévice* , [*Oculi cancrini*] parce qu'elle naît dans la tête des écrévices. *Pierre d'éponge* , [*Spongiosus*] qui est bonne pour les vers & pour les gouêtres. *Pierre de limace* , [*Limaceus*] qui se trouve dans la tête de quelques limaces. *Pierre naxienne* , [*Lapis naxius*] dont les Couteliers se servent. *Pierre Phrygienne* , [*Lapis Phrygius*] qui vient de Capadoce. Il y a encore d'autres sortes de pierres , comme *pierre d'aigle* , *pierre d'onix* , &c. On trouve ces mots à leurs noms propres.

PIERRERIES , *f. f.* [*Lapilli , gemmæ.*] Pierres prétieuses. (Le Roi a de belles pierreries. J'ai vû toutes les pierreries de la Couronne. Le joug du chariot étoit tout semé de pierreries. *Vaug. Quint. l. 3. c. 3.*)

† *PIERRETTE* , *f. f.* [*Scrupus.*] Petite Pierre.

PIERREUX , *PIERREUSE* , *adj.* [*Lapidosus , saxosus*] Plein de pierres. (Lieux pierreux , *Port-Royal* , *Nouv. Testam.* Cultiver un champ pierreux. *Abl. Luc.* (Ils se couchoient par-ci , par-là dans des lieux pierreux. *Vaug. Quint. liv. 17. c. 11.*)

* *Chemin pierreux.* [*Saxetum.*] Il signifie au figuré plein de peine & de travail.

Chemin pierreux est une reverie ,
On sçait ici un chemin de velours.
Poëte anon.)

* *Pierreux* , *pierreuse* , *adj.* [*Lapidosa poma.*] Il se dit de certaines poires & des coins qui ont des espèces de petites pierres vers le cœur.

Ainsi on dit , *le bon chrétien d'hiver est pierreux* , quand il petit & contrefait. *L'amadore est pierreuse.* *Quint. Jard. t. 1.*

PIERRE , *f. f.* [*Canaliculus lapideus.*] Terme de *Jardinier*. C'est un petit conduit qu'on fait sous terre , avec du moilon sec par en bas , & couvert de mortier par en haut , pour faire écouler des eaux souterraines , qui rendroient la terre d'un jardin trop humide & trop froide. (Faire une pierre. *Quint. Jard.*)

PIERRIER , *f. m.* [*Tormentum minus lapidibus injiciendis idoneum.*] Sorte de petite pièce d'artillerie de bronze , ou de fer qui sert dans les vaisseaux & dans les petites places où l'on ne peut se servir de grosse artillerie. Le *Pierrier* est composé d'une volée , d'une culasse , de tourillons , d'un renfort , en un mot des mêmes choses qu'un autre canon. (Charger un pierrier. Tirer un pierrier.) L'Académie dit & écrit aussi *périer*.

PIERRIERS. On apelloit ci-devant *Orfèvres-Pierriers* , ceux d'entre les Orfèvres qui tailloient les pierres précieuses.

PIERRIÈRE , *f. f.* Carrière d'où l'on tire la pierre. Voyez *Carrière*.

PIERROT , *f. m.* Nom de petit garçon qui veut dire *petit Pierre*. (*Pierrot* est joli.)

C'étoit aussi celui qui faisoit le Païfan à la Comédie Italienne , & dont il est parlé dans le *Placet raisonné à Monseigneur*.

(Pourriez-vous bien grand Prince être avare d'un mot ?

Un mot coûte-t-il tant à dire ?

Et ce mot , quel est-il ? Lisez , vous sçavez lire ?

Qu'on donne une part à *Pierrot*.

Rec. de Bouh.)

PIERRURE , *f. f.* [*Mola insigniter grandinosa.*] Terme de *Chasse*. Il se dit des petites pierres qui sont sur la meule de la tête du Cerf.

PIÉTÉ , *f. m.* [*Pietas.*] Culte de Dieu. Dévotion. (Une haute , une grande , une particulière piété. Piété envers Dieu. Faire des œuvres de piété. Etre dans la haute piété. Il travaille à témoigner à Dieu sa reconnoissance par les actions d'une piété solide. *Arnaud* , *Fréquente Communion* , *Pres.*)

Vous dont la piété solide

Loin d'étaler aux yeux des fastueux dehors

Et d'avoir d'indiscrètes transports ,

Est pour juger d'autrui toujours lente & timide.

Deshoulières.

Modeste en ses discours , & simple dans ses mœurs ;

La piété jamais ne connut les fureurs ;

Et sa noble candeur , même quand on l'offense ,

Aux yeux les plus pervers prouve son innocence.

La Place , *Trag. de Tamerlan.*)

† *PIETER* , *v. n.* [*Ad metam siflere pedem.*] Terme de *Joueur de boule* , de *quilles* , &c. Il signifie metre le pied à la distance du but qui a été marqué.

† *PIÉTINER* , *v. n.* [*Terram percutere , tripudiare.*] Fraper des pieds la terre , ou autre chose. (Il ne fait que piétiner.)

PIÉTON , *f. m.* [*Pedites.*] Ce mot a vieilli ; en sa place on dit *santucin*.

† *Piéton* , *piétonne* , *adj.* [*Pedibus pernix , pedibus celer.*] Il signifie celui ou celle qui marche bien à pied. (Il est bon piéton. Les femmes sont mauvaises piétonnes , c'est-à-dire , elles ont peine à marcher long-tems à pied.) Ces mots sont du peuple.

† PIÉ'TRE, *adj.* [*Sordidus, fædus.*] Chétif. En mauvais état. En méchant équipage. (Il est bien piétre.) Danet dit que ce mot signifie fané & sans éclat. [*Flaccidus.*]

† PIÉ'TREMENT, *adv.* [*Sordidè, fædè.*] Chétivement. En mauvais état. (Il est vêtu piétrement.) Ces mots sont bas.

† PIÉ'TRERIE, *f. f.* [*Sordide & flaccidæ merces.*] Chose chétive. Chose qui ne vaut rien. (C'est de la piétrerie.)

PIEU, *f. m.* [*Palus, vellus.*] C'est une pièce de bois qui est ordinairement grosse comme la cuisse & qu'on éguise par le bout ou par les deux bouts, pour faire des fraises & des palissades. (Ficher un pieu en terre.) Perion dérive le mot de *pieu*, de *pedamentum*, un apui; ainsi les Latins disent: *impedarare vitem, pedamento fulcire.* La différence des pieux & des piloris, consiste en ce que les pieux ne sont point cachés par l'eau. Les piles des ponts de bois construites de pieux, s'appellent *palées.*

PIEUX, *f. m.* [*Praxilli.*] Terme de *Chasse.* Ce sont les bâtons dont on frappe & tue les bêtes noires quand elles sont dans le parc. *Salnove.*

Pieux fourchus. [*Pali, Paxilli.*] Terme de *Chasse.* Ce sont les bâtons dont on se sert pour tendre les toiles.

PIEUX, PIEUSE, *adj.* [*Pius.*] Qui a de la piété. (C'est un homme fort pieux. La Reine est une Princesse fort pieuse.)

De la Religion c'est ainsi qu'ils se jouent
Ils ont un air *pieux* repandu sur le front
Que leurs actions défavouent.

Deshoullières.)

PIEUSEMENT, *adv.* [*Piè.*] Avec piété. D'une manière devote. (Vivre pieusement.)

Et l'on voit des Docteurs qui vont *pieusement*
De toute piété saper le fondement.

Despréaux.)

† * *Je crois pieusement.* [*Facilè credo.*] C'est-à-dire, je crois sans examiner au fond si la chose est ainsi qu'on le dit, je le crois sur la bonne foi des gens & sans autre examen.

P I F.

† PIFRE, (PIFFRE.) *f. m.* [*Obesus.*] Goulu. Gourmand. Goinfre. (Le gros pifre. Ah, le pifre!)

Pifre est aussi un gros serpent à deux têtes; & les Bateurs d'or donnent le même nom à un gros marteau qui leur sert à battre l'or.

† *Se pifrer*, *v. r.* [*Ingurgitare se.*] Manger excessivement. Manger démesurement. C'est un goinfre qui se pifre aussi-tôt qu'il est à table.) L'Académie croit qu'il faut dire *s'empifrer.*

P I G.

PIGEON, *f. m.* [*Columbus, columba.*] Prononcez *pigon.* Oiseau domestique qui est fort connu, & qui connoît toutes sortes d'oiseaux de proie. Lorsqu'il en est ataqué, il en est défendu par la cresterelle, si elle s'y trouve. Les pigeons mâles se battent pour les femelles les uns contre les autres, & les pigeons femelles se cochent les unes les autres au défaut des mâles. Le sang du pigeon est souverain pour

P I G.

les yeux. *Bélon, liv. 6. ch. 23.* Voyez *pigeonneau.* (Le pigeon roucoule.)

Deux pigeons s'aimoient d'amour tendre;
L'un d'eux, s'ennuiant au logis,
Fut assez fou pour entreprendre
Un voyage en lointain pais.

La Fontaine.)

Le Pere Vaniere, Jésuite, a fait un Poème excellent sur les *Pigeons*, qui est imprimé, & qu'on trouve dans son *Prædium rusticum.* Ce Poème a été traduit en François par M. de Resseguier, à qui le Pere Vaniere a adressé plusieurs Epitres en vers Latins.

Pigeon de voliere. [*Columbus cicur.*] C'est un pigeon qui est nourri à la main, qui est élevé à la maison dans une volière, & qui ne sort de la volière que pour s'égayer. Les pigeons de volière sont plus chers que les autres, parce qu'ils sont meilleurs, & sur-tout quand ils ne mangent que du chenevi & du millet. Les pigeons, soit de volière ou autres, couvent leurs œufs dix-huit jours, le mâle & la femelle tour à tour pendant la journée, mais la femelle toute la nuit. Ils sont ordinairement des petits tous les mois. Ils les nourrissent un mois durant. Mais dès que leurs petits ont dix ou douze jours, ils commencent à se tirer le bec & à se cocher. Leurs petits mangent seuls lorsqu'ils ont trois semaines. Ils roucoulent à deux mois, & à six ou environ ils commencent à profiter & à se préparer pour faire des petits.

Pigeon cauchois. [*Columbus major.*] On appelle ainsi une sorte de pigeon plus gros & plus gras que les pigeons ordinaires.

(Je riois de le voir, avec sa mine étique,
En lapins de garenne ériger nos clapiers,
Et nos pigeons cauchois en superbes ramiers,
Despréaux, Satyre 3.)

Pigeon fuyart. [*Fugitivus columbus.*] C'est un pigeon qui s'élève dans une fuite, & qui va chercher sa vie à la campagne.

Pigeon ramier. [*Palumbes.*] C'est un pigeon sauvage qui se perche sur les arbres.

Pigeon pattu. [*Plunipes columbus.*] C'est-à-dire, qui a des plumes aux pieds.

Pigeon. On appelle *clous à pigeon*, des grands clous à crochet, qu'on nomme autrement *bec-de-canne.* Ils servent à atacher dans les colombiers les paniers où l'on met pondre & couvrir les pigeons.

PIGEONNE, *f. f.* [*Columba.*] Prononcez *pijonne.* C'est la femelle du pigeon. *Luigi Ciero d'Adria* dit que quand les pigeonnnes se cochent les unes les autres, elles ne jetent point de semence, & qu'elles ne laissent pas pourtant de faire des œufs dont elles sont éclore des petits. *Quando le colombe ufano tra loro non gettano sento, & nondimeno partoriscono l'ovà cui nascono polli.* Les Italiens étant sujets à caution, on n'est pas obligé de croire le *Ciero.*

* (Adieu pour jamais, mignonne,
Périssent tous les jaloux;
Pleurez, Amour, avec nous,
Pleurez l'aimable pigeonne.
Peliffon.)

Le mot de pigeon vient de *pipione*, mot barbare, selon Perion, qui prétend qu'il faut écrire *pigon* & non pigeon.

PIGEONNEAU, *f. m.* [*Columbinus pullus.*]

Prononcez *pijonneau*. Jeune pigeon. Les *pigeonneaux* & les pigeons aiment les paons & haïssent l'aigle, l'épervier & toute sorte de corps morts. On conte que le *pigeonneau* étant grand, chasse son pere & coche sa mere. *Caccia fuori il padre, & esso si congiunge con la madre. Voiez d'Adria, minera del mondo.* (Les pigeons & *pigeonneaux* ont la chair chaude & saine.)

PIGEONNER. [*Gypsum pijonnare.*] Terme de *Maçon*. Prononcez *pijonné*. C'est élever avec du plâtre pur au-dessus du comble de la maison des tuyaux d'une cheminée. (Pigeonner une cheminée)

PIGEONNIER, *f. m.* [*Columbarium.*] Lieu où l'on tient des pigeons. Il ne se dit que des volières & des fuies; car on appelle colombier un bâtiment à pied qui a des boulines jusqu'au bas, pour y tenir un grand nombre de pigeons.

PIGME'E, (*PYGME'E.*) *f. m.* [*Pygmeus.*] Mot qui vient du Grec & qui veut dire haut d'une coudée. Les pigmées, au sentiment de quelques Auteurs, sont de certains peuples de Thrace grands d'une coudée ou deux, à qui les grûes font la guerre, qui engendrent à cinq ans & vieillissent à huit, & selon d'autres, qui sont avec raison moins crédules, les pigmées passent pour des peuples fabuleux. Voiez *Aldrovandus, histoire des Monstres, n. 18.* (Les grûes me prirent pour un pigmée, avec lesquels vous sçavez qu'elles ont guerre de tout tems. Voiez *Voiture, l. 9.*)

Quand le *Pigmée* alier redoublant ses efforts,
De l'Hebre ou du Strymon vient d'occuper les bords.
Despréaux.)

Aristote place les Pigmées proche les sources du Nil. Homère les met dans le fonds de l'Afrique sur les côtes de l'Océan. Les Grecs les appelloient *Νεσίδαι*. Bochart, après avoir rapporté les témoignages d'Homère, d'Aristote & de Nonnosus, reconnoit dans son *Phaleg lib. 2. cap. 23.* qu'il n'y a jamais eu de véritables Pigmées, & que les Poètes, qui se plaisent de figurer les choses, ont fait des Géans & des Pigmées à leur phantaisie & selon leurs idées, mais qu'il se peut faire qu'il y ait eu des hommes d'une taille au-dessus de celle dont ils naissent ordinairement; nous en voyons encore aujourd'hui d'une figure extraordinaire par leur grandeur ou par leur petitesse.

† * *Pigmée.* [*Pumilio.*] Ce, mot au figuré, pour dire un petit homme ou un petit garçon, est masculin. (Elle a épousé un petit bout d'homme; c'est un pigmée.)

† * *Pigmée.* [*Pumila.*] Ce mot, au figuré, pour dire une petite fille ou petite femme, est féminin. (Sa maîtresse a le visage assez beau, mais c'est une pigmée, qui doit une partie de sa petite taille à ses souliers.)

PIGNE. [*Ramenta argentea.*] On appelle *pigne* en terme de monnoye les restes de l'argent qui a été amalgamé quand on a fait les laveures. *Acad. Franç.*

PIGNES. On nomme ainsi dans le Perou & le Chily, des masses d'argent poreuses & légères, faites d'une pâte desséchée, qu'on forme par le mélange du mercure & de la poudre d'argent tirée des minieres.

PIGNET, *f. m.* [*Picea.*] On donne ce nom à un arbre qui ressemble au pin & au sapin. On le nomme aussi *Posse.*

PIGNOCHER, *v. n.* Il signifie dans le stile familier, manger négligemment, sans appetit,

& en ne prenant que de petites parcelles. (Il a perdu l'appétit, il ne fait que pignocher.)

PIGNOLAT, *f. m.* Ce sont des pignons confits & couverts de sucre.

PIGNON, *f. m.* [*Nucleus pineus.*] Noyau de pomme de pin qui est doux, agréable, & d'une substance grasse & huileuse.

Pignon purgatif. [*Nucleus americanus.*] Ce sont des pignons qui viennent aux Indes dans de grosses pommes, dont les Indiens se purgent.

Pignon. [*Fastigium, culmen.*] Terme d'*Architecture.* C'est le haut d'un mur mitoyen ou d'un mur de façade qui termine en pointe & où vient finir le comble. Le pignon de la salle du Légat de l'Hôtel-Dieu de Paris, est un des plus grands; il a été bâti sous le Roi François I. par le Cardinal Antoine Duprat. Ce mot vient du Latin *pinna*, ou *pinnaculum*. Pinnacle ou sommet. *D'Aviler.*

§ *Pignon à redents.* C'est à la tête d'un comble à deux égouts un pignon, dont les côtes sont retraits en manière de degrés, & qu'on faisoit anciennement pour monter sur le faite du comble, lorsqu'il falloit en reparer la couverture, ce qui se pratique encore aujourd'hui dans les pais froids où les combles sont fort pointus, & plutôt par ornement que par cet usage. *Le même.*

§ *Pignon entrapeté.* Se dit d'un bout de muraille à la tête d'un comble dont le porfil n'est pas triangulaire, mais à cinq pans comme celui d'une mansarde, ou même à quatre comme un trapeze. *Le même.* On voit par-là l'origine de cette façon de parler, avoir *pignon sur rue*, c'est-à-dire, posséder une maison.

§ *Pignon de Roue.* C'est une rouë dentelée; ou une espèce de rouleau qui est comme canelé. Il y a des pignons que l'on nomme aussi *anternes*, & alors ils sont composez de plusieurs fuseaux qui accrochent ou sont accrochez par les dents des autres roues, qu'on nomme *herissons*, ou *rouets*.

† * *Avoir pignon sur rue.* C'est avoir une maison à soi.

Pignon. [*Denticula rotata.*] Terme de *Mécanique.* C'est un arbre, dans le gros duquel sont plusieurs canelures où s'engrènent les dents d'une rouë que le pignon fait tourner. Les *pignons à fuseaux* s'appellent des *lanternes*.

Pignon. Terme d'*Horloger.* Petite rouë d'acier dont les dents ou fuseaux s'appellent aïles. Il y a des *pignons de direction* qui augmentent le mouvement, quand la rouë engrène le pignon, comme ceux qui sont depuis la grande rouë, jusques à la rouë de rencontre ou rochet, qui peuvent avoir 6, 7, 8, 10, &c. aïles. Il y a aussi des *pignons de rapport* qui diminuent le mouvement, parce qu'ils engrènent les rouës, comme le pignon de la grande rouë, qui engrène la rouë du cadran, & qui a 6, 5, 4, 3 aïles, & même une, c'est-à-dire, une vis sans fin. *Traité général d'Horlogerie, par D. Alexandre. page 93.*

Pignon. [*Stupa cannabina.*] Terme de *Chanvrier* & de *Cordier.* Tout ce qui sort du cœur du chanvre lorsqu'on l'habille.

Pignon ou *Peignon.* C'est encore une laine de médiocre qualité, qui tombe de la laine fine lorsqu'on la peigne avec les cardes ou cardasses.

PIGNONNE, **PIGNONNE'E.** [*Scutum fastigiatum.*] Terme de *Blason.* C'est-à-dire, qui représente un pignon de muraille.

PIGNORATIF. [*Pignorativum.*] Terme de *Droit*. Engagement. Contrat *pignoratif*, est celui par lequel on vend ou engage un héritage à faculté de rachat. *M. de Sainte-Beuve, t. 1. in-4.*

Le contrat *pignoratif* a été inventé pour couvrir l'usure condamnée par les loix civiles & ecclésiastiques, & l'on ne doute plus qu'il ne soit nul, si ce n'est dans quelques coutumes, comme celles d'Anjou, du Mans & de Poitou, où l'aquereur d'un héritage prescrit par cinq ans de possession contre les créanciers pour rentes constituées depuis trente ans, en sorte que pour éviter cette prescription, les créanciers, dit M. le Prêtre qui traite cette matière, *acquiescent par vendition la chose engagée, afin de la tenir & posséder pendant leur dû.* Mais partout ailleurs c'est une maxime générale que le contrat *pignoratif* est reprobé; s'il étoit autorisé, ce seroit admettre une nouvelle manière de tirer du profit sans les aliéner, ce qui est une usure manifeste. Le contrat est *pignoratif*, lorsqu'il paroît par de fortes conjectures qu'un créancier a pris pour gage de la somme qu'il prête, un certain fond dont la propriété reste toujours au débiteur, & comme le gage ne produit jamais des intérêts, ni aucun autre profit, le contrat *pignoratif* passe pour usuraire, & par conséquent il ne peut subsister selon nos loix. Il y a d'ailleurs une raison bien sensible pour les défendre; car lorsque le vendeur n'est point défait & qu'il reste chargé de la récolte incertaine de ses fruits, il arrive souvent que les intérêts s'accumulent toutes les années, par l'impuissance où il se trouve de les acquiter, & il se voit enfin dépouillé de son bien & surchargé d'arrérages qui l'absorbent entièrement.

PIGOU, *s. m.* [*Candelabrum acuminatum.*] Chandelier de fer à deux pointes, dont on se sert dans les navires, l'une pour piquer en bas, l'autre pour piquer debout. *Acad. Franç.*

P I L.

PILASTRE, *s. m.* [*Parastata.*] Terme d'*Architecture*.

Les *pilastres*, que les Latins appellent *Lintes*, sont des colonnes quarrées; auxquelles on donne la même mesure, les mêmes chapiteaux & les mêmes bases qu'aux autres colonnes suivant les ordres qu'on veut suivre; quand ils ne sont pas isolés & qu'ils entrent dans le mur, on les fait d'ordinaire sortir du tiers ou du quart de leur largeur, selon les différens ouvrages, car quelquesfois ils ne sortent que de la sixième ou huitième partie, &c. Voyez *Félibien, principes de l'Architecture*. Les *pilastres* sont condamnés dans *l'Essai sur l'Architecture*, mais l'usage en est trop commode, trop ancien, trop universel, pour qu'on veuille y renoncer.

PILE, *s. f.* [*Strues.*] Ce mot signifie en général une masse de plusieurs choses rangées les unes sur les autres, & il se dit particulièrement du bois coupé ou scié. Ce sont plusieurs ais rangés les uns sur les autres. Ce sont plusieurs ouches & plusieurs rondins entassés proprement les uns sur les autres dans un chantier ou dans un bucher. (Faire une pile d'ais. Mettre du bois en pile. On dit aussi une pile de livres, &c.)

Pile. [*Aversa nummi facies.*] Terme qui se dit en parlant de monnoye. C'est le côté de l'espèce où est la tête du Prince, d'où vient

cette façon de parler, *jouer à croix & pile*. Les ennemis de la France ayant fait ériger une pyramide à Hofchet, on fit ces vers :

Maugré bleu du fat qui t'a fait,
Vaine pyramide d'Hofchet!
Ah! si pour pareille vètille,
Chaque bataille, assaut, prise de villes,
Louis, ce Héros si parfait,
Avoit fait dresser une *pile*,
Le Pais ennemi feroit un jeu de quilles.

Pile. [*Columna struclilis.*] Terme d'*Architecture*. C'est la partie d'un pont composée de plusieurs pilotis. Mais *pile* ne se dit gueres que des ponts de pierre. La première & la dernière *pile* s'appellent *culées*.

Pile percée. C'est celle qui est au-dessus de ses avant-becs, soit en descendant, soit en remontant la rivière, à une ouverture ou arcade pratiquée dans le rein des arches, afin de faciliter le courant rapide des grandes eaux.

* *Pile.* [*Typus monetarius.*] Poinçon qui sert aux monnoyeurs à marquer le revers ou la pile d'une pièce de monnoye.

Costar dans la lettre 27. de ses entretiens avec Voiture, rapporte un endroit de la morale de Craffot, où il dit que Saturne étant arrivé en Italie, y fit forger de la monnoye, & apporta cette belle invention aux hommes, qui, en reconnaissance & pour en conserver la mémoire, graverent dessus un vaisseau, & c'est ce qui a donné lieu à appeler *pile* une des faces des espèces. Ce terme *pile* signifioit autrefois *navire*, d'où l'on a fait celui de *Pilote*.

* *Pile.* En terme de Blason se dit d'une pointe renversée, ou d'un pal éguisé qui s'étrecit depuis le chef & va se terminer en pointe vers le bas de l'écu. [*Palus in acumen desinens.*]

* On dit proverbialement qu'un homme n'a ni croix ni pile; [*In nullo nummo est.*] pour dire qu'il est gueux. On dit, mettre quelcun à la pile & au verjus; [*Confundere aliquem maledictis.*] pour dire, l'accabler de toutes sortes d'injures.

Jouer à croix & à pile. C'est une sorte de jeu de hazard, où l'on jette une pièce de monnoye en l'air, & où l'on perd ou gagne, suivant que la pièce tombe ou ne tombe pas sur le côté qu'on a nommé.

Pile des Chartreux. Ce sont des laines primes d'Espagne, qui, avec la *pile des Jésuites*, passent pour les meilleures de toutes les laines Espagnoles.

PILÉE, *s. f.* Terme de *Manufacture de lainage*. C'est la quantité d'étoffe que l'on met dans l'auge ou vaisseau de bois destiné pour la faire fouler.

Pilée, est aussi en termes de *Couverturier*, la quantité de couvertures que le moulin à foulon peut fouler à la fois.

PILES ou **POTS.** Espèces d'auges, ou vaisseaux de bois, dont on se sert pour fouler les étoffes de laine.

Piles. Mortiers qui servent dans les papeteries pour préparer la pâte, qui doit être employée à faire le papier. Il y a les *piles à drapeaux*, les *piles à fleuret*, & les *piles de l'ouvrier*.

Piles, se dit aussi des grands vaisseaux de pierre dure, dont les Italiens & les Provençaux se servent pour mettre les huiles qu'ils veulent garder.

PILER, *v. a.* [*Tundere, contundere.*] Battre avec un pilon. (Piler de la soute. Piler des drogues.)

† * *Piler*. [*Egregiè mandere*.] Bien manger. (C'est un homme qui pile bien. Piler comme il faut.)

† * *PILEUR*, *f. m.* [*Vorax*, *helluo*.] Qui mange. (C'est un grand pileur, pour dire, c'est un grand mangeur. [Ces mots sont bas en ce sens.]

PILIER, *f. m.* [*Columna struclilis*.] C'est une sorte de colonne. Sorte de massif qui aide à soutenir la voute de quelque édifice. (Un gros & grand pilier. Les piliers de l'Eglise de Notre-Dame sont forts & massifs. Les piliers du Palais sont fort gros. Après l'audience les Avocats consultants & autres se mettent aux piliers. Je m'en vais au pilier. Vous me trouverez au troisième pilier.)

Entre ces vieux apuis dont l'affreux grand'sale
Soutient l'énorme poids de sa voute infernale,
Est un pilier fameux des plaideurs respecté,
Et toujours des Normands à midi fréquenté.
Déspréaux.)

* *Pilier*, *f. m.* [*Columna*, *fulcrum*.] Ce mot au figuré se dit des personnes, & signifie soutien, apui, protecteur. (Ce Prélat est un pilier de l'Eglise. Ce Ministre est un des piliers de l'Etat.) En ce même sens il est aussi comique. (Il fit banqueroute au plaisir, & devint un pilier de Collège. *Ablanc. Luc. p. 2. double chicane.*)

Pilier de Langue. Terme consacré dans la Religion de Malte, pour signifier celui des Grands-Croix qui est à Malte le représentant & le chef d'une des Langues.

† * *C'est un pilier de cabaret*. [*Affidius popino*.] C'est-à-dire, un ivrogne, qui est sans cesse au cabaret.

† * *C'est un pilier de bordel*. [*Ganeo affidius*.] Façon de parler basse & satirique. C'est-à-dire, il est le soutien des lieux de débauche, & il est sans cesse dans ces endroits-là.

† * *Avoir de bons gros piliers*. C'est-à-dire, de grosses jambes. Cette façon de parler est basse & comique.

Pilier. [*Columnella*.] Terme de *Vanier*. C'est le bâton du milieu du Verrier.)

Pilier. [*Columna*.] Terme d'*Horloger*. Petites pièces de métal qui soutiennent la platine de la montre. On dit aussi, les piliers d'une table, d'une scabelle, &c.

Pilier. [*Pila*.] Terme de *Manège*. C'est le centre de la voute, autour duquel on fait tourner le cheval, soit qu'il y ait un pilier de bois ou non. On dit, travailler autour du pilier. On fait aussi travailler un cheval entre deux piliers de bois.

Pilier de moulin à vent. C'est ce qui porte le corps du moulin à vent.

Pilier. [*Antesignanus*.] Nom qu'on donne dans l'Ordre de Malte aux Chefs des huit langues qui composent cet Ordre.

☞ *Pilier*, *Pilori*, *Carcan*. Sont trois mots fort communs dans le Palais, & marquent également la haute justice & une espèce particulière de peine. Voyez *pilori*.

PILLAGE, *f. m.* [*Direptio*, *populatio*.] Action de piller. Dégât & desordre de gens qui prennent, qui volent, qui enlèvent & emportent tout ce qu'ils trouvent. (Abandonner une ville au pillage. *Ablanc. Ret. l. 2. c. 3.* Mettre une ville au pillage.)

Pillage. [*Expilatio*.] Terme de *Mer*. C'est la dépouille des coffres & des hardes de l'ennemi

pris, & l'argent qu'il a sur lui jusques à trente livres. *Fournier*.

PILLARD, *PILLARDE*, *adj.* [*Prædator*, *depeculator*, *populator*.] Qui aime à piller. Il est aussi substantif. (On a couru sur les pillards & on a repris leur butin.)

Pillard. En termes de *Venerie*, se dit d'un chien hargneux.

PILLE. Terme dont on se sert pour exciter un chien à se jeter sur le gibier. On l'emploie aussi pour agacer un chien contre d'autres animaux, ou contre des personnes.

PILLER, *v. a.* [*Depopulari*, *diripere*.] Prendre; Emporter tout ce qu'on trouve. (Les soldats pillèrent la ville. *Ablanc*. Piller une maison.)

Sarrazin a dit dans son ode sur la prise de Dunkerque :

Je les vois dessus nos bords
Exposer tous les trésors,
Que l'ibère aux Indes pille.

Ce dernier vers n'est pas digne d'un Auteurs aussi délicat que Sarrazin. Il semble que ceux qui vont aux Indes y porter des marchandises, sont des pirates, qui rapportent en Europe ce qu'ils ont volé. *M. Lancelot* dérive *piller* de *pilare*, qui se trouve en cette signification dans *Ammian Marcellin*, qui vient de *πιδριός Eol*, pour *φιδριός* qui se trouve pour un larron dans les hymnes d'*Homere*, & pour un brigand dans *Hésiode*, ou plutôt, selon *Ménage*, de *πιρᾶν*, prendre, dans *Hésichius*, dont on auroit fait *pirare*, *pilare*, *piller*.

* *Piller*. [*Furari*.] Il se dit des Auteurs qui prennent quelques discours dans des livres sans les citer, & se les approprient. (Les Auteurs modernes pillent souvent les Anciens, & s'attribuent leurs pensées.)

Piller. [*Peculatum exercere*.] Se dit aussi des Traîtres & des Maltotiers qui font des exactions & des concussions. (Les Financiers pillent le Roi.)

† *Piller*. [*Canem excitare*.] Ce mot se dit en parlant de chien, & veut dire, prendre, mordre. Il l'a fait piller par son chien; c'est-à-dire, il l'a fait mordre. On dit aussi en parlant à un chien, pille; c'est-à-dire, prend ce qu'on te jette.

Piller. [*Permutare*.] Ce mot se dit en terme de *Jeu de Cartes*, & signifie, prendre, enlever. (Lorsqu'on joue à la triomphe, l'on pille ordinairement.)

PILLERIE. *f. f.* [*Rapacitas*, *rapina*.] Il se dit des exactions que font les gens de Justice, comme Procureurs, Sergens, &c. & les Commis de quelque recette. (Il se fait bien des pilleries dans les basses Justices.)

PILLEUR, *f. m.* [*Plagiarius*, *raptor*.] Il signifie en général, celui qui pille; & particulièrement, celui qui pille & prend de côté & d'autre dans les Auteurs. (C'est une épigramme contre le pilleur *Menalque*.)

PILON, *f. m.* [*Pilum*, *pifillum*.] C'est un instrument de métal ou de bois, dont on se sert pour piler. (Nétier le pilon qui n'est pas net.)

Pilon. On dit en termes de *Libraire*, envoyer des livres au pilon, pour dire, les déchirer par morceaux, en sorte qu'ils ne puissent plus servir qu'aux Cartoniers, pour être pilonnez & réduits en cette espèce de bouillie dont on fait le carton.

PILONNER, *v. n.* Se servir du pilon.

Pilonner la laine. C'est la remuer avec une pelle de bois dans une chaudière pour la dégraisser, avant que d'être battuë sur la claie.

PILORI, *f. m.* [*Numella versatilis.*] C'est une sorte de supplice qu'on fait quelquefois souffrir à ceux qui n'ont pas mérité la mort ni autre punition. *Coquille, Coutume de Nivernois, Traité des Just. art. 15.* dit qu'on se sert de ce supplice en Cour Laïque & en Cour Ecclésiastique, & qu'un Officiel condamne au pilori un homme qui a épousé deux femmes au même tems. Le pilori est une marque de haut Justicier. *Loiseau, Traité des Seigneuries, c. 3.* Le Pilori est ordinairement un poteau où l'on atache un homme en lui mettant un carcan au cou; mais à Paris c'est une tour de pierre dans l'une des places des halles avec de larges ouvertures par le haut, au milieu de laquelle il y a une pièce de bois toute droite, où posé une machine qu'on fait tourner, & qui à l'endroit des ouvertures de la tour a une manière de cerceau composé de deux grands ais qui se levent, dans lequel il y a des trous pour passer la tête & les bras des criminels que l'exécuteur fait ensuite tourner plusieurs fois, afin de les faire connoître & de les exposer à la risée du peuple. C'est dans le pilori qu'on met souvent les criminels qui sont exécutez en attendant qu'on les enterre, ou qu'on les vienne prendre pour les disséquer. L'endroit du pilori où l'on met ces criminels s'appelle *la chambre des morts.*

PILORIER, *v. a.* [*Numellis versatilibus publicè rotare.* Mettre un criminel au pilori. On trouve dans nos anciens Ecrivains *pilorier*, pour signifier, *tourmenter, diffamer, deshonorer.*

PILOSELLE, *f. f.* [*Pilosella.*] Plante qui a ses feuilles longues, disposées sur terre en façon d'étoile, & couvertes de poils blancs. Elle est astringente, & quand on la coupe elle rend du lait. On l'estime vulnérable. *Acad. Franç.*

PILOTAGE, *f. m.* [*Palaris stipatio, palatio.*] Ouvrage de fondation sur lequel on bâtit dans l'eau. (Ce pilotage est bon.)

PILOTE, *f. m.* [*Rector navis, navarchus.*] C'est celui qui commande à la route. *Fournier, Hydrographie.* C'est celui qui par le moyen de la boussole, donne ses ordres pour conduire sûrement le vaisseau. (Le Pilote doit avoir une parfaite connoissance de la Sphère, de l'Astronomie & de la carte marine.)

Comme un Pilote en mer qu'épouvante l'orage,
Dès que le bord paroît, sans songer où je suis,
Je me fauve à la nage & j'aborde où je puis.
Despréaux.)

☞ Selon l'Ordonnance de 1681. sur le fait de la Marine, on ne peut être reçu Pilote, ni en faire les fonctions, que l'on n'ait fait plusieurs voyages en mer, & qu'après un examen sur le fait de la Navigation, par le Professeur d'Hydrographie, deux anciens Pilotes & deux Maîtres de Navires en présence des Officiers de l'Amirauté; il faut même que le Prétendant rapporte les journaux de ses voyages. Sa fonction est de commander à la route, & pour cet éfet il doit se fournir de cartes, routiers, arbalètes, astrolabes, & de tous les livres & instrumens nécessaires à son Art. Il aura dans les voyages de long cours deux papiers journaux; sur le premier le changement de routes & de vents, les jours & heures des changemens, les lieues qu'il estimera avoir avancé sur chacun, les réductions en latitude & longitude; les variations de l'aiguille, ensemble les sondes & terres qu'il aura reconnues; &

sur l'autre il mettra de vingt-quatre heures en vingt-quatre heures au net les longitudes, latitudes reduites, les latitudes observées, avec tout ce qu'il aura découvert de remarquable dans le cours de sa navigation; au défaut d'Ecrivains le Pilote en doit faire la fonction, s'il en est requis; la peine de son ignorance est de cent livres d'amende & la privation de son exercice, outre les dommages & intérêts; mais la malice doit être punie de mort.

Il y a des Pilotes Lamaneurs, dont il est fait mention dans la même Ordonnance, *liv. 4. tit. 3.* ils sont préposés dans des Ports dont l'entrée est difficile, pour conduire les vaisseaux étrangers lorsqu'ils arrivent; ils ne peuvent être reçus qu'à vingt-cinq ans, après avoir été examinés en présence des Officiers de l'Amirauté. Leur exercice est appelé *Piloter*; & au défaut de Lamaneurs on peut prendre des Pécheurs. Il y a eu dans tous les tems des personnes préposées dans les Ports difficiles, pour conduire les vaisseaux dans les lieux où il y a des rochers & des écueils: & comme il faut souvent soulager ces vaisseaux par le déchargement d'une partie des marchandises, ce qui se faisoit avec des chaloupes, les Latins les apelloient *Levamentarii*, dont il est fait mention dans la loi première du titre de *Naviculariis.* Cod. Theod.

Pilote. Se dit figurément en morale de ceux qui gouvernent les Etats & qui ont le soin des affaires du Gouvernement. Monsieur Despréaux l'a dit de la raison qui conduit l'homme, ou du moins qui doit le conduire:

(L'homme, venons au fait, n'a-t-il pas la raison?
N'est-ce pas son flambeau, son pilote fidele?
Oui, mais dequoi lui sert que sa voix le rappelle?)

Il y a aussi un petit poisson qu'on appelle *pilote*; qui approche fort du maquereau. *Acad. Franç.*

PILOTER, *v. a.* [*Palos fistuca adigere.*] Terme d'Architecture. C'est ficher & enfoncer des pieux en terre pour affermir les fondemens d'un édifice, quand le terrain ne se trouve pas assez ferme. (Il faut piloter cet endroit.)

Piloter, est aussi neutre. (Il faut piloter avant que de bâtir.)

PILOTI, *f. m.* [*Palus, publica.*] Terme d'Architecture. Ce sont des pieux qui composent le pilotage. (Faire des pilotis. Enfoncer un pilotis. *Ablanc.*)

Pilotis de suport. Ce sont ceux sur la tête desquels la pilee est suportée.

Pilotis de retenue. Ce sont ceux qui sont au dehors de la fondation, & qui sert à soutenir le terrain de mauvaise consistance sur lequel une pile de pont est assise.

PILULE, *f. f.* [*Pilula, catapotium.*] Terme d'Apoticaire. Les pilules sont des médicamens en forme de petites boules ou de petites plotes, faites de plusieurs médicamens simples ou composés, purgatifs & confortatifs, réduits en poudre & formés avec sirop ou miel, gomme, eau distillée, vin, sucre ou liqueur convenable. (Pilules purgatives. Prendre des pilules.)

Pilules angeliques. Certaines pilules composées d'aloës, de suc de violette, de buglose, &c.

Pilules gourmandes. On appelle ainsi certaines pilules qu'on prend avant le repas, pour se netoier l'estomach & pour se donner de l'appetit.

Faire avaler la pilule à quelcun. C'est lui faire ou lui faire faire quelque chose à quoi il a beaucoup de répugnance.

†* *Dorer la pilule.* [*Amara dulcedine temperare.*] C'est dire à quelcun avec des paroles caressantes & flatueuses une chose qui, sans ce tour, lui déplairoit.

(Le Seigneur Jupiter fait dorer la pilule.
Moliere.)

†* *C'est une fâcheuse pilule.* [*Malum aquo animo exedendum.*] C'est-à-dire, c'est une chose fâcheuse à souffrir sans en dire mot. *Moliere, Ecole des Femmes, acte 1. scene 4.*

P I M.

P I M B Ê C H F, *f. f.* Terme de mepris qui se dit d'une femme impertinente qui fait la précieuse.

P I M E N T, *f. m.* [*Chenopodium.*] Plante qui est une espèce de pate d'oye & qui pousse une tige ronde, droite, velue, n'ayant gueres plus de demi pied de hauteur: cette plante est bonne pour l'asthme & pour provoquer les mois aux femmes.

On nomme aussi *piment* ou *piement*, en Latin *pimentum*, une liqueur faite de vin & de miel, ou, selon d'autres, une espèce d'aromate. Dans le Roman d'Athis pour signifier une salle parfumée, on dit *une salle empimentée*. Voyez une lettre imprimée dans le Mercure de France, Août 1747. page 52. & suiv. L'Emery, dans son Dictionnaire universel des drogues simples, attribue le nom de *piement*, *piment* ou *pigment*, à trois plantes toutes différentes; sçavoir, au *Botrys*, au *Capſicum* & au *Gale*. Voyez *Gale*.

† P I M P A N T, P I M P A N T E, *adj.* [*Cultus & elegantia superbis ostentator.*] Ce mot est bas & burlesque. Il se dit des personnes, & signifie, *propre; ajusté, brave.* (Elle est leste & pimpante. *Moliere, Ecole des Maris, acte 1. scene 2.*)

P I M P E - S O U E ' E, *f. f.* On le dit dans le style familier, d'une femme qui fait la délicatè & la précieuse.

P I M P R E N E L L E, P I M P E R N E L L E, P I M P I N E L L E, *f. f.* [*Pimpinella.*] Quelques Auteurs écrivent *pimpinelle*, & on croit qu'on devoit parler ainsi, mais l'usage fait dire à Paris *pimprenelle*. Quelques Parisiens disent aussi *pimpernelle*, mais le grand usage est pour *pimprenelle*. C'est une petite plante qui a des feuilles un peu languettes & dentelées, qui porte des fleurs d'une couleur tirant sur le rouge brun, qui est dessicative au troisième degré, & froide & astringente au second. Il y a de la *pimprenelle* sauvage & de la *pimprenelle* cultivée. La *pimprenelle* se mange en salade & donne bon goût au vin. *Dalechamp.*)

P I N.

P I N, *f. m.* [*Pinus, pinaster.*] Ce mot vient du Latin. Il y a trois sortes de pin. Un *pin domestique*, un *pin sauvage* & un *pin maritime*. Le *pin domestique* est une sorte de grand arbre qui jette plusieurs branches au haut de son tronc, revêtues de feuilles épaisses, menues, longues & aiguës, d'une couleur qui tient du verd & du blanc. Le *pin* aime les lieux chauds & exposez au Soleil. Son bois est rougeâtre & pesant. Ses feuilles ne tombent point. Le *pin* porte des pommes qu'on appelle *pommes de pin*, qui sont grosses, solides & composées de plusieurs écailles hautes & élevées, où il y a de petits pignons longs & couchés dans leur lit. *Dalech.*

Tome III,

Tous les pins contiennent beaucoup d'huile & de sel essentiel. L'écorce & les feuilles sont astringentes & dessicatives.

(Deserts, où j'ai vécu dans un calme si doux,
Pins, qui d'un si beau verd couvrez mon hermitage;
La cour depuis un an me sépare de vous,
Mais elle ne sauroit m'arrêter d'avantage.
Mairand, poëf.)

† P I N A C L E du Temple, *f. m.* [*Pinaculum.*] Mots qui ne se disent plus, & au lieu desquels on dit *le haut du Temple*.

†* *Mettre quelcun sur le pinacle.* [*Plena manu laudes alicujus in astra tollere.*] Façon de parler figurée, mais basse & vieille, pour dire, *touer fort quelcun, l'élever à force d'en dire du bien.*

P I N A S S E, *f. f.* [*Gaulus minor.*] C'est un petit vaisseau fait ordinairement de pin, long, étroit & léger. (La *pinasse* est propre à la course, à faire quelque découverte & à descendre du monde en une côte.) Cette sorte de vaisseau est fort en usage parmi les Hollandois & les Biscainiens.

Pinasses. Etoffes des Indes Orientales, qui sont faites d'écorce d'arbre.

P I N C E *f. f.* [*Ruga.*] Terme de *Coûturiere en linge*. Pli en forme de pointe qu'on fait sur les rabas. (Faire une *pince*.)

Pince. [*Forficula.*] Terme de *Relieur*. Petite renaille dont se servent les Relieurs pour pincer comme il faut, c'est-à-dire, pour accommoder adroitement les nerfs des livres. (Prenez la *pince* & pincez ces livres.)

Pince. [*Limbus, ora.*] Terme de *Fondeur*. C'est le bord ou l'extrémité inférieure de la cloche où frappe le batant.

Pince. [*Ferrens vectis.*] Terme de *Maçon*. C'est un levier de fer pour remuer les pierres ou autres fardeaux.

Pince. [*Vectis ferrens.*] Instrument de *Paveur*. C'est une barre de fer ronde & grosse comme le bras, grande d'environ trois pieds & pointue par le bout, dont on se sert pour arracher le pavé. La *pince* est aussi une barre de fer qui sert à ferrer de grosses pierres sur des harnois.

Pince. [*Margo anterior pedis equi.*] Terme de *Maréchal*. Ce mot se dit en parlant du cheval. C'est le devant du pied du cheval. On ne doit point si hardiment brocher au talon qu'à la *pince* des pieds. D'où vient ce proverbe de *Maréchal*: (*Pince devant & talon derrière.*)

P I N C E S. [*Dentes primores.*] Ce mot se dit des *dents de chevaux*. Ce sont les dents de devant du cheval avec lesquelles il paît l'herbe. *Soleifel.*

Pincés. [*Forcipes denticulati.*] Se dit aussi des écrevices.

Pincés. Terme de *Chassè*. Ce sont les deux bouts de pieds des bêtes fauves. (Lorsque les *pincés* sont usés, c'est signe que la bête est vieille. *Salzove.*)

†* C'étoit un Juge qui avoit bonne *pince*: C'est-à-dire, qui prenoit de toutes parts, qui rongeoit bien les pauvres plaideurs. *La Fontaine Contes.*

†* *Sire*, votre argent est sujet à la *pince*. C'est-à-dire, à être volé. *Marot.*

Pince à pince. Auner une étoffe *pince à pince*, c'est l'auner juste, sans donner de bonne mesure.

P I N C E A U, *f. m.* [*Penicillus.*] Instrument dont se servent les *Peintres* pour prendre les couleurs sur la palette & les appliquer sur la toile & autre

fujet. (Le pinceau est composé du poil & de la hampe. Un beau & bon pinceau.)

D'un assez délicat pinceau
Je vous en ferai le tableau.
Bouff. poéf.)

C'est-à-dire, d'une plume assez délicate je vous le décrirai.)

* *Pinceau.* Se dit aussi & du Peintre & de son ouvrage. (Ce tableau est d'un pinceau fort délicat. Le Pouffin étoit un sçavant pinceau. [*Graphicus pictor.*])

On dit figurément parlant de la plume d'un écrivain : *Ce satirique lui a donné un coup de pinceau en passant.* [*Satyricus ille obiter illum malignè depinxit.*] Un Poète qui veut faire une description dit aussi qu'il auroit besoin du pinceau d'Apelle.

Pinceau. [*Penicillum.*] Terme de *Relieur.* C'est une sorte de brosse composée d'un manche de bois & de poil de sanglier ou de cochon. (Un pinceau à la colle, & un pinceau à jaiser.)

Pinceau de mer. [*Tabus marinus.*] C'est une sorte d'insecte en forme de tuiiau qui est attachée aux rochers, & qui au dedans a une substance charnue, jaune, & quelquefois d'autre couleur. *Rond.*

PINCÉE, f. f. [*Digitorum captus.*] Ce qu'on prend tout d'un coup avec le bout des doigts. (Une petite ou grosse pincée de sel. Prendre une petite pincée de poivre. Je n'ai mis dans cette saucé qu'une petite pincée de sel.)

PINCELIER, f. m. [*Vasculum purgandis penicillis.*] Terme de *Peintre.* Godet, ou autre petit vase où l'on nétoie les pinceaux. (Mon pincelier est perdu.)

† *PINCE-MAILLE, f. m.* [*Homo sordidus.*] Vieux mot. C'est un avare attaché à ses intérêts, qui ne quitteroit pas une maille, & qui tâche de faire quelque petit profit sur tout ce qu'il peut.

PINCER, v. a. [*Extremis digitis vellicare.*] Prendre & ferrer avec le bout des doigts. (Pincer le bras.)

Il se dit aussi de diverses autres choses qui ferment. (On pince avec des pincetes, des tenailles, &c. Les oiseaux pincent avec le bec. La porte lui a pincé les doigts qu'il tenoit dans la feüillure.)

* *Pincer les cordes d'un luth.* [*Fides stringere.*] C'est joüer du luth.

* *Pincer.* [*Carmine mordaci diftringere.*] Railler. Ofenser. Donner quelques coups de langues. (Il se plaît à pincer les gens.)

* *Pincer sans rire.* [*Mordere clanculum.*] C'est ofenser sans faire semblant qu'on en ait la pensée.

* *Pincer en riant.* [*Ridendo dicere verum.*] C'est ofenser plaisamment & d'une manière galante. (Horace pinçoit, en riant, les fots de son siècle.)

Ménage, en parlant d'un Maire d'Angers apellé Pierre Pincé, rapporte l'Epitaphe que l'on mit sur son tombeau où il avoit été enterré armé de toutes pièces.

Ici gît Pierre de Pincé
Qui en son tems a bien pincé;
Il étoit de bonne nature,
Et ne fut armé qu'en peinture.

Le Pere du Cerceau,

Tel rit tout haut, qui nous pince tout bas.

Pincer. [*Stringere.*] Terme de *Joüeur d'instrumens de musique à cordes.* C'est tirer une corde une seule fois. (Pincer la chanterelle.)

Pincer. [*Voljeita stringere.*] Terme de *Relieur.* C'est ferrer & bien accommoder les nerfs d'un livre avec la pince. (Il faut pincer ces livres.)

Pincer. [*Unguibus vellicare.*] Terme de *Jardnier.* Il se dit des pêcheurs, &c. C'est rompre avec l'ongle, dans le mois de Mai, de Juin & de Juillet les gros jets des pêcheurs, pour n'y laisser que trois ou quatre pouces de longueur, afin qu'étant ainsi rompus, ils repoussent trois ou quatre autres jets de mediocre grosseur, au lieu d'un trop gros, & que par ce moïen on ait plus de branches à fruit. (Il ne faut point pincer les petites branches. *Quin. Jard. fr.* Il faut pincer les branches qui s'élèvent trop, & cela pour les faire fourcher, & leur faire garnir le corps de l'arbre. *Le Curé d'Enonville, manière de cultiver les arbres, c. 9.*

Pincer. [*Calcar molliter admoveere.*] Terme de *Manège.* C'est aprocher délicatement l'éperon du flanc du cheval sans donner coup ni apuier.

Pincer le vent. [*Cominus ad ventum navigare.*] Terme de *Mer.* C'est aller à la voile le plus pres qu'on peut du vent. *Acad. Fr.*

Pincer. Se dit aussi de ceux qui en maniant les deniers publics s'en réservent quelque chose. (Celui qui sur tout bien pince, léfine, rogne. *Esope.*)

PINCETES, (PINCETTES,) f. f. [*Forceps focaria.*] Instrument de fer poli, composé d'une tête, d'un bouton, de deux branches & d'une patte. Quand les *pincetes* ne sont que de fer qui n'est pas poli, elles n'ont d'ordinaire ni tête ni bouton. (De fort belles *pincetes.* Faire des *pincetes.* Polir des *pincetes.* Eclaircir, brunir & plier les *pincetes.* Faire les pattes des *pincetes.*) Toutes ces façons de parler sont des termes de *Taillandier.*

Pincetes. [*Volcella.*] Petit instrument qui est composé de deux branches, qui sert à arracher le poil & la barbe. (De jolies *pincetes.* De belles *pincetes.* Le poil ne revient pas si-tôt quand il est arraché avec des *pincetes*, que quand il est fait avec le rasoir.) On peut s'en servir au singulier. *Acad. Fr.*

Pincetes. [*Forficula.*] Outil dont se servent presque tous les ouvriers, & principalement ceux qui travaillent en petit pour tenir leur besogne, ou pour en assembler les petites pièces.

Pincetes. Instrument de *Chirurgie* dont on se sert pour panser les plaies, les ulcères, les fistules, introduire dans leur fond des parties d'appareil qu'on ne peut y mettre avec les doigts, les en ôter dans le besoin, ou même en tirer les corps étrangers. Il y a plusieurs sortes de ces *pincetes.*

PINÇEURE. Petit faux pli que les draps prennent quelquefois au foulon.

PINCHINA, f. m. Sorte d'étoffe de laine non croisée, qui est une espèce de drap gros & fort qui se fabrique à Toulon & aux environs.

PINÇON, f. m. [*Fringilla.*] Prononcez *pinçon.* Sorte de petit oiseau qui a le bec fort & un peu gros. Sa tête & son cou tirent sur le bleu, son échine est couleur de chataigne, son croupion verd, son estomac entre rouge & gris, & ses ailes marquées de blanc avec du noir, & du blanc aux extrêmitez & au milieu. Le *pinçon* est fin & ne donne jamais dans le piège qu'il a découvert. Il est sujet à devenir aveugle, &

vit sept ou huit ans. Outre cette espèce de pinçon il y en a une autre qu'on nomme *pinçon de montagne* que les Italiens appellent *frinquello montanino*. Voyez *Olina*, *Traité des Oiseaux qui chantent*.

† J'aime les rossignols, les verdiers, les pinçons,
Je chante pour leur plaisir, & j'en prends des leçons.
(*Pellisson*, *Recueil de pièces galantes*.)

Voyez *Ménage sur l'étimologie de ce mot*.

PINÇONNE, *f. f.* C'est la femelle du pinçon. La pinçonne a la tête plus jolie que son mâle, mais elle n'a pas de si vives couleurs, principalement sur l'estomac.

† *Pinçon*, *f. m.* [*Perfrictionis nota*.] Petite blessure qui laisse une marque noire sur la peau, quand elle a été pincée avec violence. (Il s'est fait un pinçon en fermant la porte, ou avec des tenailles.)

PINDARISER, [*Tinnulè differere, affectare cultum effusorem in verbis*.] Parler d'une manière qui sent l'affectation, mais une affectation un peu ridicule. (Elle veut pindariser. Il pindarise.)

PINDARISEUR, *f. m.* [*Tinnulus orator*.] Celui qui pindarise & qui ne parle pas naturellement. L'Académie qui rapporte le mot *pindariseur*, n'a pas dit *pindariser*. Cependant il se trouve en quelques Auteurs.

☞ **PINDE**. Montagne de la Thessalie, dont les Poètes font souvent mention dans leurs Ouvrages.

† **PINE**, *f. f.* Parties naturelles d'un petit garçon.

PINE'E, *f. f.* Nom que l'on donne à une forte de moruë sèche, qui est la plus estimée de toutes.

PINE, ou **PINNE MARINE**. [*Pinna marina*.] coquillage de Mer qui s'atache quelquefois aux rochers par un cordon de soie. On file ce cordon pour faire des bas & autres vêtements. Le poisson qui est dans ce coquillage excite l'urine à ceux qui le mangent.

PINEALE, *adj. f.* [*Conarium, glandula pinealis*.] Terme d'Anatomie. On dit *glande pinéale*. C'est le nom que Descartes a donné à une glande qui est vers le troisième ventricule du cerveau, parce que sa figure ressemble à celle d'une pomme de pin.

Ce Philosophe a cru que la *glande pinéale* étoit le siège de l'ame, mais il se trompe, parce qu'elle n'est pas le centre des nerfs.

† **PINOCHER**, *v. n.* [*Ligurire, tangere cibos dente superbo*.] Ce mot se dit d'une personne dégoûtée, & veut dire, prendre quelque petite chose des viandes qui sont servies devant nous. (Elle ne fait que pinocher.) On dit aussi *pinocher*. Voyez le mot.

† **PINOCHÉUR**, *f. m.* Celui qui pinoche. (C'est un franc pinocheur.)

PINOCHÉUSE, *f. f.* Celle qui pinoche. (Quelle petite pinocheuse est-ce là ?)

PINQUE, *f. m.* [*Anglica ratis rotunda*.] Flibot d'Angleterre.

PINQUE, *f. f.* (*Oneraria rotunda*.] Terme de Mer. Bâtiment de charge qui est rond à l'arrière, c'est la même chose que *flûte*.

PINSBEC.

L'Art se demasque à son aspect :
Où d'or nous voions une couche ;
Il n'aperçoit que du *Pinsbec*.

Annon. Merc. de Fevr. 1749.

PINSON. Voyez *Pensum*.
Tom. III.

PINTADE, *f. f.* [*Gallina guttata*.] Oiseau des Indes qui est une espèce de poule.

PINTE, *f. f.* [*Duo sextarii gallici*.] Vase qui contient deux chopines, & dont on se sert ordinairement pour mesurer le vin, la bière, le lait, & quelques autres liqueurs. La *Pinte d'étain* est composée d'un corps, d'une anse, d'une languette & d'un couvercle.

(Pauvres Amans, qui avez l'ame atteinte
De n'être pas aimez de vos Cloris ;
Pour moi je soute que ma *pinte*
N'égale pas celle de Saint Denis.)

Pinte, se dit aussi des choses qu'on achete à la *pinte*. (Acheter une pinte d'olives.)

* *Pinte*. Plein la *pinte*. *Pinte pleine*. (Tirer pinte. Aller querir pinte. Paier pinte. Boire pinte.)

† * *Il n'y a que la premiere pinte qui coûte*. Proverbe, qui veut dire : *Il n'y a que le commencement qui coûte & fasse de la peine*.

† *Pinter*, *v. n.* [*Pergracari, Tingomenas facere*.] Ce mot est bas. Il veut dire, *vuider des pintes, boire beaucoup. Faire débauche*. (Ils ont bien pinte.)

PINULE, ou **PINNULE**, *f. f.* [*Pinnula*.] Terme de *Mathématique*. C'est une petite plaque de métal élevée perpendiculairement sur une alidade, ou sur un instrument à observer, laquelle est percée d'un petit trou, ou une petite fente, au travers de quoi passent les rayons de la lumière, ou de la vuë.

P I O.

PIOCHE, *f. f.* [*Ligo*.] Outil de fer, gros & pointu, qui a un manche de bois, propre aux mineurs, sapeurs, carriers & pionniers, pour remuer la terre. (*Pioche rompuë*.)

Piocher, *v. n.* [*Ligonibus humum exhaurire*.] Travailler avec la pioche. (Ils ont déjà pioché tout cela.)

Piochon, *f. m.* [*Securis bifacuta*.] Espèce de petite besaiguë servant aux Charpentiers pour fraper de grandes mortaises, & qui n'a que quinze pouces de long.

† **PIOLE'**, ou **PIOLE'E**, *adj.* [*Coloribus variatus*.] Moitié d'une couleur, & moitié d'une autre. (Il est *piolé* comme la chandelle des Rois.)

PION, *f. m.* [*Pedes*.] Pièce du jeu des échecs qui prend son nom de la pièce devant laquelle elle est. Ainsi on dit : *Le pion du Roi, le pion de la Reine, le pion du fou*. (Pousser un pion.)

† * *Pion*. [*Miser, vilis, abjectus*.] Misérable. Pauvre hère. Vous n'êtes qu'un pion. *Voit*.

† * *Il est pion*. [*Ebrius est*.] C'est-à-dire, il est fou. Il a bu. Ce mot est bas.

† * *Damer le pion à quelqu'un*. [*Aliquem vincere*.] Proverbe. C'est emporter sur quelqu'un une chose pour laquelle on est en concurrence avec lui.

PIONNIER, *f. f.* [*Fossor castrensis*.] C'est un ouvrier du corps de l'artillerie qui fait les esplanades, abat les terrasses, fait les tranchées, creuse des lignes, &c. (Choisir de bons pionniers.)

† **PIOT**, *f. m.* [*Vinum*.] Ce mot dans le burlesque veut dire le *vin*. (Le poète de Saint Amant aimoit un peu le *piot*. Il a un peu trop pris de *piot*.)

Mon fricasseur régné au pais des soupes,
Et mon *piot* surpasse l'hipocras.

Main. poëf.
T ij

☞ Rabelais, *liv. 1. ch. 2. de son Pantagruel* :
 » mais tout ainsi comme Noë le saint homme
 » Job, auquel nous sommes obligez & tenus de
 » ce qu'il nous planta la vigne, d'où nous vient
 » cette Nectarique délicieuse, précieuse, céleste,
 » joieuse, déifque liqueur, qu'on nomme le *piot*,
 & au *ch. 27.* » Ecoutez, Messieurs vous autres,
 » qui aimez le vin, le corps-Dieu, si vous me
 » suivez, car hardiment, le feu Saint Antoine
 » m'arde, que ceux tastent du *piot* qui n'auront
 » secouru la vigne.

P I P.

PIPE, *f. f.* [*Pipa samia.*] Instrument de terre cuite, fait en forme de petit tuyau, & dont on se sert pour prendre du tabac en fumée. La pipe est composée d'un corps qui est le tuyau, & d'une embouchure qui est la partie où l'on met le tabac & le feu lorsqu'on fume. (Pipe rompuë.)

Doux charme de ma solitude
 Charmante pipe, ardent fourneau,
 Qui purges d'humeur mon cerveau
 Et mon esprit d'inquiétude.)

Pipe. [*Culeare dolium.*] Ce mot se dit entre Marchands de vin. C'est un muid & demi de vin. (Acheter une pipe de vin.)

On dit aussi une pipe de bled, en Poitou & en Anjou. La pipe de bled en Bretagne doit peser six cens livres, & contient quatre boisseaux.

PIPEAU, *f. m.* [*Fistula.*] Chalumeau qui imite le cri des oiseaux.

(On dirait que Ronfard sur ses pipeaux rustiques
 Vient encor fredonner ses Idiles Götiques.
Despr.)

C'est pour elle qu'il prend le soin de ses troupeaux,
 Pour elle seulement résonnent ses pipeaux.
Desh.)

Pipeau. [*Ilex avium calamus.*] Terme d'Oïfèlier. Bâton moins gros que le petit doigt, long de trois pouces, fendu par le bout pour y mettre une feuille de laurier & contrefaire le cri du vaneau. (Quelques-uns se servent de pipeau pour appeler les vaneaux. *Rufes innocentes, liv. 3. c. 24.*)

Pipeau. [*Syrinx, syphon.*] Chalumeau qui sert à avaler des liqueurs, & qui servoit autrefois à sucer le sang de Jesus-Christ dans la Communion, lorsqu'on prenoit les deux espèces. Ce qui se pratique encore à S. Denis en France tous les Dimanches à la grande Messe.

PIPE'E, *f. f.* [*Pipulum, illiciis calami aucupium.*] Chasse aux oiseaux, qui durant la vandange se fait dans des bois taillis de cinq ou six ans de coupe, dès la pointe du jour, ou demi-heure avant le coucher du soleil. On coupe le jeune bois des branches d'un arbre; on fait des entailles sur ces branches pour mettre des gluaux. Ensuite, trente ou quarante pas autour de cet arbre on coupe le bois taillis, on fait une loge sous l'arbre où sont tendus les gluaux; on s'y cache, & on y contrefait le cri de la femelle du hibou avec une certaine herbe qu'on tient entre les deux pouces, & qu'on applique entre les deux lèvres, en poussant son vent, & en les poussant l'une contre l'autre. Les oiseaux qui entendent ce cri qui contrefait celui de la femelle du hibou, s'assemblent autour de l'arbre où l'on est caché, & se viennent le plus souvent percher sur

l'arbre où sont tendus les gluaux, ils s'engluent les ailes, ils tombent à terre & on les prend. (Aler à la pipée. On prend à la pipée des geais, des merles & des pinçons. *Rufes innocentes, l. 2. ch. 17, 18 & 19.*)

† * Je m'en alois rêvant,
 L'ame bizarrement de vapeurs occupée,
 Comme un Poète qui prend les vers à la pipée.
Régnier, Sat. 10.)

† * Pipé, pipée. [*In laqueum inductus, fucatus.*] Falsifié, marqué. (Dé pipé. Carte pipée.)

PIPER, *v. n.* [*Pipillando aves illicere.*] C'est contrefaire le cri de la choïete pour attirer les oiseaux qui la haïssent, & les obliger à se venir percher sur un arbre où l'on a tendu des gluaux, & où s'engluant les ailes, ils tombent par terre & on les atrape. (Il n'a pas pipé un demi quart-d'heure, que quatre ou cinq geais & autant de merles sont venus fondre sur l'arbre où il étoit caché, & où il pipoit.)

† * Piper, *v. n.* [*Dolis aliquem ductare.*] Tromper. (Piper une personne au jeu. *Molière, Pourcaugnac, act. 1. sc. 2.* Dieu nous garde des gens qui pipent. *Scar.*) Ce terme est bas en ce sens. On l'a dit autrefois.

En matière de fourbe, il est maître, il y pipe.
Corneille, Menteur.

† * Piper les dez. [*Fucare tesseras.* C'est-à-dire; falsifier les dez.

† * Piper. [*Nasutiis judicare.*] Rafiner, excéler. (Belle Dame que j'estime, non pour la rime, quoique vous pipiez en cela. *Scar.* Il récitoit une épigrame où il pensoit avoir pipé. *Cotin, Ménagerie.*)

† * PIPERIE, *f. f.* [*Dolus, fraus, fucus.*] Tromperie. (Tout cela n'est qu'une piperie. *Scaron.*)

* PIPEUR, *f. m.* [*Fallax, dolosus, aleator.*] Trompeur, fourbe. On dit que les *Daufinois, les Gascons & les Normands font de francs pipeurs*; mais vision que tout cela, il y a des pipeurs par-tout, le monde en est plein. On peut dire, *Pipeuse, f. f.*

PIPI, *f. m.* [*Pipio.*] Oiseau d'Abissinie, ainsi appellé, à cause de son cri. *Acad. Franç.*

P I Q.

PIQUANT, [*Aculeus.*] Ce mot se dit de certaines choses, & veut dire, *Tout ce qui pique & blesse dans ces choses qui ont de petites parties aiguës & pointuës.* (Les piquans d'un porc-épic, d'un buisson. Les piquans d'un chardon. Les piquans des épines, des rosiers & autres choses de cette nature.)

PIQUANT, PIQUANTE, *adj.* [*Pungens, aculeatus.*] Qui pique, parce qu'il a quelque pointe aiguë. (Chardon fort piquant. Epine piquante.)

* Piquant, piquante, [*Acer, acidus.*] Il se dit des choses qui ont de l'acrimonie, de la pointe, & qui piquent la langue. (Le sel & le poivre sont piquans. Ce vin est doux & piquant.)

☞ Horace commence sa première Satire du second livre par ce vers,

*Sunt quibus in Satyra videar nimis acer & ultra
 Legem tendere opus; sive nervis altera quidquid
 Composui pars esse putat, &c.*

Voici la traduction de M. Dacier : *Il y a des gens qui trouvent que je suis trop piquant dans mes Satires, & que je pousse la raillerie au-delà des bornes.* Le Père Tarteron a traduit cet endroit dans le même sens, mais il y a des gens qui l'expliquent autrement, qui croient qu'*acer* est ici opposé à *sine nervis* qui fuit ; & qu'ainsi Horace a voulu dire qu'il y avoit des gens qui trouvoient que ses Satires étoient d'un stile trop serré, & qui ne convenoit pas à ce genre de Poésie ; en éfet il a dit de Varius dans la précédente Satire, vers quarante-troisième.

*Fortis Epos acer,
Ut nemo, Varius ducit.*

Et dans l'Épître 1. liv. 2. vers 165.

Et placuit sibi ; natura sublimis & acer.

Et dans tous ces endroits, *acer* signifie, serré, concis.

* *Piquant, piquante, adj.* [*Mordax, acerbus, acer, aculeatus.*] Offensant, choquant. (Elle mêloit toujours dans ses plaintes quelque chose de piquant contre le Cardinal. *Mémoires du Duc de la Rochefoucault.*)

* *Piquant, piquante.* [*Movens, commovendis animis aptus.*] Qui réveille l'esprit, qui plaît, qui a je ne sai quoi de galant & de touchant. (Une blonde est plus brillante, & une brune a quelque chose de plus piquant. *Le Chevalier de Meré, première conversation.*)

† *PIQUE, s. f.* [*Rixa, jurgium, diffidium.*] Sorte de petite querelle qui cause du refroidissement entre gens qui s'aimoient. (Il y a entr'eux quelque petite pique, ils sont en pique l'un contre l'autre.)

Pique, s. f. [*Hasta.*] Sorte d'arme qui est composée d'un bois long de treize à quatorze piez, arondi, plané & gros à peu près comme le bras, au bout duquel il y a un fer forgé, limé, aplati & pointu. On se sert de la pique dans l'Infanterie pour arrêter la furie des Cavaliers. (*Pique traînante, pique de biais, pique en terre, haut la pique, présenter la pique en avant, allonger la pique, porter la pique haute, baisser la pique. Darder la pique. Abl. Arr.*)

On dit, *traiter à la pique avec les Nations sauvages*, pour dire, faire commerce avec elles en se tenant sur ses gardes, &, pour ainsi dire, la pique à la main.

Pique, s. m. [*Hastatus miles.*] Ce mot en terme d'Evolution, se prend souvent pour *Piquier*. (Faire défiler les piques. Voyez l'*Exercice général de l'Infanterie.*)

¶ Voici comment le Président Fauchet s'exprime sur l'*Origine des Piquiers*, espèce de soldats autrefois en usage : Quant aux *Piquenaires* ou *Piquiers*, c'étoient ceux qui portoient des hantes menuës de bois, longues de quinze & dix-huit piez, comme la Lariffe Lacédémonienne, & l'on cuide que les Flamands en ont ramené l'usage ; car l'on pense que ce soit leur *Goden hoc*, avec lequel bâton ils renverserent les Comtes d'Artois & de S. Paul dans un fossé voisin de Courtrai.

Pique. Instrument de Chirurgie. Voyez *Lance*.

Pique, s. f. [*Altus ad longitudinem hastæ.*] Il signifie, la longueur d'une pique. (Il y a en cet endroit-là une pique d'eau.)

On dit figurément à un homme grand & menu, que c'est une pique. On dit aussi, *il est de cent*

piques au dessus de vous en science & en bien. [*Longissimè scientiâ & censu te antecellit.*] Il est né de dettes, il en a cent piques par dessus la tête. [*Ære alieno multo demersus est.*] On dit, qu'un homme a passé par les piques. [*Multa adit pericula.*] Lorsqu'il s'est trouvé en plusieurs occasions, & qu'il a essuïé plusieurs dangers. On dit d'un homme stupide, que c'est un as de pique.

Pique, s. m. [*Spiculum alcatorii folii.*] Terme de Cartier. Point noir qu'on met sur les cartes à jouer, & qui a été appelé, *pique*, parce qu'il a quelque rapport avec le fer de la pique. (Carte qui a des points de pique.) Ainsi on dit, *jouer du pique, tourner du pique, la triomphe est de pique.*

PIQUE, PIQUE'E, adj. [*Corrosus, contaminatus.*] Il se dit de certaines choses, comme des livres, &c. qui sont piqués par les vers, & percez de petits trous. Il se dit aussi des étofes sur lesquelles l'humidité fait venir de petites taches.

Picque-bœuf, s. m. [*Bubulcus.*] Est un chartier qui mene les bœufs qu'il fait avancer par un aiguillon qui est au bout d'un bâton.

Pique-nique, adv. Faire un repas à pique-nique. C'est paier chacun son écot. Voyez *Pic-nic*.

Pique-Puce. [*Franciscani tertii Ordinis.*] Religieux du tiers-Ordre de Saint François, fondez par le Pape Nicolas I V. & qui ont tiré ce nom d'un petit village de Paris au bout du Faux-bourg Saint-Antoine qu'on appelle, *picque-puce*.

PIQUER, v. a. [*Pungere, stimulare, lancinare.*] C'est percer légèrement avec une chose aiguë. (Elle m'a piqué la main avec une épingle. *Piquer* une feuille de papier.)

Piquer. [*Pungere, figere.*] Ce mot se dit des épines, de certaines herbes & de tout ce qui a des piquans qui blessent légèrement. (Cette épine m'a piqué le doigt. Cette ortie m'a piqué la main. Chardon qui pique fort. Les piquans du porc-épic piquent extrêmement.)

Piquer. [*Pungere.*] Il se dit de quelques animaux ; comme de l'aspic, du scorpion & de quelques insectes. (Cléopâtre se fit piquer par un aspic. Les scorpions piquent de leur queue. Les mouches, les puces, &c. piquent. Les oiseaux piquent avec leur bec.)

Piquer, se dit aussi de l'opération que fait un Chirurgien avec la lancette, sans avoir ouvert la veine & tiré du sang. (Ce Chirurgien m'a piqué trois fois, sans me tirer du sang.)

Piquer l'artère, piquer le tendon, piquer le nerf. C'est offenser l'artère, le tendon, le nerf, en voulant saigner.

Piquer. [*Mordicare.*] Il se dit des choses acres & acides. Le sel & le poivre, &c. piquent la langue. Le vin, le cidre, &c. piquent fort, quand ils sont nouveaux.)

Piquer, se dit aussi d'un poisson qui n'est pas bien frais, & qui affecte le goût d'une manière désagréable.

Piquer. [*Carnes lardo figere.*] Terme de Cuisinier & de Rotisseur. C'est larder d'un certain sens. (*Piquer bien la viande.* (*Piquer une longe de veau.*)

On dit aussi, *piquer une orange avec des cloux de girofle. Piquer des noix confites avec l'écorce de citron.*

Piquer. [*Calcaria equo subdere.*] Ce mot, en parlant de cheval, c'est donner de l'éperon au cheval pour le faire courir ou aler plus vite. Il piqua contre Mitridate & le porta par terre.

Piquer des deux. C'est donner des deux éperons à un cheval. *Abl. Arr. liv. 1.*

Piquer en latin. C'est être mal à cheval. On le dit en raillant, d'un homme qui est à cheval de mauvaise grace.

Piquer la mazzette. C'est monter un mauvais cheval.

Piquer le coffre. C'est attendre chez le Roi, ou chez un Grand, dans une anti-chambre, sur un coffre.

Piquer les tables. C'est aller souvent manger hors de chez soi : chez ceux qui tiennent table.

Piquer. [*Painnum ferro interpungere.*] Terme de *Découpeur.* C'est percer & figurer avec un petit fer. (Piquer du tafetas.)

Piquer. [*Interpunctionibus stipare.*] Terme de *Tapissier.* C'est coudre avec de la ficelle & une aiguille à piquer. (Piquer un matelas.)

Piquer. [*Punctulis distinguere.*] Terme de *Ceinturier.* C'est mettre un brin de ficelle dans du cuir, & faire de part & d'autre, à côté de cette ficelle, une rangée de points biens faits. (Piquer une fangle, un baudrier, des jartières.)

Piquer. [*Filo interfigere.*] Terme de *Faiseuse de bonnets.* C'est faire avec l'aiguille plusieurs petits points quarez en œil de perdrix ou autrement. (Piquer un bonnet.)

Piquer. [*Punctis interstinguere.*] Terme de *Cordonnier.* C'est faire des rangs de points tout autour de la première semelle. (On ne pique que les fouliers.)

Piquer. [*Notam imprimere.*] Terme de *Charpentier.* C'est marquer. (Piquer le bois.)

Piquer. [*Perforare.*] Ce mot se dit entre *Marchands de vin.* C'est percer avec un foret. (Piquer une pièce de vin.)

Piquer. [*Rodere.*] Ronger le bois ou les étofes. (Il faut mettre cet habit à l'air, les vers commencent à le piquer. Les vers ont piqué le vaisseau.) On dit aussi, *du blé piqué*, quand il est gâté par les charançons.

Piquer. [*Nomen alicujus in albo punger.*] Marquer les présens & les absens dans les Compagnies ou l'on doit le service, ou dans les Ateliers où l'on travaille. (Ce Chanoine a été piqué ce matin, pour n'avoir pas assisté à Matines.)

* *Piquer d'honneur.* [*Aliquem laudis studio incitare.*] C'est encourager & exciter une personne à quelque chose en lui représentant qu'elle a du cœur & de l'honneur. [Il y a des jeunes gens dont on ne peut rien faire, si on ne les pique d'honneur. Voyez *plus bas.*]

* *Piquer.* [*Commovere, delinire.*] Ce mot se dit quelquefois des choses belles & jolies, & veut dire, *agréer, enflammer.* (Sa résistance me pique, & je suis plus amoureux d'elle que jamais. *Voit. let. 135.*)

Les femmes ont quelquefois besoin de caprice pour piquer; c'est-à-dire, pour reveiller notre tendresse. S. Evremont.

* *Piquer.* [*Aculos in aliquem immittere.*] Offenser, irriter par quelque action ou quelques paroles. (Son procédé me pique.)

† * *On ne fait quelle mouche l'a piqué.* [*Quis eum pupugerit incertum est.*] Proverbe pour dire; on ne fait quel est le sujet de sa colère ou de son dépit.

(On ne fait bien souvent quelle mouche vous pique. *Despréaux.*)

Il ne sent point quand on le pique. (*Nihil prorsus sentit.*) Il se dit au propre, d'un ladre, & au figuré, d'un homme qui est insensible aux affronts qu'on lui fait.

PIQUE', PIQUE', [*Corrosus, contaminatus.*] Il se dit de certaines choses, comme des livres, &c. qui sont piquez par les vers & percez de petits trous. Il se dit aussi des étofes sur lesquelles l'humidité fait venir de petites taches.

Se piquer, v. r. [*Se se punger.*] Se bleffer à quelque chose de piquant. (Je me suis piqué la main en voulant cueillir une rose.)

* *Se piquer, v. r.* [*Commoveri, irasci.*] Se fâcher, se mettre en colère. (On ne va pas se piquer pour si peu de chose, *Molière.*)

* *Se piquer au jeu.* [*Se se ludendo instigare.*] Ces mots signifient, *se fâcher en jouant, s'échauffer au jeu.* (Il s'est piqué au jeu & a perdu tout son argent.) Il se dit au figuré, pour marquer un homme qui s'opiniâtre à poursuivre une affaire.

* *Se piquer de quelque chose.* [*Se in aliquo efferre.*] C'est faire profession d'exceller en une chose, de savoir en galant homme. (Un honnête homme fait tout & ne se pique de rien. *Mémoires de M. le Duc de la Rochefoucault.* (N. Se pique d'être homme d'esprit, & c'est un fat.)

¶ Parmi les nouvelles Remarques de *Vaugelas* on trouve celle-ci : Je ne voudrais jamais écrire, *il se pique de chanter & de faire mieux des vers que personne du monde*; parce que cette phrase est encore trop moderne, & il feroit à craindre que dans les Provinces on ne m'entendit pas, ou que les hommes doctes, qui ne hantent point la Cour, ne m'entendissent point non plus, &c. Depuis la mort de *Vaugelas* cette locution s'est un peu mise en crédit, mais elle n'entre point dans le style relevé. *M. de la Rochefoucault* a dit : *un honnête homme fait tout, & ne se pique de rien.* Nous disons encore dans la conversation, *il s'est piqué d'honneur.*

* *Se piquer d'honneur.* [*Animum stimulis concitare.*] C'est faire profession d'avoir de l'honneur, & d'être considérable par l'honneur qu'on a. (Les plus grands coquins sont souvent ceux qui se piquent davantage d'honneur.) *Se piquer d'honneur.* Ces mots se disent encore dans un autre sens. Exemple. *Ils se piquèrent d'honneur à table en racontant leurs belles actions.* *Abl. Arr. liv. 1.* C'est-à-dire, ils vinrent à s'échauffer en parlant de leurs belles actions.

PIQUET, f. m. [*Paxillus.*] Terme d'*Ingénieur.* Sorte d'instrument qui est une manière de bâton, long quelquefois d'un ou de deux piez, & quelquefois de quatre ou cinq, dont les uns servent pour aligner, & les autres pour tendre les cordeaux. Ainsi on dit, *un petit piquet, un grand piquet.* (Tracer sur le terrain toutes sortes de circonférences avec les cordeaux & les piquets. Ficher un piquet.)

Piquet. Sorte de pieu grand & fort, dont on se sert à la guerre pour tenir les chevaux à l'atache. Mettre les chevaux au piquet, tenir les chevaux au piquet.)

Piquet, se dit d'un certain nombre de Cavaliers commandez pour monter à cheval au premier ordre. (Le piquet monta d'abord à cheval.) Il se dit aussi d'un certain nombre de Fantassins toujours prêts à marcher. (Cette troupe est de piquet. Nous étions de piquet.)

Lever le piquet. C'est en terme de *Guerre,*

décamper ; & au contraire, planter le piquet, c'est camper.

Piquet. [*Acicula longior.*] Grosse épingle dont on se sert quand on montre à un écolier à tracer un plan.

† * *Il a planté son piquet en cet endroit-là.* [*In eo loco sibi tabernaculum collocavit.*] C'est-à-dire, il s'est établi là.

Piquet [*Spicatarum chartarum lusus.*] Jeu de cartes qui se joue à trente-six cartes ; ou trente-deux cartes, quand c'est le petit piquet. (Jouir au piquet. Gagner ou perdre une partie de piquet.)

PIQUETTE, f. f. [*Posca.*] Mot comique pour dire, du méchant vin. (Il donne de la piquette à ses valets.)

PIQUEUR, f. m. [*Subfessor.*] Terme de Chasse. Homme à cheval, établi pour faire chasser les chiens. (Suivre les piqueurs.)

Piqueurs. Annotatores.] Terme d'Architecture. Gens qui sont préposés dans les bâtimens sur les autres ouvriers, qui ont soin de les faire travailler, qui en tiennent les rôles, & qui marquent ceux qui manquent à venir aux heures.

Piqueur d'escabelle. [*Mensarum affecla.*] C'est le nom qu'on donne à un parasite, qui va écornifler un diné. *Un piqueur de pilier,* est un Chanoine qui ne manque à aucun office. *Un piqueur de coffre,* est un Courtisan qui attend son protecteur dans une antichambre sur un coffre.

PIQUIER, f. m. [*Hastatus miles.*] Soldat qui porte la pique, & qui s'en sert à la guerre contre la Cavalerie. (Il y doit avoir dans chaque compagnie d'Infanterie le tiers de piquiers, & les deux tiers de mousquetaires. Voyez les Réglemens & les Ordonnances de la Guerre. Piquiers, prenez garde à vous, présentez la pique à la Cavalerie, à droit, à gauche. Voyez *Pique & l'Exercice pour l'Infanterie.*)

PIQUOT, f. m. [*Fili denticulæ.*] Terme de Faïence de pointes. Petits morceaux de fil façonnés en pointe, qui sont rangés en égale distance au bas des pointes & des dentelles. (Faire des piquots. Piquots bien faits.)

PIQUOTIN. Voyez *Picotin.*

PIQUURE, f. f. [*Punctio.*] Le petit trou qu'on fait dans la chair avec une chose aiguë. Solution de continuité faite dans la chair avec une chose aiguë. *Deg.* (Ce n'est rien, ce n'est qu'une piquûre.)

Piquûre. [*Punctura delineata.*] Terme de Couturière. Corps de toile qui est rempli de baleines, & bien piqué, qu'on met aux enfans pour leur conserver la taille. (Une piquûre bien faite.)

Piquûre. [*Præsentia.*] Se dit à la Chambre des Comptes des assistances que les Officiers font aux processions & aux cérémonies, qui leur tiennent lieu d'un certain nombre d'assistances au service de la Chambre.

Piquûre. [*Offensa.*] Se dit figurément de ce qui offense. (Si la raillerie n'est un peu piquante, elle ne plaît pas ; mais je ne veux pas que les piquûres en soient profondes. *M. de Scud.*)

P I R.

PIRAMIDAL, PYRAMIDALE, (PYRAMIDAL,) adj. [*In modum pyramidis fastigiatus.*] En façon de pyramide. (Les Obélisques sont taillés en forme pyramidale.)

PIRAMIDE, (PYRAMIDE,) f. f. [*Pyramis.*] Terme de Géométrie. Corps solide qui a une

base, des extrémités de laquelle il s'éleve en diminuant toujours jusques à la pointe. Si la base est ronde ou circulaire, la pyramide l'est aussi, & alors elle s'appelle, *un cone.* Si la base a plusieurs côtes ; la pyramide en a toujours autant. Chacun de ces côtes est un triangle, & tous ces triangles, en quelque nombre qu'ils soient, aboutissent tous à un même point, qui est le sommet de la pyramide. (Pyramide droite, oblique, triangulaire, quadrangulaire, &c.) La pyramide est aussi une figure massive & fort haute qui depuis le bas jusques en haut va toujours en diminuant, & se termine en manière de flamme. (Les plus fameuses pyramides sont celles qui étoient en Égypte, & tous lesquelles on enterroit les Rois d'Égypte.) On dit que les pyramides ont été inventées par les Rois d'Égypte, & qu'on y gravoit en lettres hieroglyphiques, les préceptes des plus belles Sciences.

Pyramide. [*Pyramis chirotecaria.*] Terme de Ganier. C'est un morceau de bois tourné en pommettes, gros comme le bras, & haut d'un pié, dont on se sert pour élargir les gans à l'aide des bârons à gans.

Pyramide. [*Pyramis plumbea ornatoria.*] Terme de Plombier. C'est un morceau de plomb formé en pyramide qu'on met sur les pavillons des maisons.

Pyramide. Terme de Ferblantier, de Limonadier & de Pâticier. C'est une pièce de fer-blanc, d'environ un pié & demi, plus large par le bas que par le haut, qui finit en pointe. Les Limonadiers & les Pâticiers se servent de pyramide pour mettre tout autour des biscuits & des macarons & autres petites choses. (Une pyramide bien faite.) On dit aussi, servir des viandes & des confitures en pyramides, c'est-à-dire, les ranger les unes sur les autres, de sorte qu'elles aillent en diminuant. (Une pyramide de perdrix, de fruits, de confitures, &c.)

PIRATE, f. m. [*Pirata, prædo maritimus.*] Corsaire. Voleur de mer. Celui qui fait des courses sur mer pour prendre, voler & emporter tout ce qu'on peut prendre. (Un fameux pirate. Être pris des pirates.)

On aura de la peine à croire que la Piraterie ait été honorable, & qu'elle ait été l'emploi des Grecs & des Barbares, c'est-à-dire, des autres Peuples qui cherchoient des établissemens fixes, & les moïens de subsister. Cependant Thucydide nous apprend dès le commencement de son Histoire : « que lorsque les » Grecs & les Barbares qui étoient répandus » sur la côte & dans les îles, commencèrent » à trafiquer ensemble ; ils firent le métier de » Corsaires sous le commandement des Principaux, » autant pour s'enrichir, que pour fournir à la » subsistance de ceux qui ne pouvoient pas vivre » par leur travail ; ils ataquoient les bourgs » & les villes qui n'étoient pas en état de se » défendre, & les pilloient entièrement : en » sorte que par ce moïen qui, bien loin d'être » criminel, passoit pour honorable, ils subsistoient » & faisoient subsister leur Nation. » L'Historien ajoute que l'on voïoit encore des Peuples de la terre, qui faisoit gloire du pillage ; & dans les anciens Poèmes on voit de même, que, lorsqu'on rencontroit dans le cours de la navigation quelque navire, ils se demandoient réciproquement s'ils étoient pirates. Mais il y a apparence que le métier de pirate n'a pas été long-tems un métier honorable, il est trop

contraire à toutes sortes de droits, pour n'être pas obéieux à tous les peuples qui en souffrent des dommages considérables.

On convient que les Égyptiens & les Phéniciens commencèrent à exercer le commerce par la voie de la mer; les premiers s'emparèrent de la mer rouge, & les autres de la Méditerranée, sur laquelle ils établirent des Colonies, & bâtirent des villes qui ont été depuis fameuses; ils y transportèrent l'usage de la piraterie & du pillage, & quoiqu'on ait souvent tâché de les détruire, comme étant des voleurs publics, dignes de tous les supplices; ils se trouvèrent en si grand nombre sur la Méditerranée, qu'ils se rendirent redoutables aux Romains, qui chargèrent Pompée de les combattre & les détruire. On méprisa d'abord des gens errans sur la mer, sans chef, sans discipline: la guerre contre Mitridate étoit un objet plus pressant, & occupoit entièrement le Sénat qui d'ailleurs étoit divisé par les brigues des principaux citoyens. En sorte que les Corsaires profitant de l'occasion, s'agrandirent & s'enrichirent par le pillage des villes situées sur le bord de la mer, & par la prise de ceux qu'ils rencontroient. Plutarque a même remarqué que des personnes considérables par leurs richesses & par leur naissance armèrent des vaisseaux, où ils s'embarquèrent, & firent les pirates, comme si par la piraterie on pouvoit acquérir beaucoup de gloire. Il faut avouer que de la manière dont Plutarque nous décrit la vie des Corsaires, il n'est pas surprenant que des personnes riches, & même d'une famille illustre, aient pris leur parti. Leurs vaisseaux étoient magnifiques; l'or & la pourpre y éclatoient de toutes parts, leurs rames même étoient argentées, & s'étant rendus maîtres d'une partie de la côte maritime, ils descendoient pour se reposer, & tâchoient de se dédommager de leurs fatigues par toutes sortes de débauches. On n'entendoit, dit Plutarque, tout le long de la côte que des concerts de voix & d'instrumens; & ils souvenoient les dépenses qu'ils faisoient par les grandes rançons qu'ils exigeoient des personnes & des villes, & même par le pillage des Temples. Les Romains commençant à se ressentir du voisinage des Corsaires qui causoient une disette de denrées, & une augmentation de prix à toutes choses, on résolut de leur faire la guerre; & on en donna la commission à Pompée qui les dissipa dans l'espace de quarante jours, & les réduisit entièrement, ou par la force ou par la douceur, dans six mois.

PIRATER, *v. n.* [*Piraticam agere.*] Faire le métier de pirate. (Corsaire qui s'est enrichi à pirater.)

PIRATERIE, *f. f.* [*Maritima latrocinatio.*] Métier de pirate. Cours de pirate. (Toutes ces pirateries avoient fort diminué le revenu du Grand Maître. *Histoire d'Aubusson, liv. 2.*)

Piraterie. [*Concussio.*] Exactions induës. (Il faudroit pendre beaucoup de Maltotiers pour leurs pirateries.)

PIRE, *adj.* [*Deterior, pejor.*] Ce mot se dit des personnes & des choses, & veut dire, plus méchant, plus mauvais, plus fâcheux. (Sa femme est pire qu'un démon. Rendre sa condition pire. *Ablanc.* Lui pouvoit-il arriver rien de pire? *Benf. Rond.* Le dernier mal est pire que le premier. *Mol.*

Mais dans l'Art dangereux de rimer & d'écrire, Il n'est point de degré du médiocre au pire. *Despréaux.*)

Pire, [*Jactura, damnum, detrimentum.*] Ce mot est aussi une espèce de substantif, & veut dire; malheur. (Les Barbares se retirèrent, après avoir eu du pire. *Ablanc. Rétorique, l. 3. c. 3.*)

PIREMENT, *adv.* [*Pejus.*] L'usage n'a pas encore autorisé ce mot. Le Maître s'en est servi. (Il font traitez pirement que des esclaves. *Le Maître.*)

PIRE'NE'S, (PYRE'NE'S.) [*Pirenai montes.*] Sarazin, *Ode sur la Bataille de Lens*, a fait ce mot masculin, mais on le croit féminin.

(Et les troupes bazanées
Aloient des hauts Pirenées
Tomber comme des torrens.)

Les Pirenées sont des Montagnes qui séparent la France de l'Espagne, & qui ont été appelées, Pirenées, du feu qui s'y alluma. Voyez *Marianus; Histoire d'Espagne, liv. 1.* D'autres croient plus probablement que Pirenées ont été nommées ainsi du mot Phénicien *Pura*, qui signifie, branche ou bois. Voyez *Bochart, Colonies des Phéniciens.* (Les Pirenées sont fort hautes.)

PIRETHRE, ou PIRETTE, *f. f.* Racine médicinale, qui vient du Royaume de Tunis. On s'en sert pour apaiser la douleur des dents, & on l'emploie aussi dans la composition du vinaigre; elle est d'un goût acre & brûlant. On l'appelle aussi, *racine salivaire*, parce qu'elle fait beaucoup cracher. Il y a une autre espèce de *Pirethre*, qu'on nomme autrement, *pié d'Alexandre*, qui est aussi d'un goût acre & mordicant, mais qui n'a pas la même propriété pour les dents.

PIROLE, *f. m.* [*Pyrola.*] C'est une plante vulnérable.

PIROQUE. Terme de *Marine*. C'est une espèce de bateau fait d'un seul arbre, dont les Sauvages de l'Amérique méridionale ont accoutumé de se servir. Les grans *piroques* sont quelquefois élevés tout autour, & sur tout au derrière, de quelques planches ajoûtées, quelquefois ils y peignent leur Maboia, ou bien des sauvages ou des grotesques. Ces sortes de bateaux ou chaloupes portent souvent jusques à cinquante hommes avec leurs munitions de guerre.

PIROUETTE, *f. f.* [*Verticillus lusorius.*] Terme de *Poupetier*. Morceau de carton peinturé d'un côté, fait en forme de pièce de quinze sous, & percé par le milieu, au travers duquel on passe un petit morceau de bois qu'on appelle, *bâton*, & qui sert à faire tourner la piroüette. (Les Poupetiers sont & vendent les piroüettes. Faire tourner une piroüette.) On fait aussi des piroüettes de métal.

Piroüette. [*Gyrus.*] Terme de *Manège*. Tout ce qu'on fait faire au cheval. Il y a plusieurs sortes de piroüettes. Faire des piroüettes de la tête à la queue, c'est faire des piroüettes d'une piste; & presque en un seul tems; de sorte que la tête du cheval se trouve où étoit la queue. Piroüettes de deux pistes, ce sont des tours de deux pistes.

Piroüettes. [*Gyrus in orbem præceps.*] Terme de *Danse*. Plusieurs tours entiers du corps qu'on fait sur la pointe du pié.

On dit proverbialement, *Qui a de l'argent, a des piroüettes* [*Dat census honores.*] Pour dire qu'avec l'argent on peut tout.

† PIROUETTER, *v. n.* *In gyros se versare.*] Ce mot se dit en riant & dans le burlesque, &c

& veut dire, *Sauter en tournant & en dansant.* (Sautant, dansant, voltigeant, piroüettant, capriolant, nous arrivâmes au logis. *Voiture, lettre 10.*) Ce mot se dit aussi au Manège.

Turnébe dérive ce mot *piroüetter* du Latin *ampirare*, qui signifioit, *sauter, tourner en rond*, comme les Saliens avoient acoutumé de faire dans leurs danses, témoin ce vers de Lucilius, rapporté par Festus.

Præsul ut ampiraret, inde vulgus redamplavit.

Mais Ménage veut que *piroüetter* vienne de *girouetare*.

PIRONIENS, PIRONIENNES, *adj.* [*Pyrrhonii.*] Voiez *Pyrrhoniens*.

PIRONISME. Voiez *Pyrrhonisme*.

P I S.

PIS, *f. m.* [*Ubera, mamma.*] Ce mot se dit des femelles de certains animaux, & principalement des vaches, des chèvres & des brebis. C'est la partie de la femelle, qui contient le lait, & les traions par où coule ou fort le lait du *pis*. (Cette vache a un beau pis. Ces brebis ont le pis bien plein. Cette chèvre a un gros pis.)

Ses doigts tous pleins de lait, & plus blancs mille fois,
Pressoit le bout du *pis* d'une grace admirable.

Ouf! cette idée est capable

De me réduire aux abois.

Molière, Pr. d'Elid.)

Voiez *Borel dans ses Recherches*.

Pis-Asphaltum. (Asphalte sophistiqué, & mêlé avec de la poix noire.)

Pis, adv. [*Pejus, pessimè.*] Plus mal. En plus mauvais état. (C'est pis que jamais. Ils ne pouvoient pis faire que de se rendre. *Vaug. Quint. liv. 8.*) Ils ne lui sauroient pis faire. *Benf. Rond.* C'est-à-dire, ils ne lui sauroient faire un plus grand mal. (Les choses n'en feront ni pis ni mieux. *Molière.* Voiez *Pendre.*)

Mettre quelqu'un au pis. On le dit par manière de défi, & pour marquer à un homme qu'on ne le craint point, quelque mauvaise volonté qu'il ait.

Prendre les choses au pis. C'est les envisager dans le pire état où elles puissent être, & suposant tout ce qui peut arriver de plus fâcheux.

Aler de mal en pis. [*In pejus ruere.*] C'est-à-dire, aler de plus mal en plus mal. Aler en empirant. On dit aussi, *qui est pis.* [*Quod pejus est.*]

† *Le pis aler, f. m.* [*Gravius, pejus.*] C'est ce qui peut arriver de plus fâcheux. C'est où l'on donne, quand on ne fait plus où donner de la tête. (Tout cela est le pis aller. C'est son pis aller. Elle est mon pis aller.)

† *Au pis aler.* [*Quodcumque res cadant.*] C'est-à-dire, quelque malheur, ou quelque chose de fâcheux qu'il puisse arriver. Exemple. (Au pis aler, je ne puis que changer de maître. Au pis aler, je ne puis perdre que tant, &c.)

Pis. [*Peccus.*] Vieux mot, qui signifioit autrefois, *l'estomac.* *Mettre la main au pis,* c'étoit faire serment. *Danc.*

PISCANTINE. [*Posca.*] Mauvais vin.

PISCINE. Cherchez *Picine*.

PISSAT, *f. m.* [*Lotium, urina.*] Le *piſſat* diffère de l'urine, en ce que le *piſſat* est l'urine

Tome III.

hors du corps de l'animal, & ne se peut dire de la liqueur, tant qu'elle reste dans la vessie. Aussi les Plificiens qui ont écrit en françois, nomment toujours, *urine*, la liqueur qui est dans la vessie. On dit & on écrit *urine de cheval, urine de vache*, de même que, *piſſat de vache, piſſat de chèvre, &c.* Ainsi il n'est pas vrai que ce mot ne se dise proprement qu'en parlant des bêtes.

Jetter un pot de piſſat sur la tête d'un passant. Voilà qui sent fort le piſſat.

PISSENLIS, *f. m.* [*Entybum erraticum.*] Sorte de petite fleur qui vient dans les prez, & qui fleurit jaune. (Cueillir des pissenlis.) On l'appelle aussi *dent de lion* ou *dent de chien*.

† PISSENLIT, *f. m.* [*Submeiulus.*] Petit garçon qui pisse au lit lorsqu'il dort & qu'il est couché.

† *Pissenlit, f. f.* [*Submeiula.*] Petite fille qui pisse au lit lorsqu'elle dort & qu'elle est couchée.

PISSEUR, *v. a.* [*Meiere, urinam reddere.*] Uriner, jeter de l'urine par le conduit naturel. Pisser du sang, c'est jeter par le conduit naturel de l'urine, du sang, ou une urine rouge de sang.)

† * *Elle a piſſé des os, & veut néanmoins passer pour pucelle; c'est-à-dire, qu'elle a fait un enfant & qu'elle veut passer toutefois pour honnête fille.*

* *Pisser.* [*Disfiler.*] Ce mot se dit au figuré des liqueurs qui sortent de quelques corps, ou d'elles-mêmes, ou étant pressées. (Ainsi l'on dit d'une fontaine, elle pisse gros comme le bras, & d'une éponge qu'elle pisse étant pressée.)

† *Je piſſerai sur ta fosse.* [*Tibi superflus ero.*] C'est-à-dire, *Je vivrai plus que toi.*

† * On dit d'un homme qui se mêle trop des petits soins du ménage, qu'il mene piſſer les poules, qu'il est un jocriffe.

† PISSEUR, *f. m.* [*Mictor.*] Celui qui pisse. (Un bon pisseur en fait piſſer un autre.)

† PISSEUSE, *f. f.* [*Mictrix.*] Celle qui pisse. (C'est une grande pisseuse.)

Pisseuse, f. f. [*Puella.*] Mot burlesque, pour dire, *fille ou femme.* (Elle est acouchée d'une pisseuse.)

Cette pisseuse si gentille,
Qui se fait mener par le bras,
Si elle étoit entre deux draps
Elle en laisseroit plus de mille.

Poète anonime.)

† PISSEUX, *adj.* [*Urinâ madidus.*] Langes pisseux; c'est-à-dire, qui sentent le piſſat.

† PISSOTIERE, *f. f.* [*Mictorium.*] Lieu destiné à piſſer. On dit aussi *piſſoir.* *Acad.*

PISTACHE, *f. f.* [*Pistacium.*] Fruit de pistacher, qui sort en façon de grappe de raisin, qui est composé de deux écorces, avec une jointure qui va par le milieu & qui s'ouvre quand le fruit est mûr. Il y a au-dedans de ces écorces une écaille qui renferme un noiau semblable à celui d'une noisette, couvert d'une petite peau, rouge, doux, & faisant bonne haleine. (Les meilleures pistaches sont les plus lourdes & les plus pesantes.)

Pistache. [*Nucleus pistacii saccaro conditus.*] Noiau de pistache couvert de sucre. (De belles & bonnes pistaches.)

PISTACHIER, *f. m.* [*Pistacea.*] Sorte d'arbre qui a les feuilles d'un verd tirant sur le jaune, & qui porte pour fruit les pistaches. (Pistachier fleuri.)

PISTE, *f. f.* [*Vestigium.*] Ce mot se dit proprement du loup. C'est la marche ou la

voie du loup. (Suivre un loup ou une louve à la piste. *Salvere.*) Il se dit aussi de quelques autres bêtes, de la trace des chariots & même quelquefois des personnes. (Pour découvrir où sont allez des gens qui sont à cheval ou en carrosse, ou qui conduisent des chariots, on suit la piste des chevaux & les ornieres des roues. (Les Archers suivent la piste des voleurs, ou suivent les voleurs à la piste.)

Piste. [*Duplex linea.*] Terme de *Manège*. Trace que le cheval marque sur le terrain où il passe. (Faire des pirouettes de deux pistes. Observer la piste. Suivre la piste.) On dit qu'un cheval manie ou travaille de deux pistes, lorsqu'il en marque une par le train de devant & l'autre par celui de derrière.)

Piste. Au figuré se dit des exemples de ses ayeux. Il suit les ancêtres à la piste.

PISTIL, *f. m.* [*Pisillus.*] Terme de *Botanique*, partie de la fleur qui est au milieu de son calice où est enfermée la graine.

PISTOLE, *f. f.* [*Duplio aurcus.*] Pièce d'or qui n'est point battue au coin de France, & qui vaut onze livres & quelques sous. Il y a des pistoles d'Italie & des pistoles d'Espagne. (Une pistole légère. Une pistole bonne & de poids.) Les pièces d'or marquées au coin de France, qui valent autant que les pistoles d'Espagne, s'appellent des Louis-d'or.

Nous sommes convaincus
Que chez vous on nous vole,
Et que pour deux écus
On compte une pistole.

Bourf. leu.)

Pistole fourrée. Est une pistole d'or, dont le dedans est de cuivre ou d'argent. *Acad. Fr.*

Pistole. Se dit pour la valeur de dix francs. (Ce cheval me coûte cinquante pistoles, ou cinq cent francs.)

On appelle un double, qui ne vaut que deux deniers, une pistole de vicieux. On dit d'un homme riche, qu'il est coulé de pistoles.

On appelloit autrefois pistole, une petite arquebuse qu'on tiroit d'une main.

PISTOLET, *f. m.* [*Brevior sclopetus.*] Arme à feu qu'on tire d'une main, & dont se servent ordinairement les Cavaliers. Le pistolet est composé d'un fût, d'une poignée, d'une batterie, d'un canon, &c. (Il y a des pistolets à rouet & des pistolets à fusil. Tirer un coup de pistolet. Il y a aussi des pistolets de ceinture & des pistolets de poche.) Selon Borel, dans ses Recherches des Antiquitez Gauloises, pistolet & pistole sont des armes ainsi dites de la ville de Pistoye près Florence; on y faisoit des dagues, qu'on appelloit pistoiers, selon Henri Estienne, & puis par abus on donna le même nom aux armes à feu & aux petits écus & petites arquebuses, & enfin cela passa aux petits hommes, selon des Accords dans ses Bigarrures. Pistolet vient, selon d'autres, de *Fistula*, à cause du conduit creux qu'il a, qui semble à une flute. Quand un homme a dit quelque chose dans une dispute, on dit, qu'il a tiré son coup de pistolet. *Acad. Franç.*

Faire le coup de pistolet. [*Ad singulare certamen provocare.*] Cela se dit quand un Cavalier sort des rangs & va défier quelqu'un des ennemis à se battre avec lui à coups de pistolet.

PISTOLER, *v. a.* [*Idu sclopeti brevioris interficere.*] Tuer à coups de pistolets. Il ne se

dit guères que d'un Cavalier qu'on passe par les armes, ou d'un homme qu'on assassine à coup de pistolet. *Acad. Franç.*

PISTOLIER, *f. m.* [*Perius sclopetarius.*] Cavalier qui adroit à tirer le coup de pistoler. (Cet homme est bon pistoler, il ne manque jamais son homme.)

PISTON, *f. m.* [*Embolus.*] C'est la partie des pompes qui entrent dans le tuyau ou corps de pompe, & qui étant levée ou poussée, aspire ou pousse l'eau en l'air. (Pousser le piston.) Il y a aussi des pistons dans les seringues, dans la machine pneumatique & autres.

P I T.

PITANCE, *f. f.* [*Cibaria sportula, diarium.*] Ce qu'on donne à chaque Religieux pour son repas. Le mot de *pitance* se dit, mais il n'est pas si usité que celui de *portion*. L'usage du mot de *pitance* est dans le style simple & comique.

(Ils ont courte & maigre pitance,
Mais ils ont grosse & large pance.
Bouffobert, Epîtres.)

† *Pitance.* [*Cibus obsonium.*] Ce mot signifioit autrefois la chair ou le poisson qu'on mange dans le repas outre le pain. Mais il ne se dit plus guères. On disoit, il mange plus de pitance que de pain.

Les Bourguignons disent *pitainche*, que M de la Monnoye explique dans ses Noëls Bourguignons, par boisson de vin. *Pitainche*, dit-il, n'est pas un mot Bourguignon, c'est un terme d'argot, que le Poète a bourguignonisé. En jargon *pier* & *pitancher*, c'est boire. *Pitanche* c'est le vin; de *piance*, on a fait *pitanche*, en Bourguignon *pitainche*. Voici l'étymologie que le Pere Labbe nous donne de ce mot *pitance*, que quelques-uns de nos Auteurs Ecclésiastiques nommèrent *pitancia*, il le dérive de *pitacium*, mot usité dans les Ecrits de l'un & l'autre Hincmar, & en plusieurs autres endroits pour une table enduite de poix, d'autant que personne ne recevoit sa portion de pain & de chair, ni autre chose nécessaire pour la vie, que ceux qui étoient écrits dans la matricule ou catalogue du Chapitre, Monastere, Hôtel-Dieu, &c. Voici comment les Romains tiroient des greniers publics la subsistance de leurs soldats; ils avoient des personnes préposées pour recevoir les tributs que les Provinces étoient obligées de paier tous les ans en espèces; la portion de chaque soldat étoit réglée, & chacun étoit obligé d'aller prendre avec un billet, qui leur étoit donné par le Gréfier, c'est-à-dire, par celui qui tenoit registre de la délivrance de ces mêmes billets, qui contenoient le nombre ou la quantité de l'étape qui leur étoit accordée, s'il m'est permis de me servir de ce terme, je tire la preuve de ce que je viens de dire de la Loi XI. du titre de *erogatione militaris annonæ. Cod. Theodos.* où il est dit que *susceptor*, (c'est-à-dire, *Receveur, Garde magasin.*) *antequam diurnum pitacium authenticum ab actuariis susceperit, non erogat, quod si absque pitacio fuerit erogatio, id quod expensum est, damnis ejus potius supputetur.*

Aller à la pitance. C'est dans le style populaire, aller acheter les provisions nécessaires pour la subsistance d'une maison.

PITANCERIE, *f. f.* [*Mensaria.*] On appelloit ainsi dans les Communautés Religieuses le lieu où l'on tenoit la pitance.

PITANCIER, *f. m.* [*Obsoniorum scijsor.*] Celui qui avoit soin de distribuer la pitance aux Religieux.

† PITAUD, *f. m.* [*Rusticus, agrestis.*] Mot bas & burlesque pour dire, *rustre, païsän, mal-fait & mal-bäti.* Qui sent le village.

Ce *pitaud* doit valoir, pour le point souhaité,
Bachelier & Docteur ensemble.
La Fontaine.)

☞ PITAUX. On donnoit autrefois ce nom à certains païsans que l'on envoioit à la guerre, selon le témoignage de du Fauchet, *liv. 2. de la Milice & armes ch. 1.* On leur donnoit encore le nom de *Bidaux*, & c'est en changeant une lettre que de *Pitiaux* nous avons fait *Pataux*, nom que l'on donne aux païsans les plus grossiers.

† PITAUDE, *f. f.* [*Rustica.*] Mot bas & burlesque & qui veut dire *rustre, païsanne, grossière, mal-bäti.*

(En vain l'amoureux tout surpris,
De sa *Pitaude* oyant les cris,
Se rend la trogne furibonde.
S. Amant, Rome ridicule.)

PITE, *f. f.* [*Unciä dodrans.*] C'est la moitié d'une obole. (Deux pites valent une obole.) *Pite* est aussi le nom d'une plante.

☞ *Pite.* Petite monnoye qui vaut la moitié d'une maille. Le Pere Labbe, dans ses secondes étimologies, dit que le mot *pite*, est un abrégé de petite monnoye, qui étoit autrefois en usage & valoit la quatrième partie du denier tournois.

† PITEUX, PITEUSE, *adj.* [*Miserandus.*] Déplorable, misérable, malheureux, infortuné, dolent. (Il ne sçavoit pas de Phaëton l'histoire & piteux cas. *Voit. Poës.* Faire le piteux, faire la piteuse.)

Le monde à peine s'imagine
Qu'un homme en tourment si *piteux*,
Puisse faire œuvre si divine.
Sarazin, poës.)

Ce terme est vieux; on le soufre pourtant quelquefois, comme dans cette épitaphe d'un chien trouvé pendu à un arbre, dans le tems où les Huguenots étoient redoutables.

Pour aboier un Huguenot,
On m'a mis en ce *piteux* être;
L'autre jour je mordis un Prêtre,
Et personne ne me dit mot.

PITEUSEMENT, *adv.* [*Miserè, miserabiliter.*] D'une manière piteuse. *Acad. Fr.*)

PITIE', *f. f.* [*Miseratio, commiseratio.*] Compassion. Douleur qu'on a du mal d'autrui. La pitié est souvent un sentiment de nos propres maux dans les maux d'autrui. C'est une habile prévoyance des maux où nous pouvons tomber. *Mémoires de M. le Duc de la Rochefoucauld.* La fin de la tragédie est d'exciter la pitié & la terreur. Le pauvre N. fait pitié quand il se mêle de raisonner.

Tandis que Bourdaloue à la Cour étonnée,
Annonce l'Evangile & plaît à chaque mot,
Ailleurs il fait pitié dans la bouche d'un sot.
Villiers.)

☞ *Regarder en pitié.* Cela veut dire, *regarder avec pitié*, ou plutôt *avec mépris.* Les femmes de la Cour & du grand monde regardent en pitié les Provinciales. Mais *regarder en pitié*, est-il
Tome III.

bien François? Peut-on dire, *regarder en haine, regarder en compassion?*

PITIS, *f. m.* Petite monnoye de bas aloi, moitié plomb & moitié écume de cuivre, qui a grand cours dans l'Isle de Java où les Chinois l'apportent. Les 200. *pitis* ne valent que neuf deniers de Hollande.

PIToyABLE, *adj.* [*Misericors.*] Qui a de la pitié. (Être pitoyable envers les pauvres.)

Pitoyable. [*Miserandus, miserabilis.*] Digne de pitié. (Il est dans un pitoyable état. *Ablanc.*)

Je n'esperai jamais qu'un jour elle eût envie
De finir de mes maux le pitoyable cours.
Segrais, Eglogue 5.)

Pitoyable. [*Inordinatus, inconcinuus.*] Méchant, mal-fait, misérable, qui fait pitié tant il vaut peu. (Il fait de pitoyables vers. Sa comédie est pitoyable.)

Pitoyable. [*Miseratione dignus.*] Qui excite à pitié par de paroles tendres & passionnées. Le mot de *pitoyable* se trouve en ce sens dans *Voiture*, mais il n'est plus usité en ce sens. (Si j'osois écrire des lettres pitoyables, je dirois des choses qui vous feroient fendre le cœur. *Voit. liv. 19.*)

☞ *Pitoyable* signifie, qui a de la pitié, & qui est digne de pitié. On dit, *il est bon & pitoyable; regarder d'un œil pitoyable, c'est un Orateur pitoyable*, pour dire *c'est un méchant Orateur.* Il est *pitoyable* dans ses raisonnemens, c'est une chose *pitoyable*; mais il est à remarquer que *pitoyable* ayant deux significations, *impitoyable* n'en a qu'une. On dit *une personne impitoyable*, pour dire qu'il n'a point de pitié, mais on ne dit pas *impitoyable* d'une personne qui a de la pitié.

On apelloit autrefois, *lieux pitoyables*, les Hôpitaux, Maladeries & autres lieux où l'on exerçoit l'hospitalité & la charité. On le dit encore en ce sens dans les Ordonnances.

PIToyABLEMENT, *adv.* [*Miserandum in modum, miserabiliter.*] D'une manière pitoyable, misérable, chetive. (Il plaide pitoyablement. Il écrit pitoyablement.)

PITON, *f. m.* [*Fibula.*] Terme de *Serrurier*. Clou dont la tête est percée en anneau. Sorte de fiche au bout de laquelle il y a un anneau. (Un gros ou un petit piton.)

PITTORESQUE. Voyez *Pictoresque.*

PITUITE, *f. f.* [*Pituita.*] Humeur froide & humide. (Une pituite douce, aigre, salée, gypseuse, &c.)

PITUITÉUX, *f. m.* [*Flegmaticus.*] Flegmatique, plein de pituite. (Les pituiteux n'ont pas l'esprit si vif ni si plaisant que les bilieux & les sanguins.)

Pituiteux, pituiteuse, adj. [*Pituitosus.*] Plein de pituite. (Sang pituiteux. Humeur pituiteuse.) C'est la même chose que phlegme.

P I V.

PIVERD, *f. m.* [*Picus.*] C'est une sorte de petit oiseau qui monte sur les arbres. Il y a deux manières de piverd. Voyez M. Ménage & *Pic-vert.*

PIVOINE. [*Pyrrulus.*] Ménage, *Observations sur la Langue Française*, fait ce mot masculin, quand il signifie l'oiseau qui porte ce nom. (Le pivoine aux yeux noirs.) Les oiseliens le font indifféremment masculin ou féminin, mais l'Académie ne le fait que féminin. La

Pivoine C'est un fort bel oiseau, de la grosseur & de l'air d'un pinçon. Elle a le bec court & un peu crochu & luisant. Elle a la tête & la queue noire & les extrémités des grosses plumes de ses ailes de la même couleur. Elle a un filet blanc au milieu des ailes, la gorge & l'estomac d'une couleur qui tire sur le vermillon. La *pivoine* vit environ six ans. (Une *pivoine* mâle, une *pivoine* femelle.) Les Latins appellent la *pivoine* *rubicella*, & les Italiens *cifoletto*. Voyez *Olina*, *Traité des oiseaux qui chantent*.

Pivoine, *f. f.* [*Pæonia*.] Sorte de fleur qui est rouge, blanche, ou de couleur de chair, & qui fleurit en Mai. (Une belle *pivoine*.)

PIVOT, *f. m.* [*Axis*, *cardo*.] C'est un morceau de métal dont le bout est arrondi en pointe pour tourner facilement dans une virole. Ce sur quoi tourne quelque chose. (Les portes cochères tournent sur un pivot. Les globes tournent sur deux pivots.)

Le Sacristain acheve en deux coups de rabot,
Et le pupitre enfin tourne sur son pivot.
Despréaux.)

* *Pivot*. [*Presidium*, *columna*.] Ce mot au figuré, signifie *soutien*. (La France & l'Eglise se tournent sur vous comme sur leur pivot. *Voiture*, *poës.*)

Tantôt je peins en un récit
La fote vanité jointe avecque l'envie,
Deux pivots sur qui roule aujourd'hui nôtre vie.
La Fontaine.)

Pivot. Terme d'*Eaux & Forêts*. Racine principale que l'arbre pousse dans terre en ligne perpendiculaire.

PIZE ou *BIZA*. Poids dont on se sert dans le Royaume de Pegu.

P L A.

PLACAGE, *f. m.* [*Musivum opus*.] Terme de *Tourneur* & de *Menuisier*. C'est une sorte de menuiserie qui consiste à placer du bois scié par feuillets sur les fonds faits de moindre bois, & à le coler par compartimens avec de bonne colle. Le *placage* est une feuille de bois de Grenoble que les *Tourneurs* appliquent sur du bois de sapin. (Une table de placage. Travail de placage. C'est du placage que cela.)

PLACARD, *f. m.* Ce mot s'entend particulièrement des divers ornemens de menuiserie, comme chambranles, frises & corniches, qu'on emploie pour le revêtement d'une porte.

Placard feint. C'est celui qu'on pratique sur un lambris ou porte feinte, pour faire symétrie avec une porte véritable.

Placard ou *panonceau Royal*, *f. m.* [*Libellus publicè affixus*.] Armes du Roi qui se mettent au commencement des affiches pour crier les immeubles à vendre par décret, & que le sergent met à la porte de la paroisse du lieu où les biens sont réellement saisis.

† *Placard*. [*Libellus famosus*.] Sorte d'écrit qu'on attache pour être lû.

Mes vers à vos placards servent de passe-port.
Scarron, *poës.*)

PLACARDER, *v. act.* [*Proscribere*, *libellos figere*.] Afficher en placard. On a *placardé* des libelles difamatoires à la porte du Gouverneur.

P L A.

L'Académie Française n'applique ce verbe qu'aux personnes & non pas aux choses. *Placarder quelqu'un*, c'est afficher des placards injurieux contre quelqu'un. *Acad. Franç.*

PLACE, *f. f.* [*Locus*, *spatium*.] Lieu découvert & sans bâtiment. (Une belle, une grande place. Une place pour bâtir. La place Royale de Paris est un des plus beaux quartiers de toute la ville.)

Cinq ou six petits arbrisseaux
Qui l'an prochain ferons plus beaux
Venons en corps demander place
Sur votre agréable terrasse.
Mlle. de Scudery.)

* *Place*. [*Locus*.] Espace ou lieu pour passer, ou pour se mettre. (Place. Faire place. Mettez-vous là, il y a de la place assez.)

Place. [*Sedes*.] Lieu où est une personne. (Prendre la place d'une personne. Céder ou donner sa place à quelqu'un.)

Je ne voudrois pas être à sa place. [*Non talis esse qualis est optarem*.] C'est-à-dire, en l'état où il est.

Place. [*Area*.] Ce mot, en parlant de guerre & de batterie, signifie *champ de bataille*, lieu où l'on s'est battu. (Il y demeura environ quinze cens hommes sur la place. Il en demeura quelque cinq cens sur la place. *Ablanc. Arr. l. 1.*)

Place. [*Arx*, *oppidum munitum*.] Ville, Forteresse ou autre pareille chose. (Forcer, prendre, secourir une place.)

Il semble n'être enfin venu que pour apprendre
Le grand art de forcer une place à se rendre.
Deshoullières.)

Place de guerre. [*Arx*.] C'est une forteresse; (C'est une place de guerre qui n'est pas difficile à défendre. C'est une place de guerre considérable, importante, fameuse, &c. Place régulière ou irrégulière.)

Place basse, *place haute*. [*Inferior vel sublimis locus*.] Il se dit des batteries de canon qui sont dans les casernes, ou flancs retirés.

Place d'armes d'une ville de guerre. [*Area ad congregandos milites apta*.] C'est un terrain libre & spacieux où s'assemble la garnison en cas d'alarme, ou quand il survient quelque autre chose.

Place d'armes de Camp. [*Arena*.] Terrain où l'on range les troupes en bataille.

Place d'armes de compagnie. [*Spatium ad aciem disponendam*.] C'est le lieu où s'assemble la compagnie. La *place d'armes d'une attaque* ou d'une tranchée. C'est un poste où on loge de la Cavalerie & de l'Infanterie pour soutenir les sorties de la garnison, & favoriser le travail des tranchées.

Place d'armes d'un fossé sec. C'est une espèce de chemin couvert qui en traverse toute la largeur.

Place d'armes du chemin couvert. Ce sont des espaces pratiqués à ses angles faillans & rentrants pour assembler les soldats.

† *En place marchande*. [*In publico*.] C'est-à-dire, en lieu public & exposé à tous les passans. (Être en place marchande.)

Il y a plusieurs proverbes. *Complimens de la place Maubert*; sont des complimens communs & populaires. Quand un homme trouve sa place occupée on lui dit: *c'est aujourd'hui saint Lambert, qui quitte sa place la perd*.

Place. [*Locus*.] Rang qu'on tient parmi les

Œavans. Saint Augustin a la première *place* parmi les Peres sur la matière de la Grace, & Descartes l'a eu parmi les Philosophes.

La Place. [*Forum.*] *La Place au Change.* C'est le lieu où s'assemblent les Marchands pour parler de leurs affaires. La *place* de Lyon est la meilleure & la plus riche de France.

† * *La place n'est pas tenable.* C'est-à-dire, la *place* est incommode.

† * *Faire place à un verre de vin.* C'est-à-dire, *passer.*

* *Place.* Ce mot signifie encore un *emploi*, une *charge*. (Demander, briguer une *place vacante.*)

Place. [*Ordo, series.*] Il signifie le rang & l'ordre dans lequel les choses doivent être. (Il est hors de sa *place*. Mettre chaque chose en sa *place*. Cette pensée est belle, mais elle n'est pas en sa *place.*)

PLACENTA. Terme d'*Anatomie*. C'est un viscere glanduleux, d'où sortent autant de cordons ombilicaux, qu'il y a de germes pour s'y distribuer.

PLACER, *v. a.* [*Locare, ponere.*] Mettre, poser. Placez cela en cet endroit. Il a placé son argent sur l'Hôtel de Ville.

Et déjà les galans chasseurs,
Non sans débiter des douceurs,
Ont fait *placer* sur des feuillées
Les Dames de neuf habillées.

Perraut, Chasse.)

Placer. [*Disponere, collocare.*] Mettre, ranger les choses comme il faut. (Je ne veux point d'un ami qui me *place* dans son cœur avec des personnes sans mérite. *Mlle. Scudery.*)

Placer. [*Nummos in sanore ponere.*] Bien mettre son argent. (J'ai placé cent mille francs sur le Clergé.)

On dit aussi, qu'un pere a bien placé sa fille, elle est bien mariée. [*Bene collocare.*] Qu'un garçon est bien placé, quand il a un bon emploi. [*Amplum munus obtinet.*]

Placer bien la bale. C'est, en terme de jeu de paume, pousser la bale avec la raquette, en forte qu'elle aille fraper l'endroit qu'on veut.

En terme d'*Escrime*, on dit, *placer bien son coup.*

Avoir le cœur bien placé. C'est avoir de l'honneur, de la vertu, avoir les sentimens d'un honnête homme. (Il a le cœur fort bien placé. Et on dit au contraire: cet homme a le cœur bien mal placé.)

PLACET, *f. m.* [*Subsellium.*] Siège sans dossier. (Un beau placet.)

Saint Amand n'eut du Ciel que sa veine en partage,
Un lit & deux placets composoient tout son bien.

Despréaux, Sat. 1.)

Placet. [*Libellus supplicis.*] Ecrit qu'on présente à un Juge ou à quelque personne de grande autorité pour la supplier de quelque chose, ou pour la faire ressouvenir de quelque chose qui nous importe.) Présenter un placet au Roi, à Monsieur le Chancelier, à Monsieur le premier Président, &c.

(C'est un placet, Monsieur, que je voudrois vous lire.)
Molière, Facheux.)

☞ Ces sortes de demandes faites par écrit que l'on présente au Roi, aux grands Seigneurs & aux Juges, sont appellez *placets* parce qu'ils

commencent par ces mots: *plaise à votre Majesté.* *Plaise*, &c. Les Latins les apelloient *elogia*. *Ammian Marcellin*, liv. 14. dit que *Constancius* étoit inexorable, & qu'il ne revoquoit jamais les condamnations de mort quand il les avoit prononcées, quoi qu'on lui fit connoître par des placets l'innocence des condamnés: *Idcoque fertur, neminem aliquando, ob hæc vel similia pænæ additum oblato de more elogio revocari jussisse.*

Placet. C'est une manière de petit poëme François qu'on fait en forme de *placet*. (Voiture & Scaron ont fait de jolis placets.)

PLACIER, PLACIE'RE, *f. m. & f. f.* [*Locator.*] Fermier de quelque *place* de marché. Celui ou celle qui loue les *places* aux harangeres, fruitières & autres qui étalent les marchandises. (Le *placier* est tenu de netoier le marché.)

PLA-FOND. Voyez *plat-fond*.

PLAFONNER, *v. a.* Garnir de *plat-fonds*, ou *plafonds*, ou couvrir le haut d'un plancher. (Une chambre bien *plafonnée.*)

PLAGE, *f. f.* [*Littus vadofum.*] Terme de *Mer*. Rivage de mer où les navires ne peuvent aborder, parce qu'il n'y a ni assez d'eau, ni assez de fond. (La *plage* n'est pas bonne. La *plage* est dangereuse.)

Plage. Ce mot vient du Latin *plaga*. Il signifie, lieu, endroit.

(Est-il dans l'univers de *plage* si lointaine

Où ta valeur, Grand Roi, ne te puisse porter?

Despréaux, Epire 4.)

PLAGIAIRE, *f. m.* Ce mot est tiré du Latin *plagiarius*. Auteur qui s'attribue les ouvrages d'autrui. (C'est un franc *plagiaire*.)

Allez, fripier de vers, impudent *plagiaire*,
Allez, cuisire.

Molière, Femmes Scévantes, a. 3. sc. 3.)

☞ *Plagiaire.* Nous ne connoissons plus les *plagiaires* dont il est fait mention dans la jurisprudence Romaine, sous le titre *ad legem Fabiam de plagiariis*. C'étoit un crime capital de vendre des personnes libres pour servir comme esclaves, & de donner retraite aux esclaves fugitifs; l'abolition de la servitude personnelle a fait cesser le crime: mais le mot *plagiaire* subsiste encore, & subsistara long-tems. On appelle ainsi ceux qui s'approprient les pensées, les expressions, en un mot les ouvrages qui ont été donnez au public. C'est un larcin littéraire que l'impunité a autorisé dans tous les tems.

PLAID, *f. m.* [*Jurgium, contentio.*] Vieux terme de *Pratique*, qui signifie, *débat*, *question*, & qui n'est plus en usage.

☞ *Plaids.* Il ne faut pas confondre les *plaids*, c'est-à-dire, les lieux où l'on plaide les causes des parties, & les causes mêmes, avec les *plaids* ou selon quelques-uns le *plait* ou *pleit*. On fait que dans la première race de nos Rois, on tenoit seulement deux fois l'année, des *plaids* généraux, *placita generalia*, ou l'on traitoit particulièrement des affaires importantes à l'Etat, & c'est de la formule des Jugemens rendus dans ces *plaids* généraux, que nous avons conservé la formule des Edits & déclarations de nos Rois: *Car tel est nôtre plaisir*. Le terme *placitum*, pour signifier la décision de l'Assemblée générale, marquoit aussi le lieu, où l'on rendoit les Jugemens, comme dans cet endroit des Loix d'Ecosse, *tit. 1.* où il est dit que le Roi *Malcolmus* avoit distribué toute la terre d'Ecosse

à ses hommes : *Et nihil sibi retinuit in proprietate, nisi regiam dignitatem & montem placiti in villa de* ; c'est-à-dire qu'il se réserva un endroit pour y tenir les assemblées publiques, pour y recevoir les hommages de ses vassaux, & pour y décider des querelles des grands Seigneurs : mais il n'étoit pas possible de différer la décision des querelles particulières aux *plaids* généraux, sans laisser pendant l'intervalle de la tenuë, le trouble & le désordre dans une infinité de familles. Ainsi les Rois de la seconde race tenoient eux-mêmes les *plaids*, recevoient les plaintes de leurs sujets, & leur rendoient justice dans la campagne, sous des arbres, ou à la porte de leurs Palais. On apella cette manière de rendre la justice, *les plaids de la porte*. Ce fut sur cet exemple que les Juges des Provinces, qui y furent ensuite établis, tinrent leurs *assises*, & leurs *plaids* dans les champs, dans les rues, devant les portes des Eglises ; c'étoit dans ces lieux que nos premiers Rois, assistez des plus habiles & des plus sages de leur Cour, recevoient les requêtes & rendoient leurs Jugemens sans autre formalité : mais étant devenu impossible de décider le grand nombre d'affaires qui se présentoient, l'on fut obligé d'établir des Juges dont on composa un Parlement ; ce qui n'empêcha pas les Rois de rendre la justice. On voit en effet que Charles V. fit un édit le vingt-sept de Février 1359, où il s'explique en ces termes : *Nous tiendrons requêtes en présence de notre grand Conseil, chaque semaine deux fois ; nul de nos Officiers de quelque état qu'il soit, ne nous feront requêtes, si ce n'est par leurs personnes, sinon notre Chancelier, & nos Conseillers du grand Conseil, nos Chambellans, nos Maîtres des requêtes de notre Hôtel, notre Confesseur & notre Aumônier*. Lorsque les Comtes qui n'étoient au commencement que de simples Commissaires à tems, envoyez dans les Provinces, pour y administrer la justice, se furent rendus propriétaires à titre de fief, des villes & des terres qui leur avoient été confiées, ils tinrent des *plaids* eux-mêmes quelquefois, ou ils les faisoient tenir par leurs Pairs, & ensuite par leurs Châtelains, & c'est ainsi qu'ils établirent leur justice. Chopin, sur l'article 46. de la coutume d'Anjou, a remarqué que le siège de la justice du Chatelain est appelé les petits *plaids* Chatelains.

§ *Plait Seigneurial*. C'est principalement, dans le Dauphiné, un droit que l'on paye au Seigneur féodal par le changement du Seigneur ou du possesseur de la chose qui y est sujete. Salvaing de Boissieu en a fait un Traité dont voici un extrait abrégé : « Le *plait* Seigneurial » ressemble aux droits de muage, de relief, » de rachat, si connus dans les coutumes. La » coutume de Poitou, art. 31. 148. 149. » & 167. se sert du terme *plait*, & dans l'art. » 171. du *plait de mortemain*. Ce droit est » général dans le Dauphiné, il s'applique au » fief & à l'emphytéose, & les redevances » qui sont dues aux Seigneurs, à cause des » transmissions des fiefs & des héritages em- » phytéotiques d'une personne à l'autre ; il » n'étoit point réglé dans son établissement, & » le Seigneur l'exigeoit comme il le vouloit, » & *ex placito*, & c'est par cette raison que » ce droit a été appelé *placitum*, *plait*, & dans » quelques coutumes, comme dans celle de » Poitou, *plaisir* ; peut-être aussi qu'on la nommé » *placitum*, à cause de l'agrément que le Sei- » gneur donne à son nouveau vassal. » M. de

Boissieu établit ensuite la conformité qu'il y a entre le relief & le *plait* ; il trouve encore qu'il a beaucoup de rapport avec le libellaire, qui doit être renouvelé de tems en tems, mais sans changement, moyennant un prix certain & arbitraire ; ce qu'il ajoute est essentiel : le *plait* n'est point dû sans stipulation, parce que c'est un droit odieux par lui, & c'est parce qu'il exige une convention précitée, laquelle est susceptible de toutes sortes de clauses & de conditions, que le *plait* est différent, & qu'il se leve dans différens cas, & il est de même différent dans le paiement, que l'on fait ou en argent ou en certaines espèces. D'ailleurs il y a trois sortes de *plait*. L'un est conventionnel par rapport au droit même ; l'autre est coutumier par rapport à la manière de le payer ; & le troisième est le *plait à merci*, qui est le plus dur, puisqu'il dépend de la volonté du Seigneur, aussi on l'appelle, avec raison, *placitum ad misericordiam*. Enfin cet Auteur décide que le droit de *plait* ne doit être exigé qu'une seule fois dans l'année.

Plaids, *s. m. pl.* [*Loca & tempora ad judicia exercenda.*] Lieux & tems où l'on plaide. (On ouvre les *plaids* le lendemain de la S. Martin. On donne des assignations à jour de *plaids*.)

§ On ne se sert du terme *plaids* que dans le style familier, Petit-Jean dit dans les *Plaidiers* de M. Racine :

Tous les jours le premier aux *plaids* & le dernier.

Et ensuite,

Il nous le faut garder tout le jour & de près,
Autrement, serviteur, & mon homme est aux *plaids* :

PLAIDANT, PLAIDANTE, *adj.* [*Actor causa.*] Avocats qui ont coutume de plaider. Il y a trois sortes d'Avocats, les *consultans*, les *plaidans*, les *écoutans*.

PLAIDER, *v. a.* [*Causam dicere.*] Faire la fonction d'Avocats. Soutenir en justice le droit de sa partie en qualité d'Avocat, ou de Procureur. Défendre & soutenir en justice son bon droit. (Plaider une cause à la Grand'Chambre, aux Requêtes, à la Cour des Aides, &c.)

Plaider, *v. n.* [*Litigare.*] Etre en procez avec quelqu'un. (Ils plaident ensemble il y a plus de six mois.)

Plaider, *v. a.* [*Litem intendere.*] Faire un procez à quelqu'un. (Plaider son tuteur.

Quand mon esprit poussé d'un courroux légitime
Vint devant la raison *plaider* contre la rime.
Despréaux.)

La plupart des jeunes gens s'imaginent que pour plaider une cause, il ne faut avoir qu'une légère teinture des Loix & de l'usage du Palais, & beaucoup de hardiesse ; & dans cette pensée on les voit se précipiter dans le Barreau, entreprendre toutes sortes d'affaires & débiter avec une extrême assurance une infinité d'erreurs & de mauvais raisonnemens. Avant que d'entrer dans une carrière si épineuse, ils devroient réfléchir sur l'étendue des choses dont un Avocat doit avoir du moins quelque connoissance, parce que toutes les sciences entrent ou nécessairement ou accessoirement dans l'exercice du Barreau. Cicéron, qui en connoissoit les obligations & les engagements, a dit en parlant des Orateurs illustres Grecs & Romains, que soit que l'éloquence s'acquière par art, soit

qu'elle se forme par l'exercice, soit enfin que la nature nous donne tous les talens nécessaires pour être éloquens, il est certain que l'on trouve toujours une infinité de peines & de difficultés à surmonter. En effet, ajoute-t-il, la Grèce a excellé dans tous les arts, avant que de connoître la véritable éloquence, qui l'a rendu si illustre dans la suite. C'est dans Athènes que les premiers Orateurs ont paru; mais ils parloient sans art, & par les connoissances naturelles: mais lorsque l'on reconnut les effets que la nature, soutenue par l'art, produisoit sur les esprits, on établit des écoles où l'on commença de donner les premiers principes de l'art de parler. On y vit Gorgias, Trasmachus, Pythagoras & plusieurs autres, donner des leçons d'un art si nécessaire pour persuader; il y eut même des Professeurs qui se vanterent d'enseigner comment on pouvoit par la force du discours rendre bonne une mauvaise cause; & ils poussèrent si loin leur extravagance, qu'on leur ôta le nom de Rhéteurs, pour leur donner celui de Sophistes. Ayant ainsi perdu leur crédit dans Athènes, ils en sortirent & passèrent dans les autres villes de la Grèce, d'où ils se répandirent dans l'Asie, où l'Eloquence prit une autre forme & perdit son ancienne beauté, par le grand soin que l'on prit de la parer d'une infinité d'ornemens qui ne lui convenoient pas, & sur-tout par un langage diffus & sans force. Rome fut longtemps de même qu'Athènes sans connoître l'Eloquence & l'exercice du Barreau; & Cicéron prétend que ce ne fut qu'après la mort de Caton que l'on commença de former cet art, & d'en fixer les principes: ce n'est pas, dit-il, que Caton n'eût de la force & de l'arrangement dans ses discours & dans ses harangues: ceux qui n'admirent que les Orateurs Grecs & ce qu'ils appellent l'éloquence Atique, disent que son langage est ancien, ses termes durs, désagréables, mais c'étoit le langage de son tems; faites-le parler comme l'on parle à présent, donnez-lui cet arrangement, & cette liaison que les Grecs mêmes n'ont pas connue, & vous trouverez Caton supérieur à tous les Orateurs qui l'ont précédé dans le Barreau, ou qui ont plaidé avec lui. On regarde donc le tems auquel Caton a vécu comme la première époque de l'introduction de l'éloquence dans le Barreau Romain, dont Cicéron a fait l'histoire, où l'on voit les différens caractères des Avocats qui l'ont rendu si célèbre.

Voilà l'idée générale du Barreau Romain; il faut à présent entrer dans l'intérieur, & voir ce qui s'y passoit, comment on y plaidoit les causes. Les Orateurs, c'est ainsi qu'on appelloit les Avocats, plaidoient assis ou debout, selon l'importance & le mérite de la cause, ou selon la dignité du tribunal; les affaires peu intéressantes & qui se traitoient devant les Centumvirs, n'exigeoient pas une action si vive, que celles que l'on plaidoit devant les premiers Magistrats, où l'on se sent animé de la présence des Juges & par le concours des Auditeurs. D'ailleurs un Orateur assis parle toujours froidement, son action est gênée, & c'est par la voix, par le geste & par les mouvemens du corps que l'on fait des impressions sur l'esprit des Juges. Il est certain que Manlius Sura, dont Quintilien a fait mention, ne s'accommodoit pas d'un siège, & plaidoit avec tant de véhémence, qu'il se

promenoit dans l'enceinte du Barreau, faisoit des sauts, gesticuloit des mains, jettoit sa robe par terre, & ensuite la reprenoit; mais il ne faut pas croire que ce fût un habit particulier aux Avocats, puisque Quintilien nous apprend qu'ils plaidoient dans leur habit ordinaire.

Une même cause étoit plaidée par plusieurs Avocats, qui se partageoient le sujet. Pline, liv. lettre 20. écrivant à Tacite, raconte qu'un jour plaidant avec Regulus une même cause, celui-ci lui dit: vous vous imaginez qu'il faut faire valoir toutes les circonstances d'une affaire; pour moi je m'attache d'abord au neud, & je le presse sans relâche.

L'onzième Lettre du second livre de Pline nous apprend que l'on prescrivoit aux Avocats les heures pour plaider, & l'on croit que Pompée avoit introduit cet usage dans son troisième Consulat; du moins il est certain, par le témoignage de l'Auteur du Dialogue de la corruption de l'éloquence, que dans l'ancien Barreau les Avocats pouvoient parler autant qu'ils vouloient: mais dans la suite on trouva à propos de mettre des bornes au zèle des Avocats, qui croient n'en avoir jamais assez dit, & qui ne savent pas s'enfermer dans l'essentiel de la cause. On comptoit donc du tems de Pline les heures, & on les comptoit par une espèce de cadran au soleil, qui étoit pour lors en usage; Perse, reprochant aux jeunes gens leur paresse, se sert de cette expression:

Quinta dum linea tangitur umbra.

Pour marquer qu'ils étoient encore au lit à midi, selon l'expression de Casaubon, c'est-à-dire, que la cinquième heure du cadran solaire qui étoit marquée par l'ombre du soleil, apprend qu'il est midi. Mais comme la clarté du soleil est souvent obscurcie, on se servit de la clepsidre, pour marquer le tems accordé aux Avocats. La clepsidre étoit semblable à nos sabliers, qui sont composez de deux bouteilles de verre, jointes de manière qu'il n'y a qu'une petite ouverture, par laquelle le sable s'écoule comme furtivement de la bouteille supérieure dans l'inférieure: en sorte que lorsque le sable est tombé entièrement, l'heure est accomplie. Les Romains se servoient de l'eau pour leurs clepsidres, qui furent ainsi nommées du verbe κλεπτῶ, dérober, & ὕδωρ, eau, parce qu'elle semble se dérober de la bouteille où elle est enfermée pour couler insensiblement dans l'autre. Ce fut par rapport à la clepsidre que Martial fit cette épigramme pour se moquer de Cecilianus Avocat importun par ses longs discours, & qui avoit acoutumé de boire en plaissant pour réparer ses forces épuisées par la grande agitation: On t'accorde sept clepsidres, dont en buvant de l'eau chaude tu interroms le cours; crois moi, bois tes sept clepsidres tout à la fois, afin que tu apaises ta soif, & que tu finisses ton plaudoier en même tems.

Mais les Avocats ne pouvant s'accommoder de cette contrainte, ils rétablirent insensiblement l'ancienne liberté de parler autant qu'ils le trouveroient à propos. Pline remarque même dans la seconde lettre du sixième livre, que Regulus demandoit toujours une audience libre; ce qui lui a paru toujours si juste, que toutes les fois qu'il étoit Juge, il accorderoit facilement tout le tems qu'on lui demandoit; car enfin, dit-il, il

ya de l'injustice à prescrire des bornes à une cause dont on ignore le sujet. Les Avocats allant au Barreau, à leur retour affectoient d'être suivis par une foule de cliens. Quintilien a dit, en se moquant de certains d'un médiocre mérite, après avoir débité avec beaucoup de clameurs une infinité de choses qui ne conviennent ni aux Juges ni à la cause, ils sont accompagnés à leur retour par un grand nombre de personnes & passent au travers de la place.

Ce Barreau si fameux a suivi le sort de l'Empire Romain ; il fut florissant pendant que la République a subsisté, & tous les premiers Empereurs ; mais son éclat s'évanouit avec celui de l'Empire, dont la destruction entraîna celle de l'éloquence & des beaux arts, les querelles se décidoient par les armes, & la raison se trouvoit toujours du côté du plus fort ; il est vrai que la plupart s'étant établis dans quelques contrées, devinrent peu à peu susceptibles de quelques règles, & se firent des loix selon leur génie, nous en avons des restes qui font connoître leur esprit & leurs mœurs ; on y voit par tout de la férocité. Ils n'avoient ni Avocats ; ni Magistrats, comme ils ont été établis dans la suite. Je ne m'arrêterai point au détail de cette jurisprudence ; je remarquerai seulement qu'il ne la faut pas chercher parmi les François qui habitoient au-delà du Rhin, & qui étoient demi sauvages, ils ne connoissoient ni l'or ni l'argent ; ils se payoient en cuir, en bled, en fruits, en bétail ; & sur cette idée de leurs mœurs, il est aisé de juger qu'ils n'avoient ni loix ni tribunaux de justice ; quand ils se furent rendu maîtres d'une partie du pais qui est en deçà du Rhin, ils y vécurent pendant long-tems comme ils avoient fait auparavant : mais il n'étoit pas possible qu'ils subsistassent dans le désordre, où ils étoient ; & pour établir quelque règle dans le nouvel Etat, qu'ils commençoient de fonder, ils ordonnerent une assemblée générale, que l'on tenoit tous les ans le premier jour du mois de Mars sous la première race, & le premier jour du mois de Mai depuis le règne de Pepin. On venoit armé dans ces assemblées, où chacun avoit droit d'assister & de demander justice. Le Roi y présidoit accompagné de ses Officiers, on les apelloit *champ de Mars*, *champ de Mai*. Les Ducs & les Comtes que l'on envoioit dans les Provinces pour les gouverner, y étoient mandez, pour rendre compte des affaires de leur Gouvernement, & quand ils étoient convaincus d'avoir abusé de leur autorité, on les jugeoit dans ces assemblées. La Reine *Brunehaut* y fut condamnée en 614. au plus sévère de tous les supplices. Enfin c'étoit dans ces Diètes générales que l'on faisoit des Loix & des Ordonnances, qui furent apellées *Capitulaires*, & que l'on decidoit de la paix & de la guerre.

On établit des Juges pour faire exécuter ces Loix & ces Ordonnances. Ainsi sous les deux races de nos Rois il y avoit des personnes préposées dans les Provinces pour y exercer la justice ; les gens d'Eglise avoient un Juge Ecclésiastique, les gens de guerre avoient un Guerrier, les nobles avoient un Gentilhomme, & les roturiers étoient de même jugez par un juge de leur état & que l'on apelloit *Centenier* ; les Gens de robe étoient inconnus ; mais pendant long-tems les Ecclésiastiques furent les plus puissans dans l'exercice de la justice. Malgré l'ordre que l'on tâchoit de maintenir dans l'Etat,

la confusion & l'injustice y régnoient toujours, ce qui obligea les Rois de rendre eux-mêmes la justice à la porte de leur Palais, ce qu'on apelloit *les Placcets de la Porte*.

Mais après le règne de la première & de la seconde race de nos Rois, & même dans le commencement de la troisième, l'Etat changea de forme presque en toutes choses ; l'autorité des Ducs & des Comtes qui s'étoient rendus presque Souverains, fut modérée par celle des Rois, dont la grandeur & le pouvoir s'étoient fort augmentez : en sorte que lorsqu'ils recevoient des plaintes des vexations des Comtes & des Seigneurs féodaux, ils assembloient un grand nombre de Prélats & de Gentilshommes, & donnerent à ces assemblées le nom de *Parlement*, parce qu'on y traitoit des affaires particulières ; & comme il en naissoit tous les jours, le Roi ordonna que l'on tiendroit tous les ans deux *Parlemens*, l'un à Pâques, & l'autre à la fête de Toussaints, pendant deux mois ; le nombre des Juges ni leur séance n'étoient point fixes, & ce fut Philippe qui l'établit à Paris en 1344. & dès lors on commença de former des règles pour la procédure. On y apella des Savans dans la jurisprudence Romaine, que l'on consultoit, & que l'on choissoit pour plaider les causes ; soit par le besoin que l'on avoit de leur capacité & de leurs lumières dans un tems fort ignorant, soit pour récompenser leur mérite, on les choissoit pour remplir les premières Magistratures, qui n'étoient occupées auparavant que par des Nobles qualifiez du titre de *Chevaliers*. Mais on reconnut dans la suite que la science de la guerre étoit bien différente de celle des Loix, & l'on ne s'attacha plus ni à la qualité ni à la noblesse, mais au vrai mérite, & comme dit Loisel dans son Dialogue des Avocats : « L'état d'Avocat » étoit la pépinière des Dignitez, & le chemin » de parvenir aux Offices de Conseillers, Avocats » du Roi, Présidens & autres.

En effet, l'Auteur de ce Dialogue y fait parler Pasquier de cette sorte : « Etant venu au Palais » dès l'an 1549. Messieurs Maîtres Christophle » de Thou & Pierre Segurier défunts y tenoient » les premiers rangs d'Avocats, dont ils furent » bientôt avancez aux Estats, mesmement M. » Segurier en celui d'Avocat du Roi, & puis » tous deux faits Présidens par l'érection du » Sémeestre. « On voit dans la suite de ce Dialogue, que pendant long-tems les premières Charges du Parlement étoient exercées par de fameux Avocats, & en parlant de Pierre Brulart, dont il fait un grand éloge, il dit qu'il avoit plaidé la cause du *Te Deum*, qui avoit fait beaucoup de bruit dans le Palais. En voici le fait comme il est rapporté dans ce Dialogue. » Un » Chanoine de Chartres avoit ordonné par son » testament qu'on chantât le *Te Deum* en l'Eglise » au jour & heure de son enterrement, ce que » l'Evêque Guillart trouva non seulement nouveau, mais aussi si scandaleux, qu'on lui refusa » ce qu'il desiroit, alléguant que c'étoit un » hymne de loüange & de reconnoissance, non » convenable au Service des Trépassés, l'autre, » au contraire, soutenoit qu'il n'y avoit rien » que de bon & de dévot en cet Hymne, & » pour le montrer il parcourut tous les versets » dont il est composé, avec de belles recherches » & interprétations dont il les orna, ajoutant » qu'il contenoit même une prière formelle pour » les Trépassés en ces mots : *Te ergo quæsumus* » *fœmulis*

» *famulis tuis subveni, quos pretioso sanguine*
 » *redemisti, aeternâ fac cum sanctis tuis in gloria*
 » *numerari.* Bref, la cause fut si bien & si
 » solennellement plaidée, que le testament &
 » le *Te Deum* ordonné par icelui furent confirmés
 » par Arrêt. « Ce Dialogue est rempli de faits
 agréables, & l'on y voit le caractère des anciens
 Avocats, & comme dit l'Auteur, *la naïveté du*
tems. Mais comme il est aisé de le lire, il nous
 paroît inutile, & d'ailleurs hors de place ici,
 d'en citer d'autres endroits.

Se plaider, *v. r.* [*Inter se litigare.*] Etre en
 procès avec quelqu'un. (Les Moines réformez
 & non réformez d'un même Ordre se plaident
 souvent les uns les autres.)

PLAIDEUR, *f. m.* [*Litigator.*] Ce mot se prend
 souvent en mauvaise part, & signifie, *qui aime*
à chicaner, chicaneur. Il signifie aussi, *qui a*
quelque procès. (Les Normands sont des plaideurs.
 Les Plaideurs sont à plaindre, car les Procureurs
 les sucent jusqu'aux os.

Et par tout de Plaideurs des escadrons épars
 Font autour de Thémis flotter ses étendars.
Despr.)

PLAIDEUSE, *f. f.* [*Litigiosa.*] Ce mot signifie,
celle qui aime à chicaner. Chicaneuse. Celle qui
a quelque procès. (C'est une plaideuse. Avoir
 pitié d'une pauvre plaideuse.)

PLAIDOÏE, (PLAIDOYER,) *f. m.* [*Causæ dictio.*]
 L'un & l'autre se dit. Messieurs de Port - Roial
 semblent être pour *plaidoïé*, & l'Académie pour
plaidoyer, il faut prononcer *plaidoïé*. Le *plaidoïé*
 est une affaire qu'on a plaidée. Cause plaidée.
 (On estime encore dans notre langue, en matière
 de *plaidoïez* ceux de Monsieur le Maître, &
 ceux de Monsieur Patru.)

PLAIDOIRIE, *f. f.* [*Litis agitatio.*] Action
 de plaider. Tout ce qui se dit de part & d'autre
 dans une cause qu'on plaide. Exercice d'Avocat
 fréquentant le Barreau. Exercice de Procureur
 dans le Barreau. (Se donner tout entier à la
 plaidoirie. *Villefore, Traduction des Entretien de*
Ciceron sur les Illustres Orateurs. L'audience
 favorable que la Cour me donne, m'emporte
 au-delà des bornes d'une juste plaidoirie. *Patru,*
3. plaidoïé.

Mais enfin je verrai dans cette *plaidoirie*
 Si les hommes auront assez d'éfronterie.

Moliere.)

On dit en termes de Palais un jour *plaidoïable*.
 [*Dies legitimi fori.*] C'est-à-dire, auquel on peut
 plaider.

PLAIE, *f. f.* [*Plaga, vulnus.*] Solution de
 continuité, récente, faite aux parties molles
 du corps, par instrument piquant, tranchant, ou
 contondant. Les *plaies* se font par coup, chute,
 morsure, piquure, ou autre accident. (Une plaie
 grande, petite, dangereuse, mortelle. Penfer
 une plaie. Laver, nétoier une plaie. Rafraichir
 une plaie. Plaie qui n'a pas été bien guérie &
 qui s'ouvre quelquefois. La plaie commence à
 se fermer.

Ici l'un tombe aiant glissé
 Sur son fusil dans un fossé,
 Et donnant du front sur la crosse,
 Se fait une étroiable bosse,
 Avec un trou, mais sans chagrin,
 Quatre gouttes d'esprit de vin
 Guériront la bosse & la plaie.

Perr. chasse.)

Plaie. [*Cicatrix.*] Ce mot se dit aussi des
 cicatrices qui restent sur le corps après que la
 plaie est guérie. Ainsi l'on dit, *ce vieux soldat*
peut montrer plus de vingt plaies sur son corps.

* Plaie, [*Mærores, tristitia.*] Affliction. Peine.
 (Dieu affligea l'Egypte de dix plaies. *Arnaud.*
 Les plaies de l'ame peuvent être mortelles.

* Les remèdes les plus doux qui touchent à ma
 plaie irritent ma douleur. *Théoph.* C'est-à-dire,
 qui touchera à la maladie amoureuse que j'ai.
 [*Vulnus refricare.*]

† Ne demander que plaie & bosse. [*Cupidus*
litium & rixæ.] Sorte de proverbe pour dire :
 Ne chercher, ne souhaiter, ne demander que
 querelles & que débats.

PLAIN, PLAINE, *adj.* [*Æquus.*] Il vient
 du Latin *planus*, & signifie, qui est plat & uni
 sans aucune inégalité. (Un pais plain. En plaine
 campagne. *A pur & à plain*, pour dire entière-
 ment. [*Omni judicio.*]

Plain. Voyez plein.

Plain-chant. Voyez plein-chant.

PLAINDIN, *f. m.* Serge qui se fabrique en
 Ecoffe.

PLAINDRE, *v. n.* [*Sortem alicujus lugere.*]
 Avoir pitié. Avoir compassion. *Je plains, tu*
plains, il plaint, nous plaignons, vous plaignez,
ils plaignent. Je plaignois, j'ai plaint. (Plaindre
 quelqu'un. Je plains bien le pauvre Molière de s'être
 attiré sur les bras Messieurs de la Faculté. *Abl.*)

Se plaindre, *v. r.* [*Queri, conqueri.*] *Je me*
plains, tu te plains, nous nous plaignons. Je me
suis plaint. Faire des plaintes. Se lamenter.
 Soupirer. (Il se plaint de la Cour. Se plaindre
 d'une personne. *Ablanc.* Le poète Mainard se
 plaignoit incessamment de sa fortune,

Accoutemez-vous à la vûe
 D'un homme qui souffre & se plaint.

Benferade.

Etre satisfait de son sort
 Quel qu'il soit ne jamais s'en plaindre
 Et regarder venir la mort
 Sans la désirer ni la craindre.)

☞ Nos anciens Poëtes ont fait *plaindre* neutre,
 Malherbe dans une chanson :

J'ai beau plaindre & beau soupirer.

Et ailleurs.

Depuis que le Soleil est dessus l'émissphère
 Qu'il monte ou qu'il descend, il ne me voit rien faire
 Que plaindre & soupirer.

Bertaut :

Autre cœur que le mien auroit-il la constance
 De souffrir tant de mal sans plaindre & soupirer.

Racan Sonnet :

Depuis que vous tenez ma franchise asservie
 Je n'ai fait jour & nuit que plaindre & soupirer.

Ménage & Chevreau ont décidé que le mot
plaindre n'est point neutre.

PLAINE, *f. f.* [*Campus, planities.*] Etendue
 de pais sans montagnes. (Une belle plaine. Une
 grande plaine. Une plaine vaste & spatieuse. *Abl.*)

C'est un petit village, ou plutôt un hameau,
 Bâti sur le penchant d'un long rang de collines
 D'où l'œil s'égare au loin dans les plaines voisines.
Desfréaux.)

Plaine. [*Area scuti plena.*] Terme de Blason,
 X

C'est la pointe de l'Ecu, lorsqu'étant coupé en quarré, il reste sous le quarré une partie qui est d'autre couleur, ou émail que l'Ecu.

PLAINT, PLAINTÉ, *adj.* [*Malum facere.*] Ce mot est fort peu usité au féminin. (Il est plaint de tout le monde, parce qu'il est honnête homme. C'est-à-dire on a pitié & compassion de lui.)

Plainte, *s. f.* [*Dolor, luctus, ægritudo, gemitus.*] Lamentation. Action de se plaindre, de se lamenter. Gémissement. Soupir. Paroles qui impriment quelque douleur. Discours où l'on se plaint. (Entendre les plaintes des personnes affligées. Plainte de la France à Rome. La plainte des Nymphes de Vaux.)

Chantez petits oiseaux, nul danger, nulle crainte,
N'interrompe jamais votre amoureuse plainte.
Segrais, Eglogue 4.)

Nos Anciens disoient plains pour plaintes, complaintes.

Plainte. [*Querela, querimonia, conquestus.*] Mécontentement. Paroles qui témoignent le peu de satisfaction qu'on a de quelqu'un, ou le tort qu'on a reçu. (Former ses plaintes contre quelqu'un. Faire des plaintes contre une personne. Porter ses plaintes à la Cour.)

PLAINTIF, PLAINTIVE, *adj.* [*Querulus, queribundus.*] Qui se plaint, qui se lamente. Triste. Dolent. (Voix plaintive, *Ablanc.*)

Une humeur jalouse & craintive
Se mit dans votre ame plaintive.
Voit. poës.

Que fais-tu dans ce bois? plaintive tourterelle,
Je gémiss, j'ai perdu ma compagne fidelle.
Fourc.)

PLAINTIVEMENT, *adv.* d'un ton plaintif, d'une voix plaintive. (Parler plaintivement, chanter plaintivement.)

PLAIRE, *v. n.* [*Placere, arridere.*] Avoir de l'agrément, des charmes. Charmer par quelques belles qualitez ou autrement. Agréer. Elle plaît à son amant, parce qu'elle est riche. Elle lui plaisoit extrêmement parce qu'elle étoit belle, honnête & spirituelle. La poésie plaît.

Phillis, j'ai tout fait pour vous plaire,
Et si ce n'est qu'il faut mourir
Je ne fais plus ce qu'il faut faire.
Poët. Anon.)

Et pour n'avoir personne à sa flamme contraire
Jusqu'au chien du logis il s'efforce de plaire.
Molière.)

Plaire. [*Velle.*] Ce mot signifie souvent vouloir, & alors veut la particule de après lui lorsqu'il exprime une volonté absolue. Il me plaît de faire cela. Il ne me plaît pas d'y aller. *Vaug. Rem.* Il a plu à Dieu de punir les méchans, *Pesc. l. 14.* Plût à Dieu que vous eussiez dit vrai.)

Toutes les femmes veulent plaire, & particulièrement celles qui ont le cœur sensible.

Vous voulez qu'on vous trouve belle,
Cependant vous êtes cruelle;
On ne sauroit vous enflammer,
Je ne vous crois pas trop sévère,
Car enfin quand l'on veut plaire
C'est signe qu'on veut aimer.

Plaire. Quand ce mot signifie vouloir, & qu'on l'emploie par honneur, il ne veut point ordi-

nairement la particule de après lui. *Vaug. Rem.* Afin qu'il lui plaise me faire l'honneur de m'aimer. S'il lui plaisoit m'honorer de ses commandemens. *Vaug. Rem.* On dit pourtant très-bien, s'il lui plaisoit de mourir, & c'est comme il faut parler lorsqu'il n'y a pas lieu de mettre un autre de après plaire.

On dit en terme de civilité, plaît-il, Monsieur. [*Quid vis.*] On répond aussi, ce qu'il vous plaira. On dit par exclamation, plût à Dieu que j'eusse moins aimé la vie! [*Utinam vita minus cupidus fuissém.*] A Dieu ne plaise. [*Atft.*] Ce qu'à Dieu ne plaise! [*Quod avertat Deus.*] Ont dit proverbialement d'une chose mal ordonnée. Cela va comme il plaît à Dieu. [*Ad arbitrium.*] Cela vous plaît à dire.

Se plaire, *v. r.* (*In aliquo se oblectare.*) Trouver du plaisir & de la satisfaction en quelque chose, en quelque lieu, ou avec quelque personne.

(Le Berger acablé de son mortel ennui,
Ne se plaisoit qu'aux lieux aussi tristes que lui.
Segrais, Eglogue.)

Se plaire, se dit aussi des animaux, pour dire, qu'ils aiment à être en quelque endroit, qu'ils s'y trouvent bien. (Les perdrix se plaisent sur ce côteau. Le poisson se plaît dans ce ruisseau.)

Se plaire, se dit encore des arbres, des plantes, pour dire que les arbres, que les plantes viennent bien & profitent dans un endroit. (La vigne se plaît sur ces côteaux.)

† PLAISANCE, *s. f.* [*Amœnitas.*] Ce mot ne se dit qu'en ces façons de parler. Une maison de plaisance. [*Prædium bellè ædificatum & amœnum.*] Un jardin de plaisance. C'est une maison ou un jardin qu'on embélit en vûe de s'y divertir & non pas pour en tirer du revenu.

PLAISAMMENT, *adv.* [*Facetè, festivè, non irridiculè.*] D'une manière plaisante. D'un air agréable. (Pascal écrit plaisamment & solidement dans les Lettres provinciales. Il y a force choses plaisamment dites, & plaisamment imaginées dans l'Histoire du Concile de Trente de *Fra-Paolo.*)

PLAISANT, *s. m.* [*Facetus, ludio, festivitatis affectator.*] Celui qui plaisante. (Il est difficile d'être bon plaisant. Être mauvais plaisant, *Mol.* Un froid plaisant est ennuyeux & insupportable.)

Vient-il de la Province une satyre fade,
D'un plaisant du pais insipide boutade,
Pour la faire courir, on dit qu'elle est de moi.
Despréaux.)

Le rôle de plaisant est très-difficile à bien jouer. Presque tous ceux qui se mêlent de plaisanter deviennent de mauvais plaisans.

Plaisant, plaisante, *adj.* [*Lepidus, festivus.*] Divertissant. Agréable. (Les contes de *Bocace* & ceux des cent nouvelles sont plaisans. Les Fables de la Fontaine sont plaisantes. *Lucien* étoit un esprit fort plaisant. Force gens croient être plaisans, qui ne sont que ridicules. *Balzac, lettres.*) Ce mot plaisant joint avec le verbe être, & suivi d'un que régit le substantif. (Il seroit plaisant qu'un mort fit des prédictions, *Fontenelle, Nouveaux Dialogues des morts.* Il est plaisant que vous croiez être plus habile que les autres, *Abl. Luc. 1. 1.*)

Plaisant, plaisante, *adj.* [*Lepidum tu sane caput.*] Il se dit quelquefois par injure. (Vous êtes un plaisant homme, un plaisant fat, &c. Je vous trouve plaisant de me faire ce discours.)

PLAISANTER, *v. n.* [*Scurrari, scurriliter ludere.*] Railler. Faire le plaisant. Dire les choses d'un air goguenard, d'une manière enjouée. (Il est difficile de bien plaisanter, *Molière*. La jolie façon de plaisanter pour des Courtisans, *Mol.*)

PLAISANTERIE, *f. f.* [*Facetia, scurriles joci.*] Raillerie. Chose plaisamment dite, faite, ou imaginée. (Une plaisanterie fade, basse, froide. Plaisanterie ingénieuse. Tourner en plaisanterie, *Mol.* Pousser la plaisanterie.)

Mais c'est trop t'insulter, quittons la raillerie,
Parlons sans hyperbole & sans plaisanterie.
Despréaux.)

☞ La *plaisanterie* est souvent d'un grand secours pour émousser la vivacité d'une raillerie piquante, laquelle on n'ose pas repousser, par quelque respect qui nous retient, c'est une leçon d'Horace.

... . . . *Ridiculum acri*
Fortius, ac melius magnas plerumque fecat res

PLAISIR, *f. m.* [*Delectatio, voluptas.*] Joie. C'est une aimable émotion de l'ame. C'est un changement qui arrive tout à coup, qui se rend sensible & qui met la nature en l'état qu'elle demande. Satisfaction. Contentement. (C'est le moindre péché de tous & le plus grand plaisir du monde. Presque tout le monde prend plaisir à s'acquiescer des petites obligations, *Mémoires de la Rochefoucault*. Nous primes plaisir à ce conte. J'ai eu un plaisir extrême à lire. *Voit. l. 39.*)

Quand ce n'est que de l'or que mes plaisirs me coûtent
Mes plaisirs ne me coûtent rien.
Benserade, Ballet de la nuit, p. 2.

Cléopâtre étoit de tous les plaisirs d'Antoine. *Ciri, Triumv. 3. p. chap. 12.* Quand on a eu, Madame, le plaisir de vous voir & de vous parler le soir, il ne faut pas s'attendre à celui de bien dormir. *S. Evrem. 4. p. 531.*

☞ Balzac dit dans son *Aristipe* : *il y avoit plaisir d'oïr un Philosophe de la Cour.* On dit aussi, *il y a plaisir de voir.*

* *Le Plaisir de la chair.* [*Obscœnæ voluptates.*] C'est la satisfaction qu'on a dans les privautés amoureuses. (Si j'aimois les plaisirs de la chair, je me plaindrois d'avoir été trompée. *Le Comte de Buffi.*)

Tout nous charme & nous trompe en vous,
Vous avez l'humeur douce & toujours les yeux doux,
Souvent un air fripon, mutin, touchant & tendre,
Qui marquerait quelques secrets desirs,
Etant faite pour les plaisirs;
Pourquoi n'en vouloir jamais prendre?)

On dit que les plaisirs derobez sont les plus doux. La Fontaine a dit :

Pain volé, qu'on mange en cachette,
Vaut mieux que pain cuit, qu'on achete.

Cette pensée est sans doute tirée du neuvième chapitre des Proverbes, sur la fin, où Salomon représente une femme débauchée, assise à la maison, & apellant les passans en leur disant, *aquæ furtivæ dulciores, panis absconditus suavior.*

Plaisir. [*Beneficium, meritum, gratia.*] Bon office qu'on rend à quelqu'un; grace & faveur qu'on lui fait. (Les plaisirs qu'on fait aux gens sont, souvent intéressés. Il est d'un honnête

Tome III.

homme d'être sensible aux plaisirs qu'on lui fait.

Si Charles par son crédit
M'a fait un plaisir extrême;
J'en suis quitte; il l'a tant dit,
Qu'il s'en est païé lui même.
Gomb.)

A plaisir, adv. [*Omni curâ, industria elaboratum.*] Par plaisir. de dessein formé. (C'est une chose faite à plaisir. C'est de vous faire voir quel avantage vous avez sur ceux mêmes qui ont été formés à plaisir, pour être l'exemple des autres. *Voit.*)

Par plaisir, adv. [*Jocosè, facetè.*] Pour se divertir. Pour rire. (Travailler par plaisir. Ecoutez-moi, je vous supplie, quand ce ne seroit que par plaisir & pour voir seulement comment je m'y prendrois.)

Plaisir [*Voluntas, discretio.*] Volonté, discretion. *Il peut faire de cette chose à son plaisir; c'est-à-dire, comme il lui plaira.*

Sous le bon plaisir. [*Sub placito.*] Façon de parler qui sent le Palais, c'est-à-dire, avec l'agrément & le consentement. (Cela se fera sous le bon plaisir de la Cour.)

☞ On demande s'il faut dire, *il y a plaisir à voir, ou il y a du plaisir de voir,* le premier est plus usité que l'autre. Balzac a dit, *il y a plaisir de le voir posséder une idole, &c.* Pascal, *il y a plaisir d'être dans un vaisseau battu de l'orage, lorsqu'on est assuré qu'il ne pourra périr.*

PLAMUSE, *f. f.* [*Alapa.*] Terme bas & populaire, qui signifie, *donner un coup du plat de la main sur le visage.* Je n'ai vû ce mot que dans le *Dictionnaire de Trevoux.* Cette autorité est bien un peu suspecte.

PLAMER, *v. n.* Terme de Tannerie. *Plamer un cuir,* c'est lui faire tomber le poil ou bourre, après qu'il a passé par le plein, pour le disposer à être tanné. Quelques-uns disent, *peler* au lieu de *plamer.*

PLAME, ou PLASMES, *f. f.* Émeraudes brutes, propres à broier pour faire entrer dans quelques médicaments.

PLAN, *f. m.* [*Ichnographia, descriptio.*] C'est la représentation du trait fondamental de quelque ouvrage d'Architecture civile ou militaire. Il y a un plan géométral, & un autre plan que les Imagers appellent, *plan à vûe d'oiseau.* [*Descripta lineis species.*] (Tracer un plan.) *Lever le plan d'une place de guerre,* c'est par le moyen des cordeaux & des instrumens de Géométrie, voir quelles sont les fortifications d'une place.

☞ Vitruve se sert du terme *Ichnographie,* pour signifier ce que nous nommons un *plan,* qui est la représentation de la position des corps solides, qui composent les parties d'un bâtiment, pour en connoître la distribution. On appelle, *plan général,* celui dont les solides & les espaces sont de leur naturelle proportion; *plan relevé,* celui où l'élevation est élevée sur le géométral, en sorte que la distribution en est cachée; & *plan perspectif,* celui qui est par dégradation, selon les règles de la perspective, pour rendre les *plans* intelligibles. On en marque les massifs d'un lavis noir; les salies qui posent à terre, se tracent par des lignes planes, & celles qui sont supposées au dessus, par des lignes ponctuées. On distingue les augmentations ou réparations à faire d'une couleur différente de ce qui est construit, & les teintes ou lavis de chaque *plan,* se font plus clairs, à mesure que l'étage s'éleve. *Plan régulier* est celui qui est compris

par des figures parfaites, dont les angles & les coins sont égaux; & *plan irrégulier*, celui qui est au contraire de biais ou de travers, en tout ou en partie, par quelque sujétion. *Plan figuré*, celui qui est hors des figures, & est composé de plusieurs retours avec enfoncemens quarrés ou circulaires, angles saillans, pans coupés, & autres figures capricieuses qui peuvent tomber dans l'imagination des Architectes, & qu'ils mettent en œuvre pour se distinguer par des productions extraordinaires. *Plan, jardin*, celui qui est ordinairement relevé sur son géométral, & dont les arbres, les treillages & la broderie sont colorez de verd, les eaux de bleu, & la terre de gris ou de rougeâtre. *Plan en grand*, celui qui est tracé aussi grand que l'ouvrage, ou sur le terrain avec des lignes ou cordeaux attachez à des piquets pour en marquer les encoignures, les retours & les centres, & pour faire la couverture des fondemens, ou sur une aire, pour servir de pure aux appareilleurs, & planter avec exactitude le bâtiment.

* *Plan*. [*Idea*.] Ce mot, au figuré, signifie, *dessin, projet de quelque ouvrage*. (Faire le plan d'une histoire, d'un poëme, d'une harangue, &c.)

Plan. [*Superficies*.] Terme de *Géométrie*. Surface plane. *Port Royal, liv. 3. art. 4.* (Ligne perpendiculaire à un plan. Ligne oblique sur un plan.)

PLAN, PLANE, *adj.* [*Area solum*.] Terme de *Géométrie*. (Angle plan. Surface plane. Nombre plan. Figure plane. Superficie plane. Construire des figures planes. *Le Clerc, Géométrie. 1. 2.*)

Plan. [*Agendi ratio*.] Dessin de conduite. (peu de gens se font un plan de vie raisonnée & réfléchie. *S. Evrem.* La plupart des gens tracent aux autres un plan de conduite qu'ils ne prennent pas pour eux-mêmes. *Nicole.*)

PLANCHE, *f. f.* [*Axis, tabula scilicet*.] Ais, partie d'arbre sciée en long, qui a peu d'épaisseur, & qui porte de largeur un bon pié ou un peu plus. (Une bonne planche.)

Planches d'entre-voute. Ce sont celles qui couvrent les espaces d'entre les solives : elles ont un ponce d'épais, sur neuf à dix de large.

† * *Faire la planche aux autres*. [*Aditum aperire*.] C'est montrer le chemin aux autres ; c'est leur montrer l'exemple ; c'est les porter à faire de même que nous.

* *C'est une planche qui l'a sauvé de son naufrage*. [*E naufragio tabula*.] C'est-à-dire, ce qu'il a pu conserver de son bien qu'il a tout perdu.

* *Se fier sur une planche pourrie*. [*Dubiâ fortunâ insisterè*.] C'est s'assurer d'une chose incertaine sur des espérances mal fondées, ou sur une personne qui peut manquer.

Planche. [*Trabs lignea*.] Terme de *Vinaigrier*. C'est une sorte de solive qui presse la lie.

Planche. [*Ærea lamina*.] Terme de *Graveur*. C'est une feuille de cuivre, sur laquelle on grave pour tirer des estampes. (Une belle planche. Une planche bien gravée. Graver une planche.)

Planche. [*Tabula ænea*.] Terme d'*Imprimeur en taille douce*. C'est une feuille de cuivre sur laquelle on a gravé une figure. (Ancrer une planche. Essuyer une planche. Oter le superflu d'une planche. Passer une planche sur le rouleau.)

Planche, signifie aussi, *l'estampe tirée sur la planche*. (Ce livre est orné de belles planches.)

Planche. [*Pulvinus*.] Terme de *Jardinier*. Morceau de terre cultivé, long de quinze à vingt piés, & large de quatre ou environ.

(Planche bordée de boüis. Une planche d'asperges. Une planche de poirée. Mettre en planche. Faire une planche. Labourer une planche avec le rateau. Préparer, dresser, cultiver une planche. Voyez la *Culture des fleurs*.)

PLANCHEÏER, *v. a.* [*Contabularè*.] Faire un plat-fond; le couvrir proprement de planches qu'on atache & qu'on ajuste comme il faut, les unes contre les autres. (Plancheier une chambre au lieu de la carreler.)

Quelques-uns disent seulement *pancher* au lieu de *planchéier*, & d'autres, comme Danet, *planchéer*.

PLANCHEÏEUR, *f. m.* [*Tabularum distributor*.] C'est un Officier sur les ports de Paris, qui depuis le bord de la rivière jusques sur les bateaux chargez, met de fortes planches sur des tréteaux, afin d'aller & de venir sur les bateaux, & d'en décharger les marchandises.

PLANCHER, *f. m.* [*Tabulatum*.] Terme d'*Architecture*. C'est la séparation des étages des logis en dedans. Les *planchers* ont deux faces; l'une au dessus sur laquelle on marche, & l'autre au dessous, qu'on nomme, *plat-fond*, lorsqu'elle est lambrissée. Les uns sont sur les rez-de-chauffée, les autres entre deux étages, & d'autres en haut des maisons. (Il faut faire un plancher avec grand soin. *Vitruve, abrégé 1. p. chap. 2.* (Un étage est entre deux planchers. Attacher un lustre au plancher. Tomber sur le plancher.)

Le pire est, ou qu'il faut dormir sur le *plancher*,

Chose d'ordinaire un peu dure :

Ou se résoudre à se jucher

Sur un lit que je vois, dont la seule figure

Me détermine presque à ne me point coucher.

L'Abé Regnier.)

☞ *Plancher hourdi*. Celui dont les entrevoux étant couverts par des ais ou des lates, est ensuite maçonné grossièrement. *Plancher rainé & tamponné*, a les entrevoux remplis de plâtre & plâtras retenus par des tampons ou fentons de bois avec rainures hachées aux côtes des solives. Ce *plancher* est ordinairement enduit d'après les solives par dessous & quelquefois par dessus, sans aire ni charge. *Plancher enfoncé*, celui dont le dessous est à bois aparent avec les entrevoux couverts d'ais ou d'arène, qui panche d'un côté, ou est courbe par le milieu à cause de la pesanteur de sa charge. *Plancher de plates formes*, qui est fait sur un espace peuplé de pilotis, &c. *D'Aviler*. *Entrevoux*, est l'espace qui est entre chaque solive. *Tampons*, chevilles de bois mises dans les rainures des poteaux d'une cloison. *Rainure*, est l'entaille faite avec la cognée aux côtes des poteaux ou des solives pour retenir les panneaux de maçonnerie dans un pan de bois ou une cloison, & les entrevoux dans un *plancher*.

Décharger le plancher, *prov.* On le dit dans le stile familier. Il faut décharger le plancher, c'est-à-dire, il faut sortir, se retirer. (Déchargez le plancher au plus vite.)

* *Le plancher des vaches*. [*Tellus*.] Mots du petit peuple pour dire la terre.

PLANCHETE, *f. f.* [*Affula*.] Terme de *Tourneur & de Vanier*. C'est une petite planche que le Tourneur & le Vanier mettent devant leur estomac, lorsqu'ils percent quelque chose d'un peu difficile à percer. La *Planchete*, en terme de *Vanier*, se dit aussi de certaines hottes;

ce font trois brins d'esfier debout & travaillez à plein dos de certaines hottes. (Une planchette de hotte de Boulanger. Une planchette de hotte de Jardinier.)

Planchete. Terme de *Tiffutiers-Rubaniers*. Petite planche de bois, quarrée & très-mince, qui soutient la chaîne à l'endroit où le Tiffutier travaille.

PLANÇON, *f. m.* [*Talea.*] Branche de faule, de peuplier, de frêne ou autres arbres qu'on plante sans racine en terre, lorsqu'elle a deux ou trois ans. (Tout le rivage est peuplé de plançons de faule. *Danz.*)

PLANT, OU *PLATANE*, *f. m.* [*Platanus.*] Sorte d'arbre grand & haut, qui a de longues racines. Ses branches sont grandes & étendues. Il a l'écorce grosse & épaisse, les feuilles fort larges & attachées à une longue queue. Le *plant* porte des baies rondes & grosses comme une noisette, & il sert seulement d'ombre. On dit que les feuilles tendres du *plant*, cuites dans du vin & appliquées sur les yeux, en apaisent l'inflammation. *Dal. l. 1. c. 28.* Pausanias parle de *planes* d'une grandeur prodigieuse; & Pline rapporte, (*Hist. natur. lib. 12 cap. 1.*) que Licinius Mutianus en vit un en Lycie, dont le tronc formoit une espèce de caverne de quatre-vingt & un piez de long, & qu'il y mangea avec dix-sept personnes. Les Romains arrosoient le *plant* avec du vin, soit par estime pour cet arbre, soit qu'on eût observé qu'arrosé de cette liqueur, il profitoit davantage. Voyez le *Père Labe*, sur le mot *plant*. On dit plutôt, *platane* que *plant*.

Plant, *f. f.* [*Dolabra duplici manubrio instructa.*] Terme de *Charron*, de *Tonnellier*, & de quelque autre *Artisan*. C'est un outil d'acier, large de deux bons doigts ou environ, & long à peu près, d'un pié & demi, qui a ordinairement deux tranchans, qui a une poignée à chaque bout, & dont on se sert pour unir, polir & aplanir uniquement le bois. (Une *plant* à tailler des fonds.)

Plane, *f. f.* [*Dolabra aenea quadrata.*] Terme de *Plombier*. Morceau de cuivre qui est quarré, & qui a une poignée d'un côté qu'on fait chauffer pour *planer* le sable. Quelques plombiers disent *plaine*, mais le grand usage est pour *plane*. (Une belle *plane*. Une *plane* bien unie.)

PLANER, *v. a.* [*Complanare, æquum facere.*] Terme de *Charron*, de *Tonnellier*, de *Tourneur*, &c. C'est polir le bois avec la *plane*. (Oter du bois avec la *plane*. Planer un morceau de bois. Planer une douve.)

Planer, [*Repetitis iclibus æquare.*] Terme d'*Orfèvre*, de *Chauderonnier* & de *Potier d'étain*. C'est unir la besogne à force de petits coups de marteau. (Planer un plat, une assiette, une casseroles.)

Planer. [*Arenam æquare.*] Terme de *Plombier*. C'est passer la *plane* lorsqu'elle est chaude sur le sable du moule, afin de l'unir & de le rendre égal par tout. (Planer le sable. Quelques plombiers disent *plainer le sable*, mais il faut dire, *planer*.)

* *Planer*, *v. n.* [*Alarum expansarum libramento se per aëra versare.*] Ce mot se dit des oiseaux qui, volant en l'air, ne remuent presque point les ailes.

(Ils *planent* sur le bord d'une mer poissonneuse. *Segrais, Eglogue 7.*)

* On le dit aussi d'un nageur qui demeure

étendu sur l'eau sans remuer les piez, & qui ne fait que remuer un peu les mains.

PLANETTE. [*Planeta, sydus errans.*] Astre qui fait sa révolution autour du Soleil & qui tire de lui sa lumière. Il y en a six dans notre tourbillon, Mercure, Venus, la Terre, Mars, Jupiter & Saturne. Quelques-unes de ces Planettes en ont d'autres qui font leur révolution autour d'elles & qui sont pareillement éclairées par le Soleil; ces Planettes secondaires se nomment *Satellites*. La Lune est le Satellite de la Terre. Jupiter & Saturne ont plusieurs *Satellites*.

Or ma planète bien-faisante
Promet à ma vie un long cours,
Ego j'aurai sur mes vieux jours
Quinze ou vingt mille écus de rente.

Rec. de Bouh.)

PLANETAIRE, *adj.* [*Planetarius.*] Terme d'*Astronomie* & d'*Astrologie*. La région planétaire. C'est l'espace où les Planettes se meuvent. (*Heures planétaires.*) Ce sont les heures, pendant lesquelles les Astrologues s'imaginent que chaque Planette domine à son tour.

PLANEUR, *f. m.* [*Politor, malliator.*] Terme d'*Orfèvre*. C'est l'Artisan qui gagne sa vie à planer la vaisselle. Ce que les Orfèvres appellent *planeur*, Les Potiers d'éraïn l'appellent *forgeur*.

PLANIMETRIE, *f. f.* [*Planimetria.*] Terme de *Géométrie pratique*. C'est l'art de mesurer les plans & les surfaces.

PLANISFÈRE, *f. m.* [*Planisphaerium.*] Terme de *Géographie*. C'est une carte plate de la terre. C'est aussi en terme d'*Astronomie*. Une description du globe céleste sur une surface plate.

PLANT, *f. m.* [*Vineaticum semen.*] Terme de *Jardinier* & de *Vigneron*. Jeune arbre pour planter. Jeune vigne pour planter. (Avoir de beau plant. Elever du plant.)

Il signifie aussi racine, tige. [*Radix, caulis.*] Cette graine pousse son plant. Quand votre plant a poussé à la place où vous l'avez semé, & qu'il est haut d'un doigt, ôtez-le pour le replanter, *Quint. Jar. Fr. t. 2.*)

Plant, *f. m.* [*Arborum plantarium, seminarium.*] Lieu où l'on a planté, & où l'on élève plusieurs piez d'arbres. (Voilà un beau plant d'arbres.)

PLANTAGE, *f. m.* [*Plantatio, consitio.*] Terme de *Jardinier*. C'est tout ce qu'on a planté. (Faire un bon plantage.)

PLANTAIN, *f. m.* [*Plantago.*] Sorte d'herbe ou plante dont il y a plusieurs espèces, qui croît dans les lieux humides, frais, ou pleins d'ombrages, & qui est astringente, dessicative & souveraine pour plusieurs maux. (Le grand plantain & le petit plantain.)

PLANTAIRE, *adj.* [*Musculus plantarius.*] Epithète que les Anatomistes donnent à un muscle qui sert au mouvement de la plante du pied. *Acad. Franç.*)

PLANTARD, *f. m.* [*Talea saligneæ, populæ.*] Grosses branches de faule, d'aulne, de peuplier, qu'on choisit pour planter quand on étête ces arbres.

PLANTATION, *f. f.* On appelle ainsi en Amérique des établissemens que les Colons font dans les terres qu'ils défrichent.

PLANTE, *f. f.* [*Planta.*] Corps mixte, vivant, qui tient un milieu entre l'animal & le mineral, aiant suc & racine, à la faveur de laquelle il se nourrit. (*Plante parfaite*; C'est une plante qui porte fruit ou semence. *Plante imparfaite*; C'est

celle qui ne porte ni fruit ni semence. Plante boiseuse, fibreuse, bulbeuse, tuberculeuse, charnuë, genouilleuse, *Morin, Traité des fleurs.* On dit aussi *plante ligamenteuse.* Plante à racine, cette plante est composée de plusieurs filets qui prennent leur nourriture dans la terre. Par le nom de *plante*, on entend un corps organisé, qui n'a pas la propriété de marcher, qui tire sa nourriture de la racine, qui naît, qui croît & se multiplie de différentes manières; soit qu'il s'attache aux rochers dans le fond de la mer, comme le corail; ou qu'il naisse sur des pierres à la surface de la terre, comme la mousse; soit qu'il succe la sève des arbres, comme le Gui-de-chêne; ou qu'il croisse sur les crânes de ceux qu'on expose sur les grands chemins, comme l'Urnée; ou qu'il sorte de la terre, comme la Rose; ou qu'il se nourrisse dans l'eau sans s'arrêter, comme le Stratiote du Nil; ou enfin qu'il pousse dans l'air humide, comme les Oignons, les Batates, & semblables racines.

La terre vit jadis les plus grands des Romains
Au sortir des combats, de leurs mains triomphantes
Cultiver avec soin les moindres de ses plantes.
Perr.)

Plante. [*Vivradix.*] Est de différentes manières Par exemple. On appelle *plante annuelle*, celle dont la racine meurt dans la même année. *Plante étoilée*, celle qui s'éleve trop. *Plante marine*, celle qui naît au fond de la mer, comme le corail. *Plante vivace.* Celle dont la racine ne périt pas. *Plante à parasol*, celle dont les fleurs sont en parasol comme le fenouil. *Plante trapuë*, celle qui est ramassée dans sa taille. *Plante verticillée*, comme celle de la mente.

Plante, se dit pour *plante médicinale.* La connoissance des *plantes.* La connoissance des *plantes* est nécessaire à un Médecin.

La plante du pié. [*Planta pedis, solum.*] C'est le dessous du pié de l'homme. C'est la partie inférieure du pié qui touche la terre. (Pierre l'ayant pris par la main droite, il le leva, & aussi-tôt les *plantes de ses piés* devinrent fermes, *Act. des Ap. c. 3.*

* Il cultive avec plaisir cette *plante* admirable. [*Surculus tenellus.*] *Boisrob. t. 1. Epit. 5.* C'est-à-dire, ce *jeune homme* avec joie.

☞ **PLANTE.** Ancien mot qui signifioit multitude, abondance, quantité. *Froissart, t. 1. ch. 17.* Là peut-on voir grand noblesse, de bien servir de grand *planté* de mets & entremets.

PLANTER, v. a. [*Conferere, plantare.*] Mettre une *plante* en terre pour lui faire prendre racine & lui donner de l'accroissement. (Planter des choux, de la chicorée, du plant.)

Tous ses bords sont couverts de saules non *planter*
Et de noiers souvent du passant insultez.
Despréaux.)

Planter une forme. Terme de *Sucrerie.* C'est la mettre sur son pot pour lui faire son fond & la préparer à recevoir la terre qui blanchit la cassonade.

† * *Planter.* [*Desferere.*] Ce mot, parlant de maîtresse, ou de quelqu'autre personne à qui l'on est attaché, veut dire, *laisser, abandonner.* (Planter là une maîtresse, Je l'ai planté pour reverdir.)

☞ Brantome, parlant de Loüis XI. dit : *Il planta sa femme dans le château d'Amboise.* Vie d'Henri second.

Planter le piquet dans une maison. C'est s'y établir pour y demeurer quelque tems. (Il est venu planter le piquet chez moi.)

Planter quelque chose au nez de quelqu'un. C'est lui faire reproche, lui dire quelque chose de dur, de désagréable.

Planter des cornes. [*Usurariam capere alicujus uxorem.*] En parlant des maris dont on aime les femmes, c'est mettre des cornes sur la tête. (Jupiter admit Ixion à sa table, & Ixion, pour reconnoître cet honneur, lui voulut planter des cornes, *Abl. Luc. t. 3.*

On dit qu'un homme se *plante bien*, quand il se tient de bonne grace. *Qu'il a les cheveux bien plantez.* Pour dire qu'ils sont bien placez. *Qu'une maison est bien plantée.* Quand elle est bien située & agréablement bâtie. *Qu'une figure est bien plantée.* Quand elle représente debout avec une belle attitude, *Acad. Fr.*

* Il lui *planta* la javeline fort avant. [*Defigere.*] C'est-à-dire, il la poussa fort avant dans son corps. *Ablanc. Arr. l. 2.*

* *Planter les échelles.* [*Scalas admovere.*] *Abl.*

* Cheval qui se *plante bien* sur ses membres. [*Erigere.*] *Soleil, parfait Maréchal, c. 18.*

Planter la Foi. [*Prædicare Evangelium apud exteras nationes.*] C'est enseigner & établir la vraie Religion en quelque lieu. Le Moine S. Augustin planta la foi en Angleterre. On dit aussi *planter des colonies.* C'est-à-dire établir des colonies en quelque lieu.

* On l'a envoyé *planter des choux.* C'est-à-dire, on l'a relegué à la campagne.

☞ Sarasin a dit autrefois dans son Ode sur la prise de Dunkerque,

Veuille me faire écouter
De ce héros magnanime
De qui la main doit *planter*
Nos lauriers aux champs de Solyme.

Mais cette pensée si peu vraisemblable n'est plus à la mode; c'est une fade louange que de promettre des conquêtes que l'on ne fera jamais. Sarasin aimoit le mot de *planter*, car il dit dans la dernière strophe de la même Ode.

Et quand tes puissans efforts
Au travers de mille morts
Auront l'Espagne domptée,
Reviens *planter* sur nos bords
L'olive tant souhaitée.

Au reste *planter des lauriers* est une locution qui vieillit: Malherbe a dit dans un Sonnet:

A quel front orgueilleux n'a l'audace ravie
Le nombre des lauriers qu'il a déjà *plantés.*

Ménage tâche, dans ses Observations sur Malherbe, de justifier cette façon de parler dans les Poètes, & voici comment: *Quand les Poètes disent d'un Guerrier, qu'il a planté des lauriers, ils présuposent qu'il les a cueillis chez les ennemis, & qu'ensuite il les a plantez dans ses terres ou dans celles qu'il a conquises sur ses ennemis, c'est-à-dire, qu'il s'est paré de leurs dépouilles, & qu'il a profité de leurs pertes.* Mais cette présupposition si nécessaire pour justifier cette locution *planter des lauriers*, pour *gagner des batailles, conquérir des villes & des provinces*, est si peu naturelle, qu'il faut y avoir rêvé long-tems pour en avoir la moindre pensée, c'est un voiage qu'il faut faire avant que d'en venir au *planter des*

lauriers. En éfet ne faut-il pas se figurer une invasion chez les ennemis, une victoire remportée, des lauriers arrachez, & ensuite transportez dans les champs du victorieux pour pouvoir dire qu'il a planté des lauriers.

Les vers de Virgile dans le liv. 3. des *Georgiques*, & ceux de Segrais extraits de son *Poëme Pastoral*, condamnent Ménage, loin d'apaiser son sentiment. Virgile s'adressant à sa chère Mantoue, lui dit que *s'il vit encore quelque tems, il sera le premier qui lui fera voir des palmes de l'Idumée, & qu'il lui dressera un temple.*

*Primus Idumæas referam tibi, Mantua, palmas.
Et viridi in campo templum de marmore ponam.*

Il n'y a point de présupposition à faire pour entendre la pensée du Poëte; il nous conduit lui-même au Parnasse, d'où il nous ramène à Mantoue, où il espère de planter le premier les palmes qu'il aura cueillies. Cela est naturel, on l'entend d'abord, & c'est dans ce sens que Segrais a traduit cet endroit de Virgile :

Des cimes du Parnasse en ma chere Patrie,
Je veux, s'il plaît aux Dieux de conserver ma vie,
Conduire le premier les immortelles Sœurs;
Ma célèbre Mantoue aura part aux honneurs
Des Palmes du Jourdain ornant cette Contrée, &c.

Quant aux vers d'Athis, *Poëme Pastoral* du même Auteur; la seule lecture suffit pour condamner l'application que Ménage en veut faire.

L'Orne délicieuse arrose un saint bocage,
Que Malherbe autrefois sur ce fameux rivage
Planta de ses Lauriers sur le Pinde cueillis.

Planter, en général, signifie, *mettre en terre. Ficher*. (Planter des pieux.) Les Architectes disent encore, *planter une maison*; c'est, lorsque les fondations sont faites, poser dessus de niveau les premières assises de pierre.

PLANTEUR, *f. m.* [*Sator, plantator.*] Jardinier qui plante des arbres. On appelle un Gentilhomme qui vit à la campagne, un *planteur de choux*.

PLANTOIR, *f. m.* [*Satorius paxillus.*] Terme de *Jardinier*. Outil en forme de fort petit bâton aiguë, au bout duquel il y a du fer pour faire un trou en terre, lorsqu'on veut planter de la chicorée & quelque autre chose. Le plantoir des planteurs de bouis est plus grand & plus gros que le plantoir ordinaire.

† PLANTUREUX, PLANTUREUSE, *adj.* [*Copiosus, largus, abundans.*] Abondant, copieux, où il y a quantité de choses. (après le repas qui fut assez long & plantureux, ils s'entretenirent debout. *Abl. Luc.*)

† PLANTUREUSEMENT, *ad.* [*Abundè, copiosè, largè.*] Copieusement. Avec abondance. (Il y en a plantureusement. J'ai dîné plantureusement.)

PLANURE, *f. f.* [*Affula, scobs.*] C'est le bois que la plane coupe, & qui tombe au pié de l'Artisan qui plane. (Planures trop grosses. Brûler des planures.)

PLAPPER, *f. m.* Petite monnaie de billon, qui se fabrique à Basle en Suisse, & qui vaut environ un sou de France.

PLAQUE, *f. f.* [*Lamina, lamna.*] Morceau de fer ou de fonte, figuré, épais d'environ un

bon pouce, haut d'un pié & demi, quelquefois plus, & large d'autant, ou environ, que l'on attache avec des morceaux de fer que l'on appelle, *pates*, au contrecœur de la cheminée, afin que le feu ne le gâte pas. (Une bonne plaque. Plaque de cuivre pour faire une Epitaphe.)

Plaque. *f. f.* [*Argentæ lamina candelabri.*] Pièce d'argenterie ouvragée, au bas de laquelle il y a un chandelier. On en fait aussi des glaces de miroir.

Plaque. Terme d'*Eaux & Forêts*. [*Amuffis.*] C'est la marque du marteau qu'on met sur des arbres pour tirer des alignemens de l'un à l'autre.

Plaque. [*Lamella.*] Terme d'*Arquebuser*. C'est un morceau de fer délié qui est au bout de la poignée du pistolet, de la couche du mousquet & du fusil. (Une belle plaque de fusil ou de pistolet.)

Plaque. [*Ensis scutula.*] Terme de *Fourbisseur*. C'est la partie de la garde de l'épée qui couvre la main.

Plaque. [*Capillaceum reticulum.*] Terme de *Perruquier*. C'est le dessus de la perruque. (Plaque de perruque mal garnie.)

PLAQUER *v. a.* [*Incrustare.*] Prononcez *plaké*. Mettre, appliquer proprement une chose contre un autre pour ne faire qu'un corps. (Plaquer proprement sur du noier blanc des feuilles de bois de noier)

Plaquer. [*Agglutinare.*] Terme de *Maçon*. C'est jeter le plâtre sur une dosse.

Plaquer. [*Affigere.*] Afficher. (On a plaqué cet écriteau sur la porte.)

Plaquer. [*Exprobrare.*] Se dit pour reprocher. (On lui a plaqué au nez sa fotise.)

Plaquer un soufflet sur la joie. Expression populaire. C'est donner un soufflet.

PLAQUESAIN, *f. m.* [*Concha plumbea.*] Pièce de plomb un peu creuse & ovale, où les Vitriers détrempe leur blanc pour signer le verre.

PLAQUIS. [*Incrustatio.*] Incrustation d'un morceau mince de pierre sans liaison.

PLASMATION. Vieux mot fort en usage autrefois : il signifie, *formation*.

PLASSAGE. Droit que l'on paie pour pouvoir occuper une place dans un marché, afin de vendre & étaler sa marchandise.

PLASTRAS. Voyez *Plâtras*.

PLASTRE. Voyez *Plâtre*.

PLASTRER. Voyez *Plâtrer*.

PLASTRIER. Voyez *Plâtrier*.

PLASTRIERE. Voyez *Plâtrière*.

PLASTRON, *f. m.* [*Peitoralæ.*] Terme de *Maître d'armes*. C'est une espèce de corselet qui est rempli de bourre, & couvert de cuir que le Maître d'armes met devant son estomac lorsqu'il enseigne. (Donner dans le plastron.)

Plastron se dit aussi des devants de cuirasse, que les Cavaliers portent à la guerre.

Plastron se dit aussi d'un homme qui est en bute aux railleries & aux brocards. (Il est le plastron des railleries de tout le monde.)

†* Un plastron de bordel. Mots burlesque pour dire une petite putain qui est à tous venans, & qu'on présente au premiers venus qu'on ne connoît pas.

PLAT, *f. m.* [*Lanx, catinus.*] Sorte de vaisselle qui est creusée, qui a des rebords, & qui est faite de métal, de faïence ou de

terre, dans quoi on fert le potage & la viande sur la table. (Un petit plat. Un grand plat.

Au lieu qu'il vous en faut chercher
Peut-être encor cent de ma taille
Pour faire un plat : quel plat ? croiez-moi, rien qui vaille.
La Fontaine.)

Plat de Rotisseur. [*Paropsis.*] C'est un plat profond & avec peu de rebords. On l'appelle aussi, un plat à bassin.

* *Chacun apporte son plat quand on va souper chez lui*, c'est-à-dire, que chacun apporte son souper.

Plat. [*Annona escaria.*] Signifie aussi *entretenement de bouche chez un Prince.* (Le Contrôleur général a son plat.)

Plat de l'équipage. [*Annona nautica.*] Terme de *Marine.* Ce sont sept rations qu'on donne pour nourriture aux gens de l'équipage qui mangent sept à sept.

† * *Donner un plat de son métier.* [*Specimen Artis exhibere.*] C'est donner quelque chose de ce qu'on fait ou de ce qu'on fait. (Un Maître de musique qui donnera un concert, donnera un un plat de son métier.)

† * *C'est un plat de son métier.* [*Fraus, dolus.*] Ces mots signifient aussi quelquefois, *tromperie, fourberie, tours qu'on fait à quelqu'un.* (Il a eu commerce avec un Gascon, & ce Gascon l'a volé, & lui a fait voir un plat de son métier.)

Plat. [*Lanx libraria.*] Il se dit aussi d'un bassin de balance. Voyez *Bassin.*

Plat. [*Discus vitreus.*] Terme de *Vitrier.* Il se dit du verre. C'est un grand rond de verre uni, tel qu'il vient des verreries, & qu'on taille en plusieurs pièces pour faire des panneaux de vitre.

Plat, s. m. [*Latus ensis intentatum.*] Ce mot se dit particulièrement en parlant d'épée, & veut dire, *la partie de la lame qui est plate & unie. Tout ce qui est uni dans quelque lame.* (Il lui a donné des coups de plat-d'épée. Il a reçu fort patiemment sept ou huit coups de plat-d'épée. Il lui a donné du plat du couteau sur les doigts.)

C'est en ce sens qu'on dit, au figuré, *donner du plat de la langue*; c'est-à-dire, flater, avoir quelque forte de babil un peu spécieux. Expression basse & bourgeoise.

Plate peinture. C'est une représentation qui n'a aucun relief.

Broderie plate. C'est une broderie qui n'est point relevée.

Plat, plate. [*Pronus, humi jacens.*] Qui est posé sur terre. Qui est couché tout de son long. (Il est étendu tout plat dans le lit. Coucher un bois de plat, & non pas de bout, mauvaise locution.)

Plat. [*Omnibus spoliatus.*] Bas, pauvre, confus. (On l'a rendu plat comme une punaise. Ce Marchand a fait de grandes pertes, il est maintenant bien plat; autre phrase bourgeoise.)

Plat, plate, adj. [*Planus, æquus.*] Uni. Qui n'est point élevé plus en un endroit qu'en un autre. Aplati. (Cela n'est pas encore assez plat. Chose qui est plate. Un pays plat) [*Æquata agrorum planities.*]

Plat pays, se dit de la campagne, des villages, des bourgades, par opposition aux villes, aux places fortes. (Les habitans du plat pays ont pris la fuite. Les soldats ont ravagé le plat pays.)

Vaisseau plat. Bâtiment plat. C'est un vaisseau, un navire de bas bord.

Avoir le ventre plat; c'est n'avoir pas mangé depuis long-tems.

Avoir la bourse bien plate; c'est n'avoir guère d'argent dans sa bourse.

* *Plat, plate, adj.* [*Abjectus, humilis.*] Ce mot se dit des pensées, du langage & des productions de l'esprit; il veut dire, *mal dit, mal tourné, bas, rampant, qui n'a rien de vif, qui n'a rien qui pique, ni qui arrête l'esprit.* (Discours fort plat. Vers fort plat. Ce qu'il dit, est fort plat. Le livre intitulé, *l'Esprit des Disciples de Saint Augustin*, est un ouvrage très-plat.)

☞ Despréaux a dit dans sa troisième Satire :

Et qui rouge & vermeil, mais fade & doucereux,
N'avoit rien qu'un goût plat, &c.

St. Evremont, dans la *Comédie de l'Académie*, fait dire à Coletet irrité du mépris que Godeau faisoit de ses Ouvrages :

Je fais bien respecter Godeau comme Prélat,
Mais Godeau comme Auteur, je le trouve fort plat.

Ce mot ne doit être employé que dans la conversation.

Physionomie plate. C'est une physionomie basse, & qui ne signifie rien. On dit aussi, *nez plat, bouche plate, joies plates.*

Cheveux plats. Ce sont des cheveux qui ne sont point frisés.

† * *Tout plat, adv.* [*Penitus, planè, sincerè.*] Librement. Franchement. Netement. Sans déguisement & sans détour. (Refuser tout à plat. Dire tout à plat ce qu'on pense.)

Piè plat. Voyez *Piè.*

Servir à plats couverts. [*Rem reticere.*] Voyez *Couvert.*

PLATA. Terme Espagnol, qui signifie, *de l'argent.* (Un Ducat de plata, un Réal de plata.)

Plata-blanca. Sorte de minéral ou de métal, comme on parle au Perou & au Chily, qui se tire des mines d'argent. Ce minéral est blanc, tire sur le gris, d'où il a pris son nom. *Plata-blanca*, signifie, *argent blanc* en Espagnol.

PLATANE, *s. m.* Il vient du Latin, *Platanus.* C'est un plane. Voyez *Plane, arbre.* Le *Platane* est un arbre qui étend fort ses branches, & qui est propre à faire d'agréables ombres. *Abl. Luc. tom. 2.* (Leurs oreilles sont des feuilles de platane.)

Et cette rustique cabane,
Que couvre & rafraîchit un spacieux platane,
Leur semble un séjour enchanté.
Perrault, Griseid.)

PLAT-BORD. [*Afferes marginales navis.*] Pièces qui sont le dessus des bordages d'un navire ou d'un bateau.

Plat-bord. [*Margo lateralis.*] Terme de *Marine.* Est une espèce de garde-fou ou d'apui, qui regne alentour du pont.

PLATEE, *s. f.* [*Basis.*] Massif de fondement qui comprend toute l'étendue d'un édifice. *Académie Française.*

PLATEAU, *s. m.* [*Lanx lignea.*] Prononcez, *plato.* C'est le fond de bois des grosses balances propres à peser de lourds fardeaux. (Mettre le poids sur l'un des plateaux, & la marchandise qu'on doit peser sur l'autre.)

Plateau,

Plateau. [*Catulus ligneus.*] Terme de *Boulangier*. C'est une manière de petit plat de bois, qui n'est pas si creux que les plus ordinaires de métal ou de faïence, & qui sert aux Boulangers pour mettre le pain mollet. Ils disent, *mettre le pain mollet dans les plateaux. Il faut netoyer ce plateau.*

Plateau. [*Siliqua tenera.*] Terme de *Jardinier*. Ce sont les coiffes des pois qui ne sont déflouris que depuis peu de jours, ces coiffes sont tendres & longuettes. Les pois n'étant qu'à peine formés dedans. On dit, *mes pois ne sont encore qu'un plateau.* Quint. *Jard. fruit. tom. 1.*

Plateau. [*Fumum jrisken.*] Terme de *Chasse*. Ce sont les fumées des bêtes fauves qui sont plates & rondes.

Plateau, se dit, en terme de *Guerre*, d'un terrain élevé, mais plat & uni en haut, sur lequel on place des batteries de canon.

PLATE-BANDE, *f. f.* [*Florum pulvinus.*] Terme de *Jardinier*. C'est un morceau de terre assez étroit, qui regne le long du parterre, & où l'on met d'ordinaire des fleurs & des arbrustes. (Une belle plate bande.)

Plate-bande. [*Fascia ferrea.*] Terme de *Fondeur*. C'est une partie de la culasse d'une pièce d'artillerie. Voyez *Prézac, Discours militaire. page 112.*

Plate-bande. [*Corfu tonia.*] Terme d'*Architecture*. C'est un nombre carré qui termine l'architrave de l'ordre Dorique. C'est aussi la face des chambranles.

& *Plate-bande.* Moulure quarrée, plus haute que saillante, comme sont les faces d'un architrave, & la *plate-bande* des modillons d'une corniche. *Plate-bande de baie.* C'est la fermeture quarrée, qui sert de linteau à une porte ou à une fenêtre, & qui est faite d'une pièce ou de plusieurs clavaux. *Plate-bande bombée & réglée.* C'est la fermeture ou linteau d'une porte ou d'une croisée, qui est bombée dans l'embrasure ou dans le tableau, & droit par son profil. *Plate-bande circulaire,* celle d'un temple ou d'un porche de figure ronde. *Plate-bande écrasée,* celle dont les carreaux sont à têtes égales en hauteur, & ne font point de liaison avec les assises de dessus. *Plate-bande de compartiment.* C'est une face entre deux moulures qui bordent des panneaux en manière de cadres de plusieurs figures dans les compartimens des lambris & des plafonds. *Plate-bande de pavé.* Toute dalle de pierre ou tranche de marbre, qui dans les compartimens du pavé renferme quelque figure. *Plate-bande de fer.* Barre de fer encastrée sous les clavaux d'une *plate-bande* de pierre dont elle soulage la portée. *Plate-bande de parquet.* C'est un assemblage étroit & long, avec compartiment en losange, qui sert de bordure au parquet d'une pièce d'appartement, & qui n'est pas quelquefois parallèle pour tacher le biais de cette pièce, quand il y en a. *D'Aviler.*

PLATE-FORME, *f. f.* [*Terreus planá superficie agger.*] Terme de *Fortification*. Hauteur de terre où l'on met le canon sur le rempart. Elévation de terre sur le rempart où l'on plante le canon.

Plates-formes. [*Tabulatum palis impositum.*] Terme d'*Architecture*. Grosses planches de cinq ou six pouces d'épaisseur qui sont comme une espèce de plancher, & qui servent pour les fondemens sur les pilotis. On appelle aussi, *plates-formes* des pièces de bois qui soutiennent la charpente d'une couverture, & qui se pose sur

le haut de la muraille où doit être l'entablement. [*Foramenti bases.*]

Plates-formes de batterie. Ce sont de grosses & de larges solives & des ais gros & larges, ou est le canon de batterie.

Plate-forme, *f. f.* [*Catostroma*] Plancher uni & à découvert dans un bâtiment sur lequel on se peut promener. Le Palais de Luxembourg à Paris a une plate-forme sur le devant, aussi bien que la maison des Religieuses de Saint Pierre à Lyon. On dit qu'un bâtiment est couvert à plate-forme, quand on n'aperçoit point de toits.

Plate-forme. [*Edita arca.*] Est aussi une manière de terrasse pour découvrir une belle vue dans un jardin.

PLAT-FOND, *f. m.* [*Laquear, laqueatum tabulatum.*] Terme d'*Architecture*. Prononcez *plafon*. Le plancher d'en haut des portiques & des Chambres. (Un beau plat-fond. Le plat-fond cache les poutres & les solives.)

Plat-fond. [*Imagines in laqueari depictæ.*] Terme de *Peinture*. Ouvrage qui est fait pour être vu debas en haut pour être placé au-dessus de la vue, & dont les figures doivent être raccourcies & vûtes en dessous. *De Piles, Traité de Peinture.* (Un plat-fond doit être fait avec grand soin. *Vitr. Abrégé.* (Le plat-fond de la Chapelle du Séminaire de Saint Sulpice de Paris est agréablement fait. Il est peint par le Brun, & c'est l'un de ses plus beaux Ouvrages.

N'imitez point le fou qui prêchant au village,
Crioit qu'on reformât la table & l'équipage,
Les alcoves dorez, les lambris, les plat-fonds.
Choses dont l'Auditeur ignoroit jusqu'aux noms.)
L'Abi de Villiers.)

Plat-sonner. Cherchez *plafonner*.

Plat-Pais. Voyez *Pais*.

Plate-longe, *f. f.* [*Lora cannabina equarii dormitius.*] Terme de *Manège*. C'est une longe de fil, large de trois doigts, fort épaisse & longue de trois ou quatre toises, dont on se sert pour abatre un cheval, ou pour lever ses jambes dans un travail, pour faciliter plusieurs opérations de Maréchal.

Plate-longe. [*Lora vectoris fellarii.*] Terme de *Chasse*. C'est une bande de cuir longue, qui se met au cou des chiens qui courent trop vite pour les arrêter. On les appelle aussi *Bricoles*.

PLATILLE, *f. f.* Espèce de toile de lin très-blanche, qu'on fabrique en France & en Silésie & qu'on envoie en Espagne, en Amérique & en Afrique. Les platilles se vendent en petites pièces, & les Espagnols leur ont donné ce nom.

PLATINE, *f. f.* [*Discus planus æneus.*] Rond de cuivre avec des pieds de fer, sur lequel on acommode & on sèche le linge. (Border une platine. Monter une platine.)

Platine. [*Lamella.*] Terme d'*Imprimerie*. C'est un morceau de fer ou de fonte quarré qui est attaché à la boîte de la presse, qui pose sur le timpan lorsqu'on imprime. (Sans la platine on ne sçauroit imprimer.)

Platine. [*Lamina ænea.*] Terme d'*Horloger*. Petite plaque déliée qui soutient les rouës de la montre. Il y a dans une montre, la *platine des piliers*, & la *platine du balancier*.

Platine de loquet [*Lamina pessuli versatilis.*] C'est une manière de plaque de fer plate & déliée, attachée à la porte au-dessus de la ferrure.

Platine. [*Lamina stannea.*] Terme de Pâticier. Ouvrage d'étain composé d'un pié & d'une plaque d'étain qui est sur la boutique du pâticier, & qui sert à soutenir les chaînes chargez de pâtisserie & à parer la boutique, avec les montres qui sont de côté & d'autre.

Platine. On appelle la *platine d'un moulin à sucre*, une pièce de fer acéré, longue de six pouces & large de trois, sur le milieu de laquelle on a pratiqué deux ou trois enfoncements, pour recevoir la pointe du pivot du grand rôle. Elle s'emboîte dans ce qu'on appelle la *table du moulin*.

Platine, f. f. [*Discus planus cœcus.*] Platine de pistolet, de fusil, où s'attache le ressort & le chien.

PLATITUDE, *f. f.* [*Stili humilitas.*] Ce qui fait qu'un stile est plat. (L'Analyse de Job qu'on a imprimé depuis peu, paroît à quelques-uns d'une grande platitude.)

PLATRAS, PLASTRAS, (PLÂTRAS.) *f. m.* [*Rudera.*] L'un & l'autre s'écrit, mais on prononce *plstras*. Le *plstras* est un morceau de plâtre qui a été employé. (Un gros, ou petit *plstras*. Abatre des *plstras*.)

PLÂTRE, PLASTRE, (PLÂTRE.) *f. m.* [*Gypsum.*] L'un & l'autre s'écrit, mais on prononce *plâtre*. Le *plâtre* est une sorte de pierre cuite & mise en poudre avec une batte. (Faire du *plâtre*. Battre du *plâtre*.) Les Maçons disent, *remuer le plâtre*. C'est le remuer avec la truelle dans l'eau. *Gâcher le plâtre*. C'est le remuer avec la truelle, &c.

Le village au-dessus forme un amphithéâtre,
L'Habitant ne connoit ni la chaux ni le plâtre.
Desprésaux.)

☞ Le Pere Labbe le dérive du Grec ou du mot *plasmare* que l'on trouve dans l'écriture, qui a donné lieu à nos Ancêtres d'appeler *platre* toute sorte de terre propre à mettre en œuvre.

PLÂTRE. [*Cerufa.*] Se dit aussi de la ceruse dont les femmes se fardent. La vieille Madame N. a toujours deux doigts de plâtre sur le visage.

D'Aviler a fait mention dans son Dictionnaire d'Architecture de plusieurs sortes de plâtres, suivant ses différentes qualités, comme *plâtre cru*, qui est la pierre de plâtre propre à cuire. *Plâtre gras*, qui est cuit à propos & doux à manier. *Plâtre blanc*, celui dont on a ôté le charbon dans la plâtrière. *Plâtre verd*, celui qui n'étant pas assez cuit, se prend trop tôt en le gâchant & se dissout, ou ne fait pas corps. *Plâtre évené*, celui qui ayant été longtemps à l'air, a perdu sa bonne qualité, se pulvérise, s'écaille, se gerse, & ne prend point. *Plâtre mouillé*, celui qui ayant été exposé à la pluie, n'est plus d'aucune valeur.

Tirer un plâtre sur quelqu'un. C'est prendre la figure de son visage avec du plâtre préparé pour cet effet. On appelle absolument *plâtre*, une figure ainsi tirée. (Je n'ai pas le portrait d'un tel, mais j'ai son plâtre.) On appelle aussi *plâtres*, toutes les figures tirées en plâtre. (Il a acheté des plâtres fort curieux.)

† *Battre quelqu'un comme plâtre.* [*Egregiè aliquem excipere.*] C'est le battre dos & ventre.

PLÂTRER, PLASTRER, (PLÂTRER.) *v. a.* [*Gypsare.*] L'un & l'autre s'écrit, mais on prononce *plâtré*. C'est enduire de plâtre. (Plâtrer un tonneau d'huile.) Plâtrer son visage, c'est se farder.

* *Plâtrer ses défauts.* [*Vitia obtegere.*] C'est les couvrir & les cacher par de belles apparences.

PLÂTRÉ, PLÂTRÉE, (PLÂTRÉ, E'F.) On appelle un *cœur plâtré*, un *cœur hypocrite*. Une *paix plâtrée*, une *réconciliation plâtrée*: Une paix, une réconciliation qui n'est pas solide, qui ne paroît pas durable. (Ils ont fait une paix plâtrée.)

PLÂTREUX, PLÂTREUSE, (PLÂTREUX, EUSL.) *adj.* On ne le dit gueres que d'un terrain mêlé d'une espèce de craie rouge. (Un terrain plâtreux, une terre plâtreuse.)

PLÂTRIER, PLÂTRIÈRE, (PLÂTRIER.) *f. m.* [*Gypfarius.*] L'un & l'autre s'écrit, mais on prononce *plâtrier*. Le *plâtrier* est un ouvrier qui fait le plâtre. (Nous trouvâmes six grands plâtriers tous nus. *Voit. l. 10.*)

PLÂTRIÈRE, PLÂTRIÈRE, (PLÂTRIÈRE.) *f. f.* [*Gypsi fodina.*] L'un & l'autre est bon, mais on prononce, *plâtrière*. C'est le lieu où l'on fait le plâtre.

PLÂTROUFER, (PLÂTROUFER.) *f. m.* [*Gypfarium.*] Instrument de Maçon pour pousser la brique ou la pierre avec le plâtre dans les trous, quand on fait quelque ouvrage.

PLATTES. [*Bisantium numisma.*] Terme de Blazon. Se dit quelquefois d'un Liant d'argent. Il porte de gueules à trois *plattes* d'argent. *Acad. Franç.*

Platte. [*Lembus planus.*] Espèce de grand bateau qui est plat. *Acad. Franç.*

PLAUSIBLE, *adj.* [*Plausibilis, probandus*] Il vient du Latin *plausibilis*. Prononcez *plausible*. Qui peut être applaudi. Qui mérite de l'approbation. (C'est une opinion fort plausible.)

* PLAUSIBILITÉ, *f. f.* [*Plausibilitas.*] Il ne se dit que dans le stile dogmatique. (Cette doctrine a quelque peu de plausibilité.)

P L E.

PLÉBÉEN, PLÉBÉENNE, *adj.* [*Plœbius.*] Il vient du Latin. Il ne se dit qu'en parlant des anciens Romains. Et il signifie qui est du peuple. Les anciens Romains étoient divisez en trois Ordres; de Sénateurs, de Chevaliers & de Plébéiens. (Il étoit d'une race ou d'une famille plébéienne, c'est-à-dire, qu'il n'étoit pas noble.)

PLÉBÉ, PLÉBÉE, *adj.* Ce mot n'est en usage qu'au féminin, & signifie *bas*, *populaire*. (Fuyons ces expressions que Malherbe appelle *plébéus*, aussi bien que celles qui s'appellent *Plœbus*. *S. Evremont.*)

PLÉBISCITE, *f. m.* Loi portée par le peuple.

PLÉIADES, *f. f.* [*Pleiades.*] Terme d'Astronomie. Ce sont sept étoiles qui sont au derrière du signe du Taureau. (Le lever des Pleiades est vers la fin du Printemps, & vers le commencement de l'Eté. C'est pourquoi elles marquent le tems propre à la navigation.)

* *Pleïade poétique.* On appelloit ainsi sept Poètes Grecs qui étoient en réputation du tems de Ptolomée Philadelphie, qui furent appelez *Pleïades* à cause du nombre des sept étoiles qui portoient ce nom, *Voiez Vossius, Traité des poètes Grecs.*

Quelques-uns ont crû que cette pleïade étoit composée de sept poètes tragiques, dont voici les noms: Solithée Licophon, Alexandre, Æantide, Sosiphanes, Philicus ou Philiscus, & Homere, surnommé le jeune. Le Fevre, dans ses vies des Poètes Grecs, croit que la véritable Pleïade Grecque étoit composée de Théocrite, Nicandre, Lycophon, Cailimachus,

Apollonius, Aratus & Homere le tragique, ou Homere le jeune. L'origine de cette pleïade Grecque se trouve dans l'histoire fabuleuse d'Atlas, qui eut sept filles, Maia, Electre, Taygeté, Astérope, Mérope, Alcyoné & Céleno, lesquelles, si l'on en croit les Poètes, ont été changées en autant d'étoiles, que les Astronomes ont placées dans la tête du Taureau. Il y a apparence qu'Atlas Ayant découvert le premier ces sept étoiles, il leur donna le nom de ses filles.

La *Pleïade poétique Française*, formée par Ronfard, étoit composée de Ronfard, Joachim du Bellay, Pontus de Tyard, Jodelle, Belleau, Bayf & Dorat.

† PLEIGE. [*Fide-jussor, sponsor.*] Terme de *Pratique*. Caution, répondant qui s'oblige de représenter quelcun ou de payer pour lui. (Il s'est rendu pleige pour son ami.)

§ PLEÛGEMENS. Ce terme est en usage dans la coutume de Bretagne, où il signifie *complainte*, c'est-à-dire, la plainte qu'un possesseur forme contre celui qui le trouble dans sa possession. La coutume d'Anjou met quelque différence entre *plégement*, *aplégement*. Voyez l'article 19. Il est dans l'article 103. de la coutume de Bretagne, & se fera le plégement dedans l'an & le jour du trouble fait ou commencé. Selon Ragueau *se pleiger*, c'est se plaindre.

† PLEIGER, *v. n.* [*Fide-jubere, spondere.*] Se rendre pleige. Cautionner en Justice. (Il a pleigé son valet.)

PLEIN, *f. m.* [*Plenus.*] Ce mot se dit entre *Philosophes*, & veut dire ce qui est opposé au vuide. (On demande en Philosophie si les corps se peuvent mouvoir dans le plein. Les Gassendistes soutiennent qu'il n'y peut avoir de mouvement dans le plein, & qu'il faut nécessairement admettre de petits vuides. Et les Cartésiens sont d'un sentiment contraire.)

Que Rohault vainement seche pour concevoir
Comment tout étant *plein*, tout a pu se mouvoir.
Despréaux.)

Plein, *f. m.* [*Plenitudo.*] Terme de *Maître à écrire*. C'est une certaine largeur ou grosseur du trait de plume, selon que la plume est maniée différemment. (Il y a quatre sortes de pleins; le plein parfait, le plein imparfait, le demi-plein & le délié. *Barbe d'or, Traité de l'Ecriture.*)

Le plein de la Lune. La pleine Lune. [*Plenilunium.*] Voyez *Lune*.

Plein, *f. m.* [*Scrobs coriaria.*] Terme de *Taneur*. Espèce de cuve ou de cuvier dans terre, où il y a de l'eau & de la chaux pour metre les cuirs. (Vieux plein. Plein neuf. Nouveau plein.)

Plein-Chant, *f. m.* [*Planus cantus.*] Il consiste à sçavoir & connoître les notes, & les sçavoir entonner, & à sçavoir joindre au ton des notes les paroles qui doivent être chantées, qui est ce qu'on appelle d'ordinaire chanter la lettre. (Apprendre le plein-chant. Sçavoir le plein-chant.) Ce mot *plein-chant*, est consacré à exprimer le chant ordinaire de nos Eglises. C'est une sorte de musique d'un goût assez particulier & quelquefois très-bizarre. Elle a un caractère mâle & ferieux; l'expression ne lui manque pas, elle est même supérieure à bien des égards à celle de la vraie musique. Il y a tel morceau de

Tome III.

plein-chant dont nos plus habiles compositeurs auroient peine à égaler l'énergie.

Plein, *pleine*, *adj.* [*Plenus, refertus.*] Qui est rempli. Qui n'a point de vuide fort sensible. Bouteille pleine de vin. Si tout est plein dans le monde, comment les corps se peuvent-ils mouvoir?

Plein, *pleine*, *adj.* [*Abundans, copiosus.*] Abondant, qui a quantité d'une chose. (Un corps plein d'humeurs. Un champ plein d'épines & de chardons.) On dit au même sens d'un homme, qu'il est *plein d'esprit*. (Une Isle pleine de richesses.)

Le souper hors du chœur chasse les Chapelains,
Et de Chantres buvans les cabarets sont pleins.
Despréaux.)

§ L'Editeur des nouvelles Remarques de Vaugelas a rapporté celle-ci, page 251. Malherbe s'est servi de cette façon de parler, *plein de bonne mine*, & après lui M. de Gomberville dans son Polexandre, mais elle ne vaut rien; je ne sçai si c'est simplement parce qu'elle n'est pas en usage, ou pour quelque autre raison que je n'ai pas encore trouvée, car on dit, *plein de majesté*. Ronfard.

Un port humblement doux, mais *plein de majesté*.

On dit aussi *plein de bon sens*.

* Il est *plein de vie*. C'est-à-dire, il vit encore & il se porte bien.

Plein, *pleine*. [*Fæta.*] Ce mot se dit en parlant des femelles de quelques animaux & veut dire: qui a un ou plusieurs petits dans le ventre. (Chate pleine. Chienne pleine. Laie pleine.)

Plein, *pleine*. [*Frequens.*] Ce mot étant immédiatement précédé de la préposition *en*, se dit en parlant de certains lieux publics & de quelqu'autre chose, & en désigne comme le lieu. (En plein Palais. C'est ce que les Latins appellent *frequenti curiâ*. En pleine Sorbonne. *Pascal*, l. 1. En plein Senat. *Ablanc*. En plein marché. En pleine rue. *Scaron*. C'est-à-dire, au milieu de la rue, dans la rue. En pleine paix, c'est-à-dire, au milieu de la paix; la paix étant faite, tout étant en repos. En plein midi. En plein jour. En plein marché. *Ablanc*.)

* *Plein*, *pleine*. [*Integer, absolutus.*] Entier. Absolu. (Pleine autorité. Plein pouvoir. *Pascal*. Pleine puissance. De plein droit. *Ablanc*.)

Plein, se dit en termes de *Blason*, pour les armes pleines d'une Maison, c'est en porter les Armes sans les écarteler & sans brisure. On dit aussi d'une Maison qui ne porte qu'un émail, ou qu'une couleur dans l'écu de ses Armes, qu'elle porte *d'or plein*, de gueules *plein*.

* Donner à pleines mains. [*Plenis manibus dare.*] C'est donner abondamment & libéralement.

* On dit d'une plante qu'elle est en *pleine terre*. [*Pleno solo.*] pour dire qu'elle n'est pas dans une caisse. Qu'un arbre est en *plein vent*, pour dire qu'il n'est pas en espalier ni en buisson. *Tailler en plein drap*. [*Sumptibus non parcere.*] Bâtir en plein champ; c'est n'épargner point aux choses qu'on a en abondance.

* En plein hyver. [*Mediâ hyeme.*] C'est-à-dire, au plus fort de l'hyver.

* *Pleine marée*. [*Æstus altior.*] C'est lorsque le flux est le plus haut.

* *En pleine mer.* [*Aperto aequore.*] C'est-à-dire, loin des côtes.

* *Loguer à pleines voiles.* [*Plenis velis navigare.*] C'est-à-dire, avec un vent fort & favorable.

* *Crier à pleine tête.* [*Summâ contentione clamare.*] C'est crier de toute sa force.

* *Franchir un fossé de plein saut.* [*Uno saltu fossam insilire.*] C'est-à-dire, le passer d'un seul saut.

* *Être plein de sa grandeur.* [*Superbire.*] C'est-à-dire, en être enorgueilli. *Racine, Iphig. a. 2.*

* *Il est plein de lui-même.* [*Bend de se existimat.*] C'est-à-dire, il a un peu trop bonne opinion de lui-même.

Balzac dit, *cet homme, Monsieur, tout plein du Louvre, de Fontenebleau, de Saint-Germain, ne paroît que cercles, que ruelles.*

Plein, pleine. [*Compactus.*] Terme de *Vanier.* C'est toute la besogne qui n'est pas à jour. (Panier plein. Besogne pleine.)

Tant plein que vuide. Terme de *Maçon.* On toise un bâtiment tant plein que vuide, c'est-à-dire, aussi bien l'espace où sont les portes & les fenêtres que les gros murs.

Le plein du mur. C'est le massif du mur.

A plein, adv. [*Prorsus, omnino, penitus.*] Entièrement. Tout-à-fait. (Il se retira dans sa tente, d'où il découvroit à plein l'armée. *Vaug. Quinte Curce, liv. 4. ch. 12.*)

Tout plein. Voyez *Tout.*

Plein-Chant, f. m. Voyez plus haut.

On dit, *à pur & à plein*, façon de parler qui signifie *tout-à-fait, entièrement*, & qui n'a gueres d'usage qu'en cette phrase. (Il a été absous à pur & à plein. *Acad. Franç.*)

Ce vin sent la framboise *à pleine bouche.*

On dit que *la mesure est pleine.* [*Mensura conferta.*] Quand un homme a commis tant de crimes, qu'il attire sur lui la vengeance de Dieu.

☞ *Plein sief* de Haubert en la Coûtume de Normandie, qui est de toute prééminence, à la différence de ceux qui sont du tiers, quart, cinquième & septième de Haubert Ragueau. *Plein possesseur*, c'est, dit Ragueau, la pleine maintenue & garde que l'on adjuge à une des parties, & différente de la recréance, qui n'est pas provisoire.

PLEINEMENT, adv. [*Omnino, plane, integrè.*] Abondamment, tout-à-fait, entièrement. (On Pa pleinement satisfait.)

PLEÏON, f. m. [*Palea in fasciculos ligata.*] Les Natiens de Paris appellent *pleïon*, de la paille botée qu'on vend chez les Chandeliers pour mettre dans les paillasses de lit, & dont se servent les Natiens pour faire les nates & les chaises de paille. Les gens qui ne font ni Chandeliers ni Natiens & qui ne parlent pas dans les termes de l'art, appellent *boies de paille* ce que les autres appellent *pleïon*. (Voilà de bon pleïon.)

Pleïon. [*Vimen.*] Terme de *Jardinier.* C'est de la paille de seigle, longue & ferme, dont on couvre les petites salades sur couche, & dont on fait les paillassons. On se sert aussi de pleïons pour lier la vigne. *Quint. Jardins fruit.*

PLÉNIER, PLÉNIÈRE, adj. [*Plenarius.*] Terme d'*Eglise*, qui veut dire entier & parfait. Le mot de *plénier* ne se dit guere qu'au féminin. (Indulgence plénier.)

Plénier. Souffre encore d'autres applications. (Les Rois tenoient autrefois leur Cour plénier.) Il y a eu un Concile plénier en Afrique, où le Baptême donné par les hérétiques fut

déclaré valide. Un visage plénier, pour dire gros & gras. *Dubois.*

PLENIPOTENTIERE. [*Legatus cum summâ potestate.*] Ce mot est écorché du Latin. Prononcez *plénipotenciere.* C'est l'Envoyé d'un Souverain qui a un plein pouvoir pour quelque négociation, & pour faire quelque traité de paix, ou autre accord. (La première chose qu'on examina dans les conférences, ce furent les pouvoirs des Plénipotentiaires.)

PLENITUDE, f. f. [*Abundantia, redundantia.*] Terme de *Médecin.* On appelle *plénitude* lorsque les veines sont remplies d'une telle quantité de sang, qu'elles en souffrent violence & sont quelquefois en danger de se rompre. *Degori.* (Il y a plénitude dans ses vaisseaux.) On dit aussi, *plénitude d'humeurs.*

Plénitude. [*Perfectio.*] Pleine & entière perfection. Accomplissement plein, entier & parfait. (L'Épiscopat est la plénitude & la souveraineté spirituelle du Sacerdoce. La Sainte Vierge a eu une plénitude de graces. *Thomassin, discipline de l'Eglise.*)

PLEONASME, f. m. [*Pleonasmus, verborum redundantia.*] Ce mot vient du Grec, & est un terme de *Rétorique.* Mots inutiles & superflus dans un discours; façon de parler par laquelle il semble qu'on s'explique en plus de mots qu'il n'étoit nécessaire. Il y a des ouvrages très-volumineux que l'on reduiroit à quelques pages, si l'on en retranchoit tous les *pléonasmes.* *Quintilien, lib. 8. cap. 3.* traite de pléonasmes cette locution: *j'ai vu de mes propres yeux; parce que, selon lui, c'est assez de dire, j'ai vû. Ego oculis meis vidi; satis est enim, vidi.* Mais il faut convenir que l'on exprime bien mieux la vérité du fait que l'on avance comme vrai, parce qu'on l'a vû. *J'ai vû, oui, j'ai vû de mes propres yeux.*

PLETHORE, f. m. Terme de *Médecine.* Répletion d'humeurs, qui se dit particulièrement du sang, & ensuite des autres humeurs. Ce mot vient de πλεω, je remplis, ou je suis plein.

PLEURANT, adj. [*Flens, lacrymans.*] Qui jete des larmes. (Il a un œil toujours pleurant à cause de sa fistule.)

PLEURE, f. f. [*Succingens.*] Terme d'*Anatomie.* Côtes ou os de la poitrine, qui forment une espèce de voute aux côtes de la poitrine. *Degori.* On plutot une membrane qui environne toutes les parties contenues dans la poitrine. Elle est très-mince, mais cependant très-forte. (Pleure entamée.)

PLEURER, v. a. [*Flere, lacrymari.*] Jeter des larmes. Répandre des pleurs. (Loin de blâmer vos pleurs, je suis prêt de pleurer. Je pleure & je soupire, & je ne reçois aucun soulagement. *Voit. poës.*)

Pleurer à chaudes larmes. [*Effusis lacrymis.*]

Pleurer de joye. [*Præ gaudio lacrymas effundere.*] C'est être si vivement touché d'une joye intérieure, que ce mouvement émeuve le cerveau, de sorte qu'on jete quelques larmes, car on pleure de joye comme de tristesse. Ces mots, *pleurer de joye*, signifient aussi rire si fort que les larmes en viennent aux yeux.

Pleurer comme une femme. [*Lacrymas commodare lugenti.*] Se mettre à pleurer, c'est-à-dire, commencer à pleurer. Faire pleurer.

☞ La plupart des femmes pleurent quand il leur plaît. *Juvenal* a eu raison de dire dans sa sixième satire, que les larmes se présentent

aux yeux des femmes tous les momens du jour ; & qu'elles font toujours au guet , en attendant l'ordre d'en sortir :

*Uberibus semper lacrymis , semperque paratis
In statione sua , atque expectantibus illam
Quo placeat manare modo.*

Les pleurs atendrirent les cœurs les plus durs & les plus indifférens.

Les fots qui pleurent à propos
Sont toujours préférés aux diseurs de bons mots.

Pleurer comme un veau , comme une vache. C'est pleurer excessivement. On le dit ordinairement de ceux ou celles qui pleurent pour une chose qui n'en vaut pas la peine.

Pleurer v. a. [Aliquem plorare.] Ce verbe se prend aussi dans un sens actif. (Car on dit , pleurer quelqu'un , pleurer la mort de son ami , c'est-à-dire , à cause de la mort.)

On dit d'un avare , qu'il pleure le pain qu'il mange , pour dire qu'il se plaint sa nourriture , & qu'il dépense à regret ce qu'il lui faut pour se nourrir.

On dit que les yeux pleurent à quelcun , [*Stillant lacryme ex oculis ,*] lorsqu'il a une fistule lacrimale , ou que quelque fluxion lui a fait tomber de l'humidité des yeux. En ce sens on dit , des yeux pleurans.

* *Pleurer , v. n. [Stillare lacrymas.]* Ce mot se dit au figuré de la vigne. C'est-à-dire , qu'au mois d'Avril , le tems s'étant adouci , la sève monte en abondance , & il sort des gouttes d'eau , comme des larmes , par l'endroit où l'on a taillé la vigne. (La vigne commence à pleurer.) Il se dit de quelques arbres qui jetent des sucs & des gommés.

PLEURES , f. f. Ce sont les laines qui se coupent sur la bête après qu'elle est morte , & qui sont d'une très-mauvaise qualité.

PLEURESIE , f. f. [Pleuritis lateralis dolor.] Terme de Médecin. C'est une inflammation de la pleure ou de la membrane qui environne les côtes. *Degori.* (Il est mort d'une pleuresie. Avoir une pleuresie. On a accoutumé de seigner pour la pleuresie.) Voyez *Pleure.*

Fausse pleuresie. C'est une douleur de côté causée par l'inflammation & l'irritation des parties voisines de la pleure. (Il est attaqué d'une fausse pleuresie.)

PLEURETIQUE , adj. [Pleuriticus.] Celui ou celle qui a une pleuresie. *Danet.*

PLEUREUR , f. m. [Plorator , facilis in lacrymas.] Celui qui pleure. Celui qui pleure aisément. (Un petit pleureur.)

PLEUREUSE , f. f. [In lacrymas mollis.] Celle qui pleure facilement. (Une petite pleureuse.)

Dès que j'ai quelque chose , elle en est envieuse ,
Si je la contredis , elle fait la pleureuse ,
Bourf. Esop.)

PLEUREUSES . [Præfæ.] C'étoit , parmi les Anciens , des femmes qui dans les funérailles acompagnoient le convoi d'un illustre mort , & pleuroient la perte qu'on faisoit d'une personne considérable.

Les Romains persuadent que les larmes ne sont pas toujours des marques fidèles d'une véritable douleur ; pour s'épargner la peine de

feindre une affliction extérieure dans les funérailles de leurs parens ou de leurs amis , établirent l'usage d'un cœur de Pleureuses , qu'ils plaçoient à la tête du convoi , & qui par des chants lugubres & par des larmes affectées , tâchoient d'émouvoir le Public en faveur du mort que l'on conduisoit au bucher. Elles avoient à leur tête une femme qui régloit le ton sur lequel elles devoient pleurer ; on les apelloit *Præfæ* , comme nous l'apprenons de Festus. *Præfæ dicuntur mulieres ad lamentandum mortuum conductæ , quæ dant cæteris modum plangendi , quasi in hoc ipsum præfæctæ.* Celle qui entonnoit la lamentation étoit nommée *Præfæ* , du terme *præfari* , parce qu'elle commençoit à pleurer la première. Les autres étoient aussi nommées *Præfæ* , mais plus rarement que leur maîtresse ; & c'est ce qui fait croire que *Præfæ* ne vient pas de *præfari* , puisque toutes les Pleureuses étoient honorées de cette qualité.

Lorsque les Romains vouloient parler d'eux-mêmes avantageusement , ils prévenoient leurs auditeurs par ce mot *præfæcine* ; en quoi nous les imitons encore , lorsque nous nous donnons quelques louanges ; car nous disons volontiers , cela soit dit sans vanité. Nous lisons dans l'*Asinaria* de Plaute , *act. 2. sc. 4.* que Leonida accusé de quelque tour de souplesse , commença sa justification par *præfæcine* , parce qu'il devoit dire du bien de lui-même :

*Præfæcine , hoc nunc dixerim , nemo me etiam accusavit
Merito meo , neque me Athenis est alter hodie ,
Cui credi rectè , acque putent.*

Et comme les Pleureuses affectoient de donner de grandes loüanges au mort , elles se servoient d'abord , selon la coutume , du terme *præfæcine* , pour prévenir les Spectateurs & attirer leur croyance ; d'où l'on a fait le mot *præfæce*. L'Écriture nous fournit des exemples de ces pleurs publics. Il est dit dans le chapitre 21. des Nombres , que l'on pleura trente jours sur le corps d'Aaron : *Omnis autem multitudo videns occubuisse Aaron , flevit super eo triginta diebus per cunctas familias suas.* Moïse fut pleuré de même pendant trente jours par tout Israël. Aussi-tôt que le malade étoit expiré , on apelloit les pleureuses , que l'on plaçoit à la porte de la maison ; & s'étant instruites par les domestiques des circonstances de la vie du défunt , elles en composoient un éloge , où le mensonge & la flatterie n'étoient pas épargnez.

L'art des pleurs consistoit dans l'action & dans le chant. Le Poète Lucilius nous l'apprend par ces vers :

*Conductæ sent alieno in funere , Præfæcæ
Multo , & capillos scindunt , & clamant magis.*

On reconnoit d'abord dans ces vers les deux parties de l'art de pleurer. *Capillos scindunt* , voilà l'action ; & *clamant magis* , voilà le chant , qu'elles accommodoient à certains vers lugubres , que l'on apelloit *nenia* , selon l'explication de Festus : *Nenia est carmen , quod in funere laudandi gratiâ cantatur.* Et c'est ainsi que Cicéron en parle dans le second livre des Loix : *Honorum virorum laudes in concione memorant , easque etiam ad cantus , ad tibicinem prosequuntur cui nomen nenia , quo vocabulo etiam Græci cantus lugubres nominant.*

On comprend aisément que ces Pleureuses

étoient vêtus de l'habit qui marquoit ordinairement le deuil & l'affliction; c'étoit une robe noire, que les Romains apelloient *pulla*; & ceux qui en étoient vêtus, étoient désignez par cette épithète, *pullati*, dont Juvenal fait mention dans sa troisième satire :

*Si magna Asturici cecidit domus, horrida mater
Pullatos proceres differt vadimonia prator.*

Auguste, au rapport de Petrone, défendit à ceux qui portoient cet habit, de se présenter aux spectacles : *Saxit ne quis pullatorum in media cava sederet.*

PLEURFUX, **PLEURFUSE**, *adj.* Qui pleure facilement de peu de chose. On dit, avoir l'air pleureux, la mine pleureuse, prendre un ton pleureux.

Avoir les yeux tout pleureux. C'est les avoir encore tout moites, tout rouges d'avoir pleuré.

PLEUREUSES, *f. f.* On appelle ainsi de larges manchettes de toile de Hollande, qu'on met sur le revers de la manche d'un juste-au-corps dans les premiers tems d'un grand deuil. (Il porte des pleureuses.)

PLEUROPNÉUMONIE, *f. f.* [*Pleuropneumonia.*] Espèce de pleuresie, dans laquelle la pleure & les poumons sont enflammés, & qui a la même cause que la pleuresie. *Acad. Franç.*

PLEURS. [*Fletus, lacrymæ.*] Ce mot est masculin, & n'a point de singulier. Il signifie larmes. Eau qui tombe des yeux, parce qu'on est affligé, ou quelquefois quand on est dans la joye & à force de rire. (Répandre des pleurs. *Voit. Poës.* Son intérêt lui arrache des pleurs. *Racine, Iphigénie, a. 1. sc. 5.*)

On ne dit pas *des pleurs de joye*, quoiqu'on dise *pleurer de joye*; mais on dit *des larmes de joye*.

(N'accusez pas du Ciel les ordres rigoureux,
Et de vos tristes pleurs n'arrosez pas vos charmes.
L'enfant que vous pleurez jouit d'un fort heureux;
C'est plaindre son bonheur que de verser des larmes

☞ On ne dit point *pleur* au singulier. Alain Chartier a écrit autrefois :

Hélas, il me fut trop meilleur,
Que je pusse finir mon pleur.

Mais l'usage est à présent pour *pleurs* au pluriel.

Pleurs de terre. [*Aquarum subterraneorum stillationes.*] Eaux de pluie qui coulent & qui distillent entre les terres. (Ce sont les pleurs de terre qui ont fait fondre cette glacière. *Acad. Franç.*)

☞ On appelle ainsi, dit d'Aviler, les eaux qu'on ramasse de diverses hauteurs à la campagne, par le moyen des puisfards qu'on fait pour les découvrir, & des pierres glaisées dans le fond, avec goulotes de pierre pour les conduire à un regard commun, appelé *receptacle*, où elles se purifient avant que d'entrer dans un aqueduc.

☞ **PLEVENE**. Ce terme signifie, dans les coutumes de Bretagne & de Normandie, la même chose que pléger, caution.

☞ **PLEVIR**. Donner caution.

PLEUVOIR, *v. a. & v. n.* [*Pluere, impluere.*] On appelle *pleuvoir*, toutes les fois qu'il tombe de l'eau du Ciel. (Il y a deux jours qu'il pleut. Il a plu tout le jour.)

Les Barbares voyant *pleuvoir de dards* de tous côtez, abandonnerent la ville. *Ablanc. Arr. liv. 5.* [*Tela conjicere.*]

* Dieu fera *pleuvoir les pièges* sur les méchants :

* Les Barbares firent *pleuvoir des flèches* sur les radeaux. *Vaug. Quint. liv. 7.*

† * Morbleu, comme il *pleut là dehors*, faisons *pleuvoir* dans nôtre corps du vin. *Saint Amand.*

* Que de biens & que d'honneurs s'en vont *pleuvoir* sur toi ! [*Quantis bonis ditatus eris !*] *Despréaux, Satire 8.*

☞ **PLEUVOIR**. On dit depuis quelque tems, *il pleut ici de l'ennui*, en parlant d'un lieu où l'on s'ennuie & où l'on ne se divertit point : Malherbe a dit dans son Ode à la Reine :

Mais d'aller plus à ces batailles
Où tonnent les foudres d'enfer,
Et luter contre des murailles
D'où *pleuvent* la flamme & le fer.

Cette métaphore est noble.

Desportes a donné un régime à *pleuvoir*, quoiqu'il soit neutre.

O beaux yeux qui *pleuvez* tant de feux & de traits;
Quel siècle ! quel goût !

PLUT-A-DIEU. Voyez *Plaire*.

P L I.

PLI, *f. m.* [*Sinus, lacinia.*] Il consiste à mettre proprement une ou plusieurs fois en double une chose qui se peut plier. (Ce pli n'est pas bien fait. Il ne faut faire que deux ou trois plis pour cela.)

Pli. Ruge. Marque qui demeure dans une chose qui a été pliée. (Ce juste-au-corps n'a pas été bien plié, on y voit encore de certains plis qui n'ont pas bonne grace, mais ces plis s'en iront peu-à-peu dès qu'on l'aura porté quelques jours.)

Le pli du bras, le pli du jarret. C'est l'endroit où le bras, où le jarret se plient. (Il a été blessé au pli du bras.)

Avoir des plis au front, au visage. C'est avoir des rides.

Pli de cable. [*Rudentis flexura.*] Terme de Marine. C'est la longueur de la roue du cable, tel qu'il est roué dans la fosse. (Moiüller un pli de cable; c'est en filer très-peu.)

* *Prendre un mauvais pli.* [*In vitium flecti.*] C'est-à-dire, une mauvaise habitude. (L'esprit naturellement le mieux fait prend de mauvais plis.)

Donner un bon pli à une affaire. C'est lui donner un bon tour, la tourner de telle sorte qu'elle puisse être bien entendue & favorablement jugée.

On dit encore, *Il a pris son pli.* [*Fixa est illius natura.*] Il ne changera pas. On dit de même, *foiüller dans tous les plis & replis du cœur.* [*Omnia perscrutari.*] Cela ne fait pas un petit pli, c'est-à-dire, cela est sans difficulté, sans aucun obstacle.

PLIABLE, *adj.* [*Flexibilis, plicatilis*] Qui se peut plier; l'osier est très-*pliable*. [*Lentus.*] On le dit au figuré. Esprit docile & *pliable*.

PLIAGE, *f. m.* [*Complicatio.*] La manière dont quelque étoffe ou autre pareille chose est pliée. (Le pliage des étoffes doit être dans la dernière propreté. *Savari, Parfait Marchant.*)

PLIANT, **PLIANTE**, *adj.* [*Vitilis, lentus, flexibilis.*] Qui est propre à plier. (Un siège pliant; une table pliante. L'osier & le bouleau sont des bois pliants.)

Pliant. Se dit aussi pour docile. (Esprit pliant, humeur pliante.)

PLIE, *f. f.* [*Passer.*] C'est un poisson de mer plat & large, qui a la bouche petite & qui est sans dents. (La plie entre aux étangs de mer & de rivière.)

PLIER, *PLOYER*, *v. a.* [*Flectere, curvare.*] On dit l'un & l'autre, mais *plier* est plus doux & plus usité que *ployer*. C'est mettre proprement par plis. (Plier des étoffes, du linge, des serviettes. Les Relieurs plient les feuilles des livres qu'ils veulent relier.) M. Despréaux se sert de *ployer* dans son Epître à Monsieur de Lamoignon.

(Quand Bacchus comblera de ses nouveaux bienfaits
Le vendangeur ravi de *ployer* sous le faix.

Vaugelas a soutenu qu'il ne falloit pas confondre *plier* & *ployer*. Ménage sur ce vers de Malherbe,

A souffrir des mépris & *ployer* les genoux.

A fait une longue observation pour prouver qu'il faut dire *plier les genoux*, & bannir entièrement le terme *ployer*. Mais j'avoue que son autorité ne sçauroit prévaloir dans mon esprit à celle de Vaugelas. Cependant l'Académie ayant prononcé que *ployer* n'est guères plus en usage, même dans la signification de *courber*, & qu'il faut dire *plier*, on doit s'en abstenir, sans pourtant condamner *ployer* à un bannissement perpétuel.

Plier. Terme de *Marchand de galon*. Plier sur la main. C'est faire tenir les mains suspendues & un peu éloignées l'une de l'autre, & faire passer tout au tour de la soie ou du galon, pour en faire un écheveau. (Plier un écheveau.)

Plier les étoffes. C'est leur faire un pli au milieu dans toute leur longueur, & leur en faire ensuite plusieurs dans leur largeur également distans les uns des autres, qu'on range alternativement en dedans & en dehors. (Plier juste & proprement un drap.)

Plier. Se dit aussi chez les marchands, pour, remettre une étoffe dans ses premiers plis.

Plier des soies. C'est mettre les écheveaux de soie, au sortir de la teinture, en deux ou en trois, suivant la longueur qu'on veut donner aux botes. On dit aussi, *Plier du fil*.

Plier un évantail. Terme d'*Éventailiste*. C'est le monter & y mettre le bois. Il se dit aussi des plis qui se font au papier, pour le mettre en état de recevoir la monture.

* *Plier.* [*Flectere.*] Faire céder, faire obéir, courber, succomber. Le mot de *plier* dans ce sens est *actif* & *neutre*. Et on dit, (Faire plier la lame d'une épée & plier la lame d'une épée; plier l'osier & faire plier l'osier. Voilà qui plie. Planche qui plie, & non pas *ploye*, comme on le disoit du tems de Vaugelas. Quelque jour ce nom redouté, sous qui la fiere Espagne plie. *Voit. poës.*

Et sous les pas nombreux de leur danse légère
Faire à peine plier la moufle & la fougère.
Perraut.)

* *Plier.* [*Cadere, retrocedere.*] Ce mot se dit en terme de *Guerre*, & c'est fuir, céder & abandonner son poste, & en ce sens le verbe *plier* est toujours *neutre*. L'Infanterie plia. *Ablanc.*

La Cavalerie fut contrainte de plier. Faire plier l'Infanterie. *Ablanc.*)

† * *Plier.* Ce mot entre en quelques façons de parler proverbiales & figurées. Exemples.

† * *Il vaut mieux plier que rompre.* [*Satius est flecti quàm frangi.*] C'est-à-dire, il vaut mieux céder, obéir & s'acomoder, que de résister, que d'être opiniâtre & faire tort à ses intérêts.

† * *Plier la toilette.* [*Furari.*] C'est dérober. Voler une personne, & lui prendre ce qu'elle avoit de meilleur dans son logis & s'enfuir.

† * *Plier bagage.* [*Vasa colligere.*] C'est s'enfuir & s'en aller. (Il a fait Gilles, il a plié bagage.)

☞ Le Pere Ducerceau,

En premier lieu je fais *plier bagage*,
Non toutefois sans violens remords,
Au grand Virgile, Homere & ses conforts.

Il faut m'apprêter bien-tôt à *plier bagage*.
Abé Regnier.

PLIEUR, *f. m.* [*Structor.*] Celui qui fait le métier de plier du linge.

PLIEUSE, *f. f.* Ouvrière qui plie les livres en blanc avant que de les coudre. (Il faut porter ces livres à la plieuse.)

PLINGER, *v. a.* [*Ellychnium primò immergere in solum.*] Terme de *Chandelier*. Il se dit de la première trempe qu'on donne à la mèche lorsqu'on fait de la chandelle. (On plonge la mèche lorsqu'on commence à faire de la chandelle.)

PLINTE, *f. f.* [*Plinius.*] C'est un membre d'*Architecture*, carré & plat; partie supérieure de chapiteau Toscan. La *plinte* est une partie carrée qui fait le fondement de la base des colonnes. *Perraut* dans tous ses livres d'*Architecture* fait le mot de *plinte masculin*; la plupart en usent de même.

Plinte de mur. [*Excursus muri.*] On appelle ainsi deux ou trois rangs de briques avancées, ou toute moulure plate & haute qui dans les murs de face porte les planchers & sert à porter l'égoût du chaperon d'un mur de clôture & le fermer d'une souche de cheminée.

☞ *Plinte arrondi.* Celui dont le plan est rond, ainsi que le tore comme au Toscan de Vitruve.

Plinte ravalé. Celui qui a une petite table refeillée quelquefois avec des ornemens comme des postes, guillechis & entrelas.

Plinte, *f. m.* Machine inventée par Nilens, dont on se servoit autrefois pour réduire les luxations & les fractures. On peut en voir la description dans le Dictionnaire des termes de Médecine & de Chirurgie par Col-de-Villars.

Plinte de figures. C'est la base.

Plinte ronde ou carrée, qui porte une figure.

PLIOIR, *f. m.* [*Palmula complicatoria.*] Terme de *Relieur*. C'est un petit instrument de bois ou d'ivoire, plat & délié, dont on se sert pour plier des livres. (Un joli plioir.)

PLIQUE, *f. f.* Maladie fort commune en Pologne Les cheveux d'un homme malade de la *plique* se mêlent si fort, qu'il n'est plus possible de les peigner. Le malade meurt souvent de ce mal. Il faut se faire raser, dès qu'on se sent attaqué de la *plique*.

PLIS. Sorte de laines de la moindre qualité, qui se levent de dessus les bêtes tuées pour la boucherie.

Plis. Se dit en peinture, des finis ôtez des

en draperie. Dans une draperie, il faut principalement avoir égard à l'ordre des *plis*.

PLISSER, *v. a.* [*Vestes finare.*] Ce mot se dit entre *Tailleurs & Couturières*, & veut dire *faire plusieurs petits plis de rang & en long avec l'épingle*. (Plisser un tablier, plisser les poignets d'une chemise, plisser une jupe.)

PLISSURE, *f. f.* [*Plicatura.*] La manière de plisser & le travail qu'on y fait. (La plissure d'un surplis est difficile & coûte beaucoup.)

P L O.

PLOC, *f. m.* [*Fartum ex tomento & vitro trito.*] Terme de *Marine*. C'est une composition de verre pilé & de poil de vache, dont on garnit le dessus du doublage, tant pour la conservation & la durée du vaisseau, que pour empêcher que les vers ne s'y engendrent, & ne criblent le vaisseau, comme il arrive en navigant dans la zone torride, *Ozan. Dict. Math.*

Ploc, [*Fili vaccæ.*] Il signifie aussi du fil de poil de vache. (On fait des couvertes à ploc.)

Pluc, se dit aussi des poils de chèvres, de chevrotins & de chiens.

PLOIER. Voyez *plier*.

PLOMB, *f. m.* [*Plumbum.*] Prononcez *plon*. Sorte de métal fort connu qui tient du blanc & du noir, qui est le plus mou, le plus fragile, le moins considérable de tous les métaux, & dont se servent principalement les plombiers, les vitriers, les potiers d'étain dans leurs ouvrages. Le meilleur plomb vient d'Angleterre par *zivetes* & par *saumon*, & il naît dans la terre, où on le trouve avec quelque mine mêlée avec de l'argent. Les plombiers en travaillant & parlant du plomb, disent: (Éramer le plomb, Jeter le plomb en moule. Fondre le plomb. Ecremer le plomb. C'est en ôter l'écume. Les vitriers en faisant leur besogne, disent, *mettre en plomb*. (C'est loger le verre dans le plomb. Ouvrir le plomb.)

Plomb laminé. C'est un plomb batu, ou plutôt pressé également entre deux cylindres, qui par le moyen de cette compression toujours égale, acquiert une épaisseur uniforme, ce que n'a pas le plomb ordinaire, dont l'épaisseur est fort inégale.

Jeter son plomb sur quelque chose. *Prov.* C'est avoir dessein sur quelque chose, former un dessein pour parvenir à quelque chose, avoir quelque chose en vûe.

Plomb. Terme de *Plombier*. C'est tout le plomb qu'on met sur les toits & autres endroits de la maison. (Poser le plomb.)

Plomb, *f. m.* [*Perpendicularum.*] Terme de *Maçon* & de *Charpentier*. Ce dont les maçons & les charpentiers se servent pour niveler & les prendre à plomb. C'est un morceau de plomb pendu à un filet, lequel par son poids, se tient toujours dans une situation verticale & perpendiculaire à l'horizon.

Plombs. On appelle ainsi des morceaux de plomb aplatis, que les femmes mettent dans les manches de leurs habits pour les faire tenir.

Le plomb. [*Bolis.*] En terme de *Mer*. C'est la sonde. (Il faut toujours avoir le plomb à la main, quand on aborde des côtes inconnues.)

Plomb. [*Nausea latrinaria.*] C'est une maladie qui ataq.ue les ouvriers qui travaillent à vider les fosses des privez quand ils n'y font pas accourumez. Elle est suffocante, & ses symptomes ressemblent à ceux de l'apoplexie.

* **Plomb**. Ce mot entre en quelques façons de parler figurées. (Exemples.) Le plomb ni le fer des Espagnols ne nous peuvent faire du mal, *Voit. l. 34.* C'est-à-dire, les armes, les coups de canon ni de mousquet, ni les coups d'épée.

Ou d'un plomb qui suit l'œil & part avec l'éclair
Je vais faire la guerre aux habitans de l'air.

Desfréaux.)

Le plomb vole à l'instant, & pleut de toutes parts.

le même, Epit. 4.

* **Le pauvre homme est en plomb**. [*In pharetra plumbeo.*] C'est-à-dire, est mort & est couché tout de son long dans un cercueil de plomb.

Avoir du plomb dans la tête. C'est être sage, prudent, tranquille.

Cul de plomb. C'est un homme laborieux & sédentaire. (C'est un cul de plomb qui ne quitte point le travail.)

A plomb, *adv.* [*Sol directè imminet nostris cervicibus.*] Le Soleil donnoit à plomb sur sa tête, *Scar. Rom.* C'est-à-dire, donnoit tout droit sur sa tête.

On cuit. C'est un soleil ardent,
Qui ses traits à plomb va dardant

Mais d'une force si cruelle

Qu'on se sent bouillir la cervelle.

Perr. chaffe.)

A plomb. Parmi les ouvriers est *subst. masc.* Manière d'observer si une chose est bien perpendiculaire. Il faut qu'un Maçon sache bien prendre ses à plombs.

On parle en *Chimie*, où l'on nomme le plomb, *Saturne*, du sel de plomb, ou de saturne, du magistère de plomb, du baume de Saturne, du plomb brûlé, du plomb lavé, &c. Voyez les *Traitéz de Chimie*.

Le plomb d'une horloge. [*Pondus.*] Ce sont les contrepoids.

On scelle avec du plomb dans la Chancellerie de Rome. D'où vient que l'on dit que le plomb de Rome est fort cher.

PLOMBAGINE, *f. f.* [*Plumbago.*] Glébe minérale ou pierre de mine de plomb & d'argent mêlez ensemble avant que d'être mise au fourneau.

† **PLOMBATEUR**, *f. m.* [*Plumbator.*] Terme de la *Chancellerie de Rome*. C'est celui qui met le plomb aux Bulles.

PLOMBE, *f. m.* [*Plumbatura.*] Terme de *Rélicur*. C'est une composition de mine de plomb, de colle, & d'eau bien détrempée dont on se sert pour plomber de certains livres. (Broier le plombé.)

PLOMBE, *f. f.* [*Plumbea compositio.*] C'est une composition faite avec de la mine de plomb, de laquelle plusieurs Artisans se servent pour colorer en rouge.

PLOMBER, *v. a.* [*Plumbare.*] Terme de *Potier*. C'est poser le plomb sur la poterie. (Plomber un pot, une casserole.) Voyez *Plommer*.

Plomber & devenir louche. [*Plumbo infuscare.*] Terme d'*Émailleur*. (Les émaux clairs, mis sur un bas or, plombent & deviennent louches; c'est-à-dire, qu'il y a un certain noir comme de fumée, qui obscurcit la couleur de l'émail.)

Plomber. [*Plumbum retibus vincire.*] Terme de *Pêcheur*. Mettre du plomb aux filets. (Plomber les filets.)

Plomber. [*Plumbum mercibus affigere.*] Terme de *Commis de Doüanes*. C'est mettre un plomb sur

fur

sur les balots avec la marque du Roi, afin que les Commis des Doïanes par où passeront les balots ne les ouvrent point. (Plomber des balots.)

On plombe les Bulles qu'on expédie à la Chancellerie de Rome.

Plomber. [*Parietem ad cathetum examinare.*] Terme de *Maçon*. C'est voir si quelque ouvrage de maçonnerie est droit, ou a du fruit. (Plomber un mur.)

On dit aussi *plomber un Vaisseau*. [*Navem ad libellam examinare.*] C'est voir avec un instrument si le vaisseau est droit, savoir s'il est sur l'arrière, ou sur l'avant.

On dit encore *plomber un arbre*. [*Solidare.*] C'est fouler la terre avec les piez pour l'afermir.

Plomber. [*Plumbare.*] Terme de *Relieur*. C'est mettre le plombé sur la tranche d'un livre & le brunir lorsqu'il est sec. (On ne plombe que les livres de deuil & quelques livres de prières, comme sont ceux qu'on relie pour les Religieux & les Religieuses.)

Plomber le visage. [*Livore decorare vultum.*] Le rendre livide & de couleur de plomb à force de coups. (On dit aussi, *cet homme ne se porte pas bien, il a le teint plombé & livide.*)

PLOMBIER, *f. m.* [*Plumbarius faber.*] C'est celui qui fond le plomb, qui travaille en plomb, & qui fait toutes les sortes d'ouvrages qui se peuvent faire avec le plomb. Pour travailler de son métier, le Plombier a une fosse où il met fondre son plomb, & il se sert de moule, de sable, de fers, de tables, de maillets, de serpettes, de toile de fer, de cuillier de fer, d'écumoire, de plane, de fourneau & d'étain, pour étamer le plomb. (Un bon plombier.)

PLOMBIERE, femme ou veuve d'un maître plombier, qui continué le métier & le commerce de la plomberie.

Plombiere. C'est aussi une pierre minérale qui ressemble beaucoup au plomb.

PLOMMER, **PLOMBER**, *v. n.* [*Ficilia plumbo incrustare.*] Terme de *Potier*. L'un & l'autre se dit. Les plombiers disent plus souvent *plommer* que *plomber*, mais les gens qui ne sont pas du métier ne se servent d'ordinaire que de *plomber*. C'est appliquer le plomb sur la poterie. Poser le plomb sur la poterie. (Il faut plomber cette poterie.)

PLONGÉE, *f. f.* [*Propugnaculi declivitas.*] Terme de *Fortification*. On appelle *plongée* de parapet, la partie du parapet qui va en talus ou en glacis.

PLONGEON, *f. m.* [*Mergus.*] Espèce d'oiseau. Il y a deux sortes de *plongesons*, un *plongeon* de riviere, & un *plongeon* de mer. Le *plongeon* de riviere est un oiseau qui est noir sur le dos, blanc sous le ventre, qui a le bec long & rouge, les plumes fort déliées, trois doigts à chaque pié, les ongles fort plats, & qui est plus petit que le canard. Le *plongeon* de mer est gros comme une farcelle. Il a le bec, les jambes & le dessus du corps noirs. Il a le ventre blanc & la queue courte & noire, & est couvert d'un duvet très-fin, *Bel.*

Plongeon. [*Urinator.*] Se dit aussi des nageurs qui descendent au fond de l'eau pour y chercher quelque chose.

Plongeon. [*Spicarum fascis inversa.*] C'est dans plusieurs Provinces un tas de gerbes renversées.

* *Faire le plongeon.* C'est se plonger dans l'eau. C'est se mettre la tête dans l'eau, s'y cacher

entièrement, & imiter en quelque sorte l'oiseau appelé *plongeon*, qui nage en se plongeant.

On dit qu'un homme a fait le *plongeon*, quand il s'est échappé de la foule, ou qu'il s'est tiré d'un pas fâcheux. [*Manum de tabula sustulit.*]

Plonger, *v. a.* [*Immergere.*] Mettre, enfoncer, & cacher dans l'eau. (Plonger une personne, ou autre chose dans l'eau.)

Plonger de la chandelle. C'est lui donner plusieurs couches de suif, en la trempant dans l'alime, ou moule qui en est rempli.

* *Plonger*, *v. a.* [*Defigere.*] Fourrer, mettre, enfoncer. (Plonger un couteau dans son sein, *Racine*, *Iphigénie*, *a. 3.* Tatant son ennemi au défaut des armes, lui plonge le pòignard dans le flanc, *Vaug. Quinte-Curce*, *l. 9. ch. 3.*)

* *Plonger.* [*In inferiora glandes immittere.*] Ce mot se dit du canon dont la décharge se fait obliquement de haut en bas. (Coup de canon tiré en plongeant. Ils étoient au pied du rempart, & le canon qui tiroit ne les incommodoit pas, parce qu'il ne pouvoit assez plonger.)

Se plonger, *v. r.* [*Profundo se mergere.*] Se cacher dans l'eau. (Il se plonge dans l'eau de peur qu'on ne l'aperçût.)

* *Se plonger*, *v. r.* [*Volutari, se ingurgitare.*] Au figuré, il veut dire s'adonner aveuglément à quelque chose de mal, s'enfoncer dans le dérèglement. (Se plonger dans le dérèglement. Se plongeant dans l'impureté, ils ont deshonoré eux-mêmes leurs propres corps, *Épître aux Romains*, *ch. 1.* Se plonger dans toute sorte de vice, *Abl. Luc. t. 1.* Se plonger dans la débauche. Se plonger dans toutes sortes de dissolutions, *Vaug. Quin. liv. 10.* Etre plongé dans l'avarice, dans l'impudicité, dans les sacrilèges, *Pass. l. 4.* Etre plongé dans de nouveaux troubles, *Racine, Iphigénie*, *a. 2. sc. 7.*)

PLONGEUR, *f. m.* [*Urinator.*] Celui qui plonge dans l'eau. (Un bon plongeur. Un excellent plongeur. Il fit commander à quelques plongeurs d'aller entre deux eaux. *Histoire du Triumvirat.*)

PLOTE. Voïez *pelote*.

PLOTER. Voïez *peloter*.

PLOTON. Voïez *peloton*.

P L U.

PLUCHE. Voïez *peluche*.

PLUIE, *f. f.* [*Imber, pluvia.*] C'est l'eau qui tombe du Ciel. (Pluie chaude, froide, grosse, petite, pluie de sang, c'est de l'eau qui paroît de couleur rouge. Causer de la pluie. Il va tomber de la pluie. Vent qui amène la pluie. Une goutte de pluie. Les Poètes ont feint que Jupiter se changea en pluie d'or, pour entrer au lieu où étoit Danaé; pour dire qu'il gagna les gardes par argent.)

Dès le soir une grosse pluie
De vents & de grêle suivie
Tombe dans tous les lieux voisins
Fait des lacs de tous les chemins.
Perr. chasse.)

Voïez *pleuvir*.

Pluie. Espèce de droguet dont la chaîne est de soie, ou de poil, & la trême en partie d'or, ou d'argent. On en fait des habits d'hommes & de femmes. (Un habit de pluie d'argent.)

PLUMACEAU, (**PLUMASSEAU**), *f. m.* [*Lineum tomentum.*] Terme de *Chirurgien* & de *Maréchal*. C'est la charpie qu'on met aux plaies.

Tente sur quoi on met de l'onguent pour penser des plaies. (Faire des plumaceaux.)

Plumaceau, f. m. [*Extremum plumatile.*] Terme de *Rotisseur*. C'est le bout de l'aile d'une oie, duquel le *Rotisseur* se sert quelquefois pour fousler doucement les charbons sur quoi il fait revenir la viande.

Plumaceau, se dit des petits bouts de plume pour emplumer des clavessins & des flèches.

PLUMACIER, f. m. [*Plumarius*] Marchand ouvrier qui accomode des plumes d'Autriche, qui monte des aigretes, vend & louë des coiffures de balais & de toutes sortes de branches de plumes. (Un pauvre plumacier.)

PLUMAGE, f. m. [*Avium plumæ.*] Ce mot se dit proprement des oiseaux. Ce sont des plumes de quelque oiseau. (Un bon plumage.)

Que vous êtes un bel oiseau ?
Mon Dieu, l'agréable plumage !
Je crois que votre plumage
Est pour le moins aussi beau.

Bourf. Esopé.)

PLUMAIL, f. m. [*Scopa plumaria.*] C'est un petit balai de plumes.

PLUMART. [*Scopaplumatilis.*] Houffoir de plumes de volaille. *Acacl. Fr.*

PLUME, f. f. [*Pluma.*] Duvet qui couvre quelque sorte d'oiseau que ce soit. (Bonne plume.)

† * *La belle plume fait le bel oiseau.* [*Corporis habitum exornat.*] Proverbe, pour dire les beaux habits parent bien une personne.

Les grosses plumes qui servent aux oiseaux pour voler, & qui ont un tuyau, s'appellent *pennes* en terme de Fauconnerie. Voyez *penne*.

Plume, [Penna, calamus.] C'est ordinairement un tuyau de l'aile de quelque oie, ou de quelque cigne, & quelquefois de corbeau, qu'on hollandaise si bien, qu'on le rend propre pour écrire lorsqu'on l'a taillé. (Une plume bien nete. Une plume bien hollandée. On vend les plumes par carteron & par demi carteron, mais les Merciers & les Papetiers les achètent par milliers. Cette plume est bonne, elle écrit bien. Tailler une plume. Tenir sa plume de bonne grace.

Bonhours, ce beau diseur, si connu dans la France,
Qui dans ses entretiens pleins de tant d'enjouemens,
Sut si bien attraper le file des Romains,
En traduisant, dit on, cet auguste volume,
Voulut sur les vieux jours sanctifier sa plume.

Aut. anon.)

On veut parler de la traduction du Nouveau Testament.

Hollander une plume. [*Calamum igne preparare.*] C'est passer le tuyau dans les cendres chaudes, pour en ôter la graisse & l'humidité.

Plume. [*Scriptor scientificus.*] Ce mot se prend quelquefois au figuré, & veut dire celui qui s'explique par écrit. (Monsieur Patru étoit en son tems une des meilleures plumes de France.)

* *Mettre la main à la plume.* [*Calamum sumere.*] Ces mots au figuré signifient, composer quelque ouvrage d'esprit.

(Un Savant solitaire
Caché jusqu'à ce jour dans un coin de la terre
Fait entendre sa voix, & la plume à la main,
Vange la vérité qu'il portoit en son sein.

Aut. anon.

§ Un autre Poëte s'est servi du terme *plume* dans son Epigramme.

Delite ta fureur
Centre ton Procureur
Injustement s'alarme;
Cesse de mal parler,
Tout ce qui porte plume
Fut créé pour voler.

La pensée est vraie dans la propre signification de *plume*, mais elle est fautive dans cette Epigramme, puisqu'il n'est pas vrai, que tout ce qui porte plume ait été créé pour voler, quand on prend le mot de *voler* pour celui de dérober.

Le terme *plume* est plus heureusement employé dans ces vers du *Menteur*:

Il aura cru sans doute, & je suis fort trompé,
Que les filles de cœur aiment les gens d'épée;
Et vous prenant pour telle, il a jugé soudain
Qu'une plume au chapeau vous plaît mieux qu'à la main.

Plume & relief de plume. Quand l'héritage ne doit que plume. *Théroane, art. 9.* A n'avoir poule, gelene, jau ou chapon de rente; comme aussi nous lisons dans la *Coûtume de Nivernois, tit. 6. ch. 3.* que pour bourdelage est dû argent, blé & plume. (Cens en argent, plume & grain. *Herduin, art. 14.*)

† * *Passer la plume par le bec.* [*Frustrare aliquem.*] C'est amuser une personne en s'en moquant. *Scapin act. 3. sc. 5.*

† * *Il y a laissé des plumes;* c'est-à-dire, il lui en coûte.

* *Il faut plumer la poule,* (l'oie,) sans la faire crier. [*Callidè arripiendum est.*] C'est-à-dire, que quand on fait des concussions, il faut prendre garde de ne donner pas occasion à des plaintes.

* *Il est au poil & à la plume.* [*Martis & Minervæ homo.*] Cela veut dire que la personne dont on parle, est capable de diférens emplois.

On dit des choses qu'on écrit par occasion. [*Cogitatis alienis sese exornat.*] *Cela s'est trouvé au bout de ma plume.* On dit d'un Auteur qui dérobe les pensées des autres, que c'est la *cornille d'Esopé qui est parée des plumes d'autrui.* On dit que *la viande sent la plume*, quand le cuisinier pour ne s'être pas levé matin, est cause que la viande n'est pas assez cuite. On dit d'un homme qui tire tout l'avantage d'une société, que c'est *la plume de l'aigle qui dévore les autres.*

On dit en terme de Fauconnerie, donner la plume à l'oiseau. [*Avem inescare.*] C'est lui donner une cure de plumes.

Plume. [*Plumula*] Terme de Botanique. Petite partie de la graine cachée dans les cavitez qui se trouvent dans ses lobes. La *plume* d'une plante naissante ne difère pas de sa tige & de ses branches futures.

Plume marine. [*Penna marina.*] C'est une plante qui ressemble à l'aile d'un oiseau.

Plume. [*Circulus plumatilis.*] Terme de Plumacier. Sorte de plume de quelque bel oiseau étranger dont les gens d'épée parent leurs chapeaux. *Batre la plume;* c'est lui faire venir le poil. (Friiser les plumes. Broiiller les plumes.)

Plume d'enfant. [*Penna.*] C'est un brin de plume de quelque bel oiseau étranger dont on pare le bonnet d'un enfant.

PLUME'E, f. m. [*Intinctura atramenti.*] Plein la plume d'ancre. (Prendre une plumée d'ancre. donnez-moi une plumée d'ancre.)

PLUMER, *v. a.* [*Avi plumas detrahere.*] Ce mot se dit proprement des oiseaux, c'est arracher la plume. (Plumer un oiseau.)

† * *Plumer.* [*Tundere aliquem auro.*] Ce mot se dit, au figuré, des personnes, & signifie, faire dépenser de l'argent & du bien à quelqu'un. Oter du bien. Ronger. (La mère & la fille le plument maintenant. *Abl. Luc. tit. 3.* Il a été plumé par ses sujets, *Benfèrade, Rondeaux.*)

☞ *Plumer l'oiseau*, c'est-à-dire, faire une dupe, un sot, qui tombe dans les filets de ces gens qu'on appelle Chevaliers d'industrie. L'Auteur des *fausses amours*, a dépeint naïvement ces victimes innocentes de la tromperie de grand nombre de fainéans qui vivent aux dépens des fots.

Si un coquardeau
Qui soit nouveau
Tombe en leurs mains,
C'est un oiseau
Prins au gluau
Ne plus ne moins,
Car tant de plaincts
Font par leurs mains
Lui tomber dessus le museau
Qu'ayant qu'il partent de leurs poingts
Il sera plumé de tous points.

Le Chevalier de Cailly s'est aussi servi de ce mot, qui n'est reçu que dans le stile familier.

! Pour *plumer* quelques gens, qui sont fort alarmez,
On parle d'établir la Chambre de Justice.
Pour les peuples hélas! Que sert qu'on l'établisse;
Tels oiseaux volent mieux après qu'ils sont plumez.

PLUMET, *f. m.* [*Pennæ ornantes galerum.*] C'est une plume simple autour du chapeau. (Acheter un plumet. Ce plumet est fort beau. Il a un plumet sur son chapeau. Porter un plumet.)

† * *Plumet*, [*Plumis ornatus.*] Ce mot se dit d'un cavalier, ou de quelqu'autre homme d'épée qui porte des plumes, il marque ordinairement quelque mépris de celui dont on le dit, & veut dire: Homme d'épée ou cavalier qui a quelque molesse, qui tient plus du galant que d'un véritable homme d'épée. (Oiii, toujours le plumet aura la préférence. *La Fontaine, Contes.*)

Plumet. [*Fasciculus plumatilis.*] Terme de *Muletier* & de *Bâtier*. Ce sont des plumes de coq qu'on met sur la couverture des mulets. (Mettre les plumets.)

Plumet. [*Gerulus.*] C'est celui qui sert de Juré porteur & qui porte dans un sac sur sa tête & sur son dos le grain & le charbon que les Bourgeois achètent sur les ports de Paris. (Il ne suffit pas d'avoir acheté du charbon, il faut des plumets pour le porter au logis. Je cherche par tout un plumet, & je n'en trouve point. Le Bourgeois qui achète des voies de charbon les paie au plumet, & le plumet en paie le maître porteur, le mesureur & le marchand.)

PLUMETE', en terme de *Blason*. C'est la même chose que moucheté & découpé.

PLUMETTE, petite étoffe, quelquefois avec de la soie, mais plus ordinairement toute de laine.

PLUMETIS, *f. m.* Brouillon d'une écriture.

PLUMEUX, PLUMEUSE, *adj.* Qui tient de la plume. Qui est fait de plume.

(Dédale n'avoit pas de ces rames plumefes
Encore traversé les ondes écumeuses.

Poët. anon.)

PLUMITIF, *f. m.* [*Tumultuarius commentariolus.*] Minute qu'un Greffier écrit à la hâte & en abrégé quand le Juge prononce à l'Audience. Voyez *Ragueau*.

PLUMOTAGE. Terme de *Rafinerie de Sucre*. Façon qu'on donne à la terre qui sert au raffinage, en la rafraichissant & la paîtrissant sans l'ôter de dessus le sucre, & en y versant une ou deux cuillerées de terre claire.

PLUMOTER. C'est faire le plumotage.

PLU-PART. Voyez *plupart*.

PLURALITE', *f. f.* [*Major numerus, pluralitas.*] Plus grand nombre. (La chose passa à la pluralité des voix. Etre élu à la pluralité des voix.)

Monsieur de Fontenelle a fait des Dialogues très-agréables de la pluralité des mondes.

Pluralité. Ce mot se dit en parlant de *bénéfices*, & veut dire *possession de plusieurs bénéfices*. (La pluralité des bénéfices à charge d'ames a toujours été trouvée mauvaise en France, mais la pluralité des bénéfices simples y a toujours été reçue.)

L'Eglise a été long-tems dans le sentiment que l'on ne devoit point ordonner un Clerc sans l'atacher au service d'un bénéfice, que l'on apella d'abord *titre*, & que tous ces titres exigeoient également un service actuel, & une résidence sans interruption. Le relâchement dans la discipline s'étant introduit dans la suite, on s'avisait d'établir une grande différence entre les bénéfices qui exigeoient une résidence étroite à cause du soin des ames, dont le Bénéficiaire étoit chargé, & les bénéfices sans charge d'ames, qu'on apella bénéfices simples. L'effet de cette différence fut que les bénéfices simples devinrent compatibles entr'eux, & avec les autres bénéfices, & que les bénéfices avec charge d'ame restèrent incompatibles entr'eux, enforte que l'on n'en pouvoit posséder qu'un seulement de cette qualité. Dans l'établissement de cette nouvelle discipline, on observe néanmoins de ne souffrir la pluralité des bénéfices compatibles, que lorsque le bénéfice, dont on étoit pourvu, ne suffisoit pas pour la subsistance honnête du Bénéficiaire; & en ce cas seulement il pouvoit en posséder un second. On fut long-tems sans oser en posséder trois: mais la fixation de la subsistance honnête, & plus encore la cupidité, qui est toujours insatiable, fit naître plusieurs difficultés, à cause de la différence qui se trouve souvent dans la qualité des Bénéficiaires par rapport à leur naissance, à la nature du bénéfice, & aux charges qui y sont atachées. Il est aisé de comprendre que cette discipline fut bientôt altérée par les dispenses que les Papes donnèrent de posséder plusieurs bénéfices; & *Fra-Paolo Sarpi* a remarqué qu'en 1320. le Pape Jean XXII. fut obligé de les révoquer toutes, & de renfermer la dispense dans deux bénéfices seulement: mais comme il se réserva la disposition des autres, on fut persuadé qu'il avoit songé plutôt à ses intérêts qu'à abolir l'abus des dispenses. Dans cette pensée, non seulement on rétablit l'usage que Jean XXII. paroïsoit avoir voulu établir: mais encore on ne mit plus de bornes à la pluralité des bénéfices, & aux dispenses dont l'usage subsiste encore aujourd'hui. On voit par ce récit que la pluralité des bénéfices est née du relâchement de l'ancienne discipline de l'Eglise. Le Concile de Calcedoine s'apercevant de l'établissement insensible de l'abus, crut en arrêter le cours en ordonnant dans son dixième Canon, que celui qui seroit

reçu dans deux Eglises , seroit renvoyé à la première , dans laquelle il auroit été ordonné , & que cependant il seroit privé de tous les avantages qui sont attachez à cette première Eglise , qu'il avoit abandonnée. Ce Concile fit encore plusieurs réglemens pour tâcher de maintenir l'unité des bénéfices , & d'abolir les transactions qu'on commençoit de faire sans cause légitime : mais malgré tous les efforts des Pères qui assistèrent aux Conciles d'Agde & d'Orléans , qui tâcherent de suivre l'exemple de celui de Calcedoine , la pluralité des bénéfices s'établit insensiblement , en sorte qu'il est ordinaire depuis long-tems de voir ceux qui font le service réel de l'Eglise être réduits au revenu le plus médiocre , & trop souvent insuffisant , pendant que les autres simples spectateurs de leurs travaux , jouissent des biens les plus considérables.

PLURIEL, ou PLURIER, *f. m.* [*Pluralis.*] Terme de Grammaire. Nombre qui marque plusieurs. (Décliner le pluriel du nom. Conjuguer le pluriel d'un verbe. Nom qui est au pluriel.)

☞ On doute s'il faut dire *pluriel* ou *plurier*. Vaugelas est pour *pluriel* , quoique les Grammairiens écrivaient *plurier*. La raison sur laquelle il se fonde est que venant du Latin *pluralis* , où il y a un *l* en la dernière syllabe , il faut nécessairement qu'il la retienne en la même syllabe en François ; parce qu'il prétend que nous n'avons pas un seul mot pris du Latin , soit adjectif ou substantif , qui ne retienne *l* quand elle se trouve en la dernière ou pénultième syllabe Latine , où il y a une *l* , &c. L'Académie a attesté que l'usage étoit pour *pluriel*. Ménage , *tom. 1.* dans ses Observations , est d'un sentiment contraire ; il allègue une ancienne Grammaire Française de Robert Estienne où *plurier* est imprimé avec un *r* , ainsi que dans plusieurs ouvrages d'Henry Estienne , de Nicod , de Meziriac & de Marot qui dit :

Je prouverai par bons témoins
Que tous *pluriers* n'en font pas moins.

Mais après un long détail il est obligé de convenir , que quoiqu'il estime *plurier* meilleur que *pluriel* , il ne condamne pourtant pas *pluriel* , Le P. Bouhours approuve l'un & l'autre.

Pluriel, *plurielle*, ou *plurier*, *plurièle*, *adj.* [*Pluralis.*] Qui marque le *pluriel*. (Nombre pluriel , ou plurier. Terminaison plurielle , ou plutôt , terminaison du pluriel.)

☞ Il y a plusieurs noms qui n'ont point de *pluriel* , comme persil , cerfeuil , pimprenelle , rue prise pour herbe , sommeil , safran , absinte.

» Longin reconnoit dans son Traité du Sublime ,
» *ch. 29.* qu'il n'y a rien quelquefois de plus
» magnifique que les *pluriels* , car la multitude
» qu'ils renferment leur donne du son & de
» l'emphase , tels sont ces *pluriels* qui sortent de
» la bouche d'Œdipe dans son Sophocle. «

Hymen , funeste hymen , tu m'as donné la vie :
Mais dans ces mêmes flancs où je fus renfermé
Tu fais rentrer ce sang dont tu m'avois formé ,
Et par-là tu produis & des fils & des pères ,
Des freres , des maris , des femmes & des mères ,
Et tout ce que du fort la maligne fureur
Fit jamais voir au jour & de honte & d'horreur.

» Tous ces différens noms , ne veulent dire
» qu'une même personne , c'est à savoir Œdipe
» d'une part , & sa mère Jocaste de l'autre.
» Cependant par le moyen de ce nombre ainsi
» répandu & multiplié en divers *pluriels* , il

» multiplie en quelque façon les infortunes
» d'Œdipe ; c'est par un même pléonafme qu'un
» Poète a dit :

On vit les Sarpedons & les Hectors paroître.

Il en faut dire autant de ce passage de Platon à propos des Athéniens : *Ce ne sont plus des Pelops , des Cadmus , des Egyptes , des Daunus , ni des hommes nez barbares qui demeurent avec nous , nous sommes tous Grecs éloignez du commerce & de la fréquentation des Nations étrangères qui habitent une même ville.*

» En effet , tous ces *pluriels* ainsi ramassez
» ensemble nous font concevoir une bien plus
» grande idée des choses : mais il faut prendre
» garde à ne faire cela que bien à propos , &
» dans les endroits où il faut multiplier ou
» exagérer , ou dans la passion , c'est-à-dire ,
» quand le sujet est susceptible d'une de ces
» choses ou de plusieurs ; car d'attacher ensemble
» ces cymbales & ces sonnetes , cela sentiroit
» trop son sophiste.

» On peut aussi tout au contraire , continué
» Longin , selon la traduction de M. Despréaux ,
» réduire les *pluriels* en singuliers , & cela a
» quelque chose de fort grand : *Tout le Pélo-*
» *ponèse* , dit Demosthene , *étoit alors divisé en*
» *saçons* ; il en est de même de ce passage
» d'Hérodote : *Phryniscus faisant représenter sa*
» *tragédie intitulée : La prise de Miler , tout le*
» *théâtre fondit en larmes* ; car de ramasser
» ainsi plusieurs choses en une , cela donne
» plus de corps au discours. Au reste je tiens
» que pour l'ordinaire c'est une même raison
» qui fait valoir ces deux différentes figures. En
» effet , soit qu'en changeant les singuliers en
» *pluriels* , d'une seule chose vous en fassiez plu-
» sieurs , soit qu'en ramassant des *pluriels* dans un
» seul nom singulier qui sonne agréablement à
» l'oreille , de plusieurs choses , vous n'en fassiez
» qu'une , ce changement imprévû marque la
» passion.

La pluralité des *pluriels* nous conduit insensiblement à cette question : *comment plusieurs pluriels suivis d'un singulier régissent le verbe.* Vaugelas propose cette question dans sa remarque 360. » Un exemple , dit-il , va la faire entendre : *non seulement tous ses honneurs & toutes ses richesses , mais toute sa vertu s'évanoüirent.* Quelques-uns ont soutenu que c'étoit bien dit , à cause des *pluriels* , & de plusieurs choses qui précèdent le verbe ; car quand il n'y auroit que des singuliers , étant de diverses natures & joints par la conjonction & , ils régiroient toujours le *pluriel* : donc à plus forte raison y aiant des *pluriels*. Néanmoins la plupart ne sont point de cet avis , & tiennent qu'il faut dire : *non seulement tous ses honneurs & toutes ses richesses , mais toute sa vertu s'évanoüit* , non pas à cause de *vertu* qui est au singulier , & la plus proche du verbe s'évanoüit , car il n'y a point de doute qu'il faudroit dire , *ses honneurs , ses richesses & sa vertu s'évanoüirent* , & non pas *s'évanoüit* , quoique *vertu* en cet exemple , soit au singulier & proche du verbe comme en l'autre : mais cela procède , si je ne me trompe , de deux raisons ; l'une que l'adjectif *tout* , comme c'est un mot collectif , & qui réduit les choses à l'unité , quand il est immédiatement devant le verbe au singulier , il demande nécessairement

le singulier du verbe qui le suit, nonobstant
 » tous les *pluriels* qui le précèdent, & pour le
 » faire voir plus clairement, servons-nous du
 » même exemple, & disons : *tous ses honneurs*,
 » *toutes ses richesses & toute sa vertu s'évanoüirent* :
 » il est certain que presque tous ceux qui sont
 » savans dans notre langue, condamnent cette
 » façon de parler, & soutiennent qu'il faut
 » dire *s'évanoüit*, quoiqu'ils ne doutent point
 » qu'en l'autre exemple il ne faille dire *ses*
 » *richesses & sa vertu s'évanoüirent*. Il n'y a donc
 » que l'adjectif *tout* qui cause cette différence.
 » La seconde raison est que la particule *mais*
 » qui est au premier exemple, sépare en quelque
 » façon ce membre de celui qui le précède, &
 » rompant la première construction des *pluriels*,
 » en demande une particulière pour elle, qui
 » est le singulier, ce *mais* servant comme de
 » barrière entre deux, & d'un obstacle pour
 » empêcher la communication & l'influence du
 » *pluriel* sur le verbe. Quoiqu'il en soit, & à
 » quelque cause qu'on l'attribue, l'usage fait
 » ainsi dire presque à tout le monde, & les
 » femmes que j'ai consultées là-dessus, à l'imi-
 » tation de Cicéron, sont toutes de cet avis,
 » & ne peuvent souffrir *non seulement toutes ses*
 » *richesses & tous ses honneurs, mais toute sa vertu*
 » *s'évanoüirent*. Que si l'on demande ce que
 » deviendront ces *pluriels*, *tous ses honneurs &*
 » *toutes ces richesses* sans aucun verbe qu'ils
 » régissent, il faut répondre que l'on sous-entend
 » le même verbe *pluriel s'évanoüirent*, lequel
 » néanmoins on n'exprime pas, pour n'être pas
 » obligé de le répéter deux fois, quand on le
 » met après *toute sa vertu*; car si l'on ne le mettoit
 » point à la fin, on diroit fort bien : *non seu-*
 » *lement tous ses honneurs & toutes ses richesses*
 » *s'évanoüirent, mais toute sa vertu, & alors*
 » après *vertu* il faudroit sous-entendre *s'évanoüit*,
 » mais il est beaucoup plus élégant de le sous-
 » entendre en cet exemple après ces *pluriels*,
 » qu'après le singulier.

J'ajouterai encore cette Observation du même
 qui est la 148. » On demande *si vingt-un siècles*
 » est bien dit, ou s'il faut dire *vingt-un siècle*.
 » On alléguoit pour le singulier un exemple qui
 » fermoit la bouche au parti contraire, à savoir
 » que l'on dit & que l'on écrit assurément
 » *vingt & un an & non pas vingt & un ans*,
 » ni *vingt & une années*. Les autres oposoient
 » un autre exemple à celui-ci; & qui n'est pas
 » moins fort, que l'on dit & que l'on écrit
 » *vingt & un chevaux, & non pas il y a vingt*
 » *& un cheval*. Ces deux exemples fournirent un
 » tiers Parti, auquel à la fin les deux autres se
 » rangerent, qui est que tantôt on met le sin-
 » gulier, & tantôt le pluriel selon que l'oreille
 » que l'on doit consulter en cela, le juge à
 » propos. Néanmoins ni les uns ni les autres ne
 » revinrent pas si absolument à ce partage, que
 » ceux qui croioient d'abord qu'il falloit toujours
 » mettre le singulier, ne crussent encore qu'il le
 » falloit mettre beaucoup plus souvent que le
 » pluriel, & que les autres qui étoient pour le
 » pluriel, ne crussent le contraire. Ceux-ci se
 » vantoient d'avoir la raison de leur côté, parce
 » que *vingt* demandoit sans doute le pluriel; il
 » n'y a point d'apparence que pour ajouter encore
 » *un à vingt, & augmenter le nombre, il*
 » prenne une nature singulière, que cela répugne
 » au sens commun; les autres alléguant l'usage,
 » le souverain des langues, ne laissoient plus

» rien à dire à la raison, si ce n'est qu'elle ne
 » demeroit pas d'accord de cet usage; & voici
 » comme ceux qui étoient pour le singulier,
 » prouvoient que l'usage étoit pour eux. On
 » ne dit point en parlant, *vingt & un hommes*,
 » *vingt & une femmes, cent & une perles*. Les
 » autres répliquoient qu'ils ne doutoient plus
 » que *hommes, femmes & perles*, ne fussent là
 » au pluriel, mais que l's finale ne se pronon-
 » çoit point en notre langue, & que c'étoit
 » ce qui les trompoit; c'est véritablement la
 » source & la cause du doute, qui a donné
 » lieu à la dispute; car si on étoit bien assuré
 » de l'usage, il n'y auroit point à douter, ses
 » arrêts étant décisifs: mais tout consiste en la
 » question de fait, de savoir si c'est l'usage ou
 » non; or est-il que ce qui empêche de le savoir,
 » c'est que les finales, qui sont nos pluriels, ne
 » se prononçant point, les deux nombres se
 » prononcent de la même façon, & par ce
 » moïen l'oreille ne peut discerner l'un de l'autre,
 » ni reconnoître l'usage.

L'Académie a observé sur cet endroit, que
 quand on dit *vingt & un siècle, & vingt une*
pistole, l'oreille ne peut distinguer, si *siècle* ou
pistole, sont au singulier ou au pluriel. La
 question ne devient sensible que quand on
 demande s'il faut dire, il a *vingt & un cheval*,
 ou *vingt & un chevaux dans son écurie*. *Vingt &*
un blesse tellement, que presque tout d'une
 voix on a préféré *vingt-un chevaux*. Il est certain
 que l'on a dit *vingt-un an*, & l'usage l'autorise,
 mais ce même usage veut, que s'il suit un
 adjectif après *an*, on mette cet adjectif au
 pluriel: *il y a vingt & un an accomplis, & vingt*
& un an passés, & non pas vingt & un an
accompli ou passé. On dit de même, *ce mois a*
trente & un jour, & non pas trente & un jours.
 Si on y joint un adjectif, il faut dire au pluriel:
il y a trente & un jour passés, qu'on n'a reçu de
ses lettres.

PLUS. [Magis.] Terme de comparaison qui
 veut que après lui, & qui signifie *davantage*,
 & qui vaut le *magis* des Latins. (L'amour
 propre est plus habile que le plus habile homme
 du monde. *Mémoires de la Rochefoucault*. Se croire
 quelque chose plus que les autres.)

Je connois & j'avouë humblement ma foiblesse
 Daphnis a chaque jour *plus* d'un de mes soupirs.
 (Recueil de Bouhours.)

Plus. Ce mot précédé d'un article a la force
 d'un superlatif. (L'homme le plus simple qui a
 de la passion, persuade mieux que le plus
 éloquent. *Mémoires de la Rochefoucault*.)

Le plus. N'est par fois qu'un comparatif,
 comme quand on dit: *c'est le plus âgé des deux*
frères.

Plus. [Amplius.] Ce mot se dit absolument
 & signifie, *davantage*.

N'esperons plus, mon ame, aux promesses du monde.
 (Malthurbe, Poës.)

Plus. [Amplius.] Ce mot servant à exprimer
 une quantité discrète veut souvent un génitif.
 (Son armée étoit de plus de cinq mille chevaux.
Ablanc. Arr. Il a demeuré plus de six mois dans
 Paris. Il n'est point d'homme dont je fasse plus
 de cas.)

* Plus. [Item, insuper.] Ce mot est souvent
 une espèce d'adverbe qui se dit en comptant en

détail, & qui signifie, *outré cela, encore.* [Plus une éguille à racommoder les voiles, quatre fous. *Ablancourt, tom. 1. l. 2.*)

Plus. [*Quò magis.*] Ce mot se met également pour *d'autant plus.* (Plus on est élevé, plus on court de danger. *Racan.*)

Au plus., adv. [*Saltem.*] Tout au plus. On ne lui doit au plus que cinquante écus.)

De plus, adv. [*Præterea.*] Encore plus, outre. (On doit de plus se souvenir qu'il est plus généreux de pardonner que de se vanger.)

Plus du tout, adv. [*Non amplius.*] Ces mots se mettent avec une négative, & signifient, *point, pas, nullement.* (Ne penser plus du tout à une chose.)

De plus en plus, adv. [*Magis ac magis.*] Toujours Plus. (Il aime de plus en plus, son amitié augmente tous les jours de plus en plus.)

Le plus, adv. [*Magis.*] *C'est celui qu'elle aime le plus, c'est-à-dire, plus que tous les autres.*

¶ Quand *plus* est comparatif, il doit être précédé par *le.* On n'étoit pas si exact autrefois, Malherbe a dit :

Et faire les choses sans art,
Est l'art dont on fait *plus* d'estime.

Corneille dans son *Cinna, act. 1. sc. 1.*

Au milieu toutefois d'une fureur si juste,
J'aime encore *plus* *Cinna* que je ne hais *Auguste*;
Et je sens refroidir ce bouillant mouvement,
Quand il faut pour le fuivre, exposer mon amant.

Quoique les monosyllabes finissent mal un vers,
& que les mots de *tien* & de *mien* soient peu agréables, ce vers du *Cinna* de Corneille peut être souffert,

Te demander du fang, c'est exposer le *tien.*

Le plus. f. m. [*Magis.*] Davantage.

(Que le *plus* & le moins y mette différence.
Régner, Sat.)

Un peu plus. [*Plusculum, paulò plus.*] C'est-à-dire, quelque peu de plus. (Il faut mettre un peu plus de miel dans cette composition.)

Plus-part, f. f. [*Plerique, maxima pars.*] Prononcez & même écrivez, si vous voulez, *la plû-part*, c'est-à-dire, la plus grande partie. Ce mot la *plû-part* regit toujours le pluriel, lorsqu'il n'est suivi d'aucun génitif singulier. Exemples. La plû-part se laisse emporter à la coutume. *Vaug. Rem.* La plû-part ne jugent que par passion, & la plû-part jugent mal aussi. *Ablancourt.*

La plû-part. [*Maxima pars hominum.*] Lorsque ces mots sont immédiatement suivis d'un génitif singulier, ils ne demandent plus le pluriel du verbe qui les suit immédiatement, mais le singulier, parce qu'alors contre toutes les règles de la Grammaire, c'est le génitif qui gouverne le verbe & non pas le nominatif. Exemples. La plû-part du monde fait cela. *Vaug. Rem.* La plû-part du monde est aujourd'hui sans foi.

La plû-part. [*Plerique.*] Ces mot suivis immédiatement d'un génitif pluriel régissent le verbe au pluriel, parce qu'alors c'est le génitif qui donne la loi au verbe, & non pas le nominatif. Exemples. La plû-part des hommes font, &c. *Vaug. Rem.* La plû-part des riches qui n'ont point de naissance font des fripons. *Ablancourt.*

La plû-part des femmes aiment mieux qu'on leur compte de l'argent que des fleurettes. Voyez *Les Doutes du Père Bouhours.*

La plû-part du tems. [*Sæpè sapius.*] Le plus souvent. (Il passe la plû-part du tems à jouer.)

La plus grande part. [*Maxima pars.*] Ces mots régissent toujours le singulier. La plus grande part se laisse emporter à la coutume. *Vaug. Rem.*)

PLUSIEURS, adj. [*Multi, complures.*] Un grand nombre. Une grande quantité. (Il y a plusieurs dévots à qui il ne se faut pas fier, & sur tout quand ce sont des dévots de profession. On fait une même chose en plusieurs façons.)

Plusieurs fois, adv. [*Multoties, sæpè numero.*] Une quantité de fois. (Il m'ont promis plusieurs fois de m'obliger, & plusieurs fois ils ont oublié ce qu'ils m'avoient promis.)

PLUT A DIEU QUE. [*Utinam.*] Sorte de conjonction qui régite le subjonctif. (Plût à Dieu que les riches qui n'usent pas bien de leurs richesses, tombent dans la pauvreté, afin qu'au moins ils cessent d'être fous, & apprennent à vivre. Plût à Dieu qu'un tel fût sage.)

PLUTON, f. m. [*Pluto.*] Fausse Divinité de la Fable, que les Poètes font Roi des Enfers. Il étoit mari de Proserpine.

(On dit qu'elle fut fort traitable,
Et que dès lors *Pluton* fut convaincu
Qu'un Dieu comme un mortel pouvoit être cocu.
Ch. de S. Gilles.)

PLUTÔT, PLUSTOST, adj. [*Potius.*] L'un & l'autre s'écrit, mais il faut prononcer *plûtôt.* (Plûtôt mourir que de changer.)

Plûtôt les froids Lapons boiront l'onde du Gange,
Que je cesse jamais de chanter sa loüange.
Segrais, Eglogue 7.)

Plûtôt que. [*Antè.*] C'est-à-dire, avant que. (Je viendrai plûtôt que lui.)

Au plûtôt, adv. [*Quàm primum.*] Vite, promptement. (Convertissez-vous au plûtôt, de crainte que la mort ne vous surprenne dans le malheureux état où vous êtes. Acordez-vous au plûtôt avec votre adverfaire. *S. Math. ch. 3.*)

PLUTUS. Dieu des richesses selon la Fable, Ministre de *Pluton* & fils de *Cérès* & de *Jafon*. *Théocrite* & *Aristophane* disent qu'il étoit aveugle. On se sert souvent de ce mot au figuré, sur tout en Poësie.

PLUVIAL, f. m. [*Trabea sacra.*] Terme d'*Eglise* & de *Chastublier.* C'est une chappe. (Un beau pluvial.)

† *PLUVIAL, PLUVIALE, adj.* [*Pluvialis.*] Qui est de pluie. Il ne se dit qu'au féminin. *Eaux pluviales.* Ce sont des eaux de pluie. (Les citernes se remplissent des eaux pluviales.)

PLUVIER, f. m. [*Pardalus.*] Sorte d'oiseau qui est en quelque façon semblable au vanneau. C'est une espèce d'oiseau brun qui est marqueté de jaune, & qui est de la grandeur d'un pigeon. Il a le bec noir, rond & court, & n'a que trois doigts aux piez, *Bel. l. 5.* (Un pluvier mâle. Un pluvier femelle. Des pluviers bien gras sont fort bons. Tendre aux pluviers. Appeler les pluviers avec un siflet. L'usage du pluvier purifie le sang. Il est propre pour l'épilepsie, & pour exciter l'urine.)

PLUVIEUX, PLUVIEUSE, adj. [*Pluviosus, imbricus.*] Sujet à la pluie. (Tems pluvieux. Saison pluvieuse.)

Pluvieux, signifie aussi qui amène la pluie.
(Un vent pluvieux. Une condensation pluvieuse.)

PNE. PNI.

PNEUMATIQUE, *adj.* [*Pneumaticus.*] Machine qui se remue par l'agitation de l'air. Un jeu d'orgue est une machine *pneumatique*. M. Boyle a rapporté toutes les expériences qu'on peut faire avec la machine *pneumatique*, contre le sentiment des Philosophes radoteux qui admettoient l'horreur du vuide.

PNEUMATOCELE. Terme de *Médecine* & de *Chirurgie*. Le mot de *Pneuma*, qui signifie *esprit* ou *air*, a été employé par les anciens pour rendre raison de plusieurs phénomènes de l'économie animale, & de plusieurs maladies qui sont causées par l'air. Au nombre de ces maladies, sont la *Tympanite*, ou hydroplisie sèche, & la *Pneumatocele*, ou tumeur ventreuse du *Scrotum*.

PNEUMATOMPHALE, *f. f.* Fausse hernie du nombril causée par des vents, c'est-à-dire, par un amas d'air qui gonfle cette partie.

PNEUMATOSE, *f. f.* Enflure de l'estomac causée par des vents ou flatuosités.

PNEUMONIQUE, Médicament propre pour les maladies du poulmon.

PNIGITE, *adj.* [*Argillosa.*] Terre argilleuse, & glutineuse des anciens, propre pour resserrer, & arrêter le sang.

P O A.

POAILLIER, *f. m.* [*Cymbali incumba.*] Terme de *Fondeur*. C'est une grosse pièce de cuivre, dans laquelle porte le tourillon du sommier de la cloche qui la tient en l'air suspendue.

P O C.

POCHE, *f. f.* [*Sacculus, perula.*] Espèce de sachet de toile ou de peau au-dedans du haut-de-chaussé, pour mettre de petites choses, comme couteau, mouchoir, clé, petit livre, &c. (Une grande ou une petite poche. Atacher les poches. Border les poches.)

† * *Acheter chat en poche.* Voyez *chat*.

† * *il tient cette affaire dans sa poche.* C'est-à-dire, il est assuré du succès de cette affaire.

Jouer de la poche. C'est déboursé de l'argent. Donner de l'argent.

Poche. [*Reti efformatum in sacculum.*] Terme de *Chasseur* & d'*Oiselier*. C'est une sorte de filet avec lequel on prend des lapins au suret; on y prend aussi des faisans & des perdrix. On appelle encore ce filet *pochete*. (Tendre une poche. Voyez les *Rufes innocentes*, livre premier, chap. 13. & 29.)

Poche, *f. f.* [*Fidicula.*] Terme de *Lutier*. Manière de violon, qui est un instrument de musique que les Maîtres à danser portent en ville dans leur poche, lorsqu'ils vont montrer leurs écoliers, & qui n'a été appelé *poche* que parce qu'on la met dans la poche. (La poche est composée d'un coler, d'un manche, de touches, d'une table, de deux oüies, d'un chevalet, d'une queue, de cordes & d'un corps. Il y a des poches rondes, & des poches carrées. Jouer de la poche.)

Poche. [*Saccus.*] Sac de Meunier, où il met son blé ou sa farine.

Poche. [*Rugata vestis.*] Faux plis que font les habits mal taillez. Ce justaucorps fait des poches en cet endroit.)

Poche. [*Ingluvies.*] Terme de *Rociffeur*. Espèce de peau en forme de bourle, qui est dans la gorge des chapons, des volailles, &c. (Tirer la poche.)

Poche. [*Exquisita linea.*] Terme de *Maître à écrire*. Marque plus grosse & plus ronde que le trait qui fait le corps de la lettre. (Poche bien arrondie. Arrondir une poche.)

POCHE, **POCHEE**, *adj.* [*Elivus.*] Ce mot se dit des œufs, & veut dire, qui est cuit dans du beurre qu'on a bien fait noircir sur le feu. (Faire des œufs pochez.)

† *Poché, Pochée.* [*Contusus.*] Ce mot ne se dit proprement qu'au masculin, en parlant des yeux, & veut dire, qui est noir tout autour, à cause de quelque coup donné ou reçu. (Œil poché. Avoir les yeux pochez.)

C'est par métaphore que l'on dit, *pocher un œil*. Ce terme, dans sa signification naturelle, signifie la même chose que *barboüiller*. On dit: *Une écriture pochée, un livre poché*, lorsque les mots sont barboüillez & trop chargés d'ancre. Ainsi *un œil poché*, est un œil offensé par un coup de poing, qui l'a rendu noir & meurtri.

Pocher, *v. a.* [*Contundere.*] Ce mot se dit en parlant des yeux. C'est les faire devenir noirs, en leur donnant quelque coup de poing. (Pocher les yeux à quelcun.)

* *Poche.* [*Calami ductum in latitudinem amplificare.*] Terme de *Maître à écrire*. Faire une poche de lettre. (Pocher la queue d'un g.) Il signifie aussi, *charger une écriture de trop d'ancre, y faire des pâtés.*

Pocher. Faire cuire des œufs dans la poêle sans les broüiller. (Faites-moi pocher ces œufs.)

POCHETE, *f. f.* [*Reticulum.*] C'est une sorte de filet. Voyez *poche*.

Pochete, *f. f.* [*Marsupium.*] Espèce de sachet de cuir ou de toile au-dedans du haut-de-chaussé, pour mettre diverses petites choses. Voyez *poche*.

Mars perdit par un trou l'argent de sa *pochete*.
S. Amant.

POCHETE, **POCHETE**, *adj.* [*In pera servatus.*] Il se dit des choses qu'on a portées dans la poche. (Ces papiers sont pochetez, c'est-à-dire, ils sont sales pour avoir été trop portez dans la poche. On a du dégoût pour les fruits qui ont été pochetez. (Le tabac à raper est beaucoup meilleur quand il a été pochetez.)

POCHETER, *v. act.* [*In pera servare.*] Serrer pour quelque tems dans sa poche. (Pocheter des olives, des truffes, des marrons, *Académie Française.*)

POCHETIER, *f. m.* Celui qui taille & fait des poches. Il ne se dit proprement que de l'Artisan qui en fait de cuir.

POCILLATEUR. Yvrogne. Mot qui vient du Latin *poculum*, qui signifie *vasé à boire*. *Acad. Française.*

P O D.

† **PODAGRE**, *f. f.* [*Podagra.*] Terme de *Médecin*. Ce mot est Grec, & signifie la maladie qu'on appelle *la goutte aux pieds*.

† *Podagre*, *f. m.* [*Podager, podagrosus.*] Terme

de *Milacin*. Celui qui a la goutte aux pieds. Il ne se dit dans le langage ordinaire qu'en riant. (C'est un pauvre podagre.) Il se dit aussi d'un homme falop, vilain, avare.

PODISIAT, (POTESTAT,) *f. m.* [*Prætor, magistratus.*] Ce mot vient de l'Italien *podestà*. Bouis, qui a écrit l'histoire de l'ancien Royaume d'Arles, dit *potestat*; mais l'Abbé Duport, qui a fait l'histoire de l'Eglise de cette Ville, a dit *podestat*, & c'est comme il faut dire. A Venise, *podestat* est un Magistrat Vénitien qui administre la Justice dans les lieux de son département. Ce Magistrat répond au Préteur Romain. Voyez *Amelot, Histoire de Venise*. On apelloit aussi autrefois à Arles, & du tems que cette Ville étoit République, *podestat*, le premier Consul & le chef de toute la ville d'Arles. Ce Magistrat étoit souverain dans ses jugemens. Il étoit élu par le corps des habitans, & après un an d'exercice dans sa charge, il pouvoit être continué, ou déposé.

☞ Les Italiens disent *podesta*, en abrégé *potta*, comme il est expliqué dans le poème de *la Scaccia rapita*, du Sceau enlevé, *chant 1. stroph. 12.*

† PODOMETRE, *f. m.* [*Podometrum.*] Terme de Mécanique. Ce mot est Grec, & signifie *Comptenapas*. C'est un instrument composé de plusieurs rouës dentelées, qui entrent l'une dans l'autre, & qui sont dans un même plan, lesquelles, par le moien d'une chaîne attachée au pié d'un homme qui marche, avancent d'un cran à chaque pas qu'il fait; ou cette chaîne étant attachée à la rouë d'un carosse, les rouës de l'instrument avancent aussi d'un cran à chaque tour que fait la rouë du carosse. Et par ce moien l'on peut savoir combien de chemin l'on a fait. On applique ce même instrument à une rose attachée à un bateau, laquelle est dans l'eau, & qui tourne à mesure que le bateau avance, &c. Voyez *les Instrumens de Mathémat. de Bion.*

P O E.

☞ PŒANES. Chançons Grèques, qui signifient *cris de joye, acclamations, bénédictions*. Suidas dit qu'il y en avoit de deux sortes. L'un se chantoit à l'honneur de Mars, avant le combat, & l'autre après la victoire. Les Pœanes ne se chantoient jamais que pour les Dieux. Vossius a remarqué dans sa Poétique, en parlant des chançons, que Démophyte prit ce prétexte pour acuser Aristote qui avoit fait une Ode en faveur d'un certain Hermias, tyran d'Atarne. Aristote se défendit, en soutenant que son Ode n'étoit point un *pœan*, parce qu'elle n'avoit pas l'acclamation, qui caractérise le *pœan*.

Macrobe, *Saturnal. lib. 1. cap. 17.* rapporte une origine de ce mot, mais peu satisfaisante. Celle que nous lisons dans Athenée est mieux inventée: il dit que Latone craignant d'être dévorée avec ses enfans, par le serpent Python, cria de toute sa force à Apollon, & même plusieurs fois; & que c'est de là que l'on a formé l'acclamation *io pœan*.

POELE, POESLE, OU POILE, (POËLE.) *f. f.* [*Sartago.*] De quelque manière qu'on écrive, on prononce *poile*, ou *pouele*. C'est un instrument de fer qui sert à la cuisine, qui est composé d'un corps rond & creux avec des rebords,

au bout duquel il y a une assez grande queue. (Ecurer une poêle. Essuyer une poêle.)

Poïsson, mon bel ami, qui faites le prêcheur,
Vous irez dans la poêle, & vous avez beau dire,
Dès ce soir on vous fera frire.
La Fontaine.)

* Il n'y en a point de plus empêché que celui qui tient la queue de la poêle, c'est-à-dire, qu'il est bien aisé de parler, mais qu'il est mal-aisé de faire.

† * Tomber de la poêle dans le feu. [*Ruere in pejus.*] C'est-à-dire, tomber d'un petit mal dans un plus grand.

POËLE, OU POESLE, (POËLE.) *f. m.* [*Vaporarium, hypocaulum.*] C'est une sorte de grand fourneau de terre ou de métal, qui est posé sur des pieds, qui est souvent embelli de petites figures, & qu'on chauffe l'hiver à force de bois qu'on met par une ouverture que ce fourneau a dans une chambre qui est tout contre. L'usage des poêles, fort commun dans les pays septentrionaux, le devient aussi en France depuis plusieurs années.

Pour comble un poêle où l'on respire
Une molle & fade vapeur
Qui fait presque saillir le cœur,
Est l'endroit où l'on se retire.
Abbé Regnier.)

Le mot de *poêle* signifie plus souvent la chambre qui est échauffée par le moyen du fourneau, que le fourneau même. Comme quand on dit, *entrer dans un poêle.*

Poêles des Plombiers. Les Plombiers ont diverses sortes de poêles de fonte pour fondre leur plomb, ou pour le verser lorsqu'il est fondu. Les *Chaudronniers* ont aussi une poêle de fonte, garnie de sa cuillière de fer, pour faire fondre l'étain dont ils font l'étamure des marmites, des casseroles, &c.

Poêle à la chandelle. Terme de *Chandelier*. C'est la chaudière dans laquelle ils font fondre leur suif.

Poêle, poêle, f. m. [*Palla sepulchralis.*] Drap dont on couvre le cercueil des morts. (Les hommes & les femmes ont le poêle noir, & les filles & les garçons, le poêle blanc.)

Poêle, f. m. [*Umbella, umbraculum.*] Dais sous lequel on porte le Saint Sacrement aux malades, & dans les processions. *Acad. Fr.*

Poêle. Dais qu'on présente aux Rois, aux Princes & aux Gouverneurs des Provinces, lorsqu'ils font leur entrée dans une ville, ou dans d'autres cérémonies. *Acad. Fr.*

Poêle. [*Palla.*] Se dit encore du voile qu'on tient sur la tête des mariées durant la bénédiction nuptiale. (On met les enfans sous le poêle durant la cérémonie du mariage, pour marquer qu'on les reconnoît. *Acad. Fr.*)

POËLON, OU POESLON, *f. m.* [*Pultarium.*] Prononcez *pouëlon*, ou *poilon*. C'est une petite poêle qui est de fer ou de cuivre. (Un grand ou un petit poëlon.)

† POËLONNÉE, *f. f.* [*Pultarium plenum.*] Plein le poëlon. (Faire une poëlonnée de bouillie.)

POËME, *f. m.* [*Poema.*] C'est toutes sortes de sujets mis en vers. (Il y a de petits & de grands poèmes. L'Epigramme est un petit poème, l'Idile en est un plus grand. Mais les plus grands & les plus beaux de tous les poèmes, ce sont les

ies poèmes Epiques & les Dramatiques, tels que sont les Tragédies, les Comédies, les Pastoraux & les poèmes où l'on raconte quelque action héroïque, & qui ont pour but l'instruction des Souverains, tels que sont tous les poèmes Epiques.

(Un poème excellent, où tout marche & se suit, N'est pas de ces travaux qu'un caprice produit.
Despréaux.)

Poème & Poète sont également dérivés de ποιέω, faire quelque chose; & comme les ouvrages de poésie sont une espèce de composé de vers & de fictions, on les a nommez poèmes, & leurs auteurs Poètes. L'Écriture nous fournit les premiers poèmes qui aient paru dans le monde; l'un est ce fameux cantique composé par Moïse, après avoir retiré son peuple de la captivité, où il avoit languï sous la tyrannie des Egyptiens. Alors, dit l'Écriture, chap. 14. de l'Exode, Moïse & les enfans d'Israël chanterent un cantique pour marquer au Seigneur leur reconnoissance. L'autre est l'histoire de Job, que l'on prétend avoir été écrite en vers. Le troisième est le Cantique des cantiques, qui passe pour un poème dramatique.

Les Grecs imiterent les Hébreux; ils firent premièrement des pastorales, où ils se représenterent eux-mêmes tels qu'ils étoient, c'est-à-dire, simples bergers. Tibulle les a dépeints de même, lib. 1. cap. 14.

*Agricola assiduo primùm lassatus aratro,
Cantavit certo rustica verba pede.*

Les bergers étant devenus citoyens des villes, y aporèrent leurs anciens usages; ils se divertirent après avoir travaillé; ils chanterent; ils danserent; ils firent des vers qu'ils composoient en dialogues, où chaque berger soutenoit la beauté de sa bergere, gageant un agneau ou un chevreau pour être le prix du vainqueur. Cette espèce de poème a passé jusques à nous, sous le titre d'Élogue. Ces Poètes donnerent dans la suite une autre forme à leurs chansons; ils les mirent en dialogues sous des noms feints, les porterent sur des théâtres, dont les scènes étoient des feuillages, & en firent ainsi des représentations réglées, qu'ils apellerent comédies. Celles-ci ne furent dans leur origine qu'un jeu rustique & sans malice: mais comme l'on a toujours été porté à corrompre les choses les plus innocentes, les Poètes se donnerent depuis la licence de médire hardiment de tout le monde, même de nommer les personnes. Cette hardiesse plaisoit fort au peuple, toujours ennemi des riches; mais on ne tarda pas à en sentir les inconveniens; & pour prévenir les effets d'une liberté si dangereuse, on défendit de nommer les personnes. Cette défense ne fut cependant qu'une vaine précaution; on ne nomma plus les gens, mais on les fit connoître, soit par un masque ressemblant, soit par le portrait qu'on en faisoit si naturel, qu'on ne pouvoit pas s'y méprendre. Comme il n'étoit pas possible de s'accommoder d'un tempérament qui laisseroit toujours une entière liberté de médire, on l'abrogea; & les poètes ne pouvant se défaire de l'habitude d'insulter amis & ennemis, se renfermerent dans les généralitez, & s'en prirent aux mœurs de leur tems. Ce fut de cette manière que d'un poème on en fit deux,

Tome III.

c'est-à-dire, la Comédie & la Satire; mais la première ne fut d'abord qu'une simple bergerie, qui subsista pendant long-tems chez les Italiens. L'ami le grand nombre que l'on a vû sur le théâtre on n'a conservé que *L'Aminta* du Tasse, le *Pastor fido* de Guarini, & la *Filii de Sciro* du Comte Guido Baldo Fontarelli. Mais nous aprenons de *Giovanne Mario Cesembeni*, que le grand nombre de Bergeries, la plupart insipides & rustiques, qui parurent sur le théâtre, en firent perdre le goût.

Poème épique, héroïque, ou épopée. Ces trois épitètes font connoître la nature de ce poème. Epique vient du Grec έπος, un vers. Le terme héroïque fait connoître que le sujet doit être grand & héroïque. Epopée nous apprend que le poème a pour son objet les mœurs, les habitudes des hommes. Ainsi l'on peut dire que le poème épique, héroïque ou épopée, est, selon le Pere le Bossu, liv. 1. chap. 3. un discours inventé avec art, pour former les mœurs par des instructions déguitées sous les allégories d'une action importante, racontée en vers d'une manière vraisemblable, divertissante & merveilleuse. Cette description du poème épique promet beaucoup; mais le poète qui se donne beaucoup de peine pour y réussir, recueille rarement le fruit de son travail, & on n'a pas encore vû que l'Iliade, ni l'Énéide aient ramené à la vertu des personnes engagées dans le vice. Nos Poètes François n'ont pas été plus heureux, S. Louis, Clovis, la Pucelle, Alarie, ont-ils fait quelque conversion? A peine ont-ils pû amuser agréablement les lecteurs pendant quelques momens par leurs descriptions, par les grands événemens, qu'ils ont imaginez contre toute vraisemblance, & qui sont plus propres à éblouir le peuple, qu'à plaire aux esprits solides & qui ne trouvent rien de beau que le vrai. Castel-Vetro a dit que la fin de la poésie est seulement de plaire au peuple, & même au peuple grossier; mais ce sentiment est outré, pour ne rien dire de plus. Il est certain au contraire, que la poésie est un amusement agréable, qui peut plaire aux honnêtes gens qui sont sensibles aux graces & même aux instructions des poèmes dramatiques & héroïques, & qui a pour son principal objet, suivant le sentiment de Pigna, dans son traité de *Romanzi*, page 27. d'exciter l'admiration.

Poème dramatique, est celui où les Acteurs agissent sur le théâtre, comme les hommes ont acoutumé d'agir dans leurs affaires, δραμα signifie une action réellement imitée & exécutée. Ce poème est né dans les villages, où les bergers & les laboureurs s'assembloient dans certains jours de l'année, pour offrir aux Dieux les prémices de leurs fruits, & pour tâcher par des danses & par des chansons, d'adoucir l'ennui de leur vie solitaire & pénible. Maxime de Tyr, discours xxi. nous a donné une idée de la comédie dans sa naissance. « La Muse, » dit-il, Athénienne consista d'abord dans un » chœur de jeunes enfans & de jeunes hommes, » lesquels, à la fin de leur récolte, se parta- » geoient en deux bandes, pour offrir le tribut » de leurs premiers fruits; ce qu'ils acompa- » gnoient de chants & de différentes poésies, » qu'ils composoient sur le champ, & à qui » l'on donna dans la suite une forme pour en » faire un ouvrage régulier, que l'on apella » comédie, de δᾶμα, bourgs, villages, qui

A a

» furent le lieu de sa naissance. » Mais la raillerie, & même le ridicule, n'ont jamais été bannis du théâtre. Les Romains autorisèrent l'usage de certaines comédies libres, & que nous avons conservées sous le nom de *farces*, ou de petites comédies; ils les apellerent *Fabule Atellane*, parce qu'elles furent inventées dans *Atella*, ville de la *Campanie*; & comme on les donnoit au Public après les pièces sérieuses, afin de les délasser de leur attention; on les nommoit encore *exodia*, témoin ce vers de Juvenal, *satire 6.*

Urbicum exodia risum movet Atellana.

Les comédies furent distinguées par le sujet de la pièce: lorsqu'il étoit Grec, & que les Acteurs étoient habillez à la Grecque, la pièce étoit nommée *Comœdia palliata*, parce que le manteau étoit l'habit le plus ordinaire des Grecs: lorsqu'il étoit Romain, & que les Acteurs étoient revêtus de la robe Romaine apellée *toga*, la comédie étoit nommée *togata*; ce qui se pratiquoit, quand le sujet consistoit dans quelque action du peuple: mais si au contraire l'Acteur principal étoit un Sénateur ou quelque citoyen du premier rang, la pièce étoit honorée du titre de *prætextata*, du mot *prætexta*, robe bordée d'une bande de pourpre; on la nommoit encore en ce cas *trabeata*: enfin si la pièce étoit mêlée de personnes du premier état & du peuple, elle étoit qualifiée de *tabernaria*. Quant à la Tragédie, autre poème dramatique, elle a paru après la comédie. Scaliger a remarqué que s'étant ennuyé de voir toujours sur le théâtre des sujets bas, populaires & indignes de l'attention des personnes graves, & dont les sentimens sont bien différens de ceux du peuple, on a employé sur la scène des événemens surprenans & tragiques.

Ainsi pour nous charmer, la Tragédie en pleurs,
D'Édipe tout tremblant fit parler les Acteurs;
D'Oreste parricide exprima les alarmes,
Et pour nous divertir nous arracha des larmes.

On a donné au mot *Tragédie* plusieurs étimologies: les uns le composent de *πρῆγος*, un bouc, & de *ὠδή*, un chant, parce que dans les fêtes champêtres, on sacrifioit un bouc à Bacchus; cet animal étant l'ennemi mortel de la vigne & du Dieu qui y préside, selon la fable. D'autres disent que le bouc étoit le prix de la victoire des poètes tragiques; c'est le sentiment d'Horace, dans son Art poétique:

Carmine qui tragico vilem certavit ob hircum.

Mais il y en a qui croient que *Tragédie* vient de *τρίξ*, la lie & le marc de la vieille huile, dont les premiers comédiens se barbouilloient le visage, avant que le poète Eschile eût inventé les masques.

Qui canerent, agerentque peruneli sacibus ora.
Horat. Art. poët.

La Fresnaye, dans son Art poétique, veut que l'on nous ait donné une fausse idée de la Tragédie:

Mais le sujet tragique est un fait imité,
De chose juste & grave en ses vers limité,
Aucun on y doit voir de l'affreux, du terrible,
Un fait non attendu, qui tienne de l'horrible,
Du pitoyable aussi, le cœur attendrissant,
D'un tigre furieux, d'un lion rugissant;
Comme quand Rodomont abusé par Cautelle,
Meurtrit, se repentant, la pudique Isabelle,
Ou comme quand Créon s'occirent de leurs mains.

Mais si la Tragédie n'avoit rien que d'horrible; que d'affreux, on ne s'empreseroit pas d'aller voir des spectacles, qui ne peuvent qu'affliger, sans mêler le moindre plaisir aux horreurs des crimes les plus énormes. Aristote veut seulement que le poète tragique pénètre dans le cœur des spectateurs, & qu'il y excite du mouvement & de l'agitation, ce qu'il explique par ces deux mots, *ἰλιον vai φῆλον*, c'est-à-dire, la terreur & la compassion; sentimens bien éloignés de l'horreur, qui ne remplit l'imagination que d'idées éfraiantes; au lieu que la terreur excitée dans les esprits par le châtement des coupables, peut produire un effet profitable, par l'appréhension qu'elle inspire aux vicieux qui la ressentent. Quant à la *Tragicomédie*, troisième sorte de poème dramatique, on peut la définir une action malheureuse dans son commencement, & heureuse dans sa fin. Elle a été inconnue aux Grecs & aux Latins.

Ces trois poèmes n'ont que les mêmes règles, quoiqu'ils soient différens dans le fond; c'est-à-dire, qu'ils doivent avoir les mêmes parties de qualité & de quantité, qui forment la Comédie & la Tragédie. Les parties de qualité sont la fable, les mœurs, les sentimens, le langage, l'appareil du théâtre, & la musique, laquelle, à la vérité, n'est plus, parmi nous, une partie essentielle de la Tragédie, ni de la Comédie. Les parties de quantité sont principalement la durée du poème, l'unité du lieu & tout ce qui en constitue la nature. Ce sont là des choses qui ont été examinées par plusieurs Auteurs, que l'on peut consulter.

Mais outre ces grands poèmes, il en est de petits, à qui l'on refuse le titre de poème: tels sont les quatrains, dont le sujet est ordinairement moral; son caractère est simple & grave; il est composé de quatre vers alexandrins, & quelquefois de petits vers, qui ont leurs sens détachés les uns des autres. Les rimes se mêlent de deux façons; le premier vers rime avec le quatrième, & le second avec le troisième, ou le premier rime avec le troisième, & le second avec le quatrième. Le madrigal est un poème succint, & composé ordinairement tout au plus de douze ou treize vers de différentes rimes, entrelassées comme le poète le trouve à propos. Le Sonnet, la Balade, le Chant Royal, le Virelay, le Rondeau & plusieurs autres ouvrages sont de ce nombre; ce ne sont pas de longs poèmes, mais ils n'en sont pas moins difficiles, ni moins agréables.

Poème Didactique. C'est celui qui ne contient qu'une suite de préceptes exposés ouvertement & sans aucune fiction: tels sont les *Ouvrages & les Jours* d'Hésiode, les *Georgiques* de Virgile, les *Arts poétiques* d'Horace, de Vida, de Despréaux. Ces poèmes n'ont le plus souvent que le stile de la poésie; & quand ils ont la fiction, ils deviennent dans ces endroits de vrais poèmes dans la rigueur du terme.

POÉSIE, *s. f.* [*Poesis*, *Poetica*.] Scaliger; *liv. 1. de sa poétique*, dit que la poésie est la versification qui explique le sujet, d'autres disent que la poésie est un art qui imite les actions des hommes & qui en représente les passions en vers agréables dans les règles. *Castelvetro dans sa poétique, part. 1. particel. 1.* soutient que la poésie est un récit de quelque action considérable qui probablement a pu arriver. Mais cette définition de Castelvetro ne regarde que la poésie

Epique ou Dramatique, & les autres définitions de la poésie font plus générales. On prendra le mot de poésie en quel sens on voudra, mais les gens sages disent qu'elle est de toutes les folies la plus contagieuse & la plus dangereuse. Il y a de plusieurs sortes de poésies. (Poésie divine, morale ou naturelle qui traite de la nature ou de ses merveilles. Poésie Lirique. Poésie Dramatique.

Sans tous ces ornemens le vers tombe en langueur,
La Poésie est morte, ou rampe sans vigueur,
Despréaux.)

POÏT, ou POËDE. Poids dont on se sert en Moscovie, qui pèse quarante livres du pays, ou environ trente-trois livres de Paris.

POËTE, *f. m.* [*Poeta.*] Mot qui vient du Grec, & qui signifie proprement celui qui fait. C'est pourquoi on appelloit autrefois en France nos Poètes *Faiseurs* ou *Futistes*, & les œuvres, *faits*. Voyez *Du-Chêne*, *Préface sur les œuvres d'Alain Chartier*. Le mot de poète veut dire aussi celui qui feint. Voyez *Vossius poétique*, *ch. 2. de artis poetice naturâ*. (Poète Lirique, Dramatique, Epique. Etre né Poète. Malherbe disoit qu'un bon Poète n'étoit pas plus nécessaire à l'Etat qu'un excellent joueur de quilles. Un bon, excellent, agréable Poète.

Un Poète à la Cour fut jadis à la mode
Mais des fous d'aujourd'hui c'est le plus incommode.
Despréaux.)

§ Les Poètes font extrêmement entêtez de leurs ouvrages. Platon, au rapport de Costard dans ses entretiens, page 106. disoit, pour exprimer un homme fort en colere : *qu'il ne l'étoit pas moins qu'un Poète contre un Comédien qui reciteroit mal ses vers*. Il cite encore sur ce sujet cet endroit de la vie de Simonide, écrite par Diogene Laerce, où cet Auteur raconte que des ouvriers qui chantoient fort mal les vers de Simonide, se plaignant de ce qu'il fautoit sur leurs toiles fraîchement faites & encore toutes molles, il leur répondit : *j'ai autant de droit de gâter votre besogne que vous la mienne*.

Dans les apophtegmes des anciens nous lisons ceux-ci. « Un poète importun lisant des vers, & » en ayant encore beaucoup à lire, demanda à » celui qui l'écoutoit, quels étoient les meilleurs : » ceux que tu n'as pas encore lus, lui dit-il. Un » autre poète disoit qu'il avoit deux cofres chez » lui, l'un pour les loüanges, & l'autre pour » l'argent; mais qu'il trouvoit le premier toujours » plein, & l'autre toujours vuide. » Voyez le tome quatrième de l'Académie des Belles Lettres, page 467.

† POËTEREAU, *f. m.* [*Imperitus versificator.*] Mot burlesque pour dire un méchant petit Poète. (Poëtereau que je suis, je serois Marquis à la mode. *Scaron poët.*)

POËTIQUE, *f. f.* [*Poëtice.*] C'est l'art qui enseigne la manière de faire des poèmes. (La poétique d'Aristote est belle, elle comprend les préceptes du poème Epique, & du poème Dramatique. Castelvetro a commenté la poétique d'Aristote; Piccolomini l'a expliquée aussi, & Horace a composé une poétique qu'il a renfermée en trois Epitres. Vida a fait une poétique en vers, à l'imitation d'Horace. Scaliger & Vossius nous ont laissé chacun une fort docte poétique. Le cinquième & le sixième livre de la

Tome III.

poétique de Scaliger font meilleurs que les autres, quoiqu'il juge quelquefois assez mal de quelques Auteurs. Despréaux a fait une poétique qui n'est pas un de ses moindres ouvrages, & où il a beaucoup imité celle d'Horace, mais d'une manière qui lui fait honneur.

Poétique, *adj.* [*Poëticus.*] Qui a l'air & le caractère de la poésie. (Stile poétique. Phrase poétique. Mot poétique.

Je sçus prenant l'effor par des routes nouvelles,
Elever assez haut mes poétiques ailes,
Despréaux.)

† * Poétique. [*Imprudens.*] Qui n'est pas fait prudemment ni sagement. Le mariage du bon homme Colletet avec sa servante étoit un mariage vraiment poétique.

Licence poétique. On appelle ainsi les libertez que les Poètes se donnent dans leurs vers, contre les règles ordinaires de la langue ou de la grammaire. On appelloit aussi *Licences poétiques*, les libertez que les anciens Poètes prenoient, contre les règles de la versification.

† * Poétique. [*Inconcinus.*] Mal-fait, mal-bâti, bizarre, qui sent le Poète. (Habit poétique.)

POËTIQUEMENT, *adv.* [*Poëtice, poëtico more.*] En Poète. D'une manière qui tient du poète. (Cela est dit poétiquement. On doit s'exprimer dans l'Ode poétiquement & dans la Satire plaisamment.)

† * Poétiquement. [*Imprudenter.*] Follement. Un peu inconsidérément. Se marier poétiquement.

POËTISER, *v. n.* [*Verficari.*] Versifier. Ce verbe n'a gueres d'usage qu'en raillant. (Au lieu de songer à ses affaires, il ne fait que poëtiser. *Acad. Franç.*)

P O G.

POGE. [*Dextrum latus navis.*] Terme de Marine de Levant. *Poge* signifie la main droite & *orsé* la main gauche. C'est ce qu'on appelle sur l'Océan *tribord* & *bas-bord*.

POGNARD. Voyez la colonne *Poi*.

P O I.

POIDS, *f. m.* Ce mot vient du Latin *pondus*, & le *d* qu'on ne prononce point, y est resté pour distinguer ce mot de *pois*, qui est un légume, & de *poix*, qui est une résine. Prononcez *poids*. C'est ce qu'on met dans des balances & dans des trebuchets pour peser quelque chose, & qui est marqué. (Mettre le poids dans les balances. Ces poids sont fort justes.) *Faire bon poids*; c'est-à-dire, peser bien. *Pistole de poids*; c'est-à-dire, qui pese.

Si l'on pesoit les hommes, & si l'on les estimoit au poids, un Allemand vaudroit deux Romains. *Balzac.*

Poids. [*Trutina.*] Il signifie aussi l'instrument avec quoi l'on mesure la pesanteur des corps, par le moyen des marques qu'on appelle aussi des poids dans l'article qui précède. (Peser au poids du Roi, au poids public.)

Poids. Terme de Monoie. C'est l'épreuve de la bonté des espèces de Monoie. *Boissard.*

Poids de Marc. [*Selibra Francica.*] C'est un poids dont on se sert en France pour l'achat, la mise & la recete des métaux & marchandises, qui est composé de quatre mille six cents huit

grains, qui est divisé en huit onces, ou soixante-quatre gros, ou cent quatre-vingt douze deniers, &c. Voyez *Boisard*.

Poids originaux. Ce sont des poids de cuivre avec leur boîte de même métal fort proprement travaillés, que le Roi Jean qui regnoit en 1350, fit faire, qui sont en dépôt à la Cour des Monnoies de Paris, & dont on se sert en cas de nécessité pour régler tous les autres poids.

Poids du Sanctuaire. [*Pondus sanctuarii.*] C'étoit un poids célèbre chez les Juifs, qui étoit sous la direction des Prêtres. On dit figurément, *peser ses actions au poids du Sanctuaire*; pour dire, s'examiner sérieusement devant Dieu. *Flech.*

☞ Plusieurs croient qu'il y avoit parmi les Juifs deux sortes de *poids*; l'un sacré & du Sanctuaire, qui étoit le *poids* pesant; l'autre royal commun & prophane: mais cette distinction est sans fondement. L'écriture ne fait mention que du *poids* du Sanctuaire, qui étoit le plus pesant & le plus juste, à cause qu'il étoit l'original & l'étalon sur lequel tous les autres étoient ajustés, & que l'on conservoit soigneusement dans le lieu le plus respectable du Temple, sous la direction & l'intendance des Prêtres, d'où vient, dit Bonterouë, pag. 25. qu'il portoit ce nom de *sacré* & du *Sanctuaire*.

Poids. [*Onus, gravitas.*] La pesanteur d'une chose. (Le poids de cela est considérable. Soulevez un peu ce balot, & vous connoîtrez à peu près le poids.)

Aussi-tôt le limon par son poids emporté,
Laisse l'eau nette & claire, & lui rend sa beauté.
Tribolet.)

* *Poids.* [*Jugum, onus.*] Ce mot, au figuré, signifie, *Grandeur*. (Il ne peut porter cette charge, son poids l'acableroit.)

* *Il soutient le poids des négociations les plus importantes.* *Fléchier, Préface sur Commendon.* [*Pondus maximarum rerum sustinuit.*] C'est-à-dire, il s'aquita des négociations les plus grandes & les plus considérables.

* *Poids.* [*Onus.*] Ce mot, au figuré, signifie aussi, *importance, considération, conséquence, autorité*. (Le témoignage d'un tel homme est de grand poids pour nous assurer. Il n'eut pas si-tôt prononcé sa sentence sur une affaire de ce poids, que les conviez applaudirent. *Vaug. Quin. Curce. l. 5. c. 2.*)

* *Vendre au poids de l'or.* Voyez *Vendre*.

Ne rien faire qu'avec poids & mesure. [*Nihil extra modum facere.*]

* *POIGNANT.* Voyez *Piquant*.

POIGNARD, f. m. [*Pugio, sica.*] C'est une arme longue d'un bon pié ou environ, avec un manche de bois, d'os ou de corne, & une lame qui coupe de deux cotés, l'arge au milieu & fort aigu au bout. (Etre percé de trois coups de poignards, *Voit. let. 9.* On le trouva saisi d'un grand poignard. *Ablanc.*)

☞ Le *Poignard* étoit la marque du pouvoir souverain des Empereurs; ils le faisoient porter par le Préfet du Prétoire. Lampride a remarqué dans la *Vie de Commode*, que ce Prince fit trois Préfets du Prétoire, contre la coutume; l'un desquels étoit afranchi, & portoit le poignard devant lui; en sorte qu'on l'appelloit, *libertus à pugione*. Quelquefois l'Empereur portoit lui-même ce *poignard*, comme on peut le voir dans Tacite, où Vitellius se déposant lui-même

de l'Empire, tira le *poignard* qu'il portoit à son côté, comme un ritre qu'il avoit sur la vie des Citoyens, & le remit entre les mains du Consul Célius Simplex qui étoit présent à cette action. Galba, dans Suetone, portoit son *poignard* pendu au cou: si nous en croions Xiphilin, on se moquoit à Rome de voir ce Prince tout cassé & tout usé de vieillesse, & d'ailleurs tout noué de gouttes, portant une arme qu'il ne pouvoit manier, & qui ne lui servoit que d'un fardeau inutile & embarrassant. Cet exemple de Galba confirme bien la vérité de ces beaux vers.

Ceux à qui la chaleur ne bout plus dans les veines,
Envain dans les Combats ont des soins diligens;
Mars est comme l'Amour, ses travaux & ses peines
Veulent de jeunes gens.

* *Poignard.* Ce mot est beau au figuré. Exemples. *C'est enfoncer le poignard avec respect.* *Despr.* c'est-à-dire, maltraiter, outrager en faisant semblant du contraire.

* *C'est lui enfoncer moi-même dans le sein un poignard.* [*Demittere gladium in jugulum.*] C'est-à-dire, c'est l'affliger, l'acabler moi-même. *Racine.*

* *Avoir le poignard dans le cœur ou dans le sein.* [*Vehementi dolore affici.*] C'est avoir de la douleur, & même une douleur très-vive. *Benserade.*

* *Elle savoit qu'autant de momens qu'elle différeroit à chasser son rival, elle donneroit autant de coups de poignards dans le cœur de celui qu'elle aimoit.* *Le Comte de Buffi.*

☞ *Poignard.* Les Bressans appellent, *poignard*, les broquets de deux ans. *Revel. p. 416.*

POIGNARDER, POGNARDER, v. n. [*Pugione percutere.*] C'est tuer à coups de poignard. (*Poignarder* une personne. Jules César fut poignardé dans le Sénat de vingt-quatre coups de poignard.) *Le poignard étoit de cuivre.*

Poignarder, veut dire aussi, *tuer*, quoiqu'on le fasse sans poignard. (Les François furent poignardés dans les vèpres Siciliennes, & les Calvinistes à la journée de Saint Barthelemi.)

* *C'est me poignarder, que d'en user de la sorte;* c'est-à-dire, c'est m'outrager cruellement; c'est me faire toutes sortes d'injures & d'outrages; c'est me perdre, m'acabler & m'assassiner, que d'en user ainsi.

POIGNE'E, ou POGNE'E, f. f. [*Manipulus, pugillus.*] C'est tout ce qu'on peut tenir dans la main fermée. (Prendre une poignée de pièces de quatre sous. Une poignée de blé. Prendre à poignée.)

Aussi-tôt de longs clous il prend une poignée,
Sur son épaule il charge une lourde coignée.
Despréaux.)

Poignée de moruë. C'est, en terme de *Commerce*, deux moruës. En France les moruës se vendent sur le pié d'un certain nombre de poignées au cent, & ce nombre est plus ou moins grand, selon les lieux. A Paris, le cent est de cinquante-quatre poignées, ou cent huit moruës.

Poignée, se dit chez les Merciers, de plusieurs échavaux de fil attachez ensemble, ainsi, l'on dit, *vendre le fil à la poignée.*

Poignée de pistolet. [*Capulus.*] C'est la partie par laquelle on tient le pistolet. (Une poignée de pistolet bien faite.)

Poignée d'épée. Partie par laquelle on tient l'épée. (Une belle poignée d'épée.)

Poignée de loquet. C'est un fer plié qu'on empoigne pour ouvrir le loquet.

Il se dit de divers autres instrumens ; & signifie toujours, *la partie par laquelle on les empoigne.*

Poignée. Terme d'Embaleur. C'est un petit morceau de toile en forme d'oreille que l'embaleur laisse aux coins des balots pour les manier.

* *Poignée.* [*Parva hominum manus.*] Peu de gens. Peu de troupes. (Vous n'avez accoutumé de combattre que contre une poignée de gens. *Vaug. Quint. l. 9. ch. 2.* Acourir au secours d'une place avec une poignée de gens. *Voit. liv. 89.*)

POIGNET, POGNET, *f. m.* [*Carpus, pugni brachiique commissura.*] On écrit l'un & l'autre. C'est la jointure qui lie la main avec l'os du bras. *Deg.* (Avoir le poignet fort. Avoir le poignet bon.)

Les Maîtres d'armes font entrer ce mot dans plusieurs façons de parler de leur Profession. Ils disent, *tourner le poignet, baisser le poignet, tourner le poignet de seconde, élever le poignet, &c.*

Poignet, pognet. [*Affuta extrema manicæ fasciola.*] Terme de Couturière en linge. C'est la partie de la chemise ou d'autre ouvrage de toile, où sont les arrières-points & les pommets. (Poignet de chemise bien fait.)

On appelle aussi, *poignets*, des fausses manches qu'on met quelquefois pour conserver les poignets des chemises, & ne les pas salir. [*Fasciola.*]

POIL, *f. m.* [*Pilus.*] Petite partie menuë, longue, flexible & sèche qui sort de la peau comme un filet. *Poil-folet.* C'est le premier poil qui vient en la lèvre d'enhaut d'un jeune homme. On appelle aussi, *poil-folet*, [*Pubes,*] Le premier poil qui vient aux jouës. (Il a l'estomac plein de poil. Avoir les bras pleins de poil.) On dit que le *poil est une marque de force.*

Poil. [*Villus.*] Ce mot se dit aussi des animaux. C'est ce qui sort par les pores des animaux à quatre pieds, & qui les couvre entièrement. (Le poil du lion est comme roux. Le poil du cerf est fauve, &c.)

Poil. [*Pili.*] Barbe. (S'arracher le poil avec des Pincetes. Les Barbiers font le poil. Votre poil n'est pas bien fait.)

Poil, f. m. Maladie des mammelles.

Poil. Se dit aussi de ce qui croît dans le né. [*Vibrissi.*]

Poil. [*Pili.*] Ce mot se dit des étofes de chapeau & de quelques autres choses, comme des ouvrages de péleterie, draperie, chapelierie, &c. (Tirer le poil d'une étofe. Prendre une étofe à poil. Manchon dont le poil est tombé. Coucher le poil d'un chapeau. On fait le camelot de poil de chèvre & de chameaux. On fait des chapeaux de poil de castor, de lapin, &c. La boure est faite de poil de bœuf & vaches.)

Poil. Ce mot en parlant de cheval, veut dire, *couleur.* Si on demande de quel poil est ce cheval ; on répond, bai, alezan, gris, pommelé. (Poil de souris. Poil d'étourneau. Poil zain. Poil roïan, &c.)

☞ *Poil,* se dit rarement pour les cheveux de la tête ; car on n'a jamais dit, *il a de longs poils*, pour de *longs cheveux* ; ni *il a les poils noirs*, pour *il a les cheveux noirs*. On ne connoissoit pas autrefois la distinction des cheveux & du poil. Desportes dans un même Sonnet

a confondu l'un & l'autre, & a dit dans son Sonnet 6.

De ses dorez cheveux mon cœur est arrêté.

Et un peu plus bas,

Ses cheveux du Soleil éfacent la beauté ;

Et immédiatement après,

Son bel œil me ravit, son poil doré me tient.

Poil. [*Nudum equum inscendere.*] Ce mot entre dans plusieurs façons de parler de *Manège.* *Monter à cheval à poil ;* c'est monter sans selle. *Avoir l'éperon à poil ;* c'est l'avoir au flanc du cheval. *Froter un cheval à poil ;* c'est le froter selon que naturellement le poil est couché.

Poil, entre dans plusieurs proverbes. On dit d'un homme bien propre & bien ajusté, qu'un *poil ne passe pas l'autre.* On dit d'un poltron, qu'il se laisseroit arracher la barbe *poil à poil.* On dit d'un homme roux, qu'il a le *poil de Judas.*

† * *Il est au poil & à la plume.* [*Homo militiæ togæque idoneus.*] C'est-à-dire, il est bon à plusieurs choses.

† * *Avoir le poil à quelcun.* C'est-à-dire, châtier, punir & maltraiter quelcun comme il le mérite.

† (*C'est un brave à trois poils.* Mots burlesques pour dire un brave d'une certaine manière & toute particulière, & qui est un peu fanfaron.

† * *Prendre du poil de la bête.* C'est boire le jour d'après qu'on a bien bu. On le dit aussi pour signifier, *avoir de la peine, avoir trop de fatigue.*

POILE. Voyez Poële.

POILOUX, *f. m.* Terme de Mépris, qui se dit dans le stile familier, d'un misérable, d'un homme de néant ; & aussi d'un sordide, d'un avare. (C'est un poiloux.)

POINCILLADE, *f. f.* [*Pointiana.*] Arbrisseau qui croît en Amérique, & dont on ne connoît point encore les vertus.

POINÇON, *f. m.* [*Veruculum.*] Petit instrument rond qui est de fer poli dont on se sert pour percer. (Un poinçon bien fait.)

Poinçon d'égie. [*Scalprum Signatorium.*] Terme de Monoie. C'est un long morceau de fer en forme de poinçon sur lequel l'égie du Prince est gravée par le Tailleur général des Monoies.

☞ *Poinçon de croix ou d'écuffon.* Ils sont fort petits selon Boifard, parce que le Tailleur général ne grave en relief sur chaque poinçon, qu'une des pièces qui composent les croix & les écuffons. Par exemple : il grave sur l'un des poinçons une fleur de lys, sur une autre, la couronne ; ou s'il s'agit d'une croix il grave sur l'un des poinçons la lettre qui fait une partie de cette croix, sur un autre, la couronne qui en termine un côté, & ainsi du reste.

Poinçons des légendes, dit le même Auteur, tant pour servir du côté de l'égie, que du côté de la croix ou écuffon ; le Tailleur général grave de même plusieurs poinçons, sur chacun desquels il ne met qu'une des lettres qui composent les légendes. Voyez le reste, page 155.

Poinçons. [*Cestrum.*] C'est une espèce de Ciseau propre aux Graveurs & aux Sculpteurs.

Poinçon. [*Scalprum.*] Terme d'Orfèvre. Petit instrument d'acier gravé en creux dont on se sert pour marquer la vaisselle d'argent. (Chaque orfèvre a son poinçon qui contient la marque

particulière de chaque Orfèvre. On appelle aussi, *poignons*, les fers accrez avec quoi on travaille les matrices des caractères d'Imprimerie.

Poinçon. [*Acus, discerniculum.*] C'est aussi ce qu'on appelle, une *éguille de tête*, dont les femmes se servent pour arranger leurs cheveux, quand elles se coiffent. (Un beau poinçon de diamant.)

Poinçon. [*Pugiunculus.*] Terme de *Manège*. pointe de fer dans un manche de bois pour piquer un cheval à la croupe. (Donner les aides du poinçon à un cheval fauteur.)

Poinçons. [*Dolium.*] C'est aussi le nom qu'on donne en quelques Provinces à une mesure de choses liquides. (Un poinçon de vin. Un poinçon d'huile. Le poinçon vaut une demi-queüe de Paris.)

Poinçon. [*Columen.*] En terme de *Charpenterie*, est une pièce de bois qui est toute droite sous le faite du bâtiment, & qui sert pour l'assemblage des fermes, faites ou souffaites. On se sert aussi des *poinçons* dans la fabrique des ponts de bois. *Acad. Franç.* On appelle encore, *poinçons*, la principale pièce de bois qui soutient les engins & les autres machines à élever des fardeaux. *Acad. Franç.*

Poinçon se dit en terme de *Sucrierie*, d'un fer ou d'un bâton long d'un pié, avec lequel on perce la tête des formes à sucre pour les faire purger.

POINDRE, *v. n.* [*Dilucescere, pullulare.*] Ce mot se dit des herbes & du jour. C'est commencer à paroître. le jour commençoit à poindre. *Voit. Lett. 129.* Sortons, voilà le jour qui poind. Les arbres commencent à poindre au Printems. *Ablanc. Luc. Coq.*

† De tous les maux on vit *poindre* l'engence. La barbe commence à lui *poindre*. *Benferade. Rondeaux.*

Poindre. *v. a.* [*Pungere.*] Ce mot pour dire, *piquer, ofenser*, est François, mais peu usité. (Ne l'ofense pas des vers dont l'aigreur te poind. *Théoph.*)

† * *Oignez vilain, il vous poindra; poignez vilain, il vous oindra.* Vieux proverbe, qui fait connoître l'humeur des païsans, & du petit peuple, qui est ingrat des biens qu'on lui fait, & se soumet basilement quand on le maltraite.

POING, *f. m.* [*Pugnis.*] Prononcez *poïn*. Il vient du latin. On y laisse le *g*, quoiqu'on ne le prononce pas. C'est la main fermée; c'est aussi le poignet. [Montrer le poing à quelqu'un. Donner des coups de poing à une personne. Il fut condamné à avoir le poing coupé. Il a eu le poing coupé & a fait amande honorable.]

On dit proverbialement : *Il a la tête plus grosse que le poing, & si elle n'est pas enflée.* On dit encore d'un enfant toujours malade, qu'il ne vaut pas un coup de poing.

Flambeau de poing. C'est un flambeau de cire qu'on porte à la main.

Oiseau de poing. C'est un oiseau de proie, qui étant réclaté, revient sur le poing du Fauconnier sans leurre. (Chasser avec un oiseau de poing.)

Mener une Dame sur le poing. C'est la mener par la main. On ne le dit que par raillerie.

POINT, *f. m.* [*Punctum.*] Terme de *Matématique*. Endroit de la quantité. Extrémité de la ligne. (Le point doit être conçu indivisible. *Port-Roial, Géométrie, Page 81.*) Le *point mathématique* est un endroit de la quantité, dont on ne considère ni la longueur, ni la largeur, ni la profondeur. Quand on la considère & qu'on

regarde le point comme indivisible, on l'appelle, *Point Philosophique*. (Point d'atouchement. Point de section. Point central. Elever une ligne à un point. Tirer une ligne d'un point à un autre. Mener une ligne par deux points donnez. Décrire une circonférence par trois points donnez qui ne soient point en ligne droite. Point vertical, &c.)

§ Le *Point Mathématique* est défini par Euclide, *cujus pars nulla est*. C'est, disent les *Matématiciens*, l'extrémité d'une quantité, & qui ne peut être divisée en d'autres parties. (Le point mathématique est en idée, & le point physique réel. Voyez *Ozanam, Dict. Matém.*)

Points Cardinaux. Il y en a quatre, l'Orient, l'Occident, le Septentrion & le Midi, qu'on appelle aussi, *Est, Ouest, Nord & Sud*. Il y a encore le *Zénith* qui est un point qu'on imagine directement sur notre tête, & le *Nadir* qui est directement sous nos piez.

Point. Terme de *Musique*. Le point est la marque de la prolation. Voyez le *Dictionnaire de Musique de Brossard*.

Point. On dit souvent, *tout vient à point qui peut attendre*.

Si vous aimez une Coquette,
Qui soit insensible a vos maux,
Qui vous flate, puis vous maltraite,
Et vous acable de rivaux;
Ne vous rebutez point; quelque sot s'iroit pendre;
Ne vous rebutez point : vous la verrez changer,
Attendez l'heure du Berger,
Tout vient à point qui peut attendre.

Point. [*Interpunctiones, puncta.*] Terme de *Grammaire*. Petite marque ronde qui se fait avec le bec de la plume, pour montrer que le sens du discours est achevé, & que la période est finie. *Un point interrogant* se fait ainsi ? & un *point admiratif* en cette sorte !

Les Hébreux marquent leurs voyelles par les points. (On dispute fort sur l'antiquité, ou la nouveauté des points)

La *Géomancie* se sert des *points*.

Point. [*Pars.*] Ce mot se dit en parlant de discours oratoires. C'est l'une des parties du discours oratoire (L'Orateur divise son discours en deux ou trois points qu'il prouve, ou au moins qu'il doit prouver par de bonnes raisons.)

Point. [*Rei summa, caput.*] Ce mot se dit en parlant d'affaires & de dispute. C'est la principale chose de l'affaire ou de la dispute. La difficulté ou le nœud de l'affaire ou de la dispute. La chose dont il s'agit dans l'affaire ou dans la dispute. (Décider un point. Point débattu entre les parties.)

Non, quoique l'ignorance enseigne sur ce point,
Dieu ne fait jamais grace à qui ne l'aime point.
Despréaux.)

Point. [*Quæstio.*] Ce mot se dit aussi en parlant de l'histoire ou d'autre pareille chose, & signifie, *chose particulière, endroit ou question particulière de l'histoire*. (C'est un point d'histoire fort obscur. *Ablancourt*. Voilà un point de Théologie bien surprenant.)

Point doré. [*Punctio aurea.*] Terme de *Chirurgie*. Opération de Chirurgie, dont on se sert pour la guérison des hernies.

Point saillant. [*Punctum saliens.*] Terme d'*Anatomie*. Première marque de conception qui est l'endroit où se forme le cœur, & qu'on aperçoit aisément avec le Microscope dans les œufs couvez.

Points. [*Foramina.*] Se dit de petits trous qu'on fait à des étrivières, à des courroies ou à des fontentes de carolle pour y passer l'ardillon. (Allonger l'étrivière d'un point.)

Point ou dragons. Terme de *Lapidaire*. Voyez *Dragons*.

Point d'honneur. [*De honore contentio.*] Chose particulière qui regarde l'honneur. Ce sont les règles & les maximes desquelles les gens du monde croient que leur honneur dépend. (La passion dominante des Gentilshommes, c'est le point d'honneur.)

Point d'honneur. [*Scuti scilicet honoraria.*] En terme de *Blason*, c'est la place dans un écu, répondant au milieu du chef & au dessous.

Point. [*Scuti partitio.*] Terme de *Blason*. C'est la division de l'écu en plusieurs quarrez, tantôt au nombre de neuf, tantôt de quinze, dont les uns sont d'un émail, & les autres d'un autre, & qu'on appelle aussi, *points équipollez*.

Point. [*Temporis punctum.*] Moment, tems préféré, tems juste, tems désiré. (Sur le point d'en venir aux mains, il se retira, *Abl. Arr. liv. 2.* Il arriva justement au point que les Perles mettoient le feu. *Vaug. Quint. liv. 3. ch. 4.* Ils étoient sur le point de passer un article qui n'étoit pas assez examiné. *Maucroix, Vie de Campege.*)

Point. [*Status.*] Conjoncture, état. (Vous voyez dans quel point la Fortune me prend. *Vaug. Quint. liv. 3. c. 5.* Se remettre au même point où l'on avoit été. *Abl.*)

Point du jour. [*Sublucanum tempus, diluculum.*] Commencement du jour. (Le lendemain dès le point du jour ils passèrent le Tibre. *Ablanc. Ret. liv. 2. ch. 5.* Voyez *pointe.*)

Point. [*Mtra.*] Certain terme, certaine borne au deçà & au delà de quoi il ne faut pas aler. (Il est bon d'exagerer les choses jusques à un certain point.)

Etre insolent au dernier point. *Molière.* [*Eò insolentiæ devenir.*] C'est-à-dire, être fort insolent.

Point. [*Fafigium.*] Ce mot signifie quelquefois, élévation. (Être au plus haut point de sa gloire. *Ablanc. Luc. liv. 2. ch. 1.*)

† *En bon point.* [*Bona corporis habitudo.*] En bonne santé. Voyez *Embonpoint*.

Point secret. [*Arcana monetæ nota.*] Terme de *Monoie*. C'est un petit point qui se met ordinairement sous les lettres des légendes pour marquer le lieu de la fabrication. Le *point secret* doit être dans la monoie de Paris sous le second e de ce mot *Benedictum*, qui est la dix-huitième lettre de cette légende, *Sit nomen Domini benedictum.* (Le point secret ne se met plus si exactement. Voyez *Boissart.*)

Point. [*Punctum.*] Terme de *Cartier*. C'est une marque qui est rouge ou noire sur les cartes, & qu'on appelle, *pique, tréfle, cœur ou carreau*, parce que ces points ont quelque rapport avec le cœur, le tréfle, le carreau & les fers de pique.

Point. [*Nota.*] Terme de *Jeu de piquet*. (Marquer son point, compter son point, avoir trente de point, gagner le point. Quatre as, quatre Rois, quatre dames, quatre valets ou quatre dix valent quatorze de point.)

Les dez sont marquez de *points* depuis un jusqu'à six en chacune de leurs faces. (On parle de point au Jeu de *Triârac.*)

Point de voile. [*Veli angulus inferior.*] Terme de *Mer*. C'est le coin d'en bas d'une voile auquel les écoutes sont attachées. *Four.*

Point. [*Ductus acis.*] Terme de *Tailleur*, de *Couturière* & d'autres gens qui *cousent*. C'est ce qu'on fait avec l'éguille enfilée. (Faire un point, tirer un point; il faut mettre là un point, coudre un point.)

Point. [*Calcæi modulus.*] Terme de *Cordonnier*. Ce mot se dit en parlant de la grandeur des fouliers. (Un foulier à six points. Il faut un foulier à monsieur, de sept à huit points.) † * *Ils se chauffent tous à un même point.*; c'est-à-dire, qu'ils conviennent tous en certaines choses. On dit qu'en matière d'amour, les femmes se chauffent toutes à un même point.

Point. [*Tania linea.*] Terme de *Faiseuse de point*. C'est une sorte de passement de fil qui se fait presque toujours à l'éguille. Il y a plusieurs sortes de points. Point coupé, point d'Alaçon, de Sedan, d'Aurillac. Point à la Reine, point d'Espagne, point de France, point de Hongrie, point de Paris, point de Gènes, point de Venise. *Point d'esprit*. Cette dernière sorte de point se fait aux fuseaux, mais tous les autres que j'ai jusques ici remarquez, se font à l'éguille. (Fille qui gagne sa vie à faire du point. Racommoder un point.)

Points. [*Punctula.*] Terme de *Faiseuse de points*. Plusieurs petits points qui sont faits à l'éguille, rangez proprement les uns auprès des autres, & dont le différent arrangement fait autant de diverses figures. Il y a le point clair, le point ferme, le point riche, le point de deux, le point de losange, le point vitré, &c.

Point de côté. [*Lateris dolor.*] Douleur de côté. (Avoir un point de côté.)

Point, adv. [*Non, nè, minimè, nequaquam.*] Sorte de négative qui signifie, *pas*, mais qui semble nier plus fort que la négative *pas*.) On ne doit point se fier à un ennemi reconcilé. Je n'ai point d'argent.)

Point, adv. Veut avoir après soi l'article défini. Suivant cette règle, on dit, *il n'a point d'argent; il n'a point de soin, point d'appétit.*

Point, se met quelquefois après le mot, comme s'il vouloit dire, *nullement*. C'est ainsi que s'en est servie la Fontaine :

(C'étoit un buste creux & plus grand que nature :
Le Renard en loüant l'éfort de la sculpture ;
Belle tête, dit-il, mais de cervelle point :
Combien de grands Seigneurs sont bustes en ce point.

† *Point, point, adv.* [*Nequaquam, nullatenus.*] Nullement. (Point, point, elle ne monte pas encore, & elle ne sauroit rien entendre. *Mol.*)

Point du tout, adv. [*Non, omnino.*] Sorte de négative qui veut dire, *nullement, pas*. (Il ne la considère point du tout.)

De point en point, adv. [*Exactè, ad amissim.*] Exactement. (Il a exécuté de point en point ce qu'on lui avoit commandé de faire.)

A point nommé, adv. [*Justè, præcisè, opportunè.*] Précisément, justement & à tems. (Il est venu à point nommé.)

† *De tout point, adv.* [*Omnino, prorsus.*] Entièrement & comme il faut. (Il est accomodé de tout point.)

POINTAGE, *f. m.* [*Notatio in Mappa.*] Terme de *Marine*. C'est la désignation que fait

le Pilote sur la carte marine, du lieu où il croit que le vaisseau est arrivé, (Un Pilote doit favoir bien faire le pointage de la carte.)

POINTAL, *f. m.* [*Trabs arida.*] Terme de *Charpentier*. C'est une grosse pièce de bois posée debout entre deux verins pour redresser la charpente de quelque bâtiment, *Ozan. Diction. Mathématique.*

POINTE, *f. f.* [*Mucro, acumen, acies.*] Ce qui est aigu & pointu au bout de quelque chose que ce soit. (La pointe d'un canif, d'un ciseau, d'un couteau, d'une épée. Une pointe rompue, une pointe émoussée, &c. (Les pyramides se terminent en pointe. La pointe d'un diamant bien taillé, &c.)

Pointe. [*Vertex, cacumen.*] Ce mot se dit en parlant de montagne & veut dire, *sommet*. Une des pointes de la montagne de Tarare vous empêcha de me voir. On dit aussi, *la pointe des clochers. Voit. liv. 9.*

Pointe. [*Actus nauticæ divisiones.*] Terme de *Marine*. Marques & division de la boussole ou du compas de mer, qui sont au nombre de trente-deux qui marquent les vents. (Dans les ouragans le vent parcourt souvent toutes les pointes du compas. Un Rhumb de vent vaut quatre pointes.)

Pointe. [*Clavus sine capite.*] Clou sans tête, qui atache le panneau de vitre avec le bois du châssis. Espèce de petit clou sans tête. (Il faut mettre une pointe là.)

Pointe. [*Cuspis, mucro.*] Terme de *Graveur*. C'est un instrument dont on se sert pour graver à l'eau forte. (Graver avec une pointe.)

Pointe. [*Vertex.*] Terme de *Manège*. Action de cheval qui en maniant sur les voltes, fait une espèce d'angle. (Vôtre cheval ne s'arondit pas bien & fait des pointes.)

Pointe. [*Mucro, acumen.*] Terme de *Coutelier* & de *Barbier*. C'est la partie la plus grosse & la plus large du rasoir qui est vers le bout. (Raser de la pointe.)

Pointe [*Caliptra.*] Terme de *Coiffuse de deuil*. C'est la partie de la coiffure de deuil qui vient sur le front. (Vôtre pointe ne va pas bien, il l'a faut mettre autrement.)

Pointe à corriger. [*Mucro.*] Terme d'*Imprimeur*. C'est un instrument de fer en forme de petite alêne pour corriger les formes & les pages, & pour lever les lettres.

Pointe de timpan. Terme d'*Imprimeur*. Elle est composée d'une branche & d'un aiguillon, & est attachée au timpan avec deux vis, afin d'aider à faire les registres.

Pointe. Terme de *Perruquier*. On appelle, *la pointe des cheveux*, cette extrémité par où l'on commence à tourner la boucle de la frisure : l'autre bout s'appelle, *la tête*. C'est par la tête que les cheveux se treffent.

* **Pointe**. [*Acumen, argutie.*] Rencontre spirituelle. Bon mot. (Vous êtes en colère, & vous faites des pointes. L'Epigramme doit finir par une pointe ingénieuse. Il est ridicule de parler par pointe, parce que cela n'est pas naturel, & qu'on donne souvent dans le froid.

Et n'alez pas toujours d'une *pointe* frivole ;
Aiguïser par la queue une Epigramme folle.)

Despréaux.)

Pointe. Jeu de mot qui amuse les petits

esprits, & que les gens s'enfent méprisent.

Amateurs des *pointes* brillantes,
Des jeux d'esprit & des éclairs,
Toutes ces beautés pétillantes
N'immortalisent point nos vers, &c.

Racine, Ode sur l'Harmonie.

Les *pointes* font l'écueil des esprits médiocres qu'un vain éclat éblouit ; ils les recherchent avec soin ; ils les appellent, *chûte agréable*, & ce qui ne brille pas, est pour eux insipide. Il ne faut pourtant pas les bannir entièrement ; mais la difficulté est de les bien choisir ; & quoiqu'il soit impossible d'en donner des règles certaines, on peut dire en général qu'il faut y éviter le faux ; car les fausses *pointes* sont les plus vicieuses ; celles qui consistent en équivoques sont les plus mauvaises ; les jeux de mots sont devenus insupportables. Selon Quintilien, *l. 8. ch. 32*, les jeux de mots ne peuvent jamais produire une pointe juste & agréable ; il en rapporte cet exemple d'un Avocat qui disoit à ses Juges en plaidant pour un père contre son fils : *Pères conscripts, car je dois ainsi commencer, pour vous faire resouvenir des pères*. Et pour faire sentir le ridicule des pointes qui naissent de l'équivoque, il raconte qu'un Avocat dit, en remettant à la mère d'un jeune homme qui avoit été blessé à la tête, des esquilles qu'on avoit tirées de la plaie : *malheureuse mère, vous n'avez pas encore mis vôtre fils au bucher, & vous avez déjà recueilli ses os*. Si du tems de Boileau on s'étoit défabusé des *pointes*, comme il le dit dans son *Art poétique* :

La Raïson outragée enfin ouvrit les yeux,
La chassa pour jamais des discours sérieux ;
Et dans tous les écrits la déclarant infame,
Par grace lui laissa l'entrée en l'Epigramme.

Nous les voïons renâître dans la plû-part des Ouvrages les plus sérieux, où le clinquant brille de toutes parts, où les périodes finissent par un mot affecté, par une sentence amenée de loin, où enfin on ne trouve plus ce naturel & cette simplicité dignement soutenuë par la force de la raison.

* **Pointe**. [*Saporis acumen*] Ce mot se dit du vin, & veut dire, *un je ne sai quoi dans le vin, qui plaît & qui chatouille*. (Ce vin a une pointe agréable.)

* **Pointe**. [*Propositum.*] Dessen, entreprise. (Poursuivre la pointe. *Abl. Arr. l. 2.*)

* **A la pointe de l'épée**. [*Per vim.*] Avoir quelque chose à la pointe de l'épée ; c'est-à-dire, de vive force & à la rigueur, en combatant, ataquant & se défendant.)

* **Pointe**. [*Diluculum.*] Ce mot se dit en parlant du jour & de quelque autre chose, & il signifie le commencement. On dit, *la pointe du jour, & le point du jour. Abl. Arr. l. 2.*

Voiture écrivant à Costar. *Le point du jour & la pointe du jour*. (Mâle ou femelle, vous en userez comme il vous plaira, & selon l'humeur où vous serez. *Entretiens pag. 296.*)

La pointe des herbes. [*Pullulatio.*]

* **La pointe de la digue**. [*Aggeris congestiui lingua.*] C'est le bout le plus avancé de la digue. *Vaug. Quin. tom. 4. ch. 3.*

* **Pointe Cornu Exercitûs**. Ce mot se trouve dans Ablancourt en parlant de guerre, pour dire, *tête de quelques troupes*. (Il mit son regiment à la pointe de l'aîle droite. *Ablanc. Arr. l. 2. ch. 10.*)

ch. 10. Il dit aussi la pointe de l'aile gauche. *Ablanc. Arr. l. 1.*]

* *Pointe de bastion.* [*Angulus propugnaculi.*] Terme de *Fortification*. C'est l'endroit du bastion le plus avancé, où se rencontrent les deux faces inclinées l'une vers l'autre.

La *pointe d'un coin*, se forme de même par la rencontre de ses deux faces.

Pointe. [*Recl.*] Terme de *Fauconnerie*. On dit qu'un oiseau fait *pointe*, lorsqu'il va d'un vol rapide, en s'élevant ou s'abaissant.

La *pointe de l'écu.* [*Scuti acumen, cuspis.*] Terme de *Blason*. C'est la partie inférieure de l'écu qui ordinairement doit aboutir à une petite pointe. On pose les fleurs de lys, deux en chef & une en pointe. On appelle aussi, *pointe*, une pièce de blason du bas de l'écu en haut, & qui est plus étroite en sa largeur que le chappé, occupant seulement les deux tiers de la pointe de l'écu.

Pointes, flèches, lames, bandes. Divisions du tablier du triètrac sur lesquelles on case ou on range les dames. *Lamina.*]

Il y en a de diverses sortes, en bande, en barre, en face, &c.

† * *Faire des querelles sur la pointe d'une aiguille.* [*Fixari pro re levi.*] Sorte de proverbe pour dire, *faire des querelles pour rien, pour très-peu de chose.*

Pointer, v. a. [*Mucrone ferire.*] Piquer de la pointe, donner de la pointe. (Il a mis l'épée à la main & l'a pointé.)

Pointer. [*Tormentum bellicum librare.*] Terme de *Canonier*. C'est dresser & mettre le canon en état de tirer. (Pointer le canon.)

Pointer. [*Jugulare.*] Terme de *Boucher*. Ce mot se dit principalement en parlant des Bœufs. C'est leur mettre le couteau dans la gorge & les tuër. (Pointer un bœuf.)

Pointer. [*Locum navis detegere.*] Ce mot est un terme de *Mer*, & se dit en parlant de cartes marines. C'est trouver dans la carte le point & l'endroit où l'on pense qu'est arrivé le navire. *Four.*

Pointer. [*Punctulis delineare.*] Terme d'*Architecture*. C'est rapporter avec le compas le plan ou le profil au développement des panneaux.

Pointer. Terme de *Manufacture*. C'est faire quelques points d'aiguille avec de la soie, du fil ou de la ficelle, à une pièce de drap ou autre étoffe, pour conserver ses plis & empêcher qu'elle ne se chiffonne.

Pointer une aiguille. C'est en former la pointe avec la lime.

Pointer. [*Opinione differre.*] Contester, Etre d'un avis contraire. Ces deux Juges sont toujours pointez l'un contre l'autre. [*Perpetuè inter se dissident.*]

Pointes. Les Tireurs d'or nomment ainsi certains petits poinçons d'acier très-fins & très-pointus, dont ils se servent pour polir les pertuis de la filière, ou fer à tirer.

Pointes naïves. Terme de *Lapidaire*. On donne ce nom à certains diamans bruts, d'une forme extraordinaire, qui viennent de Bengale.

POINTEUR, f. m. [*Æneorum tormentorum explofor vel librator.*] Officier d'*Artillerie* qui pointe le canon. Dans la plû-part des Eglises Cathédrales & Collégiales, on nomme, *Pointeur*, celui qui marque sur un registre les noms de ceux qui sont absents de tel ou tel office du chœur; ce registre se nomme, *Pointe*; & l'action du *Pointeur*, *pointer*, *faire la pointe*.

Tome III.

POINTILLAGE, f. m. Petits points qu'on fait dans les ouvrages de mignature.

POINTILLE, f. f. [*Futile jurgium.*] Vaine subtilité. (Cette pointille dont la daterie fait toute sa défense sur le sujet d'une guerre très-mémorable. *Patru, Plaid. pag. 84.*)

† *POINTILLER, v. n.* [*Utiligare.*] Contester sans raison. (Il pointille sur rien. Ils s'amusement sotement à pointiller là-dessus.)

Pointiller, v. a. [*Punctis delineare.*] Terme de *Peintre en mignature*. Faire plusieurs petits points ronds ou longs. Travailler par points.

POINTILLERIE, f. f. [*Argutiola.*] Picoterie, contestation sur des bagatelles. (Toutes les petites pointilleries de Grammaire ne sont que fecher & afoiblir l'esprit.)

POINTILLEUX, POINTILLEUSE, adj. [*Jurgiosus.*] Qui aime à contester. Qui conteste sotement. (Sans être trop pointilleux, je le pourrais trouver mauvais. *Voit. l. 46.*)

Et bien-tôt vous verrez mille Auteurs *pointilleux*,
Piécé à piécé épiluchant vos sons & vos paroles,
Interdire chez vous l'entrée aux hyperboles.

Despréaux.)

POINTU, POINTUE, adj. [*Acutus.*] Aigu. Qui a une pointe. (*Lame trop pointue. Couteau trop pointu.*)

POINTURE, f. f. [*Veli contractio.*] Terme de *Mer*. C'est le raccourcissement de la voile qui se fait de gros tems pour prendre moins de vent.

POIRE, f. f. [*Pirum.*] Fruit de poirier, qui est ordinairement plein de petites pierres. (Les poires ne sont pas si saines que les pommes. Il y a de plusieurs sortes de poires.)

Voici quelques-unes des principales espèces, distribuées selon le tems qu'elles meurent. En Juillet, le *petit muscat ou sept en guule*, le *gros muscat*, le *hativeau blanc*, le *beurré d'été*, la *poire de la Magdelaine* & la *cuisse-madame*. Au mois d'Août, la *grosse moiïille-bouche*, la *vallée*, la *poire à deux têtes*, le *gros rouffelet*, la *poire d'Amiral*, la *bergamote d'été*, la *poire d'orange commune*, *Roiiale* & *musquée*, le *caillot rosat*, le *bon chrétien musqué*. En Septembre, le *bon chrétien d'été*, la *vertroude*, le *beurré gris*, le *beurré blanc* ou le *Doïenné de Saint Michel*. Au mois d'Octobre, le *Messire-Jean*, différentes espèces de *bergamote*, le *besid'heri*, le *martinsec*. En Novembre, la *virgouleuse*, le *petit beurré d'hiver*, l'*ambrette*. En Décembre, la *moiïille-bouche* ou la *poire longue d'hiver*, le *franc réal*. En Janvier, le *bon chrétien d'hiver*. En Février, le *rouffelet d'hiver*, l'*orange musquée*, ou la *poire Magdelaine*, &c.

Poires d'angoisse. Ces poires sont ainsi appellées d'un village du Limousin, nommé, *Angoisse*.

* *Poires d'angoisse.* [*Pirum molestia & angustiarum.*] C'est une espèce de cadenas, qui par le moïen de certains ressorts qui se lâchent, quand on l'a mis dans la bouche de quelque personne, l'obligent à tenir la bouche ouverte & l'empêchent de crier.

† * *Manger des poires d'angoisse.* [*Multis molestiis divexari.*] C'est être dans la misère & souffrir plusieurs maux.

† *Entre la poire & le fromage.* [*Ad mensam secundas.*] C'est-à-dire, au dessert, à la fin du repas. (On commence à causer quand on est entre la poire & le fromage.)

† *Garder une poire pour la soif.* [*In vetustatem aliquid reponere.*] C'est conserver quelque chose pour la nécessité.

Bb

Poire. [*Capsula pulveris tormentarii.*] Manière de boëte en forme de poire, où l'on met de la poudre à tirer, & que les Gainers de Paris font & vendent. (Une poire trop grande. Faire une poire.)

Poire à feu. [*Eolipila.*] Espèce d'Eolipile faite de cuivre en forme de poire, qui n'a qu'un petit trou par où l'on fait entrer l'eau, quand on l'a trempée étant échauffée, & par où le vent fort avec violence quand on la met sur le feu.

Poire, masse, ou contrepois. Terme de *Balançier.* Morceau de fer ou de cuivre, attaché à un anneau qu'on coule le long de la verge de la romaine ou peson, pour trouver la pesanteur des marchandises qu'on met au crochet de la romaine.

Poires secrètes. [*Epistomium equinum.*] Terme d'*Eptornier.* C'est une sorte d'embouchure.

POIRE, *f. m.* [*Pyraticum.*] Cidre de poires qu'on fait en Normandie. (Faire de bon poiré. Boire du poiré)

POIREAU, (*PORREAU,*) *f. m.* [*Porum capitatum.*] Régulièrement, il faut dire & écrire *poireau.* La plupart des Jardiniers le disent & l'écrivent. Néanmoins l'usage général de Paris est pour *poireau*, & c'est aussi de la sorte que parlent Messieurs de *Port-Royal*, *Histoire de La Bible*, figure 43. (Ils préférèrent à cette nourriture les poireaux & les oignons de l'Egypte.)

Poireau, porreau, [*Verruca.*] Ce sont des espèces de verrues qui viennent aux boules & aux paturons, aux piez de derrière des chevaux, & supurent, *Soleïsel.*

Poireau, ou poireau. [*Verrucula.*] C'est une petite tumeur composée d'une pituite épaisse & endurcie qui vient sur la peau. (Couper la tête d'un poireau.)

POIRÉE, ou PORRÉE, f. f. [*B ta.*] Sorte d'herbe potagère à larges feuilles, & dont on mange les côtes qu'on appelle *Cardes de poirée.* (Cueillir de la poirée.)

POIRIER, f. m. [*Pirus.*] Arbre de moyenne hauteur, qui a le tronc gros, plusieurs branches & les feuilles rondes & lisses par dessus (*Poirier sauvage.* C'est un arbre branchu, qui pousse plusieurs rejetons, & qui a l'écorce de son tronc toute crevassée. Un poirier fort chargé de poires.)

POIS, f. m. [*Pisum.*] C'est une sorte de légume fort connu. (Pois verts. Manger des pois verts. Les pois verts sont chers d'abord. Pois nain, pois à longue coïse, pois à grosse coïse, pois en coïse, pois hâif. *Pois lupins,* ce sont des pois plats & amers qui servent à la médecine. *Pois chiches,* c'est une sorte de pois cornus qui servent à la médecine.)

Pois chiches. [*Cicer.*] Plante qui porte de gros pois, qui ont en quelque manière la forme d'une tête de bélier.

Pois Anglois. [*Pisa Anglica.*] Sorte de pois qu'on trouve dans les Isles Antilles, aussi bien que les *pois d'Angole.*

On dit proverbialement : *Vous me regardez de travers, vous ai-je vendu des pois qui ne cuisent point.*

On dit encore, *il va & vient comme pois en pot.*

On appelle un goulu. [*Helluo.*] Un avalueur de pois gris.

Pois ramez. [*Pisa ramis palata.*] Ce sont de grands pois auprès desquels on met des branches d'arbre, auxquelles ils s'acrochent.

On dit proverbialement, *s'il me donne des pois je lui rendrai des fèves.* C'est-à-dire, s'il me fait du chagrin, je lui rendrai la pareille.

On dit encore d'un homme qui donne peu pour avoir beaucoup, *qu'il donne un pois pour avoir une fève.*

Pois rouges, ou pois de l'Amérique. Ce sont les fruits de deux arbres de différente espèce; mais qu'on appelle tous deux arbres de Corail.

POISON, f. m. [*Venenum toxicum.*] Venin. Tout ce qui empoisonne & donne la mort. (Un poison lent. Un poison violent. Faire donner du poison à quelqu'un, *Ablancourt, Tac. l. 4.* Poison subtil, poison dangereux. Le poison qui s'engendre en Macedoine est si subtil qu'il consume le fer, & ne se peut porter que dans la corne d'un pie d'un mulet, *Vaug. Quinte-Curce, l. 10. ch. 20.*)

* *Poison.* [*Fætor, putredo.*] Puanteur. (Son nez est fertile en poison, *Main.* Quel poison est ce là.)

* *Poison.* [*Venenum.*] Désordre, mal, dérèglement. [Ne fourez-point que ce poison gagne les entrailles de la France, *Pat. p. 9.*]

J'ai le cœur neuf, mais ma raison
Qui n'est point trop farouche,
En éloignera le poison,
De peur qu'il ne la touche.

Livre sans nom.

* *Poison.* [*Illecebre.*] Ce mot se dit quelquefois en bonne part, & sur-tout en parlant d'amour, & de choses qu'on aime, & il signifie *pas, charme, enchantement.* (Elle est le plus agréable poison que la nature ait fait.)

C'est vous qui donnez le poison
Qui chasse ma foible raison.

Voit. poës.

Qui l'auroit pû penser qu'on pût si-tôt vaincre
un poison si charmant, *Rac.*

Il est d'autres enivres dont l'aimable poison
D'un charme bien plus doux enivre la raison.

De préaux, Sat. 4.

On applique le terme de *poison* à tout ce qui est mauvais.

Car, Mignot, c'est tout dire, & dans le monde entier
Jamais empoisonneur ne fut mieux son métier.

De préaux, Sat. 3.

Mignot étoit Pâtissier & Traiteur de Paris.
De préaux dans la même Satire, en parlant du
mauvais vin dont il étoit régalez, dit :

Toutefois avec l'eau que j'y mets à foison,
J'espérois adoucir la force du poison.

POISSARDE, f. f. [*Squallida.*] Termes injurieux qui se disent par les harangeres ou d'autres femmes de même espèce, quand elles se reprochent leur mal-propreté.

POISSE, f. f. Fascine, ou petit fagot enduit & trempé de poix, dont on se sert dans la défense des places de guerre.

POISSER, v. a. [*Picare.*] Enduire de poix. Remplir de poix. (Poisser des moieux de roüe. Roüe poissée. On poisse les navires, les bateaux & les cables, pour empêcher qu'ils ne se pourrissent dans l'eau. On poisse les tonneaux, pour empêcher que la liqueur ne s'écoule. Avoir les mains poissées, c'est-à-dire, barboüillées, & pleines de poix. Un habit gras & poissé.)

POISSON, *f. m.* [*Pisces.*] Mot général qui convient à la plupart des animaux qui naissent & qui vivent dans les eaux : mais plus proprement on appelle *poisson*, un animal qui vit dans l'eau, qui a la chair couverte d'écaillés, qui a des ouïes & des nageoires sur le dos & à quelques autres parties du corps, pour tendre l'eau & nager. (Poisson de mer, poisson d'eau douce, poisson d'étang, poisson plat, poisson rond, poisson qui a la chair ferme. Prendre le poisson avec le feu, ou prendre le poisson au feu. Prendre le poisson avec des filets.)

Enfin le Héron ridicule

Qui ne vouloit manger que du meilleur *poisson*,
Pressé par le besoin, ne fit point de scrupule
De s'en tenir au limacon.

Bouff. lett.)

† *Muet comme un poisson.* [*Tacitus.*] C'est-à-dire, qui ne parle point.

† *Il est comme un poisson dans l'eau.* C'est-à-dire, il est fort à son aise.

† *Les gros poissons mangent les petits.* [*Potentis plebem opprimunt.*] Les puissans ruinent les petits.

† *Jeter un petit poisson pour en avoir un gros.* C'est faire un petit présent pour en avoir un plus considérable.

† *Il avaleroit la mer & les poissons.* [*Vorax est.*] Proverbe, qui veut dire, c'est un goulu.

† *La sauce vaut mieux que le poisson.* C'est-à-dire, l'accessoire vaut mieux que le principal.

(Ma foi, l'homme est bâti d'un étrange façon,
Il ne fait bien souvent s'il est chair ou *poisson*.)

Despreaux.)

POISSONS. [*Pisces.*] Ce mot est toujours pluriel, lorsqu'il signifie l'un des douze signes célestes dans lequel le Soleil entre au mois de Février. (Avoir pour ascendant les poissons. Il est né sous les poissons.)

Poissons royaux. [*Pisces regii.*] Terme de *Marine*. Ce sont les dauphins, les éturgeons, les saumons & les truites, qui appartiennent au Roi seul, quand ils sont trouvez échoués sur le bord de la mer, à la différence des autres, qui sont partagés comme simples épaves.

Poissons. [*Curvati.*] Terme de *Blason*. Il y en a de courbez. [*Dorso conjuncti.*] D'adossez. [*In palum positi.*] De peris en pal comme les chabots.

On appelle un maquereau, un *poisson d'Avril*. Le peuple dit à celui qui a mis le pié dans l'eau, qu'il a péché un *poisson*. On dit de celui qui a de la peine à digérer une injure, qu'il ne fait à quelle fausse manger ce *poisson*. On appelle chère de Commissaire, quand on sert sur table chair & *poisson*. On dit jeune chair & vieux *poisson*. Pour marquer que les vieux *poissons* sont plus excellens que les jeunes, & qu'au contraire les jeunes bêtes sont meilleures que les vieilles.

Poisson. [*Mensura.*] Mesure qui tient la moitié d'un demi-setier, & dont on se sert pour mesurer quelque sorte de liqueur, comme le lait. (Prendre un poisson de lait à la première laitière qui passera.) Il y en a qui disent *posson* : (Un posson de vin. Un posson d'eau-de-vie, &c.)

POISSONNERIE, *f. f.* [*Forum piscatorium.*] Lieu à Paris, où se vend le poisson les jours maigres & le Carême. (Aller à la poissonnerie. La poissonnerie est bonne, on y trouve de quoi.)

POISSONNEUX, POISSONNEUSE, *adj.* [*Pisculentus.*]

Tome III.

Qui est plein de poissons. Qui a force poissons. (Lac fort *poissonneux*. *Ablancourt.*)

Ils plantent sur les bords d'une mer *poissonneuse*.

Segrais, Eglogue.

POISSONNIER, ou *marchand de poisson*, *f. m.* [*Piscarius.*] Celui qui fait trafic de poisson. Le mot de *poissonnier* se dit ; mais on dit plus souvent *marchand de poisson*, que *poissonnier*. (Il n'y avoit point de poissonniers au marché, c'est pourquoi le poisson étoit cher. Elle est fille d'un marchand de poisson, & plus rarement & moins bien : Elle est fille d'un des plus riches poissonniers des haies.)

POISSONNIERE, *f. f.* [*Piscaria.*] Celle qui vend du poisson de mer dans les marchez de Paris les jours maigres & le Carême. (Une riche & grasse *poissonnière*. Une grosse & grasse *poissonnière*.)

Poissonnière, *f. f.* [*Olla piscaria.*] Vaisseau de cuivre qui est fait en long, médiocrement creux avec des rebords & une anse, qu'on étame proprement, & dans quoi on fait cuire du poisson. (Les Chaudronniers font les *poissonnières*.)

POITRAL, (POITRAIL,) *f. m.* [*Antilena.*] L'un & l'autre se dit. C'est la partie au-dessous du gosier, & au-devant des épaules du cheval. (Il est blessé au poitrail.)

Poitrail, ou *poitrail*. [*Ehippialis antilena.*] C'est une bande de cuir qui passe par-devant le poitrail du cheval pour tenir la selle ferme quand le cheval monte. (Poitrail rompu.)

Poitrail, ou *poitrail*. [*Trabs.*] Terme d'*Architecture*. Grosse pièce de bois portée sur des colonnes, des pilastres, ou de gros murs. Ce mot de *poitrail* s'appelle ordinairement *sublière*.

POITRINAIRE, *adj.* On le dit d'un homme qui est ataqué de la poitrine.

POITRINE, *f. f.* [*Pectus.*] Ce mot se dit en parlant de veau, de bœuf & de mouton. C'est la partie de devant du veau, ou du mouton. (Mettre une poitrine de veau en ragoût. Mettre au pot une bonne poitrine de mouton.)

Poitrine. [*Thorax.*] Ce mot se dit en parlant de l'homme, entant que cette partie de son corps est blessée, ou malade, & c'est la partie de l'homme qui enferme le cœur. Etre blessé à la poitrine. La fluxion est tombée sur la poitrine. *Vaug. Rem.*

☞ Malherbe, dans son poëme des Larmes de saint Pierre, a dit :

Les arcs qui de plus près sa *poitrine* joignent.

L'Académie, dans ses Observations sur les Remarques de M. de Vaugelas, art. 68. a renfermé l'usage du mot *poitrine* dans certains cas, qui sont, avoir la *poitrine* large, étroite, serrée, se battre la *poitrine*, & rafraichir la *poitrine*; & dans le figuré, ce *Prédicateur* n'a pas de *poitrine*; pour dire qu'il ne peut parler long-tems sans être incommodé.

POITRINIÈRE, *f. f.* Les *Tissutiers* - *Rubaniers* appellent la *poitrinière* du métier où ils travaillent, la traverse de devant, sur laquelle ils s'appuient la poitrine. Ils nomment *roulau de la poitrinière*, un petit cylindre de bois qui y est attaché avec des tenons, & sur lequel l'ouvrage passe, à mesure qu'il s'avance, avant que d'être roulé sur la grande ensuble.

POITRON, *f. m.* [*Prunum flavum.*] Espèce

B b ij

de prune jaune qui est la moindre de toutes.

POIVRADE, *f. f.* [*Piperatum.*] Sauce avec du vinaigre & du poivre. (Faire une bonne poivrade. Aimer la poivrade.)

POIVRE, *f. m.* [*Piper.*] Aromate fort connu, & chaud au troisième degré, dont on se sert dans des ragoûts, qui vient dans des gouffes. Un arbre des Indes qu'on appelle *poivrier*, ou *l'arbre du poivre*. (On dit que le Soleil noircit le poivre, & qu'il est blanc lorsqu'il est dans les gouffes. Poivre blanc. Poivre noir. Poivre long. Poivre mâle. Poivre femelle. Metant le poivre noir dans l'eau de la mer & l'exposant au Soleil, on le fait devenir blanc, *Charras, Pharm. ch. 30.* On dit que pour se guérir d'un cours de ventre, il n'y a qu'à avaler trois grains de poivre blanc.)

Pour moi j'aime sur tout que le poivre y domine,
J'en suis fourmi, Dieu fait, & j'ai tout Pellenier
Roulé dans mon office en cornets de papier.

Desjpr. sat. 3.)

Poivre d'eau. [*Hydropiper.*] Espèce de persicaire, qu'on appelle autrement ouvrage.

Poivre à queue. [*Cubebæ.*] Petits fruits qu'on appelle autrement cubebes.

Poivre d'Inde. [*Piperitis.*] Plante qui croît à la hauteur d'un pié & demi, qui se trouve en Languedoc, & que les Vinaigriers mettent dans le vinaigre pour le rendre fort.

Poivre noir. [*Piper.*] Poivre blanc. [*Piper album.*] Poivre d'Ethiopie, ou poivre long. Poivre de la Jamaïque, ou de Thevet, *Amomum.* Poivre sauvage, ou petit poivre, *Agnus castus.* Tous ces poivres sont incisifs ou apéritifs.

POIVRE', POIVRE'É. *adj.* [*Pipere conditus.*] Chose qu'on doit manger & où l'on a mis du poivre pour lui donner un goût un peu relevé. (Ragoût trop poivré. Pâté trop poivré. Sauce qui est tant soit peu trop poivrée.)

* Poivré, poivrée, *adj.* [*Lue venerèd affectus.*] Qui a pris quelque mal avec des femmes débauchées. (Il s'en est allé follement divertir avec des filles de joie & il en tient, le pauvre diable, car il est poivré comme il faut.)

POIVRER, *v. a.* [*Cibos pipere condire.*] Mettre du poivre dans quelque chose qu'on doit manger afin d'en relever le goût. (On ne doit pas trop poivrer les ragoûts, les cervelas, ni la chair de pâté, ni aucune chose qu'on mange.)

† * Poivrer. [*Lue venerèd afficere.*] Ce mot se dit en parlant de filles de joie qui donnent du mal à ceux qui ont commerce avec elles.

(Toi, louve, toi, guenon, qui m'as si bien poivré
Que je ne crois jamais en être délivré.)

S. Aman.

POIVRIER, *f. m.* [*Piper arbor.*] Arbre des Indes qui porte le poivre, & qui selon quelques-uns ne diffère du génévrier qu'en ce qu'il porte sa graine dans des gouffes.

Poivrier. [*Pixtis pipere trito plena.*] Petit ouvrage d'orfèvre en forme de petit fucrier, où l'on peut mettre un peu de poivre blanc. (Un poivrier bien fait.)

On appelle aussi *poivrier*, celui qui broie le poivre au moulin. [*Piperarius.*]

POIX, *f. f.* [*Pix.*] C'est un suc gras qui coule de soi-même de quelque arbre, & dont on se sert pour plusieurs choses. (Poix noire. Poix blanche. Cuire la poix. Voyez *Dalechamp, liv. 2. des plantes, ch. 27.*)

Poix-résine. [*Resina stillaitia.*] Voyez *Résine.*

Poix de Bourgogne. [*Pix burgundica.*] C'est de la poix blanche qui sort de certains arbres qui croissent dans les montagnes de la Franche-Comté, vers le mont-Jura. Elle est fort tenace, & on l'emploie à faire des emplâtres délicatifs.

Poix de terre. [*Nephtha.*] Espèce de bitume mou, & fort inflammable : il est incisif, pénétrant, détersif, vulnéraire, digestif, fortifiant.

POLACRE, ou POLAQUE, *f. m.* [*Navis vectoria.*] Vaisseau Levantin de médiocre grandeur, qui a des voiles Latines à la mizaine & à l'artimon, & les autres carrées.

POLAIRE, *adj.* [*Polaris, polo proximus.*] Qui est auprès du pôle. (Cercle polaire arctique & cercle polaire antarctique. Etoile polaire.)

On n'y fait comment vont Lune, étoile polaire,
Vénus, Saturne & Mars, dont je n'ai point affaire.

Molière.)

POLASTRE. Terme de Plombier. Poêle de cuivre où l'on met de la braise, & qu'on fait entrer dans de gros tuyaux pour les souder.

POLDINGUE, ou DINGUE. Monoie d'argent qui se fabrique & qui a cours en Moscovie. Il en faut deux cents pour faire un rouble.

POLE, *f. m.* [*Polus, vertex.*] Terme d'Astronomie & de Géographie. C'est l'extrémité de l'axe sur lequel la sphère fait sa révolution, & il y en a toujours deux. (Le pôle arctique. Le pôle antarctique. Les poles du Ciel. Les poles de la terre.)

L'aimant dont les côtes aux deux poles répondent
Et qui l'esprit humain & la raison confondent.

Madem. Descartes.)

POLES. [*Poli axes.*] Terme de Géométrie. Ce sont les deux bouts d'un axe, autour duquel on conçoit qu'une Sphère tourne ; & plus généralement ce sont deux points de la Sphère également éloignés de la circonférence d'un grand cercle de la Sphère. En général le pôle d'un cercle, grand ou petit, décrit sur une Sphère, c'est un point qui est également éloigné de tous les points de la circonférence, & sur lequel on pose la pointe du compas pour décrire ce cercle.

* La peine & la récompense sont les deux poles sur lesquels tourne le genre-humain. [*Cardines.*] *Abl. Apoph.*

Il ne sera pas inutile de rapporter ici les différents poles dont les Astronomes ont fait mention. *Pôle du monde* ; la ligne droite, ou le diamètre à l'entour duquel la Sphère tourne, est appelée *axe*, ou *aissieu*, dont chaque extrémité est appelée *pôle*, l'un *arctique* & l'autre *antarctique*. Le premier est celui qui est dans la partie du Ciel que nous voyons. On le nomme *arctique*, à cause de l'une & l'autre ourse, que les Grecs appellent *πορσε* ; il est aussi nommé *Septentrional*, à cause des sept étoiles de la petite ourse, que les Latins appellent *tirones*, & que nous appellons *petit chariot* ; on le nomme encore quelquefois *boréal* ou *aquilonaire*, par rapport au vent de bise, appelé par les Latins *Aquilo*, & par les Grecs *Coepas*. Le *pôle antarctique* est celui qui est diamétralement opposé à l'*arctique*, & qui par conséquent ne paroît jamais sur notre hémisphère, étant toujours caché sous l'horizon, il est appelé *antar-*

tique, du mot Grec *αντ*, qui signifie *contre*, parce qu'il est opposé au *pole arctique*. Quelquefois on le nomme *austral* ou *méridional*, à cause du vent du Midi, que les Latins appellent *anster*. Il n'y a que les peuples qui habitent sous ce quartier qui puissent voir les deux *poles* du monde, puisqu'aussi-bien que nous ils voient la moitié du Ciel; ailleurs on ne peut voir qu'un *pole* élevé, parce que l'autre est d'autant plus abaissé au-dessous de l'horizon, ce que Virgile exprime agréablement ainsi :

*Hic vertex nobis semper sublimis, at illum
Sub pedibus slix astra videt, mansque profundi.*

On voit par ces Vers que les Latins ont appelé *vertices*, les *poles* du monde, du mot Latin *vertere*, tourner. On les a aussi appelés *poles du premier mobile*, pour les distinguer des *poles du Zodiaque*, sur lesquels les seconds mobiles ou les Cieux intérieurs, & principalement celui du Soleil, tournent & font leurs mouvemens propres, tendant obliquement de l'Occident à l'Orient : les *poles du Zodiaque*, sont aussi principalement & plus souvent appelés *poles de l'Ecliptique*, parce que le Soleil marche toujours, pour ainsi dire, sur cette ligne, sans jamais s'en écarter. Le mot de *pole* ne se dit proprement que d'un cercle; car le *pole* d'un cercle, est un point dans la surface de la Sphère, également éloigné de la circonférence de ce cercle, & parce qu'il y a toujours deux semblables points diamétralement opposés, il s'ensuit qu'un cercle a deux *poles* qui en font comme le centre; il y a néanmoins cette différence entre le *pole* d'un cercle & son centre, que le centre est toujours dans le plan du cercle, & le *pole* hors de ce plan, savoir dans la surface de la Sphère. Ainsi on connoît que les *poles de l'Equateur* sont les *poles* du monde, & que les *poles de l'Horizon* sont le Zenith & le Nadir. Voyez *Ozanam*.

POLEMIQUE, *adj.* [*Polemicus*.] Epithète qu'on donne aux livres de dispute ou de controverse que les Auteurs écrivent contre les autres. Les traités que S. Augustin a fait sur la grace contre les Pélagiens & les Sémipélagiens, sont des ouvrages *Polémiques*. On dit aussi, dans le même sens, un Auteur *Polémique*.

POLEMIT. Sorte de petit Camelot qui se fabrique à Lille en Flandres. On le nomme aussi *Polomitte*.

POLEMONIUM, Plante dont les fleurs sont formées en rosettes, & que quelques Botanistes croient être le *Lichnis*.

Cette plante a un goût visqueux & amer. Elle est détersive, vulnérable, mais peu en usage dans la Médecine.

POLEMOSCOPE. [*Speculum polemoscopum*.] Lunette à longue vûe, destinée au service de la guerre. On a inventé depuis peu un *polomoscope* fort commode, avec lequel, par le moyen de deux miroirs inclinés, on voit dans le fonds d'un retranchement & sans se mettre à découvert tout ce qui se passe dans la campagne au dehors.

POLI, *f. m.* [*Terfitas*.] C'est une sorte d'éclat & de lustre, net, clair, uni & luisant tout ensemble. (Cela donnoit aux enduits un poli qui les faisoit luisans comme des miroirs, *Abr. de Vitruve*, pag. 84.)

POLI, **POLIE**, *adj.* [*Perpolitus*.] Rendu plus beau. Rendu luisant. (Marbre bien poli. Lame de couteau bien polie.)

* *Poli*, *polie*. [*Limatus, excultus*.] Civilisé. Honnête. Qui a quelque chose de galand. (C'est un homme fort poli. Avoir les mœurs polies.)

* *Poli*, *polie*. [*Ornatus, excultus*.] Ce mot se dit du stile & du discours, & veut dire, *Exact*, *Châtié*. (C'est un discours extrêmement poli.)

Poli d'une glace. C'est la dernière façon qu'on donne avec l'émeril, ou la potée : dans les Manufactures on nomme le lieu destiné à donner cette dernière façon, *l'Atelier du poli*.)

POLIANTE, **POLIANTE**'E, *adj.* Ce mot est un terme de *Fleuriste*, qui vient du Grec, & qui signifie *qui a plusieurs fleurs*. On appelle une oreille d'ours *poliante*, celle qui fait un gros bouquet de cloche, au haut de sa tige. Voyez *la culture de l'oreille d'ours*, ch. 2. & 3.

POLIANTEA, Recueil assez mauvais, d'où les médiocres Prédicateurs tirent des passages pour faire leurs Sermons; il est par ordre Alphabétique.

POLICE. Cherchez *Polipe*.

POLICAN, *f. m.* [*Policanum*.] Instrument de Chirurgie propre à arracher les dents.

POLICE, *f. m.* [*Disciplina politica*.] Mot qui vient du Grec, & qui veut dire, *réglement de ville*. La *police* consiste à faire divers réglemens pour la commodité d'une ville, & ces divers réglemens doivent regarder les denrées, les métiers, les ruës & les chemins. (La police de Paris est fort bonne.)

Ou si par un Arrêt la grossière *Police*
D'un jeu si nécessaire interdit l'exercice.

Despréaux.)

☞ *Police*. Terme de *Jurisprudence*. » Comme » *πολις*, dit Loiseau, signifie *citée*, aussi *πολιτεια*, » que nous disons *police*, signifie *le règlement de* » *la citée*; partant il semble que le droit de *police* » ne doit proprement appartenir qu'au Baron qui » a droit de ville close, & non pas au Châtelain » qui n'a droit que de Château. Toutefois la » grande conformité qu'il y a entre les Barons » qui sont appelés grands Châtelains, & les » simples Châtelains, a été cause que comme » les Châtelains ont usurpé les autres droits des » Barons, aussi ont-ils empiété le droit de » *police*, qui de fait n'est plus le règlement » d'une ville, mais d'une citée. « Mais il semble que cet Auteur se contredit lui-même dans le c. 10. n. 22. des Seigneuries, où il dit, en parlant des Hauts-Justiciers, qu'il y a des causes dont la connoissance leur est interdite, & il ajoute : » & pour ce qui dépend du *mixtum imperium*, » ils n'ont pas *police*, mais seulement en ce qui » est de faire des réglemens politiques, & non » en ce qui concerne l'exécution d'iceux, c'est-à-dire que ces Seigneurs hauts-justiciers ne » peuvent pas faire des réglemens généraux, » ni qui soient contraires à la *police* générale » du Roiaume, quoiqu'ils aient droit de justice. « Quoiqu'il en soit, il est certain que la *police* est absolument nécessaire, pour maintenir la paix, la tranquillité, & la discipline entre les peuples qui doivent vivre ensemble. Les Hébreux, les Grecs, les Romains, & tous les autres peuples, qui ont à leur exemple établi des villes & des bourgs, & une certaine liaison d'affaires & de commerce, ont eu une *police* dont chacun est convenu selon son génie & ses besoins. On peut voir dans le premier volume du *Traité de la Police* du Sieur de la Marre,

l'Histoire de l'établissement de la *Police* dans toutes les Nations depuis les Hébreux. La *police* est dans les réglemens qui concernent les denrées, le propre des rues, la tranquillité pendant la nuit, l'observation des tetes par rapport aux cabarets & aux divertissemens publics, aux poies & mesures, à la discipline des marches publiques, aux métiers. Quant à l'ordre & à la discipline, à l'égard de la voirie. Voyez *Voier*.

Officier de Police. Magistrats ou personnes publiques, commises pour veiller à l'exécution des Loix, Ordonnances & Réglemens de *police*.

Police. [*Syngrapha.*]. Terme de *Mer*. Il se dit sur la mer Méditerranée & sur les côtes, & signifie un *billet de change*.

Police de chargement. [*Receptarum mercium testificatio.*]. Terme de *Mer*. On appelle ainsi sur la Méditerranée, ce qu'on appelle sur l'Océan *connoissement*. C'est un écrit par lequel le Maître d'un vaisseau confesse d'avoir chargé telles marchandises sur son bord, avec fournition de les porter au lieu destiné.

Police d'assurance. [*Scheda cambiaria.*]. Terme de *Mer*. C'est un contrat par lequel on promet assurance des choses qui sont transportées par mer d'un pays à un autre, au moyen de tant pour cent que l'Assuré paie d'avance à l'Assureur. *Fournier*.

§. La formule de la police de chargement, & d'assurance est expliquée dans le Guidon 2. Elle doit contenir le nom de celui qui fait assurer, avec déclaration si la marchandise lui appartient, ou si elle est par commission d'autrui, à qui elle appartient, le nom du Maître du navire, sa demeure, le lieu où les marchandises ont été premièrement chargées, le port ou capacité du navire, le havre d'où il part, si c'est par barques, heux ou bateaux, ou dans le même navire, les routes ou escales qu'il doit faire, le port où il va faire sa décharge, la ville ou cité en laquelle pour dernier reste la marchandise doit être portée, soit dans le même navire ou par allôges, le nom de celui à qui elle va être consignée, & finalement le stile ordinaire du Notaire. Le terme de *police*, comme contrat maritime, est Italien, il vient de *polizza*, qui signifie un *billet*, un *état de la convention faite par l'Assureur à l'Assuré*.

POLICE', *POLICÉE*, *adj.* [*Optimis legibus instructus.*]. Bien réglé. Où il y a bonne police. (Un état bien policé. République bien policée. Peuples fort policez, *Ablanc.*)

POLICER, [*Legibus informare.*]. Faire des loix & des réglemens de *Police*.

POLICHINELLE, *f. m.* [*Lulio.*]. Sorte de *bouffon* qui joue les rôles comiques dans les farces Italiennes. C'est aussi une sorte de *marionnete bouffonne*. (Polichinelle est plaisant, mais il l'est davantage par ses postures que par ses paroles, qui souvent sont fort froides.)

POLICRESTE, *f. m.* Terme de *Pharmacie*. Ce mot est Grec & signifie qui a plusieurs usages, qui sert à plusieurs choses. On a donné ce nom aujourd'hui à un sel artificiel. *Sel policreste*.

POLIÈDRE, *f. m.* [*Polyedrum.*]. Terme de *Géométrie*. Corps qui a plusieurs faces. (Poliédre irrégulier. Il y a cinq poliédres, ou corps réguliers, le tétraédre, qui a quatre faces, le cube qui en a six; l'octaédre, qui en a huit; le dodecaédre, qui en a douze; & l'icosaédre qui en a vingt.)

Un poliédre gnomonique. C'est ordinairement une pierre à plusieurs faces, sur lesquelles il y a diverses sortes de quadrans.

Poliedre, *adj.* Lunete *poliedre*. C'est une lunete taillée à plusieurs facettes & qui multiplie les objets.

POLIGALA, *f. f.* Voyez *Polygala*.

POLIGAME, *adj.* [*Plurium uxorum vir, Polygamus.*]. Il se dit des hommes, & signifie qui a épousé plusieurs femmes. Le mot de *poligame* n'est pas fort usité, cependant on peut le dire. La Gruë a écrit que les Bramines étoient *poligames*, *Hist. des Bramines*, ch. 13.

POLIGAMIE, *f. f.* [*Polygamia.*]. Mot qui vient du Grec. *Mariage* que contracte un seul homme avec plusieurs femmes. Voyez *Aletheus*, (c'est-à-dire, *Lyster*) *Traité de la Polygamie*. (La polygamie est un cas pendable, *Moliere*.)

§. Bien n'a donné qu'une femme au premier homme; il a dit qu'ils seront deux dans une seule chair. Lamech, l'un des descendans de Caïn, a été le premier qui ait épousé deux femmes: cet exemple fut suivi après le Déluge, par les Patriarches Abraham, Jacob, & leurs successeurs, qui eurent une femme avec ce titre honorable & beaucoup de distinction dans leur famille, & une autre femme qui sembloit ne tenir lieu de femme que pour servir la véritable, & pour augmenter les familles, & peupler le monde. Mais l'Auteur de la Loi avoit pû les dispenser de la Loi même, pour des raisons toujours sages quand elles viennent de la souveraine Sagesse.

POLIGLOTTE, *f. f.* Mot qui vient du Grec, & qui signifie, qui est en plusieurs langues. On appelle proprement de ce nom une Edition fort connue, & la Bible en plusieurs langues. (La poliglote est la meilleure Bible. Acheter une poliglote bien conditionnée. On dit aussi un *Dictionnaire poliglote*. *Acad. Franç.*)

La poliglote d'Angleterre. La poliglote de Guimichel le Jay a ruiné son Auteur pour n'avoir pas voulu en céder l'honneur au Cardinal de Richelieu. Il ya encore une poliglote du Cardinal Ximenés & de Philippe II.

POLIGONE, *f. m.* [*Polygonus.*]. Mot qui vient du Grec, & qui signifie qui a plusieurs angles. (C'est un poligone. Faire un poligone. Poligone régulier. Poligone irrégulier.)

POLIGNEMON, *f. m.* [*Calamintha arvensis verticillata.*]. Plante qui a les feuilles semblables à celle de Porigan.

POLIGRAPHIE, *f. f.* [*Polygraphia.*]. Ce mot est Grec, & signifie *l'art d'écrire en plusieurs manières & de faire diverses sortes de chiffres*.

POLIMATHIE, *f. f.* [*Polymathia.*]. Science presque universelle. Je n'ai vû ce terme que dans les ouvrages du Pere Malebranche contre Monsieur Arnaud. C'est un reproche qu'il fait sans fondement à ce Docteur de s'attacher si fort à la Polimathie.

* *POLIMENT*, *adv.* [*Politè, concinnè.*]. D'une manière belle & polie. (Ablancourt écrivoit poliment.)

Poliment, *f. m.* [*Politura.*]. Prononcez *poliman*. Terme de *Diamantaire* & de *Lapidaire*, qui signifie *l'éclat & le lustre qu'on donne aux pierres précieuses, ou que les pierres précieuses ont d'elles-mêmes*. L'aigue marine n'a pas le poliment égal à celui du saphir. (Pierre qui a perdu son poliment. Le poliment du diamant se fait sur la rouë. *Merc. Ind.*)

Poliment, *f. m.* [*Splendor.*] Lustre. Eclat. Les ouvrages d'émail prennent un beau *poliment* dans le feu.

POLYMIETHIE. Les Poètes Dramatiques appellent *Polymithie*, un nombre excessif d'incidens, & plus que la nature du Poème dramatique ne le peut souffrir. *L'Abé d'Aubignac, Terence justifié, dissert. 2.*

POLYMNIE, *f. f.* Nom de l'une des neuf Muses : Elle préside à la Rhétorique. On trouve souvent ce mot dans nos Poètes François.

POLYNOME, *f. m.* [*Polynomus.*] Terme d'Algebre. Grandeur composée de plusieurs monomes. (Il y a un polynome rationnel, & un polynome irrationnel, *Accd. Fr.*)

POLYPE, *f. m.* [*Polypus, pisces.*] Ce mot vient du Grec, & signifie *qui a plusieurs piez*. C'est le nom d'un poisson de mer qui a plusieurs piez, *Pline, l. 9. ch. 10.* Quelques Auteurs qui ont parlé des poissons l'appellent *poulpe*. Voyez *Rondelet, Histoire des poissons*. On appelle aussi *polypes* divers insectes.

* **Polipe**. [*Polypus, morbi genus.*] Terme de Médecine. Chair superflüe dans les narines qui nuit à la respiration. (Elle a un polipe dans l'une des narines.) Ce mal a été ainsi appelé à cause de la ressemblance qu'il a avec le pié du *polipe marin*.

POLIPODE, *f. m.* [*Polypodium.*] Ce mot est Grec. Terme de *Botaniste*. C'est une plante médicinale, dont les feuilles ressemblent en quelque façon à celles de la fougère. Elle croit sur des pierres moussiües & sur des troncs d'arbre. On l'appelle aussi *politric*. Il y a deux sortes de *polipode*. Le commun croit sur les murailles de la campagne, parmi la mousse dont elles sont couvertes. Le *polipode* de chêne se trouve sur les branches de cet arbre, à l'endroit où elles se fourchent.

POLIR, *v. n.* [*Excolere, adquare.*] Nétoier. Rendre beau, plus net & plus poli. (Polir un marbre.) *Ablanc. Lucien.*)

Polir, *v. a.* [*Levigare, polire.*] Terme de *Polisseur*. C'est donner plus de lustre aux glaces de miroir, les rendre plus luisantes, avec de l'eau & de la potée, qui est une terre rouge, dont on se sert pour le poliment du verre. (Polir une glace.)

Polir. [*Expolire.*] Terme de *Coutelier* & d'*Emouleur*. Passer par dessus la polissoire. (Polir un rasoir. Polir un couteau.)

* *Polir*. [*Estimare, excolere.*] Civiliser. Rendre plus civil, plus galand & plus honnête. (Il faut polir les mœurs & l'esprit, c'est là le point, *Benferade, Rondeaux.*)

Polir. [*Limare.*] Ce mot se dit en parlant de discours & de stile. (Polir un discours. Polir son stile, *Abl.* C'est le rendre plus exact & plus châtié.

Si deux jours seulement chargé de mon ouvrage
Tout à coup devenu Poète & bel esprit,
Il te falloit songer à polir ton écrit.

Despréaux.)

* *Se polir soi-même*. [*Se se excolere.*] C'est se rendre plus parfait. *Ablanc. Luc.*

POLISSEUR, *f. m.* [*Polio.*] Terme de *gens qui travaillent aux glaces de miroirs*; c'est l'ouvrier qui polit les glaces. (Le polisseur a de la peine.)

POLISSOIR, *f. m.* [*Politorium.*] Instrument dont le polisseur se sert pour polir les glaces. (Les Doreurs ont des polissoirs.)

Polissoir, c'est aussi le lieu ou l'établi où se fait le poliment. C'est ainsi que les Aiguilliers appellent la table, sur laquelle ils déroüillent leurs marchandises, & donnent le poli à leurs marchandises.

POLISSOIR, *f. f.* [*Rota levigatoria.*] Terme de *Coutelier* & d'*Emouleur*. C'est une meule de bois dont les Couteliers & les Emouleurs se servent pour polir les outils émouls.

Polissoire, [*Politorium.*] C'est aussi une sorte de grosse brosse de junc pour polir les cadres & les bordures des miroirs & des tableaux.

† **POLISSON**, *f. m.* [*Nebulo.*] Mot bas & burlesque qui se dit des jeunes écoliers & autres petits garçons mal-propres & un peu fripons. (C'est un petit polisson.)

POLISSURE, *f. f.* [*Politura.*] C'est l'action de polir.

POLISILLABE, *adj.* [*Polisyllaba.*] Terme de *Grammaire*. Il se dit des mots & signifie *qui a plusieurs sillabes*. Il se dit seulement des mots qui ont plus de trois sillabes. Car s'ils n'en ont qu'une, on les appelle *monosyllabes*; s'ils en ont deux, *disyllabes*; & s'ils en ont trois, *trisyllabes*; & tous ceux qui en ont davantage, se nomment *polisyllabes*.

POLISPASTE, *f. f.* [*Polyspasta.*] Terme de *Mécanique*. Machine à plusieurs poulies qui sert à élever plusieurs fardeaux en peu de tems, & dont M. Perrault a fait la description.

POLITEÏSME, ou **POLITHEÏSME**, *f. m.* [*Polytheismus.*] Ce mot est Grec & signifie *pluralité des Dieux*. Il a été introduit dans notre langue depuis peu. (Le Pere Gilbert a prouvé l'Unité de Dieu, aiant parlé contre le *polithéisme* en général. Monsieur Abbadie a fait la même chose, mais d'une manière plus solide dans la vérité de la Religion Chrétienne.)

POLITÉE, ou **POLITHÉE**, *f. m.* [*Polytheus.*] Celui qui croit qu'il y a plusieurs Dieux. (L'Unité de Dieu se doit décider contre les Polithées par les seules lumières de la raison.)

POLITESSE, *f. f.* [*Morum elegantia, urbanitas.*] Ce mot ne se trouve point au propre. Il consiste à avoir quelque chose d'honnête, de civil, de poli & de galand. Civilité honnête & polie. Exactitude châtiée, polie & galante. (La politesse de l'esprit consiste à penser des choses honnêtes & délicates. *Mémoires de M. le Duc de la Rochefoucault*. La politesse de ses écrits est l'image de celle de ses mœurs. (Avoir de la politesse.

L'ordre, la politesse & la magnificence

Y répondront par tout au choix, à l'abondance.

Abé Regnier.

POLITIQUE, *f. f.* [*Scientia politica.*] C'est l'art de gouverner les Etats. (La politique a pour but d'établir un Etat naissant, de conserver heureusement l'Etat qui est établi, de soutenir celui qui est sur son penchant & d'empêcher qu'il ne tombe en décadence. La prudence est l'ame de la politique.)

La *Politique* peut être aussi considérée à l'égard des Etats étrangers, & alors c'est cette habileté par laquelle un Souverain pourvoit à la conservation, à la sûreté, à la prospérité & à la gloire de la Nation qu'il gouverne, en respectant les loix de la justice & de l'humanité; c'est-à-dire, sans faire aucun tort aux autres Etats, & même en procurant leur avantage autant qu'il le peut raisonnablement.

On appelle *Magistrat politique*, tous les Magistrats

qui ont quelque inspection sur ce qui regarde le gouvernement, la sûreté, l'abondance d'une ville.

Eh! qui n'aimeroit pas un Prince pacifique,
Qui préfère l'Olive à l'éclat du Laurier?
Un Prince brave, né guerrier,
Qui, malgré ses succès, n'a d'autre politique
Que la félicité publique!

Anon. Merc. de Jul. 1739.)

Politique, f. f. [Politica.] Livre qui contient des préceptes de politique. (La politique d'Aristote est prise en partie des dialogues de la République de Platon.) Voyez la *Bibliographie de Naudé*. Il y juge ces livres de politique de plusieurs Auteurs & marque ceux qu'on doit lire pour se rendre habile dans cet art. *Lipsé, l. 1. de ses Politiques*, dit que Philippe de Comines mérite d'être comparé à quelque Historien que ce soit des Anciens.

* *Politique. [Oeconomia, agendi ratio.]* Conduite fine & adroite dont la fin est de se maintenir, ou de devenir heureux. Leur objet n'est pas de corrompre les mœurs; mais ils n'ont pas aussi pour unique but de les réformer, ce seroit une mauvaise politique.

Et l'Auteur inconnu qui par lettres vous fronde,
De votre politique a découvert la fin.

Anon.)

Politique, adj. [Qui scit uti foro, politicus.] Qui est selon la politique. Qui est de politique. Qui regarde la politique. (Gouvernement politique. Discours politique.)

* *Politique adj. [Tempori serviens.]* Ce mot se dit des choses & des personnes, il signifie, *fin, adroit*. Qui a pour but de se maintenir heureux en se gouvernant d'une manière adroite, fine & prudente. (Esprit politique. Conduite politique. Ils couvrent leur prudence humaine & politique du prétexte d'une prudence divine & chrétienne. *Pascal, l. 5.*)

§ Pasquier a remarqué que dans les derniers troubles de la Ligue, il se forma deux Partis parmi les Catholiques: les uns étoient appellez *Politiques*, que l'on estimoit moins que les Huguenots, *parce que*, dit-il, *ils plaidoient pour la paix*. & les autres étoient distinguez par le nom de *Ligueurs*.

Politique, f. m. [Politicus.] Qui est savant dans l'art de gouverner les Etats. (Un politique doit être un prudent achevé. Il doit connoître à fond les mœurs & le caractère de l'esprit des peuples qu'il gouverne, & avoir toujours en vue la félicité de l'Etat.)

* *Politique, f. m. [Omnium temporum homo.]* Qui se gouverne d'une manière fine & adroite dans le commerce qu'il a avec le monde. (Je le connois, c'est un politique & un dévot, c'est tout dire.)

POLITIQUEMENT, adv. [Ex civilis prudentie legibus.] Selon l'esprit de la politique. (Les Théologiens disent que l'Ordre est un Sacrement de l'Eglise, mais en parlant politiquement on ne prend pas le mot d'Ordre ainsi.) Voyez *Loiseau, Traité des Ordres*.

* *Politiquement, adv. [Cautè, securè]* D'une manière fine & adroite. (Il faut agir un peu plus politiquement que vous ne faites.)

POLITIQUER, v. n. C'est, dans le stile familier, raisonner sur les affaires publiques.

POLITRIE, f. m. [Politricon.] Un des quatre capillaires.

POLIUM, f. m. [Polium.] Plante cephalique, propre pour exciter les urines & les mois aux femmes.

POLIZEAUX, f. m. Espèce de toile qui se fabrique en Normandie.

POLLUER, v. a. [Polluere.] Souiller, profaner. On ne le dit guères que des Eglises & des choses qui sont à leur usage. (Polluer les choses saintes. Polluer une Eglise.)

Se polluer. C'est commettre le péché de mollesse. On dit aussi, *Pollu, pollué, adj.*

POLLUTION, f. f. [Pollutio.] Prononcez, *pollution*. Ce mot se dit de l'homme. C'est une perte de semence, qui d'ordinaire est causée volontairement, & qui quelquefois aussi arrive la nuit & sans qu'on y ait contribué. (La pollution volontaire est un péché de misérable, & elle est maudite de Dieu. Tomber dans des pollutions nocturnes.)

Pollution, f. f. [Profanatio.] Profanation d'un Temple. (La pollution d'une Eglise dure jusqu'à ce qu'elle ait été rebénie. *Acad. Franç.*)

§ Le terme *pollution*, par rapport aux Eglises & aux lieux bénits & consacrez, signifie beaucoup plus que *profanation*: aussi dans le cas de la pollution, on se fert de plusieurs cérémonies, pour reconcilier un Eglise pollué, & y rétablir le Service divin, que l'on ne pratique point dans le cas de la profanation, où il suffit d'une simple bénédiction. Voyez *Réconciliation*.

POLOSUM, f. m. [Espèce de cuivre rouge qu'on allie avec de l'étain, pour en faire ce composé qu'on appelle, *fonte verte*.

POLTRON, POLTRONE, adj. [Formidolosus, scrupulosus.] Lâche. Bas. Peu courageux.

(Aiant en horreur les actions poltronnes,
J'exterminai dès-lors toutes les Amazones.

Desmarais, Visionnaires, acte 1. scene 1.

(Je renonce à la prudence, si elle est si poltronne & si scrupuleuse. *Balzac, Lettres.*)

Poltron. [Avis a pollice truncato.] En terme de *Fauconnerie*: il se dit d'un oiseau de proie, auquel on a coupé les ongles des pouces qui sont les ongles de derrière, pour lui ôter le courage, & empêcher qu'il ne vole le gros gibier.

Poltron, f. m. [Ignavus, meticulosus.] Lâche. qui n'a point de cœur. Qui n'a ni courage, ni hardiesse. (C'est un grand poltron. Passer pour un poltron.)

Ciel! me faut-il ainsi renoncer à moi-même,
Et par un imposteur me voir voler mon nom?

Que son bonheur est extrême

De ce que je suis poltron.

Moliere.)

POLTRONNERIE, f. f. [Ignavia, socordia.] Sorte de bassesse & de lâcheté. Vice opposé à la hardiesse, au courage & à la fermeté de cœur. (Faire une poltronnerie. C'est une poltronnerie la plus grande, la plus honteuse qu'on se puisse imaginer.)

Tu triomphe de l'avantage

Que te donne sur moi mon manque de courage:

Et ce n'est pas en user bien

C'est pure fanfaronnerie

De vouloir profiter de la poltronnerie

De ceux qu'attaque notre bras.

Moliere.)

POLUSKE,

POLUSKE, *f. m.* Petite monnaie d'argent de Moscovie. (Le poluske vaut la moitié d'un copeck.)

POLYPE, *f. m.* Terme de *Chirurgie*. Le polype est une tumeur circonscrite, & plus ou moins saillante, faite en forme d'excroissance charnue ou fongueuse, qui a communément la figure d'une poire. Cette tumeur vient en différentes cavités du corps, comme dans les narines, le gosier, la matrice, le vagin & autres lieux profonds. Voyez les *Observations de M. Levret, Chirurgien, sur la cure radicale des Polypes, 1749 in-8o.*

Polypes Marins. C'est le nom qu'on donne à certains poissons qui n'ont point d'écaillés, d'arêtes ni de Cartilages, & dont la consistance est pulpeuse, telle, à peu près, que celle des excroissances polypeuses.

POLYPODE. Cherchez *Polipode*.

POLYCANTUS, *f. m.* C'est un beau chardon qu'on cultive. Il est apéritif & sudorifique.

POLYGALA. Plante qui croît aux lieux élevés & herbeux. On la croit propre pour exciter le lait aux nourrices. Elle purge la bile fort doucement.

POLYGLOTE. Cherchez *Poliglote*.

POLIGLOTTE, *f. f.* [*Polyglotta*.] C'est un oiseau des Indes, grand comme un étourneau.

POLYTHALAMIE. Le polythalamie est un coquillage tubuleux à plusieurs chambres, (ce qui lui a fait donner ce nom qui est Grec,) conique, droit ou contourné en spirale régulière, avec un petit tuyau qui traverse les chambres. Tels sont les nautilus, le tautau fossile recourbé, &c.

P O M.

POMACIES, *f. f.* [*Cochlea, limax*.] Escargots qui viennent des montagnes de Gênes, & dont la coquille est blanche & dure. *Acad. Franç.*

POMMADE, *f. f.* [*Melinum unguentum*.] Composé de pane de porc & de diverses senteurs, duquel on se sert pour les lèvres, les mains, les cheveux, &c. (Faire de la bonne pommade. Vendre d'excellente pommade pour les lèvres. Pommade de jasmin, de tubereuse, &c.)

† *Pommade*, [*In equum ligneum excitatio*.] Terme de *Voltigeur*. C'est un saut qu'on fait en tournant sur le cheval de bois, en appuyant seulement la main sur le pommeau de la selle. (Faire une pommade.)

† POMMADER, *v. n.* [*Unguentum melinum conficere*.] Ce mot ne se trouve que dans les précieuses de *Molière, sc. 3.* & il ne se peut dire qu'en riant. Il signifie, *s'amuser à faire la pommade*. (C'est trop pommader, dites-leur qu'elles descendent.)

Se pommader. [*Se unguentis unctitare*.] Se graisser de pommade pour cacher les défauts de son visage. (Madame N. est deux heures à sa toilette à se pommader.)

POMMADE', POMMADE'E, *adj.* [*Illinitus*.] Il se dit des choses où l'on a mis de la pommade. On le dit des cheveux; mais ce mot ne se dit qu'en riant.

(Il est bien fait, de bonne mine,
Dont le poil à la blonde
Bouclé, poudré, pommadé,
Cache un visage fardé.

Pelisson, Recueil de pièces galantes.)

Tome III.

POMME, *f. f.* [*Malum, pomum*.] Fruit de Pommier, qui est de bonne chair, & qui est sain lorsqu'il est mûr; mais lorsqu'il ne l'est pas, il est froid, de mauvaise nourriture & de difficile digestion. Il y a de plusieurs sortes de pommes: les plus connues ce sont les pommes qu'on appelle, *pommes de capendu*, qui sont de bon goût, & réjouissent le cœur; les reinettes, les pommes d'apis, ou plutôt d'apie, comme l'écrivit *Dalechamp, l. 3; de l'Histoire des Plantes, ch. 1. pag. 243*; les pommes de Paradis, qui sont de petites pommes douces; pommes de caleville, qui sont des pommes rouges & de belle apparence; pommes de rambore, qui sont de grosses pommes rondes, pommes douces, pommes aigres, pommes chateignes, pommes jumelles, on appelle de la sorte des pommes qui viennent attachées l'une contre l'autre.

On y voit Lessius verser le sang d'un homme,
Pour vanger son honneur, & ravoir une pomme.
Aut. anon.

On dit en prov. *il lui a rendu la tête comme une pomme cuite, à coups de poing* [*Os committitur pugnis*.]

* *Pomme de discorde*. [*Dissidium*.] Il se dit, au figuré, d'une chose que plusieurs prétendent d'avoir. C'est par allusion à la pomme d'or dont parlent les Poètes, qui mit de la jalousie & de la discorde entre trois Déeses des Païens, Junon, Vénus & Pallas. *Donner la pomme à une Déesse*; c'est-à-dire, le prix de la beauté. *Acad. Franç.*

* *Pomme* [*Caulis capitalis*.] Ce mot se dit en parlant de choux. C'est proprement le cœur du chou. (Mettre une pomme de chou dans le pot.) On dit aussi, *une pomme d'orange, une pomme de grenade, une pomme de pin, &c.*

* *Pomme*. [*Globulus*.] Ce mot se dit en parlant de lit & de plusieurs autres choses. C'est tout ce qui est fait en manière ronde & sphérique. Ainsi on dit, *une pomme de lit*, c'est ce qu'on met au haut de chaque colonne de lit, qu'on couvre d'étoffe, ou qu'on enjolive de franges & d'étoffe. On dit aussi, *pomme de chenet, une pomme d'arrosoir, &c.*

Il y a plusieurs plantes à qui l'on a donné le nom de *pomme*, comme la *pomme d'Adam*, la *pomme dorée*, ou *pomme d'amour*, la *pomme épineuse*, la *pomme de merveille*.

§ Pomme de pin. *Vatinius*, cet homme si généralement haï des Romains, faisant combattre des Gladiateurs dans la Place des Spectacles, reçut plusieurs coups de pierre. Les Ediles ne voulant pas autoriser une semblable licence, défendirent de jeter des pierres dans l'Arène, laissant la liberté au Peuple d'y jeter des pommes. Un Particulier consulta le Jurisconsulte *Cassellius*, si sous le nom de pommes, les pommes de pin y étoient comprises; il répondit, qu'*ouï*, *pou vü qu'elles fussent jetées à la tête de Vatinius*.

POMME', POMME'E, *adj.* [*Capitatus*.] Ce mot se dit des choux & des laitues. C'est se former en manière de pomme. (Chou pommé. Laitue pommée.)

Pommé. [*Succus ex malis expressus*.] En Normandie, qui est le pays des pommes, on appelle, *pommé*, le cidre qui se fait des pommes. (Excellent pommé. Faire du pommé. Boire du bon pommé.)

POMMEAU, *f. m.* [*Pila capuli*.] Ce mot se dit en parlant de selle de cheval, d'épée & de

fleuret. C'est ce qui est en forme de petite pomme au bout de la poignée de l'épée. C'est ce qui est en manière de pomme au haut & sur le milieu du devant de la selle du cheval. (Un pommeau d'épée fort beau. Un pommeau de selle bien fait. Un pommeau de fleuret.)

Pommeau. [Sura.] Terme de Médecine. C'est le gras de la jambe, & la partie supérieure de la jouë.

POMMELL, (POMMELLE.) *f. f.* [Instrumentum ligneum manica instructum.] Terme de Corroyeur Instrument de bois sur lequel il y a une manique de cuir, qui est long d'un pied, large d'environ un demi pied, épais d'un bon pouce, plein de plusieurs dents qui sont au travers de la pommele & à quelque distance les unes des autres, dont on se sert pour faire venir le grain au cuir. (Tirer à la pommele.)

Pommele. Instrument dont se servent quelquefois les Folveurs & Aprêteurs de bas, pour tirer la laine des ouvrages de bonneterie en les souant & aprêtant. Les réglemens défendent l'usage de la pommele.

Pommele. Les Cartiers appellent *pommeles*, les deux petits coins ou morceaux de bois de chêne qu'on met des deux côtez des coins de fer, pour faire partir la pierre, c'est-à-dire, l'entre-ouvrir & la séparer du banc dont elle fait partie.

Pommele, *f. f.* [Lamina plumbea perforata.] Table de plomb battuë en rond & pleine de petits trous qu'on met à l'embouchure d'un tube pour empêcher les ordures de passer.

POMMELE, *POMMELLE*, *adj.* [Equus scutulatus.] Ce mot se dit en parlant de poil de cheval. (Un cheval gris pommelé. C'est un cheval qui a sur le corps ou sur la croupe du gris & du blanc mêlé comme rouelles.)

Pommelé, *pommelée.* [Cælum variis coloribus intextum.] Ce mot se dit en parlant du Ciel. (Le Ciel est pommelé, c'est-à-dire, l'air est plein de nuages disposés en de petites figures rondes & en manière de petites pommes qui passent vite, d'où vient le proverbe, *ciel pommelé & femme sardée ne sont pas de longue durée.*)

POMMER, *v. n.* [Caput facere.] Terme de Jardinier. Il se dit des choux & des laitues. C'est se former en manière de pomme. (On plante des choux & des laitues pour les faire pommer.) On dit aussi au réciproque. (Les choux se pomment. Les laitues commencent à se pommer.)

Pommer, *v. n.* [Globari in rotunditatem.] Terme de Fleuriste. Il se dit de l'œillet, & signifie, *s'arrondir en s'élevant.* (L'œillet est beau quand il pomme en forme de houe. Culture des fleurs, chap. de l'œillet.)

POMMERAIE, *f. f.* [Pomarium, hortus malis confusus.] Lieu où il y a beaucoup de pommiers plantés par ordre. (Une belle pommeraie. Il y a d'agréables pommeraies en Normandie.)

POMMETE, (POMMETTE.) *f. f.* [Rotunda punda.] Terme de Couturière en linge. Ce sont de fort petits plotons de fil, placez également sur les poignets des chemises & de quelqu'autre besogne, entre les arrières points. (Ces pommetes sont bien faites. Faire un rang de pommetes.)

Pommete. [Globuli.] Terme de Tourneur. Bois tourné en forme de petites pommes. (C'est une table à pommetes. Les pommetes ne sont plus à la mode.)

POMMETE, *POMMETTE*, *adj.* [Sphæricus distinctus.] Ce mot se dit quelquefois en terme de Blason, & il signifie qui a de petites pommes. (Il porte de gueules à trois losanges pommetées d'argent.)

POMMIER, *f. m.* [Malus.] C'est l'arbre qui porte les pommes, qui est un arbre qui aime les lieux gras, qui devient assez haut, & n'a qu'un tronc dont il jette des branches qui s'étendent au large. Ses branches & son tronc sont couverts d'une écorce assez épaisse, qui tire sur la couleur du gris cendré. Ses feuilles sont verdoiantes, longuettes, aiguës, un peu dentelées. Elles tombent au commencement de l'Hiver & reviennent en Mai. (Les fleurs du pommier sont blanches. Un beau pommier. Un pommier bien chargé de pommes.)

* *Pommier.* [Pomarium.] Petit instrument de métal ou de terre, où l'on met cuire des pommes devant le feu. (Il ne peut tenir dans ce pommier que trois ou quatre pommes.)

POMMONE, *f. f.* [Pomona.] Nymphé & fausse divinité des anciens qui présidoit aux Jardins, & qui fut mariée à Vertumne. Les Poètes quelquefois donnent ce nom à l'Automne. (Attendre que Cerès contente ait fait place à Pomone. Desprésaux.)

POMPE, *f. f.* [Pompa.] Apareil superbe & magnifique qui se fait par ostentation, ou pour quelqu'autre dessein. (La pompe consiste dans l'ordre, la variété & la magnificence.

Pour éblouir les yeux, la fortune arrogante
Affecta d'étaler une pompe insolente.

Desprésaux.

✎ J'ai lû avec peine ces deux vers dans la Tragédie de Pompée, acte 2. scene 4. de Corneille; ils répondent mal à plusieurs autres qui sont très-beaux dans cette Tragédie.

Seigneur, ne donnez point de pretexte à César
Pour attacher l'Egypte aux pompes de son char.

Le char fait une partie de la pompe, mais la pompe ne fait pas une partie du char.

Pompe. [Pompa ludi curulis.] Ce mot en parlant de carrousel ou de mascarade, c'est la marche magnifique & réglée de quelque carrousel, ou mascarade. (Décrire la pompe d'un carrousel.)

Pompe sacrée. [Sacer apparatus.] Ce sont les processions & solemnitez Eclésiastiques.

Pompe Royale. C'est le couronnement, l'entrée ou le mariage des Princes ou Princesses.

Pompe militaire. [Pompa militaris.] Ce sont les anciens Capitaines & Empereurs.

Pompe funebre. [Pompa funebris.] C'est-à-dire, tout ce qui se fait de magnifique pour les funérailles de quelque personne de qualité.

Sur un commun théâtre en caprices célèbre,
Aussi prompt que l'éclair, passe le Conquérant;
Le triomphe fini, vient la pompe funebre.

Poète anon.)

* *La pompe de l'Eloquence.* [Species & pompa in dicendo.] C'est une éloquence haute & magnifique. Ablanc.

Pompe. [Antlia.] Machine pour élever l'eau. Elle est composée d'un tuyau, qui est le corps de la pompe & d'un piston qui s'éleve & s'abaisse par le moien d'une manivelle, qu'on

appelle *trimbale*. Le pot de la pompe, c'est l'endroit par où l'eau entre dans la pompe. Il y a une soupape, qui s'ouvre au dedans pour laisser entrer l'eau, & qui se ferme pour l'empêcher de sortir. C'est aussi une petite machine de verre courbé qui jette l'eau. On se sert aussi de la pompe pour évacuer l'air. (Il y a des pompes aspirantes & des pompes foulantes) On ne fera peut-être pas fâché de trouver ici la description que le Pere Rapin a faite de la pompe, *hortor. lib. 3.*

*Quarquam sapè cavis, tereti siphone, colonus
Ducit aquas puteis, & quos natura recusat,
Arte facit fontes; it machina pensilis alto
E tubulo, lymphas motu siphonis anhelo
Quz sursum attollat, moles licet ipsa repugnet, &c.*

Pompe aspirante. C'est celle qui par le mouvement d'un piston creux, garni d'une soupape, attire l'eau au-dessus de la soupape, du corps de pompe.

Il y a à l'Observatoire de Paris une pompe aspirante, qui élève l'eau à trente-deux pieds par le seul poids de l'air.

Pompe foulante. C'est celle qui fait sortir l'eau par la compression, à peu près comme fait une seringue.

Pompe soulévante. C'est celle qui aiant son corps de pompe renversé, soulève l'eau, & la pousse au-dessus de la soupape du corps de pompe.

Pompe mixte. C'est celle qui est en partie aspirante & en partie foulante; c'est-à-dire, qui agit par l'aspiration ou attraction, & par la compression.

Pompe. [*Ampula inversa.*] Terme d'*Oiselier*. Espèce d'auger qu'on peut faire de bois, mais qui est ordinairement de plomb, qui a une ouverture au milieu pour passer la tête de l'oiseau, & une autre au haut, où l'on fait entrer promptement le goulot d'une fiole pleine d'eau ou de mangeaille & qui est renversée perpendiculairement sur la pompe. (Une pompe bien faite.)

POMPER, v. a. [*Antlia aquam tollere.*] C'est tirer & repousser le piston qui est dans la pompe ou dans une seringue, pour aspirer ou pour pousser l'eau ou l'air, ou quelque autre chose de liquide. (Il faut pomper long-tems avant que d'avoir attiré tout l'air d'un récipient. Quand un Navire fait eau, il faut pomper.)

On pompe aussi l'air dans la machine pneumatique, jusqu'à faire mourir les animaux qu'on met dans le récipient.

POMPEUX, POMPEUSE, adj. [*Magnificus, splendidus.*] Qui a de la pompe. Qui est magnifique, leste, bien paré.

(Elle sort pompeuse & parée
Pour la conquête d'un Amant.
Main. poés. l. 3.)

† Vers pompeux. [*Versus sublimes.*] Stile pompeux. [*Grandis oratio.*] Ablanc. Eloquence pompeuse. Ablanc.

Qui rendu plus fameux par ses illustres veilles,
Vit n'aitre sous sa main ces pompeuses merveilles.
Despréaux)

POMPEUSEMENT, adv. [*Splendidè, magnifico apparatu.*] D'une manière magnifique & pompeuse. Avec pompe. Avec un superbe appareil. (Elle est pompeusement parée.)

Tom. III.

POMPHOLIX, f. m. Terme de *Pharmacie*. Espèce de calamine artificielle qui s'attache à la voute du fourneau, où se fond l'airain en forme de vessie ou de petite bouteille, qui venant ensuite à croître, devient comme un flocon de laine. *Acad. Fr.*

POMPONS. Ornaments de tête dont les jeunes filles & les femmes sçavent s'orne pour plaire.

De clinquans, de pompons couronnons-donc sa tête.
Ep. de Pompon, à Babilole.

POMPONE, f. m. Nom d'homme. (Le sage & le fameux Pompon n'est plus qu'un peu de poudre.)

P O N.

PONANDE. Les Clercs de la Chambre des Comptes donnent ce nom à la première apostille qui se met sur le commencement d'un compte, & à l'étiquette qu'on met à la liasse des acquits de compte.

PONANT, f. m. [*Occidens.*] Ce mot est un terme de *Géographie* qui signifie *Occident*, mais il ne se dit pas présentement par ceux qui écrivent bien; on dit *Occident*.

Ponant. [*Mare Oceanum.*] Terme de *Mer*. Il veut dire, la mer Océane, distinguée des mers du Levant par le détroit de Gibraltar. On dit, *Vice-Amiral du Ponant. Escadre du Ponant.*

Le P. Labbe croit que *Ponant* vient de l'Italien *Ponente*, pour signifier l'*Occident*, le lieu où le soleil se couche.

† *Ponant.* [*Clunes.*] Mot bas & burlesque pour dire *cu*.

PONANTIN, PONANTINE, [Occidentalis.] Terme de *Mer*. Qui est de la mer Océane. (Officier ponantin. Matelot ponantin.)

PONCEAU, f. m. [*Papaver erraticum majus.*] Sorte d'herbe qui vient parmi les bleds & les seigles, qui fleurit rouge & quelquefois blanc, en forme de simple tulipe, & qui alors s'appelle *coquelicot*, ou *pavot sauvage*, qui est une espèce d'herbe réfrigérative, & qui lorsqu'elle est cuite & prise en breuvage, provoque le sommeil. (On fait du sirop de ponceau. Ruban de couleur de ponceau, c'est-à-dire, de couleur fort rouge.)

PONCE, [Pulvis delineatorius.] Terme de *Maître à écrire*. Morceau de toile ou de serge où il y a du charbon broyé, dont on se sert pour poncer le papier pour aller droit quand on écrit. (Donnez-moi, s'il vous plaît, la ponce pour poncer mon exemple.)

Ponce. [*Pumex.*] Voiez *Pierre-ponce*. Messieurs de l'Académie observent sur ce mot, qu'on dit également *pierre ponce* & *pierre de ponce*.

PONCER, v. a. [*Affrictio pumice levare.*] Terme d'*Orfèvre*. C'est rendre la vaisselle mate avec de la pierre ponce. (Poncer la vaisselle.)

Poncer, v. a. [*Collineare.*] Terme de *Destinateur* & de *Graveur*. C'est piquer un dessin & le froter avec du charbon en poudre (Poncer un dessin.)

Poncer. [*Lineamenta in papyrum describere.*] Terme de *Maître à écrire*. C'est régler le papier avec la ponce. [Je ne puis aller droit quand j'écris, si je ne ponce mon papier auparavant.]

Poncer une toile. C'est la marquer à l'un des bouts de la pièce avec une sorte d'ancre,

PONCHE, *f. f.* [*Cerevisia Anglicana.*] Boisson forte en usage parmi les Anglois, composée ordinairement d'eau de vie, d'eau commune, de jus de citron, adoucie avec du sucre, & à laquelle on ajoute quelquefois différens aromates.

PONCIRE, *f. m.* [*Poncile.*] Gros citron qui a l'écorce fort épaisse & n'a que fort peu de jus. (L'écorce des citrons confite est prise des poncires.)

PONCIS, *f. m.* [*Delineatio punctuata.*] Terme de *Deffinateur* & de *Graveur*. C'est un dessein piqué & froté avec du charbon en poudre.

Poncis. [*Lineamenta in papyrum descripta.*] Terme de *Maitre à écrire*. C'est une demi-feuille de papier, coupée avec le canif & la règle le plus droit qu'il est possible, qu'on met sur le papier où l'on veut écrire, pour aller droit.

PONCTION, *f. f.* [*Punctio.*] Terme de *Chirurgie*. Ouverture qu'on fait au bas du ventre des hydropiques pour en vider les eaux. On l'appelle autrement *Paracentese*.

PONCTUALITE', *f. f.* [*Impensior cura.*] Grande exactitude. (On ne peut assez estimer la ponctualité. C'est une ponctualité qui va jusqu'au scrupule. C'est une ponctualité la plus grande que l'on se puisse imaginer.)

PONCTUATION, *f. f.* [*Interpunctio.*] C'est la science de mettre les virgules, les points, les lettres capitales & les minuscules. (Apprendre la ponctuation. Savoir la ponctuation.)

PONCTUEL, **PONCTUELLE**, *adj.* [*Impense diligens.*] Exact. (Il faut qu'un honnête homme soit ponctuel. Elle est extrêmement ponctuelle.)

PONCTUELLEMENT, *adv.* [*Accuratius, exactè ratione.*] Exactement. A point nommé & sans manquer. (Paier ponctuellement tous les ans. *Patru, plaid. 3.* Il n'y a personne qui exécute plus ponctuellement les ordres de la justice que vous. *Roman Bourgeois, Epître au Bourreau.*)

PONCTUER, *v. a.* [*Interpunctis distinguere.*] Mettre les virgules & les points. (Ponctuer une lettre. Ponctuer un discours écrit.)

PONDERATION, *f. f.* Terme de *Peinture*. On entend par là le juste équilibre des corps. Personne n'a mieux écrit sur la pondération des corps, que Léonard de Vinci dans son *Traité de peinture*.

PONDRE, *v. a.* [*Ova edere.*] Ce mot se dit des oiseaux & des poules, & il signifie *faire des œufs*. *Je pond, j'ai pondu, je pondis.* (Nos poules ont pondu deux douzaines d'œufs cette semaine. Les oiseaux commencent à pondre & à couvrir au printems.)

Et voyant que sa poule, à ce que dit la Fable,

Pondoit tous les jours un œuf d'or.

Il crut que dans son corps elle avoit un trésor.

La Fontaine.)

On dit proverbialement d'un homme riche & qui est fort à son aise, *qu'il pond sur ses œufs*. [*Nummis incubat.*]

PONT, *f. m.* [*Pons.*] Ouvrage d'*Architecture* qui se fait sur une rivière, sur quelque fossé, ou autre chose de cette sorte, afin de pouvoir passer sur la rivière, le fleuve ou le fossé. (Le Pont-neuf de Paris est un fort beau pont. On fait des ponts de bois, & on en fait aussi qui sont tout de pierre. Tels que sont à Paris le Pont-Roial, le Pont-neuf & autres.)

Imitons de Marot l'élegant badinage,
Et laissons le burlesque aux plaisans du *Pont-neuf*.
Despréaux.)

Pont de bateaux. [*Pons navalis.*] Ce sont des bateaux qu'on assemble avec des ancrs près à près & qu'on couvre de planches pour faire passer quelque rivière à des troupes. (Faire un pont de bateaux. Passer, construire un pont de bateaux.) Il y en a un à Rouen tres-beau, qui hausse & baisse comme la marée.

Pont de jonc. [*Pons scirpeus.*] Plusieurs bôtes liées ensemble qu'on couvre de planches pour faire passer des troupes dans des lieux marécageux.

Pont-levis. [*Pons versutilis.*] C'est un pont qui se leve & se baisse.

§ Suivant la Jurisprudence Françoise; attestée par l'Hommeau dans ses maximes générales, *part. 1. ch. 37.* les Seigneurs qui n'ont haute, moyenne ou basse justice, « ne peuvent, » sans permission du Seigneur duquel ils relevent, faire en leurs maisons ponts-levis, » fosses & forteresses. »

Pont-levis. [*In posticos pedes crebra arrectio.*] Terme de *Manège*. Action du cheval qui se cabre & se dresse si fort sur les jambes de derrière, qu'il est en danger de se renverser. (Cheval qui fait des pont-levis fort dangereux.)

Pont-dormant. [*Pons arrectarius.*] Pont qui s'élève par le moyen d'une bascule.

Pont tournant. Pont qui tourne horizontalement sur un pivot. Il y en a un de cette espèce à l'extrémité du jardin des Thuilleries.

Pont-volant. [*Pons duclavius.*] C'est un pont qu'on fait à la hâte sur quelque petit passage de quatre ou cinq toises, & qu'on pousse avec un engin. C'est aussi un terme d'*Artillerie*, qui se dit d'une machine presque semblable à celle qu'on appelle *flèche*. *Acad. Franç.*)

Pont. [*Tabulatum.*] Terme de *Mer*. C'est un plancher qui separe les étages d'un vaisseau. Il y a des navires qui n'ont qu'un pont, d'autres deux & d'autres trois. Le premier pont est le plus proche de l'eau & s'appelle *franc-tillac*. Les autres sont au-dessus. **Pont-volant**, c'est un pont de Vaisseau, qui est léger, & sur lequel on ne sauroit poser le canon. **Pont-coupé**. C'est celui qui n'a que l'acastillage de l'avant & de l'arrière, sans régner de la proue à la poupe. **Pont de cordes**. C'est un entrelassement de cordes qui couvrent tout le haut d'un vaisseau en figure de pont, sur les vaisseaux qui n'ont qu'un tillac. Ce qui n'arrive ordinairement qu'aux vaisseaux marchands, pour se défendre de l'abordage des Corsaires, &c. *Ozan, Diction. Mathématique.*

Pont-l'Evêque. [*Casus pontis Episcopi.*] C'est une sorte de petit fromage qui vient de Pont-l'Evêque, ville de la basse Normandie.

†* **Pont aux ânes**. [*Pons asinus.*] On appelle ainsi dans les sciences une legere difficulté qui arrête d'abord les ignorans & les stupides. L'Académie prétend, au contraire, qu'on appelle *pont aux ânes*, les subterfuges, les échappatoires & les réponses triviales dont les plus ignorans se servent pour éluder les difficultez.

* *Il faut faire un pont d'or à son ennemi.* Façon de parler proverbiale, pour dire qu'il lui faut donner la facilité de se sauver, quand il veut s'enfuir.

PONTAL, *f. m.* [*Profunditas.*] Terme de *Marine*. C'est la hauteur ou le cœur d'un vaisseau.

PONTE, *f. m.* [*Numerus.*] Terme de *Jeu d'Hombre*. C'est las rouge, quand on joue en cœur ou en carreau.

Ponte, *f. m.* [*Ovatio.*] Terme d'*Oïffier*. Ce sont les œufs que pondent les oiseaux. (Les oiseaux font leur ponte dans une certaine saison de l'année. La ponte des oiseaux est faite.) Il se dit aussi des tortues.

PONTÉ, *f. m.* [*Ensis pars extrema sub capulo posita.*] Terme de *Fourbisseur*. C'est la partie de l'épée qui couvre le corps de la garde. Fond qui couvre le corps de la garde. (Un ponté bien fait. Une garde à ponté.)

Ponté, *pontée*, *adj.* Se dit d'un bâtiment ou vaisseau qui a un pont. (Bâtiment ponté. Frégate pontée. Barque pontée.)

PONTENAGE, *f. m.* [*Pontaticum.*] Droits qu'il faut paier au passage d'un pont, soit pour les personnes, pour le bétail ou pour des marchandises. (Paier le pontenage.)

PONTER, *v. n.* C'est être *Ponte*, jouer contre le banquier à la Bassette ou au Pharaon. (Il a perdu son argent à ponter. Il s'amuse à ponter.)

PONTIÈRE, *f. f.* [*Anus.*] Ouverture par où la poule rend ses œufs.

PONTIFE, *f. m.* [*Pontifex, Antistes.*] Parmi les Païens, c'étoit un Ministre des choses sacrées, institué par Numa Pompilius. Il y avoit de grands & de petits *Pontifes*, & au-dessus de tous les *Pontifes*, il y en avoit un qu'on apelloit le *Souverain Pontife*. Voyez *Rofinus*. Parmi les Juifs en l'ancienne Loi, il y avoit un *Grand Pontife* qui étoit le *Souverain Sacrificateur* : mais en la nouvelle, le mot de *Pontife* est pris dans Saint Paul, *Épître aux Hebreux*, chap. 5. pour celui qui offre des dons & des sacrifices à Dieu pour ses pechez & pour ceux du peuple. Il signifie *Sacrificateur*, & c'est à peu près dans ce sens que l'on dit que *Jesus-Christ* est le grand, le parfait & le saint *Pontife*. On attribue aujourd'hui le titre de *Pontife* au Pape, pour dire qu'il est *Vicaire* de *Jesus-Christ*.

(Parle; établi les droits qu'avoit ce séducteur
Pour faire le *Pontife* & le *Legislateur*.
Genêt.)

☞ Plusieurs croient, après *Varron*, *lib. 4. de ling. latin.* que le terme *pontifex* est dérivé de *pons*, *pontis*. Mais l'étimologie de *Scevola* me paroît plus naturelle, *pontifex à posse & facere*. En effet, le pouvoir des *Pontifes* étoit fort étendu parmi les Romains, & sur-tout celui du premier *Pontife*, que l'on distinguoit des autres par le titre de *maximus* : il présidoit aux augures, aux sacrifices & généralement à tout ce qui dépendoit de la Religion. On donnoit le titre de *Pontife* à tous les Prêtres, & l'on pouvoit être *Pontife* de plusieurs Colléges & de plusieurs Divinités. Mais parmi le grand nombre de *Pontifes* que l'on voioit dans Rome, celui de la Déesse *Vesta* tenoit le premier rang, & dépendoit néanmoins du *Grand Pontife*, comme tous les autres. La dignité du *grand* ou *très-grand Pontife* étoit si élevée au-dessus des autres *Pontifes*, que l'on voit dans les médailles de *Jules-César* & d'*Auguste*, qu'ils ont pris le titre de *Pontifex Maximus* & de *Dicteateur* tout ensemble; & au rapport de *Capitolin*, le Senat crut faire honneur à *Macrin* en l'élisant *Souverain Pontife*.

Pontife. Se dit, dans l'office de l'Eglise, de tous les Evêques dont on célèbre la fête. (L'office d'aujourd'hui est du commun des

Pontifes. On fait l'office d'un tel *Saint Pontife* & *Martyr*, &c.)

PONTIFICAL, *f. m.* [*Pontificale.*] Livre qui contient les cérémonies qui regardent le ministère de l'Evêque. (*Pontifical Romain.*)

Pontifical, *Pontificale*, *adj.* [*Pontificus.*] Qui est de *Pontife*. Qui est de *Pape*. Qui appartient au *Pape*. Qui regarde l'Evêque ou quelqu'autre *Prélat*. (*Habit pontifical. Messe pontificale. Vêpres pontificales.* Il étoit revêtu de ses habits pontificaux. *Durier, Supplément de Quint. Curt. liv. 2. Chap. 11.*)

PONTIFICALEMENT, *adv.* [*Pontificio apparatu.*] En *Pontife*. D'une manière *Pontificale*. (Le *Pape* étoit vêtu pontificalement. *Muveroix, Vie de Polus.* Quand un Evêque officie pontificalement, il est assisté de quinze Ecclésiastiques. *Marinet, cérémonial des Evêques.*)

PONTIFICAT, *f. m.* [*Pontificatus, pontificia dignitas.*] Dignité du *Pape*. *Papauté*. Tout le tems qu'on a été *Pape*. (Parvenir au *Pontificat*. Elever au *Pontificat*. La vie du *Cardinal Comendon* comprend l'histoire de quatre *Pontificats*. *Fléchier, Préface sur la vie de Comendon.* *Maimbourg* a fait l'histoire du *Pontificat* de *Saint Grégoire*. *Célestin V.* renonça au *Pontificat*, & fonda l'Ordre des *Célestins*. *Le P. Beurrier, histoire des Célestins de Paris.*)

Pontificat. Se dit aussi de la dignité de *Grand Pontife* parmi les Romains. (Sous le *pontificat* d'un tel. *César* obtint le *pontificat*.)

Pontificat. Se dit proverbialement, & dans le style familier d'un homme qui marche avec beaucoup de pompe & d'éclat. (Il est venu en grand *pontificat*. Il marche toujours en grand *pontificat*.)

PONTIL, *f. m.* Terme de *Verrerie*. C'est un instrument de fer dont on se sert dans la fabrique des glaces qui se soufflent à la selle.

PONTILLER, *v. n.* C'est se servir de *pontil* pour reprendre la glace à l'opposite de la selle.

PONTILLES, ou *ESPONTILLES*. [*Pantilli.*] Terme de *Mer*. Ce sont des pièces de bois qu'on met debout sur le plat-bord, pour soutenir les paviers & les gardes-corps.

PONTON, *f. m.* [*Ponticulus.*] Terme de *Guerre*. C'est un pont composé de deux bateaux, à quelque distance l'un de l'autre, qui sont couverts de bonnes planches aussi bien que la distance qui les sépare, qui ont des apuis & des garde-fous. (Faire passer des troupes & de la cavalerie sur un *ponton*.)

Ponton. [*Iter plani tabulati & carina.*] Terme de *Mer*. Grand bateau plat, qui a trois ou quatre pieds de bord, & qui sert à soutenir les vaisseaux lorsqu'on les carène.

Ponton, *f. m.* [*Ponto.*] Vaisseau dont on se servoit pour passer les rivières, & dont il est fait mention dans les *Commentaires* de *César*.

☞ *Ponton*. C'est un grand bateau plat, qui a trois ou quatre pieds de bord, qui porte un mât, & qui sert à soutenir un vaisseau, quand on le met sur le côté pour lui donner la carène. Il est garni de cabestans & autres machines qui servent à coucher & relever les grands vaisseaux, & à netoyer les ports & en tirer la vase, les pierres, ancrs, bris de vaisseaux. Le *ponton* sert aussi à mâter. Il a ordinairement soixante pieds de long, seize pieds & demi de large, & six pieds & demi de creux. Le mot est Latin, ou plutôt Gaulois. *Jules César* a écrit dans ses *Commentaires*, qu'il envoya en *Italie* des *pontons*, pour apporter le reste des troupes :

Plerasque naves in Italiam emittit, ad reliquos milites equitesque transportandos, pontones, quod est genus navium Gallicum.

Ponton. Se dit principalement de certains petits bateaux de cuivre qu'on porte dans les armées sur des espèces de chariots, pour le passage des rivières.

PONTONIER, f. m. [Vexlor nauticus.] Bâtelier qui tient un bac pour passer les rivières, aux lieux où les ports sont établis.

P O P.

POPITAIRE, adj. [Poplitæus.] Muscle de la jambe.

POPULACE, f. f. [Plebs, plebecula.] C'est le petit peuple. C'est la partie la moins considérable du peuple, en prenant le mot de *peuple* dans un sens vague & étendu, pour une multitude de personnes qui habitent dans une même ville. [La populace étoit irritée.]

En différens endroits des Gardes sont poslez,
Pour contenir la *Populace*,
Et la contraindre à faire place.
Perr. Griselid.)

POPULAGO. Plante dont les feuilles ressemblent à celles de la petite Chélidoine. Elle est détersive, vulnérable, rafraîchissante.

POPULAIRE, adj. [Plebeius.] Ce mot se dit des personnes, & signifie, qui tâche de gagner les bonnes grâces du peuple, l'amitié du peuple. (Cicéron étoit populaire. Caligula, à son avènement à l'Empire, fut fort populaire. Voyez *Suetone*. Ce mot signifie aussi *doux, affable, humain, d'un caractère éloigné de toute fierté.*)

Habiles orateurs, favans, mais *populaires*,
C'est ainsi qu'autrefois ont prêché les Saints Peres.
Villiers.)

Le même mot se prend aussi en mauvaise part. (Il a des manières trop populaires, c'est-à-dire, qui ressemblent trop au petit peuple. Cela est populaire, c'est-à-dire, cela est du peuple, raproche trop du peuple.)

Populaire. [Popularis.] Ce mot se dit en parlant de politique & de certaine forme de gouvernement. (Ainsi on dit gouvernement populaire. *Ablanc. Arr.*)

Populaire. [Publicè grassans.] Ce mot se dit en parlant de maladie, & signifie *commun*. Qui ataque en même tems plusieurs personnes. (La peste est une maladie populaire. Il y a plusieurs maladies populaires.)

POPULAIREMENT, adv. [Ad sensum vulgi.] D'une manière populaire & capable de gagner les bonnes grâces du peuple. (Gouverner populairement.)

POPULARITE', f. f. [Popularitas.] Ce qui rend une chose populaire. Le Pere de la Rue s'est servi de ce mot. » Toutes les qualitez, » dit-il, nécessaires au commandement, étoient » renfermées en lui dans un air de *popularité* » noble & militaire qui lui étoit naturel. »

POPULEUM, f. m. [Unguentum populeum.] Onguent qui se fait avec les boutons de peuplier noir, les feuilles de mandragore, de jusquiame, de morelle, &c. & qui est bon pour les hémorroïdes.

POPULO. [Infantes.] Terme bas, dont on se sert pour exprimer un grand nombre d'enfans.

POP. POQ. POR.

(Depuis six ans que vous êtes mariée, voilà bien du *populo*.) On dit aussi d'une fille qui est tombée en faute, qu'elle a fait un *populo*. On dit encore d'un petit enfant gras & potelé, voilà un joli petit *populo*.

Populo, f. m. [Potio aromatica.] C'est une espèce de roffolis qui se fait avec de l'eau de veau, de l'esprit de vin, du sucre, de l'anis & de la canelle.

P O Q.

POQUELLE, f. f. Plante du Chily. Sa fleur, qui est une espèce de bouton d'or, sert à teindre en jaune, & sa tige en vert.

POQUER, v. a. Jouer avec une boule, ou avec de l'argent en l'élevant.

P O R.

PORACE', PORACE', adj. [Poraceus.] Terme de Médecin, qui se dit ordinairement de la bile, & veut dire, qui tire sur la couleur du porreau. (C'est une bile poracée.)

PORC, f. m. [Porcus, sus.] Prononcez *por*. Ce mot signifie *cochon, pourceau*, & trouve mieux sa place dans un stile un peu soutenu, que le mot de *cochon* ou de *pourceau*.

(Immolez un porc noir avec des chastes mains

A la mere des Dieux.

Le Président Cousin, Histoire Romaine.)

On se sert du mot de *porc*, quand on parle de chair de cochon. (On dit toujours, acheter du porc frais. Faire rôtir un morceau de porc frais. Le porc frais n'est pas sain, & il est dangereux d'en trop manger.)

La Coûtume de Nivernois, tit. 20. art. 28. défend d'avoir des pourceaux dans la ville de Nevers; « à cause, dit Coquille, de la » salubrité de l'air qui est infecté par le repaire » de ces animaux, qui sont sales & immondes. » Il ajoûte que « Les Magistrats doivent veiller » exactement à l'exécution de cet article, & » & qu'outre la confiscation, ils doivent » condamner à une forte amende les contre- » venans aux défenses de la Coûtume. » Suivant plusieurs Coûtumes, les prez sont de défense aux porcs en tout tems.

Porc. Sorte de poisson de mer, qui est plat & qui est couvert d'écaillés fort rudes. *Rond.*

Le *porc marin* est une sorte de gros poisson, qu'on appelle autrement *Marfouin* ou *Dauphin*, & dont la peau préparée ressemble à du chagrin.

Porc-épie, f. m. [Hystrix.] Prononcez *por-épi*. Sorte d'animal qui est grand comme un lapin, qui est tout couvert de piquans, qui peut demeurer très-long-tems sans manger, & qui vit ordinairement de pommes & de grains de raisins. C'est une espèce de gros hérisson, qu'on trouve en Afrique. Il hait l'ours, le renard & la vipere. *Jonston.*

Porc-sanglier. Porc sauvage, qu'on appelle ordinairement *sanglier*.

PORCELAINE, POURCELAINE, f. f. [Vas fictile finicum.] L'un & l'autre se dit; mais le premier est le plus usité. La *porcelaine* est une terre qui vient de la Chine & du Japon, & dont on fait des vases qu'on appelle *porcelaine*, du nom de la terre dont ils sont composez. C'est une erreur de croire qu'on soit cent ans à préparer la matiere dont se fait la porcelaine. Elle se

fait comme toutes les autres poteries, avec de la terre, ou plutôt avec une espèce de pierre molle & blanche, qu'on tire des carrières du Quangsi. Après qu'elle a été pilée & broyée, on en fait une pâte dont on forme les vases ou autre vaisselle, de la même manière que la poterie se fait en France. On trouve dans une lettre du Pere Dentrecoles, Jésuite, plusieurs choses curieuses sur la manière dont on fait la porcelaine en Chine.

Chercher jusqu'au Japon la porcelaine & l'ambre.
Déjeuneux, Satyre 3.)

A-t-elle, pour donner matière à votre haine,
Cassé quelque miroir, ou quelque porcelaine?
Moliere, Femmes Juvènes, a. 2. sc. 6.

Votre long poil étoit ondé,
Vous me sembleriez être acoudé
Sur un vase de porcelaine.
S. Amand, Rome ridicule)

§ On connoissoit peu autrefois les porcelaines de la Chine & du Japon. On a à présent une fureur pour ces ouvrages, qui sont l'ornement le plus précieux des chambres & des cabinets. Il me semble que je puis appliquer aux empressements des curieux de notre tems, la réflexion de *Velleius paterculus*, au sujet des ouvrages de Corinthe que *Mummius* envoya à Rome, après la destruction de cette ville. « Vous êtes sans doute persuadé (dit-il à *Vindicius*) qu'il seroit plus utile à la République que nous fussions restés dans l'ignorance des ouvrages de Corinthe, que d'en avoir acquis la connoissance, & qu'il convenoit mieux à la simplicité de nos mœurs de nous passer de ces bagatelles, que de les rechercher avec tant de soin & tant de dépense. »

† Porcelaine. [*Venerius murex*.] Sorte de petite coquille blanche qu'on trouve dans les éponges. *Rondelet, liv. 2.* La porcelaine est aussi une espèce de coquille qu'on appelle coquille de *Venus*: cette coquille est belle & unie, un peu ovale, plate le long de la fente, blanche au-dedans, & du reste fort dure. *Rondelet.*

Porcelaines. Petites pustules écaillées.

Porcelaine, ou pourcelaine. [*Peplion, portulaca*.] On donne ce nom, en quelques Provinces, à l'herbe qu'on appelle pourpier. Voyez pourpier.

PORCELET, *f. m.* Petit porc, qui a atteint l'âge de six mois.

† PORCELINE. La plupart des faïenciers de Paris, & presque tout le petit peuple dit porceline, mais c'est le mauvais usage. Le bel usage veut qu'on dise porcelaine.

On fait aujourd'hui en plusieurs endroits d'Europe de la très-belle porcelaine, & qui est fort supérieure à celle de la Chine & du Japon. La porcelaine de Saxe a été long-tems la plus belle & la plus riche; celle que l'on fabrique aujourd'hui à Vincennes l'égalé en toute manière, si elle ne la surpasse pas.

PORCHAISON, *f. f.* [*Tempus venandi apros*.] Terme de Chasse, qui se dit en parlant du sanglier. C'est le tems que le sanglier est gros & gras. (Ainsi on dit, le sanglier sera bientôt en porchaïson.)

PORCHE, *f. m.* [*Propylæum, vestibulum, porticus*.] Terme d'ancienne Architecture. C'étoit un lieu couvert à l'entrée de la plupart des temples. (Un grand porche.)

§ Le porche est une espace quelquefois

avant le grand portail d'une Eglise. Il a été inventé pour mettre à couvert du soleil ou de la pluie, ceux qui ne pouvoient y entrer. Les Latins l'ont appelé *atrium*, & l'ont toujours regardé comme faisant une partie de l'Eglise, pour laquelle on devoit avoir de la vénération. *Paronius* a remarqué que *Constance* n'osa pas faire enterrer *Constantin* son pere dans l'Eglise, & qu'il se contenta de le faire inhumer dans le porche, *in atrio*. Et, au rapport de *Balzamon*, sur le second Canon des Apôtres, on encensoit les porches comme les Eglises. On plaçoit dans les porches, des puits, des fontaines, des cuves pleines d'eau, où l'on se lavoit avant que d'entrer dans l'Eglise. C'étoit en cet endroit que l'on mettoit les pénitens du premier ordre, que l'on apelloit *pleureurs*: ils étoient là (dit *Tertulien*) pour commencer à réparer le scandale qu'ils avoient donné au public & à demander des prières à ceux qui entroient dans l'Eglise. On y plaçoit autrefois les Causes: mais les Conciles & les Peres se recrierent contre cette profanation, qui fut abolie. Ceux qui voudront être parfaitement instruits de cette matière, doivent voir le Traité que *M. Thiers* en a composé.

PORCHER, *f. m.* [*Subulcus, suarius*.] Celui qui garde les cochons & les mene paître. (Le porcher est mort.)

Porcher. Se dit d'un homme grossier, mal propre & mal appris. (C'est un vrai porcher.)

PORCHERE, *f. f.* [*Porcorum custos femina*.] Celle qui garde les cochons & qui a soin de les faire paître. (Une petite porchere qui n'est pas tant déchirée.)

PORE, *f. m.* [*Meatus, pori*.] Ce mot se dit au singulier, mais le plus souvent au pluriel. Ce sont des ouvertures comme invisibles qui sont dans la peau, par où sortent le poil & les sueurs. (Les pores sont plus ouverts l'été que l'hiver. Ouvrir les pores.) Ce mot de pores se dit aussi de tous les petits trous, ou de toutes les petites ouvertures qui se trouvent de toutes sortes de figure entre les parties de la matière des corps. (Supposons que la seringue a des pores. *Rohault, Phis. 12. c. 12.*)

POREUX, POREUSE, *adj.* [*Meabilis*.] Qui a des pores. (Corps poreux. La terre est poreuse.)

PORFIL. *Profil.*

PORFIRE, (PORPHYRE.) *f. f.* [*Porphyrites*.] C'est une sorte de marbre qui est rougeâtre & marqué agréablement de blanc. (Beau porfire.)

Il dit que vos vertus vous ont acquis un nom
Qui vous fait adorer jusqu'au bord de l'Hidaspe,
Et qu'il n'est point de monument,
Ni de porfire ni de jaspe,
Qui puisse à l'avenir vous monirer dignement.
Boursault, Lett.)

PORISME, *f. m.* [*Porismus*.] Terme de Mathématique. Ce mot est Grec. C'est un Théorème, tiré par occasion d'un autre Théorème fait & démontré. *Proclus*. Voyez *Ozanam, Dict. Mathématique*.

§ Le Porisme est un problème très-facile, & qui sert pour en résoudre de plus difficiles. *Ozanam* en donne des exemples dans son *Dictionnaire Mathématique*.

POROSITE', *f. f.* [*Porositas*.] Manière dont les corps sont poreux. (*M. Boyle* a fait un Traité de la porosité des corps.)

PORPHYRION, *f. m.* Oiseau aquatique, grand comme un coq, de couleur bleue ou diversifiée. Son bec est gros, purpurin, & il porte une crête sur la tête. Sa graisse est émolliente & résolutive.

PORQUES, *f. f.* [*Costæ intermediæ.*] Terme de *Marine*. Ce sont de grosses pièces de bois qu'on met sur le plat & sur les genoux des vaisseaux de guerre pour les fortifier.

Ce sont aussi des pièces de bois cintrées, qui se mettent sur la Carlingue, parallèlement aux Varangues, pour doubler les membres du Vaisseau. (Porques de fond. Porques aculées. *Ozan. Dict. Math.*)

PORRE. Voyez *poirée*.

PORREAU. Voyez *poireau*.

PORT, *f. m.* [*Portus.*] Terme de *Mer*. Lieu où mouillent les vaisseaux & où ils font en assurance contre la tempête & les vents. (Un bon port. Fermer les ports. Ouvrir les ports. Creuser un port. *Ablanc.*)

* *Fermer les ports*. C'est empêcher la sortie des bâtimens qui y sont.

Avoir un port sous le vent. Terme de *Marine*. C'est avoir un lieu de retraite pour le besoin.

Port d'un vaisseau. C'est sa capacité, que l'on spécifie par le nombre des tonneaux. Ainsi on dit, qu'un vaisseau est du port de deux cens tonneaux, pour faire entendre que sa capacité est telle, qu'il peut porter une charge de quatre cens mille livres, chaque tonneau étant pris pour un poids de deux mille livres. Quand un vaisseau n'ayant plus rien à prendre pour son armement, il se charge des munitions & marchandises qu'on veut lui confier pour les porter dans le lieu indiqué. C'est-là proprement ce qu'on appelle, *son port*, & ce qui donne lieu aux contrats d'affrètement entre les Négocians.

Port [*Portus.*] Lieu où abordent & où l'on vend à Paris, sur le bord de la Seine, de certaines marchandises, comme foin, charbon, bois, &c. (Mettre à port. Le port au foin, le port au charbon, &c.)

Port de salut. [*Portus salutis.*] Lieu où l'on se retire pour être à l'abri d'une tempête. On le dit aussi des maisons Religieuses, & cela devoit être; mais l'esprit du monde regne avant dans quelques Cloîtres, que dans le siècle.

* **Port**. [*Perfugium.*] Repos, assurance, état où l'on jouit d'une aimable tranquillité. Retraite heureuse. (Il est dans le port, il est hors des arcentes de l'injustice & de l'envie. *Patru, l. 4. à Olinde.*)

* Nous avons assez vû sur la mer de ce monde,
Errer au gré des vents notre nef vagabonde;
Il est tems de jouir des délices du port.

Racan, Bergeries.

Port-Roial. [*Portus Regius.*] Abaie de Religieuses, qui étoit à environ six lieues de Paris, où s'étoient antrefois retirés plusieurs hommes pieux & savans qui ont enrichi le Public de leurs ouvrages. (Arnaud & plusieurs autres Ecrivains très-célèbres ont fait l'apologie des Religieuses du Port-Roial.)

L'Épouse que tu prens sans tache en sa conduite,
Aux vertus, n'a-t-on dit, dans *Port Roial* instruite,
Aux loix de son devoir règle tous ses desirs.

Despréaux.)

Port [*Vedura portorium.*] Ce mot se dit en matière de lettres. C'est ce qu'on paie au bureau de la poste, ou au distributeur pour la lettre qu'on reçoit, & qui a été aporiée par l'ordinaire. (Paier le port d'une lettre. Il m'en coûte tous les ans plus de vingt écus en ports de lettres.)

Défendre le port des armes. [*Armorum gestationem prohibere.*] C'est-à-dire, défendre de porter les armes.

Port. [*Species corporis, habitus.*] Mine, air & façon d'une personne. (Avoir le port venerable. *Abl. Luc.* Elle a sa voix, son port & sa façon. port adorable, Port celeste.)

Port. [*Quæ feruntur chartæ.*] Terme de *Jeu de Carte*. Ce sont les cartes qu'on réserve après en avoir écarté quelques-unes. (Un beau port. Mon port est de carreau, de cœur, &c.)

Port de voix. [*Variæ vocis inflexiones.*] Terme de *Musicien*. C'est la facilité de faire avec la voix des passages, des fredons & autres agréments de la Musique. Il y a diverses sortes de port de voix.

Port-voix, **porte voix**. Instrument dont l'ouverture est large, & continue par un tuyau oblong, fait de fer blanc, par le moien duquel on fait entendre distinctement sa voix à une certaine distance.

* *Faire naufrage au port*. [*Navem in portu frangere.*] Cela se dit, quand un dessein ou un ouvrage se ruine & se détruit sur le point qu'on le croioit achevé.

PORTAGE, *f. m.* [*Gestatio, vedura.*] Action de porter. Peine & travail qu'on a à porter. (Faire le portage du charbon. *Ordonnance de la Ville de Paris, c. 23.*)

Portage, *f. m.* Terme de *Mer*. C'est la permission qu'a chaque Officier ou chaque Matelot, de mettre pour soi dans le navire jusques au poids de tant de quintaux, ou jusques à un certain nombre de barils. *Fournier.*

PORTAIL, *f. m.* [*Protyrum.*] C'est la grande porte d'une Eglise ou d'un Temple. (Le portail de St. Gervais est un des plus beaux portails de tout Paris.)

Portail, se dit aussi de la façade entière d'une Eglise. Le grand portail de St. Sulpice est un morceau d'Architecture considérable par sa masse & par ses défauts. Voyez l'*Essai sur l'Architecture.*

PORTANT, *f. m.* [*Annulus ferreus.*] Terme de *Serrurier* & de *Porteur de chaise*. Fer courbé & attaché aux côtes des chaises des Porteurs, où l'on met les bâtons pour porter les chaises.

Portant. [*Ansa portatiles.*] Terme de *Serrurier* & de *Bahutier*. C'est un fer en forme d'anse, attaché aux côtes des coffres, des caissetes & des bahuts, dont on se sert pour les soulever & les porter où l'on veut. (Prendre un coffre, un bahut ou une caissete par les portans.)

Portant, [*Penfile gestatorium.*] Terme de *Cointurier*. C'est la partie du baudrier qui pend depuis la fin d'un des côtes de la bande jusques aux pendans, & qui sert à racourcir ou à allonger le baudrier.

Portant, *adj.* [*Ferens, portans.*] (L'un portant l'autre. Le fort portant le foible.)

A bout portant. [*Cominus.*] Voyez *Bout*.

PORTATIF, **PORTATIVE**, *adj.* [*Portatu facilis.*] Qu'on peut porter. (Livre portatif. Orgue portative. On mène à la guerre des moulins & des fours portatifs. Cadran portatif.)

Portatif,

Portatif, se dit aussi des personnes. On dit d'un homme pesant, qui a beaucoup de peine à marcher, qu'il n'est plus portatif.

Portatif, *f. m.* Terme de *Commis aux caves*. C'est le livre que les Commis aux caves portent toujours avec eux, & où ils mettent le nombre des muids de vin des Cabaretiers pour en faire le rapport au Bureau.

PORTE, *f. f.* [*Ostium, porta.*] Mot général pour dire, l'ouverture par où l'on entre dans un lieu. Assemblage d'ais atachés avec des pentures, & soutenus par des gonds pour fermer cette ouverture. Etre sur le seuil de la porte. Ouvrir ou fermer la porte. Pousser la porte. Les jambages d'une porte. Le seuil de la porte ou le pas de la porte.

Déjà plein du beau feu qui pour vous le transporte,
Barbin impatient chez moi frappe à la porte,
Despréaux.)

Faire la porte. [*Janitorem agere.*] Terme de Religieux. C'est être portier.

Porte de devant. [*Anterior porta.*] C'est la porte de l'entrée du logis.

Porte de derrière. [*Pseudotyrum.*] C'est une porte pour sortir par le derrière de la maison.

Porte brisée. [*Fores plicatiles.*] C'est une porte qui s'ouvre en deux, que les Menuisiers appellent, *porte à deux manteaux ou à deux batans.*

Porte-cochère. [*Fores valvata, valva.*] Assemblage de grandes planches atachées les unes auprès des autres, & soutenuës par de bons gonds, de bonnes bandes & de bonnes pantures, pour fermer l'ouverture qu'on fait lorsqu'on bâtit une maison où doivent entrer des carrosses, des chariots, &c. (Une belle porte-cochère.)

Porte de carrosse. [*Rhedæ fores.*] Ce qui bouche l'ouverture qui est au milieu de chaque carrosse vitré, par laquelle on monte en carrosse, & par laquelle on descend de carrosse.

Fausse-porte. Voyez *Poterne.*

Porte d'écluse. [*Ostium aggeris.*] C'est une grande cloture de bois qui arrête l'eau dans les écluses.

Porte d'agrafe. C'est la partie de l'agrafe qui est tournée en forme d'arc & de cintre.

Porte. [*Aditus.*] Passage entre deux montagnes. (Les portes Caspiennes. La porte de ser est un passage pour entrer de Hongrie en Transylvanie.) On dit dans un sens un peu plus figuré, que le Roi aiant Pignerol, a une porte en Italie.

Porte. [*Aula Turcica.*] C'est la Cour du Grand Seigneur. (Faire un acommodement honorable avec la Porte. Se brouiller avec la Porte. Les Grands de la Porte. Etre tributaire de la porte. *Bouhours, Hist. d'Aubuffon, l. 4.*)

Porte, *f. f.* [*Vena porta.*] C'est une veine considérable, qui porte le sang des diverses parties du bas ventre dans le foie, où elle rentre par la partie cave, & où elle se distribue en une infinité de rameaux qui se répandent dans sa substance. Elle est formée de deux grosses veines, la mesaraïque & la splénique, qui sont faites de plusieurs autres veines qui viennent de l'estomac, des intestins, de la rate, de l'épiploon, &c.

* *Porte.* [*Via, aditus.*] Ce mot au figuré, n'entre que dans le stile soutenu. Exemple. C'est ouvrir la porte à une infinité de larcins. En s'attribuant à lui seul l'autorité des loix, il ouvrit la porte à mille défordres. *Abl. Arr. Tsc. l. 11.* Quelques particuliers pratiquent pour ce dessein, ouvrirent la porte à cette usurpation. *Patru, Plaid.*

Tome III.

De porte en porte, [*Ostiatim.*] De maison en maison. (Aler allarmer un quartier de porte en porte. Chercher son pain de porte en porte. Il va de porte en porte comme le pourceau de S. Antoine. *Proverbe.*)

* *Porte.* [*Ostium, aditus.*] Ce mot au figuré, signifie l'entrée, le moien d'entrer & de parvenir à quelque chose. (Ainsi l'on dit, la porte du Paradis. *Jésus-Christ se nomme la porte*, c'est-à-dire, le moien par lequel les brebis, qui sont les Fidèles, entrent dans la bergerie, qui est l'Eglise. (La Grammaire est la porte des Sciences, & la Géométrie est la porte de toutes les Mathématiques.)

A porte ouvrante; à porte fermante. On le dit en parlant des places de guerre & autres villes, où l'on ouvre & l'on ferme les portes à certaines heures précises du matin & du soir. (Je partirai demain à porte ouvrante. Il est arrivé à porte fermante.)

Heurter à toutes les portes. C'est s'adresser à toutes sortes de personnes, & chercher toutes sortes de moïens pour réussir dans une affaire.

Se morfondre à la porte de quelqu'un. C'est attendre long-tems à une porte avant qu'on l'ouvre. C'est aussi faire long-tems sa cours à quelqu'un, sans pouvoir en rien obtenir.

On dit d'un homme d'un grand crédit, d'une grande considération, que toutes les portes lui sont ouvertes, que toutes les portes tombent devant lui. On dit aussi par estime ou par politesse, *ma porte vous est toujours ouverte.*

On dit d'un importun, que, si on le chasse par la porte, il entrera par la fenêtre. On dit d'un trompeur, qu'il a toujours quelque porte de derrière. On dit, cela est charmant comme la porte d'une prison.

☞ *Porte*, en Latin, *janua*, parce que Janus présidoit aux portes des Temples & des maisons particulières. Ovide le fait même portier des Cieux, *lib. 1. Fastor.*

*Præfideo foribus Cæli, cum mitibus horis,
Et redit officio Jupiter, itque meo.*

Dans le propre, la porte est l'ouverture par laquelle on entre ou l'on sort de la maison : & dans le figuré, ce terme signifie, le commencement d'une chose, ce qui a donné lieu à la faire. On dit, ouvrir la porte à la guerre, à la licence. Souvent les Latins se sont servi du mot *limen*, pour signifier, une maison. *Virgile, Æneid. 7.*

Referat stridentia limina Consul, &c.

Les Jurisconsultes ont dit, *in limine litis*, dans le commencement du procès, des que la porte est ouverte à la chicane; & c'est dans le sens figuré, qu'ils ont fait le terme *postliminium*, qui signifie, le retour d'une personne dans sa Patrie, dans ses biens & dans sa maison, dont on n'avoit perdu la propriété en changeant d'état & de condition par la perte de sa liberté, ou du droit de Cité.

Les portes des Grands étoient presque toujours fermées à Rome; ils avoient des portiers: celles des Tribuns étoient au contraire, toujours ouvertes; afin que le Peuple pût en tout tems leur parler. Ceux qui briguoient des Charges, affectoient de tenir de même leur premières portes ouvertes. Les Grecs & les Romains y mettoient des marteaux, dont Pollux & Eustathius ont fait mention. Lucrece les appelle *marculi*, *lib. 1. Vers. 317.* & l'on croit que Plaute a

entendu dans ses *Menech. act. 1. sc. 2. v. 64.* par *chantarum*, le marteau de la première porte. Le portier avoit une petite chambre où il se retiroit, & c'étoit dans ce même endroit que l'on tenoit de grands chiens enchaînez, pour garder la maison pendant la nuit; &, afin qu'on ne s'approchât trop près de ces animaux pendant le jour, on écrivoit sur la muraille ces mots, *cave canem*, dont Pétrone a fait mention, ainsi que Virgile dans son *Eglogue huitième* :

Hylax in limine latrat.

Les Grecs & les Romains ouvroient leurs portes en les poussant sur la rue; & de crainte de blesser les passans, le portier avoit accoutumé de fraper en dedans la porte, avant que de l'ouvrir, pour avertir ceux qui passaient. A l'égard des portes dans l'intérieur des maisons, on y mettoit des voiles que nous apellons aujourd'hui, *portières*. On entroit d'abord dans un vestibule, où l'on plaçoit les statues, les portraits & les armes des Ancêtres, dont ils tâchoient par ce moïen, de conserver & d'honorer la mémoire. Ils y plaçoient même des statues de leurs Dieux. On peignoit les portes de différentes couleurs; on les ornoit par des inscriptions, par l'exposition des dépouilles des ennemis que l'on avoit vaincus, par quelques animaux que l'on avoit tuez à la chasse, selon le témoignage de Manilius :

*Hoc habet, hoc studium postes ornare superbis
Pellibus, & captas domibus præfigere prædas.*

Usage qui subsiste encore parmi les Gentils-hommes. Enfin, dans les occasions de fête & de réjouissance, on couronnoit les portes avec des guirlandes de toutes sortes de fleurs, avec des feuillages, & avec des arbres entiers que l'on plantoit à la porte solennellement; & dans les occasions de deuil, on se servoit d'un ciprés.

*Et fronde coronat
Funeræ,*

dit Virgile, *4. Æneïd. Et lib. 6.*

*Ferales ante cupressos
Constituunt.*

Quelques Coutumes obligent le vassal de rendre hommage à la porte du château, lorsque le Seigneur à qui il est dû, en est absent, & d'observer les mêmes formalitez que l'on observeroit, s'il étoit présent.

Les Poëtes, pour exprimer l'Orison, ont dit, les *portes d'Orient*. De Mezinac :

L'Aurore qui venoit d'un visage riant,
En volonté d'ouvrir les portes d'Orient.

L'expression, *en volonté d'ouvrir*, est basse. Voiture a dit :

Des portes du matin l'amante de Céphale.

Sarrafin:

Au point de la clarté naissante,
L'Aurore pâle & languissante,
Quand la porte du jour s'ouvrit.

Porte - Tapiſserie, f. m. Machine composée de plusieurs tringles de bois & quelquefois de

fer, & qu'on atache souvent au haut des portes, pour soutenir un morceau de tapisserie qui tient lieu de portière, & qui va & vient avec la porte.

Porte-aiguille. Instrument dont on se sert pour embrasser exactement les aiguilles & leur donner plus de longueur, lorsqu'elles sont si fines & si petites, qu'on ne peut les tenir avec les doigts.

Porte-aulne. Machine de bois dont se servent quelques Marchands pour soutenir leur aulne, en faisant l'aulnage de leurs étofes.

Porte-balle, f. m. Petit Mercier qui court la campagne, & qui porte sur son dos une petite balle ou une caisse légère remplie de menuë mercerie ou de toiles.

Porte-broches. Outil dont se servent les Arquebusiers, où s'emmanchent les différentes broches qui sont propres à ces ouvriers.

Porte-cédule. Petit porte-feuille long & étroit, dans lequel les Négocians & gens d'affaires portent leurs billets & papiers importants.

Porte-col, f. m. Terme de Gabelle. C'est celui qui fait le faussaillage dans des sacs qu'il porte ordinairement pendus au cou.

Porte-col. Terme des Aides. On donne ordinairement ce nom à de pauvres gens qui gagnent leur vie en revendant à petites mesures, l'eau-de-vie qu'ils ont achetée à pots ou à pintes.

Porte-Tarrière. Outil d'Arquebusier, qui sert à emmancher les tarrières.

Porte-bougie. Terme de Chirurgie. Canule d'argent semblable à celle de trois quarts, excepté qu'elle est plus longue. Cet instrument sert à conduire les bougies dans l'urèthre pour le dilater.

Porte-pierre infernale. Cet instrument est fait comme un porte-craïon.

Porte-van. C'est le titre qu'on donnoit à celui qui portoit un van dans les Cérémonies des Dieux. Cet honneur étoit expressément réservé à ceux qui étoient initiés aux mystères de la Divinité en l'honneur de laquelle on célébroit la fête.

PORTÉE, *f. m.* [*Jactus, Conjectus.*] Ce mot se dit en parlant d'armes qu'on tire, soit armes à feu, ou autres, comme arbalète, frondes, &c. C'est l'endroit jusques où porte l'arme lorsqu'on la tire. (Il étoit à la portée du pistolet, de l'arbalète, de la fronde, &c. A la portée du trait. Il étoit tué à une portée de mouquet de la ville. Ils sont hors de la portée du canon. Il ne faut pas se camper à la portée du canon d'une Place de guerre.)

Portée. [*Jactus mensurius.*] Terme d'Arpenteur. C'est une mesure qui est de la longueur de la chaîne de l'Arpenteur, laquelle il porte d'un piquet à l'autre.

Les ouvriers qui travaillent en étofes & en rubans, parlent aussi de portées, & disent que *la chaîne est de tant de portées, dont chacune est d'une certaine longueur.* [*Textura.*]

Portée. [*In longum ductus.*] Il se dit de l'étendue à laquelle certains corps peuvent agir, ce qu'on nomme en Philosophie, *la Sphère d'activité.* (La portée de la voix, &c.)

Portée. [*Partus, fetus.*] Ce mot se dit des femelles des animaux. Ce sont tous les petits que la femelle fait & met au monde. (C'est sa première portée, c'est sa seconde portée. Lica qui a eu quatre chiens d'une portée.)

Portées. [*Cornuaria celsitas.*] Terme de Chasse. Action de cerf qui passant dans un bois épais,

jeune & tendre, fait plier & tourner les branches avec la tête. (Le cerf de dix cors commence à faire des portées de la tête à la mi-Mai. *Salm.*)

* *Portee*. [*Captus, intelligentia.*] Ce mot se dit des personnes. & veut dire, *capacité*. Ce que peut faire une personne; ce que peut produire son esprit. Force. Avantage qu'on a par-dessus une autre personne, soit que cet avantage vienne de l'esprit, de quelques qualités particulières ou de la fortune. En matière de lettres galantes, on peut dire, qu'il n'y a personne de la portée de Voiture, & que Montreuil & le Pais ne font que ses Singes les moins considérables. (Je connois la portée de son esprit.

Tant de faits au dessus de la portée humaine,
Comment feront-ils crus de la Postérité,
Si nous qui les voyons, ne les croions qu'à peine.

Abc. Regnier.)

Portée f. f. [*Nautæ suppellex.*] Terme de Mer. Voyez *Port*.

PORTE. Ce mot se joint à divers autres, & signifie, celui qui porte, ou ce qui porte. Exemples.

Porte-Arquebuse, *f. m.* [*Armifer Regius.*] Officier qui fournit de poudre & de plomb pour la chasse du Roi. Il a trois cens livres de gages avec toutes les vieilles armes du Roi, comme fusils & pistolets. [Il y a deux porte-arquebuses servant par semestre.]

Porte-affiette, *f. m.* [*Disci ferculum.*] Rond de métal ou d'osier en forme de colier dont on se servoit ordinairement, il y a vingt-huit ou trente ans pour mettre sous les affiettes à ragoûts. (Il a de beaux porte-affiettes d'argent, porte-affiettes d'étain sonant, porte-affiettes d'osier bien faits.) On appelle aussi ces fortes de porte-affiettes, des coliers.

Porte-aubans. [*Antennarum gestatores.*] Terme de Marine. Pièces de bois qui portent les aubans.

Porte-auge. [*Alveifer.*] Maçon qui ne travaille pas à la journée, mais qu'on va querir dans les carrefours pour refaire quelque chose.

Porte-baguette, *f. m.* [*Annuli qui catopulta bacillum continent.*] Terme d'Arquebuser. Ce sont deux petits morceaux de fer en rond atachez au fût de l'arme à feu, & sur lesquels pose la baguette du fusil, du pistolet & du mousquet.

Porte-bouquet, *f. m.* [*Discus florum fasciculi gestator.*] Espèce d'affiette d'argent où l'on met des gans & des bouquets, & qui sert à parer la toilette des Dames. (Un beau porte-bouquet.)

* *Porte-cahier*, *f. m.* [*Cartophorum majus.*] C'est un porte-feuille large par le dos, & qui a des filets où l'on passe plusieurs feuilles de papier. Voyez *Porte-feuille*.

Porte-carreau. [*Pulvillorum tabulatum.*] Petit carré de menuiserie soutenu de pommes, sur lequel on met des carreaux.

Porte-chape, *f. m.* [*Pastophorus.*] Celui qui porte la chape dans les Eglises pour y faire l'office de Chantre, &c.

Les Maîtres Cuisiniers de la ville de Paris prennent dans leurs lettres la qualité de *porte-chapes*.

Porte-craïon, *f. m.* [*Stilifer.*] Petit instrument gros comme un bon tuiiau de plume, long de sept ou huit pouces, où il y a un craïon.

Porte-Croix, *f. m.* [*Crucifer.*] Celui qui porte la croix.

(Illustre *Porte-Croix*, par qui nôtre bannière
N'a jamais en marchant fait un pas en arrière.

Despréaux.)

Tome III.

Porte-croise, *f. m.* [*Pastoralis pedi gestator.*] Ecclésiastique qui porte la croise devant un Prélat, lorsqu'il officie.

Porte-Dieu, *f. m.* [*Qui Viaticum agris fert.*] On appelle ainsi à Paris, le Prêtre qui porte le Viatique aux malades. Le *Porte-Dieu* est sous le daix, le Ciboire à la main, précédé de deux falots & d'un Clerc qui sonne une clochette, pour avertir le peuple de se mettre à genoux.

Porte-diné, *f. m.* [*Prandii gestatorium.*] Terme de Potier d'étain. Sorte de pot d'étain, fait pour porter à dîner à de certains ouvriers comme aux Maçons, Charpentiers, &c.

Porte-drapeau, *f. m.* [*Vexillarius.*] Celui qui porte le drapeau de l'officier. Enseigne dans les Gardes Françaises. On disoit autrefois, *Porte-Enseigne*.

Porte-épée, *f. m.* [*Macherophorus.*] C'est une espèce de tangle ou de ceinturon, dans quoi on met l'épée lorsqu'on la porte. (Un porte-épée bien fait.)

Porte-éperon. [*Colcarium gestatorium.*] Terme de Cordonnier. C'est un petit morceau de cuir, trois ou quatre doigts au-dessus du talon de la bote, mis pour soutenir l'éperon du Cavalier. (Un bon ou méchant porte-éperon.)

Porte-étendard, *f. m.* [*Signifer.*] C'est le garde de la brigade qui porte l'étendard.

Porte-étrier, *f. m.* [*Scapia, ligula.*] Terme de Sellier. Petit bout de courroie attaché au derrière de la selle pour troubler les étriers quand on est descendu de cheval, ou que le cheval est à l'écurie.

Porte-faix, *f. m.* [*Bajulus.*] C'est celui qu'on appelle ordinairement *crocheteur*, & qui gagne sa vie à porter des fardeaux avec les crochets sur ses épaules.

Porte-feu. [*Ignifer.*] Conduits où l'on met de l'amorce pour faire joier successivement des fusées dans des feux d'artifices.

Porte-feuille, *f. m.* [*Cartophorum.*] C'est un ouvrage de Relieur, composé de deux ais de carton, couverts de parchemin, de veau, de mouton, ou de maroquin, avec quelques enjolivemens de doreur sur la couverture. (Un beau porte-feuille.)

Porte-lettre, *f. m.* [*Litterarum theca gestatoria.*] C'est une espèce d'écui, ou de bourse de cuir, ou de broderie, qui sert aux gens d'affaires à mettre leurs papiers, lettres mémoires, &c. & les porter dans leurs poches sans qu'ils se gâtent. (On appelle de même un porteur de lettres.)

Porte-livres. [*Capsarius.*] Celui qui portoit les livres des enfans de condition lorsqu'ils alloient aux exercices. (*Danc.*)

Porte-lots, *f. m.* [*Margo lignea.*] Terme de Charpentier. Ce sont des pièces de bois qui régnet au pourtour des bateaux foncecs, ou autres vaisseaux au dessous du plat-bord.

Porte-mail, *f. m.* [*Malleoli vel tudiculi gestator.*] C'est l'Officier qui va querir un mail, un passe & des boules, quand le Roi veut joier au mail.

Porte-malle, *f. m.* [*Sarcinarius.*] Officier qui est obligé de suivre le Roi avec une malle, où il y a du linge & tout ce qui est nécessaire à l'habillement du Roi.

Porte-malheur, ou *porte-guignon*. [*Malorum auctor.*] Nom qu'on donne à celui qu'on croit être cause de quelque malheur.

☞ Monsieur de la Monnoie explique le mot *porte-guignon* en ces termes, dans ses Noëls

D d ij

Bourguignons : « Qui dit *guignon*, dit *travers* ; » *guignon* en effet vient de *guigner*, qu'on auroit « eu *ceire* *cuigner*, regarder du coin, c'est-à-dire, du coin de l'œil ». *Cuin*, du Latin *cuneus* est dans Nicot, qu'on peut aussi voir au mot *guigner*. Cette manière de regarder du coin de l'œil attribuée à l'envie, a de tout temps été pour marquer une espèce de fascination qui portoit malheur. *Horace*, l. 1. *epist.* 14.

*Non istic obliquo oculo mea commoda quisquam
Linet.*

Porte-manchon, [*Cingulum pellicæ manica gestatorium.*] C'est un grand anneau d'argent, avec un gros bouton de même métal, qu'on met au manchon, & au travers duquel anneau passe un ruban qu'on se met à la ceinture, & qui sert à soutenir le manchon. (Un beau porte-manchon.)

Porte-manteau, *f. m.* [*Pendiculi retinaculum.*] Petit ouvrage de *Menuisier*, long d'un pié ou environ, que l'on attache avec deux cloux à quelque chose & où l'on met son manteau lorsqu'on l'ôte de dessus ses épaules. (Un porte-manteau assez joli.)

† Tous mes habits sont sur ma peau.
Bref je fais mon porte-manteau.

Bersérade, *poës.*)

Porte-manteau de Madame. C'est celui qui porte la queue du manteau de Madame.

Porte-manteau, [*Palli gestator.*] Officier qui tous les matins doit se trouver au lever du Roi, qui prend à la garde-robe le manteau de Sa Majesté & se tient proche de sa personne pour le lui donner, ou le lui ôter quand elle le demande. Le *porte-manteau* a soin aussi de garder les gans, le chapeau, l'épée & le manchon du Roi, & les lui rendre quand il les lui demande. Il y a douze *porte-manteaux* du Roi servant par quartier, & qui prennent tous la qualité d'Écuyer. (Avoir une charge de porte-manteau, il est porte-manteau chez le Roi.)

Porte-queue, [*Caudataris.*] S'appelle autrement Caudataire. Il y en a chez les Cardinaux.

Portement, *f. m.* [*Crucis gestatio.*] Prononcez *porteman*. Ce mot se dit parmi les Peintres & les connoisseurs, en parlant de la Croix de Jesus-Christ. Ils appellent *portement de Croix*, une peinture de Jesus-Christ qui porte sa croix. (Melan a fait un portement de Croix, qu'on estime beaucoup.)

Porte-Missel, *f. m.* [*Pluteus librifer.*] C'est une sorte de petit pupitre avec un pié & des rebords qu'on met sur l'Autel & dont on se sert pour soutenir le Missel lorsqu'on dit la Messe. (Un porte-Missel bien-fait.)

Porte-mitre, [*Mitriser.*] C'est celui qui lorsque l'Evêque, l'Archevêque, ou autre Prélat officie, donne la mitre à l'Aumônier pour la mettre sur la tête de l'Evêque, ou de l'Archevêque.

Porte-mouchettes, *f. m.* [*Forficum gestator.*] Instrument de métal qui a des rebords, qui est de la longueur des mouchettes, & où l'on met les mouchettes quand on ne s'en sert pas. (Un porte-mouchettes bien-fait.)

† * *Porte-paquet*, *f. m.* [*Sufurro.*] C'est un terme injurieux qu'on dit des causeurs ou des flateurs, qui vont rapporter à d'autres ce qu'on aura dit secrettement d'eux dans quelque petite compagnie, à leur désavantage.

Porte-pièce, *f. m.* Terme de *Cordonnier*. Outil dont le cordonnier se sert pour percer les fouliers.

† * *Porte-respect*, *f. m.* [*Brevior sclopus.*] Ce mot se donne par une espèce de raillerie à un mousqueton de gros calibre, parce qu'il oblige celui à qui on le présente de *porter respect* & de céder à la violence que lui fait son ennemi.

Porte-trait, *f. m.* Terme de *Bourellier*. C'est un petit morceau de cuir plié en deux pour soutenir le trait des chevaux de carosse.

Porte-vent, *f. m.* [*Fistula æreomtrajiciens.*] Terme de *Faiseur de musette*. C'est un chalumeau qui est sur la cornemute, & qui sert à l'enfler avec la bouche. C'est la partie de la musette par où l'on fait entrer le vent avec un soufflet.

Porte-vent, [*Fistula.*] Terme de *Faiseur d'orgue*. C'est une sorte de quarré qui est de bois, qui est creux, qui est ordinairement tout colé de parchemin par dedans & qui sert à porter le vent dans les soufflets de l'orgue.

Porte-verge, *f. m.* [*Apparitor.*] C'est le bedaut d'une Eglise de Paroisse.

Porte-vergues, *f. m.* (*Funium scansilium gestatores.*) Terme de *Mer*. Ce sont des pièces de charpenterie cintrées, où l'assemblage de plusieurs pièces de bois qui font une portion de cercle & la partie la plus élevée de l'éperon, & qui régner sur l'aiguille depuis le chapiteau jusqu'aux bosseurs. *Ozan. Dict. Math.*

Porte-voix, *f. m.* [*Buccina sermonem procul transmittens.*] Sorte d'instrument de métal dont on se sert pour porter la voix plus loin. Voyez *Trompette parlante*, & *porte-voix*.

PORTER, *v. a.* [*Gestare, Bajulare.*] Avoir sur soi quelque sorte de charge ou de fardeau. Tenir, Avoir sur soi. (Mulet qui porte cinq cens pesant. Porter un cierge à la procession. Porter une épée. Porter un pistolet. Porter de l'argent.)

* *Porter la pique, porter le mousquet.* [*Arma gestare.*] C'est-à-dire, être piquier, être mousquetaire.

Porter. [*Præferre, gerere, uti.*] Terme de *Blason*. Qui signifie, avoir dans ses armes une certaine couleur. (Il porte de gueules, d'or & d'argent, &c.)

Porter. [*Transfere.*] Transporter d'un lieu à un autre. Conduire, mener. (Il porta les enseignes Romaines au-delà de l'Elbe. *Ablanc. Tac. Ann. liv. 4.* Tuiiau qui porte l'eau dans les bains. *Savot.*)

Porter. [*Emittere, explodere.*] Ce mot se dit en parlant d'*Artillerie*, d'*armes* & d'*instrument* qu'on jette ou qu'on tire, & dont le coup s'étend loin & va jusques à un certain lieu. (Canon qui porte un bon quart de lieuë. Leurs frondes portoient loin. *Ablanc. Ret. liv. 3. chap. 3.*)

Porter. [*Incedere.*] Ce mot se dit en parlant de gens qui marchent ou qui dansent. (*Porter son pied en dehors.* C'est jeter son pied en dehors lorsqu'on marche. *Porter son pied en dedans.* C'est le jeter trop en dedans, ce qui est un défaut. *Porter bien le pied, le corps & la tête.* C'est jeter son pied de bonne grace. C'est tenir son corps & sa tête agréablement. On dit aussi au même sens & en parlant de certains animaux, comme des chevaux : *Voilà un cheval qui porte bien sa tête.*)

Porter. [*Ponderare.*] Poser. (Les cordes du luth portent sur le flet. Colonne qui porte sur le mur.)

Porter. [*Extento corpore icū adversarium petere.*] Terme de *Maître d'Armes*. Allonger, pousser. (Porter une bote.) On dit aussi au même sens, *porter un coup d'épée*. On dit aussi qu'une *colonne porte à faux*, quand elle n'est pas soutenue par un appui convenable. [*Columna non bene sustat.*]

Porter à faux. C'est encore, *porter en faillie*, comme la plupart des grands balcons.

Porter à cru. Se dit d'un mur ou d'une colonne qui n'a point d'empiétement ou d'épaisseur sensible au bas, & qui est tout d'une venue, sans aucune diminution en dehors.

Porter de soni. Se dit de toute partie d'Architecture qui porte sur les fondemens de l'édifice.

Porter. [*Pragnare*] Ce mot se dit des *semelles des animaux* qui sont pleines un certain tems réglé lorsqu'elle ont été couvertes. (Les cavales portent les poulains onze mois & autant de jours qu'elles ont d'années. *Soleisél, parfait Maréchal.*)

Porter. [*Ferre, fundere.*] Ce mot se dit des *fonds de terre & des arbres*, & veut dire *produire*. Être fertile. (La terre porte de fruits. Arbre qui porte de beaux fruits.)

Porter. [*Equum agere.*] Ce mot se dit en terme de *Manège*. C'est faire avancer. (Porter son cheval de côté & d'autre.) On dit aussi en termes de *Manège*, *cheval qui porte bas*, c'est-à-dire, *qui baisse trop la tête*. On dit aussi, *cheval qui porte beau*, c'est-à-dire, *qui a une encolure de cigne & qui porte la tête haute & de bonne grace*.

Porter une santé à quelcun. [*Propinare.*] C'est boire à la santé d'une personne, en engageant un autre à faire la même chose.

Cependant mon hableur avec une voix haute,
Porte à mes campagnards la santé de notre hôte.
Despréaux.)

Porter. [*Ferre.*] Terme de *jeu de cartes*. On dit au piquet, quand on a écarté, qu'on *porte en pic*, ou *en trefle*, qu'on *porte à une quinte en cœur*. A la boule quand un seul joue contre deux, on dit qu'il *porte les deux*.

Porter. [*Navigare versus rhumbum.*] Ce mot se dit en terme de *Mer*, & signifie *faire route*. (Vaisseau qui porte au Sud.) *Porter un cap*, ou *doubler un cap*, c'est passer un cap & le laisser en arriere ou à côté.

Porter à route. [*Rectè progredi.*] Ou *faire droite route*; c'est courir en droiture au parage où l'on veut aller, sans relâcher ni dériver si l'on peut.

Porter toutes ses voiles. C'est les avoir toutes appareillées & toutes au vent.

Porter. Terme de *Teneur de livres*. C'est écrire ou mettre un article, une partie, une dette à l'endroit qui leur convient. On dit *porter sur le journal*, *porter sur le grand livre*, *porter à compte*, *porter en débit*, *en crédit*, *porter en recette*, *en dépense*, &c.

Porter, se dit en terme de *Commerce d'étoffes*, de la longueur & de la largeur qu'elles ont. (Cette pièce porte vingt, trente aulnes)

Porter. Se dit dans le même sens dans le commerce de bois quarré. (Cette poutre porte quarante pieds.)

* *Porter Continere.*] Contenir. (L'Arrêt portoit que ses livres seroient brûlez. *Ablanc. Tac. Ann. liv. 4.*)

* *Porter.* [*Ducere, incitare, cogere.*] Pousser, obliger, faire pancher, incliner. (Ils portèrent son esprit à la cruauté. *Ablanc.*)

Quel démon vous irrite & vous porte à médire?
Un livre vous déplaît, qui vous force à le lire?
Despréaux.)

* *Porter.* [*Dirigere.*] Diriger. (Porter son intention au gain.)

* *Porter.* [*Tolerare, sustinere, pati.*] Supporter, souffrir. (Porter patiemment le malheur, *Ablanc.* Faire porter aux méchants la peine de leur crime. *Ablancourt, Retraite, livre 2. chap. 3.*)

* *Porter.* [*Ferre.*] Ce mot entre encore dans plusieurs façons de parler qui ont chacune un sens particulier. Exemples. *Il ne le portera pas loin.* *Scaron.* [*Illud haud inultum foret.*] C'est-à-dire, *il sera bientôt puni. Vous en porterez le peché.* [*Culpe pœnam sustinebis.*] C'est-à-dire, *vous êtes cause du mal que je fais, & vous en ferez puni.*

* *Porter parole de quelque chose à quelcun.* [*Certa verba de re aliquâ alicui facere.*] C'est engager sa parole à une personne pour assurance de la chose dont on lui parle, pourvu que de son côté cette personne veuille faire ce qu'on lui propose.

Porter la parole. C'est parler au nom d'un corps, d'une assemblée.

* *Porter témoignage.* [*Dicere testimonium.*] C'est rendre témoignage.

* *Porter de l'affection, de l'amitié ou de l'amour à une personne.* [*Propendere in aliquem inclinatione voluntatis.*] C'est avoir de l'affection, de l'amitié ou de l'amour pour une personne.

* *Porter la robe.* [*Forum sequi.*] Frequenter le Palais en qualité d'homme de robe. On dit au même sens, *porter l'épée.* [*Militiam profiteri.*] C'est suivre les armes & faire la profession d'homme de guerre & de cavalier.

Porter la robe. C'est aussi soutenir le bas de la robe d'une Dame ou d'un Magistrat par derriere. Les Laquais portent la robe des Dames qui ont ce droit, des Magistrats à qui cette espèce d'honneur due par leurs charges.

☞ *Porter une couronne.* M. Godeau, *Ode à Louis XIII.*

Tous les Rois ont une couronne,
Tous ne la savent pas porter.

* *Le porter beau. Le porter en beau lieu.* [*Magnificè se habere.*] Ces mots, en parlant des personnes, signifient avoir une certaine propreté & un certain ajustement qui marque qu'on est accomodé.

* *Porter.* [*Favere.*] Apuier, favoriser. (Il le porte, il le soutient, il le favorise, il l'apuie.)

* *Porter envie à quelcun.* [*Invidere.*]

* *Porter bonheur ou malheur.* [*Prosperam vel adversam afferre fortunam.*]

* *Porter.* [*Vinum robustum.*] Il se dit du vin. (Ce vin porte bien l'eau, c'est-à-dire, il ne perd pas beaucoup de sa force, quoiqu'on y mette de l'eau.)

Porter. S'emploie en plusieurs proverbes. Comme, *argent comptant porte médecine. Autant vaut traîner que porter.* On dit d'un mauvais Prédicateur ou d'un homme incommode, qu'on *le porte sur ses épaules*. On dit d'un homme battu, qu'il *est le plus fort, qu'il a porté les coups*. Ou dit qu'en l'autre monde *chacun sera mercier & portera son panier*.

Se porter. Ce verbe est aussi reciproque & entre dans plusieurs façons de parler figurées & de divers sens.

* *Se porter bien.* [*Optimè se habere.*] C'est être en bonne santé. On dit qu'il *se porte mieux*.

Pou-voira-t-on s'informer de quelle année est-elle,
 Quand on se porte bien de qu'on est toujours belle?
Benjamine.

Se porter mal. [*Malè se habere.*] C'est n'avoir point de santé. Être malade.

* *Se porter à quelque chose.* [*Propendere in aliquid.*] C'est avoir de la pente & de l'inclination à une chose. (Il se porte à la poésie. Il se porte à la guerre. Il se porte au bien. *Ablanc.*)

* *Se porter.* [*Animum attendere.*] S'appliquer, s'employer. (Se porter mollement pour les intérêts d'un ami. Se porter avec ardeur à une chose. *Ablanc.*)

Se porter. [*Se gerere.*] Se gouverner, se conduire. (Il commanda à la noblesse de le suivre, & de se porter en gens de cœur. *Ablanc. liv. 2.*)

Se porter. [*Se gerere.*] Ce mot se dit en terme de Palais. (*Se porter partie* contre quelqu'un. *Se porter pour appellant.* [*Ad judicem superiorem provocare.*] C'est-à-dire, se rendre, se déclarer appellant ou partie. *Se porter pour héritier.* [*Hæreditatem adire.*] C'est se déclarer héritier.)

* *Puisque vous êtes tout porté ici.* [*Cum hinc commode adfīs.*] C'est-à-dire, puisque vous vous trouvez ici; puisque vous êtes venu.

PORTEREAU, *f. m.* Construction de bois qu'on fait sur les petites rivières pour retenir l'eau & la rendre plus haute, afin de faciliter la navigation. Il est fait en forme de bonde d'étang. On en voit à Corbeil, près Paris, sur la rivière de Seine.

PORTERIE, *f. f.* [*Cella ostiarii.*] Ce mot ne se trouve que dans Pomey, pour signifier la chambre du portier.

PORTEUR, *f. m.* [*Vētor.*] Mot général qui veut dire celui qui porte. (On donne des coups de bâton au porteur. Donner quelque chose au porteur.)

De vos biens d'ormais il est maître & Seigneur,
 En vertu d'un contrat duquel je suis porteur.
Molière.)

Porteur, *f. m.* [*Vētor.*] Officier des ports de Paris qui a soin de faire porter les marchandises. (Un juré porteur.)

Porteur. [*Lēdicarius.*] C'est un porteur de chaise. (On dit porteur, ou porteur de chaise, & plutôt porteur, que porteur de chaise. Allez dire à mes porteurs qu'ils se trouvent ici, à dix heures, car je veux aller en ville.)

Porteur. [*Equus vētor.*] Terme de Cocher & de Postillon. C'est le cheval de devant sur lequel monte le postillon qui conduit les premiers chevaux d'un carrosse à six chevaux.

Porteur de lettre de change. [*Qui pecuniam ab alio solvendam accipit.*] C'est celui qui porte une lettre de change. (Être porteur d'une lettre de change.)

Porteur. Se dit aussi de celui qui est chargé de rendre une lettre. On dit par raillerie, d'une lettre qu'on trouve trop longue, le porteur vous dira le reste.

Porteur de charbon, *f. m.* Officiers des ports de Paris qui fait porter par des plumets le charbon que le Bourgeois achète. (Juré porteur de charbon.)

Porteur d'eau, *f. m.* [*Qui per domos aquam circumfert.*] Celui qui gagne sa vie à vendre & à porter de l'eau par Paris. (Un bon porteur d'eau. Un porteur d'eau qui ne trompe point.

Le porteur d'eau a deux seaux, des cerceaux & une fangle.)

Porteur de chaise. [*Lēdicarius.*] Celui qui avec des fangles au cou qu'il met dans chaque bâton de sa chaise, porte en chaise par Paris ceux qui se veulent faire porter.

PORTEUSE D'EAU, *f. f.* [*Aquariola.*] Celle qui gagne sa vie à porter de l'eau dans les maisons.

PORTIER, *f. m.* [*Ostiiarius.*] Celui qui garde la porte, soit d'une grande maison, d'un Collège ou d'un Couvent, & qui a soin de l'ouvrir & d'avertir ceux du logis qu'on demande. (Portier rebarbatif. Voulez-vous parler à Monsieur, graissez la pate à son portier. *Ablanc.*)

Son mari qui sortant a tout laissé tranquille,
 Se trouve assez surpris, rentrant dans sa maison,
 De voir que le portier lui demande son nom.
Despréaux.)

Portier de Comédie. Racine, dans ses *Plaideurs* :

Ma foi, j'étois un franc portier de Comédie.

Portier d'un grand Seigneur, ou de quelque Magistrat. Ces sortes de gens sont terriblement intéressés, & savent parfaitement faire ouvrir la bourse avant que d'ouvrir la porte. Écoutez Petit Jean, portier de George Dandin, acte 1. *scène 2. des Plaideurs.* :

Tout Picard que j'étois, j'étois un bon apôtre,
 Et je faisois claquer mon fouet tout comme un autre;
 Et les plus gros Messieurs me parloient chapeau bas,
 Monsieur de Petit Jean, ah! gros comme le bras;
 Mais de l'argent, l'honneur n'est qu'une maladie;
 Ma foi j'étois un franc portier de Comédie;
 On avoit beau heurter & m'ôter son chapeau,
 On n'entroit point chez nous sans graisser le marteau;
 Point d'argent, point de Suisse, & ma porte étoit close;
 Il est vrai qu'à Monsieur j'en rendois quelque chose;
 Nous comptons quelquefois; on me donnoit le soin
 De fournir la maison de chandelle & de soie;
 Mais je n'y perdois rien; enfin, vaille que vaille,
 J'aurois sur le marché fort bien fourni la paille.

Voilà l'idée générale d'un portier de quelque grande maison. Voici à présent un des tours dont ils usent souvent. Chicaneau donne de l'argent à Petit Jean, qui le reçoit agréablement; mais il n'ouvre point la porte, & dit à Chicaneau de revenir demain; ce qui l'oblige de se recrier :

..... Hé rendez donc l'argent.
 Le monde est revenu, sans mentir, bien méchant.

Portier. [*Ostiiarius.*] C'est le premier des quatre ordres mineurs. (Recevoir l'ordre de portier.)

PORTIERE, *f. f.* [*Ostiiaria.*] C'est une Religieuse qui a soin d'ouvrir les portes. (La Mere une telle est portière.)

Portière, *f. f.* [*Supparium.*] C'est un morceau d'étoffe pendu à une tringle, qu'on met devant la porte d'une chambre, & qui est aussi long & aussi large que la porte. (Faire une portière. Mettre une portière.)

Le véritable mot Latin est *protyrum*, qui signifie une avant-porte, une portière. Les Romains mettoient des pièces d'étoffe devant les portes de leurs galeries ou de leurs portiques; témoin Propertius, *lib. 2. Eleg. 32. v. 10. 11.*

Scilicet umbrosis fordet pompeia columnis
 Porticus aulæis nobilis attalicis.

Ulpien , dans la loi *Quæstum , de instrument. & instruct. leg.* distingue trois espèces de voiles. 1°. Il y en avoit dont on se servoit dans les maisons pour y donner du frais. 2°. D'autres étoient disposés pour éloigner le vent & s'opposer à la pluie, comme aussi pour couvrir les cours ouvertes. 3°. On couvroit les statues de certains voiles. Et 4°. Il y avoit un voile appelé *penula*, dont on couvroit la porte de la maison. On se servoit encore de voiles dans l'intérieur des maisons, & ils étoient semblables à nos portières. Lampride dit d'Héliogabale, *cap. 14. Qui subito militum strepitu exterritus, in angulum se condidit, objecitque veli cubicularii, quod in introitu erat cubiculi, se texit.* Suetone dit de même de Caligula : *Inter pretexta foribus vela se abdidit.* Lampride loue aussi l'Empereur Alexandre, de l'accès facile qu'il donnoit à tout le monde, les portes de sa chambre étant toujours ouvertes : *Quodd salutariter quasi unus de senatoribus, patente velo, admisionalibus remotis.*

Portière de carrosse. [*Rhedæ fores.*] C'est une ouverture qui est au milieu de chaque côté d'un carrosse & par laquelle on monte en carrosse ou l'on descend de carrosse. (Se mettre à la portière. Etre à la portière du carrosse.)

Portière, adj. f. [*Apta fatui matrix.*] Il se dit des brebis & des femelles de quelques autres animaux. (Une brebis portière. Une lice portière : c'est-à-dire, qui est en âge & en état de porter des petits.)

Portières. Se dit encore des cornes de la matrice en la plupart des animaux. On les appelle aussi trompes.

On dit burlesquement qu'une charrette est un carrosse à trente-six portières.

PORTION, f. f. [*Divisio.*] Il vient du Latin *portio*. Prononcez *porcion*. Ce mot signifie partie de certaine chose, comme de terre, & de maison. (Portion de maison à louer, portion de maison à vendre. Je sçai une bonne portion de pré, de vigne à vendre.)

Portion. [*Pars.*] Terme de *Géométrie*. (Diviser une ligne en tant de portions égales ou inégales. Une portion de cercle. On dit aussi un segment ou un secteur. Voyez ces mots en leur rang. Les verres de lunettes portent plus loin ou plus près selon que le verre objectif est portion d'une plus grande ou plus petite sphère.)

Portion. [*Esculentæ portio.*] Terme de *Religieux Bernardins* & de plusieurs autres. C'est ce qu'on donne de vin & de viande à un Religieux par chaque repas. (Une bonne portion. Une portion de viande. Une portion de vin. Etre privé de sa portion.)

Portion de mode. Terme de *Musique*. C'est-à-dire, un chant qui n'a pas toute l'étendue du mode. Voyez le *Dictionnaire de Musique de Brossard*.

Portion congrüe. [*Congrua pensio.*] Termes qui se disent en parlant de *Bénéfices Cures*. C'est ce qu'on assigne à un Curé pour vivre en desservant une Cure. (La portion congrüe est au moins de cent écus. On lui donne une portion congrüe. Faire une portion congrüe. Thiers a fait un traité des portions congrües.)

La portion congrüe est due aux Curez de droit divin & de droit naturel ; & la seule raison autorise cet ancien proverbe, que qui sert l'autel, doit vivre de l'autel. Pendant les premiers tems de l'établissement de l'Eglise, les Cleres vivoient en communauté, & l'on fournissoit à chacun ce qui lui étoit nécessaire.

Les oblations, les dons que l'on faisoit abondamment, tout entroit dans le fonds de cette communauté, & l'Evêque avoit le soin de la régir, & de subvenir aux besoins des particuliers qui la composoient ; elle finit, parce qu'il devint impossible de la maintenir lorsque les Fidèles commencèrent à remplir les villes, & à se répandre dans le monde. Mais le fonds de cette société ne fut point encore divisé : les Evêques en restèrent les dispensateurs, & ils en tiroient, de tems en tems ce qui étoit nécessaire pour la subsistance des Clercs : cette distribution fut d'abord journalière : on la fit ensuite tous les mois, & enfin on se sépara, & pour lors on fit un partage irrégulier du fonds de cette société ; chacun prit, non selon ses besoins, mais selon son pouvoir ; & la part qu'on laissa aux Curez ou aux Vicaires perpétuels, fut nommée *portion congrüe*, c'est-à-dire, selon Grimaudet, dans son *Traité des Dixmes*, « juste & convenable quantité pour vivre » selon leur qualité & de leur famille, pour » exercer les droits d'hospitalité & de charité, » & paier les tributs & charges curiales. » Il semble que cette portion devoit être d'abord fixée par les Evêques, mais on a été long-tems en France incertain sur la cottié. D'un côté de la Loire, on donnoit 300. livres, & de l'autre, 250. seulement. On a souvent disputé sur quoi & par qui cette portion alimentaire devoit être acquitée. Et pour établir une jurisprudence certaine à cet égard, Louis XIV. publia une Déclaration, dont voici la disposition. « 1°. Elle fixe la *portion congrüe* à 300. » livres dans tout le Roïaume. 2°. Les offran- » des, les honoraires & droits casuels que » l'on paie, tant pour fondations que pour » d'autres causes, n'entrent point dans la » composition de la portion congrüe. 3°. Les » Curez doivent tenir compte de tout ce qui » paroît être de la dotation du bénéfice, comme » dixmes, héritages, rentes & autres choses » semblables. 4°. Si après l'option que le Curé » a faite de la somme de 300. livres & l'aban- » donnement du revenu dont il jouissoit, on » défriche des fonds, il jouira des dixmes » novales survenues, sans aucune diminution » des 300. livres. 5°. S'il y a un Vicaire » établi par l'Evêque & suivant les Canons, » il aura 150. livres pour sa portion congrüe. » 6°. La portion congrüe sera payée afran- » chie de toute sorte de charges. 7°. Elle sera prise » sur les dixmes ecclésiastiques ; & au cas qu'elles » ne soient pas suffisantes, sur les dixmes in- » féodées, c'est-à-dire, qui sont possédées par » des Laïques. 8°. S'il y a plusieurs décima- » teurs, chacun en supportera à proportion de » la dixme dont il jouit, suivant le regalement » qu'ils doivent faire entr'eux ; & faute de » l'avoir fait dans trois mois, ils pourront » être contraints solidairement sur une simple » Ordonnance du Juge. » Cette Ordonnance est datée de Versailles, le 20. de Janvier 1686.

PORTIQUE, f. m. [*Porticus.*] Lieu long & couvert par une voute ou par un plancher soutenu par des colonnes. (Un beau portique. Faire construire, bâtir un portique. Dresser des portiques. *Ablanc.*)

Ils ataignoient déjà le superbe *Portique*
Où Ribou le Libraire, au fond de sa boutique,
Sous vingt fidèles clefs garde & tient en dépôt
L'amas toujours entier des écrits de Perrot.
Despréaux.)

Portique. C'est une espèce de galerie ouverte de tous côtes, dont le couvert est soutenu par des piliers, afin de pouvoir s'y promener à couvert du soleil & de la pluie.

Portique circulaire. C'est une galerie couverte autour d'une place ou d'une cour. On dédieoit les portiques aux Dieux, comme il est prouvé par plusieurs inscriptions que Thomassin a rapportées dans son *Traité de donariis*.

PORTIUNCULE, *f. f.* [*Festum nostræ Domine de Angelis*.] Fête célébrée dans tout l'Ordre de Saint François, à l'occasion d'une vision qu'eut ce Saint dans une petite chapelle dédiée à la Vierge & apellée *Portiuncule*. (Un Prédicateur s'expose à dire bien des pauvretés, quand il prêche la Portiuncule.)

PORTO - APERTO. Les Droguistes donnent ce nom au Sumac qui vient de Porto en Portugal.

PORTOIR, *f. m.* Terme de *Chartreux*. C'est une sorte de machine de bois qu'on tient à la main & on l'on porte à manger aux Chartreux. Ce mot est aussi en usage dans les autres Communautés Religieuses.

PORTRAIRE, *v. a.* [*Imaginem delineare*.] Ce terme semble générique, & l'on peut s'en servir toutes les fois qu'il s'agit de la ressemblance de deux choses différentes. On ne dit point le *portrait d'un cheval*, d'une maison, ni *peindre un cheval*; on ne nomme point un tableau où il y a plusieurs figures, un *portrait*. *Portraire* n'est en usage, non plus que *portrait*, que lorsqu'il s'agit d'un homme ou d'une femme.

PORTRAIT, *f. m.* [*Imago picta, effigies*.] Ce mot se dit des hommes seulement & en parlant de *peinture*. C'est tout ce qui représente une personne d'après nature avec des couleurs. (Un beau portrait. Alexandre permit à Apelle seul de faire son portrait. *Durier, supplément de Quinte Curce, liv. 2. ch. 6.*)

Ce portrait ressemble à la belle,
Il est invisible comme elle.
Ménage.)

Portrait chargé. [*Pictura jocularis & ridicula*.] Terme de *Peintre*. C'est un portrait fatirique. C'est un portrait qui représente tellement les défauts d'une personne qu'il les augmente. (Faire un portrait chargé.)

* *Portrait*. [*Figura*.] Ce mot, au figuré, signifie *représentation*, *figure*.

Que toujours tes portraits soient peints d'après nature.
Qu'on connoisse aisément le cœur à la peinture.
Villiers.

Je dois aux yeux d'Alcène un portrait militaire
Du grand combat qui mit nos ennemis à bas;
Mais comment d'antre le faire
Si je ne m'y trouvais pas ?
Molière.)

Portrait. Terme de *Maître Paveur*. Gros marteau dont ils se servent pour fendre & tailler le pavé de grès, sur-tout celui qu'on nomme du petit échantillon. On dit plus communément *faiseur de portraits*, & mieux encore *peintre de portraits*. C'est celui qui laisse tous les autres sujets susceptibles d'être représentés par la peinture, pour ne faire que des portraits.

† PORTRAITISTE, PORTRAYEUR, *faiseur de portraits*, *f. m.* [*Pictor*.] Bien des gens disent indifféremment tous ces mots, mais à tort. *Portrayeur* ne vaut rien. *Portraitiste* se souffre avec moins de peine. *Largillière, Rigaud,*

Vignon & de Troie, ont été célèbres Peintres de *portraits*.

PORTRAITURE, *f. f.* [*Diagraphicus liber*.] Ce mot n'est plus en usage pour signifier *portrait*. Mais on dit bien un *livre de portraiture*. C'est-à-dire, un livre qui traite de l'art de peindre.

PORTUGAISES, *f. f.* Grosses pièces d'or, frappées en Portugal, du poids d'une once trois deniers, au titre de 23. carats trois quarts.

PORTUMNE, *f. m.* [*Portumnus*.] Dieu marin qui présidoit aux Ports. On célébroit en Grece à son honneur des jeux *Portumnales*.

P O S.

POSAGE. Voyez *pesade*.

POSE. Voyez *pause*.

* POSEMENT, *adv.* [*Modestè, placidè, leniter*.] Doucement. Sagement. (Ils marcherent au combat posément. *Abl. Ret. l. 2. ch. 8.*)

POSER, *v. a.* (*Ponere, locare, statuer*.) Mettre. Placer. Affecter. (Poser les pierres. Poser la première pierre d'un bâtiment. Poser de bonne grace la main sur le luth. On dit aussi, *poser son camp dans une plaine*. Poser un corps de garde. Poser un soldat en sentinelle. *Ablancourt.*)

Poser à sec: C'est *poser* sans mortier.

Poser à cru: C'est *poser* sans fondation. Les étages *posent à cru*.

Poser de champ. Une poutre, une pierre se *posent de champ*, lorsqu'on les *pose* sur la partie la plus étroite.

Poser de plat. C'est *poser* sur la partie la plus large. On dit aussi la *pose* d'une pierre. *Poseur*, se dit de celui qui la *pose*. d'*Aviler*.

§ *Poser*. Terme dont les Peintres se servent pour *placer une personne*, afin de dessiner d'après, comme l'on fait dans l'Académie de Peinture. On dit, *poser un modèle*, On dit aussi, *une figure bien posée*.

Poser. [*Collocare*.] Terme d'*Arithmétique*. Qui se dit des chiffres qu'on met au-dessous des nombres ajoutés. (Huit & neuf font 17. pose 7. & retiens 1.)

* *Poser un fait*. [*Pro certo ponere*.] C'est assurer qu'une chose est véritablement ce qu'on en dit.

Poser, [*Insidere, innui*.] Ce mot se dit dans un sens neutre entre *Architectes* & autres, & veut dire *porter sur quelque chose*. (Cette pièce *posé* sur le mur. Cela ne *posé* sur rien de solide.)

† *Posé que cela soit*. [*Sit ita sanè*.] C'est-à-dire, Supposé que cela soit. Prenez le cas que cela soit.

POSE', POSE'E, *adj.* [*Positus, collocatus*.] Mis. Placé. (Colonne *posée* sur sa base. Cofre *posé* sur les pieds.)

* *Posé, Posée*. [*Homo sedatus, modestus*.] Sage. Prudent. (Esprit *posé*. Jeune homme fort *posé*.)

§ *Posé*. Un homme sage, modeste, qui est toujours dans la même situation. *Molière* dans son *Avare*, dit: *Il faut avoüer que le vôtre (pere) animeroit contre sa vilainie, le plus posé homme du monde*. Dans la conversation familière, & dans le comique, *homme posé* peut être reçu.

Posé. (*Pedibus, insistens*.] Terme de *Blason*. Se dit du lion arrêté sur ses quatre pieds.

Poséurs, *f. m.* [*Structores*.] Terme d'*Architecte* & de *Maçon*. Ce sont ceux qui dans les grands ateliers *posent* les pierres lorsqu'on bâtit.

POSITIF, *f. m.* [*Minus organum pneumaticum*.] Terme de *Faûteur d'orgues*. Petite orgue qui a plusieurs

plusieurs petits jeux au bas de la grosse orgue. (Toucher le positif.)

Positif, *s. m.* [*Positivum absolutum.*] Terme de *Grammaire*. Adjectif qui reçoit *plus* ou *très* devant soi, en François.

Positif, *Positive*, *adj.* [*Reapse existens, certus.*] Vrai. Efectif. Solide. Réel. (Cela est positif. La beauté positive des édifices consiste en l'égalité du raport des parties.)

Droit positif. [*Jus positivum.*] On le dit par opposition au Droit naturel ; & on le partage en Droit *positif* divin, & Droit *positif* humain. Le Droit *positif* divin, est tout ce que Dieu a ordonné, & qui n'est pas connu dans le Droit naturel, comme les cérémonies légales prescrites aux Juifs ; & l'institution des Sacremens dans la nouvelle Loi. On appelle Droit *positif* humain, ce qui est établi par les Loix & par les Coûtumes des hommes.

On dit, en matière de Religion, qu'une chose est de Droit *positif*, c'est-à-dire, qu'elle est fondée sur la Discipline de l'Eglise, sur une Loi purement Ecclésiastique, & non pas sur l'institution Divine.

POSITIVE, *s. f.* [*Theologia positiva, revulsis dialecticæ spinis.*] Théologie qui consiste dans l'intelligence de l'Ecriture des Pères, des Conciles & de l'Histoire Ecclésiastique. (Enseigner. Savoir. Etudier la positive. (Elle est opposée aux chicanes de la Scholastique & aux disputes de la Controverse.

Le Père Morin, Prêtre de l'Oratoire, étoit très-savant dans la *positive*. Voyez les *Origines de M. Ménage*, mot *positive*.

POSITIVEMENT, *adv.* [*Expressè, nominatim.*] (Cela est positivement vrai.)

POSITION, *s. f.* [*Situs, dispositio.*] Prononcez *poscion*. Situation. (La position de la clef de musique. On parle en Astronomie de la différente position de la sphaere, qui est droite, parallele ou oblique, ce qui cause l'inégalité des jours & la différente élévation du pole sur l'horison.

On parle en Arithmétique de la règle de *fausse position*. [*Suppositio.*] Ou de deux *fausses positions*, & c'est quand on calcule sur des propositions des nombres faux & qu'on prend à discrétion, pour trouver le vrai nombre inconnu que l'on cherche.

Position. [*Situs, situatio.*] Terme d'*Architecture*. C'est la situation & la disposition d'un bâtiment en général, & de chacune de ses parties en particulier.

Position, Terme de *Géographie*. Il se dit de la situation des lieux. (La position des lieux est juste. La position est bien marquée dans cette carte.)

Position, est aussi un terme de *peinture*. C'est ce que Dufresnoy appelle *positura*, vers. 103. » C'est (dit-il) dans le goût des Anciens que » l'on doit choisir une attitude, dont les mem- » bres soient grands, amples & inégaux dans » leur *position*.

*Horum igitur vera ad normam positura legetur
Grandis, inequalis, formosaque partibus amplis.*

Et il ajoûte : » Enforte que ceux de devant » contrastent les autres qui sont en arrière, & » soient tous également balancez sur leur centre :

*Anteriora dabit membra in contraria motu
Diverso variata, suo librataque centro.*

On se sert encore de ce mot en terme de

Tome III.

Danse. [*Positura corporis in choreâ.*] Et il se dit de la manière de poser les pieds l'un à l'égard de l'autre. Il y a quatre sortes de *positions* régulières, &c.

Position. Terme de Philosophie. Il se dit de l'établissement d'un principe. (La position d'un principe.

Position, se dit encore des maximes de Doctrine contenues dans des Theses que l'on soutient. (Les positions d'une These. On a raïé, condamné, censuré, attaqué plusieurs de ses positions, ou plusieurs positions de sa These.)

En parlant de vérification Latine, on appelle une *syllabe longue par position*, lorsqu'elle est longue, parce que la dernière lettre de cette syllabe est une consonne, & que la première lettre du mot suivant est aussi une consonne, au lieu qu'elle seroit breve, si cette première lettre étoit une voyelle.

POSPOLITE (ia) C'est le nom qu'on donne en Pologne à l'Arriere-ban, institué autrefois dans ce Roïaume, parce qu'on n'y avoit point de troupes réglées qu'on pût foudoier.

POSSEDER, *v. a.* [*Potiri, frui, possidere.*] Avoir la jouissance de quelque chose ; en être le possesseur. (Posséder un bénéfice, une charge. Hélas! comment permettre qu'un autre la possède. Posséder un grand païs. Posséder de grands biens.

Je compte enfin pour un malheur

Tout ce qu'on acquiert avec peine,

Qu'on possède en tremblant, qu'on perd avec douleur.

Abé Regnier.)

Posséder les bonnes graces de quelcun. C'est en être aimé. en être favorisé.

Posséder l'esprit, le cœur de quelcun. C'est avoir du pouvoir sur lui, en être extrêmement aimé.

Posséder. [*Diris malis agere.*] Ce mot se dit en parlant du *Diable* lorsqu'il tourmente & agite quelque personne.

† * Quelle fureur vous possède ? La colere le possédoit tellement qu'il n'étoit pas maître de lui.

* *Posséder bien une science*. [*Scientiam apprinnè callere.*] C'est l'entendre & la savoir bien. On dit aussi *posséder les Auteurs*, *posséder les Poëtes*.

Se posséder, *v. r.* [*Sui compotem esse.*] Etre à soi, être maître de soi-même. Ne se pas troubler. (Il se possède fort. Il ne se possède pas, tant il est en colere.)

On dit qu'un Orateur se *possède* bien, quand il ne se précipite point dans son discours, quand il ne paroît ni embarrassé dans son geste, ni troublé par la présence de ses Auditeurs.

POSSEDE, *POSSEDEE*, *adj.* [*Possessus.*] Chose dont on jouit. (Bénéfice possédé paisiblement trois ans.)

Possédé, *possédée*, *adj.* [*A dæmoniis obsessus.*] Tourmenté du démon. (Il est possédé. Elle est possédée depuis un an.)

† * (Il est possédé de quelque démon amoureux, car il brûle pour toutes les filles qu'il voit.

Possédé, *s. m.* [*Dæmoniacus, energumenus.*] Celui dont le corps est tourmenté du démon. (Chasser le diable du corps de quelque possédé.

POSSESEUR, *s. m.* [*Possessor, Dominus.*] Celui qui possède ; celui qui jouit d'une chose. (Etre possesseur de bonne foi. Le paisible possesseur. C'est celui qui a possédé trois ans un bénéfice, en faveur duquel tems il y a prescription contre celui qui attaque le possesseur. Etre paisible possesseur.)

POSSESSIF, *POSSESSIVE*, *adj.* [*Possessivus.*] Ce mot est un terme de *Grammaire*. Il ne se dit

proprement qu'au masculin & il marque quelque possession. (Les pronoms possessifs sont, *mon, ton, son, nôtre, vôtre, &c.*)

Possession, f. f. [Possessio, dominium.] Action de posséder. La jouissance qu'on a d'une chose. (Une possession triennale. Une paisible possession. Une possession annale.)

Possession. [Investitura.] Ce mot se dit en parlant de *Bénéfices*. Installation. Cérémonie qui se pratique lorsqu'on installe un Ecclésiastique dans un bénéfice. (Prendre possession d'un bénéfice. Mettre un Prêtre en possession d'une Cure. Etre en possession d'un bénéfice.)

☞ *Possession triennale.* En matière de bénéfices, la possession paisible d'un bénéfice pendant trois années, est un rempart bien fort contre l'avidité des dévolutaires. Le Pape Innocent VIII. établit dans la Chancellerie de Rome une règle en faveur de la possession triennale : on la suivit en France, non point tant comme une règle de Chancellerie, que parce qu'elle est conforme à la disposition du Concile de Bâle, d'où l'on tira le titre 12. du Concordat. La possession doit être paisible & sans interruption, qui doit être faite dans les formes prescrites par les Ordonnances : ainsi il a été jugé par un Arrêt cité dans le Recueil de Bardet, *tom. 2. l. 8. ch. 38.* qu'un litige injuste n'avoit point interrompu la possession triennale. Voyez le *Journal du Palais*. La possession du Résignant est inutile au Résignataire, lorsqu'il est ataqué par le vice de son titre ou de sa personne : mais si le litige a commencé contre le Résignant, le Résignataire peut se servir de la possession de son Auteur. Voyez *Past. l. 3. c. ult.* La possession doit être fondée sur un titre légitime, ou du moins coloré. Selon Gomez sur cette règle, tout titre qui n'est point condamné par la règle, est un titre coloré ; & comme la possession sans titre est inutile, le Titulaire ne peut pas se dispenser de produire le sien. Cette règle a lieu contre les Régalistes & contre les Indultaires & les Graduez. Après trois ans de possession, le regrès n'a pas lieu, si les trois années se sont écoulées depuis la fin de la maladie du résignant. Voyez sur cette matière, *Rebuffé, Gomez, Chokier, Pastor, Brodeau.*

Possession. [Depositum, custodia] Garde, dépôt. Un Celerier a les clefs de la cave en sa possession.

Possession. [Intima unio.] Union tendre que forme l'amour. (Les charmes de l'esprit raniment les apas qu'une trop libre possession afoiblit.

☞ Une possession paisible engendre le dégoût elle éteint le desir, & découvre tous nos défauts :

Alors qu'on commence d'aimer,
On cache le désagréable ;
On montre ce qu'on a d'aimable,
On veut plaire, on veut enflammer,
Le plus aigre est doux & traitable ;
Mais si-tôt qu'enfin on se plaît,
Et qu'en un mot l'affaire est faite,
Chacun se fait voir tel qu'il est,
Et l'on ne peut faire retraite.

Possession. Etat d'un homme possédé par le démon. (La possession des Religieuses de Loudun étoit chimérique.)

* *Possession, [Bona, prædia, fundi.]* Fonds ou terres qu'on possède. (Cet homme a de grandes possessions. Il rétablit les Citoyens dans leurs anciennes possessions.)

* *Il est en possession de tout dire, & de tout faire, de mentir, &c. [Assuetus mendacis.]* C'est-à-dire, il en a pris la coutume, & il semble qu'il croit que cela lui est permis.

POSSESSOIRE, f. m. [Possessorium] Terme de Palais & de Matière bénéficiale. C'est la récréance. C'est la possession d'un bénéfice. (Juger le plein possessoire, *Patru, plaid. 13.* C'est juger le fond.) On dit aussi *possessoirement.*

POSSIBILITE', f. f. [Possibilitas.] Il est difficile de juger de la possibilité & de l'impossibilité des choses, *Abl. l. 90.*

On dit qu'un tel a perdu au jeu la *possibilité*, pour signifier qu'il a perdu tout ce qu'on peut perdre.

POSSIBLE, adj. [Possibilis.] Ce mot vient du Latin. Lorsqu'il se trouve devant un verbe qu'il gouverne, il régit l'infinitif avec la particule *de.* *Possible* signifie ce qui peut arriver. (C'est une chose possible. Cela est possible. il n'est pas possible d'écrire beaucoup & de bien écrire. Est-il possible que nous travaillions à la structure & à la cadence d'une période comme s'il y alloit de notre vie, *Balzac, Enr. 13.* Toutes choses sont possibles à Dieu.)

Heureux qui peut choisir une règle fidèle
Qui tient tous ses desirs à la raison 'oumis,
Et ne faisant rien que par elle,
Ne veut rien qui ne soit & possible & permis.

Du Trouffet.)

☞ L'Académie, dans son sentiment sur le Cid, *pag. 3.* après avoir expliqué ce que c'est que l'extraordinaire & le merveilleux, dit : *Hors de ces deux genres il ne se fait rien qu'on puisse ranger sous le vraisemblable ; & s'il arrive quelque événement qui ne soit pas compris sous eux, il s'appelle simplement possible, comme il est possible que celui qui a vécu en homme de bien, commette un crime volontairement.*

Possible, f. m. [Omnibus eniti viribus.] (J'ai fait mon possible pour réussir. C'est-à-dire, j'ai fait tout ce que j'ai pû.)

Possible, adv. [Forfan.] Peut-être le mot de *possible* en ce sens est suranné, & en sa place on dit *peut-être.*

Possible, pour peut-être, est absolument banni du beau stile par Vaugelas, chap. 149. de ses Remarques ; par Messieurs de l'Académie par Ménage, tom. 1. de ses Observations, ch. 258.

POSSON. Mesure. Voyez *Poisson.*

POSTCOMMUNION, f. f. [Postcommunio.] Terme d'Eglise. C'est une sorte de prière que le peuple chante, après la communion du Prêtre. C'est aussi l'oraison que le Prêtre dit à la Messe immédiatement après la prière appelée *Communion.* (La Messe finit, le Prêtre est à la Post-communion.)

† *POSTCRIT, f. m. [Postscriptum.]* Quelques-uns appellent ainsi (le tirant du Latin *postscriptum*) ce qu'on ajoute à une lettre ou à un mémoire, parce qu'on l'a écrit après, ou qu'on s'en est souvenu après avoir écrit la lettre. Plusieurs marquent cette addition par ces lettres P. S.

POSTE, f. f. [Litterarum diribitorium.] Lieu où l'on porte & où arrivent les lettres. (Envoyer querir les lettres à la poste.)

Poste, f. f. [Equorum veredorum stabulum.] C'est le lieu où sont les chevaux sur quoi on court & sur quoi on fait un certain espace de chemin. (Je m'en vais à la poste. La poste n'est pas loin d'ici.)

Poste, f. f. [Iter veredorum cursurâ conficiendum.] Ce mot signifie aussi, une certaine course que font les chevaux de poste. L'espace que font les chevaux de poste lorsqu'on court. (Courre à la poste. *Vaug. Remarq.*)

Loüis Hernik a fait un Traité des Postes, où il en distingue de quatre sortes, à cheval, en bateau, en chariot & à pié. Et cette dernière est en usage en Italie, en Turquie & au Perou. Il n'a point parlé de la poste aux ânes qu'on court en quelques endroits.

¶ *Hermanus Hugo*, dans son Traité de *primâ scribendi origine*, chap. XIV. & Jacques le Quien de la Neuville, dans son livre de *l'origine des postes*, ont traité plus amplement & plus méthodiquement cette matière. Voici ce que j'ai cru devoir insérer en cet endroit. La nécessité de commercer & de correspondre les uns avec les autres, & particulièrement entre les Nations étrangères, a fait inventer & établir les postes. Comme l'on ne pouvoit pas faire une seule course sur un même cheval, il falut nécessairement établir des lieux où l'on pourroit trouver des chevaux ou des chariots tout prêts pour continuer la course : on fit bâtir des maisons sur les grands chemins, où l'on tenoit des chevaux & d'autres voitures, & l'on donna à ces maisons le titre de *stationes*, ou *positiones*. Ainsi nous disons *station*, pour un lieu où l'on se repose, & où l'on s'arrête pendant quelque tems ; & nous disons *poste*, ou une *poste* la maison où l'on prend des chevaux destinés pour les couriers. Les Romains apelloient la poste, *curfus publicus*, ou *caballatio*, comme dans le titre du Code de *annonâ militari*, ou *curfus clauicularis*. Si nous remontons aux Perses, nous trouverons qu'ils apelloient *angaries* toutes les actions que l'on faisoit par force, par contrainte & avec beaucoup de peine. Les Latins adoptèrent ce terme, & firent *angaria*, pour signifier une charge personnelle, une corvée & un cheval de poste, dont il est fait mention dans la loi 7. *cod. de Fabricent.* & dans la loi 4. *cod. Theodos. de curfu publico.* De *angaria*, ils firent le mot *parangaria*, qui a plusieurs significations : tantôt on apelloit ainsi le fourage & le grain que l'on enlevoit comme par force pour la nourriture des chevaux qui doivent servir dans les armées : tantôt on donnoit ce nom aux voitures qui ne devoient passer que par les chemins de traverse. L'origine des postes est fort incertaine : les uns veulent qu'elles étoient connues avant le règne d'Auguste, puisque Cicéron s'est servi du terme *stator*, qui veut dire un courrier : les autres attribuent l'invention des postes à cet Empereur, & remarquent que Cicéron n'a entendu parler que des messagers qu'il avoit envoïés, parce qu'il a dit *statores*, & non pas *publicos* ou *reipublicæ*, du moins ce fut Auguste qui ordonna que chaque particulier contribueroit aux frais des réparations des grands chemins & de l'entretien des postes, sans qu'aucun s'en pût dispenser, non pas même les vétérans : les seuls Officiers de la chambre du Prince, apelles *Præpositi sacri cubiculi*, en furent exemptez. Au reste, on ne pouvoit point prendre des chevaux dans les postes publiques, sans avoir une permission authentique, que l'on apella d'abord *diploma*, & dans la suite, *litteræ evectioinum*, qui signifie la même chose que nos *billets de postes*, que l'on est obligé de prendre des Commandans dans les grandes Villes & dans les Places de guerre, pour avoir des chevaux ; ce qui s'observoit si exactement, qu'au rapport de Capitolin, Pertinax allant en Syrie pour exercer la Charge de Préfet d'une cohorte, aiant négligé de prendre des billets de poste, fut arrêté, & condamné par le Président de la Province, à faire le

Tom. III.

chemin à pié depuis Antioche jusques au lieu où il devoit exercer sa charge. Je ne crois pas devoir en dire davantage sur les postes établies dans l'Empire Romain sous le titre de *course publique* ; l'on peut s'en instruire à fond dans les Traitez que j'ai citez. Je ne parlerai point aussi des postes qui sont en usage dans toute l'Europe : je me renferme dans notre Roïaume, où selon Bergier, *liv. 4. ch. 11.* de son histoire des grands chemins de l'Empire, & M. de la Neuville, *pag. 64.* c'est à Loüis XI. que nous devons l'établissement des postes en France. « Le » premier donc (dit Bergier) qui les a mises sus » pour les rendre ordinaires & perpétuelles par » le Roïaume de France, c'est Loüis XI. qui » assigna certains lieux comme stations & gâtes, » où les chevaux de poste étoient entretenus. » C'est ce que nous lisons dans les Mémoires de Philippe de Comines, Auteur de son tems, & de son histoire, où il dit qu'auparavant il n'y en avoit jamais eu. Du Tillet en dit tout de même, & assigne cette nouvelle institution des postes à l'an de notre salut 1477. On comprend aisément que cet établissement si nécessaire & si utile ne s'est pas maintenu jusqu'à présent sans beaucoup de changement suivant les occurrences. On peut consulter les Edits & Déclarations de nos Rois concernant la création de différens Officiers, l'exercice de leurs offices, & l'entretien des postes, à la fin du Traité de M. de la Neuville, où l'on trouvera de quoi se satisfaire. Voyez aussi les *Origines de Ménage*.

† * *Aller en poste à l'autre monde.* [*Properare mortem.*] *Abl.* C'est-à-dire, se dépêcher de mourir, ou mourir subitement.

Poste, f. m. Terme de *Guerre*. L'endroit où le soldat se trouve lorsqu'il est sous les armes & en état de combattre. (Abandonner son poste, *Abl. Arr.* Quitter son poste, *Abl.*)

Poste, f. m. [*Statio.*] Terme de *Guerre*. Lieu où les soldats sont retranchés pour se battre. (Emporter un poste. Insulter un poste l'épée à la main. Déloger l'ennemi de son poste, *Abl. Ret.* Couvrir un poste. Relever les postes. C'est-à-dire, relever la garde des postes. Forcer un poste. Se rendre maître d'un poste. Prendre un poste, *Abl. Arr.*)

Poste avancé. Terme de *Guerre*. Lieu dont l'on s'est saisi pour mettre à couvert les postes qui sont derrière. (Garder un poste avancé. Etre dans un poste avancé.)

† *Poste.* (*Dignitas, præclarus locus.*) Lieu avantageux pour la fortune, pour les intérêts d'une personne. (Il est dans un fort bon poste.)

Vous êtes dans un *poste* où vous n'avez qu'à prendre ;
Tout l'argent de Crésus dans vos mains se vient rendre.
Bours. Esop.)

Poste, f. f. [*Plumbi globuli.*] Bale de plomb dont on charge quelques armes à feu. (Charger un fusil de cinq grosses postes.)

† *Poste, f. f.* [*Arbitrium, libido.*] Volonté. Fantaisie. (Il faudroit faire un médecin à votre poste, *Molière, Malade imaginaire, a. 3. sc. 3.*)

Poste. [*Ornemens d'Architecture* qui se font au plus haut des corniches.

Poste. [*Terme de Jeu. Prêter à poste;* c'est prendre un certain intérêt d'un argent qu'on prête, quand le Joueur fait un coup favorable.

Poste. [*Tyfludo.*] Vaisseau de mer qu'on apelle, *Tortuë.*

POSTER, *v. a.* [*Locum occupare.*] Ce mot

Se dit proprement en terme de *Guerre*. C'est mettre en un poste. (Poster un soldat. Je les ai bien postez.)

Dès dans vingt lieux écarter
Les relas ont été postez.

Perraut, Chasse.)

* *Le lion le posta fort bien*, c'est-à-dire, le plaça bien. *La Fontaine, Fable, l. 2.*

† * *On la bien posté.* [*Benè constitutus est.*] C'est-à-dire, on l'a mis en un lieu bon & avantageux.

† * *Poster, v. a.* [*Curfitare.*] Ne faire que courir & se divertir. (Petit garçon qui ne fait que poster.)

POSTÉRIEUR, POSTÉRIEURE, *adj.* [*Posterior, posticus.*] Qui est après. Qui est derrière. (La partie antérieure & la partie postérieure du cerveau. Leur règle est postérieure à la nôtre de cinq cens ans. *Patru, Plaid. 15.*)

† POSTÉRIEUREMENT, *adv.* [*Posterioris.*] Après d'autres. *Etre colloqué dans une discussion postérieurement à un autre.*] Termes de *Pratique*; c'est-à-dire, après un autre.)

POSTÉRIORITE', *f. f.* [*Posterioritas.*] Terme de *Pratique*. Rang de ceux qui sont après d'autres. (Postériorité de date.)

Postérité, f. f. [*Liberi, posteri*] Ceux qui viendront au monde après nous. Enfants qui naissent d'une personne, & qui lui survivent.

(Le Juge sans reproche est la *postérité*

Régner, Sat. 15.

Il faut que les Princes & les Grands Hommes aient toujours la *postérité* devant les yeux. C'est devant la *postérité* qu'ils doivent répondre, & c'est elle qui jugera de leurs actions sans flatterie. Les enfans d'Henri VIII. moururent tous sans laisser aucune *postérité*. *Maucroix, Schisme, livre 2.*

Vous croiez à grands pas chez la *Postérité*
Courir marquez au coin de l'Immortalité.

Despréaux.)

☞ Ce terme, *postérité* me fait souvenir de ce vers de Racine, dans son *Esther, act. 1. sc. 1.* où cette Reine parlant des jeunes filles qu'elle faisoit élever & qu'elle appelle

Jeunes & tendres fleurs par le Sort agitées,

Elle dit :

..... Venez, venez mes filles,
Compagnes autrefois de ma captivité,
De l'antique Jacob jeune *postérité*.

Ce contraste de l'antique & du jeune plaît infiniment.

POSTHUME. Voyez plus bas.

* POSTICHE, *adj.* [*Adscitus, adventitius.*] Ce mot se dit quelquefois des cheveux qui ne sont pas naturels, & qu'on applique sur la tête. On dit aussi, *des dents postiches*, pour dire qu'elles sont mises à la place des dents naturelles.

Postiche, se dit des ornemens d'Architecture ajoutés après coup. (Ces ornemens sont postiches.)

Postiche, se dit aussi des ornemens d'un discours, d'une pièce de Théâtre, &c. (Ces ornemens sont postiches & mal assortis. Cette Episode est postiche.)

POSTILLES. [*Note marginales.*] Vieux mot qui se disoit autrefois de ce qu'on écrivoit à la marge. D'où est venu *apostiller*.

POSTILLON, [*Veredarius, publicus cursor.*] Celui qui conduit les chevaux de poste. Celui qui porte en poste les lettres des particuliers. (Le postillon n'est pas encore arrivé.)

J'en viens d'emplir en cet instant,
Le postillon de Luneville,
Qui va devant moi barbotant.

Abé Régner.)

Postillon, f. m. [*Auriga, agaso.*] Celui qui mène les chevaux de devant du carrosse, lorsque le carrosse est tiré à six chevaux.

Postillon, f. m. [*Lembus exploratorius.*] Terme de *Mer*. C'est un petit bâtiment léger qu'on entretient dans un port pour aler à la découverte, & pour apprendre des nouvelles.

† * *Les Postillons d'Eole.* [*Æoli præcursores*] Façon de parler burlesque & poétique, pour dire les vents. *Voiture.*

(Eole a déchainé ses vites *postillons*

Desmarais, Vifonnaires, a. 1. sc. 1.

Postillon, est aussi une espèce d'ornement connu des femmes.

(Je frise avec grace un chignon,
Et j'inventai le *postillon*
Que je n'étois encore qu'à la bavette.

Ep. de Pompon à Babiole.)

POSTIQUERIE, *f. f.* [*Pueriles nequitie.*] Petite malice d'un jeune garçon.

† * POSTPOSER, *v. a.* [*postponere.*] Ce mot vient du Latin, *postponere*. Au propre, il signifie, *mettre après*. (Ce relieur a postposé ce feuillet qui devoit être mis devant.)

† * *Postposer le soin de son salut aux affaires du monde.* C'est faire moins d'état de son salut que des choses du monde.

POSTULATION, *f. f.* [*Postulatio, petitio.*] Terme de *Droit Ecclésiastique*. C'est la nomination à une dignité pour une personne qui ne peut être élué selon les Canons. Lorsque les Electeurs d'un Bénéfice ou d'une Dignité trouvent dans la personne qu'ils voudroient élire, quelque empêchement personnel qui rendroit leur élection inutile, ils s'adressent au Pape, ou à leur Supérieur, & le prient de pourvoir celui qu'ils ne peuvent pas élire valablement. La *postulation* est donc une prière qu'un Chapitre régulier ou séculier fait à son Supérieur de nommer celui qu'ils lui proposent, dans le bénéfice ou dans la dignité qui vaque par mort, & dont ils ne peuvent disposer en sa faveur, à cause de quelque empêchement canonique. On trouve l'origine de la *postulation* dans l'*Histoire des Croisades*. Baudouin aiant été élu Empereur de Constantinople après la prise de cette grande ville par les Croisez, on élut, suivant la convention faite entre les François & les Vénitiens, Thomas Morosini pour Patriarche : mais le Pape Innocent III. déclara cette élection nulle, par des raisons qu'il seroit inutile de rapporter. Cependant Morosini étant d'un mérite distingué, le Pape le pourvut de la même dignité de Patriarche, dont il jouit pendant six ans. Sa mort fit naître une grande contestation dans le Clergé, entre les Prélats des Eglises conventuelles, les Prévôts des Eglises séculières

& les Chanoines de l'Eglise Patriarchale, qui prétendoient être les seuls en droit d'élire le Patriarche : en effet, ils élurent leur Doien; & les autres s'étant aussi assembles, choisirent trois personnes, le Cardinal Marcel, l'Evêque de Crémone, & un Chanoine de Paris, appelé, *Corzon*, & les présentèrent au Pape, & *postulèrent* qu'il lui plût d'en choisir un des trois, & en même tems les Chanoines de Sainte Sophie demandèrent au Pape la confirmation de leur élection; enforte que l'on vit dans cette grande affaire la *postulation* & l'élection concourir. Mais le Pape, par son Epître, les déclara nulles, & ordonna au Clergé de se rassembler, & de procéder à l'élection d'un Patriarche, dans la forme qu'il lui prescrivit : mais la discorde ne regna pas moins dans cette assemblée que dans l'autre. L'Archevêque d'Héraclée fut *postulé* par neuf Chanoines, sept prévôts & vingt-trois Prélats; & Laurent, Curé de Saint Paul de Venise, fut élu par quinze Chanoines & par le Prevôt de l'Eglise des Saints Apôtres; en forte que le Pape se vit encore une fois entre la *postulation* & l'élection. On a vû en 1688. un semblable concours de *postulation* & d'élection dans le Chapitre de Cologne. Après la mort de Maximilien Henri de Bavière, son Archevêque, le Cardinal de Fustemberg, Doien de cette Eglise, fut *postulé* par la plus grande partie du Chapitre, & le Prince Joseph de Bavière fut élu par neuf Chanoines seulement : cependant l'élection fut confirmée. On voit par ces exemples, que la *postulation* & l'élection sont deux choses différentes : l'élection acquiert d'abord un droit à l'élû : la *postulation* est une grâce que l'on demande; il faut qu'elle soit accordée, pour produire quelque effet. L'élû doit être sans tache, sans défaut & sans empêchement canonique : le *postulé* a en lui quelque empêchement qui exige l'autorité du Pape pour être effacé : enfin la différence est si essentielle, que les *postulans* peuvent varier jusques à la présentation de la *postulation* au Pape, & les électeurs ne le peuvent pas. Il y a une *postulation* simple & une solennelle. La première peut être faite, (selon le sentiment de Sylvestre, *verbo, postulatio*), à toute sorte de Supérieurs, même aux laïques; & la solennelle ne peut être faite qu'au Supérieur qui a pouvoir de dispenser; mais la *postulation* simple n'est point en usage; ceux qui ont le pouvoir d'élire, ont celui de *postuler*. La *postulation* n'est pas reçue dans tous les cas des empêchemens canoniques; il en est de si considérables, qu'ils ne peuvent point être effacés par la *postulation*. Le défaut d'âge, la tache de la bâtardise, empêchent l'élection, & peuvent être suppléés par la *postulation*. Un Evêque ne peut pas être élu, parce qu'il est attaché à sa dignité, dont il ne peut se dépouiller de sa seule autorité, mais il peut être *postulé*. En un mot, on peut *postuler* les incapables : mais on ne peut pas *postuler* les indignes. Le *postulé* doit consentir à sa *postulation*, qui peut être refusée, suivant le chap. 5. de *Postulat. extra*, le Pape étant maître de ses grâces : mais elle doit être faite du moins par les deux tiers des électeurs.

POSTULER, *v. n.* [*Postulare*.] Demander avec empressement pour être Religieux ou Religieuse. (Il postule pour être Capucin. Elle a postulé pour être Carmélite.)

Postuler. [*Causam agere*.] Ce mot se dit des Avocats de certaines Provinces. C'est faire la

fonction d'Avocat & de Procureur. (Il postule au Présidial de Châlon.)

POSTULANT, **POSTULANTE**, *adj.* [*Candidatus*.] Ce mot se dit en parlant de ceux qui demandent à prendre l'habit de Religion, & signifie, celui ou celle qui demande à être reçu Religieux ou Religieuse. (Il est postulant. Elle est postulante.)

Postulant. [*Causam agens, patronus*.] Ce mot se dit en parlant des Avocats de certaines Provinces de France, qui font l'office d'Avocat & de Procureur tout ensemble. (Être Avocat postulant au Présidial de Vitri-le-François.)

Postulant, *f. m.* [*Qui Monachisimum ambit*.] Celui qui demande à être reçu Religieux. (C'est un postulant qu'on recevra bien-tôt. Les Chartreux & les Capucins ont tant de postulans.)

Postulante, *f. f.* Celle qui demande à entrer dans quelque Couvent de filles pour y être Religieuse. (Eprouver une postulante. *Port-Royal, Constitutions*.)

Postulants. [*Postulantes*.] Terme usité dans les Chapitres d'Allemagne, & qui signifie, ceux qui nomment un sujet dont l'élection ne peut être canonique, à cause de quelque défaut d'âge ou de naissance, ou parce qu'on est déjà pourvu d'une autre bénéfice incompatible.

POSTUME, *adj.* ou **POSTHUME**. [*Posthumus*.] Il vient du Latin, *posthumus*. Il signifie, qui est né après la mort de son père. (Enfant postume.) On dit aussi, c'est un postume.

Les Jurisconsultes appellent, *postumes*, non seulement, ceux qui naissent après la mort du leur père, mais encore ceux qui viennent au monde après le testament de leur père ou de leur mère.

* *Postume*. [*Opus posthumum*.] Il se dit aussi des ouvrages qu'on a mis au jour, & qu'on a fait imprimer après la mort de celui qui en étoit l'Auteur. (Les Œuvres postumes d'un tel Auteur.)

POSTURE, *f. f.* [*Corporis habitus, situs*.] C'est une certaine situation du corps. Etat du corps qui est d'un certain sens & d'une certaine manière. (Posture lascive. Sore posture. Posture indécente. Les postures de l'Arétin sont scandaleuses & contre les bonnes mœurs.)

Ils mêlent cent gestes badauts

A cent postures dissolûs.

S. Amant, Rome ridicule.)

Posture. [*Prosperè stare*.] Être en bonne posture de faire fortune.

On ne dit point parmi les Peintres, la posture d'un homme dans un tableau; on se sert d'attitude, d'action & de disposition.

P O T.

POT, *f. m.* [*Vas*.] Mot général qui signifie, un vaisseau de métal ou de terre, destiné pour mettre quelque liqueur à boire. (Ainsi on dit, un pot à l'eau.)

Le pot de terre en soufre, & n'eut pas fait cent pas,

Que par son compagnon il fut mis en éclats.

La Fontaine.)

Pot [*Vas, poculum*.] Ce mot se dit généralement aussi pour marquer quelque sorte de vase de terre, de faïence ou de verre, grand ou petit, propre à contenir quelque liqueur ou quelque autre chose. Ainsi on dit, un pot à huile,

Un pot à beurre. [*Vas butirarium*,] un pot à gelée, un pot à confitures. Un pot à traire les vaches, pot à charger, pot à moineau, pot à pigeons. Un pot de giroflée, un pot d'Œillet; c'est-à-dire, un pot où il y a de la giroflée, pot où il y a des Œillets.

Pot de chambre, *f. m.* [*Matula, matella, rralia*.] C'est un pot à piffer. (Xantippe voyant que Socrate ne se soucioit point de toutes ses criailleries, lui jeta un pot de chambre sur la tête. Donnez-moi un pot de chambre. *Abt.*)

Pot. [*Quartarius vini*.] Ce mot se prend pour une certaine mesure tenant deux pintes de quelque liqueur. Cette mesure entre Potiers d'étain s'appelle, *quarte*.

Pot. [*Hemina*.] Ce mot immédiatement avec quelque nom de liqueur signifie, *pot plein de liqueur dont il s'agit*. Ainsi on dit, *tirer un pot de vin de cidre ou de bière*.

Pot au lait. [*Sinus*.] Vaisseau de cuivre dans lequel les Laitières portent leur lait. (Les Laitières ont une grande adresse à porter à Paris, leur pot au lait sur leur tête.

Perrette sur sa tête portant un pot de lait
Bien posé sur un coussinet,
Prétendoit arriver sans encombre à la ville.

La Fontaine.)

Pot. [*Olla, crypta*.] Ce mot signifie souvent la même chose que *marmite*. Ainsi on dit, *mettre le pot au feu, faire bouillir le pot, écumer le pot, avoir soin du pot*.

† * Pot. [*Ohsonium*.] Ce mot, dans le sens de *marmite*, signifie aussi, *tout ce qui est dans le pot*. (Mon pot est assez bon & quand vous voudrez en venir manger, vous me ferez plaisir.)

Pot à feu. [*Granatum ignitum & missile*.] C'est une grenade bien chargée, & enfermée dans un pot de terre rempli de fine poudre & bouchée de parchemin ou de peau de mouton qu'on jete avec une anse. (Jeter un pot à feu.)

Pot en tête. [*Galea*.] C'est un casque qui a une couverture par devant & qui est à l'épreuve un mousquet. (Avoir le pot en tête.)

Pot de vin. [*Corollarium*.] Ce mot se dit en parlant de certains marchez qu'on fait. C'est ce qu'on donne outre le marché. [Il y a dix écus pour le pot de vin.]

Pot. Sorte de petit papier qui s'emploie dans la fabrique des cartes à jouer.

† Un pot pourri. [*Minutal*.] C'est un ragoût composé de plusieurs morceaux. (Faire un pot pourri. On dit aussi au figuré, *faisons un pot pourri de tout cela*; c'est-à-dire, confondons & mêlons tout cela ensemble pour faire ensuite un bon accord. On appelle aussi, *pot pourri*, un pot de porcelaine rempli de toute sorte d'herbes odoriférantes que l'on met dans les appartemens pour en bannir les mauvaises odeurs.

On dit, au figuré, d'un homme qui a beaucoup de lecture, qui fait beaucoup de bonnes choses, mais confusément que *c'est un pot pourri de doctrine*.

* Être toujours parmi les pots & les plats. [*Inter pocula versari*.] C'est être toujours dans la débauche du vin.

† * Tourner au tour du pot. [*Circuitione uti*.] C'est ne dire pas franchement sa pensée, agir d'une manière fine & couverte.

† * Découvrir le pot aux roses. [*Tacenda aperire, ulcus tangere*.] C'est découvrir le secret d'une affaire.

† * Être à pot & rôti avec quelqu'un. [*Mense & foco apud aliquem dissidere*.] C'est vivre presque toujours avec une personne.

† * Ils ne font qu'un pot & un feu. [*Convictum simul habent*.] C'est-à-dire, ils vivent, boivent & mangent ensemble.

Il va & vient comme pois en pot. [*Irrequietus*.] C'est-à-dire, il est inquiet, il fait plusieurs allées & venues.

Il n'y a chez lui ni pot au feu, ni écuelles lavées. Pour marquer un ménage en désordre. Cela se dit aussi de ceux qui ne mangent jamais chez eux.

† * Païer les pots cassés. [*Dammum rependere*.] C'est-à-dire, païer tous les frais.

* C'est un pot de terre contre un pot de fer. [*Vas ferreum contra fictile*.] Cela se dit d'un homme qui a peu de crédit, & qui a quelque chose à démêler contre un homme puissant & qui a beaucoup d'autorité & de crédit. (Le pot de fer proposa au pot de terre un voïage. *La Fontaine*.)

Il fait le pot à deux anses. [*Subnixis alis infert*.] Cela se dit d'un homme qui met les mains sur les côtes en se querellant comme les harangères, on qui se carre.

POTABLE, *adj.* [*Potentus*.] Ce mot vient du Latin, *potabilis*. Il signifie, *qu'on peut boire, qu'on peut prendre en breuvage. Qui est liquide*. (Or potable. Onguent potable.)

† Il pourroit aussi signifier, *qui est bon à boire*. Il n'est en usage, en ce sens, que dans le stile familier. On ne doit point dire, par exemple, dans le stile ordinaire, *le vin de Bourgogne est un vin potable, bon à boire; il se laisse boire*.

POTABLE. [*Aqua chymica*.] Ce mot se dit aussi d'une certaine eau composée de plusieurs drogues & regalitée, dont se servent quelques faux-moïens dans leurs ouvrages. (Il se seroit d'eau potable pour blanchir leurs espèces.)

POTAGE, *f. m.* [*Jusculum, puls*.] Bouillon du pot, soit gras ou maigre, qu'on verse sur des soupes de pain coupées fort proprement, & qu'on sert ensuite au commencement du dîner. (Un bon, un succulent potage. Une poule, un jarret de veau, une pièce de bœuf & une queue de mouton, font un excellent potage. Il y a des potages aux herbes, des potages au lait, des potages à l'oignon, &c.)

Je vis de bonne soupe & non de beau langage,
Vaugelas n'apprend point à bien faire un potage.
Molière.)

† * Ce n'est qu'un fou pour tout potage. [*Pro omni poculo stultus est*.] C'est-à-dire, enfin tout bien considéré, ce n'est qu'un fou. *Scar*.

† * Il ne rencontra pour tout potage que, &c. *La Fontaine, Fable 3*. C'est-à-dire, pour toute chose il ne rencontra que, &c. (Donnez-moi du vin pour tout potage.)

POTAGER, POTAGÈRE. [*Discus pulmentaris*.] Ce mot se dit de la vaisselle, & veut dire, *où l'on met le potage*. (Plat potager, assiette potagère.)

Potager, *f. m.* [*Hortus olitorius*.] C'est le jardin ou carré dans lequel viennent les herbes qu'on mange au potage & en salade. (Un beau potager, un grand potager.) Ce mot est aussi *adj.* On dit, *un jardin potager*. [*Olitorius*.] *Herbe potagère*; c'est-à-dire, qui est propre au potage.

Potager, *f. m.* [*Fornix*] Sorte de grand fourneau à plusieurs rechaux qu'on met dans les cuisines un peu raisonnables, & qui servent à mitonner les potages & à faire les ragoûts. (Faire un potager. Un potager dans une cuisine est fort commode.)

Potager. [*Vas fœcile, flanneum.*] Terme de *Potier de terre & d'étain*. Pot de terre ou d'étain, où l'on porte à dîner aux manœuvres & aux compagnons maçons, carriers, &c. (Un potager bien fait.)

Potager. [*Officium regis Minister.*] C'est l'Officier de la cuisine-bouche du Roi qui a soin des potages.

† On dira d'une personne qui aime fort le potage. [*Officium amator.*] C'est un grand potager.

POTAKI. On nomme ainsi les cendres & potassés qui viennent de la Mer noire.

POTAMOGETON. Plante qui croît dans les marais. Elle est rafraîchissante, astringente, propre pour la dysenterie étant prise en décoction.

POTASSE, *f. f.* Espèce de cendre gravelée, qui vient de Moscovie & de Pologne, & dont les Teinturiers se servent. On la nomme quelquefois, *Vélaissé*.

† **POTE**, *adj.* [*Manus figore stupida.*] Ce mot se dit des mains & veut dire, *courte & grosse*. (Avoir les mains potes. Les mains potes ne sont pas belles.)

POTEAU, [*Palus; stipes.*] C'est une sorte de pièce de bois de moyenne grosseur, fichée en terre. (Il faut planter là un poteau. Il faut mettre là un poteau.)

Poteau. [*Ornithostata.*] Terme de *Charpentier*. Pièces de bois qui sont à plomb dans un pan de charpente, & qui posent sur des sablières. Il y a poteau de croisée, poteau de remplage, &c.

☞ Dans les bâtimens de bois, il y a les gros poteaux, ou poteaux corniers, les poteaux qui se mettent de fond au pan de bois, les poteaux des croisées, les poteaux des huisseries, les poteaux de remplage, les petits poteaux, les petits potelets. *Félibien*.

POTÉE, *f. m.* [*Vas plenum.*] Plein un pot. Pot plein de quelque chose. (Il lui a jetté une potée de pissât sur la tête. Il lui a jetté une potée d'eau au nez.)

Il se dit aussi parmi le peuple de ce qui est contenu dans la marmite. *Nous avons mangé seulement la potée*: mais cette expression est basse.

† *Il est éveillé comme une potée de souris*. [*Festivus, hilaris est.*] Proverbe du petit peuple, pour dire, qu'un jeune enfant est gaillard & éveillé.

Potée. [*Aqua ochra diluta.*] Terme de *Potier*. C'est de l'eau épaisse, où il y a de l'ocre rouge pour faire prendre le plomb au pot. (Bonne potée. Faire de la potée.)

Potée. [*Stannum igne tostum.*] Terme de *Chimie*. C'est de la chaux d'étain ou de l'étain calciné. On s'en sert pour polir les miroirs d'acier. On appelle aussi, *potée*, une certaine sorte de terre rouge qu'on détrempe avec de l'eau, pour frotter les glaces de miroir & les rendre plus luisantes. (Prenez de la potée & polissez ces glaces.)

Potée d'émeri. [*Cinis ex smyride.*] C'est la poudre qu'on trouve sur les roues des Lapidaires, & qui ont servi à tailler des pierreries avec de l'émeri. On se sert de cette potée pour polir divers métaux.

Potée d'étain. Les potiers d'étain s'en servent pour polir leur ouvrage. On polit les miroirs ardens avec cette potée.

Potée. [*Vas.*] Terme de *Fleuriste*. Un pot plein de fleur de marcottes ou d'oignons. (Potée qui vient bien. Potée qui ne prend pas racine.)

Potée. [*Argilla fuforia.*] Terme de *Fondeur*. Terre préparée avec de la fiente de cheval, de l'argille & de la bourre, qu'on applique sur les pièces, avant que de former la chape du moule.

POTÉLÉ, **POTÉLÉ**, *adj.* [*Obesus, succolus.*] Ce mot se dit des personnes, & signifie, *gros, gras & en bon point*. (Bras potelé, main potelée.)

† **POTELEUR**, *f. m.* [*In heminas vini venditor.*] Les Commis des Aides appellent ainsi les Bourgeois qui vendent leur vin à pot & à pinte, sans tenir taverne ni cabaret.

POTELOT, *f. m.* Espèce de pierre minérale qu'on appelle communément, *mine de plomb*, & quelquefois, *plomb minéral*; *plomb de mine* & *crâion*. Les Anciens la nommoient, *plombagine* ou *plomb de mer*.

POTENCE, *f. f.* [*Furca, patibulum.*] Gibet. (Potence à un bras. Potence à deux bras. Etre exposé au foïer & à la potence. Dresser une potence. Planter une potence en plein marché, sur un grand chemin.

Par ses concussions fatales à la France,
Il a déjà vingt fois affronté la *potence*.
Aut. anon.)

Potence. [*Fulcimentum subalare.*] Béquille. (Marcher avec des potences. Les estropiez n'ont pas plus besoin de leurs potences pour cheminer, qu'il a besoin de lieux communs pour faire des livres. *Balzac, let.*)

☞ Ménage dérive le mot *potence*, quand il signifie, *un bâton d'appui*, de *potentia*, parce que les potences donnent la puissance de marcher aux infirmes qu'on appelle, *impotens*.

☞ Nous lisons dans l'Histoire de Joinville, qu'un jour il y eut dans le Monastère de Cluny, une grande dispute entre des Juifs & des Clercs sur le fait de la Religion. Un vieux Chevalier survint, & se lieva de dessus sa *potence* qu'il portoit à soy soutenir, & demanda à celui des Juifs qui paroïssoit le plus habile, s'il ne croïoit pas que la Vierge étoit la Mère de Jesus-Christ, & lui aiant répondu, que de tout ce il ne croïoit rien; pour lors le Chevalier irrité, *Il lieva sa potence, & fiert le Juif bien estroit sur l'ouye, tant qu'il le couche à terre renversé*.

Potence. [*Tube flexio.*] Terme de *Chauderonnier*. Il se dit en parlant de trompette. Ce sont les bouts des branches de la trompette, qui sont formez en arc. (Potence bien faite.)

Potence. [*Fulcrum.*] Terme de *Charpentier*. C'est une étaie ou un poteau qu'on met sous une poutre, pour soutenir un plancher trop chargé.

Potence. [*Telamo, interpenfivum*] Il se dit aussi des pièces de fer ou même de bois, qui sont en faillie pour y atacher quelque chose. (Potence de lanterne. Potence à quoi est ataché l'enseigne qui pend devant la boutique d'un Marchand ou d'un Artisan.) *Une poulie en potence*, c'est-à-dire, pendue à une potence.

Potence. [*Longurius annularis.*] Terme d'*Académiste*. La potence est un certain bâton ou l'on met le canon de la bague, lorsqu'on court la bague. *Brider la potence*. [*In longurium annulorum lanceam impingere.*] Ces mots se disent, lorsque la lance

de celui qui court la bague, touche ou frappe la potence, ce qui est une mal-adresse.

Potence de brimbale. [Emboli ansa.] Pièce de bois fourchue, qui est soutenue par la pomme, & dans laquelle entre la brimbale.

On dit en Architecture, qu'une maison est bâtie en potence, en parlant des bras ou des ailes qui sont bâtis à côté du grand corps de logis. [Domus orthostatis edificata.]

Potence, Terme d'Horlogerie. Partie forte dans laquelle le pivot inférieur de la tige du balancier a son mouvement. Au milieu de cette potence un des pivots de la roue de rencontre tourne. La base est appelée, *contre-potence*, & la partie du milieu où tourne le pivot de la roue de rencontre, se nomme le *Nœud*. La partie supérieure se nomme, *le talon de la potence*. *Traité général d'Horlog.* in-8°, pag. 94.

POTENCE, *POTINCE*, *adj.* [Patibulatus, Jugatus.] Ce mot se dit en terme de *Blason*, & signifie, *qui est fait en forme de échelle*, qu'on appelle aussi, *potence*. (Il porte de sable à la croix potencée d'argent. *Col.*)

POTENCIEL, *POTENCIELLE*, *adj.* [Potentialis.] Terme de *Médecin*. Ce mot est opposé à *actuel*. (Il y a deux sortes de cautère; le cautère actuel, qui est le bouton de fer rougi au feu, & le cautère potenciel qui se fait avec la chaux & d'autres drogues caustiques. (Les choses acres & piquantes, comme le poivre, &c. ont un feu potenciel.)

† *POTENTIELLEMENT*, *adv.* [Potentialiter.] Terme de *Philosophie*. Ce mot est opposé à *actuellement*, & il signifie, *qui est en puissance*.

POTENTAT, *f. m.* [Supremus Princeps.] Monarque. Roi. Prince absolu & souverain.

(Le *Potentat* le plus grand de nos jours
Ne fera rien qu'une ombre,
Avant qu'un demi siècle ait achevé son cours.
Main. Poës)

POTENTIELLE, *f. f.* [Argentina.] Plante à laquelle on a donné ce nom à cause de ses grandes vertus, & qu'on appelle autrement, *argentine*.

POTERIUM. Petit arbrisseau, qui est une espèce de barbe de renard, & qui croît en Candie, en des lieux montagneux, secs & arides.

POTERIE, *f. f.* [Vasa figlina.] Marchandise de *potier*. (La poterie est fragile.)

Poterie. [Figlini operis officina.] Se dit aussi du lieu où l'on fait des pots de terre. Il y en a beaucoup en Normandie.

POTERNE, *f. f.* [Pseudothyrum.] Terme de *Fortification*. Les *poternes* sont des portes qu'on fait en différens endroits d'une place, & principalement dans le revers de l'orillon, pour faire des forties secrètes: ainsi on appelle *poternes*, toutes les portes secrètes & cachées.

POTIER, *f. m.* [Figulus.] Marchand qui fait & vend de toutes sortes de poterie de terre.

☞ *Mainard*, dans l'une de ses *Epigrammes*:

Quand Rome étoit l'amour des Dieux
Et la source des grands exemples,
L'art du *potier* faisoit les Dieux
Qu'elle réveroit dans ses temples.

Potier d'étain, *f. m.* [Vasorum à stanno fector.] Marchand ouvrier qui travaille en toute sorte d'étain, qui fait & vend de toutes sortes de vaisselle d'étain.

POTIN, *f. m.* [Æris flavi recrementum.] Léton jaune, dur, cassant & sonnante. (Ce n'est que du potin. Ce potin n'est pas beau.)

POTION, *f. f.* [Potio.] Prononcez *poçion*. Terme d'*Apoticaire* & de *Chimiste*. Toute sorte de remède liquide qu'on prend par la bouche pour conserver, ou pour rétablir sa santé. [Une potion purgative, cordiale, astringente, pectorale, apéritive, anodine, somnifère, diurétique, hépatique, carminative. Préparer une potion. dozer une potion. Voiez la *pharmacie de Baudran*.]

POTIRON, *f. m.* [Cucurbita orbiculata.] C'est une sorte de citrouille. C'est une plante qui a une tige traînante, & qui porte un fruit rond, gros, & couvert d'une écorce qui tient du jaune & du rouge. Les potirons sont de difficile digestion. Les uns sont bons à manger & les autres ne valent rien. Ceux qui sont bons à manger, se cuisent, se fricassent, & se mettent quelquefois au potage. C'est aussi une sorte de champignon.

P O U.

POU, *f. m.* [Pediculus.] Vermine qui pique & qui s'engendre principalement dans la tête, & quelquefois dans les chemises & dans les habits de laine, & sur tout l'Été, à cause de la crasse & de la sueur. Le Roi Louis treizième ayant pris un pou sur l'habit du Maréchal de Bassompierre, le vouloit montrer à tout le monde: N'en faites rien, Sire, reprit le Maréchal, cela vous seroit tort, chacun diroit qu'on ne gagne que des poux à votre service. Voiez là-dessus *Coslar*, *définse des ouvrages de Voiture*, page 91. On dit que les poux s'ensuient de ceux qui sont morts, & que lorsqu'ils naissent à la tête d'un malade c'est bon signe. Les poux s'engendent aussi dans la plupart des bêtes. On dit qu'ils tourmentent si fort le lion qu'ils le mettent comme en rage. On dit aussi que les ânes n'engendent jamais de poux.

† Il écorcheroit un pou pour avoir la peau. [Sordidus homo, archiparvus.] C'est-à-dire, il est fort laid & fort avare.

† C'est un pou assumé. [Famelicus est.] C'est-à-dire, c'est un pauvre diable qui tâche d'en atraper.

On dit d'une personne mal-propre, qu'il se laisse manger aux poux.

Pou. [Pedes.] Insecte de mer. Insecte d'étang de mer qui tourmente le poisson, *Rond*.

† *POUACRE*, *adj.* [Spurcus, malè olens.] Ce mot est bas & se dit des personnes, il veut dire, *Sale. Vilain. Dégoûtant*. (C'est un petit pouiacre. C'est un vilain pouiacre. Le mot de *pouiacre* & ceux-ci *pouiacrerie* & *pouiacresse* se disent, mais ils sont très-bas & ne s'écrivent pas.)

† *POUACRERIE*, *f. f.* [Factor, spurcitia.] Chose vilaine & dégoûtante. (Quelle pouiacrerie est-ce là?)

† *POUACRESSE*, *f. f.* [Spurca.] Celle qui est sale & dégoûtante. (Petite pouiacresse.)

POUAS. Sorte d'*interjection* dont on se sert pour marquer qu'une chose est fort dégoûtante. (Pouas, vous m'engloutissez le cœur. *Molière*.)

POUCE, *f. m.* [Pollex.] C'est le plus fort, & le plus gros des doigts de la main. (Avoir le pouce coupé.)

† * *Jolier au pouce.* [Pecuniam numerare.] Mot fort bas, pour dire *compter de l'argent*.

† * *Serrer les pouces à quelcun.* [Digitorum cruciatu extorquere veritatem.] C'est tourmenter

& maltraiter quelqu'un pour l'obliger d'avouer quelque chose.

† * *Se mordre les pouces de quelque chose.* [*Dolere posse.*] C'est se repentir de quelque chose qu'on a fait.

Pouce. [*Uncia.*] Mesure qui comprend douze lignes, dont chacune est large de la grosseur d'un grain de blé. (Cet ais a quatre près cinq pouces.)

☞ *Un pouce de terre.* Après la mort de Marie de Médicis, on fit un Sonnet qui finissoit par ces vers :

Si jamais un passant curieux te demande
Le funeste récit des maux que j'ai soufferts,
Dis : ce triste cercueil chevément en ferre
La Reine dont le sang régné en tout l'Univers,
Qui n'eut pas en mourant un seul pouce de terre.

Elle étoit petite-fille d'un Empereur, Maximilien I. femme d'un Roi, Henri IV. mere d'un Roi, Louis XIII. & des Reines d'Angleterre & d'Espagne.

Pouce d'eau. On appelle ainsi la quantité d'eau qui remplit un tûnan d'un pouce de diamètre. (Cette source donne tant de pouces d'eau.)

Pouce-Event. Ce terme signifie, en fait d'aunage d'étoffe de laine, mettre le pouce de la main devant le bout de l'aune en aunant les étofes, afin d'en augmenter la mesure.

Pouce-piez. [*Balani.*] Petits poissons de mer à coquille, qui ont la figure d'un gland de chêne. Ils sont bons à manger, & apéritifs.

POUCHOC, f. m. Drogue pour la Médecine & pour la teinture en jaune. On la trouve à Siam, & les Chinois en font commerce au Tunquin.

POUDE, ou POUTE. Poids de Moscovie de quarante livres du País, qui revient à environ trente-deux livres poids de marc de France.

POUCIER, f. m. [*Pollex additiuus.*] Terme d'Eguilletier & de Tireur d'or. C'est une manière d'ongle de fer blanc dont quelques Eguilletiers se couvrent le pouce afin de se conserver l'ongle. C'est aussi une pièce de pouce de métal dont se servent les Tireurs d'or pour travailler & dont ils se couvrent le pouce. (Mon poucier est perdu.)

POU DE SOIE, f. m. [*Textum sericum densius.*] Sorte de ferrandine qui est une étofe de soie.

POUDRE, f. f. [*Pulvis.*] Terre déliée & si menuë qu'elle peut être emportée par le moindre petit vent. Petite chose très-menuë & très-déliée, soit de bois ou d'autre chose. (La poudre vole au cœur de l'Été lorsqu'il fait fort chaud. Réduire en poudre. Mettre en poudre. Mettre de la poudre sur le papier de peur que l'écriture ne s'éface.

De poudre on a la bouche pleine,
On avale & on crache la laine;
Encore à peine la peut-on
Pouffer plus loin que le menton.

Perr. chassé.)

M. Racine, dans son *Esther*, act. 2. sc. 1.

Il parle, & dans la poudre il les fait tous rentrer.

Poudre n'est point là (ce me semble) dans son lieu; poussière auroit été plus propre. Les Auteurs des Romans ont dit mordre la poussière, & non la poudre. D'ailleurs on ne peut point éviter l'équivoque.

Tome III.

† * *Jeter de la poudre aux yeux.* [*Fucum facere.*] Ce proverbe se dit de gens qui pour tout fond de mérite n'ont que de belles aparences. C'est tromper, c'est ébloüir par de belles aparences ceux qui ne se connoissent pas aux choses.

Poudre. Ce mot se dit en termes de Tanneur. (On dit. Donner trois poudres au cuir. Le cuir est en première, en seconde, le cuir est en troisième poudre.)

Poudre de plomb. [*Cinis plumbus.*] C'est du fort petit plomb de forme ronde qu'on vend chez les Armuriers de Paris, & qui sert à tirer de petits oiseaux, ou autres petits animaux. (On nétie fort bien le verre & la faïance avec de l'eau & de la poudre de plomb.

Pendant que cinq ou six canards
Ateints par la poudre mortelle,
Couchez sur l'eau batent de l'aile.

Perr. chassé.)

Poudre. [*Pulvis pyrius.*] Terme de Salpétrier. Poudre à canon. C'est un composé de soufphre, de charbon de bois de faule & de salpêtre. Le salpêtre fait peter, le soufphre & le charbon alument. (La poudre à canon a été trouvée vers l'an 1380. Poudre fine. Bonne poudre. On croit que la poudre blanche est une chose fabuleuse.

Tirer sa poudre aux moineaux. Proverbe. C'est se mettre en frais, se donner de la peine inutilement & fans aparence de succès.

Poudre de simpacie. [*Pulvis simpaticus.*] C'est du vitriol qui est calciné au Soleil, mêlé avec du crâne humain, & dont on se sert pour arrêter le sang.

(Voiez-vous bien ce tour, il n'est pas si commun,
De deux cœurs il n'en fera qu'un
Par la poudre de simpacie.

Perraut, poësies.)

Poudre de Cypre : poudre de Chypre. [*Pulvis Cyprius.*] L'un & l'autre se dit, mais le premier est le meilleur. Poudre qu'on vend chez les parfumeurs. C'est un composé de racine d'iris, de civete musc, dont on se sert pour dessecher & poudrer les cheveux.

Le P. Labbe explique ainsi ce mot dans la seconde partie de ses Etimologies : » Poudre, » poussière, pondrette, pulvis, pulvisculus ; » poudreux, pulverulentus ; poudrer, pulverare ; » poudrier, boîte à poudre soit pour jeter » sur l'écriture, soit pour marquer les heures ; » & poudrier, qui fait la poudre à canon, &c. *Pulveraticum*, ou *Pulveragium*, mot qu'on lit dans les anciens titres, il signifie quelquefois le salaire des Arpenteurs, à cause de la poussière qu'ils essuient en mesurant la terre ; il signifie encore le présent que les Gouverneurs des Provinces exigeoient des Villes qu'ils visitoient ; dans la loi 16. du Code Théodosien, tit. de *Tironibus*, *Pulveraticum* signifie les deux sols que l'on avoit acoûtumé de donner aux esclaves qui s'enrôloient dans la milice ; dans les Capitulaires, *pulverage* & *peage* sont synonymes. En Dauphiné » le pulverage est un droit que les Seigneurs » fondez en titres ou en possession immémoriale, » ont acoûtumé de prendre sur les troupeaux » de moutons qui passent sur leurs terres, à » cause de la poussière qu'ils y excitent.« Voiez le *Glossaire de du Cange*.

Poudre. [*Pulvis.*] Ce mot se dit entre Apothicaire & Chimiste. On appelle ainsi des médicamens

préparez de plusieurs médicamens simples, ou composez de plusieurs purgatifs, ou confortatifs pour purger ou fortifier. En un mot, on appelle *poudres* toutes les matières sèches lorsque naturellement ou par artifice elles se trouvent réduites en particules distinctes les unes des autres. (Le Pharmacien a besoin de poudres. La poudre de vipère purifie & renouvelle le sang, conserve la chaleur naturelle & redonne l'embonpoint.)

Poudre du Duc. Est une poudre composée de cannelle & de sucre blanc, dont on use après le repas, pour fortifier l'estomac & pour aider à la digestion.

Poudre du Collège. Despréaux dit qu'il a été dès l'enfance dans la poudre d'un Gresse.

Poudre de diamans. On le dit en parlant des diamans fort petits.

Poudre d'or. C'est l'or qui est en petites parcelles. (Il a apporté beaucoup de poudre d'or de Guinée.)

Poudre impalpable. C'est une poudre si déliée, qu'on ne la sent presque pas sous les doigts.

† *Poudre d'escampete.* [*Fugam capycere.*] Mot bas & du petit peuple de Paris pour dire, *Fuite.* (*Prendre de la poudre d'escampete.* C'est-à-dire, fuir.)

Poudre de prelinpinpin. C'est un remède inutile & qui n'a nul effet.

Poudre de projection. [*Pulvis projectionis.*] Voyez *Projection.*

On dit d'un homme qui se met en colère pour peu de chose, ou qui devient amoureux dès le premier abord, *que sa poudre est bien fine.*

POUDRER, *v. a.* [*Odorato pulvere conspergere.*] Ce mot se dit en parlant des cheveux & veut dire. *Jeter de la poudre de Cypre sur les cheveux.* Poudrer une perruque. Poudrer quelqu'un. Poudrer les cheveux.)

† *Poudrer.* [*Currendo pulverem spargere.*] Terme de *Chasse.* Ce mot se dit de lièvre qu'on chasse, lorsque dans un tems de sécheresse il passe dans des chemins poudreux & dans des terres nouvellement labourées, où il fait voler la poudre qui recouvre ses voies & diminue beaucoup le sentiment des chiens.

POUDRETTE, *f. f.* [*Pulvis stercoreus.*] Terme de *Jardinier.* C'est la matière fécale fort sèche & réduite en poudre. C'est une sorte de fumier. (Il y a des Jardiniers qui se servent de la poudre, pour encaisser leurs Orangers, mais ils font mal. *Quint. Jard. fr. t. 1.* La poudre ne vaut rien à l'anémone, ni à la renoncule. *Culture des fleurs, ch. 3. Traité des Renonc.*)

POUDREUX, **POUDREUSE**, *adj.* [*Pulverulentus.*] Plein de poussière. (Avoir les piez poudreux. * *Vainqueur poudreux.* C'est-à-dire, plein ou couvert d'une poussière glorieuse.)

Là, sur des tas *poudreux* de sacs & de pratique
Heurle tous les matins une sibille étique.

Despréaux.)

Pié poudreux. Terme de mépris qu'on n'emploie gueres qu'en parlant d'un homme de néant. (C'est un pié poudreux.)

POUDRIER, *f. m.* [*Pyxis pulveris.*] C'est dans un écritoire de table ou de valise, une manière de petite boîte ronde ou carrée, de bois ou de métal, percée par le haut de plusieurs trous, dans laquelle on met de la poudre, ou du sable qu'on jette sur ce qu'on écrit, afin que l'écriture ne s'efface pas. Quelques papetiers disent *fablier* au lieu de dire *poudrier*, mais ils

disent mal; tous les autres papetiers avec le reste des gens du monde qui parlent bien, disent *poudrier*. (Voilà un poudrier bien-fait. Un joli poudrier.)

Poudrier. [*Pulveris irrequieti horologium.*] Est aussi le nom qu'on donne aux horloges de table.

Poudrier, *f. m.* [*Nitrati, odorati pulveris opifex, propola.*] Marchand qui fait ou qui vend de la poudre, tant à canon que celle qui est parfumée.

POUDRIERIE, *f. f.* [*Pulveris nitrati officina.*] Lieu où l'on fabrique la poudre. *Danet.*

POUF. [*Fragor, tumultus.*] Terme *indéclinable* & *populaire*. Qui sert à expliquer quelque grand bruit ou quelque chute. (Les moutquets faisoient pouf. Son cheval s'est cabré, pouf; voilà mon homme par terre. Ce mot se dit aussi d'un fanfaron bien vêtu. Il fait pouf. [*Tumidè se se incedendo jactitat.*] *Acad. Fr.*)

Pouf. Terme d'*Artisans*. Qui se dit du grais qui s'égrène, & qui s'en va en poudre quand on le travaille. *Acad. Fr.*

Pouf. *Marbre pouf.* *Pierre pouf.* C'est ainsi que les Sculpteurs appellent une pierre, un marbre qui s'écaillent sous le ciseau.

POUGEOISE, *f. f.* Sorte de monnaie dont on se servoit du tems de Saint Louis.

POUCER, *v. a.* Terme de *Marine*. [*Vento puppim obvertere.*] C'est faire vent en arrière, porter à droite, ou avoir vent en poupe. Ce terme est en usage sur la Méditerranée, *Académie Françoisé.*

SE POUILLER, *v. n.* (*Pediculos venari.*) Chercher ses poux & les tuer. (Les gueux se pouillent souvent. Les singes se pouillent eux-mêmes.)

POUILLERIES, *f. f.* [*Sordidum vestium receptaculum.*] Terme d'*Hôpital de Paris*. C'est le lieu de l'Hôpital où l'on met les habits des pauvres. (Aller à la pouillerie pour y prendre les habits de quelque pauvre. Mettre les habits à la pouillerie.)

† **POUILLES**, *f. f.* [*Convitia.*] Ce mot n'a point de singulier. Il n'entre que dans la conversation & le stile simple ou burlesque. (Chanter pouilles à quelqu'un, *Scaron.*)

Mars traita le fort de saquin,
Lui dit cent pouilles, & la Gloire
Rompit son cornet à bouquin.

Main. Poës.)

POUILLEUX, **POUILLEUSE**, *adj.* [*Pediculosus.*] Qui a des poux. (Il est pouilleux. Elle est pouilleuse.)

On dit bois *pouilleux*. [*Lignum rugosum.*] Quand il est plein de taches.

POUILLE, *f. m.* [*Codex beneficiorum.*] Terme d'*Eglise*. C'est un Catalogue, Registre ou Inventaire de tous les Bénéfices d'une Province de France, qui en marque les revenus, les Collateurs & les Patrons. Les livres de cens, les registres contenant des dénombrements se nommoient *Polyptici*, & dès le neuvième siècle on disoit, pour exprimer la même chose, *poleticum* & *pletum*. Depuis on a dit *pollegiticum*, *polectium*, *poleticum*, *pulegium*. Voilà l'origine du mot *pouillé* ou *pouillé*. (Pouillé général ou particulier. Pouillé roial. Le Pouillé général contient tous les bénéfices avec leurs revenus & leurs Patrons. Le Pouillé particulier renferme les Bénéfices de chaque Diocèse. Le Pouillé roial contient les Bénéfices qui sont à la nomination du Roi. Chercher un Bénéfice dans le Pouillé.)

POUILLER, *v. a.* Dire des pouilles à quelqu'un.

(Je l'ai bien pouillé.) On dit aussi se pouiller. (Ils se font fort pouillés.) Mais ces termes ne se disent que dans le style du peuple.

POULAIN, *f. m.* [*Equi pullus.*] C'est le petit de la cavale, lequel est appelé *poulain*, jusques à ce qu'on le monte ou qu'on le fasse travailler. (Faire un poulain. Elever un poulain. Mettre un poulain au manège.)

On lit dans Joinville ces mots : *Et sachez qu'on appelle les paisans de cette terre, poulains; & fut averti Messire Pierre d'Avallon qui étoit mon cousin, qu'on m'apelloit poulain, parce que j'avois conseillé au Roi de demeurer avecque les poulains.* Il semble que ce terme est clairement expliqué : cependant l'Auteur de la vie de Louis le Gros en donne une idée différente au *chap. 24.* Il dit que l'on apelloit poulains, ceux qui étoient nez d'une mere Syrienne & d'un pere François. Jacques de Vitry, *l. 1. ch. 67.* en parle autrement; il veut que l'on appellât poulains, ceux qui étoient originaires de la Pouille. M. du Cange, dans ses Observations sur Joinville, *pag. 85.* ajoûte qu'il est encore probable que nos François donnerent ce nom à ceux qui étoient fortis des conjonctions irrégulières dont parle Vitry, à cause qu'ils ressembloient à ces jeunes poulains échapez qu'on ne peut arrêter. Mais il me semble que la comparaison n'est pas juste : *poulain* avoit du rapport au vice & à la tache de la naissance, & non point à la qualité de la personne.

Poulain. [*Bubo venerens.*] C'est une sorte de tumeur maligne qui vient à l'aîne, parce qu'on a eu commerce illégitime avec quelque femme ou fille débauchée qui avoit du mal. (Il a été au bordel, & il a gagné un poulain. Il a un poulain dont il aura peine à guérir, parce qu'il est fort dangereux.)

Poulain. [*Machina devolvens dolia.*] Terme de *Tonnellier*. Instrument de *Tonnellier* propre à traîner ou à descendre du vin dans la cave, composé de deux barres & de quatre épars, qui passent en haut & au bas du poulain, & au travers des barres, & qui servent à les faire tenir ensemble. (Descendre du vin dans une cave avec un poulain.)

Poulain. Espèce de traîneau sans rouë, sur lequel on voiture de gros fardeaux.

Poulain mi-parti, ou *le chevalet*. [*Canterius.*] Constellation septentrionale, composée de quatre étoiles de la quatrième grandeur.

POULAINE, *f. f.* [*Calcei Polani.*] Longues pointes de certains fouliers, qui furent défendus du tems du roi Charles VI.

¶ Parmi les Arrêts d'amour composé par Marrial d'Auvergne, on trouve celui-ci, *p. 769.* de l'édition de 1587. » Il y a six ou huit Valets » Cordonniers qui se sont plaints en la Cour de » ceans, de ce qu'il faut maintenant mettre aux » pointes des fouliers qu'on fait, trop de bourre, » disant qu'ils sont trop grévez, & qu'ils ne » pourroient fournir les compagnons, ni continuer cette Charge, s'ils n'en avoient plus » grands gages qu'ils n'avoient acoutumés, » attendu que le cuir est cher, & que lesdites » poulaines sont plus fortes à faire qu'ils ne » souloient. Si à la Cour fait faire information, » & rapport du profit & dommage qu'ils en ont, » & pourroient avoir; & tout veu & considéré » ce qu'il faut considérer; la Cour dist, que » lesdits Cordonniers feront lesdites poulaines » grosses & menuës à l'appétit des compagnons

» & suivant ledit service d'amours, sur peine » d'amende arbitraire. Rabelais, *liv. 2. ch. 1.* fait aussi mention des fouliers à poulaine. Mezerai, dans la vie de Charles VI. raconte que sous le règne de ce Roi, » les gens de qualité avoient » mis en usage une certaine sorte de chaussure, » qui par-devant avoient de longs becs recour- » bez en haut, (ils les nommoient des poulaines) » & par derrière comme des éperons qui for- » toient du talon. Le Roi, par ses Edits, bannit » cette ridicule mode : mais elle revint, & dura » jusques bien avant dans le quinzième siècle. Borel dans son Trésor, &c. prétend que les fouliers à poulaine étoient faits à la *Polonoise* : car, dit-il, *Polaine* c'est la *Pologne*.

Poulaine. [*Rostrum.*] Terme de *Marine*. Grande pièce de bois, qui s'avance au-delà de la proue du vaisseau, sous le beaupré. (C'est ce que les Marseillois nomment *serpe*, *Acad. Fr.*)

POULAILLE, *f. f.* On le dit de toutes les sortes d'oiseaux domestiques, qui se nourrissent dans les basses-cours des fermes & maisons de campagne, comme poules, poulets, chapons, dindons, &c.

Poulaille sauvage. On appelle ainsi dans les Statuts des Maîtres Rotisseurs, toute sorte de gibier à plume, comme faisans, perdrix, beccassies, grives, &c.

POULAILLER, *f. m.* [*Gallinarium.*] C'est le lieu où couchent les poules, & où elles pondent ordinairement dans de petits paniers d'osier remplis de paille. (Les poules sont encore au poulailier. Voyez au poulailier s'il n'y a point d'œufs frais.)

Poulailier. [*Pecoris volatilis venalitiis.*] Marchand qui vend de la volaille. (Les poulailiers viennent à Paris tous les jours de marché. C'est un poulailier assez à son aise.)

POULANGIS, *f. m.* Sorte de grosse tirtaine laine & fil, qui se fabrique en Bourgogne & en Picardie.

POULARDE, *f. f.* [*Pulla attilis.*] Poule jeune & grasse. (Une bonne poularde. Une excellente poularde. On nous a servi une poularde rôtie qui étoit la meilleure & la plus tendre du monde.)

POULE, *f. f.* [*Gallina.*] Sorte d'oiseau domestique, fort connu, qui fait des petits qu'on appelle *poulets*. (Une bonne poule. Une poule grasse. Mettre une poule au pot.)

L'avarice perd tout en voulant tout gagner;

Je ne veux, pour le témoigner,

Que celui dont la poule, à ce que dit la Fable,

Pondoit tous les jours un œuf d'or

La Font.)

Poule d'Inde. [*Gallina Indica.*] C'est la femelle du *Coq d'Inde*.

On dit d'une Dame retirée à sa campagne & qui ne fréquente jamais la ville, *que c'est une gardeuse de poule d'Inde, ou une dindoniere.*

Ménage prétend que Scaliger s'est trompé, quand il a cru que les poules d'Inde ont été ainsi appellées, parce qu'elles nous ont été apportées des Indes. Il soûtient que ç'a été parce que les François ont donné ce mot d'*Inde* à plusieurs choses apportées en France des pais étrangers; mais il ne dit point de quel pais elles sont venues.

Poule de Guinée. C'est un oiseau d'un fort beau plumage, qui est noir & semé de plusieurs taches blanches. Il est gros comme une poule ordinaire, mais il est enjambé plus haut, *Bel. l. 7.*

Poule d'eau. [*Fulica.*] Oiseau de rivière, qui est noir, bien garni de plumes, ayant la tête presque semblable à celle de la poule privée avec une crête blanche ou rouge. (Les poules d'eau sont grasses l'hiver, leur chair est de bon goût, mais elle est de difficile digestion. *Bel.*)

* † *Faire la poule moïillée.* [*Animo fractiorem esse.*] C'est-à-dire, manquer de cœur & de hardiesse. N'avoir point de courage.

† * *Plumer la poule.* C'est être soldat & vivre chez le païsan. C'est voler avec quelque sorte d'autorité.

* *Plumer la poule sans la faire crier.* [*Tondere aliquem sine clamore.*] Voyez *Plumer.*

* *Un bon renard ne mange jamais les poules de son voisinage,* pour dire que quand on veut faire quelque mal, il ne faut pas être en un lieu où l'on soit connu.

Faire le cul de poule. C'est faire une espèce de moïie en avançant & pressant les lèvres.

Cu de poule. C'est, en terme de *Chirurgie*, une excercence de chair qui vient quelquefois autour des plaies.

On appelle, *farcin cu de poule*, une espèce de farcin qui vient aux chevaux.

Poule. [*Lusorii certaminis premium.*] Terme de *Reversis*. C'est l'enjeu qu'on met en jouïant au reversis, & qui ne peut être gagné que par le *quinola*. (Tâcher à sauver la poule.) Terme de *Jeu d'ombre*.

POULET, *f. m.* [*Pullus gallinaceus.*] Le petit de la poule. (Un bon poulet de grain. Faire une fricassée de poulets.)

Il m'est, disoit-elle, facile
D'élever des poulets autour de ma maison,
Le renard fera bien habile,
S'il ne m'en laisse assez pour avoir un cochon.

La Font.)

* *Poulet.* [*Amatoria littera.*] Billet galant. Billet amoureux. Petite lettre d'amour qui doit être tendre ou galante & agréablement tournée. Le mot de *poulet* en ce sens, n'est pas si en usage qu'il étoit autrefois. (J'aurois à cette heure de quoi vous écrire un beau poulet. *Voit. let. 38.* Répondre au plus obligeant poulet du monde. *Voit. let. 14.*)

☞ *Mademoiselle du Tillet* contoït autrefois que durant la Ligue, les *poulets* avoient leur passeport de l'un & de l'autre parti. *Coflar, suite de la défense, pag. 23.* Le Père du Cerceau a dit galamment :

Je fais les cas, j'ai lû Bail & tolet,
Poulets ne font condannez par l'Eglise.

De la Monnoye a remarqué dans son *Glossaire sur les Noël's Bourguignons*, que *poulet*, dans le sens figuré, pour un billet amoureux, n'a guère été en usage parmi nous que depuis 1610, jusques en 1670, tout au plus. J'avoué que l'on dit plus souvent, *un billet, un billet galant*, qu'un *poulet* : mais aussi ce terme n'est pas si fort décrié, que l'on puisse marquer sa proscription dans l'année 1670. Il a raison de rejeter l'étimologie de *Saumaïse*, qui le dérive, dans le sens figuré, de *polyptichum*, & d'en faire de même de celle de *Furetières* qui a dit que l'on a nommé, *poulets*, les billets d'amour, parce qu'en les pliant, on y faisoit deux pointes qui représentoient les aïles d'un poulet. On donne encore deux autres origines de *poulet* dans le

sens de *billet d'amour* : les uns disent que les amans sont souvent réduits à se servir du ministère d'un Marchand de *poulets*, qui entre facilement dans les maisons, sur le pretexte de vendre de la volaille, & trouve le moïen de rendre le billet à son adresse ; les autres croient que *poulet* vient de l'Italien. Ménage a cité dans ses *Origines*, un endroit du voiage de d'Audebert en Italie, où il dit que « si c'est pour maquerelage » que soit faite la punition, on pend deux » *Poulets* aux piez de celui qui auroit été pour » suborner une femme ; & de là vient que nous » apellons en France, *porter un poulet*, quand » on envoie un petit billet ; d'autant que » ceux qui se mêloient de ce métier, portoient » les *poulets* vendre par les maisons, & mettoient » un billet sous l'aïle du plus gros, qui étoit » un avertissement à la Dame qui l'entendoit, » ou pour la première fois, trouver le moïen » de le bailler à la main. Cela étant découvert, le » premier fut puni d'estrapade, avec deux *poulets* » atachez aux piez, qui ne font cependant que » voler ; & depuis est venu que le maquerelage, » de quelque façon qu'il soit, se punit de cette » sorte ; & nous, n'entendant l'origine, apellons » indiféremment un *poulet*, toute sorte de petits » billets. » A quoi Ménage ajoïte que « les » Italiens ne se servent point du mot de *poulet* » en cette signification ; ce qui détruit l'étimologie d'Audebert, laquelle d'ailleurs n'est pas » vraisemblable. » Cependant nous lisons dans le Dictionnaire de la Crusca, au mot, *pollo*. *Portar polli, fare il ruffiano*, Latin, *lenocinium exercere*, du terme, *polli* dans le sens des Italiens, le mot *poulet* a bien pû passer en France, puisque le porteur des billets d'amour fait le métier de *ruffiano*.

Poulet. [*Chartula brevior.*] Terme de *Papetier*. Sorte de petit papier pour écrire de petits billets amoureux ou autres. (Acheter du poulet.)

POULETTE, *f. f.* [*Pullastra.*] C'est une fort jeune poule qui n'a pas encore pondu. (Une belle, une jolie poulette. On tué les cochets, & on garde les poulettes.)

Un jeune coq des mieux hupez,
En rodant par son voisinage,
D'une jeune Poulette aussi belle que sage
Eut les yeux & le cœur également frapez.
Boursault, Lett.)

Poulette d'eau. [*Gallinula aquaria.*] Oiseau aquatique qui est bon à manger. Sa graisse est anodine, émoliente & résolutive.

† * *Poulette.* [*Puella.*] Jeune fille qui n'est point sage. (C'est une poulette que cela. Nous venons de voir une jolie poulette.)

☞ *Poulette.* Terme d'*Agriculture*. Les Vignerons disent : *Voilà de bonnes poulettes, j'en vas planter*; ces poulettes ne sont autre chose que du farment, au bas duquel il n'y a pas du bois de deux séves, comme aux chapons & aux croffetes ; si bien qu'on use de ces poulettes comme d'un plan de vignes propre à réussir.

POULICHE, *f. f.* [*Pulla.*] Petite femelle de cavale. (Une belle pouliche.)

POULIE, *f. f.* [*Trochlea.*] C'est une rouë de bois ou de métal, canelée & enchassée dans un morceau de bois ou de fer, sur laquelle passe une corde pour lever & abaisser quelque fardeau, gros ou petit, selon la grosseur de la poulie. (Une grosse ou petite poulie.)

☞ Les Espagnols disent *polea*. J'ai compté

dans le Dictionnaire de la Marine d'Aubin , jusques à vingt-quatre sortes de poulies dont on se sert dans les vaisseaux.

Poulie. [*Trochlea.*] Petit cartillage annulaire situé au grand coin de l'œil.

† *POULIER*, *v. a.* [*Onus trochleis moliri.*] Elever quelque fardeau par le moïen d'une poulie. (Poulier des gerbes dans une grange. Poulier une pierre , c'est la suspendre à une poulie.)

POULINE, *f. f.* [*Equa pulla.*] Petite femelle de cavale. (Les poulins à deux ans ou à deux ans & demi , commencent à s'échauffer après les poulines *Soleifel*, *Parfait Maréchal*, ch. 247.)

POULINER, *v. n.* [*Fatum elere.*] Ce mot se dit des Cavales. C'est faire un poulain. (Cavale qui vient de pouliner.)

POULINIÈRE, *adj.* [*Equa proletaria.*] Ce mot ne se dit qu'au féminin , & en parlant de cavale. Il signifie cavale qui est pleine , cavale destinée à faire race , ou qui a un poulain. (Une jument poulinière.) Voyez *Jument*.

POULIOT, *f. m.* [*Pulegium latifolium.*] Sorte d'herbe odoriférante. (Pouliot citronné , cultivé , roïal , commun. Pouliot mâle , pouliot femelle. Le pouliot est chaud & ami de poumons.) Le pouliot de Virginie entre dans la composition de la Tériaque , & on la croit souveraine contre la morsure des serpens.

POULIPE. Voyez *Polipe*.

POULPE, (*PULPE*) *f. f.* [*Pulpa.*] Terme de Médecine , qui se dit du plus gras & du plus solide de la chair , & que les Médecins disent plus particulièrement de la partie supérieure du ventre , parce qu'elle est charnuë. On appelle de même la chair des fruits.

POULPETON, *f. m.* C'est une sorte de ragoût fait de viande hachée , & puis recouverte de tranches de veau.

POULVERIN, *f. m.* [*Pixis pulveraria.*] C'est une manière d'étui qui est couvert de cuir , ou de velours , qui pend avec les charges à la bandoulière & où l'on met la poudre fine & déliée qui n'est propre qu'à amorcer. (Soufflez au bassinet , prenez le poulverin. *Martinet*, *Exercice général*, pour l'Infanterie , p. 9. & 51.)

Pouloverin. [*Horologium pulverarium.*] Il signifie aussi une horloge de sable ; mais , en ce sens , il n'est pas usité comme le mot de *poudrier*. Voyez *poudrier*.

Le Dictionnaire de l'Académie Française , Furetière & la plupart des Auteurs écrivent & prononcent *pulverin* , & je croirois qu'ils ont raison , puisqu'il le mot vient du Latin *pulvis*.

POULVERAIN, *f. m.* [*Pulvis minutus.*] Terme d'Artillerie. Poudre fine pour amorcer le canon.

POUMON, *f. m.* [*Pulmo.*] Chair molle & spongieuse qui est l'instrument de la respiration & de la voix. (Être incommodé du poumon. Avoir un bon poumon. Le poumon est situé dans la poitrine. Ufer ses poumons à force de crier.)

Poumon de mer. [*Pulmo marinus.*] Quelques Naturalistes le prennent pour un poisson , & d'autres pour un excrément visqueux de la mer endurci par le soleil. M. de Mairan dit que c'est un corps spongieux , léger , luisant & fragile , de la figure d'un poumon , qui a des marques bleuës , qui nage sur l'eau , & qui , à ce que prétendent les Matelots , presage la tempête. Le *poumon marin* est un phosphore remarquable ; non-seulement il éclaire la nuit , il rend encore

lumineux les corps qui en ont été frottez. Étant appliqué sur la peau , il y excite de la démangeaison , & en fait tomber le poil , ce qui semble marquer quelque feu qui agit sensiblement.

POUNDAGE, *f. m.* Droit qui se leve en Angleterre sur les vaisseaux marchands.

POUPARD, *f. m.* [*Pupillus.*] Terme de *Marchand poupetier*. Poupée qui n'a point de bras. Poupée emmaillotée qu'on appelle aussi *maillet* , en terme de *poupetier*. (Un joli poupard. Un beau poupart. Il se dit aussi d'un petit enfant en maillot.)

✠ Villon , dans son petit Testament , se sert de ce terme , pour exprimer un homme affecté :

Et que l'argent ou la plupart
Soit employé dedans tes paques
Pour acheter à ce poupart
Une fenestre auprès saint Jacques.

POUPE, (*POUPPE*.) *f. f.* [*Puppis.*] Terme de *Mer*. La dernière partie du navire qu'on appelle aussi *arrière*. (Une belle poupe de navire , ou un bel arrière de navire. Poupe quarrée. Poupe ronde.)

✠ La poupe est aussi appelée *queuë* , parce que le gouvernail qu'on y atache , fait le même effet que la queuë fait aux poissons. Le pourtour de la poupe est orné de balcons , de galeries , de balustres , de pilastres & autres ornemens , avec les armes du Prince , le tout richement doré & peint. *Poupe quarrée*. Ce sont les vaisseaux qui ont l'arcaste construite selon la largeur & la structure des grands vaisseaux de guerre : on les appelle vaisseaux à *poupe quarrée* , par opposition aux flutes , & autres bâtimens qui n'ont point d'arcaste , & qui ont des festes rondes à l'arrière , de même que le sont les jouës à l'avant. Quelques-uns disent aussi , *cul quarré*. *Voir par poupe* , c'est voir les choses derrière soi. On dit , *nous vîmes leur flote par poupe*. *Aubin*. Voyez cet Auteur sur les termes *Arcaste* , *Festes* , *Jouës*.

* *Avoir le vent en poupe.* [*Secundis ventis ferri.*] Au propre , c'est avoir le vent favorable. Au figuré , c'est être heureux , avoir tout à souhait , réussir dans ce qu'on entreprend. *Voiture* , let. 42.

Poupe. Terme de *Chasse* , qui se dit des têtes de femelles des animaux , & principalement de l'ourse & des autres animaux mordans.

L'os du front qu'on appelle autrement *coronal* , est appelé par les Médecins *l'os de la poupe*.

POUPÉE, *f. f.* [*Pupa.*] Terme de *Poupetier*. C'est une figure de petite fille qui est faite de gros drapeaux & de blanc d'Espagne & qui est habillée. (Une jolie poupée.)

Achille , beau comme le jour ,
Et vaillant comme son épée ,
Pleura neuf ans pour son amour
Comme un enfant pour sa poupée.
Sarasin , poëf.)

Poupée. [*Statumina tornatilia.*] Terme de *Sculpteur*. Pièce de bois d'égale grosseur & proportionnée aux jumelles du tour des sculpteurs.

POUPELIN, *f. m.* [*Exile popanum.*] Terme de *Pâtissier*. Pâtisserie faite de fleur de froment , de fromage , d'œufs & de sel , qu'on beurre lorsqu'elle est cuite. C'est-à-dire , qu'on fait tremper toute chaude dans du beurre. (Faire un poupelein. Commander un poupelein. Beurrer un poupelein.)

POUPELINIER OU *POUPLINIER*, *f. m.* [*Pelvis*

papanaria.] Terme de *Pâtissier*. Prononcez *poupliné*. Manière de bafin de terre, d'étain fonant, ou de cuivre étamé, où l'on fait fondre du beurre pour beurrer les poupelins. Un pouplinier bien fait.)

POUPETIER, *f. m.* [*Coroplathus.*] Marchand qui fait ou qui fait faire de toutes sortes de poupards & de poupées. (Un riche poupetier.)

POUPIN, *adj.* [*Scitus, venustus.*] Qui a le visage & la taille mignonne, & une grande propreté dans l'ajustement. (Cette fille a un visage poupin. Madame de la B. a la taille fort poupine. Ce jeune homme est poupin.)

POUPON, *f. m.* [*Puellulus.*] Mot burlesque pour dire *petit enfant*.

(Sœur Jeanne ayant fait un poupon.
Toujours étoit en oraison.

La Font. Contes.)

POUPONNE, *f. f.* [*Cara, venusta.*] Mot bas & comique dont on se sert pour caresser des femmes qu'on aime, & qui veut dire *mignonne, jolie & aimable*.

(Va, pouponne, mon cœur, je reviens tout à l'heure.

Où, ma pauvre fanfan, pouponne de mon ame
Molière.)

† N'êtes-vous pas bien-aise de ce mariage, mon aimable pouponne ? *Molière, Mariage forcé.*)

POUR, *f. m.* [*Pro.*] Ce mot se prend quelquefois substantivement. Un bon Orateur doit savoir le pour & le contre. *Ablanc.* Le pour & le contre sont probables & sûrs par conséquent. On peut choisir du pour ou du contre. Pénétrer dans le pour & le contre d'une question.)

Pour. [*Pro.*] Préposition qui régit l'*accusatif*. (On lui donne une belle maison pour dix mille livres.)

Pour. [*Ob propter.*] Ce mot se met souvent au lieu de la préposition à cause. On vous défie de montrer aucun droit divin ni humain qui permette de tuer pour l'honneur, pour un soufflet, pour une injure & une médisance. On n'admira jamais les Centaures pour leur beauté, mais pour leur extravagance. *Ablanc. Luc.*

Pour. [*In gratiam.*] Signifie, *A la considération. En faveur.* (On doit tout souffrir pour Dieu. *Arnaut.* Je n'ai qu'un filet de voix & ne chante que pour Silvie. *Sarasin poëf.*

Le cher Daphnis me plaît, & je pense à lui plaire,
Que mon destin seroit heureux
Si le Ciel avoit tous mes vœux !
Si mon cœur pour Dieu seul soupiroit de tendresses
Rec. de Bouh. (

Pour. [*Ut.*] Se met immédiatement devant l'*infinitif*, & signifie *afin de*, & alors c'est une *conjonction* plus en usage qu'*afin de*. (Il n'y a jamais eu de loi qui ait permis de tuer pour. Il l'envoia pour le faire connoître aux soldats & lui apprendre le métier des armes. *Abl. Tac.*)

Pour. [*Licet, quamvis.*] Ce mot avec un adjectif, suivi d'un *que*, régit le *subjonctif*, & signifie *bien que, encore que*. (Exemples. Pour grand que fût le péril, ils s'éforcèrent tous à l'envi d'aller dégager le Roi. *Vaug. Quint Curce, liv. 9. ch. 4.*)

Pour moi. [*Mei causâ.*] A mon égard. De moi. *Pour moi*, est de la prose, & *de moi* de la poésie. *Vaug. Rem.*

Pour. [*Aliquandiù.*] Pendant. (Cela subsistera pour un tems.)

Pour le tems. [*Habitâ ratione temporis.*] Eu égard au tems. Cela est passible pour le tems.)

POURCEAU, *f. m.* [*Sus, Porcus.*] Ce mot signifie, *Porc, Cochon*; mais il ne se dit guère en parlant sérieusement; en sa place on dit ordinairement *porc*, ou *cochon*; mais en écrivant on se sert du mot de *porceau*. On emploie aussi ce mot de *porceau*, quand on parle familièrement & qu'on rit, ou qu'on injurie. Exemples. *Il se voit dans Plutarque un savant porceau qui ne cede guère à ce docteur Romain, qui fut appelé le porceau des lettres. Costar, défense des œuvres de Voiture. En récompense je ne vous appellerai plus porceau. Voiture lettre 148. † * Fi, c'est un vilain. C'est un gros porceau.* [*Sus, obesus.*] On dit aussi en proverbe. *C'est le porceau de Saint Antoine. C'est un homme qui se fourre par-tout pour y boire & manger.* (C'est une manière de parasite banal.)

Ce proverbe vient de ce que les *porceaux* de l'Abaye de S. Antoine, qui est en Dauphiné, ont le privilège d'entrer, avec leur clochette au cou, dans toutes les maisons du lieu, où ils se fourrent à toute heure, parce qu'on n'ose les en chasser, & qu'au contraire on leur donne à manger par respect à Saint Antoine.

(Et le plus petit Saint dans le siècle ou nous sommes,
Nourrit Plus de porceaux que notre Roi n'a d'hommes.
Poëte anonyme.)

☞ Dans une grande partie des cérémonies païennes, on sacrifioit un porceau; mais c'étoit principalement dans les solemnitez des fiançailles, ou lorsque l'on contractoit des alliances. La superstition alloit, à leur égard, jusques à croire qu'il falloit offrir en sacrifice des porceaux dix jours après leur naissance, parce qu'ils étoient réputés purs & propres aux sacrifices jusques à ce tems-là. Je ne sçais si la correction de Mr. Nicaise, d'un endroit du huitième livre de l'Enéide doit être suivie. Nous lisons dans toutes les éditions de ce Poëte :

Et casâ jungebant fœdera porcâ.

Il prétend qu'il faut lire :

Et casâ jungebant fœdera porco.

Il convient que dans les sacrifices que l'on faisoit en contractant alliance, on immoloit un porceau femelle; « Car, dit-il, *casâ fœdera* » *porcâ*, ce sont mots rampans, & qui rendent » la prononciation désagréable : mais *casâ jungebant fœdera porco*, a je ne sçais quel certain » agrément qui se sent mieux par l'oreille & » par le sens, que par la raison. » Si nous en croions Quintilien, l'Abé Nicaise dit que ce Rhéteur s'explique ainsi : *Quedam non tam ratione, quàm sensu judicantur, ut illud, casâ jungebant fœdera porco, fecit elegans fœlio nominis; quod si fuisset porcâ, vile erat.* Voyez son explication d'un ancien monument trouvé en Guienne, imprimée à Paris en 1689. chapitre XII.

Porceau de Mer. Poisson de Mer qu'on appelle aussi *Marsoin*.

POURCELAIN. Voyez *porcelaine*.

POURCELET. [*Blatta, porcellio.*] Petit animal qui a plusieurs piés, & qui se met en rond pour peu qu'on le touche..

POURCHAS. [*Emolumentum.*] Vieux mot qui signifioit profit, avantage obtenu après une

longue poursuite. Il n'est en usage qu'en cette phrase : *Ses pourchas valent mieux que ses rentes.*

POURCHASSER, *v. a.* [*Insequi, ambire.*] Pourchasser. Tâcher d'avoir. Tâcher d'attraper. (Pourchasser un cerf, un sanglier.)

* † On dit aussi au figuré, *pourchasser un emploi, une fille.*

POURRIENDRE, *v. act.* [*Diffindere.*] Vieux mot qui est en usage dans les anciens Romains, pour signifier *donner un grand coup de taillant d'une arme.*

POURFILER, *v. act.* [*Bombycinum auro intexere.*] Entremêler de tisiure différente. (Cet habit étoit pourfilé d'un galon d'or, qui lui donnoit beaucoup de grace. Ce mot n'est plus en usage.)

POUR L'HEURE. [*Nunc.*] Sorte d'adverbe hors d'usage, en la place duquel on dit *présentement.*

POUR LORS. † [*Tunc.*] Sorte d'adverbe qui vieillit, & en la place duquel on dit *alors.* Le Pere Bouhours doute de son usage.

POURPARLER, *f. m.* [*Colloquium.*] Conférence qu'on a sur une affaire. (Il traversoit le pourparler de la paix. *Mémoires du Duc de la Rochefoucault.*)

POURPENSER, *v. a.* [*Perpendere.*] Ce mot n'est en usage qu'en riant. Il signifie, *peser, songer à quelque chose. Faire réflexion sur une chose.* (Il faut un peu pourpenser à cela.)

POUR PEU QUE. [*Dummodo.*] Conjonction qui demande le subjonctif, pour dire, *si peu que.* (Pour peu que je m'étendisse sur cette matière, je pourrois *Ablancourt. Luc.* Pour peu de défense que vous eussiez voulu apporter, la meilleure partie de moi-même vous resteroit encore. *Voit. lett.*)

POURPIER, *f. m.* [*Portulaca, latifolia seu salva.*] Sorte de plante qui a une tige ronde, des feuilles grosses & larges, & de petites fleurs jaunes, ou tirant sur le pâle. Il y a du pourpier sauvage, marin & cultivé. Le pourpier est bon aux reins & à la vessie. Il est froid & humide, & bon à plusieurs maux. Voyez là-dessus *Dalechamp.*

Pourpier doré. C'est une espèce de pourpier naissant qui tire sur le jaune.

POURPOINT, *f. m.* [*Thorax.*] C'est la partie de l'habit de l'homme qui couvre le dos, l'estomach & les bras, & qui est composée du corps du pourpoint, des manches, d'un colet, de busques & de basques. (Un pourpoint bien fait.)

Nos Peres sur ce point étoient gens bien senez,
Qui disoient qu'une femme en fait toujours assez,
Quand la capacité de son esprit se hausse,
A connoître un pourpoint d'avec un haut-de-chauffe.
Molière.)

Tirer un coup à brûle pourpoint. Prov. C'est le tirer à bout portant.

Dire une chose à brûle pourpoint à une personne. C'est lui dire, lui reprocher en face quelque chose de dur & de désobligeant.

Commencer à remplir son pourpoint. C'est proverbiallement, devenir gros & gras.

Remplir son pourpoint, se dit aussi proverbiallement, pour faire un bon repas.

† * *Il faut que tu vêtes un pourpoint de pierre.* *Ablancourt. Luc.* C'est-à-dire, que tu entres en prison.

† * *Sauver le moule du pourpoint.* [*Vita servanda est.*] C'est se sauver soi-même, son corps & sa personne.

§ Ce terme n'est plus en usage, *les hommes ne portent plus de pourpoint.* Mainard, dans une *Ode contre un poltron*, a dit :

Tu laisses combattre les Princes;
Leurs armes ne t'animent point,
Et mets toujours quatre Provinces
Entre la guerre & ton pourpoint.

Mauvaise plaisanterie.

POURPOINTIERE, *f. f.* se dit pour le métier de Pourpointier. Il est cependant peu en usage.

POURPOINTIER, *f. m.* [*Thoracarius propola.*] Artisan qui ne fait que des pourpoints, mais il n'y a plus aujourd'hui d'artisans qui ne fassent que des pourpoints. Les Pourpointiers sont unis au corps des Fripiers; de sorte qu'ils font & vendent des habits complets comme les Fripiers.

POURPRE, POURPRE'E, *adj.* [*Livida vari, febris pestilentis indices.*] Ce mot se dit de certaines maladies où il paroît du pourpre. (Une bonne fièvre pourprée. *Molière.*)

POURPRE, ou POURPIN. [*Color purpureus, purpuratus.*] Se disent, chez les Fleuristes, des couleurs vives qui sont sur les fleurs approchant de la pourpre. (Un bel œillet pourpré.)

Pourpre. [*Livida macula.*] Ce mot n'a point de pluriel; il signifie, *une sorte de maladie qui consiste à avoir le corps couvert de taches bleues ou noirâtres qui viennent ensuite d'une fièvre maligne.* (Il est mort du pourpre. *Vaug. Rem.*)

Pourpre, f. f. [*Conchylum marinum, ex quo purpura efficitur.*] Espèce de poisson enfermé dans une coquille, de la grosseur d'un œuf. Cette coquille est ridée, de couleur de cendre, quelquefois jaunâtre & quelquefois entre verte & cendrée, & au dedans jaune, semée de plusieurs pointes en forme de clous avec un long bec en forme de tuyau, au devant duquel il y a un couvercle. La pourpre vit de poisson & d'herbes. Elle naît sans opération de mâle & de femelle, & sans œufs. La précieuse liqueur de la pourpre est quelquefois noirâtre & quelquefois rouge, & est au milieu du cou. *Vaugelas* croit ce mot de pourpre masculin en ce sens; mais *Rondelet*, *Belon* & autres savans hommes qui en ont parlé, le font féminin.

Pourpre. [*Regia ou pontificalis purpura.*] Ce mot, au figuré, se dit des personnes de grande dignité, des Rois, des Cardinaux & des Juges souverains, &, en ce sens, il est toujours féminin, & signifie, *la dignité de ces personnes, marquée par l'étoffe rouge qu'ils portent.* (C'est par ce titre que le Cardinal de Richelieu a crû rehausser l'éclat de sa pourpre & de sa vie. *Vaug. Rem. Epître dédicatoire.*)

* *Pourpre.* [*Muricatus, purpuratus.*] Braverie, superbe appareil, magnificence pompeuse & éclatante. (Ce n'est qu'or & que pourpre dans votre armée. *Vaugelas Quint. l. 3 c. 2.*)

Pourpre, f. m. [*Conchylum.*] Ce mot, en terme de Blason, est masculin. Le Pourpre est composé de l'azur, de gueule, du sable & du sinople, & il est en barres dans les armes de ceux qui en portent. Le pourpre signifie, *la foi, la charité, la tempérance & la piété.* *Col. ch. 4.* On dit en parlant Blason, *parti de pourpre & d'hermine. Col. ch. 12. Il porte de pourpre au chevron abaissé d'or. Col. ch. 13.*

Pourpre, f. m. [*Purpureus color.*] Ce mot, pour dire la couleur de pourpre, est fait masculin par les Fleuristes. Ils disent *pourpre clair, haut pourpre, pourpre brun.* Voyez *Morin, Traité des*

Fleurs, & autres. Vaugelas croit qu'en ce sens, *pourpre* est adjectif; mais on ne dira pas, *du satin pourpre* comme il le pense, mais on dira, *du satin couleur de pourpre*.

* *Pourpre.* Ce mot se dit en parlant des couleurs dont le Soleil peint le ciel, & , en ce sens, il est *neufcain*, & ne se dit qu'en vers. (Exemple.

Il couvrit l'horizon d'un or luisant & pur,
Pour y répandre ensuite & le pourpre & l'azur.
Perr. Poës.)

POURPRIS, *f. m.* [*Ambitus, complexus.*] C'est l'enceinte d'un lieu. Le mot de *pourpris* n'est pas si usité qu'*enceintes*, que *clos*, ou quelque autre mot de cette sorte. Il est dans le *pourpris* de la maison.) Cependant il y a des endroits où *pourpris* est tout-à-fait propre. Ainsi, en parlant des abeilles & de leur ruche, on dira fort bien que

L'Abesse va piller le crocus & la rose;
Puis s'envolant dans le pourpris
De son petit Palais rustique,
Avec grand soin elle s'applique
A ferrer tout ce doux butin.
 Mercure galant.)

Patris parlant du monde dit, *pag. 42 de ses Poësies in-40.*

Dans le vaste pourpris de cette grande geole,
Chacun a son cachot de l'un à l'autre pole;
Et tous, qui plus, qui moins, y vivons engagez
Dans des fers, que parfois nous-mêmes avons forgez.

§ Le mot est ancien, & il n'est guère plus connu que dans les *Coûtumes*. Ce terme signifie, selon Ragneau, *l'enclos, les environs & prochaines closures de quelque lieu seigneurial, chasteil, manoir & hofiel noble ou à l'Eglise.*

† **POUR QUE.** [*Ei mente, ut.*] Conjonction qui régit le subjonctif, & qui signifie, *pour, afin de & afin que.* *Pour que* n'a jamais été bien établi, & ne l'est pas encore. (Il est trop honnête homme, pour qu'il ne fasse pas réflexion sur ce que je lui dirai. On dit, *il est trop honnête homme, pour ne point faire de réflexion sur ce que je lui dirai.*

§ Cette expression, *pour que*, a été chancelante pendant long-tems, puisque le Père Bouhours, dans ses *premières Remarques*, décide nettement qu'aucun de nos bons Auteurs n'écrira de la sorte. MM. de l'Académie ont été très-sévères sur ce point, car toutes les phrases que Vaugelas sembloit approuver, furent rejetées, à la réserve de celle-ci, que l'Académie adopta: *je ne suis pas assez heureux, pour que cela soit, pour que cela arrive.* Il faut convenir que cette expression abrège la phrase, & qu'elle est commode; mais aussi elle a quelque chose de rude. Cependant le même Père Bouhours, convaincu de l'usage de la diëtion, *pour que*, se corrige lui-même dans ses *secondes Remarques*, *pag. 462.* « Depuis mes premières Remarques, (dit-il,) » *pour que* s'est presque établi; je l'avois condamné » avec M. de Vaugelas, qui ne laisse pas de dire en » le condannant, qu'il y a grande apparence que » cette façon de parler étant courte & commode, » elle s'établira peu-à-peu. Il ne s'est pas trompé » dans l'horoscope qu'il en a fait; & nous » entendons dire tout les jours : *Sa conduite a » été toujours trop régulière, pour qu'on croie les » discours de ses ennemis. Sa réputation est trop » bonne, pour que la calomnie y donne quelque*

» *atteinte.* » Il cite ensuite plusieurs endroits des Ouvrages de nos meilleurs Auteurs, & finit en disant que Corneille s'est trompé dans ses *Notes sur Vaugelas*, quand il a dit que le mot, pour que ne se soufroit que dans la conversation.

POURQUOI. [*Cur, quare.*] Adverbe, qui sert à interroger. (A cause de quoi ? Pour quelle raison ?

Pourquoi prenez-vous tant de peine
A vous coëfer de faux cheveux ?

Si ma femme a failli, qu'elle pleure bien fort;
Mais pourquoi moi pleurer, puisque je n'ai pas tort ?
Mol.)

Pourquoi non ? [*Quidni ? Quid ita non ?*]

C'est pourquoi. [*Quamobrem.*] Conjonction qui signifie, *ainsi, de sorte que*, & qui ne change jamais. (Vous êtes sage & réglé, c'est pourquoi Dieu vous benit. Il a travaillé toute sa vie; c'est pourquoi il a de la réputation.) Il signifie aussi, *C'est la raison pour laquelle.*

† **Pourquoi**, *f. m.* [*Scire causam cupio.*] Ce mot se prend aussi par fois substantivement; & alors il signifie, *la cause.* (Je veux favoir le pourquoi.)

Pour quoi que ce soit. [*Quamcumque ob causam.*] C'est-à-dire, pour quelque cause, ou pour quelque chose que ce soit.

POURRI, [*Putrefacere, putrescere.*] Ce verbe est *actif & neutre*. Il signifie, *corrompre, gâter, consumer beaucoup, réduire dans une manière de pourriture, dans un état pourri & presque consumé.* (On pourrit des chiffons pour faire du papier. La pluie pourrit la charpenterie. *Perraut, Vitruve.* L'humidité fait pourrir les fruits.) *Faire pourrir de cuire*; c'est-à-dire, faire cuire autant qu'il est possible.

Pourrir en prison. [*Detineri diutius.*] C'est demeurer long-tems en prison, y croupir misérablement. *Abtancourt, Lott.*

Pourrir dans l'ordure, dans la misère. C'est croupir dans l'ordure, dans la misère.

Pourrir dans le vice. C'est persister dans son péché, dans ses mauvaises habitudes.

On dit d'un homme qui n'a pris un emploi qu'en attendant mieux, qu'il ne pourrira point dans cet emploi; c'est-à-dire, qu'il ne l'occupera pas long-tems.

Se pourrir, *v. r.* [*Putrescere.*] Se gâter, se corrompre. (Le fruit commence à se pourrir, il y faut prendre garde.)

POURRI, **POURRIE**, *adj. pas.* [*Putridus, putrefactus, cariosus.*] (Un mauvais citoyen est un membre pourri qu'il faut retrancher de la République. Ce cidre sent le pourri. Otez le pourri de cette poire. Bois pourri.)

POURRITURE, [*Putredo, caries.*] Putrefaction, corruption, infection. (La pourriture est à craindre pour le fruit.)

Tomber en pourriture. On le dit de quelque chose entièrement gâtée. On le dit aussi d'une personne perdue de maladie vénérienne.

POURSUITE, *f. f.* [*Insectatio, consecratio.*] Ce mot se dit en parlant d'ennemis qu'on poursuit. C'est l'action de poursuivre. Chasse qu'on donne à quelqu'un, en le pressant & courant après lui avec ardeur. (Il s'étoit engagé à la poursuite des ennemis *Abl. Ret. l. 1. ch. 10.* Arrêter la poursuite de l'ennemi. *Abl. Ret. l. 4. ch. 5.*)

Poursuite. [*Persecutio.*] Sollicitation ardente. (Redoubler les poursuites. Faire les poursuites nécessaires pour voir la fin d'un procès.)

Poursuite.

Poursuite. [*Ambitio, ambitus.*] Soit qu'on prend pour faire réussir une affaire. Brigue qu'on y emploie. (L'abé N. s'est morfondu à la poursuite de l'Evêché de.)

POURSUIVANT. Voyez ci-après.

POURSUIVRE, v. a. [*Insequi.*] Je poursuis, j'ai poursuivi, je poursuivis, je poursuivrai. Presser. donner la chasse. Aler après quelque personne ou quelque bête. (Poursuivre l'ennemi. *Ablanc. Ret. liv. 4. ch. 2.* Poursuivre quelcun de près. Poursuivre à cor & à cri.) Il le poursuit l'épée dans les reins. Cela se dit, au propre & au figuré, d'un créancier qui presse fort un débiteur de paier.

* *Poursuivre.* [*Urgere.*] Tâcher d'avoir. (Soit que vous poursuiviez charges, biens, honneurs, hâtez-vous lentement.

Ce vain titre d'honneur que j'eus tort de poursuivre,
Ne garantit pas de la faim,
Je fais qu'après la mort la gloire nous fait vivre,
Mais en ce monde il faut du pain.

De Roubin.)

Poursuivre. [*Pergere.*] Continuer. (Poursuivre son chemin, son discours. Poursuivant sa pointe, il donna jusques au camp. *Abl. Ret. l. 1. c. 20.*)

Poursuivre. [*Litem persequi.*] Ce mot se dit en parlant de Pratique. C'est, après avoir intenté une action, presser le jugement de l'affaire; c'est solliciter. (Poursuivre en Justice. *Pasc. l. 7.* Poursuivre l'audience. Poursuivre un procès.)

☞ *Poursuivre le filet.* C'est faire les mailles d'un filet toutes de suite, jusqu'à ce qu'il soit fini.

POURSUIVANT, s. m. [*Insequens, instans, litigans.*] Celui qui poursuit quelcun. Il se dit, au Palais, de celui qui poursuit un procès. Il se dit de plus de celui qui s'applique à aquérir un art, une science, & à posséder une chose pour laquelle on a une passion extrême: ainsi *poursuivant* étoit autrefois synonyme avec *amoureux*. Rabelais, dans son *Epître au Cardinal de Chatillon*, a dit: *Comme s'il deust joier le rôle de quelque amoureux ou poursuivant dans quelque infigne Comédie.* Les Hérauts d'armes avoient leurs *poursuivans* qui commençoient à s'instruire dans leurs fonctions qui étoient très-grandes autresfois; on les apelloit *Cleres d'armes*. Le Père Ménétrier a fait mention, dans son *livre de la Chevalerie*, pag. 208. d'un ancien Manuscrit, dont il a raporté ce fragment concernant les *Poursuivans* d'armes: « Quand on fait un Clerc » d'armes ou *Poursuivant* nouvel à un jour » solennel, s'avoit, à l'une des quatre festes de » Pan, après dîné, à prendre vin & espices, le » Prince le baptise d'une écuelle de bois pleine » d'eau, & lui donne quelque nom à sa plaifance; » & le *Poursuivant* ne fait nul ferment aux » armes, & peut rendre ses armes à son Maître » sans rien méfaire. » La cote d'armes étoit la marque essentielle de Chevalerie. Les Hérauts & les *Poursuivans* la portoient, mais indifféremment; les *Poursuivans* la portoient tournée sur le bras, dit le Père Ménétrier; Les Hérauts, devant & derrière; & le Roi d'Armes la portoit semée de lys, la couronne sur l'écu.

POURTANT. [*Attamen, verumtamen.*] *Conjonction.* Cependant, toutefois.

(Si dans le mal qui me possède,
Je languis sans dire rien,
Philis, *pourtant* je fais fort bien
Quel en doit être le remède.

Segrain, Chançon 3.)

† *POURTOUR, s. m.* [*Ambitus, conscriptum.*] Terme de *Maçon*. Ce mot se dit de l'étendue quarrée ou circulaire d'un corps, & de tout l'espace qu'il renferme. Dans un corps rond, c'est la circonférence; dans un corps quarré, c'est le quarré qu'il décrit, & ainsi des autres figures.

POURVU, s. m. [*Donatus, conservatus.*] Terme qui se dit en matière de *Bénéfice*. C'est celui qui est pourvu d'un bénéfice. Celui à qui on a conféré, ou qui a un bénéfice. (Un bénéfice vacant par l'incapacité du pourvu. *Massac, Traité des Bénéfices.*)

Pourvu, pourvü, adj. [*Munitus.*] Fourni. (Il est pourvu de tout ce qui est nécessaire.)

On dit proverbialement, qu'un homme est pourvu de fil & d'éguilles. [*Omnibus instructus.*] Pour dire, qu'il est pourvu de tout ce qu'il lui faut pour réussir dans une affaire.

* *Pourvu, pourvü* [*Ornatus.*] Orné. Paré. Qui possède.

(Une Divinité de mille attraits *pourvü*,
Tient mon cœur en ses fers.

Voiture, Poës.

Un gros âne *pourvu* de mille écus de rente.)

Régner, Sat. 4.)

Pourvu que, pourveu que, s. c. [*Modò ut.*] L'un & l'autre est bon; mais quoiqu'on écrive *pourveu que*, il faut prononcer, *pourvu que*. Cette conjonction régit le subjonctif.

Pourvu qu'enfin j'arrive, & qu'au moins je la voie,
Que je meure aussitôt, je mourrai plein de joie.

Segrain, Eglogue 3.

Pourvü que l'honneur n'y soit pas ofensé, on peut se liberer un peu de la tyrannie d'un père. *Molière, Amour Médecin, a. 1. sc. 4.)*

POUVOYEUR, s. m. [*Provisor, escarius.*] Celui qui fait la provision. (*Pourvoyeur* qui est devenu riche à force de ferrer la mule.)

POURVOIR, v. a. [*Collocare.*] Je pourvois, tu pourvois, il pourvoit. Nous pourvoions, vous pourvoiez, ils pourvoient. Je pourvoiois, j'ai pourvü, je pourvoirai. Que je pourvoie, je pourvoirois ou je pourvüsse. Donner. En ce sens, il régit l'acusatif. (*Pourvoir* quelcun d'un gouvernement. *Vaug. Quint. l. 3. c. 4.* Le Pape est obligé de pourvoir celui que le Roi lui nomme pour un Bénéfice. *Massac, Droit Ecclésiastique. c. 4.*)

Pourvoir, v. n. [*Providere.*] Donner ordre à quelque chose. Avoir soin. En ce sens il régit le Datif, (Il pourvü de bonne heure à sa retraite. *Abl. Arr. l. 2.* Elle ne s'emploie pas moins à pourvoir aux biens des autres, qu'aux siens mêmes. *Voit. Lett. 22.* Le Pape pourvoit aux Evêchez qui vaquent par mort arrivée en Cour de Rome. Dieu y pourvoira.)

Le voile n'est le rempart le plus sûr
Contre l'Amour, ni le moins accessible:
Un bon mari mieux que grille ni mur,
Y *pourvoira*, si *pourvoir* est possible.

La Fontaine.)

Pourvoir. [*Filiam in matrimonium benè collocare.*] Se dit d'une fille qu'on marie richement & noblement. (Il a trouvé un bon parti à sa fille, elle est richement pourvü.)

Se pourvoir, v. r. [Sibi comparare.] Se fournir de quelque chose. (Faire provision de blé, de vin & des autres choses nécessaires.)

Je songe à me *pourvoir* d'esquif & d'avirons,
à régler mes desirs, à prévenir l'orage,
Et sauver, s'il se peut, ma raison du naufrage.
Despréaux.)

Se pourvoir, v. r. [Agere cum aliquo.] Ce mot, en terme de Palais, signifie, *s'adresser.* (Ils feront obligés de proposer leur déclinatorie, sans qu'ils puissent se pourvoir à la Capitainerie. *Patru, Plaid.)*

Pourvu. Voyez plus haut.

POUS, f. m. [Pulsus, arterie motus.] Le batement des artères. C'est le mouvement des artères. (Avoir le pous lent, inégal, déréglé. N'avoir point de pous. Le pous bat fort.)

Le Vieillard acablé de l'horrible Artamene,
Tombe aux piez du Prélat sans pous & sans halaine.
Despréaux.)

† * *Tâter le pous à queleun.* [*Inspicere mentem alicujus.*] Au figuré, c'est pressentir ce qu'il a dans l'esprit.

POUSSE, f. f. [Ilium ductus, anhelitus.] Terme de *Maréchal*, qui se dit en parlant de chevaux. C'est une difficulté de respirer, causée par l'embarras des poumons, par l'obstruction de l'égoût du poumon, qui se fait par le conduit des reins; le tout accompagné d'un batement de flanc & de dilatation de narine, particulièrement, lorsque les chevaux courent ou montent. (Cavale qui a la pousse. Cheval qui a la pousse. *Sol.)*

Pouffe. [*Annua arboris propago.*] Terme de *Jardinier*. C'est le jet d'un arbre. (La pouffe de cette année est belle. Cet arbre a fait une belle pouffe.)

POUSSE', POUSSE'E, [*Pulsus.*] *Part.* du verbe *pouffer.*

* *Vin pouffé.* [*Vappa, vinum fugiens.*] C'est-à-dire, vin gâté, pour avoir boüilli hors de la saison par trop de chaleur ou par quelque agitation.

† **POUSSE-CU, f. m. [Satelles.]** Valet de Sergent qui porte l'épée, & qui aide le Sergent, l'Huissier ou le Commissaire à mener les prisonniers en prison. (Les pouffe-cus sont des misérables qui n'ont point de pitié de ceux qu'ils traînent en prison.)

Pouffée de voute, f. f. [Fornicis impulsio.] Terme d'*Architecture*. C'est l'effort que peut faire la voute par sa pesanteur, contre les murs qui la soutiennent.

Pouffée d'une arche. Pouffée d'une terrasse. On dit d'un mur qui fait ventre, qu'il *pouffé au vuide.*

† * On dit proverbialement : *Je lui ai donné la pouffée.* [*Sollicitiorem ipsum reddidi.*] C'est-à-dire, je lui ai dit une chose qui lui a fait peur, qui l'a ému.

POUSSER, v. a. [Pulsare, pellere.] Faire avancer avec force. (Il faut pousser cela plus avant. Vous l'avez poussé, & il est tombé.)

Pouffer au trou. Terme de *Carrier*. C'est conduire la pierre sur les boules ou rouleaux, jusqu'au dessus du trou où l'on doit la brider avec le cable & son crochet, pour la tirer ensuite sur la forme de la carrière par le moyen de la rouë & de son arbre.

Pouffer. [*Propellere.*] Terme de *Maître d'armes*. C'est pousser un coup avec force. (Pouffer un

coup. Pouffer une estocade. Pouffer hardiment, vigoureusement, de toute sa force. Pouffer droit. Pouffer de seconde, de quarte. Pouffer de tierce le long de l'épée. *Liancourt, Maître d'armes, chap. 2. 4. & 12.)*

Pouffer. [*Equum agere.*] Ce mot, en parlant de cheval, veut dire, donner de l'éperon. (Pouffer vertement un cheval. *Ablanc.)*

Pouffer. [*Hostes fugare.*] Ce mot se dit en parlant d'*ennemis*. C'est faire fuir. C'est faire reculer. (Pouffer l'ennemi. *Abl. Arr. l. 1.)*

* *Pouffer.* [*Rem acriter persequi.*] Pour suivre ardemment. Pouffer vivement. Porter & faire aler une chose aussi loin qu'elle peut aler. (Pouffer vivement une affaire. *Molière.* Ne poussez point votre folie plus loin que n'alla la siene. *Sar.* Pouffer sa victoire au-delà des bornes d'Hercule. *Vaug. Quin. l. 3.* Je ne pouffe pas ma vengeance si loin. *Rac.*

Quel besoin si pressant avez-vous de rimer,
Et qui, diantre, vous *pouffe* à vous faire imprimer?
Molière.)

* *Pouffer sa fortune.* [*Ad multas opes procedere.*] C'est-à-dire, s'avancer dans les honneurs & les biens.)

* *Pouffer.* [*Impellere, instigare.*] Exciter. Contraindre. Obliger à force de sollicitation & d'instance. (Si on ne le pouffe, il ne fera rien.)

* *Pouffer.* [*Irritare.*] Obliger quelcun à se fâcher, parce qu'on l'outrage, qu'on l'offense & qu'on le pique. Entreprenre quelcun pour lui faire tort. (Il la supplia de ne point pouffer son fils. *Le Comte de Buffi.* Il n'est pas d'un galant homme de pouffer les gens.)

* *Pouffer.* [*Emittere.*] Ce mot se dit en parlant de vœux, de soupirs & de sanglots, & veut dire, *faire.* (Pouffer des vœux, des soupirs, des sanglots. *Rac.)*

Pouffer de beaux sentimens. C'est se piquer de dire des choses galantes aux Dames pour leur témoigner de la passion.

(Et ce qui leur sied bien, dans ces commencemens,
En nous vieux mariez auroit mauvaise grace :
Il nous feroit beau voir atachez face à face,
A *pouffer les beaux sentimens.*
Molière.)

* *Pouffer.* [*Fusus tractare.*] Ce mot, en parlant de certaines choses, signifie, *Epuiser.* Dire ce qu'on peut penser sur une certaine matière. L'aprofondir. (Nous sommes ici sur une matière que je ferai bien aise que nous pouffions. *Mol.)*

† * *Pouffer à la rouë.* [*Juvaré.*] C'est-à-dire, aider.

* *Pouffer, v. n. & a. [Pullulare.]* Ce mot se dit des plantes, & signifie, *jetter, produire, croître & paroître.* (Poirier qui pouffe beaucoup de bois. Plante qui commence à pouffer. Tout pouffe au printems.)

Pouffer. [*Applicare.*] Terme de *Doreur sur cuir.* C'est prendre de l'or avec le fer à dorer & l'appliquer sur la couverture du livre. (Pouffer les bouquets, les filets, les nerfs.)

Pouffer. [*Longius procedere.*] S'avancer vers quelque lieu, aler plus loin. (J'aime mieux retourner sur mes pas, que de pouffer plus avant.)

Pouffer, se dit aussi en parlant du vin qui se tourne par la chaleur ou par l'agitation. (*Vapida evadere.*) (Il est dangereux de remuer le vin, quand il est en fleur, cela le fait pouffer.)

Pouffer à bout la patience de quelqu'un. [*Abuti patientiā alicujus.*] La patience qu'on pouffe à bout, devient fureur. [*Patientia lapsa fit furor.*]

Pouffer le tems avec l'épaule. [*Diem ex die prolatare.*] C'est gagner le tems insensiblement pour diférer de paier ou de faire quelque autre chose.

Se pouffer, v. r. [*Comprimi.*] C'est se faire aler & avancer avec force. (C'étoit une pitié de voir comme on se pouffoit aujourd'hui à la procession.)

* *Se pouffer.* [*Se se in majus provehere.*] Tâcher de faire quelque chose dans le monde. Tâcher de faire fortune. (C'est un intrigant, il se pouffera ou il mourra à la peine.)

† **POUSSEUR DE BEAUX SENTIMENS, f. m.** [*Verbis adblanditor.*] Celui qui se pique de dire de jolies & de belles pensées. Celui qui dit de jolies choses, des choses galantes.

Pouffeur d'argue, f. m. Ce sont des manœuvres qui pouffent & font aler l'argue, lorsqu'on dégrossit les bouts d'or ou d'argent.

POUSSEUSE DE BEAUX SENTIMENS, f. f. Sorte de précieuse qui se pique de dire de belles choses. *Molière.*

POUSSIER, f. m. [*Pulvis carbonis.*] Il se dit en parlant de charbon. C'est tout le menu charbon ou la poussière de charbon qui demeure au fond d'un bateau. (Acheter un poussier de charbon. les Doreurs sur cuivre se servent de poussière de charbon.)

POUSSIERE, f. f. [*Pulvis.*] Chose si déliée & si menue, qu'elle peut être emportée par le vent. (La poussière vole au cœur de l'été, lorsqu'il fait bien chaud. Faire de la poussière en balayant. La gelée fait aler de certaines pierres en poussière. Couvert de sueur & de poussière. *Vaug. Quin. l. 1.*

De ses ailes en l'air secouant la poussière,
Dans la main de Boirade il éteint la lumière.
Despreaux.)

Ont-ils rendu l'esprit; ce n'est plus que poussière
Que cette Majesté si pompeuse & si fière.
Malh. Poës.)

☞ Le Père Bouhours dit dans ses *Doutes sur la Langue Françoisè*, que cendre & poussière sont synonymes dans cet endroit de la Traduction des Homélies de Saint Jean Chrisostome : *Quoique les corps, après la mort, soient réduits en cendres & en poussière.* Ménage est d'un sentiment contraire, il trouve dans cette expression, de la beauté & de l'érudition, le mot de cendre, nous faisant souvenir des corps qui sont brûlez; & celui de poussière, de ceux qui sont inhumés. Voyez la seconde partie de ses *Observations sur la Langue Françoisè*, chap. 3.

Poussière. [*Pulvis & umbra sumus.*] S'emploie en quelques occasions figurément. Exemple. (Nous ne sommes qu'ombre & poussière. [*Offundere caliginem.*] Jeter de la poussière aux yeux. C'est ébloüir par de beaux discours. (François I. tira le grand Budée de la poussière du Colège. *Vicq. N.* est devenu pedant couvert de la poussière de l'école. *S. Evrem.*)

Réduire une ville en poussière. C'est par exagération, la saccager, la détruire.

Faire mordre la poussière à son ennemi. C'est, poëtiquement, le terrasser, le vaincre.

POUSSIF, POUSSIVE, adj. [*Anhelus.*] Ce mot se dit des chevaux, & veut dire, qui a la poussée. (Cheval poussif.)

† * *Pouffif, pouffive.* [*Suspiriosus.*] Ce mot se dit des personnes, mais en mal. Il veut dire : *qui a courte haleine. Il est pouffif.* On dit aussi substantivement : *C'est un gros pouffif.*

POUSSIN, f. m. [*Pullus.*] Le petit d'une poule. (Poule qui a fait des poussins. La poule mène ses poussins.)

POUSSINIÈRE, f. f. [*Pleiades.*] C'est ce qu'on appelle en termes d'Astronomie, les pleiades, qui sont sept étoiles qui sont derrière le signe du Taureau.

POUSSOIR, f. m. [*Pulsatorium.*] Instrument dont le Chirurgien se sert pour pouffer dehors la dent qu'il a décharnée. Le pousoir est un fer à trois pointes.

POUSSOLANE, Voiez plus bas *pozzolane.*

POUT-DE-SOIE, ou POU-DE-SOIE, f. m. Grosse étoffe de soie, qui est unie & qui n'a point de lustre. (Acheter un habit de pout-de-soie.)

POUTIF, f. f. [*Pulvisculus.*] Petite ordure qui se trouve sur les habits.

POUTIEUX, POUTIEUSE, adj. [*Nitoris affectator.*] Qui a une grande affectation de propreté; mais on doute de l'usage de ces deux mots. (Il est si propre qu'il ne peut souffrir la moindre pourie sur lui. Il est si poutieux qu'il a toujours des vergettes.) *Voiez Dans.*

POUTRE, f. f. [*Trabs.*] Terme d'Architecture. Grosse pièce de bois qui porte les solives. (Equarrir une poutre. Poser une poutre.)

Ce ne fut pas le pis, car pour rendre complete
La vengeance due au Poète
Une poutre cassa les jambes à l'Athlete.
La Fontaine.)

POUTRELLE, f. f. [*Trabecula.*] Petite poutre.

POUVOIR, v. a. [*Possè, quire.*] *Je puis, tu peux, il peut, nous pouvons. Je pouvois, j'ai pu, je pus. Je pourrai, je puisse, je pourrais, je pussè.* Avoir pouvoir. Avoir puissance, le crédit. Etre en état de. (Vous pouvez tout sur Monsieur. *Voit. poës.* Je puis ce que je veux, & tout ce que je veux ne va qu'à passer le tems en honnête homme.)

† *N'en pouvoir plus.* C'est-à-dire, être vieux, foible & cassé.

† *N'en pouvoir mais.* [*Non esse in causâ cur.*] C'est-à-dire, n'être pas cause qu'une chose qui ne se devoit pas faire, soit faite.

Je n'en puis mais. [*Non sum in causa cur.*] C'est-à-dire, ce n'est pas ma faute, je n'en suis pas cause.

Pouvoir. Se dit en parlant des choses fortuites. [*Evenire.*] Il se pourra bien faire que vous perdrez votre procès.

Pouvoir. [*Capere.*] Signifie aussi contenir. Il y peut six personnes, mais cette phrase avec raison paroît étrange à Vaugelas. L'Academie croit pourtant qu'on peut dire proverbialement *autant qu'il en pourroit dans mon ail*, pour dire, rien du tout.

On appelle un homme impuissant, un *Jean qui ne peut.* Terme de *Trictrac.* On dit proverbialement, *si jeunesse sçavoit & vieillesse pouvoit, jamais pauvreté ne seroit.*

Pouvoir, f. m. [*Vis.*] Force. (Otez-moi la volonté, puisque vous m'avez ôté le pouvoir, ou rendez-moi le pouvoir, puisque vous me laissez encore la volonté.)

Pouvoir, f. m. [*Potestas.*] Puissance. Crédit. Autorité. Etat de pouvoir faire. (Son pouvoir est fort borné. Etre dans le pouvoir. Il est en

pouvoir de faire du bien à ses amis. S'employer de tout son pouvoir à servir un ami. Les Evêques n'ont aucun pouvoir sur les Magistrats, comme Magistrats.

Que servent les conseils d'une prudence vaine ?
L'avenir quel qu'il soit, est hors de son pouvoir ;
Ne seroit-on pas mieux de s'épargner la peine
Qu'elle nous donne à le prévoir ?

(Pavillon.)

Pouvoir. Commandement absolu.

Pouvoir. Droit, faculté d'agir pour un autre, en vertu de l'ordre & du mandement qu'on en a reçu, soit de bouche, soit par écrit.

Pouvoir. Se dit aussi de l'acte, de l'écrit par lequel on donne pouvoir d'agir. (Le pouvoir de ce Ministre n'est pas en bonne forme. Un tel Evêque a donné à un tel Ecclésiastique les pouvoirs de confesser les Religieuses, &c.)

P O Z.

POZZOLANE, POUSSOLANE, *f. f.* [*Arena putcolana.*] Quelques-uns disent & écrivent *poussolane*, mais mal, à ce qu'on croit ; *porzolan* est le vrai mot. C'est une sorte de fable qui se trouve dans le territoire de Pouzzole, ville d'Italie, auprès des Baies, qui n'est pas éloignée de Naples. Il est propre à faire de bon mortier. Sorte de fable qu'on tire de terre en Italie lorsqu'on fait des puits. La *porzolan* est propre à faire de bons enduits. *Perraut, Abrégé de Vitruve, page 52.*

P R A.

PRAGMATIQUE SANCTION, *f. f.* [*Pragmatica sanctio.*] Prononcez *pragmatique sanction*. Ces mots viennent du Grec & du Latin, & on appelle *pragmatique sanction*, de certaines ordonnances, de certaines constitutions ou de certains édits généraux sur quelques affaires particulières qui touchent ordinairement l'intérêt public, quelque corps ou quelque ville. *Doujat, Specimen juris, t. 1. Préface.*

Pragmatique sanction. Ces mots sont aussi un terme de droit canon François. Cette pragmatique est une ordonnance de Louis IX. de l'année 1268. qui regarde la collation des bénéfices & le choix des personnes Ecclésiastiques pour les posséder, & qui, conformément aux anciens Canons, donne aux Collateurs ordinaires, aux Evêques, aux Abaies & aux Chapitres le pouvoir d'élire leurs Supérieurs. Patru parle ainsi de cette pragmatique, *plaidoïé, page 63.* « Vous savez quel étoit l'état déplorable de l'Eglise Gallicane, quand S. Louis, » par la pragmatique qui porte son nom, lui » donna comme une face nouvelle, en rendant » aux Collateurs ordinaires, aux Chapitres, » aux Evêques, tout ce que la confusion des » siècles passés leur avoit ôté. » Voyez encore *Joli, Traité des Offices, tome 1. titre 35.* Il y a outre la pragmatique de S. Louis, ou de Louis IX. une autre pragmatique de Charles VII. faite avec les Grands du Roïaume & les personnes les plus intelligentes dans les matières Ecclésiastiques, par laquelle Sa Majesté entend que « suivant les anciens canons, renouvelez » par un des décrets du Concile de Bâle, » tenu sous les Pontificats de Martin V. & » d'Eugene IV. chaque Eglise & chaque

P R A.

» Communauté aura droit d'élire son Chef & » son Supérieur. Que le Pape ne pourra plus » user de grâces expectatives, ni de réserve à » l'égard des Eglises Métropolitaines, Caté- » drales & Collégiales ; qu'il ne pourra aussi » user de grâces expectatives, ni de réserve » à l'égard des Monastères, les Dignitez & » Prélatures venant à vaquer ; qu'on y pour- » verra par élection, & qu'à l'avenir tous » les Papes s'obligeront par serment, à leur » avènement au Pontificat, de garder cette » ordonnance, conformément aux anciens » Canons. » (Etablir la pragmatique sanction. Apuier souvent la pragmatique. Détruire la pragmatique. Louis XI. s'obligea par serment sur le saint Evangile à détruire la pragmatique sanction. Combatre, ataqer la pragmatique. Le concordat qui se fit entre le Pape Leon X. & le Roi François I. abolit les principaux chefs de la pragmatique sanction.)

PRALINES, ou amandes à la praline, *f. f.* [*Amygdale saccaro condita.*] Ce sont des amandes risolées dans du sucre. Amandes qu'on fait boüillir dans du sucre jusques à ce qu'elles soient un peu sèches & qu'elles croquent sous la dent. (Ces pralines sont fort bonnes.)

PRAIRIE, *f. f.* Voyez *prairie*.

PRATIC. La Bruiere a dit, *chap. 1.* « Un Magistrat alloit par son mérite à la pré- » mière dignité ; il étoit homme délié & *pratic* » dans les affaires. » C'est-à-dire, *habile, propre à manier une affaire, qui a beaucoup d'expérience.*

PRATICABLE, *adj.* [*Prædicus, ad praxim facilis.*] Ce mot dans sa première signification veut dire *qui se peut pratiquer, qui peut être mis en usage & en pratique.* (Ce conseil n'est pas praticable. Cette machine est d'une belle invention, mais elle n'est pas praticable.) Le mot de *praticable*, en ce sens, n'est plus en usage, & l'on dira plutôt, *ne se peut pas mettre en pratique.*

Praticable. [*Pervius.*] Ce mot, parlant de chemin, veut dire *bon*, par où l'on peut aller. (Les chemins commencent d'être praticables. Les chemins sont à cette heure praticables. Les chemins ne sont pas praticables à cause des neiges.)

* *Praticable*, [*Comis & moribus facilis.*] Parlant des personnes, veut dire, *avec qui on peut avoir commerce. Sociable, avec qui on peut avoir affaire.* (C'est un homme qui n'est nullement praticable.)

PRATICABLE & IMPRATICABLE se disent & s'écrivent, dans le propre & dans le figuré, par les personnes qui entendent le mieux notre langue. Voyez le *Pere Bouhours*.

PRATICIEN, *f. m.* [*Pragmaticus formularius.*]

Celui qui entend bien les diverses sortes de procédures. Celui qui conduit & instruit un procez. Celui qui fréquente les divers sièges des Juges, & qui fait les differens stiles qui regardent les procez. (Un bon Praticien.)

PRATICIEN. Un homme fort expérimenté dans les procédures du Palais, & dans la pratique de quelque art, ou de quelque science.

Venus frivole
Dans son école
Vous a fait grand praticien.
Blâson des folles amours.

PRATICIEN. [*Litium peritus.*] Vieux Clerc, ou sollicitateur de procez, qui a appris la pratique. (Il est défendu aux Praticiens de signer des requêtes & de écritures.)

PRATIQUE, *f. f.* [*Praxis.*] Action de pratiquer. Exercice. Usage. (Cette opinion n'est pas sans probabilité dans la théorie, mais il faut suivre le contraire dans la pratique. Il y a plusieurs pratiques pour faire des opérations de Mathématique & de Mécanique. Il y a une pratique toute particulière. La pratique continue d'un métier rend un artisan habile.)

Pratique, *f. f.* [*Notitia rerum forensium.*] Terme de Palais. C'est l'usage des coutumes & des différentes sortes de procédures. (Apprendre la pratique chez les Procureurs. Savoir la pratique. Entendre la pratique.)

Pratique, *f. f.* [*Copia commercii.*] Ce mot se dit en terme de Mer, & signifie Commerce, communication. (A la vue de la côte nous fîmes pavillon blanc pour avoir pratique.)

Pratique, *adj.* [*Præcticus.*] Qui n'est pas spéculatif. Qui est dans l'exercice & dans l'action. (Il y a une Géométrie pratique & une Géométrie spéculative.)

Pratique. [*Litium instrumenta.*] Sacs & papiers qui sont dans l'étude d'un procureur ou d'un Notaire, & qui appartiennent à leurs cliens. (On a vendu les pratiques de ce Procureur trente mille livres.)

Pratiques. [*Emptorum copia.*] Ce mot se dit en parlant de gens qui gagnent leur vie à servir le public, & il signifie, *affaires qui viennent des chalans ou des cliens qu'on a. Gens qu'on sert en qualité de personne publique. Affaire qu'on donne à une personne afin qu'il en tire quelque profit.* (Donner des pratiques à un Avocat, à un Procureur. Il a acheté l'étude & la pratique d'un Procureur au Parlement. Chirurgien qui a de bonnes pratiques. Médecin qui a les meilleures pratiques de tout Paris. Avoir des pratiques en ville.)

* *Pratique*. [*Clandestinum consilium.*] Intrigue. Cabale. Adresse. Méné. (Ses pratiques nous firent avoir une armée de cinq mille hommes. *Voit. let. 74.* On faisoit des pratiques pour le perdre. *Voit. 74.* Etre averti des pratiques d'un parti. *Mémoires de Monsieur le Duc de la Rochefoucauld.*)

PRATIQUER, *v. a.* [*Profiteri, exercere.*] Faire souvent. Exercer. Mettre en usage. Réduire en pratique. (Faire pratiquer aux hommes les devoirs de la Religion. Tous les bons Auteurs le pratiquent ainsi. *Vaug. Rem.*)

Vous donnez des leçons que tout le monde admire :
Pratiquez le premier ce qu'on vous entend dire
Boursaut, Esop.)

Pratiquer. [*Uti familiariter.*] Fréquenter. Hanter. (On s'atache volontiers aux honnêtes gens, parce qu'on a du plaisir & de l'honneur à les pratiquer. *Chevalier de Meré Convers.*)

Pratiquer. [*Seducere, corrumpere.*] Suborner. Tâcher de gagner. Tâcher d'attirer à son parti. (Il envoioit sous main pratiquer les Perses. *Vaug. Quint. liv. 5.* Mon pere a été assassiné par ceux que les vôtres ont pratiqué avec des sommes immenses. *Vaug. Quint. Curce, liv. 4. chap. 1.*)

Pratiquer. [*Disponere.*] Ménager. (Les Architectes pratiquoient des lieux pour y mettre des vases d'airain. *Abregé de Vitruve, p. 18.*)

P R E.

PRE, *f. m.* [*Pratum.*] Pièce de terre qui

ne se labore point, & où il vient de l'herbe qu'on fauche tous les ans dans une certaine faison de l'année, & où ensuite on fait paître les chevaux & les beufs. (Un beau pré. Faucher un pré.)

Mais quand au renouveau la diligente aurore
Redoroit dans nos préz les richesses de Flore.

Perraut.)

* *Se trouver sur le pré.* C'est se trouver en un lieu pour se battre en duel.

† *Aimer mieux quelqu'un en terre qu'en pré.* C'est proverbiallement & dans le stile du peuple, l'aimer mieux mort que vivant.

PRE'-ADAMITES, *f. m.* [*Præ-adamite.*] Hommes que quelques-uns ont cru avoir été avant Adam; opinion qui a été condamnée par l'Eglise. Il faut convenir qu'un homme qui n'a pas l'esprit du Christianisme, & qui se croit être en droit de penser sans règle & sans soumission à l'Ecriture Sainte & aux décisions des Conciles & des saints Peres, se laisse aisément surprendre aux premières idées qui se présentent à son imagination: c'est un des points de la justification du sieur le Peirere, Auteur du livre des Pré-Adamites, que de dire que « tant qu'il a été Calviniste, il avoit raison » de croire, selon les principes de Calvin, » que l'intention qui l'induisoit à la recherche » des Pré-Adamites, étoit fort innocente, & » que le motif dont il pouvoit se servir pour » le mettre au jour, selon les mêmes principes, » n'étoit pas sans aparence de Religion, » Il raconte ensuite « qu'ouvrant un jour le Nouveau » Testament, il tomba sur les versets 12. 13. » & 14. du cinquième chapitre de l'Épître de » Saint Paul aux Romains, dont l'intelligence » lui parut difficile; & dans l'agitation où » il étoit, il ne trouvoit pas moien d'y donner » un sens raisonnable, qu'en suposant qu'il y » avoit des hommes créés avant Adam. » Cependant cette pensée ne lui plut pas d'abord, parce qu'elle étoit fort éloignée de la créance universelle à l'égard de la création d'Adam; & il voulut chercher dans les Conciles & dans les Saints Peres, la résolution de son embarras, & particulièrement dans le Concile de Trente, qui établit la doctrine du péché originel sur les trois versets qui l'avoient arrêté; il consulta ses amis & les plus habiles de sa Communion, sans trouver une explication qui le satisfît. Il raconte ensuite « qu'ayant expliqué son embarras » à un Ministre du Languedoc, son ami, qui » ne trouvoit aucune obscurité dans les passages » de Saint Paul, il lui promit que la première » fois qu'il prêcheroit, il prendroit ces trois » versets pour son texte, & qu'il les expliqueroit » si clairement, que l'on n'en douterait plus. » Le Peirere fut au prêche, & au sortir il demanda au Ministre, « si la chaire avoit cette » vertu miraculeuse de faire qu'un Ministre pût » expliquer à ses Auditeurs ce qu'en éfet il » n'entendoit pas: » & comme le Ministre en convint, son doute se fortifia ainsi dans son esprit, & devint une certitude: si bien (dit-il) « que n'ayant pû résister à la douce violence » des raisons qui me flatoient, je me rendis » moi-même à mon opinion. » Dans cette prévention il regardoit son système non-seulement comme innocent, mais encore comme propre à concilier les Juifs avec les Chrétiens: mais lorsqu'il eut publié son ouvrage; il avoua

dans son Apologie, que « les Juifs, les Ministres » Carcéniens & Luthériens & tout ce qu'il y » a de frelons (ce sont les termes) dans les » Ecoles Schismatiques de Luther & de Calvin, » irrité de la nouveauté inouïe de mon opinion, » s'est jetté sur moi & sur mes Pré-Adamites, » avec une furie qui n'est pas imaginable. » Les Catholiques ne manquèrent pas de s'élever contre lui, mais avec moins de fureur. « J'avoué » (dit-il encore) que quelque répugnance que » j'eusse pour les autoritez que l'on m'allé- » guoit, je ne laissois pas d'approuver ce mon » ame le procédé des Docteurs Catholiques, » & de croire qu'ils avoient grande raison » de se tenir fermes à l'autorité de l'Eglise, » & de s'en servir pour renverser mon » hypocrisie, parce que les Catholiques recon- » noissent l'autorité absolue de l'Eglise, & » qu'étant soumis par conscience, ils ont » raison de croire tout ce que l'Eglise croit, » pour cela même qu'elle le croit. » Il seroit inutile de détailler davantage son apologie; je crois qu'elle fut de bonne foi, quoique quelques-uns en aient pensé autrement. Cependant on expliqua pour lors les trois versets de Saint Paul avec tant de netteté, que je suis persuadé qu'il ne songea plus à soutenir les égaremens de son imagination. Ces trois versets sont ceux-ci : n°. 12. « Comme le péché est entré dans » le monde par un seul homme, & la mort par » le péché; & ainsi la mort est passée dans » tous les hommes, tous ayant péché dans un » seul. n°. 13. Or le péché a toujours été » dans le monde, jusqu'à la Loi; mais n'y » ayant point de Loi, il n'étoit point imputé » & reconnu pour péché. n°. 14. Et ainsi la » mort a exercé son regne depuis Adam jusqu'à » Moïse, à l'égard de ceux même qui n'ont » pas péché par une transgression de la Loi » de Dieu, comme a fait Adam, qui est la » figure de l'avenir. » Ou selon une autre Traduction : « C'est pourquoi comme par un » seul homme le péché est venu dans le monde, » & par le péché la mort; de la même manière » la mort a passé dans tous les hommes, tous » ayant péché en lui; car jusqu'au tems de la » Loi, le péché étoit dans le monde: mais » comme il n'y avoit point de loi, il n'étoit point » imputé, & néanmoins la mort a régné, depuis » Adam jusqu'à Moïse, sur ceux même qui » n'ont point péché en défobéissant à la Loi » de Dieu, comme a fait Adam qui étoit la » figure de celui qui devoit venir. »

L'Ouvrage de le Peirere parut en 1655. Il est en Latin. L'Auteur mourut dans la Maison des Peres de l'Oratoire, dite de Notre-Dame des Vertus, au village d'Aubervilliers, près de Paris, le 30. Janvier 1676. *muni de tous ses Sacremens, & après avoir fait les actes d'un bon Chrétien*; ainsi qu'il est porté dans l'acte de son inhumation. On ne laissa pas de faire contre lui ces vers, en forme d'épigramme :

Le Peyrere ici git, ce bon Israélite,
Huguenot, Catholique, enfin Prédamite.
Quatre religions lui plurent à la fois;
Et son indifférence étoit si peu commune,
Qu'après quatre-vingt ans qu'il eut à faire un choix,
Le bon homme parut, & n'en choisit pas une.

PRÉALABLEMENT, *au préalable.* [Ante omnia.] Cet adverbe signifie *avant toutes choses*, mais il est hors d'usage. *Vaug. Remarq.*

On dit aussi, *c'est un préalable*, c'est-à-dire, *une chose qu'il faut faire avant toutes les autres.* Ces mots ne se disent plus qu'en terme de *Pratique.* [Hoc prius animadvertendum.]

† PRÉALLEGUÉ, PRÉALLEGUÉE, *adj.* [Ante dictus.] Qui a été allégué auparavant. (Cela se trouve aussi dans l'auteur préallégué.)

PRÉAMBULE, *f. m.* [Exordium, proœmium.] Discours qu'on fait pour entrer en matière. Discours qu'on fait avant que d'entrer tout-à-fait en matière, & qui souvent est assez superflu. Discours inutile & qu'on pourroit aisément retrancher. (Parle en peu de mots & sans préambule. *Abl. Luc.* Tout ce long préambule ne tend qu'à étaler la sottise vanité de l'Auteur.)

† PREAU, *f. m.* [Pratum.] Petit pré. (Ils se font batus sur le preau.)

Preau. [Carceris area.] Ce mot se dit en parlant de prison & de prisonniers. C'est la Cour de la prison. (Prisonnier qui se promène au preau. Mettre un prisonnier sur le preau. Avoir la liberté d'être sur le preau.)

PRÉBENDE, *f. f.* [Præbenda.] Sorte de Bénéfice qui est ordinairement attaché au Canoniat. Revenu Ecclésiastique qu'on donne à une personne, & qui est attaché à un autre Bénéfice. (Prébende Cathédrale. Prébende Collégiale. Il faut avoir quatorze ans accomplis pour posséder des Prébendes des Eglises Cathédrales; & pour celles des Eglises Collégiales dix ans achevez. *Massac, Droit Ecclésiastique.*)

Le mot *prébende*, vient du Latin, *præbenda*; il signifioit la distribution journalière que l'on faisoit aux Magistrats qui gouvernoient les Provinces, & aux soldats. Cicéron en fait mention dans sa quatrième Verrine; Horace dans ses Satires, & Aullu-Gelle, *lib. 15. c. 4.* raconte l'aventure d'un certain Ventidius Bassus, qui louoit les chevaux & voitures que le public fournissoit à ceux qui alloient commander dans les Provinces. Ce terme *prébende*, n'est plus en usage que dans l'Eglise, où il signifie plusieurs choses: premièrement, *prébende* dans son origine, signifie seulement une distribution quotidienne, qui se fait dans quelques Chapitres, & dans des Monastères. On appelle aussi *prébende simple*, un revenu annuel, établi en considération des prières & du service Ecclésiastique auquel il est attaché; ce qui n'est point mis au rang des bénéfices. Les autres prébendes sont distinguées par l'affectation ou aux personnes, ou aux fonctions dont le Prébendier doit s'acquitter. La *prébende préceptoriale* est différente de la *prébende théologale*: Chopin a remarqué cette différence dans son Traité de la police Ecclésiastique, *liv. 3. tit. 3. n. 21.* La théologale est établie dans les Eglises Cathédrales, & la préceptoriale, dans les Eglises Canoniales, où le Maître d'Ecole reçoit une prébende, pourvu qu'il y ait dans l'Eglise plus de douze Chanoines: & d'ailleurs, le Théologal n'enseigne que la Théologie; & le Précepteur est préposé pour enseigner les jeunes Ecclésiastiques dans les Lettres humaines. L'institution de ces Précepteurs est fort ancienne dans l'Eglise; car dans le Synode tenu sous le Pape Eugene II. qui fut élu l'an 823. on ordonna d'établir dans les Eglises des Précepteurs pour enseigner les Lettres humaines. La même chose fut ordonnée dans le Concile de Latran de l'année 1579. sous Alexandre III. ce qui n'ayant pas été exécuté, le Concile aussi de Latran, tenu sous le

pe Innocent III. renouvella dans le chap. 11. la même Ordonnance, avec cette clause, que le Précepteur de chaque Eglise enseigneroit non-seulement les Clercs, mais même les enfans de la Paroisse gratuitement. Enfin le Concile de Trente, *sess. 5.* les Ordonnances d'Orleans & de Blois ont tâché de confirmer l'ancien usage, & de le faire pratiquer, mais inutilement. Voyez *Féret, de l'abus*. Les prébendes canoniales, sont celles qui dépendent du Canoniat, & y sont attachées; on peut être Chanoine sans prébende; mais ce n'est, en ce cas, qu'un vain titre, dont on ne se soucie guères; c'est pourtant le titre de Chanoine que les Docteurs appellent *Canonica*, qui donne la séance dans le Chœur, & l'entrée dans le Chapitre. Il y a des prébendes affectées aux Enfans de Chœur; elles ne sont point sujettes aux Graduez, ni aux Mandataires. La prébende qui n'est point attachée au Canoniat, peut être divisée: ainsi, il y a des semi-Prébendes dans plusieurs Eglises Cathédrales & Collégiales, où ils ont été établis pour être assidus au Chœur & aux Offices; & ils n'entrent point dans le Chapitre, ni ces sortes de semi-prébendes ne peuvent être conférées par le Pape.

PRÉBENDE, *f. m.* [*Qui annona jus habet inter Canonicos.*] Celui qui a une Prébende. (Il rejetoit la cause de leurs malheurs sur d'inutiles mandians, qu'il apelloit Prélats, Chanoines Prébendez, *Maur. Schifin. l. 1.*)

L'Académie & Danet écrivent *Prébendier*, & disent que c'est celui qui en certaines Eglises sert au Chœur au-dessous des Chanoines.

† **PRÉCAIRE**. [*Precario possidere.*] Terme de Droit. Il se dit de la manière de posséder quelque chose. *Posséder par précaire*. C'est ne posséder pas comme propriétaire, mais seulement comme un usufruitaire, à condition de restituer, ou en payant la rente. (Un docteur & un usufruit ne se possèdent que par précaire. Dans les lettres de constitution de rente, on y met la clause de constitut de précaire.)

L'Eglise s'est enrichie par plusieurs moïens, & particulièrement par les contrats de *précaire* & de *prestaire*. On apelloit *précaire*, une donation que les Particuliers faisoient de leurs biens aux Eglises, & dont ils continuoient de jouir pendant leur vie, ou pendant plusieurs générations, en payant une certaine redevance; & quand les Abez ou quelque Eglise donnoit ainsi quelques biens à un Particulier pour en jouir de même pendant un certain tems sous une redevance annuelle, on apelloit cet acte *præstaria*, *prestaire*. On confondoit souvent ces deux contrats. *Marculphe, lib. 2. cap. 40.* nous a conservé la formule du *prestaire*, où l'on voit qu'un Evêque confirme le *prestaire* qui avoit été fait par une Eglise à des Particuliers pour jouir de certains fonds pendant leur vie. On en trouve encore dans les anciennes formules, où les clauses dont on se servoit ordinairement, sont expliquées. Les Conciles ont confirmé cet usage; ils ont déclaré, que l'on ne pouvoit point prescrire par aucune longue possession, ni changer la nature du titre qui n'aqueroit point la propriété; & pour éviter l'usurpation sur le fondement d'une possession du fonds pendant plusieurs années, & même pendant plusieurs générations, il fut ordonné par les Capitulaires, & par le Concile de Meaux, que les *précaires* & les *prestaires*, seroient renouvellez de cinq en cinq ans; & enfin, ce renouvellement paroissant, sans doute, incom-

mole, l'on stipula cette clause, que l'acte subsisteroit comme s'il avoit été renouvelé tous les cinq ans.

PRÉCAIREMENT, *adv.* [*Gratuitè, gratis.*] Par grace & par pure souffrance. C'est régner *précairement*, quand l'empire ne s'étend que sur les choses permises. *La Rochefoucault.*

PRÉCAUTION, *f. f.* [*Cautio, provisio.*] Prononcez *précaucion*. C'est une vue des inconvéniens qui peuvent arriver. (Négliger des précautions qui seroient bien nécessaires. Prendre d'autres précautions que celles dont on s'est servi. Prendre ses précautions auprès de quelcun, *La Rochefoucault.* C'est à faire aux Grecs d'y porter des précautions. *Vaug. Quinte-Curce, lib. 1. ch. 8.*

Quelque mesure que l'on prenne
Pour éloigner tous les Amans,
L'Amour sçait trouver les momens
Où la précaution est vaine.

(Livre sans nom.)

PRÉCAUTIONNE, *adj.* Prudent, sage, défiant. (Un homme fort précautionné. Une femme précautionnée.)

Se précautionner, *v. r.* [*Providere, præcavere.*] Prononcez *se précaucionné*. C'est user de précaution. (Se précautionner contre un ennemi.)

PRÉSEANCE. Voyez *préséance*.

† **PRÉCÉDEMMENT**, *adv.* [*In primis, antè omnia.*] Antérieurement. Avant un autre. Terme de pratique. (Ce créancier a été colloqué précédemment à un autre.)

PRÉCÉDENT, **PRÉCÉDENTE**. [*Antecedens.*] Qui précède. Qui a été auparavant. (Les siècles précédens. Je l'avois vû les jours précédens. L'année précédente. Au livre précédent. A la page précédente.)

PRÉCÉDER, *v. a.* [*Præire.*] Il vient du Latin *præcedere*. Aller au-devant. Avoir le pas devant quelcun. (Ils concluoient à ce qu'ils fut dit qu'ils nous précéderoient. *Patru, plaid. 15.* Un Président *précède* un Conseiller.)

Précéder. [*Antè esse.*] Etre auparavant. (Ceux qui nous ont précédé, n'ont pas été si habiles que ceux qui ont vécu avec nous.)

Précéder. [*Antecellere.*] Surpasser en quelque chose. (Monsieur Arnaud a précédé en mérite & en science tous ses adversaires. S. Augustin a précédé tous les autres Pères sur les matières de la grace.)

PRÉCYNTE, *f. f.* Terme de *Mer*. Voyez *Ceintes*.

† **PRÉCENTEUR**, *f. m.* [*Præcantor.*] Terme dont on se sert en quelques Eglises de France, & particulièrement à Lyon. Il est formé du Latin *Præcantor*, qui signifie *celui qui chante avant les autres*. *Le Maître du chœur.*

PRÉCEPT, *f. m.* [*Canon, norma, documentum.*] Il vient du Latin *præceptum*. Instruction qu'on donne pour apprendre quelque chose. Principe, fondement de quelque langue. Dogme. Instruction. (Apprendre ses préceptes. Savoir ses préceptes. Donner de bons préceptes.)

Précepte. [*Præceptum.*] Commandement. (Dieu a établi le précepte de ne point tuer. C'est un précepte affirmatif. C'est un précepte négatif.)

PRÉCEPTEUR, *f. m.* [*Præceptor, pedagogus.*] Celui qui est chargé de la conduite d'un jeune enfant qui le doit élever dans la vertu & dans les lettres, & qui pour sa peine a quelques gages du père, ou de la mère, ou des parens de l'enfant.

Monsieur Poffuet, Evêque de Meaux avoit été *précepteur* de Monseigneur le Dauphin. L'Archevêque de Cambrai l'a été de Monsieur le Duc de Bourgogne.

On doute s'il est plus à propos d'envoier les enfans aux écoles publiques, ou de leur donner des Précepteurs pour les enseigner dans la maison. Quintilien est persuadé que l'on apprend beaucoup plus dans les écoles que dans les maisons particulières. L'Empereur Antonin remarque, au contraire, que son bifaïeul pensoit autrement : *Mon bifaïeul m'a enseigné à n'aler point aux écoles publiques, à avoir chez moi les plus habiles Maîtres, & à connoître, qu'en ces sortes de choses, on ne sauroit jamais trop dépenser* Liv. 1. art. 4. Il y a sur cette matière beaucoup de choses à dire pour & contre. L'éducation publique n'a pour elle que l'avantage d'exciter plus fortement l'émulation; elle est défectueuse à tous les autres égards. L'éducation particulière est plus propre à former l'esprit & le cœur d'un jeune élève, mais elle n'a pas pour elle le secours de l'émulation.

* *Précepteur*, *f. m.* [*Doctōr, monitor.*] Il est quelquefois figuré, & signifie *celui qui donne des préceptes qui regardent les mœurs & la conduite de la vie.* (Il semble que tu n'aies jamais lû la vie de ces grands Précepteurs du genre humain. *Ablanc. tom. 2. paraficc.*)

PRÉCEPTORIAL, *adj. subst.* [*Præceptorial dignitas.*] Dignité dans un Chapitre qui charge un Chanoine du soin d'enseigner. (La *préceptoriale* est vacante.)

PRECESSION, *f. f.* [*Præcessio.*] Terme d'*Astronomie*. Il se dit des Equinoxes qui avancent vers l'Orient. Le mouvement lent de la huitième Sphère qui avance vers l'Orient, fait que les points des Equinoxes que les anciens Observateurs avoient placé au premier degré d'*Aries* & de *Libra*, se trouvent à présent au dix-neuvième degré vingt-sept minutes & quelques secondes de ces mêmes signes. Copernic qui estime que les étoiles fixes sont immobiles, appelle ce changement la *précession des Equinoxes*, & dit que c'est parce que l'Equateur coupe tous les ans l'Ecliptique en des points plus proches de l'Orient, &c. Le mot de *précession des Equinoxes*, dit M. d'Alembert, peut venir, ou de ce que le mouvement des points Equinoxiaux se fait, pour parler le langage des Astronomes, vers les signes qui *précèdent*, c'est-à-dire, contre l'ordre naturel des signes: ou de ce que par la rétrogradation de ces points le moment où l'Equinoxe arrive chaque année, précède celui où la Terre revient au point de son orbite où l'Equinoxe étoit arrivé l'année d'auparavant. *Voï. le Traité de la précession des Equinoxes, &c. par M. d'Alembert, 1749.*

PRÊCHE, (*PRÊCHE*,) *f. m.* [*Concilio.*] L'un & l'autre s'écrit, mais on prononce *prêche*. Terme de *Messieurs de la Religion prétendue Réformée*. Il signifie *Sermon*, ou *Prédication*, mais, en ce sens, on disoit plus communément à Paris sous le règne de Louis XIV, *Sermon*, ou *Prédication*, que *prêche*. (Monsieur Claude a fait un beau *Sermon*, ou une belle *prédication*, & plus rarement Monsieur Claude a fait un beau *prêche*: quand ce *Sermon* est imprimé, on ne dit jamais *prêche*, mais *Sermon*. Ainsi on dit, *les Sermons de M. Daillé sont estimés*, & jamais *les prêches de M. Daillé sont estimés*.)

Prêche, *f. m.* [*Calvinistarum templum.*] Terme dont quelques-uns se servent pour exprimer ce que ceux qui suivent la Religion prétendue

Réformée appellent *temple*. (On disoit cependant plus ordinairement à Paris, aller au temple. Il est au temple, & très-rarement il est au prêche. Aller au prêche.)

Prêcher, *prêcher*, *v. a.* [*Concionari, de rebus divinis concionem habere.*] Annoncer la parole de Dieu au temple. (Prêcher l'Evangile au peuple. Prêcher la parole de Dieu. Prêcher les Dimanches. Prêcher un Avent, un Carême, une Octave.)

Chaque jour la province entend *prêcher* absens
Tous ceux qui dans Paris tiennent les premiers rangs.
Vill.)

* Après cela: vient nous *prêcher* ton innocence, *Abl. Luc.*)

Il seroit à souhaiter que l'on nous prêchât l'Evangile comme on le prêchoit dans les premiers siècles de l'Eglise; nous ne serions pas si souvent ennuyés, & même rebutez par tant de mauvais Sermons, débitez par des déclamateurs outrez, & d'une manière plus propre au théâtre qu'à la chaire. Cependant le nombre des Prédicateurs est infini, & la plupart regardent la prédication comme une route qui peut les conduire aux Abais & aux Evêchez; fondez en cela sur quelques exemples, qui soutiennent leurs espérances, & par le succès de tant de Sermons, ou achetez, ou mal composez, ou mal débitez:

Avec moins de talens vingt Abez ont prêché,
A qui bientôt la chaire a valu l'Evêché.

On dit *prêcher sur la vengeance*, quand on s'amuse à parler aiant le verre à la main.

Il nous a prêché sept ans pour un carême. Ce qu'on dit d'un homme qui importune en repétant sans cesse les mêmes choses.

On a beau prêcher à qui n'a cœur de bien faire. Proverbe.

* *Allez vous-en un peu prêcher cela à Ruël,* *Voï. liv. 91.*

† Son teint mortifié *prêche* la continence.
Reg. Sat. 13.

Prêcheur, *prêcheur*, *f. m.* [*Prædicator, concionator.*] L'un & l'autre s'écrit, mais on prononce *prêcheur*. Ce mot signifie *celui qui prêche*, & se dit quelquefois en parlant des *Jacobins* qu'on appelle *Freres Prêcheurs*, sur-tout dans quelques provinces; car dans l'usage ordinaire, on les nomme *Dominicains*, ou *Jacobins* à Paris.

† *Prêcheur*. [*Insulfus concionator.*] Ce mot pour dire *Prédicateur*, est bas & de mépris. (Monsieur l'Abé un tel est un plaifant *Prêcheur*.)

PRÊCIEUX, *PRÊCIEUSE*, *adj.* Voïez *prétieux*.

PRÉCIPICE, *f. m.* [*Præceps locus.*] Il vient du Latin *præcipitium*. Grande & profonde ouverture de terre. (Un affreux *précipice*. Jeter dans un *précipice*.)

Crois-tu que toujours ferme aux bords du *précipice*
Elle pourra marcher sans que le pié lui glisse.
Despréaux.)

† * (Ta couronne & ta vie sont au bord du *précipice*.) *Vaug. Quin. l. 5.* Il vouloit profiter de tous les événemens pour jeter les Princes dans les *précipices*, *Mémoires de M. de la Rochefoucault*. Conduire dans le *précipice* par un chemin agréable, *God.*

PRÉCITAMMENT, *adv.* [*Præcipitanter, preproperè.*]

preproperè.] Avec précipitation. (Quand on est bien sage, on ne fait rien précipitamment.)

PRÉCIPITANT, PRÉCIPITANTE, *adj.* & *subst.* Terme de *Chymie*. Qui précipite, qui fait tomber au fond du vaisseau une matière dissoute dans une menstrué. L'eau simple est un précipitant à l'égard de la dissolution de scammonée & de jalap faite dans l'esprit de vin, &c.

† PRÉCIPITÉMENT, *adv.* Ce mot signifie précipitamment, mais il n'est pas si en usage que précipitamment, *Vaug. Rem.*

PRÉCIPITATION, *f. f.* [*Nimia celeritas.*] Prononcez *précipitacion*. (La trop grande précipitation ôte pour l'ordinaire une partie du jugement.)

Précipitation. Extrême vitesse. (*Nimia celeritas.*) Marcher, courir avec précipitation.

Précipitation. [*Ad purum excoctio.*] Terme de *Chimie*. Elle se fait lorsque le médicament qui avoit été dissout par quelque sel fixe corrosif, ou par quelque esprit acide, ou par quelque esprit volatil, quitte le dissolvant & se précipite au fond du vaisseau. Voyez *Char. Pharmacopée*.

PRÉCIPITE', *f. m.* & *adj.* Matière dissoute, séparée de son dissolvant par le moyen de quelque précipitant, tombé au fond du vaisseau, & desséchée.

Le mercure précipité. [*Præcipitatus hydrargirus.*] C'est une dissolution de mercure qui se fait au feu de lampe durant deux mois, qui le réduit en poudre rouge & brillante.

PRÉCIPITER, *v. a.* [*Præcipitem agere.*] Jeter dans un précipice. Jeter d'un lieu haut & élevé en bas, jeter de quelque lieu en bas. (Précipiter quelqu'un du haut d'une tour. Dieu a précipité Lucifer dans les enfers.)

Sur ces cœurs endurcis que le secours irrite,
Qu'une erreur obstinée entraîne & précipite,
Il montre sa puissance.

Genest.)

L'un des plus anciens supplices dont on a puni les coupables de quelque grand crime, a été de les précipiter du haut d'un rocher, ou de quelque lieu fort élevé. Jehu fit précipiter par des Eunuques Jézabel par une fenêtre, & la muraille fut teinte de son sang. *Reg. lib. 4. c. 9.* L'Histoire profane nous en fournit plusieurs exemples. Ulysse arrache Astianax du tombeau d'Heéctor, où Andromaque l'avoit caché, & le précipite du haut d'une tour extrêmement élevée. Daphidas, au rapport de Valere Maxime, *lib. 7. cap. 8.* voulant se moquer d'Apollon, fut à Delphes consulter son Oracle, à qui il demanda comment il pourroit recouvrer un cheval qu'il n'avoit jamais eu. L'Oracle lui répondit qu'il le trouveroit, & qu'il mourroit d'une chute qu'il feroit de dessus. Cet impie s'en retourna fort satisfait, croiant qu'il s'étoit moqué de l'Oracle : mais malheureusement il tomba entre les mains du Roi Attalus, lequel, pour le punir de ses médisances & de ses mépris, le fit précipiter du haut d'une roche appelée *Equus*, mot Latin qui signifie cheval. L'usage de ce supplice étoit observé dans Rome, avant que l'on eût les loix des douze Tables; car elles ordonnent que le faux témoin soit précipité du haut de la roche Tarpeienne, & que l'on en fit de même des esclaves convaincus de larcin, après avoir été fouëtés.

* Il ne faut rien précipiter, *Abl. Arr.* C'est-à-dire, il ne faut rien hâter, ni faire trop vite.

* Précipiter dans le malheur, *Abl.* [*Ad exitium præcipitare.*] Faire tomber vite dans le malheur.

Tom. III.

Précipiter. [*Dissolvere.*] Terme de *Chimie*. C'est séparer le mixte dissout, & le faire tomber en poudre au fond de son dissolvant, *Glos. tr. de Chim. l. 1.*

Se précipiter, *v. r.* [*Præcipitem se dare.*] Se jeter d'un lieu élevé en bas. (Il s'est précipité du haut d'un rocher dans la mer.)

† Fleuves qui se précipitent dans la mer, *Vaug. Quin. l. 5.* C'est-à-dire, qui coulent vite.

* *Se précipiter dans le péril*, *Vaug. Quin. l. 10.* C'est-à-dire, se jeter dans le péril.

(On ne doit pas se précipiter dans le plaisir, parce qu'on le rend plus agréable à force de le désirer. *Ch. de Meré.*)

PRÉCIPITE', PRÉCIPITÉ', *adj.* [*Præproperus.*] Hâté. (Départ précipité.)

PRÉCIPUT, *f. m.* [*Præcipuum.*] Terme de Palais. Ce mot est pris différemment. C'est un présent que les mariez se font mutuellement, & donnent à celui des deux qui survivra. [*Donatio propter nuptias.*] C'est ce que le mari, ou la femme, prennent sur toute la communauté hors part & avant le partage. C'est aussi ce que l'ainé a pour son droit d'ainesse dans une terre Seigneuriale. (Prendre son préciput. Elle a un préciput considérable.)

En général, le mot *préciput* signifie ce que l'on préleve sur un tout & par préférence aux autres intéressés. La Loi Romaine ne connoit le *préciput* que dans un cas; les Coûtumes l'admettent dans deux différens. Selon la Loi, ce qu'un père ou une mère lèguent à leurs enfans, est *préciput*, conçu en ces termes : *Je lègue par droit d'institution à..... la somme de..... par préciput & avantage.* Dans cette espèce de legs, le *préciput* n'est point sujet au rapport entre cohéritiers qui partagent une hérédité; celui à qui il est fait, préleve sur la masse la somme léguée par *préciput*, & s'il l'a reçu, il n'est point obligé d'en rendre compte : mais il doit être imputé sur la légitime. Quant au *préciput coutumier*, le premier est le droit d'ainesse, qui est un véritable *préciput* que la Coûtume du lieu a réglé différemment. Il est dit dans l'article 13. de la Coûtume de Paris : » Au » fils aîné appartient par préciput le château ou » manoir principal & basse-cour attenant & » contiguë audit manoir, destinée à celui, encore » que le fossé du château ou quelque haie ou » mur fût entre-deux; en outre lui appartient un » arpent de terre de l'enclos ou jardin joignant » ledit manoir, si tant y en a; & si ledit enclos » contient davantage, l'ainé peut retenir le » tout, en baillant récompense aux puisnez de » ce qui est outre ledit arpent en terres du » même fief, si tant y en a, sinon en d'autres » terres, ou héritages de ladite succession, à » la commodité des puisnez, le plus que faire » se pourra, au dire de preud'hommes; & » s'entend l'enclos ce qui est fermé de murs, » fosses ou haies vives ». Cette disposition n'a pas été reçue par toutes les autres Coûtumes : plusieurs y ont ajouté, ou changé, ou diminué; ce qu'il faut voir dans les Coûtumes. La seconde espèce de *préciput coutumier* consiste dans une stipulation précise, faite entre l'époux & l'épouse dans leur contrat de mariage, par laquelle ils conviennent que celui qui survivra, aura ou certains éfets, ou une certaine somme en deniers à prendre sur les meubles de la communauté, sur la prise de l'inventaire, sans cruë, c'est-à-dire, sans augmentation du prix porté par l'inventaire; car sans cette clause,

l'on est obligé de faire une nouvelle prisee, ou estimation des meubles, à la réserve de la vaisselle d'argent, ou de payer la cruë, qui est le quart du prix dans Paris & dans plusieurs villes du Royaume; & c'est ce que l'on appelle à Lyon le paris, c'est-à-dire, le quart au-dessus de l'estimation faite par les Huissiers; car si elle a été faite par Experts nommez en Justice, le paris n'a pas lieu. Au reste, c'est une règle dans les Coutumes, que le *préciput* ne peut être prétendu par la femme que lorsqu'elle accepte la communauté, si ce n'est quand il y a clause expresse, qu'elle prélèvera son *préciput*, même en cas de rénonciation à la communauté; le *préciput* est pris sur les meubles; & en cas d'insuffisance, sur les conquêts, qui sont regardés comme meubles. Le *préciput* n'est exécuté qu'au cas qu'il n'y ait point d'enfant; car l'existence d'un seul enfant le rend inutile. Vous pouvez voir, sur les autres questions qui sont en grand nombre, *Renousson & le Brun, dans leurs Traitez de la Communauté.*

PRÉCIS, *f. m.* [*Compendium, summa.*] Abregé & substance d'une affaire. Sommaire. (Voilà le précis de l'affaire.)

Précis, *précise*, *adj.* [*Certus & definitus.*] Particulier. Juste & distinct. (Circonstance précise. Témoignage bien précis. Donner des marques précises qui distinguent une chose d'une autre. *La Chambre.*)

PRÉCISEMENT, *adv.* [*Planè, justè, eà ipsà horâ.*] Justement. Exactement. Ni plus ni moins, dans le tems juste. Dans le tems qu'il faut. (Dire précisément ce qu'il faut. Il est venu précisément à trois heures. On soupe précisément à six heures dans plusieurs Couvents & Communautés.)

PRÉCISION, *f. f.* [*Præcisio.*] Terme de Philosophie. Abstraction. C'est l'action de notre esprit qui ne pouvant comprendre parfaitement les choses un peu composées, les considère par parties, & par les diverses faces que ces choses peuvent recevoir, & c'est ce qu'on peut généralement appeler, *connoître par abstraction ou par précision.* Voyez *la Logique de Port-Royal, première partie, chap. 4.*

Précision. [*Æquitas, diligentia.*] Exactitude. (La Géométrie est la seule science, qui va jusqu'à la dernière précision, c'est-à-dire, justesse & exactitude, non-seulement sensible, mais aussi à celle qui se peut imaginer.)

PRÉCOCE, *adj.* [*Præmaturus.*] Mot qui vient du Latin *præcox*, & qui se dit des fruits mûrs avant le tems. (Fruits précoces. Cérises précoces. On dit substantivement aussi *des précoces.*)

On dit au figuré, à l'imitation des Latins, *un esprit précoce.* [*Ingenium præcox.*] En parlant d'un enfant qui fait paroître de l'esprit de trop bonne heure; l'on en dit, comme des fruits précoces, qu'il ne dure pas long-tems.

PRÉCOMPTE, *v. a.* [*Ex rationibus deducere priùs quàm accepta fuerunt.*] On prononce *préconté.* Terme de Pratique, qui signifie *compter auparavant & déduire d'abord certaines sommes.* (Les enfans qui viennent à la succession de leur père ou de leur mère, doivent précompter ce qu'ils ont reçu en avancement d'hoirie. Il faut précompter les frais, &c.) [*Impensas priùs deducere.*]

PRÉCONISATION, *f. f.* [*Alienjus ad prælaturam præconisatio, renunciatio.*] Terme de Matière bénéficiale. Prononcez *préconisation.* Rapport que fait le Cardinal protecteur au Pape & aux Cardinaux en plein consistoire, que celui que

le Roi de France a nommé à un Bénéfice, a les-qualitez requises pour posséder un Bénéfice. *Mossac. Droit Ecclésiast. c. 4.*

PRÉCONISER, *v. a.* [*Designatum præfulem præconisare, renunciare.*] Terme de Matière bénéficiale, qui se dit du Pape & des Cardinaux qui font leur rapport en plein consistoire que la personne nommée à quelque bénéfice a les qualitez requises pour le posséder. (Le Pape, ou le Cardinal préconise un tel pour Evêché, &c.)

Préconiser. [*Laudibus extollere.*] Il signifie quelquefois louer une personne & dire qu'elle est digne d'être préconisée dans les formes. (Il a quantité d'amis qui le préconisent à la Cour de Rome.)

Le P. du Cerceau, dans son remerciement à M. le Duc du Maine.

Surtout, sçavons comme l'on doit priser
Tout don qui part d'une auguste personne,
Et qu'on ne peut assez préconiser
Et le présent, & celui qui le donne.

PRÉCURSEUR, *f. m.* [*Præcursor, prodromus.*] Ce mot se dit en terme de piété & veut dire : *Qui est venu devant.* (S. Jean a été le précurseur de JESUS-CHRIST. Ce mot ne se dit que de lui.)

PRÉDECEDER, *v. r.* [*Priorem obire.*] Ce mot est du Latin, & signifie *mourir avant un autre, avec qui on a quelque relation ou liaison d'intérêt.* Il ne se dit que dans le stile des Notaires. On fait des conventions dans les Contrats de mariage pour régler ce qu'il faudra faire selon que l'un ou l'autre du mari ou de la femme précédera.)

PRÉDECÈS, *f. m.* [*Prior obitus.*] Terme de Pratique. Mort d'une personne avant celle d'un autre, avec qui elle a quelque liaison d'intérêt. (On a mis cette clause en cas de précéces de l'un ou de l'autre des conjoints. Le précéces du mari a beaucoup nuit à ses enfans du premier lit.)

PRÉDECESSEUR, *f. m.* [*Antecessor.*] Celui qui en a précédé un autre en quelque lieu, ou quelque charge, ou en quelque office. (Il n'est pas si estimé que son prédécesseur.)

Prédécesseur. Il se dit aussi généralement de tous ceux qui ont vécu avant nous dans le même pais. (Nos prédécesseurs étoient plus sages & plus habiles que nous. Nos prédécesseurs ont établi de bonnes loix.) On ne le dit en ce sens qu'au pluriel.

PRÉDESTINIENS. Hérétiques imaginaires qu'on croioit être dans des erreurs grossières sur la Grace & sur la Prédestination, pour n'avoir pas bien entendu la doctrine de Saint Augustin. Le H. Sirmond, Jésuite les a cru réels. Mais le Président Mauguin lui a fait voir le contraire, par les témoignages de S. Fulgence, de Saint Prosper & les autres disciples de Saint Augustin, qui ont soutenu que l'opinion des *Prédestiniens* étoit une hérésie imaginaire, forgée par les ennemis de la doctrine de S. Augustin.

PRÉDESTINATION, *f. f.* [*Prædestinatio.*] Prononcez *prédestinacion.* Terme de Théologie. C'est l'élection gratuite des Elus à la gloire éternelle.

Un Décret de Dieu par lequel les Elus sont prédestinés à la gloire éternelle.

Prédestination, se prend aussi pour le Décret de la Providence sur toutes les choses purement humaines, & qui ne regardent point le salut éternel. (Les Turcs croient la prédestination, & en conséquence ils méprisent le péril.)

PRÉDESTINE, *f. m.* Destiné de Dieu au

salut éternel. (La gloire des prédestinez. Heureux celui qui est du nombre des prédestinez.)

PRÉDESTINER, *v. a.* Destiner de toute éternité au salut. (Dieu a prédestiné les Elus.)

Prédestiner, se dit aussi du choix que Dieu a fait de certaines personnes pour de grandes choses. (Dieu avoit prédestiné Moïse pour délivrer son peuple de la servitude des Egyptiens.) On le dit aussi de toutes les choses extraordinaires, qui semblent être l'effet du hazard, quoique le hazard ne produise rien. (Il étoit prédestiné à ce malheur, il ne pouvoit l'éviter.) Mais cette façon de s'exprimer n'a nulle justesse; rien n'arrivant ici bas sans l'ordre ou la permission de Dieu.

PRÉDICABLE, *adj.* & quelquefois *f. m.* [*Predicabilis.*] C'est un pur terme de Logique, qui se dit de certains attributs généraux, qui se peuvent dire à l'égard de certaines choses.

PRÉDICAMENT, *f. m.* [*Prædicamentum.*] Terme de Logique. C'est une des dix catégories auxquelles Aristote a voulu rapporter tous les objets de nos pensées. (Les *prædicamens* sont fort peu importans pour former le jugement & la raison, ce qui est pourtant le but de la vraie Logique. Ces *prædicamens* sont la substance, la quantité, la qualité, les habitudes, la forme, la figure, la relation, la situation, quand, &c.)

† * *Etre en bon ou mauvais prædicament dans le monde.* [*Benè vel malè audire apud omnes.*] C'est-à-dire, en bonne ou mauvaise réputation.

PRÉDICANT, *f. m.* [*Insulsus concionator.*] Mot de mépris pour dire un Ministre de la parole de Dieu. (C'est un petit *Prædicant de village* qui fait l'entendu & n'a pas le sens commun.)

PRÉDICATEUR, *f. m.* [*Sandli Evangelii præco.*] C'est un Ecclésiastique qui est, ou qui doit être un homme de probité, d'une vie exemplaire & d'un grand sens, & qui d'une manière grave, ornée & touchante, enseigne les vérités Evangéliques pour la gloire de Dieu, pour son propre salut & pour celui du prochain. Voyez là-dessus la *Rétorique de Grenade*. (Le Prédicateur doit être savant. Il ne peut annoncer la parole de Dieu sans le consentement des Archevêques, des Evêques, ou de leurs Grands-Vicaires chacun dans leurs Diocèses.)

Un Pere Jacobin Bachelier de Sorbonne
Pensant me la donner bonne,
Me disoit l'autre jour d'un vrai ton de Pédant,
Tous les Prédicateurs ne font pas ce qu'ils disent;
Vous n'avez pas raison, dis-je, en le regardant,
D'être de ceux qui les méprisent:
Car sans aller plus loin chercher delà les Monts;
L'exemple de cela, vous l'êtes:
C'est vous qui dites vos Sermons,
Mais ce n'est pas vous qui les faites.)

☞ Le Prédicateur persuade autant par ses actions que par ses raisonnemens :

C'est ainsi qu'en prêchant, on fait si peu de fruit;
Le Sermon édifie, & l'exemple détruit.
En vain sur les leçons par les Rhéteurs prescrites
Tu polis nuit & jour tes Sermons hypocrites:
Si tu veux me toucher, fais remarquer en toi
Les vertus qu'en prêchant tu veux produire en moi;
Ainsi par leur exemple ont prêché les Apôtres,
Et par l'exemple aussi doivent prêcher les autres;
On a beau dire vrai, raisonner & crier,
De tous les argumens, l'exemple est le premier.
L'Art de prêcher l'Abbé de Villiers.)

Cette pensée de S. Augustin s'est souvent pré-
Tome III.

sentée à mon imagination : il compare la plupart des Prédicateurs aux Hébreux, qui indiquèrent aux Mages le lieu où le Sauveur étoit né : » ils » montraient (dit-il) la source de la vie, & » ils restoient dans les ténèbres de la mort, » semblables à ces pierres plantées pour marquer » les chemins aux passans, tandis qu'elles restent » immobiles. Plusieurs Prédicateurs ressemblent » à ces pierres, ils enseignent le bon chemin, » & restent toujours dans leurs égaremens.

PREDICAT, (vieux mot.) Discours. Raisonnement.

PRÉDICATION, *f. f.* [*Concio sacra.*] Prononcez *prédication*. C'est-à-dire, *Sermon*. C'est une instruction chrétienne qu'un Ecclésiastique fait au peuple en stile oratoire. (La fin de la prédication est, de convertir les ames à Dieu. Faire une belle prédication. Entendre la prédication. Aller à la prédication. S'adonner à la prédication.)

Prédication, *f. f.* [*Censura.*] Se dit au figuré de ce qui en peut tenir lieu. (La vertu de nos Ancêtres est une prédication perpétuelle & une censure muette des vices du siècle, *Flechier.*)

PRÉDICTION, *f. f.* [*Prædictio, vaticinatio.*] Prononcez *prédiction*. C'est une manière de prophétie. C'est une divination par laquelle on dit & on marque ce qui doit arriver. (L'Esprit confirma la prédiction, *Ablanc. Arr. l. 7.* Il y a bien des gens qui se moquent de toutes les prédictions des Astrologues & qui les croient fort vaines, & ils ont raison.) Voyez *Pronostic*.

PRÉDILECTION, *f. f.* [*Prædilectio.*] Témoignage d'amitié qu'on donne à quelqu'un au-dessus de ses semblables. Ce pere a trop de *prédilection* pour son aîné.

PRÉDIRE, *v. a.* [*Futura prædicere.*] C'est dire ce qui doit arriver. Deviner. (On lui a prédit que s'il se marioit avec la jeune Climene, il auroit lieu de s'en repentir. On lui a plusieurs fois prédit le malheur qui lui est arrivé.)

PRÉDOMINANT, PRÉDOMINANTE, *part. & adj.* [*Prævalens, prævalidus.*] Qui prédomine, qui agit, ou qui paroît le plus. (Qualité prédominante. C'est la passion prédominante.)

PRÉDOMINER, *v. n.* [*Prævalere.*] Dominer particulièrement. (Il y a des choses où les élémens prédominent plus que dans d'autres, *Roh. phis.*)

Prédominer, se dit aussi des qualités morales, & des passions qui prévalent sur les autres. (L'avarice prédomine en lui. L'amour de l'étude prédomine dans ce jeune homme, &c.)

PRÉEXISTENCE, *f. f.* [*Præexistentia.*] Etat de ce qui existe avant quelqu'autre chose. Origene a cru la préexistence des ames, *Dupin*. C'est dans le même sens qu'on dit *præexistent*.

PRÉÉMINENCE, *f. f.* [*Præstantia.*] Droit, privilège, prérogative. (Il ne peut moins faire que de défendre les prééminences de son Abaie, *Patru, pl. 15.* Il faut qu'ils quittent une prééminence que leurs prédécesseurs ont toujours gardée, *Patru, pl. 19.*)

† PRÉÉMINENT, PRÉÉMINENTE, *adj.* [*Præstans.*] Plus haut, plus grand, ou plus excellent. (Dignité prééminente.)

PREFACE, *f. f.* [*Præloquium.*] Discours qu'on met à la tête d'un livre, & où un Auteur rend raison de la conduite qu'il a tenue dans son ouvrage. (La préface qui est à la tête des Remarques de Vaugelas, est très-belle. Celle qui est à la tête des Ouvrages de Sarasin est belle aussi, mais il y a quelque chose de faux.

Les préfaces des Ouvrages de M. d'Ablancourt font fort estimées.)

Je ne puis qu'en cette *Préface*
Je ne partage entre elle & vous
Un peu de cet encens qu'on recueille au Parnasse,
Et que j'ai le secret de rendre exquis & doux.

La Font.)

☞ Si l'on ôte de beaucoup d'Ouvrages de Morale, l'Avertissement aux Lecteurs, l'Épître Dédicatoire, la *Préface*, la Table, les Approbations, il reste à peine assez de pages pour mériter le nom de Livre, *La Bruière*.

Préface, *f. f.* [*Præfatio.*] Terme d'*Eglise*. C'est la partie de la Messe qu'on dit immédiatement devant le Canon, & qui se chante aux grandes Messes. C'est l'entrée du Canon de la Messe. (Chanter la préface. On est à la préface de la Messe.)

PRÉFET. Voyez plus bas.

PRÉFECTURE, *f. f.* [*Præfectura.*] Charge & dignité de Préfet qui étoit fort considérable dans l'ancienne Rome. Voyez plus bas, *Préfet*.

PREFERABLE, *adj.* [*Anteponendus.*] Qui doit être préféré. (Les Platoniciens sont préférables pour la Logique à tous les autres Philosophes, *Port-Royal.*)

PREFERENCE, *f. f.* [*Prima partes.*] Elle consiste à préférer une personne à une autre. C'est un choix qu'on fait d'une personne plutôt que d'une autre pour lui donner, ou faire faire une chose. (Donner la préférence à quelcun, *Abl. Minerve* eut la préférence sur Neptune, à qui donneroit le nom à Athènes, *Bensér.* Demander la préférence, paier quelcun par préférence.)

C'est l'inégalité qui fait la *préférence* ;
Sans qu'il vous cède en rien, vous êtes son vainqueur ;
Je ne vois entre vous aucune différence,
Mais je la sens bien dans mon cœur.

Le P. le Dètel, Jéf.

PREFERER, *v. a.* [*Præferre.*] User de préférence à l'égard des choses, ou des personnes, estimer davantage. (Il a le goût mauvais en matière de poésie, puisqu'il préfère le Tasse à Virgile, & Juvenal à Horace. On l'a préféré à son rival, à son concurrent, à son aîné, &c.)

PRÉFECT, ou *Préfet*, *f. m.* L'un & l'autre s'écrit, car ce mot vient du Latin *Præfectus*. Prononcez *Préfet*. C'étoit autrefois un des premiers Magistrats de Rome, qui la gouvernoit en l'absence des Consuls, ou des Empereurs. On le nommoit le *Préfet de la Ville*. Le *Préfet du Préttoire* étoit le Chef de la Légion prétorienne destinée à la garde de l'Empereur. Voyez *Préttoire*.

Il y a aujourd'hui à Rome un *Préfet*, qui est une espèce de Gouverneur. Il y a aussi des *Préfets* de la signature, des Brefs, &c.

☞ *Préfet de la Ville.* [*Præfectus urbis.*] Tacite *Annal. l. VI.* en parlant de Lucius Pison, qui mourut de mort naturelle à l'âge de quatre-vingt ans sous le règne de Tibère, raconte ainsi l'origine de cette Magistrature. Lorsque les Rois s'éloignoient de Rome, ils établissoient un Magistrat qui la gouvernoit, & mettoit les ordres nécessaires aux affaires qui se présentoient. Denter Romulus fut le premier à qui Romulus donna cette Charge, & ensuite Numa Martius fut choisi par Tullus Hostilius, & Spurius Lucretius par Tarquin le Superbe. Les Rois aiant été chassés, les Consuls suivant cet exemple, commirent des

personnes pour remplir leurs fonctions pendant leur absence. Il y a apparence que du tems de Tacite, cette coutume étoit presque abolie, puisqu'il ajoûte que l'on en voioit encore quelque image dans les Fêtes Latines, lorsque l'on choisit un homme pour faire la charge des principaux Magistrats. Auguste fit Méécenas Gouverneur de Rome & de l'Italie pendant les guerres civiles : mais aiant établi sa domination, il donna le gouvernement de la Ville à un Consul, pour contenir le peuple & les esclaves, & maintenir la paix dans Rome, par la crainte du châtement. On apelloit *Feries Latines*, une Fête qui se célébroit sur le Mont-Alban, & à laquelle on apelloit les Peuples Latins, ou du *Latium* ; & on élevoit un Magistrat pour y présider. Mais il faut que cette Charge ait été établie dans la suite, puisque nous voions un titre dans le Digeste, de *officio Præfecti Urbis*, où il est réglé que le *Préfet* ne connoitra d'aucune Cause au-delà de la centième pierre de Rome, *ultra centesimum ab illa lapidem*. Mais son pouvoir étoit très-grand dans l'enceinte de la ville ; il connoissoit de toutes sortes de crimes, des différends que les esclaves avoient avec leurs patrons qui refusoient d'affranchir un esclave qui osoit d'acheter sa liberté, & de plusieurs autres choses qui sont énoncées dans les loix du titre que j'ai cité. Voyez *Fenestella*, de *Magistrat. Rom. cap. 6.*

Préfet des Vivres, ou *des marchez.* [*Præfectus annonæ.*] On comprenoit sous le terme *annonæ*, toutes sortes de vivres & de denrées nécessaires pour la nourriture des hommes. Il y avoit un *Préfet* à Rome qui avoit le soin de toutes ces choses : il veilloit à procurer l'abondance, & à maintenir les denrées à un juste prix. Nos Juges de Police font aujourd'hui les mêmes fonctions. Dans le premier âge de la République Romaine, on fit d'abord un partage des terres entre les citoyens, & chacun vivoit des fruits qu'il recueilloit par son travail. Peu de tems après, le nombre des citoyens étant considérablement augmenté, il ne fut pas possible de garder cet ordre : les plus riches s'emparèrent de la plus grande partie des terres, & pour prévenir les suites d'un tel désordre, on fit un règlement, par lequel on fixa ce que chaque particulier pourroit posséder en fonds. Ce règlement étoit très-utile pour le repos public, s'il avoit pû subsister long-tems : mais l'Histoire est remplie des révoltes fréquentes du peuple qui demandoit le partage des terres. Pour apaiser les séditions d'un peuple qui suportoient impatiemment la honte & la rigueur de la pauvreté, tandis qu'il voioit des Sénateurs, & même des Chevaliers dans l'abondance de toutes choses, on fut obligé d'ordonner une distribution journalière d'une certaine quantité de blé, & l'on donna le soin de cette distribution, que l'on nomma *exhibitio annonæ*, premièrement aux Ediles, & ensuite on créa un Officier particulier, que l'on apella *Præfectus annonæ* ; & pour l'aider dans une fonction si embarrassante, on établit des subalternes sous le titre de *Curatores annonæ*, de *Duumviri frumenti dividendi*, & de *Frumentarii*, dont le soin étoit de mesurer le blé avec des boisseaux & un rouleau, de la manière que nous le mesurons aujourd'hui, ainsi que nous l'apprenons d'un fragment du Poëte Lucilius :

*Frumentarius est, modium hic securum
Atque rotulum unum habet.*

Dion Cassius & Suetone ont remarqué qu'Auguste ne dédaigna pas cette Préfecture. Quelques-uns de ses successeurs l'imitèrent en cela : mais, comme il étoit de la destinée de l'empire Romain d'être exposé à de continuel changement, on cessa, sous les derniers Empereurs, de donner du blé aux pauvres, & l'on trouva plus à propos de leur distribuer du pain, sans doute, parce qu'ils étoient embarrassés du grain qu'on leur donnoit. Ce pain fut qualifié de *panis fordidus*, dans une Loi du Code Théodosien, pour en faire connoître la qualité. Il fut encore appelé, *panis gradilis*, parce qu'il étoit distribué au peuple placé par degré dans une enceinte faite exprès, & différente du Cirque & de l'Amphitéâtre, comme nous l'apprenons de Prudence contre Symmaque, dans son second livre, où parlant du Peuple Romain, il fait un article séparé de celui qui recevoit le pain publiquement :

Et quem panis alit gradibus dispensus ab altis.

Et dans la Loi seconde du Code Théodosien, *Tit. de Annonis civis*, où il est dit : *Panis gradilis in alium gradum translatio inhibetur, ne quid super gradili pane fraudis oriretur, palam in gradibus, non clam à pistoribus ministrari.* Pour garder quelque ordre dans cette distribution, on tenoit un catalogue des pauvres à qui l'on donnoit du pain. On les appelloit chacun à leur tour ; & pour ne se pas méprendre, on leur donnoit, lorsqu'on les inscrivoit, une marque de bois ou de métal, qu'ils représentoient, & que l'on appelloit, *tessera frumentaria*.

Préfet des cohortes nocturnes. [*Præfectus vigilum.*] Les incendies étant très fréquens à Rome, l'Empereur Auguste établit, au rapport de Dion Cassius, un certain nombre de cohortes, (les uns disent cinq, & les autres, sept,) pour veiller, pendant la nuit, aux incendies, & empêcher le progrès qu'ils faisoient en différens quartiers de la ville. Il y avoit auparavant, des personnes à qui l'on en confioit de tems en tems le soin : mais l'Empereur jugea à propos de rendre fixes les cohortes qu'il disposa en différens quartiers sous la conduite d'un Préfet appelé, *Præfectus vigilum*, & ordonna en même tems, que celui qui les commanderoit, auroit la connoissance & la punition de quelques crimes nocturnes, expliquez dans la Loi troisième, *ff. de Offic. Præf. vigil.* Malgré cette prérogative, on regarda avec mépris les cohortes, soit par rapport à leur emploi, soit parce qu'elles étoient composées de vils afranchis ; c'est dans cette prévention peu favorable que Juvenal a dit dans la quatrième Satire du cinquième livre :

*Dispositis prædives hamis vigilare cohortem,
Servorum noctu Licinus jubet.*

Ce fut aussi par cette raison, qu'on donna aux soldats le titre de *Sparteoli*, parce qu'ils portoient des souliers faits de jonc, appelez, *sparti*, selon la remarque de Baudoin, de *Calceo antiquo. cap. 3.* & de Casaubon sur Suetone, dans la vie d'Auguste, *cap. 30.* où il dit que les pauvres faisoient des souliers avec des cordes appellées, *sparta*. La Loi que j'ai citée, nous apprend que le Préfet marchoit toute la nuit, *calceatus cum hamis & dolabris*. Sa chaussure étoit, selon les apparences, d'un cuir capable de résister à la pluie & à la neige ; ils faisoient

porter des vaisseaux propres à y mettre de l'eau, & semblables à nos seaux de cuir, dont on se sert dans les incendies, que l'on apelloit, *hamae*. Il est vrai que quelques Interpretes croient que *hama* veut dire, *harpago*, un croc, qui n'est pas inutile dans ces occasions ; & quant à *dolabra*, il signifie, *une doloire, une hache, dont on se sert aussi fort utilement.*

Préfet du Trésor public. [*Præfectus ærarii.*] Le soin du Trésor public fut d'abord donné à des *Questeurs* : mais cet emploi à souvent changé de nom & de pouvoir, comme Tacite la remarque. Auguste permit au Sénat de préposer un Préfet de l'Ordre des Prétoriens, & ordonna qu'on l'éliroit par le sort. Le tems aiant fait connoître les inconvéniens de cette sorte d'élection, Néron rétablit les *Questeurs*.

Préfet de l'Égypte, surnommé, Augustalis. Ulpien nous apprend par la Loi unique, que le Préfet de l'Égypte contierroit toujours la Préfecture, Jusqu'à ce que son successeur fût entré dans Alexandrie, quoique, suivant la règle générale, le successeur au Gouvernement exerçât fachez dès qu'il étoit dans la Province. Il jouissoit de tous les honneurs des Proconsuls, à la réserve des faisceaux & de la robe bordée de pourpre, appellée, *prætexta*. Son principal soin étoit d'envoyer à Rome, la quantité de blé que l'Égypte devoit fournir tous les ans. Le Jurisconsulte Modestin à décidé dans la *Loi 21. ff. de Manumiss. vindict.* que le Préfet d'Égypte pouvoit afranchir les esclaves. Et Ulpien, dans la *Loi 1. ff. de Tut. dat. ab his qui jus dandi habent*, qu'il pouvoit donner des tuteurs.

Préfet du Prétorie. [*Præfectus prætorio.*] Ce Préfet étoit bien au-dessus de tous les autres, puisque l'Empereur Severe l'honora du titre de *Sénateur*, & de la qualité d'*Illustissime*. On lui donne un titre bien plus éclatant dans cette Inscription citée par Augustin *Campiani*, dans son *Traité, de Majestate Magistratum Romanorum, pag. 139.*

MISITHÆO

EMINENTI. VIRO, PARENTI PRINCIPUM.
PRÆF. PRÆTORIO. ET TOTIUS URBIS
TUTORI REIPUBL. S. P. Q. R. VICEM
REDDIDIT.

Préfet s. m. [*Præfectus, Præpositus.*] Terme de *Jésuite*. C'est le *Jésuite* qui a soin des Classes. (Le Père un tel est préfet. Un sévère, un exact préfet. On l'a fait préfet des Classes d'Humanitez.)

Ce terme est aussi en usage chez les Prêtres de l'Oratoire.

(Ainsi lorsqu'en un coin qui leur tient lieu d'azile,
D'Ecoliers libertins une troupe indocile,
Loin des yeux d'un Préfet au travail assidu,
Va tenir quelquefois un brelan défendu ;
Si du vaillant Argus la figure étraiainte,
Dans l'ardeur du plaisir à leurs yeux se présente,
Le jeu cesse à l'instant, l'azile est deserté,
Et tout fuit à grands pas le Tiran redouté.

Despréaux, Lutrin.)

Préfet. [*Pedagogus.*] *Jésuite*, Précepteur d'un enfant de qualité qui est pensionnaire dans leur Colège. (Les *Jésuites* donnent, autant qu'ils peuvent, des *Préfets* à tous les enfants de qualité qu'ils ont en pension.)

PRÉFINIR, *v. a.* [*Præfinire diem.*] Marquer un certain jour dans lequel on est obligé de faire ou de paier quelque chose. (L'Ordonnance a préfini certains tems pour les assignations.)

PRÉFIX, **PRÉFIXE**, *adj.* [*Præfixitus, statutus.*] Déterminé, conclu, arrêté. (Ils se rangèrent en bataille au jour préfix sous l'obéissance du Roi. *Vaug. Quin. liv. 3. chap. 1.* Il n'y a point de tems préfix.)

PRÉFIXION DE DELAI. [*Statuta diei designatio.*] Terme de Palais. Pour toute préfixion de délai, on lui a donné deux mois; c'est-à-dire, pour tout délai, pour dernier délai.

PRÉGATION, *f. m.* [*Ocelli minores.*] Nom que les Tireurs d'or donnent aux dix ou douze plus petits peruits de leur filières, après que leur fil a passé sur le banc à dégrossir.

PRÉGNANT, *adj.* [*Dolor acerbus.*] Violent, pressant. Douleurs *pregnantes*. Il n'est d'usage que dans cette phrase. *Acad. Franç.*

PRÉJUDICE, *f. m.* [*Damnum.*] Perte, tort, dommage. (Cela lui a fait un notable préjudice. Cela lui cause un préjudice considérable.)

PRÉJUDICABLE, *adj.* [*Noxius, nocivus.*] Qui porte préjudice, nuisible. (Cela lui est tout-à-fait préjudiciable. L'impiété est préjudiciable à la fortune, à la réputation, &c.)

On dit, *préjudiciaux*, au Palais, parlant des frais, des défauts qu'il faut rembourser.

PRÉJUDICIER, *v. a.* [*Damnum inferre.*] Faire du tort, causer du tort. Nuire. (La débauche préjudicie à la santé. Le mauvais succès de son livre à fort préjudicié à sa réputation. L'amour préjudicie souvent à la fortune.)

PRÉJUGER, *v. a.* [*Judicium ferre.*] Terme de Palais. C'est prononcer sur une chose qui prépare à juger au fond & définitivement une affaire. (C'est ce que vous avez préjugé, quand vous avez mis l'appellant hors des prisons. *Patru, Plaid. 11.*)

PRÉJUGÉ, *f. m.* [*Res præjudicata.*] Terme de Palais. Ce qu'on a jugé d'une affaire sans juger le fond, & qui marque en quelque façon, que celui en faveur de qui on a jugé, gagnera entièrement son procès. (On lui a jugé la recréance du Bénéfice, & c'est un favorable préjugé pour lui.)

Préjugé. [*Præjudicium.*] Sorte de connoissance antérieure qu'on a d'une chose ou d'une personne. Prévention. (La Philosophie de Descartes sert beaucoup à se défaire de ses préjugés.)

* *Quand on veut bien apprendre quelque chose, il faut se défaire de ses préjugés.*

... (Je fais dans quels faux préjugés,
Dès vos plus tendres ans vos esprits sont plongez.
Genest.)

Jamais on n'a tant parlé de *préjugés* que dans ce siècle. Les petits Philosophes à la mode se croiroient deshonorés, s'ils ne traitoient pas de *préjugé*, tout ce qui est raison, bon sens & religion.

PRÉLART, *f. m.* [*Tela piccata, cerata.*] Terme de Marine. C'est une toile godronnée, qu'on met sur les escaliers, panneaux, frontaux, caillebotis & autres endroits ouverts d'un vaisseau. *Ozon, Dict. Mathém.*

PRÉLAT, *f. m.* [*Antistes, præsul.*] Qui possède un Bénéfice à prélatrice.

(Prélat passant tous les Prélats passés,
Car les présents, seroit un peu trop dire.
Voit. Poës.)

De votre Dignité soutenez mieux l'éclat,
Et ce pour travailler que vous êtes Prélat.
Despréaux.)

PRÉLATURE, *f. f.* [*Præfulis dignitas.*] Toutes les grandes dignitez de l'Eglise, comme de Patriarche, d'Archevêque, d'Evêque, d'Abé & autres principales dignitez. (Ils nommèrent aux Prélatures. La conversion des ames est la plus noble fonction de la Prélature.)

PRELE, ou **PRELLE**, *f. f.* [*Equisetum majus aquaticum.*] Plante qui a une tige creuse & ronde, qui est une espèce de junc qui sert aux Tourneurs pour adoucir le bois.

PRÉLEGS, *f. m.* [*Prælegata.*] Legs dont on ordonne la délivrance avant le partage d'une succession.

† **PRÉLEGUER**, *v. a.* [*Antelegare.*] Terme de Notaire. Faire un legs qui doit être païé avant le partage de l'hérédité.

PRELER, ou **PRELLER**, *v. a.* [*Equisetum fricare lignum.*] Terme de Tourneur & de Vernisseur. Froter avec de la préle. (Préler le bois.)

† **PRÉLEVER**, *v. a.* [*Prælegere.*] Terme de Pratique. Lever quelque somme avant le partage d'une succession ou d'une Société. (Il faut prélever les dettes passives.)

PRÉLIMINAIRE, *adj.* [*Præloquium.*] Ce mot vient du Latin, *præliminaris*. Il signifie, *ce qu'il faut examiner & savoir avant le sujet principal d'une affaire; ce qui est à la tête de quelque livre ou de quelque ouvrage d'esprit.* (Discours préliminaire. Une question préliminaire.)

Préliminaire. f. m. [*Prolusiones.*] Ce mot se prend encore comme un substantif, qui signifie, *ce qui se doit examiner, juger ou terminer, avant que l'on traite une affaire dans le fond.* (Il y a divers préliminaires qu'il faut examiner avant que de traiter de la paix. C'est un préliminaire qui donnera bien de la peine, & fera perdre du tems.)

PRÉLUDE, *f. m.* [*Præludium, proeludium.*] Mot qui signifie, *tout ce qui se joue d'abord sur quelque instrument de musique pour se concilier les gens devant qui on doit jouer.* (Ces préludes sont beaux & charmans. Faire quelques petits préludes)

† * *Après quelque prélude de plaisanterie sur les bonnes fortunes du Comte, il, &c. Le Comte de Buffi.* C'est-à-dire, après quelque commencement de plaisanterie. (Il danse lui seul comme par prélude, la, la. *Mol. Précieuses.*)

† **PRELUDE**, *v. n.* [*Præcludere, procludere.*] C'est commencer à jouer un peu sur un instrument de musique pour le mettre en train. (Avant que de chanter, il faut que je prélude un peu. *Mol. Malade imaginaire, S. intermede.*)

* *Préluder.* [*Præcludere.*] Ce mot se dit en raillant & en parlant de manger. (En attendant le dîner, on nous a apporté un ragoût, mais ce n'étoit que pour préluder.)

† * **PRÉMATURÉ**, **PRÉMATURÉE**, *adj.* [*Immaturus, præmaturus.*] Ce mot vient du Latin, *præmaturus.* qui se dit, au propre, des fruits, & signifie, *qui est trop-tôt mûr.* Il n'est en usage en François, qu'au figuré, & signifie, *qui se fait, ou qui arrive plutôt qu'il ne devoit.* Ainsi l'on dit, *Une mort prématurée.* [*Immatura mors.*] C'est-à-dire, qui arrive dans le bas âge ou dans la jeunesse, *Une demande prématurée*, c'est-à-dire, faite avant qu'on dût la faire, avant le tems auquel on auroit droit de la faire.

† * **PRÉMATURÉMENT**, *adv.* [*Præmaturè.*] D'une manière prématurée, avant le tems. (Les entreprises qu'on fait prématurément, ne réussissent pas.)

PREME-D'ÉMERAUDE, *f. f.* [*Prasma.*] Sorte de pierre précieuse qui est à demi transparente & à demi opaque. Il y a de quatre sortes de *Prème-d'émeraude*. L'une qui tient du jaune & du verd; l'autre de la couleur de la fougère; la troisième est mêlée de plusieurs couleurs différentes, & la quatrième est d'une couleur blanche & blenë, avec quelques taches qui tirent sur le noir. Ces quatre sortes de pierres se trouvent dans les Indes Orientales & Occidentales, dans l'Europe & dans la Bohême.

PRÉMEDITATION, *f. f.* [*Præmeditatio.*] Prononcez, *préméditation*. Action de l'esprit qui prémédite. (Une longue & sérieuse préméditation. On ne doit rien faire en matière d'esprit sans beaucoup de préméditation.)

PRÉMEDITER, *v. a.* [*Præmeditari.*] Méditer auparavant sur une chose. Penser auparavant à une chose, la rouler dans son esprit. (Préméditer un dessein. Il a prémédité de faire un voyage.)

PRÉMICES, **PRIMICES**, *f. f.* [*Primitivæ.*] Il faudroit dire, *primices*, du Latin *primitivæ*, d'où vient le mot de *prémices*; cependant l'usage y est contraire; on dit & on écrit, *prémices*, & même toujours au pluriel. Les *prémices* sont les premiers fruits que porte tous les ans la terre, & qu'on offroit anciennement à Dieu. Les *prémices* étoient la portion de tous les biens de la terre que Dieu s'étoit réservée dans l'ancienne Loi. Les *prémices* doivent servir à nourrir & non pas à enrichir les Cleres. Elles doivent servir à les délivrer de tous les soins temporels, & non pas les y engager. *Thomas à Aquin, Discipline de l'Eglise.*

(J'aurois de mes troupeaux immolé les *prémices*.

Mais tu ne te plais point à d'autres sacrifices,

Qu'à ceux d'un cœur contrit.

Charpentier, poëf.)

* **Prémices**. [*Initia, primitivæ.*] Ce mot est beau au figuré, & il signifie, *commencement*.

(Toujours la tyrannie a d'heureuses *prémices*,
De Rome pour un tems Caius fut les délices.

Racine, Britannicus, a. 1. sc. 1.)

PREMIER, **PREMIÈRE**, *adj.* [*Primus.*] Terme de *Nombre ordinal*, qui signifie, *celui qui marque quelque commencement*. (Il est le premier. Elle est la première. Adam est le premier homme. Eve est la première femme.)

* **Premier**, **première**, *adj.* [*Primarius.*] Considérable. (C'est l'un des premiers Gentilshommes de France.)

* **Premier**. [*Antesignanus.*] Ce mot se dit des personnes, & ne signifie pas seulement, *celui qui est à la tête, qui tient le premier rang, mais celui qui est le plus considérable*. (C'est le premier de tous les Poëtes. C'est le premier de tous les Orateurs.)

Premier, **première**. [*Pristinus.*] Ce mot se dit de ce qui est passé. (La première femme d'un homme c'est celle qu'il avoit épousée en premières nœces. Les métaux fondus recouvrent leur premier éclat. Il est bien déchu de sa première fortune.)

Premier. *f. m.* [*Primus ordine.*] Terme de *Jeu de Paume*. C'est un des endroits de la galerie des Jeux de paume. Il y a deux premiers dans chaque galerie de Jeu de paume. L'un de ces premiers est le plus près de la porte, & l'autre, de la corde. (La balle est au premier.)

La matière première. [*Materia prima.*] Terme de *Philosophie*. C'est la matière des corps que l'on considère n'ayant aucune forme, & cela se fait par abstraction,

PREMIÈREMENT, *adv.* [*Primo, ante omnia.*] En premier lieu. (Il faut premièrement adorer Dieu, & en second lieu, aimer son prochain comme soi-même.)

* **Premier que**. [*Antequam, Priusquam.*] Sorte d'*adverbe* qui signifioit, *Avant que*, mais il est à présent hors d'usage, quoique Malherbe ait dit:

Premier que d'avoir mal, ils trouvent le remède.

Et Patris dans ses *Poësies pieuses*:

Moi qui dans ce chemin en ai tant veu me suivre,
Qui sont morts malheureux, *premier que d'en sortir.*

Nombre premier. [*Numerus primarius.*] Terme d'*Arithmétique*. On appelle ainsi tous les nombres qui ne peuvent être divisez par aucun autre nombre sans fraction.

Monsieur le premier. [*Equestris pecuaria minoris præfectus.*] C'est le premier Ecuier de la petite écurie de la maison du Roi. Mais *Monsieur le Grand*, c'est le premier Ecuier de la grande, qu'on appelle aussi, *le Grand Ecuier*. [*Regii stabuli Magister.*]

PREMISSE, *f. f.* Il vient du Latin *præmissa*, & c'est un terme de *Logique*. C'est l'une des deux premières propositions du *Sillogisme*. *P. R. Logique, 3. partie.*

Quand on accorde les deux *prémises*, on ne peut nier la conclusion, quand le *Sillogisme* est en forme.

PRÉMONTEZ, *f. m.* [*Præmonstratensis Ordinis Religiosus.*] Religieux fondez environ l'an 1120, par Saint Norbert, Gentilhomme Allemand. Ils ont pris leur nom d'un lieu appelé, *Prémontré* dans l'Evêché de Laon, où ils ont été premièrement établis. Ils suivent la règle de Saint Augustin, & ils sont habillez de blanc. (Il s'est allé rendre *Prémontré*. Les *Prémontrez* sont fort riches.)

PRÉMUNIR, *v. a.* On dit, *prémunir quelqu'un contre la séduction, contre le mauvais exemple.*

SE PRÉMUNIR, *v. r.* [*Se præmunire.*] C'est se précautionner, se pourvoir de bonne heure contre quelque chose de fâcheux. (Il faut se *prémunir* contre les maux que l'on prévoit. Se *prémunir* contre le froid, contre le mauvais air, &c.)

PRÉMUNIRE. Ce terme est Latin; Il est en usage en Angleterre. On entend par ce mot, la peine qui est portée par les Loix contre les Juges d'une Cour, soit Ecclésiastique ou séculière, qui entreprennent de connoître d'une affaire qui est du Ressort d'une autre Cour de Justice. (Un *prémunire*. Menacer d'un *prémunire*.)

PRENABLE, *adj.* [*Expugnabilis.*] Qui peut être pris. (Cette ville n'est pas *prenable*.)

PRENANT. Voyez plus bas après *prendre*.

PRENDRE, *v. a.* [*Apprehendere, capere.*] Ce mot vient du Latin *prehendere*. *Je prends, tu prens, il prend. Nous prenons, vous prenez, ils prennent. J'ai pris, je pris. Je prendrai. Je prenne. Que je prisse, je prendrois.* Se saisir d'une chose ou d'une personne. Mettre quelque chose en son pouvoir. Dérober. (Il a pris un bâton, & lui en a déchargé un coup sur les épaules. Prendre un prisonnier.

Que chacun *prenne* en main le moëlleux Abely.

Despréaux)

Prendre. [*Sorbere potionem medicam.*] Avaler. (Prendre une médecine. *Vaug. Quin.* Prendre un bouillon. *Ablanc.* Prendre de la nourriture. Il y a trois jours que ce malade n'a rien pris. Prendre son repas.)

Les Médecins ne prennent guères de remèdes. parce qu'ils en connoissent l'inutilité.

Prendre. [*Urbem capere.*] Emporter de force. Obliger une place à se rendre. (Prendre une ville. *Ablancourt, Ret. liv. 3.* Prendre une place d'emblée. *Ablanc. César.* Prendre par famine. *Ablancourt.*)

☞ Un Madrigal, adressé à feu Madame la Dauphine, finit par ces deux vers :

En un mot, vous prenez les cœurs,
Comme nôtre Roi prend les villes.

Prendre. [*Accipere.*] Ce mot veut dire, en terme de Guerre, détacher quelques soldats ou quelques troupes, & se mettre à la tête (Il prit son régiment des gardes & courut à l'aîle gauche. *Ablanc. Arr.*)

* *Prendre.* [*Irâ fervere.*] Il se dit, au figuré, parlant de la colère, & signifie, s'emparer, se saisir d'une personne, la transporter, l'exciter. (Le courroux me prend. *Mol. Cocu.* L'impatience le prit, & il se jeta dans le péril. *Vaug. Q. C.* L'épouvante le prit, & il quitta son poste. *Ablancourt. César.*)

* *Prendre.* [*Habere.*] Réputer. Croire qu'une personne est ce qu'elle n'est pas. (Ils le prennent pour un Docteur.)

* *Prendre.* [*Illudere.*] Tromper. Atraper. (Il s'est laissé prendre comme un sot.)

Prendre. Ce mot entre en plusieurs façons de parler qui ont des sens différens. Exemples. *Prendre en bonne ou en mauvaise part.* [*In bonam vel malum partem accipere.*] C'est se fâcher ou ne se pas fâcher de ce qu'on nous dit ou on nous fait. *Le prendre bien ou le prendre mal.* [*Perversè vel malè interpretari.*] C'est prendre bien ou mal recevoir ce qu'on nous dit ou fait. *Puisque vous le prenez ainsi, je ne puis vous refuser.* C'est-à-dire, puisque vous le trouvez bon. *Trace quelque figure, pour voir comme tu t'y prendras.* *Ablanc. Luc.* C'est-à-dire, pour voir comment tu feras, tu commenceras. *Prendre l'épée.* [*Militiam profiteri.*] C'est s'engager dans l'épée; c'est prendre profession des armes. *Prendre la robe.* [*Forum sequi.*] C'est s'engager à porter la robe & à être homme de robe de profession.

Prenez sur l'Empereur, prenez sur la Hollande,
Mais, Sire, au nom de Dieu, ne prenez rien sur moi.
Le Pays.

Prendre. Ce mot entre encore dans plusieurs façons de parler ordinaires. Exemples.

* *Prendre langue.* C'est s'informer.

Prendre jour. [*Diem statuere.*] C'est arrêter un jour pour faire quelque chose.

Je vous prens tous à témoins. [*Testes vos volo.*] C'est-à-dire, vous témoignerez tous pour moi.

Prendre son tems [*Scitè & commodè tempus capere.*] C'est-à-dire, épier l'ocasion, & ne la pas manquer.)

Prendre terre. [*Ad littus appellere.*] Terme de Mer. C'est-à-dire, descendre du vaisseau pour aller à terre. Prendre le large.

Prendre sur le fait. [*In manifesto scelere deprehendi.*] C'est surprendre une personne qui fait mal.

Prendre quelqu'un au mot. [*Descendere ad conditionem oblatam.*] C'est vouloir s'en tenir à la parole d'une personne, & consentir à ce qu'elle veut sur quelque chose qu'elle a avancé.

Prendre pitié de quelqu'un. *Voiture.* [*Alicujus misereri.*] C'est avoir compassion d'une personne.

Prendre garde à quelque chose. [*Cavere alicui.*] C'est avoir soin. (Prenez garde à vôtre bourse.)

Prendre garde. [*Observare.*] Ces mots signifient aussi, se défier, se mettre sur ses gardes à l'égard de quelqu'un. (Prenez garde à vous, on vous floutera. Voyez *Garde.*)

Prendre la fuite. [*Fugam capere.*] C'est s'enfuir.

Prendre repos. [*Requiescere.*] C'est se reposer. (Il ne prend aucun repos. Prendre courage. Prendre patience. Prendre la poste. Prendre congé. Prendre une chose à cœur. Voyez *Cœur.*) *Prendre la fièvre;* c'est commencer à avoir la fièvre, &c.

Prendre du tabac par le nez. [*Haurire tabacum naribus.*] On le prend aussi en fumée & en machicatoire.

Prendre au corps. C'est arrêter un prisonnier.

Prendre feu au moindre mot. [*Vel minimo verbo irasci.*]

† * *Prendre la lune avec les dents.* [*Cervos venari.*] C'est entreprendre une chose impossible.

† * *Prendre Saint Pierre pour Saint Paul.* C'est se tromper, & prendre une chose pour une autre.

† * *Prendre les lièvres au son du tambour.* C'est entreprendre ouvertement & avec éclat, ce qui se devoit faire en cachette & finement.

† * *Il a pris marte pour renard.* [*Graviter erravit.*] C'est-à-dire, il s'est trompé.

Ce qui est bon à prendre, est bon à rendre. [*Quod faciè sumitur, faciè retribuitur.*]

† * *Prendre d'un sac deux moutures.* [*Duplicem mercedem accipere.*] C'est tirer un double profit, & se faire paier deux fois d'une même affaire.

† * *Prendre un tison par l'endroit où il brûle.* C'est prendre une affaire de travers.

* *Prendre.* [*Radicem agere.*] Terme de Jardinier. Il se dit des arbres. *Prendre racine;* c'est faire & pousser de bonnes racines. *Quitinie* dit qu'en ce sens, *repandre est plus usité.* Voyez *Repandre.*

On s'en sert aussi en parlant des fruits qui commencent à grossir. [*It in corpus.*] On dit, *ce fruit prend chair;* c'est-à-dire, il grossit.

En terme de Vénèrie. On dit, *prendre le vent,* quand on prend les devants, ou quand le chien va lancer le cerf au vent. *Prendre les devants,* quand on a perdu le cerf, & qu'on fait un grand tour avec les chiens courans, pour le retrouver en le requêtant. *Prendre son buisson.* Le cerf choisit au printems, une pointe de bois pour se retirer le jour, & aller aisément la nuit, aux gagnages ou aux champs.

Se prendre, v. r. [*Auferri.*] Se dérober. S'enlever. S'emporter. (Cela se prendra fort aisément.)

Se prendre. [*Sorberi.*] Ce mot se dit des remèdes & autres choses qu'on avale ou qu'on reçoit de quelqu'autre façon. (C'est un remède qui se prend par la bouche.)

* *Se prendre.* [*Coagulari.*] Se figer. (La graisse se prend, lorsqu'elle n'est plus chaude.)

* *Se prendre de paroles* [*Atrocioribus verbis se invicem lacerare.*] C'est se quereller. (Ils se font pris de paroles comme des coquins. *Ablancourt.*)

* *Se prendre à quelqu'un.* [*Aliquem laceffere.*] C'est s'ataquer à quelqu'un.

* *On a tout de moi, quand on s'y prend de la bonne sorte.* Molière. C'est-à-dire, quand on tient à mon égard une conduite honnête.

☞ *Prendre à partie.* C'est acuser; c'est rendre responsable.

Mais euffiez-vous, (ce qui n'est point,) Favorisé du dernier point,
La passion que j'ai sentie,
Je ne saurois sans lacheré,
Prendre votre honneur à partie
Contre votre infidélité.

Benferade, Rupture.

Montagne, *liv. 1. ch. 4.* a dit : » Un Gentil-homme des nôtres merveilleusement sujet à la » goutte, étant pressé par les Médecins de laisser » de tout les viandes salées, avoit acoûtumé » de répondre plaisamment, que sur les efforts » & tourmens du mal il vouloit avoir à qui s'en » prendre, & que s'écriant, maudissant le cer- » velas & le jambon, il s'en sentoît autant » allégé. Sur quoi il ajoûte : Et nous voions » que l'ame en ses passions se pipe plutôt elle- » même, se dressant un faux sujet & fantastique, » voire même sa propre créance, que de nager » contre quelque chose.

* *Se laisser prendre.* [*Capi.*] Molière. C'est se laisser gagner l'esprit par les choses. Permettre que les choses fassent impression sur nous sans être prévenu de rien.

PRENANT, PRENANTE, *adj.* [*Accipiens.*] Celui ou celle qui prend. En terme de finances, la partie prenante, c'est celle qui reçoit des deniers.

Carême prenant, f. m. [*Genilium dies.*] C'est le Mardi gras, la veille du jour où le Carême commence.

† PRENEUR, *f. m.* [*Captator.*] Celui qui prend. Celui qui reçoit quelque chose d'un autre. (Comme il est plus honnête de donner que de recevoir, je ne refuse pas d'être le preneur afin qu'il soit le donneur, *Abl. Luc.*)

Preneur de tabac. [*Qui tabacum haurit.*] Ces mots se disent en mauvaise part, & signifie qui est acoûtumé à prendre du tabac. [Les honnêtes femmes n'aiment guère ces preneurs de tabac. C'est un preneur de tabac.]

Preneur. [*Acceptator, manceps.*] Terme de Pratique. Fermier qui prend à loüage. (Le preneur est tenu de bien fumer les vignes.)

PRENOM, *f. m.* [*Prænomen.*] Nom propre qu'on met devant le nom general de la famille, comme Pierre, Paul, &c.

PRENOTION, *f. f.* [*Prænotio.*] Terme de Philosophie. Notion, ou connoissance qu'on a d'une chose avant que de la bien comprendre. Voyez *Notion.*

PREOCCUPATION, *f. f.* [*Antæcepta opinio.*] Prononcez *préocupacion.* C'est une sorte de prévention. (Pour bien juger, il ne faut avoir aucune préocupation.)

Préocuper, v. a. [*Animum imbuer.*] Ce mot se dit des personnes & veut dire *prévenir.* S'emparer auparavant. (Il faut tâcher de lui préocuper l'esprit.)

Se préocuper, v. r. [*Præoccupari.*] Etre prévenu. Se laisser aller à la préocupation. (Se préocuper de son mérite. *Ablanc.*)

PREOPINANT, *f. m.* [*Primus opinionem ferens.*] Celui qui a opiné avant un autre. (Il

est toujours de l'avis des préopinans.) On dit aussi *préopiner.*

PRÉPARATIF, *f. m.* [*Apparatus.*] Aparcil. (De beaux, de grands, de magnifiques préparatifs. De superbes préparatifs. Faire des préparatifs pour une grande guerre, *Abl. Arr. l. 1.*)

PRÉPARATION. [*Lemma.*] Terme de *Mathématique.* C'est l'une des parties de la Démonstration. Si c'est une proposition de Géométrie, ce sont quelques lignes qu'il faut tirer dans la figure; si c'est une proposition d'Aritmétique, c'est quelque supposition qu'il faut faire pour venir plus facilement à la Démonstration, *Oran. Dict. Mathématique.*

Préparation. [*Dispositio.*] Prononcez *préparacion.* L'action de se préparer. (Il n'a pas fait tout ce qu'on attendoit de lui après une si longue préparation. La préparation de la Pâque.)

Préparation. [*Apparatus.*] Préparatif. (On fait de grandes préparations.)

Préparation. [*Modus preparandi.*] Terme d'*Apoticaire* & de *Chimiste.* C'est un travail artificiel par lequel on réduit le médicament en l'état où il doit être pour être employé.

PRÉPARANT, *adj.* [*Vasa preparantia, spermatica.*] Qui prépare. Qui sert à préparer. Il n'est en usage qu'en terme d'*Anatomie*, où l'on dit qu'il y a des vaisseaux préparans, tels que sont les prostates & les parastates à l'égard de la semence.

PRÉPARATOIRE, *adj.* [*Sententia dispositiva.*] Terme de Palais. Jugement, ou Sentence préparatoire, c'est-à-dire, qu'on donne avant que juger une affaire à fond, & attendant un jugement définitif.

PRÉPARER, *v. a.* [*Convivium parare.*] Aprêter. (Préparer le soupé.)

Préparer. Terme de *Musique.* On use de ce terme pour donner à entendre, que la dissonance mineure doit être précédée d'une consonance en même degré. Cependant il n'est pas vrai que la dissonance doive toujours être préparée dans les mauvais tems de la mesure. La dissonance majeure ne peut jamais être préparée.

Préparer. [*Parare.*] Terme d'*Apoticaire.* Faire la préparation de quelque médicament. Préparer un médicament. On prépare un médicament en ajoûtant, retranchant & changeant.)

Préparer les terres. [*Disponere, colere.*] Terme de *Jardinier.* C'est les cultiver, les disposer. & les rendre propres à être ensencées, & pour y planter quelques arbres, racines, &c.

Préparer, se dit aussi pour composer un discours, une harangue. (Il prépare un discours. Cet Orateur prépare une harangue. Cet écolier prépare ses leçons.)

Préparer, se dit aussi des personnes; & signifie, mettre dans la disposition nécessaire. (Son maître l'a préparé à bien répondre. Les Médecins préparent ce malade par divers remèdes.)

Se préparer, v. r. [*Se alicui rei accingere.*] S'apréter. Se disposer. (Préparez vous à me voir presque aussi Philosophe que vous, *Voit. l. 6.* Se préparer au combat, à la mort, &c.)

Se préparer, se dit encore du tems. Le tems se prépare à être beau, au froid, à la pluie. L'orage se prépare, &c.

PRÉPATOUT, *f. m.* [*Collectio, selectio.*] Nom qu'on donne à de certains plants de vignes choisis en divers endroits, comme qui diroit pris par tout.

† PRÉPOSER, *v. a.* [*Præponere, præficere.*] Terme de *Grammaire*. Il se dit des mots & des particules qu'on met devant quelques autres mots. On compose les mots en leur préposant quelque particule, comme relire, défaire, &c.

PRÉPOSITION, *f. f.* [*Præpositio.*] Prononcez *préposicion*. Terme de *Grammaire*. Mot qui se met devant un nom substantif & qui en régit quelque cas. (*Pour* est une préposition qui demande l'accusatif.)

Pour vos beaux yeux je languis, je soupire.
Voit. poës.)

« La répétition des prépositions, dit Vaugelas, n'est nécessaire aux noms, que quand les deux substantifs ne sont pas synonymes ou équivoques. Exemple : *Par les rusés & les artifices de mes ennemis.* *Rusés & artifices* sont synonymes; c'est pourquoi il ne faut point répéter la préposition *par*. Mais si au lieu d'*artifices* il y avoit *armes*, il faudroit dire, *par les rusés & par les armes de mes ennemis*, parce que *rusés & armes* ne sont ni synonymes, ni équipollens ou prochains. Voici un exemple des équipollens : *Pour le bien & l'honneur de son maître; bien & honneur* ne sont pas synonymes, mais ils sont équipollens, à cause que *bien* est le genre qui comprend sous soi *honneur*, comme son espèce. Que si au lieu d'*honneur* il y avoit *mal*, alors il faudroit répéter la préposition *pour*, & dire, *pour le bien & pour le mal de son maître*. Il en est ainsi de plusieurs autres prépositions, comme, *par, contre, avec, sur, sous, & leurs semblables*. L'Académie n'a pas entièrement approuvé cette décision; elle a consenti que l'on dise, *par les rusés & les artifices*, quoiqu'il ne soit pas mal dit, *par les rusés & par les artifices*: mais elle ajoute qu'elle tient que la répétition des prépositions est nécessaire devant des substantifs équipollens; ainsi il faut dire, *pour le bien & pour l'honneur de son maître*, & non pas *pour l'honneur & le bien*. Voici une autre règle du même Vaugelas : « Les prépositions doivent être nécessairement répétées, quand le second substantif est réellement séparé & distingué du premier, sans qu'il faille considérer s'ils sont synonymes, ou prochains, ou contraires; ainsi il faut dire : *Les Poètes sont différents les uns des autres, par la variété des sujets qu'ils traitent, & par la manière de l'imitation, & non pas & la manière de l'imitation*; d'autant plus que *variété & manière* ne sont ni synonymes ni prochains; & je ne tiens pas que ce soit un scrupule, ni une superstition, ni un raffinement, mais bien une règle nécessaire, à laquelle on ne peut manquer sans commettre une faute, &c.

PRÉPUCE, *f. m.* [*Præputium.*] Peau qui couvre la tête des parties naturelles d'un enfant & d'un homme. (Couper le prépuce.)

PRÉRIE, (PRAIRIE) *f. f.* [*Prata.*] Une grande étendue de pré. Plusieurs prez de suite & sans discontinuation. (Il y a une assez belle prairie entre Vitri-le-François & Châlons en Champagne.)

Rempli de douces rêveries
Qu'inspirent les grands bois; les eaux & les preries,
Il sent soudain traper & son cœur & ses yeux.
Perr. Grifeld.

PRÉROGATIVE, *f. f.* [*Prærogativa.*] Préémi-

nence honorable. (C'est une prérogative qui lui appartient. Voyez *Loiseau, Traité des Offices en général, ch. 7.* Que peut-on imaginer de plus absurde que d'ajuger à un homme les prérogatives d'une terre qui n'est point à lui, *Patru, plaid. 13.*)

PRÈS, [*Propè.*] Préposition qui régit le génitif & qui signifie *auprès*. (Se camper près de la ville, *Abl. Arr. l. 3.*)

PRÈS, [*Ferè.*] Préposition qui veut dire *environ*. (J'avois près de quinze ans, *Abl. Luc.* Il fut près de trois jours à consulter, *Vaug. Quin. liv. 10. ch. 8.*)

Il y a près de six mille ans que Dieu a créé le monde, *Giri, Supl. Severe, l. 1.*

☞ On confond souvent *près & auprès*. Le premier est préposition quand il marque le voisinage d'un lieu, comme, *Nos Troupes sont campées près d'une rivière*; ou le terme d'une chose, comme, *Il est près de son feu*. Il signifie quelquefois *environ*, comme, *Ils sont près de vingt mille hommes*; & quelquefois *presque*; *C'est à peu près ce que j'avois à dire*. Il signifie aussi la proximité du sang, *Il me touche de fort près*. Dans cette expression, *A cela près il est honnête homme*, ce terme est une exception. Et dans celle-ci, *Il n'est pas si grand que vous à beaucoup près*, il est négative. Quand on dit, *A cela près nous sommes bientôt d'accord*, c'est une exception; car c'est comme si l'on disoit, *cette chose exceptée nous serons bien-tôt d'accord*. *Auprès* est une comparaison: *Il est grand auprès de vous*. Cet adverbe signifie quelquefois *avec*, *Il est bien auprès du Roi*.

A peu près, [*Tantum, propemodum.*] Presque. (Voilà à peu près ce que j'avois à dire. Il écrivoit à peu près en ces termes.)

A cela près. [*Hoc si excipias.*] C'est-à-dire, excepté cela, hormis. (La fuite, à deux ou trois pensées, ressemble au commencement, *Manière de penser, dial. 2.*)

De près, *adv.* [*Cominùs.*] Tout contre. (Voir l'ennemi de près. Regarder de près.)

Semble-t on reculer, ils vous suivent de près;
Mais dès qu'on veut se battre, ils demandent la paix.
Aut. anon.)

* *De trop près*, *adv.* [*Restrictè res observare.*] (Regarder de trop près aux choses, *Abl.*)

* *Ni près, ni loin*, *adv.* Point du tout. (Cet écrit ne parle ni près ni loin de société, *Patru, plaid. 6.*)

Près à près, *adv.* [*Brevissimo intervallo.*] L'un contre l'autre. Tout contre. (Il faut ranger ces choses près à près. Labourer près à près. Planter des pieux près à près.)

De tant près que. Conjonction. [*Quam propè.*] Encore que. (De tant près que vous aiez vû la mort, elle ne vous a jamais fait peur. *Voit. l. 35.*)

PRÉSAGE, *f. m.* [*Augurium, omen, præfagium, præfagium.*] Signe d'une chose à venir. Augure. Pressentiment. (Donner des présages. Il le consulta touchant Alexandre & reçut le même présage, *Abl. Arr. liv. 2.* Prendre une chose à bon présage. Faire un mauvais présage d'une chose.)

Et tout prêt d'en semer le présage odieux,
Il attendoit la nuit dans ces sauvages lieux.
Desprésaux.)

☞ Les Païens se faisoient un présage heureux ou malheureux de toutes choses. Spartian remarque

qu'Adrien faisant la fonction de Tribun du peuple, eut un heureux présage de la continuation de cette dignité dans sa personne, par la perte qu'il fit de son manteau appelé *penula*, que les Tribuns portoient dans les tems de pluie ou de neige, & dont les Empereurs ne se servoient jamais : *Tribunus plebis factus est Candido & Quadrato iterum Coss. in quo Magistratu ad perpetuum Tribuniciam potestatem omen sibi factum asserit quod penulas amisisset, quibus uti Tribuni plebis pluvie tempore solebant; Imperatores autem nunquam.* Présage bien léger.

Présager, v. a. [Præsagire, augurari, conjicere, portendere.] Donner quelque présage. (Cela présageoit la ruine de la ville, *Vaug. Quin. l. 4.* Cette clarté présageoit la splendeur de la gloire d'Alexandre, *Vaug. Quin. l. 3.*

Je vois devant notre maison,
Certain homme dont l'encolure
Ne me présage rien de bon.
Molière.)

PRÉSANCTIFIÉ Nous aprenons par le Canon 51. du Concile de Laodicée, que dans l'Eglise Grecque on ne consacroit point pendant le Carême, ni pendant les jours de jeûne, à la réserve du Samedi & du Dimanche; & quant aux autres jours, on se servoit dans la Messe, des pains qui avoient été *présanctifiés*, c'est-à-dire, consacrez auparavant & dans les jours où l'on pouvoit en consacrer. Ce Canon fut répété dans le Concile *in Trullo*.

PRESBITERAL, PRESBITERALE, adj. [Sacerdotalis.] Qui regarde le Curé. Qui appartient au Curé. Qui est au Curé. (Voilà la maison presbitérale.)

PRESBITERE, f. m. [Ædes Curiales.] Ce mot vient du Grec. C'est le logis du Curé de la paroisse qui est ordinairement près de l'Eglise. (Un beau presbitere.) Il se dit également bien du logis d'un Curé de ville, ou de campagne.

Ce terme a signifié deux choses : l'une est l'assemblée des Evêques & des Prêtres : & l'autre, le lieu où cette assemblée se tenoit. Saint Paul dans sa première Lettre à Timothée, lui recommande de ne pas négliger la grace qui lui avoit été donnée par l'imposition des mains ; *presbyterii*, du presbitere. Plusieurs Hérétiques se servent de ce terme *presbyterium*, pour établir que dans les premiers siècles de l'Eglise, les Prêtres avoient un pouvoir égal à celui des Evêques : mais on leur a répondu, qu'ils ne devoient pas ignorer que les premiers Chrétiens imitans en ce point l'usage des Synagogues, avoient composé le Clergé d'Evêques & de Prêtres qui vivoient ensemble ; & que cette assemblée fut appelée *presbyterium* : qu'ainsi il ne faut pas confondre les Evêques avec les Prêtres, ni leur caractère. Ils imposoient tous également les mains à ceux qui étoient ordonnez : mais cette imposition des mains n'étoit au plus qu'une bénédiction que les Prêtres donnoient conjointement avec les Evêques, comme *Eslius & Abraham Ekellensis* l'ont remarqué. D'ailleurs il est certain que dans les premiers tems on confondoit les mots d'Evêque & de Prêtre : mais on a toujours observé qu'il n'y eût qu'un Evêque dans chaque ville.

PRESBITERIENS, f. m. [Presbyteriani Calvinistæ.] On appelle ainsi en Angleterre, ceux qui gouvernent leurs Eglises par des Ministres & des Anciens, & qui n'ont point d'Evêques, comme l'Eglise Anglicane.

Tome III.

PRESBITES, f. m. & f. [Presbyter.] Terme d'Optique. On appelle ainsi ceux qui ont la configuration du cristallin plate, & qui par conséquent voient de loin comme les vieillards.

PRESCHÉ, Voiez Prêche.

PRESCHER, Voiez prêcher.

PRESCHÉUR, Voiez prêcher.

PRÉSCIENCE, f. f. [Præscientia, prævisio.] Prononcez *préséance*. C'est une connoissance antérieure que Dieu a de l'état futur de toutes les créatures raisonnables, en un mot, de toutes choses. (La préséance de Dieu s'accorde avec notre liberté. *Lambert, traduct. de S. Cyprien.* Jésus-Christ vous a été livré par un ordre exprès de la volonté de Dieu, & par un decret de sa préséance, *Actes des Apôtres, ch. 2.*)

PRESCRIPTEBLE, adj. [Usucapiens.] Qui est sujet à prescription. Qui se peut prescrire. (Il y a de ces droits qui ne sont pas prescriptibles.)

PRESSCRIPTION, f. f. [Præscriptio, usucapio.] Terme de Palais. Prononcez *prescripcion*. C'est une exception que l'on allégué contre celui ou celle qui nous inquiete, ou qui nous demande lorsqu'il s'est écoulé un certain espace de tems, après quoi les loix & les ordonnances portent qu'on ne nous pourra inquiéter, ni demander avec justice. (Il y a prescription contre celui qui demande un Bénéfice qu'un Ecclésiastique a possédé trois ans paisiblement.)

La Loi a introduit la prescription, pour mettre des bornes aux contestations que l'intérêt fait naître tous les jours, & assurer l'état des familles, *L. 1. ff. de Usucap.* Il semble qu'elle soit contraire au droit naturel, qui défend de s'enrichir du bien d'autrui : cependant la prescription acquiert le bien d'un autre qui s'en trouve privé, ou par ignorance, ou par oubli : mais ces deux prétextes pour détruire la prescription, ne doivent point être écoulez, parce que chacun doit veiller à la conservation de son bien, & s'instruire de ce qu'il doit faire pour se garantir de la perte ; & l'intérêt du public est en cela plus considérable que celui du particulier. L'effet de la prescription est d'éteindre l'obligation civile & même la naturelle, qui naît du délit, ou du quasi-délit. Il est inutile d'examiner si elle est favorable, ou odieuse ; la Loi l'autorise ; il n'en faut pas davantage pour être écouté favorablement : mais il faut qu'elle soit fondée ou sur un titre, ou sur un certain nombre d'années, qui fait présumer le titre, & qui sert même de titre, & sur tout sur la possession de bonne foi. Quant au titre, il doit être dans les formes prescrites par la loi & par l'usage. Quelques Docteurs demandent si celui qui ignore son titre, peut prescrire ? On leur répond que celui qui ignore son titre, ne possède ni réellement, ni en esprit, & que par conséquent il ne peut acquérir la prescription, si ce n'est par une possession immémoriale, qui sert toute seule de titre. Cette règle n'a pas lieu à l'égard des servitudes urbaines, que l'on ne prescrit jamais sans un titre ; mais la bonne foi donne au titre toute sa force, & il n'y a jamais de prescription si elle n'est accompagnée d'une bonne foi du moins colorée : on la présume aisément ; en sorte qu'une simple signification faite à un nouvel acquéreur du droit que l'on peut avoir sur l'héritage qu'il a aquis, ne le met point en mauvaise foi, quand même on lui donneroit copie des titres justificatifs de son droit. Il faut agir par la voie de la Justice, pour donner aux nouveaux acquereurs

une connoissance certaine qui le mette en mauvaise foi, & il faut ici remarquer, à cet égard, qu'un acquereur de bonne foi prescrit par dix ans entre présens, ou vingt ans entre absens, les hipotéqués auxquelles le fond aquis étoit sujet. On appelle présens, ceux qui sont domiciliés dans le même diocèse d'une Jurisdiction Royale; & l'on regarde comme absens, ceux qui sont de différente Jurisdiction, quoique voisins. Au reste, comme l'acquéreur peut se servir de la bonne foi de son vendeur, on peut lui opposer la mauvaise foi s'il l'a connue; autrement il joint dans la bonne foi qui n'est point infectée par la mauvaise foi du vendeur. Enfin, c'est une maxime dans la Jurisprudence Romaine, que l'action personnelle ne se prescrit que par trente ans, & l'action réelle, ou hipotécaire est prescrite par dix ans; & lorsque ces deux actions sont jointes ensemble, l'acquéreur n'en est affranchi que par quarante ans de possession.

PRESCRIRE, *v. n.* [*Præscribere.*] *Je prescris, nous prescrivons. J'ai prescrit, je prescrivis. Je prescrirai.* C'est-à-dire, régler, ordonner. (On lui a prescrit ce qu'il avoit à faire. Je ne me mêle point de prescrire à personne, mais je ne veux pas qu'on me prescrive aucune chose.)

Prescrire, *v. n.* [*Usucapere.*] Terme de Palais. Acquérir par prescription. (On prescrit contre une personne qui, après avoir été trente ans sans nous demander, s'avise au bout de ce tems-là de nous demander quelque chose.)

Se prescrire, *v. r.* [*Usucapi.*] S'acquérir par prescription. Les Offices se prescrivent en France, par l'espace de cinq ans, mais cinq ans ne se comptent que du jour de l'installation. *Loiseau, Traité des Offices, chap. 10.* (La Noblesse se prescrit par une possession immémoriale.) On dit aussi qu'une obligation se prescrit, quand par l'espace de trente ans, on n'a fait aucune poursuite en public.

PRÉSFANCE, *f. f.* [*Jus ante aliquem in confessu sedendi.*] Prononcez, *préscance*. C'est le rang le plus honorable. (Contester, disputer la présfance. *Patru, Plaid. 3.* Donner, ajuger la présfance. Prendre la présfance. *Patru, pl.*)

PRÉSENCE, *f. f.* [*Præsentia, conspectus.*] Prononcez *prézance*. C'est ce qui est opposé à l'absence. C'est la vue qu'on a d'une personne ou de quelque autre chose. (Fuir la présence de quelqu'un.)

Qu'il n'offre point ici sa présence importune.

Racine.)

La présence d'un Maître fait bien travailler les ouvriers.

S'il faloit sans amis, briguant une audience,
D'un Magistrat glacé soutenir la présence.

Despréaux.)

☞ Racine a dit dans sa *Phédre, act. 1 sc. 1.*

Hé, depuis quand, Seigneur, craignez-vous la présence
De ces paisibles lieux si chers à votre enfance.

Il avoit d'abord dit :

Et depuis quand, Seigneur, suiez-vous la présence.

Etre en présence. [*Essè in conspectu.*] Termes de Guerre, qui se disent en parlant de deux armées ennemies, qui sont à la vue l'une de l'autre. (Les deux armées demeurèrent long-tems en présence, *Abl. Arr. l. 1.*)

* **Présence**. [*Præsens animus.*] Il se dit au figuré de l'esprit, de la mémoire, &c. (Cet homme a une grande présence d'esprit, de mémoire. C'est-à-dire, qu'il a l'esprit subtil, qu'il ne se trouble point, mais se sert à propos de son esprit & de sa mémoire qui lui fournit sur le champ ce qu'il a à dire.)

PRÉSENT, *f. m.* [*Donum, munus.*] Tout ce qu'on donne gratuitement pour marque d'amitié, d'estime, ou de reconnaissance. (Honoré de quelques grands présens, *Abl. Arr.* Faire de beaux & de magnifiques présens. Le présent est fort honnête.)

Il ne faut même pas de votre propre aveu,
Que jamais de son cœur mon sexe se déesse,
Le présent d'un cœur embaillé.

Despréaux.)

Présent, *f. m.* [*Præsens.*] L'état présent des choses. (Le présent déplaît, & on espère mieux de l'avenir, *Faug. Quin. l. 4.*)

Présent, *f. m.* [*Tempus præsens.*] Terme de Grammaire. C'est le premier tems de quelque mode d'un verbe. (Conjuguer le présent de l'indicatif. Conjuguer le présent du subjonctif. Dire le présent de l'infinif.)

Présent, *présente*, *adj.* [*Præsens.*] Qui n'est pas absent. Qui est continuellement devant nos yeux. Qui est actuellement dans notre esprit, ou dans notre mémoire. (Il est présent à ma mémoire, *Abl. Luc.* Dieu est présent en tous lieux, *Saint Cir.* Un bon Général doit être présent par tout. L'état présent des choses. Le règne présent.)

* **Un esprit présent**. [*Mens attenta & perspicax.*] C'est-à-dire, qui se possède bien, qui a la conception prompte & la répartie vive.

A présent, *adv.* [*Nunc jam.*] Présentement, à cette heure. Maintenant. Dans le tems où nous sommes. (On ne fait plus à présent des choses qu'on faisoit autrefois.)

On appelle présent le Don gratuit que le Clergé ou les Etats font au Roi. [*Donum gratuitum.*] Les Etats de Bretagne ont fait au Roi un présent de trois millions.

PRÉSENTATEUR. [*Patronus.*] Il signifie celui qui présente quelque personne à un Bénéfice, & il ne se dit qu'en le distinguant de celui qui le confère. (Le Patron est le présentateur à un Bénéfice, & l'Evêque est le collateur.)

PRÉSENTATION, *f. f.* [*Actus collatorius.*] Prononcez *prézantacion*. Ce mot premièrement se dit en Droit Canon. La Présentation consiste à présenter une personne capable au Seigneur ordinaire, pour la faire pourvoir d'un Bénéfice vacant. (La simple présentation est un acte imparfait, & n'est pas un titre canonique pour posséder un Bénéfice, *Loiseau, offic. Seign. l. 3.*)

☞ Il y a deux sortes de Parronages. Quelquefois le Patron confère de plein droit, sans le ministère de l'Ordinaire; ce qui n'a lieu entre les laïques que dans le cas d'une simple prébende ou commission de Messe. Mais, dès qu'il s'agit d'un bénéfice comme d'une Cure, le Patron choisit celui qui doit la posséder, & le présente à l'Ordinaire, qui lui confère le pouvoir d'en remplir les fonctions. Les Docteurs ont remarqué plusieurs différences entre l'élection & la présentation; laquelle donne au présenté le droit sur le bénéfice, & l'Ordinaire lui confère le droit dans le bénéfice; en sorte que l'on met une grande différence entre la présentation & l'insti-

tution, qui doivent concourir pour former un titre canonique. Cette *présentation* peut être faite par Procureur avec un pouvoir spécial, & elle présume une vacance du bénéfice. Il est vrai que le Patron prévoit une longue absence, peut donner une procuration pour présenter aux bénéficiés qui vaqueront dans la suite. Si le Patron laisse plusieurs héritiers, ils succèdent au patronage tous ensemble, & comme disent les Docteurs, *in stirpes*, & non point par têtes, en sorte que leurs voix ne sont comptées que pour une; ce qui arrive en cas de *représentation* ou de concours avec d'autres Patrons. Ce concours de plusieurs Patrons d'un même bénéfice a toujours causé une infinité de procès: mais ce n'est pas ici le lieu d'examiner les difficultés qu'il peut faire naître, non plus que plusieurs autres concernant la *présentation*. Je ne puis pas néanmoins me dispenser de remarquer la diversité des sentimens sur l'âge que l'on doit avoir pour pouvoir présenter à l'Ordinaire, & lui demander son institution. Plusieurs Docteurs n'exigent que sept ans complets, pour être en droit de choisir & de présenter un successeur au bénéfice vacant; & leur raison est que la *présentation* n'est qu'un droit honorifique que l'on est capable d'exercer, même sans l'autorité d'un tuteur: mais l'opinion contraire doit prévaloir. Le choix des Ministres de l'Eglise est trop important, pour l'abandonner à des personnes qui n'en connoissent point les conséquences; & qui n'ont point encore l'usage entier de la raison: & puisque les Loix civiles déclarent nul tout ce que les pupiles font sans l'autorité de leurs tuteurs, il est bien juste que dans une fonction où la religion est intéressée, ils soient soumis à la même loi. Les Eclésiastiques ont six mois pour présenter & pour conférer; & les Patrons laïques n'en ont que quatre. Il y a encore cette différence entre ces deux Patrons, que les Eclésiastiques ne peuvent point varier dans leur *présentation*, & les laïques peuvent changer de volonté jusques à l'institution du premier choisi par le Patron: ce qui néanmoins n'a pas lieu dans la Coutume de Normandie, où tous les Patrons ont également six mois pour faire leur *présentation*.

Présentation. [*Vadimonii exhibitio*.] Ce mot se dit en terme de Pratique. C'est l'acte de comparution du Procureur, qui se constitue au Greffe pour défendre en Justice les intérêts de sa partie. Les Procureurs doivent faire leurs présentations au Greffe.)

Le Registre des présentations. On appelle de ce nom, un grand registre, où il est fait mention des Procureurs qui se font présenter au Greffe pour défendre leurs parties en Justice. (Le registre des présentations est plein.)

Présentation. [*Jus presentationis*.] Droit de Procureur qui offre d'occuper en une cause.

Présentation. [*Festum Presentationis Beatae Mariae Virginis*.] Fête en laquelle l'Eglise célèbre l'oblation que le Pere & la Mere de la sainte Vierge firent de celle-ci au Temple.

PRÉSENTEMENT, *adv.* [*In presenti, nunc*.] Maintenant. Aujourd'hui. A cette heure. La plupart des hommes sont des perfides, & il n'y a présentement parmi eux ni bonne foi, ni amitié.)

PRÉSENTER, *v. a.* [*Offerre*.] Offrir (Ils lui ont présenté de l'argent, mais il n'en a point

pris. Présenter un Ecclésiastique à l'Evêque Diocésain.)

Présenter. [*Occurrere*.] Ce mot se dit des gens & des animaux qui se mettent en état de se défendre. C'est tendre droit à son ennemi. S'opposer droit à son ennemi. (Présenter la pique à la cavalerie. Présenter la pique en avant. Le taureau lui a présenté les cornes. Présenter la bataille à l'ennemi.)

Présenter. [*Collocare, statuere*.] Terme de *Marins*. Présenter un bordage, ou un membre, c'est le poser au lieu où il doit être, pour savoir s'il sera juste. Présenter la grande bouline, c'est la passer dans la poulie coupée, pour être halée.

Présenter. [*Instrumenta exhibere*.] Se dit des lettres qu'on met en main & qu'on fait connoître. (Il a présenté ses lettres de créance.)

Se présenter, *v. r.* [*Se se presentem sistere*.] Venir à la présence de quelqu'un. Se faire voir. Se rendre visible. (Se présenter au jour de l'assignation. Il n'oseroit se présenter devant lui. La vérité se présente d'elle-même. *Patru, Plaidoie* 11.)

PRÉSENTER. Terme qui selon les Ouvriers; signifie *poser une piece de bois, une barre de fer, ou toute autre chose, pour connoître si elle conviendra à la place où elle est destinée, afin de la reformer & de la rendre juste avant que de l'affurer à demeure.*

† **PRÉSENTES**, *f. f.* [*Præsentes*.] Vieux mot qui ne se trouve que dans les Edits & Déclarations du Roi, & qui veut dire *Lettres*. (Louis, à nos amez & féaux les Prevôt des Marchands & Echevins de notre bonne ville de Paris, Mandons par ses présentes signées de notre main, &c.)

PRÉSERVATIF, *f. m.* [*Antidotum*.] Tout ce qui préserve. (Un souverain préservatif. User de préservatif.)

Préservatif, *f. m.* [*Phylacteres*.] On appelle aussi quelquefois de ce nom certains remèdes superstitieux qu'on appelle aussi *phylacteres*, & qu'on pend au cou, aux bras ou aux jambes des hommes ou des bêtes, pour les mettre à couvert de quelques fâcheux événemens. Ces préservatifs sont défendus & condamnés. *Thiers, superst. ch. 30*. Le Ministre Jurieu a fait un livre qui a pour titre, *Préservatif contre le changement de Religion*.

PRÉSERVER, *v. a.* [*A malo servare*.] Garantir de mal. Garder qu'il n'arrive aucun mal. (Préserver du froid, de la gelée, de la grêle, de la pluie, &c. Prions Dieu qu'il nous préserve en ce monde de faim, d'un importun, de froid & de souci, & d'un Tartufe aussi.)

Tant que l'homme voudra sa raison cultiver,
Vos écrits de la mort sauront se préserver.
Mlle. Descartes.)

PRÉSIDENCE, *f. f.* [*Præsidis dignitas*.] La qualité de Président. (La première Présidence d'un tel parlement est vacante.)

PRÉSIDENT, *f. m.* [*Præsēs*.] C'est le chef ou l'un des chefs d'une compagnie de Juges. (Le premier Président. Le second Président. C'est le premier Président qui va aux avis & qui prononce.)

Président au mortier, *Président à mortier*, *f. m.* Quelques-uns disent *Président à mortier*, mais selon d'autres, la raison & l'usage veulent qu'on dise & qu'on écrive *Président au mortier*, &

plusieurs veulent qu'on dise l'un ou l'autre indifféremment. C'est ce dernier sentiment qui nous paroît reçu. On appelle *Président au mortier*, le Président qui a droit de porter le mortier lorsqu'il est dans la fonction de sa Charge. Il y a huit Présidens au mortier dans le Parlement de Paris, en y comprenant le premier Président. (Il menaça de coups de bâton un Président à mortier. *Balzac, lettres à Chapelain, liv. 3. lettre 12.* Son pere déjà sur l'âge, quitta sa Charge de Président à mortier. *Patru, plaid. éloge de Monsieur de Bellievre, page 59.* Voyez *mortier*.)

L'Auteur de l'Apothéose du Dictionnaire de l'Académie est pour *Président à mortier*; de même qu'on dit, un *Huissier à verge*, un *Mousquetaire à cheval*, &c.

Président. [*Præsides actus, moderator.*] Terme d'École de Théologie, de Médecine & d'autre science, dont on fait des Theses. C'est le Docteur qui préside à quelque acte de Théologie, qui est dans une chaire au-dessus du Répondant, qui juge de la dispute, & qui lorsque l'occasion le demande, prend la parole pour soutenir le Répondant. (Il a pour Président Monsieur un tel. Monsieur un tel est son Président.)

PRÉSIDENTE, f. f. [*Præsidis uxor.*] Femme de Président. Madame la première Présidente de Lamoignon est fort pieuse. Madame la Présidente Philippeaux est sensible & généreuse.

Conseillère à la Cour *Présidente à mortier*
Faisoient moins de fracas que moi dans mon quartier.
Bours. Esopo.

PRÉSIDENTAL, PRÉSIDENTALE, adj. [*Præsidentialis.*] Qui regarde un Président. Il ne se dit guère qu'en riant. (Il marche avec une gravité présidentielle.)

PRÉSIDER, v. n. [*Præsidere, præssi.*] Etre chef d'une compagnie de Juges. Faire l'office de Président. (Qui est-ce qui préside ce matin ? C'est Monsieur un tel.)

☞ En 1982. il y eut une grande contestation au Châtelet de Paris, au sujet de la présidence entre le Conseiller Clerc & les autres Conseillers, qui soutenoient que le Conseiller Clerc ne pouvoit présider ni dans la Chambre, ni dans l'Audience, en l'absence de ceux à qui ce droit appartenoit. L'affaire fut portée au Conseil Royal, où intervint Arrêt qui maintint M. Petitpied, oncle du Docteur de ce nom, dans le droit de présider & faire les fonctions de Doïen, tant en l'Audience qu'en la Chambre & autres lieux où la Compagnie s'assemblera, lorsqu'il se trouvera le plus ancien Officier suivant l'ordre de sa réception, &c. Cet Officier fit ensuite un Traité fort étendu, concernant le droit & les prérogatives des Ecclésiastiques dans l'administration de la Justice: on y voit des choses très-curieuses: il fut imprimé à Paris, chez François Muguet, en 1705. in-4°.

Præsider. [*Præsidere.*] Terme d'École de Théologie. Faire l'office de Président de Théologie. (Præsider à un acte de Théologie.)

Præsider. [*Dominari, regere.*] Etre le chef de quelque compagnie, de quelque assemblée. (Il présidoit à l'assemblée du Clergé.)

PRÉSIDENTIAL, f. m. [*Curia præsidialis.*] Ce mot fait au pluriel *Præsidaux*. C'est une juridiction dont les Juges peuvent juger en matière civile jusques à deux cens cinquante livres, &

dix livres de rente en dernier ressort, & sans apel; & cinq cens livres, & vingt livres de rente par provision, nonobstant apel. (Les Juges du Præsidal en matière criminelle jugent de tous cas, hormis du crime de Leze-Majesté. *Rousséau, Traité des procédures.* Il y a un Præsidal à Troyes. Etablir un Præsidal en une Ville. Savoir l'histoire des établissemens de tous les Præsidaux de France. Voyez *Joli & Guard, Traité des offices.*)

Præsidal. [*Forum præsidiale.*] Lieu où s'exerce cette justice. [Mon Procureur est allé au Præsidal.]

PRÉSIDENTIALEMENT, adv. [*Sine disceptatione appellatoria.*] Terme de Palais. C'est-à-dire, sans apel. (Juger un homme présidentialement. Voyez *Prévotablement.*)

PRÉSIDENTIAUX, f. m. [*Præsidiales judices.*] Juges de Præsidal. (Les Præsidaux, ou Juges Præsidaux, ne se doivent point comparer à la Cour, qui retient, évoque & renvoie ce qu'il lui plaît. *Loiseau, Justices Royales, chap. 13.* Les Præsidaux ne doivent point condamner à l'amende les Seigneurs, pour le mal jugé de leurs Juges.)

PRÉSENCE. Voyez *Præsience.*

PRÉSUMPTIF, PRÉSUMPTIVE, adj. Terme de Palais. Un héritier présumptif, c'est-à-dire, qu'on présume devoir hériter de quelqu'un, s'il n'en est empêché par une disposition contraire du Testateur; c'est le plus proche parent d'une personne, & qui doit hériter si elle meurt *ab intestat*.

PRÉSUMPTION, f. f. [*Nimia fiducia, arrogantia.*] Prononcez *préjuncion*. Orgueil. (Une sottise présumption. Une présumption mal fondée. Avoir de la présumption. Etre plein de présumption.)

Présumption. [*Juris præjudicia, suspicio ex conjectura.*] Terme de Palais. Conjectures que l'on tire des choses que le sens commun fait connoître. (Présumption probable, téméraire, violente, nécessaire. La présumption est pour le sexe le plus foible. *Patru, plaidoïé 11.* Les présumptions naturelles sont considérables lorsqu'elles sont grandes. *Le Maître, plaid. 30.*)

PRÉSUMPTUEUX, f. m. [*Arrogans.*] Qui a un orgueil ridicule. Un jeune présumptueux. Un petit présumptueux.)

Présumptueux, présumptueuse, adj. [*Confidens; sibi præfidens.*] Qui a de l'orgueil. (Esprit présumptueux. Humeur fiere & présumptueuse.)

PRÉSUMPTUEUSEMENT. [*Superbè, justo confidentiis.*] Sorte d'adverbe. qui est peu usité. Il signifie, *Avec orgueil. Avec vanité. Arrogamment.*

☞ *PRESSONGER.* Ancien mot très-expressif. C'est prévoir. Le Blason des folles amours :

Et si j'ouvence
Avoir prudence
De pressonger
La conséquence.

PRÉSENT, adv. [*Ferè, fermè, propèmodum.*] Ces mots signifient *quasi*. Chapelain, qui étoit le plus riche de tous les Poètes de son tems, étoit *presque* habillé comme un crieur d'arrêts.

PRÉSENTISLE, f. f. [*Peninsula.*] C'est un lieu qui est environné d'eau de tous côtes, excepté d'un seul par lequel il tient à la terre ferme. (Une grande presqu'isle, comme est l'Espagne. Une petite presqu'isle, comme est la Morée.) On dit aussi *peninsule*.

PRISQU'OMBRE. [*Penumbra.*] Voiez *penombre*, car c'est la même chose.

PRESSENT. Voiez *plus bas*.

PRESSEMENT. Voiez plus bas *pressamment*.

PRESSEMENT, *adv.* [*Festinatè, properatè.*] En hâte, en diligence. On l'a fait partir fort *pressément* pour porter cette agréable nouvelle. Ce mot est douteux.

PRESSEMENT, *f. m.* [*Compressio.*] Ce mot se dit en terme de *Physique*. C'est l'action de presser. (On ne sent point le pressément de l'eau. *Rohault Phys.* Il prétend que le flux de la Mer dépend du pressément de l'air causé par le globe de la Lune. *Galois, Journal des Savans.*)

PRESSENTIMENT, *f. m.* [*Præsensio, præsentio.*] Espèce de connoissance qu'on a d'une chose avant qu'elle arrive. (Il n'eut aucun pressentiment de son malheur.) Le *pressentiment* est un sentiment secret, de joie ou de crainte, de ce qui doit arriver. Si l'on en croit *Elien, liv. 7. ch. 22.* de ses histoires, les rats prévoient la chute prochaine des bâtimens où ils font nez; & les abeilles augmentent leur travail & leurs provisions, selon qu'elles prévoient la longueur & la rudesse de l'hiver.

Pressentiment de maladie. [*Morbi admonitio*] Les lassitudes, & les fréquens baillemens font des *pressentimens* de maladie.

PRESSENTIR, *v. a.* [*Præsagire.*] Avoir une espèce de connoissance d'une chose avant qu'elle arrive. (Avant que de s'engager à faire quelque chose d'importance, il est bon de pressentir ce qu'il en peut arriver.)

Pressentir. [*Tentare mentem alicujus exspiscari.*] Sonder quelqu'un, découvrir adroitement sa pensée. (Avant que de faire cette proposition à la Cour, il faut pressentir la pensée des Ministres.)

PRESSE. Voiez *plus bas*.

PRESSER, *v. a.* [*Premere.*] Serrer une chose entre deux autres. Serrer avec quelque chose. Mettre en presse. (Presser un livre. Presser du linge. Presser un drap.)

Presser. [*Pressare, comprimere.*] Tirer le suc ou le jus de quelque chose qui a du suc ou du jus. (Presser une élanche de mouton pour en tirer le jus. Presser des herbes.

Pensez-vous, au moment que ces dormeurs paisibles
De la tête une fois *pressent* un oreiller,
Que la voix d'un mortel puisse les éveiller?

Despréaux.)

* *Presser.* [*Comprimere.*] Serrer. Se mettre si près d'une personne qu'on l'incommode. (Vous me pressez un peu trop, retirez-vous plus loin.)

* *Presser* [*Cogere, impellere.*] Contraindre, obliger, solliciter, pousser exciter avec chaleur. (Il y a des gens dont on ne sauroit rien obtenir, si on ne les presse. On le presse de paier, mais il reculera tant qu'il pourra.)

* *Presser.* [*Urgere, inflare.*] Pour suivre vivement en combatant, ou en disputant sur des choses d'esprit. (Presser par de vives raisons. Presser l'ennemi. Presser les assiégés. Il le pressoit l'épée à la main.)

Presser. [*Stringere.*] Terme de *Tailleur*. Passer le carreau sur les coutures. (Presser les coutures.)

* *Se presser*, *v. r.* [*Se se colligere.*] Se serrer. Se mettre plus près les uns des autres. (La foule se presse, & on la laisse passer. On se presse souvent au fermon.)

* *Se presser.* [*Festinare.*] Se hâter. (La plupart

des hommes sont ingrats, & ne se pressent guere de s'aquiter des obligations qu'ils ont aux gens.)

PRESSANT, PRISANTE, *adj.* [*Inflans.*] Qui presse, grand & particulier. Qu'on doit faire & dont on se doit acquiter en diligence & avec chaleur. (C'est une affaire pressante.

Tous part, vole & fond où le *pressant* danger
Sembloit, &c.

Quelles obligations peuvent être plus pressantes que. *Voiture, Lettre 133.*

A ces discours *pressans* que pouvez-vous répondre?
Mais aprochez, je veux encor mieux vous confondre.
Despréaux.)

Pressant. [*Molestus, importunus.*] Incommode, fâcheux. Il est ataqué d'une maladie *pressante*. (Mon Amant me dit des choses si pressantes, que ma vertu a de la peine à y résister.)

PRESSE, *f. f.* [*Turba densa, multitudo.*] Foule. Multitude de monde. (Fendre la presse. *Ablanc.* fuir la presse. La presse diminuë. Se dégager de la presse.

Pressé. [*Prelum.*] Sorte de machine dont on se sert dans les Imprimeries pour imprimer les diverses feuilles d'un livre. Machine dont on se sert dans les Imprimeries des images pour imprimer les estampes. La *presse* dont se servent les *Imagers*, est composée de jumelles, de rouleaux, de fonnier, de chaperon, de croisée & de table. *Bosse, Manière de graver à l'eau forte.* La *presse* dont on se sert pour imprimer les livres, est composée de jumelles, de fonniers, d'étaçons, d'une tablette, d'un barreau, d'un arbre ou vis, d'une boîte, d'une platine, de chevalets & de ce qu'on appelle le train de la presse. (On dit, mettre sous la presse. Faire rouler la presse. La presse roule comme il faut.)

Pressé Au figuré. Faire gemir la presse, c'est-à-dire, donner un ouvrage au public.

Pressé. [*Machina strictoria monete cudendæ apta.*] Terme de *Faux-monnoieur*. Instrument de fer en forme d'étrier avec une vis pour ferrer les moules.

Pressé. [*Duracina persica.*] Espèce de petite pêche qui ne quitte point le noiau, & dont les arbres sont ordinairement plantés dans les vignes, parce que leur ramage ne nuit point aux raisins. Les Païsans du Lyonois les appellent *perses*. Ménage, après Saumaïse, les dérive de *persica*.

PRESSEUR, *f. m.* Ouvrier dont l'emploi est de presser sous une presse les étoffes, les toiles, &c. Ceux qui pressent les étoffes de laine sont ordinairement appelés *Catiffieurs*, & ceux qui pressent celles de soie & les toiles, sont vulgairement nommez *Calandreurs*.

PRESSIER, *f. m.* [*Vetarius typographus.*] Ouvrier qui est à la presse de l'imprimeur.

PRESSION, *f. f.* [*Pressio.*] Terme de *Physique*. Action de presser. (La pression de l'air, la pression des corps.)

PRESSIS, *f. m.* [*Succus.*] Suc, ou jus exprimé de quelques viandes ou de quelques herbes. (On a donné à ce malade un pressis de perdrix.)

PRESSOIR, *f. m.* [*Torcular.*] C'est le lieu où l'on presse le vin. C'est aussi la machine qui sert à pressurer le vin. (Je m'en vais au pressoir. Conduire le pressoir.)

☞ Ce terme vient de *pressorium*, selon Isidore. Les pressoirs sont réputez meubles ou immeubles, par raport à leur situation. Il est dit dans l'article 90. de la Coûtume de Paris, ainsi que dans plusieurs autres Coûtumes, que « le » pressoir edifié dans une maison, est répute » immeuble, quand il ne peut être ôté sans » *depecer* ou *desassembler*; autrement est répute » meuble. » La Coûtume de Tours, art. 126. expliquant la regle générale, décide que « si » un usufruitier ou un Fermier fait construire » un pressoir pour son usage, il peut le faire » enlever, *encore qu'il fut attaché à cloux & à » chevilles*, si le propriétaire ne peut pas le dé- » dommager. » La même Coûtume de Paris, art. 14. décide que « le pressoir qui est dans » l'enclos du préciput de l'ainé, lui appartient: » mais si le pressoir est bannal, le profit se » partage entre tous les enfans, comme le » reste du Fief. » Et elle ajoute: *Peut toute- » fois l'ainé avoir le dit droit du profit de bannalité, » en récompensant les filz puisnez.* Cette décision fait connoître qu'il y a des pressoirs bannaux, comme des fours & des moulins. Chopin a remarqué sur la Coûtume d'Anjou, liv. 1. part. 2. titre 3. que dans la province d'Anjou, on acquiert la bannalité de pressoir par un long usage, & non par la disposition de la Coûtume, & qu'il en est autrement dans la province du Maine, où il y a quantité de pressoirs bannaux, dont les Seigneurs exigent un droit sur le fondement des articles 31. & 32. de la Coûtume de cette province, où la bannalité de pressoir & pressurage des vins sont spécifiquement exprimez.

Pressoir. [*Salinarium vas.*] Terme de Charcutier. C'est une manière de saloir où les Charcutiers salent leur lard. (Mettre des fleches de lard au pressoir.)

Pressoir. Les Maîtres *Evantailistes* appellent ainsi une pelote de linge fin remplie de coton, dont ils se servent à apliquer l'or ou l'argent en feuilles sur les papiers dont ils font leurs évantails.

† PRESSORER, PRESSORIER, PRESSOIER, *v. a.* Ces mots signifient *pressurer*, & se disent à sept ou huit lieux de Paris du côté de Versailles, & dans la vallée de Mont-fort; mais à Paris on dit ordinairement *pressurer*. Voiez *pressurer*.

† *Pressoirier*, *f. m.* [*Torcularis minister.*] Celui qui a la conduite du pressoir. Le mot de *pressoirier* se dit au-tour de Paris, mais on dit *pressureur*.

PRESSURAGE, PRESSORAGE, *f. m.* [*Pressura.*] Terme de *Vigneron*. C'est le vin qui vient à force de pressurer, qu'on appelle plus ordinairement *vin de pressoir*. En quelques lieux autour de Paris on dit *pressurage*, mais à Paris on se sert du mot de *pressurage*.

Pressurage. [*Jus torcularium.*] Droit qui est dû au maître ou Seigneur du pressoir bannal. (Le *pressurage* est dû. Prendre le *pressurage*.)

PRESSURER, *v. a.* [*Vindemiam premere.*] Terme de *Vigneron*. C'est tirer les grapes de raisin de la cuve, les mettre sur la mai du pressoir, & les presser si fort qu'on en tire toute la liqueur. (Pressurer le marc.) On dit aussi dans un sens neutre. (Il est tems de pressurer, allons pressurer.)

Pressurer. Terme de *Vinaigrier*. C'est tirer le vin de la lie à force de presser. (Pressurer la lie.)

On dit figurément *pressurer la bourse de quelqu'un*, quand on en tire jusqu'au dernier sou. [*Exinanire marsupium alicujus.*]

PRESSURIER, PRESSORIER, PRESSOIEREUR, *f. m.* Ces mots signifient, *celui qui a la conduite du pressoir*. Ils se trouvent dans quelques livres, & se disent en quelques lieux autour de Paris; mais à Paris on dit ordinairement, *pressureur*.

PRESSUREUR, *f. m.* [*Torcularius.*] Celui qui a la conduite du pressoir. (Il faut avoir de bons *pressureurs*.)

On dit d'un yrogne qui a le visage plein de rougeur, *qu'il a une trogne de pressureur*. [*Mullulenta facies.*]

PREST. Voiez *Prêt*.

† PRESTANCE, *f. f.* [*Eximia corporis statura.*] Bonne mine d'une personne qui a une belle taille, accompagnée de majesté & de gravité. Cet homme a une belle prestance de corps;) mais ce mot n'est guère en usage que dans le bas stile.

PRESTATION de serment, *f. f.* [*Dictum Sacramentum.*] Prononcez *prestacion*. Acte qu'on fait en prêtant le serment. (On donne tant au Secrétaire, ou autre officier pour chaque prestation de serment.)

PRESTE. [*Celer, expeditus.*] Qui se fait vite, prestement.

PRESTER. Voiez *préter*.

Prester. L'*s* se prononce. Nom de meteor.

PRESTERE, *f. m.* On a appelé *prestere*, certains tourbillons qui s'élevoient sur la mer & sur la terre; leur flamme étoit pure, au lieu que celle des *Tiphons* paroïssoit noire & accompagnée de fumée. Il y a dans Gassendi un chapitre sur cette matière.

Les éclairs paroïssent, si le vent en colere
Se roulant sur lui-même excitoit le *prestere*.

Lettre sur le Tonn. dans le Merc. de Sept. 1747:

PRESTESSE, *f. f.* [*Celeritas.*] Terme de *Manège*. (Ce cheval manie avec une grande prestesse. Il se dit aussi des tours de passe-passe. Il fait ses tours avec une grande prestesse.)

PRESTIGES, *f. f. plur.* [*Prestigia, fallacia.*] Ce mot est Latin, & signifie, *des illusions*.

PRESTIGIATEUR, *f. m.* [*Præstigiator, deceptor.*] Imposteur qui fait des prestiges & des illusions par enchantemens. Ce mot n'est pas encore bien établi. (Urbain Grandier, Curé de Loudun, passa pour un prestigiateur. Mais c'étoit une calomnie qui ne laissa pas de le faire brûler tout vif.)

PRESTIMONIE, *f. f.* [*Præstimonia.*] Espece de Bénéfice qu'un Prêtre dessert.

PRESTOLET, *f. m.* [*Sacerdos infimæ sortis.*] Terme odieux, qui signifie un Prêtre indigne de son caractère. On le dit aussi par mépris & pour injurier celui à qui on donne ce titre. (La Reine Catherine de Medicis disoit à Amiot: « J'ai fait bouquer les Guises, les Châtillons, » les Connétables, les Chanceliers, & je vous » ai en tête, petit prestolet. »)

PRESTRE. Voiez *Prêtre*.

PRESTRESSE. Voiez *Prêtresse*.

PRESTRISE. Voiez *Prétrise*.

PRESUMER, *v. a.* [*Sibi nimium tribuere, conjicere, suspicari.*] Avoir bonne opinion de soi. Croire. Penser. Se persuader. Soupçonner. (On ne doit presumer de soi-même ni trop, ni trop peu, l'un & l'autre semble également blâmable. On ne verroit rien qu'on ne puisse aisément presumer d'une misérable qui a afranchi toutes les bornes de la pudeur. *Patru, plaid.*

Mais ne *presume* pas qu'en te donnant ma foi,
L'hymen m'ait pour jamais asservi sous ta loi.
Despréaux.)

PRE'SUPOSER

PRÉSUPPOSER, (PRÉSUPPOSER.) *v. a.* [*Ponere, facere.*] Poser pour vrai. Suposer pour certain. (Quand il s'agit de prouver une chose, on ne doit pas présupposer ce qui est en question.)

PRÉSUPPOSITION, (PRÉSUPPOSITION.) *f. f.* [*Præsuppositio.*] Fondement qu'on pose pour vrai. (C'est une présupposition.)

PRÉSURE, *f. f.* [*Coagulum.*] Mulette de veau dans laquelle on met du sel & dont on se sert pour faire prendre le lait & en faire une certaine sorte de fromage. (Voilà une bonne présure. Mettre en présure.)

PRÊT, PRÊTE, *f. m.* [*Mutuum, commodum.*] Terme de Palais. Chose prêtée. On écrit *prêt*, ou *prêt*, mais on prononce *prêt* long sans faire sentir l'*s*. (Nier un prêt.)

Domat a fort bien remarqué que nous n'avons point dans notre langue de terme qui signifie cette convention par laquelle l'un prête une chose à l'autre gratuitement pour s'en servir, & la rendre après l'usage fini; ainsi pour distinguer ce prêt de l'autre, où l'on n'est pas obligé de rendre la même chose que l'on a prêtée, on ajoute à *prêt* ces deux mots, à *usage*, qui déterminent parfaitement la qualité & la nature du prêt, par lequel on n'est point dépouillé de la propriété de la chose que l'on prête, & c'est en quoi consiste la différence qu'il y a entre le *prêt à usage* & le simple *prêt*, puisque dans celui-ci l'emprunteur peut disposer de la chose à sa fantaisie, n'étant obligé que d'en rendre la valeur au prêteur. Il est donc évident que l'on ne peut point prêter à *usage*, les choses qui périssent, parce qu'on ne peut pas les rendre en mêmes espèces qui ont été consommées par l'usage. Quant au prêt tel que l'on a accoutumé de le concevoir, il consiste, suivant la loi 2. §. 1. & 2. ff. de reb. credit. dans les choses que l'on prête par poids, nombre & mesure, telles que l'argent monnoyé, le vin, le blé, à condition de les rendre de la même manière qu'elles ont été prêtées.

Prêt. [*Stipendium.*] Ce mot se dit en parlant de gens de guerre. C'est un paiement de solde que le Roi fait faire par avance de dix en dix jours, plus ou moins pour suppléer aux montres & pour les attendre. (Paier le prêt. Recevoir le prêt. Toucher le prêt.)

Prêt, prête, adj. [*Paratus, dispositus.*] Préparé. Disposé. (Se tenir prêt à exécuter le commandement du Général. Ablanc. Arr. Etre prêt sur tout. Les troupes étoient prêtes à marcher.)

† PRÉSENTAINE, *f. f.* [*Huc & illuc.*] Mot bas & burlesque, qui ne se dit guère qu'en cette façon de parler: Courir la présente. Bensf. Rond. Il signifie, courir çà & là.

☞ La Présente, c'est, selon Ménage dans ses Origines, une onomatopée, c'est-à-dire, que ce mot a été fait du bruit que font les chevaux en galopant. On prétend que Virgile a visé à ce bruit, quand il a dit:

Quadrupetante putrem sonitu quatit ungula campum.

PRÉTENDANT, *f. m.* [*Candidatus.*] Celui qui prétend à quelque chose. (C'est un des prétendants. Un prétendant ne regarde d'ordinaire que devant soi. Le Comte de Buffi.)

PRÉTENDRE, *v. a. & v. n.* [*Ambire, aspirare.*] Je prétens, je prétendois, j'ai prétendu, je prétendis, que je prétende, je prétendisse, Tom^e III.

prétendant. C'est-à-dire, espérer d'avoir. Croire. Avoir quelque prétention. (Ils prétendent tous deux la même chose. Il prétend qu'on ne lui peut disputer le premier rang entre les bons Auteurs.)

. . . Ce galand homme
Prétend au premier chapeau,
Qui nous doit venir de Rome.
Mainard, poés.

Ah! sur mon cœur cessez de rien prétendre,
Cessez de le faire souffrir:
Le Ciel ne l'a pas fait si sensible & si tendre
Pour aimer ce qui doit périr.
Rec. de Bouh.)

Prétendu, a quelquefois une signification équivalente à celle de faux & d'illégitime. (Son prétendu mérite.)

Si le Ciel en mes mains eût mis ma destinée,
Nous aurions fui tous deux le joug de l'himénée,
Et sans nous opposer ces devoirs prétendus,
Nous goûterions encor des plaisirs défendus.
Despréaux.)

Oa appelle en France, la Religion des Calvinistes, la Religion prétendue réformée.

Prétention, f. f. [*Jus præsumptum, controversum.*] Prononcez *prétancion*. Dessein qu'on a sur quelque chose. Pensée & volonté qu'on a d'avoir ou de pouvoir obtenir. (Il ne se contentoit pas d'appuier les prétentions du Duc sur le Gouvernement de Bretagne, il l'appuioit encore. Mémoires de la Rochefoucault. Avoir de grandes prétentions. Ablanc. Condanner les prétentions d'une personne. Patru, Urbaniste.)

Car grace au droit reçu chez les Parisiens,
Gens de douce nature, & maris bons chrétiens,
Dans ses prétentions une femme est sans bornes.
Despréaux.)

PRETER, OU PRESTER, *v. a.* *Commodare, mutuum dare.*] On écrit, *prêter* ou *prester*, mais on prononce *prêté*. Donner à condition que l'on rendra. (Monsieur un tel est un fort méchant paieur; quand on lui prête, on lui donne. Quand on prête quelque somme considérable, il faut prêter sûrement.)

* *Prêter, prester.* [*Extendi.*] Ce mot se dit proprement du cuir, & veut dire, s'étendre un peu. (Cuir qui prête assez.)

† *Prêter la main.* [*Juvare.*] C'est-à-dire, aider.

(O nuit de mon repos, compagne aimable & sombre,
A de si noirs forfaits prêteras-tu ton ombre.
Despréaux.)

* *La chauffée* prêtoit le côté au vent. Vaug. Quin. liv. 4. C'est-à-dire, tournoit le côté au vent.

(Elle aime mieux, pour s'en faire conter,
Prêter l'oreille aux fleurettes du Diable,
Que d'être femme & ne pas caqueter.
Saraf. parlant d'Eve.)

† * *Prêter le collet à quelqu'un.* Ablanc. [*Cum aliquo disceptare.*] C'est s'offrir à combattre, ou à disputer avec quelqu'un.

Prêter serment. [*Fidem jurare.*] C'est faire ferment. (Tous les Officiers prêtent ferment de fidélité.)

De la Motte, *Ode au Roi.*

La foif de l'estime future,
Peut, même malgré la Nature,
Prêter ces charmes à la mort.

Il auroit été plus naturel de dire que la foif de la gloire fut trouver des charmes dans la mort. *Estime future*, est encore une façon de parler qu'on ne peut souffrir que par complaisance pour la Poësie. Le mot *prêter* plaifoit sans doute au Poëte; il a dit un peu après :

Pallas te prête son Egide.

Prêter, vient du Latin *præstare*.

PRÉTERIT, *f. m.* [*Tempus præteritum.*] Terme de *Grammaire*. Tems qui marque le passé. (Un préterit simple, un préterit composé. Conjuguer un préterit. Voyez *Verbe*.)

PRÉTERITION, *f. f.* [*Omissio.*] Ce mot est Latin, & il signifie, *omission*. Prononcez *pré-ter-i-tion*. C'est un terme de *Pratique*.

Les Jurisconsultes Romains définissent la *pré-ter-i-tion*, un oubli dans un testament, de celui ou de ceux qui auroient succédé *ab-intest.* L'exhérédation est, au contraire, un souvenir fatal aux enfans qui par leur mauvaise conduite se sont privez des droits que la nature leur avoit donnez sur les biens de leurs pères. La *pré-ter-i-tion* ne produit son effet qu'entre les pères & leurs enfans; & l'on n'est point obligé de rapeller les colatéraux dans sa dernière disposition. L'Empereur Justinien a établi dans ses *Institutes*, liv. 2. tit. 13. cette règle, que celui qui a un fils sous sa puissance, doit l'instituer dans son testament, ou le deshérer nommément; & s'il n'en fait point de mention, le testament est nul. Suivant cette décision, il semble qu'il n'en est pas de même à l'égard des filles, & que leur *pré-ter-i-tion* n'est pas un vice qui annule le testament. C'étoit en effet la règle dans l'ancien droit: mais l'Empereur l'a abolie dans le §. 5. du même titre que j'ai cité, où il dit précisément que l'on ne doit point mettre de différence entre les mâles & les filles par rapport à la nécessité de rapeller les enfans dans son testament, parce que les deux sexes sont égaux par les Loix naturelles, & que d'ailleurs les Loix des douze Tables apelloient de même les fils & les filles à la succession *ab-intest.*: c'est pourquoi, (ajoute l'Empereur,) nous avons introduit un même droit pour les fils & pour les filles. Il dit encore que les posthumes doivent être instituez ou deshérez nommément; autrement ils passent pour préterits, & rendent le testament inutile. Ainsi, pour expliquer sa pensée, un testateur marié ou non, teste sans rapeller les enfans qu'il pourroit avoir dans la suite; ce testament est nul, s'il survient quelque enfant de son mariage. Cette nullité est si radicale, que l'enfant préterit venant à mourir avant son père, le testament reste toujours nul, parce qu'il a été nul dans son principe: mais si cet enfant laisse des enfans qui sont petits-enfans du testateur, le testament où leur père a été préterit, est encore nul, & il faut que lui seul fasse un nouveau testament, dans lequel il rapelle ses petits-enfans. Il faut encore observer, pour donner une entière idée de la *pré-ter-i-tion*, que l'on n'étoit obligé d'instituer ou de deshérer que les enfans qui étoient sous la puissance de leur père, que l'on apelloit *fians*, *fui*. Nous

observons en quelque manière cette règle, quoique nous ne mettions point de différence entre les enfans non émancipez qui étoient *fui*, & les émancipez; car à présent les enfans mariez ou émancipez doivent être rapellez dans le testament de leurs pères & mères, quoiqu'ils ne soient plus *fui*, si ce n'est à l'égard de la fille qui a renoncé à la succession du père ou de la mère, moyennant une certaine portion de de leurs biens que l'on ne doit point rapeller, à peine de nullité. La *pré-ter-i-tion* est inconnue dans les pays de Coutume, où l'institution n'a pas lieu; car elle n'est nécessaire que pour la validité des testamens, & nullement dans les Codiciles.

Pré-ter-i-tion. [*Prætermisso.*] Terme de *Rhétique*. C'est une figure par laquelle, en faisant semblant de ne vouloir pas parler d'une chose ou d'une personne, on en dit pourtant quelque chose d'essentiel en peu de mot. On loue ou l'on blâme par *pré-ter-i-tion*, quand on dit, par exemple, je ne dirai pas qu'il est vaillant, ou je ne dirai pas qu'il est fort sujet à mentir, &c. On appelle aussi cette figure, *prætermisso*.

PRÉTERMISSION, *f. f.* Voyez l'article précédent, car c'est la même chose que *pré-ter-i-tion*. On n'use que rarement de cette figure; ou, si l'on s'en sert, il faut que ce soit avec adresse, parce qu'elle a quelque chose qui semble un peu affecté. (Faire une *prætermisso*.)

PRÉTEUR, *f. m.* [*Prætor.*] Magistrat du tems de l'ancienne Rome, qui faisoit & castoit des Edits, rendoit la justice aux Citoïens de Rome. Ce *Præteur* étoit apellé, *Prætor urbanus*. Il y avoit encore un autre *Præteur*, qu'on apelloit, *Prætor peregrinus*, parce qu'il connoissoit des différends qui naissoient entre les étrangers qui demeuroient à Rome. Ensuite, après la prise de la Sardaigne & autres contrées, on créa des *Præteurs* pour chaque Province qu'on avoit conquise; & ces *Præteurs* étoient des Magistrats qui gouvernoient les Provinces & y rendoient la justice. Voyez *Fenestella* & *Rosinus*.

PRETEUR, *f. m.* ou PRESTEUR. On ne prononce pas l'*f*. Celui qui prête. (Un prêteur sur gage.)

‡ PRETEUSE, *f. f.* ou PRESTEUSE. Celle qui prête.

(La fourmi n'est pas prêteuse.

La Fontaine, *Fabl. 1.*)

PRÉTEXTE, *f. m.* [*Pretextum, simulatio, species.*] Couleur. Apparence. Sujets & moïens spécieux qu'on cherche pour avoir occasion de s'exécier de faire ou de ne pas faire quelque chose, de dire ou de ne pas dire quelque chose. (Prendre un honnête prétexte pour s'empêcher de faire une chose. *Mémoires de la Rochefoucault*. Se servir de quelque prétexte. *Ablancourt*. Ils prirent le prétexte de certains articles pour décrier la paix. *Mémoires de la Rochefoucault*. Je vous veux ôter toute sorte de prétexte. *Ablanc.* Il faut bien voir avec qui on a affaire, parce que force gens trahissent sous prétexte de vouloir rendre de bons offices.)

Le terme *prétexte* vient du Latin *prætexere*, voiler, cacher une chose. *Virgile*:

Conjugium vocat, hoc prætegit nomine culpam.

On demande s'il faut dire, *sous le prétexte* ou *sur le prétexte*. Tous deux me paroissent également

bons; cependant il me semble que, lorsqu'il s'agit du fondement sur lequel on a fait ou obtenu quelque chose, il faut préférer *sur*, comme : *sur ce beau prétexte on le fustige généralement par tout. Il obtint du Roi cette grâce sur un fondement spécieux. Il refusa tout le monde, sur le prétexte de sa maladie.* Mais, quand il s'agit de couvrir, de déguiser une action ou quelque chose, il faut user de *sous*. *Il s'est fait honorer sous les fausses apparences de vertu.*

PRÉTEXTER, *v. a.* [*Prætexere, prætexere.*] Ce mot signifie, *prendre prétexte.*

Prætexer, se dit aussi pour couvrir d'un prétexte, cacher sous une apparence spécieuse. (Ils prétendent leur révolte du zèle pour la Religion. Il prétexte son éloignement de raisons qui, &c.) *Prætexer* signifie encore, *alléguer pour prétexte.*

PRÉTIEUX, PRÉTILOSE, *adj.* [*Carus.*] Il vient du Latin *pretiosus*. Prononcez *précieux*. Qui mérite du respect. Cher. (Adorer le précieux sang de Jésus-Christ. C'est une chose qui m'est précieuse.)

Prétieux, *prétieuse*, *adj.* (*Carissimus.*) Qui est de grand prix. (L'or est le plus précieux des métaux. Des pierres précieuses. Des meubles précieux.)

Prétieuse, *f. f.* [*In dicendo molliter polita.* Ce mot, à moins que d'être accompagné d'une favorable épithète, se prend toujours en mauvaise part; &, lorsqu'il est accompagné d'une épithète favorable, il veut dire, *celle qui raffine sur le langage, qui fait quelque chose, & qui se pique d'esprit*: mais, comme dans ce sens, le mot de *prétieuse* est assez rare, lorsqu'on se sert de ce mot sans épithète ou avec une épithète fâcheuse, il signifie, *celle qui par ses manières d'agir, & de parler, mérite d'être raillée.* (Les véritables précieuses auroient tort de se piquer, lorsqu'on joit les Ridicules. Molière, *Préface sur la comédie des Précieuses ridicules.* Est-ce qu'il y a une personne qui soit plus véritablement qu'elle ce qu'on appelle, *prétieuse*, à prendre le mot dans sa plus mauvaise signification. Molière. Elle est prétieuse depuis les pieds jusques à la tête. *Mol. Critique de l'École des Femmes.*)

Prétieux. [Terme de *Peinture*. Il se dit en parlant du coloris, & se prend toujours en bonne part. (Un coloris prétieux.)

† * *Prétieux*, *prétieuse*, *adj.* Ce mot se dit des mots & du langage, & veut dire, *qui tient du langage des précieuses. Qui a de l'air des précieuses.* (Façon de parler un peu prétieuse. Mot prétieux.)

☞ Ménage raconte ainsi dans le second volume du *Menagiana*, pag. 65. ce qu'il dit au sortir de la première représentation des *Précieuses Ridicules* de Molière, à ceux avec qui il étoit. « J'étois à la première représentation le 18. » Novembre 1659. des *Précieuses ridicules* de » Molière, au petit Bourbon; Mademoiselle de » Ramboüillet y étoit, Madame de Grignan, » tout l'Hôtel de Ramboüillet, M. Chapelain » & plusieurs autres de ma connoissance. La » Pièce fut jouée avec un aplaudissement général, » & j'en fus si satisfait en mon particulier, que » je vis deslors l'effet qu'elle aloit produire. Au » sortir de la Comédie, prenant M. Chapelain » par la main, Monsieur, (lui dis-je,) nous » aprouvions, vous & moi, toutes les sottises » qui viennent d'être critiquées si finement & » avec tant de bon sens: mais croiez-moi, » pour me servir de ce que Saint Remi dit a

Tome III.

» Clovis,) il nous faudra brûler ce que nous » avons adoré. Cela arriva comme je l'avois » prédit; & dès cette première représentation, » l'on revint du galimatias & du style forcé. » Ce langage des *précieuses* étoit en effet un pur galimatias, dont Boileau a fait un racourci dans la dixième Satire :

Mais qui vient sur ses pas ? C'est une *prétieuse*.
Reste de ces esprits jadis si renommés,
Que d'un coup de son art Molière a déshonors.
De tous leurs sentimens cette noble héritière
Maintient encor ici leur Secte façonné;
C'est chez elle toujours que les fâdes Auteurs
S'en vont se consoler du mépris des Lecteurs;
Elle y reçoit leur plainte, & sa docte demeure
Aux Perrins, aux Cotins est ouverte à toute heure,
Là du faux bel esprit se tiennent les bureaux;
Au mauvais goût public la belle y fait la guerre;
Plaint Pradon opprimé des filets du parterre;
Rit des vains amateurs du Grec & du Latin;
Dans la balance met Aristote & Cotin;
Puis d'une main encor plus fine & plus habile
Pèse sans passion Chapelain & Virgile;
Remarque en ce dernier, beaucoup de pauvretés;
Mais pourtant confessant qu'il a quelques beautés,
Ne trouve en Chapelain, quoi qu'il ait dit de la Satire,
Autre défaut, sinon qu'en ne le sauroit lire;
Et pour faire goûter son livre à l'Univers,
Croit qu'il faudroit en prose y mettre tous ses vers.

PRÉTIEUSEMENT, *adv.* [*Acuratius.*] Avec amour & respect. Avec amitié. Cherement. (Garder une chose fort prétieusement.)

PRÉTOIRE, *f. m.* [*Prætorium.*] On apelloit ainsi le lieu où le Magistrat rendoit la justice, & où logeoit le Commandant d'une Armée. Il y avoit à Rome une porte prétorienne, *porta prætoriana*. parce que l'on faisoit passer l'armée par cette porte lorsqu'elle sortoit de Rome, pour quelque expédition. *Festus & Végèce. l. 3. ch. 8.*

PRÉTORIEN, PRÉTORIENNE, *adj.* [*Prætorius, prætorianus.*] Qui a eu la charge de Préteur. Qui est de Préteur. Qui accompagne le Préteur. (Famille prétorienne. Cohorte prétorienne, *Atlanc. Tac.*)

PRÊTRE, (PRESTRE,) *f. m.* [*Sacerdos, presbyter.*] L'un & l'autre s'écrit, mais on prononce *Prêtre*. Ce mot de *Prêtre* parmi les anciens Païens signiïoit celui qui sacrifioit à quelque faux Dieu & qui prenoit son nom du Dieu au culte duquel il s'étoit attaché. (Jules César fut désigné grand Prêtre de Jupiter.)

Prêtre, ou *Presbre*. [*Presbyter.*] Terme d'*Eglise Romaine*. C'est celui qui a l'ordre de prêtrise. Celui qui a le pouvoir d'offrir le sacrifice de la Messe & de faire les autres fonctions du Sacerdoce. (Il sera Prêtre à la première ordination. Les Prêtres doivent donner au peuple l'exemple de toutes les vertus.

Enfin la peur sur lui remportant la victoire,
Aux pieds d'un Prêtre il court décharger sa mémoire.
Despréaux.)

PRÊTRESSE, (PRESTRESSE) *f. f.* [*Sacerdotissa, sacerdos.*] L'un & l'autre s'écrit, mais on prononce *Prêtresse*. Ce mot se dit en parlant des Païens. C'étoit une femme destinée au culte des faux Dieux des Païens. (On fit une loi qui assujétissoit la Prêtresse de Jupiter à son mari pour le regard des choses de la Religion, *Abl. Arr. Tac. l. 4. ch. 9.* Apollon ne cesse de rendre des oracles par tout où sa Prêtresse l'appelle, *Ablanc. Luc. T. 2.*)

* † *Prêtresse*, *f. f.* [*Faventinum vas.*] Terme de *Faëncier*. Vase de verre, où d'un côté on

K k ij

met le vinaigre & de l'autre l'huile. C'est aussi une sorte d'huilier & de vinaigrier tout ensemble. (Une jolie Prêtresse. Faire une Prêtresse. Casser une Prêtresse.)

PRÊTRISE, (PRËTRISE) [*Presbyteratus, sacerdotium.*] L'un & l'autre s'écrit, mais on prononce *Prêtrise*. C'est un ordre sacré dans lequel on reçoit la grâce & la puissance de consacrer le corps de notre Seigneur Jésus-Christ, & de remettre les péchez. (Prendre l'ordre de Prêtrise, *Gozeau.*)

PRÊTURE, *f. f.* [*Prætura.*] Charge & dignité de Prêtre. (Exercer la prêture, *Abl. Tac.*)

PREU. Ancien mot qui signifie profit. Joinville, Histoire de S. Louis; *Car la menace que tu nous fait, n'est point pour ton preu.* Les païsans du Lyonois disent par forme de souhait, *prouious fassé*; c'est-à-dire, je souhaite que cela vous procure du profit. Alain Chartier a dit dans le débat des deux fortunes d'amour :

Et son vin boivent,
Ou autre *preu* s'ils peuvent & reçoivent.

Ménage dit que dans l'Anjou les enfans, après les graces qui se disent à la fin du dîner & du souper, disent : *pro fassé mon pere & ma mere.*

PRÉVALOIR, *v. n.* [*Prævalere, præstare.*] Ce mot vient du Latin *prævalere*. *Je prévaux, il prévaut, nous prévalons, je prévalois, je prévaudrai, que je prévailla, je prévalusse, je prévaudrois, prévalant.* Ce verbe a un usage fort borné. (Cette considération a prévalu à celle-là. C'est-à-dire, a été la meilleure, l'a emporté par dessus l'autre. L'erreur & l'impieété prévalent par-tout, *Bosquet. Hist. univ.* Le bon sens prévaut aux illusions de la fantaisie, *S. Evrem.* C'est-à-dire, que le bon sens l'emporte, & que l'erreur & l'impieété ont l'avantage.

Eh! Monsieur ne vous prévalez pas
De ce qu'à vos desirs mon Pere tend les bras.

Bours. Esope.

PREVALOIR est un composé du terme *valoir*. L'on dit, comme l'Académie l'a décidé sur la trente-neuvième Remarque de Vaugelas : *Il n'est pas juste que votre entêtement prévale sur la raison; & non pas prévailla.*

Se prévaloir, v. r. [*Ex aliquâ re commodum capere.*] *Je me prévaux, je me suis prévalu, je me prévaudrai.* Tirer avantage. Se servir d'une chose à son avantage. (Se prévaloir d'une chose.

Du désordre où j'étois, loin de se prévaloir,
Le cruel ne vit rien, ou ne voulait rien voir.

Deshoul. poëf.)

PRÉVARICATEUR, *f. m.* [*Prævaricator.*] Ce mot se dit proprement en parlant d'Avocat & de Procureur, & veut dire, *celui qui trahit sa partie.* (C'est un insigne prévaricateur. Passer pour insigne prévaricateur.) * *J'ai été prévaricateur contre moi-même, Balzac, premières lettres.* C'est-à-dire, j'ai trahi ma propre cause.

* *La Loi ancienne faisoit des prévaricateurs.* C'est-à-dire, faisoit des transgresseurs.

PRÉVARICATION, *f. f.* [*Prævaricatio.*] Prononcez *prévaricacion*. Trahison qu'un Procureur ou Avocat fait à sa partie. (C'est une manifeste prévarication. Acuser de prévarication.)

PRÉVARIQUER, *v. a.* [*Prævaricari.*] User

de prévarication. Etre prévaricateur. (Avocat qui a prévarié. Procureur qui est soupçonné de prévariquer.)

PREVEIL. Le terme *preveil*, veut dire la même chose que le mot Latin *privilegium*. Ménage nous apprend que M. le Duc de Montausier disoit qu'on apelloit ainsi en Poitou certaines assemblées des villageois, où ils dansent & chantent toute la nuit, en faisant un grand fromage qu'ils apellent *preveil*. Notre reveillon n'est-il point un *preveil*?

PRÉVENANT, PRÉVENANTE, *adj.* Voiez plus bas.

PRÉVENIR, [*Prævenire, prævertere.*] Ce verbe est *actif & neutre passif*. *Je prévien, j'ai prévenu. Je suis prévenu, je prévins.* Anticiper. Se saisir & s'emparer auparavant. Aller au devant d'une chose, & en détourner ce qu'il en pourroit arriver de fâcheux. (Les vices ont prévenu leur raison. Prévenir la demande d'une personne. Prévenir son ennemi. Il a été prévenu lorsqu'il s'y attendoit le moins. Prévenir le malheur qui nous menace.)

Prévenir. [*Præoccupare.*] Terme de *Pratique*. Se saisir du premier d'une affaire. Les Juges Roiaux *préviennent* les subalternes, quand ils ont les premiers pris connoissance d'une affaire.

Prévenir, v. a. [*Occupare.*] Gagner l'esprit de quelqu'un. (On l'a prévenu.)

Prévenir, v. a. [*Prævenire.*] Terme de *matière Bénéficiale*. Pourvoir à un Bénéfice vacant dans les six mois acordez à l'Ordinaire pour le conférer. (Le pape peut prévenir l'Ordinaire. Voiez *Bonel, Droit Ecclésiastique.*)

Etre prévenu. [*Præoccupari.*] C'est avoir de la prévention, ou de la préoccupation.

PRÉVENANT, PRÉVENANTE, *adj.* [*Præveniens.*] Terme de *Théologie scolastique*. *Grace prévenante*, c'est le don de l'Esprit, qui nous porte à faire de bonnes œuvres.

Prévention, f. f. [*Infirmitati opinio.*] Prononcez *prévacacion*. C'est-à-dire, *préoccupation*. Tout ce qui prévient l'esprit & le bouche presque pour toute autre chose. (N'avoir aucune prévention dans l'esprit. Il n'est point sujet aux préventions.)

Diantre soit de la folle avec ses visions,
A-t-on rien vû d'égal à ses préventions.

Molière.)

Prévention. [*Anteoccupatio.*] Terme de *matière Bénéficiale*. Droit que le Pape a de pourvoir à un Bénéfice dans les six mois acordez à l'Ordinaire pour le conférer. (La prévention n'a lieu que pour les Bénéfices vacans. Voiez *Bonel, Droit Ecclésiastique.*)

Quoique l'on convienne que la prévention du Pape est odieuse, puisqu'elle est contraire aux droits des Collateurs, cependant on l'a autorisée dans les Cours supérieures depuis la publication du Concordat. Elle a été inconnue, & même impossible, tant que l'on a joint l'ordre avec le titre, ensorte qu'en donnant l'ordre, on donnoit en même tems un bénéfice qu'on apelloit titre, auquel l'ordonné étoit attaché; ainsi il n'y avoit point de vuide entre l'ordination & la collation, dans lequel le Pape pût prévenir le Collateur. Mais cette ancienne discipline ne subsistant plus, & les bénéfices se donnant séparément, ceux qui n'en avoient point, commencèrent de recourir au Pape, & de lui demander le bénéfice vacant par la mort du Titulaire, comme étant le premier Collateur, & même l'Ordinaire des

Ordinaires, selon l'expression des Docteurs Ultramontains. Les Papes reçurent favorablement ces sortes de demandes ; ils établirent ainsi peu à peu le droit de prévention sur les Ordinaires, auquel la France ne se soumit qu'avec peine, après le Concordat. L'Ordonnance d'Orléans de 1560. art. 22. défendit aux Juges d'avoir aucun égard aux provisions obtenues par prévention, &c. mais le Concordat a soutenu la prévention, qui subsiste encore sous plusieurs exceptions & restrictions. Premièrement, c'est une règle générale, qu'elle n'a lieu que lorsque les choses sont dans leur entier ; enforte que la moindre diligence & la moindre action du Collateur empêchent la prévention du Pape : ce qui est si véritable, qu'il a été jugé qu'une collation nulle arrête entièrement le pouvoir du Pape. Loüet & son Commentateur, & Fevret ont rapporté les Arrêts qui autorisent cette maxime. En second lieu, il y a des bénéfices qui sont à l'abri de la prévention ; le patronage laïque est de ce nombre ; les dignités Ecclésiastiques, les graduez, selon quelques Docteurs, les indultaires, les pourvus en régale, ne doivent point craindre la prévention.

Prévention. [*Praoccupatio.*] Terme de Palais. Avantage que le Juge supérieur a sur l'inférieur, lorsque le Juge supérieur est plutôt saisi d'un criminel que l'inférieur.

Prévention, *s. f.* [*Præventio.*] Terme de Rétorique. Figure par laquelle l'orateur prévient ce qu'on pourroit lui opposer, & y répond. (La prévention doit être judicieuse.)

PRÉVENU. Voyez *Prévenir*.

PRÉVISION, *s. f.* [*Prævisio.*] Terme de Théologie. Il se dit de Dieu, & signifie connoissance de ce qui aviendra. (La prévision de la foi & des bonnes œuvres.)

PRÉVOÏANCE. [*Prævisio, providentia.*] C'est l'action de prévoir. Sorte de prudence. Action de l'esprit qui considère ce qui peut arriver. (Il est bon d'avoir de la prévoïance.)

PRÉVOÏANT. [*Providus.*] Participe, pour dire, qui prévoit.

Prévoïant, *Prévoïante*, *adj.* [*Providus.*] Qui a de la prévoïance. (Il est prévoïant. (Les femmes sont en de certaines choses plus prévoïantes que les hommes.)

PRÉVOIR, *v. a.* [*Providere, præviderere, prospicere.*] Je prévois, je prévoïois. J'ai prévu, je prévois, je prévoïrai. C'est voir & considérer ce qui peut arriver. (C'est un grand avantage que de prévoir de loin tout ce qui peut arriver, & de se tenir prêt à prendre parti, le Chevalier de Meré.)

☞ « On demande, (dit Vaugelas, Remarq. » 347.) s'il faut dire, *il prévut* ou *il prévut* ? » il faut dire, *prévut*, quoiqu'il y ait quelques-uns qui disent, *prévut*, La raison de douter est que *prévoir* est un composé de *voir* ; & néanmoins on dit, *il pourvut* & non *il pourvit*, outre qu'il y a des verbes simples qui se conjuguent d'une façon, & leurs composés se conjuguent d'une autre. Par exemple, on conjugue, *nous disons, vous dites, &c.* & au composé, l'on dit, *nous médisons, vous médisez, & non pas, vous médites* ; & de même, *nous prédisons, vous prédisez, & non pas, vous prédites* ; ainsi nous disons, au simple, *quoiqu'il die* ; & nous ne disons pas, au composé, *quoiqu'il médie*, ni, *quoiqu'il prédie*, mais, *quoiqu'il médise*, & *quoiqu'il prédise* : ainsi,

» au participe simple, on dit *décidé* ; & au » composé on dit, *indécis*, & non pas *indécidés*. Sur quoi l'Académie s'est expliquée en ces termes : » Quoique *prévoir* & *pourvoir* soient deux verbes » composés du verbe *voir*, il n'y a que le premier » qui fasse *je prévois* ; de même que *voir* fait *je vis*, » *pourvoir* fait *je pourvus*, *tu pourvus*, *il pourvut*. Toute cette remarque parut fort juste, à l'exception de *quoiqu'il die*, qu'on a déjà condamné dans une Remarque précédente ; il faut dire *quoiqu'il dise*.

PRÉVÔT, (PREVOST,) *s. m.* [*Capitalis tribunus.*] L'un & l'autre s'écrit, mais on prononce *prévôt*. C'est le premier Juge de quelque Prévôté.

Prévôt des Maréchaux. [*Castrensium præfectorum capitalis tribunus.*] C'est un Juge Royal, établi dans les Provinces sous l'autorité des Maréchaux de France, qui a juridiction sur les vagabonds, sur ceux qui volent à la campagne, & sur ceux qui font de la fausse monnaie, & qui prend connoissance des meurtres de guet à pens.

Prévôt des Marchands. [*Negotiatorum præpositus.*] C'est un Officier des plus considérables de la ville de Paris, ou d'autres Villes, qui fait garder & observer les Arrêts, les Edits & les Réglemens, intervenus sur le fait de la Police & du Commerce.

Prévôt général des Monoies & Maréchaussées de France. [*Rei monetarie præpositus.*] C'est un Officier qui fut créé en 1635. pour l'exécution des Arrêts de la Cour des Monoies, avec deux Lieutenans, trois Exemts, & quarante Archers. Le Prévôt a séance à la Cour des Monoies après le dernier Conseiller, & il est obligé de faire juger à la Cour les procès de fausse monnaie qu'il a instruits, *Boisard*.

Prévôt de l'Hôtel. [*Regiæ familiæ præfectus.*] C'est le Prévôt de la maison du Roi, & qui a sa juridiction sur la Cour. Mais on appelle *Grand Prévôt de France* l'Officier qui est le Juge Royal du Royaume. Il juge de toutes sortes d'affaires en matières civiles & criminelles entre les Officiers du Roi.

Prévôt de l'Isle. [*Præfectus vigillum.*] Officier préposé dans toute l'étendue de l'Isle de France, pour veiller à la sûreté des grands chemins, & connoître des délits qui y arrivent, *Acad. Fr.*

Prévôt en plusieurs Villes est un Juge Royal, qui connoît des causes entre les habitans non privilégiés, *Acad. Fr.*

☞ Ces Prévôts, suivant l'article 2. de la Coutume de Vitri, ne peuvent point être les Juges des Nobles. Ce sont *Judices pedanei*, qui furent établis par les Présidens des provinces, auxquels nos Baillis ont succédé ; & le pouvoir des Prévôts étoit renfermé dans des bornes très-étroites. Les Ordonnances de Philippe le Bel, de Louis Hutin, & de Philippe le Long de 1315. concernant les Nobles de la province de Champagne, ôtent aux Prévôts la connoissance des Nobles. Autrefois les Prévôts se donnoient à ferme. Henry fait souvent mention de ces Prévôts dans son Recueil.

Prévôt général de la Marine. *Rei maritimæ præpositus generalis.*] Celui qui punit les crimes des gens de mer.

Prévôt marinier. [*Nauticus, scoparius & tortor.*] C'est l'homme de l'équipage de chaque vaisseau, qui a les prisonniers en sa garde & qui a soin de faire nettoier le navire.

Prévôt d'armée. [*Rei bellicæ præpositus.*] Officier qui connoît des défecteurs & autres criminels, & qui taxe les vivres.

Prevôt des bandes. [*Turmarum præfectus.*] C'est le Prevôt de l'Infanterie Françoisé qui est reçu à la tête du régiment des gardes.

Prevôt. [*Capituli præpositus.*] Ce mot se dit en parlant de Chanoines. C'est celui qui possède la dignité de Prevôt d'une Eglise collégiale ou catédrale.

Prevôt de sale. [*Linistæ ludi præfectus.*] C'est celui qui enseigne à la place du Maître d'armes. (Faire assaut contre le Prevôt de sale & le bourrer.) (Cet Ecivain parle dans sa critique, *faits d'armes, riposte, & passe au colet; comme un Prevôt de sale. Ep. de Pompon à Babiole. p. 18.*)

Prevôt. [*Ceremoniarium præpositus.*] Dans les ordres militaires est un Officier qui a le soin des cérémonies. Il y en a dans l'Ordre de Saint Michel & dans celui du Saint Esprit.

Prevôt; en beaucoup de villages on nomme ainsi celui qui dans le tems de la vendange dirige un pressoir, & l'ouvrage qui s'y fait.

Pour se moquer d'un homme qui ne fait que faire, on lui dit : *Fa-t-en battre le Prevôt, tu gagneras double amende.*

PREVÔTABLEMENT, adv. [*Latrunculariè.*] A la manière des Prevôts des Maréchaux. C'est-à-dire sans appel. (Il a été jugé prevôtablement.) On dit plus communément, *Prevôtalement.*

PREVÔTAL, PREVÔTALE, adj. [*Jurisdicção capitalis tribuni.*] Qui regarde le Prevôt des Maréchaux de France, & dont il doit connoître. (C'est un cas prevôtal.)

L'Académie a décidé qu'on pouvoit dire *cas prevôtal*, quoique l'usage le plus général soit pour *prevôtal*.

PREVÔTÉ, s. f. [*Forum tribuni capitalis.*] Lieu où le Prevôt rend la justice. La juridiction du Prevôt. Etenduë de la juridiction du Prevôt. (On plaide aujourd'hui en la Prevôté. Etre apellant d'une sentence de la Prevôté. Coutume du Bailliage & Prevôté de Paris.)

Prevôté. [*Præfectura.*] Charge & dignité de Prevôt. La *Prevôté* de Paris ne se vend point, c'est le Roi qui la donne.)

Prevôté de l'Hotel. [*Regiæ familiæ præfectura.*] C'est la juridiction de la Cour. C'est la charge de Prevôt de l'Hotel.

Prevôté. [*Præpositura.*] Ce mot se dit en parlant de Chanoines. C'est la dignité de Prevôt dans une Eglise catédrale ou collégiale.

PREUVE, s. f. [*Ratio, probatio.*] Raison que l'on apporte pour appuyer & pour confirmer une chose que l'on a avancée. (Une solide, une bonne, une forte preuve. Une preuve convainquante, démonstrative. Les Réteurs parlent de deux sortes de preuves, les unes qu'ils appellent *artificielles*, parce qu'elles dépendent de l'Orateur & qu'il les trouve à force de rêver; & les autres qu'ils nomment *sans artifice*, parce que l'Orateur les trouve sans avoir la peine de les inventer.)

Cette preuve sans pareille
En sa faveur conclut bien,
Et l'on n'y peut dire rien
S'il n'étoit dans la bouteille.

Molière.)

* *Preuve.* [*Monumentum, testimonium.*] Marque. Témoignage. (C'est la plus grande preuve d'affection que je puisse tirer de vous, *Voiture, l. 16.* Donner des preuves de sa fidélité. Faire preuve de son esprit. Faire des preuves de Noblesse.)

Preuve. [*Probatio.*] Terme d'*Aritmétique*. C'est

la vérification de l'application d'une règle. (Faire la preuve. La vraie preuve se fait par une règle contraire. L'addition se prouve par la soustraction, & au contraire. On prouve la division par la multiplication. Les preuves de sept & de neuf ne sont pas certaines.)

PREUVER. Voyez *Prouver.*

† *PREUX, s. f.* [*Strenuus, fortis.*] Vaillant. Courageux.

(Toujours de *preux* le renom ils ont eu.

Voil. poëf.)

Il n'est plus ce tems d'ignorance,
Où nos *preux* Chevaliers, loin des lettres nourris,
Trop contents de savoir se servir de leur lance,
Craignoient d'enrichir leurs esprits.

Chabaut, Ode au Comte de Tressan.

PRIAPE, s. m. [*Priapus.*] Fils de Bacchus & de Vénus, reconnu pour le Dieu des jardins. Vénus le fit élever à Lampsaque, où il devint bientôt la terreur des Maris. Les Habitans de cette ville l'en chassèrent; mais aiant été ensuite affligé d'une maladie secreete, ils le rapellerent, & le regarderent comme un Dieu.

Les Anciens firent Priape le Dieu des voleurs; & de sa figure extraordinaire ils en faisoient un épouvantail pour éloigner les oiseaux des jardins, & un protecteur des larrons. Voilà deux emplois dignes d'un Dieu. Horace dit plaisamment dans sa huitième satire du premier livre :

*Olim truncus eram ficulnus, inutile lignum,
Quum faber incertus, scammum, saceretne priapum,
Maluit esse Deum : Deus inde ego, surum aviumque
Maxima formido ; nam fures dextrâ coercet.*

Tibulle, dans sa première Elégie, a fait mention de Priape élevé dans les jardins pour en éloigner les oiseaux :

*Pomossique ruber custos ponatur in hortis,
Terreat ut savâ falsæ Priapus aves.*

PRIAPPE, s. f. [*Priapica obscæna.*] Ce mot se dit ordinairement en parlant de Poësie, & veut dire, *Vers libres, gaillars, & qui parlent d'amour librement.* (Mainard a fait des priapées, mais on les a heureusement supprimées.)

PRIAPISME, s. m. [*Priapismus.*] C'est une maladie de la verge, lorsque sans aucun amour la verge s'étend, s'enfle & s'endurcit avec douleur, *Deg.* (Etre malade d'un priapisme.) Ce mot vient du faux Dieu Priape, qu'on représente en cet état.

PRIÉ-DIEU, s. m. [*Sacella*] Sorte de petite Chapelle dans une chambre de la maison, devant laquelle on prie Dieu. (Un beau Prié-Dieu. Le Roi est à son Prié-Dieu.)

Prié-Dieu. [*Preccationis pluteus.*] C'est une manière de banc d'Eglise un peu relevé, au haut duquel règne un petit ais en forme de pupitre, sur lequel on peut s'appuyer & mettre son chapelet & les heures, & devant lequel on est debout, ou à genoux. Il n'y a presque point de Chapelles dans les Eglises, où il n'y ait quelque *Prié-Dieu*. (Un beau Prié-Dieu. Un Prié-Dieu bien-fait.)

PRIER, v. a. [*Orare, deprecari, obsecrare.*] Demander humblement à Dieu quelque chose. (Nous devons, en imitant la sainte ardeur des Prophètes, prier, servir, & adorer jour & nuit

le Tout-puissant. Le Roi Edoiard fit prier Dieu dans toutes les Eglises d'Angleterre, pour le repos de l'ame du Roi Jean, qui étoit mort à Londres, *Abé de Choisi, Hist. du Roi Jean.*

Elle est à bien prier exacte au dernier point;
Mais elle bat les gens & ne les paie point.

Molière.)

Prier. [*Supplicare, precibus petere.*] Ce mot se dit des hommes, & signifie *supplier*. Demander avec respect & civilité : mais on croit qu'il n'a pas tant de force que *supplier*. (*Prier un ami de faire quelque chose.*)

On a dit autrefois, *je vous pri*, pour *je vous prie*, témoin cette Epigramme rapportée par Ménage sur les poésies de Malherbe :

Maillet, quoique fort impertun,
Ainsi que du le huit commun,
N'a pas tant de faim comme il crie;
Car puisqu'il nous donne aujourd'hui
Un je te pri pour je te prie,
S'il ne mange, il ne tient qu'à lui.

PRIERE, f. f. [*Precatio, rogatio, preces.*] Oraison humble & respectueuse qu'on fait à Dieu, & aux Saints & Saintes pour nos besoins, ou pour ceux d'autrui. (*Prière sainte, ardente, fervente, puissante.* Nous devons nous persuader qu'il n'y a point d'autre vie, ni d'autre fanté, qu'il n'y a point d'autres richesses, ni d'autre souverain bien que la prière, *Sermon de S. Chrysostome.* Seigneur, prêtez l'oreille à ma prière. Seigneur, écoutez ma prière, soyez attentif à ma prière. Exaucez ma prière, *Pf.*

Joignez à la ferveur de vos saintes Prières
Les austères vertus qui vous sont familières.

Bourf. let.)

Un rien presque fust pour le scandaliser,
Jusques-là qu'il se vint l'autre jour acuser
D'avoir pris une puce en faisant sa prière
Et de l'avoir tuée avec trop de colere.

Molière, Tart.)

P *Prieres nominales.* Ce sont celles que l'on fait nommément pour les Seigneurs dans les Eglises Paroissiales; elles étoient déjà en usage du tems du Pape Innocent I. élu en 402. car il en fait mention dans une lettre insérée dans le second Tome des Conciles, & dans le ch. 73. *dist. 1. de Conséc.* Un Concile tenu en Portugal en 666. est encore plus précis sur ce point de discipline : *Et eorum nomina à quibus eas Ecclesias esse constructas, vel qui aliquid his sanctis Ecclesiis videntur, aut visi sunt contulisse, si viventes in corpore sunt, ante altare recitentur tempore Missæ, &c.* Les Patrons de l'Eglise doivent être nommez les premiers, & les Curez ne peuvent pas se dispenser de ces sortes de prières; car il est dit ensuite de l'endroit que je viens de citer du Concile de 666. *Si quis hanc institutionem Presbyter implere neglexerit, dum talis causa per quemlibet ad aures sui Episcopi pervenerit, Presbyter ille excommunicationis sententiâ feriendus erit.* Voyez *Tom. 4. des Conciles, pag. 1487. 1488. & 1490. S. Gregoire, Ep. 37. lib. 3. Maréchal.*

Prière. [*Suasio, instigatio.*] Sollicitation obligeante & civile qu'on fait en demandant. Demande civile & honnête qu'on fait à une personne pour soi, ou pour autrui. Faire quelque chose à la prière d'un ami, *Ablanc. Arr.* Faire une prière honnête & civile à quelqu'un.

Prières. [*Preces.*] Terme de *Bréviaires, Versets*

& *Répons*, qu'on dit à quelques heures de l'office. (On dit les prières à Prime.)

PRIEUR, f. m. [*Prior.*] Terme d'Eglise. Ce mot, généralement parlant, signifie *celui qui est le chef, qui est le premier.* *Pieur claustral.* [*Primarius cœnobii.*] C'est celui qui est le chef du Couvent de Religieux. Ainsi on dit le *Pieur des Augustins*, des Bernardins, des Céslestins, &c. *Pieur conventuel* : C'est celui qui ne reconnoît point de supérieur dans le Couvent où il est. *Pieur séculier.* C'est celui qui n'est soumis à aucune regle.

Pour être bien suivi, Jean parut hérétique;

Pour devenir *Pieur*, il parut catholique.

Villiers.)

Pieur de Sorbonne. [*Prior Sorbonæ.*] C'est un Bachelier en licence, qui pendant un an est supérieur de la Maison de Sorbonne, & dont les fonctions consistent à présider aux Assemblées de la maison, & à faire un discours en Latin, en vers, ou en prose, au commencement de chaque Sorbonique. (On élit tous les ans un *Pieur de Sorbonne.*)

Grand Pieur, f. m. Titre qui se donne à un Chevalier de Malthe, revêtu d'un bénéfice de l'Ordre, apellé *Grand-Pieuré.* (Le *Grand-Pieur de France.*)

Sous-Pieur, f. m. Celui qui a la direction dans un Monastère apres le *Pieur.*

Pieur. On donne ce nom en quelques villes de France, comme à Rouen, à Toulouse, à Montpellier, à celui qui préside au Consulat des Marchands, & qui y tient la place que le *Grand-Juge* tient à la Jurisdiction Consulaire de Paris.

PRIEURE, f. f. [*Priorissa.*] Terme d'Eglise. C'est une Religieuse qui est immédiatement au-dessous de l'Abesse, & qui en l'absence de l'Abesse commande à des Religieuses. (Il y a des *Prieurez de Bénédiclines*, qui n'ont qu'une *Pieure perpétuelle* & qui n'a aucune Abesse au-dessus d'elle, dans le lieu où elle est. *Elire une Pieure.* *Faire une Pieure.*)

PRIEURE', f. m. [*Prioratus.*] Le *Pieuré* est une sorte de Bénéfice. (Il y a des *Prieurez simples*, des *Prieurez conventuels* & des *Prieurez claustraux.*)

Le Pieuré simple. [*Prioratus simplex.*] C'est un bénéfice qui n'est attaché à aucune règle de Religieux, qui n'a nulle charge d'ame, & qui n'a ni dignité conventuelle, ni claustrale.

Le Pieuré conventuel. [*Prioratus cœnobiarcha.*] C'est une Communauté gouvernée par un *Pieur* qui est chef de la Communauté & qui a des Religieux qu'il gouverne & sur lesquels il a l'œil.

Le Pieuré claustral. C'est la charge & la dignité du *Pieur claustral.*

Pieuré-Cure. [*Cœnobiai prioratus curialis.*] Cures défervies par des Religieux de l'Ordre de Saint Augustin & dépendantes de quelques-unes de leurs maisons. Ce fut Alexandre III. qui les obligea à desservir eux-mêmes ces Cures dans lesquelles ils ne mettoient auparavant que de simples Prêtres à qui ils assignoient une modique pension.

PRIMA-MENSIS, f. m. Terme de *Théologien de Paris.* C'est une Assemblée de Docteurs en Théologie qui confèrent des affaires de la Faculté, le premier de chaque mois, ou au commencement de chaque mois. (On parlera de cela au *Prima-mensis.*)

PRIMAT, f. m. [*Primas.*] Terme d'Eglise.

C'est celui qui a la *Primatie*. (Le Primat étoit le plus ancien Evêque de chaque Province de l'Eglise d'Afrique. Il étoit Vicaire Apostolique. Il terminoit tous les différends qui n'avoient pu être terminés dans les Conciles Provinciaux. Il veilloit sur toutes les Eglises. Il faisoit observer la discipline Ecclésiastique & informoit le Pape des désordres. *Le Père Thomassin, Discipline de l'Eglise, 1. partie, chap. 12. Pinsson, Traité des Bénéfices*, dit que le Primat a été appelé *Primat*, parce que les *Primats* étoient autrefois dans les premières villes du Royaume. On appelle aujourd'hui *Primat* le Métropolitain qui a d'autres Métropolitains dans sa dépendance.)

L'Archevêque de Lyon est Primat des Gaules, & les appellations des sentences des officiaux de Paris, de Sens & de Tours, ressortissent à la Primatie de Lyon. L'Archevêque de Vienne s'appelle *Primat des Primats*.

PRIMATIE, f. f. [Primatis dignitas.] Prononcez *Primacie*. Terme d'Eglise. C'est la dignité de *Primat*. C'est l'étendue de la Jurisdiction Ecclésiastique du *Primat*. (Le Pape Simmaque donna en 514. à Saint Remi la Primatie sur tout le Royaume de Clovis nouvellement converti. Voyez *le Pere le Coite, Annales de l'Eglise*. Le Primat avoit droit de convoquer le Concile de sa Primatie. *Le Pere Thomassin, Discipline de l'Eglise*.)

Il y a eu d'excellens *Factums* faits pour les Archevêques de Lyon & de Roïen, touchant la *Primatie* de leurs Eglises. Ce dernier qui se dit *Primat* de Normandie, prétendoit relever du Pape immédiatement sans reconnoître la *Primatie* de Lyon; & il gagna son procès.

☞ Nous avons plusieurs *Primats* en France; mais celui de Lyon est le seul qui jouisse actuellement de la Jurisdiction primatiale sur les Métropolitains de Paris, de Sens & de Tours. Ceux d'Aquitaine, de Normandie & de Vienne en ont le titre. L'Archevêque de Vienne se qualifie *Primat des Primats*; mais ce n'est qu'un titre d'honneur sans jurisdiction. Les Conciles tenus dans l'Afrique, & même S. Augustin, font souvent mention des *Primats* de l'Eglise Africaine: mais ces *Primats* étoient bien différens de ceux de l'Europe. L'Afrique étoient autrefois divisée en différentes Métropoles ou Provinces composées de plusieurs Evêques, dont le plus ancien par l'Ordination étoit appelé *Primat*, & avoit droit de convoquer les Conciles dans leur Province; ainsi le droit de Primatie étoit un droit personnel, & nullement réel. Le Pape Leon, dans sa quatrième Lettre, dit: » Il faut entendre le mot » *Primat* dans un sens particulier, car on avoit » autrefois un *Primat* dans chaque Province; » & celui des Evêques dont l'Ordination étoit » la plus ancienne étoit établi *Primat* ». Il est vrai, comme M. de Marca l'a observé dans son *Traité des Primats & de la Primatie de Lyon*, que la qualité de *Primat* fut accordée à l'Evêque de Cartage par un privilège particulier. Nous appellons aujourd'hui *Primat* l'Archevêque qui a plusieurs Métropolitains sous sa jurisdiction: celui de Lyon est donc *Primat* des Archevêques de Paris, de Sens & de Tours: ceux-ci ont une autorité supérieure sur plusieurs Evêques qui composent leur Province. Voici l'ordre des Juridictions Ecclésiastiques. L'Officiel est le premier Juge du Diocèse; l'appel de ses jugemens est porté devant l'Officiel Métropolitain, qui est celui de l'Archevêque, & l'appel du Métro-

politain est reçu dans l'Officialité primatiale; ce qui forme trois degrez de jurisdiction: & quand les jugemens rendus dans ces trois tribunaux sont conformes, l'appel n'en est plus permis: s'ils sont différens, on peut se pourvoir au Pape, qui renvoie l'affaire devant un Archevêque qu'il doit choisir dans ce Royaume.

Primat de Lorraine, dignité particulière qui signifie le *Chef de l'Eglise de Nancy*.

PRIMAUTE, f. f. [Principatus.] Ce mot se dit en parlant du Pape. C'est la puissance qu'a le Pape, de droit divin, de faire exécuter les Canons de l'Eglise, & de les faire recevoir & observer. C'est aussi la supériorité d'honneur & de jurisdiction qu'il a dans l'Eglise universelle.

Primauté, f. f. [Primatus, suprema autoritas.] Avantage. Souveraine autorité. (Une femme ne peut posséder la primauté dans l'Eglise, *Maucroix, Schisme, l. 3.* Il n'y a en cela aucune primauté.)

Primauté. [Ordine primus.] Terme de Jeu. On gagne de *primauté* lorsqu'on est le premier en carte.

PRIME, f. f. [Ad primam.] Ce mot n'a point de pluriel lorsqu'il signifie une forte de jeu de carte. (Je ne fai ni le *hoc* ni la *prime*, ni le *trictac*, *Balzac, Lettres choisies, lett. 1. l. 4.*)

PRIMES. [Prima.] Ce mot étant un terme d'Eglise, n'a point de singulier, & alors il signifie la première des sept heures canoniales. (Mes *primes* sont dites. Dire *primes*.)

Prime, f. f. [Decima monadis pars.] Terme d'Arithmétique. C'est une dixième partie de l'unité.

En fait de poids. Une *prime* est la vingt-quatrième partie d'un grain.

Prime, se dit aussi d'une somme que l'on gagne à une Loterie. Il y a cette différence entre la *prime* & le lot, que celui-ci fait sortir le billet sans retour, au lieu qu'avec la *prime* le billet rentre jusqu'au tirage suivant.

Prime, ou Prime d'assurance. [Cautiois pretium.] Terme de Marine. C'est la somme que l'Assuré paie à l'Assureur, pour le prix de l'assurance. Elle s'appelle ainsi parce qu'elle se paie par avance.

Prime. [Statim.] En terme de Chasse. On dit. *Un loup ne s'arrête point où il a mangé, mais il s'en va de haute prime.* C'est-à-dire, *incontinent*. Cette façon de parler est tirée de l'Italien *quanto prima*.

Prime. [Prima corporis compositio ad retundendos iclus.] Terme de Maître d'armes. C'est la première & la principale des gardes. Voyez *Garde*.

† *De prime face. De prime abord. De prime saut. [Primâ fronte, primâ facie.]* Ces façons de parler sont adverbiales & vieilles, & signifient, *tout d'un coup, au premier abord, à la première vue, incontinent*.

Prime. On donne ce nom à la première sorte de laine d'Espagne, qui est la plus fine & la plus estimée pour la fabrique des étofes, bas & autres ouvrages de laine. (*Prime Ségovie.* On lui donne aussi le nom de *Refin*, *Refin Ségovie*.)

Prime, se dit aussi dans le commerce de la morue sèche, de celle qui arrive en Europe de la première pêche de ce poisson.

PRIMER, v. n. [Primas tenere.] Terme de Jeu de paume. C'est recevoir le premier coup de service. (C'est à Monsieur à primer. C'est Monsieur qui prime.) C'est aussi commencer le premier.

†* *Primer. [Præstare, excellere.]* Exceller, avoir l'avantage par dessus un autre. (Il prime en cela. Il prime dans toutes les compagnies.)

Primer. [*Antaire.*] Veut dire aussi *devançer.* (Il a beau faire s'il ne se hâte, on le primera. *Académie Française.*)

PRIMEROLE, *f. f.* [*Primula veris.*] Plante qui pousse au commencement du Printems. Elle est propre pour fortifier le cerveau, les nerfs, les jointures, & pour les rhumatismes.

Prime-vere, *f. f.* [*Flosculus vernus.*] Sorte de fleur qui fleurit en Février, Mars & Avril, & qui a été apellée *prime-vere* à cause qu'elle est l'une des premières fleurs qui annoncent le printems. La *prime-vere* a les feuilles jaunes, blanches ou blanchâtres, de violet pâle & de gris de lin. (Les *primes-veres* sont chaudes & seiches, & on dit que leur suc est propre à ôter les taches du visage. Il y a des *primes-veres* doubles, il y en a de simples, de sauvages & de cultivées.

La jaunissante *Prime-vere*
Nous vient avertir la première
Que l'Hyver n'est plus en ces lieux.

Ecl. de la Bucaille.)

PRIMEUR, *f. f.* [*Vinum potabile.*] Première saison de certains fruits. (Les pois sont chers dans leurs primeurs. Ce vin est bon dans sa primeur. *Acad. Fr.*)

PRIMEURS, se dit aussi dans un sens plus étendu, pour signifier la première apparition, ou la première jouissance des choses.

PRIMICIER, *f. m.* [*Primicerius.*] Celui qui est revêtu d'une certaine dignité dans l'Eglise. Dans l'Eglise de Mets c'est la première dignité du Diocèse.

Le Primicier est apellé, dans quelques Eglises de France, *Précenteur*, *Præcentor*. Il entonne le premier dans le chœur, & il régle le chant.

PRIMICÉRIAT, *f. m.* Dignité de Primicier.

PRIMITIF, **PRIMITIVE**, *adj.* [*Primævus. prisæus.*] Ce mot se dit au féminin de l'Eglise, & veut dire *naissante.* (Dans la primitive Eglise on disoit la Messe en habit ordinaire.)

Primitif, *Primitive.* [*Primitivus.*] Ce mot se dit en parlant de *Curez.* On apelle principalement *Curez primitifs* les Abez de l'Ordre de S. Benoît, qui autrefois administroient des *Curez* qui dépendoient d'eux, en y envoiant des Religieux qui faisoient les fonctions curiales & qu'ils révoquoient à volonté. Mais le Concile de Latran aiant depuis ordonné que ces Vicaires destituables à volonté seroient perpétuels, alors vint la distinction des *Curez primitifs*, d'avec les *Curez titulaires*, ou Vicaires perpétuels. Les *Curez primitifs* ont quelque prérogative dans l'Eglise dont ils sont *Curez.* Ils ont droit d'y faire l'office au jour du Patron & aux quatre grandes Fêtes de l'année.

Primitif, *primitive.* [*Primigenium nomen.*] Terme de *Grammaire*, qui se dit de certains mots d'où dérivent quelques autres. (Mot primitif. *Diction primitive.*)

Primitif. Voiez *Procatartique.*

Primitives. (Couleurs.) Les Peintres en distinguent trois; le jaune, le rouge & le bleu, laissant le noir & le blanc pour les extrêmes.

On dit aussi *l'esprit primitif*, d'un Ordre. Cette Religieuse a tout le zèle *primitif* de son Ordre. Les Carmelites ont conservé *l'esprit primitif* de Sainte Therese.

Le terme *primitif* ne plaçoit pas au P. Bouhours; il approuve seulement *Eglise primitive* & *mot primitif.* » Hors de ces deux endroits,
Tome III.

dit-il dans ses nouvelles Remarques » j'aurois » de la peine à employer *primitif* dans un discours » fort poli. Les Prédicateurs (ajoute-t-il) » disent néanmoins, en parlant de Dieu, *l'Être* » *primitif*, la grandeur primitive; & je ne vou- » drois pas condamner ces phrases, elles sont » peut-être bonnes pour la chaire; je ne dis » pas cela dans le sens de l'Italien, qui disoit, » *questo e buon per la predica*, mais parce que » la chaire ne demande pas la dernière exacti- » tude, & que les Prédicateurs ont leurs licences » aussi-bien que les Poètes». Il arrive qu'à force d'être délicats, on devient scrupuleux; en effet, *primitif*, n'a rien qui puisse le faire bannir du style le plus poli.

PRIMOGENITURE, *f. f.* [*Primogenitura.*] Ce mot est Latin. Il signifie *droit d'ainesse.*

PRIMORDIAL, **PRIMORDIALE**, *adj.* [*Autentica tabula.*] Premier & original. (On ne voit point le titre primordial de cette fondation.)

PRINCE, *f. m.* [*Princeps.*] Le premier Officier de l'Etat qui a la puissance souveraine. Il y a des Princes du sang, des Princes sujets, des Princes Seigneurs, & des Princes souverains. († Les Princes ont les mains longues. C'est à-dire, leur pouvoir s'étend loin. † Les Princes ont beaucoup d'yeux & beaucoup d'oreilles. C'est à-dire, voient & entendent par le moien des autres. Les grands Princes ne se doivent jamais voir s'ils veulent demeurer amis, *Comines*, liv. 2. ch. 8. Il y a dans tous les Princes du bien & du mal, car ils sont hommes comme nous, *Comines*, préf. de l'Hist. de Louis XI.

Que dans la paix, que dans la guerre,
Le Roi soit mieux servi qu'un Prince de la terre;
Je le crois bien.

Mais qu'il ne mérite de l'être
Mieux qu'aucun Prince, qu'aucun Maitre,
Je n'en crois rien.

Abbé Regnier.)

* *Prince.* [*Princeps.*] Ce mot se dit quelquefois au figuré pour dire *premier*, (Vous imitez l'humeur de Ciceron ce Prince des Orateurs, *Costar*, *Apologie de Voiture.* Le Prince des Théologiens a décidé ainsi ce point, *Pascal*, liv. 4. Lisez ce qu'il cite d'Aristote & vous verrez qu'après une autorité si expresse il faut brûler les livres de ce Prince des Philosophes, *Pascal*, l. 4.)

Prince de l'Académie de l'Immaculée Conception à Rouën & à Caen. On a donné & on donne encore ce nom à celui qui est élu chef ou président de cette Académie. Il se nommoit originairement *Prince de l'Association*, parce que ce n'étoit d'abord qu'une Société érigée à Rouën dans l'Eglise Collégiale de S. Jean, laquelle étoit nommée *Association de l'Immaculée Conception*; cette Association a été établie depuis en *Académie*, & le chef a retenu le titre de *Prince.*

PRINCESSE, *f. f.* [*Princeps femina.*] Celle qui est née d'un Roi. Celle qui descend de la Famille Royale. Celle qui a quelque Etat dont elle est Souveraine. Celle qui a épousé un Prince. (Louïse de Vaudemont, femme de Henri troisième étoit une grande Princesse. L'histoire de la Princesse de Montpensier est belle. Cathérine de Medicis, épouse de Henri II. Roi de France, étoit une habile Princesse. Davila, son Historien assure qu'elle étoit prudente & dissimulée. Marie de Medicis, femme d'Henri IV. a été une charmante & courageuse, mais malheureuse Princesse. Anne d'Autriche, femme

de Louis XIII. a été une adroite Princesse. Marie Thérèse d'Autriche que Louis XIV. épousa en 1660. fut une Princesse vertueuse & une excellente Princesse.

Dans le brillant commerce il se mêle sans cesse,
Et ne cite jamais que Duc, Prince & Princesse.
Molière.)

La qualité de Prince & de Princesse ne convient proprement qu'aux personnes issues de Maison souveraine; mais l'usage la donne à beaucoup de Seigneurs qui ont des terres avec titre de Principauté.

PRINCIPAL, *f. m.* [*Gymnasti litterarii præfectus*] C'est le chef du Collège. Celui qui règle tout le Collège, & qui a soin que les classes soient bien faites, & que l'on enseigne exactement les lettres & la piété. (Un bon principal. Etre principal de quelque Collège.)

Aparament ce qui l'anime
A paroître si grand brutal,
C'est que d'une voix unanime
Des ânes du Collège il est le Principal.
Bouff. Lett.)

Principal, *f. m.* [*Rei præcipuum, primarium.*] La chose principale. (Vous oubliez toujours le principal.)

† Principal. [*Sors, summa.*] La somme principale. (Paier le principal & les intérêts.)

Principal. *Fonds principal.* Il s'entend du premier fonds que des associés ont mis dans une société; ce qui le distingue des fonds qu'on est quelquefois obligé de faire subsidiairement, quand le premier n'est pas suffisant.

Principal, se dit du commerce auquel un Marchand s'applique par préférence aux autres négoce. (Le principal commerce de ce Marchand consiste dans la navigation, dans les Fabriques de draps, &c.)

En Peinture, on nomme la figure principale, celle qui est le sujet d'un tableau. Cette figure doit tenir la première place dans une composition, & ne doit être éteinte, ni même obscurcie par aucune autre figure.

Principal, principale, *adj.* [*Principalis, primarius, præcipuus.*] Premier, considérable, important. (Le salut est la principale chose à quoi un Chrétien doit songer.)

Principal. [*Prima quæstio, summum rei.*] En terme de Palais, se dit de la première instance, de la première demande de ce qui a formé le procès. (Il a perdu son procès en cause principale.)

PRINCIPALEMENT, *adv.* [*Præcipuè, præsertim.*] Sur tout. Il y a trois choses à quoi il faut principalement s'attacher; c'est de vivre honnêtement à son égard & à l'égard des autres, de n'offenser personne, & de rendre à chacun ce qui lui appartient.

PRINCIPALITÉ, *f. f.* [*Gymnasti litterarii præfectura.*] C'est la charge de Principal d'un Collège. Quelques-uns disent, *principauté*; mais l'usage est pour *principalité*.

PRINCIPAUTE, *f. f.* [*Principatus.*] Souveraineté indépendante & absolue.

Principauté. [*Suprema dominatio.*] Sorte de dignité féodale qui relève du Roi, qui est au nombre des Grandes Seigneuries, telles que sont les Duchez, les Pairies, les Marquisats & les

Comtez. (Eriger une terre en Principauté. Voyez *Loiseau, des Seigneuries, chap. 5.*)

Principauté. Voyez *Principauté*.

Principauté. [*Principatus.*] C'est le troisième Ordre de la Hiérarchie céleste. (Ni les Anges, ni les Principautés ne nous pourront jamais séparer de l'amour de Dieu. *Nouv. Testam.*)

Les Principaux d'une Ville. [*Proceres, optimates.*] C'est-à-dire, les personnes les plus considérables. (Les principaux de la ville furent au-devant.)

PRINCIPES, *f. m.* [*Principia.*] Terme de *Physique*. Ce sont, selon Epicure, les atomes qui sont les principes dont toutes les choses sont composées. Voyez le 2. livre de *Lucrece*. Les principes sont des êtres simples & incorruptibles qui entrent dans la composition des mixtes. C'est la première matière des choses. (La matière & la forme sont les principes physiques. Descartes a raison dans son premier principe. On peut assurer que tout ce qu'on connoît clairement, a une réalité existante ou possible.)

Principe. [*Origo, causa.*] Ce mot, parmi les Philosophes, signifie aussi, *source*. Ainsi on demande quel est le premier principe d'agir dans les causes secondes? Le principe de la vie, du mouvement, de la sensation, &c.

(Dans un autre voisin il contemple, il admire
Les principes cachez de tout ce qui respire.

Perrault.)

Les Premiers principes des Loix naturelles sont ces vérités ou ces propositions primitives par lesquelles nous pouvons éfectivement connoître ce qui est vrai, bon & juste.

Principes. [*Elementa, principia.*] Terme de *Chimiste*. Il y a les principes actifs & les principes passifs. Les principes actifs sont le sel, le soufre & le mercure; & les passifs, le flegme & la terre. Voyez tous ces mots dans leur ordre.

Principes. [*Prima Grammaticæ elementa.*] Ce mot, en parlant d'Arts, comme de Grammaire & de quelque science, ce sont les premiers commencemens & les premiers élémens de l'art ou de la science. Ainsi on dit, *il n'a aucun principe de Grammaire. Avoir quelques principes de Peinture, de Rétorique, de Médecine, &c.*

Principe. [*Ratio, impulsio.*] Ce mot se dit, au figuré, également. Exemples. *Ces principes d'honneur & de probité que vous avez reçus du Ciel en naissant, me charment. Le Père Bouhours, Nouvelles remarques, Epître dédicatoire. C'est-à-dire, ce fonds d'honneur & de probité. Principe se prend aussi pour maxime. [Dogmata, effata.]*

PRINCIPION. [*Regulus.*] Terme de mépris. Un prince peu considérable. (Il y a beaucoup de petits Principions en Italie & en Allemagne. Ils donnent vingt-quatre heures pour sortir de leurs Etats, lorsqu'il n'en faut que deux.)

PRINTANNIER, PRINTANNIERE, *adj.* [*Vernalis.*] Terme de *Fleuriste*. Il veut dire, *qui naît au printemps*. (Ciclamen printannier. Fleur printannière. Plante printannière. La curiosité des fleurs printannières consiste dans la tulipe, la renoncule, la Hiacinte & le narcisse. Nouveautés printannières. *Curé d'Enonville, Culture des fleurs, &c.*)

PRINTEMPS, *f. m.* [*Ver, vernum tempus.*] C'est le tems auquel le Soleil parcourt les signes du Belier, du Taureau & des Gemeaux. C'est la saison où tout entre en amour, qui fuit immé-

diatement l'hiver, & qui commence le vingt-unième Mars.

(L'hiver a moins de vents, le *printems*, moins de fleurs
Qu'il ne sentit alors de mortelles douleurs;
Et le *printems* n'est point où l'on ne la voit pas.)

* *Printems*. [*Prima ætas, juvenus.*] Ce mot, au figuré, signifie, *la fleur des jours & la verte jeunesse d'une personne. Il pèrit au printems de son âge; c'est-à-dire, à la fleur de son âge. (A quoi souhaitez-vous d'employer vos beaux jours.*

Le *Printems* pour les amours
Est plus propre que l'Automne.
Berjérade, Ballet des plaisirs. 2.

Et du pauvre *Printems* la harangue inutile
Fit aussi peu d'impression,
Que s'il eût exhorté le Maire d'une ville
A faire une imposition.

Du Trouffet.)

PRIORITÉ, *f. f.* Antériorité, Primauté en ordre de tems. (Priorité d'hipotèque. Priorité de date pour les Bénéfices.)

Priorité, se dit en terme de Philosophie & de Théologie. On dit, *priorité de nature, priorité de tems, priorité de raison, priorité de relation.*

PRIORAT, *f. m.* Durée de l'administration d'un prieur.

PRIS, *f. m.* Voiez *Prix*.

PRIS, PRISE, *adj.* [*Captus, prehensus.*] Qui est saisi. Ce dont on a pris possession. Ce qui a été emporté, forcé. (Homme pris. Bénéfice pris. Place prise d'assaut.)

* *Pris prise* [*Dolis captus.*] Trompé, Atrapé. (On se rit de lui, il fait le fin, & il a été pris.)

PRISE, *f. f.* [*Præda, captura.*] Ce qu'on prend, ce qu'on emporte à la guerre. Capture. Conquête. (Après la prise des trois fortes places, tout le reste du pais se rendit.

Et d'autres sans tant de façons,
Passent l'eau comme des poissons,
Tant les Veneurs ont tous en tête
D'être à la prise de la bête.

Ferrault, Chasse.)

Prise. Ce mot se dit d'un vaisseau qui a été pris sur l'ennemi. *Pendant nôtre voiage, nous fimes quatre prises; c'est-à-dire, nous primes quatre vaisseaux.*

Vaisseau de bonne prise. Cela se dit d'un vaisseau qu'on a eu droit de prendre comme ennemi.

Tout est de bonne prise. *Vaug. Quint. liv. 4.* c'est-à-dire, ce qui est pris, est bien pris, & on n'est pas obligé à le rendre.

☞ Tout ce qui est pris sur son ennemi dans une juste guerre, est légitimement acquis. Il seroit à souhaiter que l'on pût suivre exactement le sentiment de Sylvestre, qui a cru qu'il n'étoit permis de prendre sur ses ennemis que jusques à concurrence du dommage que l'on a souffert, & des pertes que l'on a faites. L'Ordonnance de 1681. sur le *Fait de la Marine, liv. 3. tit. 9.* a prescrit des règles qu'il faut du moins observer. La première est, qu'il faut avoir un pouvoir, que l'on appelle, *commission*, de l'Amiral, sans quoi on est regardé comme pirate & écumeur de mer; &, comme nul ne peut équiper un vaisseau sans une semblable commission, l'Ordonnance déclare de bonne prise, « non seulement les vaisseaux des ennemis, mis, mais encore ceux qui seront commandez

Tome III.

» par pirates, forbans & autres gens courant
» la mer sans commission d'aucun Prince, ou
» Etat souverain.» Mais il est défendu aux François de prendre une commission d'un autre Prince sans la permission du Roi. Enfin, la commission est si nécessaire pour n'être pas traité de pirate & de forban, qu'un vaisseau combatant sous un autre pavillon que celui de l'Etat dont il a commission, est de bonne prise. En second lieu, si l'on ne trouve dans le vaisseau que l'on a pris, ni chartre-parties ou connoissemens, ni factures, la prise est bonne. En troisième lieu, l'article 7. déclare de bonne prise, « tous » navires qui se trouveront chargez d'effets qui » apartiendront aux ennemis, ainsi que les marchandises des sujets du Roi ou de ses Alliez.» Grotius, *de jure belli & pacis, lib. 3. cap. 6. n. 6.* n'est pas de ce sentiment. Mais l'Ordonnance est la Loi que nous devons suivre. En quatrième lieu, si un vaisseau est repris sur les ennemis après qu'il aura resté entre leurs mains pendant vingt-quatre heures, la prise en sera déclarée bonne; & s'il est repris avant les vingt-quatre heures, il sera restitué au propriétaire avec tout ce qui étoit dedans, à la réserve du tiers, qui sera donné au Navire qui aura fait la recouffe. On fait plusieurs observations sur cet article 7. de l'Ordonnance. L'une est, qu'il n'a lieu qu'à l'égard des ennemis en guerre déclarée, & non à l'égard des pirates; parce qu'étant du nombre des voleurs, ils ne peuvent jamais posséder de bonne foi: ainsi les effets étant recouffez, ils doivent être rendus en tout tems à leurs maîtres. *l. 6. ff. de captiv. & post limit. revers. Le Guidon, ch. 6. art. 2.* L'autre est, que les parlemens de Bourdeaux & de Roüen ne s'attachent pas exactement à la recouffe dans les vingt-quatre heures. La troisième, qu'il faut que la recouffe se fasse par les armes ou par quelque stratagème, & non par rachat, pour opérer la restitution des prises. En cinquième lieu, si le vaisseau retourne entre les mains des sujets de sa Majesté par quelque cas fortuit, il doit être rendu au propriétaire, s'il le reclame dans l'an & jour, quoiqu'il ait été pendant plus de vingt-quatre heures entre les mains des ennemis. En sixième lieu, un Vaisseau qui refuse d'amener ses voiles après la semonce qui lui en sera faite, est de bonne prise. En septième lieu, s'il se trouve dans les vaisseaux armez sous commission étrangère, & amenez dans les ports du Royaume, des marchandises des sujets de sa majesté ou de leurs alliez, elles leur seront rendues.

* On dit, *une taille bien prise, une personne bien prise*, pour dire, une taille bien faite, bien proportionnée, une personne dont la taille plaît, dont la taille est régulière.

Prise. [*Ansa.*] Endroit pour prendre une chose. Endroit par où l'on tient de certaines choses. (Ils tiroient à eux les branches qui donnoient plus de prise. *Vaug. Quint. l. 4.*)

* *Le chien étoit si acharné, qu'on ne lui pouvoit faire lâcher prise.* *Vaug. Quint. l. 7.*

Prise. [*Prehensio.*] Terme de Pratique. Permission de se saisir d'une personne. (Avoir une prise de corps contre quelcun. Obtenir une prise de corps contre une personne. On a donné une prise de corps contre lui.)

Prise. [*Potio.*] Ce mot, en parlant de drogue ou d'autre potion médicinale, signifie, *ce qu'on prend en une seule fois pour se purger ou pour faire*

Ll ij

quelque autre éfet dans le corps. (On ordonne rarement des juleps pour une seule prise, mais pour deux ou trois. Une prise de thé; de café, de chocolat.)

Prise de possession. (*Usucapio.*) Termes qui se disent en parlant de Bénéfice. Ce sont des cérémonies qui se pratiquent, lorsqu'on met un Prêtre en possession de son Bénéfice. (J'ai été à sa prise de possession.)

Prise d'habit. [*Vestitura.*] Cérémonie qu'on fait, lorsqu'on donne l'habit de Religieux à celui qui se fait Religieux. (Aler à une prise d'habit.) On l'appelle, *véture*, chez les Religieuses.)

* *Prise.* [*Pugna, prælium.*] Bataille. Combat. (Etre aux prises avec quelqu'un. *Ablanc. Luc.* En venir aux prises avec une personne.)

Prise. [*Reprehensio.*] Ocasion de nuire. Droit & inspection sur quelqu'un. Donner prise sur soi à son ennemi. *Ablanc.* Si on laisse aux Prélats la moindre prise sur les Exemts, toutes les exemptions sont des grâces bien funestes. *Patru, plaid. 5.* L'esprit laisse de petites choses en prise à l'exacritude de la critique. *S. Evremont.*)

Prise. [*Jurgium.*] Querelle de paroles. (Ils ont eu quelques petites prises.)

Prise d'armes. [*Rebellio, seditio.*] Rebellion des sujets contre leur Souverain.

On dit, *lâcher prise.* [*Ab incæpto desistere.*] C'est se déporter d'une chose ou de quelque dessein. (Cette Communauté s'étoit emparée du bien de cette dévote, mais les héritiers lui ont fait lâcher prise. *Acad. Franç.*)

PRISÉE, *f. f.* [*Æstimatio.*] C'est l'estimation d'une chose. La valeur d'une chose estimée par autorité de justice. On le lui a donné pour la prisee. Faire une prisee.

Les Experts ont fait la prisee de ces meubles, d'une terre, &c. (Il a fait banqueroute à ses maîtres qui se sont saisis de ses guenilles, & à qui on les a adjugées pour la prisee.)

PRISER, *v. a.* [*Æstimare.*] Mettre à prix. (Priser de la marchandise.)

Priser. [*Magnifacere.*] Estimer, faire cas. (On ne peut assez priser un tel avantage. Il prise en apparence tout le monde, & au fonds il ne prise personne.)

Se priser, *v. r.* [*Magnificè se circumspicere.*] S'estimer. (Cet homme se prise lui-même, voyant que personne ne le prise.)

PRISEUR, *f. m.* [*Æstimator.*] Officier qui met le prix aux choses par autorité de Justice. (Les Sergens à verge du Châtelet sont créés Jurez priseurs & vendeurs de meubles.)

PRISMATIQUE, *adj.* [*Prismaticus.*] Corps qui a la figure d'un prisme. (Un verre prismatique & triangulaire fait voir plusieurs iris.)

PRISME, *f. m.* [*Prisma, trigonus.*] Terme de Géométrie. C'est une figure solide enfermée entre des plans, ou figures planes, dont les deux opposées sont égales, semblables & parallèles, & les autres sont parallélogrammes. *Euclide, desin. 13. du liv. 11.* Quelques-uns croient que ce nom de *prisme* ne se donne qu'aux figures solides triangulaires, dont les deux plans opposés sont des triangles joints ensemble par trois parallélogrammes. Mais les autres donnent généralement le nom de *prisme* à toutes ces figures solides dont les plans opposés sont égaux, semblables & parallèles, soit que ce soient des triangles, des quarrés, des pentagones, &c. d'où suit que le nom de *prisme* comprend les

cubes & tous autres parallépipèdes. Voyez *Clavius sur Euclide, desin. 13. liv. 11.*

Prisme de verre. [*Prisma vitreum.*] C'est un triangle de verre avec quoi on voit les couleurs de l'arc-en-ciel. Les savans se servent du mot de *prisme*; mais les Faïanciers qui vendent de ces *prismes*, ne les appellent pas *prismes*, mais *triangles*. Les expériences du prisme sont nouvelles, curieuses, & répandent un grand jour dans la Physique.

PRISON, *f. f.* [*Custodia, carcer.*] Lieu où l'on enferme les prisonniers. (Prison noire, obscure, affreuse. Mettre en prison. Mener, traîner en prison. Envoyer en prison. Pourrir en prison. Avoir la ville pour prison. Tenir en prison. Ouvrir les prisons. Tirer de prison. Forcer une prison. Délivrer de prison.)

La prison la plus charmante
Est toujours une prison,
Et souvent ce qui nous enchante
N'a rien d'aimable que le nom.
Du Trouffet.)

Prison. [*Captivitas.*] Le tems qu'on est en prison. Emprisonnement. (Sa prison lui a été glorieuse. Il a durant sa prison fait paroître beaucoup de fermeté & de constance.)

* Mon courage avec ma raison
Rompit ma chaîne & força ma prison.
Voiture, poëf.

C'est-à-dire, j'étois l'amour que j'avois pour vous.

† Il n'y a point de belle prison, ni de laides amours. C'est-à-dire, toutes les prisons déplaisent, & toutes les maîtresses plaisent.

† Etre dans la prison de S. Crépin; c'est-à-dire, avoir des souliers qui serrent trop. Cela est charmant comme la porte d'une prison.

PRISONNIER, *f. m.* [*Carcere detentus.*] Celui qui est pris en guerre ou par les archers, ou autres supots de Justice. Celui qui est tenu en prison ou en quelqu'autre lieu. (Faire des prisonniers. Il est prisonnier d'Etat; prisonnier de guerre.)

Si l'on vient pour me voir, je vais aux prisonniers
Des aumônes que j'ai partager les deniers.
Molière.)

PRISONNIÈRE *f. f.* [*Incarcerata.*] Celle qui est en prison pour crime, pour dette ou quelque autre chose. (C'est une prisonnière. Se rendre prisonnière. On peut appeler toutes les Religieuses des prisonnières pour toute la vie.)

PRITANÉE, (*PRYTANÉE.*) *f. m.* [*Prytanæum.*] Mot qui vient du Grec & qui signifie *grenier public*. C'étoit à Athènes un lieu où l'on nourrissoit ceux qui avoient rendu de grands services à l'Etat. C'étoit aussi un lieu où les Magistrats s'assembloient, tenoient conseil & rendoient la justice. (Je mériterois d'être nourri dans le pritanée. *Ablanc. Luc.*)

Selon divisa Athènes en quatre tribus, & chacune choisissoit cent citoyens dont étoit composé le conseil: le nombre des citoyens s'étant fort augmenté, le peuple fut divisé par Clisthènes en dix tribus, qui nommerent chacune cinquante citoyens pour former le Senat. Ces Sénateurs de chaque tribu avoient le commandement ou la présidence du Senat pendant trente-cinq ou trente-six jours. On tiroit au fort le rang des tribus. Celles qui avoient les quatre

premiers rangs, gouvernoient pendant trente-six jours, les autres pendant trente-cinq. Ce terme s'appelloit *la pritanie*, les Sénateurs en présidence les *Pritanes*, & le Senat *le pritanie*.

PRIVABLE, *adj.* [*Privandus.*] Qui mérite d'être privé d'une chose qu'on lui ôte. (Un homme n'est pas privable de son bénéfice jusqu'à ce qu'on lui ait fait son proces.) Il ne se dit qu'en stile de pratique.

PRIVATIF, PRIVATIVE, *adj.* [*Privaticus.*] Terme de *Grammaire*. Il se dit des particules qui étant mises devant quelque mot, signifient que l'on ôte ce que le mot signiñoit. (Les Grecs ont un *a* privatif.)

† **PRIVATIVEMENT**, *adv.* [*Exclusivè.*] Terme de *Pratique*. Exemple. (On lui a acordé le privilège de faire un tel commerce privativement à tous autres, c'est-à-dire, à l'exclusion de toutes autres personnes.)

PRIVATION, *f. f.* [*Damnum, jaçtura.*] Perte. (Il s'est montré sensible à la privation de ce bien. *Benjerade.*)

Privation. [*Privatio.*] Terme de *Philosophie*. C'est le non-être d'une chose. (Les Philosophes vulgaires metent la privation pour le troisième principe des choses naturelles; mais les Cartésiens & les Gassendistes n'admettent que deux principes, la matière & la forme, & ils ont raison.)

Privation. [*Interdictio, bonorum additio.*] Terme de *Palais*. Interdiction. Confiscation. (A peine contre les Officiers contrevenans de privation de leurs charges.)

PRIVAUTÉ, *f. f.* [*Nimia familiaritas.*] Familiarité. (Une grande, une charmante, une douce, une particulière privauté. Il prend avec elle toutes les privautez qu'un mari prend avec sa femme. Ce sont des privautez condamnables & qui méritent d'être punies.)

† **PRIVÉ**, *f. m.* [*Forica, secessus.*] Ce mot ne se dit guère, & en sa place on dit *lieux*. C'est l'endroit dulongis où l'on va décharger son ventre.

(Pour chenet il n'a qu'un pavé :
D'une bote il fait un *privé*.)

S. Amant.)

Privé, privée, *adj.* [*Exutus, spoliatus.*] Celui ou celle à qui on a ôté quelque chose. (Il est privé de son bien. Elle est privée de son revenu. Il est privé de l'usage de ses membres.)

Privé, privée. [*Cicur.*] Aprivoisé. (Pigeon privé.)

Privé, privée [*Familiaris, intimus.*] Ce mot se disant des personnes, signifie aussi *familier*, mais il n'est pas si en usage que *familier*. (Il est fort privé ici. Il est fort privé avec Monsieur un tel.)

Le Conseil privé. Voyez *Conseil*.

Privé, privée. [*Vir privatus.*] Propre. Particulier. Qui n'a point de charge. (Homme privé. *Vaug. Quint. liv. 3.* On l'a interpellé en son propre & privé nom. Il est responsable de cela en son propre & privé nom. *Le Maître.* Maison privée.)

☞ Tacite a dit de Galba, *lib. 1. Hist.* Il a paru plus grand qu'un homme privé, tandis qu'il n'étoit qu'homme privé. [*Major privato, dum privatus fuit.*]

† **PRIVÉMENT**, *adv.* [*Familiariter.*] D'une manière fort privée. Familièrement. (Il vit fort privément avec tous ceux qui le fréquentent.)

PRIVER, *v. a.* [*Orbare, spoliare.*] Oter quelque chose à queleun. Dépouiller une personne d'une chose. Refuser. Ne donner plus. (Les Philosophes vangeoient leur mérite de l'injustice de la fortune, par le mépris des biens dont elle les prive. *Mémoires de Monsieur de la Rochefoucauld.*)

Ne *privez* point mes yeux d'un spectacle si doux,
Racine, Iphigénie, a. 5.

On l'a privé d'une partie du revenu de son bénéfice.

Je te *prive*, pendant, de ma succession,
Et te donne de plus ma malediction.
Molière.)

Se priver, *v. r.* [*Defraudare se.*] Se frustrer. (L'Eglise n'entend pas qu'ils se privent eux-mêmes de toutes les graces qu'ils doivent attendre.)

PRIVILÈGE, *f. m.* [*Jus prærogativum, privilegium.*] Grace acordée par une puissance supérieure. Droit de celui qui en a le pouvoir. Sorte de prérogative. (Privilège gratuit, principal, général, perpétuel. L'un des privilèges des Princes du Sang, c'est d'être Conseillers nez du Conseil privé du Roi. *Loiseau, Traité des Ordres.* Abolir un privilège. *Patru, plaid. 1.* Donner, acorder, confirmer des privilèges. *Le Maître.* Les privilèges des commenceaux du Roi sont fort considérables. Les privilèges des Foires.

Voyez quel *privilège* au nôtre peut atteindre;
Avec des mots choisis aussi doux que le miel,
Sur les gens d'un mérite à craindre,
On répand à grands flots le fiel.
Deshoulières.)

Privilège. [*Jus præcipuum.*] Se dit en général de toutes sortes de droits & d'avantages atachez à de certaines conditions, états ou emplois. (La qualité de mari donne de grands privilèges, mais elle ne donne pas plus d'accès dans le cœur d'une femme *Princ. de Cleves.* La beauté est un privilège de la nature qui est de peu de durée.)

Privilège. [*Prærogativa.*] Lettres ou patentes qu'on obtient. Les Libraires mettent à la fin des livres qu'ils impriment le *privilège* en vertu duquel ils l'ont imprimé. Ces privilèges sont acordez pour un tems limité & déterminé. On dit : *obtenir un privilège, solliciter un privilège, renouveler & faire renouveler un privilège, demander la prolongation d'un privilège, &c.*

☞ **Privilège.** Ce terme signifie ou un *afranchissement* de quelque chose de fâcheux & de pénible, ou une *simple préférence personnelle*; tel est le privilège acordé par la loi aux plus anciennes hipotèques; telle est aussi la préférence que l'on donne à une personne sur une autre de même condition. Les Docteurs divisent les privilèges en réels & en personnels: on entend assez ce que c'est que privilège réel, & privilège personnel: l'un est ataché à la chose, & l'autre à la personne. La femme a un privilège, pour sa dot, sur les biens, meubles & immeubles de son mari, selon la Loi Romaine: mais cette Loi est mitigée dans les Provinces où elle n'est pas observée à la rigueur; car, suivant l'usage du lieu, une femme n'a de privilège pour sa dot que sur les effets mobiliers de son mari, & ne peut exercer son hipotèque sur les immeubles, que du jour de son contrat de mariage. Les privilèges acordez à des

Communautez, ou qui sont atachez à quelques fonds, sont réels. Il y en a aussi de mixtes, qui sont également atachez à la personne & à la chose; telle est la restitution en entier, selon le sentiment de plusieurs Docteurs. Il y a encore des privilèges divins, & d'autres humains: les premiers sont fondez sur la Loi divine: les autres, sur la Loi humaine. On reconnoit encore des privilèges afirmatifs, & d'autres négatifs: les premiers donnent un droit certain de faire une chose, & les autres consistent dans l'exemption de faire ce que les autres font. Enfin, il y a des privilèges gracieux, & d'autres onereux, qui ont été aquis pour de l'argent; au lieu que les autres sont l'effet d'une bonne volonté. Tous les privilèges ont chacun leur objet particulier; il n'y en a point d'indéfinis; ils présupposent une supériorité de la part de celui qui les donne, & une infériorité dans celui qui les reçoit. Il arrive quelquefois qu'un Prince accorde des privilèges à un autre Prince, sans donner atteinte à l'égalité qui étoit entre eux. Les privilèges contre le droit divin, le droit naturel, le droit des gens, les bonnes mœurs & l'intérêt du public, sont injustes & doivent être abolis. On a aussi beaucoup d'égard dans la concession des privilèges à l'intérêt des particuliers, & l'on y insère presque toujours la clause de *fauf le droit d'autrui*. Quant à la forme des privilèges, elle a toujours été arbitraire. Le Pere Mabillon remarque dans sa *Diplomatique*, liv. 2. ch. 3. que cette forme a souvent changé, & que sous les trois races de nos Rois on a commencé & fini les actes, les chartres, Lettres-patentes & tout ce que l'on a appelé *Diplomata*, d'une manière différente. Il remarque encore que l'on y ajoûtoit toutes les clauses les plus fortes pour les faire subsister éternellement; mais que cette précaution a été inutile, & que l'on a toujours été dans cette jurisprudence, que les privilèges les plus autentiques ont besoin de confirmation dans tous les changemens de Rois. Bodin a remarqué expressément cette obligation dans sa *Republique*, liv. 1. ch. 8. Mais cette confirmation n'est pas si absolument nécessaire qu'il faille l'avoir obtenuë avant que de pouvoir se prévaloir du privilège, qui est toléré jusqu'à ce qu'il ait été ou confirmé ou révoqué; cette confirmation étant nécessaire pour en prévenir la révocation qui doit être expresse, si ce n'est quand le privilège est personnel, car il finit avec la personne. Enfin, on est privé de son privilège, non-seulement par la révocation expresse, mais quelquefois par le non-usage, le privilège étant, dans certaines occasions, une charge onereuse à une autre personne, qui peut aquerir sa liberté par une légitime prescription: mais les privilèges qui consistent dans une simple faculté qui ne blesse personne, sont imprescriptibles.

PRIVILEGIÉ, **PRIVILEGIÉE**, *adj.* [*Privilegio donatus.*] Qui a quelque privilège. Qui jouit de quelque grace particulière. (Un tel est privilégié. Marchand de vin privilégié. Créancier privilégié.)

PRIVILEGIEZ, *f. m.* [*Privilegarii.*] Ceux qui jouissent de quelques privilèges. (Il y a un grand nombre de privilégiés dans le Roïaume, & c'est un grand abus.)

PRIX ou **PRIS**, *f. m.* [*Præmium, estimatio.*] La valeur d'une chose. (Abaisser le prix. Se défendre du prix. Cette marchandise est à fort

vil prix. Vendre à prix raisonnable. Marchandise hors de prix, c'est-à-dire, trop chere, dont le prix est excessif. Etoffe de prix. Pierre de prix.)

Prix. [*Quoquo pretio.*] Ce mot entre dans une façon de parler fort ordinaire. Exemple. (A quelque prix que ce fût, il vouloit satisfaire ses desirs. *Le Comte de Buffi*. C'est-à-dire, quoi qu'il en coûtât, ou en pût arriver, il vouloit, &c. Mettre une tête à prix.)

Prix. [*Premium.*] Récompense qu'on donne au mérite. Fruit & utilité qui revient de la peine qu'on a prise. Fruit qui résulte de quelque chose. (Leur tête fera le prix de la reconciliation. *Ablanc. Arr.* C'est une faveur qui ne peut avoir de prix. *Voit. let. 27.*)

Prix. [*Remuneratio.*] Jugement avantageux qu'on fait d'une chose, ou d'une personne. (Le prix qu'elle m'a donné venant d'une si bonne part, me semble hors de prix. *Voiture, lettre 42.*)

Prix. [*Premium, merces, palma.*] Ce qu'on propose publiquement, ou de quelque autre manière solemnelle, pour être gagné & donné à la personne qui aura le mieux fait. (Proposer un prix. Gagner le prix. Rempoter le prix. Fonder un prix. Concourir pour tel prix. Adjuger le prix, &c.)

Au prix. [*Præ.*] C'est-à-dire, En comparaison. (Théophile n'est rien au prix de Malherbe.)

Prix pour prix. [*Pro rata parte.*] Façon de parler adverbiale, qui signifie à proportion du prix. (Cette étoffe est plus chere que l'autre, prix pour prix, c'est-à-dire, à proportion de ce que chacune vaut.)

Entreprendre un ouvrage à prix fait. [*Opus conducere.*]

P R O.

PROBABILISTE, *f. m.* [*Opinioni probabilis addictus.*] Celui qui soutient la doctrine des opinions probables. (La facilité des probabilistes ouvre la porte aux plus grands desordres, en accordant à l'opinion les prérogatives de la bonne conscience, qui n'appartient qu'à la certitude. *S. Evremont.*)

PROBABILITE, *f. f.* [*Probabilitas.*] Il vient du Latin. Apparence de vérité. Vrai-semblance. Doctrine des opinions probables. (Si vous entendiez la Doctrine de la probabilité, vous verriez bien que cela n'y fait rien. J'oserois comparer la Doctrine de diriger l'intention à la Doctrine de la probabilité. La plupart des opinions ont chacune quelque probabilité qui peut être suivie en sûreté de conscience. Par la probabilité du pour & du contre, on accorde toute sorte de contradictions.)

PROBABLE, *adj.* [*Probabilis.*] Qui a de la vrai-semblance. Vrai-semblable. Qui se peut prouver par raison. (Rendre une opinion probable. Une opinion est appelée probable, lorsqu'elle est fondée sur des raisons de quelque considération.)

Probable. [*Verisimilis.*] Vrai-semblable. Tout ce qui a apparence de vérité, & qui se peut prouver par raison. (Je ne me contente pas du probable, je cherche le sûr.)

PROBABLEMENT, *adv.* [*Probabiliter.*] Avec probabilité. (C'est elle qu'on doit probablement acuser de rapt. *Patru, plaid. 11.*)

PROBATION, *f. f.* [*Probatio.*] Mot Latin. Prononcez *probacion*. Terme de *Capucin* & de

quelques autres Religieux. Il se dit en parlant du noviciat, & c'est proprement le tems du noviciat, durant lequel on éprouve & on voit si le Novice a l'esprit de religion. (Faire son année de probation. On ne peut recevoir un Religieux qu'après le tems de probation. *Patru, plaidoïé 15.*)

PROBATIQUE, [*Probatica piscina.*] Piscine probatique. Terme de l'Ecriture. Reservoir d'eau, qui étant remué par un Ange, guérissoit le premier qui se jettoit dedans.

PROBITE', *f. f.* [*Probitas, equitas.*] Il vient du Latin *probitas*. Vertu. (Une haute probité. Une particulière, une grande probité. Avoir beaucoup de probité. C'est un homme d'une probité connuë. C'est une Dame d'une probité exemplaire.)

PROBLEMATIQUE, *adj.* [*Incertus, anceps.*] Qui tient du problème. Probable. Sur quoi on peut disputer de part & d'autre. (Question problematique.)

Mais ce peuple trop prévenu
D'un zèle de Mathématique,
A si bien fait qu'il a rendu
La morale *problematicque*,
Et peut sur chaque question
Répondre à son choix oui ou non.
Auteur anonime.)

PROBLEMATIQUEMENT, *adv.* [*Ancipiti animo.*] D'une manière problématique. (Disputer problématiquement.)

PROBLÈME, *f. m.* [*Problema.*] Ce mot entre Philosophes signifie *question de Morale*, ou *question de Physique*, de *Mathématique*, de *Algèbre*, de *Géométrie*, où l'on a pour but principal d'exercer l'esprit, ou que l'on propose à résoudre pour connoître le vrai que l'on cherche: question sur laquelle on dispute probablement de part & d'autre, & qui par conséquent n'est pas évidente. Un beau problème. Les problèmes d'Aristote sont fort connus.)

Problème, *f. m.* [*Problema.*] Terme de *Géométrie*. Ce mot vient du Grec. Proposition qu'il faut démontrer, mais dans laquelle il s'agit de faire quelque chose, & de prouver qu'on a fait ce qu'on avoit proposé de faire. *Port-Royal, Elemens de Géométrie.* (Un problème difficile.)

Problème. [*Problema.*] En *Algèbre*, c'est une question ou proposition qui demande qu'on découvre quelque vérité cachée. (L'Algèbre se vante de résoudre toutes sortes de problèmes. Problème linéaire. Problème plan, solide, &c. Problème local. Problème nautique, c'est-à-dire, qui regarde l'art de la navigation.)

Le problème ordonné, est celui qui n'a qu'une solution, c'est-à-dire, que l'on ne peut exécuter que d'une seule manière. Les mathématiciens en donnent cet exemple: *On ne peut (disent-ils) décrire sur une ligne donnée un triangle rectiligne équinoctial que d'une manière.* Par ce mot, *donné*, on entend, dans les Mathématiques, ce qui est connu de *grandeur*, ou de *position*, ou de *espèce*, ou de *proportion*. Quand la grandeur est connue on l'appelle *donné de grandeur*, & quand la position est connue, on l'appelle *donné de position*, &c. Voyez *Ozanam, Dictionnaire Mathématique*. Le terme *donné*, est très-bien expliqué par Jérôme Vitalis, dans son *Dictionnaire Mathématique, verbo, Data*. Problème inordonné, c'est celui qui reçoit plusieurs solutions. Le déterminé, est celui qui n'a qu'une

solution, ou du moins un certain nombre fixe. Il peut être *simple*, *limité*, *plan*, *solide* & *sur-solide*, c'est-à-dire, *plus que solide*. L'explication de tous ces problèmes nous meneroit trop loin; je me contenterai d'indiquer le *Dictionnaire Mathématique d'Ozanam*, où l'on pourra s'instruire. Voyez *Théorème*, où j'explique la différence qu'il y a entre le *problème* & le *théorème*.

PROBOSIDE, *f. f.* Ce mot est Grec, & il ne se dit en François qu'en terme de *Blason*. Il signifie *la trompe d'un Eléphant*.

PROCATARCTIQUE, *adj.* Terme de *Médecine*. On donne cette épithète particulièrement aux causes manifestes des maladies qui agissent les premières & qui mettent les autres causes en mouvement; c'est pourquoi on les appelle aussi *évidentes* & *primitives*. Elles sont *internes* ou *externes*.

PROCÉDE' *f. m.* [*Agendi ratio, modus.*] Conduite que tient une personne à l'égard d'une autre. (Son procédé n'a rien qui ne sente l'honnête homme. Il est difficile de juger si un procédé net, sincère & honnête, est un effet de probité ou d'habileté. *Mémoires de Monsieur de la Rochefoucauld.*)

Voilà de nos maris le *procédé* commun,
Ce qui leur est permis leur devient importun.
Molière.)

PROCÉDER, *v. n.* [*Ortum ducere, oriri.*] Venir. Dérivé. (Le mal procède de là.)

Procéder bien. [*Benè cum aliquo agere.*] C'est en user bien envers quelqu'un. (C'est un homme qui procède bien à l'égard de tout le monde.)

Procéder mal. [*Se malè gerere.*] En user mal à l'égard des gens. (C'est un misérable qui procède mal avec tous ceux avec qui il a à faire.)

Procéder. [*Litem promovere.*] Terme de *Pratique*. Faire quelque procédure. Instruire quelque procès. Mettre un procès en état. (On va procéder contre lui. Procéder au jugement d'un procès.)

PROCÉDURE, *f. f.* [*Judiciorum formula.*] Terme de *Justice* & de *Palais*. Tous les actes de Justice faits pour l'instruction de quelque procès. Procédure civile. Procédure criminelle. Etre apellant de toute la procédure qu'on a faite contre nous. Procédure étrange, inouïe, extraordinaire, surprenante, longue, defectueuse, raisonnable & qui est dans les formes. Examiner une procédure, la déclarer nulle. Une omission considérable doit faire casser une procédure. Rendre une procédure suspecte. Découvrir, réparer le défaut d'une procédure. *Le Maître & Patru, plaidoïé.)*

Procédure. [*Actio judicii.*] Terme de *Pratique*. Manière de bien conduire un procès, selon les formes de justice. (Savoir la procédure. Apprendre la procédure.)

PROCÈS, *f. m.* [*Lis.*] Différend entre les personnes, qui se termine par les voies de la justice. C'est aussi une instance appointée qui se doit juger sur les écritures & les procédures des parties. (Juger un procès.)

Ce n'est point pour ses droits, c'est le *procès* qu'elle aime;
Pour elle un bout d'arpent qu'il faudra disputer
Vaut mieux qu'un fief entier acquis sans contester.
Despréaux.)

Depuis quelques siècles, on entend aussi par

Procès, [*Processus*.] différens actes, dont les uns renferment une relation de tout ce qui s'est passé dans un procès, avec le jugement définitif; les autres sont des sentences d'excommunication, avec toutes les procédures qui les ont précédées. On appelle aussi *procès*, la réunion de plusieurs actes & procédures contre quelqu'un. Telles sont celles de Martin V. contre Pierre d'Aragon.

Procès par écrit. [*Provocatio scripti*.] C'est un procès appointé & distribué à un des Conseillers des Enquêtes, & qui est instruit sur l'appel d'une sentence ou jugement par rapport, & sur lequel il y a épices. Il y a encore des procès dont les uns sont appelés *procès ordinaires*, & les autres *extraordinaires* ou *criminels*, qu'on instruit contre un accusé criminel, sur la plainte qu'on a renduë. (Instruire un procès.)

Procès verbal. [*Per scripta rei gesta*.] Terme de *Pratique*. Discours narratif de ce qui s'est fait devant un Juge. Récit de ce qui s'est fait & passé devant un Juge, un Commissaire ou autre Officier de justice. Ce procès a été appelé *verbal*, parce qu'autrefois on ne l'écrivait pas. (Dresser un procès verbal. Voyez *Loiseau, des Offices, chap. 4.*)

† * *Faire le procès à un mot*. *Voiture, lettre 33.* [*De vocabulo, contendere*.] C'est le condamner.

† * *Faire, sans se flatter, le procès à son vice*. *Despréaux, Satire 4.* C'est condamner son vice.

† * *Après cela il n'y a plus rien à dire, voilà son procès fait*. *Molière*. C'est-à-dire, le voilà condamné.

☞ Villon a raison de léguer à son ami Cardon, deux *procès*, afin qu'il ne grossisse point trop :

Et deux *procès*, que trop n'engraisse.

La fatigue & les soins d'un procès sont ennemis de l'embonpoint.

PROCESSION, PROCESSION, *adj.* [*Litium cupidus, litigiosus*.] Qui aime les procès & qui en fait légèrement. (Les bas Normands sont *proceSSIONS*.)

PROCESSION, *f. f.* [*Processio, supplicatio*.] Terme d'*Eglise*. Cérémonie de l'Eglise dans laquelle le Clergé & le peuple partent d'un lieu sacré, pour y retourner en chantant des prières. (Les plus belles processions se font ordinairement le jour de la Fête du Saint Sacrement, & au jour de l'Octave de cette Fête.)

Le Chantre aux yeux du chœur étale son audace,
Chante les *Oremus*, fait des *Processions*,
Et répand à grands flots les bénédictions
Despréaux.)

Les Protestans qui ont affecté d'établir parmi eux un culte simple & sans cérémonies, regardent nos processions comme un reste du Paganisme. Il est vrai que les Païens en faisoient de magnifiques. Virgile a fait mention dans le 1. Livre des *Georgiques*, de la Procession que l'on faisoit toutes les années à l'honneur de Cérès: Et Ovide a remarqué que ceux qui assistoient à cette cérémonie, étoient vêtus de blanc, & portoient des flambeaux allumés. Il est encore vrai que les Païens faisoient des processions & des prières autour des champs ensemencés, lesquels ils arrosoient avec de l'eau lustrale, selon le témoignage de Virgile, *Eglogue 5.*

..... Et cum solemnia vota
Reddemus Nymphis, & cum lustrabimus agros.

Mais on leur a dit souvent que le culte extérieur des Catholiques n'étant point une partie essentielle de la Religion, mais seulement une manière solennelle d'offrir leurs vœux & leurs prières à Dieu; on a bien pu se servir des cérémonies Païennes, sans pouvoir être accusé de Paganisme. Les Processions sont d'elles-mêmes indifférentes. L'intention que l'on a en les faisant, les prières que l'on y chante, éfacent entièrement la tache de la fausse Religion, & en sanctifient l'usage. Il n'en faudroit pas davantage pour convaincre d'injustice les Protestans qui d'ailleurs ne veulent pas se souvenir que les Processions sont plus anciennes que le Paganisme, puisqu'elles ont été pratiquées par les Hébreux, comme on peut le voir en consultant les livres de l'Ancien Testament. De toutes les Processions que l'on fait dans l'Eglise Catholique, celle du St. Sacrement a toujours été ataquée plus vivement que les autres. Mais, outre que son établissement est en soi juste, légitime, & un objet de piété, on fait que la décision du Concile de Trente l'a expressément autorisée, ainsi que les autres Processions, qu'un saint usage a établies. Il est vrai que l'on doute du tems auquel cette Procession si solennelle a commencé: mais cette époque est indifférente; l'on peut voir sur ce point, le *Traité de Thiers concernant l'Exposition du Saint Sacrement*. Entre les honneurs que l'Eglise rend ou aux Souverains, ou aux Patrons & aux Fondateurs, le droit de procession, *jus processionis*, est un des plus considérables. Il comprend en général, toutes les marques de considération & de respect que l'on peut donner aux personnes à qui on les doit, comme l'encensement, la place dans le chœur, & autres de cette qualité. Mais l'on entend en particulier, par *jus processionis*, deux honneurs différens: le premier consiste dans l'obligation du Clergé, d'aler en procession, recevoir ou le Roi, ou l'Evêque, dont il y a plusieurs exemples dans l'Histoire Ecclésiastique. S. Gregoire de Naziance raconte dans l'éloge de Saint Athanase, que tout le Peuple d'Alexandrie fut au-devant de lui, suivant l'ancienne Coutume de recevoir les Evêques; & Sozomene a remarqué dans son *Histoire, liv. 8. chap. 14.* que tout le Clergé de Constantinople, à la tête duquel étoit Saint Jean Chrysostome son Patriarche, fut recevoir Epiphane, Evêque de Chypre; & depuis l'on a toujours observé cette cérémonie, dont l'usage s'est converti dans une obligation de la part du Clergé de s'aquiter de cet honneur, que l'on appelle encore à présent, *jus processionis*, & qui comprend aussi le droit & la prérogative aux Seigneurs Justiciers de marcher les premiers dans les Processions publiques.

† * *On ne peut pas sonner la cloche & aler à la procession*. *Prov. populaire*, pour dire qu'on ne peut pas faire deux choses qui demandent la présence en des lieux différens, en même tems.

Procession. [*Processio*.] Terme de *Téologie*, en parlant de la Sainte Trinité. *La procession du Saint-Esprit*. C'est la manière en laquelle on conçoit & on explique que le Saint-Esprit procède du Père & du Fils.

PROCESSIONAL. C'est un livre de Chant.

PROCESSIONNELLEMENT, *adv.* [*Supplicantium ritu*.] (On est allé processionnellement à Notre-Dame.)

PROCHAIN, *f. m.* [*Proximus, propinquus*.] Terme de *Matière de piété*. (Aimer son prochain comme

comme foi-même.) *Ne faire aucun tort à son prochain, c'est-à-dire, à autrui.*

Dans mes mœurs rien ne cloche,
Je suis femme sans reproche,
Qui peur d'un air hautain,
Censurer le prochain.

Coulanges.

Prochain, prochaine, adj. [Proximus.] Mot qui ne reçoit ni comparatif, ni superlatif. *Vaug.* Rem. On ne dit point, *la maison la plus prochaine*, mais, *la plus proche*; mais au positif, on dit, *la semaine prochaine, Dimanche prochain, la rue prochaine, c'est la maison prochaine*; En terme de Théologie; on dit, *demeurer dans les occasions prochaines du péché.*

PROCHAINEMENT, *adv. de tems.* Terme de Pratique, qui signifie, *au terme prochain.*

PROCHE. [*Propè, juxtà.*] Préposition qui signifie, *près, auprès*, qui régit le génitif. (Ils mirent le feu aux maisons qui étoient le plus proche de la muraille *Ablanc. Arr. l. 1. c. 7. page 55.*)

Dieux ! qu'un bonheur extrême est *proche* d'un malheur. *Gomb.)*

Proche, adv. [Instare, imminere.] Tout contre. Qui n'est pas loin, auprès. (L'ennemi est proche. *Abl.* Lorsqu'ils furent proche, ils demandèrent un oncier. *Ablanc. l. 2. c. 3.*)

De proche en proche, adv. Presque, tout près, près à près. (Il faut que cela soit de proche en proche.)

Proche, f. m. [Consanguineus, affinitate conjunctus.] Parent. Le mot de *proche* dans le sens de *parent*, est condamné par Vaugelas; mais il est adopté par l'Académie & par l'usage. (Plusieurs de ses proches y sont enterrez. *Patru, Plaid. 8.* Il se résolut de suivre le sentiment de ses proches. *Madame de la Fayette, Histoire de la Princesse de Montpensier, page 8.* Mes proches se font éloigner de moi. *Psaume 37. v. 12.*)

Proche, adj. [Propè.] Qui est près, qui est auprès, qui n'est pas loin. (Le Roiaume de Dieu est proche. Ils tirent au sort les villages les plus proches. *Ablanc. Ret. l. 4. c. 3.* David se sentant défaillir, jugea que sa dernière heure étoit proche. *Arn. Joseph, l. 2. c. 12.*)

Proche. (Les proches d'un tableau sont les objets les plus près de la vue.) On oppose *proche* à *lointain*.

Proche parent. [Proximus.] C'est-à-dire, parent de bien près. Voyez *Parent*.

Le terme *proche*, sert, parmi les Musiciens, à composer le nom de plusieurs chordes du système ancien. Ils disent, *proche la moienne, proche la principale des moïennes, proche la moienne des principales.* Voyez le *Dictionnaire de musique du Sieur Brossard.*

PROCLAMATION, *f. f. [Denuntiatio, promulgatio.]* Ce mot vient du Latin. Prononcez, *proclamacion.* C'est-à-dire, publication solennelle. (Les proclamations des bans de mariage doivent être faites solennellement & en face de l'Eglise.)

Ce terme est synonyme avec *ban, publication, dénonciation*, faites pour instruire le Public des choses qui regardent son intérêt. La plus grande partie des Coûtumes du Roiaume se servent de ce mot, & obligent les Seigneurs de fiefs de faire les proclamations ordinaires pour avertir leurs vassaux de leur faire la foi &

Tome III.

hommage dans le tems prescrit par la Coûtume; La Coûtume de Paris, *article 65.* veut que « quand un fief vient de nouvel par succession, » acquisition ou autrement à aucune personne, le » nouveau Seigneur ne peut empêcher, ni mettre » en sa main les fiefs qui sont tenus de lui, » jusques à ce qu'il ait fait faire les proclamations » & significacions que ses vassaux lui viennent » faire la foi & hommage dedans quarante » jours, &c. Plusieurs Coûtumes ont de même établi des proclamations pour mettre en demeure les vassaux de satisfaire à leur principal devoir, qui consiste dans la foi & hommage; & si le vassal néglige de s'en acquiter, le Seigneur fuzerain est en droit de faire saisir les fruits du fief qui est de sa dépendance, & de se les approprier.

Proclamation. [Proclamatio.] Terme de Bernardin & de Feuillant. C'est l'action de proclamer. C'est le commandement que fait un Supérieur à son Religieux de se prosterner à terre. (La proclamation mortifie extrêmement.)

Il y en a qui appellent cette *proclamation, proclame.* Et presque tous les Religieux se servent de ce mot, excepté les Bernardins & les Feuillans.

PROCLAMER, *v. a. [Denuntiare.]* Publier Déclarer solennellement. Publier hautement. (Les Soldats le proclamèrent Empereur dans le camp.)

* *Proclamer. [Profertere.]* Terme de Bernardin & de Feuillant. C'est commander à un Religieux de se prosterner à terre. Obliger un Religieux de se jeter à terre devant son Prieur pour entendre les fautes que le Prieur lui doit reprocher. (On a proclamé un tel. Le Prieur proclame.) On dit aussi, au passif, *il a été proclamé.*

PROCONSUL, *f. m. [Proconsul.]* Terme Latin qui se dit en parlant des Magistrats de l'ancienne Rome. On apelloit, *Proconsul*, un Gouverneur de Province. Le *Proconsul* étoit aussi une espèce de Président, mais ordinairement il ne jugeoit pas les procès lui-même, il les faisoit juger par les Assesseurs ou autres Juges qu'il ordonnoit, & qui avoient pour cela des gages du Public. *Loiseau, Traité des Offices en général, liv. 1. chap. 4.*

PROCONSULAT, *f. m. [Proconsulatus.]* Charge & dignité de *Proconsul.* (Il demanda le Proconsulat. *Ablanc. Tac. Arr. liv. 4. ch. 25.*)

PROCREATION, *f. f. [Procreatio.]* Génération. (La procréation des enfans doit être le principal but du Mariage.)

* PROCRÉER, *v. a. [Procreare, gignere.]* Ce mot est Latin & signifie, *engendrer.* (Il est du temperament qu'il faut pour procréer des enfans bien conditionnez. *Mol.*)

PROCURATEUR, *f. m. [Procurator.]* C'est une sorte de Magistrat Venitien, à vie, qui a l'administration du bien des orphelins, & de ceux qui meurent sans faire de testament, & sans laisser d'enfans. Voyez *Amelot, Histoire de Venise.* (Procurateur de S. Marc.) Il y a des Procurateurs en d'autres villes d'Italie, comme à Gênes, &c. On appelle, *Procuratie*, leur district.

PROCURATION, *f. f. [Auctoritas scripta negotii gerendi.]* Prononcez, *procuracion.* C'est un acte qui se fait devant Notaire, par lequel on met & constitué une personne pour faire quelque chose qui regarde nos intérêts. (Faire & passer une procuracion. Donner une procuracion

M m

à quelqu'un pour quelque affaire. Etre fondé en procuration.)

Il faut ici remarquer que la *procuration* passée par un particulier, subsiste jusques à la révocation expresse, ou jusqu'au retour de celui qui l'a passée à son ami pour agir en son absence; au lieu que la *procuration* pour résigner un bénéfice en Cour de Rome, ne subsiste que pendant une année, après laquelle le pouvoir cesse entièrement. Voyez *Visite des Evêques*.

Procuration. On apelloit autrefois, *droit de procuration*, un droit que les Seigneurs avoient sur leurs vassaux, en vertu duquel, quand ils arrivoient sur les terres qui relévoient d'eux, ils exigeoient un *dîner* ou un *souper*, selon la nature & l'étendue du droit.

PROCURATRICE, *f. f.* [*Procuratrix*.] Il se dit d'une femme à laquelle on a donné une Procuration. (Elle agit en ce sens, comme procuratrice de son mari.) Ce mot ne se dit qu'en terme de Pratique.

PROCURER, *v. a.* [*Commodis alicujus consulere*.] Causer quelque chose à quelqu'un. Faire en sorte qu'une personne ait quelque chose. Etre cause de quelque chose. (Procurer de l'honneur à quelqu'un. *Voit. Lett. 47.* Procurer du bonheur à quelqu'un. *Voit. Lett. 23.* Procurer du bien à quelqu'un. *Mémoires de la Rochefoucault.* Procurer la paix.) Il se prend aussi en mauvaise part. (Procurer quelque malheur à quelqu'un. Ces calomnieux lui ont procuré son bannissement. Le chagrin que ce procès lui a donné, lui a procuré la mort.

Regardez vos parens vieillir sans bénéfices,
Songez qu'à votre époux cinquante ans de services
N'ont encor pû rien procurer.

Deshoulières.)

PROCURER, *f. m.* C'est en général, celui qui est chargé de la procuration d'un autre pour agir en son nom. On dit proverbialement dans le Commerce, que celui qui fait ses affaires par procureur, va ordinairement en personne à l'hôpital.

Procureur, *f. m.* [*Procurator forensis*.] C'est celui qui apuie en Justice, les intérêts de ses parties. Les *Procureurs* furent établis du tems de François premier. (On ne meurt point par procureur. *Ablanc. Luc.*

Bien tôt son Procureur pour elle usant sa plume,
De ses prétentions va t'oirir un volume.

Despréaux.)

Procureur fiscal. [*Procurator fisci*.] C'est un Officier Haut-Justicier qui a soin de procurer l'intérêt public & l'intérêt du Seigneur, qui plaide en sa justice sous le nom de Procureur fiscal. Voyez *Loiseau, Traité des Offices*.

Procureur du Roi. [*Cognitor Regius*.] C'est celui qui représente les intérêts du Roi en chaque Jurisdiction. (Etre Procureur du Roi au Présidial, au Châtelet de Paris. Etre procureur du Roi en l'Élection, &c.)

Procureur Général. [*Regiarum causarum summus cognitor*.] C'est l'Officier qui doit intervenir & conclure dans toutes les affaires auxquelles Sa Majesté, l'Église ou les mineurs ont intérêt. (Monsieur le Procureur Général du Parlement de Paris est dans une haute estime.)

Procureur. [*Domus procurator*.] Ce mot se dit parmi plusieurs Religieux. C'est celui qui sollicite le procès, & qui a soin de tous les papiers & de tous les titres de la Maison.

PROCURERUSE, *f. f.* [*Procuratoris uxor*.] Ce mot pour dire, la femme d'un Procureur, ne se dit point, ou il ne se dit qu'en riant,

(Je suis dans un étage à paroître plus grande,
Ou qu'une Procureuse, ou bien qu'une Marchande.
Bours. Esjope.)

Procureuse générale. [*Summi procuratoris uxor*.] C'est la femme du Procureur Général d'un Parlement, à laquelle on donne la qualité de Dame. (Madame la Procureuse générale est fort estimée.)

Procureuse du Roi. [*Regii Cognitoris uxor*.] C'est la femme du Procureur du Roi de quelque Jurisdiction considérable. (Madame la Procureuse du Roi du Châtelet de Paris.)

PROCYON. [*Antecanis*.] Nom que les Astronomes donnent à une étoile qui est au ventre du petit chien.

PRODIGALEMENT, *adv.* [*Prodigè, effusè*.] En prodigue. Avec profusion. (Il dépense son bien prodigement.) Il se prend quelquefois en bonne part, & signifie seulement, avec abondance. (Dieu verse prodigement ses graces sur nous.)

PRODIGALITÉ, *f. f.* [*Prodigentia, dissolutior liberalitas*.] Dépense excessive en des choses vaines, de nulle conséquence, & peu convenable à la personne qui fait cette dépense. (La prodigalité est viciieuse, mais elle n'est pas heureuse; elle est mille fois plus loüable que l'avarice qui marque toujours un très petit cœur. *Voyez Benevent, Paraphrase sur le quatrième livre de la Morale d'Aristote.*)

PRODIGE, *f. m.* [*Prodigium, monstrum*.] Monstre. Signe extraordinaire d'une chose future, & qui arrive contre le cours ordinaire de la Nature. Choses surprenantes & contre le cours de la Nature.

Les Magiciens de Pharaon faisoient des prodiges. *Balzac, Socrate Chrétien.*

Il étoit survenu un prodige qui les étonnoit. *Abl. Arr. l. 1. c. 9.* *Ce Prince fut un prodige de cruauté.* *Académie Française.*

Une pluie de pierres ou de sang sont des prodiges qu'on exploite par des actes de Religion. *Balzac, Socrate Chrétien.*

Il se prend que très-rarement en bonne part. Nous ne disons point, un prodige de dévotion, une prodigieuse piété, un Orateur, ni un Poète prodigieux, une harangue, ni une élégie prodigieuse, comme *Ménage, Tom. 2. de ses Obs. ch. 17.* a remarqué; & si on peut le dire, ce n'est que pour marquer les défauts qui rendent la dévotion affectée très-odieuse & les Ouvrages d'un Orateur ou d'un Poète très-méprisables.)

* *Prodige*. [*Miraculum*.] Ce nom se prend quelquefois en bonne part, Mais il est bon d'y préparer l'esprit auparavant; & alors il signifie, merveille. (Les Saints ont fait de grands prodiges.)

La superstition des Anciens a été si grande; qu'ils ont souvent regardé comme prodiges, des choses naturelles. Pour être instruit de cette matière, vous pouvez recourir aux Mémoires de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres, tom. 4. pag. 411. où vous trouverez amplement de quoi vous satisfaire.

† * *PRODIGIEUSEMENT*, *adv.* [*Prodigiôsè*.] Beaucoup, fort. (Sa Cloris est prodigieusement laide.)

* **PRODIGIEUX, PRODIGIEUSE**, [*Portentofus, mirandus.*] Ce mot se prend quelquefois en bonne part, pour signifier, *merveilleux, extraordinaire, admirable*, & alors il faut qu'il soit amené & préparé auparavant. (Il a une prodigieuse mémoire. Prodigieuse fécondité. *Coflar.*)

Prodigieux, prodigieufe, adj. [*Prodigiosus, monftruofus.*] Monftrueux, qui tient du prodige, & qui est contre l'ordre ordinaire de la Nature. (La taille des Géans étoit prodigieuse. *Balzac.*)

PRODIGUE, adj. [*Prodigus.*] qui dépense excessivement & follement. Qui ne met point de bornes dans la dépense qu'il fait. (L'enfant prodigue de l'Evangile fera connu dans tous les siècles. Une femme prodigue est une chose assez commune, au moins à Paris.)

Prodigue, f. m. [*Profufus, in largitione effufior.*] Celui qui dépense excessivement, fans jugement & au-delà de ce qu'il devoit. (C'est un prodigue.)

* *Prodigue.* [*Beneficus, largus.*] Ce mot se prend quelquefois en bonne part, & signifie, *extrêmement liberal.*

(Iris, le Ciel prodigue à verser ses trésors,
Ne forma que trop bien ton esprit & ton corps.
La Suze, Poëtes.

Je ne veux, pour nier les solides bienfaits,
Dont ton amour prodigue a comblé mes souhaits.
Despréaux.)

† * *Prodigue.* [*Liberalis.*] Ce mot se dit quelquefois en riant & en parlant familièrement à un ami qui est liberal & magnifique. (A ne point mentir, vous êtes un prodigue, la manière dont vous regalez vos amis, est trop magnifique.)

PRODIGUER, v. a. [*Opes profundere.*] Dépenser avec excès. (Prodiguer son bien, prodiguer ses rentes, prodiguer son argent.)

* *Prodiguer ses caresses.* [*Minus cautè blanditias tractare.*] (Prodiguer ses faveurs. *Ablanc.*)

Si pour te prodiguer mes plus tendres caresses,
Je n'ai point exigé ni serment ni promesses.
Despréaux.)

* *Quand il prodigue son sang pour le service de son Prince, il ne prodigue pas grand chose.*

PRODUCTION, f. f. [*Productio.*] C'est l'action de produire & la chose même qui est produite. (Les productions de la terre seront aparemment fort belles cette année.)

* *Production.* [*Factus ingenii.*] Ce mot joint avec celui d'esprit veut dire, *ouvrage d'esprit.* (Les productions de son esprit ne feront jamais bouillir la marmite.)

Pensent qu'au moindre bruit de leurs productions,
Ils doivent voir chez eux voler les pensions.)

Production. [*Litis instrumenta.*] Terme de Pratique. Ce sont les pièces que produit la partie pour justifier son droit. (Il est défendu de mettre au Gréfe des productions en blanc. On ne peut prendre communication de la production de la partie adverse, si on n'a produit. On retire les productions, après que les procès sont jugez. Voyez l'Ordonnance de Loüis XIV.)

PRODUIRE, v. a. [*Producere, edere.*] Ce mot se dit des arbres & de la terre, & veut dire, *pouffer, mettre hors quelque fruit, porter du fruit.* (Arbre qui produit de fort beaux fruits. Voilà ce que la terre a produit cette année.)

Tomé III.

* *Produire.* [*Proferre, exhibere.*] Faire connoître une personne dans le monde, dans la Cour. mener & introduire une personne chez des gens de qui il lui est avantageux d'être connu. (M. d'Avaux produisit Voiture dans le monde. M. le Marquis un tel l'a produit à la Cour. C'est un Poëte que des gens de qualité produisent par-tout.)

* *Produire.* [*Opus promere.*] Ce mot se dit de l'esprit, & signifie, *faire, composer.* (Je tiens cette Comédie une des plus plaisantes que l'Auteur ait produites Molière, *Critique de l'Ecole des Femmes.*)

Produire. [*Litem instruere.*] Terme de Palais. C'est mettre sa production au Gréfe. Faire voir & amener devant le Juge. (Etre obligé de produire. Produire ses Titres. Produire des témoins.)

Produire, se dit en terme d'*Aritmétique*, du nombre qu'on fait résulter de plusieurs nombres ajoûtez & multipliez. (Trois & trois ajoûtez ensemble produisent six.)

Se produire, v. r. [*Se proprio Marte proferre.*] Se faire connoître d'une manière heile & honorable. (Il ne songe qu'à se produire.)

PRODUIT, f. m. [*Productus, summa.*] Terme d'*Aritmétique*, qui se dit en parlant de multiplication. C'est le résultat de deux nombres qu'on multiplie l'un par l'autre.

Produit. Il se dit en terme de *Finance* & des *Fermes du Roi*, de ce à quoi a monté une ferme.

Produit, se dit dans le Commerce, du profit qui revient d'une entreprise, le capital ou le fonds qu'on y a mis, & les dépenses déduites.

PROEMPTOSE, f. f. [*Proemptofis.*] Terme d'*Astronomie*. Ce qui fait que les nouvelles Lunes par l'équation lunaire arrivent un jour plus tard qu'elles seroient arrivées sans cette équation. *Cassini.*

PROFANATION, OU PROPANATION, f. f. [*Violatio.*] Prononcez, *profanacion.* C'est l'action de profaner. (C'est une horrible profanation. C'est une profanation qui mérite d'être punie exemplairement.)

PROFANE, OU PROPANE, adj. [*Profanus.*] Ce mot se dit des choses, des lieux & des personnes, & veut dire, *qui n'est pas sacré, qui n'est pas Ecclésiastique, qui traite des choses qui ne regardent ni Dieu, ni la piété, ni la Religion.* (Histoire fabuleuse, profane ou sacrée. Suivre les Auteurs profanes. Lieu profane, chose profane.)

Quoi même dans ton lit, cruel, entre deux draps,
Ta profane fureur ne se repose pas?
Despréaux.)

PROFANER, v. a. [*Violare, polluere.*] Abuser des choses Saintes & Sacrées. Soüiller & violer les choses Saintes & Sacrées. (Profaner les choses Saintes. Les Etrangers ont autrefois profané le Temple de Jérusalem. Profaner l'Ecriture.)

† *Profaner.* [*Abuti.*] En mal user. (Profaner le bien de Dieu.)

Ondit aussi que *l'on profane les Sciences*, quand on en parle devant des ignorans. (C'est profaner une belle personne, que de la marier à un homme brutal.)

Mais l'amitié demande un peu plus de mystère,
Et c'est assurément en profaner le nom,
Que de vouloir la mettre en toute occasion.
Molière.)

PROFANEUR, *f. m.* [*Sacrilegus, impius.*] Celui qui profane les choses Saintes & Sacrées. (C'est un profaneur infigne.) On dit aussi plus ordinairement, *profaneur*, en ce même sens.

PROFERER, *v. a.* [*Verba proferre, edere.*] Dire, prononcer quelque mot, ou quelque parole. (Il ne fauroit proferer aucun mot comme il faut. On ne profera pas la moindre parole de part & d'autre. *Scarron, Rom.*)

PROFÈS, *f. m.* [*Monastica disciplina devinctus.*] Religieux qui aiant achevé son noviciat, a fait profession dans l'Ordre qu'il a embrassé. (Un jeune profès.) On dit aussi, *Religieux profès.*

Profès. Terme de *Jésuite*. C'est celui qui a fait publiquement les trois vœux solennels de Religion, en y ajoutant celui d'obéissance particulière au Pape, pour le regard des Millions parmi les Infidèles & les Idolâtres. (Les Profès Jésuites font l'essentiel de la Société.)

Profès, *professè*, *adj.* Ce mot, parlant de Jésuites, se dit de la Maison où demeurent les Profès Jésuites. Saint Ignace veut que les Maisons professes de son Ordre n'aient aucun revenu. Le Général des Jésuites fait les Provinciaux, les Supérieurs des Maisons professes, les Recteurs des Collèges & des noviciats. *Vie de Saint Ignace, liv. 3.*

† * *Il est profès en l'ordre des côteaux.* *Desp.* Cette façon de parler est plaisante, pour marquer un homme qui est connoisseur en matière de bon vin, & qui peut dire, en le goûtant, *ce vin est d'un tel côteau, & celui-là d'un autre.*

PROFESSE, *f. f.* C'est celle qui aiant achevé le tems de son noviciat, fait profession de vivre dans l'Ordre qu'elle a embrassé. (C'est une Professe.) On dit aussi, *Religieuse professe.*

PROFESSER, *v. a.* [*Artem aliquam profiteri.*] Faire profession de quelque art ou science. Enseigner quelque art ou quelque science publiquement. (Il professe la Rétorique, la Philosophie, la Médecine, &c.)

PROFESSEUR, *f. m.* [*Professor, Doctor.*] Celui qui fait profession de quelque chose qu'il enseigne publiquement dans un lieu destiné pour cela. (Etre Professeur de Rétorique, Professeur en Droit-Canon, en Médecine, Professeur de Philosophie. C'est un bon, un excellent, un habile, un savant Professeur.)

PROFESSION, *f. f.* [*Ars, vitæ genus.*] Art ou métier qu'on professe. (C'est une profession honorable. La profession d'Avocat est la plus belle & la plus indépendante de toutes les professions. Il est d'une profession que l'on n'estime pas. Exercer une profession. On trouve peu de gens qui soient contents de la profession qu'ils ont embrassée.)

Profession, *f. f.* [*Confessio.*] Déclaration publique & solennelle de la Religion, de sa croiance. (Ceux que l'on pourvoit d'Evêchez, font leur profession de Foi.)

* **Profession**. Ce mot se dit souvent au figuré, Par Exemple, on dit : *Il fait profession d'être savant* ; C'est-à-dire, il se pique d'être savant. *Il fait profession de bel esprit.* On dit aussi, *un joueur de profession*, pour dire, un homme qui ne fait autre chose que jouer, qui est livré au jeu. *Un dévot de profession*, ou *un homme qui affecte de passer pour dévot.*

Profession. [*Solemnis votorum nuncupatio.*] Terme de *Religieux* & de *Religieuse*. Elle consiste à faire solennellement les trois vœux de Religion, qui sont *pauvreté, obéissance & chasteté.* (On ne

fait profession qu'après le noviciat, & qu'après avoir eu les voix des Religieux ou des Religieuses pour être admis à faire profession. La profession Religieuse doit être libre. Elle est nulle avant l'âge. *Le Mait. 2. Art. 16.*)

PROFICIAT. Mot Latin, usité autrefois par les compagnons & apprentifs Imprimeurs pour signifier *Festin*. L'Edit de Charles IX. en Mai 1571. art. 5. porte : « les Compagnons & Apprentifs » Imprimeurs ne feront aucuns banquets, qu'ils » appellent *proficiat*, soit pour entrée, issué d'apprentissage, ne autrement, pour raison dudit état. »

PROFIL, *f. m.* [*Scenographia.*] Terme de *Peintre*. C'est la vuë de quelque lieu entant qu'elle est opposée à ce qu'on appelle *plan*. (Ainsi on dit, *le profil de la ville de Paris.*) Le mot de *profil* signifie aussi *une tête vuë de côté.* [*Cathographum.*] (On dit *une tête de profil*, on dit de même *une figure de profil*, de *Piles*, *Conversations.*)

Profil de bâtiment. [*Scenographia aedificii.*] C'est l'élevation géométrique & orthographique de quelque bâtiment.

Profil de fortresse. C'est la coupe imaginaire d'une place à angles droits pour marquer & représenter toutes les hauteurs des remparts, des murailles, des fosses, &c. *Félibien, Traité d'Architecture.*

§ On dit, *le profil d'un visage ou d'une tête*, lors qu'on n'en voit que la moitié, & l'un des côtez. Quoique le mot de *profil* soit général pour exprimer tous les contours d'un corps, néanmoins en Peinture on ne s'en sert pas d'ordinaire ; on dit *dessiner*, ou *contourner* ; & lorsqu'on parle d'un profil, on entend ordinairement un visage que l'on ne voit qu'à moitié ; *Félibien, principes, &c.* **Profil de bâtiment**, c'est l'élevation géométrique ou orthographique, qui fait voir les dedans du bâtiment. Quelques-uns croient que *profil* est ce que Vitruve appelle *scenographia*, ou *scenographia*. Voyez *Perrault* qui a expliqué dans ses Notes sur Vitruve, l. 1. c. 2. tous les mots dans leur véritable signification. D'Aviler nous apprend que *profil de terres* est la section d'une étendue de terre en longueur, comme elle se trouve naturellement, & dont les coups de niveau & les stations du nivellement marquées par les lignes ponctuées font connoître le raport de la superficie de cette terre avec une bête horizontale qu'on établit ; ce qui se fait pour dresser un terrain de niveau, ou avec une pente réglée ; quand il s'agit de disposer un jardin, planter des avenues d'arbres, tracer des routes dans un bois, &c. on fait ordinairement ces sortes de profils sur une même échelle pour la bête & les aplombs ; quelquefois aussi on réduit cette bête sur une plus petite échelle que les aplombs des stations, pour acourcir le dessein d'un *profil* de trop grande longueur : mais cette dernière manière est incommode, parce qu'on ne peut pas trouver sur ce dessein, les pentes, chûtes, & autres moïens qui se pratiquent pour le raccordement des terrains.

PROFILER, *v. a.* [*Delineare, adumbrare.*] Terme de *Peintre*. Faire les contours d'une figure. (*Profiler* une figure.) De *Piles* n'approuve pas le mot de *profiler*.

PROFIT, *f. m.* [*Lucrum, quæstus.*] Ce mot vient du Latin *profectus*. Il signifie *Gain*. *Utilité*. (Avoir de grands profits. Faire des profits considérables. Mettre tout à profit. Chacun tire à

son profit. Faire son profit de quelque chose. Cela tourne à votre profit.

Cependant notre onde inutile
Par des sentiers confus dans les rochers se perd,
Et ce tribut flottant réservé pour la ville
Arrosé sans profit un stérile désert.
La Monnoie.)

Profit permis & légitime. Celui qui se fait dans un commerce juste, & qu'on exerce avec probité & selon les loix de l'Etat ou de la conscience.

Profit illicite & oïlieux. Celui qui se fait par de mauvaises voies & dans un négoce défendu par les loix.

Profit. [*Ufura.*] Il se dit des intérêts de l'argent.

* *Profit.* [*Uadimonii adjudicatio.*] Terme de Pratique. Un défaut emportant du profit C'est-à-dire, gain de cause. Faire juger le profit d'un défaut.

Profit de fief. [*Proventus clientelæ.*] Droit qui est dû au Seigneur dominant en plusieurs mutations.

Profit. [*Fructus, progressus.*] Progrez qu'on fait dans les sciences & dans la vertu. (On tire beaucoup de profit de la lecture des Ouvrages de Port-Royal.)

† PROFITABLE, *adj.* [*Utilis, fructuosus.*] Utile. (Rien n'est plus profitable que la santé du corps & plus salutaire que celle de l'ame.)

PROFITER, *v. n.* [*Lucrum percipere.*] Tirer quelque gain, quelque profit, quelque intérêt. (Faire profiter son argent. Son argent profite.)

* *Profiter, v. n.* [*Utilitatem capere.*] Tirer quelque avantage, quelque utilité, quelque profit. (J'ai su profiter de la maladie que j'ai eue, *Voit. l. 32.* Il vouloit profiter de tous les événemens, *la Rochefoucault.*)

* *Profiter.* [*Crescere.*] Ce mot se dit des personnes & des plantes. C'est faire quelque progrès. Croître. (Ce fonds n'est pas bon, les arbres n'y profiteront jamais. Profiter dans l'étude de la sagesse, *Ablanc.*)

Profiter. Servir, être utile. (Vos bons avis ne lui ont profité de rien. L'argent mal acquis ne profite guere.)

PROFITEROLES, *f. m.* [*Offa subcinericia.*] Les Cuisiniers appellent potage de profiteroles un potage fait avec de petits pains dégarnis de mie, séchez, mitonnez, & remplis de bêtillies. Ce mot s'est dit autrefois d'une pâte cuite sous la cendre, *Acad. Fr.*)

PROFONCIÉ, *adj.* [*Demersus, profundus.*] Terme de Mer. (On appelle Navire profoncié. Un vaisseau qui tire beaucoup d'eau, & à qui il en faut beaucoup pour le faire floter, *Acad. Fr.*)

PROFOND, PROFONDE, *adj.* [*Profundus.*] Qui est creux. Qui a de la profondeur. (Un puits profond de vingt-deux piés, *Abl. Arr. l. 1.* Un abîme profond. Un puits fort profond. Une cave profonde. La rivière est profonde.)

Profond, profonde, [*Altus, profundus.*] Il se dit aussi de ce qui est étendu en long. Une forêt profonde. (Cette maison n'a guere de face, mais elle est profonde.)

Un ruisseau conservoit son onde,
Vive, pure, brillante en sa grotte profonde.
Tribolet.)

* *Profond, profonde.* [*Altus.*] Grand. Haut. Particulier. (On doit lire l'écriture avec un profond respect. C'est un homme d'une profonde érudition.)

* Le bruit de cent combats troublait de nos bocages,
Le silence profond.)

* *Etre dans un profond sommeil.* [*Altiori somno premi.*] C'est-à-dire, fort endormi.

(Je jouis d'une paix profonde.
Et pour m'assurer le seul bien
Qu'on doit estimer en ce monde,

Tout ce que je n'ai pas, je le compte pour rien.

Abé Régnier.)

Profond, profonde, adj. [*Humilis.*] Ce mot, en parlant de révérence, veut dire, grande & basse. (Faire une profonde révérence.)

PROFONDEMENT, (PROFONDÉMENT) *adv.* [*Altd.*] Il faut dire & écrire profondément. Avec profondeur. Bien avant. D'une manière basse & humble. (Saluer profondément. Profondément enraciné.)

PROFONDEUR, *f. f.* [*Altitudo, profundum.*] Manière dont quelque chose est creux, enfoncé & profond. (On ne peut passer le Tibre à cause de sa profondeur, *Ablanc. Ret. l. 4. c. 1.* Cette canelure a trop de profondeur, *Perraut, Vitr.*)

Profondeur, se dit aussi de l'étendue en longueur. (La profondeur d'une cour. La profondeur d'un bâtiment. L'infanterie doit combattre sur beaucoup de profondeur & peu de front.)

Profondeur. [*Sublimitas.*] Se dit en des choses morales. (La profondeur des jugemens de Dieu. Il y a des gens qui n'ont pas, si j'ose le dire, deux poüces de profondeur; si vous les enfoncez, vous enfoncez le Tuf, *La Bruyere*)

PROFUSION, *f. f.* [*Profusa liberalitas.*] Sumptuosité. Largeesse excessive. (Une grande profusion. Faire des profusions. Ce sont d'excessives profusions. C'est de là que sont venues ces profusions d'Orfines, *Vaug. Quin. l. x. c. 1.*)

Profusion, se dit aussi au figuré. (Loüer quelqu'un avec profusion.)

PROFUSEMENT, *adv.* Avec profusion.

PROGRAMME, *f. m.* [*Programma.*] Mot qui vient du Grec, & qui se dit en parlant des actions publiques des Coléges. C'est un écrit qu'on affiche quelquefois, & que l'on distribüé d'ordinaire, & qui contient le sujet de l'action, les noms de ceux qui la représentent, &c. (Faire un programme. Lire un programme.)

PROGRES, *f. m.* [*Progressus, progressio.*] Avancement. (Faire de grands progrès. Ne faire aucun progrès considérable.)

L'Océan se prépare à recevoir sa Loi:

Le Tibre s'en alarme, & cependant l'Eglise

Voit avec nos progrès les progrès de la foi.

Rec. de Bouh.

On dit aussi le progrès du soleil dans l'écliptique; les progrès d'une armée, les progrès d'une maladie, les progrès des Arts & des Sciences, les progrès de l'amitié, les progrès d'un Favori dans les bonnes graces d'un Prince, les progrès de la raison, &c.

* Est-ce là, Madame, tout le progrès qu'Achille a fait dans vôtre ame? *Rac. Iphig. act. 3. sc. 6,*

Progrès. [*Mala progressio.*] Terme de Musique. Quand les notes procèdent par des intervalles désagréables & défendus, cela s'appelle mauvais progrès.

PROGRESSIF, PROGRESSIVE, *adv.* [*Progressivus.*] Terme de Physique. Mouvement progressif, c'est-à-dire, par lequel l'on avance, & par lequel un corps est transporté d'un lieu à un autre.)

Progression, f. f. [*Incessus, progressio.*] Terme de Physique. Mouvement qui porte en avant. (Les animaux ont un mouvement de progression, par lequel ils se portent d'un lieu à un autre.)

Progreſſion. [*Progreſſio*] Terme de *Mathématique*. Il ſignifie une ſuite de quantitez qui gardent entr'elles quelque forte de raport ſemblable, & chacune de ces quantitez s'appelle *Terme*. La *progreſſion* eſt une proportion ſuivie & continuée. Voyez *Proportion*. La *progreſſion Géométrique* peut-être augmentée & diminuée à l'infini. Mais la *progreſſion Arithmétique* peut bien augmenter, mais non pas à l'infini.

PROHIBER, *v. act.* [*Prohibere, vetare.*] Terme de *Chancellerie*. Faire défenſes. Il n'a d'usage qu'en ſtile de *Chancellerie*. (Prohiber la traite des Hés, prohiber le port d'armes, *Acad. Fr.*)

PROHIBÉ, *PROHIBÉE*, *adj.* [*Prohibitus.*] Ce mot eſt Latin, & a un usage fort borné, il ſignifie *défendu*, & ſe dit en terme d'*Egliſe* particulièrement. (Se marier dans les degrez prohibez, *Maucroix, Schiſme, l. 1.* Perſonne prohibée, *Le Mau.*)

PROHIBITION, *f. f.* [*Inhibitio.*] Terme de *Palais*. Prononcez *prohibicion*. Défense. (Toute prohibition d'aliéner faite avec cauſe & en faveur de quelcun, emporte fideicommiſ, *Patru, plaidoié 12.*)

PROIE, *f. f.* [*Præda.*] Se dit proprement des bêtes farouches. C'eſt tout ce que la bête farouche emporte & prend par force pour ſe nourrir. (Les lionceaux ſortent dès le matin pour chercher leur proie. Le loup qui emporte la proie.)

* Je ſuis la proie de tous ceux que j'avois haïs.
Théoph. poëſ.)

Se donner en proie à ſes paſſions, *Vaug. Quin. liv. 6.* Les diviſions les donnoient en proie à l'avarice des étrangers, *Abl. Tac. l. 1.*

Perrin a de ſes vers obtenu le pardon,
Et la Scene Françoisé cit en proie à Pradon.
Despréaux.)

PROJECTION, *f. f.* [*Projectio.*] Terme de *Chimie*. C'eſt une opération Chimique, qui conſiſte à jeter par cuillerées dans un creuſet mis entre les charbons ardents, quelque matière en poudre qu'on veut calciner. Voyez la *Pharmacopée de Charas*. Les Charlatans Chimiques appellent *poudre de projection*, une certaine poudre chimérique; ils diſent que ſi on en jete ſur quelque quantité de métal imparfait, comme le plomb ou le cuivre, elle le change en plus parfait, comme l'or & l'argent.

Projection, [*Projectio.*] Terme de *Fondeur*. Jet de métal en ſable, en cire, &c. (La projection de cette ſtatuë a bien réuſſi.)

Projection, [*Projectio.*] Terme de *Géographie* & de *Perspective*, &c. C'eſt une deſcription ſur un plan, dans une certaine vue, ſelon la ſituation des corps, & tels qu'ils paroïtroient ſi l'œil étoit placé dans un certain point. On fait dans une Mappemonde la projection des Cercles Méridiens & Paralleles, tantôt par des lignes droites, tantôt par des lignes courbes. Dans la projection de la Sphere droite, le premier Méridien ſert d'horizon, & tous les autres coupent les Poles par des lignes obliques. Dans la projection de la Sphere parallele, l'Equateur ſert d'horizon, les Méridiens ſont décrits par des rayons de ce Cercle, & les paralleles des Cercles concentriques.

Projection. On appelle *mouvement de projection*, le mouvement d'un corps jeté en l'air, comme une pierre, une bombe.

† *PROJECTURE*, *f. f.* [*Projectus, proædificata.*] Terme d'*Architecture*. Il ſe dit des faillies & avances que ſont diverſes parties d'un bâtiment.

PROJET, *f. m.* [*Conſilium, inſtitutum.*] Deſſein. (Un beau projet. Faire de vains projets. Faire réuſſir un projet. *Mémoires de la Rochefoucault.* Projet de contrat, projet de compte.)

Quand je vois ta ſageſſe en tes juſtes projets,
D'une heureuſe abondance enrichir tes projets.
Despréaux.)

PROJETER, *v. a.* [*Meditari, animo deſtinare.*] Preméditer. Avoir deſſein. (Ils réſolurent d'exécuter le deſſein qu'ils avoient projeté, *Vaugelas; Quin. l. 5. c. 10.* Vous conſeillez-vous ſur cette immortalité que nous avions projetée de vous donner, *Voit.*)

Projeter. [*Projicere.*] Terme *Chimique*. C'eſt faire la projection de quelque matière, *Charas, Pharmacopée, ch. 17.*

PROLATION, *f. f.* [*Vocis celerrima vibratio.*] Ce mot vient du Latin. Prononcez *Prolacion*. C'eſt un terme de *Muſique*. C'eſt quand la voix fait ſur une des cinq voyelles de l'Alphabet, une *Fuſée*, c'eſt-à-dire, une durée de chant, par une ſuite de pluſieurs notes. Ce qui s'appelle auſſi *Roulement*.

Il y a une prolacion majeure, mineure; & parfaite. Voyez le *Dictionnaire de Muſique du ſieur Broſſard*.

PROLEGOMENES, *f. m. pl.* [*Prolegomena.*] Diſcours qui traite des choſes dont il faut inſtruire un Lecteur. (Il y a cinq Prolegomenes à la tête de l'Ouvrage de Vendrock, c'eſt-à-dire, de M. Nicole. Walton a fait des Prolegomenes ſur l'écriture Sainte.)

PROLEPSE, *f. f.* [*Prolepsis.*] Figure de Rhétorique, par laquelle on prévient ce qu'on pourroit objecter.

† *PROLIFIQUE*, *adj.* [*Prolificus.*] Terme de *Medecin*. Ce mot eſt tiré du Latin, il ſignifie qui a la force d'engendrer, qui eſt propre pour la génération. (Il poſſède en un haut degré la vertu prolifique, *Molière, Malade imaginaire.* L'enfant eſt engendré des ſemences prolifiques de l'homme & de la femme, qui ſont reçus & retenus dans la matrice, *Mauriceau, Traité des femmes groſſes.*

† *PROLIXE*, *adj.* [*Longior, prolixior.*] Ce mot eſt Latin, & il ne ſe dit qu'en parlant de diſcours. Il ſignifie, long, étendu, diſus, & quelquefois ennuyeux. (Un diſcours trop proluxe. Il eſt un peu proluxe dans ſes diſcours.)

PROLIXEMENT, *adv.* [*Prolixè, fuſius.*] D'une manière proluxe & diſuſe. (Il a parlé trop proluxement.)

PROLIXITÉ, *f. f.* [*Verboſa oratio.*] Longueur de diſcours. (Quand on parle avec proluxité, on ennue ſouvent, quoique l'on diſe de bonnes choſes.)

Le Pere Bouhours n'eſt pas pour proluxe; ni pour proluxité. » Ces deux mots (dit-il) ne valent gueres dans le ſérieux; & je ne voudrois les dire qu'en riant. Il avoué néanmoins que l'on peut dire: J'ai entendu une harangue ſi proluxe. Bon Dieu! quelle proluxité. Mais il eſt ſûr qu'on peut très-bien ſe ſervir, & que l'on ſe ſert tous les jours de ces deux mots en parlant d'un Sermon, d'un Poëme, ou de quelque ouvrage d'eſprit.

PROLOGUE, *f. m.* [*Prologus.*] Il y a de pluſieurs fortes de Prologues, mais en général

on peut dire que le *Prologue* est un discours qu'on fait aux spectateurs, & qui précède la composition de la pièce. Voyez *Donat sur Terence*. (Le *Prologue* est une pièce détachée de tout le corps de la pièce, & qui souvent ne lui est point nécessaire. On fait rarement aujourd'hui des *Prologues* à la tête des pièces de théâtre, à moins que ces pièces ne soient des pièces à machine, ou des *Opéra*.)

L'autre en stile pompeux habillant une élogie,
De ses rares vertus te fait un long *Prologue*.

Despréaux.)

☞ C'est avec raison que l'on a aboli les *Prologues* dans les *Tragédies* & dans les *Comédies*, ou du moins que l'on s'en sert très-rarement. *Aristote* a divisé le corps du Poëme dramatique en trois parties; le *Prologue* est la première; l'*Épisode* est la seconde; & l'*Exode* est la troisième. Les anciens Poëtes Grecs & Latins avoient introduits trois sortes de *Prologues*; les uns concernoient uniquement l'intérêt du Poëte, tels sont ceux de *Terence*, & quelques-uns de *Plaute*; les autres, celui des Acteurs, à qui le Poëte tâchoit d'attirer la faveur & l'attention des Spectateurs; & dans la troisième espèce, on mêloit l'argument de la pièce avec l'intérêt du Poëte ou des Acteurs, tels sont les *Capitifs*, le *Penulus*, & les *Menechmes* de *Plaute*. L'Abé d'Aubignac a remarqué que les anciens Poëtes tragiques ne se sont point servi de ces sortes de *Prologues*; ils étoient, dans la *Comédie*, une pièce entièrement détachée du corps de la pièce; & dans la *Tragédie* Gréque, l'un des principaux Acteurs faisoit le *Prologue*, dans lequel il expliquoit ce qui s'étoit passé avant l'ouverture de la scène & le commencement de l'action théâtrale. Enfin, on peut dire qu'il n'est point de *Prologue* qui ne soit vicieux, parce que, s'il ne concerne que le Poëte, il est aussi ennuyeux qu'inutile, les Spectateurs prenant peu de part aux intérêts du Poëte; & si le *Prologue* s'adresse aux Spectateurs pour mandier leur approbation & leurs applaudissemens, il ne sert point à l'éclaircissement de la pièce; ce qui devrait être son unique objet.

PROLONGATION, *f. f.* [*Prorogatio*, *productio*.] Prononcez *prolongacion*. Augmentation de la durée de quelque chose. (Le bon régime contribue beaucoup à la prolongation de la vie. Il a obtenu une prolongation de délai pour faire son enquête.)

PROLONGEMENT. [*Dilatatio*.] Action de différer, de prolonger. Ce mot n'est guères d'usage; il est vieux. On le lit dans les Poësies de *Patris*, pag. 24.

Je crains bien que ce prolongement
Ne se change au malheur d'un endurcissement.

PROLONGER, *v. a.* [*Prorogare*, *protrahere*.] Différer, Etendre davantage. (Prolonger le tems. Prolonger sa vie. *Ablanc.* Prolonger ses malheurs, *Racine*.)

Ils offriront leurs jours pour prolonger les siens,
Ils font de sa santé le plus cher de leurs biens.

La Fontaine.)

Prolonger. [*Latus lateri adjungere*.] Ce mot se dit en terme de *Mer*, parlant de vaisseaux & de navires. (Prolonger un vaisseau, un navire.)

C'est s'avancer contre un autre vaisseau, pour se mettre flanc à flanc & venir vergue à vergue.)

PROMENADE, *f. f.* [*Ambulatio*, *deambulatorium*.] Action de la personne qui se promène. (La promenade est belle & agréable, elle est utile à la santé. Être homme de promenade. Faire une petite promenade. Aimer la promenade.)

» Le mot de *promenade*, qui signifie proprement
» l'action de se promener, dit le P. Bouhours, se
» prend pour le lieu même où l'on se promène.
» Il y a là de belles promenades. Notre langue
» s'accorde en cela avec la Latine, qui se sert
» d'*ambulatio*. *Posterá die cum majores natu satis*
» *quiescerent, in ambulationem ventum esse dicebat,*
» dit *Ciceron*, de *Orat. l. 1. Promenoir* ne se
» prend que pour le lieu même où l'on se
» promène; & voici la différence que je mets
» entre *promenade* & *promenoir*. *Promenoir*, est
» quelque chose de plus naturel; *promenade* tient
» plus de l'art. De belles promenades, ce sont,
» par exemple, des plaines, ou des prairies;
» de beaux promenoirs, ce sont des lieux plantez
» selon les alignemens de l'art. *Le cours de la*
» *Reine est un beau promenoir*; on ne laisseroit pas
» de dire, *le cours est une belle promenade*. Mais
» on ne diroit pas, *la plaine de Grenelle est un*
» *beau promenoir*, &c.

Promener, *v. a.* [*Deambulatum ducere*.] C'est aider à marcher. Mener doucement. (Promener un enfant.)

Quatre heufs attelés d'un pas tranquille & lent
Promenoient dans Paris le Monarque indolent.

Despréaux.)

Promener. [*Equum agere*.] Ce mot se dit des chevaux. C'est les mener à la main tantôt fort doucement, & tantôt un peu plus fort. (Promener un cheval. On dit aussi en terme de *Manège*. *Promener le cheval entre les deux talons*.)

* **Promener sa vue** sur les objets. [*Circumspicere*.] C'est jeter sa vue sur différens objets, *Ablanc*.

Se promener, *v. r.* [*Deambulare*.] *Je me promène, je me suis promené, je me promenai*. Faire quelque promenade. (On se promène avec plaisir à la fraîcheur. Se promener en carrosse. Se promener à cheval.)

Promener. Il se dit dans un sens neutre: Exemples.

* † **Envoyer promener quelque personne**. [*Extrudere aliquem adibus*.] C'est la chasser & lui donner congé.

Faire promener quelqu'un. [*Inquietare, negotium facessere*.] C'est lui donner la peine d'aller & de venir souvent. (Ce chicaneur fait bien promener sa partie.)

PROMENOIR, *f. m.* [*Ambulacrum*.] Ce mot signifie le lieu où l'on se promène. (Un beau promenoir. Un agréable promenoir. Proche des théâtres il y avoit des promenoirs publics. *Abregé de Vitruve*, pag. 184. Elle voulut aller voir les promenoirs, en attendant l'heure du souper, *Voit. l. 10*. Les ombrages des plaisans promenoirs sont toujours rafraîchis par les zéphirs, *Ser*.)

Louis en descendant du Char de la Victoire,
Viendra se délasser après mille dangers,
Dans les longs promenoirs de ses riches vergers.

Peiraut.)

Voyez ci-dessus, le mot *promenade*.

PROMESSE, *f. f.* [*Promissum*.] C'est tout ce qu'on promet. Engagement de parole qu'on

donne à quelcun. (Il est d'un honnête homme de garder sa promesse. Tenir sa promesse. Satisfaire à sa promesse. Vendre avec promesse de garantir. Faire une promesse de mariage à une fille.)

Promesse [Chirographi cautio.] Billet sous feing privé, où l'on confesse devoir, où l'on promet donner à volonté, ou dans un tems, une certaine chose, ou une certaine somme, à une personne. (Faire reconnoître une promesse en justice.)

PROMETTE. [Promethus.] Constellation Septentrionale composée de vingt-huit étoiles.

† PROMETTEUR, *f. m.* [Largiloquus.] Ce mot emporte quelque sorte de mépris de celui dont on parle, & signifie *celui qui promet beaucoup & légèrement, & qui tient peu.* (C'est un prometteur.)

PROMETTEUSE, *f. f.* [Oratione tantum benefica.] Ce mot renferme quelque idée de mépris de la personne dont on le dit, & signifie *celle qui promet beaucoup & légèrement, & qui tient peu.* (C'est une franche prometteuse.)

PROMETTRE, *v. a.* [Polliceri, despondere.] Il vient du Latin *promittere.* Je promets. J'ai promis, je promis, je promettrai. Que je promette, que je promette. C'est donner & engager sa parole de faire, ou de ne pas faire; de dire, ou de ne pas dire quelque chose. (Nous promettons selon nos espérances, & nous tenons selon nos craintes, *Mémoires de la Rochefoucault.* Promettre une fille en mariage à quelcun. Il faut promettre tout ce qu'on peut promettre. Tenir ce qu'on promet.

Avant que de promettre, il faut du jugement;
Et quand on a promis, il faut de la mémoire.

De Cailly, poësies.)

Promettre. Se dit proverbialement en ces phrases. (Il ne nous promet pas poires molles. Il nous a promis plus de beurre que de pain. Il ne fera pas si méchant qu'il a promis à son Capitaine. Chose promise, chose due. Promettre & donner sont deux choses.)

Se promettre, v. r. [Credere, sperare.] Croire. Espérer. (Il se promettoit de convrir le deshonneur de sa fille, *Patru, plaidoié 11.*

Ils triomphent, dit-elle, & leur ame abusée.
Se promet dans mon ombre une victoire aisée.

Despréaux.)

* *Promettre beaucoup.* [Ingentis esse spei.] Donner de foi de grandes espérances. (C'étoit un enfant qui promettoit beaucoup, c'est dommage qu'il soit mort.)

Promettre. [Nexu se obligare.] C'est garantir une chose.

† * *Promettre monts & merveilles.* [Montes auri polliceri.] Façon de parler proverbiale, qui veut dire, *promettre des choses excessives, promettre plus qu'on ne peut tenir.*

* PROMISSION, *f. f.* [Terra promissa.] Il ne se dit qu'en cette façon de parler. *La terre de promission.* C'est le país de Canaan que Dieu avoit promis & qu'il donna ensuite au peuple d'Israël. On dit au figuré, d'un país abondant & fertile, *c'est une terre de promission.*

PROMONTOIRE, *f. m.* Il vient du Latin *promontorium.* Terme de Mer, qui signifie *cap.* Terre qui avance dans la mer.

PROMOTEUR, *f. m.* [Syndicus, procurator.] Terme d'Eglise. Ce mot vient du Latin *promotor.*

C'est l'Eclésiastique qui dans la juridiction Eclésiastique fait ce que le Procureur du Roi fait dans la juridiction Laïque. Le *Promoteur* est établi pour faire informer d'office contre les Eclésiastiques qui sont en faute, & pour maintenir les droits, les libertez & les immunités de l'Eglise. Voiez *Fevret, Traité de l'abus, liv. 4. chap. 3. art. 25.* Le *Promoteur* a soin de faire maintenir la discipline Eclésiastique, de faire punir & de ranger les déobéissans à leur devoir. Voiez *Fevret.*

Le Promoteur des maîtres d'école de Paris. [Syndicus promovens.] C'est celui qui interroge, met en possession & visite les maîtres d'école pour voir s'ils font leur devoir, & en fait son rapport au Chantre.

PROMOTION, *f. f.* [Promotio.] Prononcez *promocion.* Elevation d'une personne capable & d'un mérite reconnu à quelque dignité Laïque, ou Eclésiastique. (La promotion à l'Episcopat comprend l'institution & la consécration, *Massac, Droit Eclésiastique.* Lettre écrite à M. de Guiche sur sa promotion à la charge de Maréchal de France.)

PROMOUVOIR, *v. a.* [Promovere, efferre.] Elever à quelque dignité Eclésiastique. Il n'a guère d'usage qu'à l'infinitif, & dans les tems formez du participe. (Il est en âge d'être promu aux Ordres Sacrez. Il a été promu au Cardinalat, à l'Evêché. Il tâchera de se faire promouvoir aux premiers Quatre-tems.) On le dit aussi, *pour élever à une dignité séculière.* (Ce Prince a été promu à l'Empire. Ce Magistrat a été promu à la première dignité de la Robe.)

PROMT, PROMTE, (PROMPT) *adj.* [Celer.] Il vient du Latin *promptus.* Prononcez *pron & pronte.* C'est-à-dire, qui est prêt. Diligent. (Etre prompt à fervir les honnêtes gens. Elle me tend une main prompte à me soulager, *Racine, Iphig. a. 2. sc. 1.*)

Prompt, promte, adj. [Subitus, repentinus.] Il se dit des choses qui passent vite. (Prompt comme un éclair, comme la foudre, comme le vent.)

Il se dit aussi de l'esprit. *Un esprit prompt,* c'est-à-dire, vif & actif. (L'esprit est prompt & la chair est foible.)

Prompt, promte. [In iram præceps, Pronus ad iracundiam.] Qui se met aisément en colère. (les Provençaux sont de bonnes gens, ils sont fort prompts & un peu avarés.)

PROMTEMENT, (PROMPTEMENT) *adv.* [Celeriter.] Sur le champ. Soudainement. En diligence. (Répondre promptement. Faire une chose promptement.)

Ne m'avouieras-tu pas que ce Rat fut fort sage
De vouloir promptement regagner son village.

Bours. Esop.)

PROMTITUDE, (PROMPTITUDE) *f. f.* [Celeritas, velocitas.] Hâte. Facilité soudaine. Facilité qu'on a à se fâcher. (La promptitude à croire le mal sans l'avoir assez examiné est un effet de la paresse & de l'orgueil. *Mémoires de la Rochefoucault.* Il est bon homme, mais il a une promptitude qui gête tout.)

Promptitude, se dit aussi pour diligence. (Il m'a toujours servi avec promptitude. Vos ordres seront exécutés avec promptitude.)

PROMTUAIRE, (PROMPTUAIRE) *f. f.* [Promtuarium, textus.] Se dit de cette phrase. Un *promptuaire* du Droit, un *texte*, un *abregé* du Droit.

PROMTEURS. Terme d'Anatomie. Muscles du raion, qui font que la paume de la main regarde

regarde en bas. L'un est rond & l'autre est quarré.

PRÔNE, *f. f.* ou PROSNE. [*Moralis Evangelii interpretatio.*] Mais l's ne se prononce pas. Manière d'*Homélie*. Instruction Chrétienne que fait chaque Dimanche le Curé d'une Paroisse, & qui tient un milieu entre le Catéchisme & la Prédication. (Faire de beaux Prônes. Un Prône court. Un Prône touchant.

Bien que du Moulin en son livre
Semble n'avoir rien ignoré,
Le meilleur est toujours de suivre
Le Prône de notre Curé.

Racan, poëses.)

Voici ce qui a donné lieu à ces vers. Balzac raconte dans son *Entretien* 37. que » Malherbe » étoit un des plus assidus courtisans de Madame » Desloges, & la visitoit réglément de deux » jours l'un. Un de ces jours-là aiant trouvé » sur la table de son cabinet le gros livre du » Ministre du Moulin contre le Cardinal du » Perron, & l'enthousiasme l'aiant pris à la seule » lecture du titre, il demanda une plume & du » papier, sur lequel il écrivit ces dix vers :

» Quoique l'Auteur de ce gros livre
» Semble n'avoir rien ignoré,
» Le meilleur est toujours de suivre
» Le Prône de notre Curé.
» Toutes ces doctrines nouvelles
» Ne plaisent qu'aux folles cervelles :
» Pour moi, comme une humble brebis
» Sous la houlette je me range ;
» Il n'est permis d'aimer le change
» Que des femmes & des habits.

» Madame Desloges aiant lû les vers de Malherbe, piquée d'honneur & de zèle, prit la même plume, & de l'autre côté du papier écrivit ces autres vers :

» C'est vous dont l'audace nouvelle
» A rejeté l'antiquité,
» Et du Moulin ne nous appelle
» Qu'à ce que vous avez quitté.
» Vous aimez mieux croire à la mode ;
» C'est bien la foi la plus commode
» Pour ceux que le monde a charmez ;
» Les femmes y font vos idoles :
» Mais à grand tort vous les aimez,
» Vous qui n'avez que des paroles.

Ménage dit dans ses Observations sur les Poësies de Malherbe, qu'il a appris de Racan, que c'étoit lui qui avoit fait les vers que Balzac attribué à Malherbe, & que Gombaut avoit fait ceux qu'il donne à Madame Desloges, & que la chose s'étoit passée de la sorte. » Madame Desloges, qui étoit de la Religion Préten-duc Réformée, avoit prêté à Racan le Livre de du Moulin le Ministre, intitulé *le Bouclier de la Foi*, & l'avoit obligé à le lire. Racan, après l'avoir lû, fit cette épigramme que M. de Balzac a altérée en plusieurs endroits :

» Bien que du Moulin en son Livre
» Semble n'avoir rien ignoré,
» Le meilleur est toujours de suivre
» Le Prône de notre Curé.
» Toutes ces doctrines nouvelles
» Ne plaisent qu'aux folles cervelles :
» Pour moi, comme une humble brebis,
» Je vais où mon Pasteur me range ;
» Et n'ai jamais aimé le change
» Que des femmes & des habits.

» L'aiant communiquée à Malherbe qui l'étoit venu visiter dans ce tems-là, Malherbe l'écrivit de sa main sur le Livre de du Moulin, qu'il rendit au même tems à Madame Desloges de la part de Racan, Madame Desloges voiant ces vers écrits de la main de Malherbe, crut qu'ils étoient de lui, & comme elle étoit extrêmement zélée pour sa Religion, elle ne voulut pas qu'ils demeurassent sans réponse. Elle pria donc Gombaut, qui étoit de la même Religion & qui avoit le même zèle, d'y répondre. Gombaut (je le fais de lui-même) qui croioit, comme Madame Desloges, que Malherbe étoit l'Auteur de ces vers, y répondit par l'épigramme que Balzac attribué à Madame Desloges, & qu'il trouve trop gaillarde pour une femme qui parle à un homme. En éfet, ces vers,

Mais à grand tort vous les aimez,
Vous qui n'avez que des paroles.

ne conviennent pas à la modestie d'une femme scrupuleuse & attachée à sa Religion, ennemie du vice & du libertinage de l'un & de l'autre sexe. Au reste, le mot *prône* a plusieurs origines, & son usage est fort ancien. Les uns le dérivent du Latin *proœmium*, le Prône se disant avant la Consécration, qui est véritablement la Messe. Les autres disent que le mot est Grec : *πρὸς* étoit le lieu où l'on faisoit le prône. Nicod veut qu'il soit dérivé de *πραconium*, & c'est le sentiment de Ménage. Tous ceux qui ont écrit de la Liturgie, conviennent que la coûtume étoit dans l'Eglise, d'instruire le peuple par des discours familiers, après la lecture de l'Evangile, qui se faisoit à haute voix par le Diacre. Ils donnent, pour témoins de cette pratique, S. Justin, dans sa seconde Apologie, & Tertullien, dans son Traité de l'Amé, *ch. 9.* Enfin, Saint Augustin ne dit-il pas : » Vous avez entendu la lecture de l'Evangile ; il faut à présent qu'avec le secours de Dieu je vous l'explique plus amplement ». Sozomene a écrit qu'à Rome on n'y prêchoit pas avant l'hérésie d'Arius, & que ce fut depuis l'Arianisme qu'on introduisit cet usage, ainsi que dans l'Eglise d'Alexandrie. Ce qui a donné lieu à quelques Auteurs de croire que S. Leon avoit été le premier des Papes qui eût prêché au milieu de la Messe. Mais outre que l'Historien ne fait mention que de l'usage de l'Eglise de Rome, il ne faut que jeter les yeux sur le Traité de Bernardin Ferrari, *De ritu sacrarum Ecclesie Catholicæ concionum, lib. 3. cap. 20.* pour être convaincu que dès les premiers siècles de l'Eglise, les Evêques faisoient de succinctes instructions au peuple, après la lecture de l'Evangile.

Le Curé faisant le Prône est revêtu de son Surplis, avec l'Etole au cou, & dans la Chaire.

Prône, se dit dans le stile familier, d'une remontrance importune qu'on fait à quelcun. (Son père lui a fait un beau prône. Je me moque de ses longs prônes.)

† PRÔNER, *v. n.* [*Familiarè in Evangelium habere sermonem.*] Faire le Prône. Faire des Prônes. (Prôner tous les Dimanches. Vicaire qui Prône avec édification.)

† * Leur enthousiasme a là-dessus proné merveilles, *S. Amant.* Quand vous lui dites quelque chose, il le va prôner par tout. [*Si quid arcani deponis illius auribus, divulgabit.*] Il le prône par

tout. C'est-à-dire, il le louë par tout. [*Illum ubique laudibus celebrat.*] Cela veut dire aussi, il le répand, il le répète par tout.

Prôner, signifie aussi *faire de longs discours, d'ennuyeux récits.* (Il y a trois heures qu'il prône.)

PRÔNEUR, [*Præco, orator.*] Qui fait des remontrances. Qui vante, qui publie le mérite de quelqu'un. (Quelle horrible peine a un homme qui se trouve sans prôneurs & sans cabale, de se faire jour à travers l'obscurité où il se trouve, *La Bruyère.*)

† * C'est un grand *prôneur*, qui louë par tout quelque chose, ou quelque personne. [*Præco.*] Il ne faut que de la charlatanerie & des prôneurs pour faire en peu de tems une grande fortune.

PRONOM, *f. m.* [*Pronomen.*] Terme de *Grammaire*. C'est une partie du discours qui tient lieu d'un nom. Les *Pronoms personnels* sont je, tu, il, & elle, ou moi, toi, lui, & au *pluriel*, nous, vous, ils & eux, elles. Les *Pronoms démonstratifs* celui, celle, & au *pluriel*, ceux, celles. Les *Pronoms relatifs* qui, lequel, laquelle. Les *Pronoms possessifs* sont, mon, ton, son, mien, tien, sien, nôtre, vôtre, leur.

Ménage a remarqué dans ses Notes sur Malherbe, pag. 297. que ces pronoms, *mien, sien, tien, leur, tu*, finissent désagréablement le vers, & particulièrement à la fin du vers. Cependant Malherbe finit plusieurs vers de la sorte :

Comme échaperons-nous en des nuits si profondes,
Parmi tant de rochers que lui cachent les ondes,
Si ton entendement ne gouverne le sien ?

Ailleurs :

Et le malheur que j'ai, chacun l'estime sien :
Mais en quel autre cœur est la douleur si vraie
Comme elle est dans le mien ?

PRONONCER, *v. a.* [*Verbum exprimere, plenissime dicere.*] Proférer. (Prononcer distinctement les mots.)

Prononcer, se dit aussi pour déclarer son sentiment, décider, ordonner. (Nous attendons que vous aiez prononcé. Vous n'avez qu'à prononcer, vous ferez bientôt obéï.)

Prononcer. [*Decidere, decernere.*] Terme de *Palais*. Rendre quelque Arrêt ou Sentence. (Comme il étoit le chef de la justice, il présidoit, & on prononçoit à son nom, *Patru, 1. plaidoïé.*)

Prononcer Un soit plus amplement informé. [*Amplius pronuntiare.*]

Prononcer. [*Excommunicationis sententiam proficere.*] Terme d'*Eglise*. Qui se dit en parlant d'*Excommunication*, & qui signifie *Fulminer*. (Prononcer une Excommunication, *Eve. c. 18.*)

Prononcer. [*Distribuere, distinguere.*] Terme de *Peinture*. Marquer, spécifier, débrouïiller, & donner parfaitement à connoître quelque partie d'une figure. (Prononcer une main, un bras, une épaule, &c.)

Félibien a remarqué dans ses Principes d'Architecture, que » l'on dit que les contours sont » beaux & bien prononcez, lorsque dans les » Ouvrages de Peinture & de Sculpture, les » membres des figures sont deslinez avec science » & avec art pour représenter un beau naturel.

PRONONCIATION, *f. f.* [*Litterarum appellatio.*] Dites *prononciation*. Articulation distincte. Expression nette & distincte des mots & des paroles. (Mauvaise prononciation. Prononciation vicieuse. Une belle prononciation.)

☞ Bien des gens n'y font point assez d'attention ; il font breice qui est long. Il faut s'attacher à découvrir l'usage ; il faut aussi consulter les oreilles délicates. (Croit on, dit Quintilien, *lib. 1. c. 4.*) que tout le monde soit capable de reconnoître le vrai son de chaque lettre ? *An cujuslibet auris est exigere litterarum sonos ? Non herculè magis quàm nervorum.* Non, sans doute, de même que toutes les oreilles ne sont pas capables de démêler les sons des cordes d'un instrument. Il est certain qu'une mauvaise prononciation étouffe toute la beauté du discours le plus poli. Spartien a remarqué dans la vie d'Adrien, que n'étant encore que Questeur, il voulut faire le panégyrique de Trajan ; mais sa mauvaise prononciation fit rire le Sénat.

Prononciation. [*Enunciatio.*] C'est la cinquième partie de la *Rétorique*. Elle consiste à régler si bien sa voix & son geste, qu'ils servent à persuader l'esprit & à toucher le cœur de ceux qui nous entendent. (La prononciation est si utile, qu'on l'appelle ordinairement la première, la seconde & la troisième partie de l'éloquence.)

PRONOSTIC, *f. m.* [*Pronosticum.*] Il vient du Latin. Prédiction. Présage. (Pronostic heureux, ou malheureux. Pronostic fâcheux. Ce fut un pronostic de sa mort. *Abl. Arr. l. 7.*)

On appelle aussi *pronostic*, le jugement qu'on fait de l'événement d'une maladie, par les signes qui l'ont précédée ou qui l'accompagnent.

* *PRONOSTICATION*, *f. f.* [*Prædictio.*] Prononcez *pronostication*. Prédiction qu'on fait par l'observation des pronostics. (Il a fait plusieurs pronostications.)

† *PRONOSTIQUER*, *v. a.* [*Conjicere, prædicare.*] Prédire. Deviner. (Il a pronostiqué ce qui est arrivé. C'est un fou qui se mêle de pronostiquer.)

* *PRONOSTIQUEUR*, *f. m.* [*Præsignificator.*] Celui qui fait des pronostications. (La plupart des Pronostiqueurs sont des Charlatans.)

PROPAGANDE. Terme de *Cour de Rome*. On dit la *Congrégation de la Propagande*. [*De propagandâ fide.*] Parce que c'est elle qui est chargée des affaires des Missions étrangères pour la propagation de la foi.

PROPAGATION, *f. f.* [*Propagatio.*] Il vient du Latin. Prononcez *propagation*. Multiplication qui se fait par le moyen de la génération. (Il a les qualitez qu'il faut pour la propagation, *Molière, Malade imaginaire.* La nature tend à la propagation de l'espèce, *Bernier, Philos. T. 3.* L'amour des femmes est nécessaire pour la propagation du genre humain, *Abl. Luc. T. 2. Amours.*)

Propagation. [*Propagatio luminis, soni.*] Se dit en physique de la lumière & du bruit.

Propagation. Se dit en choses spirituelles pour étendue, progrès, augmentation. (La propagation de la foi. Il y a à Rome une Congrégation de la propagation de la foi. Voyez *Prapagande*. Il y a en France des filles de la propagation.)

PROPENSION, *f. f.* [*Inclinatio.*] Ce mot est Latin, & ne se dit qu'en terme de *Philosophie*. Il signifie *inclination, penchant*. (La propension naturelle au mal.)

PROPHÈTE, *f. m.* [*Propheta.*] Celui qui prophétise. (Les grands & petits Prophètes. Quiconque veut prêcher avec fruit & avec force, doit lire sans cesse les Prophètes, & méditer avec attention sur la manière dont ils touchent & enlèvent l'esprit & le cœur. Un Prophète n'est sans honneur qu'en son pays. C'est un *Prophète de malheur*. C'est-à-dire, un méchant

Prophète & qui ne voit pas bien dans l'avenir.

Pensent faire agir Dieu, les Saints & les *Prophètes*,
Comme ces Dieux eclés du cerveau des *Poëtes*,
Despreaux.

Le Galimathias de Nostradamus
Le fait passer pour un *Prophete*.)

PROPHETESSE, *f. f.* [*Prophetissa.*] Celle qui prédit. Qui devine. Qui prophétise. (Il y avoit des gens qui étoit d'intelligence avec la Prophétesse, *Mancroix, Schisme, l. 3.*)

PROPHETIE, *f. f.* [*Prophetia.*] Prononcez *prophécie*. Prédiction. Chose préuite par un Prophète. (Les prophéties sont toujours un peu obscures.)

PROPHETIQUE, *adj.* [*Propheticus.*] Qui prophétise. Qui devine. (Mon art est prophétique,

Ecoute, badin chimérique,
Ce qu'une langue *prophétique*
Dit au ventre qui t'a porté.
Main. poëf.

PROPHETIQUEMENT. [*Propheticè.*] En Prophète. (Il a parlé prophétiquement, *Acad. Fr.*)

PROPHETISER, *v. a.* [*Vaticinari.*] Prédire. Dire ce qui doit arriver. (Il a prophétisé le malheur qui est arrivé.)

PROPHYLACTIQUE, *f. f. & adjectif.* La *Prophylactique* est une partie de l'hygiène qui préserve de maladies. Elle conserve la santé en fortifiant les parties, en défendant tout ce qui est fort nuisible, en atténuant, incisant, calmant, vidant les humeurs qui pourroient rendre malade. On apelle *Remedes prophylactiques*, ceux qui entretiennent la santé & préviennent les maladies, & en particulier ceux qui résistent aux venins, & qui corrigent le mauvais air.

PROPICE, *adj.* Il vient du Latin *propitius*. Il signifie favorable & il régit le *datif*. (Le Ciel favorable à ses vœux.

Et pour rendre à ses vœux tout l'Olimpe *propice*,
Il offre seulement.
Sgrais, Eglogue.

Fasse le juste Ciel *propice* à mes desirs,
Que ces longs cris de joie étouffent vos soupirs.
Corn. Pompée, act. 5. sc. 5.)

Propice, se dit par extension en parlant du tems, de l'ocasion & des autres choses favorables. (Nous avons un tems *propice*, une saison *propice*. Vous avez l'ocasion *propice*. Toutes choses lui sont *propices* dans ses entreprises.)

PROPITIATION, *f. f.* [*Sacrificium pro peccato.*] Prononcez *propiciation*. Terme qui a son usage dans les *matières de piété* où l'on dit. (Un sacrifice de *propitiation*. C'est-à-dire, sacrifice qui nous rend Dieu favorable.)

PROPITIATOIRE, *adj.* [*Propitiatorius.*] Qui sert à rendre *propice*. (Un sacrifice *propitiatoire*.)

Propitiatoire, *f. m.* [*Propitiatorium.*] Ce mot est de l'Écriture Sainte, & il se dit dans les *matières de piété* & de Religion. C'étoit chez les anciens Juifs la couverture de l'Arche, revêtuë de lames d'or par dedans & par dehors. Mais aujourd'hui comme Jesus-Christ s'offre à Dieu pour nous dans l'Eucharistie, cette oblation est cause que Dieu nous devient *propice*, & pour cela nous l'appellons *Propitiatoire*, *Bosquet, Doct. de l'Eglise, ch. 24.*

Tom. III.

PROPINE, *f. f.* [*Jus propinæ vel Cancellariæ Romane.*] Terme de *Chancellerie Romaine*. Droit que l'on paie au Cardinal procureur pour tous les *bénéfices* qui passent par le *Consistoire*, & pour les *Abais* qui sont taxés au-dessus de soixante-six ducats deux tiers qu'on paie à proportion de leur valeur.

PROPOLIS, *f. f.* [*Cera nora.*] Cire vierge de couleur rougeâtre, ou jaune dont les abeilles bouchent les trous & les fentes de leurs ruches.

PROPORTION, *f. f.* [*Proportio, symmetria.*] Prononcez *proporcion*. Rapport. Convenance. (Cet ouvrage a peu de *proportion* avec la grandeur de vos lumières, *Vaugelas, Remarques*. Nous ressentons nos biens & nos maux à *proportion* de notre amour propre, *Mémoires de la Rochefoucault*. C'est-à-dire, selon le rapport de l'amour propre que nous avons.)

Proportion. [*Mutua proportio, analogia.*] Ce mot se dit en *peinture*. C'est une justesse des mesures convenables à chaque objet par le rapport des parties entre elles, & de ces mêmes parties avec leur tout. Ce mot de *proportion* se dit ordinairement du corps humain. (Pour bien dessiner, il faut savoir les proportions, & c'est dans ce sens que les proportions sont une partie de la *peinture* qu'on apelle *dessin*, *De Piles, Conversations.*)

Proportion. [*Convenientia, æquatio.*] Ce mot se dit en *Architecture*. C'est le rapport que tout l'ouvrage a avec ses parties, & celui qu'elles ont séparément à l'idée du tout, suivant la mesure d'une certaine partie, *Perraut, Abregé de Vitruve, pag. 38*. La *proportion* en un mot est ce qui fait l'assemblage de toutes les parties & qui en rend l'aspect agréable à cause de la justesse qui se trouve entre les choses.

Proportion. Terme d'*Aritmétique*, de *Géométrie* & de *Musique*. Il y a particulièrement trois sortes de *proportion*. La *proportion Aritmétique*. La *proportion Géométrique* & la *proportion Harmonique*.

La *proportion Aritmétique*. [*Proportio Arithmetica*] Consiste en ce qu'il y a même différence entre deux nombres qu'entre deux autres nombres, comme 2. 4. 6. 8.

La *proportion Géométrique*. [*Proportio Geometrica*.] Consiste en ce qu'il y a une même raison entre deux nombres ou autres quantitez, comme 2. 3. 4. 6. Lorsque la *proportion* est continuë entre plusieurs nombres ou quantitez, on la nomme *progression*, comme 2. 4. 8. 16. 32. 64. &c.

La *proportion Harmonique*. [*Proportio harmonica*.] Est entre trois nombres lorsqu'il y a même raison du premier au troisième, que de la différence du premier & du second à la différence du second & du troisième, comme 2. 3. 6 : 2. 3. 6. 12. Voyez le *Traité de l'Harmonie par Rameau, pages 4. & suivantes*.

Les Musiciens reconnoissent plusieurs proportions : les Voici. *Proportion double, d'égalité : d'inégalité, surparticulière, surpartiente, sesquialtere, sesquiterce, triple, quadruple. Proportion des consonances & des dissonances.* Voyez le *Dict. de Musique de Brossard*.

Proportion réciproque. Consiste en ce que les termes extrêmes d'une proportion sont apelles réciproques ou réciproquement proportionnels des moiens. Ainsi dans cette proportion 9. 12 :: 6. 8. . . . 9 & 8. qui sont les extrêmes sont dits réciproquement proportionnels de 12 & de 6. Dans une proportion réciproque, l'Analogie

N n ij

commence & finit dans la même figure. Voyez *la Géométrie de A. Haquet, traité des proportions, a. & ch. 7.*

A proportion, adv. [*Pro cuiusque viribus.*] Ce qui entre dans plusieurs façons de parler. Il faut travailler à *proportion* des forces de chacun de nous. On vous paiera à *proportion* de votre travail. [*Pro ratione laboris.*]

PROPORTIONNEL, PROPORTIONNELLE, *adjectif.* [*Proportionalis.*] Terme d'*Arithmétique* & de *Géométrie*. Qui a de la proportion & du rapport. (Lignes proportionnelles. Une ligne moyenne proportionnelle entre deux autres lignes. Le problème de deux moyennes proportionnelles entre deux quantitez données n'a pas été trouvé Géométriquement, & on ne le peut faire que mécaniquement. Les côtes homologues des triangles semblables sont proportionnels.)

PROPORTIONNELLEMENT, *adv.* [*Pro rate proportionis regula.*] D'une manière proportionnelle. (Toute ligne droite tirée dans un triangle à la base coupe les côtes proportionnellement.)

PROPORTIONNEMENT, *adv.* [*Pro euiusque meritis.*] Avec proportion. Par rapport. (Proportionnement à la capacité du peuple. C'est-à-dire, d'une manière que le peuple le puisse comprendre.)

PROPORTIONNER, *v. a.* [*Proportionem servare.*] Prononcez *proporcionné*. C'est ajuster. Egaler. Faire qu'il y ait de la proportion entre les choses. (Il faut, autant qu'il est possible, proportionner les choses. Proportionner la récompense au travail.)

PROPORTIONNÉ, PROPORTIONNÉE, *adj.* [*Apté compositus, accommodatus.*] Qui est fait avec proportion. (Un corps, ou un bâtiment bien, ou mal proportionné.)

PROPOS, *s. m.* [*Sermo, collocutio.*] Discours. Quelques paroles. (Elle étoit outragée des propos injurieux qu'on tenoit d'elle, *Mémoires de la Rochefoucault.* J'ai jeté des propos de guerre pour voir si je n'apprendrai rien, *Le Comte de Buffi.* Trouvez bon que je trouble votre repos par quelque propos, *Voit.* Les doux propos & les chansons gagnent les filles, *Sarasin.*

Le Parnasse sur tout fécond en imposteurs
Difflame le papier par ses propos menteurs.

Despréaux.)

Changement de propos réjouit l'homme. Espèce de proverbe.

De propos délibéré, adj. [*Consultè, cogitatè.*] C'est-à-dire, à dessein. De dessein formé. (Cela s'est fait de propos délibéré.)

A tout propos, adv. [*Perpetuè, qualibet occasione datè.*] A tout moment. (Il parle de sa bravoure à tout propos, & il ne voit pas qu'on se moque de lui. A tout propos vous faites le bigot, *Voit.*)

A propos, adv. [*Commodè, opportunè.*] Dans l'occasion, le moment & le tems favorable. D'une manière juste & qui quadre avec quelque chose dont il est question. (Il ne jugea pas à propos de rien entreprendre, *Abl. Arr. l. 1.* Il crut qu'il étoit à propos de presser vivement l'affaire. Il est venu tout à propos pour être de la partie. Il fit venir cela à propos.)

J'aurai soin de ne pas troubler votre repos
Et de ne rien souffrir qui ne soit à propos.

Molière.)

A propos de rien. C'est-à-dire, sans aucun

rapport à ce qui a précédé. Sans sujet. (Il vient me quereller à propos de rien. Il se fâche toujours à propos de rien.)

Hors de propos. Mal à propos. [*Perperam, intempestivè.*] C'est-à-dire, à contre-tems. (S'offrir à quelqu'un mal à propos, *Voit.* Il ne peut souffrir une joie si hors de propos, *Le Comte de Buffi.* Vous nous interrompez par des histoires hors de propos.)

Joïer aux propos interrompus. [*Verbis interruptis ludere.*] Jeu où l'on joint ensemble des discours qui se disent tout bas à l'oreille des uns des autres pour voir s'ils produiront quelque sens raisonnable ou non. * Au figuré c'est parler sans suite & sans s'entendre.

Propos. [*Consilium, propositum.*] Résolution. Délibération. (Il faut faire un ferme propos de ne plus pécher. Un homme sage fait un ferme propos de ne plus s'exposer aux occasions qui l'ont fait tomber.)

PROPOSANT, *s. m.* [*Proponens.*] Terme qui se dit en parlant de *jeunes Théologiens de la Religion prétendue Réformée*. C'est un jeune homme qui étudie en Théologie, qui propose des difficultés, qui en résout, soutient, augmente, & fait tous les autres exercices qu'il faut faire pour se rendre capable d'être Pasteur. (C'est un jeune Proposant qui a de l'esprit. A Monsieur un tel Proposant en Théologie.)

Proposant, part. [*Offerens, proponens.*] Qui propose.

PROPOSER, *v. a.* [*Proponere, exponere.*] Faire la proposition d'une chose. Dire, exposer une chose pour en délibérer. (Proposer une difficulté. On lui a proposé de fort bons partis qu'il a refusés. Il proposa l'affaire au conseil, *Ablanc. Arr. liv. 1. ch. 9.* Elle lui proposa d'ouvrir la cassette, *Le Comte de Buffi.*)

Proposer. [*Deflinare animo.*] Délibérer. Avoir quelque dessein. (L'homme propose & Dieu dispose.)

Le repos que tu te proposes,
Ne s'acquiert point à force de courir,
Aprends, prends à te souffrir,

Par là l'on vient à bout de souffrir toutes choses.

Du Troust.)

Proposer des prix. [*Offerre.*] C'est offrir & promettre des prix & des récompenses à ceux qui feront le mieux en quelque sorte d'exercice de corps ou d'esprit. (On propose des prix pour l'Eloquence, pour la Poësie, pour l'explication des Enigmes, &c. On proposoit des prix aux jeux Olympiques.)

Proposer. [*Textum scripture exponere.*] Qui est en usage parmi les Calvinistes. C'est traiter un texte de l'Ecriture Sainte. Ce qui s'appelle prêcher quand un Ministre le fait. (Ce jeune homme a bien proposé.)

PROPOSITION, *s. f.* [*Propositio, enunciatio.*] Prononcez *propoficion*. Jugement par lequel on affirme, ou on nie. (Une proposition claire. Une proposition obscure, embarrassée, embrouillée. Condamner une proposition. Examiner une proposition.)

Le discours est la proposition développée; la proposition est le discours en abrégé. *M. de Cambrai, lettre à l'Académie.*

Proposition. [*Conditio.*] Tout ce qu'on dit, ou qu'on a ordre de dire à une personne, pour l'engager à quelque chose qui regarde ordinairement ses intérêts. (Elle approuva la proposition

que je lui fis de se l'acquérir. Cette proposition lui étoit assez avantageuse pour la recevoir, *Memoires de la Rochefoucault*. Il rejeta la proposition que l'on lui fit, *Ablanc*. Il écouta la proposition que l'on lui fit.)

Proposition. [*Questio, propositio*.] Terme de *Logique*. C'est l'une des trois parties d'un *Sillogisme*, qui sont la *majeure*, la *mineure*, & la *conclusion*. Les parties d'une proposition sont le *sujet*, l' *attribut* & la *copule*.

Proposition. [*Theorema*.] Terme de *Géométrie*. C'est une vérité qu'on prouve par démonstration. (Les Propositions d'*Euclide* sont claires & certaines. Il y a deux sortes de propositions, savoir les *Théorèmes* & les *Problèmes*.)

Proposition. Terme usité par les Protestans, pour marquer l'explication que fait d'un texte de l'Écriture un jeune homme qui aspire à l'emploi de Ministre. (Il a rendu aujourd'hui sa proposition.)

Proposition d'erreur. [*Relatio cause perperam ex errore judicata*.] Remède extraordinaire de droit pour revenir contre un Arrêt, où il y a une erreur ou une injustice manifeste, & qui diffère de la requête civile, en ce que celle-ci n'accuse que le dol de la partie, & celle-là le fait des Juges.

Pain de proposition. Voyez *Pain*.

PROPRE, *f. m.* [*Proprium*.] Mot de *Logique*. C'est un attribut qui appartient à l'essence d'une chose, comme *risible* est le *propre* de l'homme.

Propre. Terme de *Palais*. Voyez *plus bas*.

Propre, *adj.* [*Peculiaris*.] Particulier. Qui convient particulièrement. (La magnanimité est la vertu propre des Héros, *Ablanc*.)

Propre, *adj.* [*Aptus*.] Qui a de la disposition à une chose. Qui a de l'aptitude pour réussir en une chose. (Il est propre à la guerre, ou pour la guerre.)

Despréaux avoit dit dans la première Edition de ses Satires, en s'adressant au Roi :

Et ma plume mal propre à peindre des guerriers,
Craindroit, en les touchant, de flétrir tes lauriers.

Il changea dans la suite ces deux vers, & mit ceux-ci dans une seconde Edition :

Et de si hauts exploits mal propre à discourir,
Touchant à tes lauriers, craindroit de les flétrir.

Desmarests critiqua ces quatre vers, dans sa défense du Poème héroïque, & prétendit que le Poète devoit dire :

Ma je fais peu loüier, & ma muse tremblante
Furant d'un tel sujet la charge trop pesante,
Craindroit, dans son humeur, de mêler quelquefois
Les traits de la satire à tes nobles exploits.

Je ne déciderai pas si ces quatre vers valent mieux que ceux de Despréaux. Quand on veut se donner pour exemple, il faut être bien sûr de savoir mieux faire que celui dont on blâme l'ouvrage. Ce qu'il y a de vrai, c'est que Despréaux a entièrement supprimé ces deux manières de s'exprimer, & mis en leur place deux vers :

Et dans ce haut éclat où tu te viens offrir,
Touchant à tes lauriers, craindroit de les flétrir.

Au reste, *mal propre à faire une chose* est une locution qui fait naître une idée désagréable. *Peu propre* me paroît plus recevable.

Propre. [*Motus, appositus*.] Ce mot se dit des choses & signifie *bon* & *tel qu'il doit être pour quelque chose*. (Fruit propre à confire. Tabac propre à mâcher. Vérité propre à prêcher.)

Propre. [*mundus, nitidus*.] Ce mot signifiant *net*, *ajusté*, se dit des choses & des personnes. (Une chambre fort propre. C'est une fille très propre. Chapelain & Varillas étoient les Auteurs les moins propres, qui peut-être aient jamais été.)

Propre. On nomme ainsi dans les Siècles des Isles Françoises de l'Amérique, la seconde des six chaudières dans lesquelles on cuit le suc des cannes à sucre, qui a déjà été purgé de ses plus grosses écumes.

Propre. [*Proprium*.] Ce mot se dit en terme de *Palais*. (Exemple. Il en est responsable en son propre & privé nom. Le mot de *propre* en terme de *Palais* se prend substantivement aussi, & veut dire *héritage*. [*Patrimoniale*.] Il y a le propre naturel & le propre conventionnel.)

Ceux qui ont rédigé les *Coûtumes* de ce Royaume, n'ont pas prévu, en n'établissant qu'une Jurisprudence particulière à l'égard des biens qu'ils appelleroient *propres*, toutes les difficultés qu'elle feroit naître dans les familles; ou s'ils les ont prévues, du moins ils devoient donner des principes plus clairs & plus uniformes. Les uns ne reconnurent que deux sortes de biens, c'est-à-dire, les immeubles, & les meubles. Les autres ajoutèrent à cette distinction les noms, raisons & actions, comme une troisième espèce différente des deux autres. Ils formèrent ensuite une seconde distinction entre les biens de chaque Particulier, & dirent qu'une même personne pouvoit avoir trois sortes de biens, qu'ils nommèrent *propres*, *acquêts* & *conquêts*. Et ce qui rend l'explication de ces trois sortes de biens très-difficile, c'est que chaque espèce est différente par rapport aux successions, aux contrats de mariage, & aux communautés. Voyez le *Traité des propres*, imprimé à Paris en 1681.

* *Propre*. [*Proprium, peculiare*.] Ce mot se dit des *dinctions particulières*, & veut dire *qui convient*, *qui est particulier* & *proprement affecté à une chose*. (Savoir les mots propres des choses. Se servir des mots propres.)

L'Amour propre. C'est l'amour qu'on se porte à soi-même. (L'amour propre est le plus grand de tous les flateurs.)

Dans la charité fautive où l'amour propre abonde,
Croît que c'est aimer Dieu que d'haïr tout le monde.
Despréaux.)

Nom propre. [*Nomen proprium*.] C'est le nom qui distingue une personne d'une autre, & qui lui est particulier. (C'est son nom propre.)

Se rendre propre. [*Sibi vindicare*.] S'approprier une chose. Les Rois se rendent propres tout ce que les particuliers ont de bon. *Scud.* Une Religieuse ne doit rien avoir en propre.)

PROPREMENT, *adv.* [*Proprie*.] D'une manière agréable & propre. D'une manière honnête & raisonnable. (Être vêtu fort proprement. Faire proprement le poil. Être meublé fort proprement.)

On dit qu'un homme *parle proprement*, *écrit proprement*. [*Concinne*.] Pour dire, qu'il se sert de termes propres & significatifs, en parlant & en écrivant. *Acad. Fr.* Chanter proprement.

Quand un même terme s'étend à plusieurs choses, & convient particulièrement à une seule,

on se sert du mot *proprement*, pour désigner cette signification particulière. [La Grèce *proprement* dite, pour désigner l'Achaïe. *Acad. Fr.*)

† PROPRES, PROPRESSE, *adj.* [*Concinus.*] Ce mot se dit des personnes, & signifie, qui a une *propreté* étudiée. (Adé *propret.* elle est *propre*.)

☞ Le Pere Du Cerceau a dit :

Soyez *propre* & blanche,
Telle qu'un jour de Lce ou de Dimanche.

PROPRETE', *f. f.* [*Elegantia, concinnitas.*] C'est le soin qu'on a de la netteté & de la bienfiance en ce qui regarde les meubles & les habits. *Vaug. Remarq.* (Les Dames aiment la *propreté* qui est louable, agreable, aimable, charmante, engageante, &c. La *propreté* est nécessaire à un honnête homme. C'est par la complaisance & la *propreté* que l'amour fait les approches du cœur des belles.

Qui néglige la *propreté*,
Semble néglier sa Maîtresse.
La Sire, poëf.

Tous les honnêtes gens aiment la *propreté*.

Dans cette lutte où l'on se presse
Les Dames admirent sans cesse
Avec quel art la *propreté*
S'y cache sous la pauvreté.
Parr. Griseh.

Propreté. [*Sermonis concinnitas.*] Politesse dans ses discours. *Danc.*

PROPRETEUR. [*Proprator.*] Magistrat Romain, qui, après avoir exercé l'office de Préteur, étoit envoyé dans les Provinces pour y commander & pour y rendre la justice.

PROPRIETAIRE. Voyez *plus bas*.

PROPRIETE', *f. f.* [*Virtus, proprietas.*] C'est la vertu, la force & le pouvoir de quelque herbe. *Vaug. Remarques.* (La *propriété* de la mandragore est de faire dormir.

Propriété. [*Verborum electio.*] Ce terme, en parlant de mots, veut dire la *propre* & la *naturelle signification des mots.* (Savoir la *propriété* des mots.)

Propriété. [*Dominium.*] Droit qui appartient en *propre* & absolument à une personne sur quelque bien, sur quelque charge ou office. Droit qui appartient en *propre* à quelqu'un. (La *propriété* du commandement est inséparable du Souverain. La vraie *propriété* des offices & des bénéfices, est le droit public. Voyez *Loiseau, Traité du pouvoir des offices.*)

On a disputé long-tems, si les Cordeliers avoient la *propriété* du pain qu'ils mangeoient. Nicolas IV. définit par une Bulle, qu'ils n'en avoient que le simple usage. Mais Jean XXII. décida le contraire, & déclara par une Bulle qu'il n'avoit que faire de cette *propriété*, puisqu'il n'en revenoit rien à l'Eglise Romaine. Ce qui alarma fort les Cordeliers, & causa de grands maux à l'Eglise. Voyez les *Lettres imaginaires. I.*

Marot trouvoit, de son tems, que les Cordeliers qui ne manioient point d'argent, étoient bienheureux puisqu'ils étoient dispensés de payer leur hôte. Il fit cette épigramme :

Mes beaux Peres Religieux,
Vous disiez pour un grand merci;
O gens heuteux ! ô demi-Dieux !

Pleust à Dieu que je fusse ainsi ;
Comme vous vivriez sans souci ;
Car le vœu qui l'argent vous oste,
Il est clair qu'il défend aussi
Que ne payez jamais vostre hôte.

On lui répondit par cette autre épigramme :

Tu dis, Marot, par tes raisons,
Qui ne valent le public,
Que quand allons par les maisons,
Disons sans bourle desir.
D'un cas je te veux suplier ;
Puisque tu n'as argent en poupe,
Comme moi fais-toi Cordelier,
Tu diras comme je soupe.

PROPRIETAIRE, *f. m. & f.* [*Dominus.*] Ce mot est *masculin*, quand on parle d'un homme, & *feminin*, quand on parle d'une femme. Il signifie celui ou celle qui possède en *propre*. La personne qui possède en *propre* un fonds, un héritage ou autre immeuble. (Le *propriétaire* est obligé aux grosses réparations des maisons. Les *Bénéficiers*, ni les Evêques ne sont ni les *propriétaires*, ni les maîtres, mais les dispensateurs des biens de l'Eglise. Le Pere Thomassin, *Discipline de l'Eglise, 1. partie, liv. 4. ch. 1.* La *propriétaire* est assignée. Le Maître.)

☞ Il faut dire, une femme *propriétaire*, & non *propriétéresse*, non plus que *dépôtresse*. *Ménage, observ. tome 2. ch. 96.*

Propriétaire d'un Navire. C'est celui qui a fait construire à ses dépens ou acheté de ses deniers un bâtiment de mer. Le *Propriétaire d'un navire* est responsable des faits du maître, mais il en est déchargé en abandonnant son bâtiment & son afret.

PRORATA. *Paier au prorata*, &c. Ce mot est purement Latin, & ne se dit qu'en fait de comptes.

PROROGATION, *f. f.* [*Prorogatio.*] Prononcez *prorogacion*. Terme écorché du Latin. C'est le tems qu'on donne par-dela le tems préfix. (Henri II. prend pour sa personne un indult de prorogation du concordat. *Patru, plaid. 4.* Arrêt du Conseil qui porte prorogation pour le cours des espèces.)

PROROGER, *v. a.* [*Differre, prorogare.*] Mot tiré du Latin. C'est donner du tems par-dela le préfix. (On a prorogé le tems de son Consulat. Le Roi d'Angleterre a prorogé le Parlement de trois mois.)

PROSCRIPTION, *f. f.* [*Proscriptio.*] Prononcez *proscripcion*. Condamnation à mort, soit par autorité légitime, soit par autorité usurpée, mais sans forme judiciaire, & qui peut être mise à exécution par quelque particulier que ce soit. (Les diverses *proscriptions* avoient emporté les plus courageux. *Abblanc.*)

PROSCRIRE, *v. a.* [*Proscribere.*] Mettre à prix la vie de quelqu'un. Mettre à prix la tête d'une personne. Donner pouvoir de tuer un ennemi avec promesse de récompenser celui qui le tuera. (Silla *proscrivit* les plus honnêtes de Rome. Un Poëte a dit du Nouveau Testament de Mons :

On a beau le *proscrire* en vingt endroits de France,
Sous ce nom si terrible orgueilleux il s'avance.)

* *Proscrire un mot.* [*Exulare.*] C'est le bannir, le condamner.

PROSCRIT, *f. m.* Celui dont on a mis la tête à prix. (On mettoit la tête des *proscrits* au bout d'une pique.)

PROSAÏQUE, *adj.* [*Prosaicus.*] Qui sent la prose. (Stile prosaïque. Ces vers sont trop prosaïques)

PROSATEUR, *s. m.* [*Qui solutâ oratione scribit.*] Mot qui vient de l'Italien, & qui veut dire, *celui qui écrit en prose.* Plusieurs écrivains estiment se servir de ce mot en ce sens. Cependant il n'est point dans le Dictionnaire de l'Académie.

PROSE, *s. f.* [*Prosaica oratio, soluta oratio.*] Ce mot se dit du langage, & veut dire, *tout ce qui n'est pas vers.* Le mot de *prose* en ce sens n'a point de pluriel. Le terme Latin *Prosa*, est fort ancien, il signifie *droit*, de là vient *Prose*, en Latin *recta oratio*, discours uni : c'est le contraire de la poésie, qu'on appelle en Latin *versu oratio*, discours tourné, & de là vient le mot de *vers*. (La prose d'Ablancourt est vive & pressée. Celle de Patru, claire & châtiée. Ecrire en prose. Il n'y a que la prose ou les vers pour s'exprimer. Molière, *Bourgeois-Gentilhomme*, acte 2. scène 4. fait dire quelque chose d'assez plaisant sur le mot de *prose* au Gentilhomme Bourgeois.)

(Il ne veut parler que de rime & de *prose*,
Des Auteurs décriez il prend en main la cause.
Despréaux.)

Prose. [*Prosa, cantus.*] Terme d'*Eglise*. Ce mot en Terme d'*Eglise*, a un pluriel. C'est un chant rimé en Latin, qui est gai & harmonieux, qui renferme quelque louange. Cantique en rimes Latines, gai & plein d'harmonie. Robert, fils de Hugues Capet, a fait plusieurs proses fort dévotes. On attribue communément à Notker, Moine de S. Gal, la composition des premières proses ; mais elles sont plus anciennes. Elles avoient déjà cours avant le Pape Adrien II. qui leur en a donné encore plus qu'elles n'en avoient. Il est vrai que Notker en augmenta le nombre, parce que dans l'Allemagne, comme dans la France, ces sortes de pièces furent fort goûtées, & vraisemblablement plus qu'en Italie. Voyez le *Traité historique du Chant*, par l'Abé Lebeuf, page 103. & suiv. (Chanter la prose. La prose se dit à l'autel. Il y a un grand nombre de proses dans le Missel de Paris.)

PROSELITE, (**PROSELYTE**.) *s. m.* [*Verâ religione iniiciatus.*] Terme qui se dit en parlant de l'ancienne *Eglise*. C'est-à-dire, qui est nouvellement converti. (Un nouveau *Proselite*. Malheur à vous, Docteurs de la Loi & Pharisiens, hypocrites, qui parcourez la mer & la terre pour faire un seul *proselite*. *Nouv. Testam.*)

Le Peuple Hebreu étoit composé de deux sortes de personnes. Les uns étoient naturels les autres étoient étrangers, & ceux-ci étoient distingués des autres par la dénomination de *Proselites*, terme Grec, qui signifie un *étranger*. La condition des *Proselites* n'étoit pas égale ; les uns étoient *Proselites de justice*, les autres, *Proselites de domicile*. On appelloit *Proselites de justice*, ceux qui quittoient la Religion Payenne, pour embrasser la Judaique ; à quoi on n'étoit admis qu'en accomplissant trois choses, la Circoncision, le Batême & le Sacrifice acoutumé. Mais les femmes étoient dispensées de la première. Si le *Proselite* étoit mineur de vingt-cinq ans, il falloit qu'il fût autorisé par son pere ou par la Justice, pour recevoir efficacement le Batême ; parce qu'il s'agissoit d'un engagement qui ne devoit pas être contracté légèrement. Mais quelque changement que le

Batême produisit dans la personne baptemée, il n'étoit pas la qualité d'*étranger*, ni le caractère de *pérégrinité*, qui l'excluoit des Charges civiles & militaires, & même de contracter mariage comme les Hébreux originaires, si ce n'est lorsque le *Proselite* étoit né d'une mere Israélite. Quand aux sacrifices que l'on faisoit dans ces occasions, il y a lieu de croire qu'il n'étoit point différens de ceux que l'on faisoit ordinairement ; du moins les Historiens n'en ont marqué aucune différence. A l'égard des *Proselites de domicile*, il ne leur étoit pas permis d'habiter dans Jérusalem ; ils n'étoient pas assez purifiés pour demeurer dans un lieu si saint : mais ils avoient la liberté de choisir par tout ailleurs leur domicile. On les obligeoit seulement d'observer les sept Commandemens qui furent faits aux enfans de Noé. Le premier étoit d'éviter l'Idolatrie : le second, de benir le nom de Dieu ; le troisième, de n'être point homicide ; le quatrième, la défense de l'adultère & de l'inceste ; le cinquième, le larcin ; le sixième, de rendre la justice & d'y obéir ; le septième, de ne point manger d'animal qui eût vie. Le Batême ni la Circoncision n'étoient pas nécessaires pour faire un *Proselite de domicile* ; il suffisoit qu'ils promissent en présence de trois personnes, de garder les sept Commandemens, & après s'y être engagés, ils pouvoient rester parmi les Juifs, en portant néanmoins une marque qui les fit connoître.

PROSODES. Suidas a remarqué que les Poètes Lyriques Grecs appelloient *Prosodes*, les poèmes que l'on chantoit aux fêtes solennelles des Dieux. Et Casaubon, sur *Aténée*, remarque que ceux qui confondent les *Profodiques* & les *Apostoliques*, se trompent, parce qu'il y a beaucoup de différence entre l'un & l'autre : *πρόσῳδος* *carmen ab iis cantari solitum, qui ad Apollinem accedebant : Apostolicus modus is est, qui convenit τοῖς Ἀποστόλοις* vel *Ἀποστολεῖσι*, *quæ erant apud Græcos præfectura nautica carmina.*

PROSODIE, *s. f.* [*Profodia, syllabarum quantitas, accentus modulatio.*] Mot qui vient du Grec. On entend par ce mot, *la manière de prononcer chaque syllabe régulièrement*, c'est-à-dire, suivant ce qu'exige chaque syllabe prise à part, & considérée dans ses trois propriétés, qui sont, l'*Accent*, l'*Aspiration* & la *Quantité*. M. l'Abé d'Oliver a donné un très-bon *Traité de la Prosodie Française*. (Etudier la prosodie. Savoir la prosodie.)

Accent Prosodique. On entend par là une inflexion de la voix, qui s'élève ou qui s'abaisse. En général, *Prosodique*, signifie *qui appartient à la prosodie, qui tient de la prosodie.*

PROSOPEË, *s. f.* [*Prosopopeia, ficta oratio.*] Terme de *Rétorique*. Mot qui vient du Grec. C'est une figure qui consiste à faire parler une personne. Elle consiste aussi à faire parler Dieu, un Ange ou autre esprit céleste, quelque vertu, quelque vice, & même quelque ville ou province. Il y a deux *prosopopées*, une *directe* & l'autre *indirecte*. On ne se sert parmi nous de la *prosopopée* qu'avec beaucoup de retenue, & elle doit être fort courte.

L'audace du Docteur par ce discours frappée
Demeura sans réplique à ma *prosopopée*.
Despréaux.)

PROSPÈRE, *adj.* [*Secundus, fortunatus.*] Favorable. Propice.

Que Mars vous soit prospère ;
Comme j'espère ;
Il est des combats
Où Dieu ne préside pas.
Segrais, Chanson 6.

Malherbe, *Ode sur l'attentat, &c.*

O que nos fortunes prospères
Ont un change bien aparent !

PROSPÉRER, *v. n.* [*Secundâ uti fortunâ.*]
Etre heureux de plus en plus. (Ses affaires
prospèrent. *Voiture, lettre 82.*

Ce qu'elle avoit fait prospérer,
Tombe du faite au précipice.
Malherbe, poés. liv. 3.

Il offense quand il veut plaire ;
Cependant il gagne, il prospère.
Richelot, poés.

Je veux bien que le fort par un heureux caprice
Fasse de vos écrits prospérer la malice.
Despréaux.)

PROSPÉRITÉ, *f. f.* [*Prosperitas, res secunda.*]
Bonheur. Bonne fortune. (Prendre part aux
prospéritez de quelcun. *Voiture, l. 82.* Etre
dans une grande prospérité. La prospérité cor-
rompt aisément les meilleurs naturels. *Vaug.*
Quint. l. 10.)

PROSTATES. [*Prostates.*] Terme d'*Anatomic.*
Deux corps blancs & glanduleux situés à la
racine de la verge.

PROSTERNATION, *f. f.* [*Abjectio, demissio.*]
Ce mot est imité du Latin. Prononcez *proster-*
nacion. C'est l'abaissement d'une personne jus-
qu'aux genoux d'une autre qu'elle supplie. (Il
est dans une humble prosternation. Bien païé
de ses soins & de ses inquiétudes par le plaisir
que donne la puissance absoluë & par toutes
les prosternations des Courtisans. *La Bruyere.*)

PROSTERNEMENT, *f. m.* Action de se
prosterner. (Les Orientaux témoignent leurs
respects par de fréquens prosternemens.)

SE PROSTERNER, *v. r.* [*Corpus humi prosternere.*]
Il vient du Latin *se prosternere.* Se jeter aux
pieds de quelcun pour le supplier de quelque
grace particulière. (Se prosterner aux pieds
du Roi.)

PROSTHÈSE, *f. f.* Opération de Chirurgie,
par laquelle on ajoute & l'on applique au corps
humain quelques parties artificielles, en la place
de celles qui manquent, pour exercer certaines
fonctions.

PROSTITUER, *v. a.* [*Publicare corpus.*] Ce
mot se dit ordinairement en parlant des per-
sonnes du sexe. C'est mettre dans le dérèglement.
C'est livrer une femme ou fille à quelque homme,
afin que cet homme en abuse. (Elle a été punie,
parce qu'elle avoit prostitué sa fille.)

* *Prostituer son honneur.* [*Honorem projicere.*]
C'est ne faire point de cas de son honneur &
l'abandonner en faisant des friponneries & des
lâchetés.

(Non, non, il n'est point d'ame un peu bien située
Qui veuille d'une estime ainsi prostituée.
Molière.)

On dit dans le même sens, *prostituer sa*
dignité, prostituer la justice, prostituer la magis-
trature

Se prostituer, v. r. [*Toto corpore se prostituere.*]

S'abandonner à une vie infame & déréglée.
(C'est une malheureuse qui se prostituë dans sa
jeunesse.) On dit aussi, *se prostituer à la faveur,*
se prostituer à la fortune, se prostituer aux passions
de quelcun.

PROSTITUTION, *f. f.* [*Prostituta vita ad*
omnem impudicitiam.] Prononcez *prostitution.*
Dérèglement de vie. C'est un abandonnement
illégitime que fait une fille ou femme de son
corps à une personne, afin que cette personne
prenne avec elle des plaisirs défendus. (Etre
dans une honteuse prostitution. Ce n'est ici
qu'une infame prostitution. *Patru, plaid. 11.*)

Prostitution, se dit aussi du mauvais usage
qu'un Juge corrompu fait des Loix de la Justice,
en les faisant servir à ses intérêts. (La prosti-
tution des Loix, la prostitution de la Justice.)

PROSTRATION, *f. f.* signifie la même chose
que prosternation, mais il est moins noble.
(C'est un faiseur de prosternations.)

PROSTYLE. Les Anciens apelloient *Temple*
prostyle, celui qui n'avoit des colonnes qu'à la
face antérieure.

PROTAIS, *f. m.* [*Protasius.*] Nom d'homme ;
(Saint Protas.)

PROTASE, *f. f.* [*Protasis.*] Ce mot est
Grec. Terme de *Poëse.* C'est la première partie
d'un poëme dramatique, qui explique le sujet
de la pièce.

PROTATIQUE. [*Protaticus.*] Personnage
qui ne paroïsoit sur le Théâtre qu'au commence-
ment de la pièce, comme Sosie dans l'*Andrienne*
de Terence.

PROTECTEUR, *f. m.* [*Protektor, defensor.*]
Prononcez ce mot comme il est écrit. Il vient
du Latin, & il signifie *Défenseur.* Celui qui
protège, défend & apuie les intérêts d'une
personne, de quelque ville ou de quelque Etat.
(Ardent protecteur. Puissant protecteur. Se faire
un protecteur. Avoir un puissant protecteur.
Cromwel prenoit le titre de Protecteur d'An-
gleterre. Les pauvres Muses, qui sont savantes,
mériteroient bien d'avoir un favorable protec-
teur ; mais, hélas ! elles ont beau chercher ;
elles n'en trouvent point : leurs adorables pro-
tecteurs sont morts. Chaque Ordre Religieux
a un Cardinal protecteur.)

PROTECTION, *f. f.* [*Tutela, praesidium.*] Prononcez
potccion. Défense. Apui. (Rechercher la pro-
tection de quelcun. *Ablanc. Tac.* Prendre la
protection de ses vassaux. *Ablanc. Tac. liv. 12.*
Je suis en la protection d'un des plus braves
hommes du monde. *Voiture, lettre 46.* Vous
n'aviez pas raison de prendre sa protection
contre moi. *Voiture, let. 30.* Prendre quelcun
en sa protection. *Voiture, let. 9.*)

PROTECTRICE, *f. f.* [*Patrona.*] Celle qui
protège. Celle qui prend en sa protection. (Il
sacrifia à Pallas protectrice du lieu. *Ablanc.*
Arr. l. 1. En 1569. aux troisièmes troubles de
la Religion, la Reine Jeanne d'Albret se déclara
protectrice du parti Huguenot. *Pérefixe, Hist.*
de Henri IV.)

PROTEÛS, *f. m.* [*Proteus.*] Voyez *Prothée.*

PROTEGER, *v. a.* [*Protegere, tueri.*] Ce
mot & les précédens viennent du Latin. Donner
protection. Apuier, défendre. (On doit pro-
teger les gens de bien.

Qu'allez-vous devenir, belles infortunées,
Muses, qu'il protegez dès ses jeunes années.
Deshoulières.)

PROTÈSE. (PROTHESE.) [*Prothesis.*] Terme de *Grammaire*. Addition qu'on fait à un mot. Protèse vouloit dire aussi, un petit autel dans les Eglises Grecques.

PROTÈT, *PROTEST*, *f. m.* [*Contestata denunciatio.*] Terme de *Marchand*. On écrit *protès* ou *proust*, mais on ne prononce pas l'*s*. C'est un acte qu'on fait faute d'acceptation ou de paiement de Lettre de change. Il faut faire faire le protêt par les Notaires, & leur en faire garder la minute.

PROTESTANT, *f. m.* [*Lutheranus.*] Celui qui suit les sentimens de Luther. Qui est Lutherien. (L'Armée des Protestans fut défaite. Les Protestans sont puissans en Allemagne. Ils ont été apellez *Protestans*, parce qu'ils protestèrent publiquement d'appeler des décrets de l'Empereur à un Concile général. Voyez *Fra-Paolo*, *Hist. du Concile de Trente.*)

Déjà nous avons vu le Danube inconstant,
Qui tantôt Catholique & tantôt *Protestant*,
Sert Rome & Luther de son onde.
(Abbé Regnier.)

Protestant, *Protestante*, *adj.* [*Lutheri sectator.*] Qui est Lutherien. (Les Princes Protestans. Elle est Protestante.)

Protestant, *part.* qui veut dire, qui proteste. [*Procus, amansius.*] Amant qui fait à une Dame des protestations d'amour. Cette jeune veuve a quantité de *protestans*. Ce mot ne se dit que dans le discours familier, & il tire son origine du mot *protestation*, dont les amans vrais ou faux sont prodigues : mais il n'y a que les jeunes filles, encore novices, qui y ajoutent foi ; les habiles sont persuadées de cette maxime :

Ne crois point trop à ces paroles :
Je t'aime beaucoup plus que moi,
Je mourrais mille fois pour toi.
Iris, ce sont des hyperboles ;
On aime pour l'amour de foi.

PROTESTATION, *f. f.* [*Promissa studii & benevolentia.*] Prononcez *protestacion*. C'est un engagement de paroles qu'on fait à une personne, par lesquelles on lui promet & on l'assure de quelque chose. Assurance. Promesse. Sorte de serment. (Protestations belles, grandes, nouvelles, amoureuses. Il lui fit de nouvelles protestations d'amour, mais à force d'en vouloir faire de trop grandes & de trop belles, il en fit d'impertinentes. *Scaron, Nouv.*)

Protestation. [*Scripta reclamatio.*] Ce mot se dit en terme de *Palais*. Déclaration que l'on fait dans les formes & où il faut. (Il fait ses protestations au Greffe. Il a fait sa protestation devant Notaire.)

Les Jurisconsultes ont donné différentes définitions de ces sortes de protestations : mais comme il y en a de clandestines & de publiques, on peut dire en général, que la protestation est une déclaration par laquelle nous faisons connoître que nous entendons acquérir ou conserver quelque droit, ou éviter un dommage dont nous sommes menacés. Quoique les Docteurs disent que la protestation est personnelle, & *personalissima*. Cependant on peut protester par procureur fondé d'un pouvoir spécial. La protestation clandestine n'est qu'un préservatif contre les inductions que l'on pourroit tirer de notre silence & de notre acquiescement ; elles n'acquiescent jamais aucun droit ; rarement produisent-elles quelque effet. La protestation est

un acte volontaire que l'on peut faire en tout tems, même dans les jours de fêtes : mais il faut la faire pendant que les choses sont dans leur entier ; on proteste inutilement quand elles sont consommées. Contre son propre fait la protestation est inutile, quand il est volontaire.

PROTESTER, *v. a.* [*Polliceri, testificari, jurare.*] Promettre quelque chose avec serment. (Il lui avoit protesté de ne l'abandonner jamais. Je lui ai protesté que je le servirai en toute rencontre. Je lui ai protesté ce que je vous dis, & je tiendrai ma parole.)

Fuyez ces vagabons dont l'amour trop fertile
Ne nous proteste rien, qu'il ne proteste à mille.
(Cornille.)

Protester. [*Contestando denunciare.*] Ce mot se dit en terme de *Palais*. (Exemples. Protester de violence chez un Notaire. Protester de tous dépens, dommages & intérêts. C'est déclarer qu'on prétend tous dépens, dommages & intérêts contre quelqu'un.)

Protester. [*Testato reclamare.*] Ce mot se dit entre *Marchands*, en parlant de lettre de change. (Protester une lettre de change.)

PROTHÉE. On dit quelquefois, en parlant d'un homme qui fait toutes sortes de figures, un homme qui change d'humeur & de manières, enfin qui se déguise selon qu'il lui convient, qu'il est un *Prothée*. En voici la raison. Prothée étoit un des Dieux marins. Homere nous apprend qu'il habitoit dans l'Isle du Phare, proche de l'une des embouchures du Nil : là il prédisoit à ceux qui le consultoient, ce qui devoit leur arriver ; mais il s'échappoit & se transformoit en tant de figures différentes, qu'on ne pouvoit rien apprendre de lui, si par adresse on ne le lioit si fortement, qu'il ne pût, avec tous ses efforts & ses changemens de figures, s'empêcher de parler : enfin, son emploi étoit de conduire les troupeaux marins de Neptune. Virgile nous en donne dans le quatrième livre de ses *Georgiques*, une idée plus étendue & plus agréable ; & pour contenter la curiosité du Lecteur, je me servirai du pinceau de M. de Ségrais, Traducteur de l'*Enéide* du même Poète :

. Prothée, un célèbre Devin,
Sur son char peint d'azur, fend l'Empire marin ;
Ses chevaux à deux pieds courent les mers profondes ;
De Carpathe son regne il frequente les ondes ;
Pallene son pais le possède à son tour ;
Les Nymphes en tous lieux lui vont faire la cour,
Même il est révére du tout-puissant Nérée.
Prophète, il n'a jamais nulle chose ignorée ;
Le passé, le présent, l'avenir, il sçait tout ;
Ainsi dans son conseil Neptune le résout,
Pour le récompenser des foudres & des peines
Qu'il prend de ses troupeaux & de ses grands domaines :
Pour savoir votre fort, pour le faire parler,
De forts liens d'abord il le faut acabler ;
Rien ne sert de prier ; la seule violence
Trouvera les secrets de sa haute science,
Quand du milieu du Ciel sur les jaunes sillons
Le soleil lancera ses plus ardens rayons,
Qu'on voit l'herbe griller & les troupeaux à l'ombre.

Voyez le reste. page 107.

PROTOCOLE, *f. m.* [*Notarii prototypum.*] C'est un livre qui contient tous les actes des Notaires. (Savoir le protocole.)

Protocole. Se prend aussi pour le formulaire de plusieurs actes de justice. Chez les Secrétaires des grands Princes c'est un formulaire, contenant la manière dont ces Princes traitent dans

leurs lettres ceux à qui ils écrivent. Chez les Ambassadeurs, c'est le registre où ils écrivent tout ce qui regarde leur médiation. Voyez les *Eumologies de Ménage*.

Protocole. [*Suffrator*.] S'est dit autrefois de celui qui est derrière une personne qui parle en public, pour lui suggérer au défaut de sa mémoire.

Protocole. [*Primum codicis folium*.] Signifioit originairement la première feuille d'un livre où étoit la marque du papier.

PROTONOTAIRE, *f. m.* [*Pontificius Notarius*.] C'étoit autrefois le premier des Notaires de la Cour des Empereurs & des Papes. C'étoit aussi une manière de Secrétaire : aujourd'hui c'est un Officier de la Cour de Rome fort privilégié, qui reçoit les actes des Consistoires publics, & expédie en forme quand il en est requis. C'est lui qui reçoit les Testamens des Cardinaux, & fait les informations de vie & de mœurs.

PROTOSINCELLE, *f. m.* [*Patriarcha Vicarius*.] L'une des premières dignitez Eclésiastiques chez les Grecs. Le premier domestique du Palais Patriarchal est appellé Protosincelle ; mais ordinairement c'est le Vicaire du Patriarche dans la grande Eglise de Constantinople. *Acad. Fr.*

PROTOPATHIE. Terme de Médecine & de Chirurgie. Une partie est affectée par *protopathie*, quand elle est essentiellement lésée en elle-même, & que cette lésion ne vient pas de quelque autre partie. Elle l'est par *idiopathie*, lorsqu'étant essentiellement lésée, la lésion lui vient néanmoins originairement d'une autre partie qui a été affectée en premier lieu. Elle l'est par *sympathie*, quand la partie est saine en elle-même, & n'est affectée que par la communication qu'elle a avec une autre qui est lésée.

PROTOTYPE, (PROTOTYPE.) *f. m.* [*Archetipum, exemplar*.] Vieux mot qui vient du Grec, & qui veut dire *modèle*. (C'est un prototype de sagesse. *Ablanc. Luc*. La Télémacomanie de l'Abé Faydit est le prototype de l'extravagance pedantesque. *Eur. Sav.*)

† PROU, *adv.* [*Multum, satis*.] Vieux mot qu'on dit quelquefois en riant, & qui veut dire, *beaucoup, fort, assez, trop*. (Je le connois prou.)

Pour Dieu ne prenez point de vilaine figure,
J'ai prou de ma fraîcheur en cette conjoncture.
Molière.)

PROUE, *f. f.* [*Prora*.] C'est l'avant du vaisseau. La partie du vaisseau qui s'avance la première en mer. (Voyez par *proüe*. C'est voir devant soi. *Donner la proüe*. C'est prescrire la route qu'on doit tenir.)

PROVEDITEUR, *f. m.* [*Proveditor*.] C'est un Magistrat considérable de la République de Venise. Il y a deux sortes de *Provediteurs*. Le *Provediteur du commun* & le *Provediteur de mer*. Le *Provediteur du commun*, est un Magistrat de Venise, qui est à peu près la même chose que l'*Edile* des Romains, que les *Consuls* de Languedoc & les *Echevins* des autres pais de France. Le *Provediteur de mer*, c'est un Officier dont l'autorité s'étend sur la flote lorsque le Général est absent. Voyez *Amelot, Histoire de Venise*.

PROVENDE, *f. f.* Prononcez *Provande*. Ce sont des pois, de l'aveine, de la vesce, &c. qu'on mêle ensemble & qu'on donne aux brebis & aux moutons. (Donner la provende aux

brebis. Cette provende est bonne. Quand un Religieux va à la quête, il va à la provende.)

PROVINANT, PROVENANTE, *adj.* [*Ortum duccens*.] Qui provient, qui dérive. Les Notaires disent, *les enfans provenans de ce mariage*, &c.

PROVENIR, *v. n. pass.* [*Emanare, provenire*.] Ce mot se dit ordinairement des choses, & veut dire, *venir, dériver*. Cela provient de là. Son malheur est *provenu* d'ailleurs.

PROVERBE, *f. m.* [*Proverbium, Sententia*.] Sorte de sentence où le vrai se trouve ordinairement, & qui a quelque chose de simple & de naturel. (Il faut assaisonner les proverbes quand on s'en veut servir. Relever un proverbe. Dire des proverbes. Il n'y a guère que le peuple qui parle proverbe.)

Cloris ne joue rien si ce n'est au proverbe.
Sarazin, poëf.

Un commun proverbe. Un ancien proverbe :

Et par le prompt éfet d'un sel réjouissant
Devenir quelquefois proverbes en naissant.
Despréaux.)

☞ Il y a long-tems que les proverbes ont été bannis des discours polis & sérieux, & même des conversations spirituelles ; on les souffre & l'on en rit quelquefois dans les familles. Voiture est le seul de nos Auteurs qui ait sçû s'en servir agréablement : mais disons avec le Pere Bouhours, qu'il est dangereux de vouloir le copier. Voyez les *Nouvelles Remarques du Pere Bouhours*.

Le livre des *Proverbes* de Salomon, qui est dans l'Ecriture Sainte, contient les Sentences de Salomon. Il a été traduit en François par M. de Sacy, avec tous les autres livres de l'Ecriture Sainte, auxquels il a joint un commentaire très-pieux & très-savant.

PROVERBIAL, PROVERBIALE, *adj.* [*Proverbialis*.] Qui tient du proverbe. (Oter aux proverbes ce qu'ils ont de proverbial. Façon de parler proverbiale. *Ablanc.*)

PROVERBIALEMENT, *adv.* [*Modo proverbiali*.] D'une manière proverbiale. Cela est dit proverbialement.

Proverbialement, *adv.* Comme on fait ordinairement. A la manière ordinaire.

† PROÛESSE, (PROUESSE.) *f. f.* [*Præclarè gesta, heroica facinora*.] Ce mot signifie *action de valeur ; action de cœur ; action de vigueur* ; & a été employé en un sens fort sérieux par un bel esprit de l'Académie : mais n'en déplaise à ce bel esprit, le mot de *proïesse* n'est plus guère en usage qu'en riant & dans le burlesque. (Il fatigue les gens à force de raconter ses proïesses. Il fit de proïesses à coups de poing. *Scar. Rom.* † * Voyant que toutes ses proïesses amoureuses ne lui servoient de rien, il gagna par des présens un esclave Nègre. *Scar. Nouv.* Quelque ardeur qui vous presse, ne faites pas tant de proïesses. *Voiture, poëf.*

Mais bien-tôt rapellant son antique proïesse ;
Il tire du manteau sa dextre vengeresse.
Despréaux.)

† PROUFASSE, *adv.* [*Proficiat*.] Salut qu'on fait aux conviez après qu'ils ont mangé. (Proufasse mon pere & ma mere, &c.) Il est bas.

PROVIDENCE, *f. f.* [*Providentia*.] Dieu : Sagesse éternelle. (Ils atendoient en crainte les ordres de la Providence. *Patru, plaid. 3.*

Il faut se soumettre aveuglément aux ordres de la Providence.

D'un Roi victorieux dont l'active prudence
Concerte ses projets avec la Providence.

(Genesl.)

Les Païens étoient si peu certains dans leur Religion, que lorsqu'ils voioient des personnes sages & vertueuses acablées de disgrâces & de maux, ils croioient qu'il n'y avoit point de Dieux. Ovide :

*Dum rapiunt mala fata bonos, ignoscite fasso,
Solicitor nullos esse putare Deos.*

Quelques-uns, convaincus qu'il y en avoit, ont eu l'audace de s'en prendre à eux, des malheurs qui leur arrivoient. Ainsi Lucain a bien osé dire :

Crimen erit superis, & me fecisse nocentem.

Et ailleurs :

Superis hæc crimina dono.

Claudien, après avoir dit que la fortune de Rufin le persuadoit que les Dieux négligeoient le soin des hommes, & favorisoient les méchants plutôt que les bons; mais, d'it-il,

*Abstulit hunc tandem Rufini pœna tumultum,
Absolvitque Deos.*

Ce sentiment de Marc Antonin est plutôt d'un Chrétien que d'un Païen. Tout ce qui vient des Dieux (dit-il) porte les marques de leur providence; ce que l'on impute même au hazard & à la fortune, se fait par la nature, ou par la liaison & l'enchaînement des causes que la providence régit; toutes choses prennent de là leurs cours. *Reflex. liv. 2. art. 3. sur la Providence. Cicéron, de Natura Deor. lib. 1.*

PROVIGNEMENT. [*Propagatio.*] Action de provigner. Le Provignement de la vigne. *Dant.*

PROVIN, *f. m.* [*Propago.*] Terme de Vigner. Branche de sep qu'on couche dans une fosse & qu'on couvre de terre, faisant sortir le bout de cette branche hors de terre pour produire un nouveau sep. (Faire des provins.)

PROVIGNER, *v. a.* [*Propagare vitem.*] Terme de Vigner. Faire des provins. (Provigner la vigne.)

† *Provigner, v. n.* [*Multiplari.*] Multiplier. (Ces oiseaux provignent fort. *Voit. poës. Epître à Monsieur de Coligni. L'hérésie provigne.*)

PROVINCE, *f. f.* [*Provincia.*] Les anciens Romains apelloient Province, tout le païs qui étoit hors de l'Italie, & que les armées Romaines avoient conquis. Ainsi on dit, *Les Romains réduisoient en Provinces toutes leurs conquêtes. Provincia* (dit Festus) *propriè dicitur regio quam Populus Romanus provicit, id est ante vicit.* Le gouvernement de ces nouvelles conquêtes étoit tiré au sort, & c'est de là qu'ils donnerent le nom de *Provincia* à toute sorte d'emplois & d'occupations. Ainsi nous lisons dans Terence : *O Geta, provinciam capisti duram.* Les Consuls, après leur élection, se partageoient d'abord le Gouvernement des Provinces, selon que le sort en dispoit : mais l'Empire Romain devint si étendu, & les guerres qu'il falut entreprendre pour les conquérir furent si fréquentes & si considérables, que l'on fut obligé de changer la forme du gouvernement,

Tome III.

& de donner à des particuliers l'autorité nécessaire pour conduire les Armées, commander dans les Provinces & tenir la place des Consuls, qu'ils représentoient, que l'on nomma *Proconsules*, dont on ne fit qu'un seul mot. quoique dans les anciennes inscriptions on trouve *Pro Cos.* séparez. Mais quoiqu'en apparence le Proconsul ne fût point différent de Consul, cependant il est certain que le Proconsul ne fut point mis dans le rang des vrais Magistrats. Il avoit le pouvoir que les Romains apelloient *potestas*, mais il n'avoit pas l'Empire, *Imperium*. Ceux que le peuple choissoit pour remplir des fonctions indéfinies, & lorsque l'occasion s'en présentoit, n'avoient qu'une simple autorité bornée : mais lorsque le peuple élevoit quelqu'un pour une affaire particulière, comme, pour faire la guerre à quelque Roi, il lui donnoit un pouvoir absolu, qu'ils apelloient *Imperium*. Entre les Loix militaires dont Cicéron a fait mention dans son *Traité de Legib.* on trouve celle-ci : *MILITIÆ. AB. EO. QVI. IMPERABIT. PROVOCATIO. NE. ESTO. QVODQVE. IS. QVI. BELLVM. GERIT. IMPERABIT. IVS. RATVMQVE. ESTO.* Le pouvoir du Proconsul est marqué dans le titre *de officio Proconsulis*, au Digeste. Dès qu'il étoit sorti de Rome, il pouvoit prendre la qualité de Proconsul, & les ornemens consulaires : mais il n'avoit que l'exercice de la juridiction volontaire; & son pouvoir étoit renfermé dans la manumission des esclaves, dans l'émancipation des enfans, & dans l'adoption; & tout ce qui est de la juridiction contentieuse lui étoit défendu, jusqu'à ce qu'il fût arrivé dans la Province qui lui étoit échue, où la juridiction étoit aussi étendue que celle des Consuls. Il est vrai que Pighius n'est pas de ce sentiment. & il prétend prouver par l'autorité de Tite-Live, que le Proconsul n'avoit point l'*Imperium*. Les Proconsuls n'obtenoient jamais le triomphe, quoiqu'ils l'eussent mérité, parce qu'on les regardoit comme simples Citoyens, & sans caractère de magistrature : & c'est par cette raison, au rapport de Tite-Live & de Plutarque, que Q. Scipion ne pût point obtenir les honneurs du triomphe, après avoir soumis l'Espagne à l'Empire Romain. Mais les mêmes Historiens nous apprennent que l'on se relâcha de cette rigueur, & l'on commença d'y déroger en faveur de L. Lentulus, qui fut le premier à qui le Peuple accorda l'Ovation; & dans la suite, Quintus Publius Philo triompha après avoir vaincu certains peuples qui s'étoient déclarés ennemis des Romains. Au reste le Proconsul exerçoit toujours son emploi, jusqu'à ce que son successeur fût arrivé dans la Province.

Provincæ. [*Provincia, regio.*] On appelle aujourd'hui de ce nom une certaine étendue de païs où il y a des villes & des villages, & qui est gouvernée au nom du Souverain par un Gouverneur particulier. (Monsieur un tel est Gouverneur de la province de Bourgogne. Monsieur N. est Gouverneur de la province de Normandie. La France est divisée en plusieurs provinces.)

Sçache qu'elle Province enrichit les traitans :
Combien le sel au Roi peut fournir tous les ans.
(*Dispréaux.*)

On appelle province, généralement tout ce qui est hors de la capitale. (Aller en province
O o ij

C'est une triste chose de vivre en province. Les esprits de province sont communément de mauvais aloi. Fi, cela sent la province. Ses yeux sont assez beaux pour des yeux de province.) Le mot de *province* en ce sens se prend toujours en mauvaise part.

Province. [*Provincia*. Terme de Religieux. Nombre de Couvents qui sont dans une ou plusieurs Provinces de France & qui sont gouvernez par un Religieux qu'on appelle *Provincial*. Ce mot de *province* en ce sens se prend du lieu où est le principal Couvent, du Saint qui en est titulaire, de la province de France où sont les Couvents; ainsi un Augustin dira: *Je suis de la Province de Lyon. Je suis de la Province de France, ou de Saint Guillaume*. Chez les Prêtres de l'Oratoire cette *province* s'appelle département.

Province. [*Provincia*.] Terme d'Eglise. C'est toute l'étendue de la juridiction d'un Métropolitain, en y comprenant tous ses suffragans. (Le Métropolitain convoqua un Concile pour régler son Diocèse & sa province.)

PROVINCIAL, PROVINCIALE, *adj.* [*Provincialis*.] Qui est de province. (Ils méprisent les vers qui sont nez d'une plume provinciale. *Mainard, poés.* Monsieur Tircein est gentil, mais il est provincial. *Boileau, Lettre à Colar.*)

Provincial, *f. m.* [*Provincialis, impositus*.] Qui est de province. (Quelque effort que fassent les Provinciaux pour bien parler, ils se sentent toujours de la province. Les provinciaux sont la plus incommode nation du monde. *Scaron, 2. part. ch. 8.*)

Provincial. [*Provincia Religiosorum Præpositus*.] Terme de Religieux. C'est le Religieux qui est le chef des Religieux de sa Province, & qui met & change les Religieux comme il lui plaît. (Un Religieux ne peut changer de Couvent sans la permission de son Provincial.)

PROVINCIALAT. [*Provincialis dignitas*.] Dignité de celui qui est Provincial d'un ordre Religieux.

PROVISEUR, *f. m.* [*Provissor*.] Ce mot se dit principalement en parlant de Sorbonne. C'est une dignité à vie, dont la fonction consiste à protéger la Maison de Sorbonne & en avoir soin. (Le Cardinal de Richelieu étoit Proviseur de Sorbonne.)

Proviseur. [*Moderator*.] Ce mot se dit aussi en parlant de certains Collèges de Paris, & signifie, celui qui prend le Collège sous sa protection, qui en aprobe les intérêts & qui en règle les affaires les plus importantes.

PROVISION, *f. f.* [*Annona cibaria*.] Fourniture de choses nécessaires pour quoi que ce soit. (Faire provision de vivres. *Ablanc. Rét. liv. 3. ch. 2.* Faire provision de bois pour tout l'hiver. Faire ses provisions pour toute l'année.)

Provision. [*Collati muneris diploma*.] Ce mot se dit en parlant d'officiers civils. Ce sont des lettres repliées & scellées du sceau de la grande Chancellerie de France, par lesquelles le Roi déclare qu'étant informé de la capacité d'une personne, il donne à cette personne l'office vacant pour en jouir dans ses droits avec ordre à ceux à qui il appartient de recevoir cette personne dans la charge dont il est pourvu. (Les provisions sont les portes des offices. Il n'y a que le Roi qui puisse donner les provisions des offices. Voyez *Loiseau*.)

Provision. [*Collati beneficii diploma*.] Terme de Matière Lénéficielle. Titre qu'on accorde à un

Eclésiastique capable, en vertu duquel il possède un bénéfice. Il y a une *provision sur résignation*, & une *provision en commande*. (Obtenir des provisions. Avoir des provisions. On ne reçoit point en France des provisions du pape, si elles ne sont accordées sur une supplique. *Massac, Institution au droit Eclésiastique, ch. 19.*)

Provision. [*Fiduciaria possessionis concessio*.] Terme de Palais. C'est une adjudication d'une certaine somme de deniers, en vertu de laquelle un créancier doit recevoir, en donnant caution, une somme qu'il a demandée. (La provision se donne pour pension, aliment, médicament, remboursement & poursuite de procès. *Roufféau, Traité de la procédure.*)

Provision. Qu'on accorde à quelqu'un sur un bien qui est en litige. [*Pensio provisa in aliquam partem litigiosam*.]

On dit à celui qui a reçu des coups de bâton, qu'on lui a donné bonne provision de bois pour son hiver.

Provision. Terme de Commerce. C'est le fonds que celui qui tire une lettre de change a coutume de remettre à son correspondant sur qui il l'a tirée, pour qu'il soit en état de la paier à son échéance.

Provision. Se dit aussi du salaire d'un commis, d'un facteur, d'un commissionnaire, qui ordinairement s'estime à tant par cent de l'achat ou de la vente des marchandises qu'ils font pour le compte du commerçant.

PROVISIONNEL, PROVISIONNELLE, *adj.* [*Sententia fiduciaria possessionis*.] Qui regarde la provision. Qui se fait par provision. (Cas provisionnel. Affaire provisionnelle.)

PROVISIONNELLEMENT, *adv.* [*Lege fiduciaria possessionis*.] Par provision. Cette affaire n'a été jugée que provisionnellement, & non pas définitivement.

PROVISOIRE, *adj.* Terme de Palais. Il se dit d'un jugement ordonné par provision. (Jugement provisoire. Arrêt provisoire. Sentence provisoire.)

PROVISOIREMENT, *adv.* Par provision. On s'en sert en terme de Pratique. (Juger provisionnellement.)

PROVOCATION, *f. f.* [*Provocatio*.] Action par laquelle on provoque.

PROVOQUER, *v. a.* [*Provocare, laceffere*.] Exciter. Obliger. Contraindre quelqu'un, le presser à faire, à entreprendre ou à dire quelque chose. (Celui que je suis venu chercher m'a provoqué lui-même au combat. *Vaug. Quint. l. 3. c. 3.* Cette plante provoque l'urine.)

PROUVER, PREUVER, *v. a.* [*Probare, confirmare*.] Quelques-uns disent *preuver*, mais ordinairement on dit & on écrit *prouver*. (Prouver une proposition. L'orateur doit prouver les points de la division de son discours.)

PROXÈNE, *f. m.* Sorte d'inspecteur qui acompagnoit les Lacédémoniens, quand ils étoient obligés de recevoir un étranger. Voyez *Xénéstasie*.

PROXENÈTE, *f. m. & f.* [*Proxenetæ*.] Courrier, entremetteur d'un marché. On donne ce nom aux entremetteurs qui font vendre des offices, qui font des mariages ou autres affaires. Le Droit Romain donne action aux proxenetes pour leurs salaires.)

PROXIMITÉ, *f. f.* [*Propinquitas, vicinitas*.] Lieu proche. Voisinage. (La proximité du lieu favorisoit leur soin.)

Proximité. [*Sanguinis cognatio.*] Degré de parenté fort proche. (Cela marque la révérence que les hommes doivent à la proximité que le sang établit entre eux.

PRU.

PRUDE, *adj.* [*Probus, prudens.*] Qui a de la prudence, de la sagesse. (Il est prude. Elle est prude. On dit aussi *substantivement* : c'est un prude. C'est une prude.

Je ne défends point à la Prude
De prendre un peu de soin de ce qu'elle a d'attraits;
Ce feroit une inquiétude
De négliger les dons que le ciel nous a faits.
Pavillon.

☞ Ci git qui fit semblant d'être sévère & rude,
Mais pour qui nul amant ne soupieroit à faux,
Et qui couvrit tous ses défauts
Du voile spécieux de Prude.

La prude est en éfet une femme qui se déguise, qui dans le fond est toute autre qu'elle n'est en apparence, qui traite de crime la plus legere licence à laquelle les plus vertueuses ne feroient pas la moindre attention, & qui enfin est sensible comme les autres.

† **PRUDERIE**, *s. f.* [*Ementita prohibitas.*] Ce mot se dit proprement des femmes, & veut dire, une sorte de fausse sagesse. Une sagesse affectée. Sorte de prudence & de sagesse. (C'est une pruderie trop scrupuleuse. Molière. La pruderie n'a jamais eu de si belles esclaves. *Desjardins.*

Là votre pruderie, & vos éclats de zele,
Ne furent pas citez comme un très-bon modele.
Molière.)

PRUDENCE, *s. f.* [*Prudentia.*] Prononcez *prudance*. C'est la règle des actions morales. *La Chamb.* Chez les Anciens, c'étoit une Divinité allégorique, qu'on représentoit avec un miroir entortillé d'un serpent. Les Peintres la représentent encore ainsi. La prudence est une vertu de l'esprit, qui contribué à nous rendre heureux; c'est le discernement de ce qu'il faut faire & ne pas faire pour être heureux. Aristote dans ses *Morales à Nicomaque*, dit que la prudence est une habitude de l'esprit qui par diverses réflexions reconnoissant l'inconstance des choses, porte l'homme à s'attacher à celles qui peuvent le rendre heureux, & à éviter celles qui lui peuvent nuire. (Avoir de la prudence. Aqueriez la prudence, parce qu'elle est plus précieuse que l'argent. *Prover. de Sal. ch. 16.*)

☞ Desmarét, dans sa *Défense du Poëme Héroïque*, a censuré ces vers de Despréaux :

Grand Roi, si jusqu'ici, par un trait de prudence,
J'ai demeuré pour toi dans un humble silence.

Il prétend qu'il falloit dire, *par respect*, & non *par un trait de prudence*. Cependant on peut bien dire que la prudence ne lui a pas permis d'entreprendre un éloge si sort au-dessus de ses forces.

Prudence, signifie aussi, *sagesse, circonspection*. (La prudence d'un Général d'armée. La prudence portée à l'excès dans un Chef d'armée est un très-grand vice, pour ne pas dire, *une lacheté.*)

PRUDEMMENT, *adv.* [*Prudenter, comptè.*] Prononcez *prudamman*. Avec prudence, avec jugement. (Je me voulois marier, mais sages

gens en qui je me fie, m'ont dit que c'est faire prudemment que d'y songer toute ma vie.

Evrard seul dans un coin prudemment retiré
Se croioit à couvert de l'insigne sacré.

Despréaux.)

PRUDENT, PRUDENTE, *adj.* [*Prudens, Consideratus.*] Prononcez *prudan, prudente*. Qui a de la prudence. Qui discerne avec esprit ce qui le peut rendre heureux, qui s'y attache, & qui fuit ce qui le peut faire malheureux. (Tous les Politiques passent pour prudens. Aristote dit qu'on ne peut être prudent, qu'on ne soit homme de bien, parce qu'on ne peut être prudent, qu'on ne pratique les choses qui sont moralement bonnes.

PRUD'HOMME, *s. m.* [*Peritus, expertus.*] Ce mot est vieux. Il signifioit autrefois, un homme sage, prudent & expérimenté. Il ne se dit en ce sens, qu'en riant & avec mépris. On le dit encore en terme de *Pratique*. (Les Experts & Prud'hommes ont été nommez. Se tenir au dire des Prud'hommes, &c.)

☞ L'Evêque de Grenoble aiant présenté au Duc de Savoie, le jeune Bayard son neveu, *En bonne foi*, (répondit le Duc,) *je l'accepte volontiers; le présent est beau & honnête; Dieu le fasse prud'homme.* *Hist. du Chev. Bayard, ch. 3.* Joinville raconte dans la *Vie de S. Louis*, que le bon Roi étant en joie, il me faisoit questions, présent maistre Robert, & me demanda par Sénéchal, *or me dites la raison pourquoi c'est que prud'homme vaut mieux que jeune homme.* Joinville & Robert de Sorbonne étant de différent sentiment, le Roi décida ainsi : *Maistre Robert, je voudrois bien avoir le nom de prud'homme, mais que je fusse bon prud'homme, & le remenant vous demourast; car prud'homme est si très-grand chose & si bonne, que ce mot prud'homme à nommer remplit la bouche.* Et dans la suite, quand le grand Roi Philippe fut que le Comte Jean de Châlons avoit eu un fils qui avoit nom *Hagues*, Dieu le veuille faire *preuhomme & prud'homme*; car grand différence, disoit estre entre *preuhomme & prud'homme*, & que maint Chevalier y avoit entre les Chrétiens, & entre les Sarrasins qui étoient assez *preux*, mais ils n'étoient pas *prud'hommes*. La différence de ces deux mots est sensible. *Preuhomme* étoit un homme *preux & vaillant*, un grand *Guerrier*. *Prud'homme* signifioit, comme il signifie encore, un homme sage, prudent & habile dans son métier. Voiez *Du Cange sur Joinville, pag. 96.*

* **PRUD'HOMMIE**. [*Probitas, integritas.*] *Probité*. (C'est un homme d'une grande prud'hommie. *Acad. Franç.*)

Une espèce d'Abé de mince prud'hommie,
Et de qui le génie est bien plus mince encor,
S'est, je ne fais par quel eslor,
Introduit à l'Académie.

Bours. Lett.)

PRUNE, *s. f.* [*Prunum.*] Fruit de prunier, qui est composé de peau & de chair, aiant une espèce d'os un peu long, au milieu duquel il y a un noïau amer. On dit que les prunes noires sont plus saines que les blanches, les jaunes ou les rouges. (Toutes les prunes lâchent le ventre, purgent la bile & rafraîchissent. Il y a diverses sortes de prunes; les prunes de damas, prunes dates, perdigron. Voiez *Prunier.*

* † *Cela n'est pas mis là pour des prunes.* *Mol.* C'est-à-dire, cela est mis là pour raison & à dessein.

PRUNEAU, *f. m.* [*Prunum passium, siccatum.*] Prunes qu'on fait sécher. (Les pruneaux de Tours sont les meilleurs & les plus estimés. Faire cuire des pruneaux. Les pruneaux lâchent le ventre. Manger des pruneaux.)

PRUNELAIE, *f. f.* [*Prunetum.*] Terme de Jardinier. Endroit planté de pruniers. (Une belle prunelaie. Planter une prunelaie. *Quint. Jard. si. tom. 1.*)

PRUNELLE, *f. f.* Terme de Médecine. [*Prunella.*] Sécheresse de la langue & de la gorge, qui arrive dans les fièvres continuës, & sur tout dans les fièvres aiguës, accompagnées d'ardeur & d'une rougeur obscure. Paracelse donne ce nom à la squinancie.

Prunèle, ou *prunelle*, *f. f.* [*Pupilla oculi.*] Ce mot se dit en parlant de l'œil; c'est le premier instrument de la vue. (La prunelle est sujette à se dilater & se resserrer.)

Doit-il être en fureur ? que ses vives prunelles
D'une Comète en feu daident mille étincelles
Sanlec.)

† * *Jouer de la prunelle.* *Mol.* [*Nictari.*] C'est se faire signe des yeux. C'est se regarder avec quelque amour.

Prunelles. [*Pruna Sylvestria.*] Fruit de prunier sauvage. Ce fruit est noir, & les pauvres gens des champs en font une espèce de boisson en les mêlant avec de l'eau. (Cueillir des prunelles. Les prunelles sont astringentes.)

PRUNELIER, *f. m.* Prunier sauvage qui porte les prunelles. L'eau distillée de ses fleurs est un remède excellent contre la pleuresie, contre les oppressions de poitrine.

PRUNIER, *f. m.* [*Prunus.*] Il y a un prunier domestique & un prunier sauvage. Le domestique est un arbre qui croît parmi les vergers; il jette des racines à fleur de terre. Son tronc est droit & âpre, & jette plusieurs branches; sa feuille est un peu longue & dentellée tout autour; ses fleurs sont blanches, & son fruit est ce qu'on appelle, *prune*. Le prunier sauvage est un arbrisseau qui croît parmi les ronces & les buissons, & qui porte un fruit fort astringent, qu'on nomme, *prunelles*. (Un prunier bien chargé de prunes.)

PRURIT, *f. m.* Terme de Médecine. [*Pruritus, prurigo.*] Démangeaison qui vient des vapeurs, du sang & de quelques humeurs acres & mordicantes.

Prurit, se dit d'une envie immodérée de parler. (Cette femme a un prurit continuel de parler.) Il est beaucoup plus honnête de dire, *a une grande démangeaison de parler.*

P S A.

PSALMISTE, *f. m.* [*Psalmistia.*] Ce mot est Grec. C'est celui qui a composé des Pseaumes. On donne ce titre à David. (Le Psalmiste a dit en tel endroit, &c.)

PSALMODIE, *f. f.* [*Psalmodia.*] Ce mot est Grec. Prononcez ce mot comme il est écrit. Il signifie, *le chant des Pseaumes*. (Ils s'exercoient à la priere, au jeûne & à la psalmodie. *Patru, Plaid. 15.*)

PSALMODIER, *v. n.* [*Psalmos altâ voce recitare.*] Prononcez ce mot comme il est écrit. Il veut dire, *chanter les Pseaumes*. (La plupart des Ordres Religieux psalmodient différemment;

PSE. PSI. PSO. PSY. PTA.

les Carmes psalmodient d'une façon & les Chartreux d'une autre.

On lit peu ces Auteurs ne pour nous ennuyer,
Qui toujours sur un ton semolent psalmodier.
Despréaux.)

☞ Saint Augustin nous apprend dans ses *Confessions*, liv. 9. que Saint Ambroise & le Pape Damase furent les premiers qui établirent la Musique dans l'Eglise, environ 375. de Jesus-Christ. Avant ce tems-là on psalmodioit seulement l'Office divin.

PSALTERION, *f. m.* [*Psalterium.*] Prononcez ce mot comme il est écrit. Sorte d'instrument de Musique, qui est fort harmonieux, qui est triangulaire, monté de treize rangs de cordes, les unes de léton, & les autres d'acier qu'on frappe avec un bâton. On peut apprendre à jouer du psalterion dans une heure ou deux. On ne fait pas la figure de l'ancien psalterion des Hébreux. (Toucher le psalterion. *Merf. l. 3.*)

PSAUTIER, *f. m.* [*Psalmodium liber.*] Prononcez *sautier*. Livre qui contient les cent cinquante Pseaumes. (Le Maître de Saci a traduit le Psautier. Beaucoup d'autres en ont donné depuis, des traductions.)

Psautier, chez les Religieuses est un grand chapelet à cent cinquante grains; qui égale le nombre des Pseaumes de David, & dont Saint Dominique est l'inventeur.

P S E.

PSEAUME, *f. m.* [*Psalms.*] Chant des merveilles de Dieu. Chant des ouvrages de Dieu. Chant sacré qui contient quelque prière à Dieu. (Les Pseaumes ont été considérés de tout tems comme une des principales parties de l'Ecriture. Voyez *Port-Royal, Avertissement sur la Traduction des Pseaumes*. Dire les sept Pseaumes pénitenciaux. *Vaug. Rem.*)

PSUDOBUNIUM. Plante qu'on appelle autrement, *herbe de sainte Barbe*.

PSUDODICTAMNUS. Plante appelée ainsi, parce qu'elle ressemble au Dictam de Crete.

PSUDONYME. Nom que les Critiques ont donné aux Auteurs qui ont fait des livres sous de faux noms.

P S I.

PSILOTRE. Depilatoire propre à faire tomber le poil, comme la lessive, la chaux vive, l'arsenic, &c.

PSILLIUM. Herbe aux puces.

P S O.

PSORA, *f. m.* Pustules qui viennent sur lapeau.

PSOROPHTALMIE, *f. f.* Espèce d'ophtalmie accompagnée de gale & de démangeaison aux paupières.

P S Y.

PSYCHROMETRE, *f. m.* Instrument propre à mesurer les degrez d'humidité de l'air.

P T A.

PTARMICA. Plante qui croît aux lieux pierreux, montagneux & ombrageux. Elle contient beaucoup de sel essentiel, acre, & de

l'huile; elle fait éternüer, étant mise dans le nez; elle excite le crachat, lorsqu'on la mâche, & elle apaise la douleur des dens.

PTARMIQUE, *adj.* & *subst.* Sternutatoire, médicament qui fait éternüer.

P T E.

PTERYGION, *f. m.* Ongle de l'œil, excroissance membraneuse qui se forme sur la conjonctive.

P T I.

PTISANE. Voiez *Tifane*.

P T O.

PTOLEMAÏQUES. Anciens Sectaires Gnostiques.

P T Y.

PTYALISME. Voiez *Salivation*.

P U A.

PUANMENT, *adv.* [*Putidè, fædè, impudenter.*] Avec puanteur. (Vesser puanment.)

Mentir puanment; c'est mentir grossièrement & impudemment.

PUANT, **PUANTE**, *adj.* [*Putidus, gravè olens.*] Qui put, Qui sent mauvais. (Un puant cloaque. Exerément puant. Haleine puante.)

Puant. On appelle, en terme de *Chasse*, bêtes puantes, certaines bêtes, comme les renards, les blaireaux, &c.

Puant, est aussi *subst.* (C'est un puant. Ce puant seroit bien mieux de se taire.)

PUANTEUR, *f. f.* [*Factor, putor.*] Mauvaise odeur. Chose puante. (C'est une puanteur horrible, & on ne la peut supporter.)

P U B.

PUBÈRE, *adj. m. & f.* [*Puber.*] Garçon qui a atteint l'âge de quatorze ans. Fille qui a douze ans.

PUBERTE', *f. f.* [*Pubertas.*] C'est l'âge où le poil commence à pousser autour des parties naturelles; ce qui arrive à 14 ou 15 ans. (Être en âge de puberté. Atteindre l'âge de puberté. *Le Maît.*)

PUBIS. [*Os pubis.*] Os de la hanche, qui est situé à la partie antérieure & moyenne du tronc.

PUBLIC, *f. m.* [*Publicus.*] Le gros de la multitude. Quelque décrié que soit le Public, il n'y a pas un juge plus incorruptible, & tôt ou tard il rend la justice. *Boilcau, Réponse à Costard.*

* *Paroître en public*; C'est-à-dire, parler, plaider, prêcher publiquement.

Le *Public* enrichi du tribut de nos veilles,
Croît qu'on doit ajouter merveilles sur merveilles.
Despréaux.)

PUBLIC PUBLIQUE, *adj. m. & f.* [*Notus, pervulgatus.*] Terme relatif & collectif, opposé à particulier. Connu, manifeste. (Son crime est public, & l'on en peut parler. La chose n'est pas encore publique, mais elle le sera bien-tôt.)

On dit, *lieu public, place publique, maison publique, &c.* On dit aussi, *un homme public, un crime public.*

Public, public. [*Meretrix publica, prostrata pudicitia.*] Prostitué à tout le monde, de mauvaise vie. Ce mot de *public* en ce sens, se dit des filles & des femmes. (En Droit, les servantes de cabaret passent pour publiques. *Patru, Pl. 11.*)

PUBLICAIN, *f. m.* [*Publicanus.*] Ce mot est Latin, & il ne se dit qu'en parlant des Fermiers des impôts & des revenus des Romains. Les Publicains étoient fort odieux chez les Juifs & passaient pour des gens de mauvaise vie, & qui étoient à détester. (Jésus-Christ dit à ses Disciples, que celui qui ne voudra pas écouter les admonitions de l'Eglise, doit être regardé comme un Païen ou un Publicain.)

Publicain, se dit encore dans le style familier, & toujours en mauvaise part, des Traitans & des gens d'affaires.

PUBLICATION, *f. f.* [*Promulgatio, denuntiatio.*] Prononcez, *publicacion*, Action de publier. Proclamation. (Les publications ont été faites dans les formes. La publication des Bans n'est pas nécessaire au mariage, & elle n'en touche point la validité. *Le Maître Plaid. 22.*)

Publication, se dit presque toujours de ce qui se fait par autorité publique. On dit de l'édition d'un livre dont on a défendu la vente, qu'on en a défendu, qu'on en a arrêté la publication.

PUBLICITE', *f. f.* On ne s'en fert guère qu'en parlant d'un crime commis à la face de tout le monde. (La publicité de ce crime.) On dit aussi, *la chose est parvenue à un tel degré de publicité, qu'il n'y a pas moyen de la cacher.*

PUBLIER, *v. a.* [*Publicare, divulgare, denuntiare.*] Rendre public, dire clairement, hautement & publiquement, divulguer. (Publier un monitoire. *Eve.* On a publié la déclaration à son de trompe par tous les carrefours. Il se trouve des gens qui publient les faveurs que leur font les Belles, mais ces gens-là sont fous, & le plus souvent on ne les croit pas.)

Quoique vous puissiez dire en publiant sa gloire,
Vous le ferez moins grand que ne le fait l'Histoire.
Mlle. de Scudery.)

PUBLIQUEMENT, *adv.* [*In publicum, coram omnibus.*] En public, à la vue du monde. (Cela a été prêché publiquement dans les meilleures chaires de Paris.)

P U C.

PUCE, *f. f.* [*Pulex.*] Insecte qui a un éguillon, va en sautant, & qui s'atache principalement à de certains animaux, comme aux chats, aux chiens & aux renards, & qui mord aussi les personnes, & rend rouge l'endroit de la chair qui est mordu. (L'urine & la poussière engendrent les puces. La nuit les puces font principalement la guerre aux personnes. Elles ne s'attachent jamais aux personnes qui sont mortes, ni à celles qui tombent du Haut-mal, ni même aux gens moribonds, parce que leur sang est corrompu. On dit qu'il n'y a point de puces en Laponie, parce qu'il n'y a presque point d'Été en ce pais-là, & que c'est au fort de l'Été que naissent les puces. On chasse les puces avec la décoction d'arsenic & de sublimé. On les chasse aussi avec de la chaux vive mêlée dans l'hellébore blanc. Les fleurs du pouliot, de la ruë & de la coloquinte, la semence de rave & de cumin font aussi contraires aux puces. Voiez *Jonston, Lib. de Insectis.* Une grosse puce,

une petite puce. Prendre une puce, chercher les puces, tuer une puce.)

† * *Avoir la puce à l'oreille.* [*Comoveri.*] Sorte de Proverbe qui veut dire, avoir quelque chose dans l'esprit qui nous donne de l'inquiétude.

(Toute la nuit, j'ai la puce à l'oreille.
Mon mari dort, cependant que je veine.)

† * *On lui a remué ses puces.* [*Male mulctatus est.*] C'est-à-dire, on l'a batu & étrillé comme il faut.)

† * *Avoir des puces de meunier, c'est avoir des pous.*

Herbe aux puces. [*Herba pulicaris.*] Sorte d'herbe qu'on dit avoir la vertu de chasser les puces d'une maison. Voyez *Mattiolo.*

Lunette à puce [*Microscopium.*] C'est un microscope, qu'on applique à l'œil, & qui augmente les espées des objets.

PUCEAU, *f. m.* [*Impubes, illibatus, integer, incorruptus.*] Jeune garçon qui a encore sa virginité, qui n'a jamais eu de commerce particulier avec une femme. Il ne se dit guères qu'en raillerie. (C'est un jeune puceau.)

PUCELAGE, *f. m.* [*Virginitas, integritas, pudoris flos intemeratus.*] Ce mot se dit des filles & des garçons, & veut dire, *virginité.* (Il a donné son pucelage à sa femme. Elle a eu mon pucelage. On dit que *le pucelage, en matière de fille, est le ragoût des fots.* Elle perdit son pucelage avec ses premières dents. *Balzac.* Une jeune pucelle vilageoise étoit venue à Paris, & s'en étant retournée sans son pucelage, sa mère, à son retour, lui demanda, hé bien! qu'as-tu fait à Paris? en es-tu revenue avec ton pucelage? oiii, répondit-elle avec mon pucelage: ces diables de Badaux sont si afamez de pucelage, que si j'en eusse eu cinquante, je les eusse tous perdus.

Un Auteur Espagnol, qui n'est pas des plus sages,
Dont j'ai lu quelques lambeaux,
Disoit que les *pucelages*
Ressembloient à des perdreaux;
Et les Oïseleurs conviennent,
Quelque part que l'on puisse aller,
Dès que les plumes leur viennent,
Qu'on les voit tous s'envoler.

Bours. Lett. t. 2.)

Un Poète parlant des filles, dit :

Les surveillans, les verroux & les grilles
Sont une foible digne à leur temperament;
A douze ans aujourd'hui, point d'Agnès à cet âge;
Fillette nuit & jour s'occupe uniquement
A trouver le moyen d'endormir finement
Les Argus de son pucelage.

Pucelage. Terme d'*Orfèvre.* C'étoit un agrément qui pendoit au demi-ceint d'argent, & qui étoit fait en manière de petit vase; mais aujourd'hui on ne met plus de pucelage aux demi-ceints.

PUCELLE, **PUCÈLE**, *f. f.* [*Virgo incorrupta, illibata.*] Vierge. Fille qui a sa virginité. Celle qui a son pucelage. (Une jolie, une charmante pucelle. Une pucelle de quinze ans est un friand morceau, mais ce morceau est un peu rare dans ce siècle, où à quinze ans nos filles sont des femmes faites.

Qu'aîsément l'amoureux poison
S'introduit dans le cœur d'une jeune pucelle,
Et qu'une mère avec raison
Fait pour l'en garantir, une garde fidelle.

Poète anon.)

☞ Nos Pères apelloient de bonne foi, *pucelles*, toutes les filles. Froissart, *tom. 1. pag. 10.* a dit : *Et demoura le dit Messire Jean de Haynaut, à la prière de la Roïne, à petite compagnie de ses gens entre les Anglois, qui toujours lui faisoient tout honneur & la compagnie qu'ils pouvoit; & aussi faisoient les Dames du pays, dont il y avoit grand foison, Comtesse & autres grands Dames, & gentes pucelles.* Et dans le *Roman de la rose* :

Monvoit adonc une pucelle,
Qui étoit assez gente & belle.

La *Pucelle* d'Orleans est célèbre dans l'Histoire de France. Le Poète Chapelain a composé un Poème qui porte ce nom. On a quelquefois appellé les Muses, *les neuf Pucelles.* Il y a aussi un poisson qu'on nomme, *pucelle.*

PUCERON, *f. m.* [*Culex.*] Bête très-petite & très-dificile à apercevoir, qui se forme dans l'œillet & dans le chevre-feuille & les ronges. (On ôte le puceron avec la plume ou avec la main. *Culture des fleurs.*)

PUCHOT, ou **TROMPE**. [*Nimbus copiosum effundens imbrem.*] Nuage échauffé par le Soleil, suivi d'un tourbillon qui le fait crêver, & met le vaisseau en grand danger.

P U D.

PUDEUR, *f. f.* [*Pudor, verecundia.*] Bonne honte, Honte honnête. Honte que l'on a de faire quelque chose de deshonnête & de mauvais, & qui paroît à une rougeur qui monte au visage. (Avoir de la pudeur. La pudeur sied bien aux femmes, aux filles, & ne sied pas moins aux hommes. C'est un misérable qui n'a aucune pudeur. Les Loix ménagent la pudeur d'un homme. *Patru, Plaid. 7.* Elle a franchi toutes les bornes de la pudeur. *Patru, Plaid. 11.* Elle se retranche dans la pudeur.

Evitez la plaisanterie,
Dont les traits médifans percent jusques au cœur;
Et pour réjouir l'auditeur,
Ne faites point de raillerie
Aux dépens de votre pudeur.

Pavillon.)

Pudeur, se prend aussi pour *Modestie.* [*Modestia.*]

PUDIBOND, **PUDIBONDE**, *adj.* [*Verecundus.*] Qui est modeste, & qui rougit pour peu de chose. ce mot ne se dit que des niais à qui on veut reprocher une sottie honte.

PUDICITE', *f. f.* [*Pudicitia, castitas.*] Chasteté: Pureté. (Bien loin d'atenter à la pudicité de la femme de Darius, il n'y eut forte de soin qu'Alexandre n'aportât, afin que personne ne fût si osé de s'émanciper en la moindre chose. *Vaug. Quin. liv. 3.* Il défendit d'atenter à la pudicité des femmes. *Ablanc. Marmol, t. 1.* Il attaque avec adresse la pudicité de cette Dame. *S. Evremont, Matrone d'Ephèse.*)

PUDIQUE, *adj.* [*Pudicus, castus.*] Chaste: Pur. Innocent & honnête. (Une pudique flame:

Aprenez dans nos bois mes pudiques secrets.
Godcau, Poësies, 1. partie, 3. Eglogue.)

PUDIQUEMENT, *adv.* [*Pudicè.*] D'une manière pudique. On dit, *vivre pudiquement, s'exprimer pudiquement.*

PUE;

PUE, *f. f.* Terme de *Manufacture de lainage*, qui est en usage en Poitou. Il se dit de l'arrangement & de la disposition des fils de diverses matières, dans la chaîne des droguets & autres étofes.

PUER, **PUIR**, *v. a. & n.* [*Fœtere, graviter olere.*] Puir ne se dit point à l'infinifif; & il n'y a que püer qui foit en usage à l'infinifif. Ces deux verbes font défécueux, & empruntent l'un & l'autre quelques tems. Exemples. *Je pus, tu pus, il put, nous püions, vous püiez, ils püent. Je püois. Je pürai. Que je püe. Je püerois. J'aurois püé, j'euffe püé. Püer. Avoir püé. Püant. Püer* signifie, *sentir mauvais, sentir.* (Il put extrêmement ici. Voilà qui put fort. Vous püez le vin à pleine bouche. *Molière, Georges Dandin.* Il put fort dans cette chambre.

Quatre grans lapins qui s'étaient,
A püer de loin se signalent;
Mais plus que tous un vieux coquin,
Dont l'estomach de bleu turquin
Exhale une infernale haleine.
Ferr. Chaffe.)

Püer. [*Redolere.*] Se dit, au figuré, pour *sentir.* C'est en ce sens, que *Molière* s'en est servi en faisant parler *Philaminte* dans la *Comédie des Femmes savantes.*

(Ah ! sollicitude à mon oreille est rude,
Il put étrangement son ancienneté.)

Püer, se dit encore des plaisirs dont on est dégoûté. (Les plaisirs lui püent. Le jeu lui put, &c.)

PUERIL, **PUERILE**, *adj.* [*Puerilis.*] Qui est d'enfant. Qui sent l'enfant. (Action puerile. La civilité puerile.)

* *Stile pueril. Chose basse & puerile.* *Despréaux, Longin, c. 2.* (Déclamation puerile.)

Apprens à mépriser l'ornement puerile,
Dont pare un écolier sa manière & son stile.
Villiers.)

☞ Bien des gens prononcent & écrivent *puerile*, masculin; il faut dire, *pueril* au masculin, & *puerile* au féminin. On entend dire tous les jours, *Ce stile est puerile*: C'est mal parler, selon le Père Bouhours; « Car, (dit-il,) les mots » qui viennent du Latin *ilis*, & dont la » terminaison est brève, font *ile* en François, » au masculin comme au féminin; *agilis*, agile; » *utilis*, utile; *sterilis*, stérile; *fragilis*, fragile: » au lieu que les mots dont la terminaison » Latine est longue, font *il* au masculin; » *subtilis*, subtil; *servilis*, servil; *civilis*, civil; » *vilis*, vil; *gentilis*, gentil; *puerilis*, pueril. » *Boileau* à dit dans sa *Traduction de Longin*: » Le défaut du stile ensé, c'est de vouloir aler » au-delà du grand. Il en est tout au contraire » du *pueril*; car il n'y a rien de si bas, de si » petit, ni de si opposé à la noblesse du discours. » *Chap. 2.*

PUERILEMENT, *adv.* [*Pueriliter.*] D'une manière puerile. (Agir puerilement.)

PUERILITÉ, *f. f.* [*Puerilitas, nugæ infantiles.*] Action d'enfant. Discours d'enfant. (Ce sont de petites puerilités.)

* *Puerilité, f. f.* [*Puerilitas.*] Ce mot se dit en parlant de langage & de stile, & signifie, affectation d'écolier, affectation basse & puerile.

* *Cela le fait tomber dans la dernière puerilité.* *Despréaux. Longin, c. 3.*

☞ *Longin* nous apprend qu'en matière de stile, la puerilité n'est visiblement autre chose, (selon la *Traduction de Boileau*.) qu'une pensée d'écolier, qui pour être trop recherchée, devient froide. C'est le vice où tombent ceux qui veulent toujours dire quelque chose d'extraordinaire & de brillant, mais sur tout ceux qui cherchent avec tant de soin le plaisant & l'agréable.

PUG.

☞ **PUGILAT**. Espèce d'exercice usité dans la *Gymnastique des Anciens*. La *Lutte* & le *Pugilat* se ressembloient à certains égards, & le deuxième est plus ancien que la première. Les Grecs admirent le *Pugilat* dans les Jeux faits pour le simple divertissement, ou pour honorer les funérailles des morts ou pour quelque cérémonie religieuse. Il y avoit une double espèce de *Pugilat*; dans l'une les Athlètes avoient la tête & les poings absolument nus; dans l'autre, ils combattoient avec des armes offensives & défensives. Voyez le *Tome 3. de l'Histoire de l'Académie des Inscriptions*, où la matière est amplement traitée, pag. 255. & suivant. & le *Tome 4. page 325.*

PUGILLE, *f. m.* [*Pugillus.*] Mesure de fleurs; de semences & d'autres choses semblables, contenant ce qu'on peut prendre avec trois doigts.

PUI.

PUIR. Voyez *Püer*.

PUIS, *f. m.* Voyez *puits plus bas*.

Puis, *adv.* [*Dein, deinde.*] Ensuite. Après: (Aussi-tôt que vous serez levé, vous prierez Dieu, vous lui offrirez toutes vos actions de la journée, & puis vous vous appliquerez à votre travail.)

☞ *Despréaux* a dit :

Et puis comment percer cette foule étroitable
De Rimeurs afamez dont le nombre l'acable.

Cependant *puis* pour *ensuite* n'est pas du bel usage.

PUISARD. Voyez *puits perdu*.

Puisard, *f. m.* [*Stillicidium plumbeum.*] Espèce de puits qu'on ménage dans le corps d'un mur avec un tuyau de plomb ou de bronze, par où s'écoulent les eaux des combles. Il y a aussi des puisards de fource.

PUISOIR, *f. m.* [*Haustrum*] Terme d'*Artillerie*: Vaisseau de cuivre dont se servent les *Salpêtriers* pour tirer le salpêtre de la chaudière, où on le cuit, après qu'il est formé.

PUISQUE. [*Quoniam, quandoquidem.*] Sorte de *conjonctive* qui régit l'*indicatif*, & qui signifie, *parce que, à cause que.* (Puisque vous ne pouvez faire ce que vous voulez, tâchez au moins à faire ce que vous pouvez.)

PUISER, *v. a.* [*Haurire à puteo.*] Tirer de quelque puits ou autre creux. Tirer de quelque vaisseau. Prendre au fond de quelque vaisseau quelque forte de liqueur. Puiser de l'eau. Puiser un sceau dans le puits. Puiser une cruche dans une fontaine.)

* *Puiser.* [*Haurire.*] Il se dit au figuré, & signifie, *prendre, tirer. Puiser quelque doctrine ou quelque histoire dans un Auteur; c'est la prendre*

dans le livre de cet Auteur. (On ne fait où il a puisé tout ce qu'il dit.) *Puiser dans la source*; c'est voir les originaux. On dit aussi, *puiser de l'argent dans la bourse d'autrui, dans le Trésor public, &c.*

PUINÉ, PUINÉ', PUISNI', *adj.* [Natu minor.] Prononcez *puiné*. Il se dit des frères ou des sœurs, c'est celui qui est né après l'autre. Cadet. Ce mot se dit quelquefois, mais le mot d'usage c'est *cadet*. (C'est son puiné.)

PUISSANCE, *s. f.* [Potestas, potentia.] Pouvoir, autorité, crédit. (Une grande puissance. Une puissance considérable. Avoir beaucoup de puissance. La Toute-puissance de Dieu.) On dit, en terme de Palais, qu'une femme est en puissance de mari, & qu'un fils est sous la puissance paternelle jusqu'à ce qu'il soit émancipé.

La puissance paternelle se fonde par elle-même; elle est fondée sur la Loi Divine, sur le Droit naturel, sur le Droit des gens, & sur la Loi Civile. Cependant il faut convenir que cette puissance si légitime n'a pas été respectée également dans tous les tems. Les Lacédémoniens, au rapport de Cragius, *lib. 2. cap. 3.* étoient persuadés que leurs enfans appartenoient plutôt à la République, qu'à leurs pères: dans cette pensée, dès qu'un enfant voioit le jour, il étoit examiné par ceux de sa Tribu, qui le rendoient au père, lorsqu'ils jugeoient qu'il pourroit être utile à sa Patrie: mais s'il leur paroissoit défectueux, & sans espérance de pouvoir s'acquiescer des devoirs d'un citoyen, ils le jetoient dans un abîme, où il étoit la proie des bêtes sauvages. Si l'on en croit Sextus Empiricus & Hermogene, citez par Samuel Petit, *in Leg. art. 3. p. 157.* Solon avoit fait une Loi qui permettoit aux pères de tuer impunément leurs enfans: mais il y a apparence que cette Loi inhumaine ne subsista pas long-tems; elle étoit trop opposée aux mœurs des Athéniens. Si nous passons de la Grèce en Italie, nous y trouverons la puissance paternelle établie dans tous ses droits; & c'est avec raison que l'Empereur Justinien a dit dans ses *Institutes, tit. de patr. pot.* qu'il n'y avoit aucune Nation dans le Monde, où la puissance paternelle fût si étendue, qu'elle l'étoit parmi les Romains. Denis d'Halicarnasse nous en donne une idée dans le *second livre de son Histoire*. Après avoir fait mention de quelques Loix que Romulus avoit faites pour soumettre les enfans aux volontés de leurs pères, il dit que « ceux qui avoient formé différens Etats » dans la Grèce, se contenterent de prescrire » un certain tems pendant lequel les enfans » seroient soumis à leur père; les uns fixèrent » la durée de cette soumission jusqu'à la troisième » année de la puberté; les autres, jusques au » mariage des enfans; quelques-uns lui donnèrent » pour bornes, le tems auquel les jeunes gens » étoient inscrits dans le catalogue des hommes » faits: ce qui étoit conforme au Loix de Solon, » de Pittacus & de Charondas. Ils prescrivirent » même de légères peines contre les enfans déso- » béissans, & laissèrent aux pères le soin de les » punir par l'exhérédation & par le bannissement » de leur maison, & rien de plus. Mais ce n'est » pas ainsi, (ajoute l'Historien,) que l'on doit » arrêter les emportemens de la jeunesse, & » que l'on peut corriger des mœurs vicieuses, » & ranger à leur devoir des enfans peu sensibles » aux sentimens de la piété & de l'honnêteté. » Aussi l'on a vû souvent parmi eux la puissance

» paternelle méprisée. Le premier Législateur » des Romains donna aux pères une puissance » absolue sur leurs enfans; & cette puissance » subsista pendant toute leur vie; ainsi il leur » étoit permis de punir leurs enfans, ou par la » prison, ou par le fouet, ou par le travail » dans les œuvres rustiques, ou enfin par la » perte de la vie, quand même l'enfant seroit » occupé aux affaires de la République, & dans » les fonctions des premières Magistratures, » ou que par leurs services ils eussent bien » mérité de la Patrie. C'est en vertu de » cette Loi que l'on a vû des pères arracher » de la Tribune, des enfans qui tâchoient de » soulever le Peuple contre l'autorité du Senat, » & les conduire dans leur maison pour les » punir comme ils le trouveroient à propos, » sans que le Senat ni le Peuple osassent s'y » opposer. Combien a-t-on vû de Romains punis » par leurs pères, d'une belle action qu'ils » avoient faite contre les ordres qu'ils leur » avoient prescrits, témoin Manlius Torquatus » & plusieurs autres, dont je parlerai dans la » suite. Mais Romulus ne se contenta pas de » donner aux pères le droit de vie & de mort » sur leurs enfans; il leur accorda encore le » pouvoir de les vendre, sans faire attention » que c'étoit détruire la piété paternelle. On » fera sans doute, surpris qu'un homme élevé » dans la douceur de la discipline des Grecs, » ait eu la dureté d'accorder aux pères le pouvoir » inhumain & tyrannique de vendre jusqu'à trois » fois leurs enfans, & de donner ainsi aux pères » plus d'autorité sur leurs enfans, qu'aux maîtres » sur leurs esclaves, puisqu'un esclave vendu » une seule fois, étoit libre, & ne retomboit » plus sous la puissance de son premier maître. » Cependant l'on observa cette Loi si sévère » pendant que les Rois regnèrent dans Rome, » comme étant très-utile à l'Etat; & lors » qu'après l'abolition de la Monarchie, il falut » établir une nouvelle forme de Gouvernement, » & examiner les anciennes Loix, les Decemvirs » conservèrent celles que Romulus avoit faites » concernant la puissance paternelle, & les » placèrent dans la quatrième des douze » Tables, où on les voit encore aujourd'hui. » Notre Religion & nos mœurs ont retranché tout ce qui bleissoit la nature & la piété paternelle. Nous ne sommes pas prévenus de cette autorité souveraine & indépendante qui regnoit parmi les Romains: mais nous sommes tombez dans une autre extrémité, & nous n'avons conservé que les devoirs dont un enfant ne peut se dispenser sans une ingratitude très-criminelle.

* *Puissance.* [Primates.] Celui qui a l'autorité souveraine. Celui qui a un fort grand crédit. (Le Saint Siège, du consentement du Roi, peut changer le Gouvernement d'une Eglise, mais il faut que les deux puissances concourent à cet ouvrage. *Patru, Urbaniste.*)

Vous donc qui viendrez après nous,
Si de nôtre malheur vous avez connoissance;
En l'apprenant, souvenez-vous
Qu'il ne faut pas des Dieux mépriser la puissance.
Recueil de Bouh.)

Le Père Bouhours a observé fort justement dans la suite de ses *Remarq. nouv. sur la Langue Françoisé*, que plusieurs Ecrivains se servent de cette expression, *les Puissances Ecclésiastiques & Séculières*: mais c'est parler

improprement, & il faut dire, *les Puissances Ecclésiastiques & les Séculières*; ou répéter le mot de *Puissance*, comme *les Puissances Ecclésiastiques & les Puissances Séculières*; *l'Autorité spirituelle & la temporelle*, ou *l'Autorité spirituelle & l'Autorité temporelle*. En effet sans cette répétition, le sens n'est pas net, & on diroit que les mêmes *Puissances* sont *Ecclésiastiques & Séculières* tout ensemble, que la même autorité est *spirituelle & temporelle*: comme nous disons que *le Pape est Prince temporel & spirituel*; ce que ces phrases ne veulent pas dire. Comme la conjonction & est là une espèce de division; il faut y ajouter quelque chose qui marque la division & qui fasse entendre qu'*Ecclésiastiques & Séculières*, *spirituelle & temporelle* ont divers rapports. On ne laisse pas de dire bien: *Les Langues mortes & vivantes, les Pères Grecs & Latins, les Auteurs anciens & modernes*, par la raison qu'il n'y a nulle équivoque à craindre dans tous ces exemples; les Langues n'étant pas tout ensemble *mortes & vivantes*, comme les *Puissances* peuvent être tout ensemble *Ecclésiastiques & Séculières*.

Puissances. [*Potestates*.] L'une des Hierarchies célestes. (Les Principautés, ni les *Puissances*, ni tout ce qu'il y a au plus haut des Cieux, ne nous pourra jamais séparer de l'amour de Dieu en Jésus-Christ.)

Hautes Puissances. On donne ce titre aux Etats Généraux des Provinces-Unies. (Leurs Hautes *Puissances* ont résolu d'armer pour maintenir la paix dans l'Europe.)

Nobles Puissances. C'est le titre qu'on donne aux Etats particuliers de chacune des sept Provinces qui composent la République des Provinces-Unies des Pais-Bas. (Leurs Nobles *Puissances* ont repris leurs assemblées.)

Toute-Puissance, *s. f.* *Puissance* sans bornes. On ne peut le dire proprement que de Dieu. (La *Toute-Puissance* de Dieu paroît avec éclat dans la création & dans la conservation de ce vaste Univers.)

Puissances. [*Fortunæ, facultates*.] Se dit aussi des biens de fortune. (Ce Marchand n'est pas en *puissance* de paier une si grosse somme. Il n'a pas la *puissance* de soutenir la perte de cette banqueroute.)

Puissance du verre. [*Facultas vitri optici*.] Terme d'*Optique*. C'est la distance de la convexité d'un verre à son foyer solaire, ou autrement sa portée.

Puissance. [*Potentia*.] Terme de *Philosophie*. Il se dit des facultez de l'ame. (La volonté est une *puissance* libre.) On dit qu'il y a des choses qui sont en *puissance*, & on les distingue de celles qui sont actuellement. On dit aussi, *puissance obéissante*.

Puissance. [*Potentia, vis*.] Terme de *Mécanique*. C'est la force qu'ont des corps d'en mouvoir d'autres par leur poids, par quelque effort ou à l'aide de quelque machine (On augmente la *puissance* en allongeant les leviers, en multipliant les poulies, en agrandissant les rouës, &c. Une *puissance* de cent livres en peut quelquefois élever cent mille.)

* *Puissance*. [*Potentia*.] Terme d'*Algèbre*. C'est le degré d'une quantité multipliée une ou plusieurs fois par elle-même. (Le carré est la première *puissance*, le cube est la seconde, &c.)

Puissance. [*Potestas fiduciaria vel feudalis*.] Terme de *Jurisprudence féodale*. C'est un droit qu'a le Seigneur dominant de réunir à son fief,

le fief servant, quand le vassal l'aliène, en remboursant le prix de la vente & les loiaux coûts.

La plus grande partie des *Coûtumes* font mention de cette *puissance*, ou elles déterminent en y ajoutant le mot de *fief*. Il est dit dans l'article 20. de celles de Paris. « Le Seigneur » féodal peut prendre, retenir & avoir par » *puissance de fief*, le fief tenu & mouvant de » lui, qui est vendu par son vassal, en payant » le prix que l'acquéreur en a payé. » Cette *puissance de fief* étant le fondement du retrait féodal; j'en dirai quelque chose de plus dans l'article de ce retrait.

P U I S S A N M E N T, (**P U I S S A M M E N T**,) *adv.* [*Potenter, validè*.] Prononcez *puissantment*. Fortement. Beaucoup, & avec ardeur. (Solliciter *puissantment* pour quelcan. *Mémoire de la Rochefoucault*. La mort a *puissantment* établi son Empire. *Main*. Armer *puissantment*.)

P U I S S A N T, **P U I S S A N T E**, *adj.* [*Potens, prepotens*.] Qui a du pouvoir, du crédit. Qui est considérable par quelque avantage qu'il possède. (Etre *puissant* en biens & en autorité. *Ablancourt*.)

Comment sa seule voix par un charme *puissant*,
Fit forir l'Univers des ombres du néant.
Perrault.)

Tout-puissant. *adj.* Qui peut tout. (Dieu seul est tout-*puissant*. La grace toute-*puissante* de Dieu.)

Tout-puissant, se dit aussi par exagération, d'un homme qui a un très-grand crédit, un très-grand pouvoir. (Ce Seigneur est tout-*puissant* à la Cour. Cette femme est toute-*puissante* sur l'esprit de son mari, &c.)

Tout-puissant, se dit aussi au substantif. (Le Tout-*Puissant* veut être obéi. Le bras du Tout-*Puissant* se fait sentir dans les calamitez publiques.) On ne le dit que de Dieu seul.

Puissant, puissante. [*Membris & mole valens, nervosus*.] Fort, vigoureux, gros. (Un *puissant* paillard. *S. Am*. Une des plus *puissantes* filles qui soit dans toutes les dix-sept Provinces à envie de faire amitié avec moi. *Voit. let. 63.*)

Puissant, puissante. [*Efficax*.] (C'est un *puissant* remède.)

Puissant, fort riche. [*Prædives*.] (Cet homme est le plus *puissant* de toute la Province; il a du bien de tout côté. *Acad. Françoisè.*)

P U I T S, *s. m.* Il vient du Latin *puteus*. Prononcez *puis*. Creux ordinairement rond & profond qu'on fait dans la terre jusques à ce que l'on trouve l'eau, & qu'on accomode ensuite de telle sorte, qu'on y puisse tirer de l'eau avec une corde ou autre chose, quand on voudra. (Un bon puits. Un puits fort frais. Faire un puits. creuser un puits. *Ablanc*. Un puits d'eau vive. Curer un puits.)

Sur le bord d'un puits très-profond
Dormoit étendu de son long,
Un enfant alors dans ses clauses.
La Fontaine.)

Puits commun, est celui qui sert à plusieurs personnes. *Puits décoré*, est celui dont le profil de l'apui est en forme de balustré ou de cuve, & qui a deux ou trois colonnes, termes ou consoles pour porter la traverse à laquelle est attachée la poulie. *D'Aviler*. Il est porté dans l'article 191. de la *Coutume* de Paris, que ceux

qui veulent faire construire un *puits*, contre le mur mitoyen, doivent faire un contremur d'un pié d'épaisseur. Et Entre deux *puits*, Il faut qu'il y ait trois piéz pour le moins, d'épaisseur. Les autres Coutumes ont des dispositions particulières que l'on pourra consulter.

Un puits perdu, ou un puisard, f. m. [*Puteus altus.*] C'est un puits dont le fond est plein de sable, où se perdent les eaux qui y entrent.

* *Le puits de Démocrite.* [*Puteus in quo delitescit veritas.*] Cela veut dire que le Philosophe Démocrite disoit que la vérité est difficile à trouver, & qu'elle étoit cachée au fonds d'un puits. (La vérité qu'on a bannie du commerce, & qu'on a cachée au fond d'un puits, comme une séditieuse, change de nature dans votre bouche. *S. Evrem., in-4^o. pag. 532.*) On dit d'un homme fort favant, *c'est un puits de science.*

Puits. [*Fodina.*] Terme de Mineur. Creux qu'un Mineur fait dans les terres d'où il pousse des rameaux pour chercher les fourneaux des ennemis & les éventer. (Creuser des puits.) On fait aussi des puits pour ouvrir les mines & les carrières.

☞ *Puits de carrière.* Ouverture ronde de douze à quinze piéz de diamètre, creuée à plomb, par où l'on tire les pierres d'une carrière avec une rouë, & dans laquelle on descend par un échelien ou ranchet. *D'Aviler. Voiez Puy.*

P U L.

PULEGIUM, f. m. [*Pulegium.*] Autrement *Pouliot*, herbe dont la fumée, à ce qu'on dit, chasse les puces.

PULMONAIRE, f. f. [*Pulmonaria.*] Plante dont les feuilles sont vulnérables, propres aux ulcères du poumon & au crachement de sang.

PULMONIE, f. f. [*Pulmonis morbus.*] Maladie du poumon. (La pulmonie est difficile à guérir. Il y a des gens qui croient que la pulmonie se communique, mais c'est une erreur.)

PULMONIQUE, adj. m. & f. [*Peripneumonicus.*] Qui est malade du poumon. (Son frère est pulmonique, mais sa sœur ne l'est pas, & cela le fâche.)

Pulmonique, f. m. [*Pulmonarius.*] Qui est malade du poumon. (Si un pulmonique ne ménage un peu sa fanté, & ne quite l'Amour & Bacchus, il va en poste à l'autre monde.)

PULPE, f. f. Ce mot est pris du Latin *pulpa*. Terme de Médecin. Il se dit de la partie des fruits, qui est bonne à manger, qu'on nomme aussi, *la chair*, & qui est entre la pelure & le noïau.

PULPITRE. Voiez *Pupitre*.

PULSATIF, PULSATIVE, adj. Terme de Médecine, qui se dit particulièrement d'une douleur qui survient ordinairement aux inflammations, & qui se fait sentir par des batemens qui répondent aux pulsations des artères.

† *PULSATION, f. f.* [*Pulsus, pulsatio.*] Terme de Médecin. Ce mot est pris du Latin, & il se dit du mouvement des artères qu'on appelle, *le pouls*.

PULVERIN. Voiez *Pouverin*.

Pulverin. [*Stille salientes.*] Goutes d'eau fort menues & presque imperceptibles, qui s'écartent dans les chûtes des jets d'eau, & aux cascades & faut des rivières. (Aux cataractes du Nil, le pulverin est porté fort loin par les vens. *Acad. Française.*)

P U L. P U M. P U N.

PULVERISER, v. a. [*In pulverem conterere.*] Réduire en poudre. (Pulveriser des perles. Pulveriser des drogues. Il se dit aussi au figuré. Par ses raisons il m'a pulverisé.)

☞ *PULULER, v. n.* [*Pullulare.*] Signifie, *pousser des rejetons au pié d'une plante.* Il est dérivé de *pullulare*, ou de *pullus*, nouveau né de quelque être que ce soit, & comme les rejetons que les plantes poussent, sont ordinairement de nouvelles productions qui les multiplient dans leurs espèces, on s'en est servi dans l'Agriculture, comme très-significatif.

Pululer. [*Serpere, pullulare.*] Ce mot, au figuré, est beau & en usage, & il signifie, *prendre & pousser des racines.*

(La haie *pulule* dans son cœur.
Benjerade, Rondeaux.)

P U M.

PUMTEIN, f. m. [*Oleum palmæ.*] On nomme ainsi l'huile de palme, autrement l'huile de Sénégal. Cette huile, extérieurement appliquée, est propre pour adoucir la goutte, le rhumatisme, pour fortifier les nerfs, pour aténuer les humeurs froides.

P U N.

PUNAIS, PUNAISE, adj. [*Cimex, fœtide naris.*] Ce mot se dit des personnes, & veut dire, *qui a un nez & une haleine qui sentent mauvais.* (On demande si c'est une cause légitime de séparation que d'avoir un mari punais ou une femme punaise.)

Punais, f. m. [*Fœtide naris homo.*] Celui qui a la bouche, l'haleine & le nez puant. (Il faut être bien forte pour aimer un punais.)

Punaise, f. f. [*Fœtidæ naris femina.*] Celle qui a un nez, une bouche & une haleine qui sentent mauvais. (Il est pauvre, il épouse une punaise, mais cette punaise est riche, & c'est tout dire.)

Punaisé, f. f. [*Cimex.*] Sorte d'insecte plat, qui ne vole pas, qui put, qui mord & s'engendre sur tout au bois de lit de noier & de sapin. Jonston conte que, si l'on atache autour d'un lit les piéz d'un lièvre, cela fait fuir les punaisés. Il y a une herbe qu'on appelle, *herbe aux punaisés*, en Latin, *Coniza*. Selon Ménage, ce mot est dérivé de *putere*.

La *Punaisé* est le *Cimex* de Pline, mot qui paroît venir du Grec *χίμας, cubo*, je suis couché, parce qu'on trouve communément ces sortes d'insectes dans les lits. Le nom de *punaisé* est peut-être plutôt dérivé du mot Latin *punicea*, à cause de la couleur rougeâtre de ce petit animal, que de *putere*, admis par Ménage. Il y a des *punaisés* de jardin, qui sont vertes & aussi piquantes que les autres. Il y a aussi des *punaisés* de terre, volantes, qu'on trouve dans les champs sur les arbres. Il y a encore des *punaisés* d'eau, qui volent & ont un écuillon dont elles piquent très-fort. Voiez une *Lettre curieuse sur l'Histoire naturelle des Punaisés*, imprimée dans le *Mercur de France*, mois de Juillet 1749. On y parle aussi de divers remèdes employez par les Anciens & les Modernes contre la *punaisé* ordinaire.

On dit proverbialement, *il a le ventre plat comme une punaisé.* [*Jejunus venter.*]

† PUNAISIE, *f. f.* [*Narium factor.*] Ce mot n'est guère en usage. Il signifie, *la maladie du nez qui rend une personne punaisé.* (La punaisie est l'une des causes pourquoi on peut annuler un mariage.)

PUNIQUE, *adj.* [*Punicus.*] Qui est de Carthage. (Guerre punique. Médaille punique.)

PUNIR, *v. a.* [*Pœnas luere*] Il vient du Latin *punire*. Châtier. Faire souffrir quelque supplice. (On punit, ou l'on doit punir les méchants. On punit de mort un brigand, un larron, un voleur, en un mot tous ceux qui choquent les Loix de la Religion, de l'Etat & de la Société civile.)

Pourquoi, pour punir cet infame.
Mon cœur n'a-t-il assez de résolution ?

Ah ! que dans cette occasion
J'enrage d'être honnête femme.

Molière.)

PUNISSABLE, *adj.* [*Pœnâ dignus.*] Qui mérite d'être puni. Ce mot se dit des choses & des personnes. (On n'est point punissable en Justice, qu'on n'ait l'âge de raison.)

PUNITION, *f. f.* [*Animadversio, pœna.*] Prononcez *punicion*. Châtiment. (Une punition légère, petite, exemplaire, cruelle, rigoureuse, éternelle. La punition doit être conforme au crime ou à la faute. Il a reçu la punition de son crime.)

P U P.

PUPILE, [*Pupillus.*] Il vient du Latin. Ce mot, quand on parle d'un jeune garçon, est masculin, &, quand on parle d'une jeune fille, il est féminin. Le mot de *pupile* signifie, *celui ou celle qui est en minorité.* (Son pupile est grand. Sa pupile est riche.)

† * *Pupile.* [*Impuber.*] Jeune homme dont on a soin, qu'on élève & qu'on protège. (Vous avez une pupile fort honnête, & qui a l'air d'être un jour reconnoissant de tous vos soins.)

PUPILLAIRE, *adj.* [*Pupillaris.*] Terme de Droit. Qui est de pupile. (Age pupillaire. Substitution pupillaire.)

PUPITRE, *f. m.* [*Pulpitum, pluteus.*] Instrument de bois que fait le Menuisier, & dont se servent quelques gens de Lettres dans le cabinet, pour soutenir quelque livre, & même pour écrire. (Il y a de grands & de petits pupitres.)

Tu fais par quel conseil rassemblant le Chapitre,
Lui même de sa main rapporta le pupitre.

Despréaux.)

Pupitre. [*Proscenium, suggestus.*] Ce mot, en parlant de l'ancienne Architecture, étoit l'endroit du théâtre où les anciens Comédiens jouoient devant les Spectateurs.

P U R.

PUR, PURE, *adj.* [*Castus, integer.*] Chaste. Qui est honnête dans ses mœurs & dans sa vie. (Mener une vie pure.)

Pur, pure. [*Purus, merus.*] Qui est sans aucun mélange. (Boire du vin tout pur. C'est du vin pur. Liqueur pure. Or pur. Un air pur. Du pur froment.)

Tu pare nos jardins d'une grace nouvelle,
Tu rens le jour plus pur & la terre plus belle,
Un plein repos favorise nos vœux.

Racine.)

* *Pur, pure.* [*Simplex.*] Ce mot, en terme de Palais, veut dire, *qui n'a nulle condition.* (Une donation pure & simple. *Patru, Plaid. 12.* Une quittance pure & simple. C'est une pure calomnie.)

On dit aussi, *il a été absous à pur & à plein de ce crime dont on l'avoit accusé.* [*Omnino, omnibus suffragiis.*] C'est-à-dire, entièrement & définitivement.

* *Pur, pure, adj.* [*Purus, maximè limatus.*] Ce mot se dit du stile & du langage, & veut dire, *exact, correct.* (Avoir le stile pur. Son langage est pur.)

Pur, pure. [*Simplex.*] Terme de Fleuriste. Il se dit des fleurs, & signifie, *qui n'a aucune panache, qui n'a aucune raie blanche, jaune ou d'autre couleur.* (Mes œillets sont devenus purs.) *Mes tulipes sont pures;* c'est-à-dire, qu'elles n'ont aucune raie.

PUREAU, *f. m.* [*Pars excelsus.*] Terme de Maçon & de Couvreur. C'est la partie de la tuile ou de l'ardoise, qui demeure découverte, après avoir été posée sur le toit, le reste étant couvert par celles qui sont à l'entour. (Une tuile ou une ardoise ne doivent avoir que tant de pouces de pureau.)

PURÉE, *f. f.* [*Pisorum cremor*] Pois secs qu'on fait bien cuire avec de l'eau en un pot, qu'on passe dans une passoire, & qu'on assaisonne après avec du beurre, du sel & de bonnes herbes pour faire du potage, le Carême. (Il nous a fait manger une bonne purée. Faire de l'excellente purée.) On fait aussi de la purée avec des pois verts, avec des fèves & autres légumes.

§ On donne deux étimologies à ce mot. Quelques-uns le dérivent de *purata* : mais le Père Labbe en donne une autre. « La purée, » (dit-il,) chez Dubois, [*jusculum pisorum » depuratum & colatum,*] vient plutôt des pois » par corruption, au lieu de *poisée*, formée de « *pisum*, un pois. » Ménage tient pour *purata*.

† * On dit en riant que le vin est la purée de Septembre.

PUREMENT, *adj.* [*Castè, integrè.*] Avec pureté. Chastement. (Quand on vit purement, on en vit plus heureux & plus long-tems.)

* *Purement.* [*Absque ullâ conditione.*] Terme de Palais. Sans condition, ni protestation. (Recevoir purement & simplement. *Patru, Plaid. 10.*)

* *Purement.* [*Purè & emendatè.*] Ce mot se dit du stile, & veut dire, *avec exactitude.* (Ablancourt, Pascal, Vaugelas & Voiture parloient purement nôtre langue.)

PURETÉ, *f. f.* [*Castitas, morum integritas.*] Chasteté. Innocence de mœurs. Honnêteté de vie. (Vivre dans une grande pureté. Il a été témoin de la pureté de sa vie & de l'innocence de ses actions. *Costar, Lett.* Il faut une vertu plus qu'humaine pour conserver sa pureté parmi tant d'ordures. *Patru, Plaid. 11.* La vraie parure d'un Chrétien c'est la pureté des mœurs. *Dupin.*)

PURETÉ, [*Limpitudo, munditia.*] C'est aussi la qualité de ce qui est pur, clair, net & sans mélange. (La pureté de l'or & des autres métaux. La pureté de l'air contribué beaucoup à la santé. Ce fleuve est considérable par la pureté de ses eaux.)

* *Pureté.* [*Incorrupta linguæ integritas.*] Ce mot se dit du stile & du langage. Elle consiste aux mots, aux phrases, aux particules & en la syntaxe. *Vaug. Rem.* La pureté est une exactitude

en matière de langage, c'est l'observation des règles qu'on doit garder pour écrire correctement & exactement, sans barbarisme & sans faute. (Il y a une grande pureté de langage dans Pascal & dans Vaugelas.)

Il est à craindre qu'un trop grand attachement à la pureté, ne cause enfin de la sécheresse. S. Evremont.

PURETÉ. [Nitiditas, judicium, ratio, sensus.] Signifie encore, de l'exacritude, de la netteté, du bon sens & de la raison. (Quelle pureté de raison dans tout cet ouvrage ! S. Evrem.)

PURETÉ, f. f. [Puritas.] Poudre magnétique plus pesante que le sable, noire, brillante, qu'on trouve au bord de la Mer près de Gènes. Elle n'est d'aucun usage dans la Médecine.

PURGATIF, PURGATIVE, adj. [Purgans, catharticus.] Qui purge. (Un médicament purgatif. Poudre purgative. On dit aussi, un purgatif, pour dire, un remède purgatif.)

PURGATIONS. [Feminarum purgationes, menstrua.] Ce mot, au pluriel, signifie ordinairement, le sang superflu que la femme jette tous les mois, mais, en ce sens, le mot d'ordinaires est plus usité, que celui de purgations. On dit, elle a réglément ses purgations au commencement du mois, ou elle a réglément ses ordinaires.

Purgation. [preparatio, selectio.] Terme de Chimie & d'Apoticaire, qui se dit des médicaments. C'est la préparation des métaux, des minéraux & des autres médicaments, par laquelle on les purge de leurs impuretez & de ce qu'il y a de superflu pour l'effet qu'on se propose. Oter & retrancher les superfluités des médicaments. (Purgation de cinabre. *Glas.* La purgation du mercure se fait en le faisant passer au travers des pores du chamois.)

Purgation. [Medica potio.] Potion qui purge. (C'est un homme qui donne à travers les purgations & les seignées. *Mol.*)

Purgation dans la Tragédie. C'est la manière, dit Aristote, dont la Tragédie purge en nous les passions par la terreur & par la compassion. Bien souvent la Tragédie réveille en nous les passions, au lieu de les éteindre : ainsi cette purgation des passions pourroit bien n'être qu'une belle idée. S. Evremont.)

PURGATOIRE, f. m. [Purgatorium.] Terme d'Eglise Romaine. Lieu où l'âme des justes se purge des défauts qu'elle emporte en sortant du monde. Saint Thomas assure que l'Écriture n'assigne aucune place particulière pour le Purgatoire. Le sentiment commun est que le Purgatoire est dans le fond des abîmes, proche de l'Enfer. *Faire son purgatoire en ce monde ; c'est-à-dire, y souffrir beaucoup.* (On parle du purgatoire de Saint Patrice en Irlande, Fable toute pure.)

PURGEURS, On appelle ainsi des bassins chargez de sable, par où les eaux des sources passent, & où elles se purifient, avant que d'entrer dans les canaux. (dans tous les aqueducs, il doit y avoir des purgeurs de distance en distance, & on doit en renouveler le sable tous les ans.)

PURGER, v. a. [Catharticam potionem dare.] Donner à une personne quelque remède qui chasse du corps toutes les ordures. Faire prendre quelque remède purgatif. (On a coutume de purger les malades, lorsqu'ils n'ont plus de fièvre.)

* *On ne fait point de tort à l'Etat, de le purger d'un méchant homme.*

Sa grace est la plus forte, & sans doute ma flamme
De ces vices du tems pourra purger son âme.
Molière.)

* *Purger les métaux de la matière terrestre.* *Glas.* [Metalla expurgare.]

Purger les passions. [Affectus animi emendare.] (Le but de la Tragédie est de purger en nous les passions.)

Purger du sucre. Terme de Sucrierie. C'est en ôter toutes les immondices, ou en faire couler les sirops qui ne peuvent pas se grèner. Le sucre brut se purge dans des barriques, les cassonades & les sucres blancs se purgent dans des formes. On appelle, *Purgerie*, dans les Isles Françoises de l'Amérique, le lieu où l'on met les formes de sucre pour les blanchir.

Se purger, v. r. [Medica potione morbum depellere.] Faire sortir les ordures de son corps par la prise de quelque remède. (Il y a des gens qui se purgent tous les mois, ils y en a d'autres qui ne se purgent jamais. Le corps se purge naturellement par le nez & par les sueurs, par les excréments, &c.)

* *Se purger d'un crime.* [Crimen à se amovere.] C'est se justifier d'un crime dont on a été accusé. (On se purge par serment, d'un fait dont il il n'y a point de preuve.)

* On dit aussi, en terme de Palais, dans un sens actif, *purger une contumace*, ce qui se fait en refundant les dépens, dans le terme prescrit par les Ordonnances. (Purger un decret de prise de corps. Purger des hipotèques.) [Solvere.]

Purger. Dans le stile du Palais, on dit, *purger le défaut.* Quand on a été condamné par défaut ; & que l'on veut être reçu à contester, on purge le défaut, en remboursant les frais. Dans plusieurs Coutumes, on dit, *purger les arrérages*, pour paier les arrérages échus d'une rente. On dit aussi, *purger les hipotèques imposées sur un fonds, quand on les éteint.* C'est ainsi que la Coutume de Paris s'explique dans l'article 84. On se sert encore dans le Palais, de cette expression, *se purger par serment* ; c'est-à-dire, répondre sur des faits articulés par la partie adverse.

PURIFICATION, [Purgatio, purificatio.] Prononcez *purificacion.* Cérémonie que pratiquoient les Juifs, par laquelle ils se purifioient de leurs souillures. (Il pratiqua les purifications prescrites par la Loi. Il ne veut pas nous engager à toutes les purifications légales. Ils avoient renfermé toute leur Religion dans quelques purifications extérieures qui ne regardoient que le corps.)

Purification. [Festum Purificationis B. M. V.] C'est une des Fêtes de la Vierge, que l'Eglise célèbre en mémoire de l'ancienne Purification prescrite par la Loi des Juifs.

Purification. [Lotio, purgatio, secretio.] Terme de Chimie. Opération chimique, par laquelle on rend plus pur quelque métal. Ainsi on dit, *La purification du plomb, du cuivre, du fer.* (La purification de l'or par l'antimoine est plus certaine. *Glas.*)

PURIFICATOIRE, f. m. [Furificatorium linteam.] Terme d'Eglise. Linge avec lequel le Prêtre essuie le Calice, & avec lequel il essuie ses doigts après l'ablution. (Essuier le Calice avec le purificateur.)

PURIFIER, *v. a.* [*Purgare, mundare*,] Rendre plus pur. Oter ce qu'il y a de grossier & d'impur. (Purifier la masse du sang. *La Chamb.* Purifier l'air. *Ablanc.* Purifier l'intention.)

* *Purifier* son ame. *Patru.* [*Mundare.*] Purifier les cœurs.

Purifier. [*Mundare, detergere.*] Terme de *Chimie*. Rendre plus pur. Oter ce qu'il y a d'impur en quelque chose. (Purifier le cinabre. Purifier l'or. *Glafer.* On dit aussi en terme de parfumeur, *purifier* le savon.)

Se purifier, *v. r.* [*Se expiare.*] Se rendre pur. Se rendre net. Se défaire de ses foaillures & de ses taches. (Les Juifs se purifioient en lavant leurs corps.)

* *Se purifier* de ses taches. [*Eluere labes & maculas animi.*]

PURIM, *f. m.* [*Purim.*] Fête parmi les Juifs qui arrive le quatorzième de Mars, à l'occasion de leur délivrance du tems d'Éther.

PURISME, *f. m.* [*Emendatus loquendi modus.*] Il se dit du langage. Façon de parler pures & exactes d'un auteur dans sa langue, ou dans celles qu'il professe. (Les gens qui veulent plaire s'attachent au purisme, car tous les gens d'esprit l'aiment.)

PURISTE, *f. m. & f.* [*Qui, quæ emendatè loquitur.*] Il est masculin quand on parle d'un homme, & féminin quand on parle d'une femme. C'est la personne qui dans ses ouvrages écrit exactement & de la manière la plus polie. (D'Abblancourt, Patru, Messieurs de Port-Royal, Vaugelas, sont des plus fameux puristes François. La Comtesse de la Suze & Madame Des-Houlières sont des puristes très-renommées.)

PURITAINS. [*Puritani.*] Calvinistes d'Angleterre, ennemis du gouvernement des Evêques.

PURULENT, *adj.* [*Purulentus.*] Qui est mêlé de pus. (Dans la dysenterie les digestions sont purulentes.)

P U S.

PUS, *f. m.* [*Tabum, pus, sanies.*] Humeur pourrie & blanchie par la substance des parties blanches ou spermatiques. *Degori, pag. 140.* Le pus est aussi la matière pourrie de quelque abcès, ou de quelque ulcère, ou de quelque plaie. (Faire sortir le pus d'un abcès.)

PUSILLANIMITÉ, *f. f.* [*Pusillanimitas.*] C'est une bassesse d'ame, ou une timidité excessive. (La pusillanimité est un vice opposé à la magnanimité. *Cassandre, Réthorique d'Aristote.*) On dit d'un homme sans courage qu'il est *pusillanime*.

PUSTULE, *f. f.* [*Pustula.*] Elevure produite à la peau par des humeurs acres & bouillantes. Taches qui naissent sur la peau par ébullition de quelques humeurs sereuses. (Une petite pustule. Une pustule ardente. Une pustule maligne.)

P U T.

† **PUTAIN**, *f. f.* [*Prostibula, scortum, meretrix.*] Celle qui est de mauvaise vie. (Une putain perd l'ame, ruine le corps & vuide la bourse.) Ce mot ne se dit que par le peuple.

§ On disoit autrefois *pute*, témoins ces quatre vers de l'Auteur du Roman de la Rose :

Toutes estes, ferez, ou fûtes
De fait, ou de volonté *putes*;
Et qui très-bien vous chercheroit,
Putes toutes vous trouveroit.

Ces vers irritèrent toutes les Dames de la Cour; elles résolurent de s'en venger; & un jour l'ayant enfermée dans une chambre, elles se mirent en état de lui donner le fouet en présence de plusieurs Courtisans. Clopinel, Auteur du Roman, consentit à souffrir le châiment, pourvu que le premier coup lui fût donné par la plus grande garce d'en réelles. La crainte de se condamner elles-mêmes les retint; & le coupable évita ainsi la peine qu'on vouloit lui faire souffrir. Le mot de *pute* & de *putain* ne signifioit originairement que *filles*. Mais il y a long-tems qu'il signifie *une fille & une femme débauchée*.

PUTANISME, *f. m.* [*Meretricium.*] Vie de putain. (Détester le putanisme. Avoir de l'horreur pour le putanisme. Le putanisme regna fort du tems de Louis XI. Voyez *Brantome.*)

† **PUTASSIER**, *f. m.* [*Scottator.*] Terme bas & injurieux, qui se dit d'un homme qui aime & cherche les femmes débauchées & fréquente les lieux infames.

PUTATIF, **PUTATIVE**, *adj.* [*Habitus, creditus.*] Ce mot se dit en parlant du pere, & veut dire, *qui passe pour être le pere d'un enfant*. (C'est son pere putatif. Saint Joseph étoit le pere putatif de Jesus-Christ.)

PUTOIS, *f. m.* [*Vesb.*] C'est une espèce de belette, qui a le poil brun & qui a été appelée *putois* à cause de sa puanteur.

§ Ménage dit que c'est une espèce de chat.

PUTREFACTION, *f. f.* [*Putor, putrefactio, putredo.*] Corruption qui cause la puanteur. Prononcez *putréfaction*. (C'est une horrible putréfaction.)

Putréfaction. Terme de *Chimie*. Il y a plusieurs opérations & résolutions Chimiques qui se font par *putréfaction*, c'est-à-dire, en faisant pourrir & corrompre les corps.

† **PUTREFAIT**, *f. m.* [*Putrefactus.*] Punnais. (Un putrefait qui vous vient aprocher est un fâcheux. *Scaron, poëf.*)

Putréfait, *adj.* Il n'est guères d'usage qu'en terme de *Médecine*, où il signifie, *corrompu, infect, puant*. (Un sang putréfait, un corps tout putréfait.)

PUTREFIER, *v. a.* [*Putrem reddere.*] Terme de *Chimie*. C'est résoudre les corps par pourriture naturelle, par le moïen de l'humidité prédominante sur le sec. (Putréfier les corps. *Glafer.*)

Se putrefier, *v. r.* [*Putrescere.*] Se corrompre. (Cela commence à se putréfier.)

PUTRIDE, *adj.* [*Putridus.*] Ce mot se dit entre Médecins en parlant de fièvre. On dit, *fièvre putride*; c'est-à-dire, fièvre qui est causée par la corruption des humeurs.

P U Y.

PUY DE LA CONCEPTION. On a appelé ainsi une tribune élevée sur laquelle on lisoit les pièces composées en l'honneur de l'Immaculée Conception de la Sainte Vierge, & qui étoient couronnées par l'Académie de l'Immaculée Conception à Rouen. Le mot *puy* vient de *πύδιον*, qui signifie, *apui, saillie ou perron*. (Les premières pièces qui furent présentées sur ce puy n'étoient que des chants roïaux ou des ballades, que l'on apella *Palinods*. Voyez *Palinod*.)

P Y C.

PYCNOMUM, *f. m.* [*Succisa glabra.*] Plante dont la fleur ressemble à celle du basilic.

PYCNOSTILE, *f. m.* [*Pycnosilium.*] Edifice où les colonnes sont si pressées que les entrecolumnemens n'ont qu'un diamètre & demi de la colonne.

PYCNOTIQUE, *f. m.* Médicament d'une nature aqueuse qui a la vertu de rafraîchir & de condenser, comme le pourpier.

P Y R.

PYRACANTHA. Arbrisseau épineux, dont l'écorce est noirâtre. Ses feuilles ressemblent assez à celle de l'Arboufier ; il croît dans les haies. Son fruit est astringent & propre pour arrêter le cours de ventre.

PYRETHRE. Voyez *Pirethre.*

PYRITES. [*Pyrites.*] Terme de *Chimie.* C'est la marcassite du vitriol : c'est une pierre métallique imprégnée de fels vitrioliques auxquels le métal fert de matrice ; & ce métal est toujours le fer ou le cuivre. Elle contient aussi beaucoup de soufre combustible, mais il est très-difficile d'en tirer une petite quantité de métal par la fusion.

Pyrites. Sortes de pierres d'une dureté considérable, mais légères, en comparaison des véritables pierres de mine. Ces pierres sont connues depuis long-tems des naturalistes ; leur dureté est si grande, qu'en les frappant l'une contre l'autre ou contre un morceau d'acier, elles jettent des étincelles de feu. On s'en servoit autrefois pour les arquebuses à rouet : ce qui leur a fait donner apparemment le nom de *pyrites*. De tous les Métallographes, Vanoccio est celui qui a le mieux discoursu des *pyrites*.

PYROBOLISTE, *f. m.* Nom que prennent

les Ingénieurs à feu, qui enseignent la composition de tous les feux d'artifice, tant pour la guerre que pour le divertissement.

PYROLE, *f. f.* [*Pyrola.*] Plante dont il y a plusieurs espèces ; mais il n'y en a que deux qu'on emploie dans la médecine. Leurs feuilles sont semblables à celles du poirier : elles sont astringentes & propres pour le cours de ventre.

PYROTECHNIE, *f. f.* Art qui enseigne l'usage du feu, son application & ménagement en plusieurs occasions. Il y a une *pyrotechnie* militaire, & une *pyrotechnie* chimique. Maltus, Anglois, a écrit de la première, & Davisson de la seconde. L'Académie dit *Pyrothnie*, qui est d'usage en parlant des feux d'Artillerie.

PYROTECHNIQUE, *adj.* Qui appartient à la pyrotechnie, comme les balles de plomb, les carreaux de fer & autres choses qu'on jette sur les ennemis.

PYRRHONIEN. [*Pyrrhonius.*] Philosophe qui faisoit profession de douter de tout, prétendant que les hommes ne jugeoient de toutes choses que par les apparences du vrai & du faux. On dit aussi *Pyrrhonisme*.

PYRRHULA, *f. m.* Petit oiseau gros comme un moineau & de couleur rouge. Il fait son nid dans les haies, & il apprend à parler.

P Y T.

PYTHIQUE. [*Ludi pythici.*] Jeux qui se faisoient en Grece, instituez en l'honneur d'Apollon, pour avoir tué le serpent Python à coups de flèche.

PYTHONISSE, *f. f.* [*Pythonica mulier.*] Devineresse qui prédit les choses futures. (La Pythonisse fit paroître l'ombre de Samuël. *Sacy.*) La *Pythonisse*, ou *Pythienne*, chez les Anciens, étoit une Prêtresse d'Apollon, qui rendoit ses oracles à Delphes dans le temple de ce faux Dieu,



Q. Q U A.

Q. *Substantif masculin.* La seizieme lettre de l'Alphabet. (Faire un *q.* Le *C*, le *K*, & le *Q*, ne font qu'une même chose, *Ablancourt*, *Luc. Dialogue des lettres.*) De sorte que les mots qu'on ne trouvera pas ici dans la lettre *Q*, se trouveront dans la lettre *C*, ou dans la lettre *K*.

Il n'y a aucune remarque à faire sur la lettre *Q*, si ce n'est qu'elle se prononce toujours comme un *K*, ou comme un *C*. Que jamais elle ne s'écrive dans aucun mot sans être suivie immédiatement d'un *u*, suivi d'une autre voyelle. Et que l'*u* qui suit ne se prononce jamais que dans le seul mot *aquatique*. Qui signifie *marécageux*, & dont la seconde syllabe se prononce par *oua*, comme si le mot étoit écrit *acouatique*. *Desm. Grammaire François.*

QUADRÈNES. [*Quaterni numeri.*] Terme de *Jeu de Tri-Écart*. Dont on se sert quand il arrive deux quatre en dez, & qu'on appelle autrement *carres*, (*Acad. Fr.*)

QUADRAGÉNAIRE, *adj.* [*Quadragenarius.*] Ce mot pour dire *qui a quarante ans*, ne se dit d'ordinaire qu'en riant. (Il est quadragénaire & songe néanmoins à se marier. Toute quadragénaire qu'elle soit, elle croit avoir encore des soupçons.)

Certain garçon quadragénaire
Étoit jour & nuit en débat,
Du choix qu'il devoit faire
De l'himen, ou du célibat.

On dit en Arithmétique, un nombre quadragénaire, c'est-à-dire, nombre de quarante, ou quelque multiple de quarante.

QUADRAGESIMAL, **QUADRAGESIMALE**, *adjectif.* [*Quadragesimalis.*] Ce mot se dit assez rarement. (Être obligé par un vœu particulier à la vie quadragesimale. C'est-à-dire, à faire le Carême.)

L'académie dit : *Jeûne quadragesimal. Abstinence quadragesimale.* On peut dire de même, dans toutes les séries quadragesimales, où il y a une Homélie sur le texte de l'Évangile.

QUADRAGESIME. [*Dominica quadragesime, Quadragesima.*] Terme d'Église qui veut dire, le premier Dimanche du Carême.

QUADRIN. Voyez *quatin*.

QUADRAN, (**CADRAN**), *f. m.* [*Horologium solare.*] L'un & l'autre s'écrit, mais il faut prononcer *cadran*, quand même on écrirait *quadrans*. Le *quadrans* est une sorte d'horloge au Soleil. C'est une description sur un plan, sur une muraille, ou quelque autre surface, de certaines lignes, sur lesquelles l'ombre du stile marque les heures, & quelquefois les Signes du Zodiaque, & diverses autres observations Astronomiques. On fait aussi des *Cadrans Lunaires*, où l'ombre de la Lune marque les heures, &c. (*Quadrans Horizontal, Vertical, Occidental, Oriental, Polaire, Equinoctial, Méridional, Septentrional, Déclinant, Incliné, Récliné, &c.*)

Le *Quadrans Horizontal* est celui qui est sur un plan parallèle à l'horizon. Le *Vertical* est celui qui se fait sur un plan vertical. Il y a le *Quadrans Vertical déclinant*, lorsqu'il n'est pas tout-à-fait à plomb, & qu'il ne regarde pas précisément l'un des quatre points de l'horizon.

Tome III,

Q U A.

Quadrans Astronomique, montre les heures Astronomiques, c'est-à-dire, depuis midi, ou minuit. Le *Babilonique*, montre les heures depuis le lever du Soleil. Le *Italique*, montre les heures depuis le coucher du Soleil. On fait des *Quadrans* pour connoître l'heure aux raïons de la Lune, & par le moïen des étoiles qui ne se couchent point. Monsieur de la Hire a fait un *Traité de Gnomonique*, où il explique toutes les manières de composer des *Quadrans*.

Quadrans. [*Horologium.*] Terme d'Horloger. C'est la partie de la montre où est l'éguille, & où les heures sont marquées. (*Roïe de quadrans.* C'est la roïe qui porte l'éguille & qui la fait marcher.)

Quadrans. [*Seltes sculptoris gemmarum.*] Terme de *Lapidaire*. Sorte d'instrumens de bois dont on se sert pour tenir les pierres fixes sur la roïe lorsqu'on les taille.

Quadrans, *f. m.* [*Quadrans, quarta pars circuli.*] Prononcez ce mot comme il est écrit. Terme de *Trigonométrie*. C'est la quatrième partie d'un cercle, ou d'une circonférence de cercle. Quand le *quadrans* est divisé en degrez, qu'il a une alidade, avec des pinnules & un plomb au centre, c'est un instrument de Mathématique, qui sert à faire plusieurs opérations, & particulièrement à prendre les hauteurs, tant sur la mer que sur la terre. On l'appelle ordinairement, *Quart de cercle*, ou *quart de nonante*.

QUADRANGLE, *f. m.* [*Quadrangulum.*] Terme de *Géométrie*. Figure qui a quatre angles & quatre côtes. (Le carré est un quadrangle. Le trapeze est un quadrangle irrégulier.) On l'appelle aussi *Quadrilatère*.

QUADRANGULAIRE, *adj.* [*Quadrangularis.*] Ce mot se dit entre *Mathématiciens*, & veut dire, *qui a quatre angles*, (Figure quadrangulaire.)

QUADRAT, *f. m.* [*Quadratum.*] Terme d'*Astrologie*. C'est une sorte d'aspect des Astres, qui se nomme *Quadrat*, lorsqu'ils sont éloignés les uns des autres d'un quart de cercle, ou de quatre-vingt-dix degrez. Les *Astrologues* disent que le *quadrat* est un aspect malin.

Quadrat, *f. m.* [*Typi informes.*] Prononcez *cadrat*. Terme d'*Imprimeur*. Petit morceau de métal plat, carré, & sans lettres, qui sert à faire le blanc de la fin des chapitres & des articles. (Mettre un *quadrat*.)

QUADRATIN, *f. m.* [*Exigui typi.*] Terme d'*Imprimeur*. Prononcez *cadratin*. Petit *quadrat* qui sert à faire le blanc des commencemens des chapitres & des articles.

QUADRATRICE, *adj. f. f.* [*Linea quadratrix.*] Terme de *Géométrie pratique*. On dit une *ligne quadratrice*, & simplement une *quadratrice*. C'est une ligne mécanique qui est propre à trouver des lignes droites, égales à la circonférence d'un cercle, & aux différentes parties de cette circonférence. (*Quadratrice mécanique.*)

QUADRATURE, *f. f.* [*Primus & tertius lunæ quadrans.*] Prononcez *Kadrature*. Terme d'*Astronomie*. Qui se dit en parlant de la Lune, & qui signifie la rencontre de la Lune à quatre-vingt-dix degrez du Soleil. *Roh. Phis. T. 2. c. 9.*

Quadrature du cercle. [*Quadratura circuli.*]

Qq

Terme de *Géométrie*. Description d'un carré, dont la superficie seroit précisément égale à la superficie d'un cercle. (Chercher la quadrature d'un cercle.) La *quadrature* du cercle est en *Géométrie*, ce que la pierre philothale est en *Physique*; les seuls ignorans la cherchent; ils se vantent quelquefois assez sotement de l'avoir trouvée; & le tout aboutit à se faire moquer de soi.

Quadrature de la Parabole. C'est la manière de faire un quarré égal à une parabole terminée. J. Scotus a fait un *Traité* de la vraie *quadrature* du cercle & de l'hyperbole.

Quadrature, ou *Cadrature*. Terme d'*Horlogerie*. c'est le mouvement qui est entre le cadran & le mouvement de la montre, conduit par un pignon de raport qui est sur l'axe de la roue qui fait sa révolution en une heure. *Traité gén. des Horlog.* par D. Alexandre, p. 89.

QUADRE, *f. m.* [*Quadratum, margo.*] Prononcez *cadre*. C'est une bordure quarrée qui renferme quelque ouvrage de sculpture, de peinture, ou autre chose. Ce que je nomme *quadre* avec presque tous les gens du monde, les *Imagers* & les *Peintres* l'appellent *bordure*. Ainsi on croit qu'on peut dire indifféremment *quadre* & *bordure*. (Un beau quadre. Un quadre bien doré.) Il se dit aussi d'un morceau de cuir ou de carton enjolivé & doré, au milieu duquel il y a une ouverture où l'on enchâsse une image. [*Quadrum tabellæ.*]

Quadre de cheminée. [*Camini quadrum.*] Terme de *Maçon* & de *Sculpteur*. Partie du manteau de la cheminée où l'on met quelque ornement, ou quelque tableau.

Quadre d'armoire. Terme de *Ménuisier*. Manière de bordure sur les guichets de certaines belles armoires.

QUADRER, *v. a.* [*Ad aliquid quadrare.*] Prononcez *cadrer*. Convenir, s'ajuster avec quelque chose. (Les livres cadrent mal avec le mariage, *Molière*. Ne cadrer ni avec Dieu, ni avec le monde, *Lombart*.)

Quadrer. Faire un quarré qui contienne précisément autant d'espace qu'un cercle, qu'un triangle, ou autre figure. (On n'a pu encore le moiën de *quadrer un cercle*.)

QUADRICOLOR. Anémone qui a quatre couleurs.

QUADRIENNAL, QUADRIENNALE, *adj.* [*Quadriennalis.*] Il ne se dit qu'en parlant de quelque office, & signifie, *qui dure quatre ans*, ou *qui ne s'exerce que de quatre ans en quatre ans*.

QUADRIFOLIUM. Plante qui ressemble au Trèfle, excepté qu'elle a quatre feuilles sur une même queue. Elle est détersive, humectante, & rafraîchissante.

QUADRIGA, *f. m.* Espèce de bandage.

QUADRILATÈRE, OU QUADRILATERAL, QUADRILATERALF, *adj.* [*Parallelogrammus.*] Terme de *Géométrie*. Qui a quatre côtes (Une figure quadrilatérale, ou quadrilatère. On dit aussi substantivement. Un *quadrilatère régulier* ou *irrégulier*, c'est-à-dire, une figure quadrilatérale.)

QUADRILLE, *f. f.* [*Equitum turmæ.*] Prononcez *quadrille*. C'est une troupe de cavaliers pour un carrousel, ou pour un tournoi. (Une belle quadrille. Une quadrille bien leste. Une quadrille magnifiquement habillée.) Voyez le *Traité des Tournois* du P. Ménétrier.

Quadrille. Sorte de jeu de cartes, ainsi nommé parce qu'on le joue à quatre personnes. On le nomme aussi *médiateur*.

Sans murmurer contre Basse ou Spadille,
Voyez nos François se creuser le cerveau
A combiner certains coups de *Quadrille*.

Anonime.

Sur un sable mouvant, au bord d'un précipice,
Est un Palais construit de carton bigarré;
Ce frère & bizarre édifice

A quatre faces en quarré:
C'est là que tient sa Cour la Princesse *Quadrille*,
De l'Oisiveté digne fille.

Le Brun, Oeuvres diverses, p. 83.

QUADRIN, *f. m.* C'est proprement le denier Romain moderne. Il faut cinquante quadrins pour le Jule.

QUADRIPARTIT. [*In quatuor partes divisus.*] Célèbre ouvrage de Ptolomée commencé par Cardan, qui a écrit de l'astrologie judiciaire.

QUADRUPÈDE, *f. m.* [*Quadrupes.*] Terme qui se dit des bêtes à quatre pieds. (Animal *quadrupede*.)

QUADRUPLE, *adj.* Il vient du Latin *quadruplus*. Il signifie *qui est quatre fois aussi grand*. (Cette place est quadruple de l'autre. Nombre quadruple.)

Quadruple, *f. m.* [*Quadruplo.*] Quatre fois autant. C'est le produit d'un nombre multiplié par quatre. (Il a été condamné au quadruple, ou à paier le quadruple. Le quadruple est la peine de l'omission de recette fait par les coupables. Voyez l'*Ordonnance*.)

Quadruple, *quadruple*, *f. m.* [*Quadruplus aureus.*] L'Ordonnance de Louis XIII. publiée en 1641. pour le recouvrement des monnoies dit *quadruple*. Mais l'Ordonnance de 1640. page 41. dit *quadruple*. On peut dire là-dessus que *quadruple* est le vrai mot, & que c'est comme si on disoit *une pièce de quatre Loüis*. Cependant dans le monde la plupart disent *quadruple*. Je dirois donc *quadruple*, ou *quadruple* en parlant; mais si j'écrivois, j'écrirais toujours *quadruple*. Quelques-uns font *quadruple féminin*, mais mal. Le *quadruple* est une pièce d'or valant cinquante livres. Le *quadruple* d'Espagne a une croix d'un côté & de l'autre des armes qu'on ne peut déchiffrer.

Quadruple-Loüis, ou *quadruple-Loüis*. L'un & l'autre se dit, mais le plus régulier c'est *quadruple*. Cependant l'Académie écrit *quadruple*, aussi-bien que le Dictionnaire imprimé à Trevoux, qui veut qu'on prononce ainsi *quadruple*, parce que ce mot vient du Latin *quadruplum*. Le *quadruple-Loüis* est une pièce d'or fabriquée sous le règne de Louis XIII. en 1641. Elle a d'un côté pour légende, *Christus vincit, Regnat, Imperat*, & de ce même côté il y a au milieu de cette espèce, une croix couronnée de quatre couronnes & cantonnée de quatre fleurs de lis. Elle a de l'autre côté pour légende *Ludovicus Decimus tertius Dei gratiâ Francorum Rex*, avec la tête de Louis XIII. On n'appelle plus aujourd'hui cette pièce *quadruple-Loüis*, mais seulement *quadruple*. Le *quadruple* pèse dix deniers douze grains trébuchans, & ne valoit sous Louis XIII. que vingt livres. Voyez l'*Ordonnance*.

Double quadruple, ou plutôt *double quadruple*. C'est une pièce d'or valant quatre pistoles d'or & qui est fabriquée comme le *quadruple*, hormis qu'elle est plus grande.

Au quadruple. [*Quadruplò, quadruplicatò.*] Quatre fois autant. (On lui a vendu cette terre

au quadruple , parce qu'elle étoit à sa bienféance.

Quadrupler, v. a. Ajoûter trois fois autant à un premier nombre. (Quadrupler une somme. Quadrupler son bien, son revenu.)

Quadrupler, v. n. Etre augmenté au quadruple. (son bien a quadruplé dans le commerce, dans les actions.)

QUAI, f. m. [*Agger lapideus ad fluminis ripam.*] Prononcez *Kai*. C'est une muraille de pierre de taille, élevée sur le bord d'une rivière. (Un beau quai. Un grand quai. Faire un quai.) C'est aussi un espace sur le rivage pour la charge & décharge des marchandises.

QUAÏAGE, f. m. [*Portorium.*] Prononcez *Kéage*. C'est l'occupation du Quai par les marchandises.

C'est aussi le droit que les Marchands font obliger de paier pour pouvoir se servir du quai, & y décharger les marchandises.

QUAICHE, ou QUESCHE. C'est un petit bâtiment qui a un pont qui porte une corne qui est mâtée en fourche, comme le yacht, ou le heu. (Nous découvrimés un bateau qui étoit une Quaiche Portugaise. *Aubin.*)

QUAKERS. Qu'on apelle autrement *Trembleurs*. [*Quari, uemuli.*] Sectaires fanatiques d'Angleterre.

QUALIFIER, v. a. Prononcez *Kalifié*. [*Nuncupare.*] C'est dire qu'une chose est telle. C'est donner quelque nom à une autre chose. C'est donner quelque sorte de titre à une personne. (Il qualifie cela vengeance. Il prioit ses amis de le qualifier ainsi. *Talemant, Plutarque, tom. 5. Vie de Cicéron.*)

Se qualifier, v. a. [*Sibi nomen, vel titulum adscribere.*] Je me qualifie, je me suis qualifié. C'est prendre quelque titre, ou quelque qualité. S'attribuer quelque titre ou quelque honneur. (Il se qualifie Amiral, *Abl. Arr. l. 6. ch. 1.*)

QUALIFIÉ, QUALIFIÉE, adj. [*Nobilitatus, spectatus.*] Qui a quelque titre. Qui a quelque qualité honorable, quelque qualité glorieuse. (C'est un homme fort qualifié, *Abl. Personne qualifiée, Le Maître.* Il convia les plus qualifiés d'entre les Perles, *Vaug. Quin. liv. 8. ch. 3.*)

Qualifié, se dit aussi en terme de Palais. Un crime qualifié, est un crime considérable.

On dit aussi *Qualification*, f. f. [*Qualificatio.*] C'est la désignation de la qualité qu'on attribue à quelque personne, ou à quelque chose. (Une qualification injurieuse.)

QUALITÉ, f. f. [*Qualitas.*] Prononcez *Kalité*. Terme de Philosophie. Ce qui fait qu'une chose est nommée telle. Tout ce qui fait qu'on qualifie un sujet d'un certain nom. Ainsi (la chaleur du feu est une qualité du feu. Les corps qui doivent nourrir le feu doivent avoir des qualitez particulières, *Roh. Phis.*)

Il y a quatre premières qualitez dans la Philosophie des Péripatéticiens, la chaleur, la froideur, la sécheresse & l'humidité.

Qualité, [*Dos, ornamentum.*] Ce mot se dit généralement de tout ce qui fait la bonté ou le défaut de quelque sujet que ce soit & qui le rend tel. Chose loüage, ou blâmable dans quelque sorte de sujet. Ce mot de *qualité* en ce sens se dit des personnes & des choses. (Exemples. L'innocence, la jeunesse & la beauté, sont des qualitez qu'on n'a jamais ici vuës ensemble, *Voiture, lett. 33.* Je vois en vous des qualitez avec lesquelles vous ne sauriez être un homme vulgaire, *Voit. lett. 34.* Ne souffrez plus en vous *Tom. III.*

des qualitez basses, *Voit.* Vous donnez foyement aux autres vos qualitez, *Mol.* La qualité de cette étofe n'est pas grand' chose. La qualité de ces matériaux est fort bonne.)

Qualité, se dit aussi du vin. Un vin a de la qualité, lorsqu'il a une sève qui le distingue des vins communs.

Qualité. [*Nobilitas, generis claritudo.*] Naissance noble & illustre. Titre considérable & glorieux. Titre que porte une personne. Titre qu'on prend & qu'on se donne. (L'air des personnes de qualité est charmant, *Scar.* C'est une personne de la première qualité. C'est une femme de grande qualité. Prendre la qualité de noble, *Le Maître.* Dire les qualitez des parties, *Le Maître.*)

Gentilhomme de verre,
Si vous tombez par terre,
Adieu vos qualitez.

Poët. Anon.)

Qualité de. [*Ut, in quantum.*] Ces mots signifient comme étant. (Il avoit droit à l'Empire en qualité de petit-fils d'Auguste, *Abl. Tac.*)

Qualité. [*Fundamenta, rationes.*] En terme de Palais. Il se dit des titres qu'on prend pour plaider, pour agir, & pour établir son droit en quelque chose. Prendre la qualité d'héritier. Agir en qualité de Tuteur, de Procureur, &c.

QUAMOCLIT. Plante étrangère venue de l'Amérique, & qu'on cultive dans les jardins. Elle est apéritive.

QUAMQUAM, f. m. Terme emprunté du Latin, pour signifier une harangue Latine faite en public, & prononcée d'ordinaire par un jeune Ecolier. On l'apelle ainsi, parce que cette harangue commence ordinairement par le mot *quamquam*. (Il a bien prononcé son *quamquam*.)

QUAND. [*Quando, cum.*] Sorte d'adverbe interrogatif, & qui a du rapport au tems présent, au passé, & à l'avenir, & qui signifie en quel tems. Prononcez *Kan*. (Exemple. Quand Henri IV. est-il mort? Le quatorzième de Mai en mil six cent dix. Quand étudie-t-on le mieux? Le matin. Quand les méchans cesseront-ils de persécuter les gens de bien? Jamais.)

Quand tu vois dans un lit qu'un malade se fiate,
De recevoir de toi le fin de son tourment,
Ne fais point le discret, dis-lui tout franchement,
Pour voir guérir, Monsieur, il faut la pierre plate.

Aut. Anon.)

Quand. Sorte de conjonction qui signifie lorsque, qui marque le tems présent, & qui régit l'indicatif. (Quand on considère qu'un jour il faudra rendre compte, il faudroit être extrêmement sage. Quand je considère l'état déplorable de l'Hôtel-Dieu de Pontoise, je, *Patru, plaid. 39.*)

Quand & quand. Ces mots, pour dire en même tems, ne se disent plus, ni ne s'écrivent plus, *Vaugelas, Remarques.*)

Quant à moi. *Quant à lui*. *Quant à nous*. [*Ego verò.*] Et autres semblables manières de parler vieillissent, en leur place on dit : *Pour moi*. *Pour lui*. *Pour nous*.

Quant à moi je consulte avant que je m'engage.

Si Malherbe qui a fait ce vers, vivoit, il diroit *pour moi*, & non pas *quant à moi*.) Messieurs de l'Académie, sur l'Observation 61. de *Vaugelas* décident, suivant le sentiment de celui-ci, qu'il faut écrire *quant à moi*, & non *quand à moi*. Ils proscrivent ensuite *quant & moi* pour *avec moi*, *quand & quand moi*, *quantsfois*.

† *Se mettre sur son quant & moi.* [*Sibi arrogare, sese iactare.*] C'est-à-dire, faire le fier. S'enorgueillir sotement & s'emporter brusquement & mal à propos.

Le quant à moi, f. m. [*Arrogantia, contumacia, protervitas.*] C'est une vanité, sote & ridicule, & qui arrive souvent de ce qu'on s'imagine avoir plus de mérite qu'effectivement on n'en a.

Quant & moi, pour avec moi. [*Mecum.*] Vaugelas a remarqué qu'on le dit ordinairement; mais que les bons Auteurs ne l'écrivent point. Messieurs de l'Académie, au contraire, dans leurs observations sur les Remarques de Vaugelas imprimées en 1704. in-4^o. pag. 62. disent que bien loin qu'on puisse écrire *quant & moi*, il n'est dans la bouche d'aucun de ceux qui parlent bien, & que l'exemple de Malherbe qui s'en est servi, ne sauroit l'autoriser.

QUANTAL, ou CANTAL, f. m. C'est une espèce de gros fromage qui prend son nom d'une montagne de la haute Auvergne, où il s'en fait beaucoup. On l'appelle quelquefois *Tête-de-Moine*.

Quantés fois, adv. [*Quoties.*] Ce mot vouloit dire, *combien de fois*. Malherbe dit :

*Quantés fois lorsque sur les ondes
Ce nouveau miracle floroit.*

Mais aucun de nos Poètes ne voudroit s'en servir aujourd'hui. L'Académie l'a rejeté en vers aussi-bien qu'en prose.

Quantés. Voyez *Toutés fois & quantés*.

QUANTIÈME, adj. [*Quotus.*] Ordre dans lequel est placée une chose. Et l'on sous-entend *jour*. La plupart des gens ne savent jamais le *quantième* du mois. Quel *quantième* avons-nous de la Lune? En parlant régulièrement, on devoit dire, *le quantième* avons-nous? mais l'usage y est contraire.

QUANTITÉ, f. f. [*Quantitas.*] Terme de Philosophie. Prononcez *Kantité*. Accident qui fait que les corps sont susceptibles de nombre, ou de mesure.

Quantité continuë, [*Quantitas continua.*] C'est celle dont les parties sont liées, & alors cette quantité est *successive*, comme le tems & le mouvement; ou elle est *permanente*, qui est ce qu'on appelle *l'étenduë en longueur, largeur & profondeur*. (On demande dans l'école si la quantité continuë est divisible à l'infini.) Les Cartésiens le soutiennent, & les Gassendistes le nient.

Quantité discrete. [*Quantitas discreta.*] C'est celle dont les parties ne sont pas liées, comme *le nombre*.

Quantité. [*Multitudo, affluentia.*] Multitude. Grand nombre. (Quantité petite, grande, prodigieuse, infinie, innombrable. Avoir une quantité d'or & d'argent monoië, *Abl.* Il ne faut pas toujours considérer la quantité, mais la qualité des choses.)

Quantité. [*Syllaba quantitas.*] Il se dit en parlant de Vers Grecs & de Vers Latins. Il se dit aussi de la prose, même dans toutes les Langues, puisqu'il n'y en a point sans prosodie. La *quantité* marque le plus ou le moins de tems qui s'emploie à prononcer une syllabe. On assigne un tems à la brève, & deux tems à la longue. La *quantité* est aisée à apprendre. Il n'y a proprement que les Grecs & les Latins qui aient des *quantitez*. (Savoir la quantité) Voyez *la Prosodie Française de Mr. l'Abé d'Olivet, article 40.*

☞ **QUARDERONNER.** C'est rabatre les

arêtes d'une poutre, d'une solive, d'une porte, &c. en y pouffant un quart de rond entre deux filets.

QUARILET, f. m. [*Passer lavis.*] Poisson plat qui ressemble à la ploye. Il adoucit les acrez de la poitrine.

QUARENTAINE, (QUARANTAINE) f. f. [*Quadragesima.*] Prononcez *Karantaine*. C'est-à-dire, *quarente*. Ils étoient une quarentaine de braves soldats.)

Quarentaine. [*Quadragesima dierum spatium.*] Espace de quarante jours. (On fait faire la quarentaine aux personnes qui viennent des lieux où est la peste, avant que d'être reçus dans la ville.) On se sert du même terme pour signifier le tems qu'on demeure dans un lieu séparé, pour le même sujet, quoiqu'on n'y demeure pas 40 jours. (On dit abrégé la quarentaine, &c.)

Quarentaine. Terme de Marine. Il signifie *une corde de la grosseur d'un petit doigt, dont les matelots se servent pour racomoder leurs cordages.*

Quarentaine. [*Quadragesimalis tempus.*] Le tems de Carême composé de quarente jours, pendant lesquels l'Eglise commande de jeûner. (La sainte quarentaine.)

☞ **Quarentaine.** La licence des guerres particulières, & le droit de se venger, a été si grande sous le règne même de S. Louis, qu'il fut obligé d'établir une trêve de quarente jours, à compter du commencement de la querelle, afin d'arrêter les premiers mouvemens qui se calment souvent par le tems. Bontillier, dans sa *Somme Rurale, tit. 33.* fait mention de cette quarentaine, que l'on apella la *quarentaine du Roi*, dans laquelle les amis des deux côtes étoient compris.

QUARENTAINS, (QUARANTAINS) Terme de Manufacture. On le dit dans quelques Provinces, des draps de laine dont la chaîne est composée de quarente fois cent fils, qui font en tout quatre mille fils.

QUARENTE, (QUARANTE) [Quadragesima.] Prononcez *Karente*. Mot indéclinable, qui signifie *quatre fois dix*. (Quarente, quarente & un, quarente deux, &c. Son péché le fit pleurer quarente jours.)

Quarente heures. [*Quadragesima horæ.*] Prieres qu'on fait trois jours de suite dans l'Eglise, durant lesquels le Saint Sacrement est exposé.

Quarente-cinq. [*Quadragesima quinque.*] Terme de jeu de paume. Ce sont les trois quarts du jeu. (C'est un grand avantage d'avoir quarente-cinq sur sa partie.)

On dit par Métaphore, d'un homme qui a de grands avantages dans une affaire, & qui est presque assuré d'y réussir, *qu'il a quarente-cinq sur la partie*. On dit aussi d'un homme qui est bien plus habile qu'un autre & qui a de grands avantages sur lui, *qu'il pourroit lui donner quarente-cinq & bisque*.

Quarente-langues. [*Polyglotta.*] Oiseau des Indes, grand comme un étourneau, blanc & rougeâtre. Son chant est si mélodieux, qu'il surpasse en agrément celui de tout autre oiseau.

QUARENTIE, (QUARANTIE) f. f. [*Curia XL. judicum.*] Ce mot se dit en parlant de la République de Venise, & signifie *la Cour de quarente Juges*. Prononcez *Karantie*. On dit. (La quarentie civile nouvelle. La quarentie vieille. Quarentie criminelle. Il fit passer dans la quarentie criminelle une nouvelle ordonnance, *Amelot de la Houffaye, Hist. du gouv. de Venise.*)

QUARENTIEME, (QUARANTIE'ME) *adj.* [*Quadragesimus.*] Prononcez *Karentiême*. Terme de nombre ordinal. (Il est le quarentième. Elle est la quarentième.)

QUARÉME, *f. f.* Voiez *Carême*.

QUARRE, *f. f.* [*Quadrans.*] Prononcez *carre*. Terme de *Chapelier*. Les coins du eu du chapeau (La quarre de ce chapeau est percée.)

Quarre, *f. f.* [*Quadrans.*] Terme de *Formier* & de *Cordonnier*, qui se dit en parlant de soulié & de forme de soulié. On appelle les *quarres* du soulié, les deux pointes du bout du soulié, & les *quarres* de la forme, les deux pointes du bout de la forme. (Les *quarres* de ce soulié sont percées. Les *quarres* de cette forme sont mal faites.)

Quarre. Terme de *Chaudronnier*. On appelle le *quarre* d'un chaudron, d'un poilon, ou d'une marmite, l'endroit où le fond de ces ouvrages se joint au bord.

Béquarre. Terme de *Musique*. Prononcez *Bécarre*. C'est un signe qui rétablit dans son état naturel une note diésée ou bémolisée.

QUARRÉ, QUARRÉE, *adj.* [*Quadratus.*] Fait en *quarré*. Prononcez *carré*. (Temple *quarré*. Figure *quarrée*. Avoir deux piés en *quarré*. Bataillon *quarré*.)

Quarré, *f. m.* [*Quadratum.*] Chose faite en *quarré*. (Faire un *quarré*. Former un *quarré*.)

Racine *quarrée*. [*Radix quadrata.*] Nombre qui étant multiplié en lui-même fait un nombre *quarré*, où il y a autant d'unités en largeur qu'en hauteur. 10. est la racine *quarrée* de 100.

Période *quarrée*. [*Periodus quadrata.*] Est celle qui est bien nombreuse & facile à déclamer.

Partie *quarrée*. [*Societas quadrata.*] Partie où il y a deux hommes & deux femmes seulement. On le dit aussi d'une partie, soit de quatre hommes, soit de quatre femmes.

Marchand de bois *quarré*. [*Sulfuratorum propola.*] Ironiquement est un vendeur d'alumettes.

Homme *quarré*. [*Homo corpore crasso.*] Celui qui est gros & trapu.

Les Romains appelloient, *quadratus*, un homme *quarré*, qui a de larges épaules. Suetone a dit d'une statue de Vespasien, *Staturâ quadratâ, compactis, firmisque membris.*

Quarré. [*Capsula mundi muliebris.*] Manière de petit coffre, ou de petite cassette, où l'on met des peignes & autres petites choses qui servent au deshabilité d'une Dame. On lui a fait présent d'un beau *quarré* d'argent. Cela s'appelle *quarré* de toilette.)

Quarré. [*Domus quadrata.*] Terme d'Architecture. C'est un membre *quarré* qui termine souvent quelque partie d'Architecture.

Quarré. [*Area.*] Terme de Jardinier. C'est la place du jardin qui contient plusieurs planches. (Un petit *quarré*. Un grand *quarré*.)

Il voit les grands vergers du superbe Versailles,
Ses fertiles *quarrez*, les fertiles murailles.
Perrault.)

Quarré. [*Pixis monetaria quadrata.*] Terme de Monoie. Morceau d'acier fait en forme de dé, dans lequel est gravé en creux ce qui doit être en relief dans la médaille. Fer qui porte l'empreinte de l'ésigie, ou de l'écusson dont les flans sont monoiez.

Quarré de mouton, *f. m.* [*Quadrans vervecis.*] Ce sont quelques côtes de mouton que l'on fait rôtir, ou griller. Ce qu'on appelle à Paris *quarré*

de mouton, on le nomme dans quelque Provinces de France *haut-côté de mouton*, mais mal. (Un bon *quarré* de mouton.)

Quarré. [*Quadratum.*] Terme d'Astrologie. C'est l'éloignement de deux planetes de la quatrième partie du cercle où elles sont. (Quand Mars & Mercure sont regardez de *quarré* par Saturne, ils rendent les hommes meurtriers. Voiez *Quadrat*, c'est la même chose.)

Quarré. [*Actio equi per quadrum.*] Terme de Manège. Piste qu'on s'imagine former quatre lignes droites, égales, disposées en *quarré* & également éloignées du centre du Manège, sur chacune desquelles on conduit son cheval; & cela s'appelle *Travailler quarré*.

Quarré. [*Quadratum.*] Terme d'Algebre. C'est le produit d'une quantité multipliée par elle-même.

Quarré-long, *f. m.* [*Quadratum longius.*] Terme de Géométrie. C'est une figure de quatre côtes qui a les angles droits, dont un côté est plus grand que l'autre. Les artisans l'appellent aussi *Bartlong*.

Quarré Géométrique. [*Quadratum geometricum.*] Instrument de *Mathématique*, fait en *quarré*, aiant à l'un de ses angles droits une alidade mobile autour de cet angle avec deux pinnules, & aux deux côtes qui forment l'angle droit opposé des divisions égales en grandeur & en nombre. Il y a aussi quelquefois un quart de cercle tracé du même centre, & divisé en quatre-vingt-dix degrés. On se sert plus aujourd'hui d'un demi-cercle que du *quarré géométrique*.

Quarré magique. [*Quadratum magicum.*] C'est un *quarré* contenant des nombres en proportion Arithmétique, tellement disposez en des rangs paralleles aux côtes du *quarré* dans lequel ils sont placez, que les sommes des nombres qui se trouvent dans chaque rang & dans chaque diagonale, sont égales entr'elles. On l'appelle *magique*, parce que c'est le problème d'Arithmétique le plus difficile. Les Elémens de Géométrie de M. Arnaud en Parlent.

Quarré de réduction, ou Quartier de réduction. [*Quadratum reductionis.*] Terme de Marine. C'est un instrument qui sert à réduire les degrés d'Est & d'Ouest en degrés de longitude, & à résoudre promptement & facilement les triangles rectangles, *Ozan. Dict. Math.*

Quarré perspectif. [*Quadrans opticum.*] C'est la représentation d'un *quarré* en perspective. Ce *quarré* comprend ordinairement toutes les assietes des objets qu'on veut représenter dans un tableau, & on le divise ordinairement en plusieurs petits *quarrez perspectifs*, par le moien desquels on décrit avec abrégé les apparences de tout ce que l'on veut représenter dans le tableau. Voiez la *perspective* de M. Desargues.

Quarré parfait. Figure régulière, dont les quatre côtes, & les quatre angles sont égaux.

QUARRELET. Voiez *Quarelet*.

QUARRÉMENT, *adv.* [*Quadratè.*] En *quarré*. (Chose qui est coupée *quarrément*.)

QUARRER, QUARRURE. Voiez *Carrer*. *Carrure*, &c.

QUART, *f. m.* [*Quarta pars.*] Prononcez *Kart*. C'est la quatrième partie de quelque chose. (Ils font leur contrat d'association, tous y entrent, chacun pour son quart, *Patru, plaidoie 6.*)

Le Printems est le *quart* de l'année, & c'est en ce sens qu'il se plaint qu'étant la saison la

plus agréable il n'occupe pas dans l'année un plus long espace.

L'hiver qui des mortels est la crainte & l'éfroi
Dura-t-il autant que moi ?
Et je voudrois favoir pourquoi
Je n'ai que le *quart* de l'année.

Quart de nuit.

Quart de boiffeau.

Quart d'heure. [*Horæ quadrans.*]

Pour réparer les maux récents
Que le rennerre a fait à ma maison des champs
Ne pourrois-je obtenir, Sire, avant que je meure
Un *quart-d'heure* de votre tems.
Sanguin.)

Quart de chemin. [*Vix pars quarta.*]

Quart de lieu. [*Leuce quadrans.*]

Quart d'aune. [*Ulnæ quarta pars.*]

Quart d'once, &c. [*Uncia quadrans.*]

Quart. Terme de *Mer.* C'est l'espace du tems qu'une partie des gens de l'équipage d'un Vaisseau veille pour faire le service, tandis que le reste dort. En France, dans les Vaisseaux du Roi, le *quart* est souvent de huit horloges; dans les autres Vaisseaux, il est tantôt de six, tantôt de sept, & quelquefois de huit. Toutes les fois qu'on lève le *quart*, on sonne la cloche pour en avertir l'équipage. On dit, *ce matelot n'a pas fait le quart.* *Ce timonier a fait lever le quart une horloge plutôt qu'il ne falloît.* En Angleterre, le *quart* est de quatre heures; & en Turquie de cinq. On entend par *horloge* une demi-heure, selon Aubin, qui dit dans son *Dictionnaire Maritime*, que six horloges répondent à trois heures, qui est le tems que doit durer le *quart*, c'est-à-dire, la faction de chaque homme de l'équipage; & au bout de ce tems, ils sont alternativement relevés les uns par les autres, pour continuer la manœuvre. Il y a beaucoup de Vaisseaux, où le *quart* est de huit horloges ou de quatre heures.

Quart de vent, ou *quart de Rumb.* [*Rhombus.*] Terme de *Mer.* C'est un air de vent séparé d'un autre air par un arc de douze degrez & quinze minutes.

Quart de rond. [*Toreuma hemyciclium.*] Sorte de membre d'*Architecture.*

Quart de rond. Les Ouvriers appellent généralement ainsi toutes sortes de moulures, dont le contour est un cercle parfait, ou approchant de cette figure, & que les Architectes nomment *ove*, d'*Aviler.*

Quart en sus. [*Supra totum.*] Terme de *Finance.* C'est l'addition de la quatrième partie de la somme au total de la somme.

Quart de rang. Terme d'*Exercice Militaire.* (Défiler par quarts de rang.) On dit aussi *quarts de conversion.*

Levreau de trois quarts. C'est un levreau qui est presque parvenu à la grandeur d'un lièvre.

† *Quart.* Terme de femme qui revend par les rues de Paris sur des paniers qu'on appelle inventaires, il signifie *navet.* (A mes bons quarts.)

Quart, te, adj. [*Quarta pars denarii.*] Quatrième. Ce mot n'a gueres d'usage qu'en ces phrases de finances. *Quart denier.* Et de chasse. (Ce Sanglier est à son quart d'an. On appelle aussi *fièvre quarte*, une fièvre qu'on a tous les quatre jours, qui ne laisse que deux jours francs. [*Febris quartana.*] On dit aussi *fièvre double quarte*, lorsqu'elle revient deux fois dans ces quatre jours, & qu'elle ne laisse qu'un jour de franc. Voyez plus bas *Quarte.*)

Quart denier. Droit Seigneurial que le Seigneur féodal perçoit dans le cas de vente, de donation, suivant la Coutume du Boulenois, art. 50. & 106.

† *Au tiers & au quart.* [*Cuique promiscuè.*] C'est-à-dire, à tout le monde indifféremment. (Donner au tiers & au quart. On y fait médire & du tiers & du quart, Molière. C'est-à-dire, on y médit de tout le monde.)

Quart-aïeul, f. m. Terme de *Généalogie.* C'est celui qui est quatre fois aïeul, ou quatre fois grand-pere. (C'est son quart-aïeul paternel. C'est son quart-aïeul maternel.)

Quart de cercle, f. m. [*Circuli quadrans.*] Sorte d'instrument de *Matématique*, qui est la quatrième partie d'un cercle, & dont on se sert pour les observations d'*Astronomie* & de *Géographie.* On l'appelle aussi *quart de nonante.*

Quart d'écu, f. m. [*Nummi quadrans.*] Espèce d'argent, qui sous le règne de quelques Rois a valu quinze sous, & sous le règne d'autres, vingt sous. Elle a eu cours du tems de Henri second, de François second, de Charles neuvième, de Henri troisième, de Henri quatrième, & a cessé sous le règne de Louis treizième. Le *quart d'écu*, du tems de Henri second, avoit d'un côté une croix fleurdelisée, avec cette légende, *Dei gratia sum id quod sum.* Le quart d'écu, sous le règne de Henri troisième, avoit d'un côté une croix fleurdelisée, avec cette légende, *Henricus tertius Dei gratia Francorum & Polonia Rex,* & de l'autre côté un écusson couronné, où il y avoit trois fleurs de lis, avec cette légende, *Sit nomen Domini benedictum.* Le *quart d'écu* a eu cours sous le règne de Henri quatrième, & n'a commencé à n'être plus de mise que vers l'année 1640. ou 1641. qu'on fit des écus blancs, des pièces de trente sous, de quinze sous, & de cinq sous.

* *Il n'a pas vaillant un quart d'écu.* [*Ne assēm quidem habet.*] C'est-à-dire, il est gueux.

Demi quart d'écu. [*Octava pars nummi.*] Pièce d'argent fait comme le quart d'écu, hormis qu'elle étoit plus petite, & qui valoit la moitié du quart d'écu.

Quart de papier, f. m. [*Quadrans papiri.*] Terme de *Gens qui marquent le papier.* C'est la moitié d'une demi-feuille. (On paie six deniers pour chaque quart de petit papier.)

QUARTAIN, QUARTAIN, *adj.* [*Quartanus.*] Prononcez *Kartain.* Ce mot ne se dit qu'au féminin en parlant de fièvre quarte, & toujours en forme d'imprécation. (Quoi vous rougissez de dépit comme si je donnois de mauvaises étrennes, vos fièvres quartaines. *Voit. poës.* La fièvre quartaine puisse ferrer le bourreau de Tailleur. Molière.)

QUARTAL, *f. m.* Sorte de mesure de grains en usage en Bresse & en d'autres lieux. Le quartal de Bresse contient quatorze boisseaux de Paris.

QUARTAN, *f. m.* [*Quatuor annos natus.*] Terme de *Chasse*, qui se dit du sanglier, & veut dire son quatrième an. (Sanglier qui est à son quartan. Sanglier qui commence son quartan.)

QUARTAS. Petite monnoie de cuivre dont on se sert en Espagne. Le quartas vaut quatre maravédís, d'où il a pris son nom.

QUARTAUT, *f. m.* [*Quartarius dolii.*] Prononcez *carto.* C'est un quart & demi quart de muid de vin, mesure d'Orléans. (J'ai acheté un petit quartaut d'excellent vin.)

Quartaut de Champagne. C'est un tiers de muid.
Quartaut de Bourgogne. C'est un quart de muid.
Quartaut. C'est un quart de muid, mesure de Paris.

QUARTE, *adj.* [*Febris quartana.*] Prononcez *carte*. Ce mot se dit en parlant d'une sorte de fièvre qu'on appelle fièvre quarte, qui est causée par une humeur mélancolique, & qui prend ses accés chaque quatrième jour.

Quarte de vents. Voyez *Quarts*.

Quarte, s. f. [*Quadrantal.*] Sorte de mesure d'étain contenant deux pintes. (Une quarte bien faite. Acheter, vendre une quarte.)

Quarte. [*Manus interior flexio.*] Terme de *Maitres d'Armes*. C'est un mouvement du poignet en dedans. (Allonger de quarte. Toucher l'épée de quarte. Entendre la tierce & la quarte. Pousser une estocade de quarte. Pousser de quarte le long de l'épée. *Liancourt, Maître d'armes, ch. 4. & 5.*)

Entendre la tierce & la quarte. Cette façon de parler se dit quelquefois en riant, & signifie, *savoir faire des armes comme il faut, & en quelque sorte en Maître.*

Quarte. [*Diatesseron.*] Terme de *Musique*. C'est un intervalle dont les sons extrêmes sont distans de quatre degrez, & qui est composé de deux tons & demi. (Quarte diminuée. Quarte superflue. Fausse quarte. Voyez le *Traité de l'harmonie, par Rameau, liv. 1. art. 4.*)

Quarte. [*Quatuor chartæ lusoriae majores.*] Terme de *Jeu de Piquet*. Ce sont quatre cartes qui se suivent, & qui sont de même couleur. (Avoir une quarte. La quarte vaut quatre points. Quarte major. Quarte basse.)

Quarte. [*Quatuor hemispherii partes divisæ.*] Terme de *Géométrie & d'Astronomie*. C'est la quatrième partie d'un hémisphère. (Quarte septentrionale, Orientale; c'est la partie qui est entre le Septentrion & l'Orient, & ainsi des autres.)

Quarte. [*Quarta trebelliana, falcidiana.*] Terme de *Jurisprudence*. La quatrième partie d'une succession. (La Quarte Trebelliane, la Falcidie.)

La Quarte Trebelliane ou Trebellienne; c'est la quatrième partie d'une succession qu'un héritier institué retenoit par devers lui, quand il étoit chargé d'un Fidei-commis, qui l'obligeoit à mettre l'hérédité entre les mains d'un autre. La *quatre falcidie* ou *falcidienne*, faisoit le même retranchement à l'égard des legs, par lesquels le Testateur avoit épuisé la succession. C'est pourquoi on les confond l'une & l'autre dans les Loix; le Fidei-commis & les Legs étant presque la même chose à l'égard de l'héritier.

Quarte-feuille. [*Tetrafolium.*] Terme de *Blason*. Fleur qui a quatre feuilles.

QUARTENIER, QUARTINIER, *s. m.* [*Urbicae regionis tribunus.*] Le premier e de ce mot est obscur, & on prononce *cartenié* ou *cartinié*. Les nouvelles Ordonnances de la ville de Paris, chapitre 32. disent *quartinier*, & on croit que régulièrement parlant on doit parler de la sorte; cependant de tout tems l'usage semble être plus pour *quartenier* que pour *quartinier*, témoins ces quatre vers du *Catolicon d'Espagne* :

(A chacun le sien, c'est justice,
 A Paris seize quarteniers,
 A Montfaucon seize piliers,
 C'est à chacun son bénéfice.)

Les *quarteniers* ou *quartiniers*, ont soin chacun en leur quartier que les portes de la ville se puissent bien fermer, que les abords en soient libres. Qu'il ne soit fait sur le rempart aucune ordure qui infecte le voisinage, & ils doivent faire leur rapport au Prévôt des Marchands sur toutes les choses qui concernent leurs charges.

Quartenier. [*Quartenio.*] Terme de *Marine*. Voyez *Quartier-Messier*.

QUARTER, *v. n.* [*Orbitas vitare.*] Ce mot se dit par les *Cochers & Chartiers*, & signifie *aller entre deux ornières & les éviter, parce qu'elles sont trop profondes & incommodes.* Il faut quarter en cet endroit-là.)

Quarter, v. n. [*Corpus flectere.*] Terme d'*Escrime*. C'est ôter son corps hors de la ligne; ce qui se fait en piroüettant, en tournant le corps, comme sur un pivot, pour se défendre des passés.

QUARTERON, *s. m.* [*Centenarii quadrans.*] Prononcez *Carteron*. Ce mot en parlant des choses que l'on compte par *cent*, veut dire *vingt-cinq*. (Un quarteron de poires. Un quarteron de pommes. Un quarteron d'abricots.)

Quarteron. [*Quarta pars libra.*] Ce mot, en parlant de certaines choses qu'on pèse, c'est le quart d'une livre. Ce sont quatre onces. (Un quarteron de beurre. Un quarteron de fromage. Un demi-quarteron, ce sont deux onces.)

Quarteron d'or. [*Uncia auri brachiole.*] Terme de *Batteur d'or*. C'est un petit livre de vingt-cinq feuilles d'or, que les *Batteurs d'or* vendent aux doreurs. (Acheter un quarteron d'or.)

QUARTIER, *s. m.* [*Quadrans.*] Prononcez *Cartier*. Le mot de *quartier* veut dire *la partie d'une chose qui se divise en quatre*. Ainsi on dit : (Un quartier d'agneau. Un quartier de veau. Un quartier de mouton. Un quartier d'étoffe. Un quartier de terre, &c.)

On dit proverbialement d'un homme prêt à tout faire pour un autre, *qu'il se met en quatre quartiers pour son service*.

Quartier. [*Calcæi posterior pars.*] Ce mot se dit aussi d'une chose qui n'a que deux quartiers. Ainsi on dit : (Les deux quartiers d'un foulié.) On dit aussi, *les quartiers d'une selle*.

Quartier de terre, quartier de vigne. C'est la quatrième partie d'un arpent.

Quartier. [*Congeries lapidum.*] Ce mot veut dire quelquefois *une pièce de quelque chose*. (Les Vitelliens rouloient de gros quartiers de pierre. *Ablanc. Tac. Hist. liv. 3. ch. 4.*)

Quartier. Terme de *Cartier*. Grosse pièce qui fait toute seule une voie. (Quartier de pié-droit.)

☞ *Quartier tournant.* C'est dans un escalier un nombre de marches d'angle, qui par leur colet tiennent à un noyau. C'est peut-être ce que Vitruve a appelé *inversura*. *Quartier de vis suspendue.* C'est dans une cage ronde, une portion d'escalier à vis suspendue, pour racorder deux apartemens qui ne sont pas de plein pied. *Quartier de voye.* On appelle ainsi les grosses pierres dont une ou deux font la charge d'une charrette attelée de quatre chevaux.

Quartier. [*Urbis regio.*] Ce mot se dit en parlant de grandes villes, de Païs, de provinces, &c. Et il signifie, *endroit de ville, de païs, de province*. (Être logé dans un des plus beaux quartiers de Paris. Il y a fort bonne compagnie dans mon quartier. Avoir un quartier de Maître d'Ecole à Paris. On lui dit que c'étoient les

peuples les moins belliqueux de ces quartiers. *Allanc. Tac. Arr. liv. 11.*)

Quartier. [*Accole.*] Il se dit pour signifier les gens du quartier. (Elle ne visite point son quartier. On a fait une chanson de tout le quartier, c'est-à-dire, de toutes les personnes du quartier.)

Le voilà donc fort mal, ce gros rhume l'assomme,
Tout le quartier le fait, chacun dit, le pauvre homme.
Sanlec.)

Quartier. Se dit en parlant des provinces & de la campagne, & on le dit au pluriel. (Ecrivez-moi les nouvelles de vos quartiers. Cet étranger vient de nos quartiers, &c.)

Quartier. [*Trimestris pensio.*] Ce mot se dit en parlant des gens qui paient pension, & signifie trois mois. (Le quartier de la pension commence. Le quartier de la pension est échu. Le quartier est fini. Avancer le quartier est fini. Avancer son quartier. Paier son quartier.)

Quartier. [*Trimestre officium.*] Ce mot se dit des gens qui servent chez le Roi, chez quelque Prince, ou grand Seigneur, & signifie trois mois, pendant lesquels on est obligé de servir. (Etre de quartier chez le Roi. Servir par quartier. Sortir de quartier.)

Quartier. [*Quadrans.*] Terme d'*Astrologie.* Ce mot se dit en parlant de la Lune, & signifie, la rencontre de la Lune à quatre-vingt-dix degrés du Soleil. On l'appelle aussi *quadrature.* *Rohault, Physique, tome 2. ch. 9.*

Quartier. [*Equini cornu latera.*] Ce mot se dit en parlant du pié du cheval. Terme de *Maréchal.* Ce sont les côtes du sabot entre la pince & le talon, de part & d'autre. (Ce cheval a quelque seime aux quartiers, car il boite.)

Quartier neuf. Ce mot se dit en parlant du pied des chevaux, auxquels il faut couper l'un des quartiers de la corne, pour quelque mal qui leur vient au sabot (Ce cheval a fait quartier neuf, c'est-à-dire, que la corne qu'on avoit coupée à un de ses quartiers est revenue. *Saint-George, Art de l'homme d'épée.*)

Quartier. [*Scutum, scutulum.*] Terme de *Blason.* C'est une partie de l'écu où l'on met quelques armes de famille. On place dans le premier quartier les armes de la maison principale, & dans les autres quartiers, les alliances. *Colombier.* Il faut seize quartiers pour la Noblesse des Comtes de S. Jean de Lyon.

(Hé bien, je m'adoncis, votre race est connue.
Depuis quand? Repondez, depuis mille ans entiers,
Et vous pouvez fournir deux fois seize quartiers.
Desprésaux.)

Quartier, f. m. [*Locus designatus.*] Terme de *Guerre.* C'est le lieu assigné à certaines troupes pour vivre, loger & camper. Le quartier du Roi est celui où le Roi loge & campe en personne. *Quartiers,* se dit aussi des logemens qui se font à la campagne: on dit, ce Général a étendu ses quartiers bien loin. (Un quartier bien fortifié, bien retranché.)

* *Quartier.* [*Castrorum metationis custodes.*] Les troupes qui sont dans un quartier. (Enlever un quartier.)

Quartier de siège. [*Obsidionis locus.*] C'est un campement sur l'une des principales avenues d'une place, lequel est appelé *quartier du Roi,* quand il est commandé par le Général de l'Armée. (On dit établir les quartiers. Disposer les quartiers. Prendre son quartier à la portée du canon

de la place. On établit les quartiers sur les plus grands passages de la place, pour empêcher les secours & les convois.)

Quartier d'assemblée. [*Edictus ad conveniendum locus.*] C'est le lieu où les troupes se rendent pour marcher en corps. (Le quartier d'assemblée n'est pas loin d'ici.)

Quartier de rafraîchissement. [*Fatigati exercitūs refectio.*] C'est le lieu où des troupes fatiguées vont se retablir & se remettre, tandis que la campagne dure encore. (On a donné aux troupes un tel lieu ou un tel pais pour quartier de rafraîchissement.)

Quartier d'Hiver. [*Hibernacula.*] Lieu où logent les troupes pendant l'Hiver. C'est quelquefois aussi l'intervalle du tems compris entre deux campagnes. On dit, (Marcher en quartier d'Hiver. Metre en quartier d'Hiver. Le quartier d'Hiver a été court. Le quartier d'Hiver sera long.)

Metre l'alarme au quartier. Donner l'alarme au quartier. C'est débiter quelque nouvelle qui donne de l'inquiétude à ceux qui y ont intérêt.

Quartier de vivres, &c.

Quartier-mestre, f. m. [*Contubernii militaris metator.*] C'est le Maréchal des logis d'un Régiment d'infanterie étrangère.

Quartier-mestre. [*Navarchi vicarius.*] Terme de *Mer.* C'est l'Officier de mer qui regarde principalement le service des pompes.

Quartier de venerie. [*Venatorum ades.*] Terme de *Veneur.* C'est le logement des chiens & des veneurs. *Salnove.*

† * *Quartier.* [*Alicui supplicii vitam dare.*] Ce mot se dit en terme de *Guerre.* (Donner quartier, c'est-à-dire, donner la vie & traiter favorablement des ennemis vaincus.)

† * *Quartier.* [*Urgere.*] Ce mot se dit dans le figuré, & assez souvent en riant. *Ne donner point de quartier,* signifie, *ne point pardonner, ne rien acorder de ce qu'on nous demande, obliger les gens à faire ce qu'on veut d'eux, pousser à toute outrance.* (Ils persécutent la science & ne lui donnent point de quartier. *Comb. Ep. l. 1. 2.* Tout beau, tout beau, quartier, fi du tombeau. *Scaron, poëf.* Point de quartier pour la pauvreté: Les absens y sont assassinés à coups de langue; & on n'y fait quartier à personne. *Scar. Rom.*)

Je pense que pour moi, s'il étoit nécessaire,
Elle se metroit en quartiers.

Bonfer, Ballet de la nuit, 3. p. 2. entrée.)

C'est-à-dire, qu'elle me serviroit avec chaleur.)

† On dit que les femmes sont les gazettes du quartier. [*Rumores omnes palam faciunt mulieres.*] Pour dire qu'elles savent tout ce qui s'y passe, & qu'elles en débitent toutes les nouvelles.

A quartier. [*Scorsum.*] Sorte d'adverbe, qui signifie, à part, se tenir un peu éloigné de quelque chose que ce soit. *Se reculer & se retirer pour en laisser passer d'autres.* Quelques-uns croient que ce mot de *quartier,* est un peu vieux dans tous ces sens.

IN QUARTO. Mot tiré du Latin, que l'usage a rendu François, & qui se dit des Livres dont les feuilles sont pliées en quatre. Les Mémoires Eclésiastiques de Monsieur de Tillemont sont in quarto.

QUARTINIER. Voiez *quartenier.*

QUARTODECIMANS. [*Quartodecimani.*] Hérétiques ou Schismatiques qui célébroient toujours la Pâque le quatorzième de la Lune

de Mars avec les Juifs, & qui eurent à ce sujet un grand démêlé avec le Pape Victor, qui fit en quelques-uns les excommunia. Saint Irénée, Evêque de Lyon, en écrivit à ce Pape, & l'exhorta à agir avec les Asiatiques avec plus de modération. Voyez *Monsieur de Tillmont & le Pere Petau, dans ses Notes sur S. Epiphane.*

QUAS, *f. m.* C'est le nom Russe d'une boisson, dont voici la préparation. « On laisse » aigrir de la farine dans de l'eau, on la fait » bouillir ensuite. Il faut changer cette eau de » trois en trois jours, pendant quelque tems : » on la tire ensuite au clair : on met dedans » de la menthe, & quelques autres herbes » odoriférantes, & on en boit. » Cette boisson tient lieu de vin, sur-tout pour les enfans, à qui on la fait boire aussi par principe de santé.

QUASI, *adv.* [*Quasi, serè.*] Prononcez *kasi*. (Il n'arrive quasi jamais. *Vaug.* Rem. Vous ne me dites quasi rien de vous. *Voit. l. 25.* Ce n'est quasi pas la peine de vous le disputer.)

Vaugelas dans ses Remarques avoit dit que le mot *quasi* étoit bas, que nos meilleurs Ecrivains n'en usoient que rarement, & qu'ils disent d'ordinaire *presque*. Cependant il ajoûte que *quasi*, en certains endroits, se peut dire, même avec quelque grace, comme quand on dit, *Il n'arrive quasi jamais que*, &c.

« Le mot *quasi* ne doit point être qualifié » de *bas* (dit l'Académie sur cette remarque » de Vaugelas) cependant peu de personnes » s'en servent présentement. Cette phrase, *il n'arrive presque jamais que*, a paru préférable » à *il n'arrive quasi jamais que*, où Monsieur » de Vaugelas trouve de la grace. Ceux qui » ont cru que cette dernière étoit meilleure, » ont peut-être prétendu qu'il étoit bon d'éviter » la syllabe *que* répétée deux fois : mais le mot » *jamais* qui est entre ces deux *que*, n'y laisse » point de rudesse. » Ainsi on peut, selon cette décision, dire l'un ou l'autre. L'Auteur des Réflexions sur l'usage présent de la langue Française, *page 516.* se déclare pour *quasi*, & rapporte plusieurs autorités pour soutenir son sentiment : mais quoiqu'il puisse dire, le mot *quasi* est rude, & je crois qu'on doit l'éviter quand on veut plaire à l'oreille.

QUASIMODO, *f. f.* [*Dominica in albis.*] Prononcez *Casimodo*. C'est le Dimanche de l'Octave de Pâque. (Il est né le jour de *quasimodo*. Je l'ai renvoyé à la *quasimodo*. *Prov.*) On appelle ainsi ce Dimanche, parce que l'introit de la Messe dudit jour, commence par ces mots, *Quasi modò.*

QUATERNF. [*Quaterni numeri.*] Terme de Jeu de triquetrac. Ce sont deux quatre. On dit *Carmes*.

QUATERNAIRE, *adj.* [*Quaternarius.*] Il se dit des nombres. Nombre quaternaire, c'est un nombre de quatre unitez, ou un multiplié de quatre. (Le quaternaire a plusieurs propriétés.)

QUATORZE. [*Quatuordecim.*] Nom de nombre. Ce mot est indéclinable. Prononcez *Katorze*. (ils sont quatorze. Elles sont quatorze.)

Avecque quatorze ans écrits sur le visage,
Il vous seroit beau voir prendre un air sérieux;
Ne renversez point l'ordre établi par l'usage,
Hé, que peut-on faire de mieux,
Que de folâtrer à votre âge?
Deshoulières.)

Tome III.

Quatorze. [*Quatuor chartæ majores.*] Terme de Jeu de piquet. Ce sont quatre cartes de différentes couleurs, mais de même nom & de même valeur dans chaque couleur. (Il y a un quatorze d'as, de rois, de dames, de valets & de dix. Ce sont les quatre as, les quatre rois, les quatre dames, &c. Avoir un quatorze. Compter un quatorze.)

Quatorze. [*Decimus quartus.*] Ce mot se dit pour *quatorzième*. (Louis quatorze. On dit aussi Louis quatorzième. La première façon de parler est plus selon l'usage, & l'autre plus selon la Grammaire.)

Quatorze. [*Nodum in scirpo quærere.*] Ce mot entre dans des façons de parler proverbiales. Chercher midi à quatorze heures. Ce proverbe suppose la coutume d'Italie, de compter les heures au-delà de douze & jusques à vingt-quatre, commençant à les compter depuis le coucher du Soleil. Or comme à midi, même dans les plus grands jours, on compte plus de quatorze heures, en ce pais-là, chercher midi à quatorze heures, c'est chercher une chose où elle n'est pas.

† * Faire en quinze jours quatorze lieues. [*Parum in die operari.*] C'est-à-dire, faire peu de besogne chaque jour.

* QUATORZAINE, *f. m.* [*Quatuordecim dierum intervallum.*] Terme de Palais & de Coutume. C'est l'intervale de quatorze jours. Il se dit de l'intervale dans lequel on fait les criées des biens qu'on décrete.

QUATORZIÈME, *adj.* [*Decimus-quartus.*] Nom de nombre ordinal. (Il est le quatorzième. Elle est la quatorzième.)

Quatorzième, *f. m.* Ce mot, en parlant de mois & de jour, signifie le quatorzième jour. (Sa lettre est du quatorzième. On dit aussi en parlant, la lettre est du quatorze.)

QUATRAIN, *f. m.* [*Geminum distichum.*] Prononcez *catrain*. Quelques-uns disent & écrivent *quadrain*, mais mal. Ce mot est un terme de Poésie Française, lequel signifie une Stançe de quatre vers. (La matière des quatrains est morale, & a pour objet ce qui concerne la conduite de la vie. Leur caractère est simple & grave. Voyez les quatrains de Godeau & de Desmarais.)

Quatrains. [*Rhithmus tetrafficus.*] Ce mot se dit en parlant du Sonnet François, & signifie quatre vers. (Les deux quatrains du sonnet sont ordinairement sur deux rimes semblables.)

Il veut qu'en deux quatrains de mesure pareille;
La rime avec deux sons frappe deux fois l'oreille.
Despréaux, Poétique, c. 2.)

Quatrain ou quatrîn, *f. m.* [*Teruncium.*] Ancienne monnoie qui valoit un liard.

QUATRE. [*Quatuor.*] Nom de nombre indéclinable. (Il y a quatre hommes qui travaillent continuellement. Les quatre élémens. Les quatre saisons de l'année. Les quatre points cardinaux de l'horizon. Les quatre Mendians. On dit au jeu de Dez amener quatre. Il se marque ainsi iv. ou 4.)

Quatre, *f. m.* Terme de Carter. C'est une carte où il y a quatre points. (Un quatre de cœur, de pique, de carreau, de trefle.)

Quatre, *f. m.* [*Quartus.*] Ce mot se dit pour *quatrième*. (Henri quatre est né à Pau le 13. Décembre 1553. On dit aussi, Henri quatrième est né à Pau. La première façon de parler est

R r

plus selon l'usage, & l'autre plus selon la Grammaire.

Que fert-il que Paris au bord de son canal,
Exposé de nos Rois ce grand original,
Qui fût si bien régner, qui fût si bien combattre ?
On ne parle point d'Henri quatre,
On ne parle que du cheval.

De Montmort.)

A quatre, adv. Ce mot entre dans quelques façons de parler simples ou proverbiales (*Marcher à quatre pattes*. C'est se traîner par terre sur les genoux & avec les mains. *Faire le diable à quatre*. C'est faire le méchant, l'enragé, & faire plus de peine & de mal que quatre autres. *Se faire tenir à quatre*. C'est faire le furieux & le méchant, & au fond ne l'être pas beaucoup. Témoigner en apparence, qu'on se veut battre, & au fond n'en avoir pas grande envie.

Tous les trente-deux vens sont ici déchainés;
Chacun d'eux fait le diable à quatre,
Et je pense pour moi, qu'ils veulent tout abattre;
A voir comme ils sont mutinez.

Du Trouffet.

Se mettre en quatre pour quelqu'un. C'est s'employer de tout son pouvoir à lui rendre service.

Tirer à quatre chevaux. Voyez *Cheval*.

* *Quatre à quatre & le reste en gros.* [*Confusèd.*]

Proverbe, pour dire, que l'on va en confusion.

Quatre à quatre, adv. [*Quaternis.*] Quatre à chaque rang.

Quatre cens. Terme de nombre. C'est-à-dire, quatre fois cent. (Il y a quatre cens hommes dans la place.)

Quatre fois, adv. [*Quater.*] (Se faire dire une même chose quatre fois.)

Quatre mille. [*Quater mille.*] Terme de Nombre indéclinable. (Un camp volant de quatre mille hommes. Voyez *Mille.*)

Quatre Nations. [*Collegium quatuor nationum.*] C'est un Collège à Paris, fondé en 1661. par le Cardinal Mazarin, pour l'instruction & l'entretien de 60. enfans originaires des Pais conquis par le Roi Louis XIV. Savoir, quinze de Pignerol & de l'Italie, quinze d'Alsace, vingt de Flandres, & dix du Roussillon.

Quatre-tems. [*Quatuor anni tempestatum jejuniunum.*] Terme d'Eglise. Jeûne de trois jours qu'on fait une fois en chaque saison de l'année, & qui pour cette raison, a été appellé, *quatre-tems.* (Garder les quatre-tems.)

Quatre-vints. [*Octoginta.*] Sorte de nombre, qui veut dire, quatre fois vint. On dit, *quatre-vint un, quatre-vints deux, quatre-vints trois, &c.* (Le Pape Innocent X. mourut à quatre-vints ans huit mois; on ouvrit son corps, où l'on trouva sept bouteilles d'eau, pesant quinze livres. *Priorato, Hist. l. 5.*) On dit aussi, *quatre-vints dix*, au lieu de *nonante.*

Quatre-vintième. adj. [*Octogessimus.*] Nom de Nombre ordinal. (La quatre-vintième partie.)

QUATRIÈME, *adj.* [*Quartus.*] Nom de Nombre ordinal. (Henri IV. est né à Pau. Elle est la quatrième.)

Quatrième, adj. [*Quarta dies.*] Ce mot, en parlant des jours d'un mois; C'est-à-dire, le quatrième jour. (C'est aujourd'hui le quatrième du mois. Sa lettre est du quatrième.)

☞ *Quatrième du vin qui se vend en broche &*

en détail en certains lieux Ragueau, dans les anciens Titres, *quertum & quartanum* font une mesure. Voyez *Bojquet, sur les Epîtres d'Innocent III. pag. 110.*

Quatrième. f. m. & f. (Etre d'un quatrième dans une affaire. Etre pour un quatrième dans une entreprise.)

On dit d'un écolier qui étudie dans la quatrième, *c'est un quatrième, il étudie en quatrième, il vient de sortir de quatrième.*

On dit aussi, la *Quatrième des Enquêtes*, pour dire, la *quatrième chambre des Enquêtes.*

Quatrième, f. f. [*Quatuor primæ chartæ lusorie.*] Terme de *Piquet*. Ce sont quatre cartes qui se suivent & de même couleur. (J'ai une quatrième. Quatrième majeure ou quatrième haute. Quatrième de roi, de dame, &c. c'est-à-dire, qui commence au roi, à la dame, &c. Quatrième basse.)

* *QUATRIÈMEMENT, adv.* [*Quarto loco.*] Ce mot est hors d'usage, & en sa place on dit, *en quatrième lieu.* (En quatrième lieu, vous vous souviendrez d'adorer votre Créateur. *S. Ciran, Théol. fam.*)

QUATRUPLE, *f. m.* Voyez *Quadruple.*

Q U E.

QUE. [*Qui, quæ, quod.*] Ce mot est un pronom relatif qui est indéclinable, qui devant une voyelle, perd son *e*, & qui se met pour lequel, auquel, lesquels, lesquelles, &c. de quoi que ce soit qu'on parle. Exemple. (C'est un méchant que le Ciel châtie. *Arnaud. Que est mis dans cet exemple pour lequel.* Ce n'est pas à toi que je voudrais déguiser la vérité. *Ablanc. Luc. Que dans cet exemple est mis pour auquel ou à qui.* Les méchants sont semblables à ces petites pailles que le vent emporte. *Pf. Que dans cet exemple est mis pour lesquelles.*)

Il est donc à propos d'observer ici, qu'en plusieurs façons de parler, on se sert de *que* au datif pour *à qui*, & à l'ablatif pour *de qui* & *dont*: mais ce n'est que quand le terme de la relation est au datif ou à l'ablatif, comme dans ces phrases, *c'est à vous que je parle, c'est de vous qu'on parle, de la façon qu'il en use.* Et dans une infinité d'autres dans lesquelles l'usage de la langue au-dessus des règles de la Grammaire a introduit, qu'au lieu de dire *à qui* & *de qui* ou *dont*, on l'exprimât d'une manière plus concise, en donnant à *que* la force & la signification d'un datif & d'un ablatif. *Gramm. Franç. de Desmarest, pag. 277. in-12.*

Que. Ce mot est quelquefois une conjonctive qui se met entre deux verbes, & pour l'exprimer tout simplement en Latin, se rendoit par *quod*. (Seigneur, j'espère que j'entrerai dans votre maison, & que je vous adorerai.)

Que [*Nihil.*] Ce mot devant l'infinitif se met quelquefois au lieu de ces mots *rien a.* Exemple. *Quand on n'a que faire, on se diverti;* C'est-à-dire, quand on n'a rien à faire. *Vaug. Rem.*

Que. [*Cur, quare.*] Ce mot est une manière de particule, & il se met au lieu de *pourquoi*, quand on interroge. Exemple. (Que n'avez-vous recours à Dieu dans votre misère ? *Arn. Mercure, que ne le détaches-tu ? Abl.*)

Que. [*Quid.*] Ce mot se met au lieu de ces mots *quelque chose.* Exemple. (Qu'est-ce là que je vois ? pour dire, *quelle chose est là.* Que dites-vous ?)

Malherbe a dit dans ses *Stances sur l'attentat commis sur la personne d'Henri le Grand* :

Le Roi vit & ce misérable,
Ce monstre vraiment déplorable,
Qui n'avoit jamais éprouvé
Que peut un visage d'Alcide.

Et dans les *Stances sur la Régence de la Reine* :

Le repos du siècle où nous sommes,
Va faire à la moitié des hommes
Ignorer ce que c'est que le fer.

On est surpris de voir qu'un homme qui tenoit le premier rang parmi les Poètes de son tems, & qui d'ailleurs a fait de si beaux vers, ne se soit pas aperçu du mauvais effet de ces deux que si près l'un de l'autre, & qu'ici que seul ne signifie rien. Marigni a dit dans des *Stances* :

Il est vrai, que sert de le taire?
J'osai lever les yeux vers une Dêité.

Il faut dire, que sert-il?

Que. [*Cum*.] Particule qui se met au lieu de *lorsque*. (Il me frapa l'autre jour que j'étois malade. *Ablanc. Luc.*)

Que. [*Nr.*] Particule qui se met au lieu de la conjonctive *de peur que* ou *de crainte que*. (Reçois un coup de bâton sans crier, que je ne t'en donne un autre. *Ablanc. Luc.*)

Que. [*Ut*.] Cette particule s'emploie pour *afin que* (Monte vite que je t'attache. *Ablancourt. Luc.*)

Que. Particule qui sert à exprimer quelque souhait ou quelque imprécation. (Que Dieu vous comble de bénédiction. Que Dieu confonde les méchants.)

Que. Particule qui sert aussi à exprimer quelque forte d'admiration, ou autre mouvement de l'ame. Exemple. (Que vous êtes heureux !)

Mon Dieu, mon Créateur,
Que ta magnificence étonne tout le monde,
Et que le Ciel est bas auprès de ta hauteur!
Malherbe, Poësies.

Que tout seul pour *ô que*. Godeau, dans une *Ode au Roi Louis XIII.*

Que par un miracle visible
Le Ciel seconda ton dessein !
Que d'une constance invincible
Il arma ton généreux sein !
L'Enfer qui d'un Peuple infidèle
Soutenoit l'injuste querelle,
En vain s'éleva contre toi,
Et ne put avec ses furies,
Parmi ses troupes aguerries
Semer la révolte & l'éfroi.

Godeau ne doit pas être imité dans cette expression.

† *Qu'ainsi ne soit, qu'ainsi soit*. [*Ita ut*.] La dernière de ces deux façons de parler est hors d'usage, & la première veillit fort. On dit en sa place, *bien que*, *de sorte que*, *encore que*.

Que non pas. [*Quàm*.] Ces mots ont vieilli, & *non pas* est superflu. On ne dit guère, *ils tiennent plus de l'architecte & du maçon que non pas de l'Orateur*. Il faut dire simplement, *ils tiennent plus de l'architecte & du maçon que de l'Orateur*.

Que. Cette particule se joint à diverses autres. *Afin que*, *bien que*, *encore que*, *quoique*, *d'autant que*, *parce que*, &c.

Tome III.

Que. [*Tantum, dumtaxat*.] Se met pour *seulement*. (Je n'ai demeuré que trois jours à Lyon.)

Que, entre dans beaucoup de phrases, ou il veut dire, *si ce n'est*. (Nous n'avions personne avec nous qu'un importun dont nous aurions souhaité d'être délivrez.)

Que, s'emploie quelquefois pour *commander*. (Qu'on ouvre cette porte.)

Que si, *que non*, *que bien*, *que mal*. (C'est-à-dire, tellement quellement. Cette première façon de parler est substantive, dans la Fontaine en parlant de la discorde.)

(On la reçut à bras ouverts,
Elle, & que si, que non son frère,
Avecque tien & mien son père
La Fontaine.)

Voici le *que* ou *qui* employé d'une manière qui me paroît défagréable :

..... Une seule parole
M'est ce qu'au voïageur est l'herbe traïche & molle;
Et l'aïse de vous voir est à mon cœur blessé
Ce qu'une eau claire & vive est au cœur relancé.
Jamais rien de si beau n'a paru sur la terre ;
Mais toujours vos rïguez me déclarent la guerre ;
Et ce qu'à nos troupeaux est la fureur des bouz ;
Ce qu'est à nos vergers l'Aquilon en couroux ;
Ce qu'à nos épics mûrs est la pluie orangeuse,
Telle est vôtre colère à mon ame amoureuse.
Ségrais, Eglogue. 1.

A tous ces exemples, on peut encore ajouter ceux-ci. *Que* employé pour *où*. Exemple. *C'est en Dieu que nous devons mettre nos espérances, pour où nous devons mettre nos espérances*. Autre exemple. *Il vécut dans le desordre jusqu'à l'âge de vingt ans, que Dieu lui ouvrit les yeux*. *Que* pour *d'où* ou *de qui*. *C'est de Dieu que nous devons attendre nôtre salut ; pour de qui*. *Que* pour *avec*. *J'ai reçu vôtre lettre avec tout le contentement & la satisfaction que l'on doit recevoir cet honneur*, dit Voiture ; la phrase est plus élégante que de dire, *avec tout le contentement & la satisfaction avec laquelle on doit recevoir cet honneur*. *Que* au lieu de *puisque*. Despréaux a dit dans sa *Satire du Repas* :

Quand nôtre hôte charmé m'avifant sur ce point,
Q'avez-vous donc, dit-il que vous ne mangez point?

Vaugelas nous fournit une observation importante sur l'usage de *que*. « Il faut, (dit-il,) qu'on sache & il faut que l'on sache, sont tous deux bons, mais avec cette différence néanmoins » qu'en certains endroits il est beaucoup mieux » de mettre l'un que l'autre. Plusieurs mettent » qu'on, & non pas que l'on, quand il y a une » l immédiatement après l'n, comme je ne crois » pas qu'on lui veuille dire, & non pas, que l'on » lui veuille dire, à cause du mauvais son des » deux l. Je ne crois pas qu'on laisse, & non pas » que l'on laisse. Il faut mettre qu'on aussi, & non » pas que l'on, quand il y a plusieurs que dans » une période, comme cela arrive souvent en » nôtre langue, qui s'en sert avec beaucoup » de grace en différentes façons ; par exemple : » Il n'est que trop vrai que depuis que l'on a » commencé, &c. Il est bien mieux de dire, » qu'on a commencé, pour diminuer le nombre » des que, qui n'offensent pas seulement l'oreille » de celui qui écoute, mais aussi les yeux de » celui qui lit, voïant tant de que de fuite. Il

» faut encore mettre *qu'on*, & non pas *que l'on*,
 » quand le mot qu'il précède immédiatement,
 » se termine par *que*, comme, *on remarque qu'on*
 » *ne fait jamais ainsi*, &c. & non pas *on remarque*
 » *que l'on ne fait jamais ainsi*. Il faut mettre
 » *que l'on*, & non pas *qu'on* devant les verbes
 » qui commencent par *com* ou *con*, comme je
 » ne dirois pas, *q'on commence*, *qu'on conduise*,
 » mais *que l'on commence*, *que l'on conduise*. mais,
 » comme j'ai déjà dit, tout cela n'est que pour
 » une plus grande perfection, & ce n'est pas
 » une faute que d'y manquer. L'usage de ces
 » deux termes différens, *qu'on* & *que l'on* est
 » encore très-commode en prose & en vers,
 » mais sur tout en vers, pour prendre ou quitter
 » une syllabe, selon qu'on a besoin de l'un ou
 » de l'autre dans la versification. Il est superflu
 » d'en donner des exemples; les Poètes en sont
 » pleins: mais pour la prose, peu de gens
 » comprendront l'avantage qu'elle tire d'allonger
 » ou d'acourcir d'une syllabe, une période
 » s'ils n'entendent l'art de l'arrondir, & s'ils
 » n'ont l'oreille délicate.» Cette remarque a
 été approuvée par MM. de l'Académie, sans
 pourtant exclure le jugement de l'oreille, qui
 est souvent à consulter; & ils ajoutent qu'il
 est certain que dans la conversation on dit
 plutôt, *dites qu'on commence*, que non pas, *dites*
que l'on commence, qui seroit trop affecté. Le
 même Vaugelas nous fournit une remarque
 importante sur le *que*. « Si étant mis, (dit-il,)
 » devant un adjectif & un substantif, il veut que
 » après lui, & non pas *comme*. Exemple. *Je ne le*
crois pas en de si bonnes mains que les vôtres, &
 » non *comme les vôtres*. en quoi plusieurs manquent.
 » Les Poètes Romains en usent, quand ils en ont
 » besoin.» Sur quoi l'Académie a observé que c'est
 une licence condamnée dans les Poètes, que
 d'employer *comme* au lieu de *que* après *si* & *aussi*,
 & le vers qui suit, n'a pas pu trouver grace,
 quoiqu'assez doux à l'oreille :

Aussi parfait ami, *comme* fidèle amant.

Enfin le terme *que* entre dans si grand nombre de
 locutions & de phrases, qu'il seroit ennuyeux
 de les remarquer toutes; je me contenterai
 d'observer, en finissant cet article que la répétition
 du *que* est très-défectueuse, & blesse
 l'oreille qu'il faut consulter également dans la
 Prose & dans la Poésie.

QUESCHE, *s. f.* Terme de *Marine*. C'est un
 petit vaisseau à un pont, & qui est mâté en
 fourche. *Ozan. Dict. Math.*

QUEL, QUELLE, [*Qualis.*] *Pron. adj.* qui sert à
 distinguer les qualitez des choses ou des personnes.
 On s'en sert en interrogeant. Exemple. (Quel
 homme est-ce qu'un avare? Un fou. Quelle
 récompense attendez-vous de vos bonnes œuvres?
 Une félicité éternelle.) On s'en sert aussi sans
 interrogation. Exemples. (Je ne fais pas quel
 livre vous lisez; quel qu'il soit, je le veux aussi
 lire.)

Tel quel. *Tellement*, *quellement*. Voyez *Tel*,
telle, *tellement*.

QUELCUN, QUELCUNE. (QUELQU'UN,
 QUELQU'UNE.) (*Aliquis, quidam.*) *Pronom*
adjectif. qui fait à son pluriel masculin *quelques-*
uns, & à son pluriel féminin *quelques-unes*.
 (Quelcun m'a dit cette nouvelle, mais je ne
 saurois dire qui c'est. On dira en parlant à des
 femmes, *quelcune* de vous fait cela. Il y a de
 beaux sentimens dans ce livre, j'en voudrois bien

copier quelques-uns. Le livre qui porte pour titre,
Les pensées de Paschal, est très-beau; si je l'avois,
 je lirois quelques pensées qu'on y trouve &
 qu'on estime fort.

Quelcun qui n'est pas votre Epoux,
 Et pour qui cependant, soit dit sans vous déplaire,
 Vous sentez quelque chose & de vil & de doux,
 Me disoit l'autre jour de prendre un ton sévère.
Desh. à Mde. d'Uffé; fille de M. de Vauban.)

☞ J'ai observé que souvent on se sert de
quelcune, pour marquer une femme ou une fille.
 Benfèrade a fait dire au Roi représentant
 Apollon :

J'ai vaincu ce Python, qui défoloit le monde,
 Ce terrible serpent que l'enfer & la fronde,
 D'un venin dangereux avoit assaisonné :
 La révolte, en un mot, ne me sauroit plus nuire,
 Et j'ai mieux aimé la détruire,
 Que de courir après Daphné.
 Toutefois il le faut, c'est une Loi commune,
 Qui veut que tôt ou tard je coure après *quelcune*.
 Et tout Dieu que je suis; je m'y vois condamné.

Marot a dit dans son *Temple de Cupido* :

Falois blasfant d'amour tous les Edits,
 Deliberant d'un assaut amoureux,
 Rendre mon cœur pour *une* langoureux.

Ces expressions ne sont bonnes que pour la
 conversation familière.

QUELCONQUE. [*Quicumque.*] *Pronom adjectif*
 qu'on emploie rarement & qu'on met après un
 nom substantif. (Je ne hazarderai en façon quel-
 conque mon salut pour les biens de la terre.)

QUEL QUE, en deux mots, [*Qualis.*] Voyez
Quel, *quelle*. Il n'y a que la première partie
 qui se décline, & qui change de genre & de
 nombre. Exemples. (Quel que soit son mérite.
 Quelle qu'en soit la cause. Quels que soient
 ces avantages. Quelles que soient ces maximes.
Cornille, Notes sur Vaugelas.)

QUELQUE, *pronom adjectif*, qui répond au
Qualiscumque des Latins. C'est un seul mot, &
 il fait à son pluriel, *quelques*. (Quelque mérite
 qu'on ait, il faut être heureux. Quelques
 avantages qu'il possède, il faut qu'il ait du
 bonheur. *Cornille, Notes sur Vaugelas.*) On doit
 parler de la sorte, quand le pronom *quelque*
 n'est pas immédiatement suivi d'un *que* ;
 mais lorsqu'il en est immédiatement suivi, on
 retranche du pronom *quelque* la dernière syllabe
 qui est *que*. Exemple. (*Quelle que* puisse être la
 cause de sa disgrâce, & non pas *quelque que*
 puisse être. *Vaug. Rem.*) Mais si entre *quelle* &
que il y a quelques syllabes qui les séparent, il
 faut alors dire, *quelque*, & non pas *quelle*.
 Exemple. (Quelque enfin que puisse être la
 cause. *Vaugelas Remarques.*)

Apprenez que le trop de soin
 De conserver cet avantage,
 Est un infailible témoin,
 Qui prouve qu'on en fait *quelque* galant usage.
Pavillon.)

Quelque. [*Quantumvis.*] Ce mot devant un
 adjectif est adverbe, & est pris pour *encore que*,
si bien que, *de sorte que*. Exemple. (Quelque
 riches qu'ils soient, on ne les estime point.)
 J'ai dit que *quelque* est adverbe & s'écrit sans *s*
 à la fin devant l'adjectif, comme en l'exemple
 proposé, & non pas avec les substantifs. On
 ne dira point, *Quelque* perfections qu'il ait,
 mais *quelques* perfections qu'ils ait. *Vaug. Rem.*

Quelque. [Fer.] Ce mot pris pour *environ* est adverbe, & ainsi il s'écrit sans *s* finale. (Alexandre perdit quelques trois cens hommes, lorsqu'il défit Porus. *Abl. Arr.*)

Voici une remarque de Chevreau dans ses *Œuvres mêlées*. Vaugelas pourroit bien, (dit-il,) s'être trompé sur *quelque*, où il a écrit: «Ce mot est quelquefois adverbe, & par conséquent » indéclinable; il ne faut donc point ajouter » d's, quand il est joint avec des pluriels, » comme il faut dire: *ils étoient quelque cinq cens » hommes*, & non pas, *quelques cinq cens hommes*, car là il n'est point pronom, mais adverbe.» Cette remarque, quoique curieuse, m'est un peu suspecte. Au contraire, *environ* ou *à peu près* y est sous-entendu, & l'on dit souvent, *ils étoient environ ou à peu près cinq cens hommes*. Pour moi j'écrirois toujours, *ils étoient environ ou à peu près cinq cens hommes*. L'Académie a fait une longue observation sur la *Remarque de Vaugelas*: « Cette Remarque, dit-elle, est très-vraie; » mais *quelque* adverbe ne signifie pas toujours, » *environ*, il veut dire encore la même chose que » le *quantumvis* des Latins, comme Vaugelas » l'a observé dans une autre de ses Remarques, » qui a pour titre, *Quelque riches qu'ils soient*, » *quelques belles qu'on les trouve*, & non pas » *quelques riches*, *quelques belles*, en faisant *quelque » pluriel*. La règle ne reçoit point de difficulté, » quand *quelque* est devant un adjectif, alors il » est adverbe; & non pas pronom: mais il est » pronom, quand il précède immédiatement un » substantif pluriel; & en ce cas, il prend l's: » ainsi il faut dire: *quelques richesses qu'il possède*, » avec une *s* au mot *quelques*, & non pas » *quelque richesses* sans *s*. C'est ce qui a été encore » fort bien observé par Vaugelas. Quelqu'un de » la Compagnie a voulu faire une exception à » cette règle; il a dit qu'il étoit persuadé que » quand le mot *quelque* se trouvoit devant les » adjectifs suivis immédiatement de leurs sub- » stantifs, il étoit pronom, & non pas adverbe, » & qu'il falloit dire: *quelques grands biens qu'il » possède*, *quelques belles qualitez qu'il ait*, en » écrivant *quelques* avec une *s*, comme un » pronom pluriel. On a rejeté ce sentiment, » en disant qu'en toutes ces sortes de phrases, » il falloit avoir seulement égard à l'idée de » *quantumcumque* qu'elles portoient dans l'esprit, » en sorte que *quelques grands biens qu'il possède » vouloit toujours dire*, *quelque grands que soient » les biens qu'il possède*. Un autre Académicien a » demandé s'il y avoit de la différence entre ces » deux phrases, *quelques paroles désobligeantes que » vous m'avez dites*, & *quelques désobligeantes » paroles que vous m'avez dites*. On a répondu que » l'arrangement de ces deux mots *paroles & » désobligeantes* y en mettoient, & que quand » ce substantif *paroles* précédoit l'adjectif *désobli- » geantes*, ce mot *quelques* étoit pronom selon » la règle; que cette phrase, *quelques paroles » désobligeantes que vous m'avez dites*, signifioit, » à quelque point de dureté que vous ayez porté les » paroles que vous m'avez dites; au lieu que celles- » ci, *quelques désobligeantes paroles que vous m'avez » dites*, faisoit entendre, *quelque dures*, *quelque » désobligeantes que soient les paroles que vous m'avez » dites*. Ainsi il a été décidé à la pluralité des » suffrages, que la règle de *quelque* adverbe, » devant les adjectifs pluriels, & de *quelque » pronom* devant les substantifs aussi pluriels n'a » aucune exception.

Quelque chose, *f. m.* [*Quidquam, aliquid.*] Il se met d'ordinaire avec affirmation. (Ai-je fait quelque chose que vous n'avez fait? *Vaug. Rem.* On trouve à Versailles quelque chose qui mérite d'être vû. Il y a quelque chose de tourné bien délicatement dans Catulle.)

Quelquefois, *adv.* [*Aliquantid.*] De fois à autre. (C'est une chose qui arrive quelquefois.)

Quelque part. *En quelque part.* [*Aliquid, alicubi.*] La première de ces deux façons de parler se dit, mais la seconde n'est pas en usage. On dit, *je vais quelque part*, & non pas *en quelque part*; quoiqu'on dise, *je vais en quelque lieu.*

QUEMEND, *f. m.* Un homme qui demande basement & d'une manière import. ne.

QUEMENDER, *v. n.* [*Mendicare, erogare.*] Gueuser, mandier. (C'est un homme qui n'a d'autre métier que de quemender. *Men.*)

QUENAICE. C'est, (dit Ragueau dans son *Indice*,) un droit connu dans la Bretagne, par lequel un Seigneur féodal retire l'héritage roturier après la mort du détenteur décédé sans hoirs de son corps.

† *QUENOTE*, *f. f.* [*Dentes lactei.*] Mot burlesque, pour dire, *la dent d'un petit enfant*. (Ah! beau nez! Belle petite bouche! Petites quenotes jolies. *Molière.*)

QUENOUILLE, *f. f.* [*Colus.*] Bâton délié & tourné, autour duquel on met du chanvre, du lin ou de la laine pour filer. (Une jolie quenouille. Filer sa quenouille.

Dans son désert à grand peine arrivée,
Elle reprend & quenouille & fuseaux,
Et va filer au bord des mêmes eaux,
Où le Prince l'avoit trouvée.

Perr. Griflidis.)

* *Le Roiaume de France ne tombe point en quenouille.* [*Imperio Gallorum non succedunt fœmina.*] C'est-à-dire, que les femmes ne succèdent point à la Couronne.

† * *Tout l'esprit de cette famille est tombé en quenouille.* C'est-à-dire, que les filles de cette famille ont plus d'esprit que les garçons.

* *Quenouille de lit*, *f. f.* [*Lecti columella*] On dit à Paris, *colonne de lit*.

Quenouille sauvage. Plante dont les feuilles sont rudes & piquantes, & qui est une espèce de *Cnicus*.

QUENOUILLE'E, Terme de *Manufacture d'étoffe de laine*. Une quenouillée font deux traits unis, formant ensemble ce qui suffit pour le travail d'une quenouille. On entend par *trait*, cette quantité de laine attachée à chaque fil.

† *QUENOUILLETE*, *f. f.* [*Parva colus.*] Petite quenouille. Ce mot se dit en riant & dans le stile simple, comme dans les Chançons.

(Quand la Bergère vient des champs,
Sa quenouillete va filant.

La Bergère Annette, sur le bord d'un ruisseau;
Filoit sa quenouillete en gardant son troupeau.)

Quenouillete. [*Colus ferrea globulo instructa.*] Terme de *Fondeur*. Longue verge de fer dont un bout est de forme ronde & de la grosseur nécessaire pour boucher l'ouverture des godets par où les Fondeurs font couler le métal dans leurs moules, lorsqu'ils jettent quelque ouvrage en bronze. *Felibien.*

☞ *QUENS*, Ce terme a signifié dans nos anciens Auteurs François, *un Comte*. On le trouve dans Villehardouin & dans Guillaume

Guyart, dont Du Cange rapporte ces vers dans son *Glossaire sur l'Histoire de Villhardouin* :

Et *Quens* qui tant ot bataillé,
Qu'il y eie suant & travaillé.

Et dans le *Roman de la Chasse*, cité par Borel,

Là fu li *Quens* de Tancarville.

QUENTIN, *f. m.* [*Quintinus*.] Prononcez *Cantin*. Nom d'homme. (Quentin est mort. S. Quentin, Ville de Picardie.)

QUINTINE, *f. f.* [*Quintina*.] Nom de femme. (Quintine est belle.)

Quintine. Voyez *Cantine*, *f. f.* [*Arcula in plures cellas divisa*.] Car on le prononce, & même on l'écrira toujours ainsi, parce qu'il vient de l'Italien *Cantina*.

QUERAT, *f. m.* [*Pars carina*.] Terme de *Marine*. C'est la partie du bordage comprise depuis la quille jusqu'à la plus proche des précintes. *Ozan. Dict. Math.*

QUERELLE, *f. f.* [*Rixa, jurgium, litigium*.] Prononcez presque *krelle*, quand vous parlez, mais en vers le mot de *querelle* fait trois syllabes. Il signifie, prise qu'on a avec quelcun, soit de paroles ou autrement, démêlé qu'on a à vider avec quelcun. (Etre en querelle avec une personne. *Ablanc*. Avoir querelle avec quelcun. Avoir querelle contre quelcun. *Scarron*. Apaiser une querelle. *Ablanc*. Chercher querelle avec une personne. *Mol*. Démêler une querelle. Soutenir une querelle.

L'œil fait toujours du cœur les premières nouvelles,
C'est lui qui le premier épouse les querelles,
Qui sent les passions, qui suit les intérêts;
Qui n'est point en repos, si le cœur n'est en paix.
Sanlec.)

† Faire une querelle d'Allemand à une personne. [*Adoriri aliquem pro re nihili*.] Sorte de Proverbe, pour dire quereller une personne pour rien, pour très-peu de chose, & à la manière des Allemands qui pour la plupart sont fort prompts à se fâcher; mais du reste, sont bons gens & sont honnêtes gens.

§ Querelle d'Inoficiosité. Terme de la *Jurisp. Romaine*, que l'Empereur Justinien a expliqué dans le titre 18. du second Livre de ses *Institutes*, où l'on voit que les Romains donnèrent dans leur première férocité, une puissance absolue aux pères sur leurs enfans, dont la plupart abusant par pur caprice & sans raison, on fut obligé d'y mettre des bornes, & de s'opposer aux exhérédations des pères & aux prétentions des mères, lorsqu'elles étoient injustes, & sans une cause légitime. Voici comment l'Empereur s'explique : » Comme il arrive souvent que les pères & les mères deshéritent » ou ne font aucune mention de leurs enfans » sans une juste cause dans leurs testamens, » nous avons cru devoir ordonner qu'en ce cas, » les enfans deshérités, ou prétérés, pourront » former une plainte d'inofoiosité contre les » testamens où la piété paternelle se trouvera » violée ; & le fondement de cette plainte sera, » que les Testateurs n'étoient pas entièrement » dans leur bon sens, lorsqu'ils ont testé, » puisqu'ils étoient capables de faire une disposition si opposée aux sentimens de la nature. Ce » n'est pas (dit l'Empereur) qu'il faille dire qu'ils » étoient entièrement hors de leur bon sens ; » car, en ce cas le testament seroit absolument

» nul : mais il faut presumer qu'il y avoit de » l'égarement dans l'esprit, & de l'injustice dans » le cœur du Testateur ». Les enfans ne sont pas les seuls qui peuvent former la querelle d'inofoiosité ; les freres & les sœurs ont ce droit, lorsque des personnes viles ou debauchées se trouvent instituées héritières ; & comme une exhérédation injuste note un enfant, l'action d'inofoiosité passe naturellement aux petits-enfans qui peuvent se plaindre de l'injure faite à leur père ou à leur mère ; en sorte qu'un étranger ne peut point alléguer l'inofoiosité, si, selon le langage des Jurisconsultes, la querelle n'a pas été préparée ; *nisi fuerit preparata*, c'est-à-dire, si l'enfant deshérité n'a pas commencé de se plaindre pendant sa vie. Enfin, cette action cesse dès qu'un enfant a été rapellé, quand même ce ne seroit que pour cinq sous ; & en ce cas il n'a que l'action du supplément de légitime.

Quereller, *v. a.* [*Jurgare, adoriri jurgio, verbis atrocioribus lacessere*.] Prononcez presque *Krelé* en parlant, mais dans les vers on en fait trois syllabes, & on prononce *Kereler*, l'e premier étant muet. C'est dire des choses piquantes. Choquer de paroles. Maltraiter de paroles, ou autrement. (Il est Gascon & pourroit bien avoir querellé son bon Ange, *Main*. Quereller une personne.)

§ M. Brebeuf :

C'est ainsi que chacun querelle ses malheurs.

Liv. I.

Quereller, se dit aussi absolument : *Il aime à quereller*.

Se quereller, *v. r.* [*Rixari*.] Se dire des injures. Se dire des choses désoobligeantes. (Se quereller avec une personne.)

QUERELLEUR, *f. m.* [*Rixosus, jurgiosus*.] Prononcez à peu près *Krelleu*. Celui qui aime à quereller. Celui qui se plaît à prendre querelle avec quelcun. (C'est un querelleur.)

Querelleur. [*Canis predator*.] Terme de *Chasse*. Chien pillard. Chien hargnieux, *Salnove*.

QUERELLEUSE, *f. f.* Prononcez *Krelleuse*. Celle qui aime à quereller. (Une franche querelleuse. Les femmes sont plus querelleuses que les hommes.)

Querelleux, *querelleuse*, *adj.* [*Rixosa, discordiosa, litium cupida*.] Qui aime à quereller. (Esprit querelleux, *S. Amant*. Humeur querelleuse, *Scaron*, *Roman*.)

QUERIMONIE, *f. f.* [*Quarimonia*.] Plainte qu'on fait aux Juges d'Eglise, pour avoir permission de publier des Monitoires. (On a publié ce matin deux Querimonies ou Monitoires contre Arnolphe.) Ce mot vient du Latin *Quarimonia*.

QUERIR, *v. a.* [*Accersere aliquem*.] Prononcez *Keri*. Ce verbe n'est usité qu'à l'infinitif & ne se dit pas seul, mais avec les verbes *aller*, *envoyer*, &c. Et il signifie *Faire venir*, *Aller chercher*. (Aller querir quelcun. Envoyer querir une personne. Aller querir du vin.)

Combien j'ai vû de fois naitre & mourir les roses,
Depuis que je lui vas querir de belles choses,
Dont il veut chaque hiver enrichir son ballet.

Benser.)

On disoit autrefois *Querre*.

§ QUESTAUX. Ce sont, dans les Coûtumes de Bourdeaux & de Saint Sever, des personnes

d'une condition presque servile, puisqu'elles sont attachées à la terre qu'elles cultivent, & ne peuvent l'abandonner sans le consentement du Seigneur.

QUESTÉ. Voyez plus bas Quête.

QUESTER. Voyez Quêter.

QUESTEUR, (QUÊTEUR) *f. m.* [*Quæstor.*] Officier de l'ancienne République Romaine qui avoit soin du trésor.

Questeur, [*Thesaurarius.*] Officier de l'Université de Paris. C'est celui qui reçoit les deniers de quelque corps de l'Université.

QUESTURE, (QUÊTURE) *f. f.* [*Quæstura, quæstorium munus.*] Dignité de questeur. Charge de Questeur. (Exercer la Questure.)

QUÊTE, (QUESTÉ) *f. f.* [*Indagatio.*] L'un & l'autre s'écrit, mais l'*f* ne se prononce pas. Terme de Chasse. Action de celui qui va détourner une bête pour la lancer & la chasser avec des chiens courans. Prononcez Kête. (Aller en quête, *Sub.*)

Quête. [*Stipis erogatio.*] Terme de Religieux mendiant. Action du frere Religieux qui cherche & qui demande par les maisons, du pain, du vin, ou de l'argent pour aider à faire subsister le Couvent. (Une bonne quête. Faire la quête. Aller à la quête. Être à la quête. Les quêtes des Moines sont autorisées par le Roi, & par les Cours Souveraines, *Fevret, Traité de l'Abus.*)

Les mendiants qui ont droit par leur institution de faire la quête, n'ont point besoin du consentement des Curez, lorsqu'ils en ont obtenu de l'Ordinaire une permission générale, dont ils ne peuvent être privez que pour de justes causes.

Quêt, *f. f.* [*Prominentia.*] Terme de Marine. C'est la faillie & l'élanacement que fait l'Etrave & l'Etambord hors du corps du Navire aux extrémités de la quille.

Cens à Quête. [*Jus collectæ.*] Terme de Fief. C'est-à-dire, Cens que le Vassal n'est pas tenu de porter à la maison de son Seigneur, pouvant attendre qu'on le lui vienne demander.

Ce terme *quête* comprend toutes sortes de tailles & d'inductions; il est même très-connu dans le Languedoc, où selon l'explication de M. Cotel, dans son Histoire des Comtes de Toulouse, pag. 194. *Quæsta* est une taille générale sur tous les habitans; & M. Bosquet, dans ses Notes sur les Epîtres d'Innocent III. a de même remarqué que *quæsta* signifie en général, un tribut, une imposition faite sur les possesseurs d'un certain espace de terre. « Quête (dit-il) est » une rente générale, uniforme, communément » payée pour raison de toute une paroisse, ou » de tous les tenemens & terre d'une Baronie » par les habitans d'icelle, pour le paiement de » laquelle chacun des habitans entr'eux contri- » buent pour la quantité des terres qu'il a prin- » ses ». Le même Auteur fait ensuite mention d'une *quête courant*, dont il est parlé dans la Coutume de la Marche, & où le Seigneur impose par chacun an sur ses sujets taillables à la différence de la quête abonée. Et dans la Coutume de Nivernois, ceux qui sont sujets aux droits de quête, sont apellés *hommes quêttables*.

QUÊTER, (QUESTER) *v. a.* [*Investigare.*] L'un & l'autre s'écrit, mais il faut prononcer Kête, Terme de Chasse, qui veut dire aller en quête. Chercher une bête pour la lancer, & la chasser avec les chiens courans. Aller détourner les bêtes avec le limier. Chercher. (Quêter une bête.)

Quêter. [*Mendicare.*] Terme de Religieux. Chercher. Demander par les maisons de porte en porte pour les nécessitez du Couvent. (Aller quêter. Quêter pour le Couvent.)

Quêter, *v. a.* [*Mendicare, quærare.*] Chercher. C'est un goinfre qui va quêter un repas.

... Brontin vit des dinez
Qu'il va toujours quêter de famille en famille,
Ou des collations qu'il atrape à la grille.
Sanlec.)

Quêter. [*Colligere.*] Ce mot signifie aussi demander quelque argent dans une Eglise pour les pauvres, pour les nécessitez de l'Eglise même, ou pour quelque autre considération. Chercher par les maisons de la Paroisse pour un Prédicateur. (Quêter pour les pauvres, pour l'Eglise, pour le Prédicateur. Mademoiselle une telle quêtera tout l'Avent à Saint Severin. Quêter pour les pauvres honteux.)

QUÊTEUR, (QUESTEUR) [*Mendicularius, stipis coactor, exactor.*] L'un & l'autre s'écrit, mais on ne prononce pas l'*f*. On prononce Kêteur. Frere Religieux mendiant qui fait la quête par la ville. (Le Frere Fiacre étoit un des plus habiles Quêteurs de tout Paris. Un bon Quêteur est tres-nécessaire dans un Couvent de Mendians, & on peut dire que les adroits Quêteurs sont proprement les peres nourriciers des Couvens.

Un gros Frere Quêteur plus exact qu'un rentier
S'en vient à point nommé recevoir son quartier;
Et lorsqu'il a reçu l'aumône qu'il demande,
Il paie vous don d'un grand Dieu vous le rende.
Poët. Anon.)

QUÊTEUSE, (QUESTEUSE) *f. f.* [*Stipis exactrix.*] Prononcez Kêteuse. Fille ou femme, qu'on choisit dans une Paroisse afin de quêter en l'Eglise de cette Paroisse pour les pauvres, pour les besoins de l'Eglise & quelquefois par les maisons de la Paroisse pour un Prédicateur. (Une jolie Quêteuse. Une belle Quêteuse.

Ne laisse point ta fille aller dans un saint lieu,
Quêter des cœurs pour elle, & des deniers pour Dieu;
Poës. de Sanlecque.)

QUESTION, *f. f.* [*Interrogatio, percontatio*] Prononcez Kestion. Demande qu'on fait à une personne. (Faire des questions à quelqu'un. A fote question point de réponse. Sorte de proverbe, où l'on dit plus ordinairement le mot de demande.) Point de quelque manière d'art, ou de science sur lequel on peut disputer & sur lequel les gens du métier ont de différens sentimens. (Question belle, savante, curieuse, épineuse, difficile, facile ridicule, frivole impertinente. Une question de fait. Une question de droit. Examiner une question. Etudier une question. Agiter une question de Philosophie, *Ablanc. Luc.* Résoudre une question, *Abl. Luc.* Traiter une question, *Abl. Luc.*)

Question. [*Non interest illud nosse.*] Chose dont il s'agit. (Il n'est pas question de cela, *Molière, mariage forcé.*)

Question. En terme Dogmatique, se dit de l'examen d'un doute, ou d'une difficulté qu'on traite pour en éclaircir la vérité. (Dans les questions obscures & douteuses, la modestie sied bien mieux qu'un ton décisif, *S. Evrem.* Parmi les Avocats on apelle question pour l'ami; une cause problématique qu'on peut juger également bien de part & d'autre.)

Question. [*Propositio.*] Traitez qu'on fait sur des matières dogmatiques. (Les questions Académiques.)

Question. [*Divisio.*] Division qu'on fait d'un ouvrage. La Somme de S. Thomas est divisée par questions.

Question. [*Thesis, positio.*] Theses qu'on soutient dans les Colleges. Les Médecins appellent *question quodlibetaria*, les Theses qu'on soutient dans leurs écoles.

Question. [*Questio, tormentum.*] La question est une sorte de supplice qu'on fait souffrir aux criminels pour les obliger d'avouer leur crime quand il n'y a pas assez de conviction, ou pour les contraindre de découvrir leurs complices. Il y a deux sortes de questions; la préparatoire, & la définitive. La question préparatoire est ordonnée *manentibus indicis*, de sorte que si l'accusé n'avoué rien du crime dont on l'accuse, il ne peut plus être condamné à mort, mais seulement *ad omnia citra mortem*. La question définitive est celle qui est ordonnée en cas de condamnation à mort afin de découvrir les complices, & l'arrêt ou la sentence porte: un tel condamné à mort, mais préalablement appliqué à la question ordinaire & extraordinaire. (Parlant de la question, on dit, donner la question à un criminel. Appliquer un criminel à la question. Il a eu la question ordinaire & extraordinaire. Il a souffert la question avec beaucoup de courage. Elle est condamnée à avoir la question.) En Angleterre l'usage de la question & des tourmens pour faire confesser les criminels, même en crime d'Etat, est inconnu.

QUESTIONNAIRE, *f. m.* [*Tortor.*] Prononcez *Questionnaire*. Celui qui donne la question aux criminels qui y sont condamnés. (Étant indigné de se voir moqué de la sorte, il rapella le questionnaire, *Vaug. Quin. l. 6. c. 22.*)

† *Questionner*, *v. a.* [*Interrogare, percontari.*] Faire des demandes à quelqu'un pour tâcher à découvrir quelque chose. Prononcez *Questionné*. (Il le faut questionner là-dessus. On l'a fort questionné, mais il n'a rien répondu.)

Questionner, se dit souvent en mauvaise part de ceux qui sont accoutumés à faire des questions importunes. (Vous ne faites que questionner.)

Questionner, *f. m.* Celui qui fait sans cesse des questions. (C'est un importun questionneur. C'est un fatigant questionneur.)

☞ *Quevage*. Ragueau, dans son Indice, avoué, qu'il ne connoit point de droit: mais il me semble que c'est le même que *chevagiū*, ou *cavagiū*, dont il est fait mention dans plusieurs anciens titres rapportés par Galand, en son Traité du Franc-Aleu, & qui se leve par tête.

QUEUE, *f. f.* [*Cauda.*] La partie de l'animal qui pend par derrière. La dernière partie de quelques animaux comme des poissons, ou de certains insectes. La dernière partie de quelque chose. (Une queue longue, large, petite, étroite. Une queue de cheval. Une queue de vache, de mulet, de rat. Une queue de brochet, de carpe, de morue, de saumon, de couleuvre, de dragon, de serpent. La queue d'un muscle.

Malgré cent tours d'une aimable folie,
Malgré sa peau tavelée & polie,
Sa longue queue & son petit museau.
Griwet est mort.

P. Commire, Jésuite.)

* *Queue.* [*Cauda.*] Ce qui est attaché à certaine chose, & qui sert à tenir cette chose.

(Queue de poisson. Queue de poile. Queue de bouton. Queue de cerise, de pinc, de pomme, de poire & de plusieurs autres fruits.)

* *Queue.* [*Syrna.*] Ce mot se dit en parlant d'un habit long, & veut dire la partie de l'habit qui traîne. Quelques Dames font scrupule de dire ce mot, en ce sens, mais d'autres trouvent ce scrupule mal fondé. (Queue de jupe. Queue de robe. Alons, qu'on vienne bien ma queue, petit garçon, *Molière*. On ne doit porter la queue qu'aux personnes de qualité, ou qui ont quelque rang considérable dans le monde; cependant il y a des femmes de Partisans & même de riches Commis qui sont si sottes que de se faire porter la queue. Elle n'arrive à l'Eglise que dans un char, on lui porte une lourde queue, *La Bruyere*.

Queue de moulin à vent. [*Cauda lignea moletrina.*] Terme de *Moulinier*. Grosse pièce de bois au dehors du moulin à vent, laquelle, par le moyen de l'engin, sert à tirer le moulin au vent.

Queue, c'est la partie brute d'une pierre, opposée à la partie polie qu'on appelle parement.

Queue d'Aronde. Voyez *Aronde*.

Queue de lettre. [*Cauda.*] Terme de *Maître à écrire*. C'est la partie de la lettre qui est au-dessous du corps de la lettre. (La queue d'un g, la queue d'un p.)

Queue. En terme de *Chancellerie*. Se dit de la manière de sceller les lettres. Une lettre scellée à simple queue, quand le sceau est attaché à un coin du parchemin de la lettre qu'on a fendu exprès. Et à double queue, quand le sceau est pendant à une bande en double de parchemin, passée au travers de la lettre, comme on fait dans les expéditions importantes.

Queue. [*Inferior margo libri.*] Terme de *Relieur*. La partie du livre qui regarde la fin des pages. (Rogner un livre par la tête & par la queue.)

Queue. [*Cauda fidis.*] Terme de *Lutier*. C'est un morceau de la table de certains instrumens où les cordes sont attachées. (Queue de viole. Queue de violon, & queue de poche.)

* *Queue d'aronde.* [*Subscus.*] Terme de *Menuisier*. Morceau de bois ou d'autre chose, qui sert à attacher ensemble deux autres pièces. (Assembler en queue d'aronde. Voyez *Aronde*.)

Queue d'Aronde, ou d'*Hironde*. Terme de *Fortification*. Lorsque les ailes d'un ouvrage à corne vont en se rapprochant du côté de la place, on dit qu'il est à queue d'hironde, ou d'*hirondelle*; mais s'ils vont en s'élargissant vers la place, on dit que l'ouvrage est à contre-queue d'hironde.

☞ *Queue de paon*. On nomme ainsi tous les compartimens de diverses formes & grandeurs qui dans les figures circulaires s'élargissent depuis le centre jusqu'à la circonférence, & imitent en quelque manière les plumes de la queue d'un paon.

* *Queue de rat.* [*Callus, durities.*] Terme de *Maréchal*. Maladie de cheval qui vient le long du nerf de la jambe, bien au-dessous du jarret, qui s'étend jusqu'au boulet, fait tomber le poil & découvre plusieurs calus, *Soleisfil, Parfait Maréchal, c. 123.*

* *Queue de rat.* [*Cauda depilis.*] Ces mots se disent encore dans un autre sens. On dit *cheval à queue de rat*. C'est-à-dire, cheval qui a la queue dégarnie de poil.

Queue de dragon. [*Cauda draconis.*] Terme d'*Astronomie*. C'est l'une des deux intersections de l'Ecliptique & du cercle de la Lune, lorsqu'elle passe

passe dans l'Ecliptique du Septentrion au Midi. (La tête ou la queue du dragon.)

* *Queue de Comette.* [*Cauda cometæ.*] Ce sont les raïons de la Comette qui s'étendent vers la partie du Ciel d'où son mouvement propre semble s'éloigner, *Rohault, Phys. 1. part. t. 2.*

Queue de vin. [*Sesquiquadrans culeus.*] Terme de *Marchand de vin.* C'est un muid & demi de vin en deux pièces. (Acheter une queue de vin. Acheter une demi queue de Champagne.)

Queue. [*Extremum agmen.*] Terme de *Guerre.* La dernière partie d'une compagnie, d'un régiment, ou d'une armée. (On met ordinairement les meilleurs soldats à la tête & à la queue de la compagnie. Donner sur la queue de l'armée, *Ablanc. Ret. liv. 4.* Avoir l'ennemi en queue, *Vaug. Quin. l. 7.* Avoir l'ennemi en tête & en queue, *Ablanc. Tac. Arr. l. 3.* Prendre en queue, *Scaron, Roman.* Fondre sur la queue de l'armée, *Ablanc. Arr.* Charger l'ennemi en queue, *Abl. Tacite, Hist. liv. 3. c. 4.*)

Queue de tranchée. [*Obsidionalis accessus pars remotior.*] C'est le premier travail que font les assiégeans lorsqu'ils ouvrent la terre, & qui demeure derrière à mesure qu'on pousse la tête à l'attaque vers la place. (Garder la queue vers la tranchée.)

Queue de cheval. Chez les Tartares & Chinois. C'est l'enseigne ou le drapeau sous lequel ils vont à la guerre. [*Cauda equina, vexillum militare.*] Chez les Turcs, c'est un signal de bataille quand elle est sur la tente du Général. Il y a une plante à qui l'on donne ce nom [*Equisetum.*]

On appelle à la boucherie une *queue de mouton.* [*Cauda vervecis.*] Une partie du train de derrière.

Il y a plusieurs plantes qui portent le nom de *queue.* [*Alopecurus.*] *Queue de renard.* [*Verrucaria.*] *Queue de scorpion.* [*Puccdanum.*] *Queue de pourceau.* *Queue de souris.* [*Myosuros.*]

Queue. [*Pediculus.*] Dans les végétaux, signifie ce lien qui atache les feuilles, les fleurs & les fruits.

On dit en *Anatomie.* La *queue d'un muscle.* [*Tendo.*] C'est un tendon qui est ataché à la partie mobile.

† *Le venin est à la queue.* [*In cauda venenum.*] Ce proverbe se dit proprement du scorpion qui n'envenime que de la queue, & figurément d'une affaire dont la fin est fâcheuse.

† *Rien n'est plus difficile à écorcher que la queue.* [*Clausula difficilis est.*] Proverbe, qui veut dire que la fin de la chose qu'on entreprend est difficile à faire.

† *Le renard cache sa queue.* Ce proverbe se dit d'un homme adroit qui cache ses finesses, pour tromper plus sûrement.

* *A la queue leu leu.* [*Continenti serie ludere.*] Sorte de Jeu, qui veut dire la queue du loup. (Jouer à la queue leu leu, cela se dit lorsque les jeunes enfans se mettent de file à la queue les uns des autres, & que le premier de la file faisant un demi tour en rond & entraînant avec lui tous les autres tâche d'attraper le dernier de la file.)

† * *Ecorcher languille par la queue.* Brider un cheval par la queue. Proverbes qui veulent dire, commencer une chose par où on la devoit finir.

* *Quand on parle du loup, on en voit la queue.* [*Lupus in fabula.*] On le dit quand quelqu'un vient dans une compagnie où l'on parloit de lui.

† * *Il n'y en a point de plus empêchez que ceux qui tiennent la queue de la poile.* Proverbe, pour dire, qu'il est plus difficile de gouverner que de raisonner du Gouvernement.

† * *Commencer le Roman par la queue.* C'est ne dire pas les choses dans leur suite naturelle.

† *Il s'est retiré comme les renards, la queue entre les jambes, c'est-à-dire, confus.* [*Caudam sub ventre reflectens.*]

† *Le mal porte le repentir en queue.* [*Post malum pœnitentia.*]

† *Il y va de tête & de queue, comme une corneille qui abat des noix.* [*Totis viribus.*]

† *Tirer le diable par la queue.* Se dit d'un misérable qui a de peine à vivre.

† *Il viendra un tems où les renards auront besoin de leurs queues.* [*Erit tempus cum egebis meâ operâ.*] Pour dire, il y a de telles personnes qu'on méprise en un tems, dont on aura besoin dans un autre.

QUEUX, f. f. En Latin, *Cos.* C'est une pierre à aiguifer.

Queux, f. m. Vieux mot qui signifioit autrefois *Cuisinier.* On dit encore, *Maître Queux,* qui est le titre de la charge de premier Ecuier de Cuisine chez le Roi.

QUI.

QUI. *Pronom relatif.* [*Qui, quæ, quod.*] Qui se met pour lequel en tous les cas, en tous les genres, en tous les nombres, mais hors du nominatif il ne se met que pour les personnes, *Vaug. Rem.* Exemples. (Heureux celui qui craint Dieu, *Arn.* C'est l'étude qui fait tout mon plaisir. Ceux qui méprisent les méchans comme des gens de néant, & honorent les personnes qui servent Dieu, habiteront sur la montagne de Sion.)
† (C'est un cheval de qui j'ai reconnu les défauts. C'est un cheval à qui j'ai fait faire de grandes traites. Qui en ces deux derniers exemples est une faute, parce que hors le nominatif le pronom qui ne s'attribue qu'aux personnes. Il faut dire. C'est un cheval dont j'ai reconnu les défauts. C'est un cheval auquel j'ai fait faire de grandes traites ; mais on dira bien. C'est une fille à qui j'ai donné mon cœur. C'est un homme en qui je me fie. L'auteur de qui ils ont pris ce passage, ne dit pas cela.)

On se servoit autrefois du relatif qui, sans aucune distinction des choses animées, ou inanimées. Malherbe a dit dans son Ode sur le Voiage de Sedan :

Tel qu'à vagues épanouës
Marche un fleuve impétueux,
De qui les neiges fonduës
Rendent le cours furieux.

Suivant la règle générale, il falloit dire dont, au lieu de de qui. Vaugelas, parlant de cette matière dans les observations, propose d'abord cette règle : » Qui au génitif, datif, & ablatif, ne » s'attribuë jamais qu'aux personnes ; ainsi (dit-il) » c'est une faute si l'on dit, c'est un cheval de » qui j'ai reconnu les défauts ; il faut dire, dont » j'ai reconnu les défauts. Autre : C'est la table » de qui je vous ai donné la mesure ; il faut dire, » dont je vous ai donné la mesure. Cette remarque » est encore vraie aux choses morales, comme » magnificence, courtoisie ; car on ne dit point : » Cette bonté, de qui je vous ai tant parlé, mais, » dont je vous ai tant parlé. Si néanmoins on » parle de gloire, de victoire, de vertu, de » renommée, & d'autres choses de cette nature » par prosopopée, comme on les représente » souvent, sur-tout dans la Poësie qui en fait des » divinités, ou des personnes célestes, le qui

» ne sera pas mal, puisqu'il est propre aux
 » personnes, soit véritables, ou feintes, comme,
 » *La gloire à qui je me fais dévoué.* Il en est de
 » même des choses auxquelles on donne des
 » phrases personnelles, comme je dirai fort bien :
 » *Voilà un cheval à qui je dois la vie.* On se sert
 » bien souvent de *quoi* aux deux genres, & aux
 » deux nombres ; par exemple : *C'est le cheval*
 » *sur quoi j'ai couru la bague*, pour *sur lequel.*
 » Au reste, *qui* au nominatif singulier, & pluriel,
 » s'attribue aux personnes & aux choses indiffé-
 » remment, comme fait *que* aussi en l'acutatif
 » des deux nombres ». Voilà en abrégé la Remar-
 » que de M. de Vaugelas ; voyons à présent ce que
 l'Académie a observé sur le *qui*. Elle convient
 de la règle, savoir, que « le relatif *qui* dans les
 » cas obliques ne se doit attribuer qu'aux per-
 » sonnes : cependant on ne sauroit nier que
 » l'usage n'y ait apporté quelque exception ; ainsi
 » en condamnant cette phrase, *C'est un cheval*
 » *de qui j'ai reconnu les défauts*, parce qu'on
 » peut mettre *dont* au lieu de *qui* ; on a été
 » favorable à celle-ci, à *qui j'ai fait faire de*
 » *longues traites* ; quelques-uns on dit que c'étoit
 » à cause que ces mots, à *qui j'ai fait faire de*
 » *longues traites*, personifioient le cheval en
 » quelque façon, puisqu'il y a des hommes à
 » qui l'on fait faire aussi à pié de fort longues
 » traites. Mais d'autres ont répliqué fort bien,
 » *C'est un cheval à qui j'ai fait faire un mord tout*
 » *neuf*, & qu'en cette phrase on ne pouvoit
 » dire que le cheval fut personifié. Ainsi l'on a
 » conclu que l'usage permettoit souvent à *qui*
 » hors des personnes, sur-tout en parlant des
 » animaux domestiques, comme, *C'est un chien*
 » *à qui elle fait mille caresses.* Pour ces phrases,
 » *Un cheval pour qui j'ai pensé avoir querelle*, sur
 » *qui j'étois monté dans une telle rencontre*, sous
 » *qui je me trouvai abatu* : elles ont été condan-
 » nées presque tout d'une voix ; il faut dire,
 » *pour lequel*, *sur lequel*, & *sous lequel.* » Voilà
 ce que j'ai cru devoir rapporter pour l'instruction
 des Lecteurs, qui peuvent voir le reste de
 l'Observation, à la soixante-quatrième page.

Qui. [*Qui es tu ?*] On se sert de ce pronom
 pour interroger. *Qui êtes-vous ? Qui va là ?*

Qui. [*Quicumque.*] On se sert de *qui* au lieu
 de *quiconque*. [*Pégase n'est qu'un cheval, &*
pour moi je croi que qui le suit & lui fait fête,
ne suit & n'est rien qu'une bête, Saint Amant.

Qui se laisse outrager, mérite qu'on l'outrage.
Corn. Heraclius, a. 1. sc. 1.)

On dit aussi en manière de proverbe. (*Qui*
fera bien, trouvera bien.) Plusieurs doutent s'il
 faut dire, *C'est moi qui ai fait cela*, ou *c'est moi*
qui a fait cela. Je suis homme qui ai bien vu des
 choses, & non pas, *qui a bien vu des choses.*

† *Qui*. Ce pronom répété plusieurs fois pour
 dire, *Les uns & les autres*, est hors d'usage,
Vaug. Remarq. (Qui crioit d'un côté, qui crioit
 de l'autre ; qui s'enfuoit sur les toits, qui s'en-
 fuoit dans les caves. Mais présentement on
 s'exprimerait en cette sorte. Les uns crioient
 d'un côté, les autres de l'autre ; les uns s'enfuoient
 sur les toits, les autres dans les caves, *Vaugelas,*
Remarques.)

† *C'est un je ne sai qui.* [*Homo nauci, nihili.*]
 C'est-à-dire, un misérable. Un fat. Un coquin.
 (Il passe pour un je ne sai qui.)

† *Un qui pro quo.* [*Error pharmacopolæ.*] Ces

mots se disent proprement des Apoticaire. C'est
 une faute qui cause quelque déplaisir, & quel-
 que suite fâcheuse, parce qu'on a donné une
 chose pour une autre. (Faire un *qui pro quo*, *Scar.*
 Je gagnai son échançon qui par malheur fit un
qui pro quo, & m'empoisonna, *Ablanc. Luc.*)

‡ Il faut convenir que le pronom *qui* doit
 être bien ménagé ; il est rude, & produit un
 son désagréable. Exemple :

Quelque fruit qu'une fille en puisse recueillir,
 Ce n'est une vertu que pour *qui* veut faillir.
Polieucte, act. 1. sc. 3.

Ce *que* pour *qui*, est, ce me semble, fort désa-
 gréable. Autre exemple :

Souvent de tous nos maux la raison est le pire ;
 C'est elle *qui* farouche, au milieu des plaisirs,
 D'un remord importun vient brider nos desirs.
Despréaux, Sat. 4.

Qui farouche est bien dur.

† *A quia.* [*Ad metam non loqui.*] Ce mot se
 dit des personnes qu'on a vertement poussées
 dans quelque dispute, & qu'on a mis hors d'état
 de pouvoir répondre. († Je le perdrai, ou je le
 réduirai à *quia*, *Abl. Luc.* Il est à *quia.*)

QUICONQUE. [*Quicumque, quisquis.*] Ce
 pronom n'a point de pluriel. Il ne se dit que des
 personnes & se met toujours sans substantif. Il
 est bon d'observer que quand on dit *quiconque*
 il ne faut pas dire *il* après. Exemples. (*Qui-*
conque veut vivre heureux dans le monde doit,
 & non pas *il doit.* *Quiconque est riche est tout,*
 non pas *il est tout.* *Quiconque invoquera le nom*
du Seigneur, sera sauvé. Mais s'il suit un verbe
 qui fasse comme un autre membre de période,
 il faut, pour la clarté du discours, répéter *il*.
 Exemples :

Quiconque est riche est tout, sans sagesse il est sage ;
il a, sans rien savoir, la sience en partage.
Despréaux, Sat. 5.)

QUIDAM, QUIDAME. L'Académie dit
Quidane. Ce qui suposeroit qu'il faudroit dire au
 masculin *Quidan*. Ce mot ne se met seulement
 que dans les Monitoires, parce qu'il est défendu
 d'y marquer les noms, quoiqu'on les sache.
 (Tous ceux qui sauront que certains *Quidans*,
 ou *Quidanes* ont fait telles choses, sont obligez
 d'en venir à révélation.)

† *Un Quidam.* [*Quidam, aliquis.*] Prononcez
 un *Kidan*. C'est-à-dire, un certain, mais le mot
 de *quidam* est un peu vieux, & il ne se dit que
 dans le burlesque, ou en plaisantant dans la
 conversation ou dans le stile le plus bas, comme
 dans l'Epigramme, dans le Vaudeville, &c.

(Un certain *quidam* l'autre jour,
 Me rencontrant seulette il me parla d'amour.)

QUIENNES AVOINES. Redevance dûe en Avoine
 pour la nourriture des chiens d'un Seigneur.

QUIET, QUIETE, *adj.* Prononcez *Kièr.*
 Tranquille. (Avoir l'esprit quiet. Ce mot n'est
 guères d'usage.)

QUIETISME, *s. m.* [*Quietismus.*] C'est le
 sentiment des *Quiétistes* en matière de Reli-
 gion, & il consiste dans un ravissement de
 l'ame à Dieu pour quelque tems. On l'a nom-
 mé *Quiétisme* par rapport à l'oraison de quiétude
 & de repos que les *Quiétistes* font quelques
 momens. Molinos, Prêtre & Docteur Espagnol,

est celui qui a tâché d'introduire le Quiétisme.

Encore est-ce beaucoup, si ce guide imposeur
Par les chemins fleuris d'un charmant Quiétisme,
Tout à coup ne l'amène au vrai Molinisme.
Despréaux.)

Le Livre des *Maximes des Saints* de M. de Fenelon, Archevêque de Cambrai, a été condamné par Innocent XI. comme contenant les erreurs des Quiétistes.

Quiétiste, *f. m. & f.* Lorsqu'on parle d'un homme, il est masculin, & quand on parle d'une femme, il est féminin. C'est une personne dont l'ame semble quelque tems ravie en Dieu, & hors d'elle-même. (Molinos est un fameux Quiétiste. C'est une véritable Quiétiste : Elle est reconnue Quiétiste. Madame Guion avoit donné dans les erreurs des *Quiétistes*.)

Quiétiste, *f. m. plur.* Il signifie généralement l'homme & la femme qui sont Quiétistes & qui ne prient que par une élévation de leurs ames à Dieu. Les *Quiétistes* s'appellent aussi *nouveaux Contemplatifs*.

QUIETUDE, *f. f.* [*Quies, tranquillitas.*] Tranquilité. (Etre dans une grande quiétude d'esprit. Il sortit du conclave avec la même quiétude qu'il y avoit apportée. *Maucroix, Vie du Card. Polus, p. 46.* Il ne faut pas autoriser l'oisiveté dans les aparences d'une sainte quiétude. *S. Evr.*)

QUIGNETTE, ou *QUINETTE*, *f. f.* Sorte de Camelot qui se fabrique à Lille en Flandres & à Amiens.

QUIGNON, *f. f.* [*Frustum panis.*] Gros morceau de pain. Prononcez *Kinion* en deux syllabes. (Il a mangé un gros quignon de pain à son déjeuné.)

QUILBOQUET, *f. m.* Instrument de *Menuisier* pour fonder le fond des mortoises, & voir si elles sont taillées quarrément.

QUILLE, *f. f.* [*Metula Isforia.*] Prononcez *Kille*. C'est un morceau de bois tourné, plus gros par le bas que par le haut, dont on se sert pour joier. (De belles quilles. Dresser les quilles. Joier aux quilles. Rabatre les quilles. Faire cinq quilles de venuë & autant de rabat.)

En quille. Ce mot se dit en parlant de ce qui est tout droit. On distingue les Officiers de la grande ou petite écurie, en ce que les derniers ont leurs passemens cousus *en quilles* & les autres en bracelet.

* *Donner à quelcun son sac & ses quilles.* [*Ejicere aliquid foras.*] Proverbe pour dire : Lui donner son congé & le chasser.

† * *Il est bien venu comme un chien en un jeu de quilles.* [*Malè excipitur.*] C'est-à-dire, il est importun, & on ne le voit pas volontiers.

Quille. [*Carina.*] Terme de *Mer*. C'est une sorte de poutre de cent & jusqu'à cent cinquante piés de longueur, sur un, un & demi, & près de deux piés d'équarissage ou de grosseur, dont la longueur ne pouvant être d'une ni de deux pièces, est souvent de trois ou quatre, qu'on unit bout à bout avec beaucoup d'art, en doublant en quelque sorte les bouts par des entailles ou bizeaux, nommez *Ecars*, de sept, huit à neuf piés d'enjambage les uns sur les autres. Aux deux extrémités de toute cette *quille*, on élève deux grandes pièces de charpente, dont celle de l'avant s'appelle l'*Etrave*, celle de l'arrière l'*Etambort*. *Bouguer, Traité du Navire.*

Quille. [*Metula chirotecaria.*] Terme de *Gantier*. Morceau de bois en forme de quille à joier,
Tome III.

qui sert à redresser les doigts des gans, & à mettre les gans en couleur.

Quille. [*Spina.*] Veut dire encore une grosse pièce de bois fermant le derrière d'un bateau foncet. Et une longue pièce de bois qui soutient un pont. [*Fulerum.*]

On dit d'un homme qu'on voit sur les piés tout droit & qui ne se remue point, *qu'il est planté comme une quille*. [*Pedibus arreclis adflat.*]

QUILLER, *f. m.* [*Metulum arca.*] Prononcez *Killé*, en deux syllabes. Petite place où l'on dresse les neuf quilles, lorsqu'on joue aux quilles. (Le quiller est trop grand. Le quiller est trop petit.)

Quiller. [*Metulis explorare turmas ludentium.*] Jeter chacun une quille, pour voir ceux qui seront ensemble. Il y en a qui s'en servent pour signifier, *dresser les quilles*. (C'est à vous à quiller.)

† *Quiller*, *v. a.* Mot bas & libre qui marque du mépris pour la personne de qui on le dit. Il signifie, *s'en aller si loin qu'on ne voie plus les gens*. (Qu'il s'aïlle quiller, ou qu'il s'aïlle faire quiller. C'est un sot en trois lettres, l'aze le quille. *S. Amant*. Je veux bien que Maillet me quille. *S. Amant*.)

QUILLON, *f. m.* [*Ramulus ensis*] Terme de *Fourbisseur*. Prononcez *Killon* en deux syllabes. Sorte de branche qui tient au corps de la garde de l'épée. (Quillon rompu)

QUINCAILLE. Voyez *plus bas*.

QUINAUD. [*Vacuus.*] C'est celui qui se confesse vaincu dans une dispute & qui n'a plus le mot à dire. (Je l'ai rendu bien quinaud.) Il vient de *vain*, vaincu.

QUINCAJOU, *f. m.* [*Quincajovium animal.*] Animal qui approche du chat, qui a le poil rouge brun, & la queue si longue, que la relevant, il en fait deux ou trois tours sur le dos. Il a de fortes grifes, & morte sur les arbres & se couchant tout de son long sur une branche, il attend quelque orignac ; s'il en passe quelqu'un, il se jette dessus, l'acole de ses grifes & lui ronge le cou un peu au-dessous des oreilles jusques à ce qu'il le fasse tomber. Quand l'orignac sent le quincajou sur son dos, il court vite se jeter dans l'eau, & au même tems le quincajou, qui hait cet élément, quitte prise & saute à terre. *Denis, Histoire de l'Amérique, Tome 1. ch. 21.*

QUINCONCE, *f. m.* Il vient du Latin *quinquuncx*. On dit, *faire en quinconce*, c'est-à-dire, en échiquier. (Il fit des fosses de trois piés, un peu étroits & disposés de travers en quinconce. *Ablanc, César.*)

Le *quinconce* est un plant d'arbres disposé dans son origine en quatre arbres, qui font un quarré avec un cinquième arbre au milieu ; en sorte que cette disposition répétée reciproquement, forme un bois planté de symétrie, & présente par la vûe d'angle d'un quarré ou parallélogramme rectangle, des allées égales & parallèles. C'est de cette sorte de *quinconce* que parlent Cicéron dans *Cato Major*, & Quintilien, *liv. 8. ch. 3.* Nos *quinconces* se font aujourd'hui de même que ceux des Anciens, à l'exception du cinquième arbre qui n'y est pas ; de manière qu'étant maillez & leurs allées se voyant par le flanc du rectangle, ils forment un échiquier parfait, comme ceux à côté du Cours-la-Reine à Paris, & du Jardin de Marly.

QUINES, *f. f.* [*Bis quinque notæ.*] Terme
S f ij

de *Jeu de triquetra*, qui veut dire deux cinq. Prononcez *Kines*.

QUINOLA, *f. m.* [*Quinola*.] Mot qui vient de l'Espagnol. Terme de *Jeu de reversis*. Prononcez *Kinola*. C'est le valet de cœur, qui est la principale carte au jeu de reversis & celle qui prend la poule, qui est l'argent du jeu. (On ne peut écarter le quinola. Pour suivre le quinola. Forcer celui qui a le quinola.)

† *Quinola*, *f. m.* [*Dominarum conductor*.] Mot burlesque pour dire, un *Ecuier de quelque Dame*. (Madame une telle a un grand quinola mal-bâti. C'est un vrai quinola. *Scaton, poëf.*)

QUINQUAGESIME, *f. f.* [*Dominica quinquagesime*.] Terme d'*Eglise*. C'est le Dimanche qui est immédiatement devant le Carême.

QUINQUALIER. Voyez *Clinicalier*.

QUINQUALERIE. Voyez *Clinicalerie*.

QUINQUENELLE. Ce terme étoit autrefois fort en usage; on nommoit ainsi un répit de trois ou de cinq ans, que le débiteur obtenoit pour se mettre à couvert pendant cet intervalle contre les poursuites de son créancier. Nous apprenons de Gouget, dans son *Traité des moïens d'acquiescer*, page 233. « que le débiteur » obtenoit en la Chancellerie du petit Seel, des » Lettres de répit à un an ou à cinq ans, qui » sont pour cette cause appellées en aucunes » Coûtumes, Lettres d'*Annion* ou *Quinquen-* » *nion*. Le répit à un an, se pouvoit adresser » pour en faire la poursuite pardevant tous » Officiers de Justice, soient Roïaux ou subal- » ternes. Le répit à cinq ans aux Juges roïaux » & non autres. Le répit à un an, portoit » ces mots: que le débiteur estoit contraint y avoir » recours pour éviter la vile distraction de ses biens. » Le répit à cinq ans, pour éviter la misérable » cession de biens. En celui à cinq ans, on y » ajoutoit, outre cette condition: pourveu que » la plus grande part des créanciers, selon la » quantité de toutes les dettes, y consentit. Et en- » core notamment sous cette clause, qui étoit » du stile ordinaire, que ce fut pour dettes deus » aux créanciers puiffans d'attendre. C'est-à-dire, » qui bonnement & sans grande incommodité » s'en pouvoient passer. » Cet Auteur ajoûte, » Qu'il falloit prouver une perte de la plus » grande partie de ses biens, & par fortune » à lui survenuë depuis les dettes contractées; » car, quant aux infortunes ou pertes précédentes, elles n'étoient nullement considérables, ni le bénéfice du répit qu'il avoit obtenu & présenté, ne s'étendoit non plus aux dettes qu'il se trouvoit avoir fait depuis. » Nous n'avons retenu de cet ancien usage concernant le répit, que la circonstance concernant la pluralité des voix des créanciers que l'on a comptées pendant long-tems par têtes: mais l'Ordonnance de 1673. titre 21. art. 6. veut « que les voix des créanciers prévaillent, non » par le nombre des personnes, mais eu égard » à ce qui leur fera dû, s'il monte aux trois » quarts du total des dettes. »

QUINQUATRIES. Fêtes qu'on célébroit à Rome en l'honneur de Pallas. Elles duroient cinq jours, pendant lesquels on donnoit des combats, & on faisoit toutes sortes de réjouissances.

QUINQUENOVE. [*Quinque novem*.] Prononcez *Kinquenove*. Sorte de jeu qui se joue à deux dez, & qui a pris son nom de cinq & de neuf. (Jouer à quinquenove.)

QUINQUINA, *f. m.* [*Cortex peruvianus*.] Prononcez *Kinkina*. C'est l'écorce d'un arbre, ou plutôt, selon M. Spon, *Traité des fébrifuges*, c'est l'écorce des racines d'un arbre qui croît au Perou, que les Indiens appellent *Kina*, & les Espagnols *Palo de calenturas*, c'est-à-dire, le bois des fièvres. Le quinquina guérit la fièvre quarte & la fièvre intermittente. (Préparer, donner le quinquina en infusion ou en bol. Prendre du quinquina. Quand le quinquina est bien préparé, & que le corps est aussi préparé comme il faut, l'effet en est inmanquable. Les Jésuites ont apporté les premiers le quinquina en Europe. Il fut presque aussi-tôt connu à Rome. Bertholin rapporte que le Cardinal de Lugo, en 1653, année où il y eut beaucoup de fièvres quartes, simples & doubles, rassembla plus de mille attestations de personnes qui avoient été guéries par ce nouveau remède. Il passa d'Italie en France, & Tégault l'emploia plusieurs fois avec beaucoup de succès pour le Roi & pour le Dauphin. L'Angleterre suivit de près l'exemple de ses voisins. Sydenham dans son *Traité des fièvres*, vante le quinquina comme un remède admirable, & explique au long la manière de s'en servir. Tous les Médecins cependant ne lui sont pas si favorables. Voyez Spon, *des Fébrifuges*, la guérison des fièvres par le quinquina, & le *Traité des fièvres*, traduit du Latin de M. Hoffman. Le célèbre la Fontaine a fait un Poëme sur le quinquina en deux chants. Il faut lire particulièrement le second chant.

QUINT, *f. m.* [*Gemini quintarii jus clientare*.] Prononcez *Kin*. Droit dû au Seigneur féodal quand le fief est vendu ou aliéné à prix d'argent. (Paier les quints & requints au Seigneur Féodal. Voyez l'*Indice de Ragueau*.) Il y a un quint viager. Un quint naturel. Un quint denier.

Quint. C'est une redevance féodale que le Seigneur Suserain a droit d'exiger en cas de mutation de l'arrière-fief. Presque toutes les Coûtumes du Roïaume font mention du *quint* & du *requint*. Le premier consiste dans la cinquième partie du prix du fief qui a changé de mains; & le *requint*, en la cinquième partie du *quint*. Dans ce grand nombre de Coûtumes qui ont introduit cette redevance, on comprend aisément qu'il y en a dont la disposition est différente des autres, & ce seroit entrer dans un grand détail que de les marquer en cet endroit. On peut consulter seulement la Coûtume de Paris qui est la plus générale, & qui distingue les mutations qui se font dans la ligne directe ascendante, & la descendante, de celles qui se font par ventes, constitutions de rentes rachetables, ou autres actes équipolens.

Quint. La cinquième partie dans une somme de deniers, dans un marché, dans une succession, dans une entreprise. (Je suis entré pour un quint dans cette affaire. (Je suis intéressé pour un quint.) On dit ordinairement, un cinquième.

Quint. [*Quintus*.] Mot adjectif, qui veut dire cinquième, mais qui ne se dit d'ordinaire qu'en parlant de Charles-quin. (On raconte que Charles-quin n'eut pas plutôt quitté l'Empire qu'il s'en repentit.)

QUINTADINER, *v. n.* [*Dissonare, inconcinne canere*.] Terme de *Faëleur d'orgues*. Prononcez *Kintadiné*. Ce mot se dit des tuiiaux de l'orgue lorsqu'ils raisonnent en manière de quinte, & qu'ils ne parlent pas d'une façon harmonieuse

comme ils doivent parler , ce qui est un défaut. (Tirau qui quintadine.)

QUINTAINI , *f. f.* [*Quintanus palus.*] Prononcez *Kintaine*. Ce mot a été dit de la sorte d'un certain *Quintus* son inventeur. Voyez *Ménestrier*, *livre des Tournois*. La quintaine est une grosse pièce de bois qui est fichée en terre , à laquelle on atache un bouclier , & contre laquelle on jette en courant quelques traits , quelques darts , ou contre laquelle on rompt quelques lances. Cette sorte d'exercice n'est plus aujourd'hui en usage ; en sa place on a la course au saquin & les têtes. Voyez *Pluvinel*, *Traité du Manège*. (Courir la quintaine. Rompre une lance contre la quintaine.)

† Ses beaux yeux à lances d'ébène,
Sur les cœurs courent la quintaine.
Scaron poés.)

C'est-à-dire , que les traits des yeux de cette belle percent les cœurs.

Le Président Fauchet , dans son *Traité de l'origine des Chevaliers*, attribue l'usage de la quintaine aux anciens Chevaliers qui ne respiroient que la guerre , & ne trouvoient du plaisir que l'on apella des *tournois* , parce qu'ils couraient par tour , rompant prèmièrement leurs bois & lances , contre une quintaine ou jacquemar planté à force jusques à la hauteur d'un cheval , ayant sur un pau une statuë d'homme couverte d'un Ecu , les bras étendus , avec une masse , étant cette statuë apellée *Jacquemar* plantée sur un pivot , de manière que le Chevalier heurtant de sa lance contre cet Ecu , barré pour retenir la lance , il falloit qu'il eût de l'adresse s'il ne recevoit un coup de la masse ; depuis pour mieux représenter la guerre , ce jeu se renforça , & ils coururent les uns contre les autres , & encore en foules , frisans à coup de masse , ce qui fut apellé *Estours* , & dont possible vient *Estourdy*. Mais je suis persuadé que les divertissemens que l'on a apellé *quintaine* , sont plus anciens , & qu'ils ont été conservés des anciens jeux *Circenses* , qui consistoient la plupart en courses de chevaux & de chariots , & même en quelques combats à coups de lance , dont *Panvinus* a fait un ample *Traité*. Ce qui n'a été dans son commencement qu'un simple jeu & un divertissement , devint ensuite une obligation & un devoir seigneurial , dont *Chopin* dans son *Commentaire sur la Coûtume d'Anjou*, *liv. 2. ch. 1. tit. 3.* rapporte l'exemple de l'obligation du possesseur d'un fief , qui devoit chanter une chanson païssanne avec les postures d'un homme ivre , & ensuite courir & fraper la quintaine comme les roturiers , & jeter son chapeau ou une perche en courant : & quoique cette redevance est quelque chose de ridicule , néanmoins la Cour ne l'abolit pas entièrement , & elle se contenta d'en afranchir les Nobles , qui possedoient le fief sujet à courre ainsi la quintaine. *Ragueau* , dans son *Indice* , fait aussi mention d'une obligation non moins extraordinaire ; car il observe que dans la Coûtume locale de *Mezières* , les meuniers demeurans dans la *Châtelénie* de ce lieu sont obligés , une fois l'année , de fraper par trois coups le pal de la quintaine planté dans la rivière , à peine de l'amende de soixante sous. Il rapporte encore d'autres exemples ; & dans plusieurs endroits du Roiaume , on a conservé l'usage

de courre la quintaine en différentes manières , non point par une obligation précise , mais par divertissement. Peut-être que *Balzamon* a eu raison de dériver le terme *quintaine* d'un certain *Quintus*. Voyez *M. du Cange* , à la fin de sa 7^e. dissertation sur l'*Histoire de Joinville*. On peut encore voir le titre du *Code de Alatoribus & alia lusu*.

QUINTAL , *f. m.* [*Centum pondo.*] Prononcez *Kintal*. C'est le poids de cent livres. (Acheter un quintal de miel. Il a déjà vendu cinq quintaux de sa marchandise.)

Quintal. (*Hydria.*) Terme de *Potier*. C'est une grosse cruche de grez que les *Potiers* apellent *quintal* ; les gens qui ne sont pas du metier , la nomment *cruche*.

QUINTE , *f. f.* [*Quinarius chartarum numerus.*] Prononcez *Kinte*. Terme de *Jeu de Piquet*. Ce sont cinq cartes de même couleur & qui se suivent. (La quinte vaut cinq points. Il y a diverses quintes au jeu de piquet. Quinte d'As , au Roi , &c. qui commence à l'As , au Roi , &c. Quinte majeure. La quinte basse commence au dix.)

Quinte. [*Diapente.*] Terme de *Musique*. Intervalle dont les sons extrêmes sont éloignés de cinq degrez , & qui est composé de trois tons & demi. (Faire la quinte. Etre à la quinte. Voyez le *traité de l'Harmonie* , par *Rameau* , *liv. 1. art. 4.*)

Quinte. Terme de *Lutier*. † C'est un instrument de *Musique* à cordes & à archet. C'est aussi la partie de la viole , ou du violon , qui est entre la basse & la taille.

Quinte , *f. f.* [*Tussis accessus violentus.*] Ce mot se dit des personnes qui sont sujetes à touffer. C'est un redoublement prompt , court & violent , qui prend ceux qui sont tourmentés de la toux , & qui oblige à touffer fortement. On apelle aussi cette quinte *Coqueluche*. (Une fâcheuse quinte. Avoir la quinte , ou avoir la coqueluche. Elle est travaillée d'une cruelle quinte , & elle fait pitié quand cette sorte de quinte la prend.)

† Quinte. [*Reptinus motus.*] Sorte de caprice soudain. Sorte de courre folie. (Il lui prend quelquefois des quintes à faire enrager les gens.)

Quinte. Dans la Coûtume d'Anjou , ce terme signifie , au rapport de *Chopin* dans son *Commentaire sur cette Coûtume*, *art. 34. un certain quartier de la ville d'Angers , d'un faubourg de cette ville & de quelques villages des environs , dans lequel le Prévôt rend la justice.*

QUINTEFEUILLE , *f. f.* [*Quintefolium , Pentaphyllon.*] Sorte d'arbre dont les feuilles sont blanches , jaunes ou rouges , & attachées cinq à cinq. Ses feuilles sont dentelées tout autour , & elles tirent sur le jaune perlé. La quintefeuille croît aux lieux aquatiques. La décoction de sa racine apaise la douleur des dents ; si on s'en lave la bouche , elle en guérit les ulcères. Le jus de la quintefeuille , quand elle est tendre , est bon aux malades du foie & du poumon. *Dalechamp*.

Quintefeuille. [*Pervinca folium perforatum.*] Est en blason une fleur de pervanche , percée ou ouverte en cœur.

QUINTELAGE , *f. m.* [*Saburra.*] Terme de *Mer*. Prononcez *Kintelage*. C'est un amas de sable & de cailloux qu'on met au fond du vaisseau pour le tenir dans le contrepoids qu'il

doit avoir contre les coups de mer qui le pourroient renverser. Le quintelage s'appelle aussi *lest* ou *balast*. On le nomme en Latin *Saburra*, en Espagnol *Lastre de la nave*, & en Italien *Zavorra*. Voyez *Covarruvias* & le *Dictionnaire de l'Académie de la Crusca*. Mais Pantero, *Libro dell' Armata navale*, appelle le Lest ou le Quintelage *Savora* ou *Savorna*. (Porter le lest ou le quintelage dans un vaisseau. Oter le quintelage d'un vaisseau. il y a des vaisseaux qui demandent plus de quintelage les uns que les autres.)

Quintelage. Se dit aussi en basse Bretagne, du port des hardes des matelots, c'est-à-dire, de ce qu'il est permis à chaque matelot qui s'embarque, de porter avec soi; ce qui se règle au poids. Ailleurs on dit *matelotage*.

QUINTER l'or & l'argent. C'est le marquer après l'avoir essayé & pesé, & en avoir fait paier le droit de quinte au Roi.

QUINTE', **QUINTE'E**, *adj.* On appelle un lingot d'or *quinté*, une barre d'argent *quintée*, ces métaux en barres ou en lingots, qui ont été essayés, pesés & marqués par les essayeurs & commis Roiaux.

QUINTEUX, **QUINTEUSE**, *adj.* [*Morofus & difficilis.*] Capricieux. Qui se fâche pour rien. Fougueux. Prononcez *Kinteu*. (Elle est *quinteuse*.)

Quinteuse, *f. m.* [*Austera, morosa.*] Celle qui est capricieuse, qui est sujete à des boutades.

Souvent j'ai beau rêver du matin jusqu'au soir,
Quand je veux dire blanc, la *quinteuse* dit noir.
Despréaux.)

QUINTESSENCE, *f. f.* [*Succus subtilissimus.*] Prononcez *Kintessence*. C'est toute la vertu & tout ce qu'il y a de plus excellent en une chose. Tirer la quintessence d'une chose. * Je hais l'ardeur des fourneaux enfumez où l'on perd sa substance & où l'on tire un homme à *quintessence*. *Regnier, Sat. 26.* C'est-à-dire, où l'on consume un homme, & où on l'épuise malheureusement. † *Je fai la quintessence de cette affaire.* C'est-à-dire, je fai la fin de cette affaire. (Il a mille gentils moïens pour tirer la quintessence des bourfes. Voyez le *Catholicon d'Espagne*. C'est-à-dire, pour tirer l'argent des bourfes.)

Le Frere Valérien a d'une *quintessence*
Qui guérit de tous maux, même de l'impuissance.
Poete Anonime.)

QUINTILIENS. Anciens hérétiques qui sont les mêmes que les Pepuciens, & qui ont pris leur nom de Quintilia leur Prophetesse. Les femmes parmi eux faisoient les fonctions d'Évêque & de Prêtre. Saint Epiphane en parle heréf. 49.

QUINTIN, *f. m.* [*Tela quintiniana.*] Sorte de toile fort fine. On la nomme ainsi parce qu'elle se fait dans la ville de Quentin en Bretagne.

QUINZE. [*Quindecim.*] Nom de nombre indéclinable. Dix & cinq. Prononcez *Kinze*. (Ils font quinze.)

Or ma planete bien-faisante
Promet à ma vie un long cours,
Ergo, j'aurai sur mes vieux jours
Quinze ou vingt mille écus de rente.
Rec. de Bonh.)

Quinze. [*Quindecim.*] Terme de *Tripot*. Coup qui vaut quinze. Avantage qu'on donne quelquefois à celui qui est le moins fort. (Donner quinze. Cela vaut quinze, pour dire, tu me la paieras.)

Demi-quinze. Terme de *Tripot*. Avantage qu'on donne à celui avec qui on joue, qui se prend à l'un des deux jeux, & qui vaut quinze dans l'un de ces deux jeux, & rien à l'autre. (Donner demi-quinze.)

† *En faire passer quinze pour douze.* [*Aliquem fallere.*] C'est tromper une personne & lui en faire accroire, lui disant les choses autrement qu'elles ne sont.

QUINZAIN, *f. m.* [*Uterque quindecim.*] Terme de *Jeu de paume*, lequel se dit quand l'un & l'autre des Joueurs ont chacun quinze. Prononcez *Kinzoïn*.

QUINZAINE, *f. f.* [*Quindecim.*] Le nombre de quinze de quelque chose. (Une quinzaine d'écus.)

Quinzaine, *f. f.* [*Quindecim dies.*] Prononcez *Kinzaine*. Ce sont *quinze jours*. (On a ordonné que les parties reviendroient dans la quinzaine. On dit aussi, (la quinzaine de Pâques. On doit faire ses Pâques dans la quinzaine.)

Quinze-vingts, *f. m.* [*Trecenti cœci mendicantes.*] Sorte d'Hôpital vers le milieu de la rue Saint Honoré à Paris, où sont de pauvres aveugles mariez & d'autres qui ne le sont pas, qui vont quêter par les Eglises & par les Paroisses de Paris. (Loger auprès des quinze-vingts. Allez à la Messe aux quinze-vingts.)

QUINZIEME, *adj.* [*Decimus quintus.*] Terme de *nombre ordinal*. [Il est le quinzième. Elle est la quinzième.]

Quinzième, *f. m.* [*Dies decima quinta.*] Ce mot en parlant des jours d'un mois signifie le *quinzième jour*. (C'est aujourd'hui le quinzième de Janvier de l'an 1758.)

QUIOSSE, *f. f.* [*Cos.*] C'est une manière de pierre à aiguier, avec laquelle on quiosse le cuir.

QUIOSSER, *v. a.* [*Corium cote allidere.*] Prononcez *Kioffé*. Terme de *Taneur*. C'est froter le cuir à plein bras sur le cheval, pour en faire sortir l'ordure. (Quiosser le cuir.)

QUIRAPANGA, *f. m.* Petit oiseau blanc qu'on trouve au Brésil. Sa voix ressemble au bruit d'une sonnette, & il la pousse si fort qu'on l'entend de fort loin.

QUIRINALES, *f. f.* [*Quirinalia.*] Fêtes que les Romains célébroient en l'honneur de Romulus, surnommé *Quirinus*.

QUIS, *f. m.* [*Pyritus ararius.*] Espèce de marcasite de cuivre dont on tire le vitriol romain.

QUITANCE, *f. f.* [*Apocha, acceptilatio.*] Prononcez *Kitance*. Acte par lequel le créancier confesse avoir reçu. (Quitance bonne & valable. Faire une quitance. Donner quitance.)

QUITANCER, *v. a.* [*Acceptum ferre nomen.*] Mettre le reçu sur un contrat, ou autre pareil acte. (Quitancer un contrat. Contrat quitancé.)

QUITE, *adj.* [*Solutus.*] Qui s'est acquité de ce qu'il devoit faire. Qui a payé. Qui est exempt & délivré. (C'en est fait, j'en suis quitte. *Gonb. épig.* Il est franc & quitte de toutes dettes. Demeurer quitte envers ses créanciers. *Le Maître.* Elle est quitte de tous maux. Il en fut quitte pour un méchant manteau. *Scaron, Rom.*)

† *A quite.* Ce mot est une sorte d'adverbe qui

se dit en cette façon de parler proverbiale. (Jouer à quitte ou à double. C'est-à-dire, tout risquer, tout hazarder.)

† *Quitte à quite*, adv. Ces mots se disent pour marquer des gens qui ont réglé des comptes qu'ils avoient ensemble & qui ne se doivent plus rien. (Nous voilà quite à quite & bons amis. L'un vaut l'autre, quite à quite. *Molière.*) Cette dernière façon de parler semble un peu figurée & change un peu de sens, elle signifie, *nous sommes bien égaux, nous ne nous devons rien sur le chapitre de la préférence ou du mérite, l'un ne vaut pas mieux que l'autre.*

Le Chevalier de Cailly, sur le Cardinal Mazarin :

Hélas ! tant qu'il vécut, nous fûmes *quite à quite* ;
Il ne fit rien pour moi, je ne fis rien pour lui.

QUITTEMENT, adv. Terme de Pratique, qui signifie que la chose qu'on vend, qu'on achète, dont on hérite, &c. est franche de toutes dettes, & que celui qui en devient possesseur peut en disposer librement. (Il a hérité de cette maison, de cette terre franchement & quittement.)

QUITER, v. a. [*Relinquere, dimittere.*] Abandonner. Ceder. Laisser. (Quiter son país. Quiter la robe. Quiter le Palais. Il a été obligé de quiter ce qu'on lui devoit. Ah ! je le quite maintenant, & je n'y vois plus de remède. *Molière.* La fièvre commence à la quiter.)

Je devois bien pour vous *quiter* ces climats sombres
Où loin de la lumière errent les pâles ombres.
Rec. de Bouh.

La plupart des femmes ne quittent le monde que quand le monde commence à les quiter.)

Quiter. [*Disjungere.*] Il se dit en parlant du noiau des prunes & des pêches, & il signifie se détacher net de la chair de la prune ou de la pêche. (Les pêches quittent le noiau. Les brugnons & les pavies ne quittent pas le noiau, c'est-à-dire, que le noiau de ces fruits ne se détache point de leur chair.)

Quiter. [*Apotham præstare.*] Donner quitance, ne demander plus rien d'une dette. Ce testateur a quitté en mourant ses débiteurs.)

Quiter. [*Cedere, alienare.*] Terme de Palais. Transporter. Aliéner. (Tout donateur quite la propriété de la chose donnée.)

Quiter. Se dit en ces phrases. (Il ne quitteroit pas sa part aux chiens de la succession de son oncle. Qui quitte la partie la perd. Je ne la quitterai que par le bon bout.)

QUITUS, f. m. Terme de Finance. [*Immunitas solutio.*] Etat final d'un compte par le comptable qui se trouve quite & déchargé.

Q U O.

QUOCOLOS, f. m. Pierre à verre.

QUODLIBÉTAIRE. Thèse quodlibétaire. C'est un Thèse que chaque bachelier de licence dans la faculté de Médecine de Paris est obligé de soutenir sur une matière de physiologie. Cette Thèse dure depuis six heures du matin jusqu'à midi. Elle commence par la dispute du Docteur président, qui explique la question & propose quelques difficultez. Les autres Bacheliers font ensuite, tour-à-tour, une analyse critique de la Thèse, ce qui tient jusqu'à huit heures. Depuis huit heures jusqu'à onze, le Bachelier

qui soutient la Thèse, répond aux objections qui lui sont faites par neuf Docteurs députés à cet éfet. L'argumentation finit à onze heures. Alors le Président & les autres Docteurs proposent à chaque Bachelier une question, presque toujours relative à la Thèse, mais cependant arbitraire, d'où vient le nom de *Quodlibétaire.*

QUOI. [*Qui, que, quod.*] Ce mot ne se dit que des choses, & il a un usage élégant pour suplérer au pronom, lequel, laquelle, en tout genre & en tout nombre. *Vaug Remarq.* (C'est le plus grand vice à quoi il est sujet, plutôt qu'auquel, il est sujet. *Vaug. Rem.* La mort est une des choses à quoi on doit le plus penser. A quoi est mis dans cet exemple pour à laquelle. Son ambition n'aspire point aux cieus, c'est à quoi jamais il ne pense. *Gonb. épig. liv. 2.* Les tremblemens de terre à quoi le país est sujet. *Vaug. Rem.* Ce sont des choses à quoi il faut penser. *Vaug. Rem.*)

Le de quoi. On entend par-là le bien :

Et qu'on ne s'enquiert point s'elle a fait le pourquoi ;
Pourvu qu'elle soit riche, & quelle ait bien de quoi.
Regnier Sat. 3.

Quoi. [*Heu ! Itane !*] Ce mot sert à interroger & se met au lieu de comment. (Quoi vous êtes Chrétien, & vous songez à la vengeance ?)

A quoi. [*Quorsum, cur, quid est causa*] Ces mots servent à interroger, & se mettent au lieu de pourquoi. (A quoi bon tant de mitère ? *Molière.*)

† *Ni quoi ni qu'est-ce*, C'est-à-dire, aucune chose. (Il ne dit ni quoi ni qu'est-ce.)

Le je ne sçai quoi. [*Nescio quid*] C'est une influence des astres & une impression secrète de l'ascendant sous lequel nous sommes nez. C'est le penchant & l'instinct du cœur pour un objet qui touche. (Il avoit une grace, un je ne sçai quoi, qui surpassoit les plus doux apas de l'amour. *Voit.*) Le Pere Bouhours a écrit sur le *je ne sçai quoi*, & c'est dans cet ouvrage où ridiculement il appelle la grace un *je ne sçai quoi*. (Critique des Entretiens d'Ariste.)

Les ames assorties
S'attachent l'une à l'autre & se laissent piquer
Par un *je ne sçai quoi* qu'on ne peut expliquer.
Cornelle.

La plupart des gens se servent du terme *quoi* sans y faire attention & indiféremment dans toutes occasions. Voici ce qu'on lit sur ce sujet dans les observations de l'Académie Française : « On a été partagé sur cette phrase, » *Le plus grand vice auquel il est sujet*, que M. » de Vaugelas trouve beaucoup moins bonne » que *à quoi il est sujet*. Plusieurs l'ont préférée, » & ont prétendu que le principal emploi du » pronom *quoi* devoit être pour quelque chose » d'indéterminé, sans raport à un substantif » qui le précède, comme en ces exemples : » *C'est de quoi il est coupable plus qu'aucun autre.* » *C'est à quoi il s'applique tous les jours.* *C'est en » quoi il est blâmable.* On n'a pas néanmoins défa- » prouvé, le plus grand vice à quoi il est sujet, » ni, les tremblemens de terre à quoi ce país-là est » sujet : mais on a dit que ce pronom *quoi*, » étoit particulièrement en usage, quand on » le faisoit raporter à quelque chose, qui tient » beaucoup de l'*aliquid* des Latins. Ainsi on » dit fort élégamment : *Ce sont des choses à quoi » il faut penser*, plutôt que *ausquelles*, & *La*

» chose du monde à quoi je suis le plus sujet ;
» plutôt que à laquelle. »

Quoique. Ces mots signifient quelque chose que ce soit. (Quoi que ce soit que vous demandiez à Dieu dans la prière, il vous sera accordé.)

Quoique. [*Licet, Etſi.*] Cette conjonction, qui signifie encore que, ne se doit pas mettre après la particule que, parce qu'elle fait un mauvais son. Exemple. (Je vous assure que quoi que je vous aime. Il faut dire : Je vous assure qu'encore que je vous aime. *Vaug. Rem.* Cette conjonction régit le Subjonctif.)

*Quoi qu'amour soit enfant, c'est un enfant discret
Qui ne parle jamais s'il ne parle en secret.)*

Cette conjonction ne doit pas être répétée dans une même période, sur-tout dans un stile familier, ou dans un stile historique. Exemple. (Quoiqu'il n'y ait point d'innocent à couvert de la calomnie, & quoi que les gens de bien soient exposés à la persécution, si est-ce que. Pour bien écrire on ôte le second *quoi*. On dit, & que les plus gens de bien. *Vaug. Rem.*

*Quoique les connoisseurs y trouvent à redire,
Mon pauvre logement ne merite point, Sire,
Que vous le condamniez à tant d'obscurité,
Et devant vous quiconque le décrie,
Peche bien plus contre la charité,
Que je ne fais contre la symmetrie.
Bens. sur les lucarnes de son logement des Tuilleries.)*

Quoi qu'il arrive. [*Quidquid est futurum.*] C'est ainsi qu'il faut dire, & non pas *quoi qui arrive.* *Vaug. Remarq.*

Quoi qu'il en soit, quoi que c'en soit. [*Ut ut sit.*] L'un & l'autre est bon, mais le premier est le meilleur. *Vaug. Rem.*

QUOGELLO, s. m. [*Quogelum animal.*] Animal des Pais des Noirs. Il ressemble au Crocodile.

QUOLIBET, s. m. [*Frigidus & insulsæ argutia.*] Prononcez *colibet*. Misérable pointe qui ne porte d'ordinaire sur rien, & où il y a presque toujours du faux. (Un vieux quolibet. Méchant quolibet. Quolibet impertinent, plat, fade. C'est un homme à quolibet. Réussir en quolibets. Avoir l'esprit tourné aux quolibets. Il faut s'abstenir de tout ce qui a de l'air de quolibet.)

Il ne vous dira point de ces quolibets fades,
Qui ne sont de bons mets que pour les goûts malades.
Bours. Eſpe.

QUOTIDIEN, QUOTIDIENNE, adj. [*Quotidianus.*] Ce mot signifie de chaque jour. Quelques auteurs croient le mot de *quotidien* un mot consacré, & d'autres croient qu'il est vieux, & ne s'en servent pas. S'il m'est permis de dire mon avis là-dessus, je ne condamne pas ceux qui emploient le mot de *quotidien* comme un mot consacré, mais j'aimerois mieux dire *mon pain de chaque jour*, que *mon pain quotidien*, & je ne me ferois proprement du mot *quotidien* que dans le burlesque ou dans quelques façons de parler proverbiales. Cependant *Messieurs de Port-Roïal, Nouveau Testament, S. Mathieu, chapitre 6.* ont écrit : *Seigneur, donnez-moi mon pain de chaque jour.* † *C'est son pain quotidien*, c'est-à-dire, ce qu'il fait ou ce qu'il a chaque jour. († C'étoit ainsi que le pauvre homme défendoit ses hyperboles quotidiennes. *Scar. Rom. 1. part. ch. 6.* † *C'est une fièvre quotidienne.* *La Chambre.* † Il se tait de Ciceron, d'autant que l'on le crie le pain quotidien de la pédanterie. *Reg. Sat. 10.*)

QUOTIENT, s. m. [*Quotiens, quotus.*] Terme d'*Arimétique*. C'est le résultat de la division, & le nombre qui marque combien de fois le diviseur est contenu dans le nombre divisé.

QUOTITE, s. m. [*Quota pars.*] Sa quote part d'une somme.



R. R A B.

R, *Subst. fém.* Une lettre de l'Alphabet. (Faire un R. L'R se plaint que l'I & l'E l'ont si fort abolie à la fin des mots, qu'on ne l'entend presque plus aller, ni venir. *Ablanc. Luc.* Nous ordonnons à l'R de filer doux, quand elle fera la dernière, sur peine d'être chassée. *Ablanc. Luc.*)

L'r finale des infinitifs des verbes de la première & de la seconde conjugaison, ne se prononce point, si bien qu'en lisant ou parlant familièrement on doit prononcer ces infinitifs, *aimer, charmer, ouïr, ravir, & autres pareils*, comme s'ils étoient écrits *aimé, charmé, ouï, ravi, &c.* *Vaug. Rem.* Ce qu'on dit de la prononciation de l'r des infinitifs de la première & de la seconde conjugaison, se doit particulièrement observer dans la prose, car en vers l'r de l'infinitif se prononce un peu plus forte, & sur-tout lorsque l'infinitif fait le repos d'un grand vers, & que ce repos est immédiatement suivi d'une voyelle. (Hélas! il faut mourir, adorable *Silvie.*)

Tout ce que dit ici Richelet par rapport aux verbes, suppose qu'il ne s'agit point d'une voyelle après l'r, car alors cette lettre se doit faire un peu sentir, & sur-tout dans la prose grave & dans les vers. (L'amour de regner en sa place.)

Dans les noms substantifs & adjectifs, quelques-uns font sentir tout-à-fait l'r, comme *Colmar*, & tous les autres qui se terminent en *er*. *Amer, enfer, léger*, selon M. Desmarests. *Plaisir, désir, soupir, martyr, zéphir*: Et généralement tous les mots qui finissent par *or*, ou par *ur*, comme *trésor, castor, obscur, azur, &c.* *Grammaire Franç. de Desmarests.*

L'Académie a observé qu'on ne fait jamais sentir l'r des infinitifs terminés en *er*, si ce n'est en prononçant des vers, où cet infinitif est suivi d'une voyelle, parce que la suppression de cette lettre feroit une cacophonie; ainsi il faut prononcer *aimer avec ardeur*, & non pas *aimé avec ardeur*.

R, signifioit autrefois *quatre-vingt*; elle n'a plus cet usage.

R A B.

RABAIS, *f. m.* [*Preții minutio.*] Prononcez *rabès*. Ce mot signifie, *diminution de prix*, ou de *quantité*. (Publier le rabais des monnoies. Le Roi a fait un rabais considérable aux Fermiers des Gabelles. Le rabais des tailles. Vous m'en deviez donner cent, & vous ne m'en donnez que soixante, il y a bien du rabais.)

Le tems n'offre plus à ses attraits,
Que maris au rabais.
Coulanges.)

Mettre quelqu'un au rabais. C'est parler de lui défavantageusement. (Vous mettez trop au rabais ceux que vous n'aimez pas.) On dit la même chose des ouvrages d'esprit dont on parle avec mépris.

* **RABAISSEMENT**, *f. m.* [*Diminutio.*] Prononcez *rabaisseman*. Ce mot se dit des personnes, & toujours au figuré. Il signifie *abaïssement*. (Ils connoissent le mépris qu'on fait

Tome III.

R A B.

de ces choses & l'état de rabaissement où l'on met les personnes. *Port-Royal, Education du Prince, 3. Part.*)

RABAISSE, *v. a.* [*Diminuere, imminuere.*] Abaisser. Abaisser encore. (Cela n'est pas encore assez bas, il le faut rabaisser un peu plus.)

* *Rabaïsser.* [*Deprimere.*] Abatre. Ravaler. Abaisser. (Les Dieux l'ont permis ainsi pour rabaisser l'orgueil de nos ennemis. *Ablanc. Rét. liv. 6. ch. 2.* Il arrivera de là que vous ne vous élevez & que vous ne vous rabaissez jamais trop. *Voit. let. 89.* Rabaisser la puissance.)

* *Rabaïsser*, *v. n.* [*Prețium extenuare, minuire.*] Diminuer de prix, en qualité ou en valeur. (Les vivres ont rabaisé de prix depuis la paix. Le blé rabaisse ordinairement après la moisson.)

Rabaïsser. *v. a.* Diminuer. (Rabaïsser les monnoies. Rabaisser les tailles.)

Rabaïsser le caquet de quelqu'un. C'est le faire taire, l'obliger de parler avec modestie. (On lui a rabaisé le caquet.)

Rabaïsser le carton. Terme de *Relieur*. C'est couper avec une pointe d'acier le carton, qui fait la partie la plus solide de la couverture d'un livre, & le rendre de tous côtes égal à la tranche, en sorte néanmoins qu'il l'excede de quelques lignes.

Se rabaïsser, *v. r.* [*Se surripere.*] S'abaïsser. (Si le cheval n'a pas assez de force pour continuer à faire des courbettes, il se rabaïssera aisément de lui-même. *Pulvinet.*)

RABANS, *f. m.* [*Tractorii funiculi.*] Terme de *Mer*. Menues cordes pour saisir & ferler les voiles.

RABANER, *v. a.* [*Funium appendices neclere.*] Terme de *Marine*. (Attacher des rabans à quelque chose.)

RABANISTE, *f. m.* [*Doctrinè Rabbiorum sectator.*] Celui qui suit l'opinion des anciens Juifs. (Il est rabaniste.)

RABAT, ou **COLET**, *f. m.* [*Lineus amictus.*] L'un & l'autre se dit, mais *rabat* semble plus en usage que *colet*. Le *rabat* est un linge uni, ou à dentelle qu'on atache autour du pourpoint. (Un rabat bien fait. Un rabat de point de France. Un rabat à dentelle. Un rabat uni. Un rabat qui va bien. Un rabat qui va mal.)

Son *rabat* jadis blanc & sa perruque antique.
Despréaux.)

Rabat. [*Alter globis jactus.*] Terme de *Joueur de quilles*. Action de celui qui étant proche du quiller abat des quilles avec la boule. (Faire cinq quilles de venuë & autant de rabat.)

Rabat, se dit aussi du bout du toit d'un jeu de longue paume, qui sert à arrêter & à faire revenir la balle. (Tenir le Rabat.) On le dit aussi du coup qui vient du rabat. (jouer le rabat.)

* *Rabat.* [*Levis tinclura.*] Terme de *Teinturier*. C'est une légère façon de teinture qu'on donne aux étofes de peu de valeur. On leur donne un *rabat* de suie pour les teindre de couleur brune.

Rabat. [*Cælum cavee.*] Terme de *Vanier*. C'est le dessus de la cage.

T t

Rabat-joie, *f. m.* [*Lectitiarum perturbator.*] Personne qui rompt les mesures de ceux qui pensoient à se divertir. Tout ce qui empêche la joie de ceux qui en croioient avoir. (Il a eu un furieux rabat-joie. C'est un rabat-joie.)

RABATRE, *v. a.* [*Deprimere.*] Je rabas. J'ai rabatu. Je rabatis. Ce mot signifie *Rabaïffer*. *Abaiïffer*. (Comme ils vouloient rabatre le bras qu'ils avoient levé, *Ablancourt*, *Lucien*, t. 3. Rabatre les vapeurs de la rate, *Mol. Amour Medecin.*)

Rabatre. [*Deducere.*] Diminuer du prix. Diminuer & déduire sur ce qu'on doit. (Il n'en veut pas rabatre un sou. On lui a rabatu cela sur ses gages.)

Rabatre. [*De benevolentia minuere aliquid.*] Diminuer de l'estime qu'on avoit pour quelqu'un. (Sachez que j'en rabas de moitié, *Molière.*)

* *Rabatre*. [*Reprimere.*] Relâcher. Diminuer. (Ne rabatre rien de sa fierté, *Ablanc. Lucien.* Rabatre quelque chose de son orgueil, *Ablanc. Arr.*, l. 7. Il commence à rabatre un peu de sa grande assurance, *Quin. l. 4. c. 12.*)

Rabatre, *v. a.* [*Iterum deltruere.*] Abatre une seconde, ou troisième fois, &c. (Il avoit abatu cet appartement, il le faut encore rabatre.)

Rabatre. [*Validonium irritum facere.*] Terme de Palais. Remettre une personne en l'état où elle étoit avant le congé donné. (Rabatre un défaut. Rabatre un congé.)

Rabatre. [*Terram luvigare, aquare.*] Terme de Laboureur. C'est rouler, adoucir & aplanir la terre lorsqu'elle est mouillée & que les aveines sont levées. (Rabatre les aveines.)

Rabatre. [*Traclus deprimere. Petitionem retundere.*] Terme de Tireur d'or. C'est par le moyen du roïet faire passer sur la rochete, le trait qui est autour de la bobine. (Rabatre du trait. Trait rabatu.)

Rabatre. [*Proripere.*] Terme de Chasse. Ce mot se dit lorsqu'un limier, ou un chien courant tombe sur les voies de la bête qui va de tems & en donne la connoissance à celui qui le mène.

Rabatre. [*Esaltu aqualiter se demittere.*] Ce mot se dit en terme de Manège en parlant de courbettes. (Cheval qui rabat ses courbettes de bonne grace. C'est-à-dire, cheval qui maniant ses courbettes porte à terre les deux jambes de derrière à la fois, & qui suit tous les tems avec la même justesse.)

Rabatre. [*Ictum deprimere.*] Terme de Maître d'Armes. Empêcher qu'un coup ne porte. (S'il n'eût rabatu le coup, il étoit percé.)

Rabatre les coups. Adoucir, apaiser les gens aigris les uns contre les autres, les empêcher d'en venir aux dernières extrémités. On le dit aussi des bons offices qu'on rend auprès d'un homme puissant prévenu contre quelqu'un. (Le Ministre vouloit le perdre, mais ses amis ont rabatu les coups.)

Rabatre. [*Panni marginem sinuare.*] Terme de Tailleur. C'est prendre un petit morceau de l'étoffe, la remplir & la coudre. (Rabatre un surjet.)

Rabatre. [*Pelles in scrobem deponere.*] Terme de Tanneur. Jeter un cuir dans un plein. (On tire le cuir de l'eau, & on le rabat dans un vieux plein.)

Rabatre. [*Secundarium globi jacum obire.*] Terme de Jeu de quilles. C'est se mettre auprès du quiller & abatre des quilles avec la boule. (J'ai rabatu, & j'ai fait cinq quilles de mon rabat.)

Se rabatre, *v. n.* On le dit de la remise des

perdrix. (Les perdrix se sont rabatuës dans cette pièce de blé.)

Se rabatre, se dit en terme de Guerre, d'une armée qui quite tout d'un coup la route qu'elle tenoit, pour se porter au siège de quelque place.

Se rabatre, se dit aussi, lorsqu'après avoir parlé de quelque matière, on change tout à coup de propos. (Il se rabat toujours sur ses exploits, sur ses belles actions, &c.)

* *Se rabatre*, *v. r.* [*Superbiam abjicere.*] Se rabaïffer. Se ravaller. (Après avoir laissé prendre l'essor à son imagination, il n'est pas à propos de se rabatre sur des bagatelles. Moi, qui me bat contre Epicure, me ferois-je bien cet outrage de me rabatre sur Ménage, *Cotin*, *Ménagerie.*)

On dit proverbialement, *j'en rabats quinze*, pour dire, *j'ai beaucoup perdu de l'estime que j'avois pour lui.* [*Longè minoris illum facio.*] On dit encore. *Je lui ai bien rabatu son caquet*, pour dire, *Je l'ai obligé à se taire.* [*Linguam retundi.*] *Tout compté tout rabatu*, c'est-à-dire, tout bien examiné. [*Subductâ omni ratione.*] On dit qu'il faut toujours rabatre la moitié des parties d'Apoticaire.

Épée rabatuë. C'est une épée qui n'a ni pointe, ni tranchant.

Dames rabatuës. Sorte de jeu qu'on jouie sur le tablier d'un trictrac. (Jouier aux Dames rabatuës.)

RABETTE, *f. f.* Graine d'une espee de choux dont on fait de l'huile.

RABETIR, (*RABESTIR.*) *v. n.* [*Stupidum reddere.*] L'un & l'autre s'écrit, mais on ne prononce pas *Pj*. Rendre comme bête. Rendre tout stupide. (Rabêtir un enfant.) Ce terme est bas.

RABILLAGE, *f. m.* [*Retium refectio.*] Terme de Pêcheur & d'Oïselier. Action de rabiller & de racommoder. (Travailler au rabillage des filets. *Rufes innocentes.*)

Rabillage. [*Resarcinatio.*] Terme d'Horloger; qui veut dire, *racommodage*, (Il vous coûtera tant pour le rabillage de cette montre.)

Rabiller, *v. n.* [*Iterum vestire.*] Habiller de nouveau. (Je l'ai déjà rabillé deux fois. Rabiller, quelque personne.)

* *Rabiller*. [*Resarcire.*] Rajuster. (Ce n'est pas un petit secret d'entretenir une cabale qui rabille vos défauts, *Ablanc. Luc.*)

* *Rabiller un filet*. [*Retia reficere.*] Terme d'Oïselier & de Pêcheur. *Rufes innocentes*. C'est racommoder un filet.

Rabiller. [*Reducere.*] En terme de Chirurgie; est la même chose que remettre une partie rompuë dans son lieu. Mais il n'y a que le peuple qui parle ainsi. *Rabiller des fouliers*, est aussi une expression populaire.

Rabiller une affaire. C'est dans le stile familier; rectifier ce qu'il y a de defectueux dans une affaire.

Rabiller une faute. C'est aussi dans le stile familier, la réparer.

RABDOÏDE. Terme d'Anatomie. Nom qu'on donne à la seconde vraie future du crane qu'on appelle autrement *Sagittale*.

RABDOLOGIE, *f. f.* [*Rabdologia.*] Ce mot est Grec, & un terme d'Arithmétique pratique. C'est la manière de faire facilement la multiplication & la division, par le moyen de certaines petites planches de bois, ou lames de métal, sur lesquelles sont écrites les multiplications des nombres simples jusques à dix que l'on choisit & change selon qu'il est besoin. *J. Neper* Ecoïsois, est l'Auteur de cette invention & de celle des Logarithmes.

RABDOMANCE, ou **RABDOMANCIE**, *f. f.* [*Rabdomantia.*] Divination par le moyen d'une verge, ou d'une baguette. Telle étoit la science de Jacques Aymar, païsan du Dauphiné qui découvroit les trésors & les voleurs, les sources d'eau, &c. par le moyen de sa baguette. Voyez *le Pere le Brun de l'Oratoire.*

RABIN, *f. m.* [*Rabbinus.*] Docteur Juif qui fait la Loi orale, qui juge des différens civils, & de toutes les matières de la Religion Juive. (Un savant Rabin.)

Rabin, se dit aussi d'un Savant qui a lû avec soin les Rabins & les Livres des Juifs. (C'est un Rabin.)

RABINAGE, *f. m.* On le dit par mépris de l'étude trop grande que l'on fait des Livres des Juifs. (Il n'aime que le Rabinage. Il a passé toute sa vie dans le Rabinage.)

RABINISME, *f. m.* [*Rabbinismus.*] L'opinion, la doctrine des Rabins. (Entendre le Rabinisme.)

RABINISTE, *f. m.* [*Rabbinista.*] Celui qui suit l'opinion des anciens Juifs. M. Simon croioit qu'il falloit dire *Rabaniſte*, mais l'usage est pour *Rabiniste*.

RABLE, *f. m.* [*Lumbus, dorsum.*] Ce mot se dit proprement en parlant de lièvre & de lapin. C'est la partie du lièvre, ou du lapin qui est depuis les côtes jusqu'aux cuisses (Un bon rable de lièvre. On le dit par extension des hommes robustes qui sont forts des reins. [*Robustus.*] Rien n'est mieux fourni que le rable de Jean Blanc.)

Les Médecins appellent *rangle* la troisième division de l'épine qui est composée de cinq vertèbres entre le dos & l'os sacrum.

Rable. [*Rutabulum plumbarium.*] Terme de Plombier. Outils de bois dont les Plombiers se servent pour faire couler & étendre le plomb sur le moule.

Rable. Roûable, *f. m.* [*Contus furnarius.*] Terme de Boulangers. Le mot de *Roûable* n'est usité qu'en province, & est hors d'usage à Paris. Le *rangle* est un instrument qui est à manche de bois, au bout duquel il y a un fer courbé en manière de croiffe & qui sert à remuer les tisons & à manier la braïse dans le four.

Rable. [*Navales costæ.*] Pièces de bois qui traversent le fond des bateaux, & qu'on appelle dans les bâtimens, *Varangues*.

RABLU, *adj.* Qui est bien fourni de rable. (Ce lièvre est bien rablu.)

Rablu, se dit aussi par raillerie en parlant d'un homme fort & robuste. (Il est bien rablu. Il est gros & rablu.)

RABLURE, ou **JARLOT**, *f. m.* [*Incisura.*] C'est une entailure qu'on fait dans la Quille, dans l'Etrave & dans l'Etambord d'un Vaisseau, où l'on fait entrer une petite parrie du bordage, qui couvre les membres, *Ozan. Dict. Math.*

RABOBELINER, *v. a.* Terme bas. Il signifie *rapetasser*. (Cela est mal rabobeliné.)

RABONIR, *v. a.* Rendre meilleur. (Les bonnes caves rabonissent le vin. Ce terme est bas.)

RABOT, *f. m.* [*Runcina.*] Outil dont le Menuisier se sert pour polir le bois. (Petit rabot. Gros rabot. Donner un coup de rabot. Pousser le rabot.)

† * Il reprend vingt fois le rabot & la lime, *Despréaux. Discours au Roi.* [*Ruli minervâ polit.*] C'est-à-dire, retouche plusieurs fois son ouvrage.

Rabot. Terme de Maçon. Outil de bois dont le maçon se sert pour détremper la chaux. Les Fondeurs en ont aussi.

Tome III.

Rabot. [*Rotabulum.*] Terme de Vinaigrier. Bâton, au bout duquel il y a une petite douve dont le Vinaigrier se sert pour remuer la lie.

Rabot. [*Rotabulum, rutrum.*] Terme de Boïcier. Outil de bois qui est un bâton où il y a une petite douve dont les boïciers se servent sur les ports de Paris pour pousser la bonë.

Rabot. [*Rutabulum.*] Outil de Jardinier. Manière de douve ronde par dehors & plate par le bas, à laquelle on attache un manche, & dont on se sert pour unir les allées.

Rabot. [*Pavimentum.*] Espèce de pavé fait de pierre dure dont on pave les Eglises, les Jeux de paume & autres lieux publics.

RABOTER, *v. a.* [*Polire, lavigare.*] Terme de Menuisier & de quelques autres Artisans qui travaillent au bois. C'est travailler avec le rabot. (Polir le bois avec le rabot. Raboter du bois.

† * Plus je me lime & plus je me rabote,
Je crois qu'avecque moi tout le monde radote,

Regnier, Satire 14.

C'est-à-dire, plus je me considère & plus je fais réflexion sur moi, je pense que les hommes sont fous comme moi.)

Raboter. (*Facem movere.*) Terme de Vinaigrier. Remuer de la lie avec le rabot. (Raboter de la lie.)

Raboter. [*Arenatum diluere.*] Terme de Maçon. Remuer & détremper avec le rabot. (Raboter le mortier.)

Raboter. [*Rutro adæquare.*] Terme de Jardinier. C'est unir avec le rabot. (Raboter une allée.)

RABOTEUX, **RABOTEUSE**, *adj.* [*Scabrosus, scaber.*] Qui est inégal. Qui n'est pas uni. (Tu quitteras ce bon homme & son chemin raboteux par où tu n'arriveras que tard, *Ablanc. Lucien.* On pouffoit les chariots hors des chemins par des lieux glissants & raboteux, *Vaug. Quin. l. 8. c. 14.* † * *Que la doctrine est raboteuse dans les écrits des pédans, Gomb. Epi. l. 2.* C'est-à-dire, que la science est mal polie & mal digérée dans les écrits des Savans & des gens purement de colège.

Sophocle enfin donnant l'effor à son génie,
Des vers trop raboteux polit l'expression.

Despréaux.)

Raboter, *f. m.* [*Mensa striata.*] Terme de Monoie. Table cannelée de raions ou fillons dans lesquels les monoieurs arrangent les carreaux l'un contre l'autre, qu'ils frappent & qu'ils arondissent.

RABOUGRI, **RABOUGRIE**, *adj.* [*Retortus.*] Ce mot se dit en parlant d'arbres & de plantes. Il signifie *qui n'est pas venu à sa juste perfection, ni à sa juste grandeur*. (Arbres rabougris. C'est un pêcher rabougri, il le faut arracher. Ce prunier rechigne, il ne vaut rien, il est tout rabougri. Voyez *l'Instruction des Jardins.*)

Se rabougri, *v. r.* [*Retorreri.*] Devenir rabougri. Ne venir pas à sa juste grandeur. (Les arbres se rabougrissent quand ils ne sont pas coupez en bonne saison, *La Quintinie.*)

☞ M. d'Ablancourt a dit dans le *Toxaris* de Lucien, en parlant d'une femme fort laide: *Car c'étoit une petite borgnesse, toute rabougrie & percluse de la moitié de son corps.* Ce terme est déplaisant, il sonne mal; il faut le garder pour les arbres seulement.

RABOUILLERE, *f. f.* [*Cubile parientis cuniculi.*] Creux à l'écart où la lapine fait ses petits. (Si-tôt que leurs enfans sont nez, ils les cachent dans des rabouilleres comme les lapins font leurs petits,

T t ij

Ablancourt, Lucien, tom. 3.) Quelques-uns disent *rabouilliers*, *f. m.*

RABOURIR, *v. a.* Terme populaire, qui se dit des morceaux d'étoffe qu'on met bout à bout l'un de l'autre. (Il faut rabourir ces deux morceaux aux d'étoffe.)

RABROÛIER, *v. a.* [*Afferioribus verbis aliquem protolare.*] Parler aux gens d'un ton rude & rebarbatif. (Si l'on vous fesse, rabroûiez les auditeurs, *Ablanc. Luc. t. 2.*)

* **RABROÛEUR**. [*Rudis repulsor.*] Qui répond aux gens avec rudesse. Ce terme étoit autrefois fort en usage; à présent, on s'en sert quelquefois dans la conversation. Brantôme dit, que le Connétable Anne de Montmorenci étoit un grand *rabroûeur*; sur quoi il fait ce conte: » J'ai ouï faire (dit-il) un conte, qu'un Président » de par le monde qui sentoit son patria à pleine » gorge, vint parler à lui touchant sa charge; » & parce qu'il faisoit grand chaud, il avoit ôté » son bonnet, & tenoit sa tête découverte; » & s'approchant de lui, dit: dites donc, Monsieur le Président, ce que vous voulez dire, » & couvrez-vous, en lui répétant souvent. » Le Président pensant qu'il se tint découvert » pour l'amour de lui, fit réponse: Monsieur, » je ne me couvrirai point que vous ne soiez » couvert. Pour l'amour de vous? C'est pour » mon aïse, mon ami, & que je meurs de chaud; » & vous semble être ici à votre siège présidial; » couvrez-vous si vous voulez, & parlez. » Monsieur le Président fut si ébahi, qu'il ne » fit que dire son intention à demi; encore » ne faisoit-il que balbutier. Vous dis-je pas, Monsieur le Président, (dit encore Monsieur » le Connétable) vous êtes un sot; allez songer » votre leçon & me retournez trouver demain.

R A C.

RACAGES, *f. f. pl.* [*Scandularii globuli.*] Terme de *Marine*. Ce sont de petites boules de bois apellées *Ragues*, & enfilées comme des grains de chapellet, qu'on met autour du mât vers le milieu de la vergue qui porte sur ces racages pour la faire courir plus facilement sur le mât.

RACAÏLLE, *f. f.* [*Quisquiliæ, fœx populi.*] Gens de peu de considération. La lie du peuple. (Il se mit à leur représenter combien de fois Philotas les avoit chassés de leurs logemens pour y mettre cette racaille d'esclaves. *Vaug. Quin. liv. 6.* La racaille de Paris tenoit son parti.)

Tant soldat que Capitaine,
Les Princes périrent tous:
La racaille dans des trous
Trouvant sa retraite prête,
Se sauva sans grand travail.

La Fontaine.)

Racaille. [*Quisquiliæ*] Se dit, au figuré, de toutes les choses de rebut. (Il n'y a plus que de la racaille dans ce cabinet, on en a tiré les plus riches tableaux.)

Païer en racaille. C'est faire des païemens en espèces de cuivre ou de billon. (Donnez-moi de bon argent, je ne veux point de cette racaille.)

RACAMBEAUX, *f. m.* [*Annulus major ferreus antennalis.*] Terme de *Marine*. Grand anneau de fer fort menu qui sert à assujettir au mât la vergue d'une chaloupe à voile.

R A C.

RACE, *f. f.* [*Genus, stirps.*] Lignée. Extraction. Décendants. Famille. (La race des justes est benie. *Arnaud*. La première race des Rois de France est celle des Mérovingiens. La seconde des Carlovingiens & la troisième des Capétiens. Ma fille est d'une race pleine de vertu *Molière*. Toute la race est presque éteinte. *Ablancourt Tac. Arr. liv. 11.*

J'anoblis en païant, d'opulens roturiers,
Comme de bons Marchands & de gros Financiers;
Je leur fais des aïeux de quinze ou seize races,
Bours. Esop.)

☞ Malherbe dans un *Sonnet pour Madame la Princesse de Conti*.

Race de mille Rois, adorable Princesse,
Dont le puissant apui de faveurs m'a comblé.

Et dans son *Ode sur l'attentat commis sur la personne d'Henri le Grand*.

Que direz-vous, races futures,
Si quelquefois un vrai discours
Vous recite les aventures
De nos abominables jours.

Ménage, dans ses *Observations sur Malherbe*; trouve que *races futures* est une locution grave dans la Poésie; On dit aussi en Prose, *il est de bonne race, les trois races de nos Rois*. Ces phrases sont autorisées par l'usage.

* **RACE**. [*Semen, seminum.*] Sorte de gens. Sorte de personnes. (C'est une race d'hommes incroyables.)

RACE. [*Species.*] Ce mot se dit en parlant des chevaux & des chiens. *Un chien de bonne race*, C'est-à-dire, qui descend de bons chiens. *Pour faire race, il faut choisir de bonnes cavales. Sol. parait Maréchal*. C'est-à-dire, pour avoir de bons & de beaux chevaux, il faut avoir de bonnes cavales. *On lui a fait couvrir des lices, afin de faire race. Salnove*. C'est-à-dire, afin d'engendrer & d'avoir de bons & de beaux chiens. (Un bon chien chasse de race.)

RACE. [*Posterii, nepotes.*] En Poésie se dit de la postérité du genre humain.

(Que direz-vous, Races futures?

Malherbe.)

† * **Il chasse de race**. [*Patriſſat.*] Sorte de Proverbe qui se dit d'ordinaire en mauvaise part, & qui veut dire, *suivre les méchantes coutumes de ceux de qui nous sommes nez*.

☞ Voyez Ménage, dans ses *Etimologies*. Il dérive *race* de *radix, radice*, & non pas de *radius*, comme Guïet le prétend, ni de *ratio*, selon Caseneuve.

RACHALANDER, [*Emptores revocare.*] Redonner des chalans. (Rachalander une boutique.)

Se rachalander, v. r. (*Emptorum frequentiam reducere.*) Recouvrer des chalans qu'on avoit perdus, ou en recouvrer d'autres. (Dès qu'on est une fois décrié, on a bien de la peine à se rachalander.)

RACHAT, *f. m.* [*Redhibitio.*] Terme de *Pratique* & de *Coutume*. Recouvrement d'une chose qu'on a vendue, en païant le prix que cette chose a coûté. Remboursement du sort principal d'une rente constituée. (Vendre à faculté de rachat.)

☞ **Rachat**. Ce terme dans la Jurisprudence Coutumière, est synonyme avec *relief*, & a la même origine; & pour l'entendre, il faut

présupposer que dans la plus grande partie des Coûtumes du Roïaume, c'est une maxime, que le fief retombe dans les mains du Seigneur fuzerain par la mort du vassal, dont le successeur est obligé de relever pour pouvoir en prendre possession, & pour en obtenir comme une nouvelle investiture. [Les mêmes Coûtumes ont fixé un droit certain : c'est ce que nous aprenons particulièrement de Coquille dans son *Institution Coûtumière*, où il dit que le mot de *rachat* dépend de la très-ancienne usance des fiefs, selon laquelle les fiefs en plusieurs cas retournent au Seigneur féodal, comme si le vassal mourait sans enfans, où s'il aliénoit sans congé de son Seigneur féodal ; & pour racheter cette reversion, fut par composition générale des Etats de chacune Province, accordé aux Seigneurs le revenu d'un an, qui s'appelle *rachat* ; en maints lieux, on l'appelle, *droit de relief*, comme si de nouveau on reprenoit, & qu'on relevât le fief étant tombé en caducité par la reversion. Il y a des Coûtumes qui se servent de cette expression, *relever & droïturer son fief*, comme celle de Valois, *art. 68*. Dans celle d'Amiens, *art. 19*. *relever & paier droïture*. On a plusieurs preuves de l'ancienneté du *rachat* ; & Galand, dans son *Traité du Franc-aleu*, *pag. 65*. a rapporté un endroit du Roman de Vacee, qui contient l'histoire des Ducs de Normandie, & où il est parlé d'un relief présenté à Robert, Duc de cette Province, lequel consistoit dans un Vase d'or appellé *juste*. Il est fait mention dans les Etablissmens de Saint Louïs, du *rachat*, dont le prix est fixé au revenu d'une année, qui est appellé les *issuës d'une année du fief*. Il en est encore fait mention dans les Assises de Jérusalem, & cependant Brodeau, sur la *Coûtume de Paris*, *art. 47*. estime que les *rachats* & les reliefs n'ont été introduits que long-tems après l'origine & l'établissement des fiefs, & même après avoir été rendus patrimoniaux & héréditaires en France ; d'où ces sortes de droit sont passés en Angleterre.

Rachat abonté. C'est dans la Coûtume du Grand Perche, un *rachat* fixé à un certain prix.

Rachat rencontré. « C'est dans la Coûtume de » Lodunois, *ch. 14. art. 12*. & dans celles » d'Anjou, du Maine & de Poitou, lorsque » dans l'année du *rachat*, il échoit un autre » *rachat* de certaine terre tenuë à hommage de » la terre qui court en *rachat*, & duquel *rachat* » le Seigneur doit jouïr tant que l'année du » premier *rachat* durera, & non plus. » Ce sont les termes de Ragueau, dans son *Indice*. Ce qui est conforme à la règle dix-neuvième du quatrième livre des Institutes Coûtumières de Loïsel, titre 3. concie en ces termes : « Si durant » l'année du *rachat* s'en rencontre un autre » d'une terre hommagée, qui tombe aussi en » *rachat*, le Seigneur en jouïra tant que l'année » de son *rachat* durera, & s'appelle *rachat* » rencontré. »

Grace de rachat. C'est une convention assez ordinaire, par laquelle le vendeur stipule, que si dans un certain tems il rend à l'acheteur du fonds le prix qu'il en a païé, sa vente demeurera resoluë, & le vendeur rentrera dans son fonds. Il faut ici remarquer que si la grace n'est point fixée, elle subsiste jusques à trente ans ; & si le tems est convenu, elle subsiste pourtant aussi jusques à trente ans. Si l'acheteur n'a pas eu le soin de la faire apurer, & de faire ordonner que faute

par l'acheteur de rembourser le prix dans un médiocre délai, il en est absolument déchu, le contrat devient pur & simple.

Rachat des Autels. Les Evêques ont été long-tems en possession de lever sur les Cures, des Monastères, un cens annuel, appellé, *synodal* ou *cathédralique*. En France cette exaction fut accompagnée d'une autre, condamnée comme simoniaque par un canon du Concile de Clermont de l'an 1095. A chaque mutation des Cures ou Vicaires, chargez de desservir les Eglises paroissiales, sur tout lorsque des mains des laïques elles étoient passées dans celles des réguliers, les Evêques exigeoient une somme, qu'on nommoit le *rachat des Autels*.

Rachat. [*Rei alicujus venditæ per emptiorem revocatio*.] Délivrance en païant quelque rançon. (Faire le rachat des captifs. Jesus-Christ a répandu son sang pour le rachat des hommes. [*Redemptio*.]

RACHIE ; *f. f.* [*Picis facies*.] Terme de Marine. La rache de goudron ; c'est la lie du méchant goudron. *Académie Françoisë*.

RACHETABLE, *adj.* [*Redimendus*.] Qui se peut racheter. (Fonds rachetable. Rentes rachetables de sept millions. *Patru*, *Assemblée du Clergé*. Le Domaine du Roi est rachetable à perpétuité.)

RACHETER, *v. a.* [*Rem alienatam iterum emere*.] Retirer une chose qu'on a vendue, & en paier le prix. (Racheter une rente, une terre, &c.)

* *Racheter*. [*Iterum redimere*.] Donner quelque chose pour s'exempter de quelque malheur, ou pour en exempter quelque autre. Tirer de la puissance & de la domination de quelqu'un donnant de l'argent ou quelque autre chose. (Le Seigneur a racheté son peuple de la servitude. *Arnaud*. Il racheta sa vie de la perte de son autorité. *Ablanc. Tac. Vie d'Agricola*. Laissez-lui racheter d'un tel prix sa coupable moitié *Rac*. Elle a racheté son galand de la corde.)

Racheter. [*Restaurare, reaptare*.] Parmi les ouvriers signifie, *regagner, retrouver, joindre par raccordement*. (Quatre pendentifs rachètent une voute sphérique.)

Racheter. [*Prædii pretium iteratò solvere*.] Terme de Palais. Paier un droit de rachat dû au Seigneur en certains cas. (Il faut racheter sa terre en telles mutations.)

RACHITIS, ou RHACHITIS, *f. m.* Maladie qui consiste dans un amaigrissement de toutes les parties du corps au dessous de la tête, dans une courbure de l'épine de la plupart des os longs, dans un gonflement des épiphytes & des spongieux, dans des nœufs qui se forment à leurs articulations, dans un relâchement des jointures, dans un retrécissement de la poitrine, & autres symptomes décrits par les Médecins. Cette maladie est presque particulière aux enfans. On appelle *noïez*, ceux qui en sont attequez.

RACHITIQUE, *adj.* Qui est attaqué du rachitis.

RACINAGE, *f. m.* Terme de Teinture. C'est le bouillon ou la décoction de la racine, écorce & feuille de noier, & coque de noix pour teindre en fauve.

RACINAL, *f. m.* [*Radicalè tignum*.] Terme d'Architecture. Pièce de bois dans laquelle est encastrée la crapaudine du feuil d'une porte d'écluse.

* RACINAUX, *f. m. pl.* [*Transversæ trabes palis basium impositæ*.] Terme d'Architecture.

Pièces de bois qui s'appliquent sur des pilotis, sur lesquels on élève des fondemens, des piles de ponts, &c. Il y a encore racinaux d'écurie, racinaux de gruë. Ceux-ci sont des pièces de bois creusées, qui font l'empacement d'une gruë, & dans lesquelles sont assemblez l'arbre & les arcs-boutans.

RACINE, *f. f.* [*Radix.*] Partie cheveluë de quelque arbre, d'herbe ou de fleur, qui entre dans la terre & par laquelle les arbres & les plantes tirent leur nourriture. La racine d'une plante est un amas de plusieurs canaux, dont les uns portent le suc nourricier dans toutes les parties supérieures par le secours de l'air natal; & les autres le rapportent à la racine par une continuelle circulation. (Racine petite, menuë, déliée, grosse, épaisse, cheveluë, profonde, ronde. Prendre racine. *Ablanc. Marmol.* Jeter de profondes racines, *Ablanc. Marmol.* Racine qui se porte bien. Rafrâchir une racine. *La Quint. Jard. fr. tom. 1.* Il y a des racines bonnes à manger, comme sont les racines de persil, de panais, de carotes, de falsifix, &c. Il y a aussi des racines médecinales, comme sont la rubarbe & autres.

Je connois la vertu de la moindre racine;
Je suis, n'en doutez point, Dieu de la Médecine.
De Fontenelle.)

On dit, en terme de Palais, des fruits pendans par la racine. [*Fructus penduli.*] C'est-à-dire, qu'on n'a pas encore cueillis, qui n'ont pas encore été coupez.

Racine de Sainte Hélène. Plante aromatique qu'on apporte de la Floride en Amérique où elle naît. Elle est propre pour les douleurs d'estomac, pour la colique néphrétique, pour la difficulté d'uriner.

Racine de Saint Charles. Son écorce est sudorifique; elle fortifie l'estomac & les gencives.

Racine de Rhodes. Elle croît sur les Alpes, aux lieux ombrageux. Elle contient beaucoup d'huile en partie exaltée & du sel essentiel. Elle est résolutive, anodine, propre pour apaiser les douleurs de tête, étant pulvérisée grossièrement, humectée d'un peu de vinaigre, & appliquée sur le front.

Racine Vierge, ou Sceau de Notre Dame. [*Tamnus.*] Il y en a de deux espèces. L'une & l'autre croissent dans les bois. Elles contiennent beaucoup de sel essentiel, d'huile & de phlegme. Leurs racines sont fort apéritives & un peu purgatives. Elles évacuent la pituite, les sérosités; elles provoquent les mois aux femmes, & les urines, étant prises en poudre ou en décoction.

Racine. [*Cortex.*] Terme de Teinturier. Il se dit de l'écorce de noier, de la feuille & de la coque des noix, dont on se sert pour faire de la couleur sauve.

* **Racine.** Ce mot se dit, au figuré, de plusieurs choses. Exemple. *Les racines des sciences sont amères, mais les fruits en sont doux. Abl. Apoph.* C'est-à-dire, le commencement des sciences.

* **L'ivrognerie est la racine de tous les maux.** *Mauxcroix. Homél.* C'est-à-dire, l'ivrognerie est la source de tous les maux.

* **Cette tempête ne sert qu'à affermir notre amitié, & à lui faire jeter de plus profondes racines.** *Abl. Luc. [Altissimis figit radicibus.]* C'est-à-dire qu'à rendre notre amitié plus ferme & plus durable.

* **L'Auteur grave qui a inventé l'opinion; l'expose au monde, & la jette comme une semence pour prendre racine.** C'est-à-dire, pour s'établir dans le monde.

* **Racine.** [*Radix.*] Terme de Médecine. On dit, *les racines des dents, du poil, la racine du cancer, d'un cor au pied, &c.* On dit aussi qu'il faut tâcher de guérir le mal, avant qu'il ait pris racine.

* **Racine.** [*Radix, vox primaria.*] Terme de Grammaire. Il se dit des mots primitifs, d'où les autres sont dérivés & composés. La Langue Hébraïque & la Langue Grecque s'apprennent par racines. Il y a des Dictionnaires qui sont faits par ordre alphabétique, & d'autres par racines, comme celui de l'Académie Française.)

Racine quarrée. [*Radix quadrata per seipsum deducta.*] Terme d'Arithmétique. C'est un nombre qui étant multiplié par soi-même, produit un autre nombre qu'on appelle nombre quarré. (La racine quarrée de 16. est 4. parce que quatre fois 4. font 16. Tirer, ou extraire la racine quarrée de tout nombre proposé.) On parle aussi en Algèbre, des racines cubique, des racines quarrées, surfolides, &c.

Racine. [*Radix.*] Terme de Chiromance. C'est l'endroit où les doigts se joignent à la paume de la main. (On considère dans la Chiromance, la racine des doigts. Voyez la *Chiromance de Tricasse.*)

RACINER, *v. r.* [*Radicibus inficere.*] Terme de Teinturier. C'est teindre avec des racines.

RACLE, *f. m.* [*Radula simplex vel biceps.*] Terme de Mer. Petit ferrement coupant, emmenché de bois, avec lequel on grate les vaisseaux pour les tenir propres. Il y en a de doubles.

* **RACLER**, *v. a.* [*Radere.*] Emporter un peu de la superficie d'une chose. (Il semble que cela me racle les boiaux. Racler du cuir, du parchemin, de la corne de cerf, &c.)

Racler. [*Radula fricare.*] Hauffer & abaïsser l'anneau de la racloire de quelque porte contre la racloire même, afin que cela fasse du bruit & oblige les gens de logis à venir à la porte. (Il faut racler fort, afin qu'on entende.)

Racler ou couper. [*Radula cradere.*] Terme de Mésureur de grains. L'un & l'autre se dit, mais couper est plus usité. C'est passer la racloire sur une mesure de blé ou d'autre grain, lorsque la mesure est pleine. (La mesure est pleine, raclez, ou plutôt coupez.)

Racler, se dit dans le stile bas, pour tout prendre, tout emporter, tout détruire. (Les troupes qui ont passé ici, ont tout raclé, sans laisser la moindre chose.)

* **Racler le boïau.** [*Inconcinne fidibus canere.*] C'est mal jouer du violon ou d'une autre instrument à cordes. On dit aussi, *racler de boïau.*

† * **RACLEUR**, *f. m.* [*Ingratus fidicen.*] Un méchant joueur d'instrumens. Ce mot se trouve dans de bons Auteurs. (Quels jolis racleurs de guitarre entends-je passer la-dehors Saint Amant.)

RACLOIR, *f. m.* [*Radula.*] Terme de Doreur sur tranche. C'est une manière de marteau à deux pointes, dont le Doreur ratisse la tranche & les bouts des livres, avant que de les dorer. Les Doreurs prononcent un *racloi.* (Donnez-moi mon racloir.)

Racloir, *f. m.* [*Radula.*] Terme d'Imprimeur en taille douce. C'est un instrument d'acier pour

grater & éfacer fur fes planches de cuivre, ce qu'il y a à grater ou éfacer. Les Imprimeurs en taille douce prononcent *racloi*. (Mon racloir eft rompu.)

RACLOIRE, *f. f.* RACLOIR, *f. m.* L'un & l'autre fe dit. Les Serruriers difent, *un racloir*, & prononcent, *racloi* : mais beaucoup de perfonnes qui parlent bien, difent & écrivent, *une racloire* avec un *e* final. La racloire eft un fer tortillé, gros comme le pouce ou environ, qui eft ataché à de certaines portes qui donnent fur la ruë, & qui eft acompagné d'un anneau de fer de même groffeur ou environ avec quoi on touche la racloire, afin d'avertir les gens du logis qu'ils aient à ouvrir la porte, ou que ceux qui font du logis & qui font dehors, aient à rentrer, afin de fermer la porte. (Atacher une racloire à une porte.) L'Académie écrit, *racloir*; ce qui doit déterminer fur la manière de prononcer & d'écrire ce mot.

RACLOIRE, *f. f.* [*Radius.*] Terme de *Méfureur de grains*. Tous les *Méfureurs* de grains que j'ai confultez, font tous le mot de *racloire* féminin. C'eft une forte de morceau de bois qui eft large d'environ trois doigts avec un rebord, & qui fert à couper le blé, quand on le méfure fur les ports de Paris. (Donnez-moi ma racloire, que je coupe ce boiffeau.)

RACLURE, *f. f.* [*Ramentum.*] Ce qu'on enleve, ce qui eft emporté, ou qui femble emporté de la fuperficie de quelque chofe. (Ce font comme des raclures de boïaux. *Deg.* La raclure des cuirs. Raclure de corne de cerf.)

RACOMMODAGE, *f. m.* [*Refectio, restauratio.*] Travail ou falaire de celui qui racomme. (Il me faut un écu pour le racommodage de cette tapifferie.)

RACOMMODEMENT, *f. m.* [*Reconciliatio.*] Réconciliation, renouvellement d'amitié. (Il faut faire fans cefle des racommodemens avec ces nouveaux mariez.)

* RACOMMODER, *v. a.* [*Reconcinnare.*] Prononcez *racommodé*. C'eft refaire & rajuster. (Racommoder un habit, une chemife, un rabat, une cravate, &c.)

* *Racommoder.* [*Componere averfos amicos.*] Remettre enfemble des perfonnes broüillées. (Je les ai à la fin racommodez.)

* *Se racommoder*, *v. r.* [*Redire in gratiam.*] Se réconcilier, fe remettre bien avec quelqu'un. (Quand la guerre eft entre deux amans, le dépit doit céder au plaifir de fe racommoder. *Charl.* Les fils pourront fe racommoder avec les pères, & toi tu demeureras dans la nafte. *Mol.*)

RACOMMODEUR, *f. m.* [*Refector, Interpolator.*] Celui qui racomme les chofes.

RACONTER, *v. a.* [*Narrare.*] Faire un récit de ce qui s'eft paffé. Dire une chofe qui s'eft faite. (Dire, raconter des fottifes avec gravité. *Abl.* Pour raconter ce fujet à nôtre avantage, il ne le faut que raconter fidèlement. *Sarr.*)

RACONTEUR, *f. m.* [*Narrator.*] Ce mot ne fe dit pas feul, & même il ne fe dit guère qu'en riant & dans la conversation. (Les raconteurs de leurs procès font fatigans.)

RACORDEMENT, RACORDER. Termes d'*Architecture*. On le dit de la réunion de deux corps au même niveau, ou à la même fuperficie, ou d'un ouvrage vieux avec un neuf.

RACORDER, *v. a.* [*Aptare iterum fides ad concentum.*] Il fe dit proprement des instrumens de *Mufique*. C'eft remettre les cordes dans

l'état où elles doivent être. (Racorder un luth.)

* *Racorder.* [*In gratiam reducere.*] Remettre bien enfemble des perfonnes broüillées. *Racommoder.* (Les amans fe racommodent facilement.)

RACORNIR, *v. a.* [*Indurare.*] Faire qu'une chofe fe retire & fe roule en façon de corne. (Le feu racornit le parchemin, le cuir, &c.)

* *Se racornir*, *v. r.* [*Durescere.*] Se retirer & fe rouler en façon de corne. (La couverture des livres & les fouliers fe racorniffent, quand on les tient trop près du feu. La viande dure fe racornit dans le pot & à la broche.)

RACORNI, RACORNIE, *adj.* [*Replicatus.*] Retré, replié. (Couverture de livre racornie. Chair racornie.) On dit auffi, *un concombre racorni*; c'eft-à-dire qui au lieu de venir tout droit, fe replie en arc.

RACOUPLER, *v. a.* [*Iteratò jungere.*] Remettre enfemble des chofes qui avoient été acouplées. (Racoupler des levriers pour les ramener en leffe. Racoupler les bœufs à la charuë.)

RACOURCIR, *v. a.* [*Curtare, succidere.*] Rendre plus court. Acourcir. (Racourcir un boudier, un manteau, une jupe, &c.)

* *Racourcir*, *v. a.* [*Contrahere, breviare.*] Il eft quelquefois figuré, & fignifie, *abrèger*. Faire moins durer. (Quelque Démon envieux a racourci nôtre félicité par le retranchement de nos jours. *Abl. Luc. t. 2.* Tout tend à racourcir nôtre bonheur dans ce monde.)

Racourcir. [*Contrahere.*] Terme de *Peinture*. Il fe dit des figures qu'on diminuë felon les règles de la perspective.

RACOURCI, RACOURCIE, *adj.* [*Contractus, minutus.*] Rendu plus court. Diminuë. Qui n'eft pas fi grand qu'il étoit.

(Les jours font de moitié *racourcis*.)

Voit. Poëf.)

Pouffer à bras racourcis; c'eft-à-dire, de toute fa force. [*Totis viribus.*]

Racourci, *f. m.* Terme de *Peint.* On le dit d'une certaine manière de peindre, par laquelle toutes les parties d'une figure, fans avoir fur le tableau, leur grandeur proportionnelle, paroiffent pourtant l'avoir. (Peindre en *racourci*. Ce Peintre entend bien les *racourcis*.) En général, *racourci* fe dit de la diminution des objets felon les règles de la perspective.

RACOURCISSEMENT, *f. m.* [*Refectè depictus.*] L'aétion de racourcir. Il fe dit en terme de *Peinture*. (Le racourciffement des figures eft ce qu'il y a de plus difficile dans la perspective.)

RACOUTRER, *v. a.* [*Refarcire, interpolare.*] Il fe dit proprement des habits, & fignifie, *racommoder*, *rapiecer*. (Racotrer un habit, des bas, des fouliers, &c.)

RACOUTREMENT, *f. m.* [*Refectio, interpolatio.*] L'aétion de racotrer un habit ou quelque autre chofe.

RACOUTREUR, RACOUTREUSE, *f. m. & f.* [*Interpolator, refector.*] Celui & celle qui racotre, rapiecer & racomme. Ravauteur. Il fe dit particulièrement de ceux qui racommodent des bas.

SE RACOUTUMER, *v. a.* [*Rursus affuefcere.*] Reprendre la coûtume de faire quelque chofe. (Se racoutumer à la vie privée. Se racoutumer au vice.)

† RACROCHER, *v. a.* [*Resumere*] Rattraper. Recouvrer. Ravoir. (Il m'étoit échappé, mais je l'ai racroché. *Scar.*)

Racrocher, v. a. [*Unco iterum suspendere.*] Reprendre ce qu'on avoit détaché, le remettre au croc. (Racrochez ce poulet d'Inde.)

* *Se racrocher*, v. a. [*In gratiam redire.*] Ce mot se dit des gens qui ont rompu ensemble, & il signifie, *se raccommoder, se réconcilier, se remettre bien ensemble. Rencôler.* (Il cherche à se racrocher avec Monsieur un tel. Il tâche à se racrocher avec sa maîtresse.)

..... Celi n'est rien,
Et de vous racrocher vous trouvez moyen.

Molière.)

R A D.

RADI, f. f. [*Ora vadosa.*] Terme de Mer. Certaine étendue de Mer proche des côtes où les vaisseaux restent à l'ancre. (Etre à la rade. *Abl. Marm.* Les vaisseaux sont à la rade. *Abl. Arr. l. 2.*) Il faut trois choses pour faire une bonne rade, un bon mouillage, un bon fond pour l'ancrage, & une montagne ou autre chose pour faire un abri.

RADEAU, f. m. [*Ratis.*] Plusieurs pièces jointes près-à-près, liées & accomodées fortement ensemble en manière de train de bois, dont on se sert pour passer des fleuves & des rivières considérables. Les Indiens font des radeaux composez de cinq folives attachées les unes aux autres; dont la plus longue est celle du milieu; les autres vont toujours en diminuant, afin de mieux couper l'eau. Voyez *Garcilasso, Floride.* (Il fit passer la Cavalerie sur des radeaux. *Vaugelas, Quin. liv. 7. ch. 8.* Il mit son armée sur des radeaux qui étoient tout prêts. *Vaug. Quin. liv. 7. ch. 9.*)

On appelle aussi *radeaux*, des trains de bois, de cordes, de planches, de folives, de poutres qu'on lie ensemble, & qu'on conduit sur la rivière.

Ménage le dérive de *Rada, Radella, Radellum, Radeau.* Du Cange, de *Rate*, ablatif. On ne dit point *rajau*, comme quelques-uns ont cru.

RADER, v. a. [*Vadum petere.*] Terme de Mer. Se mettre à la rade.

RADÉUR, f. m. [*Rasor.*] Mesureur & radeur de sel.

RADIATION, f. f. [*Radiatio.*] Terme de Philosophie. La production des raïons. (Radiation forte ou foible.)

Radiation. [*Expunctio.*] Terme de Palais. L'Action de raïer, de faire des ratures. (On a ordonné la radiation d'un tel article. La radiation d'un écrou, &c.)

RADICAL; **RADICALE**, adj. [*Radicalis.*] En général, ce mot signifie, *qui est comme la racine, la base, le principe de quelque chose.* En particulier ce mot se dit de certaines matières de Médecine, & signifie *ce qui est le fondement de la chaleur naturelle.* (Humide radical, *Deg.* L'humidité radicale est consumée, *La Chambre.*)

RADICALEMENT, adv. [*Radicaliter, primigeniè.*] Terme de Philosophie. C'est-à-dire, de sa nature & dans son principe. (L'homme a radicalement la faculté de raisonner & de rire.)

Lettres radicales. Ce sont les lettres qui sont dans le mot primitif, & qui se conservent dans les mots dérivés.

RADICATION, f. f. [*Radiciatio.*] Terme de Physique. Action par laquelle les plantes poussent des racines. (Examiner la radication des plantes.)

† **RADICULE**. [*Radicula.*] Terme de Botanique. C'est une petite pointe qui est dans toutes

les graines, & qui est le commencement de la racine. On l'a découverte par le moyen du Microscope. La *Radicule* du germe ne diffère de la racine d'une plante adulte, que par sa petitesse.

RADIE, **RADIÉ**, adj. [*Radius.*] Terme de Botanique. Ce nom a été donné à des fleurs rondes, dont les feuilles sont disposées en manière de raïons.

On dit en terme de *Blason*, des *Couronnes radies*.

RADIER, f. m. [*Affères radiati.*] Terme de Marine. Ce sont les deux derniers madriers qui joignent l'intrade de prouë, & l'istade de poupe.

RADIER. C'est une espèce de seconde grille propre à porter les planchers sur lesquels on commence dans l'eau les fondations des écluses, les batardeaux, & autres ouvrages qu'on fonde dans l'eau.

RADIOMETRE, f. m. [*Radiometrum.*] Instrument Géométrique & Astronomique, qui sert à observer les hauteurs; on l'appelle autrement *bâton de Jacob*, ou *raïon Astronomique*.

RADIEUX, **RADIEUSE**, adj. [*Radius, emicans.*] Ce mot est un peu vieux & n'est en usage qu'en poésie. Il veut dire *éclatant. Brillant. Qui répand des raïons.*

(Le Soleil confus dans les Cieux,
En le voiant si radieux,
Pensa retourner en arrière.

Voiture, Poësies.)

La Lune luit d'un éclat moins radieux, Voit.

Ménage a dit dans ses Observations sur les Poësies de Malherbe: » Pour le mot de *radieux*, » il est toujours de la belle poésie; & ceux qui » font aujourd'hui difficulté de s'en servir, font » ou trop délicats, ou sont dégoûtés.

RADOIRE, f. f. [*Radulatorium.*] Voyez *Racloire*. Terme de *Mesureur de grains*; car c'est la même chose.

† **RADOTER**, v. n. [*Delirare, desipere.*] Extravaguer. Ne savoir ce qu'on dit ni ce qu'on fait. N'avoir plus guère de sens, à cause que l'esprit a baissé. Etre fou en quelque façon. (Il est si vieux qu'il radote. La bonne femme commence à radoter. Je crois que le monde radote, *Gombaut, Epi.* Sans Aristote, le bon sens radote.)

RADOTERIE, f. f. [*Delirium.*] Extravagance qu'on dit en radotant. Ce mot n'a d'usage que dans la conversation. (Il ne dit que des radoteries, *Acad. Fr.*)

† **RADOTEUR**, f. m. [*Delirus, somnians.*] Celui qui radote. Sorte de vieux fantasque. Vieux bourru. (C'est un vieux radoteur qui fait enrager tout le monde.)

† **RADOTEUSE**, f. f. [*Desipiens.*] Celle qui radote. (C'est une radoteuse & puis c'est tout.)

RADOUB, f. m. [*Navium refectio.*] Terme de Mer. Travail qu'on fait pour réparer ce qu'il y a de brisé dans un vaisseau, y employant des ais, des plaques de plomb, des étoupes, du brai, & tout ce qui peut arrêter les voies d'eau. (Vaisseau qui vont prendre le radoub. Donner le radoub à un vaisseau. Quelques-uns disent radoubement.)

RADOUBER. [*Navem reficere.*] Terme de Mer. Donner le radoub à un vaisseau. (Les calfateurs radoubent les vaisseaux, ou plutôt donnent le radoub aux vaisseaux.)

RADOUBEUR, f. m. [*Navium refector.*] Ouvrier qui radoue. On l'appelle ordinairement *Calfateur*.

RADOUÏR,

RADOUICIR, *v. a.* [*Mitigare, temperare.*] Adoucir de nouveau. (Il faut radoucir cela.)

* Radoucir. [*Lenire, manjuefacere.*] Rendre plus doux, plus traitable. Rendre moins farouche. Rendre moins fier. Rendre moins cruel, moins colére. (Ils ne verront rien auprès de vous qui leur puisse radoucir, ou rabaisser le cœur, *Volt. let. 42.* Rien ne le peut radoucir pour moi qu'un billet de votre part, *Le Comte de Buffi.* Il te dira, d'abord, en radoucissant sa voix, est-ce l'oracle d'Apollon qui vous a envoyé ici, *Ablanc. Luc.*)

Et ses roulemens d'yeux, & son ton radouci
N'imposent qu'à des gens qui ne font point d'ici.
Molière.)

* Se radoucir, *v. r.* [*Ferocia cordu ponere.*] Prendre un air plus doux que celui qu'on avoit. Prendre un air moins sévère. Se modérer. Devenir plus doux & plus traitable qu'on n'étoit. (Elles se radoucirent à ces paroles, *Scar. Nouv.* Comme il se radoucit! *Mol. Tartufé.*)

A l'aspect imprévu de leur foule agréable
Le Prêlat radouci veut se lever de table.
Despréaux, Lutrin.

Un esprit né sans fard, sans basse complaisance
Fuit ce ton radouci que prend la médilonce.
Despréaux.)

On dit aussi que le tems se radoucit.

RADOUICISSEMENT, *f. m.* [*Mitigatio.*] L'action de radoucir au propre. (Le radoucissement d'un métal.)

* Radoucissement. [*Levatio, levamen.*] Diminution de la violence d'une passion. (Ce conseil apportera du radoucissement à sa colére. Son radoucissement envers elle est surprenant.)

RADRESSE, *f. f.* [*Semita transversa.*] Petit chemin de traversé qui aboutit à un grand chemin; on doute de l'usage de ce mot, je ne l'ai trouvé que dans Furetière.

R A F.

SE RAFAISSER, *v. r.* [*Deprimi.*] S'affaïffer derechef. Voyez *s'affaïffer.*

RAFALE, (RAFFALE) *f. m.* [*Eluclati è vallibus venti impetus.*] Terme de Mer. C'est un coup de vent qui souffle d'entre des montagnes & qui rompt souvent les voiles & les mâts d'un Navire qui se trouve près des côtes, *Ozan. Dict. Math.* On l'appelle aussi *Raflais.*

☞ Rafer, de *rapere*, d'où les Italiens ont aussi fait *rafa*, c'est-à-dire, *rafé*, qui signifie *ceferrement crochu* que les Latins ont appelé *Harpago. Ménage.*

RAFERMIR, (RAFFERMIR,) *v. a.* [*Corroborare, firmare.*] Rendre plus ferme, plus stable. (Le monde ne fera plus agité comme il étoit, le Seigneur est venu le rafermir, *Port-Roial.* Rafermir un chapeau. Terme de *Chapelier.*)

* Rafermir. [*Stabilire, confirmare.*] Rassurer. (Cet accident eût mis du désordre parmi les troupes, si on ne les eût rafermies, *Sarasin.*)

Se Rafermir, *v. n.* Devenir plus ferme, plus stable. (Ma fanté se rafermit, mes jambes se rafermissent, Sa faveur à la Cour se rafermit. Les troupes épouvantées commencent à se rafermir.)

RAFERMISSEMENT, (RAFFERMISSEMENT,) *f. m.* [*Firmitudo, confirmatio.*] Nouvel afermissement, tant au propre qu'au figuré. Voyez *Afermissement.*

RAFES, (RAFFES,) *f. f.* Ce sont les rognures des peaux que les Tanneurs & Megiffiers ont

préparées, ou que les divers ouvriers qui travaillent en cuir ont débitées.

Rafés de verre. C'est ce qu'on nomme ordinairement *du groifl.*

RAFINAGE, (RAFFINAGE,) Voyez *plus bas.*

RAFINÉ, (RAFFINÉ,) [*Recoctus homo.*] Homme raffiné. Voyez *plus bas.*

RAFINEMENT, (RAFFINEMENT,) Voyez *plus bas.*

RAFINER, (RAFFINER,) *v. a.* [*Excoquere, repurgare.*] Ce mot se dit en parlant de sucre & de poudre. C'est rendre plus fin. Rendre meilleur, & en parlant de sucre, c'est rendre plus fin & plus blanc. (Raïner le sucre. Raïner la poudre.) Il se dit aussi des métaux & signifie *les afiner de nouveau, une seconde, une troisième fois, &c.* (On raffine les métaux en les fondant plusieurs fois. On raffine le cuivre en le fondant plusieurs fois pour le rendre plus ductile & plus doux.)

Quand on parle de fauce, il faut qu'on y raffine.
Despréaux.)

* Raïner, *v. n.* [*De rebus justò subtilius & nasutiùs judicare.*] Etre adroit. Etre entendu en quelque chose, subtiliser. Il ne faut pas tant raffiner sur le langage. Raïner en quelque chose *tbl.*

Mais vous qui raffinez sur les écrits des autres,
De quel œil peniez-vous qu'on regarde les vôtres.
Despréaux.)

* Se raffiner, *v. n.* [*Se recoquunt homines quotidie.*] Devenir plus fin & plus adroit. (Le monde se raffine tous les jours.)

Rafinage, *f. m.* [*Sacchari coctura.*] Ce mot se dit entre épiciers de Paris en parlant de sucre. C'est l'action de raffiner le sucre & de rendre le sucre plus fin & plus blanc. Il signifie aussi *sucre raffiné de Roïen, ou d'ailleurs.* (Donnez-moi du raffinage de Roïen. Combien vend-on le raffinage de Roïen. Ce sucre est du raffinage de Roïen.)

Rafiné, Rafinée, *adj.* [*Excoctus, purgatus.*] Rendu plus fin. (Sucre raffiné. Poudre raffinée.)

* Rafiné, Rafinée, [*Versutus, astutus, callidus.*] Subtil. Fin. Délicat. (Catholique raffiné. Oreille raffinée, *Main.*)

* Rafiné, *f. m.* [*Peritus, expeditus.*] Qui est entendu en quelque chose.

(La troupe des raffinez nous releve & nous ravale.
Maintenon, poësies.)

Rafiné, *f. m.* [*Astutus.*] Adroit. Fin. Rusé. (C'est un raffiné.)

Rafinement, *f. m.* [*Expurgatio, cultus.*] Qualité qui rend une chose plus fine. Ce mot de *rafinement* n'est pas si usité au propre qu'au figuré. (Le Commissaire de l'artillerie doit savoir le raffinement & la bonté de la poudre, *Davel.*)

* Rafinement. [*Nimia subtilitas.*] Manière d'agir subtile, fine, délicate, & en quelque sorte nouvelle. Manière raffinée. Finesse. (Les raffinements de la politique. Il exécuta par un raffinement de prudence un dessein fort capricieux, *Scar. Nouv.* C'est un raffinement ridicule, *Mol.*)

RAFINEUR, (RAFFINEUR,) *f. m.* Voyez *Afineur.* Car. c'est la même chose.

* Raïneur, *f. m.* *Rafineuse, f. f.* [*Exquisitor; studiosus.*] Celui & celle qui raffine. Qui est trop subtil. (C'est un grand raïneur.)

RAFLE, (RAFFLE,) *f. f.* [*Basilicum jactare.*] Terme de *Jeu de dez.* Ce sont trois dez qui ont chacun les mêmes points. (Amener rafle.)

† * Faire rafle. [*Arripere.*] C'est prendre. Oter. Ravir. Emporter.

Rafle. [*Rete sinuatum*.] Terme d'*Oïfelier* & de *Pêcheur*. Sorte de filet triple ou contremaillé pour prendre de petits oiseaux & des poissons. (Tenir la rafle. Pêcher avec la rafle. On appelle ce filet *rafle* parce qu'étant bien tendu on prend une quantité de poissons, *Rafes innocentes*, l. 1. c. 31.)

Rafle. [*Scapus*, *uva pes*.] Il signifie aussi le petit rameau d'une grappe de raisin avec les grains qui y sont attachés, & d'où le suc est déjà sorti. (Les rafles rendent encore du jus, étant mises sous le pressoir. Ce ne sont plus que des rafles.)

† * **RAFLER**, *Rapere*, *aufferre*, *corraderre*.] Enlever. Prendre. Ravir. (Dame Atropos raslera ma vie entre les pots. *Saint Amant*.)

§ Du Cange le dérive du Latin barbare, *riefflare*. Voyez-le dans son Glossaire, au mot *riefflare*.

RAFOLIR, *v. n.* [*Stultescere*.] Devenir fou. (On lui fait tant de niches qu'on le fait rafolir tous les jours.)

RAFRAICHIR, *v. a.* & quelquefois *neutre*. [*Refrigerare*.] C'est modérer la chaleur. Faire devenir plus frais. (Rafraichir les entrailles, *Mol*.)

Le Zéphire rafraichit ces lieux.
Sarasin, poëtes.

Faire rafraichir du vin. Ces lieux où l'on se promène sont rafraichis par l'aile du Zéphire.

Vous irez rafraichir par vos trésors liquides
Des arbres éternels les racines arides.
Abé Regnier.)

Rafraichir le sang. C'est le rendre plus calme. (Le sommeil rafraichit plus le sang que tous les remèdes. *Rafraichir le sang*, se dit aussi au figuré & dans le stile familier, des choses qui sont plaisir, qui donnent de la tranquillité. (Cette bonne nouvelle lui a fort rafraichi le sang.)

Rafraichir un Tableau. C'est lui rendre la vivacité des couleurs, en le nétoiant & le vernissant.

Rafraichir une tapisserie. C'est la refaire aux endroits où elle est gâtée, & y repasser quelques couleurs.

Rafraichir. [*Refrigerare*.] Terme de *Canonier*. C'est boucher la lumière du canon en mettant de l'eau dans la volée, la levant un peu, & abaissant la culasse. C'est aussi mettre du vinaigre & de l'eau dans la volée du canon, ou c'est envelopper la pièce avec des toisons de mouton, en sorte que la laine touche la pièce. (On rafraichit le canon lorsqu'il a tiré.)

* *Rafraichir*. [*Rei alicujus memoriam renovare*.] Ce mot se dit en parlant de *mémoire*. C'est repasser, revoir une chose qu'on a apprise il y a quelque tems. (Cela me rafraichit la mémoire de mon cher ami, *Ablanc*.)

Patru a dit dans son Plaidoïé pour les Mathurins : *Et pour cela trouvez bon, Messieurs, que je vous en rafraichisse la mémoire*. Cependant cette locution me paroît basse, & ne convient, ce semble, que dans le discours familier.

* *Rafraichir*. [*Vires resumere*.] Terme de *Guerre*. C'est faire prendre du repos. Refaire. Remettre du travail & de la fatigue qu'on a soufferts. (C'étoit un Pais propre pour rafraichir les troupes, *Vaug. Quin. l. 9*. Faire rafraichir la flote, *Ablancourt*, *Marmol*.)

* *Rafraichir*. [*Extrema capillorum tondere*.] Terme de *Barbier* & de *Tailleur*. Couper tant soit peu des extrémités d'une chose. (Rafraichir les cheveux. Rafraichir un manteau. Se faire rafraichir les cheveux.)

* *Rafraichir*, *v. a.* [*Extrema radice secare*.] Terme de *Jardinier*. Il se dit des racines des arbres. C'est couper un peu de l'extrémité d'une racine, pour ôter ce qui pouvoit s'être séché ou rompu. (Rafraichir une racine.)

Se rafraichir, *v. r.* [*Refrigescere*, *refrigerari*.] Modérer la chaleur qu'on a. Faire devenir plus frais. (Se rafraichir les entrailles.)

Se rafraichir, signifie aussi *boire un coup*, *faire collation*. (Voulez-vous vous rafraichir. Venez vous rafraichir chez moi, &c.)

* *Se rafraichir la mémoire* de quelque chose ; *Ablanc*. [*Aliquid in memoriam revocare*.]

* Il n'avoit aucun corps de réserve pour se rafraichir, *Abl. Tac. Hist. l. 2*.

* *Le vent se rafraichit*. [*Augetur ventus*.] Terme de *Mer*. C'est-à-dire, augmente sa force. Mais quand on ne parle point de mer, le vent se rafraichit, c'est-à-dire, devient plus frais. [*Ventus refrigescit*.]

RAFRAICHISSANT, **RAFRAICHISSANTE**, *adjectif*. [*Refrigerans*, *refrigeratorius*.] Qui rafraichit, qui a la vertu de rafraichir. (Tifanne rafraichissante. La laitue & l'oseille font des herbes rafraichissantes.)

RAFRAICHISSEMENT, *f. m.* [*Refrigeratio*.] Modération de chaleur. (Les parties Orientales de l'Afrique reçoivent du rafraichissement par le vent qui leur vient de l'Océan Perifique. *Rohault, Phisique*, t. 2. Le rafraichissement des pièces de canon emporte du tems, *Davel*.)

* *Rafraichissement*. [*Commestus*.] Ce mot se dit d'ordinaire en parlant de troupes & de soldats. C'est tout ce qui sert à réparer les forces, comme pain, vin, viande, &c. (Elles leur portent du rafraichissement dans le combat ; *Abl. Tac. Germ. Liv. 1*. Fournir des rafraichissements aux ennemis. Prendre du rafraichissement.)

On envoie du *rafraichissement* à quelques personnes de mérite pour les régaler. Il consiste ordinairement dans un présent de fruits, de confitures & de liqueurs, propres à rafraichir la bouche.

RAFRAICHISSOIR, *f. m.* Terme de *Sucrierie*. On nomme ainsi aux Isles Françoises de l'Amérique, un vaisseau de cuivre rouge, dans lequel les ouvriers en sucre mettent rafraichir les sirops qu'on a travaillé en sucre blanc.

R A G.

* **RAGAILLARDIR**, *v. a.* [*Exhilarare*.] Mot burlesque pour dire *réjoûir*. Entre gens qui s'aiment, cinq ou six coups de bâton ne font que *ragaillardir* l'amitié, *Mol*.

Cela *ragaillardit* tout à fait mes vieux jours,
Et je me ressouvien de mes jeunes amours.
Molière.)

RAGAS, *f. m.* [*Alluvies*.] Mot qui n'est en usage que dans quelques Provinces, pour signifier une inondation, *Acad. Fr*.

RAGE, *f. f.* [*Rabies*.] Maladie qui vient aux chiens, & qui leur faisant perdre la connoissance les pousse à mordre indifféremment tout le monde. La *rage* est aussi une maladie qui se forme dans le sang, & qui rend furieux l'animal qui en est atteint, comme *chien*, *loup*, *chat*. (Il y en a de six sortes : *Rage enragée*, *Rage courante*, *endormie*, *éflaquée*, *Rage muë* & *rage enflée*. Le début de la *rage* dure ordinairement depuis un jour & demi jusqu'à trois. Pendant ce tems le malade

bave, mais ne mord pas. On donne à ce degré le nom de *rage muë*. Dans la *rage blanche*, qui est souvent le dernier état, & qui en est toujours le second, le malade mord quelquefois, & écume. François de Sauvages, *Diff. sur la nature & la cause de la Rage*, &c. Guérir de la rage.)

Rage. [*Rabies*.] Maladie qui vient aux hommes pour avoir été mordus d'un animal enragé. (Ceux qui sont mordus d'un chien enragé, donnent la rage, *Abl. Luc. tom. 3.*)

* *Rage*. [*Furor, effrenata passio*.] Grande colere. Furcur. (Leur rage se tourna en pitié, *Abl. Tac. Hist. l. 8. c. 4.* De rage il me donna un soufflet, *Abl. Lucien. Être sans de fureur & de rage*. Ces nouvelles porteront la rage dans son cœur, *Le Comte de Buffi*. Une femme qui a fait des avances, s'en souvient avec rage, si elle n'a pas sujet de s'en souvenir avec plaisir, *Saint Réal*.

☞ Malherbe dans la *Consolation à Caricé* :

Et dit aux astres innocens
Tout ce que fait dire la rage
Quand elle est maîtresse des sens.)

† * *Rage*. [*Probrofa dicteria*.] Injure. Pouilles. Outrage. (Faire rage contre une personne, *Scar*. Dire rage contre quelqu'un, *Voiture*.)

* † *Rage*. [*Cucotes*.] Effort qu'on fait pour servir quelqu'un en s'y employant avec chaleur. (Il fait rage des piés de derrière, *Voit. let.*)

Rage. [*Devastatio*.] Désordre, violence. (Les soldats ont fait rage dans la ville.) Il fait rage. [*Furit, debacchatur*.]

Rage. [*Mira prestare*.] Se prend aussi quelquefois en bonne part. (Cet Avocat a fait rage pour sa partie.)

† RAGOT, RAGOTE, *adj.* Cour, petit. (Bâton ragot.)

† *Ragot*, *s. m.* [*Staturâ pusillus*.] Petit. (Il est fils d'un petit ragot, *Scaron*.)

Ragot, *ragote*, *adj.* [*Uncus helciarius*.] Terme de *Chartier*. Sorte de crampon de fer qui est attaché au limon, & où l'on attache la chaîne de l'avaloire. (On a arraché l'un des ragots du limon.)

† *Ragot*. [*Equus humili & corpulentâ staturâ*.] Cheval qui a les jambes courtes, la taille renforcée, & qui est large du côté de la croupe.

RAGOTER, *v. n.* [*Obmuffare, queritari*.] Terme *populaire*, qui veut dire murmurer auprès de quelqu'un, de telle sorte que cela l'incommode, *Danet*. (J'ai une femme qui vient toujours ragoter auprès de moi.)

RAGOÛT, ou RAGOUST, *s. m.* [*Condimentum*.] L'*f* ne se prononce pas. C'est un assaisonnement que le Cuisinier fait, qui pique, qui chatouille & réveille l'appétit. (Excellent ragoût. Tous ces ragoûts n'apaissent pas la faim, mais ils nuisent à la santé, *Abl. Lucien*. Faire un ragoût. Il nous a servi un ragoût admirable !)

☞ Ciceron se plaint dans la Lettre vingt-fixième du septième Livre à ses amis, d'une dissenterie causée par l'excès des ragoûts qu'il avoit mangés : mais quels ragoûts ? Des champignons, des légumes & toutes fortes d'herbes. *Fungos, helvellas, herbas omnes ita condiunt, ut nihil possit esse suavius*. Ces herbes si délicates étoient des cardes de poirées, & des mauves ; car (dit-il) moi qui favois bien m'abstenir des murenes & des huîtres, je n'ai pas su me défendre des cardes de poirées, & des mauves : *Ita ego qui me ostreis & murænis facilè abstinebam, à beta & à malva deceptus sum*.

Tom. III.

† *Ragoût*. [*Irritatio*.] Plaisir. Divertissement agréable, & qui chatouille les sens, l'esprit, ou quelque passion. (Ce sont de beaux morveux pour donner envie de leur peau, & je voudrois bien savoir quel ragoût il y a à eux, *Mol. Av. a. 2. sc. 3.* C'est un grand ragoût pour vous que le bruit, *Le Comte de Buffi*.)

Une pointe de jalousie
Est un ragoût de grande utilité.
Villedieu.)

† RAGOÛTANT, RAGOUTANTE, *adj.* [*Gustum irritans*.] Qui donne de l'appétit. (Cette sauce est fort ragoutante.)

† * *Ragoutant*, *Ragoutante*, *adj.* Qui donne du désir. Qui réveille quelque passion agréable. (Cette femme n'est guère ragoutante.)

RAGOUTER, *v. act.* [*Marcescentem stomachum excitare*.] Renouveler l'appétit, le mettre en goût. (On ne peut ragouter ce malade.)

Ragouter. [*Desiderium augere*.] Au figuré signifie faire naître l'envie & le goût. (J'étois rebuté d'entendre de mauvais sermons, mais le P. Massillon m'a ragouté.)

RAGRANDIR, *v. a.* [*Dilatare*.] C'est agrandir de nouveau. (Ragrandir une jupe.)

RAGRAFER, *v. a.* [*Affibulare*.] Agrafer de nouveau. (Ragrafer un corps de jupe.)

RAGRÉER, *v. a.* [*Culto concinnare*.] Terme de *Jardinier*. Il se dit des branches des arbres qui ont été sciées. C'est couper avec la serpette la superficie de cette partie sciée, & comme brûlée par le mouvement de la scie (Il faut ragréer les parties sciées, parce qu'elles pourriroient autrement, & ne se recouvreroient jamais, *Quint. Jard. Fr. l. 1.*)

Ragréer. [*Aptare, concinnare*.] Terme d'*Architecture*. C'est après qu'un bâtiment est fait, repasser le marteau & le fer sur les paremens des murs, pour les rendre plus unis, & en corriger les défauts.

RAGUE, *s. f.* [*Rudens detritus*.] Terme de *Marine*. C'est un cable qui est gâté, écorché, ou coupé. Cela se dit aussi de tout autre cordage.

RAGUET. Sorte de petite moruë verte.

R A I R A J.

RAÏAUX *s. m. pl.* [*Typus, proplasma monetarum*.] Terme de *Monoie*. Il se dit des moules ou canaux, dans lesquels on jete l'or ou l'argent qu'on fond dans les Monoies, pour en faire des lingots propres pour tailler des carreaux.

RAIE, *s. f.* [*Linea, ductus*.] Prononcez *rée*. Sorte de ligne déliée qu'on tire sur le papier. Ligne déliée qu'on fait sur quelque chose que ce soit. (Faire une raie. Tirer une raie.)

Raie. [*Sulcus, striga*.] Terme de *Laboureur*. Sorte de petit chemin creux que fait la charuë lorsqu'on laboure. (Suivre la raie de la charuë.)

Raie. [*Capillorum ductus*.] Terme de *Coiffeuse*. Petite séparation qu'on fait des cheveux avec l'éguille lorsqu'on coiffe. (Raie bien faite.)

Raie. [*Radius inter clunes*.] Séparation qui est entre les deux fesses.

Raie. [*Raia*.] Sorte de poisson de mer, plat, cartilagineux & qui a la queue piquante. (Raie onnée. Raie piquante. Raie lisse. Raie fraîche. Manger un bon plat de raie. Raie bouillée.)

Raier, *v. a.* [*Liturâ delere*.] Prononcez *réié*. Faire des raies sur quelque chose qui est écrit. Effacer par plusieurs raies, ou par quelque raie.

V u ij

(Il a raïé tout ce qu'il avoit écrit. Raïez cela de dessus vos papiers , *Molière*. Cette dernière façon de parler se dit aussi dans un sens figuré, pour dire : *Ne faites point de fonds là-dessus. Ne vous-y attendez pas.*

Et par un dogme faux dans nos jours enfanté ;
Des devoirs du Chrétien *raier* la charité,
Despréaux.)

Raïer. Tirer des raies sur une étoffe, mais de telle sorte qu'il y a de la proportion, de l'arrangement, & de l'agrément entre les raies. (Raïer de jaune, *Abl. Mar.* Raïer de blanc, *Vaug. Quin. l. 3.*)

Raïer. [*Vestigia radiare.*] Ce mot se dit en parlant de *Chasse*. C'est faire une raie derrière le talon de la bête. (Raïer les voies d'une bête, *Salmove.*)

Raïer, v. a. [*Striare.*] Ce mot se dit entre *Arquebusiers*, en parlant du canon des armes à feu. C'est une raïeure en forme de vis, dans le canon de l'arme à feu, afin que l'arme porte plus loin qu'elle ne fait lorsque le canon n'est point raïé. (Raïer une arquebuse, raïer un fusil. Mousquet raïé.)

Raïer. [*Lac irradiare.*] Presser la mammelle pour en tirer du lait qui sort comme de petits raïons.

RAÏEURE, (RAYURE,) f. f. [*Stria.*] Terme d'*Arquebusier*. Raie en forme de vis dans le canon d'une arme à feu. (La raïeure fait que l'arme à feu porte une fois plus loin qu'elle n'eût porté.)

Raïeure. [*Radiatio.*] Changement de couleur sur de l'étoffe ; c'est aussi un assemblage de pièces de bois sur les croupes d'un comble de charpenterie.

RAJEUNIR, v. a. [*In juventutem restituere.*] Faire devenir plus jeune. Donner quelque air de jeunesse. Son enjouement rajeunit son vieux mari, *Scaron*, *Nouvelles*. La perruque le rajeunit. *Ablancourt.*)

Rajeunir, v. n. [*Juniorum fieri.*] Devenir plus jeune. Prendre un air de jeune homme. (Il semble qu'il rajeunit tous les jours, *Molière.*)

* C'est le moindre de mes soucis, *pourvu que je rajeunisse en éloquence, & que je captive tout le monde par la douceur & par la force de mon discours, Ablanc. Luc. t. 3. in-12. p. 36.* C'est-à-dire, *pourvu que mon éloquence ait plus de vigueur & de beauté.*

Avec elle il n'est point de droit qui s'éclaircisse,
Point de Procez si vieux qui ne se rajeunisse.
Despréaux.)

* *Rajeunir*, v. n. [*Capillos nigricare.*] Ce mot se dit des cheveux & de la barbe, & il signifie *peindre, noircir les cheveux quand ils sont blancs. Noircir la barbe quand elle est blanche.*

* *Rajeunir* du vin vieux avec du vin nouveau.

* *Rajeunir*. [*Resecare, renovare.*] Terme de *Jardinier*. Renouveler les arbres par la coupe de quelque branche. (Il faut rajeunir les arbres peu à peu.)

RAJEUNISSEMENT, f. m. [*Juventutis restitutio.*] L'action par laquelle on rajeunit. (Le rajeunissement ne se fait qu'en apparence. Le rajeunissement d'Eson est fabuleux. Voyez les *Métamorphoses d'Ovide.*)

RAIFORT, f. m. [*Raphanus.*] C'est une espèce de rave, & qui a le goût piquant. (Le raifort

tout jeune qu'il soit, n'est point bon, & a quelque chose qui déplaît, *Quint. Jard. c. 1.*)

La racine de *raifort* est incisive, détersive, apéritive, propre pour la jaunisse.

Grand Raifort. C'est une plante propre pour le scorbut, pour exciter les urines.

Ceux qui parlent bien ne disent point *raifort*, mais *rave*. *Raifort* est un mauvais mot de Province.

RAILLER, v. a. [*Ridere, irridere, cavillari.*] Moquer. Jouer. (Il le railloit de son avârice & de ses débauches, *Abl. Tac. Hist. l. 2. c. 10.* Railler le vice, *Abl.* On peut quelquefois railler les défauts du corps & ceux de l'esprit, pourvu toutefois qu'ils ne soient que médiocres. Quand on est sage, on ne raille ni les Grands ni ceux qu'il y a danger de railler, ni ses amis, ni un Ordre, ni une Nation, *Thiers, des jeux, ch. 4.* Il y a de la cruauté à railler les misérables.)

Ménage remarque, dans son *Anti-Baillet* ; tom. 1. p. 41. que l'on peut blâmer une personne après sa mort, mais qu'on ne peut la railler. *Et quand on dit qu'un tel a été raillé par un tel, cela emporte la présence du railleur & du raillé, ou du moins l'existence de l'un & de l'autre en même tems.*

Railler. [*Jocari.*] Ce verbe est souvent une manière de *verbe neutre*, & alors il signifie *plaisanter, s'exprimer d'un air plaisant & enjoué, faire des railleries, se divertir des railleries.* (Dans les triomphes, les soldats ont accoutumé de railler avec leur Empereur, *Voit. l. 66.* Lucien raille plaisamment, *Ablanc.*

Railler sans être médisant,
Plaire sans faire le plaisant,
Garder son même caractère,
Vieillard, Epoux, Galant & Pere ;
C'est le mérite du Heros,
Que je te peins en peu de mots.

Rec. de Bouh.)

Se railler, v. r. [*Illudere, irridere.*] Se rire de quelque chose ou de quelque personne, s'en moquer, n'en faire nul cas, ne s'en pas soucier. (Il n'y a pas grand mal à se railler des fots du siècle.)

& Perion dérive *railler* de *ridere*.

RAILLERIE, f. f. [*Jocatio.*] Manière de bien railler. Art de railler. (Lucien s'insinue dans les esprits par la raillerie. *Abl. Luc.* Entendre la raillerie. *Ablanc. Luc.*) *Raillerie*, se prenant pour l'art de railler, est d'ordinaire accompagnée de quelque épitète. (Il y a peu de gens qui entendent la fine & l'innocente raillerie. Lucien parmi les Anciens, entend l'agréable raillerie. *Nouv. Remarq. sur la Langue Française.*

Folâtrons, divertissons-nous,
Raillons, nous ne saurions mieux faire,
La raillerie est nécessaire
Dans les jeux même les plus doux.

Pfiché.)

Raillerie. [*Jocus, facetia.*] Mot plaisant & fatirique. Moquerie. Raillerie fine, noble, délicate, subtile, plaisante, ingénieuse, spirituelle, naturelle, agréable, charmante, douce, utile, nuisible, grossière, basse, ridicule, froide, ambiguë, fade, méchante, plate, piquante, maligne, forte, sanglante, &c. Recevoir mal une raillerie. *Scar. Nouv.* Détourner agréablement une raillerie. *Ablancourt, Lucien.* Repousser une raillerie. *Ablanc.* Il ne faut point tourner les choses de la Religion en raillerie. C'est une raillerie que je fais contre moi-même.

Ablanc. Luc.) Il y a trois sortes de railleries ; l'une chatoïlle, l'autre pince, & la troisième égratine. La première demande plus d'esprit que les autres. *Laissez-moi là, je n'entends pas raillerie ; c'est-à-dire, je ne puis souffrir qu'on me raille.* (Cléopâtre & Antoine aloient la nuit courir la Ville, ataquant les artisans par des railleries qui leur atiroient des reparties fort plaisantes. Cléopâtre alors laissoit briller tout son enjoument, soit à soutenir ou à repousser une raillerie. *Triumvirat, pag. 3. ch. 22.* Il est bon de se servir quelquefois de la raillerie dans l'occasion, mais il faut que cette raillerie n'ait rien de bas. *Thiers, des Jeux, ch. 2.*

Hélas ! que votre amour n'avoit guère de force,
Si de si peu de chose on le peut voir mourir :
Ce qui n'étoit que jeu doit-il faire un divorce,
Et d'une raillerie at-on lieu de s'aigrir.

Molière.)

☞ La fine raillerie est un don de la Nature. Tel veut encore rendre ridicule un homme, qui se rend lui-même encore plus ridicule & plus impertinent, que celui dont il a voulu railler. L'Empereur Julien dit dans sa *Satire des Césars* : La Nature ne m'a pas donné le talent de railler finement, de tourner en ridicule les discours d'autrui, ni de plaisanter de bonne grace. Entre les railleurs agréables de l'Antiquité, on compte Philippe de Macedoine, Demetrius, Auguste, Socrate, Cicéron, &c. Julien lui-même étoit naturellement railleur, & des plus vifs ; ses œuvres en font foi. La raillerie fine a souvent tiré d'affaire des personnes dont le droit étoit douteux ; c'est ce que Cicéron a éprouvé plusieurs fois, & c'est ce que Horace, *lib. 2. Sat. 10.* a voulu dire par ces vers :

*Ridiculum acri
Fortius, & melius, magnas plerumque fecat res.*

On dit, *railler une personne* ; c'est se moquer d'elle en sa présence & en s'adressant à elle-même. On dit aussi, *railler d'une personne* ; c'est se moquer d'une personne en son absence.

De railler d'un plaisant qui ne fait pas nous plaire,
C'est ce que tout Lecteur eut toujours droit de faire.

Dans la conversation, dans les ouvrages d'esprit, un peu de raillerie éveille & plaît à tout le monde : mais il faut qu'elle pique sans la moindre blessure, & qu'elle ne laisse dans l'esprit des Lecteurs ou des Auditeurs, aucune impression défavantageuse de celui qu'on a raillé. Tertulien dit dans son *Traité contre les Valentiniens, ch. 4.* que « C'est à la vérité qu'il appartient de railler » & de se rire de ses ennemis, parce qu'elle est » tranquille & paisible, sans crainte & sans » inquiétude ; il faut seulement qu'elle prenne » garde de n'atirer pas sur elle les railleries dont » elle use contre les autres, faute d'en savoir » choisir qui soient dignes de son sujet. » D'ailleurs il y a de l'obligation de s'en servir » contre tous ceux qui le méritent, & c'est une » action de devoir & de vertu. » S. Augustin dit de même dans son *second livre contre Fauste, ch. 4.* que « C'est une œuvre de charité de se » moquer des ridicules, afin d'imprimer dans » l'esprit des autres le mépris de leur conduite, » & d'empêcher de cette manière, une vicieuse » imitation. » Ce sentiment est juste : mais la pratique est dangereuse & difficile ; on s'atire

souvent bien des affaires en voulant corriger charitablement les autres ; on effuie des contre-railleries plus défobligeantes que celles que l'on a faites ; en voici un exemple, que Macrobe nous fournit dans le *septième livre de ses Saturnales, ch. 4.* Un airanchi d'un Roi ; qu'il ne nomme point, ayant aquis de grandes richesses, invita des Philosophes à dîner, dans le dessein de leur faire voir sa magnificence ; & pour se moquer d'eux & de leur Philosophie, il leur demanda comment d'une sève noire & d'une sève blanche on en faisoit un potage tout d'une même couleur ? Aridices piqué de cette raillerie dont il connoissoit la malignité, lui répondit : Et vous, aprenez-nous comment il se peut faire que les feuilles noirs & blancs n'aient fait sur vos épaules que des cicatrices d'une même couleur.

Cela passe la raillerie ; c'est-à-dire, cette raillerie est trop forte, trop piquante. On le dit aussi pour exprimer que la chose dont il s'agit, est sérieuse & considérable. (Il vouloit jouer pour s'amuser, & il a perdu une grosse somme, cela passe la raillerie.)

On dit aussi dans ces deux acceptions, *il n'y a pas de raillerie.* (Je vous ai prêté de l'argent, & je veux être païé ; il n'y a pas de raillerie.)

C'est une raillerie. On le dit d'une chose qui ne paroît pas vraisemblable, d'une chose ridicule, d'une absurdité.

Raillerie à part, sans raillerie. Sérieusement, tout de bon.

Railleries. [*Argutia, jucunda satyra.*] Ce mot, au pluriel, signifie, *satires plaisantes, discours railleurs & satiriques.* (Lucien n'a pas épargné dans ses railleries, les premiers Chrétiens. *Abl. Luc.*)

RAILLEUR, *s. m.* [*Joculator, homo facetus.*] Celui qui raille, qui se moque & tourne les choses plaisamment & d'un air un peu satirique : (Le Bernio est un railleur. Passer pour railleur. S'ériger en railleur. *Ablanc. Luc.* Un véritable railleur fait railler avec modération, & souffre que les autres raillent de même à leur tour. Un bouffon croit qu'il faut railler de tout & sans mesure. Un rustaud ne veut ni railler lui-même, ni souffrir qu'on le raille : mais un véritable railleur marche entre les deux. *Thiers, des Jeux, ch. 2.*

A ce commun filet les railleurs même pris,
Ont été très-souvent de commodes maris.

Despréaux.)

On dit aussi, *un agréable railleur, un mauvais railleur, un froid, un fade railleur.*

Railleur, railleuse, adj. (Esprit railleur, humeur railleuse, discours railleurs, paroles railleuses.)

RAILLUSE ; *s. f.* [*Jocabunda, jocosa.*] Celle qui raille & se moque plaisamment. (C'est une franche railleuse.)

☞ RAIN. Ancien mot. un rameau, une petite branche d'arbre.

Rosé sur rain, & noix sur branche
N'est si vermeille, ne si blanche.

Onques le pin qu'il vous compta,
Si haut de terre ne monta,
Ne ses rains si bien entendit,
Ne si bel ombre n'entendit.

Le Roman de la Rose.

On mettoit en possession des fiefs ou des fonds par le rain & le bâton, en mettant dans la main de l'aquéreur une petite branche d'un arbre, ou un gros bâton.

† RAINCEAU, *f. m.* [*Ramusculus, furculus.*] Vieux mot qui signifioit, *une branche d'arbre.* Il est encore en usage dans le Blason, où l'on parle de rainceaux passez en sautoir. Dans l'Architecture on appelle *rainceaux*, les branches feuillées dont on charge les frises, & dont on fait d'autres ornemens.

* RAINE, *f. f.* [*Rana.*] Ce mot est vieux. Voyez *Grnoïlle.*

RAINEAU. C'est ainsi qu'on nomme des pièces de Charpente, qui tiennent en liaison les têtes des pilotis dans une digue, ou dans les fondations de quelque autre édifice.

RAINURE. Voyez *Rénure.*

RAÏON, *f. m.* [*Radius.*] Ce mot s'écrit aussi avec un *y.* Prononcez *raïon.* Lueur qui part du corps du Soleil. Eclat vif qui part d'un corps lumineux. (Raïon chaud. Raïon ardent.

Ses raïons pénétrant les plus sombres nuages,
Vont chercher dans leur sein la source des orages.
Fléchier.)

Raïon. [*Radii luminis.*] Terme d'Optique. C'est une ligne qu'on s'imagine partir de l'œil vers l'objet, ou venir de l'objet à l'œil. (Raïon visuel. Des raïons viennent de l'objet en forme de cône ou de pyramide, dont la pointe aboutit à la rétine. Les raïons souffrent de la refraction en passant dans les humeurs de l'œil.)

Raïon. [*Radius, semidiameter.*] Terme de Géométrie. C'est le demi-diamètre d'un cercle. On dit qu'un cercle a tant de piéx ou de pouces de raïon.

Raïon Astronomique. [*Radiometrum.*] Instrument qu'on apelloit aussi, *Bâton de Jacob.*

* Raïon. [*Scintilla.*] Ce mot, au figuré, se dit en prose & en vers, mais il est plus usité dans les vers, que dans la prose. (Vos dernières lettres m'ont donné de la satisfaction d'esprit, & quelque petit raïon de joie. *Balzac, lettres à Conrart, liv. 2. lettre 12.*

Vous prîtes tout à coup une beauté nouvelle,
Toute pleine d'éclat, de raïons & de feux.

De vos beaux yeux les raïons s'éclipserent.
Voiture, poës.

Qui n'admireroit pas
Les raïons éclatans de cet objet céleste.
La Comtesse de la Suze.)

Raïon. [*Favus mellis.*] Ce mot se dit en parlant de ruches & de miel. C'est la partie de la cire où est le miel, & où sont les petites cellules dans quoi se logent les abeilles. C'est aussi le miel contenu dans la cire. (Les decrets de Dieu sont plus doux que le raïon de miel le plus excellent. *Pfeaum.*) Les gens des environs de Paris, qui nourrissent des abeilles, appellent *gâteaux*, ce que les bons Auteurs nomment *raïons.*

* Raïon. [*Capsula.*] Terme de Marchand. Il se dit des divisions des armoires en de petits quarrez, où l'on met des papiers & quelques marchandises en bon ordre, & séparez les unes des autres. On appelle ces quarrez, *des raïons*, à l'imitation de ceux des ruches à miel.

Raïon. [*Sulcus.*] Terme d'Agriculture. Ce sont les raies que fait la charruë en labourant la terre en droite ligne.

Raïon. [*Incile, stria.*] Creux & canelures qui sont dans les lingotieres, & qui servent de moule aux lingots.

Raïon. [*Radii.*] Bâtons d'une roüe qui s'écartent du moieu en forme de raïons, & que le peuple appelle *rais.*

* Raïon. [*Lac irradians.*] Petit filet de lait qui sort des mammelles des nourrices, quand on les presse.

Raïon. [*Incile, elices, colliquia.*] Terme de Vigneron. C'est une sorte de fosse où l'on couche du plant de vigne, lorsqu'on plante la vigne.

Raïon. [*Radius.*] Terme d'Anatomie. C'est un des os du coude qui ressemble en quelque façon à la navette d'un tisserand.

Raïon. Terme de Coiffeur. C'est une sorte de cornette élevée.

RAÏONNANT, [*Radians, irradians.*] Participe qui veut dire, *qui raïonne, qui répand des raïons.* (Il porte d'or au chef d'azur chargé d'un soleil raïonnant d'or. *Col.*)

* Raïonnant, raïonnante, *adj.* [*Radios emittens.*] Eclatant. Brillant. (Tout raïonnant de gloire.)

RAÏONNEMENT, *f. m.* [*Radiatio.*] Action de raïonner. (Le raïonnement des Astres) Ce mot a peu d'usage.

Raïonnement, se dit dans le Dogmatique, du mouvement des esprits qui se répandent du cerveau dans toutes les autres parties du corps. (Les obstructions dans les nerfs empêchent le raïonnement des esprits.)

RAÏONNER, *v. n.* [*Radiare, radios emittere.*] Ce mot se dit des corps lumineux, & veut dire, *jetter un éclat plein de lumière, répandre des raïons.* (Le jour commençoit à poindre, & le Soleil à raïonner. *Voit. Lett. 129.*)

Raïonner. Se dit dans le Dogmatique, des esprits animaux qui partent du cerveau & qui se répandent dans toutes les parties du corps. (Les esprits ne raïonnent plus sur la moitié de son corps.)

† RAIRE, *v. a.* [*Radere, tondere.*] Mot vieux & burlesque qui signifie *rafer.* (Un barbier rait l'autre. A barbe de fou on apprend à raire.)

Raire, *partic.* [*Clamores edere.*] Terme de Venerie. Crier. (Les cerfs raient quand ils sont en rut.)

RAIS, *f. m.* [*Radius.*] Ce mot signifie *rayon*; mais il ne se dit qu'en parlant de la lumière de la Lune. *Vaug. Rem.* (Les rais de la Lune. Se promener aux rais de la Lune; dites plutôt se promener à la clarté de la Lune. *T. Corneille, notes sur Vangelas.*)

Rais, *partic. rasé.* On le dit proverbialement d'un homme qui ne se soucie de personne. (Il ne se soucie ni des rais ni des tondus.) Voyez *rez.*

Rais. Ne s'emploie guère qu'en poésie, & alors il se dit aussi des raïons du Soleil.

* Rais. [*Radii.*] Terme de Charron. Morceau de bois rond & plané qui est attaché au moieu & aux jantes des rouës des chariots, des charrettes, des carrosses, &c. (Il y a un des rais de la rouë rompu. Ces rais ne sont pas assez forts.)

RAISIN, *f. m.* *Grape de raisin, f. f.* [*Uva, racemus.*] Fruit qui pend au cep de la vigne, ou à quelque treille, & dont on fait du vin. On dit d'ordinaire *grape de raisin*, & non pas simplement *raisin*, lorsqu'on veut marquer quelque *grape de raisin* en particulier. (Le renard tâchoit en sautant, d'ateindre à une grape de raisin. *Port-Roïal, Phédre liv. 4. Fable 2.*) On se sert de *raisin* au lieu de *grape de raisin*, lorsqu'on parle de certaines maisons où pend pour enseigne *une grape de raisin*; ainsi on dira: (Il loge au

gros raisin. Le Maître du gros raisin fait de bons raisins.) On se sert aussi de *raisin*, lorsqu'on parle en général, ou que les grains des grappes de raisin sont détachés ou accommodés sans leurs grappes ou avec leurs grappes. Exemples. (On ne vendangera de quinze jours, parce que le raisin n'est pas encore bien mûr. Raisin de Damas. Raisin de Corinthe. Raisins secs.)

Ou quand sur les côteaux le vigoureux Automne
Étalait les *raisins* dont Bacchus se couronne.
Perrault.)

Moitié figue moitié raisin. Prov. Pour dire, moitié de gré, moitié de force; en partie bien, en partie mal.

Raisin de mer. [*Uva marina.*] C'est un insecte marin qu'on peut placer entre les espèces des limaçons. Il est résolutif.

Raisin de mer. [*Ephedra.*] Arbrisseau qui ne porte pas des feuilles. Ses fleurs sortent des nœuds, & à ces fleurs succèdent des fruits semblables aux mâres de renard. Cette plante croît dans les lieux maritimes en Languedoc & en Provence.

Raisin d'ours. [*Uva ursi.*] Petit arbrisseau qui ressemble au mirtille. Il croît aux pays chauds. Ses feuilles, ses baies & ses racines sont fort astringentes.

Raisin de renard. [*Herba paris.*] Sa baie & ses feuilles sont condensantes, rafraîchissantes & résolutives. On applique les feuilles sur les bubons pestilentiels.

RAISINE, *f. m.* [*Defrutum.*] Vin cuit. [Faire du raisiné.]

RAISON, *f. f.* [*Ratio intellectus facultas.*] Puissance de l'âme qui sépare le faux du vrai. C'est l'entendement perfectionné & considéré comme ayant actuellement des principes qui lui font connoître & discerner le vrai & l'utile. C'est une connoissance juste de la fin & des moyens que l'homme doit avoir dans sa conduite. Le mot de raison en ce sens n'a point de pluriel. (La droite raison. C'est une chose éloignée de la droite raison. La Chambre. C'est manquer de raison, ou bien l'avoir blessée. N'avoir ni sens ni raison. Avoir l'usage de raison. Ablanc. Luc. Gui Guillot a plus d'instinct que de raison.)

Il est d'autres erreurs dont l'aimable poison
D'un charme bien plus doux enivre la raison.
Despreaux.)

☞ Parler raison, pour, parler raisonnablement., se dit dans le discours familier. (Parlez moi raison.)

† Être de raison. Terme de Philosophie. C'est-à-dire, un être qui n'a rien de réel & qui ne subsiste que dans l'imagination. Le concours de tous les biens est un être de raison.)

Raison. [*Ratio, causa.*] Cause. Considération. Ce mot de raison, en ce sens, a un pluriel. (N'avoir aucune raison de se fâcher contre une personne. Ablanc. Lucien. Sans cela je vous demanderois raison de ce que vous m'accusez. Voiture, l. 35. Ce n'est pas à vous que j'en veux rendre raison. S'il a manqué à sa parole, il a ses raisons pour cela. Molière. Il a été contraint pour quelques raisons d'Etat de partir de la Lybie. Voit. l. 41.)

Pour raison de quoi. On le dit en file d'affaires au lieu de, à cause de quoi.

Conter ses raisons à quelqu'un. C'est l'entretenir

de ses affaires, de ses intérêts, des motifs de sa conduite, de ses vœux, &c.

Raison. [*Probatio, argumentum.*] Tout ce qu'on allégué, qu'on dit & qu'on apporte pour prouver, confirmer & persuader quelque chose. Le mot de *raison*, en ce sens, a un pluriel. (Une bonne, forte, solide, puissante, claire, invincible, foible, frivole, impertinente, ridicule, captieuse raison. Une raison tirée du sujet. L'Orateur doit prouver par de solides raisons ce qu'il avance. Ablanc. Luc. Détruire les raisons qu'on apporte contre nous.)

Vous qui dans vos détours de vos *raisons* subtiles;
Embarraçant les mots d'un des plus saints Conciles;
Avez délivré l'homme, ô l'utile Docteur!
De l'importun fardeau d'aimer son Créateur.
Despreaux.)

Point tant de raisons. On le dit dans le stile familier, lorsqu'un supérieur veut marquer à son inférieur que ses objections, que ses répliques ne lui plaisent point. (Point tant de raisons, je veux être obéi.)

Raison. [*Satisfactio.*] Ce mot sert à marquer le ressentiment qu'on a d'une injure reçue, & il signifie, une sorte de vengeance, une sorte de réparation & de satisfaction à cause de l'injure qu'on a reçue. Le mot de *raison*, en ce sens, n'a point de pluriel. (Tirer raison d'une injure. L'Évangile condamne sévèrement cette vengeance. Venez me faire raison de l'insolence la plus grande du monde. Molière.)

Se faire raison. C'est se faire rendre justice par force, par autorité.

Demander raison. C'est demander à quelqu'un qu'il rende compte de quelque chose.

Livre de raison. C'est parmi les Marchands un livre de compte.

Raison. [*Obsequium.*] Ce mot se dit en parlant de gens qu'on range, ou qui se rangent à leur devoir & viennent au point où l'on veut qu'ils viennent. Le mot de *raison*, en ce sens, n'a point de pluriel. (Ranger une personne à la raison. Ablanc. Luc. Ah! Monsieur, je suis ravi que vous vous metiez à la raison. Molière.)

Raison. [*Habitatio ratione.*] Ce mot se dit entre marchands, & veut dire sur le pied d'une certaine somme. Le mot de *raison*, en ce sens, n'a point de pluriel. (J'ai acheté cela à raison de dix pour cent. Demander l'intérêt à raison de l'Ordonnance.)

Raison. [*Propinanti satisfactio, salutem propinare.*] Ce mot se dit entre gens qui boivent & qui se témoignent quelque amitié, & il signifie boire à celui qui a bu à notre santé. Le mot de *raison*, en ce sens, a un pluriel. (Faire raison à un ami. Ablanc. Luc. Souvent on perd la raison à force de faire des raisons.)

Raison. [*Jus.*] Terme de Palais. C'est le droit qu'on a de poursuivre quelqu'un en justice. Le droit qu'on a de posséder quelque chose. (Un Donateur, ou un Cédant, subroge le Donataire, ou le Cessionnaire en tous ses droits, noms, raisons & actions. Cette demande est fondée en droit & raison.)

Raison d'Etat. [*Politica.*] Raison de famille:

Se rendre à la raison. (Aliquam partem equi bonique dicere.) (Se paier de raison. Ecouter la raison.)

Pour éviter la contrainte.
Il s'est mis à la raison.

Malherbe, Ode sur le voyage du Roi à Sedan.)

Raison. Terme de *Mer.* Voyez *ration.*

Raison. [*Proportio.*] Terme de *Mathématique.* C'est le rapport, ou la relation d'un nombre à un autre nombre, & en général d'une quantité à une autre. La première se nomme *l'antécédent*, & la seconde *le conséquent.* La *raison* marque combien de fois l'antécédent contient le conséquent, ou est contenu dans son conséquent. [Il y a deux sortes de raisons, la *raison exacte*, ou de nombre à nombre, lorsque les quantitez que l'on compare sont commensurables; & la *raison fourde*, lorsque les quantitez sont incommensurables. *Port-Roial, Géométrie, liv. 2.*)]

RAISONNABLE, *adj.* [*Rationalis, rationis particeps.*] Qui a de la raison, du sens; du jugement. Qui peut raisonner. (L'homme est né raisonnable.)

Raisnable. [*Æquus, justus, rectus.*] Sage. Judicieux. (Imagination raisnable. Conseil raisnable *Voiture, l. 8.* Les gens raisnables & heureux laissent dire les misérables. *Voit.* Quand on a livré sa raison entre les mains de sa passion, on est peu raisnable.)

Raisnable. [*Æquus, facilis.*] Juste. Qui agit raisnablement. (C'est un homme fort raisnable.)

Raisnable. [*Consentaneum.*] Qui est fait comme il faut. Bien fait. Bien proportionné. (Je ne lui vois rien de raisnable que la taille & le fouris. *Ablac. Luc.* Un visage raisnable. Une chambre raisnable.)

Raisnable. [*Justus.*] Ce mot se dit en parlant du prix & de la valeur d'une chose, & veut dire, *qui n'excede pas. Qui n'est pas exorbitant.* (C'est un prix raisnable.)

RAISONNABLEMENT, *adv.* [*Justè, rectè.*] Avec raison. De bon sens. D'une manière raisnable. (Il parle raisnablement de tout. *Voit. Poëf.*)

Raisnablement. [*Ut æquum est.*] Bien. D'une manière où il n'y a rien à dire. D'une manière honnête & telle qui se pratique dans le monde entre honnêtes gens. (Un tel est logé fort raisnablement pour un Poëte.)

Raisnablement, se dit aussi en plaisantant, pour fort excessivement. (Cet homme est raisnablement fou, avare, sot, débauché, &c. Cette fille est raisnablement laide, &c.)

RAISONNEMENT, *f. m.* [*Ratiocinatio.*] Faculté de raisonner. (Il a le raisonnement fort bon.)

Raisonnement, f. m. [*Argumentum.*] Discours raisonné. Raison qu'on apporte pour persuader. (Le raisonnement doit être clair, fort, juste & solide. Détruire un raisonnement. Afoiblir un raisonnement. *Ablanc.*)

Je me moque des Médecins,
Avec leurs raisnemens fades,
Qu'ils réglent ceux qui sont malades,
Sans vouloir gouverner les gens qui sont bien sains.
Molière.)

RAISONNER, *v. n.* [*Ratiocinari.*] Parler. Discourir de bon sens. Apporter & alléguer des raisons. (Nous allons raisonner sur votre affaire. *Molière.* Enfant qui commence à raisonner. *La Chambre.* Raisonner parfaitement. *Voiture, l. 8.* Raisonner juste.)

Raisonner. Voyez *résonner*, dans une autre signification.

Raisonner. [*Examinare.*] Considérer. Voir les suites d'une chose. Faire réflexion.

(Lorsque l'on vient à voir vos célestes apas,
Un cœur se laisse prendre & ne raisonne pas.
Molière.)

* *Raisonner.* [*Objicere, ratiunculas oggerere.*] Ce mot se dit d'un ton impérieux & en parlant à une personne sur qui nous avons quelque autorité, ou quelque avantage, & qui replique à ce que nous lui disons, au lieu de nous écouter avec soumission & avec respect. (Taisez-vous Monsieur le sot, c'est bien à vous à faire, à raisonner.)

Raisonner pantoufle, raisonner comme un cheval de carrosse, raisonner comme un sacre. Façons de parler proverbiales qui signifient *raisonner de travers.* On dit aussi *raisonner comme un coffre*, par allusion au mot *résonner.*

Raisonner à la patache, raisonner à la chaloupè. [*Schedulam patefacere.*] Termes de *Mer.* qui se disent des vaisseaux qui viennent mouiller. C'est montrer à la patache, ou à la chaloupe qui est de garde, la permission qu'on a de mouiller dans le port, & rendre compte de la route qu'on veut faire.

RAISONNÉ, RAISONNÉE, *adj.* [*Argumentis confirmatus.*] Chose, ou sujet sur lequel on a parlé, discours, apporté des raisons, prouvé par raisons, examiné, & considéré à force de raisonnement. (Discours raisonné. Grammaire raisonnée.)

† RAISONNEUR, *f. m.* [*Qui ineptas oggerit ratiunculas.*] Celui qui replique trop à une personne à qui il doit du respect. Celui qui pour excuser sa conduite, répond à une personne qui lui est supérieure, & tâche de lui faire trouver bon quelque chose. Le mot de *raisonner* se prononce d'un ton de maître. (Vous faites ici le raisonneur; taissez-vous, vous n'êtes qu'un animal.)

† RAISONNEUSE, *f. f.* [*Quæ ineptas oggerit ratiunculas.*] Celle qui pour s'excuser allégué quelques raisons qui ne valent pas grand chose; ou du moins que la personne à qui elle parle n'approuve pas. Celle qui répond un peu trop à une personne de respect ou à qui elle est inférieure. (Mêle-toi de donner à têter à ton enfant, sans faire tant la raisonneuse. *Molière.*)

Raisonneur. [*Importunus narrator.*] Celui qui fatigue & qui importune par de longs raisonnemens. (Les gens d'esprit tournent les raisonneurs en ridicule. *Fontenelle.*)

RAJUSTEMENT, *f. m.* [*Concordia, reconciliatio.*] Raccommodement de personnes qui étoient broüillées. (Le rajustement de ces deux personnes ne sera pas difficile.)

RAJUSTER, *v. a.* [*Resarcire, reconcinare.*] Raccommoder. Acommoder de nouveau. Ajuster. Acommoder. (Il se composa & rajusta son colet. *Scaron, Nouvelles.* Rajuster sa perruque. *Scaron, Nouvelles.*)

* *Rajuster.* [*In gratiam reducere.*] Acorder. Pacifier. Acommoder. (Ma femme est morte; cette perte m'est très-sensible, je n'étois pas fort satisfait de sa conduite, mais la mort rajuste toutes choses. *Molière.*)

R A L.

RÂLE OU RASLE, *f. m.* [*Ortygometra.*] L'un & l'autre s'écrit, mais il ne faut pas prononcer l'*f.* Oiseau un peu plus gros qu'un merle & qui est très-bon à manger. Il a le bec & le cou long, la queue & les jambes courtes. Le *râle* court fort vite, d'où vient le proverbe, *il court comme un râle.* Il y a trois espèces de râles. Le *râle de genêt*, qui est appelé de la sorte, parce

parce qu'il marga de la femence de genêt ; le *râle rouge*, qui est un oiseau qui tire sur le roux, & qui vit parmi les bois taillis ; & le *râle noir*, qui est ainsi nommé parce qu'il a le dos tout marqueté. (Un râle mâle, un râle femelle. Un bon râle.)

Râle, ou *râlement*, *f. m.* [*Profusus lethalis.*] Ce mot se dit d'une personne qui est à l'agonie & qui fait du bruit de la gorge, à cause du flegme & de la pituite qui tombent sur son cœur & la suffoquent. (Le râlement le prit, & il mourut un peu apres.)

RALENTIR, *v. a.* [*Remittere.*] Rendre plus lent, moins ardent, moins vigoureux. [Ralentir le combat. *Ablanc.* * Ralentir l'ardeur des soldats. *Ablanc. César.*)

* Je les pousserai sans qu'aucune considération humaine puisse arrêter, ni ralentir ma poursuite. *Pascal, l. 17.*

Se ralentir, *v. r.* [*Elanguescere, deservescere.*] Devenir plus lent. N'avoir plus tant de feu ni d'ardeur. (Le combat s'étoit ralenti tout à coup. *Vaug. Quint. liv. 3. ch. 15.*)

* Leur ardeur commençoit à se ralentir, *Abl.*

RALENTISSEMENT, *f. m.* [*Remissio.*] Diminution. Le *ralentissement* du mouvement se fait insensiblement & lorsque la force impulsive diminue. (* Le ralentissement de la dévotion, de la charité, &c.)

RÂLER, (*RASLER*) *v. n.* [*Ægrè spiritum ducere.*] L'un & l'autre s'écrit, mais on ne prononce pas l'*s*. Ce mot se dit des gens qui sont à l'agonie, & qui font du bruit de la gorge à cause du flegme & des eaux qui descendent de leur cerveau & qui les suffoquent. (* Il a râlé long-tems avant que de rendre l'esprit.)

* *Râler*. [*Bramare.*] Terme de *Chasse*. Il se dit des cerfs, sur tout quand ils font en rut. (Le Fauve râle, & le sanglier gromelle.)

RALIER, (*RALLIER*) *v. a.* [*Dispersos milites colligere.*] Terme de *Guerre*. Rassembler des troupes, ou des soldats que l'ennemi a mis en désordre, & les remettre en état de combattre de nouveau. (Ralier les troupes, *Abl. Arr.* Ils plient de toutes parts sans se ralier en aucun endroit, *Abl. Tac. Hist. l. 3. c. 4.*)

RALIMENT, (*RALLIMENT*) *f. m.* [*Fusarum copiarum collectio.*] Action de *ralier*. Action de celui qui rassemble des troupes mises en désordre, & les remet en état de combattre tout de nouveau. (Travailler au raliment des troupes, *Abl.*)

Mot de raliment. C'est le mot que le Général donne aux troupes pour se ralier en cas de déroute ou de séparation.

Ralier, *v. a.* [*Vela dare.*] Terme de *Mer*. Ralier le Navire au vent. C'est mettre le Navire au vent.

Se ralier de quelque chose. [*Accedere.*] Terme de *Mer*. S'en approcher. (Se ralier de terre.)

RALINGUER, *v. n.* [*Ventum decutere.*] Terme de *Mer*. C'est faire couper le vent par la ralingue, en sorte que le vent ne donne point dans les voiles.

RALINGUES, *f. f. plur.* [*Limbo veli affuti funiculi.*] Terme de *Marine*. Ce sont les cordes qui servent d'ourles aux voiles, aux branles & aux lits des Vaisseaux, & qui renforcent les bords.

RALITER, *v. n.* [*E morbo iterum decumbere.*] *Se raliter*. (C'est retomber malade & se mettre au lit. *Pomey.*)

RALONGEMENT, (*RALLONGEMENT*) *f. m.* Terme de *Charpentier*. *Ralongement d'arrétier* est

la ligne diagonale depuis le poinçon d'une croupe jusqu'au pic de l'arrétier.

RALONGER, (*RALLONGER*) *v. a.* [*Protendere.*] Alonger de nouveau. (Ralonger une tige.)

* *Ralonger le tems*. [*Prorogare tempus.*] C'est le prolonger de nouveau. (Jacob ralongea le tems de son service. (On a ralongé le tems de son exil.)

RALUMER, (*RALLUMER*) *v. r.* [*Ignem excitare.*] Allumer de nouveau une chose qui étoit éteinte. (Ralumer la chandelle. Ralumer le feu, &c.)

* *Ralumer*. [*Redintegrare.*] Exciter de nouveau. Recommencer. Renflamer. (Ralumer la guerre, *Abl. Tac.*)

Sa beauté a ralumé mes vieux ans.

Voit. poësies.

Et d'un juste courroux ralumant sa vigueur.

Despréaux.

Il faut que de l'amour notre ame soit remplie
Et Dieu toud à nos cris, s'il ne l'y trouve pas,
Ne l'y rallume plus après notre trépas.

Despréaux.

Se ralumer, *v. r.* [*Incendi.*] S'allumer de nouveau. (Le feu se ralume.)

* *Se ralumer*, *v. r.* [*Inflammar.*] S'enflamer de nouveau. Recommencer à sentir de nouveaux feux, & un nouvel amour. (Sa femme lui tenant au cœur, son amour se raluma incontinent par le dégoût des autres, *Vaug. Quin. l. 8. c. 3.*)

R A M.

RAMADAM, *f. m.* [*Jejunium Turcicum.*] Jeûne des Mahometans, pendant lequel ils jeûnent tout le jour avec beaucoup d'exacitude & même avec superstition, n'osant pas même se laver la bouche, ni avaler leur salive.

RAMADOUER, *v. a.* [*Blandiri.*] Radoucir quelqueun en le caressant.

RAMAGE, *f. m.* [*Avium cantus.*] C'est le chant naturel de quelque oiseau que ce soit. (Ramage doux, charmant, ravissant, agréable. Oiseau qui chante toutes sortes de rames, *Vaug. Quin. l. 8. c. 9.* Le rossignol a un ramage tout à fait charmant.

Petits oiseaux rassurez-vous,
Je ne viens point dans ces bocages
Pour interrompre vos rames,
Ni troubler un repos si doux.)

* On dit ironiquement de différens cris & voix des animaux. *C'est un étrange ramage.*

† * *Chanter un autre ramage*. C'est changer de discours, de mœurs, de profession, &c. *Aliud nunc dicunt ac prius.*

Ramage. [*Ramalia.*] Il signifie aussi quelquefois les branches des arbres. *Droit de ramage*. [*Jus ramale.*] Terme de *Coûtume*. Droits que les sujets ont de couper des branches ou rameaux d'arbres dans les forêts de leurs Seigneurs.

Ouvrage à ramage. [*Ars polymitaria & acupictoria.*] Il se dit des étofes en broderie, où il y a des feüilles & des fleurs.

Ramage, se dit aussi de la façon que l'on donne aux draps & étofes de laine, en les mettant & étendant sur une machine qu'on apelle *rame*.

Ramager, *v. a.* [*Canere.*] Ce mot se dit proprement des oiseaux, & veut dire *Chanter*. (C'est le matin que les oiseaux commencent à ramager.) *Il n'est point dans l'Académie.*

RAMAIGRIR, *v. a.* [*Macilentum efficere.*]

Faire devenir plus maigre. (Le Carême ramaigrir les gens.)

* *Ramaigrir les terres.* [*Remacrescere.*] On mêle du sable parmi la terre en Egypte après qu'elle a été couverte de limon par l'inondation du Nil, afin de la ramaigrir. (Il faut ramaigrir les terres en Amérique, pour y faire venir du blé.)

Ramaigrir, v. n. [*Denud macrescere.*] Devenir maigre. Il y a des gens qui font tout ce qu'ils peuvent pour ramaigrir.)

RAMAIGRI, RAMAIGRIE, adj. [*Emaciatus.*] Devenu plus maigre. (Il est ramaigri, elle est ramaigrie de beaucoup.)

RAMAILLAGE, f. m. Terme de *Chamoiseur.* Action de Ramailler.

RAMAILLIR, v. a. C'est donner aux peaux de boues, de chèvres &c. la façon nécessaire pour les passer en chamois, ce qui ne se fait que lorsqu'elles ont été passées en huile.

RAMANDAGE, f. m. [*Emendatio.*] Terme de *Dorcur sur bois.* C'est un petit morceau de feuille d'or qu'on prend avec le pinceau pour mettre de l'or où il faut.

RAMANDER, v. a. [*Prætia submittere.*] Abaisser de prix. (Les Boulangers ont ramandé leur pain.) Ce verbe *ramander* se dit absolument aussi & en forme de *verbe neutre.* (Le blé ramande. L'aveine ramande.)

* *Ramander les terres.* [*Agros stercoreare.*] C'est les engraisser avec du fumier, ou de la marne.

Ramander. [*Emendare.*] Terme de *Dorcur sur bois.* C'est mettre quelque petit morceau de feuille d'or où il y en manque. (Il faut ramander cet endroit-là.)

Ramander une étoffe. Terme de *Teinturier.* C'est lorsqu'on est obligé de remettre à la Teinture une étoffe qui a été jugée défectueuse par les Jurez.

Ramander, se dit de toute autre besogne & ouvrage des Artisans, où ils sont obligés de retoucher pour les mettre en meilleur état.

RAMANDÉ, RAMANDÉE, adj. [*Laxatum prætium.*] Abaisé de prix. (Le blé est ramandé. L'aveine est ramandée de vingt sols par sétier.)

RAMAS, f. m. [*Collectio, congeries.*] Plusieurs choses ramassées ensemble. Assemblage de plusieurs choses. (Faire un ramas, *Ablanc.*)

Ramas. [*Spicilegium.*] Collection de ce qu'il y a de meilleur dans un livre. (Le P. Dom Luc d'Acheri Bénédictin a fait un ramas de ce qu'il a trouvé de meilleur dans l'Antiquité, sous le titre de *Spicilegium.*)

RAMASSE, f. f. [*Traçtoria sella.*] Traineau sur lequel les voyageurs se font ramasser en descendant les Alpes, *Danet.*

RAMASSER, v. a. [*Colligere.*] L'Auteur des Observations sur la Langue Françoisse a décidé que *ramasser* ne signifioit pas *amasser une chose qui est tombée.* L'usage est contraire à sa décision, & pour me servir de son exemple, une Dame qui aura laissé tomber son masque dira fort bien à son laquais *ramassez mon masque,* & jamais *amassez mon masque.* J'ai consulté la-dessus des Dames de qualité de la Cour, de la Ville qui m'ont toutes dit *ramassez mes gans* ou *ma coiffe,* & jamais *amassez.* Scaron qui étoit visité du beau monde & qui étoit Parisien écrit toujours *ramasser* & jamais *amasser.* (Il laissa tomber son poignard que je ramassai. Scaron, *Nouvelle qui a pour titre, les Hypocrites.* Il traversa la Seine tout sanglant, ramassant les ornemens de sa lyre, *Ablanc. Luc. tom. 3.*) l'Académie dit aussi *ramasser.*

☞ *Ménage,* dans ses premières Observations sur la Langue Françoisse, *ch. 345.* est d'un avis contraire à ce qu'on vient de dire : voici ses paroles : « Une Dame de la Ville aiant laissé tomber sa coiffe ou son masque, ne manquera jamais de dire à son laquais, *ramassez ma coiffe,* *ramassez mon masque;* au lieu qu'une Dame de la Cour dira, *amassez ma coiffe,* *amassez mon masque.* » On peut concilier ces deux opinions, en disant que lorsqu'il s'agit de réunir plusieurs choses séparées, il faut dire *ramasser* : mais dans celui d'une coiffe tombée ou d'autres semblables, *amasser* est plus juste & plus propre.

Ramasser. [*Colligere.*] Recueillir une chose qui est à terre. *Amasser.* (Ils alloient ramasser des brossailles le long du fleuve, *Ablancourt, Ret. l. 4. c. 2.*)

Ramasser. [*Cogere, congregare.*] Rassembler. Réunir. (Elle ramasse de tous côtés les accidens qui suivent & qui accompagnent cette passion, *Despréaux, Longin, ch. 8.*)

Et je mérite enfin, pour punir cette audace,
Que contre moi votre haine *ramasse*
Tous les traits les plus furieux;
Mais mon cœur vous demande grace.
Molière.

☞ *Ramasser* un long discours, & en faire un précis clair & juste, c'est ce que l'Auteur de l'*Art de prêcher* a exprimé par ces vers :

C'est par là, du bon droit que prenant la défense,
Lamoignon se distingue, & charme l'Audience,
Quand d'un esprit si juste & d'un esprit si net,
D'une cause embrouillée il expose le fait,
Et laissant des plaideurs la longueur inutile,
Il *ramasse* en deux mots ce qu'ils ont dit en mille.

Ramasser. [*Cogere, colligere.*] Ce mot se dit en parlant de *guerre,* de troupes & de soldats, il veut dire *recueillir ce qui est éparé en plusieurs endroits,* & se rejoindre. Rassembler en un corps les soldats qui font dispersés en plusieurs endroits. (Ils avoient ramassé leurs forces pour s'opposer à leur commun ennemi, *Abl. Tac. Agricola.* Il ramassa une armée de diverses nations, *Abl.*)

Ramasser, v. a. [*Inter nives traçtoria sella subvehere.*] Il se dit en parlant de ceux qui se font traîner sur la neige en passant sur la neige. On dit, *je me veux faire ramasser.* Ceux qui ramassent dans les Alpes s'appellent *Marrons* dans ce pays-là.

† * *Ramasser.* [*Acerbius protelare.*] Froter. Etriller. Batre à bons coups de poing. (Comment diable il l'a ramassé.)

Ramasser. [*Colligere.*] Faire monter un homme dans son carrosse quand on le trouve à pié. Ce mot est du style familier.

Ramasser est quelquefois substantif. Cet habit est si mauvais qu'il ne vaut pas le *ramasser.*

☞ *Ramasser, v. r.* [*Se se contrahere.*] Se rassembler, se réunir, se rejoindre pour ne faire qu'un corps. (Ils se font ramassez de toutes parts pour lui faire tête, *Abl.*)

† * *Se ramasser.* [*Acerbius se se habere.*] Se batre à coups de poing. (Les mariniers des ports de Paris se ramassent souvent à grands coups de poing. Ils se font ramassez comme il faut.)

RAMASSE, RAMASSÉE, adj. [*Collectus.*] Recueilli. (Gans ramassez. Coiffe ramassée. Ce sont de vieilles équivoques ramassées parmi les boues des halles, *Mol.*)

Ramassé, ramassée. [*Accumulatus.*] Rassemblé, & mis ensemble pour ne faire qu'un seul corps.

(Gens ramassez de tous côtez, *Vaug. Quint. l. 3.*)

* *Ramasse*, ramassée. [*Malibus, robustus.*] Ce mot se dit en parlant du corps de certaines personnes, & veut dire *plus reuni, plus rassemblée*, & à cause de cela *plus fort & plus gros.* Ils ont le corps plus fort & plus ramassé que le reste des Allemands, *Ablanc. Tacite, Agricola.* Son corps ramassé fait dans sa courte épaisseur gémir les colons, *Despr.*

RAMASSEUR, *f. m.* [*Tractoria sella ductor.*] Celui qui ramasse, on l'appelle aussi *Marron*, ou *Marronnier.*

RAMASSIS, *f. m.* Un tas de choses ramassées sans choix.

On dit au figuré, *Voilà un ramassis de gens bien désagréables*, pour signifier *une compagnie bien mauvaise.*

RAMBADÈS, *f. f. plur.* [*Tabulatum prorc.*] Ce sont deux postes, ou commandemens auprès de l'éperon de la Galere & de l'arbre du Trinquet, hauts d'environ quatre piés & demi, & séparez l'un de l'autre par la Couste, sur chacun desquels se peuvent placer quatorze ou quinze hommes pour combattre, *Ozan, Dictionnaire Mathématique.*

RAMBERGE, *f. f.* [*Modicus gaulus Anglicus.*] Terme de *Mer.* Sorte de petit vaisseau propre à faire des découvertes. Les *Ramberges* étoient de certains Vaisseaux de guerre, qu'on faisoit autrefois en Angleterre. On donne encore ce nom à des Pataches qui servent sur les rivières de ce pais-là.

RAMBOURAGE, *f. m.* Terme de *Manufacture de Draperie.* C'est un des apprêts que l'on donne aux laines de diverses couleurs qu'on a mêlés ensemble pour la fabrique des draps mélangez. Voyez *Rembourrer.*

RAMBOURG, ou HAMBOURG, *f. m.* Espèce de futaille qui sert à mettre du faumon salé & de la bière.

RAMÉ, *f. f.* [*Remus.*] Instrument de bois dont on se sert pour faire aller surmer un vaisseau à rames. (Une grosse rame. C'est ce que peut faire une galere qui va à force de rames, *Rét. l. 6. c. 4.*) On dit aussi *Aviron.*

Tirer à la rame. C'est avoir beaucoup de peine à faire quelque chose. (Vous ne réussirez pas sans tirer à la rame.)

Rame. Machine ou instrument dont on se sert dans les Manufactures de draps, pour allonger ou élargir les draps, ou seulement pour les unir & les dresser quarrément.

Rame. [*Admiculum.*] Terme de *Jardinier.* Petite branche que les Jardiniers plantent dans terre pour ramer les pois. Voyez *Ramer.*

Rame. [*Viginti chartæ scapi.*] Terme de *Papetier.* Ce sont vingt mains de papier. (Acheter une bonne rame de papier.)

Mettre à la rame. Façon de parler de Libraire. Elle se dit des livres qui n'ont point, ou au moins qui ont très-peu de débit, & qu'on ne sauroit plus vendre. Ainsi *mettre un livre à la rame*: C'est ranger par rame le reste de l'impression du livre, & le vendre de la sorte pour très-peu de chose aux épiciers, aux beurrieres & à tous ceux qui en ont besoin pour enveloper leurs marchandises, ou en faire autre chose. Amelot pensa devenir tout-à-fait fou lorsqu'il aprit qu'on alloit mettre son *Tacite à la rame.*

Rame. [*Funiculi fulciantes.*] Terme de *Rubannier.* Ficelles qui soutiennent les lices du métier sur quoi le Rubannier travaille.

Tome III.

RAMEAU, *f. m.* [*Frons, ramulus, ramate.*] Petite branche de quelque arbre que ce soit. (Un petit rameau. Voler de rameau en rameau, *Godeau.*)

O tronc bienheureux!

Que le tonnerre respecte tes rameaux.

Scaron, Nouvelles.)

Il se dit d'une branche coupée pour en tirer des écussons à grêler. (Il m'a envoyé un ou deux rameaux de sa belle pêche, de sa bonne prune, &c. *Quint. Jard. tom. 1.*)

Le jour des Rameaux. [*Dominica Palm trum.*] C'est le Dimanche qui est immédiatement avant Pâques, & qu'on appelle aussi, *Pâques fleurie.*

* *Rameaux.* [*Meatus ad cuniculum.*] Terme de *Fortification.* Contremine & chemins sous terre, qui vont d'un lieu à un autre.

* *Rameaux.* [*Ramuli.*] Terme d'*Anatomie.* qui en parlant de veines, de nerfs, & de muscles, signifie, *petit filet de veines, petit conduit, petite veine, petit filet de nerf ou de muscle.* (La veine cave se divise en plusieurs rameaux.)

Rameaux. [*Ramuli.*] Il se dit aussi des veines d'or, d'argent & d'autres qui se trouvent dans les mines, lesquelles se divisent comme les veines du corps. (Ce rameau est plus abondant que les autres.)

Rameau. [*Palmites ejusdem stirpis.*] En terme de *Généalogie.* Il signifie, *branche.*

RAMÉE, *f. f.* [*Ramaliun umbraculum.*] Petites branches avec leurs feuilles. (Il le couvrit de ramée. *La Fontaine, Fables, liv. 3.*)

Ramé, ramée, adj. Il se dit des bales de moufquet. Voyez *Bale ramée, f. f.*

RAMENER, *v. a.* [*Reducere, revocare.*] Amener de nouveau. (Vous m'amenez l'autre jour un fort galant homme, je vous prie de me le ramener la première fois que vous me ferez l'honneur de venir au logis.) On dit, *ramener un coup de dez*; c'est faire une seconde fois un coup de dez.

Ramener. [*Reducem facere.*] Faire revenir. Faire retourner. Amener de nouveau. (Il ramena nos jeunes gens au combat, quand ils tournoient le dos. *Vaug. Quint. l. 8. ch. 1.*)

Que veut-il, dira-t-on quelle fougue indiscrete,
Ramene sur les rangs encor ce vain Athlete?

Despréaux.)

Ramener. [*Reducere.*] Remettre une ou plusieurs personnes au lieu où on les a prises, ou d'où on les a tirées. (Ramener les troupes en quartier d'hiver. *Ablanc. Ariën.* Je pris hier dans nôtre quartier un de mes amis que je menai au cours en mon carrosse, & que je ramenai après chez lui.)

☞ On confond aisément *ramener* & *remener*; cependant on reconnoît avec un peu d'attention la différence qu'il y a entre ces deux mots. *Ramener* a une signification plus étendue que *remener*. Ce dernier n'a lieu que lorsqu'il s'agit du retour d'une personne dans le même lieu d'où elle est partie. Voici comme Ménage s'est expliqué sur ce sujet, *ch. 344.* « Je suis logé » avec un de mes amis ou dans son quartier; » s'il sort en carrosse, & qu'il me demande si » je veux qu'il me mene au Louvre, je dois » dire, *qui me ramenera?* C'est ainsi qu'on parle. » Mais si nous logeons en différens quartiers, » je dois dire: *mais quand je serai au Louvre,* » *qui me menera, qui me remenera à mon logis.* » Que s'il m'avoit mené au Louvre, sans que

» nous eussions parlé de mon retour, je lui
 » dois dire alors : *me pourrez-vous ramener*, &
 » non pas *ramener*; supposé que je fasse logé dans
 » son quartier; car si nous logions en différents
 » quartiers, il faudroit lui dire : *me pourrez-vous*
 » *mener à mon logis ?* & non pas *ramener*. Que
 » si c'étoit son chemin de passer chez moi, ou
 » qu'il ne se détournât pas de beaucoup en y
 » passant, il faudroit dire : *me voulez-vous*
 » *ramener chez moi ?* Il faut convenir qu'il est
 difficile de former une règle générale de toutes
 ces façons de parler; on peut néanmoins dire
 que *ramener*, c'est retourner au lieu d'où l'on
 est parti; *remener*, c'est conduire une personne
 dans son logis.

* *Ramener*. [*Aberantem reducere.*] Remettre
 dans l'état où l'on étoit avant que d'être excité
 de quelque passions. Réduire doucement au
 devoir. (Je me tué à vouloir ramener des esprits
 qui ont de l'aversion pour moi. *Vaug. Quint. l. 9.*)

Ramener. [*In tuto collocare.*] Mettre quelqu'un
 en sûreté. (On l'a ramené sain & sauf de la
 bataille.)

Ramener quelqu'un. [*Objurgare.*] C'est le bien
 quereller sur ce qu'il dit mal à propos. (Monsieur
 avance beaucoup de sottises, mais je le ramène
 de tems en tems.)

Ramener. [*Equi os demittere adducto freno.*]
 Terme de *Manège*. C'est faire baisser le nez à un
 cheval qui porte au vent; c'est-à-dire, qui leve trop
 le nez. (Ramener un cheval qui porte au vent.)

* *Ramener*. [*Repercutere.*] Terme de *Jeu de*
Paume. *Ramener la balle*, c'est la prendre de
 volée & la rechasser.

Ramener une vieille mode. C'est la ramener en
 vogue.

Ramener une affaire de bien loin. C'est rétablir
 une affaire qui paroïssoit désespérée.

RAMENERET, *f. m.* [*Linea depicta.*] Trait
 que fait un Charpentier avec le cordeau pour
 prendre la longueur des arétières.

RAMENTEVOIR, OU RAMENTER, *v. a.*
 [*Aliquid in memoriam revocare.*] Vieux mot au
 lieu duquel on dit, *remettre en mémoire*. *Faire*
ressouvenir.

RAMEQUIN, *f. m.* [*Panis tostus.*] C'est une
 tranche de pain, sur laquelle on a étendu du
 fromage, & qu'ensuite on fait rôtir. (Faire
 manger, rôtir des ramequins. Les ramequins
 font boire, & ils ne font pas trop sains.)

RAMER. [*Remigare, navem remis agere.*]
 Terme de *Mer*. Faire aler à force de rames.
 (Je cours fortune de ramer dans les galères
 d'Alger. *Voit. Lett. 42.* Les forçats rament pour
 faire voguer la galère. *Abl.*)

Ramer, se dit pour *prendre bien de la peine*,
beaucoup de fatigue. (Il a bien ramé sans faire
 fortune.)

Ramer. [*Pisa ramis palare.*] Terme de *Jardinier*.
 C'est ficher en terre de petites branches ou de
 petits rameaux pour soutenir les pois à mesure
 qu'ils croissent. *Ramer des pois*. *Pois ramez.*)

† *Il entend cela comme à ramer des choux*. [*Ad*
hac prorsus ineptus est.] Ce proverbe se dit en
 riant, & veut dire que la personne de qui on parle,
 n'est pas entendu en la chose dont il est question.

Ramer. ou *Arramer*. Terme de *Manufacture*
 de *Draperie*. Il signifie, *mettre une pièce de drap*
encore toute mouillée, sur la machine de bois qu'on
apelle, rame, pour, en tirant l'étoffe à force de bras,
la faire venir au point de la longueur & de la
largeur que l'on s'est proposé.

RAMI', RAMPE. [*Palatus*] *Bales rames*.
 [*Glandes trajedæ.*] Ce sont deux ou trois bales
 enfilées dans une aiguille de fer.

Ramé. Terme de *Blason*, en parlant du bois
 du cerf, & qui est la même chose que *chevillé*.
 [*Infibulatus.*]

RAMERAU, *f. m.* [*Palumbi pullus.*] Jeune
 ramier. *Acad. Françoisé.*

Rames. On nomme *cotton de rames*, des cottons
 filez de médiocre qualité qui viennent de Judée.

RAMETTE, *f. f.* [*Crates typographicus.*]
 Terme d'*Imprimerie*. C'est un châssis de fer, qui
 n'a point de barre au milieu.

RAMEUR, *f. m.* [*Remex.*] Celui qui rame.
 Celui qui tire à la rame. (Rameur vigoureux.
 Les rameurs étoient tous archers. *Ablanc. Tac.*
liv. 1. ch. 1.)

RAMEUX, RAMEUSE, *adj.* [*Ramosus.*]
 Fléchier de l'Académie Françoisé, parlant du
 bois de l'élan, *Vie de commendon, liv. 2. ch. 13.*
 a écrit, *ses cornes sont rameuses*. En terme de
Chasse on dit, *son bois a plusieurs endoüillers*.

Les Jardiniers disent, l'*Héliotrope a la tige*
rude au toucher, & beaucoup rameuse. L'*Oculus*
Christi est un genre de plante beaucoup rameuse :
 & *rameux* veut dire, *une plante qui de tous côtez*
jete des rameaux. *Diét. de l'Agricul.*

RAMIER, *f. m.* [*Palumbus.*] C'est une forte
 de pigeon sauvage. On dit que le ramier vit trente
 ou quarante ans.

Ramiers. On apelloit autrefois, *ramiers*;
 les Pelcrins, à cause des rameaux de palme
 qu'ils apportoient de Jérusalem ou de Rome.

RAMIFICATION, *f. f.* [*In ramos extensio.*]
 Terme d'*Anatomie*, qui se dit de la division des
 veines & des nerfs qui sortent d'une tige
 commune, & forment divers rameaux.

SE RAMIFIER, *v. r.* [*In ramos extendi.*]
 Terme d'*Anatomie*. Se diviser en plusieurs
 rameaux. Il se dit des veines, des artères &
 des nerfs.

RAMILLE, *f. f. pl.* [*Minora ramalia.*] Terme
 de *Forêtier*. C'est le menu bois coupé, qui reste
 dans les forets, après qu'on a pris le bois de
 corde & les cotrets. (Ces ramilles ne sont
 propres qu'à mettre en bourrées.)

RAMINAGROBIS. Voyez *Rominagrobis*.

RAMINGUE, *adj. m.* [*Equus resistans.*] Terme
 de *Manège*. Il se dit d'un cheval rétif, qui résiste
 à l'éperon, & qui saute pour jeter bas celui
 qui le monte.

RAMOINDRIR. Voyez *Amoindrir*.

† RAMOITIR, *v. a.* [*Madefacere.*] Rendre
 moite. (La rosée, les broüillards ramoitissent
 le linge.)

RAMOLIR, (RAMOLLIR,) *v. a.* [*Emollire;*
remollire.] Rendre plus mou, plus souple.
 Rendre mole une chose dure. (Ramolir une
 tumeur, une dureté.)

* *Ramolir*, *v. a.* [*Effeminare animos.*] Rendre
 éfeminé, moins vigoureux. (On ne leur porte
 point ce qui ramolit le courage. *Abl. Comment.*
de César, liv. 1. ch. 1. L'oisiveté ramolit les
 courages. *Vaug. Quint. liv. 5. ch. 2.*)

Se ramolir, *v. r.* [*Remollescere.*] Etre moins
 dur. Devenir plus mou. (Dureté qui commence
 à se ramolir. Le cœur de ce Tiran s'est ramoli.)

* *Ils n'ont point été ramolis par le désir des*
plaisirs. *Ablanc. Tac. liv. 2.*

RAMOLITIF, *f. m.* [*Emolliens.*] Terme de
Médecin. Remède qui ramolit. (Se servir de
 ramolitifs.)

Ramolitif, ramolitive, adj. [Emolliens.] Qui ramolit, qui rend moins dur. (Onguent ramolitif.)

† RAMON. [Scopæ.] Vieux mot qui signifioit, un balai.

RAMONNER, *v. a.* [Camini spiracula verrere.] Ce mot se dit des cheminées. C'est netéier une cheminée avec la ratissoire. (Ramonner la cheminée.)

RAMONNEUR, *f. m.* [Fuliginis scoparius.] Savoiard qui gagne sa vie à Paris à ramonner des cheminées. (Un petit ramonneur.)

RAMPANT, Voiez plus bas.

RAMPART, *f. m.* [Agger, propugnaculum.] Terme de Fortification.) C'est une hauteur de terre qui regne par dedans, tout autour d'une ville, & qui est souvent revetuë d'une muraille propre à résister aux batteries de l'ennemi. (Faire un bon rampart. Saper un rampart. *Abl. Tac. Hist. liv. 3. ch. 4.*)

Mes soldats rassemblez près de mon étendart,
Vous offrent de leur sang l'invincible rampart.

Racine,)

* Rampart. [Munimentum.] Défense. (Ils ont ruiné une ville qui étoit le rampart de toute la Grèce. *Abl. Arr. liv. 1. ch. 4.* Un grand Prince au milieu de ses triomphes s'est conservé ce rampart. *Patru, 1. Plaidoïé. L'Hidaspe & l'Araxe étoient comme autant de ramparts de son Empire. Vaug. Quint. livre 4.* Il n'y a point de rampart contre la médifance. *Molière.* Quelle cachette ou quel rampart trouvera-t-il contre la vengeance des Dieux. *Ablanc. Rét. liv. 2. ch. 3.* Louïs XI. se faisoit contre la mort un rampart d'images & de reliques. *Fléchier.*)

SE REMPAPER, *v. r.* [Se vallare.] Se fortifier. Se couvrir de quelque chose qui défende. (Ils sont ramparez par des forêts ou par des fleuves. *Ablanc. Tac. German.*)

Se ramparer, [Munire se.] Se munir. Se fortifier. (Il nous faut ramparer de l'oraïson contre de si formidables ennemis. *Discours de Saint Chrisostome sur la Prière, traduit par Patru.*)

† * Se ramparer contre le froid. Se ramparer contre l'hiver.

RAMPE D'ESCALIER, *f. f.* [Graduum ordo inter retractionem geminam.] Terme d'Architecture. C'est la suite des marches depuis un palier jusques à un autre.

Rampe, se dit de la balustrade de fer, de pierre ou de bois à hauteur d'appui, que l'on met le long de l'escalier pour empêcher de tomber. Il se dit aussi d'un plan incliné qui tient lieu d'escalier dans les jardins, & par lequel on monte & on descend sans degrés. (On descend dans ce jardin par une rampe douce. la pente de cette rampe est douce & insensible.)

RAMPMENT, *f. m.* [Reptatus.] Action de ramper. (Le rampement sur terre a été la punition du serpent.)

RAMPER, *v. n.* [Repere, reptare.] Ce mot se dit proprement des insectes, & il signifie, se traîner sur le ventre terre à terre. Se traîner contre terre.

(Serpent qui rampe sur la terre.

God. Poëf.)

* Ramper. [Reptare.] Ce mot se dit aussi de la vigne & d'autres pareilles plantes; & signifie, traîner par terre.

* Ramper. [Serpere.] Entortiller tout autour en serpentant. (Aler en serpentant. Son palais est enrichi de colonnes dorées où rampe tout du long une vigne d'or. *Vaug. Quint. l. 8. c. 9.*)

Ramper. Terme d'Architecture. [Declivem esse.] C'est pancher suivant une pente donnée.

* Ramper. [Abjecto & humili semper esse animo.] Ce mot se dit de l'esprit & de ses pensées. Il veut dire, s'abaïffer, trîner bas, aler terre à terre. (Les désirs & les pensées doivent s'élever aux Cieux & ne ramper jamais sur la terre. *Sar.*)

On rampe dans la fange avec l'Abé de Pure.

Despréaux, Sat. 9.)

Il a peur de ramper & se perd dans les nuës.

Despréaux, Poétique c. 1.)

Ses vers plats & grossiers, dépouillez d'agrément,
Toujours baïsent la terre & rampent tristement.

Despréaux.)

* Ramper. [Abjici.] Ce mot se dit aussi des personnes. Avoir une conduite basse & servile.

Ramper, se dit aussi de ceux qui s'abaïssent excessivement devant les Grands, qui ont de basses complaisances pour eux. (Il rampe toujours devant les Grands. Un homme de cœur n'aime pas à ramper devant un Ministre orgueilleux.)

RAMPANT, [repens, reptans.] Participe, qui signifie, qui rampe. (Ils voioient cent monstres marins rampans autour d'eux. *Vaug. Quint. liv. 9.*) Il signifie aussi, qui a une pente, qui n'est pas de niveau, un arc rampant, une voute rampante.

* Rampant, rampante. [Repens.] Il se dit des plantes qui n'aïant pas le piez assez ferme pour se soutenir, traînent sur terre, ou autour des apuis qu'on leur donne. (La vigne est une plante rampante. Les citrouïlles, les concombres, les melons, &c. sont des plantes rampantes. Un insecte rampant. *Desp.*)

Rampant, rampante. [Repens.] Terme de Blason. Il se dit des animaux terrestres, comme lions, ours, chiens, &c. qui sont représentez comme s'ils vouloient s'élever & monter le long d'une rampe. (Lion rampant.)

* Rampant, rampante. [Colubrino esse ingenio.] Ce mot se dit de ceux qui ont le cœur bas & servile, & font des actions & tiennent une conduite qui a un grand raport avec leur cœur.

(* Je ne saurois pour faire un juste gain

Aller bas & rampant fléchir sous Chapelain.

Despréaux, Sat. 1:

Mener une vie rampante. C'est mener une vie obscure & méprisable.

Avoir une fortune rampante. C'est être dans une fortune basse & abjecte.

Stile rampant. On le dit d'un Auteur dont le stile est bas & plat.

Rampant, rampante. [Humilis, demissus.] Humble. Soumis. (C'est un coup sûr d'être aimé quand on est rampant devant ce que l'on aime. *Le Comte de Buffi.*)

Rampant, *f. m.* [Fascia repens.] Terme de Chirurgien. Sorte de bandage simple & inégal.

RAMPIN, *adj.* [Equus extremo pede insistens.] Ce mot se dit des chevaux qui marchent seulement sur la pince des pieds de derrière & qui n'apuient point le talon à terre. (Cheval rampin. *Soleïsel, Parfait Maréchal.*)

RAMURE OU RAMEURE, *f. f.* [Cervi cornua.] Prononcez ramure. Il se dit du bois du cerf.

Voiez la colonne Rem.

RAN, *f. m.* On donne quelquefois ce nom à l'animal à laine, qu'on appelle communément *Bellier*.

RANCE, *adj.* [*Rancidus.*] Il se dit de la chair, & particulièrement du vieux lard. Il signifie, *qui commence à se corrompre & qui a contracté une mauvaise odeur.* (Ce lard est rance. Il sent le rance.) On le dit aussi des confitures quand elles sont trop vieilles.

RANCISSURE, *f. f.* [*Rancor.*] Qualité de ce qui est rance. (La rancissure du lard lui donne un mauvais goût.)

RANCHE, *f. f.* [*Scalæ machinaria.*] Terme de *Charron*. Morceau de bois qui entre dans le liffoir, qui est à côté des ridelles, qui les apuie & sert à les tenir en état.

Ranche, *f. f.* [*Anabathra machinaria.*] Terme de *Charpenterie*. Chevilles de bois qui servent d'échelons, & qu'on met à une longue pièce de bois qu'on appelle *rancher*.

RANCHER, *f. m.* [*Anabathra machinaria.*] Terme de *Charpentier*. C'est une longue pièce de bois garnie de chevilles, qui servent d'échelons, & qu'on appelle *ranches*.

RANCHIER. Terme de *Blason*. [*Falx sænifeca.*] Fer d'une faux à faucher de l'herbe qu'on peint sur différens écus en diverses assietes.

RANCIER, *v. n.* [*Rancorem contrahere.*] Devenir rance. (Ce lard commence à rancier. Ce lard est à moitié ranci.)

† RANCOEUR, *f. f.* [*Odium, simulas.*] Ce mot est à présent hors d'usage. En sa place, on dit *rancune, haine*.

(Arrière, vaines chimères,
De haines & de rancœurs,
Eloignez-vous de nos cœurs.
Malherbe, Poëf.)

RANÇON, *f. f.* [*Redemptionis pretium.*] Ce qu'on donne aux ennemis pour se retirer soi-même quand on est prisonnier, ou pour en tirer quelqu'autre, lorsqu'il est aussi prisonnier. (Paier sa rançon. La rançon de François I. qui fut pris devant Pavie, couta cher à la France. Metre à rançon. *Ablanc. Luc.*)

Rançon. Se dit de la composition en argent, moyennant laquelle un vaisseau Corfaire relâche un vaisseau marchand ennemi qu'il a pris. On appelle *rançons*, les compositions qu'un Armateur a exigé des vaisseaux marchands. (Ce Corfaire a amené tant de rançons.)

On apelloit autrefois *Rançon*, un bâton armé d'un fer en pointe avec deux ailerons tranchans & recourbez en façon de fleurs de lis. [*Hasta liliata.*]

RANÇONNEMENT, *f. m.* [*Rapina, vexatio.*] Action par laquelle on rançonne & exige plus que les choses ne valent.

† RANÇONNER, *v. a.* [*Pro libertate pecuniam extorquere.*] Ce mot signifie, *mettre à rançon*, mais il ne se dit pas bien dans le propre, & en sa place on dit *mettre à rançon*.

* *Rançonner.* [*Pecuniam præter æquum & bonum exigere.*] Faire trop paier. Exiger plus qu'il ne faut de ceux de qui on doit prendre quelque chose. (Rançonner le Bourgeois. *Abl. Arr. l. 2.* C'est une hôtellerie où l'on rançonne les passans. *Scaron.*) Il se dit encore des soldats qui exigent

trop de leurs hôtes & de monopoleurs qui vendent trop leurs marchandises.

† * RANÇONNEUR, *f. m.* [*Extor.*] Il se dit des hôtes qui rançonnent ceux qui logent chez eux. Il se dit aussi de ceux qui exigent plus qu'il ne faut de quelque chose dont on a besoin. (Ce Marchand est un rançonneur. Cette hôtellerie est une rançonnerie.) Ce mot est du style familier.

RANCUNE, *f. f.* [*Acerva & circa simulas.*] Haine. Aversion. (Il dit qu'il n'aportoit à l'Empire, ni haine ni rancune. *Luc. Arr. l. 13.* Alons, mettons bas toute rancune. *Molière.* Cela engendre des haines & des rancunes. *Ablanc. Luc. Tome 3.*)

On dit, *sans rancune, point de rancune*, pour dire, *oublions le passé, oublions nos sujets de plainte*.

Rancune tenant. Se dit d'une réconciliation simulée; il se dit aussi en riant à ceux dont on n'a pu obtenir ce qu'on desiroit, mais dont le refus n'a point fâché.

Rancune à part. On le dit lorsque n'étant pas bien avec quelqu'un, & aiant néanmoins un intérêt commun avec lui, on oublie de part & d'autre, pour un tems, les sujets de chagrin qu'on peut avoir l'un contre l'autre.

RANCUNIER, RANCUNIÈRE, *adj.* Qui a de la rancune, qui garde sa rancune. (Homme rancunier, esprit rancunier, femme rancunière. *Acad. Franç.*)

RANDONNÉE, *f. f.* Terme de *Chasse*. C'est la course que les Chasseurs font après la bête qu'ils chassent. (Ce lièvre a été pris à la seconde randonnée.)

RANG, *f. m.* [*Ordo, series.*] Prononcez *ran*. Ce mot signifie *ordre*. (Mettre de rang. Etre de rang. Se mettre en son rang. Ils viendront, chacun à son rang.)

Rang. [*catalogus.*] Nombre & ordre auquel on met quelque personne ou quelque chose. (J'aimerois mieux être au rang des ignorans, que de me voir savant comme de certaines gens. *Molière, Femmes savantes.*)

Rang. [*Series rerum.*] Plusieurs choses d'ordre. Plusieurs choses d'une même suite. Un rang de cordes de luth. Un rang de cordes de tuorbe. Un rang d'arrière-points. Galère à trois ou quatre rangs. *Ablanc. Tac.* Un rang d'arbres. Un rang de boutons.)

Rang. [*Series.*] Terme de *Lingerie*, qui se dit en parlant de *cravate*. (Une cravate à deux rangs. Une cravate à trois rangs.)

Rang. [*Locus, ordo, dispositio.*] Terme de *Guerre*. Ordre établi pour la marche & pour le commandement des troupes qui sont en concurrence. (Avoir le premier rang.)

Rang. [*Militum ordines.*] Terme de *Guerre*. Ligne droite que font les soldats rangez, les uns à côté des autres, sur le front du bataillon ou de l'escadron, & les autres rangs sont derrière celui-là, qui est le premier. (Ils savent obéir à leurs chefs & garder leurs rangs. *Ablanc. Tac. Agr.* Visiter les rangs. *Ablanc. Ret. liv. 1.* Sortir de son rang. Tuër par rang. *Ablanc.* Doubler les rangs. *Ablanc. Arr.* Enfoncer les rangs. *Vaug. Quint. liv. 4. ch. 15.* Doubler les rangs en avant. Doubler les rangs en arrière. Rompre ses rangs. *Ablanc. Tac. Ann. liv. 13. chap. 13.* Par ferrefiles, remettez vos rangs. *Martinet, évolutions militaires.* Ouvrir les rangs.)

* *Rang.* [*Militum ordines.*] Terme d'évolution

militaire. Soldats rangez sur le front du bataillon ou de l'escadron, les uns à côté des autres : ceux-ci font le premier rang, & il y a d'autres rangs qui suivent celui-là. (Rangs qui devez doubler, prenez garde à vous. Rangs remettez-vous. *Martinet, exercice pour l'Infanterie.*)

* *Rang.* [*Ordo dignitas.*] Place d'honneur & dignité. Elevation où est une personne à cause de sa naissance, de sa charge ou de ses éminentes qualitez. (Reprendre son rang. *Ablanc. Tac.* Tenir son rang. Perdre son rang. Maintenir son rang, & défendre sa dignité. *Patru, plaid. 5.*)

Du reste des mortels ce haut rang vous separe.

Racine, Thébaïde, act. 5. sc. 4.

Lorsque dans un haut rang on a l'heur de paroître,
Tout ce qu'on fait est toujours bel & bon.

Et suivant ce qu'on peut être,
Les choses changent de nom.

Molière.)

* *Rang.* Ce mot entre encore dans quelques façons de parler figurées. (Rome fut saccagée jusques à ce que Mucien & Marcellus vinrent sur les rangs. *Ablanc. Tac. Hist. l. 2. c. 42.* C'est-à-dire, vinrent à paroître dans le monde avec crédit & dans la faveur.

Ha! Dieu vous gard, la belle ville,
Vous voici doncques sur les rangs?

S. Amans, Rome Ridicule.)

C'est-à-dire, voici que vous venez paroître dans la lice avec les autres. Un jeune Genevois, qui ne paroïssoit point sur les rangs, fit reluire beaucoup d'or aux yeux de sa mere. *Scaron, Nouv.* Mettre quelcun sur les rangs. *Il commença d'entrer sur les rangs. Ablanc. Luc. Tome 2.* [*In scenam prodire cepit.*] C'est-à-dire, il commença à paroître dans le monde.)

Rang. [*Ordo.*] Ce mot en terme de *Mer*, sert à faire la distinction de la grandeur & de la capacité des vaisseaux de guerre. (Ainsi on dit vaisseau du premier rang, du second rang, du troisième rang, &c.)

Rang. [*Translra.*] Ce mot en parlant des vaisseaux de bas bord, signifie le travail des rangs des forçats & l'état des rames. (Le service des rangs sauva notre galere.)

Pour distinguer les vaisseaux, on dit aussi : vaisseaux du premier rang, c'est-à-dire, de la première grandeur. Vaisseau du second rang, c'est-à-dire, de la seconde grandeur, &c.

On dit proverbialement qu'un homme se met en rang d'oignons. [*Inter majores assidet.*] Quand il veut prendre la place en la compagnie de gens plus considérables que lui.

RANGÉE, f. f. [*Series, ordo.*] Ordre, rang & suite de plusieurs choses rangées les unes après les autres. (Une rangée de pavez. Une rangée de carreaux.)

RANGER, v. a. [*Ordinare, disponere, collocare.*] Mettre de rang. Mettre d'ordre. Placer d'ordre. Mettre en ordre. (Ils rangerent les bateaux en égale distance. *Ablanc. Tac. Hist. liv. 2. ch. 10.* Il faut ranger naturellement les mots dans les périodes. Ranger chaque chose en sa place. *Vaug. Rem* Ranger une armée en bataille. *Ablanc. Arr.* Ranger les troupes sur deux lignes.

De jeunes conquerans que la gloire a charmez,
Sçavent l'art de ranger des bataillons armez.

Flechier.)

Ranger. Terme de *Manufacture.* (Ranger le poil d'un drap ou d'une étoffe de laine; c'est

en coucher le poil avec le cardinal, la brosse ou la tuile, apres qu'elle a été tondue à fin.)

* *Ranger.* [*In officio continere.*] Reduire. Mettre une personne à son devoir. (Ne vous mettez point en peine, je la rangerai bien. *Molière, Malade imaginaire, act. 2. sc. 6.* Ranger quelcun à la raison. *Ablanc.*)

Ranger la côte. [*Juxta litus navigare.*] Terme de *Mer.* C'est naviguer terre à terre en cotoiant le rivage. (Vaisseau qui va ranger la côte pour reconnoître le terrain propre au débarquement.)

Se ranger, v. r. [*Abscedere, de via secedere.*] Se ferrer pour faire place ou pour laisser passer. Se retirer & se ferrer contre quelque chose pour donner passage ou pour quelque autre dessein. (Rangeons-nous chacun contre un des côtes de la porte. *Molière.*)

* *Se ranger.* [*Partes alicujus tutari.*] Se soumettre. Se mettre. (Ils vinrent au-devant de lui se ranger sous son obéissance. *Vaug. Quint. l. 8. c. 10.* Je me range du parti de Madame. *Molière.*)

Se ranger. [*Stare ad Austrum.*] Terme de *Mer.* Ce mot se dit du vent. (Le vent se rangea de l'avant, c'est-à-dire, prit par proné. Il se rangea au Nord, c'est-à-dire, il se fit Nord. *Guillot*)

RANGÉ, RANGÉE, partic. On appelle bataille rangée, un combat entre deux armées rangées en ordre de bataille. (Les ennemis ont été défaits en bataille rangée.)

Rangé. Se dit d'un homme qui a beaucoup d'ordre dans ses affaires, qui est sage dans sa conduite. (C'est un homme fort rangé, bien rangé dans sa maison, dans son commerce, &c.)

RANGIER, f. m. Voyez *Renne.*

RANGETTE, f. f. Terme *bas*, qui veut dire, mettre des écoliers de rang l'un près de l'autre quand on les fouette. [*Ordinatum.*]

RANIMER, v. a. [*Rursus animare.*] Redonner la vie. (Son ame vint ranimer son corps. *Abl. Luc. tome 3.*)

A peine par mes soins ranimant la nature,
Ai-je aux champs, aux forêts ramené la verdure,
Qu'on voit souvent l'hiver fier & mutin,
Qui s'en vient un beau matin.

Ramenant avec lui sa maudite froidure.
Du Trouffet.)

Ranimer. Se dit par extension & par exagération, pour redonner de la vigueur & du mouvement à une partie qui est comme morte & y faire revenir les esprits. Il se dit aussi de tout ce qui donne une nouvelle vigueur. (Le printemps ranime toute la nature. Un pluie douce ranime les arbres & les plantes.)

Ranimer le teint. C'est donner au teint des couleurs plus vives. (Un peu de joie lui ranimera le teint.)

* *Ranimer.* [*Animum relevare.*] Exciter. Animer. Enflammer. (Cela ne faisoit que redoubler l'ardeur des assaillans & ranimer leur courage par l'espérance du butin. *Ablanc. Tacite, Hist. liv. 3. ch. 4.*)

RANNIR, v. n. Ancien terme des Statuts Maîtres Potiers d'étain. C'est ce qu'on appelle présentement verniffer.

Voyez la colonne *Ren.*

RANULE, ou Grenouillette, f. f. Terme de *Médecine.* Tumeur molle, lâche, ronde ou oblongue, souvent grosse comme un œuf de pigeon, située sous la langue auprès du filet, remplie d'une lympe glaireuse qui s'endurcit quelquefois & se pétrifie.

RAPÉREUR. [*Radulais.*] Veines qui sont au-dessous de la langue.

RAPREUIL, ou *Rapunialis aqueticus.* C'est une plante qui croit dans les rivières de Lapponie avec une rapidité si prodigieuse, qu'en moins d'un mois & demi, c'est-à-dire, depuis la mi-Juin jusqu'à la fin de Juillet, elle s'éleve à la hauteur de vingt pieds; et peut-être s'éleveroit-elle plus haut, si l'eau étoit plus profonde. Elle pousse en même tems des feuilles & des fleurs dont toute la surface de l'eau est couverte, & meurt vers les premiers jours d'Août; ses graines étant parvenues à leur maturité. *Linnaeus, fl. Lapp. 234. Conciliures par les feuilles des plantes aquatiques, dans le Mémoire de Juillet 1747*

R A O.

RAOUL, *f. m.* Nom d'homme. (Raoul est mort.)

R A P.

† **RAPACE**, *adj.* Ce mot vient du Latin *rapax*, ravissant. Il se dit quelquefois en parlant des oiseaux de proie, qui vivent de rapine.

RAPACITÉ, *f. f.* Ce mot est tiré du Latin *rapacitas.* Il signifie *inclination à prendre & à ravir.* (L'aigle a une grande rapacité.)

* **RAPACITÉ.** [*Aviditas.*] Il se dit au figuré. (La rapacité des usuriers & des chicaneurs n'a guères de bornes.)

* **RAPAISSER**, *v. a.* [*Mitescere.*] Adoucir. Apaiser. (La douceur que vous m'avez envoyée m'a rapaisé. *Voit. l. 37.*)

On dit aussi, *la mer se rapaisé après la tourmente. Un taureau se rapaisé après que sa fougue est passée.*

RAPAREILLER ou **RAPARIER.** [*Copulare, conjungere.*] Remettre avec son pareil. (Il faut rapareiller ces bas. Les perdrix & les pigeons se raparient bien-tôt.)

On appelle *rapareiller* sur les vaisseaux quand on met les manoeuvres en état de faire voile.

RAPATILLE, *f. f.* [*Textum crineum.*] Toile faite du poil de la queue d'un cheval, qui sert à faire des sacs.

RAPATRIEMENT, *f. f.* [*Reconciliatio.*] Reconciliation. Terme du *style* bas & familier. (C'est vous qui avez fait ce rapatriement. *Acad. Franç.*)

† **RAPATRIER**, *v. a.* [*Conciliare.*] Réconcilier. Raccommoder des gens qui étoient brouillez. (Je l'ai rapatrié avec un tel.)

RAPE ou **RAPPE**, *f. f.* [*Radula.*] Ustensile de cuisine. C'est un morceau de fer blanc, courbé en voute, percé de plusieurs trous & monté sur du bois, pour raper de la muscade & autres choses propres à être rapées. (Une bonne rape.)

Rape. [*Radula.*] Terme de *Sculpteur.* Espèce de lime dont les Sculpteurs en marbre se servent lorsqu'ils n'emploient plus le ciseau & qu'ils travaillent à finir leur ouvrage.

Rape, *f. f.* [*Radula.*] Plaque de fer blanc, ou d'acier percé de plusieurs petits trous très-fins, & sur laquelle on rape du tabac en corde.

Rape. [*Scabina.*] Terme de *Potier d'Étain.* Sorte de *lime* pour raper la vaisselle.

† **Donner de la rape douce.** [*Adulari, blandiri.*] Façon de parler basse & proverbiale, qui veut dire *flater un peu.*

Rape, se dit de la grappe de raisin de laquelle tous les grains sont ôtez.

Rape, petite monnaie d'argent qui se fabrique en Suisse, & qui vaut environ six tournois.

RAPÉ, *f. m.* [*Rapp.*] Grappes de raisin qui ont la queue coupée, & qu'on remplit un muid avant que de le boucher des deux bouts, & sur lesquelles on verse du vin qui sert de la cuve, & qu'on laisse bouillir avec des pappes. (J'ai fait de fort bon rape. Faire du rape. Boire du rapé.) [*Vinum acutuzam.*]

Rapé de copeaux. [*Esule, d'olive.*] Ce sont des copeaux de hêtre bien secs, bien lavés, & bien égoutés qu'on jete dans un muid de vin par le trou du bondon pour éclaircir le vin & lui faire perdre sa verdeur.

RAPER, *v. a.* [*Radere.*] Gratter avec la rape. Frotter contre la rape. (Raper de la muscade. Raper du sucre.)

Raper. [*Radere.*] Terme de *Potier d'Étain.* Accommoder avec la rape. (Raper l'Étain.)

RAPÉL, (**RAPPEL**) *f. m.* [*Revocatio.*] Ordre de revenir d'exil. (Il mourut quelque tems après son rapel.)

Rapel, *f. m.* [*Iterata appellatio.*] Second apel. (Le rapel de la cause a été fait, & l'Avocat ne s'y est point trouvé.)

§ **Rapel de ban.** Lorsqu'une personne a été condamnée aux galères ou à un bannissement, le Roi accorde des Lettres par lesquelles il rapelle le condamné dans le premier état où il étoit avant sa condamnation. Cet usage est fort ancien; on peut voir sur ce sujet les titres du Droit, de *sententiam passis, & restitutis.*

§ **Rapel.** Ce terme est fort connu dans les Pais Coutumiers, où les filles sont exclus de la succession paternelle & maternelle, par la Loi, ou par la renonciation moïennant une certaine dot. S'il arrive que le pere ou la mere rapellent leurs filles dans leurs Testaments & dispositions de dernière volonté, on demande si en ce cas le rapel rend les filles capables de rentrer dans le partage des biens paternels ou maternels. Cette matière est fort ample, & je ne crois pas devoir m'y engager. Plusieurs Auteurs l'ont traitée, & l'on pourra les consulter dans le besoin.

RAPELLER, (**RAPPELLER**) *v. a.* [*Aliquem exulem reducere.*] Faire revenir. Donner ou envoyer un ordre de retourner. Faire revenir d'un lieu où l'on avoit été envoyé. (Il faisoit des projets de se mettre en un état où l'on ne pût lui ôter l'emploi si la nécessité des affaires vouloit qu'on le rapellât, *Sarasin.* Agrippine fit rapeller Seneque de son bannissement, *Ablanc. Tac. an. l. 12.*)

Rapeller à la vie. C'est faire revenir à la vie.

Rapeller un homme à son devoir. C'est le faire rentrer dans son devoir.

* **Rapeller.** [*In mentem revocare.*] Faire revenir. Faire repasser par l'esprit, ou par la mémoire. Repasser dans son esprit, ou dans l'esprit des autres. (Il rapelloit en leur esprit le souvenir de ceux qui avoient été chassés, *Ablanc. Tac. an. l. 12.* Quand je rapelle en ma mémoire les occupations de ma plus tendre jeunesse, je . . . *Patru, Oraison pour le Poëte Archias.*)

Rapeller ses esprits. [*Sensus arcessere.*] Se donner le tems de faire réflexion & de reprendre ses forces. (Pendant qu'il s'occupoit à faire l'épigramme du Défunt, il rapelloit ses esprits.)

Rapeller, se dit dans le *style* familier, d'un vin excellent & qui excite à boire. (Ce vin rapelle son buveur.)

† RAPETASSER, *v. a.* [*Resarcire.*] Racommoder des hardes de peu de conséquence. (Rapetasser une vieille jupe.) L'Académie dit *Rapetasser.*

† * *Rapetasser des vers.* Reg. Sat. 15. *Vaisseau rapetassé.* Sar.

† RAPETISSER. Ce mot se dit souvent en un sens neutre pour dire *devenir plus petit.* (Cela rapetisse. Il rapetisse tous les jours.) S. Amant a dit d'un fromage. *Pourquoi toujours rapetissant de lune devient-il croissant.* *Rapetisser*, se dit aussi à l'actif, *rapetisser un manteau.*

RAPHAËL, *f. m.* (Nom d'homme qui ne se donne guere parmi les Catholiques Romains, qu'à des Religieux qui changent de nom en entrant en Religion. Le Frere Raphaël est un saint homme.)

RAPIDE, *adj.* Ce mot vient du Latin *rapidus.* Ce mot se dit proprement *des torrens, des fleuves & des rivières*, & signifie, *qui coule avec violence, avec vitesse & avec rapidité.* (Un torrent rapide, *Abl. Rétor. l. 4.*)

* Allez d'autres sans moi d'un stile moins timide,
Suivront aux champs de Mars ton courage rapide.
Despreaux, Epître au Roi.)

Rapide. [*Vehemens.*] Se dit figurément. (Des conquêtes rapides, une fortune rapide, un stile vehement & rapide.)

Un stile si rapide & qui court en rimant,
Marque moins trop d'esprit que peu de jugement.
Despreaux.)

RAPIDEMENT, *adv.* [*Rapidè.*] Avec vitesse. Avec violence. Avec rapidité. (Fleuve qui coule rapidement.)

* Nos jours comme les flots, courent rapidement.
Sarasin, poës.)

RAPIDITE', *f. f.* [*Velocitas, rapiditas.*] Ce mot se dit proprement *des torrens & des fleuves*, & il signifie *Cours rapide & violent.* (Fleuve qui a une grande rapidité.)

† *Rapidité.* [*Rapida celeritas.*] Ce mot au figuré, signifie *vitesse.*

(* Il marche avec tant de rapidité qu'on diroit qu'il a des ailes, *Maucoix.* La rapidité des conquêtes des grands Héros. Par la rapidité de ses conquêtes en Flandres, il a fait voir qu'il n'étoit pas moins excellent Capitaine que grand Politique. Tout cède à la rapidité de ses victoires, *Eloge histor. de Louis XIV.*)

Rapidité se dit aussi *du stile.* [*Energia, vehementia.*] Il étoit difficile de résister à la rapidité de l'éloquence de Demosthenes.

RAPIECETER, RAPIECER, *v. a.* [*Panniculum vesti assuere.*] L'usage est pour *rapiecer.* C'est mettre des pièces à quelque vêtement, ou à quelque autre chose de cette nature. (Le Poète Chapelain, riche de cent mille livres, faisoit rapiecer ses habits, & Gombaud qui étoit aussi pauvre que Malherbe, ne pouvoit souffrir des habits rapiecetez. L'Académie reçoit l'un & l'autre de ces termes.)

RAPIECETAGE, *f. m.* On le dit de l'action de *rapiecer*, & des hardes *rapiecetees.* (Ce rapieçetage est trop cher. Tous ces habits ne sont que du rapieçetage.)

† RAPIERE, *f. f.* [*Ferrugineus gladius.*] Mot burlesque qui vient de l'Alemand, & veut dire *épée.* (Pendre la rapière au croc. Prendre la rapière.)

Tom. III.

RAPINE, *f. f.* [*Rapina.*] Volerie. Vol. Larcin. (Elle l'accusa de voleries & de rapines, *Abl. Tac. an. l. 12.* Vivre de rapine & de pillage, *Vaug. Quin. l. 4. c. 9.* La creffierelle défend les pigeons des oiseaux de rapine, *Bel. l. 2. c. 25.*)

RAPINER, *v. a.* [*Rapere, furari.*] Voler avec adresse. Voler avec finesse. (Il y a des gens qui jugent mal de leur prochain, & qui croient que les partisans ne sont riches que des biens qu'ils ont rapinez.)

RAPISTRUM. Plante qui croît dans les champs, & dont les feuilles ressemblent à celles de la rave. Elle est apéritive, & excite les mois aux femmes.

RAPLIQUER, (RAPPLIQUER) *v. a.* [*Denud applicare.*] Appliquer de nouveau. (Rapliquer des couleurs sur un tableau. On raplique de l'or sur une bordure décolorée. Il faut rapliquer des sangsues à ce malade.)

* *Se rapliquer*, *v. r.* [*Resumere studia, se studis reddere.*] S'appliquer de nouveau. (Il se raplique à l'étude, à sa profession qu'il avoit abandonnée.)

RAPONTE du Levant. Racine que l'on confond quelquefois avec la Rubarbe.

Rapontie des montagnes, ou *rubarbe des Moines.* (*Hippolapathum*, c'est une espèce de patience qui croît sur les montagnes. Sa racine est détersive, apéritive, & un peu purgative.)

RAPORT, (RAPPORT) *f. m.* [*Reportatio.*] L'action de rapporter & de remettre quelque chose au lieu d'où on l'avoit portée ailleurs. (Le rapport des marchandises coute tant. Le port & le rapport d'une lettre, d'une valise, d'un balot, &c.) Récit de bouche, ou par écrit. [*Expositio.*] Le mot de *raport*, en ce sens, est d'ordinaire un mot de *Pratique*, de *Chirurgie*, ou de *Juré de quelque métier.* (Ils ont voulu s'instruire du différent pour en faire le rapport, *Patru, plaid. 15.* Le procès est au rapport de Monsieur un tel. Le rapport des Jurez porte telle chose. Les Chirurgiens ont fait leur rapport.)

Raport dénonciatif. C'est un terme de *Médecine* & de *Chirurgie.* Un rapport fait à la requisition des parties intéressées, qui peuvent choisir pour faire la visite tels Médecins, Chirurgiens & Matrones qu'il leur plaît.

Raport en Justice ou *Juridique.* C'est encore en terme de *Médecine* & de *Chirurgie*, un rapport ordonné par les Juges, & fait par des Officiers de la même Justice. Les Conseillers - Médecins & Chirurgiens ordinaires du Roi, Jurez au Châtelet de Paris, ont le droit de faire ces espèces de *raports*, exclusivement à tous autres Médecins & Chirurgiens. Les Médecins & Chirurgiens Roiaux dans les autres Villes ont le droit exclusif de faire toutes sortes de *raports*, tant dénonciatifs que juridiques.

Raport. [*Redditio.*] Il se dit des sommes qu'on est obligé de rapporter dans la masse d'une succession avant que de la partager. (Chacun des cohéritiers est obligé de faire le rapport de ce qu'il a reçu en avancement d'hoirie. Il a reçu à charge de rapport.)

☞ *Raport.* Terme de *Jurisprudence.* [*Collatio.*] Quand il s'agit de partager une succession échue *ab intestat* entre les enfans cohéritiers, ou lorsque l'un des enfans demande sa légitime ou un supplément, si quelqu'un d'eux a reçu du pere ou de la mere une somme ou des meubles, ou enfin s'il jouit de quelque immeuble, il doit rapporter le tout dans la masse de l'hoirie, ou moins prendre; & c'est ce que l'on appelle *raporter.* La

raison de cette Jurisprudence est que régulièrement les dons faits par les ascendans à leurs descendans sont regardez comme prématurés par anticipation & en avancement d'hoirie ; enforte que pour rendre les portions égales entre plusieurs personnes dont le droit est égal , ce rapport est absolument nécessaire. Quelques-uns ont cru que si la donation ne portoit pas ces mots *en avancement d'hoirie*, les choses données étoient exemptes de rapport : mais le sentiment contraire a prévalu. Il faut donc , pour faire cesser le rapport , qu'il soit dit dans l'acte que la donation est faite par préciput & avantage. Ceux qui croient que dans les donations où l'immeuble donné par le père à son enfant est estimé à un certain prix , soit plutôt une vente qu'une donation en avancement d'hoirie , se trompent ; car selon la remarque de Charondas sur l'article 26. de la Coutume de Paris , on présume, en ce cas , que l'héritage est évalué pour fixer ce que le Donataire doit rapporter ou moins prendre , & c'est dans cet esprit que la nouvelle Coutume de Paris a décidé dans l'article 26. » Qu'un » enfant auquel le pere a donné un fief en » avancement d'hoirie , ne doit que la bouche » & les mains au Seigneur féodal, encore que » la chose donnée ait été évaluée ». Cette décision règle en même-tems deux difficultés , dont la première est , que dans le cas d'une donation d'un fief en avancement d'hoirie , le donataire ne doit que la bouche & les mains à son Seigneur , & si la donation est d'un fond roturier , il n'en est point dû de Lods dans les pais où ce droit est en usage : & la seconde , que l'estimation de l'héritage ne change point la nature de l'acte , qui est une donation , & non point une vente , comme Chopin , Brodeau & Richard , sur la même Coutume , l'ont décidé. Il n'y a que la clause *du préciput* qui dispense du rapport en cas de partage : mais s'il s'agit de régler la légitime d'un enfant , on fera entrer dans la composition des biens du père ou de la mere la valeur des choses données par préciput , comme il est porté dans un des Arrêtz faits chez M. le Premier Président de Lamoignon en ces termes : » Ce qui est donné ou légué par préciput , » n'est sujet à rapport : mais il est imputé en la » légitime du donataire ou légataire , & entre » dans la masse des biens sujets à la computation » de la légitime des enfans ». Le rapport n'a pas lieu dans les successions collatérales , ni dans celles des descendans : mais les enfans légitimez *per subsequens matrimonium* , ainsi que ceux qui sont légitimez par Lettres du Prince avec faculté de succéder concurremment avec les légitimes , rapportent également. Le Droit Romain dispensoit du rapport les enfans émancipez , ce qui n'est plus observé. Il donne aux ascendans la faculté de dispenser du rapport ; en quoi les Coutumes sont différentes : Les unes autorisent cette dispense : & les autres la défendent absolument. Elles sont encore différentes sur plusieurs questions concernant le rapport , dont le nombre est très-grand , & qui ont été traitées fort au long par M. Le Brun. On remarquera seulement ici qu'à l'égard des choses qui peuvent être sujetes au rapport , on peut dire en général que tout ce que le père ou la mere ont dépensé pour l'éducation de leurs enfans , n'est point imputé sur la légitime , & n'est point sujet au rapport , auquel l'on soumet seulement les biens solides , & dont les enfans profitent actuellement , comme les charges &

offices qui entrent dans le commerce , les fonds & les sommes que les enfans ont reçu en avancement d'hoirie.

Raport. [*Relatio, narratio.*] Ce mot se dit aussi dans le langage ordinaire, & sans parler de *Pratique* ni de *Chirurgien*. Il veut dire *le recit d'une chose qui s'est passée.* (Faire le rapport d'une chose qu'on a vuë. *Aug. Q. C. l. 3. ch. 8.* On dit en terme de *Venerie.* Faire son rapport , c'est quand le valet de limier déclare à l'Assemblée ses diverses connoissances sur la bête qu'il a détournée.

Raport. [*Litis expositio judicibus.*] Terme de *Palais.* Récit que fait un Commissaire en pleine Chambre de l'état d'un procès qu'on lui a donné à voir & à examiner. (Faire le rapport d'un procès. Votre affaire est au rapport d'un tel Conseiller. Oïr le rapport , &c.)

Raport. [*Criminationes, delationes.*] Paroles basses , flatueuses & malignes que quelque domestique dit à son maître à dessein de nuire à un autre domestique. Le mot de *raport* en ce sens se met ordinairement au *pluriel*. Paroles flatueuses & malignes qu'on dit à des gens de qualité pour faire tort à quelqu'un. (Il gaignoit l'amitié des Grands par les faux rapports , & les calomnies , *Abl. Rét. liv. 2. ch. 4.* C'est un lâche & un fat qui broüille toute la maison par ses rapports.

Les Rapports sont toujours plus de mal que de bien.
Gresset, Coméd. du Méchant.)

Raport. [*Convenientia, consensus.*] Conformité. Proportion. Liaison & regard entre les choses qui viennent , ou qui dépendent les unes des autres. Liaison qui se rencontre entre les parties d'un tout. (Les Langues n'ont pas toujours du rapport , *Abl. Tac.* La Religion est liée à toutes les choses du monde par le rapport qu'elles ont à la fin dernière qui est Dieu. N'avoir rapport à rien , *Abl. Luc.* Elle est incapable de rien aimer que par rapport à elle. Les arts & les sciences ont un grand rapport avec les sens , *Talemant, Vies de Plut. t. 7.* Mon humeur a rapport avec la vôtre. Une copie , en matière de peinture , est d'autant plus belle qu'elle a plus de rapport avec son original , *Nouv. Rem. sur la Langue Franç.)*

Raport. [*relatio, proportio.*] Terme de *Géométrie* & d'*Aritmétique*. C'est la relation que les nombres & les autres quantitez ont les unes aux autres. On l'appelle aussi *raison* & proportion. (Le rapport du petit au grand , ou du grand au petit. L'antécédent a un tel rapport à son conséquent. Il n'y a aucun rapport du fini à l'infini. On ne connoît pas exactement le rapport que les quantitez incommesurables ont entr'elles.

Raport. [*Ruclus.*] Ce mot se dit en parlant de certaines choses qu'on mange , & il veut dire *vapeur* des choses qu'on a mangées & que l'estomac renvoie à la bouche ; ce qui se fait ordinairement lorsqu'on a trop mangé. Le mot de *raport* , en ce sens , ne se dit qu'au *pluriel*. (Cette viande m'envoie des rapports , j'ai eu toute l'après-dinée des rapports , parce que j'ai mangé des œufs durs.)

Raport. [*Proventus, ubertas.*] Ce mot se dit des arbres & des fonds de terre. Revenu & profit que les arbres , ou les terres qu'on cultive rendent aux propriétaires. Fruits que les arbres , ou les terres apportent aux possesseurs. (Diogène voiant un arbre où il y avoit des femmes pendues , dit , *il n'y en a guères de meilleur rapport , Ablanc. Apo.* Terre qui n'est pas de grand rapport.)

Raport. [*Opus tessellatum.*] Ouvrage de rapport fait de plusieurs petites pièces mises ensemble avec art, & qui font quelque représentation agréable. (La mosaïque est un ouvrage de rapport.)

Raport. [*Convenientia.*] Terme de Grammaire. C'est la relation que les mots ont les uns avec les autres dans la construction.

C'est par le juste rapport des mots & des choses qu'un discours est intelligible; autrement le Lecteur est souvent embarrassé. Une chose a rapport à une autre, quand l'une conduit à l'autre, ou parce qu'elle en dépend: ainsi les effets ont rapport aux causes; ont dit souvent, *Cela n'a rapport à rien.* Le rapport dans le discours est vicieux, quand un mot se rapporte à un autre auquel il ne devrait point se rapporter. Le P. Bouhours explique cette règle par cet exemple: *De quoi les Juges n'étant pas d'avis, on dépêcha à l'Empereur pour savoir le sien. Le sien se rapporte à avis, & il ne devrait pas s'y rapporter parce que avis est un mot indéfini, qui n'a aucun régime; en sorte que s'il y avoit dans cet exemple: Les Juges disent leur avis, & on dépêcha à l'Empereur pour savoir le sien, cela seroit régulier, & le sien se rapporteroit bien à leur avis.* Je dirois donc pour écrire correctement: *De quoi les Juges n'étant pas d'avis; on dépêcha à l'Empereur pour savoir son sentiment.* On peut juger par cette remarque (ajoute cet Auteur) si ce seroit parler juste que de dire: *Il n'est pas d'humeur à faire plaisir, & la miennne est bienfaisante,* en faisant rapporter la miennne à d'humeur, & si c'est de même parler correctement, que de dire: *Que j'ai de joie de vous revoir; la vôtre n'en approche point, &c.*

On dit proverbialement d'une chose qui a belle apparence, mais qui ne vaut pas grand' chose. *Ce sont les vignes de la Courtille; belle montre & peu de rapport.*

RAPORTER, (RAPPORTER) [*Referre, reportare.*] Apporter de nouveau. Apporter. (Vous portâtes hier ma valise au coche, allez la requérir & rapportez-la moi, j'y veux prendre quelque chose. Les soldats raportoient tout le butin à leurs capitaines, *Abl. Tac. An. l. 12.*)

Raporter, se dit en parlant des choses qu'on apporte d'un lieu à son retour sans les y avoir portées. (Ce Marchand a rapporté de la Chine de belles étofes, beaucoup de curiositez. Il a rapporté de bons manuscrits de son voiage, &c.)

Raporter, se dit encore d'une chose qu'on va prendre dans un lieu, afin de la porter dans un autre. (Rapporter des terres pour élever une terrasse.)

Raporter, se dit en fait de partages, pour remettre dans la masse d'une succession ce qu'on en a reçu par avance, & par avancement d'hoirie.

Raporter, se dit d'un chien de chasse, dressé à apporter au chasseur le gibier; & de tout chien dressé à apporter ce qu'on lui jette.

Raporter. [*Narrare.*] Redire. Raconter. Dire. (Jamais la renommée ne rapporte les choses au vrai, *Vaug. Quin. liv. 9. ch. 2.* On me vient de rapporter que vous aviez de l'amour pour moi, *Molière.*)

Raporter, signifie aussi redire par légèreté ou par malice ce qu'on a entendu dire. (Il va rapporter tout ce qu'il entend.)

Raporter. [*Referre, citare, allegare.*] Citer. Alléguer. (Il rapporta l'exemple des anciens Orateurs qui n'avoient pour but que la réputation, *Abl. Tac. An. l. 11.* Il a mis à l'entrée de ses livres la liste des Auteurs qu'il rapporte. *Raporter*

pour sa justification la doctrine du Pere Bauni, *Pascal, let. 6.*)

Raporter. [*Ad judices de lite referre.*] Terme de Palais. C'est considérer toutes les pièces d'un procès & en faire son rapport à la Chambre. (Rapporter un procès.)

Rapporter. [*Conferre.*] Conformer. (Cette atache vicieuse souilleroit les actions les plus saintes si on les raportoit à cette fin.)

Rapporter. [*Referre, deferre.*] Tendre. Avoir pour but. (Rapporter tout à son profit, *Scaron.*)

Rapporter. [*Referre.*] Rempporter, avoir, tirer quelque avantage. (Il se mit au service de Cyrus, sous l'espérance d'en rapporter beaucoup d'honneur, *Abl. Rétor. l. 2. ch. 4.*)

Rapporter. [*Referre.*] Faire venir. Tirer. (Alexandre tâcha de rapporter son origine aux Dieux, *Abl. liv. 7.* Il dit beaucoup de choses de leur origine qu'il rapporta au peuple d'Argos, *Ablanc. Tac. An. liv. 12. ch. 19.* Vous rapporterez toutes choses au Ciel, *Voiture, l. 6.*)

Rapporter. [*Convenire.*] Terme de Grammaire. Avoir relation. On ne doit point trop séparer le relatif qui, du substantif auquel il se rapporte.

Rapporter. [*Ruclus movere.*] Revenir à la bouche, (*Danet.*)

Rapporter. [*Reddere.*] Ce mot se dit de la terre, des arbres & des plantes, & il veut dire, produire, porter. (La perfection des arbres est de rapporter du fruit, *Ablanc.* Cette terre rapporte deux fois l'année.)

† * C'est une honte qu'un tel ouvrage après un si grand bruit, ne rapporte aucun fruit. *Saint Amant.*)

Se rapporter, v. r. [*Convenire, consentire.*] Convenir. Avoir du rapport & de la ressemblance. (Son humeur se rapporte assez à la miennne.)

Se rapporter. [*Intendere.*] Avoir rapport. (Ces paroles se rapportent où nous prétendons qu'elles se rapportent, *Patru, Plaid. 12.*)

Se rapporter. [*Deponere jus in fide alicujus.*] Se remettre au sentiment d'une personne, en passer par son avis. Prendre quelqu'un pour arbitre, pour témoin de quelque chose dont il s'agit. Se tenir aux décisions d'une personne. (Cela est vrai si l'on s'en rapporte à de certaines gens, *Mol. Fem. Sav.* Se rapporter à ce que S. Thomas écrit des bénéfices. Se rapporter au témoignage, au jugement des autres.)

Se rapporter. [*Judicibus proponi.*] Ce mot, en terme de Palais, signifie, *Se juger. Se décider. Se terminer.* (Son affaire se rapportera ce matin. Son Procès ne se rapportera point de ce Parlement.)

RAPORTE', RAPORTÉE, (RAPPORTÉ', RAPPORTÉE) *adj.* [*Relatus.*] Apporté de nouveau. (La chose a été rapportée.)

Raporté, rapportée. [*Narratus, citatus.*] Raconté. Dit. (Le fait a été rapporté de la sorte.)

Raporté, rapportée. [*Musivus, tessellatus.*] Qui est composé de choses qui ont du rapport & qui s'ajustent les unes avec les autres. (Une table de pièces rapportées.)

RAPORTEUR, (RAPPORTEUR) *f. m.* [*Litis relator.*] C'est le Juge qui fait le rapport d'un Procès aux Messieurs de la Chambre. (Avoir un bon Rapporteur. Donner un Rapporteur. Corrompre un Rapporteur. Il y a deux grands Rapporteurs en la grande Chancellerie.)

Rapporteur, f. m. Rapporteuse, f. f. [*Delator, accusator.*] Il se prend aussi en mauvaise part, & signifie celui ou celle qui fait des rapports vrais ou faux, ou de choses qu'il auroit dû taire; & qui par ses

rapports met de la division entre des personnes. (C'est un franc rapporteur. C'est une vraie rapporteuse.)

☞ C'est dans ce sens que l'on dit dans une conversation sur la ressemblance que chacun a avec quelque animal, *qu'un de la compagnie ressemble à un barbet*, parce qu'il étoit accusé de rapporter toutes choses au Ministre, *Menagiana*, t. 2.

RAPORTEUR. [*Hemicylus mathematicus per gradus distinctus*.] Terme de Géométrie. Il y a en Géométrie deux sortes de rapporteurs. Le premier est un petit demi cercle ordinairement de léton & quelquefois de corne, divisé par son bord extérieur en cent quatre-vingt degrés, servant à faire connoître le nombre des degrés d'un angle construit sur le papier, & à former des angles sur le papier de tant de degrés qu'on veut. Le second rapporteur est un instrument composé de plusieurs cercles ou de plusieurs demi cercles concentriques, tracez sur une même superficie, divisés en degrés par des rayons qui vont du centre à la circonférence. Cet instrument sert dans la Trigonométrie à supputer les triangles rectilignes sans calcul.

RAPORTON, *f. m.* Masse de pierre propre à fendre en ardoise. On l'appelle autrement *Callot*.

RAPRENDRE, (**RAPERENDRE**) *v. a.* [*Denud discernere. Iterum memorie mandare*.] Apprendre de nouveau. *Je raprends. Je raprenois. J'ai rappris. Je rappris.* (Je m'efforce de vous raprendre le Latin, cet hiver, *Voiture*, *let.* 32.)

RAPRIVOISER, *v. a.* [*Ferum animum mansuifacere*.] Aprivoiser de nouveau. (Il est difficile de raprivoiser les animaux qu'on a maltraités.)

* *Se raprivoiser*, *v. r.* [*Cicuari*.] Redevenir privé & familier. Il se dit des personnes. (On a beau chasser les écornifleurs, ils se raprivoisent aisément.)

RAPROCHEMENT, (**RAPPROCHEMENT**) *f. m.* [*Rucessio*.] L'Action de rapprocher. De bons Auteurs se sont servis de ce mot, quoiqu'il ne se trouve dans aucun Dictionnaire. (Cette multitude d'incidens qui se rassemblent en un jour, est d'une telle conséquence & d'une telle beauté, que ce rapprochement fait préférer la tragédie au Poème épique, *Sar.*)

RAPROCHER, (**RAPPROCHER**) *v. a.* [*Propius admovere*.] Aprocher encore de plus près. (Il faut rapprocher cela.)

Rapporter, *v. a.* [*Approximare*.] Terme de Jardinier. Il se dit des arbres. C'est racourcir les branches des arbres qui s'ouvrent trop, ou les branches qui ayant été laissées trop longues, ou trop étendues, font en espalier ou en haillon, font un désagrément dans l'arbre, en y faisant vuide un endroit qui doit être garni. Et ainsi les branches racourcies en produisent de nouvelles à leur extrémité qui rendent l'arbre plus fourni. (Il faut rapprocher ses branches.)

☞ **Rapporter**. Terme de Marine. On dit *le vent est rapproché* : c'est-à-dire, qu'il s'est mis à souffler du côté où l'on vouloit faire route.

Rapporter. Terme de Vénerie. Rapporter un cerf ou le pourchasser, c'est faire aller les chiens doucement, tenir la voie d'une bête qui est passée deux ou trois heures auparavant.

Se rapprocher, *v. r.* [*Redire, reverti*.] S'approcher de nouveau de quelque personne, ou de quelque lieu. (Il a juré de se rapprocher de vous, *Voit.* *let.* 39. Ces deux furieux se rapprochent toujours, *Racine*, *Thebaïde*, *acte 5. scene 5.* Il demouroit fort loin du Palais, mais il s'en est

rapproché. Le Soleil se rapproche de nous après le Solstice d'hiver.)

* *Se rapprocher*. [*Propè accedere*.] Se dit au figuré. (Ce plaideur paroïssoit être très-éloigné d'un accommodement, mais à présent il se rapproche. Il est un peu plus raisonnable.)

RAPS, *f. m.* Monoie qui a cours à Basse ; & dans quelques autres endroits de la Suisse.

RAPSODOMANCE, *f. f.* Sorte de divination qui se fait en tirant au sort dans un Poëte.

RAPSODEURS. [*Rapsodiarum cantores*.] On apelloit ainsi ceux qui chantoient anciennement les poësies d'Homere, ayant un habit rouge, quand ils chantoient l'Iliade, & un habit bleu quand ils chantoient l'Odissee, *Cuper. Académie Françoisse*.

RAPSODIE, *f. f.* [*Rapsodia, coaptatio*.] Ce mot vient du Grec, & il se dit ordinairement par raillerie & en signe de mépris. C'est une sorte de production d'esprit composée de plusieurs choses ramassées de divers Auteurs & de divers endroits. (Je viens de voir pour mes péchez cette méchante rapsodie de l'Ecole des femmes, *Molière*. Il y a bien des Auteurs qui croient être de grands Hommes & qui néanmoins ne font que des centons, ou des rapsodies. Ménage, la Mothe le Vaïer & Huet, nous ont donné d'agréables rapsodies. A... a fait certaines rapsodies de politique qui valent mille fois mieux que ce qu'il a composé de lui-même.)

☞ On donne plusieurs origines à ce mot : les uns le dérivent de *ραπείν*, qui veut dire *joindre, coudre ensemble*, les autres de *ραβδὸς*, *une branche d'arbre*, parce que ceux qui les chantoient dans les carrefours, portoient une branche de laurier, ou de *ραπείν ὠδα*, *un amas de vers*.

RAPSODISTE, *f. m.* [*Rapsodista*.] Faiseur de Rapsodies. (Tous les faiseurs de livres en ana font de vrais rapsodistes.)

RAPT, *f. m.* Ce mot vient du Latin *raptus* ; & dans les discours ordinaires il semble consacré à l'enlèvement des Sabines. En effet, hors de là, l'on ne se sert de *rapt* qu'au Palais. (Le rapt des Sabines est fameux. L'Histoire Romaine parle du rapt des Sabines. (On parle encore dans les Fables du rapt de Ganimède & de celui de Proserpine.

Rapt, *f. m.* [*Raptus*.] Ce mot ne se dit d'ordinaire qu'au Palais. C'est l'enlèvement qu'on fait d'une fille ou d'une femme. (Le rapt est odieux & scandaleux. Le rapt est digne de peine. Se plaindre d'un rapt, *Patru*, *Plaidoier* 11. Acuser d'un rapt. Couvrir, cacher son rapt. Condamner quelqu'un de rapt. Voici un père qui se plaint d'un rapt, *Patru*, *Plaid.* 11.) Les Loix civiles & les Ordonnances de nos Rois sont très-sévères contre les ravisseurs & contre ceux qui y contribuent. La mort est également prononcée contre les uns & contre les autres ; & quoique la personne qui a été enlevée ou ses parens proches consentent au mariage avec le ravisseur, elles veulent être exécutées, à cause de la conséquence. L'Eglise n'est pas si sévère ; car le Pape Innocent III. a décidé dans le chapitre septième du titre de *raptoribus*, aux Décrétales, que le mariage contracté entre le ravisseur & la fille enlevée étoit légitime, lorsqu'il paroît que les cœurs sont changez & que le consentement est réciproque, sans aucun soupçon de violence & de surprise. Gonzales a rapporté plusieurs décisions qui sont suivies en France, où les Cours

supérieures ne font pas de difficulté d'exempter le voleur de la peine, lorsque la personne ravie le demande pour épouser. Le rapt a servi de sujet à plusieurs Déclamations de Quintilien, & à plusieurs Controvertes de Sénèque. Hérodote a commencé son Histoire par plusieurs enlèvemens qui causèrent de grandes guerres entre les Grecs & les autres Peuples, qui manquoient de femmes pour peupler leurs nouveaux Etablissmens. Romulus se servit de ce moïen qui lui réussit heureusement. Il y a deux sortes de rapt; l'un est forcé, & l'autre est volontaire, car on dit que *raptus sit in volentem*; & il me semble que celui-ci est moins coupable que l'autre, & mérite quelque indulgence, si ce n'est lorsque la séduction est évidente.

RAPURE, *f. f.* [*Rasura.*] Petites parties qui tombent de la croûte du pain, lorsqu'on la rape. Terme dont se servent les Boulangers de Paris.

Rapures d'ivoire. C'est de l'ivoire rapé assez grossièrement.

On nomme aussi, *rapures*, de Brésil, de santal & des autres bois qu'on emploie à la teinture ou à la Médecine. Ces bois sont, ou rpez à la main par ouvriers, ou moulus dans des sortes de moulins propres à cet usage.

Rapures de corne de cerf. On s'en sert pour clarifier promptement le café.

RAPUROIR, *f. m.* [*Dolium purificatorium*] Vaisseau ou futaille de bois ou de cuivre dont se servent les Salpêtriers pour mettre le salpêtre de la première cuire.

R A Q.

RAQUE, *f. m.* [*Globuli funiculo inserti.*] Terme de Marine. Ce sont de petites boules de bois enfilées comme des grains de chapelet que l'on met autour d'un mâ, &c. Voyez *Racage*.

Raque gougée. [*Globulus striatus.*] C'est une raque où l'on fait une échancrure sur le côté pour y faire entrer une corde de moïennegrosceur.

Raque encochée. [*Incisura.*] C'est une raque gougée qui a une coche tout autour, dans quoi on pose le bitord qui sert à l'amarrer. *Ozan, Diction. Matématique.*

RAQUEDENARE, *f. m. & f.* [*Avarus, denarium corrasor.*] Terme populaire qui se dit des Avars qui ne voudroient pas céder un moindre denier.

RAQUEDON. [*Doni repetitor.*] Terme populaire qui signifie, *ceux qui redemandent une chose après l'avoir donnée, comme les enfans.*

RAQUETTE, *f. f.* [*Palma lusoria.*] Instrument dont on se sert pour jouer à la paume, qui est composé d'un bois plié en rond, au bout duquel il y a un manche couvert de cuir, & sur ce bois plié en rond, il y a plusieurs cordes de mouton, tendues & attachées, dont les unes s'appellent *montans*, & les autres, *travers*. (Une raquette lourde. Faire une raquette.) *Monter une raquette*, c'est lui mettre des cordes & garnir le manche de cuir. Il y a aussi des raquettes pour jouer au volant.

Ce n'est pas un grand casseur de raquettes. Expression proverbiale & populaire pour marquer un homme qui fait le brave, le vigoureux, & qui ne l'est pas.

Raquette, est aussi une certaine machine que les Sauvages de Canada attachent à leurs pieds, pour marcher commodément sur la neige, & qui est faite à peu près en forme de raquette à jouer.

Raquette. On donne aussi ce nom à quelques plantes, comme à la *cochinilla* & à l'*Opuntia*.

RAQUETIER, *f. m.* [*Palmarum opifex.*] Celui qui fait & vend des bales des & raquettes, mais qui ne peut vendre des bales neuves. (Il est maître raquetier à Paris. Voyez *Paumier*.)

RAQUETON, *f. m.* [*Palma lusoria*] Raquette plus large que les raquettes ordinaires.

SE RAQUITER, *v. r.* [*Dama refarcire.*] Ce mot se dit d'ordinaire entre joisseurs & veut dire, *réparer, recouvrer, ravoïr ce qu'on a perdu.* (Je perdois dix pistoles, mais à la fin j'ai jouï de bonheur, & je me suis raquité.) On dit aussi, *raquiter le tems qu'on a perdu.* *Acad. Franç.*

R A R.

RARE, *adj.* [*Rarus.*] Qui arrive peu souvent. Qui ne se trouve pas ordinairement. Difficile à voir, parce qu'il y en a peu. (Evenement rare. Livre rare. L'argent est plus rare que jamais. La médaille d'Othon est rare.)

* *Rare.* [*Eximius, excellens.*] Excellent, précieux, singulier, extraordinaire. (La plus rare & la plus parfaite personne du monde m'honore de son souvenir. *Foit. let. 26.* Un rare secret. Un esprit rare. Un savoir rare. Descartes étoit un rare esprit.)

Esprit rare & charmant, né pour les grands emplois, Et que souvent ton Prince honora de son choix. *Genest.*

Rare, se dit d'un homme qui se communique moins que de coûtume à ses amis. (Vous devenez rare, vous vous rendez trop rare.)

Rare, se dit par manière de plaisanterie ou de reproche des choses ou des personnes singulières, bizarres. (Cela est rare. Vous êtes un homme rare.)

Rare. [*Rarus, tenuis.*] Terme de Philosophie. Ce qui n'ayant que peu de matière occupe une grande étendue. (Corps rare. L'air est plus rare, quand il est échauffé. L'éponge & la pierre ponce sont des corps rares.) Ce mot *rare*, en ce sens, est opposé à celui de *dense*. Il est mieux de dire, *air raréfié*, que *air rare*.

On appelle en Médecine, *un pouls rare*, lorsqu'il bat lentement.

On appelle encore, *une chose rare*, lorsqu'elle est difficile à trouver. (Il est rare de trouver un vrai ami.)

RAREFACTION, *f. f.* [*Raritas, rarefactio.*] Terme de Philosophie. On appelle, *rarefaction*, lorsqu'un corps paroît sous une plus grande étendue que celle sous laquelle il paroïsoit auparavant, sans qu'on se soit aperçu qu'il y soit entré aucune matière. *Rob. Phis. l. 2.*

RAREFACTIF, **RAREFACTIVE**, *adj.* [*Rarefactivus.*] Qui a la propriété de raréfier. (Vertu rarefactive. La guimauve est rarefactive.)

RAREFIER, *v. a.* [*Rareficere, dilatare.*] Terme de Philosophie. Il se dit, lorsqu'un corps paroît sous une plus grande étendue que celle sous laquelle il paroïsoit auparavant, sans qu'on se soit aperçu qu'il y soit entré aucune matière. (La chaleur raréfie certains corps. Corps raréfié.)

RAREMENT, *adv.* [*Rardè, minus sepe.*] Peu souvent. (Elle sortoit rarement en public. *Abl. Tac. An. l. 13.*)

Quand on suit d'un désir l'extrême violence,
Au but qu'on se propose, on parvient rarement,
Pour devenir heureux, un peu d'indifférence,
A souvent plus d'effet qu'un grand empressement.
P. Desl, Jéf.

RARETÉ, *f. f.* Ce mot se dit des choses rares, des choses qui arrivent rarement, ou qui se font rarement, & c'est ce que les Latins expriment par ces mots, [*Paucitas, infrequentia, raritas.*] Les bontez que font les méchantes personnes sont beaucoup mieux reçues, & la rareté donne quelque prix à l'action. *Voit. l. 30.* La rareté de l'or & des diamans fait leur prix.)

Rareté, signifie, *difette*, & est opposé à abondance. (La rareté de vins, la rareté de grains.)

Pour la rareté du fait. Proverbe. C'est-à-dire, pour la singularité de la chose. (Je veux voir cela pour la rareté du fait.)

* *Raretez.* [*Rara & eximia opera.*] Curiositez. (C'est un homme qui a mille raretez dans son cabinet.)

Rareté. [*Raritas.*] Qualité d'un corps qui se raréfie. La rareté vient de la matière subtile qui dilate les parties. Il est mieux de dire, *la raréfaction.*

† **RARISSIME**, *adj.* [*Rarissimus.*] Mot de conversation qui veut dire, *très-rare*, qu'on trouve fort peu, qui arrive peu souvent. (Cela est rarissime. C'est un manuscrit rarissime.)

R A S.

RAS, **RASE**, *adj.* [*Abrasus, ad cutem tonsus.*] Ce mot signifie, *rasé*; mais il ne se dit pas si ordinairement que *rasé*, quoiqu'il y ait des endroits où il vienne mieux que le mot *rasé*. (Elle ôta sa coiffure & parut toute nue, & la tête rase. *Abl. Luc. tom. 3.*)

* *Ras, rasé.* [*Planus, æquatus.*] Ce mot se dit en parlant de compagnie, & il signifie, *découvert*. Où il n'y a ni bois, ni retraite pour se sauver. Le mot *rasé*, en ce sens, ne se trouve usité qu'au féminin. (Il rencontra l'ennemi en rase campagne. *Abl. Arr. Etre en rase campagne. Vaug. Quint. liv. 10.*)

* *Ras, rasé* [*Derasus.*] Ce mot se dit des draps & des habits, & veut dire, *qui n'a point de poil, étofé ou habit dont le poil est tombé ou usé.* (Velours ras. Le Poëte Chapelain qui étoit le plus riche des Auteurs de son tems, portoit un manteau tout ras.)

Ras, se dit aussi de certains chiens qui ont le poil fort court. (Cette espèce de chiens a toujours le poil ras.)

Bâtiment ras. [*Ratis.*] Terme de *Mer*. C'est un bâtiment qui n'a ni pont, ni tillac ni couverture.

☞ *Ras à l'eau.* C'est ainsi que l'on appelle un bâtiment qui étant ponté, est bas de bordage, & qui a sa ligne de l'eau proche du platbord, ou du moins proche du seuillet des sabords de sa batterie basse. (Durant le combat, notre frégate qui étoit rase à l'eau chargeoit ses canons à sabords fermez, de peur de puiser par les sabords.)

Ras, f. m. [*Textum rasum.*] Sorte de serge qu'on fabrique à Châlons en Champagne. (Le ras de Châlons est d'un très-bon usé. S'habiller d'un bon ras de Châlons.) En général, *ras* signifie, *laine*. Ce mot qui est celtique, est employé pour marquer une étofe de laine, comme nous disons, *feutre, castor*, pour dire, *un chapeau*. Noire langue, comme les autres, a plusieurs de ces expressions, où le nom de la matière est employé pour marquer la chose même qui en est faite.

Ras, f. m. [*Semi-ulna.*] C'est une mesure en Piémont, qui est environ de la longueur d'une demi-aune de France.

Ras, f. m. Espèce de poëenne filière dont les Tireurs d'or se servent pour dégrossir leurs lingots d'or, d'argent & de cuivre.

Ras, adj. [*Ratis.*] Il se dit, en terme de *Marine*, d'un vaisseau qui n'est point ponté, & qui ne porte point de couverture, comme sont les chaloupes, les brigantins, &c. On dit, qu'un bâtiment est ras à l'eau, qui étant ponté, est bas de bordage.

Table rasé. Ces mots viennent du Latin *tabula rasa*, & ils se disent de l'esprit d'un jeune homme, pour dire que son esprit n'aime encore point reçu d'impression, il est capable de recevoir telle doctrine qu'on voudra. *Table rasé*, se dit aussi, au propre, d'une plaque ou planche sur laquelle, il n'y a encore rien.

Ras, adj. se dit de la mesure des grains. *Vendre à boisseau ras*, à mesure rasé; c'est lorsque le grain qu'on vend, remplit, mais n'excède pas la hauteur de la mesure où on le vend. En ce sens, il est opposé à boisseau comble, mesure comble.

† **RASE**, *f. f.* [*Picatura.*] En terme de *Marine*, c'est de la poix qu'on mêle avec du brai, pour calfater un vaisseau.

RASADE, *f. f.* [*Urceus plenus.*] Verre tout plein de vin. Verre tout plein de quelque liqueur. (Boire de grandes rasades.)

Au milieu des rasades,
L'Amour nous a surpris;
Il est en embuscade
Dans les beaux yeux d'Iris.)

Rasade, se dit de plusieurs petites étofes rases & sans poil. On les appelle aussi, *rasette*.

Rasade, ou *Rassade*. Petits grains de verre teint de diverses couleurs, dont il se fait un grand trafic sur les Côtes d'Afrique & presque par toute l'Amérique. On dit aussi, *rocaille*.

RASANT, **RASANTE**, *adj.* [*Eradens.*] Terme de *Fortification*. (Flanc rasant. Ligne rasante. Défense rasante.) Il se dit de l'endroit de la courtine ou du flanc, dont les coups qu'on tire, *rasent*, c'est-à-dire, vont le long de la face du bastion opposé.

RASE', **RASE'E**, [*Tonsus, erasus.*] Qui a le poil fait, coupé, net, démoli. (joie bien rasée. Menton rasé. * Ville rasée. *Main.* * La forteresse étant rasée, il entra dans l'Etat du Roi. *Vaug. Quin. l. 9.*)

† **RASEMENT**, *f. m.* [*Eversio, excidium.*] L'action de raser & démolir. Démolition. (Le rasement d'une Forteresse.)

RASER, *v. a.* [*Abradere, tondere barbam.*] Faire la barbe. couper le poil des joies avec un rasoir. Couper les cheveux ou quelques poils que ce soit avec un rasoir. (il a l'honneur de raser le Roi. Raser une tête. C'est un garçon qui rase bien.

L'un se trouve fort bien, quand il est comme un ours;
Et l'autre prend plaisir à se raser toujours.

Auteur Anon.)

* *Raser.* [*Solo aquare.*] Ce mot, en parlant de muraille, de villes, de fortifications & de bâtimens, veut dire, *démolir, détruire entièrement.* (Il rafa la ville jusques au fondement. *Ablanc. Arr. liv. 1. ch. 7.*

Piètre & barbare Colisée,
Pourquoi ne vous rase-t-on pas?
S. Aman, Rome ridicule.

Elle ne craindroit plus alors
Qu'on vint brûler son pont, qu'on vint raser ses forts.
☞ Il y a long-tems que la démolition des

Châteaux & des Maisons a été une des peines du crime de leze-Majesté au premier & au second chef. Valere maxime, *liv. 6. ch. 3.* rapporte que Sp. Cassius vaincu d'avoir tenté de se rendre maître de la République, fut condamné par le Sénat & par le Peuple, à mort, dont trois Consulats & un magnifique Triomphe ne pûrent pas le garantir; & n'étant point encore satisfaits, on abatit sa maison, pour augmenter son supplice par la destruction de ses Dieux Domestiques: *Ut Penatum quoque strage puniretur.*

Raser, v. a. [*Perstringere.*] Il se dit des corps qui passent fort près de quelques autres & ne les touchent que légèrement. On dit au Jeu de Paume, *la balle a rasé la corde.* On dit en terme de Fortification, qu'un coup de mousquet rasé la face d'un bastion. Ce coup de pistolet lui a rasé la moustache; c'est-à-dire a passé fort près de son visage.

* *Raser le tapis.* [*Humum currendo radere.*] Terme de Manège. C'est galoper près de terre. (Cheval qui rase le tapis.)

Raser, v. n. [*aqueare dentium cavitatem.*] Ce mot se dit en parlant des coins du cheval, qui sont de certaines dents. On dit, *cheval qui rasé ou qui a rasé*; c'est-à-dire qui n'a plus les coins creux, de sorte que le creux, où étoit la marque noire, est rempli, & la dent est rase & unie; ce qui arrive environ à la huitième année du cheval.

* *Raser.* [*Litus radere.*] Terme de Mer & de Gens qui navigent. Il signifie côtoier. (L'armée partit par un bon vent & rase la côte. *Ablanc. Rét. liv. 6.* Il rase la côte avec ses navires. *Abl. Arr. liv. 1.* Nous commençames à raser la terre sans y descendre. *Abl. Luc. tom. 2. Hist. l. 1.*)

Raser un vaisseau. [*Navem eradere.*] Terme de Marine. C'est lui ôter ce qu'il a d'œuvres mortes sur les hauts. *Ozan, Dict. Math.*

Raser. [*Jacere, incubare, latere.*] Terme de Chasse. qui se dit du gibier qui se tapit contre terre pour se cacher. (La perdrix se rase, quand elle aperçoit les oiseaux.)

RASETTE, f. f. Terme de Chiromance. Première partie de la main, qui sont des lignes immédiatement au-delà de la paume de la main, & à la jointure du bras, & qui, à ce que content les diseurs d'horoscope, marquent la brièveté ou la longueur de la vie. (*Tricasse, ch. 6. de sa Chiromance*, conte que quand les rasettes sont belles, nettes, sans rides & sans lignés qu'elles coupent, elles marquent que la personne est d'un bon temperament.)

Rasette, f. m. [*Organici cantoris temo.*] Terme d'Organiste. C'est un fil de fer qui sert à acorder les jeux d'anches, & qui fait hausser ou baisser leurs tons, selon qu'il presse plus ou moins leur languettes.

Rasette. Petite étoffe sans poil. Voyez, *Rasade*,

† **RASIBUS**. [*Prope, proximò.*] Mot burlesque pour dire, *tout net, entièrement.* (On lui a coupé tout rasibus.)

RASIERE, f. f. Mesure de grains dont on se sert en Flandres, & qui est différente suivant les lieux.

RASLE. Voyez *Râle*.

RASLER. Voyez *Râler*.

RASOIR, f. m. [*Novacula.*] Instrument composé d'un taillant d'acier fin & d'une chasse de bois d'ébène ou de tortue, duquel on se sert pour raser & faire le poil. (Un bon rasoir. Un méchant rasoir. Un rasoir qui va bien, qui

prend bien, qui coupe bien, qui rase bien. Essaiër un rasoir. Tenir bien le rasoir. Repasser un rasoir.)

RASPATOIR, f. m. [*Rasula.*] Instrument de Chirurgie, qui sert à racler un os, quand il est fendu ou fracturé, pour voir jusqu'où pénètre la fente; & aussi pour l'aplanir, lorsqu'il est raboteux ou vermoulu. On l'appelle aussi *rugine*.

RASSASIEMENT, [*Satietas, famis expletio.*] L'action de rassasier. (Le rassasiement de cinq mille personnes avec cinq pains & deux poissons fut miraculeux.)

RASSASIER, v. a. [*Exsaturare, satiare.*] Apaiser la faim. (C'est un homme qui a une faim canine, on ne le sauroit rassasier; un chapon en sa bouche devient une aloüette.)

* *Rassasier.* [*Explere.*] Il se dit au figuré. (Rassasier un désir. Rassasier son ame, ses yeux. Se rassasier de gloire.)

Se rassasier, v. r. [*Satiari.*] Manger autant qu'il est nécessaire pour apaiser sa faim, & pour contenter son appetit. (Se rassasier de méchantes choses. *Ablancourt.*)

RASSEMBLER, v. a. [*Denud cogere, congregare.*] Assembler. Rejoindre. (Mon dessein est de rassembler en un corps tout ce qu'on a écrit d'Alexandre. *Abl. Arr. l. 1. ch. 1.* Il les fit construire, en sorte qu'on les pouvoit démonter, & apres les rassembler. *Vaug. Quin. l. 8. c. 1.*)

Rassembler. [*Milites palantes cogere.*] Ce mot se dit en parlant de troupes & de soldats; & il signifie, *Réunir, ramasser.* (Rassembler des troupes, *Abl. Arr. l. 1.* Il avoit rassemblé huit mille Grecs du débris de l'armée. *Vaug. Quin. liv. 4.*

Mes gens sont écartez, il faut les rassembler.

Cadmus act. 3.

Et rassemblant souvent ses escadrons divers,
Il essaiøit son cœur à vaincre l'Univers.

Fléchier.)

Se rassembler, v. r. [*Cogi.*] S'amasser. (Les uns cherchent leurs drapeaux, & les autres se rassemblent autour. *Abl. Tac. Hist. l. 2. ch. 9.*)

RASSERENER, v. a. [*Serenare.*] Pour dire, rendre serein. Ce mot n'est guère en usage.

RASSIEGER, v. a. [*Iterum obsidere.*] C'est assiéger de nouveau. Quelques-uns disent, *réassiéger*, mais mal. La raison veut qu'on dise, *rasliéger*. (On a rasliége la place, & la dernière fois on l'a emportée.)

RASSIS, f. m. [*Repositum.*] Terme de Maréchal. Application du même fer sur le pié du cheval, après lui avoir un peu paré le pié. (On ne paie que deux sols pour un rassis.)

* *Rassis, rassisé*, adj. [*Ab agitatione residens.*] Ce mot se dit de l'eau, & signifie, *reposer*. (Eau rassisé. On dit aussi, *eau reposée*. Il se dit aussi des autres liqueurs.)

* *Rassis, rassisé.* [*Panis non recens.*] Ce mot se dit du pain, & veut dire, *qui est un peu dur, qui n'est pas tendre.* (Pain rassis. Le pain rassis de sept ou huit jours n'est pas si sain que le pain tendre. Manger du pain rassis.)

Rassis, rassisé. (*Sedatus, tranquillus.*) Ce mot se dit de l'esprit, des sens & des personnes, & il veut dire, *posé, tranquille, qui n'agit pas étourdiment.* (Sens rassis. C'est un jeune homme qui a l'esprit fort rassis.)

RASSOIR, (**RASSEOIR**,) v. a. [*Rursum sedere.*] Ce mot, pour dire, *asseoir*, n'est pas en

usage. La dernière *r* de ce mot se prononce. En la place de *ressoir*, on dit, *affoir encore*. On dit aussi, *s'affoir encore*. mais c'est dans un sens de verbe réciproque. Il se conjugue comme *s'affoir*.

* *Rassoir*, *v. n.* [*Conquiescere, liquescere.*] Ce mot se dit de l'eau & de tout ce qui est liquide, & qui a été agité. Il signifie *reposer*. (Il faut laisser rassoir cette eau. Faites rassoir cette eau. Faites reposer cette eau. (On dit aussi & même plus souvent, *laisser reposer cette eau.*) On le dit des autres liqueurs. On dit aussi, *il faut laisser rassoir jà bile, laisser rassoir le tems.*

Se rassoir, *v. r.* Ce mot, pour dire, *s'affoir de nouveau*. *S'affoir encore*, n'est pas usité.

* *Se rassoir*, *v. r.* [*Descari.*] Il se dit des liqueurs, & signifie, *se reposer, s'éclaircir & se purifier*. (L'eau reposée se rassied. Le vin demeure quelquefois long-tems à se rassoir. La mer se rassied, quand elle se calme après la tempête.) On dit aussi que *la poussière que le vent avoit agitée, se rassied, quand le vent cesse.*

* *Se rassoir*. [*Sedare, pacare.* Se remettre du trouble où l'on étoit.

(Ses discours insensés m'ont mis l'esprit en feu,
Et je veux prendre l'air pour me rassoir un peu.
Molière, *Tartufe*, a. 2. sc. 2.)

† *RASSOTER*, *v. a.* [*Hebetare.*] Rendre sot. Faire devenir sot, bête & stupide. (La trop grande solitude rassote les gens.)

RASSURER, *v. a.* [*Confirmare.*] Donner de l'assurance à des gens qui tremblent. Rendre plus hardi. Afermir le courage. Remettre quelqu'un du trouble où il est. La victoire rassura ceux qui branloient. *Abl. Tac. An. l. 12.* Ces paroles ne rassurèrent pas seulement le Roi, mais elles lui remplirent l'ame de joie. *Vaug. Quin. l. 3.* Le bon Père étonné d'une telle parole, ne me répondit rien, & je lui dis doucement pour le rassurer. *Pafchal, l. 2.* Rassurez-moi de ma crainte, car j'en ai besoin. *Voiz. liv. 64.*)

Se rassurer, *v. r.* [*Recipere se, animos colligere.*] Se raffermir le courage. Reprendre l'assurance. Se remettre de son trouble. (En un instant ils tremblent & se rassurent. *Ablanc. Tac. Agric.* Ils eurent le loisir de se rassurer de leur étroit. *Sarrazin, Prose.*

Mon cœur tant soit peu se rassure,
Et je pense que ce n'est rien,
Molière.)

Se rassurer, se dit du tems, & signifie, *se remettre au beau*. (Attendez que le tems se rassure.)

RASURE, *f. f.* [*Rasura.*] Terme de *Chartreux*. Elle consiste à faire la barbe & à raser la tête des Chartreux. La rasure se fait le matin, tous les quinze jours, en un lieu du Couvent qu'on appelle, *barberie*. (C'est aujourd'hui la rasure.) C'étoit autrefois la peine des femmes adultères.

R A T

RAT, *f. m.* [*Mus.*] Petit animal noirâtre qui a quatre pieds, une longue queue, l'ouïe subtile, qui ronge ce qu'il trouve, qui vit de grain, de légume, de fromage, de chair, & qui a de l'antipathie pour le chat, la belette, l'épervier. (Un gros vilain rat. Rat domestique. Rat de jardin. Rat d'eau. Voyez *queue de rat.*) Il est

R A T.

gueux comme un rat d'Eglise. Sorte de Proverbe, pour dire, *il est fort gueux*.

Les Levantins en leur légende
Disent qu'un certain rat las des soins d'ici bas,
Dans un fromage de Hollande,
Se retira loin du tracas.
La Fontaine.)

* *Il a pris un rat*. [*Scopum non attigit.*] Façon de parler proverbiale dont on se sert à Paris, quand on veut se moquer d'une personne qui a manqué son coup. (Tout voire éclat & voire beauté, Philis, prendront un rat.) *C'est un nid à rats*. Cela se dit d'un lieu étroit, obscur & sale.

Avoir des rats. C'est proverbialement avoir des caprices, des bizarreries, des fantaisies. (Cet homme a des rats dans la tête. Quel nouveau rat vous a pris?)

Ils sont heureux comme des rats en paille. [*Porcelli jacent multâ paleâ.*] C'est-à-dire, ils ont abondance de vivre, & ils les mangent en repos.

† *Elle a eu un rat*. [*Mure depicto fista est vestis.*] C'est-à-dire, qu'on lui a posé sur le dos, la figure d'un rat pour se moquer ensuite d'elle; & c'est ce que font à Paris les enfans aux jours gras.

Rat d'eau. [*Mus aquaticus.*] C'est un rat qui vit dans l'eau.

Rat d'Egypte. [*Mus Ægyptius.*] Sorte de petit animal qui a quelque chose de l'écrevisse, qui entrant dans la gueule du crocodile, se glisse dans son ventre & lui ronge les entrailles.

Rats musqués. Ce sont des rats qu'on trouve à la Martinique.

Rat pennade, ou chauve-souris. [*Vespertilio.*] Cet animal est résolutif & propre pour les douleurs de la goutte, étant érasé & appliqué dessus.

Rat velu. [*Glis*] Loir, loiroit, ou liron.

† * *Rat de cave*. [*Explorator cellarius.*] Terme injurieux dont le petit Peuple de Paris se sert pour dire, *un commis aux caves*, qui est celui qui visite le vin dans les caves des Cabaretiers de Paris, qui écrit sur son régître le nombre des muids & féuilletes qu'il a trouvé dans les caves du quartier qu'il visite, qui les roïane; c'est-à-dire, qui les marque & en fait son rapport au Bureau, afin que les Cabaretiers paient au Roi les droits qu'ils doivent paier. (Un tel est rat de cave.

J'ai sept enfans Huissiers, & quatre Procureurs,
Un qui de la patrouille est l'archer le plus brave,
Un Contrôleur d'exploits & l'autre Rat de cave.
Bours. Esopé.)

Rat. [*Plaga æstuarii infesta.*] Terme de *Mer*. C'est un endroit de mer où il y a quelque courant rapide & dangereux, ou quelque contre-marée ou des marées différentes. Un rat est ordinairement dans un canal ou dans une passe ou un passage, entre des bancs ou des terres. Il se trouve quelquefois des *rats de marée*; c'est-à-dire, des contre-marées dans le large de la mer.

Rat. [*Ponto simplex.*] Terme de *Mer*. C'est une espèce de ponton composé de planches attachées sur trois ou quatre mâts pour servir aux calcateurs, quand ils donnent la carene ou le radoub aux vaisseaux.

Rat. [*Furis paulatim tenuatus.*] Terme de *Mer*. Ce mot se dit des manœuvres, lorsque le cordage en est plus gros par en haut que par en bas. On dit, *une écoute à queue de rat*; c'est-à-dire, une sorte de cordage. *Guillet, Termes de Navigation.*

Rat. [*Perforata lamina ducendo filo.*] Terme de *Tireur d'or*. Fer à plusieurs petits trous pour dégrosser l'or & l'argent. (Rat à dégrosser l'or. Rat à dégrosser l'argent. Dégrosser l'or ou l'argent avec des rats. Dégrosser l'or ou l'argent par des rats.)

Queue de rat. On appelle ainsi une lime ronde & pointue, qui sert à limer & arrondir les trous percés dans les métaux.

Gris de rat. Terme de *Teinturier*. On appelle ainsi une couleur qui est semblable à celle de la peau du rat. Cette couleur est de quelques nuances plus brune que celle qu'on nomme, *gris de souris*.

Gris de rat, se dit aussi de la fourrure qu'on nomme plus ordinairement, *petit gris*.

On dit proverbialement que *les méchants Auteurs ont à craindre les beurrières & les rats.* [*Cavere à butyrariis & muribus.*]

On dit encore que *la montagne enfantera d'un rat.* [*Mons pariet murem.*] *A bon chat bon rat. Païen en chats & en rats.* [*Malè dissolvere nomina*]

RATACHER, (RATTACHER,) *v. a.* [*Religare, revincire.*] Atacher de nouveau. (Cela n'est pas bien attaché, il le faut ratacher.)

† RATACONNER, *v. a.* [*Resarcire.*] Ce mot est bas, & signifie, *rapetasser*.

RATAFIA, *f. m.* [*Aromatites.*] Liqueur composée avec de l'eau-de-vie, du sucre, du jus de cerises, de framboise & de noiaux d'abricots.

Chez lui srops exquis, *ratasias* vantez,
Confitures surtout volent de tous côtés.

Desprésaux.)

On fait des *ratasias* de plusieurs sortes. En général, on appelle, *ratasia*, toute liqueur faite dans l'eau-de-vie avec du jus de fruit sans distillation.

† RATATINE', RATATINE'E, *adj.* [*Retorrid us.*] Vieux, sec & ridé. (Il en vint une vieille *ratatinée* qui s'étoit souvent sauvée des fourmières. *Port-Roïal, Traduction de Phedre.*) On dit aussi, *pomme ratatinée*; c'est-à-dire, ridée, flétrie.

Ratatiné, ratatinée, adj. (*Compilatus.*) Terme de *Jardinier*. Il se dit des plantes qui viennent mal, & fortent de terre misérablement. (Mes racines ne fortent point bien de terre, elles ne viennent ni belles, ni grosses, ni longues, elles sont toutes *ratatinées*. *Quint. Jard. fr. t. 1.*)

RATE, *f. f.* [*Lien, splen.*] Partie du corps, mole, spongieuse & noirâtre, placée dans le flanc gauche, & appuyée sur le fond de l'estomac. La fonction de la rate est de décharger la masse du sang de sa partie noire & terrestre, tant pour la recuire, que pour s'en nourrir. *Deg. Décharger la rate*, c'est la purger de ce qu'elle a de plus grossier & de plus impur.

† * Il faut qu'enfin j'éclate,
Que je leve le masque, & décharge ma rate.

Molière, Femmes Sçavantes, a. 2. sc. 7.

C'est-à-dire, que je rie & dise ce que je pense.

† * *Au lieu de guérir les autres du mal de rate, j'en mourrois. Voit. l. 38.* C'est-à-dire, au lieu de faire rire les autres.

† * *S'épanouir la rate.* [*Lætitia affici.*] C'est-à-dire, se réjouir.

On dit aussi, *épanouir la rate à quelqu'un*; c'est-à-dire, divertir, faire rire. (Cette histoire, cette aventure nous a bien épanouï la rate.)

Tome III.

RATEAU, *f. m.* [*Rastrum, rastellum.*] Outil qui a plusieurs dents de fer ou de bois, tout d'un rang, avec un manche de bois, & qui sert à amasser les herbes & autres choses. Prononcez *ratò*. (Tirer avec le rateau.)

Rateau. [*Rastellulum.*] Terme de *Serrurier*. Petits morceaux de fer qui garnissent une ferrure, & qui passant entre les dents de la clé qui est faite pour ouvrir la ferrure, empêche qu'une autre clé ne puisse ouvrir cette même ferrure.

Rateau. [*Rastrum restionis.*] Terme de *Cordier*. La partie du rateau où sont les dents, au travers desquelles passe le fil, lorsque le Cordier travaille.

Rateau. Terme d'*Horloger*. Partie de roüe qui a des dents, & qui sert à gouverner le petit ressort spiral d'une montre, qui est attaché à la tige du balancier. On appelle aussi *rateau*, une pièce qui sert à faire sonner la répétition.

☞ *Rateau.* Terme de *Marine*. C'est le nom que l'on donne à cinq ou six poulies que l'on met de rang, l'une sur l'autre, le long de la lieure de beaupré, pour y passer les manœuvres du même mâst de beaupré.

☞ *Rateau, ou ratelier à chevillots.* Ce sont de petites traverses de bois que l'on met en quelques endroits, & sur tout dans les hauts-bans d'artimon avec des chevillots pour y amarrer de petites manœuvres.

RATEL, *f. m.* Poids dont on se sert en Perse, qui revient à la livre de seize onces de France.

† RATEL'E, *f. f.* [*Rastulum plenum.*] autant qu'on peut tirer de quelque chose avec un rateau.

† *Ratellé, f. f.* [*Quid sit de rebus ingenue dicam.*] Mot bas & burlesque. *J'en dirai ma ratellé*; c'est-à-dire, j'en dirai ce que je pense, ou ce que je fais. *S. Amant.*

* RATELER, *v. a.* [*Rastro detergere.*] Terme de *Jardinier*. C'est ôter avec le rateau les pierres, les moles & autres choses, des planches de quelque jardin, qu'on a labourées. (Il faut rateler ces planches.)

RATELEUX, RATELEUSE, *adj.* [*Spleneticus, Lienicus.*] Qui a mal à la rate. (Il est rateleux. Elle est rateleuse.) Ce mot de *rateleux* ne se dit guère qu'en parlant familièrement & le plus souvent entre Médecins & autres gens du métier.

RATELIER, *f. m.* [*Cathrata ligni compages.*] Ce qui est attaché un peu au-dessus de la mangeoire des écuries, & dans quoi on jete le foin & la paille pour les chevaux & autres bêtes. (Etre attaché au ratelier. *Abl. Luc. t. 3.*)

L'on nous verroit bientôt faire mauvaise chere,
Si ceux qui comme toi vont après la clièmere,
Prétendoient tous manger à notre ratelier.

Benf. Rep. à Pegase.)

On dit proverbialement *tenir le ratelier haut à quelqu'un*, pour signifier qu'on lui fait mener une vie sôbre.

Ratelier. [*Clathrum.*] Sorte de tringle de bois où il y a plusieurs espèces de chevilles de bois, que les *Tourneurs* appellent *roses* ou *rosètes*, auxquelles on pend des habits, & sur lesquelles on met des armes, comme des épées, des fusils, des pistolets. Ainsi on dit, *faire un ratelier de corps de garde*, & *un ratelier pour mettre des habits*. On fait aussi des *rateliers* à mettre des formes, dont se servent les *Cordonniers*.

Ratelier. Terme de *Bonnetier*. Petit quarré de bois, garni de dents de bœuf, qu'on met dans la souloire pour fouler la besogne.

Ruelier. Terme de *Rotisseur*. Pièce de bois de dix ou douze pieds de long, accomodé d'ordinaire par un *Ménuisier*, où il y a des chevilles auxquelles le *Rotisseur* pend son gibier. Le ratelier est du côté de la rue & presque au haut de la boutique. (Un ratelier bien ou mal garni. Pendez ces perdrix ou ces lièvres au ratelier.)

Ratelier. [*Polyspastum*.] Terme de *Marine*. Nom qu'on donne à cinq ou six poulies mises l'une sur l'autre, le long de la lieure de beaupré, pour y passer les manœuvres du mât de beaupré.

On apelle un beau ratelier, les deux rangées de dents, lorsqu'elles sont bien completes. [*Nitidum dentium clathrum*.]

On dit proverbialement, que le ratelier est trop haut, lorsqu'une affaire paroît difficile & qu'on prévoit n'y pouvoir réussir. Les écornifleurs mangent à plus d'un ratelier.

RETEINDRE, v. a. [*Attingere*, *assèqui*.] Ateindre quelqu'un qui a gagné les devants, qui est parti le premier. (On a dépêché un second courrier, avec charge d'ateindre le premier.)

RATENDIR, v. a. [*Mollefacere*.] Il signifie la même chose qu'*Atendrir*.

RATER, v. n. On le dit d'une arme à feu, qui manque à tirer. (Mon fusil a raté.)

Rater, v. a. On le dit lorsque deux hommes se battent à coups de pistolet, & que le pistolet de l'un a manqué. (Vous l'avez raté.)

Rater. Se dit aussi, dans le stile du peuple, d'un homme qui a manqué son coup, qui n'a pas réussi à quelque chose. (Il a raté cet emploi.)

RATIERE, f. f. [*Muscipula*.] Souricière. Sorte de petite trape de bois pour prendre les rats, & les fouris. (Une bonne ratière.)

On apelle, en Bresse, une ratière, les ouvertures que les eaux ou les rats font dans la chauffée des étangs.

Ratière. [*Jugum tæniarium*.] Terme de *Rubanier*. C'est le métier dont le Rubanier se sert pour faire la gance.

RATIFICATION, f. f. [*Approbatio*, *comprobatio*.] Prononcez *ratificacion*. Terme de *Pratique*. Acte par lequel on aprouve quelque chose qui a été fait. (Aporter la ratification du traité de paix. S'oposer à la ratification du traité de paix. S'oposer à la ratification d'un écrit. Comment ce Pere a-t-il pû obliger ma partie à la ratification d'un vœu qui avoit été fait avant l'âge. Le Maître, Plaidoiré 6.)

RATIFIER, v. a. [*Ratum facere*.] Terme qui est d'ordinaire de *Pratique*, & qui signifie aprouver, confirmer. (Il l'assuroit que Vespasie ratifieroit leur accord. *Ablanc. Tac. Hist. l. 2. c. 25.*)

RATIFIÉ, *RATIFIÉE*, adj. [*Confirmatus*, *probutus*.] Aprouvé. Confirmé. (L'élection fut ratifiée par le Senat. *Ablanc. Tac. Ann. l. 12.*)

RATINE, f. f. [*Pannus laneus*.] Sorte d'étoffe de laine dont on se sert ordinairement pour doubler. (Ratine blanche. Ratine rouge. Justeau-corps doublé d'une bonne ratine de Hollande.) Ménage avoue qu'il ignore l'étimologie de ce mot. On la trouve dans le Celtique *Ras*, qui signifie laine. Si l'usage en a retranché la lettre *s*, elle a de même été retranchée dans *sutaine* & *crépine*; nos ancêtres écrivoient *crepsine*, *sustaine*.

RATIOCINATION, f. f. [*Ratiocinatio*, *discursus*.] Terme de *Logique*. Faculté de raisonner. C'est la troisième opération de l'esprit. *Logique de Port-Royal*. On peut dire aussi, *rationociner*. *Acad. Françoisé*.

RATION, f. f. [*Rati portio*.] Prononcez *racion*. Mot qui vient de l'Espagnol, & qui veut dire une portion de pain de munition. (Une petite ou grosse ration. Distribuer les rations aux soldats.) Le mot de *ration* se dit aussi en parlant de *fouirage*, & c'est une portion de fouirage. (Chaque Cavalier doit avoir une ration de pain & de fouirage.)

Ration. [*Ratio*.] Terme de *Mer*. Portion de boisson & de viande ou de quelque chose que ce soit qu'on mange & qu'on distribue à chacun dans le bord. (On apelle aussi cette sorte de ration, *raison*. *Fournier*.)

RATIONAL, f. m. [*Rationale*.] Prononcez *Racional*. Ce mot est Latin, & il ne se dit que d'une pièce d'un vêtement Sacerdotal, qui étoit en usage entre les Juifs.

RATIONNEL, *RATIONILLE*, adj. [*Proportionalis*, *rationalis*.] Prononcez *racionel*. Terme de *Géométrie*. Il se dit des quantitez dont la grandeur est connue, & de celles qui ont entre elles quelque rapport connu. (Quantitez rationnelles.) Le contraire est *irrationnel*. On dit en astronomie, horizon rationnel, lorsqu'on conçoit un grand cercle qui passe par le centre de la terre.

RATIS, f. m. Terme de *Boucher*. C'est la graisse que les Bouchers ôtent des boïaux des animaux qu'ils tuent, sur-tout des boïaux de bœuf. Le couteau qui sert à cela se nomme *couteau aux ratis*, & on apelle *table aux ratis*, une petite table sur laquelle on dégraisse les boïaux.

Rati. Poids dont on se sert pour peser les diamants en différens endroits de l'Orient. Le ratis est de sept huitièmes de carat, ou de trois grains & demi.

RATISER. [*Ignem rescicere*.] Racomoder le feu, mettre les tisons les uns près des autres. (Les rêveurs qui sont auprès du feu, ne font que le dériser, & le ratiser.)

Ratiser. Au figuré veut dire ranimer. (Quand un amant revoit la personne qu'il aime, cela ratise le feu de ses amours.) On dit aussi *ratifer le feu de la sédition*.

RATISSER, v. a. [*Radere*.] Oter le superflu de quelque chose avec un fer ou instrument propre à cela. Nettoier avec une ratissoire. (Ratifier un cuir. Ratifier les montées. Ratifier les carreaux. Ratifier les allées d'un jardin.)

Ratisser. [*Radula detergere*.] Terme de *Relieur*. C'est ôter le tan des peaux de veau avec la dague. Ratifier les veaux.)

Ratisser. [*Erudere*.] Terme de *Doreur sur tranche*. Oter quelque chose de la tranche & des bouts des livres avant que de les dorer.

Ratisser une lettre. Terme de *Fondeur de caractères d'Imprimerie*. C'est l'unir avec un canif des deux faces latérales, avant de la froter sur le grès. Cette façon se donne à chaque lettre en particulier.

RATISSOIRE, f. f. [*Radula*.] Instrument de fer à manche de bois avec quoi on ratisse les montées d'une maison & les allées d'un jardin. (Le fer de la ratissoire est rompu.)

Ratissoire, [*Radula*.] Petit instrument de fer avec quoi les ramoneurs néteient les cheminées.

Ratissoire à jouliers. [*Radula*.] Morceau de

fer large de deux ou trois doigts à l'entrée de la première porte d'un Couvent, plié un peu en rond & scellé par les deux bouts à la muraille, sur lequel les Religieux qui reviennent de la ville & qui ont les pieds crotez ôtent la grosse crote de leurs souliers.

Ratissoire. C'est aussi un petit instrument de fer, large de quatre ou cinq pouces, étroit par un bout, & recourbé par l'autre, pour lui servir de manche, dont se servent les Boulangers & Pâtisiers pour ratifier la pâte qui s'atache à leurs fours, ou à leurs pâtirins.

RATISSURE, f. f. [*Strigmenta.*] Ce qu'on a ôté d'une chose qu'on a ratifiée. (Jeter les ratissures.)

Ratissure. [*Stria.*] Terme de *Relieur.* Ce qu'on a ôté des peaux de veau avec la dague.

RATON, f. m. [*Musculus.*] Diminutif de rat. Terme de *Pâtissier de Paris.* Sorte de petite tarte qu'on vend deux liards, & que les apprentis pâtisseries ou les servantes des pâtisseries vendent ordinairement sur des claïons par les rues de Paris. (Crier des ratons. Raton tout chaud; raton tout bouillant.)

RATRAPER, v. a. [*In itinere adipisci.*] Atteindre, à force de marcher, une personne qui est devant nous & qui a déjà fait du chemin. (Il l'a rattrapé à mi-chemin.)

* *Ratrapier.* [*Res amissas recipere.*] Recouvrer. Regagner. Reprendre. (On a rattrapé les chevaux que les voleurs avoient enlevés. Il a rattrapé l'argent qu'il avoit perdu.)

Ratrapier. [*Fallentem fallere.*] Tromper celui qui nous a trompé. (Il ma atrapé, mais je le ratrapai une autrefois. On ne m'y ratrapera plus.)

RATURE, f. f. [*Litura.*] Efaçure. Chose éfaçée avec la plume. (Il faut qu'il n'y ait aucune rature dans les lettres qu'on écrit à des personnes de respect. (Faire des ratures.) *Castigare.*

Rature. [*Pellium rasura.*] Terme de *Parcheminier.* Ce qu'on ôte du parchemin avec le fer à raturer. (Les ratures de parchemin sont bonnes pour faire de la colle, & les parcheminiers les vendent aux drapiers & autres.)

* *Rature.* [*Corrasura.*] Terme de *Potier d'étain.* Petite bande d'étain en forme de ruban étroit & délié, qu'on appelle *nompareille*, & que le crochet enlève lorsqu'on tourne l'étain sur la rouë. (Les Potiers d'étain refondent leurs ratures, & elles leur servent à faire diverses sortes de besognes.)

RATURER, v. a. [*Litura coercere.*] Efaçer avec la plume, avec quelque canif ou autre instrument propre à cela. (Raturer un mot.)

Raturer. [*Pelles radere.*] Terme de *Parcheminier.* Oter le superflu du parchemin en cosse avec le fer à raturer. (Raturer du parchemin. Parchemin bien ou mal raturé.)

R A V.

RAVAGE, f. m. [*Populatio, vastitas, grassatio.*] Desordre. Dégât. (Faire le ravage dans une Province. *Vaug. Quint. l. 3.*)

† * L'intérêt est un monstre qui fait bien du ravage dans le monde. *Patru, Plaid. 2.*

Ravage. Se dit des dommages que causent les tempêtes, les orages, les pluies, les débordemens de rivières, les vents. (L'inondation & les pluies ont fait de grands ravages.) Il

Tome III.

se dit aussi de la gelée. (La gelée a fait bien du ravage dans les vignes.)

Ravage. Se dit encore des maladies. (La peste fait bien du ravage. La petite vérole a causé cette année de grands ravages.)

Faire ravage dans une maison. C'est y faire beaucoup de bruit, de fracas, de désordre.

RAVAGER, v. a. [*Depopulari, vastare.*] Faire du dégât. Faire du ravage. (On ravagera le pais d'un bout à l'autre. *Ablanc. Tac. Ann. liv. 12.* Ravager les terres de l'ennemi. *Ablanc. Arr. liv. 1.* Ravager la campagne.) Ce mot est aussi neutre, & l'Auteur des nouvelles Remarques de Vaugelas dit qu'on peut quelquefois écrire, *l'Ennemi est venu ravager sur nos terres.*

(Nos ennemis trop insolens,
S'étoient vantés cette campagne,
Qu'ils viendroient ravager nos champs,
Et boire nos vins de Champagne.)

RAVALEMENT. Voyez plus bas.

RAVALER, v. a. [*Denud sorbere.*] Ce mot dans le propre signifie avaler une seconde fois. (La pilule lui est revenue à la bouche, mais il l'a ravalée. Les animaux qui ruminent ravalent l'herbe qu'ils ont remâchée.)

* *Ravaler, v. a.* [*Servare.*] En ce même sens, on dit *ravaler des paroles*, c'est-à-dire, s'arrêter sur le point de les dire, & ne les pas proférer. Il signifie aussi se dedire des discours injurieux que l'on a tenus de quelcun. Ainsi l'on dit : *s'il apprend les discours que vous avez tenu de lui, il vous les fera bien ravaler.*

Ravaler, v. a. [*Contemnere, aspernari.*] Abaisser; rabaisser. Mais il ne se dit bien qu'au figuré, & il signifie, abaisser, rabaisser. (Ravaler la gloire d'une personne. *Ablanc. Tac. Ann. liv. 3.* Les riches ne cessoient de ravaler ce Prince à cause de sa pauvreté. *Vaug. Quint. l. 4.*

Seulement pour l'argent un peu trop de foiblesse,
De ces vertus en lui ravalait la noblesse.
Despréaux.)

Ravaler. [*Minuere.*] Ce verbe se dit dans un sens neutre, pour dire, diminuer le prix. (Le bled ravale. Les vivres n'ont point ravalé cette année.) Il signifie aussi n'être plus considérable.

* Avecque ce défaut si digne de mépris,
Votre beauté s'éfaçait & ravale le prix.
Voiture, poëf.)

* *Ravaler.* [*Parietem arenato obducere.*] Terme de *Maçon.* C'est finir un mur avec le crépi, ou l'enduit. C'est l'enduire de plâtre ou de chaux. (Ravaler un mur de pierres de taille.) On se sert du mot de *ravaler* en ce sens, parce qu'on commence cette sorte d'ouvrage de haut en bas.

Ravaler. [*Minuere.*] Terme de *Bourellier.* Rendre le cuir plus mince & en ôter un peu avec le couteau à pied. (Ravaler une longe.)

Ravaler. Terme de *Doreur sur métal.* On appelle *ravaler l'or ou l'argent*, la façon qu'on donne à chaque couche de feuilles de ces métaux, en les étendant avec le brunissoir de fer sur la pièce qu'on dore, avant de la mettre au feu.

* *Ravaler, v. a.* [*Putare, rescindere.*] Terme de *Jardinier.* Il se dit des arbres. C'est les rendre plus courts & plus bas qu'ils n'étoient, en les taillant. (Il faut ravaler ces branches d'un pied. Il faut ravaler cet arbre. *Quintinie, Jard. Fr. tome 1.* La pluie coule le long du ravalement de la maison.)

* *Se ravaler*, *v. r.* [*Se abjicere.*] S'abaïffer. Se rabaïffer. (Faut-il que jusques à mon néant vos bontez daignent se ravaler ? *Molière, Tart.* La doctrine est bien ravalee. *Scaron.* C'est-à-dire, bien rabaïffée & bien méprisée.)

RAVALEMENT, *f. m.* [*Obdactio parietis.*] Terme de *Maçon*. Crépi ou enduit par dehors. (Faire un ravalement.)

Ravalement. [*Depressio, humilitas.*] Ce mot se dit au figuré & signifie, *rabaïffement*, état moins considérable que celui où l'on étoit auparavant. (Il est dans un ravalement surprenant. Sa conduite est cause de son ravalement. Cela a contribué à son ravalement. Il y a des gens qui croient établir leur réputation par le ravalement de leurs rivaux.)

Ravalement. [*Munitio, munimentum.*] Terme de *Marine*. C'est un des retranchemens qu'on fait sur le haut de l'arrière de quelques vaisseaux, pour y mettre des Mousquetaires. *Ozan. D. Math.*

RAVAUDER. Voyez plus bas *Ravoder*.

RAVAUX, *f. m. pl.* [*Longurius venaticus.*] Terme de *Chasse*. Grandes perches garnies de branches qui servent à abatre les oiseaux que d'autres chasseurs font partir.

RAUCOURT, *f. m.* [*Raucurius color.*] Drogue qui sert aux Teinturiers.

RAVE, *f. f.* [*Rapa, rapum.*] Racine longue & rougeâtre qui est bonne à manger & fort apéritive. Dans certaines Provinces on appelle *raves*, les gros navets.

RAVELIN, *f. m.* [*Semilunale munimentum.*] Terme de *Fortification*. C'est un ouvrage sur la contrescarpe devant les courtines. Il n'a que deux faces qui forment un angle saillant. (Faire un bon ravelin.) On donnoit autrefois le nom de *ravelin*, à la demi-lune.

RAVENELLE, *f. f.* Fleur qui vient dans les champs parmi les bleds & qui est comme blanche.

RAVESTANS. Paniers dont on se sert dans les verreries, pour mettre en dépôt les plats de verre au sortir du four à cuire, jusqu'à ce qu'on les empaille dans les paniers où on les met pour les transporter ailleurs.

RAVESTISSEMENT, *f. m.* Terme de *Coutume*. Donation mutuelle.

RAVIÈRE, *f. f.* [*Rapina.*] Champ ou autre terre semée de raves.

RAVIGOTER. [*Resicere, recreare.*] Terme *Burlesque*, qui signifie *redonner de la vigueur*. (Votre repas m'a ravigoté.)

RAVILI, RAVILIE, *adj.* [*Abjectus, depressus.*] Devenu vil & méprisable. (Vous ne sauriez croire combien la chevalerie est ravilie. *Voiture.*)

RAVILIR, *v. a.* [*Vilem facere.*] Rendre vil & méprisable. (Ravilir sa dignité.)

RAVINE, *f. f.* [*Eluvio, exundatio.*] Débordement d'eau de pluie. (Les chemins étoient tout rompus des torrens & des ravines. *Vaug. Quint. liv. 6. ch. 4.*)

RAVIN, *f. m.* [*Aquarum receptaculum.*] Fosse, chemin creux, cavé par la chute des eaux; on s'en sert pour faire des tranchées.)

Ce mot signifie aussi quelquefois *un chemin creusé par les torrens & par les ravines*. (Il plaça ses troupes dans une ravine. *Hist. de Louis XIV.*)

RAVIR, *v. a.* [*Rapere, pudicitiam attentare.*] Enlever par force quelque fille ou quelque femme. (Ce fut cette inclination naturelle pour la justice, qui porta les Romains à ravir les Sabines. *Lomberd, Traduction nouvelle de la Cité de Dieu.*)

Ravir. [*Abripere, auferre.*] Prendre & emporter avec violence. Oter. Détruire. (Falloit-il que je lui ravisse ce frere qui é on toute sa consolation. *Vaug. Quint. liv. 8. ch. 2.* Il n'a pas tenu à toi que tu ne m'aies ravi cette gloire. *Vaugelas, Quint. liv. 8. ch. 8.* L'injure du tems lui ravit les apas *God. Poés. 1. part.*)

* *Ravir.* [*Abripere, exultare.*] Emporter l'esprit ou les sens par une douce violence, par un éfort doux & charmant. Charmer. Donner beaucoup de joie & de plaisir. Plaire extrêmement. Cette fille est belle à ravir. [*Forma venusti.*]

(La pureté de cœur le ravit & l'engage.

God. Poés. 1. part.

* Toutes vos actions me ravissent. *Voit. l. 78.*)

RAVI, RAVIE, *adj.* Enlevé. Oté. Pris avec violence contre son envie. (La ravissante fut ravie. *Voiture.* Ils se plaignoient que le plus grand Prince qui fut jamais leur étoit malheureusement ravi. *Vaug. Quint. l. 3.*)

* *Ravi, ravie.* [*Abreptus.*] Charmé. Enlevé & transporté par une douce violence. Qui a beaucoup de joie. Qui a un grand plaisir & une grande satisfaction.

(* O nonpareil Amant ! dont mon ame est ravie.

God. poés. 1. part.

Je suis ravi que mes vers ne vous aient pas déplu. *Voit. let. 198.* Etre ravi de joie, d'admiration, de contentement, &c.) [*Præ gaudio abripi.*]

† SE RAVISER. [*Mutare sententiam.*] Je me ravise, je me suis ravise. Changer d'avis. Changer de dessein & de pensée. (Il vouloit faire imprimer ses vers, mais il s'est ravise, & s'est fait conscience de fatiguer d'avantage son siècle.)

RAVISSANT. [*Rapax.*] Ce mot est le participe du verbe *ravir*, & par conséquent il est indéclinable. Il signifie *qui enlève & emporte avec violence*.

La Parque ravissant ou son fils ou sa fille,
A-t-elle moissonné l'espoir de sa famille ?

Despréaux.)

Ravissant, ravissante, adj. [*Rapax.*] Qui ravit. Prend. Vole. Dérobe. (Jetez les yeux sur la Justice, & voyez combien d'animaux ravissans, fergens, grefiers, procureurs. *Mol.*)

Ravissant, ravissante. [*Jucundus, sacetus, mirificus.*] Beau. Charmant. Qui donne un grand plaisir. Qui enleve agréablement, & qui transporte avec joie. (Cela est ravissant. *Scaron.* Humeur ravissante. *Acad. Fr.*)

RAVISSÈMENT, *f. m.* [*Raptus, raptio.*] Ce mot ne se dit guere au propre qu'en de certaines façons de parler qui semblent consacrées; il signifie, *Rapt, Enlevement*. (Le ravissement de Proserpine par Pluton.)

* *Ravissement.* [*Admiratio, extasis.*] Grande joie. Grand contentement. (S'abandonner au ravissement. *Voiture.* Etre saisi d'horreur & de ravissement. *Racine.*

Abandonne ton cœur aux doux ravissements,
Qui succèdent toujours au dépit des Amans.

Villiers.)

* *Ravissement. f. m.* [*Extasis, raptus.*] Extase: (Le ravissement de Saint Paul jusques au troisième Ciel.)

RAVISSÈUR, *f. m.* [*Raptor, corporis predator.*] Celui qui enleve fille ou femme.

Celui qui ôte & prend le bien d'autrui. (Les ravisseurs du Lien d'autrui ne seront point héritiers du Roiaume de Dieu. *Port-Royal, Nouv. Test.*)

RAVITAILLEMENT, *f. m.* [*Commeatus, cibaria.*] L'action de ravitailler. (Le ravitaillement des places maritimes est plus facile que celui des places de terre.)

RAVITAILLER, *v. a.* [*Commeatus in urbem invehere.*] Terme de Guerre. Mettre des vivres dans une place. (Ravitailer une place.)

RAVIVER, *v. a.* [*Vividiorem reddere.*] Rendre plus vif. Il ne se dit guere que du feu. (Les forgerons jettent un peu d'eau sur le charbon de leur forge pour raviver le feu.)

RAVODAGE, *f. m.* Racomodage. (J'ai païé le ravodage de ces bas.)

Ravodage. Se dit aussi d'une besogne mal faite. On le dit pareillement des ouvrages d'esprit qu'on trouve mauvais. (Ce n'est là que du ravodage.)

RAVÔDER, *v. a.* [*Reconcinnare, interpolare.*] Racomoder à l'éguille des bas & autres parcellles choses. (Il ravode au coin de la ruë. Elle s'amuse à ravoder.)

Ravoder, *v. a.* [*Objurgare.*] Maltraiter de paroles. Mon Regent m'a ravodé comme il faut.)

Ravoder. [*Aures obtundere.*] Rompre la tête à quelcun par des discours inutiles. (Que venez-vous ici nous ravoder avec vos discours imperitins.) Tous ces termes sont bas.

RAVODERIE. Se dit quelquefois pour *ravodage*. Il se dit aussi pour *tracasserie*. (Il a toujours quelque nouvelle ravoderie à nous faire.)

RAVODEUR, *f. m.* [*Veteramentarius sartor.*] Celui qui a une petite boutique portative & qui à quelque coin de ruë de Paris, gagne sa vie à racomoder des hardes, & plus ordinairement toutes fortès de bas de laine ou de soie. (Faire le métier de ravodeur. *Ablanc. Luc. t. 3.* C'est un bon ravodeur.)

RAVODEUSE, *f. f.* [*Sarcinatrix.*] Celle qui a d'ordinaire une petite boutique portative, & qui dans quelque endroit d'une ruë de Paris, racomode des hardes, mais plus ordinairement toutes fortes de bas de laine ou de soie. (Porter des bas à la ravodeuse. C'est une des meilleures ravodeuses de Paris.)

RAVOIR, *v. a.* [*Recuperare.*] Recouvrer. Rattraper. Ce verbe *ravoir*, n'est agréablement usité qu'en de certains tems. (Elle a pris à l'Amour ses traits, & ce Dieu, pour les ravoir, vole auprès d'elle. *Voiture, poës.*)

* *Se ravoir*, *v. r.* [*Recipere nervos.*] Ce verbe est particulièrement en usage à l'*infinitif*, & il signifie, *repandre ses forces, commencer à se mieux porter.* (Il commença de se ravoir. *Voit. lettres.* Il tâche à se ravoir. *Le Comte de Buffi.*)

Ravoir. [*Seplum piscatorium.*] Terme de Pêcheur. C'est un Parc de rets ou de filets tendus sur les Grèves que la mer couvre & découvre par son flux & reflux. *Ozan. Dict. Math.*

RAUQUE, *adj.* [*Raucus.*] Son de voix altéré & désagréable, causé par quelque fluxion tombée sur les organes. (Les gens enrumez ont la voix rauque. Quand on a vû le loup on a la voix rauque. *Proverb.*)

On dit aussi *raucité*, pour *rudesse, âpreté de voix.* (La raucité de la voix est fort désagréable.)

R E.

RE. Cette particule mise devant les verbes; marque souvent une action qui se fait une seconde fois, comme *reconquerir*, qui signifie, *conquerir de nouveau.* Mais quelquefois elle ne change rien en la signification du mot auquel elle s'attache; ainsi *repaitre* signifie la même chose que *paitre*. Elle donne seulement plus de force au mot devant lequel elle se trouve, par exemple, *reuire* & *luire* signifient tous deux la même chose, mais *reuire* a je ne sai quoi de plus fort que *luire*, & dans ce sens on appelle cette particule *reduplicative.* *Desm. Gram. Fr.*

Re. Cette particule donne de fois à autre au verbe, à la tête duquel elle se joint, un sens tout contraire à celui qu'il avoit avant qu'elle y fut jointe; comme *reprouver*, qui bien loin de signifier *prouver de nouveau*, a un sens tout autre.

Re. Cette particule jointe aux verbes qui commencent par une consonne, ne perd point son *E*; par exemple: *regagner*, *rebatre*, *retoucher*; mais si elle est jointe aux verbes qui commencent par une voyelle, elle perd son *e*, à cause de la voyelle du mot suivant auquel elle s'attache. Ainsi on dit *rembourser*, *rassembler*.

Re. L'*e* de cette particule se prononce muet, ou obscur quand les mots, à la tête desquels il se trouve, signifient une action qui se fait une seconde fois, & que ces mots ont un même sens dans le simple comme dans le composé, comme *reconquerir*, *revoir*.

Re. Cette particule étant à la tête d'un mot qui a divers sens, se prononce toujours de même dans toutes les différentes significations du mot. *Remettre*, par exemple, garde la même prononciation, soit qu'il signifie *mettre une seconde fois*, ou qu'il signifie *pardonner.* *Rémission* & *repréhension*, sont exceptez de cette regle, car quoique le premier *re* de reprendre & de remettre ait l'*e* obscur, cependant le premier *e* de repréhension & de rémission est clair, ou masculin.

Re. Cette particule jointe au commencement d'un verbe qui a un *e* masculin, perd son *e* obscur, & prend celui du verbe auquel elle s'attache. Ainsi dans le verbe *rétablir* l'*e* se prononce clair, parce que l'*e* qui se prononce dans ce verbe n'est point l'*e* de la particule *re* qui est mangé; mais celui du verbe simple *établir*, qui est masculin, & qui doit être marqué d'un accent aigu.

Re. Cette particule étant à la tête des mots simples, demande que son *e* se prononce clair, fermé, ou masculin, & même cet *e* se doit marquer d'un accent aigu pour le distinguer de l'*e* obscur qui n'en doit point avoir. Ainsi prononcez clair l'*e* de ces mots *régir* & *régiment*.

Re, *f. m.* Terme de Musique. Une des sept principales voix de la musique. (Entonner un ré.)

☞ **RE'**, **RE'A** ou **REACUS**. Ile dans la mer Oceane sur les côtes de Xaintonge. Elle est aussi nommée dans plusieurs Auteurs *Radis*. Voyez *Notitia Gallix Adriani Valesii*. Voyez *Radis*.

R E A.

REABILITATION ou **REHABILITATION**, *f. f.* [*In integrum restitutio.*] Terme d'Eglise. L'un &

l'autre s'écrit, mais on prononce *réhabilitation*. C'est l'action par laquelle on remet un Prêtre dans l'état où il étoit avant que d'avoir encouru quelque censure Ecclésiastique. (On travaille à sa réhabilitation.)

Réhabilitation. Ce mot se dit en parlant de *Noblesse*. Lettres du Roi, par lesquelles une personne noble est remise dans tous les privilèges & dans tous les honneurs dont elle jouissoit avant qu'on lui eût ôté le titre de noble.

Réhabilitation. Ce mot se dit des *Marchands*, & veut dire, une lettre qu'un marchand obtient du Roi pour être relevé de la rigueur des ordonnances, à cause qu'il a manqué à ses créanciers. (Obtenir des lettres de réhabilitation.)

RE'ABILITER, (RE'HABILITER.) *v. a.* [*Honorem & gradum reddere.*] Terme d'*Eglise*. L'un & l'autre s'écrit, mais on prononce *réabilité*. Remettre un Prêtre dans l'état où il étoit avant que d'avoir encouru la censure Ecclésiastique. (Réabilliter un Prêtre.) On dit aussi en parlant de *Noblesse*, (Réabilliter un Gentilhomme. C'est le mettre en l'état où il étoit avant qu'il fût dégradé de noblesse.)

Réabilliter. Ce mot se dit des *Marchands*. C'est relever de la rigueur de l'ordonnance quelque marchand à cause qu'il a manqué à ses créanciers. (Réabilliter un marchand.)

RE'ACTION, *f. f.* [*Reactio.*] Terme de *Philosophie*. Prononcez *réaction*. Action d'un corps qui agit sur un autre corps, dont il reçoit l'action. (Il n'y a point d'action sans réaction.)

RE'ACAL, *f. m.* [*Risagallum.*] Minéral. Espèce d'arsenic rouge, qui est un poison dangereux, mais moins caustique que l'arsenic blanc.

☞ Villon, dans son grand Testament, dit: *En réagal & en arcanis rocher*. C'est un mot Arabe. Le Président de Thou, *liv. 48. p. 677.* de son Histoire, dit qu'il croît dans la montagne apellée *Nivosa* par les Espagnols, près de Grenade, que les Maures apelloient *Realgar*, dont ils se servoient pour empoisonner les flèches, & que quelques-uns nomment *Aconyt*.

RE'AGRAVE, *f. m.* [*Integrata aggravatio.*] Terme d'*Eglise*. C'est une sorte d'excommunication nouvelle qui *réaggrave* les peines de l'excommunié, qui défend aux fidèles de boire & de manger avec lui; en un mot, qui ordonne de le considérer comme une personne que l'Eglise a en horreur, d'éviter sa rencontre, & de n'avoir aucun commerce avec lui. (Fulminer un réaggrave. *Eveillon*.) Févret se sert de *réagravation* au lieu de *réaggrave*.

RE'AGRAVER, *v. a.* [*Reaggravare.*] Terme d'*Eglise*. C'est aggraver de nouveau. Augmenter de nouveau les peines. (Réaggraver une sentence d'excommunication. *Eve*. Réaggraver les censures Ecclésiastiques. *Maur. Sch. l. 1.*)

☞ Voici comment *Eveillon* explique le *Réaggrave* dans son *Traité de l'Excommunication*, page 344. « L'Eglise se contente, pour la » première fois, d'excommunier les délinquans; » & alors l'excommunication a éfet seulement » de les priver de la communion intérieure & » spirituelle de l'Eglise: mais s'ils persistent » pendant quelque tems en leur désobéissance » & contumace, méprisant l'autorité de l'Eglise, » alors la sentence d'excommunication est agrava- » vée, conformément au chapitre, *Cum non » ab homine*, y ajoutant les cérémonies de » terreur, à celle fin de faire paroître à un » chacun l'importance de cette agravatoire,

» pour ne vouloir pas revenir au giron de » l'Eglise. Après cela si les excommuniés s'en- » durcissent encore, & ne font état de se » remettre dans leur devoir, l'Eglise réaggrave » la sentence, faisant défenses à toutes personnes » de participer aucunement au boire ni au » manger avec lefdits excommuniés, sur peine » d'encourir la même sentence d'anathème; & » cela est un nouveau degré d'anathème qu'on » apelle réagravation. » Cet Auteur rapporte ensuite des formules de l'aggrave, & du réaggrave. M. Dupin, *Traité des excommunic.* tome 1. p. 423. dit: « Apres le premier Monitoire, on en pu- » blie encore deux autres contre ceux qui ne » seroient pas venus à révélation, auxquels » on a donné le nom d'aggrave & de réaggrave. » Les Canonistes ont assez de peine à expliquer » ce qu'ils ajoutent à la première excommuni- » cation. . . . On ne voit pas quelles peines » nouvelles ils peuvent ajouter, d'autant plus » que les coupables ne sont point privez de la » communion extérieure, jusqu'à ce qu'ils soient » dénoncés: c'est ce qui fait dire à plusieurs » canonistes que les agraves & les réagraves » n'ajoutent rien à la première excommuni- » cation, & ne consistent que dans une simple » cérémonie faite avec solemnité, qui inspire » de la terreur & augmente la contumace des » coupables qui refusent d'obéir aux comman- » demens réitérez de l'Eglise. » Voyez le reste du chapitre de M. Dupin, page 424.

RE'AJOURNEMENT, *f. m.* [*Iterata citatio.*] Terme de *Pratique*. C'est un nouvel exploit, une nouvelle assignation que donne un huissier ou sergent. (C'est un réajournement.)

RE'AJOURNER, *v. a.* [*Vadimonium denud nuntiare.*] Terme de *Pratique*. C'est ajourner de nouveau. (On l'a réajourné sur le défaut.)

RE'ALE, *f. f.* [*Prætoriana triremis.*] C'est la galere où est d'ordinaire le Commandant. (Il monta sur la réale à cinq rangs, *Vaugelas*, *Quin. l. 6. c. 3.*)

Réale, *f. f.* [*Nummus Hispanicus vulgò realis.*] L'Ordonnance de l'an 1540. que François I. fit publier touchant le cours des monnoies, écrit un *réal*, mais depuis on voit par les autres Ordonnances des Rois ses successeurs, qu'on a presque toujours écrit une *réale*. La Déclaration du Roi donnée à Saint Germain en Laie le 28. Mars 1679. écrit *réal*, & fait ce mot masculin. Mais cela ne tire point à conséquence. On fait que ces sortes de déclarations ne sont pas écrites fort purement. D'ailleurs l'usage des gens qui parlent bien, tant d'autres Déclarations & tant d'Edits font le mot de *réale* féminin, qu'on ne peut changer de sentiment pour la nouvelle Déclaration. Il est seulement bon de remarquer que par cette Déclaration les réales n'ont plus de cours en aucun endroit de France. La *réale* étoit une espèce de monnoie qui étoit ordinairement d'argent, qui se batoit en Espagne, ou sur les terres du Roi d'Espagne & il y a de plusieurs sortes de *réales*; elles avoient cours en France du tems de François premier, & elles n'ont commencé à n'être plus si fort dans le commerce à Paris, & en quelques Provinces autour de Paris, que sous le Règne de Louis XIII. environ l'année 1641. ou quelque peu de tems après. Voici ce que c'étoit que l'ancienne *réale*. C'étoit du tems de François premier, d'Henri deuxième, de François second & de Charles neuf, une espèce de monnoie

blanche valant trois sols six deniers. Cette *réale* s'appeloit *simple réalé*, ou *réale d'Espagne*. Elle avoit d'un côté pour légende *Ferdinandus & Elizabetha Dei gratia*, & de l'autre côté, *Aragonis Rex & Regina Castilia*. Cette réalé avoit d'un côté un écusson couronné, & de l'autre plusieurs fleches liées ensemble. Sous Henri troisième cette réalé valoit trois sols, & sous Henri quatrième, cinq sols. Voyez les *Ordonnances des Monnoies de 1577. & de 1602.*

On dit au pluriel *Réaux*, & on parle ainsi quand on parle des espèces d'argent en Espagne & aux Indes. (Les vingt réaux de plate font deux pièces & demie de cinquante huit sols qui valent trois livres en France, *Acad. Fr.*)

Demi réalé. Espèce de monnoie grande comme un demi écu d'or & faite comme la réalé. Elle valoit deux carolus, quelquefois six blancs, & d'autresfois dix-huit deniers, mais cela en divers tems, & sous divers régnes.

Double réalé, ou *pièce de deux réales*. Elle étoit large comme un écu d'or, elle valoit sept sols six deniers du tems de François premier & de quelques autres de ses Successeurs; du tems de Henri trois, elle valoit dix sols; & sous Henri quatre, dix sols huit deniers.

La *pièce de quatre réales* valoit quinze sols tournois, & étoit large comme un grand écu blanc. Elle a aussi valu depuis, vingt sols.

La *pièce de huit réales*. Cette pièce étoit plus large qu'un écu blanc. Elle a eu cours sous le regne de Louis XIII. jusques vers l'an 1642. & elle valoit cinquante-huit sols six deniers.

Réalé de Flandres. Espèce d'or du poids de quatre deniers, quatre grains trébuchans, qui valoit sept livres dix sols, & qui avoit cours sous le regne de Louis XIII. Elle avoit d'un côté la tête de Philippe, Roi d'Espagne, avec une couronne sur sa tête, & elle avoit de ce même côté pour légende *Philippus Dei gratia Hispania, Anglia Rex, Dux Brabantis*. Et de l'autre côté, cette réalé avoit un écusson avec des armes semées de petits lions avec cette légende: *Dominus mihi protector*. Voyez l'*Ordonnance de Louis treizième publiée en 1641. pour le règlement des monnoies.*

Réaliser, v. a. [*Verum & reale declarare.*] Rendre réel & effectif. Ce mot ne se dit guère qu'en termes de Palais & de Coûtume. Cette *rente a été réalisée & nantie*, c'est-à-dire, a une hipoteque privilégiée. Ce contrat a été réalisé quand il a été reconnu devant le Seigneur dont l'héritage est tenu, ou par-devant les Officiers de sa Justice, afin d'aquérir un droit réel, hipoteque & nantissement.

Réaliser. Ce terme a passé dans le commerce en 1719. pendant le négoce des actions. On voulut signifier par ce terme la précaution qu'eurent plusieurs de ceux qui avoient de grandes fortunes, de convertir leurs papiers en effets réels, tels que sont les terres, les maisons, les pierreries, les espèces courantes, &c.

Réalisation. Action de réaliser. On trouve ce mot dans les Coûtumes.

Réalité, f. f. [*Realitas.*] Chose effective & réelle. (La réalité de Jesus-Christ dans le Saint Sacrement. Le savant M. Arnaud, Docteur de Sorbonne, a fait un excellent traité, contre le Ministre Claude, où il prouve la perpétuité de la Foi de l'Eglise depuis Jesus-Christ jusqu'à nous, touchant la réalité & la transubstantiation.)

* *Réauté*. [*Veritas eventus.*] Quelque chose

d'effectif & de solide. (Je ne me contente pas des paroles, je veux des réalitez, *Scaron.*)

Non, je ne croirai rien que vous n'aïez, Madame, Par des réalitez lu convaincre ma flamme.
Moliere, Tartufe.)

REAPOSER, v. a. [*Denuò apponere.*] Aposer de nouveau. (On a reapoté le scellé dans une maison, dont on avoit eu main-levée par surprise.)

REASSIGER. Voyez *R. assigner*.

REASSIGNATION, f. f. [*Iterata vadimonii indicatio.*] Terme de Pratique. Nouvelle assignation. Second ajournement. Réajournement. (On a fait une réassignation sur le défaut.)

Réassignation. [*Novæ hypothecæ assignatio.*] Seconde assignation pour un paiement. Nouvelle ordonnance, ou mandement pour faire paier une dette, la première ne s'étant pas trouvée bonne. (Obtenir une réassignation.)

REASSIGNER, v. a. [*Iteratò citare.*] Faire une assignation, ou un ajournement une seconde fois, &c. (On réassigne plusieurs fois.)

Réassigner. [*Novam hypothecam assignare.*] Il signifie aussi donner une autre assignation pour le paiement de quelque dette. (On réassigne sur un autre fonds lorsqu'on n'a pu être payé sur la première assignation.)

R E B.

REBAISER, v. a. [*Denuò osculari.*] Baïser de nouveau. (Je la baïse & je la rebaisé, & je l'embrasse à souhait.)

* *Rebaïser*. [*Denuò square.*] Terme de Monnoie. Il se dit quand on ajuste les carreaux pour les rendre de leur juste poids. La première fois qu'on le fait, on dit, *aprocher*, & les autres *rebaïser*.

REBANDER, v. a. [*Iterum tendere.*] Bander de nouveau. (Rebander un arc. Rebander un fusil. Rebander une plaie. Rebander les cables d'un Navire, &c.)

† *REBARBATIF*, *REBARBATIVE*, adj. [*Durus & asper oratione.*] Ce mot ne se dit ordinairement qu'au masculin; il signifie, *Qui est rude & peu civil dans les réponses qu'il fait lorsqu'on lui parle.* (C'est un homme rébarbatif.) Danet écrit *rébarbaratif*.

REBÂTER, v. a. [*Clivellas asino reponere.*] Remettre le bât sur une bête de somme. (Rebâter un âne, un mulet, &c. On dit aussi qu'on les a rebâtes quand on leur a fait un bât neuf.)

REBATIR, v. n. [*Reedificare, Restaurare*] Bâter de nouveau. Construire de nouveau. (Rebâter une maison, un temple, *Abl. Tac. Hist. l. 3.*)

REBATION, f. f. [*Rebaptisatio.*] L'action de rebatifer. (Saint Cyprien & le Pape Etienne, eurent de grands différens touchant la rebatification des hérétiques.)

REBATISER, v. a. [*Rebaptizare.*] Batifer de nouveau. (Donat fut condamné à Rome dans un Concile pour avoir rebatifié quelques personnes qui étoient tombées dans l'idolâtrie.)

REBATRE, v. a. [*Repercutere.*] Batre une seconde fois. *Je rebas, j'ai rebatu. Je rebatis.* (Il a batu & rebatu sa femme. Rebatre le carreau. Terme de Potier. Rebatre les cartes.)

* *Rebatre*. [*Inculcare sapius.*] Répéter. Redire une même chose. (Rebatre les mêmes sentimens, *Ablanc.* Faut-il vous le rebatre aux oreilles cent fois, *Moliere, Tartufe, a. 5.*)

REBATU, *REBAUE*, adj. [*Iteratò percussus.*] Batu de nouveau. (Carreau rebatu.)

(* *Sentiment rebatu, Abl.* Il avoit l'esprit

rebatu des plaintes de sa mere, *Vaugelas, Quin. liv. 10. c. 4.*)

REBATEMENS, *f. m. plur.* [*Repercussiones.*] Terme de *Blason*. Il se dit de diverses figures qui se font à fantaisie, qui sont oposées, & semblent se rebatre l'une l'autre.

REBAUDIR, *v. a.* [*Arrigere sc.*] Terme de *Chasse*. Il se dit des chiens lorsqu'ils dressent la queue, & témoignent qu'ils sentent quelque chose d'extraordinaire. (Rebaudir les chiens avec le cor.)

RÉBEC, *f. m.* [*Barbitus, fidicula.*] Sorte d'instrument de Musique qui est hors d'usage, & qui n'avoit que trois cordes. Voyez *Mersenne, liv. 3. de l'harmonie*. Le mot de *rebec* se dit encore en riant, & il se prend alors pour luth, ou autre pareil instrument à cordes. (O Muse! je t'invoque, bande les nerfs de ton rebec, *Reg. Satire 10.*)

Les Espagnols disent *Rabel*, que Covarruvias explique ainsi : *C'est un instrument de Musique, tout d'une pièce, qui a trois cordes, & dont on jouë avec un petit archet & avec une mesure précipitée*. Il est fort en usage parmi les Bergers.

REBELLE, *f. m.* [*Rebellis, defector, perduellio.*] Celui qui refuse d'obéir à son Souverain. (Il laissa le châtimement des rebelles à ses Lieutenans, *Abl. Tac. Hist. liv. 4. ch. 11.*)

Rebelle, *adj.* [*Rebellis.*] Qui refuse d'obéir à son Souverain, ou à celui qui a droit de commander. (Camp rebelle au Roi, *Racine, Iphigénie*. Cette seule Eglise est rebelle à mes ordres, *Dépr. Lut.*)

REBELLION, *f. f.* [*Rebellio, rebellium.*] Soulèvement contre l'obéissance qu'on doit à son Prince. (Etoufer la rebellion, *Ablanc. Tac.* Couver quelque rebellion, *Abl. Tac. Hist. l. 2. c. 9.* Egorger la rebellion, *Main.*)

Et tu viens de dompter le belgique Lion
Qui respire le meurtre & la rebellion.
Fléquier.)

* Il vient d'abatre les remparts que la rebellion avoit élevez. C'est-à-dire, que les rebelles avoient élevez.

Faire rebellion à justice. C'est empêcher par violence & par voie de fait l'exécution des ordres de la Justice.

Rebellion des sens contre la raison. C'est le dérèglement des sens lorsqu'ils ne sont pas soumis à la raison.

SE REBELLER, *v. r.* [*Pravaricari.*] Ne pas obéir à son Souverain. (Se rebeller contre ses ordres. Domter les peuples qui se sont rebellez.)

* Se rebeller. [*Rebellare.*] Il se dit au figuré en parlant des choses. (Les passions se rebellent souvent contre la raison.)

REBENIR. *Iterum benedicere, templum expiare.* Benir une seconde fois. (Rebenir une Eglise, une cloche.)

* † REBEQUER, *v. n.* [*Resistere, refragari.*] Ce mot est bas & burlesque, & signifie répliquer, répondre. (Comment! vous osez rebéquer. Elle lui a rebéqué comme il faut.)

REBLANCHIR, *v. a.* [*Iterum dealbare.*] Blanchir de nouveau. (Reblanchir du linge, de la vaisselle, &c.)

REBLANDIR, *v. a.* [*Iterum blandiri.*] Terme de *Coûtume*, qui se dit quand un vassal va trouver le Seigneur ou ses Officiers, pour remettre son aveu & dénombrement, & lui demander civilement & avec soumission, les causes des fautes

qu'il a faites, ou des empêchemens & dificultez qu'il a à oposer.

La Coûtume de Rheims, *art. 108.* explique ainsi ce terme. » Le vassal, dedans quarante » jours après la foi & hommage par lui fait à » son Seigneur féodal, doit bailler son aveu & » dénombrement audit Seigneur féodal; & qua- » rante jours après icelui baillé, doit retourner » par devers ledit Seigneur féodal le *reblandir*, » c'est-à-dire, favoir de lui s'il veut débatre » ledit aveu & dénombrement; & où ledit » Seigneur ne le débatera, lesdits quarante jours » passés sera ledit aveu & dénombrement tenu » pour reçu, & à faute d'avoir fait ce que » dessus par ledit vassal, peut ledit Seigneur » féodal faire saisir ledit fief; mais ne fait en » ce cas les fruits siens. Voyez *les Coûtumes de Tours, de Lodunois*. Dans la Coûtume de Poitou, *art. 75.* *reblandir* signifie *demande*, mais dans un sens différent. Voici le texte de la Coûtume: » Tout homme qui a Jurisdiction, peut » prendre, ou faire prendre par son sergent ou » serviteur les bestes qu'il trouvera malaisantes » ou gastantes, en son domaine, terragerie, » ou complanteries, & les peut detenir en son » hostel en prison, jusqu'à-ce que celui à qui » elles sont, les vienne requerir & reblandir » par gage & pleige suffisant; & si le Seigneur » est tenu de les lui bailler & délivrer, en lui » baillant gage ou pleige suffisant pour l'amende » & le dommage qui y aura été fait.

REBOIRE, *v. a.* [*Bibere & rebibere.*] Boire beaucoup. (Boire & reboire. J'ai tant bu & rebu que, &c. *Reboire une santé*. C'est boire une seconde fois la même santé. Les buveurs obligent à reboire une santé, lorsqu'on ne la pas buë la première fois dans toutes les régles qu'ils se sont prescrites.)

* *Reboire sa sueur.* [*Repercute sudorem.*] C'est la laisser rentrer dans le corps, lors qu'on ne change pas de linge. (Il ne faut pas reboire sa sueur, il faut s'essuyer, se faire froter, & changer de linge.)

REBONDIR, *v. n.* [*Resilire.*] Faire un second bond. (La balle rebondit. Rebondir plusieurs fois.)

† *Rebondir.* [*Redundare.*] Ce mot se dit en parlant des mammelles, mais c'est en riant, & signifie *renfler*. (Cela fait rebondir les tetons aux jeunes filles.) On dit aussi des *tetons rebondis*, pour dire, *des tetons fermes & beaux*.

REBONDISSEMENT, *f. m.* [*Resultus.*] C'est le mouvement d'un corps qui rebondit & se réfléchit après avoir touché la terre. (Le rebondissement d'une bale, d'un balon, d'une pierre, &c.)

REBORD, *f. m.* [*Margo.*] Bord. (Un petit rebord. Son livre demi rongé sur les bords du pont neuf, *Despr.* Ce n'étoit qu'un simple rebord convert qui régnoit tout autour, *Vaug. Quin. l. 9. ch. 4.*) On dit aussi le rebord d'une table, le rebord d'un manteau, le rebord d'une cheminée.

REBORDER, *v. a.* [*Oram vestis pratexere.*] Border une seconde fois. (Reborder une jupe, des poches, &c.)

Reborder, v. a. [*Limbo iterum cingere.*] Terme de *Jardinier*. C'est retirer avec le rateau un peu de la terre d'une planche & la relever tout autour de sa longueur, pour retenir dans le milieu l'eau des arrosemens & de la pluie. (Il faut reborder toutes ces planches, *Quint. Jurd. Fr.*)

Reborder. Terme de *Mer*. C'est tomber une seconde fois sur un Vaiffeau.

SE REBOTER, *v. a.* [*Ocreas resumere.*] Remettre ses botes. (Ils ne se furent pas plutôt débotez qu'on leur commanda de se reboter.)

REBOUCHEMENT, *f. m.* [*Obturbatio.*] Action par laquelle une chose se rebouche.

REBOUCHER, *v. a.* [*Iterum obturare.*] Boucher une seconde fois. Prononcez longue la seconde syllabe de ce mot reboucher. (Reboucher un trou.)

Reboucier. [*Acieum ferri retundere.*] Prononcez brève la seconde syllabe de ce mot reboucier, pour dire éteuffer. (Reboucier une pointe.) On dit aussi se reboucier, pour dire s'éteuffer. (Pointe qui se rebouche, *Voit.* Il leur remontra que leurs armes étoient rebouchées, *Faug. Quin. l. 4. c. 26.*)

REBOUILLIR, *v. n.* [*Iterum fervescere.*] Bouillir une seconde fois. (Ce sirop n'est pas cuit, il le faut faire rebouillir. Faire rebouillir le pot, la viande, &c.)

REBOURGEONNER, *v. n.* [*Novas gemmas agere.*] Pouffer de nouveaux jets, ou bourgeons.) La vigne & d'autres plantes bourgeonnent au printemps.) Il se dit aussi des bourgeons, pustules & boutons qui bourgeonnent souvent lorsqu'ils sembloient être passés.

† REBOURS, *adj.* [*Morosus, contumax.*] Ce mot est vieux. Il signifioit revêche, difficile à gouverner & à persuader.

Rebours, *f. m.* Le Contrepoil. (Le rebours d'une étoffe.)

Rebours. Se dit pour le contre-pié, le contrefens, tout au contraire de ce qu'il faut. (C'est tout le rebours de ce qu'il vient de nous raconter. Vous faites tout le rebours de ce qu'il faut faire. Il prend tout à rebours, &c.)

A rebours, *adv.* [*Præposterè.*] Au contraire. D'une autre manière qu'il ne faut. (Il nous arrive tout à rebours, lorsque nous pensons nous reposer, nous travaillons le plus, *Voit. l. 4. 4.*)

☞ Rebours de reburrus. Men.

REBOURSER, *v. a.* [*Avertere retrò.*] Terme d'Artisans qui aprêtent les Draps. C'est relever le poil du drap, le froter à rebours. (Rebourser le poil d'un Drap.)

REBOURSOIR, *f. m.* [*Adversus pecten.*] Peigne, ou outil à relever à rebours le poil du Drap.

REBOUTER, remettre une chose en sa place. Il signifioit aussi, chasser, ôter, rebuter, défaire. Mais dans toutes ces significations, ce mot est vieux.

REBOUTONNER, *v. a.* [*Iterum vestem globulis adstringere.*] Boutonner de nouveau. (Reboutonner un pourpoint.)

REBRAS, *f. m.* [*Replicatio.*] Vieux mot qui signifioit le rebord, ou le repli de quelque habit.

☞ Un manteau à rebras, ainsi nommé parce qu'on le redouble sur le bras.

† On dit encore pousser une bale à double rebras. Donner un soufflet à double rebras; c'est-à-dire, de toute sa force, à tour de bras.

REBRASSER, *v. a.* [*Commovere.*] Brassier de nouveau. Répéter le brassage. (Rebrasser une liqueur, un monceau de blé.)

Se rebrasser, *v. r.* [*Brachia nudare.*] C'est rehausser, & retrousser ses manches. (Se rebrasser jusqu'au coude.)

REBRIDER, *v. a.* [*Frenos rursum injicere.*] Remettre la bride. (Ce cheval est débridé, il le faut rebrider. Rebridez promptement, car nous voulons partir.)

REBRODER, *v. a.* [*Acu iterum pingere.*] Broder de nouveau. Ajouter quelque nouvel

ornement à une broderie. (On dit, du point rebrodé.)

REBROIER, *v. a.* [*Rursus terere.*] Prononcez rebroïé. Broier de nouveau. Broier plusieurs fois. (Rebroier les couleurs. Rebroier la moutarde.)

REBROUILLER, *v. n.* [*Denud permiscere.*] Broüiller de nouveau, au propre & au figuré. (Rebroüiller des papiers. Rebroüiller des personnes qui s'étoient racommodées.)

REBROUSSE. Terme de Tondeur. Instrument de fer en forme de petit peigne rond par le dos, qui sert aux Tondeurs de bas pour rebrousser ou relever le poil, ou la laine de la superficie de l'étoffe, afin de la pouvoir tondre plus facilement. Quelques-uns disent aussi *Rebroussoir.*

REBROUSSER, *v. a.* [*Iter relegere.*] Retourner sur ses pas. Retourner par l'endroit où l'on est venu. Remonter contre son cours naturel. (Rebrousser chemin, *Abl. Arr. l. 2.* La rivière rebroussie plus vite que ne roule un torrent dans une vallée, *Faug. Quin. l. 9. c. 9.*)

* On a beau faire des Prières,
Les ans, non plus que les rivières,
Ne rebroussent jamais leurs cours.

Recueil de Poësies, T. 5.)

REBROUSSER, *v. a.* Il se dit au propre, des cheveux, du poil, lorsqu'on les relève du sens contraire à celui dont ils sont naturellement couchés. On dit : *Rebrousser le poil, rebrousser les cheveux, rebrousser la moustache.*

A rebroussé-poil, *adv.* C'est-à-dire, à contrepoil. (Nettoyez ce chapeau à rebroussé-poil.) On dit aussi dans le stile familier, *prendre une affaire à rebroussé-poil.*

REBRUNIR, *v. a.* [*Repolire.*] Terme de Tireur d'or. Brunir de nouveau. (Rebrunir l'or ou l'argent avec la sanguine, ou l'agate.)

† REBUFADE, *f. f.* [*Fastidiosa rejectio.*] Paroles rudes dont on se sert pour rebuter quelqu'un ou lui refuser quelque chose. (Souffrir les rebufades d'un portier, *Abl. Luc.*)

Ménage dérive ce mot de *re* & du vieux mot *buffé*, qui signifie un soufflet. Alain Chartier dans son Histoire de Charles VII. » En icelui an, » environ huit heures de nuit, batit Mre. Jean » de Graille Messire Geoffray le Maingre dit » Bouciquault, la veille du jour de l'an, en la » rue Saint Merry à Paris, parce que ledit » Bouciquault avoit donné une buffe audit Gra- » ville par jalousie d'une Damoiselle ». Villon dans ses *Repuës* :

Lui baillant une buffe grande,
En lui disant maint reproche, &c.

Marot, *Pseume 3.*

Viens-donc, déclare-toi
Qui de buffes renversa
Mes ennemis mordans,
Et qui leur rompt les dents
Et leurs gueules perverses.

Borel, mot *Buffé*, croit que ce terme vient d'une bouffée de vent que cause un soufflet.

RÉBUS, *f. m.* [*Diçterium jocularium.*] Sorte de symbole qui a pour corps des figures parlantes. On trouve plusieurs exemples de rébus dans le Sieur des Acords, & les Jésuites en font faire tous les ans à leurs écoliers aux aliches. (Un sot rébus. Faire un rébus.) C'est la plus sottise dépense d'esprit qu'on puisse faire.

† *Rēbus tout celt.* [*Ad populum phaleras.*] C'est-à-dire, Folie. Visions. Pensées chimériques. Il me conte de *rēbus*.

☞ *Rēbus de Picardie.* Marot :

Cor en *rēbus* de Picardie,
Une faux, une estoile, un veau,
Cela fait estoile fauveau.

Porel a remarqué dans ses Recherches, que c'est une écriture énigmatique, venuë de ce que jadis les Cleres de la Bazoche faisoient tous les ans une satire intitulée, *De rēbus quæ geruntur.*

REBUT, *f. m.* [*Rejektanca.*] chose dont on ne veut point. chose qu'on méprise comme étant peu considérable. (Marchandise de rebut.

* *Le rebut* de Madame est une marchandise
Dont elle auroit grand tort d'être si fort épise.
Molière, Misanthrope.

Ces peuples ont toujours été le rebut des nations, *Abl. Tac. Hist. l. 5. c. 7.*

† REBUTANT, REBUTANTE, *adj.* [*Fastidiosus.*] Qui rebute, méprise & rejete ce qu'on lui propose. (C'est un homme fort rebutant.)

Rebutant, Rebutante, adj. [*Injucundus, ingratus.*] Il signifie aussi, Qui rebute, qui dégoute & fait perdre courage. (C'est un travail rebutant; c'est-à-dire, qui n'est pas agréable & auquel on ne s'applique pas volontiers.)

REBUTER, *v. a.* [*Fastidiosè repellere.*] Repousser en arrière. Rejeter comme une chose dont on ne veut point, parce qu'elle ne plaît pas, & qu'il y a quelque chose à dire. (Dans le paiement que je lui ai fait il ne m'a rebuté que trois pistoles. Ils imploroient l'aide d'un traître qui les rebutoit insolemment, *Ablancourt, Tac. Hist. l. 3. c. 4.*)

* *Rebuter.* [*Animum avertere, avocare.*] Faire perdre courage. Dégouter. (Cet événement ne rebuta point les Chefs, *Abl.* Le dessein capital que votre Société a pris pour le bien de la Religion est de ne rebuter personne.

* *Se rebuter, v. r.* [*A proposito revocari.*] Se dégouter de quelque chose. Perdre courage. (Il se rebute pour rien.)

R E C.

RECACHER, *v. a.* [*Rursus abscondere.*] Cacher une seconde fois. (Recacher son trésor.)

RECACHETER, *v. a.* [*Rursus obfirmare litteras.*] Cacheter de nouveau. (Recacheter une lettre.)

RECALER. [*Expolire.*] Terme de *Menuiserie.* C'est unir & polir le bois avec la varlope, après qu'il a été ébauché & dégrossi.

RECAMER. Enrichir un brocard d'or ou d'argent d'un nouvel ouvrage en forme de broderie, en y ajoutant des tremes d'or & d'argent. Les Italiens disent *recamare*; les Espagnols, *recamar*, qu'ils ont pris chez les Arabes, & ceux-ci chez les Hébreux, qui disent *racam*. Quelques-uns tiennent que ce mot est Punique. Voyez *Ménage*.

RÉCAPITULATION, *f. f.* [*Enumeratio, rerum repetitio.*] Terme de *Rétorique.* Denombrement vif, court & ingénieux des raisons dont on s'est servi dans le corps du discours. (La récapitulation a été introduite à la fin d'un discours d'haleine pour soulager la mémoire des auditeurs. Voyez *Quintilien*. Faire une récapitulation de ce qui a été dit.)

† RECAPITULER, *v. a.* [*Summatim cause momenta perstringere.*] Faire la récapitulation. (Récapituler les principaux points d'un discours.)

RECARRELER, *v. a.* [*Lateribus iterum sternere.*] Carreler de nouveau. (Recarreler une chambre.)
Recarreler des boites. [*Ocreas resarcire.*] C'est les remonter & y mettre de nouvelles femelles.

RECÉLÉ. Voyez *plus bas*.

RECELER, *v. a.* [*Furta celare.*] C'est cacher & celer ce qu'un autre a pris. (Receler de la vaisselle d'argent. Receler de la marchandise.

* Les charmes que l'amour en vos beaux yeux recèle,
Etoient plus puissans que jamais.
Voit. Poës.)

Il peut dans un jardin tout peuplé d'arbres verts,
Receler le printems au milieu des hivers.

Déspréaux, Satire 6.)

Receler, se dit aussi des personnes à qui on donne retraite, & qu'on cache chez soi. (Receler un meurtrier, receler un voleur, &c.)

Receler un corps mort, se dit pour cacher la mort d'un homme, afin de faire valoir la résignation d'un bénéfice, d'un office, &c.

RECELEMENT, *f. m.* [*Receptio.*] Action par laquelle on recèle des choses dérobées, ou des criminels. (Le recèlement est punissable.)

RECELEUR, *f. m.* [*Rerum furto ablatarum receptor.*] Celui qui recèle des choses volées. (Les recelleurs sont pendus.) Voyez *l'Ordonnance*.

RECELEUSE, *f. f.* [*Rerum furtivarum receptrix.*] Celle qui cache quelque chose qui a été volé. (Si elle est recéleuse, gare la corde, elle sera pendue.)

(†) Elle a part à ce larcin, & elle en est la recéleuse, *Voit.*

Receler. Terme de *Chasse*. Il se dit d'une bête qui a demeuré deux ou trois jours dans son fort, ou dans son enceinte sans sortir.

RECELÉ, RECELÉE, *adj.* [*Substractus.*] Caché & celer. (Argent recelé. Vaisselle recelée.)

Recelé, f. m. [*Substractio.*] Action de la personne qui cache & qui cèle quelque vol. (Il fut banni pour crime de recelé, *Patru, Plaid. 10.*)

☞ Le recelé est un vrai larcin, quand il est fait dans le dessein de cacher des étets au préjudice des enfans ou des créanciers; ainsi une femme qui est convaincue de recelé, est privée du bénéfice de la communauté. Il est dit dans l'article 77. de la Coutume de Paris, » que pour » ventes recelées & non notifiées au Seigneur » Centier dedans vingt jours de l'acquisition, est » deu un escu & un quart d'escu au Seigneur » Centier.

RECENSEMENT, *f. m.* [*Recensio.*] Terme de *Procédure*. Répétition, audition de témoins, qui ont revelé en conséquence de la publication d'un Monitoire, en présence de leur Curé.

Recensement, se dit dans les Bureaux de Traités & Doiïanes, des marchandises dont on fait une nouvelle vérification, un nouvel examen, pour connoître si leur poids & leur qualité sont conformes à ce qui est porté par l'acquit de paiement, & si les droits en ont été bien payés.

Recensement, se dit aussi de l'examen que les Marchands font des marchandises qu'on leur envoie, pour voir si elles sont conformes aux factures.

RECENSER, *v. a.* [*Testes iteratò audire.*] Entendre les témoins qui sont venus à révelation.

Recenser, signifie aussi *vérifier*, examiner de

nouveau des marchandises, pour savoir si les droits en ont été bien ou mal paiez, ou si elles sont conformes aux factures.

RECEMENT, *adv.* [*Recens.*] Nouvellement. Depuis peu. (Cela est arrivé récemment.)

RECENT, RECENTE, *adj.* Il vient du Latin *recens*, & signifie qui vient de se faire. Qui vient d'arriver. (L'afaire est encore toute récente, *Vaug. Quin. l. 7.*)

RECEPAGE, *f. m.* [*Collucatio.*] Terme qui se dit en matière d'arbres & de bois. C'est l'action de recevoir.

RECEPER, *v. a.* [*Collucare.*] Terme de Jardinier. Il se dit des arbres. C'est leur couper entièrement la tête, pour les grêfer, ou seulement pour leur faire pousser de nouvelles branches. (Il faut recevoir ces arbres, *Quin. Jard.*)

RECEPISSE, ou RECEPISSE, *f. m.* [*Recepissè.*] Il vient du Latin, qui signifie avoir reçu. Le meilleur de ces deux mots c'est le premier. Il signifie un billet par lequel on reconnoît qu'on s'est chargé de quelques papiers, ou d'autres choses qu'on promet de remettre entre les mains de la personne qui les a confiés, & cela lorsqu'il en sera besoin. Le *recepissè* doit être signé. T. Corneille, *Remarques de Vaugelas*, assure que *recepissè* n'a point de pluriel, & qu'on ne dit pas, on m'a mis trois *recepissèz* entre les mains, mais trois *recepissè*. Mais Corneille s'est trompé. On écrit, *recepissès* ou *recepissèz* au pluriel. Les Marchands & Négocians qui parlent bien, disent & écrivent tous les jours, *retirer les recepissèz qu'on a donnez; demander des recepissèz; refuser un recepissè.*

RECEPTACLE, *f. m.* [*Receptaculum.*] Lieu où se retire quelque chose. Retraite. (Rome étoit le réceptacle de toute sorte d'ordre & de corruption. *Abl. Tac. An. liv. 14. c. 4.* Solon apelloit les villes, le réceptacle de la misère humaine. *Abl. Apoph.* Ces ouvrages sont environnez de cavernes fort profondes pour servir de réceptacles. *Vaug. Quint.* La Mer est le réceptacle de toutes les eaux.)

RECEPTION, *f. f.* [*Benigna exceptio.*] Acueil qu'on fait à une personne, soit amis ou de qualité qui nous vient voir, qui nous visite. Acueil qu'on fait à quelqu'un. (On lui a fait une belle réception.)

Reception. [*In Aliquod munus cooptatio.*] Ce mot se dit des gens qu'on admet dans les charges. C'est un acte par lequel un homme étant trouvé capable est reçu dans un corps pour y faire son devoir, selon que sa charge le lui prescrit. (Le jour de sa réception au Parlement, ce fut une grande joie dans toute sa famille.)

Reception. [*Acceptio, admissio.*] Terme de Religion. C'est une approbation de la plupart des Religieux ou Religieuses d'un Couvent pour recevoir une personne en religion. (Délibérer sur la réception d'une sœur novice, *Port-Roial; Constitutions.*)

RECERCELE, RECERCELE, *adj.* [*Circulatus, volutatus,*] Terme de *Blason*, qui se dit de la croix ancrée, tournée en cerceau ou en volute, & de la queue des levriers & des cochons.

RECÈS. Les recès de l'Empire sont des Loix ou Constitutions faites par le corps de l'Empire dans les Diètes. Leur nom de *recès* vient, dit-on, du mot latin *recesserunt*, parce que ces Constitutions n'ont force de Loi, qu'après que les Etats dont étoient composées les Diètes où elles ont été arrêtées, se sont retirées. Dans le corps des *recès* de l'Empire on ne trouve

point de constitutions de l'Empire, antérieures à Frédéric III. On ne voit pas seulement par ceux de l'Empire, les constitutions impériales, mais les livres même, où elles sont renuées.

RECETTE, *f. f.* [*Recepta, receptio.*] Chose reçue. Argent reçu. Action de recevoir. (Oler l'argent de la recette. La recette monte haut. Faire la recette du grenier à sel.)

Recette. [*Telonium.*] Bureau où l'on reçoit de l'argent pour le Roi. (Aller à la recette.)

Recette. [*Singulare medicamentum.*] Secret pour faire un remède. Certain remède qu'on donne pour guérir une personne. Remède pour guérir quelque bête, comme chien, cheval, &c. (Une bonne recette. Une recette excellente, infailible, éprouvée, dangereuse, méchante. Enseigner une recette à quelqu'un. Se servir d'une recette. C'est une bonne recette pour le farcin.)

† * *Recette.* [*Modus, remedium.*] Invention. Moyen. (Tout ce breuvage n'étoit qu'un peu de jalousie; use de cette recette, & tu t'en trouveras bien. *Abl. Lucien.*)

RECEVABLE, *adj.* [*Probabilis, admittendus.*] Qui peut être reçu, qui peut être admis. (N'être pas recevable en ses demandes. Le Maître.)

RECEVOIR, *v. a.* [*Accipere, recipere.*] Je reçois. J'ai reçu, je reçois. Je recevrai. Que je reçoive. Que je reçusse. Recevant. C'est prendre ce qu'on donne. (Nous nous plaifons plus à donner qu'à recevoir. *Abl. Tac. l. 2.*) Recevoir du bien de ses amis. *Abl. Tac. liv. 2.*)

Recevoir. [*In numerum aliquem admittere.*] Admettre au rang. Mettre au nombre. Il a fait recevoir son fils Conseiller au Parlement. Recevoir un Religieux ou une Religieuse.)

Recevoir. [*Admittere.*] Donner entrée dans un lieu. Admettre. Permettre d'entrer. Donner retraite à quelqu'un, le retirer chez soi. (Il ne jugeoit pas qu'il fût de la bienfiance de recevoir un homme de considération dans sa place. *Sar. Profè.* Il étoit banni de son pais, & à charge à tous ceux qui le recevoient. *Ablancourt. Tac. Hist. liv. 2.*)

Recevoir. [*Benigno vultu excipere.*] Faire un obligeant accueil à quelqu'un. Faire beaucoup d'honnêteté à une personne, lorsqu'on la reçoit. (Aiant à recevoir le Roi, il lui fit dresser un Festin. *Vaug. Quin. l. 8.* Elle recevoit bien tous ceux qui la venoient voir. *Ablancourt Lucien, tom. 3.*)

Recevoir. [*Durè & alto supercilio excipere.*] Traiter rudement & avec coups en accueillant quelqu'un. (Ils avancèrent un pas tout harassé pour trouver un ennemi tout frais qui les venoit recevoir. *Vaug. Quin. liv. 3. ch. 22.*)

Recevoir. [*Acceptum habere, probare.*] Accepter. Agréer. (La Religion défend non seulement d'offrir, mais encore de recevoir le duel. Recevoir les excuses d'une personne. *Ablanc. Recevoir agréablement les offres qu'on nous fait. Scar.*) *Recevoir à composition.* *Abl. Tac. Hist. liv. 2.* C'est-à-dire, prendre à composition.

Recevoir, entre en plusieurs façons de parler du Palais. Exemple *Fin de non recevoir* est un remède de Droit qui obvie à plusieurs procès, en excluant les négligens & les incapables d'agir, d'intenter quelque action. On dit encore, *faire recevoir un apointment à l'Audience*, quand on le fait prononcer par le Président. *Recevoir un intervention, Recevoir une enquête, une caution.* On dit aussi, *Recevoir en procès ordinaire un*

acusé, quand on convertit un procès criminel en un civil.

Recevoir. *Avoir, ressentir, sentir.* (Recevoir de grands honneurs, de grands avantages. *Abblancourt*. Il fut porté par terre d'un coup de mousquet qu'il reçut à la tête. *Sarrasin, Profè*. On lui demanda ce qu'il vouloit pour recevoir un soufflet, il reponoit un caïque. *Abbl. Apprè*. Il reçut ordre de se rendre maître de la place. *Abbl.* Recevoir un sensible déplaisir de la mort d'un ami. *Arnaut, Lec.*)

Recevoir. [*Vicgalia cogere.*] Recueillir. Amasser. (Recevoir l'argent des Tailles.)

RECEU, REÇU, [*Acceptus, receptus.*] On prononce & on écrit aussi, *reçu & reçuë*, *adj.* Ce mot signifie, *accepté, admis, recueilli.* (Présent *reçu* ou *reçu*. Conseiller *reçu*. Lettre *reçuë*. *Reçu* à composition.)

Recu ou *reçu*, *f. m.* [*Acceptilatio.*] C'est un écrit par lequel on confesse avoir reçu quelque chose. (Voilà son *reçu* qui le convaint. Tirer un *reçu* d'une personne.)

RECEVEUR, *f. m.* [*Tributorum ac vicgalium coactor.*] Celui qui est commis pour la recette de quelque argent, de quelque droit, &c. (Receveur général. Receveur particulier. Receveur des Tailles. Receveur des Finances. Receveur du Domaine, de la Ville, &c.)

Receveur des hôtes. [*Hospitalarius.*] Terme d'*Augustin déchauffé*. C'est celui qui dans le Couvent reçoit les Religieux de l'Ordre, qui voïagent, & qui en prend le soin.

RECHABITES, Prononcez *Récabites*. Secte de Juifs ainsi nommez, parce qu'ils étoient disciples de Jonadab, fils de Réchab, Prophète, qui vivoit du tems de Jehu, Roi d'Israël. Voïez le *quatrième livre des Rois*, ch. 10.

RE'CHAFAUDER, *v. a.* [*Rursus tabulata extruere.*] Faire de nouveaux échafauts. (Pour racommoder ce bâtiment, Il a fallu *rechafauder* tout de nouveau.)

RECHANGE, *f. m.* [*Permutate pecuniæ iterata usura.*] Ce qui est dû à cause du refus qu'à fait celui qui devoit aquiter une lettre de change. C'est le gros change d'une lettre sur protêt. Voïez le *Traité des Lettres de change*, pag. 83. (Le *rechange* est dû.)

Rechange. [*Mutatorium.*] Terme de *Mer*. C'est un supplément de voiles ou de vergues. (Voile de *rechange*. Vergue de *rechange*.)

On dit aussi, *des habits de rechange*, *des armes de rechange*.

RECHANGER, *v. a.* [*Permutare.*] Changer de nouveau. (Rechanger un chapeau. il change & *rechange* souvent d'avis.)

RECHANTER, *v. a.* [*Cantitare.*] Chanter une seconde fois. (Rechanter un air, une chanson.

Il *rechante* la fin quatre ou cinq fois de suite.

Molière, Facheux.

C'est assez que ma Maîtresse
Souffre que ma foible voix
Chante & *rechante* sans cesse
Qu'il est le Phénix des Rois.

Mlle. de Scudery.)

RECHAPER, *v. a.* [*Effugere.*] Ce mot se dit d'ordinaire en parlant des maladies fâcheuses, & veut dire, *je tirer de la maladie dont on est atteint, n'en pas mourir.* (Je te pardonne à la charge que tu mourras; mais je me dédis de ma parole, si tu *réchapes*. *Mol.*)

On *échape* d'un danger; on *réchape* d'une maladie.

RECHARGER, *f. f.* [*Iteratio, iteratum Mandatum.*] C'est une surcharge. Une augmentation qui recharge. (C'est une recharge d'impôt.)

RECHARGER, *v. a.* [*Fistulam ferream iteratè inficere.*] Changer de nouveau. (Recharger le canon, un fustil. Recharger un crocheteur.) [*Onus rursùm imponere.*]

Recharger, signifie aussi, *donner un ordre encore plus pressant.* (je l'ai chargé & rechargé de vous expliquer mes intentions.)

* *Recharger l'ennemi.* [*Iterùm in hostem incurere.*] C'est battre de nouveau. Batre de nouveau sur l'ennemi.

RECHASSER, *v. a.* [*Rursùm pellere.*] Repousser une personne au lieu d'où elle vient. (Il *rechassa* précipitamment les ennemis jusqu'aux portes de la ville. *Abbl. Arr. liv. 1. ch. 4.* Il le *rechassa* jusques à la prochaine ville. *Vangelas Quint. liv. 8. ch. 10.*)

Rechasser les bêtes dans les forêts. [*Recogere.*] C'est y faire rentrer les bêtes qui en sont sorties, & qui se sont écartées dans les buissons.

Rechasser la balle. [*Revolvere.*] (Le vent *rechasse* la fumée dans la chambre.)

RE'CHAUD, *f. m.* Terme de *Jardinier*. C'est une épaisseur de fumiers d'un pié ou deux, qu'on met autour des couches pour les rechauffer, lorsque leur chaleur est éteinte.

RE'CHAUFFEMENT, (RECHAUFFEMENT,) *f. m.* [*Recaléfactio.*] Terme de *Jardinier*. Il se dit d'un sentier de couche ou de planche, lequel on remplit de fumier neuf, de sorte que ce fumier venant à s'échauffer, communique sa chaleur à la couche ou planche, ou aux deux couches, s'il y en a une d'un côté, & l'autre de l'autre, & fait que les plantes qui y sont, poussent malgré le froid de l'hiver. On dit, *remuer, charger, renouveler un réchauffement.* *Quin, Jard. t. 1.* (L'industrie du *Jardinier* peut faire venir, l'hiver, des asperges par un réchauffement de fumier. Voïez le *Jardinier François.*)

RECHAUFFER, (RECHAUFFER.) *v. a.* [*Recaléfacere.*] Chauffer de nouveau. Le *re* du mot *rechauffer*, en ce sens, est obscur, & il ne doit point avoir d'accent. (Réchauffer le diné.

Reprenez vos esprits, & souvenez-vous bien
Qu'un Diné *rechauffé* ne valut jamais rien.

Despréaux.)

Rechauffer. Ce mot signifie, *échauffer encore*; & en ce sens, la particule *re* a un é clair qui doit avoir un accent aigu. (Par une compassion cruelle envers lui-même, il mit la coulœuvre dans son sein pour la réchauffer. *Phedre.*)

* *Réchauffer.* [*Animos revocare.*] Exciter de nouveau. *Ranimer.* (Alexandre voïant ses gens en déroute, les gourmande, les exhorte & réchauffe lui-même le combat. *Vaug. Quin. l. 4.*)

Se réchauffer, *v. a.* [*Recaléfacere.*] S'échauffer encore. Il avoit si froid, lorsqu'il se mit au lit; qu'il ne songea qu'à se réchauffer.)

* *Il s'étoit réchauffé pour elle.* *Le Comte de Buffe, Amour des Gaulles*, pag. 36. C'est-à-dire, il avoit repris de l'amour pour elle. Quand on fait un conte qui a déjà été dit plusieurs fois, c'est, dit-on, de la viande *réchauffée*. On dit aussi, c'est un *réchauffé*, c'est du *réchauffé*.

RECHAUT, *f. m.* [*Roculus.*] Instrument de cuisine, qui est de terre ou de métal dans quoi on met du feu pour réchauffer ou tenir chaud quelque ragoût, ou pour faire cuire quelque chose entre deux plats, Le bon rechaud est fait de fer de cuirassé, & composé d'un corps de trois piez, d'une grille, d'un fond, d'une fourchette & d'un manche.

RECHAUSSER, *v. a.* [*Iterum caligare.*] Chauffer de nouveau. (Rechauffer des bas.)

* **Rechauffer les arbres. [*Arbore aggerare.*] C'est leur mettre au pié, de la terre nouvelle ou du fumier.**

* **Réchauffer. [*Redes nummos rotundare.*] Terme de *Monnoie*. C'est rebatre une pièce de métal, afin de la rendre plus épaisse & de moindre volume. (Réchauffer les carreaux; c'est les arrondir & en rabatre les pointes.)**

RECHAUSOIR, [*Rotundatorium.*] Instrument qui sert à rebatre le métal, & à le rechauffer. Il est fait comme un marteau de Tonnelier.

RECHERCHE, *f. f.* [*Inquisitio, investigatio, indagatio.*] Il ne se dit proprement qu'au figuré, & signifie, l'action de la personne qui cherche avec un extrême soin; effort de celui qui fait perquisition, qui s'efforce de faire la découverte. (Quelque recherche qu'on ait faite, on n'a jamais pu trouver que *Pasc.* l. 1. C'est une recherche de mariage dans les formes. *Mol.* Travailler à la recherche de la vérité. *La Chambre.* Faire la recherche des faux Nobles. Il autorisoit la recherche des trésors de la terre. *Hist. de l'Acad.*)

Le Père Mallebranche, de l'Oratoire, a fait un excellent ouvrage de la *Recherche de la vérité.*

Recherches. [*Res perquisitæ.*] Se prend pour signifier, des choses curieusement recherchées. (Les Ouvrages du Père Morin sont pleins de curieuses recherches.)

Recherche. [*Prensatio.*] Pour suite qu'on fait d'une fille ou d'une veuve pour l'épouser. (Il y a long-tems que ce jeune homme fait la recherche de cette fille.)

On ne se sert pas indifféremment de ce terme. Ce seroit mal parler que de dire, faire la recherche de la montre que j'ai perduë; faire la recherche d'une chose égarée. Mais on dit bien, faire la recherche des faux Nobles, de l'auteur d'un meurtre, des secrets de la Nature, &c. On ne diroit pas, dans le propre, la recherche des métaux, des perles; la recherche des trésors que la Nature a cachés dans le sein de la terre, & dans le fond de la mer. Mais on diroit bien, dans le figuré, la recherche des biens de la terre, & la recherche des trésors. Cependant on pourroit dire, en parlant d'une lettre perduë ou d'une chose égarée, quelque recherche que j'en aie faite, je n'ai pu en rien apprendre: mais alors recherche se prend dans le figuré; & c'est comme si on disoit, quelque soin que j'aie pris pour en apprendre des nouvelles. Non seulement on ne dit pas, recherche, dans le propre, à l'égard des choses perduës, mais on ne dit pas même, rechercher, à moins que par rechercher on n'entende chercher une seconde fois; par exemple: on n'a pas bien cherché par tout, il faut rechercher. Mais on ne diroit pas la première fois, recherchez la bague que j'ai perduë; Il faut dire, cherchez.

RECHERCHER, *v. a.* [*Denuò querere.*] C'est chercher une seconde fois. (On n'a pas bien cherché par-tout, il faut rechercher. *Remarq. nouvelles sur la Langue Franç.*)

Rechercher, *v. a.* [*Exquirere, scrutari.*] Chercher avec soin. Chercher avec exactitude. (Elle fit rechercher le testament de. *Ablanc. Tacite, Ann. liv. 14. ch. 1.*)

Rechercher. [*Ambrare, coiti.*] Tâcher d'avoir. Demander avec instance. Chercher avec soin & pour venir à bout d'une chose. Tâcher de gagner quelqu'un & le presser de quelque grace. (Puisque c'est à bon dessein que je vous recherche, il n'y a point de gaïant ne que je ne puisse faire. *Font. l. 7.* Vous ne devriez pas seulement acorder la paix, mais la rechercher. *Vaug. Quint. liv. 4. ch. 11.* Il disoit qu'il ne falloit pas rechercher après un si long divorce. *Ablanc. Tac. Ann. liv. 12.* Il a falu que vous ayez recherché de faire condamner Jansenius sans l'expliquer *Pasc. liv. 17.* Rechercher de paix une personne. *Vaug. Quint. liv. 4. ch. 11.* Rechercher quelqu'un d'acord. *Ablanc. Tac. Hist. liv. 3. ch. 11.*)

Rechercher. [*Perquirere, inquirere.*] Faire rendre compte à quelqu'un de son administration, l'inquêter sur la conduite des affaires qu'il a maniées. (Depuis quelque tems on commence fort à rechercher les partisans.) On dit aussi au passif, (Il avoit stipulé en se retirant, qu'il ne seroit recherché d'aucune chose, ni obligé de rendre compte. *Ablanc. Tac. Ann. liv. 13. ch. 14.*)

Rechercher. [*Indagare.*] Faire recherche de quelqu'un pour lui causer du mal, pour le punir. (Il fit rechercher & mourir tous les coupables. *Ablanc. Tac. Hist. l. 1. c. 7.*)

Rechercher, *v. a.* [*Perficere.*] C'est en parlant des ouvrages de sculpture, en réparer les moindres défauts, en retrancher avec soin tout ce qui pourroit les rendre moins parfaits. (Rechercher des figures de plâtre, de bronze. Rechercher des ornemens de menuiserie.) Rechercher, en ce sens, c'est finir, terminer. Dans les bas-reliefs de la colonne Trajane, il y a des morceaux extrêmement recherchés.)

RECHERCHE, **RECHERCHE**, *adj.* [*Perquisitus, investigatus.*] Cherché avec soin. Cherché afin de rendre compte, ou d'être puni. Cherché avec affectation. (Secret fort recherché. Partisan recherché. Pensée trop recherchée. Etre recherchée dans son ajustement. *Lab.*)

Recherché. On dit en termes de Peinture, de Sculpture, &c. Figure bien recherchée, C'est-à-dire, bien travaillée, bien finie.

Recherché. Se dit aussi d'un livre où l'on trouve des matières rares, examinées avec soin, des passages curieux. (On trouve dans ce livre des choses bien recherchées, des passages bien recherchés.)

Recherché. Se dit dans le commerce, des marchandises qui sont fort à la mode, qu'on demande beaucoup & qu'on débite abondamment.

† **RECHERCHEUR**, *f. m.* [*Indagator, scrutator.*] Celui qui fait une recherche. Il se prend presque toujours en mauvaise part. (C'est un chercheur des droits alienez & litigieux.)

RECHIGNER, *v. n.* [*Ringere, repugnare.*] Prononcez presque *rechignié*, en trois sillabes. Gronder. Etre de mauvaise humeur. (Il rechigne toujours. C'est une vieille qui ne fait que rechigner.)

Rechigner, *v. n.* [*Languere.*] Terme de Jardinier. Il se dit des plantes qui ne pouissent pas vigoureusement, & des arbres qui languissent & qui ne font que de petits jets foibles, accompagnés de petites feuilles jaunâtres. (Mes

artichaux reçoivent. Cet arbrisseau commence à reçoigner. (*Quercus ilex*, *Lindl.* l. 1.)

† REÇOIGNÉ, *s. m.* [*Morbo natura morosa.*] Qui gronde. Qui est de mauvaise humeur. (C'est un vieux reçoigné.)

Reçoigné, reçoignée, *adj.* [*Morosus.*] Qui gronde & qui est de mauvaise humeur. (La vieillesse est accompagnée d'assez de laideur, sans se tenir encore mal propre & reçoignée. *Molière.*)

RECHIN, *adj.* [*Morosus.*] Chagrin. Mélancolique. Vieux mot. On donna ce nom à Foulques, Comte d'Anjou, à cause de son humeur mélancolique.

RECHINER, *v. a.* Terme de *Manufecture*. Rechinser la laine, signifie *la rincer, la laver dans de l'eau claire pour la bien dégraisser.*

RECHOIR, *v. n.* [*Relabi.*] Au propre c'est retomber, tomber une seconde fois.

* Rechoir. [*Reincidere.*] Il se dit au figuré. Rechoir dans une maladie. Rechoir dans la même faute. (Ce malade est rechu deux ou trois fois. (Ce mot est vieux au propre & au figuré.)

RECHUTE, *s. f.* [*Lapsus iteratus.*] Ce mot signifie *nouvelle chute*; mais dans le propre il ne se dit pas ordinairement, & on prend un autre tour, en se servant du verbe *retomber*.

* Rechute. [*Morbus recidivus.*] Reprise de maladie. Retour dans la même faute. Retour à la même passion. (Les rechutes en matière de maladies, sont fort dangereuses. Confesser ses rechutes. *Pascal.* Déclarer ses rechutes à son Confesseur.)

† * C'est une rechute amoureuse. *Scaron.*

† RECIDIVE, *s. f.* [*Lapsio.*] C'est la même chose que *rechute* dans le sens figuré.

(De pas mis avec rien, tu fais la *recidive*,
Et c'est, comme on t'a dit, trop d'une négative.
Molière.)

† RECIDIVER, *v. n.* [*Recidere, relabi.*] C'est retomber dans la même faute. (Il faut prendre garde de recidiver. Il a recidivé, & c'est-là son malheur. Ce faquin recidive toujours. *Scaron, Dom Japhet, act. 5. sc. 4.*)

RECIPE, *s. m.* [*Formula adhibendi medicamenti.*] Terme de *Médecin*. Ce mot est Latin. Sorte de caractère de Médecin qu'on met à la tête de l'Ordonnance. (Faire un récipé.) Le mot de *recepé* se prend aussi pour l'Ordonnance même.

RECIPIANGLE, *s. m.* [*Angulometrum, recipiangulum.*] Instrument de *Mathématique* qui sert à mesurer la grandeur des angles, fait en forme d'équerre, & composé de deux règles mobiles sur un centre.

RECIPIENDAIRE, *s. m.* [*Recipiendus.*] Celui qui doit être reçu en quelque charge. Qui doit être interrogé sur la Loi, & qui pour mieux répondre se fait instruire par un Docteur en Droit, qu'on appelle ordinairement à Paris un *Sifteur*.

RECIPIENT, *s. m.* [*Recipulum.*] Il vient du Latin *recipiens*. Terme de *Chimiste*. Vaisseau qui reçoit la liqueur qui sort de l'alambic. (Le récipient est plein. Vuider le récipient.)

RECIPROQUE, *adj.* [*Mutus.*] En Latin *reciprocus*. Ce mot se dit proprement de deux, & signifie *mutuel*. (Le mari & la femme se doivent aimer d'un amour reciproque. *Vaug. Remarq.* Il la porta à un divorce avec son mari, sous une promesse reciproque de s'épouser. *Ablanc. Tac. Ann. l. 13. c. 15.*)

Reciproque. [*Reciprocus.*] Terme de *Géométrie*. Si de quatre lignes proportionnelles on compare la première & la quatrième, avec la seconde & la troisième, c'est-à-dire, les extrêmes avec les moyennes, on dit alors que les unes sont reciproques aux autres. (Chercher des lignes reciproques. *Port-Royal, Géométrie, l. 11.*)

Reciproque. [*Reciprocus.*] Terme de *Logique*. Termes reciproques, c'est-à-dire, qui ont la même signification, & qui se peuvent convertir comme sont *homme & animal raisonnable*.

Reciproque. [*Reciproca.*] Terme de *Grammaire*. Il y a des verbes reciproques, comme *s'aimer, s'admirer*. Et des pronoms reciproques, comme *moi-même, toi-même, &c.*

RECIPROQUEMENT, *adv.* [*Mutuo, viciffim.*] Mutuellement. (Ils se donnerent la foi reciproquement. *Ablanc. Arr. l. 1.*)

† RECIPROQUER, *v. n.* [*Mutuum rependere.*] Rendre la pareille, le reciproque. Ce mot n'est guere en usage; on dit *rendre la pareille*.

† RECIPROCATION. [*Reciprocatio.*] Action par laquelle on rend, on reçoit le reciproque. Il y a de la reciprocation entre les relatifs. C'est un terme de *Logique*.

Le plus & le moins sont dans une continuelle reciprocation, c'est-à-dire, reviennent toujours l'un après l'autre.

RECIRER, *v. a.* [*Denud cerâ illinire.*] Cirer de nouveau. (Recirer une paire de fouliez.)

RECISION, *s. f.* [*Antiquatio.*] Mot Latin & terme de *Palais*. Lettres qu'on obtient du Prince pour casser quelque acte. Voyez *Lettres*. (Obtenir des lettres de recision.)

RECIT, *s. m.* [*Narratio, expositio.*] Le narré de quelque chose qui s'est passé. (Récit court, bref, succint, long, ample, diffus, ennuyeux, enjoué, agréable, charmant, ingénieux. (Vous m'avez fait un magnifique récit de ses beaux exploits. *Scaron, Lettres.*)

Il ne faut point mentir pour la rendre plus belle;
Le plus simple récit, pourvu qu'il soit fidelle,
Est assez éloquent pour ravir votre esprit.
God. poës. Assomption, l. 2.

La Poësie Epique
Dans le vaste récit d'une longue action,
Se soutient par la fable & vit de fiction.
Despréaux.)

Récit. [*Monophonia.*] Terme de *Musique*. Ce qui est chanté par une voix seule. (La Musique doit être entremêlée de récits & de chœurs.)

RECITER, *v. a.* [*Recitare, dicere memoriter.*] Dire par cœur. (Réciter sa leçon. Réciter son rôle. Réciter un discours.) Il veut dire aussi raconter.

On dit, *reciter sa leçon*, c'est répéter ce que l'on a appris. *Reciter un sermon*, c'est rapporter fidèlement le sujet & les beaux endroits d'un sermon. *Reciter des vers*, c'est les redire avec le ton & les gestes des bons Comédiens. Bien des gens se font un mérite d'imiter les meilleurs acteurs qui paroissent sur le théâtre, en récitant les beaux endroits des pièces de *Cornille*, de *Racine* & des autres Poëtes qui ont de la réputation, mais il en est peu qui réussissent dans cette imitation.

RECITATEUR, *s. m.* [*Recitator.*] Il vient du Latin. C'est celui qui a appris quelque chose par cœur & le récite. (Ils ont appris des sentences par cœur, ils les allèguent de quelque autre: on nomme ces gens-là *Acteurs* improprement, car ce sont des véritables *Recitateurs*. *Balz.*)

RÉCITATIF, *f. m.* [*Recitandi modus.*] C'est le récit qu'on fait d'une chose dans quelque ouvrage. (Un récitatif bien entendu, bien varié. Qui peut résister à l'ennui du récitatif dans une modulation qui n'a ni le charme du chant, ni la force agréable de la parole? Ils refusent leur attention à un long récitatif. Le récitatif ordinaire ennuie extrêmement. *Saint Evremont, opéra.*) Lulli est presque le seul compositeur qui ait connu l'art du récitatif. Nos Orphées modernes sont admirables quand il est question de faire du bruit; leur écueil c'est le récitatif.

RÉCITEUR, *f. m.* [*Narrator.*] Faiseur de récit. (Les réciteurs éternels sont incommodes. *M. de Scuderi.* Ces réciteurs sont proprement des Acteurs qui répètent leurs paroles. *Saint Evremont.*)

RÉCITATION. *Déclamation.* [*Declamatio.*] (Ce Comédien a la récitation agréable. Le geste & la belle recitation sont les parties les plus nécessaires à un Orateur.)

RÉCLAMATION, *f. f.* [*Reclamatio, revendicatio, petitio.*] Terme de Palais. L'action de réclamer. (On n'eut point d'égard à la réclamation d'un tel.)

RÉCLAME, *f. f.* [*Index sequentis pagina.*] Terme d'Imprimeur. Mot ou demi-mot qu'on imprime à la dernière page de chaque feuillet, pour montrer le commencement de la page suivante. (On prend garde aux réclames quand on collatione quelque livre.)

Reclame. [*Illex avis fistula.*] Terme de Chasse. Pipeaux ou sifflets avec lesquels on amasse les oiseaux. Ce mot se dit aussi en terme de Fauconnerie, du cri & du signe qu'on fait à un oiseau pour le faire revenir au leurre ou sur le poing. (Faire revenir l'oiseau au reclame.)

RÉCLAMER, *v. a.* [*Alicujus opem implorare.*] Appeler à son secours. Appeler à son aide. Tâcher de se prévaloir de quelque chose.

C'est vous qui donnez le poison,
Qui chasse ma faible raison,
Qu'en vain maintenant je réclame.
Voiture, pœf.)

Elle eut beau réclamer la mémoire de Germanicus, on l'étroufa. *Abl. Tac. An. l. 14. c. 13.*)

Reclamer. [*Reclamare, reluāri.*] Crier contre quelque chose d'injuste. S'écrier contre quelque chose. Le mot de *reclamer* est en ce sens une manière de *verbe neutre*. (Ils réclament contre cette nouveauté. *Maucroix, Schisme, l. 3.*)

Reclamer, *v. a.* [*Recuperare, asserere, redimere.*] Terme de Palais. Redemander. Pour suivre. (Reclamer l'épave. Reclamer un vassal.)

Reclamer. [*Accire, revocare.*] Appeler. Le mot de *reclamer* est un terme de Chasse, & se dit des perdrix quand le mâle ou la femelle s'entr'appellent, ou que la mere rappelle ses petits que les chasseurs ont écartés. (La perdrix réclame; &, selon quelques-uns, la perdrix appelle. *Rufus innocentes, l. 2.*)

Reclamer l'oiseau. C'est, en terme de Fauconnerie, l'appeler pour le faire revenir sur le poing ou au leurre.

Se réclamer, *v. r.* [*Usurpare nomen alicujus.*] Je me réclame, je me suis réclamé. C'est tâcher d'adoucir & de se rendre favorable une personne en lui parlant des gens qu'elle connoit ou dont elle fait cas. (Lorsqu'il se vit pris, il se réclama de Monsieur un tel, on le traita fort doucement.)

RECLAMPER, *v. a.* [*Malum refarcire.*] Terme de Mer. C'est racommoder. (Reclamper un mât rompu. *Fournier.*)

RECLINER, *v. n.* [*Retrd inclinare.*] Cet mot est Latin & est un terme de *Gnomonique*. C'est pancher en arrière. Il se dit de la situation d'un plan & de la face supérieure de ce plan, qui se détourne du vertical & incline ou panche de l'autre côté vers l'horison. (Ce plan recline de trente degrez, & par conséquent est incliné à l'horison d'un angle de soixante degrez.)

On dit, *un plan recliné, un cadran reclinant. Un quadran déclinant & recliné tout ensemble, c'est-à-dire, qui n'est ni à plomb, ni tourné vers aucune des principales parties du monde.*

RECLOUER, *v. a.* [*Iterum clavo figere.*] Clouer de nouveau. (Reclouer un ais qui s'est décloué.)

RECLUS, *f. m.* [*Cella interclusus.*] Celui qui ne sort jamais, & qui s'est engagé à une retraite perpetuelle.

Les choses d'ici bas ne me regardent plus.

En quoi peut un pauvre Reclus
Vous assister? Que peut-il faire?
Que de prier le Ciel qu'il vous aide en ceci.

La Fontaine.)

† * **Reclus**. [*Clausus.*] Qui sort rarement. (C'est un reclus, on ne le voit point.)

† * **RECLUSE**, *f. f.* [*Reclusa.*] Fille ou femme qui sort peu, ou point. Religieuse. Mais ce mot de *recluse*, en ce sens, ne se dit qu'en riant. (Votre beau présent de parfum, hors du commun, belle recluse, m'accuse de pauvreté. *Scarron, Let-es.*)

† **RECLURE**. [*Intercludere.*] Voyez *Enfermer*. (On l'a fait reclure dans un Couvent, parce qu'elle vivoit mal dans le monde.)

RECOGNER OU **RECOIGNER**, *v. a.* [*Figere.*] Mot qui n'a d'usage que dans le stile familier. Cognier de nouveau. (Reconner un clou, une cheville, &c.)

* **Reconner**, *v. a.* [*Adigere, repellere.*] Ce mot se prend aussi au figuré, & signifie *repousser quelque personne*. (Reconner les ennemis avec courage, *Abl. Luc. l. 2.* Ce Docteur avança une telle proposition, mais il fut bien reconne.)

RECOIFER, (**RECOEFFER**) *v. a.* [*Iterum caput implicare.*] Coiffer une seconde fois. (Recoiffer une Dame.)

* **Recoiffer une bouteille**. [*Lagenam obturare.*] C'est la reboucher.

RECOIN, *f. m.* [*Angulus, secessus.*] Petit coin. Coin. (Il descendit dans les villages qui étoient épars çà & là dans le recoin des valons, *Abl. Rét. liv. 4. ch. 1.*)

† * *Il poursuit un raisonnement jusques dans les derniers recoins de la Logique, Moliere, Malade imaginaire, a. 2. sc. 3.*)

On dit aussi dans le stile familier, *les recoins du cœur*, pour dire, *les replis du cœur*. Ce qu'il y a de plus caché dans le cœur.

RECOLER, (**RECOLLER**) *v. a.* [*Iterum glutinare.*] Coler une seconde fois. (Recoler un feuillet décollé.)

Recoler. [*Testes revocare & componere cum reis.*] Terme de Palais. Lire à des témoins ce qu'ils ont déposé pour voir s'ils n'y veulent rien ajoûter, s'ils n'en veulent rien diminuer, ou s'ils veulent persister dans leur déposition. (Recoler des témoins, *Le Maître Témoin recolé & confronté.* On dit aussi *recoler un inventaire.*)

RECOLECTION, (**RECOLLECTION**) *f. f.* [*Animi*

recollectio. Terme de *Dévotion*. C'est un recueillement d'esprit. (Faire une petite recolection.)

On appelle *l'année de recolection*, chez les Bénédictins, le tems qu'ils passent dans quelque maison retirée après avoir achevé leurs études.

RECOLLEMENT, (RECOLLEMENT) *f. m.* [*Testium repetitio, & cum reis compositio.*] Terme de *Pratique*. Lecture qu'on fait à un témoin de sa déposition, après quoi celui qui instruit le procès lui demande s'il ne veut rien ajouter à ce qu'il a déposé, ou s'il n'en veut rien retrancher, en un mot, s'il désire persister dans toutes les choses qu'il a dites en justice. Les témoins signent leur *recollement*. (Faire un recollement.)

RECOLLET, (RECOLLET) *f. m.* (*Franciscanus Recollectus.*) Religieux de S. François qui va déchauffé avec des manières de grosses & de hautes sandales qu'on appelle *soes*, & qui est vêtu d'une robe de grosse étoffe grise, avec un petit capuce & une ceinture, & par dessus la robe un manteau de même étoffe. (Se faire Recoler.) Depuis peu les Recolets ont quitté la grosse étoffe, le soe, ils se font chauffer & vêtus plus lestement. Plusieurs disent qu'ils n'en ont pas mieux fait.

Se recolliger. [*In se reverti.*] Se recueillir, entrer en soi-même. Terme de *Dévotion*. (Il faut prendre quelque tems pour se recolliger.)

RECOLTE, *f. f.* [*Messis, frugum perceptio.*] Elle consiste à recueillir les fruits & les grains que la terre produit. Moisson. (Une abondante récolte. Faire une bonne récolte, *Abl.*)

Récolte. [*Collecta pecunia.*] Aumônes qu'on reçoit en quêteant. (Cette Dame a fait une bonne récolte.)

RECOMMENCER, *v. a.* [*Resumere.*] Commencer une seconde fois. (Recommencer les broüilleries. Recommencer un discours, *Abl.* Vous verrez que ce sera toujours à recommencer, *Moiere.*)

RECOMMANDABLE, (RECOMMANDABLE) *adjectif.* [*Laudandus.*] Louable. Estimable. (Il a cela de recommandable qu'il ne se pique pas d'honneur.)

RECOMMENDARESSÉ, (RECOMMENDARESSÉ) *f. f.* [*Commendarix.*] Femme qui dans Paris se mêle de donner des nourrices & des servantes & qui gagne sa vie à cela. (J'ai donné ordre à une recommandaressé de me trouver une bonne jolie nourrice.)

RECOMMANDATION, (RECOMMANDATION) *f. f.* [*Commendatio, sollicitatio.*] Prononcez *recommandacion*. Priere qu'on fait à quelqu'un pour quelque chose, ou quelque personne. (Sa recommandation est puissante auprès de Monsieur le premier Président. Il a eu son emploi à la recommandation de Monsieur un tel. On lui a donné une lettre de recommandation auprès de vous.)

☞ Cicéron répondant à Trebatius qui se plaignoit que César ne lui faisoit point de bien quoiqu'il le lui eût souvent recommandé par plusieurs lettres : Vous vous rebutez (dit-il) comme si vous eussiez porté à votre Général non pas une lettre de recommandation, mais une cédule, ou une obligation pour recevoir de l'argent, & vous en retourner promptement chez vous : *Tanquam enim syngraphum ad Imperatorem, non epistolam attulisses, sic pecuniâ ablatâ domum redire properabas.*

Recommandation, f. f. [*Veneratio, fama.*] Estime, considération. (C'est une chose qui mérite de la recommandation. *Nouv. Rem. de Faugelas.* Il est en grande recommandation à ses Paroissiens.)

Les Ecoliers de Pitagore avoient le silence en grande recommandation.)

† *Recommandations.* [*Salutationes.*] Ce mot au pluriel signifie *baïsemains*. (Faites mes recommandations à notre ami lorsque vous lui écrirez.)

Recommandation. [*Monitum*] Terme d'*Orfèvre*. Billet qu'on envoie chez tous les Orfèvres de Paris lorsqu'on a perdu quelque vaisselle d'argent, afin que si on leur porte cette vaisselle perdue, ils la retiennent & arrêtent la personne qui la leur veut vendre. (J'ai vû toutes mes recommandations, & je n'y trouve pas celle dont vous me parlez.)

Recommandation, f. f. [*Preces, elemosinâ commendatitiâ.*] Terme d'*Eglise*. C'est un avis que les Curez font dans leurs Prônes de donner quelque aumône, de faire quelques prières, pour des personnes qu'ils nomment.

Recommandation de l'ame. C'est la priere qu'on fait à Dieu pour les Agonisans.

Recommandation, f. f. [*Nova commendatio.*] Terme de *Palais*. Nouvel arrêt qu'on fait de la personne d'un prisonnier dans une geole. (L'écroû de ce prisonnier tient encore pour deux ou trois recommandations.)

RECOMMENDER, (RECOMMANDER) *v. r.* [*Mandare, committere, permittere.*] Prier d'avoir soin d'une personne ou de quelque chose que ce soit. (Il leur présenta son fils, & le leur recommanda, *Abl. Tac. Hist. l. 3. c. 11.* Je vous recommande ma maison.)

Se recommander, v. r. [*Salutem alicui dicere.*] Faire ses baïsemains à quelcun. Prier d'avoir soin, d'avoir pitié. (Se recommander à quelcun, *Voit.* Il se recommanda à Dieu & mourut aussitôt. La vertu se recommande d'elle-même.)

Recommander. [*In commentarium custodis denud inscribere.*] Recharger un prisonnier par un nouvel écrou. (Si ce prisonnier couche en prison, il sera recommandé par une douzaine de créanciers.)

Recommander. [*Monere.*] Donner avis d'une chose volée. (Cet Horloger a retenu cette montre, parce qu'elle lui avoit été recommandée.)

On dit proverbialement *qu'un homme a été bien recommandé au Prône*, quand il lui est arrivé coup sur coup plusieurs malheurs.

RECOMPENSE, *f. f.* [*Premium, merces.*] Prix. Salaire. (C'est la récompense que j'ai rendu à ma nourrice, *Vaug. Quin. liv. 8. c. 2.* Tirer récompense de ceux dont on défend la vie & les biens, *Abl. Tac. An. l. 13. c. 14.* Recevoir la récompense de son travail, *Abl.* La mort lui ôta la récompense de ses services, *Sarasin.*

Récompense. [*Pœna, mulcta.*] Ce mot se prend quelquefois pour *punition*, *châtiment*.

... (Ton insolence
Téméraire Vieillard, aura sa récompense.
Corn. Cid. a. 1.)

Récompense. [*Premium.*] C'est une certaine somme d'argent qu'on donne à un laquais après avoir servi trois ou quatre années sans gages. (Laquais qui est à récompense. Avoir sa récompense. On lui a donné sa récompense. Servir à récompense.)

Récompense, se prend pour *dédommagement*.

En récompense. [*Verum eâ lege, invicem, aliundè.*] Ces mots se prennent quelquefois comme un adverbe, & signifient *d'autre côté*, *d'ailleurs*. (Il m'a servi dans cette affaire, mais en récompense je l'ai servi en d'autres occasions. Cette femme n'est

n'est pas belle, mais en récompense elle est vertueuse.)

☞ *Récompense.* Terme de la *Jurisprudence Coutumière*. Il signifie le *dédommagement du mari ou de la femme qui souffre par le fait de l'un ou de l'autre*; par exemple, le mari a contracté des dettes mobilières avant le mariage, comme rentes constituées ou foncières; elles ne deviennent point une charge de la communauté qui doit être supportée également par l'un & l'autre; en sorte que si pendant le mariage, le mari acquitte l'une de ces dettes des deniers de la communauté, il n'est pas juste que la femme en souffre par la diminution des effets de la communauté employés à acquitter une dette particulière de son mari; la Coutume veut que la femme soit dédommée par une juste récompense de la diminution qu'elle souffre dans le partage de la communauté, lequel étant fait, la femme reprend sur la portion du mari la moitié du fort principal de la dette qui ne la concerne point, sans pouvoir demander de même les arrérages ou intérêts paiez pendant la communauté, parce qu'on les regarde comme une dette commune: mais elle peut les demander du jour de la dissolution de la communauté, même sans demande en justice, sur le pié de la rente qui a été acquittée. Voilà l'idée générale de la récompense coutumière.

Récompenser, *v. a.* [*Beneficii accepti gratiam referre.*] Reconnoître de quelque grace les bons offices ou les services d'une personne. (Le monde récompense plus souvent les apparences du mérite que le mérite même, *Mémoires de la Rochefouc.*)

Récompenser, se prend quelquefois pour punir. (Il a été récompensé de sa perfidie, de sa lâcheté.)

Récompenser, se dit aussi pour dédommager. (On lui a donné tant pour le récompenser de ce qu'il avoit perdu. On l'a récompensé de ce qu'il a souffert durant la guerre, &c.)

Se récompenser, *v. r.* [*Ferre pramia multa laborum.*] Se satisfaire soi-même des services qu'on a rendus. Il est défendu aux domestiques de prendre quelque chose pour se récompenser.

RECOMPOSER, *v. a.* [*Rursus scribere.*] Composer de nouveau. (Les Imprimeurs recomposent les pages quand elles sont distribuées. Recomposer une feuille. (Les Ecoliers recomposent quelquefois leurs thèmes. Les Chimistes recomposent les corps mixtes qu'ils avoient décomposés.)

RECOMPTE, RECOMPTER *v. a.* [*Rationem rursus inire.*] L'un & l'autre s'écrit, mais on prononce *recomté*. Compter une seconde fois. (Recompter son argent.)

RECONCILIATION, *f. f.* [*Reconciliatio.*] Prononcez *réconciliation*. Retour en amitié. Amitié qui est renouée. (Une réconciliation feinte, trompeuse, vraie, sincère. Il voulut célébrer la réjouissance de leur réconciliation, *Vaugelas, Quinte-Curce, liv. 8. chap. 3.* (La réconciliation avec nos ennemis n'est qu'une crainte de quelque mauvais événement, *Mém. de la Rochefouc.*)

☞ *Réconciliation des Eglises profanées.* Réconcilier, c'est rétablir deux choses dans leur premier état: ainsi quand on réconcilie deux ennemis, on établit entr'eux leur ancienne amitié. C'est dans ce sens que Cicéron a dit dans une Lettre à Atticus, *veterem gratiam reconciliare*. Le Canon *Illud quoque*, *dist. 50.* appelle *reconciliatio*, le rétablissement des pécheurs dans le sein de l'Eglise, par l'accomplissement de la pénitence; ainsi l'on dit, réconcilier les hérétiques, &

réconcilier une Eglise profanée & polluée; ce qui signifie la rétablir dans sa première pureté, & lui rendre la vénération qui a été presque effacée dans l'opinion des hommes par la profanation d'un crime énorme & public. Il est vrai que les matériaux dont une Eglise est construite, ne sont pas susceptibles de taches ni de souillures, & que le crime que l'on y commet, ne leur imprime aucune profanation réelle & effective: mais aussi il est certain que cet édifice pour lequel les Fideles avoient des sentimens d'un respect religieux, ne leur paroît plus le même; une certaine idée de profanation les en éloigne, & dans cette prévention, ils ont de la répugnance d'y faire leurs prières, & d'y célébrer le divin Sacrifice. Nous consacrons (dit S. Thomas, *part. 3. qu. 83. art. 3.*) les autels & les vases destinez pour nos saints Myllères, non point comme étant susceptibles d'une impression de grace & de sanctification, mais pour les rendre dignes de servir aux usages sacrez de notre Religion, en leur attachant une certaine spiritualité, laquelle étant blessée, elle s'évanouit, & il faut la rétablir par une réconciliation authentique & proportionnée à la profanation, parce qu'une Eglise peut être profanée plus ou moins; & c'est par cette raison que la réconciliation se fait ou par une simple bénédiction, ou par les cérémonies & par les prières qui ont été prescrites par le Pontifical Romain. Il est dit dans le Canon, *Si motum, de consec. dist. 1.* Que si une Eglise est profanée par un homicide ou par un adultère, *denud reconcilietur*; & dans le Canon, *Ecclesiis semel, de consec. dist. 68.* qu'une Eglise consacrée ne le doit point être une seconde fois, si ce n'est lorsqu'elle a été détruite par le feu, ou qu'elle ait été profanée par l'effusion du sang, &c. Mais dans le chapitre 4. tit. de *consecrat. Eccles. extra.* le Pape écrivant à l'Archevêque de Compostelle, se contente d'ordonner qu'une Eglise profanée par un homicide, soit réconciliée avec l'eau, le vin & la cendre, *per aquam, cum vino & cinere*; ce qui n'est qu'une simple bénédiction. C'est ainsi que l'Eglise Gréque en a usé; car nous voyons dans le Pontifical de cette Eglise, donné au Public par M. Habert, Evêque de Vabres, avec ses Notes, que la réconciliation des Eglises se faisoit par cette prière: » Seigneur qui êtes rempli de bonté & » de miséricorde, écoutez nos prières: l'entrée » des hérétiques dans vos Eglises leur a imprimé » quelque tache: ayez la bonté de l'effacer, afin » que nous puissions vous offrir nos sacrifices » dans toute la pureté qu'il convient ». Les hérétiques, en effet, & particulièrement les Ariens, s'emparèrent des Eglises de l'Orient; ce qui obligea les Peres du Concile de Laodicée de défendre dans le septième Canon l'entrée des hérétiques dans les lieux consacrés à Dieu. Mais on se contenta d'une légère réconciliation des Eglises profanées par leur présence seulement, sans user des formalitez de la réconciliation authentique, comme M. Habert l'a remarqué; en sorte que l'on peut dire, selon même le sentiment de Durand, *Rational. lib. 1. cap. 6.* que l'on ne doit point réitérer la consécration, comme l'on ne réitere point le Batême, mais on se règle sur la qualité du crime pour la purification du lieu profané. Il y a lieu de croire que cette réconciliation a été établie parmi nous sur le modèle du rétablissement du temple par les Machabées après la défaite de l'Armée d'Antiochus. L'on compte

quatre manières de profanation des Eglises, 1^o. *Sanguinis humani effusio*. 2^o. *Seminis effusio*. 3^o. *Excommunicati, heretici & infidelis sepultura*. 4^o. *Consecratio facta ab Episcopo excommunicato*. L'effusion du sang doit être violente & effective; elle comprend même l' homicide sans aucun sang répandu, comme si un homme est étranglé dans l'Eglise; enfin il faut que le crime soit public; car s'il est secret, & s'il a été commis sans scandale public, l'Eglise n'a pas besoin de réconciliation.

RECONCILIABLE, *adj.* [*Reconciliandus*.] Qui peut être réconcilié. Ces deux hommes ne sont pas réconciliables.

RECONCILIATEUR, *f. m.* [*Reconciliator*.] Celui qui réconcilie & remet en bonne intelligence des gens qui étoient mal ensemble. Celui qui raccommode des personnes qui avoient rompu ensemble. (Dieu a proposé son Fils pour être le réconciliateur des hommes par la foi qu'ils ont en son sang, *S. Paul, Rom. ch. 3.*)

RECONCILIER, *v. a.* [*In gratiam restituere*.] Remettre en bonne intelligence. Raccommode des gens qui ont rompu, qui sont brouillez ensemble. (Je les ai réconciliés.)

Réconcilier. Se confesser de quelques péchez oublier dans sa dernière confession, afin de communier avec plus de pureté. Et c'est dans ce même sens que la confession peut s'appeller *réconciliation*. On dit aussi *réconcilier* les hérétiques à l'Eglise.

Se réconcilier, *v. r.* [*In gratiam cum aliquo redire*.] Se bien remettre. Se raccommode avec quelqu'un. (Je croirai que la fortune se veut réconcilier avec nous, si, &c. *Voit. let. 65.* Se réconcilier avec une personne, *Abl.*) Quelques-uns disent *se réconcilier à une personne*, mais on ne parle pas ainsi.

Se réconcilier avec Dieu. C'est demander à Dieu pardon de ses péchés, & recevoir l'absolution de ses fautes.

RECONDUIRE, *v. a.* [*Reducere*.] Ce mot se dit en parlant de visites qu'on se rend les uns les autres dans le commerce du monde, & signifie *acompaner la personne qui nous est venu voir & la conduire jusques à la première porte de notre logis*. (Je vous laisse aller sans vous reconduire, *Molière, Sicilien*. Ce n'est plus aujourd'hui la mode de reconduire les gens avec qui on vit familièrement. Les autres leur font civilité & les reconduisent jusq'à la rue, *Scaron, Epître à Dame Guillemette*. Voyez *Conduire*.)

Reconduire, se dit aussi en parlant de quelqu'un qu'on fait sortir de force de chez soi, en le maltraitant. (Il a été reconduit, ou on l'a reconduit à coups de pié, à coups de bâton.)

RECONDUITE. Terme d'Ouvriers. Faire la reconduite de ses compagnons.

† RECONFORT, *f. m.* [*Solatum, solamen*.] Ce mot signifie *consolation*; mais il est un peu vieux, & est mieux reçu en vers qu'en prose. (Hors de tout espoir du salut de sa Ville, Priam reçut du réconfort, *Malherbe, liv. 6*. Son ame fut dépourvuë d'espoir & de réconfort, *Gomb. Epit. liv. 3.*)

† RECONFORTER, *v. a.* [*Vires reficere, animam recreare*.] Ce mot signifie *consoler*, mais il ne se dit guère dans le beau stile. Je l'ai un peu réconforté.)

RECONFRONTER, *v. a.* [*Componere testes cum reis*.] Confronter de nouveau, une seconde fois. (On lui a confronté & reconfronté les témoins.)

RECONNOISSABLE, *adj.* [*Agnoscer lus*.] Qu'on peut reconnoître. Facile à reconnoître. (Il n'est pas reconnoissable.)

RECONNOISSANCE, *f. f.* [*Actu animi significatio*.] Prononcez *reconnaissance*. Ressouvenir d'une grâce reçue. Gratitude, ressentiment de quelque faveur. (Je lui pardonne tout le mal qu'elle me fait en reconnoissance des biens que vous en recevez, *Voit. l. 35*. Donner des marques de sa reconnoissance, *Ablancourt*. Les bienfaits obligent à la reconnoissance, *Vaug. Quin. l. 8. c. 8*. Témoigner de la reconnoissance à quelqu'un, *Abl.* On donne aisément des bornes à sa reconnoissance, *Memoires de la Rochefoucault*.)

☞ Seneque, *lib. 2. de benefic. n. 17*. nous donne une idée de la reconnoissance, par la comparaison qu'il a empruntée du Philosophe Chryssippe. De même (dit-il) que pour bien joier à la paume, il ne suffit pas de la bien recevoir, il faut qu'elle soit renvoyée habilement; ainsi pour remplir les devoirs de la gratitude, ce n'est pas assez de recevoir un bienfait de bonne grace, si on ne le rend dans l'occasion.

☞ Mais la reconnoissance & l'hospitalité
Sur les ames des Rois n'ont qu'un droit limité;
Quoi que doive un Monarque, & dût-il la Couronne;
Il doit à ses sujets encor plus que personne,
Et cesse de devoir quand la dette est d'un rang
A ne point s'acquiter qu'aux dépens de leur sang.
Cornille, mort de Pompée:

Le titre le plus doux de la Divinité
C'est de soumettre un coeur à la reconnoissance,
En faisant sa félicité.
Pastor, de Daph. & Chloë:

Reconnoissance. [*Confessio, declaratio*.] Aveu. Action de la personne qui avouë, qui reconnoît; & qui confesse une chose. (Exiger une reconnoissance. Cette humble reconnoissance de leur faute leur en obtint le pardon, *Vaug. Quin. l. 10. c. 4*. Ecrit sujet à reconnoissance, *Patru, plaidoïé 6.*)

Reconnoissance. [*Consensus, scriptum, apocha*.] Ce mot se dit en pratique, & veut dire un *aveu par écrit*. (Passer une reconnoissance à quelqu'un devant Notaire, *Le Mait.* On a acoustumé de demander, ou de prendre de semblables reconnoissances, *Patru, plaid. 5.*)

Reconnoissance. [*Peripetia*.] Terme de Poësie Dramatique. C'est un sentiment de la mémoire & de l'imagination, par lequel une personne en reconnoît une autre dont elle ne s'apercevoit pas: (Le dénoûment se fait dans la comédie par la reconnoissance. On n'a point mis sur le théâtre de plus belle reconnoissance que celle d'Œdippe, dans Sophocle. il y a une reconnoissance simple & une double.) Aristote en a traité dans le chapitre onzième de sa Poétique. La reconnoissance (dit-il) est, comme son nom le fait connoître, un sentiment qui faisant passer de l'ignorance à la connoissance, produit ou la haine, ou l'amitié dans ceux que le Poëte a dessein de rendre heureux ou malheureux. La Mefnardiére a fait un grand chapitre dans sa Poétique sur la reconnoissance qu'il dit être un sentiment de la mémoire & de l'imagination; par lequel l'entendement vient à reconnoître une chose dont il ne s'apercevoit pas. Il me paroît qu'il devoit plutôt expliquer la définition du Philosophe que d'en donner une de sa façon, que peu de gens entendront. Aristote remarque ensuite que la plus heureuse reconnoissance est

celle qui est mêlée avec la péripétie, c'est-à-dire, comme je le pense, que la plus belle reconnaissance est celle qui cause la péripétie, qui change entièrement l'état des choses : telle est celle de l'Œdipe. Il ajoute ensuite, que la reconnaissance est ou simple, ou double. La simple est celle où une personne est reconnuë par un autre qu'elle connoit : & la double est quand deux personnes qui ne se connoissoient pas, viennent à se reconnoître, comme dans l'Iphigénie d'Euripide, où Oreste reconnoît cette Princesse par le moyen d'une Lettre, & elle le reconnoît par un habit ; enforte qu'elle échape des mains d'un Peuple barbare par le secours d'Oreste ; ce qui contient deux reconnaissances différentes, qui produisent le même effet. On trouve dans le Traité de la Mesnardière plusieurs exemples différens de reconnaissance. En effet, les unes se font par le raisonnement, dont voici un exemple : Chrysothemis reconnoît dans l'Electre de Sophocle qu'un de ses parens est arrivé dans Argos, parce qu'elle voit sur le tombeau d'Agamemnon une grande éfufion de lait, quantité de fleurs répandues & des cheveux arrachés ; ce qui ne pouvoit avoir été fait que par un parent de ce Prince ; elle fait faire des recherches pour tâcher de le découvrir, & enfin elle rencontre Oreste qui étoit venu en secret pour venger la mort de son père, à qui il avoit fait un sacrifice funèbre selon la coutume. Ulysse dans l'Odissee est reconnu par son chien. Les marques naturelles sur une personne, servent à la reconnoître ; & puisque, selon la Mesnardière, les manières de reconnaissance peuvent être de l'invention du Poëte, il n'est pas possible de les marquer toutes : mais il faut les choisir vraisemblables, & propres au sujet ; enforte que l'on ait lieu de croire que la reconnaissance n'est point une fiction, & qu'elle est une partie naturelle de l'action. Les reconnaissances sont si usées au théâtre qu'il est aujourd'hui très-difficile d'y en introduire qui ne fassent pas languir la scene.

RECONNOISSANT. [*Agnosens.*] Participe signifiant qui reconnoît.

Reconnoissant, reconnoissante, adj. [*Beneficiorum memor.*] Qui est sensible aux grâces qu'il a reçues. Qui a de la gratitude & du sentiment des faveurs qu'on lui a faites, ou des services ou bons offices qu'on lui a rendus. (C'est un homme fort reconnoissant. Elle a l'ame reconnoissante.)

RECONNOÎTRE, v. a. [*Agnosere, cognoscere.*] Je reconnois. Je reconnoissois. J'ai reconnu. Je reconnus. C'est remettre une personne dans son imagination, ou dans sa mémoire. Reprendre la connoissance d'une chose ou d'une personne dont l'idée s'étoit un peu éfacée de notre souvenir. (Je crus reconnoître Socrate à sa tête chauve, *Ablanc. Luc. t. 3.* Je l'ai reconnu à sa parole, *Scaron, Nouvelle 4.* Comme il foisoit son père à demi-mort, il le reconnut & fut reconnu par lui, *Abl. Tac. l. 3. c. 4.*)

Reconnoître. [*Noscere, perspicere.*] Considérer. Juger. Discerner. Bien voir. Voir distinctement. (J'ai reconnu que vous l'aimiez, *Moliere.* Les ennemis dans la confusion ne pouvoient reconnoître notre nombre, *Sarasin.* Ils reconnurent aussi-tôt son artifice, *Ablancourt, Tacite Histoire, liv. 3. ch. 2.*)

Reconnoître, [*Fateri, consentire.*] Avoüer. (Il ne veut pas reconnoître que c'est la grace qui opère, *Pascal, l. 18.* Je reconnois mes crimes, & mon péché est toujours devant moi, *Pseaum.*

Tome III.

Il reconnoît que tout ce qu'on lui demande est entre ses mains, *Patru, plaid. 5.*)

Reconnoître. [*Agnosere, habere.*] Ce mot se dit encore en quelques façons de parler approchantes de celle-là. Ainsi on dit. (Ne reconnoître ni Juge ni Loi, *Ablancourt, Histoire, l. 1. c. 4.* Reconnoître pour Roi. Reconnoître son Curé par l'ofrande.)

Reconnoître. [*Loci naturam, situm, munitiones explorare.*] Ce mot en terme de Guerre se dit des choses & des personnes, & il signifie *Aller voir & observer les ennemis*, quelque place, quelque passage, ou quelque pais, afin de prendre après ses mesures sur ce qu'on aura reconnu. (Il envoia reconnoître l'ennemi, *Abl.* Reconnoître un passage, *Abl. Arr. l. 5.* Reconnoître la côte & les ports, *Abl. Arr. l. 1.*)

Reconnoître. [*Beneficiorum memorem gratumque se præbere.*] Être reconnoissant d'une grace. Avoir de la gratitude de quelque faveur qu'on a reçü. (Reconnoître les services de quelqu'un. *Abl. Tac. Hist. liv. 1. rh. 7.* Je ne trouve point de paroles pour reconnoître l'honneur que vous me faites.)

Se reconnoître, v. r. [*Ad se redire.*] Reprendre ses esprits. Faire réflexion sur soi, afin de prendre les mesures nécessaires pour agir. (Il ne donna pas le tems aux ennemis de se reconnoître, *Abl.* Dès qu'ils furent reconnus, le dépit d'avoir si-tôt lâché le pié les ramena à la charge. *Sar. Profè.*)

Se reconnoître, v. r. [*Ad meliorem frugem se recipere.*] Se repentir. Rentrer en soi-même. Faire de sérieuses réflexions sur le dérèglement de sa conduite. (Ceux qui se reconnoissent sur la fin de leurs jours, Ce qui est rare, doivent beaucoup remercier Dieu qui leur fait la grace de se reconnoître.)

RECONNU, RECONNUE, adj. [*Agnitus.*] Avoüé. (Pardonnez-moi, Seigneur, afin que vous soiez reconnu fidele dans vos promesses. *Port-Royal, Pseumes.*)

Reconnu, reconnü. [*Remuneratus.*] Reconnu. (Services mal reconnus. *Abl. Tac. Hist. liv. 2. ch. 25.* Ses bons offices ont été reconnus comme ils le méritoient.)

RECONQUERIR, v. a. [*Populos armis iterum domare.*] Je reconquiers. J'ai reconquis, je reconquis. Je reconquerrai. C'est conquérir une seconde fois. (Ils pensoient à reconquérir la Libie. *Vaug. Quin. liv. 4.* Il usa d'une extrême diligence à reconquérir la Bohème. *Sarasin, Profè.*)

RECONQUIS, RECONQUISE, adj. [*Subactus, domatus.*] Conquis de nouveau. (Pais reconquis. *Abl.* Province reconquise. Le Boulonnois & Calais s'appellent le pais reconquis.)

RECONSTRUIRE, v. a. [*Reedificare.*] Construire de nouveau. Ce mot ne se dit guère. (Il faut reconstruire ce bâtiment, ou plutôt le construire tout de nouveau.)

RECONSULTER, v. a. [*Rursum consulere.*] Consulter de nouveau. (Il a fait reconstruire à Paris, l'affaire qu'on avoit consultée en Province.)

RECONTER, [*Denud recensere.*] Voir *Recompter.*

RECONTRACTER, v. a. [*Iterum fedus inire.*] Contracter de nouveau. (On avoit fait casser leur premier contract de mariage, mais depuis ils ont recontracté, & réitéré leur mariage, dès qu'ils ont été en âge.)

RECONVENIR, v. a. [*Litis accessionem facere.*] Terme de Palais. C'est former quelque demande,

soit pour une compensation ou pour une garantie, contre celui qui nous demande quelque chose en Justice.

RECONVENTION, *f. f.* [*Mutua actio, relatio actionis.*] Prononcez *Reconvencion.*] Action par laquelle on demande à celui qui demandoit. (Une reconvention bien fondée emporte de droit la compensation.)

Reconvencion. [*Iterata padio.*] Ce mot signifie aussi *une nouvelle convention.* (Le prix de cette ferme a été augmenté par une reconvention.)

☞ La reconvention est une espèce de compensation. C'étoit autrefois une règle générale, que la reconvention n'avoit pas lieu en Cour Laïque : mais les Réformateurs de la Coutume de Paris ajoutèrent dans l'article 106. en expliquant la règle : si elle ne dépend de l'action, & que la demande en reconvention soit la demande contre l'action premièrement intentée, & en ce cas, le Défendeur, par le moyen de ses défenses, se peut constituer demandeur. Les Docteurs Canonistes ont tenu autrefois, qu'en Cour Ecclésiastique, la reconvention avoit lieu en toute cause : mais il en est tout autrement à présent, où la reconvention a lieu en Cour Laïque, quand elle a un juste rapport à la chose principale dont *plaist est*, selon l'explication de Loysel, liv. 3. tit. 2. *Desurre, Instit. coutum.* La véritable reconvention est celle qui est ou une dépendance ou un accessoire de la demande principale. Il faut juger l'une & l'autre en même tems.

RECONVOQUER, *v. a.* [*Denuò convocare.*] Convoquer de nouveau. Il se dit des Conciles, des Synodes & du parlement d'Angleterre. (Le Roi avoit prorogé son Parlement; mais il a été obligé de le reconvoquer.)

RECOPIER, *v. a.* [*De novo transcribere.*] Copier de nouveau. Transcrire encore.

RECOUILLIMENT, *f. m.* [*Convolutio.*] L'action de se recoquiller.)

† SE RECOQUILLER, *v. r.* [*Cochlæa in moiem snuari.*] Ce mot se dit quelquefois des cheveux, & veut dire, *se friser, se mettre par boucle.* (Ses cheveux se recoquillent. Cheveux tout recoquillez.) On dit aussi qu'une *feuille se recoquille; un ver, le feuillet d'un livre, &c. se recoquille.*

RECORDER, *v. a.* [*Funem resarcire.*] Corder une seconde fois. Refaire une corde. (Recorder une corde dont les cordons étoient défaits.)

Recorder. [*Memoria repeterè.*] Répéter, remettre en son esprit quelque chose. (Recorder sa leçon.) Ce mot a vieilli. On disoit aussi, *Recordation* pour mémoire, souvenir.

Recorder. [*Testari.*] Terme de Palais. Arrêter un exploit, le faire signer par des témoins pour le rendre plus solennel.

RECORRIGER, *v. a.* [*Iterum emendare.*] Corriger de nouveau. Retoucher. (Recorriger ce qu'on a mal fait.)

RECORDS, *f. m.* [*Testis, stipator.*] Terme de Pratique. Celui qui accompagne le sergent pour être témoin de l'exploit que donne le sergent. (Prendre des records.)

☞ Ce mot qui est ancien, ne subsiste plus que dans le Palais, où les témoins que les Huissiers & Archers prennent pour atester leurs exploits, & principalement les emprisonnemens, sont appelez records. Du Cange sur l'article 40. de la première partie des établissemens de S. Louis, dit "record signifie proprement un témoin" qui rapporte fidèlement les choses qu'il fait,

» ou qu'il a vûës, ou dont il se souvient. Dans
 » le Poëte : *si benè audita recordor.* Et de là,
 » ce mot est pris pour des informations faites
 » en jugement. Une enquête de l'an 1208.
 » concernant les Lombards : *Gosbertus de*
 » *Marchia recordatus ea que magister Gaufridus*
 » *asserit in suo recordo, Guillelmus Bottucujuratus*
 » *per juramentum suum recordatus est, sicut Guil-*
 » *telmus de Crispeio, & addit, &c.* Philippe de
 » Beaumanoir, ch. 62. dit qu'en *cosè qui se peut*
 » *prouver par recort, ne doit avoir nul gage; c'est-*
 » *à-dire, que lorsque l'on peut prouver une*
 » *chose par témoins, il n'échet pas d'ordonner*
 » *le duel.* Les Assises de Hiérusalem, ch. 44.
 » *vous requerez recort de chose desconvenable, &*
 » *de tel que vous ne devez avoir recort; c'est-à-*
 » *dire, qui ne se doit vuider par enquête.*
 » Ensuite on a usé du terme de *recorder*, pour
 » juger sur une enquête. Un jugement rendu
 » au tems de Guillaume le Bâtard, dans *Selden*
 » *sur Eadmer, pag. 199. Et ab omnibus illis*
 » *prohis & sapientibus hominibus qui assuerunt,*
 » *suit ibi dirationatum, & etiam à toto comitatu*
 » *recordatum atque judicatum.* Ainsi *recort de Cour*
 » est une enquête ordonnée & faite par la
 » Cour. Les Assises de Hiérusalem, ch. 13. *Et*
 » *l'offre aprover, & le preuve si com il doit, &*
 » *telle preuve ne doit être que par recort de Cour, &c.*
 » Ce qui fait voir que le *recort de la Cour* étoit
 » une enquête faite par les Juges de la Cour,
 » sur laquelle on rendoit jugement; de sorte
 » que c'est pour cela que la Justice qui avoit
 » droit de juger par enquête, comme a été
 » premièrement la Chambre des Enquêtes du
 » Parlement, a été apellé, *la Cour de Record,*
 » comme dans Littleton, *sect. 175.* Philippe
 » de Beaumanoir, ch. 62. dit qu'il n'y a point
 » d'apel, *quant home qui ont pooir de jugement,*
 » *font aucun recort de jugement par le debat des*
 » *parties; car en recort n'a point d'apel; mais*
 » *cela se doit entendre, lorsque le recort étoit*
 » *jugé en la Cour des Barons ou des Hauts-*
 » *Justiciers; car quant aux recors des Vayasseurs*
 » *ou Bas-Justiciers, il y avoit apel en la Cour*
 » *des Barons, &c.* »

RECOUCHER, *v. a.* [*Lectum repeterè.*] Coucher de nouveau. Remettre au lit ou au berceau. (Recoucher un malade. Recoucher un enfant.)

On dit aussi, *se recoucher.* (Je me suis levé trop tôt, je vais me recoucher. Il s'est levé cette nuit, mais il s'est recouché. Je l'ai obligé à se recoucher.)

RECOUDRE, *v. a.* [*Resuere.*] Je reconus. J'ai recousu, je recousis. Je recoudrai. C'est coudre une seconde fois. Accommoder avec l'éguille. Racommoder avec le fil & l'éguille. (Cela n'est pas bien cousu, il le faut recoudre.)

RECOUSU, RECOUSUE, *adj.* [*Resutus.*] Cousu de nouveau. (Habit recousu. Jupe recousuë.)

† * Je pourrois dans mes vers recousus, mettre en pièce Malherbe. *Desp.* C'est-à-dire, dans mes vers pris de coté & d'autre, dans mes vers repetaffez.

RECOUPE, *f. f.* Terme de Tailleur de pierre. Ce qui tombe de la pierre, lorsqu'on la taille. (On carrelle avec de la recoupe & du plastras.)

Recoupe. [*Fursurea resëgmina.*] Terme de Boulanger. Ce qui sort du son, lorsqu'on le repasse. (Les Boulangers vendent les recoupes au boiffeau.) On appelle aussi les chapelures de pain, *recoupes.*

On appelle *recoupette*, la troisième farine que l'on tire du son des recoupes mêmes. Quelquefois ce terme se prend pour le gruau des recoupes.

RECOUPEMENT, *f. m.* [*Contractio.*] Terme de *Maçon*. Voyez *Retraite*, terme de *Maçon*; car c'est la même chose.

RECOUPLER, *v. a.* [*Denuò rescicare.*] Couper de nouveau. Couper une seconde fois. (Recouper du pain.)

Recouper. [*Pannum ad vestem consiciendam reaptare.*] Il se dit aussi d'un habit. (Il faut recouper cet habit qui avoit été mal coupé.)

Ecu recoupé. [*Resedus.*] Terme de *Blason*. C'est-à-dire, coupé plus d'une fois.

RECOURBER, *v. a.* [*Recurvare.*] Courber un peu plus. Courber encore. (Il faut recourber cela.)

Se recourber, *v. r.* [*Se in curvum facere.*] Se courber davantage. (Sa corne commence à se recourber dès le milieu.)

RECOURBÉ, RECOURBÉE, *adj.* [*Incurvus, recurvus.*] Courbé. Plié d'une manière courbe. (Leurs épées étoient un peu recourbées. *Vaug. Quin. liv. 8. ch. 24.* Les cornes de l'Elan sont recourbées. *Fléchier, Commendon, liv. 2. ch. 22.*)

RECOURIR, *v. n.* [*Recurrere, cursitare.*] Courir une seconde fois. (Il faut faire recourir après lui. (Il signifie aussi, *courir plusieurs fois.*) (Il ne fait que courir & recourir.)

Recourir. [*Ad aliquem confugere.*] Avoir recours à quelqu'un, à quelque chose. Prendre pour son recours, pour son apui, pour son refuge. Se servir d'une personne ou d'une chose pour se remettre à couvert & en tirer du secours. (Recourir à l'Écriture Sainte.

Osez-vous recourir à ces ruses grossières,

Molière.)

Recourir, *v. a.* [*Recuperare, redimere.*] Sauver. délivrer une personne de ceux qui l'emmenent. Rattraper. Regagner une chose qu'on prend & qu'on enlève. (Recourir un prisonnier.)

Il y a cette différence entre *recourir* & *recourre*, qu'il faut dire, *recourir* un prisonnier, & non pas *recourre*. Marot a dit :

Car pourquoi & comment

Eusse-je pu à un autre recourir.

Quand je n'ai su moi-même secourir?

On doit néanmoins dire, un prisonnier *recous*, & non pas *recouru*. *Alain Chartier, dans le livre des quatre Dames, pag. 617.*

Les Coquars fous

Alors se vantent de grands cous,

Et font grands dépens & grand coust;

Et quoiqu'ils soient prins ou *recous*,

Nul d'eux n'y pense.

Le terme *recourre* est militaire. Froissart a dit, *tom. 1. ch. 41.* d'autre part, les Chevaliers tiroient contre lui pour *recourre* Messire Henri.

RECOURRE, *v. a.* [*Recuperare.*] Ce verbe n'est pas si usité que *recourir*. Sauver. Regagner. Rattraper des mains de ceux qui emmenent & emportent. (Il étoit acouru avec un peu de gens pour *recourre* le bagage. *Vaug. Quin. liv. 1. ch. 25.* On dira plutôt pour *recourir* le bagage. *Ménage, Observ.*) L'Académie dit, *Il monta à cheval pour recourre le bétail.* (Il fut *recous* d'entre les mains des sergens. *Académie Françoisé.*)

RECOURS. Voyez plus bas.

RECOUSSE. Voyez plus bas.

RECOURS, *f. m.* [*Perfugium, refugium.*] Refuge. Secours. Action de recourir. (Avoir recours à l'Écriture Sainte. *Pasc. let. 4.* Avoir recours au mensonge. *Pasc. let. 26.* Molière dit parlant des Coquettes que le monde abandonne :

Dans un si noir chagrin leur sombre inquiétude
Ne voit d'autre recours que le métier de prude.)

Recours [*Cautio, pres.*] Terme de *Pratique*. Action qu'on a contre une personne pour recouvrer quelque chose sur cette personne. (Avoir son recours contre un répondant. Demander, obtenir son recours contre quelqu'un. *Vaugelas, Remarques.*)

Recours. [*Iusti monetæ ponderis imminutio.*] Terme de *Monoie*. Permission de foiblage sur le poids de l'espèce. *Recours* est aussi la rélation de l'espèce au marc. Par exemple. *Il doit y avoir tant d'écus au marc*; c'est ce qu'on appelle *recours*. [*Æquum monetæ pondus.*]

RECOURS, *adj.* [*Recuperatus.*] Ce mot ne se dit guère qu'au masculin, & signifie, *délivré, sauvé, tiré d'entre les mains des gens qui l'emmenaient.* (Prisonniers *recous*. On dit aussi, *recouru*. Une femme *recouruë* d'entre les mains d'un ravisseur. *Acad. Franç.*) Il vieillit.

RECOUSSE, *f. f.* [*Recuperatio.*] Action de recourre. Aide & secours qu'on donne à quelqu'un pour le délivrer des mains de ses ennemis qui l'entraînent. (Aler à la recousse. courir à la recousse. *Acad. Franç.*) il vieillit.

RECOSU, Voyez *Recoudre*.

RECOUVER, *v. a.* [*Denuò incubare.*] Couvrir de nouveau. (Poule qui commence à recouver.)

RECOUVERT, RECOUVERTE. Voyez *Recouvrir*.

RECOUVREMENT. Voyez plus bas.

RECOUVRER, *v. a.* [*Recuperare, recipere.*] Reconquerir. Ravoir. Mettre en sa possession une chose qu'on avoit perdue. (Il les fit résoudre à recevoir ce qu'ils auroient perdu. *Vaug. Quint. l. 4.* Recouvrer ses forces. *Vaug. Quin. liv. 3.* Recouvrer sa santé. *Abl. Luc. tom. 3.* Il eut envie de recouvrer l'Arménie. *Abl. Tac. An. liv. 12.* Il faut tâcher à recouvrer ce qu'on nous a dérobé. *Pasc. let. 4.* Mes parties ont recouvré un grand nombre d'actes. *Patru, Plaid. 25.* Il fut guéri par un célèbre Médecin, & il recouvra la vuë. *Lettres de Saint Augustin, traduites par Dubois.*)

Recouvrer. [*Recuperare.*] Répéter. Reprendre sur autre chose. (On m'a donné cette somme à recouvrer sur d'autres fonds.)

Recouvrer. [*Armamentum navis recipere.*] Terme de *Mer*. Hâler une manoeuvre dans le vaisseau.

RECOUVRABLE, *adj.* Terme de *Finance*. Qui peut se recouvrer. (Fonds recouvrables. Deniers non recevables.)

RECOUVRE', RECOUVRÉ'E, *adj.* [*Recuperatus.*] Aquis de nouveau. Mis de nouveau en sa possession. (Pièces nouvellement recouvrées, *Patru, plaid. 5.* Acte recouvré, *Patru, plaid. 25.*)

RECOUVREMENT, *f. m.* [*Restitutio.*] Action de recouvrer. (Ne songer qu'au recouvrement de sa liberté, *Ablanc. Tac. An. l. 13. c. 13.* Ils appellent le peuple au recouvrement de sa liberté, *Ablanc. Arr. liv. 1. ch. 4.*)

Recouvrement, se dit aussi du rétablissement de la santé. (Le recouvrement de la santé. Le recouvrement des forces du corps.)

Recouvrement, se dit dans le *Commerce*, de la recherche que l'on fait de ses dettes & de ses créances. (Je travaille au recouvrement de ce qui m'est dû.)

Recouvrement. [*Repetitio*.] Terme de *Gabelles*. Recette de deniers à prendre sur les particuliers. Faire un recouvrement. Donner un recouvrement à quelqu'un. Le recouvrement des tailles.)

Recouvrement. [*Margo*.] Terme de *Menuisier*. C'est une manière de rebord de quelque sorte d'ouvrage. Ainsi on dit, le recouvrement d'un coffre fort, c'est-à-dire, le rebord du couvercle du coffre fort.)

Recouvrir, *v. a.* [*Denud operire*.] Je recouvre. Je recouvris, j'ai recouvert. C'est couvrir de nouveau ce qui est découvert. (Recouvrir un toit, une maison. Toit recouvert. Maison recouverte. (Bien des gens emploient *recouvrir* au même sens que *recouvrir*, mais mal, à cause des ambiguïtés qui se font en mettant l'un pour l'autre : Exemple, si l'on dit : On a recouvert le tableau que vous aviez envie de voir. Ce recouvert fait equivoque. On ne fait si l'on veut dire qu'on a remis le rideau sur le tableau qu'on vouloit voir, ou si l'on a retrouvé le tableau qu'on fouhaitoit de voir. Pour ôter cette ambiguïté, il ne faut pas donner à *recouvrir*, la signification de *recouvrir*, *Corn. Notes sur Vaugelas*.)

Voiez la douzième Remarque de *Vaugelas*, avec l'observation de l'*Académie*. *Ménage*, t. 1. ch. 236. & la suite des Remarques du P. *Bouhours*, p. 161.

RECOY. [*Quietè, pacatè*.] Mot un peu vieux qui signifie un état, un lieu paisible & tranquille. (Vivre à recoy dans la campagne. Maison à recoy, où l'on n'entend point de bruit.)

RECRACHER, *v. a.* [*Respuere*.] Cracher une seconde fois. (Il commence à recracher le sang.)

RECRÉANCE, *f. f.* [*Vindicte*.] Terme de *Palais*. C'est la provision de la chose qui est en procès, laquelle s'adjudge à celui qui a le droit le plus apparent. (La Cour lui a adjugé la créance du bénéfice. Avoir la créance, obtenir la créance d'un bénéfice.)

Les jugemens de *créance* en fait de bénéfices sont exécutez nonobstant l'appel, en donnant caution.)

Lettres de créance. On appelle ainsi les Lettres qu'un Souverain écrit pour rappeler son Ambassadeur d'auprès d'un autre Prince; & les lettres que ce dernier donne à un Ambassadeur, pour être rendus au Souverain qui le rappelle. (Cet Ambassadeur partira lorsqu'il aura reçu ses lettres de créance.)

RECRÉATIF, *RECRÉATIVE*, [*Festivus, facetus, jocosus*.] Qui donne du plaisir. Qui divertit. (Vous récréatif. Le mariage est une chose fort récréative, mais il faut être jeune & avoir une belle femme. Les parties récréatives, mois burlesques, pour dire les parties naturelles.)

RECRÉATION, *f. f.* [*Animi remissio, relaxatio*.] Prononcez *recreation*. Passetems. Divertissement. (Recréation charmante, honnête, agréable, permise, innocente. Prendre quelque petite récréation. Avoir quelques heures de récréation. Donner un peu de récréation.)

Recréation. [*Oblectamentum, lusus*.] Ce mot se dit dans les Collèges de Paris & dans quelques Couvents. C'est une certaine heure de la journée qu'on donne aux personnes religieuses & aux écoliers pensionnaires pour se récréer. (On est à la récréation. La récréation est finie.)

RECRÉER, *v. a.* [*Oblectare, oblectationem afferre*.] Divertir. Faire passer le tems avec plaisir & avec joie. (Molière recréoit la Cour & le Bourgeois.)

* *Recréer*, *v. a.* [*Iterùm creare*.] Il se dit des Officiers, & signifie créer une seconde fois. (On avoit supprimé ces Offices par un Edit; mais on les a recréés par un autre Edit.)

RECRENCIAIRE, *f. m.* [*Recredentiarius*.] Bénéficiaire qui jouit par recréance d'un bénéfice.

RECRÉMENT, *f. m.* OU *RECRÉMENTIEL*, *adj.* On donne ce nom aux humeurs qui se séparent de la masse du sang, & qui y rentrent, ou sont retenus dans certains endroits pour quelques usages.

† *RECRÉPIR*, *v. a.* [*Parietem iterùm trullissare*.] Ce mot pour dire *crépir de nouveau*, n'est pas usité, & les habiles Maçons que j'ai consultez me l'ont dit. Ils disent *crépir*, & jamais *recrépir*.

RECREU, mot du peuple, pour signifier fatigué, abatu, épuisé. Voiez *Recru*.

RECREUSER, *v. a.* [*Refodere*.] Creuser une seconde fois. (Recréuser un fossé.)

RECRIBLER, *v. a.* [*Sapius cribrare*.] Cribler une seconde fois, ou plusieurs fois. (Recrifer du son.)

SE RECRERIER, *v. r.* [*Exclamitare*.] C'est s'écrier contre quelque chose de mal, ou qui déplaît, & s'y opposer, en faisant voir qu'on ne consent point du tout à ce qu'on fait, ou que l'on a fait. (Ceux qui étoient intéressés s'étaient récriez sur cet avis, Silius le foutint, *Ablanc. Tac. An. l. 11*. Se récrier aux méchans endroits d'une pièce, *Molière*.)

..... Il a tort en éfet,
Et vous vous êtes-là justement récriée,
Molière, Femmes sav. act. 5. sc. dern.

Les Saints Pères se sont récriez dans tous les siècles contre les imposteurs, *Thiers, dissert. sur le portail des Cordeliers de Rheims, ch. 1*.

Ce verbe se prend quelquefois en bonne part lorsqu'on loué & qu'on approuve quelque chose. (C'est être ridicule que de se récrier sur des fatuités, *Belleg*.)

J'estime plus cela que la pompe fleurie
De tous ces faux brillans où chacun se récrie.
Molière.

RECRIMINATION, *f. f.* [*Criminis in accusatorem translatio*.] Ce mot se dit d'ordinaire en terme de *Palais*. C'est acuser son accusateur, ou c'est lui vouloir imputer une faute pareille à celle dont il nous accuse. (C'est une récrimination.)

* *RECRIMINER*. [*Crimen ab accusatore illatum, in illum transfere*.] Ce verbe ne semble usité qu'au gérondif, il signifie acuser celui qui nous accuse; lui imputer quelque faute; lui reprocher quelque chose. (Tout cela n'est qu'en récriminant. Je ne veux pas chicaner sur ce mot en récriminant, *Vaug. nouv. Rem. p. 118*.)

RECRIRE, *v. a.* [*Rescribere*.] Ecrire une seconde fois. *Je récri. Je récrivois. J'ai récrit. Je récrivis*. (Il faut récrire ce mot, il n'est pas bien écrit. Je lui ai écrit & récrit sans qu'il ait daigné me faire réponse.)

RECRIT, *RECRITE*, *adj.* [*Rescriptus*.] Ecrit une seconde fois. (Mot récrit. Ligne récite.)

Récrit, *f. m.* Voiez *Rescrit*.

RECRUISETE, *RECRUISETEE*, *adj.* *Crux brachiata crucibus*.] Terme de *Blason*. Il se

dit d'une croix, lorsqu'à l'extrémité de ses branches, il y a une autre petite croix qui la traverse : ce qui forme quatre petites croix, ou croisettes. (Il porte d'argent à six croix recroisetées de gueules.)

RECROITRE, *v. a.* [*Denuò crescere.*] Croître de nouveau. (La rivière recroît. Le bois étant coupé recroît. Il lui faut donner le tems de recroître.)

SE RECOQUEBILLER, *v. r.* [*In orbis sinuari.*] Terme de *Jardinier*. Il se dit des feuilles, c'est se ramasser, au lieu de s'étendre & être toutes jaunâtres & galeuses. (Les feuilles de cet arbre sont toutes recoquebillées, elles commencent à se recoquebillier, *Quint. Jard. Fr.*)

RECROQUEVILLER, *v. a.* On le dit en parlant de l'éfét que le feu fait sur du parchemin qui se retire & se replie, lorsqu'on s'en approche de trop près. On dit aussi *se recoqueviller*. On ne se fert de l'un & de l'autre que dans le stile familier.

SE RECROTÉ, *v. r.* [*Iterum se luto inspergere.*] Se croter de nouveau. (Quoiqu'on se soit bien décroché, on ne sauroit sortir à la rue sans se recroter.)

RECRU, **RECRUE**, *adj.* [*Defessus defatigatus*] Las. Lassé. Fatigué. Harassé. Le mot de *recru* en ce sens est vieux, & ne se dit guere, quoiqu'on le trouve dans quelques bons Auteurs. (Ils avancerent un pas, mais tout recrus & harassés, *Vaug. Quin. l. 3. c. 11.*)

Le terme *recru* a été fort en usage dans ces tems où les duels étoient autorisés. Un homme *recru*, étoit un homme vaincu. On disoit aussi un *Chevalier recru*. Voyez *du Cange dans ses Observations sur Joinville*, p. 85.

Recrû, *f. f.* [*Milites adscriptivi.*] Terme qui se dit en parlant de *Soldats*. C'est une levée de soldats pour forifier des troupes qui sont sur pié. (Une grosse recrûe. Une recrûe considérable. Faire des recrûes, *Ablancourt, Tacite, An. liv. 13. chap. 13.* Conduire une recrûe. Loger une recrûe.)

RECRUTER, *v. a.* [*Supplere legiones.*] Terme de *Guerre*. C'est faire des recrûes, mais ce mot n'est pas du bel usage. (Ce Capitaine a bien promptement recruté sa compagnie.)

RECTANGLE, *adj.* [*Rectangulum.*] Terme de *Géométrie*. Ce mot se dit des figures de *Géométrie*, & signifie *qui a un ou plusieurs angles droits*. (Triangle rectangle. Parallelogramme rectangle.) Ce mot de *rectangle* se prend aussi *substantivement*, & signifie *une figure de quatre côtes, dont les quatre angles sont droits*.

RECTANGULAIRE, *adj.* [*Rectangularis.*] Qui a les angles droits. (Le quarré est une figure rectangulaire. Le Cube est un corps rectangulaire.)

RECTEUR, *f. m.* [*Rektor.*] Ce mot se dit en parlant de la *République de Venise*. C'est un titre qui est commun au *Podestà* & au *Capitaine des armées de Venise*, & signifie *celui qui gouverne les Villes de l'Etat*. Voyez *Amelot de la Houssaie, Histoire de Venise*.

Recteur, [*Rektor.*] Terme d'*Université*. C'est le chef de l'*Université de Paris*, & qui se continue quelquefois deux ou trois ans quand il cabale & qu'il gagne les diverses nations qui composent les corps de l'*Université*, ou qu'il a un mérite qui n'est point envié, ce qui est fort rare. Le *Recteur* se choisit entre les *Maîtres*

ès Arts, & les *Bacheliers*. Il préside à toutes les assemblées de l'*Université*, & fait les harangues qu'il faut faire de la part de l'*Université* & est payé de tout cela; mais ce qui lui vaut plus que tout, ce sont les *Lettres des Maîtres es Arts* lorsqu'il est *Recteur* sur la fin de l'année.

Il trouve de pedans un escadron fourré,
Suivi par un *Recteur* de bedeaux entouré.
Despréaux.)

Dans l'*Université de Nantes* le *Recteur* est tiré de chacune des *Facultez* par tour.

Recteur. [*Superior.*] Terme de *Jésuites*. C'est le Supérieur d'un Couvent de *Jésuites*. (Le *Recteur* parmi les *Jésuites* est triennal. Un tel Pere est *Recteur*.)

Recteur. [*Rektor.*] Terme d'*Hôpital général*. *Eclésiastique* qui a soin du spirituel de l'*Hôpital général*, qui donne à tous les *Prêtres* qui sont sous lui ce qu'ils doivent avoir pour la conduite spirituelle de tous les pauvres. Tous les *Hôpitaux de Paris* n'ont qu'un *Recteur général*, qui est perpétuel. Ce *Recteur* demeure ordinairement à l'*Hôpital* qu'on appelle *la Pitié*. Il est très-consideré dans tous les *Hôpitaux*, & est très-commode, car il fait ses visites en carosse.

Recteur. [*Pastor.*] signifie un *Curé* en quelques *Provinces*. il y a aussi des *Recteurs* à l'*Académie des Peintres*. Dans la *Charité de Lyon*, les *Administrateurs* sont appelés *Recteurs*.

RECTIFICATION, *f. f.* [*Sublimatio.*] Ce mot se dit entre *Chimistes*. C'est une evaluation de la partie la plus essentielle du mixte qu'on avoit séparée par la distillation, ou autrement. La *rectification* est une distillation, ou une sublimation nouvelle.

RECTIFIER, *v. a.* [*Stillata iterum exstillare.*] Terme de *Chimie*. Distiler de nouveau les esprits pour les rendre plus subtils & en exalter les vertus, *Glas. l. 1.* On rectifie les sels fixes par la calcination, dissolution ou filtration, *Charas, Pharm. ch. 43.*

Rectifier. [*Corrigere, ad regulas exigere.*] Corriger. Redresser. Rendre meilleur.

(* Il faut rectifier le mal de l'action,
Avec la pureté de notre intention.
Molière, Tartufe.

Rectifier les humeurs dérégées, Deg.)

RECTILIGNE, *adj.* [*Rectilincus.*] Terme de *Géométrie*. Il signifie *qui est fait par des lignes droites*. (Figure rectiligne. Triangle rectiligne. La *Trigonométrie* rectiligne.)

RECTITUDE, *f. f.* [*Rectum.*] Ce mot se dit de la *vue*. (La rectitude de la *vue* complete vient de l'œil droit, *La Chambre.*)

* *Rectitude*. [*Rectum, æquitas.*] *Droiture*. (L'intégrité & la rectitude de mon cœur me garderont, *Pf. Seigneur donnez-moi la rectitude de vos jugemens, Pf.*)

Rectitude. Le Pere *Bouhours* observe dans la suite de ses *Remarques sur la Langue Françoisé*, que « *rectitude* n'est guère connu à la Cour, » mais qu'il est fort usité à la *Trappe*. On y » sçait qu'un défaut, un contretiens, un man- » quement de prudence rend souvent repré- » hensible une action non seulement indifférente, » mais bonne par elle-même, & que les » meilleures intentions ne lui donnent point de » *rectitude*. On y sçait ce que c'est que de rentrer » dans la *rectitude* des Peres, du moins l'Auteur » de *La sainteté des devoirs de la vie monastique*,

» parle de la forte, & l'autorité d'un Solitaire
 » comme lui vaut bien celle du grand monde ;
 » ainsi je ne doute pas que le mot de *rectitude* ne
 » s'établisse, s'il n'est déjà établi. Les Espagnols
 » ont leur *rectitud*, & les Italiens leur *rectitu-*
 » *dine*. Un de nos Poètes se fert aussi de ce
 » mot, & l'explique en même tems par celui
 » de *droiture* :

..... Mais cette *rectitude*
 Que vous voulez en tout avec exactitude,
 Cette pleine droiture où vous vous réservez.

RECTORAT, *f. m.* [*Recloratus.*] Charge & dignité de Recteur. Tems durant lequel un Maître ès Arts a été Recteur de l'Université. Tems qu'un Jésuite a été Recteur de son Couvent. (Il a fort paru du tems de son Rectorat. Son Rectorat lui a été glorieux.

Et comme au grand Pontificat,
 Il parvint jusqu'au Rectorat.

RECTORERIE. [*Parochiæ directio.*] Cure, direction d'une paroisse en Bretagne.

REÇU. Voiez *Recevoir* & *Recett.*

RECUEIL, *f. m.* [*Epitome.*] Extrait de ce qu'il y a de bon & de beau dans un livre. Choix de ce qu'il y a de beau dans plusieurs Auteurs. Ramas de différentes pièces. Assemblage de diverses choses qui concourent toutes à une fin. (Un savant recueil. Un recueil d'arrêts. Faire un recueil de divers Auteurs. *Ablanc. Apophtegmes.*

On ne voit point mes Vers à l'envi de Montreuil,
 Grossir impunément les feuilles d'un recueil.
Despréaux, Sat. 2.)

L'art est un recueil de divers préceptes qu'on met en pratique pour une fin utile à la vie de l'homme. *Ablanc. Luc. Tome 2.*

Et tous ces vieux recueils de faties naïves ;
 Des malices du sexe immortelles archives.
Despréaux.)

RECUEILLEMENT, *f. m.* [*Animi applicatio.*] Ce mot se dit en terme de *dévotion*. C'est une recollection de l'esprit. C'est une action de l'esprit qui se recueille en soi-même. (Je vois ces oratoires où elle a passé tant de jours & de nuits dans le recueillement. *Flechier, Oraison funebre de Mad. d'Anguillon.*)

RECUEILLIR, *v. a.* [*Colligere, percipere.*] Ramasser. Je recueille. J'ai recueilli. Je recueillis. Je recueillerai. (L'homme amasse, & il ne fait pas qui recueillera. *Psaumes.* Après cette saison de larmes, il en viendra une de joie, & nous recueillerons une grande moisson de gloire. *Maucroix, Homélie de S. Chrisostome.*

Pour fruit de mon amour, j'aurai le triste emploi,
 De recueillir des pleurs qui ne sont pas pour moi.
Racine.)

☞ Monsieur Regnier a dit : L'on recueilliroit moins de fruit qu'on ne semeroit de scandale : mais il s'est retracé dans *Perrata* de son livre, où il a mis qu'il falloit lire *recuillerait*, au lieu de *recueilliroit*.

Recueillir. [*Colligere.*] Retirer de quelque terre, de quelque fonds. (Recueillir cinquante pièces de vin en trois arpens de terre.)

Recueillir le papier. C'est l'ôter de dessus les

cordes des étendoirs, après qu'il a été bien colé & séché, afin de le mettre en presse. On dit aussi : *ramasser le papier.*

Recueillir. [*Optima quoque seligere.*] Extraire. Tirer de quelque Auteur, ou de quelque ouvrage ce qu'il y a de meilleur. (Il a recueilli ce qu'il y a de plus comique dans *Aristophane.*)

Recueillir. [*Aliquem excipere.*] Donner retraite à quelque personne, la recevoir. (Après avoir perdu *Darius* elles avoient trouvé qui les avoit recueillies. *Vaug. Quint. l. 10. c. 5.*)

Recueillir. Se dit d'une succession. (Il se prépare à recueillir une grande succession.)

Recueillir les voix, les suffrages. C'est prendre les voix, les avis, les suffrages de ceux qui composent une assemblée.

Recueillir les bruits de ville. On le dit d'un homme curieux de tout ce qu'on dit par la ville.

* Il mérite qu'on lui fasse recueillir le fruit de sa continence. *Vaug. Quint. l. 4. c. 10.*

* Se recueillir, *v. r.* [*Orationem summatim repetere.*] Redire en peu de mots ce que l'on a dit auparavant plus au long. (* Pour me recueillir en trois paroles, je vous ai fait voir que. *Patru, plaidoie 3.*)

Se recueillir, *v. r.* [*Redire ad se.*] Ce mot se dit souvent en terme de *dévotion*, & en parlant de gens de piété, qui prient ou qui méditent. C'est être tout entier à la prière ou à la méditation. (Il étoit si recueilli en priant Dieu, qu'il demouroit des heures entières immobile. *Bouhours, Vie de S. Ignace, l. 1.*)

RECUEILLOIR, *f. m.* [*Lignum instrumentum intortum.*] Terme de *Cordier*. C'est un morceau de bois pour tortiller & pour recueillir la ficelle.

RECUIRE, *v. a.* [*Recoquere.*] Cuire une seconde fois. *Je recuis, tu recuis, il recuit, nous recuisons, j'ai recuit, je recuisis.* (Cela n'est pas tout-à-fait assez cuit, il le faut remettre au four pour le recuire.)

Recuire. [*Ignem temperare.*] Terme de gens qui travaillent en métal. C'est faire perdre l'aigreur & la trop grande dureté que les métaux peuvent avoir acquis par l'écroûissement ou par la trempe, en les mettant au feu. (Recuire le métal.)

Recuire les lames. Terme de *Monnoie*. C'est les mettre au feu avant que de les passer au laminoir.

RECUIT, RECUITE, *adj.* [*Recoctus.*] Excremens recuits, quand ils sont durs & secs.

Recuite, *f. f.* [*Iterata coctio.*] Action par laquelle on remet au feu les métaux. (La recuite s'avance lorsque le verre se parfonde.) Il y en a qui disent *recuit*. A Lyon on appelle *recuite*, un petit fromage frais, fait avec du lait cuit.

RECUITEUR. [*Monetalis coctor.*] Nom qu'on donne aux ouvriers des monnoies durant leur apprentissage.

RECUL, *f. m.* [*Motus reversus.*] Ce mot se dit des pièces d'artillerie. C'est un mouvement en arriere du canon, qui est causé par la violence du feu, & qui dans le tems qu'on tire la pièce, chasse la pièce en arriere. (Il a été blessé du recul du canon.)

RECULEMENT. Voiez *plus bas.*

RECULER, *v. a. & v. n.* [*Amovere.*] Pouffer en arriere. Faire retirer en arriere. (Reculer un carosse, un chariot, &c. Reculer trois ou quatre pas. Il vaut mieux endurer la mort en repoussant les ennemis, que se sauver en reculant. *Ablanc. Tac. liv. 2.* Nous avons avancé nos garnisons

garnifons & reculé nos frontieres. *Ablanc. Tac.*
Le canon recule.

Les chevaux émus & troublez ,
Se cabrent, trespignent, s'élancent,
Et reculent plus qu'ils n'avancent
Perr. Griféid.)

* *Reculer.* [*Remove.*] Empêcher. Retarder.
(Reculer sa perte. *Ablanc. Ret.*)

* *Reculer.* [*Tergiversari.*] N'oser repliquer
pour se défendre. N'oser ou ne vouloir pas bien
répondre quand on nous ataque de paroles.
(Si je me défens, ce n'est qu'en reculant.
Molière, Femmes Savantes, act. 4. sc. 3.)

* *Reculer.* [*Ab incæpto desistere.*] Ne pas
poursuivre un dessein, une entreprise. (On
étoit trop avant afin de pouvoir reculer. *Abl.*
Tac. Hist. liv. 3. ch. 11.)

Reculer. [*Moras necere.*] Tergiverfer. Ne
vouloir pas venir au point. Chercher des
échapatoires. (Vous reculez, lui dis je en l'in-
terrompant, vous reculez ? *Pascal, lettre 4.*
Mes Peres, il n'y a plus moi de reculer, il
faut passer pour des calomniateurs. *Pasc. let. 15.*)

* *Reculer.* [*Recusare.*] Ce verbe avec une
négation sert à marquer la fermeté de cœur ou
d'esprit. (Exemple. Je ne suis pas homme à
reculer quand on m'attaque d'amitié. *Molière.*)

† * *Reculer pour mieux sauter.* [*Ad melius
disserre.*] Sorte de proverbe qui veut dire, *disserre*,
afin de prendre de là des mesures pour mieux réussir
à ce qu'on a entrepris.

Se reculer, v. r. [*Secedere, abire.*] Se retirer
en arriere. (Il feignit de se reculer pour le
faire avancer.)

RECULÉ, RECULÉE, adj. [*Repulsus.*]
Pouffé en arriere. (Carosse reculé.)

Reculé, reculée. [*Remotus.*] Eloigné. (Son
courage l'a porté en des lieux reculez. *Ablanc.*
Tac. Vie d'Agricola.)

Reculée. [*Recessus.*] Action par laquelle on se
retire en arriere. Ce mot n'est d'usage qu'en
cette phrase. (Vous faites un feu de reculée.)

RECULEMENT, f. m. [*Mora, retardatio.*]
L'action de reculer. Il signifie aussi *retardement.*

Reculement, f. m. [*Regressus.*] Terme de
Bourrellier. Trois bandes de cuir qui sont larges
de trois doigts, qui sont cousuës les unes sur
les autres, qui entourent le pöitral du cheval
de carrosse, & qui servent à le faire reculer.

A RECULONS, adv. [*Retrò.*] En arriere.
(Marcher à reculons. *Ablanc. Luc.* Danser à
reculons. *Ablanc. Luc. tome 3.*)

L'Ecrevisse une fois s'étant mis dans sa tête
Que sa fille avoit tort d'aller à reculons:
Elle en eut sur le champ cette réponse honnête:
Ma mere, nous nous ressemblons.
Bours. Esope..)

* *Au figuré* on dit que les affaires vont à
reculons, c'est-à-dire, à rebours, de mal en
pis. [*Pessum, jusque deque.*]

SE RECUPERER, v. n. Il signifie, se récom-
penser des pertes qu'on a faites. On dit, se récupérer
de ses pertes, & aussi absolument se récupérer.

RECURRENT, [*Recurrens.*] Terme d'*Ana-*
tomie. Le nerf recurrent aux muscles du larinx.

RECUSABLE, adj. [*Ejuratus.*] Juge contre
lequel on a de justes causes de suspicion. (Ce
Juge est recusable de droit.)

Recusable. Se dit aussi de ceux auxquels on
ne peut ajouter foi. (On ne vous croit point,
Tom. III.)

vous êtes recusable. C'est un témoin fort recu-
sable, il ne dit jamais la vérité.)

RECUSATION, f. f. [*Rejectio.*] Terme de
Palais. Moiens qu'on allegue pour obliger un
Juge à se déporter d'une affaire. (Donner ses
causes de recusation.)

RECUSER, v. a. [*Rejicere, ejurare.*] Terme
de *Palais.* Alléguer des moiens pour obliger un
Juge à se déporter de la connoissance d'une
affaire. (Recuser un Juge.)

Recuser. Se dit aussi d'un témoin contre lequel
on a des reproches à oposer. Je recuse ces
témoins, dont la mauvaise vie est connue du
public.)

Recuser. Se dit encore de toutes les personnes
dont le témoignage est suspect. (Vous êtes
partial, vous êtes intéressé dans cette affaire,
je vous recuse.)

R E D.

REDACTION, f. f. [*Redactio.*] Terme de
Palais, qui se dit des Coutumes redigées par
écrit, auxquelles on a donné force de Loi.

Redaction, f. f. [*Correctio, compilatio.*] Com-
pilation de plusieurs livres, traitez ou autres
choses ramassées ensemble. (La redaction des
Ordonnances est en plusieurs volumes.)

REDAN, qu'on apelle aussi *Ouvrage à scie.*
f. m. [*Munimentum angulis distinctum.*] Terme
de *Fortification.* Ligne qui forme des angles
rentrans & fortans pour se flanquer les uns les
autres. (Faire des redans. Palissader un redan.
Gagner un redan.)

REDANSER, v. n. & a. [*Iterum saltare.*]
Danser de nouveau. Danser une seconde fois.
(Nous avons dansé aujourd'hui, & il nous
faudra redanser demain. Redanser la même
courante. On le voulut obliger à redanser le
Balet. *Ablanc. Luc. t. 2. dansé.*)

† REDARGUER, v. a. & n. [*Redarguere.*]
C'est un vieux pedant qui ne fait que redarguer.
Ce mot est vieux, il signifie, reprendre.

REDDITION. Voiez, *rédition.*

REDEBATTRE, v. a. [*Denuò contestari.*]
Terme de *Palais.* Debattre de nouveau. (On
est reçu à redebattre les articles d'un compte.)

REDECLARER, v. a. [*Iterum explicare,*
declarare.] Déclarer de nouveau. (Je lui avois
déclaré de bouche, & je lui ai encore redéclaré
par écrit.)

† REDEDIER, v. a. [*Denuò dedicare.*]
Dédier de nouveau. Consacrer de nouveau.
(Redédier une Eglise. Redédier un livre.)

REDEFAIRE, v. a. [*Retexere.*] Défaire de
nouveau. (Il faut redéfaire cela. On dit que
Penelope fit, défit & redéfit plusieurs fois la
même toile.)

REDEJEUNER, v. n. [*Iterum jentare.*]
Déjeuner un seconde fois. (On avoit déjeuné,
mais il a falu redéjeuner avec d'autres amis qui
sont survenus.)

REDELIBERER, v. a. [*Rursus deliberare.*]
Délibérer de nouveau. (Sur ce nouvel avis,
il faudra redélibérer sur cette affaire.)

REDELIVRER, v. a. [*Denuò in libertatem
vindicare.*] Delivrer de nouveau. (Il a été de
nouveau fait prisonnier, & j'espere qu'on le
redélivrera encore.)

REDEMANDER, v. a. [*Iteratò repetere.*]
Demander une seconde fois. (Redemander avec
hardiesse ce qu'on a prêté avec générosité,
Redemander plusieurs fois la même chose.)

REDEMEURER, *v. n.* [*Iterum manere.*] Demeurer de nouveau. (Il redemeure dans son ancien logis.)

REDEMOLIR, *v. a.* [*Denuò demoliri.*] Démolir de nouveau. (On a démoli ce bâtiment, mais il le faudra encore redémolir.)

REDEMPTEUR, *f. m.* [*Redemptor, Salvator hominum.*] Terme de piété, qui veut dire Sauveur. (Jesus-Christ est le Redempteur des hommes. Il est le Redempteur du monde. *Patru, Plaid. 9.*)

REDEMPTION, *f. f.* [*Redemptio.*] Terme qui se dit en parlant de quelque matiere de piété, d'action de piété, ou d'un Ordre de Religieux qui rachete les Chrétiens qui sont captifs parmi les Turcs, & il signifie, *action de racheter. Rachat.* (Une redemption nouvelle. Religieux de l'Ordre de la Redemption des Captifs. *Patru, Plaid. 3.* Le Misere de la Redemption; c'est celui qui a pour objet l'action du Fils de Dieu qui a racheté l'homme de l'esclavage du péché, en se faisant homme, en souffrant & en mourant pour l'homme. Jesus-Christ a versé son sang pour notre redemption.)

REDÉCENDRE. (REDFSCENDRE.) [*Iterum descendere.*] Ce verbe est *actif & neutre passif.* Je redécend, j'ai redécendu, je redécendis, je suis redécendu. C'est descendre une seconde fois. (Redécendre les degrez.)

REDENS. [*Recessus muri varius.*] Reffaut qu'on fait d'espace en espace dans la construction d'un mur sur un terrain en pente, pour conserver la retraite d'un niveau par intervalles. On se sert aussi de ce terme dans le mesurage des bois ouvragez.)

REDEVABLE, *adj.* [*Debitor.*] Qui redoit qui doit le reste. (Il lui est redevable de cent pistoles.)

* *Redevable.* [*Devinculus, obstrictus.*] Ce mot se dit des personnes & des choses, & signifie, *qui a obligation, qui est obligé.* (Je me sens redevable à l'affection avec laquelle il vous a plu de m'obliger. *Voiture, let. 155.* Je ne suis redevable qu'à mon esprit de l'avancement de ma fortune. *Ablanc.*)

† REDEVALER, *v. n.* [*Denuò exscendere.*] C'est redécendre.

† REDEVANCE, *f. f.* [*Clientelare munus prædicatorium.*] Terme de Fief. Charge qu'on doit paier annuellement au Seigneur, de qui releve un fonds qu'on possède Le *Redevancier*, [*Cliens beneficiarius addictior.*] est celui qui doit une telle charge.

R DEVENIR. [*Redire, fieri.*] Ce verbe est *neutre passif.* Je redeviens, je redevis, je suis redevenu, je redeviendrai. C'est devenir de nouveau. (Redevenir honnête homme.)

REDEVIDER, *v. a.* [*Iterum in volumen explicare.*] Dévider de nouveau. (Il faut souvent redévider la soie ou la laine pour faire divers ouvrages.)

REDEVOIR, *v. a.* [*Reliquare.*] Je redoï, j'ai redu, je redus, je redovrai. C'est devoir le reste. (Il redoit de compte fait, mille écus.)

REDHIBITION, *f. f.* [*Redemptio, restitutio.*] Terme de Jurisprudence. Action qu'on donne en justice pour faire casser & annuller la vente d'une chose mobiliere, quand il y a eu de la lésion, du dol personnel ou de la mauvaise foi.

☞ La redhibition a lieu en vente de fonds, comme en vente d'une chose mobiliere; ainsi il faut dire que la redhibition est la résolution de la vente d'une chose dont les vices cachez

rendent la possession ou incommode, ou inutile, ou désagréable. *Redhibere*, c'est (dit la loi 21. ff. de adult. edict.) obliger le vendeur de reprendre la chose qu'il a vendue; *redhibitio* c'est quasi *redditio*.

Redhibitoire, *adj.* [*Redhibitorius.*] Cas où la redhibition a lieu. La vente d'un cheval qui a la pousse, la morve ou la courbature, est un cas *redhibitoire*.

REDIFIER, (RE'EDIFIER.) *v. a.* Voyez *Rebâtir*.

REDIFICATION, (RE'EDIFICATION.) *f. f.* [*Iterata constructio.*] Seconde construction d'un bâtiment. (On a quêté pour la redification de l'Eglise de cette Paroisse.)

REDIGER, *v. a.* [*Scripto mandare, in tabulas referre.*] Mettre par ordre & par écrit quelque chose. Rédiger par Chapitres. *Ablanc. Apoph.* (On a redigé les Ordonnances de la Ville de Paris. Rédiger ses raisons par écrit.)

Rédiger. Signifie aussi *réduire en peu de paroles un discours, un récit fort étendu.*

SE REDIMER, *v. r.* [*Liberare se, eximere se.*] Terme de Palais. S'exemter. Se racheter. (Il fit cette donation pour se redimer de son vœu. *Patru, plaid. 3.* Se redimer d'une cruelle vexation. *Patru.*)

REDIRE, *v. a.* [*Iterare, repetere.*] Je redi, j'ai redit, je redis. C'est dire de nouveau. Répéter. (Je me sentois fort tenté de vous redire l'histoire de Joconde. *Saraçin, profè.*)

Redire. [*Foras dicta eliminare.*] Révéler. Divulguer. (Vous allez redire ce qu'on vous a dit en secret. *Molière, George Dandin act. 2.*)

* *Redire.* [*Reprehendere, culpate.*] Reprendre. Critiquer. Trouver mauvais. En ce sens on le joint à la particule *à*. (Momus trouvoit à redire que le taureau eût des cornes au-dessus des yeux. *Ablanc. Luc.* Trouver à redire à quelque chose. *Voit. liv. 21.* Je trouve à redire que vous ne m'aiez rien mandé de Monsieur. *Voit. l. 141.*)

Trouver à redire quelqu'un dans un endroit. C'est être fâché de ne l'y pas trouver, qu'il n'y soit pas venu. (On vous trouve à redire dans nos assemblées. Sa conversation me fait plaisir & je le trouve à redire quand il est parti.)

† REDISEUR, *f. m.* [*Relator.*] Celui qui rebat les mêmes choses. (Un long rediseur de choses fatigantes. *Benferade, Rond. page 317.*)

Rediseurs, espions, gens à l'air gracieux, Au cœur tout différent se rendent odieux.

La Fontaine.)

REDISTRIBUER, *v. a.* [*De novo distribuere.*] Distribuer de nouveau. Distribuer à celui de qui on a reçu. (L'argent que le Roi tire de ses sujets, se redistribue parmi le peuple.)

REDISTRIBUTION, *f. f.* [*Iterata distributio.*] Nouvelle distribution. (Ce Président a fait la redistribution de ce procès sur un placet.)

REDITE, *f. f.* [*Repetitio.*] Répétition d'une même chose. Action de redire. (Redite fréquente, fâcheuse, ennuyeuse. User de fréquentes redites. *Voiture, l. 18.* Les redites sont différentes des répétitions; celles-ci regardent les choses, & les autres, les mots. *Auteur Anonyme, Refl. sur l'usage de la Langue.*)

REDITION de comptes, (REDDITION.) *f. f.* [*Rationum redditio.*] Terme de Palais. Examen de la conduite d'un tuteur, touchant l'administration qu'il a eue des biens de son pupille. (C'est une rédition de comptes fort embarrassée.)

Rédiction. [*Arcis deditio.*] Terme de *Guerre*. Action de se rendre. C'est lorsqu'une place assiégée se rend, se livre, & reçoit à de certaines conditions les troupes qui l'assiégeoient. (Il mourut après la rédition de la ville.)

REDOMTER, ou REDOMPTER, *v. a.* [*Iterum domare.*] Prononcez *Redonté*. Domter de nouveau. (Quand les peuples qu'on avoit domtez se rebellent, on tâche de les redomter.)

REDON, ou RODON, *f. m.* Sorte d'herbe ou plante, qui étant mise en poudre se substitue quelquefois au tan pour passer les peaux.

REDONDANCE, *f. f.* [*Redundantia, exuberantia.*] Superfluité. (Il y a une redondance de mots dans le stile Gaulois de A Cette redondance rend ses façons de parler languissantes & sans agrément.)

REDONDANT, REDONDANTE, *adj.* Il est pris du Latin *redundans*. Superflu. Qui est de trop. (Il faut ôter dans le stile ce qui est redondant. *Vaug. Rem.*)

REDONDER, *v. n.* Il vient du Latin *redundare*. Etre de trop. Etre superflu. (Il faut ôter ce mot de cette phrase, il redonde.) Ce mot signifie aussi dans nos vieux Ecrivains, *rejaillir, surpasser, suffire, être imputé.*

Redonder. Se dit aussi des choses qui tournent au déshonneur ou à la honte de quelcun, mais en ce sens il vieillit. (Cette insulte redonde sur nous. L'infamie de cette action redondera sur toute votre famille.) *Rejaillir* est beaucoup meilleur.

REDONNER, *v. a.* [*Redonare, rursùm dare.*] C'est donner ce qu'on nous a donné. Rendre. (Bacchus me redonne le jour ce que Venus m'ôte la nuit. Je vous redonne ce que vous me donnâtes l'autre jour.)

Se redonner, v. r. [*Seipsum tradere.*] Se donner de nouveau. Se livrer & s'abandonner entièrement. (Son amour se raluma & il se redonna tout à elle. *Vaug. Quint. l. 8. c. 3.*)

Redonner. [*In hostes rursùm impetum facere.*] Revenir à la charge. [Les ennemis avoient été repoussés, mais aiant été ranimés par leur Chef, ils redonnerent avec plus d'ardeur que la première fois.]

REDORER, *v. a.* [*Rursùm inaurare.*] Dorer de nouveau. (Redorer un quadre.)

* *Redorer.* Ce mot signifie: *Eclairer de nouveau.* *Répandre sa lumière sur quelque chose:* & en ce sens, il ne se dit proprement qu'en Poésie & que dans les Romans, ou autres ouvrages où il y a quelque forte d'esprit Poétique.

(Comme lorsque le jour redore les colines,
Une rose étincelle au milieu des épines,
Godcau, Poés. 1. part. 2. églogue.)

REDORTE, *f. f.* [*Ramalia retorta in circulos efformata.*] Terme de *Blason*. Il se dit d'une branche d'arbre retortillée en anneaux.

* REDOUBLEMENT, *f. m.* [*Augmentatio, duplicatio.*] Augmentation. (Les justes sentent aux approches de la mort un redoublement d'ardeur. *Fléchier, Oraison funèbre.*)

* *Redoublement.* [*Febris incrementum.*] Ce mot se dit de la fièvre. C'est une augmentation nouvelle & violente de la fièvre; ce sont les accès qui reviennent périodiquement dans les fièvres continues. (Il a des redoublemens tous les jours. *La Chambre.*)

REDOUBLER, *v. a.* [*Novum textum adsuere, reduplicare.*] Doubler une seconde fois. (Redoubler un juste-au-corps.)

Tome III.

* *Redoubler.* [*Augere.*] Augmenter. (Redoubler l'ardeur, le cœur, l'allegresse, le désespoir. *Ablanc. Tac.* Redoubler la terreur des soldats. *Ablanc. Tac. Agr.* Redoubler ses soins. *Ablanc. Rét. l. 3. c. 1.* La rigueur des parens redouble une amitié fidelle. *Molière, Pourceaugnac.* Leur colere redoubloit par la considération des mœurs du Prince. Les cris militaires redoublent la terreur. *Ablanc. Tac. Ann. liv. 2. ch. 1. & 2.*

L'Amour ne veut point qu'on disere,
Travaillez, hâtez-vous,
Frapez, redoublez vos coups,
Que l'ardeur de lui plaire,
Fasse vos soins les plus doux.
Pfché.)

Voiture a dit :

Tandis qu'ils vont doublant mes peines amoureuses.

Chevreau croit que c'est mal parler, & qu'il faut dire, *redoubler les peines.* On dit bien, *doubler les rangs, doubler un cap, doubler le nombre, doubler un habit.* Mais on ne dit point *doubler le mal de quelcun, pour redoubler; ou, le vin qu'il a bû, ou le fruit qu'il a mangé lui a doublé sa fièvre, pour redoubler.* Voiture a mieux écrit dans cet endroit :

Le feu par l'eau foiblement combatu,
Accroissant sa furie au lieu d'être abatu,
Va redoublant la chaleur ordinaire
D'un bûveur d'eau.

* *Redoubler.* [*Numerosiores adhibere excubias.*] Terme de *Guerre*. Renforcer. Augmenter. Redoubler la garde.

* *Redoubler.* [*Multiplicare.*] Ce mot se dit en parlant de *Courrier*, & veut dire, *Envoyer courier sur courier.* On redoubla les courriers pour lui envoyer de nouvelles. Il demandoit conseil par des courriers redoublez. *Sarasin.*

* *Redoubler.* [*Increfcere, intendi.*] Ce mot se dit en parlant de *fièvre* & de *maladie*, & signifie, *Augmenter de nouveau, avoir plus de violence & plus de force;* mais dans ce sens, *redoubler* est une maniere de *verbe neutre.* (La fièvre lui redouble sur le soir.)

REDOUTE, *f. f.* [*Parvum munimentum operibus præstructum.*] Terme de *Fortification*. C'est un ouvrage pour fortifier les lignes de contrevallation & de circonvallation. (Elever de bonnes redoutes. Faire des redoutes. Emporter une redoute. *Atlanc.*)

REDOUTER, *v. a.* [*Metuere, formidare.*] Craindre quelcun, ou quelque chose. (Ah ! perfides, qui nous aviez donné votre foi, ne redoutez-vous point les Dieux ? *Abl. Rét. l. 2. c. 3.* Qui veut n'avoir point sujet de redouter la puissance des Princes, n'a qu'à bien faire.

Et fait à ses Amans trop foibles d'estomac,
Redouter ses baisers pleins d'ail & de tabac.
Despréaux.)

REDOUTABLE, *adj.* [*Timendus, formidandus, formidabilis.*] Qu'on doit craindre. Qui inspire de la crainte & de la terreur. (Votre nom est redoutable à vos ennemis, *Ablancourt, liv. 2. ch. 3.* Se rendre redoutable, *Ablancourt, Tac. An. liv. 13. ch. 14.*)

REDRESSEMENT, *f. m.* [*Rei curvæ correctio.*] L'action de redresser. *Le redressement d'un plancher.* Terme de *Maçon*. C'est le travail par lequel on redresse & remet un plancher de niveau.

REDRESSER, *v. a.* [*Corrigere, erigere.*] Rendre

Ccc ij

droit ce qui ne l'est pas. Remettre une chose bossuée en l'état où elle étoit avant que d'être bossuée. (Redresser un bâton. Redresser un plat. Redresser une assiette. Redresser une écuelle. Redresser un flambeau. Redresser une règle, une ligne, une épée, &c. Redresser du linge, le repasser.)

Redresser. [*Restituere.*] Rétablir. Elever. (Pour donner plus de réputation à son parti, il fit redresser les statues de Galba, *Ablancourt, Tac. Hist. liv. 3. ch. 2.*)

* *Redresser.* [*In viam reducere.*] Remettre dans le bon chemin celui qui s'égare. Relever une personne, la corriger quand elle s'écarte du bien. (Quand un maître ne songe pas à ce qu'il fait, une servante bien sensée est en droit de le redresser, *Molière, Malade imaginaire, acte 3. scène 5.* On ne sauroit lui faire plus de plaisir que de le redresser quand il s'égare.)

Redresser, dans le stile familier, se dit pour *duper, tromper, attraper.* (J'ai été redressé. Il m'a redressé.)

Redresser. [*Chirotecus perficere.*] Terme de *Gantier.* C'est rafraichir les gans & leur donner la dernière façon avec les mains. (Redresser un gant, redresser les *carillons.* C'est les ouvrir en large & les étendre en long.)

Redresser les peaux. Terme de *Chamoiseur.* C'est les faire passer pour la seconde fois les unes après les autres sur le palisson, ou poinçon, qui est une espèce d'instrument de fer, plat & & poli, planté debout dans un pieu.

Redresser les peaux. Terme de *Mégissier.* Il signifie, *détirer les peaux*, les étendre avec les mains sur une table, afin qu'il ne leur reste aucun plis.

Se redresser, *v. r.* [*Arripi, erigi.*] Se relever quand on est baissé. Se mettre droit. (Il n'attend pas pour se redresser que son compagnon ait jeté le palet, *Abl. Luc.*)

* *Bien loin de se redresser, il tombe.*

REDRESSEUR. [*Reparator.*] Terme en usage dans les Romans des Chevaliers errans. (Don Quichote étoit un fameux redresseur de torts.) On le dit encore dans le stile familier, de ceux qui cherchent à duper les autres. (C'est un redresseur. Prenez garde à lui, c'est un fin redresseur. Paris est plein de redresseurs.)

REDRESSOIR, *f. m.* [*Arrectorium instrumentum.*] Terme de *Potier d'Étain.* Instrument au bout duquel il y a une manière de bale, & dont on se sert pour redresser la vaisselle lorsqu'elle est bossuée. (Un beau, un bon redressoir.)

RÉDUCTIF, RÉDUCTIVE, *adj.* [*Reductivus.*] Ce mot se dit entre *Chimistes*, & veut dire, *qui aide à réduire.* (Sel réductif.)

RÉDUCTIBLE, *adj.* [*Reductibilis.*] Qui peut être réduit. (Ce corps est réductible, en poudre en chaux, &c.)

RÉDUCTION, *f. f.* [*Urbium reducio.*] Ce mot se dit en parlant de *Ville de guerre, de Païs, de Province, &c.* C'est-à-dire, prise de place, de ville, de païs ou de province. (Après la réduction de toute la contrée, il porta ses armes plus loin.)

Réduction. [*Conformatio, proportio.*] Action de celui qui réduit, amène & ajuste de certaines choses à la manière de quelques autres. Ainsi on dit, *Faire la réduction des mesures étrangères en celles de France.*

Réduction. [*In pristinum statum reductio.*] Terme de *Chimie.* C'est un rétablissement des mixtes, ou de leurs parties en leur état naturel.

Réduction, se dit de l'état fâcheux où on se trouve quand on est dans l'indigence, ou dans une mauvaise fortune. (Il se voit dans une étrange réduction après avoir été dans la prospérité.)

Réduction. [*Deductio, subductio.*] Terme d'*Aritmétique.* C'est une conversion d'une espèce en une autre. Ainsi on dit : *Faire la réduction des livres en sous.*

Réduction ad absurdum en Logique, c'est tellement presser celui contre lequel on argumente, qu'il soit réduit à tomber dans l'absurdité.

Réduction. [*Reductio.*] Terme de *Chirurgie.* Opération par laquelle on remet & on réduit les os en leur place. (Il faut faire la réduction des os, quand il y a fracture ou dislocation avant que d'appliquer aucun remède sur la partie.)

RÉDUIRE, *v. a.* [*Domare, vincere.*] Ce mot se dit en parlant de *guerre.* C'est soumettre. Subjuguer. Domter. Vaincre & prendre par la force des armes. *Je réduis. J'ai réduit. Je réduisis.* (Il envoia Ephestion avec une partie des troupes pour réduire ceux qui n'obéiroient pas, *Vaug. Quin. liv. 8. ch. 10.*)

* *Réduire.* [*Cogere, astringere.*] Obliger, contraindre. Forcer. Pousser.

(Gardez-vous de réduire un peuple furieux, À prononcer entre vous & les Dieux.

Racine, Iphigénie, act. 1. sc. 1.)

* *Réduire.* [*In angustum redigere.*] Faire tomber dans la misère. Être cause qu'il arrive quelque chose de fâcheux à une personne. Pousser à l'extrémité. Acabler. (Vous le réduisez dans la pauvreté. Réduire une ville à l'extrémité, *Abl. Rétor. liv. 3.*)

† * *Réduire au petit pied.* [*Ad extremum perducere.*] Sorte de façon de parler proverbiale, pour dire, *Rendre pauvre, misérable, malheureux.*

* *Réduire.* [*Minuere.*] Consommer. Faire diminuer jusques à une certaine quantité. Réduire à rien. Réduire une chopine d'eau, à un bon verre.)

Réduire, se dit pour *restrindre.* (Il réduit ses prétentions à cela. Je réduis à la moitié ce que vous me devez.)

* *Réduire.* [*Redigere.*] Mettre. Rédiger. (Réduire en poudre. Réduire un Etat en province, *Ablanc. Tac. Hist. liv. 3. ch. 7.* Réduire en art, *Abl. Luc. tom. 2.*)

* *Réduire.* [*Ad frugem restituere.*] Mettre à la raison. Ranger à son devoir. Donner. (Réduire un enfant libertin. Réduire un cheval désobéissant.)

* *Réduire.* [*Comprehendere.*] Comprendre. Renfermer. Resserer. (L'Eglise a réduit ce tems-là à un très-grand nombre d'années.)

Réduire son avis. C'est le mettre en peu de paroles, après l'avoir expliqué plus au long. On dit dans le même sens, *se réduire.* (Je me réduis à vous dire que, &c.)

Réduire en petit, un plan, une carte, un tableau. C'est les mettre en petit avec les mêmes proportions.

Réduire. [*Redigere, immutare.*] Terme de *Chimie.* C'est par le moyen du feu & de quelques sels réductifs comme nitre, tartre, borax, redonner aux chaux des métaux la forme métallique qu'ils avoient auparavant.

Réduire. [*Reducere.*] Terme d'*Aritmétique.* C'est convertir une espèce en une autre. (Réduire les sous en livres.)

* *Se réduire*, *v. r.* [*Figere modum.*] Se borner. Se renfermer dans de certaines bornes à l'égard

de plusieurs eskofes. Il faut retrancher les civilités non nécessaires & se réduire envers les autres aux seuls offices de la charité, *Port-Royal, Education du Prince.*)

* *Se réduire.* [*Minui.*] Ce mot se dit des liqueurs qu'on fait tant bouillir qu'elles se consomment & viennent à une certaine quantité. (Toute cette eau se réduira à une bonne chopine quand elle aura bouilli une heure & demie.)

* *Se réduire.* [*Ad meliorem frugem se recipere.*] Se ranger à son devoir. (Il s'est réduit de lui-même.)

Se réduire, signifie quelquefois *aboutir, se terminer.* (Tout son discours se réduit à cela. Tout ce qu'il a à vous dire se réduira à vous demander de l'argent.)

REDUIT, REDUITE, *adj.* [*Victus, coactus, consumptus, minutus, redactus.*] Subjugué. Vaincu. Domé. Obligé. Contraint. Mis. Consumé. Diminué. (Pais réduit. Je suis réduit à racheter ma liberté, *Voiture let. 42.* Etat réduit en province. Réduire en poudre. Réduit à une chopine, &c.)

Réduit, se dit aussi absolument pour *changer de vie*, être obligé de faire peu de dépense. (Après avoir vécu dans l'opulence, il se trouve bien réduit.)

Réduit, *f. m.* [*Secretus locus & ab arbitris remotus.*] Lieu où l'on se retire. Sorte de petit retranchement qu'on se fait dans un appartement. (Voilà un joli petit réduit.)

Enfin de ce réduit sort pompeuse & brillante,

La Bergere charmante,

Ce ne sont qu'aplaudissemens

Sur sa beauré, sur ses habillemens.

Perrault.

Il signifie aussi un lieu où s'assemblent plusieurs personnes pour s'entretenir & pour se divertir.

(Et mon ambition, pour faire moins de bruit,
Ne les va point quêter de réduit en réduit.

Cornille.)

Réduit. C'est un bastion dont on fortifie la gorge du côté de la place, par un petit front de fortification avec un fossé, & devant lequel on laisse une petite esplanade.

Réduit, est aussi une petite demi-lune que l'on construit quelquefois dans les demi-lunes ordinaires.

REDUPLICATIF, REDUPLICATIVE, *adj.* [*Reduplicativus.*] Terme de *Grammaire.* Il se dit des mots qui marquent la réitération des actions, comme rebâtir, réduire, refaire, réimprimer, &c. Terme *réduPLICatif.* [*Reduplicativè ut sic.*] Terme de *Logique.*

REDUPLICATION, *f. f.* Répétition d'une syllabe. Il n'a d'usage ordinaire que dans la *Grammaire Gréque.*

REDUVIUS, *f. m.* Petit insecte plat, gros comme un morpion, aiant à peu près la figure du Rhomboïde : son bec est longuet ; son dos est de couleur cendrée, marqueté de trois points noirs ; & il a six piez. Il naît entre les poils des bœufs, des chèvres, des brebis, & même des hommes. Cet insecte excite une grande démangeaison & cause souvent la gâle. On le fait mourir par le soufre & par le mercure.

R E E.

REFEDIFICATION. Voiez *Rédification.*

REEL, REELLE, *adj.* [*Realis, reipsa constans.*]

Qui est vraiment & réellement. Qui est en effet. (Être réel. Chose vraiment réelle.)

* *Réel, réelle.* [*Verus, existens.*] Solide. Vrai. Essentiel. (Il lui faut faire comprendre ce que la grandeur a de réel. Voiez *Port-Royal, Education du Prince.*)

Réel, réelle. [*Realis.*] Ce mot se dit des monnoies, & veut dire *éfidif.* (Monnoie réelle telles que sont toutes les espèces d'or & d'argent qui ont cours.)

Réel, réelle. [*Realis bonorum obfignatio.*] Terme de *Pratique.* C'est ce qui concerne un héritage, comme sont les *servitudes*, ou ce qui concerne quelque bien saisi réellement. (Action réelle. Servitude réelle.)

On appelle *Tailles réelles*, celles qui s'imposent sur les héritages, & non pas sur les personnes.

REELLEMENT, *adv.* [*Reipsa, reipsè, reverà.*] Effectivement. Vraiment. (Les Bienheureux le possèdent réellement & sans figure, *Ps. l. 6.*

Réellement. [*Reipsa.*] Terme de *Palais.* Ce mot se dit en parlant d'héritages & d'autres biens. (Un bien saisi réellement. Maison saisie réellement.)

REENGENDRER, *v. a.* [*Iterùm parturire.*] Ce mot se dit ordinairement en parlant de matières de piété, & veut dire *engendrer de nouveau.* (Réengendrer en JESUS-CHRIST.)

† * *Depuis que vous m'avez réengendré avec eux, j'ai pris un autre esprit, Voit. l. 24.* C'est-à-dire, depuis que vous m'avez remis avec eux ; & cela se dit en riant.

REER, *v. n.* [*Bramare.*] Terme de *Chasse*, qui se dit des cerfs, des daims & des chevreuils, & qui signifie *le meuglement* que font ces bêtes lorsqu'elles sont en rut. (Les cerfs commencent à réer. On entendoit réer les daims & les chevreuils, *Saln.*)

R E F.

† REFACHER, *v. a.* [*Denud exasperare.*] Se refâcher, *v. r.* On dira plutôt, *Fâcher & se fâcher* de nouveau.

REFAIRE, *v. a.* [*Reficere.*] Faire une seconde fois. *Je refais. Je refaisois. J'ai refait. Je refais. Je referai.* (Refaire un ouvrage deux ou trois fois. Il refera trembler de peur le Roi d'Espagne & l'Empereur, *Voit.*)

Refaire. [*Resarcire.*] Racommoder. Rajuster. Rétablir. (Le Poëte Maillet étoit au lit lorsqu'on refaisoit ses chausses.)

Refaire. [*Folia lusoria iterùm permiscerz.*] Ce mot se dit en jouant aux cartes, & c'est alors une manière de *verbe neutre* qui signifie *recommencer une partie.* (Quand on donne ou qu'on prend plus de cartes qu'il ne faut, il est au choix de celui qui est le premier, de jouer, ou de refaire.)

Refaire, v. a. [*Reponere.*] Terme de *Tanneur.* C'est remettre le cuir avec du tan. (On leve le cuir pour le refaire.)

Refaire, v. a. [*Carnem restaurare.*] Terme de *Cuisinier* & de *Rouffeur.* C'est faire un peu renfler la viande sur des charbons alumez, ou sur un gril, sous lequel il y a de la braïse, & cela pour donner plus de grace à la viande. (On refait la viande avant que de la larder ou de la piquer. Refaire des poulets, un chapon, un lapin, &c.)

Se refaire, v. r. [*Vires redintegrare.*] *Je me refais, je me refis, je me suis refait.* Ce mot se dit des

gens qui sortent de maladie, & il signifie *commencer à prendre ses forces*, à reprendre son embonpoint, à se mieux porter. Il signifie aussi *se refaire du mauvais état où l'on étoit*. (Ils trouvèrent abondance de vivres & se refirent après les misères qu'ils avoient souffertes, *Vaugelas*, *Quin. l. 7. c. 3*. Il a été bien malade, mais il commence à se refaire.)

On le dit dans le même sens, *des chevaux*. (Si on envoie ce cheval à l'herbe, il se refera bientôt.)

REFAIT, REFAITE, *adj.* [*Restauratus, restitutus*.] Fait de nouveau. Raccommode. Rétabli. Qui commence à se mieux porter. (Habit refait. Il est présentement gros & gras & refait.)

Refait d'un cerf, bois qui se renouvelle. On dit, *le cerf a déjà du refait*, son bois est refait.

Refait, se dit dans le commerce des chevaux, d'un cheval ruiné, qui a quelque défaut, qui a passé par la main du maquignon, qui l'a mis en état de tromper ceux qui sont peu connoisseurs.

Beurre refait. C'est de vieux beurre, ou de mauvaise qualité, qu'on a remis en état de vente en le lavant dans diverses eaux.

† *Refait, refaite, adj.* [*Reparatus*.] Ce mot avec une négative signifie, *Qui n'est pas en un meilleur état; qui n'est pas plus heureux*: mais en ce sens *refait* n'entre que dans le stile comique, simple ou satirique.

Et de qui le corps sec & la mine affamée,
N'en font pas mieux *refaits* pour tant de renommée,
Despréaux, Satire 1.

Refait, f. m. [*Resumptio*.] Se dit au jeu de *Dames*, lorsqu'on a un avantage égal à la fin de la partie, & qu'on ne la peut terminer. On le dit aussi aux *Echets*.

Refait, f. m. Terme du *Jeu de Piquet*. Lorsque les deux joueurs sont à égalité de points.

REFAUCHER, *v. a.* [*Prata refecare*.] Faucher de nouveau. (On fauche les prez au commencement de l'Été, & on les refauche après une ou deux fois en Automne.)

† REFECTION, *f. f.* [*Efus, comestio*.] Ce mot signifie, *repas*, mais il est un peu vieux & semble plus en usage dans les maisons Religieuses que dans le monde poli. (Ma refection est prise. Prendre sa refection.)

Refection, f. f. [*Reparatio*.] Réparation, rétablissement d'une maison. (Il coutera douze mille francs pour la refection de cette Eglise.) On ne l'emploie guere qu'en stile de *Pratique*.

REFECTOIRE, *f. m.* [*Refectorium, cœnaculum*.] Le *refectoire* est le lieu du Couvent où mangent les Religieux. Lieu du Couvent où mangent les Religieuses. (Un beau refectoire. Un grand refectoire. On est au refectoire. Manquer au refectoire. Diner au refectoire, dans le refectoire. Les Religieux sont au refectoire, &c.)

REFECTORIAIRE, *f. f.* [*Refectrix*.] Terme de *Religieuses*. C'est la Religieuse qui a soin du linge, des cruches, des gobelets, & des salières du refectoire, & qui donne ordinairement le pain & le vin aux Sœurs. (La Mere, la Sœur, ou Madame telle est Refectoriaire.)

REFECTORIER, *f. m.* Celui qui dans les Monastères & Communautés d'hommes a soin du refectoire.

REFEND, *f. m.* [*Murus determinatus*.] Terme d'*Architecture*. Il se dit des gros murs qui sont des séparations dans la longueur d'un bâtiment, soit pour diviser des appartemens, ou pour appuyer des escaliers. Murs de refend. Il y a des cloisons de refend qui sont de charpente, & qui

sont le même éfet que les murs de refend.

Pierres de refend. Ce sont, sur le parement du mur, des pierres dont les joints sont très-sensibles & séparés à la maniere des boissages.

REFENDRE, *v. a.* [*Securi iterum scindere*.] Fendre une seconde fois. (Ces buches sont encore trop grosses, il les faut refendre.)

Refendre. [*Serrà in longum ferrare*.] Terme de *Menuisier* & *Charpentier*. Fendre du bois en long. (Scie à refendre.)

REFERENDAIRE, *f. m.* [*Referendarius*.] Officier de la Chancellerie qui fait le raport des lettres de justice, comme les lettres de récision & autres. (C'est un référendaire.)

☞ Sous la première Race de nos Rois, le Référendaire recevoit des Requêtees que l'on présentoit au Roi, & des Lettres des Gouverneurs, dont il lui faisoit le raport pour en recevoir la réponse. Il gardoit l'anneau & le sceau du Roi; il signoit les Chartes, Edits & Lettres patentes; il marchoit après le Comte de l'Etable. Voici comme du Tillet en parle, *chap. 17. des Antiquitez Françoises*: « Quant à » Sigon qui avoit été Référendaire, & gardoit » l'anneau où étoit gravée l'image que Sigisbert » faisoit plaquer à ses Lettres ouvertes, & que » nous apellons sceau, c'est la premiere marque » que nous trouvons de l'estat de Chancelier de » France, ayant esté retenu en même estat par » Chilperic. Il y a à présent dans la Chancellerie des Officiers sous le titre de Référendaires, dont les fonctions & les privilèges sont amplement expliqués par Tessereau dans son histoire de la grande Chancellerie de France. Les Référendaires de la Chancellerie de la Cour de Rome, sont des Officiers en titre, établis pour examiner les suppliques présentées au Pape, & pour juger du mérite des graces qu'on lui demande; & lorsque ces Officiers connoissent qu'elles peuvent être acordées par Sa Sainteté, ils ont acoutumé de mettre leur nom au sus haut de la signature du côté gauche. Il y a deux sortes de Référendaires: les uns sont Référendaires de la signature de justice; & les autres de la signature de grace. Ils sont corps & colége; ils doivent être Docteurs en Droit Civil & Droit Canonique, ils portent l'habit de Prélat, avec la soutane & le mantelet noir seulement; & les deux anciens ont seuls voix en l'une & en l'autre signature, & portent le mantelet de couleur de paon, c'est-à-dire, entre violet & noir. Mais Castel dans son *Traité de l'usage de la Cour de Rome*, a remarqué qu'à présent la fonction des Référendaires est devenue indifférente; en sorte que l'on trouve beaucoup de supplique passées par le *Concessum*, qui ne sont pas référendées. Le nombre de ces Officiers a été réduit à cent, par la Bulle de Sixte V. de 1586.

Tiers Référendaire. On appelle ainsi parmi les Procureurs, celui qui est appelé en tiers pour la taxe des dépens.

Grand Référendaire. On appelle ainsi en Pologne, un grand Officier au-dessous du Chancelier.

REFERER, *v. a.* [*Renuntiare*.] Il vient du Latin *referre*, & n'est pas tout-à-fait établi. Il signifie *raporter*. Avouier qu'on tient tout de quelcun, &c. (La Nature aime à recevoir des honneurs, mais la Grace est fidele à les référer à Dieu, *Imitation de J. C.*)

Se référer, v. r. [*Referri*.] Se rapporter. (Ces paroles ne doivent pas se référer où vous voulez qu'elles se réfèrent, *Patru, plaid. 12.*)

Référer. [*Referre.*] Terme de Palais, se dit des rapports que les Conseillers en particulier, ou des Commissaires font à leur compagnie des difficultés qui se forment dans les procès-verbaux, des levées de scellé, sur quoi ils ordonnent qu'il en sera par eux référé à la chambre. On dit aussi *référer* l'option de ferment.

REFERMER, *v. a.* [*Recludere.*] Fermer de nouveau. (Refermer la porte au verrou.)

* *Refermer.* [*Ad pilum ulcera reducere.* Ce mot se dit des plaies & des blessures. Il signifie reprendre & unir de telle sorte les chairs qu'il n'y ait plus d'ouverture. (Il a laissé refermer la plaie.)

REFERRER, *v. a.* [*Iterum ferro instruere.*] Ferrer de nouveau. Remettre des fers. (Refermer une porte. Refermer un cheval.)

RIESTER. [*Diem festum restituere.*] Rétablir la fête d'un Saint, après qu'on la retranchée.

(On retranche les Saints, on les *refte* après;
L'on plaide au Châtelet, quand on *refte* au Palais.

Auteur Anon.)

RFFEUILLER. [*Folia extendere.*] Terme d'Architecture. Faire deux feuilles au recouvrement, soit pour recevoir les volets d'une croisée, soit pour loger au dormant.

REFICHER, *v. a.* [*Denuò figere.*] Ficher de nouveau. (Reficher une cheville. Ces fiches sont défichées, il faut les reficher.)

REFIGER, *v. a.* & *re sup.* [*Coagulare.*] Figer de nouveau. (Il fait si froid, que les sauges se refigent, aussi-tôt qu'elles ne sont plus sur le feu.)

REFIN, *f. m.* Terme de Manufacture, qui se dit d'une sorte de laine très-fine. Ainsi l'on dit, *refin ségovie*, pour dire, laine prime ou laine première de ségovie, qui est la plus fine laine de toutes celles qui viennent d'Espagne.

REFLATER, (REFLATTER, *v. a.* [*Iterum adulari.*] Apaiser une personne qu'on a fâchée. (Reflater une maîtresse.)

REFLÉCHIR, *v. a.* & *n.* [*Reflectere.*] Ce mot se dit des rayons d'un corps lumineux qui donnant sur un corps qui n'est pas transparent, retournent en arrière. Il signifie, renvoyer la lumière ou les rayons. (On met sur la fenêtre un miroir qui recevant la lumière du Soleil, en refléchi un rayon dans la chambre. *Rohault, Physique.* Il se dit d'autres corps qui touchant sur un autre, retournent d'un autre côté. La muraille d'un jeu de paume fait refléchi la balle. La balle tombant sur la muraille, se refléchi.)

* *Reflechir.* [*Meditari, animo perpendere.*] Ce mot pour dire, faire réflexion, se dit dans un sens neutre. Ainsi on dit, *c'est un homme qui ne refléchi sur rien.* (Je vous prie de refléchi sur cette affaire. *Acad. Franç.* Ceux qui refléchissent beaucoup, laissent souvent échaper l'occasion, tandis qu'ils délibèrent. *S. Evrem.* Il n'est pas de la nature des passions violentes de refléchi sur elles-mêmes. *Ch. de Meré.*)

RFFLÉCHI, REFLECHIE, *adj.* [*Reflexus, repercussus.*] Ce mot se dit des corps lumineux, dont les rayons sont renvoiez par un corps qui n'est pas transparent. (Rayon refléchi. Lumière refléchie.)

* Ses traits refléchis brillent sur vous.

Molière, Tartufe.

RFFLECHISSEMENT, *f. m.* [*Reflectio.*] L'action par laquelle un rayon de lumière ou un autre corps se refléchi. (Le refléchissement d'une

balle ou d'un rayon se fait selon les loix du mouvement.)

REFLET. [*Reflexus, repercussus.*] Terme de Peinture. Ce qui est éclairé dans les ombres par la lumière que renvoient les objets voisins & éclairez. Voyez *De Piles, Traité de Peinture.*

REFLEURET, ou *jecon de laine.* C'est la meilleure espèce des laines de Castille & d'Arragon, après celle qu'on nomme *prime.* Le refléuret de Roussillon tient le premier rang parmi les laines qu'on tire de cette Province.

REFLEURIR, *v. n.* [*Restorescere.*] Ce mot se dit proprement des arbres & des plantes, & il signifie, fleurir de nouveau. (Plante qui commence à refléurir.)

Refleurir. [*Redintegrare, maximè florere.*] Retourner dans sa splendeur. Rentrer dans un état heureux. Prospérer. (La paix fait refléurir toutes choses. *Vaug. Quint. liv. 4.* La gloire de l'Empereur refléurit. *Vaug. Quint. liv. 10.*

La paix *refleurit* dans nos champs,
Et la justice dans nos villes.

Chap. Ode à Richelieu.)

REFLEXION, *f. f.* [*Reflexio, repercussio.*] Terme de Philosophie. C'est le détour ou le changement de détermination qui arrive à un corps qui se meut à la rencontre d'un autre qu'il ne peut aucunement pénétrer. *Rohault, Phys. 2. p. c. 25.*

☞ La réflexion se fait de tous les corps qui peuvent être envoieez contre d'autres corps qui leur résistent.

* Ces sortes de satires ne frappent personne que par réflexion. *Molière Critique.*

Reflexion, méditation, pensée juste & bien exprimée, attention.

* Ne faire nulle réflexion sur sa conduite. *Abl.* [*Se non circumspicere.*] Le mot de réflexion en cette façon de parler signifie, l'action de l'esprit qui regarde, qui considère, qui examine; & dans ce sens on dit : de sévantes, de judicieuses & sérieuses réflexions.

REFLEXE, *adj.* [*Reflexus.*] Terme d'Optique. (La Catoptrique traite de la vision réfléxe.)

REFLUER, *v. n.* [*Refluxum pati.*] Il vient du Latin *refluere*, & signifie, recouler. Il se dit de la Mer qui fluë & reflüë. (Quand un bateau remonte une rivière, il fait refluer les eaux vers les bords. La ligature des veines fait refluer le sang vers le cœur.)

REFLUS, *f. m.* [*Æstus maris.*] C'est le retour des flots de la mer. (La question du flus & du reflux est l'écueil de la Philosophie & l'abîme de l'esprit humain. On conte qu'Aristote n'ayant pu comprendre le flus & reflux de la mer, se jetta dans l'Euripe.)

On dit figurément pour marquer l'inconstance des choses humaines, toutes les choses d'icibas, ont leur flus & reflux. On le dit aussi, dans le stile familier, d'une maison où il y a un grand abord de gens, *c'est un flus & reflux perpétuel.*

☞ Le reflux de la Mer est aussi apellé *Elie & Jusant.* Le reflux est, quand la Mer descend; & selon les Marins, quand la Mer refoule. On dit qu'il y a *jusant*, quand la Mer s'en retourne.

REFONDER, *v. a.* [*Rependere.*] Terme de Palais. Refonder les dépens; C'est rembourser les dépens qui ont été faits. (Quand on a été condamné par défaut ou par contumace, il faut refonder les dépens, avant d'être recû à poursuivre.)

REFONDRÉ, *v. a.* [*Iterùm liquare.*] Fondre de nouveau. (Refondre un canon, une cloche, du métal.)

† * *Refondre.* [*Reformare, corrigere, emendare.*] Retaire. Recorriger. Rajuster.

(Ceux qui *refondent* la Grammaire, N'épaignent pas l'antiquité, ni de Virgile, ni d'Homere.

Main. poëf.

Il faut qu'on le refonde, pour être heureux. Benf. C'est-à-dire, qu'on le retasse naïtre.

On dit proverbialement d'une personne incorrigible, qu'il la faudroit *refondre.* [*Immutare ingenium.*]

REFONTE, *f. f.* C'est le changement que l'on fait aux monnoies en les remettant à la fonte pour en faire de nouvelles etpèces. (La refonte des monnoies.)

REFORGER, *v. a.* [*Recudere.*] Forger une seconde fois. (Plus on reforge le fer, plus il s'adoucit. Ce fer n'est pas propre au pié de ce cheval, il le faut reforger.)

REFORMATEUR, *f. m.* [*Reformator.*] Celui qui reforme, qui corrige les abus, qui rétablit la discipline. (Dans l'intemperance de leur repos ils se mêlent de faire les réformateurs. *Fléchier, Vie de Comendon, liv. 2. ch. 3.*) On dit aussi, *Réformatrice.*

REFORMATION, *f. f.* [*Emendatio, correctio.*] Ce mot se dit des Coutumes, des Loix & Ordonnances de l'Etat, & signifie, l'action de reformer, de corriger & de remettre en meilleur état, correction d'abus. (Tout le monde a loué une réformation si utile aux parties. *Pasc.* Ils furent épouvantez de la réformarion de la discipline. *Ablanc. Tac. Hist. liv. 1. ch. 7.* La réformation du Calendrier fut faite en l'année 1582. par le Pape Gregoire XIII.)

Réformation des Monoies. C'est le changement qu'on fait des empreintes des espèces sans faire de refonte.

Réformation des abus, des désordres. C'est le retranchement des abus, des désordres.

REFORME, *f. f.* [*Pristinæ disciplinæ restitutio.*] Ce mot se dit en parlant de Religieux, & il signifie, le rétablissement de la discipline qui s'étoit relâchée dans l'Ordre. Commencer, établir, mettre, recevoir & prendre la reforme.)

Réforme, se prend aussi pour régularité dans les mœurs, dans la conduite, par rapport aux choses de la piété & de la religion. (Il vit à présent dans une grande réforme. Cette femme s'est mise dans la réforme.)

Réforme, se dit des abus qu'on retranche dans un Etat. (La réforme des abus peut produire un grand bien, quand elle est faite avec sagesse.)

Réforme. Terme de Commerce en détail. Il se dit de la note qu'un Marchand met sur le billet ou numero ataché à une pièce d'étoffe entamée, de la quantité d'aunes qui en a été levée, ce qui réforme les premiers aunages.

Réforme. [*Exaucloratio.*] Ce mot se dit en parlant de gens de guerre. C'est le licenciement ou le retranchement de quelques gens de guerre. (La réforme se fait ordinairement sur la fin d'une guerre & a pour but le soulagement des Peuples.)

REFORMÉ, REFORMÉE, *adj.* [*Severioris disciplinæ religiosus.*] Qui a pris la réforme. Corrigé. (Religieux réformez. Ouvrage réformé. Religion réformée)

Réformé, réformée. [*Exaucloratus.*] Cassé.

Retranché. (Capitaine réformé. Régiment réformé. Compagnie réformée.)

Réformez. [*Religiosi disciplinæ severioris.*] Religieux qui sont dans la réforme, qui ont pris la réforme. (Les réformez & les non-reformez sont toujours broüillez ensemble.)

Réformez. [*Præterf Calvinistæ.*] On donne aussi ce nom aux Protestans de France & d'Angleterre, d'Holande, de Suisse, &c. Ils disent qu'ils sont de la Religion réformée. (Cette réforme n'a abouti qu'à substituer de très-grands abus à un grand nombre de bons usages.)

REFORMER, *v. a.* [*Reformare, emendare.*] Ce mot se dit en parlant d'Ordre de Religieux. C'est rétablir la discipline qui s'étoit relâchée. (On a reformé les Bernardins, les Augustins & plusieurs autres Moines qui avoient besoin d'être réformez.) Il se dit aussi en parlant de l'Etat Ecclesiastique. (Il n'y a pas moins d'Ecclesiastiques que de Religieux qui ont besoin d'être réformez.)

Réformer. [*Cohortem axauclorare.*] Ce mot se dit des troupes & des soldats. C'est retrancher, licencier & casser. (On a réformé plus de cinquante régimens. Réformer un Capitaine.)

* *Réformer.* [*Emendare.*] Corriger. Rajuster. Retrancher. Diminuer. (Reformer les abus. *Abl. Tac.* Ils sont gloire de réformer un jugement où on les auroit surpris. *Pasc.* Il n'est pas raisonnable que je réforme les loüanges que je vous donne. *Voit. L. 25.* Le Pape Gregoire XIII. a reformé le Calendrier.)

REFOUETTER, *v. a.* [*Iterùm virgis excipere.*] Fouetter plusieurs fois. (Cet écolier a été refouïetté plusieurs fois pour la même faute, sans s'être corrigé.)

REFOUILLER, *v. a.* [*Refodere.*] Fouïiller de nouveau. (Refouïiller une personne, &c.)

REFOUIR, *v. a.* [*Rursùm fodere.*] Fouïir de nouveau. (Refouïir un puits.)

REFOULER, *v. a.* [*Recalcare.*] Fouler de nouveau. (Refouler un bas. Refouler un chapeau. Refouler la charge d'un canon.)

Refouler, *v. a.* [*Refluere.*] Terme de Mer. *Refouler la marée;* c'est aler contre la marée.

Refouler, *v. n.* [*Refluere.*] Terme de Marine. *La mer refoule dans le port;* c'est-à-dire, la marée descend.

REFOULOIR, *f. m.* [*Calcarium.*] Instrument dont on se fert pour refouler les charges des pièces d'Artillerie.

REFOURBIR, *v. a.* [*Arma rursùm tergere.*] Fourbir de nouveau. (Refourbir une lame qui n'est pas bien fourbie.)

SE REFOURNIR, *v. r.* [*De novo se munire.*] Se fournir de nouveau. (Ce marchand aiant vendu toutes sa marchandise, est alé à la foire pour se refournir.)

REFRACTAIRE, *adj.* [*Refractarius, perversus.*] Ce mot est Latin. Terme de Palais. Il signifie, rebelle & défobéissant aux ordres d'un Supérieur. (On punit ceux qui sont refractaires aux ordres de la Justice.)

REFRACTION, *f. f.* [*Refractio.*] Terme de Philosophie. C'est le détour ou le changement de détermination qui arrive à un corps, quand il passe d'un milieu dans un autre qui le reçoit plus ou moins facilement. *Rohault, Physique part. 1. ch. 15.*

REFRAIER *v. a.* [*Linire, polire.*] Terme de Potier. C'est rendre la vaisselle de terre plus unie avec le doigt. (Refraier une terrine.)

REFRANGIBILITÉ,

REFRANGIBILITE'. Terme de *Physique*, pour exprimer la qualité qui rend les raïons de lumière plus ou moins sujets à refraction en passant à travers le prisme. Divergence signifie la même chose. Ainsi on dit, *tel raïon a plus ou moins de réfrangibilité ou de divergence que tel autre*; C'est-à-dire, s'écarte plus ou moins de la ligne directe ou perpendiculaire.

On dit aussi, *réfrangible*, dans le même sens.

REFRAPER, (**REFRAPPER**,) *v. a.* *Repercutere.* Fraper de nouveau. Fraper une autre fois. *Refraper la monoie.* [*Denud typis apponere.*]

REFREIN, OU **REFRAIN**, *f. m.* [*Versus intercalaris.*] Terme de *Poësie*. C'est un même vers qu'on répète à la fin des couplets de la balade, du chant roïal & de quelques autres Poëmes faits à peu près de même que les balades & les chants roïaux. (Le refrain doit être naturel, plaisant & ingénieux.)

Les Anciens ont connu ces sortes de *refreins* qui expriment quelquefois parfaitement la vivacité de la douleur & de la passion. Bion nous en donne un exemple dans son *Idylle sur la mort d'Adonis*, où, après avoir dit d'abord, *Αἰὼν τὸν Ἀδωνίου*, je pleure la mort d'Adonis, il répète la même chose plusieurs fois, pour exprimer ces transports subits & excessifs de l'affection de Vénus.

† * *C'est là le refrain de la balade*, Proverbe. [*Eadem est cantilena.*] C'est là le but & la fin de son discours, lorsqu'il demande quelque chose. On dit dans le stile familier, de quelun qui revient souvent à dire la même chose, qu'il n'a que ce refrain, que c'est là son refrain.

Refrain. [*Fluctus repercutus.*] Terme de *Mer*. C'est le retour des vagues, quand la Mer est agitée. (Rocher creusé par les refrains de la Mer.)

REFRE'NER, *v. a.* [*Refranare, coercere.*] Reprimer. (Les anciens Romains ont refréné la licence des Poëtes. *Lombert, S. Ciprien*. Refréner le luxe. Réfréner sa colere.)

REFRIGERANT, **REFRIGERANTE**, *adj.* [*Refrigerans.*] Ce mot se dit des remèdes, & veut dire, qui rafraîchit. (Onguent réfrigérant.)

Réfrigérant, *f. m.* [*Refrigeratorium.*] Terme de *Chimie*. C'est un vaisseau dans lequel on met la chape ou la partie supérieure de l'alembic pour le rafraîchir, & pour faire que les vapeurs qui ont été élevés par le feu, retournent en liqueur & s'écoulent par le bec. Il est rempli d'eau froide qu'on change de tems en tems.

REFRIGERATIF, *f. m.* [*Refrigeratorius.*] Terme de *Médecin*. C'est tout ce qui rafraîchit. (Se servir de réfrigératif.)

REFRIGERATION, *f. f.* [*Refrigeratio.*] L'action qui refroidit ou rafraîchit. C'est un terme de *Chimie*.

REFRIRE, *v. a.* [*Rursus frigere.*] Frire de nouveau. Le verbe *refrire* n'est usité qu'en peu de tems, & pour le conjuguer dans ses tems irréguliers on se sert du verbe *Faire*. *Je refris, il refrit, nous faisons refrire. Je faisois refrire. J'ai refrit, tu as refrit. Je refirai.* (Il faut refrire cette carpe, Elle n'est pas bien frite.)

REFRISER, *v. r.* [*Reerispare.*] Friser de nouveau. (Refriser des cheveux.)

SE REFROGNER, *v. a.* [*Frontem caperare, corrugare.*] C'est faire une mine rechignée.

(L'un se refrogne & ne dit mot,
L'autre nigarde & fait le sot.

Saint Amant.

Quoi, vous vous refrogniez voyant cette aventure.
Voiture, Poësies.)

Tome III.

REFROGNÉ, **REEROGNÉE**, *adj.* [*Frontis caperata.*] Rechigné. Chagrin & de mauvaise humeur. Qui a un air rechigné. Tibere étoit un refrogné, *Abl. Tacite, An. l. 4. c. 25.* Elle est toute refrognée. (On dit substantivement aussi. C'est un refrogné. C'est une refrognée.)

REFROGNEMENT, *f. m.* Action de se refrognier. (Le refrognement de son visage ne nous annonce rien de bon.)

REFROIDIR, *v. a. & n.* [*Refrigerare.*] Faire devenir froid. Devenir froid. (Cela va refroidir le diné, *Despr. Lutrin*. L'un ne fera autre chose que de mettre du sirop sur des affiettes pour le faire refroidir, *Voiture, lettre 4.*)

* *Réfreidir.* [*Elanguescere, deservescere.*] Ralantir. Modérer. Diminuer

(J'avois de l'amour pour vous,
Mais vos injustes courroux
Ont réfreidi mon envie.

Voiture, Poës.)

Se réfreidir, *v. r.* [*Refrigerari.*] Devenir froid. (Le soupé se réfreidit.)

* *Se réfreidir.* [*Languere, languescere.*] N'avoir plus tant d'ardeur, tant d'affection pour une personne qu'on aimoit. N'avoir plus tant de chaleur pour une chose à laquelle on se portoit avec feu. (On voïoit leur amitié envers les Grecs se réfreidir de jour en jour, *Abl. Rétor. liv. 2. cap. 3.* Le lendemain le courage de ceux d'Oton s'étant réfreidi, ils dépêcherent vers les Vitelliens, *Abl. Tac. Hist. l. 2. c. 11.*)

REFROIDI, **REFROIDIE**, *adj.* [*Refrigeratus.*] Devenu froid, (Diné réfreidi. Viande réfreidie.)

* *Cœur réfreidi. Amitié réfreidie.* [*Amicitia imminutio.*]

REFROIDISSEMENT. [*Refrigeratio.*] Action par laquelle une chose se réfreidit. (Cette pluie douce a causé un notable réfreidissement dans l'air. C'est le prompt réfreidissement du fer dans la trempe, qui lui acquiert sa dureté.)

* *Réfreidissement*, *f. m.* [*Remissio, frigusculum.*] Diminution d'amitié, d'amour, de zèle. (Il y a du réfreidissement de ton côté, *Ablanc. Luc.* Cela faisoit soupçonner quelque réfreidissement, *Abl. Tac. Hist. l. 3. c. 11.* Ce qui le fit découvrir davantage fut le réfreidissement qui parut du Duc d'Anjou, pour le Duc de Guise, *Madame de la Fayette, Princesse de Montpensier.*)

REFUGE, *f. m.* [*Refugium, perfugium.*] Lieu où l'on se retire pour se garantir de quelque chose de fâcheux. Lieu où l'on se met à couvert de la persécution ou du malheur. Lieu où l'on se retire, & où l'on s'assemble. (Un refuge assuré, *Abl. Son Palais est un lieu de refuge.* Votre maison est le refuge ordinaire de tous les fainéans de la Cour, *Molière, Critique de l'Ecole des femmes.*)

* *Refuge.* [*Refugium.*] Apui. Protecteur. Protectrice. (Le Seigneur est mon refuge & mon libérateur, *Ann.* Vous ne trouverez pas indigne de vous d'être le refuge des lions affligés, *Voiture, l. 41.*)

* *Réfreuge.* [*Effugium, causa, pratextus.*] Excuse. Prétexte qu'on prend pour s'excuser. (Vous voulez dire que la Cour ne se connoit point à ces choses-là, & c'est le refuge ordinaire de vous autres Messieurs les Auteurs, *Mol. Critique de l'Ecole des femmes.*)

Réfreuge. [*Xenodochium refugii.*] Lieu établi dans plusieurs villes du Roïaume, où l'on enferme les filles de mauvaise vie. (Elle mène une vie qui la conduira bientôt au refuge.)

D d d

SE REFUGIER, *v. r.* [*Aliquò perfugere.*] Se retirer en un lieu pour se mettre à couvert de quelque malheur. Se retirer en quelque endroit. (Près de là il y avoit une pyramide large de cent piez, & haute de deux cens, où s'étoient réfugiés quelques Barbares, *Abl. Rétor. l. 3. c. 3.* Se réfugier en quelque lieu, *Vaug. Quin. l. 5. c. 1.*)

REFUGIÉ, *f. m.* On appelle *Réfugiés*, les prétendus Réformez qui sont sortis de France après la révocation de l'Edit de Nantes, & qui se sont retirés dans les Païs Protestans, ne voulant point embrasser la Religion Catholique qu'eux ou leurs pères avoient abandonnée.

REFUITE, se dit des retardemens affectés d'un homme qui ne veut pas de conclusion dans une affaire.

REFUIR, *v. n.* [*Ad decursam redire semitam.*] Terme de *Vénér.* Il se dit du cerf & des autres bêtes qui fuient devant les chasseurs. (Le cerf ruse & refuit sur foi, c'est-à-dire, il retourne sur ses pas.)

REFUITE, *f. f.* [*Agitata feræ refugium.*] Terme de *Chasse.* Ce sont les lieux où fuient les bêtes lorsqu'on les chasse, *Sal.* Il se dit aussi des ruses d'un cerf qu'on chasse.

Refuite. [*Nimia loculi profunditas.*] En Architecture, c'est le trop de profondeur d'une mortoise.

REFUS, *f. m.* [*Recusatio, denegatio.*] Action de la personne qui ne veut pas acorder une grace qu'on lui demande. (Refus ofensant, fâcheux, injurieux. Il y a des refus civils, des refus honnêtes, & même des refus obligeans. Esluier un refus, *Mol.*

Par mille petits refus
Que me fit hier ma belle,
Plus que jamais je connus,
Que je suis bien auprès d'elle.
La Sablière.

Il est certains refus plus agréables que la facilité d'acorder ce que l'on demande.

La pensée du jeune Plin, dans sa quatrième Lettre du troisième Livre, m'a paru juste & ingénieuse : » Car enfin (dit-il à Macrinus) telle » est la disposition du cœur humain ; vous dé- » truiſez vos premiers bienfaits, si vous ne les » soutenez par de seconds ; obligez cent fois, » refusez une, le refus seul restera dans l'esprit ». *Est enim ita comparatum, ut antiquiora beneficia subvertas, nisi illa posterioribus cumules ; nam quamlibet sæpe obligati, si quid unum neges, hoc solum meminerunt quod negatum est.*

On dit en terme d'*Architecture*, qu'il faut enfoncer des pieux jusqu'à refus de mouton. [*Palos usque ad repulsam figere.*] C'est-à-dire, jusqu'à ce que le mouton tombant dessus les pieux, ne les fasse plus enfoncer.

Refus. [*Repulsa.*] Signifie quelquefois la chose refusée. (Je ne veux pas épouser cette fille, c'est le refus de plusieurs autres. On dit aussi, *Cela n'est pas de refus.* [*Hoc repulsa nescium est.*] Pour dire cela n'est pas à refuser, *Acad. Fr.*)

Cela n'est pas à votre refus. C'est-à-dire, ce n'est pas une chose qu'on vous offre ; il ne dépend pas de vous de l'accepter ou de la refuser.

Avoir une chose au refus d'un autre. C'est ne l'avoir qu'après qu'un autre l'a refusée.

Faire une chose au refus d'un autre. C'est la faire après qu'un autre a refusé de la faire.

☞ *Refus.* Les Pêcheurs des étangs de la

Province de Bresse appellent les poissons qui ont été mis dans l'eau depuis neuf mois, *petits refus* ; & depuis douze mois, *gros refus*. Voyez *Revel*, pag. 415.

REFUSER, *v. a.* [*Recusare, repudiare.*] Ne pas acorder ce qu'on nous demande. Ne vouloir pas accepter ce qu'on nous offre. (On ne peut refuser son cœur à deux beaux yeux qui le demandent. Refuser une personne, *Abl.*

S'il faut ne vous rien déguiser,
Vous demandez si bien qu'on ne peut refuser.
Pelisson, poëf.)

Refuser la porte à quelqu'un. C'est lui refuser l'entrée d'une maison, ou de quelqu'autre endroit. (S'il vient chez moi, on lui refusera la porte.)

On dit proverbialement : *Tel refuse, qui après muse.* [*Qui spernit fertit.*] Pour dire que tel refuse, qui ensuite se repent d'avoir refusé, *Acad. Fr.*)

Ce verbe a deux régimes, qui tous deux sont bons ; il régit quelquefois la chose, & quelquefois la personne. On dit *refuser une grace à quelqu'un*, & *Refuser quelqu'un* ; par exemple, après avoir dit : *Je lui ai demandé une grace*, on dira bien, *Il me la refuse*, ou, *Il m'a refusé.*

Refuser, se joint avec l'infinif des verbes. (Refuser de faire quelque chose. Refuser de partir, refuser de servir, refuser à diner, refuser de prêter de l'argent, &c.)

Refuser une fille en mariage. On le dit d'un père ou d'une mère, qui ne veulent pas acorder leur fille en mariage à quelqu'un. On le dit aussi de celui à qui on offre une fille, & qui ne veut pas l'accepter. On dit encore, qu'une fille refuse un parti avantageux.

Se refuser quelque chose. [*Aliquid sibi defraudare.*] Pour dire se priver de quelque chose. (N. avec dix mille livres de rente est si avare, qu'il se refuse les choses les plus nécessaires. Cette femme ne se refuse rien, *Acad. Fr.*)

☞ *Refuser.* Terme de *Marine.* Ce vaisseau refuse ; c'est-à-dire, qu'il a manqué de prendre vent devant.

REFUSION, *f. f.* [*Refusio.*] Terme de *Palais.* Remboursement des frais préjudiciaux, des dépens, des défauts & contumace. Voyez *resonder les dépens.*

REFUTATION, *f. f.* [*Refutatio, confutatio.*] Terme de *Rétorique.* L'endroit du discours où l'Orateur détruit les raisons & les moïens de son averse partie. La *réfutation* est aussi tout discours qui afoiblit, qui réfute & qui détruit tout ce qui est contre nous ou contre nos sentimens. (La réfutation doit être vive. Je suis obligé d'employer une partie de ma lettre à la réfutation de vos maximes, *Pascal.*)

REFUTER, *v. a.* [*Confutare, refellere.*] Détruire les raisons qu'on nous oppose, les afoiblir. Montrer que ce qu'on dit contre nous est foible, & de nul effet. (Réfuter une objection avec esprit. On réfute par la raison, par l'autorité, par l'exemple & par tous les lieux oratoires.)

R E G.

REGAGNER, *v. a.* [*Amissum recuperare.*] Ravoir. Recouvrer au jeu ce qu'on y avoit perdu. Rattraper & ravoir quelque chose qu'on avoit perdu. (Il a regagné au jeu ce qu'il y avoit perdu. Les Espagnols ont employé toutes leurs forces pour regagner la victoire, *Sarasin.*

Regagner les bonnes graces du Prince. [*In gratiam Principis redire.*]

On dit en terme de Guerre, en parlant de ce qu'on reprend sur l'ennemi apres l'avoir perdu, *regagner* une demi-lune, *regagner* le chemin couvert, *regagner* les ouvrages avancez, &c.

En termes de Marine, on dit, *regagner le dessus du vent*, ou *regagner le vent sur l'ennemi*, pour dire, *reprendre le dessus, l'avantage du vent*. Au figuré, *regagner le dessus du vent*, c'est rétablir ses affaires, sa fortune, son crédit.

* *Regagner.* [*Repetere, se recipere.*] Se sauver & se retirer en un lieu d'où l'on étoit parti, ou forti. (Il regagna le fleuve où son armée navale l'atendoit, *Vaug. Quin. l. 9.* Regagner le port à force de rames.)

REGAÏER, *v. a.* [*Peccinare, carminare.*] Terme de Chanvrier. Passer le chanvre par le regaïoir. (Regaïer le chanvre.)

REGAÏOIR, *f. m.* [*Peccen ferreus.*] C'est une sorte de féran entre les dents duquel passe le chanvre lorsqu'on l'acommode.

REÏEURE, *f. f.* [*Peccinamentum.*] Terme de Chanvrier. Ce qui demeure dans le regaïoir lorsqu'on regaïe le chanvre.

† REGAÏLLARDIR, *v. a.* [*Exhilarare.*] Ce mot est bas & du peuple. Il signifie, *Réjoûir. Rendre gai, gaillard & de bonne humeur.* (Le vin regaïllardit les vieillards.)

REGAIN, *f. m.* [*Fenum cordum.*] Terme de Laboureur. C'est l'herbe qui vient dans un pré après qu'il a été fauché, & qui se fauche lorsqu'il est remis. C'est la seconde herbe de quelque pré. (Faucher le regain.)

☞ C'est en été un second gain pour le Propriétaire. Les Coutumes de Melun, de Sens, &c. se servent de ce terme; & celles de Berry & de Nivernois, de *revivre*, parce que les prez semblent revivre par une seconde herbe.

REGALE, *f. f.* [*Jus Regium conferendi beneficia.*] Ce mot se dit en Droit Canon & en parlant de bénéfices. Il y a deux sortes de Régales, la régale temporelle & la spirituelle. La régale temporelle n'est autre chose qu'un droit que le Roi a de percevoir le revenu des Evêchez & Archevêchez, le siège vacant, jusques à ce que l'Evêque, ou l'Archevêque ait fait son serment de fidélité au Roi, & que ce serment soit enrégistré en la Chambre des Comptes de Paris. La régale spirituelle consiste pensant la vacance du siège à nommer aux chapelles, aux prébendes, aux dignitez & à tous les bénéfices non cures, qui étoient à la collation de l'Evêque ou l'Archevêque, & c'est le Roi qui nomme à ces sortes de bénéfices. (Bénéfice qui tombe en régale. Proposer une ouverture en régale. Bénéfice sujet à la régale.)

Vers l'an 1309. le Pape Boniface voulut obliger Philippe le Bel Roi de France, à renoncer à la Régale, *Frà Paolo, des Bénéfices, c. 4.*

Feu M. Pavillon Evêque d'Aler a fait un excellent traité de la Régale, pour justifier les droits de son Eglise. Patquier dit que l'origine de la Régale est un point d'histoire très-obscur. Il y en a qui la rapportent à Clovis, d'autres à Charlemagne. Voyez *Aubert.*

Il y a cela de particulier dans la Régale, que dans certains cas le Roi fait ce que l'Evêque n'auroit pas pû faire; & dans d'autres, le Roi ne peut pas faire les mêmes choses que l'Evêque: par exemple, il reçoit des résignations en faveur, à condition que le Résignant survive vingt jours; il crée des pensions, à la charge de les faire

homologuer par le Pape; il dispense de l'âge, confère tous la condition que le Bénéfice vauque; il confère les Bénéfices vacans de fait, comme lorsque le Résignataire n'a pas pris possession en personne, & que l'on a manqué à remplir les fonctions du Bénéficiaire; il confère les Bénéfices litigieux, si le litige a commencé six mois avant la vacance, & si le litige est juste; il n'est sujet aux règles de la Chancellerie qu'autant qu'il le veut. La réservation de la vacance *in Curia* cède à la Régale. Le Roi confère en Bretagne les Bénéfices vacans dans le mois du Pape, laquelle est à l'abri de la dérogation des Papes; & il n'entre point en concours avec eux dans les cas où il auroit concouru avec l'Ordinaire. Enfin, le Roi prévient le Patron Ecclésiastique, comme le Pape le prévient, quoique l'Evêque n'eût pas pû prévenir. Mais par un juste retour, les Evêques ont des avantages sur le Roi, & dont il ne peut pas se prévaloir en vertu de la Régale: par exemple, ils confèrent des Cures, ce que le Roi ne peut pas faire, si ce n'est lors que la Cure est annexée à quelque Prébende ou à quelque Dignité qui tombe en Régale. La collation des Evêques emporte la dispense de l'examen du Pourvû: mais celui qui est pourvû en Régale, ne peut pas éviter l'examen des Grands Vicaires des Chapitres. La Régale est ouverte dès que le Siège est vacant, & elle n'est fermée que par la prestation du serment de fidélité au Roi, enrégistré dans la Chambre des Comptes. Les difficultés qui naissent au sujet de la Régale, doivent être d'abord portées à la Grand' Chambre, qui contient du possessoire & du pétitoire des Bénéfices en Régale. Au reste, la Régale emporte la perception des frais du Bénéfice, dont nos Rois n'ont pas profité, les aiant employez à d'autres usages de piété; & souvent il les ont acordez aux nommez aux Evêchez & autres Bénéfices, jusqu'à ce qu'ils en soient en pleine possession.

Régale, *f. f.* [*Tuba regalis.*] Sorte d'instrument qui vient de Flandre, sur lequel on joue plusieurs chansons. Il est composé de dix-sept bâtons de bois raisonnant, qui sont atachez près à près, & qui vont toujours en augmentant depuis le premier jusques au dernier, qui est le plus grand de tous. (Jouer une chanson sur une régale.)

☞ Il est dit dans la *Satire Menippée*: Le Charlatan Espagnol étoit fort plaisant, & monté sur un petit échafaut, jouant des régales, &c. Dupuy, dans sa *Note sur cette endroit*, dit: « Régale, c'est une épinette organisée, autrement » un petit jeu d'orgues & de flutes. Il est fort » commun en Espagne & en Italie. En France, » où l'on en voit aussi, cet instrument s'appelle, » un positif. »

Régale, (*Regal,*) *f. m.* [*Lautitie, opiparæ cœna.*] Bonne chère. (Il nous a fait un magnifique régale. Donner un régale à un de ses amis.)

Mais quoi! partir ainsi d'une façon brutale,
Sans me dire un seul mot de douceur pour régale.
Molière.)

Régale, *adj.* [*Regalis.*] Terme de Chimie, qui veut dire, qui est composé de vitriol, de salpêtre & de sel armoniac. (L'eau régale dissout le métal.)

REGALEMENT, Voyez plus bas.

RE'GALER, *v. a.* [*Basilico victu excipere.*]

Faire bonne chère à quelqu'un, le bien traiter. (C'est un honnête homme, il régale volontiers ses amis. Il nous a régalez d'un excellent pâté. *S. Aman.*)

† * Régaler. [*Exhilarare.*] Divertir. Réjouir. (Je veux vous régaler d'une merveille du pays. *Abl. Luc.* Je te conte de me régaler de ce conte. *Abl. Luc.* Je les veux régaler d'un mot de loüange. *Sar.*)

Nous allons régaler, mon Père, votre abord
D'un incident tout frais qui vous surprendra fort.
Molière.)

† * Régaler. [*Milè excipere.*] Ce mot se dit quelquefois en riant, pour dire, Donner de la peine, du chagrin, de l'embarras & des affaires.

Régaler, *v. a.* [*In singulos aqua portione dividere.*] Distribuer une somme avec quelque égalité, ou avec proportion sur plusieurs contribuables, afin que chacun en paie ce qu'il peut porter. (Régaler les tailles. Régaler une taxe, une imposition, &c.)

RÉGALIEN. [*Jura regia.*] Ce mot ne se dit que des droits qui appartiennent aux Rois & aux Princes souverains, comme de battre monnaie, &c. *Acad. Franç.*

RÉGALISTE, *f. m.* [*Regalista.*] Terme de Palais. Celui qui est pourvu en régale. (Le régaliste doit plaider faisi.)

REGARD, *f. m.* [*Aspectus.*] L'action de regarder. (Regard doux, charmant, amoureux, long, languissant, triste, vif, perçant, pénétrant, propice, favorable, hardi, modeste, assuré, affreux, dangereux, terrible. Promener ses regards sur la mer. *Abl.* Avoir un regard affreux. *Abl. Luc.* Jeter ses regards par-tout. *Scar.* Elle a des regards propices pour ses amans. *God.* Lancer un regard affreux. *Abl. Marm.* Vous appréhendez les discours d'un homme de bien, & vous n'en sauriez supporter le regard. *Vaug. Quint. liv. 8.*)

Tel écrit recité se souvient à l'oreille,
Qui dans l'impression au grand jour se montrant,
Ne souvient pas des yeux le regard pénétrant.
Despréaux.)

Détourner ses regards de dessus une chose. (Un regard dit plus, que le plus long discours. *Ablancourt Lucien.*)

Vos regards sont mortels, leurs coups sont redoutables,
En faisant des amans, ils font des misérables.
La Saûe, Poës.)

Regard. [*Aspeclorium.*] Terme de Fontenier. Lieu où l'on va voir les défauts de quelque fontaine. (Faire un regard. Visiter les regards des fontaines.)

Le vrai mot Latin est *Castellum*, que l'on trouve dans plusieurs Loix, *L. 1. §. Ait Prætor. ff. de aqu. cottid. L. 17. §. Castella. ff. de servit. rust. L. 3. c. de aquaduct. Castellum*, (dit Bernardin Baldus dans son *Dictionnaire sur Vitruve*,) est *aquæ receptaculum, unde ex aqueductu distribuenda est publicè per urbem aqua*. On appelle aussi, regards, certaines ouvertures qui ont été faites pour observer les canaux d'une conduite d'eau, & pour reconnoître s'il y a quelques défauts. Il y avoit à Rome des gardes établis pour conserver les regards, & on les apelloit *Castellarii*. *Baccius, liv. 7. c. 4. de Thermis*, après avoir dit que *castella certa*

aqueductuum receptacula, il ajoute : *porro singulis castellis aquarum erant prepositi sui castellarii, ut præclaro Romæ quod legitur epitaphio : D. M. CLEMENTI CÆSARUM. N. SERVO CASTELLARIO AQUÆ CLAUDIÆ FECIT CLAUDIA SABATIS ET SIBI ET SUIS.*

* Regard. [*Aspectus imaginum mutuus.*] Terme de Peintre. Ce sont deux portraits dans un même tableau, lesquels se regardent l'un l'autre. (C'est un regard de Notre Seigneur & de la Vierge.)

Regard. [*Aspectus.*] Terme d'Astrologie. Voyez *Aspect.*

Au regard de. [*Præ, quantum ad.*] C'est-à-dire, en comparaison de. (L'homme n'est rien au regard de Dieu.)

Pour mon regard. [*Quod ad me attinet.*] C'est-à-dire, pour ce qui me concerne.

REGARDANT, *f. m.* [*Speclator.*] Celui qui regarde. Spectateur. (Cadmus étoit parmi les regardans. *Benf.* L'un des regardans ouvrant sa bourse, dit qu'il voioit le diable, parce qu'il n'y voioit rien dedans.)

Regardant. [*Aspiciens.*] Terme de Blason. Animal qui ne montre que sa tête & quelque partie du cou, mouvante de quelque division de l'écu.

REGARDER, *v. a.* [*Intueri.*] Voir. Jeter les yeux sur quelque chose. Envisager. Considérer. (Le Soleil ni la mort ne se peuvent regarder fixement. *Mémoire de la Rochefoucault.* Regarder les choses du bon côté. Regarder quelqu'un entre deux yeux. *Abl. Luc.* Alexandre ne regarda jamais les filles de Darius, que comme un père regarde ses enfans. *Vauglas, Quint. liv. 8.*)

Regarder quelqu'un sous le nez; c'est aller le regarder de près pour mieux le reconnoître. (Je n'aime pas qu'on vienne me regarder sous le nez.)

On dit de deux armées qui ont été long-tems en présence, sans se rien faire, qu'elles ont été long-tems à se regarder sans combattre.

Regarder favorablement, regarder de bon œil; c'est témoigner à quelqu'un qu'on a de la bienveillance pour lui. On dit, au contraire, regarder de travers, regarder de mauvais œil, de côté. Ces trois derniers, regarder de travers, &c. se disent aussi pour loucher.

Regarder en pitié, c'est regarder avec compassion, montrer qu'on a des sentimens de compassion. Il signifie aussi, regarder avec mépris, avec dedain.

Regarder. [*Pertinere.*] Concerner. (J'ai à traiter d'une chose qui regarde ses intérêts. *Sar. Profè.* Regarder le bien commun.)

Regarder. [*Prospicere.*] Être tourné vers un certain lieu ou endroit de pais. (Ceux qui regardent l'Espagne ont la couleur bafanée. *Abl. Tac. Vie d'Agr. ch. 3.*)

Regarder. [*Observare, contemplari.*] Examiner; observer. (La plupart des dévotes ne le font que pour se faire regarder. Cessez de les admirer; & elles cesseront d'être dévotes. *Log.*)

Regarder. [*Respicere.*] Terme d'Astrologie. Mars & Vénus se regardent par un quadrat. On dit aussi en terme de Chiromance, regarder dans la main, pour signifier, dire la bonne aventure.

On dit proverbialement, Il n'y regarde pas de si près. Il nous regarde de haut en bas, pour dire, il nous méprise. On dit à un valet qu'on menace, tu peux regarder la porte.

On dit proverbialement, qu'un chien regarde bien un Evêque, c'est-à-dire, qu'on ne doit pas s'offenser d'être regardé par un inférieur.

REGARNIR, *v. a.* [*Iterum ornare.*] Garnir de nouveau. [Regarnir des bas.]

Regarnir un drap; c'est en tirer une seconde fois le poil avec un chardon. On le dit aussi d'une ratine ou de quelque étoffe de laine. (Renvoyer une ratine chez l'Aplaigneur pour la faire regarnir.)

REGATES, *f. f.* [*Cybarum concitatio.*] Courtes de barques qui se font sur le grand canal de Venise en forme de caroufel pour gagner le prix.

REGELER, *v. n.* [*Regelare.*] Geler de nouveau. (Il regelera cette nuit.)

REGENCE, *f. f.* [*Regni administratio.*] Ce mot se dit particulièrement en parlant du royaume de France. C'est avoir la puissance souveraine durant la minorité du Roi. C'est le gouvernement & l'administration du Roïaume de France pendant la minorité du Roi. (Avoir la régence. Venir à la Régence. Prendre la régence. *Mém. de la Rochefoucault.* Regardez à qui vous destinez le régence. *Vaug. Quint. liv. 10 ch. 6.* Edouïard, Roi d'Angleterre, après la mort de Charles le Bel, Roi de France, disoit que personne ne lui pouvoit disputer la régence du Roïaume de France. Cependant il fut exclus de la régence, & elle fut donnée à Philippe de Valois, mais sa régence dura peu. *Choisi, Philippe de Valois.*)

Regence, se dit des personnes qui composent le gouvernement de quelques Etats. (La régence de Suède.) Il se dit aussi d'un conseil préposé au gouvernement d'une ville. (La régence d'Amsterdam, la régence de Hambourg.)

Regence. [*Scholæ administratio.*] Terme qui se dit en parlant de Colège. C'est le tems qu'un Professeur a enseigné. (Un tel a douze années de régence, & n'est qu'un sot en Grec & en Latin.)

REGÈNERATION, *f. f.* [*Regeneratio.*] Terme de Piété, qui veut dire, *renaissance en Jesus-Christ.* (Une nouvelle cérémonie fut instituée pour la régénération du nouveau Peuple. *Bossuet, Hist. univ. pag. 275.*)

REGÈNERER, *v. a.* [*Regenerare.*] Terme de Piété. C'est renaitre en Jesus-Christ. (Régénérer une personne en Jesus-Christ.)

REGENT, *f. m.* [*Regni administrator.*] Celui qui gouverne souverainement durant la minorité du Roi. (Etre déclaré Régent. *Memoire de la Rochefoucault.* Ils s'atachoient à Perdicas qu'on venoit de faire Régent. *Vaug. Quint. l. 10 c. 7.* Philippe de Valois, malgré toutes les brigues d'Edouïard, fut déclaré Régent du Roïaume. *Mézerai, Hist. de France.* M. le Duc d'Orléans a été déclaré Régent, malgré l'intrigue de ses ennemis.)

Régent, *f. m.* [*Professor.*] Professeur qui enseigne une classe dans quelque Colège. (Un bon, un savant, un habile Régent.)

Régent, se dit figurément de ceux qui veulent gouverner & dominer sur les autres. (Vous faites ici le petit régent. On le regarde comme un régent incommode.)

Régent, régente, *adj.* [*Regni procuratrix.*] Ce mot se dit d'ordinaire au féminin, en parlant de Roïaume, & principalement de celui de France. Il signifie, *qui gouverne souverainement pendant la minorité du Roi.* (Déclarer une Reine Régente. Etablir une Reine Régente.)

REGENTER, *v. a.* [*Profiteri, docere.*] Terme qui se dit en parlant des Professeurs de Colège. C'est enseigner quelque classe.

* Régenter. [*Regere.*] Dominer. L'emporter sur les autres. Etre le maître. Avoir le dessus en quelque lieu & sur quelque personne. (Régenter le Cabinet. *Mém. de la Rochefoucault.*)

La Grammaire qui fait régenter jusqu'aux Rois,
Et les fait la main haute, obéir à ses loix.

Molière.)

Régenter. [*Superbius imperitare.*] Faire le maître: Etre impérieux. (Personne ne doit s'ériger en pedagogue, ni prétendre régenter les autres Belleg.)

REGERMIR, *v. a. & redupl.* [*Repullulare, regerminare.*] Germer de nouveau. On ne le dit que des plantes & des graines qui repoussent & qui renaissent.

REGIE, [*Ministratio.*] Ce mot se dit en matière d'affaires & de gabelles; c'est-à-dire, administration, manière de gouverner & régir, & de faire valoir. (Nôtre acte ne porte rien de tout ce qui entre dans les traitez de cette nature, soit pour la recette ou la régie. *Patru, Plaid. 6.* Faire la régie d'une Election ou d'une Généralité.)

Régie. Ce mot se dit en parlant de monnaie; & veut dire, *sous la main du Roi.* (Toutes les monnoies de France sont en régie. *Boisard, Traité des Monnoies.*)

† REGIMBEMENT. [*Recalcitratio.*] L'action de regimber. (Le regimbement d'une mule est dangereux.)

REGIMBER, *v. n.* [*Calcitrare.*] Ce mot se dit proprement des chevaux, & veut dire, *ruer.* (Cheval qui regimbe contre l'épéron.)

On dit proverbialement, *c'est folie de regimber contre l'épéron.* [*Stultitia est adversus stimulum calces.*]

† * Regimber. Résister. Ne vouloir pas obéir: (Le souvenir de la perte de vôtre liberté vous fera regimber quelquefois. *Abl. Luc.*)

Non que tu sois pourtant de ces rudes esprits;
Qui regimber toujours, &c.

Despréaux.)

REGIME, *f. m.* [*Regimen.*] Ce mot se dit en parlant de certaines Maisons Religieuses, & veut dire, *gouvernement, supériorité.* (Regime annuel, triennal, perpétuel. Etablir le regime triennal. Le regime perpétuel ruine & désolé les Monastères. *Patru, Urbanistes.*)

Regime, *f. m.* [*Concordantia.*] Terme de Grammaire. Cas regi. (Verbe qui n'a point de regime.)

Ce terme est fort en usage parmi les Grammairiens, & ils l'emploient dans sa propre signification. Régir, c'est gouverner, conduire & donner la loi. Ainsi les Grammairiens disent, *que le verbe doit régir le nominatif dans tous ses cas; & ce regime est une des plus importantes regles de la construction grammaticale, que les Grecs appellent Syntaxe.* Quand il y a plusieurs nominatifs, le verbe se met au pluriel, comme, *Pierre & Jean m'appellent; car c'est une regle que deux singuliers valent un pluriel; ainsi ces deux nominatifs régissent le verbe dans cette phrase.* Quand il y a plusieurs nominatifs de diverses personnes, le verbe est régi par le plus noble. S'il y a deux nominatifs de divers nombres, le verbe est régi par le plus noble nominatif.

Regime. [*Diæta*, *victus ratio*.] Terme de Médecine. Manière de vivre réglée. (Un bon régime de vie. Ufer de régime. *Voiture*, l. 42. Vivre de régime. *Ablanc*. Observer un régime de vivre. Garder un régime de vivre.)

REGIMENT, *f. m.* [*Legio*, *phalanx*] Certain nombre de compagnies. Les régimens d'infanterie font ordinairement de vingt, de vingt-deux ou de vingt-trois compagnies; & ceux de cavalerie, de six, de sept, de huit ou de neuf compagnies de cinquante maîtres par compagnie. (Lever un régiment de dragons, &c. Faire un régiment. Mettre sur pié un régiment. Avoir un régiment entretenu, de cavalerie, d'infanterie, &c.)

Les régimens de cavalerie sont commandez par un Maître de camp, & ont d'ordinaire six compagnies. Un régiment d'infanterie est commandé par un Colonel, & a un grand nombre de compagnies. Celui de l'icardie en a jusqu'à six vingts. On appelle *regiment des Gardes*, un régiment d'infanterie qui garde le Roi. Il est fixé à trente compagnies de cent cinquante soldats chacune.

Regiment, signifie aussi plusieurs personnes. (On est assassiné dans les rues d'un régiment de pauvres. Il a un régiment de créanciers. *Acad. Franç.*)

† REGINGLETTE, *f. f.* Ce mot est dans les *Fables de la Fontaine*, livre premier, *Fable huitième*, & signifie, *une sorte de piège pour attraper les oiseaux*. Les oiseliens de Paris ne connoissent pas le mot de *reginglette*, qui est peut-être un mot de Château-Tierré, où étoit né la Fontaine.

(Quand *reginglettes* & *reseaux*
Attraperont petits oiseaux,
Ne valez plus.)

Les oiseliens de Paris, au lieu de *reginglette*, disent *trébuchet*, *colet*, *lacet*, *lâs*.

REGION, *f. f.* Il vient du Latin *Regio*. Pays vaste. Étendue de terre comprenant villes & villages. Quartier du monde. (La région est fort Septentrionale. *Vaug. Quint liv. 7. ch. 3.*)

Moiene region de l'air. C'est l'endroit où se forment les éclairs, les foudres & les tonnerres. (Elles crurent que j'étois venu les épier jultques à la moiene region de l'air. *Voit l. 9.*)

Region. [*Regio*, *plaga*, *tractus*] ce mot, entre Géographes, signifie, *une des quatre parties du Monde ou de la Terre*, par le rapport que ces parties ont aux quatre semblables parties du Ciel, qui sont désignées par le cours du Soleil. Dans les cartes graduées les quatre régions sont marquées, l'Occident par le côté droit de la carte, l'Orient par le gauche, le Midi par la partie la plus basse de la carte, & le Nord par le haut. (Connoître vers quelle région du Ciel est une place, à l'égard de toutes les autres. *P. Lubin*, *Mercuré Géographique*)

Region [*Regio*.] Division du corps de l'homme en trois régions. La haute, qui est la tête, la moiene, qui comprend le thorax & la poitrine, & la troisième où est le bas ventre.

Region. [*Apex*.] Il signifie quelquefois *le plus haut point*, mais c'est en parlant de critique d'ouvrage d'esprit. (Son courage le porteroit dans cette haute région de la critique, s'il avoit assez de force pour soutenir son courage. *Balzac*, *lettres à Conard*, liv. 2. lettre 1.)

REGIR, *v. a.* [*Regere*, *administrare*.] Gouverner. Administrer. Commander. (Il n'est pas possible de régir un si grand Empire. *Vaug.*

Quint. liv. 8. ch. 8. Le Pape Benoît XIV. régît aujourd'hui l'Eglise.)

Régir. Se dit de l'administration des finances. (Ce Ministre a bien régi les finances du Roi.)

Régir, signifie en termes de *Pratique*, *administrer sous l'autorité de la Justice*. (Régir une succession. On a nommé des curateurs pour régir les biens de cet enfant.)

Régir. [*Regere*.] Terme de *Grammaire*. C'est gouverner un certain cas, ou un certain mode. (Verbe qui régît le datif. Verbe qui régît l'acusatif. Nom qui régît l'infinitif avec la particule *à* ou *de*.)

RÉGIE. Voyez *plus haut*.

REGISTRATA. Terme de *Palais*. C'est l'extrait de l'arrêt d'enregistrement qu'on met sur le repli des Edits & autres Lettres de Chancellerie, quand elles ont été vérifiées & enregistrées.

REGISTRATEUR, *f. m.* [*Registrator*.] Terme de *Chancellerie Apostolique*. Il y a vingt-quatre *Registrateurs* des Bulles & Supliques de la Cour de Rome. On appelle ainsi en Allemagne *Registrateurs*, les Archivistes qui n'ont point la garde de ces dépôts publics auxquels le nom d'*Archives* est réservé.

RÉGÎTRE, REGISTRE, *f. m.* [*Actorum codex*.] L'un & l'autre s'écrit, mais pour l'ordinaire on ne prononce pas l'*j*, quoi qu'on ne puisse blâmer ceux qui la prononcent, & qu'ils soient autorisés en cela par les décisions de plusieurs personnes qui parlent bien. Régître est un terme de *Palais* & d'affaires. C'est un livre qui n'est pas imprimé, où sont enregistrés les actes publics & autres choses. (Coucher sur le régître, c'est-à-dire, écrire sur le régître. Tenir le régître, garder le régître.)

Régître de baptêmes. [*Baptismorum codex*.] C'est un livre de papier blanc relié, où tous les Curez ou leurs Vicaires écrivent le nom & la qualité des enfans qu'ils baptisent, leurs parrains & leurs marreines. (Les régîtres des Baptêmes sont des dépôts sacrez de la foi publique, qui se gardent religieusement dans les Eglises. Ce fut François I. qui en 1539. ordonna que tous les Curez tiendroient des régîtres de Baptême & de mort. *Le Maître*, *plaid. 2.* Ils tiennent aussi des régîtres de Mariage & de mort.)

On appelle *vaisseaux de régître*, ceux à qui le Roi d'Espagne, ou le Conseil des Indes accorde la permission d'aller trafiquer dans les ports de l'Amérique. Cette permission doit être enregistrée avant que le vaisseau mette à la voile.

On appelle aussi *Navire de régître*, un navire de cinq cens tonneaux que le Roi d'Espagne permet à la compagnie Angloise du Sud, d'envoyer chaque année pour négocier dans les ports de l'Amérique.

Régître. [*Operculi*.] Terme de *Façeurs d'Orgues* & d'*Organistes*. On appelle régître tout ce qui tire, ou qui ferme un jeu. (Tirer un régître.)

Régître. [*Opercula*.] Terme de *Chimiste* & de *Potier*. C'est une ouverture ou fourneau chimique par laquelle on gouverne le feu & on lui donne de l'air. (Fermer un régître. Ouvrir un régître.)

Régître. [*Dispositio*.] Terme d'*Imprimur*. C'est la rencontre des lignes & des pages, placées & rangées également les unes sur les autres. (Prendre garde au régître. Faire son régître. Ce régître est bon, ou n'est pas bon. Une feuille qui est bien en régître.)

Régître. Les Fondcurs de caractères appellent

ainsi une des pièces intérieures du moule dans lequel ils fondent leurs lettres. Il sert à joindre avec justesse les deux parties du moule quand on l'a ouvert, pour en tirer la lettre lorsqu'elle est fondue.

REGÎTRE, **REGÎTRET**, *adj.* [*Inscriptus.*] Vieux mot qui se disoit & se dit encore quelquefois pour *enregistré*. On s'en sert en terme de *Sindic* & d'*Ajoints Libraires*. (Cela est enregistré sur le livre de la Communauté.)

REGÎTRER. Ecrire quelque chose dans un registre. On dit ordinairement *enregistrer*.

RÈGLE, *f. f.* [*Regula, amuffis.*] Instrument plat, de bois ou de métal, dont on se sert pour régler quelque chose ou pour prendre quelque mesure. (Il y a diverses sortes de règles, de petites, comme celles des maîtres à Ecrire & des Vitriers, & de grandes comme celles des Maçons & des Charpentiers.)

Notre assassin renonce à son art inhumain,
Et désormais la règle & l'équerre à la main,
Laisant de Galien la science suspecte,
De méchant Médecin devient bon Architecte.
Déspreaux.)

Règle de proportion. C'est une règle divisée par lignes, par pouces, &c. comme les branches d'un compas de proportion.

Règle d'Apareilleur. C'est une règle ordinaire de quatre pieds, divisée par pouces & par pieds, dont se servent les Apareilleurs.

Règle de Poseur. C'est une règle beaucoup plus longue, qui sert sous le niveau pour régler un cours d'assise.

Règle de Charpentier. C'est une toise, ou une règle de six pieds. *D'Aviler.*

Règle. [*Lex, prescriptum.*] Loi. Ordonnance. Ce qui est prescrit & ordonné. (Les règles de la nature. *Ablanc.* Les règles du devoir ne me permettent pas de vous suivre. *Sarasin.* On prend la liberté d'ébranler les règles les plus saintes de la conduite Chrétienne.)

Règle. [*Statutum.*] Coutume. Ordre. Manière d'agir ordinaire. (Cela est tout-à-fait dans les règles.)

* *Règle.* [*Typus, exemplar.*] Modèle. Exemple. (Il crut qu'il devoit donner ses actions pour règle de la justice, plutôt que de prendre la justice pour règle de ses actions. *Ablanc. Arr. liv. 4. ch. 4.* On ne doit prendre pour règle que l'écriture & la Tradition. La vie de Notre Seigneur est la règle des Chrétiens. Les conseils des Sages nous servent de règle pour notre conduite. *Rem. nouv. de Vaug.*)

Il y a des endroits où l'on peut employer également règle ou modèle. Par exemple, on peut dire : *La vie de Notre-Seigneur est la règle des Chrétiens, est le modèle des Chrétiens.* Mais il y a aussi des endroits où un de ces deux mots ne viendrait pas bien. Par exemple : *Les conseils des Sages nous servent de règle pour notre conduite.* On ne dirait pas, *nous servent de modèle*; car il n'y a proprement que les actions ou la personne qui servent de modèle, & qu'on se propose pour modèle. Il y a pourtant des occasions où des paroles pourroient servir de modèle, comme, par exemple : *Jésus-Christ est le modèle des Chrétiens; sa conversation doit être le modèle de la nôtre; ses paroles & ses discours doivent être le modèle de nos paroles & de nos discours*: car c'est-à-dire, que nous devons parler comme lui: mais ce n'est pas le sens de l'exemple dont il s'agit.

* *Règle.* [*Precepta.*] Règle, dans le sens propre, est un instrument au moyen duquel on tire d'un point à un autre la ligne la plus courte, & qui, pour cette raison, est appelée courte. Dans le sens figuré & moral, une règle n'est autre chose qu'un principe, une maxime qui fournit à l'homme un moyen sûr & abrégé pour parvenir au but qu'il se propose. La règle est encore un précepte général sur quoi roule quelque art ou quelque science. (Règle générale. Règle particulière. Savoir par règles. Apprendre une langue par règles. Faire une règle. *Ablanc.* Etablir une règle. Vous tenez pour règle certaine que les personnes de cette sorte ne peuvent aimer. *Voit. lettre 30.* Je voudrois bien savoir si la grande règle de toutes les règles n'est pas de plaire. *Molière, Critique de l'Ecole des Femmes.*)

* *Règle.* [*Vita Religiosa institutio.*] Ce mot en parlant d'Ordre Religieux, veut dire *constitutions*, selon lesquelles les Religieux d'un certain Ordre doivent vivre. Statuts particuliers que le Fondateur d'un certain Ordre a faits, selon lesquels doivent vivre les personnes qui se mettent dans cet Ordre. Ainsi on dit : *La règle de Saint Benoît, la règle de Saint François, &c.* (Suivre la règle de Saint Bernard. Embrasser une règle fort severe.)

Règle. [*De verisimili notitia.*] Terme de *Chancellerie Romaine*. Cette règle porte que les provisions d'un bénéfice sur vacance par mort, seront nulles, si du jour de la mort au jour de la date des provisions, ou de l'arrivée du courrier à Rome, il n'y a pas assez de tems pour présumer que la connoissance en soit venue au Pape. Cette règle est observée en France.

Les Règles de la Chancellerie Romaine. Ces Règles ne sont en général que les Ordonnances & les Réglemens des Papes concernant les matières bénéficiales, les expéditions des provisions, & leur forme, qui doit être différente selon la qualité des Bénéfices, les circonstances qu'elles doivent contenir, comme la valeur des Bénéfices impétrés, l'expression de ceux dont l'Impétrant est pourvu. Elles règlent aussi l'ordre judiciaire qui doit être observé dans les jugemens des procès.

Règle des vingt jours, ou de infirmis. Suivant cette règle, si un Eclésiastique malade résigne son Bénéfice, pour faire valoir sa résignation, il faut que le Résignant survive vingt jours après qu'elle aura été admise en Cour de Rome, sinon la résignation est nulle. Cette règle n'a point lieu pour les provisions des Collateurs ordinaires, & pour les résignations pures & simples entre les mains de l'Ordinaire.

Règle. [*Regularis Abbatia.*] Ce mot se dit en parlant d'Abaies & d'autres bénéfices monastiques, & il veut dire *régularité prescrite par les Canons*. (On dit, c'est une Abaie en règle, c'est-à-dire, une Abaie où le Supérieur est régulier & de l'ordre des Religieux qui sont dans l'Abaie. Pour réformer l'abus des commendes, il faudroit remettre toutes les Abaies en règles. C'est-à-dire, qu'il faudroit que les Supérieurs & les Abes des Abaies fussent Religieux de l'Ordre & qu'ils en portassent l'habit.)

Règle. [*Linea.*] Terme d'Architecture. C'est une petite moulure quarrée qu'on met dans les ornemens d'Architecture, & qu'on appelle *filet* ou *réglet*, quand elle est petite, & *règle* ou *bandelette*, quand elle est plus grande. (Cette règle n'est pas bien proportionnée.)

Règle. Les Médecins appellent ainsi la purgation ordinaire & naturelle des femmes. (Elle a ses règles. Ses règles ont cessé.)

Règle. Se dit en Arithmétique, de certaines opérations qui se font sur le papier avec des chiffres, pour connoître des sommes ou nombres qui sont inconnus. Les quatre principales règles qui servent de fondement à toutes les autres, s'appellent *Addition, Soustraction, Multiplication & Division.*

RÈGLEMENT. Voyez *plus bas.*

RÈGLER, *v. a.* [*Lineas exarare.*] Terme de *Maître à écrire.* Tirer des raies sur le papier avec la règle & le craion, afin d'acoutumer les écoliers à aller droit quand ils écrivent. (Régler un exemple.)

Régler. [*Lineas rubras ducere.*] Terme de *Régense.* Faire des raies rouges sur les marges d'un livre. (Laver & régler un livre.)

Régler. [*Dirigere.*] Conduire. Faire aller juste. Régler une horloge. *Desp. Lutrín, chant 2.*)

Régler le coup. Terme d'*Imprimerie.* C'est marquer avec de la craie sur le tympan, l'endroit où doit poser la platine afin de donner à propos le coup de barreau.

Régler. [*Sancire, statuere.*] Ordonner. Préférer. Etablir. Fixer. Mettre de certaines bornes. (On avoit réglé que les troupes donneroient. *Ablanc. Ret. liv. 3. ch. 3.* Il ne fera plus de nouveaux édits que pour régler le luxe. *Voiture, Lettre 74.* Régler sa dépense. *Ablanc.* Régler un différend. *Ablanc. Luc.* Régler sa douleur. *Arnaud.* Régler son ambition. *Ablanc.* Régler le gain légitime.

Chacun veut en sagesse ériger sa folie,
Et se laissant régler à son esprit tortu,
De ses propres défauts se fait une vertu.

Despréaux.)

Régler. En fait de société de commerce, signifie, *liquider les affaires des associés, compter ensemble, faire le partage des dettes actives & passives, voir ce que chacun doit porter de la perte, ou avoir du gain.*

Régler ses affaires. C'est les mettre en bon ordre.

Régler un compte. C'est l'examiner, l'arrêter, le solder.

Régler. [*Exemplum sibi proponere, imitari.*] Prendre pour modèle. Se conformer. (Régler sa vie sur celle de Jesus-Christ. *Arnaud.*)

Se régler sur quelqu'un. C'est se conduire sur l'exemple de quelqu'un, le prendre pour modèle de sa conduite.

Se régler sur quelque chose. C'est se conformer à ce qui a été décidé ou pratiqué sur quelque chose.

Se régler. On le dit de la fièvre, lorsque les accès commencent à se tourner en tierce, en quarte, &c. après avoir été irréguliers. (La fièvre s'est réglée depuis quelques jours.)

RÈGLE', RÈGLE'E, *adj.* [*Linea directus.*] Chose sur quoi on a tiré des raies. Bien conduit. (Papier réglé. Livre réglé & lavé. Horloge bien réglée.)

* *Réglé, réglée.* [*Ordinatus, fixus, statutus, certus.*] Ordonné. Etabli. Préféré. Fixe. Certain. (Les files étoient réglées à dix de hauteur. *Ablanc.* Ses heures étoient réglées pour le travail. *Ablanc. Tac. Agr.* Venir à des heures réglées. Donner des heures réglées.)

* *Réglé, réglée.* [*Præscriptus.*] Qui se fait dans les formes & à dessein. (Un repas réglé. Un divertissement réglé. Une dispute réglée.)

* *Réglé, réglée.* [*Æquus, regulatus.*] Qui est dans l'ordre. Qui est selon les règles. Qui est raisonnable. (Un Orateur qui a le geste réglé.)

Réglé, réglée. Se dit de diverses choses pour marquer leur régularité. *Un poulx réglé.* C'est celui dont les battements sont égaux, sans être trop forts ni trop fréquens. *Une fièvre réglée.* C'est celle dont les accès sont réguliers. *Une femme réglée.* Est celle qui a régulièrement ses ordinaires.

Troupes réglées. On appelle ainsi des troupes entretenues sur pied, pour les distinguer des milices.

Réglé, réglée. [*Modestus, moderatus.*] Qui n'agit point par caprice. Bon. Sage. Vertueux. C'est un esprit fort réglé. C'est l'une des femmes de France la mieux réglée dans sa conduite. Ses mœurs sont extrêmement réglées.)

RÈGLEMENT, *adv.* [*Statuto & certo tempore.*] Régulièrement. (Il étudie règlement tous les jours cinq ou six heures.)

RÈGLEMENT, *f. m.* [*Præscriptum, institutum.*] Ordonnance. Loi. Ordre établi pour corriger quelque abus. Ordonnance de quelque Communauté de gens de métier. Statut de quelque corps d'artisans. (Les Jurez sont obligés de faire observer les réglemens de leur Communauté. Etablir un règlement.)

RÈGLET, *f. m.* [*Laminula lineis interjecta.*] Terme d'*Imprimeur.* C'est une petite règle qui sert à faire la division des chapitres.

Réglet. Instrument de *Menuisier.* C'est proprement ce que les autres ouvriers en bois appellent *règle.* Les Menuisiers ont un réglet plat pour mesurer, dresser, & placer leur ouvrage; & un réglet à pied.

RÈGLETTE, *f. f.* [*Linearis bracteola typica.*] Terme d'*Imprimeur.* C'est une petite règle de bois qui sert à prendre les lettres de dessus le composeur, pour les mettre sur la galée.

RÈGLEUR, *f. m.* [*Lineator, exarator.*] Ouvrier qui règle le papier. (Un bon règleur. Un règleur ne gagne guère. Envoyer le papier au règleur.)

RÈGLEUSE, *f. f.* [*Quæ rubrica chartam dirigit.*] Ouvrière qui lave & règle les livres. (Envoyer un livre à la règleuse. C'est une fort bonne règleuse.)

RÈGLISSE OU RÈGUELISSÉ, *f. f.* Il vient du Latin *glycyrriza.* On prononce *réglisse.* Quelques-uns le font masculin, mais mal. C'est une sorte de plante qui a les branches de deux coudées de long, les feuilles grasses, longues, épaisses & gommeuses, les racines longues & qui ont un goût doux & un peu acre. *Dalechamp, Hist. des Plantes, liv. 2.*

Réglisse. Morceau de plante de réglisse qui se vend chez les Epiciers, & dont on se sert ordinairement pour mettre dans la tisane. (Il n'y a pas assez, ou il y a trop de réglisse dans cette tisane. Cette réglisse est fort bonne.)

Vous touffez fort, Madame, oui je suis au supplice,
Vous plaît-il un morceau de ce jus de réglisse?
Molière.)

RÈGLOIR, *f. m.* Terme de *Marchand Cirier.* C'est un morceau de bois en forme de petite règle, sur laquelle le nom des Ciriers est gravé, & dont ils se servent pour marquer leurs ciriers.

Régloir. Instrument de bois ou d'os dont se servent les Cordonniers & Savetiers.

Régloir. Est aussi un outil de *Papetier* pour régler le papier en blanc.

REGLURE, *f. f.* [*Exaratio, descriptio.*] Ouvrage de règleuse. Raies rouges que le règleur ou la règleuse ont faites sur les marges d'un livre. (Une belle réglure.)

REGNANT. Voyez *plus bas*.

REGNE, *f. m.* [*Regnum imperium, Principatus.*] Le tems qu'un Roi a régné, a régi & gouverné. (Règne court, long. Son règne s'écoule. *Ablanc.* Il s'est fait de grandes choses sous le règne de Louis le Grand.)

Il nous va tous combler de ses biens précieux,
Qu'à son auguste règne ont réservé les Cieux.
Genest.)

Balzac condamne dans son *Socrate Chrétien* cette locution, *prendre possession de son règne*. Il faut dire, *prendre possession de son Royaume*. Voyez *page 248*.

RÈGNE. [*Dominatus.*] Grand pouvoir. Empire. Domination. (Sa beauté régnoit sur les cœurs, mais depuis qu'elle est vicille son règne est à bas.)

RÈGNE. [*Vigor, præstantia.*] Se dit de ce qui est à la mode. (Les sciences étoient en règne sous François I.)

REGNER, *v. n.* [*Regnare, imperare.*] Etre Roi. Gouverner en qualité de Roi. Régir souverainement. (On voudroit régner toujours quand on règne une fois. Le plus court chemin pour bien régner est de considérer ce qu'on approuve dans les autres Princes. *Abl. Tac. Hist. l. 1. c. 5.*)

Qu'il règne, ce Héros; qu'il triomphe toujours;
Qu'avec lui soit toujours la paix ou la victoire;
Que le cours de ses ans dure autant que le cours
De la Seine & de la Loire.

Racine.)

* *Le silence régnoit sur la terre. Scar.*

* Vos yeux assez long-tems ont régné sur mon ame.
Racine, Andromaque, act. 3. sc. 4.

* Eloigne-toi d'un lieu,
Où la malice régné & la vertu succombe.

Main. Poës.

* *Il y a de fortes chaînes de pierres qui regnent jusqu'au comble. Faug. Quin. liv. 8. ch. 10.*

REGNANT, REGNANTE, *adj.* [*Regnans, imperans*] Qui régné, qui est en possession d'un Royaume, d'une Principauté ou autre Etat souverain. (Le Roi régnoit. Le Prince régnoit. La Reine régnoit.)

REGNANT. [*Adhærens.*] Se dit de ce qui paroît le plus. (La fausse dévotion est aujourd'hui la passion régnoit des femmes qui sont vieilles ou laides.)

REGNICOLE, *f. m.* [*Regnicola.*] Ce mot est un terme d'Ordonnance, & ne se peut dire dans le discours ordinaire qu'en raillant, mais en terme d'Ordonnance, on s'en sert sérieusement. (Nous défendons à tous nos sujets & étrangers regnicoles de fondre aucun or. Voyez l'Ordonnance de Louis XIII. de 1642.)

REGONFLER, *v. n.* [*Intumescere.*] Il se dit des eaux qui remontent contre leur source, quand elles trouvent quelque obstacle qui les empêche de couler. (Les constructions qu'on a faites sur cette riviere ont étreci le canal, & font regonfler l'eau. Ce torrent entre avec tant de rapidité dans cette riviere, qu'il la fait regonfler.)

REGORGEMENT, *f. m.* [*Exundatio, inundatio.*] Action de regorger. (Le regorgement de l'eau. Le regorgement de l'estomac. *Deg.*)

Tome III.

REGORGER, *v. n.* [*Redundare.*] Ce mot se dit proprement des ruisseaux & des vaisseaux, lorsqu'ils sont si pleins, que ce qu'ils contiennent, s'en va par dessus. Tuilau qui regorge.) *Regorger* pour dire, déborder, se trouve dans *Ablanc. Tac. Hist. liv. 5. ch. 8.* (Il avoit tiré une digue à travers le Rhin pour le faire regorger & inonder le pais.)

* *Regorger.* [*Abundare, effuere.*] Avoir en grande abondance. (Les Maisons des Satrapes regorgent d'or. *Faug. Quint. liv. 10. ch. 7.* Regorger de biens. *Faug. Quint. liv. 8. ch. 8.* Regorger d'éloges. *Mol.*)

☞ Ce terme *regorger* se dit au figuré.

Tant de fois le Rhin & la Meuse,
Par nos redoutables efforts,
Auront vu leur onde écumeuse
Regorger de sang & de morts.

Malherbe.

On dit aussi, *regorger de bien, de richesses*. Cette Province regorge de blez, de vins &c. Dans le stile familier, on dit d'un homme qui jouit d'une forte santé, qu'il *regorge de santé*. L'Académie admet ces expressions figurées.

Regorger la Comète. Terme du *Jeu de la Comète*. Voyez *Comète*.

† REGOULER, *v. a.* [*Durius tractare, objur-gare.*] Repoussier avec rebuffade. (Le Suisse nous a regoulez.)

† REGOURMER, *v. a.* [*Pugnos iterum infligere.*] Gourmer de nouveau. (Regourmer un cheval.) *Se regourmer*, c'est se battre de nouveau.

REGOUTER, *v. a.* [*Iterum gustare.*] Goûter de nouveau. (Regoûter du vin.)

REGREAT, *f. m.* [*Interpolata, mercis propola.*] Marchandises de peu de valeur, qu'on achete pour la revendre, comme sont les cotrets, les fagots, le charbon. (Les regrats sont défendus sur les ports de Paris. Voyez les *Ordonnances de Paris*. Faire regrat de quelque marchandise.)

Regrat, se dit de la vente du sel à petite mesure. (Acheter du sel de regrat.) Il se dit aussi quelquefois du lieu où le sel se vend à petite mesure. (On a établi plusieurs regrats dans cette ville.)

REGRATER, *v. a.* [*sal minutim dividere.*] C'est vendre du sel à petites mesures pour y gagner sa vie, Vendre toutes sortes de petites denrées, afin d'y gagner quelque chose. (Elle s'amuse à regrater, & elle roule ainsi tout doucement sa vie.)

Regrater, *v. a.* [*Repumicare.*] Terme de *Maçon*. C'est netoyer avec des rapés & autres outils. (Regrater un vieux bâtiment.)

Regrater, en terme de *Gravure*, C'est retrancher avec le burin. (Cette planche a été regratée.)

☞ Le Père du Cerceau a dit :

Le Savant, par exemple, attaché sur son livre,
Mais qui n'invente rien, ne dit rien de nouveau;
Des Auteurs qu'il regrate, & qu'il vend à la livre,
Croit égaler la gloire, & que son nom doit vivre
Comme le leur au-delà du tombeau.

Regrater. On le dit des plaies qu'on renouvelle en les gratant. (Vous envenimerez cette plaie à force de grater & regrater.)

Regrater, signifie aussi, *prendre garde à une bagatelle sur un compte*. (Il aime à regrater sur les moindres choses. Il ne faut pas tant regrater sur des bagatelles.)

REGRATERIE, *f. f.* [*mangonium.*] Marchandise de regrat. Commerce de petites denrées qu'on vend pour y regagner. (La regraterie n'est pas grand'clote.)

REGRATIER, *f. m.* [*Mango, interpolator.*] Celui qui regrate, celui qui achete de certaines marchandises de peu de valeur pour les revendre avec profit. (Il est regratier.)

† * C'est un regratier de livres. [*Librarius interpolator.*] Ces mots se disent en raillant & en parlant de certains gens qui, sans être Libraires, achètent des livres à bon marché, pour les revendre bien cher.

Regratier, se dit de celui qui sur un compte, prend garde à une bagatelle. (C'est un franc regratier.)

REGRATIÈRE, *f. f.* [*Interpolatrix.*] Celle qui revend du sel à petites mesures dans de certains quartiers de Paris, & d'ordinaire, à quelque coin de rue. On appelle aussi ces sortes de femmes, *vendeuses de sel.* (Il n'y a que les pauvres gens qui achètent du sel des regratières, parce qu'elles sont trompeuses, & mêlent du sable dans leur sel. Le Roi défend aux regratiers & regratières, de vendre le sel ni au poids, ni à la balance, sur peine de deux cens livres d'amende. *Ordonnance de la ville de Paris.*)

REGREFFER, *v. a.* [*Iterum inferere.*] Terme de Jardinier. Gréfer de nouveau. (On peut regreffer sur ces arbres, des poires de bon-chrétien.)

† REGRES, *f. m.* [*Regressus.*] Terme de Droit Canon. Action que l'on a pour rentrer dans un Bénéfice résigné ou permuté, quand on a manqué à tenir les conditions de l'accord, quand il y a lésion ou fraude visible. (Le regrés a lieu dans un tel cas. On a l'action de regrés pour y rentrer.) La matière mérite un Traité particulier.

REGRET, *f. m.* [*Dolor, tristitia, mœror.*] Douleur. Tristesse. Chagrin. Déplaisir. Repentir. (Regret cuisant, mortel, grand, sensible. J'ai bien du regret que je n'ai pas été à votre entrevûe de vous & de la mer. *Voit. lct. 140.* J'ai tous les regrets du monde d'être obligé d'en user ainsi. *Mol. Les vaincus n'auront point de regret à mes victoires. Vaug. Quint. l. 8. c. 8.*)

☞ Avoir regret à quelque chose. Segrais, *Eglogue 1.* dit :

Et je me sens si las de votre tyrannie,
Que presque j'ai regret à la fière Uranie;
J'ai regret à Phillis, encor qu'elle aime mieux
L'indifféret Alidor, la honte de ces lieux.

Coffar a dit dans son *Apologie*, que c'est autant de perdu, & qu'il doit avoir regret à une si folle dépense. On dit aussi d'un libertin qui a passé sa vie dans les plaisirs, qu'il ne doit pas avoir regret à sa jeunesse; c'est-à-dire, qu'il a bien passé son tems, pour un libertin.

Regrets, se dit, au pluriel, pour lamentations, plaintes, doléances. (Il se consume en regrets. Vos regrets sont superflus.)

A regret, *adv.* [*Invitè, invito animo, agrè.*] Avec répugnance. (Faire une chose à regret. *Ablancourt.*)

REGRETABLE, (REGRETTABLE,) *adj.* [*Dolendus, plangendus.*] Digne d'être regretté. (D'Ablancourt est un homme regrettable.)

REGRETER, (REGRETTER,) *v. a.* [*Dolere, desiderium alicujus facere.*] Etre marri. Etre touché de la perte de quelque chose. Etre fâché de ne voir plus, de ne joiir plus, de n'entendre

plus &c. (Si je vous regrette, méchante, quel déplaisir aurois-je de ne vous voir plus, si je vous croiois devenuë bonne. *Voit. lct. 140.*)

☞ Regreter, est verbe actif; on le faisoit neutre autrefois :

Je l'arraifonne, elle plaint & regrette,
Dont je cognus, certes, que la pauvrete, &c.
Marot, Rondeau.

REGUINDIR, *v. a.* [*Sursum attollere.*] Guinder, elever une seconde fois.

Reguinder, *v. n.* Terme de Fauconnerie, qui se dit de l'oiseau qui fait une nouvelle pointe au dessus des nuës.

REGULARITE', *f. f.* [*Regula, Religionis custodia, lex.*] C'est une observation exacte des règles prescrites par le devoir & par la discipline. (Ce sont des Religieux qui vivent dans une grande régularité.)

Régularité. [*Architecturæ leges & regula.*] Ce mot, en parlant d'Architecture, signifie, l'observation des Loix établies pour les membres de l'Architecture. (Il n'y a nulle régularité dans ce bâtiment.)

Régularité, se dit aussi de l'observation des règles, tant en Poësie, qu'en Peinture, & dans quelques autres Arts. (La régularité d'un poëme, la régularité d'un tableau.)

Régularité. [*Impensior diligentia.*] Ce mot se dit du file, & veut dire, grande exactitude. (Tout ce qu'écrivit Patru est dans la dernière régularité.)

Régularité, se dit de l'ordre invariable de la Nature. (On ne peut trop admirer la régularité du mouvement des corps célestes.)

Régularité, se dit de la juste proportion des traits du visage. (La régularité des traits de son visage est charmante.)

Régularité dans une figure. On le dit, en terme de *Mathématique*, de l'égalité de tous les côtez & de tous les angles d'une figure.

REGULE, *f. m.* [*Stanni species*] Terme de *Chimie*. Ce mot, en parlant d'Antimoine, est la partie la plus pure & la plus compacte de l'antimoine qui tombe au fond du cornet ou d'un autre vaisseau, & qui sert dans diverses maladies.

REGULIER, REGULIÈRE, *adj.* [*Ecclesiastica vel religiosa disciplina adstrictus.*] Qui vit selon les règles & Canons de l'Eglise. Qui a renoncé à son bien & a fait profession. (Chanoine régulier de Saint Augustin.)

Régulier, régulièr. [*Observans, religiosus.*] Qui suit la règle. Qui est selon la règle. (Discipline régulièr.)

Bénéfice régulier. C'est un bénéfice qui ne peut être tenu que par un religieux. On dit aussi, observance régulièr, lieux réguliers, habits réguliers.

Régulier, est aussi substantif. (Cette Abaïe ne peut être tenuë que par un régulier.)

Régulier, régulièr. [*Ad normam exactus.*] Qui est fait dans les formes, ou selon les règles de l'Art (Bâtiment régulier. Discours régulier. Beauté régulièr. *Nouvelles Remarques sur la Langue Françoisè.*)

Régulier, régulièr. [*Æqualis, regularis.*] Egal. (La Lune n'a pas un mouvement régulier.)

* Régulier, régulièr. [*Qui diligenter omnia perpendit.*] Exact. Qui ne fait rien contre son devoir. Qui garde la bienséance que demande la vertu. (Ami régulier. C'est une femme très-régulièr.)

Régulier, régulière. [Juxta artis regulas factus.] Terme de Géométrie & de Fortification. On dit qu'un polygone ou une figure de plusieurs côtes est régulière, lorsque tous ses côtes & tous ses angles sont égaux. (Fortification régulière. Figure régulière. Polygone régulier.)

RÉGULIÈREMENT, adv. [Juxta normam.] Réglement. (Ecrire régulièrement tous les jours.)

Régulièrement. [Ex legibus artis.] Selon les règles.

Régulièrement. [Ex ratione normæ.] Terme de Fortification. Fortifier régulièrement une place, c'est-à-dire, l'enfermer dans un polygone régulier. Fortifier régulièrement quelque côté d'une ville, c'est y faire des bastions réguliers.

R E H.

REHABILITATION. Voyez *Réhabilitation.*

REHABILITER. Voyez *Réhabiliter.*

† *SE RE'ABITUER, v. r.* [Iterum assuescere.] S'habituer de nouveau. *Se réhabituer à la fatigue;* c'est-à-dire, s'y racoutumer.

† *REHACHER, v. a.* [Carnem iterum minutatim concidere.] Hacher de nouveau. (Rehacher de la viande, des herbes, &c.)

† *SE REHANTER, v. r.* [Denuò familiariter uti] Se hanter & se fréquenter de nouveau. (Ils s'étoient brouillez, mais ils commencent à se rehanter.)

REHAZARDER, f. m. [Iterum se periculo exponere.] Remettre au hazard. (Un Joueur ne feint point de rehazarder l'argent qu'il a gagné.)

REHAUSSEMENT, f. m. [In majorem altitudinem elevatio.] Action par laquelle on rend plus haut. (Le rehaussement d'un mur. Le rehaussement des monnoies m'a fait gagner dix pistoles. On dit aussi, le rehaussement des couleurs dans un tableau. [Additus tabulæ splendor.]

REHAUSSER, v. a. [Altius sustollere.] Elever davantage. Hauser davantage. (Rehausser une muraille. Rehausser une digue. *Nouv. Rem.*)

Rehausser le courage à quelqu'un. C'est lui relever le courage, augmenter son courage.

* *Rehausser, v. a.* [Vestigalia augere.] Au figuré, c'est augmenter davantage. En ce sens, il se dit des denrées & des choses qui sont dans le commerce. On rehausse pendant la guerre le prix des denrées & des marchandises. On ne songe qu'à rehausser le prix des étofes. *Nouvelles Remarques sur la Langue Francoise.*)

* *Rehausser.* [Splendorem addere.] Au figuré, il signifie aussi, donner un nouveau lustre. (Rehausser l'éclat de sa vie, de sa gloire, &c. *Ablancourt Luc. & Tacite.* C'est par le titre de Protecteur d'Académie que le Cardinal de Richelieu a cru rehausser l'éclat de sa pourpre. *Vaugelas, Epit. dedic. de ses Remarques.*

Le sourcil rehaussé d'orgueilleuses chimères,
Je lui dirois bien-tôt je connois tous vos pères.
Despréaux.)

* *Rehausser.* [Magis elucere.] Mêler quelque chose de brillant à un sujet pour le faire briller davantage. (Rehausser un bas relief avec de l'or. Rehausser une tapisserie d'or & de soie.)

* *Rehausser.* [Vivis coloribus illustrare.] Il se dit en parlant de Peinture. C'est donner un nouvel éclat aux ouvrages par le moien des
Tome III.

couleurs. (Il faut quelquefois rehausser les endroits sombres d'un tableau par des couleurs vives & éclatantes. *Felibien, vie des Peintres.*)

REHAUTS, f. m. pl. [Partes tabellæ clariores.] Terme de Peinture, qui se dit des endroits les plus éclairés d'un tableau, où sont les couleurs les plus vives.

REHEURTER, v. a. [Iterum pulsare.] Heurter une seconde fois. (On n'a pas heurté assez fort, il faut reheurter plus fortement.)

R E J.

* *REJAILLIR, v. n.* [Reslire.] Ce mot marque souvent un redoublement d'action, & quelquefois aussi il n'en marque point. (Les rayons de lumière qui tombent sur un miroir, rejaillissent vers les yeux. Il a fait rejaillir de l'ordure sur nous. *Vaug. Rem.* Quand on ouvre la veine, le sang rejaillit quelquefois fort loin.)

* *Rejaillir, v. n.* [Redundare.] Ce mot, au figuré, signifie, retomber.

(Son infidèle sang rejaillit sur Junie.
Racine, Britannicus, acte 5. scene dernière.)

Il faut que sur mon front sa honte réjaillisse.
Racine, Iphigénie, act. 3. sc. 2.)

☞ *REJAILLIR.* Vaugelas, dans sa Remarque 532. dit que *jaillir* pour *rejaillir* n'étoit pas bon, quoique l'un de nos plus fameux Auteurs en ait usé, disant, *il a fait jaillir de l'ordure sur vous*, au lieu de dire *rejaillir de l'ordure*. L'Académie a de même condamné cette phrase, & elle a ajouté que » le verbe simple *jaillir* ne se » dit proprement que de l'eau, ou de quelque » autre chose fluide qui sort avec impétuosité. » *Moïse frapa le rocher, & en fit jaillir une fontaine*. Ainsi nous avons dans notre langue plusieurs verbes simples qui ne sont plus en usage, & l'on se sert des composés. Ménage, tome 1. de ses Observations, ch. 63. veut que l'on dise *jaillir* & *rejaillir*. » *Jaillir* (dit-il) pour marquer » une action simple, absolue & directe; & » *rejaillir*, pour signifier le redoublement de cette » même action. J'ai dit dans mon Idille du » Jardinier :

» Et faire en cent façons, ou couler sur les plaines;
» Ou jaillir dans les airs le cristal des fontaines.

» *Rejaillir* ne vaudroit rien en cet endroit, où » il s'agit d'exprimer une simple action, & non » pas une action redoublée. On dit, *des eaux » jaillissantes*, & non pas *rejaillissantes*. Cette Observation étoit assez inutile à l'égard de *jaillir*, puisque Vaugelas aprouvoit *jaillir* en fait de fontaine, & non ailleurs : Mais Ménage aimoit à se citer lui-même.

REJAILLISSEMENT, f. m. L'action de *rejaillir*. [Reflexio saltus.] Le rejaillissement de l'eau des jets de la fontaine mouille tous les environs quand le vent pousse.

REJAUNIR, v. a. [Flavescere.] Jaunir. Devenir plus jaune.

(Tout dans la plaine rejaunit.
God. Poëf.)

REJET, f. m. [Plumbi reliquia.] Terme de Plombier. Reste de plomb qui tombe dans un petit creux au bas du moule lorsqu'on jete le plomb en moule.

Rejet, *f. m.* [*Rejicienda*.] Terme de *Pratique*. Rebut. (Faire le rejet d'un acte & d'une pièce dans un procès.)

Rejet. [*Remissio*.] Il signifie aussi le renvoi qu'on fait d'un article de quelque compte à un autre endroit de ce compte. (On a fait le rejet de cette dépense sur l'année suivante.) Il signifie encore la réimposition d'une somme & d'une taxe déjà imposée. (Il faut faire le rejet de cette taille sur la Généralité.)

Rejet. Se dit du nouveau bois que poussent les arbres, & des vieilles abeilles que les jeunes chassent de leurs ruches.

* **REJETABLE**, (**REJETTABLE**) *adject.* [*Rejiciendus*, *respuendus*.] Qui mérite d'être rejeté, rebuté & méprisé. (Cette proposition est rejetable.)

REJETER, (**REJETTER**) *v. a.* [*Rejicere*.] Jeter de nouveau. (On lui jeta force dans qu'il rejetoit tous contre les ennemis, *Vaug. Quin. l. 6. c. 1.*)

* *Rejeter*. [*Respuere*, *repudiare*.] Mépriser. (Sois sage & ne rejete pas mon avis, *Ablanc. Luc.* Mon Dieu, vous ne rejetez pas un cœur percé de douleur & de regret, *Port-Royal, Ps.*

Où, je vous aime, & je vous ai choisie

Entre mille jeunes beautez,

Pour passer avec vous le reste de ma vie,

Si toutefois mes vœux ne sont pas rejetez.

Peir. Griseid.

* *Rejeter*. [*Culpam in aliquem derivare*.] Acuser quelqu'un du crime, ou de la faute dont on nous accuse. Acuser quelqu'un de la faute qu'on a faite. (Il falloit punir les Ministres qui après s'être enrichis de leurs crimes en rejetoient la faute sur les autres, *Abl. Tac.* Il rejetoit la cause de sa défaite sur les troupes de Cinna, *Ablanc. Tac. Hist. liv. 2. ch. 9.*)

Rejeter. [*Rejicere*.] Refuser de recevoir. (Rejeter les espèces qui ne sont pas de poids.)

Rejeter. [*Remittere*.] Renvoyer à un autre compte. (Il faut rejeter cette dépense sur une autre année.)

Rejeter. [*Iterum imponere*.] Il se dit quand on réimpose de nouveau des nonvaleurs sur la même paroisse, ou une autre voisine.

Rejeter. [*Regerminare*, *repullulare*.] Ce mot se dit des plantes & des arbres. C'est pousser des rejetons. (Plante qui commence à rejeter.)

REJETON, (**REJETTON**) *f. m.* [*Coliculus regerminans*.] Petite branche que pousse un arbre. Tout ce que pousse une plante. (On vit renaître l'arbre l'année suivante & pousser des rejetons, *Ablanc. Tac.*)

Rejeton, *f. m.* [*Surculus*.] Ce mot se dit des personnes, & veut dire, celui ou celle qui descend, qui vient, qui sort d'une personne. Enfant d'une personne. (Il fit prêter serment qu'il reconnoît pour Roi ce rejeton d'Alexandre, *Vaug. Quin. l. 10. c. 7.* Licentieuse jeunesse, jetez les yeux sur ce rejeton de tant de Héros, *Patru, Eloge de Pomponne.*)

RE'ILBON, *f. m.* Espèce de Garance qui se trouve au Chily dans l'Amérique Méridionale.

RE'IMPOSER, *v. a.* [*Rursus imponere*.] Imposer de nouveau. (On a réimposé cette année les nonvaleurs des années précédentes.)

RE'IMPOSITION, *f. f.* [*Iterata positio*.] Action de réimposer. (Cette réimposition s'est faite ensuite d'un Arrêt du Conseil.)

RE'IMPRESSION, *f. f.* *Nova editio*.] Seconde impression, ou édition d'un livre.

RE'IMPRIMER, *v. a.* [*Donno typis mandare*.] Imprimer de nouveau. (On a réimprimé ce livre.) On dit aussi réimprimer une chose dans l'esprit de quelqu'un. [*Rursus menti effigere*.]

REINS, *f. m.* [*Renes*.] Parties du corps couchées sur les muscles des lombes au dessous de la dernière côte. (Le rein droit. Le rein gauche. Les reins ont communication avec la vessie par deux canaux qu'on nomme ureteres. Se donner un tour de reins.)

† * *Avoir les reins foibles*. [*Elumbis*.] Ces mots, au figuré, veulent dire, n'avoir pas assez de pouvoir. N'avoir pas assez de bien pour faire quelque dépense. * *Avoir les reins forts*. C'est avoir assez de bien, ou de pouvoir pour faire quelque dépense considérable. Avoir du bien.

Donner un tour de reins à quelqu'un. C'est, dans le file bas, lui rendre un mauvais office, qui doit lui nuire beaucoup.

* *Les reins*. [*Renes*.] Dans l'écriture Sainte, ce mot se prend pour l'intérieur de l'homme, ses pensées & ses affections. (Dieu seul est le scrutateur des cœurs & des reins.)

Reins. [*Cornicis partes imæ incumbis impositæ*.] Terme d'*Architecture*. Les parties d'une voûte qui posent sur les impostes.

Rein d'arche. C'est la maçonnerie qui remplit l'extrados où la doüelle extérieure d'une voûte, jusqu'à son couronnement. On dit qu'une arche à les reins vuides, lorsque les reins ne sont pas remplis de maçonnerie pour soulager la voûte.

REINE, *f. f.* [*Regina*.] Femme de Roi. Princesse qui a un Roïaume. (Une vertueuse Reine.)

La Reine Mere. C'est la Reine qui est mere du Roi.

Reine Régente. [*Regnatix*.] C'est la Reine qui a la régence après la mort du Roi son mari, ou durant la minorité du Roi son fils.

* *Reine*. [*Prima, præcipua*.] Ce mot se dit des choses & des personnes, & veut dire la première. La plus considérable. La plus grande. Le mot de *Reine* au figuré, signifie aussi, Haut. Elevé. Grand.

(La Rose, la Reine des fleurs,
Perdit ses plus vives couleurs.

Voiture, Poës.

Pour trône donnez-moi le beau front de Julie,
Je ferai la Reine des fleurs.

Cornelle.

La Reine des beautez fait sa demeure.

Voiture, Poës.

Louez son cœur de Reine & sa grande beauté.

Voiture, Poës.)

* *Reine*. [*Domina*.] Ce mot au figuré signifie aussi *Maitresse*. Celle qui a grand pouvoir, qui domine, qui gouverne. (C'est la Reine des volontez, *Voit.* Son mérite la rend la Reine de tous les cœurs. *La Suré.*

Tant qu'ils ne sont qu'Amans, nous sommes Souveraines;
Et jusqu'à la conquête ils nous traitent de Reines.

Corn. Polieucte, act. 1. sc. 3.)

* *Reine*. [*Prima nocturnæ choreæ*.] Ce mot se dit en parlant de bal, & veut dire, Celle qui commence le bal. (Elle est la Reine du bal.)

* *Reine*. [*Domina*.] Terme du *Jeu des échets*. C'est la seconde pièce du jeu des échets. On appelle aussi cette pièce *Dame*.

* *Reine*. On appelle de la sorte celle qui la veille ou le jour des Rois, a eu en faisant les Rois une part de gâteau où s'est trouvé un

pois, ou une fève. (Mademoiselle une telle fut hier la Reine.)

* *Reine*. Terme d'enfant de Paris. Petite fille de petit bourgeois que d'autres filles de ses compagnes ajustent, mettent sur une chaise devant la porte les jours de Dimanche & de Fête durant l'Été & lorsqu'il fait beau, & demandent quelques doubles aux passans au nom de cette *Reine*, afin de se régaler toutes ensemble de ce qu'on leur aura donné. (Donner pour la Reine. N'oubliez pas la Reine.) C'est dans le même sens qu'on appelle *Reine*, celle qu'on a ajustée le plus proprement, même avec une couronne en tête, le jour de Ste. Catherine, fête des filles qui vont encore aux Ecoles. Cette cérémonie s'observe communément à Paris ledit jour.

On dit d'une fille laide, qu'elle est la *Reine de Niort*, malheureuse en beauté. On dit d'une femme fière & qui veut prendre avantage sur les autres, que c'est une *Reine d'Antioche*.

Reine. [Regina.] Nom de femme. (Sainte Reine est une des plus célèbres Saintes de la Bourgogne.)

Reine des prez. [Ulmaria.] Plante qui a les feuilles semblables à celles de l'Orme. Elle croît dans les lieux aquatiques, dans les fossés, au bord des rivières & dans les prez. Elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile. Elle est sudorifique, astringente, vulnéraire. Elle arrête le cours de ventre, & les hémorragies. On s'en sert extérieurement & intérieurement.

REINETTE, *f. f.* [Pomum renetinum.] Prononcez *Rénette*. Sorte de pomme dont la chair est ferme & de bon goût. (Une fort bonne reinette. Acheter de l'a reinette.)

RE'INFECTER, *v. a.* [Denuò inficere.] Infester de nouveau. Raporter la peste en quelque lieu. (La peste étoit cessée en cette ville, mais un navire étranger l'a réinfectée.)

REINTE', *REINTE'E*, *adjectif*. [Delumbis, Delumbatus.] C'est lorsqu'un chien a les reins larges & élevez en arc. (Chien reinte.) L'Académie dit *érinté*.

RE'INTE'GRANDE, *f. f.* [In integrum restitutio.] Terme de Palais. Il se dit lors qu'en cas de saisie, ou de spoliation, on est remis en la possession.

RE'INTEGRE', *RE'INTEGRE'E*, *adjectif*. [Reintegratus, restitutus.] Terme de Pratique. Qui est remis. (Être réintégré en prison.)

Réintégrer, *v. a.* [In officium restituere.] Rétablir quelcun dans la possession de quelque chose. (Réintégrer quelcun en la possession de ses biens, de sa charge, &c.)

☞ Ce terme est plus ordinaire dans le civil que dans les causes bénéficiales; car en fait de Bénéfice contesté, on se sert de *récrance*. Acorder la *récrance*, c'est acorder la jouissance du Bénéfice. Comme la réintégrande est un fait possessoire, le Juge Roial en doit connoître. Il y a pourtant quelques Juges de Seigneurs, qui par un privilège particulier connoissent du possessoire en concurrence avec le Juge Roial. M. Henri en rapporte un exemple dans son second volume.

Se réintégrer dans la broffaille. On le dit familièrement, pour signifier, se retirer chez soi, ne se montrer plus.

RE'INTERROGER, *v. a.* [Iterum interrogare.] Interroger de nouveau.

RE'INVITER, *v. a.* [Iterum invitare.] Inviter une seconde fois.

REJOINDRE, *v. a. & r. d.* [Rejungere.] Joindre de nouveau. Je rejoins, je rejoignis. J'ai rejoint, je rejoindrai. (Il faut rejoindre cela.)

Rejoindre. [Rursum assequi.] Joindre ceux qui se sont séparés de nous. Rapprocher. Atteindre ceux qui se sont avancés devant nous. Rassembler ce qui est séparé. (Rejoindre l'aile droite, Ablanc. Rétor. l. 4. ch. 2. Apres avoir rejoint toutes ses forces, il passa la rivière, Vaugelas, Quin. l. 8. ch. 10.)

Se rejoindre. *v. r.* [Se rursus adjungere.] Se rejoindre de nouveau. Se rassembler. (Phillis, soufrez que mon corps se rejoigne à mon ame, Vois. Les troupes s'étant rejointes camperent dans de bons villages, Ablanc. Rétor. l. 4. c. 2.

Apprenez que des coeurs séparez à regret,
Trouvent de se rejoindre aisément le secret.
Corn.)

REJOINTOIER. Terme d'Architecture. [Rimas parietis replere.] C'est remplir & ragréer les joints des pierres d'un bâtiment, lorsqu'ils se font ouverts.

REJOUER, *v. a.* [Rursus ludere.] Jouer de nouveau. (Il a rejoué & a regagné ce qu'il avoit perdu.)

RE'JOÛIR, *v. a.* [Oblectare.] Donner de la joie, du plaisir. Divertir. (Il fit entrer des bouffons pour réjouir la compagnie, Abl. Luc.)

En cet âge charmant dont vous allez jouir,
Assez d'autres sans moi voudront vous réjouir.
Pavillon.)

Se réjouir. [Gaudere.] Se divertir, avoir de la joie. Être bien-aïse.

(Ne songeons qu'à nous réjouir,
La grande affaire est le plaisir.)

Se réjouir aux dépens de quelcun. C'est se moquer de lui pour se divertir.

RE'JOÛI, *RE'JOÛITE*, *adj.* [Letus, hilaris.] Qui a de la joie, du plaisir. (Il est bien réjouï. Elle est bien réjouïe du mariage de son frere.)

† *Réjouï*, *f. m.* [Festivus.] Gaillard. Qui aime la joie & le plaisir. (C'est un gros réjouï.)

RE'JOÛISSANCE, *f. f.* [Lætitia.] Joie. Faire des réjouïssances publiques, Ablanc. Tac. Hist. l. 3. c. 6.)

Réjouïssance. [Fasciculus.] Se dit parmi le peuple d'un fagot qu'on met au feu. (Donnez-nous une petite réjouïssance.)

Réjouïssance. [Charta lætificans.] C'est la première carte qu'on donne au Lansquenet à celui qui a perdu à la première couche, pour lui donner lieu de réparer sa perte.

On verra sortir terre, équipages, effets,
Maisons, revenus & chevaux,
D'un soixante & le va, d'une réjouïssance.
Brum. Boët. de Pand. Act. 11. se. x.

RE'JOÛISSANT, *RE'JOÛISSANTE*, *adj.* [Oblectans.] Qui réjouit. (Le mariage est tout-à-fait réjouïssant pour un mois ou deux.)

REJOUTER, *v. n.* [Denuò ludari.] Jouer de nouveau. (Ils rejoûterent encore le lendemain.)

REIS. Petite monnaie courante de cuivre, & monnaie de compte du Portugal. Le *Reis* revient au denier tournois de France.

REISGAR, ou *RE'AGAL*. Espèce d'arsenic rouge.

RE'ITERER, *v. a.* [Iterare.] Redoubler. Faire une seconde fois. (Réitérer un vœu, Abl. Tac. Réitérer la saignée, La Chambre.)

RE'ITERATION, *f. f.* [Iteratio.] Action

de réiterer. Redoublement. (Le *Re* qui est dans le verbe *réjaillir*, ne marque ni répétition, ni réitération, *Vaug. Rem.*)

REITRES, *f. m.* [*Equites Teutonici.*] Cavaliers Allemans, qui vinrent en France durant la régence de Catherine de Médicis.

† C'est un vieux reître. [*Astutus.*] Mots burlesques, pour dire, vieux Cavalier. Celui qui porte les armes il y a long-tems. On le dit aussi en mauvaise part, d'un homme qui a vû beaucoup de païs, & qui s'est mêlé de beaucoup d'affaires.

REIXDALE. Voyez *Rixdale*.

REKRET, *f. m.* Inclination que font les Turcs dans leurs Mosquées.

R E L.

RELACHE, *f. m.* [*Remissio.*] Cessation de travail, de peine. Repos. (Il n'eut pas si-tôt un peu de relâche qu'il s'abandonna aux voluptez, *Vaug. Quin. l. 6. ch. 2.*)

Quel sort pour ce grand cœur dans son espoir trompé,
Du deuil de savoir sans relâche occupé
Mad. Descartes.

* RELACHEMENT, *f. m.* [*Solutior disciplina.*] Désordre & dérèglement qui se glisse dans la discipline, dans les mœurs & dans ce qu'on appelle morale. (Relâchement qui s'est glissé dans l'Ordre des Religieux. On remarque dans le relâchement de la morale, la cause de leur doctrine touchant la grace. Rechercher le relâchement. Si nous souffrons quelque relâchement dans les autres, c'est plutôt par condescendance que par dessein. Combatre les relâchemens.)

Relâchement. [*Relaxatio.*] Dans le propre signifie diminution de force, détention. (Le relâchement des cordes dans un instrument de musique change les tons. Il y a du relâchement dans la chaleur.)

☞ Le terme *relâche* ne se prend guere qu'en bonne part ; & au contraire, *relâchement* se prend toujours en mauvaise part. On dit, *prendre du relâche après le travail* ; & l'on dit, *le relâchement des mœurs, le relâchement de la discipline*, pour marquer la corruption des mœurs. Mais lorsque le mot *relâchement* est joint à une épitète qui l'adoucit, il se prend en bonne part, comme si l'on dit, *prendre d'honnêtes relâchemens*.

RELACHER, *v. a.* [*Relaxare, remittere.*] Ne pas tendre si fort. Laisser un peu aller. Ne pas bander si fort une corde. Ne pas tirer si fort. (Le mot *relâcher* en ce sens, se dit sur les ports de Paris, où les bateliers crient, *relâche, relâche*. C'est-à-dire, ne tend pas si fort la corde.)

Relâcher. [*Captivum dimittere.*] Laisser aller. (Relâcher un prisonnier.)

Relâcher un vaisseau. C'est lorsqu'ayant arrêté un vaisseau, on lui donne permission de s'en aller.

* Relâcher. [*Jus remittere.*] Ceder. Diminuer. Modérer. Tempérer. (Relâcher de son droit, *Ablanc*. Il eût falu exclure les Gentilshommes des confessionnaux, si nos Pères n'eussent un peu relâché de la sévérité de la Religion. Il survint une fausse joie qui ne servit qu'à relâcher leurs courages, *Abl. Tac. Hist. l. 2. c. 9.*)

Relâcher. [*In portum se recipere.*] Terme de Mer. C'est discontinuer le cours en droiture pour mouiller dans le port du partement, ou dans quelque autre parage de la route. (Nous fûmes contraints de relâcher dans l'Isle des Magiciens, *Abl.*

R E L.

Luc. tom. 3. Etant agité par les vents, il relâcha aux Isles d'Hières, *Abl. Tac. Hist. l. 3. c. 7.*)

☞ Relâche. Terme de Mer. C'est le lieu où est arrivé le vaisseau qui a relâché.

† Se relâcher, *v. r.* [*Remissius agere.*] Se modérer. N'être plus si violent. (La violence de son mal ne sembloit s'être relâchée qu'en ce point qu'il commençoit à le sentir, *Vaug. Quin.*)

* Se relâcher. [*De sua constantia aliquid remittere.*] N'être plus si ferme dans son dessein, dans sa résolution, dans sa conduite. N'être plus si constant dans son devoir. Se laisser aller aux charmes de la vie, aux plaisirs : céder & n'être plus si ferme dans ce qu'on avoit entrepris, ou promis. Se laisser aller à quelque douceur. N'avoir plus tant de rigueur. (Il perdit quelque chose de sa réputation, soit qu'il se fût relâché après une si grande victoire, *Abl. Tac. Ann. l. 12.* Il se relâcha sur le mariage qui étoit le point fatal de leur division, *Mémoires de la Rochefoucault*. La moindre honte à quoi une maîtresse se relâche, regagne un amant, *Le Comte de Buffi.*)

RELACHE', RELACHE'E, *adj.* [*Relaxatus, remissus, dimissus.*] Qui n'est pas si fort tendu. (Corde relâchée. Partie relâchée, *Deg.*)

* Relâché, Relâchée. [*Laxio is disciplina homo.*] qui est dans le relâchement. Qui n'est plus si ferme dans son dessein, dans son entreprise. (Ce sont des Casuistes aussi sévères que les autres sont relâchez, *Pascal. let. 8.* Il est un peu relâché.) *Morale relâchée*. La morale sévère & la morale relâchée furent en France deux partis considérables qui se font une guerre sans miséricorde.

RELAÏER, *v. a.* [*Equos recentes conscendere.*] Ce mot se dit des chevaux de poste. Laisser reposer. Laisser rafraîchir des chevaux pour reprendre de nouvelles forces, & cependant en prendre d'autres pour continuer sa course. (Il a relaïé de cinq, ou six chevaux, de Dijon à Paris.)

Relaïer, *v. n.* [*Canes post prædam laxare.*] Terme de Chasse. C'est lâcher les chiens du relais après la bête.

* Se relaïer, *v. r.* Se reposer. Se rafraîchir pour prendre de nouvelles forces. (Ils se relaïoient pour le rosser.)

Se relaïer. [*Alternare vices.*] Il se dit des ouvriers qui travaillent à des ouvrages continuels, & il signifie, travailler & se reposer alternativement. (Il faut que les ouvriers se relaïent les uns les autres. Les matelots se relaïent de six en six heures, & font chacun leur quart.)

RELAIS, *f. m.* [*Statio canum venaticorum.*] Terme de Chasse. Ce sont des chiens qu'on tient en de certains lieux dans la suite des bêtes qu'on court pour les donner quand la bête passe. (Tenir les relais, *Salnove.*) On dit aussi *Relais volant* ; c'est un relais qui n'est point fixé dans un lieu ; mais qui coupe & fuit la meute pour lui prêter son secours quand elle en a besoin.

Relais. [*Equorum recentium in certis locis collocatio.*] Terme qui se dit en parlant de gens qui courent la poste, ou qui voïagent fort vite à cheval. Chevaux qu'on tient prêts dans un certain endroit. (Cheval de relais. Aller en relais. Envoyer des relais.)

Où courez-vous ? droit à Paris,
J'y veux être demain au gîte ;
Voilà trois relais que j'ai mis,
C'est le moiën d'aller plus vite.

Du Trouffet.

On dit aussi *des relais pour un carosse.*

Relais. [*Margo.*] Terme de *Fortification*. Chemin de trois piez de large au pié du rempart, entre le rempart & le fossé. Ce *relais* s'appelle aussi *Terme*, *Lisière*, ou *Recraite*. (Palissader un *relais*.)

Relais, ou *Laijés*. [*Rejctanea.*] Terme de *Mer*. Ce sont des terres que la mer a laissées au rivage.

Relais. [*Intervalla.*] Ouverture qu'on laisse dans les tapisseries, lorsqu'il faut changer de couleurs & de figures.

Relais. [*Laqueus.*] C'est une malice que font des laquais aux passans, ou à des maïs.

† *RELAISSER*, *v. a.* [*Denud relinquare.*] Laisser de nouveau. Ce mot de *relaisser* n'est pas fort usité; en sa place on dit, *Laisser encore*. *Laisser de nouveau.*

On s'en sert en terme de *chasse*, lorsqu'un lièvre est tellement couru, qu'il s'arrête étant lassé, & ne va point au gîte. [*Lassure.*] Lièvre *relaissé*, *Acad. Fr.*

RELANCER, *v. a.* [*Feram latibulo iterum excitare.*] Terme de *Chasse*. C'est lancer de nouveau une bête qui est sur les fins. (Relancer une bête, *Salnové.*)

* *Relancer.* [*Ferire, exagitare.*] Repousser. Reconner avec force quelque ennemi dans son fort. (Darius disoit qu'il s'en iroit faire sortir Alexandre de sa tanière, & le relancer dans son fort, *Vaug. Quinz. l. 3. c. 8.*)

† * *Relancer.* [*Inclumare.*] Parler à quelqu'un un ton fier & haut. Lui montrer son peu de conduite à notre égard. Rabrouier. (Je l'ai relancé comme il faut.)

RELANT, RELANTE, *adj.* [*Situs*] Qui sent mauvais à cause d'une certaine humilité fade, dégoûtante. (Odeur *relante*. Ce mot de *relant* se prend substantivement aussi; on dit *sentir le relant*. [*Situm redolere.*] C'est-à-dire une odeur *relante*.)

RELAPS, f. m. [*Relapsus.*] Mot consacré pour dire un hérétique, qui après avoir abjuré son hérésie, retombe tout de nouveau. (Ministre *relaps*, *Maucroix*, *Schisme*, *liv. 2.* Un *relaps* impénitent.)

Il y a deux sortes de *relaps*: les uns sont publics & certains: les autres sont présumez, sur le fondement de plusieurs présomptions violentes; il en est même de plus criminels les uns que les autres: aussi les peines sont différentes. Si un hérétique change de sentiment, & qu'après avoir changé il retombe dans son erreur sans avoir fait une abjuration solennelle, il est *relaps*, mais il n'est pas puni comme *relaps* obstiné: mais si après une abjuration faite avec les solennitez requises il retombe dans son premier sentiment, selon les Docteurs rapportez par Simanca, *tit. de relaps*, il est indigne de pardon. Ces mêmes Docteurs disent que pour être *relaps*, il faut que l'hérésie soit certaine, & non présumée; autrement ce n'est pas une rechute. Le *relaps* convaincu est renvoyé par le Juge Ecclésiastique au Juge Séculier pour le punir. Lagueux, *tome 4. du Journal des Audiences*, *liv. 1. chap. 7.* rapporte un Arrêt qui a condamné un *relaps* au bannissement perpétuel du Royaume, & a confisqué ses biens: & par un autre Arrêt que le même Auteur a rapporté, *liv. 2. ch. 3.* un *relaps* a été condamné à une amende honorable, avec confiscation de biens. On voit par ces différentes peines, que l'obstination augmente le crime, & régle la peine.

RELARGIR, v. a. [*Rursus ampliare.*] Elargir de nouveau. (Relargir un corps.)

RELATER, v. a. [*Laterarius regulis instruere.*] Terme de *Charpentier*. (Later de nouveau. Relater un toit.)

RELATIF, f. m. Terme de *Grammaire*. Mot qui a rapport à un autre. (Le *relatif* s'accorde en genre avec son antécédent.)

Relatif, relative, adj. [*Relativus.*] Terme de *Grammaire*. Qui a rapport (Pronom *relatif*.)

On a examiné dans l'Académie Française cette phrase, *Elle a perdu un œil, c'est dommage, elle les avoit beaux*. Il parat bizarre de mettre un *relatif* au pluriel, quand le substantif est au singulier; cependant il faut parler ainsi; & il seroit tout-à-fait ridicule de dire, *Elle a perdu un œil, c'est dommage, elle l'avoit beau*. Il y a des choses qu'il faut nécessairement supléer, comme dans cette phrase où l'on devoit dire: *C'est grand dommage, elle avoit les yeux beaux*. Mais cette répétition se supplée aisément, comme en mille autres phrases pareilles. *On avoit peine à lui voir mettre la main au plat, car il les avoit sales*. Décision de l'Académie, *pag. 12.*

Relatif, se dit de tout ce qui a quelque relation, quelque rapport. (Ce sont deux qualitez relatives. Ce que vous me dites est *relatif* à ce que je savois déjà. Cette clause est *relative* à la précédente.)

RELATION, f. f. [*Narratio, relatus.*] Récit qu'on fait de quelque chose. Une *relation* fort fidele.)

Relation. [*Itinerarium.*] Livre de voiage qui raconte les particularitez les plus remarquables d'un païs, les mœurs & les coutumes de ses habitans, avec l'histoire naturelle & géographique de la contrée. (Nous avons en notre langue un très-grand nombre de volumes de *Relations*.)

Relation. [*Relatio*] Terme de *Logique*. Rapport d'une chose à une autre, comme de la vûë à ce qui est visible, de Roi & de sujet, de père & de fils. (On demande en Philosophie si la *relation* est formellement ou réellement distinguée de son fondement, & autres semblables chimères, dont plusieurs Professeurs ne traitent plus.)

Relation. [*Relatio, declaratio.*] Terme de *Pratique*. (A la *relation*, ou sur la *relation* des Notaires, c'est-à-dire, sur le rapport & le témoignage des Notaires.)

Plusieurs Coutumes font mention de la *relation* des Sergens qui rapportent à leur Seigneur féodal les exploits qu'ils ont faits. Voyez *Ragueau*.

Relation. [*Communicatio, societas.*] Intelligence & correspondance entre deux ou plusieurs personnes. (Ce Banquier a *relation* avec plusieurs Prélats d'Italie. Les deux acuzez n'ont eu aucune *relation* entr'eux.)

RELATIVEMENT, adv. [*Relativè.*] D'une manière *relative*.

RELAYER, v. a. [*Iterum lavare.*] Laver de nouveau. (Relayer ses mains.)

RELAXATION, f. f. [*Relaxatio.*] Terme de *Chirurgie*. Etat de la partie qui n'est pas si tendue que naturellement elle le doit être. (C'est une *relaxation* de quelque partie, *Deg.*)

La relaxation d'un prisonnier. [*Captivi relaxatio.*] Terme de *Palais*. C'est-à-dire, la délivrance.

Relaxation de peine. [*Pœna diminutio.*] Terme de *Droit Canon*. C'est-à-dire, diminution.

RELAXÉ, RELAXÉE, adj. [*Dimissus,*

relaxatus.] Terme de *Chirurgien*. Qui souffre quelque relaxation. (Partie relaxée.)

RELEGUER, *v. a.* *Exulare.*] Exiler. Bannir. Envoyer une personne de remarque hors du lieu de son établissement. (Releguer quelqu'un.)

* Les belles lettres anciennes sont presqu' bannies du commerce du monde, & *releguées* dans la poussière & l'obscurité de quelque cabinet.

Se releguer, se dit pour se retirer. (Il aime mieux se releguer dans un village, que de vivre plus long-tems à la Cour.)

RELEGATION, *f. f.* [*Relegatio.*] Espèce d'exil, qui se fait par l'ordre du Prince, qui commande à une personne d'aller au lieu qu'il lui marque, & d'y demeurer jusqu'à ce qu'il la rapelle. (Ce n'est pas un bannissement, mais une relegation.)

§ Les Romains punissoient les criminels, ou par la déportation, ou par la relegation. La première étoit indéfinie, tel est à présent un bannissement perpétuel. La seconde étoit fixée pour le lieu & pour le tems. Quant au lieu il étoit marqué dans une certaine Isle; & quelquefois on bannissoit d'une Province seulement. La relegation ne privoit point du droit de cité, & laissoit au contraire aux releguez la jouissance de leurs biens. Mais le *déporté* étoit privé de la Cité & de ses biens. Quelquefois la relegation étoit perpétuelle; & en ce cas, on privoit le relegué de quelque partie de ses biens; mais il jouissoit du reste: il conservoit les droits de la puissance paternelle, & le pouvoir de tester, car l'effet de la relegation étoit d'interdire la sortie du lieu où l'on étoit relegué, *L. 4. & L. 7. ff. de interdict. & relegat.* Mais le Président de la Province pouvoit permettre au relegué d'en sortir pour quelques jours. La formule de cette permission est rapportée dans la *Loi 7. §. 17. ff. eod.* en ces termes: *Illum provincia illi injulique relego, excedereque debet intrâ illum diem.*

RELEVAILLES, *f. f. plur.* [*Ceremonia purificationis.*] C'est la cérémonie qui se fait à l'Eglise la première fois qu'une femme y vient après ses couches. C'est aussi quelquefois un petit festin qui se fait au retour à cette occasion.

RELEVEMENT, *f. m.* [*Subiatio, elevatio.*] L'action de relever. (Le relèvement d'une muraille.)

Relèvement de couche. [*A partu surrectio.*] Il se dit de la première fois que les femmes sortent de la maison après leurs couches. (Cette femme ne s'est pas bien portée depuis son relèvement de couche.)

§ **Relèvement.** Terme de *Marine*. C'est la hauteur, eu égard à une autre partie du même Vaisseau qui est plus basse. On dit, *Un Vaisseau dont le relèvement est bien proportionné.*

RELEVER, *v. a.* [*Attollere, erigere.*] Lever de terre une chose, ou une personne qui y est, ou qui y est tombée. Remettre sur pied. Rétablir une chose ruinée, & éboulée. (Relever le bord d'un fossé. Relever une personne qui s'est laissé tomber. Relever des murailles.)

* **Relever.** [*Extollere.*] Rehausser. Elever plus haut. (Relevez votre cœur & vos affections, *Voit.* Ce que les personnes du monde gardent pour relever leur condition, n'est pas apellé superflu, *Pascal.*

* **Relever.** [*Extollere, illustrare.*] Faire valoir. (Vous avez entendu de qu'elle sorte on a relevé cette circonstance, *Patru, plaid. 9.*)

§ Le P. Bouhours dit dans un de ses Entretien, en parlant des perles: *Elles ne vaudroient pas tant, si le luxe & l'opinion n'en relevoient tous les jours le prix.* Il demande dans son livre des Doutes, pag. 74. si *augmentoient* ne seroit pas mieux que *relevoient*. » Je croirois (dit-il, que » dans le figuré on dit bien, relever le prix d'une » chose. Par exemple: *La force des ennemis relève » le prix de la victoire*: mais que dans le propre » on doit dire *augmenter le prix*; par exemple: » *Le luxe augmente d'ordinaire le prix des marchan- » dises*. Le bon Père étoit bien assuré que l'on ne condanneroit pas relever le prix des perles dans le figuré; il n'étoit pas homme à s'acuser de bonne foi.

* **Relever.** [*Splendorem, famam addere.*] Donner plus d'éclat, plus de lustre. (Étant poussé d'une belle envie de relever le nom François, *Voit.* Vous ajoitez aux conquêtes d'Alexandre une personne qui les relève plus que la femme & les filles de Darius, *Voit. l. 36.* Relever une fortune abatuë, *Nouvelles Remarques sur la Langue Française.*)

* **Relever.** [*Animos tollere, efferre.*] Exciter ce qui étoit abatu. Exciter. Animer, *Commentaires de César.* (Je me tuë à vouloir relever des courages abatus, *Vaug. Quin. l. 9.* Cette division releva le courage & les espérances des Anglois, *Ablanc. Tac. Hist. l. 3. c. 7.*)

Relever [*Convalescere, refici.*] Ce mot se dit en parlant de maladie, & est usité dans un sens neutre. Il signifie *échapper de la maladie*. Se tirer d'affaire. Sortir de maladie. Ne pas mourir de la maladie qu'on a. Ne faire que sortir de maladie. (Il relevoit d'une grande maladie, *Abl. Tac. Hist. l. 2. c. 25.*)

* **Relever.** [*Tollere.*] Ce mot se dit en parlant de service de table. C'est ôter quelque plat de dessus la table, & en mettre un autre. (Relever un plat.)

* **Relever.** [*Adimere, tollere.*] Terme d'*Aritmétique*. C'est ôter ce qu'on a mis de trop en calculant avec des jetons. (Relever dix.)

Relever. Terme de *Palais*. C'est remettre en l'état où l'on étoit auparavant en vertu de lettres roïaux. (Relever un mineur.)

§ On dit dans le Palais, *Le mineur relève le majeur*; c'est-à-dire, que la restitution en entier accordée à un mineur, s'étend au majeur, qui est relevé comme le mineur, lorsque leurs intérêts sont communs & indivisibles.

Relever. [*Restituere, redintegrare.*] Terme de *Palais*. C'est intimer devant un Juge supérieur la partie qui a eu gain de cause. (Relever un apel.)

Relever. [*Resortitione convenire.*] Ce mot signifie *ressortir*, & est un terme de *Palais*; mais en ce sens c'est une sorte de *verbe neutre*. (Les appellations comme d'abus relevent au Parlement.)

Relever. [*Prædia dedicare apud dominum.*] Terme qui est d'ordinaire de *Pratique* & de *Coûtume*. Il signifie, *Dépendre*; & en ce sens, c'est une manière de *verbe neutre*. (Fief qui relève d'un autre. Toutes ces terres relevoient de la juridiction des Poëtes.)

Relever. [*Subjici.*] Ce mot signifiant *dépendre*, se dit aussi *sans parler Pratique*. (Il le prioit de ne point livrer aux ennemis un Roi qui relevoit de l'Empire, *Abl. Tac. An. l. 12.*)

§ Le mot relever est très-usité dans le Palais, & particulièrement dans les païs de *Coûtume*; il suppose toujours une infériorité de la part de celui

celui qui relève. Ainsi, relever de quelqu'un, c'est posséder un héritage sous une redevance seigneuriale ; relever le fief, c'est donner au Seigneur féodal ce que la Coutume a réglé pour avoir l'investiture d'un fief comme vacant par la mort du vassal. Ce prix est appelé *rachat*, ou *relief*. L'un ou l'autre (dit Galand dans son *Traité contre le Franc-Aleu*, pag. 65.) » se paient en » considération du changement de vassal. Dans » les anciens titres on trouve également *recatagium*, & *relevatio*. Ce droit n'a lieu ordinairement qu'en ligne collatérale, lorsqu'il s'agit d'une succession ; & rarement le trouve-t-on établi dans la ligne directe ; c'est ce que Galand a observé : Et ne se paie (dit-il) à présent en directe qu'en certains lieux par disposition particulière ». Au pays du Vexin, il se paie à toutes mutations ; suivant la Coutume de Paris, article 39. La femme demeurant en viduité après le décès de son mari qui avoit relevé son fief & païé les droits pour les deux, ne doit aucun relief, ains seulement est tenuë faire la foi & hommage, si elle ne l'a fait ». Plusieurs Coutumes sont conformes à celles de Paris en ce point : mais elle n'a pas été également suivie à l'égard de l'article suivant qui est le 40. où il est dit que » la femme doüaïrière n'est tenuë pour son doüaire faire la foi & hommage, ni païer aucun relief ne profit ; mais est tenu l'héritier l'en acquitter, & payer le profit, s'il est deu de son chef ». Presque toutes les autres Coutumes ajoutent ou changent quelque chose à cette décision. Voyez les règles que Loysel a données à ce sujet, liv. 4. tit. 3. de ses *Institutions coutumières*.

Relever un contrat. [*Autenticam tabulam sibi rursus exscribendam curare.* Terme de Notaire. C'est en lever une seconde grosse. (Cet acte a été perdu, il faudra le faire relever.)

Relever. [*Caput attollere.*] Terme de Manege. C'est obliger un cheval à bien placer sa tête, & la porter en beau lieu lorsqu'il porte bas. (Pour relever votre cheval qui *barme*, c'est-à-dire, qui baisse la tête, faites-lui faire une branche à genouil.)

Relever. [*A statione milites deducere.*] Terme de Guerre. Aller prendre la place de ceux qui sont en garde, ou en quelque poste. Mettre une personne à la place d'une autre. (Relever la garde. Relever une sentinelle. Relever la tranchée.)

Relever quelqu'un. C'est le reprendre avec aigreur. (Il a été bien relevé.)

On dit proverbialement. *Relever quelqu'un de sentinelle.* [*Aliquem exagitare.*] Pour dire qu'on prendra garde à ses actions, & qu'on ne le laissera pas faillir impunément.

Relever. [*A puerperio resurgere.*] Ce mot se dit en parlant d'acouchée, & veut dire, sortir de la maison après ses couches, & aller entendre la Messe & recevoir la bénédiction du Prêtre. (Madame une telle relevera demain.)

Relever. Terme de Tanneur. Tirer de nouveau les cuirs. Lever une seconde fois les cuirs qui sont dans les cuves. (Relever les cuirs pour les coucher en fosse.)

Relever une broderie. C'est l'emboutir, c'est-à-dire, la remplir par-dessous de laine ou d'autre matière, pour la faire paroître davantage au dessus de l'étoffe qui lui sert de fond.

Relever en fosse, se dit chez les Sculpteurs, les Orfèvres, Ciseleurs, &c. d'un ouvrage qui a

du relief. Il y a des ouvrages de pleine fosse, & d'autres de demi-fosse, ce qui s'entend du plus ou du moins que les figures, ou autres ornemens ont de faillie.

Relever un vaisseau. [*Navem restituere.*] Terme de Mer. C'est remettre un vaisseau à flot quand il a donné fond dans quelque ancrage. (Les vaisseaux attendent que le flot de la nouvelle Lune les relève.)

* *Relever.* [*Levare.*] Il signifie aussi soulager. (Vous m'avez relevé d'une grande peine, ou d'une grande inquiétude.)

Relever. Terme de Venise. On dit relever un défaut, c'est retrouver la voie qu'on avoit perdue.

Se relever, v. r. [*Surgere, erigere se.*] Se lever de terre quand on est tombé. (Elle est tombée, mais elle s'est relevée aussi-tôt.)

Se relever. [*Electo surgere*] Sortir de nouveau du lit. (Il se relève la nuit pour faire des vers.)

* *Il veut que Troie se puisse relever,* Racine, *Andromaque*, act. 4. sc. 1.

Se relever. [*E cubilibus ad nocturna pascea prodire.*] Terme de Chasse. Il se dit des bêtes qui sortent le soir de leur buisson pour aller viander, après avoir dormi tout le jour.

Relever mangeaille. Pour dire, recommencer à manger par goinfreterie après avoir fait un grand repas.

Relever [*Redarguere.*] Reprendre, corriger. (M. Arnaud a relevé comme il faut tous ses adversaires. L'Auteur des *Entretiens d'Ariste* & d'Eugene a été vigoureusement relevé par un célèbre Académicien, qui étoit barbier d'Ancour.)

RELEVÉ, RELLEVÉE, adj. [*Elevatus.*] Qui s'est levé de terre après y être tombé. Qu'on a levé de terre. (Il est relevé.)

Relevé, Relevée. [*Altus.*] Haut. (Le bord de la rivière étant relevé, *Abl. Arr. l. 1. c. 4.*)

Relevé, relevée. [*A partu surrecta.*] Ce mot se dit des acouchées, & veut dire, qui est sortie de la maison après ses couches (Madame une telle est relevée il y a cinq ou six jours.)

* *Tapisseries relevées d'or,* Volt. *l. 10. c. 1.* [*Auro texto concinnata stromata.*]

* *Bien souvent il se dit des choses tout-à-fait relevées,* Molière. *Un stile relevé. Une pensée relevée.* C'est-à-dire, sublime & excellente. (Un goût relevé. Une mine haute & relevée.)

Relevés, f. f. [*Tempus pomeridii num.*] Terme de Palais, qui se dit quelquefois, & qui signifie, après-midi. (Il est assigné afin de comparoître à deux heures de relevée au Châtelet.)

RELIAGE, f. m. [*Ligatura.*] Terme de Tonnelier. L'action de relier, & le travail qu'on emploie à relier. (On a donné tant pour le reliage de dix tonneaux.)

† RELIEF, f. m. [*Reliquia.*]

Reliefs de table. On appelloit ainsi ce qui restoit des viandes qu'on avoit servies. On ne le dit plus qu'en plaisantant.

(Autrefois le rat de ville

Invita le rat des champs

A des reliefs d'ortolans.

La Fontaine, Fables, l. 1.)

* *Votre salaire sera force reliefs de toutes les façons,* *La Fontaine, Fables, l. 1.*

Relief d'apel. [*Apellationis libellus.*] Lettres par lesquelles le Roi donne pouvoir de se relever d'une sentence de quelque juge. (Obtenir des lettres de relief d'apel.) On appelle aussi relief,

le profit qu'on doit pour chaque fief noble tenu en plein hommage.

☞ *Relief de bail.* Il est dû (selon Ragueau dans son Indice) par le mari qui a épousé une fille ou une veuve à laquelle appartient un fief par succession directe ou collatérale, ou par donation, encores qu'elle auparavant leur mariage aye relevé & droicturé; & vaut la valeur d'une année du fief; & d'icelui le mari doit faire hommage au Seigneur féodal. Le mari est tenu relever l'héritage de sa femme, parce qu'il est étrange personne. *Senlis, art. 167.* Le mari doit relever comme bail de sa femme pour servir le fief, *Amiens, art. 9. 10.* Mais n'est tenu le baillistre, tuteur, ou curateur, & quelquefois le mari doit les deux reliefs; & en quelques lieux, le mari, le relief de propriété seulement, & non le relief de bail, comme à Saint-Omer.

☞ *Relief simple.* C'est dans la Coutume de Ponthieu, *art. 28. & 31.* un simple relief de propriété, que la femme doit paier sans relief de bail.

☞ *Relief de chambellage.* C'est dans l'ancienne Coutume de Beauquêne, *art. 19.* le droit que le mari doit, si pendant le mariage il écheoit un fief à sa femme.

Relief. [*Ectypa, prostylpa.*] Terme de *Brodeur.* Enrichissement d'or ou d'argent, sur un ouvrage de soie ou d'étoffe. (Voilà un beau relief.)

Relief. [*Integrâ effigie toreuma.*] Terme de *Maçon* & de *Sculpteur.* C'est tout ce qui est relevé en bosse, soit en maçonnerie, ou en sculpture. (Voilà qui est de relief. Voilà un relief préparé, & le sculpteur n'aura plus qu'à lui donner la forme, & à y pousser l'ornement qu'il trouvera à propos. Il y a trois sortes de reliefs. Le *haut relief*, ou le *plein relief*, lorsque les figures sont taillées d'après nature. Le *bas relief* est une représentation un peu relevée en bosse. Et le *demi-relief*, quand les figures sortent à demi-corps du plan où elles sont posées.

Relief, se dit aussi en terme de *Peinture.* Le relief de la peinture vient des ombres bien ménagées, & il n'est qu'apparent.

Relief. [*Splendor, illustratio.*] Signifie figurément tout ce qui sert à relever une chose, & à la faire valoir. (Les ignorans croient se donner du relief en critiquant les Auteurs habilles. *Bell.*)

Relief, se dit de l'éclat qu'une chose reçoit du voisinage ou de l'opposition de quelqu'autre. (La laideur de cette femme donne du relief à la beauté de sa compagne. Ces couleurs opposées se donnent du relief.)

Relief, se dit de l'éclat, de la considération que donne une charge, un emploi, une belle action. (Cette charge lui donnera un grand relief. Ses belles actions lui ont donné du relief.)

RELIER, *v. a.* [*Denuò vincire.*] Lier de nouveau. (Relier son bas.)

RELIER. [*Librum vitulino corio tegere.*] Terme de *Relieur.* C'est plier, battre, presser, colationner un livre blanc, lui donner les autres façons & le couvrir de quelque peau que ce soit. (Relier un livre en maroquin, en chagrin, en veau ou en parchemin.)

Relier. [*Dolium circulis ligare.*] Terme de *Tonnellier.* Mettre des cerceaux autour de quelque futaille pour tenir les douves en état. (Relier une pièce de vin.)

Relier. Se dit aussi chez les Imprimeurs, pour

signifier, mettre en réserve une partie des caractères, ou même quelques corps entiers de lettres dont on n'a pas besoin.

RELIEUR, *f. m.* [*Bibliopagus.*] Ouvrier qui relie les livres & qui est du corps des Libraires.

RELIEURE. Voyez *relière.*

RELIGIEUX, RELIGIEUSE, *adj.* [*Religiosus, pius Religionis cultor.*] Pieux. Qui craint Dieu. (Prince religieux. Louise de Vaudemont, femme de Henri III. étoit une Princesse fort religieuse.)

Religieux, religieuse. [*Instituti religiosi alumnus.*] Qui regarde la religion. Qui est de la religion. Qui appartient à la religion. (Culte religieux. Maison religieuse. Sous des habits religieux couvrir des ames irreligieuses. Embrasser la vie religieuse. *Port-Royal.*)

Religieux, religieuse. [*Vitâ, moribus, fide religiosus.*] Fidèle. Régulier. Exact, mais d'une exactitude dont on fait une espèce de religion. (Je les vois si religieux à se taire, que je crains qu'il n'y ait en cela de l'excès. *Pasc.* Il étoit religieux en toutes ses actions. *Ablanc.* En matière de langage on ne fauroit être trop religieux.)

RELIGIEUX, *f. m.* [*Vir religiosus.*] Celui qui se met dans quelque Ordre religieux, qui en porte l'habit & fait les trois vœux de religieux. (Un bon Religieux. Se faire Religieux.)

Religieux de la Merci. [*Religiosi de Mercede.*] Sorte de Religieux qui fait vœu de racheter les captifs. Ces Religieux sont mendiants. Ils portent une robe blanche avec une chape, & un capuchon de même couleur qui leur couvre la tête, pend sur la chape par derrière & leur couvre une partie de l'estomac.

Religieux de la Trinité ou de la Redemption des captifs. [*Religiosi Redemptionis captivorum.*] Ce sont ceux qu'on appelle ordinairement *Maturins.* Voyez le mot de *Maturin.*

Religieux de S. Antoine. Voyez *Antonins.*

RELIGIEUSE, *f. f.* [*Monialis.*] Celle qui a pris l'habit de quelque Ordre, qui s'est retirée dans un Couvent & a fait les trois vœux de religion. (Une bonne Religieuse. Se faire Religieuse.)

Fil à la Religieuse. C'est une sorte de fil demi-blanc, qui se fabrique à Lille en Flandres.

Voile de Religieuse. Espèce d'étamine très-claire dont on fait les voiles des Religieuses, & des manteaux courts pour les Ecclésiastiques & les gens de robe.

RELIGIEUSEMENT, *adv.* [*Religiosè, sanctè.*] Pieusement. D'une manière religieuse. (Il vit fort religieusement. Il s'aquite religieusement de tous les devoirs d'un Chrétien. Les Conquérans ont d'ordinaire plus de soin de faire exécuter leurs ordres sur la terre, que d'observer religieusement ceux du Ciel. *Saint Evremont, Traducteurs, page 154.*)

* *Religieusement.* [*Fideliter, optimâ fide.*] Exactement. Inviolablement. (Garder religieusement sa parole.)

RELIGION, *f. f.* [*Pietas, religio.*] Culte envers Dieu. En général, la Religion est ce lien qui atache l'homme à Dieu & à l'observation de ses loix, par les sentimens de respect, d'amour, de soumission & de crainte, qu'excitent dans notre esprit les perfections de l'Être Suprême, & l'entière dépendance où nous sommes de lui, comme notre Créateur tout sage &

tout bon. (Détruire la Religion Chrétienne. La Religion Romaine. La Religion Grecque. La Religion Protestante. La Religion Judaique. On dit par abus : la Religion des Païens. La Religion Mahometane. Les Idolâtres ont un très-grand nombre de Religions différentes.

Quel esprit t'animoit ? Montres-nous à quel titre
De la Religion il se rendoit l'arbitre.

(Genes.)

§ Les disputes sur la Religion ont toujours été très-funestes, & n'ont produit que de mauvais effets : mais comment les empêcher ? voilà le difficile.

* Religion. [*Justitia, pietas, sedulitas.*] Il signifie quelquefois, Piété. Justice. (On a surpris la religion du Prince. Observer la religion du serment.)

Religion. [*Religiosorum ordo.*] Ordre religieux. (Entrer en religion. Etre capable de religion. Avoir l'esprit de religion. Avoir douze ans de religion ; c'est-à-dire, être en Religion depuis douze ans. Quitter l'habit de religion.)

On dit proverbialement d'une personne qui a envie de se marier, qu'elle veut être de la religion de S. Joseph, avec quatre pantoufles sous le lit.

Religion veut dire aussi quelquefois le Couvent des Religieux. [*Religiosorum mansiones.*] Les Paroisses sont désertes, à cause du grand nombre de Religions qu'on laisse établir dans les villes. (Ce petit prestolet ne prêche que dans des Religions de filles, & n'a pour fruit de ses sermons que de simples colations, accompagnées de railleries que les Religieuses font sur son chapitre. Acad. Fr.)

Religion. [*Religiosi militares.*] Ce mot en parlant de Chevaliers de Malte, veut dire, l'Ordre. (Il ordonna que tous les Chevaliers qui obtiendroient des Commanderies de grace, en paieroient le revenu à la Religion. Venez secourir la Religion qui vous a élevés. Bouhours, Hist. d'Aubusson, liv. 2.)

Religion prétendue Réformée. [*Calvinistarum dogmata.*] Les Catholiques appellent ainsi ceux qu'on appelle vulgairement Huguenots ; mais les Huguenots entre eux se disent de la Religion Réformée. Ces mots de Religion prétendue Réformée, sont principalement en usage dans les livres de Controverse des Catholiques, & dans les Edits & Déclarations des Rois de France. Voyez là-dessus les divers Edits qui ont été publiés du tems des troubles sur le sujet de la Religion.

Religion. [*Calvinista.*] On se sert de ce mot absolument dans de certaines façons de parler, pour marquer qu'une personne est Huguenote. (d'Ablancourt, de l'Académie Française, étoit de la Religion, & est mort à Ablancourt, petit village en Champagne, entre Châlons & Vitri.)

RELIGIONAIRES, *f. m.* [*Calviniana secta sectatores.*] Ceux qui suivent la Religion prétendue réformée. Balzac ne pouvoit souffrir ce mot : il dit dans ses *Entretiens*, tome 2. p. 246. « Le mot de Religionnaire n'est pas François ; il » vient du même pays que celui de Doctrinaire ; » & ce fut sans doute un Prédicateur Gascon » qui le débita la première fois à Paris. Je ne » voudrois dire ni les Gueux, comme on faisoit » aux Pais-Bas au commencement des troubles » de la Religion, ni Parpaillots, comme on » fit en France dans nos dernières guerres

Tome III.

» civiles, & durant le siège de Montauban.
» Ces deux mots ont été de courte vie, &
» leur destin n'a pas voulu qu'ils durassent,
» outre qu'ils me semblent être un peu trop
» comiques & trop populaires : mais encore me
» déplaisent-ils moins que Religionnaire, qui n'est
» ni Latin ni François, ni plaisant ni sérieux,
» qui ne signifie point ce qu'ils veulent qu'il
» signifie. Le mot de Religieux vient de Religion
» par la voie légitime & naturelle ; celui de
» Religionnaire en vient aussi, mais par une
» licence ; pour le moins il n'est pas François
» comme je l'ai dit d'abord, & n'a garde
» d'être si bon que Sectaire, duquel néanmoins
» on ne se sert pas. La meilleure partie du
» peuple ne l'entend point ; le bon usage ne
» l'a point reçu ; il a été fabriqué dans un
» coin du Querci ou du Périgord, & par
» conséquent il doit être condamné comme
» barbare, & envoyé à Sarlat ou à Cadenar,
» d'où il est venu. » Le P. Bouhours, page
41. de ses *Doutes*, a opposé ce qui suit à ces
idées de Balzac : « Un mot peut-il être plus
» maltraité ? & Mr. de Balzac n'étoit-il pas ce
» jour-là de mauvaise humeur ? Mais vous êtes
» de son sentiment ? Le mot de Religionnaire est-il
» si barbare & si monstrueux ? N'a-t-il point été
» reçu à la Cour ? Tant de mots Gascons y
» sont bien venus. Si les mots Espagnols &
» Italiens deviennent François avec le tems,
» pourquoi les mots Périgordins ne le devien-
» droient-ils pas ? Comme les Calvinistes ont
» été appelés au commencement Ceux de la
» Religion, & que nous disons encore aujour-
» d'hui en parlant d'un Huguenot, c'est un
» homme de la Religion, on a pu les appeler
» Religionnaires, de même que les Hérétiques
» qui ont eu des erreurs sur le Sacrement de
» l'Eucharistie & sur le mystère de la Trinité,
» ont été nommez Sacramentaires & Trinitaires.
» D'ailleurs, on a pu par analogie former de
» Religion, Religionnaire, comme on a fait de
» vision, Visionnaire, de concussion, Concussionnaire,
» de mission, Missionnaire. Je tombe d'accord que
» le mot de Huguenot ou de Calviniste est plus
» usité ; qu'il s'en faut servir d'ordinaire, sur
» tout dans le discours familier : mais ne pour-
» roit-on pas, dans un discours élevé, après
» avoir dit souvent Huguenots, dire une fois
» ou deux Religionnaires ? Je suis bien trompé
» si vous ne l'aimez mieux que Parpaillots. Le
» goût d'un Académicien n'est pas toujours
» celui de l'Académie. » Ménage, chap. 73.
tome 2. de ses *Observations*, convient que l'on
peut par analogie former de Religion Religion-
naire ; mais, ajoute-t-il, avec tout cela, comme
on ne dit point Religionnaires pour Huguenots,
il ne faut point le dire ; la remarque de
Balzac est véritable au fonds, & il semble
changer de sentiment dans ses additions, page
493. où il dit que ce mot Religionnaire se trouve
dans la Bibliothèque Française de M. Sorel,
page 313. dans les Mémoires de Pontis, &
dans l'Histoire de Mezerai.

RELIMER, *v. a.* [*Iterum limare.*] Limer de nouveau. (Relimer une clé.)

* Relimer. [*Perpolire.*] Il se dit au figuré, des ouvrages d'esprit. C'est-à-dire, retoucher, polir. (Relimer un ouvrage. Ce livre seroit plus poli, si l'Auteur avoit eu le loisir de le relimer un peu.)

† RELIQUA, *f. m.* Terme de Palais. Ce

Fff ij

mot est purement Latin. Prononcez *relika*. Ce mot signifie *reste*. (Se faire paier du reliqua d'un compte. *Patru*, *plaid*, 6.)

† RELIQUATAIRE, *adj.* & *f. m.* & *f.* [*Debitor.*] Terme de Palais. C'est-à-dire, celui ou celle qui est débiteur, ou débitrice d'un reliqua de compte. On le dit aussi de tous ceux qui n'ont païé qu'à compte, & qui doivent encore le reste.

RELIQUAIRE, *f. m.* [*Capsula reliquiarum.*] Prononcez *relikaire*. C'est une manière de petite boîte, qui est le plus souvent d'argent ou de vermeil doré, où l'on met des reliques. (Un beau reliquaire.)

RELIGION, *f. f.* [*Sanctorum ossa.*] Quelque chose d'un corps d'un Saint. Prononcez *relike*. (Les saintes reliques. Baïser les reliques. Avoir de la vénération pour les reliques. C'est une précieuse relique.)

(Dans ce monde souvent les aveugles humains
S'adressent moins à Dieu qu'aux reliques des Saints.
Poète Anonyme.)

* Reliques. [*Reliquia.*] Ce mot pris dans le figuré pour dire *une chose précieuse*, est bas. (Il garde cela comme des reliques. Il ne faut non plus toucher à cela qu'à des reliques.)

Un baudet chargé de reliques
S'imagina qu'on l'adoroit ;
Dans ce penser il se quarroit,
Recevant comme siens l'encens & les cantiques.
La Fontaine.)

* Reliques. [*Reliquia.*] Ce mot, pour dire *reste*, est en usage chez certains auteurs, tant en prose qu'en poésie ; mais on ne s'en sert plus aujourd'hui.

Dont l'art qui fait les Dieux,
Montre encore aujourd'hui les superbes reliques.
Gomb. poëf.

Nous sommes obligés à Arrian de nous avoir sauvé les reliques de la philosophie d'Epictète. Balzac. Il recherche les reliques précieuses de ce grain céleste que son pere avoit autrefois semé. *Patru*, *Eloge de Monsieur de Bellièvre*. Il rentra dans Babylone avec les tristes reliques de l'armée. *Vaug. Quint. liv. 4. ch. 16.*

Malherbe a dit dans son *Ode au Roi Henri le Grand* :

Tous ces chefs-d'œuvres antiques
Ont à peine leurs reliques.

Balzac a condamné hautement dans son *Socrate Chrétien* le mot *relique*, dans le sens de *reste*. Ménage & Costar ont soutenu que ce terme avoit bonne grace dans les compositions relevées. Ils opposent Balzac à lui-même, & soutiennent leur sentiment par plusieurs autorités. Mr. le Cardinal du Perron a dit :

Serre & cueille en naissant les reliques du jour.

Ronfard :

Ainsi disant il se pame
Sur le corps qui trépassoit,
Et les reliques de l'ame
De ses lèvres ramassoit.

Toutes ces autorités n'ont pu sauver *relique* de la décrépitude ; il est resté seulement dans sa signification naturelle, & on ne le connoît plus que dans l'Eglise.

RELIRE, *v. a.* [*Relegere.*] Lire de nouveau. Je relis, j'ai relu, je relus. (Un Ecclésiastique doit lire & relire l'Ecriture Sainte.)

Quelle pitié, de voir l'Orateur entrepris,
Relire dans la voute un Sermon mal'apris.
Sanlec.)

* RELU, RELUF, *part.* [*Relectus.*] Qui a été lu une seconde fois. (Ce livre a été exactement relu.)

RELIEURE, *f. f.* [*Librorum concinnatio.*] Manière & façon dont un livre est relié (Une méchante relieure. Une bonne relieure.)

† RELOGER, *v. n.* & *v. a.* [*Ad primum domicilium reverti.*] Loger de nouveau. Retourner loger en un lieu qu'on avoit quitte. (Il est allé reloger dans la maison où il logeoit autrefois. Ce prisonnier s'étoit évadé, mais on l'a relogé en prison.)

RELOUAGE, *f. m.* Terme de pêche de haran. C'est le tems que ce poisson fraie, ce qui arrive vers Noël. Le haran dans cette saison est de très-mauvaise qualité.

RELOUER, *v. a.* [*Iterum conducere.*] Louer une seconde fois. (Relouer une maison.) Il signifie aussi, louer à d'autres une partie de ce qu'on avoit loué. (Il a loué toute cette maison ; mais comme elle est trop grande pour lui, il en reloie une partie à d'autres personnes.)

RELUIRE, *v. n.* [*Relucere, emicare.*] Luire beaucoup. Jeter quelque lueur. (On voit cela reluire la nuit. Leurs armes reluisoient de loin.)

* Reluire. [*Fulgere, splendere.*] Paroître. Briller. Eclater. (On voit reluire en ses mœurs la sévérité de nos Ancêtres. *Ablanc. Tac. Hist. liv. 3. chap. 5.* Elle disoit qu'elle ne voioit reluire qu'en lui les qualitez d'un Souverain. *Ablanc. Tac. Ann. liv. 13. chap. 16.*)

† * Tout ce qui reluit, n'est pas or. [*Quod lucet non præstat.*] Proverbe pour dire, qu'il y a des personnes qui paroissent riches ou gens de bien, qui ne le sont pas en effet.

RELUISANT, RELUISANTE, *adj.* [*Fulgens, lucens, splendidus.*] Qui luit beaucoup. Qui éclate fort. (Il a vu des hommes & des chevaux tout reluisans, non pas d'or, mais d'acier. *Vaug. Quint. l. 2. c. 3.*) On a dit autrefois, *reluisance*, pour éclat, splendeur, magnificence.

R E M.

REMACHER, *v. a.* [*Remandere.*] Mâcher de nouveau. (Il y a de certaines bêtes qui remâchent ce qu'elles ont mangé.)

* Remacher. [*Animo perpendere.*] Repasser dans son esprit. Rouler dans son esprit. (Il fut longtemps à remâcher sa douleur. *Ablancourt Tac. Vie d'Agriola, ch. 3.*)

REMAÇONNER, *v. a.* [*Restaurare, cæmentis iterum struere.*] Reparer par le travail d'un Maçon. (Dans une vieille maison, il y a toujours quelque chose à remaçonner.)

REMANANT. Reste. Residu.

† REMANDER, *v. a.* [*Iterum mandare.*] Mander de nouveau. (Je lui ai mandé & remandé qu'il se faisoit défier des Tartufes.)

REMANET. Ce qui reste. Il y a des *remanet* dans les Eglises des Chanoines. On appelle *remanet*, la part des absens, qui se distribue aux présens.

REMANGER, *v. a.* [*Rursus comedere.*] Manger une seconde fois. (Ce goulu avoit

bien mangé, mais il ne laisse pas de remanger une heure après.)

REMANIER, *v. a.* [*Iterùm contrèclare.*] Manier de nouveau. Retoucher. (Je l'ai manié & remanié. Les Imprimeurs disent, *il a salu remanier toute cette page, pour ajoûter ce mot.*)

* Remanier. [*Refarcire.*] Refaire un ouvrage, le retoucher en plusieurs endroits. (Ce Prédicateur à remanié tous ses sermons.)

Remanier à bout. [*In integrum reparatio.*] Terme de Couvreur. C'est reparer une couverture d'un bout à l'autre.

REMANIMENT, *f. m.* [*Reformatio.*] L'action de remanier.

REMARCHANDER, *v. a.* [*Pretium denud expetere.*] Marchander de nouveau. (Il avoit marchandé ces étofes l'autre jour, & il est venu les remarchander aujourd'hui.)

REMARCHER, *v. n.* [*Iterùm incedere.*] Marcher de nouveau. (L'armée étoit revenuë en ses quartiers d'hiver, mais on la fait remarcher en Italie.)

REMARIER, *v. a.* [*Ad secundas nuptias convolare.*] Marier de nouveau. (On l'a remarié à une vieille qui le fait engrer.)

Se remarier, *v. r.* [*Iterùm uxorem ducere.*] Se marier de nouveau. (Le bon la Mote le Vaier se maria à quatre-vingt ans & plus. Une femme ne doit point se remarier durant l'absence de son mari, & si elle n'a des nouvelles assurées de sa mort. *Le Muît. Plaid. 26.*)

REMARQUABLE, *adj.* [*Notandus, notabilis.*] Prononcez *remarkable*. Digne de remarque. Considérable. (Evenement remarquable. Action remarquable. *Abl.* Un homme remarquable.)

REMARQUE, *f. f.* [*Observatio, notatio.*] Observation qu'on fait sur quelque chose. (Une belle, une judicieuse remarque. Faire des remarques sur la langue. Il y a tant de remarques sur la langue, qu'on ne fait plus comment écrire.)

* Un Seigneur de remarque. [*Conspicius & insignis homo.*] C'est-à-dire, de considération.

REMARQUER, *v. a.* [*Notare, observare, animadvertere.*] Prononcez *remarké*. Observer, voir, prendre garde, considérer. (Remarquer des défauts dans un ouvrage. *Abl.* Le Roi se faisoit remarquer à ses armes & à sa bonne mine. *Vaug. Quint. liv. 6. ch. 1.* Remarquer le chemin.)

REMARQUEUR, [*Adnotator.*] Mot de mépris, qui signifie, un faiseur de remarques. (Amelot de la Houssaie s'en fert.)

Remarqueur, *f. m.* [*Infligator.*] Terme de Fauconnerie. C'est celui qu'on mène à la chasse pour remarquer la perdrix.

SE REMASQUER, *v. r.* [*Paropidem iterùm assumere.*] Remettre son masque. (Elle avoit ôté son masque, & elle s'est remasquée incontinent.)

REMBALER, *v. a.* [*Refarcinare.*] Embaler de nouveau. (Rembaler de la marchandise.)

* REMBARER, ou REMBARRER. [*Confutare, repellere.*] C'est parler d'un ton rebarbatif à une personne, en refusant & renversant tout ce qu'elle dit. Bourrer de paroles. († Je voudrois qu'il y eût ici quelqu'un de ces Messieurs pour vous tenir tête, & rembârer un peu ce que vous venez de dire. *Mol. Malade imaginaire, act. 3. sc. 3.* Rembarer quelqu'un. *Ablancourt.*)

Brantôme, *Vie de Henri I I.* dit : Les seconds rembarerent leurs ennemis jusques au

quatrième. Je crois qu'il ne faut user de ce mot que dans la conversation.

REMBARQUEMENT, *f. m.* [*In navem iterata consensio.*] Action de rembarquer. (Travailler au rembarquement de l'artillerie.)

* Rembarquement. [*Iterata implicatio.*] Rengagement. (Son rembarquement dans les procès a achevé de le ruiner.)

REMBARQUER, *v. a.* [*Iterùm navem conscendere.*] Prononcez *rembarqué*. C'est embarquer de nouveau. (Rembarquer des marchandises. Rembarquer l'artillerie.)

Rembarquer. [*Iterùm negotio implicare.*] Rengager (Il l'a heureusement rembarqué dans cette affaire.)

Se rembarquer. *v. a.* [*Ad naves reverti.*] S'embarquer de nouveau. (Nous nous rembarquames à Tunis.)

* J'avois raison de dire qu'il falloit faire sortir les violons, & qu'il ne falloit rien pour se rembarquer. *Voiture, Lct. 10.*

REMBARRER. Voyez plus haut Rembarer.

REMBLAI, *f. m.* [*Agger.*] Terme de Maçonnerie. Travail pour faire une levée, ou aplanir un terrain avec des terres raportées.

† REMBLAVER, *v. a.* [*Seminare, inferere.*] Terme d'Agriculture. Reseimer du blé. (Remblaver une terre.)

REMOIEMENT, *f. m.* [*Luxatorum offium restitutio.*] L'action de remboiter les os & de les remettre en leur place. (Ce Chirurgien entend fort bien le remoiement des os.)

REMOITER, *v. a.* [*Luxatum os in suam sedem reponere.*] Terme de Chirurgien. Il se dit des os & signifie, les remettre en leur place. (Remoiter un os.)

REMOURREMENT, *f. m.* [*Refertio cum tomento.*] L'action de rembourrer, & le travail qu'on fait pour rembourrer. (le rembourrement des bâts de mulets.)

REMOURRER, *v. a.* [*Clitellas tomento refarcire.*] Terme de Sellier. C'est remplir de bourre. (Rembourrer des panneaux de selle.)

† Rembourrer son pourpoint. [*Capere confidentiam in ventre.*] Mots bas & burlesques, pour dire, bien manger. Se faire une bonne carrelure de ventre.

REMOURSEMENT, *f. m.* [*Summæ præstatio.*] Action de rembourser. (Faire un remoursement)

REMOURSER, *v. a.* [*Rependere.*] Redonner à quelqu'un les frais qu'il a faits. (Il lui a rembourfé tous les frais qu'elle avoit faits. Il a été rembourfé de tous ses frais.)

Rembourser une rente. [*Arcitiam pensionem dissolvere.*] C'est la racheter, en paier le principal & les arrérages. (On dit en plaisantant, qu'un tel a rembourfé des injures, des soufflets ou des coups de bâton, pour dire, qu'il les a reçus.)

REMBRASER, *v. a.* [*De novo inflammare.*] Embraiser de nouveau. (Ce feu étoit presque éteint, mais un grand vent est survenu, qui l'a rembrafé.)

REMBRASER, *v. a.* [*Rursus amplexari.*] Embraiser de nouveau. (Rembraiser quelqu'un lui disant adieu. Ils se sont reconciliés & sont rembraffés.)

REMBROCHER, *v. a.* [*Carnem veru refigere.*] Embrocher de nouveau. Embrocher mieux. (Cela n'est pas bien embroché, embrochez-le.)

REMBRUNIR, *v. a.* [*Expolire, levigare.*] Rendre plus brun. (Rembrunir une peinture.)

Rembrunir l'or. (C'est le brunir davantage.)

REMBRUNISSEMENT, *f. m.* [*Levor; politura.*] Ce qui rembrunit. (Ce rembrunissement fait un bel effet sur cette peinture.)

REMBÛCHEMENT, *f. m.* [*In latibulum regressus.*] Terme de *Chasse*. C'est lorsqu'une bête est entrée dans le fort, que vous brisez sur les voies haut & bas de plusieurs brisées. *Sal.*

REMBÛCHER, *v. a.* [*Latibulum repetere.*] Terme de *Chasse*. Faire rentrer une bête dans son fort. (Rembûcher une bête.)

Se rembûcher, v. r. [*In latibulum regredi.*] Rentrer dans son fort. (Bête qui se rembûche.)

† * *Se rembûcher.* [*Ocultari.*] Se cacher & se retirer en quelque lieu particulier. Les spectres des cimetières se rembûchent dans leurs trous.)

RIMÉ DE, *f. m.* [*Medicina, medicamentum.*] Tout ce qu'on prend pour conserver sa santé, ou pour emporter le mal qu'on a. (Remède souverain, excellent, bon, puissant, violent, prompt, lent, doux, benin. Les remèdes sont plus lents que les maux. *Abl. Tac.* Il prépara ses remèdes par l'ordre du Prince. *Abl. Arr. l. 2. c. 3.* Le remède le travailla fort. *Vaug. Quint. liv. 3.* Laissez opérer le remède. *La Chamb.* Etre dans les remèdes. *Mol.* Voici un petit remède qu'il faut prendre. *Mol.* User de remèdes. *Ablancourt.* Nous ferons agir d'autres remèdes pour la guérir. *Mol.* Avoir recours aux remèdes. *Abl.* Se mettre dans les remèdes. Etre dans les remèdes. Prendre des remèdes.

Un escadron coiffé d'abord court à son aide,
L'une chauffe un bouillon, l'autre aprête un remède.
Auteur Anon.)

* *Remède.* [*Solatium, levamen.*] Soulagement & tout ce qui apaise, qui adoucit les maux, les disgrâces, les malheurs, &c. (J'ai tâché d'apporter quelque remède à vos maux. *Ablanc. Ret. liv. 2.* Ce me fera peut-être un remède de croire qu'il n'y en a point. *Voit. Lett. 135.*

Le bouillon pris ensuite, il prononce ces mots :
Ah ! bouillon des bouillons, remède à tous mes maux.
Sanlecque.)

Remède. se dit de tout ce qui sert à guérir les maladies de l'ame. (La lecture est un remède contre l'ennui. L'étude assidue est un remède contre bien des passions. La connoissance de soi-même est un grand remède contre l'orgueil.)

Remède d'amour. On le dit d'une vieille femme ou fort laide. (Il a une maîtresse qui est un vrai remède d'amour.) Cette façon de parler est proverbiale.

* *Remède.* [*Remedium, preservatio.*] Ressource. Espérance. Expediens pour réussir en quelque chose, pour venir à bout de quelque chose. (Ah ! je te quitte maintenant, & je n'y vois plus de remède. *Mol.*

Phillis, je suis dessous vos loix,
Et sans remède à cette fois,
Mon ame est votre prisonnière.
Voiture, poëf.)

Remède de poids. [*Metalli legitimi pro permissu inopia.*] Terme de *Monoie*. Permission accordée par le Prince aux Fermiers des monoies de tenir les espèces un peu plus foibles que le poids juste. Voyez *Boisard, Traité des Monoies.*

Remède de loi. Terme de *Monoie*. Permission accordée par le Prince aux Maîtres & aux Fermiers des ses Monoies, de tenir la bonté

intérieure des espèces d'or & d'argent moindre qu'il n'est permis par l'Ordonnance. (Espèces qui se trouvent dans les remèdes de l'Ordonnance. Il a été condamné à l'amande, parce que l'essai qu'on a fait des espèces fabriquées, a été jugé hors des remèdes de l'Ordonnance. Voyez *Boisard, Traité des Monoies.*)

§ *Bouterouë* a remarqué dans son *Introduction aux Recherches des Monoies*, qu'il est comme impossible que l'alliage de deux métaux, & l'essai qui en est fait, soit si juste, qu'il n'y ait plus ou moins que le degré qui est permis. Si les Ordonnances qui les régulent, étoient exécutées à la rigueur, il n'y a point de Fermier de Monoies qui ne fût exposé à la peine, c'est pourquoi l'on a inventé ce que l'on appelle *remède de loi*, qui est une permission donnée par le Prince aux Fermiers de ses monoies de tenir la bonté intérieure des espèces d'or & d'argent plus écharse ou moindre qu'il n'est permis par l'Ordonnance, comme pour l'or à vingt-un karats trois quarts, au lieu de vingt-deux karats; & pour l'argent, à dix deniers vingt-deux grains, au lieu de douze deniers.

Remède des poids de Marc. Terme de *Balancier*. C'est un excédent de pesanteur que les Balanciers sont obligez de donner à tous les poids qu'ils fabriquent, au delà de la véritable pesanteur qu'ils doivent avoir; ce qui s'appelle remède sur le fort, au lieu que celui des poids des espèces, est un remède sur le foible.

RIMÉDIER, *v. n.* [*Mederi, remedium adhibere.*] Aporter du remède. Empêcher quelque fâcheux effet. Ils se moquoient de tous les préparatifs que nous faisons pour remédier à cette surprise. *Voiture, Lettre 74.)*

REMÊLER, *v. a.* [*Iterum miscere.*] Mêler de nouveau. (Remêler les cartes. Remêler plusieurs fortes de grains. Se remêler parmi les ennemis.)

REMÉMORER, *v. a.* [*In memoriam revocare.*] Ce mot est vieux, & signifie, faire ressouvenir quelqu'un de quelque chose.

† *Se remémorer.* [*Recordari.*] Remettre en sa mémoire (Se remémorer des faveurs qu'on a reçues de quelcun.) il est vieux.

REMÉNÉE, *f. f.* [*Camerula.*] Terme de *Maçon*. Espèce de petite voûte qu'on fait quelquefois au dessus des portes, ou des fenêtres. On l'appelle autrement *arriere-voûture*.

REMENER, *v. a.* [*Reducere.*] Remettre une personne où elle loge. Remettre une personne chez elle. (Je vous prie de remener Monsieur à son logis. Si vous voulez me remener dans mon quartier, vous me ferez plaisir.)

REMERCIER, *v. a.* [*Gratias agere, grates habere.*] Faire des remerciemens. Rendre grâces. Etre redevable à quelcun, ou à quelque chose qui nous a garantis de quelque disgrâce. (Remercier quelcun de quelque faveur, ou de quelque bon office. Il peut remercier l'avantage qu'il a de vous appartenir, *Molière, George Dandin, act. 1.*

Remercier. [*Honestè amandare.*] Il se dit quelquefois civilement de ceux à qui on refuse quelque chose, qu'on congédie, ou à qui l'on ôte quelque charge. (Exemples. On lui a demandé sa fille en mariage, mais il les a remerciés. Il a remercié l'Officier qui avoit été établi par son prédécesseur. On dit aussi en riant : *Je vous remercie de vos bons conseils, mais je suis résolu de n'en rien faire.*)

On dit aussi, *remercier des troupes*, pour dire, *les licentier, les congédier*. Celui qui exécute cet ordre, leur dit, *le Roi vous remercie*.

REMERCIEMENT, *f. m.* [*Gratiarum alio.*] Prononcez *remerciman*. Action de grâces. (Remerciement ingénieux, galant, civil, honnête, humble. Faire un remerciement à quelqu'un. Il est digne de remerciement.)

REMERÉ. [*Redimendi facultas.*] Terme de Palais, qui vient de *redimer*, racheter. Le *reméré* ou la *faculté de rachat* est un pacte, par lequel on est convenu que le vendeur aura la liberté de rentrer dans la possession de la chose vendue, en rendant le prix à l'acheteur, ou ce qui en aura été payé avec les frais & loyaux coûts. Cette faculté est réservée indéfiniment & sans terme; elle subsiste pendant trente ans: mais l'acheteur, après un délai raisonnable, peut faire apurer la grace, & demander que le contrat soit déclaré pur & simple; & pour lors les Juges donnent un terme certain dans lequel le vendeur peut, rendant ce qu'il a reçu, se prévaloir du *reméré*. Elle peut aussi être déterminée par un tems fixe de deux ou de trois années, plus ou moins, & en ce cas, l'acheteur ne peut ni aliéner, ni engager l'héritage au préjudice du Propriétaire. Cette espèce de contrat a beaucoup de rapport avec le contrat pignoratif, & avec l'antierese. Loiseau, dans son Traité de la distinction des rentes, *liv. 1. chap. 7.* a remarqué qu'anciennement il n'étoit pas permis d'imposer une hypothèque sur un fonds sans en faire la tradition réelle & effective; ainsi pour assurer une somme que l'on prêtoit à un particulier, on feignoit la vente d'un héritage sous la grace du rachat dans le tems que l'on fixoit, comme étant le terme où la somme devoit être rendue: & l'on voit aisément qu'un semblable contrat est très-souvent la couverture d'une usure défendue; & comme il est difficile d'en découvrir la vérité, le même Auteur veut que l'on tâche de découvrir la véritable intention des contractans, c'est-à-dire, si la vente est sincère, ou si c'est un simple engagement pour la sûreté de la somme prêtée, & des intérêts; ce qui est très-important à savoir, parce qu'en cas de contrat pignoratif, l'acquéreur simulé doit tenir compte des fruits qu'il a perçus; à quoi l'acquéreur n'est point obligé quand la vente est faite de bonne foi, sous la condition de *reméré*.

REMESURER, *v. a.* [*Remetiri.*] Mesurer de nouveau, *Remesurer* du blé, de l'aveine, &c.)

REMETTRE, *v. a.* [*Reponere.*] Replacer une chose qui est hors de son lieu. Ainsi en matière d'exercices militaires, on dit, *Remettez la baguette en son lieu. Remettez la mèche. Remettez vos épées, &c.*

Remettre. [*In pristinum statum restituere.*] Redonner. Mettre de nouveau entre les mains. (Remettre au pouvoir. Remettre quelqu'un à la merci de ses ennemis, *Voit. lett. 9.*) Les Ambassadeurs lui remirent tous ses États, *Vaugelas, Quin. l. 8. c. 13.*)

Remettre. [*Novas copias colligere.*] Mettre de nouveau. (Remettez des troupes sur pié, *Ablanc. Tac. Hist. liv. 2. c. 25.* Remettez votre conduite entre les mains de Dieu & espérez en lui, *Pf.*)

Hâtez-vous lentement & sans perdre courage,
Vingt fois sur le métier remettez votre ouvrage.
Despréaux.)

Remettre. [*Differre.*] Différer. (Je remettrai à

une autrefois à vous déclarer mes sentimens sur ce passage, *Passé*. Il ne faut pas remettre des supplices à une saison destinée à la joie, *Voiture, let. 15.* Remettre de jour en jour, *Voit. let. 13.* Lorsqu'il faut paier, ils n'ont pas un fou, & ils nous remettent à la montre, *Abl. Lec. tom. 3.*)

On dit au jeu: *Remettre la partie à une autre fois.* [*Partem remittere.*] La partie est à remettre, c'est-à-dire, il faut rejouer. [*Partes resumenda est.*] Remettre. Quitter. (Remettre les arrérages.) [*Cedere.*]

Remettre, se dit en terme de Négoc & de Commerce. *Remettre de l'argent en une ville.* C'est l'y faire tenir par lettre de change, ou autrement.

Remettre, signifie aussi *se désister d'un emploi entre les mains de celui qui a le droit d'y pourvoir.* (Remettre un bénéfice, remettre une charge entre les mains du Roi.)

Remettre un paquet, une lettre, une somme d'argent à quelqu'un. C'est les lui envoyer, les lui faire tenir.)

Remettre. [*Ob oculos ponere.*] Représenter. (Pour le détourner, il lui remettoit ces nouvelles nocés devant les yeux, *Abl. Tac. An. liv.*)

Remettre [*Amicos in gratiam restituere*] Réconcilier. (Remettre bien ensemble des gens qui sont brouillez, *L. Comte de Buffi.*)

Remettre, *v. a.* [*Condonare, pacere*] Il signifie aussi pardonner. Mais en ce sens, il ne sert ordinairement que dans des ouvrages de piété. (On remet les péchez à un véritable penitent, *Port-Royal, Heures. Seigneur, vous avez remis l'iniquité de votre peuple, Port-Royal, Pf.*)

Remettre. [*Luxata ossa in suum locum restituere.*] Terme de Chirurgien. Remboiter. Racommoder. (Remettre un os. Remettre une épaule, *TeV.*)

Remettre. [*Reparare.*] Terme d'Evolution Militaire. C'est faire reprendre ses premières distances. (Remettre les rangs, les files, un bataillon.)

Remettre. Terme de Chandelier. Remettre la chandelle, c'est lui donner la troisième couche de suif. Pour la première trempe, on dit *plinger*. Pour la seconde, c'est *retourner*. Les suivantes n'ont point de nom, à la réserve des deux dernières, dont l'une s'appelle, *mettre prêtes*, & l'autre *rachever*.

Se remettre, *v. r.* [*Locum repetere.*] Se replacer, Se placer comme on étoit. (Que chacun se remette en sa place.)

* **Se remettre**. [*Intermissum opus revocare.*] Se rappliquer à quelque chose. (Se remettre à l'étude de la Philosophie, *Abl.*)

* **Se remettre avec quelqu'un**. [*Cum aliquo gratiam inire.*] C'est se réconcilier avec quelqu'un. C'est rentrer en grace avec quelqu'un. (Elle employa tous ses charmes pour faire qu'il se remit bien auprès d'Alexandre, *Vaug. Quin. l. 8. c. 3.*)

Se remettre. [*Rem alicui permittere.*] S'en rapporter au jugement de quelqu'un. En vouloir passer par son avis. Se reposer sur quelqu'un, s'y fier, s'y assurer. (Je les trouve toutes deux si belles, que je ne me puis résoudre au choix, & je m'en mets à vous, *Voit. let. amour.* Je ne sai si je me dois remettre de cela sur d'autres que sur moi, *Racine, Androm. act. 4. sc. 4.*)

* **Se remettre**. [*Sibi aliquid subicere, representare.*] Se ressouvenir. Rapeller dans son esprit les idées de quelque chose. Se représenter. Reconnoître. (Ne vous remettez-vous pas mon visage, *Mol. Pourceaugnac.*)

* **Se remettre**. [*Animum restituere.*] Revenir de quelque trouble, de quelque agitation d'esprit.

(Il fat long-tems à se remettre de la confusion, *Scaron. Nouv.*)

* *Se remettre.* [*Amorbo recreari.*] Ce mot se dit en parlant de gens malades, infirmes, ou incommodés. C'est se refaire. Se ravoïr. Reprendre ses forces. (Pour me remettre d'un hiver que j'ai été sans me chauffer, je m'en vais, *Voiture, lettre 50.*)

Se remettre. [*Priorem situm occupare.*] Terme de *Maîtres d'Armes.* C'est se mettre en garde comme l'on étoit avant que d'avoir porté. (Portez & remettez-vous.)

Se remettre. [*Se in locum suum restituere.*] Terme d'*Evolution Militaire.* C'est reprendre ses distances & faire face sur le même front où l'on étoit avant le mouvement. (Se remettre de la même manière qu'on a doublé. Rangs, remettez-vous.)

REMEUBLER, *v. a.* [*Novâ supellestili ades instruere.*] Meubler de nouveau. (Remeubler une chambre.)

REMI, *f. m.* [*Remigius.*] Nom d'homme. (Saint Remi bâtit Clovis à Rheims.)

REMINISCENCE, *f. f.* [*Reminiscentia, recordatio.*] Terme de *Philosophie.* Prononcez *remiſſance.* Ressoûvenir. Mémoire qui revient des choses qu'on avoit oubliées. (Les Platoniciens disoient que nous n'apprenions rien que par reminiscence.)

REMIRER. Regarder, observer, considérer, examiner.

REMI, REMISE, *adj.* [*Repositus.*] Replacé en son lieu. (Argent remis dans le coffre.)

Remis, remise. [*Dilatus.*] Déferé au jugement. (L'affaire fut remise à la décision de l'Empereur, *Abl. Tac. An. liv. 3.*)

Remis, remise. Rétabli. (Les légions furent remises sur pié en un instant, *Ablanc. Tacite, Hist. l. 2. c. 25.*)

Il fait que le pouvoir n'est remis en ses mains,
Que pour le consacrer aux salut des humains.
Genest.)

Remis, remise. [*Condonatus, remissus.*] Pardonné. (Tous ses péchez lui sont remis.)

Remise, f. f. [*Dilatio, procrastinatio.*] Délai. Retardement. (User de remise, *Abl. Je suis sur le point de partir sans aucune remise, Voiture, l. 18.* Ses remises firent naître un soupçon dans l'esprit du Roi, *Vangelas, Quintilien, liv. 3. chap. 7.*)

Il faut que sans remise
Pachève ici mon entreprise.
Cadmus, act. 4.)

Remise. [*Debitâ pecuniæ condonatio.*] Diminution. Rabais. (On lui fait une remise de cent pistoles. On lui a fait une remise des intérêts, pour être païé du principal.)

Remise. [*Rhedarum receptaculum.*] Lieu de la maison où l'on met le carrosse. (Mettre le carrosse sous la remise. Louïer une remise de carrosse.)

Remise de sacs. [*Litis instrumentorum in tabulario depositio.*] Terme de *Palais.* C'est quand après le jugement d'un procès, le Rapporteur remet le procès au greffe, afin que les Procureurs des parties retirent les sacs du greffe, & les rendent chacun à leurs parties.

Remise. [*Fugitivâ alitis dumetaria latebra.*] Terme de *Chasse.* Ce mot se dit en parlant de

perdrix. Endroit où elles s'arrêtent. (Atraper les perdrix à la remise.)

Que faire? aller à la remise
Seroit une vaine entreprise,
De leur premier vol toutes trois,
Elles ont atrapé le bois.
Perr. Chasse.)

Remise. [*Pecuniæ transmissio.*] Se dit du commerce d'argent de ville en ville, & de place en place. (Il est aisé à Lyon de faire des remises d'argent dans toutes les villes de l'Europe.)

Remises. Terme de *Rubanniers.* Ce sont les listés de devant, qui par leurs bouclettes faïssent certains fils de la chaîne & laissent tous les autres, selon l'arrangement que l'ouvrier a conformé aux points de son dessein. Il y a des fuseaux qui roidissent les *remises.*

REMISSIBLE, *adj.* [*Remissibilis.*] Qui mérite pardon. Digne de grace. Digne de remission. (Crime qui n'est pasmissible.)

REMISSION, *f. f.* [*Gratia criminis.*] Grace qui se donne par le Roi en forme de Charte en cire verte pour un crime qui mérite la mort. (Obtenir des lettres de remission.)

Remission. [*Remissio.*] Terme de *Piété.* Il signifie pardon. (Avoir remission de tes péchez. Il plaide sans remission.)

Remission, se dit aussi pour *indulgence,* & on l'emploie d'ordinaire avec la négative. (Il se fait païer sans remission.) On dit absolument, *point de remission avec lui.* C'est un homme sans remission. C'est-à-dire, c'est un homme implacable, qui ne pardonne point, qui exige à la rigueur tout ce qui lui est dû.

Remission. Les Médecins se servent de ce mot pour dire, *diminution, relâchement.* (Il y a de la remission dans la fièvre.) La remission est différente de l'*intermission.* Dans celle-là la fièvre subsiste; dans celle-ci elle est entièrement jusqu'à un nouveau paroxysme.

† REMISSONNAIRE, *f. m. & f.* [*Remissarius.*] Terme de *Palais.* Celui qui porte des lettres de remission. (Tout Remissionnaire doit se remettre en état, & se doit mettre à genoux lorsqu'il présente ses lettres de remission.)

REMAILLOTER, *v. a.* [*Iterum pannis involvere.*] Prononcez *rammailloté.* Emmailloter de nouveau. (Remailloter un enfant.)

REMMANCHER, *v. a.* [*Manubrio rursus instruere.*] Mettre un nouveau manche à quelque outil. (Remmancher un marteau, un couteau, un balai, &c.)

REMMENER, *v. a.* [*Reducere.*] Emmener ce qu'on avoit amené. (Il a remmené la plupart des marchandises qu'il avoit amenées à la Foire.)

REMOLADE, *f. f.* [*Medicamentum equinum emolliens.*] Remède qu'on applique aux chevaux qui ont des foulures, des enflures, ou autres maladies, & qui est fait avec de la lie, du miel, de la térébenthine, de la graisse, & autres drogues, dont on fait une espèce d'onguent. On appelle aussi ce remède, *une charge.* *Remolade.* Sauce forte qui est bonne pour certains mets.

REMOLAR, *f. m.* [*Remorum prapostus.*] Terme de *Mer.* Officier qui a la charge des rames d'une galère, pour les tenir en état.

REMOLE, *f. f.* [*Vorago.*] Terme de *Mer.* C'est un contournement d'eau, qui est dangereux, & qui engloutit quelquefois un vaisseau.

RE'MOLLITIF, RE'MOLLITIVE, *adj.* [*Remolliens.*] Terme de *Médecin,* qui signifie, *qui*

qui ramolit. (Médicament rémolitif.) On dit aussi *remollient*, *adj.*

RE MONTANT, Voyez plus bas.

RE MONTE. Voyez plus bas.

RE MONTER. [*Rursum conscendere.*] Ce verbe est *actif & neutre passif*. Monter une seconde fois. Je remonte. Je remontai. J'ai remonté, je suis remonté. (Remonter les degrez. En descendant j'ai entendu du bruit, & je suis remonté aussi-tôt.)

A l'amour, l'amitié peut descendre aisément,

A l'amitié l'amour remonte rarement.
(*Villers.*)

Remonter. [*Equos suppeditare.*] Ce mot se dit en parlant de *cavalerie & de cavaliers*. C'est donner une autre monture. Donner un autre cheval. (Remonter un cavalier.)

Remonter. [*Adverso flumine ferri.*] Ce mot se dit en parlant de *bateaux, de vaisseaux, & de fleuve*. C'est tirer droit en haut. Aller droit en haut & contre le courant de l'eau. (Remonter un fleuve, *Ablancourt, Arr. l. 1.* Remonter un bateau.)

* Remonter. [*Evehere, extollere.*] Elever de nouveau. (Pensez-vous qu'il méprisât un Roi qui vous fait remonter aux rang de vos ancêtres. *Racine, Andromaque, act. 3. sc. 8.*)

Remonter. [*Fidibus adaptare.*] Terme de *Lutier*. C'est mettre de nouvelles cordes à un instrument de musique à cordes. (Remonter un luth de cordes.)

Remonter. [*Horologium contendere.*] Terme d'*Horloger*. (Remonter une montre. Remonter une horloge. C'est remettre la corde sur la fusée, ou relever le contrepoids pour remettre la montre, ou l'horloge en état de service, de marquer & de sonner les heures.)

Remonter. [*Calceos resarcire.*] Terme de *Savetier*. C'est mettre une paire de semelles neuves. (Remonter une paire de souliers. Remonter une paire de pantoufles, une paire de botes, &c.)

Remonter un fusil, des pistolets; c'est y mettre un bois neuf.

Remonter. [*Conjungere.*] Terme de *Menuisier*. C'est monter un ouvrage qui a été démonté. (Remonter une paire d'armoires. Remonter une table. Remonter un cabinet, &c.)

Remonter. [*Ascendere.*] Se dit des *astres*, quand ils paroissent sur l'horison. (Le Soleil remonte jusqu'à midi.)

Remonter, se dit de la *goute*, dont l'humeur au lieu de se porter aux extrémités du corps, s'arrête au dedans. (La goutte remonte. Il est mort d'une goutte remontée.)

Une femme dit que son corps de jupe remonte, quand il est trop haut.

Pour bien entendre ce discours, il faut remonter plus haut.

On dit dans le même sens, remonter à la source, à l'origine, à la cause, au principe de quelque chose; c'est-à-dire, la considérer dans son origine, dans son principe, dans sa cause, &c.

On dit proverbialement, Remonter sur sa bête. [*Res fractas reficere.*] Pour dire, se remettre en selle, rétablir ses affaires qui étoient délabrées.

RE MONTANT, Part. [*Ascendens.*] Qui remonte.

Remontant, *s. m.* [*Enspendulum.*] Terme de *Céinturier*. C'est l'extrémité de la bande du haurrier qui est fendue en deux, & qui tombe sur les pendans.

RE MONTE de cavalier, *s. f.* [*Equi suppeditatio.*]

Tome III.

Ce qu'on donne à un cavalier pour le remonter. Cheval qu'on donne à un cavalier pour le remonter lorsqu'il est démonté. (Pourvoir à la remonte d'un cavalier.)

RE MONTRANCE, *s. f.* [*Monitio, consilium.*] Avis. Conseils. (Ceux qui étoient pres de Clitus le prièrent, & employant les remontrances, l'emmenèrent, *Vaug. Quin. l. 8. c. 1.* Je crus qu'ils recevroient mes remontrances avec joie, *Ablanc. Luc.*)

J'ai beau vous arrêter, ma remontrance est vaine,
Allez, partez, mes vers, dernier fruit de ma veine.
(*Despréaux.*)

Remontrance. [*Supplicatio.*] Discours par lequel on supplie quelque supérieur. (J'ai cru qu'il vous seroit moins fâcheux d'entendre leurs remontrances, que de vous raporter leurs plaintes, *Vaug. Quin. liv. 9. ch. 3.* Faire ses très-humbles remontrances au Roi.)

Remontrance. [*Expositio.*] Discours oratoire que le premier Président du Parlement fait aux Avocats & aux Procureurs à la rentrée du Palais, où il leur représente ce qu'ils doivent faire pour s'acquiescer de leur devoir en honnêtes gens. (La remontrance de Monsieur le premier Président étoit très-belle.)

RE MONTRER, *v. a.* [*De novo ostendere.*] Faire voir. Faire considérer. Représenter. (Il remontra que personne ne pouvoit prétendre cet honneur, *Abl. Tac. An. l. 12.*)

Remontrer. [*Monere.*] Faire des remontrances, prier humblement. On dit que M. le Duc de Bourgogne remontra à ses troupes qu'il s'agissoit de l'honneur du Roiaume. L'assemblée du Clergé a remontré au Roi la misère du peuple.

Sire, les Muses défolées,
Aujourd'hui sans force & sans voix,
Viennent vous remontrer qu'elles sont acablées
Par le nombre de vos exploits.
(*Despréaux.*)

On dit proverbialement : C'est gros Jean qui veut remontrer à son Curé. [*Sus docet minervam.*] Lorsqu'on veut enseigner un plus savant que soi.

† REMORDRE, *v. a.* [*Iterum mordere.*] Mordre encore une fois. (Cette poire est si âpre, que quand on y a mordu une fois, on n'y veut plus remordre. Le poisson qui s'est une fois échappé de l'hameçon, n'y veut plus remordre.)

Remordre, se dit absolument des chiens qu'on fait combattre, & signifie *ataquer de nouveau*. (Ce chien est si maltraité qu'il ne veut plus remordre.)

Remordre, se dit aussi des troupes qui ne veulent pas retourner à une ataque, après avoir été repoussées.

* Remordre à l'hameçon. [*Dolis jam vitatis decipi.*] Ces mots au figuré, signifient *revenir au même dessein*. Se laisser prendre au piège dont on s'étoit échappé.

* Remordre, *v. n.* [*Conscientiæ stimulis pungi.*] Ce mot se dit en parlant de *conscience* qui reproche tacitement quelque chose qu'on a fait contre la droite raison. (La conscience lui remord, *Abl.* Mais les bons Auteurs ne se servent plus de cette expression. On dit bien, *Les remords de la conscience* : mais il n'en est pas de même de *sa conscience lui remord*, & de *sa faute le remord*, que l'on trouve dans l'Ode de Malherbe sur la décente des Anglois dans l'Isle de Ré.

RE MORDS, *s. m.* [*Conscientiæ stimulus.*]

G g g

Remords. Repentir. Regret qu'on a d'avoir fait quelque chose contre la droite raison. (Etre pressé des remords de sa conscience, *Vaugelas, Quin. l. 5.* Avoir des remords de conscience, *Abl.* J'en reussens des remords plus cruels à mon souvenir que toutes les pertes que je viens de faire, *Scaron, Nouvelle 4.*

De funestes remords il a l'ame rongée.
Goiseau, poëtes.)

Il vient un remords troubler sa conscience, *Pasc.*
Esprit combattu de mille remords, *Racine, Andromaque, act. 5. sc. 2.)*

REMORA. Instrument de *Chirurgie.* Voiez *Arrêt.*

REMORRE, *f. f.* [*Remora.*] Petit poisson que les Anciens croioient avoir la force & la propriété d'arrêter un navire.

REMORQUER, *v. a.* [*Remulco trahere navem.*] Terme de *Mer.* C'est faire voguer un vaisseau à voiles par le moien d'un vaisseau à rames. (Faire remorquer des vaisseaux par des galeres. On remorque aussi par des chaloupes & autres vaisseaux à rames.)

Déjà je vois cent fregates,
Exposer tous les trésors
Que l'Ibere aux Indes pille,
Et remorquer les grands corps
Des Galions de Seville.
Sar. poëf.)

Remorquer un navire, *Abl. Marmol.*

Remorque, *f. f.* Action par laquelle un ou plusieurs bâtimens à rames tirent un vaisseau. (La remorque est d'un grand secours lorsque le vent manque.)

A REMOTIS. Mot Latin, pour dire à l'écart. *Mettre à remotis.*

REMOUCHER, *v. a. & red.* [*Iterum emungere.*] Moucher de nouveau. On dit à un enfant qui ne s'est pas bien mouché la première fois, *remouchez-vous.*

REMOUDRE, *v. a.* [*Rursus molu contere.*] Moudre une seconde fois. En ce sens, prononcez la première syllabe fort brève, & on n'y marque point d'accent sur l'e. (Remoudre de la farine qui n'étoit pas bien moulüe.)

Rémoudre, *v. a.* [*Iterum acuere.*] Il faut un accent sur l'é de la première syllabe, lorsque ce mot signifie *émoudre une seconde fois.* (Rémoudre un couteau.)

REMOUILLER, *v. a.* [*Denud irrorare.*] Mouiller une seconde fois. (Il faut remouiller ce linge.)

Rémouiller, *v. a.* [*Anchoram jacere.*] Terme de *Marine.* Mouiller de nouveau au même lieu où l'on avoit mouillé auparavant. (A peine eûmes-nous levé l'ancre, qu'un vent contraire nous obligea à relâcher & à remouiller dans le Port.) Voiez *Mouiller.* Terme de *Mer.*

REMOUX, *f. m.* [*Aquarum circulatio.*] Terme de *Mer.* Ce sont de certains tournemens d'eau qui se font quand un vaisseau passe.

REMPAQUEMENT, *f. m.* Terme de *Pêche,* & de *commerce de poisson salé.* Il se dit de l'obligation où sont les Pêcheurs étrangers qui apportent leur haran en France, de le tirer des barils pour le saler une seconde fois, & ensuite, le paquer, ou l'arranger par lits dans les mêmes barils. Par le *Traité de Ryswic,* les Hollandois peuvent débiter en France leur haran, sans être sujets au *rempaquement.*

REMPAQUETER, *v. a.* [*In fasciculum rursus colligare.*] Empaqueter de nouveau. (Rempaqueter des livres, de la toile, de la marchandise, &c.)

REMPARER. Voiez *Ramparer.*

REMPART. Voiez *Rampart.*

REMPACEMENT, *f. m.* [*Collocatio.*] Ce mot se dit souvent en terme de *Palais.* C'est l'action de remplacer. (Faire un remplacement de deniers, de conventions matrimoniales.)

REMPACER, *v. a.* [*In alterius locum restituere.*] Ce mot dans le propre se dit en parlant d'argent & de biens, & signifie, *remettre en la place.* (Il avançoit seulement cet argent pour le remplacer, *Pascal.*)

* *Remplace.* [*Vices supplere, suppeditare.*] Mettre quelque chose en la place de ce qu'on a perdu. Reparer de quelque chose la perte qu'on a faite. (Etant sur le retour de l'âge, elles veulent remplacer de quelque chose ce qu'elles voient qu'elles perdent, *Molière, Critique de l'Ecole des femmes, l. 5.*)

Rien remplace-t-il le bonheur
Dont la douce union des amis est suivie.
Desh.)

REMPAGE, REMPLISSAGE, *f. m.* [*Expletio, completio.*] *Vaugelas,* dans ses *Remarques,* est pour *remplage.* Le *remplage* ou le *remplissage,* c'est l'action de remplir. (*Les nouvelles Ordonnances de la ville de Paris, ch. 8.* disent le *remplage* se doit faire de vin de pareille qualité. On dit encore du vin de *remplage.* Plusieurs marchands de vin que j'ai consultez, disent aussi *faire le remplage,* mais la plupart des cabaretiers de Paris disent *remplissage;* & presque jamais *remplage.* Il faut tant pour le *remplissage* de ce muïd. Les ouvriers en dentelle & en point disent, *on m'a tant donné pour le remplissage de ce point.* Les maçons disent aussi *remplissage,* ou *remplage de muraille,* & ils appellent *remplissage de muraille* lorsqu'après avoir fait les paremens de grosses pierres, on remplit le milieu de la muraille avec du blocage.)

REMPPLIER, *v. a.* [*Complicare.*] Terme de *Tailleur* & de *Couturiere.* Rendoubler. (Remplir l'étofe.)

REMPLI, *f. m.* C'est le pli qu'on fait a du linge, à de l'étofe, pour les étrecir ou pour les acourcir. (On a fait un rempli à cette tapisserie, à cette jupe, &c.)

REMPHIR, *v. a.* [*Replere, implere.*] Emplir. Combler. Remettre dans un vaisseau autant qu'on en a tiré, ou qu'on en a bû. *Je rempli, tu remplis, il remplit, nous remplissons. Je remplissois, J'ai rempli. Je remplis. Remplissant.* (Remplir une coupe, *Vaug. Quin. l. 7. ch. 4.* Remplir un tonneau, *Vaug. Rem.* On dit aussi, *Emplir un tonneau.* Remplir ses cofres d'or & d'argent, *Vaug. Rem.* Remplir ses greniers, *Vaugelas, Rem.* Remplir le Sénat d'étrangers, *Abl. Tac. An. l. 11.* Il y avoit de grandes fondrières qu'il faloit se résoudre de remplir, *Vaug. Quin. l. 8. ch. 12.*

* La plupart des hommes & des femmes en Espagne, remplissent leur esprit d'aventures bizarres & extraordinaires, *S. Evremont,* sur la *Comédie.*

Ecolier ou plutôt singe de Bourdalouë,
Je me plais à remplir mes Sermons de portraits.
Despréaux.)

* *Remplir, v. a.* [*Implere, profundere, imbuer.*]

Il se dit encore *au figuré*, en parlant de crainte, de joie, d'admiration, de renommée, & autres pareilles choses; & il signifie, *Comblé, répandre.* (Les gémitsemens des bleffez remplissoient tout d'épouvante, *Durier, dupl. de Q. Curce, liv. 2. chap. 9.* Il remplit tout le pais du bruit de sa réputation. Remplir tout le monde d'admiration.)

Remplir. [Complere.] Achever le nombre qui est réglé. Mettre le nombre qu'il faut. Rendre complet. (Remplir le nombre des Sénateurs, *Abl. Tac. An. liv. 11.*)

* *Remplir.* [Implere, occupare.] Ce mot signifie occuper avec honneur. *Emplir.* (Il a dignement rempli la place du premier Magistrat, *Vaug. Rem.*)

Vous laissez l'Univers rempli de votre nom.

Mad. Desc.)

Remplir. [Resarcire.] Terme de *Faiseuse de Point* & de *Dentelle.* C'est refaire le point, ou la dentelle qui est rompuë. (Remplir du point. Remplir de la dentelle.)

Remplir. [Explere.] Terme de *Droit Canon.* Quand on parle de ceux qui ont des graces expectatives, comme les graduez & les indulgétaires. (Il faut six cens livres de revenu pour remplir un gradué.)

REMPLE, REMPLIE, *adj.* [Repletus, refertus.] Empli. Plein. Comblé. (Livres remplis de calomnie. Les montagnes étoient remplies d'amphitéâtres, *Abl. Tac.*)

* *Je suis si rempli de vous que je tâche d'être votre finge, Molière, Critique de l'Ecole des femmes.*

REMPLISSAGE. *Voiez Remplage.*

Remplissage. Terme de *Musique.* On appelle *Remplissage des parties*, celles que l'on fait après avoir fait la basse & le dessus.

REMPLISSÉUSE de *Dentelle.* *f. f.* [Taniarum sarcinatrix.] Ouvrière qui racomme & remplit toutes sortes de points & de dentelles. (Les choses dont la Remplisseuse se sert pour gagner sa vie, ce sont les ciseaux, l'éguille, le dé, le fil & l'oreiller.)

REMPLI, *f. m.* [Substitutio.] Nouvel emploi, remplacement. (On stipule dans les mariages le remploi des propres aliénez.)

☞ *Remploi. Récompense. Remplacement.* Termes de la *Jurisprudence Coutumière*, qui signifient presque la même chose. La *Coutume de Paris*, *art. 232.* explique ce que c'est que le *remploi*: » Si durant le mariage est vendu aucun héritage » ou rente propre appartenant à l'un ou à l'autre » des conjoints par le mariage, ou si ladite » rente est rachetée, le prix de la vente ou » rachat est repris sur les biens de la communauté au profit de celui auquel appartenait » l'héritage ou rente, encore qu'en vendant » n'eust été convenu du remploi ou récompense, & qu'il n'y ait aucune déclaration sur ce fait ». Il faut observer que le remploi des propres aliénez pendant la communauté est quelquefois stipulé par le contrat de mariage, & quelquefois aussi la stipulation en a été omise, ou enfin le contrat porte une exclusion expresse du remploi. Si le remploi a été stipulé, les Docteurs tiennent qu'il doit être exécuté de la manière qu'il a été convenu, quoiqu'elle soit en quelque manière insolite; & dans le même eas de stipulation, il ne peut être demandé que dans le tems de la dissolution du mariage; & si le remploi n'est point stipulé, on a égard à la loi du pais où le contrat de mariage a été passé; par exemple,

Tome III.

si c'est à Paris, ou en quelque autre *Coutume* qui reçoit le remploi légal, il se fait non point en vertu de la stipulation, mais en vertu de la *Coutume.* Que si la question se présente dans une *Coutume* qui ne reçoit point le remploi légal, & qu'il ait été omis, les nouveaux Arrêts raportez par Louet, *lit. R. n. 36.* l'ont déclaré légal, quoiqu'il soit omis. Il y a de la difficulté pour le remploi des propres des femmes qui ne sont point en communauté, ou qui sont séparées de biens; car si on suit l'usage, on dira en général qu'elles ne peuvent point espérer de remploi. Cependant, non seulement il se présente bien des cas où il est nécessaire de le leur accorder; mais la dernière *Jurisprudence* l'accorde en général, même aux femmes séparées de biens, & leur donne l'hipotèque du remploi, à compter du jour du contrat de mariage, pourvu que le mari l'ait autorisé, car l'autorisation faite en justice au refus du mari ne l'obligera jamais au remploi.

REMPLOÏER, *v. a.* [De novo occupare.] Emploier de nouveau. (On avoit revoqué ce commis, mais on le remploie à présent.)

SE REMPLUMER, *v. r.* [Novis plumis indui.] Ce mot se dit proprement des oiseaux. C'est reprendre de nouvelles plumes. (Oiseau qui commence à se remplumer.)

† * *Se remplumer.* [Res amiffas recipere.] Redevenir riche. Faire quelque petite fortune.

Remplumer. *v. a.* [Tubos imponere.] Ce mot se dit en parlant de clavecin & d'épinette. C'est mettre des plumes aux languettes d'un clavecin ou d'une épinette. (Remplumer une épinette.)

REMPLOISSONNER, *v. a.* [Piscariam prolem in stagnum immittere.] Mettre de nouveau du poisson dans un étang ou autre semblable lieu. (Remploissonner un étang, un vivier.)

REMPORTER, *v. a.* [Reserre, reportare.] Emporter de nouveau. Emporter ce qu'on avoit apporté. (Il a remporté sa marchandise. On n'a pas voulu accepter les présents, & il a été obligé de les remporter. La mer a remporté le sable qu'elle avoit amené sur le rivage.)

* *Remporter.* *v. a.* [Vincere, reserre.] Emporter. Gagner. Obtenir. Avoir pour fruit de ses travaux. (Remporter le prix. On dit aussi, *Emporter le prix*, mais *emporter*, en ce sens, n'est pas si usité que *remporter.* Remporter la gloire des armes. *Abl. Tac.* Remporter de considérables avantages. *Abl.* Il a remporté tout l'honneur de la guerre. *Abl. Tac. Hist. liv. 3. ch. 11.* Vos soldats ne remportent chez eux que des blessures pour toute récompense. *Vaug. Quint. liv. 8.*)

REMPRISONNER, *v. a.* [Iterum incarcerare.] Remettre en prison. (A peine étoit-il sorti de prison, qu'on l'a remprisonné sur une autre accusation.)

REMPRUNTER, *v. a.* [Rursus mutuuum rogare.] Emprunter de nouveau. (Remprunter de l'argent.)

REMUAGE, *f. m.* [Motio.] L'action de remuer, & la peine qu'on y prend. (On paie tant aux matelots pour le remuage des grains qui sont dans un vaisseau.)

REMUANT, *part.* [Movens, mobilis.] Qui remue.

Remuant, remuante, adj. [Turbulentus.] Ce mot se dit des enfans, & signifie, *vif, qui est toujours en action.* (Enfant remuant.)

* *Remuant, remuante.* [Novarum rerum molitor.] Ce mot étant pris pour *séditieux*, n'est proprement

usité qu'au masculin. (Parmi des esprits remuans l'amour du repos passé pour lâcheté. *Abl. T. Ger.*)

REMUËMENT, *f. m.* [*Motus.*] L'action de remuer. Mouvement. (Observer le remuement des lèvres. Il y a des sourds qui connoissent ce qu'on dit à voir le seul remuement des lèvres. Faire pour le remuement des meubles.)

Remuement des terres, se dit du transport de beaucoup de terres d'un lieu à un autre.

* *Remuement*, *f. m.* [*Seditio, tumultus, motus.*] Trouble, sédition. (Cette Province est sujette à des remuemens.)

REMUER, *v. a.* [*Movere, agitare.*] Mouvoir. (Ils étoient occupés à remuer la terre. *Abl. Luc.*)

Remuer la terre. C'est, en terme de Guerre, fouir & porter la terre pour faire des retranchemens, des fortifications, des mines, &c.

* *Remuer*, [*Commovere, movere.*] Agiter. Emouvoir. Exciter. (Les grandes figures remuent le cœur.)

* *Remuer*. [*Miscere rempublicam, turbis excitare.*] Ce mot signifie, se soulever; mais, en ce sens, c'est une espèce de verbe neutre. (Aiant appris que les Triballiens vouloient remuer, il passa en Trace. *Abl. Arr. liv. 1.* Ils étoient portés à remuer. *Vaug. Quint. liv. 7. chap. 6.* Il étoit soupçonné d'avoir voulu remuer pendant que le Roi étoit aux Indes. *Vaug. Quint. liv. 9. chap. 10.*)

† * *Remuer Ciel & terre*. [*Nihil non movere, omni ope & operâ eniti.*] C'est-à-dire, Faire tous ses efforts pour venir à bout de quelque dessein. (Il a remué Ciel & terre contre moi.)

Remuer une affaire, c'est poursuivre une affaire négligée ou interrompue. (Il a mal à propos remué une affaire qui lui coutera cher.)

Remuer un compte. Terme de Teneur de livres. C'est le porter ou renvoyer d'un folio à un autre folio d'un livre nouveau, lorsqu'il ne reste plus de place dans l'ancien pour le continuer, & cela après qu'on en a fait la balance au pied des pages qui sont remplies.

Remuer. [*Curare infantem.*] Terme de Nourrice. C'est demailloter, nêtier & acommoder un enfant, lui donner de la bouillie & le remailloter. (Nourrice, mettez-vous à l'âtre pour remuer votre enfant.)

Remuer. [*Diffeminare.*] Se dit de l'argent. (Durant la paix l'argent se remue.)

Se remuer. [*Supellestite transportare.*] C'est changer de logis. (Cet homme se remue à chaque terme.) Ce mot ne se dit que dans les Provinces.

Remuer les cendres des morts. [*Mortuos exasperare.*] C'est mal parler d'eux après leur mort.)

Se remuer, *v. r.* [*Seipsum movere.*] Se mouvoir. Se tourner. Avoir la liberté de pouvoir tourner çà & là, & à son aise. (Les galères, où l'on se jette en foule sont si pleines, qu'on ne peut s'y remuer. *Vaug. Quint. liv. 9. ch. 9.*) Il y a des gens qui se remuent beaucoup sans rien avancer. [*Qui multa agendo nihil agunt.*]

* *Se remuer*. [*Turbari, commoveri.*] Etre en trouble. Etre dans l'agitation. Etre sur le qui vive. Tout se remue, parce que vous faites entendre que tout est menacé. *Pasc.*)

* *Etre remué*. [*In omnem affectum moveri.*] C'est être agité. Etre ému. Etre excité. (Ceux dont l'âme n'a pas été fortement remuée, ne s'ennuient pas. *Nicole, Education du Prince.*)

* REMUEUR, *f. m.* [*Fruventi agitator.*] Ouvrier qui s'emploie à remuer le blé pour empêcher qu'il ne se corrompe.

REMUËUSE, *f. f.* [*Pusionum vagientium curatrix.*] Celle qui remue un enfant. On le dit particulièrement des femmes qu'on donne pour aider à la nourrice dans une grande maison.

† REMU-MÉNAGE, *f. m.* [*Permixtio, confusio.*] Désordre. Confusion. Trouble. (On ne vit jamais un si triste remu-ménage. *Scar, virg. l. 1.*)

REMUNÉRATEUR, *f. m.* [*Remunerator.*] Terme de Théologie. Ce mot est Latin. On dit de Dieu, qu'il est le rémunérateur des bonnes & des mauvaises actions; c'est-à-dire, qu'il récompense les bonnes & punit les mauvaises.

Rémunérateur, se dit aussi des Princes dans le stile soutenu. (Ce Prince se fait une gloire d'être le rémunérateur de la vertu.)

REMUNÉRATION, *f. f.* [*Remuneratio.*] Action par laquelle Dieu récompense les bons & punit les méchants.

REMUNERER, *v. a.* [*Remunerari, rependere.*] Rendre justice selon les œuvres. Récompenser les bonnes & punir les mauvaises. Il ne se dit que de la Justice Divine.

R E N.

RENAISSANCE, *f. f.* [*Alter ortus.*] Nouvelle naissance. (La renaissance des hommes.)

* *Chrétiens, ressouvenez-vous de votre divine renaissance en Jesus-Christ. Port-Royal.*

* *On aperçoit dans ses discours, la renaissance des Lettres humaines.*

Le Traducteur des Homélies de Saint Chrysostome sur Saint Matthieu, dit dans le propre : *Je vous dis en vérité que pour vous qui m'avez suivi, lorsqu'au tems de la renaissance générale, le Fils de l'homme sera assis sur le trône de sa gloire, &c.* Le Maître l'a employé dans le figuré, au sujet du Chancelier Seguier, en parlant de son aïeul, un des plus éloquens hommes de son siècle : *On aperçut dans ses discours la renaissance des Lettres humaines dans le Roïaume.* L'Auteur de la vie de Dom Barthélemi des Martyrs, dit de ce saint homme : *Dieu lui donna des parens vraiment Chrétiens, qui eurent grand soin de le conserver dans la pureté que sa renaissance en Jesus-Christ lui avoit donnée.* Le Traducteur que je viens de citer, dit au même sens : *Souvenez-vous de votre divine renaissance; rappelez en votre mémoire le titre auguste dont vous avez été honoré en votre Batême.*

RENAISSANT, *part.* [*Oriens.*] Qui renaît.

* *Renaisant, renaissante*, *adj.* [*Renascentis.*] Rome renaissante. *Abl. Tacite, Hist. l. 15. c. 8.*

* *Je peindrai les plaisirs en foule renaissans.*
Despréaux, 1. Ep. au Roi.)

RENAÎTRE, *v. a.* [*Denud nasci.*] Naître de nouveau. (Le Soleil meurt & renaît tous les jours, mais les hommes ne renaissent pas ainsi.)

* *Renâitre en Jesus-Christ. Saint. Cir.*

* *On vit renâitre un nouveau travail. Ablanc. Tac. Hist. liv. 3. chap. 4.*

Tel fut cet Empereur, sous qui Rome adorée,
Vit renâitre les jours de Saturne & de Rhée.
Despréaux, 1. Ep. au Roi.

Moi qui sùs mourir & renâitre,
J'ai vû l'autre monde de près,
Et n'ai point vû le mirte croître
Parmi les funestes ciprès.

Mlle. de la Vigne.

RENARD, *f. m.* [*Vulpes.*] Animal sauvage qui est gros comme un moien chien, qui tire ordinairement sur le roux, qui a les oreilles courtes, & la queue fort chargée de poils. Il vit de poules, d'oie, d'ourarde, de lapins, de lièvres, de chats, de petits chiens, de fauterelles & de fouris. Il est ami des serpens & vit avec eux, mais il hait les oiseaux, les bêtes à quatre piez & de certaines plantes, comme la rue. Il est fin & fait plusieurs trous à sa tanière, afin de se pouvoir plus aisément sauter. Il contrefait le mort pour mieux atraper les oiseaux. Il fait mourir le hérisson en pissant dessus. de la peau du renard on fait des manchons & des fourrures. Il y a en Laponie des renards noirs, cendrez, blancs ou bleux, des peaux desquelles on fait un grand trafic. (Un renard mâle, un renard femelle. Voyez *Jonsson.*) Il y a une sorte de poisson qu'on appelle *renard Marin.*

Certain *renard* Gascon, d'autres disent Normand, Mourant presque de faim, vit au haut d'une treille,
Des raisins mûrs aparemment,
Et couverts d'une peau vermeille.
Le galand en eût fait volontiers un repas :
Mais comme il n'y pouvoit atendre,
Ils sont trop verts, dit-il, & bons pour des goujats ;
Fit-il pas mieux que de se plaindre.

La Fontaine.

* *C'est un fin renard.* [*Vulpem in corde gerit.*] C'est-à-dire, c'est un homme très-fin. Ce Capitaine fait la guerre en renard.

* *Ecorcher le renard.* Cela se dit d'un ivrogne qui dégueule.

† * *Se confesser au renard.* C'est découvrir ses sentimens à une personne qui en abuse, & qui se sert de notre sincérité pour nous nuire.

On dit d'une dévote délicate, qu'elle se donne la discipline avec une queue de renard. [*Molliter se castigat.*]

On dit qu'un renard n'est pas pris deux fois à un même piège. [*Non bis in idem incidit.*]

On dit qu'il faut coudre la peau du renard à celle du Lion, pour dire qu'il faut user de finesse pour vaincre un ennemi plus fort

On crie au renard, à un homme qui a été trompé, croiant avoir trouvé quelque bonne fortune. [*Falsus est.*]

* *Renard.* [*Planispherium ventorum.*] Terme de *Mer.* Petite palette de bois, où l'on a figuré les trente-deux airs de vents, & où l'on marque le temps qu'a couru le vaisseau. (Le renard est attaché au mât d'artimon.)

* *Renard.* C'est un croc de fer, dont on se sert à croquer les pièces de bois qui servent à la construction des vaisseaux, pour les transporter d'un lieu à un autre.

Renard. [*Norma, perpendiculum.*] Terme de *Maçon.* Pierre assez pesante au bout d'une ficelle qui sert aux Maçons & aux Limousins pour élever les murs droits.

Queue de renard. Plante qui ressemble à une queue de renard, & qui vient dans les lieux humides. (Ce pré est plein de queues de renard.)

On appelle encore, *queues de renard*, un amas de racines qui se forment dans les tuiaux des fontaines, & qui les bouchent.

Renard marin. [*Vulpecula marina.*] Gros poisson de mer, que les Auteurs ont mis dans le genre des cétacées. Ce poisson a deux foies, cinq ouies ou branches de chaque côté. Sa queue représente une faux. Il y en a du poids

de cent livres. Sa chair est assez bonne à manger; sa graisse est émolliente & résolutive. On en discuta un à l'Académie des Sciences de Paris au mois de Juin 1667.

RENARDEAU, *f. m.* [*Vulpinus catulus.*] Petit renard.

RENARDIER, C'est celui qui dans une terre a soin de prendre les renards.

RENARDIERI, *f. f.* [*Fovea vulpina.*] C'est la tanière du renard.

† RENASQUER, *v. a.* [*Iri efferti.*] Terme bas, il signifie, *témoigner sa colère ou son impatience en jurant.* (Il jure & renasque toujours.)

RENAUD, [*Reginaldus.*] Nom d'homme (Le fameux Renaud de Montauban.)

RENCAISSER, [*In capsum reponere.*] Terme de *Jardinier.* Remettre dans une caisse. (Rencaisser un figuier. Quand on rencaisse un oranger, on lui ôte une partie de sa motte.)

RENCHAÎNER, *v. a.* [*Denud catena.*] Enchaîner de nouveau. Remettre à la chaîne. (Renchaîner des chiens. Renchaîner un forçat.)

RENCHERIR, *v. a. & n.* [*Cotius fieri.*] Ce mot se dit des denrées & marchandises, & il signifie, *faire devenir plus cher & à plus haut prix.* (Rencherir la marchandise. On dit aussi, le blé rencherit tous les ans un peu avant la moisson.)

* *Rencherir.* [*Superaddere.*] Ce mot, au figuré, s'emploie dans un sens neutre. *Molière, Précieuses*, a dit, *rencherir sur le ridicule.*

RENCHERI, RENCHERIE, *adj.* [*Augus pretio.*] Qui est devenu plus cher. (Le bled est rencheri. La viande est rencherie.)

† * *Rencheri, rencherie.* [*Nimium homo pretiosus est.*] Qui s'estime au delà de ce qu'il doit. Qui fait le prétieux. Il fait le rencheri *Scarr.* A-t-on jamais vû deux péques provinciales, faire plus les rencheries. *Molière, Précieuses.*

Hé ! là, là, Madame la Nuit,
Un peu doucement, je vous prie,
Vous avez dans le monde un bruit
De n'être pas si rencherie.

Molière.)

RENCHERISSEMENT, *f. m.* [*Pretii accretio.*] Action par laquelle on rencherit. Les guerres sont cause du rencherissement des denrées.)

RENCHILR, *f. m.* [*Cervus major.*] Terme de *Blason.* Espèce de grand cerf plus haut, plus plat & plus large, que les cerfs ordinaires. (Le Maréchal de Montigni portoit d'azur à trois renchiers d'or.)

RENCLOUER, *v. a.* [*Clavum pedi infigere.*] Encloûer de nouveau. (Renclouier un cheval.)

RENCONTRE, *f. f.* [*Occursus.*] Tout ce qui s'offre & se présente à nous sans être prévu. Tout ce qui s'offre par hazard & inopinément. (Rencontre fatale, malheureuse, heureuse, mauvaise, fâcheuse, criminelle, dangereuse. C'étoit un crime de s'être trouvé avec quelqu'un des conjurez, la rencontre même en étoit criminelle. *Ablanc. Tac. An. liv. 15. ch. 12.* Eviter la rencontre d'une personne. *Ablanc. Luc.* Fuir la rencontre d'une personne. *Abl. Luc.*)

* *Aler à la rencontre.* [*Obviam ire.*] Façon de parler surannée, & telle que la plupart de celles du *Misanthrope A...* On dit aussi, *Aler à la rencontre d'une personne*, mais cette façon de parler vieillit, & en sa place, on se sert d'*aler au devant d'une personne.* On ne souffre, *aler à la rencontre*, que d'égal à égal, parce qu'il n'est ni si beau, ni si civil, & qu'entre amis, on n'y regarde pas de si près.

Rencontre. [*Optatus exitus.*] Ce qui nous arrive heureusement & au-delà de nos espérances. (Il a fait rencontre d'une femme fort jolie & fort riche.)

Rencontre. [*Occursus.*] Combat de deux parties ennemis qui se rencontrent par hazard. Combat de deux ou de quelques personnes qui se trouvent sans se chercher, & qui se bateat. (Ce n'est pas une bataille, ce n'est qu'une rencontre. *Vaug. Rem.* Ce n'est pas un duel, ce n'est qu'une rencontre. *Vaug. Rem.* On fait passer leur combat pour une rencontre.)

Rencontre. [*Occasio, conjunctura.*] Conjoncture. Occasion. Quelques-uns font *rencontre*, masculin en ce dernier sens. *Corn. Notes sur Vaug.* (Il a eu beaucoup de gloire en cette rencontre. *Port-Royal, Térence.* Dans cette rencontre il a fait tout ce qu'il pouvoit faire. *Ablancourt.*)

Pavillon fait ce mot masculin, comme on le voit par ces vers :

(Si vous vous trompez par malheur,
Loin de soutenir votre erreur,
Laissez-vous vaincre en ce rencontre.)

* *Rencontre.* [*Concurfus.*] Ce mot se dit en parlant de langage & de file. C'est un concours de voïelles dans la prose ou dans les vers. (On évite dans les vers François la rencontre des voïelles qui ne se perdent pas.)

* *Rencontre.* [*Dictum acutum.*] Jeu de mots. Jeu d'esprit qui se trouve agréablement dans l'arrangement & la liaison des mots les uns avec les autres. (C'est une pièce pleine de Jeux d'esprit dont la rencontre ne consiste que dans les mots. *Abl. Luc. tom. 3.*)

☞ *Rencontre de mots & de pensées.* Ménage dans ses *Observations sur les Œuvres de Malherbe*, a rapporté plusieurs exemples des *rencontres de pensées & de phrases* de plusieurs Auteurs. « J'ai souvent, (dit-il,) oüï dire à Chapelain, que lui & d'Andilly avoient fait ce vers :

» D'arbitres de la paix, de foudres de la guerre.

» sans savoir qu'il fût de Malherbe, & dans le moment que je fais cette remarque, j'apprens de Furetière, que la même chose lui est arrivée. J'ai aussi oüï dire à Corneille, qu'il avoit fait dans son *Policuëte*, au sujet de la *Fortune*, ces deux vers si célèbres :

» Et comme elle a l'éclat du verre,
» Elle en a la fragilité.

» sans savoir qu'ils fussent de Godeau, Evêque de Vence; car ils sont originairement de Godeau, qui les avoit faits dans son *Ode au Cardinal de Richelieu*, quinze ans avant que Corneille les eût faits dans son *Policuëte*. Il est assez ordinaire de se rencontrer ainsi dans la pensée & dans l'expression des autres. Porphire, dans un fragment de son livre de la *Philologie*, rapporté par Eusebe, au chap. 3. du 10. liv. de la *préparation Evangelique*, a fait mention d'un certain Aretadès, qui avoit fait un Traité tout entier de ces sortes de rencontres; & à ce propos, je ne puis m'empêcher de faire part à mes Lecteurs, d'une petite histoire très-agréable que raconte Saint Jérôme sur ces paroles de l'Eclésiaste, *Nihil sub sole novum*. Il dit que son Maître Donat expliquant ces mots de Térence, *Nihil est dictum quod*

» non sit dictum prius, peïtoit contre les Anciens qui lui avoient pris ses pensées, *Perant, qui ante nos nostra dixerunt*. Il est, (dis-je) assez ordinaire de concourir dans la pensée & dans l'expression des autres Ecrivains, & particulièrement, quand on a vû autrefois cette même pensée & cette même expression, comme d'Andilly, Chapelain & Furetière avoient vu sans doute, ce vers de Malherbe, & Corneille, ces deux de Godeau; car il arrive souvent qu'une chose demeure dans l'esprit, & que l'Auteur de cette chose s'efface de nôtre mémoire. Mais ce qui est arrivé à de Racan est tout-à-fait extraordinaire. En 1658. étant en garnison à Calais, âgé de dix-neuf ans, il fit ces quatre vers :

» Estime qui voudra la mort épouvantable,
» Et la fâsse l'horreur de tous les animaux;
» Quant à moi, je la tiens pour le point désirable,
» Où commencent nos biens, où finissent nos maux.

» Quelque tems après, étant à Paris, & récitant ces vers comme étant de lui, à son ami Jurande, son ami lui dit qu'il ne donnoit pas dans le panneau, qu'il savoit fort bien que ces vers étoient de Mathieu, & que c'étoit le quatrième quatrain de son livre intitulé, *Les Tablettes de la Vie & de la Mort*. De Racan qui n'avoit jamais vû ce livre, contesta long-tems & opiniâtrément que Mathieu ne pouvoit pas avoir fait ces vers, & ne se rendit là-dessus, que lorsque Jurande les lui fit lire dans ce livre de Mathieu, avec le plus grand étonnement du monde. Je ne doute point de cette histoire, étant très-persuadé que de Racan qui me l'a souvent racontée en présence de plusieurs personnes, est un homme très-véritable. Mais je doute fort de ce que dit *Leonardo Salviani*, au livre premier de ses *Avertissemens de la Langue Italienne*, qu'un Poëte de son tems qui n'avoit jamais vû les Sonnets du Cardinal Bembo, en avoit fait de tout semblables. Quoiqu'il en soit, il n'y a guère de Poëte à qui il n'arrive de faire quelques vers qui se trouvent dans d'autres Poëtes; *Neque semel mihi accidit ut in aliorum scriptis ea legerem quæ à me nulli subrepta satis esse mihi conscius*, dit Grotius, dans la *Préface de ses Poësies*.

Marchandise de rencontre. Se dit de celle qu'on trouve à acheter par hazard. (Je voudrois acheter une commode de rencontre, &c.)

Rencontre. Terme de *Distillateur* & de *Chimiste*. C'est une sorte de petit vase qui entre dans l'alambic. (*Vaisseau de rencontre.*)

Les Horlogers apellent *Rouë de rencontre*. [*Rota libramenti.*] Celle qui est située perpendiculairement.

RENCONTRER, *v. a.* [*Reperire, invenire, nancisci.*] Trouver. Faire rencontre de quelque chose de bon ou de mauvais. (Rencontrer la fin de ses travaux. *Ablanc. Tac. liv. 4. ch. 2.* Il a bien rencontré dans son mariage. Il a rencontré une femme qui est un dragon.

Tout, hormis toi, chez toi, rencontre un doux accueil,
L'un est païé d'un mot, & l'autre d'un coup d'œil.
Despréaux.)

* *Rencontrer.* [*Bene conjicere.*] Ce mot au figuré est une manière de *verbe neutre*. Il signifie deviner, réussir dans ses conjectures. Il signifie aussi réussir. [*Optatum assèqui.*] Il y a des

gens qui essaient de deviner, mais ils rencontrent mal. *Pasc.* Je ne pouvois croire qu'il fut possible qu'elle eût rencontré à écrire si bien de cette sorte. *Voit. l. 30.*)

Se rencontrer. [*Concurrere.*] Concourir dans un même sentiment. (Les beaux esprits se rencontrent. Le Pere Malebranche s'est rencontré avec Spinosa, sur ses causes occasionnelles.)

Rencontrer bien. [*Acutè, facetè dicere.*] Avoir quelque rencontre d'esprit, quelque repartie spirituelle. (Feu Arlequin étoit l'homme du monde qui rencontroit le mieux.)

On dit proverbialement que *les hommes se rencontrent*, mais que *les montagnes ne se rencontrent jamais*, pour dire, qu'il ne faut ofenser personne, & que tôt ou tard on se trouve. [*Non sibi montes, sed homines occurrunt.*]

Rencontrer. Terme de *Chasse*. On le dit des chiens qui commencent à trouver la piste du gibier. (Ce chien rencontre.)

RENCORSER, *v. a.* [*Novum thoracem affuere.*] Raccommo-der une robe de femme, y mettre un corps neuf. (Cette femme est bien ménagere, elle fait rencorsier ses habits.)

RENCOURAGER, *v. a.* [*Animum addere.*] Redonner du courage. Encourager de nouveau. (La harangue de ce Général encouragea les soldats épouvantés.)

RENDAGE, *f. m.* [*Valoris moneta imminutio.*] Terme de *Monoie*. C'est un droit qui comprend le brassage & le Seigneuriage, qui est pour le marc d'or, dix livres dix sols, sept livres dix sols pour le Seigneuriage, & trois livres pour le brassage & pour le marc d'argent vingt-huit sols, douze vingt-troisièmes pour le Seigneuriage, & dix-huit sols pour le brassage. Voyez *Boute-rouë dans son Introduction des Recherches des Monoies, page 7. Boisard, dans son Traité des monoies, chap. 5.*

RENDANT, [*Rationem referens.*] Terme de *Palais*. Celui qui rend un compte.

Reuteur de petits soins. [*Procius, amafius.*] C'est celui qui pour gagner les bonnes grâces d'une Dame, lui rend toutes sortes de petits services, qui ramasse le gant ou le mouchoir de la belle, lui donne un éventaïl ou la main à quelque passage, &c. (C'est un galand qui est reuteur de petits soins. Une belle Dame prioit Dieu tous les matins de lui donner le moïen de défendre son cœur des reuteurs de petits soins. *S. Evremont, œuv. mél.*)

RENDEZ-VOUS, *f. m.* [*Conductus locus.*] C'est le lieu où se trouvent & où vont de dessein formé, quelques personnes. Lieu où se rencontrent des personnes. Assignation que se donnent un Amant & une Maîtresse pour se rencontrer en un lieu. (Le rendez-vous du beau monde est chez vous. Sa Maîtresse lui a donné un rendez-vous au Luxembourg. Se trouver au rendez-vous *Ablanc. Tac. Hist. liv. 5. ch. 2.* Manquer au rendez-vous. *Scaron.*

Nous la verrons hanter les plus honteux brelans,
Donner chez la Cornu rendez-vous aux galans.
Despréaux.)

Rendez-vous. [*locus designatus.*] Ce mot se dit en parlant d'armées & de troupes, c'est le lieu où se doivent assembler toutes les troupes pour marcher à quelque entreprife. (Le rendez-vous de l'armée est au tour de Châlons en Champagne.)

Rendez-vous. [*Receptaculum.*] S'emploie au figuré. (Votre ame n'est pas éprise d'une seule

passion, elle est le rendez-vous de toutes les passions. *Boil.*)

SE RENDETTER, *v. a.* [*Nova nomina sibi imponere.*] S'endetter de nouveau. (Il s'étoit aqité de toutes ses dettes, mais depuis son mariage il s'est rendetté.)

RENDONNÉE. Terme de *Venerie*. C'est quand après que le cerf est donné aux chiens, il se fait chasser dans son enceinte, & tourne deux ou trois tours à l'entour du même lieu, & qu'après cela il prend son parti d'aller bien loin, ce que le veneur nomme *une bonne rendonnée*.

SE RENDORMIR, *v. r.* [*Iterum sopire.*] S'endormir de nouveau. (Il s'est rendormi sur le point du jour. Je commençois à me rendormir quand les violons ont joué.)

Rendormir. Est aussi *aclif*. (Il faut rendormir cet enfant.)

RENDORMISSEMENT, *f. m.* [*Sopor iteratus.*] L'action par laquelle on se rendort. (Les fréquens rendormissemens sont les symptômes de la Létargie.)

RENDOUBLER, *v. a.* [*Conducipicare.*] Mettre en double. (Rendoubler une serviette.)

RENDRE, *v. a.* Il vient du Latin *reddere*. Redonner ce qu'on a donné. Restituer. *Je rend, j'ai rendu, je rendis.* (Rendre l'argent gagné par surprife. Rendre le bien mal aquis.)

Rendre. [*Rationem reddere.*] Donner. (Rendre raison de tout. *Ablanc.* Rendre un Oracle. Rendre témoignage. Rendre service.)

Rendre. [*Se dedere, se tradere.*] Livrer. Mettre au pouvoir. (Rendre une place. *Abl. Marmol.*

* Enfin cette beauté m'a la place rendue,
Que d'un siège si long elle avoit défendue.
Malherbe, Poës.)

Rendre. [*Jus suum alicui tribuere.*] Distribuer. Administrer. (Rendre la justice aux pauvres aussi-bien qu'aux riches. Ils la rendent même aux pêcheurs. *Pasc. l. 8.*)

Rendre. [*Alicui benefacere.*] Faire. (Rendre un bon office à quelcun. Rendre service à une personne. Sa bonne & sa mauvaise fortune ont servi à le rendre également illustre. *Ablanc. Tac. Hist. liv. 10.* L'action rend les gens sages. Rendre heureux. Rendre fou. Rendre un arrêt.)

* *Rendre gorge.* [*Ore cibos reddere.*] C'est-à-dire, vomir. Et au figuré il signifie, *restituer ce qu'on a pris injustement.*

* *Rendre l'esprit.* [*Animam efflare.*] C'est mourir.

* *Rendre à quelcun sa parole.* [*Liberare fidem alicujus.*] C'est le dégager de ce qu'il avoit promis.

† *Rendre les paroles à quelcun.* [*Alicujus dicta repercutere.*] C'est lui repartir dans les mêmes termes. C'est lui faire les mêmes reproches qu'il a faits.

Rendre. [*Par pari referre.*] Faire la même chose qu'on nous fait. Traiter les gens comme ils nous ont traité. (Rendre la pareille.)

Rendre. [*Verbum pro verbo reddere.*] Traduire. (On ne peut rendre les choses de mot à mot. *Ablanc. Tac. 3. part. Remarques.*)

Rendre. [*Rationes referre.*] Ce mot, en parlant des comptes, signifie, *Faire voir. Montrer.* (Rendre ses comptes.)

Rendre. [*Officium implere.*] S'acquiter de quelque action qui regarde le devoir ou la civilité. (Il lui envoya son fils pour lui rendre ses devoirs. *Ablanc. Tac. Ann. liv. 16.* Rendre une visite.)

Rendre. [*Ejicere.*] Jetter par quelqueun des conduits naturels. (Rendre par haut & par bas. Elle aima mieux mourir que rendre un lavement qu'elle avoit pris. *Scaron, poëf.*)

Rendre. [*Laxare habenas.*] Ce mot en terme de *Manège* signifie lâcher. (Rendre la bride à son cheval.) On dit aussi au même sens, *rendre la main.*

Rendre le bord. [*Appellere.*] Terme de *Mer.* C'est venir mouiller ou donner fond dans une rade ou un port.

Se rendre, v. r. [*Fateri se victum, arma deponere.*] Se donner. Se livrer. (Se rendre à discrétion. *Vaug. Quint. liv. 8. ch. 10.* Se rendre à composition. *Ablanc. Tac. Hist. l. 3. c. 10.*)

Se rendre. [*Servitutem alicui facere.*] Se faire, se rendre esclave. (Se rendre coupable. *Ablanc.* Se rendre nécessaire. Se rendre caution.)

Un homme qui ne peut plus manger, dit : *Je me rends.* [*Satur sum.*]

Se rendre. Se dit des chevaux qui ne peuvent plus avancer, qui sont outrez à force de travail & de lassitude. (Nos chevaux se rendent, il faut s'arrêter.)

Se rendre. [*Se præbere.*] Se faire estimer. Se faire voir. (Se rendre ridicule. *Molière.* Se rendre considérable. *Ablanc.*)

Se rendre. [*Se siflere.*] Se trouver en un lieu. Aller en un lieu. (Se rendre en quelque lieu. *Vaug. Quint. liv. 3.* Fleuve qui se va rendre dans la mer. *Ablanc. Tac.*)

Se rendre. [*Fieri.*] Devenir. (Se rendre honnête homme. Se rendre hermite.)

Se rendre. [*Potiri.*] Se saisir. (Se rendre maître d'un Roïaume. *Abl. Tac. Ann. l. 12.*)

Se rendre. [*Manus dare.*] Ceder. S'avouer vaincu. (Il n'y a plus rien à dire, je me rends. *Molière, Critique de l'Ecole des Femmes.* Le jugement de Monsieur est quelque chose de considérable, mais Monsieur veut bien que je ne me rende pas pour cela. *Molière.* Si vous ne voulez vous rendre qu'à l'écriture, j'y consens. *Pasc.* Le Roi Jean, après s'être bien battu à la bataille de Poitiers, en 1356. se rendit au Chevalier de Morbec; il lui jeta son gant, & lui cria, je me rends à vous.

Ah! mon cœur, je crois vous entendre,
Puisque vous consultez si vous devez vous rendre;
Hélas! vous êtes tout rendu.)

¶ Nous lisons dans Joinville, que Saint Louis disoit que *malle chose estoit l'autrui prendre; car le rendre estoit si très-grief, que seulement à le nommer il escorchoit la gorge pour rr qui y font.* Malherbe a fait souvent un mauvais usage du verbe *rendre*: par exemple, il dit dans ses Stances pour le Roi Henri le Grand allant en Limoufin :

Puisqu'à rien d'imparfait ta louange n'aspire,
Acheve ton ouvrage au bien de cet Empire,
Et *rend-nous* l'embonpoint comme la guérison.

Dans les mêmes Stances :

Et *rendra* les desseins qu'ils feront pour lui nuire,
Aussi-tôt confondus comme délibérez.

Dans les Stances pour Alcandre :

Revenez, mes plaisirs, Madame est revenue,
Et les vœux que j'ai faits pour revoir ses beaux yeux,
Rendant par mes soupirs ma douleur reconnue,
Ont eu grâces des Cieux.

Benferade, dans son Sonnet de Job, qui a fait autrefois tant de bruit à la Cour :

Job de mille tourmens atteint
Vous *rendra* sa douleur connue.

L'Etoile, dans une chanson :

Ingrate Melonie,
Le mépris que je fais de vous,
Vous *rend* assez punie.

Toutes ces façons de parler sont, avec raison, censurées par les puristes.

RENDU, f. m. [*Transfuga.*] Soldat qui deserté pour se venir rendre dans le parti contraire. (Traiter favorablement les rendus.)

Rendu, rendue, adj. [*Redditus, deditus, traditus.*] Redonné. Restitué. Livré. Donné. (Argent rendu. Ville rendue.)

Rendu. Se dit quelquefois pour *arrivé où l'on vouloit aller.* (Nous serons bien-tôt rendus. Nous voilà enfin rendus avant la nuit.)

Rendu, qui est sur les dents, qui n'en peut plus.

RENDUIRE, v. a. [*Gypsum rursus induere parieti.*] Terme de *Maçon.* C'est enduire de nouveau. *Je renduit. J'ai renduit. Je renduisis.* (Renduire un mur.)

RENDURCIR, v. a. [*Rursum indurare.*] Endurcir de nouveau; rendre plus dur. (La trempe rendurcit le fer & l'acier.)

Se Rendurcir. [*In pravum redurefcere.*] Augmenter dans le mal, devenir plus méchant. (Toutes les plaies de l'Egypte ne servirent qu'à rendurcir Pharaon.)

RENE'. Voiez plus bas.

RÊNES, ou RESNES, f. m. [*Habena.*] L'un & l'autre s'écrit, mais on ne prononce pas l'*s* qui est dans la première syllabe du mot *resnes*. On appelle *rênes*, deux longs bouts de cuir atachez au bas de la bride. (Ajuster les rênes. *Abl.* La plupart menotent leurs chevaux par les rênes. *Vaug. Quint. liv. 7. ch. 9.* Tenir un cheval par les rênes. *Vaug. Quint. l. 7. c. 8.* Tenir les rênes égales.)

* *Rênes.* [*Regni gubernacula, habena.*] Ce mot se dit au figuré, dans le beau stile. (Il fut infortuné de n'avoir pas atteint cet heureux siècle où Trajan tint les rênes de l'Empire. *Ablanc. Tac. Vie d'Agricola.*)

RENE', f. m. [*Renatus.*] Nom d'homme. Descartes s'apelloit *René.*

Telle aux yeux de René se voiant découverte,
La nature s'irrite & conjure sa perte;
Et d'un torrent d'humeurs qu'elle porte au cerveau,
Acable ce grand homme & le met au tombeau.
Mademoiselle Descartes.)

René, Renée, partic. passif & adj. [*Renatus.*] Il ne se dit guères que de S. René, Evêque d'Angers.

RENE'E, f. f. [*Renata.*] Nom de femme. (La pauvre Renée est morte.)

RENEGAT, f. m. [*Apostata christianæ religionis desertor.*] C'est celui qui a renoncé Jesus-Christ pour embrasser la Religion des Infidèles. (C'est un Renegat.)

RENEIGER, v. n. [*Iterum ningere.*] Neiger de nouveau. (Il va encore reneiger.)

RENETTE, f. f. [*Radiofus.*] Terme de *Manège.* Instrument d'acier qui sert à trouver une enclouure dans le pied du cheval.

RENETTEIER, v. a. [*Iterum detergere.*] Nettoier une

une seconde fois. (Renetteier une chambre ; un habit, &c.)

RENFAITER, *v. a.* & *redup.* [*Fastigium refarcire.*] Racommoder le faite d'une maison, y mettre des faitières au lieu de celles qui sont tombées & rompuës.

RENFERMER, *v. a.* [*Recludere.*] Enfermer. (C'étoit la coûtume des Princes d'Orient de renfermer leurs trefors dans leurs sepulchres. *Ablanc. Apoph.*)

Quoi, dans l'amour divin en nos cœurs allumé,
Le vœu du Sacrement n'est-il pas renferme.

Despréaux.)

Se renfermer, v. r. [*Includere se.*] S'enfermer. (Ils se renferment dans leurs havres. *Vaugelas, Quint. liv. 4.* Il s'est renfermé dans sa chambre, dans sa maison.)

* C'est un mal que de se renfermer en soi seul, & de ne songer qu'à soi. *Nicole, Education du Prince.* [*Intra seipsum colligi.*]

Renfermer. [*Concludere, complecti.*] Comprendre, contenir. (On ne renferme pas aisément l'amour, il se trahit lui-même. *S. Evremont.*)

RENFERME', RENFERME'E, *adj.* [*Inclusus.*] Enfermé. (Il est renfermé. Elle est renfermée.)

Renfermé, *f. m.* [*Repressus.*] Certain air relant qui vient de ce qu'une chambre a toujours été fermée, & que le grand air n'y est point entré. (Il sent ici le renfermé.)

RENFLER, *v. a.* [*Rursus contexere.*] Enfler de nouveau. (Renfler une aiguille, un bracelet, un colier, un chapelet, &c.)

RENFLAMMER, *v. a.* [*Iterum inflammare.*] Enflammer de nouveau. Rembrafer. (L'incendie étoit presque éteint, mais le vent a renflammé toute la maison.)

* *Se renflammer.* [*Redintegrari.*] Il se dit aussi au figuré. (La fédition s'est renflammée tout de nouveau. Cet Amant se renflamme à la vue de sa Maîtresse.)

RENFLEMENT, *f. m.* [*Quod in mediis columnis adjicitur.*] Terme d'Architecture. Il se dit en parlant de colonnes. C'est l'augmentation de la grosseur qu'on donne aux colonnes au droit du tiers du fust vers le bas. On dit : colonne renflée. Ce renflement est justement condamné dans l'Essai sur l'Architecture.

Le renflement dans les colonnes est apellé par Vitruve, *Adjectio quæ adjicitur in mediis columnis*, & *ivrasis* en Grec. Il se fait toujours au tiers vers le bout en bas du fust de la colonne; & le milieu dont Vitruve parle, ne doit être entendu à la lettre, mais en général de ce qui est seulement entre les extrémités. Tous les Auteurs n'approuvent point le renflement des colonnes. Il faut lire sur cela *Perraut, sur le 2. chap. du 3. livre de Vitruve; Felibien, Principes de l'Architecture.*

SE RENFLER, *v. r.* [*Inflare se validius.*] S'enfler de nouveau. (Son hidropisie l'emportera; son ventre, qui s'étoit un peu abatu, s'est renflé extraordinairement.)

RENFORCER, *f. m.* [*Sinus, concava.*] Terme de Doreur sur bois, qui signifie Creux. Partie plus enfoncée. Endroit enfoncé. (Mettre de l'or dans les renforcements.)

Renforcement. Danet écrit *Renfondrement.* [*Recessus.*] Terme de Peintre, lorsque la chose paroît enfoncée. (Le renforcement d'une perspective sur un théâtre, est la plus grande beauté.)

Renforcement. [*Loculamentum fictum.*] En

Tom. III.

Architecture. C'est un parement au-dedans du nud d'un mur, comme d'une niche feinte.

RENFORCER. [*Dolia refarcire.*] Terme de Tonnelier. Mettre un fond. (Il faut renforcer ce muid. Une vague m'a renforcé dans la mer.)

RENFORCEMENT, *f. m.* [*Corroboratio.*] Augmentation de forces. L'action de renforcer. (Le renforcement d'un mât.)

RENFORCER, *v. a.* [*Firmare, corroborare.*] Rendre plus fort. (Renforcer l'aile droite. *Vaug. Quint. liv. 3.* Il renfermoit sa voix pour être oui d'un plus grand nombre de soldats. *Ablanc. Tac. Hist. liv. 3. ch. 2.* Renforcer un mât par le moïen des jumelles qu'on lui applique. Renforcer une garnison.)

Renforcer la dépense d'une maison. C'est l'augmenter.

Se renforcer, v. r. [*Vires resumere.*] Reprendre ses forces. (Il se renforce tous les jours.)

* La fédition se renfermoit à toute heure. *Abl.*

Renforcé, renforcée, *partic.* Un canon renforcé; un canon renforcé sur la culasse.

Renforcé, se dit des étoffes plus fortes & plus épaisses qu'à l'ordinaire. (Damas renforcé. Etoffe renforcée.)

Renforcé, se dit d'un double bidet. (Bidet renforcé.) Il se dit aussi d'un homme de peu de naissance, mais qui est riche, & qui veut faire l'important & l'homme de condition. (Ce n'est qu'un bourgeois renforcé.)

RENFORMIR, *v. a.* [*Restaurare.*] Rétablir une muraille bien endommagée, par un gros enduit fort épais en quelques endroits.

RENFORMIS, *f. m.* [*Adstructum.*] Terme de Maçonnerie. Enduit ou crepi, qu'on fait sur une vieille muraille, qui est beaucoup endommagée. (On taxe le renformis à trois toises pour une, ou sept pour deux.) Ce que les experts apellent *medioner.*

RENFORMOIR, *f. m.* On l'apelle aussi *Demoiselle*, ou *servante*. C'est un instrument sur lequel les Gantiers renforment les gands; c'est-à-dire, les élargissent par le moïen des deux bâtons, qu'ils apellent *Tourne-gans.*

RENFORT, *f. m.* [*Auxilium, subsidium.*] Nouvelle augmentation de forces. Soldats qui viennent pour renforcer quelques troupes. (Ce fut un renfort venu tout à propos. *Vaugelas, Quint. liv. 8. ch. 13.*)

Renfort. [*Spistudo.*] Terme de Fondeur, qui se dit en parlant de pièces d'artillerie. C'est la partie de la pièce d'artillerie qui est un peu au-dessus des tourtilions, & qui est d'ordinaire éloignée de la bouche du canon d'environ quatre piez & demi, & cela plus ou moins, selon la longueur de la pièce.

SE RENFROGNER, *v. r.* [*Vultum corrugare.*] Ce mot signifie, se refrogner. Mais il ne semble pas si usité que se refrogner. (Il se renfrogne dès qu'on lui dit quelque chose qui ne lui plaît pas.)

RENFROGNÉ, RENFROGNÉ'E, *adj.* [*Corrugatus.*] Refrogné. (Mine renfrognée. *Scaron. Visage renfrogné. Abl. Luc. Tome 1. in-12. page 260.*)

RENGAGEMENT, *f. m.* Action de se rengager. (J'ai pris son rengagement dans le mauvais parti.)

RENGAGER, *v. a.* [*Irretire, implicare, oppignerare.*] Engager de nouveau. (Je l'ai rengagé dans l'affaire. Rengager sa foi. Rengager son bien.) Voiez *Engager.*

RENGAINER, *v. a.* [*Referreensem vaginæ.*] Prononcez *rangainé*. Remettre dans le fourreau.

Hhh

Le mot de *rengainer* n'est guère usité au propre ; & en sa place on dit *remettre*. Ainsi on dit : Remettez votre épée, ou remettez votre épée dans le fourreau, & presque jamais *rengainez*.)

† * *Rengainer*. [*Omittere officiosa verba*.] Ce mot au figuré, est assez usité, mais il est bas & burlesque. *Paul, rengaine ta Rétorique. Mainard, poés.* C'est-à-dire, n'étale pas ta rétorique ni ton éloquence. *Ah ! Monsieur, rengainez votre compliment, je vous prie. Molière.* [*Conde linguam futilem*.] C'est-à-dire, trêve de compliment. (*Rengainez vos rodomontades. Ablanc.*)

† * *RENGAINE*, *f. m.* [*Reulsus*.] Ce mot est tout-à-fait bas & du petit peuple de Paris. (Il a eu un furieux *rengaine*. C'est-à-dire, il a eu un refus fâcheux.)

SE RENGENDRER, *v. r.* [*Rursus procreari*.] S'engendrer de nouveau. (Il se *rengendre* toujours de la vermine. Des pierres se *rengendent* dans la vessie.)

† *SE RENGORGER*, *v. r.* [*Turgere, intumescere*.] Il se dit ordinairement des femmes, c'est-à-dire, qu'elles approchent leur menton de leur gorge. (Cette femme se *rengorge* pour paroître plus droite, plus grasse & plus belle.)

Se rengorger. [*Novum induere vultum*.] Se dit encore d'un homme qui fait l'homme d'importance, & qui veut se faire valoir. Quand je vais voir mon Rapporteur, il change de contenance & se *rengorge*.)

RENGIER. Voyez *Renne*.

RENGRAISSER, *v. a.* [*Iterum saginare*.] Engraisser de nouveau. Faire devenir plus gras en plus gras. (*Rengraisser un cochon*.)

Se rengraisser, *v. r.* [*Opimari, refarciri*.] Devenir gras de nouveau. (La maladie l'avoit fort amaigri, & à présent il se *rengraisse* tous les jours.)

Se rengraisser. [*Damna refarcire*.] Au figuré, c'est *retablir ses affaires*. (Ce Marchand, qui étoit si sec il y a cinq ans, s'est bien *rengraissé*.)

* *RENGREGEMENT de mal*, *f. m.* [*Morbi audio*.] Augmentation de mal. (*Rengregement de mal*. Surcroît de désespoir. *Molière, Avare, act. 3. sc. 3.*)

* *RENGREGÉ*, *RENGREGÉ*, *adj.* [*Auctus, exasperatus*.] Mot vieux, & qui ne peut entrer que dans le burlesque, en parlant de malades. (Il est *rengregé*. Elle est *rengregée*.)

† *RENGREGER*, *v. a.* [*Ingravescere*.] Augmenter le mal. (Une mauvaise emplâtre a *rengregé* sa plaie.)

† *Se rengreger*, *v. r.* [*Recrudescere*.] La plaie se *rengrege*.

RENGRÈNEMENT, *f. m.* [*Audio, exaudio*.] Terme de *Monoie*. Action de *rengainer*. (Il faut que le *rengrènement* soit juste. *Bouterouë, livre des Monoies*.)

RENGRENER, *v. a.* [*Recudere*.] Terme de *Monoie*. C'est mettre les pièces fabriquées sous les fers qui les ont *monoïées*, de sorte que les grains du chapelet qui entourent la tête & les revers, & toutes les autres parties des pièces, rentrent dans le creux du coin & ne varient nullement. *Bouterouë, livre des monoies*. (*Rengrener une médaille*.) Il se dit aussi des machines à rouë.

☞ On dit *Rengrener une médaille*, lorsqu'elle n'a pas bien reçu l'empreinte, & qu'on la presse entre les deux carrez ; ce qui se réitère plusieurs fois. *Felibien*.

Rengrener, *v. a.* [*Fruentum in infundibulum*

immittere.] Engrainer de nouveau. Mettre de nouveau dans la tremie. (*Rengrener du blé, du seigle, &c.*)

RENHARDIR, *v. a.* [*Metum deponere, fieri audaciorem*.] Rendre de nouveau plus hardi.

Se renhardir, *v. r.* Devenir encore plus hardi. Quelquefois il signifie seulement *enhardir* & *s'enhardir*. Voyez *Enhardir*.

† *RENIALE*, *adj.* [*Denegandus, abnegandus*.] Qui peut être *renié* & *désavoué*. Il ne se dit qu'en cette façon de parler. *Tous vilains cas sont reniables*.

RENIER, *v. a.* [*Deum detestari*.] C'est nier en jurant. (On devoit sévèrement punir ceux qui osent *renier* Dieu.) On dit aussi *renier sa foi, sa religion, sa patrie*. Et il signifie, *désavouer, ne pas reconnoître*. [*Denegare, abnegare*.]

RENIEMENT, *f. m.* [*Execratio, ejuratio*.] Prononcez *reniman*. Sorte de blasphème par lequel on renonce à Dieu. (Les *reniements* & les *blasphèmes* sont punissables.)

RENIEUR, *f. m.* [*Dei detestator, fidei desertor*.] Celui qui *renie*. (C'est un *renieur* de Dieu.)

† *RENIFLER*, *v. a.* [*Mucum resorbere*.] Faire remonter la morve dans les narines. (Il est mal honnête de *renifler*.)

Quoi, toujours *renifler*,
Moucher, tousser, cracher, & toujours me parler.
Scaron, D. Japhet, act. 3. sc. 4.)

† *RENIFLERIE*, *f. m.* [*Pituitæ narium resorbitio*.] Il ne se peut dire que dans le discours comique ou familier. C'est l'action d'une personne qui *renifle*. (Il n'y a guere de personnes qui ne haïssent la *reniflerie*, parce qu'elle est dégoûtante.)

N'étoit-ce pas assez pour me faire enrager,
Sans qu'un chien d'harangueur me vint aussi charger
De son hem, de sa toux, de sa *reniflerie*.
Scaron, D. Japhet, act. 3. sc. 4.)

RENIFLEUR, *f. m.* [*Sorbitor pituitæ narium*.] Celui qui *renifle*. (Un petit *renifleur*.)

† * C'est un *renifleur* de petum. *Scaron*.

RENIFLEUSE, *f. f.* Celle qui *renifle* souvent (*Petite renifleuse*.)

RENIVELER, *v. a.* [*Iterum libellâ explorare*.] Nivelier de nouveau. Examiner si on a bien nivelé. (Il faut souvent *reniveler* le terrain.)

RENMAILLOTER, *v. a.* Voyez *remmailoter*.

RENNE, *f. m.* [*Hippelaphus*.] La *Martinière* dans un petit voiage des pais Septentrionaux, fait le mot de *Renne* féminin, mais le sentiment commun est que ce mot est masculin. Le *Renne*, ou *Rangier*, est un animal qui naît en Laponie, qui ressemble au cerf, excepté qu'il est gris cendré, qu'il est plus grand & plus gros, que son bois a plus d'andouliers, qu'il a les pieds plus courts & plus gros. Le *Renne* ne sauroit vivre hors du pais où il est né. Il sert de bête de somme aux Lapons. On l'attelle aux traîneaux qu'il tire avec beaucoup de vitesse sur les neiges. Les Lapons se nourrissent de son lait & de sa chair, & même ils s'habillent de sa peau. Le *Renne* ne mange que des herbes, des feuilles & de la mousse. Il ne vit qu'environ treize ans ; il a pour ennemi le loup. Mais il est encore plus tourmenté par de certaines mouches qui se creusent un logement dans son dos, y déposent leurs œufs & y vivent avec toute leur famille, aux dépens de cet animal. C'est une observation de M. Linnæus : sur quoi on

peut voir le Memoire de ce Savant, dans le tome 2. des Mémoires de la Société Roïale des Sciences d'Upsal, en 1746. & un Mémoire de M. de Maupertuis, dans les mêmes Mémoires, pour l'année 1747. page 441. & suiv. Quand le Renne marche, les jointures de ses jambes font un fort grand bruit, & ce bruit sert encore à le distinguer du cerf. Il y a des rennes sauvages & des rennes domestiques. Le renne femelle porte quarante semaines, & met bas au commencement de Mai. On dit, *un renne mâle, & un renne femelle.*

RENOIRCIR, *v. a.* [*Iterum nigritie inficere.*] Noircir de nouveau. (Renoircir des fouliers. Renoircir un jeu de paume, &c.)

RENOM, *f. m.* [*Fama, nomen, exiflimatio.*] Réputation. (Un renom éclatant. Avoir du renom. *Ablanc.* Après avoir défait des gens sans renom, il marcha contre la ville de Nise. *Vaug. Quint. Curce, liv. 8. ch. 10.*)

RENOMME', RENOMMÉE, *adj.* [*Celeber, illustris, celebratus.*] Célèbre. Illustre. Qui a du renom, qui a de la réputation. (Il croïoit que sa gloire seroit d'autant plus illustre, que ceux qu'il avoit vaincus seroient renommés. *Vaug. Quint. liv. 8. ch. 14.* Le vin de Champagne est renommé en Angleterre.)

Renommée, *f. f.* [*Fama.*] Divinité poétique, Messagere de Jupiter, à qui les Poètes donnent des ailes, une trompette & plusieurs bouches, pour publier par-tout la valeur des Héros & le mérite des grands hommes.

(Quitte promptement l'armée
De l'invincible condé,
Glorieuse Renommée,
Qui l'as toujours secondé,
Passe d'un aile legere
De l'un à l'autre hemisphere.

Sarasin, poëtes.

Elle apprehendoit le bruit de la Renommée. *Ablanc. Tac. Ann. liv. 12.* Jamais la Renommée ne rapporte les choses au vrai. *Vaug. Quint. Curce, liv. 9. ch. 2.*

Renommée. [*Fama, nomen.*] Réputation. Bruit que fait une personne dans le monde en faisant parler de soi. (Ils ont porté bien loin leur renommée. *Ablanc. Tac. Germanic.* Il ne reste plus que la renommée de toutes ces choses. *Vaug. Quint. l. 3.* La renommée de cette victoire aférmit l'Asie qui branloit. *Vaug. Quint. l. 7. c. 9.*

Elle est riche, elle est belle, elle a tout à souhait,
Hormis la renommée.

Gomb. Epig. 1.

Ses défauts ont part à sa renommée. *Gomb. Epig.*

Le cornet de la renommée
Dit que votre Beau-frere & deux autres voisins,
Pour n'avoir point de bruit ensemble,
Se sont trouvez contraints
A nourrir long-tems votre armée.

Placet à Mons. le Dauphin.)

† * Bonne renommée vaut mieux que ceinture dorée. [*Melius est nomen bonum quam divitiarum multarum.*] Vieux proverbe, pour dire que la bonne réputation vaut mieux que les marques d'honneur qu'on peut porter. Henri IV. par un de ses Edits donna lieu à ce proverbe.

RENOMMER, *v. a.* [*Famam facere.*] Rendre considérable. Donner du renom. (Son favori le faisoit renommer par-tout. *Ablanc.*)

RENONCE, *f. f.* Terme de *Jeu de cartes.* C'est quand on n'a pas d'une certaine couleur. (J'ai renoncé à pique, à trefles, &c.)

Tome III.

RENONCEMENT, *f. m.* [*Negatio.*] Action de renoncer. (Le renoncement de Saint Pierre. *Nouveau Testament.*)

Renoncement. [*Abdicatio.*] Action de renoncer au monde, à une Magistrature, à un Bénéfice, &c. mais ce mot n'est pas du bel usage en ce sens. Il ne se dit ordinairement qu'en terme de Morale; les Auteurs des livres de piété s'en servent communément. *Renonciation* est un terme de Palais, qui ne dit point la même chose que *renoncement.* *Renoncement à son droit* ne vaudroit rien.

RENONCER, *v. a.* [*Denegare.*] Renier. (Avant que le coq chante, vous me renoncerez trois fois. *Nouveau Testament.* Si vous dites vrai, nous la renonçons pour notre sang. *Mol. George Dandin, act. 2.*)

* Renoncer. [*Desistere, deserere.*] Ce mot signifiant, abandonner, quitter, laisser, se dit dans un sens neutre. (Renoncer aux frivoles vanitez du monde. Renoncer à Satan & à ses pompes. Renoncer au repos de la vie.

Elle renonce au monde avant que de vieillir.

Molière, Misanthrope, act. 5. sc. 4.

Ciel ! me faut-il ainsi renoncer à moi-même,
Et par un imposteur me voir voler mon nom ?
Que son bonheur est extrême !
De ce que je suis poltron.

Molière .)

☞ Cette phrase, *renoncer à quelqu'un*, me fait souvenir d'une Epigramme que fit sur le champ de Vaugelas, qui ne se piquoit pas d'être Poète. Le Portier de l'Hôtel de Rambouillet lui vint dire, que sa Maîtresse le *derenonçoit*; ce terme le frapa, & il fit cette Epigramme :

Tout à ce moment, maître Isaac,
Un peu moins disert que Balzac,
Entre dans ma chambre & m'annonce
Que Madame me *derenonce.*
Me *derenonce*, maître Isaac ?
Oùï, Madame vous *derenonce.*
Elle m'avoit donc *renoncé*,
Lui dis-je d'un sourcil froncé;
Portez lui pour toute réponse,
Maître Isaac, que qui *derenonce*,
Se repent d'avoir *renoncé* :
Mais avez-vous bien prononcé ?

Renoncer. [*Hæreditatem repudiare.*] Terme de Palais, qui signifie, céder & quitter à ses créanciers des biens qui, en qualité d'héritiers, nous viennent de la succession de quelque personne, soit père, & mère ou parens. (Renoncer à la succession de son père. Renoncer à la succession de son oncle.)

Renoncer. [*Aliud ludere folium.*] Ce mot, en terme de *Jeu de Cartes*, se dit aussi dans un sens neutre, & veut dire, jeter une carte d'un point différent de celui que jouë le premier, quoiqu'on ait des cartes de ce point. (Qui renonce, perd.)

En ce sens, on dit, *Renonce, f. f.* Qui est l'action de renoncer. (Païer la renonce.)

RENONCIATION, *f. f.* [*Abdicatio.*] Terme de Palais. C'est un acte par lequel on renonce à quelque bien, à cause des dettes à quoi ce bien est obligé. (Il n'y a plus de société, elle est rompue, sans qu'il soit besoin d'une renonciation plus expresse. *Patru, Plaid. 6.*)

☞ Renonciation des filles dans leur contrat de mariage. Les Loix Romaines défendoient expressement toutes sortes de conventions sur la succession d'une personne vivante, & par conséquent, une convention faite entre des freres & sœurs au sujet de la succession de leur

H h h ij

père vivant, ne pouvoit pas subsister. L'usage a dérogé à cette Jurisprudence sous certaines conditions : la première, que la *renonciation* n'est reçue qu'à l'égard des filles seulement ; la seconde, qu'elle soit faite dans un contrat de mariage ; la troisième, que le père soit vivant ; & la quatrième, qu'elle soit faite pour quelque chose de certain. La raison de cette dérogation à la règle générale, n'est pas tant la dignité du contrat de mariage, que l'incertitude de l'événement dont la fille qui se marie, est à couvert par sa *renonciation*, qui l'affranchit du rapport, au cas que les autres enfans ne trouvent pas une légitime. La qualité de fille est d'ailleurs peu favorable, puisqu'elle porte le bien dont elle hérite, dans une famille étrangère ; ce que les Coûtumes tâchent d'empêcher non seulement par la *renonciation*, mais encore par l'exclusion de la succession aux fiefs dont plusieurs Coûtumes déclarent les filles incapables. Ce motif m'a paru si pressant, que la minorité, ni la lésion ne peuvent donner aucune atteinte à la *renonciation*, quand même elle auroit été faite pour peu de chose. Cet Auteur remarque encore, qu'une *renonciation* faite pour une somme payable après la mort du père ou de la mère, est nulle, parce que le paiement est différa à un tems, ou il n'y a plus d'incertitude. Selon la plus commune opinion des Docteurs, la *renonciation* des filles est personnelle, & contient une condition tacite de survie de la fille au père ou à la mère.

Renonciation à la communauté. Dans les premiers siècles de la Jurisprudence Coutumière, la *renonciation à la communauté*, étoit inconnue, & une femme commune en biens avec son mari, restoit toujours commune, comme nous l'apprenons de Loisel, *Liv. 1. tit. 2. régl. 10. de ses Institutes Coutumières.* Cette faculté étant à présent de droit commun, elle a lieu même dans les Coûtumes qui n'en ont fait aucune mention. C'est sur ce fondement que quelques Auteurs soutiennent que la femme ne peut pas renoncer au bénéfice de la *renonciation* : Ils citent un Arrêt rapporté par Peleus, *Action 61.* Mais la *renonciation* n'est pas si fort du droit commun, que la Coutume d'Orléans, *art. 204.* n'ait accordé aux femmes de se départir du privilège de la *renonciation à la communauté* ; en sorte qu'il semble que l'on peut renoncer à un privilège introduit en notre faveur ; quand la *renonciation* n'intéresse point le Public, les héritiers de la femme peuvent renoncer à la communauté, comme la femme elle-même : mais il faut que la femme soit ou veuve ou séparée de biens pour être reçue à renoncer ; & selon la plus grande partie des Coûtumes du Roïaume, & particulièrement de l'article 237. de celle de Paris, elle doit faire un bon & loial inventaire suivant les formes prescrites par la Coutume. Il est au contraire des Coûtumes qui ne l'y obligent point.

RENONCULE, *f. f.* [*Renonculus.*] Morin, dans ses *Remarques nécessaires pour la culture des fleurs*, p. 17. fait renoncule masculin ; mais les autres Fleuristes & tous ceux qui ont parlé de cette fleur, font ce mot féminin. La renoncule est une sorte de plante qui fleurit en Mai, qui est d'un jaune doré, d'un jaune pâle, d'un jaune orangé, qui est rouge à fleurs doubles, ou qui est blanche à fleurs doubles. (Une belle renoncule. Une renoncule simple. Une renoncule double. Il y a aussi des renoncules couleur de

rose, qui sont fort belles.) La première époque marquée de la gloire des renoncules est celle du règne de Mahomet IV. Avant lui la renoncule négligée, croissoit par les soins de la seule Nature. Confondue avec l'herbe des champs, comme elle, elle brilloit le matin & se desséchoit le soir, sans qu'on parût se soucier d'en prolonger la durée, ou d'en prévenir la destruction. Elle est depuis cultivée avec soin. Le meilleur ouvrage sur ce sujet est le *Traité des Renoncules par Rome d'Ardenne, Prêtre de l'Oratoire, imprimé en 1746. in-8°. avec figures.*

Il y a une renoncule des bois, une renoncule des champs, une renoncule des prez, une renoncule des marais, une renoncule des montagnes, une renoncule des rochers. Toutes ces espèces de renoncules contiennent beaucoup de sel âcre & corrosif. Plusieurs d'entr'elles font mourir le bétail qui les mange. On s'en sert extérieurement pour la teigne, pour consumer les excroissances de chair & pour les écrouelles.

RENOVATION, *f. f.* [*Renovatio.*] Voiez *Renouvellement.*

RENOUÉE, *f. f.* [*Sanguinaria.*] Sorte de plante médicinale qui croit par les chemins. Elle s'appelle, *Centinode.* [*Polygonum, centinodia.*] Elle contient beaucoup d'huile, peu de sel. Elle est détersive, astringente, vulnérinaire, propre pour arrêter les hémorragies, les diarrhées, la dysenterie, les vomissemens, étant prise en décoction. On s'en sert aussi extérieurement pour les plaies.

* **RENOUEMENT**, *f. f.* [*Reconciliatio.*] C'est l'action de renouer. Il ne se dit guère au propre ; & au figuré, il signifie, *reconciliation.* (C'est un renouement d'amitié.)

RENOUER, *v. a.* [*Religare.*] Nouer de nouveau. (Renouer sa jarrettière. Renouer les cordons de ses souliers.)

Renouer. [*Reducere.*] Se dit aussi des membres disloquez, quand on les remet en leur place.

* Il bégaioit encore, & tâchoit à renouer les misérables pièces de sa harangue. *Vaug. Quint. liv. 7. ch. 2.* C'est-à-dire, il tâchoit à rassembler & à rejoindre les parties de sa harangue.

* Il renoua bien-tôt la conversation. *Scaron, Rom. 1. part. ch. 1.*

Renouer un traité ou une alliance ; c'est refaire un traité, une alliance qui avoit été rompuë, ou qui étoit finie.

Renouer l'amitié ; c'est se réconcilier avec quelqu'un ; c'est aussi donner de nouveaux témoignages d'amitié & d'union à quelqu'un qu'on avoit cessé de voir pendant long-tems.

Renouer, se dit absolument pour se réconcilier, se remettre bien ensemble, recommencer une union qui avoit été long-tems interrompuë. (Nous avons renoué depuis peu.)

RENOUEUR, *f. m.* [*Luxatorum membrorum reductor.*] C'est celui qui remet les os disloquez, & que le Peuple de Paris appelle *Bailleur.*

RENOUVEAU, *f. m.* [*Vernum tempus.*] Ce mot signifie, *le printemps* ; mais il n'entre guère que dans la conversation & dans le stile le plus simple. (Tout entre en amour au renouveau.)

Mais quand au renouveau, la diligente Aurore
Redroit dans nos prez les richesses de Flore.

Perrault.)

RENOUVELLEMENT, *f. m.* [*Renovatio ; innovatio.*] Commencement nouveau. (Ce fut un renouvellement de pleurs. *Vaugelas, Quint. liv. 10. ch. 6.* (Demander le renouvellement

de la grace de Dieu. Le renouvellement de l'année. Le renouvellement d'une douleur, &c.)

RENOUVELLER, *v. a.* [*Innovare, inflaurare.*] Recommencer. (Ils étoient bien-aisés de voir renouveler la sédition. *Ablanc. Hist. liv. 3. chap. 2.* Renouveler l'alliance. *Abl.*)

* *Renouveler.* [*Repetere, renovare.*] Remettre en vigueur quelque Loi, quelque Edit, quelque Ordonnance. Faire revivre. Reffusciter. Exciter. rallumer. (On renouvela en ce tems-là, les sanglans Edits de la Reine Elisabeth. *Patru, Eloge de de Bellièvre.* Mon Dieu, renouvez l'esprit de justice & de vertu dans le fond de mon cœur. Renouveler la mémoire.)

RENSEMEICER, *v. a.* [*Denud conferere.*] Ensemencer de nouveau. (Rensemencer une terre, parce que la première semence n'avoit pas profité.)

RENTAMER, *v. a.* [*Iterum defecare.*] Entamer de nouveau. (Rentamer un pain. Ce pain avoit été entamé d'un côté, & on l'a rentamé de l'autre.)

* *Rentamer un discours.* [*Rursus differere.*] C'est reprendre un discours qui avoit été interrompu.

RENTASSER, *v. a.* [*Denud exstruere.*] Entasser de nouveau. (Rentasser du blé.)

RENTE, *f. f.* [*Reditus annuus.*] Profit que rend tous les ans quelque fonds de terre. Somme d'argent qui revient tous les ans de quelque argent mis en constitution ou à fonds perdu. (Rente annuelle, courante, coutumière, constituée, foncière, viagère. La rente court. *Mol.* Heureux qui vit de ses rentes, il est exempt d'être sujet à quelque heureux faquin. Ses rentes viennent tous les ans. *Molière.* Mettre à rente. *Ablanc.* Constituer une rente sur quelque bien. *Le Maître.* Il a mis sur les nouvelles rentes de l'Hôtel-de-Ville de Paris. Créer, fonder des rentes. Reduire, diminuer, retrancher, amortir, éteindre des rentes. Lever, tirer, augmenter, recevoir, paier des rentes.)

Chapons de rentes. On appelle ainsi proverbialement, deux personnes dont l'une est grasse, & l'autre maigre.

RENTE', RENTE'E, *adj.* [*Locuples, bend dotatus.*] Qui a des rentes. Qui est riche à cause des rentes qu'il a. (Le Poète Chapelain étoit le mieux renté de tous les beaux esprits. Voyez la 9. S. de *Desp.* Une maison bien rentée.)

RENTER, *v. a.* [*Annua vectigalia assignare.*] Donner des rentes. (Renter un Couvent, un Hôpital, &c.)

RENTIER, *f. m.* [*Redituum dominus.*] Celui qui a une rente sur l'Hôtel-de-Ville de Paris. Voyez l'Ordonnance nouvelle de Paris, chap. 31. art. 6. (Les rentiers de l'Hôtel-de-Ville de Paris font paiez tous les six mois. La Tontine est divisée en quatorze classes de rentiers.)

Et ce visage enfin plus pâle qu'un rentier,
A l'aspect d'un arrêt qui retranche un quartier.
Despréaux.)

† *Rentier*, [*Solutor proventuum.*] Ce mot en parlant des rentes de l'Hôtel-de-Ville de Paris, signifie paieur des rentes. Il ne se dit guère que par raillerie, ou dans le stile le plus bas, comme dans quelque Epigramme ou Vaudeville. (Par exemple.

Vous demandez pour quelle affaire
Boileau, le rentier aujourd'hui,
En veut à Despréaux, son frère,
C'est qu'il fait des vers mieux que lui.)

Rentier. [*Manceps, colonus.*] Il se dit aussi de ceux qui doivent des rentes.

Rentier. Fermier. Voyez *Fermier.*

RENTERRER, *v. a.* [*Iterum terræ mandare.*] Enterrer de nouveau. Remettre en terre. (Renterrer un corps qu'on avoit exhumé, pour le visiter. Renterrer des arbres. Renterrer un trésor.)

RENTOILER, *v. a.* [*Limbo denticulatos iterum tela instruere.*] Regarnir de toile. (Rentoilier un tablier à dentelles.)

RENTONNER, [*Dolio vinum de novo infundere.*] Entonner de nouveau. Remettre dans un tonneau (Rentonner du vin dans un autre tonneau.)

RENTORTILLER, *v. a.* [*De novo contorquere.*] Retordre. Tordre de nouveau.

Se rentortiller, *v. r.* [*Rursum inflecti.*] S'entortiller de nouveau. Se replier. (Les cheveux qu'on a détortillez, se rentortillent souvent d'eux-mêmes.) On dit que les serpens se rentortillent, quand ils se replient & font plusieurs tours.)

RENTRAÏEUR, *f. m.* [*Qui pannorum lacinias committit ad unguem.*] Celui qui rentrait, dégraisse & détache les habits. C'est un fort bon rentraïeur.)

RENTRAÏRE, *v. a.* [*Pannorum lacinias ad unguem committere.*] Terme de *Tailleur.* C'est joindre deux morceaux d'étoffe & les coudre. Ce verbe *rentraire*, n'est pas utilisé en tous ses tems. *Je rentrait. J'ai rentrait. Je rentrairai. Que je rentraïse. Je rentraïrois. Rentraïant.* (Il faut vite *rentraire* cela.)

RENTRAÏTURE, *f. f.* [*Sutura ad unguem exacta.*] Terme de *Tailleur.* Chose *rentraïte*. (Il faut passer le carreau sur les *rentraïtures*. *Danet* écrit *rentraïures*.)

RENTRAÏNER, *v. a.* [*Reducere.*] Entraîner ce qui avoit été mené. Le refus de la mer *rentraïne* le fable que le flus avoit amené.)

RENTREER, [*Rursum ingredi; introire.*] Ce verbe est neutre passif. *Je rentre. Je rentrai. Je suis rentré.* C'est entrer de nouveau. Rentrer dans la maison. (Il rentra hier à son logis, qu'il étoit plus de minuit. je suis rentré, sans qu'on m'ait aperçu.

Son mari qui sortant, à tout laissé tranquille,
Se trouve assez surpris, *rentrant* dans la maison,
De voir que le Portier lui demande son nom.
Despréaux.)

* *Rentrer dans soi-même, à l'exemple des sages* [*In sese descendere.*] C'est-à-dire, descendre en soi-même, & se considérer soi-même par de sérieuses réflexions.

* *Rentrer dans son devoir.* *Abl. Tac. Hist. l. 1. chap. 3.* [*Ad officium reverti.*] C'est se mettre à son devoir.

† * *Rentrer en danse.* [*In idem lutum iteratò se immergere.*] Proverbe, pour dire, se rengager dans quelque embarras dont on étoit sorti. Rentrer dans le bourbier.

† *RENTRE'E*, *f. f.* [*Ingressus.*] Terme de *Chasse.* C'est le tems que le gibier rentre dans le bois, le matin, & auquel on se met à l'afût pour le tirer.

Rentree. Terme de *Jeu de l'ombre.* [*Ingressio.*] C'est ce que l'on prend dans le talon, après avoir écarté. (La *rentree* n'est pas heureuse.)

Rentree, se dit du Parlement & des autres Tribunaux, lorsqu'ils recommencent leurs fonctions, leurs exercices après les vacations. (On a fait un beau discours à la *rentree* du Parlement.)

On dit aussi, la rentrée des Académies, la rentrée des Classes des Collèges.

RENVAHIR, *v. a.* [*Iterum occupare.*] Envahir de nouveau. (Renvahir un pais.)

RENVELOPER, (RENVELOPPER,) *v. a.* [*Rursus complicare.*] Envelopper de nouveau. (Il faut renvelopper cela.)

RENVENIMER, *v. a.* [*Amplius infestare.*] Envenimer de nouveau. (Une méchante emplâtre a renvenimé sa plaie.)

* *Renvenimer.* [*Novis suspicionibus exulcerare.*] Il se dit au figuré, en parlant des personnes, & signifie, les aigrir & les animer de nouveau les unes contre les autres.

A LA RENVERSE, [*Supinum cadere, supinè.*] *adv.* Se dit seulement des personnes qui sont tombées ou couchées sur le dos. (Il fut si surpris de cet accident, qu'il faillit tomber à la renverse, d'étonnement, d'admiration. Les femmes sont sujettes à tomber à la renverse. Tomber à la renverse, jeter à la renverse.)

RENVERSE', RENVERSE'E, *adj.* [*Supinus, eversus, prostratus.*] Qui est à la renverse. Qui est jeté par terre. (L'Empereur fut renversé dans la bataille. *Abl. Tac. Hist. liv. 1.*)

* *Renversé, renversée.* [*Obrutus, profligatus.*] Détruit. Ruiné. Mis en désordre. (Dessein renversé. Bataillon renversé. Famille renversée.)

RENVERSEMENT, *s. m.* [*Everfio, confusio, perturbatio.*] Désordre, dérèglement. (Il étoit étonné du renversement que cette doctrine apportoit dans la morale. *Pascal, liv. 4.* Quel renversement, mes Pères, & qui ne voit à quel excès il peut conduire. *Pasc. liv. 14.*)

* *Renversement, ruine, destruction.* (Le renversement des Autels est un témoignage de la perfidie de l'Ante-Christ. *Maucroix, Schisme, liv. 2.*)

Renversement. Terme de Musique. Voyez Renverser.

RENVERSEUR, *v. a.* [*Invertere.*] Mettre à la renverse. Jeter & coucher par terre avec effort. (La Province fut désolée par une tempête qui renversa les blez. *Abl. Tac. An. liv. 16. c. 4.* Il renversoit tous ceux qui s'oposoient à lui. *Abl. Tac. Hist. liv. ch. 4.*)

Renverser. [*Pervertere.*] Jeter avec violence quelque chose sur quelqu'un. (Ils renversèrent sur eux une machine qui tombant avec un grand fracas, écrasa tout ce qu'elle rencontra. *Abl. Tac. Hist. liv. 3. ch. 4.*)

* *Renverser.* [*Prosternere, profligare.*] Ruiner. Détruire. Perdre. Boulverser. (Doctrine capable de renverser toutes les familles. Renverser la Morale Chrétienne. Il ne lui reste que la honte d'avoir travaillé pour renverser l'Etat. *Mém. de la Rochefoucault.* Nous avons préparé une bonne batterie pour renverser ce dessein. *Molière.*)

Renverser, renversement. C'est, en terme de Musique, la transposition de l'ordre naturel que les sons doivent tenir entre eux, pour former une harmonie parfaite. Ce renversement provient de la force de l'octave. La connoissance des accords renversés n'est venuë que par succession de tems. On peut voir ce qu'en dit Rameau dans son *Traité de l'Harmonie.* Si l'on retranche les renversemens & les suppositions, il n'y aura proprement dans la Musique que deux accords.

* *Renverser.* [*Fugare, dissipare, delere.*] Terme de Guerre. C'est rompre, défaire, mettre en désordre. (Renverser un bataillon. *Abl. Il fut*

ataqué par une troupe de Barbares, qui renversa du premier choc les archers. *Abl. Arr. liv. 1.*)

Renverser. [*Invertere.*] Tourner d'un autre côté. Cette assiéte est fautive, il faut la renverser. Renversez le fablier.)

Renverser. [*Subvertere.*] Terme d'Optique. Les verres de lunette redressent les objets renversés.)

Renverser sa marmite. [*Inanes sumptus cohibere.*] C'est retrancher sa dépense & ne tenir plus table ouverte. *Quand la marmite est renversée, les amis nous quittent.* [*Ubi malè servet olla, amici de medio recedunt.*]

On dit proverbialement, que quand une femme veut commander dans la maison, c'est le monde renversé.

Se renverser. [*Supinè decumbere.*] Mettre son corps à la renverse, & presque sans dessus dessous. (Il y a de certains fauts périlleux où l'on se renverse pour les faire.)

* *Se renverser.* [*Dissipari, everti.*] Ce mot se dit en terme de Guerre, & veut dire, *Se confondre, rompre ses rangs, & se mêler à cause de quelque malheur survenu.* (Aussi-tôt que le milieu plia, les deux ailes se renversèrent & prirent la fuite. *Abl. Rét. liv. 1.* Les soldats voyant leurs chefs tuez, se renversèrent sur leurs troupes, & mirent la confusion. *Histoire du Roi Jean, liv. 1. chap. 9.*)

† RENVERSEUR, *s. m.* Celui qui renverse. Il ne se dit qu'en riant. On l'a dit en parlant des faiseurs d'Anagrammes :

(Et sur Parnasse nous tenons
Que tous ces renverseurs de noms
Ont la cervelle renversée.

Colletet.)

RENNI, *s. m.* [*Licitatio.*] C'est l'argent qu'on met au jeu pour renvier sur son compagnon. (Il a fait un renni de dix pistoles. Gagner le renni.)

RENNIER, *v. n.* [*Foliis lusoriis exercendam pecuniam augere.*] Terme de Jeu de Hoc. C'est rehausser sur l'envi.

† * *Renvier, v. a.* [*Altiùs attollere.*] Exceller par dessus un autre. (Il le renvie sur lui.)

RENNOI, *s. m.* [*Remissio, reductio.*] Ce mot signifie proprement, l'action de renvoyer quelque chose au lieu d'où il avoit été amené. (Le renvoi des marchandises, des lettres, des chevaux, des carrosses, &c.) En ce sens on dit, *des chevaux de renvoi, prendre la commodité d'un carrosse ou d'une litière de renvoi.*

Renvoi. [*Reflexio.*] Il signifie quelquefois, *reflexion, réjaillissement.* (Le renvoi de la lumière. Le renvoi d'une bale.)

Renvoi. [*Appellatio ad proprium judicem.*] Terme de Palais. C'est une Ordonnance par laquelle on renvoie la cause devant le Juge du défendeur. *Renvoi en matière de privilégié, est un acte par lequel un sergent renvoie la cause devant le Juge du privilégié.* Les renvois ont été reçus, afin que les Juges n'entreprennent point les uns sur les autres. Voyez *Ragueau, Droits Roïaux.*

Renvoi. [*Reindicatio.*] Petite remarque qu'on fait avec la plume pour renvoyer d'un endroit d'une chose écrite à un autre. (Faire des renvois.)

On fait des renvois dans les Dictionnaires qu'on exprime par ce mot, voyez. [*Vide.*] Les indices des livres sont des renvois aux pages du livre où l'on traite de la chose dont le mot est dans l'indice.

Renvoi. [Oblati recusatio.] Il signifie aussi quelquefois, un refus. (Le renvoi d'un présent est débilitant.)

RENVOÏER, (RENOYER) *v. a.* [Reddere, remittere.] Envoyer de nouveau. Envoyer à une personne ce qu'elle nous a envoyé. Envoyer. (Il m'avoit envoyé une demi-douzaine de bouteilles de vin d'Espagne, mais je les lui ai renvoïées. Il fut de vous renvoïer à Messieurs de Saint-Roc & de Saint-Paul qui vous témoigneront le contraire. *Pasc. liv. 19.* Il a renvoïé ses chevaux, & il s'est embarqué.)

* *Renvoïer.* [Repellere, reflectere.] Rechasser. Réfléchir. *Un Joueur renvoïe la balle avec la raquette, le mur la renvoïe; c'est-à-dire, la fait réfléchir.* (Un miroir renvoïe les raïons de lumière; une plaque de métal mise contre la cheminée, renvoïe la chaleur dans la chambre.) au figuré, on dit, *renvoïer la balle à quelqu'un.* [Totum negotium alicui permittere.] Quand on le charge d'une affaire dont on ne veut pas se charger soi-même.

Renvoïer. [Transfere, provocare.] Terme de Palais. Ce mot ne se dit que des Juges supérieurs. (La Cour a renvoïé les parties devant leur Juge naturel. La Cour a renvoïé le criminel à son premier jugement.)

RENVOÏER, (RENOYER) [Missum facere.] Terme de Capucin & d'autres Religieux. C'est redonner à un novice ses habits du monde & le mettre hors du Couvent, parce qu'on ne le trouve pas propre pour demeurer en religion. (Les Capucins renvoïent tous les ans plusieurs novices.)

Renvoïer. [Detrudere, dimittere.] Chasser d'une maison, ou congédier. (Depuis que cette Dame s'est mise dans la dévotion, elle a renvoïé la moitié de ses Domestiques.)

RÉNURE, ou **RAJNURE**, *f. f.* [Stria rotunda.] Terme de Menuisier & de Sculpteur en bois. C'est une manière de conduit qu'on fait dans le bois qu'on met en œuvre. (Faire une rénure. Pousser une rénure. Mettre en rénure.)

R É O.

RÉORDINATION, *f. f.* [Reordinatio, iterata ordinatio.] Action de conférer les ordres sacrez une seconde fois à ceux qui croient n'avoir pas été bien ordonnez la première. (On doit éviter la réordination qui seroit dans l'Eglise d'un étrange scandale, & qui auroit de fâcheuses suites, *M. de Sainte-Beuve, Cas de conscience, tom. 2. cas 16.*)

Quant au verbe, les Auteurs du Dictionnaire de Trevoux disent réordonner. Mais ils disent mal, comme à leur ordinaire. *M. de Sainte-Beuve* met réordonner, & il a raison.

R E P.

REPAÏER, *v. a.* [Iterum solvere.] Païer une seconde fois, païer de nouveau. (Il faut repaïer une dette qu'on a païée au préjudice d'une faïsie.)

REPAIRE, *f. m.* [Latibulum, latebra.] Lieu où se retirent de certaines bêtes farouches. (Ataquer une bête farouche dans son repaire.)

Racine a dit dans son *Esther, act. 1. sc. 1.*

Sion repaire affreux de reptiles impurs.

* *Repaire.* *Spelunca latronum.*] Ce mot se dit

au figuré, & toujours en mauvaise part, & il veut dire, *Un lieu où sont retranchés & où se battent des soldats contre les ennemis.* (Il faut forcer ce repaire. La Cavalerie en ordre de facager ce repaire de traïres & de les faire passer au fil de l'épée, *Vaug. Quinte-Curce, l. 7. ch. 5.*)

† * *Repaire.* [Latibulum.] Il se dit dans le fatirique. C'est l'endroit du corps où se tiennent les morpions. (Un repaire de morpions, *S. Am.*)

Repaire. [Nota.] Terme de quelques Artisans. Il vient du Latin *reperire* qui signifie trouver. C'est une marque que les ouvriers font sur les pièces d'un ouvrage, qui se démontent, afin de trouver l'endroit où chaque pièce doit être mise quand on les veut assembler. (Marquer le repaire. Chercher, trouver, reconnoître le repaire.)

Repaire. [Nota combinationis.] Marque qu'on fait sur les tûiaux d'une lunette à longue vue, afin de les alonger, & les retrecir, au juste point de celui qui s'en sert.

REPAÏTRE, (REPAÏTRE) [Pasci, cibum sumere.] Ce verbe est ordinairement neutre au propre, & il se dit des hommes & des bêtes. C'est manger. *Je repaïs, tu repaïs, il repaît, nous repaïssons. Je repaïssois. J'ai repus, Je repus, repaïssant.* (Je suis d'avis que nous marchions jusqu'à ce qu'il soit heure de repaître, *Abl. Rétor. l. 6. c. 3.* Après avoir repu, l'armée passa la rivière, *Abl. Rétor. liv. 3. ch. 2.* Faire repaître les troupes, *Abl.* Faire repaître le bétail, *Abl.*

* *Repaître.* Ce mot au figuré est actif. Exemples.

* *Repaître de vent & de fumée, Gomb. Epi. l. 3.*

[Falsa spe producere.]

* *Il tâche à me repaître d'espérance, Ablancourt.*

[Me laclare tentat.]

* *L'amitié qui règne parmi les Italiens n'est qu'un fantôme qu'on repaît de révérences, Saint Amant, Rome Ridicule.*

Se repaître, v. r. [Cibo refici.] Se nourrir de quelque chose. (Les bêtes se repaissent d'herbes.)

* *Se repaître de songes & de chimères. [Infatuari.] Nicole, Education du Prince.*

(Dès qu'un bien est présent, il n'a rien qui contente,
De l'espoir du futur on se laisse flater,
Notre esprit se repaît d'une trompeuse attente,
Et cherche à l'avenir de quoi s'inquiéter.
P. Derel, Jéf.)

REPAÏSSER, *v. a.* [Spissius reddere.] Rendre plus épais. Devenir plus épais, *v. n.*

SE REPAÏSSIR, *v. r.* Voïez *Epaïssir.*

REPAÏTRIR. Voïez *Repétrir.*

REPALLEMENT, *f. m.* Confrontation, comparaison, que l'on fait d'un poids de cuivre, de fer, de plomb, avec l'étalon ou poids *matrica*, pour voir si par l'usage ou autrement, il n'est point altéré. Ce terme n'est guères en usage qu'en Picardie, principalement à Amiens.

REPALLER, *v. a.* Confronter, comparer un poids avec un autre.

RÉPANDRE, *v. a.* [Effundere, profundere.] Verser. (Charmante nuit répans sur nous tes pavots, *Molière.* Répandre des larmes. Répandre des pleurs, *Voit.* Il étoit accoutumé à répandre le sang, *Abl. Tac. Ann. liv. 12.* Quelle manière de verser dans un vaisseau qui répand de tous côtez, *Vaug. Quin. liv. 8. ch. 8.*)

* *Répandre.* [Spargere.] Disperser. (Il avoit coûtume de répandre ses forces en divers endroits, *Abl. Tac. Ann. l. 3.* Répandre la guerre par tout, *Abl. Tac. Agricola.*)

Se répandre, v. r. [Longè latèque diffundi.] Je

me repand. Je me suis répandu. Je me répandis. S'étendre. Se disperser. (La sève qui se répand en trop grande quantité, ne peut faire grossir les fruits. Se répandre par toute la terre.)

Il faut que la civilité ne se répande point en paroles, ni en loüanges, *Nicole, L'éducation du Prince.*

En vain pour se contraindre, on fait quelques efforts,
Notre esprit, malgré nous, se *repand* au dehors.
Du Trouffet.)

† * *Se répandre.* [*Cadere, labi.*] Se laisser tomber par terre. (Il s'est laissé répandre sur les montées.)

RÉPANDU, *adj.* [*Effusus, diffusus.*] On dit d'un Prince bien fait, qu'il y a un certain air de majesté répandu dans toute sa personne. On dit aussi répandu dans le luxe, dans le plaisir.

RÉPARABLE, *adjectif.* [*Reparabilis.*] Qu'on peut réparer. (Faute qui n'est pas réparable.)

RÉPARAGE, *s. m.* Terme de *Tondeur de draps.* Il signifie donner avec les forces une deuxième coupe aux draps. On dit, *Tondre en réparation,* pour dire, *Tondre le drap une seconde fois.*

Réparage, se dit aussi chez les *Laineurs,* ou *Aplaigneurs,* de toutes les façons qu'ils donnent aux étofes de laine avec le chardon sur la perche.

Réparage. Terme de *Teinturier.* Il signifie *bifage.*

† RÉPARATEUR, *s. m.* [*Reparator, refector.*] Ce mot signifie celui qui fait des réparations; mais il n'est guère en usage. (Le Patriarche Noé fut le réparateur du genre humain. Le Cardinal de Richelieu fut le réparateur de la Sorbonne.)

Réparateur des torts. On appelle ainsi, dans le style familier, celui qui se mêle de réparer des injures ou des abus qui ne le regardent pas.

RÉPARATION, *s. f.* [*Refectio.*] Rétablissement d'une chose en son premier état. (Être obligé à toutes les réparations de quelque maison. [*Ædium facta tella.*])

Grosses réparations. Ce sont les murs, les planchers, les couvertures, les plombs, les fenêtres, les portes, &c. Ces réparations regardent les Propriétaires.

Menuës réparations, ou *réparations locatives.* ce sont celles qui regardent les locataires, comme l'entretien des vitres, des ferrures, du carrelage, des parquets, &c.

Réparation. [*Læsi honoris satisfactio.*] Acte qu'on passe au gré, par lequel on avoue que la personne qu'on avoit injuriée est une personne d'honneur & sans tache à sa réputation. [Être obligé à faire réparation d'honneur à quelqu'un.]

* *Réparation.* [*Satisfactio.*] Ce mot se dit quelquefois en riant & sans parler du Palais. (Pour réparation de mon honneur, on me dressera un grand pavillon de gale, *Voit. l. 9.* Le Sieur un tel a été condamné par Apollon à faire réparation d'honneur au bon sens qu'il a outragé dans ses vers.)

RÉPARER, *v. a.* [*Reficere, restaurare.*] Remettre en son premier état une chose qui a reçu quelque dommage. Rétablir. (Réparer une brèche.)

J'approuvois tout pourtant de la mine & du geste,
Pensant qu'au moins le vin dût réparer le reste.
Despréaux.)

* *Réparer sa perte.* [*Detrimentum rescarcire.*]

* *Réparer l'honneur.* [*Honorem restituer.*]

Réparer. [*Expurgare, expolire.*] Terme de *Sculpteur.* Oter les barbes, &c. ce qui se trouve de trop fort dans les joints des ouvrages qui ont été jetés en moule. (*Lien nettoier & bien réparer une statue.*) Il se dit aussi des *medailles* qu'on rend nettes & lisibles, lorsqu'elles ont été effacées.

On le dit de même d'une femme qui prend des habits neufs.

Réparer une étofe de laine. C'est y faire venir le poil sur la superficie par le moien du chardon.

RÉPAREURS, *s. m.* Nom que l'on donnoit autrefois aux *Teinturiers* du petit teint.

RÉPARLER, *v. n.* [*Rursus loqui.*] Parler de nouveau. (Il lui a reparlé.)

RÉPAROÎTRE, *v. n.* [*Denud apparere.*] Paroître de nouveau. (La Comete qui avoit disparu, commence à reparoître.)

RÉPARTIE, *s. f.* [*Responsum.*] Réponse: (*Repartie bonne, subtile, prompte, ingénieuse, plate, froide, impertinente.* Il a la repartie prompte.)

Il ne ment pas d'un mot à chaque repartie.
Molière.)

RÉPARTIR, *v. a.* [*Subdividere.*] Partager une seconde fois. *Je repartis, tu repartis, il repartit, nous repartissons. Je repartissois. Je repartis. J'ai repartie. Que je repartisse.* Ce verbe n'est pas usité en tous les tems, & dans les tems inusitez on se sert du mot *partager de nouveau.* (Le partage fait, il faut repartir de nouveau ce qu'on avoit partagé. Il faut couper cela en deux & le repartir en trois, pour avoir six parties égales.)

Repartir. [*Distribuere, repartiri.*] Il se dit aussi des sommes qu'il faut diviser en plusieurs autres avec une certaine proportion. (Il faut repartir cette somme sur tous les habitans de la Paroisse.)

Repartir. [*Denud proficisci.*] Il signifie aussi; *partir une seconde fois.* (On a obligé ce courier à repartir le même jour qu'il étoit arrivé.)

Repartir. [*Reponere, responder.*] Repliquer: *Je repars. J'ai repartie. Je repartis.* (Il lui repartit une assez plaisante chose. Il lui repart avec esprit qu'il mourroit plutôt que de changer.)

RÉPARTITEUR. Celui qui est chargé de faire des répartitions.

... Si les Répartiteurs
Avoient eu quelque connoissance
Des us du Pinde & de nos mœurs,
Ils auroient su que les Rimcurs
Ne sont gens à grosse chevance.
Boulogne, Merc. de Juill. 1749.

RÉPARTITION, *s. f.* [*Repartitio, divisio; distributio.*] L'action de repartir. Il se dit des choses qui se partagent & se distribuent. (Faire la répartition d'une somme. Faire la répartition des quartiers d'hiver, des tailles, &c.)

Répartition, s'entend principalement dans le Commerce, des profits que produisent les Actions que l'on a dans le fonds d'une Compagnie.

RÉPAS, *s. m.* [*Refectio, cibi sumptio.*] Dîné; ou soupé. Régale qu'on fait à quelqu'un en lui donnant à manger. (Un bon, un grand, un superbe, un magnifique repas. Prendre son repas. C'étoit un repas bien trouffé, *Molière.*)

RÉPASSER, *v. a.* [*Rursus trajicere, per eandem viam regredi.*] Passer une seconde fois. (Repasser la rivière, *Abl.*)

* *Repasser.* [*Aliquid secum reputare.*] Faire ressouvenir. Représenter. Faire passer dans le souvenir, ou dans l'esprit. Rouler dans son esprit

esprit ou son souvenir. Ruminer. Penfer. (Il repasse en son esprit tout ce qui lui étoit arrivé, *Abt. Tac. Ann. liv. 2.* Il repassa tous les services qu'il avoit rendus à l'Etat, *Ablancourt, Tacite, Ann. liv. 12.*)

* *Repasser.* [*Opus retexere.*] Recorriger. Revoir. Rajuster. (Repassez attentivement sur votre paraphrase, *Port-Royal.*)

* *Repasser.* [*Repetere.*] Terme de Comédien. Répéter. (Les Comédiens doivent repasser leurs pièces en particulier avant que de les jouer en public. (On dit aussi *repasser son Sermon.*)

† * *Repasser.* [*Depravare.*] Mot qui se dit en parlant des femmes ou des filles avec qui on a eu un mauvais commerce. (On dit que *Caligula débaucha & repassa toutes ses sœurs.*)

Repasser. [*Radere.*] Terme de Jardinier. Passer le rateau sur les allées. (Repasser les allées.)

Repasser. [*Asperare.*] Terme de Coutelier & de Barbier. Ce mot se dit en parlant de rasoir, & il signifie *afilier sur la pierre.* (On repasse les rasoirs avant que de s'en servir.) Il signifie aussi *aiguïser sur la meule & sur la pierre afin de faire mieux couper.* (Repasser une ferpe.)

Repasser, v. a. [*Iterum coquere.*] Terme de Boulanger. C'est remettre au four du pain rassis, afin de le ratendrir. (Il faut repasser ces pains qui sont cuits d'avant hier.)

Repasser. Terme de Teinture. C'est reteindre de nouveau une étoffe dans une couleur qu'elle a déjà; comme teindre de bleu en bleu, de noir en noir.

Repasser les crasses. Terme de Fondeurs de caractères d'Imprimerie. C'est refondre les scories ou l'écume qui se forme sur la fonte lorsqu'elle est en fusion, & en y mêlant de nouvelle matière, la rendre propre à servir de nouveau.

Repasser du vin. C'est jeter du vin usé, afoibli ou de mauvaise qualité, sur un rapé de raisin, ou le mêler avec du vin nouveau, pour lui donner de la force, & le rendre potable.

Repasser des cuirs. C'est les remettre en couleur, & leur donner un nouveau lustre.

Repasser, ou passer un chapeau neuf au feu. C'est en aplatir le poil avec un fer chaud.

Repasser un chapeau vieux. C'est le remettre à la teinture, lui donner un nouvel aprêt, & un nouveau lustre.

Repasser un compte. C'est l'examiner, le calculer de nouveau, pour voir si l'on n'a rien oublié, ou si l'on ne s'est point trompé.

Repasser une Addition, une Division, une Soustraction, &c. C'est faire de nouveau ces opérations arithmétiques, pour s'assurer que les premières sont bonnes, & qu'il n'y a point d'erreur.

Repasser. [*Linteorum rugas explicare.*] Terme de Blanchisseuse de menu. C'est mettre un linge mouillé sur le linge qui est séché, & détirer proprement le linge séché pour en accommoder les ourlets. (Il faut repasser ce linge.)

Repasser. [*Ferro calido unire.*] Ce mot en terme de Blanchisseuse de menu, signifie aussi *polir avec le fer.* Ainsi on dit : *Repasser le linge avec le fer.*

Repasser le point au fer. On dit aussi *repasser le point à l'ivoire.* C'est l'ajuster & le relever avec une dent d'ivoire après qu'on l'a repassé au fer.

† * *Repasser.* [*Fuisse aliquem dolare.*] Mot burlesque pour dire *maltraiter.* (On lui a repassé son buste à coups de bâton.)

REPAVER, *v. a.* [*Itrum pavimentare.*] Paver de nouveau. (Repaver une cour qu'on avoit dépavée.)

REPEIGNER, *v. a.* [*Repeñtere.*] Peigner de nouveau. (Repeigner une perruque. Repeigner du lin, du chanvre, &c.)

REPÊCHER, *v. a.* [*Aliquid depressum in fluvio extrahere.*] Pêcher de nouveau. (Repêcher un étang. Repêcher un corps, des marchandises, &c.)

REPEINDRE, *v. a.* [*Tabellæ novos colores inducere.*] Peindre de nouveau. *Je repeins. J'ai repeint. Je repeignis.* (Repeindre un bras, ou quelqu'autre chose qui a été mal peint.)

REPENDRE, *v. a.* [*Rursus appendere.*] Pendre une autrefois. (Il faut reprendre ce tableau qui est tombé.)

REPENSER, *v. n.* [*Recogitare.*] Penfer de nouveau. Repenser à quelque chose, *Arnauld.*

Repensez mûrement à vos actes tragiques.

Godeau, poësies.)

(Sans cesse je pense & repense à cet accident.) On dit aussi *penfer une plaie.* [*Iterum curare.*]

REPENTANCE, *f. f.* [*Pœnitentia.*] Mot un peu vieux, au lieu duquel on dit plus ordinairement *repentir.* (Avoir repentance de ses péchez;

Lui-même le sentit, reconnut son péché,
Se confessâ prodigue, & plein de repentance
Oûtit sur ses avis de régler sa dépense.
Despréaux.)

REPENTANT, REPENTANTE, *adj.* [*Pœnitens; dolens.*] Qui se repent. Qui a regret.

REPENTIES, *f. f. plur.* [*Fœminarum pœnitentium recessus.*] On donne ce nom à un Monastère de femmes qui ont mal vécu, qui se font converties & qui font pénitence. (Elle a été mise aux Repenties.)

REPENTIN, REPENTINE, *adj.* [*Repentinus.*] Mot qui n'est en usage que dans le burlesque, & qui veut dire prompt, subit.

Enée de fraîcheur en pissâ,
Comme en vision *repentine*
Ordinairement on urine.
Scarron.)

REPENTIR, *f. m.* [*Dolor animi.*] Regret: (Repentir cuisant, grand, vrai, sincère. Son repentir a touché le cœur de Dieu.

Son cœur toujours magnanime
Ne pouvant se démentir
Veut oublier notre crime.
Voiant notre *repentir.*
Mademois. de Scuderi.

Se repentir, v. r. [*Pœnitere, pigere.*] *Je me repens. Je me suis repenti.* Avoir regret. Etre mari. (Charles-Quint n'eut pas plutôt quitté l'Empire qu'il s'en repentit. Voyez *Strada, Hist. de Flandre, l. 1.* Qui se repent, se punit, *Prov.*

Si l'homme criminel vient à se repentir,
Dieu qui l'a tiré de l'abîme,
Loin de lui reprocher son crime,
En couronne le *repentir.*
Pavillon.)

☞ La réponse de Demosthene, à qui l'on demandoit une somme excessive pour lui procurer les faveurs de Laïs, est suë de tout le

monde ; voici comment un de nos Poètes l'a mise en vers :

Je veux cinq cens écus
(Dit Laïs) ou n'en parlons plus.
Et moi (dit-il) je veux pour cette somme
Remplir Corinthe de cocus ;
Or fus je ne fus pas votre homme ;
Une dupe à ce prix pourroit se divertir ,
Vous en trouverez à votre âge ,
Mais un Philosophe bien sage
N'achete pas si cher un fâcheux repentir.

REPERCER, *v. a.* [*Iterum perforare.*] Percer une seconde fois. (Repercer un muid, un mur, &c.)

REPERCUSSIF, *adj.* [*Retundens.*] Terme de Chirurgien. Ce mot vient du Latin. C'est-à-dire, qui repercuté. (Médicament repercutif. Médicament qui a une propriété repercutive.)

Repercutif, *f. m.* [*Repercutiens.*] Terme de Chirurgien. Remède qui repercuté. (Se servir de repercutif.) C'est-à-dire, de remèdes rafraichissans & astringens qui repercutent, qui réfléchissent, qui repoussent les humeurs en dedans.

REPERCUSSION, *f. f.* [*Repercusio.*] La repercuSSION des raïons du Soleil.

RepercuSSION, Se dit en termes dogmatiques, en parlant des humeurs & des esprits ; il signifie l'action par laquelle les humeurs, les esprits étant en mouvement pour sortir, viennent à être repoussés au dedans.

REPERCUTER, *v. a.* [*Repercutere.*] Terme de Chirurgien. C'est faire rentrer en dedans. (L'oxicrat sert à repercuter la chaleur en dedans.)

REPERDRE, *v. a.* [*Parta amittere.*] Perdre une seconde fois, perdre ce qu'on avoit regagné. (Il avoit perdu cent pistoles, il les avoit regagnées & continuant à jouer, il les a enfin reperduës.)

REPERE. Voyez Repaire.

REPERTOIRE, *f. m.* [*Repertorium, index.*] Lieu où l'on trouve ce qui regarde quelque matière. (Le Poliantea, est un repertoire pour quantité de demi-savants.)

† * Le Docteur Launoï qui est mort en l'année 1673. étoit un repertoire pour tout ce qui regardoit les choses Ecclésiastiques.

Repertoire, est aussi une sorte de livre parmi les Négocians, formé de vingt-quatre feuillets, qui se tient par ordre Alphabétique. Il sert à trouver avec facilité sur le grand livre, ou livre de raison, les divers comptes qui y sont portez. On l'appelle aussi Alphabet, Table ou Index.

REPESE, *v. a.* [*Rursus ponderare.*] Peser de nouveau. (Repeser à la maison ce qu'on a acheté au marché, pour voir si l'on y trouve le poids.)

Repeser, *v. a.* [*Animo ponderare.*] Il se dit au figuré. (Peser & repeser quelque chose en son esprit.)

REPETER, *v. a.* [*Repetere, reposcere.*] Redire de nouveau. Rebattre la même chose. L'éco répète la voix. Les livres de Monsieur un tel sont assez bien écrits : mais il répète tant de fois la même chose qu'il fait bâiller le lecteur.)

Répéter. [*Dictata à scholastico reposcere.*] Faire des répétitions d'Humanitez, ou de Philosophie. (Il gagne malheureusement sa vie à répéter la Rétorique & la Philosophie dans l'Université.)

† Répéter. [*Repetere.*] Terme de Palais. Reprendre quelque chose sur quelqu'un. (Répéter quelque chose sur une personne. Le Maître.)

Repéter. [*Iterare.*] S'exercer à faire plusieurs

fois la même chose pour la retenir. (On répète plusieurs fois la comédie. Je vais répéter mon sermon.)

REPETITION, *f. f.* [*Repetitio, iteratio.*] Prononcez répétition. Redite. (Répétition inutile, vicieuse, ennuyeuse, languissante, nécessaire, utile, élégante, agréable, belle, vive. La répétition sert souvent à la clarté. Répétition qui est en grace. Lorsque la répétition n'est ni nécessaire, ni figurée, elle est vicieuse ; mais elle est nécessaire lorsqu'elle rend le discours plus clair, plus François & plus soutenu.)

La répétition d'un même mot est quelquefois agréable. Malherbe l'aimoit ; il dit dans un endroit :

Des raïons immortels l'immortelle clarté.

Et dans d'autres :

Aux plaisirs éternels, une éternelle part.

Donne le dernier coup à la dernière tête
De la rebellion, &c.

On donne plusieurs règles sur ce sujet qui méritent attention. Les répétitions dans le discours sont quelquefois ennuyeuses & rebutantes : mais aussi les maîtres de l'art conviennent que souvent elles sont nécessaires, & qu'elles contribuent beaucoup à la beauté & à l'élégance du discours, & sur tout à la dignité des vers. Malherbe en connoissoit bien le mérite ; il s'en servoit souvent avec succès ; il dit dans sa Prière pour le Roi :

Quand la rebellion plus qu'une hydre féconde
Auroit, pour le combatte, assemblé tout le monde ;
Tout le monde assemblé s'enfuïroit devant lui.

Cette répétition a été faite sur le modèle de celle-ci :

*Pan etiam Arcadia mecum si judice certet,
Pan etiam Arcadia dicet se judice victum.*

Quintilien, *lib. 9. cap. 3.* qui connoissoit parfaitement tout ce qui peut rendre un discours pressant & agréable, a dit en parlant des figures qui se forment par le moien d'un mot augmenté, retranché, ou répété, qu'elles servent à réveiller l'Auditeur, & à l'empêcher de languir ; & qu'elles paroissent vicieuses, la proximité qu'elles ont avec le vice, leur donne une certaine grace ; de même qu'un peu d'acidité relève le goût des viandes que l'on apprête : *Et habent quandam ex illâ vitii similitudine gratiam, ut in cibis acor ipse ipse jucundus est.* On répète (dit-il) le même mot, tantôt pour lui donner une plus grande étendue, tantôt pour marquer un sentiment plus vif de douleur ou de compassion. La répétition d'un même mot est plus vive & plus pressante, quand elle est interrompue par quelque autre terme. Il en donne cet exemple : *Bona, miserum me, consumptis enim lacrymis, tamen infixus animo haeret dolor ; bona, inquam, Cn. Pompeii acerbissima voce subiecta praconis, vivis, & vivis, non ad deponendam, sed ad confirmandam audaciam, &c.* Cet Auteur rapporte ensuite plusieurs exemples de différentes répétitions, toutes également élégantes & agréables. Il y a (dit-il) une espèce de répétition, où l'on reprend les personnes & les choses dont on vient de parler : *Est & illud reptendi genus, quod semel proposita iterat & dividit :*

Souvent le même mot qui finit un sens est employé à commencer le sens qui suit :

*Pierides, vos hæc facietis maxima Gallo,
Gallo, cujus amor tantum mihi crevit in horis.*

Souvent plusieurs mots qui n'ont qu'un même sens, rendent le discours plus grave & plus pressant. Quintilien en donne cet exemple, tiré de Cicéron, comme tous les autres : *Vos enim statuisitis, vos sententiam dixistis, vos judicastis* : Mais ce n'est pas seulement dans la Langue Latine que les répétitions font un grand effet ; elles ne sont pas moins utiles & nécessaires dans notre langue. Ce sont (dit le P. Bouhours) des redites qui plaisent, & on pourroit dire que ces sortes de répétitions sont dans le discours ce que sont dans la Peinture les seconds coups de pinceau qui rendent les couleurs & plus vives & plus fortes. On peut voir les exemples qu'il rapporte pour rendre sensible l'utilité & l'agrément des répétitions ; & pour pouvoir s'en servir avec avantage, il faut remarquer les règles que les maîtres ont données sur ce sujet. 1°. On répète quelquefois agréablement le substantif tout seul ; par exemple : *Ces hommes qui ne savent que tuer des gens, sont d'étranges gens*. 2°. La langue Françoisse aime la répétition des mots, sur-tout quand elle sert à la clarté du discours. Les Grecs & les Latins suppriment souvent avec élégance des mots dans le discours : mais bien loin d'user de cette figure qui produit souvent des équivoques & de l'obscurité, elle aime à répéter le même terme. 3°. L'adjectif se répète avec beaucoup de grace. Costar a dit : *Ceux qui sont nez grands Seigneurs, n'ont en cela qu'un fort petit avantage au dessus des autres, s'ils n'ont travaillé avec succès à se faire de grands hommes*. Et parmi les Réflexions morales qui ont été données au Public, on trouve celle-ci : *L'amour propre est plus habile que le plus habile homme du monde*. 4°. Souvent l'adjectif se répète avec le substantif ; le P. Bouhours en donne cet exemple : *La chaleur de ses mouvemens les plus passionnez, n'est qu'une fausse chaleur. L'éclat le plus brillant de ces figures, n'est qu'un faux éclat*. 5°. Voici un exemple de la répétition du verbe. Voiture a dit : *J'oublie que je sois malheureux, quand je songe que vous ne m'avez pas oublié*. Le Maître dans ses plaidoiers : *Il s'est efforcé de connoître Dieu, qui par sa grandeur est inconnu aux hommes, & de connoître l'homme qui par sa vanité est inconnu à lui-même*. 6°. Vaugelas, Remarque 490. a observé qu'il y a de certains mots dont la répétition est presque toujours agréable ; tel est le verbe *Faire*. Je n'ai fait aujourd'hui que ce que j'ai fait depuis vingt ans. Le même Auteur a aussi observé dans ses Nouvelles Remarques, si elles sont de lui, que les prépositions doivent être nécessairement répétées, quand le second substantif est réellement séparé & distingué du premier, sans qu'il faille considérer s'ils sont synonymes, ou prochains, différens, ou contraires ; ainsi il faut dire : *Les Poëtes sont différens les uns des autres, par la variété des sujets qu'ils imitent, & par la manière de l'imitation, & non pas, & la manière de l'imitation*. Au reste, s'il y a des répétitions agréables & utiles, il y en a de très-vicieuses ; par exemple, la répétition de la particule de étant fréquente & proche l'une de l'autre, fait un son désagréable ; quand le mot répété n'opère aucun effet, & ne rend le discours ni plus orné, ni plus

touchant, ni plus persuasif ; quand enfin c'est un simple synonyme, il ne produit que de l'ennui & du dégoût. Les Auteurs exacts, attentifs, & qui ont lu les Ouvrages approuvés par le Public, ne tombent guères dans cette faute. Voyez les *Réflexions sur l'usage de la Langue Françoisse, depuis la page 547. jusqu'à la page 591.*

Répétition. [*Studiorum repetitio.*] Terme de Collège. Explication nouvelle des leçons qu'on a faites en classe. Explication des leçons qu'on doit faire en classe. Récit de tout ce qu'on a vu durant une semaine. (Faire des répétitions. Ses répétitions lui valent quelque chose. Le Samedi on fait une répétition de tout ce qu'on a vu durant la semaine.)

* **Répétition.** [*Repetitio.*] Terme de Rétorique. Figure qui consiste à répéter avec grace les mots dans une période. Comme, (Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'abandonnez-vous.

On peut croire, sans croire mal,
Que Guillot est un animal.)

Récitatio. [*Recitatio.*] Terme de Comédien. C'est le récit qui se fait en particulier de la pièce qu'on doit jouer en public. (Première répétition d'une pièce. Le Poëte assiste ordinairement aux répétitions de ses pièces.)

Répétition. [*Retractio, repetitio.*] Terme de Palais. Action par laquelle on répète quelque chose sur quelqu'un. C'est une répétition de deniers à faire sur un particulier.

Répétition. Terme d'Horlogerie. Mouvement qui fait sonner plusieurs fois la même heure sans déranger la sonnerie d'une pendule ou d'une montre.

RÉPÉTITEUR, *s. m.* [*Studiorum adjutor.*] Sorte de Maître qui va en ville répéter le Grec, le Latin, la Philosophie, ou la Théologie à quelques écoliers. (Un bon Répétiteur. Donner un Répétiteur à un écolier.)

REPÉTRIR, *v. a.* [*Rursus subigere.*] Pétrir de nouveau. (Repétrir de la pâte. Il faut repétrir cette terre à potier.)

REPEUPEMENT, *s. m.* [*Frequentatio, supplementum.*] L'action de repeupler. (Travailler au repeuplement d'un pays. On dit aussi, *Le repeuplement d'une forêt.*)

REPEUPLER, *v. a.* Peupler de nouveau un pays qui avoit été dépeuplé.

Repeupler, se dit d'un étang où l'on remet du poisson. On dit aussi dans le même sens, *repeupler un colombier, un bois, une garène, repeupler un pays de gibier.*

REPIC, *s. m.* [*Sexageni, & nonageni.*] Terme de Piquet. Coup remarquable au jeu de piquet qui vaut quatre-vingt & dix points. (Faire repic. Empêcher le re. ic.)

(† *Vous allez faire repic & capot tout qu'il y a de galand à Paris. Molière, Préc. Nullum relinques punctum.*)

REPILER, *v. a.* [*Rursus contundere.*] Piler une seconde fois. (Il faut repiler cette poudre, afin qu'elle puisse passer par le tamis.)

REPIQUER, *v. a.* [*Rursus filo interpungere.*] Piquer de nouveau. (Repiquer un matelas, un corps de jupe, une contrepointe. Les Maçons parlent aussi de repiquer la pierre.)

REPIT, *s. m.* [*Prorogatio.*] Il est plus du Palais que du discours ordinaire, & il signifie, *Delai de trois, de quatre ou de cinq ans, que pour de valables raisons on donne aux débiteurs, afin d'empêcher les créanciers de les poursuivre pendant*

ce tems-là. (Je vous donne repit de six mois pour ce que vous me devez. *Voit. let.* Obtenir des lettres de repit.) Patris dit , en parlant de la miséricorde de Dieu envers lui :

Indubitablement ce repit qu'il me donne
N'est que pour mon salut.

REPLACER, *v. a.* [*Reponere.*] Remettre une chose dans la place d'où on l'avoit ôtée. (Replacer un banc dans une Eglise.)

REPLAIDER, *v. a. & n.* [*Iterùm litigare.*] Plaider de nouveau. Rentrer en procès. (Leur différent sembloit être terminé , mais ils replaident de nouveau. Il signifie aussi plaider plusieurs fois. (Après avoir bien plaidé & replaidé , il faut enfin s'accommoder.)

REPLANCHIER, *v. a.* [*Denud novis tabulatis instruere.*] Faire de nouveaux planchers. (Replanchoier une chambre.)

REPLANTER, *v. a.* [*Arborem referere.*] Planter de nouveau. (Comme les pins & les sapins sont très-déliçats & très-difficiles à reprendre , il est nécessaire de les replanter fort jeunes.)

REPLÂTRER, *v. a.* [*Gypso trullifare.*] Plâtrer de nouveau. Rendre de plâtre. (Replâtrer un mur.)

* Replâtrer ses défauts, sa faute. ^{Errata obtegere.} C'est les couvrir & les excuser.)

REPLET, REPLETTE, *adj.* [*Obesus, plenus.*] Gros & gras. (Un homme gras & replet. Elle est replette.)

REPLETION, *f. f.* [*Humorum copia, redundatio.*] Trop d'embonpoint. Ce qui remplit trop quelque partie. *Deiori.* (Sa maladie vient d'une trop grande réplétion.)

Replétion. [*Nimia saturitas.*] Se dit quand on a trop bû & mangé. Toute réplétion est mauvaise, celle du pain est la pire.

Replétion. [*Repletio.*] Terme de *Jurisprudence bénéficiale.* Le Concordat, pour arrêter l'avidité des Graduez, a ordonné dans le Paragraphe 8. du titre de *collationibus*, que celui qui a déjà obtenu en vertu de ses grades des bénéfices ou prébendes qui lui rendent deux cens florins d'or de la Chambre, ne peut plus se prévaloir de ses grades. Ces deux cens florins ont été dans la suite fixez à quatre cens livres; & lorsque le gradué jouit de cette somme, on dit, qu'il est rempli; & cette réplétion est un obstacle invincible qui l'exclut entièrement de la requiſition de toutes sortes de bénéfices, quoique vacans dans les mois réservés aux graduez. Il a même été jugé qu'il fust que le gradué ait possédé un ou plusieurs bénéfices du revenu de 400. livres, pour être exclus d'en requérir un autre, parce qu'il n'a tenu qu'à lui de se contenter du bénéfice ou des bénéfices dont il a joui en vertu de ses degrez. La réplétion forme une exclusion si absolue, que Louet, *lettre G. nomb. 3.* rapporte un Arrêt qui a jugé que la réplétion étoit un plus grand obstacle que l'incompatibilité de deux bénéfices. Il a encore été décidé que les bénéfices qui sont situez hors du Roïaume, ne sont point comptez pour la réplétion. Il y a cette différence entre les graduez séculiers & les reguliers, que ceux-ci sont présumez remplis par toutes sortes de bénéfices, sans avoir égard au revenu. Les pensions réservées par un gradué sur les bénéfices qu'il résigne, servent à la réplétion: mais

l'on n'y fait point entrer les bénéfices dont le gradué jouit à d'autres titres que de celui de gradué; & pour éviter les fraudes, les graduez sont obligez d'exprimer dans leur requiſition les bénéfices dont ils jouissent.

REPLEUVOIR, *v. a.* [*Iterùm pluer.*] Pleuvoir de nouveau. (Il commence à repleuvoir.)

REPLI, *f. m.* [*Rugis, sinus.*] Plis. Il croit que l'amour est en embuscade dans les rides & les replis de sa vieille maîtresse.

Il arme en sa faveur mille horribles serpens
Qu'on voit à longs replis dans la plaine rampans.
Godcau, poef. 2. part. Egl. 5.

Repli. [*Plicatura.*] Partie du bas de la lettre patente qu'on a pliée, & en ce sens on dit, (Sur le replis des lettres patentes est écrit: *lucis, publiés & registrés.*)

* Repli. [*Ocultiora, secretiora.*] Endroit le plus caché & le plus secret. (Les lumières de Dieu découvrent nos défauts jusques dans les replis de nos ames. Les replis du cœur. *Molière, Tartufe, act. 5.*)

Repli, *f. m.* [*Stryges carneæ.*] Il se dit en terme de *Manège*, des sillons ou inégalitez qui sont dans la bouche d'un cheval. On les appelle aussi *crans*. Voiez *cran*.

REPLIER. [*Reduplicare.*] Plier de nouveau. (Replier du linge, des habits, &c.)

* Se replier, *v. r.* [*Se recolligere.*] Se réfléchir. (La peine que l'ame a de se replier sur elle-même la rebute. *La Chambre.*)

Se replier, se dit en terme de *Guerre*, de certains mouvemens que fait un corps de troupes. (Se replier sur la droite, sur la gauche. Se replier sur le centre, &c.)

Se replier. On le dit d'un homme dont on ne fauroit pénétrer la conduite ni les véritables sentimens. (Il se replie comme il veut.)

REPLIQUE, *f. f.* Réponse. (Il m'a fait une impertinente réplique.)

Replique. [*Iterata defensio, responsio.*] Terme de *Palais*. Réponse que l'Avocat qui a plaidé le premier, fait aux moïens de l'avocat qui a plaidé après lui & contre lui. (Demander la réplique.)

Repliques. [*Refutatio, replicatio.*] Terme de *Palais*. Réponse par écrit à ce que notre adverse partie a dit contre nous dans ses écritures. (Fournir de répliques.)

REPLIQUER, *v. a.* [*Argumentum rursùm respondere.*] Répondre. Repartir à ce qu'on nous dit. (Repliquer une plaifante chose à quelcun. Il signifie aussi *contredire*. Vous répliquez sans cesse. [*Obloqui.*]

REPLISSER, *v. a.* [*Corrugare.*] Plisser de nouveau. Plisser une chose qui s'est dépliſſée. (Replisser un poignet de chemise.)

REPLONGER, *v. a.* [*Immergere.*] Plonger de nouveau. (Il l'a replongé dans l'eau.)

Quel Dieu sensible aux vœux de l'Univers,
A replongé la discorde aux enfers.
Racine.

Se replonger, *v. r.* Se plonger de nouveau. (Se replonger dans la mer. *Vaugelas, Quint. liv. 3.*)

* Se replonger. [*Rursùm se volutare.*] Il se dit aussi au figuré, & signifie, se rengager, s'abandonner de nouveau. (Il s'est replongé dans le vice, dans la débauche, &c.)

REPOLIR, *v. a.* [*Rursum expolire.*] Polir de nouveau. (Repolir du fer, de l'acier, ou autre métal.)

Hâtez-vous lentement & sans perdre courage,
Vingt fois sur le métier remettez votre ouvrage,
Polissez-le sans cesse, & le repolissez:
Ajoutez quelquefois, & souvent effacez.

Despréaux.)

REPOLON, *f. m.* [*Equi medium in circulum circumactio.*] Terme de Manège. Demi-volte d'un cheval, formée en cinq tems. Quelques-uns appellent *repolon*, le galop d'un cheval l'espace d'un demi-mille.

RÉPONDANT, *participe.* [*Respondens.*] Qui répond.

Répondant, *f. m.* [*Vas, præs.*] Caution. La personne qui répond pour une autre. (Avoir un bon répondant. Donner un répondant.)

RÉPONDRE, *v. e.* On écrit aussi *respondre*. Il vient du Latin *respondere*, mais l'*r* ne se prononce point en François dans le mot de *répondre*, ni dans tous ses dérivés qui commencent par une *r*. Je répond. J'ai répondu. Je répondrai. (Répondre quelque chose de fort au premier chef de l'accusation. *Ablanc.*)

Dorilas & Damon, ces deux fameux Poètes,
Sur leurs vers ne font point d'accord.

On ne peut sans bâiller lire ce que vous faites,
Dit l'un. En vous lisant, répond l'autre, on s'endort.
L'un a raison, & l'autre n'a pas tort.

Rec. de Bouh.)

Répondre. [*Pro aliquo vadem fieri.*] Etre caution. Assûrer. Le mot de *répondre* en ce sens est une manière de verbe neutre, & ne régit point d'accusatif. (Prenez bien garde pour qui vous répondez. *Arnaud.* Ses services passez vous doivent répondre de lui. *Scaron.* Ce que vous venez de faire pour moi me répond de votre cœur. *Molière.* Il pria Alexandre d'avoir bon courage, & qu'il répondoit de sa guérison. *Ablanc. Arr. liv. 2. ch. 3.* Vous faites la guerre à de fâcheuses conditions, si vous voulez répondre des événemens. *Voit. let. 39.* Répondre de son loisir. *Ablanc.*)

Sanlecque s'est fervi heureusement de *répondre*, pour, se rendre caution, ou assûrer. Demandant un bénéfice au Roi, il dit :

Nous avons, grand Héros, deux desseins diférens ;
Vous, de vaincre vingt Rois, & moi vingt concurrens :
Mais l'un de ces desseins est mieux conduit que l'autre.
Que cependant tout iroit bien,
Si vous répondiez du mien
Comme je réponds du votre !

Répondre. [*Respondere.*] Egerer. Avoir du raport. (Ses forces répondoient à son courage. *Vaug. Quint. liv. 6. ch. 2.* L'adresse des soldats répondoit à la conduite du général. *Ablanc. Tac. Ann. liv. 12. ch. 8.*)

* *Répondre.* [*Se dignum præbere.*] Se montrer digne des grâces qu'on nous a faites. Soutenir par notre conduite ce qu'on a dit d'avantageux de nous. J'ai grand sujet de douter que je puisse répondre à l'honneur que vous me faites.)

* *Répondre.* [*Convenire.*] S'aller rendre. (Cela va répondre à de grandes allées.)

* *Répondre*, *v. a.* [*Libello subscribere.*] Terme de Palais. Il se dit en parlant de Requête, & il signifie mettre au bas de la requête ces paroles : Soit fait comme il est requis. (Répondre une requête.)

Répondre. [*Replicare, refellere.*] Se défendre, soit en justice, soit dehors. (J'ai répondu à ses causes d'apel.)

Répondre. [*Replicare.*] Parler insolemment. (Je n'aime point les valets qui répondent.)

Répondre. [*Respondere.*] Etre vis-à-vis, aboutir. (Mes fenêtres répondent sur la rivière. Toutes les portes de cet appartement se répondent.)

Qui répond paie. C'est-à-dire, qu'on fait paier les cautions.

REPONSE, *f. f.* Il vient du Latin *responsum*. Réplique. (Réponse fort jolie, fort spirituelle. Faire réponse à une lettre. *Voit. let. 11.*)

Réponse à griefs. [*Defensio.*] Terme de Palais. Ce sont des écritures fournies par l'intimé pour soutenir le bien jugé de la sentence. (Faire des réponses à griefs.)

Réponses de droit. [*Decisiones juris.*] Décisions sur quelques questions de Droit que font les Jurisconsultes. Charondas a fait un livre intitulé, *Réponses de droit.*

Réponse. [*Rapunculus.*] Sorte de petite racine qu'on mange en Carême en salade. (Mettre des réponses dans la salade. J'aime les réponses dans la salade.) Il y en a qui écrivent *Reiponse*. Il y a deux sortes de Réponse. La première s'appelle en Latin, *Rapunculus spicatus* ; la seconde, *Rapunculus esulentus flore caruleo*. La racine de la première est faite comme une petite rave blanche. Elle est bonne à manger, détersive, apéritive, rafraîchissante, propre pour les inflammations de la gorge. La seconde est une espèce de campanule. Sa racine est aussi bonne à manger, on la cultive dans les jardins, & on la cueille tendre pour la mettre dans la salade. Elle est apéritive, propre pour la gravelle & la pierre. Elle aide à la digestion, fortifie l'estomac, & résiste au venin.

REPONS, *f. m.* [*Responsorium.*] Terme d'Eglise. Ce qui se chante ordinairement après les leçons de Matines. (Premier répons. Second répons. Chanter un répons.) On chante aussi des répons aux processions & en d'autres parties de l'office que les matines. Rabelais, *L. 1. ch. 27.* dit : « Là fut decreté qu'ils feroient une » belle procession renforcée de beaux préchants » *contra hostium insidias*, & beaux Répons *pro pace.* » Marot dit dans son *Temple de Cupidon* :

Les Chantres, Linots & Serins,
Et Rossignols au gay courage,
Qui sur buissons de verd bocage,
Ou branches en lieu de peupitre
Chantent le joli chant ramage
Pour Versets, Répons & Epîtres.

REPORTAGE, *f. m.* Terme de Coûtume. Redevance qui consiste en la moitié de la dîme.

REPORTER, *v. a.* [*Reportare.*] Porter une chose au lieu où elle étoit avant que de l'avoir apportée. (Reportez cela où vous l'avez pris.)

Reporter. [*Referre, foras eliminare.*] Redire. Faire des rapports. (C'est un coquin qui reporte tout ce que font les domestiques.) Voyez *reporter*.

REPOS, *f. m.* [*Quies.*] Ce mot, entre Philosophes, c'est l'application d'un corps continue ou successive aux mêmes parties des corps qui l'avoisinent, & qui le touchent immédiatement. *Rohault, Phys. 1. part. ch. 10.* (Le mouvement & le repos sont accidentels à la matière. Un corps qui est dans le repos.)

Descartes admet une force dans le repos pour

résister. Le Pere Mallebranche dit que *la détermination de la volonté n'est qu'un repos.*

Repos. [*Cessatio, otium.*] Cessation de peine & de travail. (Prendre du repos. Faire perdre le repos. Oter le repos. Donner du repos aux soldats. *Ablanc. Tac. H. fl. liv. 14. ch. 9.*

Un plein *repos* favorise nos vœux,
Chantons la paix qui nous rend tous heureux.
Racine.)

☞ Ce terme signifiant *tranquillité, inaction*, n'a point de pluriel, quoique Marot ait dit :

Elle dira que ferez ennuyez
De vos *repos.*

Mais dans le tems où Marot a vécu, on se donnoit des licences qui sont à présent condamnées & absolument bannies.

Repos. [*Quies, animi securitas.*] Assurance. (J'ai été en *repos* de tout, quand j'ai vû que vous aviez soin de moi. *Voit. let. 33.*)

Combien est-il de maris qui jouissent tranquillement d'un faux *repos.* *Pr. de Cleves.*

* *Repos.* [*Tranquillitas, pax.*] Paix. Tranquillité. Douceur. (N'avoir aucun *repos* d'esprit. *Arnauld.* Jouir du *repos* de la vie. *Ablanc.* Etre en *repos.* Vivre en *repos.* *Scaron.*

Tristesse, ennui, chagrin, langueur, mélancolie,
Troublerez-vous toujours le *repos* de ma vie.
La Sûre, Poésies.)

Repos. Sommeil. [*Somnus.*] Je suis fâché d'avoir interrompu votre *repos.*

Troubler le *repos* des morts. C'est parler contre la mémoire d'un homme mort.

* *Repos.* [*Cesura.*] Terme de *Poësie Française.* Il se dit en parlant des vers de dix & de douze syllabes. C'est le milieu des vers de douze syllabes. C'est la quatrième syllabe des vers de dix lorsque cette syllabe est masculine. Le mot de *repos*, en terme de *Poësie Française*, se dit aussi en parlant des stances de six & de dix vers ; & ce *repos* est un vers de la stance auquel l'oreille se doit agréablement *reposer.* Cette pause, ou ce *repos*, se fait dans les stances de dix, au quatrième & au septième vers. Voyez *Ménage sur Malherbe*, page 29.

* *Repos.* [*Clara & distincta tabellæ adumbratio.*] Terme de *Peinture.* Ce sont les masses & les grands endroits des clairs ou des ombres, qui étant bien entendus empêchent la confusion des objets, & ne leur permettent pas d'arriver la vuë tous ensemble, mais la font jouïr quelque tems de la beauté d'un groupe, & puis d'un autre. *Depiles, conversations de Peinture.*

☞ C'est une regle dans la *Peinture*, qu'après les grands clairs il faut de grandes ombres, qu'on appelle, *des repos*, parce que la vuë seroit trop fatiguée si elle étoit attirée par une continuité d'objets brillans. Ces *repos* se font de deux manières, dont l'une est naturelle, & l'autre artificielle. La première se fait par une étendue de clairs ou d'ombres qui suivent naturellement & nécessairement les corps solides, ou les masses de plusieurs figures agroupées, lorsque le jour vient à frapper dessus. Et l'artificielle consiste dans les corps des couleurs que le Peintre donne à de certaines choses, telles qu'il lui plaît, & les compose de telle sorte qu'elles ne fassent point de tort aux objets qui sont autour d'elles. Une draperie, par exemple, que l'on aura fait jaune ou rouge en certain

endroit, pourra être dans un autre de couleur brune, & y conviendra mieux pour produire l'effet que l'on demande. Voyez le reste dans le *Commentaire sur le poëme de l'Art de Peinture de Dufresnoy*, page 195. 196.

Repos. [*Scalarum statio.*] Terme d'*Architecture.* C'est le palier de l'escalier.

Repos. Terme de *Charon*, qui se dit en parlant d'affûts d'artillerie, & c'est une des pièces de l'affût. Voyez les *Discours militaires de Praiffac*, page 18. & 19.

Repos, se dit de l'état d'une arme à feu, dont le chien n'est ni abattu, ni bandé. (Laissez ce fusil, ce pistolet en son *repos.*)

REPOSÉE, *f. f.* [*Statio, cubile.*] Terme de *Chasse.* C'est le lieu où les bêtes fauves se mettent sur le ventre pour y demeurer, & y dormir tout le jour. (Les cerfs sont à la *reposée.* *Salvoe.*)

REPOSER, *v. n.* [*Requiescere, dormire.*] Prendre du *repos.* Dormir. (Il ne peut *reposer* la nuit *Abl. Rét. liv. 3. ch. 1.* Il *repose* un peu présentement, paix, ne faites point de bruit.)

Reposer. [*Requiescere.*] Être. (Il y avoit quatre jours que le corps d'Alexandre *reposoit* sur son lit de parade. *Vaug. Quint. liv. 10. ch. 10.*)

Reposer. [*Liquefcere, residere.*] Ce mot se dit de l'eau, & veut dire *raffoir.* (Laisser *reposer* l'eau.)

Se reposer, *v. r.* [*Dare se quieti.*] Prendre du *repos.* (Ils marcherent toute la nuit sans se *reposer.* *Ablanc. Commentaires de César, liv. 1. chap. 1.* Pour avoir de la fanté, il faut que le corps soit agité & que l'esprit se *repose.* *Voit. let. 64.* Ils se *reposerent* de leurs longs travaux. *Ablanc. Rét. liv. 4. ch. 2.*)

* *Se reposer.* [*Alicujus fidei credere.*] S'assurer en quelcun, y faire fonds. Compter sur une personne, s'y fier. (Allez *reposez-vous* sur moi. *Molière.*)

* *Se reposer*, *v. r.* [*Sinere ut arva requiescant.*] Il se dit figurément de la terre, qu'on laisse quelque tems en friche, après avoir beaucoup porté. (Les terres en valent mieux quand elles se font un peu *reposées.*)

On dit figurément : *laisser reposer une affaire.* La laisser *reposer*, comme l'on parle. [*Negotium non urget.*]

Il faut laisser *reposer* vos esprits agitez par la colere. [*Animi motus tranquillos reddere.*]

On dit aussi : *laisser reposer un ouvrage*, c'est-à-dire, le garder, le ferrer, pendant quelque tems, pour le revoir à loisir.

REPOSOIR, *f. m.* [*Quietis statio.*] Autel qu'on fait dans les rues durant la procession de la Fête-Dieu. (Un beau *reposoir.* Un magnifique *reposoir.* Faire des *reposoirs.*)

Reposoir. [*Pausa.*] Ce mot se dit en parlant de périodes Françaises. C'est un certain nombre de syllabes dans chaque membre de belles périodes, ou l'oreille se *repose* agréablement. C'est environ le milieu de chaque membre. Ce mot de *reposoir* se dit aussi généralement de toutes les périodes & ce sont des pauses dans chaque période, & des endroits où l'oreille trouve quelque *repos.* (Toutes les périodes doivent avoir des *reposoirs.*)

Costar a écrit dans sa Défense des œuvres de Voiture : *J'ai trouvé d'habiles gens qui avoient à peu près le même goût pour l'Iliade & pour l'Odyssée, & qui préféroient ce dernier Poëme au premier, à cause qu'il y avoit de plus longues &*

de plus fréquentes narrations, & par conséquent plus de repouvoirs & plus de lieux pour respirer à leur aise. Voici une épigramme où le repouvoir est pris pour le tombeau :

Cy gît le Seigneur de Cabonne,
Qui tracassoit plus que personne,
Il s'en venoit, il s'en alloit,
Il ne sçavoit ce qu'il vouloit,
On doute même s'il repouvoit
Au repouvoir de toute chose.

L'expression est mauvaise ; du moins je ne voudrois pas m'en servir.

REPOUS. [*Rudus.*] Terme de *Maçonnerie*. Espèce de mortier qu'on fait avec de la brique, de la tuile & autres choses réduites en poudre, qu'on mêle avec de la chaux, & qui sert de sable & de ciment.

RÉPOUSER, *v. a.* [*Ad secundas nuptias convolare.*] Épouser une seconde fois. (Ce mineur avoit épousé une femme, ses parens avoient fait casser le mariage ; mais dès qu'il a été majeur, il l'a répoussée.)

REPOUSSEMENT, *f. m.* [*Depulsio, pro-pulsatio.*] L'action de repousser. (Le repoussement de la force par la force est permis par le droit naturel. Le repoussement d'une injure. Le repoussement de ce fusil est trop violent. Le repoussement des plantes les renouvelle.)

REPOUSSER, *v. a.* [*Repellere, repulsare.*] Rechasser. Empêcher celui qui vient pour nous faire tort. (Ils ne se contentent plus de repousser l'ennemi, ils le veulent poursuivre. *Ablanc. Tac. Agr.*)

Repousser quelqu'un à la barricade, à la demi-lune. C'est proverbialement lui refuser absolument & ouvertement ce qu'il tâche d'obtenir. (Il a tenté d'obtenir cet emploi, mais il a été repoussé à la barricade.)

* Je crois être assez fort pour repousser une injure. *Ablanc. Arr. liv. 1. chap. 1.* Repousser la calomnie. *Arnauld. [Retundere calumniam.]* Repousser les tentations, les mauvaises pensées, & les rechasser loin de soi.)

* *Repousser, v. a.* [*Repercutere.*] Il se dit des armes à feu, qui font un effort en arrière lorsqu'on les tire. En ce sens il est neutre, & ne regit point de cas. (Ce mousquet repousse trop. Il faut tenir ferme un pistolet pour empêcher qu'il ne repousse.) En ce sens on dit des canons, qu'ils reculent.

* *Repousser, v. n.* [*Repullulare.*] Il se dit des plantes, & signifie, pousser de nouveau. (Les plantes repoussent au printemps. Cet arbre avoit été gâté par le froid de l'hiver, mais il a repoussé. La plupart des sèpes qui avoient été gelez ont repoussé par le pied.)

REPOUSSOIR, *f. m.* [*Depulsatorium.*] Terme d'*Artisan*. Outil avec lequel on pousse quelque cheville, & on la fait sortir de sa place. Voyez *Repoux*.

Repoussoir, f. m. [*Forfices.*] Terme de *Sculpteur*. Ce sont de longs ciseaux qui servent à pousser des moulures, &c.

Repoussoir. Terme de *Peinture*. Ce sont certains objets que l'on met sur le devant du tableau & qui servent à faire fuir les autres & à les repousser pour ainsi dire.

Repoussoir, f. m. Instrument de *Chirurgie*, dont on se sert pour arracher les chicots des dents. Il y a aussi un autre *repoussoir*, nommé *Repoussoir d'Arêtes*. Voyez la description de l'un

& de l'autre, dans le Dictionnaire des termes de Médecine & de Chirurgie par Monsieur Col-de-Villars.

REPOUX, *f. m.* [*Depulsatorium.*] Terme de *Mer*. Cheville de fer dont on se sert pour repousser une cheville rompue. *Fournier*. C'est le même outil que les artisans appellent ordinairement *repoussoir*.

REPRE'HENSIBLE, *adj.* [*Reprehensio dignus.*] Qui mérite d'être repris à cause de quelque faute qu'il a faite. (Celui qui manque à son devoir est reprehensible.)

REPRE'HENSION, *f. f.* [*Correctio.*] Il vient du Latin *reprehensio*, & il signifie, *Correction*, *reprimande d'un supérieur*. (Il étoit aigre dans ses reprehensions. *Ablanc. Tac. Agr. ch. 3.*)

REPRENDRE, *v. a.* [*Iterum capere, assumere.*] Je reprends. J'ai repris. Je repris. C'est prendre & se saisir de nouveau. (Reprendre une place sur l'ennemi. *Voit. let. 74.* La colique me reprit. *Voit. let. 23.* La fièvre le reprit & l'emporta en deux jours. *Ablanc.*)

Reprendre le dessus. C'est regagner l'avantage qu'on a perdu. (Il faudra bien reprendre le dessus sur ses ennemis.)

Reprendre. [*Resumere.*] Prendre ce qu'on avoit quitté. Prendre de nouveau. (Reprendre sa femme. *Ablanc. Tac. Ann. liv. 12.* Reprendre la route d'une Province. *Ablanc.* Reprendre le fil de son discours. *Ablanc.*)

Reprendre. [*Litem resumere.*] Recommencer. (Reprendre un procès. *Le Maître.*)

Reprendre. [*Reponere.*] Répondre. Répliquer. (Il est vrai, reprit-elle, en vieillissant on devient plus fou & plus sage.)

Reprendre. [*Anhelitum recipere.*] Ce mot se dit en parlant de l'haleine & du vent des personnes. (Reprendre son vent. Reprendre son haleine.)

Reprendre. [*Ad se redire, animos recipere.*] Ce mot se dit en parlant des sens & des esprits. (Reprendre ses esprits : c'est se remettre de quelque trouble.)

Reprendre. [*Castigare, corripere, objugare.*] Blâmer. (Reprendre doucement, civilement, honnêtement, aigrement, brutalement, incivilement, rudement. (La Comédie est un poème ingénieux, qui, par des leçons agréables, reprend les défauts des hommes. *Molière.*)

Reprendre. [*Arguere, increpare.*] Critiquer. Trouver à redire. Trouver mauvais. Je suis de votre avis en ce que vous reprenez de Quintilien. *Voit. let.* Vous n'avez plus rien à reprendre en vos adversaires. *Pascal.*)

Reprendre. [*Priorem situm occupare.*] Ce mot se dit en terme d'*Evolutions Militaires*. Exemple. (Par demi-rangs reprenez vos distances ; c'est-à-dire, remettez-vous dans la même distance.)

Reprendre. [*Comprehendere, radicari.*] Terme de *Jardinier*. Ce mot se dit en parlant d'arbres & de plantes nouvellement plantées. C'est-à-dire, commencer à faire de bonnes racines. (Les pins & les sapins sont très-difficiles à reprendre.) On dit aussi au passif : cet arbre est repris, pour dire qu'il a commencé de faire de bonnes racines.)

Reprendre [*Resarcire.*] Terme de *Ravodeur* & de *Ravodeuse*. C'est rejoindre avec l'aiguille & la soie. (Reprendre une maille.)

Reprendre. [*Commodum capere.*] Tirer avantage de quelque chose. (Votre habit est si vieux qu'il n'y a rien à reprendre. Ne plaidez pas contre ce malheureux, il n'y a rien à reprendre sur lui.)

Se reprendre, v. n. Se réjoindre. On le dit des blessures. (Cette plaie se reprend. Les chairs se reprendront bientôt.)

Reprendre un mur sous œuvre. C'est rebâtir un mur dès ses fondemens, en soutenant le reste de l'édifice par des étais.

REPRENEUR, *f. m.* [*Objurgator, castigator.*] Celui qui reprend & corrige de paroles. Le mot de *repeneur* est François, mais il ne se dit guère qu'en parlant familièrement. (Ces repeneurs me font en horreur. *Teoph.*)

REPRÉSAILLES, *f. f.* [*Clarigatio, pignatio.*] Droit de retenir quelque chose appartenant à nos ennemis, à cause qu'ils ont quelque chose qui nous appartient. (Retenir des gens prisonniers par droit de représailles. User de représailles.)

Lettre de représaille. [*Represalia.*] Ce sont des lettres qu'un Souverain accorde à ses sujets, pour reprendre sur les biens de quelcun du parti ennemi, l'équivalent de ce qu'on leur a pris, & dont le Prince ennemi ne leur a pas voulu faire justice. Ce mot vient de l'Italien *represaglia*. Les représailles ont été inventées comme un remède nécessaire contre l'injustice dont on ne peut avoir raison par les voies ordinaires. Il n'y a qu'un Souverain qui puisse accorder des Lettres de représailles. Le Parlement de Paris les donnoit autrefois en certains cas : mais maintenant, selon la remarque de Chorandus dans ses *Pandectes*, liv. 1. ch. 20. « Le Roi » seul peut octroyer telles Lettres ; aussi elles » dépendent de Souveraineté, & y en a Edit » du Roi Charles VIII. de mil quatre cens » octante-cinq, par lequel il s'est réservé ledit » droit. » L'auteur du *Guidon*, c. 10. a. 1. s'est expliqué clairement sur la nécessité de prendre des Lettres du Roi pour exercer les représailles, lesquelles passeroient pour voie de fait, si elles n'étoient pas autorisées par le consentement du Souverain. Pour rendre justes les représailles, il faut premièrement que la créance soit constante, que le dommage dont on se plaint, soit établi ; que le débiteur soit solvable, afin que celui sur qui l'on exerce la représaille, puisse avoir un recours certain contre celui pour qui il paie ; il faut encore que le déni de justice soit certain par des actes authentiques ou par une épreuve suffisante. Toutes les autres conditions qui peuvent servir à autoriser les Lettres de représailles, sont pleinement expliquées dans l'Ordonnance de 1681. tit. 10. liv. 3. sur le fait de la Marine. Les représailles ne peuvent être accordées par le Roi qu'à ses sujets seulement. il y a des personnes sur lesquelles on ne peut les exercer, comme les Eclésiastiques, les Ecoliers, les Ambassadeurs, les Marchands dans les Foires, ou qui viennent aux Foires. Voyez *Charondas*, dans ses *Réponses* ; & *Loccenius*, dans son *Traité intitulé, Jus & imperium Maritimum*.

† * *Représailles*. [*Clarigatio, vindicta.*] Sorte de pareille vengeance. (J'ai tâché par droit de représailles, de lui faire ce tour. *Abl. Luc.*)

Anne dit au Curé par droit de représailles,
Autant vaut l'avoir vû que de l'avoir mangé.

La Fontaine, Contes.)

REPRÉSENTANT, *f. m.* [*Vices gerens.*] Celui qui dans une fonction représente une personne absente qui y devoit assister. Il se dit aussi de ceux qui sont appelés à une succession, étant à la place de la personne dont ils ont le droit.

REPRÉSENTATIF, REPRÉSENTATIVE, *adj.* [*Repræsentandi vim habens.*] Qui représente. (Figure représentative.)

REPRÉSENTATION, *f. f.* Prononcez *représentation*. Tout ce que représente quelque action ou quelque chose que ce soit. La représentation de quelque objet. Une vive représentation de quelque malheur, &c.)

Représentation. [*Exhibitio, expositio.*] Terme de Palais. Exhibition de quelque pièce.

On dit aussi qu'un petit fils hérite de son aïeul par représentation.

Représentation. [*Cenotaphium*] Terme d'Eglise. Figure de bois qu'on couvre d'un drap mortuaire qu'on met au milieu du chœur ou de la nef de l'Eglise, lorsqu'on fait le service de quelque personne morte, il y a quelque tems, & qui sert à représenter le corps. (Porter la représentation dans la nef.)

Représentation. [*Adio fabulæ.*] Terme de Comédien. Action de représenter. Action des Comédiens qui consiste à faire voir sur le théâtre aux yeux des spectateurs comme une action comique ou tragique, s'est vraiment ou vraisemblablement passé. (Représentation belle, agréable, magnifique. C'est la première ou la seconde représentation d'une pièce. Donner au Peuple la représentation d'une pièce de théâtre.)

Représentation. [*Eximia forma.*] Se dit quelquefois des personnes vivantes. (Voilà une femme d'une belle représentation.)

Représentation. [*Effigies, imago.*] Se dit de la Peinture qui se fait par le discours d'une histoire ou d'une action. (Je fais assez bien jouir une de ces langueurs qui touchent, & j'ai vû plus d'une aimable personne se passionner à mes représentations. *Le ch. de Meré.*)

Représentation, se dit aussi pour rémontrance respectueuse. (On a fait à la Cour de fortes représentations. Les représentations se font de vive voix, & les rémontrances se donnent par écrit.)

REPRÉSENTER, *v. a.* [*Exhibere, sistere.*] Mettre en la présence de quelcun, quelque chose ou quelque personne. (Représenter un prisonnier.)

Représenter. [*Alicujus personam gerere.*] Figurer. donner le caractère de quelque personne ou de quelque passion. Donner une vive idée de quelque chose. (Ces paroles arrangées de la sorte, représentent assez bien un homme transporté de colère.)

Représenter. [*Demonstrare, exponere, ostendere.*] Faire voir. Faire connoître. Montrer. (Il leur représenta qu'il étoit facile de venir à bout de leur entreprise. *Ablanc. Commentaire de César*, liv. 1. chap. 1.)

Représenter. [*Vicem alicujus obtinere.*] Tenir la place de quelcun, & en représenter en quelque façon la dignité. (Les Gouverneurs des Provinces représentent la personne du Roi dans leurs Provinces.) On dit aussi, en terme de Palais, qu'un petit fils représente son père décédé, pour partager avec ses oncles la succession de son aïeul.

Représenter, se dit absolument d'une Personne constituée en dignité, & qui dans les fonctions de sa charge, conserve une gravité convenable, & fait bien les honneurs de son emploi, tant par la dépense nécessaire, qu'autrement. (Ce Gouverneur représente bien. Il y a des emplois, des dignitez où il faut représenter.) On le dit aussi

aussi

aussi d'un homme de qualité, qui a un grand air, quoiqu'il n'ait aucun emploi.

Représenter. [*Fabulam agere.*] Terme de Comédien. C'est jouer quelque pièce de théâtre en présence du monde. (Il avoit fait la pièce qu'on représentoit. *Abl. Tac. An. liv. 22.*)

Nous représenterons, quand vous nous viendrez voir, l'ouvrage le plus beau que nous puissions avoir.

A vous bien divertir toute la troupe aspire.

Bours. Espe.)

Se représenter, v. r. [*Adesse.*] Se remettre en la place de quelqu'un. (On l'a élargi, à condition qu'il se représentera toutes les fois qu'on voudra.)

Se représenter. [*Animo cernere, intueri, sibi proponere.*] Se figurer. Se mettre devant les yeux quelque chose. Repasser dans son esprit quelque chose. (Je me représente le repos comme la plus grande douceur de la vie.)

Se représenter. [*Exhiberi.*] Il se prend aussi dans un sens passif; & ce mot se dit en parlant de Comédie. Se jouer. (Le Tartufe & le Misantrope sont des plus belles pièces de Moliere, & elles se représenteront encore long-tems.)

REPRETER, v. a. [*Denud mutuam dare.*] Prêter une autre fois. (On reprête volontiers à ceux qui ont rendu ce qu'on leur avoit prêté.)

Reprêter. [*Fœnerare.*] Il signifie, prêter à d'autres ce qu'on emprunte de quelqu'un. (Il a emprunté de l'argent au denier vingt, pour le reprêter au denier quinze.)

REPRIER, v. a. [*Resecrare; rursus obtestari.*] Prier de nouveau. Prier plusieurs fois. (Il faut souvent prier & reprier les Juges pour en obtenir la justice qu'on leur demande.)

Reprier. [*Invitare, supplicare.*] Il signifie aussi, prier à son tour ceux qui nous ont prié. (Tous ses voisins l'ont convié, mais il n'a reprié personne.)

REPRIMANDE, f. f. [*Reprehensio, objuratio.*] Châtiment de paroles. (Une févère, une verte, une rude reprimande. Faire des reprimandes à quelqu'un. *Abl.* Je me hâte de m'accuser moi-même pour arrêter vos reprimandes. *Voit. l. 197.*)

Reprimander, v. a. [*Objurgare, castigare.*] Corriger. (Reprimander un jeune homme. *Abl.*)

REPRIMER, v. a. [*Reprimere, coercere, cohibere.*] Empêcher que quelque chose qui va au désordre, ne prenne cours. (Il étoit besoin de répondre hardiment pour reprimer la licence. *Ablanc. Tac. Hist. liv. 2. chap. 7.* Reprimer le murmure des soldats. *Vaug. Quin. liv. 4.*)

Ne puis-je reprimer
Cet ascendant malin qui vous porte à rimer.

Despréaux.)

REPRIS, REPRISE, adj. Il vient du mot *reprendre*. Il se dit dans tous les sens de ce verbe, & signifie, pris de nouveau, reprimandé, rentrait, qui a pris racine. (Château repris. Ville reprise sur l'ennemi. *Ablanc.* Aigrement repris. *Ablanc.* Coûture reprise. Arbre repris.)

REPRISE, f. f. [*Expugnatio.*] Action par laquelle on reprend. (La reprise d'une ville que l'ennemi avoit prise.)

Reprise. Terme de Commerce de Mer, qui se dit du vaisseau marchand pris d'abord par un Armateur ennemi, & repris ensuite par un bâtiment du parti contraire.

Reprise, f. f. [*Sapè, sapiùs, iterando.*] Fois. (Travailler à une chose à diverses reprises. *Ablanc.* *Apoph.* Si l'enfant est gros, elles s'en délivrent à diverses reprises. *Ablanc. Luc.* Un

Tome III.

travail difficile ne se peut faire qu'à diverses reprises.)

† *Reprise.* [*Lucrum, commodum.*] Quelque chose à reprendre, où a profiter. (Il faut toujours acheter un gros cochon, il n'y a point de reprise à un petit.)

Reprise de procès. [*Litis, causæ renovatio.*] Terme de Palais. Instance nouvelle pour recommencer un procès. Instance qui se fait contre les héritiers d'un défunt pour renouier le procès qu'on avoit commencé contre le défunt. (C'est une reprise de procès.)

Reprise. [*Regressus.*] Ce mot se dit en parlant de malade, & signifie, retour. (Il y a des maladies qui ont leurs accès & leurs reprises. *La Cham.*)

Reprise. [*Examen speciminis.*] Terme de Médecine. C'est un nouvel essai de la même pièce de monnaie d'or ou d'argent, appelée, *peuille*, rapportée hors des remèdes; que le Conseiller Commissaire doit avoir gardée à cet effet. (La reprise se fait par les essayeurs en présence du Conseiller Commissaire dans la chambre des essais.)

Reprise. [*Institutio, exercitatio equestris.*] Terme de Manège. Leçon réitérée. Manège recommencé. (Commencer une reprise. Finir une reprise.)

Reprise, se dit aussi au jeu, d'une partie qui est d'un certain nombre de coups limités. (Jouer une reprise d'hombre.)

Reprise. [*Resumptio.*] Terme de Musique & de Discours. Répétition. refrain. Ce sont les vers que l'on répète. (La reprise d'un air, d'un ballet, d'un rondeau, &c.)

Reprise. [*Vindicatio.*] Terme de Comptes. Le Chapitre de reprise contient les articles de ce qu'on représente; qu'on donne à reprendre, & qu'il faut déduire. (Quand on s'est chargé d'une somme entière, & qu'on n'en a reçu qu'une partie, on met le reste dans le chapitre de remise.)

Reprise. Orpin, joubarbe des vignes, grassette, fève épaisse. [*Anacampteros, vulgò faba crassia.*] Cette plante croît aux lieux incultes, pierreux, ombrageux. Elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, peu de sel. Elle est humectante, rafraîchissante, résolutive, vulnèraire, consolidante, propre pour les hernies & pour effacer les taches de la peau.

REPRISER, v. a. [*Iterum estimare.*] Priser de nouveau. Faire une seconde prise. (La prise de ces meubles n'a pas été bien faite, il faut les faire repriser.)

REPROBATION, f. f. [*Reprobatio.*] Ce mot se dit d'ordinaire en parlant de Dieu & de ses jugemens. C'est le jugement par lequel Dieu a rejeté, reprouvé & condamné les pécheurs qui mourront dans l'impénitence. (Une partie de son sermon rouloit sur la reprobation.)

REPROCHABLE, adj. [*Reprobandus, culpabilis.*] Qui peut être reproché. (C'est un vice honteux & reprochable.)

Reprochable, adj. [*Reversandus.*] Il se dit aussi des personnes, & signifie, que l'on peut reprocher. Contre qui l'on peut faire des reproches. (C'est un témoin reprochable.)

REPROCHE, Exprobratio, opprobrium, dedecus. Vaugelas dans ses Remarques, a décidé que ce mot étoit masculin au singulier, & féminin au pluriel. Cela étoit vrai de son tems, mais aujourd'hui reproche est masculin aussi-bien au pluriel qu'au singulier. (Un reproche fâcheux,

K k k

langlant, cruel, mal fondé, abominable, détestable. L'une tomber un reproche sur quelqu'un. Devenir un reproche. Faire de sanglans reproches. *Ablanc.* Epargnez-moi le déplaisir que me pourroient causer les reproches fâcheux de mon père & de ma mère. *Mellère.* Sa vie est sans reproche. *Abl.* Eclater en reproches. S'emporter en reproches contre ses ennemis. *Abl. Tac.*

On n'aime point à voir ceux à qui l'on doit trop,
Et leur seule présence est un fâcheux reproche.
Cornille.)

Reproches. [*Probrosa testis refutatio.*] Terme de *Pratique.* Blâme objecté pour rendre nulle une déposition de témoins. (Lorsqu'on lui a confronté ses témoins, il leur a fait quelques reproches. Proposer ses reproches contre un témoin.)

REPROCHER, *v. a.* [*Objicere, exprobrare.*] Faire des reproches. (Cotin dans la Comédie des femmes savantes reproche à Ménage d'assez plaisantes choses. Ménage à son tour lui en reproche quelques autres qui ne sont pas mal plaisantes. Voyez *añ.* 3. *sc.* 3.)

Puis en tristes lambeaux semez dans le marché
Souffrir tous les affronts au Jonas reproché.
Despréaux.)

Reprocher un bienfait. C'est remettre devant les yeux un bienfait à celui qui l'a reçu, comme l'ac-sant de l'avoir oublié.

Reprocher les morceaux à quelqu'un. C'est dans le stile familier, lui parler de ce qu'il mange, comme si on y avoit regret.

Reprocher. [*Fidem testium infirmare.*] Terme de *Palais.* Refuter la déposition des témoins, la rendre nulle, la rejeter par de bonnes & solides raisons. (Reprocher ses témoins.)

REPRODUCTION, *f. f.* [*Reproductio.*] Prononcez *reproduction.* Action par laquelle une chose est produite de nouveau. (La nature se conserve par de continuelles reproductions des corps qui se corrompent & qui s'engendrent de nouveau.) *Reproduction.* Terme de *Scholastique,* qui signifie l'existence miraculeuse d'un même corps en plusieurs lieux.

REPRODUIRE, *v. a.* [*Iterum producere, nasci denud.*] Produire de nouveau. (Un arbre coupé reproduit des branches, ou produit de nouvelles branches. La terre reproduit des chardons, &c.)

REPROMETTRE, *v. a.* [*Rursus spondere, polliceri.*] Je promets, j'ai repromis, je repromis. C'est promettre de nouveau. (La plupart des Normans promettent & repromettent, sans pour cela qu'ils tiennent ce qu'ils promettent. La vertu & le vice sont de tout pays.

Repromission n'est pas en usage.

REPROUVER, *v. a.* [*Iterum probare.*] Prouver de nouveau. Prouver plusieurs fois. (Il a prouvé & reprouvé sa possession par plusieurs titres.)

Reprouver, *v. a.* [*Reprobare, rejicere.*] Ce mot se dit dans de certaines matières de piété & en parlant des jugemens de Dieu. C'est ne pas mettre au nombre des élus. (Dieu reprouve ceux qu'il lui plaît. De deux personnes qui sont ensemble, il en prendra l'une & reprouvera l'autre.) Ce mot s'emploie encore en d'autres occasions, mais assez rares. Par exemple, Racine fait ainsi parler Hippolite dans sa *Phédre,* *añ.* 1. *sc.* 1.

Quand même ma fierté pourroit être adoucie,
Aurois-je pour vainqueur dû choisir Aricie?
Ne souviendrait-il plus à mes sens égarés
De l'habitacle éternel qui nous a séparés?
Mon père la reprouve, & par des loix sévères
Il detend de donner des neveux à ses frères.

REPROUVEZ, *f. m.* [*Reprobati.*] Mot qui se dit dans de certaines matières de piété & de Théologie. Ce sont ceux que Dieu n'a pas choisis pour être du nombre des bienheureux. (Les reprouvez sont malheureux.)

Selon vous donc, à moi, reprouvé, bouc infame,
Va brûler, dira-t-il, en l'éternelle flamme,
Malheureux qui soutiens que l'homme dût m'aimer.
Despréaux.)

† C'est un reprouvé. [*Scelestus homo.*] C'est-à-dire, un méchant. (Un tel est un franc reprouvé.)

REPTILE, *f. m.* [*Reptile.*] Insecte qui rampe. (L'homme a dompté les bêtes de la terre, les oiseaux & les reptiles. *Port-Royal, Nouv. Testam.*)

Balzac, décrivant la beauté de sa retraite, *liv. 1. lett. 15.* a dit, ou sérieusement, ou en badinant : Il ne s'y voit jamais de lézards ni de couleuvres; & de toutes les sortes de reptiles, nous ne connoissons que les melons & les fraises. Cette lettre est toute de ce stile, que l'Auteur corrigea dans la suite, & dont il reconnut le ridicule.

† REPUBLICAIN, *f. m.* [*Reipublicæ studiosus.*] qui a l'esprit de République. Qui n'aime point l'État monarchique. (C'est un républicain.)

REPUBLIQUE, *f. f.* [*Respublica.*] Mot général qui veut dire, *Etat libre qui est gouverné par les principaux du peuple pour le bien commun de l'Etat.* (Il y a plusieurs fameuses Républiques en Europe.)

Cette fiere République,
Qui crût par sa politique
S'égalier aux plus grands Rois,
Malgré les troupes nombreuses,
Malgré ses places fameuses
Se voit détruire en un mois.
Mademois. de la Vigne.)

* La République des lettres. [*Viri litterati.*] Ce sont tous les gens de lettres en gros. C'est le corps des gens de lettres. (C'est un homme sans fonction dans la République des lettres.) On a donné le même nom à un Journal fort connu, dont le vrai titre est : *Nouvelles de la République des lettres.*

La République des lettres. [*Respublica litteraria.*] Sorte de livre qu'on a fait en Hollande, & où l'on parle avec jugement de tous les livres raisonnables qu'on fait imprimer. Cette République est curieuse, & l'on est fâché qu'elle ne continue plus. Monsieur Bayle étoit Auteur de cet ouvrage, & Monsieur Banage l'a continué, sous le titre d'*Histoire des ouvrages des savans.* Les Journalistes de Trevoux, ont fait la même chose depuis 1700. sous un autre titre, mais leur ouvrage sent par tout un air de parti, qui dégoûte le Lecteur.

République, se dit aussi des animaux, comme a fait La Fontaine.

Car si le soleil se pique
Il le leur fera sentir,
La République aquatique
Pourroit bien s'en repentir.
La Fontaine.)

RÉPUDIATION, *f. f.* [*Repudium.*] Ce mot

se dit des gens mariez, & veut dire *Action de répudier*. (Répudiation bien fondée.)

⚭ Nous confondons le divorce avec la répudiation, qui ont été, parmi les Romains, deux choses différentes. Le divorce étoit une rupture entière du mariage, & la répudiation rendoit nulles les fiançailles. *L. 101. §. 1. de verbor. signif.* Le libelle du divorce étoit conçu en ces termes : *Tuas res tibi habeto*. Emportez tout ce qui vous appartient ; & celui de la répudiation contenoit ceux-ci : *Conditione tui non utor*.

⚭ *Répudiation d'hoirie*. C'est s'abstenir d'une hoirie, c'est la répudier. Il y a pourtant quelque différence entre *s'abstenir d'une hoirie & la répudier*. On s'abstient, en ne touchant à rien de ce qui compose l'hoirie. Répudier, c'est renoncer à une hoirie dont on doit rendre compte aux créanciers du défunt.

RÉPUDIÉ, *v. a.* [*Repudiare.*] Ce mot se dit en parlant de *gens mariez*. C'est se séparer de sa femme à cause de sa mauvaise vie, ou de quelque autre considération particulière & grave. (Henri IV. répudia la Reine Marguerite.)

Répudier, *v. a.* [*Nuntium remittere.*] Terme de Palais. Répudier une succession, une hoirie. C'est-à-dire, y renoncer, & ne l'accepter pas à cause qu'elle est onéreuse.)

RÉPUGNANCE, *f. f.* [*Animus à re averfus.*] Espèce de contrariété. Sorte de peine d'esprit qu'on sent lorsqu'il est question de faire ou de dire quelque chose qui choque notre sens. Chose qui répugne & qui est contraire. (Il n'y a point de répugnance à dire que cette opinion soit d'un tel Auteur. J'ai de la répugnance à déguiser mes pensées. *Ablancourt*. Il n'avoit point de répugnance à se rendre. *Vaugelas, Quintilien, liv. 8. ch. 2.*)

RÉPUGNER, *v. n.* [*Repugnare, alienum esse.*] Etre contraire. Contredire. (Cela répugne au bon sens. *Abl.*)

REPULLULER, *v. n.* & *redupl.* Renaître en quantité. [*Repullulare.*] On a beau tirer les mauvaises herbes, il y a toujours quelques graines qui *repullulent*. On le dit aussi figurément des héritiers qui *repullulent*.

REPURGER, *v. a.* [*Sæpius purgare.*] Purger de nouveau. (Il a été purgé, mais il le faut repurger.)

RÉPUTATION, *f. f.* [*Fama, existimatio.*] Ce mot se dit toujours en bonne part, à moins qu'on ne lui donne quelque épitète qui le détermine à un sens contraire. Il signifie *un bruit avantageux qu'on a à cause de son propre mérite*. Mauvais bruit qu'on s'est acquis. (Une grande, une haute, une glorieuse réputation. Mauvaise réputation. Fâcheuse réputation. Etre en réputation de bel esprit, *Scar.* Cela lui a fait une grande réputation. *Mot.* Acquérir de la réputation. *Ablancourt, Apoph.* Cela mit en réputation Agricola. *Abl. Tacite.* Il est bien plus juste de conserver à tant de personnes que vous avez décriées la réputation de piété qu'ils ne méritent pas de perdre, que de vous laisser la réputation de sincérité que vous ne méritez pas d'avoir. *Pascal, liv. 15.*)

On dit *faire assaut de réputation*. [*Scientie concertatio.*] Lorsque deux personnes illustres, en quelque art, ou en quelque science, disputent ensemble à qui fera voir plus de capacité.

REPUTER, *v. a.* [*Habere, existimare.*] Croire. Penser. Estimer. (Il y a de l'injustice à réputer

comme un grand malheur d'avoir manqué à une grande prospérité. *Voit. Lettres.*

Etre réputé. [*Haberi.*] Etre cru. Etre estimé, (Celui qui a reçu un soufflet, est réputé sans honneur jusqu'à ce qu'il ait tué son ennemi. *Pascal, let. 7.*)

R E Q.

REQUERANT, REQUERANTE, *adjectif.* Qui requiert. Qui demande. [*Postulans, contendens.*] Il y a deux graduez *requerans* le même bénéfice. Le Procureur général est le *requerant* pour le Roi. A la chasse il y a des chiens *requerans*, c'est-à-dire, qui requièrent le gibier. Voyez *Requêter*.

REQUERIR, *v. a.* [*Requirere, postulare.*] Querir de nouveau. Ce verbe dans ce sens n'est proprement usité qu'à l'*Infinitif*. (On alla requérir la nuit ce qu'on avoit caché. *Abl. Luc.*)

Requerir. [*Petere, concludere, supplicare.*] Terme de Palais, qui signifie, *Demander. Supplier*, & qui en ce sens se conjugue ainsi. *Je requiers, tu requiers, il requiert, nous requerons, vous requerez, ils requierent. Je requerois. J'ai requis, je requerrai.* (Le Promoteur requiert qu'il plaise à Monsieur l'Evêque de, &c. *Patru. pl. 5.*)

Requerir. [*Exigere, flagitare.*] Ce mot se dit aussi quelquefois *sans parler Palais*, & signifie *Demander. Exiger. Vouloir*. (Il le combla de promesses autant que la nécessité présente le requeroit. *Vaug. Quin. l. 5. c. 4.*)

† *Requerir.* [*Postulare.*] Ce mot se dit aussi au même sens dans le burlesque. (Le receveur requiert pardon. *La Fontaine, Contes.*)

REQUÊTE, *f. f.* [*Libellus supplex.*] Ce mot en général veut dire une sorte d'écrit qu'on adresse à un Juge pour le supplier de nous acorder quelque chose que nous lui demandons par notre écrit, où nous alléguons les raisons que nous avons de lui faire les très-humbles demandes que nous lui faisons. (Il y a plusieurs sortes de requêtes, il y a de simples requêtes à fin d'opposition contre quelque arrêt, & d'autres simples requêtes pour se pourvoir contre les sentences préjudiciales. Il y a d'autres requêtes qu'on appelle *Requêtes civiles* qui sont des moyens de droit pour se pourvoir contre un arrêt. Requête principale. Requête incidente. Il y a ouverture en requête civile. Obtenir une requête civile contre un arrêt. Etre débouté d'une requête civile. Donner sa requête. Les Juges répondent les requêtes qu'on leur présente. Signifier une requête. *Requête verbale*. C'est-à-dire, qu'on fait verbalement à l'Audience, & qu'après on rédige par écrit.

Monsieur Despréaux parlant des animaux, dit:

Qu'on ne connoit chez eux ni placet, ni requêtes,
Ni haut, ni bas conseil, ni chambre des enquêtes.

Despréaux.)

⚭ *Requête civile*. Lorsqu'on prétend qu'un Arrêt est injuste ou nul dans la forme, celui qui a été condamné, présente une requête tendant à la réformation du jugement. C'est la dernière ressource des plaideurs. L'Ordonnance de 1667. *tit. 35.* explique les moyens sur lesquels on peut établir la requête civile. Elle distingue d'abord les Arrêts & les Jugemens préjudiciaux & en dernier ressort. Pour en marquer la différence, elle qualifie de Requête civile, celle qui tend à la rétractation d'un Arrêt ; & de simple Requête, celle qui a pour objet un Jugement

préjudicial : mais l'une & l'autre doivent être fondées sur les mêmes moyens, qui sont : 1°. Les majeurs doivent se pourvoir dans les six mois à compter du jour de la signification ou assignation faite à la Partie ou au Procureur : & pour les mineurs à compter du jour de la signification qui leur aura été faite à personne, ou au domicile depuis leur majorité. 2°. Les Ecclésiastiques, Hôpitaux & Communautés ont six mois pour se pourvoir par Requête civile. 3°. Les fondemens de la Requête civile sont Pièces fausses, ou Pièces nouvellement recouvrées, & qui ont été retenues, ou détournées par le fait de la Partie averse. 4°. On doit attacher à la Requête civile une consultation signée de deux anciens Avocats, & de celui qui leur aura fait le rapport du fait. 5°. Les Lettres en forme de Requête civile, seront portées ou plaidées aux mêmes Compagnies où les Arrêts & Jugemens en dernier ressort auront été donnez.

Requêtes de l'Hôtel. [*Libellorum supplicum Magistr.*] C'est l'une des Jurisdictions du Parlement de Paris, en laquelle sont Juges Messieurs les Maîtres des Requêtes qui connoissent des affaires des officiers de la maison du Roi & de tous ceux qui ont le droit de *Committimus*, en un mot de tous les Privilégiés. (Plaider aux Requêtes de l'Hôtel. Il y a une belle cause aux Requêtes de l'Hôtel.)

Requêtes du Palais. [*Camera magistrorum libellorum supplicum.*] Jurisdiction qui juge en première instance, les causes de ceux qui ont droit de *Committimus* du grand & petit Secau. Il y a deux chambres des Requêtes à Paris, la seconde fut érigée en 1580. par Henri III. Il y a une chambre des Requêtes dans les autres Parlemens. Ces Juges sont des Commissaires qui achètent des commissions séparées de leur Charge de Conseiller du Parlement. Leurs Sentences sont ainsi intitulées : *Les Gens tenant les Requêtes du Palais, Conseillers en la Cour, & Commissaires en cette partie.* Il y a un appel de leurs Jugemens au Parlement.

Requête. [*Postulatio, petitio.*] Ce mot se dit quelquefois sans parler Palais, & signifie, Prière. Demande. (Elle le supplia de la vouloir excuser si elle lui faisoit une très-humble requête. *Vaug. Quin. liv. 3. chap. 3.* Elle en donna l'arrêt à la requête de Mademoiselle sa fille. *Voit. lettre 9.*) Cette dernière façon de parler de Voiture semble plus dans l'usage que celle de Vaugelas, parce que le mot de *Requête* ne se dit guère qu'en Pratique ou dans le stile enjoué.

Requête. [*Signum ad redintegrationem vestigationis.*] Terme de Chasse. Lorsque les chiens ont perdu la piste de la bête, & qu'il la faut requêter, on dit alors, *cornet à requêtes.*

REQUÊTER, *v. a.* [*Redire ad novam ferè indagacionem.*] Terme de Chasse. Lorsqu'on a couru & brisé le soir une bête, on la quête le lendemain avec le limier pour la redonner aux chiens. (Requêter un cerf. *Saln.*)

REQUIEM. Mot latin, qui signifie une Messe des Morts, ainsi appelée parce qu'elle commence par *Requiem*. (On lui dira un Requiem. Quand je suis trois heures sans manger, j'entens mes boiaux qui chantent un Requiem. *D. Quichote, sixième tome, ch. 31.*)

REQUIN, ou REQUIEM, *f. m.* [*Galeus, Squalus.*] C'est une sorte de gros & de grand poisson qu'on appelle Chien de Mer, & qui est très-avide, à cause de la grandeur de son foie. Il a la tête plate & large, & la gueule armée

de trois rangs de dents. Il est toujours escorté de quantité de petits poissons, qui aiment mieux se laisser prendre avec lui que de l'abandonner. On les nomme ses pilotes, parce qu'on prétend qu'ils lui servent de guide pour le conduire aux endroits où ils découvrent de la proie. On prend le Requin à l'hameçon, & il est difficile d'en venir à bout. *Tachard, Voyage de Siam. Voyez Chien de Mer.*

SE REQUINQUER, *v. r.* [*Ultra modum formam excolere.*] Prononcez *se rekinké*. Ce mot se dit des personnes vieilles, ou un peu vieilles qui se parent & s'ajustent proprement. (C'est une vieille qui se requinque parce qu'elle s'est mis en tête de se remarier.)

REQUINT, *f. m.* [*Quinta pars quintæ.*] Terme de Palais. Prononcez *rekin*.

» C'est (selon Ragueau) le quint du cinquième denier du prix ou estimation de la vente, » donation ou autre aliénation d'un héritage » féodal. Dans la Coutume de Lorris, *art. 57.* il est dit que » lorsqu'on vend son héritage tenu » en fief, il y a droit de quint denier acquis » au Seigneur de qui est tenu en fief de la » somme des deniers qu'a esté vendu ledit » héritage, & le doit le vendeur. Et dans l'article suivant : » Mais si le vendeur vend » fondit fief les deniers francs à lui, l'acheteur » doit au Seigneur du fief quint & requint ». La règle générale est que l'acheteur doit paier au Seigneur féodal ou direct de l'héritage le droit ordinaire, selon la coutume du lieu, pour le prix de l'investiture & de l'agrément du Seigneur : mais dans cette Coutume, ainsi que dans quelques autres, le vendeur doit paier au Seigneur féodal le quint du prix de la vente, si ce n'est lorsqu'il a été convenu qu'il aura le prix franc du quint ; car en ce cas, l'acheteur le doit paier pour son vendeur, & ensuite le requint comme acheteur. Quoique cette Jurisprudence soit extraordinaire, elle n'a rien qui répugne à la raison, parce que l'on présume que la vente a été faite à moindre prix, & que l'on a eu égard au quint dont l'acheteur est chargé en l'acquit du vendeur. De Beaumanoir, *chap. 52.* fait mention du quint & du requint. Et Galand, dans son *Traité contre le franc-aleu, pag. 60.* pour en prouver l'ancienneté, rapporte un contrat de vente de l'année 1293. où le prix est fixé à quatre cens livres de bons petits tournois *quites aux vendeurs*, c'est-à-dire, *francs deniers aux vendeurs*. La Coutume de Chaumont contient une disposition particulière sur ce point. Voici ses termes : » Quand le vassal vend son » fief, le Seigneur dudit fief le peut avoir & » le prendre pour le prix qu'il est vendu & sur » ce rabatre au vendeur le quint denier ; & si » le vendeur par le contrat doit avoir ses deniers » francs, il doit quint & requint, c'est à savoir » le quint du cinquième denier du prix de la » venduë ; & si ledit Seigneur prend ladite » terre & rabat lesdits quints & requints à » l'acheteur, icelui acheteur aura son recours » contre le vendeur ». Voyez sur cette décision *M. de la Thaumassière, dans son Commentaire sur l'article 58. de la nouvelle Coutume de Lorris.* (Paier le quin & requint.)

REQUIPER, *v. a.* [*Armis & omni suppelleçili instruere.*] Equiper de nouveau. (Requiper des soldats. Requiper un vaisseau, une flote. Requiper l'artillerie.)

REQUIS, REQUISE, *adj.* [*Rogatus, postulatus.*]

Prononcez *reki*. Recherché. Nécessaire. (La vérité n'étoit pas si requise que la beauté. *Ablanc. Apoph.*)

REQUISITION, *f. f.* [*Petitio, postulatio.*] Terme de Palais. Prononcez *rekiçion*. Demande qui se fait à l'Audience. (A la requisiçion du Procureur du Roi.)

REQUISITOIRE, *f. m.* [*Requisitorium.*] Terme de Palais. Demandes & conclusions du Procureur Général, ou de ses Substituts, ou de quelque Promoteur, qui fait dans la Juridiction Ecclésiastique ce que fait le Procureur du Roi dans la Séculière. (L'Evêque sur le requisitoire du Promoteur rend son ordonnance. *Patru, plaid. 3.* Faire son requisitoire. *Patru, pl. 9.*)

R E S.

RÉS. Voyez *Rez*.

RESACRER, *v. a.* [*Iteratò inaugurare, consecrare.*] Sacrer de nouveau. (Resacrer une Eglise, un calice, &c.)

RESAIGNER, *v. a.* [*Venam rursus aperire.*] Saigner de nouveau. Saigner plusieurs fois. (Resaigner un malade.)

RESAISIR, *v. a.* [*Iterumprehendere.*] Saïfir de nouveau. Reprendre. (Les sergens ont resaisi ce prisonnier qui s'étoit évadé. Faire resaisir une chose dont on avoit eu la main-levée.

Se resaisir, *v. r.* [*Recuperare.*] Se mettre en possession de quelque chose. (Se resaisir de ses biens. *Histoire de Louis XIV.* Se resaisir de son argent.)

RESALUER, *v. a.* [*Salutem referre.*] Salièr de nouveau. Rendre le salut. Salièr plusieurs fois. (La civilité veut qu'on resaluè ceux qui nous ont salué.)

RESARCELÉ, RESARCELÉ, *adj.* Terme de Blason. [*Lateribus tertiatu.*] Qui se dit d'une croix ou bande qui est garnie d'un orle apochant de ses bords. (Il porte d'azur à la bande d'argent resarcelée d'or.)

RESASSER. Voyez *Resasser*.

RESCHAMPIR, *v. a.* Terme de Doreur en détrempe. C'est réparer avec du blanc de céruse les taches que le jaune ou l'affiette ont pu faire en barochant sur le fonds que l'on veut conserver blanc.

RESCINDANT, RESCINDANTE, *adj.* [*Irritum faciens, irritans.*] Terme de Palais. Voie, moïen pour casser un acte. (La requête civile est le rescindant d'un Arrêt qui a été mal rendu. On dit aussi le *resçisoire*, qui est l'Arrêt qui casse.)

Le rescindant & le resçisoire sont l'*agent* & le *patient*. Les moïens dont on se sert pour obtenir la revocation d'un Arrêt, ou pour faire déclarer nul un contrat, sont le *resçindant*, avec lequel on anéantit la force de l'un & de l'autre. Le fond jugé par l'Arrêt, ou celui du contrat, sont le *resçisoire*, c'est-à-dire, le sujet sur lequel le rescindant est exercé. La plupart des Praticiens tiennent que l'on ne peut point accumuler le *resçindant* & le *resçisoire*: cependant Loïsel, dans ses Institutions Coutumières, *liv. 3. tit. 1. art. 12.* a dit: Le *resçindant* & le *resçisoire* sont accumulables.

† RESCINDRE, *v. a.* [*Irritum facere.*] Terme purement de Palais. Il signifie, *casser* ou *annuller* un contrat, ou un autre acte. On dit aussi la *resçision* d'un acte. [*Resçiso.*] L'Académie dit *Resçinder*.

RESRIPTION, *f. f.* [*Rescriptio.*] Prononcez *resçriçion*. Terme qui se dit en parlant de finance, & qui signifie une Ordonnance pour païer une somme qui a été assignée à quelque personne. (Expédier une resçriçion. Acquiter une resçriçion. Réformer une resçriçion.)

RESCRIT, *f. m.* [*Breve diploma, rescriptum.*] Le *Rescrit* est une sorte de Bulle, ou de monitoire qu'on obtient du Pape, & qui commence toujours par ces paroles, *Significavit nobis dilectus filius*. Voyez *Eveillon, Traité de l'excommunication & du monitoire*. (Obtenir un rescrit de la Cour de Rome. Examiner un rescrit. *Fevret, Traité de l'abus.*)

Le mot est Latin, *rescriptum*, qui signifie la réponse à une Lettre ou à une Requête présentée au Souverain. On voit en diférens endroits du Digeste & du Code, des exemples de ces Requêtes présentées aux Empereurs par des particuliers sous le titre de *Libelli*. La réponse de l'Empereur étoit apellée *Rescriptum*, qui est composé de *re* & de *scriptum*. *Briffon, de formulis, &c. lib. 3.* a rapporté une ancienne Requête présentée à un Empereur: *QUON ante hos dies conjugem & filium amiserim, oppressus necessitate corpora eorum facili sarcophago commendaverim donec is locus quem emeram adificaretur via flaminia inter mil. 2. & 3. euntibus ab urbe parte lavá, rogo, Domine Imperator, permittas mihi in eodem loco in marmoreo sarcophago quem mihi modò comparavi, ea corpora colligere, ut quando ego me esse desero, pariter cum iis ponar.*

Secretum fieri placet, jubentina celius Promagister subscripsi 3. non Novembris, Antio Pollione & Optimo Coss. La fameuse Loi *αξιόσσι*; *ff. de Lege Rhod.* est un libelle présenté par Eudemon, Marchand de Nicoméde, à l'Empereur Antonin, au bas duquel est la réponse, qui a donné lieu à deux Jurisconsultes de faire chacun un Commentaire peu nécessaire pour l'intelligence de cette Loi: dont voici les termes: *Plainte d'Eudemon de Nicoméde à l'Empereur Antonin. Seigneur, en voiageant dans l'Italie, nous avons fait naufrage, & nos êfets ont été pillés & enlevés par les Fermiers des Isles Cyclades. L'Empereur répondit: Je suis à la vérité maître du monde: mais la Loi des Rhodiens régnè sur la mer, & sert de règle pour décider les difficultés qui concernent la navigation maritime, pourvu qu'elle s'accorde avec nos Loix.* Voilà une juste idée des plaintes qu'on présentoit aux Empereurs, & de la réponse ou rescrit qu'ils y faisoient. Je remarquerai, en passant, que la plus grande difficulté que l'on ait trouvée dans l'explication de cette Loi, roule sur le mot *δημοσίον*, que les uns expliquent par *publicanis*, fermiers du revenu des Isles Cyclades, qui pillèrent les êfets restans du naufrage; les autres, par *servis publicis*, étant certain qu'il y avoit autrefois des esclaves du Public, lesquels avoient le soin des affaires publiques que les Grecs apelloient *δημοσίος*, comme Mauffiac l'a remarqué sur Harpocraton. Mais il nous importe peu de savoir si le pillage a été fait par les Fermiers des Isles Cyclades, ou par les esclaves publics, c'est-à-dire, du public, qui étoient envoïés dans les Isles pour veiller aux intérêts de la République. Les Requêtes présentées aux Empereurs avoient diférens noms, & la formule n'étoit point fixe, ni déterminée. Quant à la réponse de l'Empereur, elle commençoit presque toujours par ces mots: *Cum proponas*, ou *Si ut proponis*, &c. & elle finissoit par cette condition, que l'Empereur

Zénon inventa, *Si preces veritate nituntur*, & qui est encore en usage parmi nous. Toutes les Lettres de grace ou de restitution, portent de même, *S'il vous eppert de la vérité de l'exposé*. Mais le terme *Rescrit* n'est presque connu que dans la Cour de Rome, qui a conservé l'ancien stile, parce que le Pape a été consulté par les Evêques ou par les Communautés Ecclésiastiques sur des points de discipline, & que la réponse qu'il leur a faite, a été appellée *Rescriptum*, un Rescrit. Ce terme générique s'applique à toutes sortes de Lettres Apostoliques, & que l'on renferme dans cette division. On ces Rescrits sont Rescrits de grace, ou ils sont Rescrits de justice. Le Rescrit de grace, est tout ce que le Pape acorde de son propre mouvement, & qu'il auroit pu refuser s'il avoit voulu. Le Rescrit de justice, est celui que le Pape acorde selon les régles canoniques & l'usage de l'Eglise. Les Rescrits de grace & de justice différent en plusieurs choses. Le premier s'obtient avec peine, & on en présume aisément la fausseté. Le second est acordé facilement, & la fausseté doit être prouvée. Le Rescrit de grace est attentivement examiné par les Examineurs, même dans la Latinité; celui de justice passe sans examen. Le Rescrit de justice est adressé seulement à ceux qui sont en dignité Ecclésiastique, ou qui sont Chanoines dans une Eglise Cathédrale; celui de grace peut être adressé à toutes sortes de Clercs. Le tems de la présentation du Rescrit de justice pour fonder le Juge délégué en sa Jurisdiction, est compté du jour de sa présentation, & non de la date du Rescrit; & en celui de grace, le tems de sa présentation n'est pas considéré nécessairement, mais seulement le tems de sa date. Les Laiques obtiennent rarement un Rescrit de grace, mais ils obtiennent facilement un Rescrit de justice. Le Rescrit de grace est ordinairement signé par le Pape par ce mot, *Concessum*; & celui de justice, par *Placet*, qui n'emporte pas la grace, mais il montre la volonté de l'acorder selon la justice. La clause, *Si preces veritate nituntur*, est essentielle dans le Rescrit de justice, autrement il est nul. Le Rescrit de justice finit par la mort du Pape qui l'a acordé, si les choses sont encore dans leur entier: mais celui de grace est perpétuel. La subreption & l'obreption annullent le Rescrit de grace, & non celui de justice; parce qu'il n'attribue aucun droit à la partie. Il faut observer que l'on doit être très-attentif dans la forme de la Supplique présentée au Pape pour obtenir un bénéfice, & prévenir l'avidité des Dévolutaires; sur-tout, il faut bien exprimer les bénéfices que l'on possède actuellement, leur qualité, leur revenu, & tout ce qui peut obliger le Pape à acorder ou à refuser la grace.

RESEAU, *f. m.* [*Reticulum*.] Sorte de tissu de fil ou de soie fait au tour, dont quelques femmes se servent pour mettre à des coifes, à des tabliers & autres choses. (Réseau noir. Réseau blanc.)

Réseau, est le nom qu'on donne au second ventricule des animaux qui ruminent, & qu'on appelle autrement, *Bonnet*, *épiploon*.

RESECHER, *v. a.* [*Denud exsiccare*.] Sécher de nouveau. (Resécher du linge. En Eté, la terre se reséche bien-tôt après la pluie.)

RESERCRATION, *f. f.* Cérémonie usitée chez les Anciens. Voici en quoi elle consistoit. Lorsque dans une assemblée générale on avoit

traité de quelque crime, & que le coupable étoit des supplices qui le menaçoient, conjuroit par les Dieux ceux qui composoient l'assemblée, de ne les lui pas faire subir, en protestant qu'il étoit innocent, & qu'il ne méritoit aucune peine; si l'on jugeoit qu'on ne devoit avoir aucun égard à ses protestations, le Président sur la fin de l'assemblée, & quand le sacrifice étoit fini, ordonnoit qu'on *resérât* cet homme: ce qui se faisoit ainsi: les Prêtres le faisoient prendre par leurs Lieurs; & après quelques cérémonies préliminaires, convenables à leur ministère, & au lieu où cela se passoit, ils faisoient mettre le coupable à genoux, & verser du vin sur sa tête, qu'on lui tenoit panchée, en prononçant des paroles d'imprécation. Par cette cérémonie, l'assemblée prétendoit tourner contre le coupable le mal qui devoit lui arriver à elle-même, pour n'avoir pas écouté les prières qu'il lui avoit faites en prenant les Dieux à témoin. *D. J. Martin, Explication de quelques Textes de l'Ecriture, tome premier, partie 160.*

RESEDA, *f. m.* Plante qui croît dans les champs & contre les murailles. Elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile. Sa racine est détergèive, apéritive & résolutive. La plante est adoucissante. Il y en a deux espèces; l'une à fleur odorante; l'autre absolument sans odeur. (Les Botanistes comparent quelquefois le réséda à la roquette.)

RESELLER, *v. a.* [*Equum rursus epphipho inferre*.] Remettre la selle à un cheval. (Il n'eut pas si-tôt desellé son cheval, qu'il le falut reseller.)

RESEMELER, *v. a.* [*De novo calceos soleis instruere*.] Remettre de nouvelles semelles à des souliers ou à d'autres chaufures. (Resemeler des souliers, des pentouffes, des botes & des bas, &c.)

RESEMER. [*Iterum semina differere*.] Semer une seconde fois. (On resème les champs qui ont été mangés par les bestiaux.)

RESEPER, *v. a.* [*Iterum cadere*.] Recouper de nouveau un bois qui a été mal taillé, ou ébourgeonné par les bestiaux. Les Maçons disent aussi, *reséper une muraille*. Et la nouvelle coupe d'un bois mal coupé s'appelle *resépage*.

RESERRER. Voyez *Reserrer*.

RESERVATION. [*Conditio, sepositus, reservatio*.] Terme de Palais. Action ou clause dans laquelle on réserve & on retient quelque chose. (Les réservations de bénéfice n'ont point de lieu en France, & elles y sont odieuses. On les a regardées comme des entreprises de la Cour de Rome.)

§ Réservation. Terme de Banquier en Cour de Rome. Dans le grand nombre de clauses que les Banquiers inferent dans les suppliques présentées aux Papes pour obtenir un bénéfice, celle-ci est une des principales: *Specialiter vel aliàs ex quavis causâ etiam dispositivè exprimendâ generaliter reservati*. Mais il faut remarquer que cette clause n'est que de stile, & qu'elle est inutile en France, où les réserves générales & spéciales sont abolies.

A la réservation. [*Præter*.] Préposition qui est hors d'usage, & qui signifie, à la réserve, réservé, hormis, excepté. (Ils sont presque tous morts de maladie, à la réservation de ceux qui se sont néiez: dites, à la réserve ou excepté. *Vaugelas, Remarques.*)

RESERVE, *f. f.* [*Restrictio, exceptio.*] Terme de *Droit Canon*. C'est une faculté que le Pape se réserve, de conférer certains bénéfices à qui bon lui semble, interdisant au Collateur la collation de ces bénéfices. On appelle aussi cette réserve, *un interdit* ou *prohibition*. Il y a une réserve qu'on nomme *perpétuelle*, & l'autre, *temporelle*. La perpétuelle, c'est lorsque le Pape se fait la réserve de certains bénéfices à lui, à ses successeurs & au Saint Siège. La réserve temporelle, c'est lorsque le Pape se réserve de conférer un bénéfice, quand il lui plaira. Le Pape seul peut user de réserve, & par ses réserves il n'ôte point la puissance à l'Ordinaire, mais il en détourne seulement l'usage pour un tems. (Les réserves sont abolies, hormis celles de la Cour de Rome. Il y en a aussi d'autorisées en France, comme la réserve des fruits d'un Archevêché à celui qui doit succéder à cette dignité.)

* **Réserve**, [*Moderatio, modestia.*] Retenuë. Circonspection. (Parler avec réserve. *Mémoires de la Rochefoucault.*)

Corps de réserve, *f. m.* [*Acies subsidiaria.*] Détachement de quelques troupes du corps de l'armée qui ne vont aux coups qu'en cas de nécessité.

En réserve, *adv.* A part, à quartier. (Il met tous les jours de l'argent en réserve.)

Sans réserve, *adv.* Sans exception.

A la réserve, [*Exceptio, præter, si excipias.*] Préposition qui gouverne le génitif, & qui signifie, *excepté*, mais qui n'est pas si en usage que les prépositions *hormis* & *excepté*. (A la réserve de trois ou de quatre villages que l'on a conservés, tous les autres ont été pillés.)

* **RESERVE**, **RESERVE**, *adj.* [*Moderatus, modestus.*] Retenu. Sage. Circonspect. (Nos Pères sont plus réservés sur ce qui regarde la chasteté. *Pasc. liv. 9.* Il étoit fort réservé à parler de soi. *L'Abbé Tallemant, Plutarq. tom. 5. Vie de Cicéron.*)

Cas réservé, [*Casus reservatus.*] Terme d'*Eglise*. C'est-à-dire, Cas dont il n'y a que l'Evêque ou le Pape qui puisse absoudre. (Un simple Prêtre ne peut absoudre des cas réservés, qu'à l'article de la mort.)

Réservé, est quelquefois adverbe, & veut dire alors, *excepté*, à la réserve. [*Præter.*] *Damon est tout-à-fait honnête homme, réservé qu'il est un peu trop satirique* : mais cette façon de parler n'est point en usage chez les bons Ecrivains.

RESERVER, *v. a.* [*Condere, reservare.*] Garder. Serrer. Conserver. (Il faut réserver quelque chose pour l'avenir. Vous pouvez réserver cet avis à un autre tems. *Pascal, livre 6.*)

Se réserver, *v. r.* [*Aliquid sibi conservare.*] Se conserver quelque chose. Attendre à faire ou à dire quelque chose. (Il se réserve de paier plus ou moins. *Patru, Plaidoier 3.* Se réserver quelque peu de bien sur ses vieux jours.) On dit aussi, *réservez-vous pour une meilleure affaire.* [*Durate & vosmet rebus servate secundis.*]

RESERVOIR, *f. m.* [*Aquæ receptaculum.*] Ce mot se dit en parlant de citernes & de poissons. C'est le lieu où l'on garde & où l'on nourrit du poisson. (Un petit ou un grand réservoir.)

En Anatomie, on nomme *réservoir de Pecquet*, le réservoir du chyle découvert par Jean Pecquet, Médecin de la Faculté de Montpellier.

A l'aide du Microscope,
Observant son réservoir
A travers son enveloppe,
Pecquet sut apercevoir
Ce balsamique fluide
Que pompe le cœur avide,
Qui prompt à le sublimer,
Lui communique l'essence
Du sang qu'en nôtre substance
Il va bien tôt transformer.
Ode de Robbé.

† **RESEUIL**, *f. m.* [*Tegmen linteam.*] Sorte de rets ou de filets. Voyez aussi *reseau*, car il signifie la même chose.

RESIDENCE, *f. f.* [*Commoratio assidua.*] C'est la demeure d'un Ecclésiastique au lieu de son bénéfice, pour être toujours prêt à le desservir. [Etre obligé à résidence. Bénéfice qui demande résidence. Faire sa résidence à son bénéfice. Voyez *du Puy*. Les Evêques, les Chanoines, les Curez sont strictement obligés à la résidence.]

Mais à l'ambition d'oposer la prudence,
C'est aux Prelats de Cour prêcher la résidence,
Despréaux.)

Résidence, [*Residentia.*] Il signifie aussi, *la fonction de celui qui réside pour le service d'un Prince.*

Résidence, signifie encore, *domicile, demeure fixe, établie dans un lieu.* (Je fais ordinairement ma résidence à Paris.)

Résidence, Terme de *Chimie*. On le dit des parties les plus grossières qui s'amassent au fond d'un vase, après que la liqueur qu'il contient, s'est reposée.

RESIDENT, *adj.* [*Manens, habitans.*] Qui réside. Qui fait sa demeure actuelle en un lieu. (Le Roi est résident à Versailles.)

Résident, *f. m.* [*Residens, agens.*] Celui qui est à la Cour d'un Prince ou d'un Etat étranger pour les affaires de son Prince ou de son Etat. (N. est résident à Madrid pour le Roi de France. Il y a un Résident à Genève.)

RESIDER *v. a.* [*Inhabere.*] Etre. Demeurer d'une manière fixe. (La paix réside dans l'ame de ceux qui désirent la procurer aux autres. Voyez *la Morale du Sage*. La souveraine puissance résidoit en la personne du Roi. *Vaugelas Quin. liv. 10. ch. 10.*)

Résider, [*Assiduum commorari.*] Ce mot se dit ordinairement en parlant d'Evêques & autres Ecclésiastiques qui ont charge d'ames. C'est demeurer en son bénéfice. (Les Evêques, les Curez & les Chanoines sont obligés à résider.) Il se dit aussi des Résidens des Princes. Voyez *Résident*.

☞ **Résider** dit plus que *demeurer*, quand il s'agit d'un bénéfice qui exige un service actuel du Bénéficiaire. Ce n'est pas une petite obligation, quoique l'on ait dit :

Paul voudroit nous persuader
Qu'il faut beaucoup d'intelligence,
Pour exercer sa résidence
Il ne faut rien que résider.

La comparaison que l'on fait des fonctions ecclésiastiques & des militaires, nous fait connoître qu'elles engagent également à la *résidence*, de

laquelle on ne peut se dispenser, sans tomber dans la défection, crime capital. Il est certain que dans l'origine des bénéfices la *résidence* étoit indispensable & sans aucune distinction entre les bénéfices, parce que tous les titulaires indifféremment étoient atachez au service du Titre, c'est-à-dire de l'Autel dont ils étoient pourvus, sans pouvoir en sortir. On a commencé à donner atteinte à cette discipline, par l'introduction de la *résignation*, de la permutation & de la translation, qui ont été permises sous des conditions qui sont à présent presque oubliées. Quant à la *résidence*, on a inventé une différence entre les bénéfices simples & ceux qui ont charge d'ames. Les premiers n'engagent pas à *résider* : mais les seconds exigent la présence actuelle des Bénéficiers. Mais si les bénéfices simples sont afranchis de cette servitude, c'est plutôt par une tolérance que l'usage à autorisée, que par la disposition de la Loi. Au reste, il n'a pas été possible d'abolir entièrement la *résidence* ; & pour en conserver les apparences, on a inventé plusieurs excuses qui ne sont bien souvent que de vains prétextes, sur lesquels on établit la tranquillité de sa conscience. La première excuse est l'étude si nécessaire à ceux qui sont chargez du soin des ames : mais cette excuse ne conserve pas le droit de jouir des distributions journalières qui se font à ceux qui assistent au chœur, & sont actuellement l'office ; elle maintient l'Étudiant dans la perception des gros fruits. La maladie est une excuse si légitime, que le Bénéficiaire malade est tenu pour présent dans le chœur, & jouit des distributions que l'on y fait. Celui qui travaille pour le bien & l'utilité de l'Eglise, est aussi tenu pour présent. De même les deux Chanoines que l'Evêque choisit pour l'aider dans ses fonctions, sont tenus pour présens. Les Arrêts rapportez par Louët, *Let. C. n. 24.* ont accordé ce même privilège aux Conseillers Clercs des Parlemens. Enfin, l'usage très-abusif néanmoins, a établi dans un grand nombre d'Eglises, qu'après la *résidence* de quatre ou de six mois, & l'assistance dans les principaux Offices, les Chanoines peuvent s'absenter le reste de l'année, sans perdre les distributions journalières du chœur. Une longue absence ne prive pas de droit du bénéfice : il faut rappeler le Bénéficiaire par trois monitions, & ensuite faire déclarer le bénéfice vacant par le défaut de *résidence* ; dont plusieurs se font dispenser, pourvu que la *résidence* ne soit pas requise par la fondation. En ce cas, elle est indispensable ; & , selon le sentiment des Docteurs, on ne peut tolérer les dispenses de *résidence*, que lorsqu'elles sont autorisées par la Loi, ou par le droit positif à l'égard des bénéfices simples & sans charge d'ames : mais lorsque la *résidence* est de droit divin, comme est celle des Evêques, on ne peut point en être dispensé. L'Histoire du Concile de Trente nous apprend comment les Pères de ce Concile se déterminèrent à déclarer la *résidence* des Evêques être de droit divin, & que Dom Barthelemi des Martins eut beaucoup de part à cette décision.

† RESIDU, *f. m.* [*Reliquum.*] Il vient du Latin *residuum*. Il signifie, *le reste*. Il se dit en fait de comtes.

RESIGNANT, *f. m.* [*Resignator.*] Terme d'*Eclésiastique*. C'est celui qui réigne un bénéfice à un autre Eclésiastique.

RESIGNATAIRE, *f. m.* [*Resignatarius.*] Terme d'*Eclésiastique*. C'est celui à qui on fait une *résignation*.

RESIGNATION, *f. f.* [*Abdicatio, dimissio, resignatio.*] Prononcez *résignacion*. Terme de *Matière Bénéficiate*. C'est la démission qu'on fait d'un bénéfice en faveur d'une personne capable. (Faire une *résignation* pure & simple. La *résignation* est en tres-bonne forme.)

¶ Nous connoissons deux sortes de *résignations*. L'une est pure & simple entre les mains du Collateur ; on la nomme aussi *démision*. L'autre, en faveur d'un particulier désigné ; cette espèce de *résignation* qui est la plus ordinaire, étoit inconnue avant le Schisme d'Avignon ; & elle ne se peut faire qu'entre les mains du Pape à cause de la prohibition du Concile de Latran, *cap. Nulla, de concess. preb.* lequel défendit de conférer un bénéfice avant la vacance ; outre que la condition de pourvoir une certaine personne est une espèce de simonie, dont on ne peut être absous que par le Pape. La Constitution de Pie V. de l'année 1568. défend expressément aux Evêques & autres Collateurs inférieurs du Pape, d'admettre aucune *résignation* avec désignation du successeur. Celui qui veut résigner son bénéfice entre les mains du Pape, passe pardevant Notaire & témoins une Procuration à un Banquier en Cour de Rome, le nom en blanc, avec pouvoir de résigner entre les mains du Pape un tel bénéfice, à condition d'en pourvoir un tel. Cet acte doit être insinué & contrôlé, & la minute en reste au Gréfe, à peine de nullité. L'envoi en doit être fait par un Banquier expéditionnaire de France avec un mémoire à un Banquier en Cour de Rome. Le mémoire est inséré dans le registre du Banquier, qui énonce la date du départ ; & lorsque le Correspondant à Rome a reçu la procuration & le mémoire, il envoie retenir la date que l'on appelle, *petite date*, pour la distinguer de la date étendue par le Dataire dans les signatures. La date est la même jusques à minuit, & elle change, dès que minuit a sonné. Voilà ce que l'on appelle *retenir date*, dont on peut en retenir autant qu'on le voudra sur les mêmes mémoires. Mais ces petites dates ont été défendues en France par l'Edit de 1550. à cause des abus qu'elles causoient. On peut voir le *Traité de Castel sur l'usage & la pratique de la Cour de Rome, avec les Notes du Sieur Noier.*

Resignation. [*Consensio, accomodata voluntas.*] Déférence pleine & entière. Soumission extrême. Soumission particulière. (J'atens avec une extrême *résignation* à ses volontez la grace de ma liberté. *Le comte de Bussi, Lettre au Duc de Saint Agnan.*)

RESIGNER, *v. a.* [*Beneficium transcribere.*] Terme de *Matière Bénéficiate*. C'est faire la *résignation* de quelque bénéfice en faveur d'un homme capable de le posséder. (Résigner un bénéfice à quelqu'un.)

Se résigner. [*Se totum alicui permittere.*] S'abandonner à la volonté de quelqu'un. (Il s'est résigné à tout faire. Résignez-vous à la mort.)

RESILIER, *v. n.* Il vient du Latin *resilire*.] Ce mot est purement de Palais & de Pratique. Il signifie, *ne vouloir pas exécuter une promesse, un contract, &c.* L'Académie dit avec raison, *resilier*, qui signifie, *casser, annuler un acte.* (Les Juges ont résilié ce contrat.) En ce sens, il est actif.

RESILIER, SE RESILIER, *v. n.* C'est en stile de *Pratique*, se dédire, se rétracter; se dégager d'une convention, d'un traité, &c.

RESINE, ou POIX RESINE, *f. f.* [*Resina.*] C'est un suc gras qui de lui-même coule de quelques arbres, comme du pin, du sapin, du ciprés, du térébinte. (La meilleure résine est celle qui sort du térébinte.) Toute résine est sèche ou liquide, rousse ou jaunâtre, & elle devient blanche, lorsqu'elle est cuite. On dit que *trois onces de résine pulvérisée & mise dans un muid de vin rendent le vin fort apéritif.* Le canfre est une espèce de résine.)

RESINE', ou RAISINE', *f. m.* [*Defrutum.*] Vin doux où l'on jete des quartiers de poire qu'on fait cuire jusques à une certaine consistance. Grapes de raisins qu'on fait cuire avec du vin doux jusques à une certaine consistance, & dont les petites gens mangent au lieu de confitures. (Faire du résiné. J'ai de fort bon résiné.)

RESINEUX, RESINEUSE, *adj.* Qui produit la résine, ou qui en a quelque qualité. (Bois résineux. odeur résineuse.)

RESIPISCENCE, RESIPISCENCE, *f. f.* [*Morum emendatio, correctio.*] Terme d'*Eglise*. Retour à une meilleure vie & à une plus sage conduite. (Si l'excommunié vient à résipiscence, on l'absout en forme canonique. † * Venir à résipiscence.)

RESISTANCE, *f. f.* [*Adversus conatus, renixus.*] Action de résister. (Ils firent une vigoureuse résistance. La résistance fut fort grande.

Sans résistance en moins de quatre mois,
Avoir réduit l'Hérésie aux abois,
Cela paroît tenir plus de la Fable,
Que de l'Histoire.

P. Commire, Jéf.)

Résistance, Se dit de la défense d'une place. (Ils ne se sont rendus qu'après une longue, une forte, une vigoureuse résistance.)

* RESISTER, *v. n.* [*Obistere, obniti.*] Faire tête. Empêcher que quelque chose ne s'exécute. s'oposer avec résolution. (Résister à la Grace. Ils ont courageusement résisté.)

Cesse de te défendre;
Point de refus,
Tous tes discours sont superflus,
Ne me résiste plus.

Recueil de poésie.)

Résister. [*Sufferre.*] Avoir la force de supporter.
Résister. [*Sustinere.*] Appuyer. Conserver. (Cette voute a une grande poussée; il faut qu'il y ait de bons arcs-boutans pour y résister.)

RESNE. Voyez Rénes.

RESOLU, RESOLUF, *adj.* [*Constans, firmus.*] Arrêté. Déterminé. Réglé. Décidé. (Chose résoluë. *Abl.* Dessein résolu. *Ablanc.* je suis bien résolu de les pousser.)

Résolu, *adj.* [*Audax & confidens.*] Hardi. Il étoit d'une mine agréable & résoluë. *Ablanc. Tac. Agricola.)*

RESOLUMENT, *adv.* [*Fidenti animo, audacter, firmiter.*] Absolument. Déterminément. (Il veut résolument ce qu'il veut.)

RESOLUTIF, RESOLUTIVE, *adj.* [*Vim discussoriam habens.*] Qui peut résoudre, c'est-à-dire, dissoudre, réduire. Le vinaigre est résolutif. Faculté résolutive.)

Tom. III.

Résolutif, résolutive, *adject. & subst.* On donne ce nom aux médicamens topiques qui ont la vertu d'arrêter les humeurs arrêtées dans quelque partie, & de les dissiper, soit par la transpiration, soit autrement.

RESOLUTION, *f. f.* [*Solutio, dilucidatio, explicatio.*] Ce qui a été résolu & arrêté. Décision. Sentiment. (Voilà ma résolution. Il faut savoir quelles sont les résolutions du Conseil. Dire sa dernière résolution. *Ablanc.* Je lui ai mandé ma résolution. *Voit Let. 17.* Prendre une ferme résolution. *Ablanc.*

On dit, *les Résolutions du Corps Germanique*: ce sont des décisions de ce Corps; Elles ne regardent que les étrangers; au lieu que les *Recès de l'Empire* se raportent à son Gouvernement intérieur.

Résolution. [*Animus, fidentia, confidentia.*] Fermeté. (Montrer sa résolution. *Ablancourt, Rétor. liv. 3. chap. 1.*)

* Ebranler la résolution des soldats. *Ablancourt Tacite.*

Résolution. [*Dissolutio, cassatio.*] Ce mot se dit en terme de *Palais*. Cassation. (La résolution d'un bail, d'un contrat, &c.)

Résolution. [*Dissolutio, resolutio.* Ce mot se dit entre Médecins & Chimistes C'est-à-dire, réduction, solution & dissolution. (La résolution d'un corps en ses élémens. *Cornaro* vécut si vieux, qu'il mourut par résolution.) Ce mot se prend aussi pour un relâchement de nerfs & de muscles.

Résolution d'une difficulté. [*Explanatio, enodatio.*] (La résolution d'une phrase en Grammaire. La résolution des nerfs.)

RESOLUTOIRE. [*Diremptorius.*] Terme de *Palais*. (Clause résolutoire.)

RESOMPT, RESOMPTION. Voyez *Resumpté, Résumption.*

RESOMPTIF, Voyez *Résumptif.*

RESONANT. [*Canorus, sonorus.*] signifiant, qui résonne, qui retentit.

Résonnant, résonnante, *adj.* [*Resonans, canorus.*] Qui a du résonnement. Qui retentit. (Corps résonnant. Corde résonnante.)

RESONNEMENT, *f. m.* [*Sonorum percussus.*] Retentissement. (Cette corde fait un agréable résonnement.)

RESONNER, *v. n.* [*Resonare.*] Retentir. (Cloche qui résonne. Corde qui résonne.)

* Tous les bois voisins résonnent les louanges de l'aimable *Anarillis.*

(Que ne la gardiez-vous cette lire galante,
Généreux inconnu ! pourquoi me la donner ?
Ah ! c'est sous votre main délicate & savante,
Qu'elle doit résonner.

Mlle de la Vigne.)

† RESORTIR, *v. n.* [*Sapius egredi.*] Sortir de nouveau. Voyez *Resortir.*

RESOUDER, *v. a.* [*Iterum ferruminare.*] Souder de nouveau. Remettre de la soudure aux endroits où il en manque. (Ce tuiau est gâté, Il le faut resoudre.)

RESOUDRE, [*Decernere.*] Ce verbe est *a. & n.* Je résouds, tu résous, il résoud. nous résolvons, vous résolvez, ils résolvent. Je résolvois. J'ai résolu, je résolus. Je résoudrai. Que je résolve. Résolvant. Tous ceux qui parlent & qui écrivent bien, conjuguent ce verbe de cette manière : mais d'autres disent : Je résouds, tu résouds, il résoud, nous résoudons, vous résoudes, ils résolvent. Je

réfoudois, &c. Cette manière de conjuguer n'est que du Peuple. Ce verbe ne garde le *d* qu'au futur & à l'imparfait du subjonctif.

Tout ce qu'une femme *réfoud*
Arrive bien ou mal comme il est dans sa tête.
Deshoullieres.)

RÉSOUUDRE. [*Pellere, impellere.*] Ce mot signifie, *faire prendre résolution à quelqu'un.* (Je l'ai résolu à cela. *Vaug. Rem.* Tâchez à faire résoudre votre ami. *Vaug. Rem.*)

Résoudre. [*Statuere, concludere.*] Déterminer. Régler.

Vous prétendez choquer ce que j'ai *résolu*.
Molière.)

Résoudre. [*Irritum facere, rescindere.*] Ce mot se dit en terme de Palais, & signifie *casser.* (Résoudre un bail.)

Résoudre. [*Dissolvere.*] Ce mot se dit entre Médecins & Chirurgiens, & signifie, *dissoudre.* (Résoudre une tumeur. Faire résoudre les humeurs.)

Résoudre. [*Enodare, extricare, explanare.*] Ce mot se dit entre Philosophes. C'est *sondre.* Décider. (Résoudre une difficulté. Résoudre une question.)

Se résoudre, v. r. [*Statuere, discernere.*] Prendre une résolution. Se déterminer. (Je me résous à recevoir cette donation, *Molière, Tart.* Je me suis résolu à faire cela. Résous-toi d'aller chez les morts. *Mainard.*)

Se résoudre, v. r. [*Dissolvi.*] Etre dissout, être réduit. (L'eau se résout en vapeurs, & les vapeurs se résolvent & se convertissent en eau.)

RESPECT, f. m. [*Reverentia, observantia, veneratio, honor.*] Considération. Egard qu'on a pour les personnes & pour de certaines choses. Perdre le respect qu'on a pour quelqu'un. Attirer le respect. Avoir du respect & de la vénération pour les mystères de la Religion Chrétienne.

J'éleve à l'un un trône, à l'autre des autels,
Et jure à tous les deux des respects immortels.
Cornéille. Pomp. act. 5. sc. 5.

☞ Le même, *act. 3. sc. 2. de Pompée :*

Vous qui devez respect au moindre de Romains.

Il lui a perdu le respect. Il a manqué de respect. *Corn. Notes sur Vaugelas.*

Un certain amour de respect,
Amour d'ordinaire suspect,
Et qui demande davantage
Qu'il ne montre sur son visage.
Sarazin.

T'ai-je tracé la vieille à morgue dominante,
Qui veut vingt ans encor après le Sacrement,
Exiger d'un mari les respects d'un Amant.
Despréaux.)

Respect humain. [*Ratio, dispositio.*] Signifie, *intérêt, ménagement, égard qu'on a pour le monde.* (Les respects humains empêchent la plupart des femmes coquettes de se convertir.)

Dans ces derniers momens la conscience presse,
Pour rendre compte à Dieu, tout respect-humain cesse.
Cornéille.)

Au respect, adv. [*Præ, habitâ ratione.*] A proportion, à l'égard d'une autre chose. (Tous

les ouvrages de piété font de mince valeur au respect des livres de Port-Royal.)

Porter respect. Voyez *Porter.*

RESPECTABLE, adj. [*Colendus, venerandus.*] Il signifie, *digne de respect, qui mérite du respect, qu'on doit respecter.* (Un homme de bien est respectable par lui-même. *La Bruyère.*

Un éclat qui le rend respectable aux Dieux-mêmes.
Racine, Esther, act. 2. sc. 7.)

RESPECTER, v. a. [*Venerari, colere.*] Ce mot se dit des personnes & de certaines choses aussi. (On doit respecter les personnes qui le méritent. Respecter les choses saintes.)

RESPECTIF, RESPECTIVE, adj. [*Reciprocus, mutuus.*] Terme de Pratique. Mutuel. (Obligation respective.)

Respectif, signifie aussi, en terme de Philosophie, *relatif, qui a rapport.*

RESPECTIVEMENT, adv. [*Ex utraque parte.*] Terme de Pratique. Mutuellement. (Ils sont respectivement obligez.)

RESPECTUEUSEMENT, adv. [*Reverenter, cum veneratione.*] Avec respect. Il refusa très-respectueusement l'offre qu'on lui faisoit. *Fléchier, vie de Commendon, Préface.*)

RESPECTUEUX, RESPECTUEUSE, adj. [*Reverens, observantissimus.*] Plein de respect. Soumis avec respect. (Il est fort respectueux. Il agit d'une manière respectueuse.)

Mer, dont les flots impetueux
Viennent d'un pas respectueux
Baïser le sable des rivages

Godeau poëtes.)

RESPIRATION, f. f. [*Spiritus, halitus, respiratio.*] Mouvement de la poitrine par lequel l'air entre dans les poumons, & en sort alternativement. Elle dépend de l'action des muscles de l'estomac & du bas ventre, qui faisant enfler & desinfler notre corps, déterminent l'air à y entrer ou à en sortir, pour soulager & rafraichir le cœur. On appelle aussi *respiration*, lorsque l'air est attiré par la bouche & par les narines pour rafraichir le cœur. (Respiration interrompue, respiration fréquente.)

RESPIRER. [*Spirare, spiritum ducere.*] Ce verbe est *actif*, & il est aussi quelquefois une manière de *verbe neutre*. Il signifie, *attirer l'air dans sa poitrine & l'en faire sortir. Pousser une manière de soufle hors de sa bouche.* (Quand on respire un air pur, on s'en porte bien mieux. Il respire, il n'est pas encore mort.)

Aprochons-nous pour voir si sa bouche respire.
Molière, Coc. imaginaire.

Ah! de grace un moment soufrez que je respire;
Je fors de chez un fat qui pour m'empoisonner,
Je pense, exprès chez lui m'a forcé de diner.
Despréaux.)

* *Respirer.* [*Anhelare, efflagitare.*] Au figuré il signifie, *Deshrer avec ardeur.* (Un usurier ne respire que le gain. Un tyran ne respire que le sang de ses sujets. Un Chrétien ne doit respirer que pour Dieu.)

* On dit aussi, *respirer la liberté*, c'est-à-dire, en jouir, la goûter, y prendre plaisir.

* *Il ne commence à respirer que depuis qu'il n'est plus avec ces misérables Italiens.* [*interquiescere.*]

(Laisse-t-elle un moment respirer son époux,
Ses valets font d'abord l'objet de son courroux.
Despréaux.)

RESPLENDISSANT, RESPLENDISSANTE, *adj.* [*Fulgens, splendens.*] Eclatant. (C'est quelque chose de resplendissant. Leurs lampes étoient grandes & resplendissantes. *Ablanc. Tac. Hist. liv. 2. ch. 1.*)

† RESPLENDIR, *v. n.* [*Splendere, fulgere.*] Ce mot n'est presque plus en usage; en sa place on se sert de *briller, d'éclater* ou de *reluire*.

(En toi l'on remarque
Un feu qui luit séparément,
De celui dont si vivement
Resplendit notre grand Monarque.
Chap. Ode à Richelieu.)

RESPLENDISSEMENT, *f. m.* Grand éclat formé par la réflexion de la lumière.

RESPONSABLE, *adj.* [*Adpromissor, fidejussor.*] Qui doit répondre de l'événement de quelque chose & qui est comme caution. (Mes Pères, vous serez responsables des mauvais effets qui pourront naître de vos opinions inhumaines. *Pasc. l. 14.* Il est responsable de cela en son propre & privé nom. Voyez *répondre*. L'art n'est point responsable des fautes de l'artisan. *Ablanc. Luc.*)

† RESPONSIF, RESPONSIVE, *adj.* [*Responsivus.*] Terme de *Palais*. Qui contient une réponse. (Écritures responsives.)

RESPONSION, *f. f.* [*Responso.*] Terme en usage dans les ordres militaires, en parlant des pensions ou charges que les Chevaliers ou leurs Commanderies paient à l'Ordre. (Il paie cent livres de responcion à l'Ordre.)

RESSAC, *f. m.* [*Undarum refluxus.*] Terme de *Mer*. Choc des vagues de la mer qui se déploient avec impétuosité contre une terre, & s'en retournent de même.

RESSASSER, *v. a.* ou *ressasser*, mais prononcez *ressaffer*. [*Iterum succernere.*] Terme de *Boulangier* & de gens qui vendent de la farine. C'est passer la farine par un sac lorsqu'elle n'est pas bien blutée. (Rassasser la farine.)

* *Rassasser*. [*Rursus excutere.*] Mot comique, pour dire, *retoucher, recorriger quelque ouvrage d'esprit.* (Ressasser un discours.)

RESSAUT, *f. m.* [*Projectura excurrentis nova projectio.*] Terme d'*Architecture*. Avance ou saillie d'une corniche, d'un escalier, hors de la ligne droite, comme on en voit aux gros piliers des Eglises, lorsque la corniche commence à s'arrondir.

RESSEANT, RESSEANTE, *f. m. & f.* Qui reside & demeure actuellement en quelque endroit. [*Manens, habitans, maneps.*] (Un bon Prêlat doit être resseant dans son Diocèse.) On dit mieux *resident*, & *resseant* n'est plus en usage.

RESSEMBLANCE, *f. f.* [*Similitudo, convenientia.*] Rapport qui se trouve entre des personnes ou des choses. (Ils n'ont aucune ressemblance. Ce sont des éfeminez qui prennent les vices des femmes aussi-bien que leurs ressemblances. *Ablanc. Luc.* On dit, mais sans fondement, que la ressemblance des enfans avec leurs peres & leurs meres, sert à leur faire connoître qu'ils sont nez d'eux. *Le Maître, plaid. 7.* Il y a des remarques dans *Vaugelas*, dans *Ménage* & dans le *P. Bouhours* qui ont beaucoup de ressemblance.)

Ressemblance, *f. f.* Terme de *Peinture*. Rapport d'une copie avec l'original. Attraper la ressemblance. Les Peintres médiocres saisissent la ressemblance; les grands Peintres la manquent quelquefois.

Tome III.

RESSEMBLANT, RESSEMBLANTE, *adj.* [*Non absimilis, conformis.*] Qui est conforme & semblable. (Il ne falloit pas me dépeindre si bien, & il valoit mieux me faire un peu moins ressemblant & me faire plus aimable. *Voiture.*)

RESSEMBLER, *v. n.* [*Reserre, similitudinem habere.*] Avoir de la ressemblance. (Il étoit de son âge & ne lui ressembloit pas mal de visage. *Vaug. Quint. liv. 3. ch. 1.* Le Marquis de Pisani disoit: *Que s'il croïoit ressembler à un Espagnol, il ne se montreroit jamais.* Voyez *Thuana, p. 5.* Chacun croit qu'on lui ressemble. *Cadmus, acte 3. scene 1.*

Cette Princeesse est fort aimable,
Elle est, si vous voulez, en tout incomparable,
Elle a de la bonté, de l'esprit, du favor,
Et toutes les vertus ensemble;
Mais Dieu vous préserve d'avoir
Une fille qui lui ressemble.
Pavillon.)

Se ressembler, *v. r.* [*Similes esse.*] Etre ressemblant. (La nature a peine à faire deux choses qui se ressemblent. *Ablanc. Tac.*)

RESSENTI, RESSENTIE, *adj.* [*Notatus.*] Terme de *Peinture* & de *Sculpture*. Parties trop ressenties. (Les muscles des nerfs sont trop ressentis dans ce tableau.) C'étoit le grand défaut de Michel Olyet de faire trop ressentir les muscles dans ses figures. Ce défaut suppose beaucoup de science; il fait admirer l'Artiste & rejeter le tableau.

RESSENTIR, *v. a.* [*Dolore affici.*] Sentir. Sentir encore. *Je ressens. J'ai ressenti. Je ressentis.* (Je ressens de tems en tems des douleurs aux bras.)

* *Res sentir*. [*Sentire, perfundi dolore vel lætitiâ.*] Ce mot se dit en bonne & mauvaise part. Avoir du ressentiment. Avoir du ressouvenir & de la douleur d'une injure reçue. Avoir un desir de vengeance contre quelqu'un, à cause qu'on en a reçu un mauvais office. Avoir de la reconnaissance d'une grace reçue. S'en ressouvenir. Compatir au déplaisir d'un ami. (* Je ressens extrêmement votre affliction. *Voit. let. 157.* Je ressens le plaisir qu'il m'a fait. Je ne suis pas moins généreux à ressentir cette faveur, que vous l'avez été à me la faire. *Voit. lettre 45.* Je ressens comme je le dois, l'offense qu'il m'a faite. *Ablanc.*)

* *Se ressentir*, *v. r.* [*Dolere.*] Ce mot, autant que je le puis conjecturer, ne se dit qu'en mauvaise part. Avoir du ressentiment d'un déplaisir qu'on nous a fait. Avoir du ressouvenir d'une injure reçue. (Ils se sont ressentis du traitement que vous leur avez fait. *Molière, Précieuses.* Ils se ressentirent des outrages qu'ils avoient reçus. *Vaug. Quint. liv. 4. chap. 8.* Il m'a fait du déplaisir, je m'en ressens, & m'en ressentirois toute ma vie, si la crainte de Dieu ne me retenoit.)

RESSENTIMENT, *f. m.* [*Doloris sensus, tentatio.*] Quelque reste de douleur qu'on a de tems en tems. Quelque nouvelle ataqe de mal. Quelque sentiment de mal. (Ablancourt avoit sur la fin de ses jours quelque ressentiment de goutte.)

* *Res sentiment*. [*Animi motus, commotio.*] Ressouvenir d'une injure qu'on nous a faite. Déplaisir. Chagrin. Colere qu'on a pour quelque déplaisir reçu. Douleur qu'on a d'une chose arrivée. (Il ne faut point faire éclater votre ressentiment. *Molière.* Je n'ai pu lui dissimuler mon

ressentiment. Donner ses ressentimens aux intérêts de la République. *Ablanc.* Sacrifier ses ressentimens aux intérêts de l'Etat. *Coffar.* Ils ne montrèrent aucun ressentiment de la mort de leurs compagnons *Vaug. Quint. liv. 10. ch. 1.*

Il verra, le perfide, à quel comble d'horreur
De mes ressentimens peut monter la fureur.

Cornille.)

* *Ressentiment.* [*Latitia, gratus animi motus.*] Ressouvenir d'une grace reçue, d'un bon office reçu. Reconnoissance. (Le ressentiment qu'elle avoit de l'estime qu'il faisoit d'elle, l'obligea. *Ablanc.* Je ne perdrai jamais le souvenir & le ressentiment des bontez que vous m'avez témoignées. *La Chambre.*)

* *RESSERREMENT, f. m.* [*Contractio, compressio.*] Ce mot, au propre, signifie l'action par laquelle on resserre; mais il n'est guère usité. (Le resserrement d'une corde qui s'étoit lâchée. Le resserrement des prisonniers.)

Resserrement de cœur, f. m. [*Animi contractio.*] Ce mot est heureusement employé par Messieurs de Port-Royal pour marquer une certaine tristesse qui acable le cœur & le ferme à toute sorte de joie. (Ces objets produisent dans le corps le même resserrement de cœur qu'ils avoient accoutumé autrefois d'y produire. *Nicole, Education du Prince, 1. part. pag. 33.* Ce dégoût d'esprit est accompagné d'un certain resserrement de cœur. *Le même, pag. 327.*)

Le Pere Bouhours dans ses doutes, ne peut souffrir ce mot. Je n'en suis pas surpris, Messieurs de Port-Royal s'en étoient servis.

RESSERRER, ou RESERRER, v. a. [*Refringere, constringere.*] Serrer de nouveau. [Resserrer un corps de jupe qu'on avoit deserré.]

Resserrer. [*Iterum abscondere.*] Remettre une chose en lieu sûr dont on l'avoit tirée. (Vous n'avez qu'à resserver vos pierreries, je les ai assez vues. Après le salut on resserre le saint Sacrement.)

Resserrer. [*Augere.*] Se dit du froid lorsqu'il augmente. (Le froid a bien reserré aujourd'hui.)

Resserrer quelqu'un lorsqu'il est un peu trop libre du ventre, & qu'il va trop souvent à la selle. [*Alvum astringere.*] (Les œufs durs resserrent.)

Resserrer. [*Artibus continere.*] Mettre plus à l'étroit. Retrancher de la liberté qu'on avoit. (Resserrer un prisonnier. Resserrer les ennemis dans les montagnes.)

Je vois pourtant ma durée
Si courte & si reserrée,
Qu'on n'a presque pas le tems
De reconnoître le Printems.

Du Trouffé.)

Resserrer, v. a. [*Recondere, servare.*] Serrer. Conserver. Garder. (Ils font des creux souterrains pour resserver les blez. *Ablanc. Tac. Agr.* Ils resserrent dans leur ville tout ce qu'ils avoient à la campagne. *Abl. Arr. liv. 1. ch. 4.* Resserrer son argent, des pierreries, &c.)

Dans son Palais il la tient reserrée,
Loin de tous les plaisirs qui naissent à la Cour,
Et dans sa chambre où seule elle vit retirée,
A peine il laisse entrer le jour.

Perr. Gisfelid.)

Se resserver, v. r. [*Contrahi.*] Se retrecir. Ne se pas étendre si fort qu'auparavant. (Sa vaste

étenduë se resserre peu à peu vers le Nord. *Abl. Tac. Agr.* Les ailes vinrent à se resserver. *Ablanc. Rétor. chap. 3.* Les étofes mouillées se resserrent.)

Se resserver, se dit pour retrancher de sa dépense. (Le tems est mauvais, les plus riches se resserrent.)

Resserrer un discours [*Orationem contrahere.*] Le presser. (Resserrez votre discours autant que vous pourrez.)

RESSERRÉ. [*Coarctatus.*] Un homme fort reserré est un chiche & un avaré. (*Homo avidus.*) Il est reserré dans sa coquille. [*Suo jucco vivit.*]

RESSIFS, f. m. pl. [*Saxa recisa.*] Nom qu'on donne aux écueils ou bancs de sable qui se trouvent aux environs du Cap de Cruz, sur les côtes de l'Isle de Cuba.

RESSORT, f. m. [*Elaeterium.*] Terme de Physique. Propriété naturelle qu'ont de certains corps de se remettre en l'état d'où on les a tirés par quelque violence. (Les arcs qu'on a bandés se lâchent par la vertu du ressort. On tient que la cause du ressort est la matière subtile qui agit dans les pores de certains corps qui ont été courbez. Le ressort est causé par la matière subtile. *Regis.*)

Ressort, f. m. [*Machinatio, elater.*] Pièce de fer ou d'acier, qui est en quelque machine ou quelque ouvrage d'artisan, & qui sert à faire aller & à faire remuer d'autres pièces. (Un bon ressort. Ressort qui ne joue pas. Le ressort d'une montre, d'un fusil, d'une serrure, &c.) Dans les horloges on distingue le grand ressort & le petit ressort. Le premier est une lame d'acier trempé, recourbée en plusieurs tours de spirale, enfermée dans le barillet, & qui donne le mouvement aux automates. Le petit ressort spiral est plus délié; on le met sous le balancier pour lui donner une plus grande égalité de mouvement.

* *Ressort.* [*Occulta organa.*] Il se dit de certaines causes cachées, par lesquelles la nature agit. (La nature agit par de secrets ressorts que nous ne comprenons point. La bête est une machine qui fait tout par ressort. *Malebranche.*)

* *Ressort.* [*Occulta vis naturæ.*] Il se dit encore au figuré des causes & des motifs cachez, par lesquels on agit dans la politique & dans la morale. (Ne demandez point les ressorts que nous ferons jouer. *Molière.* Il a fait jouer toutes sortes de ressorts pour réussir en cette affaire. *Ablanc.* On dit aussi, Les hommes ne peuvent pas connoître quels sont les ressorts de la Providence par laquelle Dieu gouverne le monde.)

Tu romps tous les ressorts de ma vaine prudence.
Racine, Iphig. act. 1. sc. 5.

* Car de penser alors qu'un Dieu tourne le monde,
Et règle les ressorts de la machine ronde,
Despréaux, Sat.

Tu vois par quels ressorts son esprit agissant
Asermit tous les jours son regne florissant.
Fléchier.)

Ressort. [*Jurisdicchio.*] Terme de Palais. C'est le droit de connoître des causes d'appel. (Le ressort du Parlement de Paris s'étend fort loin. Juger en dernier ressort, c'est juger sans appel.)

RESSORTIR, RESORTIR. [*Rursus egredi.*] Ce mot, pour dire sortir de nouveau, est un verbe neutre-passif; mais il ne se dit guère en ce sens; on le conjugue en cette sorte: *Je ressorts,*

tu ressorts, il ressort, nous ressortons, je ressortirois, je suis ressorti, je ressortis, &c. (Tout ce qu'on jetoit dans la caverne la plus proche de la source, alloit ressortir par l'autre embouchure de la rivière. *Vaug. Quint. l. 6. c. 4.*)

Reffortir, v. n. [*Ad Senatium Jura petere.*] Terme de *Palets*. C'est être du ressort d'une Jurisdiction, être obligé d'y venir plaider en cas d'appel. *Je ressortis, tu ressortis, il ressortit, nous ressortissons, vous ressortissez, ils ressortissent, je ressortissois, ressortissant.* Les deux premières personnes de l'indicatif de ce verbe ne sont guères usitées, non plus que plusieurs de ses tems. (Les appellations ressortissent à la Cour des Monnoies. *Bouteroue, Traité des Monnoies des premières races de nos Rois, page 380.* Le Conseil de Barcelonne, où ressortissoient tous les autres sièges, prétendit que. *Patru, plaidoïé 2. page 5.*)

RESSOURCE, f. f. [*Spes, subsidium, perflugium.*] Moïens de réparer les pertes. Moïens de se relever & d'empêcher entièrement sa ruine & sa perte. (Il avoit encore de grandes ressources. *Vaug. Quint. liv. 5. chap. 9.* Ils feront, sans ressource, dépouillez d'une portion de leur héritage. *Patru, plaidoïé 4.* Il est perdu sans ressource. *Ablanc.*)

Le galimatias d'une distinction est la ressource ordinaire d'un Théologien embarrassé. *Bayle.* La ressource des femmes laides & vieilles est la devotion. *Villon.*

Pour remplir tant soit peu ma bourse
Je ne manque point de ressource.

Boij. T. 1. Epist. 12.)

RESSOUVENANCE, f. f. [*Memoria, recordatio.*] Ce mot ne se dit plus, & ne s'écrit plus par ceux qui parlent & qui écrivent bien. En sa place on dit, *Souvenir*. *Reffouvenir*, ou *mémoire*.

RESSOUVENIR, f. m. [*Reminiscencia.*] Action de se ressouvenir. Mémoire qu'on a d'une chose. (J'ai quelque ressouvenir de cela. J'ai encore le ressouvenir tout frais de ce qui s'est passé.)

Se ressouvenir, v. r. [*Recordari, meminisse.*] *Je me ressouviens. Je me suis ressouvenu. Je me ressouviens.* Avoir la mémoire d'une chose. Se remettre quelque chose dans la mémoire. (Je lui dis qu'il falloit se ressouvenir qu'ils n'étoient plus enfans. *Vaugelas, Quint. liv. 3.* Quand je songe que vous me faites l'honneur de vous ressouvenir de moi, je... *Voiture, let. 25.* Se ressouvenir d'avoir oublié quelque chose. *Vaug. Remarques.*)

Se ressouvenir. [Advertere, considerare.] Il se prend quelquefois pour *songer*, *considérer*. (Les soldats se ressouvenoient qu'ils n'avoient plus de Chef. *Vaug. Rem.* Quelques-uns aiment mieux dire : *Les soldats songeant ou considérant qu'ils n'avoient plus de Chef.* *Corn. Notes sur Vaugelas.*)

RESSUAGE, f. m. Terme de *Monoieur*. C'est une espèce de fourneau qui sert à séparer l'argent, le plomb & le cuivre, dont les culots sont composés. Il se dit aussi de l'opération par laquelle on sépare ces métaux. Dans le premier sens, on dit, *porter les culots ou ressuage, & dans l'autre, faire le ressuage des culots.*

RESSUCITER, (RESSUSCITER) v. a. [*Mortuum ad vitam revocare.*] Redonner la vie. (Jesus-Christ a ressuccité des morts. Dieu ressuccitera tous les hommes.)

* *Reffuciter, v. a.* [*De novo suscitare, instaurare,*

renovare.] Au figuré il signifie, *Renouveler, rétablir une chose presque abolie.* (Le Printemps ressuccite les plantes. Ressucciter un procès, une opinion, une hérésie, &c.)

* Le tems & la saison

Feront ressucciter notre amitié passée.
Vau. poef.

Ce discours d'un guerrier que la colère enflâme,
Ressuccite l'honneur déjà mort dans leur ame.
Desp. Ep. 4.

Bientôt ressuccitant les Héros des vieux âges,
Homere aux grands exploits anima les courages.
Despréaux.)

Reffuciter, v. n. [*Resurgere.*] Retourner de la mort à la vie. (Nous ressucciterons au dernier jour.)

On demande s'il faut dire, *Il est ressuccité d'entre les morts, ou, il est ressuccité des morts.* Pour trancher la difficulté; on peut dire, *Il est ressuccité simplement; ou s'il falloit choisir, je préférerois Il est ressuccité d'entre les morts, à Il est ressuccité des morts.*

Reffuciter. [Reviviscere.] Se dit d'un malade qui revient d'une grande maladie. (Ces remèdes m'ont ressuccité. Ce verre de vin m'a ressuccité.)

Reffuer les culots. Terme de *Monoieur*. C'est en faire le ressuage.

Reffuer les creusets. C'est lorsqu'ils ne sont plus en état de servir, en tirer les particules du métal qui peuvent s'y être attachées.

RESSUI, f. m. [*Cervi matutina apricatio.*] Terme de *Chasse*. C'est le lieu où se met la bête fauve pour s'essuier lorsqu'elle est mouillée de la rosée du matin. (Bête qui est au ressuai.)

RESSUIER, (RESSUYER) v. a. [*Rursùm abstergere.*] Essuier de nouveau. Essuier. (Quand les fruits sont dans la fruitière, & qu'ils ont jeté leurs eaux, il les faut ressuier.)

RESTANT. Voyez plus bas.

RESTAUR, f. m. [*Cautio ab damno.*] Terme de *Marine*. Ressource ou dédommagement que les Assureurs ont les uns contre les autres, ou contre le maître.

RESTAURANT, f. m. [*Jusculum delicatum & salubre.*] Aliment ou remède qui a la vertu de réparer les forces perdues d'un malade, ou d'un homme fatigué. (Un consommé, un pressis de perdrix sont de bons restaurans.)

RESTAURATEUR, f. m. [*Reparator, restaurator.*] Celui qui refait. Rétablit. Répare. (Jesus-Christ a été établi de Dieu pour juge & restaurateur de toutes choses. *Maucroix, Schisme, liv. 3.* Il fut le restaurateur de cette obfervance, *Patru, plaid. 25.* Pompée vouloit passer pour le restaurateur du Tribunal. *Ablanc. César.* Constantin a été le restaurateur de Bizance, qu'il a fait appeler Constantinople, de son nom. François I. a été le restaurateur des Langues, des Sciences & des Arts en son Roïaume. Ce mot vient du Latin *restaurator.*

RESTAURATION, f. f. [*Restitutio, instauratio.*] Rétablissement. Réparation. (Travailler à la restauration de la foi Catholique. *Maucroix, Schisme, l. 3.*

RESTAURER, v. a. [*Instaurare, constituere, reducere.*] Ce mot vient du Latin *restaurare*, qui signifie, *réparer, rétablir.* Il est plus usité au figuré qu'au propre, & il ne se dit que dans le stile le plus simple. (Si quelqu'un a froid & qu'il s'approche d'un bon feu, il dira, *ce feu me restaure.* *Vaug. Nouv. Rem.* Si quelque personne un peu

foible prend un boiillon, elle dira, *ce boiillon me restaure tout-à-fait.*

Mercuré un jour l'implore,
Avant besoin d'elle auprès de sa sœur,
Il lui promit quelque douceur,
Un peu d'argent lui plaît & la restaure.
Benserade, Rondeau, p. 158.)

RESTES, *f. m.* [*Reliquum, reliquæ.*] C'est tout ce qui demeure & qui reste de quelque chose. (Il y a de bons restes. Il a eu de bons restes.)

* *Jouir de son reste.* [*Extrema experiri.*] (Façon de parler proverbiale, pour dire, *Faire un dernier effort.* Faire un coup de désespoir. Hasarder tout. On dit au même sens, *coucher de son reste.*)

* (Un *reste* de tendresse, d'amour, de jeunesse, ou de beauté.)

C'est une précieuse,
Reste de ces esprits jadis si renommés,
Que d'un coup de son art Molière a difamés.
D'Espéroux.)

Au reste, du reste, conj. [*Ceterum, de cætero.*] L'un & l'autre se dit. On se sert de *du reste*, ou d'*au reste*, lorsqu'après avoir allégué plusieurs raisons ou plusieurs considérations, on en marque enfin une dernière. Exemples. *Au reste, Monseigneur, je vous demande audience pour un des hommes de France qui a le plus d'estime pour vous. Il étoit adroit à lancer le javelot, du reste brave, intrépide, & d'une mine résoluë. Ablanc.*

Car du *reste* grace à ma selle,
Grace au chamois, à la chandelle,
Je ne suis point ailleurs blessé.
Abbé Regnier.)

☞ Selon le P. Bouhours, *Nouv. Rem. t. 2. p. 293.* *du reste* répond au *ceterum* des Latins; & le second, à leur *de cætero, de reliquo.* » On se sert d'*au reste*, (continuë-t-il) quand après avoir exposé un fait ou une raison, ou quelque autre matière, on ajoute quelque chose dans le même genre, & qui tient à ce qu'on a dit, ou plutôt qui en fait la suite. *Là elle expose, (dit M. Pageau dans un plaidoyer) que cette poursuite ne se peut faire qu'à grands frais, & sera peut-être inutile: qu'au reste, elle a peu de biens, huit enfans & beaucoup d'affaires.* Le Traducteur de Longin faisant la comparaison d'Hyperide & de Demosthène; parle ainsi du premier: *Sa manière de rire & de se moquer est fine, & a quelque chose de noble; il a une facilité merveilleuse à manier l'ironie; ses railleries ne sont point froides ni recherchées, comme celles de ces faux imitateurs du style antique, mais vives & pressantes; il est adroit à éluder les objections qu'on lui fait, & à les rendre ridicules en les amplifiant; il a beaucoup de plaisans & de comiques, Et est tout plein de jeux & de certaines pointes d'esprit qui frappent toujours où il vise: au reste, il assaisonne toutes ces choses d'un tour & d'une grace inimitable, &c.* On emploie *du reste*, quand ce qui suit, n'est pas du même genre que ce qui précède, ou qui n'y a pas une relation essentielle. Je dirai, par exemple, il étoit colére, bizarre, emporté, *du reste*, homme d'honneur & bon ami. Je dis *du reste*, parce que *homme d'honneur, bon ami*, n'est pas dans le même genre que *colére, bizarre, emporté*; & pour marque de cela, si au lieu d'*homme d'honneur, bon ami*, je mettois quelque

» chose qui fût dans l'ordre de ce qui précède
» ou qui y eût du rapport, par exemple, *traître*
» & *perside*, je dirois, *il étoit colére, bizarre,*
» *emporté*, au reste, *traître & perside, &c.* J'ajoute
» qu'*au reste* encherit d'ordinaire dans le même
» genre; que *du reste* signifie presque la même
» chose qu'*à cela près*, & emporte toujours
» opposition.

Reste. [*Locus reliquorum.*] Terme de Marine. Fin d'un voiage. Le lieu du reste est celui de la dernière décharge des marchandises.

Reste. [*Reliqua rationum.*] Se dit en matière de compte & de finance. (On a remis au peuple les restes des tailles.)

☞ Les Latins ont appelé *reliqua* les restes des droits dûs aux Empereurs par les Peuples. Il en est fait mention dans la Loi première, *cod. de privileg. fisci.* *Reliqua* (dit Briffon) sont les sommes dont un comptable se trouve débiteur par l'examen de son compte. Les Antiquaires ont rapporté une médaille de l'Empereur Adrien, où il est représenté avec un sceptre dans une main, & un flambeau allumé dans l'autre, avec lequel il paroît brûler des papiers en présence du Peuple assemblé, qui marque par son action sa reconnaissance. Autour sont ces mots: VETERA RELIQUA HS. NOVIÆ MILL. ABOLITA.

Reste. [*Reliquæ.*] Se dit de ce qui n'est pas encore usé ni détruit. (Cette femme a été belle étant jeune, elle en a encore de beaux restes.)

Reste. Terme de Jeu de Panne. C'est jouer n'étant point en partie, & n'ayant point de marqueur. (Jouons au reste.)

† On dit proverbialement, *Voici le reste de notre écu.* Il s'en va sans demander son *reste.* *Reste de gibet*, se dit d'un scélérat. On dit d'une femme abandonnée, *qu'elle est le reste des laquois.*

RESTER, *v. n.* [*Reliquum esse, superesse.*] Être de reste. Avoir de reste. Avoir encore. (Si vous étiez en ma place, je suis assuré qu'il ne vous resteroit pas plus de loisir qu'à moi. *Voit. l. 68.* Il me semble qu'il me reste beaucoup d'années à vous aimer. *Voit. let. 30.* Il ne vous reste plus que d'ajouter que. *Voit. let. 17.*)

† *Rester.* [*Manere, commorari.*] Ce mot est employé quelquefois pour signifier *demeurer*: mais dans ce sens, il ne vaut rien. Une personne qui parlera bien ne dira jamais, *je resterai ici*, pour dire, *je demeurerai ici.* *Vaug. Rem.*

☞ *Rester* & *demeurer* sont deux choses différentes, & que l'on confond très-souvent. *Vaugelas* désapprouve cette phrase, *Je resterai ici tout l'Été.* Il faut dire, *Je demeurerai.* *Rester*, c'est être de reste; ainsi en faisant le récit d'un combat, on peut dire, *Il resta dix mille hommes sur la place.*

RESTANT, RESTANTE, *partic. & adj.* [*Reliquus, residuus.*] Qui est de reste. (La somme restante.)

† *Restant, f. m.* Dites le *reste.*

RESTITUER, *v. a.* [*Fraudata restituere.*] Rendre ce qu'on a pris. Rendre ce qu'on a reçu sans l'avoir mérité. (On a restitué le vol. *Scar.* On est tenu de restituer ce qu'on a pris.)

Va, va, *restituer* tous les honteux larcins,
Que réclament sur toi les Grecs & les Latins.
Molière.)

Restituer, v. a. [*In integrum restituere.*] En terme de Palais, il signifie rétablir. (On l'a restitué en tous ses honneurs, charges & dignitez. *Restituer*

une partie en tous ses droits. Restituer un mineur en la possession du bien que son tuteur avoit aliéné. Restituer en son entier, &c.)

Restituer. [*Emendare, corrigere.*] Rétablir les passages d'un Auteur. Corriger les fautes qui s'y sont glissées. Je n'aime point ces gens doctes qui emploient toute leur étude à *restituer* un passage dont la restitution n'est pas fort utile. S. Evremont.

RESTITUÉ, RESTITUÉE, *adj.* [*Restitutus.*] Rendu. (On proposa que les Terres qu'on leur avoit ôtées, leur seroient restituées. Fléchier, *Vie de Commendon.*)

† RESTITUTEUR, *f. m.* [*Emendator, corrector.*] Il ne se dit que de ceux qui rétablissent les Auteurs anciens, ou renouvellent les opinions anciennes. (Copernic a été le restituteur de l'opinion de Pithagore & d'Aristarque.)

RESTITUTION, *f. f.* [*Restitutio, redditio.*] Action de restituer ce qu'on a volé, pris, ou reçu injustement. (Faire une ample restitution des vols qu'on a faits. Etre obligé à restitution.)

Restitution en entier. [*Recisio.*] Bénéfice de droit qui rétablit comme auparavant celui qui a été lésé.

C'est un secours que la Loi présente à ceux qui ont été trompez, forcez ou séduits, à faire quelque chose de désavantageux, pour se faire rétablir au même état où ils étoient auparavant. Le quatrième Livre du Digeste comprend tout ce qui concerne cette matière, & explique les fondemens de la restitution en entier. La Loi première du premier Titre nous en donne une idée générale. Le Préteur (dit Ulpien) restitué par son Edit ceux qui se sont engagez dans un âge exposé à la surprise, ou qui ont été trompez ou forcez à former un engagement désavantageux, ou qui ont été absens pour le service du Public; mais le Préteur n'accorde son secours que sur un exposé sincère, & dont la vérité est établie; & il le refuse, quand il s'agit d'une chose légère, & dont on n'a pas lieu de craindre la conséquence. L'action de restitution passe aux héritiers légitimes ou testamentaires: ainsi le même Ulpien décide dans la Loi septième *tit. 2.* que si un mineur s'est engagé mal à propos dans une succession, l'héritier peut se prévaloir de la minorité de son auteur. Quant aux moyens de restitution, le premier est LA CRAINTE, qui comprend la violence, que le Jurisconsulte Paul définit dans la Loi 2. *Quod vi aut metus causâ,* &c. l'impression d'une Puissance supérieure, à laquelle on ne peut pas s'opposer. Cette violence doit être atroce & contraire aux bonnes mœurs; car le même Jurisconsulte remarque dans la Loi troisième que la violence dont le Magistrat use conformément à la Loi & au pouvoir que sa Charge lui donne, n'est point un moyen de restitution: mais s'il abuse de son pouvoir pour commettre quelque injustice, la violence qu'il aura exercée, rendra sa conduite criminelle, & donnera lieu à la restitution. La crainte des fers & de semblable tourment est de même un juste moyen pour annuler tout ce qu'elle a produit; & pour donner une idée générale de la juste crainte, le Jurisconsulte Labco, *l. 3. eod.* veut qu'elle soit *majoris qualitatis*, c'est-à-dire, d'une qualité capable d'ébranler les personnes les plus fermes & les plus assurées. Pedius (dit-il dans son septième Livre) dit que la crainte même de l'infamie n'est pas comprise dans l'Edit, non plus que celle d'une vexation; en forte que

si un homme naturellement craintif s'épouvante mal à propos pour peu de chose, il ne peut jouir du bénéfice de l'Edit, n'ayant rien fait ni par violence, ni par aucune crainte véritable. La restitution en entier emporte les dommages & intérêts que l'on a soufferts, & la décharge de la caution du débiteur violenté. LE DOL est le second moyen de restitution en entier, que la Loi première, *tit. de dolo malo*, définit un dessein formé de tromper quelqu'un. Mais il y a deux sortes de dol; l'un innocent, & l'autre criminel. On peut tromper une personne pour son avantage, & c'est *dolus bonus*: mais quand on se trompe contre ses intérêts & à l'avantage de celui qui commet le dol, c'est *dolus malus*, & c'est un juste fondement de la restitution en entier. Le troisième fondement légitime de restitution en entier, est LA MINORITÉ, dont j'ai parlé, & qui est toujours favorable. Il reste à remarquer que les voies de nullité n'ayant pas lieu en France, on ne peut se servir de tous ces moyens de restitution, qu'après avoir eu recours aux Lettres du Prince, qui les accorde à condition qu'elles seront examinées par le Juge à qui elles sont adressées, pour être enterinées s'il connoît qu'elles soient sincères & véritables dans le fait & dans les circonstances. Enfin il faut présenter les Lettres au Juge dans les dix ans de la majorité autrement elles restent inutiles.

Restitution. [*Emendatio.*] Correction. La restitution de quelques passages obscurs, fait la réputation de plusieurs Savans.

RESTORNE. Terme de *Teneur de Livres*. C'est la même chose que *contreposition*.

RESTORNER, *v. a.* Contreposer un article mal porté dans le grand Livre au débit ou au crédit d'un compte.

RESTRAINdre, *v. a.* [*Coarctare, coangustare.*] Je restrains. Je restraignis. J'ai restraint. Restrainingant. Resserrer. L'usage a restraint ce droit avec le tems aux Archevêchez. *Patru, pl. contre les Urbanistes.*)

Se restraindre, *v. r.* [*Se astringere.*] Je me restrains. Je me suis restraint. Je me restraignis. User de restriction. (Ne dites pas que son intention ait été de se restraindre. *Patru, plaid. 12.* Restraindre sa demande.

Qu'en Pere de son peuple un Monarque commande,
Et que mourant plutôt que d'oser le trahir,
Un sujet se restraigne à l'honneur d'obéir.

Esope, Comédie, act. 1. sc. 1.)

Se restraindre. [*Impensum circumcidere.*] Se resserrer. Se borner. (*Se restraindre à un petit ordinaire.*)

RESTRAINT, RESTRAINTE. (*Repressus, refrænatus.*] Voyez *Restraindre*.

RESTRICTION, *f. f.* [*Exceptio, clausula excipiens.*] Action de se restraindre. Limitation. (Entendez les loizanges que je donne avec la restriction que je dois. *Voit, lett. 30.* Restriction mentale. *Pasc. l. 9.* C'est l'art de mentir tout haut, en disant vrai tout bas: ainsi que s'exprime l'Auteur de l'Apologie ironique de l'Équivoque. La restriction qu'y apportent de certains Auteurs ne me plaît pas. *Pasc. l. 3.* En faveur de ceux qui ne sauroient trouver ces restrictions, nos Peres ont enseigné qu'il leur suffit de. *Pasc. l. 9.*)

† RESTRICTIF, RESTRICTIVE, *adj.* [*Astringens, stypticus.*] Qui restraint, qui limite (Insérer dans un contrat une clause restrictive.)

RESTRINGENT, RESTRINGENTE, *adj.* [*Restrings, comprimens.*] Terme de Médecin.

Qui a la vertu de restreindre, & resserrer le veaire. On dit aussi *astringent au même sens*. (Une telle plante, ou drogue est restringente.)

Restringent, est aussi substantif. (Appliquer un restringent. Voilà un bon restringent.)

RÊVE, (RÊVE) Rêver, Réverie. Voyez rêve, rêver, réverie.

RESULTAT, *f. m.* [*Summa, Collectio.*] Ce qui résulte de quelque chose, ce qui en dérive, ce qui en revient. Ce qui s'ensuit, ce qui se tire d'une chose. (Voilà le résultat de l'affaire.)

RÉSULTER, *v. n.* [*Sequi, oriri.*] Dérive de quelque chose. Arriver de quelque chose. S'ensuivre. (Il résulte de là que pour faire fortune, il faut souvent être un lâche, un fourbe, un flateur.)

RÉSULTANT, *partic.* Terme de *Pratique*. Qui résulte. (Les cas résultent d'un procès, les preuves résultantes.)

† RESUMER, *v. a.* [*Repetere.*] Terme d'*Ecole*, Ce mot signifie *repandre*, répéter. (Résumer son argument.)

RESUMPTÉ, *f. f.* [*Thesis resumpta.*] Terme d'*Ecole*, de *Théologie*. Prononcez *résompte*; plusieurs même écrivent ainsi. C'est un acte qui a été rétabli en 1676. par les loix de la Faculté, & qui se doit faire par le nouveau Docteur pour avoir suffrage aux assemblées de la Faculté, & jouir des droits de Docteur. Cet acte se soutient dans une des six années, immédiatement après la licence, avant l'accomplissement desquelles les nouveaux Docteurs ne sont point admis aux assemblées de la Faculté, ni ne sont point choisis pour présider aux thèses. La *résompte* se soutient depuis une heure jusqu'à six. L'objet de cet acte, ou sa matière, est toute l'écriture Sainte, tout ce qui regarde l'histoire de l'ancien & du nouveau Testament, & les passages qui s'emploient dans les Controverses contre les Hérétiques. (Faire la résompte.)

RÉSUMPTION, *f. f.* [*Recapitulatio.*] Récapitulation des choses qu'on a dites. Faire la *résomption* d'un argument.

RÉSUMPTIF, *adj.* [*Resumptivum.*] Terme de *Pharmacie*. Propre à restaurer les personnes sèches & languissantes.

RESURE, *f. f.* [*Ovafale resperfa.*] Terme de *Mer*. C'est un apas fait avec des œufs de moruë pour attirer la Sardine.

RESURRECTION, *f. f.* [*Resurrectio, ad vitam revocatio.*] Action de ressusciter. Le retour de la mort à la vie. (La résurrection de JESUS-CHRIST. La résurrection des morts. La résurrection du Lazare.)

Résurrection, *f. f.* [*Resurrectionis dies festus.*] Fête que l'Eglise célèbre en mémoire de JESUS-CHRIST ressuscité. (La résurrection est le fondement de la Religion Chrétienne.)

Résurrection. [*Imago resurrectionis dominicæ.*] Terme d'*Imager*. Estampe qui représente le mystère de la résurrection. (Une belle résurrection.)

RÉSUSCITER, Voyez *Resusciter*.

R E T.

RETABLE, *f. m.* [*Ornatus toreuticus.*] Ornement d'*Architecture* ou de *Menuiserie*, dans lequel on enchâsse un tableau; ce qui sert de bordure.) En général, c'est un corps saillant, soit en marbre, soit en pierre, ou en bois, qui compose la décoration d'un Autel. *Contre-Retable*, c'est le fonds du *Reuble*, ou le nud du muris,

que l'on couvre ordinairement d'un tableau. Dans les Autels à la Romaine, il n'y a ni *retable*, ni *contre-retable*.

Sur l'article des *Reubles*. Voyez l'*Essai sur l'Architecture*.

RÉTABLIR, *v. a.* [*In pristinum statum restituere.*] Remettre dans l'état où l'on étoit. Réparer. Mettre de nouveau les choses en l'état où elles doivent être, & où elles étoient auparavant. (Le Roi envoya des Commissaires sur les lieux qui les rétablissent. *Patru*, *plaid*. . . Rétablir le commerce. *Voit*, *l. 4.* Rétablir le combat. *Abl. Tac. Agricola*. Rétablir la discipline. *Ablancourt*, *Tac. Agricola*. Rétablir la santé.

Rétablir. [*Nitorem alicui reddere.*] Remettre en possession de quelques biens, honneurs, dignitez, (Il a été rétabli dans sa commission.)

Rétablir. [*Reddere sanitati.*] Remettre en santé. (Le lait a rétabli ce malade.)

Rétablir. [*Abrogare.*] Terme de *Palais*. Casser quelque acte. (Quand on enterine une requête civile, on rétablit les personnes au même état qu'elles étoient avant l'arrêt.)

Rétablir. [*Restaurare.*] Se dit en des choses morales. (Il seroit très-nécessaire au bien de l'Eglise, de rétablir la discipline monastique dans plusieurs Couvens.)

RÉTABLISSEMENT, *f. m.* [*Restitutio, instauratio.*] Action de rétablir les personnes, ou les choses en l'état où elles étoient. (Travailler au rétablissement du commerce. *Ablanc.* Songer à son rétablissement.)

RETAILLE, *f. f.* [*Præsegmina.*] Terme de *Tailleur*. Morceau qu'on a coupé de quelque étoffe. (De bonnes retailles.)

Retailles de peaux, qu'on nomme aussi *Reyfors*. Ce sont les rognures des peaux d'animaux, qui sont propres à faire de la colle forte.

Retailles, se dit aussi dans le commerce de la moruë en détail, des petits morceaux qui restent quand on en a tiré les principales pièces. On les nomme autrement *Loquets*.

† RETAILLEMENT, *f. m.* [*Rescitio, rescitio.*] Il signifie l'action de retailer, mais il n'est guère usité.

RETAILLER, *v. a.* [*Resecare, rescindere.*] Tailler de nouveau. (Retailer une paire de bas. Retailer des pierres. Retailer une personne qui a la pierre & qu'on avoit déjà taillé une autrefois. Retailer la vigne.)

RETAILLÉ. [*Recutitus.*] On donnoit ce nom à ceux, qui pour montrer qu'ils n'étoient point Juifs, se faisoient r'habiller le prépuce, par l'opération de Chirurgie, que rapporte Ambroise Paré.

† RETARD, *f. m.* [*Mora.*] Il vient du Latin *retardatio*. Son usage est fort borné. Il se dit des personnes, & signifie, *Délai*, *retardement*, *action de retarder*. [Etre en retard.]

RETARDEMENT, *f. m.* [*Prolatio, dilatio.*] Il est plus usité que *retard*. Il signifie, *Délai*, *alongement de tems*, *suspension de quelque affaire*. (Mettre du retardement à quelque chose. C'est une affaire qui ne souffre point de retardement. Sa maladie est cause de mon retardement. Tous ces retardemens languissoient. Apporter du retardement.)

RETARDER, *v. a.* [*Retardare, retinere; differre.*] Apporter du retardement. Arrêter. Empêcher. Diferer. Suspendre. Alonger. (Retarder le jugement d'un procès. *Le Maître*. Le mauvais tems m'a retardé. *Ablancourt*. Retarder le cours d'une armée victorieuse. *Vaugelas*, *Quintilien*, *liv. 8.*

l. 8. ch. 2. Apprenez-moi quel accident m'a retardé ce bonheur. *Voit. l. 60.*

Hé quoi! si promptement
Vous est-il survenu quelque pressante affaire?
Ne sçauriez-vous encor retarder un moment.

Du Trouffet.

Retarder, v. n. On le dit d'une horloge, d'une montre qui va trop lentement. (L'horloge retarde. Ma montre retarde beaucoup.)

Retarder, se dit aussi de plusieurs autres choses. (La Lune retarde tous les jours. La marée retarde, la fièvre retarde.)

RETÂTER, v. a. [*Iterum contrēctare.*] Tâter de nouveau. Manier plusieurs fois. (Un Chirurgien tâte & retâte plusieurs fois pour trouver la veine, & pour découvrir où il y a quelque abcès, & où l'on ressent quelque douleur.)

* *Retâter.* [*Gustu iterum explorare.*] Goûter de nouveau. (Retâter du vin. Retâter une sauce, &c.)

* *Retâter.* [*Sæpius retexere opus.*] Il se dit au figuré, en parlant des ouvrages d'esprit & de quelques autres choses. (Il faut longuement retâter les choses d'esprit avant que de leur pouvoir donner la perfection qu'elles doivent avoir. Retâter un mot.) On dit aussi, *il a tâté une fois de la guerre, mais il n'en veut plus retâter, c'est-à-dire, il n'y veut plus retourner.*

RETAXER, v. a. [*Rursus taxare.*] Taxer de nouveau. (Retaxer un office.)

RETEINDRE, v. a. [*Rursus colore inficere.*] Teindre de nouveau. Remettre en couleur. *Je reteins. J'ai reteint. Je reteignis. Je reteindrai.* (Reteindre une jupe, une robe.)

La première syllabe de ce mot est brève.

Réteindre, v. a. [*Iterum extinguere.*] Eteindre de nouveau. En ce sens on marque un accent sur l'é de la première syllabe. (Réteindre le feu qui s'étoit ralumé.)

* *Réteindre le feu de la concupiscence par des jeûnes & des mortifications.* [*Motus animi sedare.*]

RETEINDRE, v. a. [*Denud tendere.*] Tendre de nouveau. En ce sens la première syllabe est brève. (Retendre un arc qui avoit été débandé. Retendre une corde qui s'étoit lâchée. Retendre le voile. Détendre & retendre des tapisseries.)

Rétendre, v. a. [*Rursus extendere.*] Etendre de nouveau. En ce sens on marque un accent sur l'é de la première syllabe de ce mot. (Rétendre du linge qui n'est pas assez sec.)

Rétendre l'étoffe. C'est la faire passer d'un roule sur un autre en la maintenant d'une largeur bien égale au dessus d'un brasier par une barre de fer sur laquelle elle glisse, pendant que la chaleur la pénètre, & en ébranle tous les ressorts. Elle s'affouplit ainsi également dans toute son étendue en passant & repassant à plusieurs voies d'un roule sur un autre. On dit aussi *Rétendoir.*

RETENIR, v. a. [*Detinere, retinere.*] Arrêter. Empêcher. *Je retien. J'ai retenu. Je retiendrai.* (Elles me retinrent à coucher. *Ablanc. Lucien.* Retenir une loge. *Molière.* La bonté du terroir y retint ceux du pays. *Vaug. Quin. l. 8. c. 2.* La crainte des peines les retient. *Patru, plaid. 6.* Retenir une muraille, une voute. Retenir en crainte. *Ablanc. Arr. 11.*

Retenir. Garder par devers soi ce qui appartient à un autre. (Il retient mon bien. On ne doit pas retenir le salaire de l'ouvrier, d'un domestique.)

Retenir. Conserver, avoir toujours. (Il a retenu le mauvais accent de province. Il retiendra toujours ses mauvaises habitudes.)

Tome III.

Retenir, signifie réserver. (J'ai retenu le meilleur vin, & j'ai vendu le reste. Il a retenu une pension sur le bénéfice qu'il a résigné.)

Retenir une cause. On le dit des Juges qui décident que la connoissance d'une cause leur appartient.

* Je le fai retenir par ma fidélité.

Godeau, Poës.

* *Retenir les hommes dans le devoir.*

Retenir. [*Memoria retinere.*] Se ressouvenir. (Je lui oüis prononcer un mot que je retins. *Ablanc. Luc.* Ce sont quelques mots que j'ai retenu en lisant les Romains. *Mol. Pourcaug.*)

Retenir. [*Concipere.*] Ce mot se dit des cavales. C'est devenir pleine. Concevoir. (Cavales qui ont retenu. Cavales qui ne retiennent point. Les cavales retiennent beaucoup mieux quand elles sont en chaleur que lorsqu'on les fait couvrir en main. *Soleif. Parfait Maréchal, c. 46.*)

Retenir. [*Iterum tenere.*] Ce mot signifie aussi, Tenir encore une fois. (On a laissé échaper ce prisonnier, mais si on le pouvoit retenir, on le resserreroit plus qu'auparavant.)

Retenir. Terme de Jardinier. On dit : *Cet arbre s'échape trop, il faut le retenir;* c'est-à-dire; il faut empêcher ses grandes productions, qui sont plus agréables que profitables.

Retenir. Fouler pour retenir. Terme de Corroïeur. C'est la seconde foule ou le second foulage qu'on donne aux cuirs après qu'ils ont été drillés, boutez & ébourez, suivant la qualité des peaux. Cette foule se fait avec les piez.

Se retenir, v. r. [*Continere.*] Je me retiens. Je me suis retenu. Je me retins. C'est s'empêcher de faire, ou de dire quelque chose. (Je me retiendrai autant qu'il sera possible. Cela me parut si horrible que j'eus peine à me retenir. Allons, je ne pourrois me retenir, & il vaut mieux quitter la place. *Molière.*)

RETERTER, v. a. [*Iterum explorare.*] Tenter de nouveau. Faire une seconde tentative. (Retenter une entreprise.)

RETENTIF. [*Facultas retentrix.*] Terme Dogmatique. Qui retient. L'obscur & imperitante Philosophie des Anciens connoissoit une faculté retentive. Il y a un muscle retentif à l'anus, que les Médecins appellent *Sphincter.*

RETENTION, f. f. [*Retentio.*] Prononcez *retancion.* Ce mot se dit entre Gens de Palais, & signifie, action de retenir. (La retention de l'usufruit.)

La retention n'a rien de commun avec la retenue; celle-ci est une dépendance de la Jurisprudence féodale; l'autre se règle par les Loix civiles: elle consiste dans le droit de se retenir la chose sur laquelle on a une hipotèque ou quelque action privilégiée, jusqu'à ce qu'on soit satisfait; par exemple, on demande si un locataire qui a fait de bonne foi des réparations considérables, peut se conserver la jouissance de la maison jusques à son remboursement. Et de même, si le dépositaire qui a fait de la dépense pour la conservation du dépôt, n'a pas droit de le retenir jusques à ce qu'il soit dédommagé. Quelques Docteurs veulent que la retention ne soit pas favorable: mais il me semble que la raison & l'équité l'autorisent, lorsque la bonne foi la soutient; elle opère une compensation indirecte. On tient pour règle que la retention du principal n'a pas lieu, quoiqu'on ait un droit certain sur l'accessoire,

M m m

Ainsi on ne peut pas retenir un fond dont on n'a que l'usufruit. On peut se servir de la *retention* dans les cas où la compensation n'a pas lieu. Quand on trouve une bête dans son fonds, on peut la retenir, soit par rapport au dommage qu'elle a fait, soit pour le paiement de la nourriture qui lui a été fournie. Voyez *Pierre Malignato en son recueil imprimé à Liège en 1699.*

Retention d'urine. [*Stranguria, retentio.*] Sorte de maladie qui bouche les conduits de l'urine, & qui cause souvent une mort douloureuse. (Il est mort d'une retention d'urine.)

Retention. [*Retentio.*] Veut dire aussi, *réserve.* On peut résigner un bénéfice avec retention de pension.)

RETENTIR, *v. a.* [*Resonare, remugire.*] Faire un retentissement. Resonner. (Les monts & les vallées retentissoient des voix de tant de milliers d'hommes. *Vaug. Quin. liv. 8. chap. 10.* Tout retentit de plaintes & de cris. *Abl. Luc.* Peuple, bénissez le Seigneur, & faites retentir par-tout ses louanges.

Tandisque dans les airs mille cloches émuës,
D'un funèbre concert font retentir les nuës.
Despréaux.)

RETENTISSEMENT, *s. m.* [*Soni repercussus.*] Son qui reste dans l'air qui est frappé de quelque grand bruit. (Causer un retentissement. *Abl.*)

RETENTUM. Terme de Palais, purement Latin. Réserve que fait une Cour Souveraine, aposée au bas de la minute d'un arrêt. Quelquefois on ne donne qu'un ajournement personnel, mais il y a un retentum, que l'accusé fera arrêté à la comparution.)

Retentum. [*Exceptio.*] Se dit aussi des pensées qu'on retient dans son esprit. (Les esprits fourbes ont toujours quelque retentum.)

RETENU, RETENUE, *adj.* [*Detentus, impeditus.*] Il se dit des choses & des personnes, & il signifie, *arrêté, empêché, saisi.*

Retenu, retenuë. adj. [*Destinatus.*] Destiné & arrêté pour quelque emploi, & alors il ne se dit ordinairement que des personnes. (Il est retenu pour être Gouverneur d'un Prince. Elle est retenuë pour être fille d'honneur d'une Princesse Electorale.)

Retenu, retenuë, adj. [*Modestus, temperatus.*] Posé. Modéré. Sage. Circonspect. (Je suis plus retenu à cette heure. *Voiture, let. 59.* Il étoit retenu dans les conversations. *Fléchiër, Comm. liv. 1 chap. 17.* Il faut être extrêmement retenu à prononcer sur les ouvrages des grands hommes. *Racine, Iphig. Préf.*)

Retenu, retenuë. [*Tardus ad gerendum morem.*] Terme de Manège. Ce mot se dit du cheval, & veut dire, *qui saute au lieu d'aler en avant, & qui ne part pas de la main franchement.* (Pouffez donc vôtre cheval, il est trop retenu.)

Retenuë, s. f. [*Modestia, moderatio, verecundia.*] Prudence. Modération. circonspection. (Il faut écrire avec tant de retenuë, qu'étourdi comme je suis, je ne prens jamais la plume à la main, que je ne tremble. *Voit. let. 21.*

Il faut avec les Grands un peu de retenuë.
Despréaux, Sat. 5.)

Retenuë. [*Ratio, ordo, modus.*] Manière de vivre réglée. Ordre. Discipline. (Ils vivoient dans l'ordre & la retenuë. *Ablancourt, Rétor. liv. 2. chap. 4.*)

Retenuë. [*Jus retinendi prædii, retinendæ hereditatis.*] Terme de Jurisprudence féodale. Droit qu'a le Seigneur de retenir le fief ou héritage mouvant de lui, quand il est aliéné par le Vassal, en remboursant le prix de la vente à l'acquéreur. (Plusieurs Coûtumes doivent au Seigneur le droit de retenuë.)

¶ Ceterme a une signification plus étendue dans le Palais. Premièrement, il est presque synonyme avec *retrait féodal* dans les Coûtumes. La Coûtume de Senlis, *art. 22.* dit, au lieu de *retenir, réunir à la table du Seigneur par puissance de fief.* Cette retenuë n'a lieu dans la Coûtume de Paris, *art. 20.* que pour les fiefs; au lieu que dans la Coûtume de Senlis & dans quelques autres, le Seigneur peut retenir par puissance de Seigneurie l'héritage tenu à cens.

Retenuë. Terme de Guerre. Ce qu'on retient aux troupes de ce qui leur est dû.

Retenuë, se dit de la grace que le Roi accorde; lorsque sur une charge qui n'est point héréditaire, il assure par un brevet au tuteur ou à ses héritiers une somme payable par celui qui lui succédera dans cette charge. (Il a obtenu un brevet de retenuë de cens mille francs sur la charge qu'on lui a donnée.)

Retenuë. [*Retinaculum.*] Terme d'Artisan. Chose ferme & stable, qui sert à en retenir une autre. (Cette pièce de charpente a une retenuë dans le gros mur.)

Retenuë. [*Retinaculum.*] Terme de Marine. Corde qui sert à relever un vaisseau en carène.

RÉTEUR, (RHÉTEUR,) *s. m.* [*Rhetor.*] Celui qui donne des préceptes de Rétorique. Denis d'Halicarnasse, Longin, Hermogène & Démétrius Phaléreus sont d'anciens Réteurs Grecs fort fameux.

Cependant agréez mon Réteur & mes vers.
Perrault.)

Ce mot se dit souvent en mauvaise part, pour désigner un homme dont toute l'éloquence consiste dans une sèche pratique de l'art. (Ce Prédicateur n'est qu'un froid Réteur.)

† RÉTICENCE, *s. f.* [*Præteritio.*] Ce mot est tiré du Latin *reticentia.* C'est une figure de Rétorique, par laquelle on fait semblant de ne vouloir pas parler de quelque chose dont on a dit quelques mots en passant. Exemple. je ne parlerai pas de sa libéralité ni de la noblesse de sa race, &c.

Réticence, se dit aussi en terme de Pratique; de l'omission volontaire d'une chose qu'on devoit dire. (Il y a dans cet acte une réticence vicieuse, une réticence frauduleuse.)

RE'TIF, RE'TIVE, *adj.* [*Refractans, refractarius.*] Ce mot se dit proprement des chevaux, & veut dire, *qui recule au lieu d'avancer.* (Un cheval rétif. Cavale rétive.)

Pour lui Phœbus est sourd, & Pégaze est rétif.
Despréaux.)

† * Etre rétif aux remèdes. *Mol. * Un naturel rétif. Mol. Avare. [Refractarius.]*

RE'TINE, *s. f.* [*Retina oculi.*] Terme d'Anatomie. Sorte de lacin fort délicat, formé par les filets du nerf optique dans le fond de l'œil, & sur lequel se fait l'impression des images des objets par le moyen des rayons de lumière, qui partent de chaque point de l'objet.

RETIRADE, *f. f.* [*Vallum, munimentum interius.*] Terme de *Fortification*. C'est une sorte de retranchement qui se fait dans le corps d'un ouvrage dont on veut disputer le terrain pié à pié. (Une bonne retirade. Faire une retirade. Gagner une retirade.)

RETIRATION, [*Charta typis impressa pars adversa.*] Terme d'*Imprimeur*. C'est le dernier côté de la feuille; le premier s'appelle *papier-blanc*. (Nous avons fait le papier-blanc, & nous en sommes à la retiration. Commencer la retiration.)

RETIREMENT, *f. m.* [*Contractio.*] L'action de ce qui se retire & qui se raccourcit. Il est peu en usage. On dit, *un retirement de nerfs*. Voyez *contractio*.

RETIRER, *v. a.* [*Rursum scilopum explodere.*] Tirer de nouveau. (On commence à retirer.)

Retirer. [*Extrahere.*] Arracher de nouveau. (Il retira son couteau de la gorge de la victime.)

Retirer. [*Retrahere, reducere.*] Tirer en arrière. (Retirer le bras.)

Retirer son haleine. Faire rentrer de l'air dans sa poitrine.

Retirer. Terme d'*Imprimeur*. C'est achever d'imprimer une feuille, la tirer de l'autre côté.

Retirer. [*Submovere.*] Ecarter. Reculer. Eloigner. (Faire retirer le monde.) En ce sens le verbe *retirer* est une manière de verbe neutre.

† *Retirer.* [*Ferre imaginem alicujus.*] Ce mot pour dire, *avoir quelque air d'une personne, ressembler*, est une manière de verbe neutre qui régit le datif, & qui est bas & vieux. (Il retire un peu à son père.)

Retirer. [*Excipere.*] Recevoir. Loger chez soi quelque personne. mettre en quelque lieu de sûreté. (Ils retirèrent dans la ville les biens de la campagne. *Abl. Arr. liv. 1. chap. 10.* Elle pourroit dire quelque nouvelle de mon cœur & de celui qui le retire. *Voit.*)

Retirer. [*Abalienata recuperare.*] Terme de *Palais*. Rentrer en possession d'une terre aliénée, ce qui se fait par diverses sortes de retraits, féodal, conventionnel, lignager, Eclésiastique. (Le Roi retire de tems en tems son domaine aliéné.)

Retirer. [*Retrahere, recuperare.*] Dégager une chose qui étoit en gage. (Retirer de la vaisselle d'argent qui est en gage.)

Retirer sa parole. Se dégager de la promesse qu'on avoit faite, de la parole qu'on avoit donnée.

* *Cela suffit pour les retirer de l'ennui.* *Port-Royal.*

* *Retirer son esprit des choses du monde.* *Arn.*

* *Retirer quelqu'un du vice.* [*Recipere ad fugem bonam.*]

Se retirer, *v. r.* [*Divertere.*] Sortir d'un lieu, s'en éloigner, le quitter & l'abandonner, & ne s'y plus faire voir, parce qu'on n'y est pas bien venu, (Le Confesseur eut ordre de se retirer.)

Non, pour aler aux champs, Monsieur change d'habit,

Change d'habit, dit-elle, adieu, je me retire!

Puisqu'il a deux habits, je n'ai rien à lui dire.

Villiers.)

Se retirer. [*Recedere.*] Se reculer. (Il s'est retiré deux pas, & lui a passé son épée au travers du corps.)

Tome III.

Se retirer. [*Concedere domum.*] Rentrer chez soi. S'en aler dans le lieu où l'on demeure, où l'on loge. Se retirer en un lieu, y faire sa retraite.

(Sur le soir le voisin se retire.

Sarasin, poëf.)

Ils font des creux souterrains pour resserrer les bleds & se retirer en hiver. *Abl. Tac. Vie d'Agricola.*

Se retirer. [*Cedere, ferre gradum.*] Terme de *Guerre*. C'est faire retraite. (Il leur représenta l'impossibilité qu'il y avoit à se retirer. *Ablan. Rét. liv. 3.*)

Se retirer. [*Se se contrahere.*] Ce mot se dit de la viande & des nerfs, & veut dire, *se rétrécir, se rapetisser*. (Cette viande s'est bien retirée, elle est dure. Nerfs qui se sont retirés.)

* *Se retirer.* [*In melius mutari.*] Se corriger de ses folies, de son désordre, de son dérèglement.

On dit proverbialement, *retirer son épingle du jeu*. C'est se dégager adroitement d'une société ou d'une entreprise fâcheuse, sans y rien perdre, ou dans la crainte de perdre, de ne pas se retirer avec honneur. [*Ex alia fartum & rectum se subducere.*]

Retiré, retirée, *adj.* [*Receptus, retractus; subductus.*] Qui est rentré chez lui. Qui est rétréci. Qui est rapetissé. Qui s'est corrigé de ses folies & de son dérèglement. Qui voit peu de monde. Qui est un peu solitaire. Eloigné du commerce du monde. (Il est tous les jours retiré de bonne heure. Viande retirée. Nerfs retirés. Il s'est retiré de toutes ses folies. C'est un homme fort retiré. Clôître retiré.)

Dans un lieu du bruit retiré,

Où, pour peu qu'on soit modéré,

On peut trouver que tout abonde,

Je jouis d'une paix profonde.

Abé Régner.)

RETOISER, *v. a.* [*Iterum ogriâ metiri.*] Toiser de nouveau. Remesurer avec la toise. (On n'a pas bien toisé ce bâtiment, il le faut retoiser.)

RETomBER. [*Recidere, relabi.*] Ce mot est un verbe neutre passif, & il signifie, *retomber de nouveau*. *Je retombe. Je retombai. Je suis retombé.* (On ne voit cela qu'avec inquiétude, quand on est assuré d'aler retomber. *Voit. l. 9.*)

* *Retomber en la puissance des ennemis.* *Abl. Rét. liv. 1. chap. 8.* [*Redire.*]

* *On ne doit pas donner le corps de Jesus-Christ à ceux qui retombent toujours dans le même crime.* *Arnauld, Fréquente Communion.*

* *Votre dessein étoit de faire retomber cette condamnation sur la doctrine de la Grace.* *Pass. l. 18.*

* *Retomber.* [*In morbum recidere.*] Ce mot se dit aussi en parlant de gens qui sortent de maladie, & qui ont des rechûtes. (Il étoit guéri, mais il s'est amusé à faire la débauche, & il est retombé.)

RETomBE'E, *f. f.* [*Declivitas, inclinatio.*] Terme d'*Architecture*. Il se dit des pantes qui se trouvent dans les membres d'un bâtiment, comme celle des reins d'une voute.

RETomDRE, *v. a.* [*Iterum tondere.*] Tondre de nouveau. (Retondre les brebis. Retondre les boüis d'un parterre. Retondre du drap.)

Fers à retondre. [*Politoria.*] Terme de *Sculpteur*. Outil dont le Sculpteur se sert pour finir son ouvrage.

Mmm ij

RETORDEMENT, *f. m.* [*Retorsio, intorsio.*] L'action de retordre. (Le retordement de la soie.)

RETORDRE, *v. a.* [*Retorquere, intorquere fta.*] Je retord. J'ai retordu, je retordis. Je retordrai. Tordre de nouveau. (Il faut retordre ce linge, il n'est pas assez tordu. Retordre du fil, de la soie, &c.)

* † Je lui donnerai du fil à retordre. [*Negocia facessum.*] C'est-à-dire, je lui donnerai des affaires.

RETORS, RETORSE, *adj.* [*Retorsus, intorsus.*] Qui est retordu. (Fil retors. Soie retorse.)

RÉTORICIEIN, (RHÉTORICIEIN,) *f. m.* [*Rhetor.*] Ce mot signifie quelquefois, un Professeur de Rétorique. Ainsi on dit, il y a un bon Rétoricien au Collège des Grassins à Paris. Mais crûment il veut dire, un écolier de Rétorique. (Il n'est encore que Rétoricien. C'est un Rétoricien de six mois, qui a fait ce Poëme.)

RÉTORIQUE, (RHÉTORIQUE,) *f. f.* [*Retorica, eloquentia.*] C'est un Art qui considère dans un sujet ce qui est propre à persuader & qui enseigne à ranger dans un bel ordre, à exprimer d'une manière ornée & ingénieuse ce qu'on a imaginé de raisonnable sur le sujet dont on veut parler. La Rétorique a cinq parties, la recherche des raisons propres au sujet qu'on traite; la disposition de ces raisons dans les parties du discours; la manière de les exprimer avec esprit, qui est l'élucation, la mémoire & la prononciation. Quelques uns ajoutent à ces parties le jugement, mais le jugement est une pièce par tout nécessaire, & dans les autres Arts, aussi bien que dans la Rétorique. Aristote a fait une Rétorique, & la meilleure partie de ce ouvrage, c'est le Traité des passions. Cicéron a fait aussi divers Traitez de Rétorique, mais au sentiment de biens des gens, les institutions oratoires de Quintilien sont la meilleure de toutes les Rétoriques.

(Je vous écoute dire, & votre Rétorique
En termes assez forts à mon ame s'explique.
Molière.)

Anciennement la Poësie étoit apellée Rétorique. Rabelais, *Préface du cinquième livre*, Ils ne traitent que gestes héroïques, choses grandes, matières ardues, graves & difficiles, & le tout en Rhétorique armoisine & cramoisine. La Rétorique & la Dialectique ont beaucoup de ressemblance. Aristote a dit, *liv. 1. de sa Rétorique*, que la dernière est un rejeton de l'autre. En effet, elles n'ont point de bornes comme les Arts & les Sciences qui ont chacune leur objet. Le mot est Grec, & les Latins l'ont adopté, n'en ayant point parmi eux qui pût si bien exprimer ce que c'est que cet Art de parler élégamment de toutes choses. Quintilien divise la Rétorique en trois parties. La première consiste dans l'Art, la seconde concerne l'Artisan; la troisième, l'ouvrage. L'art renferme toutes les règles de l'Art de bien parler; l'Artisan est l'Orateur; & enfin l'ouvrage est le discours que l'Artisan a composé. Ces trois choses se subdivisent encore en plusieurs parties; ce qu'on peut voir dans plusieurs Rétoriques modernes. Cet Art si noble & si nécessaire fut autrefois fort honoré, & ceux qui le professoient, furent distinguez par le titre de *Sophiste*: mais il dégénéra dans la suite, & la qualité de *Sophiste* fut prise en

mauvaise part, comme on l'expliquera plus amplement sur le mot *Sophiste*.

Rétorique, se dit aussi de la classe où l'on enseigne la Rétorique dans les Colléges. (Il est monté en Rétorique. Aller en Rétorique. Etre en Rétorique.)

Figure de Rétorique. On appelle ainsi toute façon de parler figurée, & tout ce que l'Orateur emploie pour orner un discours. Il se dit aussi dans le discours familier, des raisons qu'on emploie pour persuader quelqu'un. (J'ai perdu auprès de lui toute ma Rétorique. J'ai employé en vain toute ma Rétorique pour le persuader.)

RETORQUER, *v. a.* [*Adversarii argumenta in ipsum rejicere.*] Ce mot vient du Latin *retorquere*. Il se dit entre Philosophes, mais on se sert plus ordinairement du mot *retourner*. (J'ai retorqué l'argument contre lui.) Se servir contre quelqu'un de l'argument qu'il a fait, & faire voir qu'il a autant de force contre lui.

RETORS. Voyez plus haut *Retordre*.

RETORSOIR, *f. m.* Roiet à faire du bitord.

RETORTE, *f. f.* [*Cornutaorca.*] Vaisseau dont les Chimistes se servent, qui a un bec recourbé pour se joindre au récipient.

RETOUCHER, *v. a.* [*Iterum tangere.*] Toucher une seconde fois. Toucher encore. Ce mot, dans ce sens, n'est pas usité. On dit, le Maréchal a retouché plusieurs fois ce cheval pour le guérir du farcin.

* Retoucher. [*Opus recognoscere, emendare.*] Revoir. Recorriger. (Retoucher quelque ouvrage d'esprit. Retoucher un poëme, un discours. Abl. Retoucher un tableau.)

On dit, *Tableau retouché.* [*Elaboratus.*] Celui auquel un savant Peintre a mis la dernière main. (Planche retouchée en fait d'estampes.)

RETOUCHE, *f. f.* Les retouches d'un tableau, c'est les endroits retouchez.

RETOUPER. Terme de Potier de terre. C'est refaire un ouvrage qui a été manqué.

RETOUR, *f. m.* [*Reditus.*] Action de retourner, de revenir au lieu d'ou on étoit parti. (Hâter son retour. Voit. 67. Etre de retour. Ablanc. A son retour, il donna un combat de Gladiateurs. Abl. Etre sur son retour. Abl.)

De ton retour le Laboureur charmé,
Ne craint plus désormais qu'une main étrangère
Moissonne avec le tems les champs qu'il a semé.
Racine, *Idille sur la Paix*)

Retour. [*Recurfus.*] Ce mot, au figuré, est agréable, & il a souvent un sens nouveau. Exemples. (* Pour des gens de vingt ans il y a bien du retour à la Miséricorde. Le Comte de Buffi.)

* Je romps avec le meilleur de mes amis sans retour de mon côté. Le Comte de Buffi. C'est-à-dire, sans que je me racomme avec lui.

* Etre sur le retour de l'âge. Mol. C'est-à-dire, être vieux.

† * A beau jeu, beau retour. Prov. [*Non abibit impud.*] C'est-à-dire, qu'on traitera les gens, comme ils nous auront traités, qu'on leur rendra la pareille.

Juste retour, Monsieur, des choses d'ici bas,
Vous ne voulez pas croire, & l'on ne vous croit pas.
Molière.)

Retour, en terme de Vénèrie, c'est quand le cerf revient sur lui-même, c'est-à-dire, sur les mêmes voies.

Retour. [*Additamentum, supplementum.*] Ce mot se dit entre gens qui trafiquent, & qui troquent, & signifie, *surplus.* (Je ne vous demande rien de retour. Vous me donnerez une pistole de retour.)

Oui, j'en ai refusé cent pistoles, crois-moi,
Au retour d'un cheval amené pour le Roi.
Molière, Fâché, a. 2. sc. 6.)

Retour, se dit, dans le Commerce, des marchandises que les vaisseaux apportent des Païs éloignez. (Ce vaisseau a fait un beau retour.)

* *Retour de marée.* [*Reversio.*] Terme de Mer. C'est un endroit de terre, où il se forme des courans causez par une terre voisine.

* *Retour.* [*Retorsio.*] Il consiste à retorquer contre quelqu'un ce qu'il a dit. (Il y a quelquefois de ces retours qui sont justes, raisonnables, ingénieux, qui sont fâcheux. Voyez *Port-Roial, Logique, 3. p. ch. 15.*)

On dit que le retour vaudra pis que matines, quand le succès d'une chose doit n'être pas heureux.

Retours. Les Tissutiers-Rubanniers appellent, les retours de leurs métiers, certaines cordes ou ficelles qui servent à hausser ou baisser les maillons de la chaîne.

Retours de mines. [*Cuniculi rami.*] Terme de Fortification. Ce sont les branches & les rameaux de la mine.

Retours de tranchée. [*Obliquitates fossæ militaris.*] Ce sont les obliquités que forment les lignes de la tranchée. (Passer par dessus les retours des lignes.) On dit aussi, les tours & les retours d'un labyrinthe. Voyez *Reversions.*

RETOURNER. [*Reverti, remeare.*] Ce mot est un verbe neutre passif. C'est revenir au lieu d'où l'on étoit parti. Je retourne. Je retournai, je suis retourné. (Je retourne à Paris. Je retourne en Angleterre.)

L'homme est bâti d'une étrange façon,
Il court sans savoir où, retourne sur ses pas,
Rejete ce qu'il a, cherche ce qu'il n'a pas.

Du Trouffet.)

* *Retourner.* [*In eandem culpam relabi*] Il se dit, au figuré, & signifie, refaire ce qu'on a fait de mal, retomber dans la même faute. † * Si vous y retournez, on vous apprendra le respect que vous devez à votre femme. *Mol. George Dandin.* C'est-à-dire, si vous retombez dans la même faute, on vous maltraitera.

Retourner, v. a. [*Vertere, versare.*] Ce mot se dit en parlant d'habits. C'est mettre ce qui étoit dessus, dessous (Retourner un habit.)

Retourner, v. a. [*In omnem partem vertere.*] Il signifie aussi, tourner de divers côtés. (Tourner & retourner une même chose de divers côtés.)

Retourner, v. a. [*Obverti.*] Ce mot se dit en jouant à de certains jeux de cartes; c'est tourner la carte d'un tel sens, qu'on en fasse voir les points ou la figure. (Retourner de pique, de carreau, de cœur, de trèfle.)

Retourner une pierre. [*Obvertere.*] Terme de Maçon. C'est lorsqu'ayant dressé l'un des côtés, on dresse celui qui est opposé.

* *Retourner.* [*Retorquere.*] C'est aussi retorquer contre une personne ce qu'elle a dit. (Celui qui se sert d'un dilemme, doit prendre garde qu'on ne le puisse retourner contre lui-même. *Port-Roial, Logique, p. 3. ch. 15.*)

Se retourner. Pour faire fortune, il faut savoir se retourner; c'est-à-dire, saisir les moyens bons ou mauvais. C'est un homme qui sait se retourner. Il se prend souvent en mauvaise part.

Retourner, v. a. [*Revolvère.*] Terme de Jardinier. Il se dit en parlant de planches, & signifie, labourer tout de nouveau pour y semer & y planter. (Il faut retourner ces planches. *Quint. Jard. Fruit, tome 1.*) Il est synonyme avec *renverser.*

Retourner. Terme de Chandelier. Il signifie, donner la seconde tresse à la chandelle.

Retourner. [*Aliam Religionem amplecti.*] Changer de Religion. On joint à ce verbe, le pronom personnel, mais il est bas en ce sens. (Il seroit à souhaiter que l'Apostat le Vassor se retournaît Catholique.)

On dit proverbialement, *Retourner à ses moutons.* [*Redire unde incipit oratio.*] C'est reprendre son discours au lieu où l'on étoit demeuré.

C'est le sein de ma mère, je n'y retourne plus. Quand on se repent d'avoir fait une chose. *Retourner à son vomissement.* [*Ad vomitum redire.*] Quand on retombe dans ses désordres.

† RETOURNE, *s. f.* [*Charta lusoria obversa.*] Terme de Jeu de Cartes. C'est la carte qu'on retourne. (La retourne ou la triomphe est de carreau.)

S'en retourner, v. r. [*Reverti.*] Je m'en retourne. Je m'en retournai. Je m'en suis retourné. (Je m'en retournerai en Allemagne dans un an.)

RETOURNOIS. Ce qu'on nomme aussi, bâtons à Gans.

RETRACER, RETRÉCER, *v. a.* [*Rursus decussatim implicare.*] Ce mot, en parlant de cheveux, signifie, retrécer de nouveau ce qui n'est pas bien trécé. L'un & l'autre se dit, mais retrécer est plus usité par les Perruquiers & par les Trécentes. (Il faut retracer ces cheveux, ou plutôt il faut retrécer ces cheveux. Voyez *Retréser.*)

Retracer, v. a. [*Iterum delineare.*] Tracer de nouveau. (Retracer un cercle.)

* *Retracer dans la mémoire.* [*In memoriam revocare.*] Ces mots sont, au figuré, & signifient, faire ressouvenir, rafraichir la mémoire, & y renouveler les idées des choses passées. (Retracer dans la mémoire les bienfaits qu'on a reçus de quelqu'un.)

RETRACTATION, *s. f.* [*Retractatio, palinodia.*] Prononcez rétractacion. Action de se retracter. (Les Retractations de S. Augustin sont fameuses. Faire une retractation.) Certains Auteurs dans la crainte d'une censure, font des retractations tant qu'on veut, mais ne vous y fiez pas.

RETRACTER, *v. a.* [*Retractare, revocare.*] Defavoüier & defaprouver ce qu'on a dit, le condanner. Confesser qu'on s'est trompé en ce qu'on a avancé. (Je retracte ce que j'ai dit.)

Se retracter, v. r. [*Dicta recantare.*] Se dédire de ce qu'on a dit, le condanner. (Il vaut mieux se retracter, que de soutenir sotement ses bêtises.)

S'il faut qu'il se retracte, une gloire trompeuse
Peint ce juste devoir en foiblesse honteuse.

Genesi.)

RETRACTION, *Membrorum contractio.*] Terme de Médecine. Racourcissement, contraction d'une partie. (La retraction des nerfs ôte l'usage des membres.)

RETRAÏANT, Voyez plus bas.

† RETRAIT, *f. m.* [*Foricw.*] Ce mot est un peu vieux, pour dire ce qu'on appelle *les lieux ou latine.*

(L'horreur la fuit, le dégoût l'accompagne,
Et les retraits naissent dessous ses pas.

Poëte anonyme.)

Retrait, f. m. [*Retraçtio, redhibitio.*] Terme de *Jurisprudence Française.* Action par laquelle on retire un héritage aliéné. En ce sens, on dit, *retraire*, c'est-à-dire, retirer un héritage des mains d'un acquéreur.

Retrait lignager. [*Redhibitio gentilitia.*] C'est le droit qu'on a de retirer des mains d'un tiers acquéreur, un ancien propre de sa famille, vendu par son parent.

Retrait conventionnel, que l'on appelle, *faculté de Reméré*, ou *grace de rachat.* Il dépend de la convention des parties lors du contrat de vente.

Retrait censuel. C'est un droit établi dans la Loi dernière au Code, de *Jure emphyth.* L'empereur Justinien accorde dans cette Loi à celui qui a donné une héritage à Emphythéose, la faculté de le ravoit pour le même prix qu'il a été vendu par l'emphiteote.

Retrait féodal. [*Redhibitio fiduciaria*] C'est le droit qu'a un Seigneur en vertu de son fief, de retirer un héritage vendu par son vassal.

Loisel, l. 3. tit. 5. art. 1. de ses *Institutions*, fait mention d'un quatrième retrait qu'il appelle, *droit de bienfiance*, que la Coutume d'Acs, tit. 10. art. 17. explique en ces termes : « Où il y a » plusieurs Seigneurs utiles de même chose, si l'un » des Conforts vend sa part, doit faire présen- » tation à son confort ou confort, lequel, après » la présentation, a neuf jours pour retenir, » & dans 18. il est dit, & est préféré au » lignager & au Seigneur. » Ce droit a pris naissance dans les Pais Coutumiers, & s'est répandu, dans la suite, dans quelques Provinces du Pais où le droit écrit est observé, du moins pour le *retrait féodal*; car à l'égard du *lignager*, on l'a reçu plus favorablement en certains lieux. Le *retrait féodal* est, (selon le même Loisel, art. 2.) ou *Seigneurial* ou *censuel.* Le premier appartient au Seigneur du fief; & le second, au Seigneur du cens; c'est-à-dire, que le *retrait féodal* s'exerce par le Seigneur suzerain sur un arrière-fief relevant de lui; & le second s'exerce sur le propriétaire d'un héritage roturier & soumis au cens naturel. La Coutume de Berry, tit. 13. art. 61. & suiv. fait mention de l'un & de l'autre *retrait.* Et dans la Coutume de Châteauneuf en Timérais, il y a un *retrait Seigneurial châtelain.* Il est dit dans l'art. 75. » Qu'un Seigneur Châtelain peut retirer & » appliquer à son domaine un héritage assis en la » Châtellenie, vendu & mouvant de lui en » fief; » c'est-à-dire, que pour pouvoir user du *retrait*, il faut être Seigneur Châtelain. Il en est de même dans les Coutumes d'Orléans, art. 49. de Blois, art 18. & de Montargis, ch. 1. art 5. Souvent les *retraits* se trouvent concurrens; pour lors on demande lequel des trois doit l'emporter. Cette question doit être décidée par l'usage & par la Coutume. La règle générale est que le *retrait conventionnel* doit l'emporter sur les deux autres; & le *lignager*, est préférable dans la Coutume de Berry tit. 13. a. 5. où il est dit : « Retenuë n'a lieu quand la chose feudale » ou censuelle a aucun lignager du vendeur de » l'estoc & ligne dont vient la chose feudale ou » censuelle. » Ragueau, dans son *Cemmentaire*

sur cet article, cite plusieurs Coutumes qui le décident de même. Il y a cette différence entre le *retrait seigneurial* & le *lignager*, que celui-ci doit être intenté dans quarante jours, après l'enfaisinement de l'acquéreur, & que le *seigneurial* peut être exercé par le Seigneur pendant trente ans, si l'acquéreur ne lui notifie pas dans cet intervalle le contrat d'acquisition. Voici encore une différence essentielle entre ces deux *retraits*; car le *seigneurial* peut être cédé à toute sorte de personnes; & le *lignager* ne le peut être qu'à un lignager, suivant l'article 251. de la Coutume de Poitou, & la décision de Loisel. C'est encore une règle, que le *retrait seigneurial* a lieu, tant à l'égard des propres, que des acquêts; & le *lignager* ne s'exerce que sur les propres seulement; ainsi c'est un proverbe reçu dans toutes les Coutumes, qu'en *conquest ne git retrait.* Ce qui doit être entendu du *retrait lignager.* Ragueau, sur la Coutume de Berry, tit. 14. art. 18. a rapporté une autre maxime, qui est qu'un lignager plus proche ne peut pas retraire sur un lignager plus éloigné; enforte qu'entre les lignagers le plus diligent exclut le paresseux, si ce n'est que, suivant les coutumes de Chartres, de Dunois & de Blois; le lignager le plus proche n'intervienne dans le tems prescrit par la Coutume. Enfin, selon Chopin & Baquet, le Roi ne peut point user du *retrait féodal.*

Le retrait Ecclésiastique. [*Redhibitio honorum Ecclesie.*] C'est le droit que les Ecclésiastiques ont de rentrer dans la possession des biens de l'Eglise, qui ont été aliénés.

Retrait, retraite, adj. [*Retraçtus.*] Terme de *Blason.* Ce mot se dit des pièces retirées qui n'avancent pas jusqu'aux bords de l'écu. (Il portoit d'or au pal retrait d'argent.)

RETRAÏANT. [*Retrahens.*] Qui exerce une action en retrait. (Le retraïant est obligé de faire des offres réelles en tous les actes & apointemens de la cause.)

RETRAITE, *f. f.* [*Receptus, receptaculum, perfugium.*] Lieu où l'on peut se retirer. Lieu où l'on se retire. (C'est une petite retraite pour mes vieux jours.)

Tu quittes pour jamais ta charmante retraite,
Grand homme, ainsi le veut du ciel la voix secrète.

Mlle. Descartes.)

Retraite. [*Relatus gradus.*] Ce mot se dit en terme de *Guerre.* C'est l'action de se reculer & de se retirer du lieu où l'on est. C'est un retour au lieu d'où l'on est parti. (Faire une glorieuse retraite. Faire une retraite honorable. *Ablanc. Rét. liv. 3. ch. 1.* Faire retraite. *Ablanc. Rét. Assurer sa retraite. Ablanc.)*

* Une *retraite* proprement dite, est lorsqu'une armée ou un grand corps de troupes se trouve suivi, harcelé & attaqué à son arrière-garde, pris en flanc, en queue ou en tête, dans des pais difficiles & dangereux, ou lorsqu'on s'échape à toutes ces attaques par la ruse, par l'artifice & par des mouvemens bien concertez qui donnent le change à l'ennemi.

Retraite, ordre de se retirer. [*Receptus.*] Ce mot se dit en parlant de soldats qui sont en garnisons dans des villes de guerre. Batement de tambour, ou son de cloche pour avertir le soldat qu'il ait à se retirer dans son logis. (Batre la retraite. Sonner la retraite. Voilà la retraite.)

Se battre en retraite. [*Pugnando gradum referre.*] C'est-à-dire, en se retirant, en gagnant un lieu

de retraite. Les Maîtres d'armes disent aussi, faire sa retraite, songer à une bonne retraite. Liancourt, Maître d'armes, ch. 3. & 12.

On dit figurément, *Se battre en retraite.* [Secedere à muneribus.] Quand on est vieux & qu'on se retire des emplois, des affaires & du commerce du monde.

* *Batte en retraite.* [Secedere.] C'est se retirer doucement & sans bruit.

* *Faire retraite.* [Pis exercitiis vacare.] Ces mots, au figuré, signifient, se retirer du commerce du monde pour quelque tems ou pour toujours. (Ceux qui doivent être sacrez Evêques, doivent faire retraite durant dix jours pour s'y préparer. Plusieurs personnes de piété font une retraite pour vaquer au jeûne & à la prière. Ceux qui entrent en Religion, font une retraite. Dieu nous garde des Missionnaires & des donneurs de retraite.)

* *Tirsis, il faut songer à faire la retraite,*
La course de nos jours est plus qu'à demi faite.
Racan, Poëse.

* *Quand vous voudrez faire cette retraite, je vous accompagnerai.* Voït. l. 44.

Noires filles de nuits, doux & chères ombres!
Je cherche un sûr asile en vos retraites sombres.
La Supp.

Retraite. [Recessus.] Terme d'Architecture. C'est quand un membre est retiré sur le corps du mur, au lieu de faire faillie, comme s'il y avoit rétrécissement ou diminution d'épaisseur. *Faire retraite à une grosse muraille,* c'est la diminuer d'épaisseur. *Félibien.*

Retraite. [Habena retractoria.] Terme de Charretier. Espèce de longe de cuir attachée à la bride du cheval devant, liée à un cordeau, dont on se sert pour manier un cheval. (Prendre la retraite. Tirer la retraite.)

Retraite. [Recessus] Terme de Fortification. Berme ou relais. (Palissader une retraite.)

Retraite, f. f. [Funes collectiles.] Terme de Mer. Ce sont des cordes qui servent à retrousser le hunier.

Retraite. Terme de Commerce de Change. C'est une somme tirée sur quelcun; & par lui retirée sur un autre. (Les traites & retraites ruinent les Négocians.)

RETRAITER *v. a.* [Eamdem materiam tractare.] Traiter une seconde fois.

RETRANCHEMENT. Voiez plus bas.

RETRANCHER, *v. a.* [Imminuere, succidere.] Oter. Diminuer. (Retrancher les gages aux Officiers.)

* *Il retranche aux faulx toute espérance de changement.* Ablanc. Tac. An. liv. 1. chap. 2. [Interdicere.]

* *Il faut retrancher toutes les civilitez non nécessaires.* Nicole, Education du Prince. [Vitare.]

Retrancher de l'Eglise. [Privare suffragiis] C'est-à-dire, excommunier.

☞ *Retrancher.* Terme de Jardinier. On dit, cette branche est trop longue, retranchez-la de deux yeux, il faut retrancher le bois superflu qui nuit à cet arbre.

Se retrancher, v. r. [Operibus se præmunire.] Terme de Guerre. Se fortifier de quelque retranchement contre l'ennemi. (Ils se retranchèrent & se batirent en gens de cœur.)

* *Se retrancher contre la vanité du monde.* [Sese munire.]

* *Se retrancher sur le sérieux.* Rac. [Gravitatem servare.]

* *Ces Puissances si vastes sont sujetes à se voir retrancher.* [Imminui, rescari.] Vaug. Quint liv. 4. ch. 11. C'est-à-dire, à se voir diminuer.

Retranchement, f. m. [Detraçtio, imminutio.] Diminution. (On parle d'un retranchement de gages. On fait un considérable retranchement. On a acourci nôtre félicité par le retranchement de nos jours. Abl. Luc. t. 2. Amours.)

☞ C'est une élégance dans la Langue Latine, de supprimer certains mots que les Lecteurs doivent suplérer : mais c'est souvent une faute dans la nôtre, de retrancher un mot du discours. Voiez les *Réflexions de l'usage présent de la Langue Françoisè*, pag. 395., où l'on trouvera des exemples des retranchemens vicieux, & des retranchemens élégans.

Retranchement. [Divisio, separatio.] Petit réduit qu'on fait dans quelque chambre ou quelque appartement, en vûe de quelque commodité. (Il faut faire un retranchement dans cette chambre.)

Retranchement. [Munitio, vallum, munimentum.] Sorte de fortification & d'ouvrage qu'on fait pour se retrancher contre l'ennemi. (forcer un retranchement. Abl. Arr. l. 1. ch. 4.)

* *Le dernier retranchement de ceux du parti.* [Hoc illud est extremum vallum.] C'est-à-dire, le refuge, la dernière échapatoire de ceux du parti.

RETRÉCER, *v. a.* [Rursus decussuim implicare.] Terme de Perruquier. Trécer de nouveau des cheveux. (Ces cheveux ne font pas bien trécez, il les faut vite retrécer. Voiez Retracer.)

RETRÉCIR, *v. a.* [Coarctare, contrahere.] Faire plus étroit. (Retrécir un corps de jupe, un juste-au-corps, &c.)

Se rétrécir, v. r. [Sese contrahere.] Devenir plus étroit. S'élargir moins. (C'est où l'Asie se rétrécit le plus. Vaug. Quint. liv. 3.)

RETRÉINDRE. Terme de Fondeur. Il veut dire la même chose qu'emboutir.

RETRÉMPER, [In aquam sæpius intingere; imbueri.] Tremper plusieurs fois. (Un Chandelier retrempe plusieurs fois la mèche dans son abîme, quand il fait des chandéles.)

RETRIBUTION, *f. f.* [Merces.] Prononcez rétribution. C'est-à-dire, salaire. Récompense du service ou du bon office qu'on a rendu à quelcun. Récompense de ce qu'on a fait en faveur d'une personne. Ce mot de rétribution est fort usité entre Eclésiastiques. Ils disent, *il faut tant pour la rétribution d'une basse messe, & tant pour la rétribution d'une messe haute.*

MM. de l'Académie emploient aussi ce terme pour signifier, récompense. (Les soins qu'il a pris dans cette affaire, méritent quelque rétribution.) Ils ajoutent qu'il se dit aussi en matière de dévotion, tant de la récompense des bonnes œuvres, que de la punition des méchantes actions. (Dieu donnera à chacun la rétribution de ses œuvres. C'est par une juste rétribution de la Providence, qu'on lui a fait souffrir les mêmes peines qu'il a fait souffrir à tant d'autres. Académie Françoisè.)

Rétribution, se dit aussi de l'honoraire qu'on donne aux Prédicateurs. (Un carême bien rétribué. Les Prédicateurs courent bien moins après les conversions, qu'après les rétributions.)

Retribution. [Restitutio, contributio, refusio.] Terme de Mer. Partage des frais & des avaries que les Assureurs & les Marchands font entre eux, & qu'ils assurent au marc la livre, pour favoir ce que chacun en doit porter.

RETRILLER, *v. a.* [*Rursus equum refricare.*] Etriller de nouveau. (Ce cheval est tombé dans la boue, il le faut retriller. On retrille un cheval, quand il a sué.)

RETROACTIF, *adj.* [*Retroactivus.*] Terme de Palais. Ce qui ne peut avoir d'effet pour le passé, & ce qui n'a d'autorité que pour l'avenir. Il signifie aussi, *ce qui peut avoir d'effet pour le passé.* (Les Loix nouvelles n'ont point d'effet rétroactif.)

† RETROCEDER, *v. a.* [*Retrocedere.*] Ce mot est Latin. Terme de Pratique. Rendre à un cédant ce qu'il a cédé, & lui en faire une nouvelle cession. (On lui a retrocedé une telle dette.)

RETROCESSION, *f. f.* [*Retrocessio.*] Terme de Pratique. Acte par lequel on retrocede, par lequel on fait une nouvelle cession. (La retrocession remet le cédant en tous ses droits.)

RETROGRADATION, *f. f.* [*Retrogressus.*] Ce mot est Latin. Terme d'Astronomie. Action de rétrograder. (La rétrogradation de Jupiter, de Mars ou Saturne.)

RETROGRADE, *adj.* [*Retrogradus.*] Terme d'Astronomie. (Mars, Jupiter & Saturne sont rétrogrades quand la Terre est interposée entre eux & le Soleil. *Roh. Phis.*) On dit aussi, *vers rétrogrades.*

Rétrograde. Ce mot se dit aussi en terme de Guerre. (Ce Général a fait divers mouvemens rétrogrades, qui ont donné une mauvaise idée de son courage. Les mouvemens rétrogrades sont quelquefois plus dangereux que le combat.)

RETROGRADER, *v. n.* [*Retrogredi.*] Ce mot se dit ordinairement en terme d'Astronomie. C'est retourner en arrière (Mars rétrograde plus que Jupiter. *Rohault, Phis.*)

Rétrograder, se dit de la fortune d'un homme qui baisse, qui diminue. Sa fortune commence à rétrograder.)

† RETROUSSEMENT, *f. m.* [*Volutio.*] L'action de retrousser. Il n'est guère en usage. (Le retroussément de la barbe étoit autrefois à la mode.)

RETOUSSER, *v. a.* [*Recolligere.*] Relever. Rehausser. (Retrousser la moustache. Retrousser ses manches. Retrousser son chapeau.)

Nez retroussé. *Voit. let. 78.* [*Crispans nasus.*] C'est un nez qui releve.

Retroussis de chapeau, *f. m.* [*Pars pilei collecta.*] C'est la partie du bord du chapeau, retroussée avec un lampon, une audace ou quelqu'autre chose. Retroussis de chapeau qui ne va pas bien.)

RETROUVER, *v. a.* [*Reperire, recuperare.*] Rencontrer une chose qu'on avoit perdue ou égarée. Trouver quelque chose que ce soit, personne ou bête qui s'en étoit fuie, ou qui s'étoit égarée. (Retrouver son trésor. Il a retrouvé ce qu'il cherchoit. Il ne retrouvera jamais son fils.)

L'absence fera courte, & nous nous rejoindrons,
Au céleste séjour nous nous retrouverons.

Mademois. Descart.

RETUDIER, *v. a.* [*Iterum studere.*] Etudier de nouveau. (Plusieurs Docteurs se sont opozés à la nouvelle Philosophie, pour n'être pas obligés de la rétudier. Il commence à rétudier, c'est-à-dire, il s'applique de nouveau à l'étude.)

RETUYER, *v. a.* [*Sapius calidâ sovère.*] Etnver de nouveau. (Il faut rétuyer cette plaie.)

RETS. (RETZ, *f. m.* [*Retia, plage.*] Instrument qui est ordinairement tissu de divers fils de chanvre & de plusieurs mailles, & qui est propre à prendre des oiseaux, des pluviers & des canards. (Tendre des rets.)

* Par un seul traité comme par un coup de rets il a pris trente ou quarante villes. *Voiture, lettre 74.*

Retz, se dit aussi des filets pour prendre du poisson. (Jeter les retz dans la mer. Les rets sont chargés de poisson.)

Retz, se dit encore des moïens qu'emploie une femme coquette pour s'attacher les hommes.

Retz admirable. [*Rete mirabile.*] Terme d'Anatomiste. C'est un lacs de vaisseau situé aux côtes de la selle de l'os sphénoïde, que M. Vieussens assure être composé de rameaux des artères carotides. Mais il prétend que ce retz admirable ne se trouve ni dans l'homme, ni dans le cheval, ni dans le chien, ou du moins qu'il est très-petit; mais qu'on le trouve dans le veau, dans la brebis, dans la chèvre, &c.

Retz marin. [*Reticulum marinum.*] C'est une matière sèche, semblable en quelque manière à du parchemin, formée ordinairement en bourse, grosse comme une petite pomme & percée comme un retz, de couleur cendrée, d'une odeur & d'un goût marin. Elle se trouve sur les rivages de la mer. Elle est bonne pour le goût en la faisant calciner au feu dans un creuset.

R E V.

† REVALOIR, *v. a.* [*Rependere.*] Je revaux; je revalu, j'ai revalu, je revaudrai. Rendre la pareille. Rendre le change. (Si bientôt je ne lui revaux, *Voiture.* Je chercherai les occasions de lui revaloir.)

REVASSE. Ce verbe est ordinairement neutre. L'idée qu'il donne n'est pas favorable. Il signifie, *ne faire que rêver la nuit, & même ne faire que des songes fâcheux.* (Il revasse toute la nuit. Il ne fait que revasser, & cela le tue.)

Révasser. [*Abstrahi.*] Il veut dire encore, être distrait. Il y a deux heures que vous ne faites que revasser, *Acad. Franç.* Il signifie aussi radoter. [*Delirare.*] C'est un bon vieillard qui revasse. En ce sens il est bas.

(† * L'Almanach n'a pas revassé
Quand il a dit, que cette année,
La France seroit gouvernée,
Aussi mal que par le passé.)

Dialogue du Chancelier de l'Hôpital & de Baiard, p. 63.)

REVE, *f. m.* [*Somnium.*] Chose qu'on a songée en dormant. Chose qu'en dormant on a cru voir, ou qu'on a cru qui étoit arrivée. (Un plaisant rêve. Un fâcheux rêve. Faire des rêves.)

Rève. [*Invectionis & evectiois tributum.*] C'est une sorte de droit que le Fermier des cinq grosses Fermes exige en Languedoc sur les marchandises & denrées qui sortent du pais. Voyez le bail des cinq grosses Fermes.

REVÊCHE, *adj.* [*Acidus, acer, mordicans.*] Il se peut dire au propre, des fruits qui ont un suc acide, âpre & piquant, qui choque le goût. Mais il se dit ordinairement au figuré, des personnes, & il signifie, *Rude. Capricieux. Intraitable.* (Il s'étoit déné de Calistène comme d'un esprit revêche, *Vaugelas, Quin. l. 8. c. 6.* Nous avons

à faire à des têtes revêches, *Vaugelas, Quin.* liv. 6. chap. 3.)

Il y faut joindre encore la revêche bizarre.
Despréaux.)

Revêche, f. f. [*Pannus ex lanâ crispatus.* Sorte de grosse étoffe frisée pour servir de doublure. (Une fort bonne revêche.)

REVEIL. [*Somni solutio.*] C'est quand on cesse de dormir & qu'on commence à veiller. (Les songes sont de vaines chimères que le réveil détruit. Demain à votre réveil nous réfondrons toutes choses, *Sarrafin.*)

Réveil-matin. [*Suscitabulum à somno.*] Sorte d'horloge qu'on met dans une chambre pour réveiller à une certaine heure au matin. (Un bon réveil-matin.)

* On dit d'une alarme imprévue, & d'un incendie qui arrive de nuit, que c'est un étrange réveil-matin. [*Tunultus.*]

Réveil-matin. [*Peplos.*] Herbe qui croît dans les vignes, *Danct.*

Réveil. [*Suscitabulum matutinum.*] Terme d'*Augustin.* Petite pièce d'environ un pié & demi, sur laquelle on fait du bruit pour réveiller les Religieux afin d'aller à Matines. (Batre le réveil. Avoir le réveil. C'est avoir la charge de réveiller les Religieux.)

REVEILLER, v. a. [*Suscitare, expergefacer.*] Tirer du sommeil. (Réveiller quelcun.)

* La Poësie réveille l'esprit, *Ablanc.*

* Il tâcha de réveiller son courage, *Ablancourt, Tacite, Hist. l. 3. c. 9.* La trahison de Bessus & la révolte de l'armée navale le réveillèrent un peu, *Ablancourt, Tacite, Histoire, l. 3. c. 5.* Réveiller la faim, *God.* Réveiller la tendresse jusqu'au fonds du cœur, *Le Comte de Buffi.*

(Qu'une noble fierté réveillant la prudence,
S'opose à votre ardeur avant qu'elle commence.
Villiers.)

Se réveiller, v. r. [*Expergesci.*] S'éveiller lors qu'on est endormi. (Se réveiller comme d'un profond sommeil, *Abl. Tac. Hist. l. 3.*)

* Parmi l'obscurité ma plainte se réveille.
Sarrafin, Poësies.

On dit encore réveiller une querelle. Réveiller de vieilles prétentions, &c. [*Renovare.*]

REVEILLEUR, f. m. [*Matutinus excitator.*] Terme de Religieux, qui se relevent la nuit. C'est le Religieux qui réveille les autres pour aller à Matines.

† *REVEILLON, f. m.* [*Media nox, convivium nocturnum.*] Ce qu'on mange deux ou trois heures après le soupé lorsqu'on est en débauche. (Faire le réveillon.)

REVELATION, f. f. [*Arcani declaratio.*] Prononcez révelacion. Dénonciation de ce qu'on a vû, ou entendu. (On n'est pas toujours obligé à révelacion en vertu d'un monitoire, *Evail. p. 23.* Venir à révelacion.)

Révelacion divine. [*Res divino afflatu patefacta.*] C'est la vérité que Dieu a révelée aux hommes par le ministère de ses Prophetes & de ses Apôtres. La révelacion est suffisamment prouvée, quoiqu'en disent les impies; elle n'est douteuse que pour ceux qui se plaisent à douter de tout.

REVELER, v. a. [*Revelare, aperire, patefacere, proder.*] Denoncer ce qu'on a vû, ou

Tome III.

entendu. Découvrir. (Il y a des cas qui n'obligent pas de révéler en vertu d'un monitoire.)

Il faut vous découvrir mon cœur,
Il faut vous réveler mon secret.
Molière, Avare, act. 5. sc. 3.)

REVELE', REVELE'E, adj. [*Divulgatus, patefactus.*] Découvert par révelacion. (Vérité révelée, *Pascal, l. 8.* La foi est le juge des choses naturelles & révelées, *Pascal, l. 18.*)

REVENANT, part. [*Rediens, revertens.*] Qui revient. Esprits revenans. Il n'y a de revenans que là où il y des fots.

On dit aussi, cet homme a des manières fort revenantes, mais je n'ai trouvé ce mot dans aucun Dictionnaire.

* *Le revenant bon.* [*Fructus factis omnibus expensis.*] Ce mot se dit pour signifier ce qui revient de clair à un maître après que ses commis lui ont rendu compte de toutes les dépenses qui ont été faites.

REVENCHE, f. f. [*Lusonis iteratio.*] Terme de Gens qui joüent. C'est au jeu, la seconde partie qu'on joüe contre celui qui a perdu la première, afin de lui donner moien de se r'aquiter. (Ils ont joüé partie & revenche. Demander revenche. Donner revenche. Gagner revenche. Perdre revenche.)

* *Revenche.* [*Paris pari redditio, compensatio.*] Reconnoissance & ressentiment qu'on a d'une chose. Il se prend en bonne ou en mauvaise part. (En revenche ils vous donneront chacun une chemise, *Ablanc. Luc.* C'est pour avoir sa revenche de ceux qui l'ont maltraité, *Abl. Apo.*)

Revencher, v. a. [*Defendere, adesse alicui laboranti.*] Se mettre du parti de quelcun; empêcher qu'on ne le maltraite. (Revencher ses amis.)

Se revencher, v. r. [*Vicis rependere, par pari referre.*] Se défendre lorsqu'on est ataqué. (Elle sera bientôt en état de se revencher, *Voiture, lettre 37.*)

* *Se revencher.* [*Vicis reddere.*] Se ressentir. Avoir du ressentiment. (Je ne puis me revencher de toutes les honnêtetez que vous m'avez faites, *Hist. de Don Quichote, tom. 1. ch. 17.*)

L'amour nous aveugloit, il nous a fait broncher,
En faveur de ce Dieu calmez votre colere;
Grand Prince il pourroit bien un jour s'en revencher.
De Buffi.)

☞ Villon a dit dans son Grand Testament :

Si crains-je avoir dépendu
Par friander, ne pas lecher,
Ne par trop aimer riens vendu,
Qu'amis me pussent reprocher
Au moins qui leur couste trop cher,
Je le dis, & ne crains médire,
De ce ne me puis revencher.

Quelques-uns font pour revanger : mais l'usage est pour revencher.

REVENCHEUR. Qui revenche. (Si on lui fait du tort, il trouvera de bons Revencheurs.) Il se dit aussi *Défenseur*; mais on ne s'en fert que dans le stile familier.

REVENDEUR, f. m. [*Propola.*] Celui qui fait le métier de revendre des marchandises.

REVENDEUSE, f. f. [*Quæ vestes promerciales habet.*] Femme qui revend de toutes sortes de choses, qui en porte la montre sous bras par Paris, & qui va acheter aux inventaires.

Revendeuse en toilette, ou à la toilette. [*Quæ vestium promercalium officinas exercet.*] Celle qui

revend par les maisons de Paris de toutes fortes de choses & qui les couvre de son tablier.

† RIVENDICATION, *f. f.* [*Alienatorum honorum redemptio.*] Terme de Palais. Elle consiste à redemander & à réclamer ce qui nous appartient.

† RIVENDIQUER, *v. a.* [*Rem suam esse proclamare.*] Terme de Palais. C'est réclamer & redemander une chose qui nous a été prise, ou qui a été égarée & qui nous appartient. (Revendiquer quelque chose.)

* Il n'a pu voir une pensée si froide dans Xenophon sans la revendiquer, Despréaux, Longin, c. 3. [*Vindicare.*]

C'est un malheur pour un Chrétien, foible & imparfait, qu'un rang à qui des honneurs sont attachés; on s'enfle quand on les rend, on s'irrite quand on ne les rend pas, on les revendique avec fierté.

RIVENDRE, *v. a.* [*Res emptas vendere.*] Je revend. Je revendis. J'ai revendu. C'est vendre de nouveau. (Revendre des nipes.)

† On dit d'une personne qui a beaucoup d'une certaine chose, qu'elle en a à revendre. [*Abundare.*] Il a du blé à revendre. † * On dit aussi il a de la santé, de l'esprit, &c. à revendre.

REVENIR. [*Redire, reverti.*] Ce mot est un verbe neutre passif. Je revien. Je suis revenu. Je reviens. Je reviendrai. C'est retourner au lieu d'où l'on est parti. (Le souvenir de ces personnes vous doit donner une extrême envie de revenir. *Voit. l. 67.* Revenir en sa patrie.)

Revenir. [*Apparere.*] Retourner. Etre de nouveau. (Le Soleil revient tous les jours sur notre horizon. Le tems passé ne revient point.)

Enfin la mort aux morts ne laisse
De leur amour qu'un souvenir,
Sans que leur défunte tendresse
Leur puisse jamais revenir.

Mademois. de la Vigne.)

Revenir. [*Pullulare, crescere.*] Recroître. (Le bois coupé au Printems en revient mieux. Les cheveux lui sont revenus.)

Revenir. [*Oriri.*] Résulter. Dériver. Venir. (Détourner son intention du mal pour la porter au gain qui en revient, *Pascal.* La gloire qui lui en revient, &c.)

Revenir, *v. n.* [*Congruere.*] Ce mot se dit en parlant de couleurs de draps & d'autres choses teintes, & il signifie avoir du rapport. (Cette couleur revient bien à celle-là.)

Revenir, *v. n.* [*Constare.*] Coûter. (La maison qu'il a faite est une folie, elle lui revient à plus de cent mille francs. Le voyage qu'il a fait en France lui revient à dix mille francs.)

Revenir, *v. a.* [*Præparare, adaptare.*] Terme de Rotisseur & de Cuisinier. C'est faire renfler la viande en la mettant sur des charbons allumés ou sur un gril, sous lequel il y a de la braise, avant que de larder ou de piquer la viande. (Faire revenir une longe de veau.)

Revenir, *v. a.* [*Aliam ludere chartam.*] Ce mot se dit entre gens qui jouent aux cartes & veut dire, être reçu. Etre admis. (C'en est fait, la carte est jetée, vous n'y pouvez revenir.)

* Revenir. [*Reconciliare.*] Ce mot se dit en parlant de gens qu'on a offensés. (Exemples. C'est assez qu'elle soit femme pour croire qu'elle ne vous peut haïr & qu'elle reviendra bientôt à vous, *Voit. let. 65.* C'est-à-dire, qu'elle se mettra bien avec vous. Quand on m'a fait de ces tours, je n'en reviens point.)

* On dit d'un opiniâtre, que quand il a une fois conçu une opinion, il n'en revient point. [*Opinionem non mutat.*]

* Revenir. [*Concidere.*] Aboutir à un même point. Etre la même chose. (Tout revient à un. L'un revient à l'autre.)

* Revenir. [*Summam conficere.*] Il se dit en parlant de comptes. (Toutes ces sommes reviennent à dix mille écus.)

Revenir. [*Re aliquâ non amplius moveri.*] D'une chose, en être las, ne s'en plus soucier. Cette femme est revenue du jeu, & de la galanterie.

Revenir. [*Eruclare.*] Causer quelques rapports. (Je n'aime point le salé, parce qu'il revient.)

Revenir. [*Placere, arridere.*] Etre agréable, plaire, convenir. (N. est un homme dont les manières reviennent fort, & font du goût de tous les honnêtes gens.)

Revenir. [*Litem resumere.*] Terme de Palais. C'est recommencer un procès. (Quand on a été condamné, on y peut revenir par une requête civile.)

* Revenir à soi. [*Vires resumere, recipere.*] C'est reprendre ses sens. Je reviens à moi, je reviens à moi, je suis revenu à moi. (Le vin qui fait revenir le cœur aux autres, faisoit pâmer Voiture, *Hist. de l'Académie Française.*)

Elle tomba tout de son haut,
Et ne revint que pour Arnaud.

Voiture, poës.

† Revenir. [*Ad meliorem frugem se recipere.*] Ce mot est un *v. n. passif*, & signifie, se corriger de son dérèglement, de sa conduite peu sage, la quitter pour en prendre une plus réglée. (Revenir de ses égarements.)

* Il revient toujours à ses moutons. Façon de parler proverbiale, pour dire, il parle toujours de ce qui le touche.

REVENTE, *f. f.* [*Iterata venditio.*] Vente réitérée. On a fait la revente du Domaine. Faire une revente à solencher de quelcun.)

REVENU, REVENUÉ, *adj.* [*Reversus.*] Retourné. (Soiez Seigneur, bien revenu de tous vos combats d'Allemagne, *Voit.*)

(* Il est bien revenu de toutes ses folies. Elle est revenue de tout cela.)

Revenu, *f. m.* [*Fruclus, reditus.*] Rente. (Avoir de bons revenus, *Scaron.* Il n'y a point de revenus plus assurés que ceux du bourreau, puisque leur fonds est assigné sur la malice des hommes qui croît de jour en jour, *Furétière, Roman Bourgeois.*)

† * Avoir du revenu en sens commun, *Molière, Critique de l'Ecole des Femmes.*

☞ Revenu. Terme générique. C'est le produit avantageux de toutes choses. Mainard, dans une Epigramme sur un homme qui batoit ses valets quand ils lui demandoient leurs gages :

Ne te laisse jamais fléchir,
Le revenu de ta colère
Est capable de t'enrichir.

Revenu de tête. Terme de Chasse. Se dit quand la tête nouvelle du cerf est toute revenue.

Revenu. Donner le revenu aux éguilles, ou les faire revenir. Terme de Faiseur d'éguilles. C'est les mettre dans une poêle sur le feu, après qu'elles ont reçu la trempe, afin de leur donner du corps.

Revenue, *f. f.* On ne le dit que du jeune bois qui revient sur une coupe de taillis. (La revenue est belle.)

REVER, *v. a.* [*Deliramenta loqui.*] Tomber en rêverie à cause que le cerveau est ataqué & mal disposé. (Depuis qu'il est malade, il rêve toujours.)

Réver. [*Somniare.*] Faire quelque rêve en dormant. (J'ai rêvé une plaisante chose cette nuit.)

* *Je pense que je rêve quand j'entend parler de la sorte.*

Réver. [*Aliquid secum volutare.*] Penser fortement à une chose, y songer. (Je rêve à mon sort inhumain, *Scaron.* Il faudroit rêver quelque incident, *Molière*, *Critique de l'Ecole des Femmes.*
† *Rever à la Suissè.* C'est ne rêver à rien.

Une herbe, un épi qu'en rêvant j'arrache,
Tout m'amuse alors sans que rien m'atache,
Ni que mon esprit ailleurs dissipé,
En aucune sorte en soit occupé.

Abé Régner.)

REVERBERATION, *f. f.* [*Repercussus, reflexio, reverberatio.*] C'est-à-dire, répercussion de lumière, ou de quelqu'autre chose. (La reverberation des rayons du Soleil.)

REVERBERER, *v. n.* [*Repercutere, reverberare.*] Terme de *Chimie*. C'est réduire les corps en chaux par un feu violent.

Se reverberer, *v. r.* [*Reflecti.*] Il se dit des rayons de la lumière & du feu, qui ayant donné sur un corps solide, retournent & agissent avec plus de force. (Les rayons du soleil se reverberent. La flamme des fourneaux se reverbere & se rabat. Le son se reverbere dans les lieux creux.)

Réverberer, *v. a.* Réfléchir, repousser, renvoyer. On ne le dit proprement que de la chaleur & de la lumière. (Cette muraille reverbere les rayons du Soleil. Cette plaque reverbere la chaleur du feu.)

Réverbere, *f. m.* On dit *feu de réverbere*. On l'appelle ainsi lorsqu'il se fait dans un fourneau qui n'a point de couverture; & lorsque le fourneau est couvert, on dit *feu de réverbere clos*.

Réverbere, se dit aussi d'une machine de quelque métal, ajoutée à une lampe, à un flambeau, pour en augmenter la lumière.

REVERDIR, *v. n.* [*Revirescere.*] Devenir verd. (Tout reverdit au printemps.)

* *La gloire ne reverdit pas seulement, elle refleurit,*
Vaug. Quin. l. 9. c. 8.)

☞ *Reverdir.* Terme d'*Agriculture*. (Les blés reverdisent; les prez commencent à reverdir. C'est-à-dire, qu'ils commencent à prendre une nouvelle verdure.) Ménage a dit *verdir* pour *verdir*, dans son *Eglogue* intitulée *Christine*.

Sa présence embellit le cristal des fontaines,
Fait *verdir* les forêts, & fait jaunir les plaines.

Mais il avoué de bonne foi, dans ses Observations, *tome 1. ch. 63.* que *reverdir* est beaucoup meilleur.

Planter là quelqu'un pour reverdir. C'est proverbialement le laisser en quelque endroit sans le venir reprendre comme on le lui avoit promis, l'oublier entièrement. (Il me planta là pour reverdir.)

Reverdir, *v. a.* Peindre une autrefois en verd. (Il faut reverdir le bois de ces fenêtres.)

Reverdir, se dit au neutre, de divers maux, lorsqu'après avoir paru guéris, ils recommencent plus fort qu'auparavant. (Cette gale reverdit, ces dartres commencent à reverdir.)

REVERDISSEMENT, *f. m.* [*Revirescentia.*]

Tome III.

L'action par laquelle les plantes reverdisent. (Le reverdissement des plantes au Printems.)

REVERENCE. Voyez *plus bas*.

REVEREND, REVEREND, *adj.* [*Reverendus, venerandus.*] Ce mot se dit de quelques Religieux & Religieuses: & il signifie *digne d'être révéré*. (Mon révérend père. Ma révérende mère.)

REVERENDISSIME. [*Reverendissimus, Illustrissimus.*] Titre d'honneur, qu'on donne à ceux qui sont constitués dans les premières dignitez de l'Eglise. (L'Illustrissime & Révérendissime Claude de S. George, Archevêque de Lyon. Le Révérendissime Abé de Cîteaux.)

REVERENCE, *f. f.* [*Observantia, cultus, veneratio.*] Respect que la vertu s'atire. Respect qu'on porte à quelque personne. (Cela venoit de la révérence particulière qu'ils portoient à leurs Rois, *Vaug. Quin. l. 10. c. 3.* Je ne parle point des devoirs que la révérence du mariage exige d'une femme, *Patru, plaid. 9.*)

☞ D'Abblancourt a dit dans sa Traduction d'Arrian: *Ptolomée & Aristobule disent qu'Alexandre en avoit été averti dès l'Égypte, mais qu'il ne l'avoit pas voulu croire, à cause de la créance qu'il avoit en lui, & de leur ancienne amitié, outre la révérence qu'il portoit à Parmenion.* On ne parleroit pas ainsi aujourd'hui. Révérence pour respect n'est en usage qu'en parlant des choses saintes & des Mystères de notre Religion.

REVERENCE. [*Officiosa salutatio, veneratio.*] Marque d'honneur qu'on fait à une personne en baissant la tête & pliant les genoux, ou en pliant les genoux seulement. (Les hommes font la révérence d'une façon & les femmes de l'autre. Faire une humble, une grande, une profonde révérence.)

Révérence. [*Reverentia.*] Terme de *Civilité* dont on use en parlant de certains Religieux & Religieuses, ou en leur parlant, & en leur écrivant. (Si votre Révérence n'a pas lû les Lettres Provinciales de Pascal, elle les doit lire, parce qu'elles sont fort bien écrites & fort plaisantes.)

Il n'y a pas jusqu'aux Religieux, qui nonobstant leurs continuelles humiliations, ne se traitent entr'eux de *Révérence*. *Cail.*) Cette expression est consacrée au Cloître & n'en doit pas sortir.

REVEREMMENT, *adv.* [*Reverenter, cum veneratione.*] D'une manière respectueuse. (il faut parler révéremment des choses saintes. *Dan.*)

REVERENTIELLE, *adj. f.* [*Reverentialis.*] Terme de *Palais*, qu'on joint toujours avec *crainte*. (Cette fille est entrée en Religion par la crainte révérentielle. Cette femme a signé pour son mari par la crainte révérentielle.)

REVERENTIEUX, REVERENTIEUSE, *adjectif.* [*Homo officiorum nimius.*] Terme burlesque, qui se dit de ceux qui affectent de faire trop de révérences & de complimens. (Les Provinciaux & les Pédans sont des gens révérentieux.)

REVERER, *v. a.* [*Reverentiam præstare.*] Honorer. Avoir du respect pour quelqu'un, ou pour quelque chose qui mérite d'être honoré. (Alexandre révéroit la vertu & la véritable gloire. *Vaug. Quin. l. 8. c. 14.*)

Pour tant d'heureux bienfaits les muses révéries
Furent d'un juste encens dans la Grèce honorées.

Despréaux.)

RÉVERIE, *f. f.* [*Deliratio, delirium.*] Aliénation d'esprit causée par la souffrance du cerveau. (Tomber en rêverie.)

Réverie. (*Mentis aberratio, chimæra.*) Imaginations fôtes. Visions ridicules qu'on se met dans l'esprit.

Dans peu vous allez voir vos froides rêveries
Du public exciter les justes moqueries.

Despréaux.)

* *Réverie.* [*Meditatio, mentis agitatio.*] Ce mot se prend en bonne part lorsqu'il est accompagné d'une épithète favorable, & il signifie alors productions d'esprit qu'on a fait à force de rêver. (Les fameuses rêveries des excellens Poëtes. *Main.* Ce sont d'aimables rêveries que les rêveries des beaux esprits.)

Réverie. [*Profunda cogitatio.*] Action de l'esprit qui pense, rêve, & songe profondément à quelque chose. (Il se promenoit dans une profonde rêverie. *Ablanc. Luc.*)

REVERS, *f. m.* [*Facies averfa.*] C'est la partie qui est extérieure & qui est opposée à celle du dedans. Ainsi on dit : *Le revers de la main. Le revers d'une lettre. Le revers d'un feuillet.*

Revers. [*Aversa manus.*] Ce mot se dit en parlant de coups. C'est un coup qui se donne en tournant la main en dehors. (Fendre la tête d'un revers. *Abl.*

Pour châtier son insolence extrême,
Il faut que je lui donne un revers de ma main.

Molière.)

Revers, f. m. [*Primaria fons Numismatis.*] Il se dit en parlant de médailles & de pièces de monnoie. C'est le côté le moins considérable, où il n'y a que quelque devise, ou autre figure. Il est opposé à la principale empreinte ou figure.

* *Il n'y a point de médaille qui n'ait son revers.* (*Una quæque res duplicem faciem habet.*) Cela se dit au figuré & en manière de proverbe, pour dire, qu'il n'y a point d'affaires qui n'ait deux faces, & qu'on ne puisse regarder du bon & du mauvais côté.

Revers. [*Obversa manicarum facies.*] Il se dit des manches, & signifie la partie des manches qu'on retourne.

* *Revers.* [*Adversus fortune casus.*] Disgrace. Malheur. (* Un revers de fortune. *Vaugelas, Quin. l. 3.*)

* Lorsque j'ai bien mangé, mon ame est ferme à tout,
Et le plus grand revers n'en viendroit pas à bout.

Molière.)

Eprouver les revers de la fortune. *Ablancourt, Arr. l. 7.*

De revers. [*A tergo.*] Ce mot en terme de Guerre, veut dire à dos. Par derrière. (Voir de revers. Batre de revers. Commandement de revers. C'est une hauteur qui découvre & bat un poste par derrière, prenant les troupes à dos.)

Revers. [*Navigii armamenta.*] En terme de Marine. On appelle manœuvres de revers celles qui ne sont pas de service. (Quand on revire le bord, les manœuvres qui étoient de service deviennent manœuvres de revers, & au contraire, &c.)

Revers. Terme de Pavés. On appelle revers de pavé, le côté du pavé dont la pente aboutit au ruisseau ou égout des ruës.

REVERSER, *v. a.* [*Iterum effundere.*] Verser de nouveau. (Reverser du vin dans un tonneau, d'où on l'avoit tiré. Verser & reverser plusieurs fois quelque liqueur d'un verre dans un autre.)

† REVERSIBLE, *adj.* [*Reversibilis.*] Terme de

Palais. Qui est sujet à retourner. (Le doüaire d'une femme est reversible aux enfans. Tous les fiefs aliénez de la Couronne sont reversibles.)

† REVERSION, *f. f.* [*Jus abalienati prædii ab assertore redimendi.*] Terme de Palais. Ce mot vient du Latin, & signifie retour. (On donne les doüaires & les apanages à la charge de réversion.)

Le droit de réversion fut d'abord accordé au père pour la dot profécice; ensuite pour la donation faite à son fils en faveur de mariage: enfin, ce droit fut accordé à la mère, & à tous les ascendans, soit paternels, ou maternels. Voyez les Questions de Droit de M. Bretonnier.

REVERSIS, *f. m.* [*Reversus.*] Sorte de Jeu de cartes qui se joue avec toutes les cartes & dont le valet de cœur, qui est la principale carte du jeu, est appelée *quinola*. (Joüer au reversis. Faire le reversis. C'est-à-dire, lever seul toutes les cartes sans que pas un des joüeurs fasse une main.)

REVESTIAIRE, *f. m.* [*Sacrarium.*] Terme d'Eglise. C'est la Sacristie qui est le lieu où les Ecclésiastiques vont prendre leurs habits lorsqu'ils veulent officier.

REVÊTEMENT, *f. m.* [*Munitio externa terrea.*] Terme de Fortification. C'est le mur que le fossé a du côté de la place, soit qu'il soutienne la faussebraie ou le rempart. *Félibien, Traité d'Architecture.*)

REVÊTIR, *v. a.* [*Exutam vestem resumere.*] Ce mot signifie, Habiller. Rabiller, & se conjugue ainsi; mais dans l'usage ordinaire il n'est pas fort usité aux trois premières personnes de l'ind. *Je revêts, tu revêts, il revêt. Nous revêtons. vous revêtez, ils revêtent. Je revêtois, j'ai revêtu, je revêtis. Que je revête. Que je revêtisse. Je revêtirois. Revêtant.* (C'est un coquin que j'ai revêtu par charité. C'est faire une bonne œuvre que de revêtir les pauvres.)

* Les Peintres disent revêtir une figure, quand ils peignent les habits. [*Sepire, vestire.*]

* Les Fondateurs revêtent leurs modèles de cire. Les Charpentiers revêtent un pan de charpente quand ils en font l'assemblage. [*Inducere.*]

* Revêtir. [*Munus deferre, tribuere.*] Ce mot en parlant d'offices & de charges signifie Pouvoir. Donner. (On l'a revêtu d'une des plus belles charges de la robe.)

* Revêtir. [*In possessionem inducere.*] Ce mot, en parlant de fiefs & de vassaux, veut dire mettre en possession. (Revêtir un vassal de sa terre.)

Revêtir un acte de toutes ses formes. [*Munire.*]

Revêtir un bastion, une contrescarpe. [*Munire.*]

Terme de Guerre.

Revêtir toutes les passions de quelcun. [*Inhibere omnes alienjus affectus.*] C'est l'imiter.

Se revêtir de bonnes mœurs. [*Mores pudicos inducere.*]

REVÊTISSEMENT, *f. m.* [*Inductio, munitio.*] Ce mot se dit en parlant de muraille. (Le Duc voyant qu'on n'avoit presque abatu que le revêtissement de la muraille, se contenta. *Chapelle, Relation de la campagne de Rocroi, pag. 26.* C'est-à-dire, abatu que le dehors de la muraille.)

REVÊTEMENT, *f. m.* [*Investitura.*] Il signifie aussi l'action de revêtir quelcun de quelque fief.

REVÊTU, REVE'TUE, *adj.* [*Vestitus.*] Vêtu de nouveau. Habillé. (Revêtu d'un bon habit.)

(* Etre revêtu d'une charge. *Patru, plaidoïé.* [*Indutus.*] * Les côteaux sont revêtus de vignes.

Vaug. Quin. l. 3. c. 10. [*Satus vineis.*] *Son sang n'est pas revêtu de glace. Voit. Ouvrage revêtu de briques. Abl. Mur revêtu de pierre de taille. Abl. Luc. Revêtu d'honneur & de mérite. Despr. Sat. 9.* Il étoit revêtu de toute sa gloire. *C'est un gueux revêtu. Gonbeau, Epit. C'est-à-dire, un coquin devenu riche.*

En vain d'un lâche orgueil leur esprit revêtu
Se couvre du manteau d'une foible vertu.

REVEUE. Voyez *revuë*.

REVEUR, *f. m.* [*Dormitator, delirans.*] Chimérique, Visionnaire. (Ce sont des rêveurs. *Pascal, l. 4.* Va te moquer maintenant, & dire, que je suis un rêveur. *Abl. Luc.*)

Rêveur. [*Cogitabundus.*] Ce mot se prend quelquefois en bonne part en l'accompagnant de quelque chose qui lui donne un sens avantageux.

(Ces rêveurs de cabinet
Qu'une ilabe travaille,
Sont lions dans un sonnet,
Et cerfs dans une bataille.
Mainard, Ode à Flore, p. 181.)

En voici encore un exemple :

Quel est auprès de lui cet homme si rêveur ?
C'est Descartes, ce grand génie,
Qui purgea la Philoophie
Des préjugés & de l'erreur.
Diversif. de Sceaux, t. 2. p.

REVEUSE, *f. f.* [*Delira mulier.*] Celle qui songe, qui rêve. Qui est pensive. Qui a quelque chose de sombre dans l'humeur. (*Phylis est fort grande rêveuse. Sar.*)

Il sied mal à quinze ans d'être triste ou rêveuse,
Mais n'accordez à vos desirs,
Si vous avez dessein d'être long-tems heureuse,
Que ce que la nature a d'innocens plaisirs.
Pavillon.)

REVIQUER, *v. a.* On le dit des étofes de laine qu'on fait passer par la foulerie, ou qu'on lave simplement dans la rivière, pour les nétoier & dégorger, de ce qu'elles ont pris trop de teinture, afin qu'elles ne puissent barboiiller.

REVIQUE', REVIQUE'E, *adj.* Etofe de laine *reviquée*, c'est celle qui a été dégorgée de son trop de teinture. Ce terme n'est en usage que dans les manufactures de Picardie; ailleurs on dit, *étofe dégorgée*.

REVIQUEURS, *f. m.* Ce sont en Picardie les ouvriers qui reviquent ou dégorcent les étofes de laine de leur teinture. On les appelle ailleurs, *Foulons, Fouteurs, Foulonniers, ou Mouliniers.*

REVIREMENT, *f. m.* [*Navis conversio.*] C'est l'action de revirer un Vaisseau.

REVIRER, *v. a.* [*Navem aliò convertere.*] Terme de *Mer*. C'est tourner un vaisseau par le jeu du gouvernail. (*Revirer un vaisseau.*)

Revirer dans les eaux d'un vaisseau. Terme de *Marine*. C'est changer de bord derrière lui, en sorte qu'en le suivant on coure un même air de vent que lui. C'est aussi *revirer*, ou changer de bord dans l'endroit où il doit passer. *Ozan, Dict. Mar.*

REVISEUR, *f. m.* [*Revisor, perscrutator.*] C'est le nom qu'on donne à un Officier de la Chancellerie Apostolique.

Il y a dans la Chancellerie de la Cour de Rome, plusieurs Officiers appellez *Reviseurs*.

Ce sont des personnes de probité & d'une expérience consommée. Ils mettent au bas des Suppliques, *Expediantur Litteræ*, lorsqu'il faut prendre des Bulles; & un grand C quand la matière est sujete à componende. Après avoir revu & corrigé la Supplique, ils y mettent la première lettre de leur nom tout au bas de la marge du côté gauche. Il y a plusieurs *Reviseurs*. L'un est appelé *Reviseur per obitum*; il dépend du Dataire; il a la charge de toutes les vacances *per obitum in patria obedientie*; il est aussi chargé du soin des Suppliques par démission, par privation & autres en pais d'obédience, & des pensions imposées sur les bénéfices vacans en faveur des Ministres & autres Prélats courtisans du Palais Apostolique. L'autre s'appelle *Reviseur des matrimoniales*; il dépend aussi de la Daterie, & ne se mêle que des matières matrimoniales.

REVISION, *f. f.* [*Correçtio, reformatio.*] Action de revoir & la peine qu'on prend de retoucher quelque ouvrage. (On travaille à la revision du Dictionnaire de la Crusca. On a travaillé aussi avec un très-grand soin à la revision de celui-ci.)

Je sai de gros Seigneurs qui seroient dans la crasse
Sans la revision que je fis de leur race.
Bourf. Esopé.)

On dit aussi faire la revision d'un compte; [*Rationum recognitio.*] Les revisions de compte sont fort ordinaires. Obtenir des lettres de revision pour faire revoir un procès. [*Diploma iteratæ recognitionis.*]

REVISITER, *v. a.* [*Revisere, revisitare.*] Visiter de nouveau. (Un Médecin revisite un malade. Revisiter des marchandises.)

REVIVIFICATION, *f. f.* Terme de *Chimie*. Rétablissement d'un mixte dans sa première forme.

† REVIVIFIER, *v. a.* [*Necessaria ad vitam suppeditare.*] Ce mot au propre signifie, redonner la vie. Il n'est guère en usage.

Revivifier, se dit d'une partie presque morte, qu'on rétablit en la frottant avec quelque liqueur forte. (L'esprit de vin à revivifié sa main.)

Revivifié, se dit aussi des étets que la grace de Dieu produit en nous. (La grace revivifie le pécheur.)

REVIVRE, *v. a.* [*Reviviscere, ad vitam redire, reddere animos.*] Retourner en vie. Redonner de la vigueur.

(Nous vendrions bien mieux nos fons
S'ils faisoient revivre les hommes,
Comme ils font revivre les noms.
Voit. poëf.)

Dans ce dernier vers le mot de *revivre* se prend dans un sens figuré. [*Vigere, florere.*] On dit aussi, *Nous avons perdu un Prince en qui toutes ces qualitez-là devoient revivre. Voit. l. 157.*

Les Peres croient revivre en leurs enfans. [*Pro-pagari.*]

* Faire revivre une ancienne opinion. [*Opinionem suscitare.*]

* Faire revivre un procès, une prétention, une dette, &c.

RÉUNION, *f. f.* [*Coagmentatio, compactio.*] Action de réunir. (On fera une réunion de toutes ces choses au domaine.)

La réunion des esprits. [*Animorum reconciliatio.*] C'est-à-dire, la réconciliation des esprits.

REUNIR, *v. a.* [*Reslituere.*] Je réunis, tu

reunis, il réunit, nous réunissons. Je réunissois. Je réunis. Je réunirai. Que je réunisse, réunissant. [*Conjungere, conglutinare.*] Rejoindre, remettre ensemble, ce qui avoit été séparé. (Les Rois de France ont réuni peu à peu tous les fiefs de la couronne, qui en avoient été démembrés depuis Hugues Capet.)

* *Travailler à réunir les esprits.* [*Disjunctos animos reconciliare.*] C'est-à-dire, les apaiser.

Se réunir, v. r. [*In unum corpus coalescere.*] *Je me réunis. Je me réunissois. Je me réunis. Je me suis réunis.* Se rejoindre, se rassembler. (Toutes les troupes se réunirent.)

* *Se réunir.* [*Ad concordiam adduci.*] Il se dit aussi figurément, & veut dire, rentrer en bonne intelligence les uns avec les autres. [Les esprits se réuniront, & l'on vivra tranquillement.]

REUNIS, *f. m. plur.* Ce mot vient du Latin *reuniti*, & se dit d'ordinaire au Palais, & dans quelques discours de Religion. Il signifie les Protestans, ou les Réformés qui ont quitté leur créance pour s'attacher à celle des Catholiques Romains.

REVOCABLE, *adj.* [*Quod potest rescindi.*] Qu'on peut révoquer. (Commission révocable.)

REVOCATION, *f. f.* [*Rescisio, abrogatio.*] Prononcez *révocation*. Elle consiste à révoquer quelqu'un. Acte par lequel on révoque. (La révocation est dans les formes. Les commis doivent exécuter leur ordre sous peine de révocation. La révocation d'un Edict. Voyez Révoquer.)

REVOIR, *v. a.* [*Rursus videre.*] Voir de nouveau. *Je revois. J'ai revu. Je revis. Je reverrai. Je reverrois. Je revissè. Revoiant. Que je revoie.* (Adieu, j'aurai l'honneur de vous voir demain.)

Si tu prens quelque soin de moi,
Malgré l'ennui qui me dévore,
Tu pourras me revoir encore.
Boiss. T. 1. Ep. 12.

* *Revoir.* [*Recognoscere, examinare.*] Corriger. Retoucher. (Revoir un ouvrage exactement. d'Ablancourt revoioit jusqu'à huit fois le même ouvrage avant que de le faire imprimer. Revoir un compte. Revoir un procès criminel.)

† *Adieu, jusqu'au revoir.* [*Brevi unâ iterum agemus.*] C'est-à-dire, jusqu'à la première rencontre.

Revoir un procès. [*Litem recensere.*] C'est le juger tout de nouveau, quand il y a eu une erreur considérable dans le premier Arrêt.

Revoir. [*Ex recentibus vestigiis explorare.*] Terme de Chasse qui se dit de la piste de la bête qu'on chasse. (Revoir du cerf par pié. Pomey.)

REVOLER, *v. n.* [*Rursus volare.*] Voler de nouveau. Retourner en volant en quelque lieu. (L'aigle revola vers ses petits, vers son aire. Cet oiseau vole & revole autour de nous.)

Revoler. [*Iterum surari.*] Dérober encore. Dès qu'on cesse de faire le guet à Paris, on revole. Pour dire, on recommence à voler.

REVOLAIN, (REVOLIN) *f. m.* [*Subitus undarum vortex.*] Terme de Marine. C'est un vent qui n'étant pas poussé droit, ne se fait sentir que par un retour, c'est-à-dire, qu'après avoir donné contre un objet qui l'a renvoyé. *Oz. Dict. Mat.*

REVOLTE, *f. f.* [*Rebellio, rebellatio.*] C'est la désobéissance des sujets d'un Prince qui ont secoué le joug de la domination. Mouvement de quelques peuples qui n'obéissent plus à leur Prince légitime. (Etoufer les semences d'une nouvelle révolte. *Ablancourt, Arr. l. 4.* Etoufer une révolte. *Vaug. Quin. l. 6.* Exciter, causer une révolte. *Ablanc.*)

Révolte, signifie aussi *désobéissance à son Supérieur*. On dit la révolte des sens contre la raison. (La révolte du premier homme a entraîné la perte du genre humain.)

Quelquefois ma raison par de foibles discours
M'incite à la révolte, & me promet secours.
Voiture.

REVOLTER, *v. a.* [*Rebellare.*] Causer, exciter quelque révolte. (Sa cruauté révolta le Roiaume contre lui. On dit aussi fort bien, *sa cruauté fit révolter le Roiaume contre lui.* La suppression de la pragmatique & l'introduction du concordat révolèrent tous les esprits. *Patru, plaidoie contre les Urbanistes, p. 16.*)

Se révolter, v. r. [*Dëficere, rebellionem facere.*] Se soulever contre son Prince légitime. (L'Isle de Madère est sur le point de se révolter. *Voit. l. 46.* Province qui s'est révoltée. *Vaug. Quin. l. 8. c. 1.* Ils étoient sur le point de se révolter contre Caligula. *Abl. Tac. An. 12. l. 14.* L'esprit ne se révolte point contre un ordre établi qui ne lui est point injurieux. *Nicole, Education du Prince.*)

REVOLTE', *f. m.* [*Rebellator.*] Les révoltez se sont rendus maîtres de la ville.

REVOLU. [*Expleus.*] Achevé. Fini. (Le cours de Saturne est révolu au bout de trente ans. J'ai quarante ans révolus.)

Le terme *révolu* n'est plus en usage qu'au Palais, où l'on dit encore : *l'an révolu du décès*, après lequel la veuve a droit d'exiger sa dot. Madame Dacier dit dans sa Traduction de l'Odissee : *Mais après plusieurs années révolues, &c.*

REVOLUTION, *f. f.* [*Mutatio, conversio, vicissitudo.*] Tour & retour. Cours & suite. (La révolution du Soleil. La révolution des siècles. *Ablancourt.*)

Révolution, se dit des humeurs, dont le mouvement altère considérablement la santé du corps. (Cette révolution d'humeurs est dangereuse. J'ai eu une révolution d'humeurs.) Ce mot se prend aussi pour tout autre mouvement violent, causé subitement dans le corps à l'occasion de quelque chose d'imprévu. (La nouvelle de cette mort, de la perte de ce procès, &c. m'a causé une grande révolution, c'est-à-dire, m'a frappé vivement, & m'a incommodé.)

Révolution. [*Calamitas, infortunium, occasus.*] Trouble. Désordre & changement. (Ils s'affurèrent contre tout ce qui pouvoit arriver dans une révolution comme celle qui les menaçoit. *Mémoires de la Rochefoucault.*)

REVOMIR, *v. a.* *Revomere.* Vomir de nouveau. (Il a revomi ce qu'il avoit mangé.)

REVOQUER, *v. a.* [*Retractare, revocare.*] Rapeller. Casser. Annuler. Changer ce qu'on avoit fait & le rendre nul. Déclarer qu'on change ce qu'on avoit fait, ou établi. Le Saint Siège se porte à révoquer ce qu'on en a tiré par surprise. *Pasc.* Révoquer une donation. *Patru.* Révoquer un Ambassadeur. Révoquer un Procureur. Révoquer un Commis. Révoquer un Magistrat.)

* *Révoquer une chose en doute.* *Scar.* [*Indubium revocare.*]

(Son esprit inquiet, & de trouble agité,
Croit tous les soupçons qu'il écoute,
Et prend plaisir à révoquer en doute
L'excès de sa félicité.)

Perr. Griflid.

REUSSIR, *v. n.* [*Feliciter succedere.*] AVOIR

de la réussite. Avoir du succès. (Ce dessein lui a réussi. Cette entreprise lui a réussi. *Vaug. Remarques.*)

† Cette affaire lui est réussie. [*Benè prosperè que successit negotium.*] Cette façon de parler est mauvaise; il faut dire, cette affaire lui a réussi, parce que réussir se construit d'ordinaire avec le verbe avoir, & non pas avec le verbe être. *Vaug. Rem.*

Réussir. [*Felicius venire, crescere.*] Ce mot se dit des arbres, & signifie croître. Venir bien. (Les pêcheurs & les abricotiers réussissent bien en espaliers.)

Réussite, *f. f.* [*Successus, exitus.*] Succès. (Livre qui a de la réussite. Il ne faut pas s'étonner si les petites pièces ont une si extraordinaire réussite. *Mot.*)

REU, REVUE, *adj.* [*Revisus, emendatus, recognitus.*] Qui a été vu de nouveau. Qui a été touché, corrigé. (Ouvrage revu.)

Revu, revû, *f. f.* [*Exercitûs recensio, lustratio.*] L'un & l'autre s'écrit, mais on prononce toujours revû. Ce mot est un terme de guerre, & signifie dénombrement des troupes par ordre. (Faire la revû de l'armée. *Vaug. Quin. l. 6.*)

Revû. [*Revisio.*] Examen d'une chose en détail. (Il a fait la revû de ses marchandises.)

Revû. [*Perquisitio, examen.*] Examen. Réflexion. (Dès qu'on fait une revû un peu sévère de son propre cœur, on tremble à la seule pensée de la mort. *Nicole.*)

Revû. Terme usité parmi les personnes qui se confessent souvent, faire une revû, c'est-à-dire, une confession un peu ample du passé sans être tout-à-fait générale.

Je ne m'étois point aperçû
Que tous vos petits soins dussent m'être suspects;
Et quand j'en faisois la revû,
Je les prenois pour des respects.
S. Evremont.)

REVULSION, *f. f.* [*Revulsio, eversio.*] Ce mot est usité parmi les Médecins. (C'est une révulsion de toutes les humeurs. C'est-à-dire, un bouleversement, un désordre de toutes les humeurs.)

Révulsion, se dit lorsqu'on détourne le cours des humeurs, qui nuisent à une partie. (On ne sauroit guérir cet ulcère, sans faire une révulsion de l'humeur qui l'entretient. Il faut faire révulsion de l'humeur qui tombe sur vos yeux.)

REVULSIF, REVULSIVE, *adjectif.* Qui détourne les humeurs vers les parties opposées. La saignée du pié est révulsive à l'égard de la tête.

REXIS, ou RHËXIS, *f. f.* Rupture de veine, d'abcès, de tubercule. En terme d'Oculiste, c'est aussi la rupture de la cornée.

REZ.

REZ, *f. m.* [*Solum.*] C'est la superficie de la terre qui est au niveau du terrain de la campagne, qui n'est ni creuse, ni élevée. Ce mot de rez ne se dit pas seul. On dit rez de chaussée. (L'ouvrage est à rez de chaussée, c'est-à-dire, à niveau du dessus du terrain de la campagne. Rez de chaussée s'appelle aussi le sol.)
L'étage du rez de chaussée. C'est le plus bas étage d'un bâtiment.

Rez terre. [*Solo penitus æquare.*] C'est-à-dire, tout contre le sol. Tout contre la terre.

† Rez, ou rais. Il vient du Latin *rasus*, qui signifie rasé, tondu. Il est adjectif, & ne se dit qu'au masculin, & même dans le burlesque.

(Il est rez & tondu comme un moine. Le mot de rez se prend substantivement dans ce proverbe, il ne se soucie des rais, ni des tondu. C'est-à-dire, il ne se soucie de personne.)

R H.

RHABILLAGE, *f. m.* [*Resarcinatio.*] Travail de celui qui racomode quelque chose de rompu.

RHABILLER. [*Vestem resumere.*] C'est remettre ses habits, c'est racomoder quelque chose. [*Resarcire.*] Voyez Rabiller.

RHADAMANTE, *f. m.* Nom d'homme, usité en Poésie, pour signifier, un des Juges des enfers.

RHAGADES. Nom que les Médecins donnent aux fentes & crevasses ulcérées qui se font sur les lèvres, aux mains, au fondement, au prépuce, aux parties naturelles des femmes, & aux mammelons.

RHAGOÏDES, *adj.* [*Rhagoides.*] Seconde tunique de l'œil, qu'on appelle autrement, uvée.

Voyez les Colonnes *Rab. Rei. Ret. Rom. Rub.* où vous trouverez les mots qui s'écrivoient autrefois par *Rh.*

RHAPHANEDON, *f. f.* sousentendu fracture. Espèce de fracture faite en manière de rave, c'est-à-dire, quand un os long se casse net en travers, selon son épaisseur.

RHASUT, ou *Rumigi Maurorum.* Espèces d'Aristoloché, dont la racine est assez grosse, profonde en terre, & d'un goût très-amer. Elle croît près d'alep. Elle est vulnérable, détersive, dessicative étant appliquée extérieurement.

RHEUMATISME. Voyez *Rumatisme.*

RHEUME. Voyez *Rûme.*

RHODIA-RADIX. Espèce d'orpin. Sa racine a le goût & l'odeur de la rose, quand on l'a écrasée. Elle croît sur les Alpes & aux lieux ombrageux. Elle est résolutive, anodine, propre pour apaiser les douleurs de tête, appliquée extérieurement, & arrosée d'un peu de vinaigre.

RHODOMEL, *f. m.* Miel rosat.

RHOGME, *f. f.* Espèce de fracture du crâne, qui consiste dans une fente superficielle, ou même profonde, pourvu que les pièces d'os ne soient point déplacées.

RHOMBE, ou ROMBE, *f. m.* [*Rhombus.*] Terme de Géométrie. Losange. Figure de quatre côtes égaux & parallèles, mais dont les angles ne sont pas égaux. (C'est un rhombe.)

RHOMBOÏDE, *f. m.* [*Rhomboides.*] Figure de quatre côtes inégaux & parallèles, & dont les angles ne sont pas égaux. (Tracer un rhomboïde.)

En Anatomie, c'est un muscle qui fait mouvoir l'épaule en arrière.

RHUS, Arbrisseau fort grand. Ses feuilles & ses fruits servent en Médecine, & contiennent beaucoup de sel essentiel & d'huile. Ils sont fort astringens, propres pour la dysenterie, pour le flux des menstrues & des hémorroïdes. On les emploie en décoction & en poudre.

RHYAS, *f. m.* C'est une diminution considérable, ou une consommation totale de la caroncule lacrymale située dans l'angle interne de l'œil, d'où résulte un larmoïement continuel par le défaut de cette caroncule qui ne peut plus diriger les larmes dans les points lacrymaux.

R I A.

RIANT. [*Ridens, hilaris, renidens.*] Participe du verbe rire.

Riant, riante. [*Hilaris.*] Qui a un air gai & d'une personne qui rit. (Avoir le visage riant.)

* *Riant, riante.* [*Facetus, hilaris.*] Agréable, qui divertit. Qui plaît. Qui est beau à voir. (Cela est riant. Peinture riante. Côteaux tout rians par la multitude de leurs fruits. *Port-Royal.* Rians apas. *Molière, Pſiché, act. 1. sc. 2.*

Mais dans une profonde & riante peinture,
De n'oser de la Fable employer la figure,
C'est d'un scrupule vain s'alarmer folement.
Despréaux.)

R I B.

RIBADOQUIN. [*Tormentum sesqui libra ejaculans.*] C'est une ancienne pièce d'Artillerie qui a trente-six calibres de long, qui tire une livre & trois quarts de plomb avec autant de poudre.

† RIBAUD, *f. m.* [*Rei veneræ deditus.*] Ce mot se prenoit autrefois pour un homme fort & robuste, & chargé de quelque ministère ou il falloit employer la contrainte. On donna depuis ce nom aux libertins & gens de mauvaise vie à cause des débauches auxquelles s'adonnoient les hommes d'expédition, tels que ceux dont on parle; aujourd'hui il signifie, celui qui est entièrement dans l'amour des femmes, qui aime le sexe, qui est paillard, mais il ne se dit guère parmi les honnêtes gens, & il ne peut entrer que dans le stile comique ou satirique. (C'est un vieux ribaud. Voies *Pasquier, l. 5.*

Quand tels Ribauds seroient pendus,
Ce ne seroit pas grand dommage.
Voit. poëf.)

† RIBAUBE, *f. f.* [*Rei veneræ dedita.*] Ce mot ne se dit que par injure, & il ne peut entrer que dans le stile comique ou satirique, & signifie, paillarde, qui est dans l'amour des hommes, quiles aime éperdument. (C'est une franche ribaube.)

¶ Voici comme Du Tillet en parle, *p. 321.*
« Ez estats des Roys Philippes nommez au
» chapitre précédent, est faite mention du
» Roy des Ribauds, Officier domestique, lequel
» se devoit toujours tenir hors de la porte de
» l'hostel du Roy. Par ordonnance du Roy
» Philippe le Long, faite à Lorris en Gastinois,
» le Jeudy, dix-sept Novembre 1317. nommant
» *Grassè Ire*, qui tenoit ledit office, ainsi
» apellé, pource que les mauvais garçons estoient
» pour lors nommez, Ribauds, comme les filles
» & femmes abandonnées, ribaudes; le mot de
» Roi estoit appliqué au Supérieur ou Juge,
» tout ainsi qu'au grand Chambellam, le Roy
» des Merciers; à la Bazoche, leur Roy; aux
» Arbalestriers, leur Roy; & semblablement
» la charge dudit Roy des Ribauds estoit de
» faire justice des crimes commis à la suite du
» Roy hors son hostel. De ceux faits dedans,
» les Grands & autres Maistres dudit hostel
» avoient la connoissance. Ledit Roy des Ribauds
» avoit varlets ou archers pour la force &
» exécution de son office, qui ne portoient
» verges audit hostel, & estoient de la Juris-
» diction des Maistres des Requestes dudit
» hostel, lesquels anciennement avoient leur
» siège à la porte dudit hostel pour ouir les
» requestes & plaintes de ceux de dehors,
» ainsi qu'il sera plus amplement déduit en leur
» chapitre. » Mais *Pasquier* en dit bien davan-
» tage dans ses *Recherches, liv. 8. chap. 44.* que

je tâcherai d'abrèger : « Le mot de Ribaud sous
» le règne du Roy Philippe Auguste estoit baillé
» à des soldats auxquels il avoit grande créance
» en ses exploits militaires. Guillaume le Breton,
» au troisième livre de sa *Philippide*, dit que ce
» Roy étant venu pour donner confort & aide
» à la ville de Mante que le Roy Henri
» d'Angleterre tenoit assiégée, soudain après
» son arrivée le Seigneur de Bar, brave Cavalier
» avec ceux de sa bannière & les Ribauds,
» attaqua chaudement l'escarmouche, & logea
» l'espouvent au camp des Anglois. Le Roy
» Philippe, après avoir subjugué le Poitou,
» voulant assiéger la ville de Tours, & trouvant
» la rivière de Loire lui faire obstacle, il
» choisit le Capitaine Ribaud pour la gayer. Or
» tout ainsi que le Héraut qui estoit près du
» Roy fut apellé Roy d'armes, aussi fut ce
» Capitaine appellé Roy des Ribauds. Ainsi le
» recueillay du Roman de la Rose, quand le
» Dieu d'Amour assemblant son ost pour délivrer
» Bel-Accueil de la prison où il estoit detenu,
» le dessus du chapitre porte :

» Comment le Dieu d'amour retient
» Faux-semblant qui des siens devient,
» Dont ses gens sont joyeux & beaux,
» Car il le fait Roi des Ribauds.

» Et dans le discours du chapitre :

» Beaux-semblant par tel convenant,
» Tu seras à moy maintenant,
» Et à nos amis aideras,
» Et point tu ne les graveras,
» Ains penferas les enlever,
» Et tous nos ennemis grever,
» Tient soit le pouvoir & les baux,
» Car le Roy seras des Ribauds.

» Et d'autant que cette compagnie estoit vouée
» à la garde du corps du Roy, il falloit que
» son Capitaine tint pied à boule à la porte
» du Château. » L'auteur rapporte ensuite l'extrait
de la Chambre des Comptes, où l'on voit les
fonctions du Roi des Ribauds, & ses gages
qui consistoient en six deniers, une provende
& un valet à gages, soixante sols pour robe
par an. Et dans un autre endroit : « Jean Crasse
» Joé Roy des Ribauds, ne mangera point à
» Cour, mais il aura six deniers de pain &
» deux quarts de vin, une pièce de chair &
» une poule, & une provende d'avoine, &
» treize deniers de gages, & sera monté par
» l'Escuyer. » Je trouve que *Pasquier* & du
Tillet ne s'accordent pas sur la comparaison
du Roi des Ribauds avec le Prévôt de l'Hôtel.
« Peu à peu (dit *Pasquier*) cette compagnie
» de Ribauds, qui avoit tenu dedans la France
» lieu de primauté entre les guerriers, s'aba-
» tardirent avec le temps, & par un mesme
» moyen tomberent en l'opprobre de tout le
» monde, & une je ne sçay quelle engeance
» de putassiers; & est une chose émerveillable
» qu'avec le temps l'estat de ce Roy des Ribauds
» alla tellement en raval, que je le vois avoir
» esté pris pour exécuteur de la haute Justice. »
Voiez les éclaircissements sur le Roi des Ribauds,
par M. Gouye de Longuemure, à la suite de
sa Dissertation sur la chronologie des Rois Mé-
rovingiens, imprimée en 1748. Après la chute
des Ribauds, on apella Ribaudies, les choses
obscènes. On lit dans le Roman de la Rose :

Après garde que tu ne dies
Aucuns mots laids & ribaudies.

Quelquefois

Quelquefois en badinant on se sert à présent du mot *Ribaud*. A l'égard de l'étimologie du terme *Ribaud*, voyez les *Origines de Ménage*.

RIBAUBEQUIN, *s. m.* Arbalète longue de quinze piez, dont on se servoit autrefois, & qui d'un seul coup pouvoit tuer quatre hommes. *Fauchet*.

RIBAUDURE, *s. f.* Espèce de faux pli ou bourlet qui se fait aux draps de laine lorsqu'on les fait fouler.

RIBES, *s. f.* [*Succus grossularius*.] Nom que les Apoticaïres donnent quelquefois aux grozailles rouges.

† **RIBLER**, *v. n.* [*Noctu vagari*.] Ce mot est vieux & bas. Il signifie *courir la nuit*. (Ils ne faisoient que ribler toute la nuit.)

RIBLETTE, *s. f.* [*Carnis lingula*.] Tranche de viande déliée qu'on fait rotir sur le gril, & qu'on assaisonne de sel & de poivre.

Riblette se dit aussi pour omelette au lard. **Riblette au lard**. [*Intrita ovorum laridaria*.] *Riblette* se dit encore des tranches de pain grillées.

† **RIBLEUR**, *s. m.* [*Zona sector, grassator*.] Vieux mot. Coureur de nuit.

RIBODAGE, *s. m.* [*Navium colliso*.] Terme de *Mer*. Dommage causé à un navire par le choc d'un autre, lorsqu'ils sont tous deux en mer, ou qu'ils changent de place au quai. *Ozan. Dict. Math.*

Ribodage, *s. m.* C'est ce qui est réglé pour le dommage qu'un navire marchand peut faire à un autre en changeant de place, soit dans un port, soit dans une rade.

† **RIBON**, **RIBAINE**. [*Quovis pretio*.] Terme populaire, vieux & burlesque, qui signifioit, à quelque prix que ce soit, *nonobstant toute résistance & empêchement*.

☞ L'Auteur du *Blason des folles amours* a dit :

Ce qu'il luy plaist
Faut qu'il soit fait
Ribon ribaine.

Et Mellin de Saint-Gelais,

Mais si jamais m'estes tenu,
Vous payerez *ribon ribaine*
Ribaud.

RIBORD, *s. m.* [*Secundum lateris tabulatum*.] Terme de *Marine*. C'est le bordage du vaisseau qui est le plus proche de la quille.

R I C.

RIC-A-RIC, *adv.* [*Rigidè, districtè, exactè, rigorosè*.] Ni plus, ni moins. (Je lui ai donné *ric-à-ric* ce qu'il faut.)

Il nous conte *ric-à-ric*
Les conquêtes d'Alaric.

Pelisson, poës.)

Ménage avoué que ce mot *ric-à-ric* est de difficile origine. Nous disons, *faire quelque chose ric-à-ric*, pour dire, *faire quelque chose à la rigueur* : *rigidus, rigidicus, riccus, ric*. Mais nous disons aussi *ric*, pour dire, *coupe, taille, coupure jusques à la racine, jusqu'au pied, jusques au vis, &c.*

† **RICANER**, *v. a.* [*Cachinnari, cachinnos rollere*.] Rire comme si on se moquoit, ou si on vouloit se moquer. (Voilà-t-il pas Monsieur qui ricane déjà. *Molière, Tartufe, act. 1.*)

RICANEUR, *s. m.* [*Cachinnator*.] (C'est un ricanneur perpétuel & incommode.)

Tome III.

RICHARD, *s. m.* [*Richardus*.] Nom d'homme. (Il y a eu quelques Rois d'Angleterre qui se sont apellez Richard.)

† *Richard*. [*Dives & avarus*.] Mot du peuple, pour dire, *un homme riche, qui a du bien*. (C'est un richard.)

RICHE, *s. m.* [*Dives, locuples, opulentus*.] Qui a beaucoup de bien. (Les riches sont orgueilleux, insolens, oisifs, voluptueux, arrogans, & pour en faire le véritable portrait, il se faut figurer des fous à leur aise.)

Riche malaisé, *s. m.* C'est un riche qui avec tout son bien a de la peine de se tirer d'affaires & de vivre à son aise. (Monsieur un tel est un riche malaisé.)

Riche, *adj.* [*Locuples*.] Ce mot se dit des choses & des personnes. Qui a beaucoup de biens. Qui est abondant en toutes sortes de biens. (Ce país étoit le plus riche de l'univers. *Vaug. Quint. liv. 8. ch. 5.* Il est plus riche que moi de quatre ou cinq mille écus. *Molière*.)

Pendant ces derniers tems, combien en a-t-on vûs
Qui du soir au matin sont pauvres devenus,
Pour vouloir trop tôt être riches.

La Fontaine.)

Riche. Se dit des terres & des país. [*Uber, ferax*.] (Lyon est une ville riche en argent, à cause du commerce.)

Riche. [*Potens*.] Abondant. (Il est riche en amis. Discours riche. Une langue riche.)

On dit proverbialement, *si tu es si riche, dine deux fois*. [*Tu beatior sis, bis prande*.]

☞ *Riche*, du Gaulois ou du bas Breton *Rich*, qui signifie, *fort, puissant*. Fortunat, *liv. 8.* explique ainsi le nom de Chilperic :

Chilperice potens, si interpres barbarus adfit,
Adjutor, fortis, hoc quoque nomen habet.

Les Allemans disent à présent *Reich* ; & les Italiens, *Ricco*.

Riche, se dit en parlant des biens du corps & de l'esprit. (Un homme riche en mérite, riche en esprit, riche en mérite, riche en beauté.) On dit aussi par ironie, *riche en laideur*.

Riche taille, se dit d'une taille avantageuse ; bien proportionnée.

Riche, signifie quelquefois, *noble & relevé*, & on le dit particulièrement du stile. (*Riche* expression, *riche* comparaison, *riche* description, *stile riche*, &c. On appelle *rimes riches*, celles qui sont les meilleures, qui satisfont plus l'oreille.)

Riche, se dit aussi de tout ce qui est de grand prix, magnifique, orné. (Etoffe riche, habit riche, meubles riches, broderie riche, &c.)

Riche, se dit en terme de *Peinture*, de *Sculpture* & d'*Architecture*, des ouvrages chargez de beaucoup d'ornemens bien entendus. (Cet ouvrage est très-riche.)

* **RICHEMENT**. [*Copiosè, largè*.] Proprement. Magnifiquement. (Etre richement vêtu.)

RICHESSSES, *s. f.* [*Divitiæ, opes, copia*.] Ce mot au propre signifie, *abondance de biens* ; il y a de certaines façons de parler où il est meilleur au singulier qu'au pluriel, & au contraire : l'oreille & l'usage enseigneront quand il se faudra servir de l'un ou de l'autre nombre. Exemple. (La plus éclatante richesse c'est le repos. *La Chambre*.)

Fuyez les lieux charmans qu'arrose le Permesse,
Ce n'est point sur ses bords qu'habite la richesse.

Despréaux.

Amasser des richesses, & jamais de la richesse.
 * Chaque langue a ses phrases. La richesse & la beauté de chaque langue consiste principalement à se servir des façons de parler qui lui sont propres. *Faug. Rem.* Les richesses de la langue Française. *Faug. Rem.* Il fut reconnu aux marques roiales & à la richesse de ses armes. *Faug. Quint.*

J'avois intérêt que les richesses que vous m'avez envoiées ne tombassent pas en d'autres mains. *Voiture let. 23.*

Cher ami, la richesse est une belle chose,
 Toute félicité dedans elle est enclôse;
 Tout pauvre n'est qu'un sot.

Desmarets, Vision. act. 3. sc. 5.)

Les richesses fervent très-souvent à souffrir les scélérats aux peines qu'ils méritent :

Selon que vous serez puissant ou misérable,
 Les jugemens de Cour vous rendront blanc ou noir.

La Fontaine, Fables.)

On se sert souvent du terme *richesses* dans le figuré, & même avec succès : Racine dit dans sa *Phèdre*, acte 2. sc. 1.

Non que par les yeux seuls lâchement enchainée
 J'aime en lui sa beauté, sa grace tant vantée,
 Présens dont la nature a voulu l'honorer,
 Qu'il méprise lui-même, & qu'il semble ignorer :
 J'aime, je prise en lui de plus nobles richesses,
 Les vertus de son pere, & non point ses foiblesses ;
 J'aime (je l'avouerai) cet orgueil généreux
 Qui jamais n'a fléchi sous le joug amoureux, &c.

RICHEDALE, *f. f.* [*Nummus Germanicus.*] Monoie d'argent battuë en Allemagne, qui vaut trois livres. Voyez *risdale*.

RICIN, *f. m.* [*Ricinus vulgaris.*] Plante qui pousse une tige à la hauteur de six pieds, & dont les grains purgent violemment. Cette plante croît en Canada & devient grande comme un arbre. Ses grains purgent violemment toutes les humeurs. La dose est depuis un grain jusqu'à six. On en fait une huile qu'on nomme *oleum de chervà*, qui purge, pourvu qu'on en frote l'estomac & le bas ventre.

RICINUS, *f. m.* Espèce de morpion qui naît sur les plantes & s'atache aux animaux. Il est de couleur noirâtre. On le tuë avec les mêmes drogues qu'on emploie contre les poux.

RICINOIDES, ou *Heliotropium*. Les Botanistes nomment ainsi une plante propre à la teinture ; c'est le *Tournesol* ou *Maurelle*.

RI COCHET, *f. m.* [*Crebri subsultus lapidis per summam aquam, epostracismus.*] Manière de bond ou de saut que fait sur la surface de l'eau une pierre qu'on y jette avec quelque forte de roideur. S'amuser à faire des ricochets. *Ablanc. Minutius Felix.*) C'est la chanson du ricochet. [*Faslidiosa repetitio.*] C'est une redite ennuyeuse de la même chose.

L'origine de ce mot est inconnue à Ménage. Voyez ce qu'il en dit.

Ricochet. C'est aussi une manière de tirer le canon, très-meurtrière & très-incommode dans un siège, parce que le boulet donne dans les endroits où l'on se croit le plus à couvert.

Savoir quelque chose par ricochet ; c'est l'avoir prise après qu'elle a passé par plusieurs bouches, qu'elle a fait divers circuits. On dit dans le même sens, *cette nouvelle m'est venue par ricochet.*

RI COCHON. [*Monetalis coctor.*] Terme de Monoie. Nom que les Monoieurs donnent à

leurs apprentis, qui sont obligez de servir un an & jour les ouvriers & monoieurs, sans aucun salaire.

Boisard, dans son *Traité des Monoies* ; page 383. nous apprend que les Ouvriers sont appellez *Recuiteurs* pendant la première année de leur apprentissage, & les Monoieurs *Ricochons*, mais il dit qu'il ignore l'origine de ces mots, ne l'ayant pu apprendre des plus anciens Monoieurs qu'il a consultez. C'est ainsi que dans tous les arts l'usage y introduit des termes dont l'origine est inconnue.

R I D.

RIDE, *f. f.* [*Ruga.*] Replis de la peau qui viennent au front & aux coins des yeux des vieilles gens. (De grosses rides. De grandes rides. Il aime une vieille fort riche & fort ridée, & en riant il dit que l'amour est en embuscade dans les rides de la vieille.

Ses rides sur son front ont gravé ses exploits,
 Et vous disent encor ce qu'il fut autrefois.

Corneille, Cid, act. 1. sc. 1.)

L'Académie a observé que les rides marquent les années, mais qu'elles ne gravent point les exploits.

RIDE. [*Nummus rugatus.*] C'étoit une espèce de monoie d'or de quarante-huit sols, qui avoit cours sous François I. Elle avoit d'un côté un homme armé qui tenoit une épée à la main, & qui étoit monté sur un cheval qui avoit l'air de galoper ; & de l'autre côté elle avoit un écuillon, au milieu duquel il y avoit des fleurs de lis & de petits lions, avec cette legende, *Philippus Dei gratiâ Dux Burgundiæ* ; & de l'autre côté elle avoit ces paroles, *Sit nomen Domini benedictum.*

RIDES. [*Funiculi constriclorii.*] Terme de Mer. Cordes mediocres qui passent par diverses poulies & servent à roidir les plus grosses cordes. *Fournier.*

RIDE. Se dit aussi de ces replis & inégalitez qui sont qu'une chose n'est pas bien unie. Le Cripe est une étofe pleine de rides. [*Crispum ragosum.*] On dit que la mer a des rides quand elle est doucement agitée par quelque zephire.

RIDEAU, *f. m.* [*Velum ductile.*] Morceau d'étofe de soie, de velours, de damas, de drap ou de serge, ou morceau de toile façonnée ou unie, qui aide à entourer le bois de lit & qui est enfilé dans une verge de fer avec des anneaux. (Un beau rideau. Tirer le rideau.

Des rideaux, vous m'excuserez,
 Ces fortes de lits font gloire
 De n'en être jamais parez.

Abé Régnier.)

Rideau vient du mot *ride*, parce que le rideau fait plusieurs plis quand il n'est pas tendu. Voyez *Ménage*.

Rideau de fenêtre. [*Fenestre supparium.*] Grand morceau de tafetas, de serge ou de toile enfilé dans une verge de fer avec des anneaux, au haut d'une fenêtre pour empêcher la grande ardeur du Soleil.

* **Rideau**. [*Collis tumulus.*] Terme de Fortification. Fossé dont la terre est élevée sur le bord, & met le soldat à couvert. C'est aussi une petite auteur ou éminence qui régné en longueur sur une plaine. (Les blindes servent

derideau & de couverture aux pionniers. L'infanterie étoit cachée derrière un rideau.)

Rideau. Figurement veut dire tout ce qui empêche une chose d'être vue. (J'ai tiré le rideau sur tous mes malheurs passez.)

On dit proverbialement, tirez le rideau, la farce est jouée. [*Acta est fabula.*]

RIDILLE, RIDÈLE, *s. f.* Terme de Charon. Morceau de bois rond & plané qui règne sur le haut & tout le long du chariot & de la charette, au travers duquel passent les épars & les rolons. (Les ridelles du chariot sont rompues.) Voyez *Ménage*.

RIDER, *v. a.* [*Corrugare.*] Replier la peau. Faire venir des rides à la peau. (C'est un médicament qui ride la peau.)

Ainsi n'avez point l'air de ce Millionnaire,
Qui n'ayant ni le cœur, ni l'œil plein de colere,
Contraint toujours son front à se rider pour rien.
Sanlec)

* Ce qui égaïoit les autres, ridoit son front. *Molière*. C'est-à-dire, ce qui divertissoit les autres, le chagrinoit.

* Le moindre petit vent fait rider la face des eaux. *La Fontaine*. C'est-à-dire, rend la face des eaux moins unie.

* *Rider*, *v. a.* [*Intendere.*] Terme de Mer. Faire roidir une corde. (Rider une corde.)

* *Rider la voile*. [*Complicare velum.*] Terme de Mer. C'est l'adoucir par en haut avec des rides. *Guillet*.

Rider. [*Tacitè prædam insequi.*] Terme de Chasse. C'est lorsqu'un chien suit la piste d'une bête sans crier.

Se rider, *v. r.* [*Frontem corrugare, caperare.*] Se faire des rides. (Jupiter se rida comme un vieux moine de Clervaux. *Voit.*)

RIDICULE, *s. m.* [*Ridiculus, ineptus.*] Sot. impertinent. (C'est un ridicule achevé. Peu de gens sont exempts de ridicule, & chacun ne connoit que le ridicule de son voisin.)

Je ne sçai point au ciel placer un ridicule,
D'un nain faire un Atlas, ou d'un lâche un Hercule.
Despréaux.)

Ridicule, *s. m.* [*Ridiculum.*] Caractère ridicule des gens. Sotises & impertinences des personnes. Ils sont pleins d'un ridicule & d'une impertinence à décrier par tout l'esprit & la science. *Molière*, *Femmes savantes*. Il est difficile d'entrer comme il faut dans le ridicule des hommes. *Molière*.

Un Ecrivain moderne distingue trois sortes de Ridicules : le Général, le National & le Personnel. Le premier consiste dans la bonne opinion que presque tous les hommes ont d'eux-mêmes, qui fait qu'ils prennent leur jugement pour une règle certaine de la vérité des choses, & qui en conséquence les fait si souvent agir contre la raison. Les ridicules Nationaux consistent dans l'opinion que chacun a de son mérite, de la sagesse de ses loix, de la bonté de ses usages, de la supériorité de ses troupes, &c. Les Ridicules personnels sont un mélange des deux autres. Voyez *l'Essai sur la nature de l'air, du vent & du ridicule*. L'Abé de Bellegarde a fait un livre intitulé : *Reflexions sur le ridicule*.

Ridicule, *s. m.* [*Jocus, facetia, scurrilitas.*] Raillerie, moquerie, satire, manière de railler particulière. (Nos vices ne font point les vices
Tome III.

qu'Horace & Juvenal ont repris; nous devons employer un autre ridicule, & nous servir d'une autre censure. *S. Evremont. in-4°. page 537.*)

Ridicule, *adj.* [*Ridiculus, insulsus, ineptus.*] Ce mot se dit des choses & des personnes, & signifie, sot, impertinent, extravagant. (Il ne s'est jamais rien dit de si ridicule. *Voit. l. 56.* Votre conduite vous tourne en ridicule auprès de bien de gens. *Molière*, *Misanthrope*, act. 1. sc. 2. Il est ridicule de vouloir assujettir les Poètes aux règles des Historiens. *Ablanc. Luc. Tome 1.*)

RIDICULEMENT, *adv.* [*Ridiculè, insulsè.*] D'une manière sote & ridicule. (Se conduire ridiculement.)

† **RIDICULISER**, *v. a.* [*De seriis joculari, seria ridiculo vertere.*] Il signifie, rendre ridicule. (Ridiculiser quelqu'un. Le Pere a repris mes remarques en me ridiculisant. *Ménage*, *remarques*. Ce mot se trouve dans le Dictionnaire de l'Académie.)

Ci git de burlesque mémoire
Lubin, qui mit toute sa gloire
A ridiculiser autrui.
Voit. œuvr. post.)

† *Se ridiculiser*, *v. r.* [*Seipsum exhibere ridiculum.*] Se rendre fat & ridicule. (Vous ne sauriez l'épuiser, il fait toutes les manières de se ridiculiser. *Cotin*, *Ménagerie*.)

† **RIDICULITE**, *s. f.* [*Ineptia, ridicularia, verbum ridiculum.*] Ce mot signifie, sotise, impertinence, chose ridicule. (C'est une ridiculité achevée.) Il n'est pas fort usité.

R I E.

RIEBLE. Plante. Voyez *Grateron*.

RIEN, *s. m.* [*Nihil, nihilum.*] Néant. Ce qui n'a aucune propriété. (Il est impossible que le pur rien devienne quelque chose. Si une chose devoit exister l'année qui vient, on pourroit dire que ce n'est présentement qu'un pur rien. *Rohault Phys.*)

Rien. [*Nihil, res parvi momenti.*] Aucune chose. Peu de chose. (Un rien suffit pour le scandaliser. Il n'est rien tel que les Jésuites; ils font souvent de différent avis, mais cela ne fait rien. *Pasc.* Cela ne fait rien du tout au bon goût. *Molière*. Ce sont de grands mots enfermez dans un rien emphatique. Il ne m'est rien. C'est-à-dire, il n'est point mon parent. Tout comme si de rien n'étoit.)

Il n'est rien de fâcheux que son amour ne fasse.
Benf. Balet de la nuit.

Qu'appelles-tu sur rien, dis? J'appelle sur rien
Ce qui sur rien s'appelle en vers ainsi qu'en prose,
Et rien, comme tu sçais bien,
Veut dire rien, ou peu de chose.
Molière.)

♣ Le Chevalier de Cailly, sous le nom de d'Acceilly :

Lise est en couche, en faut-il rire
Et si fort y trouver à dire?
Cesse-t-on pour si peu d'être fille de bien?
L'enfant que Lise a fait n'est pas plus grand que rien.

La Bruyere, en parlant du Mercure Galand, dit qu'il est au-dessous de rien.

Rien moins. [*Nihilominus.*] Ces mots ne doivent être employés que dans un sens négatif. (Les hypoerites ne font rien moins que ce qu'ils paroissent. *Auteur anon.*) Voyez *moins*.

Compter pour rien, &c. C'est-à-dire, faire peu de cas d'une chose. Monsieur Despréaux a dit, *Satire 3.*

Moi qui ne compte rien, ni le vin ni la chère,
Si l'en n'est plus au large, assis en un festin,
Qu'aux sermons de Callagne ou de l'Abbé Cotin.

Je crois qu'il devoit dire, *qui ne compte pour rien.* On doit mettre une négative devant rien.

Rien autre chose. [*Nihil aliud.*] Il y a des gens qui condamnent cette façon de parler. Par exemple: *Les paroles ne font rien autre chose que les images des pensées.* Ils disent que rien est superflu, & qu'il faut dire: *les paroles ne font que les images des pensées, ou ne font autre chose que les images des pensées.* Tout cela est bien; cependant rien se trouve quelquefois avec autre chose, sans qu'on y puisse trouver à dire, comme en cette expression. *Quand il parle ainsi, que veut-il dire? rien autre chose sinon. . . . Patru, plaid.*

Rien. [*Res parvi momenti.*] Est un substantif quelquefois & veut dire, *une chose peu considérable, une bagatelle.*

(A quoi bon mettre au jour tous ces discours frivoles,
Et ces riens renfermez en de grandes paroles?
Despréaux.)

Tous ne faites rien que ce que vous devez. Dites, *vous ne faites que ce que vous devez; rien ne se met point devant que ce que.* *Vaug. nouv. Rem.*

Il n'y a rien tel, Il n'y a rien de tel. L'une & l'autre façon de parler est en usage. *Vaug. Rem.* On dit au même sens, *Il n'est rien tel que de Ablanc. Luc.*

Il n'est rien si facile. Dites, *il n'est rien de si facile.*

Il n'est rien mauvais. Dites, *il n'est rien de mauvais.*

Il n'est rien bon. Dites, *il n'est rien de bon.*

Celui qui a donné les nouvelles remarques de Vaugelas observe judicieusement que rien, devant un adjectif, veut la particule *de*; mais que c'est autre chose quand rien précède le verbe substantif. *Rien n'est beau que le vrai. Despréaux. Rien n'est doux, sans amour, dans cette vie. Bertaut.*

Et comme un gros Chanoine à mon aise & content,
Passer tranquillement sans souci, sans affaire,
La nuit à bien dormir, le jour à ne rien faire.
Despréaux.)

Et la Fontaine dans son Epitaphe :

Jean s'en alla comme il étoit venu,
Mangea le fonds, avec le revenu,
Tint les trésors chose peu nécessaire;
Quant à son tems bien le sçut dispenser,
Deux parts en fit, dont il souloit passer,
L'une à dormir & l'autre à ne rien faire.

M. Despréaux avoit mis d'abord, *le jour à rien faire*; & l'Auteur des Observations sur les Satires de ce Poëte a remarqué que M. Despréaux demanda à Messieurs de l'Académie, laquelle de ces deux expressions étoit la meilleure. « Il » passa (dit-il) tout d'une voix que la sienne » étoit la meilleure, parce qu'en ôtant la négative, *rien faire*, devenoit une occupation. » Mais si *rien faire* est une espèce d'occupation, ce n'est pas ce que M. Despréaux a entendu; car il a voulu dire que le Chanoine passe le jour dans une parfaite fécandité; outre que l'on ne sauroit concevoir que *rien faire* puisse

être une occupation. On dit bien, *s'occuper à des riens, faire des riens*, c'est-à-dire, des bagatelles: mais *rien faire* n'est point si conforme à l'usage & à la raison que *ne rien faire*. Au reste, rien est toujours négatif. Villon a dit autrefois :

Folles amours font les gens bêtes;
Salomon en idolatra,
Samson y perdit ses lunettes.
Bienheureux est qui rien n'y a.

Rien est quelquefois un substantif. Le Traducteur des Lettres de Pline a rendu ces termes de la Lettre neuvième du premier Livre: *Satius est enim (ut Avilius nosler eruditissimè simul & facetissimè dixit) otiosum esse quàm nihil agere*; Songez que ce qu'a dit si spirituellement & si plaisamment notre ami Avilius, n'est que trop vrai, *il vaut infiniment mieux ne rien faire que de faire des riens.* La Menardière avoit ainsi traduit cet endroit: *Il vaut mieux demeurer oisif, que de travailler sans cesse & de ne rien faire pourtant.* Sur cette expression, *il n'est rien tel*, ou *il n'est rien de tel*, Vaugelas a dit que tous deux sont bons, mais qu'en parlant on dit plutôt, *il n'y a rien tel*, & en écrivant, *il n'y a rien de tel.* Mais il n'a pas sçu (ajoute M. Chevreau dans ses Œuvres mêlées) qu'il faut toujours mettre la particule *de*, quand le verbe précède rien.

Mais *il n'est rien de tel* que d'aller seurement,
dit Voiture; & Malherbe a fort bien écrit
selon cette règle :

Mais qu'elle soit Nymphé ou Déesse,
De sang immortel ou mortel,
Il faut que le monde confesse
Qu'il ne vit jamais rien de tel.

Rien, vient du Latin *rem*, acufatif de *res*; *non habeo rem*, je n'ai rien. On y a ajouté un *i* comme a miel de *mel*, & a fiel de *fel*; & en quelques lieux, comme en Bretagne, on prononce encore *rem* pour *rien*. Ce mot signifioit anciennement *chose*, comme celui de *res* parmi les Latins. Le Roman de la Rose :

En icelui tems délicieux
Où toute rien d'aimer s'éjoye.

Et au pluriel on disoit *riens*. Marot, *Pseaume 34.*

Le lion affamé
Bien souvent ne trouvera rien:
Mais ceux-là sont remplis de biens
Qui ont Dieu réclamé.

La devise d'Enguerran de Marigny :

Chacun soit content de ses biens,
Qui n'a suffisance il n'a riens

Quand *rien* précède le verbe, jamais on ne met la particule *de* :

Rien n'est si beau que son visage.

Cette expression de Malherbe,

Il n'est rien de si beau comme Caliste est belle.

est monstrueuse; car outre qu'après le *si* comparatif il faut mettre un *que*, & non pas un *comme*, qui pourroit souffrir.

Il n'est rien de si beau comme vous êtes belle.

* *Riens* au pluriel, c'est un diseur de riens,

des riens pompeux ; c'est de quoi sont remplis presque tous les discours académiques.

RIEUR, *f. m.* [*Cachinno*, *risor.*] Celui qui rit aisément. Celui qui se prend à rire à cause de quelque chose qui le réjouit. (Monsieur un tel est un grand rieur.)

Rieur. [*Derisor*, *jocosus*, *irrisor.*] Moqueur. (Il n'y a point de petites villes qui n'ait son rieur. *Scaron*, *Rom.* 1. partie.)

* Il a les rieurs de son côté. [*Fortuna vitur prospera.*] Façon de parler proverbiale, pour dire : Il y a des gens puissans qui autorisent ce qu'il fait ou ce qu'il dit.

(Les rieurs sont pour vous, Madame, c'est tout dire, Et vous pouvez pousser contre moi la suite. *Molière*, *Misanthrope.*)

RIEUSE, *f. f.* [*Risu facilis.*] Celle qui rit aisément. (Caliste est une fort grande rieuse. *Sarasin*, *pois.*)

Rieuse. [*Jocosa mulier.*] Moqueuse. (C'est une rieuse.)

RIRE. Voyez *plus bas*.

R I F.

RIFLARD, *f. m.* [*Runcina.*] Outil de Menuisier. Sorte de gros rabot qui sert à dégrossir le bois. Les Sculpteurs ont des riflards, ou ciseaux dentelez pour travailler en pierre.

† **RIFLER**, *v. a.* [*Vorare*, *devorare.*] Mot burlesque pour dire prendre. (Il a tout riflé.) On dit aussi *rafler* en ce sens. *Rifler*, signifie aussi manger goulument. (Il a eu bientôt riflé ce qu'on avoit mis devant lui.)

Riflé, *part.* de *Rifler.* [*Voratus*, *devoratus.*]

RIFLOIR, *f. m.* Espèce de lime un peu recourbée par le bout dont se servent divers ouvriers.

R I G.

RIGIDE, *adj.* [*Austerus*, *severus*, *rigidus.*] Ce mot se dit des personnes & des choses, & il signifie *severe*, *austere*. (Cela est trop rigide. C'est un homme rigide. Vertu rigide.)

Doit-il aimer ce Dieu, son pere véritable ?
Leur plus rigide auteur n'ose le décider,
Et craint en l'assurant de se trop hasarder.

Despréaux.)

Rigide. Se dit aussi en parlant de ceux qui étant d'une religion ou d'une secte, font profession publique d'en soutenir tous les dogmes, tous les sentimens. On dit, *Thomiste rigide*, *Anglican rigide*, *Cartésien rigide*, *Calviniste rigide*.

RIGIDEMENT, *adv.* [*Severè*, *rigidè.*] D'une manière rigide & austere. (Vivre rigidement.)

RIGIDITE, *f. f.* [*Severitas*, *austeritas.*] Sévérité. Manière d'agir rigide & austere. (La raison autrefois rude & austere, s'est civilisée avec le tems, & ne conserve presque rien de son ancienne rigidité. *S. Evrem.* 1. 3. p. 18.)

RIGODON, *f. m.* [*Saltatio facta.*] C'est une sorte de danse qui vient de Provence & qui se danse en figure, c'est-à-dire, par un homme & une femme. (Le rigodon est gai & il y a plaisir de le danser.)

RIGOLE, *f. f.* [*Incile*, *rivulus.*] Petit fossé pour faire couler les eaux. (Faire une rigole. Ouvrir une rigole.)

Rigole, *f. f.* [*Fossa*, *vallum.*] Terme de

Jardinier. C'est un endroit pour planter des arbres, qui a été fouillé de la profondeur & largeur nécessaire & d'où l'on a ôté les pierres & les méchantes terres. On appelle aussi ces rigoles *tranchées*. (Faire de bonnes rigoles, ou de bonnes tranchées.)

RIGOLER. [*Causo indulgere.*] Ce verbe ne se dit qu'avec le pronom personnel Faire une petite débauche, se réjouir avec ses amis. Ce terme est populaire.

RIGORISTE, *f. m. & f.* Celui ou celle qui tient ou qui fait une morale très-severe, ou que l'on juge à propos de considérer ainsi. Personne n'est moins la dupe du rigorisme que les rigoristes de profession.

RIGOREUX, **RIGOREUSE**, *adj.* [*Acerbus*, *severus*, *asper*] Ce mot se dit des choses & des personnes & signifie *rude*, *severe*, *cruel*. (Il est rigoureux pour les autres. *Ablanc.* Juge rigoureux. Peine rigoureuse. *Voit* 1. 16. Hiver très-rigoureux. *Ablanc.* *Tacite* Il étoit rigoureux dans les fautes considérables *Abl Tac.*

Pour ne s'en point servir aux plus rigoureux mois,
Dans le fond d'un grenier on lequerra le bois,
Despréaux.)

RIGOREUSEMENT, *adv.* [*Duriter*, *acerbè*, *severè*, *asperè*, *præfractè.*] D'une manière rude. D'une manière severe. (Traiter rigoureusement.)

† **RIGRI**, *f. m.* [*Sordidus*, *triparvus homo.*] Ce mot est un mot injurieux du petit peuple de Paris. (C'est un rigri. C'est-à-dire, une espèce de vilain & de ladre.)

RIGUEUR, *f. f.* [*Severitas*, *inclementia.*] Sévérité. (Traiter avec rigueur. *Ablanc.* Cette rigueur est excessive. La rigueur des parens redouble l'amitié des amans. *Molière.* *Pourc.*

La rigueur n'a jamais produit un repentir ;
Ce n'est qu'en pardonnant qu'on nous le fait sentir.
Crebillon, *Caïlina*, *act.* 4. *sc.* 1.)

* Les rigueurs de l'hiver. *Voiture.* [*Acerbitas hyemis.*] Les rigueurs d'une maîtresse. [*Inclementia.*]

Dès long-tems je connois sa rigueur infinie.
Voiture.

On dit les rigueurs d'une bergere,
Pour les faveurs il les faut taire,
Quinault.)

Rigueur. [*Rigor*, *asperitas.*] Terme de Médecine. Sentiment d'une chose fort acree & piquante.

Rigueur, signifie aussi, *grande exactitude*, *sévérité dans la justice*. (Suivre la rigueur des Loix Juger suivant la rigueur des canons, des Ordonnances.)

Loi de rigueur. On appelle ainsi la Loi de Moïse, par opposition à celle de Jesus-Christ à la nouvelle Loi, qui est la *Loi de Grace*.

Juges de rigueur. Ce sont les Juges d'une Justice réglée. Ce sont aussi les Juges subalternes, qui sont obligés de juger suivant la Loi, à la différence des Juges en dernier ressort, qui peuvent quelquefois adoucir la rigueur de la Loi.

Mois de rigueur. C'est Janvier & Juillet, à l'égard des graduez, parce qu'en ces deux mois les Collateurs sont obligés de conférer aux plus anciens graduez.

A la rigueur, *à la dernière rigueur*, *à toute rigueur*, *en rigueur*. Façons de parler adverbiales, qui signifient, *dans la dernière exactitude*, *avec une extrême sévérité*, *sans faire aucune grace*. (On

dit, observer les loix à la rigueur, juger à toute rigueur : en rigueur que peut-on lui faire ? &c.)

A la rigueur, signifie aussi, *trop à la lettre, sans modification.* (Vous prenez tout ce que je dis à la rigueur. Vous expliquez la Loi à la rigueur.)

R I M.

† RIMAILLE, *f. f.* [*Rythmi insult.*] Vers rimés. Poësie rimée.

Foible ennemi des bons esprits,
Il n'est censure ni mépris
Dont ta rimaille ne soit digne,
Mainard, poëf.

Si j'en aprochois de cent piques
Avec mes rimailles comiques,
Mes vers iroient se produire à la Cour.
Scaron, poëf.)

† RIMAILLER, *v. n.* [*Effutire malos versus.*] Mot un peu fatirique, pour dire, *faire des vers.* (Il s'amuse à rimaitter.)

† RIMAILLÉUR, *f. m.* [*Poëta inconcinnus.*] Méchant poëte. (Dassouci est un rimaitteur. Le siècle est fertile en rimaitteurs. Les plus grands Poëtes sont sujets, sur leurs vieux jours, à devenir des rimaitteurs, témoin le nouvel auteur de la Pucelle.)

† RIMASSER. [*Versus ut cumque condere.*] Faire des vers.

(Avant que de rimasser,
Bannissons de notre penser
Tout souvenir qui le travaille.
Scaron, poëf.)

RIME, *f. f.* [*Verba similiter desinentia.*] C'est un même son à la fin des mots, comme *corps* & *acords*. Il y a deux rimes, la masculine & la féminine. Rimes suivies. Rimes mêlées. Rimes entre-mêlées. Voyez les *Traité de la versification Françoisé.* (Il faut avoir un grand soin d'éviter les rimes en prose, où elles font un très-grand défaut. *Vaug. Rem.* Les rimes sont vicieuses dans la chute des périodes & dans les membres des périodes. On ne souffre pointaussi la rime au commencement, ni dans la suite du discours.

Quand mon esprit poussé d'un courroux légitime,
Vint devant la raison plaider contre la rime.
Despréaux.)

☞ Les rimes sont suivies ou entremêlées. Les suivies sont, lorsqu'après deux masculins on met deux féminins, & après deux féminins deux masculins. Les rimes sont entremêlées, lorsqu'après un masculin on met un féminin, puis un masculin & ensuite un féminin. Nos anciens Poëtes avoient inventé plusieurs sortes de rimes, la Kirielle, la Batelée, la Fraternisée, la Brisée, l'Emperiere, l'Annexée, l'Enchaînée, la Couronnée. La *Kirielle* consiste à répéter un même vers à la fin de chaque couplet :

Qui vaudra favoir la pratique
De cette rime juridique,
Je dis que bien mise en effet
La Kirielle ainsi se fait.
De plate de syllabes huit;
Usez-en donc, si bien vous duit,
Pour faire le couplet parfait
La Kirielle ainsi se fait.

Rimes plates, c'est-à-dire, suivies. Rime batelée ;

c'est lorsque le repos du vers qui fuit, rime avec le vers suivant. Marot :

Quand Neptune, puissant Dieu de la mer,
Cessa d'armer carraques & galées,
Les Gallicans bien le deurent aimer,
Et reclamer les grands ondes salées.

Dans la *Rime Fraternisée*, le dernier mot du vers est répété ou entier ou en partie au commencement du vers suivant, soit par équivoque, ou d'une autre manière :

Mets voile au vent, eingle vers nous, Caron,
Car on t'attend, & quand seras en tente,
Tant & plus bois bonum vinum charum
Qu'aurons pour vrai. Donques sans longue attente
Tente des pieds, & si decente fente
Sans te fâcher, mais en fois content tant
Qu'en se faisant nous le foyions autant.

La *Rime Senée* est une espèce d'acrostiche ; elle se fait lorsque tous les vers ou tous les mots de chaque vers commencent par une même lettre :

Miroir mondain, Madame, magnifique,
Ardente, amour, adorable, Angelique, &c.

Dans la *Rime brisée*, les vers sont coupez immédiatement après le repos ; & à ne les lire que jusques-là ils font un sens différent de celui qu'ils renferment lorsqu'ils sont tout entiers. Octavien de Saint Gelais :

De cœur parfait	Chassez toute douleur,
Soiez seigneur	N'ulez de nulle feinte,
Sans vilain fait,	Entretenez douceur,
Vaillant & preux,	Abandonnez la crainte,
Par bon éfet	Montrez vôte valeur,
Soiez joëux,	Et bannissez la plaime.

La *Rime emperiere*, est celle où une partie de la dernière syllabe de l'antepenultième mot est répétée deux fois de suite :

Prenez en gré mes imparfaits faits faits,
Benins Lecteurs, très-diligens gens gens.

La *Rime annexée*, est une rime où la dernière syllabe du vers qui précède, commence le vers suivant :

Dieu gard ma maîtresse, & regente,
Gente de corps & de façon ;
Son cœur tient le mien en atente
Tant & plus d'un ardent frisson.

La *Rime enchaînée*, est une espèce de gradation. Marot :

Dieu des amans, de mort me garde ;
Me gardant, donne-moi bonheur,
En me le donnant, prens ta darde ;
En la prenant, navre son cœur.

Dans la *Rime équivoque*, la dernière syllabe de chaque vers est reprise en une autre signification au commencement ou à la fin du vers qui fuit. Marot :

En m'ébatant, je fais rondeaux en rime.
Et en rimant, bien souvent je m'enrime ;
Bref, c'est pitié entre nous rimaitteurs,
Car vous trouvez assez de rime ailleurs ;
Et quand vous plaist, mieux que moi rimassez ;
Des biens avez & de la rime assez.

La *Rime couronnée*, se fait, quand le mot qui

fait la fin du vers, est une partie du mot qui le précède immédiatement dans le même vers :

La blanche Colombelle, belle,
Souvent je vais priant, criant ;
Mais dessous la cordelle d'elle,
Me jette un œil friant, riant.

Ajoûtons cet endroit de la Lettre de M. de Cambrai à MM. de l'Académie : « Nôtre versification perd plus, si je ne me trompe, qu'elle ne gagne par les *rimes* ; elle perd beaucoup de variété, de facilité & d'harmonie, &c. » Il y a long-tems que l'on se récrie contre la *rime* : mais il faut subir le joug que nos Pères nous ont imposé ; il n'étoit pas pesant pour eux ; car ils se contentoient facilement sur ce point comme sur beaucoup d'autres. Par exemple, *air* & *er* étoit une bonne *rime*, quoique l'un soit plus ouvert que l'autre. Cette erreur a duré jusques au tems de Voiture qui a dit dans sa première *Élégie* :

Le Soleil qui voit tout dessus & dessous l'air,
Ne voit point de beauté qui vous puisse égaler.

Quelques-uns croient que la *rime* est défectueuse, quand elle est composée de mêmes mots, quoique dans un sens différent. Malherbe a dit dans le *Poème des larmes de Saint Pierre* :

Désireux de l'honneur d'une si belle tombe,
Afin qu'en autre part ma dépouille ne tombe,
Puisque ma fin est près, ne la recule pas.

Et Scarron :

Dieu vous garde de la tombe,
Et du Duc d'Uzez, quand il tombe.

J'avouë que ces deux mots sonnent mal & ne font qu'une *rime* languissante. Il n'en est pas de même, ce me semble, quand les mots font un peu séparer, comme dans ce sonnet de Malherbe pour Madame la Marquise de la Vieuville :

Nous devons des Autels à la sincère Foi
Dont ta dextérité nos affaires manie ;
Tes soins laborieux & ton libre génie,
Qui hors de la raison ne connoit point de loi,
Ont mis fin aux malheurs qu'attroit après soi,
De nos profusions l'éfroiable manie.

Ces deux mots *manie* font éloignez de cinq vers, & marquent ainsi deux divers sens. On peut les tolérer : mais tant qu'on pourra éviter semblable rencontre, on doit le faire. Ménage a remarqué dans ses *Observations sur les Poësies de Malherbe*, que ce Poëte n'a jamais fait rimer les mots qui finissent en *aïnte* avec ceux qui finissent par *inte*. On appelle ces rimes, *rimes Parisiennes*, que Ménage ne veut pas blâmer, mais qu'il ne voudroit pas employer. La prononciation d'*er* étant différente, on se trompe aisément. Par exemple, Malherbe a dit dans son *Ode à la Reine* :

C'est là qu'il faut que les années
Lui coulent comme des journées,
Et qu'il ait de quoi se vanter
Que la douceur qui tout excède,
N'est point ce que fert Ganimede
A la table de Jupiter.

Vanter & *Jupiter* ne riment pas ; *er* dans *vanter* est fermé, & ouvert en *Jupiter*. Nôtre Poëte, (dit Ménage sur cette *Ode de Malherbe*,) emploie encore ailleurs les rimes vicieuses que nous appellons *Normandes*, parce que les Normands qui prononcent l'*er* comme l'*er* fermé, les ont

introduites en nôtre Poësie. Dans les Stances intitulées, *Vieillesse de la Constance* :

Étoit-ce impressions qui pussent aveugler
Un jugement si clair ?

Dans un Sonnet pour Caliste :

Mais sans estre sçavant, & sans philosopher ;
Amour en soit loué, je n'en suis point en peine ;
Où Caliste n'est point, c'est là qu'est mon enfer.

Et dans les vers pour le *Balet de la Reine* :

L'Orient qui de leurs Aïeux
Sans les titres ambitieux,
Donne à leur sang un avantage
Qu'on ne leur peut faire quitter,
Sans estre issu du parantage,
Ou de vous, ou de Jupiter.

Il a aussi fait rimer cher & pêcher toutes ces rimes Normandes font très-vicieuses & on ne doit jamais les employer. On prétend que dans la Poësie, la rime féminine finit plus gravement, & exprime mieux la tristesse que la masculine. De la Lane :

Voici la solitude, où sur l'herbe couchez,
D'un invisible trait également touchez,
Mon Amarante & moi prenions le frais & l'ombre
De cette forêt sombre.

De Lingende :

Tirés près d'un ruisseau de ses larmes troublé,
Tirant du fond du cœur maint soupir redoublé,
D'un pâle teint de mort ayant la face peinte,
Faisoit ainsi sa plainte.

* *Rimes*. Vers. Poësies. (Comme il aloit hurlant ces rimes, un chartier lui donna un coup de fouet. *S. Amant*.)

Les Officiers du Roi
Ne devoient exiger de moi
Que de la *rime* & de la prose.
Main. Poësie.)

† On dit d'un galimatias & d'un discours extravagant, qu'il n'y a ni rime ni raison. [*Dictorum nullus est nexus nec ordo.*]

† On dit d'un fou & d'un extravagant, qu'il n'entend ni rime ni raison.

† On dit des méchants vers, qu'il y a de la rime, mais qu'il n'y a point de raison.

RIME', RIME'E, *adj.* (Sonnet mal rimé, Prose rimée.)

Bouts rimez. Ce sont des mots qui riment ; & qu'on donne pour faire un sonnet ou quelque autre sorte de Poësie. (Remplir des bouts rimez.)

RIMER, *v. a.* [*Duos versus simili sillabarum sono terminare.*] Trouver quelque rime. Avoir les mêmes rimes. s'accorder en rimes.

(Quand je veux d'un galand dépeindre la figure,
Ma plume pour rimer trouve l'Abé de Pure.
Despréaux, Satire 2.)

Le premier hémistiche d'un vers ne doit point rimer avec le dernier hémistiche du même vers.)

* *Rimer*. [*Carmina condere.*] Ce mot, au figuré, est *act.* & *neut.* & signifie, faire des vers, mettre en vers.

(O Muse c'est en vain que la main vous demange,
S'il faut rimer ici, rimons quelque louange.
Despréaux, Satire 7.)

Tout n'en iroit que mieux,
Quand de ces médifans l'engance toute entière
Iroit, la tête en bas, rimer dans la rivière.
Despréaux.)

¶ * Il rime richement en Dieu. Scarron, 1. partie, chap. 3. C'est-à-dire, il jure de diverse manière le nom de Dieu.

RIMEUR, *f. m.* [*Jejunus poeta.*] Poète qui fait des vers rimez.

(Un pauvre homme qui est rimeur,
N'est jamais un fort bon paieur.

Scarron, Poës.

Quand un rimeur est vieux, & qu'il est né Gascon,
Peut-il de bonne grace aborder l'Hélicon?

Poète Anon.

Et Dieu fait, aussi-tôt, que d'Auteurs en courroux,
Que de Rimeurs blesez s'en vont fondre sur vous!

Despréaux.)

R I N.

RINAIRE, *adj.* Terme de Médecine. Epithète qu'on donne au vers qui s'engendre dans la racine du nez.

RINCEAU, *f. m.* Feuillage que l'on emploie dans les ornemens de peinture & de Sculpture. (Rinceaux bien peints, bien coloriez.)

RINJOT, *f. m.* [*Spina navis pars posterior exurgens.*] Terme de Marine. Extrémité de la quille, lieu où elle s'assemble à l'estrave.

RINGRAVE, *f. f.* [*Substrictum subligaculum.*] Espèce de culote propre pour ceux qui montent à cheval, à la ceinture de laquelle il y a des écuillettes qui se passent dans les œillettes d'une manière de bas. (Une ringrave bien faite.

Sa ringrave étoit courte & son genoux cagneux.

Scarron, Poës.

Est-ce par les apas de sa vaste ringrave
Qu'il a gagné votre ame en faisant votre esclave.

Molière.)

RINOCEROT, RINOCEROS, *f. m.* [*Rinoceros.*] Le Rinocerot est un animal sauvage qui naît en Asie & aux déserts d'Afrique. Il a la peau grosse, dure, pleine de plis & difficile à percer. elle est à l'épreuve des armes à feu & des pertuisannes. Il a la tête & le museau semblables à la tête & au museau d'un cochon. Il sort de son museau deux cornes, dont il se défend, lorsqu'il est ataqué. Il a quatre piez & presque aussi gros qu'un médiocre éléphant, sinon qu'il n'a pas les jambes si hautes. Quand il est en furie, ou qu'il est blessé, il renverse de gros arbres, & s'il rencontre un homme ou un cheval, il le terrasse. Ensuite, comme il a la langue fort rude, il le décharne jusques aux os avec sa langue. Il grogne comme un cochon & ne fait rien aux hommes, s'ils ne l'ataquent. Il vit de ronces, de chardons & autres herbes piquantes, & d'arbrisseaux chargez d'épines. Voyez Jonston & Tachart, Voyage de Siam. M. Ladvoeat, Bibliothécaire de Sorbonne a donné en 1749, une dissertation sur le Rinocerot, à l'occasion d'un de ces animaux qu'on a vû en ce tems là a Paris.

RINSER, *v. a.* [*Lavare, eluere.*] Jeter un peu d'eau sur un chose déjà lavée pour la netéier encore mieux. Laver de nouveau. Laver. (Rinser des verres. Rinser une tasse. Rinser sa bouche avec de l'eau & du vin tiède.

Où les doigts des laquais dans la crasse tracez
Témoignoient par écrit qu'on les avoit rinsés.

Despréaux.)

R I O. R I P.

RINSURES, *f. f.* Eau avec quoi on a rinsé quelque chose. Tout ce avec quoi on a rinsé quelque chose. (Ce font des rinsures de verres.)

† RINSTRUIRE, ou RÉINSTRUIRE, *v. a.* [*Iterum instruere, instituire, docere.*] Instruire de nouveau. (Quand on a de nouveaux valets, il faut avoir la peine de les rinstruire.) Ce mot n'est guère en usage.

R I O.

† RIOLE, *f. f.* [*Honestum cum amicis epulum.*] Terme bas & burlesque, qui signifie une honnête débauche avec ses amis, ou avec d'autres personnes de sa connoissance. (Aimer la riote. Faire la riote avec ses amis.)

† RIOLE, RIOLEE, *adj.* [*Coloribus variis distinctus.*] Mot burlesque dont l'usage est fort borné. Il signifie qui est bigarré & peinturé. (Riolé & piolé comme la chandelle des Rois.)

† RIOTE, *f. f.* [*Rixa, jurgium.*] Querelle. (N'aiez entre vous aucun démêlé, de peur que d'une simple riote il ne s'en fasse une haine toute formée. Patru, plaid. 5. (Semer des riotes entre des personnes.)

† RIOTEUX, RIOTEUSE, *adj.* [*Rixosus, jurgiosus.*] Querelleux. Qui est pointilleux & sujet à se fâcher.

R I P.

† RIPAILLES, *f. f.* [*Comessatio, epula.*] Ce mot est dit d'un lieu agréable en Savoie où le Cardinal Amédée de Savoie se retira pour mener une vie délicieuse, & depuis le mot de Ripaille a signifié bonne chère. Réjouissance. Vie pleine de délices & de plaisirs & qui est toute dans les festins, les jeux & la bonne chère. (Faire ripaille.)

RIPE, *f. f.* [*Radula.*] C'est un instrument de tailleur de pierres, qui est presque fait en forme de truelle, & dont il se sert pour grater & netéier la pierre lorsqu'elle est posée. (Ma ripe est usée.)

RIPER, *v. a.* [*Radere, deradere.*] Ratifier ou grater la pierre avec la ripe.

† RIPOPE, *f. m.* [*Vinum mixtum putidum.*] Méchant vin. (Faire boire du ripopé. Voilà de méchant vin, ce n'est que du ripopé.)

Ripopé, se dit aussi du mélange de différentes liqueurs, de différentes fausses. (C'est du ripopé. Voilà du mauvais ripopé.)

Ripopé, se dit aussi dans le stile familier, d'un discours où l'on a mêlé différentes choses qui ne font qu'un méchant composé. (Ce Sermon est un pauvre ripopé.)

RIPOSTE. Terme du Jeu de l'Homme, qui dit la même chose que remise lorsque l'homme fait bête, & que l'un des deux joüeurs ne gagne pas codille.

RIPPEN. Terme usité sur les ports des Rivières & dans les Doïanes, particulièrement à Paris. Il signifie faire couler à force de bras sur les brancards d'un aquet, les balles, caiffes ou tonnes de marchandises, pour les charger plus facilement.

RIPUAIRE, *adj.* [*Ripuarie leges.*] Qui ne se dit qu'en cette phrase, les Loix ripuaires. On appelle ainsi les peuples qui demeurent en deçà des rives du Rhin, de l'Escau & de la Meuse, comme ceux d'Hollande, de Luxembourg, de Gueldres, de Juliers, &c.

RIRE, *v. n.* [*Ridere, risum edere.*] *J'ai ri, je rirai. Que je rie. Que je risse, je riois, rient.* C'est faire un ris. (Je riois de voir combien de Lacédémoniens étoient morts en un jour de bataille. *Ablanc. Luc. t. 2.*)

M'accordant le bien ou j'aspire
Je serai plus content que Seigneur de la Cour;
Je vous ai fait quelquefois rire,
Faites-moi rire à votre tour.
Placet de Pierrot à Monseigneur.)

Charles, quoi qu'on lui puisse dire,
Ne répond rien, ne fait que rire.
Gen. Ep. l. 1.

Rire à gorge déployée. [*Cachinnari.*] C'est rire fort & de tout son cœur.

Rire aux Anges. C'est rire en tournant la tête en haut. C'est aussi rire niaisement & sans sujet.
Je ne m'étonne pas que vous aiez ri tout votre sou.
Voit. let. 6.

Laissez passer les personnes sans leur rire au nez.
Molière, Pourceaugnac.

Eclater de rire. [*Cachinno concuti.*] C'est rire de toute sa force.

Ne rire que du bout des lèvres. C'est, proverbialement, ne pas rire de bon cœur.

Rire sous cape, rire dans sa barbe. Proverbialement c'est être bien aisé de quelque chose, & ne le pas témoigner ouvertement.

Pinser sans rire. C'est se moquer de quelqu'un, sans faire semblant qu'on en a dessein. On dit dans le même sens : *C'est un pinse sans rire.*

Rire, *v. a.* [*Irridere, ludificare aliquem.*] Railler, joier & se moquer. (Il y a bien de la différence entre rire de la Religion & rire de ceux qui la profanent par leurs opinions extravagantes. *Pasc.*)

C'est un Auteur malin qui rit & qui fait rire.
Despréaux, Sat. 7.

Il faut rire finement, ou il ne le faut point faire. *Thiers.*)

* Rire. [*Arridere, aspirare.*] Ce mot se dit en parlant de gens à qui tout succède & à qui tout réussit, & il signifie réussir. (Tout lui rit. La fortune lui rit. *Ablanc.*)

* Rire. Ce mot au figuré se dit des choses inanimées & a d'autres sens.

* Tout rit dans cet appartement. *Ablanc. Luc.* [*Hic ridet universa.*] C'est-à-dire, tout y est beau & agréable.)

* La rose rit au Soleil. *Voit.* C'est-à-dire, s'étale, s'épanouit.

Rire. [*Hiare, rimas agere.*] Burlesquement veut dire se fendre, se déchirer, & s'entr'ouvrir. (Votre habit crève de rire. Cette muraille est ruineuse, elle crève de rire de tous côtés.)

Se rire, *v. r.* [*Irridere.*] Se moquer. (Se rire des fots du siècle.) On dit aussi, *se rire des menaces de quelqu'un.*

Rire, *f. m.* [*Risus.*] Action de rire. Certain mouvement de la bouche causé par quelque objet, ou par quelques paroles, ou quelque action qui donne de la joie. (Le rire est le propre de l'homme. Elle avoit un rire charmant qui alloit réveiller la tendresse jusqu'au fond des cœurs. *Le Comte de Buffi, Histoire amoureuse des Gaules.*)

Les Anciens qui formoient des augures heureux, ou malheureux des plus petites choses, ne manquoient pas de former des présages du rire des enfans, ou de leurs pleurs au moment de leur naissance. C'est ainsi qu'il faut entendre la pensée de Virgile dans sa quatrième Eglogue. Le Poète finit par une exhortation à l'enfant de
Tome III.

caresser sa mère par un tendre fouris. Elle a (dit-il) ressenti pendant dix mois bien des dégoûts & bien des maux ; & tout enfant qui ne marque pas sa reconnoissance à ses parens par un fouris, ne mérite pas d'être admis à la table d'un Dieu, ni au lit d'une Déesse :

*Incipe, parve puer, risu cognoscere matrem,
Matri longa decem tulerunt fastidia menses,
Incipe parve puer, qui non risere parenti,
Nec Deus hunc mensâ, Dea nec dignata cubili est.*

Je fai que dans plusieurs Editions on lit, *cui non risere parentes, &c.* Mais il est peu de pères & de mères qui n'aient de la joie de voir naître leur enfant ; ainsi ce ne devoit point être un présage de la bonne fortune du nouveau né, que de voir rire le père ou la mère ; & d'ailleurs l'exhortation du Poète s'adressant à l'enfant, à qui il conseille de caresser sa mère, nous conduit nécessairement au véritable sens du Poète, qui est, que tout enfant qui ne fait que pousser des cris & verser des larmes en naissant, ne méritera jamais les faveurs des Dieux.

R I S.

RIS, *f. m.* [*Risus.*] Le rire d'une personne ; & en ce sens il ne se dit au pluriel qu'en vers. (Elle a un ris charmant.)

Vos gestes, vos regards, vos ris & vos discours,
Font mourir mille amans & naître mille amours.
Voit. poës.)

† C'est un ris qui ne passe pas le neud de la gorge. [*Risus sardonius.*] C'est-à-dire, Un ris qui n'est pas du fond du cœur. Qui est forcé.

On l'appelle rire Sardonien, ou Sardonique, parce qu'il y a une certaine herbe venimeuse en Sardaigne, qui fait faire une telle contraction des muscles du visage à ceux qu'elle tue, qu'ils semblent rire en mourant.

D'abord vous la tancez d'un ton fier & caustique,
Puis vous la désolez par un ris sardonique.
Néric. Destouches.

Virgile parle de cette herbe dans ses Bucoliques :

Imo ego Sardois videar tibi amarior herbis.

Ris canin. [*Risus caninus.*] Est une espèce de ris qui se fait avec une telle contraction des lèvres, qu'on montre toutes les dents.

Ris. [*Sales, festivitates.*] Ce mot au pluriel signifie, les jeux, les graces & les compagnons de l'amour.

(Les graces & les ris parlent par votre bouche.)

Voit. poës.

RIS. [*Oriza.*] Ce mot au singulier veut dire une sorte de plante que quelques-uns prennent pour une espèce de froment, & d'autres pour une manière de légume. Le ris pousse une tige d'une coudée, au haut de laquelle est son épi plein de grains ovales & blancs, lorsqu'ils sont émondés.

Ris. [*Oriza.*] Graine de ris qui étant cuite avec du lait de vache, resserre le ventre & nourrit médiocrement. (Aimer le ris.)

Ris. [*Veli contractio.*] Terme de Mer. Rang d'œillets qui font au travers d'une voile, & jusqu'à une certaine hauteur. Prendre un ris, c'est rapetisser la voile.

Ris de veau. [*Corrugatio vitulina.*] Sortes de

petites parties de la gorge du veau qui sont fort délicates, & dont on se sert dans les ragoûts & dans de certains pâtés.

RISAGAL, ou **RÉAGAL**, sorte d'arsenic rouge.

RISDALE, *f. f.* [*Numerus Germanicus.*] Par la déclaration du Roi, donnée à saint Germain en Laie, le 28. de Mars 1679. la risdale ne se met plus en France, mais elle a toujours cours en Hollande, dans l'Empire & dans les Roiaumes Septentrionaux. En Allemagne, où le Droit Saxon est reçu, la risdale vaut vingt-quatre grosches, c'est-à-dire, quarante-huit sous; aux pais héréditaires de l'Empereur, trente grosches, ou soixante sous: en Suède ou en Dannemark la risdale n'a point de valeur réglée, & elle vaut plus ou moins; selon que ces Roiaumes sont en paix, ou en guerre; mais ordinairement elle est à quarante-huit sous. Il y a en Hollande deux sortes de risdales; l'une qu'on appelle simplement risdale, & l'autre risdale de banque. La première vaut cinquante sous, & l'autre cinquante-deux. C'est en cette dernière sorte de risdale qu'on paie les lettres de change parmi les Hollandois & les Nations Septentrionales. Il y a outre cela demi risdales, & des quarts de risdales qu'on nomme *reixorts*, & même des demi quarts de risdale qui valent environ six sous monnaie de France.

RISÉE, *f. f.* [*Risio, cachinnatio, cachinnus.*] Moquerie. Raillerie. (Digne de risée. *Ablanc.* S'immoler à la risée publique. Se sacrifier à la risée du monde. *Vaug. Rem.* [*Essè plebi ludibrio.*] Il est exposé au mépris & à la risée publique. *Vaug. Quin. liv. 9.* A tous ces éclats de risée il haussait les épaules. *Molière.* Nous allons servir de fable & de risée à tout le monde. *Molière.* Vous êtes la risée de tout le monde. *Ablancourt.* Il en revint couvert de honte & de risée. *Despréaux, Sat. 1.*

Sur le haut Helicon leur veine méprisée,
Fut toujours des neuf sœurs la fable & la risée.
Despréaux.

RISIBILITÉ, *f. f.* Faculté de rire. (La risibilité est le propre de l'homme.) On ne le dit qu'en cette phrase.

RISIBLE, *adj.* [*Ridendus.*] Qui peut rire. (L'homme est une créature risible. La chose est visible que c'est un homme proprement, car c'est un animal risible. *Gomb. Epit. l. 1.*)

* **Risible**. [*Ridiculus.*] Ridicule. Plaissant. Propre à faire rire, & qui mérite la raillerie. (C'est l'action la plus risible de sa vie. La plupart des Comédies d'Aristophane & de Plaute sont fort risibles, & c'est sur ces fameux modèles que Molière s'est réglé pour rendre ses pièces risibles & plaisantes. La vanité du P. B. est tout-à-fait risible. *D'Aucour, Cléante.*

Tel rit d'une ruse d'amour,
Qui doit devenir à son tour
Le risible sujet d'une semblable histoire.
La Fontaine.

RISIERE, *f. f.* Campagne semée de ris. (Il y a beaucoup de risières dans le Levant & en Italie.)

RISPOSTE, (**RIPOSTE**) Il s'écrit & se prononce ainsi de même que tous ses dérivés, *f. f.* [*Retusa adversarii impetitia.*] Terme de Maître d'armes. C'est l'action de celui qui pare & pousse.

(Avoir la risposte prompte. Donner la risposte. Craindre la risposte. *Liancour, Maître d'Armes.*)

* **Rimeur prompt à la risposte**. *S. Amant.* [*Qui citò & acutè reponit.*] C'est-à-dire prompt à répliquer. (Risposte galante, spirituelle, dure, vive, lente, fâcheuse. (Il a la risposte en main. *Acad. Françoisè.*)

Risposte. [*Recalcitratio.*] Terme de Manège. C'est le mouvement vindicatif d'un cheval qui répond d'un coup de pié à l'éperon. *Guillet.*

Rispostler, *v. n.* [*Retusá impetitione icum inferre.*] Terme de Maître d'armes. C'est pousser après avoir paré. (Allons, vite, rispostez.)

Rispostler, *v. n.* [*Citò & acutè reponere.*] Répondre. répartir vivement & sur le champ. (On lui fit une raillerie, il y risposta fort à propos. *Acad. Fr.*)

Rispostler. [*Retundere.*] Repousser une ataque; une injure, un coup de main. (Il avoit reçu de son ennemi un coup d'épée dans la cuisse, il lui risposta d'un coup au travers du corps. *Acad. Fr.*)

RISQUE. [*Alea, periculum, discrimen.*] Le mot de *risque* signifie *Péris. Hazard. Danger.* (Ne courre nul risque de vic. Ils ne couroient nul risque. *Vaug. Quin. liv. 4. c. 15.* Vous courez risque de perdre votre fils. *Molière.* Il n'a couru aucun risque. *Sarazin, œuvres nouvelles, discours de morale, p. 123.* Il a couru de grandes risques. *Nouv. Remarq. Françoisès.*)

Plusieurs Ecrivains font ce mot féminin ou masculin indifféremment, mais Messieurs de l'Académie prétendent que *risque* est toujours masculin, excepté dans cette seule phrase. *A toute risque.* Il y a des hommes qui mettent une sorte d'intrépidité & de bravoure à courir tout le *risque* de l'avenir. *La Bruyère.*

On dit en terme de Palais. Il a pris cela à ses périls, risques & fortunes, & sans aucune garantie. [*In proprium discrimen.*] Ce fera aux risques du vendeur.

Risquer, *v. a.* [*Aleam subire, periclitari fortunam.*] Mettre quelque chose au hazard. (Risquer son salut. On ne doit point risquer l'affaire. *Molière.* Risquer la vertu d'une fille. *Mol. Tartufe.* Il n'y a rien à risquer pour vous. *Vaug. Quin. l. 5. c. 9.* Risquer une bataille. Risquer sa réputation.)

Risquer, signifie dans le Commerce, exposer son bien, sa marchandise, &c. dans l'espérance d'un grand profit. (Il y a de l'imprudence à risquer, lorsque le péril est évident. J'ai risqué dix mille francs sur un tel vaisseau, &c.)

RISSOLE, *f. f.* [*Minutal.*] C'est une sorte de petite pâtisserie, & il y en a de plusieurs sortes. (*Rissole feuilletée.* C'est une pâtisserie de pâte feuilletée, garnie de blanc de chapon hâché, de moëlle de bœuf, de raisins de Corinthe, de pignons, ou pistaches.)

Rissole à frire. [*Minutal tostum.*] C'est une sorte de pâtisserie qu'on fait au sain-doux, garnie de blanc de chapon hâché, de beurre & d'un peu d'épices. *Rissole commune*, sorte de pâtisserie garnie de chair de boucherie & de moëlle de bœuf. (Faire des rissoles.)

RISOLER, *v. a.* [*Rusare carnes.*] Ce mot se dit des choses qu'on frit & de quelques autres qu'on rôtit. C'est frire, ou rôtir de telle sorte que ce qu'on rôtit, ou frit, tire sur le roux. (Rissoler une friture comme il faut. Rissoler la peau d'un cochon de lait.)

RISOLÉ, *adj.* [*Tostus, concoctus.*] On dit aussi qu'un voïageur a le visage *rissolé*, quand il

est hâlé, brûlé, ou noirci par les ardeurs du Soleil. On dit aussi une *vicille rissolée*. *Acad. Fr.*

RISSON, *f. m.* [*Instructio quatuor uncis anchora.*] Terme de *Marine*. Ancre à quatre bras qui sert aux vaisseaux de bas bord, & qu'on appelle aussi *herisson*, ou *grapin*. *Acad. Fr.*

R I T.

RIT, *f. m.* [*Ritus.*] Coutume & cérémonie. Ce mot est tiré du Latin. (Il voulut qu'on bâtît une chapelle pour le *Rit Grec*. *Histoire d'Aubusson*, *liv. 3. p. 168.*)

Le savant Père Dom Edmond Martène Bénédictin de S. Maur, a fait un traité des anciens Rits de l'Eglise touchant l'administration des Sacremens.

RITOURNELLE, *f. f.* [*Cantilena intercalata, intercalaris versus.*] Reprise de chant que font les violons. (Les violons jouieront des ritournelles. *Le Comte de Buffi.*)

RITUEL, *f. m.* [*Rituale.*] Livre d'Eglise où l'on écrit les cérémonies qui se doivent pratiquer dans l'administration des Sacremens, & autres choses qui sont du devoir des Ecclésiastiques qui ont charges d'ames. (Le Rituel de Monsieur Pavillon, Evêque d'Alet, est fort estimé.) Quand n'aurons-nous en France qu'un seul Bréviaire, un seul Rituel, un seul Catéchisme?

R I V.

RIVAGE, *f. m.* [*Littus, ripa, ora.*] Rive. (La mer jete quantité de pierres précieuses sur ses rivages. *Vaug. Quin. l. 8. c. 9.* Un charmant rivage. Un rivage bordé de saules. *Ablanc.*)

Chaque fleuve, chaque ruisseau
A par tout franchi son rivage,
Il falloit pour notre voiage,
Au lieu de chevaux un bateau.

Abé Regnier.

☞ Tout ce que la mer couvre & découvre pendant les nouvelles & pleines Lunes, & jusques où le grand flot de Mars se peut étendre sur les grèves, est réputé *bord* & *rivage de la mer*. Le Jurisconsulte Paul dit que le bord d'un fleuve, est ce qui renferme les eaux, lorsqu'elles sont les plus hautes. Régulièrement le flot, est l'eau agitée par le vent ou par quelque obstacle qu'elle trouve en son cours; ce terme signifie aussi *le flux & reflux de la mer*, que l'on appelle *la marée* en quelques endroits; ainsi l'on dit, qu'un vaisseau est entré dans un port à la faveur de la marée. Il est défendu de bâtir sur le rivage de la mer, ni d'y rien faire qui puisse nuire à la navigation. Ces défenses de l'Ordonnance sont conformes à celles de l'Edit du Préteur, *In L. 1. §. 17. ff. de cloacis.*

On appelle à Paris, *Droit de Rivage*, un droit qui est levé sur tous les bateaux chargez de marchandises qui y arrivent par la rivière, & qui y séjournent dans les ports.

Rivage, se dit aussi du chemin que les Ordonnances réservent sur les bords des rivières, pour le tirage & halage des bateaux.

RIVAL, *f. m.* [*Rivalis, amulus.*] Celui qui est notre concurrent en amour, & qui tâche à gagner le cœur de la belle qu'on aime. Celui qui est notre concurrent dans la fortune. (Un rival sage, prudent, discret, ou indiscret, heureux, malheureux. Un rival jaloux, opiniâtre.

Tom. III.

Un rival redoutable. Un rival jeune & bien fait est toujours dangereux en amour. Au pluriel *Rivaux* pour le masculin, *rivales* pour le féminin.

Ton rival monte & tu descends,
Et dans le cabinet le favori te jette.
Mai. poëf.

Quand nos rivaux font au dessus de nous,
Nous devons toujours filer doux.
La Suzanne, poëf.

D'un rival indiscret découvrez les défauts,
Et profitez avec prudence
Des fautes de tous vos rivaux.
Pelisson, Recueil de pièces galantes, t. 2.

La gloire d'un rival s'obstine à t'outrager;
C'est en le surpassant que tu dois t'en venger.
Troisième Disc. de Volt. en vers.

RIVALE, *f. f.* [*Æmula.*] Celle qui concourt en amour avec une autre personne de son sexe. (Une belle rivale. *Voit. l. 1.* Une rivale orgueilleuse. *Ablancourt.*)

RIVALITÉ, *f. f.* Concurrence entre deux personnes qui poursuivent le même objet. (Il n'y a point de rivalité entre nous. La rivalité & la jalousie de ces deux Puissances ont causé de fâcheuses guerres.)

RIVE, *f. f.* [*Ripa, ora.*] Rivage. (La rive du fleuve étoit écarpée. *Ablancourt.*)

Jusqu'au bord de l'onde infernale
L'amour étend bien son pouvoir,
Mais passé la rive fatale
Le pauvre enfant n'a plus que voir.
Mademois. de la Vigne.

† * Tous ceux qui connoissent votre esprit; avoient qu'il n'y a en vous *ni fond ni rive*. *Voiture, l. 140.* C'est-à-dire, on ne vous peut comprendre, vos qualitez sont infinies.

RIVER, *v. a.* [*Clavis cuspidem retundere.*] Terme de *Serrurier*, de *Maréchal*, de *Taillandier* & d'autres. C'est rabattre la pointe d'un clou & y faire une nouvelle tête pour l'asfermir. (River des cloux.)

† * *River le clou à quelcun.* [*Superbiam alicujus retundere.*] C'est le rembarrer; c'est le traiter un peu cavalièrement.

River, *f. m.* [*Retunfio.*] Terme de *Maréchal*. Extrémité du clou qui porte sur la corne quand on a ferré le cheval. (River trop gros.)

RIVERAIN, *f. m.* [*Oram fluminis habitans.*] Celui qui habite, qui a des terres auprès d'une rivière, ou de la mer. C'est un terme des *Eaux & forêts*. (Les Riverains des rivières, sont tenus de laisser dix-huit piez sur les bords de la rivière, pour la commodité de la navigation.)

RIVES, *f. f.* Les Mesureurs de grains appellent ainsi les deux bords ou côtes de la *radoire*, ou *racloire*, dont ils se servent pour rader les grains de dessus les mesures.

RIVESALTE, *f. m.* [*Vinum apianum rivesalatinum.*] Vin muscat, ainsi nommé du Bourg de Rivesalte dans le Roussillon.

RIVET, *f. m.* [*Fibula cultri.*] Terme de *Coutelier*. Petit clou rivé qui tient à la chassé du rasoir.

Rivat, *f. m.* [*Calcei futura interior.*] Ce mot est un terme de *Cordonnier* & de *Savéier*, mais il ne se dit qu'en Province. On dit à Paris *tranchefile* & jamais rivet. Voyez *Tranchefile*.

Rivet, *f. m.* [*Clavis pars extans.*] Terme de *Manège*. C'est l'extrémité du clou qui est rivée ou retrouffée sur la corne, & qui paroît quand

on a ferré les chevaux. (Les plus petits rivets sont les meilleurs.)

RIVIERE, *f. f.* [*Rivus, fluvius, flumen.*] Assemblage d'eau qui vient de quelque source & qui court dans une sorte de canal qu'on appelle *lit*. Le mot de *rivière* se dit des petits & des grands assemblages d'eaux, & celui de *fleuve* ne se dit que des grands & est plus beau en Poëse que le mot de *rivière*. (Monsieur le Tibre vous n'oseriez défier en guerre la rivière des Gobelins. *S. Amant*. La rivière de Loire est une des plus belles rivières de France. Les principales rivières de France, sont la Loire, la Seine, la Saône, la Marne, le Rhône, la Garonne, la Charante, &c.)

RIX-MARC, *f. m.* Monoie de Dannemarck, qui vaut vingt schillings Danois, ou dix sehillings Lubs.

RIX-OORTH. Autre monoie de Dannemarck, qui vaut vingt-quatre schillings Danois, ou environ quinze sous de France.

RIZÉ, *f. m.* On appelle ainsi dans les Etats du Grand-Seigneur, un sac de quinze mille ducats.

R O B.

ROB, *f. m.* [*Succus decoctus & defecatus.*] Ce mot est originairement Arabe. C'est un terme d'Apoticaire, qui veut dire, *suc de fruits*, dépurez de leur humidité & cuits jusqu'à la consommation des deux tiers, ou des trois quarts. Il y a plusieurs sortes de *Robs*, & l'on en fait de plusieurs manières. Voiez *Charas*, *Phar. 2. p. l. c. 11.*

ROBE, *f. f.* [*Vestis forensis.*] Ce mot se dit en parlant de *Présidens*, de *Conseillers*, d'*Avocats*, de *Médecins* & autres gens de profession publique. C'est un ample vêtement à manches larges qui couvre tout le corps, que les personnes de Palais portent lorsqu'ils sont dans l'exercice de leur charge, & que les Médecins & autres gens portent dans les cérémonies publiques. (* *Porter la Robe*. Ces mots en parlant d'Avocats signifient fréquenter le barreau en qualité d'Avocat. * *Etre de Robe*. C'est-à-dire, être homme de Palais. * *Quitter la Robe*. C'est abandonner le Palais & ne le plus fréquenter.)

Dans la Robe on vançoit son illustre maison.

Des précaux.

Ce n'est pas vous, c'est l'idole,
A qui cet honneur se rend,
Et que la gloire en est due;
D'un Magistrat ignorant,
C'est la Robe qu'on salue.

La Fontaine.

 *Robe Romaine.* Toga dérive de *tegere*, couvrir, parce que la robe Romaine couvroit tout le corps. Cet habit étoit particulier aux Romains, que Virgile appelle *gens togata*; & pour distinguer les Comédies dont le sujet étoit Romain, des Comédies Grèques, celles-là étoient appellées *comedia togata*, & les autres *palliata*. Les femmes n'usoient point de la robe des hommes; leur habit étoit long comme nos simarres, & avoient les extrémités bordées de pourpre; ils les appelloient *prætexta*. Il y avoit même cette différence entre la robe des riches & celle des pauvres, que la première étoit fort large & avoit plusieurs plis; & l'autre étoit fort étroite, selon le témoignage d'Horace, *lib. 1. epist. 18.* ce Poëte nous apprend en plusieurs endroits, que les femmes répudiées pour adultère, étoient obligées

R O B.

de porter la robe des hommes; & c'est dans ce sens que Martial a dit, *lib. 2. ep. 39.*

*Coccina famosa donas & Janchina mache;
Vis dare quæ meruit munera? mitte togam.*

Cette longue robe n'étoit en usage que dans la paix; elle auroit trop embarrassé les soldats. Les Sénateurs la portoient nécessairement en jugeant, & les Avocats en plaidant; ce qui se pratique encore aujourd'hui. Mais les robes n'étoient pas toutes égales; j'en trouve treize espèces différentes. La première, est TOGA PRÆTEXTA, ainsi nommée à cause que le fond étoit tissu d'or: elle fut inventée par *Tullius Hostilius*, troisième Roi des Romains; elle étoit l'habit des enfans, & jusques à un certain âge; ainsi lorsque Cicéron a fait ce reproche à Marc-Antoine, *Teneſne memoriâ prætextatum te præcoxiffe, decoxiſſe?* Il a entendu parler des dépenses excessives que Marc-Antoine avoit faites pendant sa jeunesse, & qui avoient consumé la plus grande partie de son bien. Le Jurisconsulte Ulpien, dans la Loi, *Vestis. §. Puerilia. ff. de auro & argento legato*, met la robe *prætexte* dans le rang des habits que les jeunes gens ont acoutumé de porter jusqu'à l'âge de dix-sept ans, selon le témoignage de plusieurs Auteurs. La seconde espèce, TOGA PURA. Quand on avoit atteint cet âge, l'on prenoit une autre robe que l'on appelloit *Toga pura*, ou *virilis*. Ce jour là étoit une grande fête dans les familles. Le changement se faisoit dans le temple de Jupiter Capitolin, en présence des parens. La robe que le jeune homme prenoit, étoit appellée *pura*, ou parce qu'elle étoit blanche, la blancheur étant le symbole de la pureté avec laquelle on s'engageoit de vivre, ou parce qu'elle étoit d'une étoffe simple. VESTIS CANDIDA. C'étoit une robe blanche, dont les Candidats se feroient dans les brigues des Charges: mais elle étoit de forme différente de la robe *pure*, & ne lui ressembloit que par la couleur. Les nouveaux mariés portoient aussi une robe blanche le jour des noces & dans tous les jours de fêtes & de réjouissances, selon le témoignage d'Horace, *lib. 2. sat. 2.*

TOGA PULLA. Cette robe étoit noire, & marquoit le deuil, la tristesse & la pauvreté, les haillons étant les habits ordinaires des pauvres, que Pline appelle *pullatum hominum genus*; & Quintilien, *pullatus circulus, & pullata turba*. Ainsi, au rapport de Suetone dans la vie d'Auguste, *num. 44.* cet Empereur défendit à tous ceux que l'on appelloit *pullati*, d'assister aux Jeux dans le parterre: *Sanxit ne quis pullatorum mediâ cavêd sederet.* TOGA PICTA. Cette robe étoit ainsi appellée, ou parce qu'elle étoit remplie de différentes images faites avec l'aiguille, ou parce que l'ouvrier, en faisant l'étoffe, y avoit formé différentes figures, & sur tout des palmes; ce qui se pratique encore; c'est pourquoi la robe peinte est appellée *palmata* ou *purpurea*, parce que les figures étoient de différentes couleurs. Ceux qui triomphoient, étoient vêtus de ces sortes de robes, comme plus éclatantes que les autres, témoin martial, *liv. 7. Epit. 1.* où par une extrême flatterie il s'adresse à la cuirasse de Domitien, & lui dit: *Acompagne hardiment ton maître; ne crains point les traits des ennemis, tant que tu couvriras sa divine personne; marche, va lui aider à vaincre; mais*

ramene-le bien-tôt pour faire place à la robe peinte de couleur & de figures différentes.

TOGA RASA. Une robe de draps ras & sans poil. Martial demande agréablement un habit d'hiver à son ami dans l'épigramme 85. de son second livre. Je vous envoie, (dit-il,) dans le tems froid des Saturnales une bouteille couverte d'osier, propre à garder de la neige, si ce présent ne vous plaît pas, vengez-vous; envoyez-moi une robe rase, propre pour l'Été.

Il y avoit cette différence entre *trita* & *rasa toga*, que l'étoffe de la première étoit rase par le tems, & que *rasa toga* signifioit une robe faite avec une étoffe fine & sans poil. TOGA PEXA. Elle étoit faite d'une étoffe grossière, & dont on se servoit pendant l'hiver; elle fut ainsi apellée à cause des grands poils dont elle étoit couverte, à *spiffitate*. Martial, lib. 7. appelle les draps, *pexa*. Il dit à Priscus :

*Divitibus poteris Musas elegosque sonantes
Mittere, pauperibus munera pexa dare.*

TOGA VITREA. elle étoit faite d'une étoffe légère & transparente, que les Censeurs obligoient de porter ceux qui avoient commis certaine faute, si nous en croions Turnebe, lib. 14. c. 19. TOGA REGIA. Elle étoit faite d'une étoffe de laine avec de l'or & de la pourpre, selon le témoignage de Pline, liv. 8. chap. 48. TOGA PRÆSIDIARIA, étoit celle que les Présidens avoient acoûtumé de porter dans leurs Provinces. TRABEA. Espèce de robe blanche, bordée de pourpre, & parfemée de tête de clou aussi de pourpre. Quant à la forme des robes en général, on peut dire qu'elles étoient longues jusques aux talons, amples & sans manches, & couvroient tout le corps : mais il y en avoit dont la forme étoit particulière. Sigonius veut que la robe Romaine fût ouverte par le devant & quarrée; il cite un endroit d'Athenée, où il dit que pendant la guerre contre Mithridate, les Romains aiant été défaits dans une occasion, quittèrent leurs habits quarrés, & prirent le manteau pour se retirer plus promptement dans les Temples. Mais Ferrari, dans son premier Traité de *re vestiaria*, lib. 2. tit. 2. a prouvé que la robe étoit fermée par le devant, & ouverte par le haut, pour la passer par-dessus la tête, & pour passer aussi le bras gauche, & faire voir la veste que les Sénateurs & les Chevaliers portoient pour marquer leur condition. Enfin elle étoit fort ample; & Suétone a rapporté que Jules Cesar se voiant ataqué par les Conjurez, prit par sa main gauche un des plis de sa robe pour s'en couvrir le visage, & la fit descendre jusques en bas, afin de tomber avec plus de bienfiance. Cette matière est fort embarrassée par les divers sentimens des Auteurs qui l'ont traitée. Quintilien nous laisse dans l'obscurité, lorsqu'il parle du geste, & particulièrement de celui du bras & des mains, l. 11. chap. dernier. Ce qui l'engage à parler de la robe dont on usoit dans son tems. Voici comment il s'explique suivant la traduction de l'Abé Gédoya. « A l'égard de la robe, (dit-il) Je » veux qu'elle soit bien taillée & bien arrondie; » autrement elle grimacera de tout côté; elle » doit aler pardevant, jusqu'à mi-jambes; une » grande pliffure dans le milieu aura fort bonne » grace, pourveu qu'elle commence un peu » au-dessus de l'extrémité de la robe; du moins

» elle ne doit jamais descendre plus bas. Cette » autre pliffure qui prend par dessus l'épaule » droite, & qui va gagner la gauche traversant » la poitrine en forme de baudrier, ne doit » être ni si serrée, qu'elle bride le corps, ni si » lâche, qu'elle échape. Le pan de cette robe » qui se met ensuite sur le bras gauche, doit » être immédiatement au-dessous de la pliffure; » il en aura plus de grace & tiendra mieux. » Il faut aussi retrouffer un peu la tunique » pardevant, afin qu'elle n'embarasse point le » bras dans l'action. Après cela on jettera un » grand pli sur l'épaule gauche, & il ne siera » pas mal de le relever par l'extrémité; il est » bon aussi que le cou & les épaules soient » un peu découverts; autrement nos vêtements » venant à se joindre par les deux bouts, » paroîtrons étroits, & nous feront perdre » une certaine dignité qui se trouve dans la » largeur de l'estomac. Il faut élever le bras » gauche au point qu'il forme une espèce » d'équerre; & rejeter ensuite sur le bras les » deux extrémités de la robe, de manière qu'elles soient posées également. »

* *Robe*. On dit en général, la robe pour signifier, la Magistrature, homme de robe, magistrat.

Robe. [*Vestis*.] Ce mot, en parlant de femme; c'est une sorte de jupe qui est pareille au corps de la robe. (Une robe bien faite. Une robe de chambre pour homme. [*Vestis cubicularia*.] Une robe de chambre pour femme.)

☞ *Couper la robe au cu*. Diction basse & populaire. C'est faire insulte à une personne.

Lorsque ce Guerrier invaincu
Chut dans les ombres éternelles,
La robe fut coupée au cu
Des neuf sçavantes Damoiselles.

Mainard.

Robe. [*Vestis, tunica*.] Ce mot, en parlant de certains Religieux, c'est une espèce d'habit long, juste & proportionné au corps, c'est une manière de soutane de serge ou d'étoffe de la couleur de l'Ordre du Religieux. Les Augustins portent une robe blanche en l'honneur de la Vierge. Ce que les Augustins, les Bernardins & quelques autres appellent *robe*, les Capucins & quelques autres Religieux l'appellent *habit*.

Robe de laine. C'est ce qu'on lève avec les forces sur les quatre pieds de la bête, & sur tout le corps, en montant jusqu'à la tête. Une Toison est cette robe pliée & mise en paquet.

* *Robe*. [*Intestinum*.] Terme de Charcutier. C'est le boïau qui couvre & enveloppe l'andouille. (Robe d'andouille.)

* *Robe*. [*Versicolor*.] Se dit de certains animaux. (La robe du paon. Voit. lct. 91. Chat qui a une belle robe.)

* *Robe*. [*Tegumentum*.] Ce mot se dit des poix & des fèves. C'est l'enveloppe des poix ou des fèves, qu'on ôte, quand les poix ou les fèves ont de la dureté

Robe. Mesure d'Espagne pour les liquides. La robe fait huit sommes; la somme, quatre quarteaux. Les 28 robes font une pipe; la bote est de 30 robes; & la robe pèse 28 livres.

ROBE'E, *adj*. On appelle *garance robée*, Celle dont l'écorce n'a pas été levée; & *garance non robée*, celle qui est dépoilliée de son écorce.

ROBER, *v. a*. Terme de Chapelier. C'est enlever le poil d'un chapeau de Castor avec la peau de chien marin.

ROBERT, *f. m.* [*Robertus.*] Nom d'homme. (Le Roi Robert compota plusieurs hymnes qu'on chante à l'Eglise. *Mémoire de du Tillet.*) C'est Robert d'Arbrisselles, qui est Fondateur de l'Ordre de Frontevraux.

ROBETTE, *f. f.* [*Lanca subucula.*] Terme de *Chartreux*. Sorte de chemise de serge ou d'autre étoffe qui est sur la chair.

ROBILLER, *f. f.* [*Vestium curatrix.*] Terme de certaines Religieuses. C'est la Religieuse qui a soin des habits, des robes, chaussures & garnitures de lit.

† **ROBILLARE**, [*Exultatio, tripudium.*] Sorte de mot du Peuple de Paris pour dire, *réjouissance & bonne chère.* (Après Pâques, *robillare.* Faire *robillare.*)

ROBIN, *f. m.* [*Robinus.*] Sorte de nom dont on se sert dans les Epigrammes satiriques & autres ouvrages comiques au lieu du nom propre. (Robin a quitté le débit de la doctrine d'Hippocrate. Il souvient toujours à Robin de ses flutes.)

Les Poètes se sont servi du même mot pour exprimer un Berger ; ainsi Racan a dit dans une *Eglogue* :

Un Pastoureau qui Robin s'appelloit.

Mais ce terme a marqué depuis le mépris que l'on faisoit de ceux à qui on le donnoit. En effet, on dit d'un homme que l'on n'estime pas, *c'est un plaisant Robin.* Ménage avoué qu'il ignore l'étimologie de ce mot. Mais si l'on en croit l'Auteur du *Moiën de parvenir*, on fait l'origine de cette ancienne façon de parler, *Il souvient toujours à Robin de ses flutes.* Car il prétend qu'un nommé Robin étoit un grand baveur qui se servoit toujours d'un grand verre que l'on apelloit *flute*, & qui tenoit une chopine : il devint dans la suite fort gouteux, & souffroit de grandes douleurs ; ce qui obligea les Médecins de lui ordonner de boire beaucoup d'eau avec peu de vin ; & toutes les fois qu'il buvoit, il regrettoit toujours ses flutes & le tems où il les buvoit pleines de vin ; ce qui donna lieu à dire que Robin se souvenoit toujours de ses flutes.

Robin. [*Ineptus, stolidus.*] On se sert quelquefois de ce mot pour dire, *un sot, un niais.* (Vous êtes encore un plaisant Robin.)

ROBINET, *f. m.* [*Epistomium.*] Pièce de cuivre qu'on tourne pour lâcher ou retenir l'eau des fontaines. [Fermer le robinet de la fontaine. Ouvrir le robinet de la fontaine.]

ROBORATIF, **ROBORATIVE**, *adj.* [*Roborans, corroborans.*] Ce mot est un terme de Médecin. Il est imité du Latin *roborare* qui signifie, *fortifier.* Un médicament *roboratif* ; c'est-à-dire, qui fortifie le corps. (Vertu *roborative.*)

ROBUSTE, *adj.* [*Validus firmus, robustus.*] Fort. Vigoureux. (Jeune homme fort robuste. Une servante forte & robuste. Le Parasite a le visage vermeil, l'œil vif, le teint frais ; en un mot, il est robuste de corps & d'esprit. *Abl. Luc. tom. 2. Ecornifleur.*)

ROBUSTEMENT, *adv.* [*Robustè, validè.*] D'une manière robuste. Ils se sont choquez *robustement.*)

R O C.

ROC, *f. m.* [*Rupes, saxum.*] Rocher. (La source du fleuve Marfias est au sommet d'une

montagne, d'où il tombe sur un roc. *Vaugl. Quint. liv. 3. chap. 2.*

Et dans le roc qui cède & se coupe aisément
Chacun fait de sa main creuser son logement.
Despréaux.)

† Plus grave qu'un roc. *Voit.*

Roc. [*Turris.*] C'est une pièce du jeu d'Echets : On l'appelle aussi *la tour.* (Le mouvement des rocs est droit, & ils vont par toute la ligne. Le roc du Roi. Le roc de la Reine.)

Roc d'issa. Terme de *Marine*. C'est la même chose que le *sep de driffe*. C'est une pièce de bois quarrée de-bout, derrière les grands mâts.

Roc. [*Latruncularis rupes.*] Terme de *Blason* : C'est un meuble qui représente un roc d'échets, à la réserve que la partie d'en haut est figurée avec deux crocs en forme de crampons, qui ont leurs pointes tendantes vers le bas.

ROCAILLE, *f. f.* [*Saxula.*] Coquillage & autre petite chose dont on fait des rochers & des grottes pour les jardins. (Rocaille fine. Faire des ouvrages de *rocaille.*)

Rocaille. [*Scrupea vitra.*] Terme de *Vitrier* : Petits grains ronds, vers ou jaunes, dont on se sert pour mettre les vitres en couleur. (Rocaille jaune. Rocaille verte.)

Rocaille. C'est aussi de petits grains de verroterie, qui s'enfilent en forme de chapelet, qui servent au Commerce de l'Amérique & des côtes d'Afrique. On les appelle ordinairement *raffade*.

ROCAILLEUR, *f. m.* [*Scruparius.*] Celui qui avec certaines petites coquilles & de certaines pierres fait des grottes & des rochers pour embellir quelques beaux jardins. (Il n'y a que trois ou quatre *rocailleurs* à Paris.)

ROCAMBOLE, *f. m.* [*Capula ascalonia.*] Sorte de petit ail doux. Il se dit aussi d'une espèce de graine qui vient au haut de la tige de cette sorte d'ail. (Froter son assiette de *rocambole* : La *rocambole* réveille l'appétit.)

† * **Rocambole**. [*Epulæ.*] Ce mot est burlesque & du petit Peuple de Paris, pour dire, *bonne chère.* (Il n'aime rien tant qu'à faire la *rocambole*. La *rocambole* coûte, mais elle réjouit.)

ROCANTIN, *f. m.* Chançon composée de de plusieurs vieilles chançons.

ROCHE, *f. f.* [*Rupes.*] (Roche escarpée.) * **Cœur de roche**. *Voit.* C'est-à-dire, cœur dur & insensible.

Malherbe a dit dans le Poème des *larmes de Saint Pierre* :

Et bien, où maintenant est ce brave langage ?
Cette roche de foi ? cet acier de courage

Costar & Ménage on remarqué avec raison ; que l'on peut bien dire, *une foi de roche & un courage d'acier* ; mais *une roche de foi & un acier de courage* n'ont point d'exemple, & sont plus durs que les pierres & l'acier.

* *Lui faire des reproches, c'est justement parler aux roches.* Le Comte de *Buffi*. C'est-à-dire, perdre ses reproches & son tems ; parce qu'il ne fera non plus touché de ces reproches qu'un rocher.

Roche. [*Rupes.*] Se dit des grosses pierres de grais qui percent la terre. (Le Gâtinois est plein de roches.)

Roche. [*Borax mineralis.*] C'est une espèce de mineral jaune qui sert de borax, & dont les ouvriers soudent leurs ouvrages.

On dit proverbialement, *Il y a anguille sous roche.* [*Latet anguis in herba.*] Pour marquer qu'il y a quelque chose de captieux à craindre.

Homme de la vieille roche. On le dit d'un homme de probité connuë, & à l'épreuve de tout. On dit aussi, *Noblesse de la vieille roche, amis de la vieille roche.*

Roche. On appelle *fromages de roche*, de petits fromages ronds & fort épais, du poids de deux livres, qui se tirent de Roanne en Forez.

ROCHER, f. m. [*Rupes, petra.*] Roc. Roche. (Un haut rocher. * Les Nymphes éprises de son amour, faisoient leur demeure en ce rocher. *Vaug. Quint. liv. 3. chap. 1.*

Quelle savante lire au bruit de ses exploits,
Fera marcher encor les rochers & les bois.
Despréaux.)

Parler aux rochers. C'est parler à des gens qui ne sont point touchés de ce qu'on dit.

Rocher, [Rupes effusa.] Manière de petit roc qu'on fait avec de la rocaille dans des jardins. (Un joli rocher.)

ROCHET, f. m. [*Tunica linea stricta.*] Ce mot se dit en parlant d'Evêque. c'est une espèce de surplis de toile fort fine, & à manches fort étroites. (Etre en rochet.)

Rochet. [Lineum supparum.] Terme de Chanoines & de Chanoinesses de Saint Augustin. Espèce de surplis à manches fort étroites que les Chanoines & les Chanoinesses de Saint Augustin portent.

Rochet. [Fusus major.] Terme de Rubanier. Petit instrument de bois avec des rebords à chaque bout, sur quoi les Rubaniers metent leur foie.

Rochet. Terme d'Horlogerie. C'est une rouë plate qu'on met au lieu de la rouë de rencontre, & qui donne de plus petites vibrations au pendule, & par conséquent le rend plus juste.]

Rochet, se dit, en terme de Tireurs d'or, de certaines grandes bobines, larges & plates, qui leur servent à tirer & devider leur or.

Rochet. C'est encore, dans les Manufactures, une sorte de grosse bobine sur laquelle on devide les fils de laine pour la chaîne des étofes.

ROCHOIR, f. m. [*Loculamentum ferruginis.*] Terme d'Orfèvre. Instrument d'Orfèvre, fait en manière de petit cu de lampe avec un bec, & où l'Orfèvre met du borax.

ROCOULER, v. n. [*Raucire.*] Ce mot se dit proprement des pigeons, lorsqu'ils font un certain bruit qui leur est naturel, & qui les distingue des autres oiseaux. (Le pigeon rocoule.)

ROCOURT, f. m. Drogue étrangère qui sert à faire une couleur plus chère & moins assurée que celle qu'on fait avec la bourre, & qui est défenduë dans les teintures. On dit plus ordinairement, *rocou.*

ROCO, qu'on nomme aussi rot & peigne, c'est une des principales pièces du métier des ouvriers qui travaillent à la navette.

R O D.

RODE, f. m. [*Trabs arcuata ad proram.* Terme de Marine, sur la Méditerranée. La rode de prouë est la même chose que l'*estrave*; & la rode de poupe est la même chose que l'*estambord.*

RODER. [*Curfitare, circumcurfare.*] Ce verbe est ordinairement neutre. Il signifie, *courir, aler*

çà & là, aler tout autour. (Il rodoit avec les troupes autour de la ville. *Ablancourt.*

O Lune, sans faire de bruit,
Vous avez bien rodé la nuit.
Benferade.)

Roder. Terme d'Arquebuser. C'est tourner dans un calibre double cette pièce de la platine des armes à feu, qu'on appelle *la noix.*

RODEUR, f. m. [*Concurfator, vagus.*] Qui court & va çà & là. (C'est un rodeur.)

† *RODOMONT, f. m.* [*Thrafo.*] Fanfaron. Faux brave.

☞ *Costar* a dit avec raison, dans sa 84e. *Lettre du premier tome.* « Il faut l'avouër, la » Philosophie est bien fanfaronne; ses armes » sont plus dures & plus luisantes qu'elles ne » sont fortes. Tous ces grands mots de Seneque » ne sont que des rodomontades d'un Espagnol » qui étoit long-tems avant Rodomont. »

† *RODOMONTADE, f. f.* [*Ridicula jactatio.*] Fausse bravoure. Paroles de fanfaron. (Les Gascons sont sujets à faire des rodomontades. Rengainez vos rodomontades. *Port-Royal.*)

RODON, REDON ou RODOU. Sorte d'herbe qui se substitue à la place du tan pour l'apprès des cuirs.

RODOUL, f. m. Petit arbrisseau qui croît en France, dont les feuilles servent aux Teinturiers à teindre en noir.

R O E.

ROEMALS, f. m. Mouchoirs de toile de coton, qui viennent des Indes Orientales.

R O G.

ROGATIONS, f. f. [*Stativæ supplicationes.*] Terme d'Eglise, pris du Latin, *rogare*, prier. ce sont trois jours de prières qu'on fait avant l'Ascension de Jesus-Christ, durant lesquels il y a abstinence de viande, & on fait des Processions où l'on prie pour les fruits de la terre. (Les Rogations sont passées.) C'est aussi un terme de *Jurisprudence Romaine.* Les Paiens étoient dans l'usage de faire, avant les moissons & avant les vandanges, des Processions autour de leurs champs qu'ils arrosoient d'une eau lustrale, afin d'en chasser les insectes qui détruisent souvent une grande partie des fruits. Ils appelloient cette Fête, *Ambarvalium*, de *ambire arva.* Virgile & Catule en ont fait la Description; l'un, *lib. 2. Eleg. 1.* & l'autre dans ses *Georg. lib. 2.* Le jour qui précédoit la cérémonie, chaque propriétaire immoloit une truie que l'on appelloit *porca præcidanea*, soit parce que le sacrifice précédoit la solennité de la fête, soit parce que, selon la remarque d'Aulu-Gelle, *lib. 3. chap. 6.* on immoloit cette truie avant la recolte des fruits, afin de se rendre Cérés favorable. Voyez *Cato, de re rustic. cap. 134. Varro, lib. 3. de vita Pop. Rom. Festus, lib. 14.* Il est vrai que *rogatio* est un terme de *Jurisprudence Romaine*, qui n'a jamais été en usage parmi nous. Quand quelcun des Magistrats Romains avoit dessein d'établir une Loi nouvelle; il la proposoit au Peuple qui lui seul pouvoit faire des Loix, & lui demandoit son consentement. Cette formalité s'appelloit *rogatio.* *Agere enim cum populo, est rogare quid populum, quod suffragiis suis aut jubeat aut vetet,* dit Antoine Augustin, de *Leg. Rom. cap. 7.*

† ROGATON, *f. m.* [*Supplicatio.*] Mot burlesque, pour dire, *prière, supplication, requête.* (Scaron a fait quelques rogatons en vers. Rogaton à M. de Lionne pour être païé de sa pension.)

Rogaton, au figuré, se dit de diverses pièces, de divers écrits de toute espèce, qui courent dans une ville. (J'ai vu la plupart des rogatons qui se débitent annuellement dans Paris. *Let. nouvel. de Rousseau, tom. 1. pag. 132.*)

Un porteur de rogatons. [*Æruseator.*] C'est un Poète qui porte des vers, des sonnets, &c. à des Grands ou à des personnes riches, pour en tirer quelque présent.

† Rogaton. [*Resgmina.*] Il se dit aussi des bribes & autres choses qu'on a quêtées. (Sa besace est pleine de rogatons.)

☞ Rabelais dans son *Prologue du quatrième livre de Pantagruel*, appelle les Religieux Mandians, des porteurs de rogatons. Ce terme *rogaton* vient de *rogo*, dont les Auteurs de la basse latinité se sont servis pour exprimer *quêter, demander l'aumône.* Dans la *Coûtume de Melun, art. 132.* le cens est appelé *rogo*, parce qu'il est *quérable* dans cette Coûtume, & que le Seigneur est obligé de le demander.

ROGER, *f. m.* [*Rogerus.*] Nom d'homme. (Le beau Roger.)

† C'est un Roger bon tems. [*Genio indulgens.*] C'est-à-dire, un gaillard qui ne songe qu'à se divertir, & qui ne prend nul souci. (C'est un vrai Roger bon tems.)

ROGNE, *f. f.* [*Scabies.*] Gale. Voyez Gale.

ROGNER, ROIGNER, *v. a.* [*Resecare, recidere.*] On écrit l'un & l'autre, mais on prononce *rogner*. C'est couper tout autour. (Rogner la monoie. Rogner un livre. Rogner les ongles. Rogner les ailes. [*Incidere alicui pennas.*] Ces derniers mots se disent aussi au figuré, & signifient, *retrancher à quelqu'un de l'autorité & du pouvoir.* On dit aussi, *rogner les gages*; c'est-à-dire, en retrancher.

† * Il est le maître, il rogne, il taille. *Benf. [Agit ut lubet.]* C'est-à-dire, il en use comme il lui plaît.

ROGNEUR, *f. m.* [*Resector.*] Celui qui rogne. (C'est un rogneur de pistoles, d'écus, &c. C'est un rogneur de pitance. Voyez la Loi : *si quis solidi, cod. Theod. lib. 9. tit. 22. L. 1. eod. cod. de fals. monet. Cujac. in cod. tit. 24. lib. 9.*)

† ROGNEUX, ROGNEUSE, *adj.* [*Scabiosus.*] Voyez Galeux.

ROGNON, ROIGNON, *f. m.* [*Ren.*] On écrit l'un & l'autre, mais on prononce *rognon*. Ce mot se dit proprement en parlant des animaux. Ce sont des parties charnuës & sans os, qui sont ovales, & qui tirent les sérositez du sang. Les reins. (Rognon de porc. Rognons de veau.)

Rognons. [*Testiculi.*] Quelquefois signifie, *testicules.* (Les rognons de coq sont fort bons dans les ragoûts.)

† * Mettre la main sur les rognons. [*Ansatum se prabere.*] Cela se dit des petites femmes qui se querellent; c'est mettre la main sur les côtesz.

Rognons de musc. On les tire d'un animal qu'on appelle *rat musqué.*

Rognon de caux. Espèce de haricot ainsi nommé, parce que son germe est enfoncé, & qu'en tout il a pour la forme, la ressemblance d'un rognon de mouton : c'est une très-bonne espèce, fort estimée, & qui charge beaucoup étant ramée; sa fleur est blanche, & sa gouffe fort allongée.

on mange son grain de toutes façons; mais en sec, c'est un des plus estimés, étant moëlleux & tendre.

† ROGNONER, *v. n.* [*Muffitare, murmurare.*] Mot du petit Peuple de Paris, pour dire, *gronder.* (C'est une vieille qui ne fait que rognoner.)

ROGNURE, *f. f.* [*Segmen, resgmen.*] Ce qu'on a ôté & rogné de quelque chose. (Les rognures des livres servent à faire du carton.)

ROGUE, *adj.* [*Truculentus, arrogant.*] Fier. Superbe. (On dit que les Espagnols sont naturellement rogues, mais ce sont des contes; les Anglois le sont plus que les Espagnols.) Ce mot n'est d'usage que dans le stile familier.

Rogues. On donne ce nom en quelques endroits, aux œufs des petits poissons de mer, dont on se fert pour la pêche des sardines.

R O I.

Prononcez la syllabe *Roi* de tous les mots suivans comme elle est écrite, excepté au mot *roide*, & aux autres qui en sont dérivés.

ROI, *f. m.* [*Rex, monarcha.*] Prince qui a un Roïaume. C'est le Souverain d'un Roïaume. [*Roi glorieux, grand, triomphant, victorieux.* On ne doit point parler des Rois; ou l'on en doit parler avec des paroles de soie. Les François ont eu soixante-quatre Rois.

La terre compte peu de ces Rois bien-faisans;

Le Ciel à les former se prépare long-tems

Despréaux.)

☞ Les Romains regardoient les Rois comme des Tirans qui ne pouvoient souffrir la liberté dans laquelle les Dieux faisoient naître les hommes. Le sentiment de ce Peuple orgueilleux est vivement dépeint par Corneille, dans son *Pompée, act. 3. scèn. 2.* Il fait dire à César ce qu'il ne pensoit pas, lorsque Ptolomée lui offre le Trône de l'Égypte :

Connoissez-vous César, de lui parler ainsi?

Que m'offrirait de pis la Fortune ennemie,

A moi qui tiens le Trône égal à l'infamie?

Certes, Rome, à ce coup, pourroit bien se vanter

D'avoir eu juste lieu de me persécuter;

Elle qui du même œil les donne & les dédaigne;

Qui ne voit rien aux Rois, qu'elle aime ou qu'elle craigne;

Et qui verse en naissant, avec l'ame & le sang,

Et la haine du nom, & le mépris du rang.

Roi. Autrefois on donnoit ce nom aux Supérieurs des compagnies & des corps. On appelloit *Rois des Barbiers, des merciers, ceux qui avoient droit de visite.*

* *Le Vatican retentit des louanges du Roi des Rois. Patru, plaidoïé 3.* C'est-à-dire, des louanges de Dieu.

* *Roi de ses passions, il a ce qu'il désire: Racan, Bergeries.* C'est-à-dire, il est maître de ses passions.

* Les Sages aussi bien que les Saints ont mérité le glorieux titre de Roi. *Ablanc. Apoph.*

* Comme le lion est le Roi des animaux terrestres, le daupin l'est des animaux aquatiques. *La Chambre.*

† * C'est le Roi des hommes. Vous êtes le Roi des hommes. Ces dernières façons de parler ne se disent qu'en riant & dans la conversation de certaines gens.

Roi

Roi d'Ivetot. Nom que prenoient les Seigneurs d'Ivetot, Terre dans le pais de Caux, en Normandie.

* *Roi.* [*Rex fabariae fortitionis.*] C'est celui qui la veille ou le jour de la fête des Rois a eu une part de gâteau où il y avoit une fève, & qui en vertu de cette roiauté est durant tout le repas respecté par la compagnie, & traité de *fire* & de *majesté*, & même en signe de réjouissance, lorsqu'il boit, tout le monde, le chapeau bas, crie mélodieusement *le Roi boit.* (Monsieur un tel est Roi. Je suis le Roi.)
Voiez le *seur des Lyons*, dans son *Traité sur le Roi boit*, imprimé à Paris en 1670.

ROIS. [*Festum Epiphaniae.*] Ce mot au pluriel signifie, la fête de l'Adoration des trois Rois. (Les Rois sont le sixième de Janvier.)

Faire les Rois. [*Fabario libro regnum fortiri.*] C'est se réjouir avec ses amis le jour ou la veille des Rois, en criant *le Roi boit*, ou *la Reine boit.*

Roi des violons. [*Primarius fidicinum.*] C'est le chef des vingt-quatre violons du Roi & de tous les violons de France, sans la permission duquel il n'y a point de violon dans le Roiaume qui ose jouer publiquement.

Le Roi du bal. [*Primus choreæ.*] C'est celui qui commence le bal.

Roi de la basoche. [*Primarius fori scribarum.*] C'est le chef des Cleres de Paris.

Roi des ribauds. C'étoit celui qui tiroit tribut des bordels & des personnes condamnées à mort par les Maréchaux de France. Voiez *Ragueau & Pasquier*, recherches, liv. 8.

Ce titre de *Roi des ribauds*, n'étoit point odieux, selon fauchet; c'étoit un Officier qui avoit soin de mettre hors de la maison du Roi ceux qui n'y devoient ni manger, ni coucher. Selon Pasquier, c'étoit le capitaine des soldats qui étoient pour la garde du Roi. Mais cet office fut quelque tems après ravalé, & des l'an 1490. on apelloit *Roi des ribauds*, l'exécuteur de la haute justice. Voiez *Ribaud*.

Roi d'armes. [*Caduceatorum Praefectus.*] C'étoit un officier de France qui annonçoit la guerre, faisoit des trêves ou des traitez de paix, & qui annonçoit aussi des Tournois. C'est le premier & le chef des Hérauts d'armes; nos ancêtres lui ont donné le titre de *Roi*, qui signifie seulement *premier chef*. Quelques-uns croient que le premier Roi d'armes a été établi par Clovis, qui lui donna le titre de *Montjoye-Saint-Denis*, parce qu'après son batême il prit ces paroles pour son cri de guerre, selon l'ancienne coutume. Mais d'autres assurent que ce fut Louis le Gros qui donna à Louis de Rouffy le titre de *Roi d'armes*, inconnu jusques-là. Cet établissement fut honoré de plusieurs privilèges & même de pensions considérables; & les Souverains à qui ils étoient envoie, affectoient, pour faire éclater leur grandeur & leur magnificence dans les autres pais, de leur faire de beaux présens. Philippe de Comines a remarqué que Louis IX. quoique fort avare, donna à un Héraut que le Roi d'Angleterre lui avoit envoyé, trois cens écus d'or de sa propre main, & trente aunes de velours cramoisi, & lui promit encore mille écus. La représentation de leur Maître les rend respectables, & ils jouissent des mêmes privilèges que le droit des gens accorde aux Ambassadeurs, pourvu qu'ils se renferment dans les bornes de leur commission: mais s'ils violent les premiers les loix de ce droit; ils se

Tome III.

rendent indignes des privilèges qu'il leur attribue. Froissart a remarqué que le Héraut du Duc de Gueldres aiant défié le Roi Charles VI. clandestinement dans la ville de Tournai & sans lui en donner connoissance, « il fut arrêté & mis » en prison, & euida estre mort (dit cet » Historien) pource que tel des estant contre » les formes & contre l'usage accoustumé, & » de plus en un lieu mal convenable, Tournai » n'estant qu'une petite ville de Flandres. » Le respect que l'on avoit pour les Rois d'armes & pour ses Hérauts étoit si grand, qu'ils ont quelquefois, revêtus de leur cotte d'armes, arrêté par leur présence, en criant hola, la fureur de deux armées dans le plus fort du combat. Froissart a encore observé que « dans » un furieux assaut donné à la ville de Ville- » pode en Galice, à la parole des Hérauts, » cessèrent les assaillans, & se reposerent. » Le Roi d'armes a un titre particulier, qui est *Montjoye-Saint-Denis*; & les Hérauts portent le titre des seize principales Provinces du Roiaume, comme Bourgogne, Normandie, Guienne, Champagne, &c. Il y a en Angleterre trois Rois d'armes sous le titre de la *Jarretiere*, de *Clarence* & de *Norroy*. En Ecoffe, les Rois d'armes & les Hérauts ont été employez autrefois dans les tournois, dans les combats à *plaisance* ou à *outrance*, à *ser émoulu* ou à *lance mornée*, que les Seigneurs particuliers faisoient avec la permission du Roi. Mais non-seulement ils sont à présent sans emploi à cet égard, on ne les voit même plus parcourir les provinces pour reconnoître les vrais Nobles, les armoiries des familles & leurs blasons, en un mot pour découvrir les abus que l'on commettoit concernant la Noblesse & les généalogies. Quand aux cottes, qui sont l'habit qui marque leur titre & leur pouvoir, celle du Roi d'armes est différente de celle des Hérauts, en ce que les trois grandes fleurs de lys qui sont au devant & au derrière de la cotte sont surmontées d'une couronne royale de fleurs de lys fermées à l'imperiale, & encore en ce qu'elle est bordée tout autour d'une broderie d'or entre les galons & la frange, & qu'enfin sur les manches les mots de *Montjoye-Saint-Denis* y sont en broderie avec ces mots sur la manche gauche, *Roi d'armes de France*.

Roi. Terme du *Jeu des échets*. [*Pars primaria scachia.*] C'est la principale pièce du jeu des échets. Et on dit: (Couvrir le Roi, donner échec au Roi, mater le Roi.)

Rois. [*Reges foliorum lusforiorum.*] Terme de *Jeu de cartes*. C'est la première figure d'un jeu de cartes. (Il y a quatre Rois dans chaque jeu de cartes. Jouer un Roi, jeter un Roi.)

Ou querellant tout bas le ciel qu'elle regarde,
A la bête gemir d'un Roi venu sans garde.
(Despréaux.)

* *Le Roi petaut.* C'est le Roi des Gueux. C'est ici la Cour du Roi petaut, c'est-à-dire, une assemblée de gueux, où chacun est le maître.

Chacun y contredit, chacun y parle haut,
Et c'est tout justement la Cour du Roi petaut.
(Molière.)

ROYAL, ROIALE, (ROYAL, ALE.) *adj.*
[*Augustus regius.*] Qui compose la famille du Roi. (La Maison royale. C'est le Roi, la Reine, ses Enfans & ses Freres.)

Roiâl, Roïale. [*Regalis.*] Qui appartient au Roi. Qui regarde le Roi. (Droit royal. Déniers roiaux.)

Roiâl, Roïale. [*Regius.*] Ce mot se dit de certains édifices, & veut dire lieu où loge le Roi, ou quelqu'un de la famille roïale. Il signifie aussi digne d'un Roi. (Palais roïal, Une maison roïale.)

Roiâl, roïale. [*Regius.*] Ce mot se dit de certaines juridictions & de quelques gens de justice. Ainsi on dit (Justice roïale. Juge roïal, Sergent roïal, exploitant par-tout le Roïaume.)

* *Roiâl, Roïale.* [*Magnificus, Regius, basilicus.*] Magnifique. Grand. (Avoir l'âme roïale. Avoir le cœur grand & roial.)

Roïale, f. f. [*Regalis, regificus.*] Sorte de culote large, au bas de laquelle il y a des canons qui sont lacez de rubans, enjolivez de points de France, ou enrichis de broderie de drap découpé à jour & de plusieurs toufes de rubans. (Une belle roïale.)

A la roïale, adv. [*Regio more.*] A la manière du Roi. D'une roïale & excellente manière. D'une manière la plus parfaite de toutes. (Faire la barbe à la roïale. Porter la barbe à la roïale. C'est-à-dire, avoir deux petits filets de poil comme le Roi. Beuf à la roïale. C'est-à-dire, beuf assaisonné excellent.)

ROÏALEMENT, (ROYALEMENT.) *adv.* [*Regiè, Basilicè, Regio apparatus.*] D'une manière superbe, magnifique & roïale. (Il nous a traité roïalement.)

ROÏALISTE, (ROYALISTE.) *f. m.* [*Regius affecta.*] Qui tient le parti du Roi. (C'est un roïaliste.)

Roiâlifte, adj. [*Regi addictus.*] Qui tient le parti du Roi. (Il est roïaliste. Elle est roïaliste.)

ROÏAUME, (ROYAUME.) *f. m.* [*Regnum, Monarchia.*] C'est un pais sujet à son Roi. Pais où règne & où domine un Roi. (Les plus beaux & les plus fameux Roïaumes de l'Europe, ce sont le Roïaume d'Angleterre, celui de France, d'Espagne, de Portugal, de Pologne, de Suède & de Dannemarc.)

ROÏAUTE', (ROYAUTE'.) *f. f.* [*Regia dignitas, majestas.*] Dignité de Roi. (Roïauté partout adorée. Si tu n'es plus sage, je traiterai mal ta roïauté. *Ablanc. Luc. Saint Louis,* toujours grand & toujours saint, a sanctifié la roïauté par ses vertus chrétiennes, & il l'a soutenue par ses vertus héroïques. *Mongin.*)

* *Roïauté.* [*Regnum libi sabarii.*] Ce mot en parlant du jour des Rois, c'est l'honneur qu'on a d'être le Roi ou la Reine de la fête. (Paier sa roïauté.)

ROINETTE, *f. f.* [*Graphium.*] Petit instrument qui sert aux Charpentiers à marquer leur bois. Il y en a qui prononcent *roïanette*. (Les courtiers de vin ont des roinettes pour marquer les tonneaux.)

ROITELET, *f. m.* [*Trochilus, regulus.*] Sorte d'oiseau qui s'appelle *roitelet*, comme si l'on disoit le petit roi des oiseaux. C'est un fort petit oiseau qui est vil & naturellement plein de feu, qui vit trois ou quatre ans, & qui chante presque toute l'année, mais principalement au mois de Mai. Voyez *Oline, Traité des oiseaux qui chantent*. On dit, (Un roitelet mâle, un roitelet femelle, ou la femelle du roitelet, un petit roitelet.)

Roitelet. Se dit par dérision d'un petit Roi qu'on méprise.

ROITELETTE, *f. f.* [*Regalioli femina.*] C'est la femelle de l'oiseau qu'on appelle *roitelet*.

On m'a dit que votre roitelet
Est bien saou de sa roitelette,
Et que ce petit drole ne fait
Des soupirs que pour la Fauvette.
Récueil de pièces galantes. T. 1.

ROIDE, *adj.* [*Rigidus.*] Prononcez *rède*. Ferme, droit & étendu. (Avoir les jambes roides. *Voit. lett. 42.* Etre tout roide de froid.)

* *Roide.* [*Arduus, præruptus.*] Ce mot en parlant de montagne, signifie, difficile à monter. (C'étoit l'endroit le plus roide de la montagne. *Ablanc. Arr. l. 1. c. 1.*)

Roide. [*Rapidus.*] Se dit de ce qui a un mouvement violent & précipité. (Le cours du Rhône est plus roide que celui de la Saône.)

Roide. [*Propositi tenax.*] Figurément signifie, un opiniâtre, un esprit inflexible. (La véritable vertu est roide sans dureté, & inflexible sans opiniâtreté. *M. Esprit.*)

ROIDEUR, *f. f.* [*Rigiditas, rigor.*] Prononcez *rèdeur*. Force, vigueur, vitesse. (Ils lançoient des flèches en haut avec une extrême roideur. *Ablanc. Ret. liv. 3. ch. 3.* Passer avec roideur. *Saint Amans.*)

ROIDIR, *v. a.* [*Intendere, rigidum efficere.*] Prononcez *rèdir*. Etendre & faire venir droit & ferme. (ROIDIR une corde. Les Maîtres d'armes disent, roidir bien la jambe. *Liancourt, Maître d'Armes, ch. 2.*)

Se roidir, v. a. [*Se ad firmitatem intendere.*] Devenir roide.

* *Se roidir.* [*Obfistere.*] Résister. S'opiniâtrer. * C'étoit un courage à se roidir contre les difficultés. *Vaug. Quint. liv. 7.*

* *Se roidir contre la raison.* [*Rationi obniti.*] *Molière, Avare, act. 1. sc. 5.*

L'Académie, dans son Dictionnaire, dit qu'on prononce, *raide, raideur, raidir.*

ROIGNER. Voyez *rogner.*

ROIGNON. Voyez *rognon.*

R O L.

ROLAND, *f. m.* [*Rolandus.*] Nom d'homme. (Roland le furieux. On le met dans la chronique côte à côte de Roland. *Mainard.* C'est-à-dire, des braves & des vaillans Capitaines.)

RÔLE, *f. m.* [*Index, album, libellus.*] Catalogue de noms. (Le rôle des tailles.)

Pere Bouhours, dans vos pensées,
La plupart fort embarrassées,
A moi vous n'avez point pensé.
Dans cette liste triomphante,
Des célèbres Auteurs que votre livre chante;
Je ne vois point mon nom placé.
Mais aussi dans le même rôle
Vous avez oublié Pascal,
Qui pourtant ne pensoit pas mal;
Un tel compagnon me console.
Deshoullieres.)

Rôle. [*Persona, partes.*] Terme de Comédien. Vers de quelque pièce de théâtre que le comédien ou la comédienne apprennent. (Jouer les premiers rôles. Jouer les seconds rôles. Distribuer les rôles. Avoir les premiers rôles.)

Quinze Acteurs bien choisis font une bonne troupe;
Suivant leur caractère ils ont tous de l'emploi,
Pour bien jouer son rôle, on ne s'attend qu'à foi.
Bours. Esops.

* Au moins, Madame, souvenez-vous de votre rôle. *Molière, Pourc. act. 1.* Faut-il que je fasse votre rôle. *Molière, Tartufe.*)

☞ On dit au figuré : *il a joué un beau rôle dans le monde. Il soutient bien son rôle.*

Rôle. [*Folium, duæ pagina.*] Terme de Pratique. Feuillet d'écriture. (Faire des rôles d'écriture.)

Rôle. [*Decursus ex judicis ordine.*] Terme de Palais. C'est le registre des causes. (Faire mettre une cause au rôle. La cause est au rôle.)

RÔLET, *f. m.* [*Quid faciendum nescire.*] Ce mot ne se dit guère qu'en goguenardant & dans le comique. Exemple.

(Adieu, je suis votre valet,
Je suis au bout de mon rôle.)

C'est-à-dire, je n'ai plus rien à dire, je suis au bout de mon billet & de mon papier. [*Quò me vertam incertus sum.*]

RÔLER, *v. n.* [*Alba inscribere.*] Ecrire des rôles. (Ce copiste rôle promptement.)

ROLETETTE, *f. f.* Toile de lin qui se fabrique en Flandres, particulièrement à Courtray & à Ypres.

ROLLE. Terme de *Sucrierie*. On appelle ainsi le grand tambour, ou celui des trois tambours dont un moulin à sucre est composé, qui est au milieu & qui est traversé de l'arbre du moulin. C'est le grand rolle qui donne le mouvement aux petits tambours, par le moyen des dents qu'il a en haut, qui s'engrènent dans celles des deux autres.

Rolle, est aussi une étoffe de laine, qui est une espèce de molleton ou de double créseau.

R O M.

ROMAIN, ROMAINE, *adj.* [*Romanus.*] Qui est de Rome. (Il est Romain.)

* Romain, Romaine. [*Romanus.*] Qui a quelque chose de la vertu des anciens Romains. (Vertu Romaine.)

Alors le Tage alier, la triomphante Seine,
Le Tibre, si fameux par la grandeur Romaine.
Abé Regnier.)

On donne ce nom à diverses choses. Le Droit Romain. L'Eglise Romaine. Le Breviaire Romain. Le Calendrier Romain. Empereur Romain. Le Pontife Romain, &c. Les Imprimeurs, pour distinguer leurs caractères, appellent *gros romain*, celui qui est entre le petit parangon & le Saint Augustin, & *petit romain*, celui qui est entre le Cicero & le petit Texte.

Romaine, *f. f.* Terme de *Marchand Papetier*. Sorte de papier in folio. *Petite Romaine*. C'est du petit papier qui est après le poulet.

Romaine, *f. f.* [*Statera.*] Sorte de pèson tout de fer. C'est aussi un grand instrument de fer à peser de gros fardeaux & de moyennes pièces d'artillerie. Il a été appelé *romaine*, à cause que l'invention de cette sorte d'instrument est venue de Rome.

ROMALLE, & ROMALS. Mouchoirs des Indes Orientales. Le Romalle est soie & coton. Le Romals est de toile de coton peinte, sans soie. Voyez *Roëmals*.

ROMAN, *f. m.* [*Romana lingua.*] On appelloit de ce nom le langage de l'ancienne Cour Gauloise, qui étoit mêlé du langage Gaulois & du langage Latin, d'où vient cette ancienne façon de s'exprimer *parler Roman*, pour dire, *parler*

Tome III.

un langage mêlé de Gaulois & de Latin. *Parler Roman*, signifie aussi *parler en file de roman*, tel que nous le faisons aujourd'hui. Le *Roman*, [*Fabulosa narratio.*] est aujourd'hui une fiction qui comprend quelque aventure amoureuse écrite en prose avec esprit & selon les règles du Poème Epique, & cela pour le plaisir & l'instruction du Lecteur. Nos plus fameux *Romans* sont les *Amadis* & *l'Afrée*. On prétend que l'invention des romans est due aux Orientaux. Voyez *Huet, Origine des Romans*.

(Bien-tôt l'amour fertile en tendres sentimens,
S'empara du théâtre ainsi que des *Romans*.

Depréaux.
Bouhours, ce beau diseur, si connu dans la France,
Qui dans ses entretiens, pleins de tant d'enjouemens,
Scût si bien attraper le file des *Romans*.
Auteur anonyme.

* Elle a pû s'entretenir de son roman dans les ruelles. *Patru, plaid. 2.*

† Prendre le roman par la queue. *Molière.* C'est le roman de la Médecine. *Molière.*)

☞ *Roman* a signifié une histoire véritable. Brantome raconte, dans la vie de Consalve de Cordoné, que dans l'entrevue des Rois de France & d'Espagne, celui-ci dit en parlant des Capitaines Louis d'Ars & Bayard : *Monsieur & frere, voilà deux bons & braves serviteurs que vous avez là ; qui en a de tels, les doit bien garder.* Sur quoi Brantome fait cette réflexion : *Quelle louange pour eux !* Voyez le *Roman de Bayard*. Comme le roman est une pure fable, Sarrazin a comparé son amour à une aventure de roman :

On m'enchaîne sans résistance,
Mais je romps mes fers aisément,
Et je trouve que la constance
Est une vertu de *Roman*.

Si on a la curiosité d'apprendre l'origine des romans qui ont été autrefois lus avec tant d'empressement & de plaisir, on peut se contenter en lisant la savante & curieuse Lettre de Mr. Huet à Mr. de Segrais. Je rapporterai seulement un endroit du *Tresor des Recherches Gauloises* de Borel. « *Romant. c.* Langage de la Cour Gauloise, après que les Romains s'en furent rendus maîtres ; parce que comme ceux qui gouvernoient l'Etat étoient Romains, il fallut se conformer à leur Langue, & ainsi il se fit un mélange de Gaulois & de Romain, qu'on appelle *Romant*, duquel on se servit es livres d'histoires, appelez Romans, à cause de cela, & enfin à la plupart. C'est pourquoi on trouve divers Livres dont les Traducteurs disent qu'ils les ont traduits du Latin en *Romant*. On appelloit ce langage *Romanica lingua*. Elle fut en usage, selon les Ordonnances, jusqu'à l'an 1539. D'autres le dérivent du mot Espagnol *Romanféro*, *c. je trouve*, à cause des inventions & fictions qui sont dans les romans & livres de poésie ; à cause de quoi on appelloit les anciens Poètes Provençaux, *Troubadours*, *c. trouveurs* ou *inventeurs*. Ces Poètes ont été fort estimez, comme on peut voir dans le livre de leur vie, fait par Cesar Nostradamus. Pétrarque ne les a pas peu louez aussi. Or que ce mot de *Romant* ait esté employé pour dire une histoire, on le peut voir dans beaucoup d'Auteurs, & sur-tout dans Pasquier. & Perceval, parlant de son histoire, dit :

» Qui ce riche *Romans* lira.

» On disoit aussi *Enromancer*, pour dire : *Faire une Histoire.* »

ROMANCE, *f. m.* Selon d'autres ce mot est féminin, & je crois que ceux-ci ont raison. [*Fabula.*] Terme de *Poësie Espagnole*. C'est une sorte de Poëme où l'on raconte quelque aventure triste, quelque événement rare & particulier, ou quelque action glorieuse & héroïque. (Il y a des romances amoureux fort jolis.)

ROMANCIER, *f. m.* [*Fabularum auctor.*] Auteur de quelque roman.

(Après ces Auteurs étrangers,
Paroissent nos vieux Romanciers.
Sarraçin, Pompe funèbre.)

La plupart de nos Romanciers sont gens fort ennuyeux & fort plats.

ROMANESQUE, *adj.* [*Romanicus.*] Qui tient du roman. (Votre aventure est romanesque.)

ROMANISER, *v. a.* [*Fabulas effingere.*] Faire des romans.

ROMANISTE, *f. m.* [*Fabularum scriptor.*] Faiseur de romans. (Un Romaniste ne doit point affecter les termes d'un art qui n'est pas le sien. *Huet.*)

ROMARIN, *f. m.* [*Rosmarinum.*] Sorte de plante qui a plusieurs petites branches, les feuilles fort étroites, & qui porte des fleurs qui sont comme des petites hyacinthes d'Espagne & qui sentent bon. (Le romarin a une odeur un peu forte.)

ROMBALIERE, *f. f.* [*Afferum triremis ordo exterior.*] Terme de *Marine*, qui se dit des planches de bordage qui sont le revêtement des membres d'une galere, à la partie extérieure.

ROMES. Ce sont les deux principales pièces qui composent le métier où se fabrique la basse-lisse. Ces pièces sont des deux côtes du métier & portent à leur extrémité les deux enfubles, sur l'une desquelles se roule la chaîne, & sur l'autre l'ouvrage. C'est aussi aux romes que tient la camperche ou barre de bois qui porte les fautereaux, & où sont attachées à des mentonnières les cordes qui servent à ferrer le dessin contre la chaîne.

† ROMINAGROBIS, RAMINAGROBIS, *f. m.* [*Homo tumens & crassus.*] L'un & l'autre se dit, mais *rominagrobis* est le plus doux & le plus usité. *Rominagrobis* est un mot burlesque, imaginé pour se moquer de celui qui affecte un air grave. On appelle aussi *rominagrobis* un maître matou. (S'il vient près de vous en *rominagrobis* marchander votre cœur, songez que. *Sarasin.*)

* *Rominagrobis*, qui est le prince des chats, ne sauroit avoir meilleure mine. *Voit. let. 154.*

(Une jeune souris de peu d'expérience
Crût fléchir un vieux chat implorant sa clémence,
Et pria de raison le *Rominagrobis*,
Laissez-moi vivre, une souris
De ma taille & de ma dépence,
Est-elle à charge en ce logis?
La Fontaine.)

ROMPEMENT DE TÊTE, *f. m.* [*Tumultus, sollicitudo, cura, strepitus obtundens.*] Bruit qui étourdit, ennuie & chagrine.

(† Ce sont de perpétuels rompemens de tête. Ce sont des rompemens de tête insupportables, je ne les puis souffrir davantage. C'est un grand rompement de tête. *Nouv. remarq. sur la langue Françoisé.*)

ROMPRE, *v. a.* [*Frangere, confringere.*] Il vient du Latin *rumpere*. Je romps. J'ai rompu. Je rompis. C'est mettre une chose en plusieurs pièces en la brisant & la cassant. (Il a tout rompu & tout brisé.)

Depuis plus d'une semaine

Je n'ai trouvé personne à qui rompre les os,
La vertu de mon bras se perd dans le repos,
Et je cherche quelque dos
Pour me remettre en haleine.

Molière.)

☞ Rompre la jambe. Costar dans la suite de sa défense : « Je lui pardonnerois, si notre » lutte étoit comme la lutte rigoureuse qui se » pratiquoit autrefois en Grèce, où tout étoit » permis généralement, jusques à rompre la » jambe. »

Rompre. [*Ferreo veñte membra frangere.*] Ce mot se dit en parlant de certains criminels. C'est donner onze coups d'une grosse barre de fer à un criminel sur certaines parties de son corps, lié & étendu sur une croix de saint André, & le mettre ensuite sur une rouë au bout de l'échafaut où le bourreau l'a rompu.

Rompre le cou à quelcun. C'est, au figuré, lui faire perdre sa fortune.

Rompre une lance. C'est briser une lance en combattant, ou en courant contre quelcun. C'est aussi disputer contre quelcun.

Rompre une lance pour quelcun. C'est prendre son parti dans une conversation, dans une dispute.

Rompre en visière. C'est dire en face & brusquement quelque chose de désobligeant & de fâcheux à quelcun.

Se rompre. [*Frangi.*] Terme d'Optique. La lumière se rompt lorsqu'elle passe d'un milieu à un autre plus rare ou plus dense.

Rompre l'eau à un cheval. [*Equum ab aqua prohibere.*] C'est l'empêcher de boire tout d'une haleine.

Rompre sa table. [*Mensam disturbare.*] C'est ne plus tenir table ouverte.

Rompre les chiens. [*Sermonem aliò deducere.*] C'est détourner ailleurs la conversation ; mais dans le sens propre, c'est empêcher les chiens de suivre une bête.

Rompre, *v. n.* [*Frangere.*] Terme de Jardinier. Il se dit des arbres trop chargés de fruits. (Ces arbres rompront, si on ne les étaiè. *Quin. Jard. Franç. t. 1.*)

* Rompre, *v. n.* [*Affinitatem dirimere.*] Cesser d'être ami. Cesser d'avoir des liaisons. (Cela donna sujet de rompre avec les Partes. *Ablanc. Tac. Ann. liv. 12.* Tu ne rompras pas avec elle pour cela. *Ablanc. Luc.*)

* Rompre. [*Exercere.*] Exercer. (Il le faut rompre là dessus.)

* Rompre la tête à quelcun. [*Aures alicui obtundere.*] C'est l'étourdir à force de bruit ou de caquet.

* Rompre une conférence. [*Colloquia dirimere.*] Mémoires de la Rochefoucauld.

* Rompre le jeûne. [*Jejunia solvere.*] *Pasc.*

* Rompre les vœux. [*Vota solvere.*] *Voit. l. 312*

* Rompre un mariage. [*Matrimonium solvere.*] *Ablancourt.*

(De l'amour sans éclat on ne rompt point les nœuds ;
Mais l'éclat qui les rompt est toujours dangereux.
Villiers.)

* *Rompre*, v. a. [*Acies perumpere.*] Terme de *Guerre*. Mettre en desordre. Renverser. (Rompre un bataillon. *Ablanc. Arr.*)

* *Rompre un cheval au trot.* [*Equum instituire.*] Terme de *Manège*. C'est le rendre plus libre & plus dispos à galoper.

* *Rompre la glace.* [*Difficultates perfringere.*] C'est fraier le chemin, & faire les premiers essais dans quelque entreprise.

Rompre, v. n. [*Alterari, se corrumpere.*] Terme de *Marchand de vin* & de *Gourmet*. Le mot de *rompre*, se dit du vin qu'on met exprès dans un verre, & qu'on laisse quelque tems dans ce verre sans le couvrir, pour voir s'il est bon & s'il ne change point de couleur. On dit, *Ce vin a été toute la nuit dans ce verre sans qu'il ait rompu.* C'est-à-dire, sans qu'il ait perdu sa couleur. *C'est du vin qui garde son essai & qui ne rompt point.* C'est-à-dire, du vin qui garde sa force & sa couleur, quoiqu'il ait été exposé à l'air.

Rompre la laine. C'est faire le mélange des laines de différentes couleurs, qu'on veut employer à la fabrique des draps mêlez. Le filage de ces laines ne se fait qu'après qu'elles ont été bien rompuës.

Rompre le jet. Terme de *Fondeur de Caractères d'Imprimerie*. C'est séparer du corps d'une lettre nouvellement fonduë, la portion de matière qui a rempli cette espèce de petit entonnoir qui est au-dedans du moule, & qui porte la fonte jusques sur la matrice du caractère. On appelle *Rompure*, l'endroit où se rompt la lettre, & l'action de l'ouvrier qui la rompt.

Rompre une forme d'Imprimerie. C'est séparer les lettres & caractères qui la composent, & les remettre dans les cassetins, afin qu'on ne puisse plus tirer d'exemplaires des ouvrages auxquels ils ont servi.

Rompre les dez à quelcun. [*Conslia disturbare.*] C'est lui faire manquer son coup ou traverser ses desseins.

A tout rompre. [*Ad summum.*] C'est-à-dire, au pis aller, tout au plus.

Se rompre, v. r. [*Diffilire, disrumpi, consringi.*] Se casser. Se mettre en pièces. Se faire quelque fraction. (Se rompre le cou. Se rompre un bras. Se rompre la jambe, &c.)

* Les flots bruians se rompoient en plusieurs endroits. *Vaug. Quint. liv. 8. ch. 13.*

* Les chemins sont tout rompus des torrens. [*Affiduis imbribus itinera sunt interrupta.*] *Vaug. Quint. liv. 6. ch. 4.*

* *A bâtons rompus.* [*Quæ inter se coherentia non sunt.*] C'est un adverbe, qui se dit des choses qu'on a fait négligemment & avec interruption. (Travailler à bâtons rompus.) Voyez *Bâton*.

Rompu, rompuë, part. [*Ruptus, confractus.*] Cassé, brisé. (Bras rompus. Tête rompuë. Oreilles rompuës. Chemins rompus, &c.)

Nombre rompu. [*Fractio.*] En Arithmétique est une unité divisée en plusieurs fractions.

Rompu. [*Expertus, versatus.*] Se dit de celui qui est habile en quelque profession. (Il est rompu à la Philosophie.)

☞ *Brantome*, en parlant de Louis XI. dans la vie d'Henri II. a dit: *Ce bon rompu de Louis XI. aima aussi, mais c'étoit différemment, toutes femmes.* Nous disons encore dans la conversation & en badinant, *c'est un bon rompu.*

Rompu. [*Labore confectus.*] Lassé par quelque exercice violent. (Je suis tout rompu pour avoir joué à la paume.)

Rompu. [*Commiffus.*] Terme de *Blason*. Se dit des armes, ou des pièces brisées, ou des chevrons dont la pointe d'enhaut est coupée.

Jeu rompu. Se dit au jeu de cartes, lorsqu'il y en a beaucoup qui ne sont pas de suite.

☞ *Rompu.* Fini. Terminé. (Une telle partie est rompuë.)

Il croit pouvoir enfin ce qu'encor il n'a pû,
Et que ce qu'on difere est à demi rompu.

P. Corneille, *Polyeucte.*)

Rompu. [*Herniâ laborans.*] Qui a une hernie ou une décente de boïaux.

R O N.

RONAS. Racine qu'on emploie pour teindre en rouge.

RONCE, f. f. [*Rubus, sentis ou sentes.*] Sorte de plante qui se nourrit dans les haies & dans les garennes; elle a la racine pleine de nœuds, de laquelle il sort plusieurs branches longues, déliées, piquantes & garnies d'épines. (La ronce porte un fruit qui est semblable à la mûre, & qui est noir, quand il est en maturité.)

* *Ronce.* [*Difficultas.*] Ce mot, au figuré, signifie, *des difficultés & des choses qui embarassent & qui empêchent d'avancer.* (Le chemin de la vertu est plein de ronces & d'épines.)

ROND, f. m. [*Orbis gyrus.*] Rondeur. (Ton nom a rempli le rond de la terre. *Main.*)

Rond. [*Circulus.*] Ce mot, en parlant d'eau dormante, c'est un mouvement de l'eau qui se forme en rond, lorsqu'on y crache, ou qu'on y laisse tomber quelque petite chose. (Je l'ai vû cracher dans un puits pour faire des ronds. *Molière, Misanthrope. acte. 5. scène dernière.*)

Rond. [*Circumactio.*] Terme de *Manège*. Piste circulaire. (Couper le rond.) On dit aussi, *couper la volte.*

Rond de plomb. [*Discus plumbeus.*] C'est une sorte d'étui de chapcau qui n'a point de forme, & qu'on met sur un chapeau pour le tenir en état. (Acheter un rond de plomb.)

Rond, ronde, adj. [*Rotundus, globosus, orbiculatus.*] Qui a de la rondeur. (Cercle rond. Boule fort ronde.)

* *Un compte rond.* [*Summa solida.*] C'est-à-dire, juste & exact.

* *Une période ronde.* [*Numerosa periodus.*] C'est-à-dire, qui est nombreuse, & qui a une juste cadance.

* *C'est un homme rond.* [*Homo ingenuus & simplex.*] C'est-à-dire, franc & sincère, qui ne cherche point de détours ni de finesse.

En rond, adv. [*Circulariter.*] En manière de cercle. (Se mouvoir en rond. *Abl. Luc.* Etre assis en rond. *Spanheins, Césars.*)

RONDACHE, f. f. [*Parma, clypeus.*] C'est un bouclier rond & fort. (Les oreilles de l'éléphant sont comme deux rondaches. *Abl. Marm. tom. 1. liv. 1. chap. 23.*)

☞ La *Rondache* étoit un bouclier d'une figure particulière; on l'apelloit *cetra*. Q. Curce, liv. 1. parlant des *Barcariens*: *Armati bipennibus levibusque scutis, cetra maximè speciem reddentibus.* Voici la traduction de *Vaugelas*: « Dix mille » *Barcariens* armez de haches tranchantes des » deux côtez, & de petits boucliers faits à peu » près comme des *Rondaches*. »

RONDE, f. f. [*Vigiliarum lustratio.*] Terme de *Guerre*. Tour que fait un Officier avec quelques

soldats autour du rempart, pour voir si les fentinelles font leur devoir. (Faire la ronde. Régler l'heure de la ronde. Voyez là-dessus, les *Ordonn. qui regardent les gens de guerre.*)

Faire sa ronde. On le dit à table, pour boire à la santé de chacun des conviez l'un après l'autre.

Faire la ronde. C'est tourner autour d'une maison, d'un jardin, pour épier ce qui s'y passe.

A la ronde. [*In orbem, circum.*] Tout autour. Aux environs. (Il commande qu'on verse du vin à la ronde. *Vaug. Quint. liv. 7. chap. 4.* C'est le plus grand fat qui soit à dix lieues à la ronde.

Un si galant exploit réveillant tout le monde,
On a porté par tout des verres à la ronde.

Despréaux.)

RONDEAU. [*Rithmus orbicularis.*] C'est une sorte de Poème originairement François, nommé de la sorte, à cause qu'il fait une espèce de demi-cercle. On compte quatre sortes de rondeaux, les simples, les doubles ou communs, les redoublez & les triolets. Le caractère du rondeau est d'être simple & enjoié. Le rondeau simple a dix vers sur deux rimes & sur trois couplets, avec deux chûtes. Le commun, deux chûtes & treize vers divisez en trois couplets, sur deux rimes; & le redoublé, six couplets de quatre vers chacun, sur deux rimes & une seule chûte. Les rondeaux d'Octavien de Saint Gelais, de Clement Marot & de Voiture, sont estimez (Faire un rondeau. Voiture a fait revivre les rondeaux; & depuis peu Benferade a tâché d'imiter Voiture en cela. Voyez *Triolet.*

Oùï, vos *rondeaux* font la nique à Clement,
Bien le voudrois-je aler dire hautement
Par-tout, & même à la grande bourgade;
Point n'en doutez, Monsieur de Benferade.

Le Comte d'Olonne.)

☞ Cette espèce de Poème est particulière aux François, & l'on en doit l'invention à Marot. Despréaux a dit dans son *Art poétique, chant second.*

Tout Poème est brillant de sa propre beauté;
Le *rondeau* né Gaulois a la naïveté.

Mais s'il est vrai, comme le même Auteur l'a reconnu dans sa septième *Réflexion*, que le vrai tour de l'Epigramme, du *rondeau* & des Epîtres naïves, a été inventé, même avant Ronfard, par Marot, par S. Gelais & par d'autres, il me paroît que l'épitéte de *Gaulois* ne lui convient point; il pouvoit bien dire, *le rondeau né François.* Le *rondeau* fut d'abord fort à la mode; il tomba peu après dans le mépris, où il est resté jusques au tems de Voiture qui le ressuscita. Malleville jaloux de la réputation de Voiture, en fit quelques-uns dont le meilleur est celui qu'il composa contre Boisrobert; Il fit aussi le Sonnet de la belle Matineuse, pour l'oposer au Sonnet d'Uranie, dont on a fait tant de cas. Mais Benferade en a fait lui seul deux ou trois fois plus que tous les autres Poètes, & avec peu de succès, puisqu'on ne parle plus de ses Métamorphoses en *rondeau.* Ce Poème étoit autrefois de quatre couplets, dont le premier mot du premier couplet étoit répété à la fin des trois autres; & c'est ce que l'on apelloit le *refrain.*

Voici la description ingénieuse que Voiture fait du *rondeau* :

Ma foi, c'est fait de moi, car Isabeau
M'a commandé de lui faire un *rondeau*;
Cela me met en une peine extrême.
Quoi! treize vers, huit en *eau*, cinq en *eme*;
Je lui ferois aussi-tôt un bateau.
En voilà cinq pourtant en un monceau;
Faisons-en huit en invoquant Brodeau,
Et puis mettons par quelque stratagème,
Ma foi, c'est fait.
Si je pouvois encor de mon cerveau
Tirer cinq vers, l'ouvrage seroit beau:
Mais cependant je suis dedans l'onzième;
Et si je crois que je fais le douzième,
En voilà treize ajustez au niveau.
Ma foi, c'est fait.

La forme du *rondeau* a souvent changé, soit pour le nombre des couplets, soit pour le repos, soit pour l'arrangement des rimes. Il y a aussi un *rondeau redoublé.* On commence à faire un quatrain, ensuite on y en ajoute quatre autres, dont chacun finit par un des vers de ce premier quatrain. On en trouve de cette forme dans Voiture & dans Sarrazin. *Rondeau en musique*, c'est une reprise de chant.

Rondeau. [*Afferes rotundi.*] Deux petits ais colez & chevillez ensemble, coupez en rond, larges d'environ deux piez, & grands d'autant. Ais large & façonné en rond, dont les pâtissiers de Paris se servent pour mettre leurs pâtisseries lorsqu'elles sont faites. (Un petit *rondeau.* Un grand *rondeau.* *Rondeau bien fait.*)

Rondeau. Plaque de fer forgé, ou de fonte; dont se servent les Miroitiers - Lunetiers, pour y travailler les verres dont la superficie doit être plane; c'est-à-dire, qui n'est ni convexe ni concave. Les *rondeaux* servent aussi pour faire des biseaux sur les glaces.

Rond d'eau. [*Labellum.*] C'est un grand rond fait exprès au milieu de certains jardins, & où il y a de l'eau. C'est une manière de bassin. (D'autres disoient que c'étoit des poissons qu'on avoit jetez dans le rond d'eau. *Marigni, Relation des divertissemens de Versailles, p. 47.*)

* **RONDELET, RONDELETTE, adj.** [*Orbiculatus.*] Un peu rond.

Rondelet, f. m. [*Cantilena circularis.*] Terme de *Poësie Espagnole.* C'est une sorte de couplet qui contient un certain nombre de vers. Cette sorte de Poësie a été apellée *rondelet*, parce qu'on a coûtume de chanter les *rondelets* aux assemblées où l'on danse. Voyez *Tempo. Arte Poëtica.* Il y de grands *rondelets* & de petits *rondelets.* Voyez là-dessus *Rengifo*; & les autres *Poëtiques Espagnoles.*

Rondelette. On apelle *foies rondelettes*, les moindres & les plus communes de toutes les foies. On les nomme aussi *bourres, strasses & contrailles.*

† **RONDELLE, f. f.** [*Parmula.*] Vieux mot qui signifioit une espèce de bouclier.

RONDELLES, ou *Camions*, Boffes ou têtes de chardons très-petites, dont on se sert pour laver & tirer à poil certaines étofes de bas prix.

Rondelles. Outils de *Sculpteur*: ce sont des espèces de ciseaux ronds.

Rondelles. Les Plombiers donnent ce nom à deux pièces de cuivres rondes, qui serment par les deux bouts les moules où ils fondent les tuiaux sans soudure.

Rondelle, ou *Cabaret.* [*Asarum.*] Plante qui purge doucement par haut & par bas.

RONDEMENT, *adj.* [*In orbem, orbiculatim.*] En rond. D'une manière ronde. (Tourner bien rondement une boule.)

† * *Rondement*, *adv.* [*Ingenuè, sincerè, simplicitè.*] Sincèrement. Franchement. (C'est un homme qui agit rondement.)

RONDEUR, *f. f.* [*Rotunditas.*] Figure ronde. (La rondeur d'un cercle.)

Rondeur de lettre. Terme de Maître à écrire. (On fait en une seule fois la rondeur des lettres.)

Rondeur de manteau. [*Forma rotunda.*] Terme de Tailleur. (Marquer la rondeur d'un manteau. Donner la rondeur nécessaire à un manteau.)

RONDIN, *f. m.* [*Lignum rotundum.*] Morceau de bois rond & propre à brûler, & dont font faites les falourdes. (Un bon rondin. Un petit rondin.)

Rondin, se dit aussi d'un gros bâton. (Il l'a païé à coups de rondin.)

Rondin, ou *Tondin.* Cylindre ou rouleau de bois sur lesquels les plombiers arrondissent les tables de plomb dont ils veulent faire des tuiaux. Ils ont des rondins de plusieurs longueurs & de différens diamètres suivant les tuiaux qu'ils ont à arrondir.

† **RONDISNER**, *v. a.* [*Egregiè susfigare.*] Mot bas & burlesque qu'on n'écrit point, mais qu'on dit quelquefois. Il signifie, donner des coups de quelque bâton gros & court. (On l'a rondiné comme il faut.)

RONFLE, *f. f.* Ce mot est un terme de *Jeu de piquet*, mais il est hors d'usage à Paris, où l'on dit *compter son point*, & jamais *compter sa ronfle*.

† * On dit proverbialement d'une personne qui dort profondément, *il jouë à la ronfle.* [*Ronchiffat.*]

RONFLEMENT, *f. m.* [*Ronchus, resonans pectoris stridor.*] Respiration qui se fait avec bruit lorsqu'on dort. *Deg.* (Il fait un furieux ronflement. Avec son ronflement il éveille toutes les chambres.) *Ronflement* ne me semble pas mauvais, & il ne doit pas être mis au nombre des barbarismes. *Corn. Notes sur Vaug.*

* On dit au figuré *le ronflement des vents, de la mer, &c.*

RONFLER. [*Ronchos edere, ronchiffare.*] Ce verbe dans l'usage ordinaire est neutre, & signifie faire du bruit avec le nez lorsqu'on dort.

(Il ronfle sur des sachets d'ambre.
Main. Poës.)

Mon mari ronfle comme il faut.
Molière.

On dit des chevaux qu'ils *ronflent*, quand ils font un certain bruit des narines, soit par vivacité ou par quelqu'autre mouvement.

† * *Faire ronfler les vers.* [*Versus emphaticè buccinare.*] *Molière; Précieuses.* C'est-à-dire, les prononcer avec emphase afin de les faire paroître plus beaux.)

On dit aussi dans le style familier, *faire ronfler le canon*, c'est-à-dire, tirer force coups de canon.

On le dit aussi *des instrumens de Musique*, qui jouent & font grand bruit. (Les violons ont fort ronflé cette nuit.)

RONFLEUR, *f. m.* [*Jugiter runchiffans.*] Celui qui ronfle lorsqu'il dort. (C'est un ronfleur incommode.)

RONFLEUSE, *f. f.* Celle qui ronfle lorsqu'elle dort. (Une grosse ronfleuse.)

RONGE, *f. m.* [*Ruminatio.*] Terme de *Venerie*. On dit que le cerf fait le ronge quand il rumine.

RONGER, *v. a.* [*Rodere, corrodere.*] Ce mot se dit proprement des rats, des souris & de quelques autres animaux, & il signifie prendre un peu de quelque chose que ce soit avec les dents. (Les souris rongent les livres & les papiers. Un chien ronge un os.)

Ronger queleun. C'est lui faire consumer son bien. (Ce Procureur ronge ses Parties. Si vous n'y prenez garde, il vous rongera jusqu'aux os.)

* De funestes remords il a l'ame rongée.
Godéau, Poësies.

* *La gâle le ronge.* *S. Amant.*

* *La salure de la Mer ronge les pierres.*

† * *Ronger son frein.* [*Irascere.*] Être triste & chagrin. Repasser son ennui dans son esprit.

(Couché sur ma litière, & tandis qu'on me ronge,
Malheureux, je n'ai rien que mon frein à ronger.
Benjérade.)

* *Se ronger le cœur.* [*Animum exedere.*] Voir. C'est-à-dire, s'inquiéter, se chagriner cruellement.

* *Il fut long-tems à se ronger l'esprit de soucis.* *Abl. Tac. Agric. c. 3.*

Ronger ses ongles. [*Ungues demordere.*] C'est mordre ses ongles à force de rêver à quelque chose que l'on fait. C'est ce que dit *Perse*, *demorsos sapit ungues.* (Nargue, c'est trop rêver; c'est trop ronger ses ongles. *S. Amant.*)

* *On lui a donné un os à ronger.* [*Injecta est ipsi tragula.*] C'est-à-dire, on lui a suscité quelque affaire qui l'occupe fort, & qui l'empêche de songer à nuire à autrui.

RONGEUR, *adj.* On dit au figuré, *le ver rongeur*, pour dire, *le remords qui tourmente le coupable.* Il n'a point d'autre signification.

R O Q.

ROQUER, *v. n.* [*Turrim ad regem admovere.*] Terme de *Jeu d'Echets*. C'est aprocher le Roc du Roi & transposer le Roi de l'autre côté du Roc. (On ne roque qu'une fois. Dès qu'on a remué le Roi, ou qu'il a reçu échec, on n'a plus la liberté de roquer.)

† **ROQUET**, *f. m.* [*Palliolum.*] Espèce de manteau fort court qu'on portoit autrefois, & dont les Bouffons Italiens se servent encore.

Roquet. [*Catellus.*] Petit chien qui a les oreilles droites & le poil court.

Roquet. Les Lyonnais donnent ce nom à une espèce de bobine sur laquelle les ouvriers en soie deivent celle qu'ils emploient dans leurs fabriques. Ailleurs on dit *rochet*.

ROQUETTE, (**ROQUETE**) *f. f.* [*Eruca latifolia alba.*] Sorte de plante qui pousse une tige haute d'un pié, ou d'un pié & demi; qui a les feuilles longues, étroites & découpées. Il se trouve deux sortes de *roquette*. La *roquette* des jardins & la *roquette* sauvage. La *roquette* des jardins a les feuilles blanches, & la sauvage, jaunes. On mange l'une & l'autre en salade, & l'une & l'autre est bonne pour plusieurs choses. Voiez *Dalechamp. tom. 1. l. 5.* Mais tous conviennent que la *roquette* est chaude, qu'on n'en doit manger qu'avec des laitues qui servent à tempérer sa chaleur. La *roquette* a le goût plus fort que le cresson ordinaire.

ROQUILLE, *f. f.* [*Octava quadrantis.*] Sorte de mesure contenant la moitié d'un demi-setier. Le mot de *roquille* se prend aussi pour

toute sorte de petite mesure de vin, & en ce sens on dit : *Paier roquille. Boire roquille.*

R O S.

ROSACE, *f. f.* [*Achanthe flos.*] Terme d'*Architecture*. Grande rose qui se fait de différentes manières, & dont on remplit les caisses des compartimens des voutes, plats-fonds, &c. On l'appelle aussi *Réfon*.

ROSAGE, ou **ROSAGINE**, [*Nerium.*] Plante qu'on appelle autrement *Laurier rose*.

ROSAIRE, *f. m.* [*Rosarium.*] Chapelet à quinze dizaines. (Dire son rosaire.)

Il n'est pas vrai que Saint Dominique, soit l'inventeur du Rosaire, puisque selon le P. Dom Luc d'Acheri, il étoit en usage dès l'an 1100. Que cela soit vrai ou faux, la chose dans le fonds est fort peu importante.

Rosaire. [*Rosarium stillatium.*] Est aussi un vaisseau de chimie, qui sert à la distillation.

ROSAT. [*Rosaceus.*] Mot *adjectif*. Qui n'est usité qu'*au masculin*. Qui a quelque chose de l'odeur de rose. Où il entre des roses. (Miel rosat. Onguent rosat. Vinaigre rosat. Huile rosat.)

ROSCONNES, *f. f.* Toiles blanches de lin qui se font en quelques endroits de Bretagne.

ROSE, *f. f.* [*Rosa.*] C'est une des plus belles fleurs des jardins qui pousse plusieurs feuilles incarnates, rouges, blanches, ou jaunes, qui ordinairement est odoriférante, qui fleurit en Mai, Juin & Juillet. (La Rose, la Reine des fleurs. *Voiture*. Rose commune. Rose panachée. Rose de Provins. Rose à cent feuilles. Rose rouge. Rose blanche. Rose de la Chine. Rose d'ourenier. Rose de Damas. Rose muscade. Rose damasquinée.

Si des autres jasmins nous n'avons pas l'éclat,
Notre parfum du moins est bien plus délicat,
Et nos petites fleurs écloses
N'entêtent pas comme les roses.

Mademoiselle de Scuderi.

☞ L'expression d'Anacréon est ingénieuse, & on ne peut pas mieux louer la rose. Il dit dans son Ode cinquième qu'elle est tout le soin du Printemps.

☞ Les Poètes anciens emploioient avec plaisir la rose dans leurs vers. Malherbe. *Stances sur la mort de la fille de M. du Perier*:

Mais elle étoit du monde, où les plus belles choses
Ont le pire destin;
Et rose elle a vécu, ce que vive les roses,
L'espace d'un matin.

Ces sortes de comparaisons, *des roses, & des lis*, sont bien vieilles; il en faut user sobrement, & les laisser aux Italiens qui aiment fort ces expressions.

Les couronnes de roses étoient une marque de joie & de débauche. Le même Poète que j'ai cité, commence ainsi sa sixième Ode: *Avec des couronnes de roses sur nos têtes, nous allons boire, & nous divertir, &c.*

Rose-croix, [*Fratres rosæ crucis.*] Nom qu'on a donné à ceux d'une certaine cabale, qui a paru en Allemagne, au commencement du siècle passé. On appelloit ceux qui en étoient, *frères de la Rose-croix*.

Rose de Jéricho. [*Hiericumthea.*] Ces sortes de roses se conservent sèches durant un grand nombre d'années; & elles s'épanouissent quand on trempe leur queue dans l'eau.

Rose-pivoine. [*Pœonia.*] C'est une sorte de fleur rouge, ou de couleur de chair qui fleurit en Mai.

Rose-gueldre. Sorte de fleur blanche qui fleurit en Mai.

On prépare les roses de diverses manières. On en fait des sirops, des teintures, &c.

Rose. [*Flores, fœles.*] Ce mot *au figuré* est d'une grande étendue en Poésie. (Exemples. Une bouche de rose. C'est-à-dire, bouche vermeille. *Voiture*.

Teint plein de lis & de roses.
Voitures Poësies.

C'est-à-dire, mêlé de blanc & de rouge.

Les œillets & les roses couvroient la neige de son teint.
Voiture Poës.

Elle avoit sur son teint cent roses contre un lis.
Montr. poës.

☞ Les Latins ont pris de même le terme *Rosa* pour marquer un rouge agréable. *Horace, lib. 1. od. 13.*

*Quum in Lydia Telephi
Cervicem roseam, circa Telephi
Laudas brachia, &c.*

Desmarests, dans sa défense du Poème Epique, condamne cette façon de parler dont Despréaux s'est servi dans ses Satires, de *fiel & d'amertume*, disant que c'est comme si l'on disoit, *de roses & de fleurs*, & que c'est mêler l'espèce & le genre. *Ménage, tom. 2. de ses Observ. ch. 20.* a rapporté plusieurs exemples pour justifier *roses & fleurs*, quoique *fleurs* soit le genre, & *roses* l'espèce. Mais il remarque fort bien que *roses & fleurs* n'est point une locution condamnable, parce que la rose étant la Reine des fleurs, elle n'est point confondue avec les espèces de différentes fleurs, comme l'on distingue le Roi de son peuple. Ainsi, dans Aristophane, on lit au commencement de son *Plutus*: O vous Jupiter, & vous Dieux; *ὦ Σὺ, καὶ θεοί.*

Noble à la rose. [*Nummus aureus rosa insignitus.*] Ancienne monnaie d'or d'Angleterre, où étoit marquée une rose.

Rose d'or. [*Rosa aurea.*] C'est la figure d'une rose que le Pape a coutume de bénir à la Messe du quatrième Dimanche de Carême, qu'il porte à la procession, & qu'il envoie après à quelque Prince Souverain.

Rose. [*Nodus.*] Sorte de neud de soulié en forme de rose que les Dames & les hommes portoient sur leurs souliés. Sorte de neud long & étendu qu'on portoit sur le soulié, il y a vingt-huit ou trente ans, mais qui ne se porte plus guère. (Il y a telle rose de soulié qui vaut mieux que neuf cornettes. *Voit. l. 66.*)

* **Rose**. [*Rhodoïdes.*] Terme de *Lutier*. Ce sont plusieurs petits trous qui représentent en quelque sorte la figure d'une rose, & qui sont au milieu de la table de l'instrument de musique. (Rose de tuorbe, de luth, de mandore, de cistre, de guitare, d'épinette, de clavecin, &c.)

Roses des vents. [*Rhumbi ventorum, Rosa nautica.*] Terme de *Mer*. C'est une représentation de trente-deux airs de vents par le moyen de trente-deux pointes qui sortent d'un centre & se plongent au-delà d'un petit cercle décrit pour la distinction des vents, ce qui a quelque rapport à la figure d'une rose. Dans les cartes des routiers il y a quantité

quantité de *roses des vents*. Il y a aussi des roses des vents faites de corne transparente pour le pointage des cartes. Voyez *Guillet, Art de la navigation*.

Rose d'Eglise. [*Rotunda fenestra, rhodoïdes*.] C'est une fenêtre ronde garnie de vitres.

* On dit au figuré, & par manière de proverbe, *être couché sur des roses, marcher sur des roses*, pour dire, *être couché mollement, & marcher dans un beau chemin*.

* *Il n'est point de roses sans épines*. [*Nihil ex omni parte beatum*.] Proverbe, pour dire, *qu'il n'y a point de plaisir qui ne soit accompagné de quelque chagrin*.

* *Après les épines on cueille les roses*. [*Post spinas colliguntur rose*.] C'est-à-dire, on tire du profit d'un travail pénible & difficile.

† * *Il n'y a point de rose qui ne devienne gratecu*. [*Rosa fit cynorrhodon*.] C'est-à-dire, toutes les personnes enlaidissent avec l'âge.

* *On a découvert le pot aux roses*. C'est-à-dire, on a découvert le secret d'une affaire.

Comparer la rose au pavot. Sorte de proverbe, qui signifie, *comparer des choses qui ne sont point comparables*.

Rose. [*Rosa gentilitia*.] Terme de *Blason*. Elle s'appelle *soutenuë*, quand elle est figurée avec sa queue. Elle est quelquefois d'un même émail, & quelquefois d'un différent, mais toujours épanouie.

Rose, ou *rosette*. [*Limbus*.] Terme de *Tourneur*. Cheville, ou morceau de bois tourné, au bout duquel il y a un rebord en forme de rose épanouie qu'on attache à un ratelier avec plusieurs autres pour mettre des habits, ou des armes.

Bois de Rose, ou de *Rhode*, que l'on appelle aussi *bois marbré*. C'est un bois que l'on compte parmi les espèces d'Aspalathe, & que l'on confond mal à propos avec le bois de Chypre. Cet arbre est commun dans les Isles Antilles. Il a l'odeur de la rose, quoiqu'il ne porte point de roses.

Rose, ou *rosette*. Terme de *Teinturier*. C'est une marque ronde, de la grandeur d'un écu, que les Teinturiers sont obligés de laisser au bout de chaque pièce d'étoffe qu'ils teignent, pour faire connoître les couleurs qui leur ont servi de pié ou de fond.

Rose. *Couleur de rose*. C'est un rouge tirant sur la couleur des roses naturelles.

Rose cran. Sorte de linge ouvré qui se fabrique en Picardie.

Roses. Petites étofes de soie, de laine & de fil, dont les façons représentent des roses. Elles se fabriquent à Amiens.

Rose. *f. f.* Quelques-uns donnent ce nom à l'érysypèle, à cause de sa couleur.

ROSETTE. Ce sont de petites coutures qu'on fait dans du linge qui est troué & qu'on forme en manière de petite rose. (Voilà un petit trou à ce drap, il le faut racommoder & y faire une rosette.)

Rosé. Mot *adj.* [*Vinum rubrum*.] Qui n'est dit qu'au masculin, & il se dit du vin. Il signifie *qui est d'un rouge agréable & tirant sur la couleur d'une rose d'un rouge vif*. (C'est du vin rosé fort excellent. Aimer le vin rosé.)

ROSEAU, *f. m.* (*Arundo, canna, calamus*.] C'est une plante qui vient dans les lieux aquatiques & marécageux. Il y a un roseau qui produit unetige d'un bon pié & c'est le petit roseau.

Il se trouve un autre roseau qui a les feuilles longues, larges & aiguës, & une tige haute & à plusieurs neuds. On fait de ce roseau des flèches, des cannes, & même des flutes. Voyez *Dalechamp*. (Il est foible comme un roseau. Les oiseaux aquatiques se cachent dans les roseaux. Couvrir un toit de roseaux.)

Chaque grenouille prend la fuite,
Et dans un triste état réduite;
Va se cacher sous les roseaux.
La Font.)

ROSÉE, *f. f.* [*Ros*.] Parties d'eau très-subtiles qui s'amassent dans l'air, & qui tombent ensuite sur les plantes. (La rosée tombe un peu avant le lever du Soleil. Une douce rosée. Une forte & abondante rosée. La rosée de Mai blanchit la toile & la cire.)

† On dit d'une chose fort tendre, *qu'elle est tendre comme de la rosée*. On appelle *rosée* une petite pluie agréable.

Rosée. Espèce de mouffeline, ou de toile de coton, qui vient des Indes Orientales.

† **ROSERAIE**, *f. f.* [*Rosetum*.] Lieu planté de rosiers.

ROSEREAUX. Fourrure qu'on tire de Moscovie, qui servent à fourrer des bonnets.

Rosette, *f. f.* Petite rose. Il ne se dit qu'au figuré, de certains petits ornemens qui sont faits en forme de petite rose, & qu'on emploie dans la broderie & dans la sculpture.

Diamant à rosette. C'est un diamant taillé en forme de rose.

Rosette, se dit aussi d'une sorte de bois de Brésil.

Rosette, *f. f.* [*Clavus albus*.] Terme de *Bahutier*. Sorte de petit clou blanc dont les Bahutiers se servent pour les embellissemens des bahuts.

Rosette. [*Coronis*.] Terme de *Coutelier*. Plaque en forme de petite rose qui soutient le rivet du rasoir, ou de la lancette. (Une rosette de rasoir, ou de lancette bien faite.)

Rosette. Terme de *Tourneur*. Voyez plus haut, *Rose*.

Rosette. [*Purpurissum*.] C'est de l'ancre rouge dont on se sert, particulièrement dans les Imprimeries pour marquer des titres de rouge. C'est de la craie teinte en rouge.

Rosette. [*Æs primæ fusuræ*.] Ce nom se donne aussi au cuivre pur & net, tel qu'il sort des mines.

Rosette, est aussi le nom qu'on donne à une machine inventée sous le règne de Louis XIV. pour rectifier les variations de la boussole en quelques endroits de la terre.

Souvent trompé par les états
D'une aiguille jadis à des erreurs sujete,
Le Nocher trouve enfin dans sa double rosette
Des calculs justes & parfaits.

Bouret, Ode sur les progrès de la navig.

ROSETTIER, *f. m.* Outil dont se servent les *Couteliers* pour faire ces petites rosettes de cuivre, avec lesquelles ils montent plusieurs de leurs ouvrages. Les Orfèvres se servent aussi du *rosettier* pour faire les rosettes d'argent.

ROSIER, *f. m.* [*Rosa, rosarum spina*.] Espèce de ronce ou d'épine qui porte les roses. Espèce de plante dont la racine jete des branches longues garnies d'éguillons, entre lesquels viennent les roses. (Un rosier. Un beau rosier. Rosier sauvage. Rosier domestique.)

Rosier de gueldre. Sorte de plante qui étend ses

branches & produit des fleurs blanches , qui s'amassent ensemble en forme de globe.

Rosier. Artisan qui fait des peignes & des lames pour les tisserans.

ROSSANE, *f. f.* [*Rusciana.*] Terme de Jardinier fruitier. C'est une pêche, ou une pavie couleur jaune. (Rossane hative, ou tardive. Rossane mâle. Rossane femelle.)

ROSSÉ, *f. f.* [*Strigofium jumentum.*] Ce mot vient de l'Allemand, & signifie un méchant cheval. (C'est une rossé que cela. *Ablancourt, Luc. T. 3.* Il étoit monté sur une rossé.)

On dit proverbialement, qu'un bon cheval ne devient jamais rossé, parce qu'il a toujours de la vigueur. [*Equus generosus nunquam strigosus efficitur.*]

Rosse. Est un poisson que Gesner appelle en Latin *Rutilus*.

Rosse. [*Silicernium.*] Se dit d'une vieille qui n'en peut plus. (Taisez-vous vieille rossé.)

† *Rosser*, *v. a.* [*Mulclare, lumbos fuste dolare.*] Batre quelcun comme il faut. († *Rosser* quelcun dos & ventre.)

† *Se rosser*, *v. r.* Se batre. (N'avez-vous point de honte de vous rosser comme des coquins. *Scaron.*)

ROSSICLER, *f. m.* Espèce de mineral noir que l'on tire des mines du Chili & du Pérou. Ce minerai est très-riche & produit le meilleur argent.

ROSSIGNOL, *f. m.* [*Luscinia, philomela.*] Petit oiseau qui tire sur le rouge, & qui chante très-agréablement, mais qui ne chante jamais si bien que durant le mois d'Avril, & jusques à la mi-Août. On dit qu'il ne chante point auprès de son nid, de peur qu'il ne le fasse découvrir, & qu'on ne lui enlève ses petits. Le rossignol aime extrêmement la musique, & il a une simpatie naturelle avec le chant harmonieux. (Un rossignol mâle. Un rossignol femelle. Voyez *Olina*.)

Un rossignol dont le ramage
Étaoit les plus belles voix,
S'ennuioit du séjour des bois
Qui lui paroissoit sauvage.

Du Trouffet.

† * *Rossignol d'Arcadie.* [*Afinus.*] Mot burlesque pour dire un âne. (C'est un rossignol d'Arcadie. Ces mots se disent aussi en parlant des personnes.)

Rossignol. [*Uncus feris aperiendis.*] C'est le nom qu'on donne aussi à un instrument de Serurier avec quoi on ouvre des ferrures, & qui est défendu.

Rossignol. [*Cuneus.*] Est aussi un coin de bois qu'on fait entrer à force dans des mortaises qui sont trop longues, quand on veut serrer quelque pièce de charpente.

Rossignol. Terme de Carrier. On nomme ainsi les arcs-boutans des fourches, qui soutiennent l'arbre de la grande roue des carriers.

ROSSIGNOLER. [*Philomelam imitari.*] C'est imiter le chant du Rossignol.

ROSSOLIS, *f. m.* [*Potio aromatica.*] Sorte de liqueur douce & agréable, composée d'eau de vie, de sucre, de canelle, & de plusieurs choses qui flatent le goût & réjouissent le cœur. (Le rossolis est le meilleur & le plus vanté de tous les rossolis.)

Rossolis, f. m. [*Ros folis folio rotundo.*] Nom de plante, propre pour la peste, la phthisie, l'épilepsie, &c. Il y a deux espèces de rossolis, qui sont l'une & l'autre cordiales & pectorales.

ROSTRALE, *adj. f.* [*Rostralis.*] Ce mot est Latin, & il ne se dit qu'en parlant des anciens Romains, qui apelloient une couronne rostrale celle dont on honoroit un Capitaine, ou un soldat, qui avoit le premier acroché un vaisseau ennemi, ou étoit entré dedans. Cette couronne étoit relevée de prouës de Navire, dont l'éperon s'appelle en Latin *rostrum*.

R O T.

RÔT, ou ROST, *f. m.* [*Assa caro.*] Mais l'y ne se prononce point. C'est-à-dire, rôti. Viende cuite sans eau devant le feu. (Manger du rôti. Le rôti est meilleur pour les pulmoniques que le boiilli. Les gens qui parlent bien disent toujours rôti.)

Encore ne faut-il pas
Par une œconomie outrée
Nous plaindre pour le soir du rôti à nos repas.
Baraton, Contes:

L'un me brûle mon rôti en lisant quelque histoire;
L'autre rêve à des vers quand je demande à boire.
Molière.)

☞ Despréaux a dit dans sa troisième Satire :

Et dût-on m'appeler & fantasque & bourru,
J'allois sortir enfin quand le rôti est venu.

L'Observateur a remarqué en cet endroit, que Despréaux demanda à Dubrouffin, fort connu à Paris par la finesse de son goût, s'il falloit dire rôti, ou rôt; & il lui répondit qu'on pouvoit dire l'un & l'autre, mais que rôti étoit plus noble. *Servir le rôti.*

Gros rôti. C'est la grosse viande rôtie, comme pièce de veau, de bœuf, &c.

Petit rôti, menu rôti. On appelle ainsi, les poulets, perdrix, pigeons, ortolans, & autres petits oiseaux.

Etre à pot & à rôt dans une maison. C'est dans le stile du peuple, y être très-familier, y aller à toute heure, y manger le matin & le soir.

R O T. C'est ce qu'on appelle aussi peigne & roq. On appelle Rotiers, ou Rotziers, les ouvriers qui fabriquent les rots ou peignes qui servent aux métiers des ouvriers qui travaillent avec la navette.

Rot. [*Ructus.*] C'est une sortie impétueuse des vents de l'estomac par la bouche. (Faire un rot.)

ROTATEUR, [*Circularis & amatorius.*] Nom que les Médecins donnent aux muscles obliques de l'œil, qu'on appelle le circulaire & l'amoureux.

ROTATION, *f. f.* Terme d'Anatomie. Mouvement en rond que font certaines parties du corps, comme la jambe, la cuisse, le bras, l'œil, par le moien de certains muscles rotateurs qui les font tourner en manière de piroïete.

ROTE, *f. f.* [*Rota.*] La principale Jurisdiction de la Cour de Rome, & qui en quelque façon représente nos Parlemens.

ROTÉ, *v. n.* [*Eruclare.*] Faire des rots. Faire quelque rot. (S'il vient à roter, il lui dit, Dieu vous aide. *Molière. Tartufe.*)

Roter, v. a. [*Religare.*] Terme de Marine. Lier quelque chose bien uniment avec une petite corde.

ROTIE, *f. f.* [*Tosta panis.*] Petit morceau de pain qui est délié & coupé en tranche, qu'on fait sécher devant le feu, ou sur le gril, sous lequel il y a de la braïse, & qu'on trempe ensuite dans du vin, ou dans quelque liqueur. (Faire

une rotie. Manger une rotie au sucre. On fait des roties au beurre, à l'huile. On en met dans des fauces, & sous de certaines choses qu'on rôtit.

RÔTIE, *f. m.* [*Muri intermedii elevatio.*] Terme d'*Architecture*. C'est un exhaussement d'un mur mitoyen de la demie épaisseur du mur, ou d'environ neuf pouces.

RÔTI, *f. m.* [*Tosta caro.*] Rôt. Viande rôtie. (Le rôti est plus sain que le bouilli.)

Aussi-tôt de chez eux tout rôti disparut,
Le pain bis renfermé d'une moitié décut.
Despréaux.)

Caseneuve dit que *rôti* se dit proprement de ce qui est rôt sur le gril. Il vient du *rost*, qui signifie un *gril* en langue Vandalique & Teutonique, selon le témoignage de Voltangus. Mais on appelle ordinairement *rôti* la viande cuite à la broche.

ROTIN, *f. m.* Sorte de Roseau des Indes Orientales, dont on fait des cannes.

Rotin. On appelle ainsi aux Iles Françaises de l'Amérique, ceux des roseaux ou cannes à sucre, qui ne s'élèvent pas à la hauteur convenable.

RÔTIR, [*Torrere, torrefacere.*] Ce verbe est *actif* & *neutre*. C'est tourner ou faire tourner devant un bon feu une broche où il y a de la viande. (Rôtir un aloïau. Faire rôtir un chapon.)

* *Rôtir*. [*Solis ardore torreri.*] Signifie quelquefois échauffer trop. (Le Soleil rôtit les habitans de la Libie.)

† Il signifie aussi quelquefois *brûler*.

Un feu à rôtir un bœuf. Proverbe, pour dire un grand feu.

On dit proverbialement d'un homme qui n'est bon à rien, qu'il n'est bon ni à bouillir ni à rôtir.

Rôtir, se prend pour griller, faire cuire sur le gril. (Faire rôtir de la viande, du poisson, du pain, sur le gril, ou sur les charbons.) On le dit aussi des choses qu'on fait cuire dans la braïse & dans les cendres. (Faire rôtir des marrons.)

Rôtir au four. C'est faire cuire de la viande dans le four.

Rôtir le balai. C'est, proverbialement, passer sa vie ou un grand nombre d'années dans un emploi sans y faire fortune.

Rôtir le balai avec quelqu'un. C'est aussi, proverb. se divertir souvent avec lui.

RÔTISSERIE, *f. f.* [*Forum coquinum.*] Lieu à Paris ou plusieurs rôtisseurs tiennent boutique & font rôtir de la viande pour la débiter à ceux qui en veulent acheter. (Aler à la rôtisserie. La rôtisserie est bonne à Paris.)

RÔTISSSEUR, *f. m.* [*Carnium assarum propola.*] Celui qui tient boutique où il fait rôtir pour la commodité du public toute sorte de viande, & où il vend toutes sortes de viandes à rôtir, ou en blanc, ou propres à être rôties.

† **ROTONDE**, *f. f.* [*Collare rugatum.*] Collet qui étoit empesté, où il y avoit souvent du passément, & qui se soustenoit ferme autour du cou. (Qui eût pû dire en me voyant avec ma rotoude que je courois fortune de ramer. *Voit. l. 42.* Il y a long-tems qu'on ne porte plus de rotoude.)

Rotoude. [*Rotunda.*] C'est aussi le nom d'une Eglise de Rome, qu'on appelle Notre-Dame de la *rotoude*, parce qu'elle est bâtie en rond.

† **ROTONDITÉ**, *f. f.* [*Rotunditas.*] Ce mot se dit quelquefois en terme d'art, & signifie

Tome III.

rondeur. (La rotondité de la terre se prouve aisément par la raison & par l'expérience.)

ROTTE ou **ROTHON**. Poids en usage dans le Levant. Les cent *Rottes* de Constantinople & de Smirne font cent quatorze livres de Paris.

ROTULE, *f. f.* [*Rotula, os orbiculare.*] Terme d'*Anatomie*. Os cartilagineux large & rond, situé sur le genou. *Deg.* (Il reçut au genou un coup de mouquet qui lui cassa la rotule. *Gazette de Hollande, Juillet 1689.*)

ROTURE, *f. f.* [*Prædium plebei juris.*] Terme de *Palais*. Ce mot se dit des héritages qui ne sont pas tenus noblement, mais à la charge de cens & de rentes, & d'autres devoirs roturiers. (Héritage qui est en roture. Tenir en roture.)

Roture. [*Plebeia conditio.*] Se dit des personnes, & c'est-à-dire, naissance obscure & de roturier.

(C'est une aimable créature
Si sa race étoit sans rature,
Et sa naissance sans roture.)

Roture. [*Infimæ conditionis homines.*] Il se prend aussi pour tous les roturiers. (Ainsi l'on dit, *le besoin d'argent a reconcilié la noblesse avec la roture.*) La noblesse est aujourd'hui à si grand marché qu'il est étonnant qu'il reste encore parmi nous de la roture.

☞ On dérive le terme de *roture* du mot *ruptarius* de la basse latinité qui a signifié ces bandits & voleurs qui du tems de Philippe Auguste firent de si grands ravages dans plusieurs Provinces du Royaume; ce qui donna lieu de les appeler *ruptarii* du mot *rumpere*, briser, rompre, comme Ciron l'a remarqué dans ses Paratitiles des Décrétales; & comme ceux qui travaillent à la terre, la rompent & la brisent, ont toujours été des personnes de la plus basse condition, on a appelé leur travail *rupture*, & ceux qui le faisoient, *roturiers*; c'est le sentiment de Besly, dans une Lettre jointe à son histoire des Comtes de Poitou. Quelques-uns dérivent *roturier* de *rufficus*. On peut voir sur ce point, le Président Fauchet, *ch. 1. de la Milice*, & Du Cange dans son *Glossaire de la basse latinité*.

ROTURE, *f. f.* [*Funiculis intextus.*] Terme de *Marine*. On appelle ainsi un endroit qui est lié de plusieurs petites cordes. Voyez *Roter*.

ROTURIER, **ROTURIERE**, *adj.* [*Plebeius, ignobilis.*] Ce mot se dit des personnes, & veut dire, *qui n'est pas noble*. (Il est roturier. Elle est roturière. Enfans roturiers.) On dit aussi, *devoirs roturiers*; c'est-à-dire, rendus par un roturier. (Servitude roturière. *Le Maître, Plaid. 20.* Je compte toutes les laïdes pour des roturières. *Ch. Dh.*)

Roturier, roturière. [*Plebeio jure prædium.*] Terme de *Palais*, qui se dit des héritages, & veut dire, *qui est à cens & rente, & qui n'est pas tenu noblement*. (Héritages, fonds & bien roturiers. Terres roturières.)

ROTURIÈREMENT, *adv.* [*Plebeia lege, conditio.*] Terme de *Palais*. Tenu en roture. (Biens & immeubles tenus roturièrement.) Ce mot signifie aussi, *d'une manière roturière*. (Cet homme parle & agit toujours roturièrement.)

R O U.

ROUABLE, *f. m.* [*Contus furnarius.*] Ce mot est un terme de *Boulangier* de Province; mais à Paris on ne le dit pas, & en sa place on se sert du mot de *rable*. Voyez *Rable*.

R r r ij

ROUAGE, [Jus rotarum.] Terme de *Coûtume*. Ce mot ne se dit pas seul en terme de *Coûtume* & de *Droits seigneuriaux*. On dit, *droit de rouage*. C'est un droit seigneurial qui se prend sur le vin venant en gros, & transporté par charroi, avant que la roue tourne & qu'on le charie. (Paier le droit de rouage. Voyez *Ragueau*.)

Rouage, *f. m.* [Rotarum armamentum.] Terme de *Charron*. Structure de roues. (Le meilleur bois pour les aîlûs & les rouages, c'est l'orme & le chêne.)

Rouage, [Rotarum infructus.] Terme d'*Horloger*. Ce sont toutes les roues d'une horloge ou d'une montre. (Le rouage de ce réveillematin est bon. Le rouage de cette montre est excellent.)

ROUAN, **ROUANE**, *adj.* [Equus leucophaeus.] Ce mot ne se dit qu'au masculin, & il se dit du poil de certains chevaux. (Poil rouan. Cheval rouan.) Voyez les *Étimologies de Caseneuve*.

Rouan vineux; c'est-à-dire, qui a le poil tirant sur la couleur de vin. *Rouan caveffé de more*, c'est le cheval qui a la tête & les extrémités noires. *Soleijel*.

ROUANE, *f. f.* [Radius ferreus versatilis.] Terme de *Commis aux caves*. C'est une sorte d'instrument dont se servent les Commis aux caves pour marquer le vin des Cabaretiers de Paris. (Marouanne est perdue.)

ROUANNER, *v. a.* [Radio ferreo notare.] Terme de *Commis aux caves*. C'est marquer avec la rouanne. (Rouanner le vin. Rouanner tous les muids de vin qui sont dans la cave d'un Cabaretier.)

Rouanner une pompe. [Antliam ampliare] Terme de *Marine*. C'est enagrandir le trou avec une rouanne qui est un instrument de fer acéré, fait comme une gaffe, mais concave comme une tarière, & coupant dessus & dessous.

ROUANNETTE, *f. f.* [Radius ferricus versatilis.] Terme de *Courtier de vin*. C'est un petit instrument que les Courtiers de vin portent dans un étuit, & dont ils se servent pour marquer le vin que le Bourgeois achète.

ROUANT, *adj. m.* [Pavo caudam habens explicatam.] Terme de *Blason*. Il se dit d'un paon représenté sur un écu, & qui lève & étend sa queue.

ROUBLE, *f. m.* Monoie de compte, dont on se sert en Moscovie. le rouble vaut cent copecs ou deux rixdales. Le rouble est d'argent, à peu près de la grandeur d'un écu de six francs; Mais il y a plus d'aliage, & il ne vaut qu'environ cent sous. D'un côté, il y a le portrait du Souverain; au revers, l'aigle impérial.

† **ROUBLIER**, *v. a.* [Iterum oblivisci.] Ce mot pour dire, *oublier*, *oublier de nouveau*, n'est pas approuvé.

ROUCHE, *f. f.* [Primaria navis compages.] Terme de *Mer*. C'est la carcasse d'un vaisseau, lorsqu'il n'a ni mâts ni agrès.

ROUE, *f. f.* [Rota.] Instrument fait par le Charron, qui est composé d'un moëu, de rais & de jantes, & qui sert aux carrosses, chariots, charettes & haquets, & autres pareilles choses pour les faire rouler. (Roue embourbée.)

Rouë. [Rotula.] Terme d'*Horloger*. Pièce d'horloge rond & qui a des dents. Les rouës des horloges ont plusieurs noms; la *grande rouë*, qui donne le mouvement à toute la machine, & fait son tour en une heure; la *rouë moyenne*, la *rouë du champ*, qui a ses dents en couronne; la *rouë de rencontre*; la *rouë de cadran*, &c. pour la

fonnerie; la *grande rouë*, qui porte les chevilles, la *rouë de l'étoüteau*; la *rouë de compte*, les petites rouës qu'on nomme *pignons*.

Rouë pascaline. C'est un instrument que le célèbre Pascal a inventé, pour faire aisément toutes les opérations d'Arithmétique, par le moïen de plusieurs rouës. Mlle. Perrier sa nièce en avoit une à Clermont où elle demouroit.

Mettre sur la rouë. [Supra rotam exponi.] C'est étendre & acommoder sur une rouë. Elever au bout d'un échafaut un criminel qui a été rompu. (On n'a rompu, rouë & mis sur la rouë en France que depuis 1538.)

* **Rouë**. [Caudæ explicatio.] Ce mot se dit en parlant de coq d'Inde & de paon. Ce sont les plumes de la queue du coq d'Inde ou du paon, étenduës par le paon ou par le coq d'Inde qui fait la rouë. (Le paon en faisant la rouë, se mire dans sa queue. *Ablancourt*.)

Feu de rouë. Terme de *Chimiste*. C'est un feu disposé en rond autour d'un vaisseau, & qu'on n'en approche peu à peu.

On peint la Fortune sur une rouë pour marquer son inconffiance.

* **Pouffer à la rouë**. [Instigare.] C'est-à-dire, exciter quelqu'un à entreprendre quelque chose, & lui aider.

Rouë, se dit figurément. (Tel se voit au haut de la rouë, qui s'en voit précipité un moment après. *S. Evremont*, *La rouë de la Fortune*.)

Tel aujourd'hui triomphe au plus haut de sa rouë,
Qu'on verroit de couleurs bizarrement orné,
Conduire le carrosse où l'on le voit traîné.

Despréaux.)

ROUES. Terme de *Chasse*. Ce sont les têtes du cerf, ferrées & un peu ouvertes.

ROUELLE, **ROUE'LE**, *f. f.* [Tessela.] Ce mot se dit en parlant de chair de veau. C'est une partie de la cuisse du veau coupé en rond. Tranche coupée en rond. Morceau coupé en rond. (Une bonne rouelle de veau. Couper par rouelles. *Ablancourt*. Mettre en rouelles. *S. Amans*.)

Ce mot se dit aussi pour tranche de diverses choses qui se coupent en rond. On dit, *rouelle de citron*, *de pomme*, *de concombres*, &c.

ROUER, *v. a.* [Sontis crura frangere.] Rompre un criminel. (Rouer quelqu'un.) Voyez *Rompre*.

† * Je me mets au hazard de me faire rouier.
Despréaux, *Satire 6*.

* **Rouier de coups**. [Crebris ictibus obtundere.] C'est battre rudement. Batre dos & ventre.

(Je veux l'attendre ici, & le rouier de coups.
Sc. D. Japhet, *a. 4. sc. 2.*)

Être rouïé de coups. C'est être tellement fatigué; qu'on a peine à se remuer.

Rouier une manœuvre. [In orbem volvere.] Terme de *Mer*. C'est la plier en rond. *Rouier à tour*, c'est de gauche à droit. *Rouier à contre*, C'est de droite à gauche.

ROUET, *f. m.* [Denticulata rotula.] Terme de *Meunier de moulin à eau*. C'est une rouë qui tourne, & qui est au bout de l'arbre du moulin. Cette rouë a des chevilles de bois, qui entrent dans les fuseaux de la lanterne, pour faire tourner les meules.

Roüet. [Rotula.] Terme d'Arquebuser. Petite roüe de fer de certaines armes à feu, au travers de laquelle passe l'arbre, & qui est cause que l'arme fait feu, lorsqu'elle est chargée, amorcée, bandée, qu'on abat le chien, & qu'on tire la détente. On dit, *les arquebuses à roüet sont hors d'usage, on ne se sert plus guère de pistolets à roüet.*

Roüet, f. m. Instrument dont les rubaniers, Ferandiniers, & quelques autres artisans se servent pour travailler, diviser & faire autre chose de leur métier, ce roüet est monté sur un pié, & fait en manière de petite roüe.

Roüet à filer avec la main. [Rota quæ manubrio vertitur.]

Roüet à filer avec le pié.

Roüet. [Orbicularus.] Terme de Maçon. C'est la grosse pièce de bois qui est au fond d'un puits, & sur laquelle s'éleve la maçonnerie.

Roüet à filer le plomb. Machine dont les Vitriers se servent pour aplatir & refendre des deux côtes les plombs dont ils se servent pour les panneaux des vitres. On l'appelle communément *ti-c-plomb.*

ROUETTE, f. m. Terme de Négoc de bois. On appelle ainsi une longue & menuë branche de bois ploïant, qu'on fait tremper dans l'eau pour la rendre flexible & plus souple, dont on se sert comme de lien pour joindre ensemble les pièces de bois, dont on veut former des trains sur les rivières.

* *Mettre quelqu'un au roüet.* [Ad incitas redigere.] C'est le déconcerter, de sorte qu'il ne fait plus que dire.

ROUGE, adj. [Ruber.] Qui est de couleur de sang. Qui tire sur la couleur du sang. (Ruban rouge. Couleur rouge. Ecarlate fort rouge.)

Rouge. [Rubicundus.] Vermeil. Qui a un certain rouge vif & naturel. Qui a une certaine rougeur ou un certain rouge qui lui est venu tout à coup, & qui lui a été causé par paroles, par action ou par quelque chose que ce soit. (Avoir les joues rouges. Il est devenu rouge à ce reproche. Elle est devenue rouge à la vue de son galant.)

Rouge, f. m. [Rubor.] Ce mot en parlant des personnes, est une certaine couleur vermeille & de sang qui paroît tout à coup au visage de certaines personnes, ou même qui est naturellement au visage de quelques personnes. (Elle a un peu de rouge aux joues, mais c'est un rouge naturel & le plus beau du monde. Dès qu'on lui dit la moindre chose qui le choque, le rouge lui monte au visage.)

Au visage sur l'heure un rouge m'est monté
Que l'on me vit connu d'un pareil événement.
Molière.)

Rouge. [Rubrum.] Couleur rouge. Ce mot de rouge se dit des fleurs, des rubans & des étofes. (Rouge cramoisi. Rouge brun. Rouge mort. Rouge de sang.)

En terme de *Blason*, le rouge s'appelle *gueules*.

[*Rubr.*] Voyez *gueules*.
On appelle au Palais, *le livre rouge*. [Liber rubicundus.] Un livre couvert de basane rouge, où l'on enregistroit autrefois les défauts aux présentations. On dit figurément, *il est écrit sur le livre rouge*; c'est-à-dire s'il est en danger d'être recherché pour quelque faute qu'il a faite.

Rouge troyne. [Vultus rubro colore intinctus.] Un homme qui a le visage rouge & bourgeonné, à force de boire.

Un fer rouge [Ferrum candens.] C'est un fer ardent qui a été rougi au feu. On dit, au même sens, *un boulet rouge*.

On dit en parlant des Cardinaux, *un chapeau rouge*. *Un bonnet rouge*, *une calote rouge*. Les Officiers du Parlement portent des robes rouges en des occasions solennelles.)

Rouge, f. m. [Purpurissum.] Sorte de fard rouge pour le visage. (Elle a du rouge.)

Du rouge qu'on vous voit, on s'étonne, on murmure.
Despréaux.)

ROUGEATRE, adj. [Subruber.] Qui tire sur le rouge. (Nüage rougeatre. *Abianc.*)

† *ROUGAUD, ROUGEAUDE, adj. & f. m. & f.* [Subrubicundus.] Qui a les joues rouges & le visage haut en couleur.

Rouge-bord, f. m. [Plenis cantharis.] Verre tout plein de vin.

(Un laquais impudent m'apporte un rouge-bord.
Despréaux, Satire 3.)

Je vais boire à la vôtre,
Et par six rougebords avalez de bon cœur,
Vous montrer que Pierrot est vôtre serviteur.
Bouff. Esop.)

Rouge-gorge, f. f. [Erithacus.] Petit oiseau qui vit quatre ou cinq ans, qui a la gorge d'un rouge qui tire sur l'orange, le ventre blanc, la tête & le cou d'un gris tirant sur le verd. Elle hait la chouïette & aime le merle. On dit qu'elle ne peut souffrir que dans le lieu où elle demeure ordinairement, il y ait d'autres oiseaux qu'elle, & qu'elle est d'un naturel jaloux; d'où vient le proverbe Latin. [Unicum arbutum non alit duos erithacos.] Voyez *Jonsson & Olina*.

ROUGEOLE, f. f. [Rabentes pustula.] Sorte de maladie qui vient ordinairement aux enfans, & qui les couvre de petites pustules rouges. (La rougeole est causée par le mauvais sang dont l'enfant s'est nourri dans les entrailles de sa mère. Enfant qui a la rougeole. Enfant qui est mort de la rougeole.)

Rouge-queue, f. f. [Avis caudæ rubræ.] petit oiseau qui chante, qui a la tête & le cou noirâtres avec quelques marques de couleur de terre, l'estomac & le ventre de couleur de rouille, & la queue d'un rouge plus vif. *Olina* dit que *la rouge-queue vit sept ou huit ans*. (Une rouge-queue mâle. Une rouge-queue femelle. *Olina.*)

ROUGET, f. m. [Rudellio.] Sorte de poisson de mer, rond, rouge, qui a la tête grosse & le dos armé d'équillons grands & forts, son museau s'étend en deux cornes larges, sa chair est dure, sèche & de bon goût. *Rond. Hist. des Poissons.*

ROUGEUR, f. f. [Rubor.] Rouge qui vient tout à coup au visage de certaines personnes. Le mot de *rougeur*, en ce sens, n'a point de pluriel.

Rougeur. [Rubicunde pustula.] Petite pustule rouge qui vient au visage, & qui est ordinairement causée par une trop grande chaleur de foie. Le mot de *rougeur*, en ce sens, a un pluriel, & se dit même plus souvent au pluriel, qu'au singulier. (Voilà une petite rougeur qui vous vient sur le nez. Avoir le visage plein de rougeurs. Oter les rougeurs. Faire en aler les rougeurs.)

ROUGI, ROUGIE, *part.* [*Aqua vino rubro tinctoria.*] On appelle, *eau rougie*, celle dans laquelle on a mis que très-peu de vin.

ROUGIR, *v. a.* [*Colore rubro irficere.*] Faire rouge. Rendre rouge. (Rougir la tranche d'un livre. Rougir le talon d'un soulié.)

Rougir les cuirs. Terme de *Taneur*. C'est la même chose que coudre ou braffer les cuirs. C'est aussi une façon que les Corroieurs donnent aux cuirs, en leur appliquant une sorte de rouge. Les cuirs de Corroieurs ne se rougissent que du côté de la fleur; ceux des peaussiers se rougissent de chair & de fleur.

Rougir, v. n. [*Rubore suffundi.*] Devenir rouge à cause de quelque chose qui peut causer de la honte. (Un homme de bien calomnié, rougira plutôt que le coupable. *Vaug. Quin. l. 9.*)

Mais pour moi dont le front trop aisément rougit,
Ma bouche a déjà peur de t'en avoir trop dit.
Despréaux.)

☞ Iris, d'où viennent nos surprises?
A toute heure vous rougissez;
Ne le voyez-vous pas allez?
Je rougis de vos sottises.

* *Rougir, v. n.* [*Erubescere.*] Avoir de la honte. (Vous avez païé mon amour; il n'en faut point rougir; la pitié n'est pas une qualité criminelle. *Benfèrade.*)

Moi caché dans un coin, & murmurant tout bas,
Je rougissois de voir qu'il ne rougissois pas.
Villiers.)

☞ Corneille dans le *Cid* :

Le premier dont ma race ait vû rougir son front.

De Scuderi a fait sur ce vers, cette observation :
« Je trouve que le front d'une race est une assez
» étrange chose; il ne falloit plus que dire, *les*
» *bras de ma lignée, & les cuissés de ma postérité.* »

* *Faire rougir.* [*Dare in ruborem.*] Donner de la confusion & de la honte. Vos éloges me font rougir. *Molière, Pourceaugnac, Act. 1.*)

ROUILLE, *f. f.* [*Rubigo.*] Ce mot se dit proprement en parlant de l'acier & du fer. C'est une sorte d'ordure & de crasse nuisible & adhérente qui s'engendre sur l'acier & sur le fer, lorsqu'il est mouillé, ou qu'on ne s'en fert pas, & qui à la fin ronge & mange ces métaux. (Amasser de la rouille. La rouille du cuivre fait le verdet ou verd-de-gris. L'or n'est point sujet à la rouille.)

☞ L'ancien Pline a dit, *liv. 34. cap. 24.* que le sang humain se vange du fer qui est son mortel ennemi, par la rouille qu'il lui cause. Mais cette pensée n'est pas juste; car le sang des bêtes, & même l'eau, causent la rouille au fer. *Rouille*, s'emploie aussi figurément.

(Cesse de t'étonner si l'envie animée,
Atachant a ton nom sa rouille envenimée,
La calomnie en main quelquefois te poursuit.
Despréaux.)

ROUILLER, *v. n.* [*Rubigine squalere.*] Amasser de la rouille. (L'humidité fait rouiller le fer & l'acier.)

* *Rouiller les yeux.* Voyez *Rouler*.

Se rouiller, v. r. [*Rubiginem contrahere.*] Amasser, contracter de la rouille. (Le fer & l'acier se rouillent.)

* *L'esprit se rouille dans la solitude.* [*Elanguescit animus.*] *Ablancourt.*

ROUILLURE, *f. f.* [*Rubigo, ærugo.*] La rouillure est le dérangement de quelques parties insensibles d'un métal, enlevées par la force de quelque liqueur qui en a pénétré les pores. *Regis.*

ROUIR, *v. a.* [*Cannabim macerare in aquâ.*] Ce mot est un terme de *gens des champs qui accomodent le chanvre*. C'est mettre le chanvre dans le rutoir. C'est mettre le chanvre un certain nombre de jours dans l'eau, afin de le rendre plus propre à être brisé. (Rouir le chanvre. Chanvre qui n'est pas assez roui. Chanvre fort bien roui.)

Plûtôt que de faire approuver ma doctrine,
On fileroit chanvre sans le rouir.
Deshoulières, Poëf.)

☞ On ne connoît point *rouir* dans le Lionnois & dans la bresse, où l'on dit en fa place, *naïser & naïsage*, qui est un droit de mettre du chanvre dans l'eau d'un étang pour le faire *rouir*, pourvû qu'on ne le mette pas dans la pêcherie, & qu'il y ait suffisamment de l'eau pour empêcher que le poisson ne souffre l'infection du chanvre.

ROULADE, *f. f.* [*Vocis crebra inflexio.*] Voyez *Roulement*, terme de *Musique*.

ROULAGE, *f. m.* [*Veclura.*] Facilité de rouler. (Redresser les chemins pour le roulage du canon.)

Roulage. Profession des Rouliers. il se dit aussi du prix ou salaire qu'on donne aux Rouliers pour leurs peines.

Roulage, se dit aussi de la fonction de certains petits Officiers des ports qui déchargent les bateaux, en faisant rouler sur des madriers, les balots & tonneaux des marchandises.

ROULANT, ROULANTE, [*Rotans, volvens.*] Qui roule. (Chaise roulante.)

A votre aise vous en parlez,
Et vous avez, la belle, une chaise roulante,
Où par deux bons chevaux, en Dame nonchalante;
Vous vous faites traîner par tout où vous voulez.
Molière.)

On dit d'un homme qui a un carrosse bien entretenu, qu'il a un carrosse bien roulant.

On appelle *chemin roulant*, *bien roulant*, un chemin beau & commode pour le charroi.

Roulant, se dit, en terme de *Chirurgie*, d'un vaisseau, d'une veine qui vacille, qui change de place, quand on met le doigt dessus.

ROULEAU, *f. m.* [*Palanga.*] Pièce de bois de figure cylindrique, ronde & longue, qu'on met sous des machines, & sous de gros fardeaux pour en faciliter le mouvement. (Tout ce qui est roulé & formé en figure ronde & longue. (Un rouleau de plomb. Un rouleau de tabac.)

Rouleau, f. m. [*Cylindrus.*] Terme de *Laboureur*. Gros morceau de bois rond qu'un cheval traîne pour casser les motes.

Rouleau. [*Palanga.*] Terme de *Charpentier*: Ce dont se servent les Charpentiers pour mener de grosses pièces de bois.

Rouleau. [*Cylindrus.*] Terme d'*Imager*. Bâton rond qu'on met au bas des cartes géographiques ou image sur toile.

Rouleau. [*Cylindrus.*] Terme de *Ferlandier*. Bâton de quatre piez sur quoi on roule la ferandine.

Rouleau. [*Radius.*] Terme de *Pâtissier*. Bâton bien tourné, long de deux petits piez, dont les *Pâtissiers* se servent pour étendre la pâte.

Rouleau. [*Volumen.*] Terme d'*Imager* & de *Graveur*. Il se dit de certaines bandes chargées d'écritures, qu'on fait sortir de la bouche des figures, quand on leur veut faire dire quelque chose.

Rouleau. [*Vas rotundum.*] Terme de *Faïancier*. C'est un vase rond qui est fait en forme de colonne, & qui est plus large par le haut que par le bas. (Les rouleaux servent à parer les cheminées & les cabinets. Les rouleaux de porcelaines sont plus beaux & plus chers que les rouleaux de faïence.)

Rouleau. Terme de *Monoieur*. Ce sont deux instrumens de fer de figure cylindrique, qui servent à tirer les lames d'or, d'argent ou de cuivre, dont on fait les flans des pièces que l'on fabrique.

Rouleaux. Terme d'*Imprimerie*. Ce sont deux cylindres ou larges poulies de bois, attachées dans le milieu du berceau de la presse, & qui en font avancer ou reculer le train.

Rouleaux. Ce sont, dans les moulins à sucre, des cylindres de bois dont les tambours sont remplis, pour briser les cannes & en exprimer le suc.

Rouleaux. C'étoit la figure que les Anciens donnoient à leurs livres. Leurs bibliothèques n'étoient composées que de ces rouleaux. Vossius dit qu'on colloit plusieurs feuilles les unes au bout des autres, & quand elles étoient remplies seulement d'un côté, on les rouloit toutes ensemble, en commençant par la dernière, qu'on apelloit *umbilicus.* à laquelle on atachoit un bâton, afin de tenir le tout en état.

Rouleaux sans fin. Ce sont des rouleaux de bois, assemblés avec des entretoises. On les appelle aussi *tourstrieres*. On s'en sert très-utilement pour conduire de grands fardeaux, & à mener de grosses pièces d'un lieu à un autre.

ROULEMENT D'YEUX, *f. m.* [*Oculorum intorsio.*] Action de rouler les yeux.

(Ses roulemens d'yeux & son ton radouci
N'imposent qu'à des gens qui ne sont point d'ici.
Molière, *Tartufe*, act. 1. sc. 1.)

On dit aussi, *roulement* pour exprimer le mouvement de ce qui roule. (le roulement d'un carrosse.)

Roulemens, *f. m.* [*Vocis varia & crebra inflexio.*] Terme de *Musique*, lequel se dit en parlant de la voie. C'est quand on chante sur une même filabe plusieurs notes avec harmonie. (Faire un roulement. Voilà de beaux roulemens.) Les *Timbaliers* appellent aussi *roulemens*, plusieurs coups de baguette, touchés avec vitesse sur la peau de la timbale, & qui font une sorte d'harmonie agréable & sensible.)

ROULER, *v. a.* [*Volvere, in orbem agere.*] Pouffer quelque chose en la faisant tourner. (Rouler des pièces. *Abl. Arr. liv. 1.* Rouler de gros quartiers de pierres.)

☞ Corneille a dit dans la *Mort de Pompé*, acte 1. scène 1.

N'examinons donc plus la justice des causes,
Et cédon's au torrent qui roule toutes choses.

Mais ce dernier vers ne répond pas à la beauté des autres.

Rouler les yeux. [*Oculos intorquere.*] Voiture, *let. 58.* a écrit : *Ce Philosophe qui fait les petits yeux, a roulé les yeux en la tête.* On croit qu'il vaut mieux parler comme d'Ablancourt qui dans son *Lucien*, a dit, *tandisqu'ils sont par terre, qu'ils roulent les yeux, & qu'ils écument, il interroge les Démon's.* Rouler, dans ces phrases, signifie, tourner.

Rouler, v. n. [*Volvere.*] Tourner. Avancer en tournant. (Faire rouler une boule.)

Rouler. C'est, chez les Marchands, plier une étoffe en rond, en faire une espèce de rouleau.

* *Faire rouler un carrosse.* Il signifie aussi, entretenir un carrosse.

Rouler les degrez d'une montée du haut en bas:

..... (Parmi l'épaisse foule
Du peuple qui se fend, le char à peine roule.
Perrault, *Grifeld.*)

Se rouler sur l'herbe, se rouler sur un lit; c'est se tourner de côté & d'autre, étant couché sur l'herbe, sur un lit.

Se rouler sur l'argent; c'est être fort riche.

* *Rouler, v. n.* [*Volvere.*] Ce mot se dit des eaux, & signifie, couler. (Le fleuve se précipite sous terre, où il roule caché, *Vaugelas Quint. liv. 6. cap. 4.* Le fleuve rouloit avec rapidité. *Ablancourt Marm. tom. 1. liv. 1.*

Quand aux jours les plus chauds on voioit dans les champs
Rouler sous les zéphirs les sillons ondoians.

Perrault.)

* *Rouler.* Ce mot se dit encore au figuré; dans plusieurs façons de parler. Exemples.

* *Rouler, v. a.* [*Vitam ducere.*] il se dit en parlant de la vie, & il signifie, *la rouler agréablement, la passer doucement.*

* *Rouler, v. a.* [*Animo volvere.*] Il signifie; *agiter quelque chose en soi-même, la considérer, l'examiner, la peser murement & avec sagesse.* (Rouler quelque chose en soi-même. Il rouloit dans son esprit toutes sortes d'expédiens *Vaug. Quin. Curce., liv. 6. cap. 6.*)

* *Rouler, v. n.* [*Herere.*] Il se dit en parlant de discours, & il veut dire, *être toujours sur un même sujet, ne pas sortir d'un même point, ne point quitter la même matière.* (Son discours a roulé sur l'Eternité. Tout son sermon roule sur la crainte de Dieu.)

* *Rouler, v. n.* [*Pendere.*] Consister. (La vie civile roule sur le secret. Le plaisir de la vie roule sur un peu de bien & sur la liberté.)

* *Les affaires humaines ne roulent pas à l'avanture.* *Vaug. Quint. liv. 3.*

Rouler, se dit de l'argent, lorsqu'il est en abondance chez quelqu'un, ou qu'il circule en quelque lieu. (L'argent roule dans cette maison; il roule dans cette Province. Le commerce & les manufactures font rouler l'argent.)

Rouler, v. a. [*Adæquare.*] Terme de *Laboureur*: casser les motes avec le rouleau en le faisant aler plusieurs fois sur le champs. (Rouler les avèines.)

Rouler, v. n. [*Vicissim imperare.*] Terme de *Guerre*, qui se dit des officiers. Obéir les uns aux autres, selon l'ancienneté de la réception. (Officiers qui roulent ensemble.)

* *Rouler, v. n.* [*Inverti, vacillare.*] Terme de *Mer*, qui se dit des bâtimens de mer. *Navire qui roule; bâtiment qui ne fait que rouler;* c'est-à-dire, qui se renverse sans cesse sur l'un ou sur l'autre de ses côtes.

* *Pierre qui roule, n'amasse jamais mouffe.*
Proverbe, pour dire qu'il faut être constant dans
une profession pour s'y enrichir.

ROULET, *f. m.* Terme de *Chapelier*. Instrument
en forme de fuseau, dont on se sert pour fouler
les chapeaux sur la soule ou fouloir.

ROULETTE, ROULETE, *f. f.* [*Palangæ.*] Espèces de petites roües qu'on met aux chaises
des malades, au bas de chaque colonne de lit
& au cabane des bergers, pour les faire rouler
& aller où l'on veut. (De bonnes roulettes.)

Roulette [*Denticula rotula.*] Terme de *Doreur*
sur cuir. Instrument de fer en manière de petite
roüie à manche de bois dont on se sert pour
faire le bord des livres.

Roulettes, *f. f.* [*Cycloides.*] Terme de *Maté-*
matique. C'est le nom qu'on donne en François,
à une ligne courbée qu'on appelle *Cycloïde*. Cette
ligne est décrite par un point de la circonférence
d'un cercle qu'on fait tourner sur un plan. Elle
a diverses propriétés. Voyez le *Diçtion. Math.*
d'Ozanam. L'illustre Pascal a fait un traité de
la *Roulette*.

ROULIER, *f. m.* [*Vedor.*] Celui qui gagne
sa vie à mener des chariots, des charrettes où
autres choses de cette nature, qu'on charge de
marchandises, & qu'on mène de ville en ville
ou en quelque Province. (Il s'en va à Orléans
avec les rouliers. Les rouliers de Lyon ne font
pas encore arrivez.)

ROULIS, *f. m.* [*Navis vacillatio.*] Terme de
Marine. Agitation d'un vaisseau qui roule d'un
bord à l'autre.

ROULOIR, ou PLATINE. Instrument qui sert
aux Ciriers à rouler les bougies & les cierges
sur une table, après que la cire a été jetée sur
les méches avec la cuilliére, ou qu'ils ont été
tirés à la main.

ROULONS. [*Gradus.*] Morceaux de bois
travaillés, qui se posent de travers, sur les
montans des échelles.

Roulon, *f. m.* [*Scafula.*] Terme de *Charon*
& de *Charretier*. Bâton rond qui tient aux ridelles
des charrettes & aux brancars, & aux ridelles
des chariots. (Roulon rompu.)

ROUP, *f. m.* Monoie d'argent frappée au
coin de Pologne. : il vaut un quart de réale
d'Espagne.

ROUPIE, *f. f.* [*Stiria.*] Sorte de petite goûte
d'eau qui vient du cerveau, qui descend, &
qui pend au bout du nez l'hiver, lorsqu'on a
froid. (Si, la vilaine, elle a toujours la roupie
au nez.)

Roupie, Sorte de monoie qui est en usage dans
les Indes Orientales. (Roupie d'or. Roupie
d'argent.)

ROUPIEUX, *f. m.* [*Stiriosus.*] Qui a quelque
roupie au nez. Qui crache, touffe, se mouche,
& qui dégoûte les gens à force de flegmes &
d'humeurs qui sortent de son corps par la bouche.
(Un vieux roupieux de mari.)

ROUPIEUSE, *f. f.* [*Cui stiria pendet à naso.*] Celle qui est dégoûtante & a toujours quelque
roupie au nez. (Il a épousé une vieille roupieuse
qui lui a aporté des écus.)

ROUPILLE, [*Adstriçlius sagulum.*] Espèce de
petit manteau, qui étoit comme une hongrelaine
fermée & courte.

† ROUPILLER, *v. n.* [*Dormitare.*] Mot de
Paris, mais qui est bas & burlesque, pour dire,
s'endormir immédiatement après le repas. (Il rous-
pille lorsqu'il a diné.)

ROURE, *f. m.* [*Robur.*] Espèce de chêne dur
& ferme qui a un tronc bas, tortu & percé
de branches en divers endroits. Le roure porte
de glands gros, longs & atachez à une assez
longue queue. On croit qu'il est mieux de dire,
rouvre, avec *Furetiere* & *Danet*, & MM. de
l'Académie Française.

ROUS. Voyez plus bas, *Roux*.

ROUSSABLE. On donne ce nom à certains
lieux faits exprès pour faire forer & sécher le
haran.

ROUSSATRE, *adj.* [*Subrufus.*] Qui tire sur
le roux. (La toile de soie est un peu roussâtre.)

ROUSSE. Voyez plus bas *Roux*.

ROUSSEAU, *f. m.* [*Rufus, fulvus.*] Celui
qui a le poil roux. Celui qui a le poil rougeâtre.
(Les roussaux sont bilieux, & sentent mauvais,
& ne sont pas bien venus auprès des Dames.)

ROUSSELET, *f. m.* [*Musetum.*] Sorte
de petite poire excellente & un peu rouffe.
(Excellent rouffelet.)

L'Été donne un amas nombreux
De fruits encor plus savoureux,
Perdrigons, prunes diaprées,
Rouffelets, pêches empourprées,
Et sur tout d'excellens melons.
Perrault.)

ROUSSETTE, ROUS'ETE, *f. f.* [*Alcedo
minor.*] C'est un petit oiseau brun, semé de
plusieurs petites taches, qui a le bec pointu &
noirâtre, les jambes & les piez tirant sur le
blanc. Voyez *Belon*, liv. 7. chap. 2. On appelle
aussi *rouffette*, le plus petit de tous les chiens de
mer, qui est roux & semé de taches noires.
Voyez *Rondelet*, *Hist. des Poissons*.

ROUSSEUR, *f. f.* [*Color rufus, lenticulæ.*] Ce mot ne se dit pas seul; on dit, des taches
de rouffeur, qui sont de certaines petites marques
naturelles, & qui ont quelque chose de la
couleur des lentilles.

ROUSSI, *f. m.* [*Empireuma redolere.*] Cer-
taine odeur d'étoffe qui brûle ou qui vient d'être
brûlée. (Sentir le rouffi.)

Rouffi, est une sorte de cuir qui vient de
Russie, qui est teint en rouge, & qui a une
odeur forte. (Cuir de rouffi, vache de rouffi.)

† ROUSSIN, *f. m.* [*Equus strigosus.*] Cheval
épais & entier pour faire voiage. Cheval pour
servir en guerre. (Il pete comme un rouffin.
Don Quichotte changea le nom à son rouffin &
l'appella *rossinante*.) Rabelais a fait l'apologie
du rouffin.

§ Le cheval rouffin, n'étoit point toujours
un cheval épais, un gros cheval. Froissart,
vol. 1. ch. 18. dit en parlant des François: *Les
Chevaliers & les Ecuers sont bien montez sur
grands rouffins; & les autres communes & gens
du pais sur petites haquenées.* Il y a lieu de croire
que l'on apelloit aussi *rouffins* les chevaux fins
& propres à être dressés.

ROUSSIR [*Rufescere*] Ce verbe est *actif*
& *neutre*. & signifie rendre roux, devenir roux.
(C'est un fer à repasser, mais il ne vaut rien,
il rouffit le linge. Le papier rouffit dans les
magazins. Faire rouffir du beurre.)

ROUTE, *f. f.* [*Iter, via.*] Chemin par où
doivent passer des troupes pour aller en quel-
que lieu. Grand chemin qui mène en un lieu.
Endroit par où l'on doit aller. La route est
bonne. Il y a plusieurs villages sur la route.

Ils n'avoient pas pris la même route. *Vaug. Quint. liv. 4.* Ils observoient les Astres la nuit pour dresser leur route.

Chacun fuit dans le monde une route incertaine,
Selon que son erreur le jöüe & le promene.
Despréaux.)

Route, f. f. [*Index, linea venti.*] Terme de Mer. C'est le cours du vaisseau. *Faire route.* C'est naviguer. *Donner la route.* C'est prescrire la route aux vaisseaux. *Porter à route,* ou *faire droite route.* C'est courir en droiture au parage. *Fausse route,* ou *dérive.* C'est le biaisement du cours d'un vaisseau qui s'écarte de sa route en droiture.

Route. On apelle *Chef de route* parmi les vaisseaux marchands, celui qu'on choisit pour commander les navires qui vont de conserve.

Route. [*Silva variis semitis intercisâ.*] Grandes allées qu'on coupe dans un parc ou dans une forêt, pour la commodité de la chasse & des voïageurs.

Route. [*Ordo itineris.*] Ordre qu'on expédie pour la marche d'un regiment.

Route. [*Semita.*] Terme de Chasse, qui se dit des sentiers qui traversent les forêts.

Route. [*Via, semita.*] Voie. Exemple. Sainte Theresé quitta les voies battues pour aller à Dieu par des routes nouvelles & inconnues. *Flechier.*

☞ On se donne bien des affaires,
Quand on tient des routes contraires
À celles qui plaisent au cœur.
Abé Regnier.

A vau-de-route, adv. [*Funditus.*] Précipitamment, en desordre. (Ils s'enfuirent à vau-de-route.) Ce mot est vieux.

ROUTIER. [*Viarum peritus.*] Homme qui sçait bien les routes & les chemins, ce qui se dit proprement d'un Pilote expérimenté. Autrefois c'étoit un Sergent établi pour la garde des forêts, & l'on trouve dans l'histoire qu'on donnoit encore ce nom à des soldats brigands & peu disciplinez.

† *Routier, f. m.* [*Multum diuque versatus.*] Celui qui a pratiqué long-tems une chose. (Il est routier en amour. C'est un vieux routier.

• Le plus jeune apprentif
Est vieux routier dès le moment qu'il aime.
La Fontaine.)

Routier, f. m. [*Liber de navium cursu moderando.*] Terme de Mer. C'est un livre qui par le moïen de ses cartes marines donne les instructions pour la route des vaisseaux. On trouve dans les routiers la description des côtes; on y voit les aspects, les vuës, ou profils des terres, & on y connoît la nature de divers parages. (J'ai lû dans plusieurs routiers que.)

* *ROUTINE, f. f.* [*Plurimus usus, multa exercitatio.*] Sorte d'habitude acquise à force d'exercices. (N'avoir qu'une routine. On dit aussi, routiner à quelque chose.

(Sans livre ils chantent par routine
Un jargon qu'à peine on devine.
Boisrobert, Epître. T. 1.)

ROUTINER, v. a. [*Usu discere.*] Apprendre par routine, par une pratique continuelle. A force de routiner une langue, on l'apprend.) Ce mot est bas, & son usage est très-rare.

Tome III.

Routiner quelcun à une chose, l'y dresser. [*Uju & exercitatio formare aliquem, ou exercitatum in re, vel ad rem, aliquem habere.*]

ROUVRAIN, ou ROUVERAIN, adj. m. [*Ferrum friabile.*] Epitète qu'on donne au fer qui est difficile à forger, & qui est cassant même étant chaud.

ROUVRE. Voïez *roure.*

ROUVRIER, v. a. [*Rursus aperire.*] Ouvrir de nouveau. (Rouvrir une porte.)

* Je fai que vos regards vont rouvrir mes blessures.
Racine, Andromaque, act. 2. sc. 2.

ROUX, ROUSSE, adj. [*Rufus.*] Ce mot se dit du poil de certaines personnes, & veut dire *rougeatre.* Avoir les cheveux roux. Il est roux. Elle est rousse. Les rouses sont ordinairement fort blanches. Avoir les cheveux noirs & la barbe rousse. Voïez les *Etimologies de Cafeneuve.*

A barbe rousse & noirs cheveux,
Ne te fie si tu ne veux.
Proverbe.

* *Roux, Rouffe.* Ce mot se dit du beurre chaud, beurre fort chaud & presque rouge. (Le beurre est roux, jettez-y les oignons.) On dit aussi, *papier roux, linge roux.*

Roux-vent. [*Venti noxii versatiles.*] Terme de Jardinier. C'est le vent du mois d'Avril sec & froid, & qui est sujet à brouir les jers tendres des péchers. (Il fait un roux-vent très-dangereux.)

R R.

R R. Sorte d'interjection dont on se sert pour faire battre les chiens. (Rr, pille.)

R U A.

RU, f. m. [*Rivus.*] Canal d'un petit ruisseau. Ce mot est vieux. Il n'y a que le *ru* entre ces deux maisons.

RUADE, f. f. [*Saltatoria calcitratio.*] Terme de Danse. Quand le danseur fait un mouvement élevé d'un pié en arrière; quand il se fait à côté on l'apelle *cu de vache.*

Ruade, f. f. [*Calcitratus.*] Ce mot se dit proprement des chevaux, des mulets & de quelques autres bêtes qui ruent. C'est l'action de ruer. (Faire une ruade. *Ablanc. Marmol.* Détacher une ruade.)

R U B.

RUBACELLA, f. f. Espèce de rubis qui n'est pas estimé.

RUBAN, f. m. [*Vitta, lemniscus.*] Tissu de soie uni, ou figuré, étroit ou large, dont on se sert pour embellissement ou par nécessité. (Ruban uni, ruban figuré, ruban large, ruban étroit, ruban de Paris, ruban d'Angleterre, ruban de Lyon, ruban fort, ruban fatiné, ruban de toutes couleurs, ruban ponceau; faire plier, rouler du ruban, faire un nœud de rubans.)

RUBANERIE, f. f. Profession de Rubaniers, (Exceller dans la rubanerie.) Il se dit aussi du commerce que l'on fait des rubans. (Faire commerce de rubanerie.)

RUBANS. [*Intortæ tania.*] Ornaments d'Architecture qui paroissent des rubans tortillez, qu'on met sur des rudentures, & qu'on taille de bas relief ou évidez.

RUBANIER, *f. m.* [*Vittarum textor.*] Ouvrier qui fait de toutes sortes de rubans, de passemens & de gances, & qui dans ses lettres de maîtrise est nommé *Tissutier*, *Rubantier*; mais les gens qui ne font pas du métier l'appellent simplement *rubanier*.

RUBARBE, (RHUBARBE.) *f. f.* [*Rhabarbarum.*] Sorte de racine qui croît en la Chine, qui par dehors est d'une couleur noirâtre qui tire sur le rouge, & qui par dedans est rousse & azurée. (La rubarbe est pesante, chaude & seche au second degré.)

S'il restoit des impuretez

Casse, *rubarbe*, enfin mainte chose pareille,
Et sur tout la diète achevoient le surplus, &c.

Poème de la Fontaine sur le Quinquina, premier chant.)

RUBIA TINCTORUM. Racine d'une plante dont les Teinturiers se servent pour teindre en rouge: c'est la Garance.

RUBICAN, RUBICANE, *adj.* [*Equus ex albo fulvus.*] Ce mot se dit du poil de certains chevaux. C'est-à-dire, qui est noir ou alezan, mais il ne se dit ordinairement qu'au masculin. On dit, *poil rubican*, un cheval *rubican*, lequel aiant le poil bai, alezan ou noir, a du poil gris ou du blanc semé fort clair sur les flancs, en sorte pourtant que le gris ou le blanc n'y domine pas. Le rubican est fameux dans l'Arioste.

† RUBICOND, RUBICONDE, *adj.* [*Rubicundus, rubeus.*] Ce mot ne se dit que des personnes, & veut dire *Haut en couleur*. (Il est toujours rubicond.)

RUBIE, *f. f.* Monoie d'or qui a cours à Alger. Elle porte le nom du Dey d'Alger, & quelque lettres arabes pour légende.

RUBIS. [*Carbunculus.*] Sorte de pierre précieuse transparente, qui après le diamant est la plus considérable de toutes les pierres. Il y a quatre sortes de rubis. Le *rubis Oriental*, le *rubis de Bresil*, le *rubis Balais* & le *rubis Spinelle*. Le rubis Oriental est le vrai rubis, il est le plus dur de tous & sa couleur d'un feu fort vif. Le rubis de Bresil, n'est pas fort recherché, parce qu'on n'en a point encore vû d'un beau rouge; sa couleur est un rouge clair laqueux qui n'attire point. Le rubis Balais est d'une couleur de rose vermeille & est plus grand que le rubis Oriental. On dit qu'il naît d'une certaine matière pierreuse de couleur de rose qu'on appelle *matrice de rubis*. Le rubis Spinelle est plus rouge que le rubis Balais; toutefois il n'a pas l'éclat du vrai rubis, parce qu'il se rencontre dans de certains endroits des Indes où le soleil à moins de force. *Ronel, Mercure Indien. Mariette, Traité des Pierres gravées.*

(Comme l'Astre éternel qui fournit sa carrière,
Sur son char de rubis entouré de lumière.
Flechiér.)

* *Rubis sur le nez.* [*Rubicunda pustula.*] Sorte de petite pustule rouge & luisante qui vient sur le nez & qui est souvent causée par un foie devenu trop chaud à force de boire du vin.

† * *Faire rubis sur l'ongle.* [*Usque ad minimam guttulam potare.*] C'est après avoir bu un grand verre de vin à la santé de quelque personne, prendre le verre par la pate & le renverser en le tenant suspendu sur l'ongle du pouce afin d'y faire tomber une goutte de vin qu'on appelle *rubis*. (Faire rubis sur l'ongle.)

* *Faire paier rubis sur l'ongle.* Terme du Peuple. C'est faire paier exactement, avec rigueur.

Les Chimistes font plusieurs préparations de corps naturels, qu'ils appellent *rubis*, à cause de leur rouge; comme, *rubis d'arsenic*, &c. [*Rubrificatio.*]

RUBORD, *f. m.* [*Primum tabulatum exterius.*] Terme de *Charpenterie*, qui se dit du premier rang des planches ou bordages d'un bateau Foncet.

RUBRIQUE, *f. f.* [*Terra rubra.*] Sorte de couleur. *Perraut, Viruve, l. 7.* C'est une terre rouge, épaisse & pesante.

Rubrique. [*Rubrica.*] Terme de *Droit*. C'est l'explication d'un titre de droit. (Il fait bien ses rubriques. Un breviaire à rubriques rouges.)

Rubrique. [*Rubricæ generales.*] Terme d'*Eglise*. Regles qu'on doit observer pour dire le breviaire, & autre office public qui se fait dans l'Eglise. La science des rubriques est la ressource des esprits bornés.

† * *Rubrique.* [*Astutia, dexteritas.*] *Finesse & tours.* (Il n'a pas à faire à un sot, & vous savez des rubriques qu'il ne sçait pas. *Molière.* On dit aussi, *il entend la rubrique*, c'est-à-dire, il est intelligent dans les affaires.)

RUC.

RUCHE, *f. f.* [*Alveus, alveare.*] Ouvrage de vanier, enduit de terre, propre à loger les abeilles. (Une petite ruche. Une grosse ruche.) On dit aussi, *une ruche d'abeilles*, c'est-à-dire, pleine d'abeilles. On fait des ruches de verre pour avoir le plaisir de voir travailler les abeilles.)

Ruche. [*Auris cavitas.*] Cavité auprès du conduit de l'oreille.

Ruche. [*Carena.*] Terme de *Marine*. C'est le corps du vaisseau tout nud. C'est aussi un filet pour pêcher.

RUD.

RUDANIER. [*Agrestis.*] Terme populaire qui se dit des gens grossiers & rebarbatifs.

RUDE. [*Asper.*] Ce mot se dit des choses & des personnes, & veut dire, *qui n'est pas doux. Severe. Fâcheux. Difficile. Cruel.* (Peau rude. Temps rude. Hiver rude. Mot rude à l'oreille. Stile rude. Pere rude. Ah! que tu es rude à pauvres gens. *Molière.* Elle fut fort surprise de recevoir une lettre si rude. *Le Comte de Buffi.*

Mes sœurs nous souffrons justement
Un si severe châtement,
Dit-elle, & notre ingratitude
En méritoit un plus rude.

Rec. de Bouh.)

On appelle *vin rude*, celui qui est âpre au goût: *chemins rudes*, ceux qui sont raboteux & difficiles *voiture rude*, qui fatigue.

RUDEMENT, *adv.* [*Asperè, durè, acriter.*] Avec rigueur. D'une manière rude & severe. (Traiter quelqu'un rudement. *Ablanc. Tac. Agr.*) *Aller rudement en besogne.* C'est travailler vigoureusement & sans relâche. Dans le stile familier on le dit d'un grand mangeur, d'un grand buveur. (Il mange, il boit rudement.)

RUDENTE, Terme d'*Architecture.* [*Columnæ rudentibus ornata.*] Cela se dit des colonnes dont les cannelures sont remplies par le bas d'une figure de bâton, ou d'un cable.

R U D E N T U R E. [*Rudentatio.*] Corde dont on remplit jusqu'au tiers les cannelures d'une colonne.

R U D E R A T I O N. [*Ruderatio.*] Terme d'Architecture. La plus grossière maçonnerie d'un mur. Les Maçons l'appellent *hourdage*.

R U D E S S E, *f. f.* [*Asperitas.*] Rencontre de syllabes ou de voyelles qui ont quelque chose de rude. (Il y a dans ces mots une rudesse qui choque. *Ablanc.* Rudesse dans la voix, dans les mœurs.)

Rudesse. [*Severitas.*] Rigueur. Cruauté. (Il ne me parut à sa mine ni rudesse ni douceur. *Le Comte de Buffi.*)

Il me souvient, Philis, de toutes vos rudesses.
Voiture, poësies.

Il lui demande avec rudesse
Les perles, les rubis, les bagues, les bijoux
Qu'il lui donna pour marques de tendresse,
Lorsque de son Amant il devint son Epoux.
Perr. Grifolid.)

Rudesse, signifie proprement la qualité de ce qui est rude. (La rudesse du poil, de la barbe, de la peau, la rudesse d'une étoffe, &c.)

R U D I M E N T, *f. m.* [*Primæ lingue latine elementa.*] Petit livre contenant les premiers principes de la langue latine. (Savoir son rudiment.) Il se dit aussi généralement des premiers principes des sciences.

R U D O I E R, *v. a.* [*Durius excipere.*] Prononcez *rudéié*. C'est traiter rudement. (Il les rudoïoit d'une main, les caressoit de l'autre. *Vaug. Quint. liv. 10. ch. 4.* Il se dit aussi d'un cheval qu'on mène trop rudement de l'éperon.

R U E.

R U E, *f. f.* [*Vicus, via.*] Chemin dans les bourgs, villes & villages, qui est bordé de part & d'autre de maisons. (Une petite ruë. Une grande ruë. Demeurer dans une des plus belles ou des plus vilaines ruës de Paris.)

Ruë vient du Grec *ρῶν*, couler, parce que les eaux pluviales s'écoulent dans les ruës.

Avoir pignon sur ruë. C'est avoir une maison à foi.

Ruë. On appelle les ruës d'une carrière, les espaces qui restent vuides après qu'on en a tiré les différens bancs de pierre dont elle est composée. On les nomme aussi *chemins*.

† * Courir les ruës. [*Desperere.*] C'est être fou. (Il est fou à courir les ruës)

Ruë. [*Ruta hortensis.*] Sorte d'herbe qui est acre, qui sent mauvais & qui est presque toujours verte. Elle a ses feuilles de la couleur de verd brun. Elle est chaude & provoque l'urine & les mois. (Ruë sauvage. Ruë cultivée. Voyez ses autres vertus dans *Dalechamp, T. 1. liv. 8. ch. 42.*)

* R U E L L E, *f. f.* [*Angiportum.*] Petite ruë. (Une petite ruelle.)

Ruelle de lit. [*Semita lectum inter & parietem.*] C'est la partie du lit qui est du côté de la muraille. C'est aussi l'espace du lit qui est entre le lit & la muraille. (On l'a fait coucher à la ruelle. Il s'est caché dans la ruelle. Ruelle de lit trop petite. Passer à la ruelle.)

* Ruelle. [*Thalamus stratus.*] Chambre où couchent les Dames. Apartemens des Dames. (* Vous verrez courir de mes vers dans les ruelles. *Molière.*)

Tome III.

* Faire florès dans les ruelles des Dames.

(Le défaut des Auteurs dans leurs productions, C'est d'en tyranniser les conversations, D'être aux Palais, aux Cours, aux ruelles, aux tables, De leurs vers fatigues lecteurs infatigables. *Molière.*)

R U E R, *v. a.* [*Jacere.*] Il ne se dit que dans le stîle le plus simple, & il signifie, jeter quelque pierre, ou autre chose. (Ah! je devois lui jeter son chapeau, ou lui ruer quelque pierre à la tête. *Molière, Cocu imaginaire.*)

Ruer. [*Calcitrare.*] Ce mot se dit de certains animaux, & est une manière de verbe neutre. Il signifie, donner quelque coup avec l'un des pieds de derrière. (Le cheval ruë, la mule ruë.)

Se ruer, *v. r.* [*Invadere, irumpere.*] Il ne se dit que dans le stîle le plus simple, & il veut dire, se jeter sur quelqu'un ou sur quelque chose. (Les sergens se ruèrent sur les meubles. *Mau-croix, Schisme.*)

Et chacun vainement se ruant entre deux,
Nos braves s'acrochant, se prennent aux cheveux.
Despréaux.)

† * Les plus grands coups sont ruez. Sorte de proverbe pour dire, les plus grands efforts sont faits. On ne songe plus présentement qu'au repos.

Malherbe a dit dans l'Ode pour le Roi allant châtier la rebellion des Rochelois :

Telle en ce grand assaut où des fils de la Terre
La rage ambitieuse à leur honte parut,
Elle sauva le Ciel, & rua le tonnerre
Dont Briaré mourut.

Quelques-uns ont cru que ruer étoit plus propre que lancer : mais ruer un coup n'est plus du bel usage.

R U E U R, R U E U S E, *f. m. & f.* [*Conjector, projector.*] Ces mots ne sont guères en usage. On peut dire : c'est un rueur de pierres.

R U F.

R U F I E N, *f. m.* [*Leno, scortator.*] Ce mot est vieux, & veut dire, celui qui a de privautés avec une femme telles qu'en a un mari. Celui qui entretient fille ou femme. (C'est un vieux rufien. Son rufien est un misérable.) Ce mot vient de l'Alemand *ruef*, qui signifie, une voute, comme on appelle *fornicatio* la paillardise, à *fornicibus*, parce qu'anciennement à Rome les femmes débauchées se tenoient en quelques endroits sous une voute. *Caseneuve.*

R U G.

R U G G I. Mesure de grains, dont on se sert à Livourne.

R U G I N E, *f. f.* [*Runcinula.*] ou Gratoire ; *Ratissoire.* Terme d'Arracheur de dents & de Couelcier. Instrument d'acier emmenché de métal, de corne ou d'ivoire, propre à nétoier les dents. Il y a une ruginè aiguë & une ruginè plate. La ruginè aiguë sert à nétoier le dedans de la dent, & la ruginè plate, qui est un petit instrument d'acier plat, & qui ne coupe que d'un côté, est propre pour nétoier les dents par dehors.

R U G I N E R, *v. a.* [*Dentem evellere.* Terme d'Arracheur de dents. C'est ôter avec une ruginè la carie d'une dent, c'est-à-dire, la pourriture qui est dans une dent. (Il y a carie en cette *S ff ij*)

dent, il la faut ruginer.) On dit aussi dans le même sens, *il faut ruginer la carie de cette dent.*

RUGIR, *v. a.* [*Rugire, fremere.*] Ce mot se dit proprement du lion, lorsqu'il pousse un cri naturel qui le distingue des autres animaux. (Les lions rugissent après leur proie. *Pseaumes.* Quand le lion est en colere, & qu'il rugit, il étraie ceux qui ne sont pas acoutumez à ses rugiffemens. *Ablanc.*)

Rugir. [*Rugire, objurgare.*] Se dit figurément du bruit que fait un puissant qui menace, qui est en colere, & de quelqu'autre bruit étonnant. (Cet homme est prompt, & rugit comme un lion. La mer, les vents & les flots rugissent.)

RUGISSEMENT, *f. m.* [*Rugitus, fremitus.*] Ce mot se dit proprement du lion, & signifie, l'action de rugir. (Le rugissement du lion a quelque chose d'atréux.)

Il sembloit exciter par ses rugiffemens
Tout le peuple François au secours des Flamans.
Fléchier.

RUGISSANT, RUGISSANTE, *adj.* [*Rugiens, fremens.*] Qui rugit. (Ils viennent contre nous comme des lions rugissans pour nous engoulir. Les Barbares alloient à la charge avec des cris épouvantables, comme des lions rugissans.)

R U I.

RUILLÉE, *f. f.* [*Gypsi inductio.*] Terme de *Couvreur.* C'est l'enduit de plâtre qu'on met sur les tuiles, pour boucher les joints de la couverture aux murailles.

RUINE, *f. f.* [*Destructio.*] Ce mot vient du Latin *ruina*, & il est de trois syllables. Il signifie, *perte de biens, misere, decadence, destruction.* (Mon pere a causé ma ruine. *Main. poesies.*) Ce mot signifie proprement, *dépérissement, destruction d'un bâtiment.* (Cette maison tombe en ruine, menace ruine.)

RUINES, au pluriel signifie, *les debris d'un bâtiment abattu.* (Les ruines d'une ville, les ruines d'un château, &c. Tout tombe en ruine. *Vaug. Quint. liv. 4.* La puissance de l'un étoit la ruine de l'autre. *Mémoires de la Rochefoucauld*)

Les ruines d'une maison
Se peuvent reparer. Que n'est cet avantage
Pour les ruines d'un visage.
La Fontaine.

Batre en ruine. [*Ignitis globulis diruere.*] Il se dit du canon qui ruine des fortifications & des bâtimens.

* *Il bat en ruine son adversaire.* [*Adversarium dejicit.*] Ces mots au figuré, signifient, *il apporte de se fortes raisons que son adversaire n'y peut pas repliquer.*

* Bâtir sa fortune sur les ruines d'autrui.
[*Ex afflictâ aliorum fortunâ suam excitare.*]

Ruine. Se dit de la perte du crédit, de l'honneur, de la réputation. (Cette affaire a causé la ruine de son crédit. Cette lâcheté a été la ruine de sa réputation, &c.)

RUINER, *v. a.* [*Pessundare, exinanire, demoliri, vastare.*] Oter les biens à quelqu'un, démolir, détruire, désoler. (Ruiner quelqu'un, ruiner une famille, ruiner une ville, ruiner un pays, une province.)

* La fortune ruine ses espérances. *Vaug. Quint. liv. 4.*

* *Ruiner un dessein.* [*Evertere.*] Cela acheva de ruiner leur liaison. *Mémoires de la Rochefoucauld.* Ils tâcherent de ruiner le Cardinal qui commençoit à s'établir. *Mémoires de la Rochefoucauld.* Ruiner quelqu'un dans l'esprit d'un autre. [*Delere aliquem in alicujus animo.*] *Ablancourt.* Ruiner les principes de la foi.

RUINEUX, RUINEUSE, *adj.* [*Ruinofus, caducus.*] Qui menace ruine. (Bâtiment ruineux. Maison ruineuse.)

* *Ruineux, ruineuse, adj.* [*Damnifus.*] Qui cause quelque perte, quelque dommage. (C'est un emploi ruineux. Entreprise ruineuse.)

RUINURE, *f. f.* [*Incisura.*] Terme d'*Architecture.* Entaille faite avec la cognée aux côtes des poteaux ou des solives, pour retenir les panneaux de maçonnerie.

RUISSEAU, *f. m.* [*Rivus.*] Ce mot se dit en parlant des fontaines d'eau vive. C'est l'eau de la fontaine qui coule sur un lit de gravier avec un doux murmure.

(Heureux qui peut dormir sur le bord d'un ruisseau
Au bruit de l'eau,
Libre des soins fâcheux qui troublent notre vie.
Du Trouffet.)

☞ Voyez la belle description d'un ruisseau dans la *Métamorphose des yeux de Philis en astres.*

Ruisseau. [*Rivulus.*] Sorte de rivière étroite où il y a si peu d'eau & qui est si peu large, qu'on la pourroit franchir en un besoin. (Ce n'est pas une rivière, ce n'est qu'un ruisseau.)

Ruisseau. [*Rivus.*] On appelle aussi de ce nom un petit enfoncement que les paveurs font faire au pavé au milieu & tout le long d'une rue, afin que l'eau coule par là & s'aille rendre où elle doit aller. (En se batant dans la rue, il est tombé dans le ruisseau.)

Ruisseau. [*Profluvium.*] Espèce de petit creux; de petit enfoncement ou de manière de canal par où l'eau d'un évier coule lorsqu'elle est tombée sur le pavé.

(* Ces bois & ces jardins, & ces prez & ces eaux,
Sont les seuls confidens
Des pleurs qu'il verse à grands ruisseaux.
Sarazin, poesies.)

Le mot de *ruisseau*, en cette façon de parler, est poétique, & signifie *en abondance.* Il fautoit avec ces Ménades, tandis que de tous côtes couloient des ruisseaux de vin. *Abl. Tac. Ann. liv. 1. ch. 14.*

(En vain à lever tout les valets font fort prompts,
Et les ruisseaux de vin coulent aux environs.
Despreaux.)

RUISSELER, *v. n.* [*Rivi instar fluere.*] Couler comme un ruisseau. (Il y a plusieurs sources qui ruissellent dans cette prairie.)

* *Ruisseler, v. n.* [*Undique diffluere.*] Couler. (Le sang ruisselle sur leurs harnois. *Sarazin.* Il y eut une grande boucherie, & le sang ruisseloit de tous côtes. *Ablanc. Luc. liv. 2.*)

On dit, *ruisselant*, qui coule comme un ruisseau. (Eaux ruisselantes, sang ruisselant.)

R U M.

RUMATISME, (RHUMATISME.) *f. m.* [*Rheumatismus.*] Ce mot est Grec. C'est une fluxion qui est causée par de méchantes humeurs, & qui coule tantôt sur une partie du corps, &

R U M. R U P.

tantôt sur une autre. Fluxion d'humeurs en quelque partie du corps. (Guérir d'un rhumatisme. Le rhumatisme est une maladie longue, cruelle, violente & douloureuse. Le rhumatisme n'est pas pas dangereux, mais il est très-fâcheux & très-incommode. Avoir un rhumatisme. Etre tourmenté, être travaillé d'un rhumatisme.

RUM, ou RUMB, *f. m.* [*Spatium excipiendis mercibus in ima navi.*] Terme de Marine. C'est un espace qu'on prépare dans le fond de cale d'un vaisseau pour les marchandises de sa cargaison. De-là on dit, *arrumer*, ou *arruner*, quand on range les marchandises.

RUMB DE VENT. [*Index venti linca.*] Terme de Mer. Ligne qui représente sur le globe terrestre, sur la boussole, & sur les cartes marines un des trente-deux vents qui servent à conduire un vaisseau. *Rumb entier*, c'est-à-dire, vent principal. *Demi rumb*. C'est-à-dire, demi-vent.

RÛME, (RHÛME) *f. f.* [*Rheuma, epiphora.*] Fluxion qui tient ordinairement au cerveau, & qui incommodé la poitrine. (Son rûme est fâcheux. Un grand rûme. Il a un rûme qui le travaille fort.

Le rûme à son aspect se change en pleurésie,
Et par lui la migraine est bientôt phrénésie.

Despréaux.

RUMEUR, *f. f.* [*Rumor.*] Bruit. Sorte d'alarme. (Par tout il se fait grande rumeur. Benjérade. Cette nouvelle mit toute la Cour en rumeur. Ablanc. Lucien.)

Le Jansénisme, & le Molinisme, ont excité bien des rumeurs dans l'Eglise, & je doute fort que la charité n'ait point été altérée dans les deux partis.

RUMINANT, RUMINANTE, *adj.* Animal qui remâche ce qu'il a mangé. (La loi de Moïse défendoit de manger des animaux quadrupèdes, à l'exception de ceux qui étoient ruminans. Suci.)

RUMINER. *v. a.* [*Ruminare.*] Ce mot se dit de certains animaux par la plupart du monde & par des gens qui parlent bien; & il signifie remâcher à vuide; mais les bergers & autres gens qui gardent les troupeaux appellent cette sorte d'action mâcher, & quelques autres ronger. Je parlerois pour moi, comme les honnêtes gens, sans condamner ceux qui diroient remâcher pour ruminer.

(Un taureau qui rumine; une chèvre qui broute,
Ont l'esprit mieux tourné que n'a l'homme, sans doute.
Despréaux, Sat. 8.)

* RUMINER, *v. a.* [*Recogitare.*] Réver à quelque chose. Rouler quelque chose en son esprit. (Il rumine quelque chose de grand. Scaron.)

RUNES. On entend par *Runes* les caractères des anciennes lettres Septentrionales. On dit *Ecriture Runique*, *Alphabet Runique*. On dispute sur l'origine de ce nom. Wormius le fait venir de *ren*, qui signifie un canal, ou de *ryn*, qui veut dire un fillon. Spelman dans son Glossaire, soutient qu'il faut chercher dans *Ryne* son étimologie. *Ryne* ou *Géryne* en Anglois, peut se rendre par mystère ou chose cachée. On fait que les peuples du Nord faisoient grand usage des *runes* pour leurs opérations magiques.

R U P.

RUPIEDSIE, *f. f.* Espèce de drogue pour teindre en noir, qui se trouve à la Chine.

RUPTOIRE, *f. m.* [*Cauterium potentiale.*] Terme de Chirurgien. Cautere potentiel, qui par sa vertu caustique brûle & fait escarre.

R U P. R U R. R U S. 509

RUPTURE, *f. f.* [*Fractura, fractio.*] Terme de Médecin & de Chirurgien. Solution, ou séparation des parties charnuës, sans qu'il y ait aucune plaie, ce qui arrive aux muscles & aux vaisseaux. (Il y a une rupture. C'est une rupture qui lui causera de la douleur.)

Rupture, signifie aussi, descente de boïaux.

Rupture. [*Scissura.*] Chose déchirée en quelque étoffe, drap, habit, ou autre pareille chose. (Le drap neuf qu'on met à un vieux vêtement emporte une partie du neuf & la rupture en devient plus grande. Nouveau Testament, Saint Marc, c. 2. v. 21.)

* Rupture. [*Alienatio, abruptio.*] Amitié rompuë. Division. Dissention. (En venir à une rupture. Mémoires de la Rochefoucault. Cela l'a porté à une rupture ouverte avec. Mémoires de la Rochef. Cette rupture nous fera avantageuse.

Epreuve avec quel art une rupture feinte
Sait ranimer l'ardeur par le tems presque éteinte.
Villiers.)

R U R. R U S.

RURAL, RURALE, *adj.* [*Ruralis.*] En général, ce terme signifie ce qui concerne la campagne en particulier, ce mot se dit ordinairement en parlant de certains Eclésiastiques de campagne, & signifie qui est, qui demeure aux champs. (Les Doïens ruraux ne sont pas perpétuels, mais pour un tems. Eveillon.) On dit aussi des biens ruraux. [*Rustica bona.*]

RUSE, *f. f.* [*Astutia, versutia.*] Ce mot se dit en parlant de guerre, & veut dire, finesse, adresse dont on se sert pour atraper l'ennemi. Le mot de ruse se dit aussi en général pour dire quelque finesse qu'on fait pour surprendre & pour tromper une personne.

(Osez-vous recourir à ces ruses grossières.
Molière, Médifant. act. 4.)

Se servir de ruses pour attirer l'ennemi au combat.
Ablancourt.

RUSE, [*Fraus.*] Ce mot se dit en parlant de lièvres & de quelques animaux fins qu'on chasse. (Le renard & le lièvre ont de particulières ruses, pour échaper aux chiens & aux chasseurs. Voiez Fouillon & Salnove, livre de la chasse du lièvre.)

RUSE, RUSEE, *adj.* [*Astutus, callidus, versutus.*] Fin, adroit & quelquefois un peu malicieux. (Le Normand est rusé. Le Gascon ne l'est pas moins. C'est une petite rusée.)

RUSER, *v. n.* [*Eludere, ad notas strophas se convertere.*] Ce mot se dit en terme de chasse & en parlant du lièvre & de quelques autres animaux. C'est quand une bête qui est chassée, va & vient sur les mêmes voies pour se défaire des chiens. (Le lièvre cherche toujours quelque occasion de ruser.)

* Ruser, *v. n.* [*Uti dolis, versipelles artes adhibere.*] Il se dit figurément des hommes, & veut dire, faire le fin & le rusé. (Vaum. . . . ruse quelquefois heureusement avec ses pauvres Libraires.)

RUSMA, *f. m.* Espèce de mineral semblable en figure & en couleur à du machefer. Il vient du Levant, & c'est le meilleur dépilatoire dont se servent les Turcs. On s'en sert aussi en France.

RUSTAUD, *f. m.* [*Agræstis, inurbanus, impolitus.*] Rustre, Grossier. (C'est un franc rustaud. Il passe pour un franc rustaud.)

RUSTICITÉ, *f. f.* [*Asperitas agrestis & inconcinna.*] Il vient du Latin *rusticitas*, & veut dire, façon d'agir ou de parler qui a quelque chose de brutal. Manière de faire basse, incivile & qui sent le rustre, le païsan. (C'est une rusticité achevée. Il dit des injures de erocheteur, & fait voir une misérable rusticité. La rusticité marque souvent le peu d'éducation des gens.)

§ L'Auteur des Réflexions sur l'usage présent de la Langue Française, a observé plusieurs espèces de *rusticités*, dont quelques-unes ne sont pas, ce me semble, des *rusticités*, Voyez p. 623.

RUSTIQUE, *adj.* [*Rusticus, agrestis.*] Champêtre. (Les plaisirs de la vie rustique. Aimer la vie rustique.)

Une table au retour propre & non magnifique
Nous présente un repas agréable & rustique.

Despréaux.)

Rustique. [*Rudis, impolitus.*] Ce mot se dit des personnes & de leurs actions, & toujours en mauvaise part. Il signifie, *Grossier. Peu poli. Incivil.* (Avoir des manières d'agir grossières & rustiques. Il a l'esprit rustique. C'est une petite fille fort rustique & fort mal élevée.)

Rustique, se dit en termes d'*Architecture*. On appelle, *ouvrage rustique*, celui qui est composé de pierres brutes, ou de pierres taillées à l'imitation des pierres brutes. On appelle dans la même acception, *ordre rustique*, l'ordre d'*Architecture* le plus simple de tous, & le plus dénué d'ornemens.

RUSTIQUEMENT, *adv.* [*Rusticano more, rusticè.*] D'une manière grossière & incivile. (Il en a usé fort rustiquement.)

RUSTIQUER, *v. act.* [*Ruditer polire.*] Terme de *Maçonnerie*. *Rustiquer une pierre*, c'est la piquer avec la pointe du marteau seulement, au lieu de la polir.

Rustiquer. Terme d'*Architecture*. On le dit en parlant d'une muraille, de la façade d'une maison qu'on crépit, qu'on enduit en façon d'ordre rustique. (*Rustiquer une maison.*)

RUSTRE, *adj.* [*Inurbanus, agrestis.*] Grossier. Incivil. Qui n'est point poli. Qui sent le païsan. Ce mot de *rustre* ne se dit, ce semble, que des personnes. (C'est un homme fort rustre. Elle est rustre autant qu'on le sauroit être.)

Rustre, *f. m.* [*Agrarius, rusticus.*] Grossier. Païsan. Lourdaut. (Ah! que n'ai-je un mari d'une aussi bonne mine au lieu de mon rustre. *Molière, Cocu imaginaire.*)

Rustre. [*Rhombus in orbem formatus.*] Terme de *Blason*. C'est une sorte de figure en forme de losange. (Il porte de fable a trois rustres d'or. *Colomb.*)

R U T.

RUT, *f. m.* [*Cervi cervam expetentis venereus astus.*] Terme de *Chasse*, qui se dit des bêtes fauves. C'est le tems où les bêtes fauves sont en amour. Les cerf sont en *rut* trois semaines, & ils y entrent en Septembre. Le *rut* du chevreuil ne dure qu'environ quinze jours, & commence en Octobre. On dit que le chevreuil jouit seul de sa femelle durant le *rut*, & que la femelle ne souffre point les aproches d'un autre que de celui qui l'a couverte au commencement du *rut*. *Salvoe*. Voyez *biche*.

Rut. [*Æstus venereus.*] Ce mot se dit aussi des *loups*, des *sangliers* & des *renards*. Le *rut des sangliers* se tient tout le mois de Décembre, & on dit que faute de layes ils couvrent des truies s'ils en rencontrent. Le *rut des loups* se tient depuis la fin de Décembre jusques en Février. Le *rut*, ou l'*amour des renards*, se tient en Décembre & Janvier. Au lieu du mot de *rut* en parlant des *renards*, quelques-uns disent *amour*, & en parlant des *loups*, plusieurs emploient le mot de *chaleur*, au lieu de celui de *rut*.

RUTOIR, *f. m.* [*Macerarium.*] Terme de *gens des champs d'autour de Paris*. C'est le lieu où l'on fait rouir le chanvre. (Mon chanvre est au rutoir. Mettre le chanvre au rutoir. Tirer le chanvre du rutoir.)

RUTH. Livre de l'ancien Testament qui contient l'histoire de Ruth, & qui étoit compris dans le canon des Juifs.

R Y P. R Y T.

RYPTIQUE, *f. m.* [*Deterfivum.*] Médicament propre à détacher & entraîner les humeurs visqueuses & corrompues adhérentes à quelques parties du corps.

RYTHME, *f. m.* [*Rythmus, numerus, mensura.*] Nombre, cadence, proportion que les parties d'un mouvement ont les unes avec les autres. Mesure des vers.

RYTHMIQUE. Nom que les Auteurs ont donné à l'ancienne danse des Grecs. On appelle aussi *vers rythmiques* les vers léonins qui ont la même terminaison.



S A. S A B.

S Une des lettres de l'alphabet, qui se prononce *essè*, & qui est prise pour un substantif féminin. (Une *S.* mal faite.

Même en ce moment j'entens *S.*
Qui fait là-bas de la diableffe.
Vouture, poëf.)

S. Cette lettre entre deux voyelles se prononce comme un *Z.* Ainsi on prononce *oison* & *raison* comme s'ils étoient écrits *oizon* & *raizon*.

Cette lettre est apellée *lettre sifflante*, à cause du son qu'on fait en la prononçant, ce qui la rend un peu rude; c'est pour cela qu'on l'adoucit quelquefois lorsqu'elle se trouve entre deux voyelles, en lui donnant la prononciation du *Z.* *Oison*, *oizon*.

Sa prononciation varie beaucoup. Toutes les fois que l'*s* se trouve au commencement d'un mot, comme dans *sage*, ou que dans le milieu d'un mot elle est ou précédée d'une consonne, comme dans *penfer*, ou redoublée par elle-même, comme dans *presse*; alors elle se prononce toujours avec un sifflement, & elle ne perd ce sifflement que quand elle se trouve entre deux voyelles. Comme dans *maison*, qu'il faut prononcer comme si l'on écrivoit *maizon*, à l'exception toutefois de ces mots: *Monosyllabe*, *parasol*, *présupposé*, &c. Souvent même elle a la prononciation du *Z*, quoiqu'elle suive une consonne, comme dans *transaction*, *transiger*, &c. Dans le milieu des mots étrangers elle se conserve, comme *Asdrubal*, *Esdras*, *Festus*, &c. & dans beaucoup d'autres, comme *peste*, *reste*, *geste*, *inceste*, *festin*, &c. Ceux où l'on ne la prononce point, comme *Maître*, *Apôtre*, *haster*, &c. elle ne sert qu'à rendre la syllabe plus longue.

Pour ce qui regarde l'*s* finale, si l'on excepte les noms propres, comme *Vénus*, *Momus*, *Fabius*, elle ne se fait sentir que dans le mot de *pus*, qui est cette bouë qui sort d'une plaie. Cependant on la fait entendre dans ces mots, *pas à pas*, *de pis en pis*, *vis-à-vis*, *de plus en plus*. De même qu'en ces autres phrases, *un bras emporté*, *les lots en sont vendus*, &c. Desmarais, Grammaire Française.

† *Faire des S.* On le dit proverbiallement d'un homme ivre, qui va chancelant de côté & d'autre.

S A.

S A. [*Sua.*] Pronom possessif féminin. (Sa mère. Sa femme. Sa maison.) On dit au masc. *Son*. Voyez *Son*.

SAAMOUNA, *f. m.* C'est un bel arbre épineux des Indes, dont on tire un suc propre pour les inflammations des yeux, pour fortifier la vue, & pour arrêter les larmes involontaires.

SABAÏSME, *f. m.* Culte des Astres, ancienne idolâtrie.

S A B.

SABAT, *f. m.* [*Sabbatum.*] Fête observée par les anciens Juifs avec un grand respect, au septième jour auquel Dieu se reposa après avoir employé les six jours précédens à créer le monde.

S A B.

(Garder le *fabat*. Observer le *fabat*. Violer le *fabat*. Dieu institua le *fabat*. Quiconque violoit le *fabat* étoit puni de mort.)

Ce terme *fabat*, signifie *repos*. Ce fut le septième jour de la création du monde que Dieu se reposa, comme aiant parachevé son ouvrage; & c'est à son imitation que les Hébreux célébrèrent le septième jour, qu'ils apellerent *Sabat*, & s'abstinrent de toute sorte d'ouvrage & de travail. Le Seigneur dit à Moïse dans le Lévitique, *ch. 22.* » Vous travaillerez pendant six jours, le septième jour s'appellera saint; vous ne ferez ce jour-là aucun ouvrage, car c'est le *Sabat* du Seigneur qui doit être observé par tout où vous demeurerez ». Ainsi *Sabat* & *Saint* étoient deux mots synonymes parmi les Hébreux; ceux-ci n'auroient osé faire ce jour-là le moindre ouvrage pour en tirer quelque profit, puisqu'il ne leur étoit pas permis de s'occuper aux choses nécessaires pour la vie, non pas même de ramasser la manne ce jour-là; car il dit au chapitre 16. des Nombres, vers. 5. » Qu'ils amassent de la manne le sixième jour pour la garder chez eux, & qu'ils en recueillent deux fois autant qu'en un autre jour ». Et dans l'Exode, *ch. 35.* vers. 3. » Vous n'allumerez point de feu dans vos maisons le jour du *Sabat* ». Et enfin dans le chap. 16. de l'Exode, vers. 23. » Il fera demain le jour du *Sabat*, dont le repos est consacré au Seigneur; faites donc aujourd'hui tout ce que vous avez à faire, & gardez pour demain matin ce que vous aurez réservé ». Le Samedi qui est le jour du *Sabat*, a été pendant long-tems un jour aussi Saint que le Dimanche dans l'Eglise Orientale. Par le sixième Canon du Concile de Laodicée, on lisoit dans l'Eglise le Samedi l'Evangile, & quelques endroits de l'Ecriture Sainte; sur quoi on peut voir le Cardinal Baronius, *tom. 1. ann. 57.* Mais si l'on a cessé de défendre l'ouvrage & le travail les Samedis, on les a distingués dans l'Eglise Orientale par des marques de joie & de réjouissance; car il est certain que dans quelques parties de l'Orient on n'a point jeûné le Samedi, si ce n'est celui de la veille de Pâques & de Pentecôte. Voyez le *P. Thomassin*, dans son *Traité du Jeûne*.

* *Sabat.* [*Sabbatum*, *requies.*] Repos. Le mot de *fabat* en ce sens est consacré dans les matières de piété. Cependant comme ce mot de *fabat* en notre langue ne donne pas une idée fort belle, on l'accompagne de quelque épithète favorable. On se sert souvent en sa place du mot de *repos*, où l'on fait suivre immédiatement le mot de *repos* à celui de *fabat*, pour rendre l'idée du mot de *fabat* moins choquante. (Entrer dans le *fabat* spirituel; & se reposer en Dieu. *Nouv. Testam. Epître aux Hébreux*, *chap. 4.* Il reste encore un *fabat* & un repos pour le peuple de Dieu. *Nouv. Testam. Epître aux Hebr.* *ch. 4. v. 9.*)

* *Sabat.* [*Magorum conventus.*] C'est une assemblée nocturne de forciers où l'on conte que préside le Diable, & où il se fait adorer. (Tenir le *fabat*. Aler au *fabat*. Mener au *fabat*. Voyez de l'Ancre, *traité des forciers*. Ce *fabat* n'est qu'une chimère.)

* *Sabat.* [*Tumultus.*] Bruit. (Un furieux

fabat. Quel fabat est cela ? Ils font un diable de fabat. *Saint Amant.*

Catin excite une tempête,
Et fait un tel *fabat* tous les soirs sur ma tête,
Que je puis dire que Catin
Est un véritable Lutin.)

SABATINE. Quelques Auteurs s'en servent, en lui donnant la même signification que *fabat*.

Nos chats dans leur grenier ont fait leur *fabatine*,
Et n'attendent plus que le jour
Pour se ranger à la cuisine.
Du Trouffet.

Sabatine, *f. f.* [*Thesis sabbatina.*] Terme de *Colège de Paris*. Thèse qu'on ne faisoit autrefois que le Samedi ; mais depuis on a donné ce nom à toutes les petites thèses qui se font d'une partie de la Logique & de la morale. (Faire une *fabatine*. Soutenir une *fabatine*. Il a fort bien répondu à sa *fabatine*.)

La Bulle Sabatine. [*Bulla Sabbatina.*] Terme de l'*Eglise Romaine*. C'est une Bule qui contient les privilèges du Scapulaire, acordez à Simon Stoc. Elle promet tous les Samedis la délivrance d'une ame du Purgatoire. De Launoï a fait une curieuse dissertation sur cette bulle Sabatine, qui n'est qu'une vision.

SABATIQUE, *adj.* [*Sabbaticus.*] Ce mot se dit en parlant des années des anciens Juifs, qui comptoient leurs années par semaines, & la septième de ces années s'appelloit *sabatique*. Cette année-là il n'étoit pas permis de cultiver la terre, & on devoit mettre les esclaves en liberté. *Lancel, Méthode Latine, p. 176.*

SABAZIE, *f. f.* [*Bacchanalia Sabazia.*] Fête des Païens instituée par Denis Roi d'Asie, en l'honneur de Bacchus.

SABDARIEFFA. Plante des Indes dont les fleurs ressemblent à celle de la mauve. Toute la plante est émolliente, résolutive, pectorale, apéritive, propre pour adoucir & apaiser les douleurs, & pour les rétentions d'urine, étant prise en décoction.

SABELLIENS. [*Sabelliani.*] Anciens hérétiques du troisième siècle, qui avoient pour chef Sabellius, & qui réduisoient la Trinité à la seule personne du Père ; en sorte que le Fils & le Saint Esprit n'étoient que des vertus ou des fonctions volontaires. On les appelloit aussi *Patropatiens*, parce qu'ils disoient que c'étoit le Père Eternel qui avoit souffert la mort.

SABÉENS. Nom qu'on a donné à une secte de Chrétiens dans les confins de la Perse, qui n'admettoient que quatre Sacrements, le Baptême, l'Eucharistie, l'Ordre & le Mariage ; & qu'on appelloit *Chrétiens de Saint Jean*, à cause de la dévotion qu'ils avoient pour ce Saint.

SABINE, *f. f.* [*Sabina.*] Arbrisseau dont les feuilles sont semblables à celle du tamarisc. Cette plante est apéritive, propre pour exciter les mois aux femmes, & pour hâter la sortie de l'arrière-faix.

SABLE, *f. m.* [*Arena.*] Terre aride réduite en fort petits grains presque imperceptibles. La partie de la terre la plus aride néeçée, & lavée par l'eau, & qu'on trouve ordinairement sur le bord de la mer, ou sur le bord des fleuves & des rivières. Il y a du sable de rivière, de mer & de terre. (Sable fort bon. Les campagnes étoient couvertes de sable d'une hauteur éfroïable. *Vaug. Quin. liv. 4. c. 7.* Sable profond &

mouvant. *Vaugelas, Quintilien, liv. 4. ch. 7.*)

Sable noir. C'est du sable de Marais.

Sable de cave. C'est du sable fossile qu'on tire des carrières.

Sable mâle, sable femelle. C'est dans un même lit deux espèces de sable, dont la première est d'une couleur plus forte, & l'autre d'une couleur moins chargée.

Sable blanc. [*Arena alba.*] Sorte de sable blanc fait de gip calciné, dont se servent les faux monoieurs pour mouler. (Préparer le sable. C'est du sable neuf. A mesure qu'on se sert du sable il noircit.

† Le bien de la fortune est un bien périssable,
Quand on bâtit sur elle, on bâtit sur le sable.

Rucan, poëf.

C'est-à-dire, on s'appuie & on bâtit sur une chose peu solide.

On parle en Chimie du *feu de sable*, ou *bain de sable*, & c'est lors qu'on met du sable entre le feu & le vaisseau qu'on veut échauffer.

Sable. [*Horologium arenarium.*] Sorte d'horloge composé de deux phioles qu'on met dans une boîte à jour, qu'on a proprement abouchées l'une sur l'autre, & dans l'une desquelles il y a autant de sable délié qu'il en faut pour couler une heure, ou une demie heure. (Acheter un sable. Tourner le sable. Sable qui ne va pas.)

Manger son sable. Terme de *Mer*. C'est tourner l'horloge avant que le sable soit écoulé.

Sable. [*Calculus.*] Gravier engendré dans la vessie, qui cause la gravelle. Ce malade jete du sable par les urines.)

Sable. [*Color ater.*] Terme de *Blason*. C'est-à-dire, noir. (Le sable est le symbole de la tristesse & de la prudence. Il porte d'argent à la croix de Lorraine de sable. Porter de sable à la croix de Malte.)

☞ Le sable est la quatrième couleur des armoiries, & c'est ainsi qu'on la nomme dans le Blason. C'est le noir. Il y a deux sentimens différens sur l'origine de ce terme. Quelques-uns les dérivent des martes zebelines, que l'on nommoit anciennement *sables*, ou *sables*. D'autres soutiennent que la terre étant ordinairement noire, on s'est servi du mot de *sable* pour exprimer la couleur noire que l'on voit très-souvent dans les armoiries. Voyez le P. Menestrier dans son *Traité de l'Origine des armoiries, p. 340.* La marre est presque noire, on l'a toujours appellée *zebeline*, qui me paroît être la véritable origine du mot *sable*, terme du *Blason*. C'est le sentiment de Borel, au mot *zebelin* ; il rapporte ensuite ces vers de Perceval :

Ses manteaux fu, & ses biaux
D'une pourpre d'or estellée,
D'or ny estoit mie pelée
La penne qui derraine fu
D'un zebelin noir & chanu
Qui n'estoit trop long ni trop les.

Et ailleurs :

Penne d'ermine en mantelet
Et zebelin noir comme meure,
Et la couverture de feure
Fu d'une escarlate vermeille :

SABLE', **SABLE'E**, *adj.* [*In sabulo fusus.*] Jeté en sable, (C'est une pistole sablée.)

SABLER. [*Arenâ conspergere.*] Terme de *Jardinier*. Couvrir de sable. (Sabler les allées d'un jardin.)

† *Sabler*

† *Sabler un verre de vin.* [*Haurire, absorbere.*] Ce mot se dit par quelques personnes, pour dire l'avalier tout d'un coup.

§ De même que l'on jete précipitamment la matière fonduë dans le moule, on jete du vin dans le gosier; & c'est par cette ressemblance que l'on dit jeter en fable, ou *sabler un verre de vin.*

SABLIER, *f. m.* Voiez *poudrier.*

SABLIÈRE, *f. f.* [*Tignum, trabes.*] Terme d'Architecture. Pièce de charpenterie qui se met dans les cloisons. Pièce de bois longue comme une poutre, mais qui n'en a pas la grosseur. (Sablière vermouluë.)

Sablière, *f. f.* [*Fossa arenaria.*] Lieu creusé dans la terre, d'où l'on tire le sable pour bâtir. On dit aussi *sablonniere.*

SABLON, *f. m.* [*Arenula.*] Sable fort délié dont on se sert pour nêteier la vaisselle d'étain. Terre aride réduite en fort petits grains. (Le sablon d'Etampes est fort bon pour écurer. Il n'y avoit pas une goutte d'eau parmi ces boiillans sablon. *Vaug. Quin. l. 4. c. 7.* Ce ne sont que sablons infertiles. *Ablanc.*)

SABLONNER, *v. a.* [*Vascula eluere tenuissimâ arenâ.*] Nêteier avec du sablon. (Sablonner la vaisselle. Vaissieu bien ou mal sablonné.)

SABLONNEUX, SABLONNEUSE, *adj.* [*Arenosus, fabulosus.*] Plein de sablon. Rempli de sablon. (Terroir sablonneux. Terre sablonneuse. *Abl.*)

Sablonneux, *sablonneuse.* [*Arenosus.*] Ce mot se dit de l'urine, & veut dire *qui a du gravier.* (Son urine est sablonneuse. *Abl.*)

Le haut Olimpe, à son pié *sablonneux*;
Laisse fumer la foudre.

Chap. Ode à Rich.)

SABLONNIER, *f. m.* [*Arenula propola.*] On prononce *sablonnié.* C'est celui qui crie & vend du sablon par les ruës de Paris. (Le sablonnier vend le sablon au litron, au quart, au demi-boisseau, au boisseau.)

SABLONNIÈRE, *f. f.* [*Sabuletum.*] Lieu abondant en fable, d'où l'on tire du sablon. Voiez *Sablière.*

Sablonnière. Terme de *Fondeur.* C'est un grand coffre où les Fondeurs de petits ouvrages conservent, & sur lequel ils corroient le sable dont ils font leurs moules.

SABORDS, *f. m.* [*Emissarium navale ænei tormenti.*] Terme de *Mer.* C'est un embrasure dans le bordage d'un vaisseau pour pointer les pièces de canon. (Ouvrir un sabord. Tous les sabords ont chacun leur drague & leur palan. C'est-à-dire, leur cordage. Il y a autant de rangs de sabord en chaque vaisseau qu'il y a de bateries.)

SABOT, *f. m.* [*Castopodium, lignæ soleæ.*] C'est une espèce de soulié de bois dont les pauvres gens se servent l'hiver au lieu de soulié de cuir. (Sabot fendu. Porter des sabots.)

Sabot. [*Ligneus calceus.*] Ce mot signifie aussi une manière de soulié de bois, fort mignonne & fort légère qui se fait à Limoges, & dont le dessus est délicatement travaillé à jour, & embelli de quelque rose ou de quelque autre ornement fait avec beaucoup d'art. On dore ces sabots, & par dedans, où pose la plante des piez, on les double de velours rouge, cramoisi, bleu, ou de quelque autre belle couleur. Il n'y a que les Dames qui portent de ces sabots qui se lient avec deux courroies qui sont attachées d'un petit clou à chaque côté du

Tome III.

fabot. (Ces fabots sont fort propres, fort jolis, & fort mignons.)

Sabot. [*Ungula, cornu.*] Ce mot se dit en parlant du pié du cheval. C'est toute la corne du pié du cheval, qui est au-dessous de la couronne, & qui renferme le petit pié, la sole & la fourchette. (Le sabot est tombé à ce cheval: Ce cheval va faire pié neuf, & le sabot commence déjà à lui tomber.)

Sabot. [*Turbo.*] Sorte de *toupie* qui est sans fer au bout d'en bas, & dont les enfans jouent en la faisant tourner avec un foüet de cuir. (Sabot qui dort. C'est-à-dire, qui ne bouge plus d'une place en tournant, & qui est prêt de cesser de tourner.)

Un badin qui la tatonne;
Qui la baise & la chifonne;
Et la fait tourner en *sabot.*

Gon. Epi. liv. 1:

§ Le jeu de la toupie est fort ancien. Tibulle a dit dans sa cinquième Elégie du premier Livre:
» J'avois autrefois du courage, & je suportois
» les disgrâces sans m'émouvoir: mais à présent
» je sens bien ma foiblesse, & je suis agité
» comme une toupie foüetée par un enfant dans
» un lieu propre à cet exercice:

*Asper eram, & benè dissidium me ferre loquebar;
At verò nunc longè gloria fortis abest,
Namque agor, ut per plana citus sola verbere turben
Quem celer assuetâ versat ab arte puer.*

Virgile se sert de la comparaison d'une toupie dont un enfant se jouë, pour exprimer les agitations d'Amate. Voici comme Segrain fait parler Virgile, liv. 7.

Ainsi sous les détours d'un portique sublime;
Court le bois jaunissant, qui par les coups s'anime;
Quand la main d'un enfant qui fait sonner son foüet
Tourne deçà delà son mobile joüet,
La foule autour s'assemble étonnée & ravie,
Par les coups il reçoit & conserve sa vie.

† *Dormir comme un sabot.* [*Altum dormire.*] C'est-à-dire, dormir fort bien.

Sabot. [*Stratum ligneum quo torquentur funes.*] Terme de *Cordier.* Outils de bois à plusieurs couches, dont le Cordier se sert pour cabler le cordage en trois ou en quatre.

SABOTER, *v. a.* [*Torto verbere agitare turbinem.*] Faire tourner le sabot ou la toupie avec un foüet. (Jouier au sabot. Petit garçon qui ne fait que saboter toute la journée.)

Saboter, *v. n.* [*Nimio pedum strepitu incedere.*] Faire du bruit en marchant avec des sabots. (On entend saboter tout le jour ces païsans qui passent à la ruë.)

SABOTEUR. On ne le dit que d'un enfant qui sabote souvent. C'est un petit saboteur.

SABOTIER, *f. m.* [*Castopodiorum opifex.*] Ouvrier qui fait des sabots. On le dit aussi quelquefois par mépris de ceux qui portent des sabots, & qui font du bruit en marchant.

SABOTIÈRE, *f. f.* Espèce de danse que l'on exécute avec des sabots.

† *SABOULER, v. a.* [*Proculcare, proterere.*] Terme populaire, qui se dit de ceux qui se batent; il signifie *secouier, renverser, houspiller.* Voiture s'en est servi.

SABRE, *f. m.* [*Acinaces.*] Sorte d'épée à lame large qui ne tranche que d'un côté, qui n'est pas si courbée que le cimenterre. (Un bon sabre. D'un coup de sabre il lui a abatu le bras.)

T t t

Il lui a fendu la tête avec son fabre. Le fabre est plus en usage dans la cavalerie, que dans les autres corps. La longueur la plus commune du fabre est de deux piez quatre pouces, à prendre depuis la garde.)

SABRENAUDIR, *v. a.* Expression populaire, pour dire, *mal travailler.*

SABRER, *v. a.* [*Acinacibus petere.*] Ce mot est d'assez nouvelle fabrique. Il veut dire, *donner un coup de fabre, ou de taillant d'épée*, mais outre qu'il ne s'écrit pas, il n'est guère en usage que parmi ceux qui portent l'épée. (Si tu me raisones davantage, je te fabriquerai.)

Sabrer une affaire. C'est dans le stile familier, la juger avec précipitation, sans se donner la peine de l'examiner. (Ce Ministre fabre toutes les affaires.)

SABRIS, *f. m.* Petit serpent des Indes, qui étant préparé comme les vipères, est fudorifique.

SABURRE, *f. f.* [*Saburra, glareæ.*] Terme de Marine. Grosse arène qu'on met au fond des Navires pour les tenir ferme. On l'appelle autrement *Left.*

S A C.

SAC, *Funda, saccus.*] Ce n'est ordinairement qu'un ou deux morceaux de grosse & de forte toile cousus ensemble par le bas & par les côtes & non pas par le haut qui est l'ouverture par où l'on fait entrer le grain, la graine, ou autre pareille chose qu'on met le plus souvent dans les sacs. (Un bon sac. Un sac tout neuf. Un vieux sac.)

Sac. [*Litis instrumenta, sacculus.*] Ce mot en parlant d'affaires & de procès signifie un petit sac de toile où sont les pièces du procès.

(Jamais contre un renard chicanant un poulet;
Un renard de son sac n'alla charger Rolet.

Despréaux, Sat. 8.

Il faut de l'argent pour retirer le sac. Molière.)

Sac de cuir. [*Hyppopera.*] Sorte de petit sac pour mettre de la poudre de cypre. Il veut dire aussi des bougettes.

† Sac à vin. Mot bas & burlesque pour dire un ivrogne. (Va, sac à vin, tu devrois mourir de honte. *Molière.*)

† * Gens de sac & de corde. [*Furciferi, nequissimi homines.*] C'est-à-dire, gens à tout faire, coquins, méchants & scélérats.

† Tirer d'un sac double mouture. [*Ex unâ eademque re duplex lucrum sibi petere.*] C'est-à-dire, tirer d'une chose double profit.

† Votre affaire est dans le sac. [*Facta, transacta omnia.*] C'est-à-dire, ce que vous demandez vous sera accordé.

† * Se couvrir d'un sac mouillé. [*Frivolam causam præterdere.*] C'est alléguer un prétexte ridicule. C'est donner une méchante excuse.

☞ Le Roi Henri III. aiant établi une Confrérie de Pénitens, fit une procession éclatante, malgré la pluie qui dura tout le jour. On fit ensuite ce quatrain :

Après avoir pillé la France
Et tout son peuple dépouillé,
N'est-ce pas belle pénitence
De se couvrir d'un sac mouillé.

† Il a eu son sac & ses quilles. [*Extrusus est foras.*] C'est-à-dire, il a eu son congé.

† * Donner le sac & les quilles à quelcun.

S A C.

[*Aliquem extrudere.*] C'est congédier quelcun, s'en défaire.

† * Il se trouva au rendez-vous avec son sac & ses quilles. [*Omnibus veneris instructus adsuit.*] Histoire amoureuse de France, p. 12. C'est-à-dire, il se trouva avec son équipage d'amour.

† Epluchons notre vie jusques au fond du sac. Reg. Sat. 12. [*Usque ad intima viscera vitam expendamus.*] C'est-à-dire, examinons-nous jusques au fond du cœur.

† Pour vider le fond du sac, je ne voulois plus que dix médecines. *Molière, malade imaginaire.* [*Ad omnem expurgandum humorem decem adhibenda sunt poiones.*] C'est-à-dire, pour vous bien purger & pour vous bien guérir, il falloit encore prendre dix médecines.

* Il y avoit une pièce dans son sac qui lui a fait perdre son procès. C'est-à-dire, il avoit dans le corps quelque mal qui est cause de sa mort.

* Juger un procès sur l'étiquette du sac. [*Ex pitta-ciiis litem inspicere.*] C'est-à-dire, sans voir les pièces. Décider une chose sans vouloir s'en instruire.

* Il ne sauroit sortir du sac que ce qui y est. [*Malus homo de corde suo profert mala.*] C'est-à-dire, que d'un méchant homme on ne doit attendre que des actions & des paroles conformes à sa méchanceté, & de même d'un libertin, d'un rustre, &c.

* C'est un sac percé. [*Plenus rimarum.*] C'est-à-dire, il est prodigue & ne fait pas conserver son bien. On dit plus ordinairement, c'est un panier percé.

* Autant pêche celui qui tient le sac que celui qui met dedans. [*Tam sunt rei consortes quàm actores.*] C'est-à-dire, que les complices d'un crime sont coupables aussi-bien que celui qui le commet; que les receleurs méritent la même peine que les voleurs.

* On dit d'un homme qui a fait beaucoup de crimes. Le sac est plein. [*Conferta & coagmentata est criminum mensura.*] C'est-à-dire, il est tems qu'il soit puni de ses crimes. On le dit aussi d'un homme qui est plein d'humeurs; & encore d'un homme qui a trop mangé.

† * On dit en riant qu'il faut trois sacs à un plaideur, un sac de papiers, un sac d'argent, & un sac de patience.

Sac. [*Sagum, cilicium.*] Habit de toile grossière, qu'on portoit par pénitence. (Les Ninivites se couvrirent de sacs. Que les hommes & les bêtes soient couverts de sacs, & qu'ils crient au Seigneur de toutes leurs forces. *Saci, Jonas.*)

On dit d'un habit trop large & mal taillé, que c'est un sac.

Cu de sac, *f. m.* [*Angiportus.*] C'est une petite rue qui n'a point d'issue.

* Sac. [*Abcessus.*] Terme de Chirurgie. Il se dit du profond d'une plaie qu'on n'a pas laissé assez supurer; ensuite qu'il y est resté du pus, d'où se forme ensuite un abcès. (Il faut bien ouvrir & laisser bien supurer une plaie, de peur qu'il ne s'y forme un sac.)

Sac benit, *f. m.* [*Amictus benedictus.*] C'est un sac, ou vêtement de toile qu'on donne à ceux qui ont été condamnés à mort par l'Inquisition.

Sac. [*Direptio.*] Ce mot se dit en parlant de villes, ou de places qu'on prend de force, c'est la ruine entière d'une ville ou place, par l'ennemi qui la prend (Virgile a bien décrit le sac de Troie dans le second livre de l'Eneïde. L'avarice s'affouvit au sac de Persepolis. *Vaug. Quin. Curce, l. 5, ch. 6.*)

Sac à terre, *f. m.* [*Sacculus terrâ, lanâ refertus.*] Ce mot se dit entre soldats & en parlant de fortification. Sac de toile, long & large d'un pié & demi qu'on remplit de terre & dont on se sert alors pour faire des parapets & des embrasures pour se couvrir & pour faire feu. (Faire un logement de sacs-à-terre. Se couvrir de sacs-à-terre.)

SACADE, *f. f.* [*Subita & violenta frâni adductio.*] Terme qui se dit dans les *Manèges*. Action d'un cavalier qui pour châtier son cheval, tire tout-à-coup les rênes de la bride du cheval. (Donner une facade à son cheval.)

Sacade, se dit aussi d'une secousse violente qu'on donne à quelqu'un en le tirant. (On le prit au collet, & on lui donna plusieurs facades.)

† * *Sacade*. [*Quassatio, per fraudem depulso.*] Ce mot entre dans une façon de parler qui tient du comique. Donner la facade à quelqu'un. C'est-à-dire, supplanter quelqu'un.

SACAGEMENT, *f. m.* [*Urbis vel domûs grassatio, populatio.*] Ruine & pillage de quelque chose, soit place, ou biens. (La perte fut augmentée par le sacagement de ses biens. *Abl. Tac. Agric. ch. 2.* Ils furent cause du sacagement de toute la ville. *Histoire d'Aubusson.*)

SACAGER, *v. a.* [*Urbem diripere, expilare, delere, vastare, depradari.*] Donner une ville au pillage. (Sacager une ville. *Ablanc. Ret. liv. 2.* Ils tuent, ils sacagent tout ce qu'ils rencontrent. *Voiture, lettre 8.*)

Sacager. On le dit par exagération pour *bouleverser*. (Ces femmes sont entrées dans mon cabinet, & ont tout sacagé.)

SACARE, *f. f.* Terme de *Relation*. Petit poids dont les habitans de l'Isle de Madagascar se servent pour peser l'or & l'argent. Il pèse autant que le denier ou scrupule d'Europe.

SACCAGE ou *SACQUAGE*, *f. m.* On nomme ainsi dans quelques Coutumes, ce qu'on appelle dans d'autres *Minage*, ou le droit des Seigneurs sur chaque sachée de grains qu'on expose dans les marches.

SACBOUTE. Voyez *Saquebute*.

SACERDOCE, *f. m.* [*Sacerdotium, sacerdotale munus.*] Ce mot en général se dit des prélatures, mais il signifie proprement la *Prêtrise*, la *dignité & qualité de Prêtre*. (La grandeur de la Roiauté de JESUS-CHRIST n'est point comparable à celle de son Sacerdoce. *Godéau, Traité des Ordres, Disc. 9.* Les Prêtres de l'ancienne Loi recevoient leur Sacerdoce par le droit de la naissance charnelle. *Le même.*)

Il seroit à souhaiter que tous ceux qui aspirent au Sacerdoce, en eussent la même idée que Saint Jean Chrifostome s'en étoit formée : il dit dans son Traité du Sacerdoce, qu'il s'exerce en terre, mais qu'il tire son origine du Ciel ; en sorte qu'il faut le mettre au rang des choses célestes, puisque c'est le Saint Esprit qui est l'auteur & le principe de cette dignité, & qui a fait l'honneur aux hommes de les élever à un ministère angélique ; d'où il conclut qu'il faut que la pureté d'un Prêtre le rende digne de converser avec ces Esprits bienheureux.

SACERDOTAL, *SACERDOTALE*, *adj.* [*Sacerdotalis.*] Qui appartient au sacerdoce. Qui regarde le Prêtre. Qui vient du sacerdoce, & de la prêtrise. (Habits sacerdotaux. Ornement sacerdotal. Race sacerdotale. Ordination sacerdotale. *God. Fonctions sacerdotales. God. Disc. des Ordres.*)

SACET. Voyez *Saffet*.

Tom. III.

SACHET, *f. f.* [*Sacculus.*] Petit sac. (Un sachet mal cousu. Il leur attacha des sachets aux piez. *Ablanc. Ret. l. 3. c. 4.*) On remplit des sachets d'herbes ou de drogues, pour les appliquer sur quelque partie du corps, afin de la soulager. On fait aussi des *sachets parfumez* qu'on met parmi du linge, ou des habits & dans les lits. Sachet est aussi un remède.

SACHÉE, *f. f.* [*Saccus plenus, refertus.*] Plein un sac de quelque chose. (Une grosse sachée de blé, de farine, de copeaux.)

SACLER, *v. a.* [*Sarculare.*] Il faut écrire & prononcer *sarcler*. Terme de *Jardinier*. C'est ôter les méchantes herbes qui naissent parmi les bonnes, & qui les ofusquent. (Il faut sacler cette pièce de terre. *Jard. fruit. t. 2.*) On dit aussi *sarcler*, au même sens. Voyez *sarcler*.

SACOCHE, *f. f.* Deux bourses de cuir jointes ensemble.

SACOME, *f. m.* [*Anaglyphum.*] Terme d'*Architecture*. Monture en saillie.

SACOMEUSE, *f. f.* C'est le même instrument que nous apellons *cornemuse*.

SACQUIER, *f. m.* [*Saccularius.*] Terme de *Marine*. C'est un petit Officier, établi en quelque port de Mer, pour décharger les vaisseaux de sel & de grains, & les faire transporter dans des sacs.

SACRAMENTEL, *SACRAMENTELLE*, *SACRAMENTAL*, *SACRAMENTALE*, *adj.* [*Sacramentalis.*] L'un & l'autre se dit, mais *sacramentel*, semble le plus doux & le plus usité. C'est-à-dire, qui regarde la consécration. (Dire les paroles sacramentelles. Les espèces sacramentelles demeurent suspendues.)

SACRAMENTALEMENT, *SACRAMENTELEMENT*, *adverbe.* [*Modo sacramentali.*] D'une manière Sacramentale.

SACRAMENTAIRE, *adj. & f.* [*Sacramentarius.*] Ce mot se dit de ceux qui n'ont pas du Sacrement de l'Eucharistie la même créance que l'Eglise Romaine. Tels sont les Luthériens, Calvinistes, & Zuingliens.

SACRE, *f. m.* [*Regiæ inunctionis solemnitas.*] C'est la cérémonie de la consécration & de l'onction des Rois de France lors qu'on les couronne. (Le sacre des Rois de France se fait à Reims en Champagne. Hâter le sacre d'un Roi. Différer le sacre d'un Roi. Faire la cérémonie du Sacre. Voyez *Du Tillet, Mémoires*. Le Roi promet à son sacre de conserver les Archevêques & Evêques dans leurs juridictions, & de ne point aliéner le domaine de France, de conserver les libertez de l'Eglise, &c. Voyez le *Cérémonial*. Le sacre des Rois de France ne commença de se faire qu'au commencement de la seconde race de nos Rois. Alors on s'imaginoit que le sacre étoit une cérémonie essentielle à la Roiauté ; mais depuis on est tombé d'accord que le sacre de nos Rois, &c. *Choisy, Philippe de Valois.*)

Sacre. [*Sacra inunctio.*] Ce mot se dit des Prélats. C'est la cérémonie qu'on fait lors qu'on sacre & qu'on bénit les Prélats. (Assister au sacre d'un Evêque.)

Sacre. [*Falco sacer.*] Sorte d'*oiseau de proie femelle* qui a les plumes d'un roux enfumé, le bec, les jambes & les doigts bleus. (Le sacre est hardi, & on ne fait où il fait ses petits. *Bellon.*)

Sacre. [*Tormentum bellicum minus.*] Espèce de demi-canon, ou quart de coulevrine, qui a trente-quatre calibres de long, qui tire cinq livres de fer.

Sacre. En plusieurs Provinces, se dit de la procession solennelle qui se fait le jour de la fête du Saint Sacrement. (Le sacre d'Angers.)

* *Sacre.* [*Prædo, exactor.*] On dit ce mot, au figuré, d'un avaré, d'un usurier, d'un concussionnaire, d'un Corsaire, & autres gens qui vivent de proie. (C'est un sacre, il est fort ardent à la proie.)

* SACRÉ, SACRÉI, *adj.* [*Unctus, sacer, sanctus.*] Saint. Qui a été consacré à Dieu solennellement avec bénédiction & onction. (Personne sacrée. Lieu sacré.)

J'en jure par les droits de l'union sacrée,
J'en jure par Diane en ce Temple adorée.

Epi. d'Ovide.

On dit le sacré Concile, le sacré Palais. On appelle l'Empereur, sacrée Majesté.

* On dit, c'est une chose sacrée. [*Consecrata res est.*] Pour dire qu'on n'oseroit y toucher. (Le dépôt est une chose sacrée.)

Les Loix Romaines ont divisé les choses en sacrées, religieuses & saintes. Celles qui avoient été consacrées aux Dieux solennellement par les Pontifes, ou qui avoient été dédiées au culte des Dieux, étoient appellées sacrées. Les devoirs rendus aux morts, & tout ce qui concernoit la sépulture, étoient du nombre des choses religieuses; ainsi lorsqu'on entéroit un corps dans son fonds, on le rendoit dès ce moment religieux, c'est-à-dire, faisant une partie des choses religieuses; & quant aux choses saintes, l'Empereur Justinien nous apprend dans ses Institutes, au titre de la division des choses, que l'on appelloit saintes, celles qui étoient en quelque manière du droit divin, comme les murs & les portes d'une ville. On peut voir dans les formules de Briffon, les solennitez que l'on observoit dans la consécration des temples & des autres choses que l'on devoit au service des Dieux; & à l'égard des choses religieuses, nous avons une infinité d'inscriptions qui font connoître que les tombeaux & les sépulcres rendoient sacré le lieu où ils étoient élevez.

SACREMENT, *s. m.* [*Sacramentum.*] Signe qui consacre les hommes à Dieu. C'est le signe visible d'une grace invisible établi & institué par JESUS-CHRIST pour rendre les hommes agréables à Dieu. (Instituer, conférer, recevoir un Sacrement. Il y a sept Sacremens de la nouvelle Loi, le Batême, la Confirmation, l'Eucharistie, la Pénitence, l'Extrême-Onction, l'Ordre & le Mariage.)

Etre avec les Elus dans la gloire éternelle,
Pour quelques Sacremens reçus sans aucun zèle.

Despréaux.

Malade qui a reçu tous ses sacremens. [*Sacramentis Ecclesiæ munitus.*] C'est-à-dire, qui est confessé & a reçu le Viatique & l'Extrême-Onction.

Le Saint Sacrement. [*Eucharistia, hostia consecrata.*] C'est une hostie consacrée, & enfermée dans un Soleil qu'on expose sur un Autel en certains jours que l'Eglise trouve à propos. (Exposer le S. Sacrement.) M. Thiers a fait un bon traité de l'Exposition du S. Sacrement.

† * Sacrement. [*Matrimonii sacramentum.*] Ce mot pris généralement & en parlant d'amour signifie le mariage.

(Ils s'adorent l'un l'autre, & ce couple charmant
S'unit long-tems, dit on, avant le Sacrement.)

Desp. Lurin, c. 1.

SACRER. [*Consecrare, inaugurare, inungere.*] Ce mot vient du Latin *Sacrare*. Il signifie faire la cérémonie du Sacre en faveur d'un Prince, c'est lui faire les fonctions ordinaires avec la Sainte Ampoule, lui mettre le sceptre à la main droite, la main de Justice à la gauche, & sur la tête, une Couronne Royale. Les Rois de la première race ne faisoient point sacrer, on les élevoit seulement sur un Bouclier, en pleine campagne, & tout le peuple les reconnoissoit par des acclamations. Mais dès le commencement de la seconde race les Rois qui eurent des fils, les firent sacrer. On sacra Charlemagne, du vivant de Pepin, & Robert, du vivant de Hugues Capet. *Choisef, Vie de Philippe de Valois.* On sacre aujourd'hui les Rois de France, à Rheims; les Rois d'Angleterre, à Londres; les Rois de Suede, à Upsal; les Rois de Danemarc, à Copenhague; les Empereurs, à Aix la Capitale, ou à Francfort, &c.

Sacrer, *v. a.* [*Sacrare, inaugurare.*] Ce mot se dit des Evêques & Archevêques. C'est faire les cérémonies du Sacre en faveur de ces personnes, & les oindre d'huile sacrée, aux parties du corps marquées par l'Eglise. (Aller voir sacrer un Evêque.)

Sacrer, se dit en stile burlesque, pour jurer, dire des juremens.

SACRET, *s. m.* [*Tertiarius circus.*] Sorte d'oiseau de proie qui est le mâle du sacre. *Bellon.* (Sacret qui coche sa femelle.)

SACRIFICATEUR, *s. m.* [*Sacrificus, immolator.*] Celui qui sacrifie. Prêtre. *Le Souverain Sacrificateur.* C'étoit le grand Prêtre & celui au dessus duquel il n'y avoit aucun Prêtre.

SACRIFICATEURE, *s. f.* [*Sacerdotium.*] Ce mot se dit des Prêtres & des Sacrificateurs de l'ancienne Loi. C'est la dignité des anciens Sacrificateurs & le droit qu'ils avoient de sacrifier. On croit aussi qu'il se dit des hautes dignitez de l'Eglise. (On parle dans le vieux Testament de la Sacrificateure de Melchisedech, & de la Sacrificateure d'Aaron. Etre élevé à la Souveraine Sacrificateure.)

* Faire un sacrifice de son cœur à Dieu. [*Se pro Deo devovere.*] C'est le lui consacrer & le lui soumettre.

* Sacrifice. [*Votum, devotio.*] Ce mot au figuré est beau & nouveau & d'un grand usage dans le commerce des gens qui écrivent & qui parlent bien. (Elle se repentit du sacrifice qu'elle venoit de faire. *Le Comte de Buffi. Je lui ai fait un sacrifice de tous mes ressentimens.* C'est-à-dire, j'ai renoncé pour l'amour de lui à tous mes ressentimens.)

* Obéissance vaut mieux que sacrifice. Proverbe. [*Melior est obedientia quam victima.*]

* Faire un sacrifice à Vulcain, de quelque chose. [*In ignem projicere.*] Cela se dit & signifie la brûler.

SACRIFIER, *v. a.* [*Rem divinam facere, perpetrare sacrificium.*] Faire un sacrifice. Les Païens sacrifioient à Jupiter, mais ils étoient dans les ténèbres.)

* Sacrifier. [*Se suaque omnia devovere pro aliquo.*] Ce mot dans le figuré, est nouveau & d'un grand usage. (Elle sacrifia la terre du Comte à son rival. *Le Comte de Buffi, hist. amour. des Gaules.* Nous voions bien que la perfide nous a sacrifié. *Le même.* C'est-à-dire, que la perfide nous a joué & trahis. Vous sacrifiâtes votre Maîtresse à Madame de. Elle sacrifia la lettre du Comte. *Le même.* Il se retira avec le déplaisir d'avoir

sacriifié son infanterie. *Chapelle, Campagne de Rocroi.*)

On dit d'un homme qui n'a pas le don de plaire, qu'il n'a pas sacrifié aux Graces. [*Non litavit Gratiis.*]

SACRIFICE, *f. m.* [*Oblatio, immolatio, sacrificium.*] Oblation faite à Dieu seul. Il y avoit anciennement des sacrifices sanglans, mais Jesus-Christ les a abolis, & présentement, il n'y a plus que des sacrifices non sanglans. En parlant des anciens sacrifices on dit : *Ils eurent les sacrifices favorables.* *Ablanc. Rét. liv. 4. c. 2.* Préparer le sacrifice. Faire des sacrifices, & aujourd'hui qu'il n'y a plus de sacrifice que le Saint sacrifice de la Messe, on dit, *les Prêtres sont obligez d'offrir le Sacrifice pour eux, & puis pour le peuple.*

SACRILEGE, *f. m.* *Sacrilegium, profanatio.* Profanation des choses saintes. Larcin des choses saintes dans un lieu sacré. (Commettre un sacrilège. *Patru, plaidoïé 15.* Le Sacrilège a souvent causé d'étranges défolations. Il n'y eut jamais tant de parjures ni de sacrilèges.

Sacrilege, f. m. [*Sacrilegus.*] Celui qui commet un sacrilège. Quelques-uns disent *sacrilègue*, mais mal. (Il y a des peines contre les sacrilèges. Aurois-je laissé impunis les sacrilèges qui m'ont coupé l'or de ma chevelure. *Abl. Lucien, Dial. Jupiter le tragique.*

SACRILEGE, *adj.* [*Sacrilegii reus.*] Qui a commis un sacrilège. Soiiillé d'un sacrilège. Méchant. Profane & détestable. (Prêtre sacrilège. Communion sacrilège. *Patru, plaid. 16.* Bouche sacrilège. *Arnaud.* Sacrilège nouveauté. *Patru, plaid. 4.* Pitié sacrilège. *Racine, Iphigénie, acte premier, scène première.* Zèle sacrilège. Idolâtrie sacrilège. *Saint Ciran, Lettres.* Zèle sacrilège. *Racine, Iphigénie, acte 4. scène 8.*]

SACRILEGEMENT, *adv.* [*Sacrilegè, per sacrilegium.*] On communit sacrilègement quand on ne quite pas une habitude qui engage au péché.

☞ SACRIPAN. Faux brave, (dit Ménage) rodomont de *sacripante*, dont l'Arioste a fait mention dans Roland le furieux.

*Era fuor de' perigli un sacripante :
Ma ne' perigli avea cara la vita,*

dit le Bernia dans son *Orlando Inamorato.*

SACRISTAIN, (SACRISTIN) *f. m.* [*Sacrarii custos.*] L'usage est pour *Sacristain*, & non pas pour *Sacristin*. C'est un Eclésiastique qui a soin de la sacristie. (Il voulut avoir la lyre d'Orphée, & l'acheta à grand prix du Sacristain. *Abl. Luc.*

Mais que ne dis-tu point, ô puissant Porte-croix,
Bois rude *Sacristain.*

Despréaux, Lutrin, Chant 1.

Frère Charles l'héroïque en fera le *Sacristain.*
Voit. poëf.)

Sacristain, est une dignité Eclésiastique dans plusieurs Cathédrales & Collégiales. (Il est Sacristain de l'Eglise de Toulon, Sacristain de Saint Nizier à Lyon.) [*Ædituus.*]

SACRISTINE, *f. f.* [*Æditua.*] Quoiqu'on dise *Sacristain*, & non pas *Sacristin*, l'usage fait dire *Sacristine*, & non pas *Sacristaine.*

SACRISTIE, *f. f.* [*Sacrarium.*] Lieu particulier d'une Eglise où l'on garde les choses sacrées, les meubles & les ornemens de cette Eglise. (Une belle sacristie. Une sacristie fort propre. Garder bien la sacristie de peur qu'on ne la vole. Messe qui sort de la sacristie. Les Prêtres & ceux qui servent à l'autel s'habillent dans la sacristie.)

Sacristie, se dit quelquefois pour tout ce qui est contenu dans une sacristie. (Cette sacristie est riche.) Il se dit aussi du profit qu'on tire de ce qui est donné pour faire dire des Messes, des Services, des Prières. (La sacristie est d'un grand revenu chez les Moines.)

Sacristie. [*Beneficium editui.*] Bénéfice auquel sont atachez certains revenus.

SACROLOMBAIRE, *adj.* [*Sacrolumbarius.*] Terme d'Anatomie. Muscle qui sert à resserrer la poitrine.

S A D.

† SADE, *adj.* [*Suavis, jucundus.*] Ce mot est vieux & hors d'usage. Il se trouve encore dans le jargon de quelques Provinces. Il signifioit *quel est de bon goût & agréable.* Son composé *Mauffade*, signifioit *désagréable & dégoûtant.*

† SADINET, SADINETTE, *adj.* Ce mot est vieux & ne peut entrer que dans le stile comique & burlesque, & même dans le stile le plus simple, comme dans les rondeaux, épigrammes, vaudevilles, &c. Il n'est proprement usité qu'au féminin, parce qu'il ne se dit pour l'ordinaire qu'en parlant des personnes du beau sexe; & il signifie *Jolie. Gentile. Proprette.* Et c'est ce qu'on rendroit en Latin par ces mots *bellula*, ou *bellatula.* (Elle est *sadinette.*)

Autant qu'une plus blanche il aime une brunette,
Si l'une a plus d'éclat, l'autre est plus *sadinette.*

Voiez *Ménage*, qui donne une autre sens au terme *sadinette.*

SADUCE'ENS. [*Saducæi.*] Anciens hérétiques Juifs, que S. Epiphane fait venir de Dosithee Sectaire Samaritain, qui ne recevoient que les cinq livres de Moïse, & qui ne croioient point la résurrection des morts.

S A F.

SAFIR, ou SAPHIR, *f. m.* Pierre précieuse. Voiez *saphir.*

SAFRAN, *f. m.* [*Crocus.*] Sorte de plante bulbeuse, qui a des feuilles longues, déliées & étroites, & une tige chargée de fleurs bleuës. (Les fleurs de safran viennent quelque tems avant les feuilles. *Dal.* Safran sauvage. Safran cultivé. Safran printannier. Safran de montagne, &c.)

Safran. [*Crocum.*] On apelle de ce nom trois ou quatre filets qui viennent dans chaque fleur de safran qui ont le bout assez gros & de couleur de feu, qu'on amasse, qu'on vend sous le nom de safran, & dont on se fert dans les teintures, dans la médecine & dans les viandes. (Le safran du Gatinois est le meilleur & le plus renommé de tous les safrans.)

Safran des Indes, de Malabar & de Babylone. C'est la racine qu'on nomme communément. *Terramerita.*

Le safran bâtard sert à la teinture. [*Chartamus officinarum.*]

† * *Aler au safran.* [*Bonis spoliari.*] Proverbe; qui signifie *faire banqueroute.*

Safran. [*Hypomoclium.*] Terme de Mer. Pièce de bois plate qui s'ajuste sur la longueur du gouvernail pour en faciliter l'éfèt.

☞ *Safran de l'étrave.* Terme de Mer. C'est une pièce de bois qu'on atache depuis le dessous

de la gorgere ou coupe-gorge, jusques sur le rinjot, & qui sert à faire venir le vaisseau au vent, lorsque par le défaut de sa construction il refuse & n'y vient pas bien. On appelle cela, *donner de la pince à un vaisseau.*

SAFRANE', SAFRANE'E, *adj.* [*Croceus.*] Ce mot se dit de l'urine, & veut dire, *jaune comme safran.* (Urine safranée.)

† SAFRANER, *v. a.* [*Croco illinire.*] Peindre avec du safran.

* SAFRANIER, *f. m.* [*Fraudulentus, æris alieni decoctor.*] Banqueroutier. Ce mot n'est guère en usage.

SAFRANUM. Espèce de safran qui vient du Levant.

SAFRE, OU ZAFRE, *f. m.* [*Cautes metallica.*] Mineral tirant sur le gris noir, qui fait le verre clair ou bleu, selon la quantité qu'on y en met, & dont les potiers enduisent leurs ouvrages pour les rendre bleus. Le *safre* sert aussi aux peintres en émail : il fait le fond des émaux de couleur d'azur, qui tire un peu sur le gris de lin.

☞ VOÏEZ *Félibien*, dans ses principes d'Architecture, mot *safre*; & le Traité de la Peinture en émail par Ferrand, p. 110.

Safre, *adj.* [*Dentivorus.*] Un homme âpre sur sa bouche, gourmand, & qui aime les bons morceaux. (Les écornifleurs sont safres & goulus.) Il est du stile familier, & ne se dit plus ordinairement que des animanx.

S A G.

SAGACITE', *f. f.* [*Solertia, ingenii acumen.*] Ce mot est écorché du Latin *sagacitas*, & il se dit sur tout entre savans. C'est-à-dire, *pénétration & discernement d'un esprit qui recherche & qui découvre ce qu'il y a de plus caché dans les choses.* (Employez à cette recherche la sagacité de Monsieur un tel. *Balzac.* Cet Auteur a pénétré par la sagacité de son esprit ce qu'il y avoit à approfondir dans la Logique. Voïez *Réflexions sur la Logique.*) Les Philosophes ne devoient employer que de la sagacité dans l'étude de la nature & dans l'explication de ses phénomènes, ils seroient bien plus circonspects dans leurs affirmations & plus réservés dans leurs conclusions. Il leur est plus commode de faire usage de leur imagination qui les tire d'embaras par des fictions & des hypotheses qu'ils donnent ensuite hardiment pour des vérités.

SAGAPENUM. Gomme rousse en dehors, blanchâtre en dedans, propre pour l'hidropisie, pour l'asthme & la paralysie.

SAGE, *adj.* [*Sagax, sapiens.*] Qui a de la sagesse, de la prudence. (Il est plus aisé d'être sage pour les autres que de l'être pour soi-même. En vieillissant on devient plus fou & plus sage. C'est une grande folie que de vouloir être sage tout seul. *Mém. de la Rochefouc.* Charles-Quint disoit que les François ne paroissent pas sages, & étoient; que les Espagnols paroissent sages, & ne l'étoient point; que les Alemans ne paroissent pas sages, & ne l'étoient pas aussi; mais que les Italiens paroissent sages, & l'étoient effectivement. Voïez *Richard Cassel, Voyage d'Italie.* Si la fausseté & la ruse sont une vraie sagesse. Les Italiens sont sans contredit, les plus sages de l'Univers.

Tous les hommes me sont à tel point odieux,
Que je serois fâché d'être sage à leurs yeux.

Molière.

Le Sage, grand comme les Dieux;

Est maître de ses destinées,

Et de la Fortune & des Cieux,

Tient les Puissances enchainées;

Il régné absolument sur la terre & sur l'onde;

Il commande aux Tirans; il commande au trépas;

Et s'il voïoit périr le monde,

Le monde en périssant ne l'étonneroit pas.

Gomberville, dans le Recueil de Poésies, dédié au Prince de Conti, par la Fontaine.

De Gomberville auroit dû nous apprendre où est l'original de ce portrait.

Les Sages de Grece. [*Græciæ sapientes.*] C'étoient sept Philosophes.

Les Sages Grands. [*Sapientes majores.*] Ce sont six Magistrats qui manient les plus grandes affaires de la République de Venise.

Les Sages de terre ferme. Ce sont cinq Officiers de la République de Venise, qui expédient les gens de guerre, qui assistent aux revûes des soldats, qui cassent & mettent des Compagnies sur pié.

Les Sages des Ordres. Ce sont cinq jeunes hommes de la première qualité, à qui on donne entrée au Colége, où se traitent les affaires de la République de Venise, pour écouter & pour se former au Gouvernement sur l'exemple des autres Sages. *Amelot, Hist. de la République de Venise.*

Sage. [*Sagax.*] Ce mot se dit de certains animaux comme des chiens. On appelle *sages chiens*, ceux qui conservent le sentiment de la bête qui leur a été donnée, & qui en gardent le change. *Sal.*

Sage-femme, *f.* [*Obstetrix.*] Et, au pluriel; *sage-femmes*, Ce mot signifie, *Matrone, & celle que les Latins appellent Obstetrix, celle qui aide une femme à accoucher heureusement, & qui la soulage dans ses couches.* (Une sage-femme habile, adroite, experte. Pour être reçue sage-femme il faut avoir fait un apprentissage, ou avoir été six mois à l'Hôtel-Dieu de Paris, à secourir les pauvres femmes qui y accouchent, & y avoir travaillé sous les Médecins & les Chirurgiens. Quand nous venons au monde, nous avons besoin d'une sage-femme, & quand nous en sortons, d'un sage-homme.) Nos bons aïeux ne croient pas que les Dames, pour accoucher, eussent besoin d'autre chose, que d'une sage-femme; mais depuis que les mœurs se sont épurées, on a inventé les accoucheurs.

* Vous reçues ce beau sonnet, & vous en futes la sage-femme. *Coff.*

Femme sage, *f. f.* [*Mulier virtutis compos.*] C'est une femme qui est prudente.

SAGEMENT, *adv.* [*Sapienter.*] D'une manière sage & prudente. (C'est un jeune homme qui se conduit très-sagement.)

SAGESSE, *f. f.* [*Sapientia.*] Le mot de *sagesse* se dit proprement de Dieu, & signifie, *la connoissance des choses hautes & sublimes.* Il se dit aussi des hommes, & alors il veut dire, *prudence.* (Dieu confond la sagesse des hommes. La plus grande sagesse de l'homme consiste à connoître ses folies & à s'en corriger.)

Qu'est-ce que la sagesse? Une égalité d'ame,
Que rien ne peut troubler, qu'aucun désir n'enflâme:
Despréaux.)

Sagesse. [*Sagacitas.*] En terme de Chasse, se dit des chiens qui ont une certaine retenue &

justesse dans leurs mouvemens nécessaires pour bien chasser.

SAGETTE, *f. f.* [*Sagitta.*] Vieux mot qui signifie, *Flèche*, & qu'on emploie aujourd'hui dans le stile comique & burlesque.

(En disant ces mots, il se jete
Sur l'arc qui se détend, & fait de sa *sagette*
Un nouveau mort.

La Fontaine.)

☞ Ce mot n'est plus guère d'usage; on s'en fervoit autrefois. Marot dans ses *Pseumes*, a dit :

Si que de nuit ne craindra point
Chose qui épouvante,
Ni dard ni *sagette* qui point
De jour en l'air volante.

Sagette. [*Ranunculus palustris folio sagitato.*] Herbe de marais, aiguë & pointue, ainsi nommée, parce qu'elle ressemble à une flèche. Cette plante croît à la hauteur de trois ou quatre piez. Elle est ratraichissante, astringente & incraffante.

SAGGIO, *f. m.* Petit poids dont on se sert à Venise. C'est la sixième partie de l'once de cette ville.

SAGITAIRE, (SAGITTAIRE,) *f. m.* [*Sagittarius.*] Ce mot est tiré du Latin, & signifie, *archer*. C'est l'un des douze Signes du Zodiaque, où le Soleil entre au mois de Novembre. (Le Soleil entrera bientôt dans le signe du Sagitaire.) Sagitaire signifie aussi, *qui tire les flèches*. On lit dans nos anciens Auteurs, *un bras sagitaire*, pour dire, *un bras vigoureux*, parce qu'il falloit une grande force de bras pour bander l'arc.

SAGITALE, (SAGITTALE,) *adj.* [*Rabdoïdes.*] Terme d'*Anatomie*. C'est le nom d'une des futures du crane.

SAGOUIN, *f. m.* [*Sordidus, spurcus.*] Nom qu'on donne aux jeunes finges, & ensuite à un homme à qui l'on reproche qu'il est sale & mal propre.

S A I.

SAIE, *f. m.* [*Sagum, sagulum.*] Sorte de vêtement dont les anciens Perles & les anciens Romains se servoient en tems de guerre, & qui avoit quelque raport au hoqueton ou au justeau-cors de la manière qu'on le fait présentement. (Darius étoit vêtu d'un saie de pourpre, mêlé de blanc. *Vaug. Quin. l. 3. c. 3.*) Ce vêtement étoit fort ordinaire aux anciens François.

Saie, *f. f.* [*Scopula.*] Terme d'*Orfèvre*. Sorte de petite brosse forte pour saïeter la besogne. (Ma saie est perduë.)

SAIETTER, *v. a.* [*Scopulâ detergere.*] Terme d'*Orfèvre*. C'est nêtier la besogne avec la saie. (Il faut saïeter cette besogne.)

SAIETTE, *f. f.* [*Saga, sagia.*] Petite serge de soie ou de laine, venant d'Italie. Il y en a aussi de Flandres & d'Angleterre.

SAIETEUR, *f. m.* [*Sagarum opifex.*] Faïseur de saie. Ce mot n'est en usage qu'en Picardie, où l'on fait ces fortes d'étofes.

SAIGNANT, SAIGNANTE, *adj.* [*Sanguinem effundens.*] Qui saigne encore. Qui est frais rué. (La plaie est encore toute saignante, elle a été nouvellement faite.) Cela se dit tant au propre, qu'au figuré.

† On dit par une façon de parler proverbiale : *lœuf saignant, mouton bêlant, & porc pourri, tout n'en vaut rien, s'il n'est bien cuit.*

SAIGNÉE, *f. f.* [*Vene inciso, phlebotomia.*] Prononcez *seignée*. Terme de *Chirurgien*. C'est une incision de veines par laquelle on fait l'évacuation du sang & des humeurs contenus dans le sang. (La saignée tuë ou conserve la vie, selon qu'on la fait à propos. Ordonner la saignée. Faire plusieurs saignées en un jour. Saignée fréquente, petite, copieuse. La saignée doit précéder la purgation.)

Saignée. Ce mot se prend aussi pour l'évacuation même du sang par l'ouverture qu'on a faite au vaisseau. Messieurs les Médecins de Paris ont un goût étrangement décidé pour la saignée. Ils ne connoissent qu'une manière de guérir les malades, c'est de leur ôter tout le sang qu'ils ont dans les veines.

† * *Je me trouve incommodé de la veine poétique par la quantité des saignées que j'y ai faites ces jours passez. Mol.* C'est-à-dire, parce que j'ai fait plusieurs vers.

Saignée. [*Strages.*] Se dit figurément des grandes défaites (La bataille de Fleurus fut une grande saignée que souffrirent les ennemis.)

Saignées. [*Pecuniæ derivatio.*] Se dit des môiens qu'on trouve pour avoir de l'argent. (Le Cardinal de Mazarin faisoit de fréquentes saignées au Peuple.)

Saignée de fossé. [*Tubus canalis.*] Termes qui se disent entre gens de guerre. C'est l'action de creuser des puits & tirer des rigoles pour faire écouler l'eau qui remplit le fossé qui est autour d'une place qu'on veut prendre. (Faire la saignée d'un fossé.)

SAIGNEMENT, *f. m.* [*Sanguinis emissio.*] Ecoulement de sang par le nez. (Il lui prit un saignement de nez qu'on eut peine à arrêter. Un crapeau sec tenu dans la main arrête le saignement de nez, & apaise les douleurs de dents. *Charas, Pharm. 2. part. ch. 20.*)

SAIGNER, *v. n.* [*Sanguinem effundere.*] Prononcez *seigné*. C'est jeter du sang, soit que cela arrive naturellement, ou qu'on ait été blessé. (Il y a long-tems qu'il saigne.)

Saigner du nez. [*Sanguinem per nares fundere.*] C'est jeter du sang par le nez. (Il y a un bon quart-d'heure qu'il saigne du nez, sans qu'on ait pû arrêter le sang, quelque chose qu'on ait fait pour cela.)

* *Saigner du nez.* [*Animum despondere.*] C'est manquer à sa parole. Ne pas tenir ce qu'on avoit promis.

Saigner, v. a. [*Venam incidere.*] Tirer du sang à quelqu'un en lui ouvrant la veine. *saigner jusqu'à l'eau rousse*; c'est-à-dire, épuiser les veines de sang; c'est la pratique judicieuse des Médecins de Paris, dont ils font usage dans les grandes occasions.

Saigner. [*Sanguinem emittere.*] Ce mot se dit entre Maréchaux en parlant de chevaux. C'est tirer du sang à quelque cheval qui est malade, ou par précaution, de peur qu'il ne devienne malade. (Saigner un cheval.)

Saigner. [*Suem jugulare.*] Ce mot se dit entre Charcutiers. C'est-à-dire, tuer. (Saigner un porc.)

Saigner. [*Incilibus siccare paludes.*] Ce mot se dit entre gens de guerre, en parlant de fosses. C'est faire écouler l'eau d'un fossé qui est autour d'une place. (Saigner un fossé.)

Se Saigner, v. r. [*Sibi pertundere venam.*] Se tirer du sang. (Je n'ai que faire de Chirurgien pour me saigner, je me saigne bien moi-même.)

† * *Se saigner pour un ami, Se saigner pour*

un enfant. [Se fortunasse suas pro amico devovere.] C'est-à-dire, Sacrifier pour les intérêts d'un ami ou d'un enfant ce qu'on a de meilleur. Tirer de la bourse une partie de l'argent qu'on possède, & cela pour aider quelqu'un qu'on aime, soit ami ou enfant.

Se faire saigner, v. r. [Venam incidendam prebere.] Quand les Bramines sont malades, il ne se font jamais saigner, mais il jeûnent. *Hist. des Bramines, chap. 9.*)

† SAIGNEUR, *f. m.* [Extractor sanguinis.] Ce mot signifie, celui qui tire du sang; mais il ne se dit guère tout seul. (Les Médecins de Paris sont de trop grands saigneurs, tout leur art ne consiste qu'à saigner & qu'à purger.)

SAIGNEUX, SAIGNEUSE, *adj.* [Sanguinolentus, sanguineus.] Qui est taché de sang. Qui dégoute le sang. (Ce mouchoir est encore tout saigneux.) On appelle aussi, *bout-saigneux*, la partie du veau ou du mouton qui contient les vertèbres du cou.

SAILLANT, SAILLANTE, *adj.* [Prominens, eminent.] Terme d'Architecture civile & militaire. Qui avance en dehors. (Membre saillant. Angle saillant.)

On dit, en terme de Blason, *licorne saillante*, *chèvre saillante*, &c. au lieu de dire, *rampante*, lorsque ces animaux élevent les jambes de devant. [Saliens, repens.] Saillant, se dit, au figuré, dans les ouvrages d'esprit, d'une pensée vive, d'un tour d'expression animé & piquant.

SAILLICOQUE, ou CHEVRETTE. (*Squilla.*) C'est une écrevisse de mer, propre pour exciter l'urine, pour aténuer la pierre des reins, pour les scrophules & pour l'asthme.

SAILLIE, *f. f.* [Projectura, eminentia.] Terme d'Architecture. Avance. (Une grande saillie. Une petite saillie. Avoir des saillies. Fait en saillie.)

Saillie. [Zona.] Terme de Maçon, qui se dit en toisant & en parlant de cheminée. C'est une manière de petite ceinture qui sert d'ornement à une cheminée. (Voilà une cheminée qui a deux saillies bien propres & bien faites.)

* Saillies. [Irruptio, impetus.] Ce mot sans une épithète favorable, se prend en mauvaise part, & signifie, emportement, extravagance, fougue & transport de colère. (Pour arrêter de pareilles saillies, on donna des gardes aux Prédicateurs. *Maueroix, Schisme d'Angleterre, cap. 2. pag. 375.* Il n'est pas question ici de saillie, tout dépend de la conduite. *Vaugelas Quint. Curce, liv. 7. chap. 4.*)

Saillie. [Ingenii astus, acies.] Ce mot avec une épithète favorable, se dit de l'esprit, & signifie transports agréables, charmans & spirituels. (Avoir de belles saillies. Avoir d'ingénieuses saillies. Il a d'admirables saillies.)

Saillies, se dit par le Père le Bossu, d'une pensée un peu trop marquée. (Une sentence est, pour ainsi dire, en saillie, & sort du corps du discours.)

Saillies, partie de la machine qui sert à tirer les pierres d'ardoises de la pierrerie.

* SAILLIR, *v. n.* [Eminere, exire.] Ce verbe, pour dire, *sortir*, n'est plus en usage.

* Saillir, *v. a.* [Salire.] Ce verbe, pour dire, *sauter*, est hors d'usage.

* Saillir. [Equam inire, afflire.] Ce mot se dit en parlant de l'étalon des cavales & du mâle de certains animaux, & veut dire, *couvrir*: mais en ce sens, le mot de *saillir* est vieux, & le mot d'usage est *couvrir*. *Faire saillir une cavale.*

On dit plus communément, *faire couvrir une cavale*.
* Saillir. [Salire, erumpere.] Se dit des eaux qui jaillissent. (L'on voit saillir mille sources d'eau vive dans cette prairie. Mon sang a sailli à dix pas.)

SAIN, *f. m.* [Sanus.] Celui qui se porte bien. Ce mot de *sain*, en ce sens, ne se dit guère qu'au pluriel. Les sains n'ont pas besoin de Médecines. *Nouveau Testament.* Remède pour les sains & les malades.)

Sain, saine, *adj.* [Sanus, constitutus, compositus.] Qui est en bonne santé. Guéri. Qui se porte bien. (Je suis ici arrivé plus fort & plus sain que jamais. *Voiture, let. 42.* Il étendit la main, & elle devint toute saine. *Nouveau Testament.* Etre sain de corps & d'esprit. *Ablancourt Lucien.*)

On dit, en parlant de choses inanimées, qu'une chose est saine & entière, pour dire qu'elle est en bon état, & qu'il n'y a point de défaut. Ainsi l'on dit qu'un bâtiment est sain & entier; on le dit d'une muraille. (Cet arbre est sain jusque dans le cœur.)

Là, sans s'affujeter aux dogmes de Broussain;
Tout ce qu'on boit est bon; tout ce qu'on mange est sain.
Despréaux.)

* Esprit sain. [Sana mens.] Ablanc. C'est-à-dire, bon & judicieux.

* Opinion saine. *Voit. let. 34.* [Sana opinio.] C'est-à-dire, Opinion vraie & raisonnable.

* Air sain. [Aer salubris.] C'est-à-dire, pur; Qui n'est point infecté.

* Lieu sain. [Locus salubris, sanus.] C'est-à-dire, lieu où l'air étant pur, on se porte bien.

Sain, Saine, [Tutus, apicus.] Terme de Mer. Ce mot se dit des côtes & des parages, & veut dire, *seur*, où il n'y a ni banes ni brisants. (Parage sain & net. Côte saine & nette.)

Sain, *f. m.* [Porcinus adeps.] Graisse molle qui se tire particulièrement du porc. Il se dit aussi en terme de Chasse, de la graisse des bêtes mordantes, au lieu que celles des bêtes fauves s'appelle *suif*.

Sain, ou plus communément, *Sain-doux*; *f. m.* [Arvina.] C'est de la graisse de porc batus & fonduë, propre à faire des bignets & de la friture. Ce *sain-doux* est très-bon.)

Sain-foin, *f. m.* [Medica.] Sorte d'herbe ou plante dont il y a deux sortes; le *sain-foin* cultivé, le *sain-foin* sauvage; le *sain-foin* cultivé a plusieurs petites tiges tendres & rondes qui se peuvent soutenir; il porte des fleurs de couleur de pourpre, ou violette; le *sain-foin* sauvage a une fleur jaunâtre. (Le *sain-foin* est merveilleux pour engraisser le bétail. Faucher le *sain-foin*.)

SAINEMENT, *adv.* [Salubriter.] D'une manière saine (Pour vivre sainement, il faut éviter toute sortes d'excès.)

* Sainement, *adv.* [Sanè.] Judicieusement; (Juger sainement de toutes choses.)

* Pour en parler sainement. [Ut verè dicam.] C'est-à-dire, sincèrement & raisonnablement.

SAINTE, SAINTE, *adj.* [Sanctus, integer vita, seclerisque purus.] Qui a de la Sainteté. Ce mot de *sainte* se dit des personnes & des choses. (Un saint homme. Une sainte femme; La maison de dieu est un saint lieu. Action sainte.)

On nous ruine en Fêtes;
L'une fait tort à l'autre; & Monsieur le Curé
De quelque nouveau *Saint* charge toujours son prône;
La Fontaine.)

La Saint Jean. [Festum sancti Joannis.] *La Saint Pierre, la Saint Martin.* Ces façons de parler sont reçues, & on ne parle point autrement pour la Fête de Saint Jean, de Saint Pierre & de Saint Martin. On sous-entend le mot de fête dans ces façons de parler & dans toutes les autres qui leur ressemblent.

Saint Jean. Toile qui se fabrique dans le village de Saint Jean en Baujolois.

Sainte-Lucie. On appelle soie ou organfin de *Sainte Lucie*, l'organfin que les François tirent de Messine en Sicile. On appelle aussi, bois de *Sainte Lucie*, un bois odoriférant, propre à la Tabletterie, & qui vient de Lorraine.

Saint. [Epilepsia, comitialis morbus.] Est un nom qu'on donne à plusieurs maladies, pour la guérison desquelles on invoque quelque Saint particulier. L'épilepsie s'appelle *mal de Saint Jean*; la gratelle, *mal de Sainte Reine*; la folie, *mal de Saint Mithurin*.

Saint. f. m. [Beatus, sanctus, divus.] Celui qui est canonisé de l'Eglise, & qui est dans le Ciel au nombre des Bienheureux. Celui qui vit faintement. (Saint Pierre est un grand Saint. C'est un homme qui vit très-vertueusement. C'est un Saint.)

Le Saint des Saints. [Sanctus Sanctorum.] C'est-à-dire, Dieu.

Le Saint Esprit. [Spiritus sanctus, paracletus.] C'est la troisième personne de la Trinité, qui procède du Père & du fils.

Le Saint Siège. [Romana sedes.] Voyez *Siège*.

Le Saint Père. [Summus Pontifex, Papa.] C'est-à-dire, le Pape, au sens de l'Eglise Romaine.

Vous demandez de ma façon
Le portrait du Saint Père;
Pour chanter le grand Outobon;
Il faudroit un Homere.

(Coulanges.)

Saint Crépin, f. m. (Sanctus Crispinus.) Nom de Saint que les Cordonniers prennent pour leur patron.

† * *Saint Crépin.* [Sutoris instrumenta.] Terme de *Cordonnier*. Tous les outils d'un garçon *Cordonnier*. (Mettez-là votre faint Crépin.)

† *Saint Crépin.* [Peculium.] Tout le vaillant de quelque pauvre personne. (Voilà tout son pauvre petit faint Crépin. On lui a volé tout son petit faint Crépin.)

† * *C'est un Saint qui ne guérit de rien.* [Prorsus est inutilis.] Proverbe qui se dit d'une personne qui n'a nul crédit, & qui ne peut rendre aucun bon office.

† * *Il ne sait à quel Saint se voïer.* [Incertus quò fata ferant.] Proverbe qui se dit d'une personne qui est en un si pauvre état, qu'elle ne fait que faire, ni où donner de la tête.

† *Pour le guérir, on a employé toutes les herbes de la Saint Jean.* [Omnes adhibitæ sunt machinæ.] Pour dire qu'on n'y a rien oublié.

Quand on voit deux personnes qui sont toujours ensemble, on dit, *c'est Saint Roch & son chien*.

Le Saint du jour. On appelle ainsi, dans le stile familier, un homme qui est fort à la mode & en crédit depuis peu, & que chacun loue. (Ce courtisan a pris le dessus; c'est le Saint du jour.)

Saint-aubinet, f. m. [Crates funales.] Terme de *Mer*. Pont de cordes que supportent des bouts

Tome III.

de mâts posez en travers, sur le plat-bord à l'avant des vaisseaux marchands.

Sainte-Barbe, f. f. [Tormentorum camera.] Terme de *Mer*. C'est le lieu où le maître Canonier tient une partie de ses ustenciles pour l'artillerie.

SAINTEMENT, adv. [Sanctè, piè, religiosè.] D'une manière sainte. (Vivre faintement.)

SAINTETE', f. f. [Sanctitas, Sanctimonia.] Ce mot se dit des personnes & de certaines choses; & il se rend en Latin par celui de *Sanctitas*. (Sa fainteté a été couronnée. La fainteté de sa vie aïre sur sa famille, les grâces du Ciel. La fainteté des lieux sacrez, des choses sacrées. La fainteté de la Religion.)

Sainteté. [Sanctitas.] Terme de l'Eglise Romaine. Titre que par excellence on donne au Pape, en parlant à lui ou de lui. On l'appelle aussi, *Saint Père*. (Lorsque Leon X. s'aboucha à Boulogne avec François premier, sa Sainteté vint embrasser le Roi, & le baïsa à la bouche.)

SAÏQUE, f. f. [Saica, gaulus Græcus.] Terme de *Mer*. C'est une sorte de vaisseau Grec dont le corps est chargé de bois.

SAÏSIE, f. f. [Bonorum obsignatio.] Terme de *Palais*. C'est un arrêt qu'on fait par ordre de Justice sur les biens d'une personne. (Faire une saïsie, la saïsie n'étant pas dans les formes, est nulle.)

☞ Ce terme est fort connu dans le Palais. Les créanciers qui veulent être païez, y ont d'abord recours, pour mettre le bien de leurs débiteurs à couvert, & pour pouvoir le faire vendre par l'autorité de la Justice. Il y a plusieurs sortes de saïses. On saïsit les immeubles, les meubles & les sommes qui peuvent être dûes à son débiteur. La première saïsie est sinonime avec *décret*, dont les formalitez ont été prescrites par les Ordonnances de nos Rois. La seconde emporte la vente des choses saïses après les dix jours écoulés depuis le commandement qui doit toujours la précéder. Et la troisième n'étant qu'une précaution pour arrêter les sommes dûes à son débiteur, elle n'opère son effet qu'après avoir fait condamner le saïsi à vider ses mains en celles du saïssant; ce qui doit être prononcé contradictoirement avec le débiteur & les autres saïssans, s'il y en a. Les Coûtumes ont introduit une quatrième espèce de saïsie, que l'on appelle *féodale*, parce qu'elle est faite à la requête du Seigneur féodal sur son vassal qui a négligé de lui rendre ses devoirs ordinaires, ou de lui païer ses redevances féodales, & dont l'effet est différent selon le sujet pour lequel elle a été faite. Voyez la *Coûtume de Paris* & les autres *Coûtumes*.

† SAÏSINE, f. f. [Possessionis aditus.] Ce mot est purement de *Palais*. C'est la possession actuelle d'un héritage, en laquelle le vendeur met l'acheteur. Elle fait le même effet à l'égard des immeubles, que la Tradition en matière de meubles.

☞ La Tradition a toujours été regardée comme l'accomplissement de l'acquisition d'une chose ou donnée, ou aqûise par un contrat de vente; mais cette tradition ne pouvant point être faite réellement d'un immeuble, on a introduit la tradition feinte, qui se fait en différentes manières. Quelques Coûtumes ont inventé une espèce de tradition, qu'elles ont nommée *saïsine*, par le moïen de laquelle on devient maître & propriétaire du fonds aqûis ou

V V V

donné : elles veulent donc que l'aquéreur soit fait & mis en possession par l'autorité de la Justice ou des Officiers du lieu, ou enfin par celle du Seigneur féodal ; & c'est ce qui a donné lieu de stipuler dans les contrats d'aliénation, cette clause : *Avec toute dévestiture & investiture nécessaire.* Mais quelques Praticiens scrupuleux n'ont regardé cette clause que comme une simple permission de se mettre en possession, sans néanmoins transférer le domaine & la propriété de la chose ; & dans cette pensée, ils exigent un acte particulier, par lequel le vendeur ou le donateur se dépouille de la propriété, & la transfère au donataire ou à l'aquéreur ; ou, pour me servir du langage ordinaire, *il se dévest, & en invest l'aquéreur.*

SAISIR, v. a. [*Bona obsequare.*] Terme de Palais. Mettre les biens d'une personne dans la main de la justice, & y établir commissaire, ou les mettre en dépôt entre les mains de quelqu'un capable d'en rendre compte quand il sera nécessaire. (Saisir les meubles d'une personne. Saisir réellement quelque terre.)

Saisir. Le piè saisit le chef. C'est-à-dire, dans la Coutume de Châlons, art. 143. que celui qui a le sol, est maître de l'espace qui est au dessus, & peut y édifier autant qu'il lui convient. *Le mort saisit le vif.* Règle presque générale dans les Coutumes, & que l'on veut quelquefois introduire dans les pays du Droit écrit, mais sans fondement. Loisel propose cette règle plus étendue dans ses Institutions Coutumières, liv. 6. tit. 5. art. 3. *Le mort exécute le vif, & non le vif le mort.* C'est-à-dire, que » tout droit d'exécution s'éteint avec la personne de l'obligé ou » condamné ». Cette règle peut avoir son application dans la Jurisprudence Romaine, où l'héritier d'un créancier peut agir, après avoir accepté l'hoirie, contre un débiteur du défunt ; ainsi *le mort exécute le vif.* Mais il en est autrement dans le cas de la mort du débiteur ; car le créancier vivant doit faire déclarer l'obligation exécutoire contre l'héritier de ce débiteur, sans pouvoir agir sur les biens du défunt. Quant à la règle, *Le mort saisit le vif son plus prochain héritier habile à lui succéder sans autre appréhension de fait*, il faut observer qu'elle n'a lieu que dans le cas de la succession *ab intestat*, où le plus proche & habile à succéder est censé héritier en vertu de la Loi qui lui défère l'hérédité. Mais il en est autrement à l'égard des Etrangers qui sont institués héritiers. *Nul n'est héritier qui ne veut.* Il faut une acceptation de l'hérédité, ou formelle, ou tacite ; ainsi c'est avec raison que Dupont, sur l'art. 136. de la Coutume de Blois, a dit que rien n'est plus opposé que la maxime de la Coutume, & l'esprit de la Loi Romaine.

Saisir. [*Arripere, manu capere.*] Terme de Maître d'Armes. C'est prendre. Empoigner. (Saisir l'épée de son ennemi. Saisir la garde de son ennemi)

Saisir les tems. Terme de Manège. C'est saisir les moments où l'animal peut ; c'est profiter avec art de sa situation, de la disposition actuelle & présente de ses membres, pour le conduire à une telle action, qui n'est possible qu'attendu cette disposition actuelle. *Lettre de M. Bourgelat, Auteur du Nouveau Newcastle, dans les Mém. de Trév. 2. vol. de Déc. 1748.*

* *Saisir.* [*Corripere.*] Prendre. (Le froid me saisit aux épaules, aux genoux, & aux pieds.)

* La fraïeur les saisit d'abord, & fut cause de leur défaite.)

Se saisir, v. r. [*Manus in aliquem injicere.*] Prendre. (Se saisir d'une personne.)

Saisir. [*Occupare.*] S'emparer. Se rendre maître. Occuper. (Se saisir des montagnes. *Ablancourt, Arr. l. 2.*)

* *Etre saisi de douleur. Etre saisi de crainte, de fraïeur.* [*Dolore, metu corrip.*]

Saisir. [*Concipere.*] Se dit d'un homme qui a la conception vive & forte. Cet homme a l'esprit si beau, qu'il *saisit* tout d'un coup les choses les plus abstraites.

SAISIR, s. m. [*Debitor.*] Le débiteur sur lequel on a saisi un héritage.

On dit : *J'ai saisi la Cour de cette affaire.* [*Delata est ad Senatam causa.*]

On dit aussi : *saisir l'attention du lecteur*, pour dire, exciter. (On a saisi l'attention du lecteur par ce changement de scène. *Mercur de Trév.*)

* **SAISISSANT, SAISSISANTE, adj.** & *s.* [*Occupans, creditor.*] Terme de Pratique. Celui ou celle à la requête de qui on fait une saisie. (On a adjugé ces meubles au premier saïssissant.)

SAISISSEMENT de cœur, s. m. [*Contraçtio, præoccupatio.*] Mouvement qui prend tout à coup, & qui est d'ordinaire causé par la crainte. (Il lui prit un saïssissement de cœur qui l'a mis comme hors de lui-même.)

Son malheur n'est-il pas écrit sur son visage,
Vois-je pas au travers de son saïssissement,
Un cœur dans les douleurs?

Rac. Bajazet, act. 4. sc. 4.

Je n'entens pas ici ce doux saïssissement,
Ces transports pleins de joie & de ravissements ;
Qui font des bienheureux la juste récompense.

Despréaux.)

* **Saïssissement.** [*Funes constrictorii.*] Terme de l'exécuteur de Paris. Ce sont les cordes dont le bourreau lie les mains & les bras du patient.

Saïssissement, s. m. [*Arreptio, manu-captio.*] Terme de Maître d'armes. Il consiste à prendre & à empoigner l'épée de son ennemi. (Saïssissement sûr, ou assuré. Le saïssissement est bon après la parade & la riposte. *Liancour, Maître d'Armes, ch. 16.*)

SAISON, s. f. [*Tempestas.*] Nom qui est commun aux quatre parties de l'année & qui signifie *le tems de trois mois.* Ce sont le Printems, l'Été, l'Autonne & l'Hiver. Ainsi on dit : *l'Hiver est une fâcheuse saison pour les vieillards.* L'Autonne est la plus belle & la plus charmante saison de l'année.

N'êtes-vous point en peine de favoir
D'où vient que nuit & jour il ne fait que pleuvoir ;
Que le vent qui sans cesse à nos oreilles gronde

Dans la plus belle des saisons

Fait le plus vilain tems du monde.

Du Trouffet.)

Saison. [*Tempestivum.*] Tems particulier & propre pour cultiver, ou faire quelque autre chose de cette nature. (La saison de semer, ou de labourer est passée.)

* **Saison.** [*Tempus.*] Tems. (Saison destinée à la joie. *Voit. l. 9.*)

* *C'est la saison d'aimer quand on est jeune.*

* *Il aime en sa jeune saison.* *Scar.*

Exécuter un conseil hors de saison. *Vaug. Quin. l. 5. c. 4.* [*Intempestivè.*] C'est-à-dire, mal à

propos & dans le tems qu'on ne devoit pas l'exécuter. Voiez la colonne *Sci*.

(Puisque vous répondez à mon amour extrême,
 Vos scrupules, Iris, ne font plus de *saïson*.
 Tout ce qu'on donne à la raison,
 On le dérobe à ce qu'on aime.
La Sabliere.)

☞ *Saïson*. Pour un tems indéterminé. Malherbe. *Pf. 128.*

La gloire des méchants, est pareille à cette herbe, &c.
 On la voit sèche & morte, aussi-tôt qu'elle est née ;
 Et vivre une journée,
 Est réputé pour elle une belle *saïson*.

Bertaut a dit de même :

L'ingénieur Dédale, en l'antique *saïson*,
 Afin de s'affranchir, empluma ses aisselles.

Mais il ne faut pas les imiter. Les Poètes, & sur-tout les Italiens, appellent la jeunesse, *la verte saïson*. Petrarque commence ainsi un Sonnet :

Tutta la mia fiorita e verde etade.

Et le Guarini, dans la première scène du *Pastor fido* :

. . . . *A te dunque comnessa
 Fu la mia verde etia.*

Peut-on se servir du terme *saïson*, pour affaires, conjonctures d'affaires ? Photin dit à Ptolomée, dans Corneille, tragédie de Pompée.

Et qui veut être juste, en de telles *saïsons*,
 Balance le pouvoir, & non pas les raisons.

C'est trop étendre le terme *saïson* ; on ne dit point, *des saïsons d'affaires*.

S A L.

SALVITRI, ou *sel de verre*. On se sert pour faire le verre du sel *alkali* de certaines plantes, & lorsqu'il est fondu on lève de dessus une espèce d'écume qui y surnage, appelée *Salvutri*, qui ne diffère guères du sel commun, & qui peut servir aux mêmes usages : dans les différentes purifications qu'on fait du salpêtre, les derniers cristaux en aprochent beaucoup.

SALACE, *adj.* [*Perfalsus*.] Qui a en soi beaucoup de sel. Il y a des viandes salaces qui excitent à la luxure.

SALADE, *f. f.* [*Acetaria*.] Ce sont ordinairement de certaines herbes, comme chicorée, laitue, pourpié & quelques autres qu'on assaisonne dans un saladier avec du vinaigre & de l'huile d'olive, & qu'on mange l'Été pour se rafraichir. (Une bonne salade. Aprêter une salade. Préparer une salade. Eplucher la salade. Assaisonner une salade. Pour bien faire une salade, il faut être trois personnes, un sage, pour y mettre du sel, un avare, pour y mettre du vinaigre, & un prodigue, pour y mettre de l'huile.

Tantôt c'est un sommelier
 Qui veut boire bouteille avec ses camarades,
 Et tantôt un autre Officier
 Veut de l'huile pour ses *salades*.
Bours. Esope.)

† *Salade*. [*Galea plana*.] Ce mot signifie l'habillement de tête d'un fantassin, une sorte de
 Tome III.

casque pour un fantassin ; mais en ce sens, le mot de *salade* est vieux, & n'entré guère que dans le stile burlesque & comique.

(J'ai fait forger une *salade*
 A l'épreuve du fauconneau.
Jodelet duelliste, a. 4. f. 7.)

Salade. On appelle par mépris un Régiment de *salade*, un Régiment qui n'a point encore servi.
 † * *Salade*. [*Caput*.] Ce mot est vieux & burlesque pour dire *la tête*.

(Que la tigne avec la pelade,
 Se jete dessus ma *salade*
 Si j'y songe tant seulement.
S. Amant.)

On appelle une corde de pendu, *une salade de Gascon*.

SALADIER, *f. m.* [*Vas salinarium*.] Ce mot généralement pris signifie toute sorte de vase dans quoi on met de la salade. Il y a un *saladier* à manger de la salade, & un *saladier* à jour pour secoiier de la salade, qu'on appelle l'un & l'autre *saladier* simplement. *Le saladier à manger de la salade*, c'est une sorte de plat de terre, de faïence, ou de porcelaine qu'on vend chez les potiers, ou faïenceiers, dans lequel on acomode de la salade avec de l'huile, du sel & du vinaigre. *Le saladier à jour*. [*Crates vimineus*.] est un ouvrage de vannier, qui est une sorte de petit panier qui est à jour & qui est haut d'un pié avec une anse & un petit couvercle. (Un beau saladier. Un saladier bien fait.)

SALAGE, *f. m.* [*Salarium*.] Ce mot signifie l'action de saler, & la quantité de sel qu'on y emploie. (Il faut tant de sel pour le salage d'un cochon. Le salage coûte tant.)

SALAIRE, *f. m.* [*Pretium, merces*.] Récompense de service, ou de bon office rendu.

Pour les traiter comme il faut,
 Quel honneur est assez haut,
 Et quel *salaire* assez riche.
Main. poëf.

Le salaire que vous faites perdre aux ouvriers qui ont fait la récolte, crie au Ciel. Nouveau Testament, Epître de S. Jaques, c. 4. v. 5.

Diffimulez la fin d'un dessein téméraire,
 Ou bien allez à Troie en chercher le *salaire*.
Ep. d'Ov.)

Corneille a dit dans son Horace :

Il vous souvient qu'à peine on voioit de sa sœur
 Par un heureux hymen mon frère possesseur,
 Quand pour comble de joie, il obtint de mon père
 Que de ses chastes feux je serois le *salaire*.

Le salaire est proprement ce que l'on paie aux domestiques, & à ceux que l'on prend pour nous servir, sur le pié de tant par jour, par mois, ou par année; ainsi ce mot n'est pas bien placé; *récompense* est plus noble, & auroit été plus juste, s'il avoit pu rimer avec *perc*. Il est plus tolérable dans cette épigramme du Chevalier de Cailly :

Vous craignez de paier mes services passez ;
 Lorsque je vous en parle, Iris, vous blémissez,
 Et vous avez pourtant de quoi me fatissaire.
 A quoi bon de vous éfraier ?
 En cas d'un amoureux *salaire* ;
 C'est un plaisir que de paier.

Salaire. [*Pœna*.] Se dit aussi du châtement que
 V u u ij

mérite une mauvaise action. (Il a eu le falaire de ses crimes.)

SALAISSON, *f. f.* [*Infalatio.*] Saison où l'on a coûtume de faler. (On débita beaucoup de fel, au tems de la falaïson des harengs, & des cochons.)

Salaïson, se dit aussi des viandes salées, du poisson salé. (J'ai acheté beaucoup de falaïson pour ce vaisseau. Les falaïsons donnent le scorbut.)

SALARIER, *v. a.* [*Reddere unicuique secundum opera ejus.*] Païr le falaire. Mot vieux qui ne se dit plus.

SALAMANDRE, *f. m.* Voïez *Salmandre*.

SALAMPOURIS. Toiles des Indes qui viennent de la côte de Coromandel.

SALANT, SALANTE, *adj.* [*Salarius.*] Où il y a de l'eau salée & qui sert à faire du fel. (Un marais salant. Le Roi a la moitié des revenus des marais salans.)

SALE, ou SALLE, *f. f.* [*Aula, atrium.*] Grande chambre parée où l'on reçoit ordinairement le monde qui rend visite, ou qui vient nous parler pour affaires. (Faire entrer dans la sale.)

☞ *Sale.* Ce mot signifie présentement une grande chambre bien parée, mais sans lit, dans laquelle on reçoit les visites des personnes considérables, & de laquelle on passe dans les chambres où les maîtres du logis se tiennent ordinairement. Vitruve, *liv. 6. c. 5.* en a fait mention. Selon Philander, on a apellé *Sales*, ces grandes chambres, à *salando*, parce que c'est là que l'on donne les bals, que l'on régale un grand nombre d'amis, à qui on donne le bal à la fin du repas. D'autres dérivent *Sale* de *salutatio*, parce que c'est là que le maître du logis reçoit les complimens qu'on lui doit faire, & les visites sérieuses qu'on lui rend. Mais du Cange a remarqué dans la dix-septième Dissertation, que ce n'est là ni la véritable étimologie, ni l'ancienne signification; car au tems de S. Loüis, & beaucoup auparavant, le mot de *Sale* signifioit un palais, une grande maison, comme en cet endroit de l'Histoire du Sire de Joinville: *Ce ferraït étoit celui qui avoit en garde & gouvernement les pavillons du Souldan, & qui avoit la charge de nétoïer chacun jour ses sales & maisons.* Les Alemans se sont fervi du mot *Sala* dans le même sens, & pour signifier la maison d'un Seigneur. Cette différence paroît encore dans les loix des Lombards, *liv. 2. tit. 22.* d'où Du Cange conclut que *sala* est proprement le château ou la maison du Seigneur du village. Ainsi, au raport d'Aventin, dans ses Annales de Bavière, les grands Seigneurs ont été apellez *Salici*, par raport aux châteaux & aux grandes maisons qu'ils possédoient; ce qui a donné lieu de croire que la Loi Salique n'a été ainsi nommée qu'à cause qu'elle contient des Réglemens concernant les grands Seigneurs & leurs terres.

Sale. [*Aula xenodochii.*] Ce mot se dit en terme d'Hôtel-Dieu, d'Hôpital. C'est un endroit de l'Hôpital, ou de l'Hôtel-Dieu, où sont dressés plusieurs petits lits de rang pour les malades. (Il est à la Sale Saint Loüis. Il est mort à la Sale Sainte Barbe.)

La sale des Antiques. [*Aula antiquorum operum.*] On appelle de ce nom un endroit au bout des galeries du Louvre de Paris où l'on voit les bains & le cabinet de la Reine, quelques tableaux, plusieurs figures de marbre, qu'on

nomme des Antiques, & la statuë d'Henri IV. qui est fort bien faite, & qui est ce qu'il y a de plus curieux dans cet appartement.

Sale à manger. [*Cenaculum, triclinium.*] L'endroit de la maison où l'on dine & où l'on soupe. (Une sale à manger fort commode.)

Sale du commun. [*Aula communis ad comestionem.*] C'est la sale où mangent les domestiques. (La sale du commun est belle.)

Sale. [*Laniste ludus.*] Terme de Maître d'armes. C'est l'endroit de la maison où le Maître d'armes montre à ses écoliers. (Donner la leçon à ses écoliers dans la sale.)

Sale. [*Museum.*] Terme de Colège. C'est un endroit du Colège où tous les Samedis doivent se trouver à une certaine heure les petits écoliers & où l'on punit & réprimande ceux qui ont fait quelque faute, ou qui ont manqué à leur devoir. (On va en sale tous les Samedis. Etre fouëté en sale.)

* Il a eu la sale. [*Loris egregiè fuit exceptus.*] C'est-à-dire, on l'a fouëté en sale.

* On lui a donné la sale un peu fortement. C'est-à-dire, il a été bien fouëté.

SALE, *adj.* [*Immundus, spurcus, sordidus.*] Gâté. Souïllé. (Avoir les mains sales. Ablanc.)

Elle est toujours tremblante & pâle,
Ne parle que de linge sale.
Voit. poës.

* *Sale*, *adj.* [*Obsœanus, impurus.*] Vilain. Malhonnête. (Que trouvez-vous là de sale ? Molière, Critique des femmes. Un galand homme ne dit jamais de paroles sales.)

Mais le plus beau projet de notre Académie
C'est le retranchement de ces sillabes sales
Qui dans les plus beaux mots produisent des scandales.
Molière.)

Action sale. C'est celle qui blesse la pudeur & la modestie.

Sale intérêt. C'est intérêt fardide. (Il est homme à tout faire pour un sale intérêt.)

Son cas est sale. On le dit proverbiallement d'un homme qui a commis quelque crime, qui a part à quelque mauvaise action, & qui peut craindre d'en être puni.

Sale, *adj.* [*Mare scopulosum, salebrosum.*] Terme de Mer. On dit : Une côte sale de bancs. Une côte sale de batures. C'est-à-dire, une côte dangereuse & pleine d'écueils, de banc de sable & de brifans.)

On dit d'un vaisseau, qu'il est sale, lorsqu'il est chargé par dehors de coquillages, de mouffes, d'herbes, qui s'attachent au fonds extérieur du vaisseau.

SALÉ, *f. m.* [*Salarium.*] Provision de fel. (On lui donne tous les ans son salé.)

Franc-salé, *f. m.* [*Salarium, immune.*] Provision de fel gratuite. (Prétendre au franc-salé. Délivrer le franc-salé aux Officiers des Cours de Parlement. Voïez le bail des gabelles.)

Salé, *f. m.* [*Caro sale condita.*] Chair salée. Chair de cochon salée qui a pris le fel durant quelque tems. (Le salé ne vaut rien à ceux qui ont la gravelle.)

On appelle aussi petit salé, la chair d'un jeune cochon nouvellement salée.

SALÉ, SALÉE, *adj.* [*Sale conditus, sale perfusus.*] Qui est accomodé avec du fel. (Brochet salé. Chair salée.)

† * Salé, salée. [*Cariori pretio venditus.*] Mot

bas & burlesque qui ne se dit ordinairement que par le peuple, d'une chose qui est trop chère. (Cela est un peu salé pour moi. Sa marchandise est trop salée.)

Salé, Salée, adj. Qui a du sel, piquant, ingénieux, (Cette raillerie est salée, cette épigramme est salée. Ces vers sont trop salez.)

SALEMENT, adv. [*Sordidè, fœdè, spurcè.*] Mal proprement. D'une manière sale & mal propre. (On est ici un peu salement.)

SALER, v. a. [*Escam sale condire.*] Mettre un peu de sel dans quelque chose qu'on assaisonne. Accommoder & assaisonner avec du sel. Mettre sur quelque chair autant de sel qu'il en faut pour la conserver. (Saler le pot. Saler une fausse. Saler du beef. Saler un cochon. Saler du brochet.)

* *Saler.* [*Cariori pretio divendere.*] Faire trop paier d'une chose. Vendre trop cher. Traiter trop chèrement. (Il sale comme il faut.)

SALERAN, f. m. Terme de *Papéterie*. Maître ouvrier ou inspecteur, qui a soin de faire donner au papier tous les apprêts.

SALERON, f. m. [*Salini pars superior.*] Terme d'*Orfèvre*. C'est la partie supérieure de la salière, qui est celle où l'on met le sel.)

SALETÉ, f. f. [*Spurcitia, sordes.*] Ordure. Chose mal propre. (Elle n'aime point la saleté. C'est une horrible saleté. C'est un vilain qui croupit dans la saleté.)

* *Saleté.* [*Obscœnitas, obscœna.*] Mot vilain & malhonnête. (On ne dit jamais de saleté en présence d'une Dame quand on fait un peu son monde. Les saletez y crévent les yeux. *Mol.*

J'abhorre un faux plaisant à grossière équivoque,
Qui pour me divertir n'a que la saleté.

Despréaux.)

† *SALLETTE, f. f.* [*Minor aula.*] Diminutif du mot *sale*. Il signifie une petite sale.

SALEUR, f. m. Celui qui sale. (Un saleur de moruë. Un saleur de hareng.)

SALEURE. Voyez *Salure*.

SALICORE, ou SALICOTE. C'est ce qu'on appelle communément, *sel de soude*.

SALICOT, f. m. (*Astacellus.*) Espèce de petite écrevisse de mer, qu'on appelle aussi *Crevette* & *Grenade*. Voyez *Saillicot*.

Salicot. [*Salicornia.*] Plante dont la décoction est fort apéritive : elle excite l'urine & les mois aux femmes ; elle hâte l'accouchement. On la brûle pour faire de la soude.

☞ *SALIENS.* Prêtres de *Cybèle*. L'étimologie du mot est contestée, les uns dérivent *Salii à saltando* ; les autres d'un *Salius* d'Arcadie, qu'Enée amena en Italie ; les autres enfin de l'Hébreu. Mais la première est la véritable. Plusieurs Auteurs ont fait mention des Prêtres Saliens, & particulièrement Denis d'Halicarnasse, & tous ensemble disent que leur fonction étoit de danser armé autour des autels dédiés aux Dieux de la guerre lorsqu'on célébroit leur fête, de même que les *Curetes* dansoient aux fêtes de *Jupiter* que l'on célébroit dans l'Isle de *Crète*. La plupart reconnoissent *Numa Pompilius* pour le premier instituteur des Saliens. Ils servoient au culte du Dieu *Mars* & d'*Hercule* : mais dans la suite, ils ne furent occupés qu'au service du Dieu *Mars*, que l'on appelloit *Gradivus*, soit parce qu'on le voit dans plusieurs médailles en action d'un homme qui marche audacieusement, armé d'une longue pique ; ce que les Grecs

apelloient *ἡραδαινεύ* soit parce qu'il portoit une couronne d'herbe, qui étoit la plus honorable des guerriers ; *quia corona graminea in re militari maximè est honorationis.*

Il y avoit des Prêtres Saliens sous différents surnoms. Les uns étoient appelés *Palatini*, parce qu'au rapport de Denis d'Halicarnasse, ils exerçoient leurs fonctions sur le Mont-Palatin.

Les autres étoient appelés *Collini*, parce qu'ils furent établis sur le Mont-Quirinal par *Tullus Hostilius*, dans un tems où la peste faisoit de grands ravages dans Rome. On les appelloit aussi *Quirinales*, du Mont-Quirinal, & *Agonenses* ou *Agonales*. *Gruter, p. 318. n. 1.* rapporte un ancien marbre, où il est fait mention d'un Salien *Albanus*, peut-être parce que le temple auquel le Salien servoit en qualité de Prêtre, étoit élevé sur le Mont-Alban. Dans un autre marbre, le Prêtre Salien est nommé *Hadrianalis* ; mais l'inscription est si effacée, que l'on ne fait pas bien ce que signifie *Hadrianalis*. Enfin dans une autre inscription, on voit un Salien surnommé *Herculanus Augustalis*. Les Prêtres Saliens étoient gouvernez par un *Præsul*, qui régloit les danses & les mouvemens qui devoient être observez ; on l'appelloit encore *Præsultor* ou *Profaltor*. Il y avoit ensuite un Maître appelé *Vates* ; parce qu'il commençoit à chanter, & les autres lui répondoient, ou suivoient le couplet qu'il avoit commencé. Le troisième étoit nommé *Magister*, parce qu'il étoit le Maître des autres ; il avoit le pouvoir d'admettre, & de dégrader les Prêtres Saliens ; & comme il favoit parfaitement tous les vers Saliens que l'on chantoit, il servoit de souffleur à ceux à qui la mémoire manquoit, & reprenoit le chant où le Prêtre l'avoit laissé. Plusieurs inscriptions en font mention.

On ne recevoit parmi les Saliens que de jeunes gens de famille Patricienne ; aussi *Juvenal* s'éleve fort contre les femmes adultères, parce que (dit-il) elles mettent au monde des enfans d'un sang vil & abjet, qui peuvent parvenir à être Saliens sous le nom d'un père qui tient un des premiers rangs dans la République :

..... Atquè inde petitos
Pontifices Salios, scurrorum nomine falso
Corpore laturos.

Sat. 6.

Les prétendans à ce Sacerdoce, devoient avoir actuellement leur père & leur mère, & être âgés de huit ans. Leur habillement étoit composé d'une tunique de différentes couleurs, que l'on appelloit *toga picta*, & qu'ils ceignoient avec une ceinture de fer. Leur tête étoit couverte d'une espèce de casque, dont la forme étoit haute & en pointe. Ils portoit le bouclier sacré appelé *Ancile*, & que l'on croioit être tombé du Ciel. *Isidore* dit que *Ancile* étoit un petit bouclier de figure ronde. *Nonius Marcellus* veut, au contraire, qu'il ait été fort grand. L'on célébroit tous les ans à Rome une fête appelée *Ancilia* dans les Calendes de *Mars*, & l'on étoit si religieux observateur de cette fête, que toute sorte de travail cessoit entièrement, & même, au rapport de *Tite-Live*, les Armées qui étoient en marche, s'arrêtoient, de crainte de profaner la sainteté du jour par une espèce de travail. On portoit la superstition jusques à n'oser pas se peigner dans les jours consacrez au bouclier sacré, que l'on conservoit dans le temple de *Mars*, & que l'on portoit en procession

pendant plusieurs jours ; on passoit l'atache par-dessus la tête ; parce qu'on le portoit dans l'agitation de la danse , & qu'on ne pouvoit pas le soutenir par un bras seulement. Cette fête finissoit par de grands festins.

SALIERE, *f. f.* [*Salinum.*] C'est un petit ouvrage d'orfèvre, de potier d'étain, de faïancier, ou de verrier, dans quoi on sert du sel sur table, lorsqu'on est prêt à diner, ou à souper, ou à faire quelqu'autre repas auquel il faut du sel. (Une belle salière d'argent. Une jolie salière d'étain sonnante. Une salière de faïence fort bien faite.)

Salière. [*Concha salis.*] C'est une sorte de petit vaisseau de bois où l'on met du sel, qu'on vend chez les boisseliers de Paris environ cinq ou six sous ; qui n'a qu'une ouverture pour mettre la main & qu'on pend au jambage de la cheminée pour faire sécher.

† **Salière**. [*Rimula, cavum.*] Terme qui se dit en parlant des chevaux. C'est un creux au dessus des sourcils du cheval. (La salière doit être relevée.)

La même chose se dit des hommes & des femmes. Une femme n'a jamais la gorge belle tant qu'elle y a des salières. Avoir des salières à la gorge.

† On dit ouvrir les yeux grands comme des salières. [*Distentis oculis inspicere.*] Quand on regarde attentivement quelque chose.

SALIGAUT, **SALIGAUDE**, *adj.* [*Sordidus, squalidus.*] Terme bas & populaire, qui se dit des petites gens salopes & mal propres.

SALIGNON, *f. m.* [*Paris salis albi.*] Pain de sel blanc, fait d'eau de fontaine salée, formé dans une éclisse, comme un fromage. (On met des salignons dans les colombiers, pour y attirer les pigeons.)

SALIGOTS, *f. m. plur.* [*Tribuli aquatici.*] C'est le fruit d'une plante aquatique. Ce sont des chateignes d'eau.

SALIN, **SALINE**, *adj.* [*Salinus.*] Terme de Physique. Qui contient du sel. Qui a les qualitez du sel. (L'urine a une qualité saline. Esprit salin.)

Salin, *f. m.* [*Vas salinarium.*] Terme de vendeuse de sel. C'est une sorte de baquet couvert & de figure ovale où les vendeuses de sel qui sont au coin des rues de Paris enferment leur sel. (Le salin est vuide, il faut bientôt retourner au grenier.)

Saline, *f. f.* [*Salina, salinaria paludes.*] Lieu où sont les eaux, les chaudières, les fontaines, les puits & tous les outils propres pour faire le sel, & où l'on fabrique les fels. (Il y a en Lorraine, & en Franche-Comté, des salines qui sont d'un grand revenu. Le Fermier des gabelles doit jouir des salines.)

Saline, *f. f.* [*Salsamenta.*] Chair ou poisson qu'on a salé pour les conserver. (Sur mer on est souvent ataqué du scorbut, pour n'avoir mangé que de la saline. Marchand de saline.)

SALIQUE, *adj.* [*Salica lex.*] Quelques-uns croient que le mot de *salique* vient d'un Seigneur Gaulois nommé *Saligo* ; & d'autres de certains Peuples de Franconie qu'on apelloit *Saliens* ou *Frans*, qui firent une Loi qu'ils appellèrent *Salique*, & qui a été jusques à cette heure, inviolablement observée en France. (La Loi Salique est celle qui exclut les femmes de la Couronne.) Voyez *Loi salique*.

SALIR, *v. a.* [*Spurcare, coinquinare.*] Gâter. Soüiller. Rendre sale. (Salir du linge.)

Se salir. On le dit d'un enfant qui fait ses ordures dans ses langes. On le dit aussi de ceux qui touchent aux choses qui salissent.

* *Salir l'imagination*. [*Maculare mentem.*] Mol. Critique de l'Ecole des femmes.

On dit aussi, *salir sa réputation*, lorsqu'on perd l'estime publique par une mauvaise action.

SALISON, ou plutôt, **SALISSON**, *f. f.* [*Sordidus.*] Terme bas & populaire, qui se dit d'un marmiton ou d'une petite servante de cuisine. (C'est une vraie salison.)

SALISSURE, *f. f.* [*Sordes, inquinatio.*] Soüillure. Tache. (Le Stuc ne sauroit souffrir la moindre salissure. *Abregé de Vitruve*, p. 106.)

SALIVAL, **SALIVALE**, *adj.* [*Salivarius.*] Qui regarde la salive. Qui est destiné pour la salive. (Les conduits salivaux. *Roh. Phis.*) Quelques-uns disent, *salivaires*, selon l'étimologie du Latin *salivares* ; & c'est le sentiment de l'Académie, que nous croions devoir être suivi.

SALIVATION, *f. f.* [*Salivatio.*] C'est un crachement fréquent, provoqué par le Mercure. (Provoquer la salivation.)

SALIVE, *f. f.* [*Saliva.*] Excrement qui s'évacue par la bouche. Pituïte, humeur blanche & acide. (La salive sert à la digestion.

Ici cet Orateur qui pousse une invective,
A chaque mot qu'il dit, fait pleuvoir sa salive.

Sanlec.)

SALMANDRE, ou **SALAMANDRE**, *f. f.* [*Salamandra.*] C'est un animal qui vit en partie dans l'eau, & en partie sur la terre, qui est de la figure d'un lézard, hormis qu'il a la tête plus large, & qu'il a une queue plus longue, & qui finit en pointe. *Rond.* La salamandre est très-froide, & a un venin très-dangereux. On conte qu'elle n'est ni mâle ni femelle, qu'elle s'engendre, & qu'elle vit dans le feu. *Croto, Minera del mundo, lib. 4. cap. 3.*

SALME, en Italien, **SALMA**. Mesure des liquides, dont on se sert dans la Calabre & dans la Pouille. La salme contient environ 320. pots ou pintes de Paris.

Salme, est aussi un poids de 25 livres. C'est encore une mesure des grains, dont on se sert à Palerme.

SALMERO, *f. m.* Espèce de petit faumon qu'on trouve dans le lac de Garde. Sa chair est pectorale, restaurante & résolutive.

SALMIGONDI, ou **SALMIGONDIS**, *f. m.* [*Salmenta acetaria.*] Pot pourri. Assaisonnement composé de différentes choses. (Un bon salmigondi. Faire un salmigondi. C'est un salmigondi qui n'est pas mauvais.)

§ On disoit du tems de Rabelais, *salmigondin* ; à présent, on ne connoît plus que *salmigondi*, qui est la même chose que *pot pourri*. On dérive le premier de *salgami conditum*. Les Anciens ont appelé *salgamum*, toutes sortes de fruits, comme raves, choux, concombres, &c. que l'on mettoit dans un pot avec du sel pour les garder long-tems ; & l'on s'est servi, sur cet exemple, du mot de *salmigondi*, pour exprimer des ragoûts composés de plusieurs sortes de choses.

On dit aussi, dans ce dernier sens ; *un salmis.*

Mignot n'eut jamais un plus parfait *salmis*.

Epit. de Pompon à Babiote.

SALOIR, *f. m.* [*Vas salinarium.*] Ce mot, en général, signifie, *tout vaisseau dans quoi on sale quelque chose*. Il y a un *saloir* à *faler*, & un

saloir à mettre du sel, qu'on appelle l'un & l'autre simplement *saloir*. Le saloir à saler est un ouvrage de Tonnelier, composé de douves, de cerceaux & d'un couvercle, & poissé fort bien par le fond, où le Bourgeois sale ordinairement quelque cochon ou du beuf. *Le saloir à mettre du sel.* [*Cadus falsamentarius.*] Est un ouvrage de Menuisier Il est fait en escabelle, & est composé de quatre panneaux, de quatre pilliers & d'autant de travers, d'un couvercle & d'une ferrure; on y enferme du sel, & on le met dans une cuisine, auprès du feu. (Un saloir bien fait.)

° SALON, *f. m.* [*Oecus amplissimus.*] C'est une grande sale ou antisale. (Un beau salon. *Felibien, Traité d'Architecture.* Le principal logement ne contient qu'un salon qui est accompagné par devant de deux petits pavillons.)

† SALOPE, [*Sordidus, immundus.*] Ce mot est bas, & se dit des personnes, & veut dire, *mal-propre*. (C'est une petite salope. Cuisinière un peu salope.)

SALOPEMENT, *adv.* On dit, *manger salopement. Etre couché salopement.*

† SALOPERIE, *f. f.* [*Spurcitia.*] Mot bas & du Peuple. Chose sale, vilaine & mal-propre. (C'est une étrange & étroifiable saloperie.)

SALORGE. [*Salis congeries.*] Amas de sel. Il est défendu par cause expresse, des baux des Gabelles, à toutes personnes de tenir salorges, à cinq lieues près des limites des greniers, contenus en la ferme.

SALPÊTRE, *f. m.* [*Salpetra, sal nitrum.*] C'est le principal ingrédient qui entre dans la composition de la poudre à canon, & qui l'aide à l'allumer. C'est une sorte de minéral qui se trouve dans les cavernes, caves, bergeries, étables, écuries, rochers, masures & carrières, qui a de la faveur & du sel, chaud & sec. (Faire le salpêtre. Cuire le salpêtre. Batre le salpêtre. Grener le salpêtre. Secher le salpêtre. Rafiner le salpêtre. *Dav.*)

Salpêtre de roche. C'est celui qui distille dans les cavernes.

Salpêtre minéral. C'est un salpêtre qu'on tire de certaines mines fort abondantes dans le Roïaume de Pégu.

Salpêtre, se dit, au figuré, d'un homme bilieux, qui s'échauffe aisément, s'emporte, qui se met en colère facilement. (C'est du salpêtre. Il est tout pètri de salpêtre; il est tout salpêtre; ou absolument, c'est un salpêtre.) On le dit aussi d'un homme fort prompt & vif.

SALPETRIER, *f. m.* [*Salis nitri coctor.*] Celui qui cherche le salpêtre, qui l'acommode & le vend aux Commissaires d'artillerie. (Un bon Salpétrier.)

SALPETRIERE, *f. f.* [*Officina salis nitri*] C'est le lieu où l'on fait & où l'on accommode le salpêtre. (Il est à la salpêtrière.)

SALSEPAREILLE, *f. f.* [*Similax aspera.*] Plante qui croît au Perou, & qui s'atache aux murailles. Elle est sudorifique & dessiccative.

¶ Nous lisons dans le premier *Scaligeriana*, que ce terme est dérivé de l'Espagnol *garza*, qui veut dire, *épine*, & de *Parillas*, Médecin Espagnol qui s'en est servi le premier.

SALSIFIX, SALSEFIS, *f. m.* [*Trogopogon purpurco caruleum porri folio quod falsifis vulgò.*] Quelques-uns disent, *salsifis*; mais le grand usage est pour *salsifix*; & c'est ainsi comme parlent & écrivent ceux qui ont traité du

Jardinage. Prononcez *salsifis*. Il y a de deux sortes de *salsifix* cultivé; le *salsifix* commun qui est une sorte de racine qui fleurit violet, & le *salsifix* d'Espagne qui fleurit jaune. La racine de *salsifix*, soit commun ou d'Espagne, se cuit & se mange avec du beurre, du sel & du vinaigre. Voyez le *Jardinier François*, p. 160.

† SALTINBANQUE, *f. m.* [*Petauristarius, circulator.*] Mot qui vient de l'Italien, qui ne peut être employé que dans le burlesque ou dans le fatirique, & qui signifie, *bateleur*.

(Il n'est *saltinbanque* en la place
Qui mieux ses affaires ne fait.)

Sarasin, Poës.)

SALUADE, *f. f.* [*Salutatio.*] Terme familier: Action de saluer. Action civile qui marque par quelques signes extérieurs, le respect qu'on a pour une personne. (Il m'a fait une grande saluade.)

SALVAGE, ou SAUVELAGE. [*Jus recuperationis.*] Terme de *Coûtume*. C'est un droit qui appartient à ceux qui ont aidé à sauver les marchandises & autres choses d'un naufrage.

SALVATELLE. [*Salvatella.*] Terme d'*Anatomie*. Nom qui a été donné à un rameau fameux de la veine céphalique, qui s'étend sur la partie extérieure du metacarpe, entre le doigt annulaire & le petit doigt.

SALVATIONS, *f. f.* [*Contradictorum dissolutio.*] Terme de *Palais*. Ecritures qui se font pour apuier les contredits. (Salvations bien faites. Donner des salvations au Procès.)

† SALUBRE, *adj.* [*Saluber.*] Terme de *Médecin*. Qui contribue à la santé. (Les eaux minérales sont salubres; elles guérissent plusieurs maladies.)

SALVE, *f. f.* [*Tormentaria Salutatio.*] Décharge de mousqueterie, de boites, d'armes à feu, & de pièces d'artillerie qu'on tire en signe de réjouissance pour le sacre, le couronnement, les entrées des Rois, des Reines, pour les redditions de place, ou victoire, ou pour honorer une personne d'une fort grande qualité. Il y en a qui croient qu'on commence les salves par les plus grosses pièces, & qu'on les finit par les plus petites. (Une belle salve. Une agréable salve. Faire une salve de tout le canon & de toute la mousqueterie.)

Salve. [*Tormentorum explosio.*] Décharges qui se font tout à la fois dans un combat ou dans un exercice. On tire le canon en salve, quand toutes les pièces tirent en même tems.

Salve. [*Vas subrotundum.*] Espèce de soucoupe en ovale. (On présente au Roi des mouchoirs sur une salve de vermeil doré.)

SALVE', *f. m.* [*Salve regina.*] Prière à la Vierge, qu'on chante dans l'Eglise & hors de l'Eglise. Chanter le salvé. Demander un salvé, Dire un salvé.)

SALUER, *v. a.* [*Salutare.*] Souhaiter toute sorte de bonheur & de félicité. (L'Angé étant entré où la Vierge étoit, lui dit, *je vous saluë, ô pleine de grace. Nouveau Testament, S. Luc.*)

Saluer. [*Tormentorum strepitu gratulari.*] Ce mot se dit en parlant de vaisseau de mer. C'est honorer du salut quelque vaisseau. (Saluer un vaisseau de quelques volées de canon.)

Saluer, [*Salutem impertire.*] Marquer son respect par quelque action civile. Faire la révérence à quelqu'un, & lui faire compliment. Oter son chapeau, lorsqu'on rencontre une

personne pour lui marquer qu'on l'honore. (Saluer de la pique. Ils vont saluer Monsieur le premier Président. A Paris on ne saluë dans les rues que ceux que l'on connoît particulièrement; mais dans les petites villes de Province on saluë presque tout le monde. Marie salua Elifabet.)

SALURE, *f. f.* [*Salsura, falsugo.*] Qualité qui rend une chose salée, & qui imprime quelque goût de sel à un sujet qui en est susceptible. (Les fleuves & les rivières prennent la salure de la mer en entrant dans l'Océan. *Plin.* *4.* La salure de la mer fait mourir les bêtes venimeuses. La salure de la mer ronge les pierres. *Vitruve.* La salure de la mer n'est que le sel de la terre que les eaux ont dissout. *Bernier, Philosophie.*)

SALUT, *f. m.* [*Salus, incolumitas.*] Conservation. (Son salut consistoit à prévenir son ennemi. Si votre salut vous est cher, éloignez-vous de l'inhumaine. *Voit.* Mettre son salut entre les mains d'une personne. *Vaug. Quint.*)

Salut. [*Vita æterna, salus.*] Félicité éternelle. (Travailler à son salut. La plupart des hommes ne songent point à leur salut. Je vous parlerai des douceurs de la vie qu'ils permettent pour rendre le salut aisé. *Pasc. liv. 8.*)

Laissez-là, croëz-moi, gronder les indévots;
Et sur votre salut demeurez en repos.

Despréaux.)

Salut. [*Salutatio sacra vespertina.*] Prières solennelles qu'on fait sur le soir dans les Paroisses & dans les couvens, où le monde assiste, & qui sont suivies de la bénédiction du Saint Sacrement. (Sonner le salut. On dit le salut tous les Dimanches & toutes les bonnes fêtes, & souvent tous les Jeudis. Aler au salut.)

Salut. [*Salutatio.*] Ce mot, en parlant d'exercice de la pique, est usité, & on dit, faire le salut de la pique; c'est saluer de la pique.

Salut, *f. m.* Ancienne monnoie d'or, batué sous Charles VI. & qui valoit vingt-cinq sous tournois. Elle fut ainsi nommée, parce que d'un côté, il y avoit l'écu avec trois fleurs-de-lys entre l'Ange & la Vierge, & de l'autre une croix pleine entre deux lys.

Salut. [*Salutationes, congratulationes.*] Ce mot se dit en parlant de vaisseau de Mer. C'est un honneur qui se doit rendre sur mer, non seulement entre deux vaisseaux d'une même Nation, mais aussi entre ceux d'une Nation différente. Cet honneur consiste à amener le pavillon, à faire les premières & les plus nombreuses décharges d'artillerie pour la salve, ou à venir mouiller sous le pavillon du plus puissant, &c. (Recevoir le salut d'un vaisseau. Les vaisseaux du Roi se doivent le salut. Rendre le salut.)

☞ L'Ordonnance maritime de 1689. *liv. 3. tit. 1.* explique les différentes manières dont on s'aquite des saluts maritimes. Les vaisseaux de Sa Majesté, portans pavillon d'Amiral ou de Vice-Amiral, ou Contre-Amiral, Cornetes & flames, salueront les premiers, les Places maritimes & principales Fortereffes des Rois; & le salut sera rendu coup pour coup, à l'Amiral ou au Vice-Amiral, & aux autres, par un moindre nombre de coups, suivant la marque de commandement. Les Places de Corfou & de Zante, & Cephalonie appartenantes à la République de Vénise, celles de Nice & de Villefranche appartenantes au Duc de Savoie,

seront saluées les premières par le Vice-Amiral; qui se fera rendre le salut coup pour coup. Les autres Places principales & Fortereffes des autres Princes & Républiques salueront les premiers l'Amiral & Vice-Amiral; & le salut sera rendu, faveur: par l'Amiral, d'un moindre nombre de coups, & par le Vice-Amiral coup pour coup. Les autres Pavillons inférieurs salueront les premiers. Il est défendu aux Commandans & Capitaines des Vaisseaux du Roi, & aux autres Bâtimens armez en guerre, de saluer aucune Place maritime & Fortereffe étrangère, qu'ils ne soient affezés que le salut leur sera rendu, conformément à ce qui est prescrit ci-dessus. Lorsque les Vaisseaux du Roi portans pavillon, rencontreront ceux des autres Rois, portans des pavillons égaux aux leurs, ils se feront saluer les premiers par les autres, en quelque mer que se fasse la rencontre; comme aussi dans les rencontres de Vaisseau à Vaisseau, ceux de Sa Majesté se feront saluer les premiers par les autres, & les y contraindront par la force, s'ils en font difficulté.

SALUTAIRE, *adj.* [*Salutaris.*] Utile. Nécessaire pour les intérêts d'une personne. (Avis fort salutaire. Donner un conseil salutaire à quelcun. *Abl.* C'est une chose très-salutaire pour la fanté. Cela lui fera fort salutaire.)

SALUTAIREMENT, *adv.* [*Salutariter.*] D'une manière salutaire. Utilement. (Travailler salutairement pour le prochain.)

SALUTATION, *f. f.* [*Salutatio.*] Révérences. Civilitez. (C'est un homme careffant, qui fait de grandes salutations & de grandes civilitez à ceux dont il a besoin.)

Salutation Angélique, *f. f.* [*Angelica salutatio.*] C'est le salut de l'Ange Gabriël à la Vierge, lorsqu'il lui dit, je vous saluë, ô pleine de grace. Voiez l'Evang. *Saint Luc.* (Cromwel défendit d'enseigner dans l'Eglise Anglicane, la Salutation Angélique, le sinbole des Apôtres. *Maucroix, Schisme d'Angleterre.*)

SALUTATOIRE, *f. m.* C'est le nom qu'on donnoit à des sales, où les Ministres s'habilloient pour aler à l'Autel. Plusieurs Historiens emploient ce terme en ce sens là. Ils ajoutent, qu'on y plaidoit aussi des causes de la Jurisdiction Ecclesiastique, & qu'on y tenoit des Sinodes.

S A M.

SAMARITAINS. [*Samaritani.*] Secte séparée des Juifs sous Roboam, & qui adoroient sur le Mont Garizin. Les Juifs n'ont point de commerce avec les Samaritains.)

SAMBARAMB, *f. m.* Espèce de fantal qui est affès rare.

SAMBOUC, *f. m.* Bois de senteur qu'on porte en Guinée, pour en faire présent aux Rois du País.

SAMBUQUE, *f. f.* [*Sambucus.*] Ancien instrument de musique, fait de sureau; c'étoit aussi une machine de guerre dont se servit Marcellus pour assiéger la ville de Siracuse.

SAMEDI, *f. m.* [*Dies Sabbati.*] C'est le dernier jour de la semaine, qu'on apelloit anciennement, le jour du repos ou du *Sabat.* (Etre né le samedi. Lettre datée du samedi.)

SAMEQUIN, *f. m.* [*Samequinum navigium.*] Vaisseau Turc dont on se sert pour aler terre à terre.

SAMIENNE, *adj. f.* [*Samia.*] Epitète qu'on donne à une terre qui vient de Samos.

SAMIS;

SAMIS, ou SAMILIS. [*Pannus familis.*] Étoffe fort riche qui vient de Venise, qui est tramée de lames d'or & d'argent.

☞ Borel dit, *famit*, & que c'est une sorte d'étoffe ou peau. Il cite quelques endroits de Perceval :

Robe d'ermine & de *famit*.

Ailleurs :

Lors fit mettre devant un lit,
Une grande coute de *famit*,

SAMOSATENIENS. [*Samozateni.*] Hérétiques du troisième siècle, ainsi appelés de Paul de Samosate leur Chef, qui nioit la divinité de JESUS-CHRIST, & qui furent condamnés dans deux célèbres Conciles d'Antioche. *Pouget, Cath. de Montpellier.*

SAMUEL, *f. m.* [*Samuel.*] Nom d'homme, qui ne se donne guère qu'aux enfans de Messieurs de la Religion prétendue réformée. (Samuel est un honnête, officieux & savant. Samuel étoit un grand Prophète.)

S A N.

SANAS, Toiles de coton blanches ou bleues, qui viennent des Indes Orientales.

SANCIR, *v. n.* Terme de *Marine*. Couler à fond.

SANCTIFIANT, SANCTIFIANTE, *adj.* [*Sanctificans.*] Qui sanctifie, qui rend saint. (Grace sanctifiante. Esprit sanctifiant.)

SANCTIFICATION, *f. f.* [*Sanctificatio.*] C'est tout ce qui sanctifie quelque sujet. (Il a parlé éloquemment de la sanctification dans les discours qu'il a faits.)

SANCTIFIER, *v. a.* [*Sanctitate conferre.*] Rendre saint. (Le Saint-Esprit sanctifie les Pécheurs.)

Sanctifier. [*Celebrare.*] Célébrer faintement & avec respect. Employer à un usage saint. Fêter. (Dieu commanda aux Juifs de sanctifier la cinquantième année.)

SANTONINE, *f. f.* Graine propre à faire mourir les vers qui s'engendrent dans le corps humain. On la nomme aussi *semencine*, *barbotine* ou *semen-contra*.

SANCTUAIRE, *f. m.* [*Sanctuarium.*] C'est le lieu le plus saint du Temple. C'est le Chœur de l'Eglise. (Le Grand-Prêtre n'entroit qu'une fois l'année dans le sanctuaire pour y offrir le sacrifice. *Godeau, Ordination, Discours 9.*)

* *Sanctuaire.* [*Sanctuarium.*] L'Eglise. (Ils ont dépouillé le Sanctuaire. *Patru, Plaid. 3.*) *Peser ses actions au poids du Sanctuaire*; C'est-à-dire, exactement. [*Aequare ad pondus sanctuarii.*]

SANCTION, *f. f.* [*Sanctio.*] Constitution dressée sur les Canons du Concile de Bâle pour la discipline de l'Eglise en 1438. Voyez *Pragmatique*.

SANDALE, *f. f.* [*Sandalium.*, *solea.*] Mot qui vient du Grec, & qui veut dire, *une sorte de patin* ou de *chaussure*. Le mot de *sandale* est un mot de Capucins & de quelques autres Religieux. C'est une espèce de soulier plat & courbé par dessus, avec des courrois, servant de chaussures aux Capucins & à quelques autres Religieux. (Sandales toutes neuves. Vieilles sandales. Mettre ses sandales. Quitter ses sandales.)

Sandale, *f. f.* [*Sandaliolum.*] Terme de *Maître d'armes*. C'est un soulié qui n'a qu'une demi-empeigne, & qui n'a point de talon; que

Tome III.

l'on se met ordinairement au pié droit. (Quand on veut faire des armes, on se met la sandale au pié, & le chauffon en l'autre.)

SANDALIER, *f. m.* [*Sandalarius opifex.*] Terme de *Capucin* & de quelques autres Religieux. C'est celui qui fait des sandales. (Commander des sandales au Sandalier.)

SANDALINE, *f. f.* Petite étoffe, qui se fabrique à Venise, & qu'on envoie aux Indes Occidentales.

SANDARAQUE, *f. m.* [*Sandaracha.*] C'est une sorte de gomme ou de vernis de Maître à écrire, qui sert à froter le papier pour empêcher l'ancre de s'étendre, & pour écrire nettement. (Froter le papier avec du sandaraque.)

Sandaraque. Minéral qui se trouve dans les mines d'or & d'argent. Le sandaraque naturel est proprement l'arsenic rouge; le factice, c'est la céruse poussée au feu. L'un & l'autre sont un poison très-dangereux.

☞ SANDARAX. C'est la gomme du genévrier dont l'on fait un vernis qui sert à donner du lustre aux tableaux. *Félibien.*

SANDASTROS. Pierre précieuse qu'on estime cordiale.

SANDERA, *f. m.* [*Sandara.*] Racine rougeâtre du Pérou, dont les Indiens se servent pour mettre dans le chocolat.

SANDIX, *f. m.* Céruse calcinée au feu jusqu'à ce qu'elle soit devenue tout-à-fait rouge, & qu'on appelle autrement, *mine de plomb*.

SANG, *f. m.* [*Sanguis.*] Ce mot n'a point de pluriel, & dans le propre, il veut dire, *l'humeur qui se fait des alimens pour la nourriture du corps*. (Le sang se fait dans le cœur, & passe des artères dans les veines. Arrêter le sang. *Ablanc.* Le sang qu'on lui a tiré, étoit fort corrompu. Rafraichir la masse du sang. Il perdoit beaucoup de sang. *Ablancourt.*

Déjà le Laboureur voit la terre rongie
Des épis engraissez du sang de la Phrigie.
Ep. d'Ovide.)

On donne au sang diverses épithètes. Comme sang veineux, artériel, hémorroïdal, menstruel. Le sang chaud rend les hommes bilieux, pétillans, colères, Ambitieux & prompts. Le sang froid les rend doux, sages, tranquilles.

Se battre au premier sang. C'est se battre jusqu'à ce qu'il y ait quelcun des deux combatans de blessé.

Suer sang & eau. C'est faire de grands efforts, se donner beaucoup de peine, souffrir beaucoup. (Il a sué sang & eau, sans pouvoir réussir.)

* *Sang.* [*Genus, familia.*] Ce mot, au figuré, à une assez grande étendue. Exemp. *Si vous dites vrai, nous la renonçons pour notre sang. Mol.* C'est-à-dire, nous la renonçons pour notre enfant.

Etre du sang royal. *Vaugelas Quint. liv. 4.* [*Contingere regiam propinquitatem.*] C'est-à-dire, de la Famille Royale.

* *Jeune Dauphin, issu du sang de tant de Héros.* *Benf.* [*Consanguineus.*] C'est-à-dire, qui descend de tant de Héros.

(Une Dame d'un sang illustre,
Dont le frère étoit grand joueur,
Lui remontrant avec douceur
Que d'un sang si fameux il ternissoit le lustre;
Le frère las de son babil,
Je jouerai, lui répondit-il,
Tant qu'à votre mari vous serez infidelle;
Si je change d'avis, je veux être damné.
Ah! mon frère, s'écria-t-elle,
Vous êtes un homme ruiné.

Bouff. Lett.)

X x x

* *Abandonner lâchement le sang de ses proches.* *Parru, Plaidoïé 9.* C'est-à-dire, abandonner la vengeance de ses proches parents.

* *Rien ne lui défaut, que d'avoir le sang trop chaud.* *Voit.* C'est-à-dire, que d'être prompt & colére.

Sang, se dit aussi pour exprimer la beauté en parlant d'un país où les hommes sont beaux & bien faits, on dit, que *le sang y est beau.*

* *Sang.* [*Cruor, cædes.*] Cruauté, Inhumanité. Meurtre. (Il abhorroit le sang & la discorde. *Ablanc. Tacite.* L'Eglise abhorre le sang. *Pasc, let. 4.* C'est une action de sang & de meurtre. *Voit. let. 25.* Mettre tout à feu & à sang. *Abl.*)

Sang. [*Sanguis.*] Dans l'écriture Sainte il se prend au figuré, & signifie, *la raison naturelle, dans l'état où elle est corrompue par le péché.* (Ce n'est pas la chair & le sang qui vous ont révélé ces mystères.)

* *Sang froid.* [*Tranquillitas.*] C'est-à-dire, présence d'esprit. Tranquillité d'esprit. (Ce sang froid qu'il conserva dans la chaleur du combat, fut admirable. *Chap. Relation des Campagnes de Rocroi.* Ah ! Madame, lui répondis-je, je serois bien insensible si je conservois du sang froid, en l'état où je vous vois. *Le Comte de Buffi.* C'est-à-dire, si je ne me sentoís ému.)

* *De sang froid.* [*Sedato corde, placidè.*] Sans emportement. Posément & sans chaleur. (Parler de sang froid. Agir de sang froid. Regarder de sang froid. Tuer de sang froid.)

† * *Avoir du sang aux ongles.* [*Strenuus & navus.*] C'est-à-dire, avoir du courage & savoir se défendre.

Sang de bouc. C'est le sang des boucs, soit domestiques, soit sauvages, que l'on prépare pour s'en servir en Médecine.

Sang de dragon. C'est une liqueur qui sort en larmes du fruit & du bois d'un arbre qui croît dans l'Amérique, dont l'écorce est déliée, & fort aisée à couper. On nomme ce bois, *sang de dragon*, à cause que son fruit est fait de telle manière, que quand on en leve la peau, on voit paroître dessous la figure d'un petit animal, aussi bien travaillé, que s'il étoit fait de la main de quelque Sculpteur. C'est la liqueur qui sort de ce fruit, & celle qui degoûte de l'arbre, lorsqu'on y fait quelque incision, que l'on vend ou en larmes, ou en pain; car dans le país, ils forment des masses ou pains, de même que l'on fait de la résine. Cette liqueur qui ressemble à une espèce de gomme, est rouge; l'on s'en sert, en divers ouvrages, de vernis; & les Doreurs à donner de l'éclat à l'or, &c. *Félibien, Principes, &c.*

Sang de dragon. [*Lapathum sanguineum.*] Espèce de patience rouge, qui est apéritive & vulnérable.

SANGLADE, *f. f.* [*Vibex.*] Grand coup de foïet, de sangles, &c. (Se donner d'étranges sanglades.)

SANGLANT, SANGLANTE, *adj.* [*Sanguinolentus, cruentus.*] Ensanglanté. Plein de sang.

(De mes bras tout *sanglans* il faudra l'arracher.
Racine, Iphigénie, act. 4. sc. 4.

La place d'alentour étoit toute *sanglante.*
Habert, Temple de la Mort.)

Sanglant, se dit d'un combat, d'une défaite, d'une rencontre, où il y a eu beaucoup de sang répandu. (Combat sanglant. Choc sanglant, &c.)

* *Sanglant, sanglante.* [*Crudelis, atrox.*] Fâcheux. Cruel. Rude. (Faire un sanglant affront à une personne. *Abl.* La raillerie est sanglante. *Mém. du Duc de la Rochefouc.* Une sanglante nouvelle. *Racine.*)

SANGLARGAN, *f. m.* Drogue médicale qui vient de la Chine, & qui est propre à arrêter le sang.

SANGLE, *f. f.* [*Cingula, cingulum.*] Sorte de bande de cuir forte & large de trois bons doigts avec trois crochets que les porteurs d'eau se mettent sur le corps en forme de baudrier pour porter une voie d'eau. Sorte de bande de cuir que les porteurs de chaise se mettent sur le chignon du cou & aux bâtons de leur chaise pour porter une personne en ville.

(*Sangle* au dos, bâton à la main;
Vite, porteurs, que l'on s'ajuste,
C'est pour la Foire Saint Germain.)
Scaron, Poësies.)

Sangle. [*Cingulum, ephippiarium, gestatorium.*] Terme de *Cordier*, de *Sellier* & de *Tapissier*. forte de tissu large d'environ trois doigts, plus ou moins, qui est composé de plusieurs fils de chanvre. (Faire de la sangle. Batre la sangle.) Le mot de *sangle*, en parlant de chevaux de selle, est fort usité. On dit, *attacher les sangles, lâcher les sangles*; c'est les défaire un peu, quand le cheval a trop chaud.

* *Sangle.* [*Balteus.*] Ce mot se prend quelquefois pour un ceinturon; mais ceux qui parlent bien, disent que les gens du métier, *ceinturon*, & non pas *sangle*.

SANGLER, *v. a.* [*Equum cingulâ substringere.*] Ce mot se dit en parlant de chevaux de selle, & signifie; *attacher les sangles*, lorsque le cheval a la selle sur le dos, afin qu'elle soit ferme & ne branle point, quand on sera dessus. (Sangler un cheval. Cheval bien ou mal sanglé.)

Sangler, v. a. [*Constringere, astringere.*] Terme de *Tapissier*. C'est attacher la sangle sur le bois de la chaise avec de petites broquettes. (Il faut bien sangler les chaises, autrement la sangle creve.)

* *Sangler.* [*Damnum inferre, egregiè cadere.*] Foïetter. Batre. Donner quelques coups fortement avec une baguette, un bâton, ou avec le plat d'une épée. (Il lui a sanglé cinq ou six grands coups d'épée sur les épaules. On l'a sanglé en enfant de bonne maison, & cependant on n'en a fait qu'un sot.)

Sangler le fromage. C'est le ferrer bien fort avec une sangle de peau, ou légère écorce de sapin pour en conserver la forme, pendant qu'on lui donne le sel. Il ne se dit que des fromages de Griens & de Berne.

Sangles blancs. Sorte de fils qui viennent de Hollande, & qui servent aux ouvriers en point, à picoter leurs ouvrages, à faire les picots.

Sangles-bleus-bon teint. Sorte de fils qui se fabriquent à Troyes en Champagne; & qui servent à faire les linteaux du linge de table.

SANGLIER, *f. m.* [*Aper.*] Porc sauvage qui est ordinairement noir, ou d'une couleur tirant sur le noir, qui a l'œil furieux, qui a des défenses aiguës & tranchantes. Il mange des herbes, des pommes, des glands, des figues. Le sanglier est en rût au commencement de l'hiver, & la femelle met bas au commencement du printems. Quand les Sangliers se batent, & qu'ils voient le loup, ils se joignent pour se

défendre & quittent leur querelle. ils vont par troupe, & ne souffrent aucun animal avec eux, s'il n'est de leur espèce. *Jonston.*

(Les brutaux *sangliers* sous une ombre relante.
Se couvrent du limon d'une bauge puante.
Perrault, Création du Monde.)

Sanglier. [*Sus marinus.*] Poisson de Mer, qui est couvert d'écaillés rudes, qui a le corps velu, & presque rond, avec un museau qui tient de celui du cochon. *Rondelet.*

SANGLONS, f. m. [*Tigna bifida.*] Terme de *Marine.* Pièces de bois triangulaires qui se posent par l'une de leurs extrémités sur la troisième partie de la quille d'un vaisseau vers l'arrière, au lieu de varangues. L'autre extrémité se joint avec des genoux qu'on appelle *revers.*

SANGLOT, f. m. [*Singultus.*] Sorte de gémissement qu'on pousse en pleurant, ou lorsqu'on est acablé de douleurs. (Mon cœur ne pousse que des sanglots & des cris. *Psaumes.*)

† *Sanglot, f. m.* [*Parva cingula.*] Petit bout de fangle. Voyez *Contre-sanglot.*

SANGLOTER, v. n. [*Singultire, gemitibus largis concuti.*] Pousser force sanglots. Gémir. Soupirer. (Elle ne fait que sangloter.)

Il *sanglote*, & pressé de tant de déplaisirs,
Il n'a plus qu'à moitié l'usage des soupirs.
Ep. d'Ovide.)

SANG-SUE, sansue, f. f. [*Hirudo.*] Il vient du Latin *sanguisuga.* Prononcez *sansuë.* C'est une sorte d'insecte qui vit dans la mer, dans les marais, ou dans les étangs, qui est de la longueur d'un doigt, qui n'a ni os, ni arêtes, qui est ordinairement de couleur noirâtre, ou d'un rouge obscur, & dont on se sert en médecine pour tirer quelquefois du sang. (Une sang-suë de marais. Une sang-suë d'étang. Une sang-suë d'eau douce. Voyez *Jonston.* Le sel, le vinaigre & les cendres sont contraires à la sang-suë. *Rond.*)

* *Insane sang-suë du peuple. Ablanc.* [*Hirudo populi, acerbus tributi exactor.*] C'est-à-dire, celui qui ruine, qui dévore le peuple & en tire toute la substance pour s'en engraisser lui & les siens. Les *sang-suës* de l'Etat méritent la corde.

SANGUIFICATION. [*Sanguificatio.*] Terme de *Médecine* & d'*Anatomie.* C'est la transformation de la nourriture en sang. (Il a fait un beau chapitre de la sanguification.)

SANGUIN, SANGUINE, adj. [*In quo sanguis pravalet.*] Ce mot se dit des personnes, & veut dire, qui a beaucoup de sang. Personne dans qui le sang domine. (Il est sanguin. Elle est sanguine. Les personnes sanguines sont ordinairement plus agréables que les autres.) On dit aussi *couleur sanguine*, c'est-à-dire, rouge & pourprée.

Sanguin, f. m. [*Temperatio corporis sanguinea.*] Celui en qui le sang domine. (Les sanguins sont joyeux.)

Sanguine, f. f. [*Hæmatites, lapis schistus.*] Sorte de pierre rouge dont on se sert pour faire des craions & pour dessiner. (Cette sanguine est fort bonne, & elle marque bien.)

Elle sert aux Orfèvres à brunir. C'est aussi une sorte de pierre précieuse. En Latin. [*Lapis sanguinalis.*]

Sanguine. [*Herba sanguinaria.*] Herbe propre à étancher le sang. *Danct.*

Sanguine. Espèce de Jaspe qui vient de la nouvelle Espagne. Elle est de couleur obscure, marquée de quelque tache de sang. On la croit

souveraine pour les hémorragies & les pertes de sang.

SANGUINAIRE, adj. [*Sanguinarius, sanguinem sitiens.*] Cruel. Qui aime à répandre le sang. Inhumain. Barbare. Qui n'a point de pitié. (Fuiions dans nos antres les âmes sanguinaires. *Ségrais, Eglogue 7.* Contentez, perfides, votre soif sanguinaire. *Racine, Iphigénie.*)

Un ordre sanguinaire. Un parjure sanguinaire. Racine, Iphigénie, a. 3. sc. 5.

SAUGUINOLENT, adj. Teint de sang. On dit *phlegmes, crachats sanguinolents, glaires sanguinolentes.* Il n'a point d'autre usage.

SANHEDRIN, f. m. Grand Conseil des Juifs où se décidoient les affaires d'Etat & de Religion. M. Simon prouve l'antiquité du *Sanhedrin* par des preuves que M. le Clerc a combattues.

SANICLET, f. m. [*Sanicula.*] Sorte de plante médicinale.

† *SANIE, f. f.* [*Sanies.*] Terme de *Médecine.* C'est une humidité subtile & aqueuse qui sort des ulcères. Pus séreux qui sort des ulcères.

SANIEUX, SANIEUSE, adj. Chargé de sanie.

SANNE, f. m. [*Bis senarius.*] Terme de *Triètrac*, qui étoit autrefois en usage pour signifier les deux six.

Et sur un vieux cornet, ses malheureuses dens
Vengeoient son noir chagrin d'un *sanne* à contre-tems.
Voyez le *Poème des noirs, chap.*)

On dit aujourd'hui *Sonnets.*

SANS. [*Absque, sine.*] Sorte de préposition qui est le *sine* des Latins, & qui régit l'acusatif. (Les Couronnes ne s'acquièrent pas sans travail. *Voit. l. 6.* Il étoit perdu sans le crédit de ses amis. *Ablanc.*)

† *Sans point de faute.* [*Certò.*] Cette façon de parler est du petit peuple de Paris, & ne vaut rien. La préposition *sans* ne vaut pas avoir immédiatement après elle la particule *point.* Il faut dire *sans faute.* *Vaugelas, Rem.*

Sans. [*Quin.*] Ce mot est aussi une manière de *conjonction* qui demande immédiatement après soi l'infinif, & qui tout au plus ne souffre entre elle & l'infinif, qu'un petit mot; par exemple, un *pronom*; ou quelque petite particule. (Il me semble qu'un honnête homme ne devoit pas vivre après avoir été dix jours sans vous voir. *Voit. Lettres amoureuses.* Les dromadaires font trente-cinq ou quarante lieues en un jour par les déserts de l'Afrique sans manger que fort peu. *Ablanc. Marm. l. 1.*)

* *Sans boire ni sans manger.* [*Afsque cibo & potu.*] Cette façon de parler ne vaut rien. Il faut ôter le *ni* ou le second *sans*, & dire, *sans boire & sans manger*, ou *sans boire ni manger.* La particule, ou *conjonction sans*, ne se construit point avec un *ni.*

Sans que. [*Ut non.*] Sorte de *conjonction* qui régit le subjonctif. (Tous furent taillez en pièces avec leur chef, sans qu'il s'en sauvât un seul. *Vaug. Quin. l. 4.*)

Sans dessus dessous. Voyez *sans dessus dessous.*

SANSONNET, f. m. [*Starnus.*] C'est un petit oiseau de cage, qui est gros comme un merle, qui a le ventre marqué, & le cou d'une couleur luisante, & tirant sur une manière de verd noirâtre. (Sifler comme un *sanfonnet.* *Rondelet.*)

SANSUE. Voyez *Sang-suë.*

SANTAL, f. m. [*Santalum.*] Voyez *Sandat.*

SANTAL. Sorte de tafetas teint avec le fantal ou fandal rouge, & qui vient de Constantinople. On s'en sert pour le mal des yeux, au lieu de tafetas verd.

Santal faux de Candie. Il est déterfif & astringent.

SANTÉ, *f. m.* [*Valetudo, fanitas, incolumitas.*] Ce mot dans le propre n'a point de pluriel. C'est une belle & naturelle disposition du corps qui exerce les fonctions avec excellence. (Sa santé s'affoiblissoit tous les jours. *Abl. Tac.* Santé qui n'est point affermie. *Vaug. Quint. liv. 7.* La santé est une chose si précieuse qu'elle a été préférée par les plus sages Payens à la sagesse même. Etre en bonne santé. Sa santé est mauvaise. Sa santé sembloit se rétablir. *Abl.* C'est une ennuyeuse maladie que de conserver sa santé par un trop grand régime. *Mémoires de la Roch.*

En plaisirs changez vos alarmes,
D'une santé parfaite il goûte tous les charmes.
Deshoul. poëf.

La santé, sur tout la santé,
Sans l'aimable santé, mère de l'allégresse,
En vain la fortune careffe;
Santé passe grandeur, santé passe richesse.
S. Uffans, billets en vers.)

Désirer la santé de son ame.

* *La santé de l'ame.* [*Sanitas mentis.*] N'est pas plus assurée que celle du corps. *Mémoires de la Rochefoucault.*

Officiers de la santé. [*Sanitati urbis præpositi.*] Ce sont ceux qui ont soin de veiller sur les choses qui regardent la santé & que la peste ne se communique pas.

Santé. (*Propinare, se crebris poculis invitare.*) Ce mot a un pluriel, lorsqu'il se dit entre amis qui boivent & se réjouissent & se marquent leur amitié en buvant les uns aux autres, ou qui marquent leur passion en buvant à d'autres qui ne sont pas présents. (Les fantez courtoient à la ronde. *Ablanc. Luc.* A force de faire raison à ceux qui lui portoient des fantez, il perdit le sens & la raison. Boire chapeau bas à la santé de sa maîtresse. Boire sept ou huit fantez tout de suite. C'est se vouloir faire mal de gaieté de cœur.)

Santé. [*Valetudinarium in quo tacti peste curantur.*] Hôpital éloigné d'une ville, où l'on met les pestiférés, pour faire quarantaine. On l'appelle aussi *sanitat.*

SANVE, *f. f.* [*Sinapi arvense præcox.*] Petite fleur jaune qui vient dans les champs au mois d'Août & de Mai, qui ne sert que pour les bêtes. (On dit qu'on donne de la sanve aux vaches.)

S A O.

SAORRE, *f. f.* [*Saburra.*] Terme de *Marine.* C'est ce qu'on appelle sur l'Océan l'Est, & ce qui sert à faire enfoncer une galere, & l'empêcher de se rendre jalouse.

SAOU. Voyez la colonne *Sou.*

SAOULER. Voyez la colonne *Sou.*

S A P.

SAPA, *f. m.* [*Defrutum.*] Terme de *Pharmacie.* On l'appelle autrement *refiné.* C'est du moût ou du suc de raisins mûrs, évaporé sur le feu, en consistance de miel.

SAPAJOU, *f. m.* [*Simius minor.*] C'est une espèce de petit singe.

SAPAN. Nom qu'on donne au bois de Bresil

qui vient du Japon. Il y a le gros sapan & le petit sapan.

SAPHENE, *f. f.* [*Saphena.*] Terme d'*Anatomic.* C'est une veine, qui monte par la malléole interne le long de la jambe, & par la partie intérieure de la cuisse jusqu'aux glandes de l'aîne dans la crurale. C'est cette veine qu'on ouvre quand on saigne du pié.

SAPÉ, *f. f.* [*Suffossio.*] Ce mot, en parlant de la manière de faire la guerre des anciens Grecs & des anciens Romains, c'étoit rompre & démolir les murailles des assiégés avec des machines, Voyez les *Travaux de Mars*, 2. part. pag. 108. (Il y avoit une troisième tour fort ébranlée qui fut tombée aux premiers coups de la sape. Voyez *Ablanc. Arr. l. 1. c. 7. p. 50. 51. & 52.*)

Sape. [*Ligones muro suffodiendo applicati.*] Ce mot signiñoit aussi une ouverture qu'on faisoit avec des pioches, pics & autres instrumens sous quelque mur, ou tour pour la démolir.

Sape. [*Ligo, cuniculus.*] Ce mot signifie aujourd'hui des décentes & des enfoncemens qu'on fait sous les terres en les coupant par échelles de haut en bas, mais parce que dans ces enfoncemens on n'est à couvert que de côté, on se couvre par enhaut avec des claies couvertes de terre, ou avec de bons madriers. (Faire des sapes. Ouvrir des sapes. Pousser une tranchée à la sape. Faire des décentes dans un fossé par des sapes. Aller au chemin couvert par la sape.)

SAPER, *v. a.* [*Murum suffodere, convellere.*] Ce mot, en parlant de la manière de faire la guerre des Anciens, c'est battre un mur ou quelque tour avec des machines. (Etant arrivé auprès du mur, il commanda de le saper, quoiqu'il n'eût ni machines, ni échelles. *Abl. Arr. l. 1. c. 7.*)

Saper. [*Ima muri diruere.* Ce mot signifie foûir sous les fondemens de quelque édifice pour le démolir. Faire des ouvertures au pié & au fondement d'une muraille pour la faire tomber. (Saper une muraille.)

* *Saper*, [*Diruere, eradicare.* Détruire. (Il n'y a que six mois qu'on tenoit, s'il faut ainsi dire, les marteaux pour saper les fondemens. *Patru, plaid. 4.*)

On dit, *saper les fondemens d'un Etat, saper les fondemens de la Religion, de la Saine Doctrine.*

SAPÉUR, *f. m.* [*Suffossor.*] Celui qui travaille à la sape. Ces mots *sape, saper, sapeur*, nous viennent de *sapa*, mot de la basse latinité, dont on a fait *sapare*, c'est - à - dire, *ligonibus subvertere.*

SAPHIQUE, *adj.* [*Versus saphicus.*] Terme de *Poësie*, qui veut dire une espèce de vers inventé par Sapho, & qui étoient fort en usage chez les Grecs & chez les Latins. Il y en a trois d'abord de douze syllabes, & le quatrième est composé d'un dactyle & d'un spondée.

SAPHIR, *f. m.* [*Saphirus.*] Prononcez *Safir.* C'est une sorte de pierre précieuse. Il y a de plusieurs sortes de *saphir*. Le *saphir Oriental*, le *saphir d'eau*, le *saphir du Puy*, & le *saphir œil de chat*. Le *saphir Oriental* est une sorte de pierre précieuse, violette ou blanche, qu'on trouve aux Indes. Le *saphir d'eau* se tire des confins de la Silésie & a une couleur qui tient de celle de la Calcedoine. Le *saphir du Puy* est ainsi nommé, parce qu'on le trouve près du Puy en Velay : il n'est gueres plus dur que le cristal : sa couleur bleuë tirant sur le noir, ne se peut mieux comparer qu'à de l'acier qu'on a fait

passer par le feu pour le rendre bleu. Le *saphir* *œil de chat* est embelli de plusieurs belles couleurs toutes différentes. On ignore le nom que les Anciens donnoient à cette pierre précieuse : leur *saphirus* étoit à la vérité une pierre bleue, mais elle étoit parsemée de paillettes d'or, & ne ressembloit nullement à la pierre que nous nommons *saphir*. Voyez le *Traité des pierres gravées*, par M. Mariette. (Le *saphir* est dur. Tailler un *saphir*.)

SAPIENCE, *f. f.* [*Sapientia increata.*] Mot consacré pour dire Dieu. Sagesse divine. (En vain la sapience nous appellera. *Patru*, pl. 4.) Il a vieilli.

† *Sapience*. Ce mot se dit en riant & en parlant de la Normandie. Alors il veut dire. *Prudence*. *Sagesse*. (Etre du pais de Sapience. C'est être du pais des rufez Normands.)

En chimie on appelle *lut de sapience*. [*Lutum sapientix.*] Ce qui sert à bien boucher les vaisseaux.

Livres sapientiaux. C'est le titre des Livres moraux qui font partie des Livres de l'Ancien Testament.

SAPIN, *f. m.* [*Abies, fapinus.*] Arbre fort haut, fort droit & sans beaucoup de neuds. Son écorce est blanchâtre, & ses branches droites & élevées, jettent de petites branches en forme de croix. Le sapin porte de pommes longues de la paume de la main. Il croît aux montagnes. Il jette une excellente résine. Son bois est léger & propre à faire des bâtimens de mer. Il y a des forêts de sapins qui font très-belles. *Dalech.*

(Les arbres dont l'ombrage embellit ces côtes, Ne craignent point des ans l'irréparable injure : Ils passent bien avant dans les siècles nouveaux.

Où voit-on quelque homme qui dure

Autant que les *sapins*, les chênes, les ormeaux ?

Deshoullieres.)

SAPINIERE, *f. f.* [*Abietina.*] Lieu planté de sapins.

Sapiniere. C'est aussi un bateau construit de sapin, dont on se sert sur la rivière de Loire pour le transport des marchandises.

SAPINES, *f. f.* [*Tignum abietinum.*] Terme d'*Architecture*. Solives de bois de sapin, qu'on felle de niveau sur des tasseaux, quand on veut rendre des cordeaux, pour ouvrir des terres & dresser des murs.

SAPINETTES, *f. f. pl.* [*Carenæ fordes.*] Terme de *Mer*. Les sapinettes sont de petits coquillages qui s'engendrent & qui se forment sous un vaisseau qui a été long-tems en mer.

SAPONAIRE, *f. f.* Plante qui croît le long des ruisseaux. Elle atténue & déterge puissamment les humeurs ; elle excite la sueur, l'urine & les mois aux femmes.

S A Q.

SAQUEBUTE, *f. f.* ou *Trompette harmonique*. [*Tuba harmonica.*] C'est un instrument de musique qui ressemble à la trompette, hormis qu'il a plus de branches & qu'il est bien plus long. La saquebute imite le son de la trompette, & sert de basse dans tous les concerts. En France la saquebute n'est pas en usage, ou du moins elle y est très-peu ; mais on dit qu'en Allemagne on s'en sert beaucoup.

SAQUER LA VOILE. [*Vela complicare.*] Terme de *Mer* en Normandie. C'est serler ou ferrer la voile.

S A R.

SAR. On donne ce nom sur les côtes du Pais d'Aunis à une espèce d'herbe marine, qu'on appelle en Normandie *Vareicq* ou *Vraiq*, & en Bretagne, *Gouesmon*.

SARABANDE, *f. f.* [*Saltatio numerosa.*] C'est une sorte de danse grave, qui, à ce qu'on croit, vient d'Espagne, comme il paroît par le mot *çarabanda*. On dit, *danser une sarabande*. *Jouer une sarabande Espagnole sur la guitare*. (Les violons sonnerent une sarabande fort gaye. *Voiture*, l. 10.)

SARAI. Grands bâtimens qui servent d'hôtellerie dans les Etats du Grand Mogol.

SARBACANE, SARBATANE, *f. f.* [*Tubulus flatus jaculatorius.*] L'un & l'autre se dit & s'écrit, & semble venir de l'Italien *cerbottana* ; mais *sarbacane* est le plus usité. C'est un long tuyau de verre ou de bois, percé par les deux bouts, dont on se sert d'ordinaire pour jeter des pois ou autres petites choses semblables, &c. On le dit aussi de certains tuyaux par lesquels on conduit des paroles. (Elle prononçoit par une sarbacane tout ce qu'on lui suggeroit. *Maucroix*, *Schisme*, l. 2.)

Parler par sarbacane. C'est parler par des personnes interposées. (Traisons cette affaire tête-à-tête, sans parler par sarbacane.)

Sarbacane. On appelle ainsi certaines ouvertures que l'on laisse aux murs de terrasse pour l'écoulement des eaux.

SARCOCOLLE, ou *colle chair*. [*Sarcocola.*] Gomme qui vient de Perse & de l'Arabie heureuse. Elle est astringente, détersive, agglutinante & consolidante. On la trouve aussi nommée *sarcocole*.

SARCASME, *f. m.* [*Sarcasmus.*] Mot Grec. Terme de *Rétorique*. C'est une raillerie forte & piquante, par laquelle un Orateur ou un Critique insulte à son adverfaire & le maltraite de paroles.

En vers de toute espèce, en termes éloquens,

Vous répandez sur tout vos *sarcasmes* piquans.

Neric. Destouches.

SARCELLE, *f. f.* [*Querquedula.*] C'est un oiseau de rivière qui ressemble au canard, hormis qu'il est plus petit que le canard. (Cette sarcelle n'est qu'un ploton de graisse. Une bonne sarcelle a le corps gris & les ailes grises, accompagnées de sept ou huit plumes vertes, mais d'un très-joli verd. La différence du mâle à la femelle, c'est que le mâle a la tête rouge & verte, & de petites marques noires sous l'estomac & sous le ventre, & que la femelle l'a gris. Ils ont l'un & l'autre les piez noirs & déliez. La sarcelle est délicate & d'assez bon goût.)

Les noirâtres plongeurs, & les grises *sarcelles*,

A peine y daigneroient se servir de leurs ailes.

Perraut, création du monde.)

SARCLER, *v. a.* [*Sarculare, sarrire.*] Terme de *Laboureur*. Couper les méchantes herbes avec le sarcloir. (Sarcler les blez, les aveines, &c.)

SARCLEUR, *f. m.* [*Sartor, sarritor.*] Celui qui sarcle. (Il faut demain avoir des sarcleurs.)

SARCLEUSE, *f. f.* [*Quæ sarrit.*] Celle qui sarcle. (Petite sarcleuse qui n'est pas laide.)

SARCLOIR, *f. m.* [*Sarculum, sarculus.*] Instrument dont on se sert pour sarcler, composé d'un manche de bois & d'un petit fer qui

est au bout de ce manche, & qui est propre à couper les chardons & autres herbes inutiles. (Un bon farcloir.)

SARCIURE, ou SARCLEURE, *f. f.* Ce qu'on arrache d'un champ ou d'un jardin en le farclant.

SARCOCELLE, *f. m.* ou *f.* d'autres disent *farcocele*. Terme de *Medecine*. Excroissance de chair dure qui s'engendre autour du testicule, ou sur la membrane interne du scrotum, & qu'on ne peut souvent guérir que par l'amputation du testicule.

Sarcocelle, f. f. [Sarcocolla.] Voyez *farcocele*.

SARCO-EPIPLOCELE, *f. f.* C'est une hernie complète, faite par la chute de l'épiploon dans le scrotum, accompagnée d'adhérence & d'excroissance charnuë.

SARCO-EPIPLOPHIALE, *f. f.* C'est la même hernie au nombril, que le *farco-épiplocele* au scrotum.

SARCO-HYDROCELE. C'est un *farcocele* accompagné de l'hydrocele.

SARCOLOGIE, *f. f.* Partie de l'Anatomie qui traite des chairs, ou des parties molles.

SARCOMA, *f. m.* [*Fungus.*] Terme de *Medecine*. Excroissance de chair qui vient autour du siège ou du cou de la matrice, & qui jette une sanie fort puante.

SARCOMPHALE, *f. m.* Excroissance charnuë qui se forme au nombril.

SARCOPHAGE. Qui consume les chairs.

SARCOTIQUE, *adj.* [*Sarcoticus.*] Terme de *Medecine*. Remede propre à faire revenir la chair dans une plaie ou ulcere.

SARDIENNE. [*Sardius.*] Epitete qu'on donne à une pierre précieuse qui croît dans l'Isle de Sardaigne.

SARDINE, *f. f.* [*Sardina.*] Sorte de poisson de mer de diverse couleur, qui a la tête dorée, le ventre blanc & le dos verd & bleu. (La sardine n'a point de fiel. *Rondelet, l. 7.*)

SARDIS. Draps communs qui se fabriquent en Bourgogne.

SARDOINE, *f. f.* [*Sardonix.*] Sorte de pierre précieuse qu'on a nommée *agate*. Aujourd'hui le nom de sardoine est singulièrement affecté à l'espèce de cornaline dont la couleur tire sur un jaune rouffâtre, ou plutôt sur le fauve. Les premières cornalines ont été trouvées auprès de la ville de Sardes en Lydie, & les Anciens leur donnerent, pour cette raison, le nom de *sardoines*. Voyez le *Traité des pierres gravées*, par M. Mariette. (Jolie sardoine.)

SARDONIEN & SARDONIQUE. *Ris sardonien*, ou *sardonique*. Voyez *Ris*.

SARGAZO. Herbe flotante, qui couvre une profonde & spacieuse mer des Indes. Elle est apéritive.

SARGE. Voyez *Serge*.

SARRIETTE, *f. f.* [*Satureia.*] Sorte de petite herbe odorante qui se mange & qui est bonne dans les sauces. (Sarriette sauvage, sarriette commune, sarriette cultivée. La sarriette est chaude, elle a un goût acre, & réveille l'appétit.)

SARMENT, *f. m.* [*Sarmentum, palmas vitis.*] Terme de *Vigneron*. Prononcez *sarman*. C'est la branche d'un cep de vigne. (Couper du sarment pour se chauffer. Faire des fagots de sarment.)

SARPE. Voyez *serpe*.

SARRAU, *f. m.* Espèce de souquenille que portent les païsans.

§ SARRAZINS. Les Sarrazins formerent autre-fois un corps considérable dans le fond de l'Arabie, d'où il se répandirent en Asie, en Afrique & en Europe. Il y a aparence qu'étant ainsi dans le monde, ils ne subsisterent d'abord que par le pillage & par la violence; c'est pourquoi, selon Bouchard, dans son *Phaleg. liv. 4. ch. 2.* on leur donna le nom de *Sarrazins*, de l'Arabe *Saraka*, qui signifie *larcin, pillage*; & il condamne en même tems le sentiment de ceux qui croient qu'étant descendus de *Sara*, ils ont été appelez *Sarrazins*. Quoiqu'il en soit, c'est par raport aux larcins qu'ils faisoient pour subsister, que Mariana a dit dans son histoire d'Espagne, *lib. 6. cap. 22.* que cette canaille étoit originaire d'Arabie, & que Mahomet étoit leur chef. Ils passerent d'abord en Orient, & poussèrent en fort peu de tems leurs conquêtes jusques aux extremités de l'Occident. Ammiam Marcellin, *lib. 14.* a fait un portrait des Sarrazins de son tems, où l'on reconnoit la vie & les mœurs de ces gueux errans, diseurs de bonne fortune, que nous avons vû dans les villes & dans la campagne, sous le nom de *Bohemes*, ou *Bohemiens*, qui ne vivoient que de larcins, & que nos Rois ont tâché de chasser du Roiaume, en les condannant aux galeres sans aucune forme de procès. « Les Sarrazins » (dit cet Historien) que nous ne devons point » avoir pour amis ni pour ennemis, errent » dans la campagne, pillant & enlevant tout » ce qu'ils rencontrent: semblables à ces oiseaux » qui se jettent sur la proie qu'ils ont aperçue, » & l'emportent précipitamment; & s'ils la » manquent, ils s'envolent sans s'arrêter. Cette » nation est originaire des Assyriens, & ont » paru d'abord proche des cataractes du Nil, » sur les confins des Blemmyens. Les hommes » naissent tous guerriers; ils sont à demi-nuds, » n'ayant qu'une saie de couleur jusques au » dessous du nombril. Leurs chevaux sont » vigoureux, & leurs chameaux legers; & » en paix comme en guerre, ils sont toujours » en course, & on ne les voit point cultiver » la terre pour en tirer de quoi vivre. Ils sont » toujours errans, sans domicile & sans loix. » Tous les climats sont égaux pour eux, & » le changement continuel de lieu leur plaît » extrêmement. Les femmes se louent pour un » certain tems; & pour donner quelque aparence de mariage à leur convention, l'épouse » apporte en dot à son mari une pique & une » tente; & quand le tems dont ils sont convenus » de vivre ensemble est fini, ils se séparent, » s'ils ne veulent pas le renouveler. On ne » peut comprendre l'excès de la volupté à laquelle ils s'abandonnent l'un & l'autre. Le » changement continuel de pais ne leur permet » pas de s'arrêter, non pas même pour donner » le tems aux femmes d'acoucher. La chair » des bêtes sauvages est leur nourriture la plus » agréable. Ils usent encore du lait & des » legumes: mais ils ignorent l'usage du blé & » du vin. » Leurs premières invasions furent dans l'Afrique, où il s'arrêterent, contre leur coûtume, sous la conduite des Chefs qu'ils se choisissoient. Les Romains ne les laisserent pas en repos; ils repoussèrent toujours ces étrangers, qui revenoient quelque tems après reprendre les Places qu'ils avoient quittées. On sçait comment ils furent introduits dans l'Espagne, par le Comte Julien. Ce Comte irrité du refus

du Roi, Dom Rodrigue, qui diféroît toujours d'époufer fa fille, laquelle il tenoit enfermée dans fon Serrail, livra aux Sarrazins les villes dont il étoit Gouverneur, & leur facilita l'entrée de l'Espagne. Ce fut dans ce tems-là que les Sarrazins furent apellez *Maures*, parce qu'ils venoient de la Mauritanie. Ils conquirerent en peu de tems toute l'Espagne, à la réfervede la province d'Oviedo; & ils établirent des Rois dans les contrées dont chaque Capitaine s'empara. Le plus fameux Roïaume fut celui de Grenade, à qui, selon quelques-uns, on donna ce nom, parce que l'on trouva dans une grotte une belle fille, apellée *Garnata*; ou, selon d'autres, à cause du grand nombre de maifons qui étoient arrangées comme les grains d'une grenade. Les Maures non contens de ce qu'ils poffédoient en Espagne, paffèrent en France fous la conduite d'Abderame, qui fe prévalant de la foibleffe de Thierry de Chelles, fe rendirent maîtres de plusieurs ville de l'Aquaine, & remontant le Rhône, ils vinrent jufques à Lyon. Ils firent de fi grands progrès, que s'ils n'avoient été arrêtez par l'Armée de Charles Martel qui les défit entièrement, & s'acquît par cette victoire le furnom de Martel, à cause des grands efforts qu'il fit dans ce combat avec fa hache ou marteau d'armes, ils fe feroient rendus maîtres de la France, comme ils l'étoient de l'Espagne, d'où ils furent chaffez, fans avoir pû y rentrer.

Sarrazin, *f. m.* [*Frumentum saracenicum.*] Sorte de blé qui a été aporté d'Afrique. *Blé noir.* Voiez *blé sarrazin.*

SARRAZINOIS, *adj. m.* [*Sarazinarius.*] Ce mot fe dit de tous le ouvrages de tapifferie qui fe font en Orient, où les Sarrazins ont habité autrefois.

SARRAZINE, *f. f.* [*Cataracta.*] Terme de Guerre. C'est une porte à treillis ou à barreaux, qui fe met au-deffus d'une porte de ville, & qui y est fuspenduë à une corde qu'on lâche pour fe garantir de quelque surprise, ou des effets du petard. La *sarrazine* s'apelle auffi *herfe.* *Guillet*, *Art militaire.*

SARRETE, *f. f.* [*Planta luteola.*] C'est une plante qui croît en plusieurs lieux & dont la feuille fert aux Teinturiers pour teindre en jaune.

SART. [*Alga.*] Herbes qui croiffent au fond de la mer, & qui fervent à fumer la terre.

SARTIE, *f. f.* [*Sarcia.*] Terme de Mer de Levant. Ce font les agreils d'un vaisseau, les cordages, &c.

S A S.

SAS, *f. m.* [*Cribrum.*] Sorte de Tamis qui n'a ni deffus ni deffous, & qui est feulemment composé de fa cerce, qui est un cercle de bois mince & large, de fa toile de crin & de fon ourlet, qui est un cordon de crin qui est ataché à la cerce, & qui fert à la tenir ferme & tenduë. Le *fas* est proprement pour paffer des choses liquides, & tamifer des choses pulverifées, & plusieurs fortes de poudres.

Faire tourner le fas. [*Sacculum, cribrum invertere.*] Terme de Magiciens, qui lorsque les bonnes gens les vont confultér sur quelque chose de perdu, font tourner le *fas* jufques à ce qu'il s'arrête en nommant le nom de la personne qui a pris la chose perduë.

SASSAFRAS, *f. m.* Bois d'un arbre qui croît

dans la Floride, & qu'on emploie dans la Medecine. On l'apelle auffi *bois de canelle*, à cause de fon odeur.

SASSINAGE, *f. m.* Sorte de fromage estimé, qui prend fon nom du lieu où il se fabrique en Dauphiné.

SASSER, *v. a.* [*Excernere, succernere.*] Terme de Maçon & de Charpentier. C'est paffer par un *fas*, ou un crible. (Sasser le ciment. Sasser le plâtre quand il est bien batu. Sasser de la farine.)

* *Sasser.* [*Investigare, indagare.*] Se dit en morale, en parlant des affaires qu'on épliche. (Ce procès a été tassé & refassé. Les traitans ont été sassez & refassez.)

SASSET, *f. m.* [*Sacculus, pera.*] C'est un petit *fas*. [Il faut acheter un autre sasset, car celui-ci ne vaut plus rien.]

SASSOIRE, *f. f.* [*Circulus rhedarius.*] Terme de Charon. C'est une pièce du train de devant du carrosse, qui est au bout des armons, qui soutient la flèche & qui fert à faire braquer le carrosse. (La sassoire de ce carrosse est ufée.)

S A T.

SAT, *f. m.* Espèce de boiffeau dont on se fert à Siam pour mesurer les grains. Il pese environ trois livres.

SATAN, *f. m.* [*Satanas.*] Ce mot est originairément Hebreu, & signifie *adversaire.* Démon Diable. (Jesus-Christ fut tenté par Satan. *Nouveau Testament.*)

La faveur est grande,
Monfieur Satan, Dieu vous le rende.
La Fontaine.

Non, je ne pense pas que Satan en personne
Puisse être si méchant qu'une telle personne.
Molière.)

† *SATANAS*, *f. m.* Le Diable. (*Vade retro satanas.*)

SATELLITE, (*SATELLITE.*) *f. m.* [*Satelles.*] Ce mot se prend toujours en mauvaise part. C'est celui qui est armé, qui acompagne quelque Grand, & qui est prêt à exécuter ce que ce Grand lui commandera. Celui qui est le ministre de la colere & de la fureur de quelque Grand. (Etant averii de l'arrivée des satelites, il les attendit de pié ferme. *Vaug. Quint. l. 10. c. 8.*)

Satelites de Jupiter, ou *Gardes de Jupiter.* [*Satellites Jovis.*] Ce font quatre petites étoiles qui acompagnent toujours Jupiter, & que Galilée a découvertes le premier avec le Telescope. *Rohault*, *Phisique.* La première fait son cours en vingt-neuf heures; la deuxième en trois jours & trois heures; la troisième, en sept jours, & la quatrième en seize jours & dix-huit heures.

On a auffi découvert des satelites au tour de Saturne, qui font au nombre de cinq, & dont le mouvement est connu par les observations de M. Cassini. C'est M. Huygens qui les a le premier découvert. Voiez *Regis*, *Phisique.* La Terre a son satelite, c'est la Lune, Mars, Venus & Mercure n'en ont point.

SATIÉTÉ, *f. f.* [*Repletio.*] Ce mot est tiré du Latin *satietas*, il signifie *raffasement*, *repletion*, *dégoût.* (Il prévenoit la satiété que donne une assiduité affectée. *Fléchier*, *Histoire de Com-mendon.* Charles-Quint se réduisit à une vie privée; porté par la satiété que cause ordinairement la grandeur. *Talem. hist. de Nani. Tome 1.*)

SATIN, *f. m.* [*Sericus pannus densior & levis.*] C'est une sorte d'étoffe de soie. (Beau satin. Bon satin. Satin blanc. Satin bleu. Satin rouge. Satin à fleurs.)

SATINADE, *f. f.* Petits fatins très-foibles & très-legers.

SATINAIRE. [*Bombycini textor.*] C'est le nom qu'on donne à Lyon aux ouvriers en satin & en brocard.

SATINER, *v. a.* [*Bombycinum texere.*] Faire quelque tissu à la manière du satin. (Satinier des rubans.)

Satiner, *v. n.* [*Bombycinum imitari.*] Terme de Fleuriste. C'est-à-dite, tirer sur le satin. (Tulipe qui fatine.)

SATINÉ, SATINÉE, *adj.* (*Bombycino ornatus.*) Qui est fait à la manière du satin. (Ruban satiné.)

Satiné, *f. m.* [*Textura bombycina.*] Il se dit des tulipes, dont le tissu ressemble à celui du satin. (On trouve de la beauté dans le satiné d'une tulipe.)

SATIRE, (SATYRE.) *f. m.* [*Satyrus, Faunus.*] Sorte de demi-dieu qui, à ce que content les Poètes, habite dans les forêts, qui est fort velu, qui a la figure de l'homme, hormis qu'il a des cornes à la tête, & des piez de chevre. Les satires sont lascifs & chauds en amour. Les uns les croient entièrement fabuleux, & les autres, comme Casaubon, soutiennent qu'il s'en trouve. Voyez *Casaubon, Satire Romaine.*

(Au fond d'un antre sauvage,
Un Satire & ses enfans
Alloient manger leur potage,
Et prendre l'écuelle aux dents.

La Fontaine.)

† * Jeune épouse d'un vieux Satire. Gomb. Epigrammes, liv. 3.

Satire, *f. f.* [*Satyra.*] Ce mot en général se dit de la prose & des vers, & signifie tout discours où l'on reprend & où l'on médit. Mais il se dit particulièrement en parlant de vers. On peut dire alors que c'est un poème qui corrige agréablement les hommes de leurs vices, de leurs erreurs & de leur folie. Les sots & les fripons du siècle sont ses sujets. Elle doit être vive, plaisante, morale & variée.

(Car elle est comme un pot des freres mandians,
Elle forme son goût de cent ingrediens.

Regnard, satire 1.

Voyez *Heinsius de Satyra Horatiana.*

La Satire en leçons, en nouveauté fertile,
Sçait seule assaisonner le plaisant & l'utile.

Despréaux.)

Satire Menippée. [*Satyra Menippea.*] Ouvrage appelé de la sorte, à cause de Menippus, Philosophe Cinique, qui avoit fait des plaintes & des lettres pleines de mots piquants. Varron composa aussi des Satires qu'il nomma *Satyras Menippeas*, du nom de ce Philosophe. A leur imitation, nous avons appelé *Satire Menippée*, un ouvrage en prose & en vers fait en 1594. contre les Chefs de la Ligue de ce tems-là. Cette satire, selon M. de Thou, est ingénieuse, & elle fut lue avec plaisir. Rapin, le Roi, Pithou, Passerat, Crétien, beaux esprits du tems de la Ligue, sont les Auteurs de cet ouvrage qui est encore regardé comme un chef-d'œuvre. On appelle aussi ce livre *Catolicon d'Espagne*. Voyez *Catolicon*.

Satire. [*Dicitium, carmen mordax*] Se dit aussi de toutes sortes de médisances & de railleries piquantes, libelle difamatoire, chronique scandaleuse qui blesse la réputation du prochain.

(Quoi, Monsieur, n'est-ce pas cet homme à la satire.
Qui perdrait un ami plutôt qu'un mot pour rire.

Regnier.)

Pour réussir en satire il ne faut qu'un esprit médiocre & un cœur méchant.

SATIRESSSE, *f. f.* [*Satyrissa.*] M. de Piles s'est servi dans ses conversations sur la peinture, p. 45. du mot de *satiressse*. Les gens habiles dans la langue croient qu'il faut dire *femme de Satire*.

SATIROSIS, *f. m.* Terme de Médecin. Erection continuelle de la verge, accompagnée d'un désir insatiable pour les femmes.

SATIRION, *f. m.* Sorte de plante bulbeuse. Le *satirion* pousse une tige haute d'une coudée, & porte une fleur qui tire sur la couleur de pourpre. Il croit sur les montagnes, & est fort échauffant.

SATIRIQUE, *adj.* [*Satyricus.*] Ce mot se dit des choses & des personnes. Il signifie, mordant, piquant. (Discours satiriques. Regnier & Despréaux sont des Poètes satiriques, qui ont excellé dans leur genre; mais le dernier est fort supérieur au premier. Esprit satirique. Humeur satirique. *Abl.*)

SATIRIQUEMENT, *adv.* [*Satyrice.*] D'une manière satirique & mordante. (Cela est dit satiriquement.)

Satiriquement. [*Mores satyrico.*] A la manière d'un satire.

SATIRISER, *v. act.* [*Mordaci carmine aliquem distringere.*] Faire des satires, dire des médisances contre quelqu'un par des traits satiriques. (Il n'y a point de Poète qui ait mieux entendu à satiriser que Despréaux.)

SATISFACTION, *satisfaction, subst. fem.* [*Obligatio, delectatio.*] Ce mot signifie plaisir, joie, contentement. (Une grande, une particulière satisfaction. Une sensible satisfaction. Une satisfaction inouïe, toute extraordinaire. Donner de la satisfaction à quelqu'un. N'avoir nulle satisfaction dans la vie. *S. Cir.* Recevoir une satisfaction particulière. *Abl.*)

Satisfaction. [*Satisfactio, expurgatio, excusatio.*] Sorte d'excuse qu'on fait à une personne, parce qu'on l'a offensée, ou qu'on lui a déplu. (Faire satisfaction à quelqu'un.)

Ménage, dans la seconde partie de ses Observations, chap. 2. tâche de faire valoir cette façon de parler, *la mauvaise satisfaction*, &c. Les autorités de M. de Selve, Ambassadeur du Roi Henri II. du Cardinal d'Osset, de M. d'Estrées, de Bethune, servent à persuader que l'on en usoit autrefois; mais elles ne prouvent pas que l'on en use présentement. Il convient que l'on ne dit pas *la bonne satisfaction*; pourquoi dirait-on *la mauvaise satisfaction*? Le terme *satisfaction* étoit autrefois fort en usage, particulièrement entre les Nobles. Les querelles étoient fréquentes; le point d'honneur en faisoit naître à tout moment, & l'offensé exigeoit une *satisfaction*, terme synonyme alors avec *duel*. Les Gouverneurs des Provinces, les Magistrats, étoient fort occupés à régler les *satisfactions* qui étoient dues à ceux qui avoient été insultés. M. de la Colombiere, dans son *Théâtre d'honneur*, &c. tom. 2. pag. 540. a examiné les différentes sortes de *satisfactions* dont on peut réparer l'injure que l'on

Pon a faite. Voëz *cet Auteur dans le lieu indiqué.*

SATISFACTOIRE, *adj.* [*Satisfactorius.*] Terme *Dogmatique*. Les mérites des souffrances de Jesus-Christ sont satisfactoirs pour tous les péchez des hommes. Les bonnes œuvres faites par la grace, en vue de Dieu, & pour se punir de ses péchez, sont des *œuvres satisfactoirs*, que Dieu veut bien accepter quand c'est lui qui les a produites par sa grace.

SATISFAIRE, *v. a.* [*Facere satis.*] Tous les bons Ecrivains & tous ceux qui parlent bien, disent & écrivent *satisfaire*, & prononcent l's. *Satisfaire* signifie *contenter*. Donner satisfaction. Païer. Obéir. Répondre. Satisfaire, marquant directement la personne, veut l'acufatif. (Satisfaire quelcun. Il a satisfait ses créanciers. *Le Maître. pl.* Mais satisfaire marquant la passion de la personne, ou quelque autre chose, veut plus ordinairement le datif. Satisfaire à l'ordonnance. *Patru.* Il dit qu'on satisfaisoit au précepte d'oïir la Messe, encore qu'on ait l'intention de n'en rien faire. *Pascal. l. 9.* Satisfaire aux objections. *Pascal, let. 5.*

En vain pour *satisfaire* à nos lâches envies,
Nous passons près des Rois tout le tems de nos vies,
A souffrir des mépris & plier les genoux, &c.
Math. poëf. l. 1.)

Satisfaire à sa curiosité, ou à son ambition. On peut aussi dire, *satisfaire sa curiosité, ou son ambition.*

Quand on a passé son printemps,
C'est une dangereuse & difficile affaire,
Que de songer à *satisfaire*
Un cœur & des yeux de quinze ans.
La Sablière.)

☞ Ce verbe *satisfaire* a deux régimes diférens; il régit quelquefois l'acufatif, & quelquefois le datif. Il y a des endroits où il régit l'acufatif, comme : *Tous les biens du monde ne sont pas capables de satisfaire le cœur humain*; on dirait *mal, satisfaire au cœur humain*. Il y a des endroits où *satisfaire* régit toujours le datif, *satisfaire à son devoir, satisfaire à ses obligations*. Il y en a où l'on peut mettre l'acufatif, & le datif avec *satisfaire*; par exemple : *J'ai voulu en cela satisfaire ma curiosité, satisfaire à ma curiosité*. Cependant l'acufatif est plus élégant que le datif. Quand le régime du verbe est une personne, & qu'il est question d'argent, *satisfaire* régit l'acufatif : *Je l'ai satisfait. Il faut satisfaire ses créanciers*. Mais quand il s'agit d'honneur, *satisfaire* régit, ce semble, le datif; *La bienséance & la justice veulent qu'on satisfasse à ceux qu'on a ofensés*. Il y a néanmoins une remarque à faire là-dessus; quand les Souverains se font satisfaction en matière d'honneur, nous disons plutôt *satisfaire* avec l'acufatif qu'avec le datif : *Le Roi d'Espagne satisfait le Roi de France*.

Se satisfaire. C'est contenter le desir que l'on a de quelque chose. (Il veut se satisfaire à quelquel prix que ce soit.)

Se satisfaire soi-même. C'est tirer raison d'une ofense, d'une injure.

SATISFAISANT, SATISFAISANTE, *adj. partic.* Qui contente. Qui satisfait. (Discours satisfaisant, raison satisfaisante, manières satisfaisantes.)

SATRAPE, *f. m.* [*Satrapa.*] On apelloit de ce nom les Grands de l'ancien Empire des Perses. (Comme les Satrapes enfloient les espérances par leurs flateries ordinaires; il se tourna vers Caridème. *Vaug. Quin. l. 3.*)

SATRAPIE, *f. f.* [*Satrapia.*] C'étoit l'éten-

duë du pais où commandoit un Satrape. Gouvernement de Satrape. Les pais des Philistins étoient divisés en cinq Satrapies. *Le Pere Lubin, Mercure Géographique.)*

SATTEAU, *f. m.* Espèce de barque ou grosse chaloupe, dont on se sert au bassin de France sur la côte de barbarie, pour la pêche du corail.

SATURNALES, *f. f.* [*Saturnalia*] Cette fête se solennisoit à Rome à l'honneur de Saturne, le xiv. des Calendes de Janvier. Macrobe prétend qu'elle est plus ancienne que la fondation de Rome. Denis d'Halicarnasse croit au contraire qu'elle a été établie par les Romains. Dans ces jours-là les esclaves prenoient la place de leurs maîtres; ils portoient le chapeau, marque de liberté; ils se vétissoient des mêmes habits que les citoyens, & se choissoient un Roi qui les commandoit. Ils créoient aussi des Magistrats qui prenoient la pourpre. Les Ecoles étoient fermées pendant la fête. On jouoit publiquement à tous les jeux, même ceux de hazard qui étoient défendus pendant le cours de l'année. On se faisoit réciproquement des présens apellez *apophoreta*. Macrobe raconte que Publicius Tribun du Peuple défendit de faire certains présens de cire aux riches. Lucien a pris le soin d'expliquer toutes les circonstances de cette solennité; il dit « qu'elle ne duroit qu'une semaine, & qu'il » n'étoit pas permis de faire aucune affaire, ni » publique, ni particulière, mais seulement de » boire, chanter, joïer, faire des Rois imagi- » naires, mettre les valets à table avec leurs » maîtres, & les barboüiller de suie, ou les » faire sauter dans l'eau la tête la première, » lorsqu'ils ne faisoient pas bien leur devoir ». Il ajoute ensuite, en exagérant la licence de cette fête : « D'ailleurs, ne contes-tu pour rien » de s'injurier soi-même, danser & chanter tout » nud, avec des postures & des contenance » lascives, faire trois tours avec une musicienne » sur ses épaules, & autres semblables extra- » vagances? Le motif qui donna lieu à l'insti- » tution des Saturnales, fut de faire souvenir » les hommes de la douceur du régime de Saturne, » où le blé venoit sans être semé, & où il » couloit des fleuves de lait & des sources de » miel & de vin. Tout étoit pour lors en com- » mun; il n'y avoit ni pauvre, ni riche; on ne » tromoit, ni on ne trahissoit personne; c'est » pourquoi, pendant les Saturnales, il n'y a » ni maître ni valet, & l'on ne fait que rire » & danser. On ne punissoit pour lors aucun » criminel ». Il faut que l'on mit quelque diférence entre chaque jour des Saturnales, puisque l'on trouve dans une ancienne inscription rapportée par Gruter, p. 124. de l'ancienne Edition : IN SATURNALIA SECUNDA; & Ciceron, dans la dernière Lettre du treizième Livre des Lettres à Atticus, a dit : *Sed cum secundis Saturnalibus ad Philippum vesperi venisset*; & enfin dans la Lettre vingtième du cinquième Livre : *Tertiis Saturnalibus*. Ce qui fait connoître non seulement que la fête duroit pendant plusieurs jours, mais encore qu'ils étoient diférens les uns des autres.

SATURNE, *f. m.* [*Saturnus.*] Dieu païen, père de Jupiter, & qui se prend en vers pour le tems. (Jupiter détrôna Saturne.)

Son jugement sera tortu
S'il craint que *saturne* dévore
Le monument de sa vertu.
Main. poëf.)

* *Saturne*. [*Saturnus*.] Une des sept Planetes. (Saturne est sec & froid.)

Saturne. [*Plumbum*.] En terme de *Chimie*, c'est le plomb. Ils appellent *sel de Saturne*, le sel qu'ils en tirent.

* **SATURNIEN, SATURNIENNE**, *adj.* [*Morofus, mélancolicus*.] Mélancolique, Triste. Taciturne.

(Et comme vous savez très-bien,
Saturne est moins *Saturnien*.
Voit. poëf.)

☞ **Pasquier** a dit dans une de ses **Lettres**; *tom. 1. p. 33.* » Pource que celui qui est d'une » humeur joviale, méne l'amour gaiement & » avec plus d'allégresse; & le *Saturnien* avec » une plus grande crainte ». Ce terme ne peut être souffert que dans la conversation, ou dans le stile enjoué.

S A V.

SAVANES. Les François du Canada appellent *Savanes* les forêts d'arbres résineux, & dont le fond est humide & couvert de mousse : ceux des Antilles donnent aussi aux prairies le même nom de *Savanes*.

SAVANT, SAVANTE, ou SÇAVANT, SÇAVANTE, *adj.* [*Doctus, sciens, eruditus, peritus*.] Qui a de la science & de l'érudition. Qui a de belles & solides connoissances dans de certaines matières. (Chopin étoit un savant Jurisconsulte.)

Vous avez cru fort mal, & je vous suis garant
Qu'un sot *savant* est sot plus qu'un sot ignorant.
Molière.)

Savant, ou Sçavant, f. m. [*Vir doctus, litteratus*.] Qui a beaucoup de science. Le Pape Eugene quatrième aima les Lettres & les Savans. Avoir les Savans de son côté. *Molière. M. le Maître étoit un savant homme, & un habile homme*, c'est-à-dire, qu'il savoit plusieurs choses & qu'il avoit un excellent esprit. Les Savans se doivent regarder comme frères, & en qualité de fils d'Apollon, ils sont tous égaux. Le monde est rempli de faux savans) Les Savans sont passés de mode. Ce qui abonde, ce sont les demi-savants qui ont d'autant plus de présomption qu'ils ont moins de lumières.

Le feu Père Mabillon, Bénédictin, étoit le plus savant & le plus humble de tous les Religieux. Jean Pierre, (Joannes Picrius) Valerianus a fait un Traité du malheur des savans.

SAVANMENT, *adv.* [*Doctè, peritè*.] Doctement. (Il parle savamment de tout, & c'est dommage qu'il ne soit pas honnête homme.)

Sur ce point si *savanment* touché,
Desinans dans saint Roch n'auroit pas mieux prêché.
Despr. Sat.)

† **SAVANTAS, SAVANTAT, SAVANTASSE**, *f. m.* [*Litteris confusè imbutus*.] Ces mots se disent par mépris pour dire, un *savant mal poli*. Un homme qui a la tête pleine d'un docte fatras de choses scientifiques. Ménage a écrit *savantassè*, mais mal, au jugement de Messieurs nos Maîtres. *Scaron* dans ses poésies a dit *savantant*. Le meilleur est *savantus*.

(Sa couleur est d'olive où se mêle une bile
Qui d'un vain *savantus* nous étale l'humeur.
Grand *savantus*, Nation incivile,
Dont *Calépin* est le seul utencile.
Deshoullieres.)

☞ C'est de ces savans que le Chevalier de Cailly a dit :

Dieu me garde d'être savant
D'une science si profonde ;
Les plus doctes le plus fouvent
Sont les plus sottés gens du monde.

SAVATE, *f. f.* [*Calceus usu attritus*.] Soulié usé. Vieux soulié. (Ce font de méchantes savates.)

Quand on ne fait pas un métier,
En vain d'y réussir un fol esprit se flate,
Il ne faut pas qu'un *Savetier*
Aille plus loin que sa *savate*.
Le Noble.)

SAVATERIE, *f. f.* [*Sutoria veteramentaria*.] Ruë à Paris où l'on vend & fait trafic de souliers. (Il demeure dans la ruë de la savaterie.)

SAUCE. Voyez plus bas *fausse & fausser*.

SAUCISSE, (SAUSISSE) *f. f.* [*Botulus, Botellus*.] Prononcez *sôcisse*, & écrivez *saucisse*. Viande de porc, ou de veau bien assaisonnée, avec poivre, vin blanc, cloux de girofle, oignon, fines herbes qu'on entonne dans un boiau de cochon bien nétoié. (Faire de bonnes saucisses. Les saucisses de veau sont incomparablement meilleures & plus saines que celles de porc.)

Saucisse. [*Sulfurati pulveris botulus*.] Terme d'*Ingénieur*. Sorte de fusée faite de choses très-susceptibles de feu, dont on se sert pour-faire jouier les mines & les fourneaux. C'est une longue trainée de poudre qu'on roule & qu'on coud en long dans de la toile goudronnée. (Mettre le feu à une saucisse. Saucisse qui va faire jouier un fourneau.)

SAUCISSON, (SAUSISSON) *f. m.* [*Lucanica*.] C'est une fort grosse saucisse pleine de viande assaisonnée de sel, de poivre, de cloux de girofle, & autres choses qui échauffent & réveillent l'appétit. (Les meilleurs saucissons viennent de Boulogne en Italie.)

Saucisson. [*Grandiores fascæ ad obsidionales munitiones*.] Terme d'*Ingénieur*. Fascine qui est liée par trois endroits, qui est faite de gros bois, ou de troncs de petits arbres, & qui sert à affermir les chemins des charois, à faire des épaulements, & des traverses, & à se couvrir.

Saucissons, ou Turbans. Les Droguistes & Epiciers donnent ce nom à la gomme Gutte en rouleaux.

SAVETIER, *f. m.* [*Veteramentarius sutor*.] Artisan qui racomode les souliers, & qui les remonte. (Un bon savetier. Un méchant savetier. Le savetier Micile de Lucien est fameux & plaissant.)

Pierre, qui durant sa jeunesse,
Fut un renommé *savetier*,
Est superbe de sa richesse,
Et honteux de son vieux métier.

Les *Savetiers* de Paris prennent pour leur fête la Saint Pierre aux liens, qui est le premier d'Août.

Un *savetier* chantoit du matin jusqu'au soir,
C'étoit merveille de le voir,
Merveille de l'oûir, il faisoit des passages,
Plus content qu'aucun des sept sages.
La Fontaine.)

Savetier. [*Imperitus artifex*.] Se dit aussi de tout artisan qui travaille mal. (Le Maçon dit à

son apprentif : *Tu ne feras jamais qu'un favetier ; & le favetier dit au sien : Tu ne feras jamais qu'un Maçon.*)

SAVEUR, *f. f.* [*Sapor, gustus.*] Sentiment qu'on a d'ordinaire quand on boit, ou qu'on mange. Qualité qui est du côté des viandes & des liqueurs, en quoi consiste le pouvoir qu'elles ont d'exciter en nous le sentiment des saveurs. Qualité qui se connoît par le gout. (Les viandes cuites ont une autre saveur que lorsqu'elles sont crus. Tous les hommes ne trouvent pas la même saveur dans la même viande. Saveur acre, amère, salée, austère, acerbe, aigre, grasse, ou huileuse, douce, insipide. La langue & le palais jugent des saveurs. La bonté de l'eau consiste à n'avoir aucune saveur.)

† SAUF, SAUVE, *adj.* [*Salvus, integer.*] Ce mot vient du Latin *salvus*. Il signifie *sauf*. Mais il n'est en usage qu'en de certaines façons de parler, comme, *il est arrivé sain & sauf. Vie & bagues sauvées.* C'est une clause qu'on met dans les capitulations.

Sauf. [*Præter, extra, excepto.*] Préposition qui régit l'acusatif, ou le datif. (Sauf au demandeur à se pourvoir. *Patru.* Sauf son recours contre un tel. *Le Maître.* Je pense, sauf correction, qu'il a le diable au corps. *Molière, Avare, act. 1. sc. 3.*)

Sauf-conduit, *f. m.* [*Fides publica.*] Sorte de passeport. Lettre que donne le Roi, ou quelque personne qui le représente, pour aller & passer en sûreté par tout le Roiaume, & par toutes les terres de son obéissance. Les *sauf-conduits* se donnent aux Messagers, Marchands étrangers, &c. (Obtenir un *sauf-conduit.* *Ablanc.*)

SAUGE, *f. f.* [*Salvia.*] Plante odoriférante, longue & branchue, dont les feuilles sont velues & un peu blanchâtres. (Sauge commune, cultivée, panachée, sauvage, petite ou grande.) Elle est chaude & astringente, mais elle est fort saine, elle est propre pour netoier les ulcères, & arrêter les mois qui coulent trop, &c. Voyez *Dalechamp.*

† SAUGRENÉE, *f. f.* [*Conditura ex aqua & sale confecta.*] Assaisonnement avec de l'eau & du sel seulement. Il se dit des pois, manger des pois à la *saugrenée.*

† * SAUGRENU, SAUGRENUÉ, *adj.* [*Ineptus, infulsus, inconcinnus.*] Terme populaire & bas qui se dit des discours. (Il m'a fait des contes *saugrenus*, c'est-à-dire, mal assaisonnés.)

SAUGUE, *f. f.* [*Navicula piscatoria.*] C'est un bateau de pêcheur de Provence.

SAVINIER, *f. m.* ou SABINE, *f. f.* [*Sabina.*] Sorte de plante médicinale, qui produit des feuilles presque semblables à celles du ciprés, mais plus épineuses. Elle a une odeur forte & une saveur piquante.

SAULE, *f. m.* [*Salix.*] Sorte d'arbre qui aime les lieux humides & qui croît très-vite. (Un *saule noir.*)

Elles se baignent sous les ondes
A l'ombre des roseaux
Et des saules épais qui couronnent les eaux.
Sarasin, poësies.)

Le Ciel permit qu'un saule se trouva
Dont le branchage, après Dieu le sauva.
La Fontaine, fables, l. 1. f. 19.)

SAUMACHE, ou SAUMATRE, *adj.* [*Aqua dulcis subfalsa.*] Qui n'est en usage qu'au féminin.
Tome III.

Eau douce, un peu salée; l'eau de la mer s'appelle *saumatre.* *Acad. Fr.*

SAUMÉE, *f. f.* [*Jugerum.*] On donne ce nom en quelques Provinces à une mesure de terre labourable, qui est d'environ un arpent.

SAUMON, *f. m.* [*Sulmo.*] Poisson couvert de petites écailles marquées de taches rouges, qui a le dos bleuâtre, le ventre luisant, & la queue large, & qui étant né dans la mer Océane & aimant l'eau douce, se retire aux rivières qui entrent dans cette mer. (Saumon de lac. Saumon de rivière, & saumon de mer. Les saumons de la Garonne & de la Dordogne sont les meilleurs: celui qu'on pêche en Laponie est le plus excellent saumon de l'Europe. *Rond.*)

* Saumon. [*Massa stannea.*] Terme de Potier d'étain. Pièce ou morceau d'étain en manière de navette, pesant quatre-vingts, cent cinquante livres & plus quelquefois, que les potiers d'étain fondent pour faire divers ouvrages. (Fondre un saumon.)

* Saumon. [*Massa plumbea.*] Terme de Plombier. Grosse pièce de plomb en forme de navette de tisserand qui pèse environ trois cents & qui vient d'Angleterre, que les plombiers fondent pour faire divers ouvrages. (Faire venir des saumons de plomb.)

* Saumon, *f. m.* [*Massa argentea.*] C'est aussi un gros morceau d'argent fondu en forme ovale que les orfèvres réduisent après en plusieurs lingots. (Les Saumons d'argent pèsent ordinairement trois cents livres ou un peu moins.)

SAUMONÉ, SAUMONÉE, *adj.* [*Su' monius.*] Qui a quelque chose du poisson nommé *saumon.* (Truite saumonée.)

SAUMURE, *f. f.* [*Muria, garum.*] C'est un composé liquide fait de sel & de jus de chair. (Saumure vive. Saumure bouillie. La *saumure vive* est celle qui tombe du pressoir où est salé le lard des charcutiers, & elle leur sert à saler la chair des cochons. La *saumure bouillie* est ce jus liquide composé de jus de chair & de sel, qu'on fait bouillir, & dont on se sert pour saler le pot & autre chose.)

SAUNAGE, *f. m.* [*Salis improfessi venditio.*] On appelle *faux-saunage*, un trafic de sel qui se fait en fraude des droits du Roi. On condamne aux galères pour le *faux-saunage*. Hors de cette façon de parler, le mot de *saunage* n'est pas usité.

SAUNER, *v. a.* [*Sal conficere.*] Faire du sel. L'Ordonnance des Gabelles oblige les propriétaires des marais salans à les sauner suffisamment, pour y trouver de quoi fournir les Greniers.

SAUNERIE, *f. f.* [*Salina.*] Endroit où sont les bâtimens, maisons, sources, puits, fontaines salées, cours, bernés, fonds & très-fonds, muries & tous les instrumens pour fabriquer le sel & où il y a magasin de sel. (Le fermier des gabelles qui succédera sera obligé de prendre les sels restans dans les sauneries. Nous nous réservons la justice des sauneries. Voyez le *bail des gabelles.*)

SAUNIER, *f. m.* [*Salarius, qui in salinis operam ponit.*] Celui qui fait le sel, qui le vend & le débite à ceux qui ont certificat des Curez des paroisses. (Nous défendons aux sauniers de vendre aucun sel de nuit à quelque personne que ce soit, à peine de confiscation de leurs plombs & sablons servant à faire le sel. Voyez le *bail des gabelles, article 36.*)

Faux-saunier. [*Illegitimus salis venditor.*] C'est
Y y y ij

celui qui débite du sel, en fraudant les droits du Roi.

Sauniere, f. f. Vaissseau où se conserve le sel; grosse sâlière de bois.

SAVOIR, ou **SÇAVOIR**, *f. m.* [*Scientia, doctrina, litteratura, eruditio.*] L'un & l'autre s'écrit, & l'un & l'autre signifie *Science, Erudition. Lumières & honnêtes connoissances.* (Le bon sens, le savoir & la sagesse rendent habile & aimable en tous tems & en tous lieux. *Madame Sablé, Maximes.* Le savoir rend les honnêtes gens plus retenus, & les ignorans plus hardis. *Abl. Lucien.*)

† *Savoir faire.* [*Solertia, industria, dexteritas.*] Mot qui se dit encore quelquefois par des gens qui ne parlent pas poliment, & qui signifie, *adresse, intrigue, conduite fine.* (Il en viendra à bout par son savoir faire.)

☞ Le P. Bouhours a fort bien remarqué que *savoir faire* est un substantif qui a quelque chose de monstrueux, étant composé de deux verbes, contre le génie de nôtre langue qui n'a point de substantif de cette espèce. On s'en servit d'abord dans toutes sortes d'ocasions; peu de tems après on s'en dégoûta; & dans la suite, on en a usé dans la conversation, mais il n'est pas du beau stile.

Savoir, ou *sçavoir*, *v. a.* [*Scire, noscere, tenere.*] L'un & l'autre s'écrit. *Je sai, tu fais, il fait, nous savons. Je savois. J'ai sçu. Je sçus. Je saurai. Que je sache, Je fusse, ou je sçusse. Je saurois, ou sçaurois. Sachant.* C'est avoir de la science. Avoir des lumières & d'honnêtes connoissances par le moïen de la raison & de l'étude. (Vossius étoit un homme qui savoit beaucoup. *Savoir, l'Histoire, le Droit, la Médecine.* Il n'y a que Dieu qui voie tout & qui sache tout.)

☞ Quand je dis qu'Ergaste écrit bien,
Tu me réponds qu'il ne fait rien;
Mais ton erreur est infinie;
Il fait ce qu'il n'aprit jamais;
Et toi qui n'as point de génie,
Tu ne fais pas ce que tu fais.
Gombaud.)

Savoir. [*Pro comperto habere.*] Connoître. Découvrir.

(Hélas! qui sans aimer *sait* que le mal extrême
Est d'en *savoir* un autre aimé de ce qu'il aime.
Segrais, Eglogue 2.)

Savoir. [*Callere, rem habere certam.*] Avoir nouvelle. Avoir avis. Avoir connoissance d'une chose. (Il marcha contre les ennemis qu'il savoit avoir passé la rivière. Il fit du bien à tous ceux qu'il savoit avoir aimé son fils. *Vaug. Remarq.* Quand je vous saurai guéri. C'est-à-dire, quand je saurai que vous ferez guéri.)

Ménage avoit dit dans sa première Eglogue :

Mais hélas! malheureux, banni de votre vuë,
Je vous fais à regret de tant d'atraits pourvuë.

Mais il a reconnu depuis que cette locution étoit mauvaise.

Savoir. Sorte d'*adverbe* qu'on rend en Latin par. [*Nimirum, nempe, scilicet.*]

C'est de cette vérité importante que je veux vous entretenir aujourd'hui, *savoir*, &c.

☞ *Il faut savoir.* Mauvaise locution. On l'a dit autrefois; mais il est exclu même de la conversation des gens du monde.

Savoir, entre encore en plusieurs phrases: Exemples. *Il sùit le tran tran des affaires;* pour dire qu'il en connoît la conduite. *Modum callet.* *Il sùit plus que son pain manger;* pour dire qu'on a de l'expérience du monde. On dit qu'*un homme en fait long*, quand il en fait plus qu'il ne fait paroître. [*Plus sciens est quam quod præ se fert.*]

On apelle par mépris, un homme de néant, *un je ne fais qui.*

Un je ne fais quoi. [*Nescio quid.*] Se dit des choses dont on ne peut pas trouver l'expression. Le Père Bouhours a fait un entretien sur le *je ne fais quoi*; & c'est là où il parle de la Grace assez cavalièrement.

J'en fais toute charmée; & si j'osois pêcher,
Je vois je ne fais quoi, qui me pourroit toucher.
Epique d'Ovide.)

Savoir, à savoir, adv. [*Scilicet, videlicet.*] Son bien est en différente nature, *savoir*, en rentes, en terre, &c.

SAVON, *f. m.* [*Sapo.*] C'est un composé de cendres, de chaux vive, de soude & d'huile d'olive & de quelque autre chose, duquel on se sert pour blanchir le linge, & pour faire des savonnettes, quand il est bien purifié. (Savon blanc, gris, noir & marbré, ou selon les gens du métier, madré. Faire du savon.)

SAVONAGE, *f. m.* [*Aqua saponis diluta.*] Terme de *Blanchisseur* & de *Blanchisseuse de menu linge.* C'est l'eau & le savon dans quoi on trempe le linge qu'on veut savonner. (Mettre le linge au savonage. Le linge est au savonage.)

SAVONNER, *v. a.* [*Sapone lintea eluere.*] Terme de *Blanchisseuse de menu linge.* Froter le linge avec du savon & de l'eau. (Savonner des chemises fines. Savonner des rabas & des manchètes.)

Savonner. [*Sapone abluere.*] Ce mot en parlant de point, c'est le netéier avec la brosse au fond avec de l'eau & du savon. (Savonner bien le point de France.)

† *Savonner.* [*Malè excipere.*] Populairement signifie, *batre.* L'Histoire médisante dit que la raison pour laquelle Richelet dit tant du mal des Dauphinois, *c'est qu'ils l'avoient savonné.*

SAVONNERIE, *f. f.* [*Saponaria.*] C'est le lieu où l'on fabrique le savon. (Aler à la savonnerie.)

Savonnerie. On apelle ainsi une manufacture qui est aux portes de Paris, où l'on fait de beaux ouvrages de tapisserie, & des tapis, façon de Turquie & de Perse. Ce lieu a retenu le nom de *savonnerie*, parce qu'anciennement on y faisoit le savon.

SAVONNETE, **SAVONNETTE**, *f. f.* [*Globulus saponis.*] C'est une petite boule de savon purifié & souvent parfumé, dont on se sert dans l'eau chaude ou froide, pour froter la barbe, avant que de la raser. (Savonnette commune. Les meilleures savonnetes sont celles de Boulogne. Faire de bonnes savonnetes.)

SAVONEUSE, *adj. f.* On entend par *savoneuse*, une pierre précieuse, qui étant de nature grasse, & aiant le lisse & la convexité de ces globules remplis d'air, qu'on voit s'élever sur la surface de l'eau de savon, lorsque cette eau est batuë, reçoit comme elle, l'impression des couleurs primitives, & devient ce qu'on apelle *chatoïante.*

SAVOURER, *v. a.* [*Degustare.*] Goûter. ce qu'on boit & ce qu'on mange. Il est mal-honnête de *savourer les viandes.*)

* *Savourer les plaisirs.* Ablanc. [*Voluptates degustare.*]

* SAVOURET, *f. m.* [*Os medullatum.*] Quelques-uns donnent ce nom à des os pleins de moëlle, dont les pauvres gens font du potage.

SAVOUREUX, SAVOUREUSE, *adj.* [*Sapidus, grati saporis.*] Plein de faveur. Qui a de la faveur. (Corps savoureux. Les viandes chaudes sont plus savoureuses que lorsqu'elles sont froides.)

* *Un baïser savoureux.* Benf. C'est-à-dire, un baïser délicieux.

SAVOUREUSEMENT, *adj.* [*Sapidè.*] En favourant. (Broutin tout dévot qu'il est, mange très-favourablement.)

SAUPIQUET, *f. m.* [*Ambamma.*] Sorte de fausse qui est un peu de haut goût, & qui se fait sur certaine viande. (Voilà les restes du levraut dont on pourra faire demain un bon saupiquet.)

SAUPOUDRER, *v. a.* [*Sale respergere.*] Ce mot se dit en parlant de la viande, & signifie, répandre sur la viande un peu de sel, la saler un peu. (Saupoudrer la viande de sel.) On saupoudre aussi avec des épiceries & autres choses réduites en poudre.

Saupoudrer, v. a. [*Leviter fercorare.*] Terme de Jardinier. Il se dit en parlant de chicorées & de laitues. C'est les couvrir légèrement de fumier sec. (En saupoudrant les chicorées & laitues, on les garantit du tort que les premières gelées leur peuvent faire. *Quint. Jard. Fruit. 2. partie.*)

SAUR. Voyez Sor.

SAUSSAIE. [*Salicetum.*] Lieu où l'on plante & où viennent des saules & des oziers. (Une belle & grande saussaie.) Quelques-uns disent *saulaie*; mais *saussaie* est le mot d'usage.

SAUSSE, ou SAUCE, *f. f.* Prononcez *soce*. [*Condimentum, eliquamen.*] C'est d'ordinaire le jus liquide de quelque ragoût ou de quelque fricassée, soit de chair ou de poisson. (Sausse épaisse. Les fausses les plus courtes sont les meilleures. Lier une fausse. Jamais bon cuisinier ne fit grand fausse.)

† *Sausse-robot.* C'est de l'oignon bien fricassé avec du sel, du poivre & du vinaigre, auquel on mêle un peu de moutarde. (On fait une fausse-robot sur quelque aile de poulet-d'Inde froid & rôti.)

† *Sausse à la dodine.* C'est une fausse qui se fait avec de l'oignon & de la graisse qui tombe dans la léchefrite; ensuite on prend de la farine & du lait dont on fait une espèce de bouillie, où l'on jete l'oignon qui est fricassé avec de la graisse; & c'est ordinairement sous les canards qu'on fait cette sorte de fausse.

(Vive l'Amour; mais que je dine
Vive du lard,
Vive un canard
A la dodine.)

Voyez *Rec. des Vaudevilles de Serici, t. 2. p. 33.*)

† *Sausse au pauvre homme, f. f.* C'est de l'échalote, de la rocambole ou de la ciboule hachée bien menuë avec du sel, du poivre blanc, du vinaigre & de l'huile d'olive pour reveiller l'appétit, & pour manger quelque poulet rôti & froid, quelque aile de chapon ou d'autre oiseau, qui est rôti & froide. (Il faut faire une fausse au pauvre homme pour manger cette perdrix qui est restée de nôtre soupé d'hier.)

† *A quelle fausse peut-on mettre cela ? Benfer.* C'est-à-dire, que peut-on faire de cela ?

* *Sausse*, se dit proverbialement. *Il n'est fausse que d'appétit.* [*Optimum condimentum famas.*] *Si vous ne le trouvez pas bien, faites-y une fausse. On ne fera jamais rien de bon de cet enfant, à quelque fausse qu'on le mette* [*Quamcumque teneat partem, nihil proficiet.*] On dit que *la fausse coûte plus que le poisson*, quand on parle d'une chose dont l'accessoire coûte plus que le principal.

† *Sausse.* [*Objurgatio.*] Se prend encore populairement, pour *reprimande*. (Quand vôtre femme saura que vous aimez ailleurs, vous aurez bien vôtre fausse. [*Te asperitüs habebit.*])

SAUSSER, ou SAUCER, *v. a.* [*In embamma intingere.*] Mouiller dans la fausse. Tremper dans la fausse. (Sausser son pain. Sausser un morceau. Il n'est pas honnête de sausser du pain ou autre chose, lorsqu'on mange avec une personne de qualité, & qui est plus que nous.)

Sausser. [*Immergi.*] Signifie aussi, *tremper dans l'eau, ou être mouillé par la pluie.* (Pour venir vous voir aujourd'hui, j'ai été faussé comme il faut. Les Matelots faussent ceux qui n'ont jamais passé la ligne.)

SAUSSIER, ou SAUCIER, Celui qui compose ou qui vend des fausses. Les Maîtres Vinaigriers de Paris prennent dans leurs Statuts la qualité de *Maîtres faussiers*.

SAUSSIERE, SAUCIERE, *f. f.* [*Paropsis, catinulus.*] C'est une sorte de petit plat d'argent ou d'étain. (Une faussière bien faite.)

SAUSSISSE. Voyez *Saucisse*.

SAUSSISSON. Voyez *Saucisson*.

SAUT, *f. m.* [*Saltus, saltatio.*] C'est l'action de sauter. Il y a de plusieurs sortes de sauts; le saut de la carpe, le saut du mouton, le saut du crapaut, le saut du meunier, le saut du poltron. Les sauts périlleux, ce sont des sauts que les Italiens appellent, *sali mortali*; parce qu'on ne les sauroit faire, sans mettre sa vie en quelque hasard, & qu'il s'y faut prendre avec beaucoup de précaution. (Faire les sauts périlleux.)

Saut. [*Tripudiatio.*] Ce mot se dit en terme de *Danse*, & il y a plusieurs sortes de sauts; le saut simple, le saut batu, le saut de Basque, &c.

Saut. [*Præceps aque lapsus.*] Il se dit des eaux, & signifie, *une chute d'eau.* Voyez *Cascade* & *Cataracte*.

† *Au saut du lit.* [*Statim à lecto.*] C'est-à-dire, au moment qu'on se leve.

† * *On lui a fait faire un saut en l'air.* [*Laqueo suspensus.*] C'est-à-dire, on la pendu, on l'a jeté de haut en bas.

† * *Faire le saut de l'Alemand.* [*A lecto ad mensam.*] De la table au lit, & du lit à la table.

(† * Tout y fait le saut périlleux,
Jusqu'aux bouteilles deux à deux.)

C'est-à-dire, on jete & on renverse tout.)

De plein-saut, adv. [*Ex aequo saltu.*] Tout d'un saut. (Sauter un fossé de plein-saut.)

Saut. [*Crurum ex orbe glomeratio.*] Ce mot, en terme de *Manège*, veut dire, *capriole*. (A chaque saut ou capriole que fait le cheval, il leve le devant.)

L'air d'un saut & un pas, est le manège par haut d'un cheval qui entre deux sauts, marque une courbette.

Deux pas & un saut, c'est un manège composé de deux courbettes terminées par une capriole.

SAUTANT, *adj.* [*Indecussim trajectus.*] Il se dit, en terme de *Blason*, du bouc & de la chèvre, lorsqu'on les représente en la même assiette que les lions rampans.

SAUTELER, *v. a.* Il faut écrire & prononcer *sautiller*. [*Subsultare, subsilire.*] Aller en sautant tant soit peu. (Les grenouilles vont en sautillant. Insecte qui ne fait que sautiller. Les petits cailloux ne font que friser le dessus de l'eau, ou sautiller à petits bons sur les vagues. *Abl. Minut.*)

SAUTELLE, [*Viviradix.*] Terme d'*Agriculture*. C'est un sarment qu'on transplante avec sa racine.

SAUTER, *v. a.* [*Salire.*] Faire des sauts. Faire un saut. Franchir par le moyen d'un ou de plusieurs sauts. Faire un effort pour transporter son corps d'un lieu à un autre d'une seule secousse. (Sauter un fossé. *Sauter*, se dit quelquefois dans un sens neutre, comme en cet exemple. Il ne fait que danser & sauter. Les singes & les écureuils sautent de branche en branche. Sauter à piez joints. Sauter à clochepié. Sauter tant de semelles) *Sauter à bas du lit.* [*Salire.*] C'est se lever. (Sauter de joie. Sauter au cou de quelqu'un pour l'embrasser & le caresser.) *Sauter aux yeux de quelqu'un.* [*Involare in oculos.*] C'est se jeter sur lui pour le battre.

Sauter. [*Evadere, aufugere.*] S'échaper. Se sauver. (Cette religieuse ennuyée de sa retraite, a sauté les murailles du couvent.)

Sauter. [*Détrudere.*] Précipiter. Chasser. Arracher. (On lui a fait sauter les degrés. On a fait sauter la tête à ce Gentilhomme.)

Sauter de joie. [*Exilire gaudio.*]

Sauter en arrière [*Saliendo retrogredi.*] C'est se reculer en sautant.

Faire sauter. [*Pugillatorium facere.*] Jeter en l'air. (Ils commencèrent à me faire sauter. *Voit. let. 9.* Faire sauter en l'air. *Abl.*

† * Il l'entraîne contre son gré,
Lui fait sauter plus d'un degré.

C'est-à-dire, il l'a fait descendre fort vite & malgré elle, en la poussant de force.)

Faire sauter. [*Evertere, deturbare.*] Ces mots signifient encore, *détruire, démolir.* (Faire sauter une muraille, un bastion, &c.)

† *Je lui ferai sauter le bâton.* [*Ad id quod volo quamvis invitum cogam.*] C'est-à-dire, Il faudra qu'il fasse malgré lui ce que je désire.

† *Cela me fait sauter aux nuës.* [*Id me transversum agit.*] Pour dire, cela me met en colère.

* *Sauter d'un sujet à un autre.* [*Mutare Sermonem.*] C'est passer d'un sujet à un autre, & cela sans beaucoup de liaison. On dit dans le même sens, *sauter de branche en branche.*

* *Sauter*, *v. n.* [*Dilabi.*] Il signifie, *périr, être perdu*, en parlant de bien. En ce sens, il est un peu comique. (Il faut que tout mon bien saute, si je perds mon procès.) *Si ses créanciers le poursuivent, ils feront sauter sa maison, sa terre, son Office, &c.* C'est-à-dire, Ils les feront vendre par décret.

* *Sauter.* [*Omittere, prætermittere.*] Ce mot se dit en parlant des gens qui lisent, c'est passer. Passer par dessus quelque chose sans le lire. (Sauter une ligne. Sauter un mot, un chapitre, &c.) On dit aussi d'un Imprimeur, qu'il saute un mot, une ligne, lorsqu'il les a omis en composant. Un écolier saute quelquefois une partie de sa leçon en la récitant.

* *Sauter.* [*Obiter tractare.*] Passer légèrement sur quelque chose. Ne pas approfondir les matières. (Ce Théologien ne fait que sauter sur les belles questions de Positive, c'est un vieux pedant tout hérissé d'entitez Péripatéticiennes.)

* *Sauter.* *Inflire.* [Terme de *Mer*, qui se dit des vents. Il signifie, *changer & passer d'un rumb à l'autre.* (Le tems fut très-rude, & les vents sautèrent tellement de rumb en rumb, qu'en l'espace de vingt-quatre heures ils firent le tour de la bouffole, *Guillet, Navigation.*)

Faire sauter un vaisseau. C'est mettre le feu aux poudres.

On dit qu'une chose saute aux yeux. [*In oculos incurrit.*] Pour dire qu'elle est visible, claire & certaine.

‡ Nous disons, *cela est évident, il saute aux yeux.* Phrase métaphorique dont on se sert, même en écrivant. Le Père Bouhours, *Suite des Remarques nouvelles*, dit : « Je doute que » *sauter aux yeux* ait un régime ; *cela saute aux yeux* ; & je ne fais si l'on dit bien : *cela saute à mes yeux* ; *cela saute aux yeux de tout le monde.* »

† * *Reculer pour mieux sauter.* [*Ad melius differre.*] Façon de parler proverbiale. C'est temporiser, pour attendre une occasion favorable de faire réussir son entreprise.

SAUTEREAU, *f. m.* [*Fidicularis organi plectrum subsultans.*] Ce mot se dit de certains instrumens de musique, comme de clavecins & d'épinettes. C'est un petit morceau de bois dans une mortaise, lequel se remue & fait sonner la corde par le moyen d'une plume qu'on met dans la languette. (Les sautereaux de ce clavecin ou de cette épinette ne joient pas.) *Draquer les sautereaux*, c'est y mettre du drap. *Redraquer les sautereaux*, c'est y remettre du drap.

SAUTEREAU. [*Tormentum bellicum caudæ levioris.*] Terme de *Guerre*. Pièce d'artillerie qui n'est pas renforcée sur la culasse, & qui est moins propre que les autres à tirer juste.

SAUTERELLE, *f. f.* [*Locusta.*] Sorte d'insecte qui volant avec peine, va en sautant & gâte les herbes, & principalement les blez. (Une sauterelle aquatique. *Jonston, l. 3. c. 1.* Il y a des pais où l'on voit souvent une si grande quantité de sauterelles, qu'elles paroissent de loin comme de gros nuages, dont l'air est obscurci. Et parce qu'elles ne laissent ni fruits, ni feuilles sur les arbres, elles causent de grandes famines. Les Abissins se nourrissent de sauterelles. *Ludov. histoire de l'Abissinie.* On mange aussi des sauterelles en Perse, à la Chine & en divers lieux de l'Orient. Saint Jean-Baptiste se nourrissoit de sauterelles & de miel sauvage.)

Sauterelle. [*Gnomon.*] Instrument qui est ordinairement de bois, qui s'ouvre & se ferme comme un compas, qui sert à tracer & à former des angles, & à prendre des mesures sur le trait & sur l'ouvrage.

Sauterelle. [*Machina contractilis.*] Sorte de Machine. Voyez *zig-zag.*

‡ *Sauterelle graduée*, est celle qui a autour du centre d'un de ses bras, un demi cercle gravé & divisé en 180. degrés, dont le diamètre est d'équerre avec les côtes de ce bras, enforte que le bout de l'autre bras étant coupé en angles droits jusques auprès du centre, marque, à mesure qu'il se meut, la quantité de degrez qu'a l'ouverture de l'angle que l'on prend. *d'Avilen.*

† SAUTILLER. Voyez *sauteler*.

SAUTEUR, *f. m.* [*Saltator, ludio.*] Celui qui fait des sauts. (Les Anglois sont les meilleurs danseurs & les meilleurs sauteurs de la foire.)

Sauteur. [*Equus saltator.*] Terme de *Manège*. Cheval qui manie aux airs relevez, qui fait des sauts avec ordre & obéissance entre deux piliers, qui va à caprioles, à balotades & à croupades. (Ce sauteur fait des sauts bien hauts & bien soutenus avec justesse & de même cadence. *Guillet.*)

† Vous êtes un habile sauteur. Ces mots se disent en raillant & par injure, & veulent dire : Vous êtes un malhabile. Vous êtes un sot.

SAUTEUSE, *f. f.* [*Saltatrix.*] Celle qui saute. Celle qui fait des sauts. (Il y avoit en l'année 1678. à la foire Saint Laurent une sauteuse Italienne qui faisoit des sauts surprenans.)

SAUTOIR, *f. m.* [*Decussis.*] Terme de *Blason*. C'est une croix de Saint André. (Il porte d'argent au sautoir de sable, au sautoir de gueules, au sautoir d'azur. *Colomb.*)

SAUTRIAUX, *f. m.* Petits bâtons dont les Basse-Liffiers se servent pour attacher les lames où viennent leurs liffes. Ils sont de la forme du fléau d'une balance, & la camperche les soutient.

SAUVAGAGI. Toile de coton, blanche, qui vient de *Surate*.

SAUVAGE, *adj.* [*Ferus, silvestris.*] Ce mot se dit de certaines bêtes & veut dire qui n'est point apprivoisé, féroce. (Animal sauvage. Bête sauvage.)

Celui-ci prend l'effor vers les climats sauvages,
Cet autre se rabat sur les prochains rivages.
Perraut.)

☞ Bêtes sauvages. Sont des bêtes ferores. Animal sauvage. Est un animal qui n'est point apprivoisé, & qui fuit les hommes.

Sauvage. [*Agrestis, silvestris.*] Ce mot se dit des fruits & des plantes, & veut dire qui vient sans être cultivé & dans les lieux peu fréquentés des hommes. (Pommier sauvage. Prunier sauvage.)

Feu sauvage. On appelle ainsi une sorte de gale qui vient au visage des enfans.

* Sauvage. [*Agrestis.*] Ce mot se dit des personnes & veut dire farouche. (Homme sauvage. Esprit sauvage. Humeur sauvage.)

..... Pourquoi cette vertu sauvage
Qui court à l'Hôpital, & n'est plus en usage.
Despréaux.)

On appelle *Sauvages*, les peuples qui vivent sans Religion, sans Loix & sans Police, comme sont une partie de ceux qu'on a trouvez dans l'Amérique. [*Barbari, homines efferrati.*]

† Sauvage, *f. m.* [*Salvatio, remigatio.*] Terme purement de *Marine*. C'est l'action par laquelle on sauve des marchandises après un naufrage, ou celles qu'on recouvre après les avoir jettées. (Selon les coutumes de la mer, le tiers des marchandises sauvées appartient à ceux qui en ont fait le sauvagement.)

☞ L'Ordonnance maritime de 1681. *tit. des Naufrages, art. 11.* veut qu'après le naufrage, le salaire de ceux qui ont été employez à sauver les effets, soit réglé sur l'état de leur travail. Et dans l'article 13. il est décidé que s'il ne se présente point de réclamateur dans le tems préfixé par la même Ordonnance, les marchandises sauvées seront vendues par les Officiers, & le prix sera employé au paiement des salaires

des Ouvriers. Et si les vaisseaux & effets échouez ou trouvez sur le rivage, ne sont pas réclamez dans l'an & jour, ils doivent être partagez entre Sa Majesté ou ceux qui sont en droit, & M. l'Amiral; les fraix du sauvagement & de Justice préalablement pris sur le tout. *Art. 26.* Et dans l'article 27. il est porté que si les effets naufragez ont été trouvez en pleine mer, ou tirez de son fond, la troisième partie en doit être délivrée incessamment & sans fraix, en espèces ou en deniers à ceux qui les auront sauvez. A l'égard des choses du cru de la mer, comme ambre, corail, poisson, lard, &c. qui n'auront appartenu à personne, elles demeureront entièrement à ceux qui les auront trouvées au fond de la mer; & si elles ont été trouvées sur les greves, ils n'en auront que le tiers. *Art. 29.* Remarquez que l'Ordonnance se sert du terme *sauvagement*, qui est plus naturel que *sauvage*.

Sauvage. [*Morosus, semiferus.*] Figurément se dit d'un homme qui fuit le monde, & qui aime la retraite, & de ceux qui ont l'humeur fantasque, & qui ne se peuvent civiliser. (Les Prédicateurs ne devoient pas faire la piété plus sauvage qu'elle n'est. *Saint Evrem.* Les savans de profession ont dans leurs manières je ne sçai quoi de rude & de sauvage. *Belleg.*)

SAUVAGEON, *f. m.* [*Institiva silvestris arbor.*] Terme de *Jardinier*. C'est un arbre qui n'a point été grêfé. C'est un arbre qui vient naturellement & sans culture. (Enter sur un sauvageon. Un fort beau sauvageon.)

† SAUVAGIN, SAUVAGINE, *adj.* [*Ferinus.*] Il se dit du goût de la chair des bêtes sauvages qu'on prend à la chasse. (Goût sauvagin. Les chiens ne mangent guères des oiseaux qui sentent le sauvagin.)

Sauvagine, *f. f.* [*Ferina caro.*] Il signifie tous les oiseaux & toutes les bêtes qui sentent le sauvagin. (C'est un pais plein de sauvagine.) On dit aussi *trafiquer de sauvagine*, quand on vend des peaux de renards, fouines, martres, &c.

SAUVAGUZÉE, *f. f.* Toiles blanches de coton qui viennent des Indes Orientales. Il y en a qu'on appelle *Balazées*, & d'autres *Sauvaguzées-Doutis*.

SAUVE. Voyez *sauf*.

SAUVEGARDE, *f. f.* [*Clientela, tutela.*] Lettres avec les armes du Roi par lesquelles Sa Majesté défend à ses sujets de faire aucun tort au lieu ou à la personne qu'il prend sous sa protection. (On affiche la sauvegarde à la porte de celui que le Roi conserve, ou à un poteau qui est dans une place publique. La sauvegarde est ordinairement sur une feuille de fer blanc.)

* Sauve-garde. [*Regis diploma tutelare.*] Protection. (Se mettre sous la sauvegarde du Roi.)

Sauve-garde, *f. m.* [*Satelles.*] Cavalier qui a un hoqueton bleu avec deux fleurs de lys en broderie, l'une d'un côté l'autre de l'autre, & cette inscription au-dessus, *Sauve-garde du Roi.* (Le sauve-garde demeure à l'entrée du lieu qu'il conserve, pour empêcher le désordre des soldats débandez. Le Roi a fait une compagnie de sauve-gardes de deux cens maîtres. Voyez l'Art de la guerre, *ch. 13.*)

Sauve-garde, *f. f.* [*Funis tutelaris.*] Terme de *Mer*. C'est une corde pour marcher en sureté sur les mâts de beaupré. (La sauve-garde se rompit & il tomba dans la mer.)

SAUVEMENT, *f. m.* Terme de *Commerce de*

Mer. On dit qu'un vaisseau est arrivé en bon sauvement, pour dire qu'il est arrivé à bon port, sans aucun accident.

Sauvement. Salut. Mais ce mot n'est plus en usage.

Sauve-raban, *f. m.* [*Funium scanfilium tutamen.*] Terme de *Marine*. Anneau de corde qu'on met près des bouts des grandes vergues, afin d'empêcher que les rabans ne soient coupez par les écoutes des hunes.

SAUVER, *v. a.* [*Servare, reddere incolumen.*] Délivrer de danger & de peine. Garantir de quelque perte. Empêcher de périr. (Il entra dans la ville qu'il venoit de sauver. *Vaug. Quint. liv. 3. ch. 4.* Sauver la vie à quelqu'un. *Vaug. Quint. liv. 3.* Sauver son ame du martire. *Voit.*)

Sauver. [*Liberare.*] Epargner. Délivrer. (Cela me sauvera des peines & de la dépense. *Le Comte de Buffi, Histoire amoureuse.*)

* *Sauver.* [*Salutem æternam procurare.*] Ce mot se dit en terme de *Piété*. Procurer le salut éternel. Etre cause du salut éternel d'une ou de plusieurs personnes. (Sauver son ame.)

* *Sauver sa gloire.* [*Famam servare.*] *Ablanc.* C'est empêcher que notre gloire ne soit ternie ou ofentée.

* Ne pouvant sauver sa conduite, je justifiois ses intentions. *Le Comte de Buffi.* [*Speciem rebus dare.*] C'est-à-dire, ne pouvant excuser sa conduite.

* *Sauver une contradiction.* [*Repugnantia conciliare.*] C'est concilier deux passages qui semblent contraires.

* *Sauver une dissonance.* [*Tonum dissonum corrigere.*] Terme de *Musique*. C'est la faire suivre d'un des acords qu'elle semble demander naturellement. Les dissonances majeures doivent être sauvées en montant d'un semi-ton, & les mineures en descendant diatoniquement.

Sauver les aparences. [*Phænomena exponere.*] Terme d'*Astronomie*. C'est expliquer les Phénomènes selon les principes de quelque hipotese.

* Ces mots, au figuré, signifient, cacher aux yeux du monde tout ce qui peut donner du scandale. [*Specioso & honesto habitu se mentiri apud homines.*] Voyez *Aparence*.

* *Sauver la grille.* [*Craiculam defendere.*] Terme de *Jeu de paume*. C'est empêcher que la balle n'y entre. On dit aussi sauver les cartes. Voilà un coup qui me sauve la partie.

† *Sauver la chevre & les chous.* [*Se à periculo expedire.*] Proverbe qui veut dire, sauver tout, ne rien mettre au hazard.

Se sauver, *v. r.* [*Se periculo eripere.*] S'échapper. Se tirer de danger & de péril. (Il s'est sauvé de prison la nuit. Se sauver d'un naufrage.)

Se sauver [*Fugere, secedere.*] Se retirer en quelque lieu comme dans un azile. (Se sauver en quelque endroit. *Ablanc. Arr. liv. 1.* Il s'est sauvé en Angleterre.)

Je me sauve à la nage & j'aborde où je puis.
Despréaux.)

* *Se sauver.* [*Vitam æternam adipisci.*] Ce mot se dit en parlant de *Piété*. Faire son salut. (Il faut songer à se sauver, & c'est pourtant à quoi par malheur on ne songe guère.)

Ce n'est point sans regret, Philis, que je vous quitte,
Où que j'aïlle ici bas je ne puis mieux trouver;
Je connois votre prix, je sçai votre mérite;
Mais il se faut sauver.

Patris, poëf. in-4^o. p. 5.)

* *Se sauver.* [*Damnum compensare, resarcire.*] Ce mot signifie aussi, ne rien perdre, se dédommager. (Ce marchand donne ses marchandises à un si bas prix, qu'on ne sçait comment il s'y peut sauver. Ce Tailleur fait bon marché de la façon des habits, mais il se sauve sur les fournitures.)

SAUVETERRE, *f. m.* [*Marmor salva terra.*] Espèce de marbre, d'un terroir qu'on appelle *sauve-terre*, dont le fond est noir, avec des taches & des veines blanches & jaunes. A Paris les ouvriers l'appellent *Breche*.

SAUVEUR, *f. m.* [*Redemptor, servator.*] Ce mot veut dire celui qui sauve, & il s'entend proprement du *Fils de Dieu*. Ainsi on dit, *Jesus-Christ est le Sauveur des hommes. Il faut adorer le Sauveur du monde, parce qu'il est mort pour nous, &c.*

SAUVEURS, *f. m.* [*Conservatores.*] Terme de *Mer*. Il se dit de ceux qui sauvent ou pêchent des marchandises perduës en mer.

Un yvrogne dit en parlant du vin, après Dieu voilà mon Sauveur.

S A X.

SAXATILE, *adj.* [*Saxatilis.*] Qui est parmi les pierres & les cailloux. (Le Scare est un poisson saxatile.) Il y a des plantes saxatiles, comme le farrasî. *Acad. Franç.*

SAXIFRAGE, *f. f.* [*Saxifraga.*] Plante qui pousse des feüilles dentelées, dont le fruit est rond, & qui passe pour un grand diuretique. *Acad. Franç.* Ce mot est fait de deux mots latins, *saxum*, pierre, & *frangere*, briser.

Saxifrage, *adj. & subst.* On a donné ce nom aux médicamens qu'on croit capables de briser la pierre dans les reins & la vessie.

S C A.

SCABELLON, *f. m.* [*Scabellum.*] Terme d'*Architecture*. Espèce de piédestal ordinairement quarré, ou à pans, haut & menu, profilé en manière de balustre pour porter un buste, une pendule, &c.

Gaine de scabellon. C'est la partie ralongée qui est entre la base & le chapiteau du scabellon qui va en diminuant du haut en bas, & qui a la forme d'une gaine.

SCABIEUSE, *f. f.* [*Scabiosa.*] Sorte de plante dont il y a de plusieurs fortes, qui fleurit ordinairement rouge ou bleuë, mais d'un bleu qui tire sur la couleur de pourpre. (La scabieuse est chaude & seche.)

* *SCABREUX, SCABREUSE*, *adj.* [*Asper, scabrosus.*] Il se dit au propre, des chemins rudes & inégaux, où il est dangereux de broncher & de tomber. Au figuré, il se dit des choses & des personnes, & signifie délicat, difficile à manier, où il est aisé de se tromper, dangereux. (C'est une affaire scabreuse. Esprit scabreux.)

SCALENE, *adj.* [*Scalenus.*] Ce mot vient du Grec. C'est un terme de *Géométrie*. *Triangle scalene*, c'est-à-dire, qui a les trois côtes & les trois angles inégaux. (Figure scalene.)

Scalene. [*Musculi scalenii.*] Se dit aussi de deux muscles qui servent au mouvement du cou.

SCALIN, *f. m.* [*Scalenus Nummus.*] Petite monnoie qui vaut vingt-sept sols & dont on se sert du côté de Sènega. Il y en a aussi de trois

trois fols neuf deniers , de sept fols & de treize fols.

SCALME , *f. f.* [*Scalmus.*] C'est le bout de la pièce de bois qui forme la côte d'un navire , sur laquelle s'appuient les rames pour se mouvoir , & qui leur sert de centre.

SCALPEL , *f. m.* Instrument de *Chirurgie* , dont on se sert principalement pour les dissections anatomiques. M. Col-de-Villars en donne la description dans son Dictionnaire des termes de Médecine & de Chirurgie.

SCAMONÉE , *f. f.* [*Scammonia.*] Mot qui vient du Grec. C'est une espèce de plante purgative , de la racine de laquelle sortent des branches visqueuses & velues. La racine & les fleurs de la *scamonée* sont blanches.

Scamonée. [*Scammonium.*] Suc condensé de la racine de la *scamonée* , lequel purge la bile & les sérositez. La *scamonée* purge les humeurs bilieuses , mais elle est contraire à l'estomac. *Dal.*

SCANDALE , *f. m.* [*Offensio , offendiculum.*] Mot qui vient du Grec. Action , ou exemple qui donne aux autres occasion de pécher. Tout ce qui est cause que d'autres se portent au péché. Tout ce qui scandalise. (Un grand scandale. Evitez le scandale , parce que le scandale est un péché. Faire du scandale. Exciter , causer du scandale. Il est arrivé un étrange scandale. Apaiser le scandale. Cela réveille les calomnies qu'on a publiées contre eux au grand scandale des gens de bien.

SCANDALEUX , SCANDALEUSE , *adj.* [*Homo pessimi exempli.*] Qui porte scandale. Qui cause du scandale. (Exemple scandaleux. Conduite scandaleuse. Vie scandaleuse. Voyez *Cronique scandaleuse.*)

SCANDALEUSEMENT , *adv.* [*Cum multorum offensione.*] Avec scandale. (S'emporter scandaleusement. *Patru , plaidoïé 7.* Trahir scandaleusement la grandeur de sa maison. *Patru , pl. 13.* Vivre scandaleusement. *Saint Ciran.*)

SCANDALISER , *v. a.* [*Offendere , esse malo exemplo.*] Donner scandale. (Les gens d'Eglise doivent sur tout prendre garde que leur vie ne scandalise personne.)

* *Scandaliser.* [*Offendere.*] Ofenser. Choquer. (Ces ordures ont fort scandalisé les Dames. On est fort scandalisé de son procédé.)

† SCANDER , *v. a.* [*Scandere.*] Terme de *Colège* , qui se dit en parlant des vers Grecs & des vers Latins. C'est mesurer les pieds des vers , & remarquer les syllabes longues & les brèves. (Scander un vers.)

SCAPULAIRE , *f. m.* [*Vestis M. Virginis.*] Mot qui vient du Latin. Ce sont deux petits morceaux d'étoffe de couleur fort brune , atachez l'un haut & l'autre bas , à quelque distance l'un de l'autre avec deux galons , que plusieurs personnes du siècle de l'un & de l'autre sexe portent au cou en forme de petit habit. On fait bénir ce scapulaire aux Carmes , & l'on se fait écrire sur le livre de la confrairie : puis en faisant la semaine quelque abstinence , & disant tous les jours quelques prières , qui sont désignées , on gagne les indulgences qui sont attachées à ce petit habit. (Prendre le scapulaire. Porter le scapulaire. Etre de la confrairie du scapulaire. Il y a plusieurs petits livres qui traitent du scapulaire & de son origine.)

Scapulaire. [*Vestis operaria.*] Terme de *Religieux* & de *Religieuse*. C'est une bande d'étoffe large d'environ un pié , laquelle prend par devant

& par derrière jusqu'aux talons. (Scapulaire de jour. Scapulaire de nuit. Scapulaire blanc. Scapulaire noir.) Les Religieuses novices portent dans quelques Ordres le Scapulaire blanc , & le quittent pour prendre le noir lorsqu'elles sont professes. Le scapulaire de nuit n'est pas si grand que le scapulaire de jour.

Scapulaire , *f. m.* Terme de *Chirurgien*. Espèce de bandage dont on se sert pour soutenir la serviette , ou les bandages du bas ventre.

SCARAMOUCHE , *f. m.* [*Scaramucus.*] Ce mot vient de l'Italien. Bouffon de comédie Italienne. (Scaramouche est plaisant , mais il est froid aussi.)

SCARABÉE , *f. m.* [*Scarabeus.*] Petit insecte que le peuple appelle *soüillemerde*. Il y en a un autre qu'on nomme *cervolant*.

SCARE , *f. m.* [*Scarus.*] Poisson qui dort entre les rochers , & qu'on ne prend jamais que de jour.

SCARIFICATEUR , *f. m.* Instrument de *Chirurgie* dont on se servoit autrefois pour faire tout d'un coup plusieurs scarifications à la peau , après l'application des ventouses. Voyez la description qu'en fait M. de Col-de-Villars dans son Dictionnaire.

SCARIFICATION , *f. f.* [*Scarificatio.*] Terme de *Chirurgie*. C'est une légère incision de la première peau. *Deg.* (Faire une légère scarification.)

SCARIFIÉ , *v. a.* [*Scarificare.*] Terme qui vient du Grec , & qui est proprement un terme de *Chirurgie*. Il signifie *découper*. Faire de petites taillades sur les épaules. (On a scarifié Monsieur un tel par l'ordre du Médecin.)

SCARIFICATEUR , *f. m.* [*Scarificator.*] Instrument de *Chirurgien* avec lequel il scarifie & fait plusieurs incisions tout d'un coup.

SCARIOLE , ou *Endive*. [*Scariola Arabum.*] Plante qui est humectante & apéritive.

SCARLATINE , *adj.* Terme de *Médecine*. On appelle *fièvre scarlatine* , une fièvre continuë accompagnée de taches rouges comme de l'écarlate , d'où vient son nom. Elle est plus fréquente en Été qu'en Hyver. Elle attaque principalement les enfans.

SCAVILLON , ou ESCAVILLON , *f. m.* Drogue qu'on met au nombre des épiceries. Quelques-uns la prennent pour le menu de la canelle fine ; d'autres veulent que ce soit la canelle matte ; & d'autres encore la *castia lignea*.

SCAVOIR. Voyez *savoir*.

SCAZON. Terme de *Poësie Latine* , qu'on appelle autrement *jambe boiteuse*. C'est une espèce de vers qui avoit en son cinquième pié un iambe , en son sixième un spondée , & qui pour le reste ne différoit point du vers iambique. (La Préface des Satires de Perse est composée de vers *Scazons.*)

S C E.

SCEAU , *f. m.* [*Sigillum , signum.*] Cachet. Ce mot de *sceau* se dit en parlant d'affaires. (Il y a de grands sceaux & de petits sceaux. Le grand sceau est le sceau de la grande Chancellerie , sur lequel on imprime la figure du Roi. Ce sceau est gardé par Monsieur le Chancelier , ou le Garde des sceaux , & c'est en ce sceau qu'on expédie toutes les lettres de commandement & de finance , & celles de Justice concernant les affaires qui pendent au Conseil d'Etat , ou au grand Conseil. On dit , *Lettres scellées du grand*

ſceau de cire jaune. Sur le repli par le Roi, & *ſcélé du grand ſceau de cire rouge.* Donner les ſceaux. Oter les ſceaux. Rendre les ſceaux. *Loiſeau, l. 2. c. 4.*)

Le petit ſceau. [*Signum minus.*] Ou le ſceau de petite Chancellerie, ou de Juſtice. C'eſt celui qui porte ſeulement les armes du Roi, & qui ſert à expédier les actes de Juſtice. (Les ſceaux de Juſtice étoient autrefois tous différens, mais Philippe le Long en 1319. aiant joint à ſon domaine les ſceaux des Juſtices Royales, les ſceaux ſont devenus publics, roiaux & domaniaux. Voiez *Loiſeau, l. 2. c. 4.*)

§ Les ſceaux ſont des empreintes ſur de la cire, ou ſur quelque autre matière, de l'image & des armoiries, & des devifes connues de ceux qui ont droit d'en avoir, pour marquer leur autorité, & leur juridiction. On diſoit autrefois *ſcélé*; mais ce n'eſt plus que dans le Palais que l'on dit encore ſous le *ſcélé* de, &c. en parlant d'un arrêt, ou d'un contrat reçu par un Notaire Royal. Avant que l'uſage de ſigner les actes obligatoires que les hommes faisoient entr'eux, fut établi, on ſe ſervoit d'une eſpèce de ſceau, que l'on portoit au doigt en forme de bague, & que l'on apella *annulus ſignatorius*, & que nous nommons à préſent un *cachet*. L'uſage de ces ſortes d'anneaux eſt bien ancien. Lorſque Pharaon remit tout ſon pouvoir à Joſeph pour commander en Egypte, il eſt dit dans la Genèſe, *ch. 41. v. 42.* qu'il tira ſon anneau de la main & le remit à Joſeph. Et dans le troiſième livre des Rois, *ch. 21. v. 8.* il eſt raporté que Jézabel écrivit des Lettres au nom d'Achab ſon mari, qu'elle cachera du cachet de ce Roi, & les envoia aux Anciens. L'Histoire d'Éſther, *ch. 3. v. 9. & 10.* eſt encore un témoignage de l'ancienneté de l'anneau dont on confirmoit les ordres que l'on donnoit; car Aſſuerus perſuadé par les conſeils d'Aman qu'il étoit de l'intérêt du Roi de faire périr tous les Juifs, *il tira de ſon doigt l'anneau dont il avoit accoutumé de ſe ſervir, & le donna à Aman.* L'uſage des cachets a ſubiſté pendant long-tems dans les teſtamens, dans les contrats, & dans les lettres que l'on écrivoit à ſes amis; & il eſt enfin reſté pour autorifer les volontés des Princes, & les actes publics. On voit par la Loi 21. *cod. de teſtam.* qu'il ne ſuffiſoit pas pour la validité d'un teſtament, que les témoins ſignaffent; il falloit encore qu'ils y apoſaffent leurs cachets; mais on a négligé le ſceau, & l'on s'en eſt tenu à la ſignature, parce qu'il parut qu'il étoit plus facile de contrefaire le ſceau que la ſignature, dont on s'eſt contenté pour l'autenticité des contrats, ou du moins de l'aſteſtation du Notaire qui reçoit l'acte que le témoin n'a pas pu, ou n'a pas ſçu ſigner, comme il l'a déclaré en préſence des autres témoins. C'eſt par cette raiſon que l'on voit encore pluſieurs anciens titres ſans ſceau, & que pour éviter la falſification, on enterroit les ſceaux ou cachets avec ceux qui s'en étoient ſervi. La matière des ſceaux a été différente, & même arbitraire; on en voit d'or, d'argent, de plomb, & de cire, qui eſt à préſent la plus ordinaire matière des ſceaux des Rois & des Souverains. Le Pape eſt le ſeul qui ſe ſert de plomb. Les Romains apoſoient leurs ſceaux ſur les ferrures des portes des maiſons, ſur les cofres, ſur les cabinets. *L. 77. §. pater, de legat. 3^o.* Loiſeau a remarqué dans ſon *Traité des Offices, liv. 2. ch. 4.* que les Romains n'avoient point comme

nous des ſceaux publics; les Empereurs ſignoient ſeulement les reſcrits avec une ancre particulière apellée *ſacrum encauſſum*, dont les Particuliers ne pouvoient ſe ſervir ſans encourir la peine du crime de léze-Majeſté. L'aposition du ſceau de la Juſtice, aux jugemens que l'on y rend, eſt une ſuite de l'ancien uſage pratiqué dans ce Roiaume, où les Juges ſcelloient tous leurs jugemens. Mais dans la ſuite, le droit de ſceau eſt devenu unique & domanial, quoi qu'auparavant on ſe ſcellât des armes du Roi que les actes où le Roi parloit & étoit intitulé. Tous les ſceaux ſont réduits à trois, le grand & le petit ſceau. Le premier eſt apoſé par le Garde des ſceaux, & porte l'image de la perſonne du Roi. Le ſecond eſt pris dans les Chancelleries particulières des Parlemens, & a ſeulement les armes du Roi empreintes; il eſt gardé par un Maître des Requêtes, & par tour. Il y a encore un ſceau pour les Jugemens Préſidiaux, dont la garde eſt unie à une charge du Préſidial. L'éfet de ces trois ſortes de ſceaux eſt différent. Le grand ſceau rend l'acte exécutoire par tout le Roiaume. Le petit ſceau n'a d'autorité que dans l'étendue du Parlement où il eſt établi; il en eſt de même des ſceaux des Préſidiaux. Ces deux derniers ne ſont point une partie de l'eſſence des Jugemens & des contrats: mais ils ſont abſolument néceſſaires pour les mettre à exécution ſuivant les Ordonnances de nos Rois. Voiez *Le Bret, de la Souveraineté; Kirchman, de annulis; le P. Mabillon, de re diplomatica; Loiſeau, au lieu que j'ai cité; & Heineccius, de ſigillis.*

§ *Sceau de la Confèſſion.* On dit auſſi le *ſecret de la Confèſſion*. L'on ne peut le violer ſans ſacrilège, parce que le violement altère le Sacrement, & détruit la confiance du pénitent, qui peut-être ne ſe confèſſeroit pas ſ'il croioit que l'on révéleroit les actions honteuſes ou criminelles de ſa vie. S. Thomas a remarqué dans le ſuplément de ſa Queſtion onzième, article 3. que l'on ne ſe confèſſe pas à un homme comme homme, mais comme miniſtre de Dieu, & comme à Dieu même. Il n'eſt pas permis au Confèſſeur de diſpoſer d'un ſecret dont il eſt le dépoſitaire entre Dieu & le pénitent. Les ennemis de la confèſſion auriculaire tâchent de la décrier, en diſant qu'elle n'a été introduite qu'après l'abolition de la pénitence publique, & que le ſceau eſt une invention purement humaine & politique. Cette erreur a été détruite par tant de raiſons & d'autoritez, que l'on ne comprend pas comment elle ſubiſte encore. Le Concile de Trente, *ſeſſ. 24. cap. 5.* auroit dû les détromper, ſ'ils avoient cherché de bonne foi la vérité; il leur auroit appris qu'il n'y a point de loi qui impoſe aux pécheurs l'obligation de ſe confèſſer ſecretement à un Prêtre: » mais le Prêtre eſt obligé de garder le ſecret » à ſon pénitent, ſelon le témoignage de tous » les Pères les plus anciens qui ont autorifé » le ſecret de la Confèſſion Sacramentelle dès » le commencement, comme elle ſe pratique » encore aujourd'hui. Ce qui détruit la calomnie » de ceux qui publient témérairement que ce » n'eſt qu'une invention humaine, & qui n'a » point été ordonnée par la Loi divine, & qui n'a » commencé que depuis le Concile de Latran, » lequel n'ordonna pas la Confèſſion, qui étoit » déjà établie; il régla ſeulement que ceux qui » ſeroient en âge de connoiſſance, confèſſeroient leurs péchez du moins une fois l'année ».

On peut dire que le secret de la Confession est de la loi divine, parce que la loi doit être égale entre le Prêtre & le pénitent; celui-ci est obligé par une loi indispensable de confesser ses péchez les plus cachez & de les confier à un Prêtre comme Vicaire de JESUS-CHRIST: n'est-il pas juste que ce Prêtre en la même qualité garde fidèlement le secret qui lui est confié? C'est ainsi que raisonnent les Théologiens sur cette matière, & ils ajoutent que la loi du secret est si rigoureuse, que c'est la violer, lorsque par quelque signe, & *nutu*, on donne lieu de deviner les crimes d'un pénitent. Voyez les *Traitez de Lochon & de l'Abé Lenglet sur le secret de la Confession.*

SCÉLERAT, *f. m.* [*Facinorosus, omni scelere contaminatus.*] Ce mot pris substantivement ne se dit que des personnes, & il signifie *méchant, qui n'a ni foi ni loi, & souvent ni cœur ni honneur.* C'est un vrai scélerat, un scélerat fameux, horrible, détestable. C'est un franc scélerat.

De tous les tours qu'il fait il ne craint point l'éclat,
Il a permission d'être franc scélerat.

Mifant. a. 5. sc. 11.

Taisez-vous, scélerat, m'écriai-je irritée,
Tout commerce est fini pour jamais entre nous.
J'en aurois avec un Athée
Mille fois plutôt qu'avec vous.
Deshoullieres.)

Scélerat, scélerate, *adj.* [*Sceleratus, nefarius.*] Ce mot vient du Latin *sceleratus*, & il se dit des choses & des personnes, & veut dire *méchant, perfide, noir & malin.* (Voilà qui est scélerat. *Mol.* Il est scélerat. Elle est scélerate. *;)'*

Scélerate, *f. f.* [*Facinorosa mulier.*] Il signifie, *méchante, perfide, qui n'a ni foi ni loi.* (Une franche scélerate. Elle passe pour scélerate. C'est une petite scelerate.)

SCÉLERATESE, scéleratesse, *f. f.* [*Scelus.*] Méchanceté noire, énorme perfidie. Un Moine apostat est capable de toutes sortes de scéleratesse. (Ce mot se prend aussi quelquefois en raillant. Votre maîtresse vous a donné un faux rendez-vous, je ne la croiois pas capable de cette scéleratesse.) [*Irriſio.*]

Le Traducteur des Lettres de S. Jérôme dit: *Le Peuple Romain ne voulant point être redoublé de la victoire à la scéleratesse d'un traître & d'un perfide.*

SCÉLÉ, *subst. masc.* [*Sigilli appositio.*] Le mot de scellé est de pratique, & signifie *seal.* (Aposer le scellé. Lever le scellé.)

SCÉLLER, *v. adjectif.* [*Obſignare, ſigillum imprimere.*] La première ſilabe de ce mot est longue; il signifie *mettre le scellé.* Mettre un seal. (Autrefois en France on ne ſignoit point, on ſcelloit ſeulement. *Loiſeau, l. 2. c. 4.* Sceller une ſentence.)

Sceller. [*Obducere, obſignare, communire.*] Terme de *Maçon.* C'est faire un trou dans un mur, y mettre quelque cheville, crampon, ou autre chose, & le reboucher ensuite proprement avec du plâtre, afin d'assurer la cheville, ou le crampon. (Sceller une cheville dans un mur.)

Sceller. [*Firmare.*] S'emploie figurément. La Religion a été scellée & cimentée par le sang des Martirs. L'affaire est scellée, pour dire *concluë.* [*Statuta res.*]

SCÉLLEUR, *subst. masculin.* [*Obſignator.*] C'est un Officier qui a été érigé en 1567. en
Tome III.

chaque juridiction pour garder les sceaux & pour sceller. *Loiſeau, l. 2. c. 4.*

SCÈNE, ou *ſene*, [*Scena.*] Terme de *Poëſie.* C'est le lieu où s'est passé l'action qu'on représente & qu'on met sur le théâtre. Ainsi on dit: *La ſcène est à Paris, la ſcène est à Meſſine, &c.*

Le mot est Grec *σκηνη*; & il signifie naturellement *une tente, une eſpèce d'habitation portative, ou formée pour un tems, de ſeuillages, de toiles, de peaux ou d'ais, selon la remarque de Servius sur ces vers de Virgile:*

*..... Tum ſylvis ſcena coruſcis
Deſuper horrentique atum nemus imminet umbra.*

Ovide a dépeint la ſcène sur laquelle Romulus fit représenter les jeux qu'il avoit inventez pour attirer les Sabins; & sa description nous apprend ce que c'étoit que l'ancienne ſcène. » Vous avez été (dit-il, en s'adressant à Romulus) le premier qui ait institué des jeux pour attirer les Sabins dans Rome, dans le deſſein d'enlever leurs femmes & leurs filles. Pour lors le théâtre n'étoit point orné, ni par le marbre, ni par les tapisseries, ni par les peintures; là un simple ſeuillage rangé négligemment, » composoit la ſcène:

*Primus ſollicitos, feciſti, Romule, ludos,
Cum juvit viduos capta Sabina viros;
Tunc neque marmoreo pendebant vela theatro,
Nec fuerant liquido pulpita rubra croco;
Illic, quas tulerant, nemoroſa palatia, frondes
Simpliciter poſitæ, ſcena ſine arte ſuit.*

Dans la ſuite des tems, on mit une différence entre la ſcène & le théâtre; car l'on comprit sous le mot *théâtre*, l'appareil en général du lieu de la représentation, & l'on n'appella *ſcène* que l'espace avancé sur lequel les Acteurs agissent. Cet espace fut divisée en deux parties, l'une intérieure, & l'autre extérieure; un voile ou tapisserie en faisoit la séparation: dans les tragédies, ce voile étoit appelé *aulæum*, & dans les comédies, *ſparium*, comme nous l'apprenons de Festus. La partie extérieure étoit, selon Iſidore, un lieu vuide, où les Acteurs comiques ou tragiques récitoient leur rôle; car à l'égard des bateleurs appelez *planipedes*, parce qu'ils avoient les piez nuds, ils représentoient leurs farces dans un endroit de la ſcène appelé *pulpitum*; & c'est-là que régnoit la licence & la liberté de dire bien des choses, ou basses, ou obscènes, pour divertir le peuple; Pline, dans la vingt-cinquième Lettre du quatrième Livre, appelle certains discours fades & impertinens, *ludibria ſcena & pulpito digna*; c'est-à-dire, selon la traduction de M. de Sacy, de bons mots dignes du théâtre & des hales. Vitruve, *l. 5. c. 7.* fait mention d'une ſcène qu'il appelle *verſatilis*, & qu'il explique lui-même ainsi, selon la traduction de M. Perraut. » Derrière les ouvertures on placera les décorations que les Grecs appellent *periac-tous*, à cause des machines faites en triangle qui se tournent; dans chaque machine il doit y avoir des ornemens de trois espèces qui serviront aux changemens qui se font en tournant les différentes faces. Le Traducteur remarque ensuite que les Romains avoient trois sortes de machines pour les décorations du théâtre: les unes étoient faites en triangle, que les Grecs appelloient *periac-tous*, c'est-à-dire, tournantes; & les Latins, *verſatiles*: & les autres sont encore en usage parmi nous; on les

fait couler en dedans du théâtre, & l'on voit en leur places des décorations différentes, on les apelloit *ductiles*, qui sont nos coulices. Mais on ne nous apprend point comment ces machines tournantes à trois angles étoient faites. Quant à la scène qui est selon notre usage, nos Poëtes disent que les Poëmes dramatiques sont composés de quantité & de qualité : à savoir, de la fable, des mœurs, des sentimens, du langage, de l'appareil ou de la disposition du théâtre, & de la musique. Sous le terme *scène*, nous comprenons l'appareil & la disposition du théâtre, qui sert beaucoup pour l'intelligence de la pièce, puisque, comme dit M. de la Méharière, « c'est » mal représenter ce qui s'est passé autrefois » dans le cabinet d'un Roi, que de figurer un » lieu vague & ouvert de toutes parts, comme » est une place publique ». La principale règle qu'il faut observer dans la composition de la scène, est qu'elle soit *une*, c'est-à-dire, qu'elle ne change pas brusquement de pais & de climat, enforte que l'on fasse un grand faut pour pouvoir suivre le fil de l'action.

Scène. [*Scena.*] Ce mot se dit en parlant de Poëmes. C'est le lieu couvert où les Acteurs jouent leurs personnages. *Pratique du théâtre*, liv. 3. ch. 7.

(On vous admire sur la scène,
Mais vous n'avez plus de Mécène.
Main. poëf.)

L'on ne doit point enflanger la scène.)

Scène. [*Actus dramatici pars.*] Terme de Poësie. C'est la partie d'un acte d'un Poëme dramatique, laquelle apporte du changement au théâtre par le changement des acteurs. (Il n'y doit avoir ni trop, ni trop peu de scènes dans chaque acte. Elles doivent toutes contenir quelque chose de nouveau, & être liées ingénieusement les unes avec les autres. Scène qui n'est pas bien fondée. Scène qui n'est pas liée.)

Scène de tableau. [*Tabula scena.*] Terme de Peinture. C'est le lieu où s'est passée l'action qu'on représente dans le tableau. (Voilà une belle scène de tableau.)

* *Ce phantôme qu'on met sur la scène est le fruit honteux d'un aveuglement déplorable.* [*Speëtaculum.*] *Patru*, *plaid.* 2. C'est-à-dire, ce phantôme qu'on fait paroître.

Scène. [*Rerum vicissitudo.*] Se dit figurément en parlant des personnes qu'on joie, & des changemens qui arrivent dans les affaires du monde. (Cette femme est acoutumée à donner des scènes fort divertissantes au public. *La Bruy.* Après M. de Chamillard, un nouveau Ministre est monté sur la scène.)

SCENIQUE, *adj.* [*Senicus.*] Qui appartient à la scène. Les Romains ont passé quatre cents ans sans aucuns jeux scéniques. Ces jeux ne furent instituez que l'an 392. de Rome, selon Tite-Live.

SCENOGRAPHIQUE. Voiez *Sénographie.*

SCPTICISME, *f. m.* C'est la secte, c'est le parti de ceux qui suivent les opinions des Sceptiques. C'est la même chose que le *Pirronisme.*

SCPTIQUE, OU *SEPTIQUE*, [*Scepticus, Pyrrhoni.*] Ce mot vient du Grec, & se dit de certains Philosophes, qui s'appliquant entièrement à la recherche de la vérité, se faisoient un plaisir de combattre l'opinion des autres Philosophes, & de n'avoir aucun sentiment

fixe & arrêté. Le chef des *Sceptiques* s'apelloit *Pyrrhon*, & à cause de lui ils furent nommez *Pyrrhoniens.* (Les Philosophes Sceptiques étoient un peu fous.)

Sceptique, *adj.* & *f.* [*Septicus, a, um.*] Epithète qu'on donne aux remèdes topiques qui corrodent les chairs en les fondant & les faisant pourrir sans causer beaucoup de douleur. Ce mot est Grec, & vient de *επρω*, je fais pourrir.

SEPTRE, OU *SEPTRE*, *f. m.* [*Sceptrum, insigne regium.*] Prononcez *Septre*. Mot qui dérive du Grec, & qui veut dire un petit bâton Royal, qui est la marque de l'Empire, ou de la Roïauté, en un mot de la Souveraineté. (Un brave sceptre. Il portoit son sceptre à la main.)

* *Il n'épargna jamais ni sceptre, ni couronne.* *Habert, Temple de la mort.* C'est-à-dire, il n'épargna jamais ni Rois, ni Empereurs, ni grands Princes.

Mon pere porte un sceptre, & sa moindre Province
Serviroit de Roïaume au plus illustre Prince.
Ep. d'Ov.)

On donne ce nom à une des six nouvelles constellations méridionales proche du cigne, qui contient dix-sept étoiles. [*Sceptrum.*]

S C H.

SCHAI, *f. m.* Petite monnaie d'argent qui a cours en Perse.

SCHAN, que les Chinois appellent *Cati*; poids dont on se sert à Siam.

SCHARAFI, *f. m.* Monnaie d'or qui se fabriquoit autrefois en Egypte. Il vaut autant que le Sultanim; & environ l'écu d'or de France.

SCHELDAL, *f. m.* Monnaie d'argent, qui se fabrique & qui a cours en Dannemarck & dans quelques lieux d'Allemagne. Le Scheldal vaut trente-deux sols lubs, ou les deux tiers d'une Rixdale.

SCHELIN. Voiez *schilling.*

† *SCHELME*, *f. m.* [*Perversus, sceleratus.*] Mot Allemand, qui signifie, *méchant, scelerat, coquin*; mais aujourd'hui il ne se dit guère. (C'est un schelme.)

SCHPEL, *f. m.* Mesure des grains dont on se sert à Hambourg, & qui est moindre que le minot de Paris.

SCHIEAKEDON, *f. f.* Sous-entendu *fracture.* C'est une fracture faite suivant la longueur de l'os.

SCHILLING, *SCHELLING*, *f. m.* [*Nummus Schelinus.*] On ne prononce point en François le *g* qui est à la fin de ce mot. *Eduard Chamberlain*, *Etat d'Angleterre*, chapitre 1. édition 4. écrit *Schilling*. *Schus*, *Cronique de Prusse*, écrit aussi le mot de *Schiling* de la même sorte; & ainsi il semble que sur ce chapitre le plus sûr soit de suivre ces Messieurs. *Schus* dit dans sa *Cronique de Prusse*, page 67. *En Prusse sous le sixième Maître de l'Ordre Teutonique, Bernhard Schilling, bourgeois de Thorn, tira d'une mine de la ville de Nicolas-Dorff, la matière de plusieurs saumons d'argent; & sur ce qu'il y avoit alors de grans abus dans la monnaie qui avoit cours en Bohême & en Pologne, on permit à Schilling de battre de petites pièces, qu'il appella de son nom. Le Schilling est une sorte de monnaie étrangère, qui a d'un côté les armes de l'Etat où il a été battu, & de l'autre un lion, un aigle, ou quelque autre figure avec une légende. Le Schilling a cours en Angleterre, en*

Hollande, en Flandre, en Westphalie, dans la basse Saxe, en Prusse, en Dannemarck, en Norvege, &c. Mais aux pais où il est reçu, il vaut plus dans les uns que dans les autres, & même il n'est pas également grand en toutes les contrées où il a cours. En Angleterre, en Flandre & en Hollande, il est à peu près de la grandeur d'une pièce de quinze sols de France, mais moins épais. Le Schilling vaut en Angleterre environ treize sols monnaie de France, en Flandre sept sols & demi, dans la basse Saxe quinze deniers, & moins en Norvege & en Dannemarck; trois Schillings en Prusse valent une grosche, & trois grosches deux sols. Il y a aussi des demi-Schillings qui valent chacun la moitié d'un Schilling.

SCHIPPONDY, *f. m.* Sorte de poids dont on se sert en plusieurs villes d'Europe, pour l'achat & la vente de certaines espèces de marchandises. Ce poids est plus ou moins fort, suivant les lieux où il est en usage.

SCHERIF, SULTANIN, ou SEQUIN. Monnaie d'or qui se fabrique au Caire, & qui a cours dans tous les Etats du Grand Seigneur.

SCHIRE, *f. m.* [*Schirrus.*] Terme de Médecin. Prononcez *squirre*. Voyez *squirre*.

SCHIRPUS. C'est le plus grand des jones. Il ne porte pas de feuilles. Ses sommités fleuries, ses semences & ses racines sont astringentes & un peu narcotiques.

SCHISMATIQUE, *adj.* [*Schismaticus.*] Qui est dans le schisme. (Il est schismatique. Elle est schismatique. Peuples schismatiques.)

SCHISME, *f. m.* [*Schisma, divisio.*] Mot qui vient du Grec qui veut dire *division*, par laquelle on se soustrait de l'obéissance de l'Eglise. (Faire un schisme. Causer un schisme. Etouffer un schisme. Faire cesser un schisme.)

SCHISTE. [*Chistus.*] ou *Pierre fissile*. Sorte de concrétion qui a quelque ressemblance avec le *Talc*, & qu'on confond quelquefois avec lui, mais sans raison. Le chiste est noirâtre; il n'est pas si onctueux, & tantôt il se fond au feu, tantôt il s'y change en chaux vive.

SCHNAPAN, ou SCHINAPHAN, ou SCHENAPANS, *f. m.* [*Prado, grassator.*] Mot Allemand, qui s'est introduit dans le François, & dont on se sert dans les Gazettes. Le Schnapan est un pauvre Allemand ruiné, païsan ou autre, qui s'est retiré dans les bois, & qui, bien armé, tout enragé & plein de cœur, attaque, vole & tue souvent tous ceux qu'il rencontre. Les Schnapans vont par troupes, commandez par un chef, ne donnant nul quartier aux François qui tombent entre leurs mains.

SCHOENANTE, ou *Jonc odorant*. Espèce de jonc qui croît en abondance au pied du mont Liban. Sa fleur est vulnérable & apéritive. Voyez *scœnant*.

SCHREVE, ou *Fertel*. Mesure des liquides dont on se sert en Allemagne.

SCHTSI. Nom Russe, qu'on a adopté en François. Le Schtsi est un mets composé de différentes viandes, de choux salés, &c. Il répond à l'*Pollia potrida* des Espagnols.

S C I.

SCIAGE. Voyez la colonne *sci*.

SCIATIQUE. Voyez la colonne *sci*.

SCIE, SCIER. Voyez la colonne *sci*.

SCILLES, ou SQUILLES. Gros oignons

qui croissent en Espagne & en Normandie. Ils sont d'usage dans la médecine.

SCINE MARIN. [*Scincus.*] Petit animal amphibie, ressemblant à un lézard. Il est propre pour résister au venin & pour exciter la semence.

SCIOENA. Gros poisson de mer. Les pierres qui se trouvent dans la tête sont apéritives.

SCIOGRAPHIE, *f. f.* Coupe perspective d'un ouvrage d'Architecture, en sorte qu'on voit toutes les parties intérieures, comme les chambres, les cheminées, les escaliers & d'autres parties que la façade ou les murs d'un édifice cachent ordinairement.

SCION. Voyez *scion*.

S C L.

SCLEROPHTALMIE, *f. f.* Espèce d'ophtalmie; dans laquelle l'œil est sec, dur, rouge, douloureux. Les paupières seches & dures ne s'ouvrant que difficilement après le sommeil.

SCLEROTIDE, *f. f.* Terme d'Anatomie & d'Optique. Membrane commune de l'œil, dont la partie transparente s'appelle *Cornée*, qui est située entre la conjonctive de l'uvée.

SCLEROTIQUE, *adj.* [*Remedia sclerotica.*] Remède propre à durcir les chairs du corps.

S C O.

SCOENANT, *f. m.* [*Juncus odoratus.*] Plante qui ressemble à la paille d'orge, qui croît dans l'Arabie heureuse, & qui est très-propre dans les obstructions du foie, & de la rate, dans le vomissement, & dans le hoquet.

SCOENOBATES, *f. m.* [*Schoenobates.*] Nom que les Grecs donnoient aux danseurs de corde.

SCOLASTIQUE, (SCHOLASTIQUE.) *adj.* [*Scholasticus.*] Mot qui vient du Grec, & qui veut dire, *qui est de l'école*. (Les questions scolastiques sont épineuses.)

Scolastique, f. m. [*Theologus Ecclesiasticus.*] Théologien Scolastique. (C'est un nouveau Scolastique. Ils acuserent d'erreurs les doctes Scolastiques. *Maucroix, Schisme, liv. 2.*)

Scolastique, f. f. [*Theologia Scholastica.*] Théologie qui raisonne des choses divines sur les principes de l'écriture & de la Tradition. (Savoir la Scolastique. Enseigner la Scolastique.) C'est un problème à décider, si la Scolastique a plus servi que nui à la religion.

Scolastique. C'est dans quelques Eglises; comme dans la Cathédrale de Lyon, le même Ecclésiastique que l'on nomme *Ecolâtre* dans d'autres Eglises. On voit d'abord que *Scolastique* ou *Ecolâtre* ont la même origine, & que leur fonction principale a consisté dans le soin des Ecoles établies dans les Eglises Cathédrales. Le Concile de Trente, *sess. 23.* ne fixe point la qualité du Scolastique; il appelle sa fonction *office* ou *dignité*; mais il veut que ces sortes d'offices ou dignitez, que l'on nomme *scolastiques*, ne soient données qu'à des Docteurs ou Maîtres, ou « à des Licentiez en Théologie ou en Droit » Canon, ou à d'autres personnes capables qui puissent s'aquiter par eux-mêmes de cet emploi; autrement la provision sera nulle & sans effet. Mais le soin du Scolastique n'existant plus que de nom, on n'exige pas la qualité de Docteur ou de Licentié pour pouvoir être Scolastique. Plusieurs Conciles ont fait mention du Scolastique & de ses devoirs; entre autres le Concile d'Aix-la-Chapelle, *Canon 70.*

celui de Langres, *Canon 10.* le troisième de Valence, *Canon. 18.*

SCOLIASTE, (SCHOLIASTE.) *f. m.* [*Scholiastes.*] Mot qui vient du Grec. Celui qui a commenté un Auteur Grec. (Un bon Scoliaſte.)

SCOLIE, (SCHOLIE.) [*Scolia, obſervatio, interpretatio.*] Mot qui vient du Grec. Commentaire Grec. Explication d'un Auteur Grec. (Faire de bonnes ſcolies.)

☞ Suidas nous apprend que l'on apelloit *Scolies*, certaines chanſons que l'on chantoit dans les feſtins, *ἠπαρσιον ὠδῶν*. Les convives étoient couchez ſur des lits placez autour d'une table, & chantoient tour à tour. La chanſon étoit appellée *ſcolie*, parce que le terme *σκόλιον* veut dire *oblique*; & la table étoit d'une figure ſemblable.

Scolie. [*Scolia.*] En Géometrie, ce mot ſignifie, *une obſervation qu'on fait ſur une propoſition qu'on a démontrée.*

SCOLOPENDRE, *f. f.* [*Scolopendra.*] Mot qui vient du Grec. Il y a une ſcolopendre terreſtre, & une ſcolopendre aquatique. La terreſtre, eſt une forte d'inſecte qui mord, qui a le corps marqueté, qui a pluſieurs piez, qui eſt long de trois ou quatre doigts, qui naît & vit dans des troncs d'arbres, ou dans des pieux fichez en terre. *Jonſton.* La *ſcolopendre aquatique* ou *de mer*, eſt un inſecte long & rouge, ou qui tire ſur le blanc, qui ſe tortille & qui a pluſieurs piez. *Rondelet, hiſt. des animaux.*

Scolopendre. [*Scolopendra marina.*] Poifſon de mer qui reſſemble à la ſcolopendre terreſtre, & qui s'échape de l'hameçon des pêcheurs en revomiſſant tout ce qu'il a pris.

Scolopendre. [*Aſplenium.*] Plante qu'on appelle autrement *ceterac.*

SCOLOPOMACHERION, *f. m.* Instrument de Chirurgie. C'eſt une eſpèce de ſcalpel ou de biſtouri alongé comme le bec d'une becaſſe un peu recourbé, d'où il a pris ſon nom.

SCORBUT, *f. m.* [*Scorbutus morbus.*] Fournier, *Hidrografe* dit *ſcorbus*. Le *ſcorbut* eſt une maladie qui ſe prend ſur mer, & principalement dans les voiages de long cours, qui altere la maſſe du ſang, qui enſle tout le corps, le remplit de puſtules & inſecte l'haleine. On ſe guérit du ſcorbut à force de rafraichiſſemens qu'on prend lorſqu'on a pris terre. Etre attaqué du ſcorbut. Le ſcorbut pourrit les jambes, gête la bouche & fait ſouvent tomber les dents.)

SCORBUTIQUE, *adj.* De la nature du ſcorbut. (Humeur ſcorbutique. Maladie ſcorbutique.) On dit auſſi *ſcorbutique*, pour *anti-ſcorbutique*, c'eſt-à-dire, remède contre le ſcorbut.

SCORDIUM, SCORODOPRASUM. Nom de plantes, dont la première eſt ſudoriſique & apéritive, & l'autre a l'odeur du poireau.

SCORPIOIDES. Plante à laquelle on a donné ce nom, parce que ſes gouſſes ont quelque reſſemblance avec la queue du ſcorpion.

SCORPIO-JELLE. On donne ce nom en France, à l'huile de ſcorpion: elle eſt ſouveraine pour guérir les piquures de ces inſectes.

SCORPION, *f. m.* [*Scorpio.*] Mot qui vient du Grec. C'eſt une forte d'inſecte venimeux, noiratre & comme de couleur de ſuie, qui a huit piez & des yeux ſi petits, qu'à peine les peut-on voir. (Le ſcorpion vit d'herbes, de léſards & d'aſpics: ſon venin eſt plus dangereux à midi, & au cœur de l'hiver, qu'en d'autres tems. Il a de l'antipatie pour le crocodile. (Il n'y a point de ſcorpions aux païs froids. L'huile

de ſcorpion eſt bonne pour pluſieurs remèdes. *Jonſton, Hiſtoire des animaux.*)

Scorpion. [*Scorpio.*] Sorte de poifſon qui étant hériffé de piquans ſur le dos & à la tête, pique & empoifſonne par les bleſſures qu'il fait. Ce ſcorpion a le corps rond, la tête grande & dure, & l'ouverture de la gueule grande. Il a le ventre blanc, & il eſt rougeâtre par tout ailleurs. *Jonſton, Hiſtoire des poifſons.*

Scorpion. [*Scorpius.*] L'un des douze Signes du Zodiaque, où le Soleil entre au mois d'Octobre.

Scorpion [*Teli jaculatorii ſpecies.*] C'étoit une forte de grande arbalète dont on ſe ſervoit anciennement pour jeter des flèches (On tiroit des ſcorpions pour défendre les murailles contre ceux qui les batoient avec le bélier. *Perrault, Vitruve, liv. 10. chap. 18.*)

Scorpion. [*Scorpiones.*] Ancienne étrivière faite d'une herbe qu'on apelloit *ſcorpion*, & dont il eſt parlé dans l'écriture.

SCORSONNÈRE, *f. f.* [*Scorzonera.*] Racine Excellente qui groſſit toujours en terre, qui ne s'y gâte jamais, qu'on ratiſſe, qu'on fait cuire, & qu'on mange avec du beurre, du ſel & du vinaigre, & de pluſieurs autres manières. (Le ſuc de la ſcorſonnère eſt bon pour la vûë & contre les morſures des vipères.)

SCOTE, *f. f.* [*Vestimentorum deterſio.*] Terme de Capucin, & qui vient d'Italie, d'où les Capucins auſſi-bien que pluſieurs autres Religieux tirent leur origine. Ils diſent, *faire la ſcote*, C'eſt-à-dire, nétéier ſes habits, les ſecoïer & les paſſer ſur un feu clair & allumé pour en faire ſortir la mauvaïſe odeur & autres choſes.

SCOTIE, *f. m.* [*Trochilus.*] Terme d'Architecture, qui veut dire, *ténèbres*. C'eſt un membre d'Architecture, creuſé comme un demi-canal. (Graver une ſcotie. *Perrault, Vitruve.*)

SCOTISTE, *f. m.* [*Scotiſta.*] Philoſophe ou Théologien qui ſuit les ſentimens du Docteur Scot, qui a ſouſtenu que la Vierge étoit immaculée & ſans aucune ſoiüillure de péché originel. (Les Scotiſtes ſont ſavans & ſubtils. Tous les Cordeliers ſont Scotiſtes. Les Scotiſtes ont eu & ont encore de grands hommes parmi eux. Il y a même eu pluſieurs prélats & pluſieurs illuſtres Cardinaux.)

Les Scotiſtes croient l'Immaculée Conception de la Vierge, & ſont très-entêtez pour les formalitez Scotiſtiques, qu'ils n'entendent pas eux-mêmes, parce qu'elles ſont infoutenables.

SCOTOMIE, *f. f.* Eſpèce de vertige.

SCOVE, *f. f.* Terme de Marine. C'eſt l'extrémité de la varangue qui ſe courbe doucement pour s'enter avec le genou. *Ozan. Diſt. Math.*

S C R.

SCRIBE, *f. m.* [*Scriba, interpres.*] Celui qui gagne ſa vie à écrire. Copiſte. (Un bon ſcribe. Il y a d'habiles ſcribes au Palais, à qui ont fait copier des écritures.)

Dom-Scribe. [*D. Secretarius.*] Terme de Chartreux. C'eſt le Secrétaire du Général. (Dom-Scribe eſt mort.)

SCRIPTEUR, *f. m.* [*Scriba.*] Terme de Banque & de Chancellerie Romaine. Officier du premier banc qui écrit les Bules qu'on expédie en lettres gotiques. Ils ſont au nombre de cent.

SCROFULAIRE, [*Scrophularia.*] Plante qui a une odeur très-puante, & qu'on emploie avec ſuccès pour la guérifon des écrouëlles.

SCROTON, *f. m.* [*Scrotum.*] Membrane commune des testicules qu'on appelle vulgairement *bouffe*.

SCRUPULE, *f. m.* [*Scrupulus, animi anxietas.*] Doute qui trouble la conscience. Répugnance qu'on sent à faire une chose. (Ils soulagent les consciences de cent petits scrupules. Lever toutes fortes de scrupules. Donner du scrupule à quelqu'un. Oter le scrupule. Remplir la conscience de scrupule. Mettre du scrupule dans la conscience. Jeter du scrupule dans les consciences. Les scrupules sont des tirans des consciences.)

Je puis vous dissiper ces craintes ridicules,
Madame, & je fais l'art d'apaiser les scrupules.
Molière.)

Scrupule. [*Scrupulum.*] Terme d'*Astronomie*. C'est une fort petite partie de la minute.

Scrupule. [*Romanæ uncia vigesima quarta.*] Terme d'*Apoticaire*. Vingt grains; & en parlant de poids de marc, c'est vingt-quatre grains.

SCRUPULEUX, SCRUPULEUSE, *adj.* [*Religiosus, scrupulosus.*] Qui est sujet à avoir quelque scrupule de conscience. (Il est scrupuleux. Elle est un peu trop scrupuleuse.)

* *Fidélité scrupuleuse.* *Abl. Apoph.* [*Religiosa fides.*] C'est-à-dire, une fidélité très-exacte.

SCRUPULEUSEMENT, *adv.* [*Scrupulosè, cum religione.*] Avec scrupule. (Agir scrupuleusement.)

SCRUTATEUR, *f. m.* [*Scrutator.*] Mot qui vient du Latin, & qui est un terme de *Religieux*. Les Capucins appellent *scrutateurs*, ceux qui dans les élections & autres choses de cette nature ramassent les voix des Religieux, mettent ces billets par ordre, & comptent les voix. Il y a dans les grands Chapitres Généraux ordinairement quatre scrutateurs; mais dans les Chapitres Provinciaux, Il n'y en a le plus souvent que deux. Les Augustins appellent aussi *scrutateurs*, les Religieux qui sont élus pour examiner les voix qu'on a données dans un Chapitre Provincial.

Scrutateur, *f. m.* [*Scrutator cordium.*] Ce mot se dit aussi en parlant de Dieu, & signifie, *qui sonde les cœurs, qui pénètre dans les cœurs.* (Dieu est le scrutateur des cœurs.)

☞ Gomberville appelle *scrutateurs*, ceux qui sont curieux de se faire dire leur bonne fortune.

Scrutateurs des choses futures,
Ennemis des secrets divins,
Ne consultez plus les Devins
Pour apprendre vos aventures;
L'art est faux & pernicieux,
Qui dans les grands chiffres des Cieux,
Croit découvrir nos destinées;
Dieu seul, comme Roi des humains,
Tient le compte de nos années,
Et le destin du monde est l'œuvre de ses mains.

Recueil de Poësies, donné par M. de Lomenie, & dédié par La Fontaine, pag. 199. tom. 2.)

SCRUTIN, *f. m.* [*Scrutinium, collectio suffragiorum.*] Mot qui vient du Latin *scrutinium*, & qui est un terme de *certaines Religieuses* & de *certaines Religieuses*. C'est un recueil de voix, un examen de voix pour donner son suffrage sur le choix de quelque Officier Religieux, ou sur la réception de quelque novice Religieuse. Ces voix se donnent d'ordinaire par billets. Les Capucins, les Augustins & les Religieuses Hospitalières, parmi qui le mot de *scrutin* est en usage, disent, *faire scrutin & faire le scrutin.*

(Examiner le scrutin. *Patru, Plaid. 16. p. 559.* Sans s'arrêter à ce scrutin criminel, la Supérieure reçoit sœur Gillette. *Patru, Plaid. 16.*)

Scrutin. [*Scrutinii camera.* Ce mot parmi les Augustins, signifie aussi, *le lieu auquel le Provincial ou les Visiteurs interrogent les Religieux sur le fait de leurs visites.* Ainsi on dit, *aler au scrutin, être appelé au scrutin.* Ce mot est aussi en usage, lorsqu'il s'agit de l'élection des Papes.

☞ Toute élection qui est faite par des billets que l'on met dans une boîte faite exprès pour les recevoir secrètement, est un véritable *scrutin*. Les Papes sont élus par le *scrutin* ou par l'accès, ou par acclamation. Le terme Latin *scruto*, signifie, *rechercher avec soin une chose, s'enquerir, soit du passé, soit de l'avenir.* Pline, *lib. 8. c. 40.* dit en parlant du chien, *scrutari vestigia domini sui dicitur canis.* Et Lucrece, *lib. 6.* en parlant de ceux qui fouillent jusques aux entrailles de la terre :

Ferro scrutantes abdita terra.

S C U.

SCULPER, *v. a.* [*Scalpere.*] Ce mot est presque Latin. *Sculper* signifie, *graver.* Il se dit parmi les Sculpteurs, les Peintres & les Connoisseurs. C'est travailler en sculpture. (il faut agréablement sculper cela. Tâchez de sculper joliment cette bordure.) On dit plus communément, *sculpter*; & c'est ainsi qu'écrivit l'Académie. (Cette figure est bien sculptée. Faire sculpter des armes sur la porte d'une maison.)

SCULPTEUR, SCULTEUR, *f. m.* [*Sculptor.*] Quelques-uns disent, *sculteur*, mais mal. *Sculpteur* veut dire, *celui qui fait la sculpture, qui y travaille & en fait profession.* (Le Vasari a fait en Italien, la vie des excélens Sculpteurs, des excélens Graveurs & des excélens Peintres.)

Si nul autre *Sculpteur* ne le taille que lui,
Peu de mains sans trembler, oseront entreprendre
D'employer leur art aujourd'hui
Pour un Roi mieux fait qu'Alexandre.
La Fontaine.)

Sculpteur en pierre. C'est celui qui fait des ouvrages de sculpture de pierre & de marbre.

Sculpteur en métal. C'est celui qui fait des ouvrages de sculpture de métal, soit argent ou cuivre.

Sculpteur en bois. C'est celui qui fait des ouvrages de sculpture de bois.

SCULPTURE, *f. f.* [*Sculptura.*] C'est un art qui ôtant le superflu de la matière sur quoi il travaille, donne à cette matière la forme du corps que le sculpteur s'est proposé. Le mot de *sculpture* signifie aussi, *un ouvrage fait par les mains du sculpteur.* (La sculpture est un très-bel art. La sculpture est belle, quand elle représente naturellement ce qu'elle doit représenter, & qu'il y a une proportion juste & naturelle entre toutes les parties de la figure. Voyez *Vasari, Traité de l'Architect. & Sculp. chap. 8.*

C'étoit un buste creux & plus grand que nature;
Le renard en louant l'effort de la sculpture.
Belle tête, dit-il, mais de cervelle point;
Combien de grands Seigneurs font bustes en ce point.
La Fontaine.)

SCURBUT. Voyez *Scorbut.*

SCUTE, *f. f.* [*Scapha, cymba.*] Terme de *Marine*. Petit esquif ou canot destiné au service d'un vaisseau.

SCUTIFORME, *adj.* [*Scutum.*] Terme d'*Anatomie*, qui se dit d'un des cartilages du larinx qui est le premier; ainsi nommé, parce qu'il a la forme d'un écu & d'un bouclier quarré. Le Peuple l'appelle *le morceau* ou *la pomme d'Adam.*

S C Y.

SCYTALE LACONIQUE, *f. f.* [*Scytale laconica.*] Terme de *Steganographie*. Invention dont se servoient autrefois les Lacedemoniens pour écrire à leurs correspondans des lettres secrètes, afin qu'on ne les pût lire.

S E.

SE. Ce mot est le datif & l'acusatif du pronom *soi*. Voyez *Soi*.

Se. Vaugelas, *Observ.* 145. a trouvé que cette phrase, *sachant avec combien d'affection elle se daignera porter pour mes intérêts, & embrassera le soin de mes affaires, n'étoit pas nette, & qu'il faut dire, elle daignera se porter, &c.* afin que *daignera* se raporte nettement à la construction des deux verbes suivans, *porter & embrasser*. « Peut-être, (dit-il,) que quelques-uns négli- » geront cet avis comme un vain scrupule. » Mais MM. de l'Académie ont observé « qu'on » ne sauroit négliger l'avis de Vaugelas comme » un vain scrupule. Quand le pronom *se* est mis » devant le verbe *daigner, pouvoir & autres* » semblables, & qu'il suit deux infinitifs joints » ensemble par la conjonctive &, il faut que ces » deux infinitifs gouvernent également le pro- » nom, comme en cet exemple : *elle ne se peut* » *consoler ni réjouir*; encore seroit-il mieux de » répéter *se* en mettant le premier *se* après le » verbe *peut* : *elle ne peut se consoler ni se réjouir.* » Mais quand *se* n'a aucun rapport au second » verbe, c'est une faute que de le mettre devant » *peut*, & de dire, par exemple : *elle ne se peut* » *consoler ni recevoir les avis de ceux qui lui parlent* : » Il faut dire, *elle ne peut se consoler ni recevoir.* » Cette observation est très-importante, il faut s'en souvenir. En voici une autre du même Vaugelas, *Observ.* 357. Il propose « s'il faut » dire : *il se vient justifier, ou, il vient se justifier* ; » *je ne le veux pas faire, ou, je ne veux pas le* » *faire; ils me vont blâmer, ou, ils vont me* » *blâmer?* » Et il répond « que tous deux font » bons; mais que si celui-la doit être appellé le » meilleur, qui est le plus en usage; *Je ne le* » *veux pas faire* fera meilleur que *je ne veux pas* » *le faire*, parce qu'il est incomparablement » plus usité, &c. » Sur quoi l'Académie a observé qu'il faut consulter l'oreille sur toutes ces phrases. La seule occasion où le pronom relatif doit être mis après le verbe *venir*, & non pas devant, c'est « quand la conjonction & joint un second » infinitif, avec *justifier*, & que ce second » infinitif ne demande point le pronom personnel » *se*. Il faut dire : *il vint se justifier, & dire les* » *raisons qui l'avoient obligé à, &c.* & non pas, » *il se vint justifier, & dire*; parce que ces mots, » *il se vint, s'accordent fort bien avec justifier,* » mais ils ne peuvent s'accorder avec *dire.* »

S E A.

SE'AN DE NOTRE DAME. [*Tannus.*] Plante dont il y a deux espèces : leurs racines sont apéritives & un peu purgatives; elles chassent les eaux.

SE'AN de Salomon. [*Poligonatum.*] Plante astringente, vulnèraire & détersive.

SE'ANCE, *f. f.* [*Jus sessionis.*] C'est le droit qu'on a d'avoir place dans une assemblée considérable. C'est aussi le rang selon lequel chacun y est assis. (Avoir droit de séance au Parlement. Donner séance à quelqu'un. Prendre séance dans un Chapitre. Que chacun se range comme il pourra sans préjudice à sa qualité, une autrefois on réglera les séances. *Abl. Luc. tom. 2. Jup. le tragique.*)

Séance, *f. f.* [*Session.*] C'est aussi le tems qu'une Compagnie considérable est assemblée & assise pour délibérer de quelque chose. (On emploie agréablement la dernière séance. Il y a eu deux séances; la première se fit le treizième; & la seconde, le quatorzième du mois. *Patru, pl. 13.* On jugera ce procès en deux ou trois séances.)

Séance, se dit aussi dans le stile familier, lorsqu'on a été long-tems à table, dans une compagnie, dans une partie de jeu. (Nous avons fait une longue séance à table, au jeu, dans une telle maison.)

SE'ANT. [*Sedens, assidens.*] Participe. Qui est assis. Quand le Roi est séant sur son lit de Justice, les Princes du Sang, les Pairs & autres Grands Seigneurs sont sur les hauts sièges. Le Grand Chambellan & le Prévôt de Paris au siège le plus bas dans le parquet, & près d'eux les Présidens & Conseillers du Parlement en robes rouges. Les Huissiers des Chambres sont à genou devant le Roi, & tiennent chacun une verge à la main. Voyez le *Cérémonial, tom. 2.*

Séant, séante, *adj.* [*Decens, conveniens.*] Ce mot ne s'emploie que pour les mœurs. (Cela est tout-à-fait mal-séant à un honnête homme.) *Ce qui est séant à l'un, ne l'est pas à l'égard de l'autre.* *Vaug. Rem.* C'est-à-dire, ce qui est honnête à l'un, ne l'est pas à l'égard de l'autre.

† Séant, *f. m.* [*Nates.*] Cu. Fesse. Le derrière. (Être sur son séant. Mettre un malade sur son séant.)

Séante, en *Blason*, se dit des armoiries qui sont composées de croix, ou de fasces, ou de fautoirs, autour desquels on met d'autres figures qui les accompagnent.

SEAU, *f. m.* [*Situlus, fitula.*] Sorte de vase qui a une large ouverture, qui est rond, qui est fait ordinairement de bois, de cuir ou de cuivre, dont on se sert pour puiser de l'eau. (Un seau plein d'eau. Il y a des seaux de bourgeois, des seaux de porteurs d'eau, & des seaux de ville, qui sont des seaux de cuir où l'on puise de l'eau, quand le feu est en quelque maison de Paris.)

† Il pleut à seau. Cette façon de parler veut dire qu'il pleut abondamment, & que la pluie est forte.

S E B.

SEBASTIEN, *f. m.* [*Sebastianus.*] Nom d'homme. (Dom Sebastien, Roi de Portugal, passa en Afrique contre les Maures, présenta la bataille à Mulei Moluc, Roi de Maroc; & fut tué dans le combat.)

SEBASTIENNE, *f. f.* [*Sebastiana.*] Nom de femme. (Sebastienne est belle & grande.)

SEBELINE, Voyez *Zibeline.*

SEBESTE, *f. f.* [*Sebestum.*] Terme de *Pharmacie* & de *Botanique*. Fruit qui ressemble à une petite prune, dont l'écorce est blanche, les feuilles rondes & fermes.

SEBILE, *f. f.* [*Lignum vas.*] C'est une écuelle de bois propre pour mettre sous les muids, sous les cuves & autres vaisseaux où il y a du cidre, de la biere ou du vin. (Une grande sebile. Une petite sebile. On se sert principalement des sebiles dans les pressoirs.)

S E C.

SEC, **SECHE**, *adj.* [*Siccus, aridus.*] Mot qui vient du Grec. *Port-Royal, Racines, p. 238.* Ce qui ne mouille point. Qui n'a point d'humidité. Aride. (Bois sec. La terre est fort seche cette année. Pais sec.)

Sec, sèche. [*Exsiccat.*] Qui a été séché au feu ou au soleil. (Fruits secs. Des raisins secs. Des figues seches, &c. Ces draps ne sont pas assez secs.)

* *Sec, Seche.* [*Macilentus, macer.*] Maigre. décharné.

(Son corps est plus sec que du bois.)

Gon. Epit. liv. 1.

Catherine ne me plaît point;
Elle est sèche comme canelle.

Main. Poësies.

Il a le corps sec & la mine afamée.

Despréaux, Satire 1.)

* *Sec.* [*Arescens.*] Ce mot se dit aussi des liqueurs. On dit du vin d'Espagne, que c'est un vin sec, pour signifier qu'il n'est ni gras, ni onctueux.

* *Sec, sèche.* [*Siccus, jejunus, aridus.*] Cela se dit du stile & du discours. (Le stile & le discours sont secs, lorsqu'on exprime foiblement une chose qui devoit être exprimée fortement, quand il s'agit d'exprimer une grande chose, & qu'on tronque l'expression, & quand les périodes & les parties des périodes sont trop courtes, qu'il y a un trop grand nombre de petits membres, & qu'il paroît en cela de l'afectation. Voyez *Demetrius Phal. Traité de l'élocution.* (Avoir le stile sec & froid.)

Une repartie sèche. [*Dura & austera responsio.*] C'est-à-dire, brusque & forte.

* *Sec, sèche.* [*Pictura rudis, nuda, jejuna.*] Terme de Peinture. Ce mot de sec se dit d'un ouvrage de peinture, dont les clairs sont trop près des bruns, & dont les contours ne sont pas assez mêlé. On dit un pinceau sec; faire sec; faire sec & dur; C'est peindre sechement & durement.

On dit aussi d'un ouvrage de sculpture, qu'il est sec, quand il n'a pas ce poli, ce moëlleux qui fait la principale beauté d'une statue.

Sec, f. m. [*Nervos omnes & mentis & corporis adhibere.*] Je n'ai trouvé le mot de sec substantif que rarement. Il a employé le verd & le sec; c'est-à-dire, il a fait pour cela tout ce qu'il a pu.

Remettre un cheval au sec. [*A pasceus ad sanum & avenam equum adducere.*] C'est-à-dire, le remettre à l'aveine & au foin, quand il a mangé le verd.

A sec, adv. [*Naves in terram abripere.*] Terme de Mer, qui se dit des vaisseaux. Mettre un vaisseau à sec; c'est le mettre hors de l'eau pour lui donner le radoud.)

A sec, adv. [*Exhaustus.*] Ce mot se dit des fleuves, des puits, des rivières & des autres endroits où il y a eu de l'eau, & où il n'y en a plus. (La rivière est à sec. Le puits est à sec.)

Tome III.

* *Le pauvre diable est à sec.* [*Bonis exhaustus est.*] C'est-à-dire, que le pauvre homme ou le pauvre garçon n'a plus rien.

† *Le Poëte est à sec.* *Despr. Ep. 4.* [*Exinanitus est Poëta.*] C'est-à-dire, le Poëte ne sauroit plus que dire, il ne sauroit plus rimer.

Passer une riviere à pié sec. [*Siccis pedibus flumen tranare.*] C'est la passer en un endroit où il y a très-peu d'eau, posant les piez sur des pierres, & sans se mouiller.

* *Regarder quelque événement d'un oeil sec;* [*Siccis oculis eventum prospicere.*] C'est-à-dire, sans pleurer & sans pitié.

† *Argent sec.* [*Numerata pecunia.*] C'est paier en argent comptant.

Sec. [*Friabilis, fragilis.*] Se dit des métaux & des étofes qui sont cassantes, & difficiles à metre en œuvre.

Filer sec. Quand on file de la laine dégraissée avec du savon noir.

* *Consultation sèche.* [*Concisa consultatio.*] C'est celle qu'on fait par occasion à un ami avocat, sans lui présenter de l'argent.

Visite sèche. C'est une visite à la campagne; où l'on n'offre aucun rafraîchissement à ceux qui la font.

Mur de pierres seches. En maçonnerie, c'est un mur fait sans plâtre ni mortier, mais seulement de pierres arrangées les unes sur les autres, tel qu'étoit l'arc de triomphe de la porte Saint Antoine à Paris.

† *Il nous l'a bien donnée sèche.* [*Subitum dedit mendacium.*] Pour dire, il nous a donné une bourde & une menterie.

On dit d'un scélérat qui a mérité plusieurs fois la corde, qu'il y a long-tems qu'il devoit être sec.

† On dit qu'un homme boit sec, quand il boit toujours le vin pur. [*Meracè bibit.*]

Sechement. Voyez plus bas.

SECANCE, *f. f.* [*Sequentia foliorum.*] Terme de Jeu de hoc. Ce sont plusieurs cartes de suite & de même couleur. (Sécance simple, Sécance de Roi, de Dame, de Valet. Gagner une sécance.)

SECANTE, *f. f.* [*Linea interfecans.*] Terme de Mathématiques. C'est une ligne qui sort du centre du cercle, & qui coupe la circonférence pour aller jusques à la tangente. (Voilà une sécante.) Il y a des tables, des sinus, des tangentes & des sécantes, de tous les degrez & de toutes les minutes d'un cercle.

SECHE, *f. f.* [*Sepia.*] Poisson de mer qui n'a point de sang, & qui est quelquefois de deux coudées, couvert de peau mince, ferme de corps & charnu. (La seche a huit piez au devant de la tête & deux autres plus grands que ceux-là, & qui lui servent de jambes. Sa bouche & son bec sont semblables au bec & à la bouche d'un perroquet. Prendre une seche.)

SECHEMENT, *adv.* [*Siccè.*] Dans un lieu sec. (Il faut que les confitures soient sechement.)

* *Sechement.* [*Jejunè, exiliter.*] Froidement. (Elle lui dit un peu sechement qu'elle le serviroit.)

* *Sechement.* [*Asperè, durè.*] Rudement. (Il lui a parlé un peu sechement.)

* *Sechement.* [*Jejunè.*] Sans ornement. (Cela est dit sechement.)

SECHER, *v. a.* [*Siccare, desiccare.*] Rendre sec. Rendre aride. Tirer l'humidité de quelque chose. [Le hale seche la terre, le vent seche les chemins lorsqu'ils sont mouillez.]

A a a a

Secher. [*Exsiccare.*] Terme de *Blanchisseur* & *Blanchisseuse*. C'est ôter l'humidité du linge en le tirant sur la platine, ou en l'exposant à l'air. (*Secher du linge*. Le linge ne sèche pas aisément en hiver.

* Non, non, songeons à vivre,
Va maigrir, si tu veux, & *secher* sur un livre.
Despr. Lutin.

C'est-à-dire, maigrir & pâlir à force d'étude. [*Tabescere.*]

Secher ses pleurs. [*Exfugere lacrymas.*] C'est cesser de pleurer & de soupirer.

* *Secher sur pied.* [*Miseria confici.*] C'est-à-dire, languir, perir à vûë d'œil, devenir tous les jours en un état plus misérable.

Secher, v. a. [*Arescere, ficcari.*] Il se dit proprement des herbes, des lieux humides & de la terre. C'est devenir sec. La gloire de l'homme est comme la fleur de l'herbe : l'herbe se sèche & la fleur tombe. *N. T. Epîtres.*

SECHERESSE, *f. f.* [*Siccitas, ariditas.*] C'est une consommation de l'humidité. C'est une consommation de l'humeur naturelle, & un retrecissement par l'altération des parties. (On n'a pas seulement à combattre l'ardeur & la secheresse du païs, mais le fable même. *Vaug. Quin. l. 4. c. 7.* Les secheresses de l'été ont été fort grandes. *Ablancourt.*)

† * Mon Dieu, quels Amants font-ce là, & quelle secheresse de conversation ! *Molière.* On appelle discours froid celui où il y a une grande secheresse de sens. *Costar, Défense de Voit.*

* La contrainte des préceptes ne fait qu'affoiblir les ouvrages, & leur donner une certaine secheresse qui les rend maigres & décharnez. *Despr. Long. c. 2.* [*Sterilitas.*]

* La secheresse de la lettre qu'il reçut le surprit. *Saint Evrem. œuv. mél.* C'est-à-dire, le peu d'affection, d'honnêteté & d'agrément qu'il trouva dans cette lettre l'étonna.

SE'CHIE, ou CHEQUIS. Poids dont on se sert à Smirne.

SECHERON. Terme d'*Agriculture*. On dit : *Les secherons ont donné cette année à cause des pluies fréquentes qui sont tombées.* Un secheron est un pré situé dans un lieu sec, & qui ne peut être abreuvé que par les pluies. *Le soin qui naît dans les secherons est toujours bon.* *Dict. d'Agricult.*

SECHOIR, *f. m.* [*Desiccatorium.*] Terme de *Parfumeur*. C'est un quarré de bois de sapin, ou d'autre bois léger, avec des rebords tout autour, dans lequel on fait sécher des pastilles, savonnets & quelques autres choses de cette nature. (Ce sechoir n'est pas assez grand.)

SECOND, SECONDE, *adj.* Nom de nombre, qu'on appelle ordinal, c'est-à-dire, qui marque le rang qui suit immédiatement le premier. Deuxieme. (Il est le second. Il est la seconde personne du Roïaume. La seconde table, la seconde épreuve, terme d'*Imprimerie*. Se marier en secondes nœces. Le second coup de la cloche.) On prononce *sepond*.

Eau seconde. [*Aqua secunda.*] Terme de *Chimie*. C'est de l'eau forte qui a déjà servi à graver ou à dissoudre des métaux.

Second. [*Navis adjutrix, comitatrix.*] Terme de *Marine*. Il se dit d'un vaisseau qui est établi pour en secourir un autre. On l'appelle aussi le *Matelot* ou le *second* d'un tel vaisseau. Il y a quelquefois deux vaisseaux *seconds*, c'est-à-dire,

destinez à secourir un Amiral, un Vice-Amiral, un Chef d'Escadre, ou le Commandant d'une division. Et l'on dit *second de l'avant*, *second de l'arrière*, pour marquer le poste qu'ils prennent dans le tems d'un combat, l'un devant & l'autre derrière le vaisseau qu'ils doivent secourir.

Capitaine en second. C'est le Capitaine qui doit commander au défaut du Capitaine en chef. On dit aussi dans la Marine, Lieutenant en second, Enseigne en second.

Second, f. m. [*Secundus, adjutor.*] Personne qui en soutient, qui en défend une autre en quelque combat, en quelque affaire. (Prendre un second. Choisir un brave second.)

* *Second, f. m.* [*Comes.*] Celui qui apuie & soutient quelqu'un dans quelque dispute ou combat d'esprit. (Mon second, soutenant mon discours, dit, *Pascal, l. 4.*)

Second, f. m. [*Secundum.*] Terme de *Tripot*. Partie de la galerie qui est après celle qu'on appelle *premier*. (La balle est au second.)

Seconde, f. f. [*Minuta pars sexagesima.*] Terme d'*Astronomie*, &c. C'est la soixantième partie de la minute.

Seconde. Terme de *College*. C'est la classe qui est avant la *Rétorique*. (Il est en seconde. Monter en seconde. Regent de seconde. On dit dans le même sens, d'un écolier, il est bon second.)

Seconde, ou Refleuree. Laine d'Espagne, qui est la meilleure après celle qu'on nomme *Prime*.

SECONDEMENT, *adv.* [*Secundò, deinde.*] En second lieu. (Il faut premièrement aimer Dieu de tout son cœur, & secondement soa prochain comme soi-même.)

† SECONDER, *v. a.* [*Parem esse.*] Ce mot se trouve dans *Voiture*, dans la signification d'égaliser, mais il est vieux dans ce sens.

(Mais puisque le reste du monde
N'a rien de beau qui vous seconde.
Voit. Poës.)

* *Seconder, v. a.* [*Favere, servire, famulari.*] Aider. Favoriser.

(Quelque bonheur qui seconde tes vœux,
Il n'arrêtera pas le tems qui toujours vole.
Main. Poës.)

Un zephir favorable à *seconder* mes vœux,
Contre votre collet fit un combat heureux :
Il le força d'ouvrir cette gorge si fine,
Où l'on voit éclater une blancheur divine.
Epique d'Ovide.

Si le Ciel *secondoit* mes desirs, je vous donnerois davantage. *La Suze.*

SECONDINES, ou SECONDES, *f. f.* [*Secundinae.*] Terme de *Médecine*, que les matrones appellent *arrière-faix*. Ce sont les membranes qui enveloppent le fœtus dans le ventre de la mere. *Grew.* donne le même nom aux enveloppes des plantes.

Secouement. Voyez plus bas.

SECOUER, *v. a.* [*Concutere, exagitare.*] Ce mot se dit en parlant de certains arbres. C'est remuer & agiter pour faire tomber quelque chose de dessus l'arbre. (Secoïer un prunier.)

Secoïer. [*Excitere.*] Remuer. Agiter pour faire tomber quelque ordure, pour netoïer. (Secoïer un tablier, une jupe.)

Secoïer. [*Quatere.*] Agiter, tourmenter. (Les chevaux de manège & les chevaux de poste secoïent ceux qui les montent.)

Secoïer. [*Quassare, agitare.*] Ce mot se dit

en parlant des gens qu'on pend, & veut dire tourmenter, sauter sur les bras. Il avoit la vie bien dure, le bourreau a été un gros quart-d'heure à le secouer.)

* *Secoier*. [*Malè mulclare*.] Maltraiter. Mal-mener. (J'ai un peu secoué mon homme, mais ça été à bonne intention. *Coin*, *Ménagerie*, page 52.)

Se secoier, *v. r.* [*Executi*.] Se secoier soi-même. (Les chiens, les chevaux, &c. se secoient quand ils sortent de l'eau, à fin de s'essuyer.)

Secoier la bride à un cheval pour le faire avancer. [*Habenas commovere*.]

* *Secoier les oreilles*. [*Imperium decreclare*.] Il se dit au figuré. (Ce libertin secoué les oreilles quand on lui donne de bons avertissements, c'est-à-dire, il n'en tient compte & les méprise.)

* *Secoier le joug*. [*Exuere se jugo*.] Ce mot, au propre, se dit des animaux qui résistent à recevoir le joug. Mais au figuré, il signifie, se délivrer de la servitude, de la tyrannie, & de l'oppression, se retirer de l'obéissance de quelqu'un & se mettre en liberté. (Les Suisses ont secoué le joug de la maison d'Autriche. Les Hollandais ont secoué le joug de la domination Espagnole.)

Secoier le joug des passions. C'est s'affranchir des passions, dompter les passions.

¶ * On dit qu'une maladie a bien secoué une personne. [*Morbus iste hunc benè commotum reddidit*.] C'est-à-dire, qu'elle l'a fort tourmenté & l'a fort afoibli.

SECOURÈMENT, *secouement* *f. m.* [*Concussus*, *agitatio*, *succussus*.] L'action de secoier. (Le secoiement de ce carosse, de ces chevaux de poste, m'est insupportable.)

SECOURABLE, *adj.* [*Officiosus*, *beneficus*, *liberalis*.] Qui secourt volontiers. (C'est un voisin fort secourable. Assistez-moi en ce besoin, vous qui êtes si secourable. *Voit. l. 25*. C'étoit un homme doux & secourable. *Fléchier*, *oraisons funèbres*.)

† *Secourable*. [*Ad subsidium ferendum facilis*.] Qui peut être secouru. On a dit que la Candie n'étoit pas secourable.

SECOURIR, *v. a.* [*Subvenire*, *subsidium afferre*.] Je secours. Je secourais. J'ai secouru. Je secourus. Je secourrai. Je secoure. Je secourrais. Je secourusse. Ce mot signifie Aider. Donner secours. Assister dans le besoin. (Secourir un ami de son bien, de son crédit. Secourir l'Etat.)

Secourir. [*Subsidio venire*.] Terme de Guerre. C'est faire lever le siège de devant quelque place. (Secourir une place. Secourir une ville.)

Secourir. [*Adjuvare*.] Terme de Manège. C'est donner les aides à un cheval lorsqu'il est à propos. (Votre cheval ne va plus, secourez-le. Secourir son cheval des deux talons en le pinçant délicatement.)

Se secourir. [*Sibi præsto esse*.] S'aider. Se donner secours. (Je vous rends grâces de la disposition où je vous vois de me vouloir secourir en vous secourant vous-même.)

Secours, *f. m.* [*Auxilium*, *subsidium*.] Aide. (Donner du secours à quelqu'un. Marcher au secours de l'aile droite. *Ablanc. Arr. l. 1*. Venir au secours. Aller au secours.)

Mais de tous les secours, secours le plus solide,
Au chemin de douleurs j'ai l'Homme-Dieu pour guide.
Mademoiselle Descartes.

* *Secours*. [*Suppetia*.] Terme de Guerre. Soldats qu'on envoie pour secourir quelque

place ou quelques troupes. (Empêcher le secours. *Ablanc. Arr. l. 1*. Le secours n'a pu passer. Il mit ses navires à l'embouchure du port pour fermer le secours de la mer. *Ablancourt, Arr. l. 2. c. 1*.)

SECOUSSE, *f. f.* [*Concussio*, *succussus*.] Violente agitation. Action de secoier. (Cete secousse est bonne. Donner quelque secousse.)

* Les Lacedemoniens ont eu de rudes secousses. *Abl. Arr. l. 1. c. 4*.

* L'hérésie ne s'est affermie en aucun lieu sans y recevoir de grandes secousses. *Maucroix*, *Schisme d'Angleterre*, l. 3. p. 472.

† * Je reçois d'étranges secousses, & mon cœur ne tient plus qu'à un filet. *Mol. Précieuses*.

Secoussè. [*Agitatio*, *motio*.] Mouvement qu'on se donne pour courir. J'ai pris ma secoussè pour vous atraper.

SECQUES, *f. f.* [*Brevia*, *sirtes*.] Terme de Marine, qui se dit des terres basses, plates & de peu de cale, où il y a des sirtes.

SECRET, *f. m.* [*Secretum*, *arcanum*.] On prononce ordinairement *segret*. Chose qu'on tient cachée sans la communiquer.

(J'aime & je vous dis mon secret,
Et je mourrais plutôt, Silvie,
Que de le dire à quelqu'autre qu'à vous.)

Divulguer un secret. Découvrir un secret. Eventer un secret. *Abl.* Confier son secret à quelqu'un. Savoir tout le secret d'une affaire. Le secret de la confession.

Enfin, puisque malgré moi même,
Vous voulez savoir mon secret;
Vous pairez ce tour indiscret
En aprenant que je vous aime.
Poët. Anon.

Secret. [*Industria*.] Moien. (Le vrai secret pour avoir de la santé, est que le corps soit agité & que l'esprit se repose. *Voit. l. 44*. Il y a des machines dont on ne peut se servir, des ferrures & des cadenas qu'on ne peut ouvrir, si on n'en fait le secret.)

† *Enterrer son secret*. *Benser*. [*Secretum silere*.] C'est-à-dire, cacher bien son secret, ne le découvrir à personne. Voyez *enterrer*.

Secret. [*Artis arcana*, *mysteria*.] Ce mot en parlant de Médecine & de quelques Arts. C'est ce qu'il y a de plus singulier & de plus souverain dans la Médecine, c'est ce qu'il y a de plus particulier, de plus fin, de plus caché & de plus rare dans les Arts. (Les secrets de la Médecine. *Vaug. Quint. l. c. 5*. Il lui a enseigné tous les secrets de son Art. Emploier tous les secrets d'un Art.)

Secret. [*Opacitas*, *umbra*.] Ombre, obscurité; silence. (Les secrets des bois, les secrets de la nuit.)

Secret. [*Foramen*.] Terme de Guerre & de Marine, qui se dit de la lumière d'un canon. (Il faut mettre une platine de plomb sur le secret du canon, pour le garantir de l'eau & du feu.)

On dit proverbialement d'un homme indiscret, qu'il est secret comme un coup de canon. [*Indiscretus*.]

On appelle sciences secretes, la cabale, la magie, & autres qui ne se communiquent pas facilement.

Secret. Prison rigoureuse dans laquelle toute communication au dehors est interdite. On dit en ce sens, mettre quelqu'un au secret.

Secret. [*Singulare & arcanum remedium*.] Recette particulière pour quelque maladie. (C'est un

Médecin qui a des secrets admirables. Les secrets de Veker.)

Secret, secrète, adj. [Tacitus, secretus, arcanus.] Caché. Qu'on ne découvre pas. (Cela est secret. La chose est secrète. Ablanc. Une inspiration secrète. J'ai eu un pressentiment secret de ce malheur.)

Secret, secrète. [Arcanus homo.] Ce mot se dit des personnes & veut dire : Qui ne dit mot. Qui ne découvre rien. (Il n'y a gueres de femmes secretes. C'est un homme fort secret.)

Escalier secret. C'est un escalier dérobé, par lequel on monte dans les apartemens d'une maison, au lieu de monter par le grand escalier. On dit aussi dans la même acception, *degré secret, porte secrète.*

En secret, adv. [Clam.] En cachette. Secretement. En confidence. (Parler à quelqu'un en secret. Dire une chose en secret à quelque personne.)

SECRETARE, f. m. [Scriba, à manu, ab epistolis.] Celui qui est aux gages de quelque grand Seigneur pour écrire ses lettres & autres choses. On appelle aussi *secrètaire* celui qui fait l'extrait des procès d'un Conseiller, ou autre homme de robe considérable. Celui qui fait les affaires de palais d'un homme de robe.

Secrètaire d'Etat. [Sanctoris consilii commentariensis.] Il y a quatre Secrétaires d'Etat qui sont des Officiers de la Couronne dont chacun dans le mois de son ministère expédie les grâces du Roi, conduit les Députés qu'on envoie au Roi à l'audience que Sa Majesté donne, & par les mains duquel passent les dépêches du Roi, & celles qu'on adresse au Roi. On les appelloit autrefois *Secrétaires des commandemens.*

Secrétaires du Cabinet. Secrètaire de la Chambre, & du Cabinet. [Regi ab epistolis.] Ce sont des Officiers qui aident le Roi dans ses dépêches.

Secrètaire du Roi. [Regi à commentariis.] Ce sont des Officiers qui signent les expéditions du sceau.

Un homme d'esprit, c'est Monsieur Courtin de Montbazi, disoit que les charges de Secrétaires du Roi, nouvellement créées étoient comme des favonnettes qui servent à dégraisser les familles.

Secrètaire des commandemens. C'est chez plusieurs Princes celui qui expédie les ordres de ces Princes, qui les signe, qui en procure l'exécution.

Secrètaire. [Consiliorum particips.] Ce mot pour dire *Confident*, se dit en poésie seulement.

(Mes fidèles amis & mes vrais secrétaires,
Ne m'abandonnez pas en ces lieux solitaires.

Main. Poës. l. 5.

Ménage a prouvé sur les Poësies de Malherbe, qu'autrefois l'usage étoit d'appeler Secrètaire non seulement les hommes qui ont la confiance de leurs maîtres, mais encore les lieux écartés du monde, les bois, les fontaines, à qui les amans malheureux se plaignent en secret de leurs disgrâces amoureuses. *Ronsard.*

Sainte Gassine, ô douce secrètaire
De mes ennuis.

Et dans le sonnet 76.

Vous ruisseaux, vous rochers, vous autres solitaires,
Sçiez de mon malheur fidèles secrétaires.

Secrétaires de Saint Innocent. [Infulsi epistolarum scribæ.] Ce mot se dit en riant, & veut dire de misérables scribes, qui font profession d'écrire des lettres pour les valets & les servantes, &

autres personnes du petit peuple, qui ne savent pas écrire.

Secrètaire. On a donné ce nom depuis plusieurs années à de petites commodes, de petits bureaux, où l'on ferre des papiers, de l'argent, & autres choses.

SECRETARERIE, f. f. Lieu où les Secrétaires d'un Ambassadeur, d'un Gouverneur, d'un Tribunal de Justice dérivent leurs expéditions, & où ils en gardent les minutes.

SECRETARIAT, f. m. [Scriba, libellionis officium.] Charge, Once, Emploi & Dignité de Secrètaire. Temps durant lequel on a exercé la charge de Secrètaire. (Ce sont des droits & des privilèges atachez au Secrètiariat. Son Secrètiariat a été illustre.)

SECRETEMENT, adv. [Secretò, arcanè; clam, occultè.] En secret. Tout bas. (Faire une chose secrètement. Il lui a dit quelque chose fort secrètement.)

SECRETES, f. f. [Secreta.] Terme d'Eglise. Ce sont de certaines oraisons que le Prêtre dit à la Messe d'une voix moins élevée que les autres parties de la Messe, *submissiori voce.* (Dire les secretes. Le Prêtre étant à la fin de la dernière secrète, *il.*)

SECRETON, f. m. Toile blanche de coton, qui vient des Indes Orientales.

SÉCRÉTION, f. f. Filtration & séparation qui se fait des humeurs alimentaires & excrémentielles, utiles & inutiles, d'avec la partie grossière des aliments ou de la masse du sang en différens organes du corps.

SÉCRÉTION, se prend aussi pour les humeurs mêmes séparées de la masse du sang.

SECRETTOIRE, adj. On donne ce nom à de petits vaisseaux qui séparent quelque humeur de la masse du sang.

SECTAIRES, f. m. [Sectarius, sectator opinionis.] Gens d'une secte hérétique. (Les derniers sectaires lui ont fait des plaies sanglantes & mortelles. *La Chambre.* Il sembloit qu'Elizabeth préférât les dogmes de Luther à ceux de tous les autres sectaires. *Maurc. Sch. d'Angl. l. 3. p. 445.*)

SECTATEUR, f. m. [Sectator, sectæ alicujus discipulus.] Ce mot se prend en bonne & en mauvaise part, & veut dire, celui qui suit les sentimens de quelque particulier, qui les soutient, les défend & s'y atache avec ardeur. (Epicète & ses sectateurs croient que Dieu est seul digne d'être aimé & admiré. *Paf. Pens.* Les sectateurs du relâchement sont en grand nombre. Les sectateurs de Mahomet sont bien aveuglez.)

SECTE, f. f. [Secta, schola, familia.] Opinion suivie de plusieurs personnes. (Secte dangereuse. Faire une secte. Détruire une secte. Le Pirrhonisme n'est pas une secte de gens qui soient persuadés de ce qu'ils disent, mais c'est une secte de menteurs. Il y a eu diverses sectes de Philosophes. Il y avoit trois principales sectes entre les Juifs. La secte des Esséens, la secte des Pharisiens, & celle des Saducéens.)

SECTEUR, f. m. [Sectòr.] Terme de Géométrie. (Un Secteur de cercle est une portion de cercle en forme de triangle mixte compris entre deux demi diamètres & un arc de la circonférence du cercle. *Hacq. nouv. Elém. de Géom. liv. 3.*)

SECTION, f. f. [Sectio.] Partie de chapitre. (Une petite ou une grande section. Les anciens n'avoient gueres l'usage des sections par chapitre.)

Sectio. [Sectio.] Terme de Mathématique. Si

deux plans se coupent, ils se coupent en une ligne droite qui s'appelle *la commune section*. *Hacq. Géom. l. 4.* On parle aussi des sections coniques. Ce sont diverses figures qui résultent de la section d'un cône par quelque plan, savoir le Triangle, le Cercle, l'Ellipse, la Parabole & l'Hypérbolè, M. de la Hire a fait un Traité des figures coniques.

Section d'un bâtiment. [*Iconographia.*] En Architecture est le profil ou la délimitation qui se fait des hauteurs & des profondeurs, qui sont élevées sur le plan, comme si on avoit coupé le bâtiment pour en voir le dedans.

Section. [*Seçtio.*] Signifie aussi l'action de couper & les parties de la figure coupée. On dit faire la section d'une ligne. *Faire la triseçtion d'un angle*, c'est - à - dire, le couper en trois parties égales. Sections égales ou inégales. La plus grande ou la plus petite section d'une ligne, &c.

SÉCULAIRE, *adj.* [*Secularis.*] Ce mot se dit de certains jeux qui se faisoient du tems de l'ancienne Rome, à la fin de chaque siècle, de cent ans en cent ans. (La dernière Ode d'Horace regarde les jeux séculaires. Ces jeux étoient autrefois une des plus solennelles fêtes de Rome. Plusieurs Auteurs en ont écrit : mais Zozime est celui qui en a parlé plus amplement. Il raconte que la ville de Rome étant presque ruinée par la peste qui suivit de près l'expulsion des Tarquins, P. Valerius Publicola qui étoit alors Consul, ordonna, pour apaiser la colère des Dieux, que l'on célébrât cette fête, dont les cérémonies que l'on devoit observer, se trouvèrent prescrites dans les Livres des Sibilles. Ces jeux furent appelés *Séculaires*, parce qu'on devoit les renouveler de siècle en siècle, selon la plus commune opinion, ou tous les cent dix ans, comme les quinze Officiers, ou *Quindecim viri*, qui avoient le soin de la Religion, le soutinrent sous le règne d'Auguste, qui les accusoit d'avoir laissé passer cent ans sans les célébrer. Cet Empereur les fit renouveler sous le consulat de Furnius & de Silanus. L'Empereur Claude ordonna l'an 80. de Jesus-Christ, qu'on les célébrât, parce que c'étoit le commencement du siècle. Mais Domitien, sans s'arrêter à l'Ordonnance de Claude, les fit renouveler l'an 103. depuis ceux d'Auguste. Quelque tems avant la fête, on faisoit publier par tout l'Empire, que chacun eût à venir voir des jeux qu'il n'avoit jamais vus, & qu'il ne reverroit jamais. L'ouverture se faisoit au commencement de la moisson. Pour lors l'Empereur, comme Souverain Pontife, haranguoit le peuple au Capitole, & l'exhortoit à se préparer à la fête par des prières & des purifications particulières. On distribuoit au peuple des parfums par les mains des *Quinze-virs*, qui y joignoient un petit bâton de sapin que chacun aluinoit ; & jetoit sur le feu un peu du parfum, dont la fumée servoit à purifier le peuple, qui offroit à l'Empereur des corbeilles pleines des premiers fruits de l'année. Après ces premiers préparatifs on ouvroit la fête par une procession des Magistrats & du peuple, lequel étoit vêtu de blanc, couronné de fleurs, portant une palme à la main. On chantoit dans les rues certains vers propres à la fête, & l'on adoroit, en passant, les Dieux que l'on voioit couchés sur des lits que l'on apelloit *leçtisternes*. Ensuite on s'assembloit pendant les trois nuits suivantes dans les temples où l'on faisoit des prières &

des sacrifices ; & parce que la fête étoit principalement ordonnée pour apaiser les Dieux des ténèbres, c'est-à-dire, Pluton, Proserpine, Cerès, & les Parques, on ne leur offroit que des victimes noires, & dans l'obscurité de la nuit. Ces victimes étoient un taureau noir à Pluton, & une vache noire à Proserpine ; & le lendemain on offroit pendant le jour les mêmes victimes, mais blanches à Jupiter & à Junon. Ces sacrifices se faisoient avec les cérémonies accoutumées ; & après avoir fait trois fois le tour des autels, on prioit le Dieu à qui on offroit le sacrifice, de l'accepter favorablement. Les jeux succédoient à ces cérémonies religieuses, & le peuple s'assembloit dans le cirque, ou dans l'amphithéâtre. Les victimes que l'on sacrifioit aux Parques dans la seconde nuit, étoient une brebis & une chèvre noires ; & le lendemain les femmes de condition libre alloient au temple pour y sacrifier. La troisième nuit on sacrifioit un pourceau à la Terre ; & le jour suivant qui étoit le dernier de la fête, on assembloit les jeunes garçons & les jeunes filles, dont on composoit deux chœurs, qui chantoient une himne propre à la solennité. Il falloit que les garçons & les filles eussent encore leurs pères & leurs mères, afin qu'il n'y eût rien qui pût causer quelque occasion de tristesse dans un jour destiné pour la joie. Les Prêtres Saliens eurent beaucoup de part à la solennité ; ils dansoient, ils chantoient, & couroient par les rues en sautant selon leur coutume. Enfin, cette grande fête étoit décrite dans les médailles que l'on distribuoit au peuple, & dont il nous en reste quelques-unes. Voilà le récit de Zozime.

Année séculaire. C'est l'année qui termine le siècle. On ouvre la porte sainte à Rome à chaque année séculaire.

SÉCULARISATION, *f. f.* [*Ad sacularem conditionem transcriptio.*] Prononcez *sécularizacion*. Action de séculariser. (La sécularisation de quelques Abaies s'est faite en France par l'autorité & par le consentement du Pape. La sécularisation de quelques Evêchez s'est faite en Allemagne par les Princes & les membres de l'Empire. Il faut pour la sécularisation des Eglises régulières, l'autorité du S. Siège, celle du Roi, de l'Evêque du lieu & du Patron, & même le consentement du peuple, avec l'homologation du Parlement. *Févet, Traité de l'abus, l. 2.*)

SÉCULARISER, *v. a.* [*Ad saculares referre.*] C'est faire passer de l'état de Religieux à celui de Prêtre séculier. (Séculariser des Chanoines de S. Augustin.) Ce mot se dit aussi en parlant des bénéfices possédés par des Religieux de bénéfices en règle. Et c'est tirer le bénéfice de la règle de quelque Ordre particulier de Religieux. Ainsi on dit, *séculariser une Abaie. Séculariser un Prieuré.* Par le traité de la paix de Munster, on a sécularisé quelques Evêchez & quelques Abaies. Les Eglises qu'on sécularise conservent leurs anciens droits & leurs anciens privilèges. *Févet, de l'abus, l. 2.*

SÉCULARITÉ, *f. f.* [*Secularis clerici conditio.*] Etat d'une personne qui vit dans le monde, sans avoir fait des vœux. (On fait aussi bien son salut dans la sécularité que dans la régularité.)

SÉCULIER, **SÉCULIERE**, *adj.* [*Laiçus ; sacularis.*] Ce mot se dit des personnes & des puissances du siècle, qui ne sont ni Ecclésiastiques, ni religieuses, & qui ont l'autorité en main. Ainsi on dit, *Le bras séculier. Un Prince*

féculier. Puissance féculière. Autorité féculière.

Séculier, féculière, adj. [*Profanus, qui sæculum redolet.*] Qui sent l'esprit du siècle. Qui est mondain. Profane. Qui est d'une personne qui aime les plaisirs, les vanitez & les choses du monde. (Un habit féculier. Façon de vivre féculière & mondaine. Un Eclésiastique ne se doit point embarrasser dans les affaires féculières.)

Séculier, féculière, adj. [*Sæcularis.*] Il se dit des personnes, & veut dire, qui n'est pas religieux. (Etre Prêtre féculier.)

Séculier, féculière, adj. [*Mundanus, profanus.*] Il se dit des choses, & signifie, qui est du siècle. (La paume est un jeu féculier.) La chasse est un divertissement féculier; c'est-à-dire, qui est propre aux gens du siècle.)

Séculiers, s. m. [*Laici.*] Les gens du siècle qui ne sont ni ecclésiastiques ni religieux. (Il faut laisser aux féculiers les divertissemens féculiers.)

Séculier, s. m. [*Sæcularis.*] Simple Ecclésiastique. (Le Pape a accordé une Commende à un féculier.)

SÉCULIÈREMENT, adv. [*Seculari ritu, more laicorum.*] D'une manière féculière & mondaine. (Ils vivent un peu trop féculièrement.)

SECURIDACA, s. f. [*Securidaca.*] Plante dont les feuilles sont semblables à celles de la grande lentille, & dont la semence est propre pour fortifier l'estomac.

SÉCURITÉ, s. f. [*Securitas.*] C'est une grande assurance. (Le lion marche avec sécurité. Ceux qui vivent dans le dérèglement, mettent toute leur étude à se cacher leurs mœurs, de crainte de troubler la paix fausse & la sécurité trompeuse dans laquelle ils veulent passer leurs jours. Voyez *Eclaircissemens sur la Vie Monastique.*)

Les Prédicateurs en exaltant trop la Miséricorde de Dieu, jetent les hommes dans la négligence & la sécurité. La Place.

☞ « Je prévois, (dit Vaugelas, parlant de ce mot,) Rem. pag. 399. que le mot sécurité sera un jour sort en usage, à cause qu'il exprime cette confiance assurée que nous ne saurions exprimer en un mot que par celui-là. Je l'ai déjà oïi dire, même à des femmes de la Cour. Nos Maîtres aprouvent sécurité, & plusieurs bons Ecrivains de notre tems l'ont employé dans leurs livres. La Chambre dit : il y a trois sortes d'animaux qui marchent avec grande sécurité; le lion entre les bêtes de charge; le coq entre les poules; & le bouc qui va devant les chevres. Vaugelas a prévu avec raison, (dit l'Académie,) que sécurité deviendroit fort en usage; on s'en peut servir sans y apporter aucun adoucissement. Ce mot signifie une confiance intérieure, une tranquillité d'esprit bien ou mal fondée, dans une occasion où il pourroit y avoir sujet de craindre; & c'est en quoi il difère de seureté, qui marque l'état de celui qui n'a rien à craindre. Quand on dit, par exemple: La bonne opinion que les soldats avoient de leur Général, les faisoit dormir dans une pleine sécurité; on ne veut pas dire qu'absolument on n'avoit rien à craindre, mais que la confiance qu'ils avoient en la prudence de leur Général, leur faisoit croire qu'ils n'étoient exposés à aucun péril, ce qui mettoit la tranquillité dans leurs esprits. »

S E D.

SEDANOISE, s. f. [*Typus Sedanensis.*] Terme d'Imprimeur. On a donné ce nom au plus petit

caractère de l'Imprimerie. On l'appelle aussi *Parisienne.*

SEDATIF, adj. Terme de Médecine. Epitète qu'on donne aux remèdes qui calment les douleurs.

SEDENTAIRE, adj. [*Affiduus, homo perpetue cessionis.*] Ce mot vient du Latin *sedentarius*, & il se dit des personnes. Il veut dire, qui ne sort presque point, qui demeure ordinairement en un lieu où il travaille du corps ou de l'esprit. (C'est un homme fort sédentaire. Un artisan sédentaire.)

Sédentaire. [*Affiduus.*] Il se dit des choses, & signifie, qui oblige une personne à être sédentaire. (Travail sédentaire. Vie sédentaire.) Il signifie aussi, qui est fixe en un endroit, qui demeure & est établi dans un certain lieu. (Philippe de Valois rendit le Parlement tout-à-fait sédentaire à Paris, régla le nombre des Conseillers, & ordonna qu'ils travailleroient toute l'année. *Abé de Choisi, Hist. de Philip. de Valois, l. 2.*)

SEDIMENT, s. m. [*Fex, crassamen.*] Terme de Médecine, qui se dit de la lie de la partie crasse, qui étant reposée, tombe au fond du vaisseau. (Le sédiment de l'urine dont la connoissance des maladies dépend.) Ce mot s'entend aussi de la partie grossière des autres humeurs. En terme de pharmacie, le mot *sédiment* se prend pour le dépôt, la lie ou les fèces des sucs & des autres choses liquides qui tombent au fond du vaisseau par leur pesanteur.

SÉDITIEUX, SÉDITIEUSE, adj. [*Fadiosus; seditiosus.*] Prononcez *sédicieux*. Ce mot se dit des personnes & des choses, & veut dire, qui va à exciter quelque sédition; qui tâche à faire quelque sédition; qui aime la sédition & le trouble. (Esprit séditieux. *Ablanc.* Discours séditieux. *Ablanc.* Clameurs séditieuses. *Patru, plaid. 7.*)

Séditieux, s. m. [*Perturbator.*] Gens qui ont excité une sédition. Gens qui font quelque sédition. (La plupart des séditieux ont été exécutés.)

* *Séditieuse, s. f.* [*Perturbatrix.*] Celle qui trouble le repos dont on jouit.

SÉDITIEUSEMENT, adv. [*Seditiosè, tumultuosè.*] D'une manière séditieuse. D'une façon qui tend à quelque soulèvement. En séditieux. (Parler séditieusement.)

SEDITION, s. f. [*Seditio, motus civicus.*] Soulèvement de peuple contre son devoir. Mutinerie de peuple. (Exciter, causer, émouvoir une sédition. Alumer la sédition. Apaiser la sédition. Etoufer la sédition. *Ablancourt.*

Et quoique le dehors soit sans émotion;
Le dedans n'est que trouble, & que sédition.
Corneille.)

SÉDUCTEUR, s. m. [*Seducor, Corruptor.*] Qui trompe quelcun en ce qui regarde la religion, ou les mœurs. (On devroit sévèrement punir un séducteur.

Tu n'es point criminel, la faute est de tes pères;
Qu'un esprit séducteur rendit mes adversaires.
Genest.)

SÉDUCTION, s. f. [*Corruptela, Seducio.*] Tromperie dans des choses qui regardent la Religion ou les mœurs. (La séduction mérite d'être châtiée.)

SÉDUIRE, v. a. [*Seducere, in malum inducere.*] Je sédui, j'ai séduit, je séduisis. C'est tromper une personne dans les choses qui

concernent la Religion ou les mœurs. (Séduire un enfant. Séduire une jeune fille.

On se laisse aisément séduire à l'apparence, Quand elle nous promet de nous rendre contents.

C'est offenser un Roi, que de n'oser l'instruire; L'art de plaire aux grands cœurs, n'est point l'art de séduire. Marmontel, *Trag. de Denis le Tiran*, act. 1. sc. 5.)

Séduisant, séduisante, adj. On dit, un discours séduisant, un style séduisant, un homme séduisant, des manières séduisantes, un ton séduisant, un air séduisant, des charmes séduisants, une conversation séduisante, &c.

SEDUIT, SE'DUITE, adj. [*Seductus, corruptus.*] Trompé dans les choses qui regardent les mœurs ou la religion. (Jeune homme malheureusement séduit. Pauvre petite fille séduite par un coquin.

La raison peut être séduite, Par les beaux mots du b. P. Bouhours. Lignière, *Poësies.*)

S E E.

SE'ELLE. Voyez *Séle.*

S E G.

SE'GLE, ON SEIGLE, f. m. Mot qui vient du Latin *Secale* ou de l'Italien *segala*. C'est une sorte de blé qui croît plus haut que le froment, qui porte un grain plus long que celui du froment, & qui après le froment est le meilleur de tous les blez. On fait du pain de segle, mais ce pain n'est pas si blanc que celui de pur froment; de sorte que pour le rendre plus blanc & meilleur, on y mêle du froment. (Le segle échauffe & résout, & vaut mieux pour cela que le froment. Le levain de segle fait mourir & crever les abcès, *Dal.*)

SEGMENT, f. m. [*Segmentum.*] Terme de Géométrie. Quand une ligne coupe un cercle, elle le coupe en deux parts qu'on appelle *segment*. Un segment de cercle est une portion de cercle terminée par une corde & par un arc de la circonférence. Il y a de grands & de petits segments. On parle de l'angle du segment & de l'angle dans le segment, &c. *Géom. de H. de S. S.*

SE'GOVIANE. On appelle *laine ségoviane*, la meilleure des laines de Ségovie, après qu'on a fait le triage.

Ségovie, se dit de la laine d'Espagne, qui vient de ségovie, ville de Castille. Il y a la prime de ségovie, la seconde de ségovie, la tierce de ségovie & de la petite ségovie.

SEGRAIER, f. m. [*Sylva communis dominus.*] Terme des *Eaux & Forêts*. C'est celui qui possède par indivis la propriété d'un bois, avec d'autres propriétaires & Seigneurs.

SEGRAIRIE, f. f. [*Sylva communis.*] Bois qui est possédé en commun, soit avec le Roi, soit avec des particuliers.

SEGRAIS. [*Sylva discreta.*] Terme qui se dit des bois qui sont séparés des grands bois, qu'on coupe & qu'on exploite à part.

† *SE'GREGER.* [*Segregare.*] *Ségrégation.* [*Segregatio.*] Ces mots sont tirés du Latin, Dites & voyez *Séparer & Séparation.*

S E I.

SEIDA, f. m. [*Seida.*] Sorte d'animal sauvage à quatre pieds, haut d'une demi-coudée ou

environ, qui a les moustaches d'un tigre, le museau d'un lièvre, les oreilles d'un homme, & qui est tout couvert de longs piquans ronds, blancs & noirs, dont il se défend contre les animaux qui l'attaquent. (Le Seida naît en Afrique, il ne boit point, mais en récompense, il mange de toutes sortes de choses.)

SEIGNE'E, SEIGNER. Voyez *Saigner*, colonne *Sai.*

SEIGNEUR, f. m. [*Dominus, herus.*] Celui qui est maître d'un lieu féodal. Celui qui est le maître & le propriétaire de quelque chose. *Haut & puissant Seigneur.* On donne ces qualitez aux Seigneurs des hautes & grandes Seigneuries. *Seigneur foncier.* *Seigneur haut-justicier.* Voyez *Loiseau, Traité des Seign.*

Seigneur. [*Proceres, primates.*] Ce mot est pris aussi pour titre d'honneur, & un nom d'autorité, qui signifie, celui qui tient l'autorité publique. *Loiseau, liv. des Seig.*

(Tous enfin sans emploi, sans projet & sans vûe, De l'homme leur Seigneur atendoit la venue. Perrault, *Créat. du monde.*)

Seigneur. [*Dominus.*] Se dit de celui de qui relève une terre ou un fief qu'on possède, & de la qualité de celui qui possède un fief. (Les Chanoines de Notre-Dame de Paris sont Seigneurs de plusieurs Terres.)

Seigneur [*Dominus.*] Ce mot signifie dans l'écriture & les livres de piété, la même chose que Dieu. (Heureux celui qui craint le Seigneur. *Psaume 111.*)

O que mon cœur pour vous moins dur & moins farouche ! *Seigneur*, n'a-t-il, hélas ! parlé comme ma bouche, Despréaux.)

Le Grand Seigneur. [*Turcarum Imperator.*] C'est le Grand Turc.

† *Seigneur.* [*Dominus.*] Ce mot se dit quelquefois en riant, & signifie, *Monsieur.*

(*Seigneurs Chevaliers Catalans,* Vous êtes civils & galans.

Voiture, poësies.

La jeune Dorimont se marie avec le Seigneur Sganarelle qui n'a que cinquante-cinq ans. Mol.

* *Seigneur.* [*Dominus.*] Ce mot se dit en terme d'*Astrologie & de Géomance*. C'est la planette qui domine dans une maison du Ciel.

Serge de Seigneur. [*Rasi densique fli pannus.*] Terme de *Marchand Drapier*. C'est une sorte de serge fine & luisante, dont se font habiller durant quelque tems des personnes de qualité.

† *Tant vaut le Seigneur, tant vaut la terre.* [*Qualis Dominus, tale pradium.*] Façon de parler proverbiale, pour dire, que le revenu d'une terre augmente à proportion du soin qu'en prend le propriétaire.

† *A tout Seigneur, tous honneurs.* [*Cui honorem, honorem.*] Pour dire qu'il faut rendre honneur à ceux à qui il est dû.

† *Tandis que le vassal dort, le Seigneur veille.* [*Dormiente cliente, vigilat herus.*] Pour dire que le Seigneur peut saisir & faire les fruits siens d'un fief mouvant de lui, tandis que le vassal néglige de lui porter la foi & hommage.

SEIGNEURIE, f. m. [*Jus, dominium.*] Terme de *Monoie*. Droit que leve le Prince pour la fabrication de la monoie. Ce droit est une petite somme d'argent que le Prince par droit de souveraineté leve sur chaque marc d'argent, de billon & de cuivre en œuvre de

monoie, comme sur les loüis d'or, le seigneurage est de sept livres dix sous, douze vingt-troisièmes de denier. Voyez *Boisard, Traité des Monnoies, chap. 9. & Bouterouë.*

SEIGNEURIAL, SEIGNEURIALE, *adj.* [*Jus domini, jure domini utens.*] Qui est de Seigneur. Qui appartient au Seigneur. (Droit seigneurial. Terre seigneuriale.)

SEIGNEURIE, *f. f.* [*Prædium multarum clientelarum.*] Droit de propriété. Puissance propriétaire. Terre seigneuriale. Puissance en propriété. Il y a plusieurs sortes de seigneuries; il y a des seigneuries publiques, seigneuries privées, seigneuries simples, directes, grandes, hautes, souveraines ou médiocres. Les grandes & hautes seigneuries sont les Duchez, Pairies, Marquisats & Comtez; & les médiocres seigneuries ce sont les Vicomtez, Baronnies, Chatellenies, &c.

(Qui, diable, vous a fait aussi vous aviser,
A quarante-deux ans de vous débâter,
Et d'un vieux tronc pourri de votre méterie,
Vous faire dans le monde un nom de *Seigneurie.*
Molière.)

Seigneurie. [*Dominatus, ditio, jurisdictio.*] Ce mot se dit en parlant de Venise. C'est un Conseil composé du Duc & de six Conseillers, qui préside aux trois principaux Conseils de Venise; de sorte que ce petit Conseil qu'on appelle *la seigneurie*, est comme la tête du corps de la République. *Seigneurie* signifie aussi, *toute la République de Venise.* (Il se plaint de ce que la Seigneurie laissoit passer des corsaires dans son golfe. *Amelot, Hist. de Venise.*)

† *Seigneurie.* [*Denominatio, titulus.*] Ce mot se dit en riant, & signifie ce que le mot de *signiora* signifie parmi les Italiens en parlant à une personne civilement.

(Très-humble serviteur à votre *seigneurie.*
Molière.)

SEILLE, *f. f.* [*Situla.*] Vieux mot qui signifie, *unseau*, & qu'on dit encore en quelques Provinces. En Italien *secchia*, ce qui a donné le nom au Poëme du Tasse, de la *secchia rapita*, traduit par Perraut.

SEILLEURE, *f. f.* [*Suleatio.*] Terme de Marine. Voyez *Sillage*, car c'est la même chose.

SEIME, OU QUARRE, *f. f.* [*Fissura in equino cornu.*] Terme de Maréchal. C'est une fente dans la corne des quartiers du cheval, qui s'étend depuis la corne jusqu'au fer, qui est douloureuse, & fait boiter le cheval. (Cheval qui a une seime.)

SEIN, *f. m.* [*Pectus, mamma, ubera,*] Ce mot se dit de l'homme & de la femme, mais plus ordinairement de la femme. C'est la partie du corps où sont les tetons, les mamelles. (Elle a un beau sein. Le sein de cette fille n'est pas encore formé. Elle n'a point de sein. Cette femme a perdu son sein. Elle avoit le sein découvert, & faisoit voir deux petits globes animez, plus blancs que neige.)

Et sur son sein peut-être après ce doux baiser,
Elle me fera reposer.

segrais, Eglogue 5

Couvrez ce sein que je ne saurois voir,
Par de pareils objets les âmes sont blessées,
Et cela fait venir de coupables pensées.

Molière, Tartufe.)

Sein, se dit quelquefois de la partie où les femmes conçoivent, & où elles portent leur fruit. (Le fruit que cette femme porte dans son sein.)

Sein. [*Sinus.*] Ce mot se dit au figuré, & signifie, *un creux ou une capacité qui peut contenir quelque chose.* Ainsi l'on dit, *le sein de la terre & de la mer*, &c. Les Poëtes disoient que le Soleil aloit se coucher tous les soirs dans le sein de *Thétis*; C'est-à-dire, dans la mer. (Les métaux & les minéraux sont enfermés dans le sein ou dans les entrailles de la terre.)

* *La nouvelle de cette mort lui plongea le poignard dans le sein.* [*Hæc auditâ morte fuit graviter percussus.*] C'est-à-dire, l'affligea cruellement.

* *Les Théologiens parlent du sein d'Abraham:* [*Sinus Abrahamæ.*] Du sein de la gloire qui est le Paradis.

† * *L'Eglise reçoit les fidèles dans son sein ou dans son giron.*

Les Canonistes ultramontains disent que le Pape a tous les droits dans son sein. [*In sinu pectoris.*] Et qu'il ne peut se tromper dans le droit.

* *Il porta la guerre dans le sein de la Grèce:* *Vaugelas, Quint. liv. 4.*

(* Une Eglise seule à ses yeux immobile;
Garde au sein du tumulte une âme tranquille:
Despréaux, Lutrin, Chan 1.)

☞ Racine a dit dans son *Esther, act. 1. sc. 1.*

Il me tira du sein de mon obscurité.

Sein. [*Sinus.*] Ce mot se dit en parlant de mer & c'est un golfe qui est ordinairement de petite étendue. Il entra dans le sein Persique. *Ablanc: Arr.* On dit aussi, *le sein Arabique*, qui est la mer rouge. Hors ces deux endroits, l'on dit toujours, *golfe.* Voyez *Golfe.*

SEINE. [*Sæna.*] Voyez *sène.*

SEING, *f. m.* [*Chirographum.*] Ce mot signifie *signature*, & ne se dit proprement qu'en terme de Palais & en parlant d'affaire. (Reconnoître son seing. *Le Mai.* Acte sous seing privé. *Patru, troisième plaidoïé.*)

Blanc-seing. [*Alba charta chirographo instructa.*] Voyez *blanc-signé.*

SE'JOUR, *f. m.* [*Mansio, commoratio.*] Lieu où l'on demeure & où l'on s'arrête quelque tems. La demeure qu'on fait en quelque lieu. Le tems qu'on demeure en un endroit.

(Loin du séjour de mon Prince,
Où le destin ma confie.)

Main. Poëse.

Paris est un charmant séjour;
C'est le pais de tout le monde.
Paris est un séjour commode,
Où chacun peut vivre à sa mode.

Londres, cette bonne & grande ville, vous attend, c'est là que vous devez fixer voire séjour. *Saint Evrem. œuvres mêlées, ir.-4. page 444.* La prison est un triste séjour. [*Carcer est tristis habitatio.*] Le Ciel est le séjour des bienheureux. [*Sedes beatorum est cælum.*]

Arnaud ayant ici fourni sa course sainte,
A Saint Pierre, portier du bienheureux séjour;
Alla se présenter sans crainte,
Demandant d'être admis à la céleste cour.
Auteur anonyme.)

On dit au Palais, *taxer à quelcun son voiage & son séjour.* [*Mora.*]

SE'JOURNER, *v. a.* [*Commorari, considere in aliquo loco.*] Demeurer quelque tems en un lieu. (Il a séjourné près d'un mois à Madrid.)

SEIPOD, *f. m.* Poids de Moscovie, qui contient dix poudes, à raison de quarante livres le ponde poids de pais, ou de trente-deux livres poids de Marc.

SEIZE, SEIZIÈME. Voiez la colonne *sez.*

S E L.

SEL, *f. m.* Mot qui vient du Grec & de plus près du Latin *sal.* Il ne se dit bien au pluriel qu'en terme de *Gabelle* & de *Chimie*. Le *sel* en général est un mixte chaud & sec, produit par la nature ou par l'art, avec de l'eau salée, lequel sert à assaisonner & à conserver les choses. Il y a trois sortes de sel commun, le sel fossile, ou le sel gemme, le sel des fontaines & le sel marin. Le *sel gemme* est un sel blanc & cristallin, qui vient dans la terre en forme de pierre ou de rocher, qui a le même goût & qui sert aux mêmes usages que le sel marin. Il remplit plusieurs grandes & vastes montagnes dans la Catalogne, en Pologne, en Perse, en Arabie, dans les Indes, dans le nouveau Monde & en plusieurs autres endroits. Les mines de sel de Pologne sont sur-tout fameuses; on en compte plusieurs, parmi lesquelles la plus renommée est celle qui est dans le village de Vichuzka à quelques milles de Cracovie. Le sel qu'on en tire est dur comme la pierre; on y travaille continuellement, & on l'y coupe de la même façon en aussi gros quartiers qu'on coupe la pierre dans nos carrières. Le *sel commun* & pour l'usage ordinaire, est blanc ou gris, sel noir, gros sel & menu sel. (S'il survient quelque irruption de nos ennemis dans la Franche Comté où se débitent les sels des salines, nous ferons quelque diminution. Voiez le *Bail des Gabelles*, article 22.) La figure du *sel marin* est cubique, comme le montre Descartes.

Sel. [*Sal.*] Terme de *Chimie*. C'est un principe sec & friable, combustible & incorruptible, se dissolvant aisément dans l'eau, & capable même de fusion sans aucune addition. *Glasf. l. 1.* Il y a de plusieurs sortes de sel en chimie. Sel fixe. Sel volatil. Sel de tartre. Sel d'antimoine. Sel de Saturne, de Mars, de Jupiter, &c. Le sel fixe se laisse emporter par les sels & les esprits volatiles s'ils sont mêlez avec lui au triple. *Glasf. l. 1.* On dit en terme de *Chimie*, calciner, fixer & purifier le sel.

Il y a un sel qu'on appelle *sel armoniac*. [*Sal armoniacus.*] Le *sel armoniac* des anciens se trouvoit en Asie & en Libie, au lieu où les chameaux des caravanes se reposoient. L'urine des chameaux s'imbiboit dans le sable, & le sel volatil que cette urine contenoit étoit sublimé par les rayons du Soleil jusqu'à la superficie du sable, & ceux du pais l'amassoient pour le vendre aux autres nations. Le sel armoniac moderne est composé de sel marin, de suie de cheminée & de l'urine des animaux. Purifier le sel armoniac. Voiez *Glasf.*, liv. 2. ch. 12. *Traité de Chimie*.

Sel admirable. [*Sal catharticum.*] Sel minéral nitreux qui purge par le bas.

Sel Alembrot. [*Sal Taberi.*] Sel dont il y a deux espèces, un minéral & l'autre artificiel. Le premier n'est pas en usage en Médecine. Le second est propre pour exciter l'urine & les mois aux femmes.

Sel Alkali. Il est tiré de la soude calcinée. Il est incisif & pénétrant. Il y a aussi un sel *Alkali nitreux*.

Tome III.

Sel de nitre. Il est d'usage en Médecine; il est incisif, apéritif, rafraichissant.

Sel Natron, que l'on croit être le nitre des anciens, n'est qu'un sel tiré des eaux du Nil.

Sel de verre. Voiez *sal vitri*.

Sel. [*Sal.*] Il se dit en parlant de la terre. C'est ce qu'on croit qui rend la terre fertile. On dit, *cette terre n'a point de sel*, c'est-à-dire, qu'elle devient incapable de produire pour peu qu'elle ait produit.

M. Mariotte dit que le sel dissout dans l'eau, se remet en sel lorsqu'on y verse beaucoup d'esprit de vin, qui empêche l'action du sel sur l'eau.

Le sel renversé sur la table, est, selon la superstition de plusieurs personnes, un présage de quelque accident qui doit arriver aux convives. En voici, ce me semble, l'origine. Les Anciens mettoient sur leurs tables des salières qui avoient la figure de quelques divinités: *Sacras facitis mensas salinorum appositu, & simulacris Deorum.* Horace a dit de même:

Splendet mensa tenui salinum.

L'ancien Commentateur a observé sur ce vers que *salinum propriè est patella in qua Diis primitiè cum sale offerbantur.* Stace confirme cet usage:

Et exiguo placuerunt farre salina.

Tite-Live, lib. 26. *Ut salinum, patellamque, deorum causâ habeant.* Valere Maxime, en parlant de la pauvreté de Fabricius & d'Æmilius, *Uterque (dit-il) patellam Deorum, & salinum habuit.* Ce fait présupposé, il n'est pas surprenant que les Romains qui tiroient de bons ou de mauvais augures de tout ce qui arrivoit, s'imaginèrent que la divinité qui étoit sur la table se tenoit offensée, lorsque sans respect on renversoit le sel, & qu'elle ne manqueroit pas de se venger d'une semblable insulte. Mais on doit s'étonner de ce que des personnes éclairées & prévenues d'une religion bien opposée à la superstition, soient encore dans ces craintes ridicules de quelque malheur prédit par le renversement d'une salière.

* *Sel.* Ce mot *au figuré*, n'a point de pluriel, & a divers sens. Exemples.

(* Les Prélats doivent être la lumière & le sel de la terre. [*Lumen & sal terræ.*])

* Je n'y ai point trouvé le moindre grain de sel. Molière. [*Eutrapelia deficit.*] C'est-à-dire, la moindre pointe ou subtilité d'esprit.

* Horace jettant le *sel* à pleines mains, Se jouoit aux dépens des Colletets Romains. *Despréaux, Satire 9.*)

Sel attique. [*Sales attici.*] Pureté & grace du langage d'Athènes. Molière a dit parlant d'un sonnet de M. Trissotin:

Il est de *sel attique* assaisonné par tout,
Et vous le trouverez, je croi, d'assez bon goût.

Le *Sel*, au figuré, signifie, à l'égard des Ouvrages d'esprit, *une grace vive & piquante qui éveille l'esprit du Lecteur.* L'Auteur des additions au *Ménagiana* remarque que Plutarque dit, en comparant Aristophane & Menandre, que les Comédies de Menandre tiennent d'un sel naturel & divin, comme venu de cette mer où naquit Vénus. De même, Ange Politien dit dans la Lettre 6. du 3. Livre, en parlant de Laurent de Medicis: *Acer illi sermo & gravis, & cum res postulat, salibus scatens, sed ex illo mari*

colleclis ex quo Venus est orta, &c. Plusieurs Auteurs ont fait mention des *sales Plautini*.

SELENIQUE, *f. f.* [*Selenicus*.] On donne cette épitete aux discours que fait un Physicien sur les apparences & sur les mouvemens de la Lune. M. Cassini a fait un ouvrage intitulé *Instructions seleniques*.

SELENITES, *f. f.* [*Selenites*.] Ce mot est Grec. C'est le nom qu'on a donné à une pierre rare dont on dit qu'elle croît & décroît selon la Lune. Martini, dans son voyage de la Chine, dit qu'il y en a dans le Palais de Pekin, qui font d'un prix inestimable.

SELENOGRAPHIE, *f. f.* [*Selenographia, descriptio Lunæ*.] Ce mot est Grec, & signifie *la description de la Lune*, comme *Geographie* veut dire *description de la terre*. La *Selenographie* est une science qui a pour objet la description de la Lune & de toutes ses apparences, autant qu'on en a pû découvrir à l'aide des telescopes. Hevelius, Astronome de Danzig, a fait le premier un livre de *Selenographie*. Les Astronomes de Paris, qui travaillent à l'observatoire du Roi, ont fait des Cartes *Selenographiques*.

SELLE, *f. f.* [*Sella*.] Siège de bois à trois piez sur lequel les garçons cordonniers & quelques autres artisans sont assis lorsqu'ils travaillent. (Selle rompuë.)

Selle. [*Ephippium*.] Ce mot se dit en parlant des chevaux. C'est un ouvrage de sellier qu'on met sur le dos d'un cheval pour la commodité de la personne qui le monte. La *selle rase* est composée de deux arçons, de deux bandes de bars, de panneaux, & d'un pommeau. La *selle à piquer*, est composée de toutes ces parties & a de plus un trousséquin & les lièges. (Etre bien placé dans la selle. Cavalier qui perd le fond de la selle.) Il y a outre les selles rasées & les selles à piquer, des *selles à la Roïale*, à l'*Angloïse*, à la *Hollandoïse*; les selliers disent. (Feutrer une selle. Monter une selle. Harnacher une selle, c'est lui mettre les fangles, les surfaix, les étrivières & la croupière.) On dit aussi : *Ferrer une selle*, & même on dit, *Ferrer une selle d'argent*.

(Ils font vingt dans une nacelle,
D'autres ont l'eau jusqu'à la selle,
Et d'autres sans tant de façons
Passent l'eau comme des poissons.
Perraut, *Chasse*.)

† *Etre entre deux selles le cu à terre*. [*Ex utraque parte descere*.] C'est avoir deux moïens pour une affaire, sans qu'aucun réussisse.

† *Une selle à tous chevaux*. [*Ephippium plicatile*.] Au propre c'est une selle dont les arçons sont mobiles; & au figuré, c'est un même remède pour des maladies différentes.

† *Selle*. [*Sella familiarica*.] Ce mot se dit en parlant des maladies, & de tous ceux qui ont pris quelque remède. Il signifie premièrement *un certain siége propre à mettre un bassin de chambre, où l'on décharge son ventre*. (Il est sur la selle.) Il signifie aussi *la décharge du ventre*. [*Alvi dejectio*.] (Cette purgation lui a fait faire plusieurs selles. Aller à la selle. Ce sont aussi des excréments qu'on a rendus par les conduits naturels. Vuider du pus par les selles. Garder ses selles pour les montrer au Médecin.)

Selle. [*Capsula*.] En terme de *Mer*. C'est une espèce de petit coffre fait de planches, où le *Calfat* met ses instrumens.

Selle. [*Scabellum*.] Terme de *Sculpteur*. C'est sur quoi le *Sculpteur* met son modèle lorsqu'il commence à travailler. On appelle aussi cette selle *un chevalet*.

SELLER, *v. a.* [*Equum sternere*.] La première syllabe de ce mot est brève, & signifie *mettre la selle sur le dos d'un cheval*. (Seller un cheval. Cheval bien ou mal sellé.)

SELLERIE, *f. f.* Lieu où l'on resserre les selles & les harnois des chevaux. (Les selleries de Versailles.)

SELETTE, (**SELLETTE**) *f. f.* [*Sedula, sellula*.] Ce mot se dit en parlant de criminels. C'est une espèce de petit banc où l'on fait asseoir en présence de ses Juges une personne accusée pour l'interroger avant que de la juger tout-à-fait. Cette selette se couvre d'un tapis, quand l'accusé ou l'accusée sont de qualité, ou d'un mérite considérable. (Etre sur la selette. Mettre un criminel sur la selette.)

Et mis sur la selette aux piez de la critique
Je vois bien tout de bon qu'il faut que je m'explique.
Despréaux, Satire 10.)

On dit figurément d'un homme à qui on a fait plusieurs questions pour l'engager ou l'obliger à déclarer quelque chose de secret, qu'on *la tenu long-tems sur la selette*.

Selette. [*Sedecula*.] Terme de *Bernardin*. C'est un petit banc au milieu du refectoire, sur lequel dîne le Religieux qui a fait quelque faute, & qui pour l'ordinaire est privé de sa portion de vin. (Etre à la selette.)

Selette. [*Sedecula*.] Ce mot se dit en parlant de la *charruë*. C'est un terme de *Charron* & de *Laboureur*. C'est la partie de la *charruë* sur quoi pose le bout de la haie.

Selette. [*Ima pars arummarum*.] Terme de *Crocheteur*. C'est le morceau de bois plat qui fait le fond des crochets.

Selette. [*Sedecula*.] Terme de *Gagne-petit*. C'est un petit morceau de planche élevé & soutenu de quatre espèces de bâtons, sur lequel le *gagne-petit* pose son seau.

Selette. [*Sedecula*.] Terme de *Maçon*. C'est une des parties de l'engin servant à l'Architecture.

SELLIER, *f. m.* [*Ephippiarius opifex*.] Ouvrier qui fait le harnois des chevaux de selle, & qui garnit les carrosses. (Un bon sellier.)

SELON. [*Juxta, secundum, ex*.] Préposition qui régit l'accusatif, & qui veut dire *suivant*, qui est ce que les Latins appellent *secundum*. C'est une pièce qui est selon les règles. *Molière*. Les femmes, selon mon sens, ne sauroient trop avoir d'esprit; c'est l'esprit qui rend leurs défauts plus supportables.) Voyez aussi *suivant*.

☞ *Selon moi*. Plusieurs Auteurs se servent de cette façon de parler. M. de Cambrai dans son Dialogue de l'Eloquence, dit : *Selon moi, c'étoit un ouvrage, &c.* Cette locution n'étoit pas au gré du P. Bouhours; il blâme Ménage de s'en être servi & d'avoir dit : *selon moi, ce mot est bon; selon moi, ce mot est mauvais*. Ménage prit la défense de cette façon de parler dans le tome 2. de ses *Observations*, ch. 56. *Selon moi*, dit-il, est plein de modestie, & ne veut dire autre chose que, *je crois pour moi que ce mot est bon; & qu'il y a plus de modestie dans cette locution, que dans celle dont le Pere Bouhours s'est servi très-souvent, il faut dire, il ne faut pas dire*. Il ajoute que ce Pere s'est

servi de *selon moi* dans plusieurs de ses ouvrages. *Selon moi*, je crois en effet qu'il a tort.

Selon. [*Prout res postulat*.] Ce mot se met quelquefois sans régime. Exemple. (N'est-on pas obligé de parler ? Non pas toujours, c'est selon.

... Nul obstacle, je crois,
Ne peut vous empêcher d'accomplir vos promesses,
Selon. (*Molière*.)

Selon que. [*Ut ego te probum capio*.] Sorte de conjonction qui régit l'indicatif. (Selon que je vous connois honnête homme, je crois que vous ne manquerez pas à la parole que vous m'avez donnée.)

SILVE. Vieux mot, qui signifioit *forêts*. [*Sylva*.] Et qui ne se dit qu'en ces mots : *Abaie de grand-felvé*.

S E M.

SEMAILLE, *f. f.* [*Tempus sationis*.] Terme de *Loboureur*. C'est le tems où l'on sème. La semaille du fegle est après la Sainte Croix, La semaille des blez fromens à la Saint Luc, & celles des aveines & des orges en Mars, ou quelque peu auparavant. (Les semailles sont faites.)

Semaille. Se dit des grains semez. (Les pluies ont gâté les semailles. Les oiseaux mangent les semailles.)

SEMAINE, *f. f.* [*Hebdomas, hebdomada*.] Prononcez *seméne*. Sept jours. On travaille six jours de la semaine, & l'on se repose le septième. Il y a cinquante-deux semaines dans une année. *La Semaine Sainte*. C'est la semaine qui est immédiatement devant Pâques. On compte quelquefois des semaines d'années, comme dans les Prophéties de Daniel. *La Semaine*. Du Bartas a donné ce nom à un Poème qu'il a fait touchant l'ouvrage de la création.

(L'hiver fier & mutin,
S'en vient un beau matin
Geler & fleurs & fruits, & rendre impunément
Des pauvres Jardiniers les espérances vaines;
Enfin détruire en un moment,
Ce que j'ai fait en six semaines.
Du Trouffet.)

Faire sa semaine. [*Per hebdomadam celebrare*.] C'est faire quelque chose pendant une semaine. On le dit particulièrement des chanoines & autres Eclésiastiques qui font l'office pendant une semaine. On dit aussi *être de semaine*, *être en semaine*, *entrer en semaine*, *sortir de semaine*.

Semaine, se dit du travail que des ouvriers font pendant une semaine. (C'est la semaine de dix ouvriers.) Ce mot se dit aussi du paiement que les ouvriers reçoivent du travail de leur semaine. (Cet ouvrier dépense sa semaine dans un jour.)

Semaine des trois Jeudis. C'est-à-dire, jamais, dans le stile bas & populaire. (Je vous rendrai cet argent la semaine des trois Jeudis.)

SEMAINIER, *f. m.* SEMAINIERE, *f. f.* [*Hebdomadarius*.] Religieux ou Religieuse, ou Chanoine qui est chargé de faire l'Office pendant une semaine. On le dit aussi de ceux qui exercent quelques fonctions par semaines.

SEMAQUE, *f. f.* [*Navis unius mali*.] Vaisseau à un mâât qu'on voit dans les rivières de Hollande, & qui sert à aléger les gros vaisseaux.

† SEMBLANCE, *f. f.* [*Similitudo*.] Dites & voyez *Ressemblance*.

Tome III.

SEMBLANT, *f. m.* [*Simulatio*.] Feinte. (Faire semblant d'aimer, c'est-à-dire, faire feinte d'aimer. Ne faire semblant de rien. C'est-à-dire, dissimuler, ne témoigner rien de son dessein, ni de son sentiment.

Le commerce honteux des semblans d'amitié.
Molière.

Je ne suis pas le seul qui se pique de l'être
Et qui n'en fait que le semblant.

Cadmus, act. 3. sc. 2.)

SEMBLABLE, *adj.* [*Similis, haud abfimilis*.] Pareil. (Il est en cela semblable à son Pere. O que c'est un grand comédien; il ne change jamais, il est toujours semblable à lui-même. Ces deux jumceaux sont semblables. Ils sont semblables à nous, de la ceinture en haut. *Ablanc. Luc. Tome 2. Hist. vérit.* Le cas n'est pas semblable. On n'a jamais rien vû de semblable. Chacun aime son semblable. La consolation des malheureux est d'avoir des semblables.)

Semblable. [*Par, parallelus*.] En terme de *Geometrie*, ce mot se dit des figures planes & des solides. *Triangles semblables*, ce sont ceux qui ont les angles égaux, chacun à chacun, & dont les côtes sont proportionnels. *Plan semblable*. *Solide semblable*.

SEMBLABLEMENT, *adv.* [*Idem, pariter*.] D'une manière semblable ou pareille. Il sert quelquefois de transition. (Semblablement je puis dire que, &c.) Ce mot n'est plus guères en usage.

SEMBLER, *v. a.* [*Videri, apparere, existimare, arbitrari*.] Paroître. Fraper les sens ou l'imagination. Croire de voir ou de connoître quelque chose. Ce verbe est une manière d'impersonnel qui régit quelquefois un acusatif après soi, mais ordinairement il est suivi de la particule *que* avec l'indicatif ou subjonctif, selon que l'oreille le juge à propos. (C'est un mot dont il semble que l'on ne se peut passer. *Vaug. Rem.* Il semble qu'il est nécessaire de tems en tems de remettre les bons livres en usage. *Ablanc. Préface sur la retraite des dix mille.* S'il vous semble que j'aie manqué en cela. *Voit. let. 150.* Ce me semble, c'est-à-dire, comme il me semble.

Boire & manger, coucher ensemble,
C'est mariage *ce me semble*.

Il est quelquefois suivi d'un infinitif ou d'un adjectif. Vous me semblez tout pensif qu'avez-vous ?

Et dans leurs majestez ces Déeses illustres,
Semblent à nos côteaux donner de nouveaux lustres.
Ep. d'Ovide.

Autrefois on disoit *semble* tout seul sans *il*. Malherbe :

Mais tout m'est inutile, & *semble* que mes larmes
Excitent sa rigueur à la faire partir.

Et ailleurs dans des Stances :

Mes vœux donc ne servent de rien;
Les Dieux ennemis de mon bien,
Ne veulent plus que je la voye,
Et *semble* que les rechercher
De me promettre cette joye,
Les invite à me l'empêcher.

Peut-on dire, *rechercher une personne de me promettre une chose*.

SEMIOTIQUE. Partie de la Médecine : c'est celle qui donne les signes ou les marques qui caractérisent les différens états du corps.

B b b b ij

humain. Elle apprend à distinguer les tempéramens, à ne pas confondre une maladie avec une autre, à démêler les vraies causes qui l'ont produite, à mettre de la différence entre les symptômes essentiels & ceux qui surviennent par accident, &c.

SEMELLE, ou **SIMELLE**, *f. f.* [*Calcei soleae, fulmenta.*] Terme de *Cordonier*. Cuir sur quoi repose la plante du pié, & c'est ce qu'on appelle la première semelle. Cuir qui fait le dessous du soulié, & autour duquel est la gravure du soulié, & c'est ce qu'on nomme la dernière semelle. Il y a aussi une première semelle de talon & une dernière semelle de talon. (Un soulié à simple semelle. Soulié à deux bonnes semelles. Coudre les semelles. Lisser les semelles. Semelle de cuir. Semelle de feutre. *Semelle de crin.* C'est du crin étendu de la grandeur du pié, qu'on met dans le soulié pour le remplir & pour tenir le pié sec.)

Sémele ou *semelle*. [*Suppagmentum.*] Ce mot se dit en parlant de *bas*. C'est le dessous d'un bas, & sur quoi pose directement la plante du pié. (Semelle de bas trouée. Mettre une paire de semelles à des bas.)

SEMELLES. [*Pes.*] Ce mot se prend aussi pour une mesure de la grandeur du pié, comme quand on dit, *il a sauté dix ou douze semelles*, & que les joueurs de boule mesurent par semelles la distance de la boule au but.

Semelle. On dit encore ce mot de diverses choses qui sont plates, comme des semelles.

En terme de monnoie, c'est quand les *Essaieurs* batent sur le fas le bouton d'or ou d'argent qu'on leur a donné à essayer, & qu'ils le rendent mince comme une semelle. [*Lamella.*]

Semelle. [*Fulcimen.*] Terme de *Charpentier*. C'est une pièce de bois soutenuë d'une potence qui aide à soutenir des poutres quand le mur n'est pas assez fort. En artillerie c'est une planche de bois sur laquelle la pièce de canon se repose. [*Cuneus.*] En terme de Marine, ce sont les planches taillées en semelle de soulié, qui servent à aller à la bouline, & qui empêchent de dériver. [*Alve applicatiles.*] On donne aussi ce nom aux planches qui font le pourtour du fond d'un bateau.

Semelle. [*Crustula mellita.*] A Paris est une sorte de pain d'épice fort plat, & qui a la figure d'une semelle.

† *Gentilhomme à simple semelle*. [*Nobilis infimæ fortis.*] Est celui dont la noblesse est douteuse.

† * *Battre la semelle*. [*Peregrinari, pervagari.*] On dit que les compagnons de métier vont battre la semelle, quand ils vont à pié de ville en ville pour chercher maître & pour y travailler.

SEMELE. C'est le nom propre d'une des maîtresses de Jupiter qui fut mere de Bacchus.

SEMENCE, *f. f.* [*Semen.*] Ce mot en parlant des créatures animées, c'est le principe de leur être, & qui est formé de leur sang. C'est une substance qui a la vertu d'engendrer. Les femmes ont des vaisseaux spermatiques, & par conséquent elles ont de la semence; elles en jettent aussi dans l'acouplement, mais leur semence n'est pas si vigoureuse que celle des hommes. La semence coule, dit-on, de toutes les parties du corps.)

Semence. [*Granum.*] Grain ou graine qu'on seme. (Cette semence est fort bonne. On choisit pour semer la meilleure semence que l'on peut.) La semence n'est autre chose que la

plante en racourci, comme les microscopes le font voir dans les oignons des Tulipes & dans les glands de chêne. La Médecine emploie avec succès les semences de diverses plantes, de légumes, de fruits, &c.

* *Semence*. [*Semen margaritarum.*] Ce mot se dit en parlant de *perles*, & veut dire *petites perles*. (De belles semences de perles.)

* *Semence*. [*Causa, fons, origo.*] Ce mot au figuré, signifie, *sujet, cause*. (Il a laissé dans le pais les semences d'une nouvelle guerre. *Abbl. Tac.* La victoire n'est pour toi qu'une semence de nouvelle guerre *Vaug. Quint. liv. 7. ch. 8.* Etoufer les semences d'une nouvelle révolte. *Ablanc. Arr. liv. 4.* N'avoir aucune semence de vertu.)

* On dit que le sang des *Martirs* a été une semence dans l'Eglise qui a produit de nouveaux *Chrétiens*. [*Sanguis Martyrum semen Christianorum.*] Les formalitez établies en grand nombre sont des semences de procès.

SEMER, *v. a.* [*Serere, feminare.*] C'est jeter du grain ou de la graine sur la terre cultivée, afin que ce grain, ou cette graine produise dans un certain tems. (Semer une planche de jardin. Semer un champ qui a eu tous ses labours.)

Semer en terre ingrate. C'est faire du bien à une personne qui n'en a point de reconnoissance. On le dit aussi pour instruire quelqu'un qui n'en profite point, vouloir former aux sciences des esprits qui ne comprennent rien.

† *Semer*. [*Diffeminare, spargere.*] Divulguer. Répandre. Remplir.

† Il faisoit semer des calomnies contre les enfans d'Agripine. *Ablanc. Tac.* Ils semoient des roses sur le chemin de la belle. *Voiture*. Semer des hérésies. Semer des libelles. Semer secrètement de l'argent parmi le peuple pour l'exciter à la révolte.

* Déjà de leur abord la nouvelle est semée.

Racine, Iphigénie, act. 1. sc. 4.

* **SEME**, **SEME**, *adj.* [*Sparfus, dispersus*] Ce mot au figuré, signifie *plein & rempli*. (La côte-d'armes du Roi Jean étoit toute semée de fleurs de lis d'or. *Abbé de Choisi, histoire du Roi Jean, liv. 1. chap. 9.* Le joug étoit tout semé de pierreries. *Vaug. Quint. liv. 2. ch. 3.* C'est-à-dire, étoit tout rempli de pierreries. L'argent est clair semé chez lui. *Scaron.* C'est-à-dire, il n'a guère d'argent. [*Pecunia rarus est.*] On dit aussi, *un chemin semé de fleurs, semé de ronces & d'épines. Un libelle semé d'injures.*

Semé, se dit en terme de *Blason*. On dit, *semé de fleurs de lis, semé de trefles*, lorsque les pièces dont on parle sont tellement répandues par-tout l'écu, que vers les bords de l'écu elles ne sont pas entières.

SEMENCINE. [*Semen feutonicum.*] C'est une semence menuë, oblongue, verdâtre, & d'une odeur désagréable, qui est propre pour faire mourir les vers & abatre les vapeurs.

SEMESTRE, *f. m.* [*Semestre spatium.*] Six mois. Les Conseillers du Grand Conseil & de la Cour des Monnoies servent par semestre. (Entrer en semestre. Sortir de semestre. Semestre d'Hiver. Semestre d'Eté.)

Semestre, se dit aussi de la moitié d'une compagnie qui sert par semestre. (Assembler les semestres.)

Semestre, se dit aussi des Officiers de guerre,

qui ont la liberté de s'absenter de leur regiment pendant six mois. (Ils ont tiré leur semestre.) On dit aussi qu'un Officier a servi son semestre, c'est-à-dire, qu'il a servi à son Regiment les six mois qu'il est obligé d'y servir.

SEMEUR, *f. m.* [*Sator, feminator.*] Celui qui sème du grain. (Il faut avoir deux ou trois semeurs, parce qu'il faut semer promptement & que le tems est beau.)

SEMI-BREVE, *f. f.* [*Semi-brevis.*] Terme de *Musique*. C'est une note blanche figurée en quarré, sans queue qui est posée sur ses angles, ou en losange, & qui vaut une mesure. Ce mot *semi* entre encore dans la composition de quelques autres mots, comme *semi-pite*, *semi-prébende*, *semi-preuve*, *semi-ton*. Il signifie autant que demi. Voyez *demi*.

Semi-vulpa, f. m. [*Semi-vulpa.*] Animal terrestre qu'on voit en Afrique, qui a cela de particulier, qu'il a un sac attaché au *sternum*, d'où les petits sortent pour têter, & où ils rentrent après avoir tété.

Semi-double, adjct. [*Semiduplex.*] Terme d'*Eglise*, qui se dit en parlant de fête & d'office. C'est l'office, ou la fête où l'on dit neuf leçons, & où l'on ne double point les antiennes de l'office; mais aux fêtes doubles, ou aux offices doubles, on double les antiennes, & aux simples il n'y a que trois leçons. En général ce terme se dit d'un office dont le rit est au-dessus de l'office simple, & au-dessous du rit de l'office double; car ce rit varie selon des Dioceses. A Paris, par exemple, selon le nouveau Breviaire fait sous l'Episcopat de M. de Vintimille, aux offices semi-doubles, on ne dit pas neuf leçons, on n'en récite que trois.

† SEMILLANT, SEMILLANTE, *adj.* [*Acer, alacer, irrequietus.*] Ce mot est bas, & signifie *remuant & éveillé*. Il ne se dit que des enfants.

SEMINAIRE, *f. m.* [*Seminarium.*] Lieu où l'on instruit & où l'on prépare aux ordres sacrés ceux qui veulent être Ecclésiastiques. Congrégation d'Ecclésiastiques dont saint Augustin a été le premier instituteur. *Le P. Tomassin, discipline de l'Eglise, 1. part. chap. 39.*

(Et puis Pâques venu, va dans un *seminaire*
Renfermer pour trois ans cet aveugle desir,
Et de tous tes desseins te convaincre à loisir.

Vill.)

Seminaire. [*Seminarium, Collegium.*] Terme de *Chanoine de S. Augustin*. Sorte de Collège où les Chanoines de saint Augustin tiennent pensionnaires & enseignent les classes. Il y a deux ou trois sortes de ces seminaires aux environs de Paris, où les enfans sont élevés.

Messieurs de saint Lazare appellent leur noviciat le *seminaire*.

Seminaire. [*Domus probationis.*] Ce mot se dit encore, par extension, des lieux où l'on apprend à bien vivre & à bien s'aquitter de sa profession. (La maison de cette Princesse est un *seminaire* de vertu. L'Hôtel des Mousquetaires est un *seminaire* d'Officiers. Tel, ou tel lieu est un *seminaire* de bons ouvriers.)

SEMINARISTE, *f. m.* [*Seminarista.*] Ecclésiastique qui vit dans un *seminaire*, & qui y est assujetti aux réglemens & aux exercices qu'on y fait suivre. (Jean, Roi de France, portoit les cheveux aussi courts qu'un *seminariste* le plus réformé. *Thiers, Hist. des perruques.*)

SEMI-PELAGIENS, *f. m.* Héretiques combattus

par saint Augustin, qui avoient pour Chef un nommé Viral, & qui soutenoient que le secours de Dieu dépendoit de nous, & que l'opération divine avoit son effet en nous si nous voulions, de sorte qu'ils faisoient dépendre l'effet de la grace de la volonté humaine. Voyez *saint Aug. Epître 107.*

SEMI-PITE, *f. f.* [*Semiquadrans denarii.*] C'est la moitié d'une pite, ou du quart d'un denier.

SEMI-PRÉBENDE, *f. f.* [*Semiprebenda.*] Petit bénéfice qui est dans une Cathédrale, ou dans une Collégiale, de moindre revenu qu'un Canoniat.

SEMI-PRÉUVE, *f. f.* [*Semiprobatio.*] Preuve imparfaite. La déposition d'un seul témoin est une *semi-preuve*.

SEMITON, *f. m.* [*Semitonus.*] Terme de *Musique*. La moitié d'un ton.

SEMOIR, *f. m.* [*Satorium.*] Espece de sac qu'on s'attache par un bout au cou, & où l'on met le grain lorsqu'on sème. (Semoir percé. Mettre du blé dans le semoir.) En quelques endroits le sémur se sert d'une espece de boisseau au lieu de sac.

SEMENCE, *f. f.* [*Invitatio.*] Prière qu'on envoie faire à des parens & amis d'assister à une nôce, à un enterrement. A Paris c'est un valet de Crieur qui fait la semence d'un enterrement. [*Vocator.*] Dans quelques villes de Province c'est le Sacriste de la paroisse du défunt, ou quelque domestique. Un parent se charge de la semence des morts.

† *Semence, f. f.* [*Invitatio.*] Terme vieux & burlesque, & qui n'entre que dans le stile bas, comique & fatirique. Il veut dire, *sollicitation, invitation.*

(De tous côtez se trouvant assaillie,
Elle se rend aux *semences* d'amour.

Poëte anonime.)

† SEMONDRE, *v. a.* [*Convocare, invitare.*] Vieux mot pour dire, *inviter*, & qui ne se dit que parmi les gens de certaines Provinces de France, & encore n'a-t-il cours que parmi ceux qui parlent le plus mal. (Semondre quelqu'un aux nôces. Son air nous semond à boire. *S. Amant.*)

☞ Prier, d'où vient *semondre*.

† SEMONEUR, *f. m.* [*Invitator, vocator.*] Celui à qui le juré crieur donne les billets d'enterrement pour les aller porter par la ville aux personnes qu'il lui a marquées. (C'est un billet d'enterrement que le *semoneur* me vient d'apporter. Le mot de *semoneur* n'est pas fort usité à Paris, où l'on appelle *pleureur* celui qu'on nomme ailleurs *semoneur*.) Mais le Peuple appelle à Paris *semoneur*, celui qui va inviter aux nôces.

SEMOULE, *f. f.* [*Massa farinacea in modum grani efformata.*] Pâte faite avec la farine la plus fine, & réduite en petits grains. Voyez *Ménage, Origines.*

SEMPITERNE, ou *Perpétuane, f. f.* Etoffe de laine croisée, qui dure long-temps, & qu'on fabrique sur tout pour l'Espagne.

* SEMPIETERNEL, SEMPIETERNELLE, *adj.* [*Sempiternus.*] Mot burlesque & fatirique qui ne se dit proprement qu'au féminin. C'est un mot tiré du Latin, qui veut dire, *qui dure toujours, qui vit toujours.* C'est une *vieille sempiternelle*; c'est-à-dire, une *vieille* qui devroit être en terre il y a long-tems, & qui cependant vit encore.

SENAT, *f. m.* [*Curia, publici statûs consilium.*] Il vient du Latin *Senatus*. Ce mot se dit en parlant de l'ancienne Rome. C'étoit un lieu célèbre dans l'ancienne Rome où l'on rendoit la justice. (César fut poignardé dans le Sénat.)

* *Sénat*. [*Senatus.*] Ce mot signifie les Sénateurs & les autres ordres qui composoient le Sénat Romain. (Le Sénat prit le deuil. Voyez *Cicéron dans l'oraison pour Sextius.*)

* *Sénat*. [*Senatus.*] Ce mot se dit aussi de certaines assemblées souveraines qui sont hors de France. Ainsi on dit. *Le Sénat de Chamberi. Le Sénat de Venise. Le Sénat de Pologne. Le Sénat de Danemarck.*

SÉNATEUR, *f. m.* [*Senator.*] Il se dit particulièrement des anciens Romains, & veut dire celui qui dans le Sénat de Rome disoit son avis en qualité de Juge, & décidoit sur les affaires qui s'y plaident.

* *Sénateur*, *subst. masc.* [*Patricius, Senator.*] Ce mot se dit aussi de certaines personnes de mérite, & d'autorité de quelques Roïaumes & de quelques Républiques étrangères. Il signifie une personne qui est, ou qui doit être consommée dans les grandes affaires, & qui par ses conseils aide à gouverner le Roïaume, l'Etat, ou la République. Les Sénateurs les plus renommés de l'Europe ce sont ceux de Suede, de Venise, & de Danemarck. Je ne dis rien de particulier des Sénateurs de Venise, parce qu'on croit que la description qu'on fait en général d'un Sénateur étranger, leur convient assez. Mais il y a quelque chose à dire des Sénateurs de Danemarck. Avant Frederic III. les Sénateurs de ce Roïaume étoient des personnes consommées dans les grandes affaires, de qui le Roi prenoit conseil sur la conduite de son Roïaume. Il y avoit de ces Sénateurs qu'on appelloit *les Sénateurs du Roi*, à cause que le Prince les consultoit particulièrement, & qu'ils étoient plus dans ses intérêts que les autres. Mais depuis la réforme faite dans le gouvernement par Frederic III. ces Sénateurs ne subsistent plus. *Les Sénateurs de Suede*, ce sont des personnes de qualité & de mérite qui aident Sa Majesté Suédoise Charles onzième à gouverner le Roïaume, & de qui le Roi prend l'agrément pour toutes les grandes affaires qu'il souhaite d'entreprendre. On dit qu'entre ces Messieurs il y en a cinq principaux qui sont tuteurs du Prince pendant sa minorité, & à qui, dans les résolutions des Diètes, on donne le titre de Gouverneurs du Roïaume. Mais en général les Sénateurs de Suede, sont appelez les Sénateurs du Roi, & du Roïaume. Leur nombre fut autrefois fixé à douze, après à vingt-quatre, & depuis les conquêtes des Rois de Suede, à quarante. Les charges de ces Messieurs ne sont point héréditaires, parce qu'elles ne sont point vénales, Quand on leur parle, ou qu'on leur écrit, on les traite d'Excéllence.

Sénateur. On appelle ainsi à Rome celui qui est à la tête du corps de ville.

† *Sénateur*. On se sert de ce mot en raillant, pour dire un *conseiller vieux & grave*.

SÉNATORIEN, **SÉNATORIENNE**, *adj.* [*Senatorius.*] Qui est de race de Sénateur. (Cette maison est de race Sénatorienne.)

SÉNATORIAL, **SÉNATORIALE**, *adj.* [*Senatorius.*] Qui appartient à la dignité de Sénateur.

teur. (Dignité sénatoriale. Pourpre sénatoriale; Gravité sénatoriale.)

SÉNATRICE, *f. f.* Femme de Sénateur. (Les Sénatrices ont des sièges chez les Reines de Pologne.)

SENATUS-CONSULTE, *f. m.* [*Senatus-consultum.*] Délibération. Arrêt du Sénat Romain qui a prononcé sur quelque question. Ce terme est encore en usage dans les Collèges, lorsqu'on fait déclamer quelque plaidoyer Latin à un écolier.

SENAU, *f. m.* [*Lembus, liburnica.*] Barque longue, dont les Flamans se servent pour la course, & qui ne peut porter que vingt ou vingt-cinq hommes.

SENDAL, sorte d'étoffe de soie, dont on faisoit anciennement les bannières.

S'ENE', *f. m.* [*Senna.*] Plante qui porte des gouffes noirâtres, tirant sur le verd, un peu amères, recourbées & plates, aiant au dedans une graine noire semblable à des pepins de raisin. Le *Jéné* du Levant est le meilleur, il purge la bile noire & la pituite du cerveau.

SÈNE, ou *seine*, *f. f.* [*Sequana.*] C'est une des plus considérables rivières de France, qui prend sa source au Bourg de Saint Seine en Bourgogne, qui passe par une partie de la Bourgogne, de la Champagne, par l'Isle de France & par la Normandie, & se va jeter dans la mer auprès de Harfleur, sur la côte de Normandie. (La Seine est belle & grosse à Paris.)

Sène, ou *seine*, *f. f.* [*Sagena.*] Terme de Pêcheur. C'est une sorte de filet à prendre des poissons. (Tendre la sène. Voyez *les rusés innocentes*, l. 5. c. 12.)

SENECA. Racine qui sert contre la morsure du serpent à sonnettes, cette racine a une sorte de ressemblance avec les sonnettes de cette espèce de serpent contre la morsure duquel les Indiens l'ont employée. La poudre de cette racine paroît d'abord insipide au goût; mais peu après elle laisse sur la langue un goût fort piquant.

SÉNÉCHAL, *f. m.* [*Senescallus.*] Celui qui est le chef de la Justice d'une certaine contrée, au nom duquel on prononce, & qui, lorsqu'il a besoin, convoque, assemble, & conduit le ban & arrière-ban des Gentils-hommes de sa contrée. Voyez *Joli*, *Edit de la création des Offices des Sénéchaux*, l. 3.

SÉNÉCHALE, *f. f.* [*Senescalli uxor.*] C'est la femme du Sénéchal. (Madame la Sénéchale est respectée dans toute la Province.)

Sénéchal. En quelques Provinces, comme en Bretagne, est celui qui tient la place d'un Lieutenant général dans un Présidial. M. le Sénéchal de Nantes. En Normandie c'est le nom qu'on donne au Juge de basse-Justice.

Grand Sénéchal d'Angleterre. [*Primarius Angliæ Marecallus.*] C'étoit autrefois le premier Officier de la Couronne. Mais cette charge fut supprimée par Henri IV. parce qu'il en trouva l'autorité trop dangereuse. Aujourd'hui l'on en crée un nouveau, ou quand il faut couronner le Roi, ou quand il s'agit de juger un Pair du Roïaume accusé de crime capital.

SENECHAUSSEE, *f. f.* [*Senescalli jurisdictio.*] C'est la juridiction du Sénéchal. Etendue de la juridiction & du ressort du Sénéchal. (L'Edit de la création des Offices des Sénéchaux, veut que les Sénéchaux résident dans leurs Sénéchaussées. *Joli*, *des Of.* l. 3. Les apels des Sénéchaussées ressortissent directement au Parlement.

SENÉE. Terme de l'ancienne Poëse. C'est une espèce d'acrostiche qui se fait lors que tous les vers ou tous les mots commencent par une même lettre. Voyez *Rime*, comme *Ardent*, *Amour*, *Adorable*, *Angelique*.

† **SENEGRÉ**, *f. f.* [*Fenum Græcum.*] Plante qu'on appelle autrement *Fenouil Grec*.

† **SENER**, *v. a.* [*Castrare.*] Ce mot ne se dit guère. Il signifie *châtrer*. (On dit *senner* une lice quand on lui ôte les racines.)

† **SENESTRE**, *adj.* [*Sinister.*] C'est un vieux mot tiré du Latin. Il signifie *gauche*. Il est encore en usage en termes de *Blason*.

SENESTRÉ. En terme de *Blason*, se dit d'une pièce de l'écu qui est accompagnée à gauche de quelque autre. (La ville de Narbonne porte de gueules à la croix patriarchale d'or, fenestrée d'une croix d'argent.)

SENESTROCHERE. [*Scevola.*] En terme de *Blason*, se dit de la figure d'un bras gauche qu'on représente sur l'écu, & qui est opposé à *dextrochere*, qui se dit du bras droit.

SENESSON, *f. m.* [*Senccio, erigeron.*] Sorte d'herbe qu'on donne aux lapins, & qui sert dans les lavemens. (Les fleurs & les feuilles du fenesson rafraichissent. Le fenesson est verd toute l'année. *Senesson grand*. *Senesson puant*. *Dal.*)

SENEVE', *f. m.* [*Sinapi.*] Sorte de petite graine ronde & rouge propre à faire de la moutarde. (Le Roïaume du ciel est semblable à un grain de fenève qu'un homme prend & en sème son champ. *Nouv. Testam. S. Mat. c. 13.*)

SENOGRAPHIE, *f. f.* [*Scenographia.*] Mot tiré du Grec. Terme d'*Architecture*. C'est une manière de dessiner un édifice lorsqu'il est représenté en perspective. Représentation en relief. Modèle d'un édifice. (Voilà une belle *Sénographie*.)

SENOPEGIE, *f. f.* [*Scenopogia.*] Fête des Tabernacles, instituée chez les Juifs après que le peuple d'Israël eut été mis en possession de la terre de Chanaan. On la célébroit le 15. & elle duroit huit jours.

SENS, *subst. masc.* [*Sensus.*] Prononcez *sans*. Les sens pris pour la faculté de sentir, ne sont autre chose que l'entendement, en tant qu'il se sert des sens & des organes du corps pour apercevoir les objets corporels. (Il y a les sens extérieurs & les intérieurs. Les cinq sens sont *la vuë*, *l'ouïe*, *le goût*, *l'odorat* & *le toucher*. Les sens sont les juges de la vérité. Rien n'est plus digne de foi que les sens. Voyez là-dessus *Lucrece*, *l. 4.* Cela ne tombe point sous les sens. Donner à ses sens ce qu'ils veulent. *Benserade*, *Balet de la nuit*.)

Les Poëtes se servent de *sens*, quoiqu'il ne s'agisse pas de tous les sens. *Corneille*, dans le *Cid*:

Deux mots dont tous vos sens doivent être charmez.

Scuderi fit cette observation: » Il n'est point » vrai qu'une bonne nouvelle charme tous les » sens, puisque la vuë, l'odorat, le goût, ni » l'atouchement n'y peuvent avoir aucune part. » Cette figure qui fait prendre une partie pour » le tout, & qui chez les Savans s'appelle » *Synecdoche*, est ici trop hyperbolique ». Mais l'Académie en jugea autrement. » Cela est mal » repris, dit-elle, par l'Observateur, parce » qu'en poëse tous les sens marquent le sens » intérieur, c'est-à-dire, l'ame, & que dans une

» extrême joie, les sens extérieurs mêmes sont » comme charmez ». Voiture a fini son Sonnet d'*Uranie* par ce vers:

Et m'y rengage plus que ne font tous mes sens.

Voyez le sentiment de *Balzac* sur ce Sonnet, & sur celui de *Job* de *Benserade*. Voici un autre exemple du mauvais usage qu'un autre Poëte a fait du mot *sens*; c'est *Scuderi* dans son *Amour tyrannique*:

Mes yeux ont assez dit la douleur que je sens,
Mais toujours le respect a régné sur mes sens

C'est une femme jalouse qui parle; sa douleur ne pouvoit agir que sur son cœur, sans intéresser ni la vuë, ni l'atouchement, ni le goût.

Sens commun. [*Intelligentia, judicium.*] C'est le bon sens. C'est la lumière & l'intelligence raisonnable avec laquelle naissent force gens. Car le sens commun n'est pas une qualité si commune qu'on pense. Plusieurs en pensent bien avoir qui n'en ont point. (La fortune ôte souvent une partie du sens commun.

Riches, pour tout mérite, en babil importun,
Inhabiles à tout, vuides de sens commun.
Molière.)

☞ *Cicéron*, de *legib. lib. 2.* a dit que le sens commun a ébauché dans notre ame les premières notions des choses, & nous en a donné une connoissance générale, suivant laquelle nous raportons à la vertu ce qui est honnête, & au vice ce qui est honteux. *Nam & communis intelligentia nobis notas res efficit, easque in animis nostris inchoavit, ut honesta in virtute ponantur, in vitiis turpia.*

Bon sens, *f. m.* [*Sana mens, animi sanitas.*] C'est-à-dire, la droite raison,

(C'est un nazilleur, un magot,
Un misantropie chimérique,
De corps & d'esprit très-ragot,
Un misérable hypocritique,
A qui le bon sens fait la nique;
Et pour l'achever en un mot,
Un franc animal politique
Qui sent la hard & le fagot.)

† *J'y mettrai tous mes cinq sens de nature.* [*Omnibus nervis contendam.*] C'est-à-dire, je ferai tous mes efforts.

Sens. [*Mens, judicium, ratio.*] Jugement. Raison. Esprit. (Pour peu qu'un homme ait du bon sens, il faut qu'il avouë qu'il y a un Dieu. Avoir un bon sens naturel.

* *Sens.* [*Intelligentia, perspicacitas.*] Intelligence. Pénétration. (C'est un homme d'un grand sens. C'est un homme de petit sens. Manquer de sens. Retourner en son bon sens. *Ablanc*. *Lucien*, tom. 2.)

Sens. [*Opinio, sensus.*] Pensée. Sentiment. (La voie la plus courte pour arriver à la faveur des grands, c'est d'entrer toujours dans leur sens. *Fléchier*, *Commendon*, *l. 2. c. 19.* Donner dans le sens d'une personne. Il abonde en son sens. Il est à mille lieues du sens de l'Auteur. *Abl.* Son sens s'étend plus loin. Entrer dans le sens d'un Auteur. *S. Evrem.*)

Sens. [*Significatio, notio.*] Signification. (Sens propre. Sens literal. Sens figuré. Sens mystique, allégorique, moral, &c.

Si le sens de vos vers tarde à se faire entendre,
Mon esprit aussi-tôt commence à se détendre.
Despréaux.)

Sens. [*Sensus, significatio, orationis partes.*] En terme de Grammaire, on dit que le sens est parfait à la fin d'une période, qu'il est interrompu, ou entrecoupé par une parenthèse. C'est un défaut à une stance lorsqu'elle finit avant que le sens soit achevé. Il ne faut pas que le sens finisse au milieu d'un vers.

Sens. [*Ratio, via, modus.*] Situation. Biais. La manière d'être d'une chose. Manière. Sorte. [Cela n'est pas bien de ce sens-là, cela doit être d'un autre sens.

Où, en quelque sens qu'on la prenne,
C'est une fort belle Chrétienne.
Voiture, poëf.)

Sens dessus dessous, adv. [*Sussum & deorsum, onnia invertere.*] L'un & l'autre s'écrit & se dit, mais le premier semble le meilleur & le plus naturel, quoi qu'en dise Vaugelas. (Tout étoit sens dessus dessous dans la chambre. C'est-à-dire, En confusion. En désordre.) On dit aussi, sens devant derrière.

A contre sens, adv. [*Perversè, in diversum.*] D'un sens contraire. (Prendre une chose à contre sens.)

Tourner une personne de tous les sens pour lui faire avouer quelque chose. [*In omnem partem versare.*]
De sens froid. [*Sedato corde, sedatis animis.*] Posément & sans colère. La plupart aiment mieux dire de sang froid, & préfèrent parler de sang froid, à parler de sens froid.

† On dit proverbialement. *Qui perd son bien, perd son sens.* [*Sensus, consilium cum re fugiunt.*] On peut dire aussi *perd son sang*, mais le premier est le meilleur. *Grosse tête peu de sens.* *Sens devant derrière.* [*Anvorsum, retrorsum.*] Façon de parler adverbiale, pour marquer une chose qui a derrière le côté qu'elle doit avoir devant. Cet homme parle de bon sens, ce qu'il dit est de bon sens. [*Sapere.*]

A mon sens. [*Meo quidam judicio.*] Selon mon sentiment.

Je voudrais dès demain pouvoir vous satisfaire,
Mais à mon sens l'himen est une affaire.
Où plus l'homme est prudent, plus il est empêché.
Perrault, Griseid.)

SENSATION, *f. f.* [*Sensatio.*] Terme qui se dit dans les matières philosophiques, & veut dire *pouvoir, ou faculté de sentir.* Sentiment. Perception de l'ame émuë par les impressions que font les objets sur les organes des sens. (Le feu excite une sensation de lumière en agissant sur nos yeux. Avoir de différentes sensations. On donne le nom de couleur blanche à la sensation que la neige a coutume de produire en nous. *Roh. Phi. 1. partie, chap. 27.* Tous les hommes n'ont pas les mêmes sensations. *Recherche de la Vérité.*)

SENSE, **SENSE**, *adj.* [*Bene cordatus, sapiens, cui pectus sapit.*] Sage. Judicieux. Prudent. (Rien n'est plus sensé que de se soumettre aveuglément à Dieu. C'est un esprit fort sensé.

En bonne & tendre politique,
Un amant bien sensé ne doit paroître amant
Qu'à ce qu'il aime seulement.
La Fontaine.)

SENSEMENT, *adv.* [*Sapienter, prudenter.*] Avec jugement. Prudemment. Sagement. (Parler sensément. Répondre sensément. Il opinait toujours fort sensément dans le Concile. *Maucroix, vie de Campége, page 219.*)

SENSIBILITE, *f. f.* [*Teneritas, mollior & tenerior animus.*] Il signifie proprement la faculté de sentir, la disposition des sens à recevoir l'impression des objets. (La sensibilité est une qualité propre aux animaux. Les végétaux n'ont point de sensibilité.)

* *Sensibilité.* [*Beneficii accepti memoria.*] Ce mot au figuré signifie, *Resseintiment de quelque bénéfice reçu.* (La sensibilité marque qu'un homme est bien né.)

SENSIBLE, *adj.* [*Sensibilis, sub sensum cadens.*] Qui tombe sous les sens. Qui se fait sentir. (Comparaison sensible.)

Sensible, adj. [*Calcaris impatiens.*] Ce mot se dit des chevaux, & veut dire, *qui sent le moindre coup qu'on lui donne.* (Cheval sensible à l'éperon. *Scaron.*)

* *Sensible, adj.* [*Molestus, acerbus.*] Lors que ce mot se dit des choses, il signifie, *Touchant. Dououreux.* (Avoir un sensible déplaisir de la mort d'un ami. *Ablanc.* La perte qu'il fait lui doit être fort sensible. *Arn.*)

* *Sensible.* [*Tener, mollis, flexibilis, contemptus impatiens.*] Ce mot se dit des choses & des personnes, & veut dire *délicat.* Qui sent les choses qui le touchent, ou qui le choquent. Qui a de la sensibilité pour les gens qui l'obligent. Qui a du resseintiment. (Être sensible à la pitié. Être sensible à l'amitié. Pour peu qu'on le choque il est sensible.)

* *Je suis sensible à reconnoître les obligations que j'ai aux honnêtes gens.* *Voit. l. 50.*

Un faux dévot est sensible jusqu'à la délicatesse sur tout ce qui blesse son orgueil. *S. Evrem.* Vous trouvez les faux dévots plus sensibles, aux injures que les gens du monde. *Saint Evrem.*

* *Sensible, f. m.* [*Mollitia, teneritas.*] Endroit le plus délicat & le plus touchant. (Par son sensible un cœur est-il touché, le voilà pris. *Benferade.*)

* **SENSIBLEMENT**, *adv.* [*Apertè, evidenter.*] D'une manière sensible. (Le microscope fait connoître sensiblement des choses qu'on ne peut découvrir autrement. La Géométrie démontre les choses sensiblement.)

* *Sensiblement.* [*Vehementer, cum acerbo doloris sensu.*] Fort. Beaucoup. (Être sensiblement touché. Il m'a sensiblement obligé.)

SENSITIF, **SENSITIVE**, *adj.* [*Sensitivus.*] Terme de Philosophie. C'est-à-dire, qui a le pouvoir de sentir. (Les bêtes n'ont que l'instinct & l'ame sensitive, & cependant elles ont souvent plus de raison que la plupart de ceux qui ont l'ame raisonnable.)

Sensitive, f. f. [*Planta viva sensitiva.*] C'est une plante étrangère qui fleurit en France au mois de Septembre, qui fleurit jaune, qui a les feuilles ovales, dentelées tout autour, & d'un fort beau verd, & qui se ferme quand on la touche, & qui pour cela a été apellée *sensitive.* (Il y a de fort belles sensitives dans le jardin royal à Paris.)

SENSUALITE, *f. f.* [*Proclivitas ad oblectamenta corporis.*] Pente au plaisir. (Ils sont pressés par leur sensualité. *Maucroix, Schisme, l. 1.*)

Ce mot veut dire aussi *le plaisir sensuel.* [*Corporea voluptas.*] Les dévots ambitieux entretiennent leur sensualité, sous prétexte que la gloire de Dieu est attachée à leur conservation. *Vill.*

SENSUEL, **SENSUELLE**, *adj.* [*Voluptati deditus.*] Ce mot se dit des personnes, & veut dire *qui aime le plaisir des sens.* (Il est sensuel.

les surprises de l'ennemi. (Une sentinelle avancée. Les femmes sont fort sensuelles. Il y des dévots sensuels.)

Sensuel, sensuelle. [*Sensuum voluptates.*] Ce mot se dit des choses, il signifie, délicieux. Qui flatte les sens. (Aimer les plaisirs sensuels.)

SENSUELEMENT, adv. [*Libidinose.*] D'une manière sensuelle. (C'est vivre d'une manière peu Chrétienne, que de vivre sensuellement.)

☞ *SENTE.* *Sentier.* Ancien mot. Mellin de S. Gelais, dans sa description de l'amour :

C'est un pouvoir qui par secreete sente
Se joint au cœur, dissimulant sa force.

SENTENCE, f. f. [*Sententia, grave dictum.*] C'est une certaine manière générale de dire les choses affirmativement & en forme de vérité morale, ou politique. (Une belle sentence. Les sentences sont valoir le discours. Les sentences doivent être claires, renfermer quelque chose de beau & d'utile. Il est ridicule de ne parler que par sentences.)

Sentence. [*Sententia judicis.*] Terme de *Pratique.* C'est une ordonnance de Juges qui ne sont pas souverains, & qui ont décidé sur quelque affaire dont ils ont pouvoir de connoître. (Appeler d'une sentence préjudiciale. La sentence de la prévôté a été confirmée au préjudicial. Casser une sentence. Infirmer une sentence. Mettre une sentence à néant. Lever une sentence. Mettre une sentence à exécution.)

Sentence d'excommunication. [*Lata excommunicationis sententia.*] Terme d'*Eglise.* C'est la seconde partie d'un monitoire. (Prononcer contre quelqu'un une sentence d'excommunication. On dit aussi une sentence d'anatème. Encourir sentence d'anatème. *Evellon, traité de l'excommunication, chap. 26.*)

† *De fou juge courte sentence.* [*A stulto judice brevis sententia.*] Proverbe qui se dit de ceux qui décident trop vite & témérairement.

SENTENCIER, v. act. [*Damnare, notare.*] Condamner. Donner une sentence contre quelqu'un. Ce criminel a été sentencié. Ce terme n'est en usage que parmi le peuple.

SENTENCIEUSEMENT, adv. [*Sententiosè.*] (C'est un homme qui parle toujours sentencieusement.)

SENTENCIEUX, SENTENCIEUSE, adj. [*Sententiis ornatus.*] Qui contient quelque beau sentiment, quelque sentence. (C'est quelque chose de bien sentencieux. *Merè, conversations.*)

SENTÈNE, f. f. Terme de *Commerce de fil.* C'est l'endroit par où on commence à devider un écheveau. Les deux bouts de fil liez ensemble & tortillez sur l'écheveau font la sentène.

SENTEUR, f. f. [*Odor.*] Vapeur qui touche l'odorat. (Une douce, une agréable senteur. Herbe qui a une mauvaise senteur.)

Senteurs. [*Odores, fragrantia.*] Ce mot au pluriel se dit en bonne part & absolument. C'est-à-dire, bonnes odeurs. Choses qui sentent bon. (Aimer les senteurs. Faire des senteurs.)

SENTIER, f. m. [*Semita, callis.*] Petit chemin battu. (Enfiler un sentier. Suivre un sentier. Sentier qui se va rendre à un grand chemin. Ce sentier mène en un tel lieu.)

En s'éloignant de cet endroit,
On va par un sentier étroit
Dans des vignes bien alignées,
Se brider le nez d'araignées.

Perrault, Chasse.)

Sentier. [*Trames.*] Terme de *Jardinier.* Petit chemin entre les planches d'un jardin. (Sentier trop étroit.)

* *Le sentier de la gloire.* *Racine.* C'est le chemin de la gloire [*Via, iter.*]

SENTIMENT, f. m. [*Sensus.*] Faculté de sentir. Principe de sentir. (Avoir perdu le sentiment. N'avoir plus de sentiment. Le feu excite en nous un sentiment de chaleur. *Rob. Phis.* On dit aussi, en terme de *Chasse, sentiment*, quand un chien sent le vent de la voie.)

* *Sentiment.* [*Tener affectus.*] Affectio. (j'ai pour elle des sentimens que je n'ai jamais eus pour personne.)

Qui peut faire naître dans moi
Ces sentimens inconnus à moi-même ?
Je fais fort bien que je vous aime,
Et je ne puis dire pourquoi.

Père le Derel, Jésuite.)

Pouffer les beaux sentimens. C'est affecter de dire des choses recherchées & passionnées en matière de galanterie. On le dit par raillerie.

* *Sentiment.* [*Affectio, inclinatio.*] Ce mot entre encore dans quelques façons de parler nouvelles & aprochantes de celle où *sentiment* est pris pour *affectio*. Ainsi on dit tous les jours, avoir des sentimens d'estime pour une personne; c'est-à-dire, estimer une personne. (Avoir des sentimens d'honneur. C'est un misérable qui n'a nul sentiment de piété dans le cœur. Avoir des sentimens de respect & de vénération pour les choses saintes.)

Sentiment. [*Sententia, opinio.*] Avis. Opinion. (Parler contre son sentiment. Trahir son sentiment. C'est mon sentiment. Etre d'un sentiment particulier. Je suis dans ce sentiment.)

Sentiment. [*Mens. Cogitatio.*] Pensée. Ce qu'on pense ou qu'on a pensé sur quelque sujet. (Un sentiment raisonnable, tendre, amoureux, respectueux, passionné, extravagant, ridicule. Les sentimens des Pères sur la Comédie sont raisonnables & pressans. Exprimer un grand sentiment en peu de paroles. Ses sentimens sont fort respectueux & fort soumis sur le chapitre de sa maîtresse.)

Je veux que le cœur parle, & que nos sentimens,
Ne se masquent jamais sous de vains complimens.
Molière.)

* *Sentiment.* [*Propensio, inclinatio.*] Penchant, volonté, inclination. (Régler les sentimens sur ceux d'autrui.)

Je prétend gourmander mes propres sentimens,
Et me soumettre en tout à vos commandemens.
Molière.)

SENTINE, f. f. [*Sentina.*] Terme de *Mer.* Egouts qui régnent à fond de cale de proue à poupe, & qui conduisent les eaux à la pompe. La sentine s'appelle aussi *vitonnrière* & *offec*. La sentine signifie encore, l'eau puante & croupie qui se corrompt dans la sentine. (Sentine qui put extrêmement.) Ce mot est vieux.

Sentine, se prend figurément pour les canailles d'une ville. On dit aussi d'une ville où l'on donne retraite à toute sorte de gens, que c'est la sentine de tous les vices.

SENTINELLE, f. f. *Excubitor, excubia, vigil.*] Soldat qu'on prend dans un corps de garde & qu'on pose en quelque lieu pour assurer par sa vigilance & sa fidélité ceux de son parti contre

Une sentinelle perduë. Poser des sentinelles. Le Caporal pose & leve les sentinelles. Relever, changer les sentinelles.)

Sentinelle, se prend aussi pour la fonction de la sentinelle. (Faire sentinelle. Etre en sentinelle.)

* *Faire sentinelle*. [*Stationem, excubias, vigiliâs agere.*] Il signifie quelquefois, veiller pour garder quelque chose, ou pour épier.

(Cependant Moustache & Fidelle
Faisant toujours la sentinelle,
Un autre lièvre ont découvert,
Et le talonnent de concert.

Perrault, Chasse.)

† * *On l'a bien relevé de sentinelle*. [*Probè increpatus est*] Cela veut dire quelquefois, on l'a surpris en quelque faute, & on l'a bien gourmandé.

Un homme jaloux fait toujours sentinelle auprès de sa femme. [*Uxorem perpetuè observat.*]

SENTIR, *v. a.* [*Sentire, percipere.*] Je sens. J'ai senti. Je sentis. Connoître & discerner par le moïen des sens. (Sentir son mal. Sentir sa peine. Alexandre dit qu'on le faisoit fils de Jupiter, mais qu'il sentoit bien qu'il étoit fait comme les autres. *Vaugelas, Quinte Curce, livre 7. chap. 10.*)

* *Sentir*. [*Affici, moveri.*] Ressentir. (Elle sent les injures, mais elle les pardonne facilement.)

* *Sentir*. [*Redolere.*] Ce mot entre en plusieurs façons de parler nouvelles & usitées. Il n'avoit rien qui ne fût noble, & qui ne sentît la grandeur. Le Chevalier de Meré. C'est-à-dire, qui ne découvrit la grandeur. Il n'y a rien qui sente la raillerie; c'est-à-dire, qui ait l'air de la raillerie. Il exagère tant ses plaisirs, qu'on sent que tout cela est faux; c'est-à-dire, qu'on aperçoit. *Sentir son bien*. [*Homo ingenui vultus.*] C'est avoir l'air d'être honnête. Il falloit faire sentir cela davantage; C'est-à-dire, faire connoître & démêler davantage. Sa harangue sentoit le désespoir. *Vaugelas, Quint. liv. 5. chap. 2.* C'est-à-dire, marquoit quelque désespoir.

Sentir le pédant. Molière. [*Ridiculum eruditionis ostentatorem redolere.*] Avoir quelque air de pédant, soit dans ses manières ou autrement.

* *Sentir le sagot*; c'est proverbialement être soupçonné de libertinage ou d'hérésie.

Sentir. [*Sentire, olere, redolere.*] Rendre quelque odeur. (La rose sent bon. Herbe qui sent mauvais. Sentir le musc.

Cet Amant qui n'étoit que civette & qu'iris,
Sent maintenant le bouc au lieu de l'ambre gris.

Saint Evremont.)

Sentir. [*Olfacere.*] Ce mot signifie, flairer, & il se dit aussi des odeurs bonnes ou mauvaises qui viennent fraper l'odorat. (Sentir une fleur. Quelle odeur sent-je en cette chambre, & non pas sens-je, comme l'a écrit Saint Amant, *Poëme du melon.*)

Sentir. [*Equum experiri.*] Ce mot se dit en terme de Manège, & signifie, remarquer, reconnoître. *Sentir un cheval dans la main*; c'est connoître & remarquer qu'un cheval goûte la bride, & qu'il obéit comme l'on veut au mors. *Sentir un cheval sur les hanches*; c'est reconnoître qu'il plie les hanches.

Se sentir, *v. r.* [*Seipsum sentire.*] Je me sens. Je me suis senti. Connoître par le moïen des sens. (Se sentir poignarder. *Ablanc.* Se sentir mourir. *la Chambre.*)

* *Se sentir*. [*Se noscere.*] Se connoître. Savoir ce qu'on est (Il commence déjà à se sentir. Une fille se sent à seize ans ou jamais.)

* *Se faire sentir*. [*Afficere, commovere.*] Se faire connoître. (Les vers doivent être remplis d'une certaine beauté qui se fasse sentir aux personnes les plus grossières. *Hist. de l'Acad.*)

Se sentir, se dit pour avoir quelque reste d'un bien ou d'un mal. (Ses amis se sentent de la faveur où il est. Il a eu des protections dont il se sent encore. Il se sent encore de sa maladie, du coup qu'il a reçu, &c.)

* *Se sentir*. [*Redolere.*] Il signifie, retenir le goût ou l'odeur. (Le vin se sent du fût. Le mortier se sent des ails qu'on y a pilez.)

SENVE. [*Sinapi arvensis.*] C'est une sorte de fleur qui croît parmi les blez, qui fleurit jaune en forme de bouquet, & qui a quelque air de la giroflée. (Arracher toutes les senves qui viennent parmi les blez, & les donner au bétail, ou les brûler.)

S E O.

SE SEOIR, *v. r.* [*Sedere, affidere.*] Ce verbe est usité à l'infinitif & à quelques autres tems seulement, & on se sert d'ordinaire en sa place du verbe *s'asseoir*. Cependant on le peut dire à l'infinitif: *Quand on est las d'être de bout, on se peut seoir, pourvu qu'on ne soit pas devant des gens de grande qualité.* On peut aussi dire, *seïez-vous-là, s'il vous plaît.* Seoir & se seoir sont vieux.

Seoir. [*Confidere.*] Etre assemblez pour délibérer, juger, décider. (Le Parlement va seoir au Châtelet lors de la visite des prisonniers.)

Seoir. Etre convenable, soit à la personne; soit à la condition, au lieu, au tems. Il ne s'emploie que dans certains tems, & toujours à la troisième personne du singulier ou du pluriel. *Voiez Sied.*

S E P.

SEP, OU CEP DE VIGNE, *f. m.* [*Vitis.*] L'un & l'autre s'écrit, mais comme j'ai préféré *cep* à *sep*, voiez *cep*.

Sep de charüe. C'est la partie de la charüe où tient le soc.

Sep de drisse. [*Scapus funis antennæ.*] Terme de Marine. C'est une grosse pièce de bois mise de bout à l'arrière d'un grand mât sur la carlingue; prenant du fond de cale, d'où elle s'élève jusqu'au dessus du premier pont.

SÉPARABLE, *adj.* [*Separabilis, quod disjungi potest.*] Qui peut être séparé, (Son contraire est inséparable.)

SÉPARATION, *f. f.* [*Separatio, divisio.*] Action de séparer. Désunion. Disjonction. Division. Distance qui sépare une chose d'une autre. (Une rude, une cruelle, une fâcheuse; une touchante, une douloureuse séparation. Une grande séparation. En amour la séparation est cruelle. On a fait une séparation de leurs droits, & cette séparation a mis la paix entre les esprits. La séparation qui est entre eux, est considérable; l'un est en France, & l'autre en Espagne.)

Séparation. [*Separatio.*] Terme de Pratique. Sentence de Juge qui ordonne une dissolution de communauté entre le mari & la femme, & même quelquefois une défense d'habiter l'un avec l'autre, avec une dissolution de communauté. (Il y a séparation de corps & de biens.)

Il y a séparation de biens seulement. Demander séparation de corps & de biens. Obtenir séparation de biens seulement.)

Séparation, se dit quelquefois de la chose même qui sépare, comme une cloison, une haie. (Il faut ôter cette séparation.)

Séparation des métaux. C'est l'action par laquelle se fait la dissolution des métaux.

Séparation sèche. Opération de Chimie par le moyen de laquelle on fait la séparation de l'or d'avec l'argent, en fondant les métaux dans des creusets & autres vaisseaux de terre. M. Eller a donné sur ce sujet une bonne *Dissertation physico-chimique*. Elle est dans les Mémoires de l'Académie de Berlin pour l'année 1747, imprimez en 1749.

SEPARÉ, SEPARÉE, *adj.* [*Separatus, segregatus, distinctus, &c.*] Ce sont des choses, des matières, des questions distinctes & séparées.

SEPARÉMENT, *adj.* [*Separatim, scorsim.*] A part. (Mettre séparément. Coucher séparément.)

SEPARER, *v. a.* [*Separare, dividere.*] Diviser. Séparer un héritage en deux. Le pas de Calais sépare la France de l'Angleterre.)

Séparer les quêtes. Terme de *Chasse*. C'est distribuer aux valets de limier une forêt par canton pour y aller détourner un cerf, &c.

Séparer. [*Divellere.*] Détacher avec violence des choses jointes naturellement. (Je lui séparerai la tête des épaules d'un coup d'épée. *Abl. Luc.*)

Séparer. [*Manu decertantes interpellare.*] Ce mot se dit des gens qui se batent, & veut dire, les séparer les uns des autres. (Si on ne les eût séparés, ils se fussent tuez.)

Séparer. [*Divortium facere.*] Ce mot se dit des gens mariés. *Séparer de corps*; c'est permettre de ne plus habiter les uns avec les autres, selon que le mariage le permet. *Séparer de corps & de biens*; c'est permettre non seulement de ne plus habiter ensemble charnellement, mais aussi diviser les biens du mari avec ceux de la femme, & émanciper la femme de la puissance de son mari.

Alcipe, tu crois donc qu'on se sépare ainsi;
Pour sortir de chez toi, sur cette offre offensante,
As-tu donc oublié qu'il faut qu'elle y consente?
Despréaux, Sat. 10.)

Se Séparer, *v. r.* [*Discedere, secedere.*] S'éloigner les uns des autres. Se détacher les uns des autres. (Ils se sont séparés en deux corps.)

Se séparer. [*Dividi, disjungi.*] Se diviser. (La rivière se sépare en deux branches.)

Se séparer. [*Segregari.*] Il se dit en parlant de Religion. (Les Chrétiens se sont séparés les uns des autres. Les Grecs se sont séparés de l'Eglise Romaine. Les Protestans se sont séparés de notre Communion.)

Se séparer, [*Uxori repudium renuntiare.*] Ce mot se dit en parlant de gens mariés. Rompre la communauté du mariage. Se quitter l'un l'autre. (Qu'on verroit de séparations, s'il étoit permis aux femmes de se séparer, quand la fantaisie leur en prend !)

SEPEAU, *f. m.* [*Monetarius caudex.*] Terme de *Monoie*. C'est un tronc de bois sur lequel les ouvriers frappent les monoies.

SEPE'E, *f. f.* [*Truncus.*] Touffe de plusieurs arbres qui ont poussé du même tronc ou racine. (Il faut avoir soin d'arracher d'un pré les aunes qui viennent en sépée.)

SEPS. Espèce de serpent qui a les qualitez de la vipère.

SEPT. [*Septem.*] Nom de nombre indéclinable. Prononcez *set*. (La Pléiade céleste est composée de sept étoiles qui sont au derrière du Taureau. Voyez *Pleyade*. Il y a dans le Ciel sept Planètes. Les sept jours de la semaine. Les sept Electeurs de l'Empire, auxquels on en a ajouté un huitième.)

Attendant son destin d'un quatorze ou d'un sept,
Voit sa vie ou sa mort sortir de son cornet.
Despréaux.)

SEPTAIEUL, *f. m.* [*Septavus.*] Terme de *Généalogiste*. C'est le père du fixaieul. (Septaieul paternel. Septaieul maternel.)

SEPTAINE. Mot particulier dans la Coutume de Berri. il signifie la même chose que *banlieue*; c'est-à-dire, un certain espace dépendant d'une ville principale; dans la Coutume d'Angers, on se sert du mot de *Quinte*; à Toulouse, de *Dex*; au Mans, de la *Voirie*; & de *Franchise* en plusieurs Coutumes. Tous ces mots sont sinonimes avec *District*.

SEPTANTE. [*Septuaginta.*] Nom de nombre indéclinable qui ne se dit qu'en parlant de la Traduction des septante. Le *p* se prononce dans le mot de *septante*. Plusieurs Théologiens ont fait trop de mépris de la Version des septante. M. de Marca aprouvoit l'Apologie que Vossius avoit faite des Septante. *Colomiés, Mém. hist.* Si on ne parle des septante Interprètes, on dit, *soixante & dix. Il y a soixante & dix livres, & jamais, Il y a la septante livres. On dit aussi, les septante semaines de Daniel sur l'avènement du Messie.*

SEPTEMBRE, *f. m.* [*September.*] L'un des douze mois de l'année, lequel fait une partie de l'Automne. (Nous sommes en Septembre. C'est aujourd'hui le premier de Septembre. Le mois de Septembre a été fort beau cette année.)

Attendons que Septembre ait ramené l'Automne.
Despréaux.

La peste, le vilain séjour;
Passé le trentième Septembre,
On ne trouve pas un beau jour,
Il faut être toujours enfermé dans sa chambre.
Du Trouffet.)

† * *Purée de Septembre*. [*Vinum.*] C'est-à-dire, le vin, parce qu'on vendange au mois de Septembre en divers endroits.

SEPTENAIRE, *adj.* [*Septenarius.*] Nombre septenaire. C'est-à-dire, le nombre de sept, ou de quelcun des multiples de sept, comme 14. 21. 28. &c.

SEPTENTRION, *f. m.* [*Septentrio, Aquilo.*] Le quartier du monde qui est vers le pôle arctique. Partie septentrionale opposée à celle du midi. Les Lapons Danois & les Lapons Moscovites sont au septentrion de l'Europe. Septentrion se prend aussi pour une constellation nommée *la petite ourse*. [*Ursa minor.*]

SEPTENTRIONAL, SEPTENTRIONALE, *adj.* [*Aquilonaris, Septentrionalis.*] Qui est du Septentrion, qui est du côté du pôle arctique. (Les peuples Septentrionaux. *Vaug. Rem.* Pais Septentrional. *Ablanc.* Vent Septentrional.)

Septentrional, Septentrionale. [*Aquilonaris Regio.*] Qui regarde le Septentrion d'un certain pais. Qui contient les parties situées au Septentrion d'un certain pais. (Amérique Septentrionale. Amérique Méridionale.)

SEPTEREE, *f. f.* Terrain qui contient environ un arpent.

SEPTIÈME. Voyez *setième*.

SEPTIER. Voyez *setier*.

SEPTICISME, *f. m.* C'est la Secte, c'est le parti de ceux qui suivent les opinions des Septiques. C'est la même chose que le Pirronisme.

SEPTIQUE, ou SCEPTIQUE, *adj.* [*Scepticus, Pyrrhonius.*] Ce mot vient du Grec, & se dit de certains Philosophes, qui s'appliquant entièrement à la recherche de la vérité, se faisoient un plaisir de combattre l'opinion des autres Philosophes, & de n'avoir aucun sentiment fixe & arrêté. Le chef des Sceptiques s'appelloit *Pyrrhon*, & à cause de lui ils furent nommez *Pyrrhoniens*. (Les Philosophes Sceptiques étoient un peu fous.)

Sceptique, adj. & subst. [*Septicus, ca, cum.*] Epitète qu'on donne aux remèdes topiques qui corrodent les chairs en les fondant & les faisant pourrir sans causer beaucoup de douleur. Ce mot est Grec, & vient de *σπρω*, je fais pourrir.

SEPTRE, ou SCEPTRE, *f. m.* [*Sceptrum, insignis regium.*] Prononcez *Septre*. Mot qui dérive du Grec, & qui veut dire *un petit bâton roial*, qui est la marque de l'Empire ou de la roiauté, en un mot, de la Souveraineté. (Un brave septre. Il portoit son septre à la main.)

* Il n'épargna jamais ni septre ni couronne.
Habert, Temple de la Mort.

C'est-à-dire, il n'épargna jamais ni Rois, ni Empereurs ni grands Princes.

Mon pere porte un septre, & sa moindre province
Serviroit de Roiaume au plus illustre Prince.
Epire d'Ovide.

On donne ce nom à une des six nouvelles constellations méridionales proche du cigne, qui contient dix-sept étoiles. [*Sceptrum.*]

SEPTUAGENAIRE, *adj.* [*Septuaginta annos natus.*] Ce mot se dit des personnes, & veut dire *qui a soixante & dix ans*. (Prélat septuagenaire. *Maucroix, Schisme, liv. 2.*)

SEPTUAGESIME, *f. f.* [*Septuagesima.*] Terme d'Eglise. C'est le Dimanche qui est quinze jours avant le Dimanche gras.

SEPULCRE, *f. m.* [*Sepulchrum, tumulus.*] Ce mot signifie *tombeau*. Endroit particulier où est enterré un corps, mais il n'est pas si usité que le mot de *tombeau*, & ne se dit proprement dans l'usage ordinaire qu'en parlant du *tombeau de Jesus-Christ*, & de quelques anciens tombeaux. (Marie-Magdeleine & l'autre Marie vinrent pour voir le sepulcre. Les sepulcres s'ouvrirent. *Nouveau Testament, S. Matth. ch. 27.* Fouiller les sepulcres. *Ablanc. Apo.*)

* *Sepulcre.* [*Monumentum.*] Il se prend au figuré dans quelques façons de parler. (Ce sont des sepulcres blanchis, c'est-à-dire, des hypocrites & des tartufes. Ce ne sont que des sepulcres animez. *Ablanc. Luc.* C'est-à-dire, des gens haves & afreux comme des morts. M. Godeau a dit parlant des vieillards :

Troncés fêchés, sepulcres mouvans,
Qui n'êtes ni morts ni vivans,
Plaintives ombres de vous-mêmes.

SEPULCRAL, SEPULCRALE, *adj.* [*Sepulchralis.*] Ce sont des inscriptions sepulcrales.

Lampes sepulcrales qu'on trouvoit dans les tombeaux des martyrs. On dit, *voix sepulcrale*, pour marquer une voix sourde, semblable à

celle qui se feroit entendre d'un lieu souterrain.

SEPULTURE, *f. f.* [*Inhumatio.*] Enterrement. Lieu où l'on enterre. (Donner la sepulture aux morts. *Ablanc. Arr. liv. 2.* Pour ce qui regarde la sepulture, il n'est permis d'enterrer les corps des Chrétiens qu'en terre bénite. *Massac, droit Ecclésiastique.*

Me voici, puisqu'il plaît à Dieu,
Réduite en un si triste lieu,
Que ce sera grande aventure
Si je n'y fais ma sepulture.
Boisrobert, Epit.

Saint-Denis est la sepulture des Rois de France. *Patru, plaid. 8.*)

Droit de sepulture. C'est le droit qu'on a d'être enterré en quelque endroit d'une Eglise.

Droits de sepulture. Ce qui est dû au Curé ou à l'Eglise pour l'inhumation d'un mort.

☞ *Sepulture*, pour tombeau :

Je connois Charigene, & n'ose désirer
Qu'elle ait un sentiment qui la fasse pleurer
Dessus ma sepulture;
Mais cela m'arrivant,
Quelle seroit ma gloire, & pour quelle aventure
Voudrois-je être vivant?

S E Q.

† SEQUELLE, *f. f.* [*Sequela, manus.*] Mot vieux & burlesque qui ne peut entrer que dans le satirique ou le comique, & qui veut dire, *suite, train*.

(Fuyez le monde & sa *sequelle*.
La Font. Contes.)

SEQUENCE, *f. f.* [*Series, sequentia.*] Terme de jeu de cartes. C'est une suite de cartes de même couleur. On les nomme au piquet, tierce, quarte, quinte, &c.

Sequence. Terme de *Missel*. C'est la Prose.

SEQUESTRATION, *f. f.* [*Separatio, sequestratio.*] Action par laquelle on sequestre, ou met quelque chose en sequestre. (On a ordonné la sequestration pendant le procès.)

SEQUESTRER, *v. a.* [*Rem sequestro dare.*] Terme de Palais. Mettre en main tierce. (Sequestrer un bien. Sequestrer une somme de deniers.)

Sequestrer, v. a. [*Seponere.*] Détourner une chose, la mettre à part. Ce banqueroutier a sequestré ses meilleurs éfets pour frauder ses créanciers.

Pour ne s'en point servir aux plus rigoureux mois,
Dans le fond d'un grenier on sequestra le bois.
Despréaux.)

Sequestre, f. m. [*Sequester.*] Terme de Pratique. Commissaire convenu entre les parties, ou nommé d'office pour être saisi des choses contentieuses pendant la contestation des parties. (Etablir un sequestre. Les sequestres demeureront déchargés de plein droit aussitôt que les contestations d'entre les parties auront été définitivement jugées. Voyez l'Ordonnance de Louis XIV. tit. 19. Ordonner un sequestre. Nommer un sequestre.)

Sequestre. [*Depositum.*] Se dit aussi de la chose même déposée en main tierce, afin de la conserver à la partie à qui elle appartient. Il se dit au figuré. Mettre son honneur en sequestre.

SEQUESTRE, SEQUESTRE'E, *adj.* [*Sepositus,*

sequestratus.] Mis en sequestre. Commis à la garde d'un sequestre. (Le Juge nommera d'office un sequestre solvable, résident proche le lieu où sont les choses qui doivent être sequestrées.) Voyez l'Ordonnance.

SE SEQUESTRE, *v. r.* [*Se à populo secernere.*] Se mettre à part. Se retirer du commerce du monde. (Se sequestre de la compagnie des hommes, pour éviter les occasions de pécher.)

SEQUIN, *f. m.* [*Sequinus nummus.*] Sorte de monnaie qui a cours parmi les Turcs. (Elle jeta un mouchoir plein de sequins. *Briot, hist. de l'Empire Ottoman, liv. 1. ch. 4. pag. 63.* On dit aussi un sequin de Venise. Celui-ci est au titre de 23. karats trois quarts.)

S E R.

SERAIL. Voyez plus bas *ferrail*.

SERAIN. Voyez *serin* & *serin*.

SERAN, *f. m.* [*Ferrous pecten.*] Terme de *Crinier* & de *Cordier*. C'est un instrument de *Crinier* & de *Cordier* qui a un fond de bois, où sont près à près plusieurs rangs de pointes de fer, au travers desquelles on passe plusieurs fois le chanvre, le lin, ou le crin, quand on accomode le crin, le lin ou le chanvre. (C'est un seran tout neuf.)

SERANCER, *v. a.* [*Carminare, pectere.*] Terme de *Cordier* & de *Crinier*. C'est passer le chanvre, le lin & le crin par le seran. (Serancer du chanvre, du lin, du crin, &c.)

SERANCOLIN, *f. m.* [*Marmor Serancolinum.*] Sorte de marbre qu'on tire des Pyrénées, qui est de couleur isabelle & rouge, ainsi nommé parce que la carrière d'où l'on le tire est dans la vallée d'or, proche de Serancolin.

SERAPHIN, *f. m.* [*Seraphin.*] Esprit qui est du premier des sept chœurs des Anges. (Les Seraphins sont pleins d'amour; ils brûlent de charité.)

SERAPHIQUE, *adj.* [*Seraphicus.*] Les Capucins & les autres Religieux de l'Ordre de Saint François se servent de ce mot en parlant de leur Instituteur Saint François. Ils disent: (La règle de notre Pere Seraphique Saint François ne contient que douze chapitres, & dans ce sens le mot de *Seraphique* signifie qui tient du Seraphin. Qui est plein d'ardeur & d'amour. Qui brûle de zèle & de charité.) On dit aussi en riant, l'Ordre *seraphique*, en parlant de l'Ordre des Religieux de S. François, & *Pere seraphique*, en parlant d'un Religieux de cet ordre.

SERASKIER, *f. m.* Terme de *Relation*. C'est chez les Turcs le Général d'Armée, ou le Commandant des troupes.

SERASSES. Toiles de coton qui viennent des Indes Orientales.

SERCHE, ou CHERCHE. Sorte de bois de résente, de chêne ou de hêtre, qu'on appelle communément *Eclisse*.

SERDEAU, *f. m.* [*Apotheca mensaria.*] C'est un office où l'on porte tous les plats qu'on relève de devant le Roi. (Il est au serdeau. Aller au serdeau. Manger au serdeau.)

Serdeau. [*Apothecæ mensariæ præpositus.*] Officier qui prend les plats que le Gentilhomme servant relève de la table du Roi, & qui les porte à l'office, qu'on appelle *serdeau*.

Serdeau. [*Convictores regii.*] Les officiers & les gens qui sont au serdeau. Tous les gens du serdeau. (Le serdeau crie trois fois Messire Louis Timoleon au couvert pour le Roi.)

SEREIN, SEREINE, *adj.* [*Serenus, sedus, opertus.*] Ce mot n'est guère usité qu'au masculin. Il signifie *beau & clair*, & il ne se dit proprement que de l'air, du jour, du ciel & du tems. (Jour serrein. *Voiture, let. 24.* Ciel serrein & pur. *Voiture.*)

Serein, *f. m.* [*Ros nocturnus.*] Exhalaisons chaudes que la terre durant un jour d'Été fort ardent a poussées dans l'air, & qui après le coucher du Soleil tombent sur la terre. (Le serrein peut avoir des qualitez nuisibles.)

Serein. Voyez *serin*, plus bas.

SERENADE, *f. f.* [*Nocturnus ad fores concentus.*] Concert qu'on donne le soir à une maîtresse. Violons qu'on donne à quelque belle qu'on aime. (Donner des serenades. Faites aprocher Messieurs de la serenade.)

† *Serenade.* [*Rumor nocturnus.*] Ce mot dans le burlesque signifie, *bruit qu'on fait la nuit & qui interrompt.* *Hurlement.*

(Quand le matin ils m'ont donné l'aubade,
J'ai sur le soir encor la serenade.
Boisrobert, Epit.)

SERENER, *v. a.* [*Pacare, serenum efficere.*] Rendre serrein, apaiser. (La Philosophie doit serener les tempêtes de l'ame. *Montagne.*) Ce mot n'est guère en usage. L'Académie en sa place dit *raffèner*.

SERENISSIME, *adj.* [*Serenissimus.*] Ce mot se dit de certains Princes. Ainsi en parlant à Monsieur le Prince ou à Monsieur le Duc d'Anguien, on dit, *Alteffe Serenissime*. Exemple. (Monseigneur, nous espérons que votre Alteffe Serenissime ne condannera pas la hardiesse que nous prenons. Voyez la *Rélation de Rocroi.*)

Serenissime. [*Princeps Serenissimus.*] Ce mot se dit du Doge de Venise qu'on appelle *Prince Serenissime*.

SERENITE', *f. f.* [*Serenitas, serenus aer.*] Ce mot se dit de l'air & du tems. (La serenité de l'air & du tems. C'est-à-dire, la pureté de l'air & la beauté du tems.)

* *Il paroît sur son visage une je ne sai quelle serenité qui charme.* [*Animi serenitas & tranquillitas.*] C'est à-dire, un je ne sai quel air gai, honnête & tranquille.

Serenité, *f. f.* [*Vestra serenitas.*] Titre que les Venitiens donnent à leur Doge pour le distinguer des autres Ducs, dans la pensée que ce titre est plus grand que celui d'*Alteffe*. (Conduire les Ambassadeurs dans l'appartement de sa Serenité. *Amelot, hist. de Venise.*)

Serenité, *f. f.* Il se dit aussi en parlant des Electeurs d'Allemagne. C'est un titre qui ne se donne qu'aux Princes Souverains d'Allemagne, & qui est plus que celui d'*Alteffe*. (Je ne puis jamais, Monseigneur, reconnoître l'honneur que me fait votre Serenité Electorale de m'appeler à son service. On fait gloire, Monseigneur, de servir votre Serenité Electorale. *Spanheim, Epitre dédié. des Césars de l'Empereur. Julien.*)

SERQUE, *f. m.* [*Genista tinctoria.*] Arbrisseau qui est une espèce de genêt, dont les feuilles ressemblent à celles du lin, & dont les teinturiers se servent pour teindre en jaune.

SEREUX, SERBUSE, *adj.* [*Sero plenus.*] Terme de *Médecin* & de *Chirurgien*, qui se dit du sang & des humeurs. Il signifie, *qui est plein de serositez, qui est aqueux.* (Sang sereux. Humeur seréne. *La Chambre.* Le sereux du lait.)

SERFS, *f. m.* [*Servus.*] Esclave. (Il n'y a présentement plus de serfs.)

☞ C'est une regle générale en France, que « Toutes personnes sont franches en ce » Roïaume ; & sitost qu'un esclave a atteint les » marches d'icelui, se faisant baptiser, il est » afranchi. *Loisèl, Instit. liv. 1. tit. 1. art. 6.* » Cette maxime est précisément établie dans la Coutume de Bourgogne, en ces mots : « Au » Duché de Bourgogne, il n'y a nuls hommes » serfs de corps. » Et dans celle d'Auvergne : « Toutes personnes estans & demeurans audit » pays, sont francs & de franche condition, » posé qu'en aucuns lieux y ait héritages tenus » à la condition de mainmorte. » Il en est de même dans les Coutumes du Nivernois, de Troies, de Vitri, où il y a des personnes assuetées à des loix si dures, quelles ressemblent fort à la servitude personnelle des Romains. Ces personnes sont apellées *mainmortables, taillables, courveables, personnes conditionnées.* On ne peut pas douter qu'il n'y ait eu autrefois des serfs de servitude personnelle, puisque notre histoire nous apprend que l'on afranchissoit les serfs en plusieurs manières : l'une étoit (comme M. Bignon l'a remarqué sur les Formules de Marculphe, *liv. 2. ch. 32.*) par des actes autentiques, ou par de simples lettres que l'on apelloit *charte*, ou *epistole ingenuitatis* : l'autre étoit faite *per denarium*, en présentant au Roi ou à l'Eglise un denier. L'Eglise avoit ses serfs. Flodoard a rapporté dans son histoire de l'Eglise de Rheims, le testament de S. Remi, par lequel il afranchit plusieurs serfs de son Eglise. Comme l'on afranchissoit le plus souvent dans les Eglises, ceux qui aqueroient ainsi leur liberté, restoient néanmoins sous la domination de l'Eglise ; & celui qui étoit afranchi devant le Roi, restoit sous la protection du Roi, & étoit apellé *homo Regius* ; & par cette raison, si un tel homme étoit tué, la composition de sa mort, c'est-à-dire, selon notre usage, la réparation civile appartenoit au Roi. Voiez *Mainmorte*. Quand à l'ancienne servitude personnelle selon les Loix Romaines, voiez *servitude. Serfs pissenez*, sont (dit Ragueau) bâtards des serfs en Nivernois.

SERFOUETTE, *f. f.* [*Bisulcum, runca fegetalis.*] Terme de *Jardinier*. C'est un petit outil de fer renversé, qui a deux branches pointuës d'un côté, & n'en a point de l'autre, lequel étant emmanché d'un manche d'environ quatre piez de long, sert à mouver la terre & à donner un petit labour autour des laitues, des chicorées & des autres petites plantes.

SERFOUIR, *v. r.* [*Sarrire, runcare.*] Terme de *Jardinier*. C'est remuer la terre avec la serfouette. C'est donner un petit labour avec la serfouette autour de quelques petites plantes. (Serfouir des pois. Serfouir des laitues, &c. *Quint. Jard. Fr. tome 1.*)

SERGE, *f. f.* [*Pannus levioris textura.*] Vaugelas a décidé qu'on disoit *serge*. On parloit ainsi de son tems, mais aujourd'hui tout le monde dit & écrit *serge*. C'est une étofe de laine croisée. Cette serge est bonne. Une serge est de bon ufé.) La serge est de fil doux ou de trame cordée, sur chaîne d'étain ou de laine peignée.

SERVENT, *f. m.* [*Accensus, apparitor.*] C'est celui qui fait les exploits de Justice qui sont les fondemens des procès. C'est un serviteur

de Justice. (Sergent roïal. Sergent à cheval. Sergent à verge. Sergent fiefé. Les Sergens roiaux exploitent par-tout le Roïaume, & les Sergens à verge du Châtelet de Paris n'exploitent que dans la ville & dans la banlieue de Paris.

Afronter des Sergens la timide cohorte.

Despréaux.

De trois Sergens, pendez-en deux,
Le monde n'en fera que mieux.)

☞ On dérive le mot *Sergent* de *serviens* ; parce qu'il sert le Juge, & exécute ses mandemens. *Sergent* signifie dans la première signification, un *serviteur, un homme qui sert.* Bosquet, dans ses Notes sur les Epîtres d'Innocent III. *page 145.* croit que *Sergent* est dit ainsi à *servis*. L'étimologie de *Serregens* paroît badine, mais elle est naturelle. Il y a dans la Coutume de Senlis, des *Sergens fieffez*, ainsi que dans celle de Bretagne, *art. 21.* & pour connoître parfaitement les *Sergens fieffez*, voiez Brodeau sur le premier article de la Coutume de Paris. *Sergent messeiller.* C'est un homme préposé par le Seigneur Haut-Justicier pour la garde des héritages ensemecez ou qui sont de rapport, afin d'en conserver les fruits exposez au dommage des bêtes qui errent dans les champs. Voiez les Coutumes de Chaumont & de Troies. Dans la Coutume d'Auxerre, cette sorte de Sergent est apellé *Blavier*, ou *Messier*. Et dans celle de Nivernois, *Forestier*. Ils sont crûs jusqu'à cinq sols, lorsqu'il n'y a point de preuve du dommage : mais il faut, selon la remarque de Gouget sur la Coutume de Chaumont, que le Sergent représente la bête qui a fait le dommage, & qu'il la remette à la Justice.

☞ Rabelais a dit fort plaisamment, en parlant des quatre chaînes de fer dont on fut obligé de se servir pour arrêter le jeune Pantagruel : *Et la quarte fut emportée des Diables, pour lier Lucifer qui se déchainoit en ce temps-là, à cause d'une colique qui le tourmentoit extraordinairement pour avoir mangé l'ame d'un Sergent en fricassée à son déjeuner.*

Sergent. [*Centurie instructor, ordinum ductor.*] C'est un Officier d'une compagnie d'infanterie ou de dragons, qui en l'absence des premiers officiers a soin de la compagnie, qui fait garder les distances, dresser les files & les rangs, qui va querir tous les soirs l'ordre au logis du Sergent major ou de son aide, afin de le porter à son Capitaine. Chaque compagnie a deux Sergens, hormis les compagnies aux gardes qui ont chacune six Sergens.

Sergent-Major d'un Régiment d'infanterie. [*Struenda legionis magister.*] C'est un officier qui a soin de former le bataillon de son Régiment & de lui faire faire l'exercice, & d'en avoir soin pendant la marche & le campement ; il fait du Général si son Régiment marchera à l'avant-garde, à la bataille, ou à l'arrière-garde, & dans un jour de combat il doit être à cheval, tantôt à la queue & tantôt à la tête de son Régiment, pour retablir le désordre s'il y en arrivoit, & rallier le Régiment s'il venoit à plier. Voiez le *Dict. Milit.*

Sergent de bataille. [*Certaminis instructor.*] C'est un officier considérable qui dans un jour de combat reçoit du Général le plan de la forme qu'il veut donner à son armée, la disposition des corps de cavalerie & d'infanterie, l'assiete de l'artillerie, & l'ordre qu'on doit tenir au

combat ; ensuite le Sergent de bataille avec les Maréchaux de camp disposent l'armée selon que le Général l'a prescrit. Voyez *Pressac*, *Discours militaires*, & le *Dict. milit.*

Sergent. [*Unus victorius.*] Terme de Menuisier. C'est une barre de fer quarrée, avec un crochet en bas & un autre qui monte & qui descend le long de cette barre, & qui s'appelle *main*. On se sert du Sergent pour joindre & tenir les pièces de bois lorsqu'on les veut coler.

SERGE^{NT}ER, *v. a.* [*Vadari*, *interpellare.*] Envoyer des Sergens à quelqu'un pour le faire paier. (Sergenter ses débiteurs.)

Il faut bien, néanmoins de la bonne manière
Sergenter ceux qui font l'école buissonnière.

Molière, Avare.)

Sergenter, signifie dans le stile familier, presser, importuner, fatiguer pour obtenir quelque chose. (Il ne me donne aucun relâche, il vient tous les jours me sergenter.)

† SERGENTERIE, *f. f.* [*Apparitura*, *accensumunus.*] Office de Sergent. Mais il ne se dit guère que dans le stile comique.

§ SERGENTIE. *Tenir par sergentie*. C'est une espèce de tenure particulière en Normandie, mais très-commune en Angleterre, comme nous l'apprenons des Tenures de Littleton, liv. 2. ch. 8. dont voici les termes : *Tenuè per grand sergenterie est, lou un home tient ses terres ou tenemens de nostre Seignior le Roy per les services que il doit en son proper personne faire al Roi, comme de porter le bander de nostre Segnior le Roy, ou sa lance, ou de amener son host, ou d'estre son mareschal, ou de porter son espée devant lui à son couronnement, ou son curtier, ou son burlet, ou destre un de ses chambellains, ou de tels autres services.*

SERGER OU SERGIER, *f. m.* [*Lanei texti levioris textor.*] Marchand ouvrier qui fait & vend toutes sortes de serge. (Compagnons serger. C'est un ouvrier qui travaille à faire de la serge, & qui sert chez les Maîtres sergers. Il y a plusieurs bons sergers à Reims & à Châlons en Champagne.)

SERGERIE, *f. f.* Il se dit de la manufacture des serges & du commerce qui s'en fait.

SERGE^{TT}E, *f. f.* [*Pannus levis textura.*] Diminutif. Serge fort legere & fort mince.

Sergette, *f. f.* [*Indusium laneum.*] Terme de *Benedictin*. C'est une sorte de petite robe blanche que le *Benedictin réformé* porte au lieu de chemise.

SERGE^{TT}ERIE, *f. f.* On appelle ainsi à Beauvais en Picardie la Manufacture des serges, & la communauté des Maîtres qui en font profession. La draperie & la sergetterie de Beauvais ne font aujourd'hui qu'un seul & même corps.

SERIEUSEMENT, *adv.* [*Serid*, *extra jocum.*] Avec gravité. Tout de bon. Véritablement. Sans aucun déguisement. (Parler sérieusement. *Ablanc*. S'affliger sérieusement de quelque désordre. *Pascal*, liv. 3.)

Sérieusement, signifie aussi, *froidement*. (Il nous a reçus fort sérieusement.)

Prendre une chose sérieusement. C'est se formaliser d'une chose, quoiqu'elle ait été dite en badinant & sans aucun dessein d'offenser.

SERIEUX, *f. m.* [*Gravitas*, *severitas.*] Mine grave. Air grave. Sorte de gravité. (Je l'ai trouvé dans un grand sérieux. Elle est dans son sérieux. Son sérieux me glace. On ne vit jamais

un plus grand sérieux. Il écouta la pièce avec un sérieux le plus sombre du monde. *Molière*. Prendre son sérieux. Se mettre sur son sérieux. Il affecte un sérieux qui ne plaît pas. Quitter son sérieux. *Ablanc*. *Luc*. *Scar*. *Rom*. *com.*]

Sérieux, *sérieuse*, *adj.* [*Serius*, *austerus*, *gravis.*] Ce mot signifie grave, & se dit des personnes & des choses. Il est sérieux. Elle est sérieuse. Mine sérieuse. Discours sérieux.

Sérieux. [*Gravis.*] Terme de *Théâtre*. Oposé au comique. On joue aujourd'hui une pièce sérieuse.

Sérieuse, se dit des choses plus solides. [*Solidus*, *majoris momenti.*] Il n'y a point de chose plus sérieuse que celle du salut.

Sérieux. [*Candidus*, *verus*, *non fucatus.*] Sincere, qui parle du fond du cœur. (Je vous dis ma pensée dans le sérieux.)

SERIN, *f. m.* [*Achantis.*] Il y a un serin commun & un serin de Canarie. *Le serin commun* est un petit oiseau vis, qui a le bec court & un peu rond, le dessous de la gorge & le ventre d'un jaune qui tire sur le verd. *Le serin commun* chante agréablement quand il chante avec d'autres oiseaux. *Le serin de Canarie*. [*Spinus Ligurinus.*] Est une sorte de petit oiseau qu'on apporte des isles Canaries, qui est vis & joli ; mais plus ce serin est joli, & plus il chante bien. (Elever un serin de Canarie.)

Serin. On nomme ainsi en Berri une espèce d'axonge ou graisse, qui est attachée à la laine des moutons & brebis.

Serin. Instrument de bois pour séparer la filasse de chanvre de la plus grosse chenevotte.

SERINCER, OU SERINCER, *v. a.* Se servir du serin pour séparer la chenevotte de la filasse.

SERINE, *f. f.* [*Achantis.*] C'est la femelle du serin. (La serine ne chante pas si bien que son mâle.)

SERINETTE, *f. f.* Espèce d'instrument sur lequel on joue plusieurs airs, & dont on se sert pour apprendre quelque air à un serin.

SERINGUAT, *f. m.* Fleur blanche qui vient au Printems, & dont l'odeur est très-forte.

SERINGUE, *f. f.* [*Fistula quâ immittitur in anum anatina.*] Mor qui vient du Grec, & qui est un terme d'*Apoticaire*. C'est un instrument pour donner des lavemens, qui est composé d'un corps d'étain, d'une boîte d'étain, d'un bâton & d'une bobine d'étain enfilacée qui est au bout d'un bâton, & au bout de laquelle on met un canon, qui est une manière de petit tuyau par où coule le lavement dans le fondement. (Une bonne seringue.) En général la seringue est un instrument qui sert à presser l'air, ou des liqueurs. C'est un cylindre concave, dans lequel on fait couler un piston qui le remplit exactement, pour faire sortir avec violence l'air ou les liqueurs par un petit trou qui est à l'autre bout. On a de grosses seringues pour jetter de l'eau sur le feu qui brûle dans une maison. On se sert de fort petites seringues pour faire des injections dans les plaies, les ulcères, les fistules, l'urèthre, la vessie, le vagin, la poitrine. Ces seringues sont de différentes grandeurs. Voyez sur cela le *Dict. des termes de Médecine & de Chirurgie par M. Col-de-Villars*. C'est par le moien d'une seringue qu'on vuide l'air de quelque vaisseau.

Seringue. [*Syrinx.*] En Physique est la partie de la machine pneumatique qui sert à en tirer l'air.

Seringue de fer blanc. [*Syphon.*] C'est un instrument de fer blanc en forme de seringue, dont les pensionnaires des collèges & autres écoliers se servent pour enfler le balon.

SERINGUER, v. a. [*Liquorem injicere cum fistulâ.*] C'est jeter avec la seringue dans ou sur une partie affligée quelque chose de liquide pour nêteier & soulager cette partie. (Seringuer la verge. Seringuer un ulcère.)

SERMENT, f. m. [*Juramentum.*] C'est une affirmation qu'on fait, par laquelle on prend Dieu à témoin qu'on dira la vérité touchant les choses sur lesquelles on est interrogé. (Recevoir le serment de quelcun. *Ablanc.* Déferer le serment à quelcun. *Patru, plaid. 13.* Prendre une personne à serment,

On prendroit vos sermens pour des contes frivoles ;
Mais j'en use autrement, berger,
Le tems seul me fera juger
Si l'on peut faire fond sur ces belles paroles,
Ou si vous aimez à changer.

Poète anonime.)

☞ La bonne foi a regné pendant quelque tems parmi les hommes ; ils vivoient sans défiance, & ils ignoroient l'usage des sermens : mais l'intérêt leur aprit à se précautionner contre la tromperie & l'infidélité. Les conventions n'étoient point assez assurées par de simples protestations ; on crut qu'il falloit les affermir en leur imprimant un caractère de religion. On commença de jurer l'exécution des promesses, en apellant à témoin les Dieux & en se soumettant à leur colere, si l'on y manquoit. On voit dans l'écriture plusieurs sermens faits devant le Seigneur, par le Seigneur du Ciel & de la Terre. L'idolâtrie s'étant introduite dans le monde, on inventa plusieurs sortes de sermens aussi ridicules que les Divinitez par lesquelles on s'engageoit. Les Egyptiens jurèrent par le Nil, par les crocodiles, par l'ail & par les oignons. Ceux qui juroient par le Soleil, *esto nunc sol testis. Virg. 12. Æneid.* étoient plus raisonnables. La foi fut établie présidente aux sermens, & l'on en multiplia si fort le nombre & la forme, que l'on jura par soi-même & par ses parens.

Ossa tibi juro per matris, & ossa parentis,

dit Properce. Mais le serment le plus solemnel étoit quand on juroit par sa tête, comme étant la principale partie du corps.

Per caput hoc juro, &c.

dit le jeune Asagne dans l'Énéide. On peut voir plusieurs Traitez qui ont été faits sur le serment.

Serment de fidélité. [*Sacramentum.*] C'est une protestation que l'on fait qu'on s'aquitera fidèlement de l'emploi qu'on va exercer. (Les Avocats à leur reception font serment de fidélité à la Cour. La Sorbonne déclara le peuple de Paris absous du serment de fidélité qu'il devoit à Henri III. *Mémoires d'Henri III p. 128.*

Serment. [*Jusjurandum.* Jurement. (Il ne faut pas faire des sermens inutiles. Il proféra d'exécrables sermens.)

SERMON, f. m. [*Conciû, de rebus divinis oratio.*] Prédication. Discours oratoire sur les vérités Évangéliques. (Un beau sermon. Composer un sermon. Faire un sermon. Son sermon

étoit fort rempli. Aler au sermon. *Sonner le Sermon.* C'est-à-dire, sonner pour avertir les gens qu'on va prêcher.

En sortant du sermon il vint dire à sa femme,
Qu'il vouloit tout quitter pour mieux sauver son ame.
Filliers.)

☞ On disoit que l'Abé de Roquette prêchoit les sermons qu'il n'avoit pas composez, sur quoi on fit ce madrigal :

On dit que l'Abé de Roquette
Prêche les sermons d'autrui ;
Moi, qui fais qu'il les achète,
Se soutiens qu'ils sont à lui.

Martial avoit dit de même d'un certain *Paulus* :

*Carmina Paulus emit, recitat sua carmina Paulus ;
Num quod emas possis dicere jure tuum ?*
Lib. 2. Ep. 20.

Sermon, se dit d'une remontrance ennuyeuse & importune. (Il vous fera un grand sermon. Il nous fatigue avec tous ses sermons.)

† *SERMONAIRE, f. m.* [*Concionum scriptor.*] Auteur qui a fait imprimer ses sermons. Recueil de sermons.

Sermonaire, signifie aussi, *Recueil de sermons* : (J'ai les meilleurs Sermonaires dans ma Bibliothèque.)

† *SERMONER, v. n.* [*Disserere.*] Parler. Discourir. Faire des remontrances.

(Mais c'est trop sermoner de vice & de vertu.
Reg. Satire 2.)

† *SERMONEUR, f. m.* [*Importunus concionator.*] Grand parleur qui fait de longs discours & des remontrances ennuyeuses.

SERONGE, f. f. Les chites de seronge sont des toiles peintes qu'on tire des Etats du Mogol par Surate.

SEROSITÉ, f. f. [*Serositas, serum.*] Terme de Chirurgien & de Médecin. La portion la plus aqueuse, la plus claire & la plus transparente de la masse du sang & du lait, dont elle fait la plus grande partie. *Deg.* (Un sang plein de sérosité.)

SERPE, f. f. [*Falx.*] C'est un outil de fer qui tranche d'un côté, qui a un manche de bois, & qui sert à couper des branches & de petits arbrisseaux. (Une bonne serpe. Serpe qui coupe fort bien.)

Serpe, se dit proverbialement en parlant d'un ouvrage de main grossièrement fait. (Cette menuiserie est faite à la serpe. On en feroit autant avec une serpe.) On le dit quelquefois aussi des ouvrages d'esprit. (Ce discours est fait à la serpe.) On dit encore d'un homme mal fait, mal bâti, qu'il semble avoir été fait avec une serpe.)

Serpes. [*Falces.*] Terme de Mer. Ce sont des tranchans pour couper les cordages de l'ennemi, lorsque deux vaisseaux ennemis s'approchent & s'acrochent par des grapins pour disputer à qui le bord demeurera. (Ils coupèrent les cordages avec des serpes.)

SERPENT, f. m. [*Serpens, anguis.*] Le serpent est un animal rond & long, qui a son venin au bout de la queue, qui rampe, qui se replie, & qui est ennemi des hommes & des animaux. Il se cache durant les quatre mois les plus froids de l'année, & lors qu'il sort de son trou, il se dépouille

dépoüille de sa peau. (Serpent terrestre. Serpent aquatique. Le serpent file. Voyez *Jonston*.)

On conte qu'un serpent voisin d'un horloger,
Entra dans sa boutique, & cherchant à manger,
N'y rencontra pour tout potage
Qu'une lime d'acier qu'il se mit à ronger.
La Fontaine.)

Serpent d'Esculape. [*Esculapii serpens.*] C'est une sorte de serpent fort long, qui n'est pas venimeux, & qui ne fait point de mal. Il a le dessous du ventre comme verd, & le dessus du dos qui tire sur le noir. Il y a de ces espèces de serpens en Asie, en Afrique, Amérique, Espagne & Italie.

Serpent à sonnette. C'est une manière de serpent qui porte une sonnette à la queue, qui se trouve dans la Virginie, & qui est très-dangereux, parce qu'il dévore les hommes qu'il rencontre. *La Roque, Journal des Savans.*

* *Serpent*, [*Malignus, damnosus, proditorius, perfidus.*] Ce mot entre en quelques façons de parler figurées, & veut dire, *Méchant. Perfide. Ingrat. Traître.*

(Vous même de vos soins craignez la récompense,
Et que dans votre sein ce serpent élevé
Ne vous punisse un jour de l'avoir conservé.
Rac. Androm. act. 1. sc. 2.

* Ah! coquine, en venir à cette perfidie,
Petit serpent que j'ai réchauffé dans mon sein.
Molière, Ecole des femmes, act. 5. sc. 4.)

* *Autant d'infidèles, autant d'instrumens du vieux serpent.* *Patru, plaidoie 3.* C'est-à-dire, autant d'instrumens du diable.

* *Serpent.* [*Buccina symphoniaca.*] C'est une sorte d'instrument de musique à vent, dont il est fort facile de jouer, qui est de métal ou de bois noir, couvert de cuir. Il a six trous & environ cinq ou six pieds de long, & il a été appelé *serpent*, parce qu'il a la figure d'un serpent. (Jouer du serpent.)

On appelle aussi *serpent* celui qui joue de cet instrument. (Un tel est un bon serpent.)

Serpent. [*Ophiucus.*] Constellation septentrionale composée de dix-huit étoiles.

On dit proverbialement. *C'est un serpent caché sous les fleurs*, en parlant d'un désordre qu'on ne voioit pas. [*Latet anguis in herba.*]

Serpent couvert de fleurs, dangereuse vipère.
Tristan.)

SERPENTE, *f. f.* [*Charta notá serpentis insignita.*] Terme de *Papetier*. C'est une sorte de papier pour faire des chassis. (Il y a de la grande serpente, & de la petite serpente.)

SERPENTAIRE, *f. f.* [*Dracunculus polyphyllus.*] Plante marbrée de différentes couleurs comme la peau d'un serpent.

Serpentaire. [*Viperina.*] Racine sèche, aromatique, qu'on nous apporte de Virginie: elle est sudorifique.

Serpentaire, ou *Esculape.* [*Serpentarius.*] Constellation septentrionale composée de vingt-quatre étoiles.

SERPENTEAU, *f. m.* [*Anguiculus versatilis nitrati pulveris.*] C'est une sorte de fusée volante qui va en serpentant dans l'air.

SERPENTER, *v. n.* [*Flexuoso cursu ferri.*] Aller en tournant & par replis à la manière des

serpens. (Ruissseau qui serpente dans la plaine. *Godéau. Poësies.*

La fièvre en ce beau corps oigueilleuse & hautaine.
Sur des ruisseaux de sang serpente & se promène.
Habert, Temple de la mort.)

SERPENTIN, *f. m.* [*Tormentum bellicum majus.*] Terme d'*Arquebustier*. C'est proprement une pièce mobile posée sur la platine du mousquet, qui a deux branches qui se ferment & ouvrent avec une vis, & où l'on pose la mèche lorsqu'on veut tirer le mousquet. (Mettre la mèche sur le serpent.)

Serpentin. [*Tubus in modum serpentis recurvus.*] Terme de *Chimie*. C'est un tuyau de cuivre ou d'étain depuis le bas de l'alembic jusqu'au chapeau. Il sert à distiler des eaux-de-vie & autres liqueurs.

Serpentin, *f. m.* [*Ophites.*] Sorte de marbre qui est d'un verd un peu plus obscur, avec des filets de couleur jaune qui se croisent & vont le long du marbre.

Serpentin, serpentine, *adj.* [*Flexuosus.*] Terme de *Manège*. *Langue serpentine.* [*Volubilis lingua.*] C'est la langue fretillante d'un cheval, qui la fait mouvoir incessamment, & la fait passer quelquefois sur l'embouchure.)

SERPENTINE, *f. f.* [*Dracunculus.*] Prononcez *serpentine*. C'est une espèce de pierre précieuse. Il y a deux sortes de *serpentine*. La première tire sur le verd, elle se rencontre ordinairement en fort grands morceaux qu'on tourne autour, & dont on fait des vases. L'autre sorte de *serpentine* est plus dure, plus rare & plus précieuse que la première. La *serpentine* se trouve aux confins de la France & de l'Allemagne. *Merc. Indien, liv. 3. ch. 4.*

SERPER, *f. f.* [*Anchoras tollere.*] Terme de *Mer*. Il se dit des galères & des bâtimens de bas bord qui ont une ancre à quatre bras, & signifie lever l'ancre. (Les galères commencent à serper.)

SERPETTE, ou *serpète*, *f. f.* [*Falcula.*] Petit instrument à manche de bois avec une alumelle un peu recourbée, qui sert aux vigneron & aux vendangeurs. (Une bonne serpette. Une serpette bien faite. Eguiser, ailer une serpette.)

SERPILLERE, ou *serpillere*, *f. f.* [*Segesire cannabinum.*] Morceau de toile qui par devant entoure tout le haut de la boutique des Merciers & de plusieurs autres Marchands. (Mettre la serpillere. Oter la serpillere.) C'est en général toute sorte de grosse toile qui sert aux marchands pour embaler leurs marchandises.

SERPOLET, *f. m.* [*Serpyllum.*] Mot qui vient du Grec. C'est une sorte de petite herbe odoriférante, qui, à ce qu'on croit, a été appelée *serpolet*, parce qu'elle rampe presque à terre. Il y a du *serpolet* cultivé, & du *serpolet* sauvage qui croit sur les montagnes. L'un & l'autre de ces *serpolets* est chaud.

SERRAGE, *f. m.* [*Navis interior contabulatio.*] Terme de *Marine*. C'est l'assemblage des planches qui font le revêtement intérieur du vaisseau. On les appelle aussi *Serres* & *Vaigres*. Le revêtement extérieur s'appelle *Bordage*.

SERRAIL, *f. m.* [*Serrallium.*] Lieu à Constantinople où le grand Seigneur tient ses femmes. Les Palais où sont les femmes du grand Seigneur qui n'ont toutes pour vuë que de s'en faire aimer, qui sont servies par des eunuques noirs. C'est aussi dans le serrail qu'on élève les enfans

pour les grandes charges de l'Empire. Voyez *Briot. Emp. Ottom.*

* *Serrail*. [*Lupanar*.] Lieu où il y a plusieurs courtisannes. Lieu où il y a plusieurs filles de mauvaise vie. (Sa maison est un petit ferrail.)

* *Serrail*. [*Mulieries in ferrallio inclusæ*.] Toutes les femmes du grand Seigneur. Toutes les courtisanes & les maîtresses de quelque Grand. (Son ferrail le suivoit par tout.)

SERRATULA, *f. f.* Plante qui croît dans les bois. Elle est vulnérable, propre pour les contusions, & apaise la douleur des hémorroïdes.

SERRE, *f. f.* [*Sella reconditoria*.] Terme de *Jardinier*. C'est l'endroit du jardin où l'on met les orangers pour les conserver. (Une belle serre. Mettre les orangers dans la serre.) On y serre aussi diverses plantes durant l'hyver, comme les artichaux, les choux-fleurs, &c.

(De là viennent encor ces admirables serres,
Où les arbres choisis qu'on enferme dedans,
Sous un calme éternel sont toujours abondans.

Perrault, à M. de la Quint.)

On dit plus ordinairement *orangerie* quand il s'agit d'une serre d'orangers. Il y a des serres chaudes que l'on chauffe avec des poëles pour y faire venir des légumes & des fruits en toute saison, & pour y conserver les plantes qui viennent des pays chauds.

Serre. [*Falcati unguis*.] Terme de *Fauconnier*. Ce mot se dit des oiseaux de proie & autres pareils, & veut dire mains & doigts d'oiseau de proie. (L'aigle fondit sur le moineau, & le tenant sous ses serres, elle l'enleva & le porta dans son aire à ses aiglons.)

On crut que jusqu'au lendemain
Le maudit animal à la serre insolente
Nicheroit là malgré le bruit,
Et sur le nez posé voudroit passer la nuit.

La Fontaine.)

† *Avoir de bonnes serres*. [*Homo rapax*.] Cette façon de parler se dit des personnes. C'est-à-dire, quand on a quelque chose de quelcun, le tenir bien & ne le pas rendre. Ainsi on dit : (De tous les animaux à deux pieds qui volent impunément, les Procureurs sont ceux qui ont les meilleures serres.)

SERRE, *SERRE'E*, *adj.* Voyez plus bas.

SERRE-FILE, *f. m.* [*Qui caudam ducit*.] C'est le dernier soldat de la file. C'est aussi le dernier rang du bataillon qui en termine la hauteur & en forme la queue. Quand on a doublé les rangs en avant, le bataillon se remet par *serre-file*. (Par *serre-file* remettez vos rangs.)

Serre-demi-file, *f. m.* [*Lineæ militum dimidiæ ductor*.] C'est le dernier soldat de la demi-file. C'est aussi le rang du bataillon qui termine la moitié de la hauteur du même bataillon. (A droit par serres-demi-files, doublez vos rangs en arrière. Voyez *Martinet*, *Exerc. pour l'inf.*)

Serre-argent. [*Camera argenti reconditoria*.] Chambre où les grands Trésoriers mettent leur argent.

Serres-bosses. [*Funes anchorarum suspensiles*.] Terme de *Marine*. Ce sont les cordages qui servent à arrêter les ancres sur les hanches du vaisseau.

Serre-bauquières. [*Tigna navis constrictoria*.] Pièces de bois grosses & longues qui régissent autour du vaisseau. Et celles qui sont en dedans s'appellent *serre-goutières*.

SERREMENT. Voyez plus bas.

SERRER, *v. a.* [*Recondere, reponere*.] Mettre

une chose en quelque endroit pour la garder; la conserver & ne la pas dissiper, & s'en servir en tems & lieu. (Serrer de l'argent. Serrer les pailles.)

Serrer. [*Constringere*.] Lier fortement. (Serrez cela davantage.)

Serrer. [*Premere, comprimere*.] Presser. (Serrer la main. Serrer les doigts. Serrer le pressoir, avec la vis. Serrer les pouces à quelcun pour lui faire confesser quelque chose.)

Serrer son stile. C'est retrancher ce qu'il y a de superflu dans son stile. Ecrire avec précision.

* *Serrer les escadrons*. [*Turmas equitum comprimere*.] Il leur commanda de serrer leurs escadrons. C'est-à-dire, de les approcher plus près les uns des autres.

* *Serrer quelcun de près*. [*In angustum aliquem cogere*.] C'est le pousser vivement. *Les deux mers venant à serrer la terre des deux côtés, font une langue*. *Vaug. Quin. l. 3. c. 2.* C'est-à-dire, venant à presser & à retrécir la terre.

Serrer. [*Augeri*.] Parlant du froid qui augmente. (Le froid serre tous les jours.) *Serrer* veut dire aussi *abrégé*. (Serrer un discours.)

Serrer. [*Coarctare, contrahere*.] Terme de *Manège*. Faire qu'un cheval ne s'élargisse pas trop. (Votre cheval marche trop large, il le faut serrer. On dit aussi, *Cheval qui serre trop*, ou *cheval qui serre*. C'est-à-dire, qui ne s'étend pas assez à une main, ou à l'autre. Quand un cheval se serre trop, il le faut aider du gras des jambes. On dit aussi, *serrer la demi-volte*. C'est faire revenir sur la ligne de la passade, ou sur le terrain où il a commencé la demi-volte.)

* *Serrer*. [*Vela contrahere*.] Terme de *Mer*. Ce mot se dit en parlant du vent. C'est prendre l'avantage du vent de côté. (Les flotes ne firent autre chose que chicaner le vent, en le serrant de fort près, pour le gagner l'une sur l'autre. *Guillet, Navigation.*)

SERRE, *SERRE'E*, *adj.* [*Reconditus, repositus*.] Qui est mis en quelque endroit pour être conservé & gardé. (Argent serré. Bourse serrée. Pailles serrées.)

Serré, *serrée*. [*Constrictus*.] Lié. (Bras serré. Jambes serrées.)

Serré, *serrée*. [*Compressus, pressus*.] Ce mot veut dire *pressé*. Approché les uns auprès des autres. (Un corps d'infanterie serré dans ses rangs. *Vaug. Quin. l. 3. c. 2.* Ils faisoient des portiques dont les colonnes étoient fort serrées. Les lignes de cette écriture sont fort serrées. Notre troupe est serrée.)

Serré, *serrée*, [*Constrictus*.] Ce mot se dit de la toile & de quelque autre ouvrage qu'on travaille sur le métier. C'est-à-dire, bien battu & bien croisé. (Toile bien serrée.)

* *Avoir le cœur serré de douleur*. *Ablanc. Tac.* [*Dolore coarctari*.] Etre beaucoup affligé.

* *Cela me serre le cœur*. *Scaron*. C'est-à-dire, cela me fâche fort. *Serré*, se dit du stile lorsqu'il est extrêmement concis & que les paroles y sont épargnées. *Un stile serré*.

Serré. [*Homo parcus*.] Qui est menu. *Ecriture serrée*. *Homme serré*, qui est avare. (*Conduite serrée*. *Jouër serré*, c'est jouër à beau jeu.) *Stile serré*, concis.

Serré, *adv.* [*Constrictè*.] Fortement. (Il a été soüieré bien serré. Il gèle bien serré.)

On dit *serrer les pouces à quelcun pour lui faire dire la vérité*. [*Tormentis veritatem extorquere*.]

† *SERREMENT*, *f. f.* [*Compressio*.] L'action

de ferrer. (Ne pouvant plus parler, il témoigna sa repentance par un ferrement de main.) Ce mot n'est pas usité; on dira plutôt, *en ferrant la main.*

Serrement de cœur. [*Cordis constriction.*] État où se trouve le cœur quand il est faisi de douleur.

† **SERREMENT**, *adv.* [*Compressè, strictè.*] D'une manière ferrée. (Les troupes marchoient ferrément, ou plutôt marchoient fort ferrées.)

SERRES. Terme de *Fondeur* de menus ouvrages. C'est une des deux sortes de presses dont ces ouvriers se servent pour ferrer & presser l'une contre l'autre les deux parties de leurs moules.

Serres. Terme de *Sucrerie.* Ce sont des coins de fer & de bois, dont on se sert pour arrêter les rouleaux ou cylindres de bois, dont on remplit les tambours de fer des moulins à sucre.

SERRURE, *f. f.* [*Sera.*] Ouvrage de *Serrurier*, qui est de fer poli, qu'on attache à une porte par dedans, qui sert à fermer & à ouvrir la porte par le moyen d'une clef, & qui est composée d'une forure, d'une pèle, ou d'un pêne, d'un rateau, d'un foncet, & de sa garniture, &c. (Une bonne serrure. Une belle serrure. Une serrure bien ou mal faite. Crocheter une serrure. Broïiller une serrure. Ouvrir une serrure. Faire une serrure à bossé, à pêne dormant.)

SERRURERIE, *f. f.* [*Fabrilis ferraria.*] Métier, commerce & travail de *serrurier*. (La serrurerie n'a jamais été si bonne qu'elle est à Paris, parce qu'on n'y a jamais plus bâti qu'on fait présentement.)

SERRURIER, *f. m.* [*Ferrarius faber.*] Artisan qui travaille en fer, qui fait toutes sortes de clez, de ferrures, de potences de fer, de ferrures de cofres forts, &c. (Un habile ferrurier.)

SERSUKERS. Etoffe des Indes soie & coton raïées de soie, & travaillées à peu près comme la mouffeline.

SERTIR, *v. a.* [*Gemmam cavèd inserere.*] Terme de *Lapidaire* & de *Metteur en œuvre*. C'est monter une pierre précieuse, l'enchauffer, la ferrer proprement dans son chaton. (Sertir un diamant.)

SERTI, **SERTIE**, *adj.* [*Affabrè cavo inclusus.*] Terme de *Lapidaire* qui veut dire *enchassé*. (Diamant ferti.)

SERTISSURE, *f. f.* [*Gemmarum insertio.*] C'est la manière dont une bague est ferti. (Il y a plusieurs sortes de sertissures, mais je n'en ai point vu de plus agréable que celle de cette bague.)

SERVAGE, *f. m.* [*Servitus, mancipatus.*] Ce mot est un peu vieux, & en sa place on dit ordinairement *servitude*. Cependant on se sert encore de *servage* en vers.

(Son esprit, sa douceur, sa mine & son courage
Aux cœurs les moins soumis font aimer le servage.
La Comtesse de la Suze, Élégie.

M'étant sauvé du plus rude servage
Qui tint jamais un généreux courage,
Je m'estimois.

Voiture, poësies.

Nos saintes actions, nos célestes plaisirs
Sont en nous, non de nous, & font l'unique ouvrage
Du Dieu qui nous tira d'un si honteux servage.
Saci, poème de S. Prosper.)

SERVANTE, *f. m.* [*Ancilla, famula, pedissequa.*] Fille, ou femme qui est à gage & qui sert en qualité de domestique. (Avoir une servante.)

Sa servante qui voit que le péril est grand
Prend plein une cueiller de chaque restaurant;
Et sans tant de façon, sans tant de simagrées,
Fait un maître bouillon de trente cuillerées.
Sanlec.)

Tome III.

Servante. (*Ancilla.*) Ce mot est un terme de *civilité* qui entre fort dans le commerce, & dont se sert une femme pour témoigner à quelque personne qu'elle a du panchant à lui rendre quelques bons offices, parce qu'elle l'estime. (Vous direz à votre maître que je suis bien sa servante. Je suis, Monsieur, votre très-humble servante.)

† *Servante.* [*Jubere.*] Ce mot entre dans quelques façons de parler de raillerie. (Ah! très-humble servante au bel esprit, ce n'est pas là que je visé. *Molière, Critique de l'Ecole des femmes, sc. 1.* C'est-à-dire, je me mets fort peu en peine de bel esprit, je me foucie peu de bel esprit, je n'y prétens rien, mon but n'est pas là.)

SERVELAT. Voïez *Cervelat*.

SERVIABLE, *adj.* [*Obsequiosus, officiosus.*] Officieux. (Il est serviable. C'est une fille fort serviable.)

† **SERVIALEMENT**, *adv.* [*Oficiosè, obsequiosè.*] D'une manière serviable. Ceux qui écrivent & parlent bien, disent, *oficieusement*.

SERVICE, *f. m.* [*Famulatus.*] *Servitude*. Condition où est une personne qui sert. (Etre en service. Se mettre en service. Entrer en service. Quitter le service. Sortir de service. Etre hors de service.)

Service. [*Ministerium, servitium, opera.*] Ce mot se dit entre gens qui servent par quartier chez les Grands, & veut dire *quartier de service*. (Je suis de service chez Monsieur.)

Service. [*Officium.*] Office bon ou mauvais qu'on rend à quelcun. Il lui a rendu un méchant service auprès du Roi. Rendre de très-bons services, de très-solides services à quelcun.)

Service. [*In usum, in obsequium.*] Action de servir. Bon office. Tout ce qu'on peut faire pour bien servir quelcun. (Ofrir ses très-humbles services à quelcun. Présenter ses services à quelcun. Faire offre de ses services. Rendre service à une personne. (Il se dit particulièrement du service qu'on rend à l'Etat dans la guerre ou dans la paix. *Il s'est mis dans le service*, c'est-à-dire, il a pris emploi dans la guerre. Ce Gentilhomme a vingt ans de service. Le service est bon à present. On dit aussi le service du Canon. Ce Ministre a rendu de grands services à l'Etat.)

Un service au dessus de toute récompense
A force d'obliger tient presque lieu d'offense.
Corn.)

Service. [*Obsequium, opera.*] Ce mot se dit en terme de *Jeu de Paume*. C'est l'action de celui qui jette la balle sur le toit pour être reçûe par ceux qui jouent. (C'est un homme qui a un bon service. Avoir un mauvais service.)

Service. [*Ferculum.*] Ce mot se dit en parlant de *festin*, ou d'autres bons repas. C'est l'action de relever les plats qu'on a servis, & en servir d'autres où il y ait changement de viande. (Nous avons été servis à trois services.)

Service. [*Suppellex argentea.*] Ce mot se dit en parlant de *vaisselle*. C'est toute la vaisselle qu'il faut pour servir sur table. (Un beau service de vaisselle d'argent. Un service de vermeil doré. Il a un service de vaisselle d'argent qui vaut dix mille écus.)

Service. [*Feralia, justa funebria.*] Ce mot se dit en parlant d'*Eglise*. Ce sont des prières &

D d d d ij

une grand'Messe pour un mort. (Faire dire un service à un ami.)

Service. [*Divinum Officium.*] Terme d'Eglise. Office divin. Ceremonies qu'on pratique en celebrant l'office divin. (On fait bien le service dans les paroisses de Paris. Le service est dit.)

* *Service de Grands n'est pas heritage.* [*Obsequium magnitibus præstitum sæpè sapiùs remuneratione caret.*] Proverbe, pour dire qu'on en est souvent mal récompensé, & qu'il ne faut pas faire fonds là-dessus.

Serviette, f. f. [*Mantile, mantelium.*] Linge ourlé, long d'environ une aune & large de trois quartiers, ou environ, qu'on plie proprement, qu'on met sur l'assiete lorsqu'on veut faire quelque repas, & dont on se sert lorsqu'on mange. (Grosse serviette. Serviette fine. Faire des serviettes. Changer de serviette a chaque service.)

Serviette à essuier les mains. [*Mantelium.*] C'est une serviette qu'un maître d'hôtel jette sur les mains de ceux qui ont lavé. (Une serviette à essuier les mains fort blanche.)

Le *Mantile* étoit la nappe, & *mappa* étoit la serviette. Ainsi Varron, de *Ling. Lat. lib. 8.* *Qui facit mappas triclinales, non similes inter se.* Et Horace, *lib. 2. ep.*

Ne sordida mappa

Corrugit nares.

Les convives apportoient leur serviette, témoin Martial, *lib. 12. epig. 29.* qui accuse un certain Hermogene d'être en habitude de voler les serviettes.

*Ad cœnam Hermogenes mappam non attulit unquam,
A cana semper retulit Hermogenes.*

Serviette, f. f. Espèce de bandage fait avec une serviette pliée en trois doubles suivant sa longueur, & roulée par les deux bouts. Ce bandage s'applique aux maladies de la poitrine & du bas ventre.

SERVILE, adj. [*Servilis.*] Qui sent le valet, l'esclave. Qui est bas & rampant. (Action servile. Avoir des manieres basses & serviles. Le monde est plein d'ames basses & serviles.)

Servile. [*Animus servilis.*] Se dit figurément en morale de l'esprit & du courage. L'obéissance des inferieurs doit être exacte sans être servile. (La crainte *servile* n'est pas suffisante pour justifier l'homme dans le Sacrement de Penitence, il faut qu'il y ait de l'amour de Dieu.)

On dit, *ame servile, complaisance servile, flatèrie basse & servile.*

On dit aussi d'une traduction où l'on s'attache trop à la lettre, que *c'est une traduction servile.*

SERVILEMENT, adv. [*Serviliter.*] D'une maniere servile. D'une maniere basse & servile. (Agir servilement.)

Je vous ai vu cent fois, sous sa main benissante,
Courber servilement une épaule tremblante.

Despréaux.

On dit d'un traducteur qui s'attache trop littéralement aux termes de son original, qu'il *traduit littéralement.*

SERVIOLE, f. f. [*Tignum abietinum.*] Terme de *Marine.* Pièce de sapin qui sert à former l'éperon & à le tenir en état.

SERVIR, v. a. [*Officium præstare.*] Rendre service. Assister. (Servir le Roi. Servir sa patrie.

Vaug. Rem. Le Medecin fert les malades. *Vaug. Rem.* Servir fidèlement un ami, un maître, &c. On dit aussi, *servir Dieu*, pour dire, l'honorer, accomplir exactement ses Commandements.

... Je vous apprendrai qu'on peut, sans s'avilir,
S'abaisser sous les Dieux, les craindre, & les servir.
Semir. Trag. de Volt.

Servir. [*Colere.*] Ce mot se dit de Dieu, & veut dire, adorer, révéler & honorer Dieu par toutes sortes d'Actions de Religion. (On ne sauroit assez faire de reflexion sur cette verité, qu'on est obligé à servir Dieu & aimer son prochain de tout son cœur.)

Servir. [*Præbere ministerium.*] Ce mot se dit en parlant de Messe, & veut dire, aider le Prêtre à dire la Messe. (Servir des Messes. Servir la Messe.)

Servir. [*Cibos apponere.*] Se dit ordinairement dans un sens neutre en parlant de festin & de repas. C'est mettre sur table les plats lorsqu'on est prêt à dîner ou à souper. (Dites au maître d'hôtel qu'on serve. On commence à servir. On dit aussi dans un sens actif, *servir un plat.* C'est mettre un plat sur table. Servir à dîner. *Pasc. l. 2.*)

Servir, v. a. (*Cibum præbere, apponere.*) Ce mot se disant entre gens qui sont ensemble à table, signifie, présenter de la viande ou autre chose à une personne. (Ils se mirent à table avec lui & lui servirent du veau. *Ablanc. Rétorique, l. 4. c. 3.* Servez cela à Monsieur un tel. (Il se dit encore des gens qui sont hors de table, en faveur de ceux qui y sont, & il signifie, donner ce qu'il faut à ceux qui sont à table. (Le Prince de Galles donna à souper à sa tante, au Roi Jean son prisonnier, & le servit pendant le repas, sans se vouloir mettre à table avec lui. *Abé de Choisi, Hist. du Roi Jean.*)

Servir à table. [*Potum porrigere, cyatiffare.*] Ces mots se disent de laquais & autres valets. C'est donner à boire à ceux qui sont à table, & leur changer d'assiete, &c. Il se fait servir à table, en vaisselle d'or. *Vaug. Quinte Curce, lib. 8. chap. 8.*)

Servir. [*Puellæ amata supparastari, subservire.*] Ce mot, en parlant de Dames, signifie, chercher à plaire aux Dames par mille offices galants, les défendre, les soutenir. (Il est glorieux à un honnête homme de servir les Dames. Les Chevaliers errans couroient par le monde pour servir les Dames.)

Servir. [*Pilam ministrare.*] Ce mot se dit en terme de *Jeu de Paume.* C'est jeter une balle sur le toit pour être reçûe par ceux qui jouent. (C'est à Monsieur à servir.)

Servir sur les deux toits. C'est fournir à quelqu'un exprès, ou par sa faute, l'occasion de faire paroître son talent, ou de prendre quelque avantage.

Servir. [*Tormenta aptè explodere.*] Ce mot se dit en terme de *Guerre*, en parlant de la grosse artillerie & de baterie de canon. (Servir bien le canon. Servir bien une baterie, c'est la faire tirer comme il faut, c'est avoir soin qu'elle tire bien, qu'elle tire beaucoup.)

Faire servir. [*Vela dare, expandere.*] Terme de *Mer.* C'est mettre à la voile ou porter quelque voile particuliere. (Après avoir demeuré en panne tout le matin, nous fîmes servir sur le midi. Faire servir la misaine. Faire servir la grande voile. *Guillet, Terme de Navigation.*

Servir, v. n. [*Proficere, prodesse.*] Etre utile

en quelque chose à quelcun, ou à quelque chose. Etre propre. Etre convenable. (Cela sert à plusieurs choses. *Vaug. Rem.* Cette action servira à sa gloire & à sa fortune. *Ablancourt.* Servir de guide à quelcun. *Ablancourt.* Servir de garde à quelcun. *Ablanc.* Une plume sert à écrire. Un compas sert à tracer des cercles.

Tu serviras un jour d'objet à l'Univers,
Aux Ministres d'exemple, aux Monarques de guide,
De matiere à l'histoire & de sujet aux vers.
Chapel. Ode à Richelieu.)

Servir. [*Clientelari obsequio uti.*] Se dit en matiere de fiefs, lorsque l'un dépend de l'autre, & qu'il lui doit quelques rentes ou redevances. (Un arriére-fief sert au Seigneur feodal.)

Servir. [*Adjuvare.*] Parmi les gens d'épée, c'est être le second d'un autre pour se battre. (Un tel me sert de second.)

Se servir, *v. r.* [*Sibi obsequi.*] Se rendre des services à soi-même. Se faire tout ce qu'il faut soi-même sans le secours de personne. S'aider de quelque chose qu'on possède.

Se servir. [*Usurpare, uti amicorum operâ.*] Se prévaloir de quelque chose. S'aider de quelque chose, ou de quelcun. Employer. (Se servir de l'autorité de ses amis. *Ablanc.* Quel avantage peut-on tirer d'avoir de l'esprit si on ne fait pas s'en servir à se faire aimer. *Le Chevalier de Meré.* L'argent n'est bon que pour s'en servir. Ceux qui ont du bien & qui s'en servent en honnêtes gens, ne sauroient être assez estimez.)

Servir, entre en plusieurs proverbes.

† *Il n'y a qu'un mot qui serve.* [*Verbum unum sat est, non ambagiosè loquendum.*] C'est-à-dire, il faut parler franchement, & trancher le mot.

† *Il se sert de la pate du chat pour tirer les marons du feu.* [*Alterius industriâ ad suam utilitatem abutitur.*] Pour dire, il expose un autre au danger pour réussir dans son affaire.

† *Cela sert comme d'un clou à soufflet.* [*Inutile proorsus est.*] Pour dire, cela ne sert de rien.

† *Il m'a servi à plats couverts.* [*Oculta artibus me petiit.*] Pour dire, il a usé de fourbes & de tromperies avec moi.

SERVIS, f. m. [*Census, obsequium.*] Rentes Seigneuriales. Ce mot se joint ordinairement avec cens, & se dit sur tout en pais de droit écrit, & en Lyonnais. (On a fait saisir cette terre, faute de paiement, de cens & de servis.)

SERVITES, f. m. [*Servitæ.*] Sorte de Religieux d'Italie qui suivent la Regle de S. Augustin. Ils portent une robe noire avec un scapulaire de même couleur, & par dessus cela, un manteau noir. (*Fra Paolo* qui a écrit l'histoire du Concile de Trente, est un des plus illustres Ecrivains de l'Ordre des Servites.)

SERVITEUR, f. m. [*Domesticus.*] Celui qui sert en qualité de domestique. (Je ne suis & ne serai jamais serviteur de personne.)

Pour bien servir & loial être,
De serviteur on devient maître.)

☞ *Serviteur.* Un homme attaché aux grands Seigneurs. *Malherbe, Pseaume 145.*

Et tombent avec eux d'une chute commune,
Tous ceux que leur fortune
Faisoit leurs serviteurs.

On ne parle plus à présent de cette manière.
Serviteur. [*Servus.*] Ce mot n'est souvent

qu'un terme de civilité dont un homme se sert pour marquer qu'il estime, ou qu'il a quelque passion pour une personne, & que dans cette vûë il est prêt de rendre quelque bon office à cette personne. (Je suis le très-humble serviteur des honnêtes gens.)

† *Serviteur.* [*Jubere.*] Ce mot se dit quelquefois en raillant pour faire voir qu'on ne se soucie pas d'une personne, qu'on ne se soucie pas de ce qu'on dit, qu'on ne le croit pas. Exemples. (Très-humble serviteur au bel esprit. Serviteur, c'est un fourbe, je le connois, & je ne m'y fie point, quoi qu'il puisse dire.)

† *Serviteur.* [*Salutare.*] Ce mot se dit en parlant à de petits enfans, & veut dire *reverence.* (*Faites serviteur à Monsieur, c'est-à-dire, baissez la main, & faites-lui la reverence.*)

Serviteur. [*Amasius.*] Terme en usage parmi le Peuple, qui veut dire, garçon qui recherche une fille en mariage. (*Fanchon a déjà beaucoup de serviteurs.*)

SERVITUDE, f. f. [*Servitus, servitium.*] C'est un reglement du droit des gens, par lequel, contre l'ordre de nature qui nous a tous créés libres, une personne est sujette à une autre. Service. (Il n'y a rien de si misérable ni de si cruel que la servitude. *Patru, plaidoie 3.*)

Qu'il est doux d'être libre, & que la servitude
Est honteuse à celui qui peut être son Roi.
Main. Poës.)

Il faut adoucir tant qu'on peut le joug de la servitude. *Ablanc. Apoph.*

Servitude. [*Subjèctio, dependentia.*] Terme de Droit & de Coutume. Charge établie ou qu'on veut établir sur quelque maison ou sur quelque héritage. (Etablir une servitude. Imposer une servitude. Eteindre & amortir une servitude. *Loiseau, Traité du deguerpissement, l. 5.*) C'est un droit d'un héritage sur un autre pour un passage, un jour, ou quelque autre sujettion. *Jour de servitude.*

SERUM. [*Serositas.*] Liqueur aqueuse qui est dans le sang. C'est la même chose que sérrosité.

S E S.

SESAME, f. m. [*Sesamum.*] Espece de blé, ou de legume, qu'on apporte du Levant. On en fait de l'huile qui est fort estimée en médecine.

SESAMOIDE, adject. [*Sesamoides.*] Terme d'Anatomie. Petits os placez dans les jointures des doigts.

Sesamoide. [*Sesamoides.*] Plante qui croît à la hauteur d'un pié & demi, dont les feuilles sont fort étroites, & la racine blanche.

SEBAN. [*Sesbanus.*] Arbrisseau d'Egypte, dont les fleurs sont jaunes, disposées en grappe, & dont la semence fortifie l'estomac & attire le flux des menstruës.

SESELI. [*Seseli Massiliense.*] Nom qu'on donne à une espece de fenouil, qu'on appelle *fenouil tortu*, & dont la semence est cephalique, & résiste au venin.

SESQUIALTERE, adj. [*Sesquialter.*] Terme d'Arithmétique & de Géométrie. Il se dit de la raison qui est entre deux quantitez, ou deux nombres, dont le plus grand contient le moindre une fois & demie. Il y a une raison sesquialtera entre 3 & 2; de 6 à 4; de 9 à 6. &c.

SESSION, f. f. [*Sessio.*] Ce mot se dit en parlant de Conciles, & veut dire *seance.* Partie

de Conciles. (En la session vingt & unième voici comme parle le Concile. *Patru, plaidoie* 5. Le Concile de Trente, en la session vingt-cinquième veut que les élections soient secrètes. *Patru, plaid.* 16.)

SISTER, *f. m.* Mesure de Flandres, qu'on appelle ailleurs verge, velte, &c.

SISTERCE, *f. m.* [*Seffertius, seffertium.*] C'est une sorte d'ancienne monnoie Romaine. Il y a le petit & le grand sefferce. Le petit sefferce valoit deux sous un denier, & un peu plus de notre monnoie. Voyez *Bouterouie, Traité des monnoies de la première race de nos Rois*, page 67. D'Abblancourt, *Tacite, Table des termes anciens*, dit que le petit sefferce ne valoit que dix-huit deniers de notre monnoie, & que le grand sefferce en valoit mille petits, ce qui revient à vingt-cinq écus, & plus.

S E T.

SETERE'E, ou *septerée*, *f. f.* [*Jugerum.*] Prononcez *setérée*. C'est une mesure de terre qui contient environ un arpent, & dans laquelle on pourroit semer un setier de semence. Voyez *Setier*.

SETIE, *f. f.* [*Setia navicula.*] Terme de Mer que les Grecs & les Turcs donnent à une barque.

SETIÈME, (SEPTIÈME,) *adj.* [*Septimus.*] Nom de nombre ordinal. (Il est le setième. Elle est la setième.)

Setième, *f. f.* [*Septena folia majora.*] Terme de *Jeu de Piquet*. Ce sont des cartes de même point & qui se suivent. (Avoir une setième. Setième majeure.)

SETIÈMEMENT, (SEPTIÈMEMENT) *adv.* [*Septimò.*] En setième lieu.

SETIER, (SEPTIER,) *f. m.* [*Sextarium.*] Ce mot en parlant de la mesure de Paris, c'est douze boisseaux. (Le setier de blé n'est pas fort cher presentement.)

Setier. [*Sextarium.*] Terme de *Jaugeur*. C'est la mesure de huit pintes. C'est une marque qui est sur la jauge & qui vaut huit pintes. (Les setiers sont marquez sur les jauges.)

SE'TON, *f. m.* [*Cauterium filis gossipinis transfixum.*] Terme de *Chirurgie*. Espèce de piquure qui se fait au cou, par le moien de laquelle on passe au travers de la peau du chignon du cou un fil de coton, retors en quatre ou cinq doubles. Ce mot vient du Latin *seta*, poil, fil, ou méche.

Le seton sert de cautère. On fait des setons pour détourner des fluxions sur les yeux. (Avoir un seton.)

SETTE, *f. m.* Mesure de continence dont on se sert à Siam pour les grains, &c.

S E V.

SE'VE, *f. f.* [*Arborum glutinosus humor, succus.*] Terme de *Jardinier*. La sève est une liqueur qu'un arbre, ou autre plante, tire de la terre par ses racines, & qui monte jusqu'à l'extrémité des branches par des canaux que la nature a formez entre le bois & l'écorce. La sève se convertit partie en bois & en écorce, partie en feuilles, en boutons & en fruits. La sève alonge, multiplie & grossit les racines nouvelles. Il y a certains mois de l'année où les arbres sont en sève. La sève est une liqueur conforme à la nature de l'arbre ou de la plante

qu'elle doit nourrir, grossir, faire croître & multiplier. Chaque sève est différente selon la nature des végétaux; dans les uns elle est visqueuse & gluante, dans les autres douce & aqueuse, & dans quelques-uns elle est blanche. De sorte qu'à l'égard du vin la sève est une certaine faveur, conforme à la nature du cep de vigne, que le cep a communiquée à la grappe, & la grappe au vin. On l'appelle en latin, *vini saliva*. (Autant de différents vins, autant de différents sèves, plus agréables & plus piquantes les unes que les autres. Ce vin a une bonne sève, une excellente sève. Il nous a fait boire du vin à sève veloutée. *Molière, Bourg. act.* 4. *sc.* 2. c'est-à-dire, du vin d'un rouge brillant & charmant.)

Où, je gagerois bien que chez le Commandeur,
Vilandri prêteroit sa sève & sa verdure.
Despr. Satire.)

SEVERE, *adj.* [*Severus, austerus, durus.*] Qui a de la severité. Rigide & exact. Cruel. Austère. (Homme severe. Pere severe. Juge severe. Vertu severe.)

La severe Loi
Qui peut tout sur mes jours ne peut rien sur ma foi.
Habert, Temple de la mort.

† *Vifage severe.* *Voit. l.* 23. [*Vultus gravis.*] C'est-à-dire, qui marque une personne severe.

(Quel sujet inconnu vous trouble & vous altère,
D'où vous vient aujourd'hui cet air sombre & severe?
Despréaux.)

SEVEREMENT, *adv.* [*Severè, austère, asperè, duriter.*] Avec severité. D'une manière rigide & severe. (Traiter quelcun severement.)

SEVERITE', *f. f.* [*Severitas, duritas.*] Rigueur; Conduite austère, rude & rigide. (Une grande, une extrême, une fâcheuse severité. Une severité insupportable. User de severité envers quelcun. Il exerçoit une grande severité envers ceux qui dépendoient de lui.)

Severité. [*Morum austeritas.*] Humeur farouche; accompagnée de rigidité. (La severité des femmes est un ajustement & un fard qu'elles ajoutent à leur beauté.)

SEVERONDE, ou *subgronde*, *f. f.* [*Subgrondia.*] Terme d'*Architecture*. C'est le bas de la couverture d'une maison, qui avance pour jeter les eaux au-delà du mur.

SEVICES. [*Sevitia.*] Terme qui n'est en usage qu'au *Palais*. Mauvais traitement que fait un supérieur domestique à ceux qui lui sont fournis. (Une femme peut demander separation d'avec son mari, quand il y a preuves de *seVICES*.)

SEUIL, *f. m.* [*Limen.*] C'est la partie inférieure d'une porte. (On l'a tué sur le seuil de sa porte.)

Despréaux a dit dans sa Satire contre les femmes :

Je les aime encor mieux qu'une bigote altière,
Qui dans son fol orgueil, aveugle & sans lumière,
À peine sur le seuil de la dévotion,
Pense atteindre au sommet de la perfection.

Seuil. [*Tigna constrictoria.*] Pièces de bois qui servent à fermer les bateaux. On dit aussi, seuil d'écluse, seuil d'ancre.

Seuil. [*Fulcrum pontis arcuarii.*] Grosse poutre avec feuillure pour recevoir le batement d'un pont levé.

SEUILLET, *f. m.* [*Parvum limen.*] Terme de *Marine*. C'est une planche qu'on met sur la partie intérieure du sabord, pour couvrir l'épaisseur du bordage, & ainsi empêcher que l'eau ne pourrisse les membres du vaisseau.

SEVIR, *v. n.* [*Sævire, punire.*] Punir. Châtier. (Cette procédure mérite que la Cour *sevisse* contre ce procureur. Ce terme n'est en usage que dans le *Palais*. On dit aussi, cette femme s'est déjà plainte que son mari avoit *sevi* plusieurs fois contre elle.)

SEUL, **SEULE**, *adj.* [*Solus, unicus, singulus.*] Ce mot se dit des personnes, & signifie *unique*. Qui n'a personne avec lui. Qui n'est accompagné de personne. Malheur à celui qui est seul. Je ne suis jamais moins seul que quand je suis seul. Monsieur est seul. Madame est toute seule tout le jour.

*Seul sur ce vieux sicomore,
Où jadis je fus heureux,
J'aiens l'objet de mes vœux
Il ne paroît point encore.
Bosquillon, plainte d'un pinçon.)*

SEUL A SEUL, *adv.* [*Singularis.*] Seul contre seul.

(Hé bien ! nous nous verrons *seul à seul* chez Barbin. *Molière.*)

SEULEMENT, *adv.* [*Solum, duntaxat.*] Dieu demande *seulement* de nous que nous l'adorions de tout notre cœur, & que nous aimions notre prochain comme nous-mêmes. C'est-à-dire, Dieu ne demande que cette seule chose.

Non-seulement. [*Non solum.*] Non-seulement d'Ablancourt étoit un excellent esprit, mais c'étoit aussi une belle ame.

† *Seulet, Seulette, adj.* [*Solus, solitarius.*] Ce mot est vieux, & ne peut entrer que dans le comique. Si bien que Voiture n'est pas à imiter lorsqu'il a dit dans des stances qui ne sont pas burlesques :

(Le jour que vous aiant *seulette* rencontrée.)

On se sert de ce terme dans les poésies pastorales, & dans les petites chansons.

SEUR, **SEURE**, (**SÛR**, **SÛRE**), *adj.* [*Securus, tutus.*] Qui n'est pas dangereux. (Opinion feure. Autrefois on prononçoit le mot *seur* comme il est écrit, comme il se voit par ce quatrain du dialogue du Chevalier Bayard & du Chancelier de l'Hôpital, p. 53.

Tant que l'on verra dans le Louvre
Un Jésuite pour Confesseur,
L'Etat ne sera jamais *seur*,
Le tems passé nous le découvre.)

Aujourd'hui on prononce le mot *seur* comme s'il étoit écrit *sur*, & même on écrit communément *sûr*, en allongeant un peu ce mot, pour le distinguer de la préposition *sur*. Le mot *seur* vient du Latin *securus*, & il signifie *immançable*. (C'est un coup *seur*. *Ablancourt, Luc. t. 1.* Jouer à jeu *seur*.)

Seur, seure, adj. [*Certus, fidus.*] Ce mot se disant des personnes veut dire *fidèle*. C'est un homme *seur*. C'est une femme *seure*.)

Seur, seure. [*Certus, firmus.*] Ce mot en général signifie *certain, assuré*. (La nouvelle est

feure. Mettre en lieu *seur*. Ce chemin n'est pas *seur*.

Aimez donc Dieu, & *seur* qu'il nous veut sauver tous ;
Ne vous alarmez point par quelques vains dégouts.
Despreaux.)

C'est un coup *seur*. C'est un homme *seur*. Il est *seur* de son fait. (C'est jouer à jeu *seur*.)

Seur, f. f. Voyez *seur*.

SEUREMENT, (**SÛREMENT**) *adv.* [*Certò, tutè.*] Prononcez *sûreman*. En *seureté*. En assurance. Affurement. Certainement. (Votre argent fera *seurement* entre les mains d'un homme de bien. Cela arrivera *seurement*.)

SEVRER, *v. a.* [*Removere infantem ab uberibus.*] Ce mot se dit des enfans & des petits animaux qui têtent, & qui sont domestiques. C'est empêcher que les enfans, ou les petits des animaux ne têtent. On doit *sevrer* l'enfant à l'âge de deux ans, & le *sevrer* peu à peu. Voyez *Simon de Vallambert, manière de nourrir & de gouverner les enfans, liv. 4.*

Sevrer un enfant. *Ablanc.* [*Puerum à mammâ disjungere.*] *Sevrer un poulain.* *Soleisèl.* *Sevrer un veau.*

* *Sevrer, v. a.* [*A matre depellere.*] Terme de *Jardinier*. Et alors il est pris figurément. (On dit, *sevrer un arbre grêlé en aproche, sevrer une marcote*. C'est separer cet arbre, ou cette marcote, de l'arbre ou de la plante auquel ils tenoient, & dont ils font les enfans. (*Quint. Jard. tome 1.*)

* *Se sevrer, v. r.* [*Se ab aliquâ re privare.*] Ce mot, *au figuré*, se dit dans le langage ordinaire, se retrancher quelque chose qu'on aime, s'abstenir de quelque chose qui plaît. (Nous nous sevrerons difficilement d'une habitude sucée avec le lait.)

* *Se sevrer des plaisirs auxquels l'âge nous convie.* [*Voluptates amandare.*] C'est-à-dire, s'abstenir des plaisirs auxquels l'âge nous invite.

* *Etre sevré sur le Parnasse.* [*Tyro poëta.*] Façon de parler figurée & agréable, pour dire, être encore jeune Poète.

(Je connois peu Phébus & ses douceurs,
Je suis nouveau *sevré* sur le mont des neuf sœurs.
Despreaux, Satire 1.)

C'est-à-dire, qu'il n'y a pas long-tems que je suis Poète.

SEURETÉ, (**SÛRETÉ**) *f. f.* [*Securitas, tutum, cautio.*] Prononcez, & même écrivez *sûreté*. *Seureté* signifie *assurance, précaution*. (Opinion qui peut être suivie en *seureté* de conscience.)

Il demanda s'il y avoit *seureté* pour tous. *Abl. Rétor. l. 2.*)

Prendre ses sûretés. [*Sibi præcavere.*] C'est-à-dire, prendre ses précautions & ses assurances. (Contre cet accident j'ai pris mes *seuretez*. *Mol.*)

Seureté. [*Açylus, tutus locus.*] Azile, lieu où l'on ne craint rien. (Un méchant peut bien être en lieu de *seureté*, mais il n'est jamais en assurance. *S. Evremont.*)

Places de seureté, ou sûreté. On appelle ainsi les places qu'un Prince donne ou retient, pour la *seureté* de l'exécution d'un Traité.

S E X.

SEXAGENE, *f. f.* [*Sexagenus.*] Terme d'*Aritmetique Astronomique*. C'est le nombre de

soixante degrez du Zodiaque, qui comprend deux signes.

SEXAGENAIRE, *adject.* [*Sexagenarius.*] Qui a soixante ans. (Il est sexagenaire. Elle est sexagenaire.)

O ! que cela doit plaire,
De voir un goguenard presque *sexagenaire.*
Molière.

Sexagenaire, *f. m.* [*Sexagenarius.*] Qui a soixante ans. (Un vieux sexagenaire.)

SEXAGÉSIME, *f. f.* [*Sexagesima.*] Terme d'*Eglise*. C'est le Dimanche qui est huit jours avant le Dimanche gras.

SEXE, *f. m.* [*Sexus.*] Mot qui vient du Latin. Nature du mâle & de la femelle qui distingue un sexe de l'autre.

Sexe. [*Uterque sexus.*] Ce mot joint à un pronom possessif, signifie *indifféremment les hommes ou les femmes*, & n'est déterminé à l'un de ces sexes que par les personnes qui parlent, ou de qui on parle. (Cléopâtre étoit une des plus accomplies Princesses de son sexe. *Coufin*, *Hist. Romaine.*)

Le fleur Poulain a entrepris de faire voir dans un Livre intitulé, *De l'égalité des deux sexes*, que les femmes pouvoient du moins éгалer les hommes dans les fonctions civiles, dans la conduite & dans les sciences, & qu'elles ne leur sont inférieures en rien. On a aussi imprimé en 1749 un Livre intitulé : *Le Triomphe du sexe*, qui a le même but, mais qui est fort inférieur à l'ouvrage de Poulain.

* *Sexe*. [*Sexus muliebris.*] Femmes & filles. (Aimer le sexe. *Abblancourt.*)

Le sexe aime à jouir d'un peu de liberté,
On le retient fort mal avec l'austérité.
Molière.

Où, la meilleure femme en malice est seconde,
C'est un sexe engendré pour damner tout le monde.
Je renonce à jamais à ce sexe trompeur,
Et je le donne tout au diable de bon cœur.
Molière.

* *Le beau sexe*. Les filles & les femmes.

(Tout le beau sexe vous admire.
Main. Poëte.)

Sexe pour une fois que vous nous faites vivre,
Hélas ! combien de fois nous faites-vous perir ?
Poëte anonyme.

SEXTES, *f. f.* [*Sexta.*] Terme d'*Eglise*, qui veut dire une des sept heures canoniales. (Mes sextes sont dites.) On le dit aussi au singulier. (Dire sexte.)

Sexte. [*Hexachordon.*] Terme de *Musique*. C'est une consonance qui provient du mélange de deux sons qui sont en proportion de trois à cinq, à l'égard de la sexte majeure, & en proportion de cinq à huit à l'égard de la mineure. On les appelle aussi *sixième*.

Sexte. [*Sextus decretalium liber.*] Terme de *Droit Canon*. C'est la collection des decretales, faite par le Pape Boniface VIII.

SEXTIL, *adj. m.* [*Sextilis aspectus.*] Terme d'*Astronomie*. Il se dit de l'aspect de deux Astres qui sont éloignés l'un de l'autre de la sixième partie d'une circonférence, ou de soixante degrez.

SEXTULE, *f. m.* [*Sexta pars assis, libræ.*] Poids. Le sextule pese une dragme & un scrupule.

S E Z.

SÉZE, (**SEIZE**) [*Sexdecim.*] Nom de nombre indéclinable. (Ils sont séze. Elles sont séze.)

Séze. [*Decimus sextus.*] Ce mot se dit quelquefois pour *sézième*. (On dit que dès le séze Janvier précédent, &c. *Patru*, *plaidoié 5.*)

Les séze, *f. m.* [*Sexdecim.*] On apelloit ainsi durant la ligue les séze quarterniers de Paris qui étoient si zélés pour la ligue, & dont quatre furent pendus. (Les séze marchoient quatre à quatre. Voiez le *Catholicon d'Espagne*, au commencement.)

A Paris séze Quarterniers,
A Montfaucon séze pilliers,
C'est à chacun son bénéfice.
Catol. d'Espagne.

In-séze. Terme de *Libraire* & d'*Imprimeur*. Sorte de petit livre dont la feuille a séze feuillets. (C'est un petit in-séze. C'est un grand in-séze. Voiez *Menagiana*, tome 1. p. 23.)

SEZIÈME, (**SEIZIÈME**) *adj.* [*Decimus sextus.*] Nom de nombre ordinal. (Il est le sezième. Elle est la sezième.)

S G R.

SGRAFIT, *f. m.* [*Depictum.*] Mot tiré de l'Italien *sgraffito*. Terme de *Peinture*. C'est une manière de peindre de blanc & de noir, mais qui ne se fait qu'à fresque, & se conserve à l'air. Le *sgrafit* est une sorte de peinture qui est dessein & peinture tout ensemble, & on ne se sert du *sgrafit* que pour embellir les façades des palais & autres belles maisons. Voiez *Vasari*, *Traité de la Peinture*, T. 1. ch. 26. de *gli sgraffiti delle Case*.

S H E.

SHERIF, *f. m.* [*Sherifus, Consul scabinus.*] Officier commis dans chaque Comté d'Angleterre pour faire executer les ordres du Roi, nommer les Jurez, faire expédier les affaires civiles & criminelles, & prendre soin des revenus & des impôts.

S I.

SI. Sorte de *conjonction conditionelle*, qui régit l'indicatif ordinairement. Si j'avois deux cœurs, j'en aurois un pour vous. *Racine*, *Bérénice*, *Act. 2. sc. 3.*

Je sai que depuis quelque tems
On donne pour bouquet des bijoux importans ;
Mais quand vous verrez la fortune,
Demandez-lui si dans ces lieux,
Où les Muses chantent le mieux,
Elle daigne en mettre quelcune
En pouvoir de donner des bijoux précieux.
Deshoul. poëf.

Si. Cette *conjonction* étant employée au premier nombre d'une période, peut bien être employée au second, joint au premier par la *conjonction* &, mais il est plus élégant au lieu de répéter la particule *si*, de mettre *que*. Exemple. Si nous sommes jamais heureux, & si la fortune se lasse de nous persécuter, nous ferons, &c. Il est beaucoup meilleur de dire, & que la fortune se lasse, nous, &c. Mais il faut mettre le verbe du second membre au conjonctif. *Vaug. Rem.*

Si. Cette particule étant conditionnelle, ne se mange devant aucune des voyelles, si ce n'est devant *i*, encore n'est-ce que devant ces deux mots, *il* & *ils*. Exemple. (S'il fait cela; s'ils viennent; car on ne dira jamais *s'implorant*, pour dire *si implorant*; *s'après* cela, pour dire *si après* cela, *Vaug. Rem.*)

Si. [*Ità, adèd.*] Cette particule prise pour tellement, veut un *que* après elle.

(Iris fait *si* mal tant de choses,
Qu'on ne sauroit louer ce qu'elle fait de bien.
Gon. Epit. l. 2.)

Si. [*Ità, adèd.*] Cette particule prise pour tellement, doit être répétée avant deux épitètes qui se suivent immédiatement. (Il est si généreux & si honnête, qu'on ne se peut défendre de l'aimer. Il seroit ridicule de dire, il est *si* généreux & honnête, &c.)

Si. [*Attamen, verumtamen.*] Particule qui se met pour *si est-ce que*. Exemple. (Si dirai-je en passant *que*. *Vaug. Rem.*)

Si. [*Tamen.*] Particule qui signifie avec tout cela, mais qui, en ce sens, est hors d'usage. (J'ai remué ciel & terre, & *si* je n'ai pu en venir à bout. Aujourd'hui on diroit, & avec tout cela je n'ai pu en venir à bout. *Vaug. Rem.*)

Si. [*Affirmare.*] Cette particule signifie quelquefois autant qu'*oui*.

Les uns disent que *si*, & les autres que non.
Scaron, Poës.

☞ *Si*, comparatif. Malherbe a dit :

Il n'est rien de *si* beau comme Caliste est belle.

Cette façon de parler est mauvaise; après *si* comparatif, il faut mettre *que* : Il n'est rien de *si* beau *que* Caliste.

Si bien que. [*Ità ut, adèd ut.*] Sorte de conjonction qui régit l'indicatif, & qui veut dire, de sorte que, tellement que. Exemple. (Tu m'as rendu amoureux de toutes les femmes, sans qu'une seule soit amoureuse de moi, *si* bien qu'il me faut trouver mille inventions pour en jouir. *Ablancourt, Lucien.*)

Si est-ce que. [*Attamen.*] Ces mots signifient toutefois, mais ils sont vieux. (Encore que les équivoques soient fréquens en notre Langue, *si est-ce qu'il* faut prendre garde *que*. *Vaug. Rem.*)

* *Si.* [*Eà lege, eà conditione, eo pacto.*] Est quelquefois substantif. (Je vous ai vendu ce livre à tel *si*, à telle condition que vous me le prêterez quand j'en aurai besoin. On dit qu'un *si* & un *peut-être* mettoient Paris dans une bouteille. Un *si* & un *quasi* empêchent les gens de mourir. Cet homme barguigne trop, il n'a que des *si* & des *car*. Voilà un beau cheval, il n'y a point de *si*. *Acad. Franç.*)

Si. f. m. [*Si.*] Terme de Musique. C'est une des sept principales voix de la Musique. (C'est un *si*.)

☞ Gui Arétin, ou d'Arezzo ajouta aux six voix, *ut, re, mi, fa, sol, la*, une septième qu'il figura comme un *gamma* renversé : mais quelque tems après, un Cordelier supprima la note *gamma* inventée par Gui, & substitua en sa place, la note *si*, à laquelle il joignit la note *ut*, pour faire les huit tons, bien différente de la première note *ut*, avec laquelle elle ne se confond jamais. Voyez l'*Histoire de la Musique*, page. 24.

Tome III.

S I A.

SIAGE, ou SCIAGE, *f. m.* [*Serraria, scētura.*] L'un & l'autre s'écrit. On dit, bois de siage, c'est-à-dire, du bois débité avec la sie.

SIALOGOGUE, *adj. & subst.* [*Salivans.*] Remède qui provoque l'évacuation de la salive.

SIATÈRE, ou SCIATÈRE, *f. m.* [*Sciaterium.*] Terme de Gnomonique. Instrument par le moien duquel on peut construire facilement des cadrans qui montrent l'heure par le moien de l'ombre.

SIATÉRIQUE, ou SCIATÉRIQUE, *adj.* [*Sciatericus.*] L'un & l'autre s'écrit. C'est un terme de Gnomonique. Il signifie, qui montre l'heure par le moien de l'ombre de quelque style. (Cadrans siatérique.)

SIATIQUE, ou SCIATIQUE, *f. f.* [*Ischias.*] Mot qui vient du Grec. C'est une goutte qui vient aux hanches. (Avoir une siatique.)

S I B.

SIBILE, (SIBYLLE,) *f. f.* [*Sybillā.*] Celle qui étoit inspirée d'un esprit divin qui la faisoit profétiser. Il y avoit dix fameuses Sibiles qui, selon l'opinion de quelques Auteurs, ont prédit diverses choses, comme il se peut voir dans le Livre premier des Institutions de Laënce.

N'alez pas publier la Loi de l'Evangile
De l'air impétueux dont parloit la sibille.
Sanlec.)

SIBILINS, LIVRES SIBILINS, (SYBILLINS,) [*Libri Sybillini.*] C'étoit les livres qui contenoient les prédictions des Sibiles, & qui avoient grande autorité parmi les Romains. Ils furent brûlez avec le Capitole l'an 670. de Rome.

SIBILOT, *f. m.* [*Scurra gastriloquus.*] C'étoit celui qui contrefaisoit les esprits des défunts pour se moquer de leurs apparitions. Il veut dire aussi, un bouffon qui fait rire, un ridicule qui se fait siffler par ses impertinens discours. Ce mot vient d'un fou de Henri III. qui portoit ce nom. (Taisez-vous, petit sibilot.)

S I C.

SICAMOR, *f. m.* [*Sicamorus.*] Terme de Blason. Cerceau ou cercle lié comme celui d'un tonneau.

SICCITE', *f. f.* [*Siccitas, ariditas.*] Terme de Philosophie. Qualité de ce qui est sec. (La siccité du feu.) On attribue aussi la siccité à la terre pure.

SICILIQUE, *f. m.* [*Sicilicum pondus.*] C'étoit autrefois chez les Anciens un poids qui pesoit deux drachmes; & c'est aujourd'hui chez les Apothicaires le poids d'un sextule & de deux scrupules.

SICLE, *f. m.* [*Siclus.*] Monoie des Juifs, d'argent pur. (Les premiers sicles des Juifs furent fabriquez dans le désert. *Bouteroie, Traité des monoies, pag. 15.*)

☞ Cet Auteur dit que le terme *sicle* vient d'un mot Hébreu qui signifie, peser. Les Hébreux apelloient leurs espèces *sicles*, à cause qu'on les prenoit au poids, & que de ce poids ils en faisoient une somme comme nous faisons une somme d'un certain nombre d'espèces. Les premiers *sicles* furent fabriquez dans le désert. Peu de tems après le commandement fait à Moïse de fabriquer un Tabernacle,

E e e e

les Hébreux firent des ficles d'argent, qui pesoient le double des anciens. Ils eurent des ficles, des demi-ficles, des quarts de ficles. Bouteroue en rapporte de toutes les fortes.

SICOMORE, *f. m.* Il vient du Grec. En Latin *sycomorus*, *ficus Ægyptia*, ou *morus Ægyptia*. Les Italiens nomment cet arbre *sycomoro*, & *fico d'Egypto*. Le sicomore est une forte d'arbre qui ne croît qu'en Egypte, qui a beaucoup de feuilles, & qui tient du figuier & du meurier, qui porte son fruit trois ou quatre fois l'année, qui pousse par le tronc, & qui a du lait dans ses branches. Le fruit s'appelle comme l'arbre. Il a quelque chose de la figue. Il ne meurt point qu'on ne l'égratigne; & alors il meurt dans quatre ou cinq jours.

SICUE'DON, *f. f.* sous-entendu *fracture*. On entend par ce mot la fracture entière & transversale d'un os long, faite avec égalité, comme lorsqu'on casse un concombre en deux.

S I D.

SIDÉRATION, *f. f.* Ce terme est équivoque, ou il signifie, *apoplexie & paralysie subite*, à *tydere*, *astre*, comme si l'on étoit frappé tout-à-coup de quelque influence, ou il dénote une gangrène parfaite appelée *sphacèle*.

SIDERITIS, *f. f.* [*Lapis sideriticus*.] Plante qu'on appelle *crapaudine*. C'est aussi une pierre parsemée de petites taches de fer. On a donné ce nom à l'aiman.

SIDRE. Voyez *Cidre*.

S I E.

SIE, ou SCIE, *f. f.* [*Serra*.] L'un & l'autre s'écrit. Instrument dont on se sert pour scier le bois, la pierre ou le marbre. (Une scie à scier de long. Une scie à main.) *Scie qui passe bien*, qui a de la voie; c'est-à-dire, qui a les dents aussi écartées qu'il faut.

Sie, ou Scie, *f. f.* Terme de Chirurgien. Instrument propre à fendre & diviser les corps solides, en les rongant & les mangeant peu à peu. Les Chirurgiens se servent de deux sortes de sies pour couper les os. Les uns s'appellent *sies à mains*; les autres, *sies à débiter*.

SIE'CLE, *f. m.* [*Sæculum*.] C'est une espace de cent ans. (Il a presque vécu un siècle entier.)

Siècle. *Age. Tems.* L'Histoire fabuleuse raconte qu'il y a quatre siècles ou quatre âges; le *siècle d'or*, le *siècle d'argent*, le *siècle d'airain* & le *siècle de fer*.)

☞ Un tems heureux est appelé, *siècle d'or*, & un malheureux, *siècle de fer*. Malherbe s'est servi d'une expression trop figurée, & qui a été justement condamnée :

Henri, de qui les yeux & l'image sacrée
Font un visage d'or à cet âge ferrée.

Visage d'or est insupportable. *Age ferrée* pour un siècle de fer, ne l'est pas moins. Il a dit ailleurs, le *siècle doré*, pour le siècle d'or :

Le siècle doré
En ce mariage
Nous est assuré.

Mainard, Tristan, Colletet & plusieurs autres ont dit de même, *âge doré*; mais il ne faut pas

S I E.

les imiter, ni faire *âge féminin*. Comme l'on dit, *un siècle de fer*, pour exprimer non seulement un tems malheureux, mais encore un tems où les hommes étoient rudes & sans politesse; de même par *siècle d'or*, on n'entend pas un siècle où l'or abonde, puisqu'à peine connoissoit-on l'or dans les premiers siècles du monde, & qui sont ceux que les Poëtes ont célébrés sous le titre de *siècle d'or*; mais un siècle poli, tranquille, ou le mérite est reconnu.

* *Siècle*. Les gens du siècle.

(L'hyperbole plaît aux amans;
Tout est *siècle* pour eux, ou bien tout est moment.
B. Rabutin.)

Le siècle est si vicieux,
Cher ami, qu'une courte vie
Est une faveur des Cieux.

Main. Poës.

* Notre *siècle de fer* m'a rendu négligent.
God. Epi. liv. 1.)

Siècle. [*Annus*.] Se dit par exagération; pour un long tems. *Les femmes font un siècle à s'ajuster*. [*Mulieres dum comuntur, annus est*.]

Siècle. [*Tempus*.] Tems présent. (On ne veut jamais perdre de vûe son siècle. *Dacier*.)

Mais son triste mérite abandonné de tous,
Contre le siècle aveugle est toujours en courroux.
Molière.)

Il SIED. [*Decet, convenit*.] Sorte de verbe impersonnel qui veut dire, *convenir, être propre*. (Cet habit lui sied mal, ou lui sied bien.) On dit aussi, *cela lui seoit bien* ou *lui seoit mal*. On dit encore, *cela lui siera bien*, *cela lui sieroit mal*. *Voit. Let. 32*.

Il vous sied bien, Monsieur le Tibre;
De faire ici tant de façons.

S. Amant.)

* Il sied. [*Decet*.] Ce mot se dit des mœurs. *Il sied mal à un pauvre d'être glorieux*. *Vaug. Rem.* C'est-à-dire, il n'est pas honnête, il est ridicule. Voyez *seant*.

SIEF. Terme de Médecine. Mot Arabe, qui signifie, *Collyre*.

SIE'GE, *f. m.* [*Sedile, sella, subsellium*.] Chaise. Fauteuil. Tabouret & autre pareille chose sur quoi on s'assied. (Prendre des sièges. Apportez ici des sièges. *Mol*.)

Les Dieux assis sur les étoiles
Ont un moins beau siège que vous.
Voit. Poës.)

Siège de cocher. [*Auriga subsellium*.] C'est la partie qui est devant le carrosse, & où est assis le cocher. (Le cocher étoit sur son siège. Le cocher est descendu de son siège.)

Siège de selle à cheval, [*Ephippii sedile*.] C'est le dessus de la selle du cheval. (Remplir le siège de bourre.)

* *Paris est regardé comme le siège de l'Empire*. *Mem. de la Rochefoucault*. [*Sedes Imperii*.]

Descartes a cru que le siège de l'ame étoit dans la glande pinéale, mais il s'est trompé.

Siège, *f. m.* [*Anus, podex*.] Mot qui est usité parmi les Médecins & autres supôts d'Hipocrate, & qui signifie, *le cul, le derrière*. (Il est bon, quand on a les hémorroïdes, de se mettre le siège dans un bassin d'eau qui ne soit ni froide ni chaude.)

* *Siège* [*Tribunal, forum.*] Tribunal de Justice. Jurisdiction. (Le Conseil de Barcelone où tous les autres sièges ressortissoient, *Patru, Plaidoie*)

Siège vacant. [*Sede vacante.*] Ces mots se disent des Prélatures, & veulent dire, *l'Archevêché ou l'évêché vacant.* (Le Roi prend les revenus des Archevêchez & Evêchez, le siège vacant.)

* *Le Saint Siège.* [*Pontificia sedes.*] C'est-à-dire, le Pape & le Clergé de Rome. (Il transféra le Saint siège à Avignon *Patru, Plaidoie 4.*)

Siège. [*Obsidio, obsidium.*] Ce mot se dit en parlant de guerre. C'est le campement d'une armée qui est retranchée & fortifiée autour d'une place qu'elle veut emporter. (Faire le siège d'une place. Mettre le siège devant une place. *Abl. Arr. liv. 1.* Presser vivement le siège. Lever le siège. Faire lever le siège. Se préparer à un long siège. Soutenir vigoureusement le siège d'une place. *Abl. César.* Se rendre maître d'une ville par un siège. *Abl. Arr. liv. 1.*

Où, grand Roi, laissons-là les sièges, les batailles,
Qu'un autre aille en rimant renverser des murailles.
Despréaux.)

Siège, se dit aussi des poursuites qu'on fait auprès d'une femme, pour en obtenir quelque faveur. On ne sauroit prendre cette femme par un siège régulier.

* Enfin cette beauté m'a la place renduë
Que d'un siège si long elle avoit défenduë,
Mes vainqueurs sont vaincus.

Malh. Poës. liv. 5.)

† *SIEGER*, *v. a.* Ce mot pour dire, *assiéger*, ne vaut rien. *Vaug. Remarq.*

Siéger, *v. a.* [*Sedere, sedem occupare.*] Tenir quelque siège. (Un tel Pape a siégé ou tenu le siège tant d'années.)

SIEN, SIENNE, *adj.* [*Suus, sua suum.*] C'est une sorte de pronom possessif, qui ne se met point devant les substantifs. Ainsi on ne dira pas, *un sien parent l'est venu voir.* Ce pronom *sien* se met avec l'article sans nom. Exemple: *J'ai trouvé des gans, mais ce ne sont pas les miens, ce sont les siens.*

La Fontaine usant du privilège des Poëtes, a dit contre la règle qu'on vient de poser :

Deux siens voisins se laisserent leurrer.

Sien, *f. m.* [*Suum.*] Ce mot veut dire, *bien de fortune.*

(Chacun le sien n'est pas trop.)

Siens, *f. m. Sui.*] Ceux qui sont de notre parti. Ceux que nous favorisons. Ceux qui nous appartiennent. Ceux que nous commandons.

(Amour, rend tous les siens heureux.
Voiture, Poës.)

César envoia ses chaloupes au secours des siens. *Ablanc. Commentaires de César.*

☞ On dit au Palais, qu'un Seigneur féodal fait les fruits siens, lorsque le vassal a manqué de faire la foi & hommage; mais il ne faut pas dire, comme Corneille dans son *Polieuëte*, acte 2. *siens 1.*

Ainsi ce rang est sien, cette faveur est sienne,
Et je n'ai rien enfin que d'elle je ne tiennne.

Tome III.

Il a dit dans la scène deuxième du second acte de *Pompée* :

Les siens en ce désastre, à force de ramer,
S'éloignent de la rive, & regagnent la mer.

SCIENCE, (SCIENCE), f. f. [*Scientia, certa cognitio.*] C'est une connoissance claire & certaine de quelque chose. Les Pirroniens soutiennent qu'il n'y a point de science, mais les Pirroniens sont fous. *Savoir une chose de science certaine; c'est-à-dire, la savoir sûrement.*

Science de vision. [*Scientia visionis*] Terme de *Téologie.* Connoissance par laquelle Dieu voit toutes choses comme existentes dans les différents tems; c'est-à-dire, les choses qui ont été, qui sont & qui seront.

Science d'intelligence. [*Scientia simplicis intelligentia.*] Terme de *Téologie.* Connoissance par laquelle Dieu voit les choses qui seront & qui peuvent être.

Science moienne. [*Scientia media.*] Terme de *Téologie.* Connoissance par laquelle Dieu voit les choses contingentes.

Cette Science moienne est une chimère que Saint Augustin n'a jamais connuë, que pour la combattre. Arnaud.

Science. [*Doctrina, eruditio.*] Doctrine. Savoir. Erudition. (Avoir de la science. Vossius avoit une science profonde.)

Celles dont la rémérité
De ces termes favans parent leur éloquence,
Au lieu de montrer leur science,
Ne font voir que leur vanité,

Pavillon.)

† * *Science.* [*Industria.*] Adresse. (Avoir la science de gagner sa vie.)

SCIENTIFIQUE, (SCIENTIFIQUE, adj. [*Sciens, doctus.*] Plein d'érudition. Qui renferme de la science. (Discours scientifique. Cette oreille est destinée pour les langues scientifiques. *Mol. Mar. forcé.* Ceci est dit comiquement.)

SCIENTIFIQUEMENT, (SCIENTIFIQUEMENT, adv. [*Scienter, doctè, eruditè.*] Doctement. Savamment. (Parler scientifiquement.)

SIENMENT, (SCIENMENT, adv. [*Scienter.*] Avec connoissance de cause, sachant bien ce qu'on fait. (Il n'a pas péché par ignorance, mais sienment.)

SIER, (SCIER, v. a. [*Serrà secare.*] Le *c* ne se fait pas sentir dans la prononciation. C'est couper du bois, de la pierre ou du marbre, ou quelqu'autre chose que ce soit avec la sie. (Sier du bois. Sier de la pierre. Sier du marbre. Manassé, Roi de Juda, fit sier en deux, avec une sie de bois, le Prophète Isaie. *Isaie, Préf.*)

Sier, Scier, v. a. [*Defecare.*] Terme de *Moissonneur.* Ces mots veulent dire, *couper le blé & autres grains avec la faucille.* Quelques laboureurs d'autour de Paris disent, *foier*; mais ceux qui parlent bien, disent & écrivent, *fer.* (Cette herbe ne remplira pas la main du Moissonneur qui sie le blé. *Port-Roial, Pseaume 128. v. 6.* Sier l'orge. *Ablanc.*)

Sier, v. n. [*Retrò remigare.*] Terme de *Mer.* C'est virer un bâtiment de bas bord à force de rames. (Quand les matelots qui conduisent une felouque, veulent changer tout à coup de route, Ils ne s'amusent pas à sier.)

SIEUR, (SCIEUR, f. m. [*Defecator, messor.*] Ce mot est de deux filabes en ce sens. Ouvrier

E e e ij

qui gagne sa vie à fier. (Sieur de long. Ouvrier qui fie le bois en long, & le pose sur de hauts treteaux. Sieur de blé.)

Sieur, *f. m.* [*Dominus.*] Diminutif de *Monsieur*. *Sieur* signifie aussi quelquefois, *Seigneur*. Ainsi on dit, *Ecûier*, *Sieur d'un tel lieu*. Ce mot n'est que d'une syllabe.

Sieur. [*Dominus.*] Ce mot se dit quelquefois par mépris & par raillerie.

Sieur. [*Dominus.*] Ce mot se dit quelquefois par modestie en parlant de soi. Ainsi Ablancourt, Despreaux & d'autres honnêtes gens ont mis à la tête de leurs ouvrages, *Traduction du Sieur d'Ablancourt*, *Œuvres du Sieur D.*

SIEURE, SCILURE. Voyez *Siûre*.

S I F.

† SIFAIT. [*Ita est.*] Sorte d'adverbe qui veut dire, *parlez-moi*, *Où*, & qui a cours dans le bas sile. (Vous ne me connoissez pas; sifait je vous connois. *Molière*.)

SIFLANT, SIFLANTE, *adj.* [*Sibilans.*] Qui sifle. Les Grammairiens appellent *consonnes siflantes*, ces trois lettres S, X, Z, parce qu'on ne les prononce qu'avec une espèce de sifflement.

SIFLEMENT, *f. m.* [*Sibilus.*] Certain bruit qu'on fait en siflant. (Il se fait un sifflement, quand on souffle dans le trou d'une clé *Roh. Phis.* Par des sifflemens & des batemens de piez & de mains on les chassoit de la chaire. *Maucroix*, *Schisme*, liv. 2.)

Sifler, *v. n.* [*Sibilare*, *sibilum edere*, *sibila mittere.*] C'est desserrer tant soit peu les dents, & presser de telle sorte les lèvres en les entrouvrant un peu, qu'on fasse sortir de sa bouche par le moyen de son haleine, un certain son grêle & délié, qui sert d'ordinaire à témoigner quelque mouvement de l'ame. C'est aussi faire quelques sifflemens avec un sifflet.

(J'ai cru qu'un tel ne savoit rien,
Mais j'en découvre la sience,
Et je trouve qu'il sifle bien.

Gomb. Epit.)

Sifler. [*Insufurrare cantum.*] Ce verbe est aussi quelquefois actif, & alors il signifie, *Chanter*, *Chanter en siflant*. (Sifler un ferin.

En marbre, en airain on les grave
Quand on les efface en papier,
Et jusqu'au merle d'un fripier,
Il les sifle alors & s'en brave.

Saint Amant, *Rome Ridicule*, *Stance*, c. 7.)

* Il n'y a qu'à sifler & remuer les doigts. [*Res admodum facilis est.*] C'est-à-dire, c'est une chose fort aisée.

* *Sifler*, *v. n.* [*Sibilare*, *sibilum edere.*] Ce mot se dit des dragons, des serpens, des vents, & veut dire, *faire une sorte de sifflement qui leur est naturel*.

(La discorde à l'aspect d'un calme qui l'offense,
Fait sifler le serpent, &c.

Despreaux, *Lutrin*, *Chant 1.*)

* *Sifler*, [*Exsibilare*, *sibilis proscindere.*] Se railler de quelqu'un. Se moquer d'une personne. (Si l'on vous sifle, rabroïez les Auditeurs. *Abl. Lucien*. Ne m'ennuie pas davantage, si tu ne veux être siflé comme un mauvais comédien. *Ablancourt*, *Lucien*.)

Ses vers d'épîtètes enflent,
Sont des moindres grimaces chez Ménage siflent.

Despreaux, *Satire 4.*)

S I F. S I G.

Sifler, se dit aussi d'un ouvrage d'esprit, d'une pièce qu'on désapprouve avec dérision. (Ce discours a été siflé. Cette comédie a été siflée.)

* *Sifler le Droit*. [*Jus suggerere.*] C'est-à-dire, enseigner le Droit en particulier, & préparer les récipiendaires.

On dit proverbialement qu'un homme a siflé la linote, quand il a bien bû. [*Potavit.*]

Sifler quelqu'un. C'est l'instruire de ce qu'il aura à dire ou à faire en telle occasion. (On la bien siflé. Il a été bien siflé.)

† Il n'a qu'à sifler; c'est-à-dire, au moindre mouvement de ses doigts, il fait faire ce qu'il désire.

SIFLET, *f. m.* [*Sibilus*, *ffstula.*] Petit instrument à vent qui sert à sifler, qui est composé d'une embouchure, d'une lumière & d'une pate. (Un joli sifflet.)

Sifflet de Chauderonnier. [*Vasorum areorum fabri ffstula.*] Une sorte de flute qui a un rang de tuyaux de bois ou de métal, dont le Chauderonnier se sert pour sifler.

Sifflet. [*Larynx*, *guttur.*] Ce mot se dit du conduit de la respiration. (Couper le sifflet.)

On dit proverbialement, *si vous n'avez d'autres sifflets que celui-là, votre chien est perdu*; pour dire, *si vous n'avez pas d'autre moyen de réussir en cette affaire, vous ne la gagnerez pas*. [*Res perit, si nulla alia tibi supersit via.*]

SIFLEUR, *f. m.* [*Sibilator.*] Celui qui sifle avec un sifflet. (On n'entend à la foire, que des sifleurs.)

† * *Sifleur*. [*Insufurrator*, *repetitor.*] C'est un maître de Droit. Celui qui enseigne le Droit en particulier, & qui prépare les récipiendaires sur la Loi.

S I G.

SIGELE', SIGELE'E, ou plutôt, SIGILLE', SIGILLE'E, [*Rubrica lemnia*, *terra sigillata.*] Mot qui vient du Latin *sigillatus*, & qui se dit d'une certaine terre rouge & médicinale qu'on trouve en Portugal & en quelques autres pays & dont on fait des tasses & autres vases. On l'appelle *terre sigelée*, parce qu'elle est marquée du seau du Seigneur, sur les terres duquel on la rencontre. (La terre sigelée ou sigillée est astringente.)

SIGISMOND, *f. m.* [*Sigismundus.*] Nom d'homme. Plusieurs Rois de Pologne ont eu ce nom. On a dédié à Sigismond III. les Antiquitez de Rome; & c'est un livre assez curieux, à cause des estampes qui y sont, & qui représentent ces Antiquitez.

SIGLES, *Litteræ singulare*, ou *siglæ*, du mot Grec *σῖγλας*. On appelle ainsi les lettres initiales que l'on emploioit seules dans la manière d'écrire en abrégé, lorsqu'on n'y exprimoit les mots que par des initiales. Ces lettres présentoient aux yeux du Lecteur, ou par l'arrangement qu'elles avoient entre elles, ou par la place qu'elles tenoient dans le discours, une suite d'expressions connues, & n'étoient que rarement susceptibles de différentes interprétations. Par exemple, tout le monde étoit convenu que cette espèce de formule S. P. Q. R. signifioit, *Senatus Populusque Romanus*; & ainsi de bien d'autres.

SIGMOÏDE, *adj.* [*Sigmoides.*] Terme d'Anatomie. Valvules qui sont à l'orifice de l'aorte. Il y a aussi des cartilages sigmoïdes.

SIGNAGE. [*Delinatio.*] Terme de Vitrier. Compartiment de vitres tracé sur une planche.

SIGNAL, *f. m.* [*Signum*.] Ce mot se dit en parlant de guerre. C'est tout ce que font de concert des troupes de même parti pour s'avertir de quelque chose. Les signaux dont on a accoutumé de se servir à la guerre; ce sont le feu, la fumée, les coups de canon, les cloches, les étandards, le linge blanc. (Donner le signal. Donner un signal. *Vaug. Rem.* Le Roi Jean fit donner le signal de bataille contre le Prince de Galles, & la perdit, le 19. Septembre 1356.

Enfin se donne le *signal*
Pour faire partir l'animal.

Perrault, Chasse.)

SIGNALE, **SIGNALEE**, *adj.* [*Conspicuus, clarus, illustris.*] Considérable. Particulier. Remarquable. (Vous leur ferez une faveur signalée. *Voit. Lett. 41.* Cette année fut signalée par diverses actions glorieuses, par divers événemens singuliers.)

SIGNALEMENT, *f. m.* Description que l'on fait de la figure d'un criminel ou d'un délinquant, pour le faire connoître. (On a donné son signalement. J'ai son signalement.)

SIGNALER, *v. a.* [*Describere, designare.*] Terme qui se dit par les Sergens du Régiment des Gardes & autres. C'est écrire sur le livre du signal, les marques qui font reconnoître un soldat. (Signaler un soldat. Soldat bien signalé.)

Signaler, *v. a.* [*Conspicuum reddere, illustrare.*] Rendre une chose remarquable & célèbre. (Ce Capitaine a signalé sa valeur en divers combats. La Bataille de Pharsale a signalé le lieu où elle se donna.)

Se signaler, *v. r.* [*Sibi nomen facere.*] Se rendre remarquable par quelque belle action. (Se signaler dans les occasions. *Ablanc.*)

SIGNANDAIRE. [*Signator.*] Terme de Palais. Celui qui fait signer ou qui a signé. Dans les actes importans, il faut des témoins signandaires.)

SIGNATURE, *f. f.* [*Chirographum, manus.*] C'est le seing & le parafé d'une personne. (Reconnoître la signature de quelcun.)

Signatures de Cour de Rome. [*Breve apostolicum.*] Ce sont de certaines expéditions de la Cour de Rome. (On n'ajoute point de foi aux signatures de la Cour de Rome, si elles ne sont vérifiées par un simple certificat de deux Banquiers. *Voiez l'Ordonnance.*)

Signature. [*Littera in inferiori foliorum margine notata.*] Terme d'Imprimeur. C'est la lettre de l'alphabet, qui marque le feuillet. (Voir les signatures d'un livre. Recourir aux signatures.)

SIGNE, *f. m.* [*Signum.*] Action qui se fait de la main, des yeux, de la tête ou du corps pour faire entendre quelque chose à une personne à cause de quelque sujet qui est arrivé inopinément. (Faire signe de la main ou de la tête. Faire signe à quelcun. *Voit. lett. 9.* Faire signe des yeux. *Ablancourt.*)

Signe. [*Signum, indicium.*] Marque ou témoignage. (Donner des signes de vie. Ce symptôme est un signe de mort. Signe visible. Signe mystérieux. L'Arc-en-Ciel fut un signe de l'alliance que Dieu traita avec Noé. Il y a de certains signes de beaux tems, de pluie, &c. Il y a parmi les hommes plusieurs signes qui sont superstitieux. Dieu nous a défendu de craindre les signes du Ciel que craignent les Païens & les superstitieux.)

Ah ! ne devrois tu pas par des *signes* certains,
Reconnoître le cœur des perfides humains.

Racine.)

Signe. [*Portentum, miraculum.*] Ce mot dans l'Ecriture, signifie, *miracle*. (Jésus-Christ a fait plusieurs signes & plusieurs miracles.)

Signe, [*Signum, nota.*] Terme de Médecin. C'est tout ce qui est présent à nos sens, & découvre quelque chose de caché. Ainsi tel symptôme est un signe de quelque maladie qui est prochaine, ou qui est occulte. *Dégori, Terme de Médecine.*

Signe. [*Nota, domus.*] Terme de Sphère. C'est l'une des douze maisons du Soleil. [Tous les ans le Soleil parcourt les signes, & est un mois en chacun. Les Astrologues parlent de la nature & de la qualité des signes. Ils disent qu'il y en a de mobiles, de fixes & de communs, &c.)

Signe de croix. [*Signum crucis.*] Terme de Piété. Représentation qu'on fait d'une croix en se touchant légèrement avec la main le milieu du front, le bas de l'estomac, l'épaule gauche, & puis la droite. (Faire le signe de la croix.)

† * Que je ferois aux races futures,
signes de croix sur vos avantures.

Scaron, Poës.

C'est-à-dire, je ferois admirer vos grands exploits par la postérité.

† *Jeunesse qui veille, & vieillesse qui dort, c'est signe de mort.* [*Mortis indicium.*]

Signe. [*Signum.*] Veut dire aussi, *signal*. (Les vaisseaux ne parlent que par signes sur la Mer.)

¶ Quand on se sert de signaux maritimes; on doit dire, selon Vangelas, *Remarque 384.* donner le signal, ou donner un signal. Faire signe, est tout autre chose; tant parce qu'il ne se fait que des mains ou de la tête, ou du corps, qu'à cause qu'il se fait pour quelque sujet ou accident inopiné, & dont il n'a point été convenu entre celui à qui on fait le signe, & celui qui le fait; au lieu que les signaux se font ordinairement de concert. Aubin nous apprend dans son *Dictionnaire de la Marine*, qu'il y a deux sortes de signaux. Les uns sont pour le jour, & les autres pour la nuit. Il ajoute que « les signaux sur mer sont » des instructions données par les Commandans » de l'Armée ou de l'Escadre, de ce qu'il fera, » ou de ce qu'il veut que l'on fasse. Les signaux » de jour se font par le mouvement des voiles, » par des pavillons ou par des flammes de diffé- » rentes couleurs & grandeurs; ceux de nuit, » par des feux, par le nombre & la situation » des fanaux, ou par une certaine quantité » de coups de canon. Les signaux qui se font » de jour sur les côtes, se font par fumées; » & de nuit par feu. Il y a des signaux de » reconnoissance, & ce sont des ordres donnez » à des Vaisseaux de même Flote, pour les » reconnoître, soit la nuit, soit le jour, s'ils » ont été séparés par quelques causes. » Il y a encore d'autres signaux; comme signal d'appareil, de partant, de combat.

Signes. [*Nota.*] Marques particulières établies dans les Arts, pour faire des observations. (L'Astrologie, l'Algèbre, la Médecine a ses signes.)

SIGNER, *v. a.* [*Chirographum apponere.*] Prononcez presque *finé*. Mettre son nom avec son parafé au bas de quelque écrit. (Signer une lettre, une procuration. Signer & parafé un interrogatoire, un recollement. Lettres signées sur le plis, & scellées du grand seau de cire verte.)

Signer. [*Notare.*] Terme de *Vitrier*. C'est-à-dire marquer. (Signer le verre.)

SIGNET, f. m. Prononcez *finet.* [*Foliotropium.*] Terme d'*Eclésiastique*. Petit ruban qu'on met dans les brevaires & autres pareils livres, pour servir de marques & aider à tourner le feuillet.

† *SIGNIFIANT, SIGNIFIANTE, adj.* [*Significans, designans, denotans.*] Expressif, qui marque bien ce que l'on veut dire. *Parler en termes propres & bien significatifs*; c'est à dire, clairs, propres & énergiques.

SIGNIFICATEUR, f. m. [*Significator.*] Terme d'*Astronomie*, qui se dit de certains lieux dans le ciel destinez à recevoir les actions des autres astres, & qui font leur éfet après un certain nombre de revolutions, qu'on trouve par le calcul des directions de l'astre agissant à celui qui reçoit son action pour la réfléchir sur l'objet terrestre. Ptolomee met cinq significateurs, savoir, la Lune, le Soleil, la ligne orientale, le milieu du ciel & la partie de fortune. Les modernes y ajoutent les autres planetes.

SIGNIFICATIF, adj. [*Expressus, significativus.*] Qui signifie. Il faut qu'un Orateur parle en mots propres & significatifs.

SIGNIFICATION, f. f. [*Significatio, sensus.*] Terme de *Grammaire*. C'est-à-dire, le sens d'un mot. Ce qu'un mot signifie. (Expliquer la signification des mots. Il y a aussi dans le Droit un titre de la signification des mots.) Voyez *Vaugelas*, sur la signification active & passive des mots.

Signification. [*Notificatio, publicatio.*] Terme de *Palais*. Copie qu'on fait donner par un Sergent d'un acte de Justice. Déclaration qui se fait à quelqu'un d'un acte dans les formes de Justice. (Faire la signification d'un acte.)

SIGNIFIER, v. a. [*Significare, notare.*] Ce mot se dit des distinctions particulières, & veut dire, avoir un certain sens. (Mot qui signifie une telle chose.)

Signifier. [*Indicare.*] Marquer. Montrer. Découvrir. Faire connoître. (L'Arc-en-ciel signifie telle chose. Le Seigneur de la première maison signifie que, &c.)

Signifier. [*Notificare, notum facere, declarare.*] Terme de *Palais*. C'est donner copie de quelque acte de justice à sa partie. (Signifier un arrêt.)

Signifier. [*Indicare.*] Terme de *Palais*. Déclarer selon les formes de justice. (On lui a signifié cela à la requête du Procureur du Roi.)

Signifier. [*Ad aliquid conferre.*] Etre utile, considérable. (Toutes les offres que vous me faites ne signifient rien, c'est-à-dire, me sont inutiles.)

SIGUETTE, f. f. [*Lupatum denticulatum.*] C'est un caveçon de fer qui a des dents comme une scie. Il est monté d'une tête & de deux longes, & il sert à domter des chevaux fougueux. Voyez *Caveçon*.

S I L.

SIL, f. m. [*Sil.*] Espèce de limon qui se rencontroit dans les mines d'or, d'argent, & dont on faisoit des couleurs jaunes & rouges.

SILABE, (SYLLABE.) f. f. [*Syllaba, diſidio.*] Mot qui vient du Grec, & qui veut dire *assemblée*. C'est un son formé d'une ou de plusieurs lettres. (Le vers féminin François a toujours une syllabe de plus que le masculin. Prononcer une syllabe.)

SILABIQUE, (SYLLABIQUE.) adj. [*Syllabicus.*]

Terme de *Grammaire Grecque*, qui se dit en parlant d'une sorte d'augment, qui veut dire qui est actu d'une syllabe. (L'augment syllabique n'est autre chose qu'un e ajouté à la tête de certains tems des verbes grecs qui commencent par une consonne.)

Duo syllabique. Terme de *Musique*, pour exprimer que dans les deux parties d'un *Duo* les notes ont la même valeur.

SILENCE, f. m. Du Latin *ſilentium.* [*Discretio, prudentia, moderatio.*] Il consiste à ne point parler, à ne point découvrir ses pensées par la parole, en un mot, à ne point s'expliquer. (Le silence est le parti le plus sur de celui qui se défie de soi-même. *Maximes de la Rochefouc.*)

De mes yeux languissans un éloquent silence,
En dépit de moi-même explique ma souffrance.
La Surze, poés.

Le silence est absolument nécessaire au sage. *Confucius, morale.* Le silence est le sauvegarde de l'ignorance. Si vous n'avez pas assez d'esprit pour bien parler, taisez-vous, & votre silence vous fera honneur. *Voiture, Réflexion morale & critique.*

Tout parle dans l'amour, même jusqu'au silence.
Quinault.

Le silence étoit chez les Anciens une Divinité allégorique. On la représentoit sous la figure d'un homme tenant un doigt sur la bouche; ou d'une femme; & alors on l'apelloit *Muta* chez les Latins, c'est-à-dire, *muete*.

Silence. [*Silentium.*] Divinité du Paganisme. On le représentoit avec le doigt sur la bouche.

Silence. [*Silentium.*] Terme de *Religieux* & de *Religieuse*. Il consiste à ne point parler ensemble dans un certain tems & dans de certaines heures de la journée. (Garder, observer, rompre le silence. *Port-Roïal, Constitutions.*)

Les Ecoliers de Pitagore étoient obligez de garder le silence durant cinq ans.

Silence. [*Seditio, tranquillitas.*] Ce mot est quelquefois opposé à bruit, cri, tumulte. (Tout étoit alors dans un profond silence. Le silence de la nuit. Faites silence. On dit que l'Empereur Domitien fut le premier des Empereurs qui introduisit la coûtume de faire crier par un Héraut faites silence, lorsqu'il vouloit déclarer sa volonté au peuple.)

A peine à la faveur du frais & du silence
Soudroit-il du sommeil la douce violence.

Perrault à M. de la Quint.

SILENCIEUX, SILENCIEUSE, adj. [*Silentii observator, taciturnus.*] Il vient du Latin, il se dit des personnes, mais il ne se dit que dans le stile le plus bas, & il signifie, qui ne dit mot, qui ne parle point, qui est taciturne, qui parle peu. (Il est bien silencieux. Elle me paroît fort silencieuse.) On dit aussi *ſilentiaire*.

SILENES. [*Sileni.*] Demi-Dieux des Païens. Il y a eu un Silence, dont parle Virgile, qui avoit été maître de Bacchus, & qui, selon Servius, étoit fils de Mercure. Nonnus prétend qu'il devoit sa naissance à la Terre. Suivant quelques-uns il étoit fils de Pan & d'une Nimphe. L'ivresse dans laquelle les Poètes disent qu'il étoit toujours plongé, signifie qu'il étoit profondément enséveli dans ses spéculations. Il fut Précepteur de Bacchus, à qui il donna de belles instructions, & qu'il conduisit à la guerre. Ce

Silène a été regardé comme le pere de tous ceux qui ont porté le même nom. Les Poètes le représentent monté sur un âne.

SILICASTRE, *f. m.* [*Sicum vulgare.*] Plante qu'on appelle aussi *Piment*, ou *Poivre d'Inde*.

SILLIQUE, *f. f.* [*Siliqua.*] Fruit des legumes, & des plantes qui ont la fleur légumineuse; on l'appelle *gouffe*. On donne ce même nom à un poids des anciens, qui pesoit quatre grains.

SILLAGE, *f. m.* [*Vestigium, sulcatio.*] Terme de *Mer*. C'est la trace du cours d'un vaisseau. Le cours d'un vaisseau. Le chemin que parcourt un vaisseau sous voile. On le nomme *fillage*, parce que c'est comme un fillon qui disparoit à mesure qu'il est tracé. (Voilà le fillage d'un navire. Le Pilote est sur du fillage que son vaisseau peut faire chaque jour. Connoître le fillage d'un vaisseau.)

SILLEPSE, (SYLLEPSE.) *f. f.* [*Syllepsis, constructio figurata.*] Terme de *Grammaire*. Figure par laquelle on conçoit le sens autrement que les mots ne portent.

SILLER, *v. a.* [*Cilia movere.*] Fermer fréquemment les paupières. (Il ne fait que filler les yeux.) L'Académie écrit *ciller*.

SILLER, *v. n.* [*Cana supercilia habere.*] Ce mot se dit en parlant des fourcils des chevaux, & veut dire, *commencer à avoir les fourcils blancs*; ce qui arrive lorsque le cheval a quinze ans. (Ce cheval fille.) On dit aussi *cheval fillé*, c'est-à-dire, qui a quinze ans & dont les fourcils commencent à blanchir.

SILLER. Terme de *Marine*. Il se dit d'un vaisseau qui coupe, qui fend les flots en avançant sur sa route. (Le vaisseau filloit au Nord.)

SILLET, *f. m.* [*Pinacion.*] Terme de *Lutier*. Ce mot se dit en parlant des instrumens à cordes. C'est un petit morceau de bois ou d'ivoire qui va tout le long du bout du manche, & sur lequel posent les cordes de l'instrument. (Mettre le sillet. Les sillets du turbe sont posez.)

SILLOGISME, (SYLLOGISME.) *f. m.* Terme de *Logique*, qui vient du Grec. C'est un raisonnement qui est renfermé dans trois propositions, dont la première s'appelle *Majeure*, la seconde *Mineure*, & la troisième *Conclusion*. (Faire un sillogisme. Ce sillogisme n'est pas en forme.)

On diroit quand il veut pousser un sillogisme,
Qu'il appelle en duel tout le Christianisme.
Sanlecque.)

SILLON, *f. m.* [*Porca, lira.*] Terme de *Laboureur*. C'est une longue raie qui se fait sur la terre quand on la laboure avec la charrue. (Un petit fillon fort profond.)

Il se prend quelquefois pour la terre qu'on a labourée. Ainsi l'on dit, *Labourer un fillon*, *semmer un fillon*.

. (Un bœuf pressé de l'aiguillon
Traçoit à pas tardifs un pénible fillon.
Despréaux.)

* *Sillon*. Ce mot au figuré, fait une belle idée, & semble plus de la poésie que de la prose.

. (La Déesse guerrière
De son pié trace en l'air un fillon de lumière.
Despréaux, Lutrin.)

Il trace dans les airs un fillon lumineux.
Voiez le poëme des noirs.)

* *Sillon*. [*Semita.*] Ce mot signifie quelquefois la trace d'un vaisseau qui se meut sur l'eau.

(Enfin, pour ressource dernière
Il se jette dans la rivière
Il fend l'onde & ses deux côtes
Tracent deux fillons argentez,
Qui derrière lui s'élargissent
Jusqu'à ce qu'au bord ils finissent.
Perraut, Chasse.)

* *Sillon*. [*Ruga.*] Il se dit encore au figuré des rides qui viennent sur le front des vieilles personnes.

SILLONNER, *v. a.* [*Lirare, sulcare.*] Faire des fillons. (Sillonner droit.)

* *Sillonner*. [*Rugare.*] Il se dit au figuré, en parlant des rides. (Les années ont fillonné le front de cette vieille.)

Il ne faut donc jamais que le front se fillonne,
S'il ne reçoit du cœur une loi qui l'ordonne.
Sanlecque.)

* *Sillonner*, *v. n.* [*Impercare.*] On le dit de la mer. (La mer commence à fillonner & à se rider, c'est-à-dire, que le vent commence à y exciter de petites ondes.)

SILPHION, ou *Laserpitium*. Plante qui croît en Provence. Sa racine est incisive, atténuante, résolutive, hystérique, carminative, vulneraire.

SILVAIN, *f. m.* [*Silvanus.*] Sorte de Dieu champêtre.

(En découvrant tant de beautez,
Les Silvains furent enchantez.
Voiture, Poësies.)

☞ *Silvain*. L'un des Demi-Dieux qui habitoit dans les bois & dans les forêts; c'est par cette raison que les Latins l'ont nommé *Silvanus à sylvis*. Bochart lui donne dans son *Phaleg* une autre étimologie, mais celle-ci paroît la plus naturelle. On le fait fils de Faune; & selon Plutarque, il l'étoit de Valerius & de Valeria sa fille. C'est ainsi que les Païens donnoient à leurs Dieux une naissance infame & criminelle. On dit que Silvain a régné particulièrement dans les contrées des Aborigènes, ou anciens Italiens, dont Denis d'Halicarnasse fait d'abord l'histoire. Il paroît par plusieurs anciennes inscriptions qu'on l'a traité de Dieu. On le plaçoit même parmi les Dieux Domestiques.

SILVESTRE, *f. m.* [*Silvester.*] Nom d'homme. (Il y a eu trois Papes qui ont porté le nom de Silvestre.)

Silvestre. Graine rouge qui sert à teindre en écarlate. L'arbre qui la produit croît aux Indes occidentales, sur-tout dans le Guatimala.

SILURUS, ou *Glaius*. Grand poisson de rivière, différent de l'esturgeon, dont le foie est estimé propre pour amollir & dissiper les verrues.

SILYBUM, *f. m.* Plante qui selon Dioscoride a ses feuilles semblables à celles de la carline. Il y en a qui croient que c'est la même chose que le chardon de Notre-Dame. Le *Silybum*, ou *Hacub*, est un chardon des Indes, dont la racine est vomitive & purgative.

S I M.

† SIMAGRÈES, *f. f.* [*Vultus gestuosus.*] Petites grimaces. Mines & façons affectées. (Ce sont d'impertinentes simagrées. Faire des simagrées.)

C'est être libertin que d'avoir deux bons yeux :
Et qui n'adore pas de vaines *simagrées*
N'a ni respect ni foi pour les choses sacrées.
Molière.

SIMARRE, *f. f.* Sorte d'habit de femme qui étoit en usage parmi les Persans. (Simarre bien faite.)

SIMANT. Grande robe que les Ecclésiastiques & les Magistrats mettent par-dessus la robe ordinaire.

SIMBLOT, *f. m.* Terme de *Manufacture*. C'est un assemblage de quantité de petites ficelles, qui sont à côté droit du métier que le Fabriquant a monté pour faire une étoffe figurée.

SIMBOLE, (SYMBOLE.) *f. m.* [*Signum, figura significans.*] Mot qui vient du Grec, & qui veut dire, *Marque, Signe.* (Le bleu est le simbole de la fidélité.)

Simbole. [*Symbolum.*] Ce sont les douze articles de la foi. (Apprendre le simbole. Savoir son simbole. Dire le simbole.)

SIMBOLIQUE, (SYMBOLIQUE.) *adj.* [*Symbolicus, tesserarius.*] Qui tient du simbole. (Figure symbolique.)

SIMBOLISER, (SYMBOLISER.) *v. n.* [*Similem esse, convenire.*] Avoir ensemble quelque convenance. Avoir du rapport & de la conformité. (On dit que les Planetes simbolisent avec les métaux. *Acad. Fr.*)

SIMBLEAU, *f. m.* [*Funis circuli delineatorius.*] Terme de *Charpentier*. Cordeau qui sert à tracer des cercles qui ont plus d'étendue que la portée du compas.

SIMBOR. [*Mangianum, sive cornu alcis.*] Plante des Indes dont la figure représente les cornes d'un Eland. Elle est émolliente, résolutive. Elle lâche le ventre & tue les vers étant appliquée sur le nombril après avoir été cêrulée.

SIMELIUM, *f. f.* [*Simelium, ou Cimelium.*] Terme de *Médailleur*. Petite tablete de bois ou de cuir, où il y a de petits creux pour ranger des médailles.

SIMILAIRE, *adj.* [*Homogeneus.*] Terme d'*Anatomie*. (Partie similaire. On appelle de ce nom la partie qui se peut diviser en parties qui aux sens paroissent semblables & de même espèce. Ainsi au rapport des sens les chairs se divisent en parties similaires.)

SIMILITUDE, *f. f.* [*Similitudo.*] Comparaison. (Une belle, une agréable similitude. La similitude sert à mettre plus vivement les choses devant les yeux. Faire une similitude. Lorsque la similitude est ingénieuse elle apporte un grand ornement au discours.)

SIMETRIE, (SYMMETRIE.) *f. f.* [*Symmetria.*] Ce mot, qui est originairement Grec, veut dire *proportion*. C'est un rapport de parité & d'égalité. *Perraut, abrégé de Vitruve, page 40.* (Il n'y a en cela nulle simétrie. Garder la simétrie. La simétrie plaît extrêmement & rend les ouvrages charmans & agréables.)

SIMON, *f. m.* [*Simon.*] Nom d'homme. (Simon le magicien voulut acheter des Apôtres la grace de conférer le Saint Esprit.)

SIMONE, *f. f.* Nom de femme. (Simone est belle & grande.)

SIMONIE, *f. f.* [*Simonia.*] Ce crime si odieux dans la discipline de l'Eglise, se commet en tant de façons, qu'il n'est pas possible d'en donner une juste définition; on peut dire seulement que la simonie consiste dans l'aquisition que l'on fait avec de l'argent ou avec quelque

chose de temporel, de ce qu'il y a de plus saint & de plus sacré dans notre Religion. La simonie ne se couvre jamais, & elle se répand sur tous les bénéfiques dont le simoniaque est pourvu.

SIMONIAQUE, *f. m.* [*Simoniacus.*] Qui fait une simonie.

Simoniaque, *adj.* [*Simoniacus.*] Qui tient de la simonie. (Une entremise simoniaque. *Patru, plaid. 4.*)

SIMPATIE, (SYMPATHIE.) *f. f.* [*Sympathia, naturalis consensio.*] Mot qui vient du Grec, & qui veut dire, *conformité, rapport d'humeur.* (Il n'y a nulle simpatie entre un fat & un honnête homme.

Il est des nœuds secrets, il est des *simpaties*
Dont par le doux rapport les ames afforries,
S'attachent l'une à l'autre, & se laissent piquer
Par un je ne sai quoi qu'on ne peut expliquer.
Corneille.)

On a fort parlé de la *poudre de simpatie.* [*Pulvis sympathicus.*] On a souvent fait des expériences de la poudre de simpatie. Voyez *Digby* sur ce sujet.

* (La simpatie des cordes d'un luth qui sont à l'unisson. *Rohault physique.* La simpatie de l'aimant avec le fer. La simpatie des couleurs, c'est-à-dire, leur accord & leur union.)

* **SIMPATIQUE**, (SYMPATHIQUE.) *adj.* [*Sympathicus.*] Qui a une certaine simpatie. Qui tient de la simpatie. Qui a de la convenance, du consentement avec une chose. (Poudre simpatique. Ancre simpatique. *Rohault, Physf.*)

Simpatique, *adj.* [*Conveniens, contagiosus.*] Il se dit aussi au figuré, & veut dire, *qui communie, qui duit, qui a quelque rapport à quelque autre chose.* (Vous ne sauriez dire ces mots que vous ne vous attiriez, par une certaine vertu simpatique, ce qu'il y a de ridicule dans le proverbe. *Vaug. Rem. nouv.*)

* **SIMPATISER**, (SYMPATHISER.) *v. a.* [*Convenire, consentire.*] Avoir un rapport d'humeur. (Simpatiser d'humeur avec quelqu'un. *Reg. Satire 2.* Nous simpatisons vous & moi. *Molière, Précieuses.*)

SIMPONIE, (SYMPONIE.) *f. f.* [*Symphonia, consentus.*] Prononcez *sinfonie*. Mot qui vient du Grec & qui veut dire *harmonie.* (Une belle, une charmante, une agréable, une douce, une merveilleuse, une ravissante simphonie. Aimer la simphonie. Ecouter la simphonie. La simphonie charme, ravit, transporte.)

SIMPONISTE, (SYMPONISTE.) *f. m. & f.* [*Symphonista.*] Celui ou celle qui entend la simphonie & qui chante agréablement, ou joue bien des instrumens de musique. (Il est bon simphoniste. Il y a des simphonistes à l'Opera.)

SIMPHESE, (SYMPHYSE.) *f. f.* [*Symphisis.*] Terme de *Médecine*. Union naturelle des os, par laquelle deux os separez se font continus & deviennent un, comme l'os Ethmoïde.

SIMPLES, *f. m.* [*Herbæ medicæ.*] Sortes d'herbes médicinales. (Aller chercher des simples. Les simples sont souverains contre le venin. *Dioscoride a traité de la vertu des simples.*)

* *Simples*, *f. m.* [*Ingenui, candidi homines.*] Bonnes gens qui ne raffinent pas sur les choses & qui se rapportent à la foi & au sentiment d'autrui, de force choses. (Les simples & ceux qui n'aprofondissent pas les choses se contentent de ses preuves. *Pasc. liv. 5.* Abuser les simples. *Ablanc. Luc.*)

L'Auteur de la Traduction du poëme de Saint Prosper dit :

Et par le doux attrait d'un langage trompeur
Flatant l'oreille simple, empoisonne le cœur.

S I M P L E, *adj.* [*Simplex, purus.*] Ce mot se dit de Dieu, & veut dire *qui est pur & n'est nullement composé.* (La nature de Dieu est très-simple. Dieu est un être très-simple.)

Simple, adj. [*Simplex corpus.*] Ce mot se dit des élémens, & signifie *qui n'est point composé.* (Les élémens sont des êtres fort simples. *Rohault Physique.*)

* *Simple, adj.* [*Munditiis simplex.*] Ce mot se dit des habits & de quelques autres choses, & veut dire *Sans ornement, sans parure, sans enjolivement.* (C'est un habit tout simple.)

* *Simple.* [*Simplex.*] Ce mot se dit du stile, & veut dire, *sans élévation, sans ornement, naïf & naturel.* (Le stile de l'Evangile est extraordinairement simple. *Préf. sur le Nouv. Test.*)

* *Simple, adj.* [*Simplex.*] Ce mot se dit des bénéfices, & signifie *qui n'a point charge d'ame.* (Bénéfice simple. Bénéfice à simple tonsure. Les Bénéfices simples sont fort courus, les chevaux les courent & les ânes les attrapent.)

* *Simple, adj.* [*Simplex.*] Qui n'a point de charge qui le distingue des autres. (Simple soldat. Simple Bourgeois. Simple Gentilhomme. Un Roi si renommé ne fut pas plus somptueusement enseveli qu'un simple homme. *Vaug. Quint. l. 10.* Un simple commis. *Patru, plaid. 6.*)

Simple. [*Simplex.*] Terme de *Breviaire*, qui se dit de la Ferie, ou d'un Saint, dont la fête n'est ni double ni semidouble.

* *Simple.* [*Minimè malus, ingenuus.*] Peu fin. Ni ais. (Il est un peu simple. Elle est belle, mais elle est un peu simple.)

S I M P L E M E N T, *adv.* [*Tantum.*] Seulement. (On demande si ce fils est exhéredé, ou s'il n'est que simplement prétérit. *Patru, plaid. 6. page 177.* Vous dites simplement que cela vous étonne. *Pascal, l. 7.*)

* *Simplement, adv.* [*Simpliciter, nullo ornatu.*] Sans ornement. Sans parure. (Il est habillé tout simplement.)

* *Simplement.* [*Parum callidè, incautè.*] Sans finesse. De bonne foi. Bonnement. Il y va tout simplement. J'avois cru simplement le contraire. Je rapporte simplement & fidèlement leurs paroles.)

S I M P L I C I S T E, *f. m.* [*Botanicus herbarius.*] C'est celui qui connoît les simples, c'est-à-dire, les plantes médicinales. Le mot de *simpliciste* se dit, mais il n'est pas si usité que *Botaniste.* (C'est un fameux, renommé & savant *simpliciste.*) M. Tournefort étoit un habile *simpliciste.*

S I M P L I C I T É, *f. f.* [*Simplicitas.*] Ce mot se dit de Dieu & des élémens. Nature pure qui n'est point composée. (La simplicité de l'être de Dieu est admirable. La simplicité des élémens. *Rohault, Physique.*)

* *Simplicité, f. f.* [*Simplicitas.*] Ce mot se dit du stile & signifie, *manière de s'exprimer facile & sans ornement.* Représenter dans une version cette admirable simplicité de l'Evangile.)

Monsieur de Cambrai, à Messieurs de l'Académie: *J'avouë, que je suis moins touché de l'art infini & de la magnifique éloquence de Cicéron, que de la rapide simplicité de Demosthène.* Quintilien a dit, *lib. 3. c. 3. Que la simplicité avoit la même grace dans le discours, que dans*

la plupart des femmes, qui sont souvent plus touchantes dans leur négligé affecté, que dans leur plus grande parure.

* *Simplicité.* [*Candor, ingenuitas, sinceritas.*] Candeur, sincérité, naïveté, ingénuité. (Une innocente me fait rendre les armes par ses simplicités *Benferade, poëtes.* Ma simplicité se rit de leur finesse. *Gomb. Epig. l. 2.*)

Rien ne plaît davantage en conversation qu'un air naturel & une simplicité facile & délicate, qui ne bande point l'esprit, & qui ne lui présente que des images communes & agréables. *Nicole.*

De ma simplicité vous vous rites dans l'ame.
Ep. d'Ovide.)

* *Simplicité.* [*Rudis simplicitas, stoliditas.*] Bêruse. (Il prenoit la douceur & la franchise pour simplicité. *Ablanc. Ret. liv. 2.*)

S I M P O S I A Q U E, *f. m.* Entretien de Philosophes dans un banquet.

S I M P T O M A T I Q U E, *adj.* [*Symptomaticus.*] Qui tient du symptôme. Ce où il survient quelque symptôme. (Fièvre symptomatique. Evacuation symptomatique. *Dég.*)

S I M P T O M E, *f. m.* [*Simptoma, casus morbi.*] Mot qui vient du Grec & qui est un terme de *Médecine.* C'est une disposition contre nature, qui fuit la maladie, comme l'ombre le corps. (Le symptôme comprend tous les accidens qui surviennent aux maladies. *Dég.*)

Je vais voir décider la cause des atomes,
La matière première & ses divers symptômes.
Mademoiselle Descartes.

S I M U L A C R E, *f. m.* Il vient du Latin *simulacrum*, qui signifie *l'image d'une chose sainte.* Il ne se dit qu'en parlant des statues des fausses divinités. (On voit encore à Rome quantité de simulacres fort curieux.)

† **S I M U L A T I O N**; *f. f.* [*Simulatio.*] Ce mot est Latin & signifie *déguisement.* C'est un terme de *Palais*, qui se dit des contrats frauduleux. (Il y a de la simulation dans ce contract. Il y a de la simulation entre les parties.)

* **S I M U L E R**, *v. n.* [*Simulare.*] Terme de *Palais.* Déguiser. Ufer de simulation.

S I M U L É, **S I M U L É E**, *adj.* [*Simulatus.*] Déguisé. (Contract simulé. Dettes simulées. Les séparations de biens entre les maris & les femmes sont la plupart simulées pour mettre leurs biens à couvert.)

S I N.

S I N A, ou *China.* Racine médécinale, qu'on dit propre à guérir la fièvre.

Sina. f. f. Soies de Sina. Ce sont des soies qu'on tire de la Chine. On les emploie à Paris dans la fabrique des gazes.

S I N A P I S M E, *f. m.* Médicament externe en forme de cataplasme, composé de semence de moutarde pulvérisée & broïée avec de la pulpe de figes, il sert dans les maux de tête.

S I N A G O G U E, *f. f.* [*Sinagoga.*] Mot qui vient du Grec, & qui veut dire *assemblée.* C'est le lieu où les Juifs, les Caraïtes, & les Samaritains, s'assemblent pour prier Dieu. (Entrer dans la sinagogue. Sortir de la sinagogue, bâtir une sinagogue. Détruire, démolir, ruiner une sinagogue.)

S I N A L É P H E, *f. f.* [*Sinalapha.*] Figure de Grammaire. C'est une contraction de syllabes,

sur tout lorsqu'on mange une voëlle , comme quand on dit *l'homme pour le homme*.

SINANCIÉ, *f. f.* Espèce de squinancie dans laquelle les muscles internes du pharinx sont enflammés.

SINARTROSE, *f. f.* [*Synarthrosis.*] Articulation des os , par laquelle ils sont rendus si ferrez qu'ils sont comme immobiles.

SINAXARION. Livre des Grecs, qui contient un abrégé de la vie de leurs Saints.

SINAXE, *f. f.* [*Synaxis.*] Terme d'*Histoire Ecclésiastique*. Assemblée de Chrétiens , où l'on faisoit les prières en commun. La Communion par les Pères a été appellée de ce nom. *Le Dictionnaire de Trevoux fait ce mot masculin.*

SINCHONDROSE, *f. f.* Terme d'*Anatomie*. Union de deux os qui se fait par le moïen d'un cartilage , comme les os du pubis.

SINCERE, *adj.* [*Integer, sincerus.*] Ce mot se dit des personnes & de leurs actions , & veut dire , *qui n'est pas feint. Qui n'est pas dissimulé.* *Franc.* (Il n'y a rien de sincere en vous que votre froideur. *Voit. let. 19.* Procédé sincere. *Ablancourt.*

Tu n'estimes les gens que des siècles passez,
Pardonne mon aveu *sincere* & légitime.

Je ne t'estime pas assez

Pour vouloir par ma mort mériter ton estime.

De Buffi.)

SINCEREMENT, *adv.* [*Ingenud, sincerè, candidè.*] Avec sincérité. Avec franchise. (Agir sincèrement.)

SINCERITÉ, *f. f.* [*Sinceritas, ingenuitas, candor.*] Ce mot se dit des personnes & de leur action , & il signifie *Franchise. Candeur.* (La sincérité de son procédé me plaît. *Ablanc.*)

Recevez cet avis de ma sincérité.

Gonb. Epit. l. 2.)

La *sincérité* est une ouverture de cœur ; on la trouve en fort peu de gens , & celle qu'on voit d'ordinaire n'est qu'une fine dissimulation pour attirer la confiance des autres. *Mém. de la Rochef.*

SINCOPE, *f. f.* [*Syncope.*] Mot qui est un terme de *Grammaire* & qui vient du Grec. Il veut dire *retranchement*. (C'est une *sincope*. C'est-à-dire , c'est un retranchement d'une syllabe au milieu d'un mot.)

SINCOPE. [*Subita sensuum defectio.*] Terme de *Médecine*. C'est une soudaine défaillance de cœur. Foiblesse qui prend subitement. Subite chute des forces , causée par une prompté dissipation d'esprits , ou par une défaillance précipitée , de la chaleur naturelle. Si-tôt qu'on eut tiré le fer hors de la plaie , il en sortit une telle quantité de sang que le Roi tomba en *sincope*. *Faug. Quinte-Curce , l. 9. ch. 5.)*

SINCOPE. [*Intersecare.*] Terme de *Musique*, pour exprimer une note qu'on *sincope*. On dit aussi en *Grammaire*, *sincope un mot*. C'est en retrancher quelque lettre ou quelque syllabe.

SINDERESE, *f. f.* [*Conscientia stimulus.*] Ce mot vient du Grec, il signifie *remords de conscience* & *repentir*. (Avoir des *sindéreses*.)

... Le Ciel s'apaise,
Et Dieu qui dans le cœur humain
Chérit une humble *sindérese*,
Retire sa pesante main.

Ode de Gaton.)

SINDIC, (**SYNDIC**) *f. m.* [*Syndicus.*] Mot qui vient du Grec , & qui veut dire *celui qui a la charge des affaires d'une communauté*. Ainsi on dit , *Le Syndic de la Communauté des Libraires de Paris*.

Sindic. [*Syndicus.*] Ce mot se dit en parlant du Clergé. On dit *Sindic général du Clergé*, mais il y a plusieurs sortes de *Sindics généraux*. Ce sont des Officiers nommez par le Clergé qui connoissent des procez entre les Bénéficiers & leurs receveurs & commis , tant pour la taxe , que pour l'administration des deniers levez sur le Clergé. *Voiez Du Cros, Stile du Parlement de Paris.*

Sindic diocésain. [*Dioceseos procurator.*] C'est le *Sindic* de chaque Diocèse , qui fera les affaires du Diocèse par l'avis de l'Evêque , sera tenu pour présent & jouira des fruits de son bénéfice.

Sindic Provincial. [*Provinciae syndicus.*] C'est le *Sindic* de chaque Province à qui les Agens de son département donneront avis de tout ce qui s'entreprendra contre l'ordre Ecclésiastique.

Sindic. [*Syndicus.*] Ce mot se dit parmi de certains Religieux. Le *Sindic* parmi les Augustins c'est un procureur qui fait à Paris les affaires de tous les Couvens de l'Ordre. *Sindic*, parmi les Feuillans , c'est celui qui garde les papiers & fait les affaires qui regardent le Palais.

SINDICAL, **SINDICALE**, *adj.* [*Syndicalis.*] Il se dit entre Libraires , & veut dire , *qui regarde les affaires du Sindic*. (Il est allé à la Chambre *Sindicale*.) On le dit du lieu de l'assemblée du *Sindic* des Libraires.

SINDICAT, *f. m.* [*Syndicatus.*] Charge de *Sindic*. Temps qu'on a exercé l'office de *Sindic*. (Il a vu de belles affaires pendant son *Sindicat*. Il s'est comporté dans le *sindicat* avec honneur.)

SINDIQUER, *v. a.* [*Reprehendere, carpere.*] Critiquer , censurer. (Quel droit avez-vous de *sindiquer* nos actions. *Acad. Fr.*)

SINDON, *f. m.* Terme de *Chirurgie*. Petit morceau de toile coupé en rond , ou petit plumaceau de charpie , aplati & arondi , pour mettre dans le trou du trépan quand on le panse.

SINECDOCHE, *f. f.* [*Synecdoche.*] Ce mot vient du Grec & est un terme de *Rétorique*. Prononcez *sinécdoque*. Figure qui consiste à mettre le tout pour la partie , la partie pour le tout , & la manière dont une chose est composée pour la chose même. (La *sinécdoche* est vive & peint bien.) On fait aussi une *sinécdoche* lors qu'on met un nombre certain & déterminé pour un nombre qu'on ne fait pas. Ainsi on dira , *c'est une maison qui a cent belles avenues*, pour dire , *plusieurs belles avenues*.

SINECPHONESE, *f. f.* [*Syllabarum reunio.*] Réunion de syllabes dans un même mot.

SINERESE, *f. f.* [*Syneresis.*] Figure par laquelle on réunit deux syllabes ensemble.

SINEVROSE, *f. f.* [*Synevrosis.*] Terme d'*Anatomie*. Union naturelle des os qui se fait par le moïen des ligamens , comme est l'articulation de la rotule avec les os de la jambe.

SINGADI, ou *Arbor tristis*. Arbre grand comme un prunier , qui croît aux Indes & dont les fleurs sont cordiales.

SINGE, *f. m.* [*Simia, simius.*] C'est une sorte d'animal à quatre piez , qui a une grande queue , qui est couvert de gros poil , qui imite plusieurs actions de l'homme , & qui lui ressemble un peu , soit par les narines , les dents , les oreilles , & par quelques autres parties.

Il y aussi des *singes* qui n'ont point de queue.

Le *singe* vit d'herbes, de blé, de noix & de pommes. Il tue & mange les vers, les araignées & les poux qui viennent à la tête des personnes. Il danse sur la corde, il s'y donne l'estrapade.

† *Un singe est toujours un singe. Ablanc. Luc. [Simia semper simia.]* C'est-à-dire, que celui qui a contracté de mauvaises habitudes, s'en défait très-rarement. C'est-à-dire aussi, qu'on quitte très-difficilement son caractère, son génie.

† *Il est méchant comme un singe.*

† *Singe. [Simia imitator.]* Imitateur. Qui tâche. Qui contrefait quelque personne. Qui imite quelque personne. (Je suis si rempli de vous que je tâche d'être votre singe. *Molière, Critique de l'Ecole des Femmes.* Les plus excellentes choses sont sujetes à être copiées par de mauvais singes. *Molière.*)

Singe. [Ergata.] Sorte d'engin dont on se sert dans les bâtimens & dont on se sert pour décharger les marchandises de dedans les bateaux. Cette machine n'est ordinairement composée que d'un trueil, ou tour qui tourne dans des pièces de bois mises en croix de Saint André. A chacun des bouts du tour, il y a des leviers, bras ou manivelles pour le faire tourner, au lieu de rouës. Voyez *Aubin.*

Singe. [Simius mathematicus.] C'est un instrument de perspective qui sert à copier des tableaux, & à les réduire du grand au petit pié, ou du petit pié au grand en la proportion requise. Voyez *Pantographe.*

† On dit proverbialement. *Il est fourni d'argent comme un singe de queue.*

† *Il vous paiera en monnaie de singe,* en gambades.

† *Il est comme le singe,* il se sert de la patte du chat pour tirer les marrons du feu.

† *Il est assis sur son cu comme un singe.* Il est adroit comme un singe.

Singe de mer. [Simia marina.] Poisson long, ressemblant de face & de couleur au *singe* terrestre. Il est couvert d'une écaille dure comme celle de la tortue. On le trouve dans la mer rouge.

SINGERIES, f. f. [Distorsio, saltitatio.] Action de *singe*. Petites actions folâtres de quelque *singe*. (Le *singe* fait des *singeries*. *Perraut, Recueil de Vers, p. 253.*)

* *Singeries. [Gesticulatio.]* Ce mot se dit des personnes, & veut dire actions & postures plaisantes & badines, & qui tiennent quelque chose de celles du *singe*. (Il me fit mettre au bout de la table, où je faisois mille *singeries*. *Abl. Luc.*)

SINGLER. Voyez *Cingler.*

SINGULARITÉ, f. f. [Ratio singularis agendi, dicendi.] Chose singulière & particelière. (L'une des plus remarquables singularitez qui soient en Monseigneur est de ne pouvoir souffrir la flatterie. *Voiture, l. 39.* Personne n'est averti de cette singularité.)

SE SINGULARISER, v. r. [Modo sibi singulari agere.] Se faire remarquer par quelque chose de particulier. Se faire connoître par quelque chose de singulier. (Se singulariser par ses opinions. Il est souvent dangereux de se singulariser par ses sentimens, par ses actions, par ses habits, &c. & de faire le contraire des autres. Il y a des occasions où il ne faut point avoir crainte de se singulariser. Voyez *l'Instruction pour un Seigneur, p. 114.*)

SINGULIER, f. m. [Singularis.] Terme de *Grammaire*. Nombre qui ne se dit que d'une

chose, & qui marque une seule chose. (Tous les noms réguliers ont un singulier & un pluriel.)

Ménage, tome 1. de ses Observations, ch. 146. a remarqué qu'il y a dans la Langue Française, comme dans toutes les autres, des noms qui n'ont point de singulier; & d'autres qui n'ont point de pluriel.

Singulier, singulière, adj. [Singularis, unus.] Particulier. (Une circonstance singulière.)

Singulier, singulière. [Singularis certamen.] Ce mot en parlant de certains combats, veut dire d'homme à homme. Particulier. (Ils combattoient de pié ferme & main à main dans un combat singulier. *Vaug. Quint. l. 3. c. 11.*)

Singulier. [Eximius, excellens.] Rare. Excellent. (C'est une femme d'une beauté singulière. Un homme d'un favori singulier.)

Singulier, [Singularis, unus.] Extraordinaire. Contre l'usage commun. (Cet Auteur est singulier dans ses sentimens. Il est singulier dans sa conduite.)

SINGULIEREMENT, adv. [Singulariter, præcipuè, unicè.] Particulièrement. D'une manière singulière. (Il est toujours vêtu assez singulièrement.)

SINISTRE, adj. [Malus.] Il vient du Latin *sinister*, & il signifie malheureux, qui est à craindre. Ce sont de *sinistres* présages. Il est impossible de prévoir ce qu'il y aura de *sinistre* dans les auspices. *Du Rier, Philippique 2.*

(Se voir en Auteur érigé,

C'est un *sinistre* préjugé

Pour la fortune d'un pauvre homme.

Scaron, poësies.

Et pour notre bonheur, promet de mettre fin

Aux *sinistres* états d'un si juste chagrin.

Perraut, à la Quintinie.

D'un *sinistre* avenir je menace ses jours.

Rac. Iphigénie, act. 5.)

On dit, *dessin sinistre*, ou méchant. *Physiologie sinistre*, regard *sinistre*.

Sinistre, se dit aussi par les Astronomes en parlant des Planètes. L'aspect *sinistre* des Astres.

SINISTREMENT, adv. [Sinistrè, infelicitèr.] D'une façon sinistre & fâcheuse. (Juger *sinistrement* de quelcun. *Vaug. Quint. l. 5. c. 5.*)

SINODAL, SINODALE, adj. [Synodalis.] Qui est de *sinode*. (Règlement *sinodal*. Statuts *sinodaux*. Les Décrets *sinodaux* de l'Eglise Gallicane ont été approuvés par les Papes. *Féret, Traité de l'abus, l. 1. c. 4.* Ordonnance *sinodale*. Constitution *sinodale*.)

SINODE, f. m. [Synodus, concilium.] Mot qui vient du Grec, & qui veut dire une assemblée publique où l'on se rend de tous côtés. Le mot de *sinode* se dit en parlant d'Eglise. C'est une assemblée de plusieurs Théologiens convoquée par le Pape, par quelque Patriarche, Métropolitain, Archevêque, ou Evêque, pour les affaires de l'Eglise.

Sinode. Convocation qu'un Doien rural fait des Prêtres de son district, pour parler de matières Ecclésiastiques.

Sinode. [Synodus.] Ce mot se dit aussi entre ceux de la Religion prétendue réformée. C'est une assemblée de Ministres pour les affaires de leur Eglise. Il y a des *sinodes* nationaux, & des *sinodes* provinciaux. (Convoquer, assembler, tenir un *sinode*.)

Sinode, [Cætus, conventus.] Ce mot se dit des maîtres d'école de Paris. C'est une assemblée de maîtres d'école & de maîtresses d'école qui se

fait tous les ans à Paris le jour de la *S. Jean porte Latine*.

SINODIQUE, *adj.* [*Synodicus.*] Ce mot est usité en parlant d'*Astronomie*, où l'on dit un *mois synodique*. C'est le tems de vingt-neuf jours & demi que la Lune emploie depuis qu'elle a été une fois avec le Soleil sous un même degré du Zodiaque, jusques à ce qu'elle se rencontre une autre fois avec lui sous un autre degré. *Roh. Phys. t. 2. c. 9.*

SINONIMES, ou plutôt *Synonimes*, *f. m.* Mots ou phrases synonymes. L'usage des synonymes est peu connu, & l'on y fait rarement attention. Vaugelas a fait une savante Remarque sur ce sujet, dont voici le précis : » Tant s'en » faut que l'usage des synonymes soit vicieux, » qu'il est souvent nécessaire, puisqu'il contribue à la clarté de l'expression, &c. Il est » vrai qu'il n'en faut pas abuser, & qu'une » seule parole est souvent une image si parfaite » de ce que l'on veut représenter, qu'il n'est » pas besoin d'en employer deux, la première » ayant fait l'impression entière dans l'esprit du » Lecteur, ou de l'Auditeur, &c. Il semble » qu'à la fin de la période, ils ont meilleure » grace qu'en nul autre endroit, &c. Les » synonymes des mots sont fort bons, pourvu » qu'ils ne soient pas trop fréquens : mais les » synonymes des phrases pour l'ordinaire ne » valent rien. » M. de Cambrai, dans sa Lettre à l'Académie Française, dit : » Je voudrois » même plusieurs synonymes pour exprimer chaque objet, chaque sentiment, chaque action ; » c'est le moyen d'éviter toute équivoque, de » varier les phrases, & de faciliter l'harmonie, » en choisissant celui de plusieurs synonymes qui sonneroit le mieux avec le reste d'un discours.

SINONIME, *adj.* [*Synonymus.*] Terme qui vient du Grec, & qui se dit des mots dont l'un signifie la même chose que l'autre. (Honte & pudeur sont des mots sinonimes ou aprochans.)

Le mot *synonyme*, dit l'Abé Girard, peut être pris en deux sens ; l'un plus étendu, l'autre plus resserré. On peut le prendre pour une ressemblance de signification qui souffre cependant quelque variété ; c'est-à-dire, que les termes synonymes présentent tout une même idée principale ; mais que chacun d'eux y ajoute néanmoins quelques idées accessoires, qui diversifient la principale ; en sorte qu'elle paroisse dans ces différents mots, comme une même couleur sous diverses nuances. On peut aussi entendre par *synonyme*, une ressemblance de signification si entière & si parfaite que le sens, pris dans toute sa force & dans toutes ses circonstances, soit toujours & absolument le même ; en sorte qu'un des synonymes ne signifie ni plus ni moins que l'autre ; qu'on puisse les employer indifféremment dans toutes les occasions ; & qu'il n'y ait pas plus de choix à faire entr'eux, pour le sens, qu'entre les gouttes d'eau d'une même source, pour le goût. Si l'on prend le terme de *synonyme* dans le premier sens, ajoute M. Girard, il est clair qu'il y a dans toutes les Langues des synonymes ; que ceux dont il est ici question, le sont, puisqu'ils expriment un même sens principal, diversifié seulement par des idées accessoires, propres & particulières à chacun d'eux. Et que cependant ils ont des significations différentes, quoiqu'ils soient synonymes ; parce que la signification des mots ne consiste pas dans la seule idée principale qu'ils présentent,

mais dans toute l'étendue & dans la juste précision du sens qu'ils expriment. Si l'on prend le terme de *synonyme* dans le second sens, il n'y a point de synonymes, du moins dans notre Langue. Voyez le reste des réflexions de M. l'Abé Girard, sur ce sujet, dans le Discours préliminaire qui est au devant de son Livre intitulé : *La justesse de la Langue Française*, réimprimé depuis & augmenté sous le titre de *Synonimes Français*, &c.

SINONQUE. [*Nisi.*] Sorte de conjonction, qui signifie *si ce n'est que*. (On ne dit rien de lui, sinon que c'est un avaré fiéfé qui enrage quand il est obligé de paier ses dettes.)

Sinon. [*Alioquin, alioqui fin.*] Sert aussi à menacer, & signifie *autrement, à faute de quoi*. (Faites ce que je vous dis, sinon vous vous en repentirez.)

SINOPE, *f. m.* [*Color prasinus.*] Mot qui vient du Grec. C'est un terme de *Blason* qui signifie *verd*. Mais proprement le *sinople* est une sorte de craie, ou de minéral qui se trouve au Levant, & qui est bon pour teindre en verd. (Le *sinople* est le symbole de la charité & de l'honneur. *Col. c. 4.* On dit en terme de *Blason*. Il porte d'argent à chêne de sinople. *Col. c. 24.*)

SINOQUE, *adj.* Terme de *Médecine*. Epitête qu'on donne à une espèce de fièvre continuë, qui persiste depuis le commencement jusqu'à la fin, sans redoublement.

SINOVIE, *f. f.* [*Succus nutritius.*] Terme de *Médecine*. Suc nourricier propre à chaque partie. On entend communément par ce mot, une liqueur visqueuse, mucilagineuse, semblable à un blanc d'œuf bien battu.

SINTAXE, *f. f.* [*Sintaxis.*] Mot Grec qui veut dire *construction*. La syntaxe embrasse les genres & les cas des noms, le régime & les inflexions des verbes, les usages des différents articles, des prépositions & des adverbes. (Savoir la syntaxe Française.)

SINTHESE, *f. f.* En Pharmacie c'est une composition de médicaments. En Chirurgie c'est une opération par laquelle on réunit les parties divisées, comme sont les plaies. En Grammaire c'est la même chose que *sillepse*.

SINTILLER, *v. n.* [*Scintillare, micare.*] Etinceller. (Les planettes ne sintillent qu'à l'horizon.) Ce terme n'est point dans l'Académie.)

† **SINUEUX**, **SINUEUSE**, *adj.* [*Sinuosus.*] Il se dit des lignes courbes qui font plusieurs replis, & qui tantôt avancent en dehors, tantôt se retirent en dedans. (On dit de certaines côtes de la mer qu'elles sont fort sinueuses.)

Sinueux, sinueuse, *adj.* Terme de *Chirurgie* ; qui se dit des ulcères étroits, profonds & tortueux.

SINUOSITEZ, *f. f. pl.* [*Sinus.*] Plis & détours que font des lignes courbées en arc, ou des figures irrégulières, qui tantôt avancent en dehors, & tantôt se retirent en dedans. (Les sinuositez des côtes forment les ports & les rades. (Les sinuositez d'une rivière.)

Sinuostez, se dit en termes de *Chirurgie*, d'une plaie qui fait des tours & des détours. (Cette plaie a beaucoup de sinuostez.)

Sinus, *f. m.* [*Sinus.*] Terme de *Trigonometrie*. Un angle aigu étant formé par un rayon qui tombe obliquement sur le diamètre, au centre du cercle, si du bout de ce rayon l'on tire une perpendiculaire sur le diamètre ; cette ligne s'appelle *sinus droit*, ou simplement *sinus*. Les parties du

diamètre coupé par cette ligne s'appelle *sinus versé* ; l'un de ces *sinus versé* est plus petit , & l'autre plus grand que le rayon , qu'on nomme aussi le *sinus total*. Il est ordinairement divisé en cent mille , ou en dix millions de parties égales dans les tables des *sinus tangentes* & *secantes* & du quart du cercle , qui font d'un grand usage en Géométrie. V. la *Géométrie de M. Hacquet*, & la *Trigonometrie de M. de Parcieux*, 2. part. l. 2. *Sinus droit d'un arc*, ou *d'un angle*, c'est une ligne droite abaissée perpendiculairement de l'une des extrémités de cet arc au rayon qui passe par l'autre extrémité du même arc. Le *sinus du complément d'un arc*, est le *sinus droit* de l'arc de complément.

Sinus, *f. m.* Terme de *Chirurgie*. On appelle ainsi , une cavité , une espèce de poche , de petit sac qui se fait aux côtes ou au fond d'une plaie , d'un ulcère ; & où il s'amasse du pus , de la matière.

Sinus. Terme d'*Anatomie*. On appelle de ce nom , certaines cavitez larges , & dispersées dans la substance de la matrice. Ces *sinus* sont remplis de sang dans le tems des règles , & leurs orifices sont alors aussi plus grands.

S I O.

SION, *SCION*, ou *cion*, *f. m.* [*Surculus*.] On écrit ce mot de toutes ces manières ; mais la plus ordinaire c'est *scion*, ou *scion*. C'est le petit jet de quelque arbre. (Les branches sortant comme d'un autre tige jettent des scions plus beaux & plus forts que les premiers. *Vaugelas*, *Quinte-Curce*, liv. 6. ch. 5. Laisser croître des scions. *Curé d'Enonville*, *culture des jardins*.)

Sion, ou *Becchabunga*. Plante aquatique, dont on se sert pour le scorbut , & pour corriger la mauvaise haleine. C'est aussi une sorte de cresson d'eau, qui est pareillement propre pour le scorbut.

S I P.

SIPHILIS, *f. f.* Mot Latin , employé aussi en François pour signifier la *grosse vérole*.

SIPHON, *f. m.* [*Syphon*.] Mot qui vient du Grec , & qui signifie un *tuyau recourbé pour tirer de l'eau*, ou quelque liqueur que ce soit d'un vaisseau.

Siphons, ou *Tiphons*. Aubin explique ainsi ces deux mots dans son Dictionnaire de Marine. C'est un orage dans lequel l'eau de la mer s'élève en manière de colonne , à la hauteur de cent brasses , & tournoie spiralement par la largeur de quinze à vingt piez de diamètre , comme si c'étoit par un Siphon ou une vis d'Archimède. On ne voit d'abord paroître en l'air qu'une petite nuée de la grosseur à peu près d'un poing ; elle vient du côté du Sud au Cap de Bonne Espérance , aux côtes de Barbarie , & aux plages orientales de l'Amérique. Les Mariniers l'appellent *dragon*, ou *grain de vent* ; les Levantins , *tiphon*, ou *siphon* ; & ceux qui naviguent à l'Amérique , *puchot*. On l'appelle encore *pompe de mer*. Du tems de Pline , les matelots versoient du vinaigre pour apaiser ce tourbillon quand il approchoit : présentement ils croient le repousser en ferrailant & en escrimant sur le tillac avec grand bruit. Voyez *puchot*, & *pompe de mer*.

SIPION, (*SCIPION*) *f. m.* [*Scipio*.] Nom d'homme.

S I R.

SIRE, *f. m.* [*Rex*.] On se sert de ce mot en parlant aux Rois , & il veut dire , *Seigneur*. (Sire , Votre Majesté se souviendra que , &c.)

Sire, je l'ai perdu ce procès si terrible
Qui peut m'enlever tout mon bien ,
Hélas ! ce tout n'est presque rien ,
Mais ce rien m'étoit tout , & tout perdre est sensible.
Le Pays.)

† *Sire*, Ce mot se dit quelquefois en riant , & veut dire , *Monsieur*.

(Que si vous êtes le *beau sire*,
Au moins ce n'est pas trop de rire.
Voiture, *poés.*)

L'animal sauvage & grossier ,
Avec ses ongles tout d'acier
Prend le nez du chasseur , hape le pauvre *sire* :
Lui de crier , chacun de rire.
La Fontaine.)

† *Sire*. Ce mot se dit en parlant de certaines bêtes dans le burlesque & dans le comique.

(*Sire loup* l'eût fait volontiers.
La Fontaine.)

Puis en autant de part le cerf il dépêça ,
Prit pour lui la première en qualité de *sire*.
La Fontaine, *fables*, l. 2.)

SIRENES, *f. f.* [*Sirenes*.] Les Poètes disoient que c'étoit des filles du fleuve Acheloïs , qui étoient femmes de la ceinture en haut , & poissons de la ceinture en bas , & qui par la douceur de leur chant atiroient dans les bancs & dans les écueils ceux qui prêtoient l'oreille à leur voix.

* *La volupté est une sirene qui perd la plupart des jeunes gens.*

Chanter comme une sirene. On le dit d'une femme qui chante bien. On le dit aussi de celle qui séduit par ses attraits , par ses manières insinuanes.

☞ L'Auteur du Roman de la Rose a dit :

D'un chant de Serenes de mer
Qui prindrent le nom de Sirenes
De leurs voix sères & faines.

Les uns disent que les Poètes ont feint que les *sirenes* étoient filles des Muses. Les autres veulent qu'elles soient nées du sang de la corne qu'Hercule arracha à Archelaïs. Le nombre a été de même incertain. Homere ne fait mention que de deux : mais d'autres ont dit qu'il y en avoit eu quatre. Le même les a placées dans un pré environné de personnes qu'elles y avoient attirées par leur chant , & qui y avoient perdu la vie. Virgile , *Æneid.* 5. les loge sur un écueil :

*Jamque adeo scopulos sirenum adjecta subibat
Difficiles quondam , multorumque offibus altos.*

Ovide leur donne des ailes , *lib.* 3. *metam.*

*Facilesque Deos habuistis , & artus
Vidistis vestros subitis stavescere pennis.*

Ce même Poète leur donne une voix humaine ; & un visage d'une jeune fille , *lib.* 5. *metam.*

*Vobis Acheloïdes undæ
Pluma , pedesque avium , cum virginis ora geratis.*

Quant à leur chant, c'est encore le sujet d'un doute qui n'est pas éclairci : mais au milieu de tout ce que l'on a feint, on voit que l'on a voulu faire connoître combien les plaisirs ont d'attraits pernicieux dont il est difficile de se garantir.

SIRERIE, *f. f.* Titre de certaines Terres. (La Sirerie de Pons, la Sirerie de l'Espare.)

SIRISGOTHOME, *f. m.* Instrument de Chirurgie dont on se sert pour couper les sinus fistuleux à l'anus.

SIROC, *f. m.* [*Euro-notus.*] En Italien *strocco*. On donne ce nom sur la Méditerranée au vent qui souffle d'entre le Midi & le Levant, qu'on nomme *Sud-Est* sur l'Océan.

SIROP, *f. m.* [*Syrupus, succus florum saccharo conditus.*] Prononcez *siro*. Ce mot vient du Grec, & est un terme d'Apoticaire. C'est une composition faite avec des eaux ou des suc, des teintures ou décoctions cuites avec du sucre, ou du miel en consistance assez épaisse, & en état d'être conservée. (Sirop rosat, violat. Sirop de fleurs de pêchers. Faire un sirop. Voyez *Bauder. Pharmacie.*)

† *Sirop.* [*Syrupus.*] Terme de *Constiturier*. C'est du jus de fruit cuit avec du sucre. (Sirop trop épais. Sirop trop clair. Voilà qui se fait en sirop. Mettre du sirop sur des affiétés. *Voit. l. 9.*)

* *Sirop.* [*Vinum, merum.*] Mot bas & burlesque pour dire *vin*. (Il aime un peu le sirop.)

† *Le sirop de l'éguière.* [*Aqua.*] Mots burlesques, pour dire de l'eau. (Je crains toujours le sirop de l'éguière. *S. Amant.*)

† *Siroter*, *v. n.* [*Potare vinum.*] Mot bas & burlesque qui ne se dit guere qu'à Paris, & signifie *boire du vin*. (Il aime à siroter.)

† **SIROTEUR**, *f. m.* [*Potator.*] Mot bas & burlesque pour dire, *celui qui aime à faire débauche de vin*. Qui aime à boire le petit coup. (C'est un siroteur.)

SIRTES, *f. m.* [*Syrtes.*] Endroits fort périlleux à ceux qui naviguent, & cela à cause des sablons agitez par la mer, qui font tantôt amassez, tantôt dissipez. *Fournier.*

(* Mon Apollon t'affure & t'engage sa foi,
Qu'employant ce Tiphis, Sirtes & Cianées
Seront Havres pour toi.

Main. poës. liv. 2.)

SIRVANTOIS, ou plutôt *servantois*, *f. m.* [*Satyra antiqua species.*] Satire qui se faisoit autrefois par quelque ancien Poète Provençal. Les Sirvantois se composoient contre les premiers de l'Etat Eclésiastique ou séculier. *Pâquier, Recherches.*

On trouve les mots *serventés*, *serventesés*, & *servantois*, employez pour signifier des Poësies qui n'avoient point de règles déterminées pour la mesure des vers, pour la situation des rimes, & pour le choix des sujets. Les Poëtes d'alors en usoient avec la même liberté que les nôtres en ont usé dans leurs vers irréguliers, & dans leurs Pièces intitulées *Caprices*. Ainsi Rengifo, *ch. 38.* de sa Poëtique n'a pas trop de tort en dérivant *serventesés* du verbe *servir*, parce qu'on s'en servoit comme on vouloit. Ménage, qui traite cette étimologie de ridicule, propose celle de *sylva*, ou *selva*, moins naturelle de beaucoup. Anciennement parmi les Picards on appelloit *servantois*, une espèce de Chant Roial, auquel, suivant Pierre Fabri, Curé de Meray, on donna le nom de *servantois*, tiré du Latin *servantés*,

parce que les Poëtes étoient obligez de garder au premier vers de chacun des cinq couplets dont le Chant Roial est composé, les cinq hémistiches donnez par le *Proce*, c'est-à-dire, par le Poëte qui avoit remporté le prix l'année précédente.

SISARUM SYRIACUM, ou *Scecachul*. Plante étrangère portant des feüilles semblables à celles du Térébinthe. Il succède à ses fleurs des grains noirs qu'on appelle *culcul*, propres pour exciter la semence, & pour hâter la conception. La racine a les mêmes propriétés.

SISIGIES. Terme d'Astronomie. C'est la ligne qui passe par les centres de la Terre & du Soleil. Lorsque la Lune est dans les *Sisigies*, on observe alors, toutes choses d'ailleurs étant suposées égales, qu'elle se meut bien plus rapidement.

SISSARCOSE, *f. f.* Liaison d'os faite par le moien des muscles ou chairs.

SISON, *f. m.* Plante qui pousse sa tige d'une grosseur médiocre, ronde & pleine de moëlle. Elle est apéritive, propre pour aider à la digestion & pour faire uriner.

SISTALTIQUE, *adj.* Qui a la vertu de resserrer, de contracter. On donne cette épitète au mouvement du cœur, des artères, des nerfs, &c.

SISTEME, *f. m.* [*Rerum compages, systema.*] Mot qui vient du Grec, & qui est un terme de Philosophie & de plusieurs autres sciences. Il signifie *la manière dont on suppose & conçoit qu'un tout est formé de plusieurs parties, & qui est la cause que les choses agissent comme elles sont*. (Ainsi l'on parle du Système du monde, du Système des sens, du Système du mouvement, de la nourriture, du Système de la Musique, &c. Le Système que Descartes a donné du monde est surprenant.

Il nous a découvert à tous la vérité,
Il connut la nature, il en fit un système
Dicté par la sagesse même,
Et surpassa lui seul toute l'antiquité.)

On parle aussi en *Astronomie*, des Systèmes de Ptolomée, de Copernic, de Ticho-Brahé, &c.:

* *Système*, *f. m.* [*Hypothesis.*] Ce mot au figuré signifie *état, constitution*. (Voilà le dessin de la tragédie selon le système d'Aristote. (Le Système des affaires de la Cour. *Nouvelles Remarques.*)

Il y a en Médecine le *système* des saveurs, celui des quatre qualitez, celui des acides & des alkali.

Système, en Poësie est une certaine hipotèse à laquelle le Poëte doit toujours se tenir. En musique c'est la suite, ou la composition de deux ou trois, ou plusieurs intervalles qui font deux ou plusieurs consonances, comme est l'octave divisée par la quarte, ou par la quinte; de sorte qu'il faut du moins trois termes ou trois sons pour faire une proportion géométrique.

☞ On appelle encore *système* en terme de Musique, l'étenduë d'un certain nombre de cordes, qui a ses bornes vers le grave & l'aigu, & qui a été déterminé différemment par les grands progrès de la Musique, selon les différentes divisions du monochorde. *Oran. Dict. Mathém.* Les Grecs avoient trois systèmes, dont la différence consistoit dans les différens intervalles qui étoient entre les cordes de chaque système. Ce

mot est Grec; Boëce l'a traduit par *constitutio*, parce que, selon Brossart, dans son Dictionnaire de Musique, le système n'est autre chose qu'un assemblage ou un arrangement de plusieurs parties, qui font ou constituent un tout, &c.

SISTE, *subst. m.* [*Sistrum*.] Instrument de Musique. C'est un petit cerceau de métal traversé de verges de fer, sur lequel on marquoit par des coups redoublez une certaine mesure, qui régloit la danse & le chant. On en voit un de cuivre dans la Bibliothèque de Sainte Geneviève à Paris. Ce métal étoit la matière ordinaire du *siffre*. Il y en avoit cependant quelques-uns d'or & d'argent, comme il paroît dans l'onzième livre des Métamorphoses d'Apulée.

Properce a dit, *lib. 3. eleg. 9.*

Romanamque tubam crepitanti pellere sistro.

Et Ovide :

..... *Crepuitque sonabile sistrum.*

Tous ceux qui ont parlé de la Déesse Isis, ont fait mention de son *siffre*, qu'ils regardent comme un hiéroglyphe, & ont dit qu'il signifioit *que tout étoit en mouvement dans le monde; que sa figure avoit du rapport avec celle de la Lune; ses quatre cordes marquoient les quatre Elémens; que sa figure qui étoit au-dessus, signifioit le Soleil.* Ce sont là de pures imaginations dont on entretenoit les foibles esprits. Voyez *Pignorius de mensa Isaca; Casalius, de veter. Ægypt. ritib. c. 24. Pitiscus, lexic. &c.*

SISTOLE, Voyez **SYSTOLE**.

SISYMBRIUM, *f. m.* [*Sysymbrium*.] Plante aquatique propre pour le scorbut, pour la néphrétique & pour l'hydropisie.

SITÔT QUE, *conj.* [*Statim atque*.] C'est-à-dire, *aussi-tôt que.*

(Sitôt que le besoin excite son désir,
Qu'est-ce qu'en ta largesse il ne trouve à choisir?
Main. Poësies.)

S I T.

SITE, *f. m.* Terme de Peinture. Ce mot signifie la situation, l'assiette d'un lieu. Les Italiens disent *sito* dans le même sens. Ces deux mots viennent du Latin *situs*. *Site* s'entend particulièrement du paysage. Il y a des *sites* de plusieurs genres, bornés ou étendus, montueux, plats, aquatiques, cultivez ou incultes, habitez ou déserts. *Sites infipides*, ce sont des *sites* dont le choix est trivial. *Dict. de Peint. & d'Archit.*

SITUATION, *f. f.* [*Situs, positio*.] Ce mot se dit en terme de Grammaire. C'est-à-dire, l'arrangement des parties du discours. Le premier vice opposé à la netteté du stile, c'est la mauvaise situation des mots. *Vaug. Rem.*

Situation, *f. f.* [*Situs*.] Terme de Logique. C'est la manière dont est posé, situé & placé quelque corps, comme être *assis, debout, couché, à droit, à gauche.* C'est la position des parties d'un corps à l'égard les unes des autres. (La situation est une des dix Catégories d'Aristote. *Art de penser, 1. partie.*)

Situation, [*Status, dispositio*.] Assiette de lieu, de pais, ou de quelque place. (La situation naturelle de ce passage semble imiter les fortifications faites par la main des hommes. *Vaug. Quint. liv. 3. ch. 4.* Considérer la situation des

lieux. *Vaug. Quint. l. 3. c. 4.* L'excès du chaud & du froid demande des situations différentes en matière de bâtimens.)

* *Situation*. [*Animi flatus, tranquillitas*.] Etat. (Son esprit n'est jamais dans une même situation. Dans la situation des affaires, il n'y a aucune apparence de paix. Son courage s'est trouvé par sa naturelle situation au-dessus des accidens les plus redoutables.)

SITUER, *v. a.* [*Collocare, statuere*.] Placer. Poser. Mettre. Asséoir. (Il falloit autrement situer cette maison, elle eût été bien plus agréable qu'elle n'est.)

SITUÉ, **SITUÉE**, *adj.* [*Positus, constitutus*.] Assis. Placé. Posé. (C'est une ville située sur la rivière. *Vaug. Quint. l. 3. c. 1.* Ville située sur un roc escarpé. *Ablanc. Arr. l. 1. ch. 10.*)

Non, non, il n'est point d'ame un peu bien *située*
Qui veuille d'une estime ainsi prostituée.

Molière.

S I V.

SIVADIÈRE, *f. f.* [*Thalassomachus, proreta*.] Terme de Mer. C'est la voile de beaupré, qui est la plus basse du bâtiment, & qui prend le vent à fleau.

SIVADIÈRE. Mesure de grains usitée en Provence. Les huit *sivadieres* font une hémine de Paris.

SIURE, (**SCIEURE**) *f. f.* [*Serraria, scitura*.] L'un & l'autre s'écrit, mais quoiqu'on écrive *scieure*, ou *sieure*, on prononce toujours *siûre*, ce qui tombe en poudre lorsqu'on sie. (Amasser de la siûre de bois, de marbre, de pierre. On jete de la siûre dans les jeux de paume quand ils sont mouillez, pour empêcher qu'on ne glisse.)

S I X.

SIX. [*Sex*.] Prononcez *sis*. Nom de nombre indéclinable, qui veut dire *deux fois trois*. (Elle aime les champs plus que Paris, & se couche entre cinq & six. *Voit.*)

Il reçut pour sa dot plus d'écus à la fois
Qu'un balancier n'en peut réformer en six mois.
Poëte anon.)

SIXAIEUL, *f. m.* [*Sexavus*.] Terme de Généalogiste. C'est le père du quinaieul. (Sixaieul paternel. Sixaieul maternel.)

Sixain, *f. m.* [*Exastichum*.] Prononcez *szain*. Terme de Poësie François. Ce sont six vers. (Le sonnet est composé de deux quatrains & d'un *szain*, qui se divise en deux tercets. (Un beau sixain.) Le Poëte Patris dit dans ses Poësies pieuses :

Il m'est avis déjà que je vois de la prose
Autour de mon tombeau, qui dit que j'y repose,
Et sous mes pieds de marbre un funebre *sixain*,
Qui ment en ma faveur, & remonte aux humains.

Sixain. [*Sexagena*.] Terme de Guerre. C'est un ancien ordre de bataille pour six bataillons. (Former un sixain. *Guillet, Art militaire.*)

Sixain. [*Sextarius foliorum lusforiorum*.] Terme de Cartier. Ce sont six jeux de cartes en un paquet. (Acheter un sixain de cartes.)

SIXIÈME, *f. m.* [*Sexta pars ulnæ*.] Partie d'aune. (Un sixième d'aune.)

Sixième, *adj.* [*Sextus*.] Prononcez *szième*.

Terme de nombre ordinal. (Il est le sixième. Elle est la sixième.)

Sixième, *f. f.* [*Senarius chartarum numerus.*] Terme de *Jeu de piquet*. Ce sont des cartes de même point, & qui se suivent. (Avoir une sixième. Sixième majeure. Sixième de Roi, de Dame, &c.)

Sixième, *f. f.* La sixième classe d'un Collège, par laquelle on commence ses études. (Être en sixième. Ecolier de sixième. Faire sa sixième. Régent de sixième.)

On nomme aussi *sixième*, l'écolier qui est dans cette classe. (Ce n'est encore qu'un petit sixième. C'est un bon sixième.)

SIXIÈMEMENT, *adv.* [*Sexto loco.*] En sixième lieu, le sixième point d'un discours.

SIXTE, *f. m.* [*Sixtus.*] Nom d'homme. (Il y a eu cinq hommes nommez Sixtes qui ont été Papes. Sixte V. avoit gardé les cochons, Leti a écrit sa vie.)

S L E.

SKIRRE. Voyez *Squirre*.

SLÉE. Terme maritime. C'est une machine dont Aubin a donné la description dans son Dictionnaire Maritime.

S M A.

SMARAGDOPRASE, *f. f.* [*Smaragdoprasus.*] C'est une sorte de pierre qui semble tenir le milieu entre l'émeraude & la préme d'émeraude. Elle diffère pourtant de l'une & de l'autre. Elle est distinguée de la préme d'émeraude, parce qu'elle n'a aucune couleur jaune; de l'émeraude, en ce qu'elle n'a point de verdure. La *smaragdoprase* n'est pas tout-à-fait diaphane, ni tout-à-fait opaque, quoi qu'on puisse dire qu'elle a tout ensemble de la transparence & de l'opacité. Cette pierre se prend plutôt pour un jaspe que pour une vraie émeraude. Voyez *Rönel*, *Merc. Indien*.

SMARIS, *f. m.* Espèce de haran, qui est propre pour exciter le lait aux nourrices, & contre les morsures du scorpion. On l'appelle à Marseille *liaret*.

SMECTIN, *f. m.* [*Terra saponaria.*] Terre glaise fort luisante, & qui fait le même effet que le savon. On trouve cette terre en Angleterre. On s'en sert pour nétoier le linge; elle est astringente.

SMILAX, *f. m.* [*Smilax.*] Plante qui se dit du grand & du petit lifféron.

Smilax aspera. Plante qui croît dans les Païs chauds. Elle est dessicative & fudorifique.

SMILLE, *f. f.* [*Acutus utrinque malleus.*] Marteau qui sert à piquer le moilon, ou le grais.

MILLER. [*Aptare.*] Terme de *Maçon*. Piquer du grais avec la *smille*.

S O B.

SOBRE, *adj.* [*Sobrius, temperans.*] Qui a de la sobriété. Qui est modéré sur le plaisir du manger & du boire. (C'est un jeune homme fort sobre. Jeune fille fort sobre.) Sobre se dit aussi de ceux qui parlent peu. [*Discretus.*]

SOBREMMENT, *adv.* [*Sobriè, parcè, moderatè.*] Avec sobriété. (On vit sobrement quand on boit & qu'on mange avec retenuë.)

* Il faut employer sobrement les proverbes. C'est-

à-dire, il se faut servir de proverbes avec retenuë.

Parler sobrement. C'est parler peu. Parler avec circonspection, avec retenuë.

SOBRIÉTÉ, *f. f.* [*Temperantia, sobrietas.*] Vertu qui modère le plaisir du manger & du boire. (Le fameux Cornaro prêche la continence & la sobriété à ceux qui veulent vivre long-tems; & ce sermon mérite bien que l'on l'écoute.

* La parfaite raison fuit toute extrémité,
Et veut que l'on soit sage avec sobriété.

Molière, *Misantr. act. 1. sc. 1.*)

† SOBRIQUET, *f. m.* [*Scommia, nomen nugatorium.*] Sorte de furnom burlesque qu'on donne à une personne pour se moquer d'elle. (Dans les petites villes de provinces on se donne force sobriquets. On lui a donné un plaisant sobriquet. C'est un sobriquet qui lui demeurera toute sa vie.)

Les sobriquets étoient encore plus en usage chez les Romains. Cicéron appelle Marc Antoine *teneris*, lib. 1. ad *Attic. Ep. 12*. Tous les Commentateurs conviennent que c'est de M. Antoine qu'il a entendu parler, *teneris lentum sanè negotium*, & qu'il l'a ainsi qualifié pour marquer sa lâcheté & sa mollesse.

S O C.

SOC, *f. m.* [*Calceus focculatus.*] Sorte de chaussure dont se servoient les anciens Comédiens lorsqu'ils représentoient quelque comédie. Voyez *Coturne*.

SOC, *f. m.* [*Vomer.*] Terme de *Laboureur*. C'est un fer large & pointu qui foïuille dans la terre, & qui est au bout du cep de la charruë.

SOC. [*Soccus.*] Terme de *Recolet*. C'est la chaussure de bois d'un Recolet. (Mes socs sont ufez.)

SOCIABLE, *adj.* [*Societatis amans, consortio sociabilis.*] Ce mot se dit des personnes, & veut dire, avec qui on peut faire société. Qu'on peut fréquenter. Qui n'est point d'humeur farouche. (C'est un homme fort sociable. L'homme est né pour être sociable. Les femmes de Paris sont plus sociables que ne le voudroient Messieurs leurs maris.)

SOCIABILITÉ. La sociabilité est cette disposition qui nous porte à la bienveillance envers nos semblables, à leur faire tout le bien qui peut dépendre de nous, à concilier notre bonheur avec celui des autres, & à subordonner toujours notre avantage à l'avantage commun & général. L'esprit de sociabilité doit être universel.

† SOCIABLEMENT, *adv.* [*Socialiter.*] Ce mot ne semble pas être guere en usage. Il signifie d'une manière sociable & douce. (Vivre sociablement.)

SOCIAL, *adj.* Ce qui appartient à une société de commerce, ou qui est fait en son nom. Acte signé du nom social, c'est lorsqu'un ou deux associez l'ont signé au nom de la société.

SOCIÉTÉ, *f. f.* [*Societas, consociatio, consortium mercatorium.*] Contrat de bonne foi, par lequel on met en commun quelque chose pour en profiter honnêtement. (Entrer en société avec quelqu'un. Rompre le contrat de société qu'on avoit fait avec une personne.

La genisse, la chèvre, & leur sœur la brebis,
Avec un jeune lion Seigneur du voisinage,
Firent société, dit-on, au tems jadis,
Et mirent en commun le gain & le dommage.

La Font.)

Société

Société Léonine. On appelle ainsi une société, où tous les profits sont pour l'un, & toutes les charges pour l'autre.

Société civile. [*Commercium, societas civilis.*] La société civile, c'est la société naturelle elle-même, modifiée de telle sorte, qu'il y a un Souverain qui y commande, & de la volonté duquel dépend en dernier ressort tout ce qui peut intéresser le bonheur de la société, afin que sous sa protection & par ses soins, les hommes puissent se procurer d'une manière plus sûre le bonheur auquel ils aspirent naturellement. La société civile est aussi ce qu'on appelle le commerce civil du monde. (Il faut retrancher les méchants de la société civile. L'homme aime naturellement la société, & ne la quitte qu'à regret.)

* *Société.* [*Unio, consensio, concordia.*] Amitié. Liaison. Union de plusieurs personnes pour leur avantage commun. (Ils sont dans une étroite société. Faire société avec quelqu'un.)

Société, se dit d'une compagnie de gens qui s'assemblent pour des parties de plaisir. (Nous avons formé une agréable société. Nous vous admettons dans notre société. Les libertins n'entrent point dans notre société, &c.)

Société. [*Societas Jesu.*] Ce mot se dit en parlant des *Jesuites*, & veut dire le Corps des *Jesuites*.

Société, se dit d'une compagnie de gens habiles qui s'assemblent pour travailler à l'avancement des sciences. (La Société Royale de Londres, la Société de Montpellier, &c.)

Société. [*Typographorum communitas.*] Ce mot, en parlant de *Libraires*, (c'est le Corps des *Libraires* de Paris.)

SOCINIENS. [*Sociniani.*] Herétiques qui ont fait revivre dans ces derniers tems les erreurs de Paul de Samosate, & qui nient la Trinité. Les frères Polonois sont Sociniens. L'Abbé Faidit a reproché à Mr le Clerc qu'il étoit Socinien.

SOCISSE & saucisson. Voyez *saucisse* & *saucisson*.

SOCLE, ou *plinte.* [*Plinthus.*] Terme d'*Architecture*, qui se dit en parlant de colonne. Ce mot vient de *soccus*, qui signifie soulier.

Socle, *f. f.* [*Basis.*] Terme d'*Architecture*. Base, ou piédestal, sur lequel on pose un buste, ou statue, ou une colonne. Ce mot vient de l'Italien *Soccolo*, ou du Latin *Soccus*, qui signifie brodequin.

SOCQUE, *f. f.* [*Soccus.*] Espèce de sandale, patin de bois dont se servent les Recolets & quelques autres Religieux. La *socque* diffère de la *sandale*, en ce que celle-ci a des semelles de cuir, & que celle-là est toute de bois. Elles s'attachent toutes deux avec des courroies.

Socque, *f. f.* Ce mot, & le précédent viennent du Latin *Soccus*. C'est une espèce de chaussure dont se servoient les Anciens lorsqu'ils représentoient des personnages comiques sur le théâtre, au lieu que le *coturne*, ou brodequin, étoit réservé aux personnages héroïques.

S O D.

SODA, *f. m.* Mot Arabe, qui signifie céphalique, ou douleur de tête. Quelques uns entendent aussi par ce terme, un sentiment de chaleur & d'érosion dans la gorge.

SODOMIE, *f. f.* [*Pederastia, Sodomiticum peccatum.*] Peché de la chair contre nature, qui a été appelé de la sorte de la ville de Sodome,

Tome III.

qui perit par le feu à cause de cet exécrationnel péché. (La Sodome est un péché que tout homme doit abhorrer. Il n'y a que des coquins qui commettent des Sodomies. *Arioste*, *6 Sat.* dit que les gens de collège sont sujets à cet horrible péché. *Senza quel vizio son pochi humanisti.*)

SODOMITE, *f. f.* [*Sodomita.*] Celui qui commet le péché de Sodome. (En France les Sodomites sont brûlez. Mais en Italie on dit qu'ils sont traitez un peu plus humainement; & c'est peut-être une médisance. C'est un sodomite à deux mains. Les anciens Romains étoient un peu sodomites.)

S O E.

SOEUR, *f. f.* [*Soror, germana.*] Prononcez *seur*. Celle qui est née d'un même père & d'une même mère. (Avoir une jolie sœur.) On dit aussi sœur de père, sœur de mère.

Belle sœur, *f. f.* [*Fratris conjux.*] Celle qui a épousé notre frère. Celle de qui l'on a épousé la sœur, ou le frère. (Sa belle sœur est fort civile.)

Sœurs naturelles. [*Sorores naturæ.*] Ce sont celles qui ont été engendrées hors le mariage.

Sœurs de lait. [*Collactanzæ.*] Celles qui ont tété une même nourrice, & ont été nourries du même lait.

Sœur. [*Soror.*] Ce mot se dit entre certaines Religieuses, & veut dire Religieuse qui a fait profession. Les Religieuses de Sainte Marie & du Saint Sacrement s'appellent *sœurs* lorsqu'elles se parlent, mais les Religieuses des autres Couvens s'appellent ordinairement *Mères* ou *Dames*, mais quand les gens du monde leur parlent ils les nomment *Dames*, à moins qu'ils ne parlent à des Religieuses de la dernière régularité.

Sœur. [*Soror.*] On appelle de ce nom une novice Religieuse. (Sœur Felix avoit pris l'habit du consentement de la Communauté. *Patru*, *plaidoie* 16.)

Sœur. On appelle de ce nom une fille qui sert dans un Couvent de Religieuses, soit qu'elle ait pris l'habit, ou non. (Sœur converse. Sœur laie. Sœur domestique.)

Sœurs de la Croix. [*Sorores sanctæ Crucis.*] C'est une Congrégation de filles gouvernées par un Supérieur, & instituées pour enseigner les personnes de leur sexe, & imiter les premières Chrétiennes qu'on appelloit *Diaconesses*.

Sœur de la Charité. [*Soror à Charitate nuncupata.*] Filles habillées de gris, qui ont soin des pauvres malades des paroisses de Paris.

Sœur Colette, *f. f.* [*Soror Clarianæ.*] Sorte de Religieuse réformée de Sainte Claire.

Sœur Colette, *f. f.* [*Monialis.*] Mot de mépris qui veut dire *Religieuse*. (Elle déguisa deux de ses amis en sœur Colette. *Le Comte de Buffi.*)

† *C'est une sœur Colette.* C'est-à-dire, c'est une dévote.

Les neuf Sœurs. [*Muse.*] C'est-à-dire, les neuf Muses. (Les neuf Sœurs enchantent bien des gens qu'elles menent souvent à l'Hôpital.

Vous à qui les *neuf Sœurs*, au milieu du repos,
Ont appris à chanter les hauts faits des Héros.
Mademoiselle de Scuderi.)

S O F.

SOFA, *f. m.* [*Sofa.*] Ce mot est venu de Turquie. C'est une estrade sur laquelle les Turcs

G g g

mettent des coussins & des carreaux, & s'affieient. (Un joli sofa. Un magnifique & superbe sofa. On prend agréablement & commodément le café & les autres boiffons Turques, sur les sofas.)

Sofa. On donne aussi ce nom à une espèce de lit de repos à trois dossiers, dont on se sert comme de sieges. On confond souvent les *canapés* avec les sofas.

SOFISTE. SOFISTIQUE. VOÏEZ *Sophiste*, &c.

S O I.

SOI. [*Sui, sibi, se.*] Ce mot est une sorte de *pronom personnel* qui n'a point de nominatif singulier. On dit de *soi, se, à soi, se, soi, de soi.* Ce pronom fait au pluriel *aux & elles*, & à l'accusatif pluriel *se*, & aussi au datif. Ce pronom *soi* ne se rapporte jamais au pluriel. Ainsi on ne dira pas, ils ne croient pas avoir occasion de penser à *soi*; mais on dira, avoir occasion de penser à *eux.* *Vaug. Rem. Ces choses sont indifférentes de soi, il faut dire, sont indifférentes d'elles-mêmes. Vaug. Rem.*

Soi. On se sert de ce mot quand on parle en general. (On aime mieux dire du mal de *soi* que de n'en point parler. *Memoires de la Rochefoucault.*)

Soi. On se sert de ce mot quand on parle de l'extérieur du corps d'une personne. (Il ne portoit point de linge sur *soi.* *Port-Royal.* Il est propre sur *soi.* *Socrate Chrétien.* Avoir de l'argent sur *soi.* *Ablanc.*)

Soi. Ce mot se dit des choses. (Le vice a dans *soi* ce qui peut le rendre odieux.)

Soi-même. Ces mots se disent des choses & des personnes. (Le silence est le parti le plus sûr de celui qui se défie de *soi-même.* *Memoires de la Rochefoucault.* Ce qui contribuera le plus à votre gloire, est de n'estimer que *soi-même.* *Abl. Lucien.* Cela parle de *soi-même.* *Idem.*

Il mêle, en se vantant *soi-même* à tous propos,
Les louanges d'un fat à celles d'un Héros.
Despréaux.)

SOIE, *f. f.* [*Filum sericum, bombycinum.*] Ouvrage qui se tire du cocon que fait un certain ver qu'on appelle *ver à soie.* (Soie bleuë, blanche, noire, fine, grosse, délicate, crüe. Aprêter la soie.)

Il y a de la soie en Levant qu'on tire d'une plante.

La soie de la Chine est blanche & meilleure que la soie des autres païs. Il y a des caravanes d'Asie & d'Europe qui transportent par tout cette soie de la Chine, & l'on en fait quantité de bonnes étofes.

Soie greze. On entend par ce nom la soie tirée simplement des cocons. Cette soie greze reçoit ensuite différentes préparations, & l'on en fait de l'organcin ou des trames.

Soie. [*Seta, asper & rigidus pilus.*] Ce mot se dit des cochons & des sangliers. C'est le grand poil de dessus le dos du cochon, ou du sanglier.

Soie. [*Ensis pars superior & capularis.*] Terme de *Fourbisseur.* C'est un morceau de fer pointu, long d'un doigt & de médiocre grosseur, au haut bout de la lame de l'épée, du sabre, ou du cimeterre, qui entre dans la poignée & dans le pommeau. (La soie de cette lame est trop foible pour cette poignée. Forger la soie d'une lame de sabre, de coutelas, d'épée, de

baïonnette, de cimeterre, &c. Il ne faut pas trop limer la soie d'une épée.)

* *Soie.* [*Pilus.*] Ce mot se dit au pluriel en parlant des petits chiens. Ce sont les grands poils de bichons & autres petits chiens mignons, dont le poil a quelque chose de la douceur de la soie. (Cette babiche a de belles soies.)

* *Soie.* Ce mot entre encore dans quelques phrases figurées. Exemples. (*On ne doit jamais parler aux Rois qu'avec des paroles de soie.* [*Verbis lenibus Reges alloquendum est.*] C'est-à-dire, qu'avec des paroles respectueuses.

* *Quand on souhaite à quelqu'un que ses jours soient flez d'or & de soie, on lui souhaite une vie heureuse.* [*Vita beata.*]

* *Bas de soie.* [*Compedes ferrei.*] Terme de *Marine.* Ce sont des sers qu'on met aux piez des coupables, c'est-à-dire, de ceux qui se comportent mal dans un vaisseau. VOÏEZ *Bas.*

† *Bas de soie.* [*Suilli pedes conditi.*] Terme de *Cuisine.* Ce sont des piez de cochon assaisonnez.

SOIER. VOÏEZ *Sier.*

SOIERIE, *f. f.* Toutes sortes de marchandises de soie. (Faire le négoce de la soierie.)

Soierie, se prend aussi pour la manière de préparer la soie, ou pour le lieu où on la prépare.

SOIEUR, *f. m.* Quelques laboureurs disent *soieur*, mais le bel usage est pour *moissonneur.*

† SOIEUX, SOIEUSE, *adj.* [*Sericus, bombycinus.*] Quelques-uns ont dit ce mot pour signifier, *doux comme de la soie.* (Poil soieux. Laine soieuse.)

SOIF, *f. f.* [*Sitis.*] Envie de boire qui s'excite en nous pour réparer les forces perduës. (La soif a son siège dans l'estomac. La secheresse de l'estomac, du gosier & de toute la bouche causent la soif. Moderer sa soif. Cela augmente sa soif. Apaiser sa soif. *Vaug. Quin. l. 7.* Diminuer sa soif. Une soif ardente. Une extrême soif.)

Un grand buveur disoit qu'il ne buvoit pas pour apaiser la soif, mais pour s'empêcher d'avoir soif. *Ablanc. Apoph.*

† * *Il faut garder une poire pour la soif.* [*In vetustatem aliquid reponendum est.*] Proverbe pour dire qu'il faut réserver quelque chose pour le besoin.

† * *On ne sauroit faire boire un âne s'il n'a soif.* [*Non bibit asinus absque siti.*] Cette façon de parler se dit quelquefois à des gens qui refusent de boire une santé qu'on leur a portée. Il se dit aussi de ceux à qui on ne peut faire faire ce qu'on desire d'eux.

Soif. [*Sitis, vehemens desiderium.*] Grande passion. Grande envie de posséder quelque chose. (*Il n'y a rien que la soif de l'or ne devore.* [*Quid non cogit auri sacra fames.*] *Patru, plaidoie 6.* La soif des vains honneurs est d'autant plus dangereuse que l'esperance ne meurt jamais. *Patru, Urbanistes.* Rien ne peut éteindre la soif qu'il a de régner. *Racine.*

Vous brûlez d'une soif qu'on ne peut étancher.
Despréaux, Satire 4.)

Perfides, contentez votre soif sanguinaire.
Racine, Iphig. Act. 4.

☞ Un Poëte moderne a dit :

La soif de l'estime future
Peut même, malgré la nature,
Prêter des charmes à la mort.
L. M. H.

Que la soif de l'estime future prête des charmes à la mort, c'est ouvrir la métaphore.

Tes richesses ne font qu'accroître ta soif. *Vaug. Quint. Curc. l. 7. ch. 8.* (Les biens augmentent incroyablement la soif qu'il a d'amasser. *Atlanc. Luc. t. 3.*)

SOIGNER, *v. n.* [*Curam dare.*] En deux syllabes. Ce verbe est ordinairement neutre. Il signifie avoir soin, s'appliquer. Quand il régit un autre verbe, il veut être suivi de la particule *a*, avec l'infinitif. (A cette heure que vous soignez à fortifier un camp & à prendre une ville, il vous semble. *Vaug. let. 83.*)

On dit aussi, soigner à ses affaires, c'est-à-dire, y veiller & ne les laisser pas périr par sa négligence. Mais ce mot vieillit en ce sens, & n'est plus guères en usage que parmi le peuple.

Soigner, *v. a.* [*Aliquem strenuè curare.*] Ce verbe dans le même sens régit aussi l'acusatif. (Soigner une malade.) On ne le dit que dans le style familier.

SOIGNEUX, SOIGNEUSE, *adj.* [*Studiosus, diligens.*] Prononcez soigneux, en deux syllabes. Qui a soin de faire ce qui regarde son devoir. Exact à faire ce qu'il doit. (Ils sont soigneux à n'employer point de mortier qui n'ait été corroïé. Il est soigneux d'étudier ce qu'il doit favoir.)

Rendez-vous si soigneux à favoir ses plaisirs,
Que toujours le succès réponde à ses desirs.
Abé Regnier.)

☞ Le même Auteur a dit dans sa première Satire au Comte de Cramail :

Comte de qui l'esprit penetre l'univers,
Soigneux de ma fortune, & facile à mes vers.

Penetre l'univers, exagération ridicule. *Soigneux de ma fortune*, ne l'est guères moins. *Facile à mes vers*, quelle locution !

SOIGNEUSEMENT, *adv.* [*Diligenter, accuratè.*] Prononcez soigneusement en quatre syllabes seulement. Avec soin. (Etudier soigneusement. Il est d'un honnête homme de faire soigneusement son devoir.)

SOIN, *f. m.* [*Cura, diligentia, studium.*] Travail d'esprit venant de la forte application qu'on donne à quelque chose. Application d'esprit. Application de la personne qui prend garde à quelque chose. (La fanté est un trésor ; & on est fou quand on ne la ménage pas & qu'on n'en prend pas de soin. On ne fauroit apporter trop de soin pour s'acquiter dignement de cette affaire. Tous les soins sont pour la gloire. *Abl.* Quelque soin qu'on prenne de couvrir ses passions par des apparences de piété & d'honneur, elles paroissent toujours au travers de ces voiles. *Le Duc de la Rochefoucault.* Il faut prendre un soin particulier de ceux qui ont de mauvaises dispositions. *Le Président Cousin, Histoire Rom.*)

Avoir soin de quelqu'un. C'est pourvoir à ses besoins, à ses nécessitez, à sa fortune.

Rendre des soins à quelqu'un. C'est le voir avec assiduité, & lui faire sa cour.

Rendre de petits services à une Dame. C'est s'attacher à lui rendre beaucoup de petits services qui lui soient agréables.

Il n'est soins empressez, devoirs, respects, services,
Dont il ne nous ait fait d'amoureux sacrifices.
Molière.)

Soin. [*Cura, studium.*] Application à conduire
Tome III.

quelque chose & à la gouverner. (Celui qui a soin des aloüettes, aura soin de nous. *S. Err. Œuvres mêlées, pag. 464.*)

☞ Malherbe, *Larmes de Saint pierre :*

Où l'amour de la terre & le soin de la chair,
Aux fragiles plaisirs ayant ouvert la porte.

Le soin de la chair ne se dit point ; il ne marque pas assez l'attachement que l'on a pour les plaisirs du monde.

Soin. [*Cura, studium.*] Diligence & exactitude qu'on apporte à faire les choses. (Travailler avec soin. Composer avec soin.)

Soin. [*Sollicitudo, anxietas.*] Inquiétude. (Ne prendre point de soin. Chasser tout à force de soin. Se délivrer de tout soin. *Abl. Luc. tom. 3.* N'avoir point de soin. Causer des soins à quelqu'un. Partager les soins d'un ami. *Balz. Lett. famil.*)

Qui mieux que vous fait vos besoins ?
Apprendre à se connoître est le premier des soins.
La Fontaine.)

SOIR, *f. m.* [*Vesper.* La dernière partie du jour. La première partie de la nuit. La nuit. (Respirer la fraîcheur du soir. *Ablanc.*)

Se promener soir & matin.
Main. Poës.)

Je suis las de me voir les soirs en ma maison
Seul avec des valets souvent voleurs & traitres,
Et toujours à coup sûr ennemis de leurs maîtres.
Despreaux.)

☞ On a d'abord de la peine à comprendre pourquoi nous disons, *le jour vient, le jour étant venu, la nuit vient, la nuit étant venue ;* & que c'est mal parler, si nous disons, *le soir étant venu, ou aussitôt que le matin fut venu.* La raison alléguée par le Père Bouhours dans la suite de ses *Remarques*, ne me contente point : « C'est, » (dit-il) parce qu'on regarde cette première » clarté qui fait le jour, & cette première » obscurité qui fait la nuit, comme quelque » chose d'indivisible ; mais on ne peut dire ni » du matin ni du soir qu'ils viennent, ou qu'ils » sont venus, parce qu'on ne les regarde pas » de même. » Il me semble que l'on peut faire sentir la différence qu'il y a entre *le jour venu & le soir étant venu*, en ce qu'effectivement on conçoit aisément l'allure & la démarche de la lumière & de l'obscurité, & on ne conçoit pas de même la démarche du soir, ni d'où il vient.

Bon-soir. [*Vale, bona nox.*] Terme de *Civilité*, dont on se sert pour souhaiter une bonne nuit à une personne. (Je vous souhaite le bon soir.)

Quand la planète *Venus* paroît après le coucher du Soleil, on l'appelle l'Etoile du soir. [*Hesperus.*]

Le soir. [*Vesper.*] Il signifie quelquefois, *le repas du soir, le soupé.*) On mange ordinairement le bouilli à midi, & le rôti, le soir.)

SOIRÉE, *f. f.* [*Vespertinum Tempus.*] Espace de tems qui suit la nuit close, pendant lequel, après le soupé on veille, on joue, ou l'on s'entretient avec ses amis. (Nous passons agréablement toutes les soirées avec Monsieur un tel.)

SOIT. [*Esse, sit ita, age, sit ita factum.*] Sorte de conjonction qui se prononce comme elle est écrite, & qui vaut autant que si on disoit, *Je le veux, j'en tombe d'accord.* (Il est honnête homme, soit, mais ce homme n'est qu'un âne.)

Soit que [*Sive.*] Conjonction qui veut un
G g g g ij

ou que vous ne l'avez pas fait *Vaug. Remarques.*)

Soit, ne vous m'aimiez, ou soit que vous ne m'aimiez pas, je suis résolu de vous aimer toute ma vie. Un Auteur qui a de l'esprit, s'est exprimé de la sorte, mais il s'est mal exprimé. On ne met jamais la disjonctive *ou* devant la conjonction *soit*. Il falloit dire simplement, *soit que vous m'aimiez, soit que vous ne m'aimiez pas; soit que vous m'aimiez ou que vous ne m'aimiez pas.*

SOIXANTE. [*Sexaginta.*] Prononcez *soixante*. Nom de nombre indéclinable. Ce sont trois fois vingt. (Ils sont soixante hommes bien armés. Elles sont soixante Religieuses.)

Soixante & un, soixante-un. [*Sexaginta unum.*] Vaugelas dit toujours, *soixante-un*, mais les autres pensent qu'il faut dire, *soixante & un*; & l'usage les y autorise. On a coûtume depuis soixante, jusques à quatre-vingt, de mettre la conjonctive & après le mot de soixante. Ainsi on dit, *soixante & quatre, &c.*

Soixante & dix, soixante-dix. [*Septuaginta.*] On dit l'un & l'autre. Vaugelas est pour *soixante-dix*, & les autres pour *soixante & dix*, qui est comme on parle, & comme on doit parler. (David rendit l'esprit âgé de soixante & dix ans. *Arnaud, Joseph, livre 7. chap. 12.* Matusalem eut Lamec, qui de ses deux femmes Sella & Ada, eut soixante & dix-sept enfans, *Arnaud, Joseph, liv. 1. ch. 2.*)

SOIXANTAINE, f. f. [*Sexagenarius numerus.*] Nombre de soixante. (Il avoit une soixantaine de personnes.)

SOIXANTIÈME. [*Sexagesimus.*] (Il est le soixantième écolier de sa classe. Il est quelquefois substantif. (J'ai un soixantième dans ce vaisseau.)

S O L.

SOL, f. m. [*Affis.*] Prononcez *sou*, qui veut dire, *six doubles*. (C'est un ladre qui ne voudroit pas avoir dépensé un fol. Voyez *sou*.)

SOL, f. m. Terme de *Musique*. C'est la cinquième note dans l'octave d'ut.)

SOL, ou sol. Raisin sec égrainé, qui vient d'Espagne.

SOL, f. m. Ce mot vient du Latin *solum*. Il signifie aussi, *l'aire ou la superficie de la terre sur laquelle on bâtit, la qualité du terrain, & le partage qui se fait des terres labourables.*

SOL. En terme de *Chimie*, il signifie, *l'or*.

SOLAIRE, adj. [*Solaris.*] Qui est du soleil. Qui regarde le soleil. (Année solaire.) On appelle *année solaire*, lorsque le soleil, aiant fait son cours par les douze signes du Zodiaque, retourne au point d'où il étoit parti. (Eclipse solaire. Cycle solaire. Voyez *Cycle*. Quadrans solaire.)

Visage solaire. On le dit d'une personne qui a le visage ouvert, plein, & d'une heureuse phisionomie.

Solaire, adj. Nom qu'on donne à un bandage pour la saignée de l'artère temporale.

SOLANDRES, SOULANDRES, f. f. [*Morbis equinus.*] L'un & l'autre se dit. *Soleifel, parfait Maréchal, chap. 50.* a écrit *solandre*, & Guillet, *Termes de Manège*, dit *soulandres*. Les Maréchaux que j'ai vûs sur ces mots, disent plus souvent, *solandres que soulandres*. Ce sont des crevasses ou des gales qui viennent au pli du jarret des chevaux.

SOL-BATU, SOL-BATUE, adj. [*Equus in solis contusus.*] Ce mot se dit d'un cheval dont

la sole est foulée. (Cheval sol-battu. *Soleifel, maréchal, ch. 64.*)

SOLBATURE, f. f. [*Solea equine contusio.*] Foulure & meurtrissure de la chair qui est sous la sole, & qui est froissée & foulée par la sole, quand le cheval a marché long-tems pié nu, & que la sole est trop desséchée. *Guillet, art de monter à cheval. Le parfait Cocher, p. 364.*

SOLANEL, solannellement. Voyez *solennel*.

SOLANISER, solanité. Voyez *solennel*.

SOLDAN. Voyez *soudan*.

SOLDANELLE, f. f. [*Convolvulus.*] Plante qui est une espèce de liseron, qui purge les fièvres par le bas, & qui sert pour l'hidropisie.

SOLDAT, f. m. [*Pedes miles.*] Ce mot généralement pris, signifie un homme de guerre, mais il se dit particulièrement des *santassins*. C'est celui qui s'est enrôlé sous un Capitaine qui lui donne la paie du Roi, & qui pour cela, est obligé de servir. (Un soldat doit plus craindre son Capitaine que son ennemi. *Ablanc. Rét. l. 1. c. 4.* Il n'a rien de soldat que quand il voit l'ennemi, c'est-à-dire, il n'a rien qui sente l'homme de guerre, que lorsqu'il est prêt à combattre.

Implacable ennemi de Rome & du repos,
Comptez-vous vos soldats pour autant de héros.
Racine.)

† * **Soldat.** [*Veteranus miles, egregius, strenuus.*] Brave. Hardi. Vaillant. (Gassion étoit né soldat. Il est soldat autant qu'homme du monde.)

Soldat est quelquefois adjectif. [*Militaris, bellicosus.*] Veut-on qu'un homme né dans les armes n'ait rien de soldat que quand il voit les ennemis? *Chevalier de Meré.*

Soldat. Espèce d'écrevisse de trois ou quatre pouces de long, qu'on trouve en Amérique. Sa principale vertu est de guérir le rhumatisme.

SOLDATESQUE, f. f. [*Milites.*] Gendarmerie. Soldats. Troupes. (Il y eut un grand nombre de Religieuses qui, pour éviter les insultes de la *soldatesque*, quittèrent leurs Abaies. *Patru, Urbanistes.* L'Edit fut que personne ne porteroit les armes que la noblesse & la *soldatesque*.)

† **Soldatesque, adject.** [*Militaris.*] Qui sent le soldat. Cavalier. (Ses expressions sont étrangement *soldatesques*. *Letres au P. Adam, p. 29.*)

SOLDE, f. f. [*Stipendium.*] C'est l'appointement qu'on donne à chaque homme de guerre. (Fournir la solde. Donner la solde. Paier la solde aux troupes. *Ablanc.* Avoir à sa solde de braves soldats. *Vaug. Quinte Curce.* Recevoir la solde.)

☞ De *solde* nous avons fait *soldat*. Les Romains ne donnerent une solde à leurs soldats qu'après la prise de la ville d'Anxur, à présent Terracine. Voyez *Tacite, l. 4. ch. 59.* Sous la première & sous la seconde race de nos Rois, la part que l'on donnoit aux soldats dans le butin fait sur les ennemis, leur tenoit lieu de solde. On commença seulement sous le regne de Philippe le Hardi, de donner une certaine somme aux feudataires de la Couronne, lesquels sont appelés *soudoiers* par nos Historiens.

Solde de compte. Somme qui fait la différence du débit & du crédit, lorsque le compte est vérifié & arrêté.

SOLIDOT, ou Tamoata, Poisson d'eau douce de l'Amérique, long de demi-pied, & large de trois doigts. Il est apéritif, & propre pour la gravelle.

SOLE, f. f. [*Solea, lingulaca.*] Sorte de

poisson de mer qui est plat, qui a la partie de dessous blanche, & celle de dessus noirâtre, la bouche de travers & sans dents, & qui est couvert de petites écailles. (La sole a la chair blanche & dure, & est fort bonne. *Rond.*)

Sole. [*Cornu equi tenerius.*] Ce mot se dit des chevaux. Espèce de petite semelle de corne qui est au-dessous du pié du cheval. (Sole forte & épaisse. Quand la sole est foulée, elle fait boiter le cheval.)

Sole. [*Area.*] C'est la place publique, ou l'étape. L'Ordonnance oblige les marchands de vin en gros à mettre tous leurs vins dans les soles de l'Hôtel de ville, & en la hale au vin pour en paier le gros.

Sole. [*Medium.*] Ce mot se dit en parlant de la chasse des grandes bêtes. C'est le milieu du dessous du pié des grandes bêtes. *Sal.*

Sole. [*Plano fundo absque spina structa navis.*] Terme de *Mer.* C'est le fond large & plat des bâtimens qui n'ont point de quille. (Un bac est bâti à sole.)

C'est aussi le plan d'un premier pont de vaisseau.

Soles. [*Bases, fulcra.*] Ce sont aussi des pièces de bois qui portent la cage d'un moulin à vent, qui posent sur quatre massifs de maçonnerie.

Ce sont aussi des pièces de bois qui se couchent à terre dans d'autres machines, comme grües, engins, &c.

SOLECISME, *f. m.* [*Solecismus.*] Terme de *Grammaire*, qui vient du Grec. C'est une faute dans les déclinaisons, dans les conjugaisons ou dans la construction. On manque aux déclinaisons si l'on dit *les éventaux*, pour *les éventails*; aux conjugaisons quand on dit *j'alli* pour *j'allai*; dans la construction quand on dit *servir à Dieu*, pour *servir Dieu*. (Faire un gros solecisme. *Vaug. Rem.*)

Vaugelas a donné des exemples du solecisme, dans les déclinaisons, dans les conjugaisons & dans les constructions; & premièrement dans les déclinaisons, si l'on dit *les émaux*, au lieu de dire *les emails*, ou les *emails* au lieu de dire *les emaux*, c'est un solecisme; on dit *émaux* dans le Blason, & *emails* dans la Peinture. Dans les conjugaisons, comme *j'allai* pour *j'allai*; *il allat* pour *il alla*; *j'ai sentit*, pour *j'ai senti*. Dans la construction, tout ce qui blesse les règles générales de la syntaxe, est un solecisme. Entre le barbarisme & le solecisme, il n'y a de différence que de nom, quoique, selon Vaugelas, on doive plutôt appeler solecisme que barbarisme des fautes dans les déclinaisons & dans les conjugaisons, puisqu'elles sont une partie principale de la Grammaire, contre laquelle tout péché est solecisme.

SOLEIL, *f. m.* [*Sol.*] Astre lumineux, qui est la source de la chaleur & des feux, qui luit de sa propre lumière, & de qui les planetes reçoivent leur clarté. Il est placé au centre de notre tourbillon, & ne tourne que sur son axe, toutes les planetes tournent autour de lui pour recevoir la bénigne influence de ses rayons. (Le soleil ni la mort ne se peuvent regarder fixement. *Le Duc de la Rochefoucault.*)

Là sous d'après rochers, près d'une source pure
Lieu respecté des vents, ignoré du Soleil

Ils trouvent l'autre saint, lui demandent conseil.

(*La Fontaine.*)

* On dit proverbialement. C'est un *Soleil de Janvier*, il n'a ni force ni vertu.

* On adore plutôt le *Soleil levant* que le *Soleil couchant*. Façon de parler proverbiale, pour dire qu'on s'attache plutôt à faire la Cour à un jeune Prince qu'à un vieux.

* Dans l'Écriture Sainte, *Jésus est appelé Soleil de Justice.* [*Sol justitiæ.*]

* Elle porte en chaque prunelle le soleil. *Voiture.* C'est-à-dire, a un feu tres-beau dans les yeux.

☞ La comparaison du Soleil a été autrefois fort à la mode, sur tout parmi les Poètes, qui l'ont employé dans toutes les occasions, & se font laissé éblouir par des allusions fades & souvent impertinentes. Exemple :

Cloris vit sous les dures loix
D'un mari, dont la rêverie
Le fait même jaloux des Rois
Qui sont peints dans sa galerie.
Il lui prêche que le devoir
L'oblige à fuir ma rencontre.
Je serois privé de la voir,
Sans le songe qui me la montre;
Ce doux forcier de mes ennuis
Me l'amene toutes les nuits,
Tant il est soigneux de me plaire.
Que mon sort est capricieux!
Pour voir le soleil qui m'éclaire,
Il faut que je ferme les yeux.

C'est ainsi que le soleil est souvent venu au secours des Poètes, qui ne trouvoient rien qui pût être comparé aux beautés de leurs maîtresses que cet astre à qui nous devons la lumière du jour : mais cette comparaison, ainsi que plusieurs épitètes magnifiques, ne sont plus en usage; & c'est avec raison que Despréaux s'en est moqué dans sa seconde Satire :

Si je loüois Philis en miracles féconde,
Je trouverois bientôt à nulle autre seconde.
Si je voulois vanter un objet nonpareil,
Je mettrois à l'instant plus beau que le soleil:
Enfin parlant toujours d'astres & de merveilles,
De chef-d'œuvres des Cieux, de beautés sans pareilles;
Avec tous ces beaux mots, souvent mis au hazard,
Je pourrois aisément, & sans gloire, & sans art,
En transposant cent fois, & le nom, & le verbe,
Dans mes vers recoufus mettre en pièces Mallherbe.

Soleil. [*Heliotropium.*] Sorte de grande fleur jaune en forme de Soleil qu'on appelle aussi *Tournesol*, ou *fleur du soleil*. (Voilà un beau soleil.) Voyez *Tournesol*.

Soleil. [*Sol argenteus in quo exponitur hostia consecrata.*] Terme d'*Eglise*. Ouvrage d'argent, ou de vermeil doré qui a un pié comme un calice & dont le haut est en forme de soleil où l'on enferme l'hostie lors qu'on expose le Saint Sacrement, & qu'on va à de certaines processions solennelles. M. Thiers, en parlant de la fréquente exposition du S. Sacrement, appelle ce soleil un *ostensoir*. A Paris on dit *aveindre le soleil*. (Le soleil est-il aveint? Porter le soleil sur l'autel. Mettre l'hostie dans le soleil. Si-tôt que l'hostie est dans le soleil & qu'elle est exposée sur l'autel, on ne se fert plus du mot de soleil. En sa place on dit *Saint Sacrement*. Ainsi on dit *le S. Sacrement est exposé. Monsieur le Curé a porté le S. Sacrement à la procession*, & jamais, *Monsieur le Curé a porté le soleil à la procession.*)

Soleil. [*Sol marinus.*] Sorte d'insecte de la figure dont on peint le soleil. Voyez *Rondelet, histoire des poissons*.

SOLEN, *f. m.* Espèce de coquillage, dont on croit le parfum bon pour apaiser les vapeurs des femmes.

SOLFEN, *f. m.* [*Solen, enis.*] Instrument de *Chirurgie*. Machine, ou espèce de boîte, ronde, oblongue & creuse, dans laquelle on place un membre fracturé, une jambe, une cuisse, pour y être maintenuë, après la réduction, dans sa situation naturelle. *Solen*, en Grec, signifie *canal, tuüan.*

SOLENNEL, **SOLLINNEL**, (**SOLENNEL** **SOLENNELLE**) *adj.* [*Solemnis, celebris.*] L'un & l'autre s'écrit mais on prononce *solanel*. Ce mot se dit ordinairement des fêtes & des jeux, & signifie *qui se célèbre avec pompe.* (Célébre. Plein de solennitez. (Il célèbre des jeux solennels en l'honneur d'Esculape. *Vaug. Quin. l. ch. 7.*) Dans l'office de l'Eglise, selon qu'une fête est célébrée avec plus ou moins de solennité, on dit *c'est un grand solennel, ou solennel majeur.* C'est un petit *solennel*, ou *solennel mineur.* Le dernier est au dessus du double majeur, & l'autre au dessus du petit *solennel*, & au dessous de l'annuel.

Solennel. [*Autenticus, firmissimâ autoritate comprobatus.*] Signifie au Palais, *authentique, revêtu de toutes ses formalitez.* (Un testament solennel doit être attesté de sept témoins, & cacheté avec leurs sceaux. Un mariage solennel. Un acte solennel.)

SOLENNELLEMENT, (**SOLENNELLEMENT**) *adverbe.* [*Solemniter.*] D'une manière solennelle. Prononcez *solanellement.* (Le mariage s'est fait solennellement. Publier solennellement.)

SOLFENNISER, (**SOLFENNISTR**,) *v. a.* [*Celebrare.*] Célébrer. Prononcez *solaniser.* (Solenniser une fête.)

SOLENNITE, (**SOLENNITE**) *f. f.* [*Solemnis ritus, solemnitas.*] Prononcez *solanité.* Ce mot veut dire *célébrité.* (La solennité a été grande. La chose s'est passée avec beaucoup de solennité.)

SOLENNITEZ, (**SOLENNITIZ**) [*Legis formulæ.*] Formalitez & procédures établies par les loix, pour rendre un acte valable & authentique. (Cet acte ne peut être contesté, il est avec toutes les solennitez requises.)

*Solemnitez & loix n'empêchent pas
Qu'avec l'hymen l'amour n'ait des débats.*

La Fontaine.)

SOLETARD, *f. m.* Sorte de terre glaise, propre pour dégraisser les laines.

SOLFIER, *v. a.* [*Notas cantûs incinere.*] Terme de *Musique.* Nommer les notes en chantant, pour apprendre plus facilement un air. (Vous solfiez déjà sans que vous fassiez aucune faute.)

SOLICITATION, (**SOLLICITATION**) *f. f.* [*Sollicitatio, instigatio.*] Instance. Instigation. Persuasion. Poursuite. Prière pressante qu'on fait à quelqu'un pour nos intérêts ou pour ceux d'autrui. (Ardeente sollicitation. Il a embrassé ce parti à la sollicitation de Madame une telle. Faire de puissantes sollicitations auprès des Juges.)

SOLICITER, (**SOLLICITER**) *v. a.* [*Incitare, inducere.*] Presser. Porter, exciter quelqu'un de faire quelque chose. (Il m'a sollicité de lui faire la Cour. *Abl.* Et non pas il m'a sollicité à.

Parnasse me soit un Cocite

Si jamais je les sollicite

De m'aider à faire des vers.

Man. Poësies.)

Soliciter. [*Litem urgere, causam agere apud judices.*] Ce mot se dit en parlant de procès. C'est poursuivre afin de faire vider un procès en notre faveur, ou en faveur d'un autre. Solliciter un procès. Solliciter les juges.)

* *Soliciter*, *v. a.* [*Attentare fidem, pudicitiam,*

&c.] Ce mot signifie aussi *tâcher de corrompre*, tâcher de mettre à mal. Darius sollicitoit la fidélité des domestiques d'Alexandre. *Vaugl.*, *Quin. l. 3. c. 3.* (Quand on est riche, libéral & bien fait, on n'est pas long-tems à solliciter une belle sans la faire succomber.)

† *Soliciter.* [*Affidere alicui in morbo.*] Ce mot se dit en parlant de malades, mais il est bas, & en sa place on dit *secourir.* Assister. Servir. Avoir soin. Solliciter un malade, ou plutôt. Secourir. Assister un malade. *Vaug. Rem.*

SOLICITEUR, **SOLLICITEUR**, *f. m.* [*Causæ alienæ curator & pragmaticus.*] Celui qui sollicite quelque juge ou quelque procès. (C'est un solliciteur de procès. Je suis son solliciteur auprès de Monsieur un tel.)

Soliciteur, *f. f.* [*Instigator, instinator.*] Qui sollicite quelqu'un d'une chose.

SOLICITEUSE, (**SOLLICITEUSE**) *f. f.* [*Instigatrix.*] C'est une franche *soliciteuse.*

SOLICITUDE, (**SOLLICITUDE**) *f. f.* [*Anxietas, sollicitudo.*] Soin. Inquiétude. (Ceux qui sont des reproches aux autres doivent être eux-mêmes irréprochables, autrement leur sollicitude est infructueuse. *Thiers, fausse-robot, 1. part.*)

Philaminte critique ce mot dans la comédie des femmes savantes.

(Ah ! sollicitude à mon oreille est rude
Et put étrangement son ancienneté.

Molière.)

SOLIDAIRE, *adj.* [*In solidum.*] Terme de *Pratique.* Il se dit des obligations que passent plusieurs personnes ensemble, lorsque chacune promet de paier la somme totale. (Obligation solidaire. Clause solidaire. Contrainte solidaire.)

Solidaire, se dit aussi des personnes qui sont obligées solidairement. (Vous êtes solidaire.)

SOLIDAIREMENT, *adv.* [*In solidum.*] Terme de *Pratique.* D'une manière solidaire. L'une pour l'autre. (Deux personnes s'obligent quelquefois solidairement l'un pour l'autre. Être contraint solidairement & par corps.)

Les termes *solidaire* & *solidairement* viennent du Latin *solidus*, qui signifie *entier*, sans division, ni séparation. Dans Horace, *dies solidus*, c'est un jour entier. *lib. 1. Od. 1.*

*Est qui nec veteris pocula maffici,
Nec partem solido demere de die
Spernit.*

C'est-à-dire, qu'il y a des gens qui se plaisent à passer une partie du jour à boire. Ainsi, une obligation solidaire, est celle dont chaque débiteur est tenu en entier & sans partage, à l'égard du créancier.

SOLIDE, *adj.* [*Solidus, firmus, stabilis.*] Dur. Fermé & bien assuré. (Voilà qui est solide. Pierre solide. Maçonnerie solide.)

* *Solide*, *adj.* [*Firmus, constans.*] Ce mot se dit des choses & des personnes, & veut dire *Ferme. Constant.* Qui n'est point léger. (Esprit solide. Preuve solide. Raison solide. Il dit des choses vraiment solides.)

Il n'est dans ce vaste Univers
Rien d'assuré, ni de solide,
Deshoulières, poësies.)

Quelques secours puissans qu'on promette à ma flame,
Mon plus solide espoir, c'est votre cœur, Madame.
Molière.)

En *Médecine* on appelle *solides* ou *parties solides*, toutes les parties du corps, tant simples qu'organiques, qui ont une certaine consistance, une figure permanente & une circonscription, comme les fibres, les os, les cartilages, les muscles, les tendons, les nerfs, les vaisseaux, &c.

Solide, *f. m.* [*Solidum.*] Terme de *Géométrie*. (La quantité qui a de la longueur, de la largeur & de la profondeur s'appelle *corps*, ou *solide*. *Pardies*, l. 3. c. 3.)

Solide, *adj.* [*Solidum.*] Terme de *Géométrie*. Qui a trois dimensions. Qui a de la longueur, de la largeur & de la profondeur. *L'Angle solide* se fait quand trois, ou plusieurs plans se joignent en aboutissant à un point. *Pardies*, l. 5. On appelle *ombres solides* ceux qui proviennent de la multiplication d'un nombre seul par quelque nombre que ce soit. *Pardies*, l. 7. art. 37.

Solide, *f. m.* [*Solidus.*] Terme d'*Architecture*. Massif. Corps plein.

Solide, *f. m.* [*Solidum, profundum.*] Terme de *Maçon*, qui se dit en faisant des fondemens, & signifie *Terre ferme, stable & solide*. (Creuser jusques au solide. On a trouvé le solide. Fouiiller dans le solide.)

* *Solide*. [*Certum, stabile.*] Ce mot se dit souvent au figuré. *Aller au solide*. C'est tendre à ce qui est de plus important.

SOLIDEMENT, *adv.* [*Solidè, firmiter.*] D'une manière solide. (Tous ces lieux paroissent solidement bâtis.)

* *Solidement*. [*Firmis rationibus.*] Ce mot se dit au figuré. Exemple. (C'est un homme qui prêche solidement. C'est-à-dire, qui prêche d'une manière touchante, docte & édifiante.) On dit aussi *parler solidement* de toutes choses. C'est-à-dire, parler de tout sagement.

SOLIDITÉ, *f. f.* [*Soliditas.*] Ce mot se dit des ouvrages d'*Architecture*. C'est la bonne & solide construction de quelque ouvrage de maçonnerie, ou d'*architecture*. (La solidité d'un bâtiment dépend de la bonté des fondemens, du choix des matériaux, & de leur emploi. *Abrégé de Vitruve*, pag. 36.)

Solidité, signifie en terme de *Pratique*, engagement, obligation où sont plusieurs débiteurs de paier un seul pour tous une somme qu'ils doivent en commun.

* *Solidité*. [*Soliditas, firmitas, stabilitas.*] Ce mot se dit également au figuré. (C'est un esprit qui n'a nulle solidité. C'est-à-dire, qui n'a rien de fixe, ni d'arrêté.)

SOLILOQUE, *f. m.* Mot qui est tiré du Latin *soliloquium*, & qui ne se dit proprement que d'un certain ouvrage de Saint Augustin, où ce Saint parle à Dieu d'une manière touchante, & pleine d'oraison spirituelle. (Les soliloques de Saint Augustin sont remplis de dévotes aspirations.)

Soliloque. [*Soliloquium.*] Veut dire aussi le discours d'un homme qui parle seul. Raisonnement qu'on fait avec soi-même. (Il se plaît à faire des soliloques. Il y a des soliloques dans les tragédies. *Acad. Fr.*)

SOLINS, *f. m.* [*Intertignia.*] Terme d'*Architecture*. Ce sont les espaces qui sont entre les solives, au dessus des poutres.

SOLIS GEMMA ou *Girafol*, Pierre précieuse de la nature des opales, qu'on trouve en Egypte, en Arabie, en Chypre, en Galatie. Elle est somnifère.

SOLITAIRE, *adj.* [*Solitarius.*] Ce mot se dit des lieux & signifie peu fréquenté. Eloigné du

commerce du monde. Lieu sauvage & solitaire. *Segrais*, *Eglogue 5.*

Solitaire, *adj.* [*Ab hominum convictu remotus.*] Ce mot se dit des personnes, & signifie, qui ne fréquente personne, ou peu de personnes. (C'est un homme fort solitaire. C'est une jeune fille qui est sage & solitaire.)

La vie solitaire est propre à fortifier les passions. Les Chartreux font des hommes solitaires.

Mes amis, dit le solitaire,
Les choses d'ici bas ne me regardent plus ;
En quoi peut un pauvre reclus
Vous assister ? que peut-il faire ?

La Fontaine.

Solitaire, *f. m.* [*Solus homo.*] Qui aime la solitude. Qui entre peu dans le commerce du monde. Il n'y a rien de plus rare que la vertu d'un vrai solitaire, & il n'y a rien aussi de plus inimitable. L'état du solitaire est un état violent pour l'homme.

Solitaire. Le ver solitaire. Voyez *Tenia*.

SOLITAIREMENT, *adv.* [*Solitariè.*] D'une manière solitaire. En solitaire. (Vivre solitairement.)

SOLITUDE, *f. f.* [*Solitudo, locus desertus.*] Lieu désert. Lieu qui n'est point, ou peu habité des hommes.

(O que j'aime la solitude,
C'est l'élément des beaux esprits.)

S. Amant.

L'ennui & la solitude où je me trouve ont fait en moi un bon effet. *Voit. l. 26.* Il y a pour nous du danger dans la solitude, & il y en a encore plus dans la compagnie. *Le Président Cousin, Hist. Rom.*

C'est là que sans inquiétude
On prend mille plaisirs divers,
Tantôt dans une solitude
On peut rêver à quelque vers ;
Tantôt sous un arbre tranquille
Feuilleter Horace ou Virgile,
Ou si vous voulez Despréaux ;
Tantôt pêcher dessous un saule,
Ou bien un fusil sur l'épaule
Déclarer la guerre aux oiseaux.

P. Fabre.

Solitude. Terme de *Philosophie*. C'est la condition où l'on conçoit que se trouveroit l'homme s'il vivoit absolument seul, abandonné à lui-même, & destitué de tout commerce avec ses semblables.

SOLIVES, *f. f.* [*Tignum.*] Pièces de bois qui servent à soutenir les planchers. (De bonnes solives.)

SOLIVEAU, *f. m.* [*Tigillum.*] Une petite solive. (Solveau pourri.)

SOLSTICE, *f. m.* [*Solsticium.*] Terme d'*Astronomie* & de *Géographie*. C'est le tems que le soleil est dans les Tropiques. Il y a deux solstices le solstice d'hiver & le solstice d'été. On a le solstice d'hiver lorsque le soleil est au Tropique du Capricorne, & alors c'est le plus court jour de l'hiver. Nous avons le solstice d'été lorsque le soleil est au Tropique du Cancer, & alors nous avons le plus long jour de l'été. Voyez *Sphera del Signor Piccolomini.*

SOLSTICIEL, *SOLSTICIELLE*, *adj.* [*Solsticialis.*] Qui est du solstice. Qui regarde le solstice. Qui appartient au solstice. (On dit, les points solsticiaux, c'est-à-dire, les points où le soleil semble s'arrêter. *Rohault, Physique.*)

SOLTAM, *f. m.* Espèce de sucre candi qui se fait au Caire.

SOLVABLE, *adj.* [*Qui solvendo par est.*] Qui est bon pour paier. Qui peut paier. Qui a de quoi paier. (Il est solvable, elle est solvable.)

SOLVABILITÉ, *f. f.* [*Aptitudo ad solvendum.*] Etat dans lequel on a le moyen de paier. (Répondre de la solvabilité des cautions.)

SOLUBLE, *adj.* [*Solubilis, explicabilis.*] Terme de Philosophie, &c. Que l'on peut foudre & expliquer. (Proposition soluble. Il n'y a point de problème qui ne soit soluble par l'Algebre.) Son contraire est insoluble.

Soluble, *adj.* Signifie aussi en Pharmacie, qui est facile à dissoudre. Tel est le tartre soluble qui se fond aisément dans l'eau

SOLUTION, *f. f.* [*Solutio.*] Prononcez *solucion*. Terme de Chirurgien. Division qui est contre nature. Ainsi on dit, *solution de continuité*. C'est-à-dire, une division des parties qui sont naturellement continuës, & même qui sont naturellement contiguës.

Solution. [*Solutio, responsio.*] Terme de Philosophie, de Théologie & d'autre science dont on dispute. C'est la résolution de quelque difficulté proposée. La solution est bonne. Donner la solution à un argument, la solution de ce doute me parut claire. *Bossuet*. Solution nette, aisée, ingénieuse, spirituelle, obscure, embarrassée. Il faut bien comprendre la solution pour presser davantage la personne contre qui l'on dispute.)

Solution d'un problème en géometrie; c'est le moyen de satisfaire à la demande qu'on a proposée.

Solution. [*Dissolutio.*] En Chimie & Médecine, c'est l'action par laquelle on réduit les corps mixtes en leurs parties, soit par le feu ou par les eaux fortes, ou autrement.

Solution. [*Solutio.*] Terme de Palais. C'est le paiement. (Le seul moyen de vous tirer des griffes de ce chicaneur, est une prompté solution de ce que vous lui devez.)

S O M.

SOMACHE, *adj.* [*Aqua falsa.*] Terme de Mer, qui se dit de l'eau & qui signifie *salé*. (L'eau étoit somache.)

SOMBRE, *adj.* [*Opacus umbrosus.*] Ce mot se dit des lieux, & veut dire, *Obscur, ombragé*. (Lieu peu sombre.)

Les cerfs, les daims peureux & les biches sauvages, Courent se retirer dans les *sombres* bocages.
Perraut.)

* **Sombre**. [*Obscurus.*] Ce mot se dit au figuré, & se dit des choses & des personnes. Exemples. (Quelque sombre que soit la matière, il trouve le secret de l'éclaircir.)

* Que l'avenir est *sombre* à des esprits si bas.
Main. poës.

C'est-à-dire, que l'avenir est obscur.

* **Avoir l'humeur sombre**. **Etre sombre**. [*Essè naturâ tristis & reconditâ.*] C'est-à-dire, être triste & taciturne.

. . . (Et dans mon humeur triste & *sombre*,
Je ne veux pour rêver que le silence & l'ombre.
Molière.)

Un serieux sombre. *Molière*. C'est-à-dire, grand & morne.

SOMBRER SOUS VOILES. [*Expansis velis submergi.*] Terme de Mer. On dit, *vaisseau qui sombre sous voiles*. C'est lorsqu'un vaisseau est sous voiles, & qu'il est renversé par quelque grand coup de vent qui le fait périr.)

SOMMAGE, *f. m.* [*Jus vecturæ dorfuariæ.*] Terme de Coutume. Droit Seigneurial qui se fait par le service de cheval & à somme.

SOMMAIL, *f. m.* [*Gurges.*] Terme de Marine. Lieu où la terre est haute sous l'eau.

SOMMAIRE, *f. m.* [*Epitome, compendium.*] Terme qui se dit quelquefois au Palais, & qui signifie *abrégé*, mais il ne se dit pas si souvent que celui d'*abrégé*. (Le sommaire de la règle des frères mineurs. Voyez les *ann. des Capucins.*)

Sommaire, *adj.* [*Contractus.*] Bref. Succint. (Faire une inquisition sommaire du tems de la mort d'une personne. *Patru, plaid. 14.* Un acte sommaire, c'est-à-dire, conçu en peu de mots.)

Sommaire. [*Contracta causa.*] Terme de Pratique. Afin qu'une cause soit sommaire, il faut dans les Prévôtés & Châteleries roiales qu'elles n'excèdent point la somme de deux cens livres, & dans les Cours souveraines de quatre cens livres.

Sommaire. [*Summatim.*] Terme d'Imprimeur. Imprimer en sommaire, c'est d'isposer un titre de telle sorte que la première ligne avance de deux ou trois lettres, & que les suivantes soient en retraites, & aient deux ou trois quadrats au commencement.

SOMMAIREMENT, *adv.* [*Summatim.*] Succintement. En peu de paroles. (Faire voir sommairement ce qui a été dit. *Le Maître.*)

SOMMATION. Voyez *sommer*.

† **SOMME**, *f. m.* [*Somnus.*] Sommeil. Repos qu'on prend après la fatigue.

(C'est-là que le Prêlat muni d'un déjeuner,
Dormant d'un léger *somme* attendoit le diner.
Despréaux, Lutrin.)

Interrompre son somme. *Ablancourt.*

Dérobez le *somme* à vos yeux,
Le mérite de vos ayeux
Vous sollicite de les fuivre.
Main. poës.)

Somme, *f. f.* [*Summa.*] Ce mot se dit en parlant d'une quantité de deniers, de sols ou de livres. (Jetter une somme. La somme monte à cent écus.)

Somme. [*Onus.*] Ce mot se dit en parlant de certaines bêtes destinées à porter des fardeaux, & signifie *charge*. (Une bête de somme. *Ablanc.*)

Somme. Une somme de verre, est un panier de verre, propre aux vitriers, qui renferme vingt-quatre plats ou pièces de verre ronds.

Somme. Terme du négoce de Clouterie. On le dit pour exprimer en un seul mot une certaine quantité de milliers de clous.

Somme. [*Summa.*] Ce mot se dit de certains livres de Théologie, & signifie *recueil*. (La somme des péchés du P. Bauni est en François. La somme de la Théologie de Saint Thomas est fort estimée.)

Au nom de Dieu lisez-moi quelque *somme*
De ces auteurs dont chez lui ont fait cas.
La Fontaine.)

. . . Alain, ce savant homme,
Qui de Bauni vingt fois a lû toute la *somme*.
Despréaux.)
Somme.

Somme. [*Somona.*] C'est une rivière de Picardie qui prend sa source dans un village de Vermandois appelé Fervac, de là elle vient à Saint Quentin & va passer à Ham, à Peronne, à Brai, à Corbie, Amiens, Pequini, Abbeville; enfin ayant traversé toute la Picardie, elle se jette dans la mer entre Crotoi & Saint-Valeri.

† *En somme*, adv. [*Uno verbo, summam, breviter.*] Ce mot est vieux, si ce n'est dans le burlesque, en sa place on dit, *enfin*, *en un mot*, *après tout*. *Vaug. Remarq.* (Ses sectateurs nous défendent en somme tous les plaisirs que l'on goûte ici bas. *La Fontaine.*)

SOMMEIL, *f. m.* [*Somnus, sopor.*] Envie de dormir. Etat durant lequel l'action ordinaire des objets extérieurs sur les organes de nos sens n'excite en nous aucun sentiment, & durant lequel notre corps paroît dans un parfait repos. (Avoir sommeil. Avoir le sommeil dur. Je suis acablé de sommeil. Je n'en puis plus de lassitude & de sommeil. Le sommeil est causé de plusieurs manières. Provoquer le sommeil.

Elle plaint le malheur de la nature humaine,
Qui veut qu'en un sommeil, où tout s'enfouit,
Tant d'heures sans jouer se consomment au lit.
Despréaux.)

Ménage dans ses observations, condamne ces locutions, *Je suis acablé de sommeil; je n'en puis plus de lassitude & de sommeil, & croit qu'il faut dire; je suis acablé d'insomnie, je n'en puis plus d'envie de dormir.* La première expression lui paroît bizarre, « Le mot *sommeil* étant (dit-il) » directement opposé à celui d'*insomnie*. Les » Latins (ajoute-t-il) ont usé de *somnus* en la même signification. Horace :

» *Me ludo, fatigatumque somno*
» *Fronde nova puerum palumbæ*
» *Texere.*

» Ce *fatigatum somno* en cet endroit signifie *fatigatum somni inopia, ἀγνία*, comme Voiture » l'a fort bien deviné; & Girac qui croit que » ces mots veulent dire, *fatigué pour avoir trop dormi, se trompe, &c.* » Mais puisque *somnus* en Latin signifie *une envie de dormir*, pourquoi *sommeil* en François ne signifiera-t-il pas la même chose ? Ainsi il me semble que si la phrase, *je suis acablé de sommeil* est mauvaise, c'est parce qu'il faudroit dire, *je suis acablé par le sommeil*; ce qui marque mieux l'effet que l'envie de dormir produit sur ceux qui ne peuvent pas jouir de ce plaisir. Peut-on dire que *le sommeil entre dans les yeux*, comme M. Racine, a dit dans sa Phédre :

Les ombres par trois fois ont obscurci les cieux
Depuis que *le sommeil n'est entré dans vos yeux.*

SOMMEILLER, *v. a.* [*Dormitare.*] Dormir légèrement.

(Le murmure des eaux invite à *sommeiller*.
Racan.)

On dit que le divin Homère *sommeille* quelquefois dans ses écrits. [*Aliquando bonus dormitat Homerus.*]

SOMMELERIE, *f. f.* [*Vini cella promptuaria.*] Lieu dans une maison de qualité où l'on garde le vin de table. (Il est à la sommellerie.)

Sommellerie. [*Cura cellæ vinariæ.*] Art & profession de sommelier. (Entendre la sommellerie.)

SOMMELIER, *f. m.* [*Cellarius, vini promus.*]

Tome III.

Celui qui a soin de la dépense du vin. (Un bon sommelier.)

SOMMELIERE, *f. f.* [*Vestiaria curatrix.*] Terme de *Religieuses Bernardines*. C'est l'officière qui a le soin des habits, des vivres, en un mot du temporel de la maison.

SOMMER, *v. a.* [*Interpellare ad deditioem.*] Terme de *Guerre*. Ordonner, déclarer, ou faire déclarer qu'on ait à faire ce qu'on ordonne. (Il somma les habitans de se rendre. *Vaug. Quint.* Il somma les alliez de lui fournir des vaisseaux. *Vaug. Quint.*)

Sommer. [*Interpellare, appellare.*] Terme de *Palais*. Faire une sommation à quelque personne. (Sommer un Juge de juger un procès qui est en état.)

Sommer, v. a. [*Summare.*] Ajouter plusieurs nombres ou arrêter d'un compte pour voir la somme totale. (J'ai sommé avec la plume.)

Les pennes d'un faucon sont sommées. Pour dire quelles sont parvenues à leur grandeur naturelle.

En Blason on appelle *sommée*, cette ramure de cerf dont on charge les écus.

SOMMATION, *f. f.* [*Admonitio, denuntiatio.*] Terme de *Palais*. Prononcez *sommation*. C'est un acte par lequel on somme une personne de faire quelque chose. (Faire une sommation à un Juge de juger un procès qui est en état. Ces sommations se doivent faire au domicile des Juges, ou au greffe de leur juridiction, en parlant au Greffier ou au commis du greffe.)

SOMMET, *f. m.* [*Cacumen, vertex.*] C'est le haut de quelque montagne ou de quelque rocher. (Gagner le sommet des rochers *Ablanc. Rét. liv. 4.* Le sommet d'un mont avoit sur le chemin. *Vaug. Quint. liv. 3. ch. 4.*)

Sommet. [*Vertex capitis.*] Ce mot en parlant de la tête. C'est le haut de la tête. (Il avoit un toupet de cheveux blancs sur le sommet de la tête.)

Sommet, se dit dans le stile sublime. (Le sommet de la gloire. Le sommet des grandeurs humaines, c'est-à-dire, le comble de la gloire, des grandeurs.)

SOMMIER, *f. m.* [*Culcitra major.*] Terme de *Tapissier*. C'est un matelas de crin. (Pour être bien couché, il faut avoir un bon matelas, un bon lit de plume & un bon sommier de crin au lieu de paille.)

Sommier. [*Tubus musicus.*] Terme de *Facteur d'Orgue*. C'est la base & le fondement de l'orgue. (Le sommier de l'orgue doit être bon.)

Sommier. [*Coronis, corona.*] Terme d'*Architecture*. C'est une pièce de bois plus grosse qu'une solive, & moins grosse qu'une poutre. On appelle aussi *sommier* la première pierre qui porte sur les colonnes, ou pilastres quand on forme un arc ou quelque ouverture quarrée.

Sommier de presse. [*Tignum majus.*] Terme d'*Imprimeur en taille douce*. Pièce de bois qui est sous le milieu de la presse & qui la tient en état par le bas. Le *sommier* de la presse des Imprimeurs en lettres, c'est une pièce de bois où tient l'écrou.

Sommier. (*Crititia pellis.*) Terme de *Parcheminier*. Peau de veau qui est attachée avec des cloux sur la herse, & sur laquelle on étend la peau de parchemin en cosse qu'on veut raturer.

Sommier, f. m. [*Pulvinarium magister.*] C'est un Officier chez le Roi qui porte les draps de pié & les carreaux dans la chapelle du Roi.

Sommier. [*Equorum sarcinariorum præficus.*]

Hhhh

Il signifie encore un Officier qui a soin de fournir les bêtes de somme pour transporter le bagage lorsque la Cour fait voiage.

Sommier. [*Equus farcinarius.*] Cheval ou autre bête de somme. (Ce messager a six somniers.)

Sommier. [*Summarium.*] Terme de Finance. C'est un gros registre tenu par les Commis des bureaux des Aides.

SOMMIERE, *f. f.* Sorte d'étoffe toute de laine, qui se fabrique à Sommieres en Languedoc.

SOMMIERS, ou coffres de charge. Ce sont de grands coffres faits pour être portez à la guerre, ou en voiage, sur des mulets ou des chevaux.

SOMMISTE, *f. m.* [*Summularius.*] Terme de la Chancellerie Romaine. C'est le principal Ministre de la Chambre pour l'expédition des Bulles.

SOMMITÉ. Voyez *sommet.*

Sommité. Terme de Botanique. C'est le petit bout, la pointe, l'extrémité du haut des herbes, des fleurs des arbrustes & des branches d'arbres.

SOMMONOKODON. Dieu des Siamois. Ils prétendent qu'il eut une grande guerre à soutenir contre son frere Theratat, & qu'il parvint à la Divinité par ses grandes actions.

D'éloquens Talapoins, munis d'un long fermon,
Accouroient nous prêcher leur Sommonokodon.

SOMNAMBULE, *f. m. & f.* [*Somnambulus.*] Homme qui se leve, & qui marche la nuit en dormant, & dont M. Vigneul de Marville raconte des choses surprenantes dans ses mélanges de littérature.

† SOMNIFERE, *adj.* [*Somnifer.*] Mot tiré du Latin, qui se dit quelquefois entre les Médecins, & qui dans le stile ordinaire ne se peut dire qu'en riant. Il signifie, *qui fait dormir.* (Remede somnifere.)

SOMNIFERE, est aussi un substantif. (Vous avez besoin d'un somnifere. Les somniferes sont quelquefois dangereux.)

SOMPTUEUX, SOMPTUEUSE, *adjectif.* [*Sumptuosus.*] Excessif en dépense. Magnifique. Plein de luxe. (Somptueux ornement. *Ablanc.* C'étoit une Princesse fort somptueuse.)

SOMPTUEUSEMENT, *adv.* [*Sumptuosè.*] Avec excès. Avec une grande dépense. Avec luxe. Avec magnificence. (Ensevelir somptueusement. *Vaug. Quin. l. 10.* Vêtu somptueusement. *Ablancourt.*)

SOMPTUOSITÉ, *f. f.* [*Luxus, sumptuosa magnificentia.*] Luxe. Excès superflu. Une grande, une incomparable, une étonnante somptuosité. Il surpassoit en somptuosité tout le reste des Barbares. *Vaug. Quin. l. 3.*

SOMPTUAIRE, *adj.* [*Sumptuarius.*] Qui regarde la dépense. Il n'est en usage que quand on dit des Loix somptuaires. (Les Loix somptuaires ont été faites pour modérer la dépense & empêcher le luxe des citoïens. Les Romains, la République de Venise & quelques autres ont fait des Loix somptuaires.)

S O N.

SON. [*Suus, sua, suum.*] Pronom adjectif possessif qui fait à son féminin *sa*, & dont le masculin se joint avec les noms féminins, qui commencent par une voyelle. Exemples. (Son épée est belle. L'étude fait toute son inclination.) Que si les noms féminins commencent par une

S O N.

consonne, il faudra alors se servir du féminin *sa*. Ainsi on dit, *Sa passion est grande. Sa gloire est immortelle.* On emploie *son*, devant les noms masculins, soit qu'ils commencent par une voyelle, ou non. Son livre est bien relié. Son amour est grand. Son ascendant l'a fait sot & pedant.

Voilà, dit on, *son* penchant qui l'emporte,
Et de ses passions en dépit de l'amour
La chasse est toujours la plus forte.

Perr. Griseid.

Son, *f. m.* [*Sonus, motus aeris tremulus.*] Sentiment particulier qu'on a ensuite de l'impression que les corps qu'on nomme résonnans font sur les oreilles. On convient unanimement que le *son* consiste dans un mouvement vibratoire des particules de l'air. Ce mouvement consiste dans une suite de compression, par lesquelles ce fluide élastique transmet jusqu'à des distances fort éloignées la première compression, dont l'effet devient continuellement plus petit. Une seule percussion de l'air ne suffit pas pour la production d'un *son*; il faut des percussions réitérées; telles que sont celles qu'une corde ou une cloche, étant mises en mouvement, sont capables de produire dans l'air. La diversité des sons vient uniquement des différens nombres d'impressions qui se font sentir dans un tems donné à l'oreille. (Son grave, aigu, aigre, doux, obscur, sourd, discordant. Le son d'une cloche. Le son d'un verre. Le son d'une trompette. Le son d'une corde de luth, de guitare, &c. Rendre un son. Entendre un son. Exciter du son. En touchant une petite cloche on fait cesser le son. Afoiblir. Diminuer. Etoufer le son. Augmenter le son. Donner du son à un instrument de musique. Corde qui fait un son agréable. Il est difficile d'expliquer comment se fait le son des cloches. Elle acourt au son de l'argent. *Ablanc. Luc.* L'étain fin a bien un autre son que l'étain commun, & le cuivre que le fer.)

† Prendre les lièvres au son du tambour. [*Lepores stridore timpani allicere.*] Façon de parler proverbiale, qui se dit lors qu'on ne fait pas une chose avec le secret qu'elle demande.

§ Dans la prose & dans les vers, il faut tâcher de n'employer que des mots que l'on puisse prononcer sans peine, & qui sonnent bien à l'oreille.

* Son. Ce mot au figuré entre en quelques façons de parler. Exemples.

(Nous saurions mieux vendre nos sons
S'ils faisoient revivre les hommes
Comme ils font revivre les noms.

Voiture, poëf.)

Le mot de *son* en cet exemple signifie vers & poésie.

Des sons si hauts & si hardis
Sont mal acordans à ma lire.
Voiture, poëfes.)

La Renommée & sa trompette
N'ont que des sons vains & mortels.

Voiture, poëf.)

Son. [*Furfur.*] Terme de Boulanger. C'est ce qui reste de la farine lorsqu'elle est blutée. (Son gras. C'est du son où il y a encore de la farine. Son sec. C'est du son où il n'y a point de farine.)

* † *Ventre de son, robe de velours.* Cela se dit des personnes qui sont bien vêtues & qui sont mauvaise chère chez eux.

SONATE, *f. f.* Terme de *Musique*. Pièce de violon, de flûte, ou de clavecin, &c. composée ordinairement de quatre morceaux de Musique, dont les mouvemens sont alternativement lents & vites.

SONDE, *f. f.* [*Specillum.*] Terme de *Chirurgien*. Instrument rond & long dont le Chirurgien se sert pour sonder les plaies, ou pour sonder la verge. La sonde est un instrument de *Chirurgie*, qui est de plusieurs formes & figures, suivant ces différents usages. Voyez sur cela le *Dictionnaire des termes de Médecine & de Chirurgie* par M. Col-de-Villars.

Sonde. [*Bolis exploratoria.*] Terme de *Commis aux portes*. C'est un fer emmanché de bois dont se sert le commis pour discerner les marchandises qui entrent. (Fourrez votre sonde dans ce chariot de foin pour voir s'il n'y a point de marchandise de contrebande.)

Sonde. [*Bolis.*] Terme de *Mer*. Masse de plomb en façon de quille, ou de pyramide qu'on attache à un long cordeau, qu'on appelle *ligne*, & qu'on fait descendre dans la mer pour reconnoître la nature du fond de la mer & la profondeur du parage où l'on est. (Jeter la sonde. Naviguer la sonde à la main. *Etre à la sonde*. C'est-à-dire, être venu jusqu'à un parage où l'on trouve fond. *Venir jusqu'à la sonde*. C'est quitter le large de la mer & venir jusques à un endroit où l'on trouve le fond avec la sonde.)

Sonde, est aussi un instrument pour sonder un terrain.

SONDER, *v. a.* [*Explorare maris altitudinem nauticulo perpendiculo.*] Tâcher à connoître la profondeur de quelque eau. (Sonder un fleuve, une rivière, un gué.)

Sonder. [*Vulneris altitudinem specillo tentare.*] Terme de *Chirurgien*. C'est mettre la sonde dans une plaie pour en connoître la profondeur. (Sonder une plaie.)

Sonder, *v. a.* [*Mercis explorare.*] Terme de *Commis aux portes*. C'est découvrir par le moyen de la sonde, s'il n'y a point de marchandises de contrebande parmi celles qui entrent dans la ville. (Sonder un balot. Sonder un char de foin, ou de blé, &c.)

* Sonder. [*Tentare, pertentare, scrutari*] Tâcher de découvrir avec esprit le sentiment d'une personne. Tâcher à démêler ce qu'une personne a dans le cœur. Elle le veut sonder sur son mariage. *Molière*. Sonder le dessein de quelcun. *Ablanc. Tac.*

* Sonder le gué. [*Tentare vadum.*] Au figuré. Voyez *Gué*.

Sonder. [*Maris altum explorare.*] Terme de *Mer*. Ce mot se dit dans un sens neutre, & signifie *jeter la sonde*. (Lorsque nous fûmes près de la côte, nous nous résolûmes de sonder.)

SONDEUR, *f. m.* [*Explorator, indagator.*] Celui qui sonde.

SONGE, *f. m.* [*Somnium, visum.*] Mouvement de l'imagination qui lorsqu'on dort représente aux sens quelque objet qui cause quelque impression selon la nature de la chose représentée. Rêve. (Un plaisant songe. Un méchant songe. Si les songes sont des mensonges, ils disent vrai quelquefois. Les songes sont trompeurs. Ils rendirent grâces aux Dieux qui avoient envoyé le songe. *Abl. Rétor. l. 4. c. 22.* Il lui sembloit que c'étoit un songe. *Vaug. Quin. l. 4.* Puisque je n'ai pas de solides plaisirs, laissez-moi vivre de mes songes. *Benferade*. Il lui étoit aparu en

Tome III.

songe. *Flec. Théodosè*. Le parasite goûte les plaisirs de la vie, sans être seulement travaillé de mauvais songes. *Ablanc. Luc. Parasite*.

* Et la gloire & la renommée
Ne sont que songe & que fumée.

Voiture, poëf.)

Les Anciens portoient la superstition jusques à croire que les Dieux les avertissoient de ce qui devoit leur arriver, & de ce qu'ils devoient faire dans de certaines occasions; & faire connoître qu'ils agissoient ou par l'ordre de quelque Divinité, ou ensuite de quelque songe, ils se servoient de ces quatre expressions, *Ex imperio. Ex præcepto. Ex jussu. Ex visu*; que l'on trouve dans une infinité d'inscriptions. Ces mots, *Ex imperio*, faisoient connoître que l'on exécutoit le commandement d'un Oracle; car il faut s'entendre *Deorum*. Les autres expressions dénotoient un songe, & la manière dont les Dieux s'étoient expliqués pendant le sommeil de celui qui avoit songé. Quoique les gens de bon sens, & qui ont quelques notions de sciences, soient persuadés que l'on ne doit point ajouter de foi aux songes, cependant quand ils ont du rapport aux choses qui nous touchent de près, on ne peut s'empêcher d'en ressentir les impressions de crainte ou de joie que le songe a formées. Corneille nous en donne dans son *Polyeucte* une idée très-ingénieuse & très-véritable. Néarque voyant Polyeucte chancelant & embarrassé du parti qu'il doit prendre à cause du songe que Pauline avoit fait, dit à son ami:

Quoi, vous vous arrêtez aux songes d'une femme,
De si foibles sujets troublent cette grande ame,
Et ce cœur tant de fois dans la guerre éprouvé,
S'allarme d'un péril qu'une femme a rêvé?

Polyeucte lui répond :

Je fais ce qu'est un songe, & le peu de croïance
Qu'un homme doit donner à son extravagance,
Qui d'un amas confus des vapeurs de la nuit
Forme de vains objets que le réveil détruit;
Mais vous ne savez pas ce que c'est qu'une femme,
Vous ignorez les droits qu'elle a sur toute l'ame,
Quand après un long-tems qu'elle a su nous charmer;
Les flambeaux de l'hymen viennent de s'allumer.

Homere fait valoir les songes dans son *Iliade*, & dans son *O lissée*; & quoique la plupart des gens se soient défabusés, & qu'ils aient dit avec l'Auteur du Roman de la Rose :

Maintes gens vont disant qu'en songes
Ne sont que fables & mensonges;
Mais on peut tel songe songer
Qui pourtant n'est pas mensonger.

Le hazard a quelquefois donné du crédit aux songes. Xenophon raconte dans sa *Retraite des dix mille*, liv. 4. n. 2. que s'étant engagé avec l'armée qu'il conduisoit, dans des lieux dont l'issue lui paroïsoit très-difficile, il songea qu'il étoit enchaîné, & que tout à coup ses chaînes se rompirent; ce qu'il alla dire dès le point du jour à Chirisophe qui s'en réjouiit. En effet, par un bonheur imprévu, il évita le danger dont il ne croïoit pas pouvoir se garantir. Léon de Modène raconte dans son *Traité des Coutumes des Juifs*, que les Juifs croient absolument aux songes, sur ce qu'il est dit dans l'Écriture touchant Jacob, Joseph, & Pharaon, Nabuchodonosor, Daniel, & autres, & particulièrement de ce qu'il est dit dans le chapitre 33. de Job,

Hhh h ij

vers. 15. *Pendant les songes, dans les visions de la nuit, lorsque les hommes sont acablés de sommeil, & qu'ils dorment dans leur lit.* M. Bocquillot, dans sa quatrième Lettre, qui est sur les songes, se fait cette demande : Que dire & que penser de cette multitude d'apparitions nocturnes d'esprits, de visions & de songes que l'on raconte des Ames du Purgatoire ? Et il répond : 1°. Qu'il y en a très-peu qui viennent véritablement de Dieu, & qui soient vraies par conséquent. 2°. Que plusieurs viennent de l'esprit d'erreur & de mensonge, pour tromper ceux qui s'y laissent surprendre par une trop grande crédulité. 3°. Que la plupart viennent d'une cause aussi naturelle que les songes que l'on a ordinairement, & auxquels on ne s'arrête pas. Toute cette Lettre mérite d'être lue.

Un *songe* ne doit point exciter nos soupçons ;
S'il est contraire à nos desirs,
Il faut s'en faire un badinage.
Pastor. de Daphnis & Chloë.

Songe-creux, *f. m.* [*Meditabundus.*] Réveur. Mélancolique. Qui est pensif. Qui roule toujours quelque chose dans son esprit. (C'est un *songe-creux*. Ce sont des *songe-creux* toujours distraits qui répondent *non* quand il faut dire *oui*. *Port-Royal, Traité de la paresse, 2. entretien.*)

Songe-malice, *f. m. & fem.* [*Fraudum assiduus artifex.*] Une personne malicieuse qui s'applique à faire quelque niche & quelque mauvais tour à quelcun.

SONGER, *v. a.* [*Somniare.*] Faire des songes pendant le sommeil. (En dormant il *songe* toujours quelque chose qui le fait rire à gorge déployée. Un homme *songea* il y a quelque tems qu'il aloit acoucher, & éveilla toute la maison, criant de toute sa force qu'on allât querir la sage-femme. Ceux qui en *songeant* se lèvent la nuit & font des fonctions de gens éveillés, sont des mélancoliques dont l'imagination troublée par les vapeurs d'une mélancolie grossière, agite les sens & fait mouvoir le corps. *Tass. l. 9. Pensieri diversi, c. 28.*)

Songer, *v. n.* [*Reputare secum, recogitare.*] Penser. Faire réflexion. (Vous ne *songez* pas à ce que vous faites. *Vaug. Rem.*)

Songer à soi. [*Rebus suis videre.*] C'est-à-dire, prendre garde à soi.

(Un fanfaron vous menace,
Croïez-moi, *songez à vous.*
Main. poëf.)

† **SONGEUR**, *f. m.* [*Morosus, cogitabundus.*] Sornois. Taciturne. Réveur. (C'est un *songeur*.)

SONICA. Terme du *jeu de la Bassette*. On le dit d'une carte qui vient ou en gain ou en perte tout le plutôt qu'elle puisse venir, pour faire gagner ou pour faire perdre. (Il a gagné *sonica*. Vous avez perdu *sonica*.)

Sonica, signifie aussi dans le style familier, à point nommé, justement, précisément. (Il est arrivé *sonica*.)

SONNA. Nom d'un livre qui contient les traditions auxquelles les Mahométans sont obligés de croire. Et ceux quiregistrent ces traditions sont appelés *Sciaïtes*.

SONNAILLE. Voïez *Sonnette*.

SONNANT, **SONNANTE**, *adj.* [*Tinnulus, tinniens.*] Qui rend un son clair quand on frappe dessus. (Étain *sonnant*. On dit aussi, *Montre sonnante*, c'est-à-dire, qui a une sonnerie. *Midi*

sonnant, c'est-à-dire, lorsque l'horloge sonne douze heures à midi.)

SONNER, *v. a.* [*Sonum edere.*] Ce mot se dit de l'horloge lorsque le marteau de l'horloge frappe sur le timbre. (L'horloge a sonné une heure. Comptez les heures. L'horloge sonne. En ce dernier sens le mot de *sonner* est pris neutralement. On se sert aussi de *sonner* dans un sens neutre passif, & on dit, *midi est sonné, deux heures sont sonnées, &c.*)

Sonner. [*Pulsare æs campanum.*] Ce mot en parlant de cloches, c'est tirer & faire remuer de telle sorte la cloche, que le batant frappe sur l'un & sur l'autre bord, & fasse résonner la cloche pour signifier quelque chose à ceux qui l'entendent. C'est aussi frapper un bord de la cloche avec le batant pour avertir de quelque chose, ou signifier quelque chose, ou donner quelque signal. (Sonner matines. Sonner vêpres, le salut, &c. Sonner les cloches en branle. Sonner l'alarme.)

Sonner. [*Canere, dare sonitum.*] Ce mot se dit en parlant de trompette. C'est exciter par le moïen de l'haleine avec la trompette un certain son pour se réjouir, ou pour réjouir les autres, ou pour marquer quelque commandement aux soldats. (Sonner des fanfares, sonner le boute-felle, sonner à cheval. Sonner à l'étendart. Sonner la charge. Sonner la retraite.)

Sonner. [*Cornu clangere.*] Ce mot est usité en parlant de certaines chasses, & c'est à force d'haleine faire résonner le cor d'un certain ton. Ainsi on dit : *Sonner la vue, la quête, le défaut, la retraite. Sonner un mot ou deux du gros ton.* C'est quand le piqueur donne le signal à quelcun de ses compagnons pour le faire venir à lui. *Saln.*

* *Sonner*, *v. n.* [*Venditare inflativi operam.*] Ce mot au figuré, se dit des choses & des actions, & signifie *publier & faire valoir*. Parler avec estime & avec passion de quelque chose qu'on a fait, ou qu'un autre a fait. (Il fait sonner bien haut le service qu'il lui a rendu. *Ablanc. Luc.* C'est faire sonner bien haut une chose qui ne mérite pas qu'on en parle.)

† *Sonner*, *v. n.* Il se met quelquefois avec une négative, & il signifie *ne rien dire*. *Il ne sonnoit mot en prenant ses ébats.* [*Nihil quidquam nutire ausus est.* C'est-à-dire, il ne disoit mot.

* *Sonner*, *v. n.* [*Suaviter ad aures resonare.*] Il se dit des choses qui frappent agréablement l'oreille. (Ces vers, cette période, sonnent bien à l'oreille.)

Sonnerie, *f. f.* [*Æris campani clangor, tinnitus.*] Le son des cloches. *La grosse sonnerie*, c'est le son des grosses cloches. *La petite sonnerie*, c'est le son de deux cloches qui sont plus petites que les grosses. Ce mot de *sonnerie* se dit en parlant d'enterrement. On dit, *la grosse sonnerie coûte le double de la petite sonnerie.* (Demander la grosse ou la petite sonnerie. Il a eu la grosse sonnerie. Il n'a eu que la petite sonnerie.)

Sonnerie. [*Horologii apparatus.*] Ce mot se dit en parlant d'horloge. Ce sont toutes les roues & le timbre d'une horloge. (Sonnerie fort bonne & bien faite.)

SONNEZ. [*Bis sex.*] Terme de *Jeu de Triquetrac*, quand on amène deux fois six.

(Tu voïois tous tes biens au fort abandonnez
Devenir le butin d'un pique ou d'un *sonnez.*
Despréaux.)

SONNET, *f. m.* [*Tetradicasticum.*] Poëme de quatorze vers divisez en quatre couplets, dont les deux premiers sont de quatre vers chacun, & les deux derniers de trois vers; cette sorte de Sonnet s'appelle *Sonnet régulier*. Il y a outre cela des Sonnets licentieux, des Sonnets boiteux, & des Sonnets en bouts rimez. (Les Sonnets licentieux, ce sont ceux qui n'ont pas deux quatrains sur les mêmes rimes. Les Sonnets en bouts-rimez ce sont ceux dont on a donné les rimes & qu'on a remplies. Les boiteux, ce sont ceux qui n'ont pas autant de syllabes à l'un ou à l'autre de leurs derniers vers, qu'ils en ont aux autres du corps.)

☞ Du Bellay dérive le terme *Sonnet* du Latin *Sonare*; & c'est aussi le sentiment du Vauquelin la Fresnaye :

De son se fit sonnet, de chant se fit chanson.

Ménage est dans ce même sentiment : & nous aprenons de Ronfard, dans une de ses Elégies, que de son tems *sonner* signifioit *versifier*.

Après amour la France abandonna,
Et lors Jodelle heureusement sonna
D'une voix humble & d'une voix hardie
La Comédie avec la Tragédie,

Quant à l'origine du Sonnet, les François & les Italiens s'attribuent l'honneur de son invention; & ceux-ci allèguent le témoignage des Poëtes François; en effet, Joachim du Bellay a dit dans une de ses Odes :

Par moi les graces divines
Ont fait sonner assez bien
Sur les rives Angevines
Le Sonnet Italien.

Ils allèguent encore ce premier vers de Petrarque :

Voi ch'ascoltate in rime sparse il suono.

Enfin Scévole de Sainte Marthe a dit dans ses Poësies :

Graves Sonnets que la docte Italie
A pour les siens les premiers enfantez
Et que la France a depuis adoptez
Vous aprenant une grace accomplie.

Mais pourquoi nous priver de l'honneur qui nous appartient légitimement, ou du moins aux Poëtes Provençaux, comme Vauquelin de la Fresnaye le reconnoît par ces vers de son Art Poétique :

Les Sonnets amoureux des tançons Provençales
Succedèrent depuis aux marches inégales
Dont marche l'Elégie.

Et ailleurs :

A leur exemple prit le bien disant Petrarque
De leurs graves Sonnets l'ancienne remarque;
En récompense il fait mémoire de Rambaud,
De Foulques, de Raimond, de Hugues & d'Arnaud.

Le Président Faucher nous fournit une preuve incontestable de l'origine du Sonnet, en rapportant cet ancien vers du fameux Thibaud, Comte de Champagne :

En maint Sonnet & mainte recordée.

Et comme ce Président, ainsi qu'Henri Etienne,

conviennent que le Comte Thibaud a chanté ses amours sous le règne de Saint Louis longtemps avant la naissance de Petrarque, on peut, ce semble, conclure que l'origine du Sonnet est toute Française. Il est vrai qu'il reste encore à savoir si ce sont les Poëtes Provençaux, ou les autres Poëtes François, mais quoi qu'il en soit, les Italiens ne doivent pas s'attribuer la gloire de l'invention. On fut d'abord si charmé de cette nouvelle forme de poësie, qu'il n'étoit point de Poëte qui n'en fit pour s'aquerir de la gloire : mais le grand nombre de mauvais Sonnets en fit perdre l'usage, & ils seroient peut-être encore dans l'oubli, si le Cardinal du Perron, Bertaud, Evêque de Séz, & Malherbe ne leur eussent donné une nouvelle vie. Au reste, l'ouvrage est très-difficile; il faut remplir quatorze vers sans s'écarter de son objet, & l'adresse consiste à mener insensiblement & par degrez le Lecteur au point que l'on s'est proposé. On languit souvent dans le chemin, & souvent aussi on trouve au bout de la carrière de la glace au lieu de ce feu que le Poëte devoit exciter par la chute heureuse de sa pensée. Nous avons vu une espèce de Sonnets que l'on apelloit *Bouts-rimez*, faire l'empressement de ceux mêmes qui n'ont aucun talent pour la poësie : mais cet empressement est entièrement cessé.

SONNETTE, *f. f.* [*Cymbalum.*] Sorte de petite cloche de cuivre, d'argent ou de vermeil doré. (Une jolie sonnette.)

† **SONNAILLE**, *f. f.* [*Pecuarium tintinnabulum.*] Clochette que les bêtes portent pendue au cou. Le cheval, le bœuf ou le mulet qui va le premier à la campagne avec cette sonnette s'appelle le *sonnalier*.

Sonnette. [*Tudes ductilis fistula.*] Terme d'Architecture. Machine pour enfoncer des pilotis. Elle est composée de deux montans perpendiculaires avec poulies, soutenus de deux arcs-boutans, & d'une pièce de bois traversée de petits échelons, appelée un *rancher*, le tout porté sur un assemblage de soles ou planches plates.

SONNETIER, *f. m.* [*Campanularum opifex.*] Ouvrier qui est réuni au corps des fondeurs & qui fait des grelots & de petites sonnettes pour les mulets. (C'est un des meilleurs sonnetiers de Paris.)

SONNEUR, *f. m.* [*Campanarum pulsator.*] Celui qui sonne les cloches pour avertir de l'office, qui sonne pour les morts, & qui carrillonne les jours des bonnes fêtes. (Paier les sonneurs. Il faut tant pour chaque sonneur.)

Sonneur de cor pour la chasse. [*Qui cornu clarigit.*] Celui qui sonne du cor, ou de la trompe pour la chasse & qui apprend aux autres à en sonner.

† **SONORE**, *adj.* [*Sonus, jucundus, gratus, resonans.*] Ce mot est tiré du Latin. Il signifie qui a un son agréable. (Une voix sonore.) Il se dit aussi des lieux qui rendent bien la voix, qui sont favorables à la voix. (Cette Eglise est sonore.)

S O P.

SOPHI, *f. m.* [*Sophius.*] Prononcez *Sofi* Titre qu'on donne aux Rois de Perse, & qui signifie, celui qui abandonne le monde pour s'appliquer aux choses divines. Sage.

SOPHISME, *f. m.* [*Sophisma.*] Terme de Logique. Prononcez *Sofisme*. Mot qui vient du

Grec, & qui veut dire *invention adroite & subtile*; mais en notre langue ce mot de sophisme se prend pour un faux raisonnement, pour une manière de mal-raisonner. (On réduit tous les sophismes à huit ou à neuf. Voyez la *Logique de Port-Roial*, 3. part. ch. 8. Sophisme subtil; ingénieux, grossier.

Où, sans peine au travers des *sophismes* de Claude, Arnaud, des novateurs tu découvre la fraude. (Despréaux.)

* *Sophisme*. [*Captiosa argumentatio, cavillatio.*] Source de faux jugement, de tromperie, d'erreur & d'illusion.

(Il y a des *sophismes d'amour propre, d'intérêt & de passion*. C'est-à-dire, que l'amour propre, l'intérêt & la passion obligent souvent les hommes à se tromper dans leurs jugemens & dans leurs raisonnemens. Il y a des *sophismes du cœur*. C'est-à-dire, des illusions & des égaremens du cœur. Il y a encore d'autres sophismes, dont l'un s'appelle le *sophisme de l'autorité*, & l'autre, le *sophisme de la manière*. Voyez la 3. part. de la *Logique de Port-Roial*, ch. 19.

Sophisme. [*Techna, fallacia.*] Fausse subtilité. Chicagerie fine & subtile. (Entendez de quelle manière on se démêla de tous ces sophismes. *Patru*, 4. plaidoïé, pag. 66.)

SOPHISTE, *f. m.* [*Sophista.*] Mot qui vient du Grec, & qui dans cette langue se prend en bonne part. Il signifie *Réteur*. Homme éloquent & subtil. (Je serai ravi d'ouïr ta *Rétorique*; on dit que tu es un grand *Sophiste*. *Ablanc. Luc.* Il y a plus d'apparence d'attribuer ce favorable succès aux prières de *Flavien* qu'à l'éloquence d'un *Sophiste*. *Mauc. Préf. sur les Homél. de S. Chrisost.* *Eunapius* a fait la vie des *Philosophes* & des *Sophistes*. *Libanius* est l'un des plus célèbres *Sophistes*.)

Sophiste. [*Sophistes.*] Ce mot en notre langue se prend toujours en mauvaise part, & signifie un homme qui trompe par de fausses raisons. Qui fait des sophismes. *Despréaux, Remarques, sur Longin, in-4. p. 96.* (C'est un *Sophiste*.)

SOPHISTIQUE, *adj.* [*Captiosus, fallax.*] Captieux. Faux. Qui tient du *Sophiste*. (Argument *sophistique*. *Ablanc. Luc.*

SOPHISTIQUEUR, *v. a.* [*Adulterare, corrumpere.*] Falsifier. (La plupart des cabaretiers sont des perfides, ils *sophistiquent* tout leur vin, ou du moins la plus grande partie.)

SOPHISTIQUEURIL, *f. f.* [*Adulteratio, fucus.*] Mélange de drogues, de marchandises mauvaises qu'on fait passer avec les bonnes. (Les *Drogistes* & les *Cabaretiers* font de grandes *sophistiqueries*.)

SOPHISTIQUEUR, *f. m.* [*Adulator, mango.*] Qui vend des drogues fausses, altérées & corrompues pour de bonnes. (Tous les *Cabaretiers* de Paris sont des *sophistiqueurs*.)

SOPORATIF, SOPORATIVE, *ad.* [*Somnifer.*] Qui endort, qui a la force & la vertu d'endormir. L'*Opium* & le *Landanum* sont de grands *soporatifs*. De mauvais sermons & de mauvais ouvrages, sont aussi de puissans *soporatifs*.

SOPORIFERE, *adj.* Il vient du Latin, *soporifer*, & ne se dit qu'en parlant de remèdes. Il signifie qui fait dormir. (Il a une vertu *soporifere*.)

SOPORIFIQUE, *adj.* Ce mot se dit entre *Philosophes*; il est tiré du Latin *soporifer*. Il signifie qui fait dormir, qui endort. (Il y a dans

le pavot une vertu *soporifique*. *Port-Roial; Logique*, 3. part. ch. 17.)

SOPRA-PROVÉDITEUR, *f. m.* [*Supremus Provisor.*] Magistrat de Venise, qui veut dire *Surintendant*. *Amelot, Histoire de Venise*.

S O R.

SOR. Voyez *foret plus bas*.

SORBE, *f. f.* [*Sorbus.*] Fruit de forrier. Il y a des sorbes rondes, ovales en forme de poire; mais les plus excellentes sont celles qui ont des feuilles moles & délicates autour de la queue. (Les sorbes sèches resserrent le ventre. Les sorbes sont astringentes, mais elles le sont moins que les nêles. *Dalech.*)

SORBET, SORBEC, *f. m.* [*Sorbitum.*] L'usage est pour *sorbet*. C'est une sorte de boisson agréable qui nous vient du Levant. (Boire du sorbet. Il est composé de sucre & de chair de citron.)

SORBIER, *f. m.* [*Sorbus fativa.*] Arbre grand & droit, qui a le bois massif & coloré, qui s'aime aux lieux humides. (Un sorrier mâle. Un sorrier femelle.)

SORBONNE, *f. f.* [*Sorbona domus.*] Maison de la Faculté de Théologie de Paris. Le mot de *Sorbonne* se prend aussi pour toute la Faculté de Théologie, à cause que les assemblées de tout le Corps se font dans cette maison, & que tous les Bacheliers des autres maisons de la Faculté sont obligés d'y faire leur *Sorbonique*. (Le Cardinal de Richelieu a fait bâtir la maison de *Sorbonne*. Etre logé en *Sorbonne*. Etre Docteur de *Sorbonne*.)

Par vos amis, la Cour, le Barreau, la *Sorbonne*, Croiront votre Doctrine & la seule & la bonne. (Mademoiselle de la Vigne.)

SORBONIQUE, *f. f.* [*Actus sorbonicus.*] Acte de Théologie, ainsi appelé, parce qu'il se fait toujours en *Sorbonne*. Il dure depuis six heures du matin jusques à six heures du soir, & l'on y soutient la Théologie Scholastique. Cet acte s'ouvre tous les ans le premier Vendredi d'après la S. Pierre. La première *Sorbonique* se fait par un Cordelier, & s'ouvre par une harangue du Prieur de *Sorbonne*; & la dernière *Sorbonique* se soutient par un Jacobin, où le Prieur de *Sorbonne* harangue aussi. (Faire sa *Sorbonique*. Bachelier qui a fort bien répondu dans sa *Sorbonique*.)

SORCELERIE, (SORCELLERIE,) *f. f.* [*Magices, incantamentum.*] Sortilège. Crime que les forciers, ou forcieres font parmi les tenebres en invoquant les démons. *Bodin, Démonomanie*, l. 1. ch. 1. & 4. (Etre accusé de *sorcelerie*. Il y a en cela de la *sorcelerie*.)

* Cet art semble avoir un peu de *sorcelerie*: Le Chevalier de *Meré, Conversations*.)

SORCIER, *f. m.* [*Magus, veneficus, prestigator.*] Prononcez *forcier*. Celui qui, dans la créance où il est du pouvoir des démons, s'efforce de faire quelque chose par des moyens diaboliques. (Un franc *forcier*. Un detestable *forcier*. Les *forciers* invoquent les malins esprits. Le Parlement de Paris ne reconnoît point de *forciers*. Le peuple, qui souvent juge de travers, a accusé plusieurs grands hommes d'être *forciers*. Voyez l'*Apologie de Naudé*. Il y a des lieux où l'on brûle les *forciers*. C'est un insigne *forcier*. L'Eglise reconnoît des *forciers* & des *forcieres*, & les excommunique tous les Dimanches.)

SORCIERE, *f. f.* [*Venefica mulier.*] C'est celle

qui, par des moïens diaboliques, croit venir à bout de quelque chose. (Une infame forcier. On condanne les forciers & les forcieres à être brûlez. Bodin a composé un livre qu'il apelle *Démonomanie*. Il y parle des forciers & des forcieres d'une maniere savante, mais fort ennuieuse par sa longueur.)

Sorcier, forcier, adj. [*Veneficus.*] Il y a plus de femmes forcieres que d'hommes forciers. *Thiers, superst. ch. 14.*

Sorcier, forcier, adj. [*Præfikator.*] Qui enchante.

(Gagné d'une forcier flamme,
J'avois mis les clefs de mon ame
En la garde de ce voleur.

Voit. Poës.)

Sorcier se dit proverbialement en quelques phrases.

† *Il est forcier comme une vache espagnole.* [*Nihil insolitum facit.*] Pour dire qu'un homme ne fait rien d'extraordinaire.

† *Il ne faut pas être grand forcier pour cela.* [*Non magnâ opus est industria.*] C'est-à-dire, il ne faut pas beaucoup d'esprit pour réussir dans cette affaire.

† On dit d'une femme vieille, laide & maligne, *c'est une vieille forcier qui en fait bien long.* [*Strix ista mulier est plus scia.*]

SORDIDE, adj. [*Avarus, tenax, sordidus.*] Ce mot se dit des choses & des personnes, & veut dire, *Honteux, bas & méprisable.* (Avarice sordide. *Patru, 1. plaidoié.* Tomber dans une fordide pauvreté. *Patru, plaid. 3. Avare sordide. Ablanc.* [*Præparcus homo.*] C'est-à-dire, avare, infame & vilain, qui ne songe qu'à ménager & à faire du gain.)

* *SORDIDEMENT, adj.* [*Sordidè, præparè.*] D'une manière fordide. (Être fordidement vétu. *Patru, plaid. 3. Vivre fordidement.*)

SORDIDITÉ, f. f. [*Sorditudo.*] Mesquinerie. (Cet homme est par tout blâmé pour sa fordidité.) Ce mot est dans Danet, mais les bons Auteurs ne l'emploient pas.

SORET. [*Infumatus, fumo siccatus.*] Epitète qu'on donne aux harangs qu'on a fait secher. (Harang foret. Voiez harang.)

SORER, sorir, v. a. [*Fumo exsiccare.*] A Dieppe, où l'on fore beaucoup de harangs, on dit *sorir*, mais à Paris on dit *forer*. C'est passer au travers de la tête des harangs un petit bâton qu'on apelle *aine*, les ranger à quelque distance les uns des autres, les pendre dans un lieu destiné pour les forer, & faire dessous un petit feu qu'on ménage adroitement jusques à ce que les harangs soient tout-à-fait forez. (*Sorer des harangs. Harangs bien ou mal forez.*)

SORI, f. m. Mineral grossier, poreux, noir, gras, d'une odeur puante, & d'un goût stiptique, qu'on trouvoit autrefois dans les mines de cuivre en Egypte.

SORIN, f. m. [*Harengorum fumigator.*] Celui qui fait l'art de forer les harangs. Ce mot de *forin* ne s'entend point à Paris, il n'est usité qu'à Dieppe.

† *SORNETTE, f. f.* [*Nugæ, ineptiæ, gerræ.*] Conte. Faribole. Bagatelle. Folie. (Plaisante fornnette. Dire, raconter des fornnettes. Conter des fornnettes.)

. . . Je passe les nuits
Entre les pois & les fornnettes.

Main. poës.

Il ne m'a fait qu'un Poëte à fornnette.

Scaron, Poës.

• Ce qui m'a fait vingt fois tomber tout de mon haut,
C'est de vous voir au Ciel élever des fornnettes,
Que vous défavoûriez, si vous les aviez faites.

Molière.)

SORNOIS, SORNOISE. Voiez *journalois*.

SORT, f. m. [*Sors.*] C'est un jet qu'on fait pour voir à qui quelque chose arrivera. (Jetter au fort. Ils le tirèrent au fort, & le sort tomba sur Mathias. *Act. des Apôtres.*)

§ Nos Ancêtres s'emparèrent, dans les pais qu'ils avoient conquis, de la meilleure partie des terres, qu'ils partagerent entre eux comme le fruit de leurs conquêtes : le sort decidoit de ces partages, & dans la suite, ces portions furent appellées *fortes*.

Sort. [*Sors, fatalis necessitas.*] Hazard. Destin. Destinée. (C'est le sort de la guerre. Nous acufons le sort de toutes nos imprudences. *Le Clerc.*)

On doit regretter sa mort,
Ami, sans acuser le sort
De cruauté, ni d'envie.

Main. Poësies.

Sans trop m'inquiéter des affaires du monde,
J'en laisse la conduite au sort.

Benferade.

De quoi fert votre éclat à l'heure de la mort,
Il ne peut ni changer, ni retarder le sort.

Bourf.)

Les Païens curieux d'apprendre l'avenir, établirent deux manières de s'en instruire ; la première fut en consultant les Oracles ; & la seconde, en se servant du sort, c'est-à-dire, à proprement parler, en consultant la fortune & le hazard. Plusieurs Auteurs, entre autres M. de Fontenelle dans son Histoire des Oracles, ont expliqué les circonstances que l'on observoit pour tâcher d'obliger les Dieux & la Fortune de découvrir leurs secrets. J'ajouterai qu'il est si vrai que la superstition du sort a subsisté pendant long-tems dans le Christianisme, que nous voions encore souvent le Peuple user du sort pour découvrir l'avenir, & que l'on a même vu des personnes éclairées & habiles, donner dans cette erreur ; en voici un exemple tiré de l'une des lettres d'Estienne Pasquier, où il raconte à M. Bigot l'épreuve qu'il avoit faite du *sort Virgilien* dans le tems de la naissance de son fils. » Estant sa mere au travail, dit-il, » il me souvint que les Romains voulant sçavoir » quel fort estoit avenir, l'apprenoient du hazard des vers de Virgile, qu'ils appelloient *fortes Virgiliannes*. Et ainli que nos premiers Peres » François faisoient le semblable sur les Livres » de la sainte Ecriture : parquoi me voulant en » cette doute consoler, & si voulez que je » die, conseiller avec les Livres, je commandai » à mon Clerc de m'apporter le premier qui lui » tomberoit és mains. Aussi-tost dit, aussi-tost » fait ; il m'apporte le Livre d'Ovide, dans » lequel sont compris ses amours & ses epistres. » Adonc poursuivant mon entreprise pour sçavoir » voir si ma femme auroit sa prompte délivrance, » ce que je desirois, je designe dans moi la » douzième ligne sur laquelle je jette mon sort » à l'ouverture du Livre. Pour le faire court, » je tombe sur ce carme de la Lettre de Didon » à Enée, *nulla mora, en venio* ; & ainli trompan t

» ma crainte d'un songe, j'ai nouvelles tout
 » aussi-tost que ma femme estoit délivrée
 » d'un enfant sain & dru, comme si sur la
 » rencontre de ce vers il fut venu à point
 » nommé; parquoi après avoir careffé ce nou-
 » vel hôte, ainsi que l'instinct de nature me
 » femonnoit, & fait tous mes tours, je retourne
 » soudain me conseiller sur la longueur de sa
 » vie, & tombe en l'Épître d'Aconte à
 » Cidipe, sur ce vers:

» *Servatur facies ista fruenda mihi.*

» Vous moquez-vous? me direz-vous. Non
 » certes, & si je vous mande à autre intention,
 » sinon afin que vous vous en moquiez. Mais
 » pour vous achever mon conte, comme vous
 » sçavez que c'étoit la coûtume des vieux
 » oracles de tromper toujours leurs hommes
 » par un mot à deux ententes, voulant m'in-
 » former de sa fortune par le nombre septenaire,
 » comme le plus parfait, je trouve pour sep-
 » tième vers d'un feüillet de la Lettre d'Helene
 » à Pâris:

» *Est virtus placitis abstinuisse bonis.*

» Hé vraiment (dis-je alors) me voici payé. »
 En éfet, il porta sa curiosité trop loin; il fut
 peu satisfait du sort & d'une rencontre si obs-
 cure; cependant il ne fut point défabufé de son
 erreur superstitieuse; & pour prévenir la raillerie
 de son ami, il lui dit: » je vous prie de rire
 » de ceci, mais non pas de moi, ni de ce que
 » j'en ai fait, ains sans plus de la folie de tels
 » forts auxquels je n'ajoute nulle foy. » Les
 Païens traïoient serieusement l'affaire des forts,
 tâchant de prévenir les événemens fâcheux par
 des sacrifices & des prières, comme il est
 établi par deux Inscriptions qu'on peut lire dans
 Gruter.

Sort. [*Veneficium, maleficium.*] Sortilège.
 Charme. (On a jetté un fort sur son bétail.)

Sort. [*Sors.*] Terme de Palais. C'est la
 somme principale. (Les propriétaires des rentes
 seront remboursés du sort principal. Les usures
 justifiées se déduisent sur le sort principal.)

Sort. [*Eventus, casus.*] Incertitude des éven-
 nemens. (Ce Capitaine a voulu encore une
 fois tenter le sort des armes. On dit encore, *le
 sort en est jetté.* [*Statuta res est.*] Pour dire, la
 chose est résolüe.)

Sort. [*Fortuna, fatum.*] Se dit poëtiquement
 de la vie, de la fortune, de la destinée & de
 la condition des hommes. (C'est le sort des grands
 hommes d'être perfectuez par l'envie.)

☞ Mais peut-on dire après Corneille, dans
 son Pompée, *Act. 2. sc. 2.*

Et d'un peu de poussière élever un tombeau
 A celui qui du monde eut le sort le plus beau.

Le terme *sort* ne signifie point une suite
 d'actions grandes & heureuses, mais un malheur
 fixe & certain. *Avoir eu un beau sort*, c'est avoir
 vécu & fini avec beaucoup d'honneur & de
 bonne fortune. La mort de Pompée fut très-
 malheureuse. Ce mot *sort* est employé par le
 même un peu plus bas:

La tyrannie est bas, & le sort a changé.

C'est-à-dire, que cette puissance secrète &

cachée qui gouverne toutes choses, a cessé de
 favoriser Pompée, & s'est déclarée en faveur
 de Cesar.

Sortable, *adj.* [*Proprius, aptus, conveniens.*]
 Convenable. (Le parti n'est pas sortable. Pour
 faire un bon mariage, il faut que les partis soient
sortables.)

Sorte, *f. f.* [*Genus, species.*] Espece. Genre.
 Manière. (Je vous souhaite toute sorte de bonheur,
 & non pas toute sorte de bonheurs; parce que
 toute sorte veut un singulier. *Vaug. Rem.* Dieu
 vous préserve de toutes sortes de maux. *Vaug. Rem.*
 & non pas de toute sorte de mal, parce que toutes
 sortes au pluriel se construit avec un pluriel.
Vaug. Rem.)

On soufre aux entretiens ces sortes de combats,
 Pourvu qu'à la personne on ne s'attaque pas.
Molière.

Il n'y a sorte de soin qu'il n'ait pris, & non
 pas prise, parce que pris se raporte à soin, &
 non pas à sorte, & que c'est en cet exemple le
 genitif qui donne la loi. *Vaug. Rem.* (On ne
 travaille plus de cette sorte-là. Ces sortes de
 chapeaux ne sont plus à la mode.)

Sorte. [*Conditio, ordo.*] Qualité. Condition.
 Il trouva un homme de sa sorte. Quand un valet
 est insolent, on fait comment il faut traiter un
 homme de sa sorte.

De la sorte, *adv.* C'est-à-dire, de cette ma-
 nière-là. *De la sorte* ne se met qu'après qu'une
 chose vient d'être dite, ou faite. Par exemple,
 un Historien venant de rapporter une harangue
 d'un Général d'armée, dira, aiant parlé de la
 sorte, il fit donner. *Vaug. Rem.*

De cette sorte, *adj.* [*Eo pacto, eo modo.*]
 C'est-à-dire, en cette manière. *De cette sorte* se
 met avant qu'une chose soit dite, ou faite. Ainsi
 on dit, il commença à parler de cette sorte.
Vaug. Rem.

De telle sorte, *adv.* [*Ita, sic.*] De telle façon.
 De telle manière. (On l'a battu de telle sorte,
 qu'il est en grand danger.)

De sorte que, *adv.* [*Ita ut, aded ut.*] Conjonction
 qui régit l'indicatif. (Tout ici-bas n'est que folie,
 que vanité, qu'inquiétude, de sorte que c'est une
 marque de beaucoup de sagesse que de mépriser
 ces folies & ces vanitez, & de ne songer qu'à
 son salut & au repos de son esprit.)

Sortes, *f. f.* [*Libri ab ipso Typographo editi.*]
 Terme de Libraire. Ce sont des livres qu'un
 Libraire particulier a imprimé, qu'il vend seul,
 & qu'il a seul droit de vendre. (Il ne vend que
 de ses sortes. Ses sortes sont bonnes. Ses sortes
 sont méchantes, & elles ne sont qu'un faut de
 la boutique du Libraire à celle de l'Épicier.)

Sortie, *f. f.* [*Egressus, exitus.*] Elle consiste
 à quitter un lieu, & à en sortir pour y rentrer.
 (Depuis que je me porte bien, je ne suis point
 encore forti du logis, mais j'espère que je ferai
 demain ma première sortie.)

Sortie. Fin de quelque chose, ou de quelque
 assemblée. (A la sortie de l'hiver. [*Vergente
 hyeme.*] A la sortie de table. [*Sublatâ mensâ.*]
 A la sortie du bal.)

L'himen avec la joie a tant d'antipatie,
 Qu'on n'a que deux bons jours, l'entrée & la sortie;
 Si l'on en trouve plus, c'est par un cas fortuit,
 L'on a cent mauvais jours pour une bonne nuit.
S. Evremont.

Sortie. [*Posticus.*] Porte secrète par où on
 sort. (Votre maison a deux sorties.)

Sortie.

Sortie. [*Meatus.*] Ouverture par où les choses humides peuvent s'écouler. (On devient malade quand les humeurs n'ont point de sortie.)

Sortie. [*Exitus, eventus.*] Issuë. Evenement. Avant que de s'engager dans quelque affaire, il faut en prévoir la *sortie*.

† On dit proverbialement, *Je vous ferai danser un branle de sortie.* [*Ejiciam foras.*] Pour dire, je vous chasserai de ce lieu.

Sortie. [*Eruptio.*] Terme de Guerre. Ce sont quelques troupes qui sortent d'une ville assiégée, & qui sont commandées par un Chef pour insulte le travail des assiégeans, ou quelque quartier du camp lorsque les lignes de circonvallation ne sont pas en défense. (*Sortie grande, sanglante, furieuse, violente. Faire de fréquentes sorties. Arr. l. 2. Favoriser une sortie. Ablanc. Soutenir une sortie. Tenter une sortie. Ablanc. Repousser une sortie. Empêcher les sorties. Abl.*)

† *Faire une sortie à quelqu'un, ou sur quelqu'un.* C'est lui faire une rude reprimande, s'emporter de paroles contre lui, lui dire brusquement quelque chose de dur.

SORTILEGE, f. m. [*Incantamentum, veneficium.*] Enchantement. Charme. (Elle peut faire descendre la Lune en terre par ses sortileges. *Abl. Lucien.*)

SORTIR. [*Exire, egressi.*] *Je sors, tu sors, il sort, nous sortons, je sortois, je sortis, je suis sorti, je sortirai, que je sorte, je sortisse, je sortirois, je sois sorti, je fusse sorti. Sortant, sorti.* Ce verbe est neutre, passif & actif, & signifie, *quitter un lieu pour y rentrer.* (Ainsi on dit, Monsieur est sorti pour aller au Palais. Madame est sortie pour aller à la Messe. Sortir de la maison.)

† *Sortir.* [*Abire, proficisci.*] Ce mot pris pour *partir*, ne vaut rien. Ainsi on ne dira point, (*sortir de Paris pour aller en Allemagne, mais partir de Paris pour aller en Allemagne. Vaugelas, Remarque.*)

Sortir. [*Discedere, excedere.*] Aller hors d'un lieu, d'un pais. Sortir d'un Roïaume. (Enfin je suis sorti de l'Europe. *Voit. l. 4. Sortir de la ville. Sortir de prison. Abl.*)

On se sert de ce mot *sortir*, en diverses façons de parler. On dit qu'une rivière sort de son lit. Le rôti ne fait que sortir de la broche. Sortir de charge, de condition, de minorité. Sortir de son devoir. Sortir de son sujet. Il est sorti de bon lieu.)

Sortir. [*E loco extrahere.*] Tirer hors d'un lieu. *Sortir*, en ce sens, est neutre. Ainsi on dit. *Faites sortir ce cheval de l'écurie, & jamais, sortez ce cheval de l'écurie.* Faire sortir un homme de prison.

Racan, dans ses Bergeries :

Afin de ne point perdre un tems si favorable,
Je vais faire sortir mes brebis de l'étable.

Sortir, v. a. [*Expedire se, extricare se.*] Débarrasser. Tirer d'affaires. Expedier. (J'espère qu'il me sortira d'affaires. *Vaug. Rem.* Sortir d'affaires.) En ce dernier sens, le verbe *sortir* est neutre.

Sortir, v. a. [*Ad usum educi, exitum habere*] Terme de Palais. Avoir. Obtenir. (La sentence sortira son plein & entier effet. *Vaug. Rem.*)

Sortir de la vie. [*Obire, emori.*] Cette façon de parler se soufre en vers, mais en prose elle est condamnée.

(Que si je crains la mort, c'est par la seule peur
De sortir de prison en sortant de la vie.

Bertaud, Poësies.)

Tome III.

Sortir. [*Prodire, enasci.*] Naître, venir au monde, commencer à paroître. Il est sorti de l'enfance. [*Excessit ex ephebis.*]

Sortir. [*Producere, efformari.*] En parlant d'une école, ou d'une Congrégation. (Il est sorti de grands Prédicateurs de la Congrégation de l'Oratoire. On voit sortir de savans hommes de l'Ordre des Benedictins.)

On dit proverbialement. *Ce qui entre par une oreille, sort par l'autre.* [*Per transfennam audit.*] *La faim fait sortir le loup du bois.* [*Fames exigit lupos pastum.*]

M. de Fenelon dit dans sa Lettre à l'Académie Française, en parlant de Ciceron & de Démosthène : *L'Orateur, en pensant au salut de la République, ne s'oublie pas, & ne se laisse point oublier. Démosthène paroît sortir de soi, & ne voir que la patrie; il ne cherche point le beau, il le fait sans y penser.*

Sortir, f. m. [*Sub exitu.*] Ce mot se prend quelquefois substantivement. (Au sortir de chez moi, il retournoit couronné de fleurs, chantant par les ruës. *Ablancourt, Luc. t. 2. Dialogue de la Chicane.* Au sortir de table. Au sortir de la Messe. *Despréaux.*)

SORY, f. m. Pierre minérale qu'on trouve en Egypte, & qui est dessicative & astringente.

S O T.

SOT, SOTE, adj. [*Ineptus, stolidus.*] Ce mot se dit des choses & des personnes, & veut dire *ridicule, impertinent, niais, fait mal à propos.* (Ce discours est fort sot. Elle est assez jolie, mais elle est fort sote. Ce bon homme est si sot, qu'on n'en sauroit médire quelque mal qu'on dise de lui.)

De Paris au Pérou, du Japon jusqu'à Rome,
Le plus sot animal, à mon avis, c'est l'homme.
Despréaux, Satire 8.)

Sot, f. m. [*Fatuus, insulsus.*] Celui qui n'a point, ou qui a peu d'esprit. Impertinent. Ridicule. (C'est un sot fiéfé. Un sot achevé. Un gros & grand sot. Un sot de qualité. Cette fille n'est qu'une bête, & s'il l'épouse c'est un sot.)

Et c'est mon sentiment, qu'en faits comme en propos;
La science est sujette à faire de grands sots.
Molière.)

SOTEMENT, adv. [*Fatue, inepte, insulse.*] Folement. Impertinemment. Ridiculement. Sans esprit. (Parler sotement.)

Vous donnez sotement vos qualitez aux autres.
Molière, Femmes savantes, Act. 3. sc. 3.)

SOTISE, f. f. [*Fatuitas, insulfitas, ineptia, nugæ.*] Manquement de sens. Folie. Imprudence. Impertinence. Faute de jugement. Extravagance. (Il a fait une grande sotise. La sotise des Grands est une sotise publique. *Gonb. Epît.* Être trop content de soi, c'est une sotise.)

Homme n'a jamais débité,
Avec plus de gravité,
Des sotises à faire rire.
Main. Poës.

Vous vous êtes attiré ces sotises. *Molière.*

C'est-à-dire, ces injures, ces extravagances, ces impertinences.

*Des sotises d'autrui nous vivons au Palais;
Meilleurs, l'huitre étoit bonne, adieu, vivez en paix.
Despréaux.)*

SOTISIER, *f. m.* Recueil de sotises. On le dit aussi en riant, d'un Recueil de piéces & de pensées diverses qu'on a écrites. Je vais consulter mon sotifier. Cela est dans mon sotifier.

SOTOFORINS. Piéux de bois qui croisent les courbatons d'une galere, & qui servent à les lier, & à les affermir.

S O U.

SOU, SOULE, *adj.* Voiez *soul* plus bas.

SOU, SOL, *f. m.* [*As, assis, erarius, solidus.*] On écrit l'un & l'autre, mais on prononce *sou*. Le *sou* vaut aujourd'hui six doubles, ou douze deniers. Mais anciennement, & du tems de la première race des Rois de France, le *sou* étoit une espèce de monnoie d'or qui, d'un côté, avoit la tête du Prince ceinte d'un diadème simple, ou perle, & qui pour légende avoit le nom du Roi, on celui du Monetaire, & de l'autre côté quelque figure historique. Depuis que les François furent Chrétiens, le *sou* eut une croix, & pour légende le lieu de la fabrication. (La taille des sous d'or François étoit de soixante & douze à la livre. *Bouteroué, Traité des monnoies, p. 174. 175. & 177.*)

Sou-marqué, *f. m.* [*Assis notatus.*] C'est une piéce de métal valant quinze deniers, avec une croix, & une fleur de lis. (Les Poésies de Colletet valent *un sou marqué*. Depuis la déclaration du Roi du 18 de Mars 1679, le *sou marqué* ne vaut plus qu'un sou, aujourd'hui il vaut dix-huit deniers. N'avoir pas un sou marqué vaillant.)

Sou-bandage, *f. m.* [*Subcingulum.*] Terme de *Chirurgien*. C'est la bande qu'on met la première, afin d'assembler en un les parties écartées, & écarter celles qui s'approchent contre le naturel. *Deg.*

Sou-bandes, *f. f.* [*Fascie.*] Terme de *Chirurgien*. Ce sont des bandes qu'on met les premières aux fractures sous les autres. *Deg.*

Sou-barbe, *f. f.* [*Maxilla inferior, hypobarba.*] C'est la partie de la tête du cheval sous laquelle on met la gourmette.

Sou-barbe. [*Manu menti percussio.*] Coup qu'on donne sous le menton. Et au figuré, quelque affront qu'on fait secrettement à quelqu'un.

Sou-barbes. [*Hypoprora.*] Terme de *Marine*. Ce sont deux piéces de bois qui soutiennent les bossoirs.

Soubardiérs, *f. m.* Principaux états qui soutiennent la machine avec laquelle on tire des pierrières, les masses de pierre à faire de l'ardoise.

Soubarque. [*Substabilatum.*] Terme de *Charpentier*. Dernier rang de planches ou bordage d'un bateau foncet, immédiatement au-dessous du plat-bord.

Soubassement, *f. m.* [*Hypodium auleum.*] Terme de *Tapissier*. C'est une bande d'étoffe de soie, de drap, ou de serge qui est attachée le long de chaque pan de lit. (Ces soubassemens sont fort beaux.)

Soubassement. [*Basis.*] Terme d'*Architecture*. C'est un ouvrage de maçonnerie qui soutient

le piedestal, & qui n'est que dans l'ordre Dorique, Corinthien & composite.

Sou-berme, *f. f.* [*Illuvies.*] Terme de *Marine*. Décence d'eau caufée par les neiges fonduës, ou par les pluies, & qui grossit les rivières.

Sou-bibliotéquaie, (**Sou-biblotécaie**, *f. m.* [*Hypobibliothecarius.*] Celui qui aide le Bibliotéquaie, & qui est immédiatement au-dessous de lui. (Il étoit Sou-bibliotéquaie du Cardinal.

Soubresaut, *f. m.* [*Subsultus.*] Sorte de faut fait d'une manière libre & gaie. (Faire un soubresaut. *Reg. Sat. 15.*) Il se dit aussi d'un faut subit & imprévu.

Soubrette, *f. f.* [*Pedifsequa.*] Mot injurieux, pour dire, *une Demoiselle suivante.*

Ils sont trompez & trompent les soubrettes.
Sarazin, Poës.)

Les soubrettes sont presque toujours un rôle important dans les piéces comiques.

Sou-brigadier, (**Sous-brigadier**) *f. f.* [*Submanipularis ductor.*] Officier de Cavalerie qui partage les soins du Brigadier, & qui le soulage dans l'exercice de sa charge. (Etre sou-brigadier.)

Souchantre, *f. m.* [*Succentor.*] L'une des principales dignitez d'une Eglise Cathédrale, & qui est immédiatement sous le chantre. Monfieur le souchantre est fort estimé.

Souche, *f. f.* [*Caudex, fudes.*] Grosse piéce de bois propre à brûler. Une bonne fouche. Mettre une fouche au feu. Brûler la fouche de Noël. C'est une grosse fouche qu'on brûle la veille de Noël.)

Souche. [*Truncus.*] C'est le tronc d'un vieux arbre coupé à un ou deux piez de terre. (Arracher une fouche.)

* *Souche*. [*Stupidus, hebes.*] Au figuré il se dit des personnes, & signifie *une personne insensible, une personne stupide.*

(*Si l'on n'est une fouche,*
Avec sa belle voix elle nous fait charmer.
Benserade, Poësies.

Objet qui pourroit seul émouvoir une fouche.
Voiture, poësies.)

C'est-à-dire, une personne aussi insensible qu'une fouche.

Je te scus exprimer les tendresses de cœur;
Mais à tous mes discours tu fus comme une fouche,
Et jamais un mot de douceur
Ne te put sortir de la bouche.
Molière.)

* *Souche*. [*Genus, familia, stirps.*] Race: (Il vient de cette fouche-là.)

Le terme *fouche* est fort connu dans plusieurs Coûtumes du Roïaume, qui pour cette raison sont apellées *Coûtumes foucheres*, parce qu'elles règlent la manière de succeder aux propres paternels ou maternels, suivant la règle générale, *Paterna paternis, materna maternis*, dont l'exécution dépend de la connoissance des propres, & d'en découvrir la nature & l'origine. Il faut voir sur cette matière les Coûtumes de Meaux de Mante, de Berri, de Melun, de Paris, de Montargis, &c. & le *Traité des Propres* de Renusson, chapitre 2. section 11.

Souche. [*Stipes* , *prominentia.*] Terme de *Maçonnerie*. C'est le corps de la cheminée qui sort du toit , soit qu'elle ait un ou plusieurs tuyaux ou languettes.

*SOUCHE*T, *f. m.* [*Lapis inferioris ordinis in lapidicinâ.*] Terme de *Carrier* & de *Maçon*. Pierre qui se tire dans les carrières & qui est au-dessous du dernier banc. (Le fouchet n'est bon que dans les murs bas ; c'est la moindre des pierres de taille. *Savot, Architect. ch. 37.*)

Souchet. [*Cyperos* , *juncus angulosus.*] C'est une espèce de jonc haut d'une coudée ou un peu plus , qui croît dans les endroits humides & dans les lieux marécageux , & dont la racine sert fort en médecine. Il y a un *fouchet long* & *odorant* , & un autre qu'on appelle *fouchet rond* & qui ne sent rien. (Le fouchet est chaud & provoque l'urine. *Dal.*)

*SOUCHE*TAGE, *f. m.* [*Truncorum lustratio & recensio.*] Terme des *Eaux* & *Forêts*. Visite des fouches pour en compter le nombre & en marquer la qualité.

*SOUCHE*TEUR, *f. m.* [*Stipitum inspector ex arbitrio.*] Expert que chaque partie nomme de son côté pour assister au fouchetache.

*SOUCHE*TER, *v. a.* [*Lapidem inferiorem extrahere.*] Terme de *Carrier*. C'est tirer le fouchet pour faire tomber les autres bancs de pierre qui sont dessus.

*SOUCHE*TEUX, *f. m.* [*Lapidis inferioris ex lapidicinâ extractor.*] *Carrier* qui travaille particulièrement à ôter le fouchet afin de faire tomber les pierres.

*SOUCHE*VER, *v. a.* [*Submovere fulcrum.*] Terme d'*Artisan*. C'est dans une carrière ôter avec la masse & les coins de fer la pierre nommée *fouchet* pour faire tomber le banc de volée.

*SOUCHE*VEUR, *f. m.* [*Basis submotor.*] Ouvrier qui travaille à ôter le fouchet , afin de séparer & de faire tomber les pierres.

SOUCI, *f. m.* [*Cura* , *sollicitudo* , *angor.*] Inquiétude. Soin fâcheux. (Souci cuisant , devorant , fâcheux , grand , cruel. Avoir de souci. Etre rongé de souci. Ne prendre nul souci.

Ils plaignoient tour à tour leur amoureux souci.
Ségrais, églogue 2.

Hans Carvel prit sur ses vieux ans
Femme jeune en toute manière ,
Il prit souci cuisant ,
Car l'un sans l'autre ne va guère.
La Fontaine.)

Souci, *f. m.* [*Caltha* , *calthula.*] Petite plante qu'on cultive dans les jardins , & qui porte une fleur de même nom. On se sert de cette fleur dans la Médecine pour provoquer les mois aux femmes & faciliter l'accouchement.

SOUCIS, ou *SOUTIS*. Toiles ou mouffelines de soie raïée de diverses couleurs qui viennent des Indes.

SE SOUCIER, *v. r.* [*Sollicitum esse* , *angi* , *curare.*] Se mettre en peine. Etre touché du soin de quelque chose , l'avoïr à cœur , l'estimer , en craindre la perte , la cherir , l'honorer. (Se soucier de l'éducation de ses enfans. Se soucier des gens d'honneur & des autres n'en faire nul cas. Quand on fait bien , il faut peu se soucier de ce qu'on pourra dire contre nous.)

On dit proverbialement : *je ne me soucie pas qui fera les vignes après ma mort.* [*Non curo quis me mortuo vineas paslinabit.*]

Tome III.

SOUCIEUX, *SOUCIEUSE*, *adj.* [*Sollicitus* , *anxius.*] Ce mot ne peut entrer dans le beau file. Il signifie , *fâcheux* , *chagrinant*.

(Mais contre moi mon cœur soucieux
Me donne plus de penfers soucieux
Que l'on ne voit de brins d'herbe nouvelle.
Voiture, poës.)

SOU-CLAVIÈRE, *adj.* [*Subclavius.*] Terme d'*Anatomie*. C'est le nom de deux veines qui font la division du tronc ascendant de la veine cave. On les nomme *sou-clavières* , parce qu'elles sont sous les clavicles du gosier. Il y a aussi un muscle qu'on appelle *sou-clavier*.

SOU-CLERC, *f. m.* [*Subscriba.*] C'est celui qui écrit sous un maître Clerc & qui le soulage.

SOU-COMITE, *f. m.* [*Propraesectus remigum.*] Celui qui sert sous le Comite , qui l'aide & qui le soulage.

SOU-COMMIS, *f. m.* [*Subcurator.*] Celui qui est sous le Commis & qui le soulage en faisant une partie des affaires. (Un bon sou-commis.)

SOU-COUBE, *f. f.* [*Hypopatera.*] Ouvrage d'*Orfèvre* , ou de *Potier d'étain* , composé d'un pié & d'un dessus , qui est une sorte d'assète large avec de petits rebords , sur laquelle on pose le verre ou la tasse , quand on donne à boire , & qu'on met sous la tasse ou sous la pate du verre lorsqu'on boit. (Une belle sou-coupe. Une sou-coupe bien faite.)

SOUDAIN, *SOUDAINÉ*, *adj.* [*Subitus* ; *repentinus* , *properus.*] Subit. Qui vient tout-à-coup , ou presque tout-à-coup. (Mouvement soudain. Transport soudain. Mort soudaine. Trouble soudain.)

Soudain, *adv.* [*Subito* , *repente.*] Subitement. Promptement. (Il arrive soudain. *Ablancourt.* Soudain il mit la main à l'épée & le poussa vigoureusement. Il partit soudain pour tirer raison de l'affront.

Si-tôt que du nectar la troupe est abreuvée ,
On dessert , & soudain la nape fut levée.
Despréaux.)

Soudain que, *adv.* [*Statim atque.*] Aussi-tôt que. Au même tems que. Quelques-uns n'approuvent ni *soudain* ni *soudain que* ; cependant de bons Auteurs s'en servent encore. (Soudain qu'ils se furent reconnus , le dépit d'avoir si-tôt lâché le pié les ramena à la charge. *Saraz. Siège de Dunquerque.*)

SOUDAINEMENT, *adv.* [*Repente* , *preproperè.*] Subitement. (Il est mort soudainement.)

SOUDAINETÉ, *f. f.* [*Celeritas.*] Promptitude. Vitesse. (Il montre la puissance du Prince & la soudaineté de ses entreprises. *Maucroix, Hom. de saint Chrysostome.*) Ce mot n'est point du bel usage.

SOUDAN, *f. m.* [*Soldanus rex.*] C'étoit un Prince souverain de quelque país. On n'a dit ce mot de Soudan qu'en parlant de quelque Prince Mahometan. (Les Soudans d'Egypte étoient fort renommez.)

SOUDARD, pour *Soldat* , ou *Officier* , étoit fort en usage autrefois : on ne le dit plus aujourd'hui qu'en badinant.

SOU-DEPENSIER, *f. m.* [*Subcellarius.*] Celui qui aide & soulage le dépenfier. (Il est sou-dépenfier.)

SOU-DEPENSIÈRE, *f. f.* [*Subcellaria.*] Celle qui aide & soulage la Dépenfiere. La Sou-dépenfiere a du soin & de la peine.

SOUDFLEUVE, **SOUDFLEGUER**. Voiez *subdeleguer*.
SOUDF, *f. f.* [*Kali majus*.] Sorte de plante de laquelle on tire du sel lexivial, qui est le plus poreux de tous les sels, & dont on se sert pour faire le verre.

Soude de Bavielle. C'est la véritable soude d'Alicant, ainsi nommée de l'herbe de Bavielle qui croît & qui se brûle aux environs de cette ville. On l'emploie pour la fabrique des glaces à miroir.

SOUDER, *v. a.* [*Ferruminare*.] Terme d'Artisan qui travaille en quelque métal que ce soit. C'est joindre & unir par le moien de la soudure. Atacher par quelque soudure. C'est joindre deux parties de métal. C'est réjoindre les parties. (Soudier le pié d'une éguière. La branche de ces pincettes est rompuë, il la faut porter au taillandier pour la soudier.)

Les Serruriers soudent deux morceaux de fer, en les mettant dans le feu jusqu'à ce qu'ils soient tout blancs & comme dégoutans; ensuite on les joint l'un contre l'autre & on soude avec le marteau, & l'on n'en fait qu'un morceau. On soude le plomb avec de la soudure faite de plomb & d'étain. Le cuivre se soude aussi avec de l'étain, & quelquefois aussi avec un mélange de cuivre & d'argent, selon la délicatesse de l'ouvrage.

Souder, *v. a.* [*Rationes conficere*.] Calculer, clore & arrêter un compte de société. Terme en usage parmi les marchands. (Les bons négocians doivent tous les ans souder leurs comptes.)

SOUDIACONAT, *f. m.* [*Subdiaconatus*.] Terme d'Eglise. Ordre sacré par lequel on reçoit la grace & la puissance de préparer les vaisseaux sacrez pour l'usage du sacrifice & de chanter l'épître aux messes solennelles. (Recevoir le Soudiaconat.)

SOUDIACRE, *f. m.* [*Subdiaconus, hypodiaconus*.] Terme d'Eglise. C'est celui qui a reçu le soudiaconat, qui sert le Diacre à l'autel, qui prépare les ornemens & les vaisseaux sacrez, le pain & le vin nécessaires pour l'usage du sacrifice, qui verse de l'eau à l'Evêque & au Prêtre lorsqu'ils lavent leurs mains en celebrant la Messe, qui chante l'épître aux messes solennelles, lave & nettoie les corporeaux, assiste à la Messe à côté le Diacre & empêche que le Celebrant ne soit incommodé de personne. (Le Soudiaque est obligé à dire son breviaire chaque jour & à garder le vœu de chasteté.)

Il faut passer par le Soudiaconat pour parvenir au Diaconat. Les Soudiaques sont fort anciens dans l'Eglise. Le 43^e. des Canons que l'on appelle ordinairement *des Apôtres*, dépose le Soudiaque qui continuë de jouer aux dez; & dans les Constitutions canoniques, *liv. 8. ch. 21.* il est fait mention de l'imposition des mains sur ceux que l'on ordonne Soudiaques: ces Constitutions sont tout au moins une preuve de l'ancienneté des choses dont elles traitent. Saint Ignace écrivant au peuple d'Antioche, place les Soudiaques après les Diaques. Je pourrois rapporter un grand nombre de preuves de l'ancienneté de l'établissement des Soudiaques dans l'Eglise, mais ce seroit inutilement; car le fait est constant: je remarquerai seulement que les Chorévêques & Doiens ruraux ne pouvant point ordonner de Soudiaques, ce pouvoir étant réservé aux Evêques, on doit croire que le soudiaconat est un Ordre sacré, compris sous le sacrement de l'Ordre comme

fous son genre. Voiez particulièrement sur cette matière le *Discours septième* de M. Godeau sur les Ordres sacrez, & vous trouverez dequoy vous satisfaire.

SOUDIS, *f. m.* Petite monnoie qui a cours à Ormus dans le sein Persique. Le soudis vaut environ dix sols de France.

SOUDIVISER. Voiez *subdiviser*.

SOUDIVISION. Voiez *subdivision*.

SOU-DOÏEN, *f. m.* [*Subdecanus*.] Celui qui est le second dans un Chapitre, dans une Chambre de Parlement, & qui est immédiatement après le Doien. C'est aussi une dignité en certains Chapitres.

SOUDOIER, *v. a.* [*Stipendia persolvere*.] Ce mot s'écrit, mais il ne se dit guère. Il signifie donner la paie au soldat. (Soudoier les troupes.)

SOUDOIE, **SOUDOIE**. [*Stipendio affectus*.] Il se dit des soldats, & veut dire *paie*. (Il choisit deux mille hommes entre les étrangers soudoiez. *Supl. de Quint. Curce, liv. 2. ch. 10.*)

SOUDOIR, *f. m.* Sorte d'outil dont les Ciriers se servent pour soudier ensemble les bras des flambeaux de poing.

SOUDRE, *v. a.* [*Solvere, expedire*.] Terme de Philosophie, de Téo'logie & d'autres sciences. Le verbe soudre a fort peu de tems en usage; il signifie donner la solution à quelque difficulté qu'on propose. (Soudre un argument. *Ablanc. Tac. Ann. liv. 14. ch. 2.* Soudre un problème.)

SOUDRILLE, *f. m.* [*Gregarius miles*.] Terme de raillerie. Misérable soldat dont on ne fait point de cas. (Saint Amant a fait la cassation des soudrilles.)

SOUDURE, *f. f.* [*Ferruminatio*.] C'est une matière aliée qui sert à joindre & unir les parties de quelque besogne de métal. (Il n'y a point de soudure dans la besogne plate d'argent ou d'étain, mais il y en a dans la besogne montée. La besogne où il y a de la soudure vaut moins que l'autre.) Ce mot est aussi en usage parmi les maçons.

SOU-FAITE, *f. f.* [*Hypofastigium*.] Terme de Charpentier. C'est une longue pièce de bois qu'on met sous le faite.)

SOU-FERME, *f. f.* [*Sublocatio*.] C'est une partie d'un bail général, qu'on afferme à un autre.

SOU-FERMIER, [*Subvillicus*.] Celui qui tient quelques fermes sous un autre. (Etre sou-fermier.)

SOU-FERMER, *v. a.* [*Sublocare*.] Donner ou prendre à ferme une partie de ce qu'on a pris à ferme par un bail général. (Les Fermiers Généraux des Gabelles souferment les regrats.)

SOUFFERTE. Terme usité en Bresse. C'est une espèce d'amortissement & une soufrance du Seigneur accordée à un particulier pour posséder un fond sujet à la mainmorte, de laquelle il est affranchi par cette souferte, quand elle est donnée à un homme libre.

SOUFLAGE, (**SOUFFLAGE**.) *f. m.* L'art de souffler le verre. On le dit aussi de l'action du Paraissonier qui le souffle.

SOUFFLE, (**SOUFFLE**.) *f. m.* [*Halitus, spiritus*.] Petit vent qu'on pousse hors de la bouche. (De son souffle il a éteint la chandelle.)

Soufle. [*Aeris compressio*.] Agitation de l'air, pressé par la sortie du boulet de canon.)

SOUFLER, (**SOUFFLER**.) *v. a.* & *v. n.* [*Halitus mittere*.] Pousser son haleine comme en respirant, parce qu'on s'est éforcé à marcher

ou à monter. Pouffler avec son haleine. (Il n'est pas honnête de souffler sur son potage pour le refroidir. Quand il a monté un peu haut il souffle, il n'en peut plus. Soufflez cette poudre qui est sur votre papier.)

Souffler. [*Flare, spirare.*] Ce mot se dit des vents, & veut dire pousser l'air. Pouffler & faire aller par le moindre souffle. (Ces maisons furent d'autant plus brûlées que le vent y souffloit la flamme. *Ablanc. Arr. liv. 2. ch. 7.* Un vent de bise souffloit dans le visage. *Ablanc. Rét. l. 4.*

Et toi plus innocent que ne sont les baleines
Des vents que le Printems fait souffler dans les plaines.
Épître d'Ovide.)

Souffler le verre. C'est avec une féle qu'on trempe dans le verre liquide, en former en le soufflant avec la bouche les diférens ouvrages de verrerie.

Souffler l'émail. Terme d'*Emailleur.* C'est en faire, en le soufflant avec un petit tuyau de verre, cet émail creux qu'on nomme du jais.

Souffler, v. a. & v. n. [*Aere agitato accendere.*] Allumer avec son souffle, ou avec un petit soufflet. Faire aller les soufflets pour en faire sortir du vent. (Soufflez le feu, car il est presque éteint. Prenez ce soufflet & soufflez tant ce feu que vous l'alumiez enfin. Il y a un quart d'heure que je souffle & ce fer n'est pas encore rouge.)

† * *Souffler, v. a.* [*Extinguere.*] Ce mot en parlant de lumière, ou de chandelle, signifie éteindre, mais il est bas en ce sens, & en la place de souffler en ce sens on se sert plus ordinairement du mot éteindre. (Soufflez la chandelle sous la cheminée, ou plutôt éteignez la chandelle sous la cheminée.)

S O U F L E R. [*Concitare seditionem.*] Se dit au figuré, pour exciter. (Souffler une sédition.)

Déjà marchoit devant les étendars
Bellone les cheveux épars,
Et se flatoit d'éterniser les guerres
Que sa fureur souffloit de toutes parts.

Racine.)

 *Souffler un air empesté.* Œdipe de Voltaire, *act. 1. sc. 2.*

Esprits contagieux, tyrans de cet empire,
Qui soufflez dans nos murs, la mort qu'on y respire.

Souffler la mort, respirer la mort, respirer & souffler, tout cela est très-mauvais.

† * *Souffler,* [*Operi chymico navare operam.*] Travailler en chimie. (Il s'amuse à souffler & il se ruine. *Ablanc. S. Amant a fait le mot de souffler actif en ce sens, mais on ne croit pas qu'il soit à imiter.*

Que ce borgne a bien plus fortune pour amie,
Qu'un de ces curieux qui soufflant la Chimie
De sage devient fou.

Saint Amant, premières œuvres.)

† * *Souffler, v. a. & n.* [*Suggerere, subicere.*] Suggérer à une personne qui parle en public, la relever quand elle manque, ou qu'elle hésite. (Si vous soufflez si haut, on ne m'entendra pas. *Racine, Plaideurs, act. 3. sc. 3.* (Il m'a soufflé deux ou trois mots.)

† * *Souffler aux oreilles de quelcun.* [*Aliquid insurrare in aurem alicujus.*] C'est le pousser, l'exciter, l'inspirer. (Elle lui a tant soufflé aux oreilles qu'elle lui a fait faire le coup. Qui vous a pu souffler une telle folie. *Despr. Satire 9.*)

† * *Souffler le chaud & le froid.* [*Eodem ore*

laudare & vituperare.) C'est être fourbe & trompeur.

(Arrière ceux dont la bouche
Souffle le chaud & le froid.
La Fontaine.)

† * *Souffler, v. n.* [*Mutare, mustitare.*] Murmurer. Gronder.

(Que son empire est sans orage
Qu'il ne voit rien qui le puisse troubler,
Et qu'il rend le monde si sage
Que perionne n'ose souffler.

Marine, Relation de Versailles, p. 32:

Il faut qu'il ait la liberté de me faire ce qu'il lui plaît sans que j'ose souffler. [*Ne hiscere quidem audeo.*] *Molière, George Dandin, act. 2. sc. 7.*)

Souffler, v. a. [*Nová contabulatione navem exteriorius munire.*] Terme de *Mer.* Ce mot se dit en parlant de vaisseaux. C'est fortifier & revêtir tout de nouveau de bonnes & de fortes planches le corps d'un vaisseau par dehors. (Il faut souffler ce vaisseau de trois pouces. Vaisseau soufflé de six bons pouces.)

Souffler, v. a. [*Sigillare.*] Terme de *jeu de dames.* C'est prendre l'une des dames de la personne contre qui l'on joue, parce qu'il a manqué à prendre, & on appelle cela souffler une dame.

Souffler au poil. [*Pilum corroder.*] Terme de *Maréchal.* On dit, l'apostume a soufflé au poil. La matière a soufflé au poil, c'est-à-dire, que l'apostume, ou la matière est montée entre le pié & le sabot du cheval. *Soleifel, Maréchal, ch. 69.*

Souffler le poil. [*Insequi.*] Terme de *Chasse.* On dit qu'un chien souffle le poil à un lièvre, lorsqu'il est tout prêt d'attraper le lièvre.

† *Souffler.* [*Perpotare.*] Boire beaucoup de vin, & à grandes rasades. (Je n'ai point connu d'homme qui souffle mieux que N. quand il est à table.)

† *Souffler des pois.* [*Ronchos edere.*] C'est ronfler.

† *Souffler le pion à un autre.* [*Per fraudem eripere.*] C'est lui enlever une affaire dans laquelle il croit réussir.

† *Souffler le droit.* [*Suggerere.*] C'est apprendre quelques lieux communs du droit à un récipiendaire.

† *Souffler un emploi.* [*Supponere.*] C'est l'enlever.

Souffler une marche. C'est en terme de *Guerre,* dérober une marche à l'ennemi, pour le surprendre, ou pour le prévenir dans un poste.

S O U F L A G E, *f. m.* [*Navis externa contabulatio.*] Terme de *Mer.* C'est un renforcement de planches qu'on donne à quelque vaisseau. (Le soufflage de ce vaisseau a été bien ménagé.)

S O U F L E R I E. [*Exercitatio organica.*] Ce mot se dit en parlant de l'orgue. Ce sont les soufflets de l'orgue. (La soufflerie de l'orgue est ordinairement composée de cinq soufflets de six piez de long sur quatre de large. *Merf. l. 4.*)

S O U F L E T, *f. m.* [*Follis.*] Sorte d'instrument à vent dont on se sert pour souffler, & pour alumer le feu. (Un beau soufflet. Un joli soufflet. Un gros soufflet.)

Soufflet de forge. [*Follis fabrilis.*] Instrument dont se servent les gens de forge pour alumer leur charbon lors qu'ils forgent. (Soufflet crevé.)

Soufflets d'orgue. [*Follis pneumaticus.*] Instruments qui donnent le vent à l'orgue & qui la font parler lors qu'on les fait aler & qu'on touche les claviers. (Lever les soufflets. Abaisser les soufflets. Abatre les soufflets. *Merf. l. 6.*)

Soufflet. [*Rheda minor.*] C'est une espèce de voiture, ou de chaise roulante sur deux roues,

& fort légère, où il n'y a place que pour une ou deux personnes, dont le dessus & le devant sont de cuir ou de toile cirée, qui se lèvent & se plient comme un *soufflet* dans le beau tems, & que l'on abaisse & étend pour se défendre de la pluie.

Soufflet. [*Alapa, colaphus.*] C'est un coup de la main étenduë sur la joue. (Celui qui a reçu un soufflet le peut réparer à coups d'épée. *Pasc. liv. 7.* Il y a de la cruauté à tuer un homme pour éviter un soufflet. On peut, pour prévenir un soufflet, tuer celui qui le veut donner. *Pasc. l. 7.* Le soufflet, est très-injurieux, & rien ne peut déshonorer davantage un honnête homme. *Le Maître, pl. 26.*

Si j'avois un mari

Si je parlois trop haut je trouverois fort bon
Qu'avec quelques soufflets il rabaisât mon ton.
Molière.)

☞ Le soufflet n'étoit point si injurieux parmi les Romains, qu'il est parmi nous. Aulu-Gelle raconte que *Lucius Neratius* alla un jour par la ville, suivi d'un valet qui portoit un sac plein d'argent; il donnoit des soufflets à ceux qu'il rencontroit, & païoit d'abord la peine.

† * *Tu me déroberas un soufflet.* *Molière.* C'est-à-dire, je te donnerai un soufflet. Tu auras de moi un soufflet.

† *Donner un soufflet à Ronfard.* [*Inconcinne loqui.*] C'est faire quelque faute en parlant. Ronfard étoit un Poète que l'on croïoit parler & écrire le mieux de son tems, & pour cela on a dit que c'étoit lui donner un soufflet que de mal parler la langue que l'on s'imaginait qu'il avoit si bien parlé.

† *Donner un soufflet au Roi.* [*Falsam monetam cudere.*] Sorte de vieux proverbe pour dire *faire de la fausse monnoie.*

Soufflet, se dit en parlant d'un homme à qui il arrive quelque dommage, quelque échec dans sa fortune, dans sa réputation. (On a supprimé sa pension, voilà un vilain soufflet. Si on lui ôte son emploi, si on l'exclut de cette maison, ce sera un terrible soufflet.) Il est du stile familier.

SOUFLETEUR, v. a. [*Porrectu palma ferire.*] Maltraiter quelcun à coups de soufflet. (On l'a souffleté. Souffleter quelcun.)

SOUFLETEUR, f. m. [*Qui alapas impingit.*] Qui soufflete. (Quel souffleteur est-ce là?)

SOUFLEUR, f. m. [*Flator.*] Celui qui souffle. (Voilà encore un plaisant soufleur, le charbon ne sera alumé d'une heure en soufflant de la sorte.)

* *Soufleur, f. m.* [*Monitor, repetitor.*] Celui qui suggere à quelcun lors qu'il lui parle. Voyez *Racine, plaideurs, act. 3. sc. 3.* (S'il a manqué, c'est la faute du soufleur qui n'a pas soufflé quand il falloit.)

Soufleur. [*Chymicus.*] Celui qui cherche la pierre philosophale, qui a un fourneau & qui convertit son bien en charbon, croïant trouver le secret de faire de l'or. (C'est un misérable soufleur.)

* *Soufleur.* [*Orca.*] On donne encore ce nom à un poisson du genre des baleines qui jétent beaucoup d'eau par ses naseaux.

SOUFLURE, f. f. [*Cavernula.*] En Artillerie on appelle souflures, certaines cavitez qui se forment dans l'épaisseur du métal, quand il a été fondu trop chaud.

SOUFRANCE, f. f. [*Cruciatu, dolor, dolorum perpeffio.*] Peine. Tourment. Travail.

(Quoiqu'il eût d'extrêmes souffrances,
On voit aller des patiences
Plus loin que la sienne n'alla.
Benjerade, poësies.

Souffrance. [*Tolerantia, toleratio.*] Ce mot se joint aux choses & signifie l'action de souffrir. (Un Religieux doit chercher son avancement spirituel dans la souffrance des injures. *Regnier, traduction de Rodriguez.*

De mes yeux languissans un éloquent silence
En dépit de moi-même explique ma souffrance.
La Suze, poësies.)

Souffrance. [*Dies prolata.*] Terme que donne le Seigneur à son vassal, pour lui rendre la foi & hommage.

Souffrance. [*Rationes suspensæ.*] En matière de compte se dit des délais qu'on donne aux comptables, pour raporter les quittances des sommes mentionnées en l'article.

SOUFRANT. [*Ferens, tolerans.*] Patient. Endurant. (Ce n'est pas un homme souffrant. Je ne suis pas d'humeur souffrante.)

† *SOUFRE-DOULEUR, adjectif.* [*Omnium mancipio expositus.*] Se dit d'un valet ou d'une servante qui a toute la peine d'une maison. On donne aussi ce nom aux chevaux de poste, & de loïage.

SOUFRE, f. m. [*Sulfur.*] C'est une sorte de graisse terrestre épaissie dans les minières & qui étant desséchée s'appelle *soufre*. (Soufre vif, minéral, naturel, artificiel, luisant. Soufre commun.)

Soufre. [*Sulfur.*] Terme de Chimie. C'est l'un des principes actifs de la Chimie. C'est une liqueur qui ressemble à de l'huile & qui se peut enflammer comme elle. *Roh. Phis.* Le soufre est le troisième principe de Chimie. Il est ami des nerfs & facilite le mouvement des muscles. C'est le baume de toutes choses; il est rémolitif, lénitif, discutif & anodin. Il multiplie les esprits des végétaux & des animaux. Il est comme l'ame des minéraux & le fondement de toutes les odeurs. *Charas, Pharmac.*

Fleur de soufre. C'est le plus pur du soufre; que l'on a fait évaporer par le moyen de la sublimation, en le brûlant, & que l'on recueille dans le chapeau de la cucurbite où la vapeur s'attache.

* *Soufre.* [*Asperitas, acerbitas.*] Il se prend au figuré, & se dit des ouvrages d'esprit, & signifie *aigreur pleine de fiel & de venin.* (Vous trouverez dans son ouvrage tant de bile, ou plutôt tant de soufre & tant de salpêtre que vous aurez de la peine à vous imaginer qu'un homme de quatre-vingt ans en soit l'auteur. *Costar, t. 2. let. 181.*)

SOUFRER, v. a. [*Sulfuris vaporibus insuscare.*] Tremper dans du soufre. Faire prendre la fumée de soufre à quelque toile de soie, ou d'ortie. (Soufrer des alumettes. Soufrer de la toile de soie. Soufrer de la toile d'ortie. En Allemagne on soufre les tonneaux & les vins pour les conserver.)

Soufrer la laine. C'est la suspendre par quenouillée dans le souffroir. Voyez *Quenouillée, & souffroir.*

SOUFRETEUX, SOUFRETEUSE, adjectif. [*Ærumnosus, calamitosus.*] Le mot de *soufretoux*

est vieux. Il est reçu dans le burlesque, le comique, & le satirique. *Souffreteux* signifie *qui souffre, qui est dans la misère, dans la nécessité & la pauvreté.* (Ils languiront toute leur vie, pauvres, souffreteux, méprisez. *Patru, plaid. 4. p. 92.*)

Un pauvre *souffreteux*
Se plaint là-bas, le froid est rigoureux.

La Fontaine, Nouvelles, 2. partie.)

SOUFRIR, *v. a.* [*Ferre, sustinere, pati.*] Endurer. Avoir de la peine. Supporter. *Je souffre. Je souffrois. Je souffris. J'ai souffert.* (Ils ne peuvent souffrir que d'autres leur soient préférés. *Le Président Cousin.* Les Princes ne doivent punir que les fautes qui sont faites à l'Etat, & souffrir celles qui sont faites à leurs personnes. *Souffrez le mal où vous êtes, de peur qu'il ne vous en arrive un plus grand. Port-Royal, Phédre.*)
Souffrir. [*Torquere, augere.*] Dans un sens moins étendu, se dit de ce qui déplaît & de ce qui incommode.

(Non, je ne puis *souffrir* cette lâche méthode
Qu'afectent la plupart de vos gens à la mode.
Molière.)

On dit par civilité *souffrez que je vous avertisse,*
je ne puis vous souffrir découvert.

De peur de perdre un liard, *souffrez* qu'on vous égorge.
Despréaux.)

† *Le papier souffre tout.* [*Papyrus omnia recipit, charta non erubescit.*] Pour dire, on écrit sur le papier tout ce qu'on veut.

Cet importun m'a fait souffrir mort & passion.
[*Me valde cruciavit.*] C'est-à-dire, m'a fort fatigué.

Il n'y a point de règle si générale qui ne souffre quelque exception. [*Lex nulla est citra exceptionem.*]

SOUFROIR, *f. m.* C'est une petite étuve bien plafonnée en ciment, & bien close, pour y blanchir la laine par la vapeur du soufre alumé dans une terrine.

SOUGARDE, *f. f.* [*Suppositus schaterio arculus.*] Terme d'*Arquebuser.* Morceau de fer plié en forme de demi cerce au-dessus de la détente de l'arme. (Sougarde de fusil bien faite. La sougarde de cet arbalète est mal attachée.)

Sou-gorge, *f. f.* [*Subjugulare.*] Morceau de cuir qui passe sous la gorge du cheval & qui est attachée à la têtière. (La sou-gorge est rompuë.)

Sou-gouvernante, *f. f.* [*Vice-gubernatrix.*] Femme qui sert à la place d'une gouvernante & en son absence, pour avoir soin des enfans des Princes, ou autres Grands-Seigneurs.

Sou-gouverneur, *f. m.* [*Vice-gubernator.*] Celui qui aide le gouverneur dans l'éducation de quelque Prince. (Il est sou-gouverneur de Monseigneur le Dauphin.)

SOUHAIT, *f. m.* [*Votum, optatum, desiderium.*] Vœu. Désir. (Souhait ardent, passionné, amoureux. J'ai fait force souhaits pour son retour. Son souhait est raisonnable.)

Non, mon foible courroux dans toute ma douleur
N'a fait que des souhaits de regarder ton cœur.
Épît. d'Ovide.)

A souhait, *adv.* [*Ex sententiâ, ad optatum.*] Selon ses vœux. (Avoir tout à souhait. *Scar.*)

Qu'on soit heureux, on possède à souhait
Tout ce qu'on veut.

Benferade, rondeaux.)

SOUHAITABLE, *adj.* [*Optandus, desiderabilis.*] Désirable. Qui mérite d'être désiré. Le mot *souhaitable* se dit ordinairement des choses, & plus rarement des personnes. (Le bien est souhaitable. Chose souhaitable. C'est une personne souhaitable par son humeur, par son enjouement, par ses manières. *Acad. Fr.*)

Lorsqu'on proposa par sa table,
Laquelle étoit plus *souhaitable*,
Ou d'Angelique, ou de Philis.
Voiture, poésies.)

SOUHAITER, *v. a.* [*Optare, exoptare.*] Ce mot signifie *désirer.* Souhaiter la paix. Ne souhaite point la mort de ton ennemi. Tu souhaiterois en vain, sa vie est entre les mains de Dieu. *Confucius, mor. pag. 94.* Ce verbe est souvent suivi d'un *que* avec le *subjonctif*, ou de la particule *de* avec l'*infinitif*. (Cirus ne souhaitoit de vivre que jusques à ce qu'il eût surmonté en bienfaits ou en injures ses ennemis. *Ablanc. Rét. l. 1. c. 9.* Je souhaite de tout mon cœur que les vicieux connoissent un jour la beauté de la vertu.)

SOUILLARD, *f. m.* [*Sordidus.*] Terme de *Charpenterie.* Pièce de bois assemblée sur des pieux, & que l'on pose au devant des glacis qui sont entre les piles des ponts de pierre. On en met aussi aux ponts de bois.

SOUILLE, *f. f.* [*Volutabrum.*] Terme de *Chasse.* C'est quand la bête noire se met sur le ventre dans l'eau & dans la bouë. *Le Dictionn. de Trevoux dit souil.*

SOUILLER, *v. a.* [*Fædare, coinquinare.*] Gâter. Salir. Remplir d'ordure. (Souiller ses mains.)

* Ils avoient souillé leurs mains du sang de leurs citoyens. *Vaug. Quint. l. 10. c. 2.* Il souilloit de ses impudicités les plus illustres familles. *Vaug. Quint. liv. 10.*

On dit aussi, *souiller sa conscience, souiller son honneur, sa vie, sa réputation.*

Souiller le lit nuptial, souiller la couche nuptiale. C'est commettre un adultère.

† * *Souiller.* [*Inquinare.*] Ce mot se dit dans un sens burlesque. Exemple. Je vous envoie cent pistoles, mais je vous supplie de n'en pas souiller vos mains. *Voit. l. 143.* C'est-à-dire, ne les touchez pas.

Se souiller, *v. r.* [*Seipsum fædare.*] Se gâter. Se remplir d'ordures. Se salir. (Se souiller les mains.)

* *Se souiller avec une femme.* *Patru, plaid. 11.* [*Illicito concubitu fædari.*] C'est en avoir la dernière faveur. Commettre le crime avec elle.

* *Se souiller d'un crime énorme & honteux.* [*Scelerare manus suas.*] C'est commettre un grand crime.

* **SOUILLON**, *f. f.* [*Culinarius mediastinus.*] Ce mot se dit de toutes les petites filles mal propres. (C'est une petite souillon.) On le dit aussi des jeunes garçons. C'est un petit souillon.

Souillon de cuisine, ou simplement, une *souillote.* C'est une servante qui est employée à laver la vaisselle & à d'autres bas services.

SOUILLURE, *f. f.* [*Inquinatio, labe, sordes.*] Le mot de *souillure* ne se dit proprement qu'au figuré & signifie *tache.* (Efacer les souillures de l'ame par une vraie pénitence.)

Souillure, *f. f.* Terme de *Teinturier.* Dans les teintures qui se font par des mélanges, lorsqu'on mêle ensemble différentes espèces, cela s'appelle

fouillure. Porphyre se sert de ce mot dans le même sens, au Livre IV. de son *Traité de l'Abstinence des viandes.*

SOUL. [*Satur, ebrius.*] Mot adjectif qui se prononce *soû* & qui fait à son féminin *soûle*. Quelques-uns écrivent *saoul* & *saoule*; mais ils prononcent toujours *soû* & *soûle*. Ce mot veut dire, *qui est plein de vin, ou de quelque liqueur qui enivre. Qui est rempli de viandes & de vin. (Il est foul du jour précédent. Elle est soûle.)*

Bien-tôt avec le jour nous allons voir paroître
Quatre insolens laquais aussi *fouls* que leur maître.
Poète anon.)

* *Etre foul de vaine gloire.* [*Vanâ gloriâ inflatus.*] *Benfèrade.*

† Un de nos plus fameux Poètes disoit un jour qu'il étoit *foul de gloire, mais que la passion qu'il avoit d'amasser du bien n'étoit pas assouvie.*

Soul, f. m. [*Ad saturitatem.*] Prononcez *fou*. Ce mot de *foul* entre dans quelques façons de parler ordinaires & proverbiales. Exemple. (Manger son foul. Manger autant qu'il faut pour satisfaire son appétit.)

† *Manger à demi son foul.* [*Extrâ satietatem edere.*] C'est ne manger que la moitié de ce qu'il faut pour se rassasier.

† *Tout son foul.* [*Citrâ satietatem.*] C'est-à-dire, Tant qu'ils ont voulu. *Ils se sont querrellez tout leur foul.* Molière. C'est-à-dire, tant qu'ils ont voulu. *Ils ne nous estiment pas heureux pour avoir tout notre foul de Néclar & d'Ambroisie.* *Abl. Luc. l. 2.*

SOULAGEMENT, *f. m.* [*Levamen, allevatio, levamentum.*] Diminution de peine. Diminution de mal. (Je ne reçois aucun soulagement. *Voit.* Aporter du soulagement. Donner du soulagement à un malade. *La Chambre.*)

Soulager, v. a. [*Allevare.*] Alléger en ôtant une partie d'un fardeau. (Soulager un crocheur trop chargé, soulager un mulet.)

Soulager une poutre, soulager un plancher. C'est diminuer une partie de la charge que porte une poutre, diminuer une partie de la charge d'un plancher.

Soulager un vaisseau dans la tempête. C'est jeter à la mer une partie de la plus grosse charge.

Soulager, v. r. [*Sublevare, levationem afferre.*] Adoucir. Diminuer. Alléger: (La faveur qu'elle me fait me soulage de tous mes maux. *Voiture, l. 25.* Les remèdes irritent mon mal au lieu de le soulager.)

J'ai cherché dans le vin à soulager mon ame,
Sans qu'il m'ait pû servir pour éteindre ma flamme.)
Ep. d'Ovide.)

* *Soulager la honte de quelqu'un.* Soulager sa douleur. [*Dolorem, pudorem levare.*]

SOULANDRES. *Voiez solandres.*

SOULANT, SOULANTE. [*Saturans, explens.*] Qui foule. (Les cailles sont une viande foulante.)

SOULARD, SOULARDE, *adj.* [*Helluo, gulo.*] Gourmand qui a coûtume de se fouler. Ce mot est bas. (Sortez d'ici foulard.)

† SOULAUD, SOULAUDE, *adj.* [*Ganeo, gulofus.*] Goinfre qui est foul, & mal propre, qui rote & qui dégobille. Ce mot est bas.

† SOULAS. [*Gaudium, voluptas, satisfactio.*] Vieux mot qui ne peut entrer que dans le burlesque, & le stile le plus simple, & qui signifie tout ce qui fait la consolation d'une personne :

tout ce qui adoucit ses peines & fait son plaisir.

(Le hibou, l'unique *soulas*
Et les délices de Pallas,
Sarazin, pompe funèbre.)

SOULE'GE, *f. f.* On appelle en quelques endroits des *souléges*, ce qu'on nomme ailleurs des *Aléges*, & en Bretagne des *Gabares*.

SOULER, (SAOULER.) *v. a.* [*Saturare, satiare, explere.*] Quelques-uns écrivent *saouler*, mais ils prononcent *soûler*. Faire trop boire & trop manger. Enivrer. (Comme il n'est pas acôûtumé à boire, on le va soûler avec une chopine de bon vin.)

Se soûler, v. r. [*Cibus & vino se ingurgitare.*] Boire & manger trop. S'enivrer. (Il n'y a que les coquins qui se soûlent. Se soûler comme un misérable.)

* *Le soldat se soûle de sang.* *Ablancourt, Tac. An. liv. 1. ch. 5.* Ils se soûlent de sang & de vengeance. *Vaug. Quin. l. 9. c. 3.*

Se soûler de toutes sortes de plaisirs. C'est prendre avec excès toutes sortes de plaisirs.

SOULEVEMENT. *Voiez plus bas.*

SOULEVER, *v. a.* [*Sublevare, sustollere.*] Lever de terre quelque chose de lourd. (Soulever un fardeau, un balot.)

* *Soulever.* [*Seditionem facere, relevare.*] Faire révolter. (Ils craignoient que cela ne soulevât toutes les nations contre eux. *Ablancourt, Rét. l. 3. c. 1.*)

* *Soulever.* [*Nauseare, nauseam facere.*] Ce mot se dit dans un sens neutre. En parlant de choses dégoûtantes. *Ces viandes sont si mal apprêtées & servies dans de la vaisselle si vilaine qu'elles font soulever le cœur.* C'est-à-dire, qu'elles font presque vomir.)

* *Se soulever, v. r.* [*Commovere se contra principem.*] Se révolter. (Cassius s'étant soulevé, l'Empereur en fut extrêmement surpris. *Cousin, Histoire Romaine.*)

☞ *Soulever.* Ce terme, dans ce sens, ne se dit qu'en cas de révolte & de sédition des Sujets contre leur Souverain: & l'on ne doit pas s'en servir entre Souverains. Ainsi on ne dit pas que *l'Espagne s'est soulevée contre la France & lui a déclaré la guerre.* Cependant dans le figuré on peut dire, *que la plupart des gens se sont soulevés contre une opinion avancée témérairement.* Un assez grand nombre d'Evêques en France s'est soulevé contre la Doctrine du P. Pichon. On s'est toujours soulevé contre la morale relâchée des Casuistes; mais cela ne les corrige pas.

* SOULEVEMENT, *f. m.* [*Defectio, seditio.*] Révolte. (Cela tend à un soulèvement public. *Ablancourt.*)

Soulèvement, f. m. [*Nausea.*] Se dit de l'estomac, & du cœur.

† SOULEUR, *f. f.* *Subitus & repentinus timor.*] Fraieur subite & violente, qui fait tressaillir, qui surprend & qui fait soulever le cœur. (Quand il vit ce visage affreux, il eut une si grande souleur qu'il en blémit. *Acad. Fr.*) Il est du stile familier.

SOULIE', (SOULIER) *f. m.* [*Calceamentum.*] L'un & l'autre se dit, & a de grands partisans. L'Académie Françoisè est pour *soulier*, & Port-Royal & l'usage pour *soulié* sans *r* finale. Le *soulié* ou le *soulier* est une chaussure de cuir pour les piez. Il est composé d'un empeigne, de deux quartiers, de semelles & de talon. (Un bon soulié. Un soulié mignon. Soulié à galoche. Couper

Couper un soulié. Je ne suis pas digne de porter ses fouliez. *Nouv. Testam. S. Mathieu, c. 3.*)

Voiez Binæus dans son traité de *calceo Hebræorum*, & Balduinus dans celui qu'il a composé de *calceo antiquo*. On y apprendra tout ce qu'on peut dire sur l'origine des fouliez, leurs usages & leurs formes différentes.

SOU-LIEUTENANT, (SOUS-LIEUTENANT.) *f. m.* [*Ducis, vel centurionis legatus.*] Officier de Cavalerie ou d'Infanterie pour soulager le Lieutenant dans tous les soins de sa charge. (Chaque compagnie des mousquetaires du Roi a un Sou-Lieutenant, mais il y en a deux dans chaque compagnie du Régiment des Gardes Françaises.) On dit aussi *Sou-Lieutenance*.

SOULIGNER, *v. a.* [*Lineam subducere.*] C'est tirer un trait sous un mot, sous une ou plusieurs lignes écrites, soit pour les faire remarquer ou pour quelqu'autre raison. (Quand vous copierez ce contrat, vous n'écrirez point ce qu'on a sou-ligné. Il faut souligner cet endroit. Ce mot que j'ai sou-ligné doit être imprimé d'Italique. Terme d'Imprimeur.)

SOU-LOCATAIRE, (SOUS-LOCATAIRE.) *f. m.* [*Ablocator.*] Qui loué une portion de maison d'un principal locataire.

SOU-LOUER, (SOUS-LOUER.) *v. a.* [*Sublocare.*] Louer une partie de ce qu'un autre tient à louage d'un principal locataire.

SOU-MAÎTRE, (SOUS-MAÎTRE.) *f. m.* [*Hypodidascalus.*] Qui commande sous un autre maître. (Sou-Maître des enfans de chœur. Sou-Maître d'un Collège, &c.)

SOULOIR. [*Solere.*] *Je soulois, tu soulois, il souloit.* Ce verbe est vieux & hors d'usage; on dit en sa place, *avoir coutume*, ou *avoir de coutume*. *Vaug. Rem.*

Épithaphe de M. de la Fontaine.

(Jean s'en alla comme il étoit venu,
Mangeant son fond après son revenu,
Croiant le bien, chose peu nécessaire,
Quant à son tems, bien sçut le dispenser,
Deux parts en fit dont il souloit passer
L'une à dormir & l'autre à ne rien faire.
La Fontaine.)

SOULTE. Terme de Palais. C'est le supplément du prix que l'on paie en cas de partage entre cohéritiers, pour les rendre égaux. Ragueau vous indiquera dans son Indice les Coutumes qui en ont fait mention.

SOUMETTRE, *v. a.* [*Submittere, subicere, subjugare.*] Je soumetts, j'ai soumis, je soumis, je soumettrai, que je soumette, je soumettis, je soumettrois. Réduire sous sa puissance, ou sous la puissance d'un autre. Donner. Vaincre. Réduire à la raison. Rendre soumis. (Il a soumis tout le pais à l'obéissance du Roi. Alexandre a soumis presque toute l'Asie. On a soumis les rebelles.)

Se soumettre, *v. r.* [*Se alicui permittere.*] Se ranger sous la puissance de quelcun. Consentir aveuglément à ce qu'on veut. Être prêt de consentir à. (Se soumettre à une domination étrangère. *Ablanc.* Se soumette à perdre la vie. *Le Comte de Buffi; Lettre au Comte de Saint-Agnan.*)

SOUMIS, **SOUMISE**, *adj.* [*Submissus, subjectus.*] Dépendant. Sujet. Obéissant. Humble. Respectueux. (Une dépendance entièrement soumise. *Mémoires de la Rochefoucauld.* Il est entièrement soumis. *Ablanc.*)

Tome III.

Ces gens qui par une ame à l'intérêt soumise,
Font de dévotion métier & marchandise,
Et veulent acheter crédits & dignitez
A prix de faux clins d'yeux & d'éclans affectez.
Molière, Tartuffe.)

SOUSSION, *f. f.* [*Obsequium, obedientia.*] Action de se soumettre. (Soumission grande. Soumission particulière. Sa Majesté reçut les soumissions de. Cette soumission est toute à la fois obéissance & sacrifice. *Vou. l. 28.* L'humilité n'est souvent qu'une feinte soumission dont on se sert pour soumettre les autres. *Mémoires de la Rochefoucauld.* Notre colere ne peut durer contre ceux qui nous font beaucoup de soumissions.)

Soumission. [*Obligatio, cautio.*] Terme de Palais. Obligation. Promesse de paier ou de subir une peine comminatoire. (On lui a donné à l'audience acte de ses soumissions.)

SOUPAPE, *f. f.* [*Valvula.*] Terme d'Organiste. C'est un petit morceau de bois qui sert à boucher & à déboucher les gravures du sommier de l'orgue afin de porter le vent aux tuyaux. (Il y a en chaque orgue quarante-huit soupapes. En touchant le clavier de l'orgue on fait mouvoir toutes les soupapes.)

Soupape. [*Valvula.*] Terme d'Architecture. C'est tout ce qui sert dans les pompes pour arrêter l'eau. Il y a trois sortes de soupapes, l'une à clapet, la seconde en cône, & la troisième en manière de porte à deux batans. La première s'ouvre & se ferme comme une trape. La seconde comme le bondon d'un tonneau. La troisième est quelquefois fort grande, & elle sert à ouvrir & à fermer les écluses. On appelle aussi *soupapes*, [*Fistula.*] de petites languettes de cuir qui s'ouvrent pour donner passage au vent dans les soufflets, & qui se ferment pour empêcher la sortie par la même ouverture.

Les Anatomistes modernes prétendent qu'il y ait quelque chose de semblable dans les veines & dans les artères. Voiez *Valvule*.

SOUÇON, *f. m.* [*Suspicio, suspectio.*] C'est une pensée qu'on a qui fait douter qu'une personne n'ait fait ou ne soit capable de faire quelque chose de mal. (Il n'étoit point sujet à prendre des soupçons de ses amis. *Ablanc. Arr. liv. 2. ch. 3.* Les soupçons marquent souvent la petitesse de l'esprit. N'avoir aucun soupçon de la probité d'une personne. Lever à quelcun tous les soupçons, lui ôter ses soupçons. *Ablanc.*)

Il n'est rien où d'abord son soupçon attaché,
Ne présume du crime & ne trouve un péché
Despréaux.)

Soupçon, se dit aussi d'une simple conjecture; d'une simple opinion que l'on a de quelque chose. (Ce n'est pas une certitude, ce n'est qu'un soupçon.)

Soupçon. Expression dont on use dans le style familier. *Ne m'en donnez pas beaucoup, je n'en veux qu'un soupçon;* c'est-à-dire, très-peu.

SOUÇONNE, **SOUÇONNÉ**, *adj.* [*In suspicionem adductus.*] Celui ou celle de qui on a quelque soupçon. (Les Gascons sont soupçonnés d'avarice & de finesse, & peut-être que le soupçon n'est pas mal fondé.)

SOUÇONNER, *v. a.* [*Suspicari, in suspicionem venire.*] Avoir du soupçon de quelcun. (On

Kkkk

soupçonne les Normans & les Italiens de fourberie & de dissimulation, & il en est quelque chose.

Et pour peu qu'on vous voie, on trouve dans vos yeux
De quoi les soupçonner d'un tour malicieux.
Ep. d'Ovide.

Soupçonner. [*Conjicere.*] Avoir une connoissance imparfaite. Deviner à demi. (Je soupçonne qu'il y a un grand défaut de charité dans la conduite des dévots.)

SOUPEUX, SOUPÇONNEUX, adj. [*Suspiciosus.*] C'est-à-dire, qui a des soupçons. Qui soupçonne. Qui est enclin à soupçonner. *Vaug. Remarq.* (Il est soupçonneux. Elle est soupçonneuse. Les Suedois sont fort soupçonneux.)

SOUPE, f. f. [*Panis jure madidus.*] Terme qui vient de l'Allemand, & qui signifie *potage*. (Une soupe fuculente. Nous avons mangé une bonne soupe. Faire une excellente soupe. Dresser la soupe. Faire mitonner la soupe.)

☞ *Soupe & Potage* sont synonymes. Despréaux s'est servi également de l'un & de l'autre dans sa Satire 3.

. Cependant on apporte un *potage*,
Un coq y paroïssoit en pompeux équipage.

Et ensuite :

Notre hôte cependant, s'adressant à la troupe ;
Que vous semble, dit-il, du goût de cette soupe ?

Soupe. [*Offa panis jure medicata.*] Tranche de pain coupé fort déliée pour faire le potage & sur quoi on met le bouillon du pot tout chaud. (Couper la soupe.)

Soupe. On dit dans le stile familier, *manger la soupe*, pour diner chez quelcun. (Nous irons demain manger votre soupe.)

Soupe au vin. [*Offa panis vino perfusa.*] Pain trempé dans du vin. (Faire des soupes au vin.)

† *Il est ivre comme une soupe.* C'est-à-dire, il est fort ivre.

Soupe. [*Terræ figlinæ ofella* Terme de *Potier*. C'est une petite tranche de terre. (Tailler la terre par soupe.)

Soupe de lait. [*Equus colore rufo & albo distinctus.*] Cheval de couleur mêlée de roux & de blanc. Il y a des pigeons qui portent ce même nom.

SOUPE', SOUPER, [*Cæna, obsonium.*] L'un & l'autre s'écrit. C'est le repas qu'on fait sur le soir. *Le soupé* est le plus usité, mais quoi qu'on écrive quelquefois *le souper*, on prononce toujours *le soupé*. (Le soupé est prêt. Faire un bon soupé. Après souper ou après soupé, il ne faut songer qu'à se divertir doucement. Alexandre disoit que pour faire un soupé délicieux, il falloit faire un sobre diné. *Supl. de Quint Curce, liv. 2. ch. 8.*)

SOU-PENITENCIER, (SOUS-PENITENCIER.) f. m. [*Subpenitentiarius.*] Celui qui aide le Pénitencier, qui entend la confession des pénitens qui ont commis des cas réservés à l'Evêque. Il faut qu'il y ait un Sou-Pénitentier dans les grands Diocèses. Sa charge est sou-pénitencerie.)

SOUPEUTE, f. f. [*Projectum.*] Terme d'Architecture. Entrefol. (Une grande, une petite soupeute. Faire une soupeute.)

Soupeute. [*Tigna suspendentia.*] Pièce de bois servant aux grûes qui sont des instrumens d'Architecture.

Soupeutes. [*Projecti à muro veltæ ferrei.*] Ce

fort des barres de fer qui servent à soutenir le faux manteau de la cheminée.

Soupeutes. [*Loro suspensilia.*] Il se dit des grosses courroies de cuir qui tiennent suspendu le corps d'un carrosse, & qui sont atachées aux moutons & aux mains du carrosse.

SOUPER, v. n. [*Cænare, cænam sumere.*] Faire le repas qu'on fait sur le soir, ou au soir. (Les Congrégations, les Communautés & les Maisons Religieuses soupent à six heures, mais les Bourgeois de Paris ne soupent guère avant huit ou neuf heures, à la Cour on soupe encore plus tard.)

Cliton n'a jamais eu en toute sa vie que deux affaires, qui est de diner le matin & de souper le soir, il ne semble né que pour la digestion. *La Bruyere.*

☞ Timothée acoutumé de faire bonne chere, fut invité à un festin académique de Platon. Etant de retour chez lui, il dit à ses amis, que ceux qui soupoient chez Platon, se portoit fort bien le lendemain : & quelques jours après aiant rencontré Platon, il lui dit ; *Votre souper donne de l'apetit pour bien diner.* *Ælien, liv. 2. chap. 19.*

SOUPESE, v. a. [*Onus humo sublatum expendere.*] Elever quelque corps pesant pour juger à peu près de sa pesanteur. (Soupez ces deux poids & vous connoîtrez que l'un est plus pesant que l'autre.)

† *SOUPIER, f. m. SOUPIERE, f. f.* [*Offarius.*] Qui aime bien la soupe, qui en mange plus que d'autre viande.

Soupiere, f. m. Terme de *Carrier*. C'est une espèce de banc ou lit de pierre, d'où l'on tire d'excellent moilon. Le soupiere ne se trouve, dit-on, que dans les carrières de Saint Maur.

SOUPIR, f. m. [*Halitus, spiritus, suspirium.*] C'est l'action de soupirer. Sorte de gemissement qu'on tire du fond du cœur & qui sort de la bouche. (Un grand soupir. Jetter des soupirs. *Voiture.*

J'ai poussé des soupirs, j'ai répandu des larmes.

Je veux, quand je perdrai le jour,
Que mon dernier soupir soit un soupir d'amour.
Racan, Bergeries.

Il m'aime avec respect, & je puis sans faiblesse
Ecouter ses soupirs, répondre à sa tendresse.
La Comtesse de la Suze, poësies.

Ces sermens, ces soupirs & cette voix charmante
Acheverent de vaincre une vertu mourante.
Ep. d'Ovide.

. Le premier soupir de l'amour
Est le dernier de la sagesse.
Coméd. de l'Ecole amour.

☞ Au reste, peut-on dire en parlant d'un homme qui est mort en héros, que son dernier soupir a été un soupir illustre ?

Sa vertu dans leur crime augmente encor son lustre ;
Et son dernier soupir fut un soupir illustre.
Corne lle. Pomp. act. 2. sc. 2.

* † *Soupir de Bacchus.* [*Ruclus.*] Mot burlesque pour dire *Roi*. (C'est un soupir de Bacchus. *Saint-Amans.*)

Soupir. [*Pausa.*] Terme de *Musique*. Sorte de petite marque qui est dans les livres de musique & qui vaut un tems.

SOUPIRAIL, OU SOUPIRAL, f. m. [*Spiramentum.*] L'un & l'autre se dit par les Poètes, mais *soupirail* est le mot d'usage. C'est

une ouverture pour recevoir le jour. (Un petit foupirail de cave. Faire des foupiraux.)

SOUPIRANT, *f. m.* [*Amasius, suspirans.*] Celui qui soupire pour quelque belle. Amoureux de quelque bel objet. (C'est l'un des foupirans de Madame de . . . C'est une jeune Demoiselle qui a bien des foupirans.)

Que fait autour de votre porte
Cette foupirante cohorte ?

La Fontaine.)

SOUPIRER, *v. n.* [*Suspirare, gemere, ingemiscere.*] Gemir, jeter des foupirs.

(Elle pour qui l'on vit *soupirer* tant d'Amans ;
Soupire à cette fois sous l'effort des tourmens.)

Habert, Temple de la mort.)

Soupirer, *v. a. & v. n.* [*Suspiria ducere.*] Plaindre. Pouffer des foupirs amoureux. (*Soupirer* pour quelque belle.)

Quand le sang bouillant en mes veines,
Me donnoit de jeunes desirs,
Tantôt vous *soupiriez* mes peines,
Tantôt vous chantiez mes plaisirs.

Malherbe, Poëf.)

 *Soupirer* est un verbe neutre, mais nos Poëtes le font souvent actif, à l'imitation des Latins. *Tibule, Elegie 5.*

Quod si forte alios jam nunc suspirat amores.

Mainard a commencé une Epigramme par les vers suivans :

Affis au bord d'une fontaine,
Où chaque fois il se miroit,
L'autre jour Daphnis *soupiroit*
Ce qu'amour lui donne de peine.

Racan dans une chanson :

Mon cœur qui *soupire* sans cesse
Les ennuis dont il est touché.

Le même, dans un autre endroit :

Notre goût suit nos ans, la vieillisse desire
Un bon vin favoureux ;
Au lieu que la jeunesse incessamment *soupire*
Les plaisirs amoureux.

* *Soupirer.* [*Ambire.*] Desirer avec ardeur. (Comme la biche *soupire* avec ardeur après les eaux des torrens, ainsi mon ame *soupire* après vous, mon Dieu. *Pseumes.*)

On dit aussi, *soupirer* après un emploi, après une charge, un bénéfice. On dit encore, *soupirer* après le repos, après le beau tems, &c.

SOUPIREUR. [*Suspiriosus.*] Celui qui soupire. (Ces *soupireurs* universels qui en veulent à toutes les femmes avec une égale ardeur, sont d'étranges gens. *Mademoiselle de Scuderi.*)

SOUPLE, *adj.* [*Flexilis, lentus.*] Qui plie aisément. (Osier souple. Saule souple. Les branches étoient souples & courbées en l'air. *Vaug. Quint. liv. 6. ch. 5.*)

Souple. [*Lentus, tractabilis.*] Maniable. (Peau souple. Gant souple.)

† * *Être souple comme un gant.* [*Tractabilis, colubrino esse ingenio.*] C'est être fort docile. C'est n'avoir aucune repugnance aux volontez d'autrui.

* *Souple.* [*Docilis, mitis, mansuetus.*] Humble,
Tome III.

obéissant, fomis. (Il étoit souple envers les méchans. *Ablanc. Rétor. liv. 2. ch. 4.*

La richesse permet une juste fierté,
Mais il faut être souple avec la pauvreté.
Déspréaux, Sat. 1.

Valet souple au logis, fier huissier à l'Eglise.
Le même.)

SOUPLEMENT, *adv.* [*Animo docili.*] D'une manière souple & fomis. Ce valet parle & agit toujours doucement auprès de son maître.

SOUPLESE, *f. f.* [*Agilitas, flexilitas.*] Agilité & maniment de corps. Facilité à manier le corps. On dit *la souplesse des membres.* (Il faut avoir une grande souplesse aux jarrets pour danser une gigue sur la corde)

Souplesse. [*Docilitas, indulgentia.*] Docilité. Complaisance. Soumission. (Il faut une certaine souplesse pour s'ajuster à toutes les humeurs. *Bellegarde.*)

* *Tour de souplesse.* [*Artes, blanditiæ, astutiæ.*] Ces mots au figuré signifient *finesses, adresses, subtilitez, moïens fins & subtils, rusés.* Ainü on dit : (Il a fait mille tours de souplesse pour venir à bout de ses desseins.) Voyez *Tour.*

SOU-PRECEPTEUR, (SOUS-PRECEPTEUR.) *f. m.* [*Propræceptor.*] Celui qui aide le Précepteur d'un Prince ou de quelque grand Seigneur. (Il est Sou-précepteur du fils de Monsieur le Prince de.)

SOUPRIEUR, (SOUS-PRIEUR.) *f. m.* [*Subprior.*] C'est le Religieux qui a une charge immédiatement au-dessous de celle du Prieur. C'est la seconde personne du cloître. (Les Bernardins, Benedictins, Chartreux, Céléstins & autres ont des Souprieurs.)

SOUPRIEURE, (SOUS-PRIEURE.) *f. f.* [*Subprior.*] Religieuse qui est sous la Prieure. (Il y a des Souprieures parmi les Bernardines, Benedictines & les filles du Saint Sacrement.)

SOUQUENILLE, *f. f.* [*Vestis ex rudi telâ vel lanâ confecta.*] Espèce de grande veste de toile que les palfreniers & les cochers mettent pour se conserver leurs habits lorsqu'ils travaillent. (*Souquenille usée.*)

SOURBASTIS, OU SOURBASSIS. Soies de Perse, les plus fines & les plus estimées.

SOURCE, *f. f.* [*Fons, scaturigo.*] Ce mot se dit en parlant d'eau de fontaine, de fleuve & de rivière. C'est l'endroit d'où commence à sourdre quelque fleuve, fontaine ou rivière. (La rivière de Sène prend sa source au haut du Bourg de Saint-Sène en Bourgogne. La source du fleuve Marsias est au sommet d'une montagne. *Vaug. Quint. liv. 3.*)

 On apelloit encore *caput*, la source d'une eau. Horace, *lib. 1. Od. 1.*

*Nunc viridi membra sub arbuto
Stratus, nunc ad aquæ lene caput factæ.*

Et Lucain, *lib. 2.*

Indomitum caput Rheni.

Lambin, dans son commentaire sur Horace, prétend que c'est un erreur de croire que *caput* signifie la source & l'origine d'une rivière. C'est au contraire (dit-il) la fin du cours d'un fleuve & l'endroit où il se jette dans la mer, que l'on appelle *ostium*. *Caput fluvii autem est quo in mare influit, quod ostium appellavit Virg. Georg. 4.*

Tristis ad extremi sacrum caput astiuit annis.

Mais il se trompe lui-même, & dans l'interprétation du terme *caput*, & dans l'application

du vers de Virgile. Il est bien plus naturel de nommer *caput* le commencement d'un ruisseau ou d'un fleuve, que son embouchure & sa fin. Et quant au sens que l'on doit donner à ce terme dans les vers de Virgile, nous en devons croire plutôt Servius que Lambin. Ce premier sur ce mot *extremi* s'explique ainsi : *Extremi, id est summi, unde nascitur.* Ainsi on ne peut pas douter que suivant la construction du vers, on ne doive entendre par *caput*, la tête, l'origine & la source du fleuve. Voici comment les deux Traducteurs des Georgiques ont expliqué le mot *caput*. Segrais :

Aristée affligé pleura sa destinée,
Abandonna Tempé qu'arrose le Penée,
Et pénétrant sa source après mille discours, &c.

Martin de Pinchêne :

Le pasteur Aristée acablé de ses pertes
Et du dernier malheur de ses riches desertes,
Quitta le frais valon, où parmi les roseaux
Penée à petit bruit roule ses claires eaux,
Et monta sur les bords de la profonde source
Où le fleuve réside & commence sa course.

* *Source*. [*Origo*.] Origine, principe, cause.
(* Pour tarir la source de tant de desordres,
il unit les deux changes. *Patru*, plaid. 1.

* Etre à la source de la galanterie. *Voit. l. 38.*

* La doctrine des opinions probables est la source & la base de leurs dérèglements. *Pasc. l. 6.*

* Ma mort sera la source de votre gloire.
Racine, Iphigénie, act. 5.)

On dit en parlant de ce qu'une personne dit ou écrit, d'une manière facile & naturelle, ou conformément à son génie, au caractère de son esprit, au sentiment de son cœur ; *cela coule de source.*

SOURCIL, *f. m.* [*Supercilium*.] Prononcez *sourci*. C'est la partie du front où vient le poil. J'ai encore les sourcils joints, qui est la marque d'un fort méchant homme. *Voit. l. 42.* Avoir de gros sourcils. Froncer le sourcil. *Ablanc.* Le Président Cousin, *Hist. Rom. pag. 309.* a écrit *Froncer le visage*, mais je n'ai trouvé personne qui parlât de la sorte.

Bien malheureux qui n'ose rire,
C'est le plaisir des Dieux. Malgré son noir sourci,
Jupiter & le peuple immortel rit aussi.
La Font.)

Sourcil de cheval. Poils au-dessus des yeux du cheval.

* *SOURCILLER*, *v. n.* [*Supercilia movere*.] Remuer les sourcils. (Cet écolier n'ose pas sourciller devant son maître.)

Ecouter une nouvelle facheuse sans sourciller. C'est témoigner de la fermeté, du courage, ne laisser paroître aucune marque d'altération sur le visage.

* *SOURCILLEUX*, *SOURCILLEUSE*, *adj.* [*Superbus, superciliosus*.] Terme poétique qui ordinairement ne se dit que des montagnes & des rochers fort élevés.

(Ils ont vu ce roc *sourcilleux*,
De leur orgueil l'espérance dernière.
Racine.)

Despréaux s'en sert en parlant du front.

Vers cet endroit du chœur ou le chantre orgueilleux
Montre assis à sa gauche un front si *sourcilleux*.
Despréaux.)

SOURD, *SOURDE*, *adj.* [*Surdus*.] qui est incommodé de la surdité. (Ronsard étoit sourd.)

Il est malgré ses soins & ses constantes veilles,
Aveugle avec cent yeux, *sourd* avec cent oreilles.
Poët. anon.)

Les écrits de Sapho menerent tant de bruit,
Que cette Nymphé en devint *sourde*.)

* *Sourd*, *sourde*. [*Surdus, obtusus*.] Qui ne fait point de bruit, qui n'éclate pas.

* *Un bruit sourd*. [*Sermo occultus*.] Rendre un son sourd. *Ablanc.*

* *Sourd*, *sourde*. [*Occultus, secretus*.] Secret. (Il y eut dans la maison de sourdes pratiques. *Patru*, plaid. 15.)

* *Sourd*, *sourde*. [*Vocibus immobilis*.] Qui ne veut pas écouter. Qui n'a point d'oreilles pour écouter les demandes qu'on fait.

(* Les Dieux depuis un tems me sont cruels & *sourds*.
Racine, Iphigénie, act. 2. sc. 2.

* A l'équité les hommes furent *sourds*.
Benf. poët.)

* *Faire la sourde oreille*. [*Ad monita surdum esse*.] C'est ne vouloir pas écouter.

Sourd, *f. m.* [*Audiendi sensu carens*.] Celui qui n'entend pas, ou qui n'entend pas bien. (C'est un sourd.)

* *Faire le sourd*. [*Aures claudere*.] C'est ne vouloir pas écouter.

† * *Frapper comme un sourd*. C'est-à-dire, frapper fort.

* *Lanterne sourde*. [*Laterna cæca*.] Voyez *Lanterne*.

* *Lime sourde*. [*Scobina tenuis*.] C'est-à-dire, qui ne fait point de bruit. Elle est toute enveloppée de plomb, & le manche même, de sorte qu'il n'y a que la partie qui lime qui soit découverte. Elle sert à couper sans bruit les plus grosses barres de fer, pourvu qu'on les envelope aussi de plomb, n'y laissant rien de découvert que pour le jeu de la lime. Le plomb qui est fort doux empêche le tremouffement des parties du fer qui cause le bruit, de même que la main quand on la met sur une cloche qu'on frappe.

* *Nombre sourd*, *quantité sourde*. [*Incommensurabilis*.] Terme d'*Arithmétique*. C'est-à-dire, qu'on ne peut exprimer par aucun des nombres ordinaires, entiers ou rompus, & qui leur est incommensurable. Ainsi la racine quarrée d'un nombre qui n'est pas quarré est un nombre sourd, & de même la racine cubique d'un nombre qui n'est pas cube, &c.

Sourd. Terme de *Joaillerie*. On dit qu'une pierre est *sourde*, ou qu'elle a quelque chose de *sourd*, quand elle n'a pas tout le brillant & tout l'éclat qu'elle devoit avoir.

Couteau sourd. Terme de *Corroieurs*. C'est une espèce de plane qui n'est pas extrêmement tranchante, qui leur sert à préparer leurs cuirs.

† *SOURDAUD*, *f. m.* [*Surdaster*.] Celui qui entend avec peine lorsqu'on lui parle. (C'est un fourdaud.)

† *SOURDAUDE*, *f. f.* [*Surdastra*.] Celle qui entend avec peine. (Elle est fourdaude.)

SOURDELIN, *f. f.* [*Uter symphonicus*.] Sorte de musette assez agréable qui est à plusieurs chalumeaux, & qui n'est en usage qu'en Italie. (Jouer de la fourdelin. Voyez *Mérisienne l. 5.*)

* *SOURDEMENT*, *adv.* [*Clam, occultè*]

D'une manière fourde & qu'on a peine à entendre. Secretement. (Ils parloient entre eux fourdement. *Ablanc.*)

* Elles ne travaillent plus que fourdement & avec la prudence des enfans du siècle. *Patru, plaidoïé 16.*)

SOURDINE, *f. f.* [*Organum musicum soni exilis & obtusi.*] La fourdine est faite d'un morceau de bois qu'on pousse dans le pavillon de la trompette, afin que la bouchant en partie, on afoiblisse le son de la trompette. On se sert de la fourdine à la guerre, lorsqu'on veut déloger sans que l'ennemi entende le son de la trompette. (Déloger à la fourdine. *Mersenne, liv. 3.*)

Sourdine. [*Organum musicum soni obtusi.*] Terme de *Luthier*. C'est un instrument de musique à cordes qui représente un luth ou un violon, mais qui n'en a ni la rose ni les ouïes, & qui sert seulement pour jouer du luth ou du violon, d'une manière fourde & obscure & qui ne soit pas beaucoup entenduë. (Voilà une belle fourdine de luth ou de violon.)

Sourdine. [*Lamina caballo apposta.*] Terme de *Violon*. C'est une manière de petite plaque d'argent ou d'autre chose, qu'on plie en arc & qu'on met sur le cheval de l'instrument pour empêcher qu'il ne raisonne fort. (Acheter une fourdine d'argent chez un orfèvre.)

* *A la fourdine, adv.* [*Tacite, sine strepitu.*] Secretement & sans bruit. (Déloger à la fourdine.)

La galanterie Monachale a ses loix à part ; on n'attaque les places de cloître qu'à la fourdine. *Vill.*)

SOURDRE, *v. n.* [*Scatere, scaturire.*] Ce mot se dit proprement en parlant des eaux, & veut dire *sortir de terre, ou de quelque rocher, ou autre pareil endroit*. Le verbe *sourdre* n'a que peu de tems usitez. Voici ceux que j'ai trouvez dans les bons Auteurs. (Il y a une autre forêt d'Hamon au milieu de laquelle sourd une fontaine. *Vaug. Quint. liv. 4. ch. 7.* *Vaugelas* dans cet exemple n'est pas tant à imiter que d'*Ablancourt* dans le suivant.)

* On disoit qu'en frapant du pié contre terre il en feroit sortir des légions. *Ablanc. Apoph.*)

Sourdre au vent. [*Ad venti lineam propius accedere.*] Se dit sur mer d'un navire qui tient bien le vent. Il se dit encore d'un nuage qui sort de l'horizon & qui s'éleve vers le *Zenith*.

SOUREFECTORIERE, (**SOUS-REFECTORIERE**) *f. f.* [*Subrefectrix.*] Religieuse qui est sous la Refectoriere.

SOURICEAU, *f. m.* [*Musculus.*] Le petit d'une souris.

(Un fouriceau tout jeune & qui n'avoit rien vû. *La Font. Fables, l. 6.*)

SOURICIÈRE, *f. f.* [*Muris decipula.*] Sorte de machine où il y a un petit piège pour arrêter les rats & les souris en y mettant quelque friandise afin de les attirer. (Il y a chez les Laïetiers de Paris plusieurs sortes de fouricières, il y a des fouricières à bâton, des fouricières à fil, & des fouricières à trape. Tendre une fouricière. Cette fouricière est bonne, on y prend tous les jours des souris.)

SOURIRE, *v. n.* [*Subridere, leniter aridere.*] *Je souris, je souriois, je souris, j'ai souri, je sourirai, que je souris, je souris, je sourirois, souriant.* Faire quelque souris. (Ils se mirent à

sourire. Ils sourioient & se moquoient de lui sans qu'il s'en aperçût.)

Sourire, *f. m.* [*Lenis risus.*] Le *souris* d'une personne. (Elle a un sourire charmant.)

SOURIS, *f. m.* C'est le *sourire* d'une personne. (Je ne lui vois rien de raisonnable que la taille & le *souris*. *Ablanc. Luc.* Faire un *souris* amoureux à un Amant. *Scaron.*)

. Non, non, répondit-elle,
Iméne à vos yeux seuls vouldra paroître belle,
Ces legers agrémens que vous m'avez trouvez,
Ces obligeans *souris* vous seront réservés.
De Fontenelle, Pafl.

Mais l'aimable Venus prévint d'un doux *souris*
La faveur de son Juge & le cœur de Paris.
Ep. d'Ovide.)

☞ Le Pere du Cerceau a dit :

Pour temperer le feu qui brille dans ses yeux,
La nature avec art a formé sur sa bouche
Un *souris* fin & gracieux
Qui charme à son abord le cœur le plus farouche.

SOURIS, *f. f.* [*Sorex, musculus.*] Sorte de petit animal qui est ordinairement de couleur de cendre, qui a l'ouïe subtile, qui vit de froment, de legumes, de pain & de chair. La souris a de l'aversion pour la belette, le chat & l'épervier. La souris ronge tout ce qu'elle trouve quand elle n'a point d'eau. Il y a des souris domestiques, il y en a de sauvages & d'aquatiques. Les Libraires mettent de l'eau près de leurs livres, afin que les souris ne les rongent pas.

(Dois-je représenter dans mes vers une belle,
Qui douce en apparence & toutefois cruelle,
Va se jouant des cœurs que ses charmes ont pris,
Comme le chat de la *souris*.
La Fontaine.)

Despréaux écrivoit *souri* sans *s* à la fin, comme on le voit par ces vers :

Que produira l'Auteur après un si grand cri ?
La montagne en travail enfante une *souri*.
Despréaux, Art poétique.

Souris, *f. f.* [*Cartilago in naso equi exorta.*] Ce mot se dit en parlant de chevaux. C'est un cartilage qui est dans les nazeaux du cheval, qui le fait ébrouer, c'est-à-dire, qui le contraint de faire un certain reniflement, à la faveur duquel il tâche de se débarasser de ce cartilage qu'il a dans ses nazeaux, & qu'on appelle une *souris*.

Souris de Moscovie. On donne ce nom dans le commerce de la Pelleterie à la martre Zibeline.

Gris de souris. Couleur qui approche de celle de la peau de la souris.

† **SOURNOIS**, **SOURNOISE**, *adj.* [*Tectus, melancholicus.*] Ces mots signifient *mélancolique, reveur, qui a l'humeur sombre & triste*. (Il est fournois. Elle est fournoise.)

† **Sournois**, *f. m.* [*Tectus & tacitus.*] Celui qui a l'humeur sombre & rêveuse. (Un fournois ne plaît jamais.)

† **Sournoise**, *f. f.* [*Tacita mulier.*] Celle qui a l'humeur sombre, mélancolique & rêveuse. (C'est une fournoise)

Sous. [*Sub, subter.*] Préposition qui régit l'acusatif. (Il est sous la table.)

Sous. Cette préposition étant immédiatement précédée d'une autre, n'est pas en usage, mais

en sa place on emploie la préposition *deffous*. Ainsi on ne dira pas : (Il ne fait que sortir de sous l'aile de sa mere ; mais il ne fait que de sortir de deffous l'aile de sa mere. *Vaug. Rem.*)

Sous. Cette préposition se met souvent au lieu de la préposition *avec*.

(*Sous un habit de fleurs la Nimphe que j'adore
L'autre jour aparut si brillante en ces lieux.
Voture, poëf.*)

Sous. Préposition qui se met pour *dans*. (Ils donnerent sous espérance d'un grand succès. *Ablanc. Arr. liv. 2.* C'est-à-dire, dans l'espérance d'un grand succès.)

On agite dans l'Academie s'il faut dire, *sous prétexte*, ou *sur prétexte*. Le Dictionnaire a décidé qu'il faut mettre *sous* en la plupart des phrases, *sous prétexte*, *sous ombre d'amitié*, *sous telles & telles conditions*, &c. Mais il faut dire, *sur peine de la vie*. On a seulement remarqué à cet égard, que lorsqu'on y met un article, on dit quelquefois *sur*, comme, *sur un si leger prétexte il osa bien lui dire. Décif. de l'Acad. de L. Tallemant, pag. 25.*

SOUSACE. [*Sub tutela.*] Terme de *Coûtume*, qui se dit en Normandie d'un mineur, & en d'autres lieux d'un vieillard décrepit & caduc qui a besoin d'un curateur.

SOUS-ARBRISSEAU, *s. m.* [*Arbustulum.*] Plante moïenne entre l'arbrisseau & l'herbe.

SOUS-BAIL, *s. m.* Bail que le preneur fait à un autre d'une partie de ce qui lui a été baillé à ferme, ou donné à bail. Voiez les mots commençant par *soû*.

SOUS-BARBE, *s. f.* Coup que l'on donne sous le menton.

SOUS-SACRISTAIN, *s. m.* [*Proadituus.*] C'est celui qui aide au Sacristain, & qui en l'absence du Sacristain a soin de la Sacrificie. (Etre *Sous-Sacristain.*)

SOUS-SCRIBE, *s. m.* [*Subscriba.*] Terme de *Chartreux*. C'est le *Sous-Secrétaire* du Général qui ne met presque que le dessus des lettres.

SOUSCRIPTION. Voiez *plus bas*.

SOUSCRIRE, *v. a.* [*Subscribere.*] *Je souscris*, *je souscrivois*, *j'ai souscrit*, *je souscrivis*, *je souscrirai*, *que je souscrive*, *je souscrivisse*, *je souscrirois*. *Souscrivant*. Mettre son nom au-dessous de quelque écrit. (*Souscrire* une procuration.)

* *Souscrive*. [*Acquiescere, morem gerere.*] Consentir. Accorder. (*Je souscris à tout ce que vous sauriez penser à leur avantage. Voit. l. 3.* Faites-les prononcer, j'y souscrirai. *Racine, Andromaque, act. 3. sc. 4.* On le veut, j'y souscris. *Despréaux.*

Et la pensée enfin où mes vœux ont souscrit,
C'est d'atacher à vous un homme plein d'esprit.
Molière)

Souscrire. [*Pro aliquo spondere.*] Se rendre caution de queleun, s'obliger pour lui. (Ce marchand a fait souscrire le billet par son associé.)

Souscrire. Terme de *Librairie*. C'est s'engager à prendre un ouvrage annoncé, aux conditions prescrites, en avançant partie de la somme qui est fixée, & continuant de la paier par partie aux termes prescrites, ou en retirant le tout ou partie dudit ouvrage, selon les conditions proposées, moïennant quoi on a une diminution du prix que le total de l'ouvrage sera vendu à ceux qui n'auront pas souscrit.

SOUSCRIPTEUR. Terme de *Librairie*. Celui

qui s'est engagé à prendre un ouvrage proposé par souscription, en exécutant les conditions fixées. On le dit aussi de celui qui s'engage pour quelque entreprise, & qui avance une partie du prix.

SOUSSCRIPTION, *s. f.* [*Chirographus, subscriptio.*] Elle consiste à écrire simplement son nom au bas d'un acte, ou de quelqu'autre écrit. (La souscription est vraie.)

Souscription. Terme de *Librairie*. C'est la reconnoissance délivrée par des Libraires à celui qui s'est engagé, aux conditions proposées à prendre tel ou tel ouvrage annoncé par souscription. Voiez *souscrire*, & *souscripteur*.

Souscription. En terme de *Société*, se dit de la soumission par écrit que sont les associés, de fournir une certaine somme pour une compagnie.

SOUS-SECRETAIRE, *s. m.* [*Hypo-amanuensis, proseriba.*] Celui qui soulage le Secrétaire dans sa fonction. (Il est *Sous-Secrétaire* de Monsieur un tel.)

SOUS-ENTENDRE, *v. a.* [*Subaudire, subintel ligere.*] *Je sous-entens*, *je sous-entendis*. Voiez *Entendre*. C'est-à-dire, ne pas exprimer un mot, une clause ou condition qu'on peut aisément concevoir. Concevoir ce qui n'est pas exprimé. Quand on emprunte de l'argent, il faut sous-entendre qu'on le rendra dans quelque tems. Lorsqu'on met un adjectif tout seul, on sous-entend le substantif qui n'est pas exprimé.

Sous-entendu, *sous-entendue*, *adj.* [*Subauditus, subintellectus.*] Mot sous-entendu. Clause sous-entendue. *Cette condition est sous-entendue, c'est-à-dire*, qu'on la doit considérer comme si elle étoit exprimée.

Sous-entendu, *s. m.* [*Ellipsis.*] C'est ce que les Grecs & les Latins apellent *Ellipse*. C'est une figure de Grammaire, qui consiste à n'exprimer point par élégance un ou plusieurs mots. (*Ramus* a parlé du *sous-entendu* dans sa Grammaire.)

† *SOUS-ENTENTE*, *s. f.* [*Subintellectio.*] Ce mot ne se dit qu'en parlant de certaines personnes artificieuses qui ont toujours quelque défaite, pour ne pas tenir ce qu'il semble qu'ils ont promis. (Il y a toujours quelque sous-entente en son fait.)

SOUS-FERMIER, *s. m.* Qui prend des droits à sous-ferme.

SOUS-FRETER, *v. a.* Terme de *Commerce de mer*. C'est louer à un autre un navire qu'on avoit loué pour soi.

SOUS-SIGNER, (*SOUSSIGNER*) *v. a.* [*Subscribere, nomen apponere.*] Mettre son seing au bas de quelque écrit. (*Sous-signer* une promesse, *sous-signer* un contrat, &c.)

SOUS-INFIRMIERE. [*Infirmarum curatrix.*] Terme de *Religieuse*. C'est la Religieuse qui soulage l'Infirmière, qu'on appelle aussi l'aide de l'Infirmière. (Une *Sous-Infirmiere* fort vigilante.)

SOUS-INTRODUCTEUR des Ambassadeurs, *s. m.* [*Legatorum admiffioni subpresedus.*] C'est celui qui soulage l'Introducteur des Ambassadeurs, & qui est immédiatement au-dessous de lui.

SOUS-STITAIRE, *adj. & s. f.* [*Linea sustilaris.*] Terme de *Gnomonique*. Ligne sousstilaire. La *sousstilaire*, que l'on nomme aussi *méridienne du plan*, est une ligne droite, qui représente un cercle horaire, perpendiculaire au plan du cadran, & qui passe toujours par le centre, quand il en a un, & par le pié du stile. (Tracer la *sousstilaire.*)

SOUSTRACTION, *s. f.* [*Subtractio.*] Terme

d'*Aritmetique*. C'est l'art d'ôter une fois seulement un moindre nombre d'un plus grand pour en reconnoître le reste ou la différence. (Savoir la soustraction. La soustraction est la seconde règle de l'*Aritmetique*. La soustraction se prouve par l'addition.)

Soustraction, *s. f.* [*Detraçtio*.] Action par laquelle on dérobe, ou on recèle quelque chose. (On permet en Justice d'informer de la soustraction des pièces d'un procès.)

Soustraction, [*Privatio*.] Action de soustraire. Privation. (La mort est une chose terrible pour l'ame, par la soustraction de tous ses apuis.)

Soustraire, *v. a.* [*Subtrahere*.] Déduire une petite somme d'une plus grande par la règle de soustraction.

Soustraire, *soustraire*, *v. a.* [*Eripere*, *subducere*, *auferre*.] On dit *soustraire* avec une *s*, qu'on prononce, & non pas *soutraire* sans *s*. Je soustrais, j'ai soustrait, je soustrairai. Ce verbe n'est pas usité en plusieurs tems, parce qu'il est trop rude dans ces tems qui ne sont pas en usage. Il signifie, ôter, prendre, enlever, dérober. (Soustraire quelque chose. Elle a soustrait ce qu'il y avoit de meilleur dans le legis.)

* Il tâcha de la soustraire à la jalousie de Junon. *Benferade*. Il crut se soustraire aux tourmens. *Vaug. Quin. Curc. l. 6. ch. 9.* [*Subducere*.]

Se soustraire. [*Proripere se*, *ausugere*, *evadere*.] Je me soustrais. Je me suis soustrait. Se dérober. S'ôter. Se retirer. (Il y en eut jusqu'au nombre de quinze mille qui, par cette artificieuse tromperie, furent soustraits à l'épée du vainqueur. *Vaug. Quint. l. 4.* Il est de la sagesse des grands Potentats de se soustraire à eux-mêmes les occasions de s'irriter. *Patru, plaid. 7.* Ils ont voulu se soustraire à l'obéissance naturelle qu'ils doivent à Sa Majesté. *Maucroix, Schisme, liv. 3.*)

Sous-Traitant, *s. m.* Qui traite de fermes.

Sous-Traite, *s. m.* Sous-ferme qui fait partie d'un plus grand traité.

Soutanne, (**SCOUTANE**) *s. f.* [*Tunica talaris*.] Ce mot se dit en parlant d'Ecclesiastiques, de Prêtres, & de quelques autres gens de profession de lettres. C'est une sorte de vêtement long, juste & proportionné au corps & au bras de celui qui le porte. Les Prêtres & autres Ecclesiastiques qui ne sont pas élevés aux grandes dignitez de l'Eglise, portent des *soutannes noires*, les Archevêques & Evêques ont des *soutannes violettes*, & les Cardinaux des *soutannes rouges*. (Etre en soutanne.)

Un filou promenant sa soutanne en tous lieux,
Couvre de ce grand nom sa dépense & ses yeux.
Poète anonyme.)

Soutanelle, *s. f.* [*Vestis brevior*.] C'est une petite soutanne que portent quelques Ecclesiastiques lorsqu'ils vont à la campagne, ou même dans les villes, lorsqu'ils ne veulent point porter l'habit long ou la soutanne. (Une soutanelle bien faite. Il est en soutanelle.)

Ne pouvez-vous porter perruque ni dentelle,
Avec les cheveux courts portez le soutanelle.
Poète anonyme.)

Soute, *s. f.* [*Intima navis contignatio*.] Terme de *Mer*. C'est le lieu où se garde le biscuit. C'est le plus bas des étages de l'arrière, ou de la poupe d'un vaisseau, où l'on enferme

le biscuit & les poudres. C'est le magazin des poudres & du biscuit. (La soute est enduite de plâtre pour mieux garder les poudres & le biscuit.)

Soute. [*Soda*.] C'est un composé d'une certaine herbe marine dont on fait une manière de sel propre à blanchir le linge. (La soute est bonne pour bien blanchir le linge.)

Soute. [*Supplementum*.] Supplément de paiement qui sert à égaler une chose à une autre. Ce mot se dit aussi du debet d'une somme arrêlée en une société. Ce marchand doit dix mille francs pour la soute de sa part. [*Pro ratâ parte*.]

Soutenable, *adj.* [*Tuendo idoneus*.] Ce mot se dit des choses, & veut dire, qui se peut défendre, qui se peut soutenir. (Cette opinion n'est pas soutenable.)

Soutenant, **Soutenante**, *adj.* [*Sustinens*, *gestans*.] Qui soutient.

Soutenant, *s. m.* [*Propugnator*, *defensor*.] Terme d'*Université*. C'est celui qui défend des Thèses, & qui répond aux objections qu'on lui fait sur ce qui est contenu dans ces Thèses. (Un tel est aujourd'hui *soutenant*, & c'est un tel Docteur qui est le Président.)

Soutendante, *s. f.* [*Linea protendens*.] Terme de *Géométrie*. Ligne qui joint les deux extrémités d'une portion du cercle.

† **Soutenement**, *s. m.* [*Tuitio*, *defensio*.] Terme de *Palais*. Il se dit des écritures par lesquelles un rendant compte soutient & défend les articles de son compte, contre les débats & les contredits de sa partie. (Fournir des soutenemens.)

Soutenement, se dit en termes de *maçonnerie*, d'un apui, d'un soutien. (Cet édifice a besoin d'un soutienement.)

Soutenir, *v. a.* [*Sustinere*, *fulcire*.] Je soutiens, j'ai soutenu, je soutiens, je soutiendrai. Apuier. (Cet arc-boutant est trop foible pour soutenir ce mur. *Soutenir quelqu'un par dessous les bras*, c'est l'apuier & l'aider à marcher.)

* *Soutenir*. [*Sustentare*, *corroborare*.] Donner de la force. (Le vin soutient.)

* *Soutenir*. [*Mordicus tueri*.] Maintenir & dire avec fermeté & opiniâtreté. (Ils soutenoient que c'étoit Alexandre. *Abl. Arr. l. 2.* Soutenir une chose en face. *Vaug. Rem.*)

* *Soutenir*. [*Tueri*, *propugnare*.] Défendre. (J'ai soutenu cette opinion dans ma Sorbonique. *Pascal*. Soutenir son droit. *Le Mait.*)

* *Soutenir*. [*Sibi constare*.] Empêcher qu'une chose ne languisse, ne s'affoiblisse. La maintenir dans un même état, ou dans un état aprochant. (Soutenir sa voix, son stile, la conversation. Soutenir son caractère.)

* *Soutenir*. [*Resistere*, *sustinere*.] Résister. (Soutenir le choc de l'ennemi. Soutenir un effort. *Ablancourt, Arr. l. 3.* Soutenir vigoureusement l'ennemi. *Du Rier, suppl. de Q. Curce, l. 2. ch. 9.*)

* *Soutenir*. [*Favere*, *tueri*.] Favoriser. Aider de ses forces, ou de son crédit. (Ils soutinrent les Lacedemoniens sur le penchant de leur ruine. *Abl. Arr. l. 2. c. 4. 7.*)

Soutenir. [*Habenas retrahere*.] Ce mot se dit en terme de *Manège*, & de chevaux de selle. *Soutenir un cheval*, c'est lui tenir la bride ferme & haute.

Soutenir. [*Fulcire*, *sustinere*.] En terme de *Géométrie*, ce mot se dit des lignes qui sont opposées à un angle, dans un triangle que l'on

conçoit être inscrit dans un cercle. (Dans un triangle rectangle, le carré du côté qui soutient l'angle droit, est égal aux quarrés des deux jambes, pris ensemble. Ce côté qui soutient un angle, s'appelle la base de cet angle, soit qu'il soit droit, aigu ou obtus.)

On dit en terme de *Musique*, que les basses soutiennent le chant, & qu'une bonne voix soutient toutes les autres. [*Sustentare*, *tucri*.]

Se soutenir, *v. r.* [*Se à lapsu sustinere*] Je me soutiens. Je me suis soutenu. Je me soutins. Avoir assez de force pour se soutenir sur ses piez, & ne point chanceler. (Il est si faoul qu'il ne se fauroit soutenir. Il n'a pas encore la force de se soutenir.)

* *Se soutenir dans les grandes affaires.* [*Sustinere ac tucri expectationem sui*.] C'est faire voir qu'on a toujours du crédit, du pouvoir & de l'autorité. (Il tâcha de se soutenir en homme de cœur. *Ablanc. Tac.*)

* *Son stile ne se soutient pas.* [*Non stat stilus*.]

SOUTENU, SOUTENUE, *adject.* [*Fultus, suffultus*.] Apuié. (Muraille soutenue par de bons arc-boutans.)

* *Discours soutenu.* [*Oratio sibi constans*.] Stile qui n'est pas assez soutenu.

* *Sa harangue étoit soutenue de la vigueur de son zèle & de la réputation de sa vertu.*

Soutenu, soutenue. [*Fultus*.] Terme de *Blason*. Il se dit des pièces qui en ont une autre au-dessous d'elles.

SOUTERRAIN, SOUTERRAINE, (SOUTERREIN, SOUTERREINE,) *adject.* [*Subterraneus*.] Qui est sous terre. [Feu souterrain. Cavité souterraine. *Rohault, Phis.* L'eau souterraine a de mauvaises qualitez. *Perraut, Vitruve.*)

Le Pere Kircher a fait un ouvrage du monde souterrain.

Souterrain. [*Hypogæum*.] Lieu de fureté pratiqué sous terre dans une place de guerre. Les assiégeans faisoient un si grand feu, qu'à peine le Gouverneur osoit fortir de son souterrain.

Souterrain, se dit en mauvaise part, des voies, des pratiques secretes pour parvenir à quelque fin. (Il a toujours des souterrains. Il n'est parvenu que par des souterrains. Il y a dans cette affaire quelque souterrain que je ne connois pas.)

SOUTIEN, *s. m.* [*Fulcrum*.] Apui. (Un foible soutien.)

† *C'est un soutien de la famille.* [*Basis*.]

(Adorable soutien d'une illustre famille, Digne de Jupiter, si vous n'étiez sa fille.)

Épître d'Ovide.)

SOUTRAITANT, *s. m.* [*Subredemptor*.] Ou sous-traitant, mais l's qui est devant le premier ne se prononce pas. C'est celui qui est sou-fermier. (Il n'est pas premier traitant, il n'est que sous-traitant.)

SOUTRAITE', (SOUS-TRAITE') [*Subredemptio*.] Sou-ferme qui fait partie d'un plus grand recouvrement.

SOUTRAITER, (SOUS-TRAITER) *v. n.* [*Subredimere*.] Prendre une sou-ferme particulière, d'un fermier ou traitant général. Il a sou-traité du recouvrement du huitième denier, à tant par remise.

† SOUVENANCE, *s. f.* [*Memoria, recordatio*.] Mot qui n'est plus guère en usage, il signifie souvenir, & ne peut trouver place que dans le stile familier.

(En souvenance je lui chanterai. *Voit. l. 30. p. 209.*) Il peut aussi trouver sa place en poésie.

SOUVENIR, *s. m.* [*Recordatio, memoria*.] Mémoire. (Elle est toujours dans mon souvenir. *Voit. l. 40.* Perdre le souvenir de ses maux. *Abl. Luc.* Je conserverai cherement le souvenir de cet ami.)

Que j'aurois bien besoin, dans ces tristes allarmes,
Dn souvenir de ses rigueurs
Pour résister à celui de ses charmes.
Segrais, Eglogue 5.

A peine de nos noms un léger souvenir
Parmi les hommes se conserve.
Deshoulières, Poésies.

J'applique toute mon étude
A te donner à l'avenir
Des marques de mon souvenir.
Bisfrobort, Epit. t. 2.

Qu'elle ait soin de garder le souvenir fidelle
D'une flamme si belle,
C'est l'unique prix que je veux.
Cadmus, act. 4. sc. 1.

Faire souvenir, *v. n.* [*In memoriam revocare*.] Rapeller quelque chose en la mémoire. (Il faut faire cela pour eux, afin de les faire souvenir de, &c. On dit aussi pour leur faire souvenir, mais cette dernière façon de parler est vieille. *Vaug. Rem.* Les objets qui se présentent devant moi, me font souvenir d'elle. *Voit. let. 42.*)

Se souvenir, *v. r.* [*Meminisse, recordari*.] Je me souviens. On dit aussi il me souvient, tu te souviens, il se souvient. Nous nous souvenons, vous vous souvenez, ils se souviennent. Je me souvenois. Je me souvins. Je me suis souvenu. Je me souviendrai. Que je me souvienné, je me souvinssé, je me souviendrois. *Se souvenant.* C'est-à-dire, avoir mémoire. Garder le souvenir. Conserver le souvenir de quelque personne, ou de quelque chose. (Il ne me souvient pas de vous dire combien je le respecte & je l'honore. *Voit. l. 4.* Ne se souvenir plus de sa fortune présente. *Vaugelas, Quint.* Quand vous auriez oublié tout le reste, vous vous devez souvenir de. *Voit. l. 56.*)

L'apparence nous trompe, & je tremble pour toi ;
Lorsque je me souviens que tu manques de foi.
Épître d'Ovide.)

Vaugelas, observ. 162. a remarqué que je me souviens, & il me souvient, sont également bons. Mais je me souviens me paroît (dit-il) un peu plus usité à la Cour. Nos bons Auteurs en usent indifféremment. Sur quoi, l'Académie a observé que « quelques-uns ont cru que, il me souvient, » présentoit l'image subite de quelque chose qui » revenoit dans l'esprit : mais l'avis commun » a été qu'on pouvoit dire indifféremment je me » souviens, & il me souvient.)

SOUVENT, *adv.* [*Sæpe sapius, crebrò, frequenter*.] Ordinairement. D'ordinaire. (Les plus grands maraux du monde se disent souvent les plus honnêtes gens. Les Médecins n'emploient pas souvent le fer & le feu de peur d'aigrir le mal, mais ils le guérissent pour l'ordinaire par de plus doux remèdes.)

† SOUVENTEFOIS, *adv.* [*Sæpe sepius, sepe numerò*.] Ce mot est vieux & ne se dit pas beaucoup dans l'usage ordinaire ; en sa place on se sert de plusieurs fois ou souvent.

SOUVENTRIÈRE, *s. f.* [*Cingula, substrictoria*.] Terme de *Bourellier*. C'est une espèce de sangle large

large de deux doigts qui prend sous le ventre du cheval de harnois, ou de carrosse. (Souventrière rompuë.)

SOUVERAIN, SOUVERAINE, *adjectif*. [*Summus, supremus.*] Indépendant. Absolu. Qui ne relève de personne. (Elle ne conserva pas les mêmes sentimens dans la souveraine autorité. *Mémoires de la Rochefoucault.* La souveraine puissance réside entre les mains du Prince.)

Irâi-je dans Lemnos m'exposer au courroux
Du pouvoir souverain, & d'un amour jaloux.
Epi. d'Ovide.)

* *Souverain, souveraine.* [*Præcipuus, efficax, præsentissimus.*] Ce mot se dit des remèdes & veut dire excellent. (Un remède souverain pour la vérole.)

* *Souverain, souveraine.* [*Summi, supremi judices.*] Ce mot se dit des Cours de Parlement, & veut dire, qui juge souverainement & en dernier ressort. (Joli traité de l'établissement des Cours souveraines du Roiaume.)

* *Souverain, souveraine.* [*Supremus, præstans, excellens.*] Ce mot se dit en terme de Philosophie morale, & en parlant d'un certain bien qu'on appelle le souverain bien qui consiste à mener une vie dont toutes les actions soient sages & vertueuses, & réussissent au contentement de celui qui les fait, en un mot à se voir en un tel état qu'on n'ait affaire de rien, & à jouir d'une possession parfaite de toutes choses.

Souverain, f. m. [*Rex, imperator, dux.*] C'est celui qui possède la souveraine puissance. Celui qui a la souveraineté. Qui a droit de commander en dernier ressort. (Le Souverain fait des loix, la paix & la guerre. Il a le dernier ressort de la justice, il bat monnaie & lève des deniers sur le peuple. Voiez *Loiseau, Traité des Seigneuries.* L'Empereur Valentinien disoit que le soin de faire observer la justice devoit être le principal soin d'un Souverain. Voiez *Zonare, Hist. Romaine.*)

Souverain, souveraine. [*Primarius.*] Celui ou celle à qui nous donnons le pouvoir absolu sur nous.

Tant qu'ils ne font qu'amans nous sommes souveraines,
Et jusqu'à la conquête, ils nous traitent de Reines.
Cornéille.)

* *L'usage est le souverain dans les langues vivantes.* *Vaug. Rem.* C'est-à-dire, l'usage décide souverainement du langage.

SOUVERAINEMENT, *adv.* [*Independenter, absolutè.*] Absolument. Indépendamment. (Régner souverainement. Ne parlez point magistralement & souverainement des choses douteuses. *Mallebr.*)

* *Souverainement, adv.* [*Præcipuè, eximiè.*] Entièrement. (Être souverainement heureux. *Ablancourt.*)

* *Souverainement, adv.* [*Summâ cum potestate.*] En dernier ressort. (Les Parlemens jugent souverainement.)

SOUVERAINETÉ, *souveraine puissance, f. f.* [*Summa potestas, summum imperium.*] L'un & l'autre se dit par les bons Auteurs. (La souveraineté est la Seigneurie de l'Etat. C'est le comble de la puissance. C'est une plénitude de puissance. Il n'y a que trois choses qui bornent la puissance souveraine, les loix de Dieu, les loix fondamentales de l'Etat, & les loix naturelles de la Justice. *Loiseau, Traité des Seigneuries, ch. 2.* La souveraineté qui est attachée à l'Etat, *Tome III.*

se communique à celui qui possède l'Etat. Le Prince par droit & souveraineté lève quelque petite somme sur chaque marc d'or, ou d'argent, qu'on fabrique, & ce droit s'appelle *seigneurage*. Voiez *Bouterouë, Traité des Monnoies.*

Enfin l'amour jaloux de son autorité,
Ne reconnoit ni loix ni souveraineté.
Cornéille.)

* *Rien n'est à couvert de la souveraineté de vos décisions.* *Molière, Critique de l'Ecole des Femmes.* C'est-à-dire, rien n'est à couvert de la manière absolue dont vous décidez.)

SOU-VICAIRE, *f. m.* [*Vice-vicarius.*] Celui qui est sous le Vicaire. Celui qui soulage le Vicaire dans ses fonctions. (Il est Sou-Vicaire de Saint Eustache. On l'a fait Sou-vicaire.)

SOU-VICARIAT, *f. m.* [*Vice vicarii munus.*] Charge de Sou-Vicaire. (Le Sou-vicariat lui vaut tous les ans cent bonnes pistoles. On lui a fait avoir le Sou-vicariat de S. Paul.)

SOYEUX, SOYEUSE, *adj.* Fin & doux au toucher comme de la soie. Un poil soyeux, une laine soyeuse. Il signifie aussi bien garni de soie. Un tafetas bien soyeux.

S P A.

SPACIEUX. Voiez *Spatieux*.

† **SPADACIN**, *f. m.* [*Ensisfer, ficarius.*] Vieux mot qui vient de l'Italien *spadacino*, & qui peut encore trouver place dans le burlesque satirique, & qui veut dire *soldat*, celui qui porte l'épée. (C'est un spadacin.)

SPADAM. Grand poisson de Mer, qui ressemble au Carcharias, & qu'on trouve dans la Méditerranée. Il n'est pas bon à manger.

SPADILLE, ou *Espadille*, *f. m.* [*Monas spiculata foliorum aleatoriorum.*] L'un & l'autre se dit, mais le dernier est plus conforme à l'étimologie Espagnole. C'est un terme du jeu de l'homme, & une des cartes qui, dans ce jeu, en prennent & en affomment d'autres, & que pour cela on appelle *Matadors*. (Depuis que je joué chez Madame, je n'ai pas eu six fois spadille. *Saint Evremont, œuvres mêlées.* Le Chevalier de Meré a écrit, *Jeu de l'homme, pag. 21.* Trois cartes se nomment *Matadors*; c'est-à-dire, *meurtriers*; & de ces *Matadors*, le premier s'appelle *Spadille*.) C'est l'as de pique.

SPAGIRIE, *f. f.* Nom qu'on donne à la Chymie.

SPAGIRIQUE, *f. m.* [*Spagiricus.*] C'est un Médecin Chimique. (Un fameux spagirique.)

SPAHIS, *f. m.* [*Eques Turcicus.*] Cavalier du Grand Seigneur. La meilleure Cavalerie de l'Empire Turc consiste en Spahis. Ils servent à la garde du Grand Seigneur. (Les Spahis font fort bien monter.)

SPALT, *f. m.* [*Spaltus lapis.*] Pierre écaillée, luisante, & assez semblable au gip, qu'on trouve en Allemagne. On l'emploie souvent pour faciliter la fonte des métaux.

SPARADRAP, *f. m.* [*Tela utraque parte emplastro illita.*] Toile enduite d'emplâtre de chaque côté, & qu'on polit après cela sur un marbre avec un bistortier. On l'appelle autrement *toile à gautier*.

SPARAGON, *f. m.* Etoffe de laine très-commune, qui se fabrique en Angleterre.

SPARGANIUM, *f. m.* [*Sparganium ramosum.*] Nom de plante qui pousse des feuilles longues,

étroites, tranchantes de deux côtes, & dont les fruits sont épineux & gros comme de petites noix. Il y a trois espèces de *sparganium*. Les racines de cette plante sont sudorifiques, & propres contre les morsures des serpens.

SPARGELLE, *f. f.* [*Geniffella*.] Plante propre pour déterger, amollir & résoudre.

SPARGULA, *f. f.* Espèce de morgeline ou plante qui croit dans les blez. Elle augmente le lait des vaches qui en mangent.

SPARTIUM, *f. m.* Arbrisseau, dont il y a deux espèces. Leurs semences purgent par haut & par bas.

SPARTON. [*Funis spartaceus*.] Terme de *Mer*. C'est un cordage fait de genêt d'Espagne.

SPARIES, *f. f.* [*Sparfa, disparfa*.] Terme de *Mer*. Ce mot est pris du Grec *speiro*, je sème. On appelle ainsi tout ce que la mer disperse & laisse sur les bords, comme l'Ambre, le Coral, &c.

SPASME, *f. m.* [*Convulsio*.] Ce mot est Grec. C'est un terme de Médecine, qui signifie une sorte de convulsion, ou retirement de nerfs.

SPASMODIQUE, *adj. & subst.* ou *spasmatique*. Remède contre le spasme ou les convulsions.

SPASMOLOGIE, *f. f.* Traité des spasmes ou convulsions.

SPATA, ou *spatha*, *f. m.* Ce mot se prend pour un scalpel large. C'est aussi l'*ambi* d'Hippocrate.

SPATIEUX, SPATIEUSE, *adj.* [*Amplus, spatiosus, latè patens*.] Mot qui vient du Latin & qui signifie, *Étendu. Long & large. Ample.* (Chemin spatieux. *Ablancourt, Arr. Cour fort spatieuse.*)

Spatieux. Au figuré. [*Amplus latè que diffusus*.] Entreprendre l'Éloge de S. Augustin, c'est un champ fort *spatieux*.

SPATIEUSEMENT, *adv.* [*Spatiosè, laxè, diffusè, longè latè que*.] D'une manière vaste & spatieuse. (Il est logé fort spatieusement.)

SPATULE. [*Spathula, spatha*.] Voyez *Espatule*, qui est le mot dont se servent les Apoticaire & les habiles Chirurgiens. L'Académie écrit *espatule*.

SPATULE. Terme de *Peintre*. Instrument de bois plat par un bout, & rond par l'autre, dont se servent les Peintres, pour délaier & pour broier leurs drogues.

S P E.

SPÉ, *f. m.* [*Chori clericus major*.] On appelle ainsi dans la Cathédrale de Paris le plus ancien des enfans de Chœur & celui qui doit être le premier. (C'est le spé des enfans de Chœur.)

SPÉCIAL, SPÉCIALE, *adj.* [*Specialis, peculiaris*.] *proprios*.] Particulier. (Il l'appella son fils bien-aimé; mais d'une façon spéciale. *Bouh. Hist. d'Aub. l. 3.*)

SPÉCIALEMENT, *adv.* [*Speciatim, modo proprio & peculiari*.] Particulièrement. (Il a spécialement marqué cela.)

† SPÉCIALITÉ, *f. f.* [*Specialitas, modus peculiaris*.] Ce mot n'est qu'un terme de *Notaire*. (Sans que la spécialité déroge à la généralité.)

SPÉCIFUX, SPÉCIEUSE, *adj.* [*Speciosus, apparens*.] Apparent. (Une raison spécieuse. Un spécieux prétexte. *Pasc. l. 3. Moïens. L'Algèbre spécieuse*, qu'on nomme aussi simplement *la spécieuse*, c'est celle qui exerce ses raisonnemens sur les choses désignées par les lettres de l'Alphabet, & qui soulage l'imagination & la mémoire.

(L'algèbre spécieuse est d'un usage plus étendu que la nombreuse, qui sert de nombres.

La foi, ce nœud sacré, ce lien précieux,
N'est plus qu'un vain fantôme, & qu'un nom spécieux.
Brebeuf.)

SPÉCIEUSEMENT, *adv.* [*Speciosè*.] D'une manière apparente. (Cet homme parle toujours fort spécieusement, quand même il ne dirait pas la vérité. *Acad. Fr.*)

SPÉCIFICATION, *f. f.* [*Designatio, expressio*.] L'expression, la détermination des choses particulières, en les spécifiant.

SPÉCIFIER, *v. a.* [*Designare, exprimere*.] Particulariser. (Spécifier le nombre des choses.)

SPECIFIQUE, *adj.* [*Specificus, nominatim designans*.] Ce mot vient du Latin. Il signifie *particulier, singulier*. (C'est une chose spécifique.)

Spécifique, *f. m.* [*Singularis, unus*.] Terme de *Médecins*. C'est un remède propre pour une maladie particulière. C'est un spécifique éprouvé, infailible, admirable, excellent, &c. Il n'y a point de spécifique si vanté qui n'ait donné la mort à bien des gens.

SPÉCIFIQUEMENT, *adv.* [*Speciatim, nominatim*.] D'une manière particulière & spécifique. (La vertu d'atirer le fer appartient spécifiquement à l'aimant.)

SPECTACLE, *f. m.* [*Spectaculum, actio spectabilis*.] Mot qui vient du Latin. Tout ce qu'on expose aux yeux des spectateurs. Tout ce qui se voit publiquement. Jeux & fêtes qu'on célèbre pour donner du divertissement. Représentation de quelque chose que ce soit en considération du public, ornemens & décorations. (Spectacle charmant, agréable, ingénieux, triste, funeste, horrible, important, utile, permanent, naturel, artificiel, miraculeux. Assister aux spectacles. *Ablancourt*. Les décorations qui doivent servir aux spectacles, doivent être ingénieuses & propres aux sujets. *Pratique du Théâtre, liv. 1. & liv. 4.*)

Les Rois aux yeux du peuple en spectacle donnez,
De leurs propres grandeurs se trouveroient gênez.
Villiers.)

Servir de spectacle. C'est être exposé à la risée, au mépris du public.

Se donner en spectacle. C'est s'exposer aux regards & au jugement du public. On ne le dit qu'en mauvaise part.

SPECTATEUR, *f. m.* [*Spectator*.] Mot tiré du Latin qui se dit principalement en parlant de pièces de théâtre, & qui signifie *la personne qui écoute & voit la représentation d'un Poème dramatique*. (Le Poète dramatique ne doit travailler que pour plaire aux spectateurs, & il ne leur doit rien faire voir que de vrai-semblable, & dont il n'ait trouvé quelque couleur dans l'action principale de sa pièce. Le Spectateur moderne. On dit aussi spectatrice.)

(Quoi, dis-je, tout chagrin dans ma verve infertile,
Des vertus de mon Roi spectateur inutile
Faudra-t-il sur sa gloire attendre à m'exercer
Que ma tremblante voix commence à se glacer?
Despréaux.)

Spectateur, se dit de celui qui n'agit point, qui n'a point de part dans une affaire. (Il n'a point eu de part au combat, il n'en a été que simple spectateur.)

SPECTRE, *f. m.* [*Spectrum, larva umbratilis*.] Mot qui vient du Latin, & qui signifie un

phantôme. Tout ce qui par quelque figure se présente la nuit aux personnes. Vision nocturne qui représente quelque chose qui étraie. (Un spectre hideux, affreux, monstrueux, épouvantable.)

Hélas, un spectre affreux s'approche de mon lit,
Mon sang en est glacé, mon visage en pâlit.)

Spéctre, se dit aussi d'une personne fort grande, maigre & défaits. (Vous ne le reconnoîtrez plus, vous le prendriez pour un spectre.)

SPECULAIRE, *f. f.* [*Arts conficiendi specula.*] Science qui traite de l'art de faire des miroirs. (Les Modernes ont beaucoup raffiné sur la science spéculaire.)

Spéculaire. [*Lapis specularis.*] Nom qu'on donne à une pierre qui est claire comme le verre, & dont se servent ceux du pais où elle croît, au lieu de verre pour mettre aux fenêtres.

SPECULATEUR, *f. m.* [*Speculator, contemplator.*] Ce mot est tiré du Latin. Il signifie celui qui s'attache à la contemplation des choses relevées & difficiles. (C'est un grand spéculateur.)

SPECULATIF, **SPECULATIVE**, *adj.* [*Speculativus.*] Mot tiré du Latin, & qui veut dire qui est dans la spéculation, & qui ne descend point dans l'exécution. (Science spéculative.)

Spéculatif, *f. m.* [*Speculator, contemplator.*] Qui est contemplatif. Qui médite & travaille sur des choses un peu abstraites. (C'est un spéculatif.)

SPECULATION, *f. f.* [*Speculatio, meditatio, contemplatio.*] Mot tiré du Latin. Action de l'esprit qui contemple, & qui considère seulement. Contemplation. (Cela est ainsi dans la spéculation. *Ablanc.* Il y a bien loin de la capacité des ames vulgaires aux sublimes spéculations des savans hommes.)

Spéculation, forte d'étoffe non croisée, de soie & de fil, qui se fabrique à Paris.

† **SPÉCULER**. [*Speculari, attentè meditari.*] Ce verbe se dit d'ordinaire en riant & dans un sens neutre. Il signifie contempler. (Il s'amuse à spéculer. C'est un homme qui spécule.)

Spéculer. [*Observare, scrutari syderum motus.*] Ce mot, en terme d'*Astronomie*, signifie observer les astres, examiner & calculer leurs mouvemens.

SPECULUM. Mot Latin, usité en François par les Chirurgiens. C'est un instrument de Chirurgie, dont on se sert pour dilater l'anus, afin de voir les maladies qui peuvent s'y rencontrer, y porter des remèdes, ou y faire des opérations convenables.

Speculum-oculi, ou miroir de l'œil, c'est un instrument qui tient l'œil ouvert & assujetti pour y faire les opérations convenables.

Speculum-matricis. Ce mot est Latin. Instrument dont se servent les Chirurgiens pour penser les maux qui viennent dans les parties naturelles de la femme. On peut voir la description de tous ces instrumens, nommez *speculum*, dans le Dictionnaire des termes de Médecine & de Chirurgie, par M. Col-de-Villars.

SPÉE. Terme de *Chasse*. On appelle ainsi un bois d'un an ou deux.

SPERMATIQUE, *adj.* [*Spermaticus.*] Terme d'*Anatomie*. Qui engendre la semence. Qui est engendré de la semence. (Médicament spermatique. Vaisseau spermatique. Veine, ou artère spermatique. Parties spermatiques telles que sont les membranes, les fibres, le ligament, le cartilage & les nerfs qui viennent de la semence. Voyez *semence*.)

Tome III.

† **SPERMATISER**, *v. n.* [*Semen, sperma spargere.*] Ce mot se dit des hommes & des femmes. C'est commencer à jeter de la semence. (Elle spermatise.)

SPERMATOCÈLE. Terme de *Chirurgie*. Une excroissance ou un étranglement au *testu-montanum* occasionne quelquefois un engorgement dans le vaisseau déférent, dans l'épididyme & dans le testicule même, en y retenant la liqueur qui s'y filtre. On donne à cette maladie le nom de *spermatocèle*.

SPERME, *f. m.* [*Sperma, semen animale.*] Mot qui vient du Grec, & qui veut dire *semence d'homme*.

(Oui, je t'en conjure, adorable Vénus,
Et par tout ce qui peut des corps les plus arides
Faire fluer le sperme.)

S. Amant.

Le sperme dans mes reins oisivement croupit.

S. Amant.)

Sperme de baleine. [*Sperma ceti.*] Cerveille d'un animal appelé cachelot, qui préparé, adouci la peau, résout les tumeurs des mammelles, & qui est bonne pour l'asthme en la prenant par la bouche.

S P H.

SPHACELE, *f. m.* [*Sphacelus.*] Terme de *Médecine*. C'est la mortification entière de quelque partie, causée par l'interception du sang, & des esprits.

SPHACELE, **SPHACELE**, *adj.* Qui est ataqué du sphacèle; une partie *sphacelée* est livide, noire, froide, insensible, corrompue, & d'une odeur cadavereuse.

SPHACELUS, *f. m.* ou *Stachys*. Plante qui ressemble au *Marrube*. Elle excite l'urine & les mois aux femmes.

SPHENOÏDE, *adj.* [*Sphenoïde.*] Terme d'*Anatomie*. Os de la tête qui est commun au crâne & à la machoire supérieure.

SPHERE, *f. f.* [*Globus.*] Prononcez *sphère*. Mot qui vient du Grec, & qui signifie *globe*, ou *boule*. (Cela est fait en manière de sphère.)

Sphère. [*Globus terraëus.*] Ce mot se dit en terme d'*Astronomie* & de *Géographie*. C'est un globe qui représente la surface de la mer & de la terre, ou la rondeur du ciel. (Une belle sphère.)

Sphère armillaire. [*Sphæra armillaris.*] C'est un globe qui représente la disposition des cieux, avec plusieurs cercles en relief. (Savoir la sphère. Apprendre la sphère. Enseigner, montrer la sphère. Sphère droite. Sphère oblique. Sphère parallèle.)

Sphère. [*Cæli.*] Ciel. Disposition des cercles qui composent le Ciel.

(Les Muses lors firent un cri
Qui passa la dixième sphère.
Voyez *Poëf.*)

Dans le système de Ptolomé, on donne une *sphère* à chaque planète. Les anciens philosophes croioient qu'il y avoit une *sphère* du feu.

L'air qui environne le globe de la terre & de l'eau, s'appelle l'*Atmosphère*. [*Atmosphæra.*]

Sphère d'activité. *f. f.* [*Sphæra activitatis.*] Terme de *Philosophie*. C'est l'étenduë dans laquelle un corps peut agir autour de soi. (Le feu ne peut pas échauffer les objets qui sont hors de sa sphère d'activité.)

Sortir de sa sphère. C'est sortir des bornes de son état, de sa condition.

* Il est hors de sa sphère. [*Supra vires.*] Ces

LIII ij

mots au figuré, signifient, *il traite des choses au deffus de ses connoiffances.*

N'entretenez perfonne au-delà de fa *sphère* ;
Et dans tous vos difcours tachez d'être fincere.
Portrait d'un honnête homme, par M. de Fenelon.

Sphérique, *adj.* [*Sphæricus.*] Qui est en forme de globe, ou de sphère. (Figure sphérique.)
Narciffe sphérique. C'est une forte de narciffe qu'on voit au Jardin Roïal, qui fleurit rouge, & dont les fleurs font une manière de sphère.

SPHÉRIQUEMENT, *adv.* [*Sphæricè.*] D'une manière sphérique. (Il envoie sphériquement des raïons dans tout le milieu.)

SPHEROÏDE, *f. m.* [*Sphæroides.*] Corps qui approche de la figure de la sphère, mais qui n'est pas exactement rond, & dont un diamètre est plus grand que l'autre. Si on conçoit qu'une ellipse tourne autour de son plus grand diamètre, elle décrit un *sphéroïde oblong*. Mais si l'on conçoit qu'elle tourne autour de son petit diamètre, elle décrira par ce mouvement un *sphéroïde plat*.

SPHINCTER, *f. m.* [*Sphincter striclorum.*] Terme d'*Anatomie*. Muscles qui font faits en forme d'anneaux, qui serrent les orifices de la vessie & du fondement, & qui les empêchent de se dilater.

SPHINX. *Sphinx.*] Prononcez *sfinx*. Ce mot est masculin & féminin. C'est une forte de monstre qui dévorait ceux qui ne pouvoient expliquer les énigmes qu'il leur proposoit. On le représente avec le visage d'une femme, le reste du corps ressemblant à un chien & à un lion, avec des ailes. (Hortensius dit, repondant à quelques-unes des railleries de Cicéron, qu'il n'entendoit pas les énigmes. Tu as pourtant, repartit Cicéron, un sphinx chez toi. *Ablanc. Apo. pag. 86.* Verres donna un sphinx d'ivoire à Hortensius. *L'Abé Talemant, Plutarque, vie de Cicéron, p. 367.* Messieurs de l'Académie font ce nom masculin, & Danet féminin.

Au haut de chaque rampe un *sphinx* aux larges flancs
Se laisse entortiller de fleurs par des enfans.
La Fontaine, Psiché.

Si vous aviez du *sphinx* vu le sanglant ravage.
Cornéille, Edipe.)

La sphinx avoit la tête & les mains d'une fille, le corps d'un chien, la voix d'un homme, la queue d'un dragon, les grifes d'un lion & les ailes d'un oiseau.

Sphinx. Chez les Sculpteurs, est un ouvrage de sculpture pour orner des rampes de terrasse dans des jardins. Ils sont représentés d'ordinaire avec la tête & le sein d'une fille, & le corps d'un lion.

SPHONDILE, *f. m.* [*Sphondilis.*] Insecte qui se tient bien avant dans la terre, qui sent mauvais, qui a huit piez, & des dents très-fortes avec lesquelles il ronge la racine des plantes.

SPHONDILIUM, *f. m.* Plante à laquelle on a donné ce nom, parce que sa graine sent mauvais comme l'insecte appelé *sphondile*.

S P I.

SPICA, ou *Epi*, *f. m.* Espèce de bandage ainsi appelé, parce qu'il représente par ses tours de bande & de doloires, les rangs d'un épi de

blé. Il est de plusieurs fortes, suivant les parties auxquelles on l'applique.

SPICANARD, *f. m.* [*Nardus indica, spica nardi.*] Epi qui croît à fleur de terre, long, gros comme le doigt, garni de poils rudes, rougeâtres, & d'une odeur assez forte. On l'appelle autrement *nard celtique*. Voyez *Nard*.

Spina solstitialis, *f. f.* Espèce de chardon étoilé, qui est apéritif & sudorifique.

Spina ventosa. Maladie qui consiste dans une carie interne des os, principalement vers les jointures, où elle a coutume de commencer sans douleur. Voyez *la description de cette maladie dans le Dictionnaire des termes de Médecine & de Chirurgie par M. de Col-de-Willars.*

SPINELLE, *adj.* [*Spinellus.*] Terme de *Joaillier*. C'est une épîtète qu'on donne au rubis lorsqu'il est de couleur de vinaigre, ou de pelure d'oignon rouge, ce qui le rend bien différent du prix du rubis balai, quoi qu'il soit aussi dur.

SPINOSISTES, *f. m.* [*Spinossæ.*] Sectateurs de l'impie Spinosa, homme fort connu dans la Hollande, qui soutenoit que toutes les Religions avoient été inventées pour l'utilité publique, que Dieu n'est point un être intelligent, infiniment parfait & heureux, que c'est cette vertu de la nature répandue dans toutes les créatures; qui nie que Moïse soit auteur du Pentateuque. Il a composé plusieurs ouvrages, & entr'autres le *Tractatus Theologico-politicus*, condamné par un decret public des Etats de Hollande.

SPINUS, ou *Ligurinus*. Oiseau de la grosseur d'un chardonneret, noir & jaune. On le trouve dans les pais chauds, & il est propre pour l'Épilepsie.

SPIRAL, *SPIRALE*, *adjectif.* [*Spiralis.*] *Ligne spirale*. C'est-à-dire, ligne circulaire, qui à mesure qu'elle tourne s'éloigne toujours de son centre.

Spiral, *spirale*, *adj.* Ce mot se dit en terme d'*Horloger*, en parlant de certaines montres qu'on appelle montres *spirales*. Une montre *spirale* est celle qui a un *ressort spirale*. C'est-à-dire, un ressort qui tourne en manière de colimaçon; & qui s'atache au balancier pour rectifier les inégalitez du grand ressort & du balancier. Quelques-uns attribuent l'invention de cette montre à Monsieur l'Abé de Haute-feuille, mais la plupart à Monsieur Hugen, célèbre Mathématicien de l'Académie Roiale des Sciences.

SPIRALEMENT, *adv.* [*In modum spiræ.*] D'une manière spirale. (Taillé spiralement en vis.)

SPIRATION, *f. f.* [*Spiratio.*] Terme de *Théologie*, dont on se sert pour expliquer la manière par laquelle le Saint-Esprit procède du Père & du Fils.

SPIRITUALISATION, *f. f.* [*Spiritualisatio.*] Terme de *Chimie*. C'est une conversion des parties d'un corps compacte en esprit. La *spiritualisation* est proprement attribuée aux sels. *Charas, Pharmacopée.*

SPIRITUALISER, *v. a.* [*Defecare.*] Terme de *Chimie*. C'est réduire les corps compactes en esprit, comme on le pratique sur le sel, qui se peut tout-à-fait réduire en esprit par la distillation.

Spiritualiser, *v. a.* [*Sensum acutiorum cogitationi dare.*] Ouvrir l'esprit à quelqu'un, lui former le jugement, le raffiner. Il ne faut pas tant *spiritualiser* l'amour. *Saint Evremont.*

Spiritualiser. [*In sensum spirituales convertere.*] Donner un sens spirituel & dévot à quelque

passage. Saint Bernard a *spiritualisé* plusieurs passages de l'Écriture.

SPIRITUALITÉ, *f. f.* [*Natura corporis expers.*] Substance spirituelle. Il veut dire *détachement des choses corporelles*. (En matière de spiritualité, les goûts sont bien bizarres. *Bosquet*. Les ouvrages de Sainte Thérèse, de Rodriguez, de Grenade, &c. sont des ouvrages de spiritualité.)

SPIRITUEL, SPIRITUELLE, *adjectif*. [*Acutus, ingeniosus.*] Qui a de l'esprit. Plein d'esprit. (Personne spirituelle. Chose spirituelle. *Mol.*)

Spirituel, spirituelle. [*Spiritualis.*] Ce qui est opposé à temporel. (Est-ce une simonie de donner un bien spirituel pour un temporel?)

Spirituel, spirituelle. [*Rebus divinis addictus.*] Pieux. Dévot. (Livre spirituel. Vie spirituelle.)

Spirituel, spirituelle, adj. [*Director conscientia.*] Ce mot se dit de certaines personnes qui en dirigent d'autres sur les choses du salut. (C'est le père spirituel de Monsieur un tel.)

Spirituel, f. m. [*Res spirituales.*] C'est tout ce qui regarde une Eglise. (Le spirituel & le temporel de quelque Eglise. Le spirituel de son Eglise est fort considérable. Cela regarde le spirituel de l'Eglise. Avoir deux bénéfices, c'est un inceste spirituel.)

SPIRITUELLEMENT, *adv.* [*Ingeniosè, acutè.*] Avec esprit. (Dire les choses spirituellement. S'expliquer spirituellement.)

SPIRITUEUX, SPIRITUEUSE, *adj.* [*Spirituosus, spirituum plenus.*] Terme de Philosophie & de Chimie. Il se dit des corps qui sont remplis d'autres petits corps légers & volatils. (Les vins les plus spiritueux sont les meilleurs. La semence est fort spiritueuse, c'est-à-dire, pleine d'esprits. Substance spiritueuse. On extrait par la dissolution de ce qu'il y a de plus spiritueux dans les corps.)

SPIROLE. Pièce d'artillerie. Rabelais, liv. I. ch. 26. *Bombards, faulcons, passévolans, spiroles & autres pièces*. La spirole étoit une manière de petite coulevrine, ainsi appelée de *spira*, nom que les Latins ont donné aux replis des serpens, & l'on a donné ce nom à la spirole, soit à cause de la tortuosité du chemin que faisoit son boulet, soit pour distinguer ce canon de plusieurs autres que le sifflement de leurs boulets, semblable à celui des serpens, avoit déjà fait nommer *basilics, serpentines & coulevrines*.

SPITHAME, *f. f.* Mesure ancienne. La spithame est de douze doigts. On a confondu quelquefois cette mesure avec le pié grec. Mais celui-ci est de seize doigts, qui s'évaluent à douze pouces. La *spithame*, au contraire, n'est, comme on l'a dit, que de douze doigts, & non de douze pouces; elle ne fait pas un pié; mais seulement les trois quarts d'un pié. * *Remarques insérées dans le Mercure de Novembre 1748.*

S P L.

SPLANCHNOLOGIE, *f. f.* Partie de l'Anatomie qui traite des viscères. Ce mot vient de *σπλῆν*, viscère, & de *λογος*, discours.

SPLendeur, *f. f.* [*Splendor, Magnificentia.*] Eclat. Lustre. (Revêtu de splendeur & de gloire. *Arnaud.*)

Rendez la splendeur à la Cour.
Voiture, poëf.)

Votre dignité a été rehaussée par la splendeur de vos importants emplois. Le Président Coufin. Hist. Rom.

Vivre avec splendeur. C'est vivre avec pompe, avec magnificence.

Splendeur, f. f. [*Fulgor.*] Lueur éclatante, qui se dit proprement de la lumière du Soleil & des astres.

SPLÉNDIDE, *adj.* [*Magnificus, splendidus.*] Plein de splendeur. Magnifique. (Pr. nce splendide. Chose tout-à-fait splendide.)

SPLÉNDIDEMENT, *adv.* [*Splendidè, lautè.*] Avec splendeur. D'une manière splendide, éclatante & magnifique. (Vivre splendidement. *Ablanc. Tac.*)

SPLÉNIQUE. [*Lienicus.*] Maladie de la rate. Le rameau de l'artère cœliaque gauche s'appelle aussi *splénique*, parce qu'il porte le sang à la rate. Il y a aussi une veine *splénique*. Il se dit des médicaments apéritifs, propres pour les maladies de la rate.

S P O.

SPODE, *f. m.* Terme de Pharmacie. Espèce de cendre qu'on trouve sur le pavé des fournaïses d'airain, ou cendres qui se fait des racines des cannes brûlées.

Spode. C'est l'ivoire brûlée. Cette drogue est astringente. La *spode* des anciens Grecs, c'est la *Tutie*.

† **SPOLIATEUR**, *f. m.* [*Spoliator, depopulator.*] Celui qui dépouille.

SPOLIATION, *f. f.* [*Spoliatio.*] Action par laquelle on dépouille quelqu'un de ses biens. Un dévolut est odieux, parce qu'il aboutit à la spoliation d'un titulaire.

SPOPLIER, *v. a.* [*Spoliare, exuere.*] Terme de Pratique. Oter le bien, les héritages à quelqu'un. (Ce Gentilhomme a été spolié par ses créanciers.)

SPONDAÏQUE, *adj.* [*Versus spondaïci.*] Vers spondaïques. Ce sont des vers hexamètres tous composés de spondées, ou du moins dont les deux derniers pieds sont spondées.

SPONDÉE, *f. m.* [*Spondeus.*] Terme de Prosodie Grecque & Latine. C'est un pié de vers composé de deux sillabes longues. (Les vers hexamètres finissent par un spondée.)

SPONDILE. En Anatomie, *vertèbre*. C'est un os qui fait partie de l'échine du dos. Chez les Botanistes c'est un nom de plante.

SPONGIEUX, SPONGIEUSE, *adjectif*. [*Spongiosus.*] Mot tiré du Latin, qui veut dire, *qui tient de l'éponge, qui a quelque chose de l'éponge*. (Pierre spongieuse. *Savot.*)

SPONTANÉE, *adj.* [*Spontaneus.*] Terme de Morale, tiré du Latin, & qui signifie *volontaire, qui se fait de plein gré & sans contrainte*.

En terme de Médecine, on appelle *spontanés* tous les mouvemens naturels du corps, qui se font d'eux-mêmes sans la participation de l'ame, comme le mouvement du cœur, des artères, du cerveau; la respiration pendant le sommeil, ainsi que pendant le jour, lorsque la volonté ne la détermine point.

Evacuation spontanée, en terme de Médecine, signifie *qui se fait sans contrainte, & même sans le consentement de la volonté*.

Lassitude spontanée, se dit d'une lassitude qui vient sans avoir été causée par aucune fatigue précédente.

SPONTANÉITÉ, *f. f.* [*Spontaneitas.*] Ce qui fait qu'une chose est spontanée. La liberté de l'homme ne se réduit point à une simple *spontanéité*, qui ne renferme point la puissance de ne pas agir.

SPONTON, *f. m.* [*Dimidia sarissa.*] C'est une demie-pique. (Les Spontons sont principalement en usage parmi les Venitiens & les Chevaliers de Malte.)

SPORADIQUE, *adj.* [*Sparfus.*] Se dit des maladies qui ont des causes particulières, qui regnent indifféremment par tout, en tout tems, & qui attaquent chaque personne séparément par des causes particulières, sans contagion.

SPORTE, *f. f.* Terme de *Capucin*, qui vient du Latin ou de l'Italien *sporta*. Panier de jonc que porte le Religieux Capucin qui fait la quête. (La sporte est pleine.)

S P U.

SPUTER, *f. m.* [*Sputerum metallum.*] C'est une espèce de nouveau métal que les Hollandois ont apporté en Europe. Il est blanc & dur, & il souffre le feu, mais non pas le marteau, parce qu'il est aigre & cassant. On ne le peut employer qu'en fonte.

S Q U.

SQUENANTHE, *f. f.* Plante aromatique & odoriférante, qu'on nomme ordinairement, *juncus odoratus*.

SQUAMMEUSE, *adj. f.* [*Squammosa futura.*] Epitète que les Anatomistes donnent aux fausses futures du crâne.

SQUELETTE, *f. m.* [*Larva nudis ossibus coherens.*] Mot qui vient du Grec. Corps mort qu'on a desséché, où il n'y a plus que les os, ou seuls, ou avec la peau. La composition de tous les os du corps humain joints ensemble. (Voilà un squelette.)

Sous un chevron de bois maudit
Y branle le squelette horrible
D'un pauvre amant qui se pendit.

Saint Amant.

* Elle est maigre & sèche comme un squelette.
Gonb. Epître, livre 3.

* Me voyant comme une alumette,
Et le corps fait comme un squelette,
Je ne fai.

Voiture, poësies.)

SQUILLE, *f. f.* [*Cancerculus.*] Nom qu'on donne à de petites écrevices sans pieds ni branches.

Squilles, ou *scilles*. Petits oignons qui viennent d'Espagne, & qui entrent dans la composition de la Thériaque.

SQUILLITIQUE. [*Scillites.*] Nom qu'on donne à divers médicamens.

SQUINANCIE, *f. f.* [*Angina.*] Quelques-uns disent *squinancie*, mais l'usage est pour *esquinancie*. Voyez *esquinancie*. Mrs de l'Académie écrivent l'un & l'autre.

SQUIRRE, *squirre, f. m.* [*Schirrus.*] Terme de Médecin & de Chirurgien. On écrit l'un & l'autre, mais on prononce *squirre*. Le squirre est une tumeur contre nature, qui est dure sans douleur, & faite d'une humeur mélancolique naturelle. *De Gori.* (Guérir un squirre.)

SQUIRREUX, **SQUIRREUSE**, *adjectif.* [*Squirrosus.*] Qui est d'un squirre. Qui est enflé contre nature, qui est dur sans douleur, & fait d'une humeur mélancolique naturelle. (C'est une disposition squirreuse.)

S T.

ST. [*Tace, obmutescere, faveo linguis.*] Terme indéclinable, dont on se sert pour commander qu'on fasse silence, & qui signifie, *paix*. (St, le voici.)

S T A.

STABILITÉ, *f. f.* [*Stabilitas, firmitas; constantia.*] Mot tiré du Latin, état & condition ferme, stable & durable de quelque chose. (Il parla de la sainteté & de la stabilité du mariage, qui ne peut être rompu que par la mort. *Fléch. Comment. l. 2. ch. 19.* Vœu de stabilité.) On dit au propre, la stabilité d'un édifice; & au figuré, la stabilité d'un Etat, la stabilité des Loix, la stabilité de la Justice Chrétienne.

STABLAT, *f. m.* [*Stabulum.*] Demeure que font les paisans des montagnes, dans des étables où ils passent l'hiver avec leurs bestiaux.

STABLE, *adj.* [*Stabilis, firmus.*] Ferme. Qui ne branle point. Solide. Fixe. Chose stable. (Cela est stable autant qu'il le sauroit être.)

Stable, signifie d'ordinaire *assuré, durable, permanent*. (Une fortune stable, un esprit stable, une justice stable, &c.)

STACHYS. [*Stachis.*] Nom de fleur qui a une odeur forte.

STACTÉ, *f. m.* [*Stacté.*] Terme de Pharmacie. Graisse qui se tire de la myrrhe fraîche, pilée avec un peu d'eau, ou pressurée, & qui est très-odorante.

STADE, *f. m.* [*Stadium.*] Mot qui vient du Grec. Quelques Auteurs de la dernière classe font le mot de *stade féminin*, mais mal. Le stade étoit une mesure de cent vingt-cinq pas à cinq piez pour pas, mais le pié étoit plus petit que celui de Roi d'environ un quinziesme ou un seiziesme. *Abl. Rem. sur la retraite des dix mille, p. 478.* Le stade étoit particulier aux Grecs, & avoit cent vingt pas Géométriques. Voyez *Sanson, Avis sur les remarques de l'ancienne Gaule.*

Je n'avois pas fait un stade qu'on m'appella. Abl. Luc. t. 2.

Stade. [*Area.*] Le lieu où l'on s'exerçoit à la course. (Les enfans captifs coururent le stade. *Abl. Retr. des dix mille.*)

Stade, *f. m.* [*Stadium.*] Terme d'Architecture. C'est une espèce de théâtre, composé de plusieurs degrez, fort long.

STADHOUDER, & **STAHDODERAT**. Voyez *Statouder*.

STAGE, *f. m.* [*Residentia.*] Terme de Chanoine. Résidence pendant un certain tems prescrit par les statuts d'une Eglise. (Faire son stage. Mon stage est fait. On l'appelle en quelques endroits *rigoureux*.)

STAGNATION, *f. f.* Terme de Médecine. Colledion, amas, congestion de sang ou d'humeurs qui n'ont pas entièrement perdu leur mouvement progressif dans les vaisseaux, mais qui y circulent lentement, soit à cause de leur abondance ou de leur épaisseur, soit en conséquence du vice des tunaux par lesquels elles doivent passer.

STAIBOUC, *f. m.* [*Rupicapra.*] Espèce de chamois dont on connoît l'âge par le nombre des nœuds. *Acad. Fr.*

STALLE, *f. m.* On appelle ainsi dans les Eglises, les sieges de bois qui sont autour du

Chœur, dont le fond se leve & se baiffe, & sur lesquels font assis les Chanoines & autres Ecclésiastiques, de même que les Religieux & Religieuses durant la célébration de l'Office.

STAMENAS, ou *stamenais*, comme écrit l'Académie. [*Genu.*] Terme de *Marine*. Pièces de bois courbe de part & d'autre, en forme de genou, qui servent à la construction d'un vaisseau.

† STAMPE, *f. f.* [*Imago excusa ex are.*] Il y a des gens qui disent une *stampe*, pour une *estampe*, mais mal. Tous ceux qui ont écrit de la Peinture, disent & écrivent une *estampe*. Voyez de *Piles*, *Conver. de Peinture*.

STANCE, *f. f.* [*Strophe.*] Terme de *Poësie Française*, qui vient de l'Italien *stanza*, & qui signifie *demeure*. C'est un certain nombre de vers arrêté, comme de quatre, de six, de huit, de dix, de douze, & de plus quelquefois. La *stance* est aussi un certain nombre de vers impair, de cinq, de sept, de neuf, de onze, ou de treize. Les *stances* sont ordinairement enjoiées, ou sérieuses. (Faire des stances. Composer des stances. Finir des stances. Voyez là-dessus la *Verseification Française*, c. 40.

Les stances avec grace apirent à tomber,
Et le vers sur le vers n'osa plus enjamber.

Despréaux.)

STANGUE, *f. f.* [*Scapus, trabs anchoræ.*] Terme de *Blason*. C'est la tige droite d'une ancre.

STANTÉ, STANTÉE, *adj.* [*Non manu perfectiori delineatus.*] Prononcez *stanté*. Terme de *Peinture*, qui vient de l'Italien, & qui ne se dit ordinairement qu'au *masculin*. Il veut dire *peiné*. Qui est beaucoup fini, mais qui ne paroît point travaillé d'une main libre. (Ouvrage stanté.)

STAPHILOME, *f. m.* Maladie de l'œil. Tumeur qui s'éleve sur la cornée en manière de grain de raisin.

STAPHILODENBRON. Arbrisseau dont les feuilles sont semblables à celles du sureau, ou du frêne; & dont l'écorce donne envie de vomir.

STAPHISAGRIA, qu'on nomme en François *herbe aux poux*. [*Herba pedicularis.*] On l'emploie aussi dans les mastications pour faire cracher.

STAR, ou *Staro*, *f. m.* Mesure des liquides dont on se sert à Florence, dans la Calabre & dans la Pouille.

C'est aussi une mesure des grains, en usage dans plusieurs villes d'Italie, comme à Venise, à Livourne & à Lucques.

STAROSTE, *f. m.* [*Starosta, prorox.*] Mot Polonois. C'est le Gouverneur de quelque place en Pologne.

STAROSTIE, *f. f.* [*Starostia.*] Mot Polonois, qui veut dire l'étenduë du Gouvernement du Staroste.

STASE, *f. f.* Terme de *Médecine*. Séjour du sang ou des humeurs dans quelque partie du corps, où elles sont si engagées & si arrêtées jusques dans les plus petits vaisseaux, qu'elles y perdent leur mouvement progressif.

STATÈRE, *f. f.* [*Statera.*] Voyez *Balance Romaine*, & *peson*.

La différence étoit grande entre *statera*, *trutina*, & *libra*. *Libra* étoit une balance composée, comme les nôtres, de deux bassins,

d'un fleau, d'une languette, & chasse. *Trutina*, c'étoit proprement la languette de la balance qui marque l'égalité du poids. Et *statera* étoit chez les Romains, ce qu'est parmi nous la romaine: mais au lieu du crochet qui porte le fardeau, il y avoit un bassin. *Bouterouë*, page 164. & 166.

Statère, *f. m.* [*Stater.*] Ancienne monnoie qui pesoit demi-once Romaine, & qui valoît environ 30 sols de notre monnoie de France.

STATICÉ, *f. m.* [*Staticæ.*] C'est une sorte de fleur gris de lin, qui vient en forme de houpe, & qui fleurit en Août, en Septembre & en Octobre. (Le staticé est beau & agréable.)

STATION, *f. f.* [*Statio.*] Prononcez *stacion*. Pause qui consiste à s'arrêter quelque tems dans un lieu. (Quand il voiage, il fait plusieurs stations pour se reposer.)

Station. [*Statio.*] Terme de *Géometrie Pratique*. On le dit des différens endroits où l'on s'arrête pour faire des observations. (On ne fauroit mesurer une distance inaccessible que par deux stations. Il faut faire plusieurs stations pour faire la carte d'un pais particulier.)

Station, terme de *Prédicateur*. C'est l'engagement contracté de prêcher l'Avent ou le Carême dans telle ou telle Eglise.

Station, *f. f.* [*Statio.*] Terme d'*Eglise*. Elle consiste à visiter avec dévotion une ou plusieurs Eglises, un certain nombre de jours & de fois, & y passer quelque tems en prières, afin de fléchir la colère de Dieu, & d'obtenir quelque grace de sa miséricorde. (On dit que l'usage des stations n'est pas moins ancien que l'Eglise. On doit faire ses stations fort dévotement. Il y a une station à Notre-Dame.) On appelle aussi *station*, la prière que l'on va faire dans l'Eglise même qu'on dessert, quand on sort du Chœur pour aller faire cette prière dans la nef ou autre endroit de ladite Eglise.

Station. [*Statio.*] Ce mot se dit en terme d'*Astronomie*, & en parlant de certaines Planètes. C'est un même endroit du Firmament, où l'on voit durant quelque tems, Mars, Jupiter & Saturne. Ainsi on dit, (Station de Mars, de Jupiter, de Saturne.)

STATIONNAIRE, [*Stationarius.*] Prononcez *stacionère*. Ce mot se dit en terme d'*Astronomie*, en parlant de Mars, de Jupiter, de Saturne, lorsqu'on les aperçoit sous un même endroit du Firmament. (Mars, Jupiter & Saturne sont stationnaires. *Roh. Phis.*)

Stationnaire, *adj.* Epitète qu'on donne à certaines fièvres continuës qui dépendent d'une disposition particulière des saisons & des alimens, & qui regnent plus constamment & plus généralement que les autres pendant une ou plusieurs années.

STATIQUE, *f. f.* [*Statica.*] Ce mot est Grec. C'est la science des poids, du centre de gravité, & de l'équilibre des corps. (Entendre la statique. Savoir fort bien la statique.)

L'hydrostatique. [*Hydrostatica.*] C'est la science qui enseigne à connoître les corps pesans sur des corps liquides, avec la comparaison des uns & des autres.

STATMEISTRE, *f. m.* [*Coadministrator.*] Mot Alemant devenu François, & qui se dit en parlant de la ville de Strasbourg. C'est un Gentilhomme d'ancienne famille, qui gouverne la ville avec les Ammeistres qui en sont les Echevins. (Les Statmeistres n'ont pas tant de

pouvoir dans le gouvernement de cette ville que les Ammeistres.)

STATOUDER, *f. m.* [*Statuum Legatus.*] Chef de la République de Hollande. Les Etats avoient aboli cette Charge, mais ils la recréèrent en faveur de Guillaume III. dernier Roi d'Angleterre, & le déclarerent *Statouder hereditaire*, honneur qui n'avoit été conféré à aucun de ses prédécesseurs. Sa dignité s'appelle *Statouderat*. D'autres écrivent *Stadhouderat*, & c'est la meilleure orthographe. M. l'Abbé Raynal a donné en 1747 une *Histoire du Stadhouderat*, où l'Auteur est plus Peintre qu'Historien, & où la vérité est presque toujours sacrifiée à l'imagination.

(Le Statouder de Hollande,
Et tant d'autres Rodomons,
Disent tous quand on leur mande
D'aller au secours de Mons,
Je ne saurois,
Louis le Grand y commande,
J'en mourrois.

Bourf. Let.)

STATOUDERAT, ou plutôt *Stadhouderat*, dignité du Stadhouder. Cette dignité fut établie, comme la République même de Hollande, sur les débris de la Puissance Espagnole. Il y a eu, depuis l'établissement de la République des Provinces-Unies, six personnes qui ont possédé le Stadhouderat, toutes de la maison de Nassau : Guillaume I. Prince d'Orange ; Maurice ; Frederic-Henri, frere de Maurice ; Guillaume II. fils de Frederic ; Guillaume III. fils de Guillaume II. & Guillaume-Charles-Frison, Prince de Nassau, élu en 1747.

STATUAIRE, *f. m.* [*Statuarius.*] Ce mot qui est tiré du Latin, signifie, *celui qui fait des statues*. En sa place on dit ordinairement *sculpteur*. (Il n'y eut jamais de statuaire qui, pour apprendre à quelcun la manière de faire une statuë, lui ait donné cette leçon. *Art de penser*, 3 part.

Un bloc de marbre étoit si beau
Qu'un statuaire en fit emplette.
Qu'en fera, dit-il, mon cizeau,
Sera-t-il Dieu, table ou cuvète?

La Fontaine.)

Statuaire, *f. f.* [*Materies statuararia.*] C'est l'art de faire les statuës. La sculpture. On appelle encore *statuaire*, la matiere déposée pour faire des statuës.

STATUE, *f. f.* [*Statua, simulacrum.*] Figure de métal, de bois, de pierre ou de marbre, qui représente une personne d'un rare mérite, ou qui a fait quelque belle action, & qu'on met ordinairement en un lieu public pour faire ressouvenir le monde de la personne qui s'est signalée par sa vertu. Faire une statuë. On dressa des statuës à ceux qui se signalerent. *Abl. Arr. l. 1.* (Les Dieux du Paganisme n'étoient que des statuës. Une statuë équestre. Le Colosse de Rodes étoit une statuë du Solcil, haute de 70 coudées.)

Statuë pedestre. C'est une statuë en pied ou debout. **Statuë équestre**, c'est celle qui représente un homme à cheval.

Statuë curule. C'est celle qui représente un homme dans un char.

Statuë allégorique, celle qui sous le symbole de la figure humaine, représente des fleuves, des divinités, &c.

Statuë hydraulique. C'est celle qui sert d'ornement à une fontaine, & qui fait l'office de

jet ou de robinet par quelqu'une de ses parties.

Statuë colossale. C'est celle qui est beaucoup plus haute que nature.

Statuë Persique. C'est toute figure d'homme qui fait l'office de colonne sous un entablement. **Statuë Caryatique**, c'est la statuë d'une femme qui sert au même usage.

Agésilas, Lacédémonien, ne voulut point souffrir qu'on lui érigeât des statuës, ni que l'on fit son portrait, parce que ce sont nos actions, & non point la peinture, ni la sculpture qui doivent nous rendre immortels. Ce Roi doit infiniment plus aux soins de Xénophon, qui en a fait l'éloge, qu'il n'auroit dû aux Peintres & aux Sculpteurs : *Unus enim Xenophontis libellus in eo Rege laudando facit omnes imagines omnium statuasque superavit. Cicer. l. 1. ep. 12.* Rome étoit remplie de statuës, & le nombre en étoit si grand, que l'on avoit de la peine d'aler en chariot dans les ruës qui étoient d'ailleurs fort étroites. Ces statuës devinrent si communes, que ceux qui en étoient dignes, les négligeoient, comme n'étant plus la marque & la recompense du vrai mérite. On demanda un jour à un illustre Romain pourquoi on ne voioit point sa statuë dans le public ? Il répondit (au raport d'Ammian Marcellin) qu'il aimoit beaucoup mieux qu'on lui fit cette question, que d'entendre des gens de bien lui demander pourquoi on lui avoit acordé cet honneur.

On dit d'une personne qui se remue peu, & qui ne s'émeut de rien, *que c'est une statuë.*

† **STATUER**, *v. a.* [*Statuere.*] Terme de Palais. Ordonner. On se sert quelquefois aussi de ce mot dans la conversation. (Il faut statuer sur cela. Il faut bien statuer sur quelque chose.)

STATURE, *f. f.* [*Statura.*] Ce mot semble un peu vieux, & en sa place on dit ordinairement *taille*. (Les habitans sont à peu près de la stature & du teint des hommes de France. *Voit. l. 16.*)

Parmi les hommes, ceux qui excedoient notre stature ordinaire, étoient nommez chez les Latins *vasta corpora*. *S. Evremont, œuv. mêlées.*

STATUT, *f. m.* [*Statutum.*] Regle & constitution de quelque Fondateur d'Ordre Religieux. Ordonnance & réglemeut pour quelque corps, pour quelque Communauté de gens de métier, que doivent garder ce corps & cette communauté pour se maintenir, & faire l'intérêt du public & le leur propre. (Les statuts des corps de metier. Garder les statuts. Les Jurez des corps de metier font serment devant le Procureur du Roi du Châtelet de faire observer les statuts, & d'aler pour cela en visite dans les boutiques & les maisons des maîtres de leur communauté.)

Un autre compilant Conciles & Decrets,
Bules, Statuts, Canons, Ordonnances, Arrêts,
Pour tous les dévolus fournit quelque chicane.
Poëte anon.)

S T E.

STÉATITES, nom d'une sorte de pierre. Ce mot vient du Grec *στειαρ*, graisse, lard, & désigne une pierre adipeuse en forme de lard, ou bien une terre sébacée. Pline en fait mention, *l. 37. ch. XI.* M. Pott, qui a fait sur ce sujet une dissertation curieuse, imprimée dans les Mémoires de l'Académie de Berlin pour l'année 1747, décrit ainsi le *stéatites*. C'est, dit-il, une pierre molle, dont la surface est glissante, &

& qui à l'attouchement, ressemble au favon, médiocrement pesante, plus ou moins transparente, propre à être sciée & travaillée avec des outils de fer, d'une couleur blanche, plus ou moins cendrée, quelquefois verdâtre, ou marquée de diverses taches, jaune aussi, couleur de safran, ou enfin noirâtre. Le vrai nom de *stéatites* ne se donne plus aujourd'hui qu'à cette matière qui nous vient de la Chine, où on lui donne toutes sortes de figures, & d'où elle nous est ainsi envoyée toute façonnée.

STÉATOCELE, *f. m.* Espèce de fausse hernie. Tumeur du scrotum, causée par une matière semblable à du suif.

STÉATOME, *f. m.* Espèce de tumeur qui ne change pas la couleur naturelle de la peau, & qui renferme une matière semblable à du suif.

STECAS. Plante dont les épis garnis de fleurs sont en usage en Médecine, dans le vertige, dans la paralysie & dans l'apoplexie.

STEEM, *f. m.* Poids de Brabant, qui pèse huit livres.

STEGANOGRAPHIE. [*Steganographia.*] Science qui apprend à écrire en chiffre. Trithème, Vigenère, les Peres Nicéron & Schot en ont fait des traités.

STEGNOTIQUE, *adj.* Terme de Médecine. Médicament propre pour resserrer les orifices des vaisseaux. Il convient dans les hémorroïdes & dans la dysenterie.

STÉKAN, *f. m.* Mesure de Hollande pour les liquides, & particulièrement pour les huiles. Le stékan contient 16 mingles, ou 32 pintes de Paris.

STÉLAGE, *f. m.* Droit qui se leve dans les marchés sur les grains.

STÉLÉCHISES, *f. m.* Espèce de pierre longue & grosse comme le doigt. Elle est dessiccative, & propre pour nettoyer les dents.

STÉLIONAT, *f. m.* ou *stellionat*. [*Stellionatus.*] Terme de Droit, qui vient du Latin. C'est un crime commis par un faux-vendeur, qui vend, ou qui cède une même chose à deux différentes personnes. (Commettre un stélionat. Être accusé de stélionat.)

☞ On commet aussi le stélionat, lorsque l'on donne en gage la chose d'autrui, ou lorsque l'on vend une chose pour une autre d'une valeur inférieure; par exemple, un vase de cuivre doré pour un vase de vermeil doré. Voyez le titre de *stellion*. On comprenoit autrefois plusieurs cas qui ne passent point aujourd'hui pour stélionat; ainsi un homme qui contracte plusieurs hypothèques sur un même fond, n'est point stélionataire; & quand le stélionat est bien constant, on le punit par amende pécuniaire, & même par amende honorable.

STÉLIONATAIRE, *f. m.* [*Stellionatarius.*] Celui qui a commis un stélionat. (C'est un stélionataire.)

STENOMAGRA. Espèce de minéral.

STENTÉ. Voyez *stanté*.

STENTORÉE, *adj. f.* Epitète qu'on donne à une voix extrêmement forte. Ce mot vient de Stentor qui se faisoit entendre au-dessus de cinquante hommes, selon Homère.

STÉRÉOGRAPHIE, *f. f.* L'art de tracer les figures des solides sur un plan.

STÉRÉOMETRIE. [*Stereometria.*] Ce mot est Grec. C'est la troisième partie de la Géométrie, qui enseigne à mesurer la solidité des corps pour savoir ce qu'ils contiennent, & ce

qu'ils peuvent peser, comme sont les cubes, les prismes, les globes, les cylindres, les cônes, &c.

STÉRÉOTOMIE, *f. f.* Science qui enseigne la section des solides.

STERILE, *adj.* [*Sterilis.*] Ce mot se dit des choses & des personnes, & veut dire, qui ne produit rien, qui ne porte aucun fruit. (Terroir stérile. Pais stérile. Femme stérile.)

* *Sterile*. [*Sterilis, infelix.*] Ce mot se dit élégamment au figuré. (Mes lettres sont fort stériles. Arnaud d'Andilly. C'est-à-dire, elles sont vuides des choses, elles ne sont pas assez remplies. Son esprit est stérile. Ablanc. C'est-à-dire, il ne produit rien. Il a peu de pensées. Il n'est point abondant. L'amitié des gens de lettres est quelque chose de bien stérile.)

STERILEMENT, *adv.* [*Steriliter, parè.*] En stérilité. (Elle vécut stérilement les dix premières années de son mariage, mais à force de prières & de bonnes œuvres, Dieu la benit & la rendit féconde.)

STERILITÉ, *f. f.* [*Sterilitas.*] Ce mot se dit des personnes & des choses. C'est l'opposé de la génération & de la production. (On lui a plusieurs fois reproché sa stérilité. On lui a représenté la stérilité de la contrée. La stérilité du pais est grande.)

* *La stérilité de son esprit n'est pas concevable.* [*Angusta ingenii vena.*] Avoir une grande stérilité d'esprit.

STERLIN, *f. m.* [*Sterlingus.*] Ce mot est Anglois, & l'on en parle souvent en François. C'est une sorte de monnoie Angloise qui est d'or ou d'argent. On dit une livre sterlin. C'est un peu plus de la quatrième partie d'une livre de poids. Voyez l'*Etat présent d'Angleterre*, c. 2. p. 25. La livre sterlin, selon le change courant, argent de France, vaut environ 24 livres.

STERNON, *f. m.* Terme d'Anatomie. Os qui fait le devant de la poitrine, & qui est placé au milieu des côtes.

STERNUTATIF, *adj.* Qui provoque l'éternement. [*Sternutatorius.*] Le tabac en poudre est *sternutatif*.

STERNUTATOIRE, *f. m.* [*Medicamentum sternutatorium.*] Médicament qu'on met dans le nez pour faire éternuer. Remède pour faire éternuer. (User de sternutatoire.)

S T I.

STIGMATE, *f. m.* [*Stigma.*] Mot qui vient du Grec, & qui se dit dans les matières de piété. Ce sont les marques des cloux des pieds & des mains de Jésus-Christ, que l'on dit avoir été imprimées sur le corps de quelques personnes saintes. (Les stigmates de saint François.)

Stigmates. Terme de Médecine. [*Puncta.*] Points qui se voient aux côtes du ventre des insectes.

STIGMATISER, *v. a.* [*Cauterio notare.*] Marquer une personne avec un fer chaud. On stigmatisoit autrefois les esclaves au front.

STIL DE GRAIN, ou *de grain*. [*Terra flava.*] Couleur jaune, faite d'une espèce de craie ou de marne blanche qu'on réduit en pâte, & qu'on teint avec la décoction de graines d'oignon, faite dans de l'eau d'alun, & tortillée en petits pains qu'on laisse secher.

STIL, ou *stile*, *f. m.* [*Stylus.*] Terme de Chronologie. Manière de prendre le commencement, & de compter les jours de l'année. (Il y a

l'ancien & le nouveau stile. L'ancien stile est suivi par les Protestans, & le nouveau par les Catholiques, ensuite de l'ordonnance du Pape Gregoire XIII. qui en 1582. retrancha dix jours du Calendrier. Il est étonnant que Messieurs les Protestans s'obstinent encore à suivre l'ancien stile, précisément, parce que c'est un Pape qui a fait la reformation du Calendrier ; l'esprit de parti & le préjugé produisent des choses bien déraisonnables.)

STILAGE, ou STELAGE. Droit de Seigneur qui se perçoit sur les grains qu'on vend dans un marché. On le nomme aussi *Minage, Halage & Mesurage.*

Stile, f. m. [*Gnomon.*] Eguille de cadran. (Le stile marque midi. Le stile est sur trois heures.)

Stile. [*Stylus, caractère dictionis.*] Ce mot se dit en parlant de *discours.* C'est la maniere dont chacun s'exprime. C'est pourquoi il y a autant de stiles que de personnes qui écrivent. Néanmoins comme ces diverses manières de s'exprimer se réduisent à trois ; l'une simple, l'autre un peu plus élevée, & la troisième grande & sublime, il y a aussi par rapport à ces manières trois sortes de stiles, le simple, le mediocre, le sublime. Le stile doit être clair, pur, vif, coulant, agréable, juste & propre au sujet. Le stile de d'Abblancourt est pur, vif, hardi, agréable & naturel. *S. Evremont.*

Nous avons vu de vous des éloges d'un *stile* Qui passe en doux attraits Théocrite & Virgile.

Molière.)

Stile coupé, ferré, ou Laconique. [*Stilus concisus.*] Stile diffus, ou Asiaticque.

Stile fleuri. Stile galant. Stile héroïque, &c. Parler correctement & clairement, c'est (dit Quintilien) être exempt de défaut & de vice. Inventer & disposer, c'est l'effet d'une science mediocre : mais c'est par l'élegance du discours qu'on se distingue & que l'on acquiert la réputation d'un parfait Orateur. Les armes (dit-il) avec lesquelles Cicéron combatit pour Cornelius, n'étoient pas seulement fortes & de bonne trempe, elles étoient encore brillantes & capables d'ébloüir ; s'il se fût contenté d'instruire les Juges par un discours clair, il n'auroit pas vu le Peuple Romain témoigner son admiration par des acclamations, & par des batemens de mains. Ce fut par la sublimité, par la pompe & par l'éclat de son éloquence, qu'il excita cet emportement de joie & d'admiration dont le Barreau retentit pour lors. Cette sublimité, cette pompe, cet éclat, sont ce que l'on appelle stile parmi les Rhéteurs, qui ne pouvant pas en donner des règles particulières ni une juste définition, se font attacher à faire connoître les vices du stile, dont l'opposé est la beauté que nous devons chercher pour plaire & pour instruire en même tems. Ainsi un stile froid & languissant déplaît extrêmement. Il faut donc chercher tout ce qui peut l'animer & le rendre agréable ; ce qui dépend des ornemens dont on doit se servir pour le tirer de la langueur qui rebute si fort les Lecteurs & les Auditeurs. Après avoir présupposé que la beauté du stile dépend des ornemens dont on se sert pour l'embellir, on nous donne cette première règle, qu'il les faut ménager adroitement ; car un stile orné également par tout, devient froid & insipide ; il faut distribuer les ornemens, & placer la parure de même que l'on place les perles & les diamans sur un habit que l'on veut enrichir. L'uniformité du stile est d'ailleurs un grand défaut ; elle produit infailliblement un dé-

gout qui nous rend l'ouvrage insupportable ; ce n'est que par la variété des expressions, que l'on évite l'assoupissement, & il faut quelquefois s'éloigner des règles, & comme dit Despréaux dans le premier Chant de son Art. Poétique.

Voulez-vous du Public mériter les amours,
Sans cesse en écrivant variez vos discours ;
Un stile trop égal & toujours uniforme
En vain brille à nos yeux, il faut qu'il nous endorme :
On lit peu ces Auteurs nez pour nous ennuyer
Qui toujours sur un ton semblent psalmodier.

La seconde règle, est que le stile doit s'accommoder au sujet dont on traite. Les Maîtres de l'Art divisent les sujets qui peuvent se présenter, en trois genres différens, le démonstratif, le délibératif & le judiciaire. Le premier qui est fait pour l'ostentation, n'a d'autre but que le plaisir de l'Auditeur ; c'est pourquoi l'Orateur déploie toutes les richesses de l'art, il en étale toute la pompe. Dans le genre délibératif, il faut que la parure soit plus modeste & plus fevère ; car enfin il s'agit dans le Sénat de délibérer sur quelque chose importante ; il faut s'accommoder à son mérite & au lieu où l'on délibère : & dans une assemblée du Peuple, l'Orateur doit paroître plus vif, plus emporté pour remuer l'esprit de ses auditeurs. Enfin, dans le genre judiciaire, le stile doit être plus grave & plus exact si la cause l'exige ; sinon, on doit se renfermer dans un discours pur, simple & naturel. C'est encore une règle bien importante en matière de stile, qu'il ne doit être, ni trop coupé & trop ferré, ni trop diffus & trop étendu ; & l'on doit se souvenir de l'avis que Longin nous a donné sur ce sujet : « C'est, dit-il, selon la » traduction de Despréaux, un vice qui afoiblit » beaucoup le discours, quand les paroles sont » arrangées avec trop de soin, ou quand les nombres en sont trop courts, & ont trop de syllabes » brèves ; étant d'ailleurs comme jointes & » attachées ensemble avec des clous aux endroits » où ils se désunissent. Il n'en faut pas moins dire » des périodes qui sont trop coupées ; car il n'y » a rien qui estropie davantage le sublime, que » de le vouloir comprendre dans un trop petit » espace. Quand je défens néanmoins de trop couper les périodes, je n'entens pas parler de celles » qui ont leur juste étendue, mais de celles qui » sont trop petites & comme mutilées : en effet, de » trop couper son stile, cela arrête l'esprit, au lieu que de le diviser en périodes, cela conduit » le Lecteur : mais le contraire en même tems » auroit des périodes trop longues, & toutes » ces paroles recherchées pour allonger mal à » propos un discours, sont mortes & languissantes ». Mais il ne suffit pas d'éviter ces deux extrêmes également vicieuses, il faut, selon Vivèz, *lib. 2. de ration. dicendi*, que le discours soit lié dans toutes ses parties par une juste convenance des unes aux autres ; il doit couler comme un ruisseau sans interruption dans son cours, & les choses y doivent naître naturellement les unes des autres : mais aussi cette liaison ne doit pas produire une égalité ennuyeuse ; car il seroit absurde si le stile étoit égal dans la narration & dans la confirmation. La narration doit être tranquille, elle instruit doucement l'Auditeur : mais la confirmation est plus agitée, & l'Orateur emploie dans cet endroit tout ce qu'il a de force pour persuader les Auditeurs ; sur tout il faut que le stile ne paroisse point affecté ; il doit paroître au contraire libre & naturel ; car, selon

la remarque d'Horace dans son Art Poétique , le stile affecté est un stile énérvé & sans force :

*Sestantem lenia, nervi
Deficiunt animique.*

Et par conséquent il devient froid ; ce qui est , à mon sens , le plus grand vice qui puisse rendre un discours ennuyeux & méprisable. Le stile bas peut bien être mis dans le rang du stile froid : un discours dont les termes ne conviennent point à la grandeur des choses ou à leur petitesse , est bien languissant ; ainsi on ne doit pas dire , selon Quintilien , qu'un parricide est un méchant , ni que l'amant d'une courtisane soit un scelerat ; l'un est trop fort , l'autre ne l'est pas assez. D'ailleurs la bassesse du stile consiste principalement dans la diction basse , vulgaire , grossière , sèche & négligée , qui n'excite aucun mouvement dans le Lecteur. Le stile empoulé , est vicieux par trop d'élevation : il est en cela opposé au stile bas : pour en connoître le ridicule , on peut lire le second chapitre de Longin , qui compare Clitarque qui n'avoit que du vent , à un homme qui ouvre une grande bouche pour souffler dans une petite flute. Ceux qui ont l'imagination vive , tombent aisément dans ce défaut , qui flate leur génie , & ils se trompent eux-mêmes , « en s'imaginant (dit Longin) qu'ils sont épris d'un enthousiasme & d'une fureur divine ; au lieu de tonner , comme ils le pensent , ils ne font que niaiser & badiner comme des enfans ». Mais il est tems de faire connoître les beautés du stile , après en avoir remarqué les défauts. Le stile doit être noble & brillant ; c'est par l'éclat des paroles que l'on est d'abord frappé , & que l'admiration commence à naître dans notre esprit : mais cet éclat doit se soutenir , & même augmenter , s'il est possible. Un éclair qui nous éblouit , passe légèrement devant nos yeux , & nous laisse dans la tranquillité où nous étions auparavant : un faux brillant nous surprend , nous agite : mais nous rentrons bientôt dans le calme que le dégoût suit infailliblement. La clarté qui naît de l'arrangement des paroles & des pensées , est , à mon sens , la principale beauté du stile : On marche avec plaisir dans un beau jour ; tous les objets se présentent agréablement : mais lorsque le Ciel s'obscurcit , il communique sa noirceur à tout ce qu'on trouve dans la route , qui n'a rien qui dédomage de la fatigue du voiage.

* Voici bien du haut stile. Molière. [*Ventosa sunt ea verba.*] C'est-à-dire , voici un langage tout particulier.

Stile. [*Ufus forensis.*] Terme de Pratique. C'est la forme de procéder en justice. (Savoir le stile du Palais , du Châtelet , &c.)

* *Stile* [*Agendi ratio, modus.*] Manière d'agir. Conduite. Procédé d'une , ou de plusieurs personnes.) Je connois le stile des nobles. Molière, George Dandin , a. 1. sc. 1.)

* *STILÉ STILÉE* , *adj.* [*Efformatus, instructus.*] Versé. Expérimenté. (Il est stilé en cela. Elle est stilée à faire telle chose.)

* *STILER* , *v. a.* [*Instruere, erudire.*] Instruire. Dresser. (Stiler quelqu'un aux affaires de Pratique , &c.)

STILET , *f. m.* [*Pugio, pugiunculus.*] Ce mot vient de l'Italien *stiletto*. C'est une sorte de petit poignard très-pointu , & dont la lame est à pens. (Donner un coup de stilet. Le stilet est dangereux & l'on s'en sert pour tuer en traïson.)

Tome III.

Stilet. f. m. est aussi un instrument de chirurgie , dont on se sert à divers usages.

STILITE. [*Stylites.*] Mot qui se dit de Saint Simeon Anachorete , qui passa plusieurs années en méditation sur une colonne de trente piés de hauteur. *S. Simeon Stilite.* On le dit aussi de quelques autres Saints qui ont imité St. Simeon.

STINC. [*Stincus.*] Animal amphibie semblable à un petit crocodile.

STILOBATE. Voyez *Piédestal.*

STIPENDIAIRE , *f. m.* Qui est à la solde d'un autre.

STIPTIQUE , *adj.* [*Stypticus.*] Terme de Médecine. Ce mot est Grec , & il signifie qui a la vertu d'arrêter le sang & de resserrer. (Eau stiptique : on croit qu'elle est préparée avec du vitriol.)

STIPULATION. *f. f.* [*Stipulatio.*] Terme de Palais. C'est une convention qui se fait entre des personnes , par laquelle l'une promet à l'autre de faire , ou de donner une certaine chose dont ils sont convenus. (Stipulation purement personnelle. *Patru, plaidoié. 3.*)

STIPULANT. [*Stipulans.*] Qui contracte.

STIPULER , *v. a.* [*Stipulari.*] Terme de Palais. Faire une stipulation. (Nous stipulons qu'on ne ne nous demandera point les mille écus de nôtre vivant. *Patru, plaidoié 3.* Nous avons stipulé telle chose.)

STIX , Fleuve d'enfer. Il en faisoit sept fois le tour : les Poètes emploient souvent ce mot dans leurs écrits. Les Dieux juroient par les eaux du Stix , & ce serment étoit irrévocable ; ou s'ils le revoquoient , ils étoient privés pendant cent ans de la Divinité.

S T O.

STOCKFICHE. *Tok fiche, f. m.* [*Piscis salus & exsiccatus.*] *stock fiche* est le mot d'usage ; *stock* en Alemand & en Suedois signifie un bâton , & *fisch* un poisson ; ainsi le *stock fische* est une sorte de poisson que l'on fait secher , & que l'on bat fort avant que de le faire cuire. Le *stok fiche* parmi nous est , à ce qu'on croit , une sorte de merluche , ou de morue seche. On l'appelle en Latin *Asellus piscis.* (Le *stock fiche* bien assaisonné n'est pas mauvais.)

STOEBE , *f. f.* [*Jacea foliis cicoraceis villosis altissima.*] Plante dont les feuilles approchent de celles de la chicorée , & qui est une espece de jaccée selon Tournefort.

STOICIEN , *f. m.* [*Stoicus.*] Mot qui vient d'un terme Grec qui signifie portique. C'est celui qui s'atache à la Philosophie de Zenon. (Les Stoïciens soutenoient que tous les méchants étoient fous , & ils avoient raison.)

La morale a des traits dont mon cœur est épris ;
Et c'étoit autrefois l'amour des grands esprits,
Mais aux Stoïciens je donne l'avantage,
Et je ne trouve rien de si beau que leur sage.

Molière.)

STOICISME. *f. m.* [*Stoïcismus.*] Opinion des Stoïciens. (Le Quietisme est une espece de Stoïcisme déguisé en dévotion. *S. Evremont.*)

STOIQUE , *adj.* Ce mot a raport à l'humeur , à l'esprit , à la conduite & à la mine , & veut dire Sévère. Grave. Qui ne s'ébranle de rien. Qui a une humeur particulière. (Il paroïssoit avec une gravité stoïque pour mieux déguiser sa perfidie. *Ablancourt. Tac.* Je regarde avec

M m m m ij

des yeux assez *stoïques* les libelles diffamatoires qu'on a publiez contre moi. *Despréaux.*)

* *Stoïque*, *f. m.* [*Austerus, severus, cum stoïca disciplina congruens.*] C'est un stoïque. (C'est un franc stoïque. (C'est - à - dire, un homme qui ne s'émeut de rien, qui a une humeur singulière.) On dit aussi agir stoïquement.

† *STOLIDITÉ*, *f. f.* Voyez *stupidité* [*Stupiditas, hebetudo.*]

STOMACAL, *Stomacale*, *adj.* [*Stomacho idoneus, utilis.*] *stomacal* signifie qui est bon pour l'estomac. (Vin stomacal. Le chocolat est estomacal. *Dufour.*)

STOMACHIQUES signifie la même chose. Il y a des veines, & artères *stomachiques*.

STORAX, *f. m.* [*Scorax.*] C'est une sorte de gomme odoriférante qui sert dans les parfums. (*Storax* fort bon.)

STORE, *f. m.* C'est une sorte de rideau que l'on met aux fenêtres des maisons, & aux portières des voitures ; il se roule de lui-même sur une tringle mise en mouvement par un ressort : quand on veut s'en servir pour se garantir du soleil, on le tire & on l'affujète à une agraffe qui est au bas de la fenêtre ou de la portière. Les Stores sont d'une grande commodité & d'une petite dépense.

S T R.

STRABISME, *f. m.* [*Strabismus.*] Mauvaise disposition de l'œil qui le rend louche & qui fait regarder de travers. Le Strabisme ou le regard louche est un défaut, & une difformité : cette difformité vient de ce que l'un des yeux pointe vers un objet, pendant que l'autre s'en écarte, & se dirige vers un autre point de l'objet. On a prouvé que la cause ordinaire, mais non unique, du Strabisme, est l'inégalité de force dans les yeux.

† *STRACTION*, *f. f.* [*Detraçtio, amputatio.*] Prononcez *straccion* Terme d'Imprimerie, il se dit lors qu'on ôte avec la pointe quelques mots ou quelques lignes, des formes qu'on tire, & qu'on y remet des quadrats à la place ; ce qui sert, lors qu'on les doit imprimer en autre couleur.

STRAMONIUM, *f. m.* Plante qui porte des fleurs blanches semblables à un verre à boire, & qui est un dormitif, dangereux & mortel.

† *STRANGURIE*, *f. f.* [*Stillicidium urinæ.*] Terme de Médecine. Sorte de maladie qui cause une involontaire émission d'urine fort fréquente & en petite quantité, quelquefois avec douleur.

STRAPASSER, *v. a.* [*Malè excipere.*] Gourmander, maltraiter.

Strapasser, se dit aussi pour maltraiter de paroles : mais ces deux expressions ne sont que dans la bouche du peuple.

Strapasser, ou *Strapassonner*. Terme de peinture, estropier. Un dessin *Strapassé* : *strapassonner* des figures.

† *STRAPONTAIN*. (*ESTRAPONTIN*,) *f. m.* [*Leçtulus suspensilis.*] Lit suspendu. On s'en sert dans les Vaisseaux, & dans les pays chauds, pour se garantir des insectes. C'est aussi un petit siege de carosse.

Voyez aussi *Estrapontain*.

† *STRASSE*, *f. f.* [*Tomentum sericum.*] Terme de gens qui travaillent en soie. C'est la bourre & le rebut de la soie.

STRATAGÈME, *f. m.* [*Stratagema, fallacia.*] Mot qui vient du Grec & qui veut dire. *Ruse* &

finesse de guerre. (Tout ce qui se fait de grand par les Chefs n'est pas un *stratagème* s'il ne contient quelque ruse militaire. Voyez *stratagèmes de Frontin*. Ils ne savoient, s'ils se cachoient pour leur joier quelque *stratagème*. *Vaug. Quin. l. 9. c. 1.*)

* Nous avons divers *stratagèmes*, tout prêts à produire dans l'occasion. *Pourceaugnac*, acte premier, *f. 1.*

Je ne vous ay porté que de fausses nouvelles,
Et c'est un *stratagème*, un surprenant secours
Que j'ai voulu tenter pour servir vos amours.

Molière.)

☞ On dit que Philippe de Macedoine tiroit plus de gloire d'un *stratagème*, que du gain d'une bataille.

STRATIFIÉ, *v. a.* [*Stratificare.*] Ce mot vient du Latin, & est un terme de *Chimie*. C'est mettre de différentes matieres, lit sur lit. (On *stratifie* quand on veut purifier des métaux, des minéraux, &c. avec un sel, ou avec quelqu'autre matiere. *Lemeri, Cours de Chimie.*)

STRATIFICATION, *f. f.* [*Stratificatio.*] C'est l'action de *stratifier*, d'arranger, &c.

STRATIOTES, *f. m.* [*Aloë palustris.*] Plante aquatique qui croit par dessus l'eau.

STRIBORD, *f. m.* [*Pars navis dextera.*] Terme de *Marine*. C'est le côté droit du Vaisseau, à l'égard du pilote qui est à la poupe. Le côté gauche s'appelle *Bas bord*.

STRIÉ, *adj.* [*Striatus.*] Cannelé. (La matiere magnetique est composée des parties striées. *Descartes. Colonnes striées.*)

STRIURES. [*Strix, stria.*] Cannelures des colonnes.

STROPHE, *f. f.* [*Stropha.*] Terme de *Poëse Grèque & Latine*. Le mot de *strophe* vient du Grec. Il se dit en parlant des Odes Grecques & des Odes Latines, & la même chose que ce que nous apellons *stançe* en François. (Les Grecs ni les Latins ne finissent pas le sens à la fin de chaque strophe. Une belle strophe.)

☞ *Strophes, Antistrophes*. On en tire l'Origine de la danse Astronomique dont parle Lucien. On dansoit autour des autels, comme autour du soleil, dont les mouvemens sont circulaires. Les chœurs des Tragedies dansoient en rond de droit à gauche, au son des instrumens, pour représenter les mouvemens des Cieux qui vont du Levant au Couchant, que l'on appelle *strophes* : ils se tournoient ensuite de gauche à droite, selon le mouvement des Planetes, *antistrophes*, retours. Après ces deux danses, ils chantoient des *époëdes* pour représenter l'immobilité de la Terre.

STRUCTURE, *f. f.* [*Structura.*] Ce mot se dit en parlant de bâtimens, & veut dire *construction*. Ils menerent le Héraut sur une tour fort élevée de situation & de structure. *Vaug. Quin. l. 3. c. 1.*

Beaux & grands bâtimens d'éternelle structure,
Superbes de matiere & d'ouvrages divers.

Main. Poës. l. 5.

* *Structure* [*Constructio, ordo, series.*] Ce mot se dit en parlant de la construction & de l'arrangement des parties du discours. C'est une certaine construction de mots où il faut ajouter, & d'où quelquefois il faut retrancher quelque chose pour la rendre juste & naturelle. (La mauvaise *structure* est un vice contre la netteté du discours. *Vaug. Rem.*)

* *Structure*. [*Structura*.] Ce mot se dit des personnes, mais ordinairement en riant.

STRYCHNODENDROS, *f. m.* Espèce de Solanum en arbrisseau; c'est un calmant.

S T U.

STUC, *f. m.* [*Albarium opus, marmoratum*.] Mot qui vient de l'Italien *stucco*. C'est un composé de chaux & de marbre blanc bien broié & bien assé. (Le stuc sert à faire des plafonds.)

On appelle aussi *Ouvrages de Stuc*, les bas-reliefs & les ornemens faits avec du plâtre, parce qu'ils ressemblent à ceux qui sont faits avec du Stuc.

STUCATEUR, *f. m.* [*Marmorati opifex*.] Mot tiré de l'Italien pour dire un *ouvrier qui travaille en stuc*. *Félibien, Architect.*

STUDIEUX, *studieux, adj.* [*Studiosus, litteris deditus*.] Ce mot se dit des personnes, & veut dire *qui aime l'étude*. *Qui a de la pente à l'étude*. (Il est studieux. Les personnes studieuses sont pour l'ordinaire ennemis du bruit & du tracas.)

STUDIEUSEMENT, *adv.* [*Studiosè*.] Avec une application studieuse. (Un Prédicateur doit s'appliquer studieusement à bien nourrir ses sermons de l'Écriture.)

† STUPEFIER, *v. a.* [*Stupescere*.] Engourdir, rendre immobile. Ces mois *stupefier*, *stupefaction* & *stupefactif* ne se disent qu'entre Médecins.

STUPEFACTION. [*Stupor*.] Se dit au figuré. D'un étonnement extraordinaire qui cause une espèce d'extase, mais il n'est en usage que dans le dogmatique.

STUPEFIÉ, [*adj. Stupescit.*] Mot qui ne se dit qu'en badinant, d'un homme surpris & étonné. (Il est tout *stupefié*.) On dit aussi *stupefait*: *il demeure tout stupefait*.

STUPEUR. [*Torpor, torpedo*.] Terme Dogmatique, engourdissement en quelque partie du corps. (Avoir une *stupeur* au bras.)

STUPIDE, *adj.* [*Stupidus, plumbeus, hebes*.] Ce mot se dit des personnes, & de quelques animaux, & veut dire, *qui a de la stupidité*. (Esprit stupide. Elle est stupide. L'âne est stupide. avoir l'air sot & stupide.)

Stupide, f. m. [*Hebes*.] Qui a de la stupidité. (C'est un franc stupide.)

† STUPIDEMENT, *adv.* [*Stolidè, stupidè*.] Ce mot signifie *d'une manière stupide*, mais il n'est pas en usage.

STUPIDITÉ, *f. f.* [*Stupiditas, stoliditas*.] Bêtise. (Une grande, une surprenante, une prodigieuse, une étonnante, une merveilleuse stupidité. Sa stupidité paroît à l'air de son visage. Cette action marque sa stupidité. Il y a en cela une stupidité crasse, grossière & honteuse.)

S U A.

SUAGE, *f. m.* [*Elix*.] Terme de *Potier d'étain*. C'est une manière de petit ourlet sous le bord du plat ou de l'assiette. (Suage mal fait.)

Suage. [*Incus striata*.] Terme de *Chaudronnier*. Manière de petite enclume pour faire les bordures.

Suage. [*Elix limbo supposita*.] Terme d'*Orfèvre*. C'est la partie carrée du pié d'un flambeau qu'on appelle *doucine*, lorsque le pié du flambeau est rond.

Suage, f. m. [*Sibi illinitio*.] Terme de *Marine*. Goût des graisses & des suifs, dont il faut de tems en tems enduire le vaisseau, pour le faire couler plus doucement sur l'eau.

Suage. [*Malleus striatus*.] Outil qui sert aux ferruriers, pour forger & enlever les barbes des penes.

SUAIRE, *f. m.* [*Sudarium*.] Ce mot se dit seulement en parlant de *Jesus-Christ*. C'est un drap où est imprimée la figure de *Jesus-Christ*. (Le Saint Suaire. Tous les ans on montre le Saint Suaire à Besançon.)

SUANT, SUANTE, *adj. partic.* Qui sué. (Je suis tout suant. J'ai les mains suantes.)

SUAVE, *adj.* [*Suavis, gratus*.] Ce mot se dit quelquefois en parlant de senteur & d'odeur; il veut dire *Doux*. (Fleur qui a une odeur la plus suave du monde.)

Suave, adj. [*Suavis*.] Ce mot signifie *doux*, & est tiré du Latin. Il ne se dit dans l'usage ordinaire qu'en riant.

(J'aurai toujours pour vous, ô suave merveille,
Une dévotion à nulle autre pareille.
Molière, Tartufe, act. 3. sc. 3.)

SUAVITÉ, *f. f.* [*Suavitas, lenitas*.] Mot tiré du Latin, qui se dit en parlant de peinture. (Dans cet ouvrage tout est plein de vie & d'une suavité toute extraordinaire. *De Piles, Conversations de peinture, p. 146*. C'est-à-dire, l'union y est bien entendue.)

Suavité, f. f. [*Suavitas, lenitas*.] Douceur agréable aux sens. (Dieu en donnant la grace à ses Saints ne l'accompagne pas toujours de cette suavité & de cette délectation qui ne sont pas l'essentiel de la grace actuelle.)

Dans nous l'amour de Dieu fécond en saints desirs,
N'y produit pas toujours de sensibles plaisirs.
Despréaux, Epître 12.

Leur miel dans tous mes sens fait couler à longs traits
Une suavité qu'on ne goûta jamais.
Molière.)

S U B.

SUBALTERNE, *adj.* [*Subalternus*.] Qui est sous un autre. Qui est inférieur à un autre. (Juge subalterne. Puissance subalterne.)

Subalterne. [*Inférieur*.] Ce mot se dit en parlant de certains officiers de soldats. Ce sont les officiers de chaque compagnie au-dessous du Capitaine. Ces officiers sont les Lieutenans, les Sous-Lieutenans, les Cornettes & les Enseignes qu'on appelle *Officiers subalternes*.

SUBBUTEO, *f. m.* Espèce d'Epervier. Ses testicules sont propres pour exciter la semence, étant pris en poudre.

SUBDÉLÉGUÉ, *f. m.* [*Subdelegatus*.] C'est-à-dire, *substitué à la légation, à la fonction de légat*. (C'est un subdélégué.)

Subdélégué. [*Subdelegatus*.] Ce mot se dit en parlant de Juges & d'autres personnes à qui un Juge, ou un Magistrat supérieur attribue la connoissance de quelque affaire. (C'est un Juge subdélégué.)

Subdélégué, se dit plus ordinairement d'un Magistrat qui agit sous les ordres d'un intendant de Province & qui a un département fixe dans la Généralité.

SUBDÉLÉGUER, *v. a.* [*Subdelegare*.] C'est substituer; c'est mettre un autre dans la fonction de Légat. (Le Légat exerce la légation en France,

fans pouvoir subdéléguer. Voyez *La Rocheflavin*, liv. 3. *des Parlemens.*) Il signifie aussi plus généralement attribuer à quelque personne la connoissance de quelque affaire.

SUBDÉLÉGATION, *f. f.* [*Subdelegatio.*] Commission que donne un Légat à un autre pour agir en sa place. Commission qu'un Juge délégué donne à un autre qu'il subdélégue. (Il agit en vertu de la subdélégation de l'Intendant.)

SUBDIVISER, **SOUUDIVISER**, *v. a.* [*Subdividere.*] Quelques Auteurs disent & écrivent *soldiviser*; mais l'usage est pour *subdiviser*. *Subdiviser* signifie diviser & partager une seconde fois quelque chose. (Les branches de la veine cave se subdivisent en un grand nombre de rameaux. *Rohault*, *Physique*, t. 2. 4. part. ch. 5.)

SUBDIVISION, **SOUUDIVISION**, *f. f.* [*Subdivisio.*] Action de subdiviser. *Irfon*, *Traité d'Arithmet.* p. 32. écrit *soldivision*; mais l'usage veut qu'on dise *subdivision*. (On acable l'esprit par un grand nombre de subdivisions. *Logique*, *Port-Roïal*, 2. part. ch. 11. page 197.)

SUBGRONDF. Voyez *Séveronde*. Partie de la couverture d'un bâtiment qui est en faille en dehors.

SUBHASTER, *v. a.* [*Subhastare.*] Terme de *Pratique*. Ce mot vient du Latin. Il signifie vendre des héritages à cri public.

SUBHASTATION, *f. f.* [*Auctio: venditio sub hasta.*] Vente solennelle qui se fait à cri public, à l'ancan, au plus offrant & dernier enchériffeur.

SUBJONCTIF, *f. m.* [*Modus subjunctivus.*] Terme de *Grammaire*. C'est le quatrième mode ou manière de conjuguer un verbe, dont les tems se mettent ordinairement après un autre verbe, ou après quelque particule, comme: (Afin que je voie, bien que je parlasse, après que j'aurai fait. Il veut que vous lui disiez. J'entens que vous me rendiez, &c.)

SUBJECTION, *f. f.* [*Subjectio.*] Terme de *Rétorique*. Elle consiste à s'interroger & à se répondre soi-même. La subjection se fait encore de plusieurs autres manières. Voyez les *Institutions de Quintil.*

SUBINTRANT, **SUBINTRANTE**, *adj.* On donne cette épithète aux fièvres intermittentes dans lesquelles l'accès recommence avant que le précédent soit fini, ce qui les rend continuës.

SUBIR, *v. a.* [*Subire.*] Souffrir. Porter patiemment. (Subir le châtement. *Ablanc.* Il faudra qu'il subisse interrogatoire. *Le Maître.* C'est-à-dire qu'il souffre qu'on l'interroge.

Le destin est d'intelligence,
Il faudra bien *subir* sa fatale ordonnance.
La Surçe, poëf.

S'il faut *subir* le coup d'un destin rigoureux,
Je mourrai tout ensemble heureux & malheureux.
Corneille, *Cinna*, act. 1. sc. 4.)

SUBIT, **SUBITE**, *adj.* [*Subitus, repentinus, subitaneus.*] Soudain. Prompt. (Changement *subit*. *Patru*, *plaid.* 4. Mort *subite*. Course *subite*. *Ablancourt.*)

SUBITEMENT, *adv.* [*Subitò, repenti.*] Soudainement. (Il est mort *subitement*, & bienheureux de n'avoir pas été assassiné lentement & dans les formes, par les supots d'Hipocrate & de Galien.)

SUBJUGUER, *v. a.* [*Subjugare, inditionem redigere.*] Réduire sous sa puissance. Vaincre.

Domter. (Subjuguer un país, une province, une nation, des peuples. *Ablanc.*)

SUBLAPSAIRE. Terme de *Théologie*, qui se dit de ceux qui croient que Dieu, en conséquence de la chute d'Adam & de la perte des hommes, qu'il avoit prévu, avoit résolu de donner aux uns une grace pour les sauver, & de la refuser aux autres.

SUBLIMATION, *f. f.* [*Sublimatio, excoctio.*] Terme de *Chimie*. C'est une opération chimique qui se pratique sur les substances seches dont quelques-unes sont élevées entièrement ou en partie vers le haut des vaisseaux propres à la sublimation par le moien du feu gradué. *Charas*, *Pharmacopée.*

SUBLIMATOIRE, *f. m.* Vaisseau dans lequel on fait des sublimations.

SUBLIMER, *v. a.* [*Sublimare, ad purum coquere.*] Terme de *Chimie*. C'est faire exhiler & monter un corps sec en sorte que les parties les plus seches s'arrêtent au haut du vaisseau, par le moien d'un feu réglé. (Sublimer le soufre. Sublimer le mercure. Sublimer l'antimoine en fleurs. *Glafer.*)

SUBLIME, *f. m.* [*Concretum ex argento.*] Terme de *Chimie*. Sel mineral. C'est une chose sublimée. (Sublimé doux. Sublimé corrosif.) Le sublimé est fort bon dans la calcination des métaux. En général le *sublimé* est toute matière élevée au haut d'un vaisseau, où elle s'atache en manière de neige, de fleurs ou de sel concenter.

† **SUBLIME**, *adj.* du Latin *sublimis*. Haut. Elevé. (Esprit sublime. Fortune sublime.)

Sublime, *f. m.* [*Sublimis, magnificus.*] Terme de *Rétorique*. C'est le stile le plus élevé. Le stile le plus haut, le plus pompeux & le plus vif. Longin a écrit un traité *du sublime*, & Boileau Despréaux la traduit du Grec en François.

✍ M. de Cambrai, *Lettre à l'Academie*:
Je veux un sublime si familier, si doux & si simple, que chacun soit d'abord tenté de croire qu'il l'auroit trouvé sans peine, quoique peu d'hommes soient capables de le trouver. Le même dans ses Dialogues sur l'éloquence, dit de Longin: « Cet » Auteur traite le sublime d'une manière sublime; » il échaufe l'imagination, il élève l'esprit du » Lecteur, il lui forme le goût, & lui apprend » à distinguer judicieusement le bien & le mal » dans les Orateurs célèbres de l'Antiquité. »

SUBLIMITE, *f. f.* [*Sublimitas, altitudo; excellentia.*] Hauteur. (La sublimité des choses divines. La sublimité des pensées, du stile, du genie, de l'esprit, &c.)

SUBLUNAIRE, *adj.* [*Sublunaris.*] Qui est sous la Lune & dans la partie inférieure du monde. (Les choses sublunaires sont sujetes à s'altérer.)

✍ On comprend sous ce terme les corps qui sont sous le globe de la Lune. Desmarests a dit dans ses *Visionnaires*:

Je me crois le plus malheureux
Des individus sublunaires.

SUBMERGER, *v. a.* [*Immergere, submergere.*] C'est enfoncer dans l'eau. C'est engloûtir dans l'eau. Faire aller au fond de l'eau. (La violence des vagues les submergea tous. *Ablanc.*)

* Mes iniquitez m'ont submergé. *Pseaumes.* [*Opprimere.*] C'est-à-dire, m'ont abîmé, m'ont perdu, m'ont acablé.)

Etre submergé. [*Immergi.*] C'est être enfoncé dans les eaux. *Etre engloûti & envelopé par*

les vagues. (Quelques-uns furent submergez du retour des vagues. *Ablanc. Tac. Annales, l. 2.*)

SUBMERSION, *f. f.* [*Inundatio, submersio.*] L'action de ce qui submerge, qui noie & couvre d'eau. (La [submersion générale faite par le Déluge.])

SUBMISSION, *f. f.* [*Submissio.*] Ce mot ne se dit qu'en terme de *Palais*, & signifie *soumission*. (Il a fait ses submissions au gréfe. *Vaug. Rem.*)

SUBORDINATION, *f. f.* [*Subordinatio.*] Dépendance. (Il faut qu'il y ait de la subordination en toutes choses. (Il n'y a nulle subordination entr'eux, & c'est ce qui les perd.)

† **SUBORDINEMENT**, *adv.* [*Subordinatè.*] Par la subordination. En conséquence, par une suite & dépendance nécessaire. Il est fâcheux que l'usage n'autorise pas ce mot.

SUBORDONNER, *v. a.* [*Subordinare, subjicere.*] Mettre de la subordination. (Si on veut qu'ils vivent en paix, il en faut subordonner quelques-uns aux autres.)

SUBORNATION, *f. f.* [*Corruptio, ad scelus impulsio.*] C'est l'action de suborner. Moïens dont on se fert, ou dont on s'est servi pour séduire, suborner, débaucher, susciter ou aposter. (Il est constant que c'est une subornation. Elle est convaincue de subornation.)

† **SUBORNATEUR**. [*Corruptor.*] Dites & voiez *Suborneur*.

SUBORNER, *v. a.* [*Corrumperè, seducere.*] Débaucher. Séduire. Mettre dans le chemin du vice. Corrompre. Susciter quelcun pour nuire à quelque personne. Aposter. (Suborner de jeunes filles. Suborner des témoins. Suborner des acufateurs. On subornoit des gens qui leur conseilloyent de s'enfuir. *Ablanc. Tac.*)

SUBORNEUR, *f. m.* [*Corruptor, impulsor.*] Celui qui suborne, qui débauche, qui corrompt de jeunes gens, qui les met dans le vice. (Ils disoient que j'étois un suborneur. *Téophile.*)

SUBORNEUSE, *f. f.* [*Corruptrix.*] Celle qui suborne. Elle passe pour une suborneuse. Les suborneuses sont punies, quand elles sont convaincues de subornation.

† **SUBRE'ÇOT**, *f. m.* Le surplus d'un écot; ce qui reste à paier au-delà de ce qu'on s'étoit proposé de dépenser.

† *Subrécot*. Se dit aussi d'une demande qui vient par-dessus les autres, & à laquelle on ne s'attendoit point. Dans ces deux acceptions ce terme est du stile familier.

SUBREPTICE, *adj.* [*Subreptitius.*] Mot qui est tiré du Latin, & qui se dit en parlant de certaines matières de *Palais*. Il signifie, *fait par surprise*. (Clause subreptice. Lettres subreptices.)

SUBREPTICEMENT, *adv.* [*Subreptitiè.*] D'une manière subreptice. (Cet arrêt a été obtenu subrepticement & sur un faux exposé.)

SUBREPTION, *f. f.* [*Subreptio.*] Mot tiré du Latin, qui se dit au *Palais* & en *Chancellerie*. C'est une surprise faite au Souverain pour obtenir une grace. (Pour fermer la voie de la subreption, il dit. *Patru, plaid. 15. p. 300.*)

SUBROGATION, *f. f.* [*Substitutio.*] Terme de *Palais*. C'est l'action de subroger. (Subrogation faite dans les formes.)

Subrogation légale. C'est celle qui se fait en vertu de la Loi, sans qu'il soit besoin de la stipuler.

Subrogation réelle. Elle se fait quand une chose est subrogée à la place d'une autre; la chose

subrogée prend la qualité de celle à la place de laquelle elle est subrogée.

SUBROGER, *v. a.* [*Subrogare, sufficere, substituere.*] Terme qui se dit d'ordinaire au *Palais*, & qui vient du Latin, qui veut dire, *Substituer. Mettre en la place*. (On la subrogé en la place d'un tel.)

On dit aussi en terme de *Palais*, *Subrogation*; pour l'ordonnance par laquelle on donne un nouveau rapporteur, & *subrogeur*, pour l'acte par lequel un rapporteur est subrogé en la place d'un autre.

† **SUBSEQUENT**, **SUBSEQUENTE**; *adj.* [*Subsequens.*] Ce mot vient du Latin, & il est peu en usage. Il signifie *suivant, qui vient après*. Il se dit particulièrement du tems. (Les Fermiers n'ont rien gagné cette année, mais ils se recompenferont dans les années subséquentes. Le jour subséquent, ou plutôt le jour suivant.)

SUBSIDE, *f. m.* [*Subsidium tributarium.*] Sorte d'impôt qu'on leve sur le peuple pour secourir le Souverain dans ses besoins. (Je suis en un lieu où l'on ne parle point de subsides sur le peuple. *Voiture, lettre 86.* Il dechargea le peuple de toutes sortes de subsides. *Ablanc.* Il joiint de l'ancien & du nouveau subside de cinq sous pour muid de vin. Voiez le *bail des Gabelles, art. 180.*)

Subside, se prend aussi pour un secours d'argent qu'un Prince donne à un autre Prince son allié, en conséquence des traités faits entr'eux. (La France a donné de grands subsides à la Suede.)

† **SUBSIDIAIRE**, *adj.* [*Subsidiarius, auxiliarius.*] Ce mot se dit quelquefois au *Palais*. Il signifie *qui est surabondant & qui vient fortifier ce qui est le principal*. (C'est un moien subsidiaire.)

† **SUBSIDIAIREMENT**, *adv.* [*Subsidio, in subsidium.*] D'une manière subsidiaire. (Cette raison n'est aleguée que subsidiairement.)

SUBSISTANCE, *f. f.* [*Subsistendi ratio; subsidium.*] Choses nécessaires pour soutenir la vie. (Avoir soin de la subsistance des pauvres honteux. N'avoir rien pour sa subsistance. C'est de lui qu'ils ont tiré leur subsistance. *Maucroix, Schisme, liv. 3.*)

Subsistance. [*Subsidium, tributum.*] Argent qu'on leve sur le peuple pour faire subsister les soldats dans leurs quartiers d'hiver. (Paier la subsistance. Lever la subsistance.)

† *Subsistance*. [*Status, habitus, ratio.*] Ce mot se trouve dans *Voiture, let. 25.* pour dire *Etat*, mais il est vieux. (Je lui laisse à juger si je ne pourrai pas être en bonne subsistance aussi-bien que lui.)

SUBSISTENCE, *f. f.* [*Subsistentia, hypostasis.*] Terme de *Théologie*, qui veut dire *personne*. Ce qui rend la nature incommunicable à un autre. Il y a dans *Jesus-Christ* une *subsistence* & deux substances.

SUBSISTER; *v. n.* [*Existere, subsistere, extare, esse.*] Etre dans la nature des choses. Etre. Demeurer ferme. (Il n'y a que Dieu qui subsiste indépendamment. Rien de ce qui est crée ne peut subsister éternellement. Tous ces superbes bâtimens qu'on admire aujourd'hui, ne subsisteront tout au plus que quelques siècles, & le tems les détruira quelque jour. Cette loi subsiste. La force de mon argument subsiste encore. L'arrêt du Parlement subsiste. La force de mon argument subsiste nonobstant votre solution. Il y a des choses qui ne subsistent que dans l'imagination.)

Subsister. [*Se sustentare, ad victum necessaria habere.*] Avoir de quoi vivre. Gagner de quoi vivre. (Il fait le métier d'Avocat, par le moien duquel il subsiste en faisant semblant d'avoir connoissance avec les Juges & trahissant ses parties. *Ablanc. Luc.* Il gagne tous les ans cent pistoles, & c'est de quoi faire subsister un petit ménage comme le sien.)

Bien-tôt pour *subsister*, la Noblesse sans bien ;
Trouva l'art d'emprunter, & de ne rendre rien.
Despréaux.)

SUBSTANCE, *f. f.* [*Substantia, natura.*] Terme de *Philosophie*. C'est un être que l'on conçoit subsister par soi, & indépendamment de tout autre être créé. Ainsi un morceau de cire est une *substance*, parce qu'on le conçoit subsister indépendamment de quoi que ce soit de créé. *Rohault, Physique.*

(La *substance* qui pense y peut être reçüe,
Mais nous en bannissons la *substance* étendue.
Molière.)

* *Substance.* [*Summa rei, rei caput.*] Ce mot se dit en parlant de *discours*. C'est tout ce qu'il y a de plus solide, de plus précis, & de plus particulier dans un discours. (Voici qu'elle étoit la substance de son discours : Je vais vous dire en deux mots toute la substance de sa harangue.)

En substance. Façon de parler adverbiale, qui signifie *sommairement, en abrégé, en gros.* (Voici en substance de quoi il s'agit.)

* *Substance.* [*Facultates, fortunæ.*] Biens. Tout le bien qu'on possède. Tout ce qu'on a pour subsister & se nourrir doucement. (Ils devorent la substance des pauvres. *Patru, pl. 4.* Ils consument en douleur leur substance & leurs jours. *Patru, plaid. 1.*)

SUBSTANTIEL, **SUBSTANTIELLE** ; *adj.* [*Ad essentiam pertinens, essentialis.*] Prononcez *substantiel*. Terme de *Physique*, qui se dit des formes qui déterminent les choses à être telles, & qu'on appelle dans la *Physique* de l'école, *formes substantielles.* [*Formæ substantiales.*] Quoique l'ame soit une forme substantielle, cela ne peut tirer à conséquence pour persuader que les formes des autres êtres purement matériels soient substantielles.)

SUBSTANTIELLEMENT, *adv.* [*Per modum substantiæ.*] Prononcez *substantielement*. D'une manière substantielle. En substance. (Jésus-Christ est substantiellement dans l'hostie.)

SUBSTANTIF, *f. m.* [*Substantivum.*] Terme de *Grammaire*. C'est un mot qui se décline en François & en plusieurs autres langues avec un article, & qui seul signifie une chose fixe & déterminée. (Le Ciel, l'Etoile, le Soleil sont des substantifs. Il y a des substantifs masculins & des substantifs féminins. Le substantif masculin en François est immédiatement précédé de l'article *le*, & le substantif féminin de l'article *la*.)

✂ M. de Cambrai se plaignant dans sa Lettre écrite à Messieurs de l'Académie, des règles gênantes & scrupuleuses que l'on a introduites dans notre Langue, dit : « On a apauvri, » desséché & gêné notre Langue, elle n'ose » jamais proceder que suivant la méthode la » plus scrupuleuse & la plus uniforme de la » Grammaire. On voit toujours venir d'abord » un nominatif substantif, qui mene son adjectif » comme par la main ; son verbe ne manque » pas de marcher derrière, suivi d'un adverbe

» qui ne souffre rien entre deux ; & le régime » appelle aussitôt un accusatif qui ne peut jamais » se déplacer. »

Verbe substantif. [*Verbum substantivum.*] Terme de *Grammaire*. On appelle ainsi le verbe auxiliaire *être*, qui sert à conjuguer les verbes passifs en François & dans les autres langues vulgaires.

SUBSTANTIVEMENT, *adv.* [*Substantivè.*] D'une manière substantive, comme un substantif. (Les adjectifs neutres se prennent quelquefois substantivement.)

SUBSTITUT, *f. m.* [*Substitutus.*] Officier qui fait la fonction de Procureur en l'absence du Procureur du Roi, qui peut servir d'Ajoint en tous les Actes de Justice, & qui rapporte les procès sur lesquels le Procureur du Roi donne ses conclusions. Les Substituts ont été érigés en titres d'Officiers depuis l'an 1586. Voyez là-dessus les *Ordonnances de Néron*. Les Procureurs du Roi des Bailliages n'étoient autrefois que les Substituts du Procureur Général : mais depuis l'an 1586. ils sont Officiers. Cependant au Parlement on les appelle toujours Substituts de Monsieur le Procureur Général. Voyez *Loiseau.*)

Substitut. [*Vicarius.*] En général veut dire celui qui exerce une charge pour un autre. (Les Procureurs nomment leurs confreres pour substituts. Ce marchand a un bon substitut, pour dire un bon facteur.)

SUBSTITUER, *v. a.* [*Substituere.*] Mettre une chose en la place d'une autre. (Il a pris un livre, & en a substitué un autre en la place.)

Substituer. [*Subrogare, sufficere.*] Ce mot se dit souvent en parlant de certaines affaires de Palais. C'est mettre un substitut. (Les Procureurs du Roi ne peuvent aujourd'hui substituer depuis qu'on a érigé les Substituts en titre d'Office. Voyez là-dessus *Loiseau, liv. 1. ch. 15.*)

Substituer. [*Substituere, supponere, subrogare.*] Terme de *Droit*. Faire une substitution en faveur de quelcun. (Il a substitué une terre de dix mille écus à l'aîné des enfans mâles de sa famille.)

SUBSTITUTION, *f. f.* [*Voluntaria testatoris dispositio.*] Terme de Palais. Il vient du Latin *substitutio*. Prononcez *substitution*. C'est l'institution d'un héritier qui est faite au second degré ou à quelque autre degré que ce soit. (Une substitution favorable, légitime, réelle, infinie, graduelle, conventionnelle, contractuelle, perpétuelle, de mâle en mâle, d'aîné en aîné. Substitution commune, pupillaire, reciproque, &c. Les Romains ont introduit la substitution. *Le Maître, plaidoie 38.* Faire une substitution en faveur de quelcun. La substitution va expirer. *Plaid. 2.* La substitution qui est faite par un contrat de mariage est contre le droit Romain, mais elle est reçue par nos Coûtumes. *Plaid. 38.*) Tout ce qui concerne la matière des substitutions est réglé & décidé par l'Ordonnance du Roi (Louis XV.) donnée au camp de la Comanderie du Vieux jone, au mois d'Août 1747. & registrée au Parlement le 27. Mars 1748. Cette Ordonnance est partagée en deux titres ; dont le premier a 56. articles, & le second 58.

SUBSUMPTUM. Terme purement Latin, qui est en usage dans l'argumentation & dans les écoles. C'est le membre nié d'une proposition distinguée, qu'on reprend pour continuer son argument. (Je nie le subsumptum.)

SUBTENDANTE OU **SOUTENDANTE**, *f. f.* [*Linca recta subtensa.*] Terme de *Géometrie*. C'est la ligne

ligne qui est opposée à un angle qui le soutient, &c. Voyez *soutenir*, terme de Géométrie.

SUBTERFUGE, *f. m.* [*Tergiversatio, effugium.*] Mot tiré du Latin. Echappatoire, excuse fine & auroite qu'on donne à une personne. (C'est un subterfuge. Fuite affectée d'un chicaneur.)

SUBTIL, SUBTILE, *adj.* [*Acutus, argutus.*] Du Latin *subtilis*. Qui a de la subtilité. (Docteur subtil. Nous avons ici de nos Peres qui sont bien subtils. *Pascal, liv. 4.*)

Subtil, subtile. [*Acutus.*] Fait avec adresse, avec dextérité, avec souplesse, promptement. (Le tour est subtil.)

Subtil, subtile. [*Subtilis, defecatus.*] Terme de Philosophie. Il se dit des corps, & signifie, délié, mince, léger. Le vent élève les parties les plus subtiles de la poussière. (Les esprits animaux sont si subtils, qu'ils sont imperceptibles à la vue. On tire par la distillation ce qu'il y a de plus subtil dans les corps, dans le vin & dans d'autres liqueurs. La lumière est très-subtile. La matière subtile est la cause des états les plus considérables dans les choses naturelles.)

Subtil, subtile. [*Acutus, perspicax.*] Il se dit encore des sens & de leurs organes. (Avoir la vue & l'ouïe fort subtiles.)

Mal subtil. [*Morbus famelicus.*] En termes de Fauconnerie, c'est une maladie de l'oiseau qui est toujours affamé, quoi qu'on lui donne toujours à manger.

SUBTILEMENT, *adv.* [*Solertè, ingeniosè.*] D'une manière subtile. (Répondre, disputer, s'expliquer subtilement. Cela est dit subtilement.)

Subtilement. [*Dexterè, subtiliter.*] Avec adresse. Avec dextérité. D'une manière agile. (Cela s'est fait subtilement.)

SUBTILISATION, *f. f.* Terme de Chimie. Action de subtiliser certaines liqueurs par la chaleur du feu.

SUBTILISER, *v. a.* Rendre subtil, délié, pénétrant. (Le vin subtilise les esprits. Ce remède subtilise le sang.)

Subtiliser, v. n. [*Acuere, subtilem & ingeniosum reddere.*] Rafiner sur quelque chose. Pointiller sur quelque chose. Chercher à reprendre & à trouver à dire.

Quoique sur tout votre esprit subtilise,
On vous connoit, & vous n'êtes qu'un sot
En bon François.

Voiture, poëf.)

De quoi vous avisez-vous de subtiliser sur
notre acte? *Patru, plaid. 6.*

Il n'est rien de plus beau que ces tendres pensées
Du commerce des sens si bien débarassées,
Mais ces amours pour moi sont trop subtilisez,
Je suis un peu grossier, comme vous m'acusez.
Molière.)

Se subtiliser, v. n. [*Sublimari.*] Devenir subtil. se rendre plus subtil. (L'esprit de vin se subtilise par des distillations réitérées. Les esprits se subtilisent tous les jours.)

SUBTILITÉ, *f. f.* [*Subtilitas, tenuitas.*] Qualité de ce qui est subtil. (La subtilité de l'air, des parties de feu & de lumière est inconcevable.)

Subtilité, f. f. [*Ingenii acumen.*] Action vive & subtile de l'esprit sur quelque sorte de sujet. (La trop grande subtilité est une fausse délicatesse, & la véritable délicatesse est une solide subtilité. *de la Rochefoucauld.*)

Tome III.

* *Subtilité.* [*Argutio.*] Tour d'adresse. Sorte de finesse. Manière d'agir fine, rusée & subtile. (C'est une subtilité que vous ne saviez pas encore. Il a des subtilitez où l'on ne connoît rien.)

SUBVENIR, *v. n.* [*Subvenire, succurrere.*] Ce mot n'est bien usité qu'à l'infinitif, & il signifie venir au secours, aider, secourir. (Subvenir à la nécessité de quelqu'un. *Vaug. Rem.*)

SUBVENTION, *f. f.* [*Subventio, subsidium, auxilium.*] Ce mot n'est usité qu'en terme de Finance. C'est un droit qu'on impose sur des marchandises, ou qu'on exige de quelque Province pour subvenir aux nécessitez de l'Etat.

SUBVERTION, *f. f.* [*Everfio, destructio, pessundatio.*] Ruine, perte, renversement. (Ils n'osèrent contrevenir à cette ordonnance, quoi qu'ils vissent qu'elle alloit à la subversion de leurs loix. *Vaug. Quint. liv. 10. ch. 2.*)

SUBURBICAIRE, *adj.* [*Suburbicarii.*] Nom qu'on donnoit aux Provinces d'Italie qui composoient le Diocèse de Rome. On comptoit dix provinces suburbicaires. Saumaïse prétend qu'il n'y en avoit que quatre; mais le P. Sirmond, favant Jésuite, a compris tout l'Occident sous le nom de suburbicaires; je ne fai s'il a raison.

S U C.

SUC, *f. m.* [*Succus, medulla, liquor.*] Ce mot se dit des plantes, & il est à leur égard ce que le sang est à l'égard des animaux. C'est une substance liquide, qui faisant une partie de la composition des plantes, communique aux autres parties ce qui leur est nécessaire pour leur accroissement. (Le suc sort quelquefois de lui-même, & quelquefois il est tiré par incision. Suc aqueux, vineux, résineux, gommeux, doux, aigre, amer, odorant, &c.)

Suc, se dit par analogie, à l'égard de l'homme & des autres animaux, de la lymphe nourricière & de toutes les humeurs qui s'en séparent.

Suc gastrique, est une humeur lymphatique un peu visqueuse, presque analogue à la salive. Il se filtre par les glandes ou les tuyaux excrétoires de l'œsophage & du ventricule, pour lubrifier ces parties & pour aider à la digestion.

Suc nerveux. Liqueur lymphatique renfermée dans les nerfs, d'où elle a pris son nom.

Suc nourricier. Humeur lymphatique un peu visqueuse, douce, balsamique, fournie par les artères lymphatiques à toutes les parties du corps, pour les nourrir & réparer la perte qu'elles font continuellement, tant par la transpiration que par les autres sécrétions.

Suc pancréatique. Humeur aqueuse, limpide; un peu visqueuse, presque sans odeur, sans couleur & sans saveur, qui se sépare du sang artériel dans le pancréas, d'où lui vient son nom, & qui va se rendre à l'intestin duodenum, pour se mêler avec le chyle, & contribuer à une dissolution plus exacte des aliments.

Suc. [*Succus.*] Ce mot se dit des viandes; & signifie substance, ce qu'il y a de plus succulent dans quelque viande. (Aliment de bon suc & de bonne nourriture.)

Suc. [*Succus, humor, vapor.*] Il se dit aussi des vapeurs ou des humiditez renfermées dans la terre. Les minéraux & les métaux se forment des vapeurs & des sucus qui se condensent dans la terre.

* *Suc.* [*Succus, medulla.*] Ce mot au figuré;

signifie *ce qu'il y a de meilleur en quelque chose.*
(Tirer le suc & la moëlle d'un livre qu'on a lû.

Engraisse-toi, mon fils du *suc* des malheureux.
Despréaux.)

SUCCEDANÉE, *adj.* [*Suppositus.*] Terme de *Pharmacie*, qui se dit des remèdes qu'on substitue à la place de ceux qui ont été premièrement ordonnés, quand on n'a pas les drogues nécessaires.

SUCCEDER, *v. n.* [*Succedere.*] *Je succède, j'ai succédé.* C'est entrer en la place, en la charge d'un autre. Monter & être élevé à la dignité d'un autre. (Alexandre âgé de vingt-ans succéda à son Père. *Ablanc. Arr.*)

Succeder. [*Succedere, hæres fieri.*] Ce mot signifie aussi, *héritier de quelqu'un après sa mort.* (Un fils succède à son père. C'est le plus proche parent & le plus habile à succéder.)

* *Succeder*, [*Subsequi.*] Venir après. (Il est cruel de voir une guerre civile succéder à une guerre étrangère. *Le Président Cousin, Histoire Romaine.*)

Succeder. [*Procedere, felicem exitum habere.*] Réussir. (Cette affaire lui a bien succédé. *Vaug. Remarques.*)

SUCCENTEUR, *f. m.* [*Præcentor, succentor.*] Dignité de Souchantre dans quelques Eglises cathédrales de France.

SUCCENTURIE. [*Succenturiati.*] Vieux mot qu'on donnoit autrefois à deux petits muscles du bas-ventre. On les appelle à présent, *Piramidaux.*

SUCCES, *f. m.* [*Exitus, eventus.*] Réussite. (Succès heureux, malheureux. Il a eu de sa négociation tout le succès qu'il en pouvoit espérer.)

SUCCESEUR, *f. m.* [*Successor.*] Celui qui succède & entre en la place d'un autre. (Successeur glorieux.) On dit qu'Auguste adopta Tibère, & en fit son successeur à l'Empire, afin qu'on le regretât après sa mort, & qu'on eût de l'aversion pour Tibère.)

SUCCESSIF, **SUCCESSIVE**, *adj.* [*Continuatus.*] Qui vient immédiatement après. (Mouvement successif. Droits successifs, atques successives.)

SUCCESSIVEMENT, *adv.* [*Per vices, vicibus.*] Tour à tour. L'un après l'autre. (Toutes ces choses sont arrivées successivement, & en fort peu de tems.)

SUCCESSION, *f. f.* [*Successio, hæreditas.*] Tout ce qu'on hérite d'une personne. (Une bonne, une grande, Une considérable succession. Il a eu une bonne succession. Il lui est arrivé une succession de mille écus. Accepter la succession. Renoncer à la succession. Partager la succession. Succession chargée de dettes.)

Succession de tems. [*Progræssus temporis.*] C'est-à-dire, suite & cours de tems, de jours, d'années & de siècles. (Cela se fera par succession de tems. Cette faveur me fera nommer bienheureuse dans la succession de tous les siècles. *Cantique de la Vierge.*)

Succession. [*Successio.*] Suite de personnes qui se succèdent les unes aux autres. (Les successions des Empereurs, des Rois, des Papes, &c.)

Succession. [*Successio.*] Terme d'*Astronomie.* Il se dit de l'ordre & de la suite des signes du Zodiaque, pris selon le mouvement des planètes d'Occident en Orient, d'Aries en Taurus, en Gemini, &c. Une planète qui va selon la

succession des signes, s'appelle, *directe*; mais quand elle va, ou paroît aler contre la succession des signes, on la nomme *retrograde.*

(Vainquons par valeur ou par ruse,
Le succès fera notre excuse.

Scaron.)

SUCCIN, *f. m.* Mot qui vient du Latin *fuccinum*, & qui signifie, *ambre.* Espèce de bitume formé d'une exhalaison aérienne, grasse & pure, élevée au-dessus de la mer, ensuite coagulée & desséchée par le Soleil, & poussée par les flots au bord de la mer, où on le trouve; c'est de cette exhalaison que le succin a sa couleur plus ou moins belle, selon que cette exhalaison est plus ou moins pure. (Succin blanc. Succin noir. Succin jaune. Préparer le succin. Distiller le succin. Le succin blanc est le plus estimé. Le succin Karabé, ou ambre jaune est une matière dure, un peu transparente. La mer Baltique le rejette sur ses bords; mais on en trouve aussi dans des ruisseaux & rivières, & souvent dans les montagnes loin de la mer; de sorte que le sentiment le plus vraisemblable est que c'est un fossile. Voyez un *Mémoire de M. Bourdelin dans l'Histoire de l'Académie des Sciences, année 1742.* Voyez aussi le mot d'*Ambre*, lettre *A*, Colonne *Amb.*

SUCCINT, **SUCCINTE**, *adj.* [*Brevis.*] Bref. court. En peu de paroles. (Discours succint. Harangue succinte. Lettre fort succinte. L'Académie l'écrivit avec un *cl*, *succinçl.*)

† * *Diné fort succint. Soupé fort succint.* [*Prandium plebeium, cæna sicca.*] C'est-à-dire, soupé & diné fort minces.

† * *Son bien est fort succint.* [*Modicis est opibus.*] C'est-à-dire, il a peu de bien.

SUCCINTEMENT, *adv.* [*Paucis verbis, brevi.*] En peu de paroles. Brièvement. (Il a dit fort succintement ce qu'il avoit à dire. S'expliquer succintement.)

SUCCISE, *f. f.* [*Succisa.*] Sorte de scabieuse; dont il y a deux espèces. L'une & l'autre sont fudorifiques, cardiaques, & vulnérables.

SUCCURSALE, *adj. f.* [*Succursalis.*] Eglise bâtie pour secourir & aider une Paroisse, pour la commodité des Paroissiens éloignez, quand elle est trop étendue. On dit à Paris, *une Anexe.*

SUCER, *f. m.* [*Suctus.*] L'action de sucer. (Il se fait un sucement continuel du chile par les veines mésentériques.)

SUCER, *v. a.* [*Sugere, exsugere.*] Tirer à soi par le moyen de l'haleine le suc de certaines choses, en mettant à la bouche la chose dont on veut avoir le suc, la substance ou la moëlle. (Sucer un os.

Le Dieu Mars m'engendra d'une fière Amazone;
Et je suçai le lait d'une fière lionne.
Desmarais, Visionnaires, a. 1. sc.)

Sucer. [*Opiniones cum lacte combibere.*] Il se dit au figuré. *Sucer les opinions avec le lait;* c'est-à-dire, les apprendre dès son enfance.

Quel air respirez-tu ? n'est-tu pas dans des lieux
Où la haine des Rois avec le lait succée,
Par crainte ou par amour ne peut être effacée.

Racine.)

† * *Sucer.* [*Exhaurire.*] Tirer d'une personne ce qu'on en peut tirer. L'épuiser, la ruiner à force de lui prendre quelque chose. (Il vous

facera jusqu'au dernier sou. *Mol.* Les Procureurs & les Maltotiers fucent les gens jusqu'aux os.)

SUCION, *f. f.* Action de sucier. Voyez *Suction*.

SUCITATION, OU SUSCITATION, *f. f.* [*Infligatio, impulsus.*] Sollicitation. Instance. Instigation. (Le malheureux a fait le coup à la fucitation du scélerat avec qui il est tous les jours.)

SUCITER, (SUSCITER,) *v. a.* [*Suscitare, excitare, commovere.*] On écrit *susciter*, mais on prononce *fucité*. Produire. Mettre en avant. Inciter. Exciter. Faire naître. (Suciter des querelles, des procès. Suciter des affaires à une famille. Dieu leur a fucité un Prophète de leur país. *Maucroix, Schisme liv. 2.*)

SUCOMBER, (SUCCOMBER,) *v. a.* [*Opprimi, succumbere, labascere.*] Ne pouvoir tenir. N'en pouvoir plus. N'avoir pas assez de force pour résister. Etre acablé, abattu, vaincu. (Sucomber à ses maux. *Arnaud.* Sucomber sous le faix de la misère. *Ablanc.* Nous voions tous les jours des victorieux sucomber sous l'avarice. *Abl. Ret.* Il est ataqué trop vigoureusement, il faut qu'il succombe. Il le fera infailliblement sucomber, s'il l'ataque.)

† SUÇON, *f. m.* [*Osculi impressio.*] Baïser qui laisse quelque marque sur la peau, quand il a été fortement appliqué. (Cette nourrice en baïfant fortement son enfant, lui a fait un suçon.)

† SUÇOTER, *v. a.* [*Sapius exfugere.*] Sucier à peu & à diverses reprises. (Cet enfant ne mâche pas encore la viande, il ne fait que la suçoter.)

SUCRE, *f. m.* [*Cannarum Indicarum succus, saccharum.*] Espèce de moïle spongieuse pleine de suc, douce & blanche, qu'on tire de certaines cannes hautes de sept ou huit piez, qu'on appelle *cannes à sucre*, qu'on trouve aux Indes, aux Canaries, à Madère & ailleurs. Ensuite on fait cuire cette espèce de moïle, on la raffine, & on la forme en pain, qu'on appelle *pain de sucre*. (Sucre raffiné. Sucre commun. Sucre Royal. Sucre Candi.) Sucre rosat. C'est un composé de roses & de sucre. Le sucre est chaud & sert de sel. Voyez *Pain*.

(Il ira du recit de ta gloire immortelle,
Habiller chez Francœur le sucre & la canelle.
Despréaux.)

Sucre d'orge, *f. m.* [*Saccharum hordeaceum.*] C'est une composition de sucre & d'eau d'orge boüillie, que les Confiseurs forment en petits bâtons pour ceux qui ont la toux ou la poitrine foible, ou qui sont entachez du pöümon. Le sucre d'orge est bon pour ceux qui ont peine à cracher des flegmes, il les détache, & fait qu'on les jete dehors avec moins de violence. (User de sucre d'orge.)

† On dit proverbialement de celui qui manque des choses nécessaires à sa profession, que *c'est un Apoticaire sans sucre*. Les femmes de Paris, qui crient des fruits à vendre, disent, *c'est tout sucre en mon panier*.

SUCRÉ, SUCRÉE *adj.*, [*Saccharo conditus.*] Cela se dit des choses où il y a du sucre. (Cela n'est pas assez sucré. Fraïses trop sucrées.)

Sucrè, *sucrée.* [*Sacchari saporem habens.*] Qui a le goût de sucre. (Melon sucré.)

† * *Sucrè, sucrée.* [*Mellitus.*] Ce mot est usité en raillant & plaisantant; lorsqu'on parle des filles & des femmes, on dit, *elle fait la sucrée*; c'est-à-dire, la modeste & la retenue.

Tome III.

* On dit aussi, *des paroles sucrées & émiellées.* [*Melliti verborum globuli.*]

SUCRER, *v. a.* [*Saccharo condire, conspergere.*] Mettre du sucre sur quelque chose. (Sucrer des fraïses. Sucrer du fromage à la crème. Sucrer des pommes, &c.)

† *Sucrer.* [*Lenire, mitigare.*] Figurément, signifie, *adoucir l'amertume de quelque chose.*

SUCRERIES, *f. f.* [*Officina sacchararia.*] C'est le lieu où l'on recueille, cuit, prépare & affine le sucre. Il y a des sucreries en Amérique & en Europe.

Sucreries, f. f. [*Condimenta saccharo sparsa.*] Toutes choses sucrées. Pâtisserie composée de sucre & de choses douces. (Les sucreries sont chaudes. Manger des sucreries. Les sucreries déchauffent les dents quand on en mange trop.)

SUCRIER, *f. m.* [*Saccharinum.*] Ouvrage d'orfèvre, ou d'un Potier d'étain, composé d'un corps, d'un fond & d'un couvercle qui est en forme de dôme, & qui est proprement percé de petits trous, au travers desquels passe le sucre qui est dans le sucrier. (Un sucrier bien fait.)

Sucriers. Ouvriers qui travaillent dans les sucreries, & qui font le sucre brut. On appelle aussi *sucriers* parmi les Marchands, ceux qui font le commerce de sucre, qui ont une sucrerie.

SUCRIN, SUCRINE, *adj.* [*Saccharo sparsus.*] Sucré. Qui a le goût du sucre. (Melon sucrin ou sucré.)

SUCTION, *f. f.* [*Suctio.*] Action de sucier. Terme de *Physique* & de *Mécanique*. La suction se fait en appliquant les lèvres sur la liqueur, & en les reserrant pour en étrecir l'ouverture dans le même tems que l'on comprime l'air qui est dans la bouche pour faire place à la liqueur qu'on y veut élever. C'est ainsi que les enfans suçent le lait de leurs nourrices. La suction se fait encore par le moïen du chalumeau, en mettant une de ses extrémités dans la bouche, & l'autre dans la liqueur. Toute suction se fait par impulsion, & jamais par attraction. *Phis. de Regis.*

SUCUBE, *f. m.* [*Sucubus.*] Diable qui prend la figure d'une femme pour habiter avec un homme. Mais ce n'est qu'une rêverie. On appelle encore ainsi celle qui permet qu'une personne de son sexe prenne avec elle les privautés qu'un mari prend avec sa femme.

On voit plusieurs histoires des *Incubes* & des *Sucubes*, dans le livre intitulé, *Tableau de l'Amour considéré dans l'état du Mariage*.

SUCULENT, SUCULENTE, OU SUCCULENT, SUCCULENTE, *adj.* [*Succosus, succi plenus.*] Ce mot se dit des choses qu'on mange, & veut dire, *exquis, excellent, plein de bon suc*. (Un potage succulent. Soupe succulente. Nourriture succulente.)

S U D.

SUD, *f. m.* [*Notus, auster, ventus meridians.*] Terme de *Mer* & de *Géographie*. C'est la partie du monde qui est au midi. C'est le vent du midi. C'est le vent qui souffle du Midi au Septentrion, & qui est chaud & humide.

Sud-Est. [*Euro-notus, Sud-Est.*] Terme de *Mer* & de *Géographie*. C'est l'un des huit vents principaux. C'est le vent qui tient le milieu entre l'Orient & le Midi. Sud-est signifie aussi, *l'endroit qui est entre le Sud & l'Est*.

Nnnn ij

Sud Ouest, f. m. [*Sud-Ouest, Africus.*] Terme de *Meteor.* & de *Geographe.* C'est un vent qui tient le milieu entre le Midi & l'Occident. *Sud Ouest* signifie aussi, *l'endroit qui est entre le Sud & l'Ouest.*

On appelle *Mer du Sud.* [*Mare pacificum.*] Celle qui est à l'Occident de l'Amérique, qui va jusqu'à la Chine, & qui est encore assez inconnue.

SUDORIFIQUE, adj. [*Sudorem ciens, provocans.*] Il vient du Latin. Terme de *Médecine.* Qui provoque la sueur. (Remède sudorifique.) On dit aussi, *un sudorifique, f. m.* (Les sudorifiques donnent à propos font de grands effets.)

S U E.

SUFLE. [*Solutus, levis, tenuis.*] Terme de *Peinture,* qui vient de l'Italien *svelte,* & qui veut dire, *agile & de taille dégagée.* Il se dit de la colonne Corinthienne, & des tableaux peints avec une grande liberté de pinceau, & un grand dégageant des parties.

† *SUEUR, f. f.* [*Stupor, trepidatio.*] Ce mot entre en quelques façons de parler basses & proverbiales. Exemples. *Il a eu une furieuse sueur;* c'est-à-dire, il a été fort mouillé. *Il a eu la sueur;* c'est-à-dire il a eu peur.)

SUER, v. n. [*Sudare, sudorem emittere.*] Jeter la sueur par les pores. (Süer à grosses gouttes. Faire süer un malade. Il süe siôt qu'il marche un peu fort. Süer la vérole.) Les murailles süent. (*Muri illacrymant.*)

* *Süer.* [*Nimia defatigatione & animi perturbatione sudorem emittere.*] Travailler beaucoup. (Il dit que c'étoit une marque qu'Alexandre feroit tant de belles actions, que les Poètes süeroient pour les chanter. *Ablanc. Arr. liv. 1. chap. 5.* Je süois sang & eau. *Rac.*)

Il se dit quelquefois en riant & au figuré. * *Les baleines de la Mer Atlantique süoient à grosses gouttes en vous entendant nommer. Voit. Let. 45.)*

† *Suer.* Faire grande peur à un homme. Ce Créancier en me demandant de l'argent m'a bien fait suer.

SUETTE, f. f. [*Morbus Anglicus.*] Terme de *Médecine.* Maladie pestilentielle qui a été commune en Angleterre en la basse Allemagne, ainsi nommée à cause que ceux qui en étoient atteints avoient une sueur universelle, avec frisson, tremblement, & palpitation de cœur. Cette maladie n'est pas inconnue en France. Il y a peu d'années qu'elle fit de grands ravages en Picardie.

SUEUR, f. f. [*Sudor.*] Excrément humide de la troisième coction, sortant par les pores de la peau en forme d'eau. On appelle aussi *une sueur* tout ce qui sort à force de chaleur & d'une violente agitation par les pores de la peau. (Une sueur chaude, froide. Provoquer les sueurs. *La Chambre.*)

* *Sueurs.* [*Pæne, labores, defatigationes.*] Peine. Travail. Fatigue. (Ce reste infortuné, le seul prix, & la récompense de tant de sueurs, a jusques à trente-six exceptions. *Patru, pl. 4.*)

† *Couvrez-vous, la sueur vous est bonne.* [*Tege caput, utilis est tibi sudor.*] Terme ironique, qu'on dit à celui qui se couvre devant quelques personnes à qui on doit le respect.

Sueur, f. m. Ouvrier qui autrefois travailloit les cuirs au sortir de la main du Taneur. C'est

S U F.

lui qui les mettoit en suin, ou en graisse. Les *Sueurs* faisoient une Communauté particulière.

S U F.

SUFIRE, (SUFFIRE) v. n. [*Sufficere, satis habere.*] On se sert de ce verbe comme d'une manière d'impersonnel; il signifie *avoir ce qui est nécessaire pour vivre.* Etre content. Etre satisfait. (J'ai peu de choses, & le peu que j'ai me suffit.)

S'il est vrai que votre époux
Est impuissant & jaloux,
Cela vous doit bien *sufire*
Vous êtes vierge & martire.)

Sufire, s'emploie quelquefois impersonnellement. (Il suffit de vingt mille hommes pour assiéger cette place. On dit absolument *sufit,* pour *il suffit.*)

Ne m'en parlez jamais ou. . . *sufit.*
Molière.

Sufire. [*Omnia explere.*] Avoir assez de force pour remplir son emploi. Ce mari ne peut *sufire* aux dépenses de sa femme. On dit de même, *nois ne sufisons pas pour leur résister.*

† *SUFISANC, (SUFFISANCE)* [*Quod satis est, quod sufficit.*] Ce mot signifie *abondance honnête & qui suffit,* Mais en ce sens le mot de *sufisance* est bas, & à moins que de l'accompagner de quelque épithète qui le relève, on ne s'en sert pas. (J'en ai ma *sufisance.* Cette expression est basse; on doit dire, j'en ai autant qu'il m'en faut.)

Sufisance. [*Sufficiencia.*] Ce mot se dit en terme de *Théologie scholastique,* en parlant de la grace, il signifie *pouvoir suffisant.* *Pasc. l. 2.*

* *Sufisance.* [*Arrogantia, confidentia.*] Orgueil. (Sa *sufisance* le rend ridicule.)

Sufisance. [*Ingenii facultas, vis.*] Ce mot signifie, *Doctrine, Erudition, Science,* mais comme il fait équivoque, on doit éviter de s'en servir. (Il est illustre par sa *sufisance.* *Patru, 4. plaid.*)

Recevez cet avis de ma sincérité,
On parle assez souvent de votre *sufisance,*
Mais on ne parle point de votre probité.
Gomb. Ep. l. 2.)

SUFISANT, SUFISANTE, (SUFFISANT, SUFFISANTE)
adj. [*Sufficiens.*] Qui suffit. (Ils l'appellent *grace sufisante,* parce qu'elle seule suffit pour agir, quoique réellement on n'agit point quand elle est seule. Ces deux mots seuls, *Je vous ai appelés, Vocavi,* & *vous avez refusé de m'obéir,* & *Renuistis,* expriment la grace qui sollicite le pécheur, & la résistance qu'il y fait: il y a donc des graces auxquelles on résiste, & qui n'ont point leur effet; & voilà la *grace sufisante* clairement marquée dans l'Ecriture. *P. Daniel, de l'efficacité de la grace.* Disposition *sufisante.* *Port-Roial, Nouv. Testam.* Ces discours étoient plus que *sufisants* pour les empêcher de faillir. *Ablanc.*

* *Sufisant, sufisante.* [*Sibi confidens, arrogans, paulula scientiæ jaçtor.*] Orgueilleux. (Je n'ai jamais vu d'homme plus *sufisant.* C'est un petit *sufisant.*)

. Voulez vous que je trouve parfait
Un petit *sufisant* qui n'a que du caquet?
Comédie du Méchant.

Sufisant, sufisante. [*Scientiæ ostentator.*] Ce mot joint avec le verbe *faire,* signifie *habile & capable.* (Il fait le *sufisant.*)

SUFISAMMENT, (SUFFISAMMENT) *adv.* (*Plus quam satis, plus satis, satis superque.*) Affez. (Il est suffisamment instruit de toute l'affaire. Il est suffisamment récompensé. C'est un article qui n'est pas suffisamment examiné. *Maucroix, vie de Campége.*)

† * *Suffisamment.* [*Arroganter, confidenter.*] Avec suffisance, orgueilleusement. (Il parle fort suffisamment.)

SUFOCATION, (SUFFOCATION) *f. f.* [*Suffocatio, animæ interclusio.*] Etouffement, oppression, grande difficulté de respirer. (C'est une véritable sufocation.)

Sufocation de matrice. [*Uulva strangulatio.*] C'est un engagement de gorge, qui vient des fumées de la matrice, & qui presse tellement qu'il semble qu'on étrangle. (Elle a une sufocation de matrice. Elle est incommodée d'une sufocation de matrice.)

SUFOQUER, (SUFFOQUER) *v. a.* [*Suffocare, spiritum elidere.*] Etoufer. (La trop grande quantité de vin & de viande dans l'estomac sufoque la chaleur naturelle. Sufoquer une personne.)

SUFRAGANT, (SUFFRAGANT) *f. m.* [*Subiectus suffraganeus.*] Terme d'*Eglise*. Evêque qui dépend d'un Archevêque. (L'Evêque de Châlons en Champagne est sufragant de l'Archevêque de Reims.)

SUFRAGE, (SUFFRAGE) *f. m.* [*Suffragium.*] Voix qu'on donne dans les délibérations & en manière d'élection qu'on fait de certaines personnes. (Compter sur le sufrage de quelcun. Faire fonds sur le sufrage de quelcun. Donner son sufrage à quelcun. Refuser son sufrage à quelcun. *Ablancourt.* Etre sûr du sufrage d'une personne.)

Sufrages. [*Suffragia.*] Approbation des particuliers. (La vertu de Madame N. a pour elle tous les sufrages des gens de bien.)

Sufrages. [*Sanctorum intercessiones.*] Prières qu'on fait à Dieu pour les fidèles. Ce mot se dit aussi des Antiennes & Oraisons qu'on dit après Vêpres.

SUFUMIGATION, (SUFFUMIGATION) *f. f.* [*Fumigatio.*] Terme d'*Apoticaire*. Ce sont des médicamens externes préparés & faits d'une décoction de racines, de fleurs, & de semences propres dont on fait recevoir la vapeur, faisant assésor le malade sur une chaise percée. (Préparer une sufumigation. Les sufumigations arrêtent ou provoquent les ordinaires des femmes.)

SUFUSION, (SUFFUSION) *f. f.* [*Suffusio, fusio.*] Terme de *Médecine*. Il vient du Latin, & signifie *épanchement*. Il se dit particulièrement du sang & de la bile qui s'épanchent par tout le corps & qui paroissent sous la peau. (Une fusion de sang. La jaunisse est une fusion de bile.)

S U G.

SUGGERER, *v. a.* [*Suggerere, admonere.*] Dire, Souffler à quelcun. (Elle prononçoit par une sarbacane tout ce que les inventeurs de cette fraude lui suggéroient. *Maucrsch. l. 2.*)

SUGGESTION, *f. f.* [*Suggestus, monitio.*] Ce mot se dit d'ordinaire en terme de *Palais*. C'est une impression frauduleuse. Le mot de *suggestion* en parlant du diable signifie aussi *tentation, sollicitation*. (La suggestion est claire. Elle est fort bien prouvée. Acuser un testament de suggestion. *Patru, plaid. 3.* J'ai écrit ce qu'il

m'a commandé, non point par malice, mais par une suggestion diabolique.)

S U I.

SUICIDE, *f. m.* Homicide de soi-même; Commettre un suicide, c'est se donner la mort à soi-même. Le suicide est également contraire à la raison, aux loix civiles, & à la religion,

Mourir est un tribut qu'on doit dès sa naissance,
Mais il est défendu de le paier d'avance.

Paris, poës. p. 40.

SUIE, *f. f.* [*Fuligo.*] Partie terrestre & volatile qui s'éleve du bois par l'action du feu, & qui s'atache ordinairement au trüau de la cheminée. (La suie est noire. La suie est amère. Quand la cheminée est trop pleine de suie, le feu s'y prend. La suie sert à la teinture. La suie qu'on tire des fourneaux des Verreries, sert aux Peintres. On dit d'une chose fort amère, qu'elle est amère comme de la suie.)

SUJET, *f. m.* [*Subditus.*] Vassal. Celui qui dépend de quelque Souverain. Celui qui est sur les terres d'un Souverain. (Celui qui commande ne plaît jamais à tous ses sujets. *Cousin, Histoire Romaine.* Il n'est pas honorable à un Prince d'être haï de ses sujets. *Abl.* Philippe de Valois disoit que le plus grand trésor d'un Roi étoit le cœur de ses sujets. *Abé de Choisi, Vie de Philippe de Valois, l. 3.*

Aussi-tôt qu'un sujet s'est rendu trop puissant,
Encor qu'il soit sans crime, il n'est pas innocent.
Cornille.)

☞ Ce terme *sujet*, présupose une supériorité souveraine, dont la volonté est une loi de laquelle on ne peut pas se dispenser. C'est ce que Loisel a expliqué par cette première règle de ses institutions Coutumières : *Qui veut le Roi, si veut la loi.* Et sur ce principe il forme cette seconde Règle : *Tous les hommes de son Roiaume lui sont sujets ;* & par conséquent ce n'est pas sans raison que M. Lefevre Chantreau ne peut souffrir que les Seigneurs Justiciers ou féodaux se servent du mot de *sujet*, leur autorité étant bien différente de celle des Rois & des Princes Souverains. *Vassal, & Homme* sont les qualitez qui conviennent à la féodalité. Le *vassal* est le possesseur d'un fief dépendant d'un Seigneur *suzerain*. *L'homme* est un *roturier* qui possède des héritages dépendans d'un Seigneur féodal, à qui il doit une certaine redevance annuelle : mais aujourd'hui l'on confond ces deux dénominations sous le terme de *sujet*.

Sujet, *f. m.* [*Argumentum, materis.*] Matière de discours. Matière de quelque ouvrage d'esprit. (Le sujet de sa harangue étoit beau. Il a choisi un sujet qui lui donnera lieu d'étaler son érudition. On ne fauroit extrêmement plaie sur des sujets qui sentent l'instruction.

Il faut sur des sujets plus grands, plus curieux,
Atacher de ce pas ton esprit & tes yeux.
Despréaux.)

Sujet, *f. m.* [*Ansa, causa, occasio.*] Ocasion. Matière. Lieu. (Ne laisser aucun sujet de mécontentement. *Abl. Arr. l. 3. c. 4.* Eviter tout sujet de plainte. Jamais la critique ne demeure court, ni ne manque de sujet de s'exercer. *La Fontaine.*

Sujet, en Musique se dit de la partie qui se chante pour faire le dessus.

Les Anatomistes appellent un bon sujet, un *pendu bien constitué*, sur lequel ils font leurs opérations. Les Médecins le disent de leurs malades.

Sujet. [*Subiectum, materia, substantia.*] Ce qui reçoit une chose & qui est comme le fondement. Ce à quoi une chose est attachée. (La bonté est aimable en tous les sujets où elle se rencontre. *Voit. l. 22.*)

Sujet. [*Subiectum.*] Terme de *Logique.* C'est le mot qui précède le verbe qui fait la liaison des termes d'une proposition Exemple. (Socrate étoit sage. Socrate est le sujet de la proposition, étoit en est la liaison, & sage l'attribut.)

Sujet, sujette, adj. [*Addictus, deditus, obnoxius.*] Qui est accoutumé. (Les Ecrivains qui font de gros livres & en grand nombre font sujets à se méprendre. *Patru, Urbanistes.* Les Poètes, lors que leur fureur les quite, sont sujets à faillir comme les autres. Je n'écris rien qui soit sujet à être interprété. *Voit. let. 22.*) Elle est sujette à se mettre en colère.)

Sujet, sujette. [*Subiectus.*] Ce mot se dit en terme de *Manège.* Tenir un cheval sujet. C'est tenir la croupe du cheval dans le rond de la volte.)

Sujet à maladie. [*Morbo subiectus, morbis patere.*] C'est-à-dire, qui est malade. Qui est d'ordinaire malade. On dit *sujet à la colique, &c.*

SUJETION, *s. f.* [*Servitus.*] Servitude. C'est-à-dire. Atachement. Application servile. Haïr la sujétion. Personne au fond n'aime la sujétion. J'ai suivi mon original sans m'y atacher avec trop de sujétion. *Fléch. Comm. Préf.*

Sujétion, se dit aussi pour assiduité. (Ce malade demande une grande sujétion. Cette charge est d'une grande sujétion.)

Sujétion, se dit de certaines servitudes auxquelles une maison est sujette. (Cette maison est incommode, il y a de grandes sujétions.)

SUIF, *s. m.* [*Sebum, sebum.*] Graisse de mouton, de bœuf, ou de vache que le boucher fond & qu'il vend aux chandeliers pour faire de la chandelle & aux corroïeurs pour travailler leurs cuirs. (Voilà de bon suif. Fondre le suif. Dépécer le suif. Terme de *Chandelier.* Faire prendre le suif au cuir. Terme de *Corroïeur.*)

SUIFVER, ou *suivre*, *v. a.* [*Sebare, sebo illinire.*] Terme de *Mer.* Prononcez *suiver.* C'est donner le suif à un vaisseau. On suive un navire depuis la quille jusques à la ligne de l'eau. On dit indifféremment, *Donner le suif à un vaisseau, ou suivre un vaisseau.*

SUINTER, *v. n.* On le dit d'une liqueur, d'une humeur qui sort, qui s'écoule presque imperceptiblement. (Ce vin suinte entre les douves. Les férofitiez suintent de cette plaie. On le dit aussi du vase d'où la liqueur coule, & de la plaie d'où l'humeur sort. Ce baril suinte. Cette plaie suinte encore.

A LA SUISSÉ, *adj.* [*Helvetico, more.*] Ce mot signifie à la manière de Suisse. (Etre habillé à la Suisse.)

* *A la Suisse.* [*Nihil mente revolvare.*] Mots qui entrent dans quelques façons de parler burlesques & triviales. Par exemple on dit, *réver à la Suisse.* C'est rêver, & cependant ne rêver à rien. *Cotin, de l'Académie Française*, dans un petit écrit intitulé *Ménagerie*, qu'il a composé contre *Ménage*, a dit, *Ce galant homme a fait contre moi une épigramme de dix huit vers*, que je nomme, à cause de sa bigarure, *une épigramme à la Suisse.* Voyez *Ménagerie*, p. 1.)

† *Suisse.* [*Helvetii taberna.*] Petite chambre destinée pour le logement d'un Suisse. Ce mot est en usage à Paris.

SUITE, *s. f.* [*Comitatus, affeclarum turba.*] Gens

qui accompagnent quelque grand Seigneur. (La suite de l'Ambassadeur étoit lesté. La suite du Prince est fort belle. Avoir une suite magnifique.)

* *Suite.* [*Conjunctio, contextus.*] Dépendance. Liaison. Enchaînement. (Une chose la plupart du tems est la suite & la dépendance d'une autre. *La Fontaine.*)

On dit d'un discours, où il n'y ni ordre, ni liaison, *qu'il n'y a point de suite.* On dit d'un homme qui n'a point de justesse dans l'esprit, *qu'il n'a point de suite*, ou *qu'il n'a pas un esprit de suite.* D'un homme qui fait paroître beaucoup d'inégalité dans ses actions, on dit, *qu'il n'y a point de suite dans sa conduite.*

* *Suite.* [*Effectus, exitus, eventus.*] Ce qui résulte & ce qui suit d'une chose. Conséquence. (Prendre garde aux dangereuses suites de quelque maxime. Discours qui tire après lui de fâcheuses suites. *Le Comte de Buffi.*)

* *Suites.* [*Series.*] Ce mot en parlant de paroles & de discours veut dire *Tirade. Enchaînement.* (Une longue suite de mots. *Voit. l. 37.*)

Suite. [*Temporum ordo.*] Ce mot se dit en parlant du tems. (Se prévaloir d'une chose dans la suite du tems. *Mémoires de la Rochefoucault.*)

Suite. [*Continuitas, successio.*] Il se dit encore en parlant de choses disposées par ordre & par rangs. (Une longue suite d'aïeux. Une suite de médailles.)

Suite. [*Continuatio.*] Continuation de quelque ouvrage. (La suite de *Baronius.* (La suite de *l'Astrée, &c.*)

Suite. [*Series, ordo.*] Terme de *Médaille*. Suite d'or, suite d'argent, suite de moien bronze, c'est l'ordre des médailles par rapport aux métaux.

§ *Suite.* Terme de *Jurispudence.* Il est dit dans l'article 95. de la *Coûtume de Paris*, que *l'Office vénal est réputé immeuble, & a suite par hypothèque; & dans le 170. que meubles n'ont point de suite par hypothèque, quand ils sont hors de la possession du débiteur.* Le vendeur d'un effet mobilier à qui le prix est dû, peut le suivre, quand il est entre les mains de l'acheteur, & dans son entier, & le vendiquer. L'article premier du titre 12. de la *Coûtume de Nevers* fait mention d'une autre espèce de suite en fait de dixmes : *Au Seigneur d'une dixmerie laye ou ecclésiastique appartient la suite de ses labours, quand ils vont labourer en lieu sujet à dixme, ou exempt d'iccluy, & à cause de ladite suite, il prend demie dixme, &c.* Voyez les articles suivans, ainsi que le *Commentaire de Coquille.* Ce droit est peu connu. Il y a plusieurs *Coûtumes* où le Seigneur peut suivre son homme de servile condition. Voyez celles d'*Auvergne, ch. 27. de Berry, de Bourgogne.*

Desuite, adv. [*Ordine.*] De rang. Ces livres sont rangez de suite.

Ensuite. Après. (On parlera ensuite.)

Tout de suite, [*Continenter, continuâ oratione.*] Sans discontinuation. Tout d'un même tems. (Il s'en va au Palais, & tout de suite il s'en ira aux autres lieux où il a des affaires.)

SUIVANT, SUIVANTE, *adj.* [*Insequens, pedisequus.*] Qui suit. Qui est après. Qui accompagne. (Elle est Demoiselle suivante. Il marcha le jour suivant contre l'ennemi. *Abl. Arr. l. 2.*)

Suivant d'Apollon, s. m. [*Poëta.*] Ces mots sont plus en usage au pluriel qu'au singulier. Ils se disent pour marquer un homme de belles lettres, un Poëte ou quelque bel esprit. (*Le magnum & inane Sophos* est le partage des fidèles suivans d'Apollon, & non pas de ceux de Minerve. *Costar, lett. t. 2.* On appelle suivans de *Minerve,*

les hommes d'étude qui s'attachent aux choses solides, & qui leur peuvent non seulement donner la réputation d'hommes sages & savans, mais de quoi subsister avec gloire. Ces mots de *Suivans de Minerve*, & de *Suivans d'Apollon*, se disent en riant & dans le stile enjoué & goguenard.)

Suivant. [*Secundum, pro.*] Préposition qui régit l'acusatif, & dont quelques-uns font scrupule de se servir à cause de l'équivoque. *Suivant*, signifie la même chose que *selon*. (Si quelcune tombe en faute, qu'elle soit punie suivant l'ordre de la supérieure. *Patru, plaid. 15.* Suivant le génie de la nation qui domine en lui, il atendoit le bénéfice du tems. *Mémoires de la Rochefoucault.* L'amour mesure nos plaisirs suivant nos peines.)

Suivant que. [*Prout.*] Sorte de conjonction qui veut dire *selon que*. Nous avons acoutumé de rechercher les choses suivant que la volonté se porte à les désirer.

† *Suivante*. [*Pedissequa.*] Demoiselle suivante. (Une fine, adroite, jolie & agréable suivante. Une spirituelle suivante. Le jeune homme ne paroïssoit pas sans esprit, la suivante n'oublioit rien pour lui rendre de bons offices. *S. Evrem. Matrone d'Ephefe.*

Pour faire en peu de tems des progrès sur son cœur,
Engage la suivante à servir ton ardeur.)

SUIVER. Voiez *Suifver*.

SUIVI, SUIVIE, *partic.* Prédicateur, Professeur fort suivi; c'est celui qui attire un grand nombre d'Auditeurs. On dit aussi dans le même sens, une pièce de Théâtre fort suivie.

Discours, raisonnement, dessein bien suivi, pièce bien suivie. C'est un discours, un raisonnement, un dessein, une pièce, dont les parties ont l'ordre & les liaisons qu'elles doivent avoir l'une avec l'autre.

SUIVRE, *v. a.* [*Sequi.*] *Je suis, j'ai suivi, je suivis, je suivrai.* Que je suive. Je suivisse, je suivrois. *Suivant.* Aller après. (Les laquais suivent leurs maîtres.

Ainsi que d'un vaisseau la conduite ordinaire
Pour suivre le bon vent combat le vent contraire,
Mon cœur trop engagé dans ce malheureux jour
De son engagement dispute avec l'our.
Ep. d'Ovide.)

* *Suivre.* Ne pas quitter. S'attacher. (Suivre son original. Suivre son patron. Suivre un parti. *Ablancourt.)*

Suivre, se dit des choses qui se produisent les unes les autres, qu'on voit d'ordinaire ensemble. (L'envie suit la prospérité. L'embarras suit les grandes dignitez.)

Suivre sa pointe. C'est continuer dans son entreprise.

Suivre une affaire. C'est s'attacher à une affaire avec persévérance, ne rien négliger de ce qui peut la faire réussir.

Suivre une affaire, se dit aussi pour tâcher de découvrir ce qu'il y a de plus caché, & toutes les circonstances qui peuvent en faire juger.

Suivre la Cour, suivre le Barreau. C'est s'attacher à la Cour, fréquenter le Barreau.

Suivre un Prédicateur. C'est être assidu à ses sermons.

Suivre un homme dans ses discours, dans ses raisonnemens. C'est être attentif à ses discours, à ses raisonnemens, en sorte qu'on n'en perde rien.

Suivre, signifie quelquefois s'abandonner, se

laisser conduire. (Suivre sa passion, son caprice, son humeur, ses imaginations, &c.)

Suivre, se dit aussi pour se conformer à quelque chose. (Suivre la coutume, la mode, l'usage & suivre un modèle.)

* *Suivre.* [*Insequi.*] S'attacher à quelque personne, ou quelque chose qu'on personnifie. (Suivre la Muse est une erreur bien lourde. *Cotin, Ménagerie.*

Qui vous suit une fois vous suit toute sa vie.

† *Suivre.* [*Opinionem amplecti.*] Ce mot se dit entre Docteurs & veut dire, être de l'avis de quelque fameux Docteur, ou autre personnage célèbre dans quelque science. (On est en sûreté de ces côtés-là en suivant un Docteur grave. *Pasc. l. 6.* On peut suivre cette opinion en sûreté de conscience.)

Suivre. *Imiter.* [*Consequi, vestigiis ingredi.*] Il suit les traces de son père.

(Qu'a donc fait votre fille en suivant la vertu
Que suivre le chemin que vous aviez batu?
Si vous l'eussiez guidée en une bonne voie,
Elle vous y suivroit avec bien plus de joie.
Boursault.)

S U L.

SULFURE, SULFURE, *adj.* Qui tient du soufre. Tous les corps ont une partie grasse sulfurée & inflammable, qui est ce qu'on appelle le soufre des Philosophes. C'est la même chose que *sulphureux*.

SULFUREUX, SULFUREUSE; ou *sulphureux, sulphureuse, adj.* [*Sulfureus.*] Il vient du Latin. On se sert de ce terme en *Chimie*, c'est-à-dire, plein de soufre. (Faire évaporer les parties sulfureuses de l'opium.)

SULPICE, *f. m.* [*Sulpitius.*] Nom d'homme. (Sulpice Sévere a fait en Latin un abrégé de l'Histoire Sacrée & des premiers siècles de l'Eglise.)

SULPICIEN, *f. m.* Eclésiastique du Séminaire de S. Sulpice à Paris. Eclésiastique de la Communauté dite de S. Sulpice qui a des établissemens à Paris & ailleurs.

SULTAN, *f. m.* [*Sultanus, Turcarum imperator.*] C'est le grand Seigneur. Le fils du grand Seigneur. (On mena le jeune Sultan à la Mosquée, on lui mit l'épée au côté, & on le proclama Empereur dans tout l'Empire Otoman. *Briot.*

SULTANE, *f. f.* [*Turcarum imperatrix.*] La Dame que le grand Seigneur a épousée qu'on appelle *Reine Sultane*. (La Reine Sultane est fort belle.)

Sultane, f. f. [*Sultana vestis, ciclas.*] Habit de femme dont la mode commença à Paris en 1688. & finit bien-tôt après. C'étoit une robe abatuë & trainante.

Sultane. (*Sultana navis.*] C'est un vaisseau Turc.

SULTANIN, *f. m.* [*Sultanus nummus.*] Sorte de monnaie de Turquie.

S U M.

SUMAC, *f. m.* [*Rus obsoniorum.*] Ce mot est Arabe. C'est une sorte d'arbre semblable au petit Cormier qui porte un fruit rouge & astringent.

SUMERGER. Voiez *submerger*.

SUMPTUM, *f. m.* [*Exscriptum secundum.*] Terme de Banquiers & de Chancellerie Romaine. C'est une seconde expédition, d'une signature

de Cour de Rome, dispense, ou d'autres actes qu'on tire des Registres de la Chancellerie, quand on a perou l'original, ou quand une autre partie en veut avoir autant pour en tirer des inductions.

S U P.

SUPENTE, (SOUPENTE) *f. f.* [*Lora suspensilia.*] Terme de *Bourrelier*. Ce sont trois bandes de cuir cousues & jointes ensemble l'une sur l'autre, larges de quatre doigts ou environ qui servent à suspendre le carrosse. On dit, *racommoder une supente*. Le carrosse est suspendu par quatre supentes. Voyez *souperentes*.)

SUPER, *v. n.* [*Obturare.*] Terme de *Marine*. On dit qu'une voie d'eau a supé, quand il y est entré quelque chose qui en bouche l'ouverture.

SUPERATION, *f. f.* [*Superatio.*] Terme d'*Astronomie*. Différence qu'il y a entre le mouvement de deux planètes, dont l'un est vite, & l'autre tardif.

SUPERBE, *f. f.* [*Superbia, arrogantia.*] Ce mot signifie *Orgueil*. Ce mot n'est guere que dans la bouche des *Prédicateurs*. (Lucifer ce monstre de superbe fut précipité dans les enfers.)

Superbe, *adj.* [*Superbus, gloriosus.*] Ce mot signifie *plein d'orgueil*. Plein de fierté. *Orgueilleux*, & se dit des choses & des personnes. (Alexandre reçut des lettres de Darius conqués en termes si superbes qu'il s'en ofensa. *Vaug. Quin. l. 4. c. 2.* Elever aux grands Dieux de superbes autels. *Le Président Cousin, Hist. Rom.*)

Ah ! laissez-les porter tant de *superbes* cris ;
Que peuvent contre moi leurs malheureux écrits ?
Auteur anonime.

Vous passerez des nuits plus claires que le jour
Au milieu des festins d'une superbe Cour.

Abé Regnier.)

Superbe, *adj.* [*Magnificus, splendidus, illustris.*] Grand, magnifique. (Cet Ambassadeur a fait une entrée superbe. Il a des habits superbes.)

Tantôt dans une noble & superbe ordonnance
De vos flots dans les airs poussant la violence.

Abé Regnier.)

Vaugelas, Remarq. 30. a décidé que ce mot *superbe*, est toujours adjectif, & jamais substantif, quoi qu'une infinité de gens, & particulièrement les *Prédicateurs* disent la *superbe* pour dire l'*orgueil*. Ce n'est pas qu'il n'y ait plusieurs mots qui sont substantifs & adjectifs tout ensemble, comme *colere, adultere, chagrin, sacrilège, &c.* mais *superbe* n'est pas de ce nombre. Messieurs de l'Académie l'approuvent dans les matières de dévotion, comme en cet exemple, *L'esprit de superbe précipita Lucifer dans les enfers*. On doit aussi le souffrir dans la poésie.

SUPERBEMENT, *adv.* [*Superbè.*] Avec orgueil. Fiérement. (Une personne qui a de l'honnêteté & tant soit peu de monde, ne parle ni ne répond superbement. (Il veut dire aussi magnifiquement.)

SUPERCHERIE, *f. f.* [*Fraus, dolus.*] Tromperie. (Il n'est pas aisé de faire une supercherie dans une dispute. *Ablanc. Luc.*)

Même il soutient qu'on peut en certain cas
Faire un serment plein de supercherie.

La Fontaine.)

SUPEREROGATION, Voyez *Surérogation*.

SUPERFETATION, *f. f.* [*Superfetatio.*] Terme de *Médecine*. Nouvelle génération, qui arrive lorsque la mere de quelque animal conçoit en divers tems, & porte divers fétus d'inégale

grosseur. Elle arrive dans les femmes, mais plus souvent à quelques bêtes, comme aux truies, aux lièvres, &c.

SUPERFICIE, *f. f.* [*Superficies.*] Surface. C'est une étendue qui a une longueur & une largeur, mais qui n'a point de profondeur. C'est le dessus & comme la face des choses qui se voit extérieurement. On dit. (La superficie de la terre La superficie des eaux. Superficie plane, courbe, convexe, concave, &c.)

* *Superficie.* [*Levis cognitio, scientia.*] Teinture légère, connoissance légère de quelque art, ou de quelque science. (Si on se donnoit la peine de voir de près ceux qu'on estime savans, on découvreroit bien que la plupart ne sont que des doctes ignorans & qu'ils ne savent que la superficie des choses, & encore fort mal le plus souvent.)

Superficie, se dit en terme de *Droit*, de tout ce qui est bâti ou planté sur un fonds. *La superficie cède au fonds*. C'est-à-dire, qu'elle appartient au propriétaire du fonds.

SUPERFICIEL, **SUPERFICIELLE**, *adj.* [*Superficiarius.*] Qui est la superficie. (Partie superficielle.)

* *Superficiel, superficielle.* [*Leviter admodum eruditus.*] Qui n'est pas profond. (La plupart des gens se contentent des connoissances superficielles.)

SUPERFICIELLEMENT, *adv.* [*Leviter, stricim.*] D'une manière superficielle. Légerement. D'une manière qui n'est pas profonde. (Toucher une chose superficiellement.)

* *On se donne à tous superficiellement selon leur prix.* *Le Chevalier de Merè.* Il parle de tout, mais il en parle fort superficiellement.)

SUPERFIN, *adj.* [*Tenuissimus, perexilis.*] Ce mot se dit entre *Tireurs d'or*, & n'est usité qu'au masculin, & veut dire *très-fin*. (Trait superfin. Il se dit en badinant au figuré. Cela est superfin.)

Superfin, se dit aussi dans le commerce & les Manufactures, pour exprimer la finesse d'une étoffe. (Drap superfin. Camelot superfin. Papier superfin.)

SUPERFLU, *f. m.* [*Superfluum, redundans, inutile.*] Ce qu'on a de trop. Ce qu'on a de reste & d'inutile. (Les Ecclésiastiques qui sont sages & vraiment honnêtes gens, donnent leur superflu aux pauvres. Donner l'aumône de son superflu.)

Superflu, Superfluë, adj. [*Supervacaneus, superfluens.*] Qui est de reste. Inutile. Qui ne sert de rien pour la nécessité. (La plupart des hommes ne s'estiment riches que par quantité de choses superflues qu'ils possèdent, mais la plupart des hommes ne sont pas fort sages aussi.)

Vous pouviez m'épargner des regrets *superflus*,

Et vous m'eussiez laissé ce que j'aimois le plus.

Epi. d'Ovide.)

SUPERFLUITÉ, *f. f.* [*Redundantia, superfluitas.*] Trop grande abondance. (Il y a une grande superfluité de toutes choses chez les Partisans.)

SUPÉRIEUR, *f. m.* [*Superior.*] Chef. Le premier, & celui qui a l'autorité & la direction. (Le Supérieur des Pères de la Mission. Le Supérieur de telle maison de l'Oratoire, &c.)

Il faut à ses Supérieurs

Porter toutes sortes d'honneurs;

Les aimer, c'est une autre affaire.)

Supérieurs

Supérieur, qui est audeffus d'un autre en rang, en dignité, en mérite, en forces. (L'ennemi est fort supérieur en Cavalerie. On dit aussi absolument, *l'ennemi est fort supérieur*. Notre canon étoit supérieur.)

Cours supérieures. On appelle ainsi les Cours qui jugent en dernier ressort, & qu'on appelle autrement, *Cours souveraines*. On appelle aussi, *Conseils supérieurs*, des Tribunaux qui jugent en dernier ressort. (Le Conseil supérieur d'Alsace.)

SUPÉRIEURE. [*Superior*.] C'est la Religieuse qui a soin de la direction du Couvent. C'est celle qui gouverne en qualité de Chef, & qu'on appelle *Madame la supérieure*, ou *la Mère supérieure*. (Madame la Supérieure prend les voix des Mères discrètes. *Patru, Plaid.* 26.)

Supérieur, supérieure, adj. [*Præpositus, præses, superior*.] Qui est le premier. Qui est audeffus des autres. (Le Père Supérieur. La Mère Supérieure.)

Supérieur, supérieure, [*Superior, præ cæteris pollens, eminens*.] Qui est plus élevé. Qui est plus absolu & qui a droit de commander à tout ce qui lui est inférieur. (Ordre supérieur. Dignité supérieure. Degré supérieur.) On dit, *la partie supérieure de l'ame*, qui comprend la raison, & on l'oppose à la partie inférieure, qui est l'appetit sensitif.

Supérieur. [*Altior, excelsior*.] Se dit aussi d'une élévation locale. (Saturne, Jupiter & Mars sont des Planètes supérieures, parce qu'elles sont audeffus du Soleil.)

SUPÉRIEUREMENT, *adv.* [*Præstantius, sublimius*.] D'une manière supérieure, avec avantage. (Flechier & Marfolier ont fait la vie du Cardinal Ximénès, mais l'un supérieurement à l'autre.)

SUPÉRIORITE', *f. f.* [*Præpositi munus*.] Avantage qu'on a par dessus les autres, qui est de commander, de diriger & de gouverner. (Il n'a fait dans la maison aucun acte de supériorité. Supériorité de raison. *S. Evrem.*)

Supériorité, se dit, en terme de Guerre, de l'avantage du nombre sur l'ennemi. (La supériorité de l'ennemi ne nous a pas empêché de l'attaquer. Nous avons la supériorité, &c.)

SUPERLATIF, *f. m.* [*Superlativus*.] Terme de Grammaire. C'est un nom adjectif qui augmente la signification d'un mot autant qu'elle peut être augmentée, en prenant devant soi la particule *très* ou *fort*, ou en prenant la particule *plus* immédiatement devant soi, précédée de l'article *le* ou *la*. (Il est très-savant. Elle est fort belle. C'est le plus galant homme de la Cour. C'est la plus belle femme du monde. Nom superlatif.)

SUPERLATIVEMENT, *adv.* [*Supereminenter*.] Dans le degré superlatif. (Louier quelcun superlativement.)

☞ Ce terme est très-mauvais. Le Père Bouhours a dit dans son *Entretien sur la Langue Françoisè*, que notre Langue n'aime point les exagérations, parce qu'elles altèrent la vérité. *Ménage, tome 2. de ses Observ. &c. chap. 36.* tient au contraire que les *superlatifs* sont fort en usage parmi nous, & que même l'on joint la particule *très* aux mots qui sont purement positifs, cette particule tenant lieu de *superlatif*. On peut voir le reste de la dissertation de cet Auteur sur les *superlatifs*.

SUPERNUMÉRAIRE, *adj.* ou *SURNUMÉRAIRE*. [*Quod est extrâ, supra, ultra numerum*. Ce mot est Latin, & veut dire, qui est au-delà du

nombre, qui excède le nombre. Qui est de plus qu'il ne faut. (S'il se trouve des files supénuméraires, on en forme des rangs à la queue de la division. *Martinet, Exercice pour l'Infanterie, pag. 63.*) On dit toujours *supénuméraire*.

SUPERPATIENT, SUPERPATIENTE, *adj.* Terme de Géométrie & d'Arithmétique, qui se dit pour expliquer la proposition de deux lignes ou de deux nombres, dont le second contient une ou plusieurs fois le premier, & outre cela quelques-unes de ses parties aliquotes. Ainsi 5. & 17. sont en proportion triple superpatiente deux cinquièmes; car 17. contient trois fois 5. & deux de ses cinquièmes parties.

SUPERPOSITION, f. f. Ce mot est tiré du Latin. Il signifie proprement, *une chose mise sur une autre chose ajoutée à une autre chose*. Dans les règles monastiques, où ce terme est employé, il signifie, *une pénitence ajoutée à une autre pénitence*. Dans la règle de Saint Colomban, il y avoit outre les coups de foiet, une autre pénitence, qu'on nommoit *superposition*; c'étoit être condamné ou à des jeûnes extraordinaires, ou à la récitation d'un certain nombre de Pseaumes, ou au silence.

SUPERPURATION, f. f. Purgation excessive.

SUPERSEDER, v. n. [*Differre*.] Terme de Palais. Sursoir. (Les Lettres d'Etat font *superseder* à toutes poursuites.)

SUPERSTITIEUX, f. m. [*Homo superstitione imbutus*.] Qui est attaché à la superstition, & qui par des manières contraires au culte de Dieu, choque son Créateur & la vraie Religion. (Il y a des Conciles qui ont condamné les superstitieux à jeûner un mois en prison. *Thiers, de la Superstition, chap. 4.*)

Superstitieux, Superstitieuse, adj. [*Superstitione captus*.] Il vient du Latin *superstitiosus*. Qui a de la superstition. Prononcez *superstitieux*. (Esprit superstitieux. Peuple superstitieux. Culte superstitieux. Les pratiques superstitieuses sont défendues par la Loi de Dieu. S'attacher à des observations vaines & superstitieuses. *Thiers, des Superstitions, chap. 4.*)

SUPERSTITIEUSEMENT, adv. [*Superstitiosè*.] Avec superstition. Prononcez *superstitieusement*. (Agir superstitieusement.)

SUPERSTITION, f. f. [*Superstitio, vana religio*.] Prononcez *superstition*. Culte vain & ridicule. Curieuse & vaine observation pratiquée par les Anciens & défendue par l'Eglise. Par exemple : les *augures* & autres choses de cette nature. (Abolir la superstition. *Ablancourt, Tac.* Peuples adonnez à la superstition. C'est une superstition condamnable. Superstition vaine, fote, ridicule, horrible, éfroiable. Toutes les superstitions sont fondées sur un pacte tacite ou exprès avec le Diable. *Thiers, des Superst. c. 9.* Les superstitions sont des cas réservés aux Evêques. Abjurer la superstition. *Thiers.*)

Superstition, se dit aussi du vain préage qu'on tire de certains accidents purement fortuits. (Il y a de la superstition à croire qu'une saliere renversée, que le nombre de 13 à table pronostique quelque malheur, quelque mort.)

Superstition, se dit encore de tout excès d'exaëtitude, de soin en quelque matière que ce soit. (Il est jaloux de sa parole jusqu'à la superstition.)

SUPHETES, f. m. pl. de l'Hébreu *sophetim*. Ce mot signifie, *Juges*. L'Ecriture donne ce

nom aux Juges ou Magistrats populaires qui gouvernoient le Peuple de Dicu. Tite-Live & Denys disent qu'on donnoit le même nom aux Juges des Carthaginois.

SUPIN, [*Supinum*.] Terme de Grammaire Latine. C'est une partie de la conjugaison du verbe qui sert à en former plusieurs autres.

SUPINATEUR, *adj.* [*Supinator*.] Terme d'Anatomie. Muscles du raion qui font que la paume de la main regarde en haut. L'un est long, & l'autre court.

SUPLANTATEUR, (SUPLANTATEUR,) *f. m.* [*Supplantator fraudulentus*.] Qui suplante. (Jacob fut le suplantateur d'Esau.)

SUPLANTER, (SUPLANTER,) *v. a.* [*Dolo, malo, per fraudem dejicere*.] Mot qui vient du Latin *supplantare*. C'est donner le croc en jambe à une personne, & la terrasser. (Supplanter quelqu'un.)

* Charmez de la beauté qu'ils s'entendent vanter,
Et le frère & l'ami te voudront supplanter.)

C'est trop de nous supplanter, & de nous supplanter avec nos propres habits. *Mol. Prét.*

SUPLÉMENT, (SUPPLÉMENT,) *f. m.* [*Complementum*] Mot qu'on a pris du Latin *supplementum*. Tout ce qu'on ajoute pour achever & finir un ouvrage auquel il manque quelque chose. (Faire un supplément. Suivre l'ancien supplément. On pourroit se passer de ce supplément. Ce supplément se trouve dans l'Édition de N. . . & contient beaucoup de choses considérables. Les suppléments de Frenshemius sur Quinte Curce sont estimés.) On dit, en terme de Palais, *supplément de légitime*, &c.

Supplément. [*Supplementum*.] Taxe qu'on fait sur les Offices ou Domaines, lorsqu'on prétend qu'ils n'ont pas été vendus leur juste valeur.

SUPLÉER, (SUPLÉER,) *v. a. & n.* [*Supplere, adimplere*.] Fournir ce qui manque. Ajouter ce qui manque à quelque chose. (Il faut suppléer ce qui manque. Suppléer au reste.)

☞ On dit, *suppléer au défaut, suppléer au besoin, & suppléer un mot qui manque, ou une lettre.*

SUPLIANT, (SUPLIANT,) *f. m.* [*Supplex, supplicans*.] Terme de Palais. Celui qui prie. (Le suppliant désire que. *Patru, Plaid. 2.*)

SUPLIANTE, (SUPLIANTE,) *f. f.* [*Supplex*.] Terme de Palais. Celle qui prie. (Elle est là en qualité de suppliant.)

Suppliant, suppliant, *adj.* [*Supplicans*] Qui prie. Qui supplie. (Je suis suppliant. Elle est suppliant.)

Ses ennemis effensiez de sa gloire,
Vaincus cent fois, & cent fois suplians.
En leur fureur de nouveau s'oublians,
Ont osé dans ses bras irriter sa victoire.

Racine.)

SUPLICATION, (SUPLICATION,) *f. f.* [*Verba supplicia*.] Prière. (Il lui a fait mille très-humbles supplications.)

SUPLICE, (SUPLICE,) *f. m.* [*Supplicium, tormentum, cruciatus*.] Châtiment que la Justice fait souffrir à une personne criminelle par la main de l'exécuteur. (La question est un suplice plus cruel que la mort. Un suplice inhumain. Un suplice qui fait horreur. *Ablanc.*)

Suplice, *f. m.* [*Ultimum supplicium*.] Mort. Lieu de la mort. (Mener au suplice. *Ablanc. Ret.* Traîner au suplice. *Ablanc. Tac.*)

Suplice. [*Cruciatus, cruciamentum*.] Cruauté & inhumanité qu'on fait injustement souffrir à une personne. Serroit-il possible que nous voulussions aller montrer à la Grece l'horreur de nos suplices. *Vaug. Quint. liv. 5. chap. 15.*)

* *Suplice*. [*Pœna, angores*.] Peine. Châtiment.

(Hélas ! pour mon suplice, il est vrai qu'en mon ame Je n'ai plus d'espérance, & j'ai beaucoup de flamme.)

☞ *Suplice*. Douleur. Affliction. Corneille dit dans le *Cid* :

Pour souffrir la vertu si long-tems au suplice, &c.

L'Académie a censuré ce vers. Cette expression, (dit-elle,) n'est pas achevée; on ne dit point, *souffrir quelqu'un au suplice*, mais bien, *souffrir que quelqu'un soit au suplice*; outre qu'être au suplice laisse une fâcheuse image en l'esprit.

SUPLICIER, (SUPLICIER,) *v. a.* [*Ultimo supplicio mactare, mullare*.] Faire souffrir le suplice de la mort à un criminel. (On a supplicié aujourd'hui trois voleurs.) Il est du style familier.

SUPLIER, (SUPLIER,) *v. a.* [*Supplicare, supplicibus verbis orare*.] Ce mot signifie, *prier*, mais il est plus respectueux que *prier*, & il se dit en parlant des personnes fort élevées au-dessus de nous. (Supplier le Roi, l'Empereur, la Reine, l'Impératrice. Supplier une personne de qualité. *Vaug. Remarq.*)

Supplier. [*Orare*.] Ce mot ne se dit point de Dieu directement. En effet, on ne dira jamais, *il faut supplier Dieu, je vais supplier Dieu*, mais *je vais prier Dieu*. Cependant indirectement, & en s'adressant à Dieu, on dira très-bien, *je vous supplie, mon Dieu, de me faire miséricorde*.

SUPLIQUE, (SUPLIQUE,) *f. f.* [*Supplex deprecatio*.] Ce mot vient de l'Italien *supplica*. Terme d'École ou de Faculté Théologique. C'est une prière que fait un Bachelier à chaque Docteur, pour être reçu dans quelque maison de la Faculté. (Jeune Bachelier qui fait sa supplique.)

Supplique. [*Postulatio*.] Ce mot entre Religieux, signifie, *une requête pour présenter au Pape*. (Les Religieux dressent leur supplique.)

Supplique. [*Supplex petitio*.] Ce mot se dit en terme de Droit Canon. C'est une prière qu'on fait au Pape, par laquelle on lui demande qu'il lui plaise de vouloir accorder un Bénéfice vacant de droit ou de fait, ou de tous les deux ensemble. (Il faut dans la supplique que l'on fait à Sa Sainteté, expliquer la qualité du Bénéfice, s'il est Cure ou Prieuré.)

SUPPORT, (SUPPORT,) *f. m.* [*Fulcrum, fulcimentum, columen*.] Apui. (Une colonne est le support d'une voûte.) Les Taillandiers appellent *support*, un bâton qui sert à soutenir les branches des pincettes & des pèles à feu, lorsqu'ils les polissent, les éclaircissent & les brunissent.

* *Avoir du support*. [*Valere gratiâ & amicis*.] (C'est le support de sa famille. Trouver du support parmi les honnêtes gens.)

Supports, supots, *f. m.* [*Scutarius telamon*.] Terme de Blason. Plusieurs disent, *supos*; mais régulièrement parlant, il faut dire, *supports*. Ce sont des figures peintes à côté de l'écu, & qui semblent le supporter, comme sont de certains animaux à quatre pieds, des oiseaux ou autres qu'on représente aux deux côtés de l'écu pour l'élever d'une manière fière & hardie. (Il a pour supports deux lions d'or. *Col. ch. 42.* Nous trouvons trois sortes de tenans ou de supports des armoiries. *Ménétrier, Art de Blason, chap. 9.* Les armes d'Edoiiard sont trois léopards & trois fleurs de lis, aiant pour supports un chien & un serpent, *Maucroix, Schif. d'Angl. liv. 2. pag. 104.*)

SUPPORTABLE, (**SUPPORTABLE**,) *adj.* [*Tolerabilis, tolerandus, ferendus.*] Qu'on peut supporter. Qu'on peut souffrir. (Cela n'est pas supportable. Son humeur n'est pas supportable. La chose est dans un état supportable. Je trouve cela assez supportable.) On dit aussi, *supportablement*.

SUPORTE', (**SUPORTE'**,) [*Fultus.*] Terme de *Blason*. Se dit des plus hauts quartiers d'un écu divisé en plusieurs quartiers qui semblent être supportez & soutenus par ceux d'en bas. On dit aussi, *chef supporté*.

Supporter, *v. a.* [*Ferre, pati, tolerare.*] Souffrir. Endurer. (C'est l'effet d'une sagesse fort rare de supporter les fautes de plusieurs personnes. *Le Président Cousin, Histoire Romaine.*)

Supporter. [*Fulcire, perferre.*] Soutenir, porter un fardeau. (Deux rangs de colonnes supportent la voûte de ce vestibule.)

Supporter. [*Favere, tueri.*] Donner apui, secours, protection. (Tous les Provençaux se supportent les uns les autres, quand ils sont hors de leur pais.)

SUPPOSÉ QUE, (**SUPPOSÉ QUE**,) [*Posito quòd, hoc supposito.*] Pour dire, *posé le cas que*. (Supposé que l'accusation soit mal fondée, on a grand tort de faire tant de bruit de part & d'autre.)

SUPPOSER, (**SUPPOSER**,) *v. a.* [*Supponere, subjicere.*] Poser pour fondement. Présupposer. Supposer suivi d'un que, veut le subjonctif. (Supposons que personne ne sache cela. Il suppose qu'on a pris cette vérité de la nature. *Pasc. let. 34.*)

Supposer. [*Substituere, subdere.*] Faire une supposition. Mettre une chose fautive au lieu d'une vraie, & l'attribuer à celui à qui elle n'appartient pas. (Une femme qui a supposé un enfant, doit perdre son docteur. Par la Loi de Romulus, un mari pouvoit tuer une femme qui lui avoit supposé un enfant. *Le Maître, Plaid. 37.* Supposer un testament. *Ablanc.* Supposer un crime. *Gregorius à Valentia* supposa un passage de Saint Augustin dans la Congrégation de *Auxillii.*)

Se supposer, *v. r.* [*Sibi subdere.*] Se faire une supposition à soi-même. (Qui croira que la veuve d'un si grand personnage ait osé se supposer un fils. *Patru, 2. Plaid.*)

SUPPOSITION, (**SUPPOSITION**,) *f. f.* [*Suppositio, subjectio.*] Prononcez, *supposition*. Elle consiste à mettre l'un pour l'autre, à mettre une chose fautive en la place d'une vraie. (On veut déshonorer par une indigne supposition tout ce qu'il y a de plus auguste dans le Roïaume. *Patru Plaid. 2.* On l'accusa de supposition de testament. *Talment, Plut. tom. 15.* Découvrir une supposition. Se plaindre d'une supposition.)

Supposition. [*Fallax citatio.*] Fausse allégation & accusation.

Supposition. [*Suppositio.*] Terme de *Musique*. Acte qui se fait & consiste en deux notes de même valeur, chantées de suite par degrez conjoints, dont l'une étant dissonance, suppose que l'autre est consonance. Voyez *Nivers, Traité de Musique.*

SUPPOSITOIRE, (**SUPPOSITOIRE**,) *f. m.* [*Suppositorium, balanus.*] Terme d'*Apothicaire*. Médicament externe qui est destiné pour le fondement, qui est solide, arondi, fait en pyramide, de la grosseur & de la longueur du petit doigt, & qui est composé de choses propres à lâcher le ventre. (Donner un suppositoire à un malade.)

SUPÔT, **SUPÔT**, *f. m.* [*Affecta, sectator, conscius.*] L'un & l'autre s'écrivent, mais on prononce *supôt*, sans faire sentir la dernière *s*. Le mot de *supôt* se disant des personnes, n'est ordinairement en usage que dans le burlesque, le comique, le fatirique & le stile le plus familier, & il signifie, *celui qui apuie, qui favorise pour quelque liaison d'intérêt, ou pour d'autres vûs, quelque personne, quelque parti ou quelque corps; celui qui étant d'un certain corps, en apuie les intérêts avec chaleur.*

(Ici tous les Baillifs, Procureurs & Prévôts, Suivis de leurs petits *supôts*, Chargez de pains & de bouteilles, Font des harangues nonpareilles. *Sar. Poës. à Mad. la Princesse de Condé, Docteur.*)

Sans loix & sans police, Sans craindre archers, prévôts, ni *supôts* de Justice. *Despréaux. Sat. 8.*

C'est-à-dire, sans appréhender aucun homme de Justice, aucun de ceux qui sont du corps de ces gens de Justice.

Supôt de Satan. [*Sectator Satane.*] Mots fatiriques, pour dire, *scélérat, méchant.*

SUPRALAPSARRE, *adj.* [*Supralapsarius.*] Terme de *Téologie*. Téologiens qui enseignent que Dieu, sans avoir égard aux bonnes & aux mauvaises œuvres des hommes, a résolu par un décret éternel de sauver les uns, & d'annuler les autres. Voyez *Bayle dans son Dictionnaire*.

SUPRÉMATIE, *f. f.* [*Suprematia.*] Terme dont on se sert en parlant des affaires d'Angleterre. C'est le droit que le Roi y a pour la direction des affaires Eclésiastiques.

SUPRÊME, *adj.* [*Summus, supremus.*] Le plus haut. Le plus éminent. (On lui a rendu des honneurs suprêmes. Etre élevé à la suprême puissance, au suprême degré.)

Un Païen converti qui croit un Dieu *suprême*; Peut-il être Chrétien, qu'il n'aspire au batême. *Despréaux.*)

SUPPRESSION, (**SUPPRESSION**,) *f. f.* [*Suppressio.*] Ordre de ne pas faire voir, de ne pas vendre ni publier. Déclaration du Roi portant cassation d'office, d'officier, &c. (La suppression de son livre lui a abatu le courage. Refoudre la suppression des offices inutiles. Ordonner la suppression d'un office ou charge. La suppression tombe toujours sur le dernier office d'une compagnie. Voyez *Lois. Traité des Offices, chaq. 11.*)

Suppression d'urine. [*Urinæ suppressio, obstructio.*] Pierre ou calcul qui bouche le conduit de l'urine, & qui empêche que l'urine ne coule. C'est une retenue d'urine. (Il est mort d'une suppression d'urine. Suppression de mois.)

Suppression, signifie en général, en terme de *Médecine*, défaut d'évacuation de quelque humeur excrémentielle qui devoit sortir & être chassée hors du corps.

Suppression de menstrues. Terme qui se dit des ordinaires des femmes, qui ne coulent pas, ou qui cessent de couler.

SUPRIMER, (**SUPPRIMER**,) *v. a.* (*Abcondere, condere.*) Ne pas faire voir. Ne pas montrer. Ne pas mettre en vente, ni donner au public. (Supprimer une lettre. *Vaug. Quint. liv. 3.* Supprimer l'impression d'un livre.)

Supprimer. [*Supprimere, abolere.*] Casser. Abolir. (Supprimer des offices de Justice. Supprimer des offices.)

* Il y a des Auteurs qui en faisant imprimer, suppriment souvent le peu de réputation qu'ils ont acquis.

SUPURATIF, SUPURATIVE, (SUPPURATIF,) *adj.* Il vient du Latin. [*Unguentum supurativum.*] Terme de Médecin, & qui signifie, qui fait supurer, qui fait venir à supuration. (Remède supuratif.)

SUPURATION, (SUPPURATION,) *f. f.* [*Suppuratio.*] Terme qui se dit entre Médecins & Chirurgiens, en parlant d'abcès & de plaies, lorsque le pus en sort, ou est prêt à sortir. *Abcès qui vient à supuration; c'est-à-dire, qui est prêt à supurer.*

SUPURER, (SUPPURER,) *v. a.* [*Supurare, pus emittere.*] Ce mot se dit des abcès, des plaies & autres pareils maux. C'est jetter du pus, de la matière. (Abcès qui commence à supurer.)

SUPUTATION, (SUPPUTATION,) *f. f.* Il vient du Latin. [*Supputatio, computatio.*] Prononcez *suputacion.* C'est-à-dire, compte. (Faire une suputation. La suputation est exacte, elle est bien faite.)

SUPUTER, (SUPPUTER,) *v. a.* [*Supputare, computare, numerare.*] Compter. (Suputer une somme. En suputant tous ces petits articles, il s'est abusé; c'est pourquoi il les faut suputer tout de nouveau.)

S U R.

SUR, [*Super.*] Préposition qui régit l'*acusatif.* (Il est sur l'autel. *Saint Cir.* Il est écrit sur le registre. Sur sa parole, &c.)

Sur. Cette préposition étant immédiatement précédée d'une autre, n'est pas en usage, mais en sa place, on se sert de *dessus.* Ainsi on ne dira pas, *il a de l'eau par sur la tête, mais par dessus la tête.* *Vaug. Remarq.*

Sur. Cette préposition se met pour *environ.* (Sur le commencement du printems il tira vers l'Hellepont. *Ablancourt, Arr. liv. 1. chap. 5.*) [*Ineunte vere.*]

Sur. Cette préposition a encore un usage élégant fort familier à d'Ablancourt. Par exemple. *Il avoit quitté le service sur l'apréhension de quelque mauvais traitement.* *Ablancourt, Arr. liv. 1.* Pour dire, *parce qu'il appréhendoit quelque mauvais traitement.* *Sur le bruit de sa venue, Il envoia les femmes & les enfants dans une Isle.* *Ablan. Arr.* Pour dire, *ayant eu nouvelle de sa venue, il envoia, &c. Etre sur son départ.* *Ablancourt, Rét. liv. 3. chap. 1.* c'est-à-dire, *Etre prêt à partir.* *Défendre sur peine de péché mortel, sur peine de la vie.*

Sur, sure, [*Acidus, acerbus.*] Il se dit des fruits, & signifie, *qui a un goût acide, & qui agace les dents.* (Les fruits verts sont surs.)

Sur, sure. Voyez *Seur.*

SURABONDANCE, *f. f.* [*Nimia abundantia, redundantia.*] Une fort grande abondance. Excessive abondance. (Une surabondance de charité. Où il y a une surabondance de péché, Dieu a répandu une surabondance de graces. *Saint Paul, Epît. aux Romains, chap. 5.*)

SURABONDANT, SURABONDANTE, *adj.* [*Superabundans, redundans.*] Fort abondant. Excessif. Superflu. Inutile. (Cela est surabondant.)

SURABONDAMMENT, *adv.* [*Abundè, superabundanter.*] Pleinement. Entièrement. (Il y a du vin surabondamment.)

SURABONDER, *v. n.* [*Redundare, superabundare.*] *La bile surabonde; c'est-à-dire, il y a plus de bile que d'autre humeur.*

S U R.

† SURACHETER, *v. a.* [*Cariùs emere.*] Ce mot que quelques-uns ont dit, semble n'être pas en usage; il veut dire, *acheter une chose plus qu'elle ne vaut; comme l'on dit, sur vendre, c'est-à-dire, vendre une chose plus qu'elle ne vaut.*

SURALE. Terme d'*Anatomie.* Veine composée de plusieurs autres qui viennent du gras de la jambe, & de l'extrémité du pied. Elle se termine à la crurale. [*Suralis.*]

SURALER, (SURALLER,) *v. n.* [*Tacitus præterire.*] Terme de *Chasse;* qui se dit d'un chien qui passe sur les voies sans crier, & sans donner aucune marque que la bête y ait passé. On dit aussi, *se suraler,* pour dire, *repasser par le même lieu.*

SURANNATION, *f. f.* Terme de *Chancellerie;* qui se dit des Lettres qu'on obtient pour en faire valider d'autres de vieilles dates. [*Superannatio.*]

SURANNE', SURANNE'E, *adj.* [*Antiquior, exoletus, vetustus.*] Ce mot se dit des choses & des personnes, & il signifie, *vieux, qui est passé.* (Une beauté surannée. *Scar. Un stîle surannée.* *Ablanc. Luc. Surannée Damoiseau. Molière.*) On dit aussi *suranner.*

SURANDOUILLER, *f. m.* Terme de *Chasse;* [*Cervini cornu secundus ramulus.*] C'est le second cor qui est sur la tête du cerf, qui pousse au-dessus de l'andoüiller.

SURARBITRE, *f. m.* [*Tertius arbiter.*] Tierce personne dont on convient pour juger d'un différent à l'amiable, quand les deux arbitres ne conviennent pas.

SURBAISSE', SURBAISSE'E, *adj.* [*Delumbatus.*] Il se dit des arcs & des Voûtes qui ne sont pas en plein cintre, mais qui s'abaissent par le milieu, en sorte que leur figure n'est pas circulaire, mais elliptique. On dit aussi que *l'arc ou la voûte sont faits en anee de panier.*

SURBAISSEMENT, *f. m.* [*Depressio, concameratio.*] Terme d'*Architecture.* C'est le trait de tout arc bandé en portion circulaire ou elliptique, qui a moins de hauteur que la moitié de la base, & qui est au-dessous du plein cintre.

SURBANDE, *f. f.* [*Secunda ligatura.*] Terme de *Chirurgien.* Ce qui s'applique par-dessus les compresses. (Cette surbande ne peut plus servir.)

SURCENS, *f. m.* [*Secundarium vecligal.*] Terme de *Jurispudence.*

☞ Le cens est la redevance primordiale & imposée sur un fonds, lors de l'inféodation ou de la tradition, par le Seigneur à son vassal ou son homme roturier. Le *surcens* n'est autre chose qu'une simple redevance créée au profit du Seigneur féodal, & qui n'a rien de privilégié, ni qui tienne de la censive féodale. Il peut y avoir sur un fonds, un double cens : mais c'est une règle générale, que *cens sur cens n'a point de lieu,* selon la remarque de Loisel, *liv. 9. tit. 2. art. 4. de ses Institutions coutumières.* Le Coutume de Nevers est bien précise sur ce point : *Cens sur cens ne peut être mis au préjudice du Seigneur; & si de fait il est mis, il est nul.*

SURCHARGE, *f. f.* [*Novum onus.*] Un surcroît de charge. (C'est une surcharge qui est fâcheuse.)

SURCHARGER, *v. a.* [*Gravius justo onus imponere.*] Charger trop. (Surcharger la nature. *Abl. Arr. liv. 1. ch. 4.* Les Peuples imputent aux conseils des Ministres les impôts dont ils sont surchargés. *La Chapelle, Relation de Roc. On surcharge les villes en multipliant les Monastères de Mendians. Fevr. de l'Abus, l. 2. c. 1.*)

SURCHAUFFURES, *f. f.* [*Chalybis partes vitiatæ.*] Pailles ou défauts qui se trouvent dans l'acier.

SURCIS, **SURCISE**, Voiez *Surfeoir*.

SURCOT, *f. m.* [*Vestis genus.*] C'est un vieux mot qui signifie, une sorte de vêtement que les Chevaliers de l'Etoile, instituez par le Roi Jean, portoient sous leur manteau. La lettre de leur institution en parle ainsi. Les Chevaliers qui seront apellez les Chevaliers de Notre-Dame, ou de la noble Maison de l'Etoile, porteront sous le manteau, surcot blanc, ou cote blanche.

Le *Surcot* étoit un habit fort en usage du tems de Saint Louis; les hommes & les femmes en portoient. Joinville raconte que Robert de Sorbonne, lui ayant dit qu'il étoit plus richement vêtu que le Roi, il lui répondit qu'il portoit encore l'habit que son père & sa mère lui avoient donné: mais vous (lui dit-il,) qui estes fils de Villain & Villaine, avez laissé l'habit de vos père & mère, & vous estes vestu de plus fin camelin que le Roi n'est. Et lors je prins le pan de son surcot, & de celui du Roy, que je joini près l'un de l'autre, & lui dis, or regardez si j'ai dit voir. Ducange expliquant ce terme, dit que Pontanus a remarqué que parmi les Danois, le mot *Serk* signifie, un habillement de femme. Il pourroit être, (ajouté-il,) que les François ont emprunté ce terme des Normans qui vinrent souvent ravager la France. Mais il est probable que ce vêtement fut ainsi nommé, parce qu'il se mettoit sur la cote. Ensuite on donna ce nom aux robes des hommes.

SURCROISSANCE, *f. f.* [*Succretio.*] Ce qui croît au corps par dessus la nature. (Il n'y a aucune surcroissance en cette plaie.)

SURCROÎT, *f. m.* [*Accessio.*] Augmentation. (Un surcroît de puissance. *Mém. de la Rochefouc.* Voici un surcroît de compagnie. *Mol.* On veut du plaisir de surcroît.)

* Les querelles, procès, faim, soif & maladie, Troublent-ils pas assez le repos de la vie, Sans aller de surcroît s'aviser totement.

Molière.)

SURCROÎTRE, *v. n.* On ne le dit guères que de la chair qui vient dans les plaies, & en plus grande abondance qu'il ne faudroit. (Il faut faire manger la chair qui surcroît en cette plaie.)

SURDEMANDE, *f. f.* [*Immoderata petitio.*] Demande excessive. Terme de Palais.

SURDENS, *f. m.* [*Dens oblongior.*] Terme de Maréchal, qui se dit en parlant des dens machelières d'un cheval. On apelle *surdens*, lorsque les dens machelières viennent à croître en dehors ou en dedans; de sorte que le cheval voulant manger du foin, les pointes des dens qui sont cruës plus hautes que les autres, pincant la chair ou la langue, font douleur au cheval, & l'empêchent de manger.

† **SURDIRE**, *v. n.* [*Licitari.*] Encherir. Surdisant. Enchérisseur. Surdite. Enchère. Ces mots ne sont plus en usage qu'en quelques Coutumes.

SURDITE', *f. f.* [*Aurium gravitas, Surditas.*] Défaut naturel ou accidentel qui vient de l'oreille ou du cerveau, qui ôte presque entièrement la faculté d'ouïr les sons, & le pouvoir d'entendre ce qu'on dit, à moins qu'on ne parle fort haut. On guérit de la surdité accidentelle,

mais on ne guérit point de la naturelle. Il y a aussi une surdité totale.

Quand le grand Trifstin, l'amour des beaux esprits, Veut plaindre de Sapho la surdité cruelle, Il donne à sa disgrâce une cause si belle.

Voiez la *Ménagerie.*)

SURDOS, *f. m.* [*Lora dorstuaris.*] Terme de Bourrelier. Sorte de bande de cuir large de deux doigts, qui pose sur le dos du cheval de carrosse, & qui sert à tenir les traits & le reculement. Le surdos est aussi un morceau de cuir qui tient les deux fourreaux qui passent au travers des traits des harnois.

SUREAU, *f. m.* [*Sambucus.*] Arbrisseau qui croît souvent à la hauteur d'un arbre; qui a le tronc gros, duquel il sort plusieurs branches rondes, longues & droites, & pleines d'une moîle blanche. Le sureau fleurit blanc, & porte sa graine en manière de grappe, de couleur de pourpre brun. Le sureau aime les lieux humides & pleins d'ombrages. Les feuilles de sureau étant cuites, mangées comme des herbes potagères, purgent le flegme & la bile. *Dalechamp.*

SURECOT, *f. m.* [*Episymbolum.*] Voiez *Subrecot*.

SURELLE. [*Oxylapathum.*] Mot que les normans donnent à Pozcille, à cause de son goût aigret.

SURENCHÈRE, *f. f.* [*Licitatio.*] Enchère qu'on fait sur une autre enchère dans les encans.

SURENCHERIR, *v. n.* [*Licitari.*] Faire une surenchère.

SUREROGATION, *f. f.* [*Supererogatio.*] On disoit autrefois, *supererogation*. Ce mot vient du Latin. Action de faire plus qu'on ne doit dans les œuvres de piété. (C'est une œuvre de surerogation.)

SUREROGATOIRE, *adj.* [*Ultra tributus; collatus.*] qui est au-delà de ce qu'on doit. (Une œuvre surerogatoire.)

SUREPINEUX, *adj.* [*Supraspinatus.*] Terme d'Anatomie. Muscle du bras, ainsi nommé, parce qu'il remplit la cavité qui est entre la côte supérieure de l'omoplate & son épine.

† **SURET**, **SURETTE**, *adj.* [*Acidulus.*] Diminutif de *sur*, *sure*. Un peu sur & acide.

SURETÉ. Voiez *Seureté*.

SURFACE, *f. f.* [*Superficies.*] Longueur & largeur sans profondeur. Etendue de deux dimensions, longueur & largeur. *Port-Roïal, Elémens de Géométrie.* (Surface plate. La surface de la terre est interrompue par quantité de laes, de rivières & de mers. Voiez *Superficie*, c'est la même chose.)

Surface. [*Superficies.*] Terme de Fortification. Partie du côté extérieur, terminée par le flanc prolongé, & par l'angle du bastion le plus proche.

Surface, se dit figurément pour l'extérieur, l'apparence & le dehors. (Je déplore notre indifférence, nous n'avons qu'une teinture & qu'une surface de Religion. *Fléchier.*)

SURFAIRE, *v. a.* [*Mercis jussu pluris indicari.*] Ce mot se dit en parlant de marchand, & signifie, demander trop de sa marchandise. (Surfaire trop ses denrées. Les Prédicateurs surfont en chaire.)

SURFAIX, *f. m.* [*Superior cingula.*] Sorte de tissu pour fangler un cheval de selle. (Mettre le surfaix à une selle.)

SURFEUILLE, *f. f.* [*Folii cuticula.*] Terme d'Agriculture. Espèce de petite membrane qui couvre le bourgeon d'un arbre, & qui ne

sauvant que peu à peu, n'y laisse entrer le Soleil, le vent & la pluie que par degrez, & selon que la plante en a besoin.

SURGE, On appelle *laines surges*, les laines grasses & en suint, qui se vendent sans être lavées ni dégraissées.

SURGEON, *f. f.* [*Surculus.*] Petit sion que pousse un arbre, particulièrement quand il pousse par le pié.

* *Surg.on.* [*Surculus.*] Il se dit, au figuré, de quelque descendant d'une Maison illustre, qui la fait res fleurir par son mérite. (C'est un illustre chirurgien de ces Grands hommes.)

SURGIR, *v. a.* [*Ad portum appellere.*] Ce mot est un terme de Mer, mais il est vieux, & en sa place, on dit d'ordinaire, *moüiller l'ancre, jeter l'ancre, ou moüiller.* Nous vinmes surgir à un tel port. On dit présentement, nous vinmes moüiller à un tel port. *Surgir*, au figuré & en vers se dit encore.

SURHAUSSEMENT, *f. m.* [*Exaltatio, auctio.*] L'action de surhausser. (Le surhaussement d'une voûte. Le surhaussement des monnoies.)

SURHAUSSER, *v. a.* [*Exaltare.*] Terme d'Architecture. *Surhausser une voûte*, c'est l'élever au delà de son plein cintre. (On surhaussoit les voûtes Gothiques, & aujourd'hui on les surbaïsse.)

Surhausser. [*Pretium augere.*] Il se dit en parlant de monnoies. C'est hausser le prix des monnoies audelà du juste prix taxé par le Prince.

SURHUMAIN, **SURHUMAINE**, *adj.* Qui est audeffus de l'homme. (Cela est surhumain. Cette action est surhumaine.)

SURJAUÉ. [*Intorsus.*] Se dit sur mer, lorsque le cable a fait un tour du jas de l'ancre qui est moüillé.

SURJET, *f. m.* [*Sutura superjecta.*] Terme de Tailleur. C'est une couture ronde & élevée, qui se fait à de certaines besognes, comme à des bas de chauffe. (Un surjet bien fait. Un surjet mal fait. Savoir bien faire un surjet. Rabatre des doublures à surjet de manteau ou de casaque.)

SURJETTER, *v. a.* [*Suprà fuere.*] Terme de Tailleur. Faire quelque surjet. (Surjetter un bas de chauffe. Bas de chauffe fort mal ou fort bien surjetté.)

SURINTENDANCE, *f. f.* [*Summa Præfectura.*] Charge de Surintendant. (On lui a donné la Surintendance du Languedoc. Il a la Surintendance des Bâtimens.)

SURINTENDANT, *f. m.* [*Summus præfectus.*] Officier considérable qui a l'œil sur une compagnie de gens qui s'appliquent tous à une certaine chose ou à une affaire particulière. Ainsi on dit, *M. Fouquet a été Surintendant des Finances. M. un tel est Surintendant des Bâtimens. Etre Surintendant de la Fauconnerie. Etre Surintendant de la Vénérerie du Roi.*

(Il est aimé des Grands, il est cheri des Belles;
Jamais Surintendant ne trouva de cruelles.

Despréaux.)

SURINTENDANTE, *f. f.* [*Familia regina summa præposita.*] C'est la femme d'un Surintendant. (Saluer Madame la Surintendante.) C'est aussi la première Officière de la maison de la Reine.

SURLO, *f. m.* Poids dont on se sert dans le Levant.

SURLONGE, *f. f.* [*Supertumbare.*] Terme de Boucher. C'est la partie du Bœuf qui reste après qu'on a levé l'épaule & la cuisse, & où l'on prend les aloiaux, &c.

SURMARCHER, *v. n.* [*Vestigia relegare.*] Terme de Chasse. C'est la même chose que suraler, aler sur soi. Il se dit lorsque la bête revient sur ses erres, & repasse par le même lieu.

SURMENER, *v. a.* [*Equum nimio labore fatigare.*] Terme de Maréchal. C'est acabler un cheval de travail. (Surmener un cheval. Cheval surmené.)

SURMESURE, *f. f.* [*Accessio, corollarium.*] Ce qui est au-delà de la mesure. (Les maîtres des eaux & forêts doivent dresser un état des surmesures.)

SURMONTÉ, **SURMONTÉE**, *adj.* [*Superatus.*] Terme de Blason. Il se dit des pièces de l'écu qui en ont d'autres au-dessus d'elles. (Il porte de fable, au chevron d'or surmonté d'une fleur de lis. Une face surmontée de trois roses.)

SURMONTER, *v. a.* [*Superare, præstare.*] Vaincre. Domter. Surpasser. Excéler par dessus un autre. (Surmonter ses ennemis. Il le surmonte en crédit, en richesses, en un mot en tout. Surmonter quelqu'un en bienfaits. *Abl. Rét. l. 1. c. 9.* Voiez *souhaiter.*)

* *Se surmonter*, *v. r.* [*Certare secum, seipsum vincere.*] Se vaincre soi-même. L'emporter. (Il a tâché à se surmonter.)

SURMOUT, *f. m.* [*Mustum.*] Vin tiré de la cuve sans être cuvé ni pressé.

SURNAGER, *v. a. & v. n.* [*Supernatare.*] Nager dessus. (Liquen qui surnage. Versez par inclination l'eau qui surnage les cristaux. Substance subtile qui surnagera l'eau. Voiez *Glasf. Chimie, l. 2. ch. 17.* Le soufre, dans la distillation est une substance qui, étant bien dégorgée, surnage l'esprit, le flegme & toutes les autres substances. *Charas, Pharm.*)

† **SURNAÎTRE**, *v. n.* [*Supernasci.*] Naître sur quelque chose. (Branches qui surnaissent. Gui qui surnait sur un arbre.) Ce mot n'est pas en usage.

SURNATUREL, **SURNATURELLE**, *adj.* [*Naturam superans.*] Qui est au-dessus des forces de la nature. (Grace surnaturelle.)

SURNATURELLEMENT, *adv.* [*Suprà naturæ vires.*] D'une manière surnaturelle. (Cela s'est fait surnaturellement.)

SUR-NEIGÉES, terme de Chasse. Ce sont les voies où la neige a tombé.

SURNOM, *f. m.* [*Cognomen, cognomentum.*] Nom ajoûté au nom propre. C'est aussi un nom ajoûté à celui de sa parenté, ou de la famille. (Avoir un vilain surnom. Les surnoms, parmi les Anciens, distinguoient les familles ou les branches des familles dans une même race, & étoient héréditaires à tous les descendants d'une même famille.)

SURNOMMER, *v. a.* [*Cognomen imponere.*] Donner un surnom à une personne. (On le surnomma le simple. *Patru, pl. 13.* Il fut surnommé le bon. *Abl.*)

SURNUMÉRAIRE, *adj.* [*Quod est extrâ numerum.*] Qui est au-delà d'un nombre fixe & certain. (Ceux qui viennent à un festin, outre les conviez, sont surnuméraires. Juges surnuméraires. On dit aussi *supernuméraire.*)

SURON, ou *Ceron*, *f. m.* Balot couvert de peau de bœuf, fraîche & sans aprêt, où l'on met la cochenille & autres marchandises de la nouvelle Espagne. Ce mot est Espagnol; *surone* signifie dans cette Langue, un balot.

SUR-OS, *f. m.* [*Callus ad equi genu.*] Terme de Maréchal. Tumeur dure & sans douleur, qui

croît sur l'os du canon de la jambe du cheval. (Un *fur-os* chevillé. C'est un double *fur-os*, l'un en dedans du canon, & l'autre en dehors.)

SURPAIER, (*SURPAYER*), *v. a.* [*Plus æquo solvere.*] Paier une chose plus qu'elle ne vaut. Acheter trop cher. (On fait souvent *surpaier* les choses à des gens qui en ont besoin, ou qui ont une grande envie de les avoir.)

SURPASSER, *v. a.* [*Superare, eminere, antecedere.*] Excéder par dessus un autre. Passer. (Cicéron a *surpassé* tous les Orateurs de son tems. Il *surpassoit* en taille & en beauté tout le reste des Barbares. *Vaug. Quin. l. 9. c. 1.*)

SURPEAU, *f. f.* [*Cuticula, epiderma.*] Petite peau déliée qui est étendue sur toute la peau, & qui la couvre par tout le corps. *Dég.* (La *surpeau* est écorchée.)

SURPENTE, *f. f.* [*Funis tormenti cinctorius.*] Terme de *Mer.* Cordage qu'on roule autour d'une pièce d'artillerie pour la soutenir quand on veut la transporter.

SURPLIS, *surpelis, f. m.* [*Superpellicium, lincum amiculum.*] L'un & l'autre s'écrit & se dit de deux sillabes. C'est un vêtement court, de toile blanche, embéli souvent de dentelles, qui est à manches ouvertes & volantes, & qui est commun à tous les Ordres du Clergé. Il y a aussi des *surplis* qui ne sont point à manches volantes, comme ceux des PP. de l'Oratoire, & d'autres personnes de Communautés séculières ou régulières. (Clerc revêtu de son *surplis*. *Godeau, Discours de la tonsure, page 98.* Aux processions ils sont en *surplis* & en habit clerical. *Patru, plaid. 25. p. 197.*)

SURPLOMB. [*Inclinans, propendens.*] Terme d'*Architecture*. On dit qu'un mur est en *surplomb*, quand il panche, & qu'il n'est pas à plomb.

SURPLOMBER, *v. n.* [*Ad libellam non stare.*] C'est n'être pas à plomb.

SURPLUÉS, terme de *Chasse*. Ce sont les voies où il a plu.

SURPLUS, *f. m.* [*Corollarium, auclarium.*] Ce qui est de plus. Ce qui reste de plus. (Paier le *surplus*. Donner le *surplus*.)

Pour le surplus. [*Ad hæc, præterea, insuper.*] C'est-à-dire. Du reste. Outre cela.

(Pour le *surplus* ils avoient deux enfans. *La Font. Contes.*)

Au surplus. [*Tandem.*] Adverbe qui sert de transition, & qui veut dire, *au reste*.

(Au *surplus*, pour ne te point flater, Je te donne à combattre un homme à redouter. *Corn.*)

☞ Ce mot de *surplus* est de chicane (dit *Scuderi*) & non de Poësie, ni de la Cour. L'*Academie*, page 237. dit : l'Observateur a bien repris cet endroit, il est bas, mais la faute est légère.

SURPOIN, en Italien *Esipo*, ou *Ifopo humido*, n'est autre chose que la graisse qu'on tire de la laine nouvellement tonduë avant de la laver ; on fait fondre cette graisse à petit feu, ensuite on la lave avec de l'eau froide, & on l'expose au soleil jusqu'à ce qu'elle devienne blanche. Dioscoride & Pline lui attribuent beaucoup de vertus. On l'appelle en Latin *æsipum*.

SURPOINT, *f. m.* [*Radula purgamenta.*] C'est la raclure que les Corroieurs tirent de leurs cuirs imbibez de suif, lorsqu'ils leur donnent la dernière

préparation. (On se sert de *surpoint* pour rétablir la corne du pié des chevaux, quand elle est usée.)

SURPRENANT, **SURPRENANTE**, *adj.* [*Improvifus, mirus, infolitus.*] Ce qui surprend, émeut & ravit l'esprit parce qu'il ne s'y atendoit pas. (C'est une nouvelle *surprenante*. Une aventure rare & *surprenante*. Il est *surprenant* de voir avec quelle opiniâtreté il se défend.)

L'Italie a pour toi de *surprenans* apas,
Mais prens garde qu'aussi tu ne la trouves pas.
Épître d'Ovide.)

SURPRENDRE, *v. a.* [*De improvifio occupare, aggredi.*] Je *surprends*. J'ai *surpris*. Je *surpris*. C'est prendre à l'impourvû. Prendre quand on ne s'y atend pas. (Ils tâcherent de nous *surprendre* en faisant des courses *imprevûës*. *Coufin*. La nuit nous *surprit*. *Atl.*)

* *Surprendre.* [*Circumvenire, captare.*] Tromper une personne sans qu'elle ait le tems de se reconnoître. Abuser. Décevoir. Jetter dans l'erreur. (Il *surprend* les simples par des oracles trompeurs. *Abl. Luc.*)

* *Surprendre.* [*Percellere, præter spem evenire.*] Etonner. La nouvelle de la mort de son Amant la *surprit* tout-à-fait.)

Surprendre. [*Aprehendere, excipere.*] Saisir. Interceptor. (Les hypocrites songent uniquement à *surprendre* l'estime & l'approbation des hommes par de spécieuses apparences. *S. Evrem.* Les courtisans sont empressez à *surprendre* quelques regards du Prince. *Mlle. de Scuderi.* On a *surpris* les lettres d'un tel.)

J'ai *surpris* des soupirs qu'il me vouloit cacher.
Racine.)

SURPRIS, **SURPRISE**, *adj.* [*Apprehensus, attonitus.*] Pris à l'impourvû. Etonné. (Personne extrêmement *surprise*. Esprits fort *surpris*.)

* Les autres *surpris* par la nuit demeurèrent par les chemins. *Ablanc. Rét. liv. 4. ch. 3.*

C'est-là qu'à l'univers *surpris* de ses miracles,
Le plus grand des mortels prononce ses oracles.
Abé Régnier.)

Surprise. Terme de *Guerre*. On appelle *surprise*, lorsqu'une armée est attaquée sans être informée de la marche de l'ennemi, & sans avoir le tems de se préparer au combat. On dit *la surprise d'une ville*, *la surprise d'une armée*, *d'un camp*, *d'un poste*, *d'un quartier*, &c.

La surprise d'une place, qui est une attaque qu'on peut appeler *fourde* ou *cachée*.

* *Surprise, f. f.* [*Dolus, fraus.*] Tromperie. Tricherie. Fourberie. (Se garder de *surprise*.)

* *Surprise, f. f.* [*Admiratio, stupor.*] Etonnement. Trouble. (La *surprise* est extrême.)

Ah ! ma foi me voilà de son trouble éclairci,
Sa *surprise* à présent n'étonne plus mon ame.
Molière, Cocu imaginaire.)

* *Surprise.* [*Error, hallucinatio.*] Meprise. (Tomber dans une *surprise*. Eviter une *surprise*. *Rohault, Physique.*)

SURQUOI. [*Qua de re.*] Terme de *Palais*. C'est-à-dire, sur laquelle chose.

SURSAUT, *f. m.* [*Violenta & subita commotio.*] Ce mot n'entre guere que dans des façons de parler prises adverbialement, & signifie *surprise prompte & comme d'assaut*. Attaque inopinée. (Ce fut un terrible *surfait* pour la belle. *Bénfèrade.*)

En surfaut, adv. [*Subitò.*] Inopinément. Avec étonnement. Tout aussi-tôt. (S'éveiller en surfaut. Se lever en surfaut. Prendre en surfaut. *Ab'ancourt.*)

SURS'ANCE, f. f. [*Dilatio, prolatio.*] Mot qui le dit en terme de Palais. C'est le tems pendant lequel on ne fait aucune poursuite. Sorte de délai. (On lui a acordé une surséance de deux mois. Obtenir une surséance d'un an. *Ablanc.* Surséance d'armes.)

* Quel est l'Heraclite qui ne donnât quelque moment de surséance à sa gravité & à sa tristesse, lisant ces vers ? *Lettre au P. Adam, p. 8.*)

Ce mot & plusieurs autres termes usitez au Palais se lisent dans cette Epigramme, où l'on fait ainsi parler un Praticien :

Temps de pleurer, & temps de rire,
Comme on disoit anciennement:
Ainsi vous avez beau me dire,
Je ne puis vous aimer définitivement:
Chimene, un peu de surséance,
Ne poursuivez pas, s'il vous plaît,
Contentez-vous que j'aime à présent *par sentence,*
Dans quelque tems d'ici j'aimerai *par arrêt.*
Carpentier, page 235.

SURSEMER, v. a. [*Superfeminare.*] Semer une nouvelle graine sur une terre qui est déjà semée. (On surseme souvent de menus grains parmi le bon blé.)

SURSEMAINE, f. f. [*Infrà vel suprà hebdomadam.*] Ce qui est au deçà ou au delà d'une semaine. (Sa provision ordinaire du pain n'a pas suffi, il en a fallu acheter en sursemaine.) On dit aussi, *il en a eu trop, il lui en est resté en sursemaine*, c'est-à-dire, pour la semaine suivante.

SURSEoir, v. a. [*Superfedere.*] *Je surseid, tu surseids, il surseid, nous surseions, j'ai surseis, je surseis, je surseioirai.* C'est-à-lire, suspendre, diférer, retarder. On surseit le jugement de la cause. *Mancroix, Schisme d'Angleterre, liv. 1.* Surseoir le jugement d'un procès. *Le Maître.* L'élection fut surseise. *Ablanc.*)

SURSIS, SURSISE, ou SURCIS, SURCISE, adj. [*Prælatus.*] Diféré, retardé. (Son suplice fut plutôt sursis, que son crime ne fut pardonné. *Vaug. Quint. liv. 1. chap. 1.* Paiement sursis. Assemblée surcise.)

SURSOLIDE, adj. f. m. [*Superfolidum.*] Terme d'*Algebre.* C'est la quatrième puissance de quelque nombre ou autre quantité que ce soit, prise pour racine, en forte que cette racine multipliée quatre fois de suite par elle-même, le dernier produit s'appelle *surfolide*. Par exemple, le nombre 2. étant pris pour racine, si on le multiplie par 2. le produit 4. est un nombre carré; c'est la première puissance; 4. multiplié par 2 fait 8 nombre cubique, qui est la seconde puissance; 8. multiplié par 2. fait 16. nombre carré 4. qui est la 3. puissance, & 16. multiplié encore par 2. fait 32. nombre surfolide, qui est la 4. puissance. Agissant de même sur 3. pris pour racine, le surfolide sera 143. & ainsi des autres.

SURTAUX, f. m. [*Superimpositio, gravior taxatio.*] Taux injuste & qui excède ce qui doit être imposé à quelcun. (Faire juger un surtaux.)

SURTAXER, v. a. [*Describere pecuniam ultra modum.*] Taxer trop haut. (Surtaxer un contribuable à quelque imposition.)

SURTOUT, f. m. [*Chlamis superior.*] C'est

une grosse casaque, ou un juste-au-corps qu'on met en hiver sur les autres habits.

(Tout le peuple attentif au bruit de ses mulets,
Verra passer de loin, *surtout*, fourgons, valets.
Poete anonime.)

Surtout, se dit aussi d'une pièce de vaisselle d'argent, de cuivre doré, &c. qu'on place au milieu des grandes tables, & sur laquelle il y a un fucrier, un poivrier, un vinaigrier, des salieres, &c.

SURVEILLANT, [Invigilans.] Celui qui surveille, qui prend garde, qui a l'œil sur une chose afin qu'elle se fasse avec soin. (La discipline régulière a besoin de surveillans. *Patru, plaidoie 5.*)

SURVEILLER, v. n. [*Advigilare, attendere.*] Avoir l'œil sur quelque chose afin que tout aille bien, & que tout s'observe avec soin & avec exactitude. (Surveiller aux affaires de l'Etat.)

SURVEILLE, f. f. [*Dies antecedens, pervigilium.*] Le jour qui précède immédiatement la veille d'un autre.

SURVENANCE, f. f. [*Supervenio.*] Terme de *Jurispudence.* Arrivée que l'on n'a point prévue. (Une donation est redevable par survenance d'enfans.)

SURVENANTE, [Superveniens.] Voiez plus bas après *survenir*.

SURVENDRE, v. a. [*Iusto carius vendere.*] Vendre plus qu'il ne faut. Vendre trop. *Je survend, je survendois, j'ai survendu, je survendis.* Survendre de la marchandise. Denrée survenduë.)

SURVENIR, v. n. [*Intervenire.*] *Je survien, je survins, je suis survenu, je surviendrai.* Ce verbe est neutre passif, & signifie arriver inopinément & lorsqu'on ne s'y attend pas. Venir sur les entrefaites & pendant que d'autres sont, ou se mettent en train de faire quelque chose. (Les maladies surviennent lorsqu'on y songe le moins. Il lui est survenu une assez plaisante affaire. Il est survenu lorsqu'on étoit à table.)

Mais il faut qu'avant tout dans une ame chrétienne,
Dirent ces grands Docteurs, l'amour de Dieu *surviene*:
Despréaux.)

SURVENANT, f. m. [*Adventores, interventores.*] Gens qui surviennent sur les entrefaites & sans qu'on songe à eux & qu'on les attende. (Dans toutes les bonnes tables il y a toujours quelque couvert pour les survenans.)

SURVENU, SURVENUE, adj. [*Superadventus.*] Qui est venu inopinément & lorsqu'on ne s'y attendoit pas. (Procès survenu. Affaire survenuë. Maladie survenuë.)

Survenu, f. m. [*Qui superadvenit.*] Personnes qui sont survenues lorsque d'autres étoient en train de faire quelque chose. (A la santé des survenans & des survenus.)

SURVENTE, f. f. [*Venditio ultra pretium.*] Vente trop chere. Vente excessive. (Il y a en cela de la survente. La survente est excessive & est trop forte.)

† *SURVETIR, v. a.* [*Supervestire*] Vêtir un habillement par-dessus un autre. Il ne se dit guère que dans les sacristies. (Survêtir une chasuble. Il étoit survêtu de son surplis.)

SURVIE, f. f. [*Vita superflua.*] Vie plus longue que celle d'une autre personne. (Il perd tout ce qu'il devoit prendre dans la dote en cas de survie. *Patru, plaid. 9. p. 253.*)

SURVIVANCE;

SURVIVANCE, *f. f.* [*Muneris alicujus designata successio.*] Terme de Palais. C'est une grace que le Roi accorde à celui qui a un office, par laquelle l'Officier, en cas de mort, assure de son vivant sa charge ou son office à son héritier, ou à quelqu'autre. (On conserve l'office par le moyen de la survivance, qui a été appelée de ce nom, parce qu'elle fait survivre l'office ou la charge après la mort de l'Officier, & fait passer l'office de sa charge à son héritier. Il y a de plusieurs sortes de survivance. Il y a une survivance générale, une simple survivance, une survivance jouissante. Survivance reçue. Une survivance en blanc. Dès l'an 1559. Les Rois acorderent quelques survivances à de certains Officiers; mais Charles IX. en 1569. par édit, permit de résigner les offices quand on le trouveroit bon, pourvu qu'on lui paât promptement la valeur du tiers de l'office, & c'est ce qu'on appelle survivance générale. *Lois. liv. 1. ch. 12.*

Quelque jeune galant bien frais, bien délié,
De mon lit moi vivant aura la survivance.

Corneille.)

La simple survivance. [*Rescriptio assignata post mortem assignantis.*] C'est quand on résigne l'office à une certaine personne, non pas purement & pour en jouir promptement, mais seulement au cas que cette personne survive le Résignant. En un mot c'est une donation de l'office à cause de mort, qui ne peut avoir son effet qu'après la mort ou la résignation volontaire du Résignant.

La survivance reçue. [*Successio accepta.*] C'est lorsque le Résignataire est reçu dans la charge du vivant du Résignant.

Survivance jouissante. [*Alternatum muneris exercitium.*] C'est lorsqu'il est permis par lettres au Résignant & au Résignataire d'exercer l'office tour-à-tour, ou à l'absence l'un de l'autre.

Survivance en blanc. [*Indefinita rescriptio.*] C'est une sorte de survivance générale & indéfinie qui est expédiée en blanc, ou en termes généraux, & sans qu'elle soit conçue sous le nom d'aucune personne.

(Le Roi donne, accorde & revoque, quand il lui plaît, les survivances. Etre reçu à survivance. Faire recevoir quelqu'un en survivance. Avoir la survivance. Obtenir la survivance. Il étoit capitaine du Régiment des Gardes en survivance de son pere.)

SURVIVANCIER, *f. m.* [*Successor designatus.*] C'est celui qui a la survivance de quelque office.

SURVIVANT, *f. m.* [*Superstes.*] Celui qui survit. Il se dit particulièrement de celui qui vit après un autre avec qui il a quelque relation. (Les dons & les testaments mutuels se font au profit du survivant.)

SURVIVRE, *v. n. & v. a.* [*Alicui esse superstitem.*] Ce verbe régit le datif ou l'accusatif. *Je survis, j'ai survécu, je survecus & je survéquis.* C'est vivre davantage qu'un autre. (Il a survécu à tous ses parens, & il a survécu tous ses parens. *Vaug. Rem.* Le testateur a survécu de quatre ou cinq mois le 30. d'Octobre. *Patru, pl. 10. p. 269.* Les femmes des Bramines croient que c'est une honte à une honnête femme que de survivre à son mari. *Hist. des Bramines, ch. 19.*)

Survivre se dit figurément. (Il y a des Heros qui survivent à leur gloire. Il a survécu à sa fortune.

Tome III.

Heureux si dès ce jour son miserable livre;
A l'afront de l'Auteur pouvoit ne pas survivre,
Ou caché pour jamais aux yeux de l'univers
Dans quelque coin poudreux étoit rongé des vers.
Auteur anonyme.)

SURVUIDER, *v. a.* [*Transvasare, deplere, decapulare.*] Desemplir un vaisseau trop plein. (Survuidez le bled de ce sac dans un autre.)

S U S.

S U S. [*Eia, age, agite.*] Sorte d'interjection qui sert à exhorter. (Sus, sus, chantons tous ensemble, dançons, fautions. *Molière, Pourc.*

Sus, sus, enfans, qu'on empoigne la coupe.

S. Amant.)

Sus. [*Super, supra.*] Préposition. Courir sus l'ennemi. *Le quart en sus.* C'est le quart de la valeur d'une somme qu'on ajoute par surcroit à la principale.

SUSANNER, *v. a.* Terme de Jurisprudence. Devenir inutile faute d'avoir été poursuivi pendant l'an.

SUSBANDE, *f. f.* [*Fascia ferrea superposita.*] Terme d'Artillerie. Bande de fer qui couvre le torillon d'une pièce ou d'un mortier, quand ils sont sur leur afut.

SUSBEC. [*Avium rheuma.*] Terme de Fauconnerie. Maladie qui fait mourir beaucoup d'oiseaux, & qui consiste dans un rhume chaud & subtil qui leur distille du cerveau.

SUSCEPTIBLE, **SUCEPTIBLE**, *adj.* [*Obnoxius, facilis.*] On écrit l'un & l'autre; mais le plus ordinaire c'est *susceptible*, qu'on prononce sans faire sentir la seconde *s*. Le mot de *susceptible* signifie capable de recevoir. (Etre susceptible de discipline.)

† **SUSCEPTION**, *f. f.* [*Susceptio.*] Ce mot est écorché du Latin. Prononcez *sucepcion*. Il se dit rarement, (La susception des Ordres sacrez.)

SUSCITATION. Voiez *Sucitation*.

SUSCITER. Voiez *Suciter*.

SUSCRIPTION, *f. f.* [*Litterarum inscriptio.*] Ecriture qu'on met sur quelque lettre ou sur quelque paquet. Adresse qu'on écrit sur quelque lettre ou sur quelque paquet qu'on envoie. Le mot de *subscription* est François, mais dans le discours ordinaire on dira plutôt *dessus* ou *adresse de lettre* ou *de paquet* que *subscription*. (La suscription de cette lettre est si mal écrite qu'on ne la sauroit déchiffrer; ou plutôt, le dessus de cette lettre est si mal écrit qu'on ne le peut déchiffrer.)

SUSIN, ou **SUZAIN**, *f. m.* [*D'imidiati fori.*] Terme de Marine. C'est un pont brisé, ou une partie de tillac qui regne depuis la Dunette jusqu'au grand mâc.

SUSPECT, **SUSPECTE**, *adj.* [*Suspectus.*] Ce mot se dit des choses & des personnes. Qui est soupçonné. De qui on a soupçon. (Juge qui est suspect. *Vaug. Rem.* Elle est suspecte à ma patrie. *Le Maître.* Cela m'est suspect. *Ablanc.* Discours suspect d'artifice & de tromperie. *Despréaux.* C'est ce qui me rend suspect aux Perses. *Ablanc. Rét. liv. 3. ch. 1.* Etre suspect en quelque chose. *Pascal, l. 4.* Le silence de ces bons Peres m'est fort suspect. *Pasc. Let.*)

SUSPENDRE, *v. a.* [*Pendere, suspendere.*] *Je suspend, j'ai suspendu, je suspendis, je suspendrai, que je suspende, je suspendisse, je suspendrois.* C'est soulever & tenir attaché.

P p p p

(Suspendre en l'air. *Voiture*, lettre 9. Suspendre un carrosse. C'est en tenir le corps un peu suspendu par le moien des suspentes.) On dit *la terre est comme suspendue en l'air. Oiseau qui se tient long-tems suspendu en l'air.*

* *Suspendre.* [*Judicium cohibere.*] Tenir en suspens. Tenir dans une agréable suspension. (Les Poëmes épiques & dramatiques doivent suspendre agréablement l'esprit.)

* *Suspendre.* [*Cohibere, suspendere.*] Il se dit encore au figuré, & signifie, *arrêter pour quelque tems.* (Suspendre son jugement. Suspendre pour quelque tems l'exécution d'un Edit. Etre suspendu entre la crainte & l'espérance. Etre suspendu & irrésolu dans le choix qu'on doit faire.)

* *Suspendre.* [*Submovere.*] C'est interdire à quelcun, pour un tems, les fonctions de sa charge. (Suspendre quelcun de son office.)

SUSPENDU, SUSPENDUE, *adj.* [*Suspensus.*] Qui est soulevé en l'air. Tenu en l'air. Soulevé & attaché à quelque chose. (Carrosse suspendu.)

* *Esprits agréablement suspendus.* [*Suspensi animi.*] C'est-à-dire, tenus dans une agréable & ingénieuse suspension.

* *Suspendu de son office, de sa charge.* [*Abdicatus.*] C'est-à-dire, interdit de sa charge pour quelque tems.

En suspens, adv. [*Suspensum & incertum esse.*] En doute & dans l'incertitude. (Elle est en suspens, & ne fait ce qu'elle doit faire. Chacun est en suspens de l'issuë de cette dispute. *Abl. Luc. Jupiter le tragique.* Leur esprit demeure en suspens entre l'évidence de la verité qu'ils ne peuvent démentir, & le devoir de la charité qu'ils appréhendent de blesser.)

SUSPENSE, *f. f.* [*Suspensio, interdictio.*] Terme d'Eglise. C'est une censure par laquelle un Eclésiastique, en punition de quelque faute considerable, est privé de l'exercice de son ordre, & de son bénéfice Eclésiastique, en tout, ou en partie pour un tems. *Pinson, Traité des bénéfices.* (Etre en suspension.)

✠ La suspension est quelquefois appellée *excommunication*, comme dans le Canon *Quidquid*, 2. q. 2. Mais la suspension & l'excommunication sont expressément distinguées dans le Chapitre *Quarenti*, de *verbor. signific.* La suspension est de même différente de l'interdit, en ce que l'on ne peut être suspens que par sa propre faute, & que l'on peut être interdit par la faute d'autrui, comme dans un interdit général. L'interdit prive des Sacremens pour un tems. Enfin l'interdit produit son effet sur les Laïques; la suspension n'opère que sur les Eclésiastiques. La suspension & la dégradation sont de même bien différentes, comme d'Avila l'a remarqué dans son *Traité de Censuris*. Cette censure est fort ancienne dans l'Eglise. On voit dans le Canon 42 & 43, de ceux que l'on appelle *des Apôtres* ou *Apostoliques*, que les jeux, l'ivrognerie, sont défendus aux Evêques, aux Prêtres & aux Diacres, sous peine de déposition, & aux Soudiacres à peine de *séparation*, c'est-à-dire, de suspension. Il seroit ennuyeux de rapporter toutes les différentes espèces de suspension dont les Docteurs ont fait mention. Je dirai seulement qu'il y a une suspension *à jure*, & une *ab homine*; de même qu'il y a une excommunication *à jure*, & une *à lege*. La première est encouruë de droit, par la qualité de la faute; & la seconde n'est encouruë que par un jugement. D'ailleurs la suspension est pour un tems, les Juges sont maîtres de la durée; ils peuvent

encore renfermer la suspension dans la défense de certaines choses, comme de l'Office seulement, ou de l'Office & du Bénéfice, dont il y a un exemple dans le second Chapitre du titre de *offic. & potest. in 6°*. La suspension de l'Office emporte simplement la privation des fonctions de l'Office, comme il est dit par saint Basile dans sa Lettre à Amphiloche. La suspension n'a pas été inconnue aux Romains: On voit dans la Loi 2. *ff. de Decurionib.* que l'on punissoit les Decurions par une suspension de leurs fonctions pendant un certain tems, comme l'on suspend aujourd'hui les Officiers de Justice des fonctions de leurs Charges, ce que nous apellons interdiction. Quelques Docteurs soutiennent que la suspension *ab officio* n'exclut point de posséder ou d'acquies un autre Bénéfice. L'infraction de la suspension emporte l'irrégularité.

SUSPENSION, *f. f.* [*Muneris obeundi interdictio.*] Ce mot se dit en parlant d'offices & de charges. C'est une interdiction pour peu de tems. (Nous ordonnons à nos Juges que les reglemens donnez en notre Conseil seront observez par tout à peine de suspension de leur charge.)

Suspension d'armes, f. f. [*Inducivæ.*] Ces mots se disent en parlant de gens assiégés & assiégeans. C'est faire défense aux soldats, sur peine de la vie, de tirer, de faire aucun acte d'hostilité; ils doivent alors abandonner tous les travaux préjudiciables à ceux avec qui ils ont guerre. (Faire une suspension d'armes. La suspension d'armes n'a pas duré long-tems.)

Suspension. [*Suspensio, dilatio.*] Terme de Rétorique. Figure qui consiste à suspendre agréablement l'esprit des auditeurs, & à leur dire ensuite des choses qui les surprennent avec plaisir. (La suspension est propre pour amplifier, mais il en faut user avec discretion, & principalement en François.)

SUSPENSOIRE, *adj.* [*Cremaster.*] Terme d'Anatomie. Il se dit de certains muscles qui servent à tenir suspendus certaines parties intérieures du corps. (Il y a des muscles suspensaires pour les testicules & pour la matrice.)

Suspensoire, ou suspensoir. Terme de Chirurgie. Espèce de bandage dont on se sert pour soutenir le scrotum dans les décentes & les autres maladies de cette partie.

SUSPICION, *f. f.* [*Suspicio.*] Mot tiré du Latin, qui veut dire, *souçon*, & qui ne se dit qu'en terme de Palais.

SUSTENTER, *v. a.* [*Sustentare, nutrire, alere.*] Ce mot n'entre guère dans le beau stile, & signifie, *entretenir & soutenir.* (N'avoir pas de quoi sustenter sa pauvre vie.)

SUSTENTATION, *f. f.* [*Sustentatio, nutritio.*] Aliment. Nourriture suffisante pour entretenir la vie de l'homme. (Les gens sobres ne mangent point pour le plaisir, mais seulement pour la *sustentation* de leur corps.)

S U T.

SUTURE, *f. f.* [*Sutura, commissura cranii.*] Terme d'Anatomie, qui est tiré du Latin, & qui se dit en parlant de la tête. C'est une jointure des os du crane, semblable à une coùture, qui se fait en deux façons: l'une en forme de scie, ou de dents de peigne, quand le bord des os est fait en scie, dont les dents entrent l'une dans l'autre; la seconde, en forme d'ongle, dont l'une couvre l'autre. Colles-là s'appellent

futures vraies, & celles-ci futures fausses. Le crane a trois futures vraies, la *coronale*, qui est sur le devant & en arc; la *sagittale*, qui est droite, & la future *lumbdoide*, qui est sur le derrière. Les deux futures fausses s'appellent *temporales*, & elles bornent les os des tempes.

Suture, *f. f.* [*Sutura*] Terme de Chirurgien. C'est une réunion des parties molles quand elles sont divisées, qui se fait par le moyen d'une aiguille & d'un fil. C'est une couture qui rejoint les parties molles lorsqu'elles sont divisées & séparées contre nature. Quand on panse les plaies du ventre & des boiaux, on a besoin d'y faire des futures. Il se dit aussi de la marque ou de la cicatrice qui reste à la place où l'on a fait une future. (Il a été blessé en cet endroit, & l'on en voit encore la future.)

S U Z.

SUZANNE, *f. f.* [*Suzanna*.] Nom de femme. (Suzanne fut sollicitée & calomniée par deux vieillards.)

SUZERAIN, SUZERAINNE, *adj.* [*Superior immediatus*.] Ce mot se dit de certaines Seigneuries telles que sont les Comtez, les Marquisats & les Duchez, & on appelle proprement *Seigneurie suzeraine*, la dignité d'un fief aiant justice en propre. Voyez *Loiseau*, *Traité des Seigneuries*, c. 4. (Ceux qui possèdent des Seigneuries suzeraines, se peuvent qualifier hauts & puissans Seigneurs.)

† SUZON, *f. f.* [*Suzanna*.] Nom de fille qui veut dire *petite Suzanne*. (Suzon est fort belle, & sa beauté la fera bientôt marier. Suzon est un peu trop éveillée.)

S Y.

Il faut chercher tous les mots qu'on écrit ordinairement avec *SY*, aux lettres *SI*.

SYNAXARION, *f. m.* Livre ecclésiastique des Grecs, qui contient un recueil abrégé de la vie de leurs Saints. Leo Allatius en parle.

SYNECDOCHE. C'est une figure du discours, lorsque l'on prend la partie pour le tout. *Tibulle*, l. 1. el. 1.

*Ipse seram teneras maturo tempore vites
Rusticus, & facili grandia poma manu:*

Et Virgile, *Enéid.* 11.

Non anni domuere decem, non mille carina:

Voyez *Synecdoque*.

SYNODON, *f. m.* ou *Denter*. C'est un poisson de mer qui est apéritif & restaurant.

SYRINGA, *f. m.* Bel arbrisseau qu'on cultive dans les jardins. Ses fleurs sont d'une odeur agréable.

SYRTES. Ce terme signifie, *certaines lieux secs, arides, & couverts de sable dans l'Afrique*, & souvent les Poètes s'en servent pour exprimer toutes sortes de pais brûlans, où la nature ne produit aucune chose. Horace a dit, l. 1. od. 22.

*Sivè per syrtes iter astuosas;
Sivè facturus per inhospitalem
Caucasum, &c.*

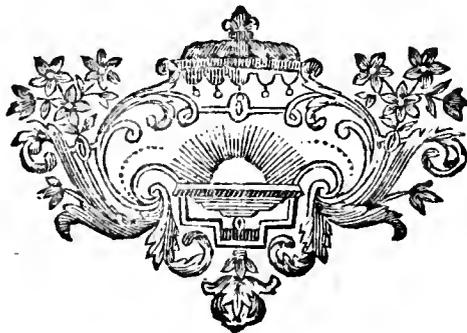
SYRVANTES, ou SYRVANTOIS. Voyez *Sirvantois*.

SYSSARCOSSE, *f. f.* Terme d'Anatomie; qui se dit de l'union naturelle des os, qui se fait par le moyen des chairs ou muscles.

SYSTYLE, *f. m.* [*Systilus*.] Bâtiment où les colonnes sont placées moins près les unes des autres, qu'elles ne le sont dans les Pyncolistes.

SYSTOLE, *f. f.* [*Systole*.] Contraction des ventricules du cœur. Il veut dire, en terme de Grammaire, *racourcissement d'une syllabe longue*.

SYSYGIE. [*Sizigia*.] Terme d'Astronomie. Conjonction ou opposition des Planetes avec le Soleil.



T A.

T, Lettre de l'Alphabet qui est une manière de *substantif masculin*, qu'on prononce *té*. (Faire un grand *T*. Faire un petit *t*.)

T. Cette lettre se prononce souvent comme un *C* quand elle est immédiatement suivie d'un *i* qui est accompagné d'une voyelle, ainsi on prononce *action*, *rédemption*, & plusieurs autres mots, comme s'ils étoient écrits *accion*, *redempcion*. On excepte de cette règle les mots qui se terminent en *iz*, comme *partie*, *sortie*, *rotie*, &c. On en excepte aussi le pronom *tien*, *tienne*.

Cette règle des mots terminez en *ie*, souffre quelque exception. Car on dit *péripétie*, *ineptie*, *facétie*, comme s'ils étoient écrits avec un *c*. On prononce de même *Domitien*, *Dioclétien*, *initier*, *patience*, *capiteux*, & *partial*. Desmarais, Grammaire Française.

Les noms qui finissent en *ment*, *ent*, ou *ant*, perdent la lettre *t* au pluriel. Ainsi *sentiment*, *bien-faisant*, font à leur pluriel, *sentimens*, *bien-faisans*, & non pas *sentiments*, *bienfaisants*.

À l'égard du *T* final, il faut encore observer, que quand dans la dernière syllabe du mot il n'est précédé que d'une voyelle, alors non seulement il ne faut pas manquer de prononcer ni le *t* de l'adjectif devant le substantif, commençant par une voyelle, ce qui est indispensable, comme un *maudit homme*; ni celui du substantif devant un adjectif, commençant de la même sorte, comme un *regret extrême*, mais il faut à la fin du sens faire sentir le *t* de quelque mot que ce soit, comme *allumer un fagot*, *obliger un ingrat*, &c. Dans la conversation il est rare que l'on fasse sentir le *t* final des substantifs devant une voyelle.

Dans cette phrase, *il part aujourd'hui*, il est plus à propos de ne point faire sentir le *t*. *Desm. Gramm. Franç.*

Le *T*, en terme de *Chirurgie*, est une espèce de bandage dont on se sert pour soutenir l'appareil de la taille, de la fistule à l'anus, des plaies, des abcès & des ulcères aux fesses & au périnée.

T A.

TA, **TA**, **TA**, Mots imaginez pour exprimer qu'une chose se faisoit vite, ou qu'on parloit vite. [*Ta*, *ta*, *ta*, cela fut fait en un moment. *Ta*, *ta*, *ta*, voilà bien instruire une affaire. *Racine*, *Plaideurs*, *act.* 3. *sc.* 3.

☞ *Ta*, *ton*, *tu*. Les Poètes emploient souvent ces pronoms au singulier, en parlant aux Rois, & même à Dieu. Ce qui est autorisé par l'exemple de nos meilleurs Poètes. Despréaux s'adressant à Louis XIV. dit :

Jeune & vaillant Héros, dont la haute sagesse
N'est point le fruit tardif d'une lente vieillesse,
Et qui seul, sans Ministre, à l'exemple des Dieux,
Soutiens tout par toi-même, & vois tout par tes yeux.

& encore :

Grand Roi, si jusqu'ici, par un trait de prudence ;
J'ai demeuré pour toi dans un humble silence.

Ta. Voyez *Ton*.

T A B.

TABAC, *f. m.* [*Nicotia*, *tabacum*.] Le mot de *tabac* vient de l'Espagnol *taba.o*. C'est une sorte de plante qui a les feuilles longues & larges, & les côtes grosses, qu'on accomode pour s'en servir diversément. Cette plante a été aussi nommée *nicotiane*, de Nicot, Auteur d'un Dictionnaire François, qui en 1560. étant Ambassadeur en Portugal pour Sa Majesté Très-Chrétienne, envoya cette plante en France. (*Tabac* en côtes. *Tabac* en feuilles. *Tabac* en cordes. *Tabac* en poudre, c'est quelque partie de la plante nommée *tabac*, qui est pulvérisée. *Tabac de jasmin*, c'est du *tabac* en poudre où l'on a mêlé du *jasmin*. *Tabac musqué*, c'est du *tabac* en poudre où l'on a mêlé un peu de *musc*. Le *tabac* est le seul encens de *Bachus*. *S. Amant*. Le *tabac* réjouit & purge le cerveau, & il inspire des sentimens d'honneur & de vertu à tous ceux qui en prennent. *Mol. Festin de Pierre*, *act.* 1. *sc.* 1. D'autres, au contraire, disent que le *tabac* en fumée gâte le cerveau & fait venir le crane noir. Ceux qui prennent du *tabac* par excès sont sujets à perdre l'otorat.)

TABAGIE, *f. f.* Lieu destiné pour fumer du *tabac*. (Sa maison est une véritable *Tabagie*.) Ce mot se dit aussi de l'action & de l'habitude de fumer. (On fait une perpétuelle *Tabagie* dans cette maison.)

Tabagie, se dit encore d'une petite cassette dans laquelle on ferre du *tabac*, des pipes & tout ce qui est nécessaire pour fumer.

Du *tabac* quelle est la puissance,
Il conserve par son essence
Ce qu'en soi l'homme a de plus beau ;
Il le chérit, au lieu que la femelle
Le fuit comme le chat fuit l'eau,
C'est qu'il est ami du cerveau,
Et qu'elle n'a point de cervelle.
Auteur anonyme.

☞ **TABARD**. Ancien habit dont *Villon* & *Froissart* ont parlé. Voyez *Ménage*, *Origines*.

TABARIN, **TABARINE**, [*Mimus*, *ludio*.] C'est un farceur.

(Le *Parnasse* parla le langage des haies,
Apollon travesti devint un *tabarin*.
Despréaux.)

TABATIERE, *f. f.* [*Pixis tabacaria*.] Sorte de petite boîte où l'on met du *tabac* en poudre. (Une jolie *tabatiere*. Une *tabatiere* bien faite. Une belle *tabatiere*.)

TABAXIR, *f. m.* [*Tabaxiris succus*.] Liqueur congelée & blanche, qui se trouve dans une sorte de canne que les Indiens appellent *mambu*.

TABELLION, *f. m.* [*Tabellio*.] Ce mot ne se dit qu'en terme de *Pratique*. C'est celui qui grossoier les actes, mais à Paris les Notaires & les *Tabellions* ne font qu'une même fonction. (C'est un *Tabellion* habile. Anciennement à Rome les *Tabellions* ne signoient point en la minute. Voyez *L'oiseau*, *traité des Offices*, l. 2. *Tabellionage*. Charge de *Tabellion*.)

La peste! n'est-ce pas ce que vulgairement
On dit *Tabellion*, ou Notaire autrement.

Bours. Esopé.

TABERNACLE, *f. m.* [*Tabernaculum*, *tentorium*.] Ce mot, en parlant de l'ancienne Loi, c'étoit la maison de Dieu, & le lieu où il étoit présent, & d'où il parloit à Moïse. Voyez la description du Tabernacle dans l'Exode, ch. 26. & 27. Mais aujourd'hui on appelle *tabernacle* la partie de l'autel où l'on met le ciboire. (Un fort beau tabernacle.)

Tabernaes. On se sert de ce mot en parlant des tentes, des pavillons des Israélites. (Retourne Israël dans ses tabernaes.)

La Fête des tabernaes, ou des *cabanes*. [*Scoepia*.] C'est une Fête des Juifs qui dure neuf jours, & qu'ils célébroient au mois de Septembre.)

Tabernaes, se dit aussi du Ciel, dans le Nouveau Testament. (Les Tabernaes éternels.)

TABES, *f. m.* [*Tabes*.] Ce mot Latin se prend pour signifier *maladie de consomption*, *phthisie*, *atrophie*, *étisie*, *marasme*. Il se prend aussi pour un *pus sanieux* qui sort des ulcères malins, *cacoëthes*, *gangreneux*.

TABIDE, *adj.* [*Tabidus*.] Ce mot vient du Latin, & est un terme de Médecin. Il se dit de ceux qui sont malades de phthisie, ou qui y ont quelque disposition. On appelle fièvre *tabide*, une fièvre lente accompagnée d'une grande maigreur.

TABIS, *f. m.* [*Textum sericum undulatum*.] Sorte d'étoffe de soie faite par ondes, qui sert à faire des jupes & des doublures. (Tabis fort beau. Tabis verd. Tabis noir, gris-blanc, cramoisi, incarnat.)

Et s'il vient près de vous en Raminagrobis
Marchander votre cœur pour dentelle, ou *tabis*;
Refusez ces présens.

Sat. poës.)

TABISER, *v. a.* [*Prælo premere*.] Faire en forme de Tabis. (Tabiser une étoffe. Rendre une étoffe onduée.)

TABLATURE, *f. f.* [*Fidicularis musæes tabularæ modi*.] Pièce de musique, qui est écrite sur un papier, qui est tirée à cinq ou six lignes, & qui est en notes, en chiffres, ou en lettres de l'alphabet pour servir à apprendre la musique vocale ou instrumentale. (Voilà de la tablature pour la guitare, pour le luth, pour le tiorbe & autres instrumens. Enseigner par tablature. Donner leçon de guitare par tablature. Faire de la tablature. Entendre la tablature. Mettre en tablature. Savoir la tablature.)

Balzac dit dans son *Socrate Chrétien*, p. 238.
» Le Dictateur a été le Pédagogue des Triumvirs,
» bien qu'il y ait eu quarante-six ans entre lui,
» & eux. La première proscription a été la
» tablature de la seconde : Sylla l'a bien pu ;
» pourquoi ne le pourrai-je pas ? Corneille dans son *Menteur* dit :

Je suis auprès de vous en fort bonne posture,
De passer pour un homme à donner tablature.

Donner tablature. C'est donner des leçons. Cette expression est du bas stile.

* *Tablature*. Ce mot se dit au figuré. (Donner de la tablature à quelcun. C'est lui donner de la peine & des affaires.)

La solitude est belle en vers
On est charmé de sa peinture,
Mais elle a de fâcheux revers
Qui malgré ce qu'on se figure
Donnent bien de la tablature.

Auteur anonyme.)

† Il donnera de la tablature à tous les maîtres de sa profession. [*Haud magistris licebit nisi profinito loqui*.] C'est-à-dire, il les instruira; il est plus habile qu'eux.)

TABLE, *f. f.* [*Tabula*.] C'est ordinairement un composé de bois qu'on met au bout, ou au milieu d'une chambre, ou d'une sale, qui est soutenu de piez ou de treteaux & sur quoi on met le couvert, & ensuite les viandes. Il y a diverses sortes de tables. (Des tables rondes, carrées. Table pliante. Table de cuisine. Mais quand les tables ne sont pas de bois, on marque toujours en parlant, la matière dont elles sont composées. Ainsi on dit : *Une table de pierre*. *Une table de marbre*. Voyez plus bas ces derniers mots, *table de marbre*. Se mettre à table. Etre à table. Sortir de table. Se lever de table. *Tenir table ouverte*. C'est recevoir à sa table les honnêtes gens qui y viennent manger. *Tenir table*. C'est être long à tenir table. *Manger à table d'hôte*. C'est manger chez un homme qui traite à prix fait, par repas, ou par mois. On sert la table en vermeil doré. Sa table n'est fervie qu'en vaisselle d'or. *Vaug. Quint. Curt. liv. 8. cap. 8.*

On s'assied : mais d'abord notre troupe ferrée
Tenoit à peine autour d'une table carrée.

Despréaux.)

☞ *Table pour fief*. Loisel a dit dans ses Institutions Coutumières, liv. 4. tit. 4. art. 192.
» Le Seigneur qui a réuni à sa table le fief de
» son vassal, n'est pas tenu en faire hommage
» à son Seigneur ». Nous disons, *la mansé*, *la table abbatiale*.

Table. [*Tabula*.] Ce mot se prend aussi pour une manière de petit ais de pierre ou d'airain, sur lequel anciennement on gravoit les loix. (Ainsi l'Écriture dit que Dieu donna à Moïse deux tables de pierres, où il avoit écrit ses commandemens de sa propre main. Les Loix parmi les Anciens furent gravées au commencement sur de petites tables de cuivre ou d'airain. [*Vincula Minantia ære ligabantur*.] Voyez Ovid. *Métamorp. l. 1*. Voyez aussi les livres qui parlent de *la Loi des douze tables* qui étoient douze manières de petites manières de petites planches de cuivre, ou de petits aises de pierre, dans chacun desquels on avoit gravé des loix qu'on affichoit afin que tout le monde les pût lire. Ces douze tables contenoient un recueil des meilleures Loix d'Athènes; ce fut sous les Décemvirs qu'on fit les douze tables.)

Table de livre. [*Index alphabeticus*.] C'est un ordre alphabétique de toutes les matières principales d'un livre, des chapitres ou titres d'un livre. (Faire une table des matières. Faire une table des chapitres. Les tables d'un livre font d'un grand secours. Chercher un mot à la table du livre.)

Table. [*Tabula, index*.] Terme de *Mathématique*. Il se dit de plusieurs calculs dont on a besoin pour les opérations Géométriques & Astronomiques. (Table des sinus, &c. Tables des Logarithmes. Table des déclinaisons, des ascensions, &c. Les Ephémérides sont des tables où est marquée la disposition du ciel, au midi de chaque jour.)

Table de Pithagore. On donne ce nom à un certain carré formé de cent autres plus petits quarez, qui contiennent les multiplications des nombres simples l'un par l'autre, jusqu'à dix.

On l'appelle communément *la table de multiplication*, ou *le livret*.

Table d'attente. [*Tabula pura*.] Terme d'*Architecture*. Pierre destinée pour graver quelque inscription, ou pour tailler quelque bas relief. Compartiment carré. C'est tout ce qui se pose d'ordinaire sur des portes, ou dans les frises pour mettre des armes, des devises, ou des inscriptions (Voilà la table d'attente. Cette table d'attente est fort belle.)

* *C'est une table d'attente*. [*Nudum est ingenium, & ad multa docile*.] Ces mots au figuré se disent des jeunes gens qui ne savent rien, ou fort peu de chose, mais qui sont propres à recevoir les bons préceptes qu'on leur voudra donner. On dira en parlant de quelqu'un de ces jeunes gens. *Voilà une belle table d'attente*, pour dire qu'il ne fait rien, mais qu'il pourra apprendre.

Table de marbre. [*Tabula marmorea, prima jurisdictio præfæti stabuli*.] C'est le siège du Connétable & des Maréchaux de France. Connétable. (Messieurs de la table de marbre sont le Connétable & les Maréchaux de France qui connoissent de la milice civile, criminelle & politique.)

Table. [*Sacra cænæ mensa*.] Ce mot se dit en terme d'*Eglise*. Communion. (Dans la primitive Eglise le Diacre avertissoit les communicants d'être Saints s'ils vouloient aprocher de la table. Quelque saint que l'on soit, on ne peut s'aprocher de cette table sacrée qu'une fois le jour. *Port-Roial, T. Nouv. Test. préface*.)

Table. [*Alvei lyra pars superior*.] Terme de *Lutier*. C'est le dessus de l'instrument de musique, & la partie de l'instrument au-dessus de laquelle sont les cordes & qui contribüe beaucoup à l'harmonie. (Une table de viole. Une table de violon, de poche, de harpe, de luth, de tiorbe, de guitare, d'épinettes, de clavecin, &c.)

Table. [*Alvei lusorii*.] Se dit au jeu de triquetrac, des deux côtes du tablier où l'on joue, & dont ont fait diverses cases.

☞ Ménage cite dans ses Origines ces vers du Livre de la *Diablerie* :

Ils ne hobent de leur maison,
Là jouient en toute saison
Aux quilles, au franc de quarreau ;
Au trinc, au plus près du couteau,
Au dez, au glic, aux belles tables.

C'est-à-dire, (ajoûte Ménage) aux *dames*. Je crois que du tems du Roi saint Loüis, le mot *triquetrac* n'étoit pas connu. Nous lisons dans Joinville, que le Roi aiant appris que le Comte d'Anjou son frère jouïoit avec Messire Gautier de Nemours, *il se leva, & alla tout chancelant, pour la grande foiblesse de maladie qu'il avoit, & quand il fut sur eux, il print les dez & les tables, & les gesta en la mer, se courroussant très-fort à son frere de ce qu'il s'estoit sitouft prins à jouer au dez, & que autrement ne luy souvenoit plus de la mort de son frere le Comte d'Arthois, ne des périls desquels nostre Seigneur les avoit délivrez. Mais Messire Gautier de Nemours en fut le mieux payé ; car le Roi gesta tous ses deniers qu'il vie sur les tabliers, après les dez & les tables en la mer.*

Table. [*Tabula promontorii*.] Terme de *Marinier*. Haute montagne dont le sommet est uni, quand on aproche du Cap de bonne Espérance.

Table. [*Tabula plumbea*.] Terme de *Plombier*. Espèce d'ais de plomb qui a été jeté en moule & qui sert à faire des mûaux, des chenaux, des cuvettes, des goutières, ou autres ouvrages.

(Jeter une table. Rouler une table. Dérouler une table.)

Table. [*Discus vitreus*.] Terme de *Vitrier*. On vend aussi le verre par *tables*, qui sont des pièces larges de deux piez & demi en carré.

Table. [*Planities adamantis*.] Terme de *Lapidaire*. On dit qu'un *diamant*, ou autre pierre, est en *table*, lorsqu'il est taillé en sorte que la surface de dessus est plate, & qu'il n'a que des biseaux.

Tables de brasselets. [*Lapides in planum incisæ*.] C'est un diamant, ou autre pierre précieuse, taillée en table, enchassée dans de l'or, ou de l'argent qu'on embélit, & que certaines Dames portent aux bras.

Table. [*Affer*.] Terme de *Marchand de bois*. Ais qui passe deux pouces en grosseur.

Table. [*Tabulatum*.] Terme de *Corroieur*. C'est une sorte de grande table sur quoi le corroieur travaille avec la main & la poignée. Ce que le corroieur appelle *table*, la plupart des autres artisans qui travaillent aussi sur des tables, le nomment *établi*.

† * *Le dos au feu, le ventre à table*. [*Abdomen ante, ignis à tergo*.] Cette façon de parler veut dire, qu'on est fort à son aise.

† *De la table au lit & du lit à la table*. [*A mensâ ad lectum*.] On le dit en parlant des personnes qui passent tous les jours dans la débauche.

† *Ils ne font qu'un lit & une table*. [*Eodem foco & lecto utuntur*.] C'est-à-dire, ils vivent & couchent ensemble.

† *Il se tient mieux à table qu'à cheval*. [*Scitius in cibus quam in equo expeditus*.] On le dit d'un goinfre & d'un débauché, qui est inutile à toute autre chose.

Courir les tables, piquer les tables. C'est dans le stile familier, aller manger chez ceux qui tiennent table : on ne le dit que de ceux qui y vont trop souvent.

Tables. On appelle ainsi les deux lames osseuses qui composent le crâne.

TABLEAU, *f. m.* [*Tabula picta, pictura*.] Portrait. Peinture. Figures peintes qui représentent quelque histoire, ou quelque paysage. (Cette lettre également belle & obligeante & votre tableau dont vous l'avez honorée, sont de si hautes faveurs que. *Patru, pl. Harangue à la Reine de Suede*. De ces cinq tableaux trois représentent la nature du pais de Flandres, & les sujets en sont tout-à-fait champêtres. Suzane qui est la figure principale du tableau est assise. *De Piles, Convers. sur la peinture*.)

Tableau. [*Ludimagistri insigne*.] Terme de *Maître d'école*, ou *maître d'écrire*. C'est une enseigne qui est attachée au mur de la maison où demeure le maître d'école, & où est le nom du maître, avec cette inscription. (Un tel, tient petites écoles & prend pensionnaires. C'est aussi une enseigne qui pend à une potence de fer devant la maison du maître à écrire, avec cette inscription où est le nom du maître à écrire, un tel, écrivain juré, &c.)

Tableau de la Cour. [*Album, tabula*.] Terme de *Palais*. C'est une feuille de parchemin où sont écrits les officiers d'une compagnie selon leur ordre de réception, servant au premier Président pour la distribution des affaires. (Son nom n'est pas encore dans le tableau, parce qu'il n'y a pas long-tems qu'il est reçu.)

* *Tableau*. [*Descriptio, representatio*.] Peinture. Image. Description. Idée vive qu'on donne d'une chose en la décrivant. Image qu'on se

forme d'une chose en la mettant fortement dans l'esprit & dans l'imagination. (Les tableaux de Philostrate. Les tableaux des passions.

Je leur fais des tableaux de ces tristes batailles
Où Rome par ses mains déchiroit ses entrailles.
Corneille, Cinna, act. 1. sc. 3.)

* Un tableau racourci de toutes les merveilles.
Voiture, poësies.)

* Je ne donnerois pas le tableau qui m'est resté
d'elle dans l'esprit, pour tout ce que j'ai vu de
plus beau dans le monde. Voit. l. 49.)

Tableau en perspective. [*Tabella scenographica.*]
Surface plane, qu'on suppose transparente, &
perpendiculaire à l'horison.

Tableau. [*Tabulatum navis superius.*] Terme
de Marine. C'est la partie de la poupe d'une
flûte, sous le couronnement, & où l'on met
d'ordinaire la figure du nom du vaisseau.

Tableau en Architecture. [*Margo.*] C'est l'ou-
verture d'une porte, fenêtre & croisée, de
l'épaisseur de la muraille qui paroît au dehors,
depuis la feüillure.

Tableau. Terme de Corroïeur. C'est un mor-
ceau de cuir fort dont la figure est quarrée.

† TABLETIER, *v. n.* [*Ex ordine statuer.*] Terme
de jeu de Triètrac. C'est disposer les Dames selon
les règles du jeu. (Tabletter bien.)

Tablet, se dit pour compter, faire fond sur
quelque chose. (Ce que je vous dis est certain,
vous pouvez tabletter là-dessus.)

TABLETTE, *f. f.* [*Tabella.*] Terme de Tourneur.
Ce sont deux petits ais de noier bien polis,
rangez l'un au-dessus de l'autre, & à quelque
distance l'un de l'autre, soutenus de quatre
petites colonnes torfes qu'on atache dans une
chambre & surquoi on met de petits bijoux,
ou quelques petits livres. (Une jolie tablette.)

Tablette. [*Loculamenta, foruli.*] C'est une sorte
d'ais surquoi on met quelque chose. (Il faut mettre
là une petite tablette. Ranger des livres sur des
tablettes. Ce sont des tablettes pour mettre des
livres.)

Les Latins apelloient *pegmata*, ou *plutei*,
les tablettes des bibliothèques sur lesquelles on
plaçoit les Livres. Ciceron écrit à Atticus,
Ep. 8. lib. 4. en lui parlant de sa bibliothèque:
la disposition des tablettes est très-agréable:
Nihil venustius quam illa tua pegmata. On avoit
acoûtumé de ranger dans un même lieu tous
les ouvrages d'un Auteur, avec son portrait.
Quant au terme *plutei*, Juvenal s'en est servi
dans sa seconde satire, *vers. 7.* où il se moque
de ceux qui veulent paroître savans, par la
beauté & la grandeur d'une bibliothèque: car
(dit-il) entre ceux-là passe pour le plus savant,
celui dont la bibliothèque est ornée d'un plus grand
nombre de figures d'Aristote, & de Pittacus.

*Nam perfectissimus horum est
Si quis Aristotelem similem, vel Pittacon emit,
Et jubet archetypos pluteum servare cleanthas.*

Tablettes. [*Mensa limbo instructa.*] Dans l'hôtel
des Invalides on appelle de ce nom une manière
de petites tables à rebord, posées sur une sorte
de brancard, ou de civière, sur lesquelles on
met les portions des Invalides, quand on sert
le diné, ou le soupé.

Tablette. [*Tabula, tabella.*] Terme d'Impri-
merie. C'est un petit ais pour maintenir la boîte
de la vis de la presse & mettre les utensiles.

Tablette. [*Tabella.*] Terme de Boulanger. Ais

sur quoi les Boulangers mettent le pain dans
leurs boutiques. (On a vendu tout le pain qui
étoit sur la tablette d'enhaut, ou d'enbas.

Tablette. [*Tabella.*] Terme de Chandelier. C'est
une manière de petite table sur quoi on pose
le moule dont on se sert pour faire de la chandelle.

Tablettes. [*Codicilli, pugillares.*] Terme de
Gainier. C'est une manière de petit livre où il
y a cinq ou six feüillers de vélin, sur lequel
on peut écrire avec une touche, ou avec un
craïon, avec un almanach de l'année au bout,
qui est ordinairement couvert de chagrin, ou
de peau façon de chagrin, composé de deux
couvertures, de quatre petites plaques de métal,
de quatre tenons qui sont au dedans de la cou-
verture, & qui tiennent aux rosettes, & d'une
éguille qu'on passe au travers des tenons pour
fermer sur les tablettes. (De belles tablettes.
De jolies tablettes. Denis le tiran acheta les
tablettes du Poëte Eschile, où il écrivoit ses
belles pièces de théâtre. *Ablanc. Lucien.*)

† On dit proverbialement à un homme qui
assure une chose qu'on prétend fausse, ou qui
compte mal à propos sur quelque chose: *Râlez
cela de vos tablettes. Vous pouvez ôter cela de dessus
vos tablettes.*

On dit aussi proverbialement & par manière
de menace, d'un homme qui a déjà donné sujet
de se plaindre de lui: *Il est écrit sur mes tablettes.*

Tablettes. [*Tabella.*] Ouvrages d'esprit & de
moralité, réduits en table.

(Lisez-moi comme il faut au lieu de ces sonnettes
Les Quatrains de Pybrac, & les doctes tablettes
Du Conseiller Mathieu ouvrage de valeur
Et plein de beaux dictons à réciter par cœur.
Molière.)

Tablettes. [*Tabella medicata frugibus & saccharo.*]
Terme d'Apoticaire. Médicamens composés de
médicamens purgatifs, ou confortatifs, réduits
en poudre, & de sucre, le tout cuit avec une
liqueur convenable, & incorporé ensemble. Les
tablettes ont été appellées tablettes, parce qu'elles
sont faites & coupées en forme de petite table.
Il y a de diverses sortes de tablettes, il y en a
pour le rume & pour d'autres incommoditez.

Tablettes. [*Tabellæ.*] Terme dont on se sert
dans le blason. C'est une petite table qui ne
montre dans l'écu nulle épaisseur. (Il porte
d'argent à neuf tablettes d'azur. *Col.*)

Tablettes. [*Loculamenta.*] En terme de Maçon-
nerie. Ce sont des pierres de parement qui
soutiennent une petite terrasse, ou un chemin
un peu élevé.

TABLETTERIE, *f. f.* [*Musivum opus.*] Art
de faire des ouvrages de pièces de rapport, &
des ouvrages délicats de menuiserie & princi-
palement des ouvrages mêlez d'ébène & d'ivoire,
comme les tabliers des Echets, des Dames,
& du Triètrac.

TABLETTIER. [*Musivarius, tessellator.*] Artisan
marchand qui fait & vend des damiers, trous-
madame, & autres choses, comme bamboches,
cannes, crucifix, bénitiers, &c. (Le meilleur
tablettier de Paris, c'est un tel. Un bon tablettier.)

TABLETIER, *f. m.* [*Periscelis à corio.*] Morceau
de cuir que quelques artisans mettent devant eux
lorsqu'ils travaillent, afin de ménager leur habit.
(Mon tablier est usé, il m'en faut un autre.)

Tablier de cuisine. [*Linteum quo præcingitur
coquus.*] C'est environ une aune & demie de
toile ourlée tout autour avec une ceinture par
le haut que les cuisinières & autres femmes qui

font à la cuisine mettent devant elles pour conserver leurs jupes.

Tablier. [*Perizonium*, *castula*, *gremiale.*] Morceau de toile fine ourlée tout autour & embellie de point de France ou de belle dentelle avec une ceinture en haut que les Dames mettent devant elles lors qu'elles s'ajustent & veulent être propres. Il y a de ces tabliers de différentes manières ; les uns sont *bordés*, les autres *lacés*, & les derniers *boiïllonnez*. Tous ces agréments sont faits de ruban de couleur, & bien propre. Il y a aussi des tabliers de tafetas qui sont tout unis : il y en a de toiles communes de diverses couleurs & d'autres étofes. On fait aussi de grands tabliers de serge, mais ces tabliers ne se portent que par les servantes, ou les femmes du petit peuple.

Tablier. [*Scruporum alveus.*] Table ou carton divisée en soixante-quatre carreaux blancs & noirs, sur lesquels on joue aux échets, aux Dames, & à d'autres jeux. On l'appelle à Paris, *Damier*.

TABLOUINS, *f. f.* [*Tabulatum ex asseribus.*] Terme d'*Artillerie*. Planches ou madriers, dont est faite la plate-forme où l'on place les canons que l'on met en batterie, elles soutiennent les roues des affuts.

TABORUCU, *f. m.* [*Resina taborucura.*] Sorte de résine de couleur jaune pâle, odorante, semblable à la gomme *élemi*, & dont on se sert dans les plaies & dans la paralysie.

TABOURET, *subst. m.* [*Sedecula simplex.*] Espèce de siège en forme d'escabelle, qui est embourré, & couvert d'étoffe ou de tapisserie qu'on donne chez la Reine aux Princesses, aux Duchesses & à la Dame qui est surintendante de la Maison de la Reine.

(Au grand plaisir de tous & de votre jarret,
Votre cu qui doit être un des beaux cus de France,
Comme un cu d'importance,
A reçu chez la Reine, enfin le *tabouret*.
Scaron, poësies.)

On se sert aussi de *tabourets* dans les maisons des simples particuliers.

Tabouret. [*Sedecula simplex*, *bursa pastoris.*] Nom de plante qu'on appelle autrement, *bourse de pasteur*, parce que son fruit a la figure d'une petite bourse.

TABOURIN. Voyez *Tambour*.

Tabourin, *f. m.* [*Mali ad proram intercapedo.*] Terme de *Marine*. C'est un espace qui règne vers l'arbre du trinquet, & vers les rambades, d'où l'on jete en mer les rissons, & où l'on charge l'artillerie. A la pointe de ce *tabourin* est l'éperon qui s'avance hors du corps de la Galere.

TABURINTHE, **TABURIN**, ou *Tiburon*. [*Tibura.*] Gros poisson cétacée de la mer Indienne. On trouve dans sa tête trois ou quatre grosses pierres osseuses, qu'on croit propre pour la néphrétique.

TABON, *f. m.* [*Tabanus*, ou *Tabé*, ou *asilus.*] Espèce de mouche oblongue, qui tourmente les bestiaux. Il y en a une autre qui s'appelle *tabanides*. L'une & l'autre sont résolutive, propres pour faire croître les cheveux.

T A C.

TAC, *tac*, *tac*. Mots imaginez pour exprimer le son des coups durs & secs ; qui frappent les uns sur les autres. Voyez *Tic*, *tac*.

Tac, *f. m.* [*Vari nigri.*] On a ainsi nommé

une maladie contagieuse, qui fut presque universelle en 1411. C'est aussi une maladie contagieuse des moutons. [*Febris pestifera.*]

TACAMACA, *f. m.* Espèce de résine qu'on appelle *gomme tacamaque*, pour digérer & pour résoudre les tumeurs. Il y a deux sortes de *gomme tacamaque* ; une qui sort sans incision, & qui est la meilleure est la plus rare ; l'autre qui sort par incision. Elle est digestive, résolutive, nerveuse, anodine, céphalique, dessiccative ; & appliquée extérieurement sur l'estomac, elle arrête le hoquet.

TACET, *f. m.* [*Silentium.*] Ce mot se dit en parlant de musique. C'est la partie de musique qui ne dit mot & qui est marquée de pauses. (Faire le tacet. On dit aussi d'un homme qui est en compagnie & qui ne dit mot, *qu'il fait le tacet*, mais alors ces mots ne se disent qu'en riant, que dans la conversation, ou dans le stile le plus bas.

Ils diront en raillant, que pris comme au lacer,
Leurs ennemis honteux ont gardé le *tacet*.
Auteur anonyme.)

TACHÉOGRAPHIE, *subst. f.* [*Tachæographia.*] On appelle ainsi l'art d'écrire aussi vite que l'on parle par le moyen de certaines notes dont chacune avoit leur signification particulière & désignée. Dès que ce secret des notes eut été découvert, il fut bientôt perfectionné ; il devint une espèce d'écriture courante dont tout le monde avoit la clef, & à laquelle on exerçoit les jeunes gens. L'Empereur Tite, au rapport de Suétone, s'y étoit rendu si habile, qu'il se faisoit un plaisir d'y défier ses Secrétaires mêmes. Ceux qui en faisoient une profession particulière s'appelloient en Grec *Ταχυγράφοι*, & en Latin *Notarii*. Il y avoit à Rome peu de particuliers qui n'eussent quelque esclave ou afranchi exercé dans ce genre d'écriture. Pline le jeune en menoit toujours un dans ses voïages. Les Notaires recueilloient aussi les harangues qui se faisoient en public. Voyez la Préface de l'*Alphabetum Tironianum*, donné par Dom Carpentier.

TACHE, *f. f.* [*Macula*, *labes.*] La première syllabe de ce mot est brève, & il signifie *souillure*. (C'est une vilaine tache. Faire en aller les taches. Oter les taches d'un habit. Les taches de fruit, de sirop & de confitures qui sont sur le linge ne s'en vont qu'avec peine. Une jupe pleine de taches. L'huile & la poix font des taches sur les habits. L'eau forte fait des taches sur la peau. On ôte les taches d'ancre avec le verjus, du jus de citron, & d'autres acides.

* *Tache.* [*Defectus.*] Défaut. Manquement. (Il est impossible qu'il ne se remarque quelque petite tache sur le plus beau corps du monde. *Ablancourt.*)

Taches naturelles, ou *signes qui viennent au corps.* [*Nævi.*] *Taches de rouffeur qui viennent au visage.* [*Lentioula.*] *Taches qui viennent aux jambes, pour être trop auprès du feu.* [*Varietates igne factæ.*]

Tache. [*Labecula*, *labes.*] Ce mot est usité au figuré. C'est une tache à sa réputation. C'est une tache à son honneur. C'est-à-dire, son honneur est terni, sa réputation est ternie.

La Loi du Seigneur est sans tache & toute sainte. *Pasc. let.* [*Lex immaculata.*]

A combien de desirs il faut que l'on s'arrache
Si l'on veut conserver une vertu sans tache.

Catil. de Crebil. act. 1. sc. 2.

On le dit du péché qui est la plus grande
souilleure

soiïllure de l'ame. (Purifiez vos ames de toutes leurs taches. *Ann. conf. l. 13. ch. 19.* Jesus-Christ a été nommé l'Agneau sans tache.)

Taches. [*Maculæ.*] Ce mot se dit en *Astronomie*. C'est un petit corps opaque semblable à l'écume qui se forme sur la surface des liqueurs. (Par le moien des lunettes d'approche on a remarqué des taches sur le corps du Soleil. *Roh. Phis.*)

Cassini montre par le moien des taches qu'on a remarquées dans le Soleil, que cet astre emploie vingt-sept jours à tourner sur son centre. *Regis.*)

Les taches de la Lune sont ou fixes, ou changeantes. Les fixes sont des parties inégales du corps de la Lune. Les taches changeantes sont des ombres des parties les plus élevées, qu'on appelle des montagnes.

TACHÉ ou *tâche*, *s. f.* [*Pensum, justa opera.*] L'un & l'autre s'écrit, mais il faut prononcer *tâche*, sans faire sentir la lettre *s*, & prononcer longue la première syllabe du mot, & alors il signifiera chose qu'on donne à faire. Chose qu'on commande de faire. Chose qu'on entreprend de faire. (Prendre à tâche de faire quelque chose. *Boil. Avis à Ménage, pag. 18.* Il y avoit une grande émulation parmi les soldats, à qui avoit le premier fourni sa tâche. *Vaug. Quin. C. l. 7.* Il semble que nous aïons pris à tâche de déshonorer de grands personnages. *Ablanc. Luc. t. 2. Amours.* Travailler à la tâche, & non pas à la journée.)

Entreprendre un bâtiment, ou autre ouvrage en bloc & en tâche. [*Ædificium construendum suscipere.*] C'est-à-dire, à forfait, sans compter, ni venir à l'estimation en détail.

* *Prendre à tâche.* [*Contendere, eniti.*] Entreprendre quelque chose. (Il a pris à tâche de traduire un tel livre. Il a pris à tâche de faire enrager cet homme.)

§ La prononciation détermine sa signification. *Tache* & *tâche* sont deux choses différentes. La première signifie une marque, une impression étrangère qui gêne une étoffe; & la seconde, un ouvrage que l'on doit faire dans un certain tems. Ménage avoué qu'il ignore l'origine de ce mot: & Caseneuve a remarqué qu'anciennement on s'en servoit pour exprimer les bonnes & les mauvaises qualitez d'un homme, ou d'une bête. L'ancienne Chronique de Flandres, chap. 26. parlant de Marguerite Comtesse de Flandres: *Et elle avoit quatre taches; premièrement, elle estoit une des plus grandes Dames du lignage de France; secondement, elle estoit la plus sage, & la mieux gouvernant terre qu'on sceust, &c. les autres deux taches sont qu'elle estoit libérale & riche.* L'ancien Livre intitulé: Li établissement li Roy de France: *Or si aucun menoit sa beste au marché, ou entre gens, & qu'elle mordist ou perist aucun, & cil qui seroit blessé se plainst à la Justice, & li autres dist, Sire je n'en sçavoie mie qu'elle eut telle tache, &c.* On dit dans quelque Province: *Donner des fonds à tâche;* c'est-à-dire, sous la redevance d'une certaine partie des fruits, selon que l'on en convient. Le fonds est appelé *tachable*, ou *tachible*. Ce droit ressemble au champart, qui ne porte ni lods, ni mi-lods, & ne change point la qualité de l'héritage.

TACHER, *v. a.* [*Maculare, inquinare, fædare.*] Soiïller. Ce mot de *tacher*, pour dire soiïller, remplir de taches, a la première syllabe brève. (L'huile tache toute sorte d'étoffe. Le fruit tache le linge.)

Tome III.

TACHER, *v. a.* [*Conari, elaborare.*] Il faut prononcer longue la première syllabe, & alors *tâcher* signifie s'efforcer. Faire toute sorte d'efforts pour venir à bout de quelque chose que ce soit. (Je tâcherai par toutes sortes de très-humbles services à mériter l'honneur de votre affection. *Voit. let. 46.* Tout le monde tâche de faire sa fortune, & presque personne ne tâche de faire son salut.)

TACHERER, *v. a.* [*Maculis variare.*] Marquer de plusieurs taches. La nature a tacheré la peau des tigres & des léopards. On a tacheré ces peaux par artifice.)

TACHETÉ, **TACHETÉE**, *adj.* [*Maculis distinctus.*] Marqueté. (Le linx a la peau agréablement tacherée. C'est aussi un terme de *Blason.*)

TACITE, *adj.* [*Tacitus.*] Ce qui n'est pas dit. Ce qui n'est pas exprimé. (Consentement tacite. Condition tacite. *Patru, pl.* Une tacite approbation. Clause tacite. Paëte tacite.)

TACITEMENT, *adv.* [*Tacitò, tacitè.*] D'une manière qui n'est pas dite, qui n'est pas exprimée. Sans aucune déclaration formelle. Sans dire formellement aucune parole. (Ils sont tacitement tombez d'accord de cela. Elles sont tacitement convenues de cette chose.)

TACITURNE, *adj.* [*Taciturnus.*] Ce mot se dit des personnes & de leur humeur, & veut dire, qui parle peu. Sombre. Réveur. (Esprit taciturne. Humeur taciturne.)

On ne croit plus que médiocrement
Qu'un taciturne abonde en jugement.)

TACITURNITÉ, *s. f.* [*Taciturnitas.*] Humeur & temperament de celui qui est taciturne. (La taciturnité est plus suportable que le trop parler.)

TACON, *s. m.* Terme d'Imprimerie. On appelle Tacon les morceaux de la frisure que l'Imprimeur y entaille, pour donner jour aux endroits de la forme qu'on veut imprimer en rouge, & qu'il colle sur le grand tympan, pour voir si l'ouverture de la frisure & les morceaux qu'on en a enlevés se rencontrent parfaitement.

TACT, *s. m.* [*Tactus.*] Ce mot se dit en termes de Philosophie. C'est le sentiment par lequel une chose est perçue. C'est un certain sens général. (Le tact est le premier, le plus exquis & le plus nécessaire de tous les sens. Les autres sens ont leurs organes externes déterminez, ou placez à de certaines parties du corps; la vue à l'œil, l'ouïe à l'oreille: mais l'organe du tact est répandu par tout le corps. *Bernier, Philosophie, t. 6.* On l'appelle aussi le sens du toucher. Voyez *toucher, s. m.*)

TACTILE, *adj.* [*Tactilis.*] Ce mot se dit en parlant de certaines matieres de Philosophie, & veut dire qui est l'objet du toucher. (Les principales qualitez tactiles sont la chaleur, la froideur, la secheresse, la dureté, l'humidité. *Roh. Phis.*)

TACTION, *s. f.* [*Tactio.*] Terme de Philosophie. C'est le sentiment qui se fait par le tact. La *taction* se fait en trois manieres. La première, lors qu'une chose extérieure s'insinue au dedans du corps, comme des pointes d'épines & d'orties, &c. La seconde lors que ce qui est né dans le corps même, cause du plaisir lors qu'il en sort, comme la semence, ou de la douleur lors qu'il y demeure, comme la pierre. La troisième lors qu'une partie a reçu quelque coup violent. *Bern. Philos. t. 6. l. 2. c. 1.*

Taction. [*Tactus, contactio.*] Terme de Geo.

metrie. Il se dit des lignes droites qui touchent un cercle, ou quelque autre ligne courbe.

Taëlique, f. f. [*Scientia machinalis.*] Ce mot est Grec : il signifioit chez les Anciens la science de ranger les soldats en bataille, & de construire les machines pour lancer des traits, &c.

TACTIQUE. [*Liber taëlicus.*] Livre Ecclesiastique à l'usage des Grecs, qui contient l'ordre & la règle des offices divins.

Taëliques. Les Grecs nommoient ainsi des Professeurs militaires, qui enseignoient toutes les grandes parties de la Guerre, qui regardent le Général d'armée, comme on le voit dans Plutarque & dans Xénophon.

T A D.

TADORNE, f. f. [*Tadornus.*] Oiseau aquatique très-rare en France, & qui ressemble au canard.

T A E.

TAEL, f. m. Petit poids de la Chine, qui revient à une once, deux gros de France, poids de marc.

TAEDA. Morceau d'un vieux Pin, que les payfans font brûler en un lieu exprès pour en faire couler la poix.

TAENIA. Poisson de Mer, long comme un serpent. Il y en a trois especes; le premier est long & menu, fort flexible, & se meut avec une extrême vitesse; le second a le corps fait comme le premier, croissant quelquefois jusqu'à quatre pieds de longueur, & de couleur argentine; le troisieme est appelé *Falx*, parce qu'il a la figure d'une faucille; il est long d'une aune, large comme la main, & de couleurs variées. Sa chair est résolutive & amolissante.

T A F.

TAFETAS, f. m. [*Pannus sericus.*] Sorte d'étoffe de soie fort déliée & fort legere. (Tafetas simple. Tafetas double. Tafetas d'Avignon. Tafetas blanc. Tafetas bleu. Tafetas verd, noir, rouge, jaune, gris; en un mot, de toute couleur. Le tafetas de Tours est l'un des meilleurs tafetas. On se sert du tafetas pour faire des coifes de femmes & de filles, des jupes, des caleçons, des rideaux de lits & de fenêtres, des doublures.)

† **TAFETATIER, f. m.** [*Panni serici textor.*] Celui qui fait du tafetas.

TAFFIA. On nomme ainsi dans les Isles Antilles l'eau de vie de cannes, qui se fait avec les écumes & les gros sirops du sucre. Les François l'appellent *Guildive*.

TAFFOUSA, ou TAFFOUSI. Drogue médicinale, qu'on trouve dans les Royaumes de Camboya & de Siam.

TAFTOLOGIE, Voiez Tautologie.

T A G.

TAGAROT, f. m. [*Pernes.*] Oiseau de Fauconnerie.

TAGE. Riviere d'Espagne celebre chez nos Poëtes modernes en parlant des conquêtes du Roi.

Je puis chanter ta gloire en la langue du *Tage*,

Et j'oserois être garant;

Que l'Ibère croira que c'est un juste hommage

Que l'Espagne même te rend.

Abé Regnier.)

T A G. T A H. T A I.

TAGENDOR, f. m. Serpent à sonnettes. Sa chair a la même vertu que celle de la vipere.

TAGLIARINI. Ce sont des especes de vermicelles.

TAHON, f. m. Voiez *taon*, colonne *Tao*.

T A I.

TAI. Prononcez *té*. Mot dont on se sert pour faire venir un chien, pour appeler un chien. (*Tai*, mignonne, *tai*. *Tai*, citron, *tai*, *tai*.)

* *Tai*, ou *té*, *f. m.* Prononcez *té*. *Tai à porc*. Ce mot dans les vilages d'autour de Paris, signifie une *étale à cochon*. (Faire un petit, ou un grand *tai*.)

TAIAUT, ou taio. [*Errat.*] Qui veut dire; il s'échape, il s'égare. C'est le cri des chasseurs lors qu'on fait partir un lièvre, ou qu'on voit la bête fauve. On peut dire en Latin, *clamor venatoris*.

Mon étourdi se met à sonner comme il faut,
Et crie à pleine voix, *taut, taiaut, taiaut*.

A trois longueurs de trait, *taiaut*, voilà d'abord
Le cerf donné aux chiens.

Molière.)

TAIE, f. f. [*Pulvinaris tegumen lincum.*] Prononcez *tée*. C'est la toile qui couvre & qui enveloppe l'oreiller. C'est aussi la toile qui couvre & enveloppe le lit de plumes. (Une belle, une bonne taie de lit. Une belle taie d'oreiller.)

Taie. [*Albugo, glaucoma.*] Terme de Medecin. Petit corps qui se forme sur la prunelle de l'œil; de sorte que quelquefois il empêche la vûe. (On lui a ôté une taie qu'il avoit à l'œil droit.)

TAILLABLE, adj. [*Velligalis, stipendiarius*] Ce mot se dit des choses & des personnes, & veut dire *qui est sujet à la taille*. (Les Gentilshommes en France ne sont point taillables. Elle est bien Demoiselle, & par conséquent elle n'est point taillable. Village taillable. Les pais nouvellement conquis ne sont pas si-tôt taillables.)

TAILLADE, f. f. [*Incisio.*] Terme de Tailleur. Fente qu'on faisoit autrefois proprement & d'espace en espace aux corps & aux manches d'un pourpoint. (Un pourpoint à six, à huit, à dix taillades. Les taillades du corps de ce pourpoint sont mal faites.)

Taillade, f. f. [*Cæsis, incisio.*] Coupure qui se fait avec le taillant d'une épée, d'un couteau, ou d'un autre instrument. (On lui fait de grandes taillades au visage. *Acad. Fr.*)

TAILLADER, v. act. [*Cædere, concidere.*] Couper du taillant, faire des taillades. On lui a *tailladé* le visage. On *taillade* quelquefois les viandes pour les assaisonner, & le poisson qu'on met sur le gril.

TAILLANDIER, f. m. [*Faber ferrarius.*] Ouvrier qui travaille en fer, & qui fait & vend des béches, des hoiaux, des pics, des péles, des tenailles, des pincettes & des chenets de fer, & non poli. (Un bon taillandier.)

Taillandier en fer blanc. [*Ferri stanno illiti artifex.*] Ouvrier qui travaille en fer blanc, & qui fait & vend des lanternes, des entonnoirs, des plats, des couvre-plats, des marmites, des boîtes à poivre, des rapes, &c. (C'est un des meilleurs taillandiers en fer blanc de Paris.) Les taillandiers en fer blanc font incorporer avec les taillandiers. Le peuple de Paris les appelle *ferblantiers*, mais leur vrai nom c'est taillandier en fer blanc.

TAILLANDERIE, *f. f.* [*Ars aciaria.*] C'est l'art du Taillandier.

TAILLANT, *f. m.* [*Acies.*] Terme de *Coutelier*. C'est la partie du couteau, des ciseaux, du rasoir, & autre pareil ouvrage avec quoi on coupe ou l'on rafe. (Un bon taillant de couteau, de ciseaux, de canif, de rasoir, de forces. Le taillant de ces ciseaux est admirable.)

TAILLE, *f. f.* [*Statura.*] Ce mot se dit particulièrement des personnes. C'est la grandeur d'une personne. (*Riche taille.* C'est-à-dire, taille d'une belle grandeur. *Petite taille.* Médiocre taille. Elle a la taille fine. Avoir la taille dégagée. Avoir la taille libre. Avoir la taille bien prise. Etre de belle taille. Avoir la taille aisée. Ils ont une taille robuste & avantageuse. *Ablancourt, Tacite.* Il surpaffoit en taille & en beauté tout le reste des barbares. *Vaug. Quint. l. 1. c. 9.* Pour juger de la taille des femmes, il en faudroit défalquer les secours infidèles qu'elles tirent de leurs patins & de leurs fontanges. *S. Evrem.*)

Taille. [*Statura, forma.*] Ce mot se dit aussi de quelques animaux, comme du chien, du cheval, &c. (Cheval déchargé de taille. Cheval de belle taille. Les barbes sont d'une taille, & les chevaux d'Espagne d'une autre. *Solvifèl, Parfait Maréchal.*)

† *De toute taille bon levrier.* [*Ex omni formâ bonus vertagus.*] Ces mots au propre, signifient qu'on ne peut juger sûrement d'un bon levrier par l'apparence, & qu'il y en a de bons de toutes manières; au figuré, ces mots se disent des hommes, & veulent dire, qu'il ne faut pas juger des hommes par la taille, & qu'il y en a de grands & de petits avec du mérite.

Taille. [*Talea.*] Deux morceaux de bois d'égale grandeur, dont l'un demeure à celui qui fait crédit, & l'autre à celui qui prend à crédit, qu'on joint lors qu'on prend quelque chose, & sur lesquels on marque ce qu'on prend au boulanger, au boucher, ou au cabaretier. (Marquer une pinte de vin sur la taille. Marquer une douzaine de pains sur la taille. Marquer cinq, six livres de viande sur la taille. La taille est pleine, il faut paier.)

Taille. [*Partitio, divisio.*] Terme du *Jeu de la bassette*. C'est la distribution des cartes que fait le banquier. (Donnez-moi encore deux tailles. J'ai gagné dix pistoles à une seule taille.)

Tailles de point, ou *tailles de fond.* [*Funes angularii.*] Terme de *Marine*. Cordes arachées aux angles, ou au milieu du bas des voiles pour les carguer ou relever.

TAILLE. [*Veſtigal.*] Subſides qui ſe paient au Roi par les perſonnes du tiers état à proportion de leurs biens. Les tailles ſe leverent d'abord par le conſentement des trois états. Saint Louis fut le premier qui les impoſa ſur ſon peuple par forme de ſubſide pour les guerres d'Outremer. Le Roi Charles V. fit la même choſe à cauſe des guerres des Princes. Mais Louis onzième, fit hautement paier la taille, & depuis ce tems-là on a continué de même. Le Conſeil du Roi aiant reſolu la ſomme d'argent qu'il faut lever ſur les ſujets de Sa Majeſté, envoie des commiſſions aux Tréſoriers généraux établis aux bureaux des généralitez du Roiaume, pour lever dans leurs élections la ſomme qui leur eſt ordonnée. Les Tréſoriers ſont auſſi-tôt ſur chaque élection le département de la ſomme qu'ils peuvent lever, & envoient ce département au Conſeil du Roi, qui envoie aux Tréſoriers

Tome III.

généraux pour chaque élection des commiſſions, portant ordre aux Elus de diverſes élections de lever dans l'étendue de chaque élection la ſomme qui leur eſt preſcrite par la commiſſion. Les Elus ſur cela ſ'asſemblent, font les rôles des tailles, où ils cotiſent à une certaine ſomme chaque bourg & chaque village de leur élection, & envoient le rôle de cotiſation à chaque Paroiſſe, qui élit un ou pluſieurs collecteurs pour lever la taille impoſée. On dit. (Paier la taille. Exempter de la taille. Hauſſer la taille. Diminuer les tailles d'un milion. Les Ecléſiaſtiques, les Gentilshommes, tous les Officiers commensaux de la maiſon du Roi, des Fils & Filles de France, & des Princes du ſang ſont exempts de la taille. Etre à taille. C'eſt une cruauté de mettre à la taille un pauvre vieillard. Les ſoldats oblats doivent être déchargés de taille. *Le Maître. plaid. 35.*)

Taille. [*Vox ſubgravis.*] Terme de *Muſique*. C'eſt la partie de muſique, qui eſt entre la baſſe & la haute-contre, & qui ſ'apelloit autrefois moienne, ou tenor. On dit. (Faire la taille. Chanter la taille.)

Taille. [*Tenor.*] Terme de *Lutier* & de *faiseur de Flutes*. Ce mot de *taille* ſe dit de certains inſtrumens de muſique. C'eſt l'inſtrument de muſique ſur lequel on joue ſa partie de muſique, qu'on appelle *la taille*. Il y a des violons & des flutes qu'on appelle *tailles*.

Taille. [*Beſſis aurei vel argentei nummaria partitio.*] Terme de *Monoie*. C'eſt la quantité des eſpeces que le Prince ordonne être faites d'un marc d'or, d'argent, ou d'autre matière. (La taille des loüis de cinq livres, dix ſous, eſt de ſoixante & douze & demi au marc.)

Taille. [*Incifo panni veſtium.*] Terme de *Tailleur*. Coupe avec des ciseaux. La manière de couper. (Avoir la taille bonne. Sa taille eſt méchante.)

Taille. [*Putatio, circumciſio.*] Terme de *Jardinier* & de *Vigneron*. Coupe avec des forces. Coupe avec une ſerpette. Coupe avec une ſorte de hache. On dit. (La taille de la vigne. La taille des arbres. Entendre bien la taille. Marc de raiſin qui a déjà eu deux ou trois tailles.)

Taille. [*Calami ſcſſio.*] Terme de *Maître à écrire*. C'eſt la manière dont on coupe une plume avec le canif, afin de ſ'en bien ſervir pour l'écriture. (La taille de cette plume eſt bonne. La taille de cette plume eſt méchante, je ne m'en puis aider.)

Taille. [*Scſſio ad calculum evellendum, lithotomia.*] Terme de *Chirurgie*. C'eſt une operation qui ſe fait pour tirer les pierres de la veſſie ou des reins. (Il ſ'eſt réſolu à la taille. La taille a été bien faite. Il ſe porte bien de ſa taille.)

Cette operation eſt nouvelle dans la Chirurgie, quoiqu'Hipocrate parle d'extraction de la pierre hors la veſſie; mais on ignore quelle en étoit l'operation. Au commencement du XVI. ſiècle la Faculté de Médecine ſ'adreſſa au Parlement pour obtenir la permiſſion d'en faire l'épreuve ſur un criminel condamné à mort. Il ſouffrit l'opération, & il en guérit.

Taille de bois, *f. f.* [*Exprefſio imaginis in ligno.*] Terme de *Graveur*. C'eſt une eſtampe ou image gravée ſur une planche de bois. (Les tailles de bois d'Albert Durer, graveur Alemand, ſont fort eſtimées.)

Taille-douce, *f. f.* [*Scalpro mollius imago exprefſa.*] Eſtampe ou image gravée ſur une planche de cuivre. (Il y a de belles tailles-douces à l'eau

forte, & de belles tailles-douces au burin. Les tailles-douces de Calot sont fort belles.)

* *Taille-doucier*, *f. m.* [*Scalptor.*] Quelques-uns appellent de la sorte ceux qui impriment des tailles-douces, mais leur véritable nom, c'est *Imprimeur en tailles-douces*, & il n'y a guère que le peuple qui les nomme *taille-douciers*.

Taille-mur, *f. m.* [*Proræ pars inferior.*] Terme de *Marine*. C'est une pièce de bois au-dessus de l'extrémité de la proue, proche l'éperon, ainsi dite par les Levantins, parce qu'elle est trencante, & qu'elle semble fendre la mer.

Taille, se dit des incisions qu'on fait avec un instrument trencant. C'est un furieux, qui frappe & d'estoc & de taille, pour dire, de la pointe & du trencant. [*Punctim & cassim ferire.*] On dit aussi figurément, parler d'estoc & de taille. *Mol.*

☞ *Taille-Bacon*. Vieux mot. Un homme de rien. *Rabelais*, l. 2. ch. 25. Reputez-moi à jamais un *taille-bacon de la berne*.

TAILLEMAR, *f. m.* [*Proræ pars inferior.*] Terme de *Marine*. Qui est en usage sur le Levant, & qui signifie la partie inférieure de l'éperon d'une galère qui semble fendre ou tailler la mer.

TAILLE-MORTAILLE. [*Tributum mortaliū.*] Taille qu'un Seigneur devoit sur les hommes de servile condition, au décès de l'homme sur ses biens. Il y avoit des tailles franches, des tailles serviles, & des tailles jurées.

☞ La taille est ou Roïale, ou Seigneuriale. La première est dûe au Roi; & la seconde, au Seigneur de fief. La taille Roïale est ou réelle, ou personnelle. Dans le Dauphiné, les fonds doivent la taille, & les Nobles qui les possèdent doivent la paier. Il y a pourtant des fonds exemts par un long afranchissement. La taille Seigneuriale est de plusieurs espèces. Dans plusieurs Coutumes, la taille est une marque de servitude personnelle, & se leve sur les gens de mainmorte: en ces endroits, taillable & mainmorte sont synonymes; en d'autres, la taille est une simple redevance qui ne produit aucun effet sur l'état & la condition des personnes. *Taille jurée*, est celle que le Seigneur impose selon sa volonté: on dit encore, *taille à volonté*; & dans le Duché de Bourgogne, on se sert de *tailler haut & bas*, pour *tailler à volonté*. La *mortaille* se leve seulement au décès du fief, soit qu'il ait des enfans ou qu'il n'en ait point. *Taille abonée*, réglée à une certaine somme. *Taille à quatre cas*, qui sont mariage de la fille aînée, voyage d'outremer, rançon du Seigneur portant les armes pour le Roi, Ordre de Chevalerie.

TAILLÉ, *TAILLÉE*, *adj.* [*Scctus, incisus, dissectus.*] Coupé. Ajusté. Acomodé. (Arbre taillé. Vigne taillée. Marc taillé. Habit taillé dans le roc. *Abl. Ret. l. 4. c. 2.*)

Tailé, *Taillée*, *adj.* [*Dissectus.*] Terme de *Blason*. Il signifie, divisé depuis le haut de l'angle gauche de l'écu, jusques à l'angle droit. (Il porte taillé d'or & d'azur. *Col.*)

* *Troupes taillées en pièces*. [*Hostes cassi.*] C'est-à-dire, défaits.

† * Cette femme est taillée d'une manière à n'avoir point d'enfans. [*Non exprimitur hæc mulier ad partum.*] C'est-à-dire, est faite d'une manière à n'avoir point d'enfans.

TAILLER, *v. a.* [*Secare, incidere.*] Ce mot, dans la signification générale, veut dire, couper avec un instrument de fer, & se dit entre jardiniers, vigneron, &c. (Tailler la vigne. Les vigneron taillent le marc. Un jardinier doit tailler sagement

avec la serpette ou la scie les branches qui nuisent à un arbre, & racourcir adroitement celles qu'on lui laisse pour faire du fruit.)

Tailler. [*Per sectionem calculum eximere.*] Ce mot se dit en parlant des personnes qui ont la pierre. C'est faire une incision entre les bourses & le fondement, & en tirer la pierre avec la tenette. (Tailler un homme.)

Tailler. [*Monetam concinnare.*] Terme de *Monnoie*. C'est faire la juste quantité des espèces qui doivent être au marc suivant les ordonnances. (Tailler les espèces.)

Tailler. [*Pannum ad vestem conficiendam secare.*] Terme de *Couturière* & de *Tailleur*. Couper de la toile pour faire quelque ouvrage, soit chemise, ou rabat. Couper de l'étoffe pour faire quelque vêtement. (Tailler un caleçon. Tailler une chemise. Tailler un rabat, &c. Tailler une paire de bas. Tailler un manteau, &c.)

Tailler. [*Calamum scalpello acuere.*] Terme de *Maître à écrire*. Acomoder une plume, & la metre en état de servir à l'écriture. (Tailler bien une plume.)

Tailler. [*Polire, effingere, secare.*] Ce mot entre dans quelques façons de parler des arts, & signifie ajuster, aproprier, acomoder comme il faut, afin de servir. (Tailler une pierre précieuse. Tailler une pierre. Tailler l'ardoise.)

Tailler la frisquette. Terme d'*Imprimerie*. C'est découper le morceau de parchemin qui couvre la frisquette, pour que la forme ne porte que sur les endroits qui doivent être imprimés dans les feuilles qu'on tire.

* *Tailler en pièces*. [*Hostes cadere.*] Cette façon de parler se dit des ennemis, & signifie battre & défaire à plate couture les ennemis.

† * *Tailler quelqu'un en pièces*. [*Proscindere, lacerrare famam.*] Façon de parler burlesque, pour dire, dauber de paroles, berner, médire, faire de sanglantes railleries. Ainsi l'Auteur des Amours des Gaules a dit plaisamment. [Elle tailloit en pièces le Milord, & faisoit des plaisanteries de, &c.]

* *Tailler de la besogne à quelqu'un*. [*Operosa negotia alicui facessere.*] C'est lui susciter des affaires embarrassantes.

☞ *Brantome* raconte dans la vie de Charles IX. » qu'après les batailles de Jarnac & de » Moncontour, il y eut Mr. Dorat qui lui présenta des vers qu'il avoit faits à sa louange. » Ha! (dit-il) n'crivez point deormais rien » pour moi, car ce ne sont que toutes flateries » & menteries de moi qui n'en ai donné encore » nul sujet d'en bien dire; mais réservez tous » ces beaux écrits, & tous vous autres Messieurs » les Poètes, à mon frere, qui ne vous fait » que tous les jours tailler de bonne besogne. »

On dit au même sens, *tailler des croupières*. [*In tricis aliquem conjicere.*] Voyez *Croupières*.

Tailler les morceaux à quelqu'un. C'est, proverbiallement, limiter sa dépense, ou lui prescrire ce qu'il doit faire. (On lui a taillé ses morceaux.)

† *Tailler & rogner*. C'est disposer des choses à sa fantaisie. (Vous êtes le maître chez moi, taillez & rognez.)

† *Tailler en plein drap*. C'est, proverbiallement; avoir abondamment tout ce qui est nécessaire pour l'exécution d'un dessein. On dit aussi d'un homme qui a été en pouvoir de faire ce qu'il a voulu, qu'il a taillé en plein drap.

TAILLERESSE, *f. f.* [*Concinnatrix.*] Terme de *Monnoie*. Celle qui nettoie, ajuste, & met

les flaons aux poids prescrites par l'Ordonnance. (Les taillereffes sont responsables de leurs ouvrages, de sorte que si les flaons ne sont pas bien ajustez, ils sont rebutez & cisaillez aux dépens des taillereffes.)

Boifard nous apprend, page 380, qu'il y a cette différence entre les officiers & les tailleurs dans la Monoie, & les taillereffes, » que les » premiers sont pourvus par Lettres en eas de » mort, & qu'il fust que les taillereffes soient » d'estoc & de ligne, c'est-à-dire, descendans, » ou des taillereffes qui aient été reçûes & » prêtè le serment pour avoir droit, savoir les » aînez des taillereffes d'être monoïers. » Mais tous les autres enfans des taillereffes ont seulement droit d'être reçus Ouvriers, en quelque nombre qu'ils puissent être, & en même tems. Mais quand il ne reste plus que des filles qui descendent des filles, elles n'y ont plus de droit.

TAILLETTE, *f. f.* C'est une espèce d'ardoise que l'on taille sur les carrières d'Anjou.

TAILLEUR, *f. m.* [*Concinnator.*] Terme de Monoie. Il y a deux sortes de tailleurs. Un tailleur général pour toutes les Monoies de France, & un tailleur pour chaque Monoie. Le tailleur général est un officier qui fournit tous les poinçons d'éfigie, & les matrices dont les tailleurs particuliers des Monoies ont coutume de fraper tous les quarrez qui servent à monoier les espèces. Le tailleur général présente tous ces poinçons & toutes ces matrices au Bureau de la Cour des Monoies, pour les envoyer ensuite dans les Monoies qui sont en France. Le tailleur, ou graveur particulier qui est en chaque Monoie, est celui qui fournit tous les quarrez nécessaires pour monoier les espèces, & qui est responsable s'il arrive quelque défaut d'ouvrage dans la fabrication des espèces. Le tailleur, ou graveur particulier a cinq sous pour chaque marc d'or, & un sou pour chaque marc d'argent. Ce droit lui est païé par le Maître de la Monoie.

Tailleur. [*Recessitor.*] Se dit au jeu de la bassette de celui qui tient la banque.

Tailleur. [*Sarcinator, sartor.*] Ce mot en général signifie, *qui fait des habits.* (Un bon tailleur. Un méchant tailleur.)

Tailleur pour homme. [*Togæ virilis sartor.*] Celui qui fait des habits pour homme. (Il est tailleur pour homme.)

Tailleur pour femme. [*Chlamydis muliebris sartor.*] Celui qui ne fait que des corps de jupe de femmes, & qui fait faire le reste aux courturières. (Un bon tailleur pour femmes gagne beaucoup.)

Tailleur chauffetier. [*Sarcinator Regius.*] Officier qui fait les habits du Roi.

Tailleur de pierre. [*Quadratarius.*] C'est un artisan qui taille la pierre, & qui la met en état d'être employée dans les ouvrages d'architecture.

TAILLIS, *f. m.* [*Sylva cædua.*] Bois qui se coupe de neuf à dix ans. (Il y en a quatre ou cinq archers qui se cachent dans le taillis. *Abl. Rét. liv. 5. ch. 2.*)

D'abord dans l'épais du taillis
On n'entend qu'un grand chamailis.

Perraut, Chasse.

Taillis. [*Talea.*] Terme de l'*Echiquier d'Angleterre.* C'est un bâton fendu par la moitié, & marqué de quelques entailles, où l'on marque l'argent qu'on prête sur les actes du Parlement.

TAILLOIR, *f. m.* [*Scissorium.*] C'est une assiette de bois. (Un tailleir bien propre.)

Tailloir. [*Abacus.*] Terme d'*Architecture.* C'est la partie la plus haute des colonnes, & les anciens l'appelloient *abaque.* (Faire un tailleir.)

TAILLON, *f. m.* [*Tributum subsidarium.*] Seconde taille, ou imposition qui se fait à la manière de la taille. Argent qu'on lève tous les ans sur le peuple, & monte environ au tiers de la taille. Le taillon fut établi par le Roi Henri II. en 1549, pour augmenter la solde des gens de guerre. (Lever le taillon. Païer le taillon.)

TAILLURE, *f. f.* [*Tessellatum.*] Terme de *Brodeur*, qui se dit quand on se sert de diverses pièces couchées de fatins, de velours, de draps d'or & d'argent, qui s'appliquent comme des pièces de rapport sur l'ouvrage, & qui s'élevent quelquefois en relief. On l'appelle autrement *broderie de rapport.*

TAIN, *f. m.* [*Lamina stannea.*] lame d'étain fort mince, qu'on met derrière les glaces des miroirs.

TAINS, *f. m.* [*Tabulata.*] Terme de *Marine.* Ce sont des pièces de bois grosses & courtes, couchées à terre, sur lesquelles on pose la quille du vaisseau lorsqu'on le met sur le chantier & qu'on le construit.

TAIÏON. Terme des Eaux & Forêts. C'est une chêne réservée depuis trois coupes, qui a trois fois l'âge de taillis.

Taiïon, *f. m.* [*Atavus.*] Vieux mot qui signifioit *grand-pere*, aussi-bien que *Taïe*, *grand'mere.* On s'en sert encore en Picardie.

TAIRE. [*Tacere, silere.*] *Je tai, tu tais, il tait, nous taisons, vous taisez, ils taisent. Je taisois. J'ai teu. Je teus.* Prononcez *je tu & j'ai tu. Que je taise. Je teusse. Je me tairois. Taisant.* (Savoir bien taire un secret. C'est être fort discret que de savoir taire ce qu'il faut taire.)

Ma raison vient toujours me dire,
Taisez-vous, tendres mouvemens,
Mais mon berger vient, il soupire,
Le voici, vains raisonnemens.

Taisez-vous.

Deshoul.)

Faire taire. [*Silentium imponere, audientiam facere, linguam occludere.*] Empêcher de parler. Imposer silence. (Faire taire des gens qui parlent trop haut. Faire taire quelcun, lui tenir tête.)

* *Taire.* [*Sedare.*] Apaiser.

(Ne ferez-vous pas taire un bruit qui vous offense?
Racine, Iphigénie, act. 4. sc. 6.)

Se taire, *v. r.* [*Tacere, conticescere, vocem premere.*] *Je me tai. Je me taisois. Je me suis teus. Je me teus. Je me tairai.* C'est ne dire mot. Ne point parler. N'écrire, ni composer.

(Trouve bon que je me taise.

Main. Poës.

J'entens Amarillis qui chante dans ces bois,
Taisez-vous, rossignols, zéphirs, faites silence.
Lalande, Eglogue.

Veux-tu te taire, la voici. Tai-toi donc.
Molière.

Il faut se taire quand on ne peut parler sans peril. On ne se repent guère de s'être teu, & l'on se repent presque toujours d'avoir parlé.)

Taire. [*Obtemperare, morem gerere.*] Veut dire encore, *plier, acquiescer, obéir.* Les loix se taisent

parmi les armes. [*Inter arma silent leges.*] Quand le cœur se tait, tout parle inutilement.)

TALISSON, *f. m.* [*Taxus.*] Blereau, animal sauvage. *Danet.* Il est parlé des peaux de *taissons* dans l'Exode, mais Scaliger dit que cet animal est inconnu.

T A L.

TAL. [*Papyracca arbor.*] Espèce de palmier qui croît en Amérique. Sa feuille est grande; les Indiens s'en servent au lieu de papier. Il y en a une autre espèce dans la nouvelle Espagne qui sert pour le même usage.

TALANCHE, *f. f.* Droguet de laine sur fil, qui se fabrique en Bourgogne.

TALASPIS, *f. m.* C'est une sorte de fleur en forme de parasol, qui est blanche ou gris de lin. (Talaspi blanc. Talaspi gris de lin.)

TALAPOINS. Prêtres ou Religieux des Indes, dont les uns vivent dans les bois & les autres dans les villes, & tous sont obligez, sous peine du feu de garder le célibat, tant qu'ils demeurent dans cette profession.

TALC, TALQUE, *f. m.* [*Lapis perucidus.*] On écrit l'un & l'autre, mais plus ordinairement *talc.* Le talc est une sorte de minéral. Mais il y en a de plusieurs manières. Talc commun, talc faux, talc vrai, talc en masse, talc en pierre, talc jaune. *Talc de Venise*, sorte de talc qui étant bien préparé sert pour faire du fard. Le talc ordinaire est une espèce de pierre onctueuse, molle, nette, d'une couleur perlée, qu'on peut séparer en lames, & dont les lames rendues minces ont assez de transparence. On le coupe sans peine au couteau; il se plie, il est glissant & gras à l'attouchement, il s'attache & se laisse difficilement briser; il résiste à un feu assez véhément sans souffrir de changement considérable. *Talc de Moscovie.* C'est une espèce de talc fort clair, qu'on taille par feuilles & qu'on applique sur les portraits ou signature. C'est de ce talc que Voiture parle ainsi, *lettre 35.* (Tous les changemens qu'elle a faits en votre vie me semblent comme des pièces de talc qu'on applique sur les portraits, qui laissent voir toujours le même visage. Les Chimistes en parlant de talc, disent, *préparer le talc.* Voyez *Emery*, *Traité de Chime.*) M. Pott a fait un examen pyrotechnique du talc, qu'on lit dans les Mémoires de l'Académie de Berlin, *année 1746. page 63. & suiv.*

TALÉD, *f. m.* [*Velum frontale.*] Ce mot en parlant des Juifs, signifie *le voile dont les Juifs se couvrent lorsqu'ils sont dans la synagogue.* Voyez *le livre des Cérémonies des Juifs.*

TALÉMOUSE, ou TALMOUSE, *f. f.* [*Panis dulciarius ex ovis & caseo compactus.*] C'est une sorte de petite tarte qui est en triangle & qui est remplie de fromage. (Les meilleures talemouses sont celles de Saint-Denis en France. Talemouse toute chaude, talemouse sortant du four.)

☞ Villon dans son Testament :

Item à Jehan Ragnier je lui donne,
Qui est Sergent, voire des douze,
Tant qu'il vivra, ainsi l'ordonne,
Tous les jours une talemouse
Pour bouter & fourrer sa moufe.

Voyez les Origines de Ménage.

TALENT, *f. m.* [*Talentum.*] Prononcez *talán.* Ce mot vient du Grec. C'étoit en général

une sorte de monnaie d'or ou d'argent, qui valoit différemment. Le Talent Attique valoit cinquante Mines Attiques, qui selon la plus commune opinion faisoient 2313. livres de notre monnaie, car la Mine Attique valoit 46. livres & quelques sols. Le talent de l'Isle d'Egine valoit le double du talent Attique. Le talent Euboïque, ou de l'Isle d'Eubée, qu'on appelle aujourd'hui *Négrepont*, valoit 56. Mines Attiques & environ 2600. livres de notre monnaie. Le talent d'Egypte étoit de pareille valeur. D'autres croient qu'il valoit le double du talent Attique. Le talent Babilonien & celui de Perse valoient 70. Mines Attiques. Et celui de Sirie en valoit 25. Il y avoit de grands & de petits talens.

Talent. [*Dos, facultas.*] Ce mot se dit des personnes & signifie *don de nature, avantage de la nature, avec lequel on est né & qui fait qu'on paroît plus qu'un autre, qu'on a plus de génie & de facilité pour les choses que ceux qui n'ont pas le même talent.*

. (Toutes sortes d'esprits
De mon talent ne sauront pas le prix.
Boileau, *Épîtres:*

J'ai cent mille vertus en Louis bien contez.
Est-il quelque talent que l'argent ne me donne ?
C'est ainsi qu'en son cœur ce financier raisonne.
Despréaux:

Il est né avec de grands talens. Il est né avec un talent particulier pour la poésie. Il a reçu de beaux talens de la nature. Il a un talent admirable pour cela.

Votre injuste soupçon avec raison nous pique,
De notre Amarilis nous savons les talens,
Et que la plus mordante & severe critique
Ne lui pourra jamais faire sentir ses dents.
Deshoullieres.)

☞ On dit quelquefois *mal-talent*, pour signifier *ennui, mauvaise humeur.* Dans le *Roman de la Rose* :

Car quand le cœur est bien dolent,
N'a pour vrai desir ne talent.

* *Faire valoir le talent.* [*Facultatem quaestui habere.*] Proverbe, pour dire *faire estimer le métier qu'on fait & le mettre en honneur, se faisant un peu considérer.*

Enfourer le talent. C'est rendre ses bonnes qualitez inutiles par paresse ou par une fausse modestie, ou parce qu'on ne sçait pas en faire usage.

TALER, *f. m.* [*Talerus regius.*] Monnaie d'argent valant un écu, qui fut premièrement fabriquée en Bohême en 1520. par les Comtes de la Maison de Selicon.

TALINGUER, *v. a.* [*Rudentem annullo anchora alligare.*] Terme de Mer. Amarer les cables, c'est lier les cables à un gros anneau de fer qu'on appelle *arganeau.* (Talinguer les cables.)

TALION, *f. m.* [*Talio.*] Punition égale à l'offense qu'on a faite. (La peine du talion; dent pour dent, œil pour œil, étoit dans les Loix de Moïse.)

☞ Cette peine est abolie en France; il faut qu'elle ait été autrefois pratiquée, car il est dit dans la décision 89^e. de Jean Desmarets, *part. 2.* « Le Procureur du Roi en accusation criminelle, ou Bailliage dont il est Procureur, n'est tenu de foi inscrire, à peine du talion, » *secus de aliis.* »

TALISMAN, *f. m.* [*Talisma.*] Terme d'*Astrologue*. Borel dans son Dictionnaire dit que le mot *Talisman* est un mot Persan, qui signifie *gravure consacrée*. C'est une figure faite sous de certaines constellations. Je crois plutôt que *Talisman* vient du mot Hebreu *Tselem*, qui veut dire *image*. Les Arabes en transposant la seconde lettre, en ont fait le mot *Talisman*. Les Grecs appelloient ces sortes de figures *Periapta*, parce qu'on les portoit attachées au cou ou au bras; & les Romains les nommoient *Amulcu*. (Faire un talisman. Voyez *Gadroys*.)

TALISMANIQUE, *adj.* Qui appartient au *Talisman*. (Vertu talismanique)

TALISMANISTE, *f. m.* [*Talismanista.*] Mot fastidieux pour dire *celui qui fait des talismans*. *Celui qui ajoute foi aux talismans*. C'est un *Talismaniste*. On dit aussi *talismanique*.

TALLAR, *f. m.* [*Prora triremis tabulatum.*] Terme de *Marine*. C'est dans une galere l'espace qui est depuis le courfier jusqu'à l'apostis, où se mettent les escomes.

TALLEVENUS, *f. f.* Pots de grés, propres à mettre du beurre.

TALMELIER. [*Talemarius.*] C'étoit autrefois le synonyme de *Boulangier*. Ce nom se trouve encore dans leurs lettres de *Maîtres*.

TALMOUSE, *f. f.* Pièce de pâtisserie de figure triangulaire, faite avec du fromage, du lait & du beurre. Voyez *Talemouffe*.

TALMUD, *f. m.* [*Ritualis Judæorum liber.*] Ce mot se dit en parlant des *Juifs*. En Hebreu il signifie *Doctrine*, de la racine *Lamad*, apprendre. C'est un livre qui contient les constitutions & les règles des sages *Rabins* & des *Docteurs Juifs* pour le bien & pour la conduite des *Juifs*. Le *Talmud* a été interprété par *Salomon Jarchi* qui étoit de *Troie*, & il est principalement défendu en *Italie*. Le *Talmud* a été imprimé en plusieurs endroits. L'une des meilleures éditions est une ancienne de *Venise* en plusieurs grands volumes. Il y a deux *Talmuds*, celui de *Jerusalem* & celui de *Babylone*, qui est le plus étendu, qui a le plus de cours parmi les *Juifs* & qu'on lit d'ordinaire. Le *Rabin Moïse* fils de *Maimon* en a fait un abrégé, qui vaut mieux que le *Talmud*, selon le témoignage de *Scaliger*, parce qu'il l'a purgé des tables dont il est plein. Les *Juifs* n'ajoutent pas moins de foi au *Talmud* qu'à l'*Ecriture Sainte*, quoi qu'il soit rempli de mille extravagances.

TALMUDIQUE, *adj.* Qui appartient au *Talmud*.

TALMUDISTE, *f. m.* [*Thalmudista.*] Celui qui est attaché aux sentimens du *Talmud*, qui en suit les dogmes, qui les entend & qui les explique. (C'est un *Talmudiste*.)

† **TALOCHÉ**, *f. f.* [*Strictus acutusque articulus*] Mot vieux, bas & burlesque, pour dire *un coup*. (Il a eu une bonne taloché. Donner une taloché à quelqu'un.)

§ Voyez aussi les *Origines de Ménage*, qui rapporte un endroit d'un *Manuscrit de la Chambre des Comptes*, où il est dit: *Item sur chacun ouvrier ou marchand d'épées ou taloches, pareillement un chief*. Et de là (dit-il) cette façon de parler, *donner une taloché*, pour dire *un coup de...*

TALON, *f. m.* [*Talus.*] Os presque carré qui est au bas de la jambe. *Degori*. (Avoir le talon écorché. poser le talon à terre. *Ablanc*. Avoir les mules aux talons.)

† * **Talon**. Ce mot, au figuré, entre dans

quelques façons de parler ordinaires & familières. Exemples. (Montrer les talons. [*Abire.*] C'est-à-dire, s'enfuir. Quoiqu'il soit vêtu à la mode on n'aime que ses talons. C'est-à-dire, on ne souhaite rien tant que de ne le voir plus, que de le voir s'en aller. Il est toujours à ses talons. [*Perpetud eum infectatur.*] C'est-à-dire, il le suit, ou la suit toujours, il ne la quitte pas. Jouer des talons. [*Terga vertere.*] C'est-à-dire, s'enfuir.)

Talon. [*Clavi palma.*] Terme de *Mer*, qui se dit en parlant de la quille d'un bâtiment. C'est l'extrémité de la quille du côté qu'elle s'assemble avec l'estambord, qui est une pièce de charpenterie élevée & mise en faillie sur le bout de la quille à l'arrière du vaisseau, pour soutenir le gouvernail.

Talon de rode. [*Pars posterior trabis*] C'est le pié de la rode de proue, ou de la rode de poupe, qui s'enchâsse à la *Carène*.

Talon. [*Cymacium, undalyfés.*] Terme d'*Architecture*. Espèce de moulure composée d'un filet carré & d'une cimaise droite qui termine souvent les menuiseries où l'on fait des ornemens. On l'appelle aussi *Gucule renversée*.

Talon. [*Calcaris pars suprema.*] Ce mot entre dans plusieurs façons de parler de manège, & il se prend alors pour l'éperon qui est au talon du cavalier. Ainsi on dit: (cheval qui connoit les talons, qui entend les talons, qui obéit aux talons. Cheval qui répond aux talons. Cheval qui est bien dans les talons. Cheval qui fuit les talons, qui résiste aux talons. Promener un cheval dans les talons. Donner du talon à un cheval. Porter un cheval d'un talon sur l'autre. C'est-à-dire, le faire aller de côté, tantôt d'un talon & tantôt de l'autre.)

Talon. [*Hastæ pars infima.*] Terme de *Maître d'exercice militaire*. C'est le bout du bas de la pique. (Talon de pique mal fait.)

Talon. [*Infima novaculæ extremitas.*] Terme de *Barbier* & de *Coutelier*. Ce mot se dit en parlant de *rasoir*. C'est la dernière partie du taillant du rasoir. (Le talon du rasoir ne vaut rien. Raser du talon.)

Talon. [*Talare.*] Terme de *Talonnier*. C'est un petit morceau de bois léger, bien plané, qu'on met sous des souliers & des mules de femmes, qui répond, quand elles sont chaussées, à la partie du pié, qu'on appelle le talon. (Voilà un talon de bois fait très-proprement.)

Talon. [*Talare.* Terme de *Cordonnier*. Ce sont plusieurs petits morceaux de cuir, collez & chevillés les uns sur les autres, qu'on attache au bout du foulier, ou de la botte pour répondre à la partie du pié de l'homme qu'on nomme le talon. (Brocher un talon. Rougir ou noircir un talon. Liffier un talon.)

Il se dit aussi de la partie des bas qui répond au talon. (Mettre de coins, des femelles & des talons à des bas de soie.)

Talon. [*Frondis infima pars.*] Terme de *Jardinier*. C'est la partie la plus basse d'une branche. C'est la plus grosse partie d'une branche coupée. (On prend le talon de la branche quand l'extrémité est trop foible. *Quint. Jard. Fr. t. 1.*)

Il se dit aussi de l'*artichaud* [*Infima pars cinaræ.*] C'est l'endroit où tiennent les racines, & d'où sortent les feuilles de l'œilleton d'étaché du principal pié. (L'œilleton est bon pourvu que le talon soit jeune & un peu enraciné. *Quint. Jard. Fruit. tome 1.*)

On dit proverbialement, *la peur lui a donné des ailes aux talons*; pour dire qu'un homme s'est enfui. [*Timor addidit alas.*] *Cet importun est toujours à mes talons.* [*Me urget.*] *Il avoit l'esprit aux talons quand il a fait cette sottise.* *Montrez-moi les talons.* C'est-à-dire, sortez d'ici. *Mercener sur les talons de quelcon.* C'est le suivre de fort près. [*Pedem pede premer.*]

TALONNER, *v. a.* [*Equum calce ferire*] Donner des coups de talon. (Il étoit monté sur une roffe qu'il talonnoit de toute sa force, parce qu'il n'avoit ni verge ni éperon.)

+ * *Talonner.* [*Aliquem urgere, aliqui instare.*] Presser, poursuivre, pousser vertement. (Voici un Prélat qui nous talonne & qui nous pousse d'une manière bien étrange. *Patru, plaid. 5.* Talonner un paresseux.

Je m'étonne
Qu'avec tant de beaux métiers
La nécessité vous talonne.

Main. Poës.)

Ce terme est bas; on ne le souffre que dans le familier. Racan dit, mais mal, dans le Pseaume 6.

Mon juste repentir qui toujours me talonne.

TALONNIER, *f. m.* [*Talarus opifex.*] Ouvrier qui ne fait que des talons de bois pour femmes. (Il n'y a point de maîtrise parmi les talonniers, parce qu'on gagne fort peu à travailler en talons, & qu'il n'y a pas beaucoup de talonniers. Les talonniers sont fort pauvres.)

TALONNIERES, *f. f.* [*Mercurii talaria.*] Ce mot se dit en parlant de Mercure. Ce sont des aîles aux talons de Mercure, fils & messager de Jupiter. (Les talonnières de Mercure sont fameuses dans les ouvrages des anciens Poëtes. Mercure prend ses talonnières & fend les airs.)

Talonnières. [*Talaria.*] Terme de Religieux qui vont avec des sandales, ou des focs. C'est un morceau de cuir qui couvre le talon & qui se vient rendre sur le coup du pié où il s'atache. (Ce n'est que l'hiver que les Religieux déchauffez mettent des talonnières pour se garantir du froid aux talons.)

TALPA, *f. m.* ou *Taupe.* C'est une tumeur molle de figure irrégulière accompagnée de sinus, & qui contient un pus blanc & épais comme de la bouillie. Cette tumeur se forme sous les tégumens de la tête.

TALQUE. Voiez *talc.*

TALUS, *f. m.* [*Acclivitas, declivitas.*] Prononcez *talû.* *De Ville, première partie de son livre des Fortifications, chap. 29. & 2. part. ch. 39. écrit talud, mais presque tous les autres écrivent talus.* Le *talus* en matière de fortification, c'est la pente qu'on donne à une muraille ou à une élévation de terre, afin qu'elles aient plus de pié & plus de force pour se soutenir & soutenir quelque pèsanteur. *Talus* signifie la même chose que *pente.* Le *talus* est tout ce qui va en penchant. (Donner du *talus* à une muraille. Mur qui n'a pas assez de *talus.* Donner le *talus* aux parties de la fortification.)

TALUS. [*In talum exiens projectio.*] Terme de *Maçon.* On appelle *talus* en maçonnerie lors qu'une muraille diminué de son épaisseur à mesure qu'elle s'élève.

TALUTER, ou *taluder*, *v. a.* [*Declivem murum struere.*] Elever un *talus.* Donner du *talus*, du pié, de la pente à une muraille, à un rempart.

(Taluter un rempart. Les murs qui soutiennent des terrasses doivent être taludez.)

TAMALAPATRA, ou *Malabrum.* C'est la feuille d'un arbre qui croit aux Indes; on la croit propre pour fortifier le cerveau & l'estomac, pour chasser les mauvaises humeurs par la transpiration & par les urines.

TAMANDUA, ou *Myimecophagus.* Animal à quatre piez, qui vient en Amérique. Il ressemble au renard, mais il n'en a pas la finesse.

TAMARAKA, ou *Cohyne.* Arbre qui croit en Amérique. Sa feuille est semblable à celle du Laurier. Son fruit appliqué sur la tête, en apaise les douleurs.

TAMARINS, *f. m.* [*Tamarix, myrice.*] Fruit à noiaun que porte un arbre qui croit aux Indes, & qui a quelque ressemblance avec les dates. (Les meilleurs tamarins sont noirâtres, ou bruns, luisans & mous, & ils sont froids & secs au second degré.)

TAMARIS, *f. m.* [*Tamarix gallica.*] Arbre de moyenne hauteur dont les feuilles sont petites & longues, les fleurs ramassées en grappes, le fruit lanugineux, & qui est propre pour empêcher les obstructions du bas ventre. Les Teinturiers s'en servent au lieu de noix de gales, pour teindre en noir.

TAMBAC, ou *Tambaque.* Mélange d'or & de cuivre, que les Siamois trouvent plus brillant, & estiment plus que l'or.

Tambac, ou *Calembac.* Bois précieux de la Chine, qui est une espèce de bois d'aigle ou d'aloës.

TAMBOUR, *f. m.* [*Tympanotriba.*] C'est un soldat destiné à battre la caisse pour avvertir l'infanterie, les dragons & les mousquetaires du Roi, de leur devoir. (Le tambour de la compagnie est mort. Commander au tambour d'un régiment de battre la marche, de battre aux champs, de battre la charge, la guerre, la retraite, la diane, la chamade, &c.)

Tambour, ou *caisse.* [*Tympanum.*] L'un & l'autre se dit, mais *caisse* est le plus usité parmi les soldats pour signifier l'instrument militaire très-ancien dont on se sert dans toute l'infanterie, dans les mousquetaires du Roi, & dans les dragons. Il est composé d'un fût rond, embelli ordinairement de petits cloux, de cordes pour bander, & couvert à chaque bout d'une peau de mouton bien raturée. On bat celle de dessus avec deux baguettes proprement tournées & au bas de la peau de dessous il y a deux cordes de boiaux qu'on appelle *timbre*, & qui font résonner l'instrument. (On bat le tambour par tout le Roiaume. Louiez le Seigneur avec des tambours. *Pseaume 130.*)

Tout le Palais retentit de clairons;
De flutes, de hautbois, de rustiques musettes;
Et l'on n'entend aux environs
Que des tambours & des trompettes.
Perr. Grifeld.)

☞ Malherbe; dans la Prière pour le Roi allant en Limoulin :

Et le peuple qui tremble aux frayeurs de la guerre;
Si ce n'est pour danser, n'aura plus de tambours.

Tambour de basque. [*Tympanum cantabricum.*] C'est une sorte de petit instrument récréatif composé

composé d'un bois large de trois bons doigts , cédé , plié en forme de cerceau , enjolivé ordinairement de papier marbré , ou de quelque couleur , & garni de sonnettes , sur lequel on a bandé fortement une peau de mouton , & duquel on joue , le tenant d'une main & le frappant de l'autre. Les Egypciennes jouent du tambour de basque , & les danseurs de cordes en jouent aussi quand ils sont en parade. Le tambour de basque a un fond , un cercle , des grelots & des plaques. Ces tambours , ou d'autres qui leur ressemblent étoient en usage dans les jeux publics & dans les fêtes de Baccus & de Cibéle.

Spon a inféré dans ses Recherches d'Antiquité , pag. 155. la figure de deux femmes qui jouent d'un instrument tout semblable à nos tambours de basque , & que l'on apelloit *tympanum* , dont l'invention avoit été apportée de Syrie , selon le témoignage de Juvenal :

*Jam pridem Syrus in Tiberim , defluxit Orontes ,
Et linguam , & mores , & cum tibicine chordas
Obliquas , nec non gentilia tympana secum
vexit.*

On croit avec beaucoup d'apparence que ce fut avec un semblable tambour que la sœur d'Aaron commença à chanter le Cantique de joie que nous lisons dans le chapitre 15. de l'Exode : *Sumpfit ergo Maria prophetissa , soror Aaron , tympanum manu sua , egressaque omnes mulieres post eam , cum tympanis & choris.* L'étimologie du mot tambour est incertaine. Le P. Labbe le dérive du Grec τῆρα , *Fraper.* Vossius le dérive de l'Hébreu ; Ménage de l'Espagnol *tambor* , qui vient de l'Arabe *altambor*. Les tambours de basque sont ainsi appelés parce que les peuples de la Biscaye aiment fort à danser au son des tambours , qui les anime plus que le violon.

Tambour. [*Sphaeristerii murus extans.*] Terme de *Jeu de paume*. C'est une avance de muraille qui est au mur opposé à la galerie du jeu de paume. (Donner dans le tambour.)

Tambour. [*Tympanum.*] Terme d'*Anatomic*. C'est une membrane sèche , mince & déliée comme une toile d'araignée , qui se trouve dans l'oreille intérieure , derrière laquelle il y a une corde fort déliée tendue tout du long , comme dans un tambour de guerre. Cette membrane reçoit aisément l'impression du son extérieur.

* **Tambour.** [*Tympanum musicum pennulis distinctum.*] Machine ronde comme un tambour , qui sert à faire jouer des orgues toute seule sans le secours de la main. Sur ce tambour il y a des réglés comme sur un papier de Musique , & à la place des notes , il y a des pointes de fer , qui accrochent & font baisser les touches selon le son qu'on désire en tirer.

* **Tambour.** [*Tympanum.*] Terme d'*Horloger*. C'est une petite boîte ronde où est renfermé le grand ressort , qui est comme l'ame de la montre. Les horlogers appellent *barillet* , ce que les autres appellent *tambour*. (Ce tambour est trop petit.)

* **Tambour**, ou *Chaufe-chemise*, *f. m.* [*Quasillus calefactorius.*] L'un & l'autre se dit. Les Boisseliers , qui font de ces tambours , appellent *chaufe-chemise* ce que les Dames nomment *tambour*. C'est une machine de bois en forme de caisse de véritable tambour , haute de quatre à cinq piez , & large d'un & demi , avec un couvercle , au milieu de laquelle on a tendu un réseau à claire voie , sur lequel on met une chemise ou autre linge , & sous lequel il y a une poêle

Tome III.

pleine de charbons ardents , pour chauffer ce linge ou cette chemise. (Ce tambour est comode l'hiver.)

Tambours. [*Murus , tabulamentum extans.*] En architecture c'est une avance de maçonnerie ou de menuiserie dans un bâtiment où l'on veut faire une double porte , comme l'on en voit aux Eglises.

Tambours. Espèce de gros cylindres de fer , qui servent à écraser les cannes & à en exprimer le suc dans les moulins à sucre. Celui du milieu s'appelle *le grand rôle* ; les deux qui sont à ses côtés se nomment *les petits tambours*.

Tambour d'éperon. [*Corbis proralis.*] Terme de *Marine*. Ce sont des planches que l'on cloué sur les jantereaux de l'éperon , pour rompre les coups de mer qui donnent contre.

† * *Ce qui vient par la flute , s'en va par le tambour.* [*Malè parata , malè dilabuntur.*] Proverbe , pour dire qu'on dépense souvent avec profusion ce qu'on a acquis avec facilité.

† * *Vouloir prendre les lièvres au son du tambour.* Voyez *son*.

† **Tambour batant.** [*Tympanis concrepantibus.*] C'est-à-dire , au son du tambour.

† * *Mener un homme tambour batant.* [*Probè aliquem exagitare.*] Pour dire avoir un grand avantage sur lui dans la dispute ou dans le jeu , &c.

† **TAMBOURIN**, **TABOURIN**, *f. m.* [*Tympanulum.*] L'un & l'autre se dit , mais *tabourin* semble un peu plus usité. Le *tabourin* est un petit tambour d'enfant. Les personnes qui parlent sérieusement diront un *tambour d'enfant* , & jamais un *tambourin* , ni un *tabourin*. (Acheter un tabourin à un enfant pour l'amuser. Les poupetiers venlent des tabourins , ou tambourins. Voilà un joli tabourin , ou plutôt un joli tambour d'enfant.)

† **TAMBOURINER**, **TABOURINER**, *v. n.* [*Tympano concrepare.*] L'un & l'autre se dit , mais *tambouriner* semble plus usité que *tabouriner*. C'est fraper avec une ou deux petites baguettes sur un tambour d'enfant. Il ne fait que *tambouriner*.)

† **TAMBOURINEUR**, **TABOURINEUR**, *f. m.* [*Tympnotriba.*] L'un & l'autre se dit en parlant des petits enfants qui ont des tambours ; mais le mot de *tambourineur* est plus usité que celui de *tabourineur*. (On a la tête rompié à la foire S. Laurent , on n'y entend que des tambourineurs.)

TAMBUL, ou *Betre*. Plante des Indes , dont la feuille raréfie la pituite du cerveau , & fortifie l'estomac. Les Indiens la mêlent souvent avec l'Areca , le Cardamome , le Girofle & les écailles d'huitre ; ils mâchent de cette composition pour se rendre la bouche agréable.

TAMETES. Mouchoirs de toile de coton ; qui se fabriquent aux Indes Orientales.

TAMIS, *f. m.* [*Cribrum , incerniculum.*] Sas. Voyez ce qu'on a dit du *sàs*. (Un petit tamis. Un grand tamis.) *Tamis à poudre*. C'est une sorte de sàs qui est un instrument pour pousser la poudre , & qui est composé d'un dessus de toile de crin , & d'un fond de peau de mouton. *Batre le tamis*. C'est passer la poudre par le tamis)

Passer par le tamis. On le dit , au figuré , d'un homme qu'on examine sur sa conduite , sa doctrine & ses mœurs.

Tamis. [*Acer cribatus , perforatus.*] Terme d'*Organiste*. C'est une pièce de bois percée , à travers de laquelle passent les tuyaux de l'orgue , & qui sert à les tenir en état.

R r r r

TAMISER, *v. a.* [*Incernere, succernere.*] Terme de *Parfumeur*. C'est passer par le tamis. (Tamiser la poudre. Poudre bien tamisée. Poudre qui n'est pas assez tamisée. Cela est fort bien tamisé.)

TAMISAILLE, *f. f.* [*Ad clavum gubernaculi intercapedo.*] Terme de *Marine*. Petit étage qui est à une flûte, en la grande chambre & celle du Capitaine, & où passe la barre du gouvernail.

TAMOATO, ou *Soldido*. Poisson de rivière de l'Amérique. Il est apéritif, & propre pour la gravelle.

TAMPON, *f. m.* [*Obturamentum.*] Tout ce qui sert à boucher quelque chose. Un gros tampon. Un petit tampon. Il faut mettre là un tampon.)

Tampons. [*Clavi, fibula.* Terme de *Charpentier* & de *Menuisier*. Chevilles de bois dont on garnit les solives d'un plancher, les poteaux des cloisons.

Tampon. [*Obturamentum.*] Terme de *Fûteurs de flûtes, hautbois, & autres pareils instrumens*. C'est la partie de la flûte, ou du flageolet qui aide à faire l'embouchure de la flûte ou du flageolet, & sert à donner le vent. (Tampon qui ne vaut plus rien.)

Tampon. [*Talea lintearia.*] Terme d'*Imprimeur en taille douce*. C'est un morceau de linge tortillé pour ancrer la planche. (Le tampon est perdu.)

Tampon. [*Talea pannaria.*] Terme de *Graveur en cuivre*. Feutre dont se servent les graveurs en cuivre pour frotter leurs planches.

TAMPONNER, *v. a.* [*Obturare.*] Mettre un tampon à quelque chose qu'il faut boucher. (Tamponner un vaisseau, tamponner une solive où l'on a fait un trou.) Au figuré, on se sert en termes populaires du verbe *tamponner*, pour dire, *flater, caresser quelqu'un, badiner avec lui en lui donnant de petits coups.*

T A N.

TAN, *f. m.* [*Quercus cortex.*] Terme de *Taneur*. Poudre d'écorce de chêne pilée, dont le taneur se sert pour donner au cuir la couleur & la nouriture qui lui est nécessaire. (Donner le tan aux cuirs. Mettre le cuir en tan.)

† *Tan.* Mot imaginé pour exprimer un ton grave de tambour. (Tan, trefan, tan.)

TANCER. Voyez *tanfer*.

TANCHE, *f. f.* [*Tinca.*] C'est un poisson de lac, d'étang & de rivière paisible. La tanche tire sur le verd & sur le jaune. Elle a de petites écailles très-glissantes, deux ailes auprès des ouïes, deux autres au ventre, une auprès du trou des excréments, & sur le dos une autre courte & sans aiguillon. (La chair de la tanche est ferme, mais elle est mal-saine, parce qu'elle est limoneuse.)

TANDIS. [*Dum, interea.*] Sorte de conjonction qui veut toujours être suivie d'un *que*.

(Tandis qu'on fait des Vers on n'a guère d'argent.
Gon. Épit.)

C'est-à-dire, lorsqu'on s'amuse à rimer, on n'amasse pas grand'chose. Tandis qu'on est jeune on ne juge sainement de rien.)

TANDROLE, *f. f.* [*Vitreum recrementum.*] Terme de *Verrerie*. Sel qui furnage au-dessus de la première fonte du verre.

TANE, (**TANNE**) *f. f.* [*Pustula.*] Petite tache noire sur le visage qu'on peut aisément ôter avec une épingle. (Une grosse tane. Une petite tane. Faire en aller les tanes du visage. Oter les tanes.)

T A N.

TANE'. (**TANNE'**.) [*Castaneus, fulvus, ferrugineus.*] Couleur qui ressemble au tan ou à la châtaigne, qui est une espèce de roux fort brun.

TANÉE, (**TANNE'E**) *f. f.* [*Pulvis coriarius detritus.*] Terme de *Taneur*. C'est du tan usé & qui sort des fosses. (Voilà de la tanée.)

TANER, (**TANNER**) *v. a.* [*Corium pulvere quercuo perficere.*] Terme de *Taneur*. C'est donner au cuir toutes façons nécessaires afin de pouvoir être corroïé (Taner un cuir. Un cuir bien tané. Un cuir mal tané.)

TANERIE, (**TANNERIE**) *f. f.* [*Coriarii subactus officina, tannaria.*] C'est le lieu où l'on tane. (Une belle tanerie. Les compagnons sont à la tanerie.)

TANEUR, (**TANNEUR**) *f. m.* [*Coriarius crassiorum coriorum perfector.*] C'est celui qui aiant pris une peau du boucher, la met boire un certain tems à la rivière, la rabat ou la jette dans les pleins, en ôte le poil, l'écharne, la quioffe, c'est-à-dire, la nêtie, lui donne le tan, la met à l'essui, & la met en état de passer entre les mains du corroieur. (Un bon taneur. Un habile compagnon taneur.)

TANEUSE, (**TANNEUSE**) *f. f.* [*Coriaria.*] Femme de taneur. Veuve de taneur qui fait travailler des compagnons taneurs. (Une riche taneuse.)

TANGAGE, *f. m.* [*Navis libramentum.*] Terme de *Marine*. C'est le balancement du vaisseau de l'avant à l'arrière. (Le tangage du vaisseau n'a pas été tout-à-fait désagréable.) Dès qu'on a vu un vaisseau sous voiles, & faisant route avec un vent frais, on ne peut ignorer que ce vaisseau, à mesure qu'il avance, plonge un peu de l'avant, & se relève tout de suite. C'est ce qu'on appelle *tangage*.

TANGENTE, *f. f.* [*Linea tangens.*] Terme de *Matématiques*. C'est une ligne qui touche un cercle, ou une ligne courbe en un point. (C'est une tangente. La tangente d'un cercle est ordinairement terminée par le point où elle rencontre la *secante*. Voyez *secante*.)

TANGER LA CÔTE. [*Littus raders.*] Terme de *Mer*. C'est courir le long de la côte.

TANGUER, ou *tanquer*, *v. n.* [*Librari.*] Terme de *Mer*. C'est se hausser de l'avant & puis de l'arrière, comme si le vaisseau se balançoit sur les lames de la mer. (Le navire tangué.) On dit aussi, *on tangué*.

TANI. C'est la meilleure des deux espèces de soie qui vient de Bengale.

TANJEBS. Mouffelines ou toiles de coton doubles, qu'on tire de Bengale. Ce sont aussi des mouchoirs de mouffeline brodée, qui viennent par pièces.

TANIÈRE, *f. f.* [*Spelunca, fovea.*] Lien creux dans la terre où se retire le renard. (Enfermer le renard dans sa tanière.)

* *Tanière.* [*Latibulum, secessus.*] Lieu & endroit où l'on se cache pour échapper à son ennemi. (Il disoit qu'il ne lui souffriroit plus de fuir la lice, & qu'il s'en iroit le faire sortir de sa tanière. *Vaug. Quin. l. 3. c. 8.*)

TANQUER, *v. n.* Terme de *Mer*. Voyez *tanguer*.

TANQUEUR, ou *Gabarié*, *f. m.* [*Bajulus.*] Terme de *Mer*. Ceux qui portent à bord les marchandises, & qui du bord les portent à terre. Ceux qui se mettent à l'eau, & apportent à terre sur leurs épaules les hommes & leurs hardes, ou qui de terre les portent au vaisseau lorsqu'il ne peut approcher de terre. *Fournier*.

† TANSER, (TANCER) *v. a.* [*Increpare, objugare.*] Ce mot entre dans le burlesque & le satirique. Il signifie, *Reprendre, réprimander, gronder, blâmer, menacer.* (Il s'avise à contretems de le tanser. *La Fontaine, Fables, livre 2.* Il se dit quelquefois serieusement. Ceux de Numance tansant leur jeunesse de ce qu'elle fûit, c'est bien le même troupeau, dit-elle, mais ce n'est plus le même pasteur. Tibere tanfa Germanicus d'avoir osé, contre la défense d'Auguste, entrer en Egipte. *Abl. Tac. Ann. l. 2. ch. 19.*

L'enfant lui crie, au secours, je peris,
Le Magister se tournant à ses cris,
D'un ton fort grave à contre-tems s'avise
De le tanser. Ah ! le petit babouin,
Voiez, dit-il, où l'a mis sa sottise.

La Fontaine.)

☞ Dans Pathelin :

Et qui diroit à vostre mere
Que ne fussiez fils de vostre pere,
Il auroit grand faim de tanser.

Voiez les Origines de Ménage.

TANT, *adv.* [*Ità, adèd.*] Tellement. Si fort. Si. Le mot de *tant*, immédiatement devant un nom substantif, régit le genitif, & signifie *grand.* (Je prens tant de plaisir à vous écrire, que je n'en trouve guère davantage à ne rien faire. *Voiture, let. 15.*

Je ne verrai jamais rien qui soit tant aimable,
Ni vous rien désormais qui puisse tant aimer.

Voiture, Poësies.

Il n'y a point d'homme au monde que je respecte tant que lui. *Voit. l. 30.)*

Tant. [*Tantum.*] Autant que. (Je n'aimerais jamais rien tant au monde que vous. *Voit. l. 14.* Rien ne coute tant que l'étude. *Ablanc.)*

Tant. [*Tantum.*] Ce mot entre en plusieurs façons de parler qui ont des sens différens. Exemples. *Tant pour hommes que pour femmes.* C'est-à-dire, autant pour hommes que pour femmes. *Nous avons chacun tant par tête.* C'est-à-dire, nous avons chacun dépensé une telle somme ; nous devons chacun une certaine somme. *Nous étions tant à table.* C'est-à-dire, un tel nombre. *Cet ouvrier gagne tant par jour.* Il y a tant de gens à contenter, qu'on n'y peut suffire, c'est-à-dire, un si grand nombre de gens. *Tant de fois.* Vous dites tant que je ne me saurois contraindre. *Voit. l. 24.* C'est-à-dire, vous dites si souvent que je ne me puis contraindre. *La mort ne vous a pas fait peur de tant près que vous l'aiez vûe.* *Voit. l. 15.* C'est-à-dire, la mort ne vous a point fait de peur, quoique vous l'aiez vûe de fort près. *S'ils faisoient tant que d'en tirer quelques-uns, ils se rencontroient.* *Vaug. Quin.* C'est-à-dire, s'ils en tiroient, &c. Il a soixante & tant d'années.

Plût à Dieu qu'on réglât ainsi tous les procès,
Que des Turcs en cela l'on suivit la méthode,
Le simple sens commun nous tiendrait lieu de code,
Il ne faudroit point tant de lois.

La Fontaine.

Voiture dit dans sa Lettre à Mr. le Prince :

Monseigneur, en ce triste état,
Confessez que le cœur vous bat,
Comme il fait à tant que nous sommes.

Tant & de si grandes choses, ou tant & de si
Tome III.

belles paroles. Vaugelas, *rem. 316*, dit que cette façon de parler a quelque chose de vieux & de rude, & que ceux qui écrivent purement, ne s'en servent point. On se contente de dire, *il a fait tant de belles actions.* Mais l'Académie n'a pas été de son sentiment : elle a trouvé au contraire que *tant & de si belles actions* avoit bonne grace dans le stile sublime, sur-tout au commencement d'une période, après qu'on a parlé de chacune de ces belles actions.

Tant à tant, adv. [*Pares.*] Ces mots se disent entre joisseurs, & veulent dire, *nous voilà égaux en matière de jeu ; nous ne sommes pas plus avancés l'un que l'autre dans le jeu.* Exemples. *Nous voilà tant à tant, quittons.* Si nous pouvons venir tant à tant, il faut remettre la partie.

† *Tant plus.* [*Quò magis.*] Ces mots ne sont plus guère en usage. On ne dit plus, par exemple, *tant plus il boit, tant plus il a soif*, il faut dire, *plus il boit, plus il a soif.* *Vaug. Rem.*

Tant pis. Sorte d'adverbe qu'on exprime en Latin par ces mots, *tantò pejus.* (Tant pis pour lui. *Ablancourt.*

Tant pis de prendre peine à dire des sottises.

Molière.)

Tant que. [*Dùm.*] Conjonction. C'est-à-dire ; *autant que.* (Tant qu'il vous plaira. *Mol. Critique de l'Ecole des Femmes.)*

Tant que. Conjonction. [*Dùm, quoad.*] C'est-à-dire, *tandis que, durant que, pendant que.* Toutes ces conjonctions régissent le verbe à l'indicatif.

Tant qu'ils ne sont qu'amans, nous sommes souveraines.
Corn. Polieucte, act. 1. sc. 3.

Je vous ai aimé tant que j'ai espéré que vous seriez un bon Prince. *Cousin, Histoire Romaine.* Je ne me puis estimer malheureux tant que j'aurai l'honneur d'être aimé de vous. *Voiture, l. 14.* Tant qu'on est jeune, on ne juge sagement de rien. *Maximes de la Rochefoucault.)*

Tant que. [*In quantum.*] C'est-à-dire, *autant que.* (Ils l'empêchoient tant qu'ils pouvoient. *Ablanc. Arr. l. 1.*

De là l'on passe à la garene,
Où l'on abat presque sans peine,
Et tant que l'on en ait assez,
Lapins de genêt engraissez.

Perr. Chasse.)

Tant s'en faut que. [*Tantum abest ut.*] Sorte de *conjonction* qu'on rend en Latin par ces mots, *tantum abest*, & vaut autant en François que si on disoit *bien loin.* Quand il y a un *que* devant *tant s'en faut*, il veut être répété après. *Vaug. Rem.* (Il répondit que tant s'en faut qu'on leur voulût faire du mal, qu'au contraire elles seroient traitées en Reines. *Vaug. Quin. l. 3. ch. 2.* Tant s'en faut qu'on doive regarder l'étude comme une chose inutile, qu'au contraire on la doit considérer comme la nourriture de l'esprit. *Voiez le traité de la Pareffe.)*

† *Tant seulement, adv.* [*Tantum, duntaxat.*] Ce mot est hors d'usage, & en sa place on dit, *seulement.* Ainsi on ne doit pas imiter *Voiture*, qui, dans ses *Poësies*, a dit :

(J'arrive de cent piez sous terre
Pour vous ouïr tant seulement.)

Tant soit peu, adv. [*Paululum, paulisper.*]
Rrrr ij

Un peu. (Etre aimé tant soit peu. Il est tant soit peu abatu, mais cela n'est rien.)

Tant y a. [*Ut ut fit.*] Conjonction qui régit l'indicatif, & qui signifie, *de sorte que, si bien que, quoiqu'il en soit.* (Tant y a, qu'à force de faire des bassesses, il a fait sa fortune.) Cette façon de parler a vieilli, & on ne doit pas même s'en servir dans le discours familier, entre personnes hors du commun.

Tant. [*Tum, tum.*] Tant plein que vuide. Tant par eau que par terre. *Tant en marchandises qu'en argent*, c'est-à-dire, partie en marchandises, partie en argent.

Quand quelqu'un est un sot, si c'est *tant pis* pour lui, c'est toujours *tant mieux* pour un autre.

Tant, est quelquefois relatif & conjonctif. Il a fait un voyage tant par mer que par terre. [*Magnum iter conficit tum terrâ, tum mari, ou terra & mari.*]

TANTALE, *f. m.* [*Tantalus.*] Dans le sens propre, c'est un homme que les Poètes ont feint être dans l'eau jusqu'aux lèvres, sans pouvoir se défaloter. Les Poètes font *Tantale*, fils de Jupiter, & d'une Nymphé appelée *Plotte*; ils le disent Roi de Paphlagonie, & aïeul d'Agamemnon. Dans le sens figuré, c'est un avare riche qui se refuse tout, & qui est à lui-même inhumain. (Cet homme est un *tantale*, qui se laisse mourir de faim au milieu des richesses.)

TANTARARE. Mot imaginé pour représenter un certain son de trompette.

TANTE, *f. f.* [*Amita, matertera.*] C'est la sœur du père, ou de la mère. C'est aussi la femme de l'oncle. Tante paternelle. Tante maternelle. Marie-Thérèse Infante d'Espagne, Reine de France, étoit la tante des enfans de feu Monsieur le Duc d'Orléans. Les filles orphelines sont mises à la garde de leurs tantes.)

Tante. Voyez *tente*.

TANTIN, **TANTINET**. Terme populaire, qui signifie *une petite quantité d'une chose.* (Attendez un tantin.)

Il est, quand il s'y boute, un tantinet ivrogne,
Mais tenez, pour le reste, il va droit en besogne.
Bours. Eslope.)

TANTÔT. [*Modd.*] Ce mot est aussi une conjonction disjonctive. (*Tantôt l'un, tantôt l'autre*, c'est-à-dire, une fois l'un, une fois l'autre. Le tems est inconstant, il fait tantôt froid, tantôt chaud. Tantôt il veut une chose, & tantôt il en veut une autre. Je jetois les yeux tantôt d'un côté, & tantôt d'un autre.)

Tantôt, ou *tantost*, *adv.* [*Brevi.*] L'un & l'autre s'écrit, mais quoiqu'on écrive *tantost*, on ne prononce pas l'*s*. *Tantôt* signifie *dans peu de tems, en un moment, tout à l'heure.* (J'aurai l'honneur de vous aller faire la révérence tantôt. Il viendra tantôt. *Aurez-vous tantôt fait*, pour dire, *aurez-vous bientôt fait.* *Tantôt la mort prend l'un, & tantôt elle prend l'autre.* *Tantôt nous sommes au monde, & tantôt nous n'y sommes plus, & cependant nous ne songeons point à la mort.*

De grace, à quoi bon tout ceci,
Dit une abeille fort prudente,
Depuis tantôt six mois que la cause est pendante;
Nous voici comme au premier jour.

La Font.)

T A O.

TAON, *tahon*, ou *ton*, *f. m.* [*Afyllus.*] On prononce *ton*, & même quelques-uns l'écrivent. C'est ce que les Latins appellent *tabanus*, & les Italiens *tafano*. C'est une espèce de mouche qui a un éguillon dont elle pique particulièrement les bœufs, les vaches, les chevaux & les serpens. Jonston raconte qu'un cheval aiant été lié six heures de suite à un arbre, fut tué par les taons.

Taon. [*Vermiculus marinus.*] Petit animal marin, grand comme une araignée, qui tourmente les poissons qu'on nomme tons, empereurs & dauphins. *Rond.*

On dit proverbialement, *la première mouche qui le piquera fera un taon*, pour dire, le moindre malheur qui lui arrivera achevera de le perdre.

T A P.

TAP. Voyez *Taps*.

TAPABORD, ou *tapebord*, *f. m.* [*Pilzulus nauticus.*] Ce dernier semble plus doux que le premier. Je dirois donc *tapebord*. C'est une sorte de bonnet à l'Angloise, qui étoit fort commode, & qu'on portoit sur mer, il y a environ 104 ou 105 ans. On dit qu'on portoit des *tapabords* au siège de la Rochelle. *Boüillaud* croioit que le mot de *tapabord* n'a été vraisemblablement appelé de la sorte que sur mer, & dans un sens peu figuré. Car, en terme de marine, on nomme *bord* un vaisseau. Quoiqu'il en soit, le mot de *tapabord* ou de *tapebord* n'est pas aujourd'hui fort entendu; je ne l'ai trouvé que dans les recueils des poésies de *Serci*, tome 2, page 224. Et dans un livre qui a pour titre, *Les Us & Coûtumes de la mer*, où l'on dit se couvrir la tête d'un bon *tapebord*.

† **TAPE**, *f. f.* [*Illus.*] Mot bas & burlesque pour dire, *coup de la main*, (Je lui ai donné une bonne tape. Donner une tape sur l'œil.)

TAPECON, *f. m.* [*Uranoscopus.*] Poisson de la mer de Marseille, rond & long d'un pié, bon à manger. Sa bouche est entre ses yeux. Son fiel est propre pour déterger & consumer les cataractes & les autres impuretez des yeux.

TAPÉCU, *f. m.* [*Cratis saoma.*] C'est la partie chargée d'une bascule qui sert à lever & à baisser plus facilement un pont levis, & qui est presque en équilibre avec lui.

Tapécu. [*Velum ad pupin adjectivum.*] Terme de Mer. C'est une petite voile quarrée qu'on met sur le cu des vaisseaux pêcheurs, & qui pour cela a été appelé *tapécu*. On en met aussi à une vergue suspendue vers le couronnement d'un vaisseau marchand. Le *tapécu* sert à les soutenir au vent, & à empêcher qu'ils n'aillent de côté. *Denis, Hist. de l'Amérique.*

† **TAPER**, *v. a.* [*Verberare, percutere.*] Mot bas & burlesque. Donner des tapes. (Elle l'a tapé comme il faut.) On dit aussi *taper du pié*.

Taper. [*Crispare.*] Ce mot se dit en parlant des cheveux, & veut dire, *les prendre, les étendre & les repousser en haut avec le peigne pour leur donner une espèce de frisure.* (Taper les cheveux.)

Taper. Terme de *Doreur*. C'est mettre le blanc en tapant, quand c'est pour dorer des ouvrages de sculpture.

Taper une forme. Terme de *Sucrerie*. C'est boucher le trou qui est à la pointe d'une forme de sucre, pour empêcher qu'elle ne se purge,

jusqu'à ce qu'elle soit en état d'être percée avec le poinçon.

TAPEREAU, *f. m.* [*Pilostrastrum.*] C'est le nom qu'on donne en quelques endroits à un petard, à cause du bruit qu'il fait.

TAPIA, *f. m.* Arbrisseau des Indes. Ses feuilles font un bon remède pour apaiser l'inflammation de l'anus.

TAPURE, *f. f.* [*Crispessia.*] Sorte de frisure de cheveux, qu'on a tapé avec le peigne.

TAPIÈRE, *f. f.* [*Trabecula ad navis latus adaptata.*] Terme de *Marine*. Longue pièce de bois de quatre pouces en carré, qui est reçûë par des coudelattes dans la construction d'un vaisseau.

† *En tapinois*, *adv.* [*Secretò, clanculum.*] Mot vieux & burlesque qui veut dire, *en cachette*. Secretement.

Il se glissa *en tapinois*
Dans son carquois.

Sarasin, Poësies.

C'est-à-dire, il se glissa doucement, en se baissant & se cachant.

Oh, oh ! je n'y prenois pas garde,
Tandis que sans songer à mal, je vous regarde,
Votre œil en *tapinois* me dérobe le cœur.

Molière.

SE TAPIR, *v. r.* [*Latitare, latere.*] Se cacher contre quelque chose, ou derrière quelque chose, afin de n'être pas aperçu. Se cacher. Se dérober à la vûë en se cachant d'une certaine manière. (Il s'étoit tapi contre la muraille. *Ablancourt.*)

Enfin *me tapissant* au recoin d'une porte,
J'entendis son propos.

Régnier, Sat. 13.

Cet animal *tapi* dans son obscurité,
Jouït l'hiver des biens conquis durant l'été.

Despréaux, Sat. 8.)

TAPIS, *f. m.* [*Tapetia, tapes.*] Mot qui vient du Grec. Ouvrage de tapisserie qui sert ordinairement à parer une table, une cassette ou quelque endroit sur lequel on marche, ou sur lequel on repose. (Un tapis verd, gris, rouge. Un beau tapis. Un tapis de la Chine. Un tapis de Turquie. Un tapis de pié. Les Turcs mangent sur des tapis qu'ils étendent par terre.)

Quoi ! vous sortez si tôt ? vous moquez-vous des gens ?
Rentez sous le *tapis*, il n'est pas encore tems.

Molière, Tartuffe.)

Tapis. [*Tapes.*] Terme d'*Anatomie*. Nom qu'on donne à la membrane choroïde de l'œil de plusieurs animaux, à cause qu'ils l'ont de différentes couleurs.

† **Tapis**. [*Area herbacea.*] Ce mot se dit des prez, & veut dire, *Verdure belle & unie en forme de tapis*. (Tapis verd.)

De ces *tapis* le pourpre préteux
Blessé mes sens.

Voiture, poësies.)

* **Tapis**. [*Gramineus Tapes.*] C'est une sorte de carré tout couvert d'herbes en forme de tapis, qu'on fait ou qu'on trouve dans de certains Jardins & dans de certaines cours. Lorsque ces tapis sont figurez, on les appelle *boulingrins*.

* **Tapis**. [*Sermo.*] Ce mot entre encore dans quelques façons de parler ordinaires & figurées.

Exemple. *Mettre sur le tapis une question galante.* *Molière. Prét.* [*Questionem festivam & lepidam agitare.*] C'est proposer une question galante.

* *Remettre une affaire sur le tapis.* *Maucroix, Schisme d'Angleterre, liv. 1.* [*Nugis aliquem detinere.*] C'est parler tout de nouveau de quelque chose.

* *Etre sur le tapis.* [*Multorum fabulam esse.*] C'est être le sujet de l'entretien du monde. Etre la personne dont on parle, ou la chose dont il s'agit. (L'affaire est encore sur le tapis.)

Quand quelqu'un a oublié de mettre au jeu, on lui dit, en riant, que le tapis brûle. [*Vacuus est tapes.*]

Tapis. [*Area.*] Ce mot entre dans une façon de parler de *Manège*. *Cheval qui rase le tapis.* [*Equus qui currendo radit.*] C'est-à-dire, qui galope près de terre, qui a ses mouvemens trop près de terre, & qui ne s'élève pas assez lorsqu'il galope.

TAPISSENDIS, *f. m.* Sorte de toiles de coton, peintes, dont la couleur passe des deux côtes, & dont on fait des tapis & des courte-pointes.

TAPISSER, *v. a.* [*Aulais vestire, tapetibus ornare.*] Tendre de la tapisserie tout au tour d'une chambre, d'une sale ou de quelque autre lieu qu'on veut parer. Tendre de la tapisserie le long de quelque muraille, comme l'on fait à la Fête-Dieu. (Tapisser une chambre, une maison, une sale. On tapisse les ruës à la Fête-Dieu.)

* *Tapisser.* [*Humum floribus exornare.*] Il se dit aussi de quelques autres choses. (Tapisser la terre de fleurs. Les chambres des pauvres gens font quelquefois tapissées de toiles d'areignées. Tapisser un cabinet de cartes Géographiques, de thèses, &c.)

TAPISSERIE, *f. f.* [*Aulæum.*] Ouvrage de laine qui est fait par le Tapisser à fabrique pour l'ornement des maisons, & qu'on appelle en Latin, *peristroma*. (Bonne tapisserie. Belle tapisserie.) Il y a des tapisseries qui se vendent à l'aune, & il y en a de la grise, de la verte, de la rouge, & ces sortes de tapisseries sont les moins considérables. Il y a d'autres tapisseries qu'on appelle *tapisseries de Flandres*, & de ces tapisseries les autres se nomment *Bruxelles*, & elles sont fort fines, & les autres *Oudenardes* & *Anvers*. Les tapisseries de haute lice se font à Paris aux Gobelins, & de ces tapisseries les unes s'appellent *païfages*; les autres, *verdures*, & d'autres, *tapisseries à personnages*. (Acheter une belle tenture de tapisseries. Tendre ou détendre une tapisserie.)

☞ Selon *Athenée, liv. 2.* on doit aux Perfes l'invention des *tapisseries*. Les beaux tapis qui ont été autrefois plus en usage qu'à présent, venoient de Perse.

Tapisserie de cuir doré. [*Peripetasma ex aurato corio.*] Ouvrage de cuir doré pour parer principalement quelques chambres de maison de plaïfance. Il y a des tapisseries de cuir doré d'Espagne, de Hollande, d'Allemagne, de Flandre & de Paris. Les tapisseries de cuir doré d'Espagne sont les meilleures & les plus estimées, & celles de Hollande après. (Acheter une belle tenture de tapisserie de cuir doré.)

TAPISSIER, *f. m.* [*Aulæorum opifex.*] Ouvrier qui fait des tapisseries. Il y a de plusieurs sortes de tapisseries; les uns sont tapisseries à fabrique; ceux-là seuls méritent le nom de Tapisser, tels que sont ceux qui demeurent aux Gobelins à

Paris, & aux lieux où l'on fabrique de la tapisserie; les autres, *rentraieurs de tapisseries*; ce sont ceux de Paris qu'on appelle *tapissiers*, & dont toute l'intelligence ne va pourtant qu'à garnir des chaises & des lits, tendre les chambres & autres petites choses. Les troisièmes s'appellent *couverturiers tapissiers*, & on les appelle simplement *couverturiers*. (Un bon tapissier) On les appelle à Lyon, *contrepointiers*.)

Tapissier de cuir doré. [*Aurati corii pictor.*] Ouvrier qui fait & vend de la tapisserie de cuir doré. (Un bon tapissier de cuir doré.)

TAPISSIÈRE, [*Aulæorum textrix Phrygia.*] C'est celle qui fait des garnitures de chaises & de placets, & d'autres pièces de tapisserie. (C'est une tapissière fort habile & fort adroite.)

TAPITI, *f. m.* [*Tapitius.*] Petit animal du Brésil, semblable au lapin.

TAPON, *f. m.* [*Globulus.*] Terme populaire, qui se dit de ce qu'on a chiffonné & ferré malproprement. (Il a mis mon manteau dans un tapon.) On dit aussi d'un homme qui a peur & qui se cache, qu'il s'est mis dans un tapon.

TAPON. [*Obturamentum tormentarium.*] Terme de Marine. Plaque de liège avec laquelle on bouche l'ame du canon, pour empêcher que l'eau n'y entre. On appelle *tapons d'écubiers*, des pièces de bois d'environ deux piez & demi, avec lesquelles on ferme les écubiers, quand ils sont à la voile.

† TAPOTER, *v. a.* [*Icere, percutere.*] Diminutif de taper. Mot bas. (Ces écoliers se font bien tapotez.)

TAPS, *f. m.* plur. Terme de Mer. Les taps de pierriers, ce sont six pièces de bois, aiant deux piez de long, & six pouces en carré, qu'on atache sur l'apostil pour soutenir les pierriers.

T A Q.

TAQUET, *f. m.* [*Uncus ligneus biceps.* Terme de Marine. Cheville de bois à deux pointes, clouée par le milieu sur le bord d'un vaisseau pour y amarrer quelque manœuvre.

† TAQUIN, TAQUINE, *adj.* [*Sordidè avarus.*] Ce mot se dit des personnes & de leurs actions. Il signifie, *avare, vilain, & qui est d'une personne peu honnête*. (Cela est taquin. Il est taquin au dernier degré. Avoir l'ame taquine.)

† Taquin, *f. m.* [*Homo sordidus.*] Un avare faquin & vilain. Un avare ladre & trop attaché au bien. (Sa conduite est du dernier taquin. Qui dit, *taquin*, dit, *faquin*. C'est le plus grand taquin qui soit sous le Ciel.)

† TAQUINEMENT, *adv.* [*Sordidè, avarè, præparè.*] D'une manière taquine. (Vivre taquinement & mesquinement.)

† TAQUINERIE, *f. f.* [*Sordes, sordida parçitas.*] Avarice vilaine. Sorte d'attachement bas & sordide qu'on a pour les biens de la terre. (C'est une taquinerie la plus grande du monde.)

TAQUIS. On appelle *toiles en taquis*, des toiles de coton qui se fabriquent à Alep & aux environs.

TAQUONS, *f. m.* [*Fragmentum infra tympanum positum.*] Terme d'Imprimerie. Il se dit de ce qu'on met sur le grand timpan sous les caractères, afin que l'impression vienne bien.

T A R.

TARABAT, *f. m.* [*Crepitaculum.*] Terme d'*Augustins déchauffez*, de *Capucins* & de quelques

autres. C'est une sorte d'instrument pour reveiller les Religieux qui se relevent la nuit pour aler prier Dieu au chœur. Il y a de plusieurs façons de tarabat. Il y en a un qui est une manière de creffelle dont on se fert à la Semaine Sainte pour avertir d'aler à ténébres. Il y en a un autre qui est un petit ais qui a de chaque côté deux gros cloux, l'un en haut, l'autre en bas avec une poignée à chaque bout & une verge de fer presque en forme d'anse, qui tient à ses poignées, & qui est aussi grande que l'ais, & qui venant à fraper sur les cloux, excite un bruit qui reveille. (Un tel Religieux a le tarabat. Tarabat qui ne fait pas assez de bruit. Dès qu'on entend le tarabat, il faut se lever.)

† TARABUSTER, *v. a.* [*Vexare, molestiam creare.*] Terme populaire qui signifie, *importuner quelcun. Etre sans cesse à ses oreilles, ou l'incommoder de quelqu'autre manière.*

TARAGAS, *f. m.* Animal dans le ventricule duquel se trouve le bezoard occidental.

TARANDE, *f. m.* [*Bovis servus.*] C'est un animal sauvage gros comme un beuf, qui a la tête plus grande que le cerf, & qui est couvert d'un poil long comme celui d'un ours. Le tarande naît dans les pais septentrionaux, & ce qui est de plus surprenant est que la tarande peut changer son poil en toutes sortes de couleur. *Scheffer, Lapon, chap. 28.*)

TARANTULE, *f. f.* [*Tarantula.*] La tarantule est une sorte d'insecte vénimeux, de couleur de cendre, marqueté de petites taches blanches & noires, ou de taches rouges & vertes. Il y a beaucoup de tarantules en Calabre, en Sicile & en quelques autres endroits d'Italie. Lorsque la tarantule a piqué quelques personnes, elle les jete dans d'étranges simptoms. Les uns courent, les autres crient, dorment, veillent, sautent ou rient toujours. Les autres aiment de certaines choses, ou font des choses tout-à-fait surprenantes. *Jonston, liv. 2. Histoire des animaux.* Sennertus parle des effets de la tarantule.

En l'année 1697, il parut à Toulon un soldat Italien piqué d'une tarantule, qui dansa au son de plusieurs violons durant trois jours, à l'exception de quelques momens de repos; Il entroit dans des symptoms furieux, lorsque quelques cordes se cassaient, ou qu'on ne gardoit pas la cadance, & prioit plusieurs des spectateurs de danser avec lui. Ces accez lui arrivoient chaque année, & il en étoit tourmenté depuis dix ans.

Il y a de grosses araignées à la Martinique, qu'on appelle aussi, *tarantules*. [*Phalangium venenosum.*] Il y a aussi un petit lézard qui porte le même nom selon l'Académie, mais c'est plutôt *tarantes*.

TARANTISME, OU TARENTISME, *f. m.* Maladie causée par la piquure de la tarentule.

† TARARE. Mot imaginé pour représenter le son de la trompette.

Tarare, *f. f.* Sorte de toile qui prend son nom du lieu où elle se fabrique.

† Tarare. [*Quasi verd.*] Mot burlesque qui marque, quand on s'en fert, qu'on se moque de ce qu'on dit, ou qu'on n'y ajoute pas foi.

TARAUD, *f. m.* [*Terebella cochleata.*] Prononcez *taro*. Terme d'*Horloger* & de quelques autres Artisans. C'est une pièce d'acier à vis, qui fert de matrice pour faire des écrous, dans lesquels doit entrer une vis. On dit que les *taraux* sont les mâles; & les *écroux*, les femelles. (Un gros ou un petit taraud.)

TARAUDER, *v. a.* [*Cochleatim perforare*] C'est faire avec un taraud, un trou dans une pièce de métal ou de bois, qui serve d'érou pour y faire entrer une vis.

TARAUX, *f. m.* [*Folia lusoria à tergo depicta.*] C'est une sorte de cartes, marquée d'autres figures que les cartes ordinaires. (Les Espagnols, les Alemans & autres étrangers joient aux taraux. Cartes tarautées.)

¶ Parmi les jeux de Gargantua, on trouve les taraux, qui sont fort en usage chez les Alemans & chez les Suisses. Les cartes de taraux sont ainsi apellées, parce que, (selon le Commentateur de Rabelais, après Ménage,) elles sont tarautées, c'est-à-dire, parsemées sans nombre, d'une façon de ces tarières, dont les Charpentiers se servent à percer le gros bois; ce qui est ainsi pratiqué, afin que l'on ne puisse pas reconnoître la peinture, comme on fait souvent à l'égard des cartes blanches.

TARC, OU **BRAILLIQUIDE**. C'est ce qu'on nomme autrement *goudran*.

TARD, *ad.* [*Tardè, serd.*] Hors d'heure. Au delà du tems prescrit. (Vous êtes arrivé trop tard. Il est un peu tard. Il vaut mieux tard que jamais.) *Il se fait tard*; c'est-à-dire, la nuit approche. *Arriver sur le tard*; c'est plus tard qu'il ne falloit. En cette dernière phrase, *tard* est substantif.)

TARDER, [*Morari, cunctari.*] Ce verbe est ordinairement *neutre*; mais il y a des Poètes qui le font *actif*, ce qui n'est pas approuvé. *Tarder* signifie, *diférer, demeurer long-tems*; & en ce sens il régit la particule *à* avec le verbe qui le suit à l'infinitif. (On ne tardera point à donner audience. *Ablan. Apo.* Il ne faut point tarder davantage à gagner ses bonnes grâces. *Ablanc. Luc.* Vous ne tarderez guères à scandaliser votre bonne amie. *Sar.* L'horloge tarde, ou tarde à sonner. La Lune tarde à se lever.

A des oses d'Himen répondre par des larmes,
Et tarder tant à dire un oüi si plein de charmes.
Molière.)

Les Dieux ne tardèrent guères à faire paier la peine du crime à celui qui en étoit l'auteur. Vaug. Quint. liv. 3.

A des cœurs bien touchés tarder la jouissance;
C'est infailliblement leur croître le désir.
Malh. Poës. liv. 2.

Tarder. [*Velle, optare.*] Ce mot régit aussi la particule *de* avec le verbe qui suit à l'infinitif, ou quelquefois la particule *que* avec le subjonctif. Mais c'est dans un sens différent de celui où il est pris ordinairement. Exemples. *Il nous tarde bien d'en être défait Abl. Luc.* C'est-à-dire, nous aurions bien voulu en être défait. *Il me tarde que cela soit fait*; c'est-à-dire, je voudrais que cela fût fait.

TARDIF, **TARDIVE**, *adj.* [*Tardus, lentus.*] Qui vient lentement, ou qui se fait lentement. (Un mouvement tardif.)

Emploiez bien cette saison si belle,
Qu'un tardif repentir trop vainement rapelle.
Deshoulières.)

Tardif, **Tardus**, *hebes, stolidus.*] Stupide, paresseux, pesant. (Les beufs tracent à pas tardifs un pénible sillon. *Desp.* Les païsans ont la plupart l'esprit pesant & tardif.)

Tardif, **tardive**, *adj.* [*Serotinus.*] Ce mot se dit de quelques fruits de la terre, & veut dire, qui vient tard en comparaison des autres. (Fruit tardif. Pêche tardive. En Janvier on doit semer sur couche les plantes tardives.)

Tardif, **tardive**. [*Serus.*] Qui vient trop tard: (Une mort prompte est meilleure qu'une tardive guérison. *Vaug. Quint. liv. 3. chap. 5.*)

* **TARDIVEMENT**, *adv.* [*Tardè, serd.*] Avec lenteur & tardiveté. Ce mot n'est guères en usage. (La tortue marche tardivement, ou plutôt marche lentement.)

† **TARDIVETE**, *f. m.* [*Tarditas, cunctatio, mora.*] Lenteur de mouvement. (La tardiveté du mouvement de Saturne.)

Tardiveté. [*Sera fructuum maturitas.*] Il se dit plus ordinairement des fruits, & signifie, *lenteur à meurir*. Il y a des fruits estimables pour leur hâveté, & d'autres pour leur tardiveté. *Quint. Jard. fruit. tome 1.*)

TARE, *f. m.* [*Decessio, decessus.*] Terme d'*Orfèvre*, qui se dit de l'argent, & qui veut dire, *diminution, déchet*. (Il y a tant de tare, il la faut paier.) Ce mot de *tare* se dit aussi d'autres marchandises, & il signifie, *défectuosité qui se trouve au poids, au compte, à la qualité, &c. à cause de quoi il y a du déchet, & il faut faire quelque rabais*. L'emballage des marchandises, les caisses & les tonneaux où elles sont contenues diminuent de la valeur du poids total des marchandises qu'on vend avec leur emballage.

* **Tare**. [*Vitium, defectus, labes.*] Défaut. Manquement qui se trouve aux hommes ou aux animaux. (Ce cheval est sain & sans tare. Cette fille a fait une tare à son honneur.

..... Ils laissent une tare
Aux riches ornemens dont la terre se pare.
Voiture, Poës.

Tare. Monoie d'argent de la côte de Malabar; qui vaut six deniers.

TARERONDE, OU **PASTENAQUE**. Poisson de Mer, qui a la figure d'une raye. Il est bon à manger.

† **TARGE**, *f. f.* [*Pelta.*] Vieux mot qui signifie, *une espèce de grand bouclier dont se servoient les fantassins, & qui étoit extrêmement propre pour les couvrir*. Le mot de *targe* trouve encore sa place dans le burlesque. On dit, *une grande targe, une bonne targe, une targe fort légère*.

Je voudrais bien les voir
Sabre à la main & targe sur le dos.
Scaron, Poës.

Marot dans ses *Pseaumes*, a emploiez le même mot.

TARGETTE, Voiez *Tergette*.

† * **SE TARGUER**, *v. r.* [*Prætendere, jactare.*] Se glorifier & se piquer de quelque chose. (Il est si fat, qu'il se targue de bel esprit.

Tous ces galans de cour dont les femmes sont folles;
Sont bruians dans leurs faits, & vains dans leurs paroles;
De leurs progres sans cesse on les voit se targuer,
Ils n'ont point de faveurs qu'ils n'aillent divulguer.
Molière.)

† * *Se targuer de l'autorité de quelcun.* [*Nimum credere auctoritati alicujus*] C'est-à-dire, se flater de l'autorité de quelcun & faire le fier à cause de cela.

¶ De *targe*, bouclier, nous avons fait *targuer*, c'est-à-dire, se couvrir, se vanter de l'autorité

de quelqu'un. *Targuer*, se couvrir le corps de ses bras, *en mettant les poignets sur les flancs*, dit Borel dans ses *Recherches Gauloises*, &c. Voyez aussi les *Origines de Ménage*.

TARIF, *f. m.* [*Index prelii.*] Table proportionnelle qu'on fait pour éviter la peine de faire un grand nombre de règles pour distribuer une certaine somme à plusieurs intéressés, soit pour recevoir ou pour paier.

Tarif, [*Index monetalis.*] C'est une sorte de livre qui marque la figure & la valeur des espèces qui ont cours. (Un nouveau tarif.)

Tarif. [*Index veltigalis salarii.*] Terme de *Commis des Gabelles & autres Droits*. C'est une demie feuille de papier imprimé, où est marqué la taxe que doivent paier les denrées & marchandises qui entrent dans Paris. (Il faut voir dans le tarif ce que chaque chose paie.)

Tarif général des droits de sortie & des entrées du Royaume. [*Index portorii pro singulis mercimoniis solvendi.*] C'est un livre qui contient le détail de toutes les denrées & de toutes les marchandises qui entrent en France, & qui sortent de France, & ce que chaque chose paie pour y entrer, ou pour en sortir. (Imprimer un nouveau tarif.)

TARIN. Voyez *Tarin*.

TARIÈRE, ou **TARRIÈRE**, *f. m.* [*Terebra.*] machine des Anciens. C'étoit une poutre garnie par le bout d'un fer pointu. La tarière avoit quelque rapport avec la machine qu'on appelle *belier*, & elle servoit à couper une pierre de la muraille, & à en faire plusieurs éclats, afin que le belier, venant en suite à fraper les autres pierres qui étoient autour de celle que la tarière avoit hachée, il les pût enfoncer avec plus de facilité.

Tarière. Outil de fer dont les Charpentiers & les Charrons se servent pour faire des trous ronds dans des pièces de bois.

TARIR, *v. r.* [*Arefcere, exarefacere.*] Epuiser. Faire écouler (Tarir une rivière. *Voit. Let. 2.*)

* *Tarir la source des désordres. Patru, 1. Pl. [Exhaustire.]* C'est-à-dire, arrêter la source des désordres & des troubles.

Tarir, *v. n.* [*Arefcere.*] Il se prend aussi dans un sens neutre. (Ce ruisseau tarit en Été. La rivière tarit.)

* *Rien ne tarit si-tôt que Yes larmes. Vangelas, Quin. liv. 5. chap. 5 [Lacrymæ citius exsiccantur.]* C'est-à-dire, rien ne sèche & ne s'arrête si-tôt que les pleurs.

TARISSABLE, *adj.* Qui se peut tarir, qui peut être tari. Il ne se dit guères qu'avec la négative. (Cette source n'est pas tarissable.)

TARISSÉMENT, *f. m.* [*Exsiccatio.*] Dessèchement, épuisement des eaux. (Il y a eu un grand tarissement dans les citernes.)

TARGUM, *f. m.* Nom que les Juifs donnent à leurs gloses & à la périphrase Chaldaïque sur l'Écriture. Ceux qui ont composé le targum, sont appelés *Targumistes*. Voyez *Simon & Scalligerana*.

TAROT, *f. m.* [*Gravis decumana fidis.*] C'est un instrument à anche & à vent, & qui a onze trous & qui sert de basse aux concerts de musette. Le tarot s'appelle ordinairement *basfon*.

TAROTE, **TAROTE**, *adj.* Ce mot n'a d'usage qu'en parlant de cartes; ainsi on appelle *cartes tarotées*, celles qui sont marquées & imprimées de rais noirs par dessus.

TARRÉ, *v. a.* Qui n'est d'usage que dans le Blason. [*A fronte locatus.*] C'est donner un certain tour au timbre de l'écu. (Il porte un écu tarré de front.)

TARSE, *f. m.* [*Tarsus.*] C'est ce qu'on appelle *le cou du pié*.

TARTANE, *f. f.* [*Vestorius limbus.*] Terme de *Mer*. (C'est une sorte de barque de la Méditerranée qui ne porte qu'un grand mât avec une misaine. La voile de la tartane est à tiers point, mais de gros tems elle est à trait quarré.)

TARTARE, *f. f.* [*Tartarus.*] Le langage des Tartares. (Entendre le Tartare. Parler le Tartare. Savoir le Tartare.)

Tartare. *f. m.* [*Tartarus.*] C'est, en langage poétique, le lieu de l'Enfer, destiné aux supplices. C'est l'endroit où les Euménides ont soin de tourmenter les coupables. Les peines du Tartare ne sont point éternelles. Les Poètes disent qu'après un certain tems de souffrances, on en tire les coupables pour les faire jouir de la douceur des Champs Elysées. Les Latins faisoient ce nom pluriel & sans singulier. [*Ad tartara mittit.*] Les François le font singulier sans pluriel.

Qu'entend-je, le Tartare s'ouvre!
Quels cris, quels dououreux accens!
À mes yeux la flamme y découvre
Mille supplices renaissans.

La Motte.

TARTARISER, *v. a.* [*Trigonis mundare.*] Terme de *Chimie*. Purifier par le sel de tartre. *Tartariser l'esprit de vin*, c'est le purifier. *Espirit de vin tartarisé*; C'est-à-dire, très-purifié.

Tartareux, ou *tartreux*, *adj.* [*Tartarofus.*] Terme de *Chimie*. Qui a la qualité du tartre. (Il y a quelque chose de tartareux dans la lie du vin.)

TARTE, *f. f.* [*Scriblita.*] C'est une pièce de four; c'est-à-dire, une pièce de pâtisserie de fruit, de confitures, de crème ou de lait, avec des œufs & du fromage, composée d'une abaisse & d'un couvercle découpé, ou par petites bandes proprement arrangées à quelque distance les unes des autres. (Une bonne tarte. Faire une tarte. Dresser une tarte. Commander une tarte de dix, de quinze, de vingt, ou de trente sous. La tarte à la crème afadit le cœur. *Mol.*)

TARTELETTE, *f. f.* [*Placentula.*] Petite tarte faite aussi avec du lait, des œufs & du beurre, qu'on mange à Paris.

Tartes Bourbonnoises. [*Lacuna canosa.*] Bourbiers dangereux qui sont dans les chemins du Bourbonnois.

TARTRE, *f. m.* [*Vini fex arida.*] Terme de *Chimie*. Sel ou croute rougeâtre qui se forme & s'épaissit autour des tonneaux par dedans, & dont l'effet est d'ouvrir les pores. (Tartre purifié. Tartre cristallisé. Purifier le tartre.)

Tartre émétique. Sorte de remède composé d'antimoine préparé, & qui purge par haut & par bas.

† **TARTUFE**, *f. m.* [*Pietatis larva.*] Mot inventé & introduit dans notre langue par Molière. C'est-à-dire, un faux dévot. (Jamais Tartufe ne fut honnête homme. Il faut se défier d'un Tartufe de tous côtez. Le monde est plein de Tartufes.)

Molière avec *Tartufe* y doit jouer son rôle;
Et Lambert, qui plus est, m'a donné la parole.

Despréaux.)

TARTUFE,

† TARTUFIE', TARTUFIE'E, *adj.* [*Decorá pelle speciosus, intorsum turpis.*] C'est-à-dire, fait tartufe, devenu tartufe. (Il est tartufié. Elle est depuis quelque tems toute tartufiée.)

Molière, *Comédié du Tartufe.*, a dit, *non, vous ferez tartufiée*; c'est-à-dire, vous ferez mariée avec Tartufe. Il donne ce sens au mot *tartufiée*, parce qu'il fait parler à celle qu'on vouloit marier à Tartufe.

† TARTUFIER, *v. n.* [*Pietatem mentiri.*] Ce mot est comique & de raillerie. C'est *faire le faux dévot, c'est avoir un air & des manières d'hipocrite.* (Si l'on veut faire aujourd'hui quelque chose, il faut un peu tartufier. Il tartufie assez bien, il atrapera quelque chose.)

T A S.

TAS, *f. m.* [*Strues, congeries, acervus, cumulus.*] Mot qui vient du Grec, & qui signifie *monceau, amas, multitude, quantité.* (Un gros tas. Mettre le blé en tas dans la grange. Hercule se mit à filer avec un tas de filles. *Bensérade.* Un tas de coquins. Un tas de pierres.)

Crois-tu... qu'on n'ait qu'à faire bonne chere,
Qu'à battre le pavé comme un tas de galans.
Racine, Plaideurs, act. 1. sc. 4.

Là sur des tas poudreux de sacs & de pratique,
Heurle tous les matins une Sibile étique,
On l'appelle chicane.

Despréaux.

Ah! pour le repos de nos jours,
Que n'avons-nous un tel secours
Contre un tas de grimauds dont Parnasse fourmille.
Deshoul.

Tas. [*Incus.*] Terme d'*Orfèvre.* C'est une sorte de petite enclume qui sert aux orfèvres pour faire des vis, des moulures, &c.

Tas de charge. [*Congeries.*] Terme d'*Architecture.* Pierre qu'on voit sur les angles, ou dans le plein d'un mur, qui montrent la naissance d'une voure, ou de quelque autre ouvrage.

A tas, adv. [*Cumulatim.*] En quantité. (Ils fourmillent à tas.)

† On dit proverbialement, *crier famine sur un tas de blé*, lorsque dans l'abondance on se plaint de la disette. [*Dum res abundant famem clamitare.*] On dit des choses placées confusément & sans ordre, qu'elles sont mises *ablativo tout en un tas.* [*Promiscuè & confusè.*]

TASSE, *f. f.* [*Crater, patera, catinus.*] Sorte de vase de boiis, de terre, de faïance, de porcelaine, ou de métal, dont on se sert pour boire. Il y a des tasses ovales, & sans anse ni piez, & d'autres qui sont rondes, & qui, outre le corps de la tasse, ont deux petites anses façonnées, avec un pié embelli de feuillages & d'autres petits ornemens. (Une belle tasse. Une jolie tasse. Tasse de café Tasse de chocolat.)

Bûvons, Tircis, à pleine tasse,
L'âge insensiblement se passe,
Et nous mène à nos derniers jours.
Recueil de Poës. tome 3.)

On dit aussi, & même plus ordinairement, à *tasse pleine.* Mainard dans ses poësies a dit :

(Verse, laquais, à tasse pleine.

Laquais, verse-moi du vin promptement,
Ne vois-tu pas que mon bras se lasse;
Tu devrois, pour soulager mon tourment,
Avoir soin de remplir à tout moment ma tasse.)

Tome III.

Tasse, se dit aussi pour la liqueur contenue dans la tasse; on dit, dans ce sens, *prendre une tasse de thé, une tasse de café, une tasse de chocolat, &c.*

Tasse. [*Vasculum.*] Ce mot se dit en parlant de *tournette.* C'est un petit vaisseau de bois en forme de tasse, & qui est au dessus de la tournette, & dans quoi on met la pelote de coton ou de fil lorsqu'on devide. (La tasse de cette tournette est trop petite.)

† TASSÉE, *f. f.* [*Cratera plena.*] Plein une tasse. (Il lui jeta une tassée d'eau au visage. J'ai bu une tassée de vin.)

TASSEAU, *f. m.* [*Incus.*] Manière de petite enclume pour percer, couper & dresser le fer sur l'établi. (Dresser le fer sur le tasseau.)

Tasseau. [*Fulcrum ligneum.*] Terme de *Charpentier.* Piece de bois servant à la charpente d'un logis pour porter les panes.

Tasseau. [*Regula.*] Terme de *Menuisier.* C'est un petit morceau de bois quarré, qu'on atache avec des cloux pour soutenir quelque ais. (Il faut mettre un tasseau en cet endroit.)

Tasseau. Terme de *Maçon.* Petits dez de moilon maçonnez de plâtre, où l'on scelle des sapines pour rendre sûrement des lignes qui servent à planter un bâtiment.

Tasseau. [*Typus, forma.*] Moule ou forme sur laquelle on cole les échiffes qui font le corps d'un luth, ou d'un autre instrument.

† TASSER, *v. a.* [*Aggerere, coacervare.*] Ce mot, pour dire *entasser*, ne vaut rien, & on ne dira point, *tasser du blé*, mais *entasser du blé*, ou mettre du blé en tas dans la grange.

TASSETTE, *f. f.* [*Scutulata placula.*] Terme d'*Armurier.* C'est tout le fer qui est au bas de la cuirasse, & qui couvre les cuisses de l'homme armé, & pour cela on appelle aussi les *tassettes, cuissars.* (Les tassettes de cette armure sont bien faites. Les tassettes de cette armure sont mal faites.)

T A T.

† TATE-POULE. [*Rei domesticæ nimius exactor.*] Sobriquet qu'on donne à un idiot qui s'amuse aux petits soins du ménage.

TATER, *tasler, v. a.* [*Prægustare.*] L'un & l'autre s'écrit, mais on prononce *tâté*, c'est-à-dire, *gouter, essayer.* (Tâter du vin, de la biere, du cidre, &c.) On dit plus ordinairement, *goûter.*

† *Tâter.* [*Delibare, gustare.*] Eprouver. Essayer. (Le monde est bien méchant de vouloir tant de mal à cette pauvre fille pour avoir un peu *taté* avant son mariage des plaisirs de l'amour.)

* *Tâter.* [*Tentare, explorare.*] Découvrir ce qu'une personne a dans le cœur & dans l'esprit. (Il le faut un peu tâter là-dessus. Je l'ai tâté sur cette affaire, & je sai ce qu'il en pense.) Sonder le terrain.

Tâter. [*Tângere, palpare.*] Toucher avec la main, ou avec une autre chose pour tâcher de découvrir, ou de connoître ce qu'on veut connoître, ou découvrir. (Un Medecin tâte le poux d'un malade pour découvrir si le malade a une fièvre fort ardente. Un aveugle tâte le chemin avec son bâton pour se conduire. Tâtant son ennemi au défaut des armes, il lui plongea le poignard dans le flanc. *Vaug. Quinte Curce, liv. 9. ch. 5.*)

* *Tâter.* [*Leviter pavimentum tangere.*] Mot qui entre dans les façons de parler de manège,

On dit qu'un cheval *tâte le pavé*, lorsqu'il n'apuié pas sur le pavé, & qu'il craint de se faire mal en apuiant, parce qu'il a la jambe fatiguée, ou quelque mal au pié.

Les Peintres appellent un ouvrage *tâté*, un tableau fait d'une main peu hardie, peu assurée, & travaille en *tatonnant*.

* *Se tâter*, v. r. [*Seipsum scrutari.*] Il se dit au figuré, & il est beau & bien expressif. Il se dit des personnes, & signifie *s'examiner, se sonder, faire de serieuses reflexions sur soi.* (L'esprit ne s'amuse point à se tâter & à se sonder, qu'il ne se dégoûte incontinent en cette sorte de recherche. *Malebranche, recherche de la vérité, liv. 3. ch. 7.*)

TATEUR, TATEUSE, *adj.* [*Prægnator.*] Qui tâte. Vous ne conclurez point avec cet homme, c'est un tâteur perpétuel. [*Anceps & dubius.*]

TATIAVIS. Oiseau mouche, curieux par sa petiteesse & par la structure de son nid.

† TATIGUÉ, ou *testigué*. Jurement burlesque & païsan, pour dire, *assurément, certes.*

(*Tatigué, je vois bien que vous êtes mon homme.*
Bours. Esopé.)

† TATINER. [*Subtentare.*] Terme populaire. C'est têter plusieurs fois.

TATONNEMENT, *f. m.* Action d'un homme qui tâte, qui touche souvent une même chose. Au figuré, c'est l'action d'un homme qui balance avant de se déterminer, qui hésite, qui fait des épreuves, qui essaie. (Toutes les productions de génie ont, pour ainsi dire, leurs tâtonnemens jusqu'à ce qu'elles soient arrivées à leur perfection. *Chaffron, Reflex. sur le Comiq. larmoyant, page 29.*)

A TATONS, ou à *tastons*, *adv.* [*Porreclis in incertum manibus.*] L'un & l'autre s'écrit, mais on prononce à *tatons*, c'est-à-dire, en tâtonnant. (Marcher à *tatons.* *Patru, plaid. 3.* Aller à *tatons.* *Abl.*

☞ Nous vivons à *tatons*, & dans ce monde-ci, Souvent avec travail on poursuit du fouci.

Le Pere du Cerceau :

D'abord ces petits avortons
Viennent se couler à *tatons*.

† On dit proverbialement, *ce sont des enfans de la Messe de minuit, qui cherchent Dieu à tâttons.*

On dit aussi, *que les plus grands Philosophes ne raisonnent qu'à tâttons sur les choses divines, qu'ils ne voyent la vérité qu'à tâttons.*

TATONNER, *tastonner*, v. a. [*Frequenti tactu prætentare.*] Manier & toucher fréquemment avec la main. Aler en tâtant. On écrit *tâtonner*, & *tastonner*, mais quoiqu'on écrive *tastonner* avec la lettre *s*, l'*f* ne se prononce pas.

(Un badin qui la *tâtonne*,
Qui la baise & la chifonne,
Vous la fait tourner en *fabot*.)

Gomb. Ep. l. 2.

En *tâtonnant*, il s'aprocha de nous.

La Fontaine.)

Tâtonner. [*Dubio passu incedere.*] Marcher dans un lieu obscur, en tâtonnant avec les piez pour se conduire plus seurement.

† * *Tâtonner.* [*In incertum investigare.*] Balancer pour se déterminer à quelque chose. Il y a long-tems qu'il tâte pour se marier. Il tâtonnera tant, qu'il laissera échaper l'occasion.

TATOU. Animal du Brésil, qu'on apelle aussi *Armadille*, qui est de couleur grise, & tout couvert d'écaïlles si dures, qu'une flèche ne le peut percer. Il est gros comme un chat; il a le museau d'un cochon, la queue d'un lézard, & les piez d'un herisson terrestre. Sa chair est bonne à manger.

TAU, *f. m.* [*Fulcrum supra transversum.*] C'est la figure d'un T, qui est une espèce de croix potencée, qui est en usage dans le Blason, telle que la portent les Commandeurs de l'Ordre de S. Antoine, & les Religieux du même Ordre, sur leurs habits.

TAVAYOLE, *f. f.* [*Stragulum ligneum.*] Grand linge quarré, fort fin, enrichi de dentelle, ou de point de France, lequel sert à porter les pains-benits, ou à couvrir les enfans qu'on porte bâûifer. (Une belle tavayole. Une riche tavayole, très-propre & très-bien faite.)

TAUDTS, *f. m.* [*Tuguriolum.*] Méchante petite chambre mal propre. (Ils languirent toute leur vie dans leur taudis. *Patru, plaid. 4.*)

☞ *Taudir* est un ancien mot qui signifioit *se mettre à couvert, se couvrir*, comme Ménage & Fauchet l'ont remarqué. Ce dernier, *liv. 2. de la Milice*, dit que l'on apelloit autrefois *taudi*, certains instrumens de guerre, à la faveur desquels on faisoit les aproches d'une place.

TAVELÉ, TAVELÉE, *adj.* [*Maculis varius.*] Qui a des taches sur la peau.

On le dit des tigres & des léopards, sur-tout en termes de *Blason*, où il signifie *cacheté, moucheté*.

Il se dit aussi de la peau des fruits, & de la feuille de quelques fleurs, c'est-à-dire, *marqueté de petits points.* (La poire de Bugi est tavelée.)

TAVELER. [*Maculis variare.*] Moucheter, tacher. Ce verbe ne se dit que de quelques animaux. (Sa peau commence à se taveler.)

TAVELURE, *f. f.* Bigarrure d'une peau tavelée.

☞ TAVERNAGE. C'est (dit Ragueau dans son *Indice*) » l'amende qui est dûe par le tavernier qui a vendu le vin à plus haut prix qu'il » n'avoit été mis & taxé par le Juge. » Voiez la *Coûtume de Normandie*.

TAVERNE, *f. f.* [*Taberna, caupona.*] Ce mot à Paris, ne se dit guère que des cabarets des champs, & emporte, ce semble, avec soi quelque idée plus basse que celle de *cabaret*. La *taverne* signifie un logis au devant duquel pend une enseigne, où l'on mange, & où on loge. Il veut dire aussi, une maison devant la porte de laquelle pend un bouchon, & où l'on vend du vin à pot & à pinte. *Taverne*, en tous ces sens, est plus en usage dans les Edits, dans les livres & dans les discours publics contre les ivrognes, qu'en la bouche des Parisiens, qui se servent du mot de *cabaret*, ou d'*auberge*, au lieu de celui de *taverne*, & qui, lorsqu'ils parlent des cabarets de province, disent *hôtellerie, cabaret*, & quelquefois *taverne*, mais souvent en riant, ou en mauvaise part. (Les valets aiment la *taverne.* *Entendre la taverne.* *Patru, pl. 11.* C'est-à-dire, faire cabaret avec esprit. C'est que, par les loix, une *taverne* & un mauvais lieu sont également infames. *Patru, plaid. 11.*

De quelque façon qu'on gouverne,
Pourvu que j'aïlle à la *taverne*,
Il me semble que tout va bien.

Main. Poësies.)

Ce mot vient du Latin *taberna*. Horace :

*Nec vicina subest vinum præbere taberna
Quæ possit.*

TAVERNIER, *f. m.* [*Caupo.*] Celui qui tient taverne. Celui qui est le maître d'une hôtellerie. (Un perfide, un méchant, un maudit tavernier. C'est un riche tavernier. Se faire tavernier.)

TAVERNIERE, *f. f.* [*Mulier cauponia.*] Femme de tavernier. Hôtelière. Maîtresse de taverne. Cabaretière. (En Hébreu le même mot qui signifie une fille, ou une femme débauchée, signifie encore une tavernière. *Patru*, pl. 11.)

TAUPE, *f. f.* [*Talpa.*] Prononcez *tôpe*. C'est une sorte d'animal qui tient du rat, qui est couvert d'un petit poil noir, épais & luisant, qui ne voit goûte, qui a l'ouïe subtile, & qui creuse sans cesse dans la terre, où elle se cache toujours, qui vit de vers, & qui lorsqu'elle n'en trouve point, se nourrit de terre.

† * Ce mot se prend au figuré quelquefois. [*Cæcus sui ipsius nimium studiosus.*] Exemple.

(† * Nous sommes
Linx envers nos pareils, & taupes envers nous.)
La Fontaine, fables, l. 1.)

C'est-à-dire, nous voïons les défauts d'autrui, & nous ne voïons pas les nôtres.

† * Il est allé au royaume des taupes. [*Obiit.*] Façon de parler, pour dire, il est mort.

Taupe. Terme de Chirurgie. Voïez *Talpa*.

Taupe, entre en quelques proverbes. (Un chasseur, un pêcheur, & un preneur de taupes, feroient de beaux coups sans les fautes. *Il va doux comme un preneur de taupes*, pour marquer un homme qui marche à petit bruit.)

Taupe. [*Pulvillus deterforius.*] Se dit d'un petit peloton de velours, qui sert à netoier les chapeaux & les habits.

Taupe. Terme Bachique. Voïez *tôpe* & *tôper*.

† *T-uper*, *v. n.* [*Consentire.*] Tauper à une chose, l'approuver, y consentir. (Il taupe à tout ce qu'on veut, il est de bon accord.) On dit aussi, *taupe & tinqué & grand merci*, c'est-à-dire, je le veux. C'est un proverbe.

TAUPIER, *f. f.* ou *preneur de taupes*. [*Talparum captor.*]

TAUPIERE, *f. f.* [*Talparius laqueus.*] Prononcez *tôpiere*. C'est une sorte de ratiere de forme ronde, qui est de fer blanc, ou de bois, dont on se sert dans les jardins pour prendre les rats & les taupes. (Tendre une taupiere.)

† **TAUPIN**, **TAUPINE**, *adj.* [*Nigellus.*] Prononcez *tôpin*. Ce mot bas & burlesque se dit des personnes. Il signifie *qui a le teint noir, qui a les cheveux noirs & le teint noir*. (Il est taupin, elle est un peu taupine. On dit aussi substantivement, *c'est un gros taupin*. C'est une petite taupine. Il est noir comme une taupe.)

TAUPINAMBOUR, *f. m.* ou *pomme de terre*. [*Helianthemum.*] Prononcez *topinambour*. Racine ronde qui vient par neuds, qu'on fait cuire, qu'on pele, qu'on accomode avec du beurre, du sel & du vinaigre, & qu'on mange. (Les taupinambours ne sont pas fort bons, quoiqu'en disent les Lyonnais.)

TAUPINIÈRE, *f. f.* [*Cumulus talparius.*] Prononcez *tôpiniere*. C'est une petite butte de terre que la taupe a faite en creusant dans la terre. (Une grosse taupiniere. Une petite taupiniere.)

TAURE, *f. f.* [*Vacca juvencula.*] Jeune vache

Tome III.

qui n'a point encore souffert les aproches du taureau. On l'appelle autrement *genisse*.

TAUREAU, *f. m.* [*Taurus.*] Prononcez *tôro*. Mot qui vient du Grec. C'est un animal qui a deux cornes, qui est ordinairement rouge, ou noir, qui a le cou gros, la tête dure, le regard afreux, & qui est destiné pour couvrir les vaches. (On dit qu'un seul taureau fait pour quinze vaches. Le taureau ne caresse jamais les vaches lorsqu'elles sont pleines. Il aime les abeilles, mais il a de l'aversion pour les paons, pour les bourdons, les guêpes, les frelons, les ours, les tigres & quelques couleurs, & principalement pour le rouge. Un taureau domestique. Un taureau sauvage. La chair du taureau est dure, sèche & de mauvais goût.

Deux taureaux combattoient à qui posséderoit
Une genisse avec empire.
La Fontaine.)

Taureau banal. [*Taurus publicus.*] C'est le taureau d'un Seigneur, qui a droit de faire venir chez lui toutes les vaches de ses vassaux qu'on veut mener au taureau.

On le dit au figuré d'un homme luxurieux qui court apres toutes les femmes.

Taureau. [*Taurus.*] C'est l'un des douze signes du Zodiaque, où le Soleil entre le 22. d'Avril. (Le taureau est un signe froid & terrestre, qui donne sur la mélancolie.)

Taureau de Phalaris. [*Taurus Phalaridis.*] C'étoit un taureau d'airain, où l'on enfermoit des hommes pour les faire mourir par le feu.

Taureau-cerv. [*Tauro-cervus.*] Est un animal sauvage qui se trouve en Ethiopie. Dans les Indes il y en a de privez qui servent à voiturer les marchandises.

TAUROBOLE. Les Païens entendant souvent parler les Chrétiens de la Régénération par les eaux du Baptême, & de l'expiation des crimes par le sang des Martyrs, établirent entre eux, bien plus par émulation que par un sentiment de Religion, une expiation & une purification par le sang de certains animaux. Quand ils immoloient un taureau, ils apelloient ce sacrifice *Taurobolium*, ou *Tauropolium*. Quand ils se servoient d'un bœuf, ils le nommoient *Criobolium*. Et si l'on immoloit une chèvre, *Ægibolium*. On ne trouve pas de vestiges de ces sortes de sacrifices avant le règne d'Antonin, & l'on a observé que l'usage en a cessé sous les Empereurs Honorius, Arcadius, & Théodose le jeune. On trouve l'explication de ces expiations dans Prudence; & dans plusieurs Dissertations sur le même sujet, qu'on peut lire dans les Mémoires de l'Académie des Inscriptions & Belles Lettres. Un plus grand détail ne conviendroit point ici; il appartient à un Dictionnaire des Antiquitez.

Le plus ancien *Taurobole* étoit celui de Letoure: mais celui qui fut trouvé il y a quelques années à Lyon dans la montagne de Fourvière chez un particulier est d'une date qui lui acquiert la prérogative de l'ancienneté, & il renferme plusieurs difficultés que l'on ne trouve point dans les autres. Il fut fait sous le Consulat d'Atilius Bradua, & de T. Clod. Vibius, c'est-à-dire, l'an de Jesus-Christ 160. L'autel a quatre piez de hauteur, & seize pouces de largeur.

TAUTE, *f. f.* [*Sepia.*] Poisson de Marseille, dont le suc est noir comme de l'ancre.

TAUTOLOGIE, *f. f.* [*Vana & inanis repetitio.*]

S lll ij

Mot tiré du Grec, qui signifie répétition de la même chose, ou de deux mots qui ont la même signification, comme j'y vais aller.

T A U X, *f. m.* [*Pretium taxatio.*] Prononcez *tô*. Le mot de *taux* signifie prix qu'on met sur les denrées & sur les marchandises. (Mettre le taux sur les denrées.) On dit aussi *mettre le taux aux denrées*.

† Il met *au même taux* le noble & le coquin.
Reg. Sat. 15.)

C'est-à-dire, il estime également le noble & celui qui ne l'est pas, il ne considère pas plus l'un que l'autre.

T A X.

☞ TAXATIF. Ce terme est synonyme avec *limitatif*. Les Jurisconsultes font une grande différence du legs *taxatif*, c'est-à-dire, d'une certaine chose, & du legs *démonstratif*, qui n'affecte pas la chose léguée, laquelle n'est qu'indiquée par le testateur. Exemple. Je lègue cent écus qui sont dans un tel coffre. Ce legs est *taxatif*; & si les cent écus ne sont pas dans le coffre à la mort du testateur, le legs est inutile. Je lègue cent écus qui seront paiez des deniers, &c. ou dont le légataire tiendra compte sur ce qu'il me doit. Le legs est *démonstratif*; & s'il n'y a aucun argent dans le lieu indiqué, ou si le légataire ne doit rien quand le testateur meurt, l'héritier doit toujours acquiter le legs.

TAXATION, *f. f.* [*Jus vigesima partis exigenda.*] Prononcez *taxacion*. Terme de *Finance*. C'est ce qui est dû aux gens de *Finance*, aux Trésoriers & aux Receveurs sur l'argent qu'ils reçoivent. (Les taxations des Financiers peuvent être *saïties*. *Loiseau, l. 4. des Offices de Judicature, c. 7.*)

T A X E, *f. f.* [*Rata cujusque pars.*] C'est ce que les aïez & les comptables doivent paier. (On a taxé les Partisans, & on les poursuit pour paier leur taxe. Sa taxe monte haut, & il aura de la peine à la paier.)

Taxe, *f. f.* [*Impensarum aestimatio.*] Ce mot se dit en parlant de procès. (Faire la taxe des dépens d'un procès. C'est régler à quoi montent les frais d'un procès. Lever la taxe des dépens d'un procès.)

Taxe, *f. f.* [*Re tributio.*] Ce mot se dit des officiers de justice & autres. Ce sont les droits qu'on taxe aux officiers pour s'être employez dans quelque affaire concernant la fonction de leurs charges. (La taxe des droits des fabriques des Paroisses de Paris est un peu forte.)

Taxe. [*Pretium jure positum.*] Ce mot se dit des denrées & marchandises, & veut dire *prix réglé*. Tableau que l'on affiche sur les ports de Paris, où le prix des denrées est taxé. (Voilà la taxe du bois, du charbon. La taxe est modique.)

† Taxer, *v. a.* [*Increpare, objurgare.*] Ce mot est rarement reçu aujourd'hui dans le beau langage, pour dire *blâmer*. *Noter. Reprendre. Vaug. Rem.* (Taxer l'orgueil de quelcun. *Ablanc. Apoph.*)

Taxer. [*Per capita distribuere.*] Terme de *Finance*, fort en usage pour dire, *imposer quelque taxe*. (On parle de taxer les partisans.)

Taxer. [*Rationes sumptuarias litiu inire.*] Terme de *Palais*. Faire la taxe des frais de Justice, les régler. (Taxer les dépens.)

Tous ces commandemens qu'un Juge vous fait faire, C'est afin de taxer ceux qui font le contraire.
Poët. anon.)

Taxer. [*Indicare pretium annonæ.*] Mettre le taux sur les denrées & sur les marchandises. (Taxer le bois, le charbon & quelques autres marchandises qui sont sur les ports de Paris.)

Se taxer, *v. r.* [*Seipsum reprehendere.*] S'acuser. Se blâmer. Se reprendre de quelque faute, de quelque manquement. (Se taxer d'un défaut. *Molière, Critique de l'Ecole des femmes.*)

T A X I S, *f. m.* Terme de *Chirurgie*, qui signifie la réduction de quelque partie du corps dans sa place naturelle.

T A Y E. Voyez *Taie*.

T E A.

T É, *f. m.* [*Cuniculus transversus.*] Terme de *Mineur*. C'est la disposition d'un fourneau en forme de T. sous une pièce de fortification qu'on veut faire sauter.

T É A N T R O P E (T H É A N T R O P E) *f. m.* On se fert quelquefois de ce mot pour signifier la personne de JESUS-CHRIST Dieu & homme.

T É A T I N S, (T H É A T I N S) *f. m.* [*Theatini.*] Sorte de Religieux habillez de noir qui ont été fondez par Jean Pierre Carafe, Evêque de Chiéfi, qu'on apelloit autrefois *Téate*, & qui, à cause de cela, ont été nommez *Téatins*. Ils ont été fondez en 1524. Leur première règle est de n'avoir aucune rente, & néanmoins de ne point mendier. Le Cardinal Mazarin est celui qui a fait le premier venir d'Italie les *Téatins* à Paris.

T É A T R A L, T É A T R A L E, (T H É A T R A L, T H É A T R A L E) *adj.* [*Theatralis.*] Ce mot se dit en parlant des Poèmes dramatiques, & veut dire qui regarde le théâtre, qu'on représente, ou qu'on doit représenter. (On ne doit pas mêler la vérité de l'action théâtrale avec la représentation. *Pratique du théâtre, l. 1. c. 7.*)

T É A T R E, (T H É A T R E) *f. m.* [*Theatrum.*] Mot qui vient du Grec. Lieu élevé où les Acteurs viennent réciter & jouer leurs personnages. (Un beau, un grand, un spacieux théâtre. Dresser un théâtre. On dit le devant du théâtre, le derrière du théâtre. Le fond du théâtre. Les ailes du théâtre. Les Comédiens ouvrent le théâtre plusieurs jours de la semaine. Les Comédiens ferment leur théâtre durant toute la quinzaine de Pâques. Paroître sur le théâtre. Acommoder, ajuster une pièce au théâtre.)

Hé bien, qu'est-ce, Messieurs, comment va le théâtre? Vous donnez des plaisirs dont je suis idolâtre.
Bours. Esop.)

* Théâtre. [*Ars scenica.*] Ce mot entre en quelques façons de parler figurées en parlant de Poètes & de Comédiens. On dit la femme d'un tel Comédien ne monte pas sur le théâtre. C'est-à-dire, n'est pas Comédienne. Il monte sur le théâtre. C'est-à-dire, il fait profession de Comédien. Travailler pour le théâtre. C'est faire des pièces de théâtre pour les faire jouer par les Comédiens. *Corneille a long-temps soutenu le théâtre.* C'est-à-dire, a fait long-temps des pièces de théâtre.

Théâtre, se dit du recueil des ouvrages Dramatiques d'un Auteur. Opéra. (Le théâtre de *Corneille*. Le théâtre de *Voltaire*, &c.)

Théâtre. [*Suggestum.*] Echafaut orné pour voir quelque cérémonie.

Théâtre anatomique. Salle avec plusieurs rangs de siège en amphithéâtre, où l'on fait la dissection d'un cadavre.

Théâtre. [*Castellum prore.*] Château élevé sur la prouë d'un vaisseau,

* *Téâtre.* [Theatrum.] Ce mot entre encore dans plusieurs façons de parler figurées. Exemples. (Le Milanois étoit le théâtre de la guerre. *Mémoires de la Rochefoucault.* C'est-à-dire, étoit le lieu où se faisoit la guerre.)

* *Cette Isle n'aguere si florissante n'est plus qu'un hideux théâtre d'horreur.* Patru, *Eloge de Monsieur de Bellievre.* C'est-à-dire, n'est plus qu'un lieu plein d'horreur. La Cour est un théâtre où la fortune joue d'étranges pièces. Le monde est un vaste théâtre ou pour l'ordinaire les plus fots, les plus fourbes, les plus scélérats & les ames les plus basses jouent les premiers personnages, & où les plus éclairez & les plus honnêtes gens jouent les derniers & les plus petits personnages de tous.

Quoi ? ce Temple à ta porte élevé pour ma gloire,
Où jadis des humains j'attirois tous les vœux,
Sera de leurs combats le théâtre honteux.
Despréaux.)

T E C.

TECA, *f. m.* Sorte de blé qui croît aux Indes Orientales, & dont les feuilles sont presque semblables à celles de l'orge. Il est extrêmement nourissant, & une petite mesure suffit à un homme pour huit jours.

T E D:

TE-DEUM, *f. m.* [Te Deum.] Ce mot n'a point de pluriel. C'est une himne saint qu'on chante lors qu'on a remporté quelque victoire sur les ennemis, & par lequel on remercie Dieu de l'avantage qu'il a donné à nos armes. A Paris, on chante le *Te-Deum* à Notre-Dame où doivent se trouver en robe rouge Messieurs du Parlement qui sont reçus dans la nef par le Maître des cérémonies qui les mène au chœur & les place selon leur rang.

Loisel, dans son Dialogue des Avocats du Parlement de Paris, a fait mention, p. 507. d'une fameuse Cause qui fut plaidée au Parlement par Mrs. Boulard & Desombres, & que l'on appelle la Cause du *Te Deum laudamus*. Voici le fait tel qu'il est raconté par l'Auteur. Un Chanoine de Chartres avoit ordonné par son testament qu'on chantât le *Te Deum* en l'Eglise au jour & heure de son enterrement; ce que l'Evêque Guillard trouva non seulement nouveau, mais aussi si scandaleux, qu'on lui refusa ce qu'il desiroit, ajoutant que c'étoit un himne de louange & de réjouissance non convenable au service des Trépassés. L'autre, au contraire, soutenoit qu'il n'y avoit rien que de bon & de dévot dans cet himne; & pour le montrer, il parcourut tous les versets dont il est composé, avec de belles recherches & interprétations dont il les orna, ajoutant qu'il contenoit même une Prière formelle pour les Trépassés en ces mots: *Te ergo quæsumus famulis tuis subveni quos pretioso sanguine redemisti. Æterna fac cum sanctis tuis, in gloria numerari.* Bref, la Cause fut si bien & si solennellement plaidée, que le testament & le *Te Deum* ordonné par icelui furent confirmés par Arrêt, qu'on batifia du nom de *Te Deum audamus*. Le *Te Deum* se chante aussi après l'Office qu'on nomme *Matines*, lorsque l'Office n'est pas de la férie; & il se récite par ceux

qui sont obligés au Bréviaire, & qui n'assistent point à un Office public.

T E I.

TEIGNE, [Teigneux.] Voyez la colonne *Tig.*
TEILLE, *f. f.* Ecorce déliée d'un brin de chanvre.

TEILLER, ou *Tiller*, *v. a.* [Cannabim sytiris exuere.] Il vient du Grec, du mot *tilia*. Et il signifie rompre avec les doigts le tuiiau, autour duquel est le chanvre. (Teiller le chanvre.)

TEILLEUR, ou *tilleur*, *f. m.* [Cannabis decorticator.] Celui qui teille le chanvre. (Un habille teilleur.)

TEILLEUSE, ou *tilleuse*, *f. f.* [Cannabis decorticatrix.] Celle qui teille le chanvre. (Une jolie teilleuse.)

TEINDRE, *v. a.* [Tingere, inficere, colore imbuere.] Je teins, tu teins, il teint, nous teignons, vous teignez, ils teignent. Je teignois. Je teignis, tu teignis, il teignit, nous teignimes, vous teignites, ils teignirent. J'ai teint. Je teindrai. C'est donner la teinture à quelque étoffe, laine, ou soie. (Teindre toutes fortes d'étoffes de laine & de soie. Teindre en noir, en bleu, en jaune, &c.)

TEINT, **TEINTE**, *adj.* [Tinctus, infectus.] Qui a pris teinture. (Drap teint en noir, en bleu, en rouge. Etoffe bien teinte. Soie mal teinte.)

Teint, *f. m.* [Baphice.] Terme de Teinturier. C'est le bain avec les drogues qui y sont infusées. (L'étoffe est dans le teint. Il y a le grand teint, ou le bon & le petit teint. Il faut que les plombs, ou les marques soient connoissables & fassent voir clairement si la pièce a été teinte dans le grand, ou le petit teint. Voyez là-dessus l'instruction pour la teinture.)

Teint. [Oris color.] Ce mot se dit des personnes & signifie la couleur de la peau du visage. (Un beau teint. Un teint fin. Un teint fleuri. Un teint délicat. Un teint charmant. Un teint vermeil. Un teint de lis. Voiture. C'est-à-dire, fort beau & fort blanc. Un teint de lis & de roses. Voiture. C'est-à-dire, un teint composé d'un beau rouge & d'un beau blanc fort naturels. Elle avoit le teint admirable. Ablanc. Un teint frais. Un teint animé.)

Si les femmes étoient telles naturellement qu'elles le deviennent par artifice, qu'elles perdissent en un moment toute la fraîcheur de leur teint, qu'elles eussent le visage aussi allumé & aussi plombé qu'elles se le font par le rouge, & par la peinture dont elles se fardent, elles seroient inconsolables. *La Bruyere.*

Que sa taille est aisée & qu'elle est admirable;
Que son teint est uni, qu'il a beaucoup d'éclat;
Que le blanc en est délicat,
Et que sa bouche est agréable!
De mon teint abatu la mortelle pâleur.
Te dira mon amour sans Messer ma pudeur.
La Suze, poëf.)

Il a le teint décharné, verdâtre & qui menace ruine. *Théophraste, caractères.*

Elle avoit pu dompter les cœurs les plus sauvages;
Des Lys son teint a la blancheur,
Et sa naturelle fraîcheur
S'étoit toujours sauvée à l'ombre des bocages.
Perr. Griseled.)

* *Teint*. [Color.] Ce mot se dit du Ciel, &

signifie *couleur*, & en ce sens je ne le trouve que dans les *Poësies de Voiture*, *Elégie prem.*

Elle égaioit toutes choses auprès d'elle,
Le *teint* du Ciel, au lever de l'aurore,
L'aurore même & le soleil encore.)

Teint. [*Lamina flannea.*] Terme de *Mirouettier* & de *metteur de glace au teint*. C'est une feuille d'étain sur quoi on applique le vit argent, ce qui est cause qu'on se voit dans la glace du miroir lors qu'on jete les yeux dessus. (Mettre une glace au teint.)

TEINTE, *f. f.* [*Coloratio.*] Terme de *Peinture*, qui vient de l'Italien *tinta*, couleur artificielle, ou composée, qui imite la couleur naturelle de quelque objet. (Voilà une draperie d'une bonne teinte. Un fond d'une bonne teinte. Teintes vives : teintes claires : teintes foibles.)

Demi-teinte, *f. f.* [*Semicoloratio.*] Terme de *Peinture*. C'est une teinte moyenne entre la lumière & l'ombre. La dégradation des couleurs se fait par *demi-teintes*.

TEINTURE, *f. f.* [*Color, fucus.*] C'est la couleur que prend l'étoffe, ou la laine lors qu'elles sont dans le teint. (Teinture fort bonne. Donner la teinture à l'étoffe, à la soie, à la laine. Pièce jugée de fausse teinture. La teinture donne aux manufactures de soie, de laine & de fil cette belle variété de couleurs qui fait aimer les manufactures. La teinture qui imite ce qu'il y a de beau dans le monde est l'ame des manufactures. Voyez *l'instruction pour la teinture*.) L'Art de la *teinture* est très-ancien, témoin le fil d'écarlate dont il est parlé au trente-huitième chapitre de la Genèse, & qui fut attaché au bras d'un des jumeaux que Thamar mit au monde. L'Histoire profane n'a aucune date de la même antiquité sur ce sujet.

* *Teinture.* [*Tener ac rudis animus.*] Ce mot se dit élégamment au figuré. (Exemples. Il n'a aucune teinture de Théologie. Il avoit quelque teinture des sciences. *Abl.* C'est-à-dire, il savoit quelque chose.)

Teinture. [*Tinctura, suffectus.*] Terme de *Chimie*. Opération qui se fait pour communiquer à quelque liqueur, la vertu, ou la principale substance d'un médicament. Cette opération est appelée *teinture*, parce qu'elle colore la liqueur. (La rose, la violette & la casse communiquent leur teinture à des liqueurs. Voyez *Charas & Lemeris, traitez de Chimie.*)

TEINTURIER, *f. m.* [*Infector.*] Ouvrier marchand qui donne la teinture aux étofes & aux laines. (Un juré teinturier. Un bon teinturier. Un habile teinturier. Etre reçu teinturier.)

Teinturier de bon teint, ou du grand teint. [*Bophiarie majoris infector.*] C'est celui qui teint toutes sortes de laines filées, ou à filer, & toutes sortes d'étofes & de marchandises de laine, de quelque prix, de quelque bonté, de quelque qualité & fabrique qu'elles soient, ou puissent être. Voyez *l'instruction générale pour la teinture*, pag. 26. &c.

Teinturier de petit teint. [*Minor baphiarius.*] Celui qui teint toute sorte de laine de petit prix, filées, ou à filer, les étofes qui n'excèdent pas vingt sous l'aune & les étofes servant à doubler qui n'excéderont pas trente sous l'aune. Voyez *l'instruction pour la teinture*, pag. 27. &c.

Teinturier en soie. [*Bombycinus infector.*] C'est celui qui ne teint ordinairement que des soies. (Etre teinturier en soie.)

Teinturier en laine [*Lanarius infector.*] C'est celui qui teint & vend de toutes sortes de laines & qu'on appelle ordinairement *lainier*. (Les teinturiers en laine font mieux leurs affaires que les autres.) Voyez *Lainier*.

TEINTURIERE, *f. f.* [*Infectoris uxor.*] Femme de teinturier. Veuve de teinturier. (La teinturière est morte.)

TEINTURIE. [*Racemus niger.*] Il se dit d'une espèce de raisin, dont le suc est fort rouge, & dont on mêle quelques seps parmi un plant de raisins blancs, pour faire du vin claret. Son suc est fort doux, & sa feuille est rouge.

T E L.

TEL, TELLE, *adj.* [*Talis, qualis.*] Ce mot vient du Latin *talis*, & veut être ordinairement suivi de quelque cas du pronom, *qui*, ou de la conjonction *que*. Exemples. (Ma destinée sera telle qu'il vous plaira. *Ablanc.* C'est-à-dire, sera comme il vous plaira. Telle personne s'est sauvée de mes mains qui ne m'échappera pas à cette heure. *Voit. l. 20.* C'est-à-dire, il y a certaines personnes qui se sont sauvées de moi, qui.

Tel que vous me voyez, je m'en escrime un peu.
Molière.)

C'est-à-dire, encore que je sois comme vous voyez, cependant je ne laisse pas de m'en escrimer. Il y en a tel dont il ne faut que la seule fréquentation pour. *Molière.* C'est-à-dire, il y a de certaines gens qu'il ne faut que fréquenter pour. Monsieur un tel écrivit hier. *Mol.* C'est-à-dire, un certain Monsieur écrivit hier. Mademoiselle telle fut hier avec Monsieur tel. Telle étoit l'armée de Darius. *Vaug. Quin. l. 3.* C'est-à-dire, voilà l'état de l'armée de Darius.

Telle qu'aux portes du Levant
Se montre la naissante Aurore;
Telle parut en arrivant
La Princesse plus belle encore.
Perr. Griseled.)

Tel, telle. [*Qualis.*] Ce mot pour dire *qu'il*; ne se dit pas bien. Dieu est présent en tous lieux, tels qu'ils soient. Cette façon de parler ne vaut rien. Il faut dire. *Dieu est présent en tous lieux. quels qu'ils soient.* *Vaug. Rem.*

Tel, telle. [*Talis, is.*] Il signifie quelquefois *celui*, *celle*, mais il ne se dit guère que dans les discours familiers.

(Tel qui rit Samedi, Dimanche pleurera.
Rac. pl. ast. t. sc. 1.)

Enfin il n'est rien tel, Madame, croiez-moi,
Que d'avoir un mari la nuit auprès de soi.
Molière.)

Tel, est du stile bas. On ne peut pourtant pas s'en passer; mais il faut le bannir du haut stile. N'est-il pas froid & languissant dans ces vers du *Polieuille* de Corneille.

Cieux, a-t-on vu jamais, a-t-on rien vu de tel ?

On demande s'il faut dire, *Il n'y a rien tel que*; ou, *Il n'y a rien de tel.* *Vaugelas* a observé que tous deux sont bons, mais qu'en parlant on dit plutôt *Il n'y a rien tel*, & qu'en écrivant on dit plutôt *Il n'y a rien de tel*; & il dit en même tems: *Pour moi, j'en voudrois toujours en user ainsi.* Mais on lui oppose qu'il faut toujours mettre la particule *de* quand le verbe précède *rien*.

Mais il n'est rien de tel que d'aller seurement.

Dit Voiture. Malherbe a fort bien écrit selon cette règle :

Mais qu'elle soit Nimphe, ou Déesse ;
De fang immortel, ou mortel ;
Il faut que le monde confesse
Qu'il ne vit jamais rien de *tel*.

Quand rien précède le verbe, jamais on ne met la particule *de*.

Rien n'est si beau que son visage.

Quant à cette autre expression de Malherbe,

Il n'est rien de si beau comme Caliste est belle,

elle est monstrueuse, quoiqu'il ait fort bien dit, *Il n'est rien de si beau*. Mais, comme *Caliste est belle*, ne se peut souffrir. Pour décider l'usage que l'on doit faire de cette locution, *Il n'y a rien de tel*, ou, *Il n'y a rien tel*, nous devons suivre la décision de Messieurs de l'Académie sur la Remarque 282. Il paroît (disent-ils) que Vaugelas n'a regardé *Il n'y a rien tel*, que dans la signification *Il n'est rien tel* ; & en ce sens la particule *de* devant *tel* semble superflue ; ainsi on dira, & l'on écrira fort bien, *Il n'y a rien tel que d'aler son grand chemin*. Mais si le mot *rien* est regardé dans la signification de *semblable*, il faut nécessairement mettre la particule *de* devant *tel*, comme en cette phrase, *Cet homme est rusé, fourbe, dissimulé ; mais il n'y a rien de tel dans son ami*, c'est à-dire, *qui soit tel, qui soit semblable*, comme quand on dit, *Il n'y a rien de semblable dans le monde*, on entend par-là *qui soit semblable dans le monde*. Pour pouvoir dire, *Il n'y a rien tel*, il faut que *tel* soit suivi de ces deux monosyllabes, *que, de*. Exemple. *Il n'y a rien tel que de n'user jamais de fraude*.

TELLEMENT, *adv.* [*Itaque.*] De telle sorte. Si fort. (Il est tellement aveuglé de son petit mérite qu'il fait pitié. Le bon homme est tellement coiffé de tous les Tartufes qui le voient, qu'il croit que ces misérables sont les plus vertueux & les plus honnêtes gens du monde.)

† *Tellement quellement*, *adv.* [*Taliter qualiter.*] C'est ce que les Italiens appellent *cosi cosi*, & que nous exprimons en notre Langue par ces mots, *aucunement, la là, assez bien, passablement, médiocrement*. (Il se porte *tellement quellement*. Il gagne sa vie *tellement quellement*. Il exerce la Médecine *tellement quellement*.)

Coletet fait des vers *tellement quellement*, &c.)

TELAMONES, *f. m.* [*Telamones, atlantes.*] Figures humaines, qu'on emploioit dans l'ancienne architecture des Romains, pour soutenir des corniches & des consoles.

TELEPHIEN. Terme de Chirurgie. Ulcère malin, très-difficile à guérir, ainsi appelé de Telephe qui avoit été blessé par Achille, & dont la plaie dégénéra en un pareil ulcère.

TELEPHIUM, *f. m.* [*Telephium.*] Plante qui est une espèce d'orpin.

TELESCOPE, *f. m.* [*Telescopium.*] Mot qui vient du Grec. C'est un instrument dont on se sert pour découvrir les choses qui sont éloignées, & qu'on ne pourroit voir distinctement que de près. (Un bon telescope. On se sert du telescope pour voir les objets éloignés. Le telescope a été inventé par un Flamand, & Galilée en fit un sans avoir vu celui de l'inventeur. *Spon, recherch.*

d'Antiquitez, dissertat. 16. Il est plus aisé de définir le mot de *telescope*, qui est une lunette à voir de loin, que de définir le mot de *voir*. *Dijé, à l'Académie Françoisé.*

La nature est à nud, lorsque ton microscope
Dans les mains de Mairan s'unit au *telescope*.
De la Soriniere, Poeme sur le progr. des Arts.

TELLINE, *f. f.* [*Tellina, mytilus.*] Sorte de moule fort commune en Italie, & moins grosse que les nôtres.

T E M.

TE'ME, ou THE'ME, *f. m.* [*Scribendi argumentum.*] Mot qui vient du Grec. C'est la composition qu'on donne à faire à un écolier. (Un petit tème. Un long tème. Un tème aisé, ou difficile. Faire un tème. Je vous supplie de corriger ce tème. *Voit.* 192.)

Tème, *f. m.* [*Argumentum, materia.*] Terme de Prédicateur. C'est un passage de l'Écriture, Latin ou François, qu'on choisit pour faire quelque Sermon, ou quelque Oraison funebre. Le mot de *tème*, en ce sens, se dit, mais il n'est pas à beaucoup près si usité que celui de *texte*. Monsieur N. a fait aujourd'hui un beau Sermon contre la médifance, il avoit pris pour *tème* ces paroles de l'Écriture, &c.

Tème céleste. [*Thema*] Terme d'Astrologie. C'est une description de l'état du ciel, à un certain moment, & qui marque le lieu où sont alors les étoiles & les planetes.

TEMERAIRE, *adj.* [*Temerarius, inconsideratus.*] Ce mot se dit des choses & des personnes, & signifie, *plein de témérité, accompagné de témérité*. (Action téméraire. *Abblancourt*. Conduite téméraire.)

Ma foi, de quelque sens que vous tourniez l'affaire,
Prendre femme est à vous un coup bien *téméraire*.
Molière.

Un sujet *téméraire*
A si peu de respect & de soin de me plaire.
Cornéille, Cid. act. 2. sc. 6.

La jeunesse est ordinairement un peu *téméraire*.)

Téméraire, *f. m.* [*Consilio præceps.*] Celui qui a de la témérité. (Alexandre étoit un heureux *téméraire*.)

De ces *téméraires* mortels
Qui font la guerre à tes autels,
Détruis la sacrilege armée.

Rens, par leur châtement, le calme à l'univers,
Que ton feu les dévore, & réduite en fumée
Le superbe appareil de leurs desseins pervers.
Le Clerc de l'Acad.

TE'MERAIREMENT, *adv.* [*Inconsideratè, inconfultè, temerè.*] D'une manière *téméraire*. Sans beaucoup de réflexion. (Se jeter *témérairement* dans le péril. S'exposer *témérairement* à la mort. Se conduire *témérairement*. Parler un peu *témérairement*.)

TE'MERITE', *f. f.* [*Temeritas, inconsiderantia, præceps audacia.*] Hardiesse demesurée, & qui va au-delà des bornes ordinaires. (C'est une *témérité* condamnée de tout le monde. Il y a d'heureuses *témérités*. Avoir de la *témérité*. C'est une petite *témérité* de jeune homme, qu'il faut un peu tâcher de reprimer.)

Je sçai que vous avez trop de benignité,
Et que vous serez grace à ma *témérité*.
Mol. Tart.

Témérité. [*Audacia, licentia.*] Se dit par exagération, en matière de compliment. (Excutez-moi si j'ai la témérité de vous demander votre protection.)

TEMIS, (THE'MIS) [*Themis, Justitia.*] Déesse de la Justice. Nom fort en usage parmi les Poëtes.

Sous le coupable éfort de sa noire insolence
Thémis a vu cent fois chanceler sa balance.
Despréaux.)

TE'MOIN, *f. m.* [*Testis.*] La personne qui rend témoignage de ce qu'elle a vu, ou ouï. Un témoin oculaire, c'est celui qui assure qu'il a vu ce qu'il dit avoir vu. (Un bon témoin. Un témoin reprochable, ou irréprochable. Les faux témoins sont pendus, ou ils ont la tête coupée. Servir de faux témoins. Servir de témoin contre quelqu'un. Il est témoin de ce qui s'est passé.

La beauté d'un témoin, tant soit-elle agréable,
Na guère accoutumé de plaire à son coupable.
Poëf. de Patris.

On dit aussi en terme de Palais, ouïr des témoins, recoler des témoins, confronter des témoins à l'accusé, recuser un témoin, les témoins persistent dans leurs dépositions. Après le recolement fait, on ne reçoit plus de reproches contre les témoins. Faire des reproches aux témoins, &c.

Déments donc tout Paris, qui, prenant la parole,
Sur ce sujet encor de bons témoins pourvu,
Tout prêt à le prouver, te dira, je l'ai vu.
Despréaux.)

Je rapporterai seulement les choses dont j'ai été témoin. Rendre un bon témoignage d'un méchant livre, c'est faire l'office d'un faux témoin.

† Témoin. [*In cujus fidem.*] Témoignage. (En témoin de quoi j'ai signé la présente. Cette façon de parler n'est usitée qu'en parlant de Pratique. *Vaug. Rem.*]

Témoins. [*Cumulus.*] Terme d'Ingénieur. Ce sont de certaines hauteurs faites de la même terre qu'on transporte, auxquelles on ne touche point, & qu'on laisse dans les lieux vuides afin de savoir au juste combien on a tiré de terre. (Laisser des témoins.)

Témoin. [*Limes.*] Terme d'Arpentage. Petits tuilleaux que les arpenteurs mettent sous les pierres qui servent de bornes aux héritages.

Témoin. [*Signum, nota.*] Terme de Maçon. Marques ou butes que laissent les Terrassiers d'espace en espace, sur le terrain, pour faciliter le toisé de leurs ouvrages.

Témoin. [*Signum.*] Terme de Relieur. Feuillet qu'ils laissent exprès sans rogner, pour faire voir qu'ils ont épargné la marge du livre.

Témoins. Terme de Cordeur de bois & de Marchand de bois de Paris. Ce sont deux bûches qu'on met de côté & d'autre de la membrûre lorsqu'on corde les bois aux chantiers. (Metre les témoins. Donner les témoins au cordeur.)

A témoin, *adv.* [*Testes velle, adhibere.*] En témoignage. (Je vous prens tous à témoin. Je vous prens toutes à témoin; & non pas, je vous prens tous à témoins, ou toutes à témoins, avec une s finale. *Vaug. Rem.*

Iris, je prens le Ciel & les Dieux à témoin,
Que vous êtes l'objet de mon plus tendre soin.
La Suze, Poëf.

Ils apellent les Dieux à témoin de leurs promesses. *Vaug. Q. Curce, l. 7. ch. 8.*)

Témoin, *adv.* [*Testis.*] A témoin. Selon le témoignage. (Témoin les anciens Philosophes. Témoin tous les Peres de l'Antiquité. *Vaug. Rem.*)

TI'MOIGNAGE, *f. m.* [*Testificatio, testimonii dictio.*] Déposition de témoin. Tout ce qu'un témoin dit pour charger, ou décharger une personne. (Témoignage vrai, faux, favorable, fort, puissant, irréfugable. Venir en témoignage. Porter témoignage de quelque chose.

* Hédelin, c'est à tort que tu te plains de moi.
Nai-je pas loué ton ouvrage?
Pouvois-je plus faire pour toi
Que de rendre un faux témoignage.

* Témoignage. [*Commendatio.*] Rapport qu'on fait du mérite, ou du peu de mérite d'une personne. Tout ce qu'on dit pour, ou contre une personne de qui on nous demande notre sentiment. On a rendu de bons témoignages au Roi de la valeur de M. le Comte, de M. le Duc N. Il rendit de glorieux témoignages de. *Abl.*

Témoignage. [*Significatio, certificatio.*] Marque. Preuve qui témoigne nos ressentimens. (Donner d'éclatans témoignages de sa reconnaissance. *Abl.* Donner à quelqu'un des témoignages de son souvenir. *Voit. let. 32.* Recevoir des témoignages d'affection de tout ce qu'il y a d'aimables personnes au monde. *Voit. let. 42.*

Le zèle ardent dont je vois qu'en ce jour
Vous me portez aux nœuds du mariage,
Me fait plaisir, & m'est de votre amour
Un agréable témoignage.
Perr. Grifeld.)

TE'MOIGNER, *v. a.* [*Testificari, testimonium dicere.*] Déposer. Rendre témoignage. Dire. (Il a témoigné cela.)

* Témoigner. [*Significare, demonstrare.*] Faire paroître. Faire voir. Faire éclater. Découvrir. (On aime les gens qui témoignent toujours de l'esprit sans choquer personne. Je vous témoignerai en toute rencontre que je suis votre très-humble serviteur. Il m'a témoigné beaucoup de bonne volonté pour elle.)

TEMPE', *f. f.* Vallée entre le mont Ossa & l'Olympe. Ce mot est souvent employé en notre Langue, sur tout par les Poëtes. Au figuré, il signifie, un lieu agréable.

TEMPERAMENT, *f. m.* [*Corporis temperatio; habitudo.*] Ce mot se dit des personnes, & signifie complexion, constitution naturelle du corps, union & accord de ses principes, tant solides que liquides, qui se repriment & se temperent mutuellement. *Vaug. Rem.* (Le bon temperament vient du mélange bien proportionné des quatre premières qualitez qui sont le chaud, le froid, l'humide & le sec. Temperament bon & vigoureux. Temperament robuste, fort.

Les Anglois pensent profondément,
Leur esprit en cela fait leur temperament,
Creusant dans les sujets, & forts d'expérience,
Ils étendent par tout l'empire des sciences.
La Fontaine.)

* Temperament. [*Temperamentum, modus; ratio.*] Radoucissement. Moderation. Acomodement. Il apporta tous les temperamens qui pouvoient rendre sa proposition recevable. *Scar. Nouvelle 1.* Il faut aporter quelque temperament à ce que vous dites.

Temperament. [*Moderatio.*] Terme de Musique. Altération

Alteration qu'on fait des intervalles des consonances & des dissonances, pour les rendre plus justes sur certains instrumens.

TEMPERANCE, *f. f.* [*Temperantia, moderatio.*] C'est une vertu qui fait moderer de certains plaisirs. C'est une vertu qui tient un tel milieu entre les voluptez qui regardent Venus & Bacchus, qu'elle ne s'y laisse pas trop emporter, & qu'elle ne s'en éloigne pas aussi tout-à-fait. (La temperance s'attache à moderer les plaisirs qui naissent du goût, de l'atouchement, en un mot de l'amour. La temperance étoit chez les Païens une Divinité allégorique. On la représente sous la figure d'une femme, tenant un frein, ou une coupe. Voyez *Benevent*, *Paraphrase sur la Morale d'Aristote*, l. 3. c. 10.)

TEMPERANT, TEMPERANTE, *adj.* [*Temperans, sobrius.*] Celui qui tient un milieu entre de certaines voluptez, qui ne s'y laisse pas trop aller, mais qui ne s'en éloigne pas aussi tout-à-fait. (Etre temperant dans son boire & son manger. Etre temperant dans les plaisirs de l'amour.)

TEMPERATURE, *f. f.* [*Cæli temperatura, temperis.*] Ce mot se dit de l'air, *Vaug. Rem.* & veut dire, *une certaine qualité dans l'air, laquelle sert à le temperer & à en corriger les défauts.* (Ce pais jouit d'une température d'air toute particulière. La température de l'air contribue beaucoup à la santé.)

TEMPERÉ, TEMPERÉE, *adj.* [*Temperatus, moderatus.*] Ce mot se dit des choses, & signifie, *adouci, moderé.* (L'air est bien temperé. *Ablanc.* Colere temperée. Sa joie a été temperée par la jalousie des actions de. On parle en Géographie des zones temperées. Voyez *Zone.*)

* *Temperé, temperée.* [*Homo temperatus, moderatus.*] Ce mot se dit des personnes, & veut dire, *sage, réglé, moderé, prudent.* (Espirit temperé. C'est un garçon fort temperé.)

TEMPERER, *v. a.* [*Temperare, atemperare.*] Moderer. Adoucir. Rajuster. Nos Peres ont temperé les choses par leur prudence. *Pasc. l. 6.* Nos Peres ont eu besoin de toutes leurs lumieres pour temperer les choses avec justesse. *Pasc. l. 7.*

* *L'âge tempere le sang.* [*Ætas animos temperat.*] C'est-à-dire, le modere, lui ôte de sa chaleur, le rend moins chaud.

TEMPÊTE, ou *Tempête*, *f. f.* [*Tempestas, procella.*] L'un & l'autre s'écrit, mais on prononce *tempête*. C'est un mouvement violent des vents qui agitent d'une manière extraordinaire l'eau de la mer. (Une grande, une furieuse, une horrible tempête. Une grosse tempête. Etre batu de la tempête. *Abl.* Exciter une tempête. Apaiser une tempête.)

* *Tempête.* [*Tumultus, clamor.*] Ce mot, au figuré, veut dire quelquefois, *décharge de plusieurs canons, ou d'autres armes à feu.* (Nous l'avons vu affronter la tempête de cent foudres d'airain. *Despr.* Il méprise la tempête de cent canons courroucez. *Sar.*)

* *Tempête.* [*Impetus, strepitus.*] Bruit. *Tintamare.* *Vacarme.*

(Catin loge dessus ma tête,
Et me veut affliger du bruit
D'une furieuse tempête
Qu'elle excite jour & nuit.

Gomb. Epit. l. 2.)

* *Tempête.* [*Procella, seditio.*] Trouble. Désordre. Sedition. (Qui n'eût crû que cette tempête alloit engloutir tout le Rouergue. *Patru*, 7. *plaidoié.*)

Tome III.

Tempête. [*Pertubator.*] Nom que le peuple donne à des enfans remuans, & qui font du bruit. (C'est une petite tempête.)

† * *TEMPÊTER, tempêter, v. n.* [*Debacchari, vociferari.*] Faire du bruit. Criailler.

(On disoit qu'à plaider *Blondeau* n'entendoit rien ;

C'est une pure médifance,

Il tempête, il claboude, & se demène bien.)

† *TEMPETUEUX, TEMPETUEUSE, adj.* [*Procellosus, tempestuosus.*] Qui est sujet aux tempêtes. (Il y a des endroits où la mer est plus tempetueuse que dans d'autre.) Il est peu d'usage.

TEMPLE, *f. m.* [*Fanum, ædes, templum.*] Mot général qui se dit des lieux où anciennement le peuple de Dieu prioit, & faisoit ses sacrifices. Il se dit aussi des édifices que les Païens bâtissoient à l'honneur de leurs Dieux, & où ils faisoient plusieurs choses qui regardoient la Religion Païenne. (Un beau temple. *Salomon* fit bâtir un superbe temple. *Zorobabel* fit retablir le temple de *Jerusalem* en quatre ans. Retablir un temple. Parer, orner un temple de beaux vases. *Ablanc.* Les Empereurs Romains foufroyent qu'on leur dédiât des temples. Dresser un temple. *Voiture.*

Le temple à sa faveur est ouvert par *Boirude*,

Il passe de la nef la vaste solitude.

Despréaux.)

Les Chrétiens cachèrent pendant long-tems les lieux où ils s'assembloient pour faire leurs prieres : ainsi dans le dialogue de *Minutius Felix*, *Cecilius* reproche à son ami que les Chrétiens n'ont ni temple ni autel. A quoi il répond, « qu'il vaut beaucoup mieux lui consacrer nos esprits & sanctifier nos cœurs pour lui servir de demeure, que de vouloir renfermer dans un petit espace l'immense Majesté de Dieu. Ce ne fut que long-tems après la publication de l'Evangile, que l'on donna le titre de temple aux édifices que l'on eut la permission de bâtir pour y célébrer les saints mysteres. On les apella d'abord *Eglises*, qui signifie *Assemblées, Basiliques, Maisons Royales, Maisons de Dieu, Dominicum, Memoires, Mœturyia*; & quand on ne craignit plus les Païens, on se servit de leur terme, & l'on apella *Temples*, les *Eglises*.

Temple. [*Calvinistarum templum.*] Ce mot se dit parlant de Messieurs de la Religion prétendue Réformée. Lieu où les gens de la Religion s'assemblent de certains jours pour prier Dieu, & pour entendre la parole de Dieu que leur annonce leur Ministre. (Aler au temple. Etre au temple.)

* *Temple.* [*Templum, basilica.*] Ce mot se dit dans un sens figuré. Exemples :

(J'en jure, vous aurez des temples, des autels.
Racan, Poës.)

C'est-à-dire, vous serez adorée.

Adorer on la pourroit,
Si les fouris on adoroit,
Et que fouris eussent un temple.
Sarasin, Poës.)

Temple du goût. Ouvrage où les Auteurs célèbres sont placez, non selon leur mérite, mais selon la fantaisie de l'écrivain.

* *Temple de mémoire.* [*Memoria templum.*]

T t t t

Superbe bâtiment qu'on feint être sur le Parnasse, & où les noms des grands hommes sont conservés. Il a été commencé par les Muses & par Apollon, & il s'achève tous les jours par les Poëtes qui en font les Prêtres. Voyez *Saugenier*, *poëtes*. (Graver son nom au temple de mémoire. *La Saute*. On a aussi parlé du temple de la gloire, du temple de la mort, &c.)

On dit que les *Chrétiens* font les temples vivans du *Saint Esprit*. Et *Jesus-Christ* a parlé de son corps comme d'un temple.

Temple, *f. m.* Terme de *Manufacture d'étofes*. Le temple est une crémaillere composée de deux petites lames de bois dentelées, arrêtées l'une contre l'autre par une boucle coulante, & terminées par des pointes d'épingle. On dit aussi *templer une étofe*.)

Temple, *f. f.* [*Tempus*.] C'est la partie de la tête d'une personne entre l'œil & l'oreille, & ce sont deux os, dont l'un est situé contre une oreille & l'autre contre l'autre. (Être blessé à la temple. *Ablanc*. Donner un coup de poing sur la temple.)

TEMPIET, *f. m.* [*Regula*.] Terme de *Relieur*. Maniere de petite tringle, ou de bâton quarré qu'on leve du cousoir, & dont on se sert pour tenir les chevilletes quand on coud quelque livre. (On ne sauroit coudre un livre sans se servir du tempiet. Mettre le tempiet au cousoir. Mon tempiet est perdu. Mon tempiet est rompu.)

TEMPLIERS, *f. m.* [*Templarii*.] Chevaliers Religieux qui portoient un manteau blanc avec une croix rouge dessus. On en fixe l'établissement à l'an 1118. Les fondateurs furent Hugues de Paganis, Geofroi de Saint-Omer & sept autres dont les noms ne sont point connus. Ces neuf premiers demeurèrent neuf ans sans recevoir aucun Chevalier. Le Pape Honorius II. leur fit donner une regle par Saint Bernard. Leur premier & unique soin fut de défendre les pelerins contre l'insulte des Barbares. On les apella, *Templiers*, parce qu'ils demouroient à Jerusalem auprès du Temple. Mais cet Ordre ne subsista que 184. ans.

Philippe le Bel informé de leurs défordres & frapé des choses horribles qu'on publioit de leur conduite, en communiqua avec Clement V. pour les faire arrêter. Il les fit tous emprisonner dans un même jour l'an 1306. On les interrogea ensuite; 72. avouèrent au Pape qui étoit alors à Poitiers, qu'on leur avoit fait renier *Jesus-Christ* à leur reception, & plusieurs autres crimes de cette nature. 140. confessèrent les mêmes choses dans une autre information, & 74. osèrent de défendre l'Ordre contre ces calomnies. Quelques-uns des premiers se retractèrent; 59. furent brûlez & l'Ordre aboli. La plupart des Historiens doutent que ces Chevaliers aient été coupables des abominations & des impiétez dont le Concile général de Vienne les avoit déclarez atteints & convaincus. M. Dupuy a recueilli les procédures qui furent faites contre eux. Leurs biens furent donnez aux Hospitaliers que nous connoissons sous le nom de *Chevaliers de Malte*. Voyez l'*Histoire des Templiers*, par M. Dupuy.

† *Boire comme un Templier*. [*Egregiè potare*.] C'est-à-dire, boire beaucoup. Faire des excès de vin à la maniere des Chevaliers du Temple. (C'est un drôle qui boit comme un Templier. C'est-à-dire, qui boit bien & fait des débauches

de vin.) Feu M. de Malézieu a rimé ainsi cette expression proverbiale:

Grand-Prieur; vuidons tes celliers;
J'en veux donner l'exemple:
Buvons comme des Templiers,
Nous voici dans le Temple.
De ses antiques fondateurs
Rapellons la mémoire,
Non par le défordre des mœurs;
Mais à force de boire.

Suite des Divertiss. de Seaux, page 49.

TEMPORAL, *TEMPORALE*, *adj.* [*Temporalis*.] Il ne se dit qu'en terme d'*Anatomie*. *Muscle temporal*: c'est un gros muscle qui sort des temples. *Suture temporale*: ce sont les fausses sutures du crane. Voyez *Suture*.

TEMPORALITÉ, *f. f.* [*Reditus Ecclesiasticus*.] Intérêts temporels. (L'Eglise abuse de son pouvoir si elle l'étend sur la temporalité. Le Pape Boniface VIII. entreprit sur la temporalité de France lorsque Philippe le Bel y regnoit; mais Clement V. successeur de Boniface, avoua que Boniface avoit été au-delà des bornes de sa puissance. *Fevret, Traité de l'abus, l. 2. c. 7.*) On dit aujourd'hui & on écrit *temporel*. L'Eglise n'a aucun pouvoir ni direct ni indirect sur le temporel des Rois. La prétention des Ultramontains à cet égard fait grand tort à la religion.

TEMPOREL, *TEMPORELLE*, *adj.* [*Temporarius*.] Mot qui vient du Latin, & qui se dit ordinairement en parlant de l'Eglise & des benefices. Il veut dire, *qui n'est pas spirituel, qui regarde le tems, qui dure un certain tems*. (Les biens temporels de l'ancienne Eglise de *Jesus-Christ* étoient les ofrandes, les dîmes, les quêtes & quelques fonds. Seigneurie temporelle de l'Eglise, Subsistance temporelle. *Thomassin, Discipline de l'Eglise, 2. part. liv. 2. ch. 31. Le Pere temporel*. C'est une personne seculiere déléguée du Pape pour manier les aumônes qu'on fait aux Capucins. Seigneur temporel. Il faut préférer les biens spirituels aux biens temporels.

L'amour qui nous attache aux beautés éternelles;
N'étouffe pas en nous l'amour des temporelles.
Molière, Tartufe.)

Temporel, *f. m.* [*Temporale, bona Ecclesiastica*.] Terme qui se dit en parlant d'Eglise, de bénéfice & de maison religieuse. C'est le revenu d'un bénéfice quel qu'il soit, ou d'une maison religieuse. (Le temporel de la Cure vaut cent pistoles. Faire voir l'état du temporel d'un Monastere. *Port-Roial, Constitutions*. Les Evêques étoient des souverains administrateurs du temporel de l'Eglise en France, en Espagne, en Italie & en Orient. *Discipline de l'Eglise, 2. part. liv. 4.* Le Roi peut saisir le temporel des Archevêchez & Evêchez, quand les Evêques manquent à leur devoir. Les Rois peuvent donner aux pauvres le temporel des benefices. *Fevret, de l'abus, liv. 1.* François I. dès l'entrée de son regne, prit sur le temporel de l'Eglise de quoi soutenir les dépenses & la gloire de son Royaume. *Patru, Assemb. du Clergé.*)

TEMPORELLEMENT, *adv.* [*Ad tempus*.] Ce mot se dit par les Prédicateurs, & veut dire, *durant un tems*. (Les Riches qui font un mauvais usage de leurs biens, sont récompensez temporellement & punis dans toute l'éternité.)

TEMPORISEMENT, *f. m.* [*Cunctatio*.] Atente d'un tems plus favorable. Retardement,

Atente de quelque occasion propice. (Ce temporellement ralentit le courage de leurs soldats. *Ablanc. Comm. de César.*)

TEMPORISER, *v. n.* [*Cunctari, procrastinare.*] Attendre un tems plus favorable. Une occasion propice. (Il est souvent bon de temporiser. Il arrive quelquefois qu'on perd tout en temporisant. Lorsqu'on desire, on se rend à discretion à celui de qui l'on espere; est-on sûr d'avoir, on tempore, on parlemente, on capitule. *La Bruyere.*)

TEMPORISEUR, *f. m.* [*Cunctator.*] Celui qui tempore. (Les temporeurs attendent avec prudence les occasions favorables pour en prendre leurs avantages.)

TEMS, ou TEMPS, *f. m.* [*Tempus.*] C'est la mesure du mouvement. C'est la durée du mouvement, ou du repos. Ecoulement de plusieurs momens, de plusieurs heures, de plusieurs jours, de plusieurs années, ou de plusieurs siècles. (Perdre son tems. Employer bien ou mal son tems. Passer son tems à étudier. Donner du tems. Parler long-tems. S'en aller dans un certain tems.)

Dès long-tems je connois sa rigueur infime.
Voiture, poésies.

Le tems n'est pas bien loin encor
Qu'ils se vendoient au poids de l'or.
Le même.

Au bon vieux tems il y avoit de la fidélité parmi les hommes. Le tems passé on vivoit mieux qu'on ne vit présentement.)

☞ Saint Augustin dit dans ses Confessions: *Si vous ne me demandez point ce que c'est que le tems, je le sçai fort bien; si vous me le demandez, je n'en sçai rien. Quid ergo est tempus? Si nemo ex me querat, scio; si quaerenti velim explicare, nescio. Lib. 11. cap. 14.* La véritable philosophie, c'est de s'acomoder au tems & de prendre les choses comme devant arriver. Le tems produit de grands changemens en toutes choses; ce qui nous a plû autrefois nous déplaît dans la suite.

* *Tem.* [*Ætas.*] Age. (Quand on a cinquante ans sur la tête, on n'est plus dans le tems de se marier.)

Le tems d'un insensible cours
Nous mene à la fin de nos jours;
C'est à notre sage conduite
A nous consoler de sa suite,
En le ménageant comme il faut.

S. Evremont.)

* *Tem.* [*Tempus, tempestas.*] Disposition de l'air. Face extérieure du Ciel. Certaine qualité qui fait que l'air est tel. (Beau tems. Tems pluvieux. Tems doux. Tems rude. Le tems est couvert. Le tems se trouble. Le mauvais tems dure toujours. *Voiture.* Il fait beau tems. *Ablanc.* Le tems s'éclaircit.) On dit aussi *le tems se hausse*, mais il n'est pas si fort du bel usage que *le tems s'éclaircit*.

* *Tem.* [*Ævum, tempus, sæculum.*] Siècle. Espace de tems qu'une personne a vécu. Espace de tems où l'on vit. Espace de tems dont on se souvient. (Il est difficile de bien écrire des affaires de son tems. Les beaux esprits étoient heureux du tems du Cardinal de Richelieu. Cela est arrivé de mon tems.)

Des sottises du tems je compose mon fiel.
Despréaux, Satire.)

* *Tem.* [*Occasio, tempus.*] Occasion. Mo-

ment propice. Heure réglée pour faire quelque chose. (Attendre le bénéfice du tems. *Ablanc.* Prendre son tems. Faire une chose en son tems & lieu. Il est tems que je me retire. Le tems de jouer est passé.)

* *Tem.* [*Tempestas.*] Saison. (Fruit mûr avant le tems.)

* *Tem.* Ce mot entre dans quelques façons de parler figurées & proverbiales qui ont divers sens. *Il a fait son tems.* [*Pro viate vixit.*] C'est-à-dire, il est vieux. *Chacun aura son tems.* [*Cujusque erit vicissitudo.*] C'est-à-dire, chacun aura son tour. *Avoir bon tems.* C'est-à-dire, être heureux. *Se donner du bon tems.* [*Genio indulgere.*] C'est à-dire, se divertir, se réjouir. *Passer mal son tems.* C'est avoir de la peine. *Passer bien son tems.* C'est se réjouir. *S'accomoder au tems.* [*Tempori servire.*] C'est-à-dire, se faire à l'humeur des gens de son siècle & aux coutumes établies. *Au joli tems qui court toute affaire facheuse est facile aux tartufes.* C'est-à-dire, selon l'humeur des gens du siècle. *Il fait un tems de Demoiselle.* C'est-à-dire, il ne fait ni poudre ni soleil. *S'amuser à hausser le tems.* [*Potare.*] C'est-à-dire, s'amuser à boire. *Qui à tems a vie.* C'est-à-dire, qui peut temporiser se tire souvent d'affaires. *Tout vient à tems, qui peut attendre.* C'est-à-dire, qu'on vient souvent à bout de ses desseins avec un peu de patience.

Tem. Ce mot entre en quelques façons de parler de mer. Exemples. (*Gros tems*, ou *tems de mer.* [*mala tempestas.*] C'est un orage, ou une agitation violente des vents ou des houles; c'est-à-dire, *des vagues.* Les vaisseaux ne portent jamais la voile de perroquet que de *beau tems*, car de *gros tems*, le bâtiment seroit trop tourmenté. On dit aussi *un tems de perroquet.* [*Refrigeratus aer.*] Pour designer un vent frais. *Guillet, Termes de Navigation.* *Tem fin.* C'est lors que l'horison est pur & net, & qu'il n'est point rempli de vapeurs. *Fournier, Hydrographie.*)

Tem. [*Tempus.*] Ce mot entre en quelques façons de parler de manège, & signifie le mouvement d'un cheval qui manie avec mesure & avec justesse; il signifie aussi l'intervalle qui se passe entre deux de ces mouvemens d'un cheval qui manie avec mesure & avec justesse. (Être attentif à tous les tems d'un cheval, & les seconder à point nommé. Marquer les tems des courbettes. Ce cavalier a laissé perdre deux tems; & a laissé interrompre la cadence du cheval, faute de l'aider. Au manège d'un pas & un faut, le cheval fait tour à tour une courbette entre deux caprioles, alors la courbette est un *Tem* qui prépare le cheval à la capriole.)

Tem. Ce mot en terme de Manège, signifie aussi l'effet de quelques-unes des aides. (Il prépare son cheval aux effets du talon, en commençant par un tems des jambes, & jamais il ne précipite ses tems. *Guillet, termes de Manège.*)

Tem. Ce mot entre en quelques façons de parler familières aux Maîtres d'Armes, & veut dire le moment favorable qu'on découvre pour porter à son homme. (Pousser sur le tems. Prendre son tems pour porter. Un tems bien pris est un beau coup. *Liancour, Maître d'Armes.*)

Tem. [*Mora, pausa*] Ce mot entre en quelques façons de parler de musique, & il signifie un quart de mesure, partie de mesure qui consiste à lever, ou à baisser la main un certain nombre de fois, tandis qu'on chante & qu'on bat la mesure. (Tem grave. Tem léger. Mesure qui se

doit battre à deux tems. Mesure qui bat en quatre tems.

Tem. [*Gressus.*] Ce mot entre dans quelques façons de parler de *dansé*, & il se dit principalement en parlant de courante. C'est le pas qui lie la cadence. (Pressez le premier tems, & soutenez l'autre.)

Contre-tems. Voyez *contre*.

Quatre-tems. Voyez *quatre*.

A tems, adv. [*Opportund.*] Justement & quand il falloit. Au moment qu'il étoit nécessaire. Dans le tems prescrit. (Il est arrivé à tems. Il est venu à tems pour être de la partie.)

De tems en tems, adv. [*Identidem.*] De fois à autre. (Elle me regardoit de tems en tems en souriant. *Abl. Luc.* Faire alte de tems en tems. *Abl. Ré. l. 2. ch. 3.*)

Tout d'un tems, adv. [*Eodem tempore.*] Tout de suite & sans discontinuer. (Il alla assiéger la capitale du païs, & tout d'un tems il livra bataille à l'ennemi qui marchoit pour la secourir.)

Au même tems, adv. [*Statim.*] Presque aussitôt. Peu de tems après. Presque au même instant. (Il reçut un paquet de la Cour à cinq heures du matin, & il partit au même tems pour exécuter l'ordre qu'il avoit reçu. Le Roi le met dans son Conseil, & l'envoie au même tems en Ambassade. *Patru, Eloge de Monsieur de Bellièvre.*)

En même tems, adv. [*Simul, unâ.*] Tout ensemble. Tout à la fois. (Mon Dieu, quand vous m'envoiez des maux, donnez-moi en même tems la force de les supporter.)

A même tems, adv. [*Eo instanti.*] Aussitôt, à l'instant. Au moment. (Les paroles ont des ailes & s'envolent à même tems qu'on les prononce. *Ablancourt, Luc.*)

De long-tems, adv. [*Diu, diutius.*] Ces mots sont d'ordinaire accompagnés de la négative *ne*, & alors ils signifient, *il se passera encore beaucoup de tems avant que quelque chose se fasse.* (Je ne vous verrai de long-tems. *Abl. Luc.* Les chemins ne feront libres de long-tems. *Durier, Hist. de Flandre, l. 4.*) En terme de chasse, on dit, *en revoir de bon tems*, pour marquer que la voie est fraîche & de la nuit.

☞ Outre toutes ces expressions, nous pouvons ajouter celle-ci : *C'est un tems perdu.*

Nous disons comme un proverbe, *le Tems amène tout.*

T E N.

TENABLE, *adj.* [*Quod defendi, propugnari potest.*] Qui peut tenir. Qui peut résister. La place n'est pas tenable, & c'est beaucoup si elle peut arrêter l'armée deux jours. On dit aussi, ce lieu n'est pas tenable. [*Securus non est iste locus.*]

† **TENACE**. [*Herens, viscosus.*] Il vient du Latin *tenax*, & signifie *qui est visqueux, qui s'attache si fort à un corps, qu'on a de la peine à l'en détacher.* (La poix & la glu sont des corps tenaces.)

* **Tenace**. [*Homo restrictus & parcus.*] Il se dit au figuré, d'un avare qui n'aime point à donner. Voyez *tenant*.

Tenace. [*Tenax.*] Terme de *Jeu*. C'est lors qu'avec deux cartes, dont l'une est plus haute & l'autre plus basse, que la plus haute carte de celui contre lequel on joue; on les gagne pourtant tous deux, parce que c'est à l'autre à jouer le premier. Exemple. (On demeure tenace à l'hombre avec les deux as noirs, si celui qui a *ponte* & *manille* est obligé de jouer le premier, parce que s'il jette *ponte*, on le prend avec *baste*,

& on reste avec *spadille*, qui emporte *manille*. S'il jette *manille*, on l'emporte avec *spadille*.) On dit, *j'ai deux mains seules, je suis tenace.*

TENACITÉ, *f. f.* [*Tenacitas.*] Qualité de ce qui est tenace, tant au propre qu'au figuré.

TENAILLES, *f. f.* [*Forcipes.*] Instrument de fer qui sert à ferrer, & à tenir, qui est composé de deux branches presque entièrement rondes, qui à quelque distance du bas sont attachées avec un clou, & depuis ce clou jusqu'à l'extrémité elles sont aplaties, quelquefois arquées, & d'autres fois un peu recourbées seulement, afin de mieux prendre & de mieux pincer. (Petites tenailles. Grandes tenailles. Grosses tenailles.)

Tenailles incisives. Instrument de *Chirurgie*, dont on se sert pour couper les cartilages, les os, les esquilles.

Tenaille. [*Structa in forcipem munitio.*] Terme de *Fortification*. Tenaille, ou ouvrage à tenaille, est un dehors distingué en tenaille simple & tenaille double. *Guillet, Art de l'homme d'épée.* Tenaille simple, est un ouvrage dont la tête est formée par deux faces qui font un angle rentrant, & dont les ailes ou les côtes viennent répondre de la tête à la gorge. Tenaille double. C'est un ouvrage dont la tête est formée par quatre faces qui forment deux angles rentrants & trois faillans, & dont les ailes viennent répondre de la tête à la gorge. (Attaquer une place par la tenaille.)

On l'appelle aussi *tenaillon*, comme on peut voir dans la *gazette du mois d'Octobre 1708.* en parlant du siège de l'Isle. Voyez *Tenaillon*.

TENAILLER. *v. a.* [*Forcipe membra discerpere, dilaniare.*] Pincer une personne avec des tenailles en de certaines parties du corps. (Par arrêt du Parlement de Paris, on tenailla Ravillac aux mammelles, aux bras & aux cuisses pour avoir assassiné Henri IV à la rue de la Ferronnerie à Paris. Voyez l'*Histoire de Henri IV.*)

†* **Tenailler**. [*Cruciare, convellere.*] Tourmenter. (L'amour le tenaille.)

TENAILLON. *f. m.* Ce nom a été inconnu jusqu'au tems du siège de Lille en 1708. C'est une pièce de fortification faite d'un bastion détaché avec double contregarde, formant un angle à tenaille, dont l'angle rentrant regarde l'angle saillant du bastion ou ravelin, ce qui forme une espèce de lunette. Cet ouvrage est marqué dans le plan de cette Ville sous les lettres F, F.

Quelques auteurs donnent le nom de *tenaillon* à un ouvrage placé dans le fossé pour en défendre le passage, *fait en forme de tenaille renforcée*, c'est-à-dire une tenaille à flancs. On en peut voir la figure dans le même plan, marquée H.

TENANCIER, **TENANCIERE**, *adj. & f. m. & f.* [*Manceps, feudatarius, villicus.*] Terme de *Coutume* Celui & celle qui tient & possède quelque héritage. (On a assigné tous les Tenanciers.)

TENANT. [*Tenens.*] Ce mot étant *participe* est indéclinable & signifie *qui tient*. (On dépeint l'abondance comme une Dame bien faite, habillée de verd, une couronne d'or sur la tête; tenant de la main droite une corne de la chevre d'Amalthée, pleine de toutes sortes de fruits, & de la gauche, une poignée d'épis de diverses espèces de grains. Voyez l'*Iconologie de Ripa.*)

† **Tenant**, **tenante**. [*Affixus.*] Qui est attaché. (On appelle *meubles* ceux qui ne sont point *tenans* à fer ou à clou.)

Tenant, tenante, adj. [*Parcus, tenax.*] Avare. Qui est chiche. Qui est trop ménager. Qui n'aime point à donner. Qui a de la peine quand il faut faire quelque dépense. (les avares sont tenans. Les femmes sont fort tenantes.)

Tenant, f. m. [*Atlantes, telamones, herma.*] Terme de *Blason*. Ce sont des figures d'Anges, de faux-Dieux, de Déeses, ou d'hommes qui tiennent l'écu sans le lever. (Les Armes du Royaume de Naples sont d'azur semé de fleurs de lis d'or au lambeau de gueules en chef, & il a pour tenans deux sirennas, ou femmes marines au naturel. *Col.*)

Tenans, f. m. [*Prapugnator.*] Terme de *Carroufel*. Les tenans sont ceux qui ouvrent le carroufel, & qui sont les premiers défis par les cartels qu'ils sont publier par les hérauts avec les conditions des courses & des combats. (Les tenans du carroufel sont Messieurs tels.)

TENARE, (le), *f. m.* Terme de *Mythologie*, dont on se sert aussi en poésie; c'est la même chose que l'Enfer.

De la mer en courroux les abîmes s'entrouvrent,
Du Tenare à mes yeux les routes se découvrent,
Je vois l'empire de la mort.

Bouret. Ode sur les progr. de la Navig.

TENCHE. Voyez *tanche*.

TENÇON, querelle, dispute. Le Roman de la Rose :

Si dist onques & en nul âge
Beauté not paix avec charé,
Toujours y a grand tençon.

TENDANT, *ante, adj.* [*Spectans, tendens.*] Qui tend, qui est dirigé à quelque chose. (Voilà deux requêtes tendantes à même fin. Voilà des mouvemens tendans à sedition.)

TENDELET, *f. m.* [*Tentoriolum lancum.*] Terme de *Marine*. C'est une piece d'étoffe portée par la flèche & par des bâtons pour couvrir la Poupe de la Galere contre le Soleil, ou contre la pluie.

TENDEUR, *f. m.* [*Aulæorum nigrorum obtensor.*] On appelle à Paris, de ce nom, celui qui met les tentures quand il y a une personne qui est morte. (Quand on n'est pas riche, le Tendeur ne tend que la porte. Quand on est un peu accomodé, il tend non-seulement la chambre du mort, mais aussi la porte, & l'Eglise même où ce mort doit être enterré. Le tendeur rançonne souvent, & se fait paier trop chèrement.)

Tendeur. [*Auceps accipitrarius.*] C'est aussi celui qui tend des filets pour prendre des oiseaux.

TENDOIRES, *f. f.* Terme de *Manufacture de Lainage*. Ce sont des morceaux de bois de charpente, ou de simples perches préparées pour faire sécher les étoffes après qu'elles ont reçu leurs apprêts.

TENDON, *f. m.* [*Tendo.*] Terme d'*Anatomie*. Prononcez *tandon*. C'est la fin, ou la queue du muscle avec laquelle se fait le mouvement volontaire. *Deg.*

Tendon. [*Pedis equini tendo.*] Ce mot se dit en parlant de *chevaux*. C'est une espece de cartilage qui entoure une partie du pié, & qui est situé près la couronne. (Cheval qui a le tendon gâté. Couper le tendon.)

TENDRAC, *f. m.* [*Tendranus.*] Espece de porc-épi de l'Isle de Madagascar, qui dort six mois & dont la chair est insipide & molasse.

TENDRE, *adj.* [*Tener, mollis.*] Qui n'est pas dur.

Prononcez *tandre*. (Pierre tendre. Bois tendre. Plante tendre au froid. *Morin, Traité des fleurs.*)

Tendre. [*Panis recens.*] Ce mot se dit aussi du pain, & veut dire *Frais*. Qui n'est pas raffis. (Pain tendre.)

* *Tendre.* [*Tenella etas.*] Ce mot se dit de l'âge, & veut dire. *Bas, Premier*. (Avoir pitié de l'âge tendre de ses enfans. *Ablancourt, Tacite.* Dès sa plus tendre jeunesse, le Maréchal de Gassion fit paroître la forte inclination qu'il avoit pour les armes.)

Tendre. Délicat. Foible. (Je ne crois pas que vous aiez l'imagination si tendre, qu'il vous faille consoler de cela. *Voiture, l. 35.*)

† *Tendre.* [*Tener amor.*] Sensible. Amoureux. Qui a de l'amitié. (Elle est tendre pour ses amis. *Voit. l. 25.* Avoir le cœur tendre. *Ablancourt.*

Vous êtes donc bien tendre à la tentation,
Et la chair dessus vous fait grande impression.
Mol. Tart.

* *Tendre, f. m.* [*Amor, propensio.*] Tendresse. Penchant. Pente & inclination qui porte à aimer. (J'ai un furieux tendre pour les hommes d'épée. *Molière, précieux, act. 2. scène 11.*)

Tendre, adj. [*Tener.*] Terme de *Peinture*. C'est le contraire de sec, ou de dur. (Manière tendre.)

TENDREMENT, *adv.* [*Teneriter, tenerius.*] Fort. Sensiblement. Amoureusement. (Plus une belle difere, plus elle aime tendrement. Elle se mit à pleurer tendrement. *La Fontaine, Nouvelles, 1. partie.*

Puis prenant son enfant qu'elle considéra ;
Qu'elle baïsa d'une ardeur maternelle,
Qui de ses petits bras tendrement la ferma,
Tout en pleurs elle le livra.

Perr. Grisfeld. }

Tendrement, adv. [*Tenerè, molliter.*] Ce mot se dit entre *Peintres*. *Cela est peint tendrement.* C'est-à-dire, d'une manière qui n'est ni seche ni dure.

TENDRE, *v. a.* [*Dilatare, porrigere.*] Je tend, je tendis. J'ai tendu, je tendrai. Que je tende, je tendisse, je tendrois. *Tendant.* Prononcez *tandre*. C'est étendre quelque chose pour recevoir quelque autre chose. (Ils demeurent long-tems en bas tendant la couverture. *Voiture, Lettre 9.* Tendez vos tabliers, j'y jetterai quelque chose. *Ablancourt.*)

Tendre. [*Porriger.*] Avancer. Donner. (Tendre le dos. Tendre la main. Tendre un bâton. *Ablancourt.*)

Tendre. [*Tendere, contendere.*] Bander. (Tendre une corde. *Ablancourt.* Tendre un arc. *Vaug. Quin.*) Voyez *tençon plus bas*.

Tendre. [*Ponere plagas.*] Ce mot se dit en parlant de *filets de Chasse*. C'est les accomoder & les mettre en état de prendre ce qui donnera dedans. (Tendre des filets.) Voyez les *Coûtumes d'Anjou, art. 35. du Maine, art. 39.*

Tendre, v. a. [*Aulæa parietibus obtendere.*] Il se dit en parlant de *tapifferie*. C'est étendre la piece de tapifferie pour en couvrir les murailles de la chambre.

Tendre. [*Aperire.*] Signifie aussi ouvrir, & dans ce sens on dit tendre une chambre, une sale, un Hôtel, &c.

* Les cheveux des belles sont des filets que l'amour tend aux amans. Il ne tendoit guere en vain ses filets. *La Fontaine, Contes.*

* *Tendre*. [*Speclare, collimare, Aspirare.*] Avoir dessein de venir à bout d'une chose. Avoir pour but. Avoir pour fin quelque chose. (Tout ce redoublement de careffe & de soins ne tend qu'à vous tromper.

Pour moi je croi qu'au ciel *tendent* tous vos soupirs,
Et que rien ici bas n'arrête vos desirs.

Mol. Tart.)

* *TENDRESSE*, *f. f.* [*Tener animus, amor.*] Ce mot ne se dit bien qu'au figuré dans le discours ordinaire, & il veut dire. *Amitié. Amour. Amitié tendre & passionnée.* (Il est plein de tendresse pour ses enfans. Témoigner de la tendresse. *Voiture. l. 46.*

Adorable Déesse,
Vous qui d'un seul regard inspirez la tendresse.

Je pourrois sans foiblesse
Ecouter ses soupirs, répondre à sa tendresse.
La Suze, poesies.)

Il jura donc plus d'une fois,
Que quand même le ciel pour lui plein de tendresse
Formeroit une autre Lucrece,
Jamais de l'hyménée il ne suivroit les loix.
Perr. Griseid.)

Tendresse. [*Concinnitas, Terfitas.*] Ce mot se dit en parlant de *Peinture*. (Tout est peint avec beaucoup de tendresse & de douceur.) On dit aussi une statuë travaillée avec tendresse.

TENDRETÉ, *f. f.* [*Teneritas, teneritudo.*] Ce mot signifie la *qualité tendre d'une viande*. (Cette viande est considérable par sa tendreté.) Mais il n'est point en usage: on dit cette viande est d'un grand *tendre*. Le P. Bouhours dit que bien des gens sont pour *tendreur*, en parlant des viandes.

Tendreté se dit, selon quelques-uns des fruits, pour signifier la *chair tendre du fruit*. (On doit estimer ce fruit à cause de sa tendreté. *Quint. Jard. fr. t. 1.)*

† *TENDRETTE*, *f. f.* [*Rapa tenera.*] Cri des femmes de Paris, vendant des raves. Il veut dire *rave bonne & tendre*. (A ma tendrette.)

TENDREUR, *f. f.* [*Teneritudo.*] Ce mot se dit par quelques-uns de la viande; mais il n'est pas plus usité que *tendreté*.

† *TENDRON*, *f. m.* [*Cartilago.*] Ce sont dans les animaux, de petits os tendres qui ne sont pas tout-à-fait formés, & qui sont comme des cartilages. (Donnez-moi de cet endroit où il y a des tendrons, c'est ce que j'aime.)

† * *Tendron*. [*Juvenula.*] Mot burlesque pour dire *jeune fille*. Fille jeune & jolie.

(Vous vouliez jusqu'au bout tourmenter ce *tendron*.
La Fontaine, Nouvelles, 1. partie.

Jeunes *tendrons* à vieillard aparent.
La Fontaine, Nouvelles, 2. partie.)

Tendron. [*Lyma.*] Rejetton des plantes & des arbres. (Les chevres broutent les tendrons des plantes. *Academie Françoisé.*)

TENDU, TENDUE, [*Tensus, extensus.*] Bandé. (Arc tendu. Corde tenduë.)

* *Tendu, tenduë*. [*Contensus animus.*] Apliqué. L'esprit est trop tendu dans l'héroïque. *Ablanc. Apoph.* L'esprit ne peut être toujours tendu, ni occupé à des choses sérieuses.

TENEZ. [*Tenc.*] Impératif du verbe *tenir*, qui veut dire *prendre*. (Tenez, vous n'aurez pas davantage.

Nous ne sommes pas faits, je le voi, l'un pour l'autre;
Mon bien se monte à tant, *tenez* voilà le vôtre.
Partez . . .

Despr.)

TENEbres, *f. f.* [*Tenebre.*] Ce mot n'a point de singulier, & il signifie *obscurité, privation de lumière*. (Epaisces ténèbres. A la mort de Jesus-Christ la terre fut couverte de ténèbres. *Godeau, Prières.*)

Mille oiseaux effraians, mille corbeaux funebres;
De ces murs défertez habitent les *tenebres*.

Despr.)

* *Ténèbres*. [*Tenebræ exteriores.*] Ce mot dans le langage de l'Écriture signifie souvent *l'enfer*. (L'aumône empêche l'ame de tomber dans les ténèbres. *Port-Roial.*)

* *Ténèbres*. [*Tenebre, obscuritas.*] Ce mot au figuré se prend aussi pour quelque obscurité, soit de l'esprit, ou d'autre chose. (Chasser les ténèbres de l'esprit. Passer sa vie dans les ténèbres de l'ignorance. La lumière de l'Évangile a dissipé les ténèbres du Paganisme.)

* *Ténèbres*. [*Mentis tenebræ, reprobis sensus.*] Egarement. Erreur. Aveuglement. (Les Livres sacrez nous assurent que les Gentils ont été abandonnez dans les ténèbres & dans l'ombre de la mort.

* *Ténèbres*. [*Officium matutinum trium dierum ante Pascha.*] Office divin qui se dit dans l'Église sur les quatre ou cinq heures du soir le Mercredi, le Jeudi & le Vendredi Saint, pour faire ressouvenir aux Chrétiens qu'environ deux heures après que Jesus-Christ fut crucifié les ténèbres couvrirent toute la terre comme il paroît dans le *Nouveau Testament au chapitre quinzième de Saint Marc*. (Les ténèbres ne sont pas encore commencées. Dire ténèbres. Aller aux ténèbres. Assister aux ténèbres.

L'autre encore agité de vapeurs plus funebres;
Pense être au Jeudi Saint, croit que l'on dit *tenebres*.
Despr.)

* *TENEbreux, TENEbreuse*, *adject.* [*Tenebriofus, obscurus, caliginosus.*] Obscur. Plein de ténèbres. (La Philosophie des Pédans est obscure & ténébreuse. *Le Chev. de Meré.*)

* Dans le *ténébreux* Latin,
De son œuvre embarrassée,
Il fait que Saint Augustin
Parle contre sa pensée.
Main. poés.

Et dans la sacriffie entrent non sans terreur;
Et percent jusqu'au fond la *ténébreuse* horreur.
Despreaux.)

§ Sarrazin, dans son *Mélancolique*.

J'ai le chagrin d'un vieil hermite;
Et le noble Amadis me quitte,
Son nom, par l'Univers, fameux
Non de beau, mais de *ténébreux*.

TENESME, *f. m.* [*Tenesmus.*] Envie continue d'aller à la selle. C'est une espèce de tranchée très-dangereuse, causée par une grande acreté du sang. Cette maladie arrive aussi aux chevaux.

TENEMENT, *f. m.* [*Villa, pradium.*] Terme

de *Pratique*. Métairie dépendante d'un Seigneur.

TENETTE, *f. f.* [*Foljella*.] Terme de *Chirurgie*. C'est une espèce de pincette dont on se sert pour tirer la pierre de la vessie lorsqu'on taille un homme. (Tenette mal-faite.)

TENEUR, *f. m.* [*Calulator juratus*.] Ce mot au masculin se dit en parlant d'Arithméticiens, & il ne se dit guère seul. On dit *Juré teneur de livres*. C'est celui qui est pourvu par les lettres patentes de Sa Majesté & qui a prêté le serment en justice pour bien vaquer à la vérification des comptes & calculs, lorsqu'il y sera employé. (Claude Irson étoit Juré teneur de livres à Paris.)

Tencur, *f. f.* [*Verba, scripti argumentum*.] Ce mot n'est usité qu'entre *marchands*, ou gens de Palais. C'est le contenu de quelque écrit, & de quelque acte que ce soit. (Examiner la teneur du pouvoir des Ambassadeurs. Il faut voir la teneur du contrat. *Patru & le Maître plaidoyer*.)

TENIA, ou *ver solitaire*. C'est un ver singulier qui croît & se nourrit dans le corps humain. Il ressemble à un fâchet aplati, ou à un ruban d'un blanc cendré, dont les rebords forment de petites franges; il est annelé dans sa longueur, & l'on remarque une petite veine brune ou noirâtre dans l'intervalle de chaque anneau. Ce ver est fort incommode, très-dangereux, & cause même quelquefois la mort de ceux chez qui il habite. On assure qu'on a trouvé dans ces derniers tems un remède efficace pour le faire sortir du corps, sans crainte de retour. Voyez sur cela deux lettres de M. Tollot, de Geneve, dans les *Mercuries de France*, Août & Septembre 1748.

TENIE, *f. f.* [*Tenia*.] Terme d'*Architecture*. C'est une partie de l'Epistyle Dorique, qui ressemble à une règle, & qui est au-dessous des Triglyphes, auxquels elle sert en quelque sorte de base. *Ozan. Dict. Mar.*

TENIR, *v. a.* [*Stringere, præ manibus tenere*.] Je tiens, tu tiens, il tient, nous tenons, vous tenez, ils tiennent. J'ai tenu. Je tiens, tu tins, il tint, nous tinmes, vous tintes, ils tinrent. Je tiendrai. Que je tienne. Je tinsse, je tiendrois. Tenant. Le verbe *tenir* signifie proprement & premièrement *Empoigner. Serrer avec la main*. (L'éloquence tient d'une main une corne d'abondance pleine de toutes sortes de fruits & de fleurs, & de l'autre, la gloire, la puissance & les richesses. *Ablanc. Voyez l'Orateur ridicule*.)

Tenir, *v. a.* [*Infantem in baptisinate suscipere*.] Ce mot en parlant de Batême, veut dire, être *parrein*, ou *marreine*. (Tenir un enfant sur les fonts de Batême. Je tiens aujourd'hui un enfant avec Mademoiselle telle.)

Tenir. *Avoir*. [*Tabernam apertam habere*.] (Tenir boutique. Tenir de petites écoles. Tenir taverne.) (* Je veux tenir ma fortune de vous. Nous tenons la vie de Dieu.)

Tenir. [*Obtinere, occupare*.] Occuper. Posséder. Se rendre maître. Etre maître. L'ennemi tenoit les montagnes. *Ablanc. Arr. l. 1.* Il y avoit dans la ville une forteresse escarpée que tenoit le Satrape. *Ablanc. Arr. l. 3.* (Tenir la campagne.

* Quand je vous tiens en particulier, je me défais de mon ignorance.)

Tenir. [*Chartulas habere, ratiocinari*.] Ce mot se dit entre *Négocians*. C'est être proposé pour régler les comptes de quelque commerce, de quelque négociation, ou maniment, & en ce sens on dit *tenir les livres*.

Tenir. [*Mittere*.] Ce mot se joignant à celui de faire, & en parlant de lettres, de paquets & d'autres choses qu'on porte, signifie *rendre*. Faire tomber entre les mains de quelqu'un. J'ai trouvé les lettres qu'il vous a plu me faire tenir. *Voit. l. 42.*)

Tenir. [*Sermo uti*.] Ce mot, en parlant de langage, signifie *Usér. Se servir*. (Cessez de tenir ce langage. *Racine, Iphigénie, a. 3. sc. 2.*)

* **Tenir**. [*Retinere, impedire*.] Empêcher. Retenir. (Je ne sai qui me tient que je ne vous fende la tête. *Mol. Bourg. Gentilh. a. 4. sc. 2.*)

Tenir. [*Tempus consumere*.] Employer du tems à faire quelque chose. (Ce procez a tenu trois audiences.)

Tenir. [*Partes in musicâ obire*.] Se dit en musique. (Les femmes & les enfans sont propres à tenir le dessus. Les chantres tiennent la basse.)

Tenir. [*Retinere, servare*.] Retenir, garder. (La terre glaise tient l'eau, & ne sèche pas aisément. On dit qu'un burin tient bien sa pointe quand il ne se casse pas.)

Tenir. [*In fide stare*.] Ce mot, parlant de foi; de promesse & de parole, signifie *garder*. [Tenir sa promesse. *Voit. l. 49.* Tenir parole à quelqu'un. *Ablanc.* Tenir sa parole. *Patru.* La plupart des hommes ne tiennent les choses qu'ils promettent qu'autant que l'intérêt les y oblige. *Mémoires de la Rochefoucault.*)

Tenir. [*Habere*.] Maintenir. (Tenir les esprits en alarme. *Ablancourt.* Tenir les esprits dans l'étonnement.)

* **Tenir**. [*Viam insequi*.] Ce mot en parlant de route & de chemin signifie *Prendre. Suivre*. (Quel chemin tenez-vous? *Ablancourt.*)

* Sans tenir en marchant une route certaine, Je vais de toutes parts où me guide ma veine. *Despréaux, Discours au Roi.*)

On dit aussi en terme de chasse, *tenir la voie*. Ce chien tient bien la voie, pour dire qu'il la suit.

On dit pareillement, *tenir les abois*, quand le cerf s'arrête & tient contre les chiens, les attaque & les blesse.

Tenir. [*Ludum tenere*.] Terme de *Jeu*. (A la paume un homme tient le jeu, quand il est du côté de la grille, pour recevoir le service; un homme tient le dé quand c'est à lui à jouer. Tenir jen, c'est jouer long-tems.)

Tenir. [*Detinere*.] Terme de *Médecine*. (Son accès de fièvre le tient.)

* **Tenir**, *v. n.* [*Per aliquem stare*.] Dépendre. (Il ne tint pas à eux que la ville ne fût démolie. *Ablanc. Arr. l. 1. c. 4.* Il ne tiendra pas à moi qu'on ne vous rende tout l'honneur qui vous est dû. *Boileau, Avis à Ménage.* S'il ne tenoit qu'à cela que vous eussiez un Roïaume, j'y consentirois. *Voit. l. 46.* Il ne tiendra qu'à lui que le différent ne se vuide par une bataille. *Vaug. Quint. l. 4. c. 1.*)

* **Tenir**, *v. n.* [*Aliquem re aliqua referre*.] Ressembler à quelqu'un, ou à quelque chose. Avoir de l'air de quelqu'un, ou de quelque chose. Ressentir. (Tenir de son pere. Tenir de sa mère. *Ablanc.* Cela tient du conte. *La Chambre.* Il voulut patiner. Galanterie provinciale, qui tient plus de la fatire que de l'honnête homme. *Scaron, Roman, 1. part. c. 10.* Cette troupe tenoit plus de la femme que du soldat. *Vaug. Quint. l. 3.*)

Tenir, *v. a.* [*Magni habere*.] Estimer. (Je

tiens à grand honneur de lui avoir obligation. *Voit. l. 50.* Je tiens cette comédie une des plus plaisantes que l'Auteur ait produites. *Molière, Critique de l'Ecole des Femmes.*

Pour moi je *ne tiens* pas, quelque effet qu'on suppose, Que la science soit pour gâter quelque chose. *Molière.*)

* *Tenir.* [*Tueri, propugnare.*] Soutenir. (Les Scotistes tiennent que la Vierge a été conçue sans aucune souillure de péché originel. Et les Thomistes tiennent le contraire; leur sentiment est principalement fondé sur Saint Paul & sur Saint Bernard.)

Tenir, v. n. [*Adharere, coharere.*] Etre bien attaché. (Clou qui tient bien. Crampon qui est bien scellé, & qui tient fortement. Fruit qui tient bien à l'arbre. Les virgouleuses ne tiennent guère à l'arbre. *Quint. Jard. Fr. t. 1.*)

Tenir, v. n. [*Contineri, includi.*] Pouvoir contenir en un certain lieu. (Toute cette marchandise ne sauroit tenir dans cette caisse.)

Tenir. [*Navigare.*] Terme de *Marine.* *Tenir la mer.* C'est être & demeurer à la mer. *Tenir le vent.* C'est aller au plus près. *Tenir au vent.* C'est naviguer malgré le vent contraire. *Tenir une manœuvre.* C'est l'atacher. *Se tenir sous voiles.* C'est quand les voiles sont déployées & apareillées.)

* *Tenir, v. n.* [*Tueri, resistere, retinere.*] Résister. Se défendre. (La place ne peut pas encore tenir trois jours.)

* *On ne peut tenir contre de si bonnes raisons.* C'est-à-dire, il se faut rendre à de si bonnes raisons.

* *Il n'y a point de ressentiment qui puisse tenir contre lui.* c'est-à-dire, on ne sauroit garder sa colere contre lui.

* *En tenir.* [*Essè frustratus, ludificari.*] Etre pris. Etre dupé. Etre atrapé. (Il en tient le bon homme. *Mol. Crit. de l'Ecole des Femmes.*)

Se tenir, v. r. [*Inharere, adharere.*] *Je me tiens. Je me tins. Je me suis tenu.* C'est s'atacher & s'arrêter à quelque chose. (Je me tenois à une branche. S'il ne se fût tenu à une perche qu'on lui tendit, il étoit néé.)

* *Se tenir.* [*Figere modum.*] Se fixer. S'arrêter. Se borner. (Se tenir dans les termes qu'on prescrit.)

La belle avoit, nonobstant son jeune âge,
Le cœur trop haut, le goût trop délicat,
Pour s'en tenir aux amours du village.

La Fontaine, Contes.)

Se tenir. [*Adeffe.*] Demeurer en un lieu. (Comment, marauts, osez-vous vous tenir ici? *Mol. Précieuses.*)

Se tenir. [*Stare.*] Etre. Demeurer. (Se tenir les bras croisez. *Se tenir. Se tenir debout. Abl. Luc. Se tenir assis. Se tenir couché.*)

† *Se tenir.* [*Habitare, manere.*] Loger en un certain lieu. Etre établi en un lieu. (Où se tient Monsieur un tel? *Se tenir à Paris.*)

Se tenir. [*Prohibere, impedire.*] S'empêcher.

(Je ris incognito d'abord que je le vois,
Je ne m'en puis tenir.)

Esopé, Com.)

Se tenir. [*Congregari, cogi.*] Etre assemblé. (Le Concile se tint à Trente. L'assemblée se tiendra à Paris.)

Se tenir. S'estimer. (Je me tiens obligé de vous défabufer. *Se tenir assuré de la victoire. Vaug. Quint. l. 3.*)

† * *Tenir le loup par les oreilles.* [*Auribus lupum*

tenere.] Proverbe. N'être guère assuré de ce que l'on tient.

* *Tenir à quelqu'un le bec en l'eau.* [*Verbis aliquem laclare.*] C'est le tenir en suspens.

Tenir lieu. [*Essè loco alicujus.*] J'ai un parent qui me tient lieu de pere.

Une fervile peur tint lieu de charité,
Le besoin d'aimer Dieu passa pour nouveauté. *Despréaux.*)

† * *Tenir pié à boule.* [*Operi assidere.*] C'est être assidu à un travail, & s'arrêter en un lieu.

† *Tenir la bride courte à quelqu'un.* [*Arète contentèque aliquem habere.*]

Voici les principaux proverbes où l'on fait entrer le verbe *tenir.*

† *Autant vaut celui qui tient le veau, que celui qui l'écorche.* Pour dire que les complices d'un crime sont aussi punissables que l'auteur.

† *Serrez la main, & dites que vous ne tenez rien.* Cela se dit en dérision à ceux qu'on veut frustrer de l'attente de quelque chose.

† On dit d'un goinfre & d'un homme qui aime la bonne chere, qu'il se tient mieux à table qu'à cheval.

† *Tenir quelqu'un au filet.* [*Spe laclare, ducere aliquem.*] C'est l'amuser.

† *Un tien vaut mieux que deux tu l'auras.* [*Spem pretio non emo.*]

TENANT. Voiez plus haut.

TENU, TENUE. Voiez plus bas.

§ TENIR. Ce terme signifie dans le langage des Coutumes, posséder à titre de vassal ou d'emphitéote. De tenir on a fait *tenure*, qui est la manière avec laquelle on possède un arrière-fief ou un héritage roturier. Le terme *tenure* a passé de France en Angleterre avec plusieurs autres, lorsque le fameux Guillaume le Bâtard conquit cette grande Isle. Le Docteur Littleton a fait un petit Traité intitulé: *Les tenures de M. Littleton.* Il commence ainsi son Ouvrage: *Tenir en fee simple, est celui qui ad terres ou tenemens à tenir à luy & à ses héires à tous jours.* Le Seigneur féodal qui a fait l'arrière-fief faute d'homme & de paiement des droits, *tient en sa main le fief*, selon le langage des Coutumes. Voiez *Ragueau.* La Coutume de Bretagne se tert du mot *tenuë* pour *tenure.*

TENON, *f. m.* [*Subscus.*] Terme de *Charpentier.* Bout d'une pièce de bois qui entre dans une mortaise. Le tenon, en terme de *Menuiserie*, [*Securicla,*] est aussi un morceau de bois qui entre dans une mortaise. (Tenon trop petit.)

Les Sculpteurs appellent *tenons*, des bossages ou pierres brutes, qu'ils laissent dans leurs statues pour en soutenir les parties isolées qui pourroient se rompre lorsqu'on les transporte. Quand les statues sont en place, on scie les *tenons.*

Tenon. [*Cardo institutus.*] Terme de *Marine.* Tenon de mât. C'est la partie comprise entre les barres de hune & le choquet, qui est l'endroit où chaque arbre est assemblé avec l'autre.

Tenons de l'ancre. [*Anchoræ subscus.*] Ce sont deux petites parties jointes au bout de la vergue, & entaillées dans le jas pour tenir plus fermes.

Tenon. [*Subscus.*] Terme d'*Arquebusier.* C'est aussi un morceau de fer qui est au-dessous d'un canon de l'arme à feu, & qui sert à faire tenir le canon dans le fût. (Les tenons de ce canon sont rompus, il en faut faire d'autres.)

Tenons. [*Eminentia.*] Terme de *Vitrier.* Ce sont

font deux petits morceaux qui sont collez ou atachez sur la regle à main, & qu'on tient lorsqu'on coupe le verre. (Prenez cette regle par les tenons.)

Tenons. [*Minus elater.*] Terme d'*Horloger*. Pièces d'acier qui sont sur une montre de poche, & qui servent à tenir ferme le grand ressort. (Les tenons de cette montre sont bien faits.)

Tenon. [*Pinna loraria.*] Petit morceau de cuir qui tient à un étui, & par lequel on passe un ruban pour tenir le couvercle avec l'étui.

Teron. [*Surculus.*] C'est un filet par lequel la vigne & d'autres plantes foibles s'acrochent à quelque chose qui les soutient.

TENSION, *f. f.* [*Tensio.*] Prononcez *tansion*. C'est la manière dont quelque chose est tenduë. Ainsi on dit, *la tension des cordes des instrumens de musique contribue fort au son. Il faut donner à cette corde une tension égale à celle de l'autre. Abregé de Vitruve.* C'est-à-dire, il faut tendre une corde.)

TENSON, *f. m.* [*Tenso.*] Terme d'anciennes *Poësies Provençales*. Dispute d'amour, où un galand foutenoit un parti, & l'autre un autre. (On trouve de jolis tensons dans les vieux *Poëtes Provençaux*. *Piquier, recherches, l. 7. c. 4.*)

☞ Dans le Blason des fausses amours :

Regrets, tensons,
Pleurs & chansons,
Sont les façons
D'amoureuse chevalerie.

TENTATEUR, *f. m.* [*Tentator, impulsor, instigator.*] Prononcez *tantateur*. Ce mot, dans l'usage ordinaire, signifie *diable, qui tenta Jesus-Christ*. (Le tentateur dit à Jesus-Christ, si vous êtes le Fils de Dieu, commandez que ces pierres deviennent pain. *Nouveau Testament, S. Mathieu, chap. 4.*)

* *Tentateur.* [*Sollicitator.*] La personne, soit homme, ou femme, qui en sollicite un autre de faire quelque chose qu'il ne faut pas faire. (La Supérieure envoie querir par quatre fois le tentateur. *Patru, plaid. La chasteté trouve des ennemis & des tentateurs.* C'est-à-dire, des gens qui lui dressent des pièges.)

† * *Tentateur.* [*Tentator.*] Ce mot se dit en riant, & veut dire, *celui qui tente, qui émeut, qui touche par ses paroles, ou par quelque qualité.* (Allez, retirez-vous, vous êtes un tentateur.)

TENTATIF, **TENTATIVE**, *adj.* [*Tentativus, sollicitativus.*] Qui tente. On m'offre tant pour me charger de cette affaire. Cela est bien tentatif. Ce grand Seigneur a offert dix mille francs à Mademoiselle N. pour lui acorder les dernières faveurs; cela est bien tentatif pour une fille qui n'a pas grand bien.)

TENTATION, *f. f.* [*Sollicitatio, inductio, impulsio.*] Prononcez *tantation*. Ce mot se dit en parlant de choses qui regardent le péché. C'est une sorte de sollicitation au mal. Piège pour engager au péché. (Prêcher sur le jeûne & la tentation dans le désert. Porter à la tentation. Délivrer de tentation. Succomber à la tentation. Résister à la tentation. *C'est le lieu du monde où il y a de plus grandes tentations. Voit. l. 3.* C'est-à-dire, le lieu où la chasteté est plus en danger. Il s'est laissé aller à la tentation d'écrire contre moi. *Boil.* Succomber à la tentation de dire un bon mot.

J'ai combattu sans violence,
Mais inutiles soins, vaines précautions!
J'éprouve que la résistance
Augmente la tentation.

Deshoul.)

Tome III.

TENTATIVE, *f. f.* [*Tentativa.*] Prononcez *tantative*. Terme de *Téologie*. C'est un acte par lequel les écoliers de *Téologie* donnent des preuves de leur capacité pour être reçus Bacheliers de la Faculté de *Téologie* de Paris. La tentative se fait de quelques traités de *Téologie* Scolastique, & elle est précédée d'un examen de Philosophie & de *Téologie* de l'école. La tentative dure depuis sept heures du matin jusqu'à midi, ou depuis une heure après midi jusques à six heures. (Faire sa tentative. Il a réüssi dans sa tentative.)

* *Tentative.* [*Tentatio, probatio, experimentum.*] Effort qu'on fait pour voir si on pourra venir à bout de quelque dessein. (Faire de nouvelles tentatives.)

L'office de bouffon a des prérogatives,
Mais souvent on rabat leurs libres tentatives.
Molière.)

TENTE. Voyez *Tante*, *f. f.* [*Amita.*]

Tente. [*Tentorium, tabernaculum.*] Terme de *Tapissier* & de *Soldat*. C'est une sorte de pavillon que l'on tend lorsqu'on est à l'armée, & qui sert à mettre à couvert quelques officiers, ou quelques cavaliers. (Une bonne tente. Faire une tente. Dresser une tente. *Vaugelas, Quin. l. 7.* Les marchands se servent aussi de tentes, comme de boutiques, dans les foires qui se tiennent en des lieux où il n'y a point de haies couvertes.)

On se sert aussi de tentes pour être à couvert dans la rivière, quand on se baigne. [*Tentoriolum.*]

Tente. [*Rete expansum.*] Terme de *Chasse*. C'est l'action de tendre des filets pour prendre des oiseaux.

Tente. [*Peniculum vulnerarium.*] Terme de *Chirurgien*. Charpie roulée qu'on met dans une plaie pour la faire supurer. (La plaie est profonde, on y fourre une tente longue d'un bon doigt. Tremper une tente. Poudrer une tente. On dit aussi, *la tête, le corps & la pointe de la tente.*)

TENTEMENT, *f. m.* [*Tentamentum.*] Terme de *Maître d'armes*. Il consiste à battre deux fois l'épée ennemie de la sienne. *Liancour, Maît.*

TENTER, *v. a.* [*Ad malum impellere, sollicitare.*] Prononcez *tanté*. Ce mot se dit en parlant de choses qui regardent la Religion, & veut dire, *soliciter au mal, pousser à pécher, user d'adresse pour engager à faire quelque mal.* (Le diable tente les hommes.)

Tenter. [*Tentare, probare.*] Éprouver. (Il est écrit: vous ne tenterez point le Seigneur. *Nouv. Testam.*)

Tenter Dieu. C'est se retirer de l'ordre de Dieu, en prétendant le faire agir à notre fantaisie. *Nicole.* C'est aussi éprouver si Dieu peut faire quelque chose, parce qu'on se défie de sa puissance.

Ce mot se dit souvent au figuré. (*Sa peau ne me tente guère. Ablanc. Luc.* C'est-à-dire, sa personne ne me plaît pas fort, & ne me touche pas trop le cœur. *Tenter la fidélité de quelqu'un. Voit. l. 82. [Fidem alicujus experiri.]* C'est-à-dire, tâcher à corrompre la fidélité d'une personne.

Ce sont pour vous des fruits nouveaux,
Je voi bien que cela vous tente.
Sarazin, Poësies.

C'est-à-dire, je voi bien que vous en avez
quelque envie. *Tenter la fortune du combat. Vaug.*
V u u u

Quin. l. 3. [*Certaminis aleam periclitari.*] C'est hazarder le combat. Risquer le combat.

Avant l'aurore éveiller des Chanoines !
Qui jamais l'entreprit ? Qui l'oseroit tenter ?
Est-ce un projet, ô Ciel ! qu'on puisse exécuter ?
Despréaux.)

Tenter, v. a. [*Tentare, experiri.*] Terme de *Maître d'armes*. C'est faire un tentement d'épée, & battre deux fois l'épée de son ennemi de la sienne. (Tenter adroitement l'épée de son ennemi.)

TENTOI, f. m. Les Haut-liffiers apellent ainsi les barres qui servent à tendre & tourner les deux rouleaux, ou enrubans, où sont attachés les fils de la chaîne de l'ouvrage, lorsqu'on monte le métier.

TENTURE, f. f. [*Aulæorum, peripetasmatum series.*] Terme de *Tapissier*. Prononcez *tanture*. C'est le nombre des pièces de tapisserie qu'il faut pour tapisser quelque chambre, quelque sale, ou quelque autre lieu où l'on reçoit du monde. (Une belle, une riche, une charmante, une agréable, une jolie tenture. Une tenture de Bergame. Une tenture de verdure. Une tenture à personnage. Une tenture de tapisserie de cuir doré, &c.)

Tenture de deuil. [*Plurima funebria aulæa.*] C'est une bande de serge de plusieurs aunes de long, qu'on tend dans la chambre & aux portes de la maison, & même dans l'Eglise aux funérailles de la plupart des personnes. Il y a une tenture noire & une tenture blanche. On se sert de la tenture noire pour les gens mariez, & de la blanche pour les filles & les garçons.

Tenture. [*Storæarum series.*] Ce mot se dit en parlant de nate, &, en terme de *Natier*, Ce sont plusieurs pièces de nates pour nater une chambre. (La tenture de nate se vend à la toise, & la toise vaut trente sous ou environ.)

TENU, TENUE, [Retentus.] Participe du verbe *tenir*. Il signifie, *ce que l'on tient*. (Chose bien tenuë.)

Tenu, tenuë, adj. [*Coactus.*] Obligé. (Soldat tenu de servir la campagne. Fille tenuë d'obéir à son père & à sa mère.)

Tenu, tenuë, adj. [*Habitus.*] Estimé. (Soldat tenu pour brave à trois poils. Demoiselle tenuë dans tout le quartier pour une fort honnête fille.)

Tenuë, adj. [*Exilis.*] Terme de *Physique*, qui vient du mot Latin *tenuis*, & qui signifie, *mince, délicat, qui est composé de petites parties qui ont peu de liaison ensemble*. (Les parties de l'air & des corps liquides sont fort tenuës. La substance du cerveau est tenuë, & de molle consistance.) *une membrane fort tenuë*; c'est-à-dire, mince & déliée.)

Tenuë, adj. & f. f. [*Tenuis, media & aspirata.*] Terme de *Grammaire Gréque*. C'est une sorte de consonne Gréque qui est du nombre des muettes, qui se divisent en tenuës, en moiennes & aspirées.

Tenuë. [*Stabilitas in ephippio.*] Ferme assiette d'un homme à cheval. (Cet homme n'a point de tenuë à cheval. Les selles à l'Angloise n'ont point de tenuë.)

Tenuë, f. f. [*Modus tenendi calamus.*] Terme de *Maître à écrire*. C'est la manière de tenir la plume. (Une bonne ou mauvaise tenuë de plume.)

Tenuë, f. f. [*Continuata modulatio in eadem pinnulâ.*] Terme de *Musique*. C'est une sorte de marque en forme de C dans les livres de Musique. C'est quand une ou deux parties soutiennent le même ton plus d'une mesure, pendant que les autres parties marchent & font d'autres acords.

Tenuë, f. f. [*Anchoræ firmitas.*] Terme de *Mer*. Il se dit de l'acrochement de l'ancre au fond de la mer. (Un fond de bonne tenuë. Fond de mauvaise tenuë. *Fond qui n'a point de tenuë*, c'est-à-dire, qui n'est pas bon pour l'ancrage.)

* *Tenuë, f. f.* [*Firmitas, Constantia, firmitudo.*] Fermeté. Résolution. (N'avoir aucune tenuë.)

Tenuë. [*Celebratio, coactio.*] Il se dit en parlant d'assemblées, & signifie, *le tems pendant lequel elles se tiennent*. (La tenuë du Concile, de l'Audience, &c. Pendant la tenuë des Etats, tous les membres qui les composent, ont des lettres d'Etat contre leurs créanciers.)

TENUÏTÉ, f. f. [*Tenuitas.*] Qualité d'une substance tenuë & déliée. (La tenuë des atômes est incompréhensible.)

TENURE, f. f. [*Clientela, dependentia.*] Terme de *Coûtume*. Relevance, mouvance d'un Fief ou Seigneur supérieur. La Coûtume de Normandie distingue quatre sortes de tenure; par *hommage*, par *parage*, par *aumône*, & par *bourgade*. *Article 103.*

✠ *Tenir par hommage*, c'est posséder un Fief sous l'obligation de l'*hommage*. Les cadets tiennent par parage ou par parentage, & sous l'*hommage*, que leur aîné doit arrêter pour eux. *Tenir par aumône*; c'est-à-dire, par donation faite à l'Eglise. Cette sorte de *tenure* est fort connue en Angleterre, où les Normands la portèrent avec leurs autres Loix. Littleton l'explique ainsi dans son Livre des *Tenures*. « Tenans en » frank almoigne est ou un Abé, ou Prieur, ou » un autre homme de Religion ou de sainte » Eglise tient de son Seigneur en frank almoigne, » que est à dire en Latin, *in liberam elemosinam.* » *Bracton, lib. 2. cap. 10.* dit qu'il y a deux sortes de *tenures par aumône*; l'une est *libera & perpetua*, l'autre est *libera, pura & perpetua*. La Coûtume de Poitou contient plusieurs articles où la *Tenure par aumône* est amplement expliquée, on peut la voir, & le Commentaire de Theveneau, ainsi que celui de Lelet.

T E O.

TE'OCRATIE, (THE'OCRATIE,) f. f. [*Theocratia.*] Etat gouverné par la volonté absoluë de Dieu seul. Selon Josephé, l'ancien Gouvernement des Juifs étoit Téocratique, & cette Téocratie dura jusqu'à Saül.

TE'OCRATIQUE, (THE'OCRATIQUE,) adj. Qui appartient à la téocratie. [*Theocraticus.*] Le Peuple Juif ennuyé du Gouvernement téocratique, voulut avoir un Roi comme les autres Nations.

TE'ODORE, (THE'ODORE,) f. m. [*Theodorus.*] Mot qui vient du Grec, & qui est un nom d'homme. (Téodore de Bèze étoit disciple de Calvin; & si l'on en croit d'Avila, *liv. 1. des Guerres civiles de France*, Téodore de Bèze avoit beaucoup d'éloquence & d'érudition.)

TE'ODOTIENS, (THE'ODOTIENS.) [Theodotiani.] Anciens Hérétiques du second siècle, qui eurent pour Chef un Téodore, Corroïeur, excommunié par le Pape Victor, & qui nioient que Jesus-Christ fût Dieu.

TEOGONIE, (THE'OGONIE,) f. f. [*Theogonia.*] Mot qui vient du Grec, & qui veut dire, *Généalogie des Dieux, la naissance des Dieux*. (Hésiode a fait un livre de la *Téogonie des Dieux*. La téogonie d'Hésiode mérite d'être lûë.)

TEOLOGAL, (THEOLOGAL,) *f. m.* [*Professòr Theologus collegii canonicorum.*] Mot qui vient du Grec, & qui est un terme d'Eglise. C'est un Docteur en Théologie, qui est pourvû dans une Catédrale, d'une Prébende qu'on appelle *Téologale*.

☞ L'emploi du Téologal est d'enseigner la Théologie, & d'expliquer l'Evangile dans les Eglises Métropolitaines, Episcopales, Catédrales, même Collégiales. L'ignorance s'étant introduite dans le Clergé, le Pape Eugene voulant commencer au moins à la dissiper, ordonna dans un Synode, que les Evêques établiroient des Maîtres dans les Eglises Catédrales & Collégiales, pour y enseigner la Théologie. Le Concile de Bâle, la Pragmatique Sanction, le Concile de Trente, les Ordonnances d'Orléans & de Blois, ont confirmé l'établissement des Téologaux, comme très-utiles pour l'instruction des Clercs qui les composent. On en voit peu dans les Eglises Collégiales: cependant les Clercs de ces Eglises n'ont pas moins besoin d'instruction que ceux des Eglises Catédrales. L'obligation de prêcher & d'enseigner est si indispensable, que l'on ne peut en être dégagé ni par l'usage, ni par la prescription; ce qui emporte la nécessité de la résidence. Le Téologal ne peut prêcher ni enseigner, sans permission de l'Evêque, dans les Eglises où il n'est pas établi. On ne voit pas que le succès de l'établissement des Téologaux ait répondu aux sages vûes qui l'avoient inspiré. Il en est presque toujours ainsi des Institutions les meilleures. Les Téologaux devoient prêcher & enseigner; il ne prêchent ni n'enseignent. Ainsi va le monde.

Téologal, téologale, adj. [*Theologicus.*] Ce mot se dit en parlant de certaines vertus qu'on a nommées *Téologales*, parce que Dieu en est l'objet. (Les vertus téologales sont la *Foi*, l'*Espérance* & la *Charité*.)

Téologale, [*f. f.* [*Præbenda theologalis*] Terme d'Eglise. C'est une prébende affectée à un Théologien dans les Catédrales. (On lui a donné la *Téologale de Rennes*.)

TEOLOGIE, (THEOLOGIE,) *f. f.* [*Theologia.*] Mot qui vient du Grec. C'est une connoissance de Dieu par les principes de la foi, qui est l'Ecriture & la tradition. La Théologie naturelle est celle qui par la contemplation des choses de la nature nous porte à la connoissance de Dieu. La Théologie surnaturelle est celle qui nous enseigne les vérités révélées & surnaturelles. La Théologie mystique est celle qui par des termes figurez explique les choses divines. Il y a encore une Théologie positive & une Théologie scolastique. Voyez *Positive* & *Scolastique*. On dit, *savoir la Théologie, Etudier en Théologie, Bachelier en Théologie, Docteur en Théologie*

Téologie. [*Schola theologica.*] Classe où l'on enseigne la Théologie. (Il est allé en Théologie. La Théologie est ouverte.)

TEOLOGIEN, (THEOIOGIEN,) *f. m.* [*Theologus.*] Qui fait la Théologie. (Un habile Théologien. Un savant Théologien. Saint Thomas est un profond Théologien. Un bon Théologien. Il prêche en Théologien.)

TEOLOGIQUE, (THEOLOGIQUE,) *adj.* [*Theologicus.*] Qui est de Théologie. Qui regarde la Théologie. (Sens Théologique. Question Théologique.)

TEOLOGIQUEMENT, (THEOLOGIQUEMENT,) *adv.* [*Theologicè.*] D'une manière Théologique. (Expliquer une chose Théologiquement.)

TEOPHILE, (THEOPHILE,) *f. m.* [*Teophilus.*] Nom propre d'homme qui vient du Grec. (Téophile, fameux Poète François, fut persécuté par les Jésuites.)

TEORBE. Voyez *Tuorbe*.

TEORIE, (THEORIE,) *f. f.* [*Theoria, contemplatio.*] Mot qui dérive du Grec. C'est la contemplation & la connoissance qu'on a d'une chose, lorsque l'entendement en a compris les causes sans que la pratique & l'expérience les aient fait voir. (Cette opinion n'est pas sans probabilité dans la théorie. *Pasc. Let. 7.* Ceux que vous rendez innocens dans la théorie, sont soüiettez dans la pratique. *Pasc. lett. 6.*)

TEORIQUE, THEORIQUE, *adj.* [*Theoricus, speculativus.*] Qui regarde la théorie. Les sciences se divisent en théoriques, comme la Métaphisique, la Théologie; & en pratiques, comme la Physique, la Médecine.

TEOSOPHE, (THEOSOPHE,) [*Theosophus.*] Qui a une grande connoissance des choses divines. (Robert second, Roi de la troisième race fut surnommé le *Téosophe* par Hugues de Flavigni.)

TEOURGIE, (THEOURGIE,) *f. f.* [*Theourgia.*] Mot qui vient du Grec, & qui veut dire, *Ouvrage de Dieu*. La Téourgie fait clairement voir qu'il y a une Etre souverain, indépendant, au dessus de tous les autres, & qui mérite d'être adoré. (La magie téourgique se fait par les causes célestes.) Voyez *Téurgie*.

T E R.

TERAPEUTE, *f. m.* Mot Grec qui veut dire, *serviteur, appliqué particulièrement à servir Dieu*. Philon a écrit sur les *Térapeutes*.

☞ Philon, Juif, est le seul qui ait parlé des *Térapeutes* de son tems. On a douté & on doute encore si ces Solitaires du Mont de Nitrie étoient Chrétiens. Le Père Montfaucon, savant Bénédictin, a donné au Public une Traduction de Philon, Juif, avec des Observations, où il tâche de justifier son sentiment. Je n'entrerai point dans cette critique; je me contenterai de donner une idée de la vie de ces *Térapeutes*. *Τεραπευτικόν* signifie, *guérir*; & ceux qui composent la Secte de ces Solitaires s'appellent *Térapeutes*, parce que leur institut étoit une médecine supérieure à la médecine ordinaire; elle guérissoit les maladies de l'ame, & celle-ci ne guérit que celles du corps. D'ailleurs le même terme Grec signifie encore, *révérer* ou *servir*; & comme ils servoient & révéroient l'Auteur de toutes choses d'une manière particulière, ils prirent le nom de *Térapeutes*. Ils abandonnoient leurs biens, leurs familles, pour s'appliquer uniquement à vaincre leurs passions, & à purifier leurs cœurs; & afin d'y travailler avec succès, ils s'éloignoient du monde, & choisissoient leur retraite dans une solitude située sur une petite colline au delà du lac Maria, où ils avoient chacun, leur cellule. J'ai été tenté de rapporter ici, en détail leurs occupations, leurs études, leurs assemblées, & ce qui s'y passoit; tout étoit extraordinaire, & mérite qu'on s'en instruisse: mais le récit seroit un peu trop long, & l'on pourra aisément contenter sa curiosité par la lecture de l'Ouvrage de Philon, dont on ne peut rien retrancher.

TERAPEUTIQUE, (THERAPEUTIQUE;) *f. f.* Mot de *Médecin*, qui vient du Grec, & qui veut dire, *l'art de guérir*. (Enseigner la *Térapeutique*.) La *Térapeutique* est la cinquième

& dernière partie de la Médecine : elle est destinée à combattre les maladies, & à rétablir la santé. Elle prescrit la méthode la plus prompte, la plus simple & la plus sûre pour y parvenir. Elle se divise en trois branches ou trois parties. Celle qui concerne le choix, la quantité & la distribution des alimens est appelée *diète* : celle qui est occupée du mélange & de la préparation des médicamens, se nomme *Pharmacie*. On appelle *Chirurgie*, la troisième branche, celle qui manœuvre, qui opère sur le corps humain, en réunissant les parties séparées contre nature, en divisant celles qui se sont réunies contre l'ordre naturel, en retranchant tout ce qui est superflu & nuisible, en suppléant au défaut des organes qui manquent. La *Térapeutique* est la partie la plus essentielle de la Médecine, & celle où échouent presque tous les Médecins. Leur science est de connoître les maladies, d'en bien raisonner, d'en parler avec justesse ; leur talent n'est pas de les guérir.

TÉRAPHIN. On trouve ce mot jusqu'à quinze fois dans l'Écriture Sainte. Ce mot est purement Égyptien : Les Téraphins, selon d'habiles Critiques, étoient des figures d'Idoles, peut-être d'Apis, dont la superstition avoit rempli les villages, les bourgs, les villes, les Temples, les maisons des particuliers, & jusqu'aux coins des rues. La même superstition, jointe à l'incrédulité la plus excessive, portoit à croire que par le moyen de ces figures, on pourroit être informé de l'avenir. Voyez les *Comment. de l'Écrit. & le Chevrana tom. 2. part. III. & suiv.*

TÉRÉBANTINE, f. f. [*Theribantina resina.*] Mot qui vient du Grec. C'est une résine liquide qui coule du tronc du térébinte, après qu'on y a fait quelque incision. Cette térébantine vient de l'Isle de Chio, & vaut mieux que celle qu'on apporte de Venise, & même que toutes les térébantines communes qui contiennent des mélèzes, des pins & des sapins. Cette térébantine de Chio doit être transparente, d'une couleur blanche tirant sur le verd, d'une odeur forte & d'une consistance plus solide que toutes les autres térébantines. *Charas, Traité de la Tériaque, chap. 17.*

TÉRÉBINTE, f. m. [*Terebinthus.*] Arbre qui a les feuilles toujours vertes, qui porte de petites fleurs en forme de grappes de raisins. Ses fleurs tirent sur le roux, & il en sort des fruits ronds qui au commencement sont verts, ensuite noirs, durs & odoriférans. Le térébinte a le bois noir, beau & solide. Ses racines sont grosses, & entrent avant dans la terre. Il a une résine très-odorante & la meilleure de toutes. Il se plaît sur les montagnes. Ses feuilles & son écorce sont astringentes.

TÉRÉNIABIN, f. m. Espèce de manne liquide.

TÉRÈSE, (THE' RÈSE,) f. f. [*Theresia.*] Nom de femme. (Les Œuvres de Sainte Térèse sont traduites de l'Espagnol en François.)

TERFER. Espèce de trufé qui naît dans le sable, sans pousser de tige. Elle est propre pour fortifier l'estomac.

TERGETTE, TARGETTE, f. f. [*Fenestrarum fera.*] Quelques-uns disent, *targette* ; mais les Serruriers & ceux qui parlent mieux, disent, *tergette*, parce qu'il est plus doux, & plus usité. C'est une plaque de fer, déliée, de forme ovale, composée d'un verrou & de deux cramponnets qui tiennent ce verrou, laquelle on atache sur

le chassis de la vitre. (Une tergette simple. Une tergette à panache. Atacher une tergette.)

TERGIVERSATEUR, f. m. [*Tergiversator.*] Terme de *Pratique*. C'est celui qui se désiste d'une accusation, où la néglige à prix d'argent, ou faute d'en fournir. *Rousséau, de la Procédure.*

Tergiversation, f. f. [*Tergiversatio, effugium.*] Prononcez *tergiversacion*. C'est l'action de tergiverser. (Quand je vis tant de tergiversations, je me doutai qu'il me vouloit tromper.)

TERGIVERSER, v. n. [*Fugere, vitiligare, tergiversari.*] C'est chercher des détours, afin de ne se point mettre à la raison. (Biaisier. Ne pas tenir un procédé, ni une conduite sincère à l'égard d'une personne en matière d'affaire. (Il ne fait que tergiverser.)

TÉRIACAL, TÉRIACALE, (THE'RIACAL, THÉRIACALE, adj. [*Theriacalis.*] Qui participe de la tériaque. (Les Saltinbanques ont fort décrié les drogues tériacales.)

TÉRIAQUE, (THE'RIAQUE) f. f. [*Thériaca.*] Mot qui vient du Grec. C'est une composition dont on se sert contre le poison, & contre plusieurs violentes maladies. Vaugelas, *Rem.* a décidé que le mot de *tériaque* étoit *masculin & féminin*. J'ai consulté là-dessus d'habiles Médecins, d'habiles Epiciers & Apoticaire qui m'ont tous assuré que ce mot étoit *féminin*. L'Académie Française & tous les bons Auteurs pensent de même. La tériaque est faite de chair de vipère, de miel, de vin, de divers ingrédiens & de plusieurs racines, herbes & fleurs écrasées. (Tériaque excellente, vieille, nouvelle. La vertu de la tériaque, quand elle est bien conservée, ne s'affoiblit qu'à soixante ans.) Andromacus, Médecin de Néron, fut l'inventeur de la tériaque ; de là vient la dénomination de *Tériaque d'Andromaque*. Il y a encore une autre espèce de tériaque qu'on nomme *la tériaque céleste*, & qui est aussi connuë sous le nom de *tériaque de Strasbourg*. La Maison de Wirtemberg a été long-tems en possession de la recette de cette dernière composition, & elle ne confioit le soin de la préparer qu'à ses seuls Médecins & Apoticaire : mais elle est enfin devenuë publique. Elle est moins chargée d'ingrédiens que la tériaque d'Andromaque. On dit, *composer de la tériaque, prendre de la tériaque, ordonner de la tériaque*. Plus la tériaque est récente, & plus elle a de force. On la conserve dans de petits pots d'argent, ou dans des pots de terre bien vernissés. *Char. Tériaque d'Androm.* Voyez *Ali*.

TÉRIÈRE, TARIÈRE, f. m. [*Terebra.*] Quelques-uns disent, *tarière*, mais les Charons qui se servent de cet outil, disent, *térière*. C'est un outil dont on se sert pour percer le bois. (Un trou de térière. Mon térière est égaré. Donnez-moi un térière, que je perce cela.)

TERJETTE, f. f. Terme de *Manufecture*. C'est une espèce de manicle de cuir, dont se servent les Laineurs-Aplaigneurs.

TERJETTER, v. a. Terme de *Verrerie*. C'est vider dans les pots à cueillir la matière propre à faire le verre, mise en fusion.

TERIN, TARIN, f. m. [*Trauphis.*] Quelques-uns écrivent *tarin*, mais les Oiseliere de Paris, & ceux qui parlent bien, disent, *terin*, & c'est le plus doux & le plus seur. Le terin est un petit oiseau verd avec une petite marque noire sur la tête. (Un beau terin. Un joli terin.)

TÉRINDANNES, OU TÉRINDAINS. Mouffeline fine qui vient de Bengale.

TERMANIQUE, *adj.* & *subst.* On donne ce nom aux remèdes qui échauffent ; qui ont la vertu d'augmenter , de ranimer la chaleur naturelle.

TERME, *f. m.* [*Terminus.*] Le Dieu des bornes. (Les anciens Laboureurs honoroient particulièrement le Dieu Terme.)

Les Architectes appellent *Termes*. [*Telamones, atlantes, termini.*] Une colonne ou un poteau orné par en haut d'une figure de tête de femme, de Satire ou autre qui sert à soutenir des fardeaux dans les bâtimens, ou d'ornement dans les jardins. L'origine en vient, de ce que c'étoient autrefois des bornes plantées au bout des héritages, pour les séparer, auxquels on donnoit la figure du Dieu Terme. On dit, *il est planté comme un terme.*

Terme, *f. m.* [*Lapis terminalis, terminus.*] Ce mot au propre signifie, *borne*, mais en ce sens, il n'est pas, ce semble, usité. Le mot de *borne* est le mot d'usage.

Terme, *f. m.* [*Finis, scopus, meta.*] Fin. But. (C'est un terme où l'on n'arrive guères par le plaisir. *Benf.*)

Au bout de cent dix ans dont le cercle renferme
De l'âge des humains presque le plus long *terme.*
Coufin, Hist. Rom.

Lérida fut le terme fatal de nos conquêtes.)

Terme [*Præfinitum tempus.*] Temps réglé & prescrit. (J'ai fait un effort pour échapper devant le terme. *Voit. let. 34.*)

Terme. [*Proxima paritudo, finis, tempus.*] Ce mot, en parlant de femmes grosses, veut dire ordinairement, *neuf mois justes*, & quelquefois, *sept*. (Elle est acouchée avant terme. Acoucher au terme. Etre proche de son terme. Etre à terme.)

Terme. [*Dies pecuniæ solvendæ.*] Ce mot se dit en parlant des locataires & des propriétaires des maisons de Paris, & il veut dire, *trois mois*. (On paie à Paris ordinairement son terme tous les trois mois, & quelquefois tous les six mois ou tous les neuf mois, le locataire ne doit pas attendre davantage. Voiez la *Coûtume de Paris*. Le terme est échu. Le terme court. Paier son terme. Avancer son terme. Faire perdre un terme.) *Le terme vaut l'argent* ; c'est-à-dire, qu'on donne un si long-tems pour paier, que l'argent qu'on donnera alors, n'est pas considérable.)

* *Terme*. *Status, ordo.*] Ce mot, en parlant d'affaire, signifie, *état, ordre*. (Ses affaires sont en bons termes. Les choses sont aux termes où on les peut souhaiter.)

Terme. [*Terminus, verbum, dictio.*] Mot. Parole. (Parler en bons termes. *Ablanc.*)

Mais, pardon, si je dis que je t'ai méritée,
De ce *terme* insolent ne sois point irritée.

La Lane, Eglogue.

Vous avez jugé que cette fortune étoit tellement au-delà de ce que je devois espérer, qu'il vous falloit chercher des termes pour me la rendre croiable. *Voit. let. 1.* Terme propre, naturel, noble, &c. Terme bas, équivoque, &c. Terme dogmatique. Terme d'art, de science. En termes exprès, formels, &c.

Terme. [*Terminus.*] En Logique, c'est le sujet ou l'attribut d'une proposition. Tout sillogisme est composé de trois termes, du grand terme, du petit terme, du moien terme. *Art de penser, troisième partie.* Un sillogisme de quatre termes est défectueux.

Terme. [*Terminus.*] En Géométrie, c'est l'extrémité de quelque grandeur. Les termes d'une raison, ce sont les quantitez qui la composent, & de même on dit, *les termes d'une proportion, d'une progression, d'une équation, &c.*

Termes, ou *Thermes*. [*Thermæ.*] Ce mot pour dire, *des bains d'eau chaude*, vient du Grec, & ne se dit qu'au pluriel, & en parlant des bains des Anciens. C'étoit des lieux où les Anciens se baignoient, après y avoir fait divers exercices. Les termes Dioclétiens & les termes Antoniens sont fameux, & étoient très-propres pour l'ancienne jeunesse Romaine. On voit encore à Rome de ces termes tous ruinez,

Termes où lavoit sa carcasse
Riches de gratelle & de cloux,
Ce vieux fat qui pour quatre choux
Laisse le trône & la cuirasse.

S. Amans, Rome ridicule.

Termes. Terme de *Chronologie*. Les termes des Fêtes mobiles étoient des jours fixes, d'où l'on commençoit à compter pour trouver les Fêtes mobiles. Le terme de la Septuagésime étoit le 7. de Janvier ; celui du premier Dimanche de Carême le 28. du même mois ; celui de Pâques, le 11. de Mars ; Celui de la Pentecôte, le 29. du mois d'Avril. Les Clefs des termes étoient des nombres qui comme les Epactes suivoient les années du nombre d'or, & ces nombres ajoûtez au jour du terme marquoient le jour de la Septuagésime, du premier Dimanche de Carême, de Pâques, de la Pentecôte. Ce calcul n'est plus d'usage depuis la réformation du Calendrier.

TERMINAIRE, *f. m.* Religieux des Ordres Mandians, qui vont prêcher dans les lieux de leur district.

TERMINAISON, *f. f.* [*Terminatio, verborum finis.*] Terme de *Grammaire*. Ce sont les dernières lettres ou syllabes d'un mot. (On considère la terminaison des mots, de l'infinitif des verbes, &c. Les rimes sont des mots qui ont une semblable terminaison.)

Terminaison, *f. f.* Terme de *Psalmodie*. La terminaison est une modulation par laquelle on finit les versets d'un psaume ou d'un Cantique. Chaque mode ou ton a différentes terminaisons. Si celles-ci aboutissent à la corde finale, on les appelle *terminaisons complètes* ; si elles finissent au-dessus ou au-dessous, elles sont dites, *terminaisons incomplètes*.

TERMINAL, *adj.* Surnom que les Anciens donnoient à Jupiter.

TERMINER, *v. a.* [*Terminos conficere, terminare, limitare.*] Borner. (Maison qui termine notre vûe.)

Terminer. [*Manum extremam imponere*] Achever. Finir. (Terminer un ouvrage. Terminer heureusement la guerre. Terminer une entreprise, un procès. *Ablancourt.* * La mort a terminé ses jours. *Main.*)

Se terminer. [*Similiter desinere.*] C'est avoir la même terminaison. Il y en a qui veulent que les périodes soient terminées par une syllabe longue. Il n'y a point de mot qui se termine en *urc*, excepté *Turc*, qui par conséquent ne peut pas faire la fin d'un vers.)

Se terminer, *v. r.* [*Huc usque venire.*] Se finir. S'achever. (Ouvrage qui commence à se terminer. Cela s'est terminé à la ruine de leur muraille. *Abl. Arian. liv. 1.*)

TERMINTHE, *f. m.* Terme de *Chirurgie*. Espèce de pustule ou de tubercule inflammatoire rond, noirâtre ou verdâtre, sur lequel se forme une pustule noire, & ronde, qui en se desséchant dégénère en bouton écailleux. Les jambes en font ordinairement le siège.

TERMOMETRE, (**THERMOMÈTRE**,) *f. m.* [*Thermometrum*.] Mot qui vient du Grec. C'est un tube de verre bien bouché par les deux bouts, à demi rempli d'esprit de vin pour marquer les degrés de chaud & de froid. (Un bon termomètre. Il y a encore des termomètres d'une autre façon. *Rohault, Physique, 1. part. chap. 23. Art. 29.*)

Quelques-uns attribuent l'invention du *termomètre* à Robert Flud; d'autres à Drebel, païsan de Nort-Hollande.

TERNAIRE, *f. m.* [*Ternarius*.] Terme d'*Aritmétique*, & de quelques autres sciences, comme de la cabale, &c. Il signifie, *nombre de trois*. (Le ternaire est estimé un nombre parfait par les Calabistes.) Il signifie aussi, *un nombre multiplié de trois*, & en ce sens, il semble être adjectif. (Tout nombre au-dessus de l'unité est ternaire, ou ternaire moins un, ou ternaire plus un. *Fernicle, des Triangles rectangles en nombre.*)

TERNE, *adj.* [*Obscuratus, decoloratus*.] Ce mot se dit des métaux & de certaines autres choses qui peuvent recevoir moins ou plus de lustre. (Cela est terne. Argent terne.)

Terne, ou *masse d'ardoises*. Mot pris de *terra nata* ou *terra nova*.

Ternes. [*Terni numeri*. Terme de *Tric-trac*, qui veut dire, *deux trois*. (Amener ternes.)

TERNEUVIER, *f. m.* Vaisseau ou bâtiment de mer, destiné & équipé pour aler en Terreneuve faire le commerce & la pêche des moriies.

TERNI, **TERNIE**, *adj.* [*Infuscatus, obscuratus*.] Qui a perdu son lustre. (Glace de miroir ternie.)

* *Reputation ternie*. [*Obliterata fama*.] C'est-à-dire, obscurcie. *Honneur terni*. C'est-à-dire, obscurci, taché.

TERNIR, *v. a.* [*Nitorem obscurare, infuscare*.] Oter le lustre, l'éclat, la couleur. (Ternir la glace d'un miroir. * *Il ternira ce nom dont la France est pleine. Voi.* [*Obliterare, labem inurere*.] C'est-à-dire, il obscurcira ce renom dont la France est pleine.

Un Chanoine lui seul triomphant du Prêlat,
Du rochet à nos yeux ternira-t-il l'éclat?

Despréaux.)

Ternir le lustre des plus grands Rois. La Suz. [*Labem inurere sumæ Heroum*.] C'est obscurcir l'éclat des plus grands Rois.

Se ternir, *v. r.* [*Nitorem perdere, hebetari*.] Perdre son lustre, son éclat, sa couleur. (Glace de miroir qui commence à se ternir.)

TERNISSURE, *f. f.* [*Splendoris hebetatio, nitore obscuratio*.] L'action qui ternit. (La ternissure d'un miroir.)

TERPSICORE, *f. f.* C'est le nom de l'une des neuf Muses: les poètes la font Déesse de la Musique & de la Danse.

TERRAGE, *f. f.* [*Solarium velligal*.] Voiez *Champart*, c'est la même chose. Voiez aussi *Terebau*.

TERRAIN. Voiez *Terrein*.

TERRAGNOLE, *adj. m.* Terme de *Manège*. [*Equus gravior, gravioris incensûs*.] Epithete qu'on donne à un cheval qui a les mouvemens trop retenus & trop près de terre, qui est chargé d'épaules & qui a de la peine à lever le devant.

TERRAMERITA, ou *Concoume*. [*Curcuma*.] Racine qui vient des Indes, & qui sert aux Teinturiers pour teindre en jaune. On l'appelle aussi *safran*, ou *fouchet des Indes*.

TERRA SAPONARIA. Nom Latin d'une terre glaise, qui peut servir au lieu de savon au dégraissage des laines.

TERRASSE, *f. f.* [*Agger terreus*.] Les Jardiniers appellent de ce nom une quantité considérable de terre, qui est plus haute que le terrain voisin, sur lequel elle commande, soit que cette terre ait été ainsi élevée exprès pour servir d'allée, retenue de bonnes murailles de pierre, ou dressée en talus pour se bien soutenir, soit que cette terre se trouve ainsi naturellement élevée. On dit *une allée en terrasse*, *un jardin en terrasse*. C'est-à-dire, une allée ou un jardin plus haut que le terrain voisin. *Quint. Jard. fr. tome. 2.*

Terrasse, *f. f.* [*Tecta in aggerem efformata*.] On appelle aussi de ce nom la plus haute partie de la maison élevée en forme de tour & couverte de terre. (Monter sur la terrasse. Une belle & agreable terrasse.)

Terrasse. Terme de *Guerre*. C'étoit dans les sièges des anciens un épaulement environnant sur le bord du fossé, tout semblable à nos tranchées, où les archers & les frondeurs tiroient à couvert & sans cesse contre les défenses de la ville, pendant qu'on insultoit de toute part. Les Terrasses servoient aussi de contrevallations pour brider & resserrer de plus près ceux de la place. On apelloit aussi *terrasse*, un cavalier élevé fort haut pour dominer les murs d'une ville. Voiez le *Commentaire du Chevalier Folard sur Polybe*.

Terrasse. [*Labellum*.] Terme de *Tireur d'or*. C'est une espèce de cuvette longue, faite de briques, ou de pavez avec de hauts rebords où l'on chauffe l'argent lorsqu'on le veut dorer.

Terrasse. [*Planum ruris picti*.] Terme de *Peinture*. C'est le devant des passages. (Une terrasse bien peinte.)

TERRASSE. [*Humo fultus*.] Terme de *Blason*. Arbre ou plante qui est représenté sur un écu comme ayant sa racine dans la terre.

TERRASSER, ou **TERRACER**, *v. a.* [*Sternere, prosternere, dejicere*.] Jeter par terre. (Terrasser une personne. Terrasser un lion. *Ablanc*.)

Il terrasse lui seul & Guibert & Gaffet,
Et Gorillon la basse, & Grandin le fauffet.

Despréaux.)

* *Terrasser*. [*Deturbare, subjicere*.] Abatre; Soumettre. Reduire sous le joug.

(Oui, la moindre disgrâce
Lorsque je suis à jeun me fait, m'embarrasse.
Molière.)

C'est-à-dire, la moindre disgrâce m'acable & m'abat. Ils prévoioient que les Papes qui venoient de terrasser l'Allemagne ne manqueroient pas de... *Patru, plaid. 4.*)

& Sarrazin, dans son Ode sur la prise de Dunkerque:

Il faut d'un air bien plus grand,
Sur la lyre qu'en mourant
Malherbe nous a laissée,
Célébrer le Conquérent
De Dunkerque terrassée.

Se terrasser, *v. r.* [*Se prosternere*.] Se jeter

par terre. (Ils se font terrasser. Tâcher à se terrasser.)

Se terrasser, v. r. [*Se vallare*, *se munire*.] Il signifie aussi, *se fortifier en remuant la terre & en se couvrant d'ouvrages de terre*. (Les ennemis se font si bien terrasser dans leur camp, qu'il est impossible de les y forcer.)

TERRASSIER, f. m. Prononcez *terrassié*. Terme de *Jardinier*. C'est celui qui entreprend de faire une terrasse, qui doit remuer, ôter, ou porter quantité de terre. (Faire marché avec un terrassier pour aplanir un jardin & pour faire des allées en terrasse.)

Terrassier, f. m. [*Aggerarius opifex*.] Ouvrier qui travaille à des terrasses. Entrepreneur qui travaille à des terrasses. Entrepreneur qui enlève ou qui remue des terres.

T E R R E, f. f. [*Tellus*, *terra globus*.] Ce mot signifiant l'un des quatre élémens n'a point de pluriel. C'est le globe de la terre, laquelle est la demeure & la nourrice des hommes & des animaux. La terre est finie, elle est ronde & immobile. *Rohault*, *Physique*. On dit que son circuit est de 9000. lieues, & son demi-diamètre de 1432. Cependant étant comparée à l'étendue du Ciel elle n'est qu'un point pour lequel les hommes sont si aveugles que de s'arracher la vie. *Bernier*, *Philosophie*, tome 3. Quelques anciens Philosophes ont donné une ame à la terre, & quelques autres ont cru que c'étoit une divinité, mais ces opinions n'ont nul fondement.

La terre encor informe étoit vuide & déserte,
De l'abîme des eaux sa face étoit couverte.
Perr. Création du monde.)

☞ La terre, pour tout le Globe, est une expression fort bonne; mais terre pour *Royaume*, *Pais*, *Province*, est une mauvaise locution. *Gomberville* a dit :

Ainsi pour vivre heureusement,
Il ne faut point changer de terre,
Il faut changer de sentiment.

La pensée est juste, mais elle est mal exprimée.

Terre ferme. [*Continens*.] C'est-à-dire, le continent. (Être en terre ferme.)

Prendre terre. [*Ad litus appellere*.] Terme de gens qui navigent. C'est quitter les vaisseaux où l'on est embarqué pour venir en terre ferme.

Toucher terre. C'est heurter contre un terrain, faute de trouver assez de fond.

Terres neuves. [*Terra novæ incognitæ*.] Ce sont des terres nouvellement découvertes. On a donné ce nom au Canada, pais de l'Amérique Septentrionale. (Morue de terre neuve.)

Terre. [*Terra*.] Ce mot signifie souvent une partie de la terre, en tant qu'elle peut être employée à quelque ouvrage, ou qu'elle peut être cultivée. Ainsi on dit, *terre sigillée*. [*Rubrica lemnia*.] Qui est une sorte de terre rouge & medecinale, bonne contre la morsure des serpens & propre à faire divers ouvrages. *Terre d'ombre*. [*Terra aegyptiaca*.] C'est une sorte de terre obscure qui est extrêmement sensible & terrestre, & qui sert aux Peintres. *Terre à dégraisser*. C'est une sorte de terre propre à ôter les tâches des habits. *Terre à potier*. [*Terra figlina*.] C'est une sorte de terre glaise dont on se sert pour faire des ouvrages de poterie. *Terre franche*, c'est-à-dire, terre sans gravier.

Terre. [*Ager*, *solum*.] Ce mot parmi les

Laboureurs & les Jardiniers, est considéré comme le fonds qui peut être cultivé & dans lequel on doit planter ou semer. En regardant ainsi la terre, on dit qu'elle est aigre, amère, argilleuse, glaise, chaude, brûlante, coriace, tardive, hative, muable; C'est-à-dire, qui n'a point de corps; neuve, c'est-à-dire, qui n'a jamais servi; reposée, travaillée & usée. On dit aussi qu'elle est douce, froide, sèche, légère, forte, humide, grasse, maigre, bonne, fertile, stérile ou qu'elle est en friche. (Labourer la terre. Cultiver la terre. Corriger les défauts de la terre, fumer, amander, humecter, dessécher, échauffer, rafraichir, préparer la terre. Donner un labour à la terre. La terre porte & produit diverses sortes de fruits. Les terres de ce pais sont fort bonnes. Les biens de la terre.

La terre n'enfantoit dans sa triste douleur
Que des fruits imparfaits, sans force & sans couleur;
A peine pour garder ses loix & ses coutumes,
Donnoit-elle au printemps ses plus simples légumes.
Perr. à M. de la Quint.)

☞ C'est une règle dans le Pais coutumier que nulle terre sans Seigneur. On veut que cette maxime soit générale: mais les pais regis par le Droit écrit, lui opposent celle-ci: *Nul Seigneur sans titre*. On peut dire que l'une & l'autre de ces maximes ont leurs bornes prescrites, qui les renferment, sans pouvoir passer d'un pais dans un autre. Voyez *Galand*, contre le *Franc-aleu*; *Caseneuve*, pour le *Franc-aleu*; *Dominici*, de *prærog. all.* & *Boissieu de l'usage des Fiefs*. Quelques-uns soutiennent que la maxime doit être entendue du Seigneur Justicier, & non du Seigneur Féodal.

Terre. [*Terra*.] Ce mot entre en plusieurs façons de parler de *Potier*. (Lever la terre par rouleau. Marcher la terre. Voquer la terre. Tailler la terre.)

Terre. Ce mot entre en quelques façons de parler de *Pionniers*, de *Travailleurs* & de *Maçons*. (Remuer les terres. [*Terram aggerere*.] C'est les creuser & les transporter pour faire des remparts ou des parapets. Le mur qui doit soutenir les terres demande un grande épaisseur. *Abregé de Vitruve*.)

Terre. [*Terra*.] Ce mot se dit en parlant de la Mer, & veut dire, les côtes ou les rivages de la mer. Exemples. (Dans ce parage la mer se recourbe dans les terres. Aprocher de terre. *Guillet*, terme de navigation.)

Terre. [*Caput mortuum*.] Ce mot se dit entre *Chimistes*. C'est l'un des cinq principes de chimie & le moins considérable qui se trouve à la fin de la distillation & de la calcination, lorsqu'on a tiré par filtration ou dissolution, le sel qui étoit avec la terre. *Charas*, *Traité de Chimie*. (Terre morte ou terre donnée.)

Terre. [*Humus*.] Ce mot entre dans plusieurs façons de parler fort ordinaires. (Jeter par terre. C'est-à-dire, terrasser.)

† Donner du nez en terre. [*Naso terram ferire*.] C'est tomber tout plat à terre sur le nez, sur le visage.

† * Donner du nez en terre. [*Pessum abire*.] Ces mots sont aussi pris figurément, & signifient ne pas réussir dans quelque dessein, échouer dans son entreprise.

Mettre pié à terre. [*Ex equo desillire*.] C'est descendre de cheval, de carrosse ou de quelque autre voiture.

Mettre en terre. [*Humare, terrâ obruere.*] C'est-à-dire, enterrer. (Mettre une personne en terre.)

Porter en terre. [*Efferre ad sepulturam.*] C'est porter au cimetière ou autre lieu pour être enterré. (Porter un corps en terre.)

Terre de Chio. [*Terra Chia.*] Elle est astringente. Elle efface les taches & les cicatrices de dessus la peau.

Terre de Malte. [*Terra Melitea.*] On la croit bonne pour résister au venin. Elle est astringente.

Terre de Patna. C'est une terre du Mogol, très-légère & absorbante.

Terre de Perse. [*Terra Persica.*] Les Cordonniers s'en servent pour rougir le talons des fouliers.

Terre de Samos. [*Terra Samia.*] Il y en a de deux espèces. L'une & l'autre sont astringentes & propres pour dessécher les plaies.

Terra sétinussa. Elle ressemble beaucoup à celle de Chio ; elle est aussi astringente & résolutive.

Terre figillée ou scellée. [*Terra sigillata.*] C'est un bol qui est astringent & propre pour arrêter le cours de ventre.

Terre verte. [*Terra viridis.*] Terre qu'on apporte de Verone en Italie. On s'en sert pour la peinture.

Terre. [*Prædia fundi.*] Bien considérable qu'on a à la campagne. Sorte de Seigneurie. Possession considérable. (Il est allé à sa terre.)

Terre. [*Regio.*] Pais. Contrée. Plusieurs endroits du globe de la terre. (Terre Australe, terres polaires, &c. Votre los se portera dans toutes les terres les plus étranges. Voit. Presque toute la terre est pleine des chansons de vos favoris. Mainard. On dit par toute la terre que. Ravager les terres de l'ennemi. Ablanc.)

Terre, se dit figurément. Chasser sur les terres de quelcun. [*Onus, officium alicujus præsumere.*] C'est entreprendre sur ses droits, sur sa charge. On dit encore, Faire perdre terre à quelcun. [*Aliquem conturbare.*] C'est le mettre en déroute, soit en plaidant, soit en disputant contre lui. On dit qu'un homme seme en terre ingrate, quand il instruit un stupide ou qu'il fait du bien à un ingrat.

Terre. [*Univerſi homines.*] Partie des hommes qui sont sur la terre. (Toute la terre vous obéira. Voiture, lettre 29. L'aveugle Tébaïn a étonné toute la terre de ses vers. Voiture.)

* *Terre.* [*Plerique, universus orbis.*] Plusieurs personnes. Grand nombre de personnes. (Toute la terre se rit de la traduction des Institutions de Quintilien de l'Abé de Pure.)

Terre. Ce mot entre en quelques façons de parler proverbiales. Exemples. *Il vaut mieux en terre qu'en pré.* [*Potior est mors quàm vita languens.*] C'est-à-dire, qu'il vaudroit mieux qu'il fût mort que de mener une vie aussi languissante que celle qu'il mène. *Il a peur que terre ne lui manque.* [*Immeritè pauperiem timet.*] C'est-à-dire, il craint sans beaucoup de raison, la pauvreté. *Faire de la terre le fossé.* [*Mercès solvere prout venduntur.*] Les mots de ce proverbe sont figurez & se disent entre marchands. C'est paier une marchandise qu'on a prise à crédit à mesure qu'on la débite. *Qui terre a, guerre a.* [*Opes plurimæ diffidiorum seminarium.*] Sorte de proverbe qui ne peut entrer que dans le stile comique ou le bas stile, & qui veut dire que quiconque a du bien a du malheur, des affaires, ou des procès.

On dit encore proverbialement, je voudrois être cent piés sous terre, pour dire, je voudrois

être mort. [*Utinam absumptus essem.*] Tant vaut l'homme, tant vaut la terre. [*Tantum reddit ager quantum dominus est vir frugi.*]

Terre. Ce mot entre en quelques façons de parler plaisantes. (Si vous poursuivez le mérite, ee n'est pas sur nos terres que vous devez chasser. Molière, Précieuses, act. 1. sc. 9. [*Non apud nos virtus inquirenda est*] Cette manière de parler, qui est un peu prétieuse, signifie que si on cherche du mérite, ce n'est pas nous qu'il faut voir. (Billets doux & billets galants font des terres inconnues pour eux. Molière, Précieuses, acte 1. sc. 4. C'est-à-dire, ils ne savent ce que c'est que de billets doux & de billets galants.)

Terre-à-terre, adv. [*Solo penitus æquare.*] C'est-à-dire, à rez de terre & sans s'élever beaucoup au dessus de la terre. (Je commençai d'abord de voler terre-à-terre. Ablanc. Luc.)

Terre-à-terre, f. m. [*Radere.*] Terme de Manège. C'est une suite de sauts fort bas que le cheval fait en avant, étant porté de côté & maniant sur deux pistes. (Ce cheval manie fort bien terre-à-terre.)

Terre-à-terre, adv. [*Littus legere.*] Terme de Mer. C'est-à-dire, le long de la côte. En coitoiant le rivage. (Au lieu de conduire nos galeres terre-à-terre, nous primes le large.)

* *Terre-à-terre, adv.* [*Per humum.*] Au figuré il signifie, sans fuste, sans élévation, sans grandeur & sans aucune des choses qui accompagnent la haute fortune. (Cet homme ne se sentant pas né pour les grandes choses, il va terre-à-terre. La Bruyere.)

Dans la place où je suis, plus fragile qu'un verre,
Je vais à petit bruit & vole terre-à-terre.
Bouffaut, Efope, a. 1. sc. 2.)

† *Tant que terre.* [*Multum, summo pere.*] Façon de parler adverbiale & populaire. C'est un terme d'exageration, pour dire en abondance, beaucoup. (Ils auront de la peine tant que terre.)

TERREAU, ou TERROT, f. m. [*Stercus veterascens.*] Prononcez terrô. Terme de Jardinier. C'est le fumier d'une vieille couche & qui est usée. (Faire une couche de terreau. Il faut mettre là du terreau. Voilà de bon terreau.)
Voiez terrôt.

Terreau. Anciennement étoit une fosse, d'où vient le nom de la place des Terreaux à Lyon, parce qu'autrefois il y avoit en cet endroit un grand canal de communication entre la Saône & le Rhône. Pere Menetrier, Hist. de Lyon.)

TERREIN, f. m. [*Agger terrenus.*] Ce mot se dit de la terre, en tant qu'il s'agit de fortification. Vaug. Rem. Il se dit aussi en parlant de combat. (Prendre du terrain. Ablanc. Arr. Le combat étoit d'homme à homme, chacun tâchant de repousser son compagnon & de gagner du terrain sur lui. Ablanc. Arr. l. 1. c. 5.)

* *Disputer le terrain.* C'est ne pas laisser prendre facilement l'avantage sur soi dans une affaire, dans une dispute.

* *Menager le terrain.* C'est se servir avec prudence des moïens que l'on a pour réussir dans quelque affaire.

* *Connoître le terrain.* C'est connoître l'humeur, les inclinations, les intérêts des personnes de qui dépendent les affaires dont il s'agit, & avec qui on a à traiter.

* *Gagner du terrain.* C'est avancer peu à peu dans une affaire.

Tâter le terrain. C'est sonder les inclinations, les intérêts des personnes, reconnoître l'état, la disposition d'une affaire.

Terrain. [*Incessus.*] Terme de *Manège*. C'est l'espace du manège par où le cheval marque sa piste. (Ce cheval observe bien son terrain. Ce cheval embrasse bien son terrain. Ce cheval garde bien son terrain.)

Terrein. [*Labrum figlinum.*] Terme de *Potier*. C'est un vase où il a de l'eau pour tremper les mains quand on tourne les pots.

* On dit figurément *connoître le terrain*, pour signifier *connoître les usages de tel lieu ou de telle personne, les moyens d'entrer ou de se conduire dans tel endroit particulier, ou avec telles personnes pour parvenir à ce qu'on desire.*

Terrein. *f. m.* [*Solum, humus.*] Nature ou qualité d'une terre. (Votre Seigneurie est en belle vue, mais le terrain ne vaut rien.)

TERRER. Il se dit avec le pronom personnel. [*Abdere se, in latibulum se immittere.*] Se cacher sous terre. (Les lapins & les renards se terrent. Nos gens sont bien terreux dans l'Isle, pour dire, se sont bien mis à couvert.)

Se terrer. Terme de *Guerre*. Se terrer dans un camp, & s'y enfoncer jusqu'aux oreilles comme une taupe, sans penser à rien au-delà du poste qu'on occupe, c'est être taupe & rien davantage. *Polybe de Folard.*

Terrer du sucre. C'est le blanchir par le moyen d'une sorte de terre grasse, dont on couvre le fond des formes où on le fait purger.

Terre-plain, *f. m.* [*Æquata pars terreni aggeris.*] Terme de *Fortification*, qui se dit en parlant de rempart. C'est la superficie horizontale du rempart. C'est la partie supérieure sur laquelle sont les machines & les hommes destinez à défendre la place.

TERRESTRE, *adj.* [*Terrestris.*] Qui regarde la terre, qui croît sur ou dans la terre, que la terre produit. (Gassendi a fait un traité des choses terrestres. Le Paradis terrestre. Le Globe terrestre. Les animaux terrestres. Exhalaison terrestre. Matière terrestre.) En *Chimie* il veut dire *crasse & impure.*

* *Terrestre.* [*Terrestris, caducus.*] Ce mot est quelquefois opposé à spirituel. (Ainsi l'on dit, les desirs terrestres, les plaisirs terrestres.)

TERRESTREITEZ, *f. f.* [*Partes crassiores.*] Terme de *Chimie* & de *Pharmacie*. Ce sont les parties grossières & terrestres des corps qui entrent dans quelque composition de l'une & de l'autre Pharmacie. (Séparer les terrestreitez des lupins. Les féces & les terrestreitez d'un mixte.)

TERREUR, *f. f.* [*Terror, trepidatio.*] Grande crainte. Grande frayeur. (Prendre de la terreur. Donner de la terreur. Redoubler la terreur. Porter la terreur par tout. *Ablanc. Tac.* Alexandre étoit la terreur de l'univers. Repandre la terreur par tout l'univers. *Vaug. Quint.*

Ami, lui dit le Chantre, encor pâle d'horreur,
N'insulte point, de grace, à ma juste terreur.
Despréaux.)

Terreur panique. [*Terror panicus.*] C'est-à-dire, une crainte générale qui s'étend par tout. Une peur qui est presque universelle.

(J'ai voulu le défendre
Des paniques terreurs qui l'avoient pû surprendre.
Corneille, Pompée, act. 5. sc. 5.

Il survint une terreur panique qui les rendit maîtres de la place. *Ablanc. Rét. l. 3. ch. 3.*)

TERREUX, TERREUSE, *adj.* [*Terrosus, squalidus.*] Ce mot a un usage fort borné. Il ne se dit, ce semble, guères au féminin, & pour le masculin, on croit qu'il n'est en usage qu'en cette façon de parler basse & proverbiale : *Elle a le cu terreux.* C'est-à-dire, que c'est une fille dont le bien le plus beau consiste en terre, qui est riche en terre. On le peut dire des plantes & des fruits. (Ces melons sont terreux. Ces courges sont terreuses.)

Avoir les mains terreuses. [*Manus habere squalidas.*] C'est-à-dire, couvertes & fouillées de terre & de poussière.

TERRIBLE, *adj.* [*Terribilis, horrendus, formidandus.*] Epouvantable. (Les jugemens de Dieu doivent paroître terribles aux méchants. La pauvreté est quelque chose de terrible quand on ne la supporte pas en véritable Chrétien.)

Terrible, signifie étonnant, étrange, extraordinaire en son genre. (Terrible humeur, terrible mémoire, terrible bruit, terrible jeu, terrible dépense, terrible accident, &c.)

Terrible, se dit par dérision & par mépris. (C'est un terrible parleur, un terrible harangueur.)

TERRIBLEMENT, *adv.* [*Terribiliter, horrendum in modum.*] D'une manière terrible. (Il est terriblement dangereux.)

Terriblement, *adv.* [*Magnopere, vehementer.*] Fort, beaucoup. (J'aime terriblement les énigmes. *Molière, Précieuses.* Je ne fai s'il ne hazarda point un grand nombre de patétiques impertinences, car cette matière-là en inspire terriblement. *Scaron, Nouvelles 1.*)

† *TERRIEN, TERRIENNE,* *adj.* [*Terrestris, terreus.*] Ce mot ne se dit que dans le bas stile & que dans le genre comique, & il signifie *terrestre*. (Pleine d'orgueil elle eût refusé le globe terrien. *Benserade, Rondeaux, page 69.* C'est-à-dire, elle eût refusé l'empire de la terre, le monde.)

† *Terrien, terrienne.* [*Dives agri, qui latifundia possidet.*] Il se dit quelquefois pour signifier celui ou celle qui possède une grande étendue de terres. (Le Roi d'Espagne est le plus grand terrien du monde depuis la conquête des Indes Occidentales.)

TERRIER, *f. m.* [*Codex agrorum vestigalium.*] C'est un papier qui contient le dénombrement & la nature des héritages situés dans la censive d'un Seigneur, avec le tribut dont ils sont chargés. (Le terrier est perdu.)

Louis XIV. ordonna au mois de Mars 1655. le recouvrement du papier Terrier général & universel du Domaine dans tout le Royaume. Cet édit a été suivi de plusieurs Déclarations données en interprétation les 20. Juillet 1656. 7. Novembre 1657. 30. Mars 1658. & 26. Mars 1656. On a ces Edits, Arrêts & Déclarations, & beaucoup d'autres, à la suite du Traité de la perfection & confection des papiers Terriers généraux du Roi, &c. par M. Bellami, en 1746.

Terrier. [*Cuniculus, cubile.*] C'est un endroit où il y a plusieurs trous les uns dans les autres comme en une garenne, & où se retirent les blereaux, les lapins & même les renards. (Les lapins sont dans le terrier. Les lapins sortent du terrier. Ils sont rentrez dans leur terrier, & il y faut faire entrer le furet pour les en faire sortir.) De bons Auteurs écrivent *terriere* & font ce mot féminin, lorsqu'il signifie le trou

que les renards, les lapins & quelques autres animaux font dans la terre pour se cacher. Ce mot vient de *Terebra*, parce que ces sortes d'animaux *terram rostro & unguibus terebrant*. C'est le sentiment d'Adrien de Valois, in *Valefium*, p. 10.

Terrier. [*Canis terrarius*.] Petit chien propre à la chasse des renards & des lapins, &c.

TERRINE, *f. f.* [*Cymbium fictile*.] C'est un ouvrage de terre qui a le bord rond, qui est creux, qui n'a ni piez ni anse, & qui depuis le haut jusques au fond va toujours en étrecissant. (Une belle & bonne terrine. Plomber une terrine. Refraïer une terrine. La terrine fert à mettre du lait, à faire des fricassées & à faire cuire du beef à la mode.)

Terrine de depart. [*Cymbium chymicum separationis*.] Sorte de vase dont on se sert dans les opérations de chimie & de pharmacie.

TERRINEE, *f. f.* [*Cymbium fictile plenum*.] Plein une terrine. (Une terrinée de lait.)

TERRIR, *v. n.* [*Ad litus appellere*.] Terme de *Mer*. C'est prendre terre après une longue traversée. (Nous vinmes terrir à Saint Domingue.)

Terrir, *v. n.* [*Terram petere*.] On se sert encore de ce mot en parlant des tortuës qui vont à terre pondre leurs œufs, & qui après les avoir couverts de sable, les laissent éclore par la chaleur du Soleil.

TERRITOIRE, *f. m.* [*Territorium, ditio, jurisdictio*.] Ce mot se dit en tant qu'il s'agit de juridiction. *Vaug. Rem.* C'est l'étendue de la juridiction d'un Juge. C'est le ressort d'un Juge. (Le Juge d'un tel lieu connoitra de ce crime en première instance, parce qu'il s'est fait dans l'étendue de son territoire. Le territoire d'un tel Juge est fort étendu.)

† *Bas territoire*. [*Terra, tellus*.] Mots burlesques pour dire, *la terre, le monde*.

(En aigle un jour dans ce bas territoire
Jupiter vit un beau jeune garçon.

○ *Benferade, Rondeaux, p. 355.*)

TERROIR, *f. m.* [*Solum, ager, tellus*.] Ce mot se dit de la terre en tant qu'elle produit des fruits. *Vaug. Rem.* (Le terroir de Normandie est bon, gras & fertile, mais les gens qui le cultivent ont peu de foi & de paroles, au moins on le dit ainsi, & c'est peut-être une médisance. Terroir gras, fertile. Terroir maigre & sablonneux. Terroir sec ou humide, &c.)

Vin qui a un goût de terroir. [*Hoc vinum sapit soli naturam*.] C'est un vin qui a un goût désagréable, causé par la qualité du terroir où la vigne est plantée.

Terroir. Mauvaise habitude prise dans le lieu de la naissance. (Les provinciaux ne peuvent se défaire d'un certain vice de terroir fort opposé à la politesse. *Bellegarde*.)

TERRROT, *f. m.* [*Stercus putridum*.] Terme de *Jardinier* & de *Fleuriste*. C'est du fumier pourri, de la terre légère & du sable passé par un crible de fer, mêlez ensemble pour servir à faire venir les fleurs. (Bon ou méchant terrot. Le terrot gras & chaud ne vaut rien à l'anémone. *Culture de l'anémone, ch. 3*. Mettez trois panerées de terrot sur quatre panerées de terre franche.)

TERSE, [*Hispana legio*.] Regiment Espagnol. (Capitaine d'un Terse.)

TERSER, *v. a.* [*Tertiare*.] Terme de *Vigneron*.

C'est donner un troisième labour à la vigne. (Il est tems de terser les vignes.)

TERSET, *TIERSET*, *f. m.* [*Tristicon*.] Terme de *Poësie*, qui vient de l'italien *terzetto*. Ce mot se dit en parlant de six derniers vers d'un sonnet, & veut dire les trois premiers ou les trois derniers vers de ces six vers, ou de ce sixain. *Molière, Femmes savantes, act. 3. sc. 2.* a dit *tierset*, mais mal. Les Italiens, dont nous avons pris ce mot, disent & écrivent *terzetto*. *I terzetti trovati da Dante*. Voyez *Osservationi di Dolce, l. 4.*

(Le Sonnet étonné branle sur ses tersets.
Sarasin, Defaute des bouts rimez, chant 3.

Il voulut que six vers artistement rangez
Fussent en deux tersets par le sens partagez.
Despréaux, Art Poëtique, chant 2.)

TERTIANARIA, *f. f.* Plante qui est astringente & vulnéraire.

TERTRE, *f. m.* [*Clivus, collis*.] Ce mot veut dire *Colline, Eminence*. (Terre élevée. *Patru, plaid. 1. Monter sur un tertre. Ablanc.*)

T E S.

TESCARET, ou *THESKERE*. Terme de *Relation*. On nomme ainsi dans les Echelles du Levant, le certificat que donnent les commis des Douanes, lorsque les marchandises y ont payé les droits d'entrée.

TESORISER, (*THESORISER*.) *v. n.* [*Divitias congregare, magnas opes exaggerare*.] Amasser des trésors. Amasser des richesses. (Les Auteurs ne tésorisent guère, à moins que d'être de l'humeur du bon homme Chapelain, qui étoit le mieux renté de tous les beaux esprits.

L'avare rarement finit ses jours sans pleurs,
Il a le moins de part au trésor qu'il enterre,
Tésorisant pour les voleurs,
Pour les parens ou pour la terre.

La Fontaine.)

TÈSE, (*THESE*.) *f. f.* [*Thesis*.] L'un & l'autre s'écrit. Le mot de tèse vient du Grec, & signifie une proposition générale. (Décendre de la tèse à l'hipotèse. Mes paroles demeurent dans la tèse générale. *Molière, Critique de l'Ecole des Femmes, acte 1. sc. 6.*)

Tèse. [*Conclusiones, propositiones*.] Terme de *Philosophie*, de *Téologie*, de *Medecine*, de *Droit* ou autre science de laquelle on dispute. C'est une ou deux grandes feuilles de papier collées l'une sur l'autre, au haut de l'une d'esquelles il y a un portrait ou une image, & au bas de ce portrait ou de cette image, les propositions que prétend soutenir le Répondant, & sur lesquelles on dispute un certains tems réglé. (Une belle tèse. Sa tèse lui coute cent pistoles.) On fait aussi des tèses de forme in⁴. en une ou plusieurs feuilles, sans portrait ni image.

Tèse. [*Thesis, propositiones*.] Propositions qui sont dans la tèse, & sur lesquelles on dispute contre le Répondant. (Soutenir une tèse.)

Tèse. [*Opugnatio thesium*.] Dispute qui se fait contre quelque tèse. (Je m'en vais aux tèses.)

TESQUES. Dans quelques Provinces on donne ce nom à des terres inutiles. *Gilles d'Orval*.

TESSEAUX, *f. m. plur.* [*Fulcra, telamones*.] Terme de *Marine*. Ce sont des pièces de bois mises de travers l'une sur l'autre, & qui font

faillie autour de chaque mât, au-dessous de la Hune, pour soutenir cette hune, & même pour servir de hune aux mâts qui n'en ont point. On les appelle aussi *barres de hune*.

T E S S O N, ou *taïsson*, *f. m.* [*Taxus, melis.*] C'est un petit animal qu'on appelle ordinairement *bléreau*. Il fait sa retraite sous terre dans des garennes. Il ne sort le plus souvent qu'après le soleil couché. Il est ennemi des chats & des renards. Il n'a point de sentiment & ne voit guères clair. Il s'engraisse à force de dormir, & vit de vermine, de charogne & de fruit. (Prendre un tesson.)

T E S T, *têt*, *f. m.* [*Calva, calvaria.*] L'un & l'autre s'écrit, mais on prononce *têt*, & la lettre *s* ne s'y met que pour montrer que le mot est long. Le *test* est la partie chevelue de la tête. C'est le crane. (Test épais. Le test est rond, & est composé de plusieurs os qui font séparer les uns des autres par des sutures.)

* *Test de pot cassé.* [*Testaccum fragmentum.*] C'est quelque partie de pot de terre qui a été cassé.

Test. Terme de *Rélations*. Prononcez *l's* On dit en Angleterre, le serment du *Test*. C'est un formulaire de serment par lequel on abjure la doctrine de la Transsubstantiation du sacrifice de la Messe, & de l'invocation des Saints. Ce serment fut introduit par le Parlement en 1672.

T E S T A C É E, *adj.* [*Testaceus.*] Qui est couvert d'une écaille dure & forte. Il y a une sorte particulière de poissons qu'on appelle *testacés*, comme sont les tortués, les huîtres, &c.

Le mont testacé. [*Mons testaceus.*] C'étoit un mont de Rome qui s'étoit fait de l'amas de plusieurs pots cassés. Il vient du Latin *testa*, qui signifie un pot.

T E S T A M E N T, *f. m.* [*Testamentum, ultima voluntas.*] Mot qui vient du Latin, & qui veut dire *témoignage de dernière volonté. Ordonnance de dernière volonté.* C'est un acte fait dans les formes prescrites par les loix, ou par les coutumes locales, qui marque les dernières volontés d'une personne, & règle ce que cette personne veut qu'on fasse de ses biens après sa mort. Les *testamens* parmi les Anciens se faisoient d'autre sorte que parmi nous. Voyez là-dessus le 2. liv. des *Instituts* & le *nouveau Traité Diplomatique*, in-4^e. t. 1. p. 395. & suiv. (Testament pur & simple. Testament valide. Testament suggéré, rigoureux, frauduleux, &c. Testament olographe. Ce dernier mot vient du Grec, & veut dire *qui est écrit entièrement de la main du testateur.* Testament de mort. Ces mots ne se disent que des criminels qu'on exécute, & qui dans la déclaration de leur dernière volonté, chargent, ou déchargent quelqu'un. Faire, signer, confirmer, casser un testament. S'inscrire en faux contre un testament. Révoquer un testament. Accuser un testament de faux.

Esope seul trouva
Qu'après bien du tems & des peines
Les gens avoient pris justement
Le contrepied du testament.
La Fontaine.)

Testament nuncupatif. C'est celui qui se fait de vive-voix, quand le testateur déclare verbalement sa volonté en présence de sept témoins. Dans le moien âge, *testamentum nuncupativum*, se prenoit pour un testament rédigé par écrit, sous la dictée du testateur.

Tom. III.

Testament mistique. C'est celui qui participe du *testament nuncupatif* & du *testament olographe*. Ce genre de testament a été introduit par la loi *hac consultissima*, qui desire que le testateur écrive ou fasse écrire son testament, qu'ensuite il le plie, & l'enveloppe d'un papier, qu'il le cache, qu'il le présente à sept témoins appelés pour cet effet, qu'il leur déclare que dans ce papier est son testament, qu'il signe, & les prie de signer sur cette enveloppe, & d'y apposer leurs cachets. Il y a des Provinces où ce testament est nommé *solemnel, secret, clos, cacheté.*

Testament. [*Testamentum vetus & novum, sacri codices.*] Ce mot se dit en parlant des livres de la Sainte Ecriture, que l'on divise en deux parties, qui sont l'ancien ou le vieux Testament, qui a été écrit en Hébreu, & le nouveau Testament qui a été écrit en Grec. En ce sens le mot de *Testament* signifie *Alliance.*

(Tout Paris vit alors, non sans étonnement,
Que Bouhours avoit lu son *nouveau Testament*;
Et que par un prodige encor plus incroyable,
Jésus-Christ fut jadis emporté par le diable.)

Auteur anon.)

Nous n'avons aucune bonne traduction du nouveau Testament; mais la pire de toutes est celle qui fait partie de l'histoire du peuple de Dieu.

T E S T A M E N T A I R E, *adj.* [*Testamentarius.*] Terme de *Palais*, qui vient du Latin, & qui veut dire *qui regarde le testateur. Exécuteur testamentaire.* C'est celui qui accomplit & exécute le testament, & entre les mains duquel on met tous les legs. (Les actes testamentaires sont nuls s'ils ne sont dans les formes. Successeur testamentaire. *Patru, plaid. 9.*)

Les exécuteurs testamentaires sont saisis, durant l'an & jour du trépas du défunt, des biens meubles demeurez à son décès pour l'accomplissement du testament, si le testateur n'avoit ordonné que ses exécuteurs fussent de sommes considérables seulement; & est tenu ledit exécuteur de faire faire inventaire en diligence, si-tôt que le testament est venu à sa connoissance, l'héritier présomptif présent ou appelé.

T E S T A T E U R, *f. m.* [*Testator.*] Terme de *Palais* & de *Notaire*, qui vient du Latin, & qui veut dire: *Celui qui teste.* Celui qui fait son testament. Dans les Pais de Droit écrit le testateur peut disposer librement en faveur de qui bon lui semble, de tous les biens dont il a la propriété incommutable, soit propres, soit acquets, ou meubles, ou immeubles, ou actions; même en faveur des personnes étrangères, au préjudice des enfans, ou descendans, & des collatéraux, en laissant la légitime, ou quelque chose qui en tienne lieu, à ceux à qui elle est déferée. Il faut néanmoins supposer que l'héritier ou le légataire ne sont ni incapables, ni indignes. Dans les pais de Coutumes, il n'y a pas une si grande liberté de disposer: elles y mettent diverses restrictions, dont on doit être instruit pour s'y conformer. Le testateur peut disposer non seulement de la propriété de ses biens, mais encore de l'usufruit, en le séparant de la propriété, il peut disposer des fiefs, des cens, des emphytéoses, du droit superficiaire, des locataires perpétuelles, &c. parce que toutes choses sont regardées comme biens patrimoniaux. *J. B. Furgole, Traité des Testamens, &c.*

T E S T A T R I C E, *f. f.* [*Testatrix.*] Terme de *Palais* & de *Notaire*, qui vient du Latin, &

X x x ij

qui veut dire, *celle qui teste, celle qui fait son testament.* (La testatrice a déclaré qu'elle veut vivre & mourir en la foi Catholique.)

TESTER, *v. n.* [*Testari, testamentum facere.*] Terme de Palais. Faire son testament. Voyez dans les *Institutes de Justinien*, liv. 2. tit. 20. les anciennes manières de tester. (Les Anciens ne testèrent pas comme on teste aujourd'hui.)

TESTE. Voyez tête, plus bas.

TESTICULE, *f. m.* [*Testes, testiculi.*] Mot qui vient du Latin, & qui signifie un corps blanc & glanduleux, chaud & humide, où se perfectionne la semence qui est la matière de la génération. Il y a deux testicules, & on les met entre les parties nobles. *D.g.* Les testicules des hommes pendent, mais ceux des femmes sont cachez, & différent de ceux des hommes en plusieurs manières. Voyez *Riolan & Bartolin*, Anatomie, l. 2. c. 26. On rapporte que les animaux dont les testicules ne paroissent pas, sont incomparablement plus portez à l'amour que les autres. *Bartolini Anatomia*, c. 22. de testibus.

† TESTIGUÉ. [*Herce.*] Sorte de jurement burlesque & de païsan qui veut dire *morbleu.* (Eh, testigué, point tant de compliment. *Mol.*)

† * TESTIGUIENNE. [*Ceritè, sanè.*] Sorte de jurement burlesque & de païsan, qui veut dire *en vérité.* (Testiguienne cela fera drôle. *Molière.*)

TESTIMONIALES, *f. f.* [*Testimoniales litteræ.*] Ce mot se dit des gens d'Eglises & des Religieux, & il signifie lettres d'un Supérieur par lesquelles on connoît qu'un Religieux, ou quelque autre Ecclésiastique a été envoié par son Supérieur, qu'il est Profès, ou qu'il est Prêtre. (Ce Religieux refusa de faire voir ses testimoniales de Mission, de profession & de Prêtrise. *Patru*, plaid. 5.)

TESTON, *f. m.* [*Nummus capitatus.*] Prononcez ce mot comme il est écrit. C'est une espèce blanche qui du tems de François premier valoit dix sols quelques deniers, & qui le plus souvent avoit d'un côté la tête du Prince, ou du païs, ou de la ville qui l'avoit fait battre, & de l'autre ses armes. Il y avoit alors des testons de Lorraine, de Suisse, de Sion, de Milan & autres lieux. Voyez l'Ordonnance de François premier de l'an 1540. mais sous Henri II. le teston avoit son église d'un côté avec cette légende, *Henricus secundus Dei gratiâ Francorum Rex*; & de l'autre trois fleurs de lis dans un écusson couronné avec cette légende, *Christus, vincit, regnat, imperat.* Sous Charles IX. le teston valoit quatorze sols, & avoit d'un côté la tête du Roi avec la légende *Carolus Dei Gratiâ Francorum Rex*; & de l'autre un écusson avec trois fleurs de lis & cette légende, *Sit nomen Domini benedictum.* Du tems de Henri III. le teston étoit fait de même, hormis que du côté des trois fleurs de lis, il y avoit deux H, au lieu que sous Charles IX. il y avoit deux C. Les testons sous Henri IV. eurent encore beaucoup de cours, & ils n'ont commencé à n'être plus dans le commerce que du règne de Louis XIII. en 1641. Ils valaient alors dix-neuf sols & demi.

(Ils sont beaux, bien peignez, belle barbe au menton, Mais quand il faut païer, au diable le teston.
Reg. Saure 13.)

Teston de Lorraine. [*Nummus Lotharingiæ.*] C'est une monnaie d'argent fabriquée à Nanci, qui vaut environ neuf sols monnaie de France, & monnaie de Lorraine douze gros, ou comme on

parle en ce païs-là, un franc. Le teston de Lorraine a d'un côté la figure de Charles IV. avec cette légende, *Carolus quartus Lotharingiæ Dux*, & de l'autre côté les armes du Duc qui l'a fait fabriquer, & la couronne Ducale avec cette légende, *Morota nova Nancei cusa*, & ce millésime 1669. Il y a aussi des doubles testons de Lorraine faits de même que ceux que je viens de décrire, grands, & épais comme une pièce de quinze sols de France. Les doubles testons valent environ dix-huit sols de notre monnaie.

† TESTONNER, *v. a.* Donner des coups sur la tête avec la main fermée. (Aproche un peu que je te testonne. *Ablanc. Luc.*) Prononcez ce mot comme il est écrit.

La Fontaine a pris ce mot dans un autre sens; pour ajuster la tête & la tâtonner.

(Ces deux veuves en badinant,
En riant, en lui faisant fête,
L'alloient quelquefois testonnant,
C'est-à-dire, ajustant sa tête.
La Fontaine.)

TESTUDO, *f. m.* Mot Latin qu'on a retenu en François, & qui signifie tortue. C'est une tumeur enkistée, analogue au mélicéris, plus molle que l'athérome ou le talpa, large & ronde comme une écaille de tortue, d'où vient son nom.

TESURER. Terme de Chasse, de tendre, tendre des filets. Voyez les *Coutumes d'Anjou*, art. 35. & *Chopin. Le Maine*, art. 39. & 162.

T E T.

TETANOS. Terme de Médecine, purement Grec. C'est une espèce de convulsion tonique dans laquelle tous les muscles de la tête sont affectez, enforte qu'elle ne panche ni d'un côté, ni d'autre.

TÊT. Voyez Test.

TÉTARD, *f. m.* [*Capito, animal aquaticum.*] Insecte noir qui nage & vit dans l'eau, & qui vraisemblablement a été appelé tétard, à cause qu'il a la tête un peu grosse. (Les tétards sont petits.)

† TÉTASSE, *f. f.* [*Mamma produçior, mollior, & squalida.*] Ce mot est bas & se dit en mauvaise part pour marquer un gros & grand teton mal fait, dégoûtant. (Une longue tetasse.

Tetin, boïau long d'une gaulle,
Tetasse à jeter sur l'épaule.
Voyez *Marot*, Epigramme sur le lait tetin.)

Sur les seins des nourrices
Les tetons deviennent tetasses.
Coquillart.

TÊTE, ou teste, *f. f.* [*Caput.*] L'un & l'autre s'écrit, mais on ne prononce pas l'*f*, seulement on prononce longue la première syllabe du mot de tête, & il se dit proprement des hommes & des animaux; mais quand il se dit des hommes, il signifie la partie la plus haute du corps, laquelle prend depuis le sommet jusques à la première vertèbre du cou, & sur laquelle & autour du derrière de laquelle viennent les cheveux. Les principales parties de la tête sont le visage & le crane, dont le haut s'appelle le sommet de la tête, les côtes les temples, & les autres parties, le devant & le derrière de la tête. (Vous ne jurerez jamais, ni par la mort, ni par la tête, mais votre discours

fera non, ou oïii. Gager sa tête est la gageure d'un fou. Casser la tête. Fendre la tête.

La femme que j'aurois voudroit qu'à sa façon
Je veusse & non à la mienne;
Il n'est tête chauve qui tienne,
Je vous suis obligé, belles, de la leçon.
La Fontaine.)

* *Têtes couronnées.* [Reges, Imperatores, Principes.] Rois. Princes Souverains. (Les têtes couronnées lui rendent hommage. *Ablanc.*)

* *Tête.* [Caput, homo, virum.] Personne. (Ne reçois plus chez toi ces têtes folles. *La Font.* Traiter par tête. On paie un écu par tête. Ce sont deux têtes dans un bonnet. C'est-à-dire, ce sont deux personnes qui ont les mêmes sentimens, qui s'accordent fort. Nous avons à faire à des têtes revêches qui se défendent du jong. *Vaug. Quin. l. 6. c. 3.* C'est-à-dire, nous à faire à des personnes fâcheuses qui haïssent la sujétion. Autant de têtes, autant d'opinions.)

Racine a dit dans sa *Phèdre*, *act. 1. sc. 1.*

Depuis plus de six mois, éloigné de mon père,
J'ignore le destin d'une tête si chère.

* *Tête.* [Facies.] Visage. Face. (Tourner tête à l'ennemi. *Ablanc.*)

Tête. [Collum.] Ce mot signifie quelquefois le cou. (On coupe la tête aux criminels qui sont nobles quand ils n'ont point fait d'action qui dégénère. Hérode fit couper la tête à S. Jean. Il leur fit trancher la tête. *Abl. Rét. l. 2. c. 3.*)

* *Tête.* [Caput, primarius.] Chef de compagnie de gens considérables. (N'alez point juger de ce corps illustre par sa tête. *Benferade.*)

* *Tête.* [Caput, capitulum.] Partie première & plus grosse de quelque chose. (Une tête d'épingle. La tête d'un os. La tête des parties naturelles. *Deg. pag. 80.* Tête d'oignon, de ciboule, de porreau, &c. La tête d'un tuorbe, d'un luth, d'une poche, d'un violon, d'une viole. Un clou à tête. La tête d'un marteau, d'un compas, &c. La tête d'un livre.)

Tête. [Libri frons.] Le commencement, le frontispice d'un livre. (Cet Auteur a fait mettre son nom à la tête de son livre.)

Tête. [Casaries.] Se prend pour les cheveux, qui ne servent que d'ornement à une tête. (Cette tête me coûte dix écus, j'en ferai une belle perruque.)

Tête. [Ramosa cervi cornua.] Bois de cerf. (Les cerfs mettent tous les ans leurs têtes bas.)

Tête portant trochures. Têtes qui portent trois ou quatre chevilles, andouillers, ou épous à la sommité de leur bois.

Tête ensourchue. Tête dont les dards du sommet font la fourche. On dit aussi tête bien chevillée.

Tête paumée. C'est celle dont la sommité s'ouvre & représente les doigts & la paume de la main.

Tête couronnée. C'est celle dont les corps font une espèce de couronne; on en voit peu en France de cette espèce.

Tête. [Caput, extremitas ossium.] En terme de Médecine, se dit de l'extrémité de l'os. On dit aussi la tête d'un muscle.

Quand les vis & les clous n'excèdent point le parement de ce qu'ils attachent, on les appelle tête perdue.

Au jeu de cartes, on dit qu'on a bien des

têtes, quand on a beaucoup de Rois, de Dames, ou de Valets.

Tête. [Caput.] La partie supérieure de quelque chose. La tête d'un arbre. Une tête de chon.)

* *Tête.* [Frons, caput.] Commencement. Avenuë. Le front. Le devant. La partie la plus proche & la plus avancée. (La tête du retranchement. *Ablanc. Arr. l. 2.* La tête de la sape. La tête d'un muscle. *TeV.* La tête d'une chaussée. *Vaug. Quin. l. 4.* La tête du travail. Joindre les deux têtes de la tranchée par un boïau parallèle à la place, afin de n'être pas enfilé. Se mettre à la tête des troupes. *Abl. Arr. l. 1.* La tête du camp. C'est le terrain du campement qui fait face vers la campagne. On monte le bivouac à la tête du camp. *Guillet, termes de Guerre.*)

* *Tête.* [Mens, animus.] Esprit. Phantaisie. Imagination. (Il n'y a pas au Parlement une meilleure tête. Il s'est mis en tête qu'on le raille. Se mettre quelque chose à la tête. Se mettre quelque chose en tête. *Abl.* Faire tout à sa tête. *Abl.* Cela ne va pas si vite que votre tête. *Rac. plaideurs, act. 3. sc. 5.* On ne lui sauroit ôter cela de la tête. Il ne peut mettre cela dans sa tête. Chauffer une chose dans sa tête.) Sa tête lui donne bien de la peine. C'est-à-dire, sa phantaisie, son humeur fâcheuse le tourmente.

† *Tête.* Ce mot entre encore dans plusieurs façons de parler figurées & proverbiales. La tête lui groüille. C'est-à-dire, il est fort vieux.

† * *Hocher la tête, ou branler la tête.* [Quassare caput, abnutare.] C'est témoigner de ne vouloir pas faire ce qu'on nous propose de faire & se moquer de ce qu'on nous dit.

Mais quoi? vous ne m'écoutez pas,
Vous riez en hochant la tête.
S. Amans.)

* *Avoir la tête belle.* *Voit. lett. 78.* [Decoram habere casariam.] C'est avoir une belle chevelure.

† * *C'est un homme qui n'a point de tête.* [Cucurbita est.] C'est-à-dire, qui n'a nulle fermeté, nulle résolution.

† * *Rompre la tête.* [Aures obtundere.] C'est étourdir quelqu'un. (Vous me rompez la tête avec vos sottises. *Abl.* Ils nous rompent la tête d'une infinité de questions inutiles. *Abl. Luc.*)

* *Il lui faut mettre en tête cet homme-là.* [Ipsè interpellandus est iste homo.] C'est-à-dire, qu'il lui faut opposer cet homme-là pour le combattre, ou pour lui résister.

* *Faire tête à l'ennemi.* *Vaug. Quin. l. 3.* Contumaciter hosti resistere] C'est résister à l'ennemi.

* *Tenir tête à quelqu'un.* [Aliquem interpellare.] C'est contredire quelqu'un. C'est lui résister. C'est s'opiniâtrer contre quelqu'un en se querellant, ou disputant avec lui. (Gamin, Saumaise & Mauffac disoient qu'ils pourroient tenir tête à tous les Savans de l'Europe. *Colomesii opuscula.*)

* *Avoir de la tête.* [Pervicaci esse animo.] C'est être opiniâtre. La plupart des femmes ont de la tête.

* *C'est un homme de tête.* [Homo felix cerebri & consilii plenus.] C'est-à-dire, qui a bon sens, de l'esprit.

* *Aller par tout la tête levée.* [Alto supercilio.] C'est aller sans rien craindre, qu'on nous fasse quelque chose, ou qu'on nous reproche quelque chose.

* *Avoir des affaires par dessus la tête.* [Negotii obrui.] C'est avoir beaucoup d'affaires. Avoir plus d'affaires qu'on ne peut faire.

† * *C'est une tête de linote.* [*Levis est & mente carens.*] C'est-à-dire, c'est une personne de peu de sens, parce que la linote est un oiseau qui a la tête fort petite, & que ceux qui l'ont si petite ne sont pas ordinairement de grands génies.

† * *Grosse tête & peu de cervelle.* [*Craffum caput animi levis indicium.*] Ces mots se disent de ceux qui ont la tête démesurément grosse à la façon des ânes & des Loûs. Car ces gens ne sont pas pour l'ordinaire d'habiles clercs.

† * *Grosse tête & prime cou c'est le commencement d'un fou.* Prime dans ce proverbe est un vieux mot qui signifie délié, menu.

† * *C'est une tête verte.* [*Plenus larvarum est, desipit mente.*] C'est-à-dire, c'est un fou. C'est un écervelé.

† * *Laver lion la tête à quelqu'un.* [*Aliquem aceto perfundere.*] C'est-à-dire, faire une petite réprimande à quelqu'un. De *Bricax*, *Origines des Coutumes anciennes*, dit que nous avons pris ce proverbe des Grecs. Qui le voudra croire, le croie.

† * *Quand elle a la tête sur le chevet, elle cause comme une pic.* [*Quando premit resoluta pulvinar cervicibus, pica pulvinaris est.*]

† *Ce sont deux têtes dans un bonnet.* C'est-à-dire, ce sont deux intimes amis qui n'ont qu'une même volonté. [*Concordes inter se isti & unanimes.*]

† *Cela lui met martel en tête.* Pour dire *Cela l'inquiete.* [*Id ei cerebrum urit.*]

† * *A laver la tête d'un âne on y perd sa lessive.* [*Frustra surdum moncas.*] C'est-à-dire, qu'on perd son tems à réprimander un sot, & à lui montrer la conduite qu'il doit tenir pour être honnête homme.

† * *Si vous m'échauffez la tête, je vous ferai rire d'une autre sorte.* [*Si bilem commoveas.*] *Molière, Avare.* C'est-à-dire, si vous me mettez en colere, je

† * *Avoir la tête près du bonnet.* [*Cerebrosum esse & irasci celerem.*] C'est-à-dire, être colere. Être prompt à se mettre en colere. (Les Provençaux, les Gascons & autres gens du pays d'adieu sias, ont la tête fort près du bonnet.)

† * *Avoir la tête chaude.* [*Iram in promptu gerere.*] C'est-à-dire, être fort prompt. Se mettre en colere pour peu de choses & très-facilement. (Les Picards ont la tête chaude.)

† * *Avoir la tête dure.* [*Obusioem habere ingenii aciem.*] C'est-à-dire, être mal propre pour apprendre quelque chose. (Les Auvergnas ont la tête un peu dure.)

† * *Il ne fait où donner de la tête.* [*Quoquo se ventat nescit.*] C'est-à-dire, il ne fait que faire. C'est un misérable qui ne fait comment subsister.

† * *Avoir cinquante ans sur la tête.* [*Quinquaginta annos natus.*] C'est-à-dire, avoir cinquante ans. Être déjà vieux.

† * *C'est se donner de la tête contre le mur.* [*In cassum laborare.*] C'est-à-dire, c'est ne rien faire. C'est prendre une peine inutile. C'est se tourmenter en vain.

† * *Faire un coup de tête.* [*Audacem esse.*] Voyez *coup*.

* *On dit que la tête tourne à quelqu'un.* [*Magnam fortunam non bene ferre.*] Pour dire qu'il se trouble & s'aveugle dans la bonne fortune. On le dit aussi pour devenir fou; & encore par exagération, lorsqu'on est trop acablé d'affaires; ou qu'on a quelque peine à laquelle on est très-sensible. dans ces derniers cas on dit souvent de soi-même, *la tête me tourne; je crois que la tête me tournera.*

* *Tête.* Ce mot se dit en terme de *Fauconnerie.* Faire la tête à un oiseau. C'est lui découvrir souvent la tête, pour le faire au chaperon.

* *Tête.* [*Imperterritè in hostes irruere.*] Ce mot entre en quelques façons de parler qui regardent la guerre. (Donner tête baissée sur l'ennemi. *Ablanc.* Ils vinrent nous ataqer tête baissée. C'est-à-dire; ils fondirent courageusement & hardiment sur nous.)

Tête du camp. Terme de *Fortification.* C'est le terrain qui fait face à la campagne.

Tête. [*Equus audax, composito & erecto capite.*] Ce mot entre en quelques façons de parler de *manège.* (Exemples. Cheval qui porte bien sa tête. Cheval trop chargé de tête. Cheval qui a sa tête ferme & bien placée. Voyez *Pluvinel, Ecuier François.* Ce cheval place bien sa tête, & suit la main. Ce cheval refuse de placer sa tête, tend le nez, n'est jamais dans la main, & a trop ou trop peu d'appui. Cheval qui porte en beau lieu & qui a la tête bien placée.) *Passager un cheval, la tête & les hanches dedans.* C'est porter un cheval de côté sur deux lignes parallèles au pas ou au trot, de sorte que le cheval pliant le cou tourne la tête au dedans de la volte, & regarde le chemin qu'il va faire. *Guillet.* Terme de *Manège.*

Tête de Méduse. [*Caput medusæ.*] C'est une constellation du Ciel, nommée autrement *Ras Algol.*

Tête. [*Ligneum caput.*] Ce mot se dit en parlant de certains exercices qu'on fait pour apprendre à servir adroitement de la lance. C'est une tête de bois qui a la figure de celle d'un homme, contre laquelle un cavalier va à toute bride rompre une lance, pour la fraper avec sa lance, & on appelle cet exercice *courre les têtes.* Le Cavalier qui emporte le plus de têtes a gagné le prix.

Têtes de mores. [*Capita nigra.*] Terme de *Blason.* Ce sont des têtes représentées de profil, bandées, liées & tortillées. Il y a aussi têtes arrachées, têtes coupées.

Tête-morte. [*Caput mortuum, terra damnata.*] Terme de *Chimie.* C'est la terre séparée de tous les autres principes de Chimie. C'est une espèce de terre poudreuse & insipide.

Tête de more. [*Stipes mali institivus.*] Terme de *Mer.* C'est une espèce de billot taillé presque en carré & percé en mortaise pour embrasser le tenon des mâts & le bâton de pavillon. On l'appelle aussi *chouquet.*

Tête de more. [*Equus capite nigro.*] Il se dit des chevaux qui ont la tête noire.

Tête de more. [*Granatum ignitum & missile.*] C'est aussi une machine que composent les Ingénieurs, & qui est une espèce de Grenade qu'on tire avec le canon.

Tête de more. [*Alembici operculum tabulatum.*] Terme de *Chimie.* C'est la chape ou le chapiteau d'un alembic qui a un long cou, pour porter des vapeurs à travers un tonneau qui sert de réfrigérant.

En terme d'*Astrologie*, on parle de la tête & de la queue du dragon. Voyez *Dragon.* On dit aussi la tête ou la queue d'une Comète.

Tête-à-tête, adv. [*Confertis capitibus.*] Ces mots se disent de deux personnes qui se regardent fixement, & sont l'une proche de l'autre & directement l'une devant l'autre. (Être tête-à-tête. Ils boivent tête-à-tête au cabaret. Nous nous sommes rencontrés tête-à-tête.)

* *Tête-à-tête, f. m.* [*Colloquia secreta.*] Ces

mots se disent de deux personnes qui sont tout proche l'une de l'autre, & directement l'une devant l'autre, & d'ordinaire seules. (Avoir un tête-à-tête avec une maîtresse.)

Le Pere Sanlec a dit de ces entretiens trop fréquens, d'un directeur avec sa penitente.

(Bon Dieu, qu'il se fait là d'ouvertures de cœur !
Mais Satan & la chair ne leur font-ils point peur ?
Ah ! non, leur chair est morte, & Satan est trop bête
Pour faire son profit d'un si saint tête-à-tête.

Sanlecque.

Troubler un tête-à-tête,
C'est troubler une fête
Qu'on chomme rarement.)

Demander un tête-à-tête à une maîtresse. (Elle m'a donné un tête-à-tête. Eviter le tête-à-tête.)

Tête. [*Fimbria textura.*] Terme de *Franger*. C'est le tissu de soie où est attachée la frange. (Cette frange a une belle tête. Voilà une tête de frange qui est bien faite.)

Les Marchands disent aussi *la tête d'une pièce d'étoffe*. C'est le bout par lequel on a commencé à la faire.

Les Médailles ont presque toutes une tête d'un côté laquelle représente celui à l'honneur de qui elle est frappée. Quand il y en a deux qui se regardent, les Latins les appellent *capita conversa*. Lorsque ces têtes sont comme dos à dos, & ont le visage tourné des deux côtés de la médaille, ils nomment *capita adversa*. Et si les deux têtes sont l'une contre l'autre, en sorte que la dernière s'éleve par dessus l'autre, *capita jugata*.

† TETE, ou tette, *f. f.* [*Papilla.*] Ce mot signifie *tetin*, mais il ne se dit pas bien, & il est très-bas. Le mot de *tete* signifie aussi *traion*, mais en ce sens, il ne se dit pas.

Tête-chèvre, f. f. [*Caprimulgus.*] Sorte d'oiseau de nuit. Aristote le dépeint ainsi : C'est un oiseau de montagne, un peu plus grand qu'un merle, & plus petit qu'un coucou, sans vivacité. Il pond deux ou trois œufs pour l'ordinaire. Il tète les chèvres, d'où lui vient son nom, & la chèvre ainsi tétée perd, dit-on, son lait & devient aveugle. Il voit peu durant le jour, mais il voit clair de nuit. Plin & Elien en parlent comme Aristote. Linnæus dans son *Systema naturæ* parle au long de cet animal, & en donne une description détaillée. On peut la voir dans son ouvrage, ou dans le Mercure de Décembre 1749. t. 2. p. 130. & suiv. Cet Ecrivain, de même que plusieurs autres, disent que le *tête-chèvre* est aussi nommé *crapaud-volant*.

TETER, *v. a.* [*Ubera sugere.*] Ce mot se dit des petits enfans à la mamelle & des petits animaux. C'est tirer le lait de la mère & s'en nourrir. (Enfant qui tete. Veau qui tete sa mère. Chat qui tete. Poulin qui tete.)

TETHYJA. Poisson de mer, qui est carnitif & propre pour la colique ventreuse.

TÊTIÈRE, *f. m.* [*Frontalia.*] Terme de *Selier* & de *Bourrelier*. C'est la partie de la bride où se met la tête du cheval. La têtère est composée de deux portemords, d'un frontal, d'une sougorgue & d'une muserole. (Une têtère bien faite.)

Têtère. [*Calvaria vestis.*] Terme de *Chartreux*. C'est la partie de la robe du Chartreux qui couvre la tête. (Ma têtère est usée. Ma têtère est trouée.)

● Têtère. [*Calantica puerilis.*] Terme de *Sage Femme*. C'est une sorte de voile de toile qui tient la tête de l'enfant nouveau né, & que l'enfant

porte jusques à ce qu'il puisse un peu soutenir sa tête. (Mettre une têtère à un enfant.)

TETIN, *f. m.* [*Papilla.*] Mot qui vient du Grec, & qui signifie *teton*, mais qui ne se dit qu'en riant & que dans les ouvrages comiques, ou en vieux stile.

Tetin, qui fait honte à la rose,
Tetin plus beau que nulle chose.

Un beau matin
Trouvant Catin
Toute seulette,
Pris son *tetin*
De blanc fatin.
La Fontaine, Nouveaux Contes.]

Tetin. Se dit aussi des animaux, mais dans le stile familier & burlesque.

Mere la cabre un beau matin,
Pour aller remplir son *tetin*,
Voulut sortir de son étable.
Le Noble.)

TETINE, *f. f.* [*Sumen.*] Ce mot se dit des vaches lorsqu'elles sont tuées & acomodées par le boucher, & veut dire *le pis de la vache*. (La terine est assez bonne lorsqu'elle est bien accommodée.)

Tetine, se dit aussi de la petite bosse qu'une bale de mousquet ou de pistolet fait intérieurement sur une cuirasse, lorsqu'il ne la perce pas d'outré en outré.

TETON, *f. m.* [*Uber, mamma, mamilla.*] Mamelle. (Elle a de jolis tetons sous son mouchoir. Tetons ronds, durs, fermes, beaux. Teton rebondi, teton mignon, teton distant de son compagnon.)

Quand on le voit, il prend à maints
Une envie dedans les mains
De le tâter, mais.

* Les Tailleurs font des tetons à celles qui n'en ont point.

TETONNIÈRE, *f. f.* [*Tenia mammillaris.*] Ce mot se dit parmi les jeunes Demoiselles. C'est un morceau de dentelle, long d'une demi-aune, fraisé proprement, qu'on met par dedans au haut du corps de jupe, qui débordant un peu, fait comme un tour de gorge fort propre, (Cette tetonnière est fort jolie; mettre, atacher défaire une tetonnière.)

TETRACORDE, *f. m.* [*Tetracordon.*] Ce mot est Grec & Latin. Terme de la *Musique* des Anciens. C'étoit une suite de quatre cordes prenant chaque corde pour un ton.

Tetracorde final. On appelle ainsi les quatre dernières cordes consécutives, dont la plus basse est celle sur laquelle la dernière note de l'Antienne est posée.

Tetracordes conjoints, Tetracordes disjoints. La musique ancienne étoit composée de deux tetracordes conjoints, *si ut re mi, mi fa sol la*, & en cela elle étoit beaucoup plus parfaite que la musique moderne qui va par tetracordes disjoints, *ut re mi fa, sol la si ut*.

TETRAÈDRE, *f. m.* [*Tetraedrum.*] Terme de *Géométrie*. C'est le nom d'un des cinq corps réguliers, dont la surface est composée de quatre triangles égaux & équilatéraux. Le tetraèdre a les faces égales & tous les angles égaux.

TETRAGONE, *adj.* [*Figura quatuor angulorum.*] Terme de *Géométrie*. Une figure tetragone,

c'est-à-dire, qui a quatre angles & quatre cotés. Ce mot est Grec. On dit aussi *une figure quadrangulaire*, ou *quadrilatère*.

Ce mot se prend souvent comme un substantif. Ainsi l'on dit *fortifier une tetragone*.

TETRAMÈTRE. [*Tetrameter.*] Vers iambiques de huit piés, semblables à ceux de Terence.

TETRAPASTE. [*Tetrapaston.*] Terme de *Mechanique*. Machine où il y a quatre poulies.

TETRAPLES. Bible rangée par Origene sur quatre colonnes, sur chacune desquelles il y avoit une version différente. la première étoit d'Aquila, la seconde de Symmaque, la troisième des Septante, & la quatrième de Théodotion.

TÉTARRQUE, *f. m.* Prince qui a & qui gouverne la quatrième partie d'un royaume.

TETRASTYLE, *f. m.* [*Tetrastylus.*] Terme d'*Architecture*. Il signifie *Bâtiment qui est soutenu par quatre colonnes*.

† TÉTRIQUE, *adj.* [*Teter, molestus, austerus.*] Ce mot est tiré du Latin *terricus*. Il signifie *austère, refragné*. (C'est un homme tétrique. Il a la mine tétrique. Mais il ne se dit guère.)

TETTE. Voiez *plus haut tête*.

TÊTU, TÊTUE, ou *testu, testuë*, *adj.* [*Cerebrosus, capito.*] On écrit l'un & l'autre, mais on prononce *tétu*. Ce mot veut dire *opiniâtre, qui ne veut pas demordre de ce qu'il s'est mis dans la tête*. (Enfant tétu, femme tétuë.)

☞ Pasquier a dit dans une de ses lettres : *Encore vaut-il mieux ployer sous une femme testuë, que de vivre en perpétuelle inquiétude d'esprit*. Tome 1. page 31.

Tétu, *f. m.* [*Pertinax, obstinatus.*] Opiniâtre. (Un petit tétu.)

Tétu, *f. m.* [*Malleus destructorius.*] C'est une sorte de marteau dont le maçon se sert à démolir & à abatre plusieurs choses.

TETYPOTEBÀ. Plante du Brésil, qui vient sur les orangers. Elle est résolutive, détersive, propre pour dissiper les enflures des pieds.

T E U.

TEU, TEUE. [*Tacitus.*] Participe du verbe *taire*. Prononcez *tiù, tuë*. Voiez *taire*.

TEUCRIUM. [*Teucrium Bœticum.*] Arbrisseau qui demeure toujours verd & qui pousse une tige couverte d'une écorce blanchâtre. Le *teucrium* croît dans les pais chauds. Il est détersif, apéritif, propre pour les maladies de la rate.

TEVERTIN. [*Lapis tevertinus.*] Pierre dure, rousâtre, & grisâtre dont on se sert à Rome.

TEUTONIQUE, *adj.* [*Teutonicus.*] Ce mot veut dire *Germanique*. Il se dit en parlant de la Hanse Teutonique, qui est une alliance des villes Anseatiques, ou maritimes, qui firent entre elles une ligue ofensive & défensive, & s'allierent pour le commerce. On dit aussi, l'*Ordre Teutonique*.

T E X.

TEXTE, *f. m.* [*Textus.*] Les mots propres dont s'est servi un Auteur. Ainsi on dit : (Le texte de l'Écriture Sainte. Le texte de la Loi. Lire le texte. Ecrire du texte. Imprimer le texte d'un Auteur. Alleguer le texte. Falsifier le texte. Changer, altérer, corrompre le texte d'un Auteur.

J'ai trop bien profité, pour n'être pas instruit

A quels discours malins le mariage expose,

Je sai que c'est un *texte* où chacun fait sa glose.

Despréaux.)

Texte. [*Textus, argumentum.*] Ce mot se dit entre *Prédicateurs*. C'est un passage de l'Écriture qu'on prend pour faire un Sermon ou une Oraison funebre. (Quel étoit son texte? Il a pris pour texte ces mots. Daillé choisissoit toujours de beaux textes pour ses Sermons.)

Texte. [*Textus, glossa.*] Ce mot se dit en parlant d'une sorte de Poème Espagnol qu'on appelle *glose*. Ce sont les vers qu'on met à la tête de la glose, qui en font le sujet, qu'on explique tous les uns après les autres, que l'on fait servir de reprises à la fin de chaque stance. (Il faut que le texte de la glose soit beau & plein d'un sens agréable.) Voiez *Rengifo, Poétique, chapitre 36.* & la *Préface de M. de la Monnoie, sur sa traduction du texte ou glose de Sainte Thérèse*.

Petit texte. [*Textus minor.*] Terme d'*Imprimerie*. C'est une sorte de petit caractère qui est entre le petit romain & la mignonne.

TEXTUAIRE, *f. m.* [*Textuarius codex.*] C'est un livre sans commentaire, & où il n'y a que le texte de l'Auteur. (Un beau textuaire. Un textuaire de Droit civil. Un textuaire de Droit canon, de la Bible. Il se dit de celui qui fait le texte d'un livre. Un savant textuaire.)

T H A.

Comme l'*h* de tous les mots qui commencent par quelqu'une de ces syllabes, *tha, the, thi, cho*, ne sert qu'à embarrasser la plupart des François, & qu'elle est un piège pour les Etrangers on a jugé à propos de la retrancher de la plupart des mots, & d'avertir qu'on n'a qu'à chercher sans *h* les mots qui ont cette lettre dans leur première syllabe.

THALICTRUM, *f. m.* [*Talicttrum majus.*] Plante dont la racine & les feuilles sont purgatives. Elle croît dans les prez. Elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile. Elle est apéritive & vulnérable. Sa sémence est propre pour arrêter le flux de sang.

THALIE, *f. f.* L'une des neuf Muses. Elle préside à la Comédie & à la poésie lyrique.

THAME, ou plutôt THAMMUS ou THAMUS; *f. m.* Dieu des Chaldéens, des Egyptiens & des Phrygiens, dont il est parlé dans le chapitre VIII. du Prophète Ezéchiel.

THAPSIE. [*Thapsia.*] Plante empreinte d'un suc laiteux, très-âpre & un peu corrosif.

THAULACES. Sorte d'arme qui étoit autrefois en usage. Il y en avoit en forme de halebardes ou d'épieux, & d'autres étoient des espèces de rondelles ou petits boucliers.

T H É.

THÉ, *f. m.* [*Theia.*] C'est une petite feuille d'un arbrisseau qui croît dans la Chine, & qui s'étend en diverses branches fort jolies. Quand ce petit arbre fleurit, ses feuilles sont blanches, jaunes, d'entelées & pointuës; mais après elles deviennent d'un verd brun & quelquefois mêlé. On en seche les feuilles pour les apporter en Europe, & on les enferme bien de peur qu'elles ne perdent de leur force. Le thé n'est connu dans l'Europe que depuis le commencement du 17^e. siècle: ce sont les Holandois qui les premiers nous en ont fait part. Le thé le plus récent est le meilleur. Le thé est bon & excellent. Le thé est amer & il a pourtant une odeur douce & agréable. Il est stomacal, & les Chinois en prennent cinq ou six fois le jour. Avant que de boire l'eau où on l'a fait infuser, on y mêle un

un peu de sucre pour en corriger l'amertume. Aprêter le thé, user du thé; il sert à abatre les vapeurs qui montent à la tête, & il aide à la digestion. Il empêche le sommeil, il éclaireit l'esprit & fortifie la memoire. Mais il ne faut pas qu'il soit éventé, car cela lui fait perdre tous les bons effets qu'il pourroit faire. Voiez là-dessus *Dufour, traité du thé, &c.*

THÉA. Espèce de thé du Japon.

THÈRE, ou THEIERE, f. f. Vase à faire bouillir l'eau pour le thé. On en voit dans la Chine d'une terre assez semblable aux terres sigillées.

THÉMIS. Moiez *Témis*.

THÉOPSIE, f. f. [Terme *Dogmatique*.] Il signifie *la persuasion où étoient les Egyptiens, les Hébreux & les autres peuples, de voir Dieu sous une forme sensible.*

THÉORÈME. Le mot est Grec, il signifie *spéculation*. Les Mathématiciens apellent *Théorème*, une certaine méthode de démontrer une proposition par des principes certains, qui conduisent l'un par l'autre à la connoissance de la vérité que l'on recherche: au lieu que les autres Philosophes ne raisonnent que par sillogismes & par entimêmes, qui ne produisent souvent, après plusieurs tours & détours, qu'une notion incertaine de probabilité. Il y a cette différence entre le problème & le théorème, que le premier conduit à la pratique & à mettre en usage une chose: le second se renferme dans la spéculation, & s'arrête là. Il y a différentes sortes de *Théorèmes*, favoir, *l'universel, le particulier, le simple, le composé, le négatif, le local, le plan, le solide & le reciproque*. Le *Théorème universel*, est celui qui s'étend universellement sur une quantité, sans aucune distinction: & le *Théorème particulier*, est celui qui ne s'étend que sur une quantité particulière. Le *simple*, celui qui s'applique sur une ligne droite. Le *composé* a plusieurs parties. Le *négatif* est celui qui prononce l'impossibilité d'une question. Le *local*, est celui que l'on fait sur une surface. Le *plan*, se fait sur une surface terminée par des lignes droites. Le *solide*, se fait dans un espace terminé par une ligne solide, c'est-à-dire, par une section conique, autre que le cercle. Enfin le *reciproque*, est celui dont le *Théorème inversé* est véritable. Voiez *Ozan. Diction. Math.*

THÉRIAQUE. Voiez *Tériaque*.

THÉTIS. Nom fort commun chez les Poètes. C'étoit la Déesse de la mer.

THÉURGIE, f. f. Ce mot vient de deux mots Grecs. On a apellé ainsi la science qui aprennoit les diverses espèces des êtres intelligens, la subordination qui étoit entre eux, le culte qui leur étoit dû & les cérémonies nécessaires pour s'unir intimement avec eux. La plus sublime Métaphysique & la *Théurgie* furent les principaux objets des études du Philosophe Porphyre. La *Teurgie*, selon Jamblique, en son *Traité des Mysteres des Egyptiens*, est l'art de commander aux esprits; elle a été, dit-il, apprise aux hommes par Mercure, & expliquée par Bytis, qui avoit étudié les Hieroglyphes d'Egypte. Les *Thiurges*, selon le même, passoient pour avoir le secret d'évoquer les Dieux par des paroles mystérieuses, & lorsqu'il y avoit quelque résistance, la *Théurgie* avoit recours à des menaces qui triomphoient de l'opiniâtreté des Dieux; c'est ce qu'assurent Jamblique &

Tome III.

Chérémon. Saint Augustin a eu connoissance de ces extravagances & il en fait mention dans sa *Cité de Dieu. liv. X. ch. XI.*

THIMELÉE, f. f. Plante dont la racine est du nombre des drogues médicinales. Elle est caustique & brûlante, & on s'en sert pour purger le cerveau. La meilleure croit en Languedoc.

THIOIS. [*Theodisica lingua.*] Langue Tétonique, ou Allemande. Un Capitulaire de Charlemagne fut mis en Thiois sous Louis le Debonnaire, & Brower a fait des notes dessus.

THLASIS, ou THLASMA, Terme de *Chirurgie*. Espèce de fracture des os plats, qui consiste dans une contusion & un enfoncement des fibres osseuses.

THLASPI, f. m. Plante qui pousse des tiges velues, rondes, rameuses, dont les fruits sont ovales, aplatis en bourse, & dont la semence sert pour faire percer les abcès internes, pour la siatique, & pour provoquer les mois aux femmes.

THLEON, f. m. Espèce de serpent du Brésil, grand comme une vipère. Il est sudorifique.

THOLUS, f. m. Terme d'*Architecture*. Felibien dit que c'est la clef & la pièce du milieu où s'assemblent toutes les courbes d'une voute quand elle est de charpente, & où anciennement les presens que l'on faisoit aux Dieux dans les Temples étoient suspendus.

THON. Voiez *Ton*.

THORA, f. m. Espèce d'aconit, qui vient sur les plus hautes montagnes, & dont le poison est très-dangereux.

Thora des Vaudois. Espèce de renoncule, qui croît sur les montagnes des Vaudois. Elle contient beaucoup de sel âcre & corrosif, & d'huile. C'est un poison.

THORACHIQUE, adj. Terme de *Médecine*. On apelle *veine thorachique*, une veine qui naît du rameau axillaire, qui est double & qui étend ses petits rameaux aux muscles qui sont devant & derrière l'estomac. On nomme encore *Thorachique*, les médicamens propres à remédier aux maladies de la poitrine & des poumons.

THYITES, f. m. Pierre dure, verdâtre, ressemblant au jaspe. Elle est détersive & propre pour consumer les humeurs des cataractes.

THYMBRE. [*Timbra.*] Plante qui participe de la Sariette & du Thym par son odeur agréable. Elle est atténuante, céphalique, carminative, apéritive, hystérique.

THYM, f. m. Terme de *Médecine*. Espèce de grosse veruë rougeâtre ou blanchâtre, qui a des aspérités, des rugosités & des crevasses semblables à la tête du Thym. Cette tumeur se forme à la paume de la main, à la plante des piés, aux jambes, aux talons, au fondement, aux parties naturelles de l'un & de l'autre sexe.

THYRSE. Mot Grec. Le Thyrsé étoit une lance ou un dard envelopé de pampre & de feuilles de vigne. On dit que Bacchus & ceux qui le suivirent à son expédition des Indes, cachèrent ainsi leurs armes sous des feuilles, pour surprendre les Indiens. C'est ce qui donne lieu de représenter Bacchus tenant un Thyrsé en forme de sceptre. Les Menades s'en ornoient aussi dans leurs Bacchanales. Voiez *Polyan. Stat. l. 2. c. 2.*

T I A.

TIARE, f. f. [*Tiara.*] Sorte d'ornement de tête en forme de mitre ou de couronne, dont

Y y y

se survoient les anciens Rois de Perse. [Une belle tiare. Ils l'environnent, le lient & lui arrachent la tiare de la tête. *Vaug. Quint. Curce, liv. 2. ch. 3.*)

Tiare, f. f. [*Tiara.*] C'est une espèce de grand bonnet, autour duquel il y a trois couronnes d'or pur, qui sont les unes sur les autres en forme de cercle, toutes éclatantes de pierreries, & ornées d'un globe avec une croix sur le haut de ce globe & un pendant à chaque côté de la tiare. Il n'y a que le Pape qui porte aujourd'hui la tiare.

D'abord la tiare n'étoit qu'un bonnet rond entouré d'une couronne. Le Pape Boniface VIII. fut le premier qui y mit deux couronnes, lorsqu'il prétendit faussement avoir droit sur le temporel des Rois, qui ne relevent que de Dieu seul. Benoit XII. ajouta une troisième couronne, pour marquer qu'il avoit droit sur les trois Eglises, la triomphante, la militante & la souffrante.

(L'hipocrisie a pris & mon nom & ma voix,
Er sous ce nom sacré par-tout ses mains avarés
Cherchent à me ravir Crosses, Mitres, *Tiars.*
Despréaux.

..... Obscur & solitaire,
Renserré dans les foins de son saint ministère,
Sans vaine ambition, sans crainte, sans détour,
On le trouve en son Temple, & jamais à la Cour.
Il n'a point affecté l'orgueil du rang suprême,
Ni placé sa *Tiare* auprès du Diadème.
Moins il veut être grand, plus il est révéré.
Volz. Trag. de Sémiramis.)

* *Toucher à la tiare du sacré Vicaire de JESUS-CHRIST. Patru.* C'est-à-dire, toucher à la puissance Papale.

T I B.

TIBAUD, f. m. [*Theobaldus.*] Nom d'homme. (Tibaud, Comte de Champagne, aimoit la Reine Blanche, & étoit l'un des meilleurs Poètes de son tems. *Mariana, Hist. d'Espagne, l. 13. c. 9.*)

TIBERIADE, f. f. [*Tiberias, locorum descriptio.*] Topographie, ou description des lieux. Mot qui n'est en usage qu'au Parlement de Dijon.

† *TIBIAL, adj. m.* [*Tibialis.*] Terme d'Anatomie. Muscle tibial, c'est-à-dire, qui sert à étendre la jambe, dont l'os se nomme en Latin *tibia*.

TIBIR, f. m. On donne ce nom à la poudre d'or en plusieurs endroits des côtes d'Afrique.

TIBURON, f. m. [*Tiburo.*] Gros poisson de la Mer Atlantique qu'on dit qu'il avale un homme tout entier.

T I C.

TIC, f. m. [*Ticus morbus.*] Ce mot se dit des chevaux. C'est une mauvaise habitude que prennent de certains chevaux d'apuyer le haut des dents sur leur mangeoire, & de faire alors comme un rot du gosier. (Ce cheval a le tic.)

Tic. [*Motus convulsivus.*] Mouvement convulsif auquel quelques personnes sont sujettes. (Il a une espèce de tic.)

† *Tic & tac, ou tic & toc.* [*Streptus.*] Mots imaginez pour représenter quelque batement ou mouvement réitéré d'un marteau, du balancier d'une horloge, du pouls qui bat, d'un cheval qui marche, &c. On dit aussi, *tic-toc-choc.*

T I C. T I E.

TICAL, f. m. Monoie d'argent qui a cours à Siam. Il pèse 3 gros & 23 grains, ce qui revient à 32 sous 4 deniers de France, en metant l'once d'argent à 3 l. 10 s.

Tical, est aussi un poids d'or dont on se sert dans le royaume de Siam, & qui a juste la pesanteur du tical monoie.

TICQUE, ou tique, f. f. [*Ricinus.*] C'est un petit insecte noirâtre qui ne jete aucun excrément, qui, au fort de l'été, naît parmi les troupeaux dans les forêts, & qui quelquefois, s'engendre dans la chair, & crève lorsqu'il s'est bien rempli de sang. (La tique tourmente les chiens & le bétail, mais on dit qu'on préserve les chiens de la tique lorsqu'on leur frote les oreilles d'huile de noix d'amande, & d'huile de noix d'aveline. Voyez *Jonston, Histoire des animaux.*)

TICQUER, ou tiquer, v. n. [*Dentibus inniti præsepi.*] Ce mot se dit des chevaux, & veut dire, *apuyer le haut des dents sur la mangeoire, & faire comme un rot du gosier.* (Cheval qui tique.)

TICQUEUR, ou tiqueur, f. m. [*Equus qui præsepi dentibus innititur.*] L'un & l'autre s'écrit, & se dit de certains chevaux, & signifie, *un cheval qui a le tic, cheval qui tique.* (Votre cheval est tiqueur. Ce cheval est tiqueur.)

TICTÉ, TICTÉE, adj. [*Variegatus.*] Terme de *Fleuriste*, qui veut dire, *marqueté.* (Fleur tictée. Feuille tictée. Panache tictée.)

T I E.

TIÈDE, adj. [*Tepidus, egelidus.*] Ce mot se dit proprement des choses liquides, & veut dire, *qui participe du chaud & du froid; qui est entre le chaud & le froid.* (Eau tiède. Vin tiède.)

* *Elle a le cœur tiède.* C'est-à-dire, elle n'a point de fort amour. Elle n'aime, ni ne hait, elle tient comme un milieu entre l'amour & la haine.

Non, ne me parlez point de ces tièdes amans,
Dont les paisibles cœurs n'ont nuls emportemens.
Molière.

Tiède. [*Remissus.*] Se dit aussi figurément pour celui qui se ralentit dans ses devotions. (Parce que vous êtes tiède, je suis prêt à vous vomir de ma bouche. *Nouv. Testam.*)

* *TIÈDEMENT.* [*Remissè, languidè.*] D'une manière tiède. (On a sollicité cette affaire si tièdement, ou avec tant de tièdeur, qu'on l'a laissé perdre.)

TIÈDEUR, f. f. [*Tepor.*] Ce mot se dit proprement des choses liquides, & veut dire, *qualité qui est entre le chaud & le froid, chaleur modérée.* (Cette eau a de la tièdeur.)

* *Tièdeur.* [*Animi remissio.*] Ce mot au figuré, se dit des personnes. Exemples. (*Elle a des momens de tièdeur qui me font mourir.* C'est-à-dire, elle a des momens où elle ne semble aimer, ni haïr, & cela m'acable. On dit aussi, *sa tièdeur me désespère.* C'est-à-dire, j'enrage de voir que son cœur ne s'échauffe point.

Le calme dangereux succédant aux orages,
Une lâche tièdeur s'empara des courages.
Despréaux.

Tièdeur. Terme de *Dévotion*, pour signifier *un état de relâchement.*

TIÉDIR, v. n. [*Sinere tepeseri.*] Ce mot, au propre est souvent acompagné du verbe *faire*,

& il signifie, *faire devenir tiède.* (Faire tiédir du vin. Faire tiédir de l'eau.) On dit aussi, sans se servir du verbe *faire*, *il faut que cela tiédissè un peu davantage.*

* Elle commence à tiédir dans sa passion. *Scaron, Nouvelle 1.* C'est-à-dire, elle commence à se refroidir, & à n'avoir plus ce grand feu, ni ce grand amour qu'elle avoit.)

On dit aussi, *se tiédir.* [*Tepescere.*] Voilà de l'eau qui se tiédit. *Dancet.* L'Académie croit qu'il faut dire *s'attiédir.* (L'air s'est attiédi. Cet homme jetoit feu & flammes, il s'est un peu attiédi. *Acad. Française.*)

TIEN, TIENNE, *adj.* [*Tuus, a, um.*] Sorte de *pronom possessif*, qui signifie, *qui t'appartient, qui est à toi, qui te touche.*

(Aux plus brillans esprits *le tien* fut préférable.
La Lande, Eglogues.)

Tien, *subst.* [*Tuum.*] Entre les vrais amis, tous les biens sont communs, il n'y a ni mien, ni tien. La Fontaine parlant de la discorde, dit que le *tien* & le mien est son pere.

† *Tien*, *tiemme*, *adj.* [*Tuus, tua, tuum.*] On ne se sert plus de ce mot dans le beau stile, comme autrefois on disoit, *le tien frere*, une *tiemme sœur*; & aujourd'hui on dit, *ton frere* & *ta sœur.* *Faug. Rem.*

TIENBORD, *f. m.* [*Dextrum navis latus.*] Terme de *Marine.* C'est le côté droit du vaisseau, qu'on appelle autrement *tribord.*

† TIENNETTE, *f. f.* [*Stephana.*] Nom de fille, qui veut dire, *petit Etienne.* (Tiennette est prête à marier. Tiennette a sur Jeanne de l'avantage. *La Fontaine.*)

† TIENNOT, *f. m.* [*Stephanus.*] Nom de garçon, qui veut dire, *petit Etienne.* (Tiennot est grand & beau.)

TIERAN, *f. m.* ou *tiers an.* [*Aper triennis.*] Terme de *Chasse*, qui se dit du sanglier, & qui veut dire, *troisième année, sanglier qui est à son tieran.* (Je ne prétens parler que du sanglier qui est à son tieran. *Salnove, traité de la chasse du sanglier, c. 1.*)

TIERÇAIRE, [*Tertiarii.*] On appelle ainsi ceux qui sont du Tiers-Ordre de S. François.

TIERCÉ, TIERCÉE, *adj.* [*Tripartitus.*] Terme de *Blason.* Coupé en trois parties égales. (Tiercé en pal. Tiercé en face. Tiercé en bandes.)

TIERCE, *adj.* [*Tertius.*] Ce mot se dit en de certaines façons de parler, pour dire, *troisième.* *Personne qui fait un tiers.* (Elle ne se vouloit pas fier à une tierce personne. *Scaron, Précaution inutile, 1. Nouvelle.*)

Tierce, *f. f.* [*Tertia.*] Terme d'*Eglise.* C'est l'une des sept heures canoniales. (Aler à tierce. Dire tierce.)

Tierce. [*Tertia, secunda pars sexagesime.*] Terme d'*Astronomie.* C'est la soixantième partie d'une seconde.

Tierce. [*Tertiana febris*] Ce mot se dit de la fièvre qui revient au troisième jour.

Tierce continuë. [*Tertiana-continua.*] Terme de *Medecin.* C'est une sorte de fièvre qui cause des redoublemens tous les trois jours, & qui vient de la bile pourrie dans les grands vaisseaux. *Deg.*

Tierce. [*Pagina tertia typicæ probationis.*] Terme d'*Imprimerie.* C'est la troisième épreuve. (Le Correcteur voit la première & la seconde épreuve, & l'Auteur les tierces. Envoyez-moi la tierce de cette feuille que je la voie exactement.)

Tierce. [*Tertia.*] Terme de *Maître d'armes.* C'est

Tome III.

un mouvement du poignet en dehors, qu'on fait en se barant à l'épée, ou en faisant des armes. (Pouffer une tierce. Pouffer de tierce. Pouffer en tierce. Toucher l'épée de tierce. Entendre la tierce & la quarte. Cette dernière façon de parler est de *Molière, Bourgeois Gentilhomme*, & est un peu figurée. Elle signifie, *faire des armes, faire bien un coup d'épée.*)

Tierce. [*Tetracordon.*] Terme de *Musique.* Une tierce majeure contient deux tons. Une tierce mineure contient un ton & un demi-ton majeur. (Corde qui fait la tierce.)

Tierce. [*Tertia.*] Terme de *Piquet.* Ce sont trois cartes de même couleur, & qui se suivent. Avoir une tierce majeure, c'est l'As, le Roi & la Dame. Une tierce de Dame, c'est le dix, le Valet & la Dame. Une tierce de Valet, c'est le neuf, le dix & le Valet.

Tierce. Terme de *Commerce.* On appelle *laine tierce*, la troisième sorte de laine qui vient d'Espagne, & qui est la moindre de routes. (Tierce Ségovie, Tierce de Villecastin, &c.)

Tierce. [*Auscultatrix.*] Terme de *Religieuses.* C'est une compagne qui est envoyée de la Supérieure pour entendre ce qui se dit au parloir, quand quelque personne du monde vient parler à une Religieuse. On appelle aussi cette compagne, *écoute*, ou *sœur écoute*, ou *assistante.* (La sœur qui sert de tierce au parloir, sera soigneuse d'écouter tout ce qui se dit. *Constitutions de Port-Royal, p. 156.*)

Tierces, ou *tierches*. Terme de *Blason.* [*Ternia tergemina.*] Faces en devise qui se metent trois à trois, comme les jumelles deux à deux, les trois faces n'étant comptées que pour une, & toutes les trois n'occupant que la largeur de la face ordinaire, ou de la bande, si elles y sont posées, pourvu qu'il n'y en ait qu'une dans un écu.

TIERCE-FEUILLE, *f. m.* [*Trifolium stemmatarium.*] Figure dont on charge les écus des armoiries, qui a une queue, & qui par-là est distinguée des trèfles qui n'en ont point.

✠ Tierce foi, ou tierce main, c'est la même chose. Cette expression se trouve dans plusieurs Coutumes, comme dans celle de Tours, 297. &c. » Entre gens roturiers, successions directes, ou » collaterales, se depart par teste, & en est » chacun des heritiers saisi, pour sa portion : » toutefois s'il y a aucuns héritages nobles, » acquis de bourse contumiere & tombez en » tierce foi, ils se partagent noblement entre » l'aîné, les puisnez ou leurs représentans. &c.» Voyez *Pallu sur cet article*, & *Ragueau dans son Indice.*

TIERCELET, *f. m.* [*Mas accipiter.*] C'est une sorte d'oiseau de proie, qui est le mâle de l'autour.

Tiercelet de faucon. [*Tertiolus.*] C'est l'oiseau de proie qui est le mâle du faucon. *Bel. Hist. des oiseaux, l. 2.*

TIERCEMENT, *f. m.* [*Tertio loco.*] Terme de *Partisan* & d'*autres gens d'affaire*, qui se dit en parlant des enchères des fermes du Roi, & qui veut dire, *enchère qui augmente du tiers le prix de vente, & fait le quart sur le total.* (Faire un tiercement. Si le prix de l'adjudication est quinze cens livres, le tiercement fera de cinq cens.)

Demi-tiercement, *f. m.* [*Semitertia pars.*] Terme de *Gens d'affaire.* C'est la moitié du tiers. (Si le prix de l'adjudication est de quinze cens livres, le demi-tiercement fera de deux cens cinquante. Faire un demi-tiercement dans les fermes.)

TIERCER, *v. n.* [*Pretium adjudicationis augere.*]

Y y y ij

Terme de *Gens d'affaires*. (Faire un tiercement.)

Tiercer, v. a. [*Agrum tertiare.*] Terme de *Laboureur* & de *Figeron*. C'est donner le troisième labour à la terre, ou à la vigne. (Tiercer la vigne.)

Tiercer. [*Tertiare.*] Séparer les fruits d'une Abaie en trois, pour en donner le tiers à l'Abé, le tiers aux Religieux, & réserver le dernier tiers pour les réparations.

TIERCERONS, f. m. [*Arcus angulares.*] Terme d'*Architecture*. Ce sont, dans les voutes gothiques, des arcs qui naissent des angles, & vont se joindre aux liernes.

TIERCEUR, f. m. [*Licitator ad tertiam partem.*] Terme de *Gens d'affaire*. C'est celui qui fait un tiercement. (Etre tierceur.)

TIERÇONS, f. m. Sortes de caiffes dans lesquelles on envoie les favons blancs en petits pains, & les favons juspés en pains ou briques.

Tierçons. Ce sont aussi des mesures qui font le tiers des mesures entières. On dit, *tierçon de muid*, *tierçon de barrique*.

TIERI, ou *Thieri*, f. m. [*h eodoricus.*] Nom d'homme. (Tieri vivoit. Tieri est mort.)

TIERS. [*Tertius, ternus.*] Ce mot est un adjectif, qui signifie troisième, & qui ne se dit que dans de certaines façons de parler consacrées. (Le tiers état. Le tiers ordre.)

Tiers, f. m. [*Tertia pars.*] C'est la troisième partie de quelque chose. (J'ai donné une aune & un tiers de ruban à Monsieur. Acheter un tiers d'étoffe. Le tiers de l'année. Partager par tiers. Réduire au tiers.)

Tiers, f. m. [*Tertiarius.*] Terme de *Cabaretier*. C'est une mesure qui est entre la chopine & le demi-sétier.

Tiers, f. m. [*Tertia pars dolii.*] Terme de *Marchands de vin des ports de Paris*. C'est une piece de vin qui ne tient que la troisième partie d'un muids. (Acheter un tiers. Je ne veux point de quartant, je veux un tiers.)

Le tiers état. [*Triplex ordo, Ecclesiasticorum, Nobilium, & popularis.*] Il y a trois états, ou trois ordres des sujets des Rois de France, le Clergé, la Noblesse, & le tiers état. *Pâquier*, dans ses recherches, écrit que sous les deux premières races de nos Rois, il n'est point parlé du tiers état. On n'en fit mention que sous les Rois de la troisième race, qui s'étant acoutumés à demander de l'argent au peuple pour aider à terminer les guerres qu'ils avoient entreprises, l'appellerent dans les assemblées qu'ils tinrent pour le bien de leur Royaume. On nomma d'abord tiers état la Compagnie des Députés qui n'étoient ni Gentilshommes, ni Eclésiastiques. Mais ensuite, pour rendre le tiers état plus considérable, on y fit entrer des personnes choisies parmi les gens de lettres, parmi les Officiers de Justice, & le corps des Marchands. Voyez le *Livre des trois états*, 3 part. ch. 1. D'autres pensent que le tiers état n'est composé que des Députés des Corps de ville, des Hôtels de ville & des notables Bourgeois, & que ni les Messieurs des Cours souveraines, ni les autres gens de justice ne font point partie du tiers état en qualité de gens de justice.

Tiers état se prend quelquefois pour le bourgeois. C'est ainsi qu'on l'a pris dans une Comédie intitulée : *Attendez moi sous l'orme*.

(Palsambleu l'amour est un fat,
Et sans égard pour ma naissance,
Il me fait soupirer, gémir, sentir l'absence,
Comme un amant du tiers état.)

Le tiers ordre. [*Ordo tertius.*] On appelle cet ordre, le tiers ordre de la pénitence, parce que S. François établit trois ordres. Le premier pour les hommes Religieux, qu'on appelle *Freres mineurs*, qui sont les Cordeliers, les Capucins & les Recolets. Le second ordre est des filles Religieuses de *Sainte Claire*; & le troisième est pour les personnes de l'un & de l'autre sexe qui vivent dans le monde, & c'est celui qu'on appelle le tiers ordre. Les personnes qui en sont, portent une tunique de serge grise, ou un scapulaire de même étoffe, avec un cordon sous leurs habits, & ils observent une regle faite par S. François, autorisée par les Souverains Pontifes, & principalement par le Pape Nicolas IV. Cette regle a été traduite en François, & expliquée par le Pere Frassen, alors Directeur de la Congrégation du tiers ordre, établie dans l'Eglise des Cordeliers de Paris. La Reine Marie Térése d'Autriche étoit Supérieure de cette Congrégation. On célèbre tous les ans, le jour de Sainte Elisabeth, la fête du tiers ordre, aux Cordeliers de Paris, la Reine s'y trouvoit à Complies avec les Sœurs de cet ordre & autres personnes.

Tiers coutumier. [*Tertia pars.*] C'est, dans quelques Provinces, la troisième partie du bien du pere, ou de la mere, laquelle est inaliénable, & appartient à ses enfans. Ce tiers se prend sur les immeubles que le pere possédoit au tems de son mariage.

Tiers referendaire. [*Tertius Evangelista.*] Terme de Palais. Voyez *Referendaire*.

Tiers de sou, f. m. [*Tertiarius assis.*] C'étoit une sorte de monnoie d'or du tems des Rois de la première race, laquelle avoit d'un côté la tête de Mérovée, orné du diadème perlé. *Bouterouë*, traité des monnoies, page 173. & 174.

Tiers & danger, f. m. [*Tertia pretii venditi ligni pars.*] C'est un droit qui a principalement lieu en Normandie, par lequel le Roi prétend le revenu de certains bois. (Etre sujet au tiers & danger.)

§ *Tiers à merci*. Droit qui se lève à la volonté du Seigneur.

§ *Tiers-denier*. Droit Seigneurial dont il est fait mention dans la Coutume de Nivernois, tit. 4. art. 58. & 70. & ailleurs. C'est le tiers denier du prix de la vente de l'héritage. *Bourdelier*. Voyez aussi la Coutume d'Auvergne, chap. 31. art. 75.

Tiers, f. m. [*Tertius aliquis.*] Une troisième personne. (Un tiers gâte tout dans l'amoureux mistere. Personne ne juge d'un tiers plus sagement que moi. *Voiture*, let. 34. Un tiers pour sur-arbitre.)

† *Le tiers & le quart*. [*Unusquisque.*] Ces mots se disent des personnes, & veulent dire, les uns & les autres.

(De tous côté, d'un œil hagard,
Regardent le tiers & le quart,
Mais tiers ni quart, tel qu'il puisse être;
Ne fait semblant de les connoître.)

Se divertir aux dépens du tiers & du quart. *La Fontaine*, Contes. [*Quemquam ridere.*]

Tiers, f. m. [*Anas tertarius.*] Oiseau qui vient dans les marécages & sur les étangs, & qui a de l'air d'un canard. On l'appelle tiers, parce qu'il est plus gros que la farcelle, & qu'il ne l'est pas tant que le canard. Le tiers est presque tout gris, mais d'un gris agréable. Il y a un tiers mâle & un tiers femelle. Le tiers femelle a la tête d'une

couleur rougeâtre , le reste du cou isabelle , & les ailes blanches & grises avec quelques plumes vertes , & le ventre blanc. Le tiers mâle est presque tout gris sur le dos & sous le ventre. Ils ont l'un & l'autre des nageoires fines & les ailes longues. (Un tiers bien gras. On commence à manger des tiers à Paris , depuis la Toussaint jusques à Carême-prenant. Les tiers ne sont pas si bons que les véritables canards sauvages.)

Tiers-point, *f. m.* [*Tria puncta per modum trianguli.*] Ce sont trois points en forme de triangle.

Tiers-point. [*Triangulus.*] Triangle. Les chassifs des Jardiniers sont faits en tiers-point *Quin. Jard. fr. t. 1.*

En termes de *Marine* , on appelle *Voiles à tiers-point*. [*Velum triangulare.*] Les voiles triangulaires , qu'on nomme autrement , *voiles latines.*

Tiers-point. [*Tertium punctum mobile.*] Terme de *perspective*. C'est un point qu'on prend à discrétion sur la ligne de vûë , où aboutissent toutes les diagonales qu'on tire pour racourcir les figures.

Tiers-poteau, *f. m.* [*Tertia ligni scissilis pars.*] Terme d'*Architecture*. C'est une piece de bois de sciage de cinq pouces de long , & trois pouces & demi de grosseur , faite d'un poteau de cinq & sept pouces refendu. On s'en sert pour les cloisons légères.

T I F.

 *TIFFÉ*. Vieux mot ; *paré* , *orné*. Nous disons quelquefois , *une femme bien attiffée*. Le Roman de la Rose :

Si fait , si cointe , & si tiffée ,
Que sembloit être une fée.

T I G.

TIGE, *f. m.* [*Caulis* , *scapus.*] Ce mot se dit proprement en parlant d'arbres , de plantes , d'herbes & de fleurs. C'est le corps de l'arbre , de la plante , de l'herbe & de la fleur , qui sert à les soutenir fermes dans la terre. (Tige d'arbre bien droite. Plante qui a la tige fort foible. La tige de la tulipe ne doit être ni trop haute , ni trop basse.)

Ainsi tombe une fleur dont la tige est moins forte
Que le faix qu'elle porte.

La Lane , *Poësies.*)

* *Tige de clé*. [*Clavis scapus.*] Terme de *Serrurier*. C'est le morceau rond de la clé qui prend depuis l'anneau jusques au panneton. (La tige de la clé est rompue.)

* *Tige de plume*. [*Culmus.*] Terme de *Plumacier*. C'est le tuyau d'une plume de chapeau , d'un tour de plume , ou d'un demi tour de plume.

* *Tige de bote*. [*Ocrea tibia.*] Terme de *Cor donnier*. C'est le corps de la bote depuis le pié jusques à la genouillère.

* *Tige de flambeau*. [*Candelabri scapus.*] Terme d'*Orfèvre*. C'est le tuyau du flambeau qui prend depuis la pate jusques à l'embouchure inclusivement. (Tige de flambeau bien faite.)

* *Tige de gueridon*. [*Plutei scapus.*] Terme de *Tourneur*. C'est la partie du gueridon qui prend depuis la pate jusques au dessus. (Une belle tige de gueridon.)

* *Tige*. [*Columnæ scapus.*] Ce mot se dit encore de quelques autres choses. (On dit , *tige de colonne* ; c'est le corps de la colonne.)

Tige , dans l'*Horlogerie* , se dit proprement de l'essieu qui porte le balancier d'une montre.

* *Tige*. [*Stirps.*] Ce mot se dit des personnes , & veut dire , *race* , *lignée*. (Il étoit descendu de la tige Roiale. *Vaug. Quin. l. 4. ch. 1.*)

* *TIGÉ* , *TIGÉE* , *adj.* [*Caudicatus.*] Terme de *Blason*. Il se dit des plantes & des fleurs représentées sur leurs tiges.

TIGETTE, *f. f.* [*Cauliculus.*] Terme d'*Architecture*. C'est dans le chapiteau corinthien , une manière de tige , ou de cornet le plus souvent canelé & orné de feuilles , d'où naissent les volutes & les hélices.

† *TIGNASSE*, *f. f.* [*Cosaries inculta.*] Méchante perruque mal propre , mal frisée & mal peignée. Vilaine chevelure. (Elle l'a pris par sa tignasse. Elle lui a peigné sa tignasse. Le Poète Chapelain , si riche & si acomodé , ne portoit qu'une vieille tignasse , sur laquelle quelques beaux esprits rieurs ont fait une parodie.)

TIGNE , ou plutôt *teigne* , *f. f.* [*Porrigo* , *scabies.*] C'est une sorte de gale qui vient à la tête. On dit , *tigne sèche* , *humide* , *mauvaise* , *maligne* ; *avoir la tigne*. L'Académie écrit *teigne* , & veut qu'on le prononce de même.

Tigne. [*Equina tinea.*] Ce mot se dit en parlant de *chevaux*. C'est une pourriture qui vient dans la fourchette , & qui la fait tomber jusqu'au vif avec une si grande démangeaison , qu'elle fait boiter le cheval. *Soleifel* , *parfait Maréchal* , *c. 72.*

Tigne. [*Tinea.*] C'est une sorte de ver qui ronge les habits. (Habit rongé de tignes.)

On dit proverbialement , *qu'une chose se tient comme tigne* , quand elle est difficile à ôter & à détacher du lieu où elle est. [*Tenax ad modum porriginis.*]

TIGNERIE , ou *TIGNERIE* , *f. f.* [*Camera porriginofaria.*] Terme de l'*Hôpital Général de Paris*. C'est le lieu de l'Hôpital où l'on panse les tigneux. (Il est à la tignerie. Envoyer un tigneux à la tignerie.)

TIGNEUX , *TIGNEUSE* , ou *teigneux* , *teigneuse* , *adj.* [*Porriginosus.*] Ce mot se dit des personnes seulement , & signifie , *qui a la tigne* , *qui a de la gale à la tête*. (Il est tigneux. Elle est tigneuse.)

On appelle figurément *un tigneux* , un homme qui a de la peine à mettre la main au chapeau. On dit , *il n'y avoit que trois tigneux & un pelé* , pour se moquer d'une assemblée qui n'étoit pas fournie de beau monde.

 L'Auteur du *Catholicon d'Espagne* dit que les Etats tenus à Paris pendant la Ligue , ne furent d'abord composez que de *trois tigneux & un pelé*. Rabelais appelle ainsi ceux qui de son tems composoient la Faculté de Droit de l'Université de Montpellier. Par le terme *pelé* , on voulut marquer le Cardinal de Pellevé , à qui (dit M. Dupuy dans ses Notes sur le *Catholicon*) les Huguenots donnerent ce nom , parce que ce Prélat aiant mal servi Henri III. à Rome , il fut dépoüillé de son temporel , ce qui lui fut aussi sensible , que si on lui eût pelé la tête , ou arraché les cheveux , outre que sa vicieuse l'avoit rendu fort chauve.

Tigneux , ou *teigneux* , *f. m.* [*Scabiosus* , *foedus porrigine.*] Qui a de la tigne. (Un petit tigneux. Les tigneux , les rousseaux & les courtisans ont pris les premiers la perruque.)

† * *TIGNON* , *f. m.* [*Calantica inconcinna.*] Mot du petit peuple de Paris , pour dire , *cheveux*. (Elle l'a pris par son tignon. Elle lui a bien peigné)

son tignon , c'est-à-dire , elle l'a bien tiré aux cheveux .)

† **TIGNONNÉE**. [*Malè compta.*] Mal coëffée. (Te voilà bien tignonnée.) Ce mot est bas.

TIGRE, *f. m.* [*Tigris.*] C'est une forte d'animal cruel & furieux , qui naît dans les Indes & dans quelques autres pais étrangers , qui a les yeux brillans , le cou court , les dents aiguës , les ongles aigus aussi , & la peau tachetée. Le tigre tue les chiens , les brebis , les bœufs , les mulets , & même les hommes , en un mot il fait d'étranges ravages. (Le tigre est très-dangereux.)

Aux accens dont Orphée emplit les monts de Thrace ,
Les tigres amollis dépouillent leur audace.
Despréaux.)

* **Tigre**. [*Sævus , crudelis.*] Cruel. Inhumain. Qui n'a nulle pitié , nulle compassion.

(C'est un tigre altéré de tout le sang Romain.
Corneille , Cinna , act. 1. sc. 3)

† * **Tigre**. [*Ferox , inhumanus.*] Ce mot se dit quelquefois en riant entre gens qui s'aiment , & veut dire , *rigoureux , qui a de la dureté de cœur , qui n'aime point , qui n'a nulle douceur.* (Quand on est tigreffe , je suis , ma foi , tigre aussi. *Mol. Sicilien.*)

* **Tigre**. [*Pulex rigrinus.*] Les jardiniers appellent ainsi une sorte de petit insecte gris , qui vole en plein midi , qui s'atache principalement derrière les feüilles des poiriers dont il mange tout le suc , & qui gâte peu à peu toutes les feüilles d'un arbre , commençant depuis le bas jusques au haut. (Faire tomber les tigres de dessus les feüilles des arbres.)

Tigre. [*Equus villis tigrinis variatus.*] Se dit des chevaux , quand leur poil est tacheté comme les tigres. Il a six chevaux tigres à son carosse.

TIGRESSE, *f. f.* [*Tigris fæmina.*] La femelle du tigre. (La tigresse est furieuse quand elle a des petits.)

* **Tigresse**. [*Aspera & immitis mulier.*] Ce mot se dit des belles , & signifie , *cruelle , rigoureuse.* (Elle se met en colere quand on lui parle d'amour.)

Mais pour peu que l'on la presse ,
On ne vit jamais *tigresse*
Devenir si-tôt mouton.)

† * **Tigresse**. [*Inhumana , aspera.*] Méchante. Diablesse. (Elle est dévote , il est vrai , mais avec toute sa dévotion , c'est une véritable tigresse , & on ne peut durer avec elle.)

T I L.

TILLAC, *f. m.* [*Fori.*] Terme de *Mer.* Pont. Plancher , ou étage de vaisseau. *Le franc tillac* , c'est le premier pont , ou le pont le moins élevé sur l'eau. Les Latins appellent ces tillacs , *tabulata* , les Espagnols , *cubierta y puentes* , & les Italiens , *la coverta della nave*. (Se tenir sur le tillac. On enferme les esclaves sous le tillac pendant le combat.)

TILLAU. Voyez plus bas , *Tilleul*.

TILLE, *f. f.* [*Cortex tiliacea.*] L'écorce des jeunes tilleuls , dont on fait ordinairement des cordes de puits.

TILLE. Petit instrument de cuivre en forme de couteau , avec lequel on foïille le fond des formes de sucre , avant de leur donner la terre.

TILLER, ou *teiller*, *v. a.* [*Cannabim exuere filiquis.*] Mot qui vient du Grec , & qui ne se dit que du chanvre. C'est rompre avec les doigts le tuiau autour duquel est enfermé le chanvre , & en tirer ensuite le chanvre. (Elle a tillé tout cela. Tiller le chanvre.)

TILLEUR, ou *teilleur*, *f. m.* [*Cannabis decoricator.*] Celui qui tille le chanvre. (Un habile tilleur.)

TILLEUSE, ou *teilleuse*, *f. f.* [*Cannabis decoratrix.*] Celle qui tille le chanvre. (Cette tilleuse est agréable , & chante bien.)

TILLET, *f. m.* [*Schedula.*] Terme de *Libraire de Paris*. C'est un billet signé & daté , qu'un Libraire envoie à un autre Libraire pour avoir de la marchandise. (Je garde son tillet.)

TILLEUL, *f. m.* [*Tilia.*] C'est un grand arbre qui jete plusieurs branches étendus fort au large , & faisant beaucoup d'ombre. Le tilleul a l'écorce pliable , roufsâtre par dehors , blanche & unie par dedans. (Voilà de beaux tilleuls. Planter une allée de tilleuls.)

Dans certaines Provinces on dit *tillau* , mais on dit mal.

Ainsi sous les *tilleuls* pressant sa cornemuse ,
Chantoit le beau Daphnis.
Ménage , Eglogue.)

T I M.

TIM, ou *Thim*, *f. m.* [*Thymum.*] Prononcez *tin*. Mot qui vient du Grec. C'est une forte d'herbe odoriférante. (Planter du tim. Faire secher du tim.) Le tim subtilise , réfout , incise , lève les obstructions , dissipe les vents , chasse la pituite. Ses fleurs sont agréables aux abeilles , & donnent une odeur charmante au miel.

TIMAR. [*Prædium timarium.*] Etendue de terre que le Grand Seigneur donne à cultiver , & en usufruit , aux Spahis pour les entretenir. Et ceux qui possèdent ces terres s'appellent *Timariots*. Ce fief se possède à vie , & se peut résigner avec l'agrément du Gouverneur. *La Guill.*

TIMBALE, *f. f.* [*Tympanum.*] Quelques-uns font ce mot masculin , mais mal. Tous les timbales & tous les gens de guerre le font féminin. Ce sont deux vaisseaux d'airain , ronds par dessous , dont les ouvertures sont couvertes de peau de bouc qu'on fait résonner en les touchant avec des baguettes. (De bonnes timbales.) Les *timbales* étoient autrefois plus en usage parmi les Alemands & les Espagnols que parmi les François , qui ne s'en servoient que quand ils les avoient gagnées sur les ennemis ; mais aujourd'hui le Roi en donne à qui il lui plaît , & principalement aux Compagnies d'ordonnance. (Il y a toujours deux timbales , une grosse & une petite. Timbale qui a du son. Hauffer , ou baïffer les tons des timbales. Monrer les timbales. Toucher les timbales. On touche sur les timbales la marche & la charge , mais on n'y touche point la retraite. Gagner des timbales sur l'ennemi. Une bonne baterie de timbales. Faire de beaux roulemens sur les timbales.)

Timbale. *f. f.* [*Palmula coriacea.*] C'est aussi un instrument fait en manière de bois de raquete , qui est couvert de côté & d'autre de parchemin , & dont on se sert pour joüer au volant : cette *timbale* venant à fraper le tuiau du volant , elle fait un son qui plaît davantage que celui de la palette. (Une jolie timbale. Acheter une timbale pour joüer au volant.)

† *Timbale*. [*Olla*.] En terme populaire] signifie quelquefois, la marmite. (J'ai de quoi faire bouillir la timbale.)

TIMBALIER, *f. m.* [*Tympanotriba, tympanista*.] Prononcez *timbalié*. C'est le soldat qui touche les timbales. (Un bon, un habile, un excéleat timbalier.) J'ai vû deux ou trois timbaliers de la maison du Roi, qui n'ont tous assuré qu'on ne disoit point, *battre les timbales*, mais *toucher les timbales*. (C'est le timbalier du monde qui touche le mieux de la timbale & qui fait les plus beaux & les plus charmans roulemens.)

Quelquefois en poussant une voix de tonnerre,
Je fais le *timbalier* sur les bords de ma chaire.

Sanlec.)

TIMBRE, *f. m.* [*Tintinnabulum*.] Terme de *Fondeur* & d'*Horloger*. C'est une manière de cloche sur quoi le marteau de l'horloge sonne les heures. (Le timbre est fendu, & il ne résonne presque plus.)

Timbre. [*Fides timpani*.] Terme de *Boffetier* & de *Tambour*. Ce sont deux cordes de boïau qui sont sur la dernière peau de quelque caisse, & qui, lorsqu'on bat la peau de dessus, servent à faire résonner la caisse. (On a coupé le timbre de cette caisse.)

Timbre. [*Signum regium papyro impressum*.] Terme qui se dit en parlant de parchemin & de papier. C'est une fleur de lis autour de laquelle il y a le nom de quelque Généralité; car chaque Généralité a son timbre pour marquer tout le papier & tout le parchemin qui sert dans tous les actes de Justice. Le mot de timbre signifie aussi, *le droit qui fut établi en 1673. sur tout le papier & le parchemin qui sert aux expéditions & aux actes de justice, lorsqu'il est marqué du timbre de quelque Généralité*. (Marquer le timbre sur le papier. Le timbre est d'un grand revenu.)

Timbre. [*Galea scutaria apex plumatilis*.] Terme de *Blason*. C'est ce qu'on met sur l'écu. Il est quelquefois seul & quelquefois avec une couronne. (Les armoiries des Cardinaux sont ornées d'un chapeau rouge qui leur sert de timbre. *Col. chap. 39*. Les Rois & les Princes portent le timbre ouvert; les Ducs, les Marquis & les Comtes, grillé & mis de front; les Vicomtes, les Barons & les Chevaliers, un peu tourné, & on le nomme alors de *trois quartiers*.)

† * *Timbre*. [*Cerebrum, caput*.] Ce mot, au figuré, est burlesque, & veut dire, *la tête*. Il a le timbre un peu félé; c'est-à-dire, il est un peu fou.

Timbre. Quantité de martre & d'hermine attachées ensemble, qui se ramassent en Laponie, pour être envoyées dans les païs.

TIMBRÉ, TIMBRÉ'E, *adj.* [*Signo regio notatus*.] Terme qui se dit en parlant de papier & de parchemin qui sert dans les affaires de Justice, & veut dire, *qui est marqué d'un timbre*. (Tous les actes de Justice doivent être sur du papier timbré, ou sur du parchemin timbré, autrement ils sont nuls.)

† * *Timbré, timbrée*. [*Cerebrosus*.] Mot burlesque qui n'entre que dans la conversation & dans le stile comique, & qui veut dire, *qui a bonne tête, qui est sage*. (C'est un homme qui a le cerveau bien timbré. La plupart des femmes ont la cervelle mal timbrée, & ceux qui ont à vivre avec elles, sont à plaindre.) On dit aussi au contraire, *être mal timbré, avoir le cerveau mal timbré*; & absolument, *avoir le cerveau timbré*, c'est avoir quelque commencement de folie.

TIMBRER, *v. a.* [*Stemmata apice plumatili insignire*.] Ce mot se dit en parlant d'armoirie, & veut dire, *mettre un timbre à une armoirie*. (Timbrer une armoirie.)

Timbrer. [*Signo regio notare*.] Terme qui se dit en parlant de papier & de parchemin. C'est marquer le timbre sur le papier & sur le parchemin pour servir aux actes de Justice. (Timbrer le papier. Timbrer le parchemin.) On dit aussi, *timbrer les pièces d'un procès*, c'est marquer la date au haut de la première page. *Timbrer un Auteur*, c'est le coter & le citer.

TIMBREUR, *f. m.* [*Signo regio notator*.] Celui qui imprime, ou qui marque le timbre sur le papier & sur le parchemin. (Les timbreurs sont gagez.)

TIMIDE, *adj.* qui vient du Latin *timidus*. Qui craint. Peureux. Qui a de la timidité. Qui n'est pas hardi. Ce mot de *timide* se dit des choses & des personnes.

Au *timide* habitant ils donneront la fuite.

Coufin, Hist. Rom.

Je suis trop timide & trop retenu; je ne puis me rendre illustre par cette voix-là. *Abl. Luc.*

Un courage élevé toute peine surmonte,
Les *timides* conseils n'ont rien que de la honte.

Malh. Poës. l. 5.

La *timide* équité détruit l'art de régner.)

TIMIDEMENT, *adv.* [*Timidè*.] D'une manière craintive. (La pudeur fait souvent agir les personnes timidement. Il faut assurer timidement ce que l'on ne fait pas avec certitude. *Bayle*.)

TIMIDITÉ, *f. f.* [*Timor, metus, timiditas*.] Crainte. Retenué timide. Apréhension. (Donner de la timidité à un enfant. N'avoir aucune timidité. Pendant que la paresse & la timidité nous retiennent dans notre devoir, notre vertu en a souvent tout l'honneur. *Mémoires de la Rochefoucault*.)

TIMON, *f. m.* [*Temo*.] C'est une pièce de neuf ou dix piez, bien arondie & bien planée, qui est par le gros bout arrêté au milieu du train de devant d'un carrosse ou d'un chariot, & qui sert à conduire & à tirer le carrosse & le chariot par le moïen des animaux qu'on y atele.

Timon. [*Clavus, gubernaculum*.] Terme de *Mer*. C'est une forte de manche qui est attachée au gouvernail, & que celui qui gouverne, manie par le moïen d'une grande barre. Le timon sert à donner au gouvernail les mouvemens nécessaires pour la conduite du vaisseau.

* *Timon*. [*Rerum administratio, imperii clavus*.] Gouvernement & conduite de quelque Empire, Roïaume, République ou Etat. (* Les motifs de l'ambition n'eussent pas été assez puissans pour vous empêcher de quitter le timon durant les tempêtes qui se sont élevées contre vous *God. Epître au Cardinal de Richelieu*.)

Timon. [*Timo*.] Nom d'un Aténien, fameux par la haine qu'il porta aux hommes, & qui pour cela fut appelé *Misanthrope*. Voyez la-dessus un fort beau *Dialogue dans Lucien*.

TIMONIER, *f. m.* [*Gubernaculi moderator*.] Terme de *Mer*. C'est le matelot qui à son tour va faire son quart à tenir la barre du gouvernail pour conduire le vaisseau.

Timonier, *f. m.* [*Equus ad temonem alligatus*.] C'est aussi le cheval qu'on atache au timon du carrosse.

TIMORÉ, TIMORÉ'E, *adj.* [*Timidus, timoratus.*] Ce mot vient du Grec, il signifie, qui craint Dieu, qui a de la crainte de l'offenser. (Il n'y a rien qui puisse plus aisément surprendre ceux dont la conscience est timorée, que de leur représenter qu'ils sont singuliers. *Eclaircissement sur la vie monastique.*)

TIMPAN, *f. m.* [*Tympanum architectonicum.*] Terme d'Architecture. Ce mot est Grec, & signifie, tambour. C'est la partie du fond des frontons, qui répond au nû de la frise. Elle est triangulaire & posée sur la corniche de l'entablement & recouverte de deux autres corniches en pente. Le timpan est aussi une machine en forme de rouë pour élever l'eau. C'est proprement une grande rouë creusée, qui sert aux grûes & à d'autres machines, dans lesquelles rouës on fait entrer un ou plusieurs hommes pour les faire tourner, en marchant sur des espèces de degréz qu'il y a au dedans de la rouë.

Timpan, *f. m.* [*Tympanum typicum.*] Terme d'Imprimeur. C'est une grande feuille de parchemin bandée sur un châssis de bois. (Mouïller le timpan.)

Timpan, *f. m.* [*Tympanus avis.*] C'est une sorte d'oiseau qu'on rencontre dans la Virginie, en la tête duquel on trouve une certaine matière gluante & épaisse, qui étant sèche & réduite en poudre, est un remède souverain pour les femmes grosses, Voyez le *Journal des Savans.*

Timpan. [*Rota denticulata.*] Terme d'Horloger. C'est un pignon garni de son arbre qui se met par le moyen d'une rouë dentelée qui entre dans les dents du pignon.

Timpan. [*Tympanum.*] C'est aussi la membrane qui est dans l'oreille, qu'on appelle aussi Tambour. Voyez *Tambour de l'oreille.*

Timpan. [*Tympanum.*] Panneaux de menuiserie, & rouës creusées qui servent aux grûes & autres machines, & dans lesquelles on fait entrer un homme pour les faire tourner.

† TIMPANISER, *v. a.* [*Publicare, in vulgus producere.*] Mot qui vient du Grec, mais dans un autre sens. Se moquer hautement d'une personne; en faire des railleries publiques.

(C'est lui qui dans ces vers nous a *timpanisé.*
Vous devez marcher droit pour n'être point borné,
Car s'il faut que sur vous on ait la moindre prise.
Gare qu'aux carrefours on ne vous *timpanise.*

Molière, *Ecole des Femmes, act. 1.*

Boursaut, dans la *Comédie des fables d'Esopé*, *timpanise* un peu Barbin le Libraire.

TIMPANITE, (TYMPANITES) *f. m.* [*Tympanistes ou tympanius, hydropisis species.*] La timpanite que les Latins nomment *hidropisis sèche*, est une enflure de tout le bas ventre, causée par les vents qui résistent à la compression, qui n'est point accompagnée d'un sentiment de pesanteur, qui fait constamment sortir le nombril en dehors, qui résonne, quand on frappe dessus; qui revient sur le champ, quand on cesse de presser; ordinairement accompagnée de rots, de groüillemens, d'une constipation opiniâtre. Voyez la *Pneumatologia*, de M. Combalusier, imprimée en 1747.

TIMPANON, (TYMPANON,) *f. m.* [*Psalterion.*] Sorte d'instrument de musique fort harmonieux qui vient d'Allemagne, qui est sur du bois, monté de cordes de laiton, qu'on touche avec une plume. (Un bon timpanon. Un beau timpanon. Jouer du timpanon.)

TINE, *f. f.* [*Capula lignea.*] Mot qui vient de l'Italien *tino* ou *tina*, & qui veut dire, une petite tine. (Une tine bien faite.)

TINEL, *f. m.* [*Caraculum inferius.*] Mot qui vient de l'Italien *tinello*, & qui veut dire, sale baffe. Le lieu où mangent les domestiques d'un grand Seigneur. On dit plus ordinairement, le commun.

(Je m'en vais tout courant
Décider au tinel d'une autre différend.

Régnier, *Sat. 6.*)

TINET, *f. m.* [*Vellis.*] Terme de Tonnelier. C'est une manière de joug, au milieu duquel il y a un crochet d'où pendent deux chaînes qu'on attache au tiers, au quartaut, ou demi muid de vin qu'on veut porter à clair. Ensuite deux hommes se mettent ce joug sur les épaules, & portent le quartaut, le tiers, le demi-muid de vin, ou d'autre liqueur au lieu qu'on leur a marquée, & ils le posent doucement sur les chantiers. (Il faut un tinet pour porter du vin à clair. On déceint le vin dans la cave avec un poulin, ou avec un tinet.)

Tinet. Espèce de machine dont se servent les bouchers, pour suspendre par les jambes de derrière les beufs qu'ils ont assommés, vuidez & écorchez.

TINETTE, *f. f.* [*Parva cupa.*] Ouvrage de tonneliers, composé de deux oreilles, de cerceaux & de douves, haut ordinairement d'un pié & large de deux ou environ, qu'on met sous les fontaines de cuisine & souvent dans les caves. (Une tinette ronde. Tinette quarrée. Tinette ovale.)

Tinette. Les Chandeliers donnent ce nom au vaisseau dans lequel ils mettent leur suif liquide au sortir de la poêle.

† TINRELINTINTIN. Mot populaire, pour exprimer le son d'une petite cloche, ou le trinquement des verres. (Les chansons bacchiques parlent du tinrelintintin des verres, & du glouglou des bouteilles.)

† TINTAMARRE, *f. m.* [*Strepitus, clamor rixosus.*] Ce mot est purement François, & vient du mot *tinter* & de celui de *marre*, qui signifie, béche, & c'est comme si l'on disoit, faire du bruit en frappant sur la marre. On croit que le tintamarre est une sorte de bruit qui s'entend, qui interrompt & rompt la tête à ceux qui l'entendent. (Faire un tintamarre épouvantable. *Gomb. Epit. liv. 2.* C'est un furieux tintamarre, & il est difficile de le supporter.)

☞ Pasquier, *liv. 8. ch. 52. de ses Recherches*, dit que les paisans des environs de Bourges avertissent leurs compagnons de se retirer, en frappant avec des pierres sur leurs marres. « Pourquoi, (dit-il, ce ne seroit point, à mon jugement, mal deviner, d'estimer que d'autant qu'au son du tint qui se faisoit sur la marre, s'excitoit une grande huée entre vigneron. » Quelques-uns du Peuple François avertis de cette façon, aiant appelé *tintamarre*, à la similitude de ceci, tout grand bruit & clameur qui se faisoit. »

TINTAMARRER. [*Tumultum, rixas facere.*] Terme bas qui signifie, faire du bruit, du tintamarre. (Il y a une heure que ce fâcheux me tintamarre la cervelle.)

TINTE. Voyez *Teinte.*

TINTEMENT, *f. m.* [*Aurium tinnitus.*] C'est une manière de son qui dans l'oreille se fait contre

contre nature, & empêche l'ouïe. Le tintement vient de plusieurs causes qu'on peut voir dans *Fernel*, &c. (Il a un tintement d'oreille qui l'incommode fort. Il a guéri Madame d'un tintement d'oreille, qui aloit dégénérer en furdité. Etre sujet à un tintement d'oreille. Causer un tintement d'oreille. Expliquer un tintement d'oreille. On dit aussi, *tintement de cloches*.)

TINTENAQUE. Espèce de cuivre qu'on tire de la Chine. Quelques-uns croient que c'est ce cuivre, qui entre dans la composition de tambac.

TINTER, *v. a.* [*Æs Campanum ab una parte lentè pulsare.*] Il est quelquefois neutre. Ce mot se dit des cloches. C'est faire fraper le batant d'une cloche sur un des bords de la cloche seulement. (La cloche tinte. Tinter une cloche. Tinter le fermon. Tinter le catéchisme. Tinter la messe.)

Tinter. [*Tinnire.*] Se dit aussi pour exprimer un batement d'oreilles, qui fait croire qu'on entend un son pareil à celui d'une cloche. (Les oreilles me tintent. [*Aures mihi tinniunt.*] On dit aussi figurément, *cet homme est bien servi, il il n'a qu'à tinter pour être obéi.*

☞ Il n'a pas un moment de repos en sa vie;
Si l'oreille lui tinte, ô Dieux! tout est perdu.
La Fontaine, Coupe enchantée.)

† TINTIN, *f. m.* [*Urceorum tinnitus.*] Mot imaginé pour exprimer le bruit que font les verres lorsqu'on les choque les uns contre les autres. (Le tintin des verres où il y a d'excellent vin, charme les yeux & les oreilles.)

† TINTOUIN, *f. m.* [*Tinnitus aurium.*] Bruit qui s'engendre dans les oreilles. (Son tintouin dure toujours. Les tintouins font ordinairement les avancoueurs de la furdité.)

* † Tintouin. [*Sollicitudo, Anxietas.*] Mot qui est bas, & qui n'entre que dans le stile le plus simple & dans la conversation. Il signifie, *souci, soin, inquiétude.* (Avoir du tintouin dans l'esprit. C'est une affaire qui lui donnera bien du tintouin.)

T I P.

TIPE, (TYPE,) *f. m.* [*Tipus.*] Ce mot vient du Grec; où il signifie, *un caractère gravé & imprimé par quelque chose.* C'est aussi la copie d'un modèle. Ses compozes *Archetype & Prototype*, signifient, *un original qui a été fait sans modèle.* Le mot *type*, en ce sens, n'est pas usité en François.

Type, f. m. [*Signum, figura, symbolum.*] Terme de *Téologie.* Figure. Simbole. Il se dit des choses de l'ancienne Loi, qui ont été des figures de celles de la nouvelle Alliance. (Le sacrifice d'Abraham, l'agneau de la Pâque étoient des types du sacrifice de Jesus-Christ. Le Serpent d'airain que Moïse éleva au désert, étoit un type de Jesus-Christ qui a été élevé sur la croix, &c.)

TIPIQUE. (TYPIQUE,) [*Tipicus, symbolicus, allegoricus.*] Symbolique. Allégorique. (On ne voit que l'écorce de l'écriture, quand on n'en pénètre pas le sens tipique & spirituel.)

Tipique. [*Ordo recitandi officii.*] Livre Ecclésiastique des Grecs. C'est l'ordre ou la forme de réciter l'office divin durant l'année.

TIPHODEZ, (TYPHODES,) *adj.* Epithète qu'on donne à une espèce de fièvre continuë & ardente dont parle Galien.

TIPHOMANIE, (TYPHOMANIE,) *f. f.* [*Coma vigil.*] Maladie du cerveau, dans laquelle

on ne peut dormir, quoiqu'on en ait grande envie. Col-de-Villars définit la Tiphomanie, *délire léthargique, maladie qui participe de la léthargie & de la phrénésie.*

TIPHON, *substantif. masculin.* C'est un vent plus restraint que l'Ecnephie, qui tournoie en manière de tourbillon, & qui est accompagné de la nuë, qui se mêle, descend, & se meut circulairement avec lui. Les Epicuriens ont donné au tiphon simple le nom de *prestère*, c'est-à-dire, que sous ce nom ils ont entendu un tourbillon de vent qui ne jettoit point de flamme, comme on peut le voir dans *Lucrece* qui en donne une belle description,

T I Q.

TIQUE. Voyez la colonne *T I C.*

TIQUER. Voyez *Ticquer.*

TIQUEUR. Voyez *Ticqueur.*

TIQUETE' Voyez *Ticlé.*

T I R.

TIR, *f. m.* [*Linea explosionis.*] Terme de *Guerre.* La ligne suivant laquelle on tire un canon, un mousquet. Les Canoniers disent qu'ils ont fait un tir excellent, pour dire, *un excellent coup.*

TIRADE, *f. f.* [*Tractus continuus.*] Terme de *Joueur d'instrument à cordes.* Liaison d'une lettre avec une ou plusieurs autres lettres qu'il ne faut que battre ou pincer une fois & tirer les autres lettres de la main gauche. (Faire une tirade.) Voyez les livres de *Guitarre de Corbet & de Medard.*

* *Tirade de paroles.* [*Verborum ductus.*] Longue suite de paroles. (C'est une longue tirade de paroles.)

TIRAGE, *f. m.* [*Subductio.*] Terme d'*Imprimeur en lettre & en taille douce.* C'est la peine & le travail de ceux qui sont à la presse, de ceux qui sont rouler la presse sur les formes & sur les planches. (Païer le tirage. Le tirage coute plus de cinquante écus.) On dit aussi, *le tirage des bateaux.* [*Helciatus.*]

Tirage. Action de tirer. On appelle dans les Manufactures, *le tirage des étofes*, ce que les ouvriers font pour les alonger & leur donner plus d'aunage.

TIRAILLER, *v. a.* [*Distrahere, in varia trahere.*] Tirer tantôt d'un côté, tantôt de l'autre, avec quelque sorte d'importunité & d'une manière fâcheuse. (Après m'avoir tirailté de part & d'autre pour m'atirer à leur parti, elles remirent à mon choix la décision de leur différend. *Ablanc. Luc.*

Est-ce, dis-je un fort grand plaisir,
Lorsqu'on dort du meilleur somme,
Que peut jamais dormir un homme,
D'être tout à coup réveillé
Et cruellement tirailté
Par un pauvre ami que harrasse
L'inquiet démon de la chasse.
Perr. Chasse.)

Tirailler, signifie aussi, *tirer d'une arme à feu mal & souvent.* Il est du stile familier.

TIRAN, (TYRAN,) *f. m.* [*Tyrannus.*] Mot qui vient du Grec. C'est, selon notre manière de concevoir, celui qui gouverne souverainement, mais d'une manière injuste & cruelle. Cette qualification de *tiran* n'avoit pas chez les Anciens la même signification qu'elle a aujourd'hui. *Tiran* ne vouloit dire autre chose, sinon *un homme qui par son courage & son habileté,*

s'étoit rendu maître d'un pais ou d'une ville. Mais aujourd'hui, & surtout dans notre langue, ce mot se prend en mauvaise part. Néron étoit un monstre & un tiran. Le voilà dans le sens qu'il a d'ordinaire en François. Cependant le voici, ce fumble, dans un sens qui n'est pas injurieux.

On n'est guères loin du matin
Qui doit terminer le destin
Des superbes *Tirans* du Danube & du Tâge.
Main. Poës.)

Plutarque rapporte dans son *Banquet des sept Sages*, que Thalès aiant été interrogé quelle chose lui paroïssoit la plus surprenante : c'est, dit-il, un vieux *tiran*. Car il est certain que les *tirans* ont autant d'ennemis, qu'ils ont d'hommes sous leur domination. Sylla avoit raison de dire au Roi Boccus que l'on régnoit avec plus de sûreté sur des hommes soumis volontairement à notre autorité, que sur ceux qui nous obéissent malgré eux & par force : *Tutius est volentibus quam coactis imperitare. Salust. de bell. Jugurt.* La réponse de Pittacus : rapportée par le même Auteur, fait bien connoître la fureur & la brutalité des *tirans* qui ne veulent régner que sur des esclaves. Ce Philosophe interrogé quelle des bêtes féroces lui paroïssoit la plus dangereuse, il répondit qu'entre les bêtes sauvages, c'étoit le *tiran*; & entre les Princes, le flateur. M. Inard, a confondu les Rois & les *Tirans*, dans un *Sonnet au Duc d'Anguien* :

O que tu va donner des palmes à ton Roi,
De chaînes aux *Tirans*, & de biens à la France !

Tiran. Qui contraint avec sévérité. Qui veut régner & commander, quand il ne le faut pas. Qui agit avec trop d'empire & avec trop d'autorité. Qui veut trop être le maître. La plupart des riches qui n'ont point de naissance, sont de petits *tirans*. * L'usage est le *tiran* des Langues.

Amour, impitoyable amour,
Tiran dont tout se plaint, *Tiran* que tout adore.
Deshoulières.

J'ai servi deux *Tirans*;
Un vain bruit & l'amour ont partagé mes ans.
La Fontaine.)

TIRAN, Voyez *Tirant* plus bas.

† **TIRANNE**, (**TYRANNE**,) *f. f.* [*Tyrannica mulier.*] Ce mot ne se dit guères. Il veut dire, une femme qui règne avec une puissance tyrannique. (Zénobie n'étoit pas un *tiran*, mais une *tiranne*. Balzac, *Liv. 6. let. 37.* Balzac est le seul qui se soit servi de ce mot.

* **TIRANNEAU**, (**TYRANNEAU**,) *f. m.* [*Tirannulus.*] Petit *tiran*. (La plupart des Nobles de Province étoient anciennement de petits *tiranneaux* à l'égard des païsans.) Il est vieux.

TIRANICIDE, (**TYRANNICIDE**,) *f. m.* [*Tyrannicida.*] Celui qui tuë un *tiran*. *Ablanc. Luc. Dialogue intitulé, L'Incrédule, in-quarto, pap. 257.* a écrit les *Tiranicides de Critius.*

TIRANNIE, (**TYRANNIE**,) *f. m.* [*Tyrannis.*] Mot qui vient du Grec, & qui veut dire, domination cruelle & injuste. (On hait la tyrannie avec justice. Souffrir la tyrannie.)

Tirannie. [*Dominatus.*] Ce mot, en parlant de beauté, veut dire, empire souverain d'une belle sur le cœur. (La beauté est une courte tyrannie. *Ablanc. Apoph.*)

* *Tirannie*. [*Sæva dominatio.*] Ce mot se dit en amour & veut dire, rigueur, empire amoureux

de quelque belle inhumaine. [Vous exercez sur mon cœur trop de tyrannie.

Que si quelqu'un poussé de son mauvais génie,
Tombe dessous le joug de votre tyrannie,
Vous voulez qu'il soit pâle.
Voiture, Poës.)

La tyrannie des passions. [*Effrenata passiones.*]

Par quelle tyrannie Amour as-tu voulu
Exercer sur mon cœur un empire absolu.
La Suze.)

TIRANIQUE, (**TYRANNIQUE**,) [*Tyrannicus.*] Qui tient de la tyrannie, qui est plein d'injustice & de cruauté. (Vous pouvez juger combien cette action est tirannique. *Voit. Lett. 9.*)

TIRANIQUEMENT, (**TYRANNIQUEMENT**,) *adv.* [*Tiannicè.*] d'une manière tirannique. (User tiraniquement de son pouvoir. *Maucroix, Schif. d'Angleterre, liv. 1.*)

TIRANISER, (**TYRANISER**,) *v. a.* [*In aliquem servire.*] Traiter d'une manière tirannique & cruelle. (*Tiraniser les Peuples.*)

* *Il ne faut point tyranniser ses amis.* [*Molestiam afferre.*] C'est-à-dire, il ne faut point gêner, ni contraindre ses amis.

* *Mal qui tyrannise.* [*Cruciatus.*] C'est-à-dire, tourmente.

* *L'amour tyrannise les amans.* [*Dominari, imperare.*] (Toutes les passions tyrannisent l'ame.

Le défaut des Auteurs dans leurs productions,
C'est d'en tyranniser les conversations.

Molière.)

Ces vers de *Polieucte*, acte 2. scène 2. marquent bien la différence qu'il y a entre régner & tyranniser.

Ma raison, il est vrai, dompte mes sentimens;
Mais quelque autorité que sur eux elle ait prise,
Elle n'y règne pas, elle les tyrannise.

TIRAN, *f. m.* [*Nervus bovis.*] Terme de Boucher. C'est un nerf grand & large sur le cou de veau & de beuf. (Donnez-moi le *tiran* de ce beuf.)

Tiran, tirans. [*Pergamena ligula.*] Terme de Procureur, de Notaire & autres gens de Pratique. C'est un petit morceau de parchemin long & étroit, qu'on mouille & tortille, & dont on se sert pour atacher les papiers. (L'emploi ordinaire des derniers clerks de Procureurs est de faire des *tirans.*)

Tiran, f. m. [*Trabis ac muri retinaculum ferreum.*] Terme de Serrurier. C'est un morceau de fer qui tient l'ancre; qui est une barre de fer attachée sur une poutre, ou scélée contre la muraille de quelque maison. (Atacher le *tiran* sur une poutre. Scéler le *tiran* dans un mur.)

Tiran, f. m. [*Transstra.*] Terme d'Architecture. Pièce de bois qui traverse d'une muraille à l'autre, & qui est arrêtée dans ses extrémités par des ancrés, pour soutenir une ferme de comble, & empêcher qu'elle ne s'écarte.

Tiran, f. m. [*Strictionis nodus.*] Terme de Boffelier & de Tambour. Sorte de neud fait de cuir de beuf, dont on se sert pour bander une caisse. (Atacher les *tirans* à une caisse.)

TIRANT, *f. m.* [*Lorum ductile.*] Terme de Cordonnier. C'est un ruban de fil de diverses couleurs qu'on atache audedans de la tige des botes, & dont on se sert pour se boter aisément. (Prenez les *tirans* pour vous boter plus facilement. Les *tirans* d'une bourse.)

Tirant, *f. m.* [*Aquæ altitudo, profunditas.*] Terme de *Mer*. On dit, *le tirant de l'eau d'un navire*. C'est la quantité de piez d'eau qui sont nécessaires pour mettre le navire à flot. (Le tirant de l'eau de ces deux vaisseaux n'est pas égal; car l'un de ces bâtimens tire dix piez, & l'autre n'en prend que huit) Voyez les *Arts de l'homme d'épée*.

Tirant. [*Trahens.*] Participe du verbe *tirer*, signifiant, *qui tire*. (Ce cheval tirant bien, on portera aisément cette charge.)

TIRASSE, *f. f.* [*Retē venatorium ductile.*] Terme de *Chasseur*. C'est une sorte de filet de mailles carrées, & plus ordinairement des mailles en losange, dont on se sert pour prendre des cailles. (Tendre une tirasse.)

Tous ont ce qu'il faut pour la chasse,
Fusils, ballets, furets, *tirasse*,
Et même les plus aparens
On la meute de chiens courans.

Perr. Chasse.)

TIRASSER, *v. a.* Il signifie, *chasser à la tirasse*, *prendre à la tirasse*. (Tirasser des perdrix, Tirasser des aloïettes.) On dit aussi, au neutre, *tirasser aux perdrix*, &, absolument, *tirasser*. (Il passe son tems à tirasser.)

TIRE. [*Ductus.*] Terme de *Blason*. Traits ou rangées de vair dont on se sert pour distinguer le bécroï, le vair & le menu vair. Le bécroï est composé de trois tires, le vair de quatre, & le menu vair de six.

† *Tout d'une tire*, *adv.* [*Uno & continenti ductu.*] Sans reprendre haleine, sans relâche.

(Je ne pensois pas en tant dire
Sur le champ & tout d'une tire.

Sarasin, Poës.)

Tire-aux-dents. [*Carnis costæ cartilagines.*] Cartilages qui se trouvent dans les viandes cuites qui sont dures & compactes, & qu'on tire par filets.

Tire-bale. [*Strombulcus.*] Instrument de Chirurgie fait en manière de vilbrequin, avec une pointe en vis, dont on se sert pour percer une bale demeurée dans le corps d'un homme, quand elle est apuïée contre une partie solide, pour la tirer ensuite.

Tires-botes, *f. m.* [*Officula ocrearum tractoria.*] Ce qui sert à chauffer des botes, & aussi une petite planche dont on se sert pour se débiter tout seul.

Tire-bourre, *f. m.* [*Strombulcus.*] Sorte de fer en forme de vis, qu'on met au bout d'une baguette bien arrondie, & dont on se sert pour tirer la bourre du canon de fusils, de pistolets, & autres pareilles armes. (Un tire-bourre bien fait.)

Tire-bouton, *f. m.* [*Unicus globulorum in oscillâ insertorius.*] Terme de *Tailleur*. C'est un petit fer long comme le doigt, percé par le haut, & crochu par le bas, afin de tirer le bouton & le mettre dans la boutonniere. (Ce tire-bouton est bien fait.)

Tire-clou, *f. m.* [*Malleus bifidus.*] Terme de *Couvreur*. C'est un outil de fer plat & dentelé des deux côtez. (Tire-clou perdu.)

Tire-d'aile, *f. m.* [*Continens alarum tractus.*] Ce mot se dit en parlant d'oiseau. Batement d'aile prompt & vigoureux que fait un oiseau quand il vole vite. (La Corneille en deux tire-d'aile est au-dessus des oiseaux.)

Tome III.

A tire-d'aile. [*Uno alarum ductu.*] C'est une forte d'adverbe. (Voler à tire-d'aile.)

Tire-fond, *f. m.* [*Clavus in cuspide cochleatus.*] Terme de *Tonnelier*. C'est un outil de fer en forme de vis, duquel se fert le tonnelier, pour tirer & pour tenir les fonds des muids. (Mon tire-fond est rompu. Mon tire-fond est perdu.) Le *tire-fond* est aussi un instrument de Chirurgie.

On appelle *tire-fond* un petit instrument de fer avec lequel on tire les bouchons de liège des bouteilles.

Tire-laisse. Vieux mot, qui signifie *l'action de celui qui après avoir tâché d'atirer une chose à soi, l'abandonne, la laisse*. Il se prend aussi pour un état où l'on demeure malgré soi.

Il faut vous y résoudre, & sans nulle tristesse;
Supporter la douleur de cette *tire-laisse*.

Paris, poës. p. 63.

† *A TIRE-LARIGOT*, *adv.* Mots burlesques qui se disent en parlant de boire, & qui signifient *beaucoup, copieusement*. (Boire à tire-larigot.) Voyez *larigot*. [*Bibere lautè.*]

Ménage, *tom. 2. de ses Observations, ch. 82.* a donné cette étimologie du terme *tire-larigot*. » C'est (dit-il) un ancien mot François, qui » signifie un *flageolet*, qui est une espèce de flute. » Ronfard dans son *Eglogue 5.*

» Herbes qui boutonnent, vertes ames sacrées;
» Si sans mon *larigot* reverdir je vous vois, &c.

» Comme notre Langue a été formée de la Latine,
» j'ai cru que ce mot pouvoit être venu de
» *fistula*, en cette manière : *fistula*, *fistularis*;
» *fistularius*, d'où on a fait ensuite *fistularicus*,
» & par retranchement des deux premières
» syllabes, on a dit *laricus*, de *laricus* on a dit
» enfin *laricotus*, d'où nous avons fait *laricot*,
» &c. Or comme nous avons de grands verres
» faits en forme de flutes, nous avons dit *fluter*
» pour dire *boire à longs traits*; & ce mot est
» encore usité parmi le peuple en cette signifi-
» cation; & parce qu'en buvant on atire la
» liqueur qu'on boit, on a dit aussi *boire à tire-*
» *larigot*, pour dire *boire à longs traits*. On se
» moqua de cette étimologie; & peut-être eut-on
» raison : qui pouvoit croire que *larigot* pût venir
» de *fistula*? D'autres donnent une autre étimo-
» logie. Ils disent qu'il y a à Roïen une cloche
» nommée *Rigaut*, parce que l'Archevêque *Odo*
» *Rigaut* l'a donnée à l'Eglise; & l'on sonne cette
» cloche pendant une heure tous les soirs, lorsqu'
» l'Archevêque est à Roïen, pour avertir le
» peuple de sa présence. Celui qui la sonne est païé
» par l'Archevêque, à la santé duquel il boit avec
» ses compagnons, & de là on dit, *boire à tire-*
» *larigot*, par corruption, au lieu de dire, *boire à*
» *tire la Rigaut*. C'est le sentiment du P. Labbe dans
» ses *Etimologies*, p. 305. Borel, dans ses *Recher-*
» *ches*, croit que ce mot vient du terme *Langue-*
» *docien s'arrigouler*, qui veut dire *prendre tout son*
» *saoul de quelque chose* : Et ce mot (dit-il) aiant été
» oïï dire par quelque François, il le retint mal, &
» le travestissant ainsi, lui a donné cours.

Tire-ligne, *f. m.* [*Graphis.*] Petit instrument d'argent ou de cuivre dont l'une des extrémités est faite en manière de porte-craion, & l'autre en forme de pincettes. Le *tire-ligne* sert dans l'architecture civile & militaire, & dans les mécaniques pour tirer des traits égaux, gros ou petits. (Un tire-ligne bien fait, & bien juste.)

Z z z z ij

Tire-lire, *f. f.* [*Stipiti cogens cippus portatilis.*] C'est une sorte de petit pot de terre, rond, creux & couvert, qui n'a qu'une petite fente par le haut, & qui est propre à ferrer de l'argent. (On casse une tire-lire quand on veut avoir de l'argent.)

Tire-pié, *f. m.* [*Pedis educator.*] Terme de *Cordonnier*. Espèce d'etrier que le cordonnier se met sur le genou, & avec quoi il tient le foulié ferme. (Ce tire-pié n'est pas assez fort.)

Tire-plomb, *f. m.* [*Plumbi in cuniculos ducendi rotula.*] Terme de *Vitrier*. Rouet qui sert à filer le plomb qu'on emploie aux vitres. (Tire-plomb égaré.)

Tire-poil. Terme de *Monoieur* & d'*Orfèvre*. C'est la manière de donner couleur à l'or & de blanchir l'argent avec l'eau commune & l'eau forte.

Tire-tête. Nom de quelques instrumens de Chirurgie; dont on peut voir la description dans le Dictionnaire des termes de Médecine & de Chirurgie, par M. Col-de-Villars.

TIRER, *v. a.* [*Attrahere, trahere.*] Mener, faire aller & rouler quelque chose avec force & avec peine. (Le cheval tire la charrette. Bœufs qui ne sauroient tirer ce chariot.)

Tirer. [*Attrahere.*] Amener à soi quelque chose. (Tirer une corde.)

Tirer. [*Trahere, educere.*] Ce mot se dit en parlant de viande qui est en broche, ou au pot, & veut dire ôter de la broche ou du pot. (Tirez ce chapon, il est assez rôti. Depuis le tems que cette viande est au pot, elle est assez cuite, tirez-la.)

Tirer. [*Extrahere, emitte, educere.*] Aveindre, faire sortir dehors, faire paroître dehors. (Tirer de l'argent de sa bourse. Tirer des pierres d'une carrière. Tirer la langue.) On dit aussi au figuré & d'une manière proverbiale. *Il vous verroit tirer la langue d'un pié de long qu'il ne feroit rien pour vous.* C'est-à-dire, que vous seriez dans la plus grande peine du monde qu'il ne vous assisteroit pas.

Tirer. [*Percipere.*] Recueillir du profit, de l'honneur, de la gloire d'une chose. (Il tiroit tous les ans dix mille écus de ses terres.)

Tirer. [*Haurire, exhaurire.*] Puiser. Faire sortir quelque liqueur d'un vaisseau où elle est enfermée. (Tirer un seau d'eau. Tirer de l'eau. Tirer du vin, de la bière, du cidre. Tirer chopine, pinte. Faire tirer du meilleur.)

Tirer. [*Exprimere.*] Epreindre. (Tirer le suc de quelque viande bien nourissante.)

† * *Il tireroit de l'huile d'un mur.* [*Aquam à pumice postularet.*] C'est-à-dire, il auroit de l'argent de l'homme du monde le plus avare & le plus tenant.

On dit aussi d'un homme qui vient à bout des choses les plus difficiles, *il tireroit de l'huile d'un mur.* On le dit encore de ceux qui gagnent sur tout, qui exigent à la rigueur jusqu'aux plus légers droits.

Tirer. [*Reum quadratim dilaniare.*] Mettre en pièces & démembrer avec force. (On tira en 1610. Ravaillac à quatre chevaux dans la place de Grève à Paris. Voyez les *Mémoires de Sulli* & l'*Histoire de Henri IV.* Tirer un homme à la question, c'est l'étendre sur les treteaux. Tirer la vérité à force de tourmens.)

Tirer. [*Extrahere, exprimere.*] Atirer. (L'éponge tire l'eau & toute sorte de liqueur.)

† *Tirer*. [*Penicillo effingere.*] Ce mot pour dire peindre une personne est un peu vieux. Un Aca-

démicien a dit, *Alexandre jugroit qu'Apelle étoit seul digne de le tirer*, mais cet Académicien n'est point à imiter en cela. L'Académie pourtant ne le condamne point.

† *Tirer*. [*Calcitrare.*] Ce mot se dit d'un cheval pour dire ruer, mais en ce sens il est très-vieux. (Ce cheval tire, prenez garde à vous.)

Tirer. [*Immergi.*] Ce mot entre en quelques façons de parler de *Mer*. On dit ce bâtiment *tire plus d'eau*, ou *prend plus d'eau que cet autre*. C'est-à-dire, qu'il faut plus de fond pour faire voguer ce vaisseau qu'il n'en faut pour cet autre. On dit aussi *tirer à la mer*. C'est prendre le large de la mer. C'est s'éloigner de quelque vaisseau, ou de quelque terrain.)

Tirer. [*Displodere, emitte.*] Ce mot se dit des armes à feu. C'est les décharger avec bruit & en mettant le feu à la lumière. (Tirer le canon, un fusil. Tirer au blanc. [*Collineare.*])

Tirer. [*Glandes plumbas emitte.*] Décharger une arme en y mettant le feu, afin de blesser ou de tuer, ou de faire quelque brèche, ou de donner dans quelque chose. (Tirer un lièvre. Il lui a tiré un coup de pistolet. Tirer l'oiseau. Tirer le canon contre un mur. Tirer au blanc. Tirer de point en blanc. C'est tirer un canon par le moyen de la ligne visuelle.)

Tirer. [*Arcu emitte.*] Ce mot se dit aussi de certaines autres armes qui ne sont pas à feu, & signifie, *débander, laisser aller*. (Tirer une arbalète.)

Tirer en volant. [*Volantes aves transfigere.*] C'est décharger un fusil, ou quelqu'autre pareille arme sur un oiseau qui vole. (Chasseur qui tire bien en volant.)

† * *Tirer en volant*. [*Mentiri.*] C'est mentir. (Les Gascons sont sujets à tirer en volant. Les Normans tirent en volant.)

Tirer. [*Rudibus eludere.*] Terme de gens qui font des armes. C'est faire des armes. Se bien servir du fleuret. (Cet homme-là tire bien. Il tire juste. Il signifie aussi quelquefois pousser. Tirer de seconde tous les armes. *Liancour, Maître d'Armes, ch. 7.* Tirer une bote, une estocade.)

Tirer l'épée. [*Gladium nudare, stringere ensem.*] C'est mettre l'épée à la main pour se battre.

✠ Brébeuf s'est servi de cette locution, *liv. 1. de la Pharsale* :

De si hauts parisiens s'arment pour chacun d'eux,
Qu'on ne sait qui défendre, ou qui blâmer des deux;
Qui des deux a tiré plus justement l'épée :
Les Dieux servent César, mais Caton suit Pompée.

Mainard, dans le Sonnet où il tâche d'imiter Lucain, avoit déjà dit, en parlant de Pompée :

Je les blâme tous deux d'avoir tiré l'épée,
Bien que le Ciel ait pris le parti de César,
Et que Caton soit mort dans celui de Pompée.

Tirer l'épée, n'est plus du beau stile; il n'est reçu que dans la conversation; l'expression est même froide.

* *Tirer l'épée contre son Prince*. [*Adversus principem rebellare.*] C'est-à-dire, se révolter contre lui.

Tirer à la main. [*Ductui habenarum obsters.*] Terme de *Manège*. Ces mots se disent d'un cheval de manège. C'est bander la tête contre la main du cavalier, & résister aux effets de la bride. (Cheval qui tire à la main.)

Tirer. [*Pilam educere.*] Terme de *Joueur de boules*. C'est pousser une boule de dessus le but, ou d'auprès du but. (Tirer une boule.)

Tirer. [*Aurum in fila ducere*] Ce mot est usité entre les *Tireurs d'or*. C'est faire passer l'or, l'argent, ou l'argent doré par les fers & par les filières. (Tirer de l'or, tirer de l'argent.)

Tirer. [*Typis mandare.*] Terme d'*Imprimeur*. C'est imprimer tout-à-fait une chose dont on a vu les épreuves nécessaires, & qu'on croit bien correctes. (Tirer une demi-feuille, une bonne feuille, un carton.)

Tirer, v. a. [*In rationem subducere.*] Ce mot se dit entre *Banquiers* & autres gens qui font dans le négoce. C'est faire une lettre de change, ou billet sur quelqu'un, c'est-à-dire, adresser une lettre ou un billet de change à un particulier, avec ordre de donner de l'argent à celui qui rend cette lettre, ou ce billet. (Tirer une lettre de change.)

Tirer. [*Accipere.*] Il signifie aussi entre gens de trafic, *prendre de quelqu'un. Recevoir de quelqu'un.* (J'ai ordre de tirer cent écus d'un tel. Tirer une lettre de change d'un banquier.)

* *Tirer.* [*Extrahere.*] Tâcher d'avoir. (On tire ce qu'on peut d'une méchante paie.)

Tirer à la fin. [*Propè emori, otire.*] C'est mourir. C'est avancer vers sa fin. (C'est un homme qui tire à la fin, c'est-à-dire, qui meurt.)

* *Tirer.* [*Explicare, aptare.*] Ajuster, faire qu'une chose soit proprement mise. (Votre rabat ne va pas bien, il le faut un peu tirer & il ira mieux. Le mouchoir de Mademoiselle ira fort bien quand on le tirera un peu davantage.) *Il est tiré sur le volet. Benferade.* C'est-à-dire, très-propre, & très-ajusté. Voyez *volet*.

* *Tirer.* [*Aufugere, evadere.*] Fuir, aller à grand pas vers quelque personne, ou quelque lieu. (Cerf qui tire du côté du taillis. Les voleurs tirent du côté du bois.)

☞ *Vaugelas, Q. Curce: Et prenait avec lui les recrues nouvellement arrivées de Macedoine, tira vers la Capadoce.* Et d'*Ablancourt* dans sa *Traduction d'Arian: Sur ces nouvelles, Alexandre qui avoit déjà assemblé toutes ses forces, tira vers la Bactriane.*

† *Tirer pais.* [*Iter peragrarè.*] C'est avancer chemin.

† *Tirer de long.* [*Aufugere.*] C'est - à - dire, s'enfuir. On dit aussi *tirer de long*, quand le cerf va sans s'arrêter.

Tirer sur le trait. C'est quand le limier trouve la voie & veut s'avancer.

Tirer une affaire en longueur. [*Negotium protrahere.*] C'est la faire durer long-tems.

Tirer. [*Exfugere.*] Il se dit en parlant de femelles des animaux qui ont du lait. C'est traire. (Tirer les vaches. Tirer une anesse.)

Il se dit aussi des nourrices. (Cette nourrice perdra son lait, si quelqu'un ne la tire.)

Tirer. [*Extrahere.*] Terme d'*Arracheur de dents*. C'est ôter & arracher de la gencive une dent par le moien d'un fer propre à cela. (Cette dent est difficile à tirer.)

Tirer du cœur, ou au cœur. [*Vomere.*] C'est vomir. On dit aussi *l'estomac tire*, quand il est vuide. [*Vacuu ruit stomachus.*]

Tirer. [*Lineam ducere.*] En terme de *Géometrie*. On dit *tirer une ligne perpendiculaire, ou parallèle*. (Tirer une ligne d'un point à un autre. Tirer un diamètre dans un cercle.)

Tirer. [*Extrahere, educere.*] En *Arithmétique* il signifie *extraire*. (Tirer la racine quarrée, cubique, &c. d'un nombre donné. Tirer les racines d'une équation.)

Tirer. [*Horoscopum ducere.*] En *Astrologie*, on dit *tirer l'horoscope, tirer la figure*, c'est à-dire, dresser une nativité, faire un thème céleste qui marque l'état & la disposition du ciel & des astres à un certain moment, & en faire le jugement.)

Tirer. [*Succum exprimere, extrahere.*] En terme de *Chimie*, il signifie *extraire*. (Tirer des sucs, des essences. Tirer la teinture du corail & des minéraux.)

* *Tirer la quintessence de quelque chose.* [*Quidquid optimum in re aliqua carpere.*] C'est en tirer ce qu'il y a de meilleur.)

Tirer. [*Sanguinem emitere.*] On dit en *Médecine*. Tirer du sang. Tirer une pierre de la vessie. Tirer un fer d'une plaie. Tirer une esquille d'un os cassé.)

* *Tirer l'oiseau.* [*Escam accipitri attrahendam præbere.*] Terme de *Fauconnerie*. C'est le faire béqueter en le paissant.

* *Tirer au sort. Tirer au billet.* [*Sortes conjicere, fortione animadvertere.*] C'est décider par le hazard. C'est voir sur qui tombera quelque châtiment, &c.

Tirer la garde. C'est en terme de *Guerre*, tirer au sort les différens postes d'une ville.

* *Tirer quelqu'un à son parti.* [*Ad suas partes aliquem attrahere.*] C'est l'amener de son côté & le mettre dans ses intérêts.

* *Tirer parole de quelqu'un.* [*Fidem habere ab aliquo.*] C'est obtenir de lui la promesse de dire ou de faire quelque chose.

On dit dans un sens négatif. *On ne peut tirer une parole, ou un mot de la bouche de cet homme-là.* [*Ne verbum quidem vult proferre.*] C'est-à-dire, on ne peut l'obliger à rien découvrir de ce qu'on vouloit savoir de lui.

* *Tirer raison de quelqu'un.* [*Injuriam ulcisci.*] C'est l'obliger par la justice, ou par la force à satisfaire celui qu'il avoit offensé.

☞ *Tirer éclaircissement.* Phrase gasconne. Mainard:

Quels tireurs d'éclaircissements
Sortiront des embrassemens
De vous & de ce galant homme.

Tirer sur quelque couleur. [*Colorem aliquem referre.*] C'est approcher de quelque couleur. (Cette pierre précieuse tire sur le violet.)

Se tirer d'un mauvais pas. [*Periculum evadere, discrimen eludere.*] C'est se dégager d'une méchante affaire.

† *Après cela il faut tirer l'échelle.* [*Nihil supra, nihil melius.*] Proverbe pour dire, *on ne peut aller plus loin, on ne peut rien faire au-delà.*

† * *Il se fait tirer l'oreille.* [*Invito ac reluctanti animo agit.*] Proverbe, pour dire, *il ne fait pas volontiers ce qu'on veut exiger de lui.*

† * *Se tirer une épine du pied.* *A re molestissima se expedire.*] Proverbe, qui signifie, *se délivrer d'un ennemi.* Acommoder une méchante affaire.

* *Se tirer du pair.* [*Longè supra alios se extendere.*] C'est s'élever au-dessus des autres.

† * *Tirer les vers du nez à quelqu'un.* [*Arcana ab aliquo expiscari.*] C'est-à-dire, découvrir adroitement son secret.

† * *On dit d'une comparaison qu'elle est tirée par les cheveux.* [*Longius aliquid arcessere.*] C'est-à-dire, qu'elle est forcée, ou tirée de trop loin.

Se tirer, se joint avec plusieurs mots. *Se tirer d'inquiétude.* [*Se metu dissolvere.*] *Se tirer d'un malheur.* [*Ex malo emergere.*] *Se tirer d'embarras.* [*Se*

extricare.] Se tirer d'une affaire à son honneur. [*Abire honestè à re aliquâ.*] Se tirer des oprobres & des vices de ses parens. [*Ex paternis vitiis expedire se.*] Se tirer des fers. [*Expedire se ex laqueis.*]

† TIRE-SOU. [*Affis corrafor.*] Terme injurieux qu'on donne à ceux qui sur les contrats de rente de l'hôtel de ville, avancent de l'argent en gagnant le fou pour livre. On dit de même *gripe-fou*.

TIRET, *f. m.* [*Ducta lineola.*] Terme de Grammaire. Petite barre dont on sert pour joindre ordinairement une filabe avec un mot. On se sert du *tiret* quand en interrogeant on met le pronom nominatif après son verbe. Exemples. (Vous ferez-vous toujours des affaires nouvelles.)

N'entendrais-je qu'Auteur se plaindre & murmurer ?
Il se tué à rimer, que n'écrit-il en prose ?

Quand le verbe se termine par un *e* féminin on met un *t* entre deux tirets. Exemple. (Le traître espère-t-il toujours me duper.) On emploie aussi le *tiret* entre le mot *très* & son adjectif, comme, *très-humble serviteur*. Le *tiret* trouve encore sa place entre certains mots qui doivent toujours être liez ensemble comme *vis-à-vis*. Le *rendez-vous*, &c. Ce *tiret* se nomme division en terme d'Imprimeur.

Tiret, *f. m.* [*Pergamena ligula.*] Terme de Pratique. C'est une petite bande de parchemin, roulée en forme de cordon, avec quoi les Procureurs attachent les procédures. (Faire un *tiret*.) Voyez *tirañt* ci-dessus; car c'est la même chose.

TIRETAINE, *f. f.* [*Pannus laná filoque textus.*] C'est une sorte de droguet dont les hommes s'habillent quelquefois. C'est aussi une sorte de grosse étofe composée de fil & de laine dont les femmes de vilage se font des jupes. (Tiretaine bleüe, tiretaine blanche.) Les Espagnols disent *tiretana*.

TIREVEILLE, ou *tirevieille*. [*Scandulares funes.*] Terme de Marine. Cordes qui pendent le long du bordage, d'un vaisseau à chaque côté de l'échelle pour aider à y monter & à descendre. On donne ce même nom à la fauve-garde qui est une corde dont on se sert pour marcher sûrement sur le beaupré.

TIREUR, *f. m.* [*Librator venaticus.*] Celui qui tire bien quelque arme. (C'est un bon tireur. Il fit avancer les tireurs d'arcs. *Abl. Ar.*)

Tireur d'or, *f. m.* [*Ductor aurarius.*] C'est un ouvrier marchand qui tire, bat & file l'or, l'argent, ou l'argent doré pour le distribuer ensuite aux brodeurs, frangers, boutonnières, rubaniers, serandiniers, & autres ouvriers qui mêlent de l'argent dans leurs ouvrages.

* Tireur d'armes. [*Lanista.*] Ces mots ont vieilli, & en leur place on dit un maître d'armes. Ils ne peuvent être reçus que dans quelque Edit, ou Ordonnance, ou dans les Statuts des Maîtres-d'armes mêmes.

† Tireur d'éclaircissement, *f. m.* [*Verborum sensus exactor.*] Celui qui veut qu'une personne s'explique sur quelques paroles qu'elle a dites pour favoir si elle n'a pas eu dessein de le choquer. (C'est un tireur d'éclaircissement.)

Je conjure mon bon génie
De me tirer de la manie
Des tireurs d'éclaircissement.
Main. poif.)

† Tireur de laine. [*Lavator, truscator.*] Filou.

Fripon qui vole le manteau la nuit, ou à l'entrée de la nuit. (Tireur de laine rossé comme il faut.)

Tireur, *f. m.* [*Ujuraria litteræ educor.*] Il se dit en parlant de lettres de change. C'est celui qui fournit une lettre de change à quelcun, sur une personne qui est dans une autre place, ou dans un autre país. (Quand une lettre de change est protestée, on a son recours contre le tireur.)

TIROIR, *f. m.* [*Cista ductilis.*] Terme de Menuisier en ébène & de Tourneur. Partie quarrée de cabinet, de pié de cassette, de table, &c. qui est sous un autre pièce & qu'on tire par un anneau ou un bouton. (Un grand tiroir. Un petit tiroir. Les rabats sont dans le tiroir.)

Pièces à tiroir. On a nommé ainsi des Comédies sans nœuds & sans dénoïement. Elles sont devenues la ressource d'un siècle fort stérile en talens.

Tiroir. [*Illicium.*] Est ce qui sert aux chasseurs à rendre gracieux les oiseaux, & à les reprendre au poing, ce qu'on fait avec des ailes de chapon, de coq d'Inde, &c.

TIRSE, *f. m.* [*Thyrsus.*] Voyez *Tyrse*.

TIRTAINE. Voyez *tiretaine*.

TIRTOIR, *f. m.* Outil de Tonnelier, avec lequel on tire les derniers cerceaux d'une futaille, pour les faire entrer sur les peignes du jable.

T I S.

TISANNE, *f. f.* [*Pisana.*] Mot qui vient du Grec. C'est une potion préparée d'une décoction faite d'orge, de réglisse, & quelquefois de racines, de semences & de médicamens. (Tisane commune, tisane laxative. Faire de la tisane. Boire de la tisane.)

TISART, *f. m.* Terme de Manufactures de glaces. On nomme ainsi les ouvertures des fours; à couler, par lesquels le tiseur entretient le feu, en y jetant continuellement des billettes.

TISER, *v. a.* C'est la même chose qu'attiser. Ce terme ne se dit que dans les verreries.

TISEUR, *f. m.* C'est dans les manufactures de glaces, celui qui a soin d'entretenir le feu dans le four à couler.

Tiseur, est aussi dans les verreries, celui qui sert le Gentilhomme verrier dans la fabrique du verre, & qui tient au feu la pelle toutes les fois qu'il faut chauffer la matière pour la souffler, ou que le Gentilhomme a besoin de prendre haleine.

TISIPHONE, *f. f.* [*Tysiphone.*] C'est une des furies de l'Enfer, & dans le figuré, c'est une femme furieuse & emportée.

(Ai-je ofert à tes yeux ces tristes Tisiphones,
Ces monstres plein d'un fiel que n'ont point les lionnes;
Despréaux.)

TISON, *f. m.* [*Titio.*] Morceau de bois qui est au feu, rondin, ou buche qui est au feu, qui brûle, ou dont quelque chose est déjà brûlé. (Tison tout ardent. Lever les tisons du feu, ôter les tisons du feu.)

* Tison. [*Ignis, focus.*] Feu. (Il réve auprès de ses tisons. *Sarasin.*)

* Tison. [*Fax.*] Personne qui est cause de quelque amour fâcheux, ou de quelque combustion entre des particuliers.

(* Le voilà le beau fils, le mignon de couchette;
Le malheureux tison de ta flâme secrette.
Molière, Cocu.)

* Oüi, je suis votre honte & le fatal tison
Qui remplira de feu toute votre maison.
Desmarais, Visionnaires, a. 4. f. 6.

TISONNÉ, TISONNÉE, *adject.* [*Nigris maculis distinctus.*] Ce mot se dit de certains chevaux, & veut dire, qui a des marques toutes noires éparfés çà & là sur le poil blanc, qui sont larges comme la main, ou environ. *Soleifel, Paufait Maréchal.*

TISONNER, *v. a.* [*Titiones movere.*] Remuer les tisons, les accommoder, les arranger pour les faire allumer, toucher aux tisons du feu. (Ils s'amudent à tisonner. Il ne fait que tisonner quand il est auprès du feu.)

* **TISONNEUR**, ou *Tifonnier*, *f. m.* [*Foci amator.*] Celui qui aime à tisonner, ou à se tenir auprès du feu.

TISONNIER, *f. m.* [*Torrarium instrumentum.*] Outil d'artisans, qui travaillent à la forge, & qui leur sert à remuer le feu.

TISSER, signifie en général, travailler sur le métier où se fait l'étoffe. C'est faire une étoffe.

Tisser, *v. a.* [*Texere ad lineamenta.*] Terme de *Friseuse de Point*. C'est coucher le tissu. Coucher & ranger le tissu selon l'ordre du patron. (Pour faire du point, on cordonne, on tisse, on fait les brides, on brode, & puis on fait les piquots.)

TISSERAND, *f. m.* [*Tele textor.*] C'est un artisan qui avec une navette garnie de sa trême met en œuvre du fil de chanvre, ou de lin, & qui avec l'un ou l'autre de ces fils monte sur un métier fait de toutes sortes de toiles. (Un bon tisserand.)

† **TISSERANDE**, *f. f.* [*Tele tatrix.*] C'est la femme du tisserand. C'est une veuve de tisserand. (La tisserande est assez jolie.)

TISSÉUR, *f. m.* Ouvrier qui travaille sur le métier avec la navette, à la fabrique des étoffes de laine. On dit aussi *Tisser*, dans plusieurs manufactures de lainage & de toilerie. Un tisseur futit pour l'étamine & pour la serge.

TISSOTIER. [*Textor.*] Ouvrier qui fait au métier des rubans, galons, passemens, guipures, &c.

TISSU, TISSUE, *adj.* [*Textus, textilis.*] Ce mot vient du mot de *tisser* qui n'est usité qu'à son préterit composé. *J'ai tissü*, & à son participe passif *tissü*, & *tissü*, qui signifie qui est composé de la chaîne & de la trême. (Toile bien tissüe. Galon bien tissü.)

Tissü, *f. m.* [*Textum, textile.*] Terme de *Faiseuse de Point* & de *Dentelle*. C'est une sorte de petit ruban de fil qu'on range sur le patron selon l'ordre qu'il y doit être. On dit, *coucher le tissü*, *ranger le tissü*. Le point de France est celui dont le tissü est fait & brodé à l'éguille.

Tissü. [*Vitta.*] Terme de *Rubancier*. Ruban fort large. (Tissü façonné.)

Tissü. Terme de *Cordier*. Sangle de chanvre. (Ce tissü est fort bon. On se fert du tissü pour faire des sangles & des surfaix.)

* *Tissü*. [*Contextus.*] Entrelacement. (Les poumons ne sont qu'un tissü des branches & des rameaux de la trachée artère, de l'artère veueuse & de la veine artériueuse.)

* *Tissü*. [*Ordo, series, compositio.*] Liaison & enchainement de plusieurs choses. Composition de choses qui font corps. (Les prières que font les Juifs ne sont qu'un tissü de passages de l'écriture.)

* *Laissez-nous faire le tissü de notre Roman*. *Mol. Prétieuses*. [*Contextus.*] C'est-à-dire, laissez-nous faire le gros des aventures de notre Roman. Pour le stile de son ouvrage, c'est un tissü dont le fond est plat. *Traité de la paresse, second entretien*. C'est-à-dire, c'est un arrangement & une

composition de choses qui font un corps dont le fonds n'est rien.)

* *Tissü*. [*Series.*] Suite. Composition & enchainement de diverses choses.

Et dedans un tissü de belles actions
Il verra comme il faut domter les nations.

Cornéille, Cid. a. 2. f. 4.

On ne fauroit changer l'ordre des destinées,
Elles sont à leur gré le tissü de nos jours, &c.
La Suze, poesies.)

TISSURE, *f. f.* [*Textura.*] Terme de *Franger* & de *Tisserand*. C'est une composition de la chaîne & de la trême. (Une tissure bien faite, une tissure bien frappée.)

* *La tissure de la clause est une & indivise*. *Patru, plaid. 12.* * *La tissure de cette histoire est fort belle*. *Cassagnes, Dialogue de l'Orateur de Cicéron.* [*Constructio.*]

TISSUTIER RUBANIER, *f. m.* [*Textor & limbolarius.*] Ouvrier qui fait toutes sortes de passemens, de galons & de rubans unis, ou figurez. (Il est tissutier rubanier.) Voyez *rubanier*.

† **TISTRE**, *v. a.* [*Texere, contexere.*] Vieux mot qui signifie faire quelque ouvrage de fil, de soie, ou de cheveux, & qui n'est usité qu'à son préterit composé, *J'ai tissü*, & à son participe passif, *tissü*.

(L'acable de baisers & pour comble lui donne
Un bracelet de façon fort mignonne
En lui disant, il est de mes cheveux.

Je l'ai tissü.

La Fontaine, Nouvelle de Joconde, p. 6.)

T I T.

TITAN, fils du ciel & de la terre. Ses enfans étoient des géans, qu'on apelloit aussi *Titans*. Les Poètes se servent de ce dernier mot pour *Géans*.

TITHYMALE, *f. m.* [*Tithymalus, lactuca caprina.*] Plante qui porte un suc blanc fort caustique, & dont les fleurs sont noires. Cette plante purge les hommes avec beaucoup de violence. Mais les chèvres & presque tous les autres animaux broutent cette plante avec plaisir : elle les ranime & leur donne une vigueur nouvelle. D'un autre côté elle enivre & empoisonne les poissons.

TITIRY, *f. f.* [*Titirus piscis.*] Sorte de petit poisson qui se pêche dans les rivieres des Isles Antilles.

TITRE, *f. m.* [*Inscriptio, titulus.*] (Un beau titre. Donner un titre à un livre. Les titres sont souvent vendre les livres. Les titres les plus simples sont les meilleurs. Livre qui n'a rien de bon que le titre. Faire un titre, imaginer un beau titre. Pilate mit ce titre sur la Croix de Jesus-Christ, *Jesus Nazaréen Roi des Juifs*. Un titre spécieux.)

Traiter comme Senaut toutes les passions,
Et les distribuant par classes & par titres
Dogmatiser en vers, & rimer par chapitres.
Despréaux.)

* *Titre*. [*Honoris titulus.*] Qualité, dignité, degré. S'acquérir le titre de libérateur. *Vaugelas, Quint. liv. 3.* Y a-t-il quelqu'un qui voulût donner à Néron le titre de César. *Cousin, Hist. Rom.* C'est un titre qu'en vain il prétend me voler. (Avoir un titre. Il croit qu'en lui l'ignorance est un titre d'esprit. *Despr. Sat. 4.* Les titres du Roi d'Espagne & de quelques autres sont fort longs. Le titre que prend le Roi est fort court.

Il s'appelle *Roi de France & de Navarre*. Les Orientaux prennent de vains titres. Le titre particulier du Roi de France est *Roi Très-Chrétien*; celui du Roi d'Espagne est le *Roi Catholique*. On donne à l'Empereur des Turcs le titre de *Grand Seigneur*. Le Roi de la Chine se dit dans ses titres, *Fils du Soleil*. Les Romains donnoient à leurs Généraux d'armée des titres, selon les Provinces qu'ils avoient conquises. Les deux Scipions furent surnommés l'un Africain & l'autre Asiatique. Divers Empereurs ont pris le titre de Germanique, Parthique, &c.

Et l'orgueil d'un faux titre apuïant sa foiblesse,
Maitrita les humains sous le nom de Noblesse.
Despréaux.)

Le mot *titre* vient de *titulus*; mais il a dans notre Langue une signification plus ample que dans la Latine. Par *titres de noblesse*, nous entendons toutes sortes d'actes, & de monumens qui peuvent servir à prouver une ancienne noblesse. Mais parmi les Romains, *tituli*, & *imagines*, étoient deux choses différentes; les inscriptions anciennes, les actes publics étoient des titres, *tituli*; les portraits des ancêtres, les statues étoient comprises sous le mot *imagines*. Horace, *lib. 1. Sat. 6*. Le Peuple (dit-il) se laisse surprendre par l'éclat d'une fausse renommée; il admire les grands titres & les portraits d'une longue suite d'aïeux:

*Qui stultus honores
Sapè dat indignis & famæ servit ineptus;
Qui stupet in titulis, & imaginibus.*

* *Titre*. [*Jus.*] Justice, raison. (Il n'y a personne à qui ces choses doivent être offertes à meilleur titre qu'à vous. *Voit. l. 72.*)

Titre. [*Tabulæ instrumenta.*] Terme d'affaires, de Palais & de Bénéfices. Toute pièce & tout écrit qui sert à faire foi, & à prouver une chose. (Titre faux. Titre vrai. Titre coloré. C'est un titre qui a quelque apparence & quelque couleur de vrai & de juste titre. Il n'a qu'un titre coloré. *Le Maître*. La collation de l'Evêque & la nomination du Roi ont des titres qui font voir que le bénéfice appartient à une personne. Communiquer ses titres.)

Titre. [*Titulus.*] Terme de *Jurifconsulte*. C'est tout ce qui contient plusieurs loix, soit dans le digeste, dans le code, ou dans les institutes. C'est ce qui contient plusieurs choses concernant une même matière comme dans les institutes. (Expliquer un titre. Ce titre est long, ce titre est difficile. Apprendre un titre. Lire un titre. Le premier livre des institutes a vingt-six titres.)

Titre. [*Titulus ex officio, ex munere.*] Provision d'une charge, d'un bénéfice. Il y a des Procureurs en titre d'office. Les commandes font de vrais titres de bénéfice.

Titre. [*Moneta probitas, nota, gradus.*] Terme de *Monoie*. Qui sert à faire connoître la bonté intérieure de l'or & de l'argent. (Pour marquer la bonté intérieure des écus, on dit qu'ils sont au titre de vingt-trois carats d'or fin. *Bouterouë, Traité des Monoies*. L'or des ouvrages qu'on fabrique à Paris, est au titre de vingt-deux carats, & l'argent est à onze deniers douze grains, avec deux grains de remède. Il seroit à souhaiter que hors de France on travaillât l'or & l'argent au même titre qu'en France. Titre haut. Titre bas.)

Titre clérical. [*Titulus Ecclesiasticus.*] C'est

l'assignation d'une certaine rente annuelle, que font les parens à celui de leurs enfans qui veut être Ecclésiastique, & ce titre ne peut jamais être saisi ni aliéné par les ordonnances, il ne faut que cinquante livres, mais à Paris il faut cinquante écus. A l'égard des Réguliers, la profession qu'ils ont fait dans un Monastère leur tient lieu de titre.

Titre en François, & *titulus* en Latin, ont encore plusieurs significations, qui aboutissent toutes à marquer la qualité & la nature d'une chose.

Titre. [*Nota.*] Terme d'*Imprimerie*. C'est un petit trait qu'on met sur une lettre pour marquer quelque abréviation. (Mettez un titre sur ce mot. Ce mot signifie cela. Ce titre est au lieu d'une *m*, &c.)

Titre. [*Statio.*] Terme de *Chasse*. Il signifie un lieu, ou un relais où l'on pose les chiens, afin que quand la bête passera ils la courent à propos. Mettre les chiens en bon titre, c'est-à-dire, les bien poster.

TITRÉ, TITRÉE. [*Titulo insignitus, illustris.*] Qui a un titre. On ne le dit guères que des Ducs, Comtes & Marquis. (C'est un Seigneur titré. On dit aussi, une terre titrée.)

TITRIER, *f. m.* Nom qu'on donne aux faiseurs de faux titres.

TITUBATION, *f. f.* [*Motus librationis.*] Terme d'*Astronomie*. Voyez *Trépidation*.

TITULAIRE, *f. m.* [*Titularis.*] Celui qui est revêtu du titre d'un bénéfice. (Le titulaire vivoit encore. *Patru, plaid. 14.*)

Titulaire, *adj.* [*Titularis.*] Qui est revêtu du titre de quelque bénéfice. (Abé titulaire.)

* Pour flater ce rimeur titulaire,
Le frere en un besoin va remercier son frere.
Despréaux, Satire 1.)

C'est-à-dire, pour flater ce maître rimeur, ce fameux, ce rimeur en titre d'office.

T O C.

TOC. [*Streptitus, fragor.*] Terme expressif du bruit que font deux corps solides, qui frappent l'un contre l'autre. Quand on heurte à la porte, on dit qu'on a ouï *toc toc*.

TOCANE, *f. f.* Terme de *Gourmets* & de *Marchands de vin*. La tocan se boit après les vendanges, & dure cinq ou six mois. C'est le vin nouveau de Champagne, qui se boit dans la nouveauté.

TOCANHUMA. Fruit de l'isle de Madagascar; qui donne la mort aux chiens.

TOCKOVOUGE. Sorte de racine de la Virginie, qui tient lieu de pain aux habitans en la mêlant avec de l'ozeille, après l'avoir fait griller dans le feu pendant 24 heures.

TOCFICHE. Voyez *Stokfiche*.

TOCSIN, *f. m.* [*Iterata campanæ pulsatio.*] Ce mot est composé de *tocquet*, vieux mot, qui signifioit autrefois une cloche, *alarme qu'on sonne avec quelque cloche*. (Sonner le tocsin. J'entens le tocsin.)

Sonner le tocsin, au figuré, c'est jeter l'alarme; exciter à la rébellion. Sonner le tocsin sur quelqu'un, c'est le décrier, exciter le public contre lui.

Borel, dans ses recherches, dit: *tocsin*, de *toquer le sein*, c'est-à-dire, la cloche; en Languedoc, *rouca*, c'est-à-dire, toucher, ou fraper; en Querci, c'est sonner *sein*, c'est *signum*.

T O G.

TOGE, *f. f.* [*Toga.*] La toge étoit un habillement particulier aux Romains pendant la paix, d'où vient cette expression, *pax togata.* Virgile appelle les Romains,

... *Rerum Dominos, Gentemque togatam.*

Il y avoit une Loi fort ancienne, qui ordonnoit que tout le monde portât dans la ville la *toge* traînante jusq'aux talons. Auguste consultant la commodité, permit de ne la porter que jusq'aux genoux.

T O I.

TOI. [*Tu.*] Pronom personnel de la seconde personne, au singulier, qui ne se dit qu'à des personnes inférieures, & fort familières. (Je bois à toi, mon camarade. Je ne saurois plus vivre sans toi.)

Toi-même, répond-moi, dans le siècle où nous sommes, Est-ce au pié du savoir qu'on mesure les hommes.
Despréaux.)

TOILÉ, *f. m.* [*Textus.*] Terme de *faisuse* de dentelles. C'est le fond de la dentelle. (Pour faire de la dentelle on fait le fond qui est toilé, ensuite le réseau, l'engrelure & les piquots.)

TOILE, *f. f.* [*Tela.*] Ouvrage de tisserand, fait de fil de chanvre, ou de lin, dont on se sert pour faire des draps, des chemises, des serviettes, & autres choses utiles pour le commerce. (Toile fort bonne. Faire de la toile. Batre la toile. Croiser la toile. Liffer la toile. Fabriquer de la toile. Il y a diverses sortes de toiles; les unes se nomment, *toiles à embourer*, *toiles à embaler*; & les autres toiles de Laval, *toiles de Frise*, *toiles de Hollande*, *toiles batistes*, & ces dernières toiles sont les plus fines. Toile claire, toile façonnée, forte, fine, grosse. Voyez le *Bail des Gabelles*, art. 142.)

Toile crüe. [*Tela cruda.*] C'est de la toile qui n'a point encore été mouillée.

Toile cirée. [*Tela cerâ illinita.*] C'est de la toile enduite de cire & de quelques gommes, que l'eau ne perce point, & dont on se sert pour se défendre contre la pluie. (Chapeau de toile cirée. Manteau de toile cirée. Parasol couvert de toile cirée. On couvre des chaifes, des tentes, &c. avec de la toile cirée.)

Il y a aussi des toiles de coton, de soie, d'or ou d'argent.

Toile peinte. [*Tela picta.*] C'est de la toile de coton sur laquelle on a imprimé des figures. On l'apporte ordinairement des Pais Orientaux. On en fait en divers endroits du Royaume, mais ce travail est encore bien imparfait parmi nous.

Toiles. [*Tela cannabina.*] Ce mot se dit en parlant de *moulin à vent*. Ce sont des pièces de treillis, tendues sur les volans de quelque moulin à vent, d'où vient le proverbe, *habillé de toile comme un moulin à vent.*

Toile imprimée. [*Tela pictoria.*] Terme de *Peinture*. C'est une toile tendue sur un châssis, & préparée pour peindre.

Toile d'araignée. [*Aranea tela.*] Ouvrage que fait l'araignée en forme de papier très-fin, & dont elle se sert pour se loger.

L'araignée fait sa toile avec beaucoup d'art.

Tome III,

[*Telam apud concinnat aranea.*] La toile d'araignée resserre, rafraîchit & dessèche, & elle sert à arrêter la dysenterie & autre flux. Voyez *Jouffon*, liv. 2. *Histoire des animaux.*)

Toiles. [*Tela cannabina confuta.*] Ce mot se dit en parlant de la *chasse* des bêtes noires. Ce sont de grandes pièces de toile, bordées de grosses cordes, qu'on tend autour d'une enceinte, & dont on se sert pour prendre les bêtes noires. (Mettre les bêtes noires dans les toiles. Tendre les toiles. Tirer les toiles. Lever les toiles. *Sal-nove*, *Chasse des sangliers*, c. 15.)

* Toiles. [*Laquei, compedes.*] Ce mot, au figuré, veut dire, *pièges, embûches.* (* Développez-moi des toiles dont m'ont encoint mes ennemis. *Théophile*. Charles-Quint, après la prise de François premier, écrivit à Henri VIII. que puisque le cert étoit dans les toiles, il en falloit partager la nape. Voyez le *Grand*, en son *Histoire du divorce d'Henri VIII. ch. 1.* Il vouloit dire que puisque François I. étoit pris, il en falloit partager le Royaume.)

On dit proverbialement, d'une affaire qui ne finit point, que *c'est la toile de Penelope*, qui défaisoit la nuit ce qu'elle faisoit le jour. [*Textum Penelopes.*] On dit à une femme causeuse: (en voit-on qui ne le soit pas) *vous avez trop de caquet, vous n'aurez pas ma toile.*

TOILERIE, *f. f.* [*Mercatura lintearia.*] Marchandise de toile. (Les Statuts des Maîtresses Toilières portent qu'on élira tous les ans des Jurées de la marchandise de Toilerie & lingerie de Paris.)

TOILETTE, *f. f.* [*Mappa, lintea bombycina.*] Grand morceau de linge, ou de tafetas, qui est ordinairement embelli de quelque dentelle de fil d'or ou d'argent, qu'on étend sur une petite table, & sur lequel on met la trouffe garnie de peignes, de broffes & de tout ce qui est nécessaire. (Il a une belle toilette. La toilette de Madame vaut cinquante pistoles. Mettre la toilette. Aprêter la toilette. Garnir la toilette.)

Les femmes ne paroissent en compagnie que pour montrer une belle étoffe, & pour recueillir le fruit de leur toilette. *La Bruyère.*

Toilette. [*Panni involucrem.*] Terme de *Marchand Drapier*. Sorte de grand morceau de toile de couleur, duquel on se sert pour couvrir les pièces d'étoffe. (Mettre la marchandise en toilette.)

† * *Plier la toilette.* [*Supellectilia auferr.*] C'est prendre quelque chose dans un logis, & s'enfuir. (Son laquais a plié la toilette, & on a mis des archers en campagne pour atraper le fripon.)

TOILIERE, *f. f.* [*Lintearia mercatrix.*] Lingère qui vend de la toile. (Il y a des statuts des Maîtresses toilières & lingères de Paris.)

† TOINETTE, *f. f.* [*Antonia.*] Nom de fille; qui veut dire, *petite Antoine.* (Ma pauvre Toinette, crois-tu qu'il m'aime autant qu'il le dit. *Molière.*)

† TOINON, *f. m.* [*Antonius.*] Nom de garçon, qui veut dire, *petit Antoine.* (Toinon est mort.) On donne aussi quelquefois ce nom aux filles.

(Et changer, sans respect, de l'oreille & du son, *Licidas en Pierrot, & Phillis en Toinon.*

Despr.)

TOISE, *f. f.* [*Orgya, pertica sexpedalis.*] C'est une mesure de fortification, d'arpentage, &c. qui contient six piez, le pié douze pouces, & le pouce douze lignes. (Mesurer à la toise, ou mesurer avec la toise. Cela a fix toises

A a a a

de long , & deux de large. La toise est ordinairement de bois , & les piez & les pouces y sont marquez par des lignes qui traversent la toise , ou par de petits clous. On mesure quelquefois à la toise avec des chaînes de fer ou de cuivre. Vendre à la toise. Acheter des livres à la toise.)

Mesurer les hommes à la toise. C'est avoir plus d'attention à leur taille , à leur extérieur , qu'à leur mérite.

Toise de Roi. C'est la toise de Paris , qui a six piez de Roi.

Toise carrée. [*Pertica quadrata.*] C'est une surface qui a six piez de longueur & six de largeur , & dont l'aire est de trente-six piez quarrés.

Toise cube. [*Pertica cubica.*] C'est un corps solide , qui a six piez de grandeur en tout sens , & qui contient vingt-six piez cubes.

TOISÉ, f. m. [*Mensio, dimensio.*] Terme de Maçon , de Charpentier & de Menuisier. C'est le nombre des toises de quelque ouvrage d'architecture , de maçonnerie , de charpente & de menuiserie. (Faire le toisé. Présenter le toisé au propriétaire. Le toisé monte à une telle somme. Le toisé coute tant. Le toisé revient à tant.)

TOISÉ, TOISÉE, adj. [*Perticá dimensús.*] Mesuré avec la toise. (Lieu toisé. Ruë toisée. Place d'armes toisée.)

† * *Voilà qui est toisé.* [*Consummata res est.*] C'est-à-dire , fait , réglé & résolu. (Alons , touche là , voilà qui est toisé.)

TOISER, v. a. [*Perticá sexpedali metiri.*] Mesurer avec la toise. (Toiser un grand chemin , toiser une ruë , toiser une place.)

TOISEUR, f. m. [*Mensor, metator.*] Celui qui mesure avec la toise. (Prendre des toiseurs pour mesurer un bâtiment.)

TOISON, f. f. [*Vellus.*] La laine qui couvre le dos du mouton , la laine qui couvre le dos de la brebis. La laine qu'on ôte avec les forces de dessus le dos du mouton , & de la brebis. (La toison de ces moutons est bonne. Toison bien blanche. Vendre la toison des brebis. Laver la toison des brebis.)

Heureux qui vit en paix , du lait de ses brebis ,
& qui de leur toison voit filer ses habits.

Rucan, Bergeries, n. 5.

Toison. [*Vellus.*] En terme de Blason , il se dit de la peau de mouton garnie de sa laine ; & non pas de la laine seule.

L'Ordre de la toison. [*Equestris Ordo velleris aurei.*] Cet Ordre fut institué en 1430 , par Philippe second Duc de Bourgogne , surnommé le Bon , qui voulut que cet Ordre fût composé de vingt-quatre Chevaliers qui portoient tous un colier de soie , d'où pendoit une toison d'or. Cet Ordre étoit particulier aux Ducs de Bourgogne & aux Seigneurs Flamans , quoique le Roi d'Espagne ait depuis donné le colier de cet Ordre à des Seigneurs Espagnols & à des Seigneurs Italiens. Voyez *Connestaggio, Histoire de Flandre, liv. 2. & Opuscula Colomesii, p. 127.*

Toison d'or , si fameuse dans la fabuleuse antiquité , que Jason & les Argonautes conquièrent. [*Ovis aurata vellus.*]

TOIT, f. m. [*Tectum.*] C'est le haut d'une maison composé de lattes , de chevrons & de tuiles , ou d'ardoises. (Abatre un toit. Les toits sont couverts de neige. Les toits dégoutent.)

J'un croir que le tonnerre est tombé sur les toits ,
Et que l'Eglise brûle une seconde fois.

Despréaux.

Toit. [*Sphaeristerii tectum.*] Terme de Tripoli. Espèce d'auvent fait de petites planches , qui regnent le long de la galerie du jeu de paume.

Toit. [*Tectum porcinum.*] Espèce de petite étable où l'on met des cochons. (Ouvrir le toit. Voyez *tai.*)

Les troupeaux ne sont plus sous leurs rustiques toits.
Deshoul.

* *Ils firent comme un toit de leurs boucliers.* *Abl. Arr.* C'est-à-dire , ils se couvrirent de leurs boucliers , & ils en firent comme une manière de toit & de couverture pour se défendre de l'ennemi.)

Deshoulières appelle les chats , *les habitants des toits.*

Les toits en Italie , comme en Egipte & en Judée , sont faits en plate-forme au dessus. En Egipte on dort sur le toit. En Italie les femmes , le matin , se peignent deux ou trois heures sur le toit. *Scaligerana.*

T O K.

TOKAI, f. m. [*Vinum Hungaricum.*] Sorte de vin de Hongrie qui est paillet , un peu verdâtre , avec beaucoup de chaleur & de suc. (Le tokai est excellent.)

T O L.

TOLE, f. f. [*Ferrum bracteatum.*] Terme de Serrurier. C'est du fer en feuilles. (Les coffres forts sont ordinairement garnis de tole. Cette tole est fort bonne.)

TOLÉRABLE, adj. [*Tolerandus, tolerabilis.*] Qui se peut souffrir , qu'on peut supporter. (Son humeur n'est pas tolérable. Cela est assez tolérable à un jeune homme.)

* *Tolérable.* [*Ferendus.*] C'est ce qu'on se dit des ouvrages d'esprit , & veut dire , médiocre , qu'on peut supporter , mais qui n'est pas excellent. La traduction des Institutions de Quintilien , par l'Abé de Pure , n'est point tolérable.

La critique qu'on a fait de la Prière publique de Mr. Duguet , avec des estampes scandaleuses ; n'est pas tolérable ; ce coup part de quelque ennemi de la prière.

TOLÉRABLEMENT, adv. [*Toleranter.*] Ce mot se dit parlant des choses d'esprit , & veut dire , médiocrement , passablement. (C'est beaucoup d'écrire tolérablement dans un siècle aussi délicat que le nôtre.)

TOLÉRANCE, f. f. [*Tolerantia.*] Permission. On dit , *la tolérance des Religions.* (C'est en ces rencontres que la plus petite tolérance porte coup. *Patru, plaid. 6.*)

(Les Minimes , & quelques autres Moines ; ne sont mendiants que par tolérance. Voyez *Politique de France, 5. partie.*)

Tolérance , se dit aussi de la prudence politique qui engage les Souverains à souffrir dans leurs Etats l'exercice des Religions différentes de la leur. On a beaucoup agité la question pour & contre la tolérance , il sera toujours difficile de la décider.

TOLÉRER, v. a. [*Tolerare, sustinere.*] Souffrir. Supporter. (Je suis las de le tolérer. On ne peut tolérer ce désordre.)

TOLÉRANS. [*Tolerantes.*] Sont ceux qui tiennent la tolérance des hérétiques dans la société civile.

† TOLLE. Terme purement Latin, dont le peuple se fert pour marquer son indignation contre quelque grand crime. Tout le monde a crié *tolle* contre lui.

T O M.

TOMAN, *f. m.* Monoie de compte dont les Persans se servent pour tenir leurs livres, & pour faciliter les réductions des monoies dans le paiement des sommes considérables. Le toman est composé de 50 abassis, ce qui revient à environ 46 liv. de France.

Toman, est aussi un poids dont on se fert en Perse pour les Monoies, qui, dans les gros paiemens, se pésent & ne se comptent pas.

TOMAS, (THOMAS) *f. m.* [*Thomas.*] Mot qui dérive du Grec, & qui veut dire, *admirable*. (Le docte, le savant & le fameux *S. Tomas* est l'Ange de l'Ecole.)

Laiſſons-les acorder *Saint Tomas* avec Scot.
Despréaux.)

TOMEE, *f. f.* [*Lapis, tumbus.*] Mot qui vient du Grec, & qui est ordinairement une sorte de pierre large & quarrée, qu'on élève un peu au dessus de la fosse des morts, enterrez dans les Paroisses. (Lever une tombe. Poser une tombe. Ceux qui ont droit de tombe, paient moins pour l'ouverture de la terre dans l'Eglise, que les autres qui n'ont pas droit de tombe.)

Passant ne cherche point en ce mortel séjour ;
Anne, de l'univers & la gloire & l'amour,
Sous le funeste enclos d'une tombe rélante.
Mr. de Mont-plaisir.)

† Tombe. [*Tumulus, sepulcrum.*] Ce mot, pour dire, *sepulcre, tombeau*, est plus en usage dans les vers que dans la prose. (Lorsque nos os seront fermez dans la tombe, nous ne dormirons que trop. *Saint Amans.*)

Avec lui dans la tombe elle s'est enfermée.
Racine, Andromaque, act. 3. sc. 4.)

☞ Mainard a dit :

Mes cheveux gris me font déjà frémir ;
• Dessous la tombe il faut toujours dormir ;
Elle est un lit où jamais on ne veille.

Tombeau, *f. m.* [*Domus saxea, tumulus, monumentum.*] Prononcez *tombó*. Il signifie, *tombe, sepulcre*. (On voit à Anchiase le tombeau de Sardanapale, avec cette inscription en vers Affiriens : *Sardanapale a bâti Anchiase & Tarse en un jour ; va, Passant, boi, mange, & te réjouis ; le reste n'est rien.* *Abl. Arian, l. 2. c. 4.* Dans toute la Chrétienté il n'y a point d'Eglise où il y ait tant de tombeaux de Rois & de Reines que dans l'Eglise de S. Denis en France. Voyez *Millet, traité des tombeaux de S. Denis.*)

Les Rois n'auront sur toi que le triste avantage
D'infester un tombeau plus riche que le tien.
Main. Poësies.)

Un Auteur voulant marquer l'estime qu'on faisoit de la Reine Anne d'Autriche après sa mort, appelle le cœur des François *des tombeaux vivans*.

Dans ces vivans tombeaux cette Reine est vivante.
Tome III.

Tombeau de la mélancolie. [*Oblivio.*] C'est le vin, parce qu'il dissipe la tristesse.

(*Tombeau de la mélancolie,*
Je te boirai jusqu'à la lie.)

* Tombeau. [*Finis.*] Ce mot, au figuré, est plus de la poésie que de la prose, & il signifie, *perte, fin, destruction*.

† * Sous toi l'impiété trouvera son tombeau.
Main. Poës.)

* Tombeau. [*Extremus vita dies.*] Mort. Fin;

* Le tombeau contre nous ne peut-il les défendre ?
Despr. Sat. 9.)

† TOMBELIER, *f. m.* [*Plaustrarius.*] Chartier qui conduit un tombereau pour transporter des terres, ou des matériaux.

TOMBER, *verbe-neutre passif.* [*Cadere, decidere, labi.*] Je tombe. Je tombai. Je suis tombé. C'est venir de haut en bas précipitamment, & sans que rien retienne. (Il est tombé du haut du toit à terre, & s'est rompu le cou. Tomber à terre. *Voiture, let. 9.* Tomber en un précipice. Les feuilles tombent des arbres. Le vent a fait tomber les fruits. Une rivière tombe dans une autre. La pluie tombe.)

En achevant ces mots, cette amante enflammée ;
Sur un placet voisin tombe demi pâmée.
Despréaux.)

* On dit que la nuit tombe tout-à-coup dans les Equinoxes. [*Brevi nox advenit.*] Pour dire que le crépuscule n'est pas long.

† * Tomber de son haut. [*Totum obstupescere.*] Façon de parler proverbiale & figurée, pour dire être entièrement étonné, être tout-à-fait surpris. On dit au même sens, *tomber des nuës*.

* Tomber. [*Devenire in alicujus potestatem.*] Venir sous la puissance, sous l'autorité, au pouvoir de quelcun, de quelque ennemi. (Il est tombé au pouvoir de son ennemi. *Ablanc. Marm.*)

* Tomber entre les mains. [*In manus incidere*] Tomber aux mains. Tomber ès mains. De toutes ces façons de parler, il n'y a que la première qui soit du bel usage. *Vaug. Rem.*

* L'Empire chancelant va tomber sous vos loix.

* L'Empire chancelant va tomber sous la domination des Barbares.

† Tomber de fièvre en chaud mal. C'est tomber de mal en pis. [*Ex aliquo malo in gravius delabi.*] C'est la même chose que tomber de scylla en charybde, de la poêle en la braise.

† *Cet homme ne sauroit tomber que debout.* C'est-à-dire, il a de l'appui & de la protection. Il est hors d'insulte de la mauvaise fortune. [*Mersus profundo, pulchrior evenit.*]

* Tomber. [*Interire, perire.*] Perir. (Aujourd'hui il faut que l'un ou l'autre tombe. *Corneille.*)

* Tomber. [*Speclare.*] Ce mot, au figuré, a plusieurs autres sens. Exemples. *Ces Satires tombent directement sur les mœurs. Molière.* C'est-à-dire, ces Satires ne regardent que les mœurs.

* Tomber dans le sens d'une personne. [*In sententiam alicujus concedere.*]

* La vérité est si délicate que pour peu qu'on s'en retire on tombe dans l'erreur. [*In errorem labi.*] C'est-à-dire, on se jette dans l'erreur.

* *Tomber dans de grandes fautes. Ablancourte. [Errare , delinquere , noxam committere.]* C'est faire de grandes fautes. *Tomber en tentation.*

* *Il est toribé dans ce que je souhaitois. [Meis votis accessit.]* C'est-à-dire , il est venu au point que je souhaitois , à discourir de ce que je souhaitois.

* *Toute l'aigreur tomba sur lui. Mémoires de la Rochefoucault. [Eum impluit asperitas.]* C'est-à-dire , il fut l'objet de toute l'aigreur.

* *Tomber malade. Ablanc. [In morbum incidere.]* C'est devenir malade. (Tomber en apoplexie. Tomber du haut mal.)

* *Tomber.] Invendibilem esse.]* Ce mot se dit entre *Libraires* , parlant de livres , & veut dire , *ne pas réussir.* (Il y a tel Auteur qui fait bien de ne point mettre son nom à la tête de ses livres , car cela seul seroit capable de les faire tomber.)

* *Tomber. [Aberrare.]* Ce mot entre en plusieurs façons de parler de *marine.* *Notre escadre va tomber sur l'ennemi.* C'est-à-dire , va fondre sur l'ennemi. *Le vent tombe. [Decidit ventus.]* C'est-à-dire , cesse & fait place au calme. *Tomber sous le vent de quelque terre qu'on veut éviter, ou de quelque bâtiment qu'on poursuit.* C'est perdre l'avantage du vent qu'on avoit gagné , ou qu'on vouloit gagner. *Guillet, termes de navigation.*

Tomber sur quelque discours [In aliquem sermonem incidere.] Nous sommes tombez sur votre sujet.

Tomber. Toute l'affaire tombe sur vous. [*In te summa rerum refidet.*]

* On dit : *Le sort est tombé sur lui. [Sors cecidit.]* Cela lui est tombé en partage. *Le Royaume de France ne tombe point en quenouille. Tomber dans une embuscade. [In casus decidere.]*

† * *Ce discours ne tombera point à terre. [Aliquis ista verba releget.]* C'est-à-dire , quelcun le relevera.

† * *Si le Ciel tomboit, il y auroit bien des alouettes prises. [Si cælum caderet, multæ caperentur alaudæ.]* Cela se dit à ceux qui font des suppositions impertinentes.

TOMBEREAU, f. m. [Plaustrum.] Prononcez *tomberó.* C'est une sorte de charette dont le fond & les deux côtes sont de grosses planches enfermées par des gisans. (Un petit tombereau. Un gros & grand tombereau. On mene au supplice dans un tombereau les criminels qui sont condannez pour avoir fait quelque grand crime contre Dieu , contre nature , &c. Charger un tombereau. *Ablanc.*

Thespis fut le premier
Qui d'Acteurs mal ornez chargeant un tombereau ,
Amusa les passans d'un spectacle nouveau.
Despréaux.

Tombereau , se dit aussi de tout ce qui est contenu dans un tombereau. (Un tombereau de fable , un tombereau de pierres.)

TOME, f. m. [Tomus , volumen.] Mot qui vient du Grec , & qui veut dire *un volume.* (Un gros tome. L'histoire de France de Duchêne est divisée en cinq tomes , & cependant elle ne va que jusques à Philippe le Bel. Si la plupart des Auteurs se donnoient la peine de bien digérer les matières , ils ne feroient pas tant de gros tomes qu'ils en font.

Ma plume ici traçant ces mots par alphabet,
Pourroit d'un nouveau tome augmenter Richelet.
Despréaux.

TOMIN, ou TOMINE. Petit poids dont on se sert en Espagne & dans l'Amérique Espagnole pour peser l'or. Le *Tomin* pese trois carats , & le carat quatre grains , poids d'Espagne.

TOMINÉIO, f. m. Oiseau du Bresil. Il est bon pour l'épilepsie étant pris en poudre.

TOMISTE, f. m. Celui qui est dans les sentimens de Saint Thomas. On appelle particulièrement *Tomistes* les Jacobins ou Dominicains , qui en plusieurs choses ont des opinions contraires à la doctrine des Scotistes , qui sont les Cordeliers. [Il y a eu de fort grands hommes parmi les *Tomistes* , considérables par leur mérite & par leur vertu.]

Le Pere Alexandre a donné des marques de sa profonde érudition par le grand nombre d'ouvrages qu'il a composé. Et le Pere Serry s'y est rendu fameux par l'histoire de la Congregation de *Auxiliis* qu'il a donné au public.

TOMOLO, f. m. Mesure dont on se sert dans le Roïaume de Naples & en d'autres lieux de l'Italie. Le *Tomolo* est le tiers du septier de Paris ; & cinquante quatre *tomolo* sont le lait d'Amsterdam.

T O N.

TON, ou ton de voix. [Tonus.] Mot qui vient du Grec , pour dire l'*accent naturel d'une personne.* (Avoir un ton de voix agréable. Elle a le ton de la voix très-charmant. Un ton de voix qui plaît.

J'irai chanter à votre porte
D'un ton de voix triste & cassé.
Voiture ; poësies.)

Elle affecte un ton de voix niais & languissant ; *Molière.* Parler d'un ton doucereux , d'un ton respectueux.

Arnaud répond d'un ton respectueux :
Sacré Portier des Bienheureux ,
Je viens vous demander passage
Au celeste héritage ,
Où toujours ont tendu mes vœux.
Auteur anonyme.)

Ménage, tome 2. de ses Observations, chap. 16. avoué que *ton de voix* est plus usité que *son de voix* , quoique *son de voix* soit plus conforme à la raison , *ton de voix* étant un terme de Musique , qui signifie proprement , *accent* , ou *inflexion de voix.* Ne peut-on point distinguer & dire que lorsqu'il s'agit d'exprimer des sentimens tristes & douloureux , ou bien des mouvemens de colere & d'emportement , il faut se servir du mot *ton* ? (Il parla d'un ton bien haut , ou d'un ton bien triste & bien languissant.) Mais s'il s'agit d'une belle voix , on doit se servir du mot *son.* (Sa voix est sonore & agréable ; c'est un son qui flate l'oreille & pénètre jusqu'au cœur.)

Ton de maître. [Sermo imperiosus.] C'est-à-dire , un ton de voix qui sent l'homme qui commande & qui a autorité. (Parler d'un ton de maître.)

* *Parler d'un ton résolu. [Instatius appellare.]* C'est-à-dire , parler avec hardiesse , avec fermeté.

* *Elle le prit sur un ton si haut qu'elle l'obligea à lui demander pardon. Le Comte de Bussi, Hist. Amoureuse. [Aded superbè allocuta est.]* C'est-à-dire , elle parla avec tant de fierté & de ressentiment , qu'elle le contraignit à lui demander pardon. (Il le prit sur un ton fort haut & parla avec fierté.)

* *Il a bien changé de ton.* [*Modum vertit.*] C'est-à-dire, il parle bien d'une autre manière.

† * *Il est bon sûr ce ton-là.* [*Ineptè locutus es.*] Ces mots se disent par ironie, pour dire qu'un discours est mal fondé, ou qu'il est ridicule.

* *Bon ton.* Le ton de la bonne compagnie. Ce ton-là est fort rare en province.

Ton. [*Tonus, modus.*] Ce mot se dit en parlant d'instrument de Musique. C'est un degré de raisonnement qui convient à un instrument de Musique. (Un ton faux. Un ton juste. Trouver le ton des cloches. Hauffer le ton des tuyaux de l'orgue. Baisser le ton des tuyaux de l'orgue. *Mers.*)

Ton. [*Tonus, vox.*] Terme de Musique. Son déterminé pour chanter (Donner le ton aux musiciens.)

Ton. [*Tonus.*] Mode, ou manière de chanter. Il y a huit modes, auxquels on a donné le nom de huit tons de l'Eglise. Ainsi on dit, *un tel Pséaume est du premier ton, du second ton, du troisième ton, &c.*

Ton. C'est la sixième partie d'une Octave. Ainsi on dit que l'Octave est composée de cinq tons & de deux demi-tons, & que le ton est la différence de la quarte à la quinte.

✂ Broffard dans son Dictionnaire de Musique, a remarqué que le mot *ton* signifie quelquefois un simple son, comme lorsque l'on dit qu'une cloche, qu'un instrument a un bon ton, un ton mélodieux, harmonieux, &c. Il signifie aussi souvent une certaine inflexion de la voix, propre à marquer diverses passions de l'ame; ainsi on dit, un ton doux & agréable, un ton aigre & menaçant, un-ton fier & impérieux, un ton plaintif, &c. Parmi les Musiciens, *ton* a trois autres significations; ils disent qu'une flûte, ou un basson est du ton d'un tel orgue, du ton de la Chapelle, du ton de la Chambre, du ton de l'Opera, parce que son *c sol ut*, & conséquemment les autres tons à proportion, est à l'unisson ou à l'octave du *c sol ut* de cet orgue, ou des instruments dont on se sert ordinairement pour exécuter la Musique de la Chapelle ou de la Chambre du Roi, ou de l'Opéra. Le mot de *ton* est quelquefois pris pour un des intervalles de la Musique, & même pour le premier, le fondement, la source, la règle & la mesure de tous les autres intervalles; c'est en ce sens que les Anciens & les Mathématiciens en reconnoissent de deux sortes: le *ton mineur*, dont la proportion est *sesqui-neuvième*, comme de dix à neuf, & qui est toujours le troisième intervalle de chaque tétracorde: & le *ton majeur*, dont la proportion est *sesqui-huitième*, comme de neuf à huit, & qui est toujours l'intervalle du milieu de chaque tétracorde. C'est aussi dans ce sens que les Modernes suposent que tous les tons, suivant le système temperé, sont à peu près égaux.

Ton. Terme de peinture. Dans la peinture, on distingue différens modes, comme dans la Musique. Ces modes, qui ne sont autre chose que les différentes espèces de couleurs considérées selon l'amitié ou l'antipatie qu'elles ont entre elles, s'appellent *tons*.

Ton de couleur. [*Coloris gradus.*] Terme de Peinture. C'est un degré de couleur par rapport au clair obscur.

Ton, *f. m.* Terme de Médecine. Espèce de gangrène épidémique au Brésil, qui attaque principalement les doigts des pieds, quelquefois

eux des mains & autres parties molles du corps, & qui est causée par de petits animaux répandus sur le sable, sur les cendres & dans les lieux mal propres.

TON, ou *TUON*, *f. m.* [*Thunnus.*] Poisson de mer, couvert de grandes écailles & d'une peau délicate, qui a le museau pointu & épais, les dents petites & aiguës, les ouies doubles, deux nageoires près des ouies, & le dos noirâtre. (Les tons deviennent très-gras. *Rondelet.*)

Ton, Terme de Marine. [*Inter carchesium.*] C'est la partie du mât entre la hune & le chouquet.

Ton. Voyez *taon*.

TON. [*Tuus, tua, tuum.*] Pronom adjectif & possessif qui fait à son féminin *ta*. Ton livre. Ta chambre. Le pronom *ton* qui est masculin, se joint avec les noms féminins qui commencent par une voyelle, afin d'éviter le mauvais son que feroient deux voyelles. Il est par exemple bien plus doux de dire, *ton inclination te porta à l'amour*, que *ta inclination*, qui seroit ridicule & contre l'usage.

Ton frere, dis-tu, l'assassin,
Ma gueri d'une maladie,
La preuve qu'il ne fut jamais mon medecin,
C'est que je suis encore en vie.
Despréaux.)

TONAIRE. (*THONNAIRE.*) *f. m.* [*Retē thunnarium.*] Filet dont on se sert sur la Méditerranée pour prendre les tons.

TONINE. (*THONNINE.*) *f. f.* [*Thunnina caro.*] Chair de ton coupée & salée. La tonine la plus maigre est la meilleure.

TONALCHILES. C'est une des quatre espèces de poivre que les Européens tirent de Guinée.

TONDAILLE, *f. f.* [*Tonso.*] C'est la laine qu'on a tonduë de dessus les moutons. La tondaille de ses moutons est bonne, & il en tire plus de cent écus tous les ans. Ils avoient des tems de réjoiiiissance, comme les mariages, les partages du butin après une victoire & les tondailles de leurs moutons.)

TONDEUR, *f. m.* [*Tonsor.*] Mot général qui veut dire celui qui tond. (Un bon tondeur.)

Tondeur de moutons. [*Ovium tonsor.*] Celui qui gagne sa vie à tondre les moutons. (Un bon tondeur de moutons.) On dit aussi, c'est un bon tondeur.

Tondeur de draps. [*Pannorum tonsor.*] C'est celui qui avec de grosses forces tond les draps & les met en l'état où ils doivent être pour servir. (Un tondeur de draps fort riche.)

† * *C'est un tondeur de napes & un rinseur de godets.* [*Parasytus.*] C'est-à-dire, c'est un homme qui n'aime qu'à boire & à manger dans les cabarets; qui se plaît entre deux tréteaux, le dos au feu l'hiver & le ventre à table.

TONDIN, *f. m.* [*Radius astragalus.*] Terme d'Architecture. Petite baguette qui est la même chose que l'astragale qu'on met au bas des colonnes.

TONDINS. Gros cylindres ou rouleaux de bois, sur lesquels les plombiers & les facteurs d'orgues forment & arrondissent leurs tuyaux de plomb ou d'étain.

TONDRE, *v. a.* [*Tondere, attondere.*] Je tond. J'ai tondu. Je tondis. Ce mot se dit des boüis, des arbres & des brebis. *Tondre les boüis.* C'est couper les extremités des boüis. *Tondre les arbres.* C'est couper les extremités des arbres avec des forces. *Tondre les brebis, tondre les*

moutons. C'est lier un mouton, une brebis ou un agneau par les quatre piez & en couper toute la toison avec des forces. On tond les moutons tous les ans.

La brebis que *tondoit* sa maitresse inhumaine,
Difoit de tems en tems, se sentant écorcher,
Si vous voulez ma vie, apellez le boucher,
Apellez le tondeur, si vous voulez ma laine.

Poët. anon.)

† *Tondre.* [*Capillos tondere.*] Ce mot en riant, se dit des personnes, & veut dire, *couper les cheveux.*

(Incontinent de la main du Monarque

Il se sent *tondre* La Fontaine.)

† * *Tondre.* [*Rapere, furari, surripere.*] prendre. Rapiner. (Il faut tondre sur tout. *Reg. Sat. 23.* Elle trouveroit à tondre sur un œuf. C'est-à-dire, c'est une avare, qui rapine & prend sur tout.)

† * *Tondre.* [*Nasutè disfringere, carpere.*] Reprendre. Critiquer. (C'est un bourru qui trouve à tondre sur tout.)

Tondre, v. a. [*Tondere.*] Quand il se dit des personnes, c'est toujours de mauvaise part. C'est raser & jeter dans un Couvent. (Les Seigneurs & les Evêques de France tondirent Childeric III. le dernier des Rois fainéans. Alors Childeric avoit pour le moins 18. ou 19. ans, & c'étoit assez pour ne se point laisser lâchement tondre. *Mezerai, Hist. de Fr. tome 1.*)

† * *Tondre quelcun, le ruiner, le dépouiller de son bien par les fourberies.* [*Aliquem doctis dolis attondere.*] (Ces voleurs m'ont tondu.)

† *Tondre.* [*Non ire in sententiam alicujus.*] Aller contre l'avis d'un autre. (Mon Rapporteur a été tondu. Un tel vouloit être député de sa Congregation, mais il a été tondu.)

† * *Tondre.* [*Tondere.*] Il se dit encore en d'autres façons de parler proverbiales & figurées. C'est toujours en mauvaise part. *Je veux qu'on me tonde si j'y retourne.* [*Monachus fiam si id rursus eveniat.*] C'est-à-dire, qu'on me rase & qu'on me fasse moine, si j'y retourne.

† * *Pour si peu vous ne vous feriez pas tondre.* La Fontaine. C'est-à-dire, pour si peu de chose vous ne souffririez pas qu'on vous fit aucune chose indigne.

† * *Nous tondons ceux qui nous chicanent.* Molière. [*Numquam aquo utimur cum versutis litigatoribus.*] C'est-à-dire, Nous faisons du pis que nous pouvons contre ceux qui nous fâchent.

† * *Elle se laisse tondre la laine comme un mouton.* Benferade. [*Omnia suffert.*] C'est-à-dire, elle se laisse maltraiter, on lui fait presque tout ce qu'on veut.

TONDU, TONDUE, *adj.* [*Tonsus.*] Qui n'a plus de toison. (Mouton tondu, brebis tondue.)

† * *Tondu, tondue, adj.* [*Tonsus.*] Ce mot se dit des personnes en riant.

(Que je fois *tondu*,
Begue & perclus,
Quand je ne boirai plus.

Scaron. poëf.

C'est-à-dire, que j'aie la tête rasée, que je fois confus, que toute sorte de maux m'acablent quand je ne boirai plus.)

† * *Il a été tondu.* [*Non itum est in ipsius sententiam.*] C'est-à-dire, son avis n'a pas été suivi.

Il n'a pas réussi en ce qu'il eseroit. Il a eu un pié de nez. Voiez *Pasquier, liv. 8. de ses Recherches, & Saumaise, traité de la chevelure.*

§ Le même *Pasquier* a dit dans une de ses *Lettres, tome 2. page 7.* « Un Avocat du Roy » étant tondu de ses conclusions en une audience, ce ne luy est, à mon avis, moins de honte, qu'à l'autre quand sa partie est condamnée en l'amende du fol appel. »

TONGA, *f. m.* [*Tonga vermiculus.*] Petit insecte du Bresil de la grosseur d'une puce.

TONIQUE, *adj.* [*Tonicus.*] Terme de *Medécine.* Certain mouvement des muscles, qui font que la partie semble immobile quoi qu'elle se meuve effectivement, comme il arrive aux hommes qui sont debout & aux oiseaux qui planent.

Tonique. Terme de *Musique.* C'est la principale note du chant.

TONLIEU, *f. m.* [*Jus loci occupationis.*] Droit Seigneurial, qu'on appelle aussi *placage.*

§ Le Tonlieu, dit *Ragueau* dans son *Indice*, est un droit qui est dû au Seigneur pour le marché & foire, & se paie par les vendeurs ou acheteurs des denrées ou marchandises pour le lieu & place qu'elles occupent le jour de foire ou marché. Ce terme vient de *Telonium.* Il est dit dans les loix des Lombards, *lib. 3. tit. 1. §. 31. Ut ubi tempore avi nostri Pipini consuetudo fuit teloneum dare, & tibi in futuro detur.*

TONNAGE, *f. m.* Droit qui se paie au Roi d'Angleterre pour les marchandises qui se voient par terre & par eau.

TONNANT, TONNANTE, *part. & adj.* [*Tonans, intonans.*] Qui tonne. (Dieu tonnant; Jupiter tonnant.)

* Il ne se dit au féminin qu'au figuré, en parlant d'une voix forte & éclatante, d'une éloquence vehemente, qui entraîne & qui étonne l'auditeur.

En craignant que sa voix n'avorte entre les dents;
Lance de ses poumons des mots toujours *tonnans*.
Sanlec.)

† TONNE, *f. f.* [*Culcare dolium.*] Mot qui vient de l'Alemand, & qui signifie *Muid, futaille.*

(Les Dieux ont condamné ces terribles friponnes
A ne pouvoir jamais remplir leurs *tonnes*.

Benferade, *Rondeaux, p. 211.*

Les Epiciers de Paris mettent leurs pains de sucre dans des tonnes.]

Une tonne d'or. [*120000. Librarum turonicarum.*] Elle est estimée en Hollande cent mille francs, qui valent en France, six vingts mille livres. On dit au figuré, *il a une tonne d'or*, pour dire, il est extrêmement riche.

Tonne. Terme de *Marine.* [*Signum doliare.*] C'est un gros tonneau vuide & bien clos qui est mis en mer, & qui surnage au dessus d'un rocher ou d'un banc de sable, qui sert de signal aux Pilotes pour les éviter.

Tonne. [*Pergula cameraria.*] Se dit encore d'un berceau de jardin. Il y a des pais où l'on dit *tonnella.*

TONNEAU, *f. m.* [*Dolium, cadus.*] C'est un ouvrage de tonnelier, qui est composé de deux fonds, de deux barres, de douves & de cerceaux qui le lient & qui tiennent les douves & les fonds en état. Il semble que le mot de *tonneau* n'est pas tout-à-fait si usité à paris que celui de *muid.* (Quand

on buvoit à la fanté de quelcun, il falloit aler au tonneau. *Ablanc. Rét. liv. 4. ch. 3.* Enfoncer un tonneau. Mettre un tonneau en perce.)
 † *Ferfer dans un tonneau percé.* C'est perdre sa peine en servant un ingrat.

Tonneau. [*Metreta, centipondia viginti.*] Terme de *Mer*, dont on se fert pour exprimer un poids de deux mille livres, ou de vingt quintaux, ce qui sert ensuite à désigner la capacité & le port d'un vaisseau, car la pesanteur d'un tonneau est évaluée à deux mille livres, ou vingt quintaux. (Ce bâtiment est de deux cent tonneaux. C'est-à-dire, que ce bâtiment ne peut porter que la charge de quatre mille quintaux. Voyez l'Art de la Navigation.)

TONNELER. *Fornicato reti venari.*] Terme de *Chasse*. Lequel signifie *Chasser à la tonnelle avec une vache artificielle.* Voyez les *Rufes innocentes*, lettre 2. ch.

Tonner, se dit pour faire donner, faire tomber quelcun dans le piège. (On a tonné ce jeune homme, & on lui a fait épouser cette fille.) On dit aussi que les *Sergens ont tonné un homme*, lorsqu'il l'ont fait tomber dans leur piège pour le mener en prison.

TONNELET, *f. m.* [*Torus.*] C'est la partie inférieure d'un habit à la Romaine qui contient les lambrequins, ou, pour m'expliquer plus clairement, ce sont 4. 6. 8. ou 12. lambrequins à la manière des anciens Romains, & dont on se sert aujourd'hui dans les Balers, les Opera & de certaines Tragédies & Comédies, aux Carroufels & autres fêtes publiques. Le tonnelet est de toile d'argent, couvert de dix grandes bandes de broderie d'or. Le Tonnelet & les manches, finissant en campanes, est de satin couleur de feu. Voyez le livre des *Coursès de zètes & de bague*, de l'Imprimerie Royale, 1670. page 19. & 20.

TONNELEUR, *f. m.* [*Fornicato reti aucups.*] Terme de *Chasse*. Celui qui tonnelle. Le Tonneleur s'écarte & fait le tour par derrière les perdrix. *Rufes innocentes*, l. 2. c. 1)

TONNELIER, *f. m.* [*Doliarius.*] Artisan qui avec du bois dolé fait de toutes sortes de muids ou de tonneaux, de feuilletes, de cuves, de baignoires, de tinettes & autres vaisseaux propres à tenir du vin, de la biere & autres choses. (Un bon tonnelier.)

TONNELIERE, *f. f.* [*Doliarii uxor.*] Femme de tonnelier. Veuve de tonnelier, laquelle fait travailler des compagnons après la mort de son mari. (La tonneliere a épousé l'un de ses compagnons.)

TONNELLE, *f. f.* [*Rete cameratum.*] Terme de *Chasseur*. C'est une sorte de filet pour prendre les perdrix, qui ne doit pas avoir plus de quinze piez de queuc ou de longueur, ni gueres plus de dix-huit pouces de largeur ou d'ouverture par l'entrée. (Faire une tonnelle. Déplier la tonnelle. Tendre une tonnelle. Chasser à la tonnelle avec une vache artificielle. Voyez les *rufes innocentes*, liv. 2. ch. 2.)

Tonnelle, *f. f.* [*Compluvium, compluviata testudo.*] Berceau de treillage couvert de verdure, cabinet qu'on fait dans les jardins, qu'on entoure de fileria, de chevrefeuille, de cotevree & autre verdure, soutenu de perches, de charpente ou de fer.

TONNELLERIE, *f. f.* [*Cella doliaria.*] Terme de *Charreux* & de quelques autres Religieux. Lieu du Couvent où sont les cuves & les futailles & où l'on cuve le vin, où l'on emplit

les muids & où l'on travaille du métier de tonnelier. (Il est à la tonnellerie. Il est allé à la tonnellerie. Une belle & grande tonnellerie.)

Tonnellerie, *f. f.* [*Doliaria officina.*] Lieu où l'on travaille du métier de tonnelier. Il y a une place à la halle de Paris qu'on appelle la tonnellerie.

TONNER, *v. a.* [*Tonare, intonare.*] Ce mot se dit du bruit qui se fait lorsque l'air étant pressé entre deux nuës en fort avec effort. (Je n'aime point à aller aux champs lorsqu'il tonne. Il tremble lorsqu'il tonne un peu fort.)

Pour moi qui suis plus simple, & que l'enfer étonne,
 Qui crois l'ame immortelle & que c'est Dieu qui tonne,
 Je me retire

Despréaux, Sat. 1.)

L'Academie ne prend ce verbe qu'impersonnellement. (Il tonne rarement en hiver.)

* *Tonner.* [*Explodere.*] Ce mot se dit au figuré & a divers sens. Exemples. *Je ne cours point aux lieux où le canon tonne.* *Mainard.* C'est-à-dire, je ne vais point aux lieux où le canon tire.

* *C'est bien souvent pour le seul vulgaire qu'il tonne.* *Benserade.* C'est-à-dire, que le petit peuple est souvent en bute à tous les maux que le Ciel envoie & qu'il n'y a que le peuple qui souffre & qui ressent la colere du Ciel.

* *Tonner.* [*Clamitare, jurgari.*] Criailler. Quereller. Faire du bruit. (Xantipe voiant que Socrate ne se soucioit point de ses criailleries, lui jeta un pot de chambre sur la tête; je me doutois bien, dit Socrate, qu'il pleuvroit après avoir tonné. *Ablanc. Apoph.*)

Tonner, se dit aussi d'un Orateur qui déclame avec vehemence. (Ce Prédicateur ne cesse de tonner contre le vice.)

TONNERRE, *f. m.* [*Tonitru, tronitruum.*] Air qui étant enfermé & pressé entre deux nuës en fort avec effort & avec bruit par un passage étroit & irrégulier. *Rohault, Physique.* *Bernier, Philosophie de Gassendi*, croit que le tonnerre ne semble être souvent que le coup causé par la violence & la rapidité du feu de la foudre qui part de son peloton comme d'une espèce de bombe & qui meut l'air tout autour & excite un son qui frappe les oreilles, qui est plus ou moins grand, selon que la foudre est plus ou moins proche. Le tonnerre se fait par un roulement de l'air & des exhalaisons au dedans des concavitez des nuës, par la rupture des nuës, ou leur choc causé des vents. (Tonnerre éclatant, brûlant. Coup de tonnerre. Le bruit du tonnerre. Le Tonnerre gronde avant que de tomber. Le tonnerre est tombé sur une haute tour & en a abatu une partie.)

Ce n'est plus la vapeur qui produit le tonnerre,
 C'est Jupiter armé pour effraier la terre.
Despréaux.)

* *Tonnerre.* [*Tonitus.*] Ce mot se dit au figuré. Exemple. (Les Rois sont les images de Dieu, & comme lui ils ont un tonnerre, dont, quand il leur plait, ils font sentir les coups aux grands criminels. C'est-à-dire, que les Rois tiennent la foudre à la main, & qu'ils ont toujours dequoi perdre ceux qui les choquent.)

Tonnerre. On le dit de l'Eloquence d'un Orateur vehement. C'est un tonnerre en chaire. [*Verba tonat populo à suggestu.*]

(N'allez pas dès l'abord,
 Crier à vos lecteurs, d'une voix de tonnerre.
Despréaux.)

TONSILLE, *f. f.* Terme d'*Anatomic.* [*Tonfilla.*] C'est un nom qu'on donne aux glandes amygdales, situées proche la racine de la langue.

TONSURE, *f. f.* [*Tonsura clericalis.*] Terme d'*Eglise Romaine.* Cérémonie sainte, usitée pour entrer dans l'état Ecclésiastique. C'est une cérémonie sacrée, établie de l'Eglise par la tradition Apostolique, par laquelle celui qui la reçoit est séparé du siècle, destiné à offrir en son tems le sacrifice de Jesus-Christ, & capable de posséder un bénéfice Ecclésiastique, & jouir des privilèges attribuez à la cléricature. *God.* (Le Diocésain donne la tonsure. Prendre la tonsure. Recevoir la tonsure.)

* *Gentilhomme à simple tonsure.* [*Nobilis nota simplicis.*] Ces mots se disent quelquefois par raillerie dans le discours familier pour dire. *Un simple Gentilhomme. Un pauvre petit Gentilhomme.*

Tonsure. [*Tonsura.*] Se prend aussi pour l'action de couper les cheveux, & de raser la tête. (Autrefois la tonsure étoit une marque d'infamie en France.)

Tonsure. [*Tonsura.*] Couronne que portent les Ecclésiastiques, les Prêtres, les Evêques & les Moines.

On dit d'un emploi honorable, lucratif & peu fatiguant, que c'est un *bénéfice à simple tonsure.*

TONSURÉ, *f. m.* [*Clericali tonsurâ initiatus.*] Celui qui a reçu la tonsure. (Les tonsurez doivent vivre saintement & comme des gens qui sont déjà separez du siècle.)

Tonsuré, *adj.* [*In clericorum numerum adscriptus.*] Ce mot n'est usité qu'au masculin, & il signifie *qui a reçu la tonsure.* (Il est tonsuré. Ils sont tonsurez.)

TONSURER, *v. a.* [*Tonsurâ clericum initiare.*] Terme d'*Eglise.* Donner la tonsure à celui qui veut entrer dans les ordres sacrez. (On a tonsuré plusieurs jeunes hommes.)

TONTE, *f. f.* [*Collucatio.*] Ce que l'on tond. Le branchage des bois qu'on tond & coupe de tems en tems. (La tonte des saules, &c. appartient au fermier. La tonte des brebis se fait en Mai.)

TONTINE, *f. f.* *Tontina, reditus ad vitam cum augmento.*] Ce mot est nouveau; il vient de son inventeur Laurent Tontin, Italien. La Tontine consiste en quatorze cents mille livres de rentes viagères, que le Roi a créées sur la Maison de ville de Paris, par Edit du 2. Decembre 1689. Ces rentes sont à fonds perdu & assignées sur les Aides, les Gabelles & les cinq grosses Fermes, & constituées gratuitement devant Notaires, sur un pié proportionné à l'âge des Rentiers, de qui l'on a vû l'extrait Baptistère, & qui sont divisez en 14 classes, & dont les survivans héritent des morts; de sorte que le dernier qui demeure d'une classe, reçoit seul le revenu du capital des rentes de sa classe. La 1. classe est des enfans depuis leur naissance jusqu'à cinq ans accomplis; la 2. de cinq à dix; la 3. jusqu'à quinze, & ainsi des autres. On paie les rentiers de la 1. & 2. classe au denier vingt; ceux de la 3. & 4. au denier dix-huit; ceux de la 5. & 6. au denier seize; ceux de la 7. & 8. au denier quatorze; ceux de la 9. & 10. au denier douze, les rentiers de la 11. & de la 12. sur le pié du denier dix; & l'on donne à ceux de la 13. & de la 14. le denier huit. Chaque Classe a son paieur & deux Syndics, l'un honoraire & l'autre oneraire. On a établi depuis 1689 plusieurs autres

tontines. (On dit avoir mille Ecus à la tontine, mettre à la tontine. On a fait de jolis vaudevilles sur la tontine.)

Enfin je ne me plaindrai plus
De l'Etoile qui me domine,
Il me reste encor cent ecus
Que je vais mettre à la Tontine.
O la charmante invention,
Sans avoir du Dieu Mars essuié les orages;
Sans avoir fangué la Cour de mes hommages
Je serai sur l'état, & j'aurai pension.

Rec. de Bouhours.)

TONTURE, *f. f.* [*Tonsio.*] Terme de *Jardiner.* C'est l'action de tondre les boiis & tout ce qui se tond dans les jardins. (Il faut paier la tonture des boiis.)

Tonture. [*Ovium tonsio.*] Terme de *Tondeurs de moutons.* C'est l'action de tondre & ôter avec les forces la toison de dessus les moutons. (Il a eu un écu pour la tonture des moutons.)

† **Tonture.** [*Pannorum tonsura.*] Il signifie *aussi ce que l'on ôte des draps quand on les tond.* (Le meilleur rouge dont se fardent les femmes, est un extrait qu'on tire de la tonture des Draps d'écarlate.)

Tonture. [*Herba scâta.*] C'est aussi l'herbe qu'on coupe dans un pré. (Acheter la tonture d'un pré.)

Tonture. [*Prima navis contabulatio.*] Terme de *Mer.* C'est un rang de planches dans le revêtement du bordage qui est au dehors d'un vaisseau, pour afermer les membres & la liaison des tillacs. Il se prend aussi pour le juste contre-poids & la bonne assiette d'un vaisseau lors qu'il est à flot. (Ces bâtimens ont leur tonture. Nos vaisseaux sont dans leur tonture. *L'art de la Navigation.*)

T O P.

TOPASE, *f. f.* [*Topazius.*] C'est une sorte de pierre précieuse. Il y a de trois especes de topase. La *topase Orientale* est diaphane & de vraie couleur d'or lors qu'elle est en sa perfection, & alors parmi les pierres précieuses elle tient le troisième lieu après le diamant. La *topase d'inde* se trouve vers les Indes Occidentales, & est de même couleur que la *topase Orientale*, & en approche fort lors qu'elle est parfaite. La *topase d'Allemagne* est la moins estimée de toutes les topases; elle est si peu chargée de couleur jaïne, que si elle n'étoit distinguée des cristaux par une couleur noirâtre, on la prendroit pour du cristal. *Mercurc Indien*, 2. partie. La pierre que nous nommons aujourd'hui *topase*, étoit anciennement appelée *Chrysolithe*. La *topase* & le *saphir* sont les plus dures de toutes les pierres orientales.

(Et les Abricots dans leurs vases
Eclatent comme *Topases.*)

Ferr.)

† **TOPE**, ou **TAUPE**. [*Annuo.*] Prononcez *tôpe*. Sorte d'*interjection* de laquelle on se sert pour marquer qu'on donne les mains à une chose, qu'on la veut & qu'on en demeure d'accord. (*Tope j'y consens;*) c'est aussi un terme *Bachique* qui se dit entre des gens qui se portent des santez, & qui se dit par celui qui reçoit la santé qu'on lui porte; c'est comme s'il disoit: *J'accepte de tout mon cœur, la santé que vous me portez.*

Comme

Comme il entendit crier *maffe*,
Soudain d'une voix grêle & basse
Répondit *tôpe* & puis mouru
D'une broche qui le ferut.

S. Amans.)

Tope & tingue. [*Tenso.*] Terme de *Jeu de dé*, dont se fert celui qui tient le dé, & qui veut bien joier la poste qui lui est proposée par celui qui dit *maffe*.

† *TOPER*, ou *TAUPER*, *v. n.* [*Annuerè, assentiri.*] On écrit l'un & l'autre, mais on prononce *tôper*. *Mot Bacchique & burlesque* pour dire, *boire, chiquer, trinquer*. Répondre aux fantez qu'on nous porte.

Donne-moi du vin vermeil.
C'est lui seul qui me fait *tôper*.

S. Amans.)

TOPINAMBOUR. Voiez *taupinambour*.

TOPIQUES, *f. m.* [*Topicus, probabilis.*] Terme de *Philosophie*, lequel vient du Grec. Ce sont de certains chefs généraux auxquels on peut rapporter toutes les preuves dont on se fert dans les diverses matières qu'on traite. (Les uns croient les topiques fort utiles, & les autres très-peu de chose. Les topiques de Ciceron & d'Aristote, sont des lieux où l'on trouve toutes fortes d'argumens.)

Topique, *adj.* [*Remedia topica, externa.*] Terme de *Medecin* qui se dit des remedes, & veut dire : *Qui s'applique sur les parties du corps.* (Se servir de remedes topiques. C'est un remede topique. On dit aussi un remede externe. Les remedes topiques ou externes ne sont pas si dangereux que les remedes internes. Les topiques soulagent pour un tems la douleur.)

TOPOGRAPHIE, *f. f.* [*Topographia, Descriptio loci alicujus.*] Mot qui vient du Grec, & qui veut dire *la description d'un lieu.* Faire la topographie de quelque contrée.)

TOPOGRAPHIQUE, *adj.* Qui appartient à la topographie. *Description topographique.* *Carte topographique.*

TOPOGRAPHE, *f. m.* Celui qui traite de la situation, & de la position des lieux particuliers. (*Savant topographe, habile topographe.*)

T O Q.

TOQUE, *f. f.* [*Pileus rugatus.*] C'est une sorte de chapeau de feutre, couvert de panne ou de velours, que portent les pensionnaires des collèges de l'Université de Paris lors qu'ils sont en robe dans leur collège. (Une belle toque. Une bonne toque.)

C'est fort bien fait à vous, dit d'un ton doctoral,
Le bon Momus étant sa toque,
Il ne faut point souffrir que de nous on se moque.
Le Noble.)

Toque. [*Superhumeralè linsum.*] Terme de certaines Religieuses. C'est un linge de chanvre ou de gros lin qui couvre les épaules & l'estomac des Religieuses du Saint Sacrement. Voiez *Port-Royal, Constitutions*, pag. 248.

TOQUET, *f. m.* [*Pileolus.*] Bonnet d'enfant, de serge ou de velours, embeli de passément ou de dentelle. (Un joli toquet. Un beau toquet. Enfant qui porte le toquet.)

Non je ne ferai point d'afront à mon visage;
Et jamais un toquet ne fera mon partage;
Je ne puis y songer sans répandre des pleurs,
Le seul nom de toquet me donne des vapeurs.

Sat. du Sr. D. M. 1699.

* *Il croit sous son toquet être un habile homme.*
Cette façon de parler se dit en riant & dans la conversation, pour marquer qu'un homme est fortement persuadé de son habileté, & qu'il croit être habile, encore qu'il ne le dise pas.

T O R.

TORAL, *f. m.* Elévation de terre qui sert de séparation entre deux héritages.

* *TORCHE*, *f. f.* [*Cerata teda, fax, funale.*] Bâton d'aune ou de tillau, rond, gros comme le bras, haut de sept, de huit, de neuf, de dix piez, & quelquefois de plus, au bout duquel on met du lumignon, qui est une sorte de chanvre à moitié filé, qu'on couvre de eire jaune ou blanche, pour éclairer & servir aux divers usages de l'Eglise. (Une torche blanche, Une torche jaune. Couvrir une torche.)

* *Hélène fut la torche fatale qui causa l'embrasement de Troie.* [*Fax, funale.*]

Torches. [*Fex, stercus, fimus.*] Terme de *Chasse*. Ce sont les fientes des bêtes fauves qui sont à demi formées. *Sat.*

Torche. [*Labrum cophini.*] Terme de *Vanier*. C'est le bord de quelque panier. Les Vaniers disent aussi, *bord*, & même plus souvent que *torche*. (Torche de panier mal faite, ou bord de panier mal fait.)

Torche. Terme de *Tailleur de pierres*. Voiez *Torchon*.

Torches, ou *Fenons.* [*Ferule.*] Terme de *Chirurgien*. Bâton de la grosseur d'un doigt, qu'on enveloppe de paille, & qu'on couvre après cela d'un linge pour être approprié aux jambes & aux cuisses rompues..

† *Torche-cu*, *f. m.* [*Anutergium.*] Tout ce dont on se fert pour se netéier le trou du siège, le trou du cu.

Oùï, tel pendard, tel fat on tel cocu
Fera de moi, s'il veut, son *torche-cu*.
Boileau, Epit.

La rose, fleur sans égale
Devient à la fin *grate-cu*,
Et du papier en fin finale
On en fait bien un *torche-cu*.

Torche-nez, *f. m.* [*Nasi constricorium.*] Terme de *Manège*. C'est un petit instrument de bois qui serre étroitement le nez d'un cheval, & qui l'empêche de se débatre lorsqu'il est trop fougueux, & qu'on lui fait le poil dans les narines, ou qu'on le serre.

Torche-pinceau, *f. m.* [*Penicilli tersorium.*] Terme de *Peintre*. Petit linge dont le Peintre se sert pour netéier ses pinceaux & sa palette.

TORCHER, *v. a.* [*Tergere, abstergere, extergere.*] Netéier en frotant. (*Torcher les plats, &c.* avec des torchons. *Torcher les doigts.* *Torcher des fouliers.* Ce mot dans l'usage ordinaire, ne se dit guères qu'en parlant du derrière. *Torcher le cu d'un enfant.*) Un homme qui a l'esprit aussi beau qu'agréable, étant interrogé de ce qu'il pensoit des vers de l'Abé Torche, répondit assez plaisamment, *je m'en torche*; c'est-à-dire, *je m'en netéie le trou du siège.*

Torcher, [*Tergere, purgare.*] Terme de *Bateur d'or*. C'est netéier avec un morceau de drap. (*Torcher le quarteron d'or.*)

TORCHETTE, *f. f.* [*Vimina complicata.*] Terme de *Vanier*. Osiers tortillez au milieu de la hotte. (*Torchette de hotte bien faite.* Faire une torchette.)

TORCHIERE. l'Académie dit, *torchere*, [*Majus candelastrum.*] Guerdon fort élevé, sur lequel on met un flambeau avec des bougies dans les grandes maisons.

Torchis, *f. m.* [*Lutum palatum.*] Terme de Maçon. Composition de terre grasse, pêtie avec du foin ou de la paille, dont on se sert pour faire des cloisonnages. (Faire un torchis.)

TORCHON, *f. m.* [*Peniculus, peniculum.*] C'est un morceau de grosse toile ou d'autre pareille chose, dont on se sert pour froter & pour nétéier les meubles. (Torchon usé)

Torchon à écurer. [*Stramen terforium.*] Poignée de foin ou de paille qu'on tortille pour écurer de la vaisselle. (Faire un torchon.)

Torchon. [*Stramen fricatorium.*] Paille tortillée dont on se sert pour froter les chevaux. (Faire un torchon.)

Torchon, ou *torche de paille.* [*Suppositum stramen.*] Terme de Maçon & de Tailleur de pierres, Paille qu'on tortille & qu'on met sous les pierres, de crainte qu'elle ne s'écorchent lorsqu'on les pose sur le lit.

Torchon. [*Detrita vestis sordibus.*] Terme de Mépris, qui se dit des habits & des personnes sales & mal propres. (Son habit est déjà un torchon. Cet enfant est un vrai torchon.)

TORDAGE, *f. m.* Terme de Manufacture. On appelle, *tordage de la soie*, la façon qu'on lui donne en doublant les fils de soie sur le moulin, ce qui la rend en quelque manière torse.

TORDE, *f. f.* [*Annuli funales.*] Terme de Marine. Ce sont des anneaux de corde qu'on met proche des bouts des grandes vergues, pour empêcher que les écoutes des hunes ne coupent les rabans. Et c'est à cause de cela que la torde est aussi appelée *sauverabans*. *Ozan. Dict. Matématique.*

TORDEUR, *f. m.* [*Intorquator.*] Terme de Lainier. Celui qui tord la laine pour les Lainiers. (Envoier de la laine au tordeur.)

TORDEUSE, *f. m.* [*Intorquatrix.*] Terme de Lainier. Celle qui tord la laine pour les lainiers. (La tordeuse est venue.)

TORDILIUM, ou TORDYLUM, *f. m.* Plante qui croît dans les Pais chauds. Elle contient beaucoup de sel & d'huile. Sa semence est propre pour exciter l'urine.

TORDION. Ancienne danse qui se dançoit avec une mesure ternaire après la basse danse & son retour, & qui en faisoit comme la troisième partie. C'étoit une espèce de gaillarde.

TORDRE, *v. a.* [*Distorquere.*] *Je tord. J'ai tordu, je tordis. Je tordrai.* C'est tourner en un sens contraire à celui où est naturellement la chose. C'est plier en tournant & roulant. (Tordre le bras. Tordre le nez.) Les Vaniers disent, *tordre l'osier*; Les Chandeliers, *tordre la mèche*; & les Blanchisseuses, *tordre le linge.*

(* Il grimace en mille façons;
Il tord son minois sur l'épaule,
Et fait peur au petits garçons.
S. Amans, Rome ridicule.)

Il a eu le cou tordu. Cette fluxion lui a rendu le cou tors. Il a une jambe torte.

Tordre le cou. [*Strangulare.*] C'est étrangler. (Tordre le cou à un poulet.)

* *Tordre.* [*Perversè locum autoris interpretari.*] Ce mot se dit au figuré. *Tordre un passage*, C'est lui donner une interprétation violente, le détourner du sens de l'Auteur.

† *Tordre.* [*Urgere, compellere.*] Presser quelqu'un, l'obliger à parler. (Pressez-les, tordez-les; ils dégoûtent l'orgueil, l'arrogance & la présomption *La Bruyere.*)

On dit proverbialement d'un homme qui mange goulument, qu'il ne fait que tordre & avaler. [*Verjat & absorbet.*] On dit de ceux à qui l'on veut reprocher une trop grande jeunesse, ou un défaut d'expérience : *si on lui tordoit le nez, il en sortiroit du lait.* [*Naso compresso, lac emergeret.*]

TORDU, TORDUE; TORS, TORSE; TORT, TORTE. [*Tortilis, tortus, contortus, intortus.*] Sont trois participes qui se disent en diverses occasions. (Il a eu le cou tordu par le Diable. Ce rheume lui a rendu le cou tors. Une colonne torse. Il a eu naturellement une jambe torte, qui n'est pas bien droite.) On dit aussi par mépris, *gueule torte.*

TOREUMATOGRAPHIE, *f. f. m.* [*Toreumatographia.*] Ce mot est Grec, & veut dire, *la connoissance des basses-tailles & des réliefs antiques.* On doit l'invention de la toreumatographie à Phidias, & sa perfection à Policlète. Les célèbres Graveurs d'Italie ont donné un beau jour à cette science. *Spon, Voïage de la Grèce.*

TORILLON, *f. m.* *Cardo versatilis.*] Le mot d'usage est *tourillon*. Voiez donc *tourillon*.

TORE, *f. m.* [*Torus, columnaris.*] Terme d'Architecture, qui vient du Latin. C'est un membre d'Architecture, qui est rond en forme d'un gros anneau. (Tore supérieur ou inférieur.)

TORMENTILLE, *f. f.* [*Septifolium.*] Plante qui pousse plusieurs petites tiges longues, dont les fleurs sont disposées en roses de couleur jaune, dont la racine est tubereuse, astringente; & propre pour les cours de ventre, vomissemens & hémorragies.

TORMINAL, [*Myspilus.*] Arbre dont le fruit est bon pour les tranchées, pour la diarrée & les dissenteries.

TORON, ou TOURON, *f. m.* [*Fila retorta.*] Terme de Cordier & de Marine. C'est l'assemblage de plusieurs cordons ou fils de carret qui composent un cordage. (Les haubans sont ordinairement de trois torons. Le grand étai est composé de quatre torons, chaque toron de quarante fils.)

TORPILLE, *f. f.* [*Torpedo.*] C'est une sorte de poisson de mer, qui est très-vilain & très-mou, & qui, lorsqu'on le pêche, cause un engourdissement à la main & au bras du pêcheur. (Prendre des torpilles. *Tachard, Voïage de Siam.*)

TORQUE, *f. f.* [*Pitatum intortum.*] Terme de Blason. C'est un bourlet de figure ronde, composé d'étoffe tortillée, comme le bandeau dont on charge la tête de more qu'on pose sur les écus.

TORQUER. Dans les Isles, c'est réduire le tabac en corde.

† TORQUET, *f. m.* [*Verborum fallacia.*] Mot bas & populaire. *Donner du torquet à quelqu'un*, c'est le tromper. *Académie Françoisé.*

TORQUETTE, *f. f.* [*Piscium fasciculus.*] Certaine quantité de marée envelopée dans la paille. *Académie Françoisé.*

TORQUEUR. C'est celui qui fait les cordes du tabac.

TORREFACTION, *f. f.* [*Torrefactio.*] Terme de Chimie. Il vient du Latin. Prononcez *torréfaction*. C'est l'action de torrifier.

TORRÉFIER, *v. a.* [*Torrefacere*, *affare*.] Terme de *Chimie*. Il vient du Latin, & il se dit des drogues qu'on fait sécher sur une platine de métal, sous laquelle on met des charbons, jusqu'à ce que les choses deviennent friables aux doigts. (Torréfier les parties de l'opium. Torréfier de la rubarbe jusqu'à ce qu'elle s'obscurcisse, ce qui est une marque que sa vertu purgative est dissipée.)

TORRENT, *f. m.* [*Torrentis*.] Eau qui vient d'une pluie extraordinaire, qui croît tout-à-coup, & qui roulant avec impétuosité, fait de grands ravages par les lieux où elle passe. (Un furieux torrent.)

Avec grand bruit & grand fracas
Un torrent tomboit des montagnes;
Tout suivoit devant lui; l'horreur suivoit ses pas;
Il faisoit trembler les campagnes.

La Fontaine.)

* *Torrent*. Ce Mot, au figuré, est beau & fort en usage, comme on le va voir par ces autoritez.

* *Les torrents qui tombent des goutières grossissent les ruisseaux.* *Desp.* [*Magna aquarum copia*.] C'est-à-dire, la quantité d'eau qui tombe des tois.

* *Je ne puis résister au torrent qui m'entraîne.* *Desp.* [*Æstus*.] C'est-à-dire, je ne puis résister à la passion, à l'ardeur qui me domine.

* *Un torrent de fausses opinions inonda toute l'Angleterre.* *Fléchier, Comm. liv. 2. chap. 10.* [*Æstus falsarum opinionum*.] C'est-à-dire, un grand nombre de fausses d'opinions.

* Quel torrent de mots injurieux
Acufoit à la fois les hommes & les Dieux?
Racine, Iphigénie, act. 3. sc. 6.

C'est-à-dire, quelle multitude de mots injurieux. [*Verborum contumeliosorum abundantia*.]

* *Ceder au torrent.* *Ablanc.* C'est-à-dire, à la force & à la violence.

* Il disoit d'une mauvaise harangue, que parmi un torrent de belles paroles il n'y avoit pas une goutte de bon sens. *Ablanc. Apop.* C'est-à-dire, parmi un grand nombre de mots, il n'y avoit point de sens.

TORRIDE, *adj.* [*Torridus*.] Ce mot se dit en parlant de Géographie, & de l'une des Zones qui est entre les deux Tropiques, & veut dire, qui est brûlante, qui est chaude. (On a cru autrefois que la Zone torride étoit inhabitable, mais aujourd'hui on ne le croit plus, parce que la fraîcheur de la nuit y tempère la chaleur du jour.)

TORSE, *f. f.* [*Corporis truncus*, *stipes*, *hermes*.] Terme d'*Architecture*. (Une belle torse.)

Torse, *f. f.* [*Columna tortilis*.] Terme de *Tourneur*. Bois tourné d'une manière qui va en serpentant. (Faire de la torse. La torse est à la mode.) On dit, une colonne torse. *Tors* se dit aussi au masculin. Sur les colonnes torfes, voyez l'*Essai sur l'Architecture*.

Torse, *f. m.* Terme de *Sculpture*, qui se dit d'une figure tronquée, qui n'a qu'un corps sans tête, ou sans bras, ou sans jambes. (Le premier connoisseur qui vit le fameux torse de Rome, reconnut Hercule filant. *Félib. Traité d'Archit.*)

TORT, *f. m.* [*Injuria*.] Ce mot signifie diverses choses. Exemple. *Faire tort à quelqu'un*; c'est lui faire injustice.

Celui qui sans discernement
Adresse à tous venans les loüanges qu'il donne,
Fait grand tort à son jugement,
Et ne fait honneur à personne.

Pavillon.)

Tome III.

Mettre quelqu'un dans son tort. [*Ab aliquo injuriam animadvertere*.] C'est faire connoître, que le procédé d'une personne est blâmable, & qu'il n'en use pas bien.

Mettre le tort sur quelqu'un. [*Culpare aliquem*.] C'est mettre la faute sur quelqu'un.

Il a tort. [*Est in culpa*.] C'est-à-dire, il n'a pas de raison.

A tort, *adv.* [*Injuriâ*, *immeritò*.] Injustement. Sans justice. (On l'accuse à tort. On la condamne à tort. C'est à tort qu'on dit que l'amour est aveugle. C'est à tort que la vie fait le plus petit de vos soins.)

A tort & à travers, *adv.* [*Dicenda tacere*, *tacenda loqui*.] Inconsidérément. (Parler à tort & à travers. C'est un fou, qui dit à tort & à travers tout ce qu'il pense & ce qu'il ne pense pas.)

Pousser à tort & à travers, *adv.* [*Suprà modum vexare*.] C'est-à-dire, sans règle & sans mesure.

De tort & de travers. De quelque manière que ce soit bien ou mal.

(Il en faut discourir de *tort & de travers*.
Regnier, Sat. 2.)

A tort & sans cause. [*Non rectè*, *immeritò*.] C'est-à-dire, injustement & sans raison. (On le condamne à tort & sans cause. C'est-à-dire, sans aucun sujet.)

TORTELLE, *f. f.* [*Crysum vulgare*.] Plante qu'on appelle autrement *velar*, & qui jete des verges torfes.

† **TORTICOLIS**, *f. m.* [*Caput obliquum ferens*, *distortum collum*.] Celui qui a le cou un peu de travers & la tête un peu panchante. *Scaron*.

Parmi les *torticolis*
Je passe pour des plus jolis.
Scaron, poëf.)

Ce mot se prend aussi pour l'incommodité même qu'il signifie. On dit, j'ai le *torticolis*; j'ai un *torticolis*.

Torticolis, se dit figurément des faux dévots. (Tous ces *torticolis* sont des hypocrites & des trompeurs.)

TORTIL, ou *tortis*, *f. m.* [*Fascia intorta*.] Terme de *Blason*. C'est un cordon qui se tortille autour des couronnes de Baron. (Un *tortil* de perles.)

On le dit aussi du bandeau qui ceint les têtes de more qu'on pose sur les écus. Voyez *torque*.

Tortil. [*Tubus tortuosus*.] Terme de *Musique*. C'est un tuyau des instrumens à vent, qui est tortillé & qui fait plusieurs tours & replis comme celui des cors de chasse, &c.

TORTILLANT, **TORTILLANTE**, *adjectif*. [*Intortus*, *retortus*.] Terme de *Blason*. Il se dit des serpens qui entourent quelque chose.

TORTILLÉ, **TORTILLÉE**, *adj.* [*Plicatus*, *convolutus*.] Chose que l'on a roulée & tortillée.

TORTILLEMENT, *f. m.* Action de tortiller, & l'état d'une chose tortillée. (Le *tortillement* d'une corde, d'un cable.)

Tortillement, se dit, au figuré, des détours, des finesse qu'on cherche dans les affaires.

TORTILLER, *v. a.* [*Contorquere*, *convolvere*.] Rouler. *Tordre*. (Tortiller du fil, de la ficelle, de l'osier. Les Vaniers disent *tortiller* le pilier d'un verrier.)

* † *Tortiller*, *v. n.* [*Titubare*.] Ne marcher pas droit en une affaire, chercher des détours

B b b b ij

& des échapatoires. Barguigner à entreprendre & à conclure quelque chose. (Il ne fait que tortiller.)

En terme de *Blason*, il se dit de la tête qui porte le tortil. Voyez *Tortil*.

TORTILLIS. On appelle ainsi une manière de sculpture vermoulue & déchiquée, faite sur un bossage rustique, comme celle de la porte Saint Martin à Paris, & de quelques encoignures du Louvre.

† **TORTILLON**, *f. m.* [*Famula, ancillula.*] Ce mot qui est d'usage à Paris, est burlesque & bas, il veut dire, *une petite servante. Une jeune fille qui sert.* (Elle n'a qu'un petit tortillon pour la servir.) Ce mot vient de ce qu'on appelle *tortillon*, la coiffure des filles de basse condition, qui se contentent de tortiller seulement leurs cheveux autour de leur tête.

Tortillon, *f. m.* [*Linteum complicatum.*] Terme de *Laitière*. Linge tortillé en rond. Torchon tortillé en rond que les laitières se mettent sur la tête pour porter le pot au lait par Paris, (Tortillon mal fait. Tortillon trop petit, ou trop grand. Mon tortillon est tombé, est perdu, &c.)

Tortillon. [*Albi clavi.*] Terme de *Bahutiers*. Clous blancs qu'on met autour de l'écuffon du bahut, & qui font une manière de figure tortillée. (Un tortillon bien fait.)

TORTILLEUX, TORTILLEUSE, *adjectif.* [*Tortuosus.*] Voyez plus bas *Tortueux*.

TORTIN, *f. m.* Sorte de tapisserie de Bergame dans laquelle il entre de la laine torse.

TORTIONNAIRE, *adj.* [*Tortionarius.*] Terme de *Palais*. Qui veut dire, *violent & sans cause.* (On a déclaré l'emprisonnement injuste & tortionnaire.)

TORTIS, *f. m.* [*Flores in orbem contorti, fertum.*] Espèce de couronne de fleurs de guirlande. Un *tortis* de fleurs. Un *tortis* de myrtes.

TORTU, TORTUE, *adj.* [*Contortus.*] Ce mot se dit des choses, & veut dire, *qui n'est pas droit.* (Bois tortu. Branche tortuë.)

On appelle la vigne, *le bois tortu.*

Je ne donnerois pas un fêtu
De toute l'Angleterre,
Puis que ce petit bois tortu
N'y veut pas prendre terre.)

* **Tortu, tortuë.** [*Disfortus.*] Ce mot se dit des choses, & veut dire *contresait.* (Suiffe tortu, ou bossu. *Mol. Piez tortus. Abl. Luc.*)

† * **Tortu, tortuë.** [*Iniquus, corruptus.*] Ce mot se disant des gens du siècle & du siècle même, veut dire, *Pervers. Malin. Méchant.*

(C'est un exemple en ce siècle tortu
D'amour, de charité, d'honneur & de vertu.
Regnier, Satire 13.)

Et se laissant aller à son esprit tortu,
De ses propres défauts se fait une vertu.
Despréaux.)

TORTUE, *f. f.* [*Testudo.*] Il y a de plusieurs sortes de *tortuës*. Il y a des *tortuës* de terre, des *tortuës* d'eau, & des *tortuës* de mer. *La tortuë de terre*, est un animal qui ne vit que sur la terre, & qui porte sur le dos une espèce de large écaille, de dessous laquelle elle fait sortir sa tête, sa queue & ses piez. *Marmol* raconte qu'il se trouve des *tortuës* grandes comme une grande pièce de malvoisie. Elles ne bougent pas le jour, mais la nuit elles se promettent si

lentement qu'il ne semble pas qu'elles marchent; d'où vient le proverbe: *marcher à pas de tortuë*. C'est marcher fort doucement. *La tortuë de mer* est bonne à manger, & est large comme une rondache. On en nourrit quelquefois un équipage de quatre cens hommes. Ces *tortuës* sortent sur le soir de la mer pour faire leurs œufs sur le rivage. *Tachard, voyage de Siam*. Pêcher des *tortuës*. *La tortuë d'eau* est un animal qui vit dans l'eau & sur la terre, & qui du reste est comme la *tortuë* de terre. On fait plusieurs ouvrages de l'écaille des *tortuës*.

(Une *tortuë* étoit à la tête légère,
Qui lasse de son trou vouloit voir le pais;
Volontiers on fait cas d'une terre étrangère,
Volontiers gens boiteux haïssent le logis.
La Fontaine.)

* **Tortuë.** [*Testudo bellica.*] Terme de *milice Gauloise & Romaine*. C'étoient plusieurs soldats qui s'assembloient, se ferroient de fort près, & se couvroient la tête & les côtes d'une quantité de boucliers, en sorte que les premiers rangs étoient plus élevés que les derniers, & que tout cet assemblage faisoit comme une espèce de toit, afin que tout ce qu'on jeteroit sur cette *tortuë* pût glisser. (On se servoit de la *tortuë* pour aller à l'escalade.)

Tortuë. [*Aerea testudo.*] Terme de *Guerre*. Ce sont deux écuelles de bronze creuses de cinq pouces, larges d'un pié, & épaisses de deux pouces, qu'on applique l'une contre l'autre, & qu'on remplit de poudre avec une fusée pour abatre quelque pont qui joint mal contre la muraille. (Abatre un pont avec une *tortuë* de bronze. *Gaia, traité des armes, p. 177.*)

* **Tortuë.** [*Navis testudinata.*] Terme de *Mer*. Vaisseau qui a le pont élevé comme un toit de maison pour tenir les soldats & les passagers avec leurs hardes à couvert. Voyez *les us & coutumes de la mer, termes de marine, p. 33.*

Tortuë. Espèce de tumeur qui se forme à la tête. Voyez *Testudo*.

TORTUER, *v. act.* [*Contorquere, depravare.*] Rendre tortu. Vous avez *tortuë* cette pointe de compas. Ce mot n'est point dans l'Académie, mais Danet s'en sert.

TORTUEUSEMENT, *adv.* [*Tortuosè, per flexus.*] D'une manière tortueuse. (La Seine après Paris coule *tortueusement.*)

TORTUEUX, TORTUEUSE, *adj.* [*Tortuosus.*] Qui va en tournant. (Torrens qui de vos flots noirs & tortueux inondez les campagnes, benissez le Seigneur. *Godeau.*)

Quiconque a vu l'Orne aux *tortueux* détours,
Au Méandre fameux a comparé son cours.
Segrais, Eglogue 4.)

Le Prélat & sa troupe à pas tumultueux
Décendoient du Palais l'escalier *tortueux.*
Despréaux.)

On dit aussi *tortilleux* au même sens.

(La croupe se recourbe en replis *tortueux.*
Racine, Phèdre, act. 5. sc. 6.)

TORTURE, *f. f.* [*Tortura, gehenna, cruciatus.*] Question. Tourment qu'on fait souffrir aux personnes criminelles pour découvrir leurs complices. Sorte de supplice qu'on fait endurer aux personnes qui sont accusées de quelque crime capital, & dont on n'a pas assez de preuves

pour les convaincre. (Appliquer à la torture.)
Voiez *question*.

On ne sentira plus la barbare structure
De ses expressions mises à la *torture*.
Despréaux.)

* *Avoir l'esprit à la torture.* [*Cruciari, angi.*]
C'est être fort gêné. Avoir l'esprit contraint.

T O S.

T O S C A N, T O S C A N E, *adj.* [*Tusceus, etrusceus.*]
Terme d'*Architecture*. L'ordre Toscan, est le plus simple des ordres d'architecture. Il fut inventé dans la Toscane. Il n'est guères d'usage que dans les bâtimens rustiques, ou dans les édifices qui demandent une grande solidité, comme les Amphithéâtres. On dit aussi une colonne toscane.

T O S T E S de Chaloupe, *f. f.* [*Transstra.*] Terme de *Mer*. Ce sont les bancs sur lesquels sont assis les rameurs.

T O T.

T Ô T, ou *toft*, *adv.* [*Citò, maturè, quàm primùm.*] L'un & l'autre s'écrit, mais on prononce *tôt*, qui veut dire, vite. *Incontinent. Soudain & sans tarder.* (Vite, tôt qu'on décampe.)

Tôt ou tard. *adv.* [*Seriùs ocyus.*] Dans peu de tems, ou dans un tems considérable. Bien-tôt, ou dans un tems éloigné. (Tôt ou tard l'amour est vainqueur. Il faut mourir tôt ou tard. C'est pourquoy on doit songer à la mort plus qu'à toute autre chose.)

Jeunes cœurs, croiez-moi, laissez vous enflâmer,
Tôt; ou tard il faut aimer.
Benferade, Ballet des plaisirs.)

Aussi-tôt, ou *aussi-toft*, *adv.* [*Confestim, statim.*] *Incontinent.* Dès que. Prononcez *aussi-tôt*. (Aussi-tôt que vous serez éveillée le matin, dites. *Sarrasin.*)

Sitôt que, ou *sitost que*, *adv.* [*Ut primùm, cùm primùm.*] C'est-à-dire, aussi-tôt. Au même tems que. Dès que. Au moment que. Prononcez *sitôt que*.

(*Si-tôt que le besoin excite son desir,*
Qu'est-ce qu'en ta largeffe il ne trouve à choisir.
Main. poësies.)

☞ *Tôt tout seul*, pour *aussi-tôt*, ou *sitôt*, n'est plus d'usage, quoique *Corneille* ait dit,
Rodog. act. 1. sc. 1.

Aiant sù nous réduire à ces seules murailles,
Il forma tôt le siège.

T O T A L, T O T A L E, *adj.* [*Totalis, integer, completus.*] Mot qui se dit souvent en terme de *Palais*, & signifie, entier. (Il arriva un accident que je crus devoir être la cause de ma totale destruction. *Voiture, lettre. 10.* Ruine totale. *Le Maître, plaidoiez.*)

† *Total*, *f. m.* [*Summa, congeries, solidum.*] Mot qui n'entre point dans le beau stile, qui se dit ordinairement en terme de *Palais*, & qui signifie, *totalité. Le tout.* (Il est condamné à paier le total.)

T O T A L E M E N T, *adv.* [*Ex toto, in totum, omninò.*] Ce mot n'entre point dans le beau stile. Il signifie, *entièrement. Tout-à-suit.* (Il est totalement perdu.)

† T O T A L I T É, *f. f.* [*Totalitas, totum, fors universalis.*] Mot qui signifie, le tout, & qui n'entre d'ordinaire que dans le stile du *Palais*. (Paier la totalité.)

T O T A N U S, *f. m.* Oiseau aquatique. Sa graisse est anodine & résolutive.

T O T O C K E, *f. f.* [*Totocum.*] Fruit qui croit dans les régions voisines de la grande rivière des Amazones, & dont le fruit est gros & pesant.

T Ô T O N, ou *tauton*, *f. m.* [*Tessera cuspidata versatilis.*] On prononce *tôton*. C'est un petit morceau d'os, ou d'ivoire à quatre coins, marquez chacun d'une lettre, ou de quelque petite figure, au travers duquel passe un petit bâton pour le faire tourner quand les enfans veulent jouer. (Un joli tôton. Jouer des épingles au tôton. Jouer un double au tôton.)

T O U.

T O U A G E, *f. m.* [*Remulcatio.*] Terme de *Mer*. On dit aussi *touè* au même sens. (On a employé beaucoup de tems au toiage, on a employé beaucoup de tems à la touè. Voiez *toiier.*)

T O U A I L L E, *f. f.* [*Mantile versatille.*] Linge qu'on pend d'ordinaire sur un rouleau auprès d'un lieu où l'on se lave les mains, & qui sert à les essuier.

☞ Le Roman de la Rose, *portrait de la haine.*

Et par la tête entortillée
Hydeusement d'une *toiaille*.

Joinville apelle *toiaille* le turban des Turcs. Voiez *du Cange*, dans ses *Observations sur cet Historien*, page 79.

T O U A N S E. Espèce de fatin, qui vient de la Chine. Il est plus fort, mais moins luître que celui de France.

† T O U - B E A U, *adv.* [*Bona verba quæso.*] On se sert de ce mot pour prier qu'on agisse avec moins d'emportement & de violence. (Tou-beau, tou-beau, vous en usez avec trop de rigueur envers Monsieur.)

† *Tou-beau.* [*Compesce.*] On se sert de ce mot pour prier & commander qu'on s'arrête. (Tou-beau, ne touchez pas à cela. Tou-beau, n'avancez pas.)

T O U C H A N T. [*Circa, super, de.*] Préposition qui régit l'acusatif & qui signifie, *sur. A l'égard.* Pour ce qui concerne. (Ils ont un différent touchant la possession de cette terre.)

Touchant. [*Tangens.*] Participe qui veut dire, qui touche. Voiez *toucher*, plus bas.

* *Touchant, touchante*, *adj.* [*Acerbus, molestus, tristis.*] Sensible. Affigeant. (Cette perte est touchante. Malheur fort touchant.)

* *Touchant, touchante.* [*Commovendis animis idoneus.*] Qui excite. Qui émeut. *Patétique.* (Discours touchant. Mouvement touchant. Raison touchante. Considération touchante. Un spectacle fort touchant.)

T O U C H A U X, *f. m.* On donne ce nom dans les *Monoies* & chez les *Orfèvres*, à certains morceaux d'or dont le titre a été fixé, qui servent à faire l'essai de l'or avec la pierre de touche.

T O U C H E, *f. f.* ou *Pierre de touche.* [*Heraclius, lydius lapis.*] Ce mot se dit entre *Orfèvres*. C'est la pierre dont on se sert pour éprouver les métaux & pour connoître le degré de bonté de l'or, ou de l'argent. (Faire essai à la touche.)

Ce mot s'emploie figurément : l'adversité est la pierre de touche des vrais amis. [*Probatio.*]

Touche. [*Index, slytus.*] Terme de Maître d'École. Ce que le maître d'école ou l'enfant tient à la main pour montrer les lettres & apprendre à épeler. (Prenez votre touche pour me montrer les lettres que je vous dirai.)

Touche. [*Pinna, palmula.*] Terme de Luthier. Le mot de *touche* en parlant de guitare, de luth, de turbe, de mandole & autres pareils instrumens ; ce sont de petits morceaux de corde qui entourent le manche du luth, de la guitare, & autres pareils instrumens qui servent à faire les tons. (Ces touches ne sont pas bien mises. Mettre les touches. Il y a d'ordinaire neuf touches sur le manche du luth.)

Touche. [*Assula.*] Terme de Luthier. C'est un morceau de bois d'ébène qui est délié, & bien poli, & qui est proprement colé le long du manche du violon, de la poche, de la viole, du luth, du turbe, de la mandole, & autres pareils instrumens, & autour duquel sont les cordes qu'on appelle *touches* aussi. (Cette touche de viole est belle. (La touche de mon turbe est toute gâtée. Coler la touche sur le manche, &c.)

Touche. [*Organi pneumatici pinnæ.*] Terme de Fauteur d'orgue, d'Organiste, & de Joueurs de certains instrumens de musique. Le mot de *touche* en parlant d'orgue, d'épinette, & de clavecin, est un morceau d'ébène, ou d'ivoire carré, sur quoi on pose avec adresse & avec méthode les doigts pour jouer tout ce que l'on veut sur l'orgue, l'épinette, ou le clavecin. (Voilà un beau rang de touches. Les touches de ce clavecin sont bien faites. Les touches de cette épinette paroissent fort belles. Toucher une touche. Poser le doigt sur une touche. Il faut un peu arrêter sur cette touche.)

Touche. [*Perfectio.*] Se dit en parlant des ouvrages qu'on fait à diverses reprises. C'est aussi ce qu'on ajoute à un tableau pour le perfectionner. (Ce portrait n'est pas fini, il faut encore une touche. On dit aussi, *une touche délicate* ; les *touches* admirables du Corrège, du Titien, &c.)

Touche d'arbre. [*Folia depicta, frondes.*] Terme de Peinture. C'est de la sorte qu'on appelle les feuilles des arbres peints. (Les arbres de ce paysage sont de touches différentes, ou sont touchés différemment. *Conversation de Peinture.*)

* *Touche.* Ce mot est en usage au figuré, où l'on dit, *il craint la touche.* [*Animadversionem & pœnas reformidat.*] C'est-à-dire, il appréhende tout ce qui peut toucher vos intérêts. Il a peur de tout ce qu'il croit qui est capable de lui nuire. Il craint la réprimande.

Toucher, v. a. [*Tangere, attingere, contingere.*] Mettre le doigt ou la main sur quelque chose. Mettre le pié sur quelque chose, en un mot, c'est mettre en usage le sens du toucher. (Toucher une corde. Ne touchez pas ce fer, il est chaud. Troc pour troc, touchez là. *La Font.*

Dépoüillez-vous de la rigueur
Qui rend votre beauté farouche.
Je vous puis bien *toucher* la bouche
Si vous m'avez *touché* le cœur.

Voiture, poëf.)

TOUCHER. [*Abstinere.*] Ce mot se dit encore dans un sens neutre & qui tient du figuré. (Exemple. Ils ont juré de ne point toucher au pais du Roi. *Ablanc. Rét. lettre 3. c. 3.* C'est-à-

dire, de ne faire aucun tort au pais du Roi.

On ne touche point à l'ancienne économie Ecclesiastique. *Patru, plaid. 4.* C'est-à-dire, on ne fait aucun changement à l'ancienne économie de l'Eglise.)

Toucher, v. a. [*Attramento illinire.*] Terme d'Imprimeurs de lettres. C'est prendre de l'ancre sur les bales & en toucher la forme. (Il faut bien toucher cette forme, c'est-à-dire, les pages qui doivent être touchées.)

Toucher, v. a. [*Equum agere, agitare.*] (Ce mot se dit entre *chartiers* & *cochers*, & veut dire *chasser avec le foïet.* (*Touche cocher.*

Lors aiant fait *toucher* au Fauxbourg Saint Germain
Il se mit à fourire, & me pressa la main.

Sarasin, poëf.

Touchant ses chevaux ailez elle me promena par tout le monde. *Ablanc. Luc.*)

† *Toucher, v. a.* [*Pulsare, verberare.*] Fraper. Batre. (Il touche, & frape sans considération.)

Toucher, v. a. [*Pecuniam accipere.*] Recevoir. (Toucher de l'argent. Il a touché cent pistoles de cette affaire.)

Toucher, v. a. [*Contingere.*] Etre contigu. Etre tout proche. (Sa maison touche à la vôtre.)

* *Toucher.* [*Propinquitatem aliquem contingere.*] Etre parent. Appartenir de parenté à quelcun. Etre alié. Avoir de l'afinité avec quelcun.

(* Elle lui *touche* de bien près.

Voitures, poëfes.)

Toucher, v. a. [*Pulsare.*] Ce mot se dit en parlant de certains instrumens, & veut dire, *jouer de cet instrument.* (Toucher l'orgue, le clavecin, le psalterion, &c.)

† * *Il ne faut pas toucher cette corde.* [*Non hoc ulcus tangendum est.*] C'est-à-dire, il ne faut point parler de cela.)

† * *Toucher la grosse corde.* [*Illud tangere quod maximè cordi dolet.*] C'est-à-dire, parler à une personne de ce qui l'intéresse le plus, & qui est le plus capable de l'émouvoir.

Toucher, v. n. [*Ad littus appellere.*] Ce mot se dit en terme de Mer. C'est mouiller. Donner fond dans quelque ancrage. (Au bout de deux jours nous touchâmes à Malthe.)

Toucher. [*Allidere.*] Terme de Mer. Heurter. (Nous avons été long-tems à nous parer de cette basse, & à la fin nos vaisseaux touchèrent, l'un se brisa la quille & l'autre se releva. *Guillet, termes de navigation.*)

Toucher, v. a. [*Lapide lydio probare.*] Ce mot se dit entre *Orfèvres*, & signifie éprouver avec la pierre de touche. (Donnez-moi la pierre que je touche cette pistole, elle a mauvaise mine, & je ne la crois pas bonne.)

Toucher, v. a. [*Folia pingere.*] Ce mot se dit entre les *Peintres*, en parlant de feuilles d'arbres peints, & signifie *peindre.* (Ce Peintre touche bien un arbre.)

* *Toucher.* [*Verbum facere, habere.*] Dire. (Je vous ai déjà touché quelque chose de cela.)

* *Toucher une chose, c'est en parler.* [*Sermonem habere, loqui.*] Ma muse timide craindroit en touchant à tes vertus de flétrir tes lauriers. *Desp)*

On dit aussi d'un Orateur, qu'il n'a touché une chose qu'en passant, c'est-à-dire, qu'il ne l'a pas approfondi.

Il a touché fort délicatement les défauts de ses amis, en les divertissant. [*Omne vitium ridenti amico tangit.*]

* *Toucher*, v. a. [*Rem attingere.*] Ce mot se dit en parlant d'affaire, & veut dire, *venir au point de l'affaire.* (Toucher le point de l'affaire.)

* *Toucher*, v. a. [*Patesfacere, ostendere.*] Il signifie, *faire connoître, faire voir.* Et en ce sens il semble avoir un beau sens. (Il y a dans toutes les belles personnes des endroits à faire valoir, & il y en a d'autres qu'on ne doit pas toucher. *S. Evremont, in-4^o. p. 209.*)

* *Toucher*, v. a. [*Attinere, spectare.*] Regarder les intérêts de quelcun, ses biens ou son honneur. (Cela ne me touche point, & je ne m'en soucie pas. Cela ne me touche ni en bien ni en mal. *Maximes qui touchent les bénéfices.*)

* *Toucher*, v. a. [*Movere, excitare.*] Emouvoir. Exciter quelque passion dans l'ame. (Toucher le cœur d'une belle. *Voiture. [Virginem commovere.] Toucher d'un véritable plaisir. Voit. let. 9. [Letitia afficere.]* C'est-à-dire, donner un véritable plaisir. Il faut du piquant & de l'agréable si l'on veut toucher. *La Fontaine.*

* *Toucher*, v. a. [*Infigere, asperare.*] Au figuré, il signifie aussi *fâcher, irriter.* (Je ne te le cele point, cela me touche. *Abl. Luc, t. 3.*)

* *Toucher.* [*Votorum esse compotem.*] Ce mot se dit encore en quelques façons de parler figurées. Vous avez touché tous mes souhaits. *Voit. l. 34.* C'est-à-dire, accompli tous mes souhaits.)

Toucher, en parlant des choses qui ne sont point éloignées. [*Attingere.*] Nous touchons au printemps. [*Jam ver appetit.*] Il a vingt-quatre ans passés, il touche à la majorité. La France touche l'Espagne. Ces arbres se touchent.

* *N'y toucher pas.* [*Jocose ludere.*] Ces mots se disent en parlant de raillerie fine & signifient *rire si ingénieusement qu'il semble qu'on ne songe à rien moins.* (Il semble qu'il n'y touche pas. *Scaron.*)

TOUCHE', TOUCHÉE, *part.* [*Tactus, palpatus, contactus.*] Qui a été touché. (Au jeu des Dames & des Echets, on dit, *Dame touchée, Dame jouée*, pour dire qu'on est obligé de jouer la pièce qu'on a touchée.)

Toucher, f. m. [*Tactus.*] C'est celui des cinq sens qui est répandu par tout le corps. (Les cinq sens sont la vue, l'ouïe, le goût, l'odorat & le toucher. Le toucher est le plus grossier de tous les sens.)

Le toucher, f. m. [*Tactio, pulsatio.*] Il se dit aussi parlant de l'orgue, de l'épinette, & de quelques autres instrumens, & c'est la manière de les jouer. (Il y a plusieurs choses à observer sur le toucher de l'orgue, mais il est plus facile de le montrer sur le clavier que de l'exprimer sur le papier. *Nivers, traité de l'orgue.*)

Le toucher, se dit du maniment du pinceau : le *toucher* du pinceau : la force, la franchise, la délicatesse du *toucher*. On dit plus ordinairement *la touche*.

TOUË, f. f. [*Remulcatio.*] Terme de Mer. C'est l'action de se touïer. (Ramener les vaisseaux à la touïe.)

Toïie, f. f. [*Cymba.*] Terme de *Batelier* de Paris, C'est une sorte de fort grand bateau. (Equiper une touë.)

SE TOÛIER, v. r. [*Remulcare.*] Terme de Mer. C'est se tirer sur l'ancre qu'on jete en mer, ou en terre, & en virant le cable sur le cabestan, faire aprocher peu à peu le navire de l'ancre & le tirer du lieu où il étoit, ce qui se fait lors qu'on ne se peut servir des voiles. (Nous avons employé deux jours à nous touïer.)

TOUFAN, f. m. Tourbillon de vent qui agite la mer, tellement que les vagues bouillonnent.

TOUFE, f. f. [*Sertum, densis arbores.*] Ce mot se dit des arbres, des herbes, des cheveux, & de quelques autres choses, & signifie un *amas épais d'arbres, d'herbes, de cheveux, ou de quelque autre chose.* (Il s'est fourré dans une toufe d'arbres. Il fit couper une toufe de ses cheveux. *Vaug. Quin. l. 10. [Cirrus.] Toufe de ruban.* Ce sont plusieurs rubans qu'on met en forme de noeud sur quelque chose pour l'embéler.)

Toufe. [*Sertum plumatile.*] Terme de Plumacier. Plusieurs plumes qu'on met sur la tête des chevaux, qu'on acomode pour paroître dans les carroufels. (Il étoit monté sur un barbe qui avoit sur la tête une toufe de plumes incarnates.)

TOUFU, TOUFUE, *adj.* [*Densus, umbrosus, patulus.*] Ce mot se dit proprement des bois & des forêts, & veut dire *épais de feuilles.* (Bois toufu. Forêt toufue.)

† * *Voiez-vous ce Pédant à la barbe toufue.* *Abl. Luc. [Barba spissa.]* C'est-à-dire, barbe épaisse.

TOUG, f. m. Terme de Relation. [*Vexillum Turcicum, quod tougum vocant.*] Espèce d'étendard qu'on porte devant le grand Vizir, les Bachas & les Sangiacs : c'est une demi-pique, au bout de laquelle est attachée une queue de cheval, avec un bouton d'or qui brille au-dessus.

† TOUILLAUT, f. m. [*Subobsæanus.*] Prononcez *touillô.* Mot bas & burlesque qui veut dire, *gaillard, éveillé, & qui aime un peu la débauche des femmes.* (C'est un beau touillaüt.)

TOUJOURS, *adv.* [*Semper, continuè.*] Continuellement. Sans cesse. Sans aucune interruption. (Les premières amours sont toujours les plus fortes.)

Prenons ceci puisque Dieu nous l'envoie
Nous n'avons pas *toujours* tel passerems.
La Fontaine.

Toujours signifie aussi, *en tout tems, en toute rencontre.* [*Semper & ubique.*] Les beautés les plus régulières ne sont pas toujours les plus piquantes. Il se dit aussi de ce qui se fait ordinairement. [*Semper.*] Ce jeune homme est *toujours* fou. Quelquefois il signifie, *cependant.* [*Interim.*] Je vais sortir, travaillez *toujours*. Enfin quelquefois on le prend pour *nonobstant.* Vous êtes riche, *toujours* il faut mourir. On dit proverbialement, *toujours* va qui danse.

Les Empereurs prenoient la qualité de *toujours Augustes.*

TOUPET, f. m. [*Cirrus.*] Ce mot se dit des cheveux, & veut dire, *petite toufe.* (On lui coupa un toupet de cheveux. *La Fontaine.* Ils n'ont qu'un petit toupet de cheveux sur la tête. *Voïage de Tevenot, t. 1.*)

TOUPETI, f. m. Piece de toile dont les Indiens se couvrent.

TOUPIE, f. f. [*Turbo.*] Mot qui vient du Grec. C'est une sorte de sabot qui a un fer au bout & qu'on fait tourner avec une corde. (Jouer à la toupie. La toupie tourne. La toupie dort. Prendre la toupie dans la main.)

† * *TOUPIER*, v. n. [*In modum turbinis volutari.*] Mot bas & populaire, pour dire, *faire plusieurs tours & retours inutiles dans une maison, sans savoir ce qu'on fait ni ce qu'on cherche.* (Cette servante ne fait que toupier, & ne fait guère de besogne.) Ce mot vient apparemment de ce qu'on imite la toupie. On dit plus communément, *toupiller.*

TOUFFILLON, *f. m.* [*Cirulus.*] Il se dit proprement des orangers. C'est une confusion de plusieurs branches fort petites en grosseur & en longueur, chargées de petites feuilles, & qui sont venues bien près les unes des autres. (Il faut ôter ces toupillons, ces toupillons nuisent aux branches les plus belles, leur ôtant de la nourriture.)

TOUR, *f. f.* [*Turris.*] Bâtiment rond, carré, ou à pans, tantôt à un mur, tantôt isolé. (Tour de château, tour d'Eglise, tour de dôme, tour de moulin. Une haute tour. Une tour ronde ou carrée. Une bonne tour. Elever une tour. Faire sauter une tour. Saper une tour. *Ablanc.* Les tours de Notre-Dame de Paris sont fort belles, mais elles ne sont, ni si hautes, ni si considérables que la grande tour de l'Eglise Cathédrale de Strasbourg. Cette tour est la plus renommée qui soit dans l'Europe.)

Tour de bois. [*Turricula.*] C'étoient des machines de Guerre, faites pour élever les Affiégeans à la hauteur des murailles & en chasser les Affiégés à coups de flèches, & y passer des ponts, qui s'abatoient. Ces tours avoient quelquefois vingt étages & trente toises de haut. Elles étoient couvertes de peaux nouvellement écorchées, & cent hommes étoient employés à les remuer & à tirer sur les Affiégés. *Abrégé de Vitruve, c. 3.*

Tours bastionnées. Espèce de bastions qui n'ont que la capacité d'une tour. L'invention des *tours bastionnées* est de M. de Vauban.

Tour. [*Turris in ludo latrunculorum.*] C'est une pièce du jeu des Echets, qui se pose aux extrémités du tablier, & qui se remue à angles droits.

Tour-terriere. [*Cylindri majores.*] Terme de Mécanique. Ce sont de gros rouleaux de bois, qui servent dans les ateliers à transporter de gros fardeaux.

Tour, en matière de médailles. [*Turris in numismate.*] Est une marque de magasin fait pour le soulagement du peuple. On n'en trouve sur les médailles que depuis le grand Constantin.

Tour. [*Turris.*] Terme de Blason. C'est la figure d'une tour qui charge un écu. (Tour ronde, carrée, crenée, crenelée.)

Tour marine. [*Pharus.*] C'est une tour qu'on bâtit sur les côtes de la mer, pour y loger quelques soldats, & découvrir les vaisseaux ennemis.

Tour de Babel. [*Turris Babel.*] Dans le stile figuré, c'est un ménage où tout est en confusion, & où chacun veut commander & parler.

Tour, *f. m.* [*Ambitus, circuitus.*] Circuit. (Faire le tour d'une place. *Ablanc. l. 1.* Le tour de Paris en y comprenant tous les Fauxbourgs a environ cinq lieues. Le Soleil fait le tour du monde. Le tour d'un cercle. Faire le tour du monde. Le Soleil fait son tour en un an.)

Tour, *f. m.* [*Limbus, velum.*] Tout ce qui environne une chose. (Un tour de lit bien fait. Un tour de lit fort propre. C'est-à-dire, une houffe qui entoure le lit, fort propre & bien faite.)

Tour de plume. [*Circulus plumatilis.*] Terme de Plumacier. Plume simple qu'un jeune Gentilhomme, ou cavalier met autour de son chapeau pour lui donner meilleur air. (Un beau tour de plume.)

Tour de lange. [*Fisciarum limbus.*] Terme de Nourrice. C'est un morceau de toile qui est ordi-

nairement embelli de dentelle, & dont on entoure le lange de drap de l'enfant. Voilà un beau tour de lange.)

Tour. [*Focale.*] Ce mot se dit des *collets* & des *rabats*, & est un terme de *Couturiere*. C'est la partie la plus haute du rabat sur laquelle on atache le tour de cou. (Quant un rabat croise, on en ôte du tour. (Rabat qui a trop de tour, ou qui n'a pas assez de tour.)

Tour. [*Corymbium.*] Terme de *Perruquier*. Cheveux faux qui sont bouclés & que les Dames se mettent autour du front & au dessus des temples. (Ce tour vous sied extrêmement bien, & l'on dirait que ce sont vos propres cheveux.)

Tour de col, *f. m.* [*Focale.*] Gance & bouton que l'on coud au haut du manteau par dedans & qu'on se boutonne autour du cou quand on a le manteau sur les épaules. (Atacher un tour de col. Un tour de col fort bon, & qui durera long-tems.)

Tour, *f. m.* [*Brevis deambulatio.*] Petite promenade qu'on fait pour se divertir, ou pour se tenir en fanté. (Allons faire un tour à Luxembourg en attendant le souper. Je viens de faire un tour aux tuilleries.)

Tour. [*Iter ad aliquod tempus.*] Petit chemin qu'on fait pour aler en un lieu. (Je m'en vais faire un tour au Palais & je me rendrai ici dans une demi-heure.)

Tour. [*Ordo, vicissitudo.*] Ce mot se dit en parlant de certaines choses qui viennent après d'autres, qui succèdent à d'autres.

(Les travaux sont passés, les plaisirs ont leur *tour*.)

Après tant d'alarmes cruelles, les jeux & les plaisirs doivent avoir leur tour. C'est-à-dire, doivent succéder aux alarmes.)

Tour. [*Versuta ac subtile præstigiatorum artes.*] Adresses de charlatan qui fait de la main mille petites gentilleses qui surprennent les yeux. (Charlatan qui fait de jolis tours.)

Tour de passe-passe. [*Præstigiæ.*] C'est un tour & une action subtile & qui surprend. (Il a fait de son côté cent tours de passe-passe.)

Tour de souplesse. [*Artes, blanditiæ, astutiæ.*] Action faite agilement. (Les bâteleurs font des tours de souplesse.)

* *Il a fait mille tours de souplesse pour cela.* C'est-à-dire, mille bassesses. Il s'est servi d'intrigue, de finesse & d'adresse.

* C'est qui des deux y fait de meilleurs *tours*.

La Fontaine.

C'est-à-dire, qui fait mieux faire en matière d'amour.

* Du bonheur se croiant à la cime,
Vous leur avez fait voir un *tour* d'escrime.

Voiture, poëf.

C'est-à-dire, par une adresse toute particulière; vous leur avez montré que.

C'est par elle toujours qu'on apprend dans le monde
Les bons *tours* qui se font chez la brune & la blonde.

Auteur anon,)

* *Le tour du bâton.* [*Tacitum emolumentum.*] C'est une conduite fine & adroite pour gagner quelque chose en faisant quelque affaire. (Il a gagné vingt pistoles sans compter le tour du bâton qui lui en a valu quatre ou cinq. Voyez *bâton*.)

† * *Tour d'ami.* [*Amicè amico operam dare.*] Ce mot se dit en parlant d'ami. C'est un bon office

office qu'un ami rend à un autre ami. (Il lui a fait un tour d'ami. Lors que dans ce maudit siècle avare & fourbe un homme prête généreusement cent pistoles à un autre, c'est un véritable tour d'ami.)

Tour. [*Modus, ratio.*] Biais qu'on donne aux choses, pour les faire réussir. (J'ai fait réussir cette affaire par le tour que je lui ai donné.)

A mon tour, à votre tour, à son tour. Manière de parler qui entre dans plusieurs phrases. (C'est à votre tour à joiier.

Tu viens de mettre ici l'Himen en son beau jour,
Entens donc, & permet que je prêche à mon tour.
Despréaux.)

On dit aussi le tour du visage. [*Oris species.*] Le tour de la langue François est bien différent de la Latine. [*Longè alia est gallica elocutio à latinâ.*]

† * *Tour.* [*Ars, dolus, fallacia.*] Tromperie. Fourberie. Niche. Action fâcheuse, cruelle, ou choquante qu'on fait à quelqu'un. (Faire un tour cruel à quelqu'un. *Benferade.*)

Cette femme qui se coupa la langue avec les dents, & la cracha au visage du Tiran pour ne pas révéler son secret, avoit raison de craindre que sa langue ne lui joiât un mauvais tour. *Bouhours.*)

* *Tour.* Ce mot entre dans plusieurs façons de parler figurées.

(* *Donner un tour favorable à une affaire. Abl. [Rem dextrè instruere.]* C'est la faire voir par ses côtés les plus beaux. *Avoir un tour d'esprit fort agréable. [Mirabilem habere leporem.]* C'est-à-dire, avoir un esprit charmant & qui met bien les choses dans leur jour, qui les dit & qui les exprime de bonne grace. *Elle a un tour de visage qui charme. [Venusta & lepida oris species.]* C'est-à-dire, qu'elle a le visage fort bien pris, & fort bien fait. *Despréaux a un tour de vers admirable. [Suaves & blandi versus.]* C'est-à-dire, que les vers de Despréaux sont fins. Le tour de l'expression des plaidoies de Patru est difficile à atraper. Il est nouveau, charmant & particulier. Scaron écrivoit d'un tour goguenard & plaisant. Ecrire d'un tour galant, fin, délicat, &c.

Tour. [*Versatile tympanum.*] Terme de Religieuse. Espèce de petite machine de forme ronde qui tourne sur deux pivots, de laquelle on se sert dans les Couvens de Religieuses pour faire passer de petites choses dans le Couvent, ou pour en faire sortir d'autres. (Mettez cela dans le tour.)

Dame du tour, f. f. [Vertibuli administra.] Religieuse qui au dedans du couvent a soin du tour, & d'avertir les Religieuses lors qu'on les demande. (Elle est Dame du tour.)

Tour. [*Tornus.*] Terme de Tourneur. C'est une machine dont on se sert pour tourner le bois. (Acheter un tour. Tourner une colonne de lit au tour.) Le P. Plumier a fait un traité du tour, ou de l'art de tourner.

* *Elle a les plus beaux bras du monde. On diroit qu'ils sont faits au tour. [Brachia tornatilia.]* C'est-à-dire, que ses bras sont beaux & ronds. C'est à peu près dans ce même sens que *Benferade, Rondeaux, p. 179.* a dit une Nimphe faite au tour, pour dire une fille bien faite, qui a le corps bien pris dans sa taille.

Tour. [*Mensa rotunda.*] Terme de Pâtissier. C'est une sorte de table grande & épaisse sur quoi on travaille en pâtisserie. (Détremper de la pâte sur le tour.)

Tour. [*Cylindrus, scapus.*] Se dit d'un gros cylindre ou effieu, qui sert en la plûpart des machines pour élever des fardeaux, & qui se remuë avec une rouë.

Tour. En terme de *Chassè.* Prendre les bêtes au tour, c'est les chevaler sans les trop éfraier pour atendre le moment de les tirer.

Tour-à-tour, adv. [Alternis vicibus, per ordinem.] L'un après l'autre, ou l'une après l'autre.

(Je jure foi de mort que j'irai tour à tour
Leur parler encore d'amour.)

TOURBE, *f. f.* [*Gleba exsiccata igniaria.*] Mote d'herbes ou de terre grasse, qu'on tire des canaux, des marais & autres lieux, qu'on fait secher & qu'on brûle. *Tourbe*, en ce sens n'a point vieilli. (Brûler des tourbes. Les pauvres gens ne se chauffent qu'avec du feu de tourbes. Les laboureurs de Cornoïaille coupent toute l'herbe aux endroits de la terre qu'ils veulent labourer, & ils en font des tourbes. Voiez *l'hist. des sing. d'Angl.*)

Tourbe, se prend aussi pour un Tourteau fait de tan ou d'écorce de chêne, après avoir servi à acommoder le cuir, & dont les pauvres gens se chauffent. On l'apelle à Paris *motte.* [*Gleba.*]

TOURBIER, ou *turbier.* [*Turbarius testis.*] Terme de *Palais.* Nom qu'on donne aux témoins, oüis aux enquêtes par tourbes.

TOURBILLON, *f. m.* [*Ventorum turbo.*] C'est une manière de colonne tournante de vent qui se forme en l'air & descend sur la terre & sur l'eau. C'est aussi une nuë qui s'enflame, & est portée en tournoiant par la violence du vent en terre. C'est quelquefois un vent violent qui tournoie en manière de pelote sur la terre, & qui est mêlé d'une épaisse poussière. (Tourbillon violent, rapide, impétueux, furieux. Je vois un terrible tourbillon qui descend sur la terre. Les tourbillons renversent, abatent & déracinent les arbres.)

Tourbillon. [*Vortex.*] Terme de *Mer.* C'est le vent le plus furieux & le plus redoutable qui soit sur mer, qui élève & fait piroüetter l'eau en forme de colonne, haute de cent brasses, & tournoie spiralement de quinze à vingt piez de diamètre. Les Latins apellent ce vent *Ventus circus, turbo*; & les Espagnols, *toruellimo y furacane.* Les François, *tourbillon*, ou *dragon de vent.* Voiez les *Coutumes de la mer.*

* *Tourbillon.* Ce mot s'emploie quelquefois dans le sens figuré. Le tems est comme un *tourbillon* qui nous emporte. *Abl.* Le monde spirituel peut être comparé au monde matériel. Les grands Seigneurs enfermez dans le grand *tourbillon* de l'Etat, & dans lequel ils sont entraînez, ont aussi leur mouvement propre, & forcent à tourner autour d'eux autant de petits corps qu'ils peuvent enveloper dans leur *tourbillon* particulier. *Nicole, Ess. de Morale.*

Tourbillon, f. m. [Vortex.] Terme de Philosophie de *Descartes.* Il prétend qu'il y a dans le Ciel plusieurs révolutions d'Astres autour de divers centres, qui font des Systèmes différens, & qui ont quelque ressemblance à celui de notre tourbillon, où les planetes se mettent autour du Soleil. Il croit qu'il y a des astres qui passent quelquefois d'un tourbillon dans un autre, & s'y rendent visibles. C'est ainsi qu'il explique l'aparition des comètes. *Gadrois, Système du monde.*

(Un monde près de nous a passé tout du long.
Et chût tout au travers de notre *tourbillon*.
Molière.)

Je vais voir décider
Les formes d'Aristote & tous les accidens,
Mes *tourbillons* enfin, & mes trois élémens.
Relai. de la mort de Descartes.)

† **TOURDE**, *f. m.* [*Turdo*.] Mot Provincial, qui signifie une *espèce de Grive*. Il est en usage dans la Provence & dans le Languedoc.

TOURDION. Vieux mot. Danse. Mouvement du corps qui lui fait faire plusieurs contorsions. Le peuple se sert encore de ce mot dans ce dernier sens.

TOURELLE, *f. f.* [*Turricula*, *specula*.] Il signifie une *petite tour*. C'est aussi un terme de *Facteur d'orgue*. Ce sont plusieurs tuyaux ensemble, au milieu & aux côtes de la montre de l'orgue, qui de la manière qu'ils sont posez, forment comme une manière de petite tour. (Cette tourelle est bien faite.)

TOURET, *f. m.* [*Lupati & frani ferrei fibula capitata*.] Terme d'*Eperonnier*. Clou tourné en rond, qui a une grosse tête arrêlée dans la partie du bas de la branche de la bride du cheval de selle. (Faire un touret.)

Touret. [*Scalmus*, *veruculum*.] Terme de *Batelier*. Manière de cheville qui est sur la nage du bachot, & ou l'on met l'anneau de l'aviron lors que l'on rame. (Mettre l'aviron dans le touret.)

Touret. [*Librarii annuli*.] Terme de *Balancier*. Ce sont trois manières de petits anneaux dont il y en a deux aux gardes de peson.

Touret. [*Cestrum*, *veruculum*, *orbiculus*.] Instrument de tourneur à tourner l'ivoire. Il est composé d'une petite rouë qui se meut par le moien d'une autre plus grande qu'on tourne avec une manivelle. Les cordiers se servent aussi d'un *touret* pour faire du bitord.

TOURIÈRE, *f. f.* [*Vertibularia claustralis*.] Terme de *Religieuse*. C'est une servante qui a soin du tour de dehors, de tenir le parloir net & propre, & d'acheter les provisions nécessaires pour le Couvent. (Une bonne touriere. La sœur touriere est morte. Cette touriere est celle qu'on appelle *touriere du dehors*, mais il y en a un autre qu'on appelle *touriere du dedans*, ou plutôt *Dame du tour*; celle-ci est une Religieuse qui reçoit toutes les lettres & tous les messages envoie au Monastère, qui en avertit l'Abesse & en donne les réponses qu'on lui ordonne de rendre.)

TOURILLON, *f. m.* [*Transtrum*, *cardo*.] Terme de *Canonier* & de *Fondeur*. Morceau de métal rond qui est à chaque côté de la volée du canon, & sert à soutenir le canon lors qu'il est sur son afut. (Ces tourillons sont trop petits pour cette pièce.)

Tourillon. [*Cardo turbinatus*.] Terme d'*Architecte*. C'est une espèce de pivot sur quoi tournent les flèches des bascules des ponts levis & autres choses.)

Tourillon. [*Cardo moletrinaris*.] Terme de *Meunier*. Espèce de gros rouleau de fer au bout de l'arbre du moulin, & qui sert à faire tourner l'arbre.

Tourillon. [*Cardo*.] Se dit aussi de cette partie du fût de la cloche qui entre dans le poailler, & sur lequel elle se meut.

TOURMENT, *f. m.* [*Tormentum*, *cruciatum*.]

Peine. Souffrance. (Un cruel tourment. Les dannez souffrent des tourmens horribles & qui devroient faire trembler ceux qui vivent mal.)

Le vin est un secours contre plus d'un tourment.
Deshoulières.

Tourment. [*Molestia*, *angor*, *sollicitudo*.] Fatigue. Travail. Peine qu'on a en travaillant. (On n'obtient guères de bien sans tourment. *Abl.*)

* *Tourment*. [*Cura*, *anxietas*.] On se sert de ce mot en parlant d'amour, & il veut dire, *inquiétude*. Chagrin. (J'ai des tourmens à quoi rien n'est égal. *Voit.*)

Le Ciel l'a fait assez heureux
Pour n'être pas sensible aux *tourmens* amoureux.
Bienheureuse langueur, agréable *tourment*,
Doux & beaux sont les jours que l'on passe en aimant.
Segrais, *Eglogue* 4. & 7.)

TOURMENTE, *f. f.* [*Procella*, *tempestas*.] Ce mot signifie *tempête*, mais il ne se dit pas si fréquemment que celui de *tempête*. (Il n'étoit pas possible dans une si furieuse tourmente de gouverner les vaisseaux. *Vaug. Quin. l. 4.* Il fut emporté par la tourmente. *Bouhours, Histoire d'Aubusson, l. 3.* Les vaisseaux furent tellement batus de la tourmente, qu'ils perdirent & ancres & voiles & cordages. *Abl. Cos.* La mer n'est pas si souvent émuë que le calme n'y soit presque aussi ordinaire que la tourmente. *Le Maître, plaid. 24.*)

TOURMENTER, *v. a.* [*Torquere*, *cruciare*, *cruciatu afficere*.] Faire souffrir. Faire endurer du mal & de la peine. (On tourmente les criminels à qui on donne la question, & la vuë de ces sortes de tourmens peut servir de bride à ceux qui ont du penchant à mal faire.)

* *Tourmenter*. [*Defatigare*, *esse oneri & molestia*.] Fatiguer. Ennuier.

* *Tourmenter*. [*Cruciare*, *vexare*.] Bonreler. (Le souvenir de son crime le tourmente si fort, que les maux qu'il souffre sont seuls capables de donner de l'horreur des méchantes actions.)

* *Tourmenter*. [*Agitare*, *movere*, *miscere*.] Ce mot se dit en parlant de peinture. C'est faire perdre l'éclat des couleurs à force de les manier avec le pinceau, ou avec la brosse (*Tourmenter les couleurs.*) La fraîcheur des couleurs se ternit & se perd à force de les *tourmenter* en peignant. *de Piles.*

Se tourmenter, *v. r.* [*Agitari*, *se afflictere*.] Se fatiguer. Se peiner. Prendre de la peine. (*Se tourmenter pour ne rien faire.*)

Que je la quite, ou non, ne vous tourmentez pas.
Rac. *Théb. a. 1. sc. 4.*)

* *Se tourmenter*. [*In rimulas discindi*.] Cela se dit du bois employé lors qu'il n'étoit pas sec, & signifie *se déjeter*. (Bois qui se tourmente.)

† **TOURMENTEUX**, *se*, *adj.* [*Promontorium procellosum*.] On donne quelquefois cette épithète à certains promontoires, entr'autres au Cap de bonne esperance. Et il signifie, *qui est sujet à des tourmentes.*

TOURMENTIN, *f. m.* [*Mali ad proram pars superior inserta*.] Terme de *Marine*. C'est le mât qui est enté sur le beaupré. On l'appelle aussi le mât de *tourmentin*. *Ozan. Dict. Math.*

* **TOURNANT**, *TOURNANTE*, *adj.* [*Versatilis supra cardinem*.] Qui tourne. (Une rouë tournante. Un essieu tournant.)

† *Tournant*, *f. m.* [*Vie flexus.*] Un endroit où l'on tourne. (Le tournant de la ruë.)

Tournant, *f. m.* [*Aquarum flexus.*] Terme de Mer. C'est un endroit de mer où l'on tourne toujours, & où un vaisseau est en peril. (Les tournans sont dangereux.)

Tournant. [*Ingenium ad omnia versatile.*] Dans le figuré veut dire un esprit changeant, qui tourne à tout vent, qui donne dans tout.

† *TOURNE*, *f. f.* [*Folium lusorium apertum.*] terme de *Jeu de cartes*. C'est la carte qui est tournée. On l'appelle aussi la triomphe.

TOURNE-A-GAUCHE, *f. m.* [*Ad lævam versatile.*] Outil qui sert pour tourner d'autres outils, comme vis, tereaux, &c.

TOURNE-BOU, *f. m.* [*Fistula musica curva.*] C'est une sorte d'instrument de musique à anche & à vent qui se fait, ou se faisoit en Angleterre, qui a plusieurs trous, & qui est fabriquée en forme de croce. *Mercenne*, *l. 3.*

TOURNE-BROCHE, *f. m.* [*Vertibulum.*] Sorte de petite machine dont on se sert en France, & qui est composé d'un bois, d'un chaffis & d'un contrepois, ce qui sert par le moien de quelques cordes à faire tourner les broches où il y a de la viande. (Un bon tourne-broche. Un tourne-broche qui va bien ou mal)

On donne aussi ce nom au marmiton qui tourne la broche. [*Coquus*]

On le donne encore à un chien qu'on a dressé à faire tourner une roue, dont le mouvement sert à faire tourner la broche. [*Obelotropus canis.*]

Il y a aussi des tourne-broches dont le mouvement est causé par celui de la fumée qui monte dans la cheminée, laquelle fait mouvoir en rond des feuilles de fer blanc disposées à cet effet.

† *TOURNÉE*, *f. f.* [*Concurfatio*] Terme de *Commis ambulans*. Tour & visite de quelque commis dans quelque contrée, ou pais. (faire une tournée dans un pais.)

* *Tournée*. [*Itus & reditus.*] Ce mot se dit entre gens qui vont çà & là par Paris pour leurs affaires. Ce sont tous les tours de ville qu'on fait. Ce sont tous les endroits de Paris où l'on doit aller. (J'ai fait ma tournée ce matin, & ensuite je suis venu dîner. J'ai une grande tournée à faire.)

TOURNE-FEUILLET, ou plutôt *signet*, *f. m.* [*Chartotropium.*] Petit ruban, ou petit morceau de parchemin en forme de ruban, qui est attaché sur la tranche de la tête des brevaires & des livres d'Eglise, qu'on couche le long des feuillets, & qui, débordant par la queue du livre, sert à tourner les feuillets. Ces tourne-feuillets s'appellent *signets* par les Eclésiastiques Parisiens, & il n'y a guères que les provinciaux qui disent *sourne-feuille*.

☞ *TOURNES*. Dans les *Coûtumes de Montargis & d'Orleans*, c'est, (dit *Ragueau*) » la » soule, ou retour des deniers, quand il est » traité de l'échéance ou du partage de biens. » Nous disons *le retour*, c'est ce que l'on donne pour rendre la condition des partageans égale.

TOURNELLE, *f. f.* [*Quæstorum tribunal.*] C'est la Chambre criminelle du Parlement de Paris, qui ne fut établie en Chambre particulière qu'en 1436, & qui est composée de deux Présidens de la Cour, de huit Conseillers de la Grand' Chambre, & de deux Conseillers de chacune des cinq Chambres des Enquêtes. La *Tournelle* a été appelée de ce nom, parce que Messieurs y servent par semestre, & chacun à leur tour.

Tome III.

Voiez la fonction de Messieurs de la Tournelle dans les livres des Offices de France de *Girard & de Joli*, *tome 1. tit. 5.* (Les criminels qui sont appellés à la Cour, sont renvoiez à leur premier jugement par Messieurs de la Tournelle, quand ils les trouvent bien jugez, sinon ils les jugent. Son proces est à la Tournelle.)

La Tournelle civile est une Chambre du Parlement de Paris, établie le treizième d'Août de l'année 1669, & composée d'un Président & d'un certain nombre de Conseillers de la Grand'Chambre & des Enquêtes. Cette Chambre se tient les Lundis, les Mercredis, les Jedis & les Samedis, & elle juge jusques à la valeur de la somme de mille livres, & de cinquante livres de rente. Les Conseillers de la Tournelle civile ont chacun deux cens cinquante livres de gages extraordinaires, païées par le Receveur & Payeur des gages du Parlement. Voiez les recueils des *Edits & Déclarations du Roi*, page 19.

* *Tournelle*. [*Quæitores.*] Messieurs de la Chambre de la Tournelle (La Tournelle connoit d'ordinaire des affaires criminelles qui demandent une prompte expédition.)

Tournelle. [*Turricula*] Ce mot veut dire aussi ; *petite tour*, mais il n'est guères en usage, à moins qu'on ne parle de quelques anciens bâtimens, comme le Palais des tournelles, le Quai de la tournelle à Paris.

TOURNER, *v. a.* [*Circumagi, circumvolvi.*] Faire le tour d'un lieu. (Tourner autour d'une chose.)

Il n'en verra jamais, quoiqu'il tourne le monde,
Et que souvent loi-même il se mire dans l'onde.
Voiture, Poës.

Il tourna une partie de l'Arabie. Ablanc. Arr. liv. 7. chap. 10. Ceux qui marchaient avec le guide aiant tourné ces lieux, surprirent ceux qui gardoient les hauteurs. Abl. Rét. liv. 4. chap. 1.

Tourner. [*Vertere se, flectere in latus.*] Ce mot, en parlant du corps, signifie quelquefois, *placer quelque partie du corps en un sens où elle n'est pas naturellement, mettre en un autre sens.* (Tourner la pointe du pié en dehors. Tourner la jambe. tourner un peu le corps.)

Tourner. [*Veru agere, rotam volvere.*] Faire faire divers tours d'un même sens. (Tourner la broche.)

Tourner. [*Volvere, invertere.*] Ce mot se dit en parlant des feuillets d'un livre, & signifie, *prendre un feuillet d'un livre, & l'appliquer, & le toucher sur un autre feuillet.* (Tourner les feuillets d'un livre pour chercher quelque passage.)

Tourner, *v. n.* [*Circumvolvi; in gyrum agi.*] Aler en rond. (Il me sembloit que la grote tournoit. *Ablanc. Luc.* Un globe tourne sur son axe. Les planetes tournent autour du Soleil. La broche tourne devant le feu. On dit aussi que *le rôti ou la viande qui est embrochée, tourne, & cela veut dire, qu'elle est mal embrochée, & qu'elle ne suit pas exactement le mouvement de la broche.* (Il y a des danses où l'on tourne en rond. Les moulins tournent, &c.)

Tourner, *v. a.* [*Evertere, turbare.*] Renverser. Mettre tantôt en un sens, & tantôt en un autre.

(Et sans dessus dessous, qui voulut, le tourna.
Marigni, Balades.)

C e c c c ij

Tourner, v. n. [*Ad maturitatem accedere.*] Terme de Jardinier. Il se dit des fruits, & veut dire, commencer à meurir. Car, quand le fruit commence d'entrer en maturité, il change de couleur pour prendre un teint jaune, au lieu d'un teint verdâtre qu'il avoit. Ainsi l'on dit, *le raisin tourne, la pêche tourne, les prunes tourneront bientôt.* Voyez *Se tourner.*

Tourner. [*In aliam partem flecti.*] Ce mot, en terme de Manège, signifie, *changer de main.* L'Ecuyer dit au Gentilhomme qui fait travailler, *tournez là.*

Tourner. [*Convertere ex una lingua in aliam.*] Ce mot signifie, *traduire*; mais en ce sens, il n'est pas tout-à-fait du bel usage. (L'Abé Depure a tourné en François l'Histoire des Indes de Maffée.)

Tourner. [*Tornare, torno aliquid facere.*] Façonner au tour. Faire au tour. (Tourner une boule, un cylindre, un cône. Tourner le vase d'un guéridon. Tourner une colonne de lit. Tourner du bois pour faire des piez de chaise. Tourner un pot.)

* *Tourner.* [*Recognoscere, retexere, emendare.*] Ce mot, en parlant des gens qui composent, signifie, *faire, retourner une chose, s'y prendre plusieurs fois.* (J'ai tourné vingt fois cette période, sans lui avoir pu donner le tour qu'elle doit avoir, pour être raisonnable.)

* *Tourner.* [*Comere, limare, ornare.*] Ajuster. Finir à force de travail. Donner un beau tour. (Tourner bien un vers. Tourner bien une période. Tourner agréablement une pensée. Il tourna la chose plaisamment, & cela fit connoître qu'il avoit de l'esprit.)

J'entens la langue & l'art de *tourner* un discours; J'ai consulté Patru; j'ai consulté Bouhours.

Villiers.)

* *Tourner.* [*Convertere se totum ad.*] Appliquer. Porter. (Tourner ses pensées du côté de la Cour, du côté du mariage, &c. Ne songeant plus à eux, ils tournent leurs pensées sur Alexandre. *Vaug. Quint. liv. 3.*)

* *Tourner.* [*Aliquem jactare.*] Rendre. *Tourner une personne en ridicule, c'est rendre une personne ridicule.*

* *Tourner.* Changer. *tourner une chose en raillerie.* [*In jocum vertere.*] C'est la changer en raillerie, lui donner un tour de raillerie.

* *Tourner.* [*Res vertere, versare.*] Amener. Faire changer. (Tourner la conversation comme l'on veut. Tourner la conversation du côté qu'on désire.)

* *Tourner.* [*Perscrutari, expiscari.*] Examiner. Sonder une personne. (Elle tourne tant son amie, qu'enfin son amie lui déclare tout. *La Fontaine, Contes.* Je l'ai tourné de tous côtes, sans que jamais j'en aie pu rien découvrir.)

* *Tourner.* [*Flectere, dirigere, instituere.*] Ce mot signifie quelquefois, *instruire, former.* (On lui a tourné l'esprit là-dessus.)

* *Tourner*, v. a. [*In utramvis partem versare.*] Solliciter si adroitement, qu'on fasse donner une personne où l'on veut. (Elles la tournent si bien, qu'elles la gagnent. *Patru, Plaid. 26.*)

Tourner, v. n. [*Vertere, convertere.*] Se changer. Devenir. (La conversation tourna sur le sérieux.)

Tourner, v. n. [*Evenire, exitum habere.*] Réussir.

† * *On ne fait pas encore comme l'affaire tournera.*

* *Tout cela tourne à son avantage.* [*Id ejus utilitati est.*] (Ces choses ne tournent point au bien du public. *Ablanc.* Sa témérité lui tournoit à gloire. *Vaug. Quint. liv. 3.*)

Tourner. [*Levis esse animi, mobilem esse.*] Etre inconstant. Changer aisément. *Il tourne comme une giroïette; il tourne à tout vent.* [*Mobilis ad auram omnem.*]

On dit aussi d'un homme embarrassé, & dont les affaires sont découffées, qu'il ne fait plus de quel côté se tourner. [*Quò se vertat nescit.*]

Tourner le fas. [*Cribrum invertere.*] C'est deviner ce qui est arrivé, ou ce qui doit arriver, avec un fas qui tourne sur la pointe des ciseaux, & le faire arrêter sur celui qu'on soupçonne. Mais dans ce manège, il y a plus de fourberie que de divination.

† *Tourner autour du pot.* [*Circuire.*] C'est hésiter à dire quelque chose, & y venir par de longs discours.

Tourner, v. n. [*Depravare, corrumpere.*] Ce mot se dit du lait, & on s'en sert avec le verbe *faire.* C'est le faire changer en petits grumeaux. Cailler. (Si vous faites boiillir le lait davantage, vous le ferez tourner.)

Tourner, v. n. [*Putrescere.*] Ce mot se dit des cerises, & signifie, *pourrir.* (Cerises qui commencent à tourner.)

Se tourner, v. r. [*Converti.*] Se mettre dans un sens contraire à celui où l'on étoit. (Tournez-vous un peu, que je vous voie.)

* *Se tourner.* [*Mutari, immutari.*] Se changer. (La bonne opinion qu'ils avoient l'un de l'autre, se tourna bien-tôt en bienveillance. *Scaron, Nouvelle 1.*)

* *Se tourner.* [*Prosperum exitum habere.*] Succéder. Réussir. (Cela se tournera à son avantage.)

* *Se tourner.* [*Brevi sudum erit tempus.*] Ce mot se dit du tems, & signifie, *se changer.* (Le tems se tourne au beau.)

* *Se tourner.* [*Corrupti, depravari.*] Ce mot se dit du lait, & veut dire, *se changer en petits morceaux caillés.* (Quand le lait est vieux, il se tourne aisément.)

Se tourner. [*Fugere, accescere.*] Il se dit aussi du vin, & signifie, *se gâter.* (Le vin est tourné.)

Il se dit aussi du fruit, & veut dire, *commencer à se pourrir.* (Les cerises ne valent plus rien, elles sont tournées, elles commencent à se tourner. *Quint. Jard. fruit. tom. 1.*)

TOURNE-SOL, f. m. [*Heliotropium.*] Plante qui pousse une tige grosse & haute de cinq ou six piez, au bout de laquelle il y a une grande fleur d'un beau jaune doré. On appelle aussi cette fleur, *soleil* ou *fleur de soleil*, en laquelle fut changée Clitè. Voyez *Ovide, Métamorphose, liv. 4.* (Un beau tourne-sol.)

☞ Une Académie de Belles-Lettres, établie aux environs de Rome sous le titre de la *Deifca*, prit pour sa devise, un *tourne-sol* avec ces mots, *semper idem*, pour marquer que comme le *tourne-sol* semble suivre le soleil, de même la vertu étoit leur unique objet.

Tourne-sol, f. m. [*Heliotropium in massa preparatum.*] C'est aussi une poudre bleuë qui sert à colorer l'empois dont on se sert pour rendre ferme le linge qu'on blanchit. Elle vient d'une plante de même nom. Le *tourne-sol* dissout dans un peu d'eau, paroît noir étant mis sur du papier blanc. Si on le regarde dans l'épaisseur de trois ou quatre lignes, il paroît noir; dans l'épaisseur d'une ligne, il paroît violet; & dans l'épaisseur

d'une demi-ligne, il paroît bleu. (L'urine récente & l'eau-de-vie rougissent le tourne-sol.)

Tourne-sol. C'est encore le nom qu'on donne à une couleur jaune, qui se fait avec la fleur de ce nom. Si on y mêle quelque acide, elle devient rouge; elle se change en verd, si on y jette quelque alkali. Cette couleur sert principalement pour les desseins lavez.

Il y a encore du *tourne-sol* en drapeau qui est de la soie qu'on teint à Constantinople avec de la cochenille. Du *tourne-sol* en coton qui est du coton aplati de la grandeur & de la figure d'un écu blanc, qu'on teint en Portugal avec de la cochenille, & dont on se sert pour teindre les gelées des fruits. Les Cabaretiens se servent d'un *tourne-sol* en drapeau qui vient de Hollande & du Languedoc, pour donner de la couleur au vin.

TOURNETTE, *f. m.* [*Verticulum.*] C'est une sorte de dévidoir autour duquel on met de la soie, du fil ou du coton, & qui vraisemblablement a été appelé *tournette*, parce qu'en dévidant le fil, la soie ou le coton qui l'environne, on la fait tourner. (Une jolie tournette.)

TOURNE-VIS, *f. m.* Outil de fer avec lequel on tourne les vis, soit en bois, soit en fer, pour les faire entrer dans leur écrou.

TOURNEUR, *f. m.* [*Tornator.*] Artisan qui façonne du bois au tour, & qui fait tables, chaises, guéridons, armoires, & cabinets de bois de noier, & pour cela on l'appelle quelquefois *tourneur en bois de noier*, pour le distinguer du *tourneur en bois blanc*, qui ne fait que des chaises de paille sans être tournées, des échelles & autres choses de bois blanc. (Un bon tourneur.)

Tourneur. [*Tornator stannarius.*] Terme de *Potier d'étain*, de *Coutelier* & de quelques autres *Artisans*. C'est celui qui chez un *Potier d'étain* tient le crochet pour tourner la vaisselle, & parmi les *Couteliers* c'est celui qui tourne la rouë, quand on émoude.)

† *TOURNEUSE*, *f. f.* [*Tornatrix.*] Femme de tourneur. (La tourneuse est morte.)

TOURNIQUET, *f. m.* [*Verticillum.*] Espèce de machine qui tourne sur un Pivot, & qu'on met aux barrières de commis des entrées pour empêcher les chevaux, mulets, &c. de passer. (Mettre un tourniquet.)

Tourniquet. [*Verticillum.*] Terme de *Ménuisier*. C'est un petit morceau de bois grand comme le pouce, un peu creusé par les deux bouts, attaché au bord d'un chassis, servant à soutenir le chassis, quand il est levé. (Levez le chassis, mettez le tourniquet d'une autre sens, & abaissez le chassis dessus. Attacher un tourniquet au bord d'un chassis.)

Tourniquet, [*Rota aleatoria.*] C'est un ouvrage de *Tabletier*, qui est d'ordinaire, de bois, de forme ronde ou carrée, autour duquel sont marqués divers nombres en chiffre, & au milieu duquel il y a un piton de fer avec une éguille du même métal qu'on fait tourner, quand on joue, & qui, selon l'endroit du tourniquet où elle s'arrête, fait le bon & le mauvais destin de ce jeu. (Un joli tourniquet. Jouer au tourniquet.)

Tourniquet. [*Verticillum ferreum.*] Terme de *Serrurier* & de *Tapissier*. C'est un petit morceau de fer plat, dont l'un des bouts a un piton rivé où l'on met le crochet de la tringle ou verge de fer; & l'autre, un trou où entre le bout de la fiche de la colonne du lit. (Un tourniquet bien ou mal fait.)

Tourniquet, *f. m.* [*Verticillum.*] Terme de *Chirurgien*. Instrument de Chirurgie, qui sert à comprimer les vaisseaux fanguins d'un membre, & à y suspendre quelque tems la circulation du sang, pour faciliter les opérations qu'on doit faire. Col-de-Villars en donne la description dans son *Dictionnaire des termes de Médecine & de Chirurgie*. Voyez aussi *Garengot*, dans son *Traité des Instrumens*, &c.

TORNEVIRE, *f. f.* [*Major rudens.*] Terme de *Marine*. C'est une grosse corde à neuf tourons, qui sert avec le cabestan à retirer l'ancre du fond de l'eau. *Choquer la tournevire*, c'est la rehausser sur le cabestan, pour empêcher qu'elle ne se croise, ou qu'elle ne s'embarasse, lorsqu'on la vire.

TOURNOI, *f. m.* [*Ludicrum certamen.*] Combat que deux partis de Cavaliers bien montez, lestement parez & armez, font par plaisir & en présence des Dames pour quelque réjouissance publique, ou pour se rendre propres aux exercices de la guerre, & cela dans une carrière destinée à ces sortes de joûtes célèbres. Les tournois ont été inventez par Manuël Comnene, Empereur de Constantinople. Voyez *Panciroi*, l. 2. des choses nouvellement inventées, l. 2. c. 20. L'Abé de Choisy, *Histoire de Philippe de Valois*, Lettre 2. ch. 7. page 125. croit que Geofroi de Previlli, Gentilhomme François, de la Maison de Vendôme, a inventé les tournois. Il n'y avoit que les Rois & les Princes qui eussent droit de faire des tournois, & la Noblesse Françoisé les aimoit avec passion, parce qu'elle s'y formoit à la guerre. Le Prince qui faisoit un tournoi, l'envoioit anoncer par son héraut d'armes, qui en marquoit les conditions & le tems. Le tournoi se faisoit dans une grande place, autour de laquelle il y avoit des échafaux pour les Dames & les Juges du champ. On se batoit d'abord seul a seul, puis troupe contre troupe, avec l'épée plate, ou la masse d'armes ronde; & le combat, qui avoit été animé par les trompettes, étant fini, les Juges ajugeoient le prix au Chevalier qui s'étoit le mieux batu, & il le menoient en pompe, précédé du Roi d'armes, à la Dame du Tournoi, qui acompagnée de son Chevalier d'honneur & de deux Demoiselles, donnoit le prix à cet heureux & brave Chevalier qui la remercioit & la baisoit civilement, & lui donnoit ensuite le bal. Ces sortes de Fêtes étoient autrefois en France assez fréquentes; mais depuis que Henri second fut mortellement blessé dans un tournoi par Montgomeri, les tournois ont été fort négligés par les François. Le Père Menetrier a fait un ample *Traité des Tournois*. Voyez aussi les *Dissertations* 6. & 7. de du Cange sur Joinville.

(Qui pourroit s'empêcher de croire
Que ce jeune guerrier amoureux de la gloire,
N'aime à voir cet hymen, lui qui dans les *Tournois*
Va sur tous ses rivaux remporter la victoire.
Cela n'est pas vrai toutefois.

Perrault, Griseid.)

TOURNOIEMENT, OU *TOURNOIMENT*, *f. m.* [*Circuitio, circuitus.*] Tour & retour. Circuit. (Le tournoiement des chemins les alonge beaucoup. Il faillit d'être englouti par le tournoiement de l'eau. *Vaug. Quint. liv. 9.*

Et nous voions enfin après cent *tournoiements*.
Le pais à pomniers des fidelles Normans.

Sarraçin, Poës.)

Tournoiement de tête. [Vertigo.] Vertige. Maladie de cerveau qui fait croire que ce qu'on voit autour de soi, tourne.

TOURNOIER, *v. n.* [Circumire, circuire.] Prononcez *ournier*. Tourner. Faire divers tours.

(Comme l'on voit les étourneaux
Tournoier aux rives des eaux.

Sarraçin, Poëf.

Quand on defaire les petits faucons, le faucon & le tirccelet tournoient audeffus de l'aire. L'eau tournoie en cet endroit. *Ablanc.* On tournoie long-temps dans un labyrinthe, avant que d'en trouver l'iffuë. Tournoier autour du pot.)

TOURNOIR, *f. m.* [Versorium.] Terme de Potier. Bois de houx dont on se fert pour faire tourner la rouë. (Mon tournoir est perdu.)

TOURNOIS, *f. m.* [Nummus turocnfis.] Désignation d'une somme qui est opolée à Paris, qui étoit plus forte d'un quart, que la monnaie tournois. Enforte que cent livres parisis valoient cent vingt-cinq livres tournois. La monnaie parisis a été abolie sous Louis XIV. & l'on compte à présent par livres tournois.

Tournois, *f. m.* [Denariolus turocnis.] C'étoit une petite pièce de monnaie, bordée de fleurs-de-lis, qui fut apellée *tournois*, de la ville de Tours, où on la battoit. (Gros tournois. Tournois parisis.)

TOURRIÈRE. Voyez Tourière.

TOURNURE, *f. f.* [Ars torcutica.] Terme de Mécanique. L'art ou l'ouvrage des Tourneurs.

* Tournure. [Concinnitas, lepiditas, elegantia.] Se dit figurément du tour d'esprit qu'on donne aux choses. (C'est un esprit d'une bonne tournure; Il donne à tout ce qu'il dit, des tournures admirables.)

TOURON, *f. m.* [Retis constituendæ tertia pars.] Terme de Cordier. C'est plusieurs fils de caret tournez ensemble, qui font partie d'une corde.

TOURTE, *f. f.* [Turtur.] Ce mot, pour dire une tourterelle, étoit autrefois reçu en poésie, il n'est plus d'usage aujourd'hui.

(La tourte défolée, & plaignant son veuvage,
Sur un triste rameau dépouillé de feuillage,
Remplissoit tout le bois d'un long gémissement.
Perraut, Recueil de Poëf.)

Tourte, *f. f.* [Torta.] C'est une pièce de four qu'on fait cuire dans une tourtière, & qui est faite de pigeonaux, de bétail, de moëlle, ou de fruits. (Une bonne tourte. Une excellente tourte.) Voyez l'École parfaite des Officiers de bouche.

TOURTEAU, *f. m.* [Scriblita.] Ce mot, pour dire un gâteau, ne se dit plus dans l'usage ordinaire. (Faire un tourteau.) On dit, faire un gâteau.

Tourteau à éclairer. [Fax picea.] Terme de Guerre. C'est un composé, en forme de gâteau, de douze livres de poix noire, de six livres de graisse, de six livres d'huile de lin, &c. où l'on trempe de la corde d'arquebuse, & qui sert à éclairer. *Gzïa*, traité des armes.

Tourteau. [Libus.] Terme de Blason. C'est une figure ronde de couleur, que plusieurs portent dans leur écu, & qui est la marque de la fermeté. (Porter d'or à trois tourteaux de gueules. *Columel.*)

TOURTELETS. [Torticula.] Mot de Champenois. Ce sont des morceaux de pâte, larges comme la main, & déliés presque comme une

feuïlle de papier, qu'on fait cuire dans de l'eau avec du sel & du beurre, & qu'on mange d'ordinaire les jours maigres. (Les tourtelets sont bons, mais ils chargent l'estomac, à moins qu'il n'y ait du levain & des œufs dans la pâte dont ils sont faits. Regaler un ami d'un plat de tourtelets.)

TOURTEREAU, *f. m.* [Turturis pullus.] C'est le petit de la tourterelle.

TOURTERELLE, *f. f.* [Turtur.] C'est un oiseau gros environ comme un pigeon, & ordinairement cendré sur le dos, avec quelque petit mélange de couleur tirant sur la rouille, ou sur le gris brun: La tourterelle est blanche aux ailes & sous le ventre, mais au cou, elle a quelque peu de verd, les pieds jaunes & les ongles noirs. Il y a des tourterelles toutes blanches. Le sang des tourterelles réduit en poudre, est très-bon pour la dysenterie & le cours de ventre. Voyez *Olina*, p. 44. (Tourterelle mâle. Tourterelle femelle. Une belle tourterelle. Les tourterelles vont deux à deux, & lorsque l'une des deux périt, celle qui demeure vit seule le reste de ses jours. La tourterelle est chaste, & d'une très-douce nature. On dit en proverbe: Elle est chaste comme une tourterelle. *Belon*, Histoire des animaux, l. 6. La chair de la tourterelle est bonne & délicate, elle est médiocrement chaude; elle resserre; elle répare la mémoire, & rend l'esprit plus subtil.

Surpassons, s'il se peut, les tendres tourterelles,
Dont les flammes sont éternelles.

Pelif.

Quand nos Peres vouloient peindre un amour parfait;
La tourterelle en étoit le symbole;
Mais tourterelle aujourd'hui se console.

Villed.)

TOURTIÈRE, *f. f.* [Artopta, tortarium vas æneum.] Pièce de batterie de cuisine d'argent, ou de cuivre étamé, ronde, creusée d'environ trois doigts, avec des rebords hauts d'autant, & qui vont en talus, quelquefois avec trois piez, quelquefois sans piez, & quelquefois aussi avec un couvercle, servant aux Bourgeois & aux Pâtissiers pour faire des tourtes. (Une grande ou petite tourtière. Une tourtière bien faite.)

TOURTOIRE, *f. f.* [Virgula.] Terme de Venerie. Houffine avec laquelle on fait les batteries dans les buissons.

TOURTOUSE, *f. m.* [Funis strangulatorius.] Terme de l'Executeur de Paris. Cordes qu'on met au cou du patient qu'on pend. (Monter au haut de l'échelle & metre les tourtouses. Les tourtouses sont bien mises.)

TOUSELLE, *tousselle*, *f. f.* [Quoddam frumenti genus.] La tousselle est une sorte de froment qui a une tige assez haute, un épi qui n'a point de barbe, & qui renferme un grain plus gros que celui du froment. La tousselle croit en Languedoc & en Provence, on en fait moudre le grain, & sa farine sert à faire du pain qui est très-blanc, & de bon goût.

TOUSSAIN, *f. m.* [Tuffanus.] Nom d'homme. (Toussain est devenu fort grand en peu de tems.)

Toussaint, *f. f.* [Festum omnium Sanctorum.] Fête de l'Eglise Romaine, qu'on célèbre en l'honneur de tous les Saints. (La toussaint est toujours le premier de Novembre.) Ce n'est que depuis le neuvième siècle. Dans le septième cette fête étoit le 12 de Mai.

TOUSSER, *v. n.* [Tuffire.] Avoir la toux. (Il touffe toute la nuit. Elle ne fait que touffer. Les

pulmoniques font incommodes, parce qu'ils toussent presque toujours.)

L'Abé de Villers parlant de la manière dont l'on prêchoit autrefois, dit qu'on n'afectoit point cette division des points, qui est d'usage aujourd'hui dans les Sermons :

Et l'on n'attendoit point que du premier lassé,
Pour passer au second, l'auditeur eût touffé.
l'ill.)

† * TOUSSEUR, *f. m.* [*Tuffitor.*] Celui qui a la toux & touffe souvent. (Un vieux touffeur. Il commence à devenir touffeur.)

† TOUSSEUSE, *f. f.* [*Tiffiens.*] Celle qui a la toux & touffe souvent. (Une vieille touffeuse.)

TOUT, TOUTE, *adj.* [*Univerfus.*] Entier. (Toute la terre vous adore & vous sert seulement pour vos beaux yeux. César se prit à pleurer de voir qu'il n'avoit rien fait à l'âge qu'Alexandre avoit conquis tout le monde. *Ablancourt, Arr.*)

Il met toute sa gloire & son souverain bien,
A grossir un trésor qui ne lui sert de rien.
Despréaux.)

Tout, toute. [*Quisque, qualibet.*] Chacun.

Toutes repirent à l'instant,
Nous serons aussi sages qu'elle.
La Fontaine.)

Tout, toute. [*Quisque.*] Ce mot signifie quelquefois *quiconque*. (Tout honnête homme est mon rival. *Saraf.*)

Tout, toute. [*Omnis.*] Ce mot, suivi de plusieurs substantifs dans la même construction du membre de la période, veut être répété devant chaque substantif. Exemple. (Pour voir toutes les beautés, tout l'artifice & toutes les grâces parfaitement employées, on n'a qu'à jeter les yeux sur. *Vaug. Rem.*)

Tout, toute. [*Esti, quamvis.*] Ce mot suivi d'un adjectif, est élégant en François, & signifie, *encore que, quoique*. (Tout malade qu'il étoit, il ne laissa pas d'aller. *Vaug. Rem.* Il lui prit envie de se baigner, tout échauffé qu'il étoit. *Vaug. Quin. l. 3.*)

Toute ingrate qu'elle est, j'adore ses beaux yeux.
Racan.

L'âme, toute spirituelle qu'elle est, a des passions. *Coufin, Hist. Romaine.* [*Quantumvis.*]

Tout grand Jurisconsulte que je fois, je me trouve bien empêché de répondre à votre lettre. *Voiture, let. 76.)*

Et tout forti qu'il est d'une source divine,
Son cœur dément en lui sa superbe origine.

Tout, *f. m.* [*Totum.*] Ce qui est entier & qui renferme plusieurs parties. (Le tout est plus grand que la partie. Partager un tout en mille parties.)

Tout, *f. m.* [*Omnia.*] Toute chose. (Pouvoir tout sur quelcun. *Voit. Est-ce là tout?*)

Mourant pour vous servir, tout me semblera doux.
Corn. Cinna, act. 1. sc. 3.)

Tout, *f. m.* [*Omnes, singuli homines, universus orbis.*] Toutes les personnes. Tout le monde. (Depuis les plus misérables esclaves jusques aux

plus grands Rois, tout se plaint, tout murmure contre la fortune.)

† Tout, *f. m.* [*Corculum, tapanta, in deliciis esse.*] Ce mot se dit des personnes, & signifie, *ce qu'on aime le plus, ce qu'on a de plus cher*. (Lorsque j'étois riche, j'étois ton tout & ton favori. *Abl. Luc.* C'est son tout, c'est le tout de la mère. C'est leur tout.)

Tout, *adv.* [*Omnind, penitus.*] Entièrement. Tout-à-fait. Le mot de *tout*, en ce sens, est indéclinable lorsqu'il est joint avec des adjectifs masculins, avec le mot *autre*, ou *aussi*; mais avec des adjectifs féminins, il redevient adjectif. Exemple. (Ils sont tout étonnez. *Vaug. Rem.* Ils étoient tout couvert de pierreries. *Ablanc.* Les figures que vous m'envoïates hier sont tout autres que les premières. *Vaug. Rem.* Cette étoffe est tout autre que celle-ci. *Ménage, Observat. sur la Langue Françoisé, tome 1. ch. 15.* Vaugelas pense qu'il faut dire, *cette étoffe est toute autre*. Pour moi je suis du sentiment de *Ménage*, & que le mot *tout* est adverbe devant l'adjectif *autre*, soit singulier ou pluriel. Ces fleurs sont tout aussi belles aujourd'hui qu'elles l'étoient hier. Elles sont toutes étonnées. *Vaug. Rem.* Elles sont toutes telles que vous les avez vues. *Vaug. Rem.* Elle est toute semblable. *Ménage, Observ. t. 1. c. 15.)*

Tout bas, *adj.* [*Submissâ voce.*] Doucement & sans être presque entendu. (Dire quelque chose tout bas. *Ablanc.*)

Tout beau, *adv.* [*Compesce.*] Mot qui se dit lorsqu'on prie, ou qu'on demande de s'arrêter, de ne rien faire, de ne pas parler. (Faire faire tout beau à un chien. Ma plume, changeons de langage, tout beau. *Voit.*)

Tout-à-coup, *adv.* [*Subitò, repentè.*] Incontinent. Sur le champ. Aussi-tôt. (Tout-à-coup le Ciel étant serein se troubla. *Abl. Arr. l. 1.*)

Tout-à-fait, *adv.* [*Omnind.*] Entièrement. On ne sauroit être tout-à-fait galant homme que les Dames ne s'en mêlent.

Il trouve votre Poësie
Tout-à-fait à sa fantaisie.
Voiture, poësies.)

Tout-à-point. [*Opportunè, commodè.*] Tout-à-propos. (Vous êtes venu tout-à-point pour dîner avec moi.)

Tout au plus, *adv.* [*Ad summum.*] Au plus. Au pis aller. (C'est tout au plus, si elle a jamais dix mille livres en mariage.)

Tout de bon, *adv.* [*Seridè.*] Sérieusement. En vérité. Sans raillerie. (Parler tout de bon. Tout de bon, ferez-vous fidele?)

Tout-à-l'heure. [*Mox, brevi.*] Tout incontinent. (Mes maîtresses vont venir tout-à-l'heure. *Mol. Pret. act. 2. sc. 8.*)

Tout de même. [*Idem, similis.*] Ces mots sont des termes de comparaison, qui signifient, *de la même sorte*, & dont on se sert en répondant à une interrogation, & sans interrogation. (L'autre est-il comme cela? tout de même. Vous voiez celui-là, l'autre est tout de même.)

Tout de nouveau. [*Deintegrè.*]

Tout du long, *adv.* [*Integrè.*] C'est-à-dire, depuis le commencement jusques à la fin. (Metre son nom tout du long. *Voit. let. 28.*)

† Tout du long. [*Probdè, admodum.*] Ce petit pedant en a eu tout du long de l'aune. [*Probdè, admodum vexatus fuit.*] On lui a fait voir qu'il n'étoit qu'un sot.

Tout du long. [*Per.*] Préposition qui régit le

généatif, ou l'ablatif, mais qui est hors d'usage. En sa place, on dit, *tout le long*.

(*Tout du long* de la nuit il crie,
Et tout le jour est en furie.

Voiture, poësies.

Il faut dire, *tout le long de la nuit il crie.*)

Tout ensemble, adv. [*Eodem tempore.*] Au même tems. (C'est peu de chose que d'être cocu, mais il est fâcheux d'être pauvre & cocu tout ensemble.)

Tout ensemble, *f. m.* [*Totus & integer.*] Terme de *Peinture*. Harmonie qui résulte de la distribution des objets qui composent un ouvrage. (Ce tableau est beau partie à partie, mais le tout ensemble y est mal entendu. *Dépiles, peint.* On dit aujourd'hui simplement, *l'ensemble.*)

Tout. [*Toti scuto impositus.*] Se dit en *Blason*, sur le tout, quand on met un écusson en cœur ou en abîme. On dit sur le tout, quand un moindre écusson se met sur celui qui étoit sur le tout de l'au re.

TOUTEBONNE, *f. f.* C'est une herbe potagere qui s'appelle en Latin, *Hominum*.

TOUTEFOIS, adv. [*Attamen, nihilominus.*] Cependant. Néanmoins. (Il a peu de bien, & toutefois il est content, parce qu'il est sage & verineux.)

A toute heure, adv. [*Sæpè sæpius, continuè.*] Fort souvent. A tout moment. (Citer un Auteur à toute heure. *Abl.*)

Toutes les fois, adv. [*Quoties.*] Prononcez toute les fois. (Toutes les fois que je vais chez un tel, je le trouve endormi.)

Tout le long. [*Per diem, integrâ die.*] Préposition qui régit le génitif ou l'ablatif. (Tout le long du jour.)

† *Tout plein*, *toute pleine*, adj. [*Confertus.*] C'est-à-dire, rempli tout-à-fait. Le mot *tout plein*, en ce sens, ne peut entrer que dans le stile familier, & l'on dit, *un muid tout plein de vin*, *une bouteille toute pleine.* *Vaug. Rem. nouv.*

† *Tout plein*, adv. [*Refertus, plenus.*] Extrêmement rempli. *Tout plein*, en ce sens, ne peut entrer que dans le bas stile, & même il commence à n'être pas fort en usage. Le François est *tout plein* de difficulté, dites plutôt, *est plein*, ou *est rempli* de difficulté.

Toute-présence. [*Immensitas.*] Qualité de ce qui est présent par tout. (La toute-présence de Dieu.)

Toute-puissance, *f. f.* [*Omnipotentia.*] Divinité. Atribut de la Divinité. (La Toute-puissance de Dieu est admirable.

Ouvrage merveilleux de la *Toute-puissance.*
Mai. Poësies.)

Tout-puissant, *toute-puissante*, adj. [*Omnipotens.*] Qui a un pouvoir & une puissance admirable, & sans bornes. (Il n'y a que Dieu qui soit véritablement tout-puissant.)

† * *Il est tout-puissant en cela.* [*Is penes quem est potestas.*] C'est-à-dire, il a beaucoup de pouvoir & de crédit en cela.

Tout-puissant, *f. m.* [*Ens supremum, Deus.*] Dieu. (Adorer le Tout-puissant. Il faut prier le Tout-puissant jour & nuit.)

† * *Il est le tout-puissant chez Monsieur le Premier.* [*Auctoritate valet.*] C'est-à-dire, il gouverne, il a du crédit chez, &c.

† *Tout tel*, *toute telle*, adv. [*Talis, similis.*] C'est-à-dire, tout pareil, tout semblable. (Sa figure fut toute telle. *Benferade.*)

† *Toutes & quantes fois*, adv. [*Quoties.*] Ce mot est vieux, & en sa place on dit, *toutes les fois*. (Toutes & quantes fois que vous en userez de la sorte, vous ferez mal. Dites, *toutes les fois que vous en userez de la sorte.*

† *Toutes fois & quantes*, adv. [*Quoties.*] Il est un peu suranné. (Toutes fois & quantes que vous viendrez, vous ferez le bien venu. Dites plutôt, *toutes les fois que vous viendrez, vous ferez le bien venu.* *Vaug. Rem. nouv.*)

† *A tous venans.* [*Cuilibet.*] Ces mots veulent dire, à quiconque vient & se présente d'abord. *Benf. Rond. p. 238.* a écrit : Une prude qui donne de la terreur à tous venans. Sa maison est ouverte à tous venans. *Mauer. Schif. d'Angleterre.*

† TOUTOU, *f. m.* [*Caniculus.*] Mot burlesque, qui ne peut entrer que dans quelque Vaudeville, ou dans le stile comique, & qui veut dire, *petit chien*. (Un joli toutou.)

Bon jour, le plus gras des *toutous*,
Si par hazard, mon amitié vous tente,
Je vous l'offre tendre & constante,
C'est tout ce que je puis pour vous.

Deshoul.]

Toux, *f. f.* [*Tussis.*] Mouvement fort & violent, par lequel la nature essaie de tirer & de jeter hors de l'estomac ce qui embarrasse la respiration. Symptome des parties qui servent à la respiration. (Adoucir la violence de la toux. Etre tourmenté d'une dangereuse toux. Sa toux est mortelle.)

Toux sèche. [*Sicca tussis.*] C'est une toux causée par une humeur si subtile, que le poulmon ne la peut metre dehors; ou au contraire, lorsque l'humeur est si épaisse & si tenace que le poulmon ne la peut expulser.

(† * La *toux sèche* me tourmente,
Bacchus est mon médecin,
Si vous voulez que je chante,
Faites-moi donner du vin.)

Toux. [*Tussis.*] Ce mot se dit au même sens des chevaux. (Cheval qui a une fâcheuse toux.)

T O X.

TOXIN, ou *Toesin*. Voyez *Toesin*.

T R A.

TRABE, *f. m.* Ce mot, qui vient du Latin *trabs*, qui signifie *une poutre*, se dit en terme de *Blason*.

Trabe, *f. m.* [*Trabs ignita.*] Météore enflammé, qui paroît en forme de poutre, ou de cylindre, dans le Ciel. *Acad. Fr.*

Trabe. [*Trabs anchoræ.*] Terme de *Blason*. Partie de l'ancre qui traverse la flangue par le haut, comme fait la partie supérieure d'une potence. *Acad. Fr.*

Trabe, *f. f.* [*Trabs.*] Bâton qui supporte l'enfeigne & la bannière, en terme de *Blason*. (Il porte une bannière semée de France à la trabe d'argent.)

† TRAC, *f. m.* [*Vestigium.*] Vieux mot, qui signifioit *trace*, ou *piste des bêtes*. Il vient de *tractus*.

Il signifioit aussi *le chemin*, *la route que les hommes tenoient.* *Marot, Pf. 1.*

Qui au conseil des malins n'a esté,
Qui n'est au *trac* des pecheurs arrêté.

Vauquelin

Vauquelin de la Fresnaie dit au Roi :

Les Edits de nos Rois, vos justes Ordonnances
Du *trac* dont on ne doit jamais se détacher,
Qui ne veut le courroux du Prince provoquer.

† *Trac.* [*Crepitus.*] Terme Populaire, qui signifie & qui exprime le bruit d'une chose qui se remue avec violence. On le dit aussi du bruit que fait une plume qui raie une Ecriture.

† TRACAS, *f. m.* [*Operosa negotia.*] Embarras. Empêchement. Chose qui occupe, qui amuse & embarrasse. (Eire dans le trac.)

* *Tracas* [*Machinatio.*] Manière d'agir intrigante, & qui est toujours dans l'action & dans l'embarras.

(Il est fort dévot, & son zèle
S'accorde avec son *tracas*.)

Gomb. Ep. l. 1. Epig. 65.)

* *Le tracas du mariage.* [*Debitum conjugale.*] Ces mots se disent quelquefois en parlant de maris & de femmes, mais ils ne se disent qu'en goguenardant, en des manières de parler basses, & du peuple.

Tracas. [*Ars.*] Se dit populairement du métier qu'on fait. (Il fait son petit tracas tout doucement.)

TRACASSER, *v. n.* [*Machinari.*] Faire quelque petite chose dans le ménage. (Les femmes tracassent toujours dans leur ménage.)

† * *Tracasser.* [*Variis ac continuis negotiis distringi.*] Intriguer. Etre toujours dans quelque affaire pour venir à ses fins. (Ils s'empresent, ils tracassent. *Nicole, Education du Prince.*)

† *Tracasser.* [*Tricas agere, tricari.*] Faire le tracassier. Barguigner. (Il y a une heure qu'il tracasse pour acheter pour cinq sols de marchandise.)

Tracasser. [*Molestum & gravem esse alicui.*] Inquiéter, tourmenter quelcun (On a fort tracassé ce jeune homme dans ses plaisirs. Cet importun m'a tracassé toute la journée.) On dit dans le même sens, *causer de la tracasserie, aimer la tracasserie, &c.*

On dit populairement, *tracasser sa vie pour pouvoir vivre.* [*Operosè victum queritare*]

† TRACASSERIE, *f. f.* [*Tumultus, operosa occupatio.*] Tracas. L'action d'une personne qui agit sans cesse, & qui est dans un empressement continuel & inutile. (Ils s'empresent, ils tracassent, & leurs empressements, & leurs tracasseries se terminent à rien. *Port-Royal, Educat. du Prince.*)

Tout languit, tout est mort, sans la *tracasserie*,
C'est le ressort du monde, & l'ame de la vie.

Ainsi parle le *Méchant*, dans la Comédie de M. Gresset, qui a ce titre.

Tracasserie, se dit aussi des peines que l'on fait, des inquiétudes que l'on cause aux personnes avec qui l'on vit en société. L'esprit de tracasserie est très-commun chez les Moines, il est banni de chez les honnêtes gens.

† TRACASSIER, *f. m.* [*Cunctator, qui tricatur.*] Celui qui n'agit pas franchement quand il faut faire quelque marché, ou conclure quelque affaire avec quelcun. (C'est un franc tracassier. Un petit tracassier. C'est l'un des plus grands tracassiers de Paris.)

* TRACASSIÈRE, *f. f.* [*Quæ tricatur.*] C'est

Tome III.

une manière de vetilleuse. Celle qui ne fait que barguigner quand il faut acheter quelque chose. Celle qui, dans les petits marchez qu'elle veut faire, ne parle pas franc, & fait plusieurs petites offres avant que de conclure. (C'est une vraie tracassière.)

Tracassier, ére. Se dit aussi de certains esprits inquiets qui ne sauroient laisser les autres en repos. Tout Moine est tracassier.

TRACE, *f. f.* [*Vestigium, nota.*] Vestige. Pas. (Suivre la trace.)

Trace. [*Vestigium.*] Terme de Chasse. C'est la forme du pic d'une bête noire sur l'herbe, ou sur les feuilles, &c. par où elle a passé. (Reconnoître la trace d'un sanglier.)

* *Trace.* [*Vestigia.*] Ce mot, au figuré, se dit des personnes & des choses, & signifie, *manière d'agir de quelque excellente personne.* Il signifie aussi, *marque, vestige.*

(En suivant leurs traces, tu acquerras de la gloire. *Abl. Luc.*)

* Ils adorent l'ombre & les traces de sa gloire. *Vaug. Quin. liv. 5. c. 10.*

* Les traces du crime de Philotas étoient encore toutes fraîches. *Vaug. Quin. l. 7. c. 22.* Il ne trouva aucune trace d'un si grand travail. *Vaug. Quin. l. 3.* On ne voit aucune trace de leur perte. *Godeau.*

* Il n'en restoit aucune trace,
Et le monde vit en sa place
Une Dame de Coligni.

Voiture, poësi.

* De mes feux mal éteints je reconnois la trace.
Racine, Androm. act. 1. sc. 1.

Trace. Terme de Perruquier. Voyez *trèce.*

Trace. Sorte de gros papier gris, qui s'appelle autrement *mainbrune.*

TRACEMENT, *f. m.* [*Iconographica descriptio.*] Action par laquelle on trace, ou l'on dessine. (Le tracement d'un fort sur le terrain est plus difficile que celui qu'on fait sur le papier.)

† TRACER, *v. a.* Terme de Perruquier. Voyez *trécer.*

Tracer, v. a. [*Delinquare.*] Marquer. Ebaucher. Faire le dessin de quelque chose. (Tracer une figure. *Abl. Luc.* Tracer un rempart. Tracer un bastion.)

Tracer, v. a. [*Ducere, describere.*] Terme de Jardinier. C'est marquer avec le traçoir les traits d'un parterre. (Tracer un parterre.)

Tracer, v. n. [*Sese extendere.*] Terme de Jardinier. C'est couler entre deux terres. (Cette racine commence à tracer. *Quint. Jard. Fr. t. 1.*)

* *Tracer.* [*Describere.*] Décrire. Discourir. (Tracer une amoureuse flamme.)

On me verra toujours lui marquer mon respect,
Et tracer ses vertus.

Despr. Sat. 9.

* *Tracer.* [*Adumbrare.*] Ce mot se dit en parlant de discours, de harangue, & d'autres ouvrages d'esprit. C'est faire vite & grossièrement quelque discours, ou autre ouvrage d'esprit, pour le retoucher après. (Tracer une harangue.)

Sur ce vaste dessin, si j'allois tout tracer,
Tu verrois sous mes mains des tomes s'amasser.

Despr.)

* *Tracer.* [*Pandere, patefacere, aperire.*] Prescrire. Donner. (Ovide a tracé des leçons aux pauvres amans. Tracer le chemin de la gloire.)

D d d d

Molière avoit composé une pièce dans laquelle on chantoit ces vers :

Et tracez sur les herbes
L'image de vos chantons.

Benferade qui étoit présent à la représentation, dit tout haut qu'il falloit dire :

Et tracez sur les herbes
L'image de vos chaufions.

* TRACEUSE. Voyez *tréceuse*.

TRACERET, *f. m.* [*Graphium delineatorium.*] Outil de fer pointu dont on se sert en mécanique, pour tracer, marquer & piquer le bois.

TRACHÉE-ARTÈRE. [*Aspera arteria.*] Terme d'Anatomie. Prononcez *trachée-artère*. Ce mot vient du Grec. C'est un canal composé d'anneaux cartilagineux, unis les uns avec les autres par des entre-deux membranés, qui commence vers la racine de la langue, & qui donne passage à l'air que nous respirons. Ce canal étant descendu dans la capacité de la poitrine, s'y divise en deux gros rameaux, qui se distribuent, l'un du côté droit, & l'autre du côté gauche, dans les lobes du poulmon.

TRAGOIR, *f. m.* [*Graphis.*] C'est un poinçon d'acier dont se servent les Orfèvres & les Graveurs pour tracer & dessiner.

Tragoir. [*Delineatorium.*] Terme de Jardinier. C'est un outil de fer pointu, emmanché d'un manche de quatre ou cinq piez de long, & dont on se sert pour tracer.

TRADITEUR, *f. m.* Chrétien qui, dans les premiers siècles, pour éviter la mort, livroit les saints livres aux persécuteurs.

TRADITION, *f. f.* [*Traditio, Doctrina ab Antiquis accepta.*] Prononcez *tradicion*. Doctrine de Jésus-Christ & des Apôtres, qui est venue jusqu'à nous par succession. (Ajouter foi à la tradition. Il n'a rien dit qui ne fût fondé sur la tradition de l'Eglise. Il y a toujours eu dans l'Eglise comme un abrégé de la Religion, indépendamment de la Sainte Ecriture, sur lequel on règle les difficultés qui se rencontrent dans la Bible, & c'est ce qu'on appelle tradition. *Histoire critique du vieux Testament*, 3. p. ch. 25. La tradition de l'Eglise est la règle des vérités Catholiques. *Arn. freq. comm.*

Tradition, *f. f.* [*Traditio.*] Action par laquelle on livre une chose entre les mains de quelcun. Il y a des coutumes où la tradition réelle est nécessaire pour la perfection d'une donation entre-vifs.

Tradition. [*Traditio.*] Se dit aussi des choses qu'on a apprises des autres. (Il y a en Hollande je ne sais quelle tradition de prudence qui passe de fille en fille, comme une espèce de Religion. *Buffi. Rab.*

TRADITIONNAIRE, *f. m.* Il se dit des Juifs qui expliquent l'Ecriture par les traditions de leurs peres.

† TRADITIVE, *f. f.* [*Majorum instituta.*] C'est la même chose que tradition. (Chose apprise par tradition & par le récit qui en a été fait de tems en tems, & de pere en fils. La plupart des Indiens ne savent l'histoire de leur nation que par la traditive de leurs peres. Cette coutume a lieu par une vieille traditive qui a force de Loi.)

TRADUCTEUR, *f. m.* [*Traductor.*] Celui qui a traduit un Auteur, ou quelque ouvrage, en une langue différente de celle où l'Auteur a écrit, &

de celle où l'ouvrage est écrit. (D'Abiancourt, Vaugelas, Messieurs de Port-Royal, d'Anajilli & quelques-autres ont été d'excellents traducteurs.)

TRADUCTION, *f. f.* [*Interpretatio.*] Prononcez *traduccion*. Version. Les bonnes traductions sont rares ; mais celles qui sont exactes, fidelles & bien écrites, sont d'une grande utilité aux ignorans, & ne sont pas même inutiles aux savans.

TRADUIRE, *v. a.* [*Scripturam ad verbum exprimere.*] Je traduis. J'ai traduit. Je traduisis. Je traduirai. Je traduise. Je traduisisse, traduirais, traduisant. C'est ordinairement tourner en une langue différente de celle où ce qu'on traduit est écrit. (Il se croit un grand homme pour être le cinquantième traducteur d'Horace, & avoir traduit en autre François le François du bon homme Monsieur de Maroles.)

Traduire, *v. a.* [*Traducere, in jus ducere.*] Terme de Palais. C'est obliger sa partie à aller plaider à un autre tribunal que celui où l'on plaidoit. (Il l'a traduit au Parlement de Rouen. Il a traduit sa partie de Jurisdiction en Jurisdiction.)

* *Se traduire en ridicule.* Molière, *Critique de l'Ecole des femmes.* [*Se in ora hominum traducere.*] C'est-à-dire, se tourner en ridicule.

TRADUIT, TRADUITE, *adj.* [*Liber versus.*] Livre traduit. Instance traduite au Conseil. [*Instantia in jus ducta.*]

TRAFFIC, *f. m.* [*Commercium, negotiatio, mercatus.*] Il vient de l'Italien *traffice*, qui a été pris de l'Arabe. Ce mot se dit en parlant de marchands & de marchandises, & veut dire Commerce. Négocier. (Faire un grand trafic. Se mettre dans le trafic. Il fait trafic de tout.)

Trafic. [*Collatio bonorum Ecclesie in quaestum.*] Ce mot se dit en parlant de bénéfices, mais abusivement. (Faire trafic de bénéfices. Troquer & vendre des bénéfices, ce qui est assez ordinaire, & qui est fort honteux.)

* *Faire trafic de réputation.* Molière, *Critique de l'Ecole des femmes.* [*Famam habere venalem.*] C'est-à-dire, faire commerce de réputation. Rendre louange pour louange. Donner de la réputation à ceux qui nous en donnent. Donner encens pour encens.

TRAFIQUANT. [*Negotiator.*] Un négociant. Monsieur tel est un des meilleurs trafiquans de Lyon. [*Negotiator.*]

TRAFIQUER, *v. n.* [*Mercaturam facere, negotiari.*] Faire commerce. Faire négoce. Faire trafic. (Trafiquer de toutes sortes de marchandises.)

Trafiquer se dit aussi figurément. (On trafique de la vertu, de l'amour, tout est à vendre parmi les hommes. *La Bruyere.*

* Le vil amour du gain souilla tous les écrits,
Et par-tout enfanta mille ouvrages frivoles,
Trafiqua du discours & vendit les paroles.
Despréaux, Poétique, chant 4.)

* TRAFIQUEUR, *f. m.* Celui qui trafique.

TRAGACANTE, *f. m.* [*Gummi species.*] Espèce de gomme qu'on appelle autrement *gomme adragante*. On donne le même nom à une plante qu'on appelle autrement *barbe-renard*, ou *épine de bouc*.

TRAGEDIE, *f. f.* [*Tragedia.*] C'est une sorte de poème qui représente une action grave, complète & juste dans sa grandeur, & qui par l'imitation réelle de quelque illustre infortuné excitant la terreur ou la pitié, ou toutes les

deux ensemble, instruit agréablement les spectateurs. *Aristote, poétique, c. 6.* (Les tragédies de Sophocle & d'Euripide sont belles. Denis le Tiran aiant fait une tragédie ridicule, punit cruellement Philoxene pour s'en être raillé. *Ablanc. Luc.*)

* *Tragédie.* [*Tragedia.*] Ce mot entre dans quelques façons de parler figurées. Exemple. (La fortune joue des tragédies dans tous les endroits de l'Europe. *Voit. l. 53.* C'est-à-dire, que la fortune est cause de plusieurs actions funestes dans tous les endroits de l'Europe.)

TRAGI-COMEDIE. [*Tragi-comedia.*] C'est une tragédie dont la fin est heureuse. On croit que le Poëte Garnier a introduit le premier dans notre langue le mot de *tragi-comédie*, mais inutilement, parce que *tragédie* & *tragi-comédie* est la même chose, & la tragédie qui finit par quelque mort n'est pas plus tragédie, que celle qui finit par la joie. En éfet de dix-neuf tragédies qui nous restent d'Euripide, la plupart finissent heureusement. *Pratique du théâtre.* On dit aussi, *tragi-comique.*

TRAGI-COMIQUE, *adj.* On le dit dans le stile familier, d'un accident fâcheux qui tient du comique. (Voilà une aventure *tragi-comique.*)

TRAGIQUE, *adj.* [*Tragicus.*] Ce mot se disant des paroles & du stile, veut dire *élevé, sublime, touchant & qui sent la tragédie.* (Ils avoient l'esprit plein de termes tragiques & ampoulez. *Ablanc. Luc. tome 1.* Quite ce langage tragique, & met bas le coturne. *Ablanc.*)

Tragique, adj. [*Poëta tragicus.*] Ce mot se disant des Poëtes, veut dire *qui fait des tragédies.* (Les anciens Poëtes tragiques les plus fameux sont Eschile, Euripide, Sophocle, qui ont fait des tragédies Grecques; & parmi les Latins le plus célèbre Poëte tragique c'est Sénèque, qu'on ne croit pas fort regulier.)

Tragique, adj. [*Tragediarum actor.*] Il se dit aussi des personnages des pièces de théâtre, & il veut dire, *personnage qui est de l'intrigue de l'action de la pièce.* (Les personnages tragiques se doivent regarder d'un autre oeil. *Racine, Bajazet, Préface.*)

Tragique. [*Tragicum.*] Se prend aussi substantivement pour le genre tragique. (Ce Poëte s'applique au tragique, & ne réussit pas dans le comique. *Acad. Fr.*)

* *Tragique. Funestus, infelix.*] Funeste. Fâcheux. (Que les riches ont de tragiques succès! *Gomb. Epig. l. 2.* Aventure tragique. *Ablanc.*

* On fait de cent Auteurs l'aventure *tragique*,
Et Gombaud tant loué garde encor la boutique.
Despréaux, Poétique, chant 4.)

TRAGIQUEMENT, *adv.* [*Tragicè, funestè.*] D'une manière tragique. (Il est mort tragiquement.)

TRAGIUM. Nom de plante qui est astringente & propre pour la dissenterie. Quelques-uns croient que c'est le dictame blanc.

TRAGORICANUM, *f. m.* Arbre semblable au serpolet sauvage, que Tournefort met parmi les espèces de crapodines.

TRACOS. Nom qu'on donne à deux arbrisseaux qu'on appelle autrement *raisin de mer.*

TRAGUM, *f. m.* Espèce de kali qui est empreinte d'un suc salé. Elle croît aux lieux maritimes dans les païs chauds. Elle est fort apéritive, propre pour la pierre & pour la gravelle.

Tome III.

TRAHIR, *v. a.* [*Prodere.*] User de trahison à l'égard d'une ou de plusieurs personnes, à l'égard de son païs. Faire semblant d'aimer & de servir, & faire secrettement le contraire. Vendre. (Il est honteux de trahir son païs. *Ablanc.* On n'est pas digne de vivre quand on a l'ame assez basse pour trahir un ami. C'est un coquin de Procureur qui trahit ses parties. *Ablanc. Luc.*

S'il est pour me *trahir* des esprits assez bas,
Ma vertu pour le moins ne me *trahira* pas.
Cornelle.)

Trahir le secret de quelcun. C'est révéler le secret de quelcun à mauvaise intention.

* *Trahir.* Ce mot entre dans plusieurs façons de parler figurées. *Trahir ses intérêts.* *Ablanc.* [*Affectus abscondere.*] C'est aller contre ses intérêts. *Trahir ses sentimens.* C'est ne pas dire ses sentimens, dire le contraire de ce qu'on pense. *Trahir son cœur.* [*Cor prodere.*] C'est déguiser ses véritables pensées. *Trahir la verité.* [*Veritatem prodere.*] C'est ne pas dire la verité, c'est la celer. *Trahir sa gloire.* *Ablanc. Luc. tome 2.* C'est faire quelque chose qui ne réponde point à la beauté des actions qu'on a faites. *Trahir les espérances de quelcun.* [*Aliquem fallere.*] C'est ne répondre pas aux espérances de la personne qui attendoit quelque chose d'un autre.

Se trahir, v. r. [*Seipsum proscribere.*] Se faire une trahison à soi-même. C'est en mal user à l'égard de soi-même. (Il a tant parlé de son dessein qu'il s'est trahi lui-même. C'est se trahir soi-même que de se conduire de la sorte.)

TRAHISON, *f. f.* [*Proditio, perfidia.*] Fourbe & tromperie qu'on fait à une ou plusieurs personnes qui se fient en nous. (Trahison honteuse, noire, infame. La trahison est indigne d'un honnête homme, & il n'y a qu'une ame basse qui en soit capable. Détester la trahison. Avoir la trahison en horreur. On fait plus souvent des trahisons par foiblesse que par dessein formé de trahir. Les finesses & les trahisons ne viennent que de manque d'habileté. *Mémoires de la Rochefoucault.*)

Haute trahison. On appelle ainsi, en parlant des affaires d'Angleterre, le crime de *Leze-Majesté*, & *l'entreprise contre les Loix de la patrie.* (Ce Seigneur est accusé de haute trahison.)

La trahison a toujours été très-odieuse. On s'en rend coupable en différentes manières, qui sont rapportées sous le titre du Digeste *ad L. Juliam Majestatis.* La mort & la confiscation des biens, sont la punition ordinaire des traitres. *L. 5. cod. eod.* Romulus permettoit de les tuer impunément. *Tullus Hostilius* fit tirer à quatre chevaux *Suffectius Metius* convaincu de ce crime, comme nous l'apprenons de *Tite-Live, liv. 1.* & d'*Ovide, lib. 1. Trist. Eleg. 3.*

*Sic doluit Metius, tunc cum in contraria versos
Ultiores habuit proditionis equos.*

En trahison, adv. [*Ex insidiis.*] En traitre & sans que la personne qu'on araque se donne de garde. (Je vous dis qu'on peut tuer en cachette, & de là vous concluez qu'on peut tuer en trahison. *Pascal, l. 7.*)

TRAICTOIRE, ou TRECTOIRE, *f. f.* Voiez *Traitoire.*

TRAJET, *f. m.* [*Trajectus, fretum.*] C'est un bras de mer. (Le trajet de Calais à Douvre,

D d d d ij

qui n'est que de sept lieues, est fort connu. Passer un trajet.)

† * *Trajet*. [*Spatium, transitus, commeatus.*] Mot burlesque pour dire *Chemin. Traite*. (Paris est étrangement grand, il faut faire de longs trajets quand la pratique donne un peu. *Molière, Amour Medecin, act. 2. sc. 3.*)

† *TRAJETTER*, *v. n.* [*Transfretare.*] Ce mot pour dire *passer un trajet*, n'est pas en usage. (*Trajetter le Rhin, dites passer le Rhin.*)

TRAIN, *s. m.* [*Comitatus, famulatus, servorum grex.*] Suite de quelque Seigneur. (Son train est beau. Son train est leste. Son train est superbe & magnifique. Avoir un beau train.

Et pourquoi cette épargne enfin ? L'ignores-tu ?
Afin qu'un héritier bien nourri, bien vêtu,
Profitant d'un trésor en tes mains inutile,
De son train quelque jour embarrasse la ville.
Despréaux.)

Train. [*Navigiorum coagmentatio.*] Ce mot en parlant de *bateaux*, c'est une suite de bateaux à la queue les uns des autres. (Un grand train de bateaux. Remonter un train de bateaux.)

Train. [*Traha, rates.*] Ce mot se dit en parlant de bois flôté. Ce sont environ cinquante cordes de bois qu'on met sur une rivière navigable, & dont on arrange & lie de telle sorte les buches & les rondins les uns auprès des autres, & les uns au bout des autres, que cela fait quelquefois trente piez de large sur quatre-vingts de long ou environ, que conduisent trois ou quatre hommes avec des avirons. (Un train de bois montant. Un train de bois avalant. Le bois de ce train ne vaut rien.)

Train. [*Incedendi modus.*] Ce mot en parlant de *cheval*, c'est l'alûre d'un cheval, c'est le pas d'un cheval. (Cheval qui a un bon train. Cheval qui va bon train.)

Aller un grand train. [*Citato gradu properare.*] C'est aller vite & faire de grandes journées.

Train. [*Prior pars, posterior pars.*] Ce mot en parlant de *cheval* se dit en un autre sens. *Le train de devant d'un cheval*. Ce sont les épaules & les jambes de devant d'un cheval. *Le train de derrière d'un cheval*. Ce sont les hanches & les jambes de derrière du cheval. (Le train de devant de ce cheval est foible.)

Train. [*Rhedæ pars anterior, posterior.*] Ce mot se dit en parlant de *Carrosse*. C'est le devant ou le derrière du carrosse. (Le train de devant du carrosse est rompu. Le train de derrière s'est brisé en versant.)

Train d'artillerie. On appelle ainsi tout l'attirail nécessaire pour servir l'artillerie.

Train de presse. [*Preli instructus, pars posterior, postica.*] Terme d'*Imprimerie*. C'est le coffre, le marbre, le timpan, le chevalet, le rouleau & le pié de la presse. (Un bon train de presse.) On dit aussi *le train d'un moulin*, &c.

Train. Terme d'*Horlogerie*. C'est le nombre des vibrations que produit un mouvement en une heure ou autre tems déterminé.

* *Train*. [*Accingi ad rem aliquam, attentiori animo ferri.*] Ce mot au figuré se dit des personnes & des choses qui les regardent & a divers sens. *Le bon Pere étoit si en train qu'on lui eût fait tort de l'arrêter. Pascal, l. 7.* C'est-à-dire, le bon Pere prenoit tant de plaisir à causer que. *Je n'eus pas peine à mettre le bon Pere en train. Pascal, l. 3.* C'est-à-dire, il me fut aisé d'obliger le bon Pere à ce que je voulus. *Vous sauriez que*

les Jésuites ont été si éloignés de voir leur doctrine établie que vous admireriez de la voir en si beau train. Pascal, l. 2. C'est-à-dire, de la voir dans un état si florissant, de la voir triompher. *Un même train de vie déplaît.* [*Non placet idem vitæ cursus.*] *Théophile, Poësies.* C'est-à-dire, une même manière de vie ennueie. *Il prend un certain train qui ne plaît pas trop.* C'est-à-dire, il prend une certaine manière de faire qui n'agrée pas. (Savoir le train des affaires. Laisser les choses aller leur train.

Pour tout train je n'ai qu'une femme
Et ma moitié dans huit enfans ;
Mais ils font chez moi si mangeans
Que je crois que bien-tôt ils me mangeront l'ame.
Rec. de Bouhours.)

☞ *Train*. Manière, usage. Marot, dans un Rondeau a dit :

Au bon vieux tems, un train d'amour regna,
Qui sans grand art & dons se demenoit.

† * *Train*. [*Lupanar.*] Ce mot se dit à Paris pour signifier un lieu de débauche & de prostitution qui est dans quelque logis de Bourgeois. Filles de mauvaise vie qui logent dans quelque maison & qui sont visitées de force godelureaux & autres. (Il y a du train dans notre montée. Je ne veux point de train dans mon logis. Il y a un diable de train là dedans, mais on le fera bien-tôt sauter.)

† *Tout d'un train*, *adv.* [*Unâ eademque operâ, uno tenore.*] Tout de suite. Au même tems. (Je n'en pensois pas tant dire tout d'un train & tout d'une tire. *Sarr.* Nous irons là tout d'un train.)

† *En train*. [*In prociñtu esse.*] Adverbe qui se dit de la disposition à faire ou à continuer quelque chose. (C'est un gaillard qui met les autres en train.)

† *Boute en train*. C'est dans le stile bas, un homme qui excite les autres à la joie, & qui met toute la compagnie en train.

On appelle en fauconnerie, le train de l'oiseau ; son derrière ou son vol. [*Traçtus alarum.*] On dit aussi faire le train à un oiseau, lorsqu'on lui donne un oiseau dressé qui lui montre ce qu'il doit faire, & à quoi on le veut employer.

TRAINANT, TRAINANTE, *adj.* [*Humum verrens, humi reptans, repens.*] Qui traîne. (Queue trainante. Aile trainante. Pique trainante.)

* *Mener une vie trainante & languissante*. [*Vitam agram ducere.*] Cela se dit lorsqu'il y a un peu d'espérance qu'une personne recouvre la santé.

Trainant, se dit d'un discours, d'un stile languissant & foible, où on ne dit que peu de chose en beaucoup de paroles. On appelle aussi *voix trainante*, une voix foible & lente.

TRAINASSE, *s. f.* [*Polygonum.*] C'est une forte d'herbe qui a plusieurs branches & plusieurs petites feuilles & qui croît au bout des sillons. On l'appelle *trainasse*, parce qu'elle traîne & qu'elle est comme couchée sur la terre. (Arracher de la trainasse. La trainasse est bonne pour les poulains, car elle les fait devenir gras lorsqu'ils en mangent. La trainasse rafaichit la plante des piez, quand on en met dans ses fouliers, après avoir bien marché. On nourrit de trainasse les lapins de clapiers ; ils en font friands.)

TRAINE, *s. f.* [*Funiculus pensilis.*] Terme de *Mer*. Menue corde où les Matelots & les Soldats attachent leur linge, pour le laisser trainer à la mer, & le blanchir par ce moien.

Traine, *f. f.* [*Rudentorium.*] Terme de *Cordier*. Ce sont deux petits chanteaux de mui qui sont joints ensemble par deux petits bâtons & qui servent à tenir la corde lorsqu'on cable. (Il faut une autre traine pour cabler.)

Traine, se dit des perdreaux qui ne peuvent pas encore voler. *Ces perdreaux sont en traine.* On dit aussi qu'un bateau est à la traine ; c'est-à-dire, qu'il est traîné par un autre.

TRAINEAU, *f. m.* [*Traha.*] Sorte d'assemblage de bois propre à porter les fardeaux. On les appelle *traineaux*, parce qu'ordinairement ils n'ont point de roues & qu'on les traîne. (Un bon traîneau.)

Traineau. [*Traha vehicularis.*] Ce mot en parlant de traîneaux d'Allemagne & de quelques autres pays fort froids, signifie une espèce de chariot où l'on peut tenir deux ou trois personnes, qui est fait d'un assemblage de petites pièces de bois, qui est sans roues, mais qui a deux limons, où l'on attelle un cheval pour tirer cette petite voiture, qui ne sert que pour aller sur la glace & sur la neige avec quelque sorte de plaisir. (Un beau traîneau. Un joli traîneau. Un traîneau bien fait. Les traîneaux des personnes de qualité sont peints ou dorés, & ne sont pas si grands que les traîneaux ordinaires.)

TRAINEAUX. [*Tribula.*] Etoit anciennement une machine qu'on faisoit passer sur le bled, avant l'usage des fléaux pour en faire sortir le grain.

Traineaux. [*Tragula.*] Terme d'*Oisiflier*. C'est une sorte de filet bien délié dont on se sert pour prendre les perdrix. (Tendre un traîneau.)

Traineaux. [*Retia.*] Terme de *Mer*. Ce sont des instrumens de pêche qui sont défendus. *Fournier.*

TRAINÉE, *f. f.* [*Nitrati pulveris ductus.*] Une longue amorce de poudre qu'on met auprès de la lumière d'un pétard ou d'une boîte pour tirer le pétard ou la boîte. (Mettre le feu à la trainée. Faire une trainée.)

Trainée. [*Trames.*] Il se dit des choses qu'on seme, qui sont tombées dans un chemin, ainsi le blé tombant peu à peu d'un sac que l'on porte, il se fait sur la terre une trainée de blé, ou d'autres choses semblables. Une trainée de fable. On le dit aussi en termes de *Blason*.

Trainée. [*Feræ semita.*] Se dit des bêtes fauves qui laissent une trainée de corpuscules qui fait fait que les chiens les suivent à la trace. (Le Soleil répand d'une Planète à l'autre de longues trainées de lumière. *Fontenelle.*)

Trainée. [*Centinodia.*] C'est une sorte de petite herbe qui traîne par terre, qui vient le long des grands chemins & dans les blez. (Arracher de la trainée.) Voyez *Trainasse*.

☞ **TRAINE-GAINE.** Vieux mot d'ont l'usage n'est pas entièrement perdu. On appelle en province *traine-gaine*, une personne qui agit lentement, un faineant. Du tems de *Coquillard*, on donnoit ce nom à certains faineants que l'on voioit sur le pavé avec une épée, sans s'occuper à rien. *Trainer la gaine*, est porter l'épée sans titre & dans une perpétuelle oisiveté.

† *Traine-potence*, *f. m.* [*Furcifer.*] Mot burlesque qui se dit des gens qui en engagent d'autres dans un parti où la potence est à craindre, & qui ne sont pas assez forts pour les en délivrer.

TRAINER, *v. a.* [*Trahere, attrahere.*] Tirer une chose avec tant de force qu'on la fasse venir

à soi. Tirer & mener derrière soi. (Les chevaux traînent le chariot. Traîner quelque chose à force de bras. Traîner un criminel sur la claie.)

* *Trainer*, *v. a.* [*Secum ducere.*] Attirer. Faire venir.

(Cotin à ses sermons traînant toute la terre, Fend les flots d'auditeurs pour monter à la chaire. *Déspréaux, Sat 9.*)

* *Trainer*, *v. a.* [*In serum rem trahere.*] Prolonger. (Les Procureurs sont des animaux qui traînent les affaires afin de consumer en frais leurs pauvres parties.) On dit aussi fort bien dans un sens neutre : les Procureurs sont malicieusement traîner les affaires.

* *Trainer*, *v. n.* [*In longius ducere.*] Ce mot se dit d'affaires & autres pareilles choses, & signifie, durer sans se faire. *Demeurer ou être long-tems sans se conclure.* (Cette affaire traîne trop. Son mariage traîne long-tems.)

Trainer, *v. a.* [*Demorari.*] Faire attendre long-tems une personne avant que de rien faire pour elle. Amuser une personne par de vaines promesses. (Il m'a traîné long-tems, mais enfin j'ai ouvert les yeux, & ayant connu que c'étoit un fourbe, je l'ai planté là pour reverdir.)

Trainer, *v. a.* [*Verba trahere.*] Ce mot se dit de gens qui parlent, veut dire, parler lentement. (Traîner ses paroles.)

Trainer, *v. a.* [*Vitam languidam trahere*] Etre en mauvaise santé. Mener une vie languissante. (Il y a long-tems qu'il traîne, & on croit qu'il n'ira pas loin.)

* *Trainer*, *v. a.* [*Languentem stilum habere.*] Ce mot se dit du stile. C'est être languissant. (Son stile traîne.)

Se traîner, *v. r.* [*Repere, serpere.*] Aller par terre. Marcher par terre.

(Il se traîne sans bruit au travers des buissons ; Pour oûir de plus près de si douces chançons. *La Lane : Eglogues.*)

Trainer. Etre négligé, n'être pas ferré, quand on parle de ce qu'on laisse dans les ordures. La chambre de cet homme savant est si mal-propre que ses livres traînent de tous cotés. [*Jucent libri in sordibus.*]

TRAINEUR D'ÉPÉE, *f. m.* [*Machærophorus.*] Celui qui porte l'épée & ne va point à la guerre. (Elle a épousé un traîneur d'épée.) Ce mot est un terme de mépris.

Traineur, se dit aussi des soldats qui ne marchent pas avec leur corps, & qui demeurent derrière pour avoir occasion de piller. (On doit châtier les traîneurs.)

Traineur, se dit en terme de *Chasse*, d'un chien qui ne suit pas le gros de la meute.

TRAÏON, (*TRAYON.*) *f. m.* [*Papilla.*] Terme de *Laitière*. Petit morceau de chair rond, long d'environ un doigt, qui est pendant au pis d'une vache, d'une chèvre & de quelques autres bêtes à pis, & qui est comme un espèce de conduit ou de canal qu'on tire pour faire venir le lait. (Préparer les traïons d'une vache. Tenir les traïons d'une vache pour la traire. Gros traïon. Petit traïon. Tirer le traïon d'une chèvre.)

TRAIRE, *v. a.* [*Palmis ubera pressare ; mulgere.*] Je traie, tu traies, il traie, nous traïons, vous traïez, ils traient. Je traïois, j'ai traie, je traierai, que je traie, je traïois, que j'aie traie. *Traïant.* C'est prendre le traïon de la vache &

en faire sortir le lait en tirant le traïon. Le mot de *traire* au même sens se dit aussi des chevres & des ânesses (Traire une vache. Traire une ânessé, une chevre, &c.)

Philis est l'objet charmant
Qui tient mon cœur à l'attache,
Et je devins son amant
La voyant *traire* une vache.

Molière.)

TRAIT, *participe passif de traire.*

TRAIT, *f. m.* [*Sagitta.*] Dard. (Faire avancer les gens de trait. *Ablanc. Arr.* Etre à la portée du trait. Etre hors de la portée du trait. On commença à tirer des traits de tous côtes sur les fantassins. *Vaug. Quint. l. 8. c. 14.*)

Trait. [*Oris ductus, lineamenta.*] Ce mot se dit entre *Peintres*. C'est la ligne que décrit la plume ou le pinceau. Faire une ligne d'un seul trait. Les traits du visage. Former, ébaucher les traits d'un visage, d'une figure; le trait d'une perspective. Donner le trait d'une perspective, c'est en réduire les proportions relativement à l'effet qu'elle doit produire.)

* *Trait.* [*Vultus.*] Ce mot en parlant du corps & du visage signifie *partie*. (Traits du visage fins & délicats. *Ablanc. Luc.*)

La nature emploïa ses plus riches trefors
A vous former les traits du visage & du corps.
Voit. Poef.)

* *Trait.* [*Hauftus.*] Ce mot au figuré a encore divers sens. Exemples.

(Je m'enlumine le museau
De ce trait que je bois sans eau.
Saint Amans, Poësies.)

C'est-à-dire, je me rougis le nez de ce coup que je bois sans y metre de l'eau.

Il l'avale d'un trait, & chacun l'imitant
La cruche au large ventre est vuide en un instant.
Despréaux.)

Je ne vous dirai que ce trait. C'est-à-dire, Je ne vous rapporterai que ce passage. [*Locus petitus.*] *Voici les premiers traits de son discours.* C'est-à-dire, voici les premiers craïons, voici une légère description du discours. *Ces traits de raillerie animoient les soldats.* *Vaug. Quint. l. 4. ch. 2.* [*Scommata.*] C'est-à-dire, ces mots de raillerie. *N'allons point nous apliquer les traits d'une censure générale.* *Molière, Critique de l'Ecole des Femmes, act. 2. sc. 4.* C'est-à-dire, ne nous apliquons point les mots de railleries, ni les plaisanteries d'une censure générale. *On n'a qu'à suivre les traits d'une imagination qui se donne l'essor.* *Molière.* C'est-à-dire, on n'a qu'à suivre le feu d'une imagination qui s'é gare.

Ce trait si prevenant de générosité
Doit étouffer en moi toute animosité.

Molière.

C'est un trait d'humilité bienféant à un grand homme.

Par un trait de prudence
J'ai demeuré pour toi dans un humble silence.
Despréaux.)

Trait. [*Traclus.*] Terme d'*Eglise*. C'est un Pfeume qui au lieu de l'*alleluia* se chante après le Graduel, depuis la Septuagesime jusques à Pâques. (Chanter le trait.) Ce trait est différent des Répons, en ce qu'il se chante tout seul,

& que personne n'y répond. C'est au reste un chant lent & lugubre qui représente les larmes des Saints, & les soupirs qu'ils pouffent du fond de leur poitrine en signe de pénitence; il est ainsi nommé: *quia traclim canitur. Du Cange.*

Trait. [*Tresselarum ductus.*] Terme de *Blason*. C'est une ligne qui partage l'écu, qui prend depuis le haut jusques au bas & qui sert à faire des divers quartiers. (Ecu parti d'un & coupé de deux traits. *Col. ch. 8.*)

Trait. [*Linea calamo ducta.*] Terme de *Maitre à écrire*. C'est une ligne faite légèrement avec la plume par un Maitre à écrire. (Un beau trait. Faire des traits autour des exemples.)

Trait. [*Lorum ductile.*] Corde de crin qui est atachée à la botte du Limier, & qui sert à le tenir lorsque le Veneur va aux bois. On dit qu'un levrier bande sur le trait, lorsqu'étant près de la posée du cerf il fait effort pour s'avancer de ce côté-là.

Trait, ou *train de bateaux*. Quand il y a plusieurs bateaux vuides attachez ensemble qui remontent la riviere. [*Navium coherentium ductus.*]

Traits. Charms qui touchent le cœur, & qui inspirent de l'amour. Cupidon m'a percé de ses traits empoisonnez.

..... (Peut-être que jamais
L'amour n'a contre un cœur émoullé tant de traits.
Deshoulières.)

Trait. Terme de *Jeu d'échets*. [*Traclus.*] Avantage qu'on donne à une partie de jouer le premier un pion, de l'avancer d'une ou de deux cases. (Vous jouez aussi bien que moi, je ne puis vous donner que le trait.)

Trait. [*Descriptio.*] Figurément, est pris pour la peinture qu'on fait de la conduite d'une personne. (J'ai reconnu mon homme à ce trait.)

La nature féconde en bizarres portraits,
Dans chaque ame est marquée à de différents traits.
Despréaux.)

Trait. [*Ictus.*] Terme d'*Estrapade*. (On a donné un second trait à ce soldat.) On dit aussi à la question, qu'on a donné un second trait de corde à ce patient.

Trait. [*Acute dictum.*] Saillie d'imagination.

(L'un sçait d'un trait plaisant aiguïser l'épigramme.
Despréaux.)

Trait. [*Aurum ductile.*] Terme de *Tireur d'or*. C'est de l'or ou de l'argent tiré & passé par les filières. (Voilà du trait. Faire du trait.)

Trait de scie. Terme de *Scieur*. C'est-à-dire; coupe de scie.

Trait. [*Ars secundorum lapidum.*] Terme de *Macon & de Tailleur de pierre*. C'est l'art de tracer & de couper les pierres. (Savoir le trait, posséder l'art du trait.) *Voïez coupe des pierres.*

Trait. [*Helciarum funis.*] Terme de *Bourrelier & de Cocher*. Ce sont plusieurs morceaux de cuir larges d'environ trois doigts que le Bourrelier plie & coud ensemble & dont on enharnache les chevaux pour tirer quelque coche ou carrosse. (Il faut d'autres traits, les nôtres ne valent plus rien.)

Trait. [*Lorum ductarium.*] Terme de *Charretier*. Corde au travers de laquelle on passe un fourreau, & qui tient de part & d'autre au colet du cheval pour le faire tirer. (Couper les traits des chevaux.)

Trait. [*Ductilis.*] Ce mot est *adjectif*, & se dit parmi les *tireurs d'or* au masculin seulement. C'est-à-dire, *tiré & passé par les filières.* (Or *trait.* Argent *trait.*)

TRAITABLE, *adj.* [*Commodus, facilis.*] Ce mot se dit des personnes, & signifie *Celui ou celle avec qui on peut traiter, convenir, s'accorder, faire quelque accord.* (C'est un homme fort traitable. Quand les banquiers sont civils, honnêtes & traitables, il faut qu'ils sentent du profit.)

Il faut parmi le monde une vertu *traitable*,
A force de sagesse on peut être blamable.

Molière.)

Traitable. [*Ductilis.*] Ductile Maniable. Qu'on peut aisément mettre en œuvre. L'or est le plus traitable de tous les métaux.

Taitable. [*Medicabilis.*] Qui est en état d'être traité & pansé. (Ce malade n'est pas traitable à cause de sa grande foiblesse.)

TRAITANT, *s. m.* [*Vestigialium redemptor.*] Celui qui fait un traité avec le Roi pour les fermes. Qui prend les fermes du Roi & se charge des recouvrements des deniers & impositions. (C'est l'un des plus riches Traitans.)

Du débris des *Traitans* ton épargne grossie.
Despréaux, *Ep. 1. au Roi.*

Sache quelle province enrichit les *Traitans.*
Le même.)

Traitant. [*Tractans, differens, excipiens.*] Participe qui veut dire, *parlant, discourant, régaland.* (Aristote traitant de l'âme, dit que traitant un jour ses amis, il leur dit que.)

TRAITÉ, *s. m.* [*Conventum, pactum, pæctio.*] Accord. Conventions qui se font entre Rois, Princes & Etats, pour l'intérêt de leurs sujets, pour la paix ou pour le commerce. Sorte de contrat qui se fait entre particuliers, où l'on s'oblige respectivement les uns envers les autres. (Faire un traité. Le traité de paix a été conclu à Nimegue le 10. Août 1678. entre la France & les Etats Généraux. Arrêter un traité, signer un traité de paix & de commerce, ou de navigation. Ratifier un traité. Le traité des Pyrénées se fit en 1660.)

Traité, *traitée*, *adj.* [*Tractatus, exceptus, &c.*] Débatu, disputé, regalé, reçu. (Question traitée à fond. Ami bien traité. Personne bien traitée de tous les partis.)

Traité. [*Tractatus, disputatio.*] Raisonnement. Discours sur quelque art ou science. (Messieurs Sanson ont fait de beaux traités de Géographie. Les divers traités de Lipse sur plusieurs choses de l'antiquité, sont curieux & savans.)

Tous vos écrits, tous ces savans *traitez*
Seront lus hautement sans être contestez.

Mademois. de la Vigne, *rép. à l'ombre de Desc.*)

TRAITE, *s. f.* [*Iter, via.*] Etendue du chemin. (Faire de grandes traites. *Ablanc. Ret. liv. 2.*) La traite est longue. Il fait ce chemin d'une seule traite.)

Traite, *s. f.* [*Nimia immixtio.*] Terme de *Monoie.* Ce mot comprend le seigneurage, le brassage & les remèdes de poids & de loi. Voyez *Boisard*, *Traité des monoies.*

Traite, *s. m.* [*Tractatus, mercatura.*] Terme de *Mer.* C'est un commerce entre des vaisseaux & les habitans d'une côte. (Etre en traite sur une côte. On ne fait pas beaucoup de traite sur cette côte.)

Traite. [*Vectura.*] Ce mot se dit aussi du transport des marchandises. (On fait de grandes traites de vin de Bourdeaux en Hollande & autres pays du Nord. On a défendu la traite des blez hors du Roïaume.)

Traite, ou *traite foraine.* [*Mercium extra Regnum, vel provinciam exportatio.*] Terme de *Fermiers du Roi.* C'est une sorte de droit & d'imposition qui se leve sur toutes les marchandises & denrées entrant & sortant du Roïaume, duquel droit jouit le Fermier des cinq grosses Fermes. Le Fermier des cinq grosses Fermes jouira des traites & impositions, tant anciennes, domaniales, que nouvelles, qui se levent sur toutes les marchandises & denrées entrant & sortant par les rivières de Charante, &c. Voyez le *Bail des cinq grosses Fermes*, article 203.)

Traite domaniale. [*Extra dominium exportatio.*] C'est une imposition qui est sur le blé, le vin, la toile & le pastel, quand on les transporte hors du Roïaume. La traite domaniale fut établie par un Edit d'Henri III. de l'année 1577. On appelle aussi cette sorte d'impôt du nom de *traite foraine*, & ce mot vient du Latin *tractus*, qui signifie *païs, contrée, region*, pour marquer que les marchandises qui passent hors du Roïaume doivent un certain droit.

Traite. Ce terme s'entend parmi les *Taneurs, Mégiffiers & Chamoiseurs*, du bord du plain où ils mettent les peaux pour les préparer avec la chaux. Ainsi, *relever les peaux sur la traite*, c'est les retirer du plain, & les mettre égouter sur le bord.

TRAITEMENT, *s. m.* [*Bona vel mala receptio.*] La manière dont on use à l'égard des personnes. (Un bon traitement. Un mauvais traitement. Le traitement qu'ils nous font est cause que nous appréhendons. *Ablanc. Tac.*)

Je la reprens afin que je repare
Par tout ce que l'amour peut avoir de plus doux;
Le *traitement* dur & barbare
Qu'elle a reçu de mon esprit jaloux.

Perr. *Griseid.*)

TRAITER, *v. a.* [*Differere, agere, tractare.*] Raïsonner. Discourir. Parler. (Ecrits traitant du larcin. Traiter de l'immortalité de l'âme. *Abl.*)

Traiter, *v. n.* [*Tractare, pacisci.*] Convenir avec quelcun de certaines choses. S'accorder avec quelcun sur quelque chose. (Nous avons traité ensemble de son revenu. Traiter d'une affaire avec quelcun. Il a traité de sa charge avec Monsieur tel.)

Traiter, *v. a.* [*Aliquem loco inimici habere.*] C'est agir à l'égard d'une personne d'une certaine manière. (Traiter quelcun d'ennemi. *Ablanc. Rév. 2.* Il traite tout le monde de haut en bas.)

Vous seriez bien mieux entre nous,
Sans me vouloir *traiter* d'égale,
De vous taire & de filer doux.

Sarasin, *Poës.*)

Traiter quelcun d'ami. *Ablanc.* [*Aliquem ut amicum habere.*] Traiter quelcun de coquin & de sot. C'est agir à l'égard d'une personne d'une manière fâcheuse, en l'appellant sot & coquin. (On traite le Pape de Sainteté, les Rois de Majesté, les Princes d'Altesse.)

Traiter. [*Apparatis epulis aliquem excipere.*] Régaler. (Il traite peu, mais quand il se mêle de traiter quelcun, il traite magnifiquement. Traiter splendidement. Traiter bien. Traiter misérablement. *Abl.* Traiter mesquinement.)

Traiter quelqu'un en ami. C'est traiter sans cérémonie & sans grand apprêt. *Ablanc. Apoph.*

Traiter, v. a. [*Curare, agrum sanare.*] Ce mot se dit en parlant d'un Médecin & de son malade. C'est avoir soin d'un malade, & tâcher de le tirer de sa maladie à la faveur des remèdes qu'on lui donne. (Le Médecin qui me traite a juré sur son Hipocrate & sur son Galien que j'en ferois quite pour un peu de foiblesse. *Coffar, t. 2. l. 208.*)

TRAITÉUR, f. m. [*Coquus, obsonator, caupo.*] Celui qui traite par tête ou autrement. Celui qui apprête les festins qu'on lui commande, soit de noces ou autres, & fournit tout. (Un bon traiteur. Un fameux traiteur.)

TRAITOIRE, f. f. [*Traitorium.*] Instrument de Tonnelier qui sert à tirer & à allonger les cerceaux en reliant des tonneaux. Il est composé d'un crochet de fer & d'un manche.

TRÂTRE, f. m. [*Proditor, infidus, perfidus.*] Celui qui trahit. Perfide. Méchant. Scelerat. (Un traître Normand. Traître Anglois. C'est un infigne traître. Il est traître à sa patrie & à son Roïaume. *Vaug. Quint. liv. 8. ch. 24.*)

* Oûi, les traîtres bien-tôt se lassent de nos feux,
Et portent autre part ce qu'ils doivent chez eux.
Molière,

C'est-à-dire, les infidèles.

* *Console-toi, le traître n'échappera pas.* *Abl. Luc.* C'est-à-dire, le perfide.

TRÂTRESSE, f. f. [*Perfida.*] Celle qui trahit. (Une infame trâtresse. *Benf.*)

* *Trâtresse, adj.* Qui trahit. Qui surprend. Qui trompe, lorsqu'on s'y attend le moins.

(A peine ai-je senti cette liqueur trâtresse,
Que de ces vins mêlez j'ai reconnu l'adresse.
Despréaux.)

TRÂTREUSEMENT, adv. [*Proditorie, perfidè.*] A la manière d'un traître En trahison. (Il a trâtressement tué son maître.)

TRAMAIL, f. m. [*Cassis texti triplicis.*] Terme de Pêcheur. Filet qui est propre pour pêcher, qui est composé de mailles à losange, & qu'on fait aussi long qu'on veut, mais qui ne doit ordinairement avoir que quatre piez. (Un bon tramail. Pêcher avec le tramail.)

† * Ils sont pris les Flamans comme dans un tramail.
Marigni, Balades.)

TRAME, TRÊME, f. f. [*Trama, subtegmen.*] Voïez *Treme.*

* *Trame.* [*Vita cursus.*] Ce mot pour dire, *la vie*, est poétique, & n'entre pas d'ordinaire dans les discours de prose. (La Médecine rompt plus de trames, qu'elle n'en renouë. *S. Evr. in-quarto, pag. 339.*)

Un seul trait suffira pour détacher mon ame,
Et couper de mes jours la malheureuse trame.
Hebert, Temple de la Mort.

Chaque instant que je vis, creuse l'urne fatale,
Où doit se terminer la trame de mes jours.
Poëte anon.

Et le Poëte Patris dans son *Adieu à Philis* :

N'importe à quel endroit on finisse sa trame,
Dieu partout est propice à qui l'aime & le sert;
Au Palais d'Orléans je puis sauver mon ame,
Comme dans un désert.

* *Trame.* [*Clandestinum consilium.*] Conjuraton. Intrigue maligne. Conduite pleine d'artifice pour

faire réussir quelque dessein. (La trame se conduisoit si secretement, qu'il ne savoit rien du danger où il étoit. *Vaug. Quint. liv. 20*)

* *Elle rompra la trame qu'elle a ourdie.* *Patru, 2. Pluïdoïé.*

TRAMER, TRÊMER, v. a. [*Subtegmenere.*] Voïez *trémer.*

* *Tramer.* [*Alicujus perniciem clandestinè meditari.*] Contpirer. Machiner. Imaginer & inventer. (Il avoit tramé la plus horrible de toutes les méchancetez. *Vaug. Quint. liv. 5.*)

TRAMONTANE, f. f. [*Aquilo.*] Mot qui vient de l'Italien *tramontana*, & qui veut dire, *vent Septentrional, Aquilon, Bise, Borée.* Il signifie aussi, *l'étoile qui nous montre le pole Arctique.* Voïez le *Dictionnaire de la Crusca.* Mais dans ces sens, il ne se dit que fort rarement en François. Ce mot signifie aussi, *l'étoile du Nord, qui sert à conduire les vaisseaux.* [*Cynosura.*]

† * *Tramontane.* [*Turbatio*] Dans le stile familier & dans la conversation, & signifie, *trouble.*

A-t-il perdu la tramontane durant la tempête? *Voiture, Let. 74.* C'est-à-dire, il n'a pas été déconcerté dans les troubles, ni dans les grandes affaires. On dit tous les jours en parlant familièrement, *c'est un homme qui ne perd point la tramontane.* [*Mens ipsi nunquam in dicendo effluit.*] C'est-à-dire, qui ne perd point le jugement dans les affaires & dans les rencontres.)

TRAMONTAIN. Voïez *Ultramontain.*

TRAMPE. Voïez *Trempe.*

TRAMPER, Voïez *Tremper.*

TRANCHANT, TRANCHANTE, adj. [*Acutus, peracutus.*] Qui tranche, qui coupe. (Armé de haches tranchantes. *Vaug. Quint. l. 3.* Couteau tranchant.)

Ecuier tranchant. Voïez *Ecuier.*

Tranchant, f. m. [*Acies.*] C'est la partie d'un outil fait pour couper. (Le tranchant de ce couteau est bien afile.)

TRANCHE, f. f. [*Offula, offella, plagula.*] Morceau coupé en long ou en large dans de certaines choses, comme pain, lard, jambon, chair, viande & pâté. (Une petite tranche. Une bonne tranche. Couper une tranche de jambon. Manger une tranche de pâté. Couper une tranche.)

Tranche. [*Offa carnis bovinæ.*] Ce mot se dit fort souvent entre *Bouchers* en parlant de beuf. C'est une pièce de beuf qu'on coupe en long & qu'on leve sur la cuisse. (Une bonne tranche de beuf. Une grosse tranche de beuf. Saler une tranche de beuf. Cette tranche coûtera cinquante sous.)

Tranche. [*Forfex, cuneus.*] Coin ou ciseau dont se servent les ouvriers en fer pour le couper quand il est chaud.

Tranche. [*Fasciola aurea.*] Terme de *Doreur sur cuir.* C'est une petite bande d'or pour faire les bords des livres qu'on relie en veau & qu'on dore. (Faire les tranches.)

Tranche. [*Seçtura.*] Terme de *Relieur.* C'est la partie du livre qu'on coupe avec le couteau à fût & qui prend depuis la tête jusques à la queue du livre. (Cette tranche de livre n'est pas bien rognée. Jasper sur tranche. Brunir sur tranche. Jasper, brunir la tranche d'un livre. Dorer la tranche d'un livre.)

TRANCHÉ, TRANCHÉ'E, adj. [*Decussatus, incisus.*] Terme de *Blason*, qui ne se dit qu'au masculin, & qui veut dire *divisé depuis le haut*

de l'angle droit de l'écu jusques au gauche. (Il porte tranché de sable sur argent.)

TRANCHEES, *f. f.* [*Intestinorum dolores, torsiones.*] Maladie où l'intestin semble se tourner & où l'on souffre de grandes douleurs, soit à cause des humeurs acres & piquantes, ou des vents qui ne trouvant point d'issue mordent & tourmentent étrangement l'intestin. Ce mot de *tranchées*, en ce sens, ne se dit qu'au pluriel. (Avoir des tranchées.) *Tranchées de S. Maturin.* C'est la folie. [*De'iria.*]

Tranchées. [*Tormina.*] Ce mot se dit en parlant de maladie de cheval. Ce sont des douleurs dans les boiaux excitées par l'acrimonie des humeurs qui bouillonnent & se fermentent dans les entrailles, ou par des vents ou de matières crues. *Soleijel, Parfait Maréchal.*

TRANCHEE, *f. f.* [*Incile.*] Fosse creusée dans la terre pour faire écouler les eaux d'un marais ou d'un pré, & pour détourner le cours d'une rivière. On a desséché beaucoup de marais en Poitou à force de faire des saignées & des tranchées.

Tranchée, f. f. [*Fossa vallo munita.*] Terme de Guerre. C'est une levée de terre en parapet avec un fossé du côté de l'ennemi. *Gaia, Art de la guerre, 2. partie. Ouvrir la tranchée.* C'est commencer à creuser le terrain. *Conduire la tranchée hors de l'enfilade. Pousser la tranchée. Avancer cent pas de tranchée. Monter la tranchée.* C'est-à-dire, monter la garde à la tranchée. *Relever la tranchée.* C'est-à-dire, relever la garde de la tranchée. *Décendre la tranchée.* C'est descendre la garde de la tranchée. *Un tel regiment est aujourd'hui de tranchée.* C'est-à-dire, doit monter la tranchée. *Nettoier la tranchée.* C'est faire une vigoureuse sortie sur la garde de la tranchée, la faire plier, mettre en fuite les travailleurs, raser le parapet, combler le fossé & enclouer le canon des assiégeans.

(Savez-vous qu'à Paris on ne trouve pas bon Qu'un Roi qui fait trembler au seul bruit de son nom, Tous les autres Rois de la terre, Aille dans la tranchée essuier le canon.)

Perraut.)

Tranchée. [*Fossa.*] Terme de Maçon. C'est la fouille des fondemens. (Bâtir dans la tranchée qu'on a creusée.)

Tranchée. [*Fossa.*] Terme de Jardinier. Fosse large de quatre piez & profonde de trois, qu'on fait pour planter des arbres. (Faire une tranchée. Cette tranchée n'est pas assez creuse ni assez large.) On appelle aussi *rigoles* ces fortes de tranchées. Voyez *rigoles.*

TRANCHE-FILE, *f. f.* [*Exterior libri futura.*] Terme de Relieur. Petit morceau de papier, ou de parchemin roulé entre deux ais autour duquel il y a de la soie de couleur & qu'on met à la tête & à la queue des livres qu'on relie. (Une tranche-file bien-faite.)

Tranche-file [*Adjuncta lupato catenula.*] Terme d'Eperonnier. C'est une espèce de petite chaîne fort déliée qui est autour du mors. (Faire une tranche-file.)

Tranche-file. [*Calcei futura interior.*] Terme de Cordonnier. C'est une couture qui est au dedans du soulier & qui empêche que le soulier ne se déchire. (Tranche-file bien-faite ou mal-faite.)

Tranche-file. [*Corium intortum.*] Terme de Bourrellier. Cuir tortillé pour soutenir le surnez

Tomé III.

& la soubarbe de la bride des chevaux de carrosse.

TRANCHEFILER. [*Serico libri futuram exteriorem instruere.*] Ce verbe est actif & neutre entre Relieurs. C'est mettre de la soie sur une tranche-file. (Vite il faut tranche-filer. Qu'on me tranche-filer ce livre tout-à-l'heure.)

TRANCHE-LARD, *f. m.* [*Scalprum suillarium.*] C'est un couteau à couper du lard. (Tranche-lard perdu. Un bon tranche-lard.)

TRANCHE-PLUME, *f. m.* [*Scalpellum.*] Voyez *Canif.*

TRANCHEUR, *v. a.* [*Dissecare, discindere.*] Couper. (Herennius trancha la tête à Ciceron. Voyez *Plutarque, Vie de Ciceron.* Trancher le neud gordien d'un coup d'épée. *Ablanc. Arr. liv. 2. ch. 2.*)

Le terme *trancher* signifioit autrefois servir à la table des Souverains. Joinville racontant une grande fête que le Roi Saint Louis donna à Saumur, dit : *A l'endroit du Comte de Dreux, mangeoit le Roi de Navarre, qui moult étoit paré & aourné de drap d'or, en cote, & mantel, la gainture, fermail, & chappel d'or fin, devant lequel je tranchoie. Devant le Roi Saint Louis servoient du manger, le Comte d'Artois, & son frere, & le bon Comte de Soissons qui tranchoit du coustel.*

* *Trancher.* Ce mot a divers sens au figuré. *Trancher du Souverain.* *Vaug. Quint. C. liv. 6.* C'est-à-dire, faire le Souverain. *Trancher le mot.* C'est dire franchement & sans détour ce qu'on veut dire. On dit aussi, *le trancher net.* [*Sincere loqui.*] Ce qui signifie dire tout franc & sans déguisement. *Trancher* signifie encore décider. Exemple :

(Il n'est rien si aisé que de trancher ainsi.)

Molière, Critique de l'Ecole des Femmes, sc. 6.)

Trancher signifie aussi abrégé, dire en un mot. Exemples. (Pour trancher toutes sortes de discours vous ferez mariée, *Molière, Précieuses, sc. 4.* Ceci tranche la difficulté, *Patru, pl. 12.* C'est-à-dire, résout & termine la difficulté. La mort tranche leur vie & leur espérance. *Ablanc. Luc.* C'est-à-dire, finit & termine leur vie & leur espérance. Elle ne tranche pas assez nettement les espérances de ceux qui parlent. *Le Comte de Buffi.* C'est-à-dire, elle ne termine pas assez tôt les espérances de.)

Trancher du grand. [*Se Magnificum facere.*] C'est à-dire, vouloir faire le grand, vouloir l'emporter.

* *Trancher du nécessaire.* [*Nimio plus sibi arrogare.*] C'est faire l'homme nécessaire.

(. Au diantre tout valet)

Qui fatigue son maître & ne fait que déplaire,

A force de vouloir trancher du nécessaire.)

Molière, Fâché.)

* *Trancher, v. n.* [*Ab uno ad alium colorem immediatè procedere.*] Terme de Peinture. Passer d'une couleur vive à une autre couleur vive, sans aucune nuance, ni adoucissement. (Les couleurs qui tranchent ne sont point agréables à la vuë.)

† * *C'est un couteau de tripière, il tranche des deux côtés.* [*Homo aneps, bifidus.*] Façon de parler proverbiale, qui se dit d'une personne qui est de deux partis contraires, qui est un double espion ; qui loue & blâme les mêmes personnes selon les différentes occasions ; qui soutient deux propositions contraires.

E e e e e

TRANCHET, *f. m.* [*Scalprum futorium.*] Terme de *Cordonnier* & de *Savetier*. Manière de couteau à lame courte & large, & a un manche de bois, dont le cordonnier & le savetier se servent pour couper le cuir. (Je ne cours fortune en travaillant de mon métier que de me couper de mon tranchet. *Ablanc. Luc. Dialogue du coq.*)

Tranchet. [*Scalprum ferrarium.*] Sorte d'outil dont les *Seurriers* se servent pour couper à chaud les petites pièces de fer. *Acad. Fr.*

TRANCHIS, *f. m.* [*Tegula introrsum inserta.*] Rang d'ardoises ou de tuiles échancrées, qu'on met en recouvrement sur d'autres entières dans l'angle rentrant d'une noïe ou d'une fourchette. *Acad. Fr.*

TRANCHOIR, *f. m.* [*Quadra escaria.*] Affiète de bois, sur quoi on coupe du lard lorsqu'on fait des lardons, & qu'on est prêt de larder quelque chose. (Un tranchoir bien net & bien propre.)

Tranchoir bien pointu. [*Quadra acuta.*] Terme de *Vitrier*. C'est une sorte de pièce de verre qu'on met dans les panneaux de vitre qui sont façon de Lorraine ou de croix de Lorraine.

Tranchoir. [*Abacus.*] Terme d'*Architecture*. C'est la même chose que *tailloir*. **Tranchoir quarré**. Est cette table quarrée qui fait le couronnement du chapiteau des colonnes, & qui dans celles de l'ordre Corinthien représente cette espèce de tuile quarrée qui couvre la corbeille ou le panier qu'on feint entouré de feuilles.

TRANGLES, *f. f.* [*Fascia restricta.*] Terme de *Blason*. Il se dit des fasces retrécies de la moitié de leur largeur, qui sont en nombre impair.

TRANLER, *v. a.* [*Indagare.*] Terme de *Chasse*, qui se dit quand il faut quêter au hazard, un cerf que l'on n'a point détourné.

TRANQUILE, (**TRANQUILLE**) *adjectif*. [*Tranquillus, quietus, pacatus.*] Prononcez *tranquile*. Calme, paisible, qui n'est point agité. (La mer est tranquile. Son poulx est tranquile. La nuit est tranquile dans les ruës.)

Tranquile, *adj.* [*Sedatus, placidus.*] Paisible. Qui ne trouble le repos de personne. Qui n'a rien qui le tourmente. Qui n'est point agité d'aucune violente passion. (Esprit tranquile. Avoir l'ame tranquile.)

* **Tranquille**. [*Tranquillus, sedatus.*] Qui n'est troublé par aucune guerre. Qui est dans un grand repos. (L'état est tranquile. *Abl. Tacite, Ann. l. 4.* La Grèce étoit fort tranquile. *Vaug. Quin. l. 6.* La vie tranquile est la plus heureuse. *Abl. retraite.* La Philosophie nous fait aimer une vie tranquile & éloignée des affaires. *Abl. Rét.*

Lui-même il s'aplaudit, & d'un esprit tranquile
Prend le pas au Parnasse au-dessus de Virgile.
Despréaux.)

TRANQUILEMENT, (**TRANQUILLEMENT**.) *adv.* [*Quietè, sedatè, tranquillè*] D'une manière tranquile. En repos. (Heureux celui qui vit tranquilement & qui se peut passer de faire la guerre aux idoles de la fortune.)

TRANQUILISER, (**TRANQUILLISER**) *v. a.* [*Quietum reddere, sedare, tranquillare.*] Prononcez *tranquiliser*. Ce mot signifie rendre tranquile. (Tranquiliser une conscience, un cœur, une ame. Tranquiliser les humeurs. *Acad. Fr.*)

TRANQUILITE, (**TRANQUILLITE**) *f. f.* [*Tranquillitas.*] Calme. Repos. (La tranquillité de l'air, de la mer, &c.)

* **Tranquilité**. [*Quies, sedatio.*] Etat où l'on est sans aucune violente agitation. (La felicità consiste dans une parfaite tranquillité du corps & de l'esprit. *Abl. Luc.* Il n'y a rien de mieux penté que ce qu'a écrit *Scèneque* le Philosophe de la tranquillité de l'esprit, & on ne peut trop lire ce traité. La tranquillité de la conscience.)

* Il n'y a point de torrens qui troublent la tranquillité de son cours qui est calme, paisible, & qui n'est agité d'aucune chose.)

TRANS. [*Trans.*] Particule qui est prise du Latin & qui signifie *au delà*. Elle entre dans la composition de quelques mots. (Par exemple. Les Romains apelloient la France, *la Gaule Trans-Alpine*, parce qu'elle étoit au delà des Alpes, à leur égard.)

TRANSACTION, *f. f.* [*Transactio, decisio.*] Terme de *Notaire*. Prononcez *transaccion*. C'est une sorte d'acte qui se passe devant Notaire par lequel des personnes qui ont entre elles quelque différent en justice s'accordent à l'amiable & dans les formes prescrites. (Faire une transaction. Transaction faite au profit d'un tel.)

Il se fait un journal d'expériences de Physique en Angleterre, qui est intitulé: *Transactions Philosophiques*. En général on appelle ainsi les Mémoires de la Société Royale de Londres: il y entre des traitez de Physique, de Mathématique, de Philosophie, &c.

TRANSCENDANT, **TRANSCENDANTE**, *adj.* [*Eximius, pervicax.*] Ce mot en parlant de l'esprit des hommes veut dire *pénétrant*. (C'est un esprit transcendant.) On dit en Logique un terme *transcendant*.

TRANSCENDENTAL, **TRANSCENDENTALE**, *adjectif*. [*Transcendentalis.*] Qui surpasse, qui l'emporte par dessus un autre. (Cela est transcendantal.)

TRANSCRIRE, *v. a.* [*Exscribere, transcribere.*] Je transcriis, tu transcriis, il transcrit, nous transcrivons, vous transcrivez, ils transcrivent. Je transcrivois, je transcrivis, j'ai transcrit, je transcrirai, je transcrive, je transcrivisse, je transcrivois. C'est-à-dire, copier quelque écrit. (Transcrire des nouvelles. Transcrire un acte.)

TRANSCRIPTION, *f. f.* [*Transcriptio.*] Prononcez *transcripcion*. Action par laquelle on transcrit. (La transcription de ce livre coûte beaucoup.)

TRANSCRIT, **TRANSCRITE**, *adj.* [*Transcriptus, exscriptus.*] Copié. (Acte transcrit. Letre transrite)

TRANSE, *f. f.* [*Anxius timor, formido.*] Angoisse. Saisissement de quelque grande douleur. Acablement & excès de tristesse. (Quand je me le remet l'épée à la gorge dans les tranfes de la mort. *Patru, plaid. 5.*

Ces mots furent suivis d'une mortelle transe,
Qui priva ses esprits de toute connoissance.
Segrais, Eglogue 6.

En vain pour gagner tems dans ses tranfes afreuses
Traîner d'un dernier mot les filabes honteuses.
Despréaux.)

TRANSEAT. Terme de l'*Ecole* & du *Palais*. Qui est purement Latin & qui signifie, *passé*, lorsqu'on ne veut pas acorder une proposition.

TRANSFERER, *v. a.* [*Transfere, traducere.*] Mot qui vient du Latin, & qui signifie, *transporter*. Porter plus loin. Porter ailleurs. (Transférer les reliques d'un Saint.)

Transférer. [*Traducere.*] Ce mot se dit en parlant de prisonnier. C'est-à-dire, conduire

dans une prison différente de celle où est le prisonnier pour être jugé en dernier ressort. (On doit aujourd'hui transférer du Châtelet dans les prisons de la Conciergerie trois prisonniers de conséquence.)

Transférer. [*Transfere.*] Ce mot se dit en parlant des personnes d'Eglise. C'est faire passer avec cérémonie, d'un siège à un autre, ou d'une Eglise à un autre. (On ne transfère point de Religieux d'un Ordre à un autre sans le consentement du Pape. On ne transfère point légitimement un Evêque d'un siège à un autre sans le consentement du Pape & du Roi. *Fevret, de l'abus, l. 2.*)

On dit que Constantin transféra le Siège de l'Empire de Rome à Constantinople.

TRANSFIGURATION, *f. f.* [*Transfiguratio.*] Prononcez *transfiguracion*. Ce mot en soi signifie, *changement de figure en une autre*. En particulier, c'est un terme de piété qui se dit en parlant de JESUS-CHRIST. C'est l'action de se transfigurer. Fête qu'on célèbre dans l'Eglise en mémoire de ce que notre Seigneur se transfigura sur la montagne devant quelques Apôtres. (Le Prédicateur a dit de belles choses sur la transfiguration de JESUS-CHRIST. C'est aujourd'hui la transfiguration.) Le tableau de la *Transfiguration* est le chef-d'œuvre de Raphaël.

SE TRANSFIGURER, *v. a.* [*Transfigurari.*] Terme de Piété, qui se dit en parlant de JESUS-CHRIST, qui tout à coup devant quelques-uns de ses Apôtres, prit un air brillant comme le Soleil, & fit que ses vêtements devinrent blancs comme la neige. (JESUS fit monter sur une haute montagne Pierre, Jacques & Jean son frere, & il fut transfiguré devant eux. *Nouv. Testam.*)

TRANSFORMATION, *f. f.* [*Transformatio, metamorphosis.*] Prononcez *transformation*. Changement en une autre forme. Métamorphose. (On parle en Chimie de la transformation des métaux.) mais c'est une chimere.

Transformer, *v. a.* [*Formam mutare.*] Mot qui vient du Latin *transformare*, & qui veut dire, *changer en une autre forme*. Métamorphoser. (Transformer quelqu'un en hibou. *Abl. Luc.*)

Si par un fort pourtant qu'on ne peut concevoir,
La belle tout à coup rendue infociable,
d'Ange, ce font vos mots, se transformoit en diable.
Despréaux.)

TRANSFORME', **TRANSFORME'E**, *adj.* [*Mutatus.*] Métamorphosé. Changé en une autre forme. (Le Dialogue de Lucien transformé en âne, est l'un des plus plaisans dialogues de tout Lucien.)

TRANSFUGE, *f. m.* Terme qui vient du Latin *transfuga*. C'est celui qui abandonne son parti pour suivre celui des ennemis. *Vaugelas, Remarques.* (C'est un transfuge. Il aprit d'un transfuge qu'Arminius avoit choisi un champ de bataille. *Abl. Tacite, Annales, l. 2.* Vous voyez que le raport des prisonniers s'accorde avec celui des transfuges. *Ablancourt, Cés. guerre civile, liv. 2. chap. 4.*)

TRANSFUSER, *v. a.* [*Transfundere.*] Ce mot qui n'est ni dans Furetière, ni dans le Dictionnaire de l'Académie, a un sens fort resserré. Il veut dire, *faire passer le sang artériel d'un animal dans les veines d'un autre*. *Danet. M. Lower* a écrit de la manière de transfuser.

TRANSFUSION, *f. f.* [*Transfusio.*] Ce mot est Latin, & est un terme de Pharmacie. C'est

Tome III.

l'action par laquelle on fait couler une liqueur d'un vaisseau dans un autre. (On a fait en nos jours la transfusion du sang d'un animal dans les veines d'un autre animal.) Cette pratique n'est point en usage. On vouloit la tenter sur l'homme; mais comme elle est très-suspecte, on courroit risque de se rendre homicide.

TRANSGRESSER, *v. a.* [*Transgredi, violare.*] On ne se sert proprement de ce mot qu'en parlant de piété. C'est violer. Enfreindre. (Il a transgressé la loi du Seigneur.)

TRANSGRESSEUR, *f. m.* [*Transgressor, legis violator.*] Ce mot ne se dit guères que dans les matières de piété, où il veut dire, *celui qui transgresse*, mais il n'est pas fort usité. (Il est transgresseur de la Loi de Dieu.)

TRANSGRESSION, *f. f.* [*Transgressio, infractio.*] Ce mot ne se dit guères qu'en parlant de matières de Religion, & il veut dire, *l'action de transgresser*. (La transgression des commandemens de Dieu devroit être punie. C'est une transgression volontaire de la Loi de Dieu. *Epit. aux Rom. c. 3.*)

TRANSIGER, *v. a.* [*Transigere, pacisci.*] Terme de Notaire & de Pratique. C'est faire une transaction. (Les parties ont volontairement transigé & accordé en la forme qui suit.)

TRANSIR. [*Frigoris vi aliquem propè exanimare.*] Ce verbe est quelquefois actif, mais il est ordinairement neutre, & c'est le plus sûr d'en user de cette dernière sorte. Il signifie, *acabler de froid. Geler de froid. Avoir un grand froid*. (Le froid & les néges des montagnes d'Alsace les tansissent. *Voiture, lettre 67.* L'*f* se prononce comme un *c*.)

Or me voici d'un mal chû dans un autre,
Je tranffois, je brûle maintenant.
La Fontaine.)

Transir, *v. n.* [*Contremiscere, pavere.*] Etre agité de quelque violente passion, en être tourmenté.

Retire-toi, ou bien demeure ici
Pour voir *transir* de peur un fou d'amour *transi*.
Scar. D. Japh. act. 4. sc. 1.)

TRANSI, **TRANSIE**, *adj.* [*Frigore rigens.*] Acablé de froid. Tout gelé. (Je suis *transi*. Elle est *transie*. Je tremble, & je suis tout *transi*. *Abl. Luc. t. 2. Coq.*)

Il n'en peut presque plus,
Transi de froid, immobile & perclus.
La Fontaine.)

* C'est un *amant transi*. [*Frigidus amafius.*] C'est-à-dire, que c'est un *amant froid* & qui n'a pas beaucoup d'amour. C'est un *amant* que l'amour ne tourmente guères.

(* Tous ses sens de tristesse étouffez & *transis*.
Segrais, Eglogue 6.)

C'est-à-dire, ses sens sont saisis de douleur.

Ils s'affligent par art, & sous de sens rassis.
S'érigent, pour rimer, en amoureux *transis*.
Despréaux.)

TRANSISSEMENT, *f. m.* L'état où est un homme *transi*. (*Transissement* de froid, de peur, de douleur.)

TRANSIT, ou *acquit de transit*. Actes que les Commis des Doïanes délivrent pour certaines marchandises qui doivent passer par les Bureaux des Fermes du Roi sans être visitées, ou sans y paier les droits.

E e e e ij

TRANSITION, *f. f.* [*Transitus, transitio.*] Prononcez *transicion*. Terme qui vient du Latin & qu'on dit en terme de *Rétorique*. Mots dont on se sert pour passer d'une matière à une autre. (Une belle transition. Se servir de transition.)

† **TRANSITOIRE**, *adj.* [*Transitorius, caducus, fluxus.*] Ce mot est tiré du Latin, & il n'est en usage qu'en terme de dévotion. Il signifie, *passer, qui passe, qui est de peu de durée.* (Il ne faut pas préférer les biens transitoires aux biens éternels. La gloire de ce monde est transitoire.)

☞ Trop dure le mal qui s'enfuit
Pour un transitoire plaisir.

Le Blason des fausses amours.

TRANSLATION, *f. f.* [*Translatio.*] Prononcez *translacion*. Ce mot ne se dit qu'en matière de Religion. C'est l'action de transporter d'un lieu à un autre une personne, ou une chose Ecclésiastique, ou une chose qui regarde l'Eglise ou la Religion. (En France la translation des Evêques & des Evechez se faisoit par l'autorité du Roi & des Evêques, & toujours pour le salut des ames. *Thomassin, Discipline de l'Eglise, 2. part. l. 2. c. 44.* Quand on parle de translation, on dit, *translation forcée, violente, volontaire, juste, raisonnable, &c.* L'Eglise Gallicane n'approuve point la translation des Evêques, si elles ne sont faites par l'autorité du S. Siège. Avant que de proposer la translation, on en propose les causes dans l'assemblée d'un Sinode Provincial. *Fevret, traité de l'abus, l. 2.*)

Les translations des Evêques ont toujours été défendues dans la primitive Eglise. Le Concile de Nicée les déclare nulles. Le Concile de Sardique prive de la communion l'Evêque transféré. La première de toutes les translations d'éclat, a été celle du Pape Formose qui étoit Evêque de Porto. Un de ses successeurs en prit prétexte de le faire déterrer. On est depuis long-tems fort éloigné de cette rigueur; & les translations, même sans aucune utilité pour l'Eglise, sont aussi communes qu'elles étoient rares autrefois.

Translation. [*Translatio.* Ce mot se dit en parlant d'office de Saint, & c'est l'action de transférer l'office du Saint à un autre jour. (On célèbre aujourd'hui la translation de l'office d'un tel Saint.)

TRANSMETTRE, *v. a.* [*Transferre, delegare.*] Je transmets. Je transmettois. J'ai transmis. Je transmis. Que je transmette. Je transmise. Je transmets. Ce mot vient du Latin *transmittere*, & il signifie *transporter d'un lieu, ou d'une personne à un autre.* (Transmettre la propriété d'un bien. Les peres transmettent souvent leurs vices à leurs enfans.)

Se transmettre, *v. r.* [*Transmitti.*] Passer outre, & passer d'un endroit à un autre. (On doit considérer le milieu par où se transmet l'action de l'objet. *Rohault, Physique 2. part. c. 2.*)

TRANSMIGRATION, *f. f.* [*Transmigratio, metempsychosis.*] Prononcez *transmigracion*. Il signifie *changement de pais, ou de corps.* *Transport forcé d'une nation subjuguée dans un autre pais.* (La transmigracion des Juifs en Babilone est fameuse. Les Siamois croiant la transmigracion des ames dans d'autres corps, ne tuent point d'animaux de peur d'en chasser les ames de leurs parens. *Tachard, voyage de Siam, l. 3. p. 201.*)

TRANSMISSIBLE, *adj.* [*Transmissibilis.*] Qui peut être transmis.

TRANSMISSION, *f. f.* [*Transmissio, translatio,*

transportatio.] L'action de transmettre. Ces deux mots sont peu en usage.

TRANSMUTATION, *f. m.* [*Immutatio.*] Prononcez *transmutacion*. Ce mot se dit entre Chimistes, & en parlant des métaux. C'est le changement d'un métal en un autre par quelque opération chimique. (Le changement du fer en cuivre est une sorte de transmutation. La transmutation du plomb en or n'est pas absolument impossible.) Voyez *Vitriolique*.

TRANSPARENCE, *f. f.* [*Pelluciditas, corpus pellucidum.*] Ce mot se dit dans les matières de Physique. (La transparence vient d'une grande quantité d'interstices ou de conduits droits, libres & disposés en tout sens. C'est du moins le sentiment de quelques Philosophes. Ce sentiment est combattu dans la Dissertation du Pere Cavallery, Jésuite, sur la cause de la Diaphanéité & de l'Opacité des corps, couronnée en 1738, par l'Académie de Bourdeaux. Un corps n'est pas tellement opaque, qu'il n'ait quelque transparence, ni tellement transparent qu'il n'ait quelque opacité.)

Transparence. [*Pelluciditas.*] Ce mot se dit en parlant de certaines pierres précieuses, & c'est ce qui est opposé à l'opacité (Pierre précieuse qui a de la transparence.)

* *Transparence*, ou *fausse règle.* [*Gnomon dirigendis lin. is.*] Terme de Maître à écrire. Lignes tirées en égale distance sur du papier, & qu'on met sous l'exemple qu'on doit écrire pour aller droit. (Ma transparence est perdue. Se servir d'une transparence pour écrire droit.)

TRANSPARENT, TRANSPARENTE, *adj.* [*Pellucidus, translucens, diaphanus.*] Mot qui se dit des corps au travers desquels on peut voir quelques objets; il se dit des corps qui étant posés entre l'œil & l'objet lumineux ou coloré, n'empêchent pas qu'il ne passe des rayons de l'objet à l'œil, & que l'œil ne voie l'objet. (Un corps transparent. Plus une chose est rare, & plus elle est transparente. Un corps est d'autant plus transparent, qu'il a un plus grand nombre de petits vuides, ou pores droits.)

Transparent, *f. m.* Il se dit d'un papier, où sont tracées plusieurs lignes noires, dont on se sert pour s'accoutumer à écrire droit.

† **TRANSPERCER**, *v. a.* [*Transfodere, transfigere.*] Percer d'outre en outre. Percer de part en part.

(Quand j'aurai fait le brave & qu'un fer pour ma peine
M'aura d'un vilain coup transpercé la bedaine,
Dites-moi, mon honneur, en ferez-vous plus gras.
Molière.)

† * *Cela m'a transpercé le cœur.* *Sar. Poës.* C'est-à-dire, m'a touché vivement. (La pluie l'a transpercé.)

TRANSPARATION, *f. f.* [*Meatus, transpiratio.*] Prononcez *transpiracion*. Terme de Médecine. Sortie insensible, ou presque insensible qui se fait de quelque petite matière par les pores du corps. (Il y a des transpirations insensibles, & il y en a d'autres qui ne le sont pas. Cela s'est fait par transpiration.)

TRANSPIRABLE, *adj.* [*Meabilis.*] Terme de Médecine. Il se dit des corps qui ont des pores, au travers desquels passent des esprits, des humeurs, l'air & d'autres corps subtils. (Notre corps est transpirable.)

TRANSPIRER, *v. a.* [*Per meatus expirare, transpirare.*] Médecin. C'est sortir par transpira-

tion. Sortir par les pores du corps. (Il faut faire transpirer ses humeurs. Tous les corps transpirent. *Boyle.*)

Transpirer, se dit d'une affaire, d'une négociation secrète, dont on commence à découvrir, à pénétrer quelque chose. (Il transpire quelque chose de cette affaire. Il transpire un bruit, &c.)

TRANSPLANTATION, *f. f.* Terme de *Medecine*. Manière de guérir les malades en les faisant passer d'un sujet à un autre, soit végétal, soit animal. C'est une rêverie de *Paracelse*.

TRANSPLANTEMENT, *f. m.* ou plutôt, **TRANSPLANTATION**, *f. f.* [*Arborum translatio, confusio.*] L'action de transplanter. (Le transplantelement, ou mieux, la transplantation des arbres se doit faire avec beaucoup de soin & dans une saison propre à cela.)

TRANSPLANTER, *v. a.* [*Arbores transferre, transfucere.*] Terme de *Jardinier*. Planter ailleurs. Planter en un autre endroit. (Transplanter un arbre.)

† * La guerre *transplante* autre part
Des galans la meilleure part.

Benferade, poësies.

C'est-à-dire, que la guerre fait aller les galans ailleurs.

TRANSPORT, *f. m.* [*Eviçtio, adveçtio.*] Ce mot se dit en parlant de marchandise. C'est porter une marchandise d'un lieu à un autre, d'un endroit à un autre, ou d'une contrée à une autre. (Empêcher le transport des marchandises hors du Roiaume. Le transport des denrées est fort cher.)

* *Transport au cerveau.* [*Cerebri delirium, vapor malignus.*] Ces mots se disent en parlant de maladie, & on peut dire, que c'est un symptome qui arrive au cerveau, causé par une fièvre continuë & par une impureté d'entrailles, d'où s'ensuit un dérèglement dans toutes ses fonctions, & fort souvent la mort. (Il s'est fait un transport au cerveau. On craint un transport au cerveau.)

Transport. [*Impotentis animi violentior motus.*] Ce mot *au figuré*, a encore plusieurs sens. Exemples.

(L'esprit plein de contentement
S'abandonne au ravissement,
Et suit de ce *transport* la douce violence.
Voiture, poësies.)

C'est-à-dire, il se laisse transporter à la douceur & au plaisir qu'il sent.

* Ecouter la chaleur d'un coupable *transport*.
Racine, Iphigénie, act. 5. sc. 2.

C'est-à-dire, d'une passion violente & condamnable.

* Il est presque impossible d'imaginer les transports de colere où il étoit tantôt contre ses gens. C'est-à-dire, on ne peut presque croire en quelle colere il étoit contre ses gens.

Sentez-vous, dites-moi, ces violens *transports*.
Qui d'un esprit divin font mouvoir les ressorts.
Despréaux.)

Transport. [*Cessio, transcriptio.*] Terme de *Pratique*. Acte qui se fait devant Notaires, par lequel une ou plusieurs personnes cèdent une chose à une ou à plusieurs personnes. Cession faite à quelcun dans les formes. (Faire un trans-

port d'une obligation à une personne. Faire un transport d'une rente sur quelque particulier. Transport de droit successif, portant constitution de rente. Voyez *Cassan, Parfait Notaire.*)

TRANSPORTER, *v. a.* [*Transferre, exportare, deportare.*] C'est porter d'un lieu à un autre. Porter ailleurs. (Il voulut voir son bucher, & il le fit transporter en un autre lieu. *Ablanc. Tacite, Ann. l. 11.*)

* *Transporter.* [*Transferre.*] Porter ailleurs. (Transporter la guerre en Grece. *Ablanc. Arr. l. 2. c. 1.*)

* Alexandre ôta l'Empire aux Perses, & le transporta dans la Grece. *Du Rier, Supplémens de Frenshemius, ch. 1.*

Transporter, [*Cedere, transcribere.*] Terme de *Pratique*. Faire un transport. (Transporter une rente, un droit, un privilege à quelque personne.)

Se transporter, *v. r.* [*Aliquid se conferre.*] Se rendre sur les lieux. Aller sur les lieux. (Il se transporta sur les lieux.)

Transporter. [*Efferris, ardere, incendi, effervescere.*] Ce mot se dit *au figuré* des passions.

(Dans l'amour qui me *transporte*
J'irois chanter à votre porte.
Voiture, poësies.)

C'est-à-dire, que dans l'amour dont je suis enflammé, j'irois chanter.

Parbleu tu jugeras toi-même si j'ai tort,
Et si c'est sans raison que ce coup me *transporte*;
Car voici nos deux jeux qu'exprès fut moi je porte.
Molière.)

* *Se transporter.* [*Efferris tristitia, gaudio cumulari.*] Ce mot se dit *au figuré*, & veut dire *se laisser emporter à quelque passion. Se laisser aller à la passion.* (C'est un homme qui se transporte pour rien. C'est-à-dire, que c'est un homme qui s'emporte & se met en colere pour peu de chose.)

TRANSPORTÉ, TRANSPORTÉE, *adj.* [*Deportatus, exportatus.*] Porté d'un lieu à un autre. (Meubles transportez.)

TRANSPOSER, *v. a.* [*Trajicere, invertere.*] Ce mot se dit en parlant de prose & de poësies, & signifie *faire quelque transposition de paroles. User de quelque transposition.* (On ne doit pas transposer sans nécessité en vers ni en prose.)

Je pourrais aisément, sans génie & sans art,
Et *transposant* cent fois & le nom & le verbe,
Dans mes vers recoufus mettre en pieces Malherbe.
Despréaux, Saire 2.)

TRANSPPOSITION, *f. f.* [*Trajecçio, inversio.*] Prononcez *transposçion*. Terme qui se dit en parlant de prose, & principalement de vers. Elle consiste à changer avec esprit l'ordre naturel des mots. (Il faut autant qu'il est possible que la construction des vers soit naturelle & sans transposition, dans les petits ouvrages, comme dans les madrigaux, épigrammes & chansons : mais dans la poésie & dans le beau langage les transpositions ont souvent bonne grace quand elles sont faites avec esprit. *Mainard* cependant ne vouloit point de transpositions dans les vers, mais il n'en est pas moins vrai que la transposition faite avec jugement empêche que le vers ne languisse, & que même elle le rend plus fort, plus vif, plus noble & plus élégant. Voyez *les divers traittez de versification Françoisé.*)

TRANSUBSTANTIATION, *f. f.* [*Transubstantiatio.*] Terme de *Théologie*. Prononcez *transubstantiation*. C'est le changement du pain au Corps de Jesus-Christ, & du vin en son Sang. (Croire la transubstantiation.)

Nicole prouve évidemment la *transubstantiation* dans son livre de la perpétuité de la Foi, contre le Ministre Claude.

On dit aussi que le pain & le vin se *transubstantient*, ou se changent en la vraie substance du Corps & du Sang de Jesus-Christ.

TRANSVASER, *v. a.* [*Vinum elutriare, transfundere.*] Ce mot est peu en usage. Il se dit des liqueurs, & particulièrement du vin, & signifie *faire passer d'un vaisseau dans un autre.* (*Transvaser du vin.*)

TRANSVERSAL, *transversale, adj.* [*Transversalis, obliquus.*] Qui traverse, qui coupe de travers, ou d'angle. (*Ligne transversale.* Les bandes & les barres du *Blason* sont des pièces transversales. Les lignes qui coupent les perpendiculaires sont transversales, ou obliques.)

† TRANSVERSALEMENT, *adv.* [*Obliquè.*] Obliquement. (*Le Zodiaque coupe l'Equateur transversalement, ou obliquement.*)

† TRANTAN, *f. m.* [*Agendi ratio, modus.*] Ce mot est du petit peuple de Paris, il signifie *la manière ordinaire de faire une chose, de se gouverner en une chose.* (*Il fait le trantan.*)

TRAPAN, *f. m.* [*Trabs.*] Le haut de l'escalier où finit la charpente.

TRAPE, *f. f.* [*Decipula.*] Mot qui vient du Grec; il se dit des portes de caves qui sont dans quelques alées de maison, & par-dessus lesquelles on passe. La *trape* est ouverte, prenez garde à vous. Fermer la *trape*. Lever la *trape*. *Ablanc. Luc. t. 2.* L'Académie l'écrit avec deux *pp.*

Trape. [*Laqueus.*] C'est une sorte de piège qu'on met dans une fosse, ou autre lieu pour prendre les loups & autres bêtes carnacières, comme les renards. (*On se fert d'un mouton, ou d'une oie pour attirer les animaux carnacières à la trape.*)

Trape, adj. [*Brevis & compactus.*] Terme de *Jardinier*. Il se dit des melons. *Un pié de melon trape*, c'est-à-dire, fort, ramassé, & qui n'est ni trop élevé, ni trop allongé. *Quint. Jard. F. tom. 2. p. 131.*

Trape. [*B. Mariæ Monasterium de Trappa.*] Abaie célèbre par sa régularité dans le Diocèse de Secz en Normandie. C'est l'Abé de Rancé qui y a mis la réforme. L'on y garde un silence perpétuel. L'on n'y mange jamais de viande étant sain. L'on n'y porte jamais de linge. L'on y couche sur la dure, & l'on chante au chœur plus de neuf heures, tant aux Offices du jour qu'à ceux de la nuit. Voyez les *Règlemens de l'Abâie de la Trape.*

TRAPÈSE, ou trapéze, *f. m.* [*Trapezium.*] Terme de *Géométrie*. C'est une figure irrégulière, enfermée par quatre lignes droites, & dont les côtes opposées ne sont pas parallèles, ni les angles opposés égaux. (*Ce n'est pas un parallélogramme, c'est un trapéze.* Tout quadrilatère n'est pas un parallélogramme, mais souvent c'est un trapéze. On appelle proprement trapéze, le quadrilatère qui a deux côtes parallèles & les autres non.

Trapèse. [*Musculus trapezius.*] Terme d'*Anatomie*. Muscle qui sert au mouvement de l'épaule.

Trapésoïde, f. m. [*Trapezoides.*] Figure quadrilatère qui a deux côtes opposés parallèles entre eux, deux autres non parallèles.

† TRAPU, TRAPUE, *adj.* [*Corpulentus.*] Ce mot se dit des personnes, & veut dire *membreu*. (*Il est gros & trapu.* Elle est un peu trapuë.) Voyez les *origines de Ménage.*

TRAQUENARD, *f. m.* [*Tolutaris incessus.*] Ce mot se dit du pas de certains chevaux, & veut dire *Entre-pas*, une espèce d'amble. Les chevaux qui ont cette allure, s'appellent en Latin *asturcones*. (*Aller le traquenard.*)

Traquenard. [*Saltationis species.*] C'est une sorte de danse gaie qu'on danse seul. (*Danser le traquenard.*)

* *Traquenard.* [*Modus, agendi ratio.*] Ce mot se dit dans le comique, & principalement dans la conversation en goguenardant. Exemples. *Je sai le traquenard.* C'est-à-dire, je sai la conduite qu'il faut tenir, je sai comme il faut faire.

Traquenard. [*Laqueus, decipula.*] Terme de *Chasseur*. C'est une sorte de piège qui est composé d'ais rangés en forme de cercueil, & qui est propre pour prendre des belettes, des fouines, des chats communs & sauvages. (*Un traquenard simple.* Un traquenard double est plus assuré que le simple. *Rufès innocentes, l. 4. c. 29. & 30.*)

Quand même d'une seule balle
Vous trouvez un Chevreuil en malle,
Ou lorsque dans un Traquenard
Vous prenez quelque vieux Renard.

Perr. Chasse.)

TRAQUET, *f. m.* [*Crepitaculum, pistinarium.*] Un cliquet de moulin. C'est une petite soupape qui ouvre & ferme l'ouverture de la trémie, pour laisser tomber le grain peu à peu sur la meule.

TRASI, *f. m.* [*Cyperus.*] Espèce de fouchet qui pousse des feuilles longues, dont les tiges sont triangulaires, & dont la racine est bonne pour les maux de poitrine & pour la dysenterie.

TRASSE. Voyez *trace & tréce.*

† TRASSER. Voyez *tracer & trécer.*

TRATTES, *f. f.* [*Tigna majora.*] Terme de *Charpenterie*. Grosses pièces de bois de trois toises de long, & de seize pouces de grosseur, posées au-dessus de la chaise d'un moulin à vent & qui porte sa cage.

TRAVADES. [*Venti versatiles.*] Terme de *Marine*. Vents inconstans, qui dans une heure font quelquefois les 32 pointes du compas, & qui sont accompagnés d'éclairs, de tonnerre, & d'une pluie qui pourrit dans un instant les habits de ceux sur qui elle tombe.

TRAVAIL, *f. m.* [*Labor.*] Ce mot fait au pluriel *travaux*, & il signifie *peine, fatigue, action*. (*Un grand, un incroyable travail.* C'est un travail presque incroyable.

Tout ici nous convie
A faire succéder le plaisir aux travaux.

A force de travail on vient à bout de tout.
Aimer le travail en honnête homme.

Afin qu'en ta vieillesse, un livre en maroquin
Aille offrir ton travail à quelque heureux faquin.
Despréaux.)

Travail. [*Dolores puerperii.*] Ce mot se dit en parlant de femmes qui accouchent, & veut

dire, les douleurs que ressent la femme qui met un enfant au monde, & en ce sens le mot de travail n'a point de pluriel. (Etre en travail d'enfant.)

Travail. [*Catasta, trabale.*] Terme de *Maréchal*. C'est un petit endroit ménagé devant la boutique d'un maréchal, & composé de quatre piliers joints par des traverses de bois pour enfermer le cheval qui se tourmente quand on le ferre, ou qu'on lui fait quelque opération. (Atacher un cheval à l'un des piliers du travail.)

Travail. [*Opera.*] Ce mot se dit en terme de *Guerre*. C'est le remèment des terres. Le transport & l'arrangement des gabions, sacs à terre, des barriques, & des fascines, & de tout ce qu'on fait pour se loger & pour se couvrir. (Pouffer le travail jusques à quinze pas du glacis. Ruiner le travail par une sortie. Assurer le travail par des épaulements à droit & à gauche.)

TRAVAILLER, v. a. [*Operari, laborare.*] S'appliquer à faire quelque chose. Prendre peine à faire une chose. S'attacher à faire quelque chose. Faire quelque travail. (Travailler à la journée. Travailler à la tâche. Il est défendu de travailler le Dimanche & les jours de Fête.)

Depuis dix ans dessus l'F on travaille,
Et le destin m'auroit fort obligé,
S'il m'avoit dit, tu vivras jusqu'au G.

Boisrobert, Epit.

On a fait travailler plusieurs personnes sur les Auteurs Latins.)

Travailler, v. a. [*Elaborare, elucubrare.*] Ce mot voulant dire, prendre peine à faire quelque chose, régit aussi l'acusatif. (Il faut travailler à loisir ce qu'on veut bien faire. On doit bien travailler ce qu'on donne au public.)

On ne peut pas toujours travailler, prier, lire,
Il vaut mieux s'occuper à jouer qu'à médire.

Despréaux.)

Travailler, v. a. [*Exercere, defatigare, vexare.*] Tourmenter. Donner de la peine. (La goute le travaille extrêmement.)

Ce qui plus me travaille en ma triste aventure,
Est qu'il me faut cacher le tourment que j'endure.

Habert, Temple de la Mort.)

Travailler, v. a. [*Parare.*] Terme de *Tanneur*. C'est bien façonner, bien accommoder avec la quioffe. (Travailler le cuir.)

Travailler, v. a. [*Equum exercere.*] Terme de *Manège*. Exercer un cheval au pas, au trot, au galop. (Travailler un cheval avec jugement. On dit aussi dans un sens neutre, faire travailler en quarré, en rond, sur les voltes. Travailler à l'air des courbettes. Voilà un Gentilhomme qui travaille bien, & qui fera un bon homme de cheval.)

Travailler. [*Equum exercere.*] Terme de *Manège*. C'est faire manège. (Nous travaillons aujourd'hui. Nous ne travaillons pas aujourd'hui.)

Dans les *Mécaniques*, on dit dans un sens neutre, qu'une pièce travaille, [*Futigari.*] quand elle sert à soutenir, lever ou pousser quelque corps, & qu'elle se remue dans la machine, comme la vis d'un pressoir. (Les pièces qui travaillent doivent être les plus solides.) On dit du bois qu'il travaille, lorsqu'il a été employé sans être bien sec. Voyez *Se tourmenter*.

Un bâtiment travaille, lorsque les murs quittent leur aplomb, que les planchers s'affaissent, que les voutes s'écartent.

On dit que le vin travaille, [*Moveri, agitari, effervesçere.*] lorsqu'il bout dans le tonneau, ou qu'il y souffre quelque altération, comme lorsque la vigne est en fleur.

TRAVAILLEUR, s. m. [*Munitor.*] Terme qui se dit en parlant de *guerre & de siège*. Pionnier ou soldat commandé pour remuer les terres, ou pour faire quelque autre travail. (On a presque tué tous les travailleurs. Ils menerent un grand nombre de travailleurs. *Hist. de Louis XIV.* Il encourageoit par son exemple les travailleurs à bien faire.)

Travailleur. Homme à qui le travail coûte peu. C'est un grand travailleur.

† *TRAVAISSON, s. m.* [*Cortignium, contignatio.*] Terme d'*Architecture*. C'est la même chose qu'*Entablement*.

TRAVAT. [*Equus notis albis ad pedes distinctus.*] Vieux terme de *Manège*, qui se dit d'un cheval qui a des marques blanches aux deux piez du même côté, à la jambe de devant & à celle de derrière.

TRAVAUX. [*Labores opera.*] Se dit au pluriel des actions des heros. Les travaux d'*Hercule* sont fameux dans les ouvrages des anciens Poëtes. C'est-à-dire, les douze célèbres actions d'*Hercule* sont chantées par les Poëtes de l'antiquité. Les gens de travail. Etre endurci au travail. Travail d'esprit. C'est un ouvrage d'un grand travail, d'un beau travail, d'un travail délicat, &c. On dit aussi que Dieu a récompensé les travaux des *Martirs*.

TRAVÉE, s. f. [*Intertignium.*] Terme d'*Architecture & de Maçon*. C'est l'espace d'une chambre, ou d'un plancher qui est entre deux poutres. (Une grande, ou petite travée. Travée de comble. Travée de pont.)

TRAVERS, s. m. [*Transversum.*] C'est le côté de quelque chose. (Ils courboient les épis du travers de leurs piques. *Abl. Arr.*)

† * *Travers.* [*Adversus casus.*] C'est une sorte de disgrâce, d'accident, ou de malheur; mais en ce sens, le mot de *travers* n'est que de convention, même il n'est pas fort établi. (C'est un fâcheux travers que cela.)

Travers, Droit qui se lève au passage des ponts & des bacs, sur les personnes qui traversent les rivières, aussi-bien que sur les marchandises, chevaux & voitures.

Travers. [*Lignum, ferrum transversum.*] Terme de *Charpentier*, & d'autres ouvriers. Pièce de bois, de fer, &c. qu'on met au milieu d'un assemblage de diverses pièces.

Travers. [*Tignum transversum.*] Terme de *Cordeur de bois*. C'est une buche qu'on jete sur la voie de bois lorsqu'elle est cordée. (Metre un travers.)

Travers. [*Transversus auri.*] Terme de *Doreur sur cuir*. C'est un filet qui va le long du côté du dos d'un livre relié en veau. (Pouffer des travers.)

Travers. [*Fides transversa.*] Terme de *Raquetier*. C'est une corde de raquette, qui passe au travers de la largeur de la raquette. (Travers rompu.)

Travers. [*Ad oppositum, contrâ.*] Terme de *Mer*. A l'opposite. (Nos galeres étoient sur le fer par le travers de Naples.)

Côté à travers. [*Obliquè.*] Ces mots se disent en terme de *Mer*. C'est-à-dire, de côté, de travers, de sorte qu'en virant le bord on présente le côté au vent. (Metre le vaisseau côté à travers. Dans un parage dangereux où l'on veut jeter la sonde,

on met côté à travers pour avoir le loisir de sonder. Voyez *l'Art de la Navigation*.

A travers. [*Per medium*.] Préposition qui régit l'acufatif. Voyez dans la lettre *A*, colonne *Aut*.

(Chez les gens du plus haut caractère,
A travers la douleur éclate la misère.

Deshoul.)

Vaugelas a dit dans son *Quinte-Curce*. (En ce tems-là, le fleuve Marfyas passoit à travers la ville.)

Au travers. [*Trans*.] Préposition qui régit le génitif. Voyez la lettre *A*, colonne *Aut*.

Et sans peur des travaux, sur mes traces divines,
Courroient chercher le Ciel au travers des épines.
Despr.)

De travers, adv. [*Obliquè*.] De biais. De côté. (Metez cela de travers. Il ne faut pas que cela soit de travers.)

* *Regarder quelqu'un de travers*. *Abl.* C'est le regarder d'un œil ennemi. [*Limis oculis aspicere*.]

(Et quand la rime enfin se trouve au bout du vers,
Qu'importe que le sens y soit mis de travers ?
Despréaux, Satire)

C'est-à-dire, qu'importe que le sens soit ridicule.

* *Avoir l'esprit de travers*. [*Sinistra natura*.] C'est juger mal & contre le bon sens.

† * *Il a chauffé son bonnet de travers*. [*Res peperam & perversè accepit*.] Façon de parler basse & proverbiale, pour dire, il juge mal, il prend les choses en mauvaise part.

† *A tort & à travers*, adv. [*Temerè, inconsideratè*.] Témérairement. Inconsidérément. A quelque prix que ce soit.

En travers, adv. [*In transversum*.] Par le milieu de quelque chose. (Cloïter deux rangs d'ais en travers. *Abl.* Mettre des ais en travers. *Vaug. Quin. l. 4.*)

TRAVERSAGE, *f. m.* Terme de *Tondeurs de Draps*. C'est la façon qu'on donne à un drap quand on le tond par l'endroit. On dit ordinairement, *coupe d'envers*.

TRAVERSE, *f. f.* [*Transversum iter, transversus trames*.] Sentier ou chemin qui traverse. (Une petite traverse. Enfiler une traverse.)

Traverse. [*Transversa munitio*.] Terme de *Guerre*. Levée de terre pour se couvrir & n'être pas enfilé. (Faire une traverse. Forcer une traverse.)

Traverse. [*Transstra*.] Terme de *Serrurier*. C'est une sorte de barre de fer, au travers de laquelle passent les barreaux des fenêtres, & qui est scellée de part & d'autre dans la muraille. (Une bonne traverse.)

Traverse. [*Tigna transversa*.] Terme de *Menuisier* & de *Charpentier*. C'est une pièce de bois posée en travers. (Cette traverse ne vaut rien.)

Traverse de chaffis. [*Transversus cancellorum scapus*.] Terme de *Menuisier*. C'est le morceau de bois qui est au dessus & au bas du chaffis, & qui se joint avec le batant du chaffis. (Les traverses de ce chaffis ne sont pas de bon bois.)

Traverse de croisée. [*Tignum transversum*.] Terme de *Menuisier*. Pièce de bois qui fait le milieu d'une croisée de bois. (Il faut mettre une autre traverse à cette croisée.)

Traverse. [*Fascia transversa, obliqua*.] Terme de *Blason*, qui se dit d'une espèce de filet qu'on pose dans les Armes des Bâtards, traversant

l'écu de la droite du côté du chef, à gauche du côté de la pointe.

† *Traverse*. [*Casus, afflictio, obex*.] Malheur. Accident. Chose fâcheuse. (Il a eu de furieuses traverses en sa vie. Les traverses que j'ai eues lui doivent faire pitié, *Voit. l. 30.*)

* Lorsqu'il y vient des traverses & des persécutions pour la parole de Dieu, ils en prennent un sujet de scandale. *Nouv. Testam.*)

A la traverse, adv. [*Ex transversò*.] Malheureusement, & lorsqu'on y pensoit le moins. (Il est venu à la traverse, & a renversé toutes les mesures que nous avons prises.)

TRAVERSÉE, *f. f.* (*Navigatio, vectio, transfretatio*.] Terme de *Mer*. C'est le trajet, ou le voyage par mer qui se fait d'un port à un autre. (Faire une traversée en trois mois.)

TRAVERSER, *v. a.* [*Penetrare, peragrarè*.] Passer au travers. Passer entièrement depuis un côté jusques à l'autre. (Traverser un fleuve. Ils traversèrent la riviere de l'Hebre. *Abl. Arr.* Traverser une Province. *Ablanc*. Traverser une rue, une cour, &c. On dit aussi, dans un sens neutre, *le coup traverse*, c'est-à-dire, passe au travers.)

Traverser. [*Adversari, contrarium esse*.] Empêcher. Mettre obstacle. (Elles avoient fait effort pour traverser sa profession. *Patru, plaidoie 6.* Traverser les desseins d'une personne. *Mém. de M. de la Rochefoucault*. Traverser le bonheur de quelcun. *Racine*. La fortune le traverse par tout. *Ablanc*.)

* *Traverser*. [*Perturbare*.] Troubler. Aporter du désordre. Causer du désordre. (Traverser le repos d'une personne. *La Suzè*. Il est venu traverser notre joie. *Ablanc*.)

Se traverser, *v. r.* [*Obliquo gressu incedere*.] Terme de *Manège*. C'est couper la piste de travers. Jeter la croupe d'un côté & la tête d'un autre. Porter sa croupe de côté. (Quand vous arrêterez votre chemin, prenez garde qu'il ne se traverse.)

Traverser. [*Decussatim implicare, cancellare*.] S'étendre en largeur sur une longueur, croiser. (Les grands chemins sont traversés de beaucoup d'autres. La navette du tisscran porte le fil qui traverse son ouvrage.)

TRAVERSÉ, *part.* On dit d'un homme tout mouillé, tout trempé, qu'il est tout traversé de la pluie.

Traversé, se dit aussi d'un cheval fort du dessous, & large du poitrail. (Ce cheval est bien traversé.)

TRAVERSIER, *f. m.* [*Ventus australis*.] Terme de *Marine*. Vent qui vient d'un cap à l'autre, ou qui vient à droiture dans un port. (La bise est le vent traversier des côtes de Normandie.)

Traversier de chaloupe. [*Transstra interiora*.] Ce sont deux pièces de bois qui traversent la chaloupe de l'avant à l'arrière, où sont passées les herfes qui servent à l'embarquer.

Traversier. [*Saltuarius custos*.] Terme de *Eaux & Forêts*. C'est un garde à cheval des forêts, qu'Henri II. établit en l'an 1583.

Traversier, *f. m.* [*Lumbus*.] Terme de *Mer*. C'est un vaisseau de cours & de pêche, qui va à voiles & à rames. Voyez *les Us & Coutumes de la Mer*. On l'appelle *Tartanne sur le levant*.

Flute traversiere. C'est, en termes de *Musique*, une flute d'Allemagne, dont on jouie en la mettant de travers sur les lèvres.

TRAVERSIN, *f. m.* [*Pulvinar*.] Chevet de lit.

(Un

(Un bon traversfin. Un traversfin bien doux & bien mollet.)

Traversfin, *f. m.* [*Transstrum ad puppim.*] Terme de *Marine*. On donne ce nom à plusieurs pièces de bois qui entretiennent deux autres pièces l'une avec l'autre. C'est ce que les Charpentiers appellent *une traverse*.

Traversfin. Terme de *Balancier*. C'est ce qu'on nomme plus ordinairement *le fleau d'une balance*.

Traversfin. Terme de *Boucher*. C'est une longue brochette de bois dont les bouchers se servent pour traverser le ventre des moutons, ou le tenir entr'ouvert après qu'ils les ont habillés, & jusqu'à ce qu'ils les dépècent.

TRAVERSINE. [*Vicus transversarius.*] Epithète qu'on donne à Paris à une rue qui traverse.

TRAVESTIR, *v. a.* [*Larvare, personare.*] Déguiser une personne. Mettre une personne en un état méconnoissable, en lui donnant les habits qu'elle n'avoit pas accoutumé d'avoir. Masquer. Habiller en masque. (Travestir quelqu'un. On la travestit en paysanne.)

Se travestir, *v. r.* [*Alienam figuram induere.*] Se déguiser. S'habiller en masque. (Se travestir en procureur, en avocat, en ramoneur, &c.)

Travestir. [*Dissimulare, obtegere.*] Se dit figurément. Déguiser ses mœurs, ses pensées. (Il n'y a point de gens qui se travestissent mieux que les faux dévots, ils sont bien dévots avec les dévots, libertins avec les impies. Je ne puis m'acomoder du caractère de cette femme, elle est toujours travestie. *La Bruyère.*)

On dit aussi, *travestir un Auteur*, quand on le traduit en un autre stile. Jean-Baptiste Lalli a *travesti* Virgile, en le traduisant en vers Italiens burlesques. Scaron a *travesti* le même Poète en vers François. Le P. B. a *travesti* l'Évangile.

TRAVESTISSEMENT, *f. m.* [*Alienæ personæ fictio.*] Déguisement. Action par laquelle on se travestit. (Son travestissement le fit méconnoître de tout le monde. *Acad. Fr.*)

TRAVESTI, TRAVESTIE, *adj.* [*Personatus, larvatus.*] Déguisé, déguisée. (Travesti en Turc. Elle étoit travestie en Sœur Collette.)

* *Le Virgile travesti de Scaron est plaisant.*

† TRAULER, *trôler*, *v. a.* [*Curfitare.*] On écrit ordinairement *trauler*, mais on prononce *trôlé*. Ce mot est du peuple, & il signifie *courir çà & là*. (C'est un garçon qui ne fait que trauler.)

TRAUMATIQUE, *adj. & subst.* C'est la même chose que *vulnérable*.

TRAVON. [*Trabs transversa.*] Terme de *Charpentier*. Sommier, ou grosse pièce de bois, qui traverse la largeur d'un pont de bois pour porter les travées des poutrelles, & pour servir de chapeau au fil de pieux. *Acad. Fr.*

TRAVOUIL, *f. m.* Devidoir à mettre le fil en écheveaux.

TRAVOUL. [*Verticillum piscatorium.*] Terme de *Mer*, qui se dit de quatre pièces de bois endentées l'une dans l'autre à angles droits, sur quoi les pêcheurs plient leurs lignes. *Acad. Fr.*

T R E.

TREBELLIANIQUE. [*Trebellianica.*] Terme de *Jurisprudence Romaine*. C'est la légitime de l'héritier institué. Si le testateur, après avoir institué un héritier universel, épuisoit & absorboit la succession par des legs; ou s'il en faisoit au-delà des trois quarts, *ultra dodrantem*, alors l'héritier institué pouvoit défalquer & retenir le quart des

Tome III,

legs à son profit, cela s'appelloit la *Falcidie*. De même si le testateur chargeoit l'héritier d'un *fidéicommiss*, & de restituer la succession à un autre, en ce cas l'héritier pouvoit aussi retenir le quart de toute la succession, afin que la qualité d'héritier ne fût pas tout-à-fait vaine & infructueuse.

TRÉBUCHANT, *f. m.* [*Trutinans.*] Terme de *Monoie*. Il se dit des pièces d'or qu'on pèse. C'est environ un demi grain que dans la fabrication on a départi à chaque espèce pour la faire trébucher, & pour l'empêcher de trop diminuer dans la suite du tems & par le frai. (Les écus d'or & les louis d'or sont à la taille de 72 pièces & demi au marc, chaque pièce est de 63 grains, avec le trébuchant.)

Trébuchant, *trébuchante*, *adj.* [*Ponderans.*] Ce mot se dit des monoies qu'on pèse, & il veut dire, *pièce de monoie qui, étant dans un bassin du trébuchet, & le poids dans l'autre, emporte & fait baisser le bassin où elle est.* (Ecu d'or trébuchant. Pistole trébuchante.)

TRÉBUCHEMENT, *f. m.* [*Lapsus, casus.*] Chûte.

(Le trébuchement de Phaëton est fameux.

Bensérade, Rondeaux.)

TRÉBUCHET, *v. n.* [*Cespitare, labi.*] Toucher. Donner du pié dans quelque chose qui nous fasse tomber, ou presque tomber. (Je trébuché dès que je fais un faux pas ou deux.

Un jour Pégase aussi broncha,

Et, peu s'en fallut, trébuché.

Voitures, poësies.)

* *Trébucher.* [*Praponderare.*] Ce mot se dit des monoies qu'on pèse, & veut dire, *emporter le bassin du trébuchet où est le poids, & faire lever.* (Quadruple qui trébuché.)

* *Trébucher.* [*Perire, labi, cadere.*] Ce mot, au figuré, signifie, *périr, tomber.*

(Qu'on a vu trébucher de peuples & de Rois,
Depuis que mon courage a fléchi sous mes loix!

Main, poës.

Ce fat s'aplaudit d'un ouvrage
Où la droite raison trébuché à chaque page.

Despr. Sat. 9.

Où, Pompée avec lui porte le fort du monde,
Et veut que notre Égypte, en miracles féconde,
Serve à sa liberté de sépulture ou d'apui,
Et relève sa chute, ou trébuché avec lui.

Corn. Pompée, act. 1. sc. 1.)

† * *Trébucher.* [*Deorsum labi.*] Ce mot se dit des personnes en riant, & veut dire, *tomber.*

(Cette personne, enfin sur l'herbe tendre
Est trébuchée.

La Fontaine.)

TRÉBUCHET, *f. m.* [*Trutina quâ appenditur aurum.*] C'est une sorte de petite balance pour peser l'or & l'argent avec des poids & des grains. (Un bon trébuchet, bien fait & bien propre.)

Trébuchet. [*Decipulum.*] Terme d'*Oisellerie*. C'est une manière de petite machine, en forme de cage, pour atraper les perdrix. *Rufes innocentes, liv. 2. ch. 7.* Le trébuchet sert aussi à prendre les chardonnerets & les ferins communs, & est composé d'une échelle & d'un abatant.

(† * Deux femmes de fort bonne mine

Furent prises au trébuchet,

Et passèrent hier le guichet.

Poète anon.)

Fffff

☞ Voiez les Origines de Ménage, qui dérive ce mot de *trabocare*.

TRÉCE, *trace*, *f. f.* [*Textum, textura.*] L'un & l'autre se dit, mais *tréce* est le mot d'usage parmi les *Natiers* & les *Perruquiers*. La *tréce*, entre *natiers*, n'est autre chose que de la paille cordonnée; & entre *perruquiers*, la *tréce* est un tissu des racines des cheveux avec des foies. [*Casariæ textum.*] (Une *tréce* de nate. Une *tréce* de cheveux. Faire une *tréce*.) Il signifie aussi, un cordon plat de foie, &c.

TRÉCER, (TRESSER) *tracer*, *v. a.* [*Decussatim implicare.*] L'un & l'autre se dit, mais le mot le plus doux, & qui est le plus en usage parmi les ouvriers, c'est celui de *trécer*. Les *natiers* appellent *trécer*, tortiller trois cordons de nate ensemble, & parmi les *perruquiers*, *trécer*, c'est tortiller & passer les racines des cheveux sur des foies & entre des foies qui sont bandées sur le métier à *trécer*. (*Trécer* de la nate. *Trécer* des cheveux.)

Trécer, *tracer*, *v. a.* [*Delinære.*] Terme de gens qui font, ou vendent de la dentelle. Il se dit en parlant de patrons de dentelle. C'est metre proprement du fil autour des fleurs des patrons de point, ou de dentelle. (*Trécer* un patron, ou *tracer* un patron de dentelle.)

TRÉCEUSE, (TRESSEUSE) *tracuse*, *f. f.* [*Cirrorum contextrix.*] Celle qui *tréce* des cheveux pour faire des perruques. Il n'y a, parmi les gens de métier, que le mot de *tréceuse* qui soit en usage; *tracuse* ne se dit que par les gens qui ne sont pas *perruquier*. (Une bonne *tréceuse*. Une habile *tréceuse*. On peut dire aussi, au masculin, *tréceur*, supposé qu'un homme fasse le même métier. [*Contextor.*])

TRÉFLE, *f. m.* Mot qui vient du Grec. C'est une sorte d'herbe qui vient dans les prez, & qui tient de la figure du tréfle des cartes. Il y a plusieurs sortes de tréfles. Il y a des tréfles cultivez, des tréfles de marais & des tréfles odorans. Le *tréfle de marais* est une sorte de plante odoriférante, qui a une tige d'un pié & demi, & qui porte de petites fleurs blanches qui ressemblent à des iacinthes. Voiez *Daléchamp*.

Tréfle, *f. m.* [*Folia lusoria trifolio notata.*] Terme de *Cartier* & de *Jeu de cartes*. C'est l'une des couleurs noires du jeu de cartes. Ces couleurs sont *tréfle*, & *pique*. Jouer de *tréfle*. Je porte l'as de *tréfle*. *Mot. Fâcheux*, a. 2. sc. 2.)

Tréfle, est en *Sculpture*, un ornement qui se taille sur les moulures. [*Tryphillum calatum.*] Il y en a à palmettes & à fleurons.

Tréfle. [*Fornax in modum trifolii compactus.*] Terme de *Mineur*. Fourneau de mine en forme de tréfle, & qui n'a que deux logemens, au lieu que le double en a quatre & le triple six.

TRÉFLER. Terme de *Monoieur* & de *Médailleur*. Il se dit d'une médaille ou d'une monnaie qui a été frappée au marteau à plusieurs reprises, lorsque les dernières fois elle n'a pas été rengrenée juste, ce qui la rend défigurée, parce que les mêmes points ne se sont pas rencontrés ensemble. *Acad. Fr.*

TRÉFONDS. C'est la même chose que *chauffée*. [*Agger.*] *Acad. Fr.*

TRÉFLE', TRÉFLE'E, *adj.* [*Trifoliatus.*] Terme de *Blason*. C'est-à-dire, qui est en forme de tréfle. (Porter d'or à la croix de gueules tréflée.) *Col.*

TRÉILLAGE, ou *treillage*, *f. m.* [*Concameratio, cancellatio.*] Terme de *Jardinier*. L'un & l'autre se dit, mais *treillage* est le plus usité. La *Quintinie* est de ce sentiment. Le *treillage* est fait de bois

& d'échalas liez quarrément les uns sur les autres avec des fils de fer, pour palisser, c'est-à-dire, pour attacher des arbres contre quelques murailles de jardin. (Ce *treillage* me plaît, & je le trouve bien fait.)

TRÉILLE, *f. m.* [*Jugata vites.*] Vigne appuyée contre le mur de quelque jardin, & soutenuë de petites perches avec lesquelles cette vigne est liée. *Treillage* le long duquel il y a de la vigne. (Une belle *treille*. Aimer le jus de la *treille*. C'est aimer le vin.)

Admirons le jus de la *treille*,
Qu'il est puissant! Qu'il a d'atraits!
Il sert aux douceurs de la paix,
Et dans la guerre il fait merveille.
Pfiché.)

☞ *Treille* de *trichila*. *Scaliger*, au rapport de *Ménage*, a dit sur ce vers du *scopa*,

Et trichila umbriferis frigida arundinibus.

trichila nomine intelligit pergulas quæ & umbellæ, & umbracula vocabantur.

TRÉILLIS, *f. m.* [*Textile minus densum.*] C'est une sorte de grosse toile dont s'habillent les *chartiers*, les *mariniers*, & autres gens de cette sorte, & dont on fait quelques sacs. (*Treillis* fort bon. Avoir un habit de *treillis*.)

☞ *Treillis* vient de *trilicius*, en sous-entendant *pannus*.

Treillis. [*Cancelli.*] Terme de *Blason*. C'est une espèce de frettes. Il se dit aussi des grilles qui sont en la visière des casques.

Treillis. [*Cancelli.*] Ce sont des barreaux de bois, ou de fer, qui se croisent. (Rompre le *treillis*.)

Il y a un *Impôt* à Paris, qu'on appelle le *treillis*, parce qu'on le payoit autrefois à une fenêtre grillée du grand *Châtelet*.

Treillis. [*Stannæi cancelli.*] Terme de *Potier d'étain*. Morceau d'étain rond, fin & délié, fait en forme de *jalouise*, que les *potiers d'étain* pendent devant leur boutique, & dont les *chaudronniers* se servent pour étamer les *cafferoles* & autres vaisseaux de cuivre qu'il faut étamer. (Les *potiers d'étain* mettent leur *treillis* à l'étagage.)

Treillis de fil d'archal. *Treillis de leton*. [*Cancelli auricalquei.*] Terme d'*Épinglier*. C'est un fil d'archal, ou fil de leton tortillé en losange, en chaffis, ou de quelque autre manière. (Faire un *treillis de leton*, ou de fil d'archal.)

Treillis. [*Cancelli ductiles.*] Chaffis divisé en plusieurs carreaux, dont les *peintres* se servent pour copier des tableaux, & pour les réduire de petit en grand.

Treillis. [*Tela gommi illita.*] Toile gommée. Il y a du *treillis* d'Allemagne qui est luisant.

TRÉILLISSER, *v. a.* [*Cancellis obducere.*] Mettre un *treillis* à quelque ouverture. (Toutes les fenêtres de ce château sont *treillissées* comme celles d'une prison. Une porte *treillissée* est une porte à claires voies.)

† *TRELAN*. [*Stridor tympani.*] Mot imaginé pour exprimer un ton particulier de tambour, & qui a quelque chose de gai & de folâtre. (Tan *trélan*, *trélan*, *trélan*.)

TRÉLINGAGE, *f. m.* [*Funis ramosus.*] Terme de *Mer*. C'est un cordage qui finit par plusieurs branches, c'est aussi une lière de plusieurs tours de cordes faits aux grands haubans sous les hunes,

pour les mieux unir & leur donner plus de force. (Amarer le trélingage.)

TRELINGUER, *v. a.* [*Fune ramoso instruere.*] Terme de *Mer.* C'est se servir du trélingage ; se servir d'une corde à plusieurs branches, comme les maticles & les pattes de bouline, comme l'on fait de gros remis à l'égard des branles, pour en diminuer le balancement. (Trelinguer les branles.)

† TRELU. [*Malè perspicere.*] Avoir le trelu. Voir une chose autrement qu'elle n'est. Ce mot vient de *treluire*, vieux mot François, qui signifioit, voir imparfaitement.

TRE'MA, *adj.* [*Litteræ notatæ punctulis.*] Ce mot est un terme d'*Imprimerie*, qui se dit de trois lettres, de l'e, de l'i, & de l'u, sur lesquelles on met deux point. (Un è tréma. Un i tréma. Un ù tréma.)

TREMBLAIE, *f. f.* [*Populetum.*] Prononcez *tranblaie*. Lieu où il y a plusieurs trembles. (Une grande tremblaie.)

TREMBLANT. [*Tremens.*] Participe. Qui tremble.

(Aux élans redoublez de sa voix douloureuse,
Tous ses valets tremblans quittent la plume oïseuse.
Despréaux.)

Tremblant, tremblante, *adj.* [*Tremebundus.*] Qui tremble. (La mort vient tremblante & pâle prendre un homme dans son lit. *Voit.*)

Tremblant, *f. m.* [*Sonus organi tremulus.*] Terme d'*Organiste*. C'est une soupape avec un ressort qui est dans le porte-vent, qui, étant agité par le vent à qui elle donne ou ferme l'entrée, produit une modification du son des jeux de l'orgue, qui fait qu'ils paroissent trembler.

TREMBLE, *f. m.* OU PEUPLIER NOIR. [*Populus.*] C'est un gros & grand arbre qui a l'écorce lisse, de couleur grisâtre, & la feuille large auprès de la queue, & qui va en s'éguissant vers le bout. (Le tremble a le bois blanc, & il est propre à faire des ais.)

TREMBLÉ'E. Voyez Tremblaie.

TREMBLEMENT, [*Tremor, horror.*] Diminution de la vertu motrice, ou plutôt des esprits qui nous font mouvoir. (Il lui prit tout-à-coup un grand tremblement par tous les membres. *Vaug. Quint. liv. 2.* La violence d'un frisson de fièvre cause des tremblemens à un malade.)

Tremblement de terre. [*Terræ motus, quassatio.*] C'est un mouvement causé par une inflammation soudaine de quelque exhalaison sulphureuse & bitumineuse, qui est dans les grottes souterraines qui ne sont pas fort éloignées de la surface de la terre. Cette opinion du tremblement de la terre paroît plus probable que celle de ceux qui ont cru que les tremblemens de la terre étoient causés par les vents qui se jetoient avec violence dans les concavitez de la terre.

Tremblement. [*Tremulus sonus.*] Terme de *Musique*. C'est une cadence de voix. (Un beau tremblement. Faire des tremblemens.)

Tremblement. [*Fidium vibrationes.*] Terme de *Joueur de Guitarre*. C'est l'action de tirer plusieurs fois avec vitesse la même corde de la main droite. (Faire un tremblement.) Il y a une sorte de tremblement qu'on appelle tremblement étouffé, qui se fait en tirant la corde une fois, comme si on vouloit trembler, & la pressant aussitôt du même doigt. Cette sorte de tremblement s'appelle aussi mortellement. Voyez *Médard, Pièce de guitarre.*

Tome III.

Tremblement. Terme de *Violon* & de *Joueur de Viole*. [*Tremuli fidium soni.*] C'est un mouvement délicat qui se fait avec le doigt sur quelque corde de la touche du manche de l'instrument. (Tremblement bien fait.) On dit plus ordinairement, cadence.

Tremblement. [*Tremulus fistulæ sonus.*] Terme de *Joueur de flûte* & de *musette*. C'est un mouvement avec art, qui se fait sur le trou de la flûte ou du chalumeau. (Avoir le tremblement bon.)

* Tremblement. [*Timor, tremor.*] Apréhension & crainte qui fait trembler. (Les plus justes doivent demeurer dans la crainte & dans le tremblement.)

Tremblement de cœur. [*Cordis trepidatio.*] Mouvement fréquent & tremblotant de cœur, causé par quelque chose qui l'irrite, ou par le défaut de force, & qui diffère de la palpitation en ce que celle-ci est un mouvement violent & immodéré.

TREMBLER, *v. n.* [*Tremere, moveri.*] Branler, n'être pas ferme. (Le bruit des carrosses fait trembler les vitres. Les vents souterrains font cause que la terre tremble.)

Trembler, *v. n.* [*Tremere, contremiscere.*] Ce mot se dit des parties du corps dont la vertu motrice est diminuée, ou dont les esprits qui fortifient & soutiennent ces parties du corps, sont diminués, & il signifie, remuer, n'être pas ferme, parce que la force naturelle qui est dans les esprits, est diminuée. (La main lui tremble. Il ne sauroit avoir le verre à la main qu'il ne tremble.)

Trembler. [*Tremulo febris frigore corripit.*] Ce mot est quelquefois actif, quand on parle des fièvres. C'est avoir la fièvre. (On a vû des personnes qui trembloient la fièvre quarte, & qui en ont été guéries par une peur subite. *Spon. Fébrifuges, chap. 4.*)

Trembler. [*Tremulum sonum edere.*] Terme de *Joueur de Guitarre* & d'autres instrumens à cordes. C'est tirer plusieurs fois la même corde de la main droite avec vitesse. *Medard, Livre de Guitarre.* (Vous avez manqué, parce que vous n'avez pas tremblé.)

Trembler. [*Tremulum sonum edere.*] Terme de *Joueur de Flûte*, de *Fifre* & autres pareils instrumens à vent. C'est remuer avec art le doigt sur le trou de la flûte, du haut-bois ou du chalumeau. (Il falloit trembler là.)

* Trembler. [*Timore concuti, percelli.*] Avoir peur. (Je tremble pour lui de la grandeur du service qu'il a rendu. *Mémoires de la Rochefouc.* Trembler pour quelcun. *Ablanc.*)

Et même sur ces vers que je te viens d'écrire ;
Je tremble en ce moment de ce que l'on va dire.
Despréaux.)

* Faire trembler [*Terrere, terrorem incutere.*] Donner de la fraïeur à quelcun, lui causer de la peur. Porter & répandre de la terreur en quelque lieu ou quelque pais, dans le corps & l'esprit des personnes. (Faire trembler la Grèce. *Ablanc. Arr. liv. 1.*)

Il fera trembler de peur.
Le Roi d'Espagne & l'Empereur.
Voiture, Poëtes.

Considérez avec quelle force elle a souffert une chose dont le seul nom l'avoit toujours fait trembler. *Voit. Let. 17.*)

Fffff ij

TREMBLEUR, *f. m.* [*Timidus, formidolosus.*] Celui qui tremble sans sujet. Il y a aussi en Angleterre une Secte de gens qu'on appelle, *Trembleurs*, parce qu'ils tremblent ordinairement, lorsqu'ils reçoivent leurs prétendues inspirations.

(Vous deviez autrefois avoir été choisis,
Pour faire les *trembleurs* à l'Opéra d'Isis.
Sanlec.)

† **TREMBLOTER**, *v. n.* [*Crebriore concussu intremere.*] Trembler.

(Et sans les prompts secours qu'on prit soin d'apporter,
Il seroit sur son lit peut-être à *trembloter*
Despréaux, *Sat.* 10.)

Sous leurs corps *tremblotans* leurs genoux s'affoiblissent.
Despréaux, *Lutrin*, chant 3.

Les autres *tremblotant*,
Les autres barbotant,
Font des harangues nompareilles.
Sarraçin, *Poëf.*

Un verd & long tapis par le milieu s'étend,
Qu'entrevoit le Soleil d'un rayon *tremblotant*.
Desmarais, *Vision*. act. 3. sc. 5.)

TRÊME, (**TRAME**,) *f. f.* [*Trama, subtegmen.*] Terme de *Ferandinier*, de *Tifferand*, de *Couverturier* & de *Tapissier*. C'est du fil, de la laine ou de la soie dévidée sur un petit tuïau qu'on met dans une navette qu'on passe au travers de la chaîne de fil, de soie ou de laine, qui est montée sur le métier. (Faire de la trême. Voilà de fort bonne trême.)

§ Ménage a remarqué dans ses *Origines*, que « l'on appelle en plusieurs lieux, *trêmes*, les » petits blez qu'on appelle à Paris, *les mars* ou » *marfes*, de *trémense*, à cause qu'ils ne font » que trois mois à venir. » Il cite ensuite les *Origines* d'Isidore. J'ajouterais que dans les Provinces de Lyonnais & aux environs, on se sert du mot de *trêmes* dans le même sens.

TREMEAU. Voyez *Trumeau*.

Trumeau. Terme de *Fortification*. [*Interjectus murus.*] C'est la partie du parapet, terminée par les deux autres parties, dont la largeur est de neuf piez en dedans, & de six piez en dehors. On l'appelle autrement *merlon*.

TRÊMER, (**TRAMER**,) *v. a.* [*Texere, contexere.*] Terme de *Ferandinier*, de *Tifferand*, de *Couverturier* & de *Tapissier*. C'est dévider du fil, de la laine, ou de la soie sur un petit tuïau qu'on appelle *trême*, lorsqu'il est couvert de fil, de laine ou de soie. *Trêmer de la trême*; C'est la mettre sur le petit tuïau qu'on met dans la navette, lorsqu'il est couvert de la trême.

Trémie, *f. f.* [*Infundibulum.*] Mot qui vient du Grec. C'est un terme de *Meunier*. C'est une sorte de vaisseau de bois large par en haut & étroit par en bas, où, quand on veut moudre, on jete le grain qui tombe en la trémie par un auget sur la meule du moulin, qui l'écrase & le réduit en farine. (une petite ou grande trémie. La trémie est pleine.)

Trémie. [*Aviarium infundibulum.*] Terme de *Laiétier* & de ceux qui nourrissent des pigeons à la main. Manière de petite machine composée d'un fond avec des rebords & d'un corps en dos d'âne, au haut duquel il y a un couvercle qu'on ouvre & qu'on ferme, par où on met du grain pour les pigeons, & d'où il tombe peu à peu dans le fond de la trémie, à mesure qu'ils le mangent. (Une petite ou grande trémie. La trémie est pleine. La trémie est vuide.)

Trémie. [*Camini lorica.*] Terme de *Maçon*. C'est la partie quarrée où s'allume le feu qui s'appelle *âtre* ou *foier*, lorsqu'elle est quarrée, ou que l'on commence à y allumer du feu. (Faire une trémie. Enduire une trémie.)

TRÊMION, *f. m.* [*Infundibili retinaculum.*] Terme de *Meunier*. Pièces de bois qui soutiennent la trémie.) Ce trémion n'est pas assez fort pour cette trémie.)

TRÊMOIS, *f. m.* [*Ferrago.*] Terme de *Laboureur*. Ce sont de menus blez, comme orge, avoine, &c. qu'on sème en Mars, & qui ne demeurent que trois mois en terre.

TRÊMOUSSEMENT, *f. m.* [*Creber ac mollis concussus.*] Agitation. Action de se trémousser. (Il se fait un nouveau trémoussement d'air. *Roh. Physique*, 1. part. c. 6.)

Se trémousser, *v. r.* [*Versare se, trepidè concursare.*] S'agiter. Se remuer. Se donner du mouvement. (Voilà qui n'est point sot, & ces gens-là se trémoussent bien. * Sa couleur se change, ses cheveux se dressent, sa gorge s'enfle, ses yeux se tournent, & son corps se trémoussent. *Ablanc. Luc.*)

Trémousser, *v. n.* [*Tremulo concussu agi.*] Remuer. Se mouvoir.

(. Vois ces deux tourterelles
Se chercher s'approcher & trémousser des ailes.
Ségrais, *Eglogue* 4.)

TRÊMOUSSOIR, *f. m.* Machine de nouvelle invention pour agiter le corps d'un homme impotent à qui l'exercice est nécessaire, & qui ne fauroit sortir de son appartement.

TREMPE, *f. f.* [*Temperatio, temperatura.*] Terme de *Couteliers*, de *Serrurier* & de quelques autres qui travaillent en acier & en fer. La trempe de ces métaux consiste à faire rougir de l'acier ou du fer, & les jeter tout à coup dans l'eau froide. (Donner la trempe au fer. Donner la trempe à l'acier.) Les ouvriers ont diverses sortes de trempes, & au lieu d'eau, ils se servent quelquefois de suc, de quelques autres liqueurs, & même de quelques graisses.

Trempe. [*Modor.*] Pluie qui mouille bien. Furetière dit qu'il est chû une bonne trempe; pour dire, une bonne pluie, mais cette expression est fort douteuse.

† * **Trempe**. [*Natura, indoles.*] Ce mot se disant des personnes, veut dire, caractère, humeur, manière.

† * Ils sont de même trempe que lui. C'est un esprit d'une fort petite trempe; C'est-à-dire, c'est un petit caractère d'esprit. (Ceux qui bravent la mort, cherchent à persuader que leur ame est d'une trempe plus forte que celle du commun des hommes. *Esprit.*)

TREMPE, **TREMPE**, *adj.* [*Madidus, madefactus, dilutus.*] Mouillé. (Linge trempé.)

* **Vin trempé**. [*Vinum aqua dilutum.*] C'est-à-dire, vin où il y a un peu d'eau.

* Ses yeux étoient trempés de larmes *Ablanc*. C'est-à-dire, pleins de larmes.

† **TREMPER**, *f. m.* [*Maceratio, intinctus.*] Ce mot signifie l'action de tremper. Il n'est pas d'un grand usage. Il y a des matières qui demandent un long trempement dans l'eau ou dans d'autres liqueurs; on dira plutôt, qui demandent de tremper long-tems dans l'eau.

TREMPER, *v. a.* [*Intingere, macerare.*] Prononcez *trempé*. Mouiller dans quelque liqueur, dans quelque chose de liquide, de quelque

nature qu'il soit. (Tremper du linge dans l'eau. Tremper dans du vinaigre. Ils trempoient leurs épées dans le sang des victimes. *Abl. Rét. l. 2.*)

* *Si Alexandre eût vaincu l'orgueil & la colère, & n'eût point trempé ses mains dans le sang de ses meilleurs amis il eût été beaucoup plus heureux. Vaug. Quint. liv. 3. chap. 12.* C'est-à-dire, si Alexandre n'eût point tué ses amis.

☞ César dit à Ptolomée :

Mais quel droit aviez-vous sur cette illustre vie ?
Que vous devoit son sang, pour y tremper vos mains ;
Vous qui devez respect au moindre des Romains ?

* *Tremper.* [*Lymphá merum temperare.*] Ce mot, en parlant de vin, veut dire, y mettre de l'eau. (Quand on a le foie chaud, il faut un peu tremper son vin.) On a dit aussi, *tremper la croute* ; mais cette manière de parler est basse & burlesque ; elle veut dire *chiquer, trinquer, faire débauche de vin & se réjouir.*

Tremper. [*Ferrum temperare.*] Terme de *Coutelier*, de *Serrurier* & de quelque autre artisan qui travaille en acier & en fer. C'est faire rougir de l'acier ou du fer, & les jeter au même tems dans l'eau froide. (Tremper l'acier. Tremper le fer.)

Tremper, v. n. [*Immergi, in aqua jacere.*] Il signifie, être dans l'eau ou dans quelque autre liqueur. (Il faut que de certaines choses trempent long-tems dans le vinaigre. Faire tremper du poisson dans l'eau pour le dessaler. Laisser tremper quelque matière dans une liqueur.)

† *Tremper.* [*Sceleris esse affinem, conscium, participem.*] Ce mot, en parlant de crime, de conspiration ou de quelque autre pareille chose, signifie, être participant, être du parti. (Ils ne trempoient point dans la sédition. *Ablancourt, Tacite.*)

* *Tremper dans la révolte.* *Abl. Arr. liv. 2.*
Tremper dans la conjuration. *Vaug Quint. liv. 6.*
Tremper dans une accusation. *Ablan. Arr. liv. 6.*
Tremper dans un dessein. *Mem. de la Rochefoucault.*

TREMPIS, f. m. [*Madefactio, dilutio, maceratio.*] Ce mot ne se dit guères que d'une eau où l'on a laissé tremper de la moruë ou des harengs pour les dessaler. (Cela sent le trempis de moruë.) On dit aussi, le trempis de cuir, dans les taneries.

TREMPIN, f. m. [*Affer in obeliscum desinens.*] Prononcez *tranplin*. Ce mot vient de l'Italien *trampino*. Voyez *Garzoni, Piazza universale, chap. 45.* C'est un terme de *Danseur de corde* & de *faisseur de sauts périlleux*. C'est une sorte d'ais fort large qui a un pié à un bout, & à l'autre il n'en a point, qui sert à faire des sauts périlleux. (Tremplin brisé. *Aprêter le tremplin.*)

TREMPURE, f. f. [*Pondus moletrinae.*] Terme de *Meunier*. Poids qui sert à faire moudre d'une certaine manière. (*Aleguer la trempure. Approcher la trempure.*)

TRE'MUE, f. f. [*Tabulatum ad ducendos funes.*] Terme de *Mer*. C'est un passage de planches que l'on fait dans quelque vaisseau depuis les écubiers jusqu'au plus haut pont, pour faire passer les cables qui sont frapés aux ancres.

TRENCHANT. Voyez *Tranchant*.

TRENCHER. Voyez *Trancher*.

TRENTAIN, f. m. [*Trigenarius numerus.*] Terme de *Jeu de Paume*, qui se dit lorsque les joueurs ont chacun trente. (Avoir trentain. Nous sommes trentains.)

Trentain, f. m. [*Trigenarius missarum pro defunctis numerus.*] Terme d'*Eglise*. C'est le nombre de trente messes que l'on fait dire pour un défunt.

TRENTAINE, f. f. [*Triginta.*] Nombre de trente. (Il y en a une trentaine de pris. Il a eu une trentaine de coups de bâton ou environ.)

TRENTANEL, f. m. [*Gari species.*] C'est une sorte de plante qui croît dans le Languedoc & la Provence, qui sert à teindre, & qui fait une couleur entre jaune & fauve. *Instruction pour la teinture.*

TRENTE. [*Triginta.*] Nom de nombre indéclinable, qui veut dire, trois fois dix. Prononcez *trante*. (On dit que du tems de l'ancienne Rome il n'y avoit à Rome que trente grandes rues. *Panciroi, Ant. perduës, liv. 2. chap. 20.*)

Là depuis trente hivers un hibou retiré
Trouvoit contre le jour un refuge assuré.
Despréaux.)

Trente, f. m. [*Triginta.*] Terme de *Jeu de Paume*. C'est avoir gagné deux coups ou en donner deux à un homme contre qui nous jouons, & qui n'est pas si fort que nous. (Avoir trente. Donner trente à quelcun.)

Trente-six-mois, f. m. ou *Engagé*. [*Triennium.*] Terme de *Mer*. C'est celui qui voulant s'établir dans les Indes, offre de servir trente-six mois celui qui paiera son passage.

Trente & un, trente-un. [*Triginta & unus.*] J'ai consulté ces mots, & j'ai trouvé que la plupart des gens qui parloient bien, disoient, *trente & un*, & non pas, *trente-un* : & que néanmoins ils disent, *trente-deux, trente-trois*. *Trente & un* est donc comme il faut dire, & du reste on dit, *trente-deux, trente-trois*, sans se servir de la particule &.

Trente & un, f. m. C'est une sorte de jeu de Cartes où celui qui a trente & un de point, gagne, où l'on donne trois cartes couvertes à chacun des joueurs, que chaque joueur regarde ensuite pour voir si elles font au juste le point qui fait le gain du jeu, & alors il gagne. Que si elles ne le font pas, il se tient à ce qu'il a de cartes, ou il en demande encore quelcune qu'on lui donne. Que s'il lui arrive que les cartes qu'il a, avec celles qu'on lui a données, fassent trente & un, il gagne ; que si elles font plus de trente & un, il perd. (Jouer au trente & un des pièces de douze sous. Perdre au trente & un sept ou huit pièces de douze sous.)

Il y a un autre jeu qu'on appelle *la belle, le flux, le trente & un*, où il faut, pour gagner, avoir trente & un point en ses cartes.

TRENTIÈME, adj. [*Trigesimus, tricesimus.*] Nombre ordinal. (Le trentième jour du mois. C'est la trentième fois que... Il est mort à sa trentième année.)

TRE'OU. [*Velum quadratum.*] Terme de *Marine*. Voile carré qu'on appelle aussi, *voile de fortune*, & dont on ne se sert que sur les galères, sur les tartanes & autres vaisseaux de bas bord, lorsque la mer est trop agitée, & le vent trop violent.

TREPAN, f. m. [*Terebra.*] Terme de *Chirurgie*. C'est un instrument de Chirurgie duquel on se sert pour les fractures du crâne. (Appliquer le trépan. *Thev.*) Il y a trois sortes de trépan, l'*exfoliatif*, le *perforatif* & le *couronné*. Avec le premier, on fait un grand trou dans l'os pour en enlever les lames branlantes. Le second est

pour faire d'abord un trou pour y placer la pyramide du trépan couronné : il sert aussi à faire plusieurs trous sur les os exostoses. L'usage du troisième est de faire une ouverture au crâne pour donner issue au sang ou au pus épanché sur la dure mère ou sur le cerveau, &c.

Trépan. [*Terebratio.*] Terme de Chirurgie. C'est une opération chirurgique qui ôte tous les corps étrangers qui pourroient blesser le cerveau. (Ordonner le trépan.)

Trépan. [*Terebra denticulata.*] Terme de Tailleur de pierre. C'est un outil fait presque en forme de terrière, dont on se sert pour percer de gros murs de pierres de taille ou de maçonnerie, (Mon trépan est rompu.)

TRÉPANNER, *v. a.* [*Calvariam terebrâ perforare.*] Terme de Chirurgie, qui vient du Grec, & qui signifie, *trouer, percer, couper les os de la tête pour en tirer les corps étrangers.* (Trépaner quelqu'un.)

† *TRÉPAS*, *s. m.* [*Obitus.*] Mot qui signifie, *la mort*, & qui ne se dit qu'en Poésies. (En me tuant, il me délivre de mille trépas. *Téophile.* Ses beaux yeux causent le trépas. Donner la vie & le trépas. *Diférer le trépas. Voit.*

Quand par la ville ira le bruit de mon trépas,
Dites-moi, mon honneur, en ferez-vous plus gras?
Molière.

J'ai bien assez de cœur pour ne reculer pas,
Et voir tomber le coup qui porte le trépas.
Habert, Temple de la Mort.

Annoncer le trépas de quelqu'un.

Attendre son bonheur d'un funeste trépas,
Voir toujours devant soi ce que l'on n'aime pas.
S. Evrem.

† *TRÉPASSE*, *TRÉPASSE'E*, *adj.* [*Defunctus, fato functus.*] Qui est mort. Qui est passé dans l'autre monde.

(C'est une chose insupportable
Que l'entretient d'un trépassé ;
Car que fait-il le misérable,
Que des contes du tems passé.
Mademois. de la Vigne.)

† *TREPASSER*, *v. n.* [*Mortem obire, spiritum emittere.*] Mourir. Rendre l'esprit.

TRÉPASSEZ, *s. m.* [*Defuncti.*] Les morts. (Prier Dieu pour les trépassés.)

TRÉPIDATION, *s. f.* [*Nervorum spasmus.*] Ce mot est Latin, & signifie, *tremblement.* Il se dit quelquefois entre Médecins. (Il y a eu trépidation de nerfs ou de membres.)

Trépidation. [*Motus trepidationis.*] Terme d'Astronomie. C'est le nom que les Partisans de Ptolomée donnent à un certain mouvement qu'ils attribuent à des Cieux cristallins, pour expliquer un changement presque insensible qui arrive à l'axe du monde. Les Modernes l'expliquent plus aisément en parlant de l'inclination de l'axe de la terre. (Mouvement de trépidation.)

TRÉPIE, *TRIPIE*, *s. m.* [*Instrumentum ferreum tripes*] Ceux qui parlent mal, disent, *tripié*, mais les gens qui parlent bien, disent & écrivent, *trépié*. Ce mot de *trépié* vient du Grec. C'est aujourd'hui une sorte d'instrument de fer, rond ou triangulaire, qui a trois piez, & qu'on met sur le feu ou sur les cendres chaudes pour mettre dessus quelque plat, quelque marmite ou autre chose : mais parmi les Anciens & en parlant d'apollon, c'étoit une sorte de table à trois piez au Temple d'Apollon, sur

laquelle montoient les Prêtresses d'Apollon pour prophétiser. C'étoit aussi une sorte de table à trois piez dont on faisoit présent aux vaillans hommes parmi les Grecs. [*Donarem tripodas, præmia fortium Graiorum.*] C'est à Delphes, où nous avons l'encens & le trépié. *Ablancourt, Luc.* C'est-à-dire, où nous sommes honorez.

† *TRÉPIGNER*, *s. m.* [*Tripudium.*] C'est l'action de trépiquer. (C'est un continuel trépiquement & leur batement de piez. L'Antiquité appelloit *augures*, les bons ou les mauvais présages qu'elle prénoit du vol, du cri & du trépiquement des oiseaux. *Thiers, Superst. chap. 17.*)

† *TRÉPIGNER*, *v. n.* [*Tripudiare, terram pedibus tundere.*] Batre des piez, parce qu'on est agité de quelque passion. (Plusieurs voix confuses d'hommes & de femmes étoient mêlées au bruit fourd de plusieurs piez nuds qui trépiquoient dans la chambre. *Scaron, Roman, 1. part. ch. 12.*

Les yeux, les ris en trépiquent de rage.
Son pauvre maître en devient tout sauvage.
P. Com. Jésuite.

Il s'inquiète, il trépique, il remuë
Oreille & queue

La Fontaine.

† *Trépiquer.* [*Terram pedibus quatere.*] Ce mot se dit des chevaux de manège. C'est batre la poudre avec les piez de devant en maniant sans embrasser la volte, & faire ses mouvemens ou ses tems courts près de terre, sans être assis sur les hanches. (Cheval qui ne fait que trépiquer. *Guillet, Art de monter à cheval.*)

TRÉPOINTE, *s. f.* [*Affuta solæ coriaria tania*] Terme de Cordonier. C'est une petite bande de cuir sur laquelle on coud les semelles du foulié de la bote ou de la mule. (Trépointe renversée. Trépointe plate.) Il signifie aussi, *la couture même qui paroît en dehors entre la semelle & l'empeigne, & qui règne tout au tour en facon d'arrière-points.* Quelques-uns disent, *trépoint* & font ce mot masculin.

TRÉPOT, *s. f.* [*Tignum arcedarium.*] Terme de Mer. C'est la dernière pièce de bois au plus haut, qui étant assemblée avec le bout supérieur de l'étambord, forme le bout de la poupe. On l'appelle aussi, *alonge de poupe, & cormière.*

TRÈS. Ce mot est une particule qui étant ajoutée à des mots adjectifs, est la marque d'un superlatif, comme, très-bon, très-juste, très-grand, très-haut, très-ancien, très-humble ferviteur. (Je suis très-aise, très-saint. Il est mon très-cher ami.) Cette particule *très* se joint aussi à quelques adverbes : comme, je le ferai très-volontiers, très-bien, très-prudemment, &c. On appelle le Roi de France, *Roi Très-Chrétien.*

TRESCHEUR, ou *trêcheur.* [*Duplarius scuti limbus.*] Terme de Blason. C'est un orle qui n'a que la moitié de sa largeur.

TRESEAU, *s. m.* Assemblage de trois gerbes ensemble qu'on laisse sur le champ jusqu'à ce qu'elles aient été dixmées.

TRISEAU. Voyez *trezeau.*

TRESEILLE, *s. f.* [*Arcera transversu longurii, clathri.*] Terme de Charon. C'est la partie du chariot qui entre dans les deux ridelles pour les tenir en état. (La treseille de ce chariot ne vaut plus rien.)

TRE'S-FOND. [*Fundus & solum prædii.*] Terme de Coutume. Il se dit en parlant de terres

& de bois. Vendre le fonds & le très-fonds d'un bois; c'est vendre non-seulement la coupe du bois; mais aussi le fonds même.

† *Très-foncier*, *f. m.* [*Fundi dominus.*] Terme de *Coutume*. C'est le Seigneur & le propriétaire du fonds des bois & forêts, qui sont en tiers & danger. Il se dit aussi du propriétaire d'un héritage, par opposition à celui qui n'en est que l'usufruitier.

TRESOR, *f. m.* [*Thesaurus, gazza.*] Mot qui vient du Grec, & qui veut dire, *or, argent, pierrerie*, en un mot *meubles précieux*. (Le Gouverneur de Damas livra à Parmenion le trésor de Darius. Voyez *Quinte-Curce*, l. 3. c. 23.)

Il met toute sa gloire & son souverain bien
A goûter un trésor qui ne lui sert de rien.

Despréaux.)

Trésor. Espèce de Sacristie où l'on enferme les reliques, les vases d'or & d'argent, & les choses les plus précieuses d'une Eglise.

Trésor de Saint Denis. [*Ecclesiæ sancti Dionisii sacarium.*] C'est une quantité de choses sacrées & non sacrées qui sont très-précieuses. Les choses sacrées sont un très-beau calice d'agate, donné par Charles le simple, une des cruches dans lesquelles Notre Seigneur changea l'eau en vin aux noces de Cana, le pallium du Pape Saint Etienne, plusieurs saints livres manuscrits écrits sur du vélin. Les choses profanes du trésor de Saint Denis sont un vase de cristal de roche tout d'une pièce avec un couvercle d'or, un pot de porphyre à deux anses. Une corne de licorne de six piez. La lanterne de Judas. Le miroir du Poète Virgile, l'épée de Jeanne la pucelle, sept couronnes d'Empereurs & de Rois. La Couronne de Charlemagne, de Saint Louïs, la couronne de Henri le Grand & celle de Louïs XIII. La main de Justice de Saint Louïs, l'épée de Charlemagne, &c. (Aler voir le trésor de Saint Denis en France.)

Trésor. [*Questorum curia.*] C'est la chambre du trésor. C'est une juridiction dans le Palais de Paris où l'on connoît des choses qui regardent le Domaine du Roi. (Il est Conseiller au trésor. Plaider au trésor. Messieurs du trésor ont jugé l'affaire à l'avantage de ma partie.)

Il y a dans la chambre des Comptes, une chambre du trésor, ou un bureau des Auditeurs, à qui l'on distribue les comptes de l'épargne & de la maison du Roi, & tous ceux qui regardent le Domaine. [*Rationum fisci curia.*]

Trésor des chartres de la Couronne. [*Tabularium.*] C'est le lieu où l'on garde soigneusement tous les titres & les actes de conséquence qui concernent la Couronne. (Chercher un titre au trésor des chartres de la Couronne.)

Trésor Royal. [*Regis ararium.*] C'est le lieu où l'on reçoit tout l'argent qui revient au Roi, des tailles, des taillons & des autres revenus du Roi. (Porter de l'argent au trésor Royal.) On appelle aussi *trésor Royal* le lieu que le Roi établit à Paris en 1676. pour recevoir par les mains de Gédéon de Metz garde de ce trésor l'argent des particuliers jusques à la concurrence de deux millions, & dont Sa Majesté fait rente au denier quatorze. (Tout Paris a mis au trésor Royal. Il y a aussi le trésor de l'épargne.) [*Ærarium sanctius.*]

* *Trésor*. Ce mot au figuré a un usage assez étendu, & il signifie *Riches*. Chose belle,

rare & précieuse. Objet plein de charmes & de beautés.

(Un brutal possède un trésor.

Gon. Epit. l. 1. Epigramme 66.

* Je sai que la nature épuisa ses trésors,
Quand par l'ordre du Ciel elle forma ton corps.
La Lane, Eglogue.

C'est-à-dire, que la nature épuisa tout ce qu'elle avoit de beau, toutes ses richesses, &c.

* *Il y a en vous des trésors dont je saurai jouir en dépit de la mauvaise fortune. Voiture, let. 35.* [*Corporis & animi dotes.*] C'est-à-dire, il y a en vous des charmes & des qualités dont je jouirai malgré ma mauvaise fortune.

* Sa divine ame & son beau corps
Fait un mélange de trésors.
La Susse, poësies.

C'est-à-dire que son ame & son corps sont pleins de charmes & de vertus, & sont un composé plein de mille charmantes qualités.)

* *Trésors de l'Eglise*. [*Ecclesiæ thesauri.*] (Ce sont les mérites de ce corps mystique dont Jesus-Christ est le chef & les Saints sont les membres.)

TRESORERIE, *f. f.* [*Thesaurarii dignitas.*] Charge de Trésorier de quelque Eglise cotégiale. (On lui a donné la trésorerie d'une telle Eglise.)

TRESORIER, *f. m.* [*Questor regius.*] Officier qui a droit d'inspection & de direction sur les domaines du Roi, comme d'entretenir les fermes domaniales & autres héritages dépendans du domaine.

Trésorier général. [*Generalis arcarius.*] Officier qui a la direction d'une généralité & à qui le Conseil du Roi envoie commission pour les tailles qu'il faut lever dans la généralité, &c.

Trésorier de l'épargne. [*Sanctioris ararii custos.*] Officier qui paie les gratifications du Roi, qui donne des assignations, ou billets portant quittance des sommes que le Roi a comptées.

Trésorier des parties casuelles. [*Fortuitorum proventuum arcarius.*] Officier qui reçoit l'argent de la vente des offices, & qui dispose au profit du Roi, des charges dont la paulette n'a pas été payée, & des charges des officiers qui sont morts sans résigner. On appelle aussi ce Trésorier, *le Trésorier des revenus casuels*.

Trésorier des aumônes, offrandes & dévotions du Roi. [*Regiarum elemosinarum dispensator.*] C'est celui qui distribue les aumônes du Roi & l'argent que Sa Majesté veut qu'on donne pour ses dévotions.

Trésorier des menus plaisirs. Officier qui fait la dépense des menus plaisirs de Sa Majesté, du fonds qu'il a entre les mains.

Trésorier ordinaire de la guerre. C'est un officier qui paie la gendarmerie. (Etre trésorier ordinaire de la gendarmerie.)

Trésorier de l'extraordinaire. C'est un officier qui fait les dépenses de la guerre & qui paie les troupes. (Il est trésorier de l'extraordinaire.)

L'Electeur Palatin est appelé *grand trésorier de l'Empire*. Il y en a deux dans le Roiaume de Pologne. *Le grand trésorier d'Angleterre* est surintendant des finances, & le second officier de la Couronne.)

On appelle proverbialement, *trésorier sans rendre compte*, celui qui fait ce qu'il veut chez un grand Seigneur.

Trésorier. [*Thesaurarius.*] Officier qui dans les

Eglises collégiales possède une dignité Ecclésiastique qui le charge du soin de tous les vases sacrés. (Il est trésorier de la Sainte Chapelle.

Et chez le Trésorier de ce pas à grand bruit
Vient étaler au jour les crimes de la nuit.
Déspreaux.)

TRÉSORIERE, *f. f.* [*Thesauraria.*] Terme de Religieuse Bénédicte. C'est l'officière Religieuse qui a le maniment de l'argent, qui a soin de recevoir les rentes, de paier & de faire toutes les dépenses nécessaires. (La trésorière doit être fort vigilante.)

Trésorière de la charité. [*Eleemosynarum dispensatrix.*] C'est une Dame de piété & de vertu, qui garde les aumônes des pauvres de quelque paroisse de Paris.

TRESSAILLEMENT, *f. m.* [*Motus tremulus.*] C'est une espèce de mouvement déréglé. C'est un dérèglement compliqué du mouvement, ou tout ensemble un tremblement & mouvement convulsif. Voyez *Degoris*, termes de Médecine, p. 255. (Henri IV. disoit qu'il lui prenoit des tressaillemens quand il étoit en carrosse.)

TRESSAILLIR, *v. n.* [*Exilire, tremulo motu concuti.*] Je tressautes, tu tressautes, il tressaute, nous tressaillons, vous tressaillez, ils tressaillent. Je tressaillais, je tressaillais. J'ai tressailli, je tressaillirai. Ce verbe ne se trouve point dans les bons Auteurs aux trois premières personnes de l'indicatif. il signifie faire un certain mouvement du corps comme en sautillant & en tremblant, qui marque qu'on est surpris inopinément & qu'on a peur. (Il tressaillit à la vue du monstre. Perraut dit pourtant il tressaut.

On voit un frison de levraut,
D'un petit bruit on le réveille,
Il tressaut, il dresse l'oreille,
Et dans ce moment à foudrait
Le fusil lui donne son fait.
Perr. Chasse.

* En disant Letuis de Bourbon
Elle tressaillit tout de bon.
Voiture, poés.)

C'est-à-dire, elle fut toute émuë & toute transportée.

* *Tressaillir d'âlegresse*, ou *tressaillir de joie.* [*Gaudio exilire, letitia exultare.*] C'est être dans la joie. Etre plein de joie. Etre transporté de joie. (Faites-moi entendre une parole de consolation & de joie, & toutes les puissances de mon ame que vous avez abatuës & humiliées tressailliront d'âlegresse. *Pf. Tressaillir de joie. Vaug. Quin. liv. 9.)*

* *Tressaillir de douleur.* [*Vehementi dolore affici.*] C'est être transporté de douleur. Etre tout-à-fait affligé. (Le mot de testament me fait tressaillir de douleur. *Molière, Malade imaginaire, acte 1. scene 7.)*

TRESSAILLISSEMENT. Ce mot ne se dit pas. Voyez *tressaillement.*

TRESSE. Voyez *trèce.*

TRESSER. Voyez *trécer.*

TRÉTEAU. *f. m.* [*Fulmentum, fulcrum.*] Pionnez *trétó.* C'est une manière de cheval de bois, qui a quatre piez, qui soutient ordinairement les tables des cabarets où l'on vend en affiette, à pot & à pinte, d'où vient cette façon de parler. *Etre entre deux trétaux.* C'est-à-dire, être toujours au cabaret & ne faire qu'ivrogner.

Monter sur des trétaux. C'est faire le métier de boufon, d'opérateur, de saltimbanque.

Trétaux. [*Ligni defecatorum fulera.*] Sorte de piez assez hauts sur quoi les scieurs posent la pièce de bois qu'ils sciënt.

TRETRATETRE, *f. m.* [*Tretrateter.*] Animal de l'Isle de Madagascar, qui est de la grandeur d'une genisse, qui a la tête ronde, & le visage presque semblable à celui d'un homme.

TREU. [*Vedigal.*] Vieux terme de Coûtumes, qui se dit d'un impôt que le Seigneur prend sur les marchandises qui passent d'un pais à un autre. Il se dit aussi du droit qu'a un Seigneur sur une bête qui aura été tuée sur ses terres. [*Jus venatorium.*] Ce mot a été fait du Latin *tributum.* Philippe Mouske en parlant de César :

Ki tant fut prous & conquérant,
Ki par tout le monde tru ot,
De ceux d'Espagne avoir ne pot son treu.

Voyez la *Somme rurale de Boutillier.*

TRÈVE, *f. f.* [*Inducia.*] C'est une suspension d'armes entre deux puissances ennemies. (Faire trêve. On ne parle aujourd'hui que de trêve & de paix. Signer la trêve. Entretenir, observer, garder inviolablement une trêve. Enfreindre, rompre une trêve. Contrevenir à la trêve.

L'Université de Paris est un pais composé de pédans, avec lesquels il n'y a jamais ni paix ni trêve. *Balzac.* Je pense qu'il n'y aura jamais ni paix ni trêve, entre les Janféniistes & les Molinistes.

Trêve. [*Levamen, remissio.*] Soulagement de quelque douleur. [*Ma gouste m'a donné quelque trêve.*]

* *Faire trêve avec ses ennuis,* *Godeau, 2. part.* [*Tadium suspendere.*] C'est-à-dire, être quelque tems sans s'ennuier.

† * *Trêve de raillerie.* *S. Amans.* [*Mitte ridicularia.*] *Trêve de compliment.* *Scaron.* [*Verbis superfedeamus officiosis.*] C'est-à-dire, plus de raillerie, plus de compliment.

(Ne suis-je pas bien fat de vouloir raisonner,
Trêve donc, je vous prie, à vos impertinences.
Molière.)

On croit que *trêve donc de vos impertinences* seroit mieux dit.

TREVIER, *f. m.* [*Velis præpositus.*] Terme de Mer. C'est celui qui pose & assortit les vergues avec les mâts & les voiles, & qui les visite à chaque quart pour observer s'il n'y manque rien. On apelle aussi cet officier, *Maître voilier.* (Les treviers, ou les maîtres voiliers prennent la mesure des envergures des bâtimens. C'est-à-dire, qu'ils posent & assortissent les vergues avec les mâts & les voiles.)

TREUIL, *f. m.* [*Sucula.*] Terme de Maçon. C'est un gros cylindre de bois, qui posé horizontalement, se tourne par le moien d'une manivelle, & devide un cable destiné à enlever quelque fardeau.

TREUVER. Voyez *trouver.*

TREZAIN, *f. m.* [*Terdenarius, terdenus.*] Pièce de monnoie qu'on donne à la Messe des épousailles, ce qui est une coûtume fort ancienne parmi nous. *Bouterouë, Traité des Monnoies, p. 197.* On apelle aussi *trezain*, treize gerbes de blé sur lesquelles on dime. [*Manipulus terdenus.*]

TREZEAU, *f. m.* [*Grossus.*] Terme de Mercier. C'est ce que péce un gros. (Acheter un trezeau de soie.)

TREZE, ou *treize.* [*Tredecim.*] On l'écrit de

de ces deux manières, mais on prononce *trêze*. Nom de nombre indéclinable que les Latins appellent *tredecim* dix & trois. (De trêze Apôtres il y en a eu un traître.)

TREZIEME, *adj.* [*Decimus tertius.*] Nom de nombre ordinal qui signifie, *qui est le dernier de trêze*. (Il est le trêzième. Elle est la trêzième.)

Trêzième, *f. m.* [*Decima tertia pars.*] Terme de *Coûtume*. Droit appartenant au Seigneur du fief supérieur, qui se nomme ainsi dans la *Coûtume* de Normandie, ce qu'on appelle ailleurs, *lods & vente*, ou *droit de quint & requint*.

† **TREZIEMENT**, *adv.* [*Decimo tertio loco.*] On dit en trêzième lieu.

T R I.

TRIAGE, *f. m.* [*Selectio, delectus.*] Choix. (Faire un triage. Triage bien fait. Se rendre difficile au triage des œillets. *Cult. des fleurs. c. 5.*)

Triage, [*Separatio, selectio.*] Terme d'*Eaux & Forêts*. Ce sont certains buissons ou quartiers de forêts qui en font la division.

TRIAIRE, *f. m.* [*Triarius, tertiarus.*] Terme de *Milice Romaine*. Prononcez *trière*. C'est une sorte de soldat fantassin de l'ancienne Rome qui étoit armé d'une pique & d'une rondache avec le casque & la cuirasse. (Il y avoit des triaires dans chaque cohorte. *Ablancourt, Frontin, de la bataille des Romains.*)

TRIALOGUE, *f. m.* Dialogue entre trois personnes.

TRIANGLE, *f. m.* [*Triangulum.*] Terme de *Géométrie*. C'est une figure bornée de trois lignes qui forment trois angles. Il y a des *triangles plats* qui sont formés par trois lignes droites qui sont dans un même plan, & des *triangles sphériques* qui sont enfermés par trois lignes circulaires sur la superficie d'une sphère, ou d'un globe. Il y a des *triangles rectangles*, *obtusangles* & *acutangles*, & des *triangles équilatéraux*, *isoscèles* & *scalènes*. (Faire un triangle.

Une tête sortoit en forme de pupitre,
Dont le triangle afeux tout herissé de crins,
Surpassoit en grosseur nos plus épais lutrins.
Déspréaux.)

Le *triangle rectiligne* est une figure plane terminée par trois lignes droites. Les *triangles rectangles* sont ceux qui ont un angle droit, & les *triangles obliquangles* sont ceux qui ont les trois angles aigus ou bien deux aigus & un obtus.

Triangle. *Trigonum crystallinum.* Terme de *Miroitier*. C'est un verre en forme de triangle, ou plutôt un prisme triangulaire, qui fait voir diverses couleurs, & qui renverse les objets. (Un fort beau triangle.)

Triangle, *f. m.* [*Triangulum denti scalprum.*] C'est aussi un terme d'*Arracheur de dents*. Petit instrument dentelé & fait en triangle, autour duquel on met du linge pour porter quelque essence, ou quelque liqueur dans une dent. (Prenez le triangle, & mettez de l'essence dans cette dent.)

Triangle. [*Tabulatum nauticum triangulatum.*] Terme de *Marine*. Echafaut que l'on fait de trois planches, & qui sert à travailler sur les côtes du vaisseau. On donne ce même nom à trois barres du cabestan, que l'on suspend autour du grand mât, lorsqu'on les veut racler.

Triangle [*Arundo cum tribus candelis.*] Cierges assemblés par le bas, & divisés par le haut en

trois branches, qu'on allume le Samedi Saint dans l'Eglise Romaine, lorsqu'on fait le feu nouveau.

TRIANGULAIRE, *f. m.* [*Triangularis, triquetrus.*] Qui forme un triangle. Qui tient du triangle. (Figure triangulaire. Extrémité triangulaire.)

TRIANON, *f. m.* [*Aedes quadratae structure.*] C'est une sorte de Palais Roial qui est auprès de Versailles & qui est très-beau. (Aller voir le Trianon.) *Trianon* est un terme générique qui signifie, *tout Pavillon isolé, construit dans un parc, & détaché d'un château*.

TRIBADE, *f. f.* [*Tribas, frictrix, mulier mascula libidinis.*] Mot qui vient du Grec. C'est celle qui s'accouple avec une personne de son sexe. (C'est une tribade. *Abl. Luc.*)

TRIBORD, *f. m.* [*Dextrum navis latus.*] Terme de *Marine*. C'est le côté droit du vaisseau, quand on le regarde de dessus la poupe.

TRIBORDAIS. [*Vigiliarum nauticarum pars dextra.*] C'est ainsi qu'on appelle sur mer la partie de l'équipage qui doit faire le quart du tribord.

† **TRIBOUILLEMENT**, *f. m.* [*Animi motio, agitatio.*] Ce mot signifie, *trouble, émotion*, mais il est bas & ne se dit que par le peuple. (Il me prit un tribouillement de sens.)

† **TRIBOUILLER**, *v. à.* [*Agitari, moveri.*] Remuer. Troubler. Agir. Emouvoir. (Je me sens tout tribouiller le cœur lors que je te regardé. *Molière, George Dandin, act. 2. sc. 1.*)

TRIBOULET, *f. m.* [*Metula lignea aurifabri.*] Terme d'*Orfèvre*, &c. C'est une grosse quille de bois dont on se sert pour arrondir la besogne.

Triboulet. [*Histrion.*] C'est le nom d'un fou de Louis XII. & on dit que ce *Triboulet* étoit si plaisamment fou, qu'il a donné lieu à ce proverbe, *servir de triboulet*. [*Histrionem agere.*] Pour dire, *servir de fou. Faire rire la compagnie*.

TRIBRAQUE, *f. m.* [*Tribrachus, pes trium brevium syllabarum.*] Terme de *Prosodie Grèque & Latine*. C'est un pié de vers composé de trois syllabes brèves.

TRIBU, *f. f.* [*Tribus.*] Ce mot se dit en parlant du peuple d'Israël & de l'ancien peuple Romain : il signifie, *partie du peuple d'Israël. Partie de la terre de promesse où étoit le peuple d'Israël*. (Le peuple de Dieu étoit divisé en douze tribus. Sanson a fait une carte de Géographie de la demeure de toutes les tribus du peuple de Dieu dans la terre de promesse. Le mot de *tribu* en parlant de l'ancien peuple Romain veut dire, *une partie de l'ancien peuple Romain*. Les uns racontent que le peuple Romain fut premièrement divisé en trois tribus, & les autres en quatre, & que peu à peu le nombre des tribus Romaines augmenta de telle sorte que du tems de Cicéron il y en avoit trente-cinq. Voyez *Rosinus, Antiquitez de Rome.*)

Tribu. [*Tribus.*] Terme de l'*Université de Paris*. Partie de nation de l'Université. (Etre de la tribu d'Amiens, Etre de la tribu de Beauvais, &c.)

† **TRIBULATION**, *f. f.* [*Res adversa, maror.*] Prononcez *tribulacion*. Ce mot se dit dans un stile grave, & où l'on veut imiter le langage de l'Écriture. Il signifie *trouble, travers, misère, désordre*. (Pensez en quel danger est leur salut dans cette maudite terre de tribulation & d'angoisse. *Patru, 3. plaid*. Vous l'avez déjà tiré d'un lieu d'horreur, d'un lieu de larmes, de tribulation & d'apertume. *Patru, plaid. 5.*)

† * **Tribulation**. [*Perturbatio.*] Ce mot se dit quelquefois en riant, & veut dire *trouble, désordre*.

(Seroit-il point arrivé à votre amour quelque peu de tribulation. *Molière, Ecole des Femmes, acte 4.*)

TRIBULE, *f. f.* [*Tribulus.*] Plante qui pousse plusieurs tiges couchées par terre, dont les fleurs ont cinq feuilles jaunes, & qui est bonne contre la gravelle & les venins. Il y a une *tribule aquatique*, qui est une autre sorte de plante, qui croît dans les rivières & dans les lacs.

TRIBUN, *f. m.* [*Tribunus.*] Ce mot vient du Latin, & se dit en parlant de l'ancienne Rome. C'étoit le chef d'une partie du Peuple Romain. C'étoit un Magistrat établi pour soutenir les droits du peuple, & cette sorte de tribun s'appelloit *tribun du peuple*. Mais depuis on fit d'autres tribuns qu'on nomma *tribuns des soldats*, & ils étoient dans les troupes Romaines à peu près la même chose que les officiers que nous apellons aujourd'hui parmi nous *Mestres de Camp*. Voyez ceux qui ont écrit des *Antiquitez Romaines*.

TRIBUNAL, *f. m.* [*Tribunal, sella.*] Mot qui s'est naturalisé François. C'est le siège d'un Juge dans sa juridiction.

(Quand ce Docteur plein d'ignorance
Est monté sur son tribunal,
Il croit plus faire pour la France
Que le Roi, ni le Cardinal.
Main, poëf.)

Il faudra comparoître devant le souverain Tribunal de Dieu. On dit aussi *le tribunal de la Confession*.

En un mot le bon Pere est doux comme un agneau,
Lorsque son tribunal vaut autant qu'un bureau.
Sanlec.)

* **Tribunal**. [*Magistratum forum.*] Juridiction. (Il n'importe en quel tribunal je trouve les enrôlez. *Patru, 1. plaid.* Il érigea un tribunal de Justice. *Patru, 1. plaid.*)

Dans mes cloîtres sacrez la discorde introduite
Y bâtit de mon bien ses plus furs arsenaux,
Traîna tous mes sujets aux piez des tribunaux.
Despréaux.)

* C'est une chose décidée dans tous les tribunaux des Grammairiens. C'est-à-dire, parmi tous les Grammairiens.)

TRIBUNAT, *f. m.* [*Tribunatus, tribunitia potestas.*] Charge & dignité de Tribu. La puissance du Tribunal étoit fort grande. (Demander, briguer le tribunal. *Acad. Fr.*)

TRIBUNE, *f. f.* [*Rauftra, suggestum.*] Ce mot en parlant des Anciens, étoit un lieu élevé pour haranguer & pour voir plus commodément les spectacles. (On porta la tête & les mains de Ciceron sur la tribune aux harangues. *Plutarque, Vie de Ciceron.*)

Tribune. [*Suggestum.*] Ce mot se dit aujourd'hui en parlant d'Eglise. C'est une espèce de Jubé lambrissé & fermé de jalousie où l'on entend la Messe. (Une belle tribune. Une tribune bien propre. Il est à la tribune d'où il entend la Messe.)

TRIBUT, *f. m.* [*Tributum, vectigal.*] Ce mot vient du Latin, & il ne se dit ordinairement qu'en parlant des choses éloignées de notre tems. C'est une sorte de taille que celui qui avoit la souveraine autorité, imposoit ou faisoit imposer sur les particuliers, & que les particuliers étoient ensuite contraints de lui paier. (Ordonner un tribut tous les ans. Imposer un tribut. Exempter de tributs.)

* **Tribut**. [*Debitum, tributum.*] Ce mot entre dans plusieurs façons de parler figurées. Exemples.

(Aux usages reçus il faut qu'on s'acommode;
Une femme sur-tout doit tribut à la mode.
Despréaux, Sat. 10.)

* Ils ont rendu à la nature le dernier tribut que tous les hommes lui doivent. C'est-à-dire, ils sont morts. Paier le tribut à la nature. *Ablanc.* C'est mourir.

Tout paie le tribut aux tirans des années.

C'est-à-dire, tout cede aux ans.

Et mes yeux arrosans ces belles mains de larmes;
Paierent les premiers le tribut à ses charmes.
Habert, Temple de la Mort.

C'est-à-dire, je suis le premier qui l'aimai.

* Que les premiers jours de votre deuil se soient passez dans les larmes, c'est un tribut qu'on doit à la nature. *Patru, Lettre à Olinde.* C'est-à-dire, c'est un devoir dont la nature nous oblige de nous acquiter.

Mais dès ce jour Adam déchû de son état,
D'un tribut de douleurs paia son attentat.
Despréaux.)

* **Paier le tribut**. [*Vomere.*] Façon de parler maritime, pour dire vomir. (Je commence d'avoir le cœur bien fade, & je vai paier le tribut. *Voyage de Siam, page 4.*)

TRIBUTAIRE, *adj.* [*Tributarius, vectigalis.*] Qui paie le tribut. (Pais tributaire. Etre tributaire. Demeurer tributaire.)

* Je suis tributaire de ses beaux yeux. (*Oculorum tuorum factus sum vectigalis.*) Cette façon de parler est poétique, pour dire, je l'aime, je rends hommage à sa beauté.

TRIC. Mot inventé par les Compagnons Imprimeurs quand ils quittent leurs ouvrages pour aller faire la débauche. Il est fait mention de ce terme dans une Ordonnance de François I. en l'an 1541. & de Charles IX. en 1571. Un Règlement de 1618. cité dans le *Code de la Librairie de Paris, page 176.* défend à tous Compagnons Imprimeurs & Libraires de faire aucun *tric* dans les Imprimeries ni ailleurs; c'est-à-dire, le signal de quitter le travail pour aller boire.

† **TRICHER**, *v. a.* [*Fallaciter ludere, tricare.*] Mot qui vient de l'Allemand, & qui veut dire tromper. Voyez *Bens Dupui, Grammaire Allemande.* (Tricher quelcun au jeu.)

Mon Mari m'a défendu de baiser,
Mais moi qui ne m'en puis passer,
Je triche, je triche.)

† **TRICHERIE**, *f. f.* [*Fallacia, trica.*] Tromperie. (Faire une tricherie.)

Je le connois, c'est une tricherie
De votre époux. . . .
La Fontaine.)

* **TRICHEUR**, *f. m.* [*Fallaciosus.*] Trompeur. (Les Gascons & les Normans sont de francs tricheurs. Les Provençaux ne valent guères mieux.)

TRICHEUSE, *f. f.* [*Fraudatrix.*] Trompeuse. (C'est une insigne tricheuse. Une petite tricheuse.)

TRICHIASIS, *f. m.* Terme de *Medecine*. Maladie des paupieres causée par des poils inutiles & dérangez, qui croissent aux cils & qui les piquent d'une manière si importune, que les

paupières en deviennent rouges & enflammées, & que le sommeil en est interrompu. Ce mot signifie aussi une maladie des reins & de la vessie, dans laquelle on rend des urines épaisses & chargées de filamens semblables à des poils. Il signifie encore une maladie des mammelles, appelée vulgairement le poil. C'est une maladie assez ordinaire aux nourrices, qui vient plutôt d'un lait grumelé que d'un poil qu'on suppose avalé.

TRICHISMOS, *adj.* [*Capillaris.*] Epithète qu'on donne à une fracture des os plats, si fine qu'elle est presque imperceptible.

TRICOISES, *f. f.* [*Præcutus forceps.*] Terme de Maréchal. Tenailles dont se sert le maréchal pour couper les cloux qu'il a brochez avant que de les river, & pour déferer un cheval. (Mes tricoises sont perdus.)

TRICOLOR, *f. m.* Sorte de plante, dont les feuilles sont d'abord vertes, & ensuite deviennent mêlées de jaune, de vert & de rouge. On met les tricolors dans des vases.

Tricolor, se dit aussi d'une peau de chat de trois couleurs, qui fait partie de la peloterie.

TRICON, *f. m.* [*Tria folia lusoria similis figuræ.*] Terme de Jeu de Brelan. Ce sont trois cartes de même valeur, ou de mêmes points, comme trois rois, trois dames, trois valets, trois dix, &c. (Avoir tricon. Avoir tricon de rois, ou de dames, ou de valets.)

† TRICOT, *f. m.* [*Fustis.*] Ce mot ne se dit que dans la conversation & dans le stile comique. Il signifie un Bâton propre à rosser une personne. (On lui a donné du tricot. Il a eu du tricot.)

TRICOTAGE, *f. m.* [*Textura reticularis.*] Travail de tricoteuse & de tricoteur. Ouvrage de tricoteuse. La peine qu'on a eu à tricoter. (Paier le tricotage d'un bas. Le tricotage de cette paire de bas vous coûtera tant.)

Tricoter. [*Reticulatum fila texere.*] Ce verbe est actif, mais il se fait neutre quelquefois; il signifie faire des mailles avec des aiguilles à tricoter. (Elle a tricoté toute la journée. Elle gagne sa vie à tricoter.)

Elle s'applique toute aux choses du ménage,
A recoudre mon linge aux heures de loisir,
Ou bien à tricoter quelque bas par plaisir.

Molière.)

TRICOTET, *f. m.* [*Saltatio elata & in circuitum acta.*] C'est une sorte de danse élevée & en rond. (Danser un tricotet.)

TRICOTEUR, *f. m.* [*Textor reticularius.*] Celui qui tricote & gagne sa vie à tricoter. (C'est un méchant tricoteur, sa besogne ne vaut rien.)

TRICOTEUSE, *f. f.* [*Reticula textrix.*] Celle qui gagne sa vie à tricoter. (C'est une des meilleures tricoteuses.)

TRICTRAC, TRIQUETAC, *f. m.* [*Scruporum & tesserarum simul ludus.*] L'un & l'autre s'écrit. Balzac, *Lettres choisies*, 1. partie, liv. 1. lettre 4. a écrit *trictac*, & l'auteur de la maison des jeux écrit *triquetac*. Le *trictac* est une sorte de jeu de dez qu'on joue avec des cornets & à deux dez seulement. On ne peut jouer au *trictac* que deux ensemble. Ce jeu a été nommé *trictac* du bruit qui se fait lorsque jouant on place, on on déplace les dames, qui à cause du bruit continuel qu'on leur fait faire, semblent dire à l'oreille *trictac*, ou *triquetac*. (Jouer au *trictac*. Je ne sai ni le hoc ni la prime, ni le *trictac*.)

Tome III.

Balzac. Il perdoit déjà une pistole au *trictac*. Voyez le *Poème des Noiers*, chant 1.) M. Robbe a composé un poème Latin sur le *trictac*: il est imprimé in-4°.

Trictac. [*Alveus lusorius.*] C'est une manière de petit tiroir brisé qui se ferme à la clé, duquel le dessus est damier, & le dedans ce qu'on appelle un *trictac*, où le tabletier a peint diverses fiches, & où l'on joue au jeu qu'on nomme aussi *trictac*. (Voilà un beau *trictac*.)

TRIC-TRAC. [*Venatio clamosa.*] Chasse qui se fait par plusieurs personnes assemblées avec bruit, qui éfarouche le gibier & le fait passer devant des arquebuziers qui le tirent.

TRICUSPIDE. [*Valvula tricuspidis.*] Terme d'Anatomie. C'est l'épithète qu'on donne aux trois valvules qui sont à l'entrée de la veine cave dans le cœur.

TRIDE, *adj.* [*Celer, præceps.*] Terme de Manège. Il veut dire court & vite. (Pas tride. Ce cheval a la carrière tride.)

TRIDENT, *f. m.* [*Tridens.*] Ce mot se dit en parlant de Neptune. C'est une manière de fourche à trois fourchons, qui est le sceptre de Neptune, & qui aide à le distinguer de ses freres Jupiter & Pluton, & des autres Dieux. (L'amour est un Dieu qui arrache la pique des mains de Mars, le trident des mains de Neptune & les foudres des mains de Jupiter. Voyez *l'Aminte du Tasse*, Prologue.)

Que faisoient-ils ces Dieux? que faisoit la Fortune?
Devions-nous échaper au trident de Neptune?
Epit. d'Ovide.)

TRIE, *f. f.* Nom d'une sorte de morie verte.

TRIE', TRIE', *adj.* [*Electus, delectus.*] Choisi entre plusieurs. (Ce sont gens triez. Molière, *Ecole des Femmes*. Il est trié sur le volet. Ablanc. Sorte de proverbe, pour dire choisi entre les autres. Excellent, bien-fait, galand, savant par dessus tous les autres. Voyez volet.)

TRIENNAL, TRIENNALE, *adj.* [*Triennalis, triennis.*] Qui dure trois ans. (Gouvernement triennal. Abesse triennale. Prendre le régime triennal. Patru, *Urbanistes*. Il y a parmi les Feuillans des Abez triennaux.)

TRIENNALITE', *f. f.* [*Triennalitas.*] Gouvernement de trois ans. (Le Roi consentit à la triennalité que la bule établit dans la maison. Patru, *Urbanistes*.)

TRIER, *v. a.* [*Eligere, seligere.*] Choisir entre plusieurs. (Trier les plus belles pommes. Trier des poires, du ris, &c.)

† TRIGAUD, *f. m.* [*Veterator.*] Trompeur. (C'est un petit trigaud. On hait naturellement les fots & les trigauds.)

† TRIGAUDE, *f. f.* [*Versutiloqua, vafra.*] Trompeuse. (C'est une petite trigaude, & ses manières montrent assez que sa naissance est fort basse.)

† TRIGAUDEUR, *v. n.* [*Subdolè, malitiosè agere.*] Mot qui vient du Grec, & qui signifie tromper. (Il trigaude, c'est tout dire, il a l'ame fort petite.)

* TRIGAUDEURIE, *f. f.* [*Vasframentum, subdola artes.*] Tromperie. (Il n'y a rien qui marque tant la petitesse de l'esprit que la trigauderie.)

TRIGLYPHE, *f. m.* [*Triglyphus.*] Terme d'Architecture. Mot qui vient du Grec, & qui veut dire gravé en trois endroits. C'est une partie de l'ordre dorique au droit de chaque colonne

& par certains espaces dans les entrecolonnemens. (On place un triglyphe au droit de chaque colonne.) Voyez d'Avilier.

TRIGONE, *f. m.* [*Trigonus.*] Terme d'*Astrologie*, qui se dit de l'aspect des planètes quand elles sont éloignées les unes des autres de 120. degrez, parce qu'alors cela forme un triangle.

TRIGONOMÉTRIE, *f. f.* [*Trigonometria.*] Mot qui vient du Grec. C'est la science de mesurer des triangles, & de mesurer les distances inaccessibles par le moyen des triangles. (Savoir la trigonométrie. Il y a une trigonométrie rectiligne, & une trigonométrie sphérique.)

Trigonométrie rectiligne. C'est une partie de la Géométrie, qui considère les triangles rectilignes seulement par rapport aux côtés & aux angles, sans avoir égard à l'espace qu'ils contiennent.

TRILION, *f. m.* [*Trilio.*] Terme d'*Aritmétique*, dont on se sert pour exprimer trois millions. *Milions. Billions. Trillions.*

TRIM'GISTE, *f. m.* Terme d'*Imprimerie*, & de *Fondeurs de Caractères*. C'est un des quatre gros caractères qui servent à l'impression des livres: on l'appelle autrement *Canon*. Voyez *Trismegiste*.

TRIMESTRE, *f. m.* Espace de trois mois pendant lesquels on est attaché à une fonction, à un emploi. (Faire son trimestre, servir par trimestre, &c.)

Il se dit aussi de l'espace de trois mois pendant lesquels un officier de guerre est dispensé du service.

TRIMETRE, *adj.* [*Trimetrum carmen.*] Terme de *Prosodie Latine*. Vers iambiques de six pieds qui sont en usage dans la composition des pièces tragiques.

TRINE, *adj.* [*Trinus.*] Terme d'*Astrologie*. Aspect trine; c'est la situation d'un astre à l'égard d'un autre qui en est éloigné du tiers d'un cercle, ou de 120. degrez. Cette distance fait le côté d'un triangle équilatéral. (L'aspect trine de Saturne & de Mars.) On le nomme aussi *trigone*.

TRINGLE, *f. f.* [*Affula.*] Petite règle de bois longue & étroite. (Tringle rompuë)

Tringle, *f. f.* [*Torseuma quadratum.*] Terme d'*Architecture*. C'est un petit nombre carré qui est au droit de chaque triglyphe sous la plate bande de l'architrave, & d'où pendent les gouttes en l'ordre dorique. (Petite tringle.)

Tringle. [*Virga lineæ.*] Terme de *Menuisier* & de *Tapissier*. Morceau de bois qui pose sur les colonnes du lit, & qui est de la grandeur du lit. (Tringle trop courte.)

Tringle. [*Virga ferrea.*] Terme de *Serrurier*. C'est une verge de fer qu'on accroche aux pitons des colonnes du lit, & où l'on met de petits anneaux pour y attacher des rideaux, qu'on tire & qu'on ferme par ce moyen quand on veut. Le mot de *tringle* en ce sens ne se dit guères que par les Serruriers, les autres disent ordinairement *une verge de fer*.

Tringle. [*Affula.*] Terme de *Boucher de Paris*. C'est une barre de bois qui est au-dessus de l'état du boucher, & où il y a des cloux à crochet pour pendre la viande. (Il manque un clou à cette tringle.)

Tringle. Les Vitriers se servent aussi de tringles pour dresser & enfermer leurs panneaux.

TRINGLER, *v. a. & n.* [*Incusso fune tinctu lineam describere.*] Terme de *Menuisier*. Tracer sur une pièce de bois une ligne droite avec le cordeau frotté de pierre blanche ou rouge, pour la façonner.

TRINGLETTES, *f. f. plur.* Pièces de verre dont on compose les panneaux de vitre. Les Vitriers donnent le même nom à l'outil qui sert à ouvrir le plomb.

TRINITAIRE, *f. m.* [*Hæreticus circa mysterium SS. Trinitatis.*] Hérétique qui a des erreurs sur le mystère de la Trinité.

TRINITAIRES, *f. m.* [*Religiosi de redemptione captivorum.*] Ordre de Religieux fondé sous les auspices de la Sainte Trinité, pour racheter chez les infidèles les captifs Chrétiens. Le peuple les appelle *Maturins*. Ils sont habillés de blanc & portent sur l'estomac une croix rouge & bleüe.

TRINITE'. [*Sanctissima Trinitas.*] Terme de *Téologie*. Les trois Personnes Divines. Les trois Personnes qui sont en Dieu, qu'on nomme *le Pere, le Fils, & le Saint Esprit*. (La Très-Sainte Trinité. S. Thomas a bien traité de la Trinité.

Il leur prêche, & d'abord
Jusqu'à la Trinité mon homme prend l'effort:
De ce mystère obscur il parle avec emphase.

Villiers.)

TRINOME, *adj.* [*Trinomus.*] Terme d'*Algebre*. C'est un nombre produit de l'addition de trois quantitez incommensurables.

TRINQUENIN, *f. m.* [*Triremis pars exterior.*] Terme de *Marine*. C'est le bordage extérieur le plus élevé du corps de la galere.

† TRINQUER, *v. n.* [*Potitare, pergræcari.*] Ce mot vient de l'Allemand, & est burlesque en notre langue; il signifie *boire en choquant le verre*;

(J'aime à trinquer la tasse pleine.
Mainard, poëf.)

A toi compere, & de prendre la tasse
Et de trinquer. . . .

La Font.

Il trinque & brise comme un drôle.

Saint-Amans, poëf.)

TRINQUET, *f. m.* [*Surrectus ad proram malus.*] Terme de *Mer*. C'est le mât de misene, ou de l'avant. *Trinquet de gabie*, ou *de hune*. C'est le second arbre enté sur le maître mât. *Fournier*.

TRINQUETTE, *f. f.* [*Velum triangulare.*] Terme de *Mer*. C'est une sorte de voile triangulaire. La *trinquette* s'appelle aussi *voile latine*, *voile tiers point*, ou *voile à oreille de lievre*.

TRIO, *f. m.* [*Harmonia ternis conflata partibus.*] Terme de *Musique*. C'est une partie de concert où il n'y a que trois personnes qui chantent.

Trio. [*Ternarius personarum numerus.*] Ce mot se dit des personnes, & veut dire *trois personnes*. (Un joli trio. Un charmant trio. Un beau trio:

Le trio branché
Mourut coattit & fort bien confessé.

La Fontaine.

Notre trio poussa maint regret inutile,
Ou plutôt il n'en poussa point;

Le plus petit marchand est savant sur ce point.
Le même.)

TRIODON. C'est le nom d'un livre Ecclésiastique qui est à l'usage des Grecs & qui contient l'office qui se chante depuis le Dimanche de la Septuagesime jusqu'au Samedi Saint.

TRIOLET, *f. m.* [*Carmen gallicum reciprocans.*] Terme de *Poësie Française*. Petite pièce plaisante, amoureuse ou satirique de huit vers de huit syllabes, divisés en trois couplets. Le triolet n'a probablement été appelé de ce nom qu'à cause de ces trois petits couplets. Il est aujourd'hui rarement en usage, & quand on s'en sert, il

ne tient lieu que de Vaudeville. Les plus plaisans triolets qui se soient jamais composez ce sont ceux qui se firent durant les dernieres guerres de Paris. (Chanter un triolet. Faire quelque plaisant triolet.) Le triolet tient du rondeau, en ce que son agrément consiste dans la répétition du premier vers; au lieu que dans le rondeau on ne répète que les premiers mots du premier vers. L'invention est Françoisse. Saint-Amans en a beaucoup fait, & il nous apprend dans celui-ci ce que c'est que le triolet :

Pour construire un bon triolet,
Il faut observer ces trois choses;
Savoir, que l'air en soit solet;
Pour construire un bon triolet,
Qu'il rentre bien dans le rolet,
Et qu'il tombe au vrai lieu des poses;
Pour construire un bon triolet,
Il faut observer ces trois choses.

Il veut dire que le quatrième vers qui est le même que le premier, ait une liaison naturelle avec le premier. Le cinquième & le sixième doivent être tels qu'ils fassent desirer la répétition du premier & du second.

TRIOMPHAL, TRIOMPHALE, adj. [*Triumphalis.*] Prononcez *triomfal*. Qui regarde le triomphe, qui appartient au triomphe, qui est du triomphe. (Robe triomphale *Ablanc. Tac. Ann. l. 1. c. 3.* Dresser des arcs triomphaux. *Ablanc. Tac.* Les arcs triomphaux des anciens étoient faits de marbre & bâtis à la manière de trois grands portails, où étoient représentés les beaux faits de celui en l'honneur duquel ils étoient dressés. *Panciroi, liv. 2.*)

TRIONPHANMENT, adv. [*Triumphali apparatu, mirificè.*] En triomphe, en victorieux. (Le Roi a enfin forcé Namur, il y est entré triomphanment.)

TRIONPHANT. [*Victor, triumphans.*] Participe qui veut dire, qui reçoit l'honneur du triomphe.

* **Triomphant, triomphante, adj.** [*Splendidus, magnificus.*] Superbe. Leste. Eclatant. Glorieux. Magnifique. Fameux.

(* Nos Seigneurs les Amadis
Dont la Cour fut si triomphante
Furent-ils jamais sans Infante.
Sarazin, poëtes.

Publiions en tous lieux
Du plus grand des Héros la valeur triomphante.

L'Eglise *militante* est encore sur la terre, mais l'Eglise *trionphante* est dans le Ciel.)

Triomphante, s. f. Etofe de soie fond gros de Tours, avec des fleus en manière de Damassé. (Une belle triomphante. On fait de belles triomphantes en France & en Hollande.)

TRIOMPHATEUR, s. m. [*Triumphans, triumphator.*] C'est celui qui triomphe ou qui a triomphé, qui a reçu les honneurs du triomphe. (La terre se réjouit d'être cultivée par des Conquérens & des Triomphateurs. *Le Maître, Plaidoie 38.*)

TRIOMPHE, s. m. [*Triumphus.*] Mot qui vient du Grec. Prononcez *trionse*. C'étoit un honneur grand, magnifique, solennel & public, que les Anciens rendoient aux Capitaines qui avoient remporté quelque illustre victoire sur les ennemis de l'Etat. Il y avoit deux sortes de triomphe le petit & le grand. Voyez *Denis d'Hal. l. 2. Hist. Rom. & Valere Maxime, l. 2. c. 8.* (Un superbe, un magnifique triomphe. Recevoir l'honneur du triomphe. Entrer en triomphe dans

une ville. Décerner le triomphe à quelque grand Capitaine. *Ablanc.* Cléopatre aimait mieux se faire mourir que de souffrir qu'on la menât en triomphe. Accepter le triomphe. Demander le triomphe.)

* *Il ne faut pas chanter le triomphe avant la victoire.* [*Antè victoriam tubá non est canendum.*] Façon de parler proverbiale, pour dire, qu'il ne faut pas se glorifier trop tôt, parce que les évènements sont incertains, & que les choses peuvent changer.

Triomphe, s. f. [*Folium lusorium triumphale.*] Sorte de jeu de carte où l'on joue tant & si peu de personnes qu'on veut. Celui qui, en coupant, a la plus haute carte, fait, bat & donne les cartes, & la dernière qu'il retourne est celle qu'on appelle *triomphe*. C'est de cette dernière carte que le jeu a été appelé *triomphe*, parce que cette carte l'emporte sur toutes les autres qui ne sont pas de la même peinture. (A la triomphe l'as pille, à moins qu'on ne soit convenu du contraire, & celui qui renonce en jouant perd la partie, &c. Jouer à la triomphe.)

Triomphe, s. f. C'est la carte qu'on retourne après avoir donné à chacun des joueurs les cartes qu'il leur faut. On appelle aussi *triomphe* les cartes qui sont de la même peinture que celle qu'on a retournée la dernière. (Avoir de la triomphe. Jeter de la triomphe. Renoncer à triomphe.)

TRIOMPHER, v. n. [*Triumphare, triumphum agere.*] Recevoir l'honneur du triomphe. (Baccus a triomphé le premier dans les Indes, & Romulus à Rome. Tullius Hostilius triompha à cheval. Tarquinius Priscus sur un char attelé de quatre chevaux, & Curius Camillus sur un char attelé de quatre chevaux blancs, ce qui a été depuis observé par les victorieux qui ont triomphé. Voyez *Panciroi, l. 1. des antiquitez perduës, ch. 1.* Personne ne triomphoit qu'il n'eût au moins défait cinq mille ennemis & étendu les bornes de l'Empire. Un officier public qui étoit à l'un des côtés de celui qui triomphoit, lui disoit qu'il se souvint qu'il étoit homme, & qu'il pensât à l'avenir.

* **Triompher.** [*Latitiâ exultare, triumphare gaudio.*] Se réjouir. Etre fort aise. (Après vous avoir vu triompher des victoires de nos ennemis, je suis bien aise de vous mander que nous avons pris Corbie. *Voit. let. 74.*)

* *La plupart des hommes triomphent quand on les entretient de sonnettes.* *Abl. Luc.*

* **Triompher.** [*Exultare, letari.*] Réussir. Faire merveille.

(Il prêchoit peu sinon sur la vengeance;
Sur ce sujet sans être préparé
Il triomphoit.

La Fontaine.)

* **Triompher.** [*Triumphare, vincere, subjugare.*] Avoir la victoire sur quelque chose. L'emporter sur quelque chose. Se rendre maître d'une chose.

(* Il peut bien triompher de sa jeune pudeur.
La Suze, poëtes.

* L'amour brûle leurs cœurs aussi bien que les nôtres:
Et triomphe à la fois & des uns & des autres.

* L'amour qui suit toujours votre extrême bonté,
Triomphe de mon cœur & de ma liberté.
Sarasin, poëtes.

* La Philosophie *trionphe* aisément des maux

passiez & des maux à venir, mais les maux présens triomphent d'elle. *Le Duc de la Rochefouc. Réflexions.* Les Jésuites triompheront, & ce sera leur grace fufilante qui passera pour établie. *Pascal, let. 2.)*

† TRIPAÏLLE, *f. f.* [*Intestina, ilia.*] Ce mot se dit en parlant d'animaux. Ce sont toutes les tripes de quelque animal. (Donner toutes les tripailles aux chiens.)

TRIPARTITE, *adj.* [*Tripartitus.*] Ce mot est tiré du Latin & signifie, qui est divisé en trois parties. Il n'est en usage qu'au féminin, en parlant de l'Histoire Ecclésiastique composée par Socrates & Sozoméne, qu'on appelle l'Histoire tripartite.

† TRIPE, *f. f.* [*Exta, orum. Omasum.*] Ce mot se dit des hommes, & particulièrement des bêtes, & veut dire, boiaux. (Percer les tripes. Vuider les tripes. Nettoier les tripes. Faire cuire les tripes. Les tripes de mouton sont bonnes lorsqu'elles sont bien assaisonnées.)

† * Rendre tripes & boiaux. [*Multum evomere.*] C'est-à-dire, vomir beaucoup.

† * Il ne faut jamais s'étonner qu'on ne voie ses tripes dans son giron. C'est-à-dire, ne s'épouvanter pas à moins qu'on n'ait le ventre percé de quelque coup d'épée, ou d'autre arme.

† * Tripe de velours. [*Frustrum panni serici ex altera parte villosi.*] Morceau de velours. (Cherchez dans ces tripes de velours, vous y trouverez ce que vous demandez.)

Tripe de velours, *f. f.* [*Textum villosum.*] C'est une étoffe de laine faite à la manière du velours de soie.

† Tripes de Latin. [*Loca quædam ex latinis autoribus.*] Quelques passages Latins. (Il fait quelques tripes de Latin, mais au fond il n'entend pas les Auteurs Latins.)

† * Tripes. [*Textus excerptus ex variis autoribus.*] Ce mot se dit en parlant d'Auteurs & signifie, quelques passages d'Auteurs. (Il fait quelques tripes d'Auteurs Grecs & Latins, mais pour cela il ne laisse pas d'être un grand sot.)

Tripe-madame, *f. f.* [*Sempervivum, sedum majus.*] C'est une sorte de petite herbe qu'on mange en salade. (La tripe-madame est bonne.)

TRIPERIE, *f. f.* [*Macellum illiarum.*] Lieu à Paris où l'on distribue les tripes aux tripières. (Aller à la triperie. La triperie de Paris est toujours propre & nette.)

TRIPHTONGUE, *f. f.* [*Triphthongus.*] Terme de Grammaire. Jonction & assemblage de trois voyelles, comme, *u, a, e.*

TRIPLER. Voyez Trepier.

Tripier, *f. m.* [*Propola omasarius.*] C'est celui qui achete des bouchers de Paris, les tripes des moutons, les fressures, les foies & les panfes des beufs que les bouchers tuent, & les fait cuire pour les vendre à des femmes qu'on appelle tripières.

TRIPIERE, *f. m.* [*Quæ ovium & bovium exta promercalia habet.*] Celle qui dans un grand bassin à quelque coin de rue de Paris jusques à midi, tous les matins des jours où l'on mange de la viande, vend des tripes, des fressures, des piez & des têtes de mouton.

† * Tripiere. [*Perpinguis.*] Sorte d'injure qui se dit des filles & des femmes, & veut dire, trop grosse. Mal propre. Celui qui est double, qui médit de l'un en l'absence de l'autre, s'appelle un couteau de tripiere.

TRIPLE, *adj.* [*Triplex.*] Qui est composé

de trois. (File triple. Le pape porte une triple couronne qu'on appelle tiare.)

Sur un lugubre habit, un crêpe à triple étage.
Éfarouchera les amans.
Double veuv.)

TRIPLEMENT, *adv.* [*Triplici ratione.*] D'une manière triple. De triple façon. (Le Pape est triplement couronné.)

Triplement, *adv.* En trois manières. (Il a gagné triplement en cette affaire, en l'achat, en la joissance, & en la revente.)

TRIPLER, *v. a.* [*Triplicare, in triplum augere.*] Faire, ou composer de trois. Mettre trois fois autant. (Tripler une somme. Et en matière d'évolution militaire on dit à gauche, triplez vos files. Somme triplée. File triplée.)

TRIPLICITE', *f. f.* [*Triplinitas.*] Qualité d'une chose triple. (Il y a des actes où la triplicité est nécessaire, quand ils doivent servir à trois parties.)

Triplinité. [*Trinus aspectus.*] Terme d'Astrologie. C'est le regard des Planettes en trine aspect. (La triplicité de Mars avec Saturne est un aspect malin.)

TRIPLIQUER, *v. n.* [*Triplicare, secundas exceptiones refellere.*] Terme de Palais. C'est répondre à des dupliques. (La dernière Ordonnance a défendu de tripliquer, c'est-à-dire, d'écrire au-delà des dupliques.)

TRIPLIQUES, *f. f. pl.* [*Triplinita.*] Terme de Palais. Réponses à des dupliques.

TRIPOLI, *f. m.* [*Samius lapis.*] C'est une manière de craie un peu rougeâtre dont on se sert pour éclaircir la vaisselle & autre chose de métal qui est déjà nette. (Ce tripoli est fort bon.) On connoît deux espèces de tripoli : celle qui se tire de France, est blanchâtre, mêlée de rouge & de jaune, & quelquefois tout-à-fait rouge : elle est ordinairement feüilletée & tendre. Le tripoli du Levant, plus connu sous le nom de tripoli de Venise, est rarement feüilleté ; sa couleur tire sur le jaune, on n'en voit point de rouge, & il est quelquefois fort dur.

* Tripoli, tripolie, *adj.* [*Samio lapide deterfus.*] Nettoié avec du tripoli. (Plat bien tripoli. Assieté fort mal tripolie.)

† TRIPOLIR, *v. a.* [*Samio lapide detergere.*] Terme de Femme qui é cure. C'est nettoier avec du tripoli. (Je tripolis ma vaisselle. Il faut bien tripolir ces plats & ces assietes. Nous tripolissons comme il faut la vaisselle.)

TRIPOLIUM, *f. m.* [*Aster maritimus.*] Plante qui est une espèce d'aster, dont les fleurs sont jaunes & bleuës, & dont la racine est propre pour vuider les sérositez, & pour résister au venin.

TRIPOT, ou Jeu de paume, *f. m.* [*Sphæristerium.*] L'un & l'autre se dit, mais celui de Jeu de paume est plus usité à Paris. C'est un lieu destiné pour jouer à la paume & où l'on fait ce que l'on paie au maître du jeu de paume pour chaque douzaine de bales qu'on perd.

† * On dit figurément, cette affaire est de mon tripot, c'est-à-dire, de ma compétence. [*Res in meo foro vertitur.*] Batre un homme dans son tripot, c'est le vaincre dans son fort.

† TRIPOTAGE, *f. m.* [*Immixtio.*] Ce mot ne peut entrer que dans la conversation en plaisantant & dans le stile le plus bas. Il signifie

forte de commerce blâmable. Sorte de désordre.

(Sous le nom de cousinage
Se fait certain tripotage, &c.
Mainard, Rec. de poësies de Serci.

Voilà un beau tripotage
Benferade, Rondeaux.)

† TRIPOTER, *v. n.* [*Permiscere, elutriare.*] Terme populaire. Il signifie, mêler plusieurs choses ensemble.

† TRIPOTIER, *Maître tripotier. Maître du jeu de paume. Maître du tripot, f. m.* [*Sphæristerii magister.*] Tous ces mots se disent, mais maître de tripot, & maître de jeu de paume sont plus dans la bouche des honnêtes que les autres. Le maître du jeu de paume, le maître du tripot, ou le maître tripotier, car pour le mot de tripotier, il ne se dit seul que dans le bas stile. Le maître du jeu de paume est celui qui étant reçu maître raquetier, tripotier, fait des bales, des raquettes & des batoirs, & fournit de toutes ces choses à ceux qui pelotent dans son jeu, ou qui y jouent partie, à condition que les perdans lui paieront toutes les bales qu'on a poussées en jouant dans les trous, les grilles, &c.

† TRIPOTIERE. [*Sphæristerii magistra.*] Le mot de tripotiere ne se dit pas souvent à Paris où l'on dit d'ordinaire, La maîtresse du jeu de paume. La femme du maître du jeu de paume. Cependant le mot de tripotiere est bon dans le bas stile & le comique.

(Le feu Saint Antoine les arde, dit la tripotiere. Scaron. Rom. 1. partie, c. 2.)

TRIQUE, *f. f.* [*Fustis.*] C'est la même chose que tricot. Voyez tricot.

TRIQUE-BALE, *f. m.* [*Vehiculum tormentarium.*] Terme d'Artillerie. Espèce de chariot composé d'une flèche de bois apuïée sur un essieu à deux rouës par derrière, & un avant-train par devant; & qui sert à transporter des pièces de canon.

† TRIQUEBILLES, *f. f.* Mot vieux & burlesque qui signifie ce que les Latins appellent *mentula*, les Italiens *carajo*, & les Espagnols *carajo*. [Elle l'a pris par les triquebilles. On lui a coupé les triquebilles.]

† TRIQUE-HOUSE, *f. f.* [*Pero.*] Vieux mot qui signifioit, des guêtres ou gamaches.

TRIQUE-MADAME, *f. f.* [*Sedum minus.*] C'est une espèce de petite joubarbe. Elle est humectante & rafraichissante.

† TRIQUENIQUE, *f. f.* [*Res nihili.*] Ce mot est bas. Il signifie, une affaire de néant, une querelle sur la pointe d'une aiguille. Il vient d'un proverbe Grec, qui signifie, dispute sur un cheveu.

† TRIQUER, *v. a.* [*Seligere.*] Terme des Ports de Paris, qui se dit en parlant de vin, & qui veut dire, choisir & mettre à part. (Triquer les cuvées de vin.)

TRIUER, *v. a.* [*Separare, seligere.*] Terme de Marchand de bois. Tirer les triques, ou les morceaux de bois.

TRIUET, *f. m.* [*Canterius.*] Echafaut des couvreurs fait de plusieurs pièces de bois assemblées ensemble, qui s'applique contre les murs, & qu'on appelle autrement *chevalet*.

Triquet, *f. m.* [*Sriçta lusoria palmula.*] Terme de Maître de jeu de paume. C'est une espèce de petit battoir étroit, dont on jouie à la paume. (Jouier avec un triquet.)

TRIUETRAC. Voyez triçtrac. ●

TRIREGNE, *f. m.* [*Triregnum, coronæ tergemini apex.*] Ce mot ne se dit qu'en terme de Blason, en parlant de la triple couronne du Pape, que les Italiens appellent *triregne*.

TRIREME, *f. f.* Vaisseau de guerre, connu chez les Anciens. Parmi les Galeres ordinaires se faisoit remarquer celle que Tacite nomme la *Prétorienne*, & quelquefois tout simplement, la *trirème*, & sur laquelle s'embarquoit le Général. Les trirèmes étoient ainsi nommées parce qu'elles avoient toutes trois ponts ou trois étages. Le premier s'étendoit depuis la prouë jusqu'au mât. Le second alloit depuis le mât jusqu'au château d'arrière: c'étoit le milieu du bâtiment, l'endroit de sa plus grande largeur. Le troisieme comprenoit le château d'arrière & toute la poupe, où étoient les chambres de réserve & les logemens des Officiers. Le premier pont étoit le moins élevé, & contenoit les Thalamites qui avoient les rames les plus légères & les plus faciles à manier. Sur le 2e. étage étoient les Zygières, espèce de rameurs qui avoient encore soin de la manœuvre; & sur le troisieme étoient les Thronites, c'étoient ceux qui faiguoient davantage, qui avoient les rames les plus longues, & qui recevoient, selon Thucydide, la plus forte paie. Ces trois ponts, ou trois étages, formoient une trirème parfaite. Voyez M. Deslandes, dans son *Essai sur la Marine des Anciens*.

TRISAGIUM. Hymne où le mot de *Saint* est répété trois fois.

TRISAIEUL, *f. m.* [*Tritavus.*] Trois fois aïeul. Trois fois grand-pere. C'est le pere du bifaieul. (Trifaieul paternel, ou maternel. Auguste votre trifaieul, permit à Agripa de se retirer. *Abl. Luc.*)

TRISAIEULE, *f. f.* [*Tritava.*] Trois fois aïeule. Trois fois grand'mere. C'est la mere du bifaieul, ou de la bifaieule. (Sa trifaieule vit encore.)

TRISECTION, *f. f.* [*Diviso in tres partes æquales.*] Terme de Géometrie. Il signifie, division en trois parties. (La trisection d'un angle en trois parties égales, est un des grands problèmes de la Géometrie.)

TRISMEGISTE, *adj.* [*Trismegistus.*] Ce mot est Grec, & signifie, trois fois grand. C'étoit le surnom de Mercure Egiptien.

Les Imprimeurs faisant ce mot substantif masculin, appellent de ce nom une sorte de caractère qui est entre le gros & le petit canon. [*Typus trismegistus.*] On l'appelle aussi, canon approché.

TRISILABE, (TRISSYLLABE) *adj.* [*Trissyllabus.*] Terme de Grammaire. Il se dit des mots, & signifie, qui est composé de trois silabes. (Province, est un mot trisilabe. Le Dactyle est un pié trisilabe.)

TRISPASTE. [*Trispastos.*] Machine à trois poulies. M. Perraut en a fait la description.

TRISSE. [*Polipaston.*] Terme de Marine. C'est un palan à canon, qui sert à aprocher ou à reculer la pièce de son fabord. On l'appelle aussi *droffe*.

TRISTE, *adj.* [*Mæstus, mærens.*] Ce mot vient du Latin *tristis*, & se dit des personnes. Il signifie affligé, marri, dolent. (Elle étoit fort triste de la mort de son mari, de son frere, &c.)

Triste, *adj.* (*Tristis, melancholicus.*) Ce mot se dit aussi des animaux & des choses. (Un cheval triste & mélancolique. Le cerf est un animal triste & mélancolique. Le séjour d'une prison est fort triste. On dit qu'une maison est triste quand elle est obscure, & qu'elle n'a point de vue. Le tems est triste, sombre & pluvieux. Une triste vie.

Un triste souvenir. Un chant triste. Une fin triste.

Daphnis renouvelant ses fortunes passées,
Erroit à la merci de ses tristes pensées.
Lulane, Eglogue.

D'un ton de voix triste & cassé,
J'irois chanter à votre porte.
Voiture, poës.

Vers son triste penchant son naturel guidé,
Le fit dans une avare & fardive famille,
Chercher un monstre affreux sous l'habit d'une fille.
Despréaux, Sat. 10.

Arbre triste. [*Arbor nocte florida.*] C'est une forte d'arbre des Indes, qui fleurit après le coucher du Soleil, & laisse tomber ses fleurs dès qu'il se leve. Ses fleurs sont presque semblables à celle des orangers, & même elles sont plus belles & plus odoriférantes. Les Portugais en font de deux sortes, qu'ils nomment *triste de jour*, & *triste de nuit*; l'un jete ses fleurs au lever, & l'autre au coucher du Soleil.

† *Il est triste comme un grand deuil.* Phrase un peu comique, pour dire, *il est fort mélancolique.*

† On dit aussi proverbiallement, *il est triste comme un bonnet de nuit sans coiffe.*

TRISTEMENT, *adv.* [*Mæstè, dolenter.*] Mélancoliquement. D'une manière triste & chagrine.

(*Tristement* acoudé contre une cheminée,
Je rêve aux cruautés de mon sort inhumain.
S. Amans, poësies.

Il passe sa vie fort tristement. Dire tristement adieu à tous ses amis.)

TRISTESSE, *f. f.* [*Tristitia, mæstitia, mæror.*] Ce mot ne se dit au pluriel qu'en poésie, & signifie *douleur, affliction d'esprit.*

Hélas ! vous pouvez bien me demander, cruelle,
Ce qui fait de mon cœur la tristesse mortelle.
Molière.

Acablé de tristesse & de mélancolie,
Je songe à mon sort inhumain.

S'abandonner à la tristesse. *Ablanc.* Se laisser abatre à la tristesse.

Pour être toujours sans tristesse,
Et vivre sans souci,
Soiez aimé d'une Maitresse,
Et de la fortune aussi.
Pel. & la Suze, recueil. 7.

Il me souvient de toutes vos rudesses,
De tous mes maux, de toutes mes tristesses.
Voiture, poësies.

TRITEÏSME, *f. m.* [*Tritheïsmus.*] Hérésie qui admet trois Dieux. (Ceux qui ont craint de donner dans le Sabellianisme, ont donné dans le Triteïsme.)

TRITEÏSTE. [*Hæresi Tritheitarum infæctus.*] Celui qui est dans l'erreur du triteïsme.

TRITON, *f. m.* [*Triton.*] Sorte de Dieu marin, qui est le trompette de Neptune. (Le Triton se dépeint en homme depuis le haut jusques à la ceinture, avec une trompette à la main, & depuis la ceinture jusques au bas il est poisson.)

Triton. [*Sonus inconcinus.*] Terme de Musique. Dissonance majeure, ou faux accord qui est composé de six tons, ou de la tierce majeure & du ton majeur.

TRITURATION, *f. f.* [*Trituratio.*] Terme de

Chimie. C'est la division d'un médicament en petites parties, la première est des médicamens secs & durs, & la deuxième, des médicamens mols & humides. La trituration des choses seches se fait diversement, mais toute forte de trituration se fait dans un mortier avec un pilon. Voiez *Charas*, *ph. part. 1. page 16.*

Trituration, *f. f.* Se dit aussi de l'action de l'estomac, qui broie les alimens pour en faire la digestion.

TRITURABLE, *adj.* [*Triturabilis, quod teri potest.*] Qui peut être pilé. (Matière seche & triturable. *Charas, Phar.*)

TRITURER, *v. a.* [*Triturare.*] Terme de Chimie: Ce mot vient du Latin, & il signifie, *réduire en poudre & en petites parties, en pilant dans un mortier.*

TRIVELINE. Sorte de couverture de lit, faite de couleurs rapportées & cousues ensemble, qui étoient des pièces de satin ou de damas. Ce mot fut donné à ces couvertures à cause de l'habit de *Trivelin*, Comédien, dont l'habit étoit de pièces de diverses couleurs, blanches, jaunes, rouges, vertes, &c.

TRIVIAIRE, *adj.* [*Trivium.*] Place où trois chemins aboutissent. *Acad. Fr.*

Il est dit dans l'Ordonnance de 1669: *tit. des Routes & Chemins, art. 6.* que les Officiers des Eaux & Forêts feront planter des croix, poteaux & piranides dans les angles ou coins des places croisées, triviaires & biviaires, qui se rencontrent dans les grandes routes & chemins roiaux des forêts.

TRIVIAL, TRIVIALE, *adj.* [*Trivialis, vulgatus.*] Mot qui vient du Latin, & qui veut dire, *commun, ordinaire.* (Il n'y a rien de plus trivial que cela. Cela est trivial. Façon de parler triviale. Pensée fort triviale.)

On ne vit plus en vers que pointes triviales,
Le Parnasse parla le langage des hales.

Deshoul.

TRIVIALEMENT, *adv.* [*Vulgariter.*] Communément. D'une manière ordinaire & triviale.

TRIUMVIR, *f. m.* [*Triumvir.*] Mot qui est tout Latin. C'est l'un des trois Magistrats qui gouvernoient souverainement à Rome. Les *Triumvirs* étoient Auguste, Marc-Antoine & Lepide. (Il quitta le nom odieux de Triumvir. *Abl. Tac. An. l. 1.* Les Triumvirs n'avoient rien de particulier dans la domination qu'ils exerçoient en commun, si ce n'est qu'ils se vengeoient chacun de leurs ennemis. *Cousin, Hist. Rom.*)

* Il se servit de ces Triumvirs pour gouverner. *Mauc. Schisme, l. 1.*

TRIUMVIRAT, *f. m.* [*Triumviratus.*] Mot qui vient du Latin. C'est le gouvernement des Triumvirs. C'est la société de trois hommes puissants, qui sont d'accord pour gouverner souverainement. (Triumvirat fameux, illustre, célèbre. Le Triumvirat, à Rome, dura l'espace de douze ans, pendant lesquels Auguste, Marc-Antoine & Lepide gouvernerent la République. *Suetone, vie d'Auguste, ch. 8.*)

T R O.

TROBADOURS, ou Troubadours, ou Trouveres; *f. m. p.* [*Poëtæ Provinciales.*] Poètes Provençaux, à qui l'on avoit donné ce nom à cause qu'ils avoient de l'esprit à trouver de jolies pensées & à les mettre en leur jour. (Les Poètes Italiens ont

ont pris leurs plus belles pièces des Trobadours. *Pâquier, rech. 7. ch. 4.*)

On donnoit autrefois ce nom aux Poètes Provençaux, à cause (dit Pâquier) des inventions qu'ils trouvoient, & gisoit leur poésie en sonnets, pastorales, chansons, syrventes, tençons. Il rapporte dans le même endroit une épigramme faite par le Comte Berenger, à la louange de la Poësie Provençale :

Parmi Cavalier Francés,
Et la Donna Catalana,
Et l'amour de Ginées,
Et la Cour Castellana,
Lou cantar Provençalés.

Voiez ce qui fuit, & le mot *Trouveres*.

TROC, *f. m.* [*Permutatio, mutuum.*] Change. (Faire un troc. Perdre au troc. Gagner au troc. *Ablancourt.*)

Cet Allemand ne s'entend point en troc.
Voit. Poës.

Troc pour troc.
La Fontaine.

D'inscriptions nous allons faire troc.
Deshoul.)

TROCAR, ou *Trois-quarts*, *f. m.* [*Acus triangularis chirurgicus.*] Instrument de Chirurgie d'argent ou d'acier, fait en forme d'aiguille, long à peu près de la largeur de trois doigts, & dont le bout est triangulaire : on s'en sert dans l'hydropisie pour vider les eaux.

TROCHANTER, *f. m.* Terme d'Anatomie, qui se dit de deux apophyses situées à la partie supérieure de l'os de la cuisse. Ce mot signifie *rotateur, ou coureur.*

TROCHE^{TE}, *f. m.* [*Trocheus.*] Terme de Poësies Greque & Latine. C'est un pié de deux syllabes, dont l'une est longue & l'autre brève.

TROCHE, *f. f.* ou *Trochet*, *f. m.* [*Scruptum.*] Ce mot se dit des fruits pendans sur l'arbre. Ce sont plusieurs fruits en forme de bouquets, sur un arbre. Les Jardiniers appellent cela, *bouquet de fruit*, & les fruitiers, *trochet de fruit*. Muscat à troche, ou à trochet.

TROCHES, *f. f. pl.* [*Stercus, fumus.*] Terme de Venerie. Excremens de bêtes, fumées d'hiver.

TROCHILLE, *f. f.* [*Trochilus.*] Ornement d'Architecture, qui est la même chose que la *Scotie*, la *Nacelle*, ou *rond creux*.

TROCHISQUE, ou *trochique*, *f. m.* [*Trochiscus, pastillus.*] Terme de Pharmacie. C'est une composition seche de médicamens pulvérisés, incorporez par le moïen de quelque chose de liquide, & réduits en pâte qu'on distribue en petits pains, qu'on fait sécher à l'air, & qu'on forme de quelle figure on veut. (Trochisque long, quarré, triangulaire, &c. On a inventé les trochisques pour conserver & pour unir les vertus de plusieurs médicamens. Préparer des trochiques. Trochique de vipere, de castor, &c. Voiez la Pharmacie de Charas.)

TROCHURE, *f. f.* [*Multiplex fastigium cervini cornu.*] Terme de Chasse, qui se dit des bois de cerf, lorsqu'ils se divisent en trois ou quatre corps, comme un trochet de fleurs, ou de fruits.

TROCHUS, *f. m.* Coquillage de mer, qui a la figure d'un sabot, avec lequel les enfans jouent. Il est alkalin, & propre pour adoucir les humeurs.

TROËNE, *f. m.* [*Ligustrum germanicum.*] Plante, ou arbrisseau qui jete plusieurs verges aisées à
Tome III.

plier, qui a les feuilles comme l'olivier, & qui porte des grains noirs rangez en forme de grappe de raisin. (Les grains du troëne sont amers, & ont un suc rouge. Les feiilles du troëne étant mâchées, guérissent les ulcères de la bouche. *Dal.* La décoction des feiilles de troëne est propre pour les inflammations de la gorge, pour le scorbut, & pour arrêter le cours de ventre.

† TROGNE, *f. f.* [*Tuberosa facies.*] Mot burlesque, pour dire, *le visage*, mais sur tout *le visage de ceux qui aiment un peu trop le vin*. (Rouge trogne. Vive l'éclat des trognes. *S. Amans.* Avoit la trogne enluminée.)

Il faut être un peu Jean Logne
Pour n'aimer pas le vin ;
Pour moi, dès le matin,
J'enlumine ma trogne
De ce jus divin.)

✂ Ajoutons cette épigramme du Chevalier de Cailly :

Est-il rien d'égal aux bouteilles ?
Est-il rien de si beau que nos trognes vermeilles ?
Toujours, comme au printemps, on nous voit bouillonner,
Que peut la pauvreté nous faire entre les brindes ?
Ces rubis que *Bachus* alloit querir aux Indes,
Nous viennent jusques sur le nez.

TROGNON de chou, *trongnon de chou*, *trougnon de chou*, *trou de chou*, *tronc de chou*, *f. m.* [*Caulis scapus.*] *Tronc de chou* ne se dit point, mais tous les autres se disent par le peuple, & sur-tout par les fruitiers. *Ménage*, dans ses observations, est pour *trou de chou*, parce que Rabelais s'en est servi, & il croit que *trou de chou* vient du Latin *thurfus*, & non pas de *truncus*.

L'Académie a décidé qu'il falloit dire *trognon*. *Trognon*. [*Frucluum scapus.*] Se dit aussi en parlant de poires & de pommes ; c'est le reste de quelque poire ou de quelque pomme lorsque le meilleur en est ôté.

(Ils ne font cas des autres hommes,
Non plus que des trognons de pommes.
Scaron, poës.)

TROGUE, *f. f.* Terme de Manufacture de Draperie. C'est la chaîne préparée par les ourdisseurs, pour la fabrique des draps mêlés.

TROIS. [*Tres, tria.*] Nom de nombre indéclinable. Ils sont trois. (Il a trois jolies filles. Les Anciens ont attaché quelque mystere au nombre de trois : ils ont établi trois Parques, trois Furies, trois Gorgones, trois Sirènes, trois Sibiles. Ils attribuoient le gouvernement du monde à trois Dieux. Voiez l'11 *Idile d'Aufone.*)

Peut-on trouver encor quelques femmes fidelles ?
Sans doute, & dans Paris, si je fais bien compter,
Il en est jusqu'à trois que je pourrais citer.
Despréaux.)

Dans les amoureuses loix,
C'est trop d'un quand on est trois.)

Trois cens. [*Trecenti.*] Lorsque trois fois trois cens ans seront écoulés, Rome périra par sa propre division.)

Trois fois. [*Ter.*] C'est-à-dire, par trois reprises. (Baïser trois fois. Chanter trois fois. Boire trois fois.)

TROISIEME, *adj.* [*Tertius.*] Nom de nombre ordinal. (Il est le troisieme. Elle est la troisieme.)

. . . La bonne foi, dans l'amour conjugal,
N'alla point jusqu'au tems du troisieme metal. *Despr.*)
H h h h

En troisiéme lieu. [Tertiò.] Troisiémelement. (Vous adorerez Dieu, vous aimerez votre prochain comme vous-même, & en troisiéme lieu, vous ferez toutes sortes de bonnes œuvres.

TROISIÉMELEMENT, *adv.* [Tertio loco.] En troisiéme lieu. (Si on se mêle de fréquenter le beau monde, il faut premièrement être propre, puis civil & poli, troisiémelement sage, discret & officieux.)

† TROLER, (TROLLER) *v. n.* [Huc illuc currere, divagari.] Mot burlesque du peuple de Paris. C'est se fatiguer à courir çà & là, & le plus souvent sans fruit. (Il ne fait que troler toute la journée. Je n'aime point à troler de la sorte par la ville.)

Quelques-uns se servent de ce verbe dans le sens figuré. *Cette affaire trole après elle bien des inconveniens ; mais cette expression n'est pas du bel usage.*

En terme de *Chasse*, on se sert du mot *troler*, quand on n'a pas détourné une bête, & qu'on découple les chiens dans un grand pais de bois pour la quêter & la lancer.

TROMBUS, ou *Thrombus*, *f. m.* Terme de *Chirurgie*. Tumeur formée par un sang épaissi & grumelé dans les téguments, en conséquence d'une saignée.

TROMPE, *f. f.* [Tuba, buccina.] Mot qui vient du Grec. Instrument à vent qui est de cuivre, qui sert à la chasse, qui est fait en forme de demi-cerceau, & qui est composé d'une embouchure d'argent, d'un corps, d'une branche, d'un pavillon & de deux anneaux, l'un à un bout, & l'autre à l'autre, pour mettre l'anguichure. (Emboucher la trompe. Sonner de la trompe. Sonner des fanfares avec la trompe.)

Trompe, f. f. [Tuba.] Ce mot veut dire *trompette*, mais en ce sens il se dit en terme de *Justice* & de *Palais*, en parlant de choses perduës ou égarées, qu'on fait crier aux carrefours. Il se dit aussi en parlant d'affaires publiques, comme de *Guerre* & de *Paix*, dont les Rois veulent bien avertir leurs sujets. (Publier la paix à son de trompe. Publier quelque chose à son de trompe. *Vaug. Quin. l. 4.*)

Trompe. [Tubula chalybea.] Petit instrument de fer, dont on met l'extrémité dans la bouche pour en joier, & qui est composé de deux branches, & d'une languette qu'on touche avec le doigt quand on joie de la trompe. (Joier de la trompe.)

Trompe. [Tuba vocalis.] Sorte de machine de fer blanc, faite en manière de pyramide pour se faire entendre de loin. Voiez *trompette parlante*.

Trompe. [Proboscis.] Ce mot se dit en parlant de l'éléphant. C'est le museau de l'éléphant, qui lui pend presque jusques à terre entre les deux grandes dents de devant, & qui est à l'égard de l'éléphant, ce que les mains sont à l'égard de l'homme.

Trompe. [Fornix, concha.] Terme d'*Architecture*. Sorte de voute qui va en s'élargissant par le haut.

Trompe. Terme de *Fleuriste*. Voiez *Ovaire*.

Trompes. [Tuba Fallopii.] Terme d'*Anatomie*. Ce sont deux conduits qui naissent des côtes de la matrice, & qui se dilatent ensuite peu à peu jusqu'à leur extrémité. Leur usage est de conduire les œufs des femmes des ovaires dans la matrice. On les appelle *trompes de Fallope*, parce que cet Auteur les a le premier découvertes.

Trompe. [Turbo.] Terme de *Mer*. C'est un certain tourbillon de vent qui se fait dans un

même lieu, & qui attire l'eau de la mer jusqu'au plus haut de l'air. D'autres disent & écrivent *trombe*.

TROMPÉ, TROMPÉE, *adj.* [Deceptus, frustratus.] Triché. Déceü. Fourbé. (Il fustit quelquefois d'être grossier pour n'être pas trompé par un habile homme. *De la Rochefoucault, Reflex.*)

TROMPER, *v. a.* [Fallere, decipere.] Tricher. Décevoir. User d'artifice pour induire en erreur. (Tromper une personne. Il est plus honteux de tromper que d'être trompé. L'intention de ne jamais tromper nous expose à être souvent trompez.

Jadis l'homme vivoit au travail occupé,
Et ne *trompant* jamais, n'étoit jamais *trompé*.
Despréaux, Ep. 9.

* Quelquefois pour *tromper* ma peine,
Je m'envais rêver dans la plaine.

Voit. poës.

* Cela trompa l'espérance des barbares. *Abl. Rét. l. 3. c. 3.*)

* *Se tromper, v. r.* [Falli, decipi, errare.] Etre dans l'erreur. Se méprendre. (On s'est trompé lorsqu'on a cru que l'esprit & le jugement étoient deux choses différentes. Il est facile de se tromper soi-même sans l'apercevoir. Les plus grands Auteurs se trompent souvent.)

☞ *Tromper.* Houdart de la Motte s'est servi de ce terme dans l'Ode dédicatoire de ses Œuvres ; c'est dans la Strophe où il fait mention des lettres de Balzac & de Voiture :

Quel agrément, quelle lumière
Dans ces écrits ingénieux,
Où l'hyperbole & l'ironie
Disputent à qui plaira le mieux !
Ces discours privez qu'on s'adresse ;
Tribut d'estime & de tendresse,
Y brillent des plus heureux traits
Par une seconde présence :
C'est ainsi qu'en *trompant* l'absence ;
On en suspend tous les regrets.

TROMPERIE, *f. f.* [Fallacia, dolus.] Tricherie. Fourberie. (Une tromperie insigne. Une tromperie grossière. La tromperie est la marque d'une ame fort basse, & d'un esprit fort petit. Adresse, force, fourbe & tromperie, tout est permis en amour.)

TROMPETTE, *f. f.* [Tuba, buccina.] Instrument de musique à vent, fort ancien, qui se fait ordinairement de léton, & quelquefois d'argent, mais qui se peut faire de toute sorte de métal, & qui est composé de parties qu'on appelle *embouchure, pavillon, banderole, cordon, branches, potences*, & qui sert aux réjouissances publiques, & principalement à la guerre dans la cavalerie. *Merf.* On dit que Tireme, fils d'Hercule, a inventé la trompette, *Gaïa, traité des armes*. Quoiqu'il en soit, la trompette est très-ancienne, ce qui paroît par le 150 *Pseaume de David*, qui exhorte le peuple à loier le Seigneur au son de la trompette. [*Laudate eum in sono tubæ.*] (Emboucher la trompette. Sonner de la trompette. Joier de la trompette. La trompette sonna, & ceux qui avoient ordre de donner s'avancèrent. *Abl. Rét. l. 4.*

Ornement de nos bois, Daphnis dont la musette ;
Par de sublimes tons surpassé la *trompette*,
Dont la voix, par des airs tendres & languissans,
Des immortelles Sœurs égale les accens.

Rec. de l'Acad. 1681.

† * *Faire déloger sans trompette.* C'est faire déloger vite & précipitamment.

† * *Déloger sans trompette.* *Abl. Luc.* [*Clanculum abire.*] C'est-à-dire, sans bruit.

Trompette marine, f. f. [*Fidis ad modum tubæ resonans.*] Instrument de musique haut de quatre ou cinq piez, triangulaire, ou rond, d'une forme qui tient de la pyramide, composé d'un ou de deux chevalets, d'une corde, d'une rose ou de deux, d'un manche, d'un corps de bois résonnant, qui se touche avec l'archet, & qui imite les chants & les sons de la trompette ordinaire. (Il y a peu d'hommes qui jouent bien de la trompette marine.)

Trompette harmonieuse. [*Tuba harmonica.*] C'est un instrument harmonieux qui imite le son de la trompette, qui lui ressemble, hormis qu'il est plus long & qu'il a plus de branches, & s'appelle ordinairement *Jaquebutc.* Voyez *Jaquebutc. Mers.*

Trompette parlante. [*Tuba vocem præmittens.*] C'est une trompette de fer blanc, large de dix à quinze piez, qui a un fort grand pavillon. Son bocal est assez large pour y introduire les deux lèvres. Si l'on y parle, la voix se porte fort loin & se fait entendre jusqu'à mille pas. Le Chevalier Morland Anglois l'a inventée de nos jours.

Trompette, se dit quelquefois du bruit & de l'éclat qu'on fait pour exciter quelcun. Entonner la *trompette,* c'est enfler son stîle.

(Quelquefois un rimeur dans sa verve indiscrette
Au milieu d'une églogue entonne la *trompette.*
Despréaux.)

Fête des trompettes. [*Festum tubarum.*] Solennité qui se célébroit parmi les Juifs le premier jour de l'année civile en Septembre.

* On dit proverbialement d'un homme qui ne s'étonne pas du bruit, que c'est un bon cheval de trompette. On dit encore. *A gens de vilage trompette de bois,* pour dire qu'il faut traiter les gens selon leur condition.

Trompette f. m. [*Buccinator, æneator, tibicen.*] Celui qui est engagé & destiné à sonner de la trompette pour avertir les troupes de cavalerie de leur devoir & du service qu'elles doivent rendre. (Un bon trompette. Il n'y a point de compagnie de gendarmerie, ni de chevaux légers, qui n'ait un trompette pour sonner les diverses choses que doit faire la compagnie quand il est question d'obéir. Le trompette sonne le boute-felle, la marche, la retraite, les fanfares, la sourdine, à l'étendard, l'appel, &c.) Chaque compagnie de cavalerie doit avoir son trompette, qui prend l'ordre du Maréchal des logis, & sonne le boute-felle, à cheval, à l'étendard, & tous les soirs il sonne le guet, ou la retraite aussitôt que l'ordre est distribué. En marchant, le trompette est six pas devant le Commandant, & au jour du combat les trompettes sont sur les ailes pour sonner la charge ou la retraite, selon l'ordre que leur donnent les Majors.

Trompette, f. f. [*Tuba organica.*] Terme de Façteur d'orgue & d'Organiste. C'est une sorte de jeu d'orgue qui imitent le son de la trompette.

* *Trompette, f. f.* *Stili inflatio.*] Ce mot, au figuré, & en parlant d'ouvrage d'esprit, signifie quelquefois, *stîle.*

A la gloire des lis je consacre ces vers;
J'entonne la *trompette,* & répand dans les airs
Les fais de ce grand Roi. *Desm. arais, Clovis.*

C'est-à-dire, j'éleve mon stîle.

Tome III.

* *Trompette, f. m.* [*Præco.*] Celui qui publie, qui répand par tout, qui divulgue, qui annonce, qui chante les vertus d'une personne. (Alexandre estima Achille heureux d'avoir eu Homère pour trompette de ses loüanges. *Ablanc. Arian, l. 1. chap. 5.* C'est le trompette de la gloire de.)

* *Sonner de la trompette.* [*Tubæ canere.*] Ces mots, au figuré, signifient, *publier, annoncer, se vanter de quelque chose.* (Lorsque vous donnerez l'aumône, ne faites point sonner la trompette comme les hypocrites. *S. Matth. chap. 6.*)

TROMPETTER, v. a. [*Promulgare, deblaterare.*] Crier à son de trompe. (On la trompette par tous les carrefours de Paris.)

Trompeter. [*Arcanum promulgare.*] Dans le figuré, signifie, *divulguer une chose qu'on devoit tenir cachée.* (Vous êtes allé trompeter par tout le secret que je vous ai confié.)

TROMPEUR, f. m. [*Fallax, captator.*] Tricheur. Fourbe. (C'est un franc trompeur.

C'est un double plaisir de tromper un trompeur.

La Fontaine.)

TROMPEUSE, f. f. [*Fallax, mulier fraudulenta.*] Celle qui fourbe & qui trompe. (C'est une insigne trompeuse.)

Trompeur, trompeuse, adj. [*Fraudator, fraudulentus.*] Qui trompe. Qui déçoit. (L'espérance est souvent trompeuse. *Ablanc.*

Fuiez d'un vain plaisir les trompeuses amorces.
Despréaux.

Les femmes pour l'ordinaire sont un peu trompeuses & un peu intéressées.)

* On dit proverbialement, à *trompeur, trompeur & demi.* Pour dire qu'il est permis de tromper celui qui nous veut tromper. [*Contra vulpem vulpinandum est.*]

TROMPILLON, f. m. [*Tabula.*] Petite trompe d'Architecture.

TRONC, f. m. Prononcez *tron.* Ce mot vient du Latin *truncus,* & il se dit en parlant d'arbre. C'est le pié d'un arbre. (Un gros tronc d'arbre. Le tronc de cet arbre est petit.)

* *Tronc.* [*Stirps.*] Race. Famille.

(Et d'un tronc fort illustré une branche pourrie.

Despréaux, Sat. 5.)

☞ *Tronc.* Terme de Coûtume. Le tronc, dit Ragueau,) est la même chose que la souche, la ligne & l'esloc. C'est, dans la Coûtume de Senlis, le chef de la famille. On trouve ce mot dans plusieurs Coûtumes, & toujours dans le même sens.

Tronc. [*Truncus humani corporis.*] Ce mot se dit du corps. C'est tout ce qui est depuis le cou jusqu'aux hanches. *Deg. p. 110.* Ce mot de *tronc* en ce sens, n'est pas fort usité dans l'usage ordinaire.

Tronc. [*Quadra truncus.*] Terme d'Architecture. Il se dit du fût ou du vis de la colonne, & de la partie du piédestal qui est entre la base & la corniche, & qu'on appelle aussi le *dé.*

Tronc. [*Cippus cogendæ stipis.*] Ce mot se dit en parlant d'Eglise. C'est une sorte de petit coffre de bois, au-dessus duquel il y a une croix de bois, dressé dans l'Eglise, ordinairement auprès du bénitier, attaché avec des bandes de fer, bien fermé de tous côtez, au haut duquel il y a seulement une petite fente pour y jeter les aumônes des personnes charitables. (Le

H h h h h ij

tronc est presque plein. On ouvre le tronc, on vuide le tronc en présence des Marguilliers des Paroisses, des principaux du Couvent, ou des Directeurs des Hôpitaux.)

☞ L'usage des troncs à la porte des Eglises est fort ancien. Il y avoit dans le Temple de Jerusalem, un coffre où l'on mettoit les aumônes que l'on vouloit faire : on a suivi cet exemple, en mettant des troncs ou dans l'Eglise, ou dehors. On mit des troncs dans le tems des Croisades. Le Pape Innocent III les ordonna : mais le Concile d'Exeter, *Can. 12*, défendit aux Curez de mettre, ni de souffrir des troncs dans leurs Eglises sans la permission de l'Evêque, ou de son Official.

* *Tronc*. [*Stipes, caudes.*] Se dit au figuré d'une personne insensible. (Le sage ne doit pas être un tronc immobile. *M. de P.*)

* On dit proverbialement, qu'il se faut tenir au tronc de l'arbre. Pour dire, qu'il faut s'attacher au parti le plus assuré. [*A fortiori parte standum est.*]

† *TRONCHE*, *f. m.* [*Tignum.*] Grosse piece de bois de charpente, qui n'est pas encore mise en œuvre.

TRONCHET, *f. m.* [*Sudes lignea.*] Terme de *Tonnellier*. C'est une sorte de gros billot, qui est ordinairement élevé sur trois piez, qui sert à doler & à hacher. (Il faut doler cette douve sur le tronchet. Travailler sur le tronchet.)

TRONÇON, *f. m.* [*Affula.*] Ce mot se dit quelquefois en parlant de lance, & il signifie le morceau d'une lance qui s'est rompuë. (Sa lance en joûtant s'est rompuë en plusieurs tronçons.)

Tronçon. [*Botelli fragmentum.*] Terme de *Chaircutier*. Ce mot se dit en parlant de boudin ; c'est un morceau de boudin. (Un bon tronçon de boudin. Couper un tronçon de boudin.)

Tronçon. [*Equinae caudæ trunculus.*] Ce mot se dit de la queue du cheval, & c'est le gros de la queue du cheval. (Le trouffe-queue est un cuir qui sert à enveloper le tronçon de la queue des chevaux sauteurs.)

TRONÇONNER, *v. a.* [*In frustra distinguere.*] Couper en tronçons. Couper en morceaux qui soient grands. (Tronçonner une carpe, un brochet. Ces mots se disent, mais on dit plus ordinairement, couper en morceaux.)

TRÔNE, ou *TROSNE*, *f. m.* [*Solium, tronus.*] Mot qui vient du Grec. L'un & l'autre s'écrit, mais on prononce *trône*. C'est un siege élevé pour un Roi, ou autre Souverain. (Nous lui avons fait offre de l'élever sur le trône des Perfes. *Ablancourt, Rétor. l. 3. c. 2.* Etre assis sur le trône. *Vaug. Quint. l. 4.* C'est-à-dire, regner. Mettre un Roi sur le trône. *Racine, Iphigenie, act. 1. sc. 4.* Monter sur le trône. Descendre du trône. Abandonner, quitter le trône. Il croioit que toutes choses lui étoient permises pour se faire un chemin au trône. *Du Rier, sup. de Quint. Cur. l. 3. ch. 31.*

J'éleve à l'un un trône, à l'autre des autels,
Et jure à tous les deux des respects immortels.
Corneille, Pomp. act. 5. sc. 5.

Trône. [*Triumphalis imago.*] On appelle de ce nom un arc de triomphe qui étoit au bout du Fauxbourg St. Antoine de Paris, & sur lequel on avoit posé la statue équestre de Loüis XIV. (Aller voir le trône.)

* La Rose est assise sur un trône environné d'épines.

* Dieu assis sur le trône de sa gloire exercera sa qualité de Juge.

* *Trônes*. [*Throni.*] Ce mot au pluriel signifie le troisième ordre de la Hierarchie celeste. (Tout est créé par lui dans le Ciel & dans la terre, les choses visibles & les invisibles, soit les trônes, soit les dominations. *Nouveau Testament, Epître aux Colossiens.*)

Trône Royal. [*Solium regale.*] Nom que les Astronomes donnent à la Cassiopée.

TRÔNERIE, *f. f.* [*Tormentorum bellicorum fenestra.*] Terme d'Artillerie, qui signifie une ouverture qu'on fait dans les batteries, & attaque des places pour tirer le canon.

TRONGNON. Voyez *Trognon*.

TRONQUER, *v. a.* [*Detruncare, mutilare.*] Diminuer de quelque partie. Couper & ôter quelque partie d'une chose. Mutiler. (Tronquer un corps. Les Religieux pourront tronquer le droit de l'Abé. *Patru, plaid. 15.* Nous sommes tronquez de la plûpart de nos membres. *Vaug. Quint. l. 5. c. 5.* On dit aussi livre tronqué, passage tronqué.)

TROP, *adv.* [*Nimis.*] Ce mot étant immédiatement devant un nom régit ce nom au génitif, mais devant un verbe il ne régit rien, & il marque une sorte de sur-abondance. (C'est trop contre un mari d'être coquette & devote. Une femme devoit opter. *La Bruyere.* Le trop est vitieux par tout. *S. Evrem.*

Muses, c'est trop rêver au bord de vos fontaines,
Pour un foible plaisir vous donnez trop de peines,

Je ne suis pas trop de son avis. Il y en a beaucoup que le trop d'esprit gâte. *Molière, Critique.* Je ne suis pas trop content de son procédé.)

☞ Il me semble que *trop* est mal placé dans cette phrase : *L'intérêt de mes parties n'est que trop visible, on veut leur donner un inconnu pour parent, &c.* Pourquoi leur intérêt n'est-il que trop visible ? *Patru* s'est oublié dans cette occasion, lui dont on a loué l'exacritude dans ses expressions.

Trop-peu. [*Parum.*] Cela veut dire qu'il n'y a pas assez. (Vous m'en donnez trop peu.)

Par-trop. [*Nimiùm, nimiopeù.*] (Vous chargez par-trop ce mulet.)

Trop-tôt, *adv.* [*Citiùs.*] Assez promptement. Assez-tôt. (Le plaisir ne commence jamais trop-tôt.)

Trop. [*Nimius.*] Se joint quelquefois à un adjectif. (Une trop grande oisiveté. Les femmes sont trop causeuses & trop curieuses.) [*Impendio loquaciores.*]

Trop. Est aussi substantif. [*Nimium tolle.*] Otez le trop.

(Le trop de promptitude à l'erreur nous expose. *Molière.*)

On dit proverbialement, à chacun le sien n'est pas trop. *Trop grater nuit, trop parler nuit.*

TROPE, *f. m.* [*Tropus.*] Terme de *Rétorique*. Ce mot vient du Grec, & il signifie en général une figure de *Rétorique*, changement de l'expression propre en une expression figurée. (Un trope bien fait, ingénieux, touchant, judicieux. Les tropes, pour être raisonnables, doivent être proportionnez au sujet. Il faut que les tropes, pour être justes, aient du rapport aux choses dont on parle.)

Un *trope* trop hardi s'appelle *hiperbols* ; quand il continuë, c'est une *allegorie* ; s'il est obscur, on l'appelle *énigme*.

TROPHÉE, *f. m.* [*Trophæum, tropæum.*] Mot qui vient du Grec. On appelle un *trophée* d'armes, un pot en tête, avec une cuirasse au travers des ouvertures de laquelle passent des piques, des fabres avec des pistolets, ou autres armes, au bas couchées en croix. Armes & dépouilles des ennemis, qu'on étale & élève d'une manière propre à faire connoître la victoire qu'on a remportée. (Un superbe, un magnifique trophée. On fait des trophées en architecture qui représentent les véritables trophées d'armes. Eriger un trophée. *Ablanc. Tac.*)

Dormir sur un *trophée* est un charmant repos.
Mademoiselle de Scuderi.)

* *Trophée.* [*Trophæa.*] Victoire. (Ce conquérant vient mettre à vos pieds tous les trophées d'Allemagne. *Voit. let. 7.*)

† * *Faire trophée de quelque chose.* [*De re aliquâ sibi plaudere, sibi valdè placere.*] C'est se glorifier de quelque chose. (Bien loin d'avoir honte d'une si lâche action, il en fait un trophée. *Académie Française.* Cette Dame fait trophée de ses galanteries. Les Allemands font trophée de bien boire.)

TROPIQUES. *f. m.* [*Tropici, solstitiorum circuli.*] Terme de *Géographie*, lequel vient du Grec. On appelle *tropiques* deux cercles parallèles à l'Equateur, qui passent par les endroits jusques où va le Soleil vers le Septentrion & vers le Midi, dont il s'éloigne après qu'il y est arrivé. (Les *tropiques* ne sont éloignés de l'Equateur que de vingt-trois degrés & demi.)

Le tropique du Capricorne. [*Tropicus Capricorni.*] C'est l'un des petits cercles marqué d'une double ligne en la partie méridionale du globe & de la mapemonde. (Le 21. jour de Mai nous passâmes sous le tropique du Capricorne.)

Le tropique du Cancer. [*Tropicus cancri.*] C'est l'un des petits cercles marqué d'une double ligne en la partie Septentrionale du globe & de la mapemonde.

TROPOLOGIQUE, *adj.* [*Tropologicus, figuratus.*] Terme de *Rétorique*. Il vient du Grec & du mot de *Trope*, & signifie figuré. (Un sens tropologique, c'est-à-dire, figuré.)

Dans l'Écriture Sainte, il y a un sens *tropologique*. Le Serpent d'airain dans un sens *tropologique*, figuroit la Croix, & la manne, l'Eucharistie.

TROQUE, *f. f.* Troc, échange. Ce terme n'est guères en usage que dans les Colonies Françaises de Canada. Aller faire la *troque* à Québec, ou ailleurs ; c'est y porter des marchandises d'Europe, pour les échanger avec les peleteries & autres denrées de cette partie de l'Amérique.

TROQUER. [*Permutare.*] Changer. Faire quelque troc. (Que ne peut-on faire un contrat où les hommes troquent de femme ainsi que de monture. *La Fontaine, Nouveaux Contes.* Troquer de galand & d'époux.)

Se troquer, v. r. [*Se in aliquem mutare.*] Se donner en échange.

(Pour se troquer avec un Prince
Il demanderoit du retour.)

Mai. Poës.)

Troquer les éguilles. C'est les faire passer les

unes après les autres sur un morceau de plomb, pour faire sortir avec un poinçon le petit morceau d'acier qui est resté dans la tête, après qu'elles ont été percées.

TROQUEUR, *adj. & f. m.* TROQUEUSE, *adj. & f. f.* [*Mutator, permutator. Mutatrix, permutatrix.*] Celui ou celle qui fait un troc. (Nos gens sont grands troqueurs. *La Fontaine.*)

TROSSE. [*Globuli scandularii.*] Terme de *Mer.* Voyez *Raque & racage.* C'est la même chose.

TROT, *f. m.* [*Equi succutientis gradus citator.*] Manière de marcher d'un cheval fort commode & assez agréable, qui est entre le pas & le galop. (Cheval qui se met au trot. Reduire un cheval au trot. C'est le faire souvent trotter. Cheval qui est ferme au trot & au galop. Cheval qui a le trot libre.)

† TROTE, *f. f.* [*Via spatium, intervallum.*] Mot bas & burlesque pour dire *chemin*, (Il y a une bonne trote d'ici là. J'ai fait aujourd'hui une bonne trote.)

TROTTER. *Citatore gradu sefforem succutere.*] Ce verbe est neutre & actif, & il se dit ordinairement des chevaux. C'est mettre un cheval au trot. Pluvinci dans son livre du *Manège*, a dit, *trotter un cheval.* On dit aussi, *faire trotter un cheval.* (Cheval qui trotte.)

Trotter. [*Circumcurrere.*] Ce mot se dit des oiseaux de marécage, dont le marcher est différent des autres oiseaux, & qui vont en sautant, les deux pieds ensemble. (Les oies sauvages, les canards, les cignes & les grües trotent.)

* *Trotter.* [*Discurrere.*] Ce mot se dit des personnes, & veut dire. *Aller. Marcher.* (Faire trotter un laquais.)

† * *Soupirs trotoient*, bien voioit le pourquoi,
Sans qu'il s'en mit en peine davantage.
La Fontaine.)

C'est-à-dire, on faisoit force soupirs.

TROTEUR, *f. m.* TROTEUSE, *f. f.* [*Equus succussator.*] Il se dit des méchants chevaux qui ne font que trotter. On dit aussi d'une femme qui ne fait que courir çà & là, que c'est une *troteuse*, & qu'elle aime à trotter.

† TROTIN, *f. m.* [*Salutigerulus, cursitator.*] Mot bas & injurieux, pour dire un laquais. (Quel trotin est-ce là ?)

Elle se fait par un trotin
Porter sa jupe de saïn.)

† TROTINER, *v. n.* [*Cursitare.*] Diminutif de trotter.

† TROTOIR, *f. m.* [*Exhedra.*] Chemin élevé, pratiqué le long des quais pour la commodité de ceux qui vont à pié. C'est aussi un Terme populaire qui se dit en cette façon de parler. *L'affaire est sur le trottoir*, c'est-à-dire, on en parle, on en va parler, on la va mettre sur le bureau.

TROU, *f. m.* [*Foramen, terebratio.*] Ouverture qu'on fait à quelque chose. (Le trou du bondon. Le trou de la tériere. Le trou des oreilles de fouillé. Les trous des narrines.)

* *Trou du cu.* [*Anus.*] C'est la partie du corps par où les excréments du ventre se déchargent. (Se torcher le trou du cu.)

Trou des excréments. Ces mots se disent des poissons. C'est l'endroit du corps du poisson par lequel il se vuide.

Trou. [*Cavus, cavum.*] Il se dit des creux que font plusieurs animaux pour se loger, comme les lapins, les taupes, &c. (Les oiseaux font souvent leurs nids dans des trous.)

Trou punais. [*Coacta.*] C'est le trou d'un égout ou d'un privé.

On dit aussi, qu'un enfant s'est fait un trou à la tête en tombant, pour dire une plaie. [*Capitis vulnus.*]

† * *Trou.* [*Locus argustus.*] Ce mot en se disant de ville & de maison signifie, *méchante petite maison. Petite ville.* (Pour tous biens, elle a un méchant petit trou de maison au Fauxbourg St. Marceau. La Mote en Lorraine n'étoit qu'un méchant petit trou, & cependant elle a fait de la peine.) Il y a un certain lieu en Irlande qu'on appelle le trou de Saint Patrice.

☞ Rabelais appelle le détroit de Gilbratar, un trou :

Leur propos fut du trou de Saint Patrice
De Gillebratar & de mille autres trous.

† * *Trou.* [*Ruina, dilapidatio.*] Ce mot se dit encore au figuré. Exemple. *Vos affaires étoient assez délabrées, & mon argent a servi à reboucher d'assez bons trous. Mol.* C'est-à-dire, à rétablir vos affaires & à vous remettre en état.

Trou. [*Fovea, cavus.*] Terme de *Jeu de Paume.* Une petite ouverture qui est dans un coin, au bas du jeu de paume, & qui est opposé à la grille. (Faire un coup de trou.)

Trou-Madame, f. m. C'est une sorte de jeu de bois composé de treize portes & d'autant de galeries auquel on joue avec treize petites boules. (Acheter un trou-madame.)

On appelle aussi [*de trous* au jeu de Triétrac. [*Fovea.*] Donner deux trous à celui contre qui on joue, c'est lui donner deux parties de douze qui font le tour.

Trou de chou. Voyez *Trognon de chou.*

† * *Une souris qui n'a qu'un trou est bien-tôt prise.* [*Sorex unius cavi facile capitur.*] Proverbe pour dire qu'il faut avoir plusieurs moyens & plusieurs ressources dans les affaires pour y réussir.

† * *Il n'a vu le monde que par le trou d'une bouteille.* [*Mundum à longè salutavit.*] Cela se dit d'un ignorant & grossier, qui ne fait comment il faut vivre dans le monde.

† * On dit d'un yvrogne qu'il boit comme un trou. [*Madidus est usquedum bibit.*] D'un Banqueroutier, qu'il a fait un trou à la nuit ou à la Lune. [*Rationes suas conturbavit.*]

† * *Autant de trous, autant de chevilles.* [*Facile solvit quidquid ei objeceris.*] Proverbe pour dire, trouver des réponses à toutes les objections, & un remède à toutes les difficultés que l'on propose.

† * On dit d'une personne qui va trop vite en besogne, qu'en deux coups il a fait six trous. Cette façon de parler est prise du jeu de triétrac.

TROUBADOURS. Voyez *Trobadours.*

TROUBLE, *f. m.* [*Tumultus, tumultuatio.*] Désordre. (Il est arrivé un grand trouble. Causer du trouble. Aporter du trouble. *Abl.*)

* *N'as-tu pas vu son trouble. Rac.* C'est-à-dire, l'émotion qui a paru sur son visage.)

Trouble. [*Res turbulenta, motus civici.*] Guerre civile. Broüilleries & autres mouvemens qui arrivent dans un état. (Avant que d'entrer dans la narration de ces troubles, il est à propos de

dire. *Mémoires de la Rochefoucault, part. 23.*

Au milieu des combats, des troubles, des querelles
Ton nom encor chéri vit au sein des fidèles.
Despréaux.)

Trouble, f. m. Filet de pêcheurs dont on se sert en hiver pour pêcher le long des rivages, en l'enfonçant sous les bordages; ce qui ne peut se faire sans troubler l'eau.

Trouble, adj. [*Turbidus, turbulentus.*] Ce mot se dit de l'eau & des autres liqueurs, & veut dire, qui n'est pas clair. (Eau trouble. Le vin est trouble, & il ne sera éclairci que dans deux ou trois jours.)

* *Pêcher en eau trouble.* [*Comparare sua comoda ex incommodis alicujus.*] Ces mots, au figuré, signifient, faire bien ses affaires dans le désordre de celles d'autrui.

† * *La guerre est cause des troubles.* Cette façon de parler est populaire, & se dit pour excuser un mal qu'on est contraint de faire par nécessité.

Trouble, [*Litigatio, discordia.*] Se dit aussi des voies de fait, par lesquels on dispute à un autre la possession de quelque bien. (Dans les contrats on promet de garantir de tout trouble.)

Trouble. [*Commotio.*] Se dit de l'intrigue, du nœud du Poëme dramatique, de l'émotion qu'il produit dans les spectateurs.

† *Trouble-fête, f. m. & f. Latitia interpellator.* Celui ou celle qui par sa mauvaise humeur apporte du désordre, & trouble le plaisir & la joie des autres. (C'est un trouble-fête. C'est une trouble-fête.)

TROUBLER, *v. a.* [*Miscere, conturbare.*] Rendre trouble quelque liqueur qui étoit claire. (Troubler l'eau d'une fontaine. Troubler du vin.)

* *Troubler.* [*Conturbare, confundere.*] Traverser. Embarrasser. Empêcher. (Troubler la joie de quelcun. *Racine.*)

Il faut partir, j'y cours, dissipe tes douleurs,
Et ne me trouble plus par ces indignes pleurs.
Despréaux.)

* *Il n'y a rien qui trouble la tranquillité de son cours. Vaug. Quin. liv. 3.*)

* *Troubler.* [*Turbas concire.*] Causer du désordre. Aporter de la confusion. (Je vous fendrai la tête avec les pièces du repas que vous êtes venu troubler. *Molière.*)

Troubler les consciences. [*Agitare, commovere.*] (Les passions troublent la raison.)

Philis, vous troublez tout par vos divins apas.)

* *Troubler.* [*Interpellare, turbare.*] Broüiller. Faire manquer une personne qui fait quelque action d'esprit. (Troubler le Prédicateur.)

Vingt fois je fus troublé, voyant qu'il se troublait,
Et je tremblai vingt fois en voyant qu'il trembloit.
Villiers.)

* *Troubler.* [*Animum irrequietum reddere.*] Fâcher. Epouvanter. Inquiéter.

(Et libre du fouci qui trouble Colletet,
N'attend pas, pour dîner, le succès d'un sonnet,
Despréaux, Poëtiq.)

* *Troubler.* [*Ad insaniam adigere.*] Faire devenir fou. Faire perdre l'esprit à quelcun. (La mort de sa femme l'a tellement touché, que cela lui a troublé l'esprit)

Troubler. [*Litigare, disceptare, contendere.*] Empêcher. *Troubler queleun en sa possession*, c'est la lui contester. (Une longue jouissance acquiert prescription, quand on n'y est point troublé. Si on vous trouble, apellez votre garant.)

* On dit d'un homme qui est sans esprit & sans malice, qu'il ne sauroit troubler l'eau. [*Nescit aquam movere.*]

Se troubler, v. r. [*Conturbari.*] Ce mot se dit des liqueurs. C'est-à-dire, devenir trouble. Eau qui commence à se troubler.)

* *Se Troubler.* [*Obscurari.*] Ce mot se dit du tems, & veut dire, s'obscurcir, se changer. (Tout-à-coup le Ciel étant sercin, se troubla. *Ablanc. Arr. liv. 1.*)

* *Se troubler.* [*Aberrare.*] Ce mot se dit des personnes qui disputent, haranguent, prêchent, & il signifie, se broüiller, se confondre. (Il s'est un peu troublé en répondant à la difficulté qu'on lui a proposé la dernière.)

Trouchet, f. m. Espèce de billot à trois piez, qui sert aux Tonneliers, à doler leurs douves, c'est-à-dire, à les dégrossir avec la doloire.

Trouer, v. a. [*Perforare, terebrare.*] Faire un trou. Percer. (Les voleurs ont troué le mur.)

Se troüer, v. r. [*Dilacerari.*] Ce mot se dit des habits & du linge. Se percer à force d'être usé. (Pourpoint qui commence à se troüer. Chemise qui se troüe. Rabat troüé.)

Trougnon. Voiez *trognon.*

Troupe, f. f. [*Turma, grex, agmen.*] Ce mot se dit des hommes & de certains animaux, & veut dire, plusieurs personnes ensemble, certains animaux ensemble, comme grües, oies, loups. (Une troupe de soldats. Une troupe d'étourneaux. Troupe de grües. Une troupe de thons, de harengs ou d'autres poissons.)

Lui-même le premier, pour honorer la troupe,
D'un vin pur & vermeil il fait remplir la coupe.
Despréaux.)

Troupe de Comédiens. [*Grex comædorum.*] Compagnie de Comédiens. (Il n'y a que deux troupes de Comédiens à Paris, les François & les Italiens.)

Mais quand j'irai chez vous, jouez, s'il est possible,
Ce que dans votre troupe on a de plus risible.
Bours. Esope.)

On dit aussi, une troupe de bandits, de coupeurs de bourse, &c. [*Furum turma.*]

Troupes. [*Equitum, pedium turma.*] Ce mot, au pluriel, veut dire, les soldats, tant cavaliers que fantassins, qui composent quelque armée ou quelque corps d'armée. (Les troupes ont été batuës. Ranger les troupes sur deux lignes. Ralier les troupes qui sont en désordre. *Ablanc.*)

En troupe, adv. [*Catervatim, gregatim, turmatim.*] Par troupe. Plusieurs ensemble. (Les loups vont en troupe.)

Troupeau, f. m. [*Grex.*] Ce mot se dit proprement en parlant de moutons, de brebis & d'autre bétail qu'on mène paître ensemble, ou qu'on mène ensemble, c'est un nombre grand ou petit de moutons ou d'autre bétail. (Un gros ou petit troupeau.)

Le bel Adonis au rivage des eaux,
Comme vous autrefois a conduit les troupeaux.
La Lane, Eglogue.

Acheter un troupeau de montons. Méner un troupeau de moutons à la foire. Garder les troupeaux.

C'est par lui que laissant sur le haut des côteaux,

Paître nos paisibles troupeaux,
Nous ne craignons point le pillage :

Pendant que loin de nos hameaux,

Tout respire l'horreur, le sang & le carnage

Et dans la plaine & sur les eaux.

Auteur Anon.)

* *Troupeau.* [*Grex.*] Il se dit figurément des personnes qui sont au soin de quelque Pasteur, Curé, Evêque, &c Les Elus sont apellez le petit troupeau. [*Puillus grex.*]

Trousquin. Voiez *Trouffequin.*

Trousse, f. f. [*Pharetra.*] Carquois. (Une trouffe pleine de flèches. On dépeint l'Amour avec un bandeau sur les yeux, un arc & une trouffe remplie de diverses sortes de flèches. Voiez l'Iconologie de Ripa.)

Trouffé. [*Tonsoris apparatus.*] Terme de Barbier. Espèce d'étui de cuir ou d'étoffe à plusieurs chambres à deux, à trois ou à quatre, dans l'une desquelles on met les rasoirs, dans une autre, les peignes, & en quelque autre, les ciseaux. (Une belle trouffe. Mettre la trouffe sur la toilette.)

Trouffé. [*Feni acervus.*] Ce mot se dit en parlant de foin. Ce sont quatre ou cinq botes de foin qu'on lie ensemble avec une corde pour les monter au grenier au foin. (Faire une grosse trouffe de foin.)

Trouffé. [*Equi tergum.*] Ce mot se dit en parlant de gens qui montent en croupe derrière d'autres. Ainsi on dit, monter en trouffé, se mettre en trouffé derrière un cavalier.

* Que dit-il, quand il voit avec la mort en trouffé,
Courir chez un malade un assassin en houffe.
Despréaux, Satire 8.)

† *Trouffes.* [*Braccæ.*] Ce mot, au pluriel, se dit en parlant de page, & signifie, haut de chausses de pages. Le mot de *chausse*, en ce sens, est plus usité que celui de *trouffes* qui se dit fort peu, & même quelques personnes qui parlent bien, le croient suranné, & le condamnent.

Trouffes. [*Vestigia.*] Ce mot est beau au figuré & peint assez bien. Exemple. * *Les ennemis étoient toujours à nos trouffes.* *Ablanc. Rétor. Etre aux trouffes de l'ennemi.* c'est-à-dire, pour suivre l'ennemi.

Trouffe. [*Funes mediocres.*] Terme de Charpentier. Cordages dont se servent les Charpentiers pour lever de petites pièces de bois.

† * *Donner une trouffe à quelcun.* [*Aliquem leviter fraudare.*] C'est lui faire quelque petite tromperie ou imposture.

(Indubitablement on m'a donné la trouffe.
Mairet, Comédie du Duc d'Offone.)

Trousseau, f. m. [*Clavium fasciculus.*] Ce mot en parlant de clefs, signifie, plusieurs clefs ensemble attachées à un clavier ou autrement. (Un gros ou petit troussseau de clefs. Troussseau de clefs perdu. Cette charmante Nymphe après l'avoir reçu d'un air riant, lui donnera d'une main un troussseau de clefs d'or *D. Quich. t. 6. chap. 31.*)

Troussseau. [*Parapherna.*] Ce mot se dit en parlant de filles qu'on marie, & veut dire,

jupes, robes, linges & autres pareilles nipes que le père & la mère donnent à leur fille, quand ils la marient. (Elle a eu un bon trouffé. On lui a donné un trouffé assez considérable.) Il y a des pays où l'on dit, *trouffé*; dans d'autres, *trouffé* ou *trouffé*. On l'appelle aussi, *cofre* en plusieurs provinces, à cause que les hardes sont renfermées dans un cofre.

Trouffé. Terme de *Monoie au marteau*. C'est ce qu'on appelle présentement *la matrice*. Le coin ou le carré d'église. Félibien croit que c'est le poinçon.

* *Trouffé-galand*, *f. m.* [*Colera-morbus.*] On appelle ainsi une maladie aiguë & violente qui emporte son homme en fort peu de tems. (Le *Miserere* est un trouffé-galand, Elle est morte d'un trouffé-galand.) On donne ce même nom à une peste qui affligea, il y a long-tems, la ville du Pui en Velai.

Trouffé-queüe, *f. m.* [*Cauda æquina theca.*] Cuir qui enveloppe & tient en état la queüe d'un cheval fauteur. (Le trouffé-queüe empêche que le cheval ne joüe de la queüe, & le fait paroître plus large de croupe.)

TROUSSEQUIN, *f. m.* [*Posticus ephippii arculus.*] Prononcez *troufféquin*. Terme de *Sellier*. C'est un morceau de bois taillé en cintre, qui s'éleve sur l'arçon de derrière des selles à piquer & des selles à la Holandoise. (Troussequin trop bas ou trop haut.)

† * TROUSSE, TROUSSE, *adj.* [*Lautus, elegans.*] Ce mot est en usage au figuré, mais il n'entre que dans la conversation & dans le stile simple & comique. Exemple. *C'étoit un repas bien trouffé.* *Mol.* c'est-à-dire, c'étoit un repas fort propre. *Voilà qui est trouffé.* [*Expletum est.*] C'est-à-dire, fait, expédié, mangé.

TROUSSER, *v. a.* [*Colligere substringere.*] Hauffer, lever quelque étofe ou autre pareille chose facile à lever. (La queüe de votre jupe traîne, prenez la peine de la trousser.)

† * *La fièvre l'a trouffé en quatre ou cinq jours.* [*Intra paucos dies febre sublatus est.*] C'est-à-dire, la fièvre l'a enlevé en quatre ou cinq jours, & fort promptement.

† * *Trousser bagages.* *Ablanc. Luc.* [*Vasa colligere, sarcinas constringere.*] Mots burlesques, pour dire, *s'enfuir*.

La pauvre langue Latiale
Aloit être trouffée en mâle.

C'est-à-dire, c'étoit fait du Latin.

Trousser, *v. a.* [*Ramos substringere.*] Terme de *Jardinier*. Hauffer les menuës branches de quelque arbre qui sont trop basses, & les attacher à quelque chose qui les soutienne. (Il faut trousser les branches de ces arbres. *Quint. Jard. fruit. tom. 1.*)

Trousser. [*Intus curvare.*] Terme de *Mer*. C'est se courber en dedans.

TROUSSIS, *f. m.* [*Vestium sinus.*] Pli, Couture qu'on fait à une étofe repliée pour la rendre plus courte. (Les Carmelites sont toujours un troussis à leurs robes neuves.)

TROUVAILLE, *f. f.* [*Jus recuperationis.*] Ce mot est usité en parlant des Coûtumes de la mer. On dit, *droit de trouvaille*; c'est-à-dire, ce qui appartient à ceux qui ont sauvé ou trouvé de la marchandise. Celui qui a trouvé de la marchandise perdue, en a la moitié pour son droit de trouvaille. Voiez les *Jugemens d'Oleron*, p. 200.

† *Trouvaille*, *f. f.* [*Felix occurfus.*] Mot bas & burlesque qui se dit des personnes, mais qui ne s'écrit guères; il signifie, *une personne qu'on a trouvée heureusement, & qui nous peut être utile.* (C'est une trouvaille que cela.)

TROUVER, *v. a.* [*Invenire, reperire.*] Trouver signifie, *rencontrer.* (Trouver quelque chose de nouveau. Trouver par hazard. Trouver son compte.)

Cloris, la passion que mon cœur t'a jurée
Ne trouve point d'exemple aux siècles les plus vieux.)
Main. Poisf.)

Trouver. [*Adinvenire, excogitare.*] Signifie quelquefois, *inventer.* (On n'estime dans les *Matématiques* que ceux qui trouvent quelque chose de nouveau.)

Trouver. [*Pluris facere.*] Veut dire aussi, *estimer.* (Un avare trouve son argent plus beau que les ouvrages les plus achevez.)

* *Trouver bon.* [*Probare, approbare.*] C'est consentir, approuver. (Je vous prie de trouver bon que je fasse telle chose.)

* *Trouver mauvais.* [*Reprehendere, improbare.*] Désapprouver. (Trouver mauvais qu'on fasse une chose. *Ablanc.* Il se fâche & le trouve mauvais. *Voit. let. 8.*)

* *Je ne trouve pas mauvais la liberté que vous avez prise.* [*Non mihi displicet hæc tua licentia.*] Il faut parler de la sorte & non pas, *je ne trouve pas mauvaise*, parce que *mauvais* en cette façon de parler & autres semblables, est une espèce d'adverbe. Et *je ne trouve pas mauvais* signifie, *je ne désapprouve pas.*

Un enfant trouvé. [*Puer expositivus.*] C'est un enfant exposé dont on ne connoit ni le père ni la mère.

† *Trouver*, entre en quelques façons de parler proverbiales. *Vous me trouverez en votre chemin*; C'est-à-dire, je vous traverserai dans vos affaires. [*Tibi obstabo.*] *Il s'est trouvé en deux paroles.* [*Sublestâ est fide.*] *Il croit avoir trouvé la pie au nid.* [*Se calum attingere putat.*] *Il ne s'est jamais trouvé à telle fête ou à telles noces*; Pour dire qu'un homme a été fort maltraité. [*Perquam indignis modis fuit exceptus.*]

Se trouver, *v. r.* [*Sibi occurrere, esse, adesse.*] *Se rencontrer.* (Le petit nombre qui est le meilleur, se trouve rarement le plus fort. *Se trouver mal.* *Se trouver seul.* *Se trouver en un même lieu.*)

☞ On dit souvent, *si vous faites cela, vous vous en trouverez mal.* Mais on ne dit point, *se mal trouver d'une chose*, comme l'Abé Régnier, *Ode première d'Anacréon.*

Mon arc va bien, je viens de l'éprouver:
Mais votre cœur pourroit s'en mal trouver.

TROUVÉRES, *f. m.* Voiez *Trobadours*; c'est la même chose.

☞ Le Président Fauchet nous apprend qu'il y avoit autrefois en France des personnes qui divertissoient le Public sous le nom de *Trouvères*, *Chantères*, *Conteurs*, *Jongleurs* ou *Jugleurs*, c'est-à-dire, *Ménéstriers chantans avec la viole.* Les *Trouvères* composoient les chansons, & les autres les chantoient; ils s'assembloient & aloient dans les Châteaux. Ils venoient, (dit Fauchet,) aux grandes assemblées & festins, donner plaisir aux Princes. Ils ne chantoient pas toujours; souvent

ils récitoient des contes qu'ils avoient composez, & qu'ils apelloient *tabliaux*. On prétend que ce sont ces faiseurs de chansons, qui inventèrent la rime.

TROUVEUR, *f. m.* [*Canis sagax.*] Terme de *Chasse*, qui se dit des chiens qui ont le nez si fin, qu'ils vont requérir une bête long-tems après qu'elle a passé.

T R U.

TRUAGE, *f. m.* Impôt que quelques Seigneurs levent sur les marchandises qui passent sur leurs terres. On l'appelle aussi *tru* & *péage*.

† TRUAND, *f. m.* [*Nebulo, nequam.*] Mot bas & vieux, pour dire, *frip*. Coquin qui ne veut rien faire.

† TRUANDE, *f. f.* [*Improba mulier.*] Mot bas & vieux, qui veut dire, *coquine*. Méchante. Friponne.

(Ah ! *truande*, as-tu pû avoir eu le courage
De m'avoir fait cocu à la fleur de mon âge.

Molière.)

† TRUANDAILLE. [*Vilia capita.*] Vieux mot qui signifie, *canaille*, *gens de la lie du peuple*, & qu'on trouve encore dans un ancien Noël. (Vous n'êtes rien que *truandaille*, vous ne logerez point céans.)

Les termes, *truand*, *truandaille*, étoient autrefois fort en usage dans le même sens qu'on leur donne aujourd'hui lorsque l'on s'en sert en parlant familièrement. Le Roman de la Rose :

De paroles se vont huant ;
Trop l'ont trouvé, nice, & *truant*.

Le Drapier, dans la *Comédie de Pathelin* :

Ah ! es-tu là, *truant* mer doux ?

Villon, dans sa belle *Heaumière* :

Quoi il en soit des repentailles ;
Mais que lui eusse abandonné
Ce que refusent *truandailles*.

† TRUANDE. [*Stipem erogare.*] Gueuser. Quemander. (Il y a des gens qui sont nez avec l'inclination de *truander*.) Ce mot est vieux. *Académie Française.*

TRUBLE, *f. f.* [*Rece.*] C'est un petit filet qui sert à pêcher le poisson dans les boutiques & les réservoirs, & qui est attaché au bout d'une perche. En quelques lieux on l'appelle *étiquete*.

TRUE. C'est une espèce de billard plus long que ceux sur lesquels on joue ordinairement en France.

TRUCHEMANT, *f. m.* [*Interpres.*] Celui qui entend & parle plusieurs langues, & par le moïen duquel s'entendent des gens de divers païs, & qui ne peuvent parler la langue les uns des autres. (Un bon *truchemant*. Un fidèle *truchemant*. parler par *truchemant*. *Ablancourt Ret. liv. 2.*)

* TRUCHER, *v. n.* [*Mendicare.*] Demander l'aumône. (Il est obligé de *trucher*. Il *truche*. S'il s'amuse à *trucher*, il ne fera pas long-tems sans être pris des archers des pauvres.)

† TRUCHEUR, *f. m.* [*Mendicus.*] Celui qui *truche*, qui *mandie*. (C'est un *trucheur*. On prend à Paris les *trucheurs* & on les enferme aux hôpitaux.)

Tome III.

† TRUCHEUSE, *f. f.* [*Mendica.*] Celle qui *mandie*. (C'est une *trucheuse* qu'on mène à l'hôpital.) Ces mots ne sont en usage que parmi le petit peuple.

TRUELLE, *f. f.* [*Trulla.*] C'est principalement un outil de maçon composé d'un manche de bois, d'un collet, & d'une feuille qui est un fer clair & large, dont le maçon se sert pour prendre le mortier & le plâtre, les jeter dans les abreuvoirs ou les godets, & enduire toutes fortes de murs, de plat-fonds & autres ouvrages. (Cette *tru* est bonne, elle est fort douce.) Les Chandeliers se servent aussi de la *tru* pour netoyer leurs moules à chandelle.

Truelle bretée. [*Trulla denticulata.*] Terme de *Maçon*. C'est une sorte de *tru* particulière qui a des dents, & qui sert au maçon pour netoyer le plâtre, lorsque le mur est enduit.

Truellée, *f. f.* [*Gypsi trulla plena.*] Autant de mortier ou de plâtre qu'on en peut prendre en une fois avec la *tru*. (Une *truellée* de mortier suffit pour cela.)

TRUFETTES, *f. f.* Toiles blanches, faites de lin, qu'on fabrique en Picardie, & qui approchent de celles qu'on appelle *Demi-Hollandes*.

TRUFE, ou plutôt, TRUFE, *f. f.* [*Tuber.*] C'est une sorte de fruit couvert d'une peau noirâtre, que produit la terre, qui vient de la terre même sans tige ni racine, principalement lorsqu'il y a de grandes tonnées ou de grandes pluies. (Les *trufes* sont bonnes dans les ragoûts. Les *trufes* relèvent bien les ragoûts où elles entrent.)

TRUIE, *f. f.* [*Porca, sus femina.*] C'est la femelle du porc. (Une jeune *truie*. Une vieille *truie*. *Truie* pleine. *Truie* qui cochonne. *Truie* qui a fait dix petits. *Truie* qui a neuf petits cochons d'une ventrée.)

† *Truie.* [*Perpinguis.*] Se dit d'une femme extrêmement grasse, qui a le sein fort gros. (C'est une injure qu'on fait à une femme de l'appeler *truie*.)

† On dit proverbialement d'un goinfre, qu'il en avale autant qu'une *truie* de lait clair. On dit encore, *tourner la truie au soïn*, pour dire, *changer de discours*. On dit d'une femme féconde, que c'est une bonne *truie* à pauvre homme.

TRUITE, *f. f.* [*Truta.*] Mot qui vient du Latin. C'est une sorte de poisson. Il y a des *truites* de rivière & des *truites* saumonées. La *truie* de rivière est un poisson dont la grandeur ne passe pas une coudée ; qui a le dos entre blanc & jaune, le corps couvert de petites écailles & d'une peau semée de petites taches rouges avec une queue large. La *truie* saumonée. [*Truta guttata.*] Est une *truie* de lac, dont la chair est ferme & rouge, qui croît jusques à deux ou trois coudées, & on l'appelle *salmo lacustris*.] D'autres disent que *truie saumonée* n'est proprement qu'un *saumon* de rivière. Voyez *Rondelet*. Quoiqu'il en soit, la *truie*, soit de rivière ou de lac, a la chair bonne & ferme ; & lorsque la *truie* est saumonée, sa chair est sèche & rougeâtre au dedans.

TRUITE', TRUITE'E, *adj.* [*Equus albis variis intersinclis notis.*] Ce mot se dit des chevaux, & veut dire, *moucheté d'alzan* & de *bai*. *Soleifel*, *Parfait Maréchal*. (Poil *truité*.)

TRULLE. [*Trullum.*] Lieu d'un Palais des Empereurs Orientaux dans Constantinople, où ils traitoient des affaires d'Etat. Le VI. Concile général qu'on appelle *In Trullo*, y fut tenu. *A. Fr.*

TRULLISATION. Couches de mortier travaillées avec la truelle audehors des voûtes, & dont parle Vitruve. *Acad. Franc.*

TRUMEAU, *f. m.* TREMEAU. [*Coxa bovis.*] Terme de *Boucher*. C'est le jarret du bœuf ou de la vache qu'on apelloit *jarret*, lorsque le bœuf ou la vache étoit veau. (Le trumeau fait le bon potage.)

Trumeau. [*Interjectum inter duas fenestras muri spatium.*] Terme d'*Architecture*. Espace de mur qui est entre deux fenêtres, ou deux portes.

Trumeau. Terme de *Miroitier*. Il se dit des glaces qui se placent dans l'entre-deux des croisées, que les *Architectes* nomment *trumeaux*, d'où ces miroirs ont pris leur nom.

TRUSQUIN, *f. m.* [*Gnomon asserculo mobili directus.*] Outil d'artisan qui travaille en bois, & qui lui sert à marquer l'endroit où il doit faire les mortaises. Il est composé d'un réglot avec une pointe au bout, lequel entre dans un tailloir, & qui est mobile.

TRYPHERE, *f. f.* [*Tryphera.*] Ce mot convient à plusieurs sortes d'opiates. Il y a la grande *tryphere* composée d'opium, de canelle, de girofle, qui sert aux maladies de matrice, à fortifier l'estomac & arrêter le cours de ventre. Il y a encore *tryphere sarracénique* que les Médecins *Sarrasins* ont mis en usage, & la *tryphere persique* inventée par les Médecins de Perse. *Acad. Fr.*

T U.

TU. Pronom personnel de la seconde personne, du nombre singulier *tu*. Il ne se dit ordinairement qu'en parlant à des personnes inférieures, ou fort familières. (Tu n'es pas sage. Que veux-tu? Tu ne me répons pas.)

On s'en sert en parlant à Dieu & aux Princes dans le style élevé, & sur-tout dans la poésie. (O Dieu, tu es mon Créateur. Jésus, Fils éternel de Dieu, tu es mon Sauveur, & tu m'as racheté par ton précieux sang.)

On peut dire en parlant au Roi, *Tu es notre Souverain, & nous sommes tes sujets*. Les Poètes le font très-souvent quand ils parlent aux Rois & aux Princes. Voyez *Tutoier*.

T U A.

TUABLE, *adject.* [*Maclandus, occidendus.*] Qu'on peut tuer. Digne de mort. (S'il devient tant soit peu probable qu'ils vous fassent tort, les voilà tuables sans difficulté. *Pascal. l. 7.*)

† **TUAGE**, *f. m.* [*Maclatio.*] Terme de *tueur de cochon*. La peine qu'on a de tuer & d'acommoder un cochon. (Le tuage d'un cochon coûte vingt ou vingt-cinq sols.)

TUANT. [*Necans, interficiens.*] Participe qui signifie, *qui donne la mort. Qui tue.* (Alexandre dans la chaleur de la débauche, tuant l'un de ses premiers Capitaines, a terni une partie de sa gloire.)

* † **Tuant, tuante**, *adj.* [*Operosus, difficilis.*] Ce mot se dit des personnes & des choses, & veut dire, *ennuyeux. Fatigant.* (C'est un homme fort tuant. Petite fille fort tuante. Travail tuant. Cette plaideuse est d'une conversation tuante avec ses procez.)

† **TU AUTEM**. [*Difficultatis nodus.*] Façon de parler basse qui est toute Latine. C'est le fin de l'affaire, c'est le nœud de la difficulté. C'est le *tu autem*.

T U B. T U C.

† **TUBE**, *f. m.* [*Tubus, canalis.*] Ce mot est Latin, il signifie, *tuyau*, & il n'est en usage qu'en parlant de lunette d'approche, encore le dit-on rarement, (Le tube de la grande lunette de l'Observatoire de Paris, a soixante & dix-sept piez de longueur.)

TUBERAIRE, *f. f.* [*Tuberaria.*] Espèce d'*Hélianthe* dont les feuilles ressemblent à celles du plantin; mais elles sont couvertes dessus & dessous d'une laine blanche. Elle est détersive & astringente.

TUBERCULE, *f. m.* Terme de *Chirurgie* & de *Médecine*. Ce mot signifie, *toutes sortes de tumeurs contre nature, qui s'élevent à l'habitude du corps, par une cause interne*. En particulier il se prend pour une tumeur médiocre, plus considérable que le pustule; ou pour des humeurs inflammatoires qui naissent aux glandes & qui tendent à la supuration.

TUBEREUSE, *f. f.* [*Tuberosa.*] C'est une sorte de fleur blanche qui a une odeur très-agréable, & qui fleurit toute l'année pourvu qu'on la mette en un lieu propre pour cela, & qu'on en ait grand soïn. (Une belle tubereuse.

On sentoit dans les airs d'auprès
S'exhaler la vapeur suave
Des tubereuses, des muguetes,
Des jonquilles, des lis, des roses, des œilleis.
Le Noble.)

TUBEREUX, *tubereuse*, *adject.* [*Tuberofus.*] Terme de *Fleuriste* & de *Jardinier*. Ce mot de *tubereux* se dit des plantes qui ont des fibres & des racines rougeâtres, de couleur rousse ou brune, n'ayant ni peau, ni écailles, & jetant plusieurs tiges. (Lacoinit d'hiver est une plante tubereuse.)

TUBEROSITÉ, *f. f.* [*Condilus.*] Terme de *Médecine*. C'est une tumeur, ou bosse qui vient naturellement à quelque partie du corps. Il y a d'autres tumeurs qui viennent par accident, ou de maladie.

TUBIANÉNS. [*Tubianai.*] Sectaires Juifs dont il est parlé au deuxième livre des *Machabées*, ch. 12. v. 17.

TUCUARA. [*Canna tucuará.*] Canne de Brésil qui est de la grosseur de la cuisse, & qui croît quelquefois jusqu'à la hauteur des plus grands arbres.

T U D.

TUDESQUE, *f. m.* [*Lingua Teutonica.*] Le langage des anciens Alemans. (Entendre le Tudesque.)

† **TU-DIEU**, *adv.* [*Me hercle, adepol.*] Sorte de ferment burlesque qui marque quelque sorte d'étonnement. (Tu-dieu, la belle, comme vous y allez! *Molière*. Tu-dieu, quelle galante! *Mol.* Tu-dieu, quelle galante, comme elle prend feu. Tu-dieu, vous avez le goût fin. *Molière*.)

T U E.

TUÉ. Participe de *Tuer*.

TUER, *v. a.* [*Occidere, primere, interficere; necare.*] Ce mot vient du Grec, & au propre il se dit des hommes & des animaux. C'est ôter la vie. (Néron a pillé l'Empire, ruiné le Sénat,

T U E.

& tué sa mère après l'avoir violée. *Le Président Cousin, Histoire Romaine.* Caracalla avant que de mourir eut un songe, pendant lequel il crut voir son père tenant une épée à la main, & qui le menaçoit par ces paroles, *je te tuërai de la même sorte que tu as tué ton frère.* *Cousin, Hist. Romaine.* Ce que la cruauté peut faire, c'est de tuër le corps de quelcun, & d'aliéner de nous l'esprit de tous les autres. *Le Président Cousin, Histoire Romaine de Xephilin, p. 122.* On pense que ces mots, *tuër le corps*, ne se disent bien que dans les matières de piété. Tuër en traître. Tuër un oiseau d'un coup de fusil. Tuër un sanglier. Tuër des beufs, des cochons, &c.

Les amans d'à présent ont certaine méthode
De ne se plus *tuër* qu'en vers.
P. Comm. Jes.

* Fûiez un ennemi qui blesse par la vue
Et dont le coup mortel vous plaît quand il vous *tuë*.
Corn. Pol. act. 1. sc. 1.

Tuër. Eteindre. Détruire. On dit en *peinture* : cette figure en *tuë* une autre : une couleur *tuë* une autre couleur.

Tuër. [*Perdere, exanimare.*] Ce mot se dit par raillerie des méchans Médecins, & veut dire, *hâter les jours d'un malade en le droguant trop & mal à propos.*

Finot qui *tuë* un homme avec son ordonnance,
De son assassinat reçoit la récompense. *Voiez Médecin.*

* *Tuër.* [*Labore, negotiis obrui, confici.*] Fatiguer. Acabler. (Il se *tuë* à prêcher.)

* *Je me tuë à vouloir relever des courages abatus.* *Vaugel. Quin. l. 9.* C'est-à-dire, je me fatigue à vouloir redonner du cœur à ceux qui en manquent.

Un faiseur de commentaires
Qui dans quelques vieux exemplaires ;
Après s'être long-tems *tué*
Trouve un mot mal accentué ;
Enchanté de sa découverte,
De son tems ne plaint point la perte.
Perrault.

* *La fortune tuë tous ses amans. Voit. l. 44.* C'est-à-dire, elle perd, ruine & acable tous ses amans.)

* *Tuër.* [*Perire, amore deperire.*] Ce mot se dit en parlant d'amour, & veut dire, *faire mourir à force de donner de l'amour.*

(Ne pleurez pas les chiens vous qui tuez les hommes.
Voiture, poésies.)

C'est-à-dire, vous dont la beauté assassine les hommes. C'est dans ce même sens que le même *Voiture* a dit dans la seconde de ses chansons. Mes yeux, vous aimez celle qui me *tuë*.

† * *Tuër le tems.* [*Lacerare, conficere diem.*] C'est-à-dire, se divertir pour faire que le tems ne paroisse pas trop long, & qu'il se passe insensiblement.

Se tuër, v. r. [*Sibi vitam exhaurire.*] Se donner la mort. S'ôter la vie. (Oton aprenant la défaite de son armée, harangua ses soldats, se retira après dans sa chambre, prit un poignard & se tua. *Le Président Cousin, Histoire Romaine.*)

* *Se tuër.* [*Impensius laborare.*] Se fatiguer. Se tourmenter. Se donner bien de la peine pour
Tome III.

T U E. T U F. T U I. 803
faire quelque chose, pour réussir en quelque chose.

(* Le pauvre homme se *tuë* à grimper sur Parnasse.

* *Il se tuë* à rimer, que n'écrit-il en prose?
Despréaux, satire 9.

T U E R I E, *f. f.* [*Laniarum, macellum.*] Quelques-uns appellent de ce nom le lieu où les bouchers tuent leurs bêtes, mais mal. C'est un mot de Province; à Paris on appelle ce lieu là un *échaudoir*. *Voiez échaudoir.*

Pendant Messieurs de l'Académie admettent ce terme dans cette signification.

Tuërie, f. f. [*Animalium macellatio.*] Terme de *Boucher de Paris*. C'est la quantité des bêtes qu'on a tuées, ou qu'on veut tuer. (Trier la tuërie.)

* *Tuërie.* [*Cædes, strages.*] Grand carnage de personnes. Plusieurs personnes tuées. (La tuërie fut grande. On fit une horrible tuërie.)

T U E U R, *f. m.* [*Porcorum macellator.*] Celui qui gagne sa vie dans les marchez aux porcs qui se font au bout de Paris, qui tuë les porcs, qui les sale & les accomode pour les bourgeois & autres. (Vous avez acheté un cochon, mais ce n'est pas assez, il faut présentement un meneur & un tueur.)

† Ce mot se dit aussi quelquefois des personnes. C'est un tueur de gens. [*Trafo, interfector.*] C'est-à-dire, un bréteur, ou un assassin.

T U F.

T U F, *f. m.* [*Tofus.*] C'est une sorte de pierre tendre & grossière. C'est aussi de la terre sèche & dure qui commence à se pétrifier, qui se trouve ordinairement un peu au-dessous de la superficie de la bonne terre. (Les arbres ne peuvent profiter dans le tuf. Les Jardiniers avant que de planter, rompent le tuf & l'ôtent de la terre où ils le rencontrent. Ce mot vient de l'Italien *tuf*, & les Italiens l'ont pris du Latin *tophus*.)

* *Tuf* se dit aussi au figuré. Certains hommes qui paient de mine, d'une inflexion de voix, d'un geste, ou d'un sourire; mais ils n'ont pas, si je l'ose dire, deux pouces de profondeur. Si vous les enfoncez vous rencontrerez le *tuf*. *La Bruyere.*

T U F F I E R, T U F F I E R E, *adject.* [*Tofinus.*] Terre tuffiere, est une terre qui approche du tuf, & qu'on enlève dans un jardin, parce qu'elle est trop maigre. [*Solum tofinum.*]

T U G U E. *Voiez Tuque.*

T U I.

T U I A U, *f. m.* [*Canalis.*] Prononcez *tuïô*. C'est une sorte de conduit qui sert pour faire sortir ou entrer le vent, l'air ou l'eau, & même la fumée. Ainsi on dit, un *tuïau de cheminée*. [*Camini spiraculum.*] Un *tuïau* de plomb, de poterie, ou de bois, pour la conduite des eaux. *Tuïau* de soufflet. *Tuïau* d'orgue. [*Tubus.*] C'est d'ordinaire un morceau d'étain rond & creux où entre le vent des soufflets, & qui a une ouverture qu'on appelle *bouche*. *Tuïau* d'orgue qui parle nettement. Acor ler les *tuïaux*.)

Tuïau. [*Culmus, calamus.*] Ce mot se dit du chanvre & de toute sorte de b's pen-lant par les racines. C'est la tige qui enferme le chanvre,
Iiiii ij

c'est la tige au haut de laquelle est l'épi de blé.

Tuau. [*Pennæ caulis.*] Ce mot en parlant de plume à écrire, c'est la partie de la plume où est le larron. (Tuiau de plume fort mou.)

Tuau. [*Pennæ.*] Ce mot se dit en parlant de petits oiseaux. Ce sont les grosses plumes qui commencent à venir aux petits oiseaux.

TUIÈRE, f. f. [*Fistula.*] Ce mot se dit en parlant de forge. C'est le conduit par où passe le vent des soufflets. (Il y a quelque chose dans la tuière des soufflets qui empêche que le vent n'en sorte. Nétoier la tuière des soufflets.)

TUILLAGE, f. m. Terme de *Tondeurs de draps.* C'est la dernière façon que les Tondeurs donnent aux draps, après qu'ils ont fait passer le cardinal & la brosse par dessus l'étofe. Ils appellent le tuilage, le définitif de leur ouvrage.

TUILE, f. f. [*Tegula.*] Terre cuite faite pour couvrir les tois. (Bonne tuile. Faire de la tuile. Tuile faitière. Tuile gironnée. Tuile plate. Coucher la tuile. Terme de *Couvreur.* C'est poser la tuile sur les lates, & les en couvrir.

Les tuiles en tous lieux volent avec grand bruit,
Et sans la divine assistance
En qui j'ai grande confiance,
J'appréhenderois cette nuit
De faire une terrible dance.

Du Trouffet.)

Tuile de petit moule. C'est une tuile qui porte environ dix pouces de longueur sur six de largeur.

Tuile de grand moule. Elle porte treize pouces de long, sur huit & demi de large : le millier garnit environ sept toises.

Batre la tuile. [*Tegulam percutere.*] Terme de *Capucin.* C'est fraper sur une tuile pour avertir les Capucins du Couvent que des Capucins étrangers sont arrivez, & qu'il faut leur faire la charité.

Tuile. Terme de *Tondeurs de draps.* C'est une petite planche de bois, sur le côté de laquelle on étend une espèce de mastic composé de résine, de grès & de limaille de fer passée au fas. On se sert de cet instrument pour nétoier les étofes de laine de la tonture qui peut être restée dessus, & en même tems pour en ranger & coucher le poil.

TUILER, v. a. C'est faire passer sur les étofes de laine quand elles sont tonduës, l'instrument qu'on nomme la tuile.

TUILERIE, f. f. [*Lateraria officina.*] C'est le lieu où l'on fait le carreau & la tuile. (Une grande tuilerie. Une belle tuilerie.)

Tuileries, f. f. pl. [*Regia domus.*] On appelle de ce nom à Paris un superbe bâtiment roial, accompagné d'un beau jardin le long du bord de la Seine, prenant depuis le Louvre jusques à la porte de la conférence. (Les tuileries sont fort belles, & l'Été on s'y va promener le soir. Il y avoit aujourd'hui bien du monde aux tuileries.

Au mail, à Luxembourg, & dans les Tuileries,
Il fatigue le monde avec ses rêveries.

Moliere, Fâcheux.)

TUILIER, f. m. [*Laterum figulus.*] C'est un ouvrier qui fait la tuile. (Il est bon tuilier.) *Marchand tuilier.* C'est celui qui vend les tuiles.

TUILOT, f. m. [*Testa.*] C'est un morceau de tuile cassée qui ne peut plus servir qu'à faire du ciment. (Un petit tuilot.) L'Académie écrit *tuileau.*

T U L.

TULIPE, f. f. [*Tulipa.*] C'est une sorte de fleur qui a été apellée de la sorte à cause qu'elle a quelque rapport avec la figure du *Turban.* La belle *tulipe* a d'ordinaire six feuilles, trois dedans, trois dehors. La *tulipe* ne sent rien, & cependant elle passe pour la Reine des fleurs. Elle a cet honneur, à cause qu'il se trouve de différentes espèces de *tulipes*, toutes agréables, & routes diversifiées d'un air qui charme. Les feuilles de la belle *tulipe* sont larges à proportion de leur largeur. Plus la *tulipe* a de couleurs bizarres, plus elle est aimable. On dit, le calice d'une *tulipe*, le panache, le coloris, la tige d'une *tulipe.* *Tulipe* commune, simple, double, curieuse, belle, charmante, panachée, bizarre, rare, bordée de blanc, nuancée, rouge, blanche, grise, à fond jaune, brune, violette, &c. Les *tulipes* panachées, dont le panache s'imbibe & se perd dans la couleur ne sont point estimées. La *tulipe* aime une terre légère & sablonneuse. On plante des *tulipes* depuis la mi-October jusqu'à la fin de Novembre; & elles fleurissent en Avril & Mai. Quand on les plante, on les enfonce trois bons doigts en terre cultivée. On couvre les tulipes durant la grande gelée, & on les arrose au Printems quand les boutons veulent sortir. Elever, gouverner des *tulipes.* Voyez la culture des *tulipes.* Thevenot dit qu'en Tartarie la *tulipe* est la fleur la plus commune des prez. La racine de la *tulipe* est digestive, résolutive, propre pour exciter la semence.

T U M.

TUMÉFACTION, f. f. [*Tumefactio.*] Terme de *Médecine* & de *Chirurgie.* Tumeur, enflure causée extraordinairement en quelque partie du corps. (Cette tuméfaction est dangereuse.)

TUMEIN. Voyez *Toman.*

† *TUMBER.* Voyez *Tomber.*

TUMÉFIER, v. n. [*Tumefacere, tumorem excitare.*] Terme de *Médecine*, qui vient du Latin & signifie, enfler. (Un coup fait tuméfier la partie.) *Se tuméfier*, c'est-à-dire, s'enfler.

TUMEUR, f. f. [*Tumor, tuber.*] C'est en général une élévation contre nature, qui survient à quelque partie du corps. Maladie qui grossit beaucoup la taille naturelle de quelque partie. D'autres disent que la *tumeur* est une maladie ordinairement composée qui prend son nom de ce qui blesse l'action. *Degouttes.* (Résoudre une tumeur.)

TUMULTE, f. m. [*Confusio, tumultuatio.*] Il vient du Latin *tumultus.* Trouble. Désordre. Emotion. (Un grand tumulte. Faire du tumulte. Canser du tumulte. Exciter du tumulte. *Ablanc.*

L'esprit d'un doux tumulte excitant son courage
Il ne sent plus le poids, ni les glaces de l'âge.

Despréaux.)

† *TUMULTUAIRE, adj.* [*Tumultuarius.*] Confus, désordonné, plein de tumulte. Voyez *tumultueux.*

TUMULTUAIREMENT, adv. [*Confusè, inordinatè.*] En foule. En tumulte. En désordre. (Les mutins sortirent tumultuellement du camp.)

TUMULTUEUX, TUMULTUEUSE, adj. [*Tumultuosus.*] Plein de tumulte. Soulevé. Séditieux. Emu. Excité. (Troupe tumultueuse. *Abl.*

TUM. TUN. TUO. TUQ.

Sans attendre mes coups, les flots tumultueux s'ouvrirent devant nous. *Rac. Iphig. act. 5. sc. 2.*)

TUMULTUEUSEMENT, *adv.* [*Tumultuosè.*] Séditieusement. (Ils s'affemblièrent tumultueusement.)

T U N.

TUNA. [*Opuntia.*] Arbre des Indes qui porte un fruit aprochant des figues. C'est sur ce fruit qu'on trouve la cochenille.

TUNICELLE, *f. f.* [*Tunicella.*] Terme de certains Religieux. C'est une petite tunique blanche que l'Augustin déchauffé & quelque autre Religieux porte sous son habit. (Tunicelle usée. Faire une tunicelle.)

TUNIQUE, *f. f.* [*Tunica.*] Espèce d'habit de dessous que portoient autrefois les Romains, & les Orientaux. Le peuple la portoit simple, & les Sénateurs la portoit enrichie de plusieurs petits morceaux de pourpre, taillez en forme de clous large, que l'on apelloit le *laticlave.*

Tunique, *f. f.* [*Tunica.*] Ce mot se dit en terme d'Anatomic. C'est une partie similaire, froide, sèche & large, engendrée par la faculté formatrice de la semence la plus tenace, pour être l'organe de l'atouchement, pour couvrir quelques parties; en atacher quelques-unes & en séparer quelques autres, en un mot c'est une membrane. (La tunique a le sentiment fort vif & elle a été apellée tunique, parce que l'un de ses principaux usages est de couvrir les parties en forme d'habillement. L'œil a sept tuniques.)

Tunique. [*Bulborum tunica.*] Se dit encore de petites peaux qui envelopent les oignons de fleurs & autres.

Tunique. [*Tunica.*] Terme de Religieux & de Religieuses. Les Capucins apellent tunique une sorte d'habit de dessous que ces pauvres Religieux portent l'Hiver. Les Bernardins nomment tunique une manière de chemise de serge, & les Augustins donnent le nom de tunique à une sorte de robe blanche qu'ils mettent sous la robe, & qui leur va jusqu'à mi-jambe. Les Religieuses apellent tunique une espèce de camisole blanche, ou brune, qui va jusques aux piez & qui se met de nuit avec un scapulaire.

Tunique. [*Tunica, dalmatia.*] Terme d'Eglise & de Chasublier. Vêtement dont les Sous-Diacres se servent en officiant. La tunique ne difère de la Dalmatique, qu'en ce qu'elle a les manches plus longues que la Dalmatique. Voiez *Ceremoniale Episcoporum*, l. 2. c. 10.

T U O.

TUORBE, *téorbe*, *f. m.* [*Thiorba, decumana cythara.*] On dit l'un & l'autre, mais tuorbe est le mot d'usage. C'est un instrument de musique à corde, qui n'est autre chose qu'un luth à deux têtes. *Merfenne, livre des instrumens.* (Il vous faudra trois voix qui seront acompagnées d'une basse de viole & d'un tuorbe. *Molière, Bourgeois Gentilhomme, act. 2. sc. 2.* Un tuorbe. Un beau tuorbe. Jouier du tuorbe. *Ablanc.*

Par mon Tuorbe & par ma voix
Je chasse la tristesse,
Je suis adroite de mes doigts,
J'ai beaucoup de jeunesse.

Madem. de S. F.)

T U Q.

TUQUE, *f. f.* [*Casa, tugurium in summa puppis contignatione.*] Terme de Mer. C'est une manière de faux tillac fait de treillis de bois, qu'on pose sur des piliers devant l'étralage le

T U R.

305

plus élevé de l'arrière d'un bâtiment pour se mettre à couvert du Soleil & de la pluie. (Les tuques de charpente sont trop pesantes.)

T U R.

TURBAN. *f. m.* [*Pileus turcicus.*] Coiffure particulière des Turcs & de plusieurs peuples qui relévent du grand Seigneur. Ce mot vient de celui de *Tulbent*, qui en langue Turque signifie, *toile de coron*, parce que c'est de cette toile qu'on fait ordinairement les turbans. (Le turban est fait de plusieurs doubles artistement pliez autour de la tête. Le turban du grand Seigneur est fort gros. Les parens de Mahomet ont le droit de porter le turban verd. Ils se croisent avec des turbans de cérémonie. *Molière.*

O combien lors aura de veuves
La Gent qui porte le turban.
Malherbe.)

Turbans, ou Saucissons. Les Droguistes nomment ainsi des morceaux de gomme gutte de forme cylindrique, que les Chinois & les Cochinchinois aprètent de la sorte, lorsque cette gomme est encore en consistance de pâte.

† TURBE, *f. f.* [*Turba, multitudo.*] Mot de Pratique, lequel vient du Latin *turba*, & qui signifie, *troupe*. Multitude de gens qu'on assemble pour quelque affaire d'importance. (Ordonner une enquête par turbe.) Voiez *tourbe*.

† TURBIER. [*Testis turmarius.*] Terme de Pratique. On apelle de ce nom les témoins qui sont ouïs dans les enquêtes qu'on fait par turbes, où dix témoins ne sont comptez que pour un.

TURBINE, *f. f.* [*Pulpitum.*] Quelques-uns apellent de ce nom, ce qu'on nomme *tribune*, en parlant d'Eglise. Voiez *Tribune*.

TURBIT, *f. m.* [*Tripolium & turpetum.*] Terme de Droguiste. C'est le nom Arabe d'une plante médicinale. Il y a aussi un turbit minéral, dont parlent les Chimistes, qui est un précipité de mercure qui purge avec violence, & ils le nomment ainsi parce qu'il trouble toute l'économie du corps.

Le turbit jete des tiges sarmenteuses. Sa racine dans la terre est longue de quatre ou cinq piez. Elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel. Elle purge la pituite & les sérositez.

Turbit blanc. Autrement *Alypon montis ceti*. Nom que les Botanistes donnent à une plante qui croit en plusieurs endroits de la France, sur tout en Provence & en Languedoc.

TURBOT, *f. m.* [*Rhombus.*] Ce mot vient du Holandois. C'est une sorte de poisson plat de rivage, qui a la bouche grande & sans dents, & qui a le dos brun avec plusieurs équillons. (Un petit turbot. Un gros turbot. Le turbot a la chair bonne.)

TURBOTIN, *f. m.* [*Rhombulus.*] Petit turbot. Les Turbotins sont plus délicats que les grands Turbots.

TURBULENCE, *f. f.* [*Impetuositas, motus inordinatus.*] Inclination à exciter du trouble & du désordre. (Chaque passion a plus ou moins de malignité selon le degré de son impétuosité & de sa turbulence. *L'Abé Esprit.*

TURBULENMENT, *adv.* [*Turbulentè.*] D'une manière turbulente, séditieuse & pleine d'émotion. (Ils n'agissoient point turbulenment comme dans une émeute populaire. *Abl. Tacite, Annal. liv. 5. ch. 5.* L'Auteur des doutes sur la Langue Françoisé n'aprouve point le mot de *turbulenment*.

Mais outre que l'autorité de d'Ablancourt est d'un grand poids dans notre Langue, ce mot est approuvé par d'autres.)

TURBULENT, TURBULENTE, adj. [*Turbulentus.*] Mot qui vient du Latin, & qui veut dire, remuant. Plein d'émotion. (Esprit turbulent. Ablanc. Action turbulente.)

Cette autre, à dire vrai, paroît moins turbulente, Mais elle est dans son genre encore plus méchante
Poete sans fard.)

Turbulent, turbulente. [*Turbulentus, saltitans.*] Ce mot se dit en parlant de cheval de manège. Cheval inquiet & turbulent. C'est-à-dire, vif & toujours en action. Guillet, art de monter à cheval. Voyez le mot de volte.

TURC, f. m. [*Turca.*] Qui est de Turquie. (Les Turcs sont avares, brutaux, perfides, scélérats & sans foi.)

† * Traiter de Turc à Maure. [*Inhumaniter agere cum aliquo.*] C'est-à-dire, traiter avec rigueur, avec la dernière sévérité, & sans quartier.

(Quand je traiterai désormais avec vous, faites état que c'est de Turc à Maure. Voit. l. 4.)

En procureur qui fait vivre de Turc à Maure,
De tous ses cliens qu'il dévore
Il se fait à lui-même un plantureux festin.
Le Noble.)

Turc, f. m. [*Turcica lingua.*] La langue Turque. (Savoir le Turc. Entendre le Turc. C'est un homme qui entend fort bien le Turc.)

Turc, Turque, adj. [*Turcicus.*] Qui est de Turquie. (Cheval Turc. Femme Turque. Je suis très-humble serviteur de son Altesse Turque. Molière, Bourgeois Gentilhomme.)

† * Il est Turc là-dessus. Molière, act. 2. sc. 4. [*Durus & inexorabilis est eâ de re.*] C'est-à-dire, il est là-dessus inexorable. Il est dur, insensible, inhumain, on n'en sauroit rien arracher.

TURQUE. Voyez plus bas.

* **TURQUERIE.** Voyez plus bas.

TURCIE, f. f. [*Agger.*] Vieux mot, qui signifie, une levée de terre, ou de pierre, en forme de quai, ou de digue, pour empêcher les inondations d'une rivière.

TURDUS piscis. Poisson de mer oblong qui est apéritif.

TURGESCEANCE, f. f. Terme de Médecine. C'est la même chose qu'Orgasme. Voyez ce mot.

TURIFERAIRE, ou turifere. [*Thurifer.*] Terme d'Eglise, qui se dit des clercs qui portent l'encensoir à l'Autel, & dans les processions.

† **TURLUPINADES, f. f.** [*Scurriles & scœnicæ dicacitates.*] Plaïsanterie basse. Plaïsanterie fade. (Pensez-vous que je puisse durer à ces turlupinades. Molière, Critique de l'Ecole des Femmes, sc. 1. act. 1. Faire des turlupinades. Peux-tu souffrir cette turlupinade. Boissrobot, Epîtres.)

Faire des turlupinades. Abl. [*Jocari procaciter.*]

Passé sur un Voiture, & sur un Benferade,
D'exercer la turlupinade.

Scaron, poëses.)

† **TURLUPINER, v. n.** [*Scurrili dicacitate illudere.*] Faire des turlupinades. Plaïsanter sottement. (Un galand homme ne turlupine jamais. C'est un homme qui ne fait que turlupiner.)

† **TURLUPINS, f. m.** [*Insulsi saniones.*] Sorte

de froid boufon. Sorte de plaïfant insipide. (C'est un franc turlupin.)

Toutefois à la Cour les Turlupins restent
Insipides plaïsans, boufons infortunés,
D'un jeu de mots grossiers partisans surannez.
Despréaux, poétique, chant. 2.)

Turlupins, f. m. [*Turlupini.*] Etoient autrefois des gens qui faisoient profession ouverte d'impudicité, qui se mêloient avec les femmes en plein marché, & qui furent tous brûlez sous Charles V. Ils apelloient leur secte, la fraternité des pauvres. Du Tillet.

TURLUT, f. m. [*Alauda.*] C'est une sorte d'aloïete commune qui est apellée turlut à cause de son chant. (C'est un turlut.)

TURPITUDE, f. f. [*Turpitude, probrum.*] Ce mot vient du Latin, & veut dire, honte, infamie, deshonneur, vilainie. (Ils font retomber le théâtre dans la turpitude d'où quelques Auteurs l'avoient tiré. Racine, Plaïdeurs, Préface. Relever la turpitude d'une personne. Maucroix, Schisme, livre 1.)

TURPOT, f. m. [*Trabs sextupedalis.*] Terme de Marine. Soliveau de six ou sept piez de haut, dont quatre sont au château d'avant du navire afutez & aclampez à la varangue de cet endroit-là.

TURQUE, f. f. [*Mulier Turca.*] Fille, ou femme de Turquie. (Une belle Turque.)

A la Turque, adv. [*Turcico more.*] A la manière des Turcs. (Vivre à la Turque. Joïeurs d'instrumens à la Turque. Mol. Bourg. Gent. act. 4.)

† **TURQUERIE, f. f.** [*Savitas, immanitas.*] Ce mot se dit en riant, pour dire, dureté & insensibilité de cœur. Dureté inhumaine qui ne se laisse point fléchir. (Il est Turc là-dessus, mais d'une turquerie à désespérer. Mol. Av. act. 2. sc. 4.)

* A LA TURQUESSE, adv. [*Turcarum ritu.*] A la turque. (Ils dansent & chantent avec plusieurs instrumens à la turquesse. Mol. Bourgeois Gentil. act. 4. sc. 5.) On dit, femme turquesse.

TURQUET, f. m. [*Canis turcicus.*] Espèce de petit chien qui n'a point de poil.

TURQUIN, adj. m. [*Ceruleus color.*] C'est une épitète qu'on donne au bleu quand il est bien foncé. (Une étofe de bleu turquin.)

TURQUINE, f. f. [*Turcica gemma.*] C'est une sorte de turquoïse, qui est plus sujete à verdir que la turquoïse Perfiennne. (Polir une turquoïse.)

TURQUOISE, f. f. [*Turchois, calais.*] Sorte de pierre précieuse opaque & bleuë qui vient dans la nouvelle Espagne, dans la Bohême & la Silésie en des lieux inaccessibles, & qui a un poliment doux & sans aucune raie. (Les grosses turquoïses sont les plus estimées. Il y a trois sortes de turquoïses, la Perfiennne, ou de vieille-roche, la Turquine & celle qu'on apelle turquoïse de nouvelle roche, qui est bleuë & qui a un poliment plus rempli de raies que les autres. Cette sorte de turquoïse de la nouvelle roche, se trouve vers le Languedoc. Mercure Indien, seconde partie.) Mariette, Traité des pierres gravées, tom. 2. pag. 177. & suiv.

TURRITIS, f. f. Plante qui croît dans les lieux montagneux. Elle contient beaucoup de sel. Elle est incisive, apéritive, carminative & sudorifique.

TUSSILLAGE, f. f. [*Tussillago.*] Plante que les Latins ont ainsi nommée, parce qu'elle est

T U T.

bonne pour la toux , & qu'on appelle autrement *pas d'âne*.

T U T.

TUTAÏER ; tutoïer , *v. a.* [*Inurbanè apellare.*] Il faut écrire *tutaier* , & prononcer *tutaïé*. Ce mot se dit par amitié , ou par mépris , & il signifie , *parler à une personne par tu & par toi*. (On tutaie les petits enfans qu'on aime. Les amis particuliers se tutaient l'un l'autre. Il est ridicule , pour ne pas dire impertinent , de tutaier les personnes avec qui on n'est pas fort familier.

Il tutaie en parlant ceux du plus haut étage ,
Et le nom de Monsieur est chez lui hors d'usage.
Molière.)

Les petites gens se tutaient lorsqu'ils se querellent.

Il faut tutaier rarement , & sur-tout il ne faut pas tomber dans le ridicule de ceux qui tutaient des gens qui sont beaucoup au-dessus d'eux. *S. Evremont , tom. 6.*

J'y parlerai d'une façon hardie ,
J'y mettrai ton , je dirai tes beaux yeux ,
Un homme en vers , peut tutaier les Dieux.
Saint Amans , poësies , 4. partie.)

TUTELAIRE , *adj.* [*Tutclaris , custos.*] Qui garde. Qui protège. (*Dicu tutelaire. Vaugelas , Quint. l. 3.*)

Philis est mon Ange tutelaire.
Voiture , poëf.)

TUTELLE , ou *tutéle* , *f. f.* [*Tutela.*] C'est une puissance qu'on accorde en Justice au plus proche parent d'un enfant , de défendre le bien & d'avoir soin des intérêts de cet enfant , jusques à ce que cet enfant ait l'âge prescrit par les loix afin de pouvoir gouverner sagement son bien , & ses affaires. (La tutelle est dative en France. Se faire décharger d'une tutelle. On lui a donné la tutelle de ses trois neveux. Rendre compte d'une tutelle.)

Tutelle. [*Potestas , auctoritas.*] Protection. (Les

T U T. T U Y. T Y. 807

femmes sont toujours sous la tutelle de leurs maris. Ce jeune homme est sous la tutelle de son précepteur.)

TUTEUR , *f. m.* [*Tutor.*] Celui qui est chargé de quelque tutelle & qui en doit rendre compte à l'amiable , ou en justice lors que les mineurs sont dans l'âge prescrit par les loix. (Il n'y a guères de bons tuteurs. Malheureux les pupilles qui tombent entre les mains d'un tuteur avare. Créer un tuteur.

Par lui la vérité ne craint plus l'imposteur ,
Et l'orphelin n'est plus dévoré d'un Tuteur.
Despréaux.)

* Tuteur. [*Proteclor.*] Protecteur. (Suprême tuteur de la loi.)

* TUTRICE , *f. f.* [*Quæ curat pupilli bona & illius personam.*] C'est la femme du tuteur. C'est aussi celle qui est chargée de la conduite du bien de ses enfans après la mort de son mari. (Sa mere est sa tutrice , & elle est obligée à rendre compte. (On l'a fait tutrice de ses enfans contre l'avis de la plupart de ses parens.)

Tuteur. [*Fulcrum , palus.*] Terme de Jardinier. C'est un gros apui qu'on atache au tronc d'un arbre pour le soutenir , & pour le faire monter plus droit.

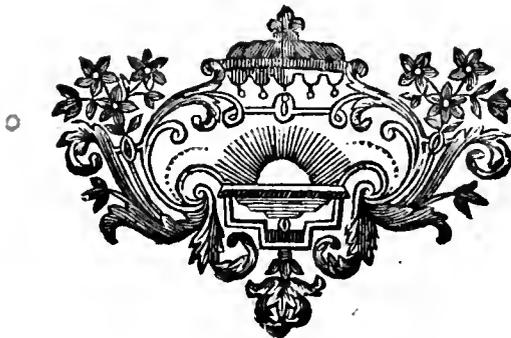
TUTIE , *f. f.* [*Tutia , codmia fossilis.*] Vapeur qui s'élève dans les fourneaux où l'on fait des fusions de cuivre , qu'on appelle *fleur de cuivre* , & qu'on prépare pour les yeux. (La tutie est bonne pour les yeux , mais la meilleure de toutes est celle d'Orléans. Les uns disent que nous avons pris le mot de *tutie* de l'Italien *tutia* , & les autres , des Arabes.) *Voiez Dioscoride & Matiole , liv. 5. ch. 44. & 45.*

T U Y.

TUYAU. *Voiez Tuiau.*

T Y.

Voiez la colonne ti , où vous trouverez les mots qui s'écrivoient par ty.



V A.

V A C.

V A C.

V, *Subst. masc.* C'est l'une des dernières lettres de l'alphabet François. (Un grand U. Un petit u.)

Il y a en François deux sortes d'u, l'un qu'on appelle l'u voïelle & l'autre l'v consonne qui sert à faire les syllabes *va, ve, vi, vo, vu*, comme en ces mots, *vocation, vanité, visite, voler, vulgaire, &c.*

Quant à l'v consonne, il ne reçoit aucune altération dans le son qui lui est propre en François, qui est un certain son mitoyen entre celui du *b* & celui de l'*f*, ni si ferme & labial que le premier, ni si âpre & sifflant que le second.

Des Nations voisines de la France, il n'y a que les Italiens qui prononcent leur *v* consonne comme nous, car la prononciation que les Espagnols donnent au leur, participe tellement du *b*, que quelquefois ils écrivent indifféremment les mêmes mots par *b* ou par *v*; & au contraire les Allemands & les Anglois prononcent assez ordinairement leur *v* consonne, comme nous avons acoutumé de prononcer l'*f*. *Desmarais, Grammaire Françoisé.*

V Est une lettre numerale qui vaut quelquefois cinq, quelquefois cinq cens, & quand il y a un tiret dessus, elle vaut cinq mille.

V. En abrégé signifie *votre*. Par exemple V. M. veut dire *Votre Majesté*. V. E. signifie *Votre Excellence*.

V A.

V A. Il va. Voïez *aller*.

V A. Terme de la *Bassette*. Le sept & le *va*.

V A C.

VACABOND. Voïez *vagabond*.

VACANCE, *f. f.* [*Vacatio, cessatio.*] Terme qui se dit en parlant de matières bénéficiales, qui n'a point de pluriel. C'est tout le tems que le bénéfice vaque & n'est pas rempli. C'est le tems qu'une Eglise est sans Prélat. (Le Chapitre des Cathédrales gouverne pendant la vacance du siège.)

Un bénéfice est vacant en différentes manières. Ou il vaque *ipso facto*, ou *ipso jure*, ou *ipso jure & ipso facto*. La vacance *ipso facto* est produite par quelque action qui tient du crime, mais qui ne produit son effet que par le jugement qui déclare le bénéfice vacant. La vacance *ipso jure*, c'est, selon Pinsson, lorsque la Loi a déclaré précisément le bénéficiaire privé de son bénéfice par l'énormité de son crime, sans qu'il soit nécessaire de faire déclarer en justice le bénéfice vacant. Par exemple: la simonie, l'hérésie, l'assassinat, l'intrusion. Dans le cas de ces sortes de vacances, le bénéficiaire est dépourvu de son bénéfice en sorte qu'il n'en peut plus disposer. Il en est autrement dans le cas de la vacance *ipso facto*, où il faut que le bénéficiaire soit déclaré incapable de le posséder. La vacance *ipso jure & ipso facto*, arrive lorsque le bénéficiaire commet une contravention à la disposition des Canons & à la discipline de l'Eglise, comme s'il contracté mariage. Le siège Episcopal vaque en ces cas remarquez par les

Docteurs. 1°. Si l'Evêque ne s'est pas fait sacrer dans les trois mois de l'obtention de ses Bulles. *Concil. Trid. cap. 9. sess. 7. Ordonnance de Blois, art. 8.* 2°. Quand l'Evêque est tombé entre les mains des infidèles. *Cap. 3. de suppl. negl. prelat. in 6°.* 3°. Suivant le sentiment de Fagnan le siège n'est point vacant par la mort civile de l'Evêque; ce n'est que par la mort naturelle. 4°. Il vaque par l'hérésie notoire du titulaire. Le bénéfice vaque *in curia*, quand le titulaire meurt à Rome ou à deux diètes de la ville. La diète est environ de dix lieues. On prétend en France que les bénéfices qui sont à la nomination du Roi, ne peuvent pas vaquer *in curia*.

VACANCES. [*Feria, inducia.*] Terme qui se dit en parlant de *College*, & qui alors n'a point de singulier. C'est le tems qu'on ne va plus en classes, & que les Regens n'entrent pas. Ce tems finit à Paris à la Saint Remi, & à la Saint Luc en Province. (Vacances courtes. Vacances longues. Les vacances ont été belles. Donner vacances. Avoir vacances.)

VACANT. Voïez *vaquer*.

VACARME, *f. m.* [*Turbæ, tumultus, rixæ.*] Grand bruit. Rumeur. Sorte de trouble & de désordre, accompagné de criailerie, de bruit. (On a fait un beau vacarme. *Benferade.*)

Pour nos cris & pour nos *vacarmes*
On ne voit rien qu'elle ait rendu.

Voiture, poëtes.

Elle fait un *vacarme* à vous rompre la tête.

Molière, Tartuffe, acte 1.

Pourquoi tant de discours, de plaintes, de *vacarmes* ?

Vous m'accusez injustement;

On me vroit pour vous le même empressement,
Si vous aviez encor pour moi les mêmes charmes,

Auteur anonyme.

VACATION, *f. f.* [*Ars, artificium.*] Prononcez *vacacion*. C'est un emploi dans la vie, lequel sert à faire subsister celui qui le possède & qui l'exerce. Sorte de métier dont on gagne sa vie. (Une méchante vacation. Quand un homme a une bonne vacation, il est bien-tôt pourvû à Paris.)

VACATIONS. [*Justitium, feria forenses.*] Ce mot se dit du Palais & de toutes les Juridictions. C'est la cessation des juridictions. La Grande Chambre du Parlement de Paris & les cinq Chambres des Enquêtes, n'entrent point depuis le huit de Septembre jusques au douzième de Novembre, lendemain de la Saint Martin, qui est le jour où le Parlement fait son ouverture. On dit (Les vacations des Cours Souveraines. Les vacations de la Cour des Aides, de la Chambre des Comptes. Les vacations commencent en Septembre & finissent en Novembre.)

Ce terme dans cette signification n'a point de singulier, quoique Coquillard ait dit dans ses Droits nouveaux :

Or je mets un cas qui est tel :
Un mari en *vacation*
Voiant que le tems estoit bel,
S'en alla en commission.

Le Barreau de Rome avoit ses vacations ; pour donner aux Juges le loisir de faire leurs moissons & leurs vendanges ; pendant ce tems-là une grande partie des Sénateurs & des plus considérables Citoyens étoient dans leurs maisons de campagne pour recueillir leurs fruits. C'est là le sujet de la plainte d'un parasite, qui dit plaisamment dans les Captifs de Plaute *act. 1. sc. 1.* Lorsque les affaires du Palais sont suspendues & que les Juges sont à la campagne, nous autres parasites restons sans pouvoir exercer notre métier, & nous ressemblons aux limaçons qui se renferment dans leur coquille pendant les grandes chaleurs, & se nourrissent de leur propre suc. Ainsi les parasites se renferment chez eux pendant les vacations, & vivent tristement dans leur retraite.

Vacations, f. f. pl. [*Merces, pretium.*] Terme de Palais. C'est tout ce qui se paie aux Officiers de Justice, pour avoir travaillé dans des affaires qui regardent leurs charges. En ce sens, *vacations* ne se dit qu'au pluriel. (On doit les vacations, aux Juges qui ont travaillé, aux Notaires, aux Procureurs, aux Commissaires, aux Greffiers, aux Sergens, pour les inventaires, pour les décentes sur les lieux, &c. Il a eu de bonnes vacations. On lui a payé deux pistoles pour ses vacations.)

Vacation. [*Vacatio.*] En parlant de *benefice*, il signifie *vacance*, mais on ne dit point *la vacation d'un Evêché, d'un Benefice* : on dit *vacance*. Le Chapitre jouit des droits de l'Evêché pendant la *vacance du siège*.

VACCINIA, ou *Diospyros*. Arbrisseau qui porte des baies qui sont stomacales & cordiales.

Vaccinia urfi. Petit arbrisseau dont les feuilles, les baies & les racines sont astringentes.

VACCINIUM DE PLINE, ou *Mahaleb*. Espèce de cérifier sauvage, qui porte un petit fruit noir, qui atténue & amollit étant écrasé & appliqué extérieurement.

VACHE, *f. f.* [*Vacca, bos lactaria.*] C'est la femelle du taureau. (Une bonne vache. La vache meugle. Faire couvrir une vache par le taureau. La vache vele, c'est-à-dire, fait un veau. traire une vache.)

Et qui m'empêchera de mettre à notre étable

Une vache & son veau,

Que je verrai sauter au milieu du troupeau ?

La Fontaine.)

Vache marine. [*Vacca marina.*] C'est une sorte de gros animal qui a quelque chose de la vache terrestre, & dont la chair, ou plutôt le lard, est très-délicat à manger. On appelle cette vache *la bête à la grand dent*, parce qu'elle en a deux grosses & grandes comme la moitié du bras, mais les autres n'ont qu'environ quatre doigts de longueur. Cette vache vit sur la terre & dans l'eau.

Vache. [*Vacca piscis.*] Poisson qu'on voit à la Chine, qui vient souvent à terre, & se bat contre les vaches domestiques.

Vache. [*Strues salinarum.*] Dans les marais salans se dit des meulons de sel qui sont faits en petites piles longues, mais peu hautes.

VACHES. [*Funes.*] Terme d'Imprimeur. Cordes qui tiennent au berceau de la presse & au train de derrière.

Vache. [*Vacca.*] Terme de Blason. Animal qui difère du beuf en ce qu'il a le museau long & délié, sans aucun poil éminent entre les deux cornes.

Tome III.

† *Vache* entre dans quelques proverbes. Où la vache est liée il faut qu'elle brouste. Pour dire qu'il se faut contenter de son état. [*Suâ quisque sorte contentus vivat.*]

† Il viendra un tems que les vaches auront à faire de leurs queues, pour dire qu'on aura besoin un jour de ceux que l'on méprise. [*Erit aliquando cum opera illius quem negligimus nobis erit usui.*]

† Quand chacun se mêle de son métier, les vaches sont bien gardées. [*Quam quisque norit artem, in hâc se exercent.*]

† On dit, il n'est rien tel que le plancher des vaches. On dit de même que le diable est bien aux vaches, quand il est arrivé quelque querelle. S'il ne tient qu'à jurer, la vache est à nous.

† * *Vache.* Ce mot entre encore dans quelques façons de parler proverbiales. Une bonne vache à lait. [*Quæstus, emolumentum.*] C'est-à-dire, une personne dont on tire beaucoup de profit. Messieurs les Medecins ont en vous une bonne vache à lait. Molière, *Malade imaginaire.* Manger de la vache enragée. [*Multa dura sustinere.*] C'est-à-dire, avoir de la peine, & souvent parce qu'on n'a point eu de conduite. Il sera plus sage quand il aura mangé un peu de vache enragée. Prendre la vache & le veau. [*Uxorem gravidam nubere.*] C'est épouser une fille qu'on a engrossée.

† * *Vache.* [*Inconcinna mulier.*] Fille ou femme grossière & mal-propre. (Fi, c'est une grosse vache que cela, elle a le plus méchant air du monde.)

* *Vache.* [*Vaccinæ exuvia.*] Terme de Taneur. & de Corroïeur, qui veut dire cuir de vache. (Couper une vache.)

Vache grasse & vache sèche, ou vache blanche. Nom qu'on donne aux cuirs de vaches, après qu'on d'une certaine manière par les Corroïeurs.

Vache en grain. C'est un cuir de vache, dont la superficie est devenuë grenuë par les diférens apprêts qu'on lui a donné.

Vache dure. Peau de vache où le Corroïeur n'a mis du suif que du côté de la fleur, & ni suif ni huile du côté de la chair.

Vache de Roussi. [*Corium Russiæ.*] C'est du cuir de vache qu'on façonne hors de France, qu'on passe en redon, c'est-à-dire, en herbe; ensuite on lui donne une charge de bresil bouilli, & de nois de gales pour le rougir, & après on le pare, on le foule, on le travaille, on lui donne toutes les façons nécessaires pour le mettre en état de servir.

VACHER, *f. m.* [*Bubulcus.*] Celui qui garde les vaches. (Donner les vaches au vacher. Le vacher est négligent.)

† * *Vacher.* [*Rusticus.*] Rustique, mal-honnête. (Quel petit vacher est-ce là ? Fi, le vacher, vous devriez mourir de honte.)

† VACHERIE, *f. f.* [*Bubulca.*] Celle qui garde les vaches. (C'est une vachere.)

† Les vachers avec les vacheres

Dans les bois & dans les fougeres ;

Pour ce jour n'en furent exemts.

Voiture, poëf.)

VACHERIE, *f. f.* [*Bubile.*] Etable à vaches & lieu où l'on tire le lait des vaches.

VACIET, *f. m.* [*Vaccinum.*] Danet croit que c'est le troëne qui fleurit noir. L'Académie dit que c'est une plante qui croît dans les blez, qui porte de fleurs rouges, dont les enfans font

K k k k

des bouquets. On a donné ce même nom au mirtille, & à une espèce d'hiacinthe.

VACILANT, VACILANTE, (VACILLANT, TE.) *adj.* [*Vacillans, titubans.*] Ce mot vient du Latin, & au propre il signifie *qui chancelle, qui n'est pas ferme*, mais il ne se dit guères.

* *Vacilant, vacilante.* [*Dubius, anceps.*] Ce mot au figuré est usité, & il veut dire *irrésolu, incertain de ce qu'il doit dire ou faire.* (Esprit vacillant. La doctrine des semi-Pélagiens est vacillante. *Lettres de Saint Augustin.*)

† * VACILATION, (VACILLATION.) *f. f.* [*Vacillatio, varietas.*] Prononcez *vacilation*. Irrésolution, incertitude. (Un homme de bon sens quand il a pris parti, n'est pas sujet à vacilation comme un ignorant.)

† * *Vacilation.* [*Inconstantia.*] Variation de réponses. (Un homme innocent ne doit point faire de vacilation dans ses réponses.)

VACILER, (VACILLER.) *v. n.* [*Vacillare, moveri.*] Ce mot au propre, signifie *chanceler*. Ne se pas bien soutenir. N'être pas ferme, & se dit quelquefois par les maîtres de danse. (Prenez garde que votre pié ne vacile. C'est-à-dire, faites que votre pié soit ferme. Posez bien le pié. Que l'assiete en soit bien assurée.)

† *Vaciler.* [*Balbutire.*] Ce mot se dit de la langue, & vaut presque autant que si l'on disoit *fourcher, hésiter.* (Ma langue vacila quelque tems.)

* *Vaciler.* [*Vacillare, incertum esse.*] Ce mot se dit d'un esprit irrésolu, & signifie *qui doute de ce qu'il doit dire ou qu'il doit faire.* *Incertain, flotant.* (Comme je vis qu'il vaciloit, je me servis de l'occasion pour lui faire prendre le sentiment que je voulus. Son esprit vacile, & il est aisé avec peu d'adresse de lui faire prendre parti. Notre ame n'est plus en péril, nos résolutions ne vacilent plus. *Mascaron, Oraison funebre de Madame d'Orleans.*)

VACUE, *f. f.* [*Liber, vacuus.*] Terme de Palais. Vuide. (On l'a fait assigner pour laisser la possession libre & vacuë d'un tel héritage.)

VACUITÉ, *f. f.* [*Inanitas, inanitio.*] Terme de Médecine. Etat d'une chose vuide. (La vacuité de l'estomac cause souvent des ventositez. *Académie Française.*)

V A D.

V A D E, *f. f.* Signifie figurément *l'intérêt que chacun a dans une affaire à proportion de l'argent qu'il y a mis.* (Ce vaisseau a fait naufrage, chacun y étoit pour sa vade.)

† V A D E - M E C U M, *f. m.* Mots Latins, qui signifient *va avec moi*, & dont on se sert en François en parlant d'une chose qu'on porte ordinairement avec soi. On le dit particulièrement d'un livre qu'on aime, & dont on se sert souvent. (Le breviaire est le vade-mecum des Ecclésiastiques. Horace est son vade-mecum, &c.)

Sancho, le plus vigilant des Ecuiers, visita promptement le biffac, qu'il apeloit son *vade-mecum*, & aiant tiré les provisions il les mit devant son maître. *Don Quichote, tome 4.*

V A D E M A N Q U E. Terme de Banque. Diminution du fond d'une caisse. Ainsi on a dit, *Tant qu'il ne s'arrêta qu'aux prêts sous médiocres intérêts, il n'aperçut à sa banque ni dérouté, ni vademarque.* *Acad. Fr.*

V A D R O U I L L E, *f. f.* [*Scopa funalis.*] Terme de Mer. C'est une espèce de balai dont

V A G.

on se sert pour nétoier un vaisseau. On l'apelle aussi *faubert*, ou *escoupe*. Ce balai est fait de vieux cordages défilés, atachez au bout d'un bâton, & pour s'en servir on trempe ce balai dans la mer.

V A G.

V A G A B O N D, V A G A B O N D E, *adj.* [*Erro, errabundus.*] Terme qui vient du Latin. Il faut écrire & prononcer *vagabond*. & non pas *vacabond*, qui est une prononciation du peuple. *Vaug. Remarq.* *Vagabond* signifie *errant, qui va çà & là, d'un endroit en un autre, d'un país en un autre.* (Que ses enfans soient errans & vagabonds. *Pseaumes.* Etre vagabond. *Ablanc.*)

Le Soleil *vagabond* jamais ne se repose,
Il va toujours de maison en maison;
Que de maris feroient la même chose,
S'il leur étoit permis de changer de prison.
Baguette de Vulcain, Corn.)

V A G A N S, *f. m. pl.* [*Vagi, prædones, graffatores.*] Terme de Marine. Ce sont des gens qui courent le long des côtes en tems d'orage, pour voir s'il n'y a rien à butiner. Ce sont ordinairement des gueux & des valides mendians. Voyez le *Dictionnaire de la Marine d'Aubin.*

V A G I N, ou V A G I N A, *f. m.* [*Vagina.*] Terme d'Anatomiste. Il vient du Latin *vagina*, qui signifie *fourreau*. C'est ce qu'on apelle dans le langage ordinaire *le col de la matrice.*

* V A G U E, *adj.* [*Vagus.*] Qui n'est pas fixé, qui n'est pas arrêté, qui n'est pas borné. (Dessein vague. Amour vague. Cœur vague. Pensées vagues. Discours vague.)

Vague, f. m. [*Vacuum, æthera.*] Mot qui se dit en poésie en parlant de l'air & veut dire *les espaces de l'air, le milieu de l'air.*

(Et depuis quand les corps par le vague des airs
Savent-ils s'élever d'un mouvement rapide?
Voiture, poëf.)

Il marqua d'un trait vif dans le vague des airs
L'éblouissant éclat de ses brillants éclairs.
Perrault, poëf.)

Vague, f. f. [*Fluctus, unda.*] Ce mot se dit proprement des fleuves & des rivières, & veut dire *flot*; cependant il se dit aussi de la mer, & sur-tout quand on ne parle pas en terme de mer, car dans un discours des choses de la mer il faudroit dire *houle*, ou *lame de mer*, qui signifient la même chose que *vague*. (La rivière est pleine de grosses vagues. Surmonter la violence des vagues. *Ablanc.* Rompre les vagues. *Vaug. Quint. liv. 9.* La rivière fait des vagues. Les fleuves ont élevé leurs vagues avec violence. *Pseaume 92.* Les vagues deviennent grosses & furieuses. *S. Evremont, t. 7.*)

V A G U E M E N T, *adv.* D'une manière vague. (Parler vaguement.) On ne le dit qu'au figuré.

V A G U E R. [*Vagari.*] Aller çà & là. (Vaguer par les champs. *Acad. Franç.* Ce geolier a été condamné à l'amende pour avoir laissé vaguer quelques-uns de ses prisonniers, c'est-à-dire, pour leur avoir laissé la liberté de sortir & devaquer à leurs affaires.)

V A G U E S, ou *Brassoirs*. Longs rabots de bois assez semblables à ceux avec lesquels les Limousins corroient leur mortier. Les brasseurs de bière s'en servent pour remuer & brasser leur bière.

V A G U E - M E S T R E, *f. m.* [*Militaribus*

facinis prapofitus.] Ce mot vient de l'Allemand. C'est un Officier qui a le soin de faire charger & ateler les bagages d'une armée & d'en régler la marche, pour éviter la confusion. (Wague-mestre général de l'armée. Il y a un Wague-mestre de chaque aîle de cavalerie, & de chaque ligne d'infanterie, de chaque bataillon & de chaque regiment. Le Wague-mestre est l'un des Officiers de route l'armée qui a autant de peine qu'aucun autre.)

V A H.

V AHATS, *f. m.* [*Vahatus.*] Arbrisseau de l'île de Madagascar, dont l'écorce est propre pour la teinture.

V A I.

VAICRES, ou VAYGRES, *f. f.* [*Navis interioris contabulatio.*] Terme de Mer. Ce sont les planches qui font le revêtement intérieur du vaisseau. Voyez le mot suivant.

VAICRER les dedans d'un vaisseau; c'est clouer horizontalement sur les membres du vaisseau en dedans, & y placer des planches moins épaisses que celles du dehors. Le vaigrage ou vaygrage ne se met point près-à-près, afin que l'air puisse circuler entre les membres du vaisseau, & l'humidité s'en évaporer. C'est une attention qu'il faut nécessairement avoir, & que les constructeurs appellent *construire tant en plein qu'en vuide.* Deslandes, Letre 3. sur la construction des vaisseaux. Autrefois les membres étoient renfermez entre le bordage & le vaigrage. Le même. Ibid.

VAILLANCE, *f. f.* [*Virtus bellica, fortitudo.*] Vertu qui ôtant à l'homme la crainte d'une mort illustre, l'engage dans des entreprises glorieuses & accompagnées de péril. Valeur. courage. (La vaillance est une vertu dangereuse. Voiture let. 119. Ils honorent la vaillance & la fidélité du soldat. Ablanc. Tac. Ann. liv. 2.

Unissant dans son cœur le héros au Roi juste,
La vaillance de Jule, & la bonté d'Auguste.
Poete anon.)

VAILLAMMENT, *adv.* [*Strenuè, fortiter, generosè.*] Courageusement, avec valeur. (En mourant vaillamment on s'acquiert un nom qui vaut mieux que la vie qu'on vend.)

VAILLANT, *f. m.* [*Quod quisque in oculis habet.*] Le bien que possède une personne, ses richesses. (Manger tout son vaillant.)

Vaillant. [*Bona propria.*] Sorte de participe irrégulier & indéclinable, qui vient de valoir, & qui veut dire riche. (Avoir cent mille écus vaillant. Vaug. Rem.)

L'observation de Messieurs de l'Académie sur vaillant ou valant, est importante: « On demeure » d'accord qu'il faut dire, *il a cent mille écus* » vaillant, & non pas valant. Il faut dire aussi: » *Je lui ai donné vingt tableaux valant cent pistoles* » la pièce, & non pas, vaillant cent pistoles. » Mais il ne faut pas dire valants avec une s; » de même qu'on dit: *je les ai trouvez lisant* » un tel livre, & non pas lisants. On ne dirait » pas: *je lui ai donné trente pistoles valantes cent* » écus, mais valant cent écus. Il est vrai que » ces participes actifs ont quelquefois les deux » genres & les deux nombres, mais c'est quand » ils ne regissent rien. On dira fort bien: *j'ai*

» trouvé ces femmes bien beuvantes & bien man- » geantes; mais on ne peut dire, mangeantes » des confitures; il faut dire, mangeant des confi- » tures, à cause que confitures est le regime du » verbe. » Voyez Ménage, tome 1. Observ. 330.

Vaillant, vaillante, *adj.* [*Fortis, magnanimus, strenuus.*] Courageux. Qui a de la valeur. Qui ne craint point une mort honorable, qui s'expose hardiment lorsqu'il s'agit d'acquérir de la gloire. (Alexandre étoit un Prince fort vaillant.)

VAILLANTISE, *f. f.* [*Facinus audax, generositas.*] Ce mot est vieux. Il signifioit une action de valeur & de bravoure. Il ne se peut dire qu'en riant & en parlant des fanfarons.

* VAIN, VAINNE, *adj.* [*Vanus, inanis gloriæ cupidus.*] Qui a de la vanité. (Les femmes sont naturellement vaines. Les petits esprits sont d'ordinaire les plus vains.)

Vain, vaine. [*Cassus, inanis.*] Inutile. Frivole. Qui n'est de nulle utilité.

(Quittez ces vains plaisirs dont l'apas vous abuse,
Despr. Sat. 9.

La peine qu'on se donne à faire de bons livres est fort vaine; le siècle est un ingrat. Une science vaine. Se flater de vaines espérances.

Et quand du fond de l'infernal domaine,
Marot viendroit en sa figure humaine
Contre vos vers porter son jugement,
Je lui dirois: là, là, maître Clement,
Vous vous trompez, votre critique est vaine.
Auteur anon.)

Vaine gloire. [*Vana gloria.*] C'est celle qui n'est soutenuë d'aucun mérite.

* Un vain tombeau. [*Cenotaphium.*] C'est un monument dressé à la mémoire de quelque personne, avec quelque éloge ou épitaphe, quoique le corps de cette personne ne soit pas dans ce tombeau.

* Vain, vaine, *adj.* [*Cælum æstuans.*] Ce mot se dit quelquefois du tems quand il est bien chaud. Il est bas & semble n'être usité qu'au masculin. On dit, *il fait un tems vain*, c'est-à-dire, qu'il fait une chaleur étoufante, qu'on a peine à respirer, & qu'elle rend les personnes lâches & abatuës.

* On dit d'un cheval qu'il est vain. [*Debilis.*] Lorsqu'il ne peut travailler & qu'il est abatu, soit à cause de la chaleur, pour avoir pris quelque remède, ou pour avoir été mis à l'herbe.

En vain, *adv.* [*Frustrâ, in cassum.*] Inutilement. (La nature ne fait rien en vain.

Il dissimule en vain ce que son cœur désire.
Gomb. poëf.

Car si l'éclat de l'or ne relève le sang,
En vain on fait briller la splendeur de son rang.
Despr. Sat. 5.

En vain il a reçu l'encens de mille auteurs.
Despr. Sat. 9.)

VAINEMENT, *adv.* [*Frustrâ, nequaquam, inutiliter.*] En vain. Inutilement. (On chicane vainement contre la mort. Sarrazin. J'ai tenté vainement de vous être infidèle.)

VAINCRE, *v. a.* [*Vincere, debellare, superare.*] Je vains, tu vains; il vainc, nous vainquons, vous vainquez, ils vainquent, je vainquois, ou vaincois, j'ai vaincu, je vainquis. Ce verbe s'emploie rarement au singulier au présent de

l'indicatif. Défaire. Batre ses ennemis. (Il vainquit les Thraces en bataille rangée. *Ablanc. Rét. liv. 2. ch. 4.* Henri IV. disoit que les affaires de la France & les siennes étoient en un tel état, que l'honneur l'obligeoit de vaincre ou de mourir. *Sulli, Mémoires.*)

Devenant le salut de cent peuples vaincus,
Tu trouvois de quoi vaincre en ne les vainquant plus.
Poète anonyme.)

* *Vaincre.* [*Domare.*] Ce mot entre dans plusieurs façons de parler figurées. *Vaincre ses passions.* *Ablanc. Rét.* C'est dompter ses passions. *Vaincre ses amis en libéralité.* *Ablanc. Rét. liv. 1. ch. 9.* C'est être plus libéral que ses amis. *Pauline ne se laissa pas vaincre à l'amour de la vie.* *Ablanc. Tac. Ann. liv. 15.* C'est-à-dire, que l'amour de la vie ne l'emporta pas sur Pauline.

* *Vaincre.* [*Vincere, impedimenta remove.*] Aplanir les difficultés, détruire tous les obstacles. (L'art a vaincu la nature dans la construction du canal en Languedoc.) On dit aussi *vaincre l'orage & les vens.* *Telem.*

VAINCU, *f. m.* [*Victus, superatus, domitus.*] Ennemis batus & défaits. Ennemis subjugués. (Je fai vaincre les vaincus. *Vaug. Quint. l. 4.*)

VAINEMENT. Voyez *vain.*

VAINQUEUR, *f. m.* [*Victor.*] Celui qui bat & défait ses ennemis, qui gagne quelque victoire, qui remporte une victoire. (Un fier, un superbe, un cruel vainqueur. Du tems qu'il n'étoit

Que vainqueur de trois cens murailles,
Et que gagnateur de vingt batailles,
On le voyoit aimé de lui.
Voiture, poésies.

Le Roi Jean vaincu & prisonnier, entra à Londres comme un vainqueur sur un cheval, &c.

Là le feu dans les yeux, & la foudre à la main,
Le vainqueur du Danube épouvante le Rhin.
Poète anonyme.

Le sage est toujours vainqueur de ses passions.

* Toutes les passions dont les cœurs sont surpris,
Sont les prétextes vains des plus foibles esprits,
Qui voulant déguiser leurs lâchetés visibles,
Donnent à leurs vainqueurs le titre d'invincibles.
Scuderi, Ibrahim.)

On dit d'un bel œil qu'il est le vainqueur des cœurs.

VAIR, *f. m.* Terme de *Blason.* C'est une fourrure d'argent & d'azur. C'est argent & azur, c'est-à-dire, blanc & bleu. (On dit qu'un Seigneur de la Maison de Couci en Picardie, a porté le premier de vair *Col. ch. 6.*) Le vair est fait en forme de verre, ou de cloche. Il y a *beffroi de vair, menu vair, vair affronté, vair en pal, contre-vair.* *P. Menetrier.*

VAIRÉ. *Vario vellere conspicuus.*] Terme de *Blason*, qui signifie *qui est de vair.* Lorsque le vair ou vairé est d'autre couleur & d'un autre métal que d'azur & d'argent, il le faut exprimer. Ainsi on dit, *il porte vairé d'or & de gueules.*

Vairé, *f. m.* Herbe délicate, longue & assez large, qui vient autour des rochers de la mer, où sont attachées les huitres à l'écaïlle. (Les vendeurs d'écaïlles mettent du vairé dans leurs manequins & en couvrent leurs écaïlles.)

VAIRON, ou véron, *adj. m.* [*Verficolor, variegatus.*] Terme de *Manège.* Il se dit de l'œil d'un cheval, dont la prunelle est entourée d'un

cercle blanchâtre, ou qui a un œil d'une façon & l'autre d'une l'autre. (Œil vairon. Cheval vairon.)

† Il se dit aussi de quelques autres choses qui sont de diverse couleur, & dont les poils sont tellement mêlez, qu'il est difficile de distinguer le blanc d'avec le noir.

Vairon. Petit poisson ainsi nommé à cause de la variété des couleurs dont il est bigaré.

JE VAIS. Voyez *aller.*

VAISSEAU, *f. m.* [*Vas.*] Mot général qui signifie toute sorte de vase de quelque métal ou de quelque chose que ce soit. (Un petit ou grand vaisseau.)

Vaisseau. [*Vena, arteria.*] Ce mot se dit en *Anatomic.* C'est une sorte de petit conduit. (Vaisseau spermatique. Vaisseau éjaculatoire.)

Vaisseau, *f. m.* [*Navis, navigium.*] C'est un bâtiment de charpenterie, lequel est construit d'une manière propre à flotter & à être mené sur l'eau. Vaisseau du premier, du second rang, du troisième rang, du quatrième rang, du cinquième rang. Les vaisseaux du premier rang sont les plus grands de tous ceux qui ont le plus de port & le plus de tonneaux, & ainsi à proportion des autres vaisseaux. Il y a des vaisseaux qu'on appelle *vaisseaux matelots*, & ce sont ceux qui sont postez l'un auprès de l'autre pour le combat, & qui sont destinez à se secourir l'un l'autre. On appelle aussi *vaisseau matelot*, ou *vaisseau second*, le vaisseau qui est destiné à secourir un *vaisseau pavillon.* C'est-à-dire, un vaisseau de quelcun des Officiers généraux. *Vaisseau bon voilier.* C'est-à-dire, léger à la voile. *Vaisseau mauvais voilier.* C'est-à-dire, pesant à la voile.

Vaisseau de conserve. Est un vaisseau de guerre qui accompagne les vaisseaux marchands pour les défendre. On dit *armer, fréter, équiper un vaisseau*, en parlant des provisions & des agreils nécessaires pour mettre un vaisseau en état de faire voiage. [*Navem armamento instruere*]

Il y a différentes sortes de vaisseaux qui ont des noms particuliers. *Vaisseau de haut bord*, qui va seulement à voiles. *Vaisseau de bas bord*, qui est à voiles & à rames. *Vaisseau à poupe quarrée.* *Vaisseau de conserve* ou *de convoi*, qui étant armé en guerre, accompagne un vaisseau marchand. *Vaisseau corsaire, de guerre, marchand, léger, du premier, du second rang, alongé, mâté, à trait quarré, à l'ancre.* *Vaisseau qui se manie bien, trop aigu, qui a les façons trop étroites, qui se porte bien à la mer, qui ne sent point son gouvernail, que l'on gouverne avec peine, qui a le côté fort, ou foible, trop calé, qui est trop sur le nez, ou trop sur le cul.* Voyez *Aubin* dans son *Dictionnaire de la Marine*, où il explique toutes ces sortes de vaisseaux.

* *Vaisseau.* Ce mot se prend quelquefois au figuré. (Je craindrois de donner à travers quelque écueil caché sous les ondes, qui brisât mon vaisseau. *Ablanc. Lucien, Discours comment il faut écrire.* C'est-à-dire, je craindrois de rencontrer quelque difficulté, dont ne me tirant pas bien, je réussirois mal.)

Vaisseau. [*Orcus amplissimus.*] Ce mot se dit aussi d'un grand bâtiment, comme d'une Eglise, comme d'un Salon, &c. L'Eglise de Saint Pierre de Rome, est un beau vaisseau. Le Salon des Tuileries, le grand Salon du Palais, &c. sont de beaux vaisseaux.)

Vaisseaux *sa rez.* [*Vasa sacra.*] C'étoient les *vaisseaux* qui servoient aux Juifs dans le Temple de Jérusalem. Ce sont les *vaisseaux* dont on se sert dans les Eglises.

* *Vaisseau d'élection*, ou *Vase d'élection*, *f. m.* [*Vas electionis.*] Ces mots se disent en terme de *Piété*, parlant de quelques créatures d'une éminente vertu, & d'une haute sainteté, qui pour cela sont extrêmement agréables à Dieu, & que Dieu a choisies entre les autres pour opérer quelque merveille. Ainsi l'Eglise dans ses prières appelle la Vierge un *vaisseau d'élection*; c'est-à-dire une créature choisie parmi toutes les autres pour sa vertu & sa sainteté. Le *Pere Bouhours* parlant du Patriarche de sa société, écrit: *c'étoit un vaisseau d'élection & un homme rempli de Dieu. Vie de S. Ignace, l. 1.*

* On appelle les pecheurs des *vaisseaux d'iniquité*.

On dit que le corps de l'homme est un *vaisseau d'argile*, & que la femme est un *vaisseau fragile*.

○ *Vaisseau*. [*Vasa chymica.*] Se dit des vases qui servent aux opérations de chimie, & qui sont nécessaires dans un laboratoire, comme les matras, les cornues, les pelicans, les balons, les aludels, &c.

VAISSELLE, *f. f.* [*Vasa, suppellex.*] Mot général, qui signifie, *assiettes, plats, écuelles, éguières, vases, comme pintes, chopines, brocs, soit d'argent, de vermeil doré, d'étain, de faïence, ou de terre pour le ménage. Vaisselle plate.* C'est-à-dire, vaisselle sans soudure, comme plats & assiettes. *Vaisselle montée.* C'est celle où il y a de la soudure, comme flambeaux, chandeliers, éguières, flacons, salières, &c.

* On dit proverbialement, qu'on a *remué la vaisselle de quelcun*, quand on a saisi & exécuté ses meubles.

VAIVODE, *f. m.* C'est ainsi que l'on appelle les Princes de Valachie, de Moldavie, de Transylvanie, &c.

V A L.

VAL, *f. m.* [*Vallis.*] Ce mot est poétique, & il fait au pluriel, *vaux*, & veut dire *vallée*. Courir par monts & par vaux. *Scarron, Poésies.*

(D'Hélicon seulement j'aime le noble *val*,
Desmarais visionnaires, act. 5. f. 7.

Le délivreur d'Andromède
Vit moins de mers, de monts, de *vaux*
Que n'en courut le grand d'Avaux.
Voiture, Poésies.)

Il cherche d'Apollon le sacré *val*.
Benserade, Poésies.)

VALABLE, *adj.* [*Justus, legitimus.*] Recevable. (Excuse valable.)

Valable. [*Legitimus.*] Terme de Palais. C'est-à-dire, fait dans les formes. (Acte valable.)

VALABLEMENT, *adv.* [*Justè, legitimè.*] Terme de Palais. Avec validité. (Contracter valablement. *Le Maître.*)

VALANT, [*Valens.*] Participe qui vient de *valoir*, & qui veut dire. *Qui vaut.* (Je lui ai donné cent tableaux, valant cent pistoles la pièce. *Vaug. Rem.*)

VALÉE, *f. f.* [*Vallis.*] Endroit qui est au bas d'une montagne. Espace de pais renfermé entre des montagnes ou côteaux. (Les plus

fameuses vallées d'autour de Paris sont celles de Monfort & de Montmorenci.

Il admire en son cours les profondes vallées
A la hauteur des monts par leurs bras égalées.
Abé Regnier.)

Valée. [*Forum altitium.*] On appelle ainsi à Paris le lieu où l'on vend toutes sortes d'oiseaux & toutes sortes de volaille. (La volaille est à meilleur marché à la valée que chez les rotisseurs. Il faut aller à la valée. La valée se tient le mercredi & le samedi. La valée s'ouvre à huit heures.

VALENTIN, *f. m.* [*Valentinus.*] Nom d'homme. (Quelques personnages célèbres ont porté le nom de Valentin.)

VALENTINIEN, *f. m.* [*Valentinianus.*] Nom d'homme. (Valentinien associa son frere Valentin à l'Empire, & déclara Empereur Gratien, qu'il avoit eu de Severe sa femme. *Cousin, histoire Romaine.* Voyez *Valerien.*)

VALENTINIENS. [*Valentiniani.*] (Hérétiques du premier siècle qui étoient Gnostiques; dont Saint Irénée, Saint Epiphane, & Tertulien ont parlé. Voyez *Tillemont.*)

VALÉRIEN, *VALERIAN*, *f. m.* [*Valerianus.*] Nom d'homme, il faut dire, *Valerien & Valentinien* & non pas *Valerian & Valentinian.* (Il y a eu un Empereur Romain qui a été appelé Valerien.)

VALÉRIENNE, *f. f.* [*Nardus sylvestris.*] C'est une sorte de fleur rouge, ou blanche & violette qui fleurit en Mai. Il y a une *valerienne* qu'on appelle *valerienne de jardin*, & une autre qu'on appelle *valerienne Grèque*. La *valerienne de jardin* est blanche & violette. (Une belle Valerienne.) L'Académie dit *valeriane*. La *valeriane* est cardiaque, sudorifique, vulnéraire, apéritive, propre pour fortifier le cerveau & l'estomac. La racine de la grande *valeriane sauvage* est propre pour l'épilepsie.

VALET, *f. m.* [*Famulus, servus.*] Serviteur qui sert à pié dans la maison. Ce mot se prend généralement pour tout serviteur domestique.

Riches atours, tables, nombreux valets,
Font aujourd'hui les trois quarts du mérite.
Desh.)

Le Soleil baisse fort, & je suis étonné
Que mon valet encor ne soit point retourné.
Molière. Fâch.)

Valet de garde-robe. [*Supellecticarius.*] Les quatre premiers valets de la garde-robe du Roi sont ceux qui couchent dans la garde-robe, & ont les clefs des cofres.

Valet de pié. [*Servus à pedibus cursor.*] Les valets de pié sont ceux qui suivent à pié le carrosse de quelque Prince ou Princesse. (La plupart des boutiques du pont neuf de Paris doivent un droit aux valets de pié du Roi.)

Valet d'étable. [*Stabularius.*] C'est celui qui a soin d'étriller les chevaux & leur donner à manger. (Un bon valet d'étable.)

Valet de chien. [*Canum minister.*] C'est celui qui a le soin des chiens. On dit en proverbe *c'est un beau valet de chien*. C'est-à-dire, c'est un méchant valet, un coquin qui ne sert pas bien.

Valet à tout faire. [*Servus ad omnia.*] C'est un serviteur unique dans une maison, qui sert à toutes choses.

Un maître valet. [*Servus atriensis, domesticorum primus.*] C'est un valet qui commande aux

autres, en qui l'on se fie, & qui prend garde que chacun fasse bien son devoir.

On appelle quelquefois les Sergens, *valets de Justice*.

Valet de levriers. [*Vertagorum ductor.*] Celui qui a soin des levriers, qui les tient & les lâche à la course.

Valet de limiers. [*Canum indagatorum famulus.*] Celui qui va au bois pour détourner les bêtes avec les limiers, qui les doit dresser & en avoir soin.

Valet de chaise à cremillère. C'est un morceau de fer quarré qu'on met dans les bras de la chaise, & qu'on tire pour mettre une petite table dessus.

Valet de miroir. [*Speculi fulcrum.*] Terme de *Miroitier*. C'est le morceau de bois qui est attaché derrière le fond d'un miroir de toilette & qui soutient le miroir quand on le pose sur la table.

Valet. Ce mot se dit *en parlant de cartes*. C'est la peinture qui est après le Roi & la Dame. (Un valet de cœur, de pique, de trefle, ou de carreau.

Je porte l'as de trefle, admire mon malheur,
L'as, le Roi, le valet, le huit & dix de cœurs
Mol. Fach.)

Valet de porte. [*Lignus januarum claster.*] Terme de *Menuisier*. Morceau de bois attaché à une corde derrière une porte, & qui sert à la fermer si-tôt qu'on l'a ouverte.

Valet. [*Uncus ferreus.*] C'est un crochet de fer dont le menuisier se sert pour tenir le bois sur l'établi.

Valet à débiter. [*Afferculus ad ocreas exuendas.*] Voyez *Tire-botes*. C'est une planche de bois, avec une entaille, où l'on met le talon pour se débiter seul.

Valet. Ce mot se dit en terme de *Mer*. C'est un peloton fait de fil, tiré de l'un des cordons de quelque vieux cable qu'on a coupé par pièces, qu'on met sur le calibre des canons pour bourrer la poudre quand on les charge, qui sert à racommoder les manœuvres rompues, & à larder la bonnette qui est une sorte de voile.

Valet. [*Canterius pyrobolaris.*] Terme de *Pyroboliste* ou d'*Ingenieur à feu*. C'est un cylindre de bois solide chargé de poudre, & percé en plusieurs endroits, où l'on met des petards & des bales de plomb. Casimir enseigne sa construction dans son artillerie.

Valet. [*Stimulus.*] Ce mot se dit en terme de *Manège*. C'est un bâton qui à l'un de ses bouts a une pointe de fer émoussée, dont on se sert pour aider & pincer un cheval fauteur. (Pincer un fauteur avec le valet.)

Valet à patin, *f. m.* [*Volsella Domini patin.*] Instrument de *Chirurgie*. C'est une espèce de pince composée de deux branches unies dans le milieu par charnière. Il sert à pincer les vaisseaux ouverts dont on doit faire la ligature pour arrêter l'hémorragie. On l'appelle *valet*, parce qu'il sert de lui-même comme de serviteur, sans qu'on le soutienne; & à *patin*, du nom de celui à qui l'on en attribue l'invention. On peut en voir la description dans le Dictionnaire des termes de *Médecine* & de *Chirurgie*, par M. Col-de-Villars.

* *Valet.* Ce mot entre en quelques façons de parler familières & proverbiales. *Je suis votre valet.* [*Apage te, apage sis.*] Ces mots pronon-

cez d'un ton fier, veulent dire qu'on n'est ni serviteur ni servante d'une personne, qu'on s'en rit, & qu'elle n'obtiendra rien de nous, qu'on ne veut pas acorder ce qu'elle nous demande.

Je suis votre valet. [*Vale, valet.*] Cette manière de parler marque quelquefois un peu de civilité; mais elle est trop familière, & ne se dit qu'à des gens qui sont au-dessous de nous. Aux autres on dira, *je suis votre très-humble serviteur*.

† * *Faire le bon valet.* [*Ultra modum apud aliquem servire.*] C'est être attaché à son devoir plus qu'à l'ordinaire, & même avec quelque sorte d'affectation.

† * *C'est le valet du Diable.* [*Ardelio.*] C'est-à-dire, c'est un serviteur qui fait plus qu'on ne lui commande, qui fait des choses qu'on ne lui avoit point commandé de faire.

† * *C'est un valet de carreau.* Cette façon de parler proverbiale est injurieuse, & marque que celui à qui on l'applique est un misérable.

† VALETAGE, *f. m.* [*Famulatus.*] Ce mot se dit dans la conversation, & signifie *service de valet*. (C'est pour les François un valetage insupportable que de servir des Italiens qui sont pour l'ordinaire fiers, vilains, &c.

† VALETAILLE, *f. f.* [*Famulorum grex.*] Ce mot est bas, & veut dire, *les valets, une troupe de valets*. (Dans les funérailles, la valetaille & les gens de nulle considération commencent la marche. La valetaille de l'armée.)

† VALETER, *v. n.* [*Serviliter famulari, ancillari.*] Faire le valet, faire servilement la cour à quelqu'un, dans l'espérance d'en tirer quelque avantage. (On l'a fait long-tems valetter, sous la promesse de lui donner quelque emploi.)

VALETUDINAIRE, *adj.* [*Valetudinarius, infirmus.*] Qui n'a point de santé. Qui n'a pas une santé qui dure. Maladif. (Il est valetudinaire. Elle est valetudinaire. Le vin vieux est bon pour les valetudinaires.)

VALEUR, *f. f.* [*Præmium.*] Ce mot se dit des choses & veut dire, *prix*. (C'est une chose de nulle, ou de peu de valeur. La valeur de cela n'est pas considérable.) C'est une chose de *valeur*, c'est-à-dire, de grand prix. Ce terme est fort en usage parmi les Marchands; il signifie en général tout ce qui peut entrer dans le commerce; & quand on veut en déterminer la signification, on exprime pour lors la qualité & l'espèce de la chose, comme *valeur en lettre de change, en dix pièces de draps, &c.* L'expression de la valeur est une des parties les plus essentielles des lettres de change. On se sert de certains termes dont les Négociants sont convenus; les voici: *Valeur en moi*, c'est-à-dire, que le tireur est nanti & a la valeur en son pouvoir. *Valeur entendu*, cela veut dire que le tireur & celui au profit de qui la lettre est tirée, compteront ensemble. *Valeur échangée*, quand les parties ont fait un échange, lettres pour lettres. *Valeur escomptée*; quand le tireur doit une somme à celui à qui il donne sa lettre, & que le terme de paier n'est pas échû, la lettre tient lieu de paiement par avance, & pour lors on escompte, c'est-à-dire, que l'on diminue d'autant le principal & les intérêts.

Valeur intrinsèque. C'est la valeur propre & réelle d'une chose, ainsi un écu n'a de valeur dans les pays étrangers que selon sa *valeur intrinsèque*. C'est-à-dire son poids & son métal.

Valeur, se dit aussi d'autre chose que de

l'argent. Il me reste encore environ la valeur de quatre muids de vin, & de six septiers de blé.

Remettre une terre en valeur, c'est la réparer & & la bien cultiver.

Valeur. [*Virtus bellica*.] Ce mot se dit des personnes, & signifie *courage*. C'est une vertu qui au milieu des plus grands perils fait entreprendre de belles actions. (La parfaite valeur est de faire sans témoins ce qu'on seroit capable de faire devant tout le monde. La vanité, la honte & le tempéramment font en plusieurs la valeur des hommes, & la vertu des femmes. La valeur est dans les simples soldats un métier périlleux. La parfaite valeur & la poltronnerie complete font deux extrémités où l'on arrive rarement. *Mémoires de la Rochefoucault*.)

La valeur n'atent pas le nombre des années.
Corneille, *Cid. act. 2. sc. 2.*

Couronner la valeur. *Abbl. Rét. l. 5.* La valeur doit être gouvernée par la prudence. La valeur est quelquefois acablée sous le nombre. On dit de la valeur, qu'elle est grande, accomplie, victorieuse, active, agissante, considérable, surprenante, étonnante, admirable, merveilleuse, &c.

A quoi bon d'une muse au carnage animée,
Echauffer ta valeur déjà trop assurée
Despréaux.)

VALEUREUX, VALEUREUSE, adj. [*Strenuus, fortis, generosus*.] Plein de valeur. Plein de cœur. Courageux. Vaillant. Le mot de *valeur* est plus de la poésie que de la prose. (*Valeur* guerrier. *Valeureuse* Amazone.)

VALEUREUSEMENT, adv. [*Strenuè, fortiter, generosè*.] Avec courage. Avec valeur. (*Se battre valeureusement*.)

VALIDATION, f. f. [*Valor*.] Terme de *Pratique*. C'est le droit de faire valoir un compte, de le rendre valide. (*Obtenir des lettres de la Chambre des Comptes pour la validation d'un compte*.)

VALIDE, adj. [*Validus, valens, vegetus*.] Vigoureux. Qui est en santé. Qui peut travailler. (*On contraint en Hollande les gueux valides à travailler*.) Le contraire est *invalide*.

Valide, adj. [*Validus, justus*.] Terme de *Pratique*. Qui est bien fait & dans les formes prescrites par les coutumes & par les loix. (*Acte valide. La chose est valide*.)

VALIDEMENT, adv. [*Validè, legitimè, ex juris formula*.] Terme de *Pratique*. C'est-à-dire, avec *validité*. (*On ne peut contracter validement que dans un certain âge prescrit par les loix & par les coutumes*.)

VALIDER, v. a. [*Ratum ac firmum facere*.] Terme de *Pratique*. Rendre *valide*. (*Le Saint Pere valide les procédures. Patru, plaidoié 13.*)

VALIDITÉ, f. f. [*Rata auctoritas*.] Terme de *Pratique*. Bonté essentielle de quelque chose faite dans les formes. (*La validité d'un acte. La Cour a confirmé la validité du mariage. C'est-à-dire, a déclaré le mariage bon & valide*.)

VALISE, f. f. [*Hippocra, vidulus*.] Ce mot vient de l'Alemand. C'est une manière de petit coffre qui est fait de cuir uni, ou à poil, dans quoi on met des hardes & autres choses pour aller en voiage, & qui se met souvent sur la croupe du cheval, quand on voiage à cheval. (*Une petite valise. Une grosse valise. On lui a pris sa valise. Fermer, ouvrir une valise. Les bahutiers font les valises*.)

† * *A dieu la valise*. C'est-à-dire. Tout est perdu, ç'en est fait. Il n'y a plus de ressource.

VALOIR, v. n. [*Valere*.] *Je vau*, *tu vau*, *il vaut*, *nous valons*, *vous valez*, *ils valent*. *Je valois*. *Je valus*. *J'ai valu*. *Je vaudrai*, *que je vaille*. *Je valusse*, *je vaudrois*. **Valant**. Le mot de *valoir*, signifie, *que le prix d'une chose, monte à tant, & coûte une telle somme*. Le marc d'argent du poinçon de Paris *vaut* cinquante-deux livres, sans compter les façons & le contrôle.

Un Avocat se tuë à plaider & sent bien
Que sa cause ni lui tous deux ne valent rien:
Rec. de l'Académie. 1689.)

Valoir. [*Ferre, reddere*.] Il signifie *quelquefois rapporter du revenu, donner des rentes*. (*Un Ambassadeur, considérant la richesse de la France demanda à Henri IV ce qu'elle lui valoit, il répondit, elle me vaut autant que je veux. Voyez le recueil des bons mots d'Henri IV, pag. 33.*)

Valoir. [*Minimi esse pretii*.] Ce mot est pris figurément dans quelque façon de parler. Exemples. (* *Tant que je vaudrai quelque chose, je ne puis manquer d'être votre très-humble serviteur. Voiture, lettre 46.* C'est-à-dire, tandis que j'aurai du cœur & de l'honneur, je serai entièrement à vous. *Henri IV. disoit que les François ne le connoissent point. Ils ne sauront, disoit-il, ce que je vau que quand ils m'auront perdu. Histoire d'Henri IV, c'est-à-dire, combien je leur dois être cher & considérable, & de combien de malheurs je les mets à couvert.*)

Vous ne valez pas mieux qu'un autre,
Croiez-moi, ne criez pas tant;
Son inconstance en vous quittant
Ne fait que prévenir la vôtre.
Aut. Anon.)

* *Faire valoir*. [*Magni facere*.] C'est-à-dire: Donner du crédit. Avancer. Pouffer. Faire estimer.

* Il est d'un honnête homme de *faire valoir* les gens de mérite.

* *Faire valoir une pensée*. [*Extollere*.] C'est la relever, la mettre en son jour.

Faire valoir. [*Animadvertere*.] Faire voir; remarquer & considérer. Mettre dans le jour qu'il faut. (*Il y a en toutes choses des endroits à faire valoir, & il y en a d'autres qu'on ne doit pas toucher, ou qu'il faut déguiser. Saint Evremont, œuvres mêlées, t. 2.*)

Faire valoir. [*Auctorem se profiteri*.] Terme de *Notaire*. Garantir, répondre d'une chose. (*Les Notaires mettent dans tous leurs contrats, avec promesse de garantir, fournir & faire valoir.*)

* *Se faire valoir*. [*Seipsum jactare*.] C'est - à - dire. Faire connoître ce que l'on vaut & ce que l'on est. Faire sentir son mérite.

Valoir mieux. [*Longè præstare*.] Etre plus à propos. Etre plus raisonnable. (*Il valoit mieux se sacrifier pour son ami que de. Ablancourt.*)

L'ignorance vaut mieux qu'un favori affecté.
Despréaux, Epi. 9.

† *Valoir*, entre en plusieurs proverbes. *Le terme vaut l'argent*, quand on demande un long délai pour paier. *Je sai ce qu'en vaut l'aune*, pour marquer qu'on a fait l'épreuve d'une chose. *Un averti en vaut deux*, pour dire qu'un homme qui est averti d'une embuche vaut deux personnes

pour se défendre. *Le jeu ne vaut pas la chandelle*, quand on emploie beaucoup de tems & d'argent à une chose de peu de conséquence. *Monsieur vaut bien Madame*, quand on veut relever une personne qu'on méprise.

Ne valoir rien. [*Deterius esse.*] On le dit parlant des choses. Cette marchandise *ne vaut rien*. Parlant des ouvrages d'esprit, les Sermons d'un tel *ne valent rien*. En parlant des personnes. Un tel *ne vaut rien*.

Tout coup vaille. Façon de parler, dont on se sert en joiant à la paume ou à la boule, & qu'on doute du coup.

VALON, *f. m.* [*Valis.*] Petite valée. (Un beau valon. Un charmant, un agreable valon.

Sous les arbres sacrez de ce fameux valon
Daphnis renouvellant ses fortunes passées
Etroit.

La Lane, Eglogue.

On diroit qu'ils ont seuls l'oreille d'Apollon,
Qu'ils disposent de tout dans le sacré valon.
Despréaux, Discours au Roi.)

VALVASSEUR. Voiez *Vavasseur*.

† VALUE, *f. f.* [*Major aestimatio.*] Ce mot ne se dit qu'en terme de Palais, & il signifie valeur. La plus valuë, c'est la somme que vaut une chose au delà de ce qu'elle a été priée, ou achetée.

VALVULE, *f. f.* [*Valvula.*] Terme d'Anatomie. Ce sont des peaux qui servent comme de portes pour ouvrir & pour fermer les ouvertures du cœur. *Rohault, Physique.*

Valvule. [*Valvula.*] Ce mot se dit aussi en anatomie en parlant des veines; ce sont des petits corps membraneux, éminens en la cavité des veines & faits d'une portion de leur tunique. L'endroit de la veine où est la valvule paroît plus gros que les autres endroits. Le principal usage des valvules est d'empêcher le cours & l'impétuosité du sang courant dans les veines.

V A N.

VAN, *f. m.* [*Vannus, ventilabrum.*] Instrument que fait le vanier, qui sert au vaneur pour vaner toute sorte de grain & de graine, & qui est composé d'un cercle, d'un devant, d'un derrière, de deux anses, &c. (Un bon van.) Le Van servoit chez les païens dans les cérémonies religieuses. On le portoit en l'honneur des Dieux, soit dans les pompes & les fêtes qui leur étoient consacrées, soit quand ils se faisoient initier dans leurs mystères, ou enfin pendant les sacrifices qu'on leur offroit. Ce van étoit sacré & regardé avec respect. Voiez sur ce sujet *l'explication des textes difficiles de l'Écriture*, par D. Jaques Martin, t. 2. p. 407. & suiv.

Le van du dernier Jugement, fera sortir de l'aire les élus & les réprouvez pour être ou portez dans le grenier, ou jetez dans le feu.

VANANT, *vanante, adj.* [*Vilior.*] Terme de Papetier. Il se dit du papier qui n'est pas fin, ni si blanc que le papier fin. (Papier vanant. Couronne vanante.)

VANDIQUER. Voiez *vendiquer*.

VANDOISE. Voiez *vendoise*.

VANE, ou VANNE, *f. f.* [*Aquarii canalis valvula.*] Terme de Meunier à eau. C'est une manière de pèle large qui se leve & qui s'abaisse pour faire couler l'eau de l'écluse dans l'auge du moulin, ou qui s'abaisse pour arrêter l'eau de l'écluse. On appelle aussi *vane*, plusieurs ais joints

V A N.

ensemble qu'on leve & qu'on abaisse pour faire couler l'eau des pertuis, afin d'y laisser passer quelque bateau ou train de bois. (Lever la vane. Abaisser la vane. Réparer les vanes. Voies les *Ordonnances de Paris.*)

VANEAU, *f. m.* [*Vanellus.*] Oiseau agréable qui a une houe noire sur la tête, la gorge marquée de blanc & de noir, le bec court, rond & noir, les plumes de dessus les ailes changeantes & tirant sur le verd. (Le vaneau mange les mouches, les limaçons & les sauterelles; il est plus estimé pour sa beauté que pour autre chose.) Un vaneau mâle. Un vaneau femelle. La chair du vaneau est délicate & passe légèrement.

Qui ne mangea jamais vaneau
Ne mangea jamais bon morceau.)

VANEAUX. [*Accipitris pennæ majores.*] Terme de Fauconnerie. Ce sont les plus grandes plumes des ailes des oiseaux de proie.

VANER, ou VANNER, *v. a.* [*Triticum ventilare.*] Terme de Bateur en Grange. C'est nettoier le grain & faire sortir les pailles, la poussière & les autres petites ordures en le secouant, tournant & retournant dans le van. (Vaner du blé, du segle, de l'orge & de l'aveine.)

Vaner, se dit au figuré. Examiner un homme, lui reprocher ses défauts. [*Accuratè scrutari.*] Il s'est trouvé dans une compagnie de railleurs où on l'a bien vané. On dit aussi qu'une affaire a été bien vanée.

VANERIE, *f. f.* [*Ars viminearia.*] Ouvrage & marchandise de vanier. (La vanerie va plus que jamais. La vanerie est bonne aujourd'hui.)

VANETTE, ou VANNETTE, *f. f.* [*Calathus.*] C'est une sorte de corbeille plate & peu creuse; dont les cochers & les valets d'écurie se servent pour vaner l'aveine avant que de la donner aux chevaux. (Une petite vanette. Une grande vanette. Faire une vanette.)

VANNETS. En terme de Blason, sont des coquilles dont on voit le creux comme les vans à vaner.

VANEUR, (VANNEUR) *f. m.* [*Ventilator.*] Celui qui bat en grange, & qui vane le blé ou autre sorte de chose qu'il a batuë. (Un bon vaneur. Paier la journée au vaneur.)

VANGEANCE. Voiez *vengeance*.

VANGER. Voiez *venger*.

VANIER, (VANNIER) *f. m.* [*Vimineorum operum opifex.*] Artisan qui travaille en osier, & qui fait des vans & de toutes sortes de hotes, de paniers, de corbeilles, de mannes, & de petits ouvrages. (Un bon vanier. Un habile vanier.)

VANILLE. [*Vanilla.*] Espèce de gouffe longue d'environ un demi pié, ronde & pointuë par les deux bouts, d'une odeur balsamique & agréable, qui contient des semences fort menües, noires & luifantes. On en met dans la composition du chocolat; elle fortifie le cerveau & l'estomac, elle excite l'urine aux femmes.

VANITE', *f. f.* [*Vanitas, ostentatio, jactantia.*] Orgueil. (On parle peu quand la vanité ne fait point parler. La vertu n'iroit pas si loin si la vanité lui tenoit compagnie. Quelque prétexte que nous donnions à nos afflictions, ce n'est souvent que l'intérêt & la vanité qui les causent. *Le Duc de la Rochefouc.* La plupart des hommes sont pleins d'une sote vanité. *Abl.* Il nous faut voir

voir la folie qu'avoit Neron pour le théâtre, & sa vanité à réciter ses ouvrages. *S. Evrem. t. 3.*

Il est bon d'empêcher ces emplois fastueux,
D'être donnez peut-être à des ames mondaines,
Eprises du néant des vanitez humaines.
Despr. Sat. 10.

Tout n'est que vanité dans le monde. [*Omnia vanitas.*] En cette dernière façon de parler, le mot de vanité signifie aussi l'inutilité & le peu de valeur de toutes les choses du monde.

† On dit proverbialement qu'une once de vanité gâte un quintal de mérite.

VANTAÏL. [*Valvula.*] Battant d'une porte qui s'ouvre des deux côtés. On dit aussi, *vanteaux de fenêtre*, en parlant des volets. (On apelloit autrefois *ventail*, cette partie de l'habillement de tête par où respiroit le cavalier. *Acad. Fr.*)

VANTER, *v. a.* [*Laudare, prædicare.*] Il peut venir de l'Italien *ventare*. Louer beaucoup. Prôner le mérite d'une personne. Donner des louanges à quelque chose que ce soit. (Tout son mérite est dans ses aïeux, & il lui faut pardonner s'il les vante par tout. C'est un sot qui vante une sottise, & qui se tairoit d'une action sage & vertueuse.

Vous aurez beau vanter le Roi dans vos ouvrages.
Despr. Sat. 9.

Cependant à le voir avec tant d'arrogance
Vanter le faux éclat de sa haute naissance.
Despr. Sat. 5.

Se vanter, *v. r.* [*Jaçtare se, se insolentiùs efferre.*] Se louer. Se glorifier. (Un honnête homme ne se blâme ni ne se vante jamais.)

VANTERIE, *f. f.* [*Gloriatio, ostentatio, venditatio, jaçtantia.*] C'est un discours plein de vanité, qu'on fait soi-même.

Sans vanterie. [*Citrà jaçtantiam.*] Sans vanité.

(L'effet de ta beauté pourroit, sans vanterie,
Dire que tes aïeux n'ont rien fait de pareil.
Rampale, Idile 4.)

VANTEUR, *f. m.* [*Jaçtator, thraço.*] Celui qui se glorifie, qui se vante. (Les Gafeons sont pour la plupart de grands vanteurs.)

VANTILLER. Terme de *Charpentier*. Mettre des dosses ou de bonnes planches de deux pouces d'épais, pour retenir l'eau. *Acad. Franç.*

V A P.

VAPEUR, *f. f.* [*Vapor, exhalatio.*] En général, la vapeur est un fluide rare formé par la dissolution d'un corps, & qui se dissout en l'air, ou en quelque autre espace encore plus délié. En parlant de la terre, ce mot se prend pour une *exhalaison* qui sort des entrailles de la terre. (Vapeur sèche. Vapeur chaude. Les vapeurs montent en haut.)

Vapeur. [*Adulatio, assentatio.*] Se dit figurément. (Il est difficile que la vapeur de ces encens perpétuel qu'on donne aux Grands n'étouffe leur naissance. *Fléchier.*) On dit aussi que l'ame des bêtes n'est qu'une légère vapeur.

Vapeur. [*Fumus.*] Ce mot se dit en parlant des torches & des flambeaux. Il veut dire, *fumée épaisse, qui sort des torches & des flambeaux allumés.*

(Où des flambeaux de poix les lumières funèbres,
Par leurs noires vapeurs augmentent les ténèbres.
Habert, Temple de la mort.)

Tome III.

Vapeur. [*Lienis vapor.*] Ce mot, en parlant du corps humain, signifie *fumée d'un sang échauffé qui monte au cerveau*. En ce sens, il ne se dit d'ordinaire qu'au pluriel. (Vapeurs fâcheuses, violentes, cruelles, importunes, mélancoliques, grossières. Etre sujet aux vapeurs. Elle a des vapeurs qui la tourmentent. Vapeurs qui s'élèvent de la rate à la tête. Rabatre les vapeurs de la rate. Il y a des alimens qui excitent les vapeurs. Le vin cause des vapeurs. Il s'élève des vapeurs qui causent de grands désordres dans le corps. Plusieurs sortes de vapeurs ataquent le corps de l'homme. En Médecine, on donne ce nom aux affections qui viennent des mouvemens spasmodiques des nerfs, & de leurs plexus qui sont irrités dans le bas ventre & dans la poitrine. Mais vulgairement on appelle *vapeurs* les affections hypocondriaques & histériques, parce qu'on croioit qu'elles étoient causées par des vapeurs qui s'élevoient des entrailles, ou de la matrice, jusqu'au cerveau, & causoient tous les accidens détaillés dans ces maladies.

† * *Rabatre les vapeurs de la rate.* [*Ex animo curas depellere.*] C'est-à-dire, chasser la mélancolie.

VAPORATION, *f. f.* [*Vaporatio, exhalatio.*] C'est l'action de la vapeur. En Chimie il se fait un bain qu'on appelle de *vaporation*.

VAPOREUX, VAPOREUSE, *adj.* Qui envoie des vapeurs. Plein de vapeurs. (Les bains vaporeux apaisent les douleurs. Les alimens vaporeux ne sont pas les meilleurs. Il y a du vin qui est vaporeux.)

V A Q.

VAQUANCE. Voyez *vacance* & *vacation*.

VAQUANT, VAQUANTE, ou *vacant, vacante, adj.* [*Vacuus.*] On écrit l'un & l'autre, mais on prononce *vacant*. Ce mot veut dire, *qui vaque, qui n'est pas rempli, qui est vuide, & il se dit en parlant de charges & de bénéfices.* (L'Abaye est vacante par la mort de l'Abé. Le Roi prend les fruits de l'Evêché, le siège vacant. *Maffac, Droit Ecclésiastique.*)

On dit aussi, *une maison vacante, appartement vacant, lit vacant, &c.*

VAQUER, *v. n.* [*Vacare, otiari.*] Ce mot se dit en parlant des charges & des bénéfices, & veut dire, *n'être pas rempli, être vacant.* (Bénéfice qui vaque depuis trois mois. Vaquer de droit. Vaquer de fait. Un bénéfice vaque par mort si la résignation n'est faite vingt jours avant la mort du résignant, & un office vaque par mort, si la résignation n'est faite quarante jours avant la mort du résignant. *Loiseau, des Offices, c. 12.*)

† *Vaquier.* Travailler. (André vaquoit de grande affection à son affaire. *La Font. Nouv.*)

Vaquier. [*Ferari, otiari.*] S'abstenir de travailler, suspendre ses études. (Tous les Colléges vaquent dans le mois de Septembre. Le Parlement vaque certains jours de l'année.)

VAQUETTES, *f. f.* Peaux de petites vaches, dont on fait un commerce considérable dans le Levant.

V A R.

VARANDER, *v. a.* [*Harengos exficcare.*] Terme de *Marine*. Egouter & sécher le hareng pour être ensuite mis en caque. *Acad. Fr.*

VARANGUAIS. [*Funes exigui.*] Terme de *Marine*. Nom que les Levantins donnent à de petites

cordes, disposées par branches en façon de fourches qui viennent aboutir aux poulies qu'on appelle *araignée*. *Acad. Française, & Aubin.*

VARANGUE, *f. f.* [*Costæ navales.*] Terme de *Mer*. Les varangues, espèces de gros chevrons qui croissent de près à près, commencent les espèces de côtes qui forment le squelette du vaisseau. Ce sont des poutres de traverse bien unies avec la quille, aux deux bouts desquelles on empâte, c'est-à-dire, on unit ce qu'on appelle les *genoux de fond*, pièces courbes comme l'étrave, pour former l'arrondissement des flancs du vaisseau, pour remonter en haut & former son bord ou ses murailles d'enceinte, par des allonges qu'on empâte aussi avec ces genoux jusqu'au *plat-bord* ou bord le plus élevé. Une varangue, avec ses genoux & ses allonges toutes montées, forme ce qu'on appelle un *gabarit*, quoique le gabarit soit le modèle de la chose plutôt que la chose même. *Bouguer, Tr. du Navire.*

VARAUCOCO, *f. m.* Plante de l'isle de Madagascar, qui s'entortille autour des grands arbres, & dont le fruit est gros comme une pêche, & bon à manger.

VARECH, *f. m.* [*Fucus ex aquâ ejeditiis.*] Terme de *Mer*, sur les côtes de Normandie. C'est une herbe que la mer détache des rochers, & qu'elle pousse sur le rivage. Et de là tout ce que la mer jette au rivage, soit qu'il vienne de son crû, ou de bris & de naufrage, s'appelle aussi *varech*. Et le droit que les Seigneurs voisins de la mer y prétendent, se nomme *droit de varech*. En d'autres Provinces maritimes on se sert d'autres noms pour exprimer ces mêmes choses. On croit que ce mot *varech* vient de l'Anglois *vrac*, qui signifie *bris*, ou *naufrage*. *Ménage.*

VARENNE, *f. f.* [*Planities, planum fundum, aquor.*] Ce mot signifie *plaine*, mais il ne se dit qu'en parlant de *Chasse*. Ainsi on dit, *la varenne du Louvre*, qui est une Capitainerie des chasses, en laquelle sont comprises toutes les plaines qui sont fix lieues à la ronde autour de Paris. Les Officiers de cette Capitainerie sont un Baillif & un Capitaine, un Lieutenant Général, ou Procureur du Roi, un Greffier, huit Gardes à cheval & douze à pié.

VARET, *f. m.* [*Navigium demersum.*] Terme de *Marine*. C'est le nom qu'on donne à un vaisseau coulé à fond.

VARIABLE, *adj.* [*Varius, mutabilis, mobilis.*] Changeant. Inconstant. Volage. (L'esprit de l'homme est variable. Tout est variable dans le monde, mais sur-tout l'humeur des courtisans, des femmes & des dévots.)

VARIANT, **VARIANTE**, *adject.* Qui change souvent. (Esprit variant, humeur variante, couleur variante, homme variant dans ses résolutions.)

VARIANTES. On appelle ainsi les *diverses leçons des manuscrits d'un même ouvrage, d'un même texte.* (Les variantes du Nouveau Testament.)

VARIATION, *f. f.* [*Inconstantia, mutatio, variatio.*] Inconstance. Changement. Diversité d'état & d'opinions. Il y a de la *variation* dans son interrogatoire. La *variation* d'un Auteur est une marque de son peu de solidité. Feu M. Bossuet, Evêque de Meaux, a fait l'histoire des *variations* des Eglises Protestantes.

Variation, *f. f.* [*Declinatio.*] Prononcez *variation*. Ce mot se dit en parlant de l'équille marine, ou aimantée. La *variation* de l'équille aimantée est un mouvement inconstant de l'équille qui, en

de certains parages, décline du Nord au Nord Est, & en d'autres se tourne au Nord-Ouest. (Jamais un Pilote ne peut assurer ses estimés dans les voïages de long cours, qu'il ne soit assuré du chemin que ton vaisseau peut faire par jour, & qu'il ne sache quelle est la variation de l'équille en chaque parage. On dit aussi, nous trouvâmes quarante minutes de variation d'aiman vers l'Est. Nous observâmes trois degrés de variation d'aiman vers l'Ouest. Il n'y a point de variation dans ce parage. Il y a de la variation dans ce parage. Voyez *la Relation du voïage de la Compagnie des Indes à Madagascar, & Guillet*, Terme de la *Navigation.*)

On parle en *Astronomie*, de la *variation de la Lune*, [*Lunæ variatio.*] que Ticho le premier a observée, outre les deux inégalitez qu'on avoit remarquées dans le mouvement de la Lune.

On y parle aussi de la *variation de l'ombre de la terre.* [*Variatio.*] Car le diamètre de cette ombre diminue lorsque le soleil est plus proche de la terre. Il faut considérer cette variation lorsqu'on calcule les éclipses de la Lune.

Variation. [*Vocis inflexio.*] Ce mot se dit en terme de *Rétorique*. C'est le changement de la voix. C'est la manière de varier la voix en prononçant. (Variation de la voix selon les figures & les passions.)

VARICE. Voyez *varisse*.

VARIOCLE. Terme de *Chirurgie*. On appelle ainsi *toute tumeur considérable dans le bas ventre, toute compression sur les veines, causée par un agent extérieur; tout gonflement dans les bourses, qui est porté au point de distendre les vaisseaux, ou de s'opposer au retour du sang, & qui peut occasionner un engorgement aux veines du scrotum, ou au corps pampiniforme.*

VARIER, *v. a.* [*Variare.*] Diversifier. Apporter de la variété. Rendre une chose plus agréable par une variété bien entendue. (Si on veut que les ouvrages d'esprit plaisent, il faut les varier avec adresse.

Le monde est une comédie.
Vous diriez, en voiant ses tours,
Que la fortune s'étudie
Sans cesse à varier son cours.

Auteur anon.

* **Variar**. [*Immutari, non constare sibi.*] Etre inconstant. Changer de sentiment. (Il varie dans son sentiment. *Bossuet, Doctrine de l'Eglise.*)

Variar, *v. n.* [*Variare.*] Terme de *Fleuriste*. Il se dit des fleurs, & signifie, *prendre diverses couleurs pour être plus agréables.* (Il y a des anémones qui varient & qui sont panachées. *Cult. de l'anem. ch. 2.*) On dit en *Architecture*, *colonne variée*, quand elle est faite de diverses matières.

Variar, se dit aussi de l'aiguille aimantée; lorsqu'elle s'écarte du Nord. (L'aiguille varie de deux degrés à cette hauteur.)

Se varier, *v. r.* [*Immutari.*] Se changer. Prendre des changemens. (Tout se varie dans le monde, il n'y a rien sur quoi l'on doit bien faire fond. Tous les tems ont leurs défauts & leurs vertus; c'est toujours l'homme: mais la nature se varie dans l'homme, & l'art, qui n'est qu'une imitation de la nature, se doit varier comme elle. *S. Evrem. in 4. p. 337.*)

VARIETE, *f. f.* [*Varietas, diversitas.*] Diversité. Changement. Mélange bien entendu. (La variété plaît dans toutes sortes d'ouvrages, soit de l'esprit, ou de la nature. Il y a une variété

charmante & bien entendüe, qui est la plus grande beauté de tous les ouvrages.)

Variété. [*Diffimilitudo, sententiarum varietas.*] Incertitude. Inconstance. (La variété des opinions a été grande, les Juges en ont changé plusieurs fois. La variété des dépositions rend ce procès difficile.)

VARILLES, ou curilles. Filets qui naissent à la vigne, comme autant de bras, pour s'attacher aux échaldas. Les Latins les appellent *manus vitis*.

VARIORUM. Mot Latin, qui se dit parmi les gens de lettres: on appelle ainsi les Auteurs Latins commentés par divers Savans, dont on a réuni les Commentaires en tout ou en partie, dans les Editions de ces Auteurs faites en Hollande.

VARIQUEUX, EUSE, adj. Nom qu'on donne aux tumeurs causées par des varices, & aux vaisseaux veineux trop dilatés.

VARISSÉ, ou varice, f. f. [*Varix.*] Terme d'Anatomie. Tumeur molle, inégale, noieuse ou tortueuse, indolente, livide ou noirâtre, causée par la dilatation de quelque veine engorgée d'un sang épais ou gêné, qui s'y rallentit. Il n'y a quelquefois qu'un simple rameau veineux qui soit engorgé; d'autrefois il s'en trouve plusieurs. (Les varisses se remarquent d'ordinaire aux cuisses & aux jambes. Il est mal aisé de guérir les varisses qui sont vieilles. *Art de saigner, chapitre 23.* Varisse pleine de sang mélancolique.)

☞ On contracte l'hiver des varisses aux jambes, lorsque l'on s'approche trop long-tems & trop près du feu. Ce mot vient de *varix*, qu'on prétend venir du verbe *variare*, à cause des détours que font les veines variqueuses.

Varisse, varice, f. f. [*Varix equina.*] C'est une grosseur au dedans du jarret d'un cheval. C'est une tumeur molle & sans douleur, qui vient au jarret du cheval. *Soleil, parfait Maréc.*

VARIUS, f. m. Petit poisson que les Italiens appellent *morella*, & les François *petite truite*. Il n'est guères plus gros que le doigt. Sa peau est marquetée de points noirs. Sa chair est tendre, & bonne à manger. Il est pectoral, restaurant & apéritif.

VARLOPE, f. f. [*Runcina.*] Outil dont se sert le menuisier pour corroier le bois, c'est-à-dire, pour bien dresser le bois. (Petite varlope. Grande varlope.)

Témoin ce maltotier, dont la femme salope,
Et qui de brocard d'or aujourd'hui s'enveloppe,
Mange des ragouts fins, porte riches habits,
Depuis que son époux a quitté la varlope
Pour devenir riche commis.

Le Noble.

VARRE, f. f. [*Ulna Hispanica.*] Sorte d'aune & de mesure. La varre d'Espagne est égale à la canne de Toulouë, qui contient une aune & demi de Paris.

Varre, se dit de la chose mesurée avec la varre. (Une varre de draps. Une varre de serge.)

Varre, que les Espagnols appellent varra. Espèce de harpon dont on se sert dans les Indes Occidentales, pour la pêche de la tortuë.

VARREUR, f. m. Matelot qui se sert de la varre pour pêcher la tortuë.

† *VARTIGUÉ.* [*Herclé, me herclé.*] Sorte de jurement burlesque & de païsan, pour dire, morbleu.

Ha ! *varigué*, Monsieur, que de lantiponage.
Molière.

Tome III.

V A S.

JE VAS, ou je vais. [*Eo.*] Voiez *Aller.*

☞ Voiez *Ménage*, tome 1. de ses observations p. 16. Il faut dire, *je vais, tu vas, il va; & non, je vas, tu vas, il vat.*

VASE, f. m. [*Vas.*] Mot général, qui signifie vaisseau à mettre quelque liqueur, soit eau, vin, ou autre sorte de chose liquide. (Un grand vase. Un petit vase. Les vases sacrez.)

Vase, quelquefois s'emploie au figuré. (Saint Paul est appelé dans l'écriture, un vase d'élection. [*Vas electionis.*] Notre cœur est un vase qui peut corrompre tout ce qu'il reçoit. *Nicole.*)

Vase. [*Scapi candelabri pars in vasculum efformata.*] Terme d'Orfèvre & de Potier d'étain. C'est le milieu d'un chandelier d'Eglise, qui a souvent quelque figure ronde, tirant sur la forme de vase. (Le vase de ce chandelier est bien fait.)

Il observe, étonné, que de la même argile
Dont notre feu mortel fait un vase fragile,
Le feu de la nature, inimitable agent,
Forme, comme il lui plaît, de l'or ou de l'argent.
Perr. Epit. à la Quintinie.

Vase. [*Vas.*] Terme d'Architecture. On appelle de ce nom certains ornemens qu'on met au dessus des corniches, & qui représentent les vases dont les Anciens se servoient, particulièrement dans les Sacrifices, qui portent des fleurs, ou qui exhalent de l'encens.

Vase, ou calice. [*Calix.*] Ces mots se disent parlant de tulipe, mais le plus usité, c'est *calice*. C'est le haut de la tulipe, dont les feuilles forment une manière de calice. (Tulipe qui a un beau vase, ou plutôt, un calice.)

Vase, f. f. [*Limus.*] Limon. (Enfoncer dans la vase d'un étang. *Ablanc.* Les rivières amassent quantité de vase & de limon. *Vaug. Quint. l. 9.* L'Académie écrit *vaze*.)

Si son filet s'emplit, c'est de la vase humide;
Tout en est triste à la maison,
Et la famille y mâche à vuide.

Le Noble.

VASSAL, f. m. [*Cliens beneficiarius.*] Sujet de quelque Souverain. (Il est vassal de Monsieur le Prince. Il y a d'heureux vassaux, mais il n'y en a guères.)

VASSALE, f. f. [*Cliens beneficiaria.*] Sujette. Celle qui relève & qui dépend de quelque Seigneur. (Elle est vassale de Monsieur N.)

VASSELAGE, f. m. [*Clientela, jus clientelare.*] Etat de vassal. Condition de vassal. Devoir que doit un vassal. (La Noblesse pense perdre son lustre en entrant dans un vasselage subalterne. *Patru, Plaid. 7.* C'est-à-dire, entrant dans un état de vassal inférieur à celui où elle étoit.)

Vasselage. [*Officium clientis beneficiarii.*] Signifie aussi, la foi que le vassal rend à son Seigneur.

VASSOLES. [*Interstitia lignearia.*] Pièces de bois qui sont mises entre chaque panneau de caillebotis.

VASTE, adj. [*Amplus, immensus.*] Ce mot vient directement du Latin *vastus*, & en parlant des choses, il n'a pas un sens tout-à-fait avantageux. Il signifie une grandeur demesurée, qui n'a ni politesse ni ornement, & qui ne fait point sur nous une impression agréable. Ainsi, une vaste solitude, c'est une solitude sauvage, qui bien loin

L III ij

de nous réjouir , fait de la peine. *S. Evremont , œuvres mêlées , in 4. p. 377.*

Quels ouvrages nouveaux , s'élevant dans les airs ,
À leur vaste grandeur tout céder toute chose.
Abe Regnier.

On dit , *des campagnes vastes , un Palais , un Monastere vaste , l'Empire du Grand Turc est fort vaste.*)

* *Vaste*, adj. [*Capax , immensus.*] Ce mot se dit au figuré , & fait une assez belle idée lorsqu'on parle de l'esprit & du génie ; il veut dire , *qui est d'une agréable étendue.* (Aristote , le plus grand des anciens Philosophes , avoit un vaste génie. Homère , en qualité de premier Poëte des Grecs , avoit l'esprit grand & vaste. Cicéron avoit l'esprit fort vaste. Une vaste imagination. Avoir de vastes desseins , c'est-à-dire , qui s'étendent fort loin.)

Vaste. [*Musculi cruris majores.*] Terme de Médecine. Nom qu'on donne à deux muscles qui servent à étendre la jambe.

V A T.

VATICAN , *f. m.* [*Mons vaticanus.*] C'est une des colines de Rome , de laquelle l'Eglise Saint Pierre de Rome a pris son nom , parce qu'elle est bâtie au pié de cette coline , & est jointe à un très-magnifique Palais.

* *Vatican*. [*Romana Sedes.*] Le Vatican retentit des loianges du Roi des Rois. *Patru , plaid.* Craindre les foudres du Vatican.)

VATICINATEUR , *f. m.* [*Vates , fatidicus.*] Devin , celui qui se mêle de prédire l'avenir , ce mot est vieux. On a dit aussi , *vaticiner* , pour prédire l'avenir , & *vaticination* , pour la prédiction des choses futures.

V A V.

VAVASSEUR , *f. m.* [*Clients secundarius.*] Vieux mot de Jurisprudence féodale , qui signifioit , *l'arrière-vassal d'un Seigneur.* Il y en a beaucoup en Normandie de cette qualité.

VAVASSORIE , *f. f.* [*Secundaria clientela.*] Petit fief qui relève d'un autre , & qui n'a que basse-justice.

V A U.

VAUCOUR , *f. m.* Terme de *Potier de terre.* Espèce de table , ou de large planche soutenuë sur deux pilliers placés devant la rouë dont les Ouvriers se servent pour tourner leurs ouvrages de poterie.

VAUDEROUTE , *f. f.* [*Strages.*] Ce mot se dit en parlant d'armée batuë , & veut dire , *en désordre , en déroute.* (Les gardes fuyant à vauderoute , avoient abandonné le chariot. *Vaug. Quin. l. 3. c. 14.* Il vit toute son aile s'ensuir à vauderoute. *Chapelle , Relation de Raucroi.* Metre des gens en vauderoute. *Scaron.*)

VAUDEVILLE , *vaudevire* , *f. m.* [*Cantilena de trivio.*] On devroit dire *vaudevire* , mais l'usage est pour *vaudeville*. C'est une sorte de chanson qui est dans la bouche du peuple , qui a plusieurs couplets , & qui est souvent une espèce de satire , ou de chanson historique. *Coulon , tome 1. des Rivières de France* , dit que les *vaudevilles* ont été inventez au terroir de *Vire* , petite ville en Normandie , sur la rivière du même nom. *Bourgueville , Antiquitez de Caen* , croit qu'*Olivier Basselin* est le premier Auteur des *vaudevilles*. (Il y a de

plaisans vaudevilles dans *Voiture*. Serci a imprimé des Recueils où l'on trouve de fort jolis vaudevilles.

D'un trait de la Satire , en bons mots si fertile ,
Le Francois , né malin , forma le *vaudeville*.
Despréaux.)

VAUDOIS , *f. m.* [*Valdenses.*] Prononcez *vodoi*. On appelle de ce nom certains Hérétiques qui parurent environ l'an 1160 , & selon d'autres , l'an 1118.

† *Vaudois*. [*Magus.*] Ce mot signifie aussi un *Sorcier* , mais en ce sens il n'est usité que dans quelques Provinces de France. (C'est un *Vaudois*.)

† * A VAU-L'EAU. [*Secundo flumine.*] Ce mot , au figuré , est bas , & veut dire , *tout est perdu.* (Il a envoié tous mes ordres à *vau-l'eau*.)

..... Mais tout est à *vau-l'eau* ,
Voiture est mort , adieu la muse antique.
Sarazin , Poësies.)

† VAURIEN , *f. m.* [*Homo nequissimus.*] Mot bas , pour dire , *celui qui ne se veut pas metre au bien ; fripon qui ne veut rien faire.* (C'est un petit vaurien. Un grand vaurien. Comment pendart , vaurien , infame , oses-tu bien paroître devant mes yeux ? *Mol. Scap. act. 1. sc. 3.*)

Et qu'avecque le cœur d'un perfide vaurien ,
Vous confondiez les cœurs de tous les gens de bien.
Molière.)

VAUTOUR , *f. m.* [*Vultur , vulturius.*] Oiseau de proie , qui a le bec crochu , qui est de couleur brune , ou fauve , qui a les jambes courtes , & couvertes de plumes jusques au-dessus des doigts , & les ongles crochus. Il fait son aire sur quelque falaise , en quelque lieu escarpé & de difficile accès. *Bel. Histoire des Oiseaux , liv. 2.* (Les Fables content que Prométée fut attaché au Caucase , où un vautour lui rongeoit le foie & les entrailles. Voyez *Lucien*.)

Sous le fort le foible succombe ,
Sous le mauvais pèrit le bon ,
Le vautour inhumain déchire la colombe ,
Et le loup l'innocent mouton.
Le Noble.)

La chair du *vautour* étant mangée , est bonne pour l'épilepsie , & pour la migraine. Sa graisse est émolliente , résolutive , fortifiante.

* *Vautour*. Ce mot entre dans quelques façons de parler figurées , & peint bien les choses. Exemple.

(Les hommes font , *Philandre* , autant de *Prométées* ;
Et leurs soins infinis font autant de *vautours*.
Gomb. Ep. l. 3.)

C'est-à-dire , leurs soins les rongent & les dévorent. Ce pelé est le plus cruel de tous les *vautours*. *Abl. Luc.* C'est-à-dire , le plus méchant de tous ceux qui me ruinent.)

VAUTRAIT , ou *vautret* , *f. m.* Terme de *Chasse*. C'est la chasse qui se fait des bêtes noires avec des mâts. (Chiens pour le *vautrait*. La chasse du *vautrait* se doit commencer au mois de Septembre , lorsque les bêtes noires sont en bon corps. Son Altesse de Savoie avoit un beau & grand *vautrait*. *Saln.*)

VAUTRER , *v. n.* [*Cum vertago & molosso venari.*] Terme de *Chasse* , qui signifie , *chasser avec vautreits & mâts* , comme on fait après le sanglier.

VAU. VAX. VAY. UBI. VEA.

VAUX, *f. m.* Ce mot est le pluriel de *val*, & il signifie, *valées*. (Courir par monts & par vaux. *Scaron.* Aler par monts & par vaux. *Scar.* Voyez *Val.*

V A X.

VAXEL, *f. m.* Espèce de boisseau dont on se sert dans les salines de Lorraine pour mesurer les sels. Le *vaxel* pèse environ trente-cinq livres, & il en faut seize pour le muid.

V A Y.

VAYGRAGE, & VAYGRER. Cherchez *vaicrer* & *vaigrage*.

VAYVODE, *f. m.* [*Provincia Præfectus, vayvodus.*] Qualité qu'on donne au Prince qui commande en Valachie. Il signifie, *Gouverneur de Province*.

Vayvode. C'est aussi le titre qu'on donne aux Gouverneurs des principales places des Etats du Grand Duc de Moscovie. Les Gouverneurs des Provinces de Pologne sont aussi apellez *vayvodés*.

U B I.

UBIQUISTE, *f. m.* [*Ubiquista.*] Terme de l'*Université de Paris*. C'est un Docteur en Théologie, qui n'est d'aucune Maison. (C'est un Ubiquiste.) Ce mot d'*Ubiquiste*, est aussi une manière d'adjectif qui ne se dit qu'au masculin, car on dit, *Monsieur un tel est ubiquiste*.

Ubiquiste, f. m. [*Ubiquitarius.*] Ce mot se prend aussi pour de certains Hérétiques qui parurent en 1540, & qui soutenoient que depuis l'Ascension le Corps de Jesus-Christ étoit en tous lieux. On les appelle aussi, *Ubiquitaires*.

V E A.

VEAU, *f. m.* [*Vitulus.*] Prononcez *vô*. C'est le petit de la vache. (Un bon veau. Un veau fort gras. Un gros veau. Un petit veau. La chair de veau est tempérée & de fort bon suc, mais elle est de difficile cuisson.

Homme de Dieu, qui voyez tant de choses,
Voyez-vous pas mon veau, dites-le moi.
La Fontaine.)

Je vous promets, pourvû qu'on ne m'atrape pas,
Quatre livres d'encens, & deux veaux des plus gras.
Molière.)

Ris de veau. Fraîse de veau. Longe de veau. Rôtielle de veau. Poitrine, colet de veau. Epaule de veau. Jarret de veau, &c. Tous ces mots se trouvent chacun à leur rang.

Veau de lait. [*Vitulus lacteus.*] C'est un veau qui tette, & qui n'a point encore mangé de foin ni d'herbe. Ceux-ci sont apellez *veaux broutiers*.

Veau de rivière. [*Pinguis vitulus.*] Ce sont de certains veaux de Normandie, dont on fait beaucoup de cas, parce qu'ils sont d'une bonté sans pareille.

Veau marin, ou veau de mer. [*Vitulus marinus, phoca.*] Animal couvert de cuir dur & velu, qui a les poils du dos noirs & cendrez, femez de plusieurs taches, le corps long & finissant en petite queue, avec deux espèces de bras courts & imparfaits, au bout desquels il y a une manière de main divisée en quatre ou cinq ongles. *Rond.*

V E A.

321

Veau. Terme de *Charpentier*. Morceau de bois qu'ils ôtent avec la scie du dedans, d'une courbe droite ou rampante.

Veau d'or. [*Vitulus aureus.*] Idole qui avoit la figure d'un veau, que les Israélites firent des dorures des femmes & des enfans, qu'ils adorèrent ensuite dans le désert après leur sortie d'Égypte. (Les Israélites immolèrent des hosties au veau d'or.)

† * On dit par allusion, qu'on va adorer le veau d'or, [*Alterum Plutona serviliter adorare & lenocinari;*] quand on fait sa cour à un homme riche qui n'a point d'esprit.

* *Veau.* [*Caro vitulina.*] Chair de veau. (Le veau rafraîchit. Faire des boiuillons au veau. Le veau est excéent après Pâques.)

* *Veau.* Terme de *Taneur*. C'est-à-dire, *cuir de veau*. (Coudre les veaux.)

* *Veau.* [*Pellis vitulina.*] Terme de *Relieur*. Peau de veau. (Livre relié en veau.)

† * Il se fait reliev en veau. [*Librorum pelle vitulina coopertorum est Autor.*] C'est-à-dire, il fait des livres, il est Auteur, & on relie ses livres en veau.

† * *Veau.* Ce mot entre dans quelques façons de parler basses & burlesques. *Faire le veau.* [*Pueriliter esse stultum.*] Ces mots se disent de quelque petit garçon, ou de quelque jeune homme, & veulent dire, *faire le niais & le sot*. Il s'étend avec un air & des façons d'agir d'un jeune veau. [*Belluli more pandiculatur.*] C'est-à-dire, il s'étend avec un air & des manières de faire d'un jeune godelureau. *Avoir une fièvre de veau.* [*Exiguâ febre laborare.*] C'est-à-dire, avoir une petite fièvre.

† *Aussitôt meurt le veau que la vache.* [*Mors omnes a quo pulsât pede.*] Proverbe, pour dire que les jeunes meurent aussitôt que les vieux.

* On dit par allusion à l'histoire de l'enfant prodigue, qu'il faut tuer le veau gras, pour regaler quelcun à son arrivée, après une longue absence.

† *Faire le pié de veau à quelcun.* [*In infimas adulationes demitti.*] C'est lui faire la révérence avec de basses soumissions.

† On dit d'un homme qui a épousé une femme qui étoit grosse du fait d'autrui, qu'il a eu la vache & le veau. [*Uxorem gravidam ducere.*]

† *C'est une bride à veau.* [*Ad populum phaleras.*] Lorsqu'on donne de méchantes raisons dont on amuse les simples.

Veau-de-ville. Voyez *vaudeville*.

Veau-l'eau. Voyez *vau-l'eau*.

VEAUNA. Espèce d'écrevisse, grosse environ comme un œuf, de couleur d'olive jaunâtre. Elle a huit pates. Les quatre d'en haut sont plus longues que celles d'en-bas. Sa chair est jaunâtre; & bonne à manger. Elle est pectorale, & apéritive.

VEAUTRER, *v. a.* [*Volutare.*] Prononcez *vôtré*. C'est tourner de côté & d'autre dans la bouë, ou dans quelque autre chose à peu près de cette sorte. (Il a gourmé celui qui s'est ataqué à lui, & l'a veautré dans la bouë.)

Se veautrer, v. r. [*In luto volutari.*] Se tourner çà & là dans la bouë, dans la fange, ou dans quelque autre chose à peu près de cette nature. (Les cochons se veautrent dans la bouë. Se veautrer dans toutes sortes de débauches.

Dedans la paille fraîche, il se veautre, il se plonge.
Benserade.

V E D.

VEDASSE, *f. f.* [*Cineris calculosi species.*] Espèce de cendre gravelée qui est propre pour la teinture, & qu'on apporte en France de Pologne & de Moscovie. On la nomme aussi *potasse*.

VEDETTE, *f. f.* [*Eques excubitor.*] Sentinelle à cheval. C'est un cavalier qui est posé en sentinelle, & qui est détaché du Corps-de-garde, pour découvrir si l'ennemi ne se met point en état de faire quelque surprise, & pour avertir alors le Corps-de-garde de tout ce qu'il a pu découvrir. (Poser une vedette.)

V E F.

† VEF, *f. m.* Voyez *veuf*, dans la colonne VEU.

V E G.

VEGETABLE, *adj.* [*Vigens, vitæ compos.*] Ce mot vient du Latin, & il se dit en parlant des plantes, & veut dire, *qui peut croître.* (Plante qui n'a plus rien de végétale.)

VEGETAL, VEGETALE, *adj.* [*Vegetabilis, vegetativus.*] Terme de Philosophie Chimique. Qui vegete, qui peuple & produit, qui croît comme les plantes. Il y a un mixte animal, un *vegetal* & un minéral. Le mixte animal est le plus considérable, & le *vegetal* après. (Il y a une faculté naturelle & végétale.)

VEGETANT, VEGETANTE, *adj.* [*Vegetans, idoneum de terrâ succum trahens.*] Qui prend nourriture ou accroissement du suc de la terre. (On attribue aux plantes une ame végétante.)

VEGETATIF, VEGETATIVE, *adj.* [*Vigens, vegetativus.*] Il signifie *qui croît & qui produit.* (Mixte végétatif. Faculté végétative. Quelques Philosophes parlent d'une ame végétative.)

VEGETATION, *f. f.* [*Vegetatio.*] Prononcez *vegetacion*. Terme de Philosophie Chimique. Il signifie, *production.* (On a découvert qu'il se fait dans la végétation une circulation du suc de la terre dans les plantes, comme il se fait une circulation du sang dans les animaux. Les Chimistes ont imaginé une végétation dans les métaux.)

VEGETAUX, *f. m.* [*Vegeta semina.*] Ce mot ne se dit qu'au pluriel, & on entend par ce mot, *le bois, les écorces, les racines, les résines, les gommés & autres excroissances, les feuilles, les fleurs, les semences, les fruits & les arbres qui vivent dans la terre, où ils prennent de la grosseur, de la longueur & de l'étenduë.* (Les végétaux sont presque infinis. Les végétaux entiers, ou leurs parties peuvent être réduits par le feu en leurs 5 substances distinguées. Préparer les végétaux. Distiller les végétaux.)

Mais se laissant aller à l'ardeur qui l'emporte,
Il passe aux végétaux, pour voir de quelle sorte,
Dans son travail secret, la nature conduit
L'admirable progrès de la plante & du fruit.
Perr. Epit. à la Quintinie.)

VEGETER, *v. n.* [*Vegetare.*] Terme de Philosophie & de Chimie. C'est produire, croître & peupler comme les plantes. (Les métaux ne vegetent point, parce que ce sont des corps morts & incommutables; on a pourtant fait quelques expériences, par lesquelles on a fait voir l'or,

l'argent, le fer & le cuivre, vegeter étant dans de l'eau forte, dans laquelle on a vu une espèce d'arbre qui croît à vûë d'œil dans toute la hauteur de l'eau, tant qu'il y a de la matière. Voyez le *Journal des Savans de 1677.*)

VEGRES, *f. f.* Terme de Marine. [*Tabulatum navis interiùs.*] Ce sont des planches qui doublent le vaisseau en dedans. On appelle *vegres endentées* les plus épaisses, auxquelles on fait des entailles, & *vegres de pont* celles qui font le tour du vaisseau au second pont.

V E H.

VEHEMENCE, *f. f.* [*Veemens impetus, vehemens incitatio.*] Force. Vigueur. Action pleine de feu. Action accompagnée de force & de vivacité. (Parler avec véhémence. Plaider avec véhémence.)

On peut comparer Démostène, à cause de de la rapidité, de la force & de la *vehemence* avec laquelle il ravage tout, à une tempête & à un foudre. *Despréaux, Longin.* (La force & la *vehemence* est le caractère de Démostène. Cicéron a égalé la *vehemence* de Démostène, l'abondance de Platon & la douceur d'Isocrate. *Manc. Philip. Préface.*)

VEHEMENT, VEHEMENTE, *adj.* [*Veemens, acris, violentus.*] Ce mot se dit des personnes & des choses, & signifie *Ardent. Plein de feu. Violent.* (Orateur véhément. Action véhémence.)

Le feu qui brûla Gomore
Ne fut jamais si véhément.

Voiture, poëf.)

VEHICULE, *f. m.* Ce mot est imité du Latin *vehiculum*, & se dit parmi les Médecins; il signifie *ce qui pousse, ce qui chasse, ce qui fait opérer quelque autre chose.* (Le bouillon sert de véhicule à ce remède.)

† * *Vehicule.* [*Dispositio, preparatio.*] Ce mot en conversation, se dit aussi quelquefois au figuré, où l'on dit. (Cette considération a servi de véhicule pour le refondre. C'est-à-dire, a contribué à le faire refondre.) Il est bas.

V E I.

VEILLE, *f. f.* [*Vigilia, vigilia.*] Etat auquel nos sens sont libres & dégagés. Etat auquel nous entendons si on nous parle, & nous voyons s'il y a des objets éclairés devant nos yeux, & nous sentons en toutes les manières dont nous sommes capables lors que les objets agissent par les organes de nos sens. (On traite de la veille & du sommeil en Philosophie.)

Veille. [*Vigilia.*] Ce mot se dit en parlant de la manière dont les anciens Romains divisoient la nuit. Ils la partageoient en quatre *veilles*, & chaque *veille* comprenoit trois heures. (Sur la quatrième veille de la nuit, ils vinrent attaquer le camp. *Abl. Tac.*)

* Les *veilles* cesseront au sommet de nos tours.
Malherbe, poësies.)

C'est-à-dire, on ne fera plus garde. Il n'y aura plus de sentinelle sur nos tours.

* *Veille.* [*Lucubratio, vigilia.*] Etude qu'on fait durant une partie de la nuit. Peine qu'on prend durant une partie de la nuit à travailler & à faire quelque chose d'esprit; mais dans ce

sens le mot de *veille* ne se dit qu'au pluriel.

(Oûi, je sai qu'entre ceux qui t'adressent leurs *veilles*,
Parmi les Colletets on compte des Corneilles.
Despréaux, Discours au Roi.)

Je ne dispute point ce prix.
Avec tant de rares esprits
Qui t'ont choisi pour but de leurs savantes *veilles*.
Chapelain, Ode au Cardinal de Richelieu.)

Chandelle de veille. [*Candela sebacea vigilæ.*]
C'est une longue chandelle qui peut durer toute
la nuit.

Veille. [*Pervigilium, vigilia.*] Le jour qui en
précède un autre. Le jour qui précède une fête.
(La veille on dira Vigile à neuf psaumes &
à neuf leçons. Il jeûne toutes les veilles des
bonnes fêtes.)

* *A la veille de.* Sorte d'adverbe, pour dire au
moment. Sur le point de. (Ce fut un grand bonheur
pour moi de recevoir tant de consolation à la
veille d'avoir tant de peines. *Voit. l. 20.*) Il étoit
à la veille de se voir le plus triomphant, ou le
plus misérable Prince de toute la terre. *Vaug.*
Quint. liv. 3.) [*De sorte magnanimi vel miseri*
Principis in dubium veniebat.]

† * *Se faire poissonnier à la veille de Pâques.*
Cette façon de parler basse & proverbiale, veut
dire, se mettre dans un emploi lors qu'il n'y a plus
rien à gagner.

Ancre à veille. [*Anchora disposita ad emissio-*
nem.] Terme de Marine. C'est une ancre prête
à être mouillée.

VEILLÉE, *f. f.* [*Vigilia nocturna.*] Terme de
gens de vilage d'autour de Paris. C'est le lieu
où l'on va *veiller* l'hiver dans les vilages d'au-
tour de Paris, & où les filles & les femmes du
village s'assemblent, & font là les petits ouvra-
ges qu'elles ont à faire. (Aller à la veillée. On
va à la veillée depuis la Touffaint jusques à
Carême-prenant.)

Pâté de veillée. [*Vigiliarum artocreas.*] C'est
chez les artisans un pâté que les maîtres sont obli-
gez de donner à leurs compagnons le jour de
la S. Remi, pour les avertir qu'il faut depuis
ce tems-là se remettre à travailler après le soupé.
Voiez *veillerie*.

Veillée, f. f. [*Vigilia nocturna.*] Ce mot signi-
fie aussi l'action de *veiller* auprès d'un malade. (On
doit six veillées à cette garde qui a veillé ce
malade.)

VEILLER, *v. a. & n.* [*Vigilare noctem ducere*
insomnem.] Ne pas dormir.

(Toute la nature sommeille,
Mais non, j'ai tort, je m'aperçoi
Que dans ce beau lit où je veille
Mes puces *veillent* avec moi.

Sarasin, Poësies.)

Veiller. [*Pernoctare.*] Passer une partie de la
nuit à se réjouir. (On va ce soir *veiller* chez
Madame l'Intendante, & l'on y jouera à
brisquanbille.)

Veiller, v. a. [*Ad custodiam infirmi pernoctare.*]
Ce mot se dit des malades, & signifie *passer*
la nuit auprès d'une personne malade & en avoir
soin. (*Veiller* un malade.)

* *Veiller, v. a.* [*Observare, aucupari.*] Epier
les actions d'une personne, la suivre de près.
(On le *veille*.)

Veiller, v. n. [*Ad multam noctem studendo vi-*
gilare.] Etudier, ou travailler une partie de la

nuit. C'est un homme qui étudie fort, il *veille*
tous les jours jusques à minuit.)

* *Veiller, v. n.* [*Vigilare, attendere.*] Etre sur
ses gardes. (*Veillez.* [*Vigilate.*] Parce que vous
ne savez à quel heure notre Seigneur doit ven-
rir. Car sachez que si le pere de famille étoit
averti de l'heure à laquelle le voleur doit venir,
il est sans doute qu'il *veillerait*. *Nouveau Tes-*
tament, S. Mathieu, ch. 24.)

* *Veiller.* [*Rebus suis attendere.*] Observer.
Avoir l'œil sur soi, sur quelque personne, ou
sur quelque chose. (* Je *veillerais* sur moi-même
en toutes choses pour ne pas pécher par ma
langue. *Pseaumes.*)

* *Veiller* sur la conduite d'une personne. *Abl.*
[*Accuratiùs quid aget homo videre.*]

* Vous *veillerez* avec une application parti-
culière à la conservation de votre personne.
Le Président Cousin, Histoire Romaine. Veiller à
une affaire. *Patru, plaid. 4.*

* *Veiller.* [*Incumbere, attendere.*] S'appliquer.
Mettre toute son application à quelque chose.

(Ces pieux fainéans *veilloient* à bien dormir.
Despréaux, Lutrin.)

Veiller le Saint Sacrement. [*Excubias agere.*]
Dans l'Eglise Romaine, c'est passer une partie
de la nuit devant l'Autel où le Corps de JESUS-
Christ est exposé.

Veiller les armes. [*Ad arma vigilare.*] C'étoit
une cérémonie qu'on faisoit pour recevoir les
Chevaliers, on mettoit les armes dans une cha-
pelle, & le Chevalier les gardoit la nuit avant
sa reception. (Il ajoûta qu'il n'avoit point de
chappelle dans son château pour y faire la veille
des armes, mais qu'il savoit bien qu'en cas de
nécessité l'on *veilloit* où l'on vouloit. *D. Qui-*
chotte, t. 1. ch. 3.)

Veiller le cable. [*Ad rudentem vigilare.*] Terme
de Marine. C'est y prendre garde. On cit aussi
veiller une drisse, c'est la tenir prête pour amener
le hunier. *Veiller une écoute de hune*, c'est la
tenir prête à être larguée.

Veiller l'oiseau. [*Accipitrem evigilare.*] C'est
l'empêcher de dormir, afin de le mieux dresser.

On dit proverbialement. *Jeunesse qui veille,*
& *vieillesse qui dort*, c'est signe de mort.

† VEILLERIE, *f. f.* [*Vigiliarum locus.*] C'est
le lieu où l'hiver on *veille* dans les vilages d'au-
tour de Paris; mais on dit qu'en ce sens le mot
de *veillée* est plus en usage que celui de *veillerie*,
qui n'est guères que dans la bouche des païsans
qui parlent mal.

VEILLEUR, *f. m.* [*Ad cadaver excubitor.*] On
appelle de ce nom à Paris, l'Eclésiastique qui
veille la nuit auprès d'un corps mort, & qui
prie jusqu'à ce qu'on vienne enlever ce corps
pour le porter à l'Eglise & l'enterrer. (On prend
d'ordinaire un ou deux *veilleurs*.)

VEILLEUSE, *f. f.* Lampe de nuit que l'on laisse
allumée pendant que l'on dort.

VEILLOIR, *f. m.* [*Abacus futorius nocturnus.*]
Terme de *Bourrelier* & de *Cordonnier*. C'est une
manière de fort petite table avec des rebords,
sur laquelle les *bourreliers* & les *cordonniers*
mettent leur chandelle & quelques petits outils,
& autour de laquelle ils se rangent quand ils
travaillent le soir à la chandelle. (Apportez le
veilloir au milieu de la boutique. Mettez le
veilloir au milieu de la boutique, & la chandelle
dessus.)

VEILLOTE, *f. f.* [*Parvus feni cumulus.*] Terme de *Faucheur* & de *Faneuse* d'autour de Paris. C'est un petit tas de foin qu'on fait lors que l'herbe du pré est fauchée, & qu'on la fane, & cela afin de la faire plûiôt foin. (Mettre le foin en veillotes. Faire de trop petites veillotes, ou de trop grosses veillotes.)

VEINE, ou VÈNE, *f. f.* [*Vena.*] Terme d'*Anatomie*. Vaisseau qui contient le sang. Vaisseau qui est composé d'une peau fort mince, qui contient le sang & qui est au-dessous de la peau qui couvre le corps. (Piquer la veine. Seneque & Pauline se firent couper les veines du bras. *Ablanc. Tac. Annales, l. 15.*)

Ouvrir la veine à quelcun. [*Venam incidere.*] C'est saigner une personne. Il y a plusieurs sortes de veines. *Veine cave. Veine cave ascendante. Veine cave descendante. Veine porte. Veine artérielle. Veine lactée. Veine lymphatique.* Voyez les traités d'*Anatomie*. La circulation du sang se fait des artères dans les veines.

On dit en terme de *Maréchal*. *Barrer la veine à un cheval.* [*Venam illigare.*] C'est dégager la veine, la lier dessus & dessous, & la couper pour arrêter le cours des humeurs malignes qui s'y jettent.

* *Veine.* [*Vena, Poëtica facultas.*] Ce mot se dit en parlant de *Vers* & de *Poètes*, & il signifie, *Génie. Verve. Esprit poétique.*

(Rare & fameux esprit dont la fertile veine ignore en écrivant le travail & la peine. *Despréaux.*)

(Sans ce nom dont la vive lumière donne un lustre éclatant à leur veine grossière, ils verroient. *Despréaux, Discours au Roi.*)

* *Veine.* [*Lignorum vena.*] Ce mot se dit en parlant de certain bois. Il se dit aussi en parlant du marbre & des pierres, & signifie, *petit filet dans le bois ou le marbre.* (Le bois est plein de veines. Tout le marbre est de couleur de feu avec des veines blanches. Voyez la description de *Versailles.*)

* *Veine d'eau.* [*Aquæ vena, rivulus.*] Ce mot se dit en parlant de fleuves & de rivières. (Cette grande fertilité vient de ces deux fleuves qui par des veines d'eau humectent presque tout le terroir. *Vaug. Quin. l. 3. ch. 1.* C'est-à-dire, qui par de petits conduits d'eau humectent le terroir.)

Veine de terre. [*Terræ vena.*] Terme de *Jardinier*. Un endroit du jardin où la terre est d'une différente nature que dans les autres endroits. (*Veine de terre sablonneuse, argilleuse, &c.* Voici l'endroit du jardin où il y a la meilleure veine de terre, c'est-à-dire, qui produit le mieux.)

On dit aussi en parlant de métaux, de minéraux & de pierres précieuses. [*Vena.*] *Une veine d'or, d'argent, de mercure, &c. Une veine de vitriol, d'alun, &c.* On parle des veines des mines de diamans. Voyez *Tavernier*.

VEINE', VÈNE', *adj.* [*Venosus.*] On prononce *véné*. Il se dit du bois & du marbre, & veut dire, *qui a des veines, qui est semé de veines.* (Ce bois est beau, parce qu'il est veiné. Le marbre veiné est le plus agréable.)

† On dit dans le même sens, *veineux, veineuse, adj.* [*Venosus.*]

V E L.

VELANIDA, *f. f.* L'une des plus belles espèces de chêne.

V E L.

VELAR, *f. m.* [*Erysimum vulgare.*] Plante dont les feuilles sont velues, découpées profondément, semblables à celles de la roquette, ou de la chicorée sauvage, & qui est très-propre pour l'asthme & pour les vieilles toux.

Cette plante est incisive, détersive, apéritive; elle excite le crachat, elle facilite la respiration, elle est vulnérable. On se sert de sa semence pour l'asthme, le scorbut & la pierre.

VELAUT, ou *veloo.* [*Vide, vide illum.*] Terme de *Chasse*, dont on se sert pour exciter les chiens quand on voit le lièvre.

VELER, *v. n.* [*Vitulum edere.*] Ce mot se dit des vaches, & veut dire, *faire un veau*, (Vache qui vèle. Vache qui a été long-tems à véler.)

VÉLET, *f. m.* [*Velum inferius.*] Terme de *Religieuses*. C'est une doublure blanche qu'on attache au voile de dessous. (Vélet déchiré. Vélet usé.)

VELIN, *f. m.* [*Vitulina membrana.*] C'est une peau de veau que le mégissier a travaillée & passée en mégie, & que le parcheminier a raturée. (Ce vélin est fort beau.)

Vélin. On donne aussi ce nom en Normandie, aux points de France qui se fabriquent à Alençon, parce que les patrons sur lesquels on travaille à ces dentelles sont dessinés sur du vélin.

VELITE, *f. m.* [*Velites.*] Terme de *Milice Romaine*. C'étoit une sorte de soldats de l'ancienne Rome qui étoit armé d'un javelot, d'un casque, d'une cuirasse, & d'une rondache. (Il y avoit dans les troupes de l'ancienne Rome des vélites frondeurs, & des vélites archers. *Abl. Apoph.*)

VELLEITE', *f. f.* [*Velleitas, imperfecta voluntas.*] Terme de *Téologie*. Volonté foible & imparfaite. (Les résolutions de la plûpart des hommes pour leur salut ne sont que des velleitez.)

VELLON, *f. m.* C'est en Espagne ce qu'on appelle en France *billon*. Il se dit particulièrement des espèces de cuivre. (Ducat de vellon, réal de vellon, mararedis de vellon.)

VELOCITE', *f. f.* [*Velocitas, celeritas.*] Vitesse, promptitude. (Le tems court avec une étrange *vélocité*. Le mouvement de Saturne se fait avec une merveilleuse *vélocité*.)

VELOURS, *f. m.* [*Sericus pannus altera parte villosus.*] C'est une sorte d'étoffe de soie forte & moëlleuse. (Velours plein. Velours renforcé. Velours raz. Velours façonné, figuré, bleu, noir, incarnat. Velours à deux, à trois, ou quatre poils.) Voyez *Ménage dans ses Observations, tom. 1. ch. 19.*

† * *Velours.* [*Iter lenè, commodum.*] Ce mot se dit quelquefois en riant au figuré. Exemple.

(Veut-on monter sur les célestes tours
Chemin pierreux & grande rivière,
Escobar fait un chemin de velours.)

La Fontaine, balade.

C'est-à-dire, qu'Escobar fait un chemin aisé; doux & facile pour gagner le Ciel. Faire pate de velours.)

VELOUTE', *f. m.* [*Heteromalli textura.*] Terme de *Rubanier*. C'est une sorte de petit ruban travaillé avec le couteau & fait par coupe. (Faire du velouté.)

Velouté, veloutée, adj. [*Instar heteromalli textus.*] Qui tire sur le velours. Qui tient du velours. (Ruban velouté. Draperie qui paroît veloutée.)

* *Velouté, veloutée,* [*Villosus instar serici panni.*] Ce mot se dit des fleurs. (Scabieuse veloutée.)

C'est-à-dire,

C'est-à-dire, qui a quelque chose du velours.)

† * *Velouté, veloutée, adj.* [Sordidi paronychiis.] Ce mot se dit des ongles, & ne se dit qu'en raillant. Il veut dire, *grands ongles tout noirs d'ordures*, qu'on appelle *veloutés* à cause de cela.

Velouté, f. m. [Subobscurus.] Terme de *Jouaillier*. C'est une couleur sombre & foncée, telle qu'est d'ordinaire celles des pierres taillées en cabochon, & sur tout le saphir bleu.

Velouté, f. m. [Villosa membrana.] Il se dit aussi d'une membrane qui revêt ordinairement le dedans du ventricule des animaux qui ruminent.

† * *Velouté, veloutée.* [Vinum vetus rubicundum.] Ce mot se dit en parlant de vin vieux d'une couleur rouge & vermeille. (Il ne manqueroit point à vous parler du vin à sève veloutée. *Mol. Bourgeois Gentilhomme, act. 4. sc. 1.*)

VELOUTER, v. a. [Opus bombicinum villosum texere.] Terme de *Rubancier*. C'est travailler la soie sur le métier avec un petit instrument en forme de lancette, qu'on appelle *couteau*; & donner à cette soie un air de velours.)

Les vins couverts & veloutés
Par les vieillards furent goûtés.
Perrault.)

VELTAGE, f. m. Mesurage qui se fait des barriques, tonneaux, pipes & autres futailles, avec l'instrument appelé *velte*; pour savoir combien ils contiennent de fois la mesure qu'on nomme aussi *velte*.

Velte, se dit aussi du droit qui est dû au *velteur* ou *jaugeur*.

VELTE, f. f. [Velta, seu tres sextarii.] Terme de *Négoc.* C'est la mesure de quelques choses liquides, dont on se sert dans le trafic de Hollande. Elle contient trois pots, & le pot deux pintes. Les pipes d'eau-de-vie qu'on vend à Nantes, à Orléans & en Poitou, contiennent soixante ou soixante & dix *veltes*.

VELTER, v. a. Mesurer avec la *velte*.

VELTEUR, f. m. Officier qui mesure avec la *velte*. C'est ce qu'on appelle ailleurs *Jaugeur*.

VELU, VELUE, adject. [Pilosus.] Plein de poil. (L'ours est un animal fort velu, d'où vient qu'en parlant d'un homme qui a le corps plein de poil, on dit ordinairement *il est velu comme un ours*. Avoir les mains toutes velués, c'est-à-dire, pleines de poil. C'est une vieille au menton velu.)

Velu, veluë, adj. [Mucidus.] Il se dit aussi des fromages moisis, des confitures chancies.

VELVOLTE, f. f. [Linaria fegetum, nummularia folio villoso.] Plante qui est une espèce de linaira, & qui est veluë comme la vulve.

V E N.

VENAISON, f. f. [Caro ferina.] Chair de cerf & d'autres bêtes fauves. Temps que le cerf & les autres bêtes fauves sont les meilleures à manger. Chair de bête sauvage qu'on mange. (Aimer la venaison. Un pâté de venaison. Les cerfs de dix cors & les vieux cerfs ont plus de venaison que les autres cerfs.)

Venaison. [Adeps cervi.] Haute graisse d'un cerf, d'un sanglier & autres bêtes. Un cerf a trois doigts de venaison, pour dire trois doigts de lard.

† On dit proverbialement, *toute chair n'est pas venaison*. [Aliter catuli longè olent, aliter sues.]

Tome III.

VÉNAL, VÉNALE, adj. [Venalis.] Qui se peut vendre. Qui se vend. (Il y a en France des offices vénaux & des offices non vénaux. Les offices vénaux sont ceux de justice & de finance, & les offices non vénaux sont les offices de la Couronne. Voyez *Loiseau, Traité des offices.*)

* *Véna, vénale.* [Venalis.] Ce mot au figuré se dit des personnes, & signifie *qu'on gagne à force d'argent*. (Il est d'un esprit bas & vénal de prendre de l'argent pour déguiser la vérité. Le monde est plein d'âmes vénales.)

VÉNALEMENT, adv. [Venaliter.] D'une manière vénale & intéressée. (Les avares ne font rien que vénalelement, & dans l'espoir du gain.)

VÉNALITÉ, f. f. [Nundinatio, venditio.] Ce mot se dit en parlant des offices de justice & de finance, & signifie *vente*. (La vénalité des offices n'a été pratiquée dans aucune ancienne République. *Loiseau, l. 3. des offices, c. 1.*)

VÉNANT. [Veniens.] Participe, signifiant, *qui vient*.

* *Venant.* [Reditus annuus certus ac fixus.] Ce mot se dit en parlant de rente, & veut dire, *qui vient assurément chaque année*. (Il a quatre mille écus de rente bien venant. *Molière, Ecoute des maris, act. 1. sc. 2.*)

Tout venant. [Unusquisque.] Voyez la lettre *T*, colonne *tout*.

Cet autre fou, non moins privé de sens,
Qui jete, furieux, son bien à tous venans.
Despréaux.)

VENDANGE, f. f. [Vindemia.] Prononcez *vandange*. Ce mot signifie, *la coupe des grappes de raisins mûrs pour en faire du vin*. Le mot de *vendange* signifie aussi *l'espace de temps qu'on emploie à couper les grappes de raisins mûrs*. (Faire vendange. On a fait une bonne vendange cette année. Aller en vendange. Etre en vendange. Il est mort pendant la vendange. Il a fait bonne vendange.)

§ *Ban de vendange.* On entend par ces mots le droit de défendre de vendanger, ou de le permettre lorsqu'on le trouve à propos.

† * *Prêcher sur la vendange.* C'est-à-dire, ne parler que de vin, ne parler que de boire.

(† * Messire Jean, c'étoit certain Curé
Qui prêchoit peu sinon sur la vendange.
La Fontaine.)

† On dit proverbialement, *adieu paniers vendanges sont faites*, pour dire que la grêle ou les soldats ont ruiné les vignes, & qu'on n'a plus affaire de paniers. On dit figurément, *qu'un homme a fait vendange*, quand il a gagné beaucoup dans une affaire. [Costas recoxit.]

VENDANGER, v. a. [Vindemiare uvas.] Prononcez *vandangé*. C'est faire la vendange. C'est couper les grappes de raisin d'une vigne lorsqu'elles sont mûres afin d'en faire du vin. [Vendanger une vigne.] On dit souvent aussi au neutre, *on vendangera dans quinze jours*. On n'a pas encore tout-à-fait vendangé.

(† * *Tout est vendangé.* [Omnia destructa sunt.] Ces mots au figuré veulent dire, *tout est perdu*. *Tout est ruiné, ravagé, sacagé.*)

VENDANGEUR, f. m. [Vindemiator, vindemitor.] Prononcez *vandangeur*. Celui qui aide à faire la vendange. (Un bon vendangeur. Arrêter des vendangeurs. Les vendangeurs sont païez. Bacchus comble de ses nouveaux bienfaits le vendangeur. *Despréaux.*)

M m m m m

† * *Les Saints vendangeurs.* [*Vindemiatores.*] Façon de parler populaire & proverbiale. On appelle de ce nom les Saints dont les Fêtes échent à la fin d'Avril ou au commencement de Mai, qui est le tems où les vignes sont en danger de geler. On en compte jusqu'à douze, S. George, S. Marc, &c.

VENDANGEUSE, *f. f.* [*Vindemiatrix.*] Prononcez *vandangeuse*. Celle qui aide à faire la vendange. (Une vendangeuse laborieuse, active, vigilante.)

VENDERESSE, [*Venditrix.*] Se dit en terme de Palais, de celle qui vend des héritages, une universalité de biens, une charge. (La venderesse est garantie.)

VENDEUR, *f. m.* [*Venditor.*] Prononcez *vandeur*. Mot général qui signifie, *qui vend & fait commerce de quelque denrée.*

Vendeur d'écailles. [*Ocrearum infitor.*] Vendeur d'huitres à l'écaille ou d'écaille. C'est celui qui depuis le mois de Septembre jusques en Avril, crie & vend des écailles tous les matins par les rués de Paris. (Faites venir un vendeur d'écailles.)

Juré vendeur & contrôleur de vins. [*Vini venalis licitator.*] C'est celui qui reçoit les soumissions des marchands forains & des marchands de la ville de Paris, afin de faire la vente de leurs vins.

Vendeur de marée. [*Cetarius.*] C'est un officier qui achete la marée des chasse-marée, & la revend aux revendeuses de marée de Paris, sur lesquelles il gagne quelque chose par écu. (Un riche vendeur de marée.)

Vendeur de fumée. [*Qui fumum venditat, agyrta*] Ces mots sont un peu satiriques; ils se disent de gens qui promettent beaucoup, & ne donnent rien de véritablement solide & qui réponde à la grandeur de leurs promesses. (La plupart des Chimistes sont de vrais vendeurs de fumée.) On les appelle aussi *vendeurs de mitridate.*

Vendeur de saucisses & de boudins. [*Fartor.*] *Vendeur de toutes sortes de denrées dans un marché.* [*Macellarius.*] *Vendeur d'allumettes.* [*Infitor mercis sulfuratæ.*] On donne ce nom à un homme qui ne dit que des bagatelles, & qui ne conte que des sornettes.

VENDEUSE, *f. f.* [*Venditrix.*] Prononcez *vandeuse*. Mot général pour signifier *celle qui vend & trafique de quelque denrée.* (Une vendeuse d'herbes, de fruit, &c.)

Une vendeuse de beurre. [*Butyraria.*] C'est celle qu'on appelle ordinairement *beurriere.*

VENDICATION, *f. f.* [*Vindicatio.*] Prononcez *vindicacion*. Terme de Palais. Action par laquelle on vendique ou demande une chose qui a été volée, ou vendue par celui qui n'en étoit pas le propriétaire.

La vendication ou revendication fut introduite par la Loi des douze Tables : mais les formalitez que l'on devoit observer en ce cas ont été abrogées il y a long-tems.

VENDIQUER, *v. a.* [*Vindicare.*] Prononcez *vandiqué*. Terme de Palais. C'est retirer une chose par droit de propriété. (Vendiquer une terre, un cheval. Il a vendiqué cette maison & a fort bien prouvé qu'elle lui appartient. Le Cardinal de Richelieu tâchoit de se vendiquer toute l'autorité du Roïaume.) L'Académie dit *revendiquer* qui est plus d'usage.

† * VENDITION, *f. f.* [*Venditio, licitatio.*] Vieux terme de Palais. Dites & voyez *vente*. On a cassé la vendition de cette terre parce qu'il y avoit lésion.

VENDOISE, ou *vandaise*, *f. f.* [*Jaculus.*] De quelque façon qu'on écrive ce mot, il faut toujours prononcer *vandoisè*. C'est un poisson de riviere, qui a le museau pointu, le corps tirant sur le brun, verd & jaune, & qui a la chair mole & agréable au goût. (Une bonne vendoisè.)

VENDÔME. [*Vindocinum.*] C'est un nom de Seigneurie. (Monsieur le Duc de Vendôme.)

Si de tes partisans j'allois faire des listes,
Leur nombre égaleroit celui des nouvelistes,
Qui par l'oïiveté rassemblez au Printems
A Vendôme, à Villars, marqueront tout leur tems.
Palaprat.

On emploie ce mot en deux façons de parler proverbiales. *Couleur de Monsieur de Vendôme.* [*Invisibilis.*] C'est-à-dire, invisible. *Fraîcheur de M. de Vendôme*, c'est-à-dire, pendant la chaleur. Ces deux proverbes viennent par corruption à *vent d'ams*, qui vient & souffle du côté d'Orient, lequel est un vent fort violent & incommode, & qui par sa nature est invisible. [*Æfluante sole.*]

VENDRE, *v. a.* [*Vendere, venundare.*] *Je vend, je vendis. J'ai vendu. Que je vende. Que je vendisse.* C'est donner une chose à prix d'argent. (Vendre quelque chose. Vendre en gros. Vendre en détail. Vendre au poids de l'or. C'est-à-dire, vendre fort cher. Vendre en argent, à rente, ou en échange. Vendre à pinte & à pot. C'est vendre le vin en détail comme les cabaretiers. Vendre à assiete. Terme de Cabaretier. C'est vendre du vin, donner à manger & fournir napes, serviettes couteaux & assiettes. Les Cabaretiers paient quatre francs pour chaque muid de vin qu'il vendent à pot & sans assiete, & cent sols quand ils vendent à assiete. Voyez le *Bail des Aides*. Vendre par cent, ou vendre au cent.)

Enfin pour nous tenir toujours sur le bon bout
Je n'ai de rien mangé, j'ai presque vendu tout.
Bours. Esopo.

* *Vendre.* [*Quæstum facere.*] Ce mot se dit dans un sens figuré. Exemple.

(Ils vendent un bon mot,
De cent coups de bâtons que fait donner un sot.
Téoph. poésies.)

C'est-à-dire, ils ont cent coup de bâton pour un mot plaisant qu'ils ont dit de quelque riche & puissant fat.

† * *Il vend bien ses coquilles.* [*Sua vel minima quæquæ optimè vendit.*] Façon de parler proverbiale, pour dire, *il vend sa marchandise fort cher.*

† * *A qui vendez-vous vos coquilles?* [*Phaleratis vis nos ducere.*] On se fert de ce proverbe, en parlant à ceux qui veulent vendre leurs marchandises trop chèrement, croiant qu'on en ignore le prix.

* *Vendre.* [*Prodere.*] Trahir. (Un homme est indigne de vivre quand il vend ceux qu'il fait profession d'aimer. Il a hontensement vendu son país & il ne passe plus aussi que pour un misérable coquin.)

† *Vendre*, se dit en quelques proverbes. Par exemple. On dit d'un homme sérieux & qui ne rit jamais, *qu'il seroit bon à vendre vache foireuse*. On dit de gens qui parlent bas en compagnie, *qu'ils vendent la ville*. On dit d'une femme qui reçoit des présens des galans, *femme qui prend se vend*. On dit d'un ami, *il est à moi à vendre & à dépendre.* [*Totus meus est.*]

Se vendre, v. r. [Venire, venumire.] Je me vend, je me suis vendu, je me vendis. Se donner à prix d'argent. Se livrer pour une certaine somme. (Le meilleur vin de Reims ne se vend que vingt écus le muid rendu à Paris. Marchandise qui se vend en gros, en détail. Se vendre à l'aune.)

Se vendre. [Facile emptorem invenire.] Ce mot se dit des livres & de certaines autres marchandises, & veut dire. *Avoir cours. Avoir débit.* (Les traductions de M. d'Ablancourt se vendent fort.)

* *Se vendre. [Sese invicem prodere.]* Se trahir. (Ils se vendent comme des coquins les uns les autres.)

VENDU, VENDUE, *adj. [Venditus, venumdatus.]* Donné à prix d'argent. (Vin vendu, marchandise vendue.)

Vendu, vendue. *[Facile venditus, distractus.]* Débité. (L'impression de cet Ouvrage, de ce Roman, de ces Poésies, quoique faite depuis long-tems, n'est pas encore vendue. Les livres de P. R. se font bien vendus.)

* *Vendu, vendue. [Proditus.]* Trahi. (Ami vendu. Amie vendue.)

VENDREDI, *f. m. [Dies Veneris, feria sexta.]* Prononcez *Vandredi*. Le pénultième jour de la semaine, qui, à ce qu'on dit, étoit dédié à Vénus. (C'est aujourd'hui vendredi. C'est vendredi. Le vendredi saint, les Suédois ne mangent qu'une fois, & cela à six heures du soir.)

VEINE. Voyez *Véne*.

VENÉ, VENÉE, *adj. [Venatus.]* Qui a un goût de venaison, qui sent la venaison. (Ce gibier est vené comme il faut pour être bon. Cette perdrix est un peu trop venée.)

VENEFICE, *f. m. [Veneficium.]* Ce mot est pris du Latin. Il signifie, *sortilège. Empoisonnement.* (Les sorciers sont punis pour leurs venéfices.) Ce mot n'est guères en usage, on dit, *maléfice*.

† *VENELLE, f. f. [Viculus.]* Mot burlesque qui signifie à peu près la même chose que *suïte*. Route pour se fauver. (Enfiler la venelle. *Scar.* C'est-à-dire, fuir. *[Fugam arripere.]*

Le cheval qu'à l'herbe on avoit mis
Fut presque sur le point d'enfiler la *venelle*.

La Fontaine.)

Ce mot paroît venir du bas Breton *vannel*, qui signifie, *une petite rue*.

VENENEUX, VENENEUSE, *adj. [Venenosus, veneficus.]* Mot qui est écorché du Latin & qui ne se dit pas. On dit en sa place *venimeux*. Mais *venéneux* se dit des plantes. (Plante *venéneuse*. Le suc de la ciguë est *venéneux*.)

† *VENER, v. a.* Ce mot vient du Latin *venari*, qui signifie, *chasser*. Mais en ce sens il n'est pas en usage.

Vener, v. n. [Venari.] Terme de *Chasseur* & de *Rotisseur*. Il se dit de tout le gibier, & signifie, *prendre un goût de venaison. Avoir un goût de venaison.* (Il faut un peu laisser *vener* ces bécasses.)

† * *Vener. [Molestiam facessere.]* Se dit figurément, *cet homme a été bien vené*, pour dire, *qu'on lui a bien fait de la peine, & qu'on lui a donné de l'exercice.* *Acad. François.*

VENERABLE, *adj. [Venerabilis.]* Ce mot se dit des choses & des personnes & veut dire, *digne de respect & de vénération.* (Un vénérable vieillard. *Abl.* Une chose vénérable.)

VENERATION, *f. f. [Veneratio.]* Prononcez

Tome III.

vénération. Ce mot se dit des choses & des personnes, & signifie, *grand respect. Révérence.* (On doit avoir de la *vénération* pour l'Écriture Sainte. Regarder avec une profonde *vénération* les choses sacrées. Ceux qui remettent les injures, non seulement gagnent l'affection & excitent la reconnoissance de ceux à qui ils font grace mais ils attirent encore le respect & la vénération de tous les autres. *Cousin, Hist. Rom.* Il lui rendoit la *vénération* qui lui étoit due. *Ablanc.* Avoir des sentimens de *vénération* pour les grands hommes.)

VENERER, *v. a. [Venerari.]* Honorer, respecter quelque chose de sacré. Le Concile de Trente veut qu'on *vénere* les Images & les Reliques des Saints. *Acad. Franç.*)

VENERIE, *f. f. [Venatio, venatus.]* Ce mot signifie, *Chasse.* Equipage de chasse, mais il n'est proprement appliqué en France qu'à la chasse du cerf. *Chaque Prince a sa vénerie.* *[Aparatus venaticus.]* Le mot de *vénerie* se dit aussi d'un livre qui parle de la chasse du cerf & des bêtes fauves. Ainsi on dit, *la vénerie de Fouilloux & celle de Salnove sont les plus estimées.*

VENERIEN, VENERIENNE, *adj. [Venerius.]* Ce mot se dit de certains maux qu'on prend avec des filles ou femmes débauchées. (Mal *vénérien*. Maladie *vénérienne*.) *[Lues venerea.]* Il se dit aussi des choses qui ont rapport à la copulation charnelle. (Plaisir *vénérien*. Acte *vénérien*.)

Vénérien. [Venerius.] Qui appartient à Vénus. (On dit qu'il y a des étoiles de nature *vénérienne*, comme il y en a de *faturniennes*, & de *joviales*.)

VENEUR, *f. m. [Venator.]* Mot général qui veut dire *chasseur* de certaines bêtes, comme de cerfs, de chevreuils & autres. (Un bon *veneur*.)

Le grand Veneur de France. [Venatorum regiorum regiorum præfectus.] C'est l'officier qui a la surintendance sur tous les officiers de la *vénerie* du Roi, qui prête serment entre les mains de Sa Majesté, & donne des provisions aux autres officiers de la *vénerie*. C'est le premier Capitaine des chasses du Roïaume, & il est capitaine des chasses par tout où il n'y a point de capitainerie Roïale établie. Les gardes du *Grand Veneur*, les capitaines & officiers qu'il commet rapportent leurs procez verbaux à la juridiction de la Varenne du Louvre devant le Lieutenant général. Les appellations des jugemens du Lieutenant de la Varenne du Louvre ressortissent au Conseil privé du Roi, & il y a défense expresse au Parlement & à tous Juges d'en connoître. Quand on a pris quelque cerf, le piqueur en coupe le pié, il le donne à son capitaine, puis le capitaine le met entre les mains du *Grand Veneur* qui le présente au Roi.

VENGEANCE, *f. f. [Vindicta.]* Prononcez *vanjance*. Tout ce qu'on fait de choquant, de fâcheux, de nuisible, ou d'outrageux à une personne pour se ressentir du déplaisir, ou du mal que cette personne nous a fait. (Une cruelle, une rude vengeance.)

Une femme a toujours une vengeance prête.

Racine.

Je ne pousserois pas ma vengeance si loin.

Racine, *Andromaque*, a. 5. sc. 3.

Elle poursuit sur nous la vengeance d'Hector.

Racine, *Andromaque*, a. 5. sc. 5.

La plus illustre des *vengeances* c'est de pardonner à son ennemi quand on est en état de le perdre. *Ablanc. Tucid.*

M m m m ij

Les femmes & les petits esprits aiment la vengeance. (C'est une chose qui crie vengeance. Molière, mariage forcé.

En vain par vos malheurs, instruit de sa puissance,
Vous avez éprouvé jusqu'où va sa vengeance,
Abé Regnier.)

... Quand par la vengeance on se laisse aveugler,
Parents, Amis, Patrie, on peut tout immoler.
Richer, Coriolan, Act. 1.

L'amour le mieux vengé, quelle que soit l'offense,
Est souvent le premier à pleurer sa vengeance.
Creb. Trag. de Catil. a. 2. sc. 1.

VENGER, *v. a.* [*Vindicare, ulcisci.*] On prononce *vanger*, & même on écrit aussi *vanger*. C'est faire du déplaisir à celui qui en a fait à un autre. Punir celui qui a offensé quelqu'un pour l'amour de celui qui est offensé. (Brutus vengea l'outrage fait à la dignité Romaine. Ablanc. Tac.) Louis XII. répondit à des flatteurs qui l'excitoient à se venger des ennemis qu'il avoit eu étant Duc d'Orleans, qu'un Roi de France ne doit point venger les injures faites à un Duc d'Orleans.

Montrons notre courage à venger notre honneur.
Molière.

C'est-à-dire, aïons du ressentiment de la honte qu'on nous a faite.

Rodrigues a vengé l'afront fait à son père
Corneille, Cid.

* La faire souvent à l'aide d'un bon mot,
Va venger la raison des attentats d'un sot.
Despréaux, Sat. 9.

Se venger, *v. r.* [*Se de aliquo vindicare.*] Prendre vengeance de quelqu'un. Avoir du ressentiment de quelque déplaisir, de quelque tort ou outrage qu'on nous a fait. (Souhaitez-vous de vous venger de votre ennemi, faites bien. Celui qui se croit venger en déplaisant, se fait plus de mal, qu'il n'en fait aux autres. Le Chevalier de Méré, Conversations.) Se venger veut dire aussi ; se dédommager. [*Damnum resarcire.*]

VENGE', VENGE'E, *adj.* [*Vindicatus.*] Qui a reçu quelque vengeance du tort qu'on lui avoit fait. (Le voilà bien vengé. Elle est bien vengée des injures qu'on lui a faites.)

VENGERESSE, [*Ultrix, vindex.*] Prononcez *vangeresse*. Ce mot ne se dit pas seul, mais on dit, la Déesse vengeresse, ou la Déesse des vengeances. [*Furiæ infernales criminum vindices.*] La première façon est plus de la Poésie, & l'autre plus de la prose. (L'un persécuté des Furies, Vengeresses de sa mère écumoit par terre, & l'autre lui rendoit les devoirs d'ami. Ablanc-Luc. tom. 2. Amours.)

Vengeresse. [*Ultrix.*] Ce mot est usité parmi les Théologiens & les Prédicateurs, quand ils parlent de la Justice de Dieu. (Les pécheurs sentiront un jour le poids de la main vengeresse d'un Dieu irrité.)

VENGEUR, *f. m.* [*Ultror, vindex.*] Prononcez *vangeur*. Celui qui prend la vengeance de quelque offense. (J'ai mon vengeur tout prêt. Vaugelas, Quint. liv. 5. Il y a un Dieu vengeur. Il est affreux de tomber entre les mains de ce Dieu

vivant, le défenseur & le vengeur de notre foi.
Bourdaloüe.

... Louis, le protecteur des Loix,
Le vengeur des Autels, & l'arbitre des Roix.
Abé Regnier.

Misérable vengeur d'une juste querelle
Corn. Cid, act. 1. sc. 5.

... Il va de veine en veine,
Portant le feu vengeur qui me va consumant
Voiture, poësies.)

VENGLAIRE. Sorte d'arme à feu, dont le canon fait en trompette, est d'environ deux piez de longueur ; & son embouchure de deux, trois à quatre pouces. On la charge d'une quantité de balles ; & à Liège où l'on en fabrique, on la nomme, *fusil à trompe*.

VENIAT, *f. m.* Ce Terme de Palais est purement Latin, & signifie, *qu'il vienne*. On en a fait un substantif masculin. C'est l'ordonnance d'un Juge supérieur, qui mande & appelle un Juge inférieur pour venir rendre raison de son jugement ou de sa conduite en quelque affaire. (Le Parlement a ordonné un veniat contre le premier Juge. Un veniat est plus doux qu'un ajournement personnel.)

VENI-MECUM. Deux mots Latins, dont nous faisons une espèce de substantif, & que nous disons d'un livre que nous portons toujours ou ordinairement avec nous.

VENIEL, VENIELLE, *adj.* [*Venialis, venia dignus.*] Terme qui se dit en parlant des péchez qui ne sont pas mortels, & veut dire, *qui se peut pardonner, qui mérite pardon*. (Un péché véniel.

Tout n'est pour les dévots que péché véniel.
Deshoul.)

VENIELLEMENT, *adj.* [*Leviter.*] Ce mot se dit en parlant de péché, & veut dire, *d'une manière qui se peut pardonner, & qui ne donne pas la mort à l'ame*. (On ne peut qu'on ne pèche véniellement.)

VENIN, *f. m.* [*Venenum, toxicum.*] Ce mot vient du Latin, & il se dit proprement de certains insectes, comme des serpens & de quelques autres. C'est tout ce que l'insecte a de dangereux, qui peut donner la mort. (Venin fort chaud. Il y a des faisons où le venin est plus nuisible dans les unes que dans les autres. Venin chaud. Venin froid. Venin prompt.)

* Il craint certain Arrêt plus que venin d'aspic.
Marini Balades. Cette façon de parler est un peu figurée, & veut dire que celui dont on parle, appréhende extrêmement un certain arrêt.

* Venin. [*Acerbitatis virus.*] Ce mot entre dans plusieurs façons de parler figurées (Elle assaisonna ce qu'elle avoit sù de moi de tout le venin dont elle se put aviser. Le Comte de Buffi, Lettre au Duc de S. Agnan. C'est-à-dire, elle empoisonna ce qu'elle avoit sù de moi. Elle mêla de la médisance à ce qu'elle avoit sù de moi.

* Il cache le noir venin de sa malignité.
Despréaux, Satire 9.
C'est-à-dire, il cache sa maligne médisance.

* ... Ai-je d'un stile affreux
Distillé sur sa vie un venin dangereux ?
Despréaux, Satire 9.

C'est-à-dire, je n'ai point noirci sa vie; je n'ai point difamé le bon homme Chapelain, en parlant mal de ses mœurs.

Là le Grec né moqueur, par mille jeux plaisans,
Distila le *venin* de ses traits médifans.

Despréaux.)

† * *Morte la bête, mort le venin.* [*Mortuâ belluâ, hebetatur venenum.*] Proverbe, pour dire qu'un ennemi mort ne fait point de mal.

† * *Le venin est à la queue.* [*In cauda venenum.*] Ce proverbe se dit par allusion au scorpion qui pique avec sa queue, & signifie que la fin d'une affaire est plus dangereuse que le commencement, & que c'est à la fin qu'on connoît la malice que des gens avoient cachée dans le commencement.

Venin. [*Venenum.*] Se dit aussi des Doctrines dangereuses répandues finement dans un ouvrage. (Les livres des Hérétiques sont remplis d'une belle morale, mais il y a un venin dangereux caché dessous.)

VENIMEUX, VENIMEUSE, *adj.* [*Venenatus, virulentus.*] Ce mot se dit des herbes & des animaux, & veut dire, qui renferme quelque venin, qui a du venin. (Animal venimeux. Herbe venimeuse.) Voyez *Vénéneux*.

Venimeux, venimeuse. [*Veperinus.*] Ce mot se dit des personnes, & veut dire, mordant, médifant, piquant, satirique, qui déchire les gens. (Avoir la langue venimeuse. *Ablanc.* Parole venimeuse. *Voiture, Let. 30.*)

VENIR. [*Venire.*] Ce verbe est neutre passif. Je viens, tu viens, il vient; nous venons, vous venez, ils viennent. Je vins, je suis venu. Je viendrai. Viens. Que je vienne. Je vinisse, je viendrois. Venant. Venu. Ce mot se dit, lorsqu'on est arrivé en un lieu différent de celui où l'on étoit auparavant, & il signifie, se transporter. (Je suis venu d'Orléans à Paris en poste. Je viens vous rendre mes très-humbles devoirs, & vous assurer de mon obéissance.)

Vient il de la Province une satire fade,
D'un plaisant du pais insipide boutade,
Pour la faire courir, on dit qu'elle est de moi.

Despréaux.)

Venir. [*Venire, abire.*] Ce mot, dans la signification de se transporter, se dit du lieu où l'on est à l'égard de celui où l'on n'est pas, mais où l'on a dessein d'aler. Un homme, par exemple, étant à Paris sur le point de partir pour l'Allemagne, dira fort bien à quelcun, *voulez-vous venir avec moi en Allemagne, je vous désfrairai.*

☞ Voici l'Observation que Ménage fait dans son premier tome, c. 88. sur *aler* & *venir*. « *Aler* » se dit du lieu où l'on est, à celui où l'on n'est » pas, *Venir*, se dit au contraire du lieu où l'on » n'est pas, à celui où l'on est. Par exemple, » si je suis à Paris, je dirai qu'un courrier est » alé de Paris à Rome en dix jours, & qu'il est » revenu de Rome à Paris dans le même tems. » De Vaugelas a dit néanmoins : *Alexandre* » vint mettre le siège devant Célène; il semble qu'il » falloit dire, *ala mettre le siège*; Quinte-Curce » qui parle, n'étant pas à Célène, lorsqu'il » écrivoit l'Histoire d'Alexandre. Notre règle » ne reçoit aucune exception à l'égard d'*aler*; » mais à l'égard de *venir*, elle en reçoit deux » considérables : la première est que ce mot se » dit aussi du lieu où l'on est, à celui où l'on » n'est pas, lorsqu'on est prêt de quitter le lieu » où l'on est; par exemple : je suis sur le point

» de partir de Paris pour aler en Anjou, je » dirai à quelcun qui pourroit avoir le même » dessein de faire le voiage : *voulez-vous venir* » en Anjou avec moi ? & non pas, *voulez-vous* » aler. La seconde, c'est qu'il se dit encore de ce » même lieu où l'on est à celui où l'on n'est pas, » quand on parle de celui où l'on demeure. » Par exemple : si je rencontre un Dimanche » dans les Tuileries quelcun de mes amis qui » ait acoutumé de venir chez moi le Mer- » credi aux assemblées qui s'y font ce jour-là, » je lui dirai : *viendrez-vous Mercredi à la Mercu-* » *riale ?* & non pas, *irez-vous*. Ainsi je dirai à » quelcun que j'aurai rencontré dans la rue : » *voulez-vous venir demain dîner chez moi ?* Et la » raison de ces façons de parler, c'est qu'on feint » que la personne à qui je dis ces choses, part » ou partira du lieu où elle est, ou de celui où » elle sera, pour se rendre auprès de moi, ou » pour venir en mon logis. Quelques femmes, » tant de la Cour, que de la Ville, font au » reste une grande faute sur le mot *aler*. Je suis » alée à la Messe, pour dire, j'ai été à la Messe. » Une femme pourroit bien dire en sortant de » chez elle, pour aler à la Messe : *si quelcun* » *me vient demander, qu'on dise que je suis alée* » à la Messe; parce qu'elle est à la Messe en » éfet, en ce tems-là; mais quand elle en est » de retour, elle doit dire : *j'ai été à la Messe,* » & non pas, *je suis alée à la Messe.* »

Venir. [*Deducere, accedere.*] Parvenir. (Pour en venir là, il faut beaucoup de tems & de peine. *Ablanc. Luc.*)

* *Venir.* [*Oriri, originem ducere.*] Deriver. avoir son origine. (La plupart des mots de Chirurgie, d'Anatomie & de Médecine viennent du Grec.)

Venez de mille aïeux, si ce n'est pas assez;
Feüilletez à loisir tous les siècles passez.

Despréaux.)

* *Son malheur est venu d'avoir fréquenté des fripons.*

* *Venir.* [*Convenire, congruere.*] Convenir. (Ce mot lui vient bien. *Voit. Let. 24.*)

* *Venir.* [*Modò, paulò, paulò ante.*] Ce mot entre encore dans plusieurs façons de parler fort ordinaires, & qui ont toutes des sens différens. Ex. On eût dit que Darius ne venoit que de mourir. *Vaug. Quint. liv. 10.* C'est-à-dire, qu'il n'y avoit que très-peu de tems que Darius étoit mort. (Je viens du Palais. Il vient de me parler.)

* *Venir.* [*Crescere, venire.*] Croître. (Le blé ne vient pas bien en Amérique, parce que la terre est trop grasse. Le vin ne vient pas en Normandie, parce que l'air y est trop froid, le raisin ne vient pas à maturité.)

On dit, en terme de Jeu, *laissez-moi venir cette main.* (Je suis le dernier, je vous verrai venir.)

* *Venir.* [*Exhauriri.*] Diminuer. (Le vin ne vient plus que goutte à goutte. Cette succession qu'on grossissoit tant, est venue à rien.)

* *Venir.* [*Hæreditatem adire.*] Terme de Palais. C'est avoir part à une succession.

* *En venir aux mains avec quelcun.* *Ablanc.* [*Manus conferere.*] C'est-à-dire, se battre avec quelcun.

* *Il lui est venu dans l'esprit de voïager.* [*In animum inducere.*] C'est-à-dire, il lui a pris fantaisie de voïager.

* *Cela ne me vint pas alors dans l'esprit.* C'est-à-dire, cela ne me tomba pas dans l'esprit. Il ne me souvint pas de cela.

* *Venir à bout d'une entreprise.* Vaug. Quint. liv. 3. [*Propositum assequi.* C'est la terminer.

Il ne fait qu'aler & venir. Hic illucque currit.] C'est-à-dire, il ne se tient point en repos.

Venir, f. m. On dit, *l'aler & le revenir*; c'est double peine. On dit à un homme qui a reçu deux soufflets, *qu'il a eu l'aler & le venir.* On dit au Palais, *un à venir*, pour plaider.

Venir. Ce mot entre dans plusieurs verbes. *Après la pluie vient le beau tems.* [*Post udum, sudum.*] *Un malheur ne vient jamais seul.* [*Ad malum multa se mala agglutinant.*] *Cela vient comme Mars en Carême.* [*Vulgò advenit.*] *Tant que vous irez & viendrez, les chemins ne seront pas sans vous. Ce qui vient par la flute s'en retourne par le tambour.* [*Malè paria malè dilabuntur.*] *Tout vient à point qui peut attendre.* [*Patientia vincit omnia.*] *Qui chapon mange, chapon lui vient.* [*Habenti dabitur.*] *Quand on parle d'une chose délicieuse, on dit, l'eau m'en vient à la bouche.* On dit, *après la pance vient la danse*, pour dire que *la bonne chère excite les passions.*

VENANT. Voyez plus haut le mot de *Venant.*

* *Si ma lettre venoit à se perdre, on la prendroit pour une lettre d'amour.*

* *A venir.* [*Futurus.*] C'est-à-dire, qui viendra, qui doit arriver. (Le peuple qui sera créé dans les siècles à venir, louera le Seigneur. *Psaumes.*

De tant d'exploits passez l'immortel souvenir,
Est l'assuré garant des exploits à venir.)

VENITIENNE, *f. f.* Etofe fabriquée d'abord à Venise, & ensuite imitée en France. C'est une espèce de gros de Tours dont la tissure est très-fine.

VENT, *f. m.* Prononcez *van*. Il vient du Latin *ventus*. C'est un air agité, mù & coulant. (Vent fort, véhément, violent, impétueux, furieux, froid, doux, rafraichissant, sec, humide. Vent d'Orient. Vent d'Occident. Vent du Nord. Vents principaux. Vents cardinaux. Le vent souffle. Le vent s'élève. Il fait du vent. Le vent dessèche. Il n'y a point de vent qui n'humecte. Les vents de mer régnent ordinairement le jour, & les vents de terre la nuit. Il y a diverses opinions sur l'origine des vents. Les vents se font, lorsque les exhalaisons aqueuses trouvent, en s'élevant en l'air & pénétrant au travers des pores de la terre, des sels qui se mêlent avec elles. *Bernier, Traité des Météores* Il se leva ce jour-là un vent impétueux. *Vaug. Quint. liv. 4.* Nous partirons au premier vent. *Voit. let. 24.*

Un grand pin par les vents est souvent agité.

Aut. anon.

Seulement au Printems, quand Flore dans les plaines,
Faisoit taire des vents les bruyantes haleines.

Despréaux.)

Vent coulis, f. m. [*Ventus irrepens.*] C'est un vent qui vient par quelque petit trou ou quelque petite fente. (Les vents coulis ne font pas sains. Il faut boucher ce trou-là, il y vient un vent coulis qui incommode fort.)

Vent solet. C'est une certaine agitation de l'air qui le fait tourner spiralement. Voyez *Philosoph. de Regis.*

Vent. [*Flatus, spiritus.*] Ce mot se dit en

parlant du corps. C'est une vapeur épaisse & grossière qui s'engendre dans le corps des personnes, & qui vient des humeurs pituiteuses du corps. (Etre tourmenté des vents. Avoir des vents. Il y a de certaines choses qui engendrent plus du vent les unes que les autres.)

Vent. Ce mot entre en quelques façons de parler de Manège. *Cheval qui porte au vent.* [*Equus elato capite.*] C'est-à-dire, cheval qui leve le nez aussi haut que les oreilles, & qui ne porte point en beau lieu. (Quand le cheval porte au vent, on lui donne une martingale, & l'on tâche par-là de le ramener. *Cheval qui a du vent.* [*Equus anhelofus.*] C'est-à-dire, cheval qui commence à être pouffif.)

Vent. [*Pneuma.*] Ce mot entre en quelques façons de parler de Facteur d'orgues. (Dispenser le vent avec adresse aux tuyaux d'orgue. Les Facteurs d'orgues mesurent le vent, ménagent le vent. *Merf.*)

Vent. [*Ventus.*] Ce mot entre en quelques façons de parler de Fauconnerie, où l'on dit, *héron qui se lâche au vent, se mettre sous le vent, se mettre au dessus du vent.*

Vent. [*Venti.*] Ce mot entre en plusieurs façons de parler de mer. C'est un mouvement de l'air qui se tourne vers quelque des trente-deux parties de l'orison, & qui gouverne presque toute la navigation. Les uns ne considèrent que quatre vents principaux qu'ils appellent *rumb*s entiers, & les autres huit, le Nord, le Sud, l'Est, l'Oüest le Nord-est, le Nord-ouïest, le Sud-est & le Sud-ouïest. On dit en terme de *Mer*, *Prendre vent devant.* [*Ventus ad proram.*] C'est-à-dire, par proüe. *Le vent se fit sud.* [*Ventus flavit ab austro.*] C'est-à-dire, se tourna au Sud. (Avoir le vent favorable. Le vent est bon pour s'embarquer. Avoir le vent contraire. Le vent les arrêta cinq jours. Ils ont vent & marée pour eux. Etre porté d'un bon vent Etre porté du Nord. *Gagner le vent*; c'est prendre l'avantage du vent.

Mettre vent sur les voiles. [*Vela adversus ventum pandere.*] C'est mettre les voiles parallèles au vent; en forte que le vent les rase, ou les frise, sans qu'elles prennent le vent.

Aler de bout au vent, ou avoir le vent par proüe. [*Reflante aurâ progredi.*] C'est aler contre le vent ou à vent contraire. *Etre au vent d'un vaisseau.* *Passer au vent d'un vaisseau.* C'est lui avoir gagné le vent, ou avoir sur lui l'avantage du vent.

Etre sous vent. [*Ventum adversum habere.*] C'est avoir le désavantage du vent. (Le vaisseau étoit sous vent de l'Amiral.)

Faire vent arrière. *Porter vent arrière.* [*Ventum secundum habere.*] C'est prendre le vent en poupe.

Vent large. [*Ventus ad latus.*] C'est le vent de quartier. (Le vent large est le plus favorable de tous pour le sillage du vaisseau.)

Serrer le vent. [*Obliquo vento navigare.*] C'est prendre l'avantage du vent de côté.

Tomber sous le vent de quelque bâtiment ou de quelque terre. [*A vento filere.*] C'est perdre l'avantage du vent qu'on avoit gagné, ou qu'on vouloit gagner.

Disputer le vent. Se dit de plusieurs vaisseaux qui font leurs efforts pour gagner le dessus du vent.

Etre entre vent & marée. Se dit d'un vaisseau qui a le vent d'un côté, & le courant de la mer de l'autre.

Le vent tombe. [*Ventus se remittit.*] C'est-à-dire, cesse, en sorte qu'il n'y a plus de mer.

Coup de vent. [*Turbo, procella.*] C'est un orage ou gros tems. (Il nous vint un coup de vent qui dura vingt-quatre heures.)

Etre porté d'un vent frais. [*Leni africo provehi.*] C'est-à-dire, vent favorable.

Attendre les vents de terre; c'est-à-dire, les vents qui viennent du continent ou de terre ferme.

Partager le vent [*Ventos secundos partiri.*] C'est partager l'avantage du vent.

Etre à vau le vent. [*Sinuatis velis in altum provehi.*] C'est être sous vent, & selon le cours du vent. Guillet, *Art de la Navigation.*

Vent de mer. C'est un vent qui venant de la mer, repousse les vaisseaux vers la terre.

Vent de terre, est celui qui venant du continent, empêche les vaisseaux d'aborder.

Vent d'aval. [*Venti australes.*] Ce sont des vents maléfiques qui viennent de la mer & du Midi. On les appelle aussi *brises* ou *vents d'embas.*

Vent d'amont, est un vent qui vient d'Orient. [*Eurus.*] *Vent frais,* est celui qui est rafraîchissant sur terre & favorable sur mer. [*Favonius.*]

Les Anciens ont fort varié sur le nombre des vents; mais les Modernes en mettent trente-deux qui sur la Méditerranée sont autrement appelés que sur l'Océan. Est ou vent oriental s'appelle sur la Méditerranée, *levante.* Sud, vent de Midi, s'y nomme *vent d'aval.* Ouest, vent d'Occident, se nomme *vent de ponant;* & Nord, *tramontane.* Halley a fait un excellent Traité des vents. M. d'Alembert de l'Académie des Sciences de Paris, a donné un très-bon ouvrage intitulé, *Réflexions sur les causes générales des vents, in-quarto, 1747.*

On dit, un *vent blanc,* qui n'est point suivi de pluie.

Vent. [*Flatus, halitus.*] Soufle. Haleine d'une personne. (Reprendre son vent. Retenir son vent.)

* *Vent.* Ce mot entre en plusieurs façons de parler figurées & proverbiales.

* Quand les vents seroient déchaînés;
Quand les flots seroient muînés,
Il n'est que de hasarder.

C'est-à-dire, il faut tenter, il faut hasarder quelque chose, quand même tout conspireroit pour nous nuire.

Cette gloire qui dupe & le sot & l'habile,
Qu'est-elle que du vent, quand elle est infertile ?

C'est-à-dire, cette gloire n'est que fumée, n'est rien, si elle n'est accompagnée de quelque utilité.

* J'ai fait serment de quitter ma Silvie,
Mais des sermens que le dépit fait faire
Contre beauté qu'on aime tendrement;
Autant en emporte le vent. [*Das verba in ventos.*]

C'est-à-dire, ces sermens ne se gardent point & ne font rien.

* *Je crois que le vent emportera toutes ses affections.* Voit. *Let. 43.* C'est-à-dire, je pense que son amour ne durera guère, & que, dès qu'il sera un peu loin, il ne songera plus à ce qu'il aime.

* *Les amoureux jurent qu'ils nous adorent, mais tout cela n'est que du vent.* Abl. *Luc.* C'est-à-dire, que tous leurs sermens ne font rien, & qu'il ne faut pas s'y fier.

* *Il avoit eu le vent de la conjuration de Bessus.* Vaug. *Quint. liv. 5.* [*Inaudire, ediscere.*] C'est-à-dire, il avoit eu quelque avis de la conjuration de Bessus. *Avoir le vent de la marche de l'ennemi.* Vaug. *Quint. liv. 5.* C'est-à-dire, être averti que l'ennemi marche.

* *Vent.* [*Animi dispositio.*] Ce mot, parlant de Cour & de Souverain, signifie quelquefois, *la disposition de l'esprit du Prince, le penchant de l'esprit & du cœur du Roi.* (Les principaux de la Cour voiant l'occasion favorable, & le vent tourné à la miséricorde, se levèrent & intercédèrent avec larmes. Vaug. *Quint. l. 7. c. 2.*)

* *Vent.* [*Ventosum esse.*] Ce mot signifie aussi, *vanité, orgueil, choses flatueuses & chimériques.* (Il a bien du vent dans la tête.)

* *Etre au dessus du vent.* [*Superiorem esse omnibus fortunæ casibus.*] Façon de parler proverbiale & figurée. C'est être au dessus de toutes sortes d'ataques, & Etre en état de ne plus rien craindre.

Avoir le vent en poupe. [*Blandientem habere fortunam.*] C'est être en fortune. (Les maltoiers font leurs affaires, pendant qu'ils ont le vent en poupe.)

† *Selon le vent, la voile;* c'est-à-dire, qu'il ne faut pas aler au delà de ses forces & de son revenu. [*Utcumque est ventus, exin velum.*]

† *On tend les voiles du côté que vient le vent.* Pour dire qu'on se sert des avantages qui se présentent. [*Ad id unde aliquis flatus ostenditur, vela dantur.*]

* *Contre vent & marée.* [*Adverso astu & ventis.*] Manière de parler proverbiale & figurée. C'est-à-dire, contre toutes sortes d'ataques & d'opposition, contre toutes sortes de choses contraires.

* *Quel bon vent vous amène ?* Sorte d'expression figurée & proverbiale; pour dire, *quel bon dessein vous oblige à venir ici ?*

* *On repait les Grands de vent & de fumée.* Gomb. *Lorsque le vent nous emporte, tout est perdu.* Benf.

* *Il tourne à tout vent.* Ablanc. [*Mobilis ad omnem auram.*] C'est-à-dire, il est fort changeant, il est léger & inconstant.

* Importun à tout autre, à soi-même incommode,
Il change à tous momens d'esprit comme de mode.
Il tourne au moindre vent.

(Despréaux.)

C'est-à-dire, il n'y a rien de si inconstant que l'esprit de l'homme, c'est une giroïette.

La verte jeunesse,
Qui tourne à tout vent,
Peut jouir sans cesse
Du plaisir présent;
Mais la jouissance,
D'un vieillard cassé
Est la souvenance
Du bon tems passé.
Bag. de Vulcain.

Vent [*Är.*] Ce mot est usité entre Cabaretier & Marchand de vin. Ils disent, *donner du vent à un tonneau;* c'est desserrer un peu le bondon ou quelque fauffet; c'est faire un peu de jour à quelque vaisseau que ce soit.

Une arquebuse à vent. [*Catapulta tacita.*] Elle se charge avec de l'air condensé.

Un moulin à vent. [*Moletrina cujus molæ velis & vento versantur.*] C'est un moulin que le vent fait tourner.

On se sert de ce mot *vent,* en terme de *Venerie* & de *Fauconerie.*

VINTAIL. On dit au pluriel, *ventaux*. [*Valva*.] Terme d'*Architecture*. C'est la partie mobile, composée d'une ou de deux feuilles d'assemblage, qui sert à fermer une porte ou une croisée. On le nomme aussi *batant*.

VINTAILLE, *f. f.* [*Galea fenestra*.] Terme de *Blason*. C'est l'ouverture d'un heaume auprès de la bouche pour respirer.

VENTE, *f. f.* [*Venditio, alienatio*.] Prononcez *vante*. Elle consiste à donner pour de l'argent quelque marchandise, ou autre chose. Action de vendre. Débit de marchandise. (La vente monte haut. La vente est faite. La vente est bonne. Mettre en vente. Exposer en vente. Appelez les marchands pour ne point retarder la vente.)

Vente. [*Locus venditionis*.] Lieu où l'on vend ordinairement de certaines choses (Acheter du vin sur la vente. Aler sur la vente.)

Vente, se dit d'une certaine étendue de bois, où il y a différentes coupes à faire tous les ans l'une après l'autre. (Il y a plusieurs ventes dans cette forêt.)

Ajjoir les ventes. C'est marquer le bois qui doit être vendu. *Vuider, netoyer les ventes*. C'est enlever le bois vendu.

Jeunes ventes. On appelle ainsi les ventes ou le bois coupé qui commence à revenir, à repouffer.

Ventes par récépage. Ce sont les ventes qui se font dans les forêts gâtées par délit ou par incendie, ou de jeunes taillis qui ont été excessivement abrutis par la gèlée ou par les bestiaux.

Lods & ventes. [*Obventiones ex venditione fundi censualis*.] Voyez *Lods*.

Lods & ventes sont presque toujours synonymes, & ce droit est dû par l'acheteur au Seigneur censier. Brodeau a remarqué sur l'*art. 76. de Paris*, qu'il y a pourtant une différence essentielle entre *lods & ventes*; les *lods* étant le genre qui comprend tout ce qui se donne au Seigneur censier & direct; & les *ventes* sont l'espèce; c'est-à-dire, un droit qui ne se paie qu'en cas de vente. Mais la Coutume de Troyes, *art. 52*. nous fournit une différence plus essentielle, puisqu'elle veut que le vendeur paie les *ventes*, & l'acheteur, les *lods*.

VENTER, *v. a.* Loier. Voyez *Vanter*.

Venter, *v. n.* [*Flare*.] Prononcez *vanté*. C'est-à-dire, faire vent. (Il pleut, il vente, il grêle, Il tonne, il fait les quatre tems. Il vente extrêmement.)

* *Venter*. [*Debacchari, tumultuari*.] Ce mot entre dans quelques façons de parler figurées. Exemple.

* † Ménage vente, grêle & tonne.
Cotin, Ménag.

C'est-à-dire, Ménage crie, tempête & fait du bruit.

† **VENTEROLES**, *f. f. pl.* [*Jus venditionis rei clientelaris*.] Terme de *Coutume*. C'est un droit dû au Seigneur par l'acheteur en cas de vente d'héritages censuels. Voyez *Ragueau*, dans son *Indice*.

VENTEUX, **VENTEUSE**, *adj.* [*Ventosus, procellosus*.] Prononcez *vanteux*. Qui est exposé aux vents. Une plage venteuse.)

Il se dit des *aisons*, & signifie qui est sujet aux vents. (Le Printems & l'Autonne sont des *aisons* venteuses.)

Venteux, venteuse, adj. [*Flatus ciens*.] C'est-

à dire, qui cause des vents. (Le féné est venteux. Les pois sont venteux.)

Colique venteuse. [*Colicus dolor ventosus*.] Terme de *Medecine*. C'est-à-dire, qui est causée par des vents.

VENTIER, *f. m.* [*Saltuarii emptores in globo*.] Marchand de bois qui achete les forêts, & qui les fait exploiter sur les lieux.

VENTILATEUR, *f. m.* On appelle ainsi un instrument propre à renouveler l'air d'un endroit renfermé, soit en y introduisant, d'une manière insensible, un air nouveau, soit en pompant l'ancien, qui est aussi-tôt remplacé par celui de dehors. Ce mot est dérivé du Latin *ventilare*, qui signifie *évanter*. M. Hales, savant Anglois, de la Société Royale de Londres, est l'inventeur de cet instrument, par le moyen duquel on peut renouveler facilement & en grande quantité l'air des mines, des prisons, des hôpitaux, des maisons de force, des vaisseaux; préserver toutes sortes de grains d'humidité & de corruption, sécher le bled, la drèche, le houblon, la poudre à canon, &c. Le même M. Hales a donné une description très-détaillée de cet instrument, de ses avantages & de ses effets, & l'on a de cette description une traduction françoise, par M. Demours, Docteur en *Medecine*, imprimée à Paris en 1744.

† **VENTILATION**, *f. f.* [*Ventilatio, bonorum estimatio*.] Terme de *Pratique*. Estimation des biens pour venir à un partage.

† **VENTILER**, *v. a.* [*Perstringere*.] Examiner quelque chose. (Ventiler une question.)

Ventiler. [*Ventilare, estimare*.] Terme de *Pratique*. Faire la discussion d'un bien pour savoir quelle portion en appartient à chacun des héritiers, ou de qui relève chaque portion pour en paier les droits. *Acad. Fr.*

Ventiler. [*Motum sanguinis temperare*.] Terme de *Medecine*. Modifier le mouvement circulaire du sang, par le moyen de la saignée.

VENTOLIER, **VENTOLIERE**, *adj.* [*Avis ad auram se committens*.] Terme de *Fauconnerie*. Il se dit au masculin d'un oiseau qui se plaît au vent. C'est aussi l'oiseau qui résiste bien au vent.

VENTOSITÉ, *f. f.* [*Inclusus intestinis spiritus*.] Terme de *Medecine*. Ce sont les vents enfermez dans le corps qui causent la colique, les points & autres maux. (Il est sujet à des ventosités.)

VENTOUSE, *f. f.* [*Cucurbitula*.] Prononcez *vantouse*. Terme de *Chirurgien*. Instrument de Chirurgie. Petit vaisseau ordinairement de verre, fait en poire, semblable à un petit chapiteau de cucurbité sans bec, avec une base large & ouverte, qu'on applique sur la peau pour attirer avec violence les humeurs du dedans au dehors. On distingue les ventouses en *sèches & humides*. Les sèches s'appliquent sans éfusion de sang. Dans les humides, on fait des scarifications à la peau avec une lancette, après l'application des sèches. Voyez le *Dict. de Col-de-Villars*.

* *Ventouse*. [*Colluviarium*.] Terme de *Maçon*: Sorte de fente ou d'ouverture qu'on fait presque au pié de la muraille & d'espace en espace pour faire écouler les eaux, principalement lorsque les murailles soutiennent des terrasses. Ces ventouses s'appellent aussi *barbacanes*. (Ventouses trop près les unes des autres. Faire des ventouses.)

Ventouses. [*Spiramenta*.] Il se dit aussi de diverses petites ouvertures qu'on laisse à des tuiaux pour donner de l'air & servir de soupirail.
Ventouses.

Ventoufes. [*Spiraculum.*] Ouvertures qu'on fait aux muids de vin qui font en perce; qu'on couvre d'un linge ou de fable qui reçoit assez d'air pour faire couler le vin fans le corrompre. On le dit aussi d'un trou qu'on fait au couvercle d'une marmite.

Ventoufè. [*Æstuarium.*] Ouvertures qui font dans les fourneaux à vent, par où entre l'air qui sert de soufflets & qu'on ferme avec des coulisses selon les degrez de feu qu'on veut donner, comme on en voit dans les fourneaux des verriers & des essaieurs.

VENTOUSÉ, VENTOUSÉE, *adj.* [*Cucurbitulis affectus.*] Terme de *Chirurgien*. Il se dit de la personne à qui on a appliqué des ventoufes. (Il est ventoufè. Elle est ventoufée.)

VENTOUSER, *v. a.* [*Ægro cucurbitulas admovere.*] Prononcez *vantoufè*. Terme de *Chirurgien*. C'est appliquer les ventoufes sur les épaules d'une personne. (Ventoufer un homme. Ventoufer une femme.)

VENTRE, *s. m.* [*Venter, alvus.*] Prononcez *vantrè*. Il y a le *ventre supérieur*, & le *bas ventre*. Le ventre supérieur, c'est la poitrine, c'est la partie qui comprend les poumons qui sont divisés en plusieurs Lobes. Le bas ventre, c'est la partie qui s'étend depuis le bout des côtes jusques au lieu où naît le poil. (Nettoier le bas ventre. *Molière*. On appelle aussi ce ventre le *petit ventre*.)

Maitre ventre, dit Rabelais,
Est un gros glouton qui demande
Soir & matin nouvelle ofrande,

Et qui ne laisse point dame marmite en paix.
Le Noble.)

* *Avoir le ventre libre.* [*Facile alvum reddere.*] C'est-à-dire, que le ventre va bien, qu'il fait promptement ses fonctions. *N'avoir pas le ventre libre*. C'est-à-dire, être resserré & avoir un ventre qui ne fait pas bien ses fonctions. On dit aussi le *ventre d'un navire*, *d'un tonneau*, *d'un tambour*, *d'un luth*, &c. [*Sinus, uterus.*]

* *Avoir le ventre paresseux.* [*Alvum contractum habere.*] C'est-à-dire, ventre qui ne se décharge pas assez-tôt.

† *Avoir le ventre d'un tambour.* *Voiture.* [*Obscure habere ventrem.*] C'est-à-dire, avoir un gros ventre.

† * *Manger, boire, rire à ventre déboutonné.* *Scaron.* [*More græco edere, pergræcari.*] C'est-à-dire, manger tellement qu'il faille déboutonner son pourpoint.

† * *C'est le ventre de ma mere.* C'est une façon de parler basse & proverbiale, pour dire *je ne retournerai plus en ce lieu-là; je n'irai plus en cet endroit.*

† * *Voir ce qu'une personne a dans le ventre.* [*Hominem excutere.*] Manière de parler basse pour dire *découvrir les sentimens d'une personne*. On dit aussi, *je saurai bien-tôt ce qu'il a dans le ventre*. C'est-à-dire, j'en connoîtrai bientôt le foible & le fort; je saurai bientôt qui il est, je verrai bientôt ses sentimens.

† *Il nous a donné une bonne carrelure de ventre.* Terme populaire, pour signifier *un bon repas*. [*Bonum aposuit nobis prandium.*]

* *C'est un homme qui fait un Dieu de son ventre.* C'est-à-dire, dont le ventre est insatiable & qui ne cherche qu'à le remplir. (*Cui deus venter est.*)

* *Remetre le cœur au ventre à quelqu'un.* C'est lui donner du courage. [*Animum dare.*] On dit

Tome III.

aussi dans le même sens, *mettre le feu sous le ventre.*

† * *Ventre afamé n'a point d'oreilles.* Il semble que nous aïons tiré ce proverbe de l'épître 21. de *Senèque*, qui dit, *jejunus venter precepta non audit*. Notre proverbe François veut dire *qu'une personne qui a faim ne donne pas grande audience aux personnes qui lui veulent parler, qu'on n'entend pas volontiers, & qu'on ne fait pas volontiers de longs discours quand on a faim.* [*Jejunus venter non audit verba libenter.*]

* *Ventre.* [*Inimicum proterere, conculcare.*] Ce mot, en parlant d'ennemis, a un usage élégant. On dit, *passer sur le ventre à son ennemi.* *Vaug. Quint. liv. 3.* C'est-à-dire, *défaire & battre son ennemi tout-à-fait. Défaire à plate couture.*

† *Ventre.* [*Capacitas.*] Ce mot se dit en parlant de *cruche* & de *quelques autres vaisseaux*. C'est la partie du milieu de la cruche qui avance le plus en dehors.

(La cruche au large ventre est vuide en un instant.
Despréaux, Lutin, c. 1.)

Et dans le ventre creux du pupitre fatal,
Va placer de ce pas le finistre animal.
Le même.)

* *Ventre.* [*Eminentia.*] Terme de *Potier d'étain*. C'est la partie du milieu de la chopine & de la pinte, & qui est un peu plus grosse, plus large & plus élevée que les autres parties. (Le ventre de cette pinte est mal fait.)

* *Ventre.* [*Palmula lignea.*] Terme de *Tourneur*. C'est une sorte de planchette de bois que le Tourneur met devant son estomac lorsqu'il veut planer ou percer du bois. (*Ventre à planer. Ventre à percer.*)

* *Ventre.* [*Capacitas, cavitas.*] Il se dit des creux & des capacitez qui sont dans la terre. (Il sort souvent des flammes, des cendres & des pierres du ventre du Mont-Gibel. L'avarice des hommes a fouillé dans le ventre de la terre pour en tirer l'or, l'argent, &c.) On dit aussi, *la mer a englouti ce vaisseau dans son ventre.*

En *Astronomie*, on appelle le *ventre du dragon*, l'espace le plus éloigné des nœuds, c'est-à-dire, de la tête & de la queue du dragon. [*Venter draconis.*] Voyez *Dragon*.

En *Anatomie*, on appelle le *ventre d'un muscle*, la partie la plus grosse d'un muscle. [*Pars crassior musculi.*]

En *Maçonnerie*, on dit qu'une *muraille fait ventre*, quand elle pousse en dehors, & menace ruine. [*Facit ventrem murus.*]

Ventre. [*Uterus.*] Se prend aussi pour la matrice. (Vous êtes bénie entre les femmes, & le fruit de votre ventre est béni. *S. Luc. chap. 1.* Point de fruit béni que celui du ventre de Marie. *Quésnel, Refl.*)

Ventre. Terme qui entre dans la *Jurisprudence*. [*Partus sequitur ventrem.*] *L'enfant suit le ventre*, pour dire, qu'il est de même condition que sa mere, libre ou esclave. *Créer un Curateur à ventre*. C'est nommer un curateur pour un enfant qui n'est pas encore né quand le pere meurt.

On dit *ce cheval n'a point de ventre, ou de boiaux.* [*Equus strigosus.*]

† On dit en proverbe, *tout fait ventre pourvu qu'il entre. Manger le dos au feu, le ventre à table.* On dit qu'un homme s'est donné de son épée dans le ventre, quand il l'a vendue pour boire.

N n n n n

† *Ventre bleu*. Sorte de jurement bas & burlesque qui signifie la même chose que *ventrebieu*. (*Ventre-bleu* cela est.)

† * *Ventre saint-gris*. C'est une sorte de jurement vieux & burlesque dont se servoit quelquefois Henri IV. (*Ventre saint-gris*, disoit-il, l'honneur m'oblige à vaincre ou à mourir.)

† *Ventre saint George*. C'est une sorte de jurement vieux & burlesque.

Bien ma plume, n'en parlez plus,
Laissez-le là, *ventre saint George*,
Car vous me ferez rendre gorge.
Marot, Epigrammes.)

VENTRÉE, *f. f.* [*Fœtus, partus, satura.*] Prononcez *vantrée*. Ce mot se dit des bêtes, & signifie *tous les petits qui sont sortis presque du même temps du ventre d'une femelle*. (Tous ces petits sont de la même *ventrée*.)

Ventree. Terme de *Coûtume*, qui se dit de tous les enfans de famille excepté l'héritier, qui prend autant dans sa succession que plusieurs enfans d'un autre mariage qu'on appelle *ventrée*.

VENTRICULE, *f. f.* [*Stomachus.*] Terme d'*Anatomie*. C'est la partie où est reçu ce qu'on mange. (Le *ventricule* est percé en deux endroits; par l'une de ses ouvertures il reçoit les viandes, par l'autre elles en sortent. *Rohault, Physique.*) Les animaux qui ruminent ont quatre *ventricules*, la *parfè*, le *bonnet* ou *reseau*, le *melier*, que les bouchers appellent *pséautier*, & la *caillette*.

Ventricule. [*Ventriculus.*] Ce mot se dit en parlant du *cerveau*. On parle dans l'*Anatomie* des *ventricules* du *cerveau* qui sont des cavitez du *cerveau*. Voyez les *Traitez d'Anatomie*.

Ventricule. [*Cordis ventriculi.*] Se dit aussi de deux cavitez qui sont dans le cœur.

VENTRIÈRE, *f. f.* [*Cingulum constrictorium.*] Terme de *Bourrelier*. C'est la partie du harnois du cheval de trait, qui passe sous le ventre, & qui empêche que le harnois ne tombe.

Ventrière. Terme d'*Architecture* & de *Charpenterie*. C'est une grosse pièce de bois équatée, qu'on met devant une rangée de pal-planches, afin de mieux couvrir un ouvrage de maçonnerie, soit contre l'effort du courant de l'eau, soit contre la poussée des terres.

VENTRILOQUE, *adj.* [*Ventriiloquus.*] Homme qui parle en retirant l'air dans le poumon, en sorte qu'il semble que la voix vienne de loin.

VENTRIPOTE. Epitete toute Latine qu'on donne à ceux qui ont un gros ventre.

VENTROUILLER. [*In canoso volutare.*] Terme de *Chasse*, qui se dit du sanglier, lorsqu'il se frotte & se vautre dans la boue.

† **VENTRU**, **VENTRUE**, *adj.* [*Ventrosus.*] Ce mot de *ventru*, se dit ordinairement des personnes, & veut dire *qui a un gros ventre*. (Il est un peu *ventru*.)

Si l'on crévoit de graisse, & de rage & d'orgueil,
Le *ventru* Charpentier devoit être au cercueil.
Poète anonime.)

VENU, **VENUE**, *adj.* [*Qui, quæ venit.*] Arrivé. (Messager *venu*. Nouvelle *venue* depuis peu.)

Venuë, *f. f.* [*Adventus.*] Arrivée. (Sa *venuë* a réjoui tout le monde. Célébrer la *venuë* d'un ami.)

Bien-venuë, *f. f.* [*Optatus adventus.*] Voyez *Bien*.
Tout d'une venuë, *adv.* [*Uno tenore.*] C'est-

à-dire, uni & égal par-tout, mais égal sans agrément. (Si le pié d'estal étoit tout d'une *venuë*, il ressembleroit à un canal. *Abregé de Vitruve, 1. part. art. 4.* Jambe tout d'une *venuë*. *Ablanc.*)

† * *C'est un homme tout d'une venuë*. [*Homo invenustus.*] C'est-à-dire, sans grace & sans air. (Il en a eu d'une *venuë*, pour dire, il a fait quelque perte.)

VENULE, *f. f.* [*Venula.*] Petite veine. On donne ce nom aux veines capillaires.)

VÉNUS, *f. f.* [*Venus.*] La Déesse de la beauté. La mere des jeux, des ris & des amours.

Et trois cens mille francs avec elle obtenus
La firent à ses yeux plus belle que *Vénus*.
Despréaux.)

☞ *Venus* est synonyme avec *beauté*, *graces*, *agrément*. C'est dans ce sens que *Marot* a fait ce madrigal que l'on a tant vanté.

Amour trouva celle qui m'est amere,
Et j'y estois, j'en sçai bien mieux le conte;
Bon jour, dit-il, bon jour *Vénus* ma mere;
Puis tout-à-coup il voit qu'il se méconte,
Dont la couleur au visage lui monte
D'avoir failli, honteux, Dieu sçait combien;
Non, non, Amour, ce dis-je, n'ayez honte,
Plus clairvoyans que vous s'y trompent bien.

Vénus est encore synonyme avec *plaisir*, *volupté*; de même que *Bacchus* avec *débauche*, *vin*, *bonne chere*; & *Cerès*, avec *abondance de toutes sortes de fruits de la terre*. Ainsi on a joint ces trois choses en forme de proverbe Latin: *Sine Baccho & Cerere friget Venus*, dont voici l'explication en vers François:

Lorsque *Bacchus* nous comble de ses biens,
De tous soucis mon ame se délivre;
Et sans jouir de ses dons & des miens,
Il est impossible de vivre.
L'Amour même, ce Dieu partout si triomphant,
Mange & boit comme un autre enfant,
Et n'a peur que de la famine;
Aussi n'est-il jamais plus galand & plus beau
Que quand au feu de la cuisine
Il peut allumer son flambeau.

Vénus. [*Venus.*] C'est l'une des Planètes; C'est la seconde Planète qui tourne autour du Soleil & qui ne s'en éloigne jamais de 48. degrez. (*Vénus Orientale*, s'appelle l'*Etoile du matin*, & *Vénus Occidentale*, se nomme l'*Etoile du soir*. Les habitans de *Vénus* sont sous à force de vivacité. *Fontenelle.*)

☞ Les voyageurs par mer invoquoient *Vénus* comme étant favorable à la navigation. *Horace* s'adresse d'abord à *Vénus* pour la prier de favoriser le voiage de *Virgile*:

Sic te diva potens Cypris. &c.
Lib. 1. Od. 3.

Vénus. [*Æs.*] En terme de *Chimie*, c'est le cuivre.

Le mont de Venus. [*Mons veneris.*] Terme de *Chiromance*. C'est une petite éminence qui est dans la paume de la main, à la racine du petit doigt.

† **VENUSTÉ**, *f. f.* C'est le *venustus* des Latins. *Ménage* trouvoit le mot de *venusté* très-beau, mais on le trouve rarement employé.

VÊPRES, **VESPRES**, *f. f.* [*Vesperæ.*] On écrit l'un & l'autre, mais on prononce toujours *vêpres*.

Ce mot n'a point de singulier. Ce sont les prières du soir. (Les vèpres sont dites. Aller à vèpres. Etre à vèpres. Venir de vèpres. Sonner vèpres.

Abé qui fait du tems un emploi fort discret,
Et qui dit tous les jours pour bréviaire complet
Ses matines à la toilette,
Et les vèpres au cabaret.
Le Noble.)

Vèpres Siciliennes. [*Vespera Sicula.*] Meurtre que les Siciliens firent des François, le jour de Pâques, lorsque l'on commença de sonner vèpres, ce qui arriva du tems que Charles d'Anjou étoit Comte de Provence & Roi de Naples & de Sicile. (Les vèpres Siciliennes sont fameuses dans l'histoire, & la France s'en fouviendra long-tems.)

V E R.

VER, *f. m.* [*Vermis, lumbricus.*] Le ver a été ainfi appellé du mot Latin *verto* ou *verro*, parce qu'il rampe, ou qu'il se tourne aisément. C'est une sorte d'insecte sans piez de différente longueur, grosseur & couleur. (Le ver naît dans les hommes, dans les plantes, dans les fruits, dans la terre, &c. Les vers fuient les choses ameres & ils aiment les douces.)

Ver de terre. [*Lumbricus.*] C'est une sorte d'insecte qui s'engendre dans la terre.

* *Ver de terre.* [*Homo nihil, homo nauci.*] C'est-à-dire, un misérable, un malheureux, personne infortunée. (Dans l'obscurité d'une nuit si noire, ces malheureux vers de terre, sans assistance, sans armes, ont à combatre toutes les puissances de l'abîme. *Patru Plaid. 3.*)

* Les trônes des Rois sont rongez par les vers.
Habert, Temple de la Mort.

C'est-à-dire, que les trônes des Rois périssent comme toutes choses.

Ver. [*Tænia, lumbrici.*] Se dit de ceux qui s'engendent dans les enfans. Il y a aussi des vers qui s'envelopent dans les feuilles de vigne. [*Volucra.*] D'autres qui s'engendent dans le figuier. [*Cerastes.*] D'autres qui se mettent dans le chesne. [*Galba.*] D'autres qui s'engendent dans le bois. [*Cofi.*] D'autres enfin qui rongent les livres & les habits. [*Teredines.*]

Ver à soie. [*Bombix.*] C'est un insecte qui tient de la chenille, qui file la soie, qui muë quatre fois, & qui sort de son coucon, changé en papillon blanc. (Le ver à soie a quatre aîles & plusieurs piez. Nourrir des vers à soie.)

Ver luisant. [*Lampyris, cicindela.*] C'est une sorte de petit insecte qui rampe & qui se trouve sur les herbes, qui a le corps grisâtre & le cu bleu & verd, & qui jette la nuit une forte de lueur. (Les vers luisans cessent de luire en mourant.)

Ver. [*Vermiculus Indicus.*] Se dit aussi de la cochenille, qui est une espèce de ver plat & rond comme une punaise, gris quand il est sec & qui teint en écarlate.

Ver de bois. [*Cossus.*] Il est propre pour augmenter le lait, pour guérir les ulcères, pour fortifier les nerfs. On s'en sert extérieurement & intérieurement.

Ver de pierre. [*Vermes lapidum.*] Ils sont résolutifs étant écrasés.

* *Ver, f. m.* [*Vermis.*] Au figuré, il est beau
Tome III.

& soit en usage. Il signifie *chagrin, regret, déplaisir dévorant & cuisant.* (Les choses dont ils faisoient leurs délices deviendront pour eux un ver qui les déchirera. *Sacy, Prov. de Salomon, chap. 1.* C'est ce qui cause cet orgueil qui fait le ver des richesses. *Nicole, Essais de morale. Tom. 2.*)

* *Ver.* [*Conscientia stimulus.*] Il signifie aussi le remors de la conscience, parce qu'il ressemble à un ver qui nous ronge le cœur incessamment. Qui peut comprendre le supplice de ce ver rongeur ?)

† On dit proverbialement, *un ver se recoquille bien quand on le presse*; pour dire qu'il n'y a point de si petit animal qui ne tâche à se défendre. On dit aussi *tirer le ver du nez.* [*Expiscari.*] Pour dire faire parler quelqu'un afin de savoir son secret. On dit d'un homme qui n'a plus de bien & qui a tout perdu, *qu'il est nu comme un ver.* [*Nudus ut vermis.*]

VERAS, *f. m.* Espèce d'aulne dont on se sert en Portugal pour mesurer les draps & autres étoffes. 106. veras de Lisbonne font 100. aulnes de Paris.

VERBAL, VERBALE, *adj.* [*Verbalis.*] Terme de Grammaire. Qui est dérivé du verbe. (Mot verbal.)

Verbal, verbale. [*Appellatio exscripta.*] Ce mot se dit en terme de Palais, & veut dire, *qui est de bouche.* (Il n'y a point de promesse de mariage verbale ni par écrit. *Patru, plaidoie 11.*)

Verbal, verbale. Terme de Palais, qui a divers sens. On dit, *une apellation verbale.* C'est-à-dire, une cause qui consiste en plaidoierie. On dit aussi *un procès verbal.* [*Prascripta rei gesta acta.*] Qui est un acte par lequel un Juge, un Commissaire ou un Sergent expose ce qui s'est passé dans l'exécution de l'acte.)

VERBALEMENT, *adv.* [*Verbo.*] C'est-à-dire, de bouche. (Il lui a dit verbalement qu'il le satisfairoit, mais sot qui s'y fie, car c'est un Normand.)

VERBALISER, *v. n.* [*Rei gesta acta scribere*] Terme de Palais. Dresser un procès verbal. Faire un procès verbal. (Tandis qu'on verbalise, on entend un grand bruit. *Patru, plaid. 3.*)

VERBE. [*Verbum.*] Terme de Grammaire. C'est un mot qui a nombres & personnes & qui marque les tems. Il y a diverses sortes de verbes, les uns qu'on appelle *actifs, passifs, neutres passifs, reciproques,* &c. Voyez *Sanctii Minerva. L. 1. c. 12. Vossii Grammatica.*

(J'aime bien mieux pour moi qu'en épluchant les herbes,
Elle accomode mal les noms avec les verbes,
Que de brûler ma viande, ou faler trop mon pot.
Molière, Femmes Sav.)

Verbe, f. m. Ce mot se dit dans le stile familier; au lieu de parole, ton: *il a le verbe haut.*

Verbe. [*Verbum.*] Ce mot se dit en terme de Théologie & d'Écriture Sainte, & signifie *Jesus-Christ*, la seconde personne de la Trinité. Il signifie *la parole.* (Le Verbe éternel. Le Verbe s'est revêtu de notre chair pour nous sauver. Le Verbe s'est fait chair. *Bossuet, hist. univ.*) Les Ariens croient que *Jesus-Christ* n'est que le Verbe du Pere, c'est-à-dire, que le Pere l'a seulement envoyé en terre pour prêcher sa parole.

† VERBERATION, *f. f.* [*Percussio, verberatio*] Ce mot est Latin. C'est un terme de *Physique*,
N n n n n ij

dont on se sert pour exprimer la cause du son qui vient de la verberation de l'air, choqué & frappé en plusieurs manières, qui font des sons différens.

VERBEUX, VERBEUSE, *adj.* Qui est abondant en paroles. Il se dit du stile de certains Auteurs qui disent peu de chose en beaucoup de mots.

† VERBIAGE, *f. m.* [*Voces rerum inopes, nugæque canoræ.*] Paroles inutiles. (Il y a bien de verbiage dans ce discours. Ce n'est que verbiage.)

VERBIAGER, *v. n.* C'est dans le stile familier, employer beaucoup de paroles pour dire peu de chose. (Il ne fait que verbiager.) Il se dit également de ceux qui parlent & de ceux qui écrivent. On dit, *ce Prédicateur ne fait que verbiager, cet Auteur ne fait que verbiager dans ses écrits.*

VERBIAGEUR, VERBIAGEUSE, *f. m.* Celui ou celle qui parle beaucoup pour dire peu de chose. Il est du stile familier.

VERBOSITÉ, *f. f.* [*Verborum fluxus.*] Superfluité de paroles. (Le stile d'un homme ne peut plaire, quand il y a trop de verbosité. Verbosité insupportable.) Ce mot est peu usité. *Acad. Franç.*

VERCHERE *f. f.* [*Dos in fundo constituta.*] Vieux terme de *Coûtume*, qui signifie un fonds donné en dot & mariage à une fille. Ce mot est encore en usage en Auvergne.

VERBOUQUET, VERBOQUET, *f. m.* [*Funiculus ductarius.*] Terme de *Charpentier*. L'un & l'autre se dit, mais *verbouquet* semble plus usité. C'est un nœud qu'on fait après un autre nœud qu'on appelle *halement*, & dont on se sert pour lever une poutre. (Faire un verbouquet.) L'Académie & *Furetiere* disent *verboquet*.

VERCOQUIN, *f. m.* [*Convolvulus.*] Petit ver qui ronge le bourgeon de la vigne, & qu'on appelle autrement *liset*. L'Académie dit que c'est une sorte de ver qui s'engendre dans la tête & cause de grands vertigots.

VERD, *f. m.* [*Viridis.*] Couleur verte. Verdure. (Un beau verd. Un verd brun. Un verd gai. Un verd naissant. Un verd celadon. Un verd obscur. Verd de mer.)

Verd. [*Viridis.*] Terme d'*Enlumineur*. Couleur verte. (Coucher le verd.) Il y a *verd gay*, *verd paille*, *verd de poireau*, *verd d'herbe*, *verd de terre*, sorte de minéral, *verd d'azur*. [*Chrysofocolla Armenium.*]

Verd de gris, *f. m.* [*Ærugo rasilis.*] C'est une sorte de rouille verte & venimeuse, qui vient sur le cuivre, & autre métal lors qu'il est dans un lieu humide, ou lors qu'on ne le nettoie point. (On empoisonne avec le verd de gris.)

Verd de gris. [*Ærugo.*] Terme de *Peaucier*. C'est une certaine composition liquide avec quoi les peauciers mettent leurs peaux en verd, & qu'ils donnent aux relieurs pour verdifier la tranche de certains livres. (Les peauciers vendent leur verd de gris sept ou huit sols la pinte.)

Verd d'iris. [*Irinum viride.*] C'est une sorte de couleur dont on se sert pour peindre. (Un beau verd d'iris.)

Verd de vessie. Sorte de verd qui se fait de la graine du nerprun, que les Botanistes appellent *Rhamnus*, en la pilant dans un mortier. On en fait aussi avec une petite graine rouge, mêlée avec de l'alun, & qu'on laisse se macérer dans une vessie de cochon qu'on pend au plancher. Ces deux couleurs se nomment *verd de vessie*,

parce qu'on les conserve, & qu'on les vend dans des vessies. Elles servent à la peinture.

Verd de terre, ou *Pierre Arménienne*. [*Armenus lapis.*] Cette pierre étant préparée, est détensive & dessicative, appliquée extérieurement. On s'en sert aussi intérieurement pour purger la mélancolie, pour la folie, pour l'épilepsie. La dose est depuis un scrupule jusqu'à quatre.

* *Verd*, *f. m.* [*Acidus, acerbus.*] Ce mot se dit du vin, & signifie *verdeur de vin*. (Il y a encore du verd dans ce vin. Vin qui a du verd.)

† * *Verd*. Ce mot pris substantivement, entre dans quelques façons de parler proverbiales & figurées. *Manger son blé en verd. Versuram ab ineunte anno facere.*] C'est-à-dire, manger son petit revenu avant qu'il soit tems, dépenser par avance ses petites rentes, engager le revenu qu'on a en fonds de terre, & le consumer avant qu'il soit échu.

† * *Employer le verd & le sec.* [*Totis viribus entii*] C'est faire tous ses efforts pour venir à à ses fins. (Henri IV. allant voir une de ses maîtresses qui étoit fort maigre, la trouva ce jour-là habillée de verd, & comme elle le supplioit de l'excuser si elle ne recevoit pas Sa Majesté comme elle le devoit: le Roi lui répartit, *je suis trop raisonnable, Madame, pour ne vous pas acorder ce que vous me demandez: car je connois que pour cela vous avez employé le verd & le sec.* Ceux-ci ont pris sur le verd. *Ablanc. Luc.* [*Immaturâ morte perierunt.*] C'est-à-dire, ont été pris & sont morts qu'ils étoient encore fort jeunes. On ne le sauroit prendre sans verd. [*Nemo potest eum imparatum aggredi.*] C'est-à-dire, on ne le sauroit prendre au dépourvu. Etre pris sans verd, c'est-à-dire, être pris au dépourvu, sans être sur ses gardes.

Ne suis-je pas bien ridicule
D'être ici sous la canicule,
Dans un lieu sec & découvert
Où le Soleil me prend sans verd.

Boisrobert. T. 1. ep. 12.

C'est-à-dire, je suis exposé à la chaleur, & ne me puis mettre à couvert du Soleil.)

Jouer au verd. [*Ludicro petalismo ludere.*] Jeu d'enfant, où ceux qui jouent s'engagent à avoir toujours sur eux quelque feuille verte, cueillie de la journée. De là vient le proverbe prendre quelqu'un sans verd.

On appelle *saucé verte*, celle qu'on fait à Pâques, d'herbes pilées. *Cuir verd*, celui qui n'est pas encore corroïé. [*Corium rude.*] *Pierres vertes*, celles qui sont fraîchement tirées de la carrière. *Couperose verte*. Le vitriol ordinaire dont on fait l'eau forte. [*Calcanthum.*] *Ladre verd*. Celui qui a une ladrerie enracinée. *Du poisson verd*, celui qui vient d'être salé. [*Piscis recens sale conditus.*] *Un bonnet verd*. Celui que les banqueroutiers sont obligés de porter, quand ils ont fait cession. [*Pileum viride.*] *Du verre verd*, celui qui est coloré de verd.

Verd, *f. m.* [*Herbæ virentes.*] Ce mot se dit en parlant de cheval, & veut dire, *herbe, herbage*, & tout ce que le cheval mange en verd. (Donner le verd à un cheval.)

Verd, verte, adj. [*Viridis.*] Ce mot se dit des bois & des champs, & veut dire, *qui a de la verdure*. (Les blez sont verds. Herbe verte. La terre est toujours verte de lauriers, d'orangers & de mirtes. *Voit. l. 39.*)

Verd, verte. [*Viridis.*] Ce mot se dit de plu-

fleurs autres choses, & veut dire ; *Qui a une couleur verte.* (Ruban verd. Etofe verte. Les perroquets font verts. Oiseau qui a la gorge verte.)

* *Verd, verte.* [*Crudus & viridis.*] Ce mot se dit au figuré, & a divers sens. *Il est encore verd.* Ces mots se disent d'un homme avancé en âge, & veulent dire, qu'il a encore de la force & de la vigueur. *On lui a fait une verte reprimande.* C'est-à-dire, on l'a reprimandé fortement, on lui a lavé la tête comme il faut.

VERTEMENT. Voiez *plus bas.*

VERDBOUQUET. Voiez *verbouquet.*

VERDATRE, *adj.* [*Subviridis.*] Qui tire sur le verd. (Cela est d'une couleur verdâtre. Un teint verdâtre & qui menace ruine. *Téophraste, caractères des mœurs.*)

VERDAUD, *aude, adj.* [*Subacerbus.*] Qui est un peu verd, qui n'est pas tout-à-fait mûr. Il ne se dit guères qu'en parlant du vin. (Ce vin est un peu verdaud.)

VERDÉE, *f. f.* [*Vinum verdeum Florentinum.*] C'est une sorte de vin blanc d'Italie. (La verdée est assez délicieuse à boire.)

† VERDELET, *adj. m.* [*Subviridis, subacerbus.*] Qui est un peu verd. (Ce vin est encore verdelet, il n'est pas prêt à boire.)

† *Verdelet.* [*Nondum exaruit ex amœnis voluptatibus.*] Se dit figurément d'un vieillard à qui il reste encore quelque vigueur. (Cet homme est encore verdelet.)

VERDERIE, *f. f.* [*Saltuaria custodia.*] Eten-duë de bois & de pais qui est commis à la garde, & à la juridiction d'un verdier. Autrefois c'étoit une charge, qui fut supprimée en 1669.

VERDET, *f. f.* [*Scolecia.*] Terme de Teinturier. C'est une sorte de drogue qui se fait de cuivre & de marc de raisin, qui sert à teindre & à faire les belles couleurs de verd de céladon. Voiez *l'instruction pour la teinture.* (Ce verdet est très-beau. Faire du verdet.)

VERDEUR, *f. f.* [*Viriditas.*] Couleur verte qui vient aux plantes & aux arbres dans le printemps. (La verdure des arbres me réjouit. On dit aussi la verdure d'une émeraude. *Académie Française.*)

* *Verdeur.* [*Juventa viridis.*] Vigueur des hommes dans leur jeunesse. Cet homme est dans la verdure de son âge. *Acad. Fr.*

Verdeur. [*Vernaculus succus.*] L'humeur ou la sève qui est dans le bois lors qu'il n'est pas mort. (Ce bois-là a encore de la verdure. *Académie Française.*)

Verdeur, f. f. [*Aciditas, acerbitas.*] Ce mot se dit du vin, & veut dire, qui a quelque chose de rude. Qui n'est pas tout-à-fait en boite. Le mot de verdure en ce sens est bon, mais le mot d'usage ordinaire est verd.

(Et je gagerois que chez le Commandeur
Vilandri priseroit la sève & sa verdure.

Despr. Sat. 3.

Vin qui a de la verdure ou qui est verd.)

† VERD-GALAND, *f. m.* [*Crudus & viridis amarus.*] Galand vigoureux. (C'est un verd-galand. *Abl. Luc.* Un mari verd-galand. *La Fontain.*)

VERDIER, *f. m.* [*Custos saltuarius.*] Lieutenant des grands Maîtres des eaux & forêts. C'est un Juge inférieur au Maître des eaux & forêts, & qui est établi pour empêcher qu'on ne fasse des dégats sur les eaux & dans les bois. Voiez la *Coutume de Bourgogne, titre des forêts.*

VERDIERE, *f. f.* [*Saltuaria custodia.*] Eten-duë de bois & de pais commise à la garde d'un verdier. L'Académie & Furetiere disent *verderie.* Voiez *plus haut.*

VERDIER, *f. m.* [*Chloris, luteola.*] C'est un oiseau qui est un peu plus gros que le moineau, & qui a été appelé verdier, parce qu'il a un plumage verd. Il a le bec aigu, court, gros & rond, le dos verd & le ventre tirant sur le jaune. Il vit cinq ou six ans. Il y a un autre verdier que les oiseliens de Paris appellent verdier à la sonnette, qui a la tête verte, les côtes des yeux jaunes, l'échine & les ailes d'une couleur qui tient du rouge, avec une queue qui a quelque chose du gris & du verd, (Le verdier tombe du haut mal & vit six ans.)

VERDIERE, *f. f.* C'est la femelle du verdier. (Une belle verdere.)

VERDIER, *f. m.* [*Rubeta.*] Sorte de grenouille de terre, qu'on appelle autrement *graisset.*

VERDILLON, *f. m.* Partie du métier ou chaffis des Tapissiers-Haute-Lissiers, à laquelle s'attachent les fils de la chaîne des tapisseries de haute-lisse. Le verdillon est double, & chaque rouleau ou enfuble a son verdillon enchassé dans une longue rainure, de la longueur même des rouleaux.

VERDIR, *v. n.* [*Virescere, virere.*] Ce mot signifie *reverdir*, & Ménage s'en est servi dans son Eglogue intitulée *Cristine*; mais il convient que *reverdir* vaut mieux.

(Sa présence embellit le cristal des fontaines,
Fait verdir les forêts & fait jaunir les plaines.
Ménage, Eglogues.)

VERDIR, *v. a.* [*Viridi colore pingere.*] Terme de Relieur. C'est mettre du verd de gris sur la tranche d'un livre, & le brunir quand il est sec. (Verdir la tranche d'un livre.)

VERD-MONTANT, *f. m.* C'est une sorte de petit oiseau qui a presque la tête toute noire, la gorge de même couleur, l'estomac verd & l'échine tirant sur le violet, avec quelque mélange de verd. (Le verd-montant est joli. Un verd-montant mâle. Un verd-montant femelle.)

VERDOIAN, VERDOIANTE, *adj.* [*Virescens, viridans.*] Ce mot est plus de la poésie que de la prose; il signifie *qui verdit.* (Socrate se plaisoit à entretenir Phédre sur les bords verdoians d'une fontaine. *Ablanc. Luc.*)

Sous cette feuille verdoiante
Que l'ire du Ciel foudroïante
Respecte.

Voit. Poës.)

VERDOIER, *v. n.* [*Virescere.*] Devenir verd. (En 1709, on attendit long-tems que les blez commençassent à verdoier, tous les grains moururent en terre à cause de la rigueur excessive de l'hiver.) Aussi vit-on une grande famine dans le Royaume de France.

VERDURE, *f. f.* [*Viriditas.*] Ce mot se dit des bois, des arbres, des prez & des chams au printemps & en Eté. (Arbre sec & sans verdure. La verdure des prez est charmante.

Là sur de vieux ciprés dépouillez de verdure,
Nichent tous les oiseaux de malheureux augure.
Habert, Temple de la mort.)

Je me plains aux rochers & demande conseil
A ces vieilles forêts dont l'épaisse verdure
Fait de si belles nuits en dépit du Soleil.

Main. poës.)

Verdure. [*Herbæ virentes.*] Herbe verte. (Se coucher sur la verdure.)

Verdure de Mer, ou *Pyrole.* [*Pyrola.*] Plante dont il y a plusieurs espèces. Il y en a deux qui sont d'usage en Médecine. La première s'appelle *Pyrola rotundifolia major* ; la deuxième *Pyrola minima*. Ces plantes croissent aux lieux montagneux. Elles sont astringentes, vulnéraires, rafraichissantes, propres pour le cours de ventre, pour les hémorragies & pour les inflammations de poitrine.

* *Verdure.* [*Opus topiarium.*] Sorte de tapisserie de haute lisse où il y a des prés, des bois, des oiseaux & autres choses qui réjouissent la vûe. (Une belle verdure. Acheter une verdure. Choisir une verdure.)

VERDURES, *f. f. pl.* [*Viriditas.*] Terme de Jardinier. Plantes dont la bonté & l'usage consiste à la feuille, comme le persil, le cerfeuil, l'oseille, &c. *Quint. Jard. Fr. Tom. 1.*

Dans ces jardins de verdure éternelle,
Où l'on prend chaque jour la nature plus belle.
Abbé Regnier.

VERDURIER, *f. m.* [*Viridarius.*] C'est chez le Roi une sorte d'officier qui fournit d'herbes & de vinaigre. (Demander au verdurier des salades avec toute la fourniture nécessaire.)

VERECOND, ONDE, *adj.* [*Verecundus.*] Vieux mot qui ne se dit que dans le burlesque, & qui signifie honteux, d'une honte sotte & naïve. (Ce jeune homme a la mine trop verconde.)

VEREUX. Voyez *Verreux.*

VERGADELLE. [*Salpa.*] Qu'on appelle aussi *Merlu*, *Merluche*; c'est un poisson qui est apéritif & résolatif.

VERGE, *f. f.* [*Virga.*] C'est une sorte de petit rameau de bouleau, souple, pliant & dépoüillé de feuilles, dont on fouette. (De bonnes verges. Il lui a usé une poignée de verges sur le derrière. Il le fit battre à coup de verges. *Vaug. Quin. l. 7.*)

Faire baisser les verges à quelqu'un. C'est l'obliger à demander pardon après qu'on l'a maltraité, ou l'obliger à reconnoître la justice de la punition qu'on lui a faite.

VERGES, se dit des peines & des afflictions dont Dieu se sert pour punir les hommes. (Bénissons les verges dont Dieu nous châtie.)

☞ *Verge.* Terme d'Agriculture. On dit, des verges de vigne, qui veulent dire, les bois de la vigne, le sarment. Les vigneronns disent: vous laissez ces verges trop longues; ne faites qu'un billon de cette verge.

Les Marques de Magistrature chez les Romains étoient des faisceaux de verges, liez autour d'une hache. [*Virgarum fascies.*]

Verge. [*Virgula.*] Sorte de petite baguette. (Il n'avoit à la main qu'une petite verge, dont il chassoit son cheval.)

Verge. [*Bidelli virgula.*] Terme de Bedeau d'Eglise. C'est un morceau de balcine plat, large d'un bon doigt & un peu plus, long d'environ deux piez & demi, & ferré d'argent, que le bedeau porte à la main quand il fait la fonction de bedeau.

Verge. [*Flagellum, verber.*] Fouet dont les cochers & les charetiers se servent pour faire marcher leurs chevaux. (Le cocher lui donna des coups de verge sur la tête.)

Verge. [*Virga.*] Terme de Tisserand. C'est une sorte de baguette déliée, & un peu longue

qu'on passe à travers de la chaîne qui est montée sur le métier pour en soutenir le fil. (La verge de cette chaîne est perdue. Il n'y a point de verge dans cette chaîne, il y en faut mettre.)

Verge de peson. [*Verticillum librarium.*] Terme de Balancier. C'est la barre du peson où la valeur des poids est marquée. Le peson est composé d'une verge, d'une masse, d'un crochet, de broches, de gardes, de joies & de tourets. (La verge de ce peson est trop courte.)

Verge. [*Penis, membrum virile, membrum genitale.*] C'est la partie naturelle de l'homme. (Il a un chancre à la verge. Le priapisme est une maladie de la verge.)

Verge de giroüette. [*Virga.*] Terme de Marine. C'est une verge qui tient le fût de la giroüette sur le haut du mât. Il y a aussi verge de pompe qui tient l'appareil de la pompe. *Verge de pompe* qui est contenuë depuis l'arganeau jusqu'à la croisée.

Verge. Terme d'Horlogerie. Ce mot se prend pour la longue du pendule, qui dans le gros volume est environ de trois piez un pouce. *Verge* se prend aussi pour l'axe sur lequel les palettes sont attachées.

On dit en Jurisprudence. *Tenir un héritage par verge.* [*Infestucare.*] Quand le possesseur est obligé d'en prendre possession par les mains du Seigneur & de ses officiers, ce qui se fait en lui mettant une petite verge dans la main.

Verge. [*Annulus.*] Anneau sans chaton que l'époux donne à sa femme quand ils se marient.

Verge dorée, ou *verge d'or.* [*Virga aurea.*] Plante qui pousse des tiges à la hauteur de trois ou quatre piez, dont les feuilles sont disposées en épi le long des tiges, de couleur jaune, dorées, dont la racine est de couleur brune, & d'un goût aromatique. Cette plante est vulnéraire & diuretique, propre pour le calcul & la dysenterie.

Verge d'or. [*Radius geometricus.*] Nom qu'on donne au bâton géométrique.

Verge de fer. [*Ferrea virga.*] Terme de Tapisser. C'est un morceau de fer rond & délié en forme de grande baguette qu'on accroche avec des pitons à chaque colonne de lit, & où l'on enfile les rideaux par le moyen de quelques anneaux. Les ferruriers appellent cette verge une *tringle*.

Verge de fer. [*Virga ferrea.*] Terme de Serrurier. Manière de petite baguette de fer quarrée qu'on attache le long des panneaux de vitre, qui sert à les tenir en état avec des liens de plomb, & qui est cloüée avec deux pointes, l'une à un bout, l'autre à un autre bout. (La verge de ce panneau n'est pas bien attachée.)

Verge, f. f. [*Aurum duclile.*] Terme de Tireur d'or & d'argent, c'est de l'argent fin ou faux, degrossé en manière gaule. (Plier une verge autour du pivot.)

Verge. [*Virga denticula.*] Terme de Vinaigrier. Bâton marqué de petites entailles, dont le vinaigrier se sert pour mesurer les pintes de lie qui sont dans un tonneau.

Verge à berber. [*Dipsacus.*] C'est le chardon à Bonnetier; il y en a de plusieurs espèces. Leurs têtes & leurs racines sont sudorifiques & apéritives.

Verge. [*Virga, ulna.*] C'est aussi une mesure de longueur qui répond à la perche. Parmi les marchands elle répond à l'aune, & parmi quelques Géometres à deux toises.

Une verge de terre. [*Quarta jugeris pars.*] C'est

environ le quart d'un arpent. On dit aussi une vergée, qui est le quart de l'acre.

* *Etre sous la verge de quelcun.* [*Sub ferula esse.*] C'est être sous sa conduite, craindre les reprimandes.

† Un homme qui a été attaqué & qui n'a pu se défendre, dit, *je n'avois ni verge, ni bâton.* [*Inermis eram.*]

VERGÉ, VERGÉE, [*Virgatus.*] Terme de Marchand. Il se dit des étofes qui ont quelques fils qui sont d'une soie plus grossière, ou d'une teinture plus forte, ou plus foible que les autres. (C'est un défaut à une étofe d'être vergée.)

VERGEAGE, *f. m.* Mesurage des toiles, rubans, étofes, &c. qui se fait avec la mesure des longueurs, qu'on nomme verge.

Vergeage, se dit aussi du jaugeage ou mesurage qu'on fait des tonneaux & futailles, avec cette sorte de jauge nommée verge.

VERGER, *v. a.* Verger une toile, une étoffe ; c'est les mesurer avec la verge.

Verger une barrique, un tonneau, ou autre futaille, c'est les jauger avec la verge.

Verger, f. m. [*Pomarium, viridarium.*] C'est le lieu où sont les arbres fruitiers. (Un beau verger. Un grand ou petit verger. Un verger bien entretenu. Cultiver un verger.)

Je viens d'un aimable verger
Où bien souvent je rêve & je soupire.
Pelisson, Recueil.)

VERGETTE, *f. f.* [*Scopula vestiaria.*] C'est une espèce de brosse qui se fait de poil de cochon, de sanglier, ou de bruyère, dont on se sert pour nétoier les habits (De bonnes vergettes.)

Vergette. [*Palum truncatum.*] Terme de Blason. Pal retreci qui n'a que la troisième partie de sa largeur.

VERGETTES. [*Virgula.*] Cercles de bois ou de métal, qui servent à soutenir & à faire bander les peaux dont on couvre le tambour.

VERGETTÉ, ÉE, *adj.* [*Excussus, deterfus.*] Terme de Blason. Il se dit d'un écu rempli de paux depuis dix & au delà.

Vergetté, ée, se dit du teint, de la peau où il paroît de petites raies de différentes couleurs, & d'ordinaire rouges. (La peau de son visage est toute vergettée.)

VERGETTER, *v. a.* [*Scopis vestes mundare.*] Netoyer avec des vergettes. (Vergetter un habit. Vergetter un manteau.)

VERGETTIER, *f. m.* [*Opifex scopularum vestiariarum.*] C'est un artisan qui fait des vergettes, des brosses, des décrotoires, des aigrettes de poil pour mettre sur la tête des cheveux de carosse. Cet artisan dans ses lettres de maîtrise s'appelle *vergettier-brossier*, mais les gens qui ne font pas du métier l'appellent seulement *vergettier*. Un bon *vergettier*.

VERGEURE, *f. f.* *Typi virge.* Terme de Papetier. Prononcez *verjure*. Fils de léton liés sur la forme à quelque distance les uns des autres. Ce sont aussi les raies que font ces fils, qui regnent sur la largeur de chaque feuille de papier, & qu'on voit à quelque distance les unes des autres. (Cette vergeure est trop grosse)

VERGLACER. [*Conglaciare.*] Verbe impersonnel. C'est faire verglas. (Il verglace.)

VERGLACÉ, VERGLACÉE, [*Conglaciatus.*] (Terre ou pavé couvert de verglas.)

VERGLAS, [*Repentina & lubrica glacies.*] Pluie qui est gelée sur la terre, sur les pierres

& les pavez glissans & reluisans. Ce mot vient de *viridis glacies*. Nicod. On l'appelle aussi *gelicidium*. (Il fait verglas.)

† VERGOGNE, *f. f.* [*Vercundia.*] Ce mot signifie honte, & est vieux. Il ne trouve sa place que dans le burlesque, dans le stile bas & le plus simple, comme dans la comédie, l'épigramme, la satire & les discours de raillerie.

(A notre vergogne
Demeurons toutes au filet. *Paris.*)

Je puis voir à l'aise la trogne
Du malheureux qui cause ma vergogne.
Molière.)

☞ Mainard dit :

Tu devrais mourir de vergogne,
De quoi l'on te voit si souvent
Paroître à l'hostel de Bourgogne.

Ce terme a été autrefois fort à la mode, & Malherbe s'en est servi plusieurs fois dans le poème des larmes de St. Pierre.

Et moi pouvant parler, j'ai parlé, misérable
Pour lui faire vergogne & le désavouer.

Et ailleurs :

Elle produit ce que l'Afrique
Auroit vergogne d'avoir.

Quand un Roi saignéant, la vergogne des Princes ;
Laisant à ses flatteurs le soin de ses Provinces,
Entre les voluptez indignement s'endort,
Quoique l'on dissimule, on n'en fait point d'estime ;
Et si la vérité se peut dire sans crime,
C'est avecque plaisir qu'on survit à sa mort.
Le même, Stances.)

† VERGOGNEUX, VERGOGNEUSE, *adj.* [*Vercundus, pudibundus.*] Ce mot a vieilli, & en sa place on dit *honteux*, ou l'on prend un autre tour.

VERGUE, *Verche*, ou *verge*, *f. f.* [*Antenna.*] Terme de Mer. Pièce de bois longue, arrondie, mais plus grosse par le milieu que par le bout, attachée de travers à une poulie au haut du mât du vaisseau pour soutenir la voile. La vergue prend son nom de la différence des mâts auxquels elle est attachée, ainsi on dit : La grande vergue. La vergue de la hune. La vergue du perroquet. Vaisseaux qui sont vergue à vergue. C'est-à-dire, qui sont côte à côte & flanc à flanc. Vaisseau qui pousse vergue à vergue d'un autre. C'est-à-dire, qui se met à côté d'un autre.

VERJAGE, *f. m.* Terme de Manufacture. Défaut qui se trouve dans les étofes de laine & de soie, dont les fils de la chaîne ou de la trême ne sont pas d'une égale filure, & d'une même teinture, ce qui raie & verge la pièce.

VERICLE. [*Gemma vitrea.*] Terme d'Orfèvre. Ce sont des pierres fausses. Il est défendu aux orfèvres de tailler des diamans de vericle.

VERIDIQUE, *adj.* [*Veridicus, sincerus.*] Qui dit la vérité & qui aime à la dire. (C'est un homme véridique. *Acad. Fr.*)

VERIFICATEUR, *f. m.* [*Scripturarum probator.*] Terme de Palais. C'est celui qui examine la vérité d'une pièce, qui recherche la vérité de quelque écriture. (L'habile vérificateur découvrira la fausseté d'un acte. *Ravenau, verif. ch. 10.*)

VÉRIFICATION, *f. f.* [*Probatio, confirmatio.*] Prononcez *vérificacion*. Terme de Palais. C'est l'examen de la vérité d'une écriture, lequel se fait par des maîtres à écrire nommez d'office pour cela. Procéder à la *vérification* de quelque écriture. (On dit aussi la *vérification* d'un Edit, &c.)

VÉRIFIER, *v. a.* [*Comprobare, examinare.*] Terme de Palais. Homologuer & mettre dans les registres du Parlement. (Vérifier un Edit.)

Vérifier, *v. a.* [*Verificare, examinare.*] Terme de Maître à écrire & de Palais. Examiner par ordre de justice si l'écriture dont il s'agit au procès est véritablement de la personne que l'on croit. (Avant que les maîtres à écrire se mettent à vérifier quelque pièce d'écriture, ils font serment devant le Juge de dire la vérité.)

Vérifier, *v. a.* [*Probare, comprobare.*] Prouver la vérité d'un fait, d'une allégation. (Vérifier les faits contenus dans une requête. Le tems vérifie toutes choses.)

Vérifier. [*Comparare, conferre, aequiparare.*] Comparer une chose à une autre pour savoir si elle lui est conforme. (Vérifier la copie sur l'original.)

VÉRITABLE, *adj.* [*Verus, conveniens, consonus.*] Ce mot se dit des choses & des personnes; lorsqu'il se dit des choses, il signifie *vrai*. Et lors qu'il se dit des personnes, il signifie, *qui dit la vérité. Qui dit vrai.* (Il est du véritable amour comme de l'apparition des esprits. La véritable délicatesse est une solide subtilité. *Le Duc de la Rochefaucault.* Si vous n'êtes véritable en cet article, vous êtes suspect en tout.)

Ce langage est trop doux pour être véritable,
Et dans si peu de tems on n'est point si traitable.
Bouff. Esop.)

VÉRITABLEMENT, *adv.* [*Verè, reverà, profectò*] Vraiment. (Il est impossible d'aimer une seconde fois ce qu'on a véritablement cessé d'aimer.)

VÉRITÉ, *f. f.* [*Veritas, verum.*] Le vrai. Ce qui est vrai. C'est le contraire de la fausseté & du mensonge. La *vérité* se prend, ou pour la nature des choses, leur état & les rapports qu'elles ont entre elles; ou pour des idées conformes à cette nature, à cet état & à ces rapports. Connoître la *vérité*, c'est donc appercevoir les choses telles qu'elles sont en elles-mêmes, & s'en faire des idées conformes à leur nature. (Tôt ou tard la vérité se découvre. Déguiser la vérité. Il est d'un honnête homme de dire la vérité quand il la fait. Il est mal-aisé de découvrir la vérité. Les anciens représentoient la vérité toute nue. Voyez l'*Iconologie de Ripa.*)

On ne doit point trahir la vérité. *Abl. Luc. 2. 2.* La vérité n'a de complaisance pour personne, elle ne flate ni ne trompe personne, parce qu'elle dit nettement les choses. En ce sens il est d'ordinaire au singulier. La vérité ne peut percer la foule qui environne les Rois. *Fenelon.*)

Vérité. On entend par ce mot l'expression propre de chaque chose. Il y a beaucoup de *vérité* dans les Tableaux de Titien: toutes ses expressions sont pleines de *vérité*.

Vérité. Terme de l'*Art dramatique*. Au Théâtre la perfection que l'on desire le plus dans la représentation, est ce qu'on nomme *vérité*. On entend par ce mot le concours des apparences qui peuvent servir à tromper les spectateurs.

VÉRITEZ, *f. f. pl.* [*Veritas, notitia.*] Il signifie

des choses véritables, & absolument vraies. (Prêcher les vérités de l'Évangile. *Nouv. Test.* Il a éclairci des vérités que sa propre expérience lui faisoit juger être salutaires. *Arnaud, freq. com. préfac.*)

On appelle *contre-vérités*, [*Falsitates.*] quelques propositions qu'on fait pour être entendues dans un sens contraire, comme si on disoit, *l'esprit des Disciples de Saint Augustin est un excellent ouvrage.*

Vérités. [*Defectus, vitia.*] Ce mot, au pluriel; signifie souvent des choses vraies & désobligeantes qu'on dit à une personne, ou qu'on dit d'une personne. (Il nous a dit plaisamment les vérités des femmes. On lui a dit ses vérités. *Abl. Luc.* Vous ne lui voulez mal qu'à cause qu'il vous dit vos vérités. *Molière, Tartufe, act. 1. sc. 1.* Il ne faut jamais dire les vérités défavantageuses quand elles ne peuvent instruire ni corriger.)

En vérité, *adv.* [*Certè, equidem, profectò.*] A n'en point mentir. Avec assurance. Assurément. Ce mot, *en vérité*, est trop fréquent dans les lettres de Voiture. (Je vous dis en vérité que si vous ne vous convertissez, vous n'entrerez point dans le Royaume du Ciel. *Nouveau Testam.*)

A la vérité. [*Reverà. Re quidem ipsà.*] Confession. Aveu qui ne se dit guères sans restriction, ou application. (A la vérité, j'ai dit que vous faisiez de mauvais vers, mais c'est la voix du public.)

VERJUS, *f. m.* [*Omphax.*] Grape de raisin qui n'est pas mur. Cueillir une grape de verjus. Couper une grape de verjus.)

Verjus. [*Omphacium.*] Liqueur de raisin qui n'est pas mur. (Bon verjus. Le verjus rafraîchit. Le verjus est astringent, & bon pour fortifier l'estomac.)

Despréaux, dans la description d'un festin ridicule, a dit :

Sentez-vous le citron, dont on a mis le jus,
Avec des jaunes d'œufs mêlés dans du verjus.

L'Observateur a remarqué que ces sortes de soupes étoient pour lors fort à la mode, & qu'on les apelloit *soupes de l'Ecu d'argent*.

† On dit proverbialement, *mettre à la pile & au verjus*, pour dire, *maltraiter quelqu'un par des médisances grossières.* [*Maledictis protelare.*] On dit encore, *jus verd, verd jus*, pour dire, *c'est la même chose.* On dit d'une chose qui n'a point de goût, *qu'elle n'a ni sauce ni verjus.* [*In quo nullus est sapor.*]

VERJUTE, *E'E, adj.* Qui a une pointe d'acide comme le verjus.

VERKER, *f. m.* [*Verker.*] Prononcez toutes les lettres de ce mot; il vient de l'Allemand *verkeren*, qui signifie *changer, tourner*. Le verker est une sorte de jeu auquel on joue sur un triètrac avec des dames & des dez. C'est une manière de triètrac Alemand où l'on joue en France dans les Académies, & dans les maisons particulières. (Jouer au verker. Apprendre le verker. Gagner une partie, ou perdre une partie au verker.)

VERLE, *f. f.* Espèce de jauge qui sert à jauger les tonneaux, ou futailles, remplies de liqueur, ou propres à les contenir.

VERMEIL, **VERMEILLE**, *adj.* [*Rosèus, subrubicundus.*] Qui a un beau rouge. Qui a une agréable couleur. (Sang vermeil. Cerise vermeille. Levres vermeilles.)

Vermeil, vermeille. Ce mot se dit du teint des personnes.

personnes. (Jolies vermeilles. [*Labra rosæ amula*.] Teint vermeil. *Abl.*

Ces Chanoines vermeils, & brillans de fanté,
S'engraïssioient d'une longue & sainte oïsveté.
Despréaux, Lurin, c. 1.

Cet Abé tendre & doux, au teint frais & vermeil,
Croît tout utile en lui, jusques à son sommeil.
Rec. de l'Acad. 1689.

Vermeil, f. m. [*Subrubicundus*.] Couleur qu'on donne à l'or. C'est un composé de gomme gutte, de vermillon, & d'un peu de rouge brun. (Ce vermeil est beau.)

Vermeil doré, f. m. [*Ex argento inauratum*.] C'est de l'argent doré. (Un service de vermeil doré. Un buffet de vermeil doré.) L'Académie a décidé qu'on pouvoit dire absolument, vermeil.

VERMEILLE, f. f. [*Granatus lapis, calcedonius*.] C'est une espèce de pierre précieuse qui est d'un rouge cramoisi, tres-foncé, qui souffre le feu sans se gâter, ni se dépolir. C'est une espèce de grenat; on fait venir ces pierres de Bohême. (La vermeille ne change jamais de couleur. La grande vermeille est fort estimée, & est au nombre des pierres précieuses les plus belles, mais il est très-rare d'en rencontrer qui soient un peu grosses; les petites vermeilles sont fort communes. *Ronel, Mercure Indien, l. 2. ch. 15.*)

VERMICELLES, ou vermicelli, f. m. [*Massa vermiculata*.] Mot tiré de l'Italien, qu'on prononce en François, *vermichellie*, ou *vermichelli*. Ce sont de petites tranches de pâte coupées, fort déliées, & en manière de petit ruban qu'on appelle *nompareille*, qu'on fait cuire avec de l'eau, & qu'on assaisonne ensuite avec du sel & du poivre blanc, & bon fromage de Milan bien rapé, & d'autres choses. (Les vermicelli sont bons quand ils sont accommodés à l'Italienne.)

VERMICULE, f. m. [*Opificium vermiculatum*.] Terme de Sculpture. Travail vermiculé est un ouvrage rustique, avec certains entrelaz gravez avec la pointe, de sorte que cela représente comme des chemins faits par les vers.

VERMIFORMES, adject. [*Lumbricales*.] Terme d'Anatomie, qui se dit de plusieurs parties du corps humain, qui ont quelque ressemblance à des vers. Ainsi on appelle *apophyses*, ou productions vermiformes, les deux extrémités du cercelet qui vont en apertissant, & qui sont situées près du quatrième ventricule. Les muscles qui amènent les doigts vers le pouce, s'appellent aussi vermiformes.

VERMIFUGE, adj. & subst. Remède qui fait mourir les vers, & les chasse hors du corps.

VERMILLER, v. a. [*Rostro glebas revellere ad pascentes lumbricos*.] Il se dit des sangliers, lorsqu'ils remuent la terre avec le groin pour y chercher des vers. On le dit aussi de la volaille qui fouille dans du fumier pour y trouver des vers. Il y en a qui disent aussi en ce sens, *vermillonner*; & l'Académie écrit *vermeiller*.

VERMILLON, f. m. [*Minium, cinnabaris*.] Ou graine d'écarlate. C'est une graine qui croît sur une espèce de petit houx, dans de certains lieux stériles de la Provence, du Languedoc & du Roussillon, & qui sert pour faire de la teinture. Voiez les *Institutions de la teinture*. *Dalechamp, Traité des plantes*, dit que le vermillon est une petite graine ronde, rougeâtre par dehors, pleine au dedans d'une liqueur luisante, & qui semble du sang, & que comme cette graine se tourne en

Tome III.

petits vers si on ne la sèche, on l'appelle *vermillon*.

Vermillon, f. m. [*Cinnabaris*.] Sorte de cinabre artificiel. (Vermillon fort beau.)

* *Vermillon, f. m.* [*Color subrubicundus*.] C'est un rouge agréable & naturel, qui vient aux joies de certaines personnes. (La couleur de son visage animoit son teint du plus beau vermillon du monde. *Le Comte de Buffi*.)

L'un pâtit dans un coin l'embonpoint des Chanoines;
L'autre broie en riant le vermillon des Moines.
Despréaux, Lurin, c. 2.

VERMILLONNER, v. n. [*Terram revellere ad pascentes lumbricos*.] Terme de Chasse, qui se dit du blereau, quand il cherche des vers pour pâture. Voiez *vermiller*.

VERMINE, f. f. [*Pedes, pediculi*.] Poux. (La vermine lui rongé la tête. Il est plein de vermine. Faire mourir la vermine.)

† * *Vermine, f. f.* [*Infima plebecula*.] Ce mot, se disant des personnes, est satirique, & signifie, *engance méchante & haïssable*. (Il y a trente ans qu'elle n'est occupée qu'à se défendre d'une vermine si maudite. *Patru, plaid. 4.*) Il est bas.

VERMISSEAU, f. m. [*Vermiculus*.] Petit ver. (Dans le Boristène il s'engendre pendant l'été, presque toutes les nuits, une grande quantité de vermisseaux qui nagent le matin comme les poissons, qui volent sur le midi comme des oiseaux, & qui meurent tous les soirs. *Fléchier, vie de Commendon, l. 2. ch. 16.* N'être en rien différent d'un vermisseau. *Ablanc. Luc.*)

* *Vermisseau, f. m.* [*Vermiculus*.] Mot bas & burlesque, qui veut dire, *ver*.

(Ah! vraiment, petits vermisseaux,
Sans doute vous vous trouvez beaux.
Scaron, poés.)

VERMONTANT, v. n. Voiez *verdmontant*.

SE VERMOULER, v. r. [*Carie infestari*.] Devenir vermoulu. (Le bois d'olivier un peu brûlé, n'est pas sujet à se vermouler. *Abregé de Vitruve, l. 3. pag. 64.*)

VERMOULU, ou VERMOULUÉ, f. m. [*Carie vitiatas, cariosus*.] Ce mot se dit du bois, & signifie, *piqué des vers*. (Bois vermoulu. Poutre toute vermoulue. L'aubier est plus sujet à être vermoulu que les autres bois.)

VERMOULURE, f. f. [*Caries*.] Ce mot se dit en parlant du bois, & signifie, *piquure des vers dans le bois*. (Il y a de la vermoulure dans ce bois.)

VERNE, f. m. Sorte de bois qu'on nomme ordinairement, *Aulne*.

VERNI, ou vernis, f. m. [*Juniperi lacryma, vernix*.] Mot qui vient du Grec, à ce que croient Messieurs de Port-Royal, *Racines Grèques*. Le verni est un composé de gomme, d'esprit de vin & d'autres choses, par le moien desquelles on donne au bois de menuiserie un lustre fort agréable. (Mettre le verni sur le bois. Appliquer le verni.) La fureur des vernis, devenu générale de nos jours, est une des grandes preuves de la frivolité du siècle.

Verni, f. m. [*Argilli plumbea illinitio*.] Se dit aussi de l'enduit qu'on met sur les pots de terre. Ce verni se fait avec le plomb fondu.

Verni, f. m. [*Fucus, pigmentum*.] Se prend figurément, & signifie *sard, belle apparence*. (Ce jeune Religieux a encore tout le verni de son noviciat. La dévotion est un verni que les femmes coquettes passent sur leur réputation, quand elles sont sur leur retour. *La Bruyère.*)

O o o o o

VERNIR, *v. a.* [*Vernice linire.*] C'est apliquer le vernis sur le bois de menuiserie. (Vernir des gueridons. Vernir une table. Vernir une canne, &c.)

VERNISSEUR, *v. a.* [*Junipero illinire.*] Il signifie la même chose que vernir.

VERNISSEUR, *f. m.* [*Illinitor vernice.*] Ouvrier qui applique le vernis sur le bois de menuiserie, & qui ensuite travaille en or dessus.

VERNISURE, *f. f.* [*Vernigo, juniperea gummi-tio.*] Application de vernis. Le vernis appliqué sur quelque bois. (Cette bordure paroît d'or, mais ce n'est qu'une vernisure.)

Vernix sandaracha Arabum. Gomme résine qu'on nous apporte en larmes claires, luisantes, de couleur blanche tirant sur le citron; elle découle de l'Oxicedre & du grand Genévrier. Elle est propre pour atténuer, inciser, résoudre, fortifier. On en mêle dans les emplâtres. Cette gomme a donné le nom au vernis des Peintres.

VEROLE, *f. f.* [*Lues venerea, morbus Neapolitanus.*] C'est une sorte de maladie vénérienne. Sorte de maladie qui se prend par le commerce qu'on a avec quelque fille ou femme débauchée, & qui est gâtée. (Avoir la verole jusques dans les os. Suër la verole. Il guérit de la grosse verole. Verole fâcheuse, dangereuse & invétérée.)

Il mourut l'an cinq cent & vingt,
De la vérole qui lui vint.

Voiez les Epitres de Marot.

Petite verole. [*Pustula rubentes.*] C'est une sorte de maladie qui couvre la peau de pustules, & qui vient plus ordinairement aux enfans qu'aux autres personnes. Avoir la petite verole. Il est mort de la petite verole. La petite verole commence à paroître. La petite verole pousse, blanchit, grossit, est en feu, elle supure, elle sèche, elle est éteinte; les grains de la petite verole. Quand la petite verole est guérie, on dit, avoir des marques de la petite verole, avoir le visage marqué de petite verole.

On distingue la petite verole en discrète, c'est-à-dire, celle dont les grains sont distincts & séparés; & en conflucnte, ou confuse, c'est-à-dire, celle dont les pustules se joignent ensemble & se confondent, ou sont entassées les unes sur les autres. *Petite verole volante*, c'est celle qui a peu de pustules, & dont les accidens ne sont pas considérables. Si la raison gouvernoit les hommes, on ne balanceroit nulle part à user de l'inoculation de la petite verole.

VEROLE, *f. m.* [*Lue venerea infectus.*] Celui qui a la verole. (Il est dangereux de boire après un verolé.)

Verolé, verolée, adj. [*Pustulis varius.*] Ce mot se dit des personnes, & de certains maux qu'on gagne avec les gens qui ont la verole, & il signifie, qui a la verole, qui est infecté de verole, qui tient de la verole. (Il est verolé. Elle est verolée. Un chancre verolé.)

VEROLIQUE, *adj.* [*Venericus.*] Terme de Médecin. Qui est de verole. (Pustule verolique.)

VERON, *f. m.* [*Varius.*] Petit poisson de rivière, qui a le dos de couleur d'or, le ventre de couleur d'argent, les côtes un peu rouges, qui est couvert d'une peau unie, tachetée de noir, & dont la queue finit en aile large & dorée. Rond. (Les verons sont bons lorsqu'ils sont bien accomodés.) La chair du véron tient de l'humidité & du sec. (

Véron, adj. Voiez vairon.

VERONIQUE, *f. f.* [*Veronica.*] Nom de femme. C'est aussi un tableau qu'on représente en face de Notre-Seigneur, qu'on feint avoir été imprimée sur un mouchoir que Sainte Véronique lui présenta pour essuyer son visage lorsqu'il montoit au Calvaire. *Véronique*, est un mot Grec, qui veut dire, vraie image.

Véronique. [*Veronica.*] C'est une sorte de fleur qui est de couleur de feu, & qui vient en forme d'œillet. (La grande véronique & la petite véronique fleurissent en Mai & en Juin. La véronique à fleur double est la plus belle de toutes les véroniques.) La véronique est incisive, atténuante, détersive, sudorifique, vulnérinaire, propre pour purifier le sang, pour les ulcères des poulmons & de la poitrine. On use des feuilles séchées en guise de thé.

VERRAT, *f. m.* [*Verres.*] Le mâle de la truie; Cochon qui n'est pas châtré. (Le verrat est capable de couvrir dix truies. Il écume comme un verrat. [*Spumat instar verris.*] Cette façon de parler se dit d'un homme qui est dans une furieuse colère.)

VERRE, *f. m.* [*Vitrum.*] Matière fragile, claire & transparente. (Un beau verre. Un verre bien clair & bien net. Faire du verre. Verre taillé. Verre en plat, ou en table. Verre commun. Verre blanc. Verre peint.)

Dans la place où je suis, plus fragile qu'un verre,
Je vais à petit bruit, & vole terre à terre.

Bours. Esope.)

Plat de verre. [*Discus vitreus.*] Grande pièce ronde de verre, qu'on taille pour faire des panneaux de vitre. (Il y a des bouteilles de verre, des carreaux de verre, des chassis de verre, des cloches de verre, des matras de verre. On dit, fondre le verre, souffler le verre.)

Verre. [*Cyathus vitreus.*] Vase qui est fait de verre, dans quoi on boit ordinairement du vin, de la bière, du cidre, ou autre liqueur. (Un verre bien net. Il y a des verres de diverses sortes, des verres de cristal, des verres de fougere. *Verre de cabaret*, c'est un verre de vil prix qu'on donne au cabaret. Rincer, laver, fringuer un verre. *Choquer le verre*, c'est une marque d'amitié quand les personnes le font ensemble, leurs verres étant pleins de vin. *Qui casse les verres, les paie*, c'est-à-dire, quiconque rompt les choses qui appartiennent à un particulier, est obligé de les lui paier.)

Verre de vin. [*Acina patera.*] C'est un vase de verre plein de vin. C'est le vin contenu dans un verre. (Boire un verre de vin.)

Verre d'eau. [*Cyathus aqua plenus.*] C'est un vase de verre plein d'eau. (Allez vite boire dans la cuisine un grand verre d'eau claire.)

Verre d'antimoine. [*Sibium.*] C'est de l'antimoine vitrifié.

Verre de lunette. [*Canaliculati specularis vicrum.*] C'est un verre taillé, dont on se sert pour les lunettes de longue vue, & pour les microscopes. (Verre oculaire. Verre objectif.) Voiez ces mots en leur rang.

Verre dormant. [*Vitrum gypso fixatum.*] C'est une petite fenêtre qui regarde dans une cour voisine, & à laquelle on applique un verre scellé en plâtre, & qui ne s'ouvre point.

† On dit proverbialement, ne boira-t-on jamais dans votre verre? quand on invite quelcun à manger. On dit aussi, pour railler ceux qui se

laissent tomber, si son cu eût été de verre, il eût été cassé.

VERRE'E. [*Hausfus.*] Plein un verre. (Prendre une médecine en deux verrées.)

VERRERIE, *f. f.* [*Vitreorum officina.*] Lieu où l'on fait les verres. (Aller à la verrerie. Il y a eu long-tems une belle verrerie au Fauxbourg Saint Antoine.)

† Verrerie. [*Ars vitriaria.*] Ce mot signifie aussi l'art de faire le verre.

Verreries. [*Opera vitriaria.*] Ouvrages de verre, il s'en fait beaucoup à Nevers.

VERREUX, VERREUSE, *adj.* [*Verminosus.*] Ce mot se dit des fruits, & veut dire, pourri, gâté, qui a quelque ver. (Abricot verveux. Pomme verreuse.)

† * Il est un verveux. [*Caducus, ruinosus.*] Ces mots signifient qu'il y a quelque chose à dire en lui. C'est une affaire un peu verreuse, c'est-à-dire, une affaire qui ne vaut pas grand'chose.

VERRIER, *f. m.* [*Vitriarius, ampullarius.*] Fauteur de verres. Marchand de verres & de toutes sortes de vases de terre. (Un riche verrier. † Marcher comme un verrier déchargé, c'est-à-dire, marcher vite, & comme une personne qui n'est embarrassée de rien.)

☞ Saint Amans étoit fils d'un Gentilhomme verrier. Mainard fit cette épigramme contre lui.

Votre noblesse est mince,
Car ce n'est pas d'un Prince,
Daphnis, que vous fortez;
Gentilhomme de verre,
Si vous tombez à terre,
Adieu vos qualitez.

Verrier, *f. m.* [*Vitriaria cista.*] C'est un ouvrage d'osier fait en carré, ou en ovale, à un, à deux, ou trois étages, & dont on se sert pour mettre les verres. (C'est font des vaniers que font les verriers, & ils en font des quarez, ou en ovale. Un bon verrier. Un joli verrier.)

VERRIN, *f. m.* [*Arrectaria machina duplici cochlea.*] Machine qui sert à élever de fort grands fardeaux. Elle est composée de deux pièces de bois, dans lesquelles entrent deux vis très-fortes, comme dans les presses des Relieurs.

VERRINES, *f. f. plur.* [*Verrina, Orationes in Verrem.*] C'est le nom de quelques Oraisons que Cicéron a faites contre Verres. Mr. de Maucroix en a traduit une dont l'éloquence répond assez bien à celle de l'original.

VERROTERIE, *f. f.* [*Vitriana mercas.*] Terme de Trafic. C'est de la menuë marchandise de verre, comme des grains de patenotre, des boutons, de petits miroirs, &c. dont on trafique avec les Sauvages de quelques endroits de l'Amérique & de l'Afrique. (On trafique au Sénega de verroterie de toutes sortes de couleurs.)

VERROUIL, *f. m.* [*Pessulus.*] On écrit verrouil, d'où vient le verbe verrouiller, qui suit, mais on prononce verrou. Le verrouil est un morceau de fer attaché à quelque chassis de fenêtre, ou à quelque porte qu'on pousse avec la main pour fermer, ou ouvrir ce chassis, ou cette porte. Il y a un verrouil plat & un verrouil rond. Le verrouil plat est un morceau de fer plat, attaché à un écuffon de tergette par le moien de deux cramponets, & qui est composé du corps du verrouil, & d'un morceau de fer rond, qu'on nomme bouton, parce qu'il est fait en forme de gros bouton. Le verrouil rond est composé du

Tome III.

corps du verrouil, & d'une queue. (Pousser le verrouil.

Mais les foins défians, les verroux & les grilles,
Ne font pas la vertu des femmes, ni des filles.
Molière, Ecole des Femmes, act. 3.)

† Baïser le verrouil. [*Clientelam profiteri.*] C'est rendre hommage. Témoigner ses respects. (Autrefois, le Seigneur du Fief dominant étant présent, le vassal le baïsoit à la bouche, si le vassal étoit Gentilhomme, sinon, il le baïsoit aux mains. Que si le Seigneur étoit absent, le vassal baïsoit le verrou de la porte, ou de la porte du Fief. Voyez de Brieux, Coûtumes anciennes, & la Coûtume d'Auxerre, a. 44.)

VERROUILLER, *v. a.* [*Ostio pessulum obdere.*] Fermer au verrouil. (Verrouiller la porte.)

Témoin la petite catin,
Qu'on verroit bien moins défolée,
Si sa porte eût été toujours bien verrouillée.
Le Noble.)

Se verrouiller, *v. n.* C'est s'enfermer au verrouil.

VERRUCAIRE, *f. f.* [*Zacantha.*] Plante dont les tiges sont rameuses, les feuilles oblongues, semblables à la dent de lion, les fleurs de couleur jaune, & qui est bonne pour faire enaller les verruës.

VERRUE, *f. f.* [*Verruca.*] Mot qui vient du Latin *verruca*, & qui signifie, ce qu'on appelle ordinairement poireau. (Verruë pendante. Verruë douloureuse.) Voyez Poireau.

VERS, *f. m.* [*Versus, carmen.*] C'est un certain nombre de filabes arrêté, & dont la dernière filabe, ou les deux dernières filabes, riment avec celles d'un autre vers, ou de quelques autres vers. (Un beau vers. Un méchant vers. Un vers languissant. Un vers mal tourné. Un vers bien tourné. Vers héroïques. Vers liriques. Il faut éviter les vers dans la prose, & c'est mal écrire que d'y en faire souvent. On dit que les Plaidoiers de Monsieur Patru sont si exactement écrits, qu'on n'y trouve aucun vers, au moins aucun grand vers qui soit sensible, & qui ait quelque harmonie de vers. Despréaux & Racine tournent bien un vers. De tous les disciples de Malherbe, Mainard étoit celui qui faisoit le mieux des vers. Il en est des vers comme des hommes, le plus grand nombre est celui des méchants.

Le vers le mieux rempli, la plus noble pensée
Ne peut plaire à l'esprit, quand l'oreille est blessée.
Despréaux.)

Les vers Grecs & les vers Latins sont composés d'un certain nombre de piez. (Vers hexametre, pentametre, saphique, &c. Voyez ces mots en leur rang.)

On parle encore en François des vers masculins, féminins, libres, burlesques, &c.

C'est à Marot à qui l'on doit le mélange des vers masculins & féminins. Les Espagnols disent qu'il faut être sot pour ne savoir pas faire deux vers, & fou pour en faire quatre. *S. Evremont.* (La plupart des femmes veulent qu'on leur témoigne en vers l'amour qu'on a pour elles, & se gendarmeroient si la déclaration se faisoit en prose. *S. Evremont.*

† * Voilà des vers à votre louange.) Faire des vers à la louange de quelqu'un, c'est, proverbiallement, & par ironie, médire de quelqu'un.

O o o o ij

Le vers est, selon le P. le Bossu, dans son *Traité du Poëme Epique*, l. 1. ch. 5. une partie du discours mesurée par un certain nombre de syllabes longues, ou brèves, avec une cadence agréable que l'on répète sans cesse : cette répétition est nécessaire pour distinguer la notion du vers d'avec celle de la prose. Cet Auteur remarque ensuite l'origine du mot *vers*. Un vers étant achevé, l'on retourne au commencement d'une autre ligne pour écrire le vers suivant, & ce retour a donné aux vers le nom qu'ils portent, & que les Latins appellent *Carmina*, qui signifient parmi eux plusieurs choses, comme le *chant des oiseaux* :

*Ramoque sedens miserabile carmen
Integrat.*
Virg. 4. Georg.

les chants magiques :

*Carmina vel celo possunt deducere lumen ;
Carminibus Circe socios mutavit Ulyssis.*
Virg. Egl. 8.

Les vers médiocres sont ennuyeux :

Le monde, en tous les arts, s'est assez contenté
De voir la médiocrité,
Mais en vers quiconque y travaille,
S'il ne fait qu'on l'admire, il ne fait rien qui vaille.
Le Chev. de Cailly, sous le nom de d'Accilly.

Saint Pavin, persuadé de la beauté de ses vers, fit cette épigramme :

Tircis fait cent vers en une heure,
Je vais moins vite, & n'ai pas tort ;
Les siens mourront avant qu'il meure,
Les miens vivront après ma mort.

Vers. [*Versus*, ad.] Sorte de préposition qui régit l'acusatif, qui se dit du lieu & de la personne, & qui en parlant des personnes signifie auprès. * (Ambassadeur vers le Pape,) mais il ne semble pas si usité qu'auprès. Il signifie aussi du côté. (Il se tourna vers Carideme. *Vaug. Quin. l. 3. c. 2.*) *Vers*, se disant des lieux, signifie du côté. (Il fit avancer les troupes vers l'Euphrate. *Vaug. Quin. liv. 3. c. 3.* Il marcha vers Maroc. *Ablanc. Marmol.*)

Vers. [*Circa*.] Préposition qui demande l'acusatif, & qui veut dire, environ. En ce sens son usage est assez borné ; & il se disoit du tems. (Vers le soir, Firme parut sur une hauteur. *Fléchier, Théodose*. Nous alâmes vers la fin de l'année faire une petite course.)

Vers où. *Vaugelas, Rem. 324.* & l'Académie ont condamné cette locution : *Il se rendit à un tel lieu vers où l'Armée s'avançoit*. Et dans la Remarque 353. il nous apprend que les prépositions *vers* & *envers* ne doivent pas être confondus. *Vers* signifie le *versus* des Latins : *Vers l'occident*, vers l'orient ; & *envers* signifie l'*erga*, comme la piété envers Dieu. *Vers* est pour le lieu, *envers* pour la personne ; règle qui a été approuvée par Mrs. de l'Académie. *Ménage, tome 2. des Observ. ch. 135.* prétend que *vers* se dit quelquefois par rapport aux personnes, comme : *Ambassadeur vers le Pape, vers la République de Venise*. On dit encore : *Je l'ai envoyé vers vous* : *Il s'est tourné vers moi*. Mais *Vaugelas* avoit remarqué auparavant que *vers* en cet exemple regarde le lieu plutôt que la personne. Un de nos meilleurs Ecrivains commence ainsi son Histoire des

Révolutions de Suede : *Vers le milieu du quatorzième siècle, le Roïaume de Suedz étoit encore déceïf*. J'avoué que ce vers est bien sec, & ne prévient pas ; d'ailleurs il ne marque aucune époque certaine. L'histoire exige que l'on commence par un certain, & que l'on finisse de même.

VERSAILLES, *f. m.* [*Verfalia*.] Maison de plaifance du Roi, fort belle, à quatre lieues de Paris, bâtie sur une petite éminence, au milieu d'un grand valon, tout entouré de colines.

Allez rapidement, & sous d'heureux auspices
Du superbe Versailles augmenter les délices.
Abbé Regnier.

VERSANT, VERSANTE, *adj.* Qui se renverse facilement. Il n'a d'usage qu'en parlant des carrosses & autres voitures semblables. (Ce carrosse est fort versant. Les chaises de Hollande sont fort versantes.)

A VERSE, *adv.* [*Copiosè, undatim*.] Ce mot se dit en parlant de grosse pluie, & veut dire, en abondance, en quantité. (Il pleuvoit à verse. Il n'y a point d'apparence de sortir de la maison par le tems qu'il fait, car il pleut à verse.)

VERSEAU, *f. m.* [*Aquarius*.] C'est l'un des douze signes du Zodiaque, c'est l'onzième de ces signes où entre le Soleil en Janvier. (Le Soleil est à cette heure dans le verseau.)

VERSER, *v. a.* [*Fundere, effundere*.] Répandre. (Verser une cruche d'eau. Verser des pleurs. *Ablanc.*)

Celui qui de sa mère aura versé le sang ;
Parmi les Empereurs aura le dernier rang.
Cousin, Histoire Romaine.

Ils présageoient qu'il leur faudroit encore verser du sang. *Ablanc.* Verser son sang pour servir quelcun. *Racine, Iphigénie*. On dit aussi verser du vin.

Pendant que le gai champenois
Étoit loüé tout d'une voix,
Et se versoit à pleine coupe
A la jeunesse de la troupe.
Perraut.

Verser, se dit des grains qu'on répand, ou d'un sac dans un autre, ou autrement. (Verser de l'aveine. Verser du blé dans un sac.)

† * *Verser dans un tonneau percé*. [*Oleum perdere*.] C'est-à-dire, perdre sa peine & obliger un ingrat.

Verser. [*Subvertere*.] Ce mot se dit des chariots, des charettes & des carrosses, & veut dire, renverser. (Le cocher nous a verséz.)

Il ne crut pas, versant, pouvoir mal faire.
Voiture, poëf.

Verser, *v. n.* [*Procumbere*.] Ce mot se dit des grains pendant par les racines, & signifie, se coucher. *Se renverser en bas. Se coucher vers la terre*. (Les aveines versent lorsqu'elles sont trop grandes.)

* VERSÉ, VERSÉE. [*In aliquâ re versatus, exercitatus*.] Expérimenté. Consummé. Cet homme est fort versé en droit Canon, en Géométrie, en Astrologie. Le Pere Reynaud de l'Oratoire étoit très-versé dans la Géométrie ; les ouvrages qu'il a donné au public, le montrent assez.

VERSE T, *f. m.* [*Verficulus*.] Terme d'Eglise, lequel se dit en parlant de l'écriture Sainte. C'est un passage de l'écriture Sainte qui est

ordinairement marqué dans le texte par quelque nombre, comme 1. 2. 3. &c. (Les versets dans l'écriture ne sont pas toujours bien égaux. Il y en a de petits. Entonner un verset.)

VERSIFICATEUR, *f. m.* [*Verficator, infusus poeta.*] Faiseur d'ouvrages en vers. (Brebeuf est un versificateur François qui a traduit en vers ampoulez la Pharfale de Lucain. Théophile est décrié par tous les Versificateurs François. *S. Err. t. 7.* Les Versificateurs ont tort en cela. Théophile n'est pas bien exact, il est vrai, mais il a un génie qui est souvent au-dessus des Versificateurs qui le blâment.)

VERSIFICATION, *f. f.* [*Verfificatio.*] Prononcez *versificacion*. C'est l'art de bien faire & de bien tourner les vers. (Monsieur Lancelot qui s'est retiré à l'Abaye de Saint Cyran, a fait un traité de la versification Française. Lire la versification Française pour apprendre à faire des vers.)

Verfification. [*Verfificatio.*] Manière dont un Poète fait des vers. (La versification de Despréaux & de Racine est très-belle.)

† **VERSIFIER**, *v. n.* [*Verfificari, versus scribere, tornare.*] Faire des vers. (Il est un peu fou, & il versifie, c'est justement pour l'achever de peindre.)

VERSION, *f. f.* [*Interpretatio, traductio.*] Ce mot signifie *traduction*, mais dans l'usage ordinaire il n'est pas si usité que le mot de *traduction*. (Le Concile de Trente en déclarant la version Latine de la Bible, authentique, a voulu dire que . . . *Port-Royal, Nouveau Testament, Préface.*)

M. de Saci a fait une excellente *version* de toute l'Écriture Sainte.

Observer les liaisons des chapitres dans la *version* nouvelle. Voyez la *traduction de la Cité de S. Augustin.*

Amiot a traduit les Vies de Plutarque sur une *version* Italienne, & cela est cause des fautes d'Amiot. *Colomes. opusc. p. 125.*

A nos Seigneurs Académiques,
Nos Seigneurs les hypercritiques,
Rafineurs de Locutions,
Entrepreneurs de *versions*.
Ménage, Requête des Dictionnaires.

† *Verfo*. Ce mot est Latin, & est un terme de *Pratique* : C'est la page qui est au dos d'un feuillet, & qu'on trouve quand on l'a tourné. (Cela est à folio 12. *verfo.*)

VERT. Voyez *verd*.

VERTE, *f. f.* C'est un des noms qu'on donne à la jauge dont on se sert pour connoître la capacité des barils & tonneaux à liqueur que l'on jauge.

Verte, signifie aussi les *mesures jaugées & estimées avec la verte*. (Cette pipe contient soixante *vertes*.)

VERTEBRE, *f. f.* [*Vertebra.*] Terme d'*Anatomie*. Ce sont les os de l'épine du dos auxquels les côtes sont attachées. (Première vertèbre. Seconde vertèbre.)

VERTEL, *f. m.* On nomme ainsi la mesure des liquides d'Heidelberg. On l'appelle *fertel* dans tout le reste de l'Allemagne.

VERTEMENT, *adv.* [*Validè, fortiter.*] Ce mot ne se dit qu'au figuré, & signifie, *vigoureuusement*. (Pousser vertement son ennemi. *Abl.*)

* *Vertement.* [*Acriter, liberè, asperè.*] Avec

fermeté. Avec hardiesse. Avec liberté. (Répondre vertement à quelcun.)

S'il vous eût vu tantôt lui parler *vertement*,
Il craindroit vos transports & mon ressentiment.
Molière.)

VERTENELLES, *f. f.* [*Annuli caudati.*] Terme de *Marine*. Noms qu'on donne aux gonds & aux charnières qui entrent réciproquement l'une dans l'autre pour tenir le gouvernail suspendu à l'étambord, & lui donner du mouvement.

VERTEVELLE, *f. f.* [*Pessuli, caudati annuli.*] Terme de *Serrurier*. Ce sont deux anneaux de fer qu'on fiche dans une porte, pour faire couler & retenir le verrou des serrures à bossé, & autres verroux.

VERTICAL, **VERTICALE**, *adj.* [*Verticalis.*] Ce mot ne se dit qu'en *Astronomie*, où l'on parle du *point vertical*, ou du *Zénith*. [*Cali vertex.*] C'est-à-dire, un point que l'on conçoit être au Ciel, & tomber perpendiculairement sur la tête des hommes. (On dit *horloge vertical*; c'est un quadrans dont le plan est élevé perpendiculairement sur l'horizon. Cercles *verticaux*. *Roh. Phis.*)

Les *verticaux*, ou *azimuts*, sont de grands cercles qui passant par le *Zénit* & le *Nadir*, sont perpendiculaires à l'horizon.

On appelle *vertical du Soleil*, celui des *verticaux* dans lequel le Soleil est au moment qu'on observe sa hauteur, ou qu'on marque un point d'ombre sur un plan.

On appelle *premier vertical*, celui des *verticaux* qui passe par l'Orient & l'Occident, & qui a par conséquent une de ses faces directement tournée vers le midi, & l'autre vers le Nord.

VERTICALEMENT, *adv.* [*Perpendiculariter.*] L'Équateur dans la sphère droite coupe le Ciel également & *verticalement*.

VERTIGE, *f. m.* Il vient du Latin *vertigo*. C'est un terme de *Médecin*, qui signifie, *tournoiment de tête*, lequel se fait par une vapeur noire & grossière portée impétueusement des parties basses au cerveau, ou par une agitation violente des esprits & des humeurs dans le cerveau même. *Deg.* (Avoir des vertiges. Il lui a pris un vertige tout à l'heure. Le vin pris par excès cause souvent de fâcheux vertiges. L'étude excite des vertiges.)

* *Esprit de vertige.* [*Spiritus vertiginis.*] Esprit tourné & qui s'égare. (Dieu a répandu sur ce peuple un esprit de vertige. *Saci.*)

* *Vertige.* [*Stupor, vertigo.*] Figurément veut dire, *étourdissement, folie*. (L'indigne prospérité répand un esprit de vertige sur les imprudens qu'elle enivre. *Tourel.*)

Vertige, *f. m.* [*Equi vertigo.*] C'est une maladie qui ôte presque la connoissance au cheval, & qui le fait chanceler & donner de la tête contre les murs. *Solaïsel, Parf. Maréch. c. 42.*

† **VERTIGO**, *f. m.* [*Morositas, vitiosa libido.*] Mot burlesque pour dire, *caprice soudain. Colere soudaine*. (Voyez un peu quel vertigo lui prend. *Molière, Pourceaugnac, act. 2.*)

Vertigo. Maladie de chevaux. Il y en a de deux sortes; l'une vient du sang, & l'autre de vapeurs causées par une palpitation de cœur assez forte. Voyez le *nouveau Parfait Maréchal*.

VERTU, *f. f.* [*Probitas, virtus*] La vertu, en général, consiste dans la force & l'habitude de se déterminer toujours bien, c'est-à-dire, de ne vouloir que ce que la raison dicte, & de ne se servir de sa liberté que pour choisir le

meilleur. Droiture de l'ame. Qualité loisible. (Il y a des vertus intellectuelles, morales, héroïques, Cardinales, Théologiques. Les *vertus Cardinales* s'appellent de ce nom, parce qu'elles sont les principales & la source des autres. Les vertus Cardinales sont la prudence, la justice, la tempérance & la force. Les *vertus Théologiques* sont la foi, l'espérance & la charité. On appelle ces vertus Théologiques, parce qu'elles ont Dieu pour leur objet. Avoir de la vertu. C'est un homme d'une haute vertu. Il y a des vertus aussi dangereuses que le vice dans un esprit déréglé. Les vertus se perdent dans l'intérêt comme les fleuves dans la mer. *De la Rochefoucault. Réflexions. La vertu est dans le milieu, c'est-à-dire, qu'elle est également éloignée des deux extrêmes; ainsi la libéralité tient un milieu entre l'avarice & la prodigalité. La vertu a trois ennemis à combattre, l'incontinence, les disputes & l'avarice. Confucius, morale 96.*

Elevé dans la vertu,
Et malheureux avec elle,
Je disois à quoi ferois-tu
Pauvre & stérile vertu ?
Ta droiture & tout ton zèle
Ne valent pas un fêtu ;
Mais voyant que l'on couronne
Aujourd'hui le grand Pomponne,
Aussi-tôt je me suis tu,
A quelque chose elle est bonne.
M. Le Laboureur.

* *Virtu.* [*Homo virtute præditus.*] Les vertueux. (La vertu n'est pas toujours récompensée, on s'est plaint & on se plaindra de cela dans tous les siècles.

Mais je tiens qu'ici bas, sans faire tant d'apprêts,
La vertu se contente & vit à peu de frais.
Despréaux. Ep. 5.)

Virtu. [*In nomine, per virtutem.*] Ce mot se dit en parlant d'actes de justice, par exemple. (On l'a exécuté en vertu d'une sentence du Lieutenant criminel.)

Virtu. [*Facultas, vis, vires.*] Ce mot entre dans des matières de physique, & veut dire, pouvoir, force. Faculté d'un sujet qui marque indéterminément le pouvoir qu'a un être de produire quelque effet dans quelque sujet. Ainsi on dit : *La chaleur du feu est une vertu du feu. La vertu de l'aiman, de l'ambre, des liqueurs ou des remèdes, &c. Vertu occulte.*

On a fort bien remarqué que *vertu* ne se dit que dans le sens moral ou dans le sens physique. On dit donc *la vertu des simples*, pour *la qualité*. Mais on ne doit pas dire, par exemple, que *la clarté est la première vertu de l'éloquence*; il faut dire qu'elle est la première qualité de l'éloquence.

On parle dans la physique de l'Ecole, de la vertu digestive, concoctrice, locomotive, expulsive, attraitrice, &c. On explique à présent ces vertus ou facultez d'une manière plus aisée par des mouvements mécaniques.

Virtu. [*Vis, vires.*] Ce mot se dit des herbes & des plantes, & signifie, force, propriété. *Qualité particulière.* (La mandragore a la vertu de faire dormir.

Je connois la vertu de la moindre racine,
Je suis, n'en doutez pas, Dieu de la Médecine.
Fontenelle.)

Virtu. [*Virtutes.*] Ce mot signifiant un des ordres de la Hiérarchie céleste, a un pluriel,

& n'a point de singulier. (Les Dominations les Puissances & les Vertus sont soumises à Dieu. Godeau.)

Virtu. [*Virtus, efficacia.*] Signifie, efficace, force. (Le batême a la vertu d'effacer le péché originel.)

Virtu. [*Vis motrix.*] Se dit en mécanique des forces mouvantes. (Le coin a la vertu de deux leviers. Les poulies augmentent la vertu de la force qui les remue.)

Virtu d'Etat. Corneille, mort de Pompée. acte 1. scene 1.

La justice n'est pas une vertu d'Etat;
Le choix des actions ou mauvaises, ou bonnes,
Ne fait qu'anéantir la force des Couronnes;
Le droit des Rois consiste à ne rien épargner, &c.

Sentimens dignes d'un scélérat, tel qu'étoit
Photin. Achillas parle avec plus de modération.

Non qu'en un coup d'Etat je n'approuve le crime;
Mais s'il est nécessaire, il n'est point légitime.

Le crime peut-il jamais être nécessaire ?

Virtu. [*Vis numeri.*] En arithmétique signifie, valeur des nombres. (Un zéro augmente la vertu de 10.)

On dit proverbialement, *faire de nécessité vertu*. On dit d'un homme foible, *qu'il est comme le Soleil de Janvier, qui n'a ni force, ni vertu*. On dit, *face d'homme fait vertu*, pour dire que la présence du maître engage les ouvriers à travailler.

† *Virtu-bieu, s. m.* Sorte de jurement burlesque. (Vertu-bieu comme vous y allez.) On dit aussi *vertugoi*. Voyez plus bas.

† *Virtu-chou, s. m.* Sorte de ferment du petit peuple, & qui est burlesque. (Vertu-chou, cela ne va pas ainsi.)

† *Virtu de ma vie.* Mots burlesques, qui sont une sorte de serment de femmes du petit peuple. (Vertu de ma vie, je lui apprendrai à vivre.) [*Me hercle.*]

VERTUEUX, VERTUEUSE, *adj.* [*Virtute præditus, virtutis compos.*] Qui a de la vertu & de la probité. (Homme vertueux. Fille vertueuse.)

Vertueux, vertueuse. [*Virtute ornatus.*] Ce mot se dit des choses, & veut dire, qui part d'un principe de vertu. (Action vertueuse.)

Vertueux, s. m. [*Virtute præditus.*] Celui qui a de la probité & de la vertu. (Le monde est plein de faux dévots & de faux vertueux.)

Vertueuse, s. f. [*Virtute ornata.*] Celle qui a de la vertu, de la sagesse & de la probité.

(L'on voit de fausses vertueuses
De qui l'orgueil est sans égal.
Gomb. Ep. 1. 2.)

VERTUEUSEMENT, *adv.* [*Sanctè, integrè.*] D'une manière vertueuse & pleine de probité. (Vivre vertueusement.)

VERTUGADE, *s. f.* [*Sparta spira.*] Gros & large bourrelet que les Dames avoient accoutumé de porter au-dessous de leur corps de robe. Voyez *vertugadin*.

VERTUGADIER. [*Cirticellorum opifex.*] Ouvrier qui faisoit des vertugadins, & dont le métier est aboli.

VERTUGADIN, *s. m.* [*Cirticellus pulvinatus.*] Mot tiré de la diction Espagnole *verdugado*. C'est une manière de cercle de baleine que les Dames se mettent sur les hanches, & sur quoi pose la jupe, de sorte que cela élargit leurs jupes

considérablement. (Un bon vertugadin. On a long-tems porté des vertugadins en France.) La mode en est revenue : les paniers à cercles font des espèces de *vertugadins*.

Vertugadin. Terme de Jardinage. [*Circuli ex glebis constructi*.] C'est un glacié de gazon en amphitéâtre, dont les lignes circulaires qui le renferment ne sont point parallèles.

† VERTUGOI. [*Me hercle*.] Ancien mot Breton, qui signifie, *vert-bois*. On a cru que c'étoit un jurement, parce que *goi* en vieux langage signifie *Dieu*.

VERTUMNALES, *f. f.* [*Vertumnalia*.] Fêtes que les Païens célébroient à l'honneur du Dieu Vertumne dans la saison de la récolte des fruits.

VERTUMNE, *f. m.* [*Vertumnus*.] Dieu fabuleux qu'on disoit présider aux jardins. C'est le même que Prothée. On le prend ordinairement pour le Dieu du Printems.

VERVE, *f. f.* [*Æstus, furor, mens divina*.] Ce mot se dit en parlant de Poètes, & signifie, *entoufflement*. Certain feu d'esprit qui échauffe l'imagination du Poète lorsqu'il compose. Ma verve m'encourage. *Despr. Discours au Roi*.

Laisser aller la verve où la plume l'emporte.
Reg. Sat. 1.

Maudit soit le premier dont la verve insensée
Dans les bornes d'un vers renferma sa pensée.
Despréaux.

Encor, si pour rimer dans la verve indiscrete
Ma muse au moins souffroit une froide épitète.
Despréaux, Sat. 2.)

* *Verve*. [*Animi levitas, inconstantia, mobilitas*.] Caprice. Quinte. (Il lui prend quelquefois des verves à faire enrager les gens.)

VERVEILLE, ou *vervelle*, *f. f.* [*Retinaculus*.] Terme de Fauconnerie. C'est une petite plaque qu'on atache aux piez des oiseaux de proie, & sur laquelle sont empreintes les armes du Seigneur pour faire reconnoître l'oiseau.

VERVEINE, *f. f.* [*Verbena, verbenaca*.] C'est une sorte de plante dont il y a diverses espèces, & qui jete d'ordinaire d'une seule racine plusieurs tiges de la hauteur d'une coudée. (Verveine commune. Verveine droite. Verveine couchée. Verveine rampante. Les anciens Romains se servoient de la verveine dans les sacrifices, ils croioient qu'elle étoit capable de chasser les malins esprits de leurs maisons. Voyez les vertus de la verveine dans le 2. tome des plantes de Daléchamp. Les Anciens s'imaginoient qu'il y avoit quelque chose de divin dans la verveine. *Spon, Recherches de l'Antiquité.*)

VERVEU, ou *verveux*, *f. m.* Terme de Vanier & de Marchand fruitier. C'est un panier d'osier noir, haut & rond, où l'on apporte à Paris des cerises, des prunes, des groseilles, & où l'on met aussi de ces sortes de fruits pour les vendre dans les marchez de Paris en gros, ou en détail. (Acheter un verveu de cerises. Un grand ou petit verveu.)

Ce mot se dit aussi d'une espèce de filet à prendre du poisson.

VERUMONTANUM. Terme d'Anatomie. C'est une petite éminence ovale, située au fond de l'urèthre, là où elle s'enfonce dans le corps des prostates; elle est longue, grosse en arrière, allongée & terminée en pointe en dedans : on l'appelle *caroncule*, *grain d'orge*, *tête de poule*, *éminence ovale*, ou *verumontanum*. On remarque

dans la grosse portion les orifices des canaux excrétoires des prostates. L'endurcissement de cette partie, comme celui des prostates, est ordinairement ce que les ignorans prennent pour une carnosité. *Lettre de M. Cantyvel, Médecin, Mercure de Juillet 1749.*

V E S.

VESCE. Voyez *vesse*.

VÉSICAIRE. [*Vesicaria*.] Plante ainsi nommée parce que son fruit est renfermé dans une espèce de vessie. M. Tournefort croit que c'est une espèce d'Alkekengi.

VÉSICATOIRE, *f. m.* [*Vesicatorium*.] Terme d'Apoticaire. C'est un médicament externe qui fait élever des vessies sur la peau, & qui est ordinairement composé de cantarides pulvérisées, de levain & de quelque peu de vinaigre, à quoi on ajoûte quelquefois de la poudre d'euphorbe & de la semence de moutarde pour évacuer & attirer dehors les matières séreuses & malignes. (Appliquer un vésicatoire.)

VESICULE, *f. f.* [*Vesicula, fistula fellis*.] Terme d'Anatomie. Petite vessie qui reçoit & contient le fiel d'un animal. Elle est atachée au foie. On l'appelle ordinairement *la vessie du fiel*.

VESOU, *f. m.* On appelle ainsi dans les Colonies Françaises de l'Amérique, le suc des cannes à sucre avant qu'il ait été réduit en sirop. On lui donne aussi le nom de *vin*.

VESPERIE, *f. f.* [*Actus vesperiarum*.] Terme de Théologie. La vesperie est une dispute de Théologie qui se fait par un Licentié immédiatement avant que de prendre le bonnet. Cette dispute est composée de deux actes. Dans le premier, un Bachelier, ou un Ecolier de Théologie répond d'un traité de Théologie. La Tête de cet acte a pour titre *pro actu vesperiarum*, N. & le Docteur grand Maître qui préside, dispute le premier contre le Soutenant, & ensuite les Bacheliers. Ce premier acte commence à deux heures & demie, & dure jusqu'à quatre & demie ou environ. Le Licentié fait son acte après, qui est ce qu'on appelle proprement *vesperie*, & sa Tête a pour titre *pro actu vesperiarum*. Elle est composée de l'Écriture Sainte, de l'Histoire Ecclésiastique, & de morale. Cet acte commence à quatre heures & demie ou environ, & finit à six. Il y a deux Docteurs qui disputent à cet acte contre le Licentié, & à la fin le Docteur Président le paranimphe.

† *Vesperie*. [*Objurgatio, reprehensio*.] Ce mot signifie, *réprimande*, & ne peut entrer que dans le stile le plus simple. (Son père lui a fait une terrible vesperie. Il s'attend d'avoir une furieuse vesperie. Monsieur le premier Président a fait une vesperie à plusieurs Procureurs.)

† VESPERISER, *v. a.* [*Objurgare*.] Mot de raillerie & de conversation, pour dire, *réprimander*. (Vesperiser un jeune homme. (Son père l'a vesperisé comme il faut. Les Régens de classe peuvent quelquefois vesperiser leurs écoliers.)

VESPRES. Voyez *vêpres*.

VESSE, *f. f.* [*Flatus ventris malè olens*.] Vent puant qui sort du fondement de l'homme. Vent qui sort du ventre du cheval, &c. Une puante vessie. Faire des vesses.) Il est bas.

Vesse, *vesce*, *f. f.* Il vient du Latin *vicia*. C'est une sorte de légume noir & rond qu'on donne à manger aux pigeons. (La vessie est bonne pour les pigeons. Semer la vessie.) [*Vicia sativa*

vulgaris femine nigro.] La vessie est astringente, épaississante, consolidante, propre pour reserrer le ventre.

Vessie de loup. [*Fungus pulverulentus.*] C'est un champignon avorté qui ne vaut rien.

La *vessie de loup* est propre pour dessécher les ulcères, pour arrêter le flux des hémorrhoides, étant pulvérisée & appliquée dessus.

Vessie sauvage, ou vesseron. [*Arochus.*] Plante astringente étant prise intérieurement.

Vessie sauvage. [*Chamaebalanus.*] Sa racine est propre pour arrêter le cours de ventre, & les hémorrhagies, étant prise en décoction.

VESSER, *v. n.* [*Ventris flatum emittere.*] *Vesser*, signifie, faire des vesses; nos anciens Poètes disoient *veffir*.

On lit cette épigramme dans le nouveau *Menagiana*, tom. 1. p. 9.

Une vieille un jour confessoit
Ses offenses à frère Jean,
Et cette vieille ne cessoit
De *veffir* de crainte & d'aïan;
Le pauvre frère disoit bran,
Vertu sang bieu, voici merveille.
Dépêchez-vous lors dit la vieille,
Conseillez-moi, mon père en Dieu.
Parbleu, dit-il, je te conseille
D'allier *veffir* en autre lieu.

Il *veffie* comme un roussin.) Toutes ces expressions sont basses.

VESSERON, *f. m.* [*Aphaca, vicia sylvestris.*] C'est une sorte d'herbe qui vient dans les blez, qui croît aussi haute que les blez mêmes, & qui fleurit comme les fèves de haricot. (Arracher le vesseron.)

VESEUR, *f. m.* [*Flatus ventris emittens.*] Celui qui *veffie*. (C'est un vesser.)

VESEUSE, *f. f.* Celle qui *veffie*. (C'est une vessieuse.)

VESSIE, *f. f.* [*Vesica, utriculus.*] C'est le lieu du corps où est l'urine. *Rohaut, Physique.* C'est une partie membraneuse composée de deux tuniques, qui reçoit l'urine des reins & qui ensuite la pousse dehors. (Il avoit la vessie pleine de petites pierres.)

Vessie de fiel. [*Vesica fellis.*] Manière de petite empole qui attire à soi la bile, ou le fiel.

† * *Faire croire que des vessies sont des lanternes.* [*Falsa pro veris dare.*] Proverbe. C'est vouloir faire passer les choses pour ce qu'elles ne sont pas. C'est vouloir faire croire que des choses sont véritablement ce qu'elles ne sont pas.

Vessie, f. f. [*Vesicula.*] C'est une sorte de petite ampoule qui fait élever la première peau, & qui se remplit de sérosité.

Vessie. [*Infima pars cucurbitæ.*] Terme de *Chimiste*. C'est la partie basse d'un alembic où l'on met la liqueur. C'est aussi un vaisseau de cuivre d'un gros ventre, couvert d'un chapiteau rond, qui aboutit à un long canal tortueux que l'on fait passer au travers d'une barrique d'eau froide, & dont on se sert pour faire les eaux-de-vie & autres liqueurs.

VESSIGON, *f. m.* [*Mollis tumor.*] Terme de *Maréchal*. Enflure mole qui vient à droit & à gauche du jarret du cheval. *Guillet, manège, le Parfait Cocher, p. 371.*

Veffir, v. n. [*Flatum emittere.*] Terme d'*Essaieur*. Il se dit des vents que le feu & l'air font sortir, lors que tirant l'essai on ne le laisse pas refroidir adroitement. (Il faut tirer l'essai dans sa coupelle pour être refroidi sur la bouche du fourneau,

de crainte qu'il ne soit surpris par l'air; car le feu & l'air, qui sont incompatibles, font souvent en ces rencontres font sortir des vents, & c'est ce qu'on appelle *veffir*. Voiez *Toffet, Essais, liv. 2. chap. 23.*)

VESTA. Elle a été une des plus grandes Déesse du Paganisme, sans pourtant être connuë; ce qui a obligé Ovide de s'adresser à elle, lorsqu'il voulut la placer dans ses Fastes. « Déesse, (dit-il,) je ne vous connoît point; » Il n'est pas permis aux hommes de vous connoître; il faut pourtant que je parle de vous. » (Ce fut sous le grand Théodose que le culte de la Déesse Vesta fut entièrement aboli.)

VESTALES, *f. f.* [*Vestales virgines.*] Filles vierges qui du tems de l'ancienne Rome, étoient dédiées au service de la Déesse Vesta. On les prenoit à l'âge de six ans jusqu'à dix. Il falloit qu'elle fussent bien faites, & que leurs pères & mères n'eussent pas été dans la servitude. (Numa Pompilius donna aux Vestales la garde d'un feu qui ne s'éteignoit jamais. Voiez *Florus, liv. 1.* Cette femme laisse mourir la conversation à tous momens, j'aimerois autant entretenir le feu des Vestales *Madem. de Scud.*)

† * *Vestale.* [*Vestalis.*] Fille fort sage & fort retirée (C'est une vestale.)

† * *Elle ne se pique pas d'être vestale. C'est une Vestale de marais.* Façons de parler, pour dire que c'est une fille débauchée.

VESTE, *f. f.* [*Palla, toga.*] Il vient du Latin *vestis*. Sorte de vêtement de drap de soie ou de toute autre étoffe, qui va jusqu'à mi-cuisse, avec des boutons le long du devant, & une poche de chaque côté. (Faire une veste. Il avoit une fort belle veste.)

Veste. [*Vestis talaris.*] Ce mot, parmi les Orientaux, signifie, un long habit de dessus. (Le Grand Seigneur fait des présens de riches vestes.)

VESTEMENT, VESTIR, &c. Voiez plus bas *Vêtement, vêtir, &c.*

VESTIAIRE, *f. m.* [*Vestiarium.*] Terme d'*Augustin*, de *Bernardin* & de quelques autres Religieux. C'est le lieu où dans les Couvens de Bernardins on renferme les vieux habits des Religieux & les étoffes pour faire des habits. (Le vestiaire est bien propre. Choisir des habits au vestiaire.)

Vestiaire, chez les Religieux, veut dire aussi; l'argent qu'on donne à chaque Religieux pour son entretien. Les Augustins & les Jacobins n'ont ordinairement que douze écus pour leur vestiaire. Il y a des Monasteres où chaque Religieuse a cent francs pour son vestiaire.

VESTIBULE, *f. m.* [*Vestibulum, atrium.*] Mot tiré du Latin. Le mot *vestibule* signifie généralement, toutes les pièces qui sont à l'entrée d'un édifice, & qui ne servent que de passage à plusieurs autres qui ont des usages particuliers. *Abr. de Vitru.*

(Du falon qu'on élève, il condanne la face;
Au vestibule obscur il marque une autre place.

Despréaux:

Vestibule pavé de marbre. *Ablancourt.* Vestibule obscur. Etant sorti dehors dans le vestibule, le coq chanta. *Port-Roïal, Nouv. Test.* Dans les maisons des Grands, les apartemens ne doivent pas être à l'entrée, où il ne faut que des vestibules. *Abregé de Vitruve, chap. 3.*)

* *Vestibule.* [*Labyrinthus.*] Terme d'*Anatomic*. C'est une cavité de l'oreille, à peu près ronde, qui est la première partie du labirinte.

VESTICE,

VESTIGE, *f. m.* [*Nota impressa.*] Il vient du Latin *vestigium*, qui signifie, *pas, passée, trace.* (Reconnoître les vestiges des bêtes.)

* *Vestige.* [*Vestigia, exempla.*] Ce mot se dit ordinairement au figuré. Exemple. *Il marche sur les vestiges de S. Louis. Patru, Plaid. 4. p. 65.*

Vestiges. [*Antiquitatis monumenta.*] Marques qui nous restent de l'antiquité, & que le tems a presque ruinées. (L'Amphitéâtre de Nîmes, le Pont du Gard, & les Aqueducs qui sont proche de Lyon, sont encore des vestiges de la grandeur Romaine. Il ne reste aucun vestige certain de Babilone & de Ninive.)

Vestige, f. m. Terme de *Chirurgie.* Espèce de fracture des os plats, qui ne consiste que dans une simple incision qui laisse la marque de l'instrument qui l'a faite.

V E T.

VÊTEMENT, *f. m.* [*Vestis, vestimentum.*] Habit. Habillement. (Un beau vêtement. Un bon vêtement. Vêtement usé. Les Cieux vieilliront tout comme un vêtement. *Psaumes.* Pourquoi vous mettez-vous en peine pour le vêtement. *Nouv. Testam.* Vêtement d'homme, de femme, &c.)

Que d'une serge honnête elle ait son vêtement,
Et ne porte le noir qu'aux bons jours seulement.
Molière, Ecole des Maris.)

VETERAN, *f. m.* [*Veteranus, emeritus.*] Ce mot n'est usité dans l'usage ordinaire, qu'en parlant des Conseillers du Parlement & de la Cour des Aides, & des membres des Académies. On dit, *Monsieur un tel est Conseiller veteran;* C'est-à-dire, qu'il a exercé vingt ans durant la charge de Conseiller, & qu'il a obtenu des Lettres du Roi, qui font foi des services qu'il a rendus dans cette charge, & qui pour cela lui en conserve tous les droits honoraires. Ces Lettres s'appellent *Lettres de veteran;* & on dit : *le Roi lui a donné des Lettres de veteran, obtenir des Lettres de veteran, ou de Conseiller veteran. Etre Académicien veteran;* C'est avoir quitté la place des Associez, en demandant la veterance.

Veteran. [*Veteranus.*] C'étoit chez les Romains, un soldat qui avoit vieilli dans le service, & qui après un certain nombre de campagnes, jouissoit de plusieurs privilèges.

Veteran, veterane, f. m. [*Veteranus.*] Terme de Colège, qui ne se dit qu'au masculin, qui signifie, *l'écolier qui a été deux ans de suite dans une même classe.* (Il est veteran. Demeurer veteran en Rétorique.)

VETILLE, *f. f.* [*Nugæ, ineptia, inania.*] Chose de peu de conséquence. Chose de rien. Bagatelle.

(De la moindre vetille il fait une merveille.
Molière,

Ne donner qu'une vetille.
Benferade, poësies.)

Vous feriez bien mieux de vous taire,
Messieurs les Doctes impudens,
Que de clabauder en pédans,
Sur des vetilles de Grammaire.
Saint Amands.)

Vetille, f. f. [*Machinula ænea intricata.*] Petit instrument fait de deux branches de cuivre percées en plusieurs endroits, par où passent plusieurs petites broches ou anneaux qu'on ne

Tome III.

peut ouvrir ni fermer, sans savoir le secret de cet enlacement.

* † *VETILLER, v. a.* [*Nugari, tricari, nugis detineri.*] C'est s'amuser à de petites choses. (Est-ce veiller que de réfléchir ainsi un discours.)

† * *VETILLUR, f. m.* [*Vitilitigatur.*] Celui qui vetille. Tracassier. (C'est un vetilleur.)

† *VETILLEUSE, f. f.* [*Vitilitigatrix.*] Celle qui vetille. Tracassière. (C'est une vetilleuse.)

† *VETILLEUX, VETILLEUSE, adj.* [*Nugis addictus.*] Qui s'amuse à des vetilles & à des choses de rien. (Il est vetilleux. Elle est vetilleuse. L'éloquence n'est point vetilleuse.) Quelques-uns disent, *vetillard.*

VÊTIR, *v. a.* [*Vestire, veste induere.*] *Je vêts, tu vêts, il vêt; nous vêtions, vous vêtiez, ils vêtent. Je vêtis. J'ai vêtu. Je vêtis. Je vêtirai.* Ce mot signifie, *habiller,* & ne se dit presque point au présent de l'indicatif, ni même à l'imparfait de l'indicatif. En sa place on dit, *j'habillois, je mettois l'habit, ou je mettois un habit.* Mais *vêtir* dans les autres tems est plus usité. On dit, *vêtir les pauvres. S. Cir.* (Je l'ai vêtu tout de neuf.)

Vêtir. [*Moletrinum velis induere.*] Terme de *Meunier.* C'est mettre les toiles aux voians d'un moulin à vent. (Vêtir un moulin à vent.)

Se vêtir, v. r. [*Se veste induere, sibi vestem induere.*] *Je me vêts. Je me suis vêtu. Je me vêtis. Je me vêtirai.* Ce mot de *vêtir* au présent de l'indicatif, ne se dit presque pas; en sa place on dit, *je m'habille.* *Se vêtir* ne se dit presque point aussi à l'imparfait de l'indicatif, mais on dit fort bien, *je me vêtis, &c.*

† *Il est vêtu comme un moulin à vent.* [*Tellus vestitus est.*] Sorte de manière de parler proverbiale, pour dire, *il est habillé de toile.* On dit aussi, *il est vêtu comme un oignon,* quand on a plusieurs habits les uns sur les autres.

VÊTU, VÊTUE, *adj.* [*Vestitus.*] Habillé. (Vêtu de blanc, de gris, de rouge. *Ablancourt.* Vêtu d'une robe de pourpre. *Vaug. Quint. l. 3.*) *Vêtu d'une charge, d'un benefice.* [*Tali munere, beneficio ornatus.*]

Vêtu, vêtue, adj. [*Vestitus.*] *ornatus.* Terme de *Blason.* Il se dit de l'Écu, lors qu'il est rempli d'un carré posé en losange, dont les quatre pointes touchent les bords. Alors ce carré tient lieu de champ; & les quatre coins qui restent aux quatre flancs du carré, donnent à l'écu la qualité de *vêtu,* & cette figure est composée du chapé par le haut, & du chauffé par le bas.

VÊTURE, (VÊTURE,) *f. f.* [*Vestis religiosa susceptio.*] Terme de *Religieux, & de Religieuse.* Cérémonie qu'on fait lorsqu'on donne l'habit de Religion à quelque Religieux ou à quelque Religieuse. Prise d'habit de Religion. (Capucin qui prend sa vêtue. On habillera les filles pour la vêtue selon leur condition. A la cérémonie de la vêtue on coupera un peu des cheveux de la Novice pour marquer le dessein qu'elle a de renoncer au monde. Voyez les *Constitutions de Port-Royal.* Avoir soin que la vêtue se fasse avec l'habit le plus modeste qui se pourra.) On appelle *vêtue,* le sermon qu'on fait à ces sortes de cérémonies. (Le Père Massillon. a prêché une belle vêtue.)

& *Vêtue.* Terme de *Coûtume.* C'est la même chose que *vest* dans la Coûtume de Rheims. Voyez *Ragueau dans son Indice.* Et dans celle de Noyon & de Laon, *Vêtue & possessoire,* c'est la même chose. Voyez le même *Ragueau.*

V E U.

VEU. Voiez *Vau* & *Vu*.

VEVA. Arbrisseau de l'Isle de Madagascar, qui a les feuilles semblables à celles de l'amandier, & qui sont astringentes.

VEUE. Voiez *Vuë*.

VEUF, VEUVE, *adj.* [*Viduus, vidua.*] Ce mot, au propre, & en parlant des personnes, signifie, *qui n'a point de femme, qui n'a point de mari.*

Veuf, f. m. [*Viduus.*] C'est celui qui survit à sa femme. (Elle épousa un veuf qui avoit des écns. Louis XIV. demeura veuf de Marie Térése d'Autriche le 30. Juillet 1683.)

VEUVAGE, *f. m.* [*Viduitas.*] Le tems qu'on est veuf ou veuve. (A bien prendre, il n'y a point de veuvage qui ne soit heureux.)

Eusses-tu fait le vœu d'un éternel *veuvage*,
Ton amour est un bien qui m'est justement dû
Main. Poësies. Voiez Viduité.

La plus grande douceur qu'on trouve au mariage,
Ne vient que de l'espoir qu'on conçoit du *veuvage.*
Saint Evremont.

VEUVE, *f. m.* [*Vidua.*] Celle qui a perdu son mari, qui survit à son mari, & qui demeure sans se remarier. (Une jolie veuve. Une veuve fort éveillée, aimable, charmante. Anne d'Autriche fut veuve de Louis XIII. le 14. Mai 1643.)

O combien lors aura de *veuves*
La gent qui porte le Turban!
Que de sang rougira les Fleuves,
Qui lavent les piez du Liban!
Main. Poës.

La nécessité de chercher un conseil & un soutien étranger au défaut de celui d'un mari; l'assiduité & les artifices d'un hypocrite qui se rend nécessaire; la facilité du sexe, la liberté qu'elles ont de disposer de leur bien, l'impression que fait un extérieur religieux, rendent aisément les veuves capables de séduction.

Entre la *veuve* d'une année
Et la *veuve* d'une journée
La différence est grande;
L'une fait fuir les gens, & l'autre a mille attraits.
La Fontaine.

* *Veuve* de huit galans, il l'a prit pour pucelle.
La Fontaine, Comtes.

Veuve. [*Tulipa vidua.*] C'est une sorte de tulipe assez jolie. (Les plus belles de toutes les tulipes, ce sont les veuves.)

V E X.

VEXATION, *f. f.* [*Vexatio, damnum.*] Prononcez *Vexacion*. Sorte de persécution qu'on fait souffrir à des gens. Peine. Tourment. Trouble. Désordre, qu'on cause à quelque personne. (On ne sauroit comprendre les vexations que souffrent les sujets du Roi, sous prétexte de la gabelle. Voiez *Politique de France, chap. 7.* Commettre des vexations. *Mezerai, Histoire de France.*)

VEXER, *v. a.* [*Vexare, divexare, torquere.*] Mot tiré du Latin, qui veut dire, *tourmenter, persécuter une personne, lui donner & faire de la peine.* Le mot de *vexer* ne se dit guères dans le beau stile, mais il se dit dans les matières de

V E X. V E Z. V I A.

Palais. & autres pareilles. (Le Roi n'entend pas qu'on vexer ses sujets pour quelque cause que ce soit.)

Se vexer, v. r. [*Se torquere, se excruciare.*] Se tourmenter. Se faire de la peine. Le mot de *se vexer* ne se dit que dans certaines matières. (Les hommes sont pires que les bêtes de se vexer les uns les autres avec tant d'inhumanité.)

V E Z.

VEZ-CABOULI, *f. m.* Sorte de racine médicinale qui vient des Indes Orientales. On s'en sert aussi pour la peinture.

V I A.

VIAGE, Ce terme signifie, dans plusieurs Coûtumes, *la vie*; ainsi dans ces mêmes Coûtumes & dans plusieurs autres, à *viage*, c'est une chose que l'on donne pendant la vie. On dit encore, *viagèrement* dans d'autres Coûtumes, qui est pendant la vie.

VIAGER, VIAGE'RE, *adj.* [*Pensio ad vitæ tempus.*] Terme de *Pratique*, lequel se dit principalement en parlant de ce qu'on donne à une personne durant sa vie. *Assigner une penson viagère à une personne*; c'est-à-dire, lui donner de quoi vivre pendant sa vie; en sorte que ce qu'on lui donne, soit éteint apres sa mort, & ne passe point à ses héritiers.

VIABLES. Divinitez qui président aux grands chemins.

VIANDE, *f. f.* [*Cibus, esca, cibaria.*] Ce mot signifie, *chair d'animal*, mais il ne se dit proprement que de la chair de boucherie, *crüe* & *cuite*, mais sur-tout, lorsqu'elle est *cuite*. Ce mot vient du Latin *viventia*, qui s'est dit dans la même signification. De *viventia* on a fait *viventiarum*, qui sont ceux que nous apellons aujourd'hui *des vivandiers, valesiana*. (La viande de boucherie est chère. Aprêter les viandes. Cette viande est bonne pour vivre long-tems & sans médecins, qui est l'un des plus grands bonheurs de la vie. Il ne faut manger que de bonnes viandes, & en manger autant que l'estomac en peut digérer. Les bonnes viandes sont le veau, les moutons, la volaille, les perdrix, les grives & autres semblables oiseaux, qui sont fort bons pour conserver la santé.)

Ce sont trente laquais d'autant de pénitentes,
Portant tous des bouillons de *viandes* succulentes.
Sanlec.

Viande de Carême. [*Cibaria quadragesimalia.*] Ce sont le poisson, les herbes, les fruits, les légumes, &c.

† * *Viande.* [*Cibus.*] Ce mot se dit au figuré, & en parlant de livres, & signifie, *lecture*. (Il se faut ménager dans la lecture des apophtegmes, pour ne se point souler d'une viande trop nourissante. *Ablanc. Apof.*)

† * *Viande.* [*Cibus, esca.*] Ce mot se dit en parlant d'instruction Chrétienne. (Nourrir des Novices de viandes salutaires. *Port-Roial.*)

† *Viande.* [*Caro.*] Se dit burlesquement de la chair. C'est pourquoi on dit à ceux qui montrent quelques parties de leur corps, *cachez votre viande.*

† On apelle *mangeur de viandes aprêtées*, un homme qui aime à faire bonne chère, sans se donner aucun soin, & sans travailler.

† * *V viande*. ce mot entre dans des façons de parler basses & figurées. Exemples. *Ce n'est pas de la viande pour vos oiseaux.* [*Hoc tibi non est esca.*] C'est-à-dire, cela c'est pas pour vous, & vous ne le méritez pas. *La viande ne plaît que selon l'appétit.* Régn. [*Pro cupidine cibus placet.*] C'est-à-dire, les femmes ne plaisent que selon qu'on les aime, que selon l'amour qu'on a pour elles. *Ce n'est pas viande prête.*

† *V viande creuse.* [*Sonus.*] Ce sont les concerts de Musique, de violons & autres instrumens. *Aimer la viande creuse;* c'est-à-dire, aimer le son des instrumens. On le dit aussi des choses qui se mangent par friandise. [*Leves cibi.*]

† *La viande prie les gens.* [*Cibus invitat.*] Façon de parler du peuple, pour dire que, quand on est à table, il faut manger, sans se faire sotement prier.

VIANDER, *v. n.* [*Pasci, uti pabulo.*] Terme de *Chasse*. Il se dit des bêtes fauves, & signifie, *manger, paître.* (Le cerf viande fort à son aise, quand il ne craint rien. *Sal.*)

VIANDIS, *f. m.* [*Pastus, pabulum*] Terme de *Chasse*. Ce sont les pâtures des bêtes fauves. (Cerf qui va au viandis. Les chevreuils font au viandis. Le cerf fait son viandis dans les gagnages.)

VIATIQUE, *f. m.* Ce mot vient du Latin *viaticum*, qui signifie, *tout ce qu'on porte avec soi, pour faire la dépense du voyage.* Il n'est en usage qu'entre Religieux. (On lui a donné tant pour son viatique.)

Viatique, *f. m.* [*Viaticum sacri corporis Christi.*] Terme de l'*Eglise Romaine*. Sacrement qu'on donne aux malades qui sont en danger de mort. (On lui a porté le viatique.)

V I B.

VIBAILLI, *f. m.* [*Vice prætor peregrinus, vice ballivus.*] C'est un Officier qui tient la place d'un Bailli.

VIBORD, *f. m.* [*Suprema navis præcinctio.*] Terme de *Marine*. C'est la grosse planche qui entoure le pont d'un vaisseau, qui sert de garde-fou.

VIBRATION, *f. m.* [*Motus, agitatio, vibratio.*] Terme qui vient du Latin, & qui se prononce *vibracion*. Mouvement du pendule qui va & revient. Alée & venue du pendule. (On demande combien il y a de vibrations dans une demi-heure. La vibration décrit un arc simple. *Bern. Phis. 1. part. chap. 19.* Approchez l'oreille de cette pendule, vous n'entendrez point de vibration plus forte l'une que l'autre.)

Vibration. [*Motus, vibratio.*] Ce mot se dit aussi de plusieurs mouvemens à peu près égaux, qui se suivent l'un l'autre. (On a observé qu'un papillon de ver à soie fait cent trente vibrations ou mouvemens de ses ailes, dans le coit. *Jour. d'Angleterre.*)

V I C.

VICAIRE, *f. m.* [*Vicarius, legatus.*] Terme d'*Eglise*, lequel vient du Latin *vicarius*. C'est un Eclésiastique qui aide un Curé dans la desserte d'une Cure. Eclésiastique qui fait les fonctions d'une Cure, lorsque le Curé est absent. (Un bon Vicaire.)

Vicaire de Jesus Christ. [*Christi vicarius, Summus Pontifex.*] Terme de l'*Eglise Romaine*, qui veut dire, *le Pape.* (Respecter le Vicaire de Jesus-Christ.)

Tome III.

Grand Vicaire. [*Supremus diœceseos vicarius.*] C'est le Vicaire de l'Archevêque ou de l'Evêque. (Il est grand Vicaire de M. l'Archevêque de Paris.)

Vicaire Général de l'Evêque. [*Episcopi adjutor.*] C'est celui qui exerce la juridiction sur tout le Diocèse. (Henri VIII. choisit Thomas Cromwel pour son Vicaire général dans les affaires Eclésiastiques & spirituelles. *Mauc. Sch. l. 2.*)

Il y a trois sortes de *Vicaires Eclésiastiques*; Le *Grand Vicaire* ou *Vicaire Général de l'Evêque*, le *Vicaire perpétuel* & le *vicaire simple & amovible*. Le *Grand Vicaire* représente l'Evêque dans l'administration de la Juridiction volontaire & gracieuse, dépendante de l'Episcopat. On l'appelle *Grand Vicaire*, quand l'Evêque lui communique sa Juridiction dans toute son étendue; & s'il ne la lui communique que dans certain district, on l'appelle *Vicaire Forain*. Il doit être Prêtre, Gradué. Les conseillers Clercs dans les Parlemens ou dans les Sénéchauffées, ne peuvent être *Grands Vicaires* sans la permission du Roi, suivant l'Ordonnance de Blois, *article 112*. Le *Vicaire Général* doit avoir de la sience pour instruire, & des mœurs pour édifier ceux qui sont sous sa conduite. Sa nomination doit être enrégistrée dans le Gréffe des Insinuations Eclésiastiques, suivant l'Edit de Henri II. de l'année 1553. & par la Déclaration de 1691. Ses Provisions doivent contenir en détail le pouvoir que l'Evêque lui a conféré, lequel finit par la mort de l'Evêque, quand elle lui est connue, ou par sa démission volontaire, ou par sa révocation expresse. Le *Vicaire perpétuel* a été autrefois amovible; mais Louis XIV. par une Déclaration du 29. Janvier 1686. ordonna qu'à l'avenir routes les Cures unies à des Communautés Eclésiastiques, & celles où il y a des Curez primitifs, seront desservies par des Curez ou des *Vicaires perpétuels* qui seront pourvus en titre, sans que l'on puisse y mettre des Prêtres amovibles. Voyez *Curez primitifs*. Les *simples Vicaires* sont des Prêtres aprouvez, & qui sont choisis par les curez, pour les aider dans les fonctions de leur ministère.

Vicaire perpétuel. [*Perpetuus vicarius.*] C'est celui qui par l'autorité de l'Evêque du Diocèse est choisi pour desservir un bénéfice qu'une personne Eclésiastique veut qu'il desserve. (On ne peut déposséder un *Vicaire perpétuel*, qu'il ne fasse une faute qui mérite d'elle-même qu'il perde le bénéfice.)

Vicaire temporel. [*Qui beneficii curam gerit ad tempus.*] C'est un Eclésiastique que met un Curé, afin de desservir pour un tems un bénéfice Cure.

Vicaire. [*Vicarius.*] Ce mot se dit parmi de certains Religieux, & c'est celui qui fait la fonction de quelque Supérieur en l'absence de ce Supérieur. Ainsi les Capucins ont un Père Vicaire, qui est celui qui fait la fonction du Gardien en l'absence du Gardien. Ils ont aussi un Vicaire général, qui est celui qui fait la fonction du Général, quand le Général est mort. Il y a aussi un Vicaire Provincial.

Il y a aussi des *Vicaires de l'Empire*. C'étoit un Lieutenant que l'Empereur envoioit dans les Provinces. [*Legatus.*]

VICARIE, *f. f.* [*Vicarius.*] Cure desservie par un Vicaire perpétuel. (Il y a des Diocèses en France dont les Cures s'appellent simplement Vicairies.)

VICARIAL, **VICARIALE**, *adj.* [*Vicarialis.*] Qui est de vicaire. Qui regarde le vicaire.

(Cromwel , de sa puissance vicariale , dressa des ordonnances Eclésiastiques. *Maucroix , Schisme d'Angleterre , liv. 1. page 84.*)

VICARIAT , *f. m.* [*Vicarii munus.*] Charge de vicaire. Le tems qu'on a exercé la charge de Vicaire. (On lui a donné le vicariat d'une telle paroisse. Son vicariat lui vaut au moins quinze cens livres.)

VICE , *f. m.* Il vient du Latin *vitium*. Habitude contraire à la vertu. Défaut qui est opposé à la vertu. (Le vice est son propre bourreau.

. Il n'est rien qui punisse
Un homme vicieux comme son propre vice.
Ablanc. Luc.

Il fait , sans se flâter , le procez à son vice.

Mon vice est d'être libre & d'aimer peu de gens.

* *Vice.* [*Error , defectus , vitium.*] Ce mot se dit des choses animées & inanimées & veut dire défaut. (Les vices du discours. Les vices de la narration. Cheval qui a des vices considérables. Vice d'écriture.)

* *Vice.* [*Scelus , vitium , crimen.*] Ce mot au figuré , veut dire dérégulé , débauché. (Pourquoi faut-il que le vice triomphe & que la vertu soit opprimée. *Ablanc. Luc. t. 2.* Haïr , abhorrer , mal mener le vice , gourmander le vice. *Desp. Discours au Roi.*

Et quittons pour jamais une ville importune ,
Où l'honneur est en guerre avec la fortune ,
Où le vice orgueilleux s'érige en Souverain ,
Et va la mitre en tête & la crosse à la main.
Despréaux , Sat. 1.)

Vice. [*Vitium.*] Il se dit des défauts généraux. (C'est le vice du siècle. C'est le vice de la Nation. La jalousie est le vice des Orientaux & autres semblables.)

VICE-AMIRAL , *f. m.* [*Proadmirallus.*] C'est l'Officier de la marine le plus considérable après l'Amiral. (Etre Vice-Amiral de France.)

Vice-Amiral. Se dit aussi du second vaisseau d'une flotte. (Le Vice-Amiral a été brûlé.)

Vice-Amirauté , *f. f.* Charge de Vice-Amiral. La vice-Amirauté de Levant.

VICE-BAILLI , ou plutôt *Vibailli*. Voyez *Vibailli*.

VICE-CHANCELIER , *f. m.* [*Procancellarius.*] Celui qui fait la fonction de Chancelier en l'absence du Chancelier. (Le Vice-Chancelier est mort.)

VICE-CONSUL , *f. m.* Celui qui tient la place du Consul & qui est établi dans les ports ou échelles & autres lieux de commerce chez les étrangers , pour juger les différends de ceux de sa Nation , & pour protéger ceux-ci contre les étrangers. On nomme sa place *Vice-Consulat*.

VICE-DOGE , ou VICE-DUC , *f. m.* [*Vicedux.*] C'est un Conseiller Venitien qui représente le Doge , lorsqu'il est malade ou absent. Le Vice-Doge doit être consommé dans les affaires.

VICE-GERANT , *f. m.* [*Vicem gerens.*] C'est un Officier d'Officialité & celui qui fait les fonctions de l'Official en l'absence de l'Official.

VICE-GERANTE , *f. f.* [*Vicem gerens.*] Terme de quelques Communautés de filles Religieuses. C'est l'officière qui est sous la Supérieure & celle qui conduit la Communauté au défaut de la Supérieure. (Il faut demander permission à la Mere vice-Gerante.)

VICE-LEGAT , *f. m.* [*Prolegatus , Vicelegatus.*]

Il se dit d'un Officier que le Pape envoie à Avignon ou en quelqu'autre ville pour y faire la fonction de Gouverneur temporel & spirituel. (Le Dauphiné , la Provence & les autres Provinces de la Gaule Narbonnoise ont recours au Vice-Légat d'Avignon pour toutes les expéditions Eclésiastiques.)

VICE-LIGATION , *f. f.* [*Vicelegatio , prolegatio.*] Office & juridiction d'un Vice-Légat.

VICE-PRÉSIDENT , *f. m.* [*Præsidis vices gerens.*] Celui qui exerce les fonctions du Président en son absence.

VICE-PROCURATEUR de l'Ordre des Chevaliers de Malte. [*Procuratoris vices gerens.*] C'est celui qui fait l'office du Procureur de l'Ordre , quand le Procureur de l'Ordre n'y est pas. (On l'a fait Vice-Procureur de l'Ordre des Chevaliers de Malte.)

VICE-ROI , *f. m.* [*Prorex.*] Celui qui a une Vice-Roiauté , celui qui fait les fonctions d'un Roi , qui le représente & en tient la place. (Etre Vice-Roi d'un pays.)

VICE-REINE , *f. f.* [*Proregina.*] C'est la femme du Vice-Roi. (La Vice-Reine est sage & vertueuse.)

VICE-ROIÂUTE' , *f. f.* [*Vice-regnum.*] Charge & dignité de Vice-Roi , (Etre élevé à la Vice-Roiauté d'un pays.)

VICE-SE'NE'CHAL. [*Prosenescallus.*] Voyez *Vi-Sénéchal*.

VICIE' , VICIE'E , *adj.* [*Vitiatus , contaminatus , corruptus.*] Ce mot se dit du bois , & veut dire gâté. (Bois vicié.)

Vicié , se dit aussi de toutes les marchandises qui ont quelque tare , ou quelque défaut. (Drap vicié , morué vicié , vin vicié.)

VICIER , *v. a.* [*Viciare , contaminare.*] Ce mot est vieux & vient du Latin *viciare* , qui signifie gâter , corrompre. On disoit en terme de Pratique , un défaut de formalité vicié un acte ; c'est-à-dire , le rend nul & défectueux.

VICIEUX , VICIEUSE , *adj.* [*Vitiosus.*] Qui a quelque vice , qui a des défauts. Ce mot de vicieux , se dit des hommes & des bêtes. (Cheval vicieux , homme vicieux , femme vicieuse.)

Vicieux , *f. m.* [*Vitiosus , flagitiosus.*] Ce mot pris substantivement se dit seulement des personnes , & signifie celui qui est dans le vice , le désordre & le péché. (Il haïssoit le vice sans en vouloir aux vicieux. *Ablanc. Luc. t. 2.* C'est l'une des plus pernicieuses maximes & des plus propres à entretenir le vicieux.

Sur un dehors qui nous impose ,
Ne nous lions jamais avec un vicieux ,
Tel paroît honnête homme aux yeux
Qui dans le fond est autre chose.
Le Noble.)

Vicieux , *vicieuse* , *adj.* [*Mendosus , informis , non legitimus.*] Au figuré , il se dit des ouvrages d'esprit , & signifie qui est plein de défauts , qui n'est pas conforme aux règles & aux maximes de l'art ou de la science. (Raisonnement vicieux. Narration vicieuse.)

* *Vicieux* , *vicieuse*. [*Actus informis.*] En terme de Pratique , il signifie défectueux. (Un acte est vicieux quand on n'y a pas observé toutes les formalitez requises. Un contrat est vicieux , quand on y stipule quelque chose qui est contre les bonnes mœurs.)

* VICIEUSEMENT , *adv.* [*Vitiosè , contaminatè.*] Ce mot se dit au figuré , & signifie , d'une

manière pleine de défauts. (Il écrit vicieusement. Il s'exprime vicieusement.)

VICISSITUDE, *f. f.* [*Vicissitudo, varietas, mutatio.*] Terme tiré du Latin, qui veut dire *changement, tour & revolution.* (Par la vicissitude des choses du monde, elles avoient commencé à déchoir. *Vaug. Quint. l. 3. ch. 13.* Ils montraient le mouvement des astres & la vicissitude des saisons. *Vaug. Quint. l. 5. c. 1.*)

Vicissitude, se dit des changemens qui arrivent dans la fortune des hommes. En ce sens on le dit plus ordinairement au pluriel. (Ce Roïaume a éprouvé de grandes vicissitudes.) On le dit plus ordinairement du changement de bien en mal, que du contraire.

VICOMTE, *f. m.* [*Vice-comes.*] C'étoit le Lieutenant du Comte, & il n'avoit que la moyenne Justice, mais les Vicomtes se firent Seigneurs quand les Comtes s'érigerent en Souverains. De ces Vicomtes il y en a de plusieurs fortes, les uns relevent de la Couronne & les autres du Roi. On peut dire en général, que le Vicomte est le Seigneur qui a une Vicomté. (Un jeune Vicomte tort bien fait.) Voyez *ci-dessous* *Vicomté.*

Je te parle, *Vicomte*, avec franchise entière,
Je suis ton serviteur en toute autre manière.
Moliere, Fâcheux.

Vicomte. [*Vice-comes judex.*] En Normandie c'est un homme de robe qui juge les procez entre roturiers, en première instance: c'est la même chose que les Châtelains dans les autres Provinces.

VICOMTEZ', *f. m. & f.* [*Vice-comitatus.*] C'est pour l'ordinaire une sorte de médiocre Seigneurie, car il y a des Vicomtez qui sont de grandes Seigneuries, quand elles ont été établies par les Rois, comme la Vicomté de Turenne. *Loiseau, Traité des Seigneuries médiocres.*

VICOMTESSE, *f. f.* [*Vice-comitissa.*] Femme de Vicomte. Celle qui possède une Vicomté. (Madame la Vicomtesse de... Elle est Vicomtesse de Melun en Brie.)

VICTIMAIRE, *f. m.* [*Victimarius.*] Celui qui égorgoit la victime dans les sacrifices du Paganisme. *Danet.*

VICTIME, *f. f.* [*Hostia.*] Mot tiré du Latin *victima.* Ce mot parmi les Anciens signifioit un animal qu'on destinoit pour être immolé. (Egorger une victime. Immoler une victime. *Ablanc.* On offrira des victimes sur votre autel. *Port-Roïal, Pseaumes.*)

* *Victime.* [*Victima.*] Ce mot se dit au figuré. Exemple. (Quel peuple prendra-t-il pour victime? C'est-à-dire, quel peuple choisira-t-il pour le vaincre, pour le subjuguier premièrement. Les filles qu'on fait entrer dans les Couvens malgré elles, sont les malheureuses victimes de l'ambition des parens.)

Dans sa propre ruse on s'abime,
souvent à force de ruser,
Et le trompeur devient lui-même la victime
Du prudent ennemi qu'il vouloit abuser.
Le Noble.

VICTOIRE, *f. f.* Il vient du Latin *victoria.* Il signifie, *gain d'une bataille, défaite de troupes ennemies, avantage qu'on remporte sur son ennemi en le batant, & en faisant quelque prise sur lui.* (Victoire injuste, sanglante, cruelle, glorieuse, fameuse.)

Tout paroïssoit à nos armées,
Par cent triomphes annuées,
Assurer des honneurs nouveaux.
Prodige! fatale méprise!
Je vois la victoire surprise
S'égarer sous d'autres drapeaux.

Recueil de l'Académie. 1707.

La guerre a ses plaisirs, la victoire a ses charmes.

Je mourrois avec joie, si votre armée remportoit la victoire. On disoit que la guerre civile lui étoit odieuse lors même qu'elle lui promettoit la victoire. *Le Président Cousin, Hist. Romaine.* On avoit porté en Allemagne la victoire jusqu'au Danube. *Mémoires de la Rochefoucault.* Emporter une victoire sur les Espagnols. *Forture, Lettre 64.* Pouffer sa victoire au-delà des bornes d'Hercule. *Vaug. Quint. l. 3.*

Pour chanter tant de vertus,
Tant de hauts-faits & tant de gloire,
Mille écus, morbleu, mille écus,
Ce n'est pas un sou par victoire.

Victoire. [*Victoria.*] Nom de femme. (Louis Duc de Vendôme, fils de César Duc de Vendôme, épousa Victoire Mancini nièce du Cardinal Mazarin. Voyez *l'Etat de la France, Tome 2. page 3. ch. 4.*)

* *Victoire.* [*Puella copia.*] Ce mot se dit en parlant d'amour. C'est une fortune amoureuse. C'est le don d'amoureuse merci qu'on a obtenu d'une belle inhumaine. (La belle ne disputa pas long-tems la victoire. *Bussi Rabutin.*)

* *Victoire amoureuse.* [*Puella copia.*] Victoire galante. C'est-à-dire, faveur particulière qu'on obtient d'une maîtresse, & qui marque que cette maîtresse a donné son cœur à son amant.

* *Victoire.* [*Victoria.*] Ce mot se dit en parlant des sens & des passions, & autre chose à peu près de cette nature. C'est l'assujettissement des sens, ou des passions à la raison. (La plus glorieuse de toutes les victoires, est celle qu'on remporte sur ses sens & sur ses passions.)

VICTOR, *f. m.* [*Victor.*] Nom d'homme. (L'Abbaïe de Saint Victor est riche. *Victor-Amedée Duc de Savoie.*)

VICTORIEUSEMENT, *adv.* D'une manière victorieuse. On ne l'emploie guères qu'au figuré. (L'éloquence agit victorieusement sur les esprits.)

VICTORIEUX, VICTORIEUSE, *adj.* [*Victor, domitor.*] Ce mot s'emploie sans régime & avec régime. Il signifie *qui a remporté la victoire.* (Il est victorieux. Armée victorieuse. *Ablanc.*)

J'honore tant la palme acquise en cette guerre,
Que si victorieux des deux bouts de la terre
J'avois mille lauriers de ma gloire témoins,
Je les priserois moins.

Mainard, poëf.

☞ On prétend que Malherbe est le premier qui ait donné un régime au terme *victorieux.* Mais Ronfard a dit dans un Sonnet sur les amours de Pontus de Tiard :

De tes erreurs l'erreur industrieuse,
Qui de la mort ne doute point l'affaut,
Se fera voir des ans victorieuse.

Malherbe a dit après Ronfard :

Victorieux des deux bouts de la terre.

Et Racan son disciple :

Victorieuses des années,
Nymphes, dont les inventions, &c.

Ainsi on peut suivre ces exemples.

* *Grace victorieuse*. [*Gratia victrix*.] C'est-à-dire , grace efficace , grace qui triomphe , grace qui produit infailliblement son effet. (Le triomphe de la grace victorieuse.)

VICTORIOLE, *f. f.* [*Victoriola*.] Petite victoire. On ne le dit que de l'image de la victoire qu'on trouve sur les médailles.

† VICTUAILLES, *f. f. pl.* [*Cibaria*, *esca*, *annonna*.] Prononcez *vituaillles*. Il se dit pour signifier *vivres & munitions de bouche*. (Faire une grande provision de victuailles.)

† VICTUAILLUR, *f. m.* [*Annonarius nauticus*.] Terme de *Mer*. Il signifie *Celui qui s'est obligé de fournir pour les vaisseaux les vivres & d'autres provisions*.

VICUNA. Animal domestique , qu'on élève dans la province de Quito , & en quelques autres endroits de l'Amérique méridionale. Il est couvert de laine comme les moutons , mais plus grand & plus fort , & il est d'une grande utilité pour le service des mines. Il marche par des chemins impraticables à toutes les autres bêtes de charge. On croit que ce sont de vrais chameaux , mais de la petite espèce. Le *Guanaco* lui est semblable , & la description de l'un est la description de l'autre. *Mémoires de Trevoux*, Mars. 1749.

VID.

VIDAME, *f. m.* [*Vicedominus*, *hypodynastes*.] Vieux mot François qui signifie *Monsieur*. Le Vidame est celui qui tient & représente la place de l'Evêque , en tant que Seigneur temporel. Il n'y peut y avoir qu'un vidame dans chaque Evêché , & il prend son nom de la ville Episcopale. Ainsi on dit *le Vidame de Beauvais*. *Le Vidame de Rheims*, *de Châlons*, *de Chartres*. *Loiseau*, *traité des Seigneuries médiocres*, ch. 7.)

Il y a encore aujourd'hui des Seigneurs qui portent le titre de *Vidame*.

VIDAMIE, *f. f.* [*Vicedominatus*.] Dignité & charge de Vidame. (Il n'y a point de Vidamie en France qui ne relève de quelque Evêché , ou qui ne soit annexée ou réunie au temporel d'un Evêché. *Loiseau*, *Seigneuries médiocres*, c. 7.)

On appelle aussi *Vidamie*, *f. f.* la dignité féodale qu'on tient de l'Eglise. *Du Cange*.

VIDELLE, *f. f.* [*Massæ scctorium*.] Terme de *Pâtissier*. C'est un petit instrument de métal que fait le fondeur , & qui est composé d'une roulette & d'un manche de métal , dont le pâtissier se sert pour couper la pâte quand il dresse quelque pièce de pâtisserie. (Une bonne videlle. Une videlle bien faite.)

VIDIMER, *v. a.* [*Scriptum exigere ad suum archetypum*.] Terme de *Pratique* qui vient du mot *vidimus*. Collationner une copie à un titre original & certifier qu'elle lui est entièrement conforme , afin qu'on y ajoute foi en justice. (Vidimer un acte , un titre , un contrat , &c.)

† VIDIMUS, *f. m.* Ce mot Latin , qui signifie *nous avons vu* , a été fait François , & est un Terme de *Pratique*. C'est un titre qui a été authentiquement collationné à son original. (Ce n'est pas l'original , mais c'en est un *vidimus* dûment & authentiquement collationné.) Comme les Empereurs , les Rois , & dans la suite toutes les personnes publiques , déclaroient pour l'ordinaire avoir vu les titres originaux , dans le préambule des Letres ou Chartes , par lesquelles ils en acordoient le renouvellement , ces pièces

en ont emprunté le nom de *vidimus*. L'usage de cette locution ne paroît pas bien constant avant le quatorzième siècle.

VIDUITE', *f. f.* Il vient du Latin *viduitas* , & signifie *veuvage*. (Faire vœu de *viduité*. *Mauc*. Elle est considérable par sa *viduité*. Une veuve est tutrice de ses enfans pendant sa *viduité*. Une veuve d'artisan peut durant sa *viduité* avoir des compagnons , mais elle ne peut point avoir d'apprentis.)

§ *Viduité*. Ce terme est un droit qui m'a paru très-sévère dans la Coutume de Normandie , article 382. dont voici les termes : *Homme ayant eu enfant né vif de sa femme , jôit par usufruit , tant qu'il se tient en viduité , du revenu appartenant à sa dite femme lors de son décès , encore que l'enfant soit mort avant la dissolution du mariage ; & s'il se remarie il n'en jouira que du tiers*. Une jurisprudence si extraordinaire fait naître plusieurs difficultés qui ont été remarquées par M. Bagnage dans son commentaire sur l'article que je viens de traiter.

VIE.

VIE, *f. f.* [*Vita*, *avum*, *vita cursus*.] Mot qui vient du Grec. C'est l'union de l'ame avec le corps. (Etre en vie. Donner la vie. Perdre la vie. *Ablanc*. Oter la vie. Arracher la vie. S'il eût eu mille vies , il les eût toutes perduës pour le service de son maître.)

Le Ciel m'arrache une innocente vie.

Racine, *Phedre*, act. 5. sc. 6.

La vie est un amas de craintes , de douleurs ,
De travaux , de soucis , de peines ;
Pour qui connoit les misères humaines ,
Mourir n'est pas le plus grand des malheurs.
Deshoullieres.

Henri IV. disoit que quiconque mépriseroit sa vie seroit toujours maître de celle d'autrui. *Histoire de Henri IV*. La plupart des hommes attendent une autre vie après celle-ci. Les Chrétiens espèrent une vie éternelle.)

* *Vie*. [*Vita spatium*, *curriculum*.] Le tems qu'on a *vivre*.

(A chanter ses fameux exploits

Je passerois volontiers ma vie.

Sarasin, *Poësies*.

Oui , quand je ne ferois que l'aimer & la voir ,
Je ferois trop heureux le reste de ma vie.

Si-tôt qu'on le voit un moment ,
On dit , Neuman fera toute sa vie
Ce qu'il est véritablement
Un franc pedagogue Alemand.

Richelet.)

* *Vie*. [*Gesta*, *facta*.] Histoire particulière qui contient ce qu'a fait une personne , & tout ce qui lui est arrivé tandis qu'elle a vécu. (Plutarque a fait la vie des hommes illustres. Les vies des hommes illustres de Plutarque sont le chef-d'œuvre de ce grand homme. *Saint Evrem*. *œuvres mêlées*, t. 1.)

M. Baillet a fait la vie des Saints , où il a retranché les histoires fabuleuses qui n'étoient propres qu'à amuser le peuple ignorant. Mr. Marfolier est un excellent Auteur pour écrire les vies des grands hommes.)

* *Vie*. [*Vita*, *agendi ratio*.] Manière particulière de vivre d'une personne. Conduite fort

honnête, ou mal-honnête de quelque personne. (La vie que je fais est bien différente de la mienne passée. *Voiture* l. 23. Mener une vie d'honnête homme. *Ablanc*. C'est une personne de mauvaise vie. Une fille de mauvaise vie. *Ablanc Apoph*. Une vie Chrétienne. Une vie Religieuse.)

* *Vie*. [*Vita amor, studium*.] Populairement se dit d'une grande passion, & d'un grand attachement qu'on a pour quelque chose. (Si vous ôtez les livres à ce Savant, vous lui ôtez la vie. Le jambon est ma vie.)

* *Vie*. [*Cibi quantitas*.] Ce mot se dit en parlant de la quantité que mange un animal ou une personne. Exemple. (Oiseau de petite vie. C'est-à-dire, qui mange peu. Oiseau de grande vie. C'est-à-dire, qui mange beaucoup. Ainsi on dit un enfant de grande vie. Un homme de petite vie.)

* *Vie*. [*Annona, viellus*.] Substance. Ce qu'il faut pour vivre, pour se nourrir, pour subsister. (Demander sa vie. Chercher sa vie. *Abl. Luc*.)

† * *Vie*. [*Bene sibi facere*.] Débauche agréable, divertissement galant, bonne chère qu'on fait en se réjouissant avec ses amis. (Faire la vie. Faire bonne vie. Faire la vie avec ses amis. [*Debaechari*].)

* Vous avez fait tantôt une terrible vie.

C'est-à-dire, vous vous êtes diverti d'une étrange sorte.

† * Il se trouve en bonne compagnie,
Danfant, sautant, menant joyeuse vie.

La Font. Nouv. de Joconde.)

† * *Vie*. Bruit, tempête & sabat que font des personnes, & qui étourdit. *Vie* en ce sens, est bas, & comique. (Les gens qui font logez au-dessus de moi ont fait toute la nuit une vie de diable.)

* *Vie*. [*Dura increpatio*.] Paroles aigres qu'on dit à une personne, la querellant & lui montrant son devoir. (Votre pere vous a fait une belle vie.)

† * *Vie*. [*Parcimonia*.] Sorte d'épargne qu'on fait en vivant doucement. (Faire vie qui dure.)

* *Vie*. [*Tempus, ævum*.] Ce mot se dit des ouvrages d'esprit, des livres & des mots mêmes. (La vie d'un méchant livre est fort courte. *Ablancourt*.)

* *Eau de vie*. [*Vinum igne vaporatum*.] C'est du vin distillé qu'on réduit de cinq ou six pintes à une. *Eau de vie rectifiée*. C'est celle dont la distillation a été plusieurs fois réitérée. On l'appelle aussi *esprit de vin*.

VIEIL, ou VIEUX. [*Vetus, senex, antiquus*.] Mot adjectif qui fait à son féminin *vieille*. Ce mot de *vieil* est proprement usité en de certaines façons de parler consacrées; par exemple; *dépoüiller le vieil homme*, pour dire quitter le péché; & *le vieil Adam*, pour dire, *l'homme pécheur*. Voyez *vieux*.

VIEILLARD, *f. m.* [*Senex, annosus, homo natu grandis*.] Qui a beaucoup d'âge. Qui est dans la vieillesse. (Les vieillards sont d'ordinaire soupçonneux, jaloux, avares & timides, chagrins, causeurs, se plaignant toujours. Voyez là-dessus *la Rétorique d'Aristote*, liv. 2.)

Le *vieillard* dont les ans ont nourri la sagesse,
De ses jeunes desirs est encore agité,
Et tel qui résistait au feu de la jeunesse,
Est vaincu dans le froid de sa caducité.

Le Pere Derel, Jesuite.)

VIEILLE, *f. f.* [*Vetula, anus, aricula*.] On appelle une femme *vieille* depuis quarante ans jusqu'à soixante & dix. (Les vieilles sont fort dégoûtantes. *Vieille décrépite*. *Vieille ratinée*. *Vieille roupieuse*.)

Je ne fais qui est plus à plaindre ou d'une femme avancée en âge qui a besoin d'un cavalier, ou d'un cavalier qui a besoin d'une *vieille*.
La Bruyere.

(Une *vieille* riche & mal saine
N'est jamais un mauvais parti.

Mainard, poëf.)

† VIEILLERIE, *f. f.* [*Veteramenta*.] Chose *vieille* & usée. Chose qui a beaucoup servi. (C'est de la *vieillerie* que cela, on n'en aura pas grand chose.)

VIEILLESSE, *f. f.* [*Senectus, senium*.] C'est le tems de la vie de l'homme, qui est entre l'âge viril, & l'âge décrépit. C'est un tempérament du corps sec & froid produit par une longue suite d'années. (Arriver à une *vieillesse* honorable. *Ablanc. Rét. l. 3. c. 1.*)

L'inutile *vieillesse* au tombeau nous appelle.

Sarrazin, poëf.

La *vieillesse* est ordinairement chagrine, & sur-tout la dernière *vieillesse*, qui commence à soixante & dix ans, & va jusques à la fin de la vie.

La *vieillesse* a beau nous prêcher;
On n'en croit point à sa science;
Rien du tout ne peut nous toucher
Que notre propre expérience.

Poëte anonime.)

* *La vieillesse du monde*. [*Mundi atas*.] Ces mots sont figurez. C'est le tems qu'il y a que le monde subsiste.

* *Quand la vieillesse de l'année blanchit toute la terre par tout ailleurs, elle est ici toujours verte*. *Voiture*, lettre 39. C'est-à-dire, la dernière saison de l'année couvrant la terre de neige; la terre est ici couverte d'une agréable verdure.

VIEILLIR, *v. n.* [*Senescere*.] Devenir vieux; (Tout le monde vieillit, & cela doit être indifférent à quiconque a de l'esprit; mais il est fâcheux de vieillir & d'être gueux.)

Une beauté quand elle avance en âge
A ses amans inspire du dégoût,
Mais pour le vin il a cet avantage,
Plus il vieillit, plus il charme le goût.

Poëte sans sard.

En vieillissant on devient plus fou ou plus sage. Vieillir dans les sciences. *Ablanc. Apoph.*

* Il n'y a rien qui vieillisse si-tôt qu'un bien-fait. *Ablanc. Apoph.*

* De ces noms pour qui l'on s'expose,
Les plus grands, les plus estimez
Vieillissent comme toute chose.

Voiture, poëtes.)

* *Mot qui commence à vieillir*. *Vaug. Remarq.* [*Obolescere*.] Mot qui a vieilli. *Ablanc*. (Les arbres vieillissent.)

Vieillir, *v. n.* [*Consenscere*.] Il signifie aussi *passer sa vie dans quelques emplois*. [Ce Capitaine a vieilli sous le harnois, Ce Ministre a vieilli dans les affaires.]

Ce Courtisan s'ennuie à la Cour d'y vieillir,
Et d'avoir tant semé pour ne rien recueillir.
Recueil de l'Académie, 1689.

† VIEILLOT, *f. m.* [*Vetulus.*] Qui commence à devenir vieux. (Cet homme est un peu vieillot, il commence à se rider.)

† VIEILLOTE, *f. f.* [*Vetula.*] Mot bas & comique pour dire, *une petite vieille.* (C'est une vieillote qui fait encore la belle & qui est ravie qu'on lui en conte.)

VIELE, (VIELLE.) *f. f.* [*Manuclata sambuca.*] C'est une sorte d'instrument de musique dont quelques pauvres aveugles jouent & gagnent leur vie. Il est composé de cordes, d'une table, d'une rouë & d'un clavier. (Jouer de la vièle. La vièle est aujourd'hui fort peu estimée.)

Occurrunt mimi dulci resonante viella.
Du Cange.

Ainsi ce mot est de la basse latinité, & montre qu'il faut écrire *vielle*, non *vièle*.

VIELER, (VIELLER.) *v. n.* [*Sambuca canerc.*] Jouer de la vièle. (C'est un pauvre aveugle qui s'en va vieler tout le jour par les rues de Paris.)

Vielér. [*Lento gradu agere.*] Figurément veut dire, *aller lentement dans quelque affaire.* (Ce valet ne fait que vieler, au lieu d'être un peu plus prompt.)

VIELFUR, OU VIELLEUR, *f. m.* [*Sambucen.*] Celui qui joue de la vièle, & qui gagne sa vie à jouer de cet instrument. (Un pauvre vielleur.

Un aveugle expert vielleur
Joint sa symphonie à la leur.
Saint-Amans, Rome ridicule.)

VIENTRAGE, *f. m.* [*Jus elicitelare.*] Terme de *Coûtume.* Droit Seigneurial qui se leve sur les vins & autres breuvages.

VIERGE, *f. m.* [*Beata Virgo.*] On donne ce titre par excellence à la Mere de Notre Seigneur Jesus-Christ. (La Sainte Vierge.)

Virge. [*Virgo.*] Fille pucelle. (Elle est encore vierge, mais elle a tout l'air de ne l'être pas encore long-tems.)

Virge. [*Virgo.*] L'un des douze signes celestes, auquel le Soleil entre au mois d'Août. (Le Soleil est dans la vierge.)

Virges. [*Commune virginum.*] Terme de *Breviaire*, commun des *Virges.* (On fait demain l'office de plusieurs vierges.) C'est une erreur populaire de penser qu'il y ait eu onze mille vierges. Supposé qu'il y ait eu une sainte Ursule, il vaut mieux dire qu'il y avoit avec elle onze *martires vierges*, qui étant marquées en chiffre Romain XI. M. V. ont fait dire onze mille. Ou l'on peut croire avec le Pere Symond Jesuite, & M. de Valois, que Sainte Ursule étoit avec une autre Sainte apellée *Undecimille*, qui s'apellant en Latin *Undecimilla*, par corruption a fait *undecim millia*. Voyez la vie de Sainte Ursule, dans M. Baillet.

† * *Virge*, *adj.* [*Oleum muscum.*] Ce mot se dit de l'huile d'olive la meilleure & la plus douce. (C'est de l'huile vierge.) On le dit aussi de diverses autres choses. *Cire vierge*, c'est de la cire telle qu'elle vient des ruches, & qui n'a point été travaillée. *Miel vierge*, c'est celui qui coule hors de la cire sans être échauffé. On dit ce mot *virge*, en parlant des métaux. *Or vierge*, c'est de l'or tel qu'on le tire de la mine sans

aucun aliage, & alors il est si mou qu'il souffre l'impreinte d'un cachet. Lorsqu'on le dit des autres métaux, il signifie *qui n'a point encore été fondu.* *Mercurie vierge*, c'est celui qui se trouve tout fait & tout coulant dans les mines. Il a plus de vertu & il est plus estimé que le commun. On dit aussi *du parehemine vierge*, qui est fait de la peau d'un jeune agneau.

☞ On dit une médaille *vierge*; c'est-à-dire, une médaille qui n'a été ni nétoyée, ni retouchée.

† * *Epée vierge.* Ces mots se disent en riant, pour dire *une épée qui n'a point fait de mal à personne, qu'on n'a pas encore tirée du fourreau pour se battre.*

VIEUX, *vieille*, *adj.* [*Annosus, antiquus.*] Ce mot, au masculin, se met également bien devant les voïelles & devant les consonnes. La remarque de Vaugelas sur le mot de *vieil* & de *vieux*, ne s'observe plus, tout ce qu'on en peut dire, *c'est que l'usage y est contraire.* Le mot de *vieux* se dit des personnes, & signifie *qui a beaucoup d'âge.*

(Un rimeur *vieux* & Gascon
Ne fauroit de bonne grace
Paroître sur l'Helicon.

Mai. Poës.

En vain, Cloris, tu me fais les doux yeux,
On n'est plus bon quand on est *vieux*
Que pour être jaloux, ou dupe.

Lignieres, Poësies.)

* *Vieux, vieille.* Ce mot se dit des choses & à divers sens. (Un *vieux habit* [*Vestis usutrita.*] Un *vieux bâtiment.* Une *vieille maison.* *Vieux livres.* *Vieux*, en ces exemples, signifie *usé, gâté par le tems.*)

* *Vieux, vieille.* [*Vetustus, antiquus.*] Ce mot se dit des choses, signifie aussi, *qui est depuis un long-tems.* *Ancien.* (Vieux *manuscrit.* *Vieilles histoires.* Le *vieux Testament.* Les lettres que vous m'avez données sont trop *vieilles.* *Voit. l. 18.* C'est-à-dire, écrites depuis *long-tems.*)

☞ Marot a dit dans une balade :

Au bon *vieux* tems un train d'amour regnoit,
Qui sans grand art & dons se demenoit,
Si qu'un bouquet donné d'amour profonde
C'estoit donner toute la terre ronde;
Car seulement au cœur on se prenoit:
Et si par cas à jôir on venoit,
Scavez-vous bien comme on s'en retenoit;
Vingt ans, trente ans, cela durroit un monde
Au bon *vieux* tems.

Or est perdu ce qu'amour ordonnoit;
Rien que pleurs feints, rien que changes on oit.
Qui voudra donc qu'à aimer je me fonde,
Il faut premier que l'amour on refonde,
Et qu'on le mene ainsi qu'on le menoit
Au bon *vieux* tems.

* *Vieux, vieille.* [*Vinum vetus.*] Ce mot se dit du vin, & veut dire, *qui n'est pas de l'année.* Le *vin vieux* est meilleur pour la santé que le nouveau. On y trouva du *vin vieux* excellent. *Ablancourt, Rés. lettre 4. e. 3.*)

* *Vieux, vieille.* [*Vetustus, antiquus.*] Ce mot se dit du langage, du stile, des mots & des modes, & signifie, *qui n'est plus d'usage.* (Il y a de *vieilles* façons de parler fort plaisantes. Le stile de Marot est *vieux*, mais il est charmant par sa naïveté. Les *vieux* mots n'ont pas souvent mauvaise grace dans les contes. Les *vieilles* modes paroissent ridicules.

Amelot fait livre sur livre,
Et semble par son beau François
Essayer de faire revivre
Le Langage des vieux Gaulois.

(Richelet.)

Vieux. [*Expertus, peritus.*] Expérimenté, qui a fait long-tems un métier. C'est un vieux drille, un vieux routier.

(Un jeune Médecin vit moins qu'un vieil ivrogne.
Abé Regnier.)

Les six vieux corps. [*Sex antiquæ legiones.*]

On appelle ainsi les six vieux Régimens de l'ancienne création, qui sont les Régimens de Picardie, de Piémont, de Champagne, de Navarre, de Normandie, & de la Marine.

Les six petits vieux corps. [*Sex parvæ legiones antiquæ.*] Ce sont les six petits vieux Régimens qui prennent chacun leur nom de leur Colonel.

Vieux oint, f. m. [*Vetus axungia.*] C'est de la panne de porc batuë, propre à graisser des rouës, & des plaies de cheval.

V I F.

VIF, VIVE, adj. [*Vivus, animatus, vegetus.*] vivant, vivante. Qui est en vie. Ces mots se disent au propre, tant des personnes que des bêtes. Quand ils se disent des personnes, c'est toujours en des termes de Palais. Exemples. On a donné ordre de prendre ce criminel mort ou *vif*. On l'a roiié tout *vif*. On la brûlera toute *vive*. Donation *entre-vifs*. Ce mot se dit toujours sans article, & signifie *personnes vivantes*. Humbert second, dernier Prince de la race des Daufins de Viennois, donna en 1343, par donation *entre-vifs*, le Daupiné à l'un des fils de Philippe de Valois. *Patru, plaid. 4.*

Le mort saisit le vif. [*Mors hæredem in possessionem inducit.*] C'est-à-dire, son plus proche héritier, pour dire que dès qu'une personne est morte, son plus proche parent se peut mettre en possession de ses biens sans en faire aucune demande en Justice. On dit à l'égard des bêtes. On ne peut conserver les harens *vifs*. Un brochet *vif*. Une carpe *vive*. Les huitres à l'écaille se mangent *vives*.

On dit en terme de Fauconnerie. Faire tuer la poule à l'oiseau pour lui faire connoître le *vif*. Un bon oiseau de proie ne se plaît que sur le *vif*. Faire connoître le *vif* aux oiseaux. Il y a peu d'endroits où l'on veuille manger du poisson d'eau douce, si on ne l'a vû encore *vif*.

Vif, f. m. [*Caro viva.*] Partie *vive*. Chair *vive*. (Couper jusques à la chair *vive*. Couper le *vif*.)

* *Piquer jusqu'au vif.* [*Acriter pungere.*] Ces mots au figuré veulent dire, *offenser quelcun par des paroles piquantes & injurieuses.*

(* C'est ce qui m'a contraint de librement écrire,
Et sans piquer au vif, me mettre à la Satire.

Regn. Sat. 1.

C'est-à-dire, je raille d'une manière qui n'a rien de cruel, ni de sanglant. (Démofstene est ferré par tout & pique jusqu'au vif. *Maucroix, Philip. Preface.* Un jugement faux & ridicule qu'un impertinent aura fait de vous, vous pénètre jusqu'au vif. *Nicole, Essais de Morale.*

* *Vif.* [*Silva viva, densa, opaca, vivida.*] Ce mot se dit des arbres. C'est le dedans de
Tome III.

l'arbre, le cœur de l'arbre. (Il faut cerner l'arbre par le pié, en coupant non seulement l'écorce, mais une partie du vif du bois. *Abregé de Vitruve, l. 2. part. 2.*)

* *Vif de l'eau.* [*Æstus maris.*] Terme de Mer. C'est la haute eau d'une marée. C'est le plus grand accroissement de la marée. Ce sont les courans des fources d'eaux *vives*. Les *œuvres vives* d'un vaisseau. [*Pars mari immersa.*] Ce sont les parties qui trempent dans l'eau; mais les *œuvres mortes* sont au dessus de l'eau.

† * *Il est plus mort que vif.* *Sca. Rom.* [*Mortuo ferè similis.*] C'est-à-dire, il est tellement hors de lui-même, qu'il n'a pas plus de couleur qu'un mort. Elle étoit *plus morte que vive*, lors qu'il arrivoit quelque courier. *Bussi Rabutin.*

* *Vif, vive.* [*Acer, vividus.*] Plein de feu. Plein de force. Plein d'ardeur. (Avoir l'esprit *vif*. Elle a l'imagination fort *vive*, mais elle a bien peu de jugement.)

* *Vif, vive.* [*Violentus, vehemens.*] Violent. Grand. Fort. (Vive douleur. *Abblancourt.* Un feu *vif*. De vive force.)

* *Vif, vive.* [*Fulgens, radians, acer.*] Il se dit aussi de ce qui a de l'éclat & du brillant. (Les yeux ne sauroient souffrir le *vif* éclat du Soleil. Avoir les yeux *vifs*. Cette femme a le teint *vif*, c'est-à-dire, beau & animé. Une couleur *vive*. On dit aussi qu'un portrait est tiré au *vif*, lors qu'il est fort ressemblant & qu'il est tiré d'après nature.

J'ai les yeux *vifs*, le teint charmant,
Et la bouche vermeille,
Je sçais éveiller un amant
Quand je voi qu'il sommeille,
J'ai l'embonpoint, & l'air mignon,
Je suis bien faite & blonde,
Et quand je parle, j'ai le ton
Le plus joli du monde.

Mademois. de S. F.)

* *Un cheval vif.* [*Equus ardens, velox.*] C'est-à-dire, plein de feu, qui a de l'ardeur & de la vigueur, & qui est sensible à l'éperon.

* En terme d'Architecture, le *vif* d'une colonne. [*Scapus basis.*] C'est son fût; le *vif* du piédestal, c'est son dé. Bâtit sur un fond *vif*, ou sur la roche *vive*, c'est bâtit sur un fond solide dont la terre n'a point été remuée. Equarrir le bois de charpente à *vive* arrête, c'est en ôter tout l'aubier qui est sujet à se pourrir. On appelle chaud *vive*, celle qui sort du fourneau qui n'a point été éteinte ni fusée.

* *Une haie vive.* [*Sepes viviradix.*] C'est celle qui est faite d'arbres vivans & qui ont pris racine, à la différence des *haies mortes*, qui sont faites de bois sec, & qu'on a planté dans la terre.

Vif argent, f. m. [*Mercurius, hydrargirum.*] C'est du mercure. C'est une sorte de corps qui est ordinairement liquide; & qu'on met au nombre des métaux, parce qu'on peut lui ôter sa liquidité. *Acosta, Hist. des Indes, l. 4. c. 11*, raconte qu'en 1566 & 1567, on découvrit des mines de *vif argent*, & qu'on commença dès l'an 1571 à affiner l'argent avec le *vif argent*. On dit *épurer le vif argent*. Le *vif argent* se congèle après qu'il est épuré; Voiez le *Mercurie Indien. 1. part. c. 5.* Appliquer le *vif argent* sur le derrière d'une glace de miroir. Voiez là-dessus les *metteurs de glace au teint.*

† * *Avoir du vif argent dans la tête.* [*Levem*

Q qqqq

esse & mobili animo.] C'est-à-dire, être un peu fou. (On dit que les Poètes ont un peu du vif argent dans la tête.)

V I G.

VIGANS, *f. m.* Gros draps que les François envoient au Levant. Ce sont des espèces de Pinchinats.

VIGIER, *f. f.* [*Vigica rupes.*] Nom qu'on a donné à de certaines roches qui se trouvent vers les Isles Açores, & qui sont cachées sous l'eau.

VIGILANCE, *f. f.* [*Vigilantia.*] Grand soin qu'on a de quelque chose. Grande application d'esprit qu'on a pour prendre garde à quelque chose. Action de la personne qui est alerte, & qui a l'œil à quelque chose, afin que tout aille bien selon qu'on le souhaite. (Vigilance grande, particulière, merveilleuse, extraordinaire. La vigilance est recommandable en quelque personne que ce soit. Jesus - Christ a fort recommandé la vigilance à ses disciples. *Il faut avoir de la vigilance si l'on veut gagner l'affection de ceux qui nous ont donné quelque chose en garde.*)

Argus avoit cent yeux dont il découvroit tout,
Cependant de sa vigilance.
Cupidon fût venir à bout.

Auteur Anon.)

Ce mot dans tous les cœurs répand la vigilance,
Tout s'ébranle, tout fort, tout marche en diligence.
Despréaux, Lutrín, c. 4.)

VIGILANT, VIGILANTE, *adj.* [*Vigilans, diligens, solers.*] Qui a de la vigilance. (Serviteur vigilant. Fille vigilante. Prince vigilant. Soins vigilant.)

VIGILAMMENT, *adv.* [*Solertèr, diligenter.*] Qui signifie avec vigilance, mais qui se dit peu. (Il fit cela vigilement.)

VIGILE, *f. f.* [*Vigilia.*] Terme d'Eglise. Mot qui vient du Latin, c'est le jour qui précède quelque fête. (Vigile du S. Sacrement. C'est aujourd'hui jeûne & vigile.)

A quoi bon ce dégoût & ce zèle inutile ?
Est-il donc pour jeûner quatre-tems ou vigile ?
Despréaux.)

VIGILES. [*Preces pro defunctis.*] Terme d'Eglise. Office pour les morts. Ce mot en ce sens n'a point de singulier. (Les vigiles sont dites. Chanter vigiles. Dire vigiles.)

† VIGINTIVIRAT, *f. m.* [*Vigintiviratus, viginti judices.*] Dignité qui en comprenoit quatre autres, car de vingt hommes qui étoient de cette compagnie, il y en avoit trois qui jugeoient les affaires criminelles, trois autres qui avoient égard sur la monnoie, quatre qui avoient soin des ruës de Rome, & le reste jugeoit des affaires civiles. *Ablanc. Tacite.*

VIGNE, *f. f.* [*Vinea, vitis.*] C'est une sorte de plante qu'on soutient avec des échelas, des treilles, ou des perches, qui porte les grappes de raisin. (Une bonne vigne. La vigne a plusieurs vertus particulières. L'eau qui sort des ceps de la vigne chasse la gravelle lors qu'on prend cette eau avec du vin. On dit planter la vigne, labourer, houër, biner, tiercer, fumer, tailler la vigne. Cultiver la vigne. La vigne a eu toutes ses façons. La vigne est en féve. Les vignes ont coulé cette année & le vin sera cher.)

Il n'y a point de vignes en Angleterre, en Ecoffe, en Irlande, en Hollande, en Danemarck, en Suede, &c.

† * *Après nous, fesse les vignes qui voudra.* [*Post obitum quid curæ nobis est.*] Façon de parler proverbiale, c'est-à-dire, qu'on ne se soucie pas de ce que deviendront les choses, quand on ne fera plus.

Vigne sauvage. [*Labrusca.*] Sorte de plante qui a quelque rapport avec la vigne, & il y en a de deux sortes, l'une qui fleurit seulement, & l'autre qui porte un petit fruit, dont les grains sont noirs & astringens. La vigne sauvage a les mêmes vertus que la vigne cultivée. Voiez *Dioscoride, Mathiolo & Daléchamp.*

Vigne porrette. [*Porrum silvestre vinearum.*] C'est une espèce de poireau sauvage qui croît dans les vignes, & que les païsans mangent en salade ou en compote.

Vigne vierge. [*Vinea virginica.*] C'est une vigne qui ne porte point de fruit, qui ne sert qu'à faire des palissades, & qui monte fort haut. Elle tire ce nom de la Virginie, païs d'Amérique, d'où elle est venue.

Vigne. [*Vinetum, terra vitifera.*] Il se dit du plant de plusieurs sèps de vigne. (On dit une vigne de tant d'arpens. Un clos de vigne.)

* Vigne. [*Vinea.*] Ce mot dans l'Ecriture Sainte signifioit le peuple d'Israël, & l'Eglise.

* Travailler à la vigne du Seigneur. [*In vineâ Domini operari.*] C'est-à-dire, travailler à l'instruction des fideles & au salut des ames.

Vigne. C'est ainsi que les Italiens appellent leurs maisons de plaisance. *La vigne Borghese. La vigne Farnese, &c.*

Vigne. Ce mot entre dans plusieurs proverbes :

† *Ce sont les vignes de la courtille, belle montre & peu de rapport, pour dire, qu'une chose a belle apparence, mais qu'elle ne vaut pas grand chose.* [*Præclara species, & fructus exiguus.*]

Il a mis le pié dans la vigne du Seigneur, quand un homme est pris de vin. [*Sepe vino obruit.*]

† *Un jean des vignes.* Veut dire un stupide & un sot. [*Hebes.*]

VIGNERON, *f. m.* [*Vinitor.*] Celui qui cultive la vigne & lui donne les façons nécessaires. (Un bon vigneron. Un habile vigneron.)

VIGNERONNE, *f. f.* [*Vinitrix.*] C'est la femme du vigneron. C'est une femme qui a le soin de faire cultiver les vignes.

VIGNETTE, *f. f.* [*Vitacula, encarpi.*] Terme d'Imprimeur. C'est un ornement qu'on met à la tête de chaque Chapitre. Car pour la fin des Chapitres, on les embellit d'ordinaire d'un fleuron. Il y a des vignettes qu'on appelle vignettes de fonte, & d'autres qu'on appelle vignettes gravées. (Il faut mettre une vignette au haut de cette page, ou au commencement de ce Chapitre.)

VIGNOBLE, *f. m.* [*Vinetum, terra vinealis.*] Plusieurs arpens de vignes, les uns auprès des autres en une contrée, & ordinairement sur des côteaux, des colines, ou des montagnes. (Un petit vignoble. Un grand vignoble. Le vignoble d'Ay ou Aï, est le plus fameux vignoble de la Champagne, & le vignoble de Beaune le plus renommé vignoble de Bourgogne.)

VIGNOT, *f. m.* [*Cochlea species.*] Terme de Rocaille. C'est une sorte de grosse coquille; qu'on appelle vignot, à Dieppe & au Havre de grace. (Un joli vignot.)

VIGOGNE, *f. f.* [*Vervecis species.*] Laine dont on fait de certains chapeaux que l'on appelle

chapeaux de vigogne. La vigogne est une laine qui nous vient d'Espagne & il y en a de plusieurs fortes. C'est la laine d'une espèce de mouton du Pérou que les Espagnols appellent vicinas, d'où nous avons fait vigogne. Cet animal est plus haut qu'une chèvre, de couleur fauve & tres-léger à la courte; il pâit sur le haut des montagnes & auprès des neiges. (Vraie vigogne. Vigogne bâtarde. Vigogne blanche. Vigogne rouge. Cette dernière sorte de vigogne est la meilleure & la plus chere.)

Vigogne, f. m. [Vigonius.] Chapeau fait de laine de vigogne. (Un bon vigogne. Un beau vigogne. Achever un vigogne. On a vendu aujourd'hui sept ou huit vigognes.)

VIGORIE, f. f. [Typus, forma lignea] Terme d'Artillerie. C'est un modele sur lequel on entaille le calibre des piéces d'artillerie.

VIGOREUX, VIGOREUXE, adj. [Vegetus, validus, vigens.] Ce mot se dit des personnes, & veut dire, *qui a de la force, qui a de la vigueur.* (C'est un homme vigoureux. Il y a des femmes vigoureuses, mais il n'y en a gueres.)

Vigoureux, vigoureuse. [Vividus, valens.] Ce mot se dit des choses, & signifie, *plein de force & de vigueur.* (Il est fort & robuste, il a le bras vigoureux.)

Et l'on m'a vu pousser dans le monde une affaire
D'une assez vigoureuse & gaillarde maniere.
Moliere.)

* *Vigoureux, vigoureuse. [Fortis, generosus.]* Généreux. Plein de courage. (Faire une vigoureuse résistance. *Abl.*)

VIGOURLEUSEMENT, adv. [Validè, fortiter, strenuè.] Avec vigueur, avec force. (Repousser vigoureusement l'ennemi. Résister vigoureusement. Soutenir vigoureusement un assaut. *Abl.*)

VIGUERIE, f. f. [Tribunatus.] Charge de *Viguiet.* Jurisdiction de *Viguiet.* (Il a exercé la *Viguerie* avec honneur. Il s'est acquis durant sa *Viguerie* la réputation d'un homme de bien.) C'est aussi le territoire où le *Viguiet* exerce sa jurisdiction. [*Tribunaria jurisdictione.*] Samson a divisé la carte du Languedoc par *Vigueries.*

VIGUEUR, f. f. [Robur, vigor, nervi.] Force, action vigoureuse. (C'est un homme qui a de la vigueur. Manquer de vigueur.)

(* Ce n'étoient que plaintes; dans la fleur de sa jeunesse, & dans cette vigueur de courage, celui qui étoit leur Roi leur fut cruellement enlevé. *Vaugelas, Quint. l. 3. c. 5*) Le mot de *vigueur* en cet exemple signifie, *force & ardeur de courage.*

* *Vigueur. [Constantia, ardor, animus.]* Ce mot signifie aussi, *courage, fermeté.* (Témoigner de la *vigueur*.)

Vigueur. [Vis, vires.] Se dit aussi des choses inanimées. (Le Soleil au mois de Janvier est sans *vigueur.* On le dit aussi du stile.)

Etre en vigueur. On le dit des loix qui subsistent, qui ne sont point abrogées, & que les Magistrats suivent dans leurs jugemens. (Un Etat est florissant quand les loix y sont en *vigueur.*)

VIGUIER, f. m. [Tribunus judex.] Mot qui ne se dit qu'en Languedoc & en Provence. Il signifie, *le Juge*, qu'on appelle *P-évôt* dans les autres Provinces de France. Voyez *Loiseau, des Seigneuries.* Les Ducs ou les Comtes de la première race des Rois François avoient des *Viguiers*, ou des Lieutenans qui rendoient justice en leur

Tome III.

absence. *Mezerai, Abrégé de l'Histoire de France, vie de Clotaire II.*

V I L.

VIL, VILE, adj. [Abjectus.] Mot qui vient du Latin *vilis*, & qui signifie, *abjet, méprisable.* (Un vil esclave, on parle ainsi en parlant d'un homme, mais en parlant d'une fille, ou d'une femme dans la servitude, on dira une vile esclave. *Racine, Iphigénie. act. 2. sc. 1.* Un vil enfant de la terre. *Patru, 2. pl.* Une condition vile. *Abl.*)

Il se dit aussi du prix des marchandises lorsqu'elles sont à fort bon marché. [*Vile pretium.*] (Il fait bon vivre quand les denrées sont à vil prix.)

Un vil amour du gain infectant les esprits,
De mentonges grossiers souille tous les esprits.
Despréaux.

VILAGE, (VILLAGE) f. m. [Pagus, vicus.] Habitation qui est composée de plusieurs maisons particulières & séparées les unes des autres, qui n'est point fermée de fossés, ni de murailles. (Un petit village. Un gros village. Un bon village. Village ruiné. Village désolé.)

Ne m'avoüeras-tu pas que ce rat fut fort sage
De vouloir promptement regagner son village.

Bouff. Esopé.)

† * *Il est bien de son village. [Absurdè facit.]* Façon de parler basse & proverbiale, pour dire, *il est bien simple, bien sot, bien innocent, bien niais.* (C'est un cure de village.)

† * *A gens de vilage, trompete de bois. [Rustico rustica ratio.]* Proverbe, pour dire, *il faut traiter chacun selon son mérite.*

† * *Il ne faut point se moquer des chiens qu'on ne soit hors du vilage. [Incautus pericula time.]* C'est-à-dire, il ne faut point se vanter qu'on ne soit entièrement hors de tout danger.

VILAGEOIS, (VILLAGEOIS) [Paganus, vicanus, rusticus.] Qui est de vilage. *l'ancien.* (Un gros vilageois. Henri IV. s'égaroit exprès de ses gens pour se mêler parmi les vilageois & les marchans dans les hôtéleries & apprendre d'eux les vérités que ses Courtisans ne lui osoient dire. *Préfixe, vie de Henri IV. in-12. p. 345.*)

VILAGEOISE, (VILLAGEOISE.) [Vicana, rustica, pagana.] Celle qui est du vilage. (Une jolie vilageoise. Une petite vilageoise. Une grosse vilageoise.)

VILAIN, f. m. [Avarus, sordidus, triparscus.] Avare. Faquin. Taquin. (C'est un grand vilain.)

† * *Vilain, f. m. [Fædus, spurcus, immundus.]* Salope. (Fi le vilain, pouah.)

† * *Vilain, f. m.* Sot. Etourdi. (Diantre soit le petit vilain. *Moliere.*)

† *Vilain, vilaine, adj. [Avarus, parcus.]* Ce mot se dit des personnes, & veut dire, *taquin, avare & ladre sifé.* (Le monde est ingrat & vilain, & c'est être mal habile que d'obliger les gens pour en espérer quelque reconnoissance.)

Vilain, vilaine, adj. [Obscænus, inhonestus.] Ce mot se dit des actions des hommes, & signifie, *malhonnête, honteux.* (Cette action est vilaine. Tous vilains cas sont reniables. Sorte de manière de parler proverbiale, pour dire, *qu'il faut nier toutes les actions malhonnêtes qu'on nous impute.*)

Vilain, vilaine. [Turpis, sordidus.] Ce mot se dit des choses, & veut dire, *disforme, sale.* (Un vilain rabat. Il a une perruque aussi vilaine qu'étoit celle du Poète Chapelain.)

Qqqqq ij

* *Vilain*, *vilaine*. [*Indecorus*.] Peu honnête. (Cela est fort vilain à vous de prêter la main aux sottises de mon mari. *Molière*, *Bourgeois Gentilhomme*, act. 4. sc. 2. La vilaine façon de parler que voilà! *Molière*, *Mariage forcé*.)

† On dit proverbialement, *tous vilains cas sont rentables*. *Peine de vilain n'est à rien compter*. *Graisser les boîtes d'un vilain, il dira qu'on les lui brûle*. *C'est la fille du vilain, celui qui en donnera le plus l'aura*. *A vilain, vilain & demi*.

† *Vilain*, *vilaine*. [*Pluviosus, nimbofus*.] Ce mot se dit du tems & des saisons, & veut dire, *sale, fâcheux, incommode*. Il fait un vilain tems. L'hiver est une vilaine saison.)

Vilain. [*Pluviosum, nimbofum*.] Ce mot est quelquefois une manière d'adverbe, & veut dire, *sale, croté*. (Il fait vilain dans les rues. Il fait vilain aujourd'hui.)

Vilain. [*Rufficus, ignobilis*.] Dans le vieux langage signifioit un *roturier, un vilageois*. D'où vient ce proverbe de Regnier.

Riche *vilain* vaut mieux que pauvre *Gentilhomme*.
Regn. Sat. 3.

Vilain. [*Manceps, agrestis*.] Originellement est un homme de main-morte, qui rend des services vils à son Seigneur. Et il est opposé à franc & à bourgeois.

Le terme *vilain*, a signifié quelquefois un *païsan, un homme de campagne*; quelquefois aussi un *homme de conduction servile, un mainmortable*.

Vilain. [*Improba moneta*.] Terme de *Monnoie*. On dennoit ce nom à un certain nombre d'espèces qu'il étoit permis de faire sur le poids d'un marc, plus ou moins pesantes que l'ordonnance. Il y avoit *vilains forts, & vilains foibles*.

† *VILAINE*, *f. f.* [*Mulier vulgato corpore*.] Fille, ou femme de mauvaise vie. (C'est une vilaine. Un galant homme n'aime point les vilaines.)

† * *Vilaine*. [*Ineptia, injulsa*.] Sotte, impertinente. *Foie*. (Allez vous cacher, vilaines, allez vous cacher pour jamais. *Mol. Précieuses*.)

† * *Vilaine*. [*Inurbana, illiberalis*.] Peu civile. Peu honnête. (Oh! la farouche, h, poïah, la vilaine qui est cruelle. *Mol. George Dandin*.)

VILAINEMENT, *adv.* [*Sordidè, impurè, probrosè, turpiter, indignè*.] D'une manière mal honnête. D'une façon rustique, grossière. Cruellement. Avec infamie. (Tu l'as vilainement outragé sous prétexte de te défendre. *Abl. Luc*.)

VILANELLE, *f. f.* [*Versus villanellus*.] Ce mot a été tiré de l'Italien *villanella*, qui vient de l'Espagnol *vilano*. C'est une sorte de chanson pieuse ou galante, amoureuse & pastorale. (M. d'Urfé nous a laissé dans l'Astrée d'assez belles vilanelles. On en peut voir des exemples dans l'art Poétique de Richelet.)

VILASSE, *f. f.* [*Oppidum spatiosum & vacuum*.] Ce mot se dit par mépris, & veut dire, *une grande ville*. (Gand est une vilasse fameuse par ses diverses mutineries. Poitiers est une grande vilasse. Arles est une vilaine vilasse.)

VILBREQUIN, *f. m.* [*Terebellum*.] Terme de *Menuisier*. C'est un outil de Menuisier, qui est composé de son manche, de sa poignée & de sa mèche, & dont le Menuisier se sert pour percer. (*Vilbrequin perdu*.) L'Académie écrit *virbrequin*.

VILE, (*VILLE*) *f. f.* [*Urbs, oppidum*.] Lieu plein de maisons, & fermé de terrasses & de fossés, ou de murailles & de fossés, (Une

petite vile. Une grande vile. Paris est un ebelle vile & une grande vile; on peut dire que c'est le pais de tout le monde. Faire, bâtir, fonder, bloquer, assiéger, prendre une vile. Détruire une vile. Ruiner une vile. Sacager une vile.)

§ *Vile d'arrêt*. Il y a quelques viles en France, où un créancier peut procéder par saisie & voie d'arrêt sur les biens de ses débiteurs forains qui y sont trouvez, quoiqu'il n'ait ni obligation, ni promesse. Voyez la Coutume de Paris, art. 173. & Brodeau son Commentateur. On peut même faire arrêter le forain, & le faire continuer prisonnier, faute de donner caution; mais ce n'est que dans les cas privilégiés, comme pour alimens, & pour marchandises venlues. Plusieurs coutumes, comme Orléans, art. 44. Montargis, ch. 18. art. 8. La Rochelle, art. 21. Berri, ut. 9. art. 7. &c. Remarquez qu'il faut être domicilié dans la vile, pour jouir de ce privilege contre les Forains seulement. Voyez *Forains*.

§ *Vile de paix*. Il y avoit autrefois des viles dans lesquelles il n'étoit pas permis de faire la guerre.

Vile. [*Cives*.] Se prend aussi quelquefois pour les citoyens. (Toute la vile parle de votre toïse.)

Assez de fois sans moi feront parler la vile,
Ditot le mois passé, ce Marquis indocile.
Despreaux.

Monsieur est à la vile. C'est-à-dire, qu'il n'est pas à la campagne. *Monsieur est en vile*. C'est-à-dire, qu'il n'est pas au logis & qu'il est sorti.

Mais de vous rencontrer il n'est pas bien facile,
Car vous dormez toujours, ou vous êtes en vile.
Molière.

Vile. [*Cætus magistratum*.] Corps des Officiers qui régissent la police de la vile, & qui tiennent le conseil de vile. (On a assigné ce marchand à la vile. La vile est allé haranguer le Roi.) On dit *le vin de vile & le vin de la vile* selon l'Académie qui approuve l'une & l'autre de ces expressions.

VILE-CASTIN. Sorte de laine d'Espagne.

VILEMENT, *adv.* [*Sordidè, spurcè*.] D'une manière vile. D'une manière basse. Ce mot *vilement* ne se dit guères. (Ramper vilement sous quelqu'un. S'abaisser vilement pour faire sa fortune.)

VILENIE, *f. f.* [*Sordes, spurcitia*.] Ordure. Saleté. (Voilà de la vilénie, ôtez-la. Pot de de chambre plein de vilénie. Les lieux de la maison sont pleins de vilénie, il les faut faire nettoier.)

† * *Vilénie*. [*Indignissimus modus*.] Sorte de bassesse de cœur. Action peu honnête & peu généreuse. (Il a fait une vilénie la plus grande du monde. C'est une vilénie, qui n'eut jamais de pareille. C'est une insigne vilénie qui ne servira pas peu à le décrier.)

* *Vilénie*. [*Sordes, illiberalitas*.] Avarice. Sorte de mesquinerie. (La vilénie de la plupart des gens de robe n'est pas concevable.)

VILETE, *f. f.* [*Vilitas*.] Qualité de ce qui est vil & à bas prix. (La vileté du prix, la vileté de la matière. *Acad. Fr.*)

VILETE, (*VILLETTE*) *f. f.* [*Oppidum*.] Petite vile. (Montbrison n'est qu'une vilette.) Quelquefois en raillant on dit *vilénie*.

† *VILIPENDER*, *v. a.* [*Despicere, aspernari*.]

Prononcez *vilipandé*. Il vient du Latin *vilipendere*. Ce mot est bas, & signifie, *mépriser, rendre méprisable & digne de risée*. (Vous venez ici vilipender les honnêtes gens. Ligniere & Boileau ont vilipendé par tout le bon homme Chapelain, le premier dans ses Epigrammes, & l'autre dans ses Satires.)

VILLONNER, *v. a.* [*Decipere, fallere, furari.*] Tromper quelcun, le friponner. Vieux mot qui n'est plus en usage.

V I M.

VIMAIRE, *f. f.* [*Imber, procella, tempestas.*] Vieux terme de *Coûtume*, qui signifie, *force majeure, orage*. Il est encore en usage dans les eaux & forêts, où l'on dit que la *vimaire* est, quand on peut voir cinq arbres chus tout d'une vuë.

V I N.

VIN, *f. m.* [*Merum, vinum.*] Liqueur qui sort des raisins. (Vin clair, paillé, rouge, rosé, blanc, couvert, délicieux. Bon vin. Méchant vin. Vin verd. Vin dur. Vin François. Vin étranger. Vin de deux feuilles. Vin de trois feuilles. Vin de quatre feuilles. C'est-à-dire, vin de deux ans, vin de trois ans & de quatre ans. Seigneur, vous tirez le pain de la terre, & le vin, qui réjouit le cœur de l'homme. *Pseaumes*. Vin qui se passe. Vin qui n'est pas en sa boîte. Faire du vin de garde. Vin qui a de la sève. Vin qui a de la verdeur ou qui a du verd. Vin qui ne porte pas bien l'eau. Vin ferme. C'est du vin de garde. Vin fumeux. Le vin vieux est toujours le meilleur. Le vin nouveau engendre la gravelle & cause souvent le flux de ventre.

Le vin fait que les années
Nous durent moins que les journées,
Où, Tirsis, c'est le vin qui nous fait rajeunir
Et qui bannit de nos pensées,
Le regret des choses passées,
Et la crainte de l'avenir.
Recueil de poësies.)

Rabelais, *liv. 1. chap. 27.* dit : *Jamais homme noble ne hait le bon vin, c'est un apophtegme monachal.*

† *Vin de l'érier.* [*Vinum profectiois.*] C'est le vin qu'on donne à des gens qui sont prêts à partir pour aller en quelque lieu. C'est le vin qu'on présente à des gens à cheval & qui sont sur le point de s'en aller.

† *Vin d'une oreille.* [*Bonæ notæ vinum.*] C'est-à-dire, du bon vin, parce qu'on dit que le bon vin fait pancher la tête de celui qui le boit, d'un côté seulement, au lieu que si le vin est mauvais, on secoue la tête, & par conséquent les deux oreilles. Voyez *Mosant de Brieux*, origine de quelques coëtumes anciennes.

Vin. [*Vinum circumcisivum.*] On lui donne encore différentes épitètes. Il y a vin de pressoir ou de pressurage. Vin de mère goute, c'est celui qui n'a point été sous le pressoir. [*Vinum protopium.*] Vin qui tient à l'essai. [*Vinum consistens.*] Vin poussé. [*Vappa.*] Vin qui sent le terroir. [*Vinum respiciens virus terrenum.*] Vin qui est soufré. [*Medicatum suffitione vinum.*] Vin cuit. [*Defrutum.*] Il y a encore vin de Champagne, de Bourgogne, vin du Rhin, vin de Grave, vin de Cabreton, vin de Cerneaux qu'on boit en Été. Du petit vin,

qu'on appelle autrement *piquette* & qu'on donne aux valets, &c.

Vin de liqueur. [*Vinum medicatum.*] C'est quelque sorte de vin doux & piquant qu'on boit par ragoût à la fin du repas, & qu'on ne boit pas à l'ordinaire; comme sont les vins d'Espagne, de Canarie, le muscat de S. Laurens, &c.

Vin brûlé. [*Vinum coctum.*] C'est celui qu'on fait bouillir avec du sucre.

Le vin mêlé de sucre, de canelle, d'ambre, &c. s'appelle *hipocras*. On parle en Médecine d'autant de sortes de vins qu'on y mêle de sortes d'herbes, de drogues. *Vin d'absinte*, de romarin, de sauge, &c.

† *Vins doux*, sont vins qui ont encore la lie, ou qui de leur naturel ont de la liqueur. *Racan*, *Pf. 4.*

Et pour joindre la joie à sa postérité,
Dans les vins doux meuris sur les aspres montagnes
Accorde l'excellence & la fécondité.

On dit *mare de vin.* [*Vinacea.*] *Lie de vin.* [*Fæces.*] En parlant des effets du vin pris par excès, on dit, *vin de singe, de lion, de pourceau, d'âne, &c.*

† *Vin. Fumée & vapeur de vin.* (Le vin lui monte à la tête. *Abl. Tac.*)

Si quelquefois
Suivant nos douces loix,
La raison se perd & s'oublie,
Ce que le vin nous cause de folie
Commence & finit en un jour :
Mais quand un cœur est enivré d'amour,
Souvent c'est pour toute sa vie.
Pfiché.)

† * *Il est pris de son vin, ou il est pris de vin.* [*Madidus est, madens est.*] C'est-à-dire, il est saou.

† * *Après bon vin, bon cheval. Benserade.* [*Post epulas facitis equi incessus.*] C'est-à-dire, qu'après qu'on a bien bu, on marche bien; après qu'on a bien bu, on fait aler son cheval comme il faut. Le vin est le lait des vieillards.

† *Vin de bretigni qui fait danser les chèvres.* Se dit du mauvais vin, & qui est très-foible. [*Villum.*] † *Il va à la Messe des morts, il porte pain & vin.* Lors qu'on va entendre la Messe après avoir déjeuné.

† *Un verre de vin avise bien un homme.* Se dit à ceux qu'on invite à boire avant que de discourir. [*Vinum acuit ingenium.*]

† On dit d'un vin passable & médiocrement bon, *qu'il se laisse boire*; & quand il est excellent, on dit, *qu'il se fait boire*.

* *Vin. Vini dolium.* Vaisseau plein de vin, soit muid ou feuillette. (Pièce de vin. Acheter du vin, Choisir du vin sur le port, ou aux hales. Décharger du vin. Mettre du vin en perce. Tirer le vin. Voilà des vins bien reliez.)

Il signifie quelquefois *une bouteille de vin.* [*Vini amphora.*] (Si le vin est bien coifé, qu'on la porte à M. de... Coifez ce vin.)

Il signifie aussi *le vin qui est dans un muid*, ou une feuillette. (Le vin est au bas.)

Vin de vile, ou *vin de la vile*. Voyez *vile*.

Vin du marché. [*Accessio.*] Ce qu'on donne aux valets lors qu'on a fait un marché. Petite somme d'argent qu'on met pour boire lors que le marché est conclu. (Promettre, donner le vin du marché aux valets. Il y a une pistole pour votre vin, si l'on fait affaire.)

† *Le vin du marché est souvent une somme considérable que l'on donne à la femme du vendeur, & quelquefois au vendeur même.*

VINACÉE, *f. f.* C'est le marc du raisin.

Vin de baies de myrte sauvage, dont parle Plin. [*Myrtidarium.*] Il est astringent.

Vin d'Ananas. On tire par expression le vin d'Ananas, & l'on en fait un vin qui vaut la malvoisie, & qui enivre. Il est propre pour fortifier le cœur, pour réveiller les esprits engourdis. Il arrête les nausées, & excite l'urine. Il est très-dangereux aux femmes enceintes.

Vin de teinte, ou gros vin noir chargé de tartre. Les cabaretiers s'en servent pour donner une couleur rouge au vin blanc. Il est stiptique.

VINADE. C'est un droit semblable à la bohade, dont il est fait mention dans la Coutume d'Auvergne, *chap. 25. art. 21.* Il consiste dans l'obligation de charrier le vin du Seigneur, en l'article 70. *tit. 31.* de la même Coutume, & celle de la Marche, *art. 137.*

VINAGE, *f. m.* [*Jus vinarium.*] Terme de Coutume. C'est un droit Seigneurial qui se paie en vin qu'on prend dans la cuve.

Le vinage est un droit imposé sur des vignes, qui se doit payer au bord des cuves, & ne peut le détenteur tirer son vin, sans premièrement avoir payé icelui droit, dit Ragueau. Ce droit est appelé *Wionagium*, dans un ancien titre inséré dans les preuves de l'histoire de Montmorenci, page 52.

VINAIGRE, *f. m.* [*Acetum.*] Prononcez *vinégre*. On appelle *vinégre* toutes les liqueurs qui ont passé de la fermentation jusques à une espèce de corruption. Voyez *Glasfer*, *Traité de Chimie*, l. 2. *chap. 21.* Mais ordinairement parlant, le *vinaigre* qui sert à assaisonner quelque chose, & à plusieurs autres usages, ne se fait pas seulement de vin, mais de bière, de cidre, & l'on y mêle souvent des fleurs de souci, d'œillet, de romarin, de sauge. (Il y a plusieurs sortes de vinaigre. Il y a du vinaigre rouge, blanc. *Vinaigre rosat*, & non pas *rosar*, comme parle le petit peuple.

Et l'huile de fort loin faisoit l'odorat,
Et nageoit dans les flos du *vinaigre rosat*.
Despr. Sat. 3.

† * *Vinaigre* se prend au figuré, & se dit d'un homme prompt & colere. *Ce n'est que fiel & vinaigre.* [*Felle & aceto suffusus est.*] On dit proverbialement que *la femme a bonne tête*, quand le vinaigre est fort. On appelle aussi un habit léger, un *habit de vinaigre*.

VINAIGRER, *v. a.* [*Acetum immittere.*] Ce mot ne se dit qu'au participe passif, & en sa place on dit, *mettre du vinaigre*. Ainsi on ne dit point, *vinaiguez cette salade*, mais *mettez du vinaigre dans cette salade*. Cependant on dit fort bien, *cela est trop vinaigré*; *cela n'est pas assez vinaigré*. *Sausse trop vinaigrée*, c'est-à-dire, fausse où il y a trop de vinaigre.

VINAIGRIERIE, *f. f.* Lieu où l'on fait le vinaigre. On donne aussi ce nom, dans les sucgeries de l'Amérique, à l'atelier où l'on distille les écumes & gros sirops des sucres, pour en faire de l'eau de vie.

VINAIGRETTE, *f. f.* [*Acetaria caro, sale & aceto preparata.*] Sorte de fausse qu'on fait avec du vinaigre, du sel & du poivre. (Manger du bœuf à la vinaigrette. Aimer la vinaigrette.)

* *Vinaigrette.* [*Cathedra cursatilis.*] C'est une sorte de calèche qui est établie à Paris pour la commodité du public, & qui est traînée par un homme seul. (Prendre une vinaigrette. Il s'en

est allé à saint Germain dans une vinaigrette.)

VINAIGRIER, *f. m.* [*Acetarius.*] C'est un Artisan qui fait & vend de la moutarde, pains de lie, & toute sorte de vinaigre, blanc, rouge, rosat, commun & autres. (Un bon vinaigrier. Il loge chez un vinaigrier, au premier étage.)

Vinaigrier. [*Acetabulum.*] C'est une sorte de petit vase de vermeil doré, d'argent & d'étain, ou de faïence, où l'on met du vinaigre lorsqu'on veut servir sur table, & qui est composé d'un corps, d'un couvercle, d'une anse, d'un biberon & d'un pié. (Un vinaigrier bien travaillé. Commander un vinaigrier chez un Orfèvre. Acheter un vinaigrier.)

VINCENT, *f. m.* [*Vincentius.*] Nom d'homme. (Vincent de Lerins, si fameux par sa doctrine & par son éloquence, florissoit du tems du Pape Innocent I.)

VINCETOXICUM, *f. m.* [*Asclepias.*] Plante qu'on connoit mieux sous le nom de *domptevenin*, & *d'asclapies*, & qui croît aux lieux montueux. La racine est propre contre les poisons.

VINDAS, *f. m.* [*Ergata versatilis.*] Sorte de machine. C'est un cabestan qui sert à remonter les bateaux fonceurs. Il est composé de sa fusée, de jambes, de sa table & chapelle, & de ses barres à tourner.

VINDICATIF, VINDICATIVE, *adj.* [*Ultionis cupidus, ad ultionem propensus.*] Qui aime la vengeance. Qui a du penchant à se venger. Qui ne pardonne pas, & qui garde toujours quelque ressentiment dans son cœur. (Les Espagnols & les Italiens sont vindicatifs, mais sur-tout les Italiens. La femme est un animal vindicatif. Il y a une justice vindicative. Le caractère des dévots est d'être implacable & vindicatif. *S. Evrem.*

Ils savent ajuster leur zele avec leurs vices,
Sont prompts, *vindicatifs*, sans loi, pleins d'artifices.
Molière, Tartufe.)

Les femmes sont quelquefois avares, vaines, légères & vindicatives.)

Justice vindicative. C'est la justice qui punit les crimes, à la différence de la commutative & de la distributive.

† VINDICTE, *f. f.* [*Vindicta, ultio.*] Il ne se dit que quelquefois en terme de Palais, & signifie vengeance.

VINÉE, *f. f.* [*Vinearum proventus.*] Ce qu'on a recueilli, ou ce qu'on espère de recueillir de vin dans une année. (Nous avons eu, ou nous aurons une bonne vinée.)

VINEUX, VINEUSE, *adj.* [*Vinosus.*] Qui sent le vin. Qui a le gout du vin. (Melon vineux. Haleine vineuse.) Il se dit aussi du vin même. *Un vin vineux*, c'est du vin qui est bon, & qui a bien le gout du vin.

Vineux, vineuse. [*Color vinosus, rubicundus.*] Terme de Teinturier, qui se dit des couleurs, & qui signifie, *tirant sur le vin*. (Couleur vineuse.)

† *Vineux, vineuse.* [*Regio vitifera.*] Ce mot se dit en riant, des lieux pleins de vignes, & où il croît du vin.

Mais aussitôt la nuit, de ses ailes asreuses,
Couvre des Bourguignons les campagnes *vineuses*.
Despréaux, Lutrin, c. 3.)

VINGEON, *f. m.* [*Querquedula species.*] Oiseau étranger, gros comme une farcelle, & qui a le cou blanc. On en voit beaucoup en l'isle de Madagascar.

VINT. (VINGT.) Il vient du Latin *viginti*. C'est pour cela qu'on l'écrivait avec un *g*. Mais comme cette lettre *g* ne s'y prononce point en François, on écrit *vint* comme on le prononce. C'est un nom de nombre indéclinable, qui signifie deux fois dix.

(Oui, je ne voudrais pas, pour *vint* bonnes pistoles, Que vous n'eussiez ce fruit de vos maximes folles. *Molière.*)

Vint fois. [*Vicies.*] (J'ai déjà été *vint* fois chez mon maître de clavecin.

Vint fois je fus troublé voyant qu'il se troublait. *Viliers.*)

Vint & un, vingt-un. [*Unus & viginti.*] Il faut dire *vint & un*, & cependant il faut dire *vint-deux, vingt-trois, vingt-quatre*, & non pas, *vint & deux, vingt & trois*. Ainsi le veut l'Usage. *Ménage, tome 1. page 482.*

Vint & un cheval, vingt & un chevaux. [*Unus & viginti equi.*] On dit, & on écrit, *vint & un cheval*, & non pas *vint & un chevaux*. C'est ainsi que le décida Mr. Peliffon lorsque le Roi l'interrogea là-dessus. Cependant l'Auteur de l'Apothéose du Dictionnaire veut qu'on dise *vint & un chevaux*, parce que ce nombre de *vint & un*, faisant un nombre total & indivis, se prend dans sa totalité, & ainsi il demande un pluriel. Mais lorsqu'il y a un adjectif après *vint & un*, on le rapporte à tout le nombre entier, & on le met au pluriel. Ainsi on dit, *il a vingt & un ans accomplis*, & non pas, *il a vingt & un an accompli.*

Les vingt-quatre. Ce sont les vingt-quatre violons qui sont Officiers du Roi, & qui sont obligés d'aller jouer tous les Jendis & tous les Dimanches au dîné du Roi, & à tous les bals & balets qui se font par l'ordre de Sa Majesté. (Il est des vingt-quatre. Nous avions hier six violons des vingt-quatre. Le bal étoit très-beau, il y avoit douze violons des vingt-quatre.)

VINTAINE, (VINGTAINE) *f. f.* Prononcez *vinténe*. C'est le nombre de *vint*. (Vous êtes mon frere aîné d'une vingtaine d'années seulement, & cela ne vaut pas la peine d'en parler. *Molière.* Tuer une vingtaine de soldats. *Ablancourt. Arr. [Vicenarius numerus.]*

Vintaine. [*Rudens helciarius.*] Terme de Meunier. C'est une grosse corde dont les meuniers se servent pour tirer le blé.

Vintaine. [*Funis helciarius.*] Cordage qui sert à conduire les quartiers de pierres que les maçons élevent pour mettre sur les ras.

VINTIÈME, (VINGTIÈME) *adj.* [*Vigesimus.*] Nom de nombre ordinal. (Il est le vingtième. Elle est la vingtième.)

Les quinze-vints. [*Xenodochium trecentorum caecorum.*] Voyez *Quinze*.

V I O.

Dans tous les mots qui commencent par *vio*, on en fait deux syllabes.

VIOL, *f. m.* [*Stuprum.*] C'est le crime que l'on commet en violant une fille. (Il a été pendu pour viol. Le viol fut défendu aux soldats dans le pillage de la ville. *Ablanc.* Le viol est un crime honteux & détestable.)

VIOLAT. [*Violaceus.*] Mot adjectif, que je n'ai trouvé en usage qu'au masculin, & qui veut dire, où il entre de la violette, qui est composé de

violette. (Le sirop violat est rafraichissant. Miel violat.)

VIOLATEUR, *f. m.* [*Violator, transgressor, prævaricator.*] Celui qui entreint quelque loi, quelque ordonnance. Celui qui contrevient à quelque loi. Celui qui viole quelque commandement. (Vous êtes condamné par la Loi, comme en étant les violateurs. *Nouveau Testament, Epître de S. Jaques, ch. 2. v. 9.* Je ne me puis assez plaindre de ce violateur du droit des gens. *Balzac, Lettres, 2. partie, l. 6. let. 7.*)

Violateur de la pudicité des filles, ravisseur. *Danet.* [*Pudicitia corruptor, mulierum corruptela.*] (Les ravisseurs & violateurs des femmes & des filles sont punis de mort.)

VIOLATRICE. [*Prævaricatrix.*] Femme qui transgresse quelque ordonnance. *Danet.*

VIOLATION, *f. f.* [*Violatio, profanatio, transgressio.*] L'action de celui qui viole. (La violation du droit des gens, de la Loi, des Eglises. La violation de la foi, d'un traité, &c.)

VIOLE, *f. f.* [*Fides, viola.*] C'est une sorte d'instrument de musique qui se touche avec un archet, & qui ressemble au violon, hormis qu'il a six cordes, qu'il est bien plus gros & plus grand, & ses cordes vont toujours en augmentant de grosseur, depuis la chanterelle jusqu'à la sixième. (Une belle viole. Une bonne viole. Jouer de la viole. Les parties de la viole, ce sont la tête, le filet, le manche, les touches, la table, les croissans, les ongles, le chevalet, la queue, le fond & les chevilles.)

VIOLEMENT, *f. m.* [*Infractio.*] Le mot de violement signifie, infraction de quelque loi, de quelque précepte, de quelque ordonnance. *Contra-vention, & désobéissance marquée.*

VIOLEMMENT, *adv.* [*Violenter, per vim.*] Prononcez *violanman*. Avec violence. D'une manière violente. (Agir violemment. En user violemment à l'égard d'une personne.)

VIOLENCE, *f. f.* [*Impetus, violentia, vis.*] Grande force. Grand effort. Impétuosité. (César voyant que Cimber, l'un des conjurez, l'avoit pris par les épaules, cria que c'étoit une violence. User de violence envers quelcun. La violence est toujours blâmée.)

Violence. [*Exactio, tyrannis.*] Exaction. Sorte de tyrannie. (Il s'est fait de grandes violences. Avoir part aux violences de quelcun. *Mémoires de la Rochefoucault.*)

* *Violence.* [*Vis, necessitas.*] Sorte de contrainte qu'on se fait à soi-même. (Se faire violence. Se faire violence à soi-même. *Ablanc.*)

* *Violence.* [*Extorsio, contorsio verborum.*] Ce mot se dit des choses qui souffrent explication, & alors le mot de violence signifie explication forcée & peu naturelle. (Faire violence aux paroles du contrat. *Patru, plaidoie 12.*)

* *Violence.* [*Rigor, asperitas.*] Ce mot se dit des maux, il signifie rigueur. (La violence de son mal s'est relâchée. *Ablanc.*)

Violence. [*Impetus, vis.*] Se dit aussi des choses naturelles & inanimées. (La violence des vents & de la tempête a fait de grands ravages.)

Violence. [*Impotens animi motus.*] Signifie aussi emportement. (Un amour plein de transports & de violence ne sauroit être de longue durée. *Chevalier de Meré.*)

VIOLENT, VIOLENTE, *adjct.* [*Violentus.*] Prononcez *violan*. Ce mot se dit en Phisique en parlant du mouvement. Le mouvement se divise en naturel & en violent. Le mouvement violent est

celui qui se fait contre la pente de la nature & avec répugnance, & le naturel est celui qui se fait selon la pente de la nature, & sans répugnance.

Violent, violente. [*Operosus, laboriosus, onerosus.*] Ce mot se dit des choses, & veut dire, rude, pénible, laborieux, fatiguant, tuant. (Cet exercice est un peu violent pour un homme aussi foible que je suis. *Voit. l. 9.*)

Il fait, pour se lever, des efforts violens,
La terre se dérobe à ses pas chancelans.
Auteur anon.)

On dit dans le stile familier, d'une chose trop difficile, fort injuste, *cela est violent.* (Il m'a fait payer le double de ce qui lui étoit dû, cela est trop violent.)

Violent, violente. [*Vehemens, rapidus.*] Ce mot se dit du feu, & signifie grand, ardent, véhément. (On vitrifie, par le moïen d'un feu très-violent, les métaux & les minéraux. *Le Fèvre, Traité de Chimie.*)

Violent, violente. [*Immoderatus, violentus.*] Ce mot, se disant des personnes, signifie emporté, violent. (Elle est un peu violente. C'étoit un Prince violent dans ses passions. *Abl.*)

* *Violent, violente.* [*Color satur.*] Terme de Teinturier. Il se dit des couleurs, & signifie, qui est trop d'une certaine couleur. (C'est un gris de lin violent. Couleur violente. Ce noir est un peu trop violent.)

VIOLENTER, *v. a.* [*Vim inferre.*] C'est faire violence. (Il y a des gens qui font violence, mais il y en a peu. Les voies les plus douces font toujours les meilleures, ainsi on ne doit violenter que le moins qu'on peut.) On dit aussi, *violenter une loi.*

VIOLER, *v. a.* [*Stuprare.*] Forcer une fille. Lui ravir sa virginité, lui ôter sa virginité de force, & contre son gré. Forcer femme ou fille. (Tésée viola sa belle-sœur Philomèle *Benf.*)

* *Violer.* [*Violare, perfringere.*] Offenser. Faire tort. Profaner. (Il viola la sainteté du lieu par le plus horrible des sacrilèges. Violer le respect qu'on doit à la Religion.)

† *Violer.* [*Labefacere, infringere.*] Enfreindre. Contrevenir. (Violer l'alliance. *Vaug. Quin. l. 3. c. 23.* Violer son serment. Violer les Commandemens de Dieu. *Nouveau Testament.* Violer le droit des gens. *Ablanc.*)

VIOLET, VIOLETE, *adj.* [*Violaceus color, amethystinus.*] Qui est de couleur de violet. (Ruban violet. Gans violets. Quand le Roi tient son lit de justice, le Chambellan est assis à ses piez sur un carreau de velours violet. *Etat de la France.* Etofe violette.)

† *Violet, violette.* Ce mot entre en quelques façons de parler proverbiales. Exemple. *Faire du feu violet dans l'eau.* [*Mira facere.*] C'est-à-dire, faire merveilles.

† * L'argent tomba sur la chaise, & la chaise en bas, la Rapinière en devint tout violet. *Scar. Rom. 2. part. chap. 4.* C'est-à-dire, il en pâlit. [*Pallere.*]

Violet, f. m. [*Hyacinthinus color.*] C'est une sorte de couleur qui tire sur la couleur de violette, qui est composée d'un pié de bresfil, & d'un pié d'oseille, qu'on passe ensuite sur une cuve d'indigo. (Un beau violet. Porter le violet. On dit aussi, *teindre en violet, &c.* Voïez les *Instructions pour la teinture.* Le violet n'étoit point autrefois en usage en France, & ce n'est, tout au plus,

que depuis le treizième siècle qu'on s'en fert. *Thiers, Diff. des Autels.*)

VIOLETE, *f. f.* [*Viola.*] Fleur de violier, laquelle est jaune, blanche ou musquée, selon la nature du violier. (Belle violette. Aimer la violette.)

La violette est pectorale, cordiale, adouçissante, un peu laxative. Sa semence est purgative. La dose en est depuis une dragme jusqu'à trois.

Violette de trois couleurs. [*Herba Trinitatis.*]

Violette de Mars. [*Viola Martia.*] C'est une sorte de petite fleur de couleur de pourpre, qui sent bon, ou de couleur blanche, mais qui ne sent rien lorsqu'elle est blanche. (La violette croît dans les bois & les lieux ombrageux, dans les pais froids; mais dans les pais chauds elle croît sur les montagnes.)

VIOLIER, *f. m.* [*Violarium, leucoïum.*] Plante qui porte la plupart des violettes. (Il y a de plusieurs sortes de violiers. Violier jaune double. Violier blanc. Violier simple. Violier musqué. Planter des violiers.) Les fleurs de violier sont détersives, atténuantes, apéritives, propres pour fortifier le cerveau.

VIOLON, *f. m.* [*Minor fadis, secundana barbitus.*] C'est une sorte d'instrument de musique de bois, résonnant, qui se touche avec un archet, qui a quatre cordes, & qui sert à faire danser, & à donner des aubades. Les parties du violon sont le corps du violon, la table, le chevalet, l'âme, les *f* ou les ouïes, les croifans, la queue, le mouton, le manche, la touche, le colet & le rouleau. (Un bon violon.)

(Seulement les acteurs laissant le masque antique,
Le violon tint lieu de cœur & de musique.
Despréaux.)

Violon. [*Fidicen.*] Celui qui fait profession de jouer du violon. (Ferme, ô violon de vilage. *Molière.* Le Poète Martial disoit autrefois que pour faire fortune à Rome, il falloit être violon.)

Les vingt-quatre violons du Roi. Voïez *vint-quatre.*

Donner les violons. C'est païer les violons d'un bal, donner une sérénade, &c.

Donner les violons. C'est aussi, proverbialement, surprendre quelqu'un par quelque action imprévue, désagréable, & dans le dessein de lui causer du chagrin.

Païer les violons. C'est païer tous les frais d'une chose dont les autres ont tout l'honneur & tout le plaisir. (On lui a bien fait païer les violons.)

Roi des violons. On appelle ainsi à Paris, celui qui est à la tête de la communauté des maîtres à danser. Sa charge est un Office de la Maison du Roi.

† * *Violon.* [*Infulsum, lepidum caput.*] Sot. Impertinent. Ridicule. Benêt. (Traiter quelqu'un de violon. *Sar.*)

Et traitant ce grand Dieu de jeune violon,
De pan & de pipeau rustique,
Porta jusqu'aux Cieux la musique.

Le Noble.)

VIORNE, *f. f.* [*Viburnum.*] C'est une sorte de plante qui croît parmi les buissons & les haies, & qui a les branches longues de deux coudées, grosses comme le doigt, ou environ, & fort souples. (La viorne produit un fruit qui est d'abord rouge, & qui est noir étant mûr, & ce fruit vient au bout des branches.

Les

Les feuilles de la viorne sont astringentes. La viorne couvre souvent les cabinets des jardins.)

V I P.

VIPERE, *f. f.* Il vient du Latin *vipera*. C'est une sorte de serpent terrestre & vénimeux, qui a une queue qui va toujours en diminuant. La vipere a la tête plus plate & plus large que les autres serpens. Elle a le bout du museau relevé comme celui d'un cochon. La longueur de son corps n'excede de gueres une demi aune, ni sa grosseur celle d'un pouce. Elle a deux grandes dens crochues, creuses, transparentes & fort pointues. Ses plus grandes dens demeurent d'ordinaire pliées. Elle a une rangée de dens en chaque mâchoire, au lieu que les autres serpens en ont deux. Elle n'a rien de puant dans le corps, au lieu qu'on ne peut souffrir la puanteur des autres serpens, & sur-tout des couleuvres. La vipere met bas ses petits, au lieu que les autres serpens font des œufs. Voyez *Charas*, *Pharmac.* La vipere vit de chenilles, de cantarides, d'escarbots. L'hiver elle ne mord pas, mais l'été, environ la canicule, la vipere est fort dangereuse. Elle est d'une grande utilité dans la Médecine, témoin la poudre & le sel de vipere. On raconte plusieurs choses salutaires de la vipere : son foie étant cuit préserve de la morsure des autres animaux vénimeux, sa peau sert aux femmes qui sont en travail d'enfant, &c. Il y a des viperes de plusieurs couleurs, & selon les pays où elles vivent ; il y en a de noires, de vertes, de rouges, de rouffâtres, mais elles sont d'ordinaire d'une couleur qui tire sur le jaune, avec plusieurs petites marques. Il y a une vipere femelle & une vipere mâle, celle-ci a la tête plus petite & plus aiguë que la femelle. *Jonston*, *Histoire des animaux*.

* **Vipere**, *f. f.* [*Vipera*.] Ce mot, au figuré, se dit des personnes, & signifie, méchant, perfide, scélérat. (Race de viperes, comment pourriez-vous dire de bonnes choses, étant méchans comme vous êtes. *S. Mathieu*, *ch. 12*. Engeance de viperes. C'est une vipere. Ces mots, se disant d'une femme, veulent dire, une perfide, une méchante femme.)

VIPEREAUX, *f. m.* [*Viperula*.] Les petits de la vipere. (Les viperes femelles nourrissent les vipereaux.)

VIPERINE, ou *Serpentine*, *f. f.* Plante qui fait, dit-on, fuir les serpens à sonnette aux Indes occidentales, & qui guérit de leur morsure.

V I R.

† **VIRAGO**, *f. f.* Fille ou femme de grande taille, qui a l'air d'un homme. (Quelle grande virago avez-vous épousé ?)

VIRELAI, *f. m.* [*Versus versatiles*.] Terme de Poésie Française. C'est un poëme sur deux rimes, qui commence par quatre vers, dont on répète dans le corps de l'ouvrage les deux premiers seulement, ou bien on les reprend tous, deux à deux, un à un, ou un à un & deux à deux, & à la fin tous ensemble. C'est de cette reprise & de ce tour que font les mêmes vers dans le virelai, que le virelai a eu son nom. Le virelai, à ce que croit *Delaudun d'Aigaliers*, dans sa Poétique, a été inventé par les Picards. (Un

Tome III.

joli virelai. Un plaisant virelai.) Voici la description du virelai.

Dame, je viens d'apprendre en ce moment
Du Virelai tout le façonnement.
Deux rimes faut employer seulement,
Tous vers égaux construits naïvement.
Que si l'on prend d'abord la rime ment,
Faut répéter icelle constamment,
Jusques à tant que par un virement,
Qui virelais nomma premièrement,
L'Auteur en fasse autant de rime en elle.

Suite des *Diversif. de Sexus*, p. 82.

VIREMENT DE PARTIE, *f. m.* [*Circuitio gyratio*.] Terme de Marchand. C'est un expédient de remettre une dette active pour une semblable dette passive, & par ce moyen s'acquitter & sortir d'affaires. (Faire virement de partie.) Voyez le *Commerce des Banques publiques*, *chap. 13*.

VIRER, *v. a.* [*Rationes ordinare*.] Terme de Marchand. C'est s'acquitter & sortir d'affaire ensemble. (Virer partie.) Voyez le *Commerce des Banques publiques*, *ch. 13*.

Virer, *v. a.* [*Navem invertere*.] Terme de Mer. Tourner. (Virer le vaisseau à tribord. Virer le vaisseau à bas bord.)

Virer. [*Versare, gyrare*.] Quand ce mot signifie faire plusieurs détours, il se joint ordinairement à celui de tourner. (Après avoir bien tourné & viré, il a pris ce parti. Vous avez beau tourner & virer, vous n'en sauriez venir à bout.)

VIRES, *f. f.* [*Annuli inserti*.] Terme de Blason. Ce sont plusieurs anneaux mis les uns dans les autres, sur un même centre.

VIREVAUT, *f. m.* [*Ergata anchoralis*.] Terme de Marine. C'est une machine qui sert à lever l'ancre & d'autres fardeaux. C'est une espèce de tour posé horizontalement, qu'on tourne avec des barres ou des leviers.

VIREVOLE, ou *devole*, *f. f.* [*Nullorum foliorum inferiorum ablatio*.] Terme du Jeu de l'Homme, de la Bête, & d'autres, lorsqu'ayant entrepris de faire la vole, on ne fait pas seulement une levée.

† **VIRE-VOLTE**, ou *vire-voute*, *f. f.* [*Circumactus*.] Tours & détours qu'on fait de suite. (Ce sergent a fait plus de cent vire-voltes autour de ce logis pour atraper quelqu'un.)

VIRGINAL, **VIRGINALE**, *adj.* [*Virgineus, virginalis*.] Qui tient de la vierge. Qui sent la vierge. Modeste, plein de pudeur. (Elle a une pudeur virginale.)

Virginal, virginale. [*Lac virgineum*.] Ce mot ne se dit qu'au masculin, en parlant d'une certaine composition qu'on appelle *lait virginal*. Voyez *Lait*.

VIRGINITE, *f. f.* [*Virginitas*.] Mot qui vient du Latin, & qui se dit particulièrement en parlant des filles. C'est l'état pur & innocent d'une fille qui n'a point eu de commerce illégitime avec quelque homme que ce soit.

Jamais fleur de virginité
Ne dura si peu que la sienne.

Mainard, poëtes;

Là là, votre virginité,
Pallas, n'a pas toujours été
Si scrupuleuse & si modeste.

Pavillon.

La virginité est la dot la plus précieuse
R r r r

qu'une fille puisse avoir, & on ne fauroit la conserver avec trop de soin.)

VIRGOULE, ou plutôt, *virgouleuse*. [*Pirum vinarium*.] Presque tout le monde dit *virgouleuse*, & c'est le vrai terme; cependant la Quintinie dit *virgoulée*. C'est une sorte de poire d'hiver fort excellente, qui porte le nom d'un village du Limousin, d'où elle est venue. L'Académie dit *virgouleuse*.

VIRGULE, *f. f.* [*Virgula*.] Terme de Grammaire. C'est une manière de petite marque, en forme de *c* renversé, qu'on met à la fin des parties des périodes quand il n'y faut pas un point seul, & cela pour en distinguer les divers sens. On se sert aussi de virgule lorsqu'il faut faire plusieurs distinctions dans les noms; en un mot, on met des virgules pour ôter l'embaras, les ambiguïtez, & apporter la clarté nécessaire dans le discours. (Faire une virgule.)

VIRIL, **VIRILE**, *adjct.* [*Virilis*.] Qui est d'homme. Qui appartient à l'homme. Qui regarde l'homme. Age viril. *Abl.* Membre viril.

Virile, la virile, ou la portion virile. Terme de Droit. C'est une portion des gains nuptiaux & de survie, que les Loix Romaines donnent en propriété au conjoint survivant qui demeure en viduité. Elle est ainsi appelée, parce qu'elle est égale à la part que chacun des enfans doit en avoir. Portion *virile* est encore dans le Droit, la part que la Nouvelle 118. chap. 2. donne aux Pere & Mere dans la succession d'un de leurs enfans auquel ils succèdent conjointement avec leurs autres enfans, freres & sœurs du défunt. * *Quest. de Droit*, par Bretonnier.

† **VIRILEMENT**, *adv.* [*Viriliter, fortiter, generosè*.] D'une manière virile. Vaillamment. Courageusement. Les Dames Romaines ont agi *virilement* en diverses occasions.

VIRILITÉ, *f. f.* [*Ætas virilis*.] Le tems de l'âge viril. (L'homme, dans la virilité, est dans la vigueur de son âge. La virilité commence à trente-trois ans.

J'aurois, si j'étois homme, ou du moins je le crois,
Plus de virilité que je ne vous en vois.
Bours. Esopé.)

Virilité se dit aussi pour signifier dans l'homme, la puissance, la capacité d'engendrer. (Il a donné des signes de virilité.)

VIROLE, *f. f.* [*Vidorius annulus*.] C'est une petite bande de fer ou d'autre métal, qui serre & entoure le petit bout du manche de quelque alêne, de quelque serpette, marteau, peson, &c. & qui sert à tenir l'alumelle, &c. ferme dans la manche. (Une bonne virole. Il faut mettre une virole au bout du manche de ce marteau.)

Virole. [*Armilla*.] Terme de Blason. Cercle ou boucle qui est aux extrémités du cornet, du huchet ou de la trompe, qu'il faut spécifier en blasonnant quand elle est d'un différent émail.

VIROLET, *f. m.* [*Væles versorii*.] Terme de Marine. Noix de bois, en façon d'olive, qui se met dans le hulot du gouvernail, & au travers de laquelle la manivelle passe. On l'appelle autrement *moulinet*.

VIRTUEL, **VIRTUELLE**, *adj.* [*Virtualis*.] Terme de Philosophie. Qui a la force & la vertu d'agir, & particulièrement par une cause secrète & obscure. (Le poivre qui est froid au toucher, a une qualité virtuelle de causer de la chaleur.) Il signifie aussi, *équivalent*. (Distinction virtuelle.)

VIRTUELLEMENT, *adv.* [*Virtualiter*.] Terme

de Philosophie. Equivalement. (La justice & la miséricorde en Dieu sont distinguées virtuellement.)

VIRTUOSO, *f. m.* [*Vir clarus meritis*.] C'est un mot Italien dont on se sert en François. Mais il ne se dit que rarement & en parlant familièrement, pour marquer un homme de mérite sur-tout pour désigner un homme, une femme qui a du goût ou des talens pour les arts, comme la Musique, la Peinture, la Poësie, &c. (Le Seigneur Salerne étoit un virtuoso.) On dit aussi, *c'est un virtuoso, c'est une virtuoso*.

VIRULENT, **VIRULENTE**, *adj.* [*Virulentus, purulentus*.] Qui jette du pus. (La gonorrhée virulente est une maladie vénérienne. *Académie Française*.)

VIRURE, *f. f.* [*Gyrus, circuitus navis*.] Terme de Marine, qui se dit du tour des bordages, & des précintes qui environnent le vaisseau.

VIRUS, *f. m.* [*Pus, sanies, virus*.] Terme de Médecine & de Chirurgie, qui n'est guères en usage que pour signifier le venin des maux vénériens. Le virus a gagné les parties solides: *Académie Française*.)

V I S.

VIS, ou **VIZ**, *f. f.* [*Cochlea*.] C'est en général tout ce qui est travaillé pour entrer dans une écrou. (*Vis rompuë*.)

La vis est un des premiers principes des Mécaniques. [*Cochlea præcipuum mechanicæ principium*.] C'est proprement un cylindre creusé dans sa surface par une canelure qui est en rampe, en forme d'hélice, qu'on fait entrer dans une écrou qui a une semblable canelure dans sa concavité; en sorte que les deux canelures s'engageant l'une dans l'autre, la vis étant tournée fait un très-grand effort pour élever ou pour presser des corps. La force de la vis tient du coin & du levier; c'est un coin qui tourne autour d'un cylindre. La force des verrins est composée de deux vis. La distance qu'il y a entre chaque canelure ou entre chaque arête de la vis s'appelle *pas de vis*.

Vis sans fin. [*Cochlea perpetua*.] C'est une vis dont le mouvement va à l'infini. Elle est composée d'une roüe qui a des dents taillées de biais qui engrènent dans une vis taillée sur un cylindre. Le mouvement de la roüe continué à l'infini; fera toujours tourner le tour ou cylindre du même sens. On fait des petites machines sur les montres d'horloge qu'on nomme aussi *vis sans fin*, dans lesquelles le mouvement de la vis d'un petit cylindre fait tourner une roüe à l'infini. On taille aussi la vis autour d'un cône, & ces vis se terminent en pointe.

La vis d'Archimede. [*Cochlea Archimedis*.] C'est une machine hydraulique qui fait élever l'eau par son propre poids. Elle est composée d'un tuyau qui fait plusieurs tours autour d'un cylindre incliné, & l'eau descendant par le tuyau à chaque demi-tour, s'élève par le mouvement du cylindre. On faisoit le cylindre de cette machine ordinairement de la longueur de seize fois son diamètre. *Abregé de Vitruve, seconde part.*

Vis. [*Scala cochleæ in modum ductæ*.] Terme d'Architecture. C'est une sorte d'escalier en rond.

Vis, ou *Noïau de montée*. [*Scala spirales*.] Pièce de bois où toutes les marches sont émortésées & tournent autour en ligne spirale.

Vis de Saint Gilles. [Cochleata & fornicata scala. Terme d'Architecture. C'est un escalier qui monte en rampe, & dont les marches semblent porter en l'air; mais elles sont soutenues par des voûtes fort artistes, comme celle des trompes. Ces sortes de vis on été faites sur le modèle de celle du Prieur de Saint Gilles en Languedoc, dont elles ont reçu le nom.

Vis-à-vis. [E regione, ex adverso.] Préposition qui demande le génitif, l'accusatif ou l'ablatif, & qui signifie, tout devant, à l'opposite. (Vis-à-vis de la loge. Molière, Critique de l'école des Femmes. Vis-à-vis du Temple. Ablanc. Vis-à-vis de l'éminence qu'occupoit le Duc d'Anguien, il y avoit une autre hauteur. Relation de Rocr. pag. 27. Vis-à-vis de l'Eglise.)

Vis-à-vis, adv. [Contrà, in conspectu.] A l'opposite. (Il demeure vis-à-vis, il est vis-à-vis.)

On dit d'un homme qui, après avoir bien travaillé, après avoir eu de grandes espérances, se trouve sans bien & sans ressource, qu'il se trouve vis-à-vis de rien.

VISA, f. m. [Visa.] Terme d'Eglise. Lettres par lesquelles l'Ordinaire témoigne qu'ayant vû les provisions & examiné la personne, il l'a trouvée capable de posséder un bénéfice. Celui qui prend possession avant le visa, est censé intrus, & perd son droit; ce qui se garde à la rigueur à l'égard des bénéfices cures. (Donner un visa à quelcun. Refuser un visa. Obtenir un visa. Solliciter un visa. Quand on veut avoir un visa, il se faut présenter à l'Ordinaire pour en être examiné. Lorsque l'Ordinaire est obligé d'accorder un visa, il ne peut connoître que de la capacité de celui qui le demande.)

Le mot de *Visa*. [Actus authenticus.] Se dit aussi de quelques autres actes que les Juges mettent au bas des lettres qui leur sont adressées, ou qu'on veut exécuter dans leur ressort.

VISAGE, f. m. [Facies, vultus, os.] C'est la partie de l'homme qui prend depuis le haut du front jusqu'au menton inclusivement & qui comprend le front, les yeux, le nez, la bouche, les joues & le menton. (Visage beau, long, rond, riant, charmant, agréable, refrogné, chagrin. Anne de Boulen avoit le visage ovale.

Tous les jours un visage neuf,
C'est en visage un peu trop de dépense.

Brebeuf.

Les ruines d'une maison
Se peuvent réparer; que n'est cet avantage
Pour les ruines du visage?

La Fontaine.

Et le tems orgueilleux d'avoir fait ton visage,
En conserve l'éclat, & craint de l'effacer.

Main. poëf.)

Etre beau de visage. Ablancourt. *Etre laid de visage.* [Præclaram habere speciem, turpem.] Ta fille a un visage de pleine Lune. Abl. Luc. Cette façon de parler est plaisante pour dire, ta fille a un visage plein & large. *Visage de couleur d'olive.* Mot burlesque pour dire, un visage jaune. *Avoir un visage d'excommunié;* c'est-à-dire, avoir un visage terrible, affreux, & qui fait peur tant il est laid. *Avoir un visage de prospérité;* c'est-à-dire, le visage d'un homme content, & qui se porte bien.

* *Faire bon visage à quelcun.* [Alicui arridere.] C'est-à-dire, voir de bon œil une personne. *Faire mauvais visage à quelcun.* [Malè aliquem

Tome III.

excipere.] C'est-à-dire, ne voir une personne qu'à regret; ne la pas voir volontiers.

* *Avoir mauvais visage.* [Cadaverosam habere faciem.] C'est avoir un visage de malade.

Avoir bon visage. [Integrum & sanum vultum habere.] C'est avoir le visage d'une personne qui est en santé.

† * *Trouver visage de bois.* [Clausum ostium reperire.] C'est trouver la porte fermée. *Avoir un visage d'appellant.* [Pallidum os.] C'est-à-dire, un visage pâle & tout défait. C'est un homme à deux visages. [Homo bilinguis.] C'est-à-dire, un fourbe; le monde est plein de ces gens.

† * *Visage.* [Fatuus, stolidus.] Ce mot est injurieux, quand on le dit en colère, & il signifie, sot, fat, impertinent, misérable, & autre pareille chose. (Quel visage est-ce là? Voilà un impertinent visage. Voyez un peu le plaisant visage. Faut-il qu'un petit visage comme cela fasse l'entendu.)

* On dit par dérision à une personne, que c'est un visage de cuir bouilli; un visage à étui, quand il est noir; un visage d'excommunié, quand il est abatu. On dit des courtisans, que ce sont des visages sardes. [Simulata frons.] On dit qu'une personne est de bonne amitié, quand elle a le visage long. On dit à un benêt, que c'est un visage de vierge. On appelle Bachus, le Dieu des visages boutonner.

† * *Tourner le visage aux ennemis.* C'est, en terme de Guerre, se tourner vers les ennemis pour les combattre. On le dit proprement de ceux qui fuient, & qui tout d'un coup se retournent pour faire face à ceux qui les poursuivent.

Visage, se dit de la face des affaires, & de la manière dont elles peuvent être considérées (Cette affaire à deux visages très-différens.)

VISAGE'RE, f. f. [Calyptra muliebris pars anterior.] Terme de Faïseuse de bonnets. C'est la partie du devant des bonnets de femmes, laquelle regarde le visage. (On borde les bonnets avec un galon de soie par la visagère. Border la visagère.)

VISCÈRES, f. m. [Viscera.] Terme de Médecin. Il signifie, les entrailles. (Il a un abcès dans les viscères.) On dit, un viscère au singulier, quand on veut désigner quelcunes des parties intérieures du corps, parce qu'on ne peut pas se servir du mot entrailles, qui n'a point de singulier.

VISCOSITÉ, f. f. [Glutinosus humor, lentor.] Ce mot vient du Latin. Qualité de ce qui est visqueux, gluant & ténace. (Les limaçons ont une certaine viscosité qui laisse une marque de leur passage.)

VISE'E, f. f. [Intentio in scopum.] Terme de Gens qui tirent. Action de la personne qui couchant en joie, jete l'œil sur le bouton qui est au bout du canon de l'arme à feu. (Prendre bien sa visée.)

* *Visée.* [Institutum, propositum.] But. Dessein. Intention. (Voilà ma visée. Je n'ai point d'autre visée que celle que je vous dis. Je ne fais pas qu'elle est sa visée pour cela.

Elle est sage, elle m'aime, & votre amour m'outrage;
Prenez visée ailleurs, & trouvez-moi bagage.

Molière.)

VI-SE'NE'CHAL, f. m. [Vicesenescallus.] Lieutenant du Sénéchal.

VISER, v. a. [Subsignare, approbare.] Ce mot se dit de quelques Officiers Ecclésiastiques & Laïques,

R r r r r ij

Il signifie, *mettre un visa au bas de quelque acte.* (Vifer les provisions d'un bénéfice. Vifer un acquit.)

Vifer, v. n. [Collineare, dirigere.] Terme de Gens qui tirent. C'est regarder fixement le bouton qui est au bout du canon de l'arme à feu, afin de tirer plus droit. (Il faut bien vifer avant que de tirer. Il est trop long-tems à vifer.)

On dit en proverbe, *voilà bien visé pour un borgne*, quand on se moque de celui qui a donné loin du but.

* *Vifer.* [Tendere, intendere.] Tendre, buter à quelque chose. (C'est un Tartufe qui vise à quelque bon bénéfice. * Très-humble serviteur au bel esprit, ce n'est pas là que je vise. *Mol. Critique de l'Ecole des Femmes.*)

VISIBILITÉ, *f. f.* [Visibilitas.] Terme Dogmatique. Qualité qui rend les choses visibles, & qui les fait apercevoir par le sens de la vuë.

VISIBLE, *adj.* [Aspectabilis, visibilis.] Ce mot se dit des personnes & des choses, & signifie, *qui se voit, qui se peut voir.* [Objet visible. Espèce visible. Il n'y a aucune chose visible parfaitement plane ou polie, quoique les sens la jugent telle. Le Pape est le Chef visible de l'Eglise. Sa bosse est visible à tout le monde, & cependant il prétend avoir belle taille.

* *Visible.* [Manifestus, apertus, perspicuus.] Clair. Manifeste. (La preuve est visible. Défaut visible.)

VISIBLEMENT, *adv.* [Visibiliter, manifestè, clarè.] D'une manière visible. Clairement. Manifestement. (Cela est visiblement faux. Cela est visiblement vrai. Prouver quelque chose visiblement.)

VISIERE, *f. f.* [Conspicillum.] Terme d'Arquebuser. C'est une petite plaque de cuivre au bas du canon du fusil sur laquelle on jete l'œil, quand on veut tirer. (Jeter l'œil sur la visière pour tirer.)

Visière. [Conspicillum.] Ce mot se dit en parlant d'arbalète. C'est un petit morceau de fer troüé qu'on lève sur le bois de l'arbalète & au travers lequel on vise.

Visière. [Buccula.] Terme de *Haumier* & d'*Armurier*, qui se dit en parlant de casque & d'habillement de tête. C'est la partie de l'habillement de tête qui couvre le visage, & qu'on lève, lorsqu'on est échauffé, qu'on veut prendre un peu d'air, & voir tout-à-fait clair. (Léver la visière de l'habillement de tête. La visière de son habillement de tête étoit baissée. Ces choses passèrent dans mon esprit pour des casques dont la visière étoit abaissée. *S. Evremont, Œuvres mêlées pag. 146.*)

† *Visière*, dans le stile bas & burlesque, veut dire, *la vuë.* *Cette jeune fille vous a donné dans la visière.* [Oculus captus es.] (Ce tableau lui a donné dans la visière, il veut l'avoir à quelque prix que ce soit.)

* *Visière.* Ce mot se dit fort souvent au figuré, mais il ne se dit guères que dans le stile simple, dans le comique & dans la conversation. *Rompre en visière à quelqu'un.* [Oppugnare os alicui.] C'est ofenser quelqu'un mal à propos & sotement. *Rompre en visière à la raison.* *Mol. Critique.* C'est choquer sotement la raison.

(.) *Fenrage, & mon dessein*
Est de rompre en visière à tout le genre humain.

Molière.)

VISIF, VISIVE, *adj.* [Facultas videndi.] (On ne fait où réside la puissance visive.)

VISIGOT, *f. m.* [Visigothus.] Mot qui vient du Suédois, & qui veut dire, *Got Occidental.* (Alaric, Roi des Visigots, fut tué de la propre main de Clovis. *Gregoire de Tours, Histoire de France, Vie de Clovis premier.*) Il veut dire figurément, *grossier.*

(Et si le Roi des Huns ne lui charme l'oreille,
Traite de Visigots tous les vers de Corneille.

Despréaux.)

VISION, *f. f.* [Visus, visio.] Image spirituelle, ou sensation qui nous rend effectivement voians. La vision se fait dans la rétine de l'œil, & elle se fait par quelque chose qui vient de l'objet qui tend à l'œil & qui frappe & ébranle l'organe. *Bernier, Philosophie, Tome 6.* (La fausseté n'est pas dans la vision, mais dans le jugement qui la suit. *Rohaut, Physique.*)

Vision. [Visio beatifica.] Terme de *Téologie.* Béatitude éternelle. Image de l'Essence Divine qui se grave dans l'ame des bienheureux. (On demande comment se produit cette vision. *Voiez les Théologiens.*)

* *Vision.* [Chimera, spectrum, phantasmata.] Ce mot se prend d'ordinaire en mauvaise part, quand on n'y ajoute point d'épîtète qui le rectifie. Exemple. *Avoir des visions; c'est-à-dire, avoir des chimères dans l'esprit. Gardez-vous bien de croire vos Lettres aussi bonnes que les Lettres provinciales; ce seroit une vision que cela. Est-il possible qu'avec une goutte de sens commun on puisse préférer les Poëtes Espagnols aux Italiens, & prendre les visions d'un certain Lop de Vega pour de raisonnables compositions. Balzac* C'est-à-dire, prendre les pensées extravagantes, peu sentées & irrégulières de Vega pour des ouvrages judicieux

* *Vision.* [Visio inanis.] Quand on donne une épîtète au mot de *vision*, il se prend en bien ou en mal, selon la nature de l'épîtète qu'on lui donne. Exemple. On dit, *Elle a des visions agréables; c'est-à-dire, elle a des pensées & des imaginations fort belles.*)

Avoir de sotes visions. [Visis inanibus deludi.] C'est-à-dire, avoir des pensées ridicules & extravagantes dans l'esprit. *Nouvelles Remarques sur la Langue.*

VISIONNAIRE, *adj.* [Lymphaticus, fanaticus.] Celui qui se met des chimères dans la tête. Celui qui s'imagine des choses qu'il ne doit pas. (Il est un peu visionnaire. Femme visionnaire. de tous les visionnaires qui ont été en France, Desmarests est celui qui a eu le plus d'esprit. Je n'ai point épargné les Docteurs qui fortifient les visionnaires dans leurs foiblesses. *Voiez les Dialogues de la santé.*)

On prétend que le Cardinal de Richelieu étoit l'auteur de la Comédie des *Visionnaires*, qui parut sous le nom de Desmarests.

Visionnaires, f. f. [Haresis imaginaria.] Lettres de Nicole contre Desmarests de Saint Sorlins, qui avoit fait un livre qui calomnioit les Religieuses de Port-Roial. On appelle ces lettres *visionnaires*, pour marquer Desmarests, qui dans sa jeunesse avoit composé une Comédie qu'il apella les *Visionnaires*, & qui lui donna de la réputation. Desmarests qui sur ses vieux jours étoit devenu dévot, reprenoit mal à propos des personnes de vertu & de mérite. Il y a huit *Visionnaires* écrites agréablement, & qui contiennent des choses curieuses.

VISIR, *f. m.* [Primus exercituum, & Regis Imperatoris Turcarum præfæctus.] Ministre de l'Etat

du Grand Turc. Le Grand Visir est le premier Ministre de l'Empire des Turcs, & gouverne tant en paix qu'en guerre.

VISITATION, *f. f.* [*Festum Visitationis B. M. V.*] Terme qui se dit en parlant de certaines matières de piété. Prononcez *visitation*. Fête qu'on célèbre dans l'Eglise Romaine, en mémoire de la visite que la Vierge rendit à Elisabet. (C'est aujourd'hui la *visitation* de la Vierge.)

Visitation. [*Inspectio, perlustratio, recognitio.*] Terme de Palais. Il signifie, *le travail du rapport & du jugement d'un procès.* Il se dit aussi de la peine que prennent les Experts qui ont été commis pour visiter quelque chose & en faire leur rapport. (L'appellant est condamné aux dépens de la *visitation* du procès. Les Juges ont ordonné la *visitation* des lieux contentieux. Procès verbal de *visitation* contenant le rapport des Experts.)

VISITE, *f. f.* [*Officiosus ad aliquem aditus.*] Elle consiste à aler voir une personne qu'on aime, qu'on estime ou qu'on respecte. (Aler en *visite*. J'ai aujourd'hui reçu une fort agréable *visite*. Rendre *visite* à quelcun.)

Vos visites ici ne font que me déplaire,
Et vous m'obligerez de ne nous en plus faire.
Molière.)

On a inféré dans le quatrième tome du *Menagiana*, pag. 177. cette Epigramme :

Cy git qui d'un air en'oué,
L'ame de tout soin franche & quite ;
Dit en mourant, Dieu soit loué,
Je ne ferai plus de *visite*.

Visite. [*Inspectio.*] Ce mot se dit en parlant de Religieux & de Religieuses, d'Evêque & de Curé. C'est l'action de voir & de visiter quelque Diocèse, &c. (La *visite* de la clature appartient à l'Ordinaire. *Visite* pleine & entière *Patru*, *Plaid.* 5. Faire la *visite*. Commencer la *visite*. Finir la *visite*.)

Visite. [*Perquisitio.*] Ce mot se dit en parlant de marchandises & d'autres denrées, & signifie aussi, *l'action de visiter.* (Faire une exacte *visite*. ils auront pour la peine de leur *visite* cinquante sols. Faire la *visite* des caves. Voyez *Bail des Aides*. Les livres & tous les ouvrages des métiers sont sujets à la *visite*.)

Visite. *f. f.* [*Inspectio, perlustratio.*] Terme de Palais. Il signifie la même chose que *visitation* en ce sens. Voyez *visitation*.

Visite. [*Medici aditus.*] Il se dit aussi à l'égard des Médecins, quand ils sont apellez pour aler voir des malades. (Le Médecin a fait douze *visites* à ce malade.)

Visite de Matrone. C'est l'examen que des Sages-femmes font par ordre de Justice, de l'état d'une femme ou d'une fille.

Visite de cadavre. C'est l'examen que les Chirurgiens nommez par la Justice, font d'un corps mort.

VISITER, *v. a.* [*Visere, invisere, visitare.*] Rendre *visite*. Aler voir quelcun. (Visiter un ami.)

Visiter, signifie aussi, *aler voir par charité.* (Visiter les pauvres, les malades, les prisonniers.)

Visiter. [*Inspicere.*] Terme de Religieux, de Religieuses & de Curé. C'est faire la *visite* d'un Couvent, d'une Paroisse, d'un Diocèse. (Visiter la clature. *Patru*, *Plaid.* 5. Visiter un Diocèse.)

Visiter. [*Inquirere, perquirere.*] Ce mot se dit

en parlant de marchandises de denrées, de navires & de maisons. Il signifie, *voir & considérer si tout est dans l'ordre où il doit être, & si rien ne manque.* (Visiter la marchandise. Visiter un navire. Visiter une maison. Visiter de la besogne.)

Visiter, *v. a.* [*Officiosè aliquem adire.*] Faire une *visite*. Il se dit généralement dans tous les autres cas & significations où se prend le mot de *visite*.

On dit encore que Dieu *visite* les hommes par ses châtimens.

VISITEUR, *f. m.* [*Inspcctor, visitator.*] Celui qui fait la *visite* dans un Couvent, & qui a droit de la faire, pour voir si tout est dans l'ordre, si toutes les personnes Religieuses font leur devoir, & faire tout ce qu'il trouvera à propos pour le bien du Monastère qu'il *visite*. (Un *Visiteur* Provincial.) Les Pères de l'Oratoire apellent *Visiteur*, celui qui tient chez eux la place de Provincial.

Visiteur. [*Nauticus inspectior.*] Ce mot se trouve dans les livres de Juridiction de marine & veut dire, *celui qui a droit de visiter.* (Les *visiteurs* auront dix sous pour la *visite* des marchandises d'un navire de 80 tonneaux. Voyez les *Us & Coûtumes de la mer*, 3. partie, page 5. 12.)

† VISON-VISU, *adv.* [*E regione, in conspectu.*] C'est-à-dire; *vis-à-vis.* (Il est *vison-visu*. Elle est tout *vison-visu* de mon logis.) Cette façon de parler est basse & du peuple.

VISORIUM, *f. m.* [*Visorium.*] Terme d'Imprimeur. C'est une manière de demi-late longue d'un pié ou environ, & large à peu près de trois doigts, que le Compositeur a toujours devant les yeux, & sur lequel, en composant, il met une feuille de la copie, qu'il arache avec le mordant. (Je ne fai ou est mon *visorium*; je ne puis composer, si je ne le trouve.)

VISQUEUX, VISQUEUSE, *adj.* [*Lentus, tenax, viscosus.*] Mot qui vient du Latin, & qui veut dire, *gluant, ténace.* (Matière *visqueuse*.)

VISUEL, VISUELLE, *adj.* [*Visualis, opticus.*] Terme qui se dit dans les matières de Philosophie, & qui veut dire, *qui part de la vûë pour fraper l'objet.* (Raïon *visuel*.)

Visuel, *visuelle.* [*Visualis.*] Ce mot signifie aussi, *ce qui vient de l'objet, & se forme dans l'œil.* Ainsi on dit, *image visuelle.*

On dit aussi, *nerf visuel*; c'est-à-dire, qui sert à l'action de la vûë.

V I T.

VIT DE CHIEN. [*Strombulcus.*] Terme de Canonier. Sorte de tire-bourre qui est un instrument de fer fait en forme de vis, qui se termine en pointe. *Davelour*, *Traité de l'Artillerie.* (Les armes des pièces sont les lanternes, le refouloir, les écouvillons, les tire-bourres, sous le nom desquels on comprend les vits de chien. *Fautrier*, *Instruction pour les Gardes de l'Artill.* pag. 6.)

Vit de mer. espèce de petit insecte couvert de têt, dur, qui a quelque rapport avec les parties naturelles de l'homme. *Rond.*

VITAL, VITALE, *adj.* [*Vitalis.*] Terme d'Anatomie, qui signifie, *qui a la vie, qui marque la vie, qui donne la vie.* (Esprit vital. Esprits vitaux. Faculté vitale, naturelle, animale. parties vitales. Actions vitales.)

VITE, (VÎTE,) *adj.* [*Celer, velox, agilis.*] Qui a de la viteſſe. (Cheval fort vite. Cavale fort vite.)

Vite, adv. [*Celeriter, velociter, citò.*] (Un corps peſant cent livres ne tombe pas plus vite, & ne touche pas la terre plutôt que celui qui ne peſe qu'une once. *Bernier, Phiſique, tome 1. Chap. 27.* Il y a bien des gens à qui la langue va plus vite que le jugement.)

Vite, adv. [*Citò.*] Tout ſur l'heure. (Vite, qu'on les dépouille. *Mol.*)

VITELOT, *f. m.* [*Maſſa dulciaria.*] Morceau de pâte gros à-peu-près comme le petit doigt de la main, qu'on fait cuire avec de l'eau & du beurre, & qu'on mange enſuite avec du vinaigre ou ſans vinaigre. On appelle auſſi *vitelots*, des petits filets de pâte coupez en tranche qu'on fait cuire & qu'on aſaiſonne à l'Italienne, & on les nomme auſſi en Italien, *vermicelli*. On leur donne divers noms en France; dans une Province on les nomme d'une façon; & dans une autre, d'une autre. On les appelle à Paris, *vitelot*, & c'eſt le vrai mot. (De bons vitelots. Faire des vitelots.)

VITEMENT, (VÎTEMENT,) *adv.* [*Citiùs.*] Avec viteſſe. Promptement. Il ſe dit dans la converſation & dans les ouvrages écrits d'un ſtile ſimple. (Madame, venez viteſſement voir cela. Elle le conjura d'emporter viteſſement la petite créature. *Scar.* Entrer viteſſement. *Mol.*)

VITESSE, (VÎTESSE, *f. f.*) [*Celeritas, velocitas.*] Manière prompte & vite dont une choſe ſe fait. L'action d'aler vite. Manière d'aler prompte & vite. (La viteſſe d'un corps qui tombe, augmente par l'atraction de la terre, ou plutôt par l'impulſion que lui donne la peſanteur de l'air, quand ce cheval eſt pouſſé, il va d'une viteſſe preſque incroyable.)

Quand vous voulez aler avec cette viteſſe,
Et d'un cœur tout d'abord épuifer la tendreſſe.
Molière.)

VITONNIÈRES, *f. f.* [*Canales.*] Terme de *Marine*. Ce ſont des lumières ou canaux qui régner à fond de cale, de prouë à poupe, à côté de la carlingue, pour faire un égoût qui conduiſe les eaux à la pompe. On les appelle auſſi *bitonnières*.

VITRAGE, *f. m.* [*Vitreamina.*] Nom collectif pour toutes les vitres d'un bâtiment ou d'une Eglife. (Le vitrage de Tergoude en Hollande eſt fort eſtimé.)

VITRAUX, *f. m. pl.* [*Vitrea.*] Les grandes vitres qui ſont aux fenêtres des Eglifeſ. (Les vitraux de cette Eglife ont cinq toifes de haut.)

VITRE, *f. f.* [*Vitrea lamina.*] Aſſemblage de pluſieurs pièces de verre, miſes par le vitrier en plomb. (De belles vitres. Des vitres bien claires. Nétéier les vitres. Caſſer les vitres.)

Vitre. [*Vitrea, vitrum.*] Terme d'*Orfèvre*, de *Coutelier*, &c. C'eſt une grande pièce de verre qui ſert de couvercle à la montre que les *Couteliers*, les *Orfèvres*, &c. mettent ſur leurs boutiques, & où ils mettent pluſieurs petites choſes. (Vitre de montre caſſée.)

* *Vitre.* [*Equina oculi cornea.*] Ce mot ſe dit en parlant des Cheveaux. C'eſt la première partie de l'œil du cheval. C'eſt un cristal transparent qui enferme la ſubſtance de l'œil & lui donne la forme d'un globe diaſane. (Quand la vitre eſt rougeâtre, c'eſt une mauvaiſe marque. *Soleiſel, parfait Maréchal.)*

VITRÉ, VITRÉE, *adj.* [*Vitris obſeratus.*] Qui a des vitres. Qui eſt fermé de vitres, ou de grandes glaces. (Caroſſe vitré. Chambre bien vitrée.)

Vitré, vitrée. [*Humor vitreus, cryſtallinus.*] Ce mot ſe dit en terme d'*Anatomie*, parlant d'une certaine humeur de l'œil qu'on appelle *humeur vitrée*. C'eſt une eſpèce de glaire, qui a une conſiſtance moïenne entre le *Criſtalin* & l'*Humeur aqueuſe*. *Philoſophie de Gaſſendi, tome 6, ch. 5.* Le mot de *vitré* ſe dit auſſi en parlant de *pituite*. On appelle *pituite vitrée*, *pituite tranſparente*.

VITRER, *v. a.* [*Vitreis laminis fenestras cancellare.*] Metre des vitres. Garnir de vitres. (Vitrer un caroſſe, une chaiſe, un parloir, &c.)

VITRERIE, *f. f.* [*Ars vitraria.*] Art & commerce de *vitrier*. (La vitrerie ne va plus.)

VITRIER, *f. m.* [*Vitreorum concinnator.*] Artisan qui travaille en verre, le met en plomb & en fait des lanternes & de toutes fortes de vitres, ſoit d'Eglife, de ſale, ou de chambre. (Un pauvre vitrier. Le vitrier ne ſe nomme pas ſeulement vitrier, mais auſſi peintre ſur verre. Les vitriers ont S. Marc pour leur Patron, & le lendemain de ſa fête, ils éliſent tous les ans deux maîtres Jurez. Les outils de vitriers ſont le rouet à tourner le plomb, le *Ingotier*, le moule à lien, le ſer à ſouder, l'étamoir, les mouſſettes, la pointe de diamant & l'égrifoir.)

Vitrification, f. f. [*Vitrificatio.*] Prononcez *Vitrificacion*. Terme de *Chimie*. C'eſt une opération chimique qui convertit par un feu très-violent quelque matière en verre. (La vitrification ſe pratique ſur les métaux & ſur les minéraux.)

VITRIFIER, *v. a.* [*Vitrificare.*] Terme de *Chimie*. C'eſt fondre une matière, enſorte qu'elle devienne verre. (Vitrifier du plomb. Vitrifier de l'antimoine. *Glaſ.*)

VITRIOL, *f. m.* [*Chalcantum.*] Terme de *Chimie*. C'eſt un ſeul minéral, composé d'un acide & d'une terre métallique corporifiés par une grande quantité d'eau, laquelle ſ'évapore ſur les charbons ardents, ſans fuſer ni petiller, & laiſſe une terre blanchâtre & opaque, qui n'eſt autre choſe qu'un ſel fixe, lequel contient peu d'acide. Ce ſel a de l'odeur, c'eſt celle qui ſort de l'encre; ſon acide eſt le plus puiffant de la nature. Il agit non ſeulement ſur le fer & le cuivre, mais ſur les étoffes; & c'eſt en perçant d'une infinité de trous les ſils dont elles ſont tiffuës, que le *vitriol* eſt d'un ſi grand uſage dans la teinture, ſur-tout noire ou grife. On ſe fert communément du *vitriol* d'Angleterre; cependant il y en a beaucoup de mines en France, ſur-tout dans le Languedoc. Il y en a pluſieurs aux environs d'Alais. De la tête morte des marcaſſites *vitrioliques*, on peut ſéparer un ſoufre combuſtible dont on forme des magdaleons.

Vitriol d'Allemagne. [*Chalcitis.*] Eſt un *vitriol* rouge. C'eſt un *vitriol* vert calciné naturellement par quelque feu ſouterrain. C'eſt le *Colcotar naturel*; le *Colcotar artificiel*, eſt un *vitriol* vert calciné longtems à grand feu, & qui par ce moïen eſt devenu rouge comme du ſang. C'eſt encore le marc qui reſte dans la cornuë après la diſtillation du *vitriol*.

Vitriol de Chipre. [*Chalcantum Ciprinum.*] C'eſt une ſorte de *vitriol* en grands criſtaux. *Vitriol verdâtre* & d'un goût douceux. *Vitriol*

blanc, qui vient des fontaines vitrioliques. Le *vitriol*, soit blanc, bleu, ou celui qui tire sur le *verd*, se forme dans les entrailles de la terre. (Purifier, calciner, distiler le *vitriol Glas.*)
Vitriol de Mars. [*Chalcantum Martis.*] Terme de *Chimiste*. C'est du fer & l'esprit de *vitriol* distilés ensemble. Ils font aussi du *vitriol de Vénus*, & des autres métaux.

VITRIOLÉ, VITRIOLÉE, *adj.* [*Chalcanto respersus.*] Terme de *Chimie*. C'est-à-dire, fait avec de l'esprit de *vitriol*. (Tartre vitriolé. *Lémeri, cours de Chimie.*)

VITRIOLIQUE, *adj.* [*Chalcanthinus.*] Terme de *Chimie*. Qui renferme une qualité de *vitriol*. Qui tient de la nature du *vitriol*. (Fontaine vitriolique, pierre vitriolique. Si on jette du fer dans l'eau vitriolique, & qu'on fasse fondre la poudre rouge qui naîtra sur la superficie de ce fer, cette poudre se trouvera être du cuivre, ce qui est une preuve de la transmutation. *Bernier, Philosophie, tom. 5.*)

† VITUPERE, *f. m.* [*Vituperium, contemptus.*] Ce mot signifie *blame*, mais il est vieux, & ne peut servir tout au plus que dans des sujets de raillerie & dans le bas style.

(Pour donner loüange à ton pere
 Qui fut digne de vitupere.
Gombau, Poëse, Epigramme 4.)

† VITUPERER, *v. a.* [*Vituperare, culpate, detrahere.*] Ce mot imité du Latin, signifie *blâmer*, il n'est plus en usage. *Vaug. Rem.* (Vituperer quelcun.)

V I V.

VIVACE, *adj.* [*Vivax.*] Qui a en soi des principes d'une longue vie. On le dit des espèces & des individus (le corbeau & le cerf sont des animaux vivaces: cet homme est très-vivace.)

Vivace, se dit aussi des plantes. On appelle *vivaces*, les plantes qui portent des fleurs plusieurs années de suite sur les mêmes tiges, & sans être transplantées.

VIVACITÉ, *f. f.* [*Vivacitas, ingenii vis, acies.*] Ce mot se disant de l'esprit, signifie *la subtilité & le brillant de l'esprit*. (Les Espagnols & les Italiens font paroître beaucoup de vivacité d'esprit dans leurs Poësies, mais cette vivacité n'est point à comparer au bon sens des Grecs & des Latins.)

Vivacité, signifie aussi *activité, promptitude à agir, à se mouvoir*. (Cet homme s'emploie avec vivacité pour ses amis. Il a beaucoup de vivacité en tout ce qu'il fait.) On dit aussi, *parler avec vivacité, répondre avec vivacité, &c.*

La vivacité des couleurs. [*Color vividus, fulgidus.*] Ces mots se disent parmi les peintres, & signifient *l'éclat & le vis des couleurs*.

VIVANDIER, *f. m.* [*Annonarius castrensis.*] Celui qui suit les troupes, qui porte des provisions de bouche sur des charrettes & des chevaux, & vend aux soldats les vivres dont ils ont besoin dans les divers campemens que fait l'armée. (Un vivandier ruiné. Etre vivandier.)

VIVANT. [*Vivens.*] Participe du verbe, *vivre*, signifiant, *Qui vit, qui a vie.*

Vivant, vivante, adj. [*Vivus.*] Qui vit. Qui est en vie. (Il est vivant. Elle est vivante. Il n'y a homme vivant, ou ame vivante, qui ose

soutenir une proposition si fausse. Un chien vivant vaut mieux qu'un chien mort.

Le bon Dieu fasse paix à mon pauvre Martin;
 Mais j'avois, lui *vivant*, le teint d'un Cherubin.
Molière.)

En Jurisprudence, on parle d'*homme vivant & mourant*. [*Caducus cliens, ex novo caduco translatus.*] Les donations mutuelles par testament se font au profit du *dernier vivant*.

* *Vivant, vivante, adj.* [*Efficax, vivificus.*] Ce mot au figuré, se dit en terme de *piété*, & veut dire, *qui vivifie, qui produit quelque chose d'efficace*. (Invoquons l'esprit de Jesus-Christ en lisant sa parole, afin qu'elle ne soit pas en nous une parole morte & stérile, mais vivante & efficace.)

* *Vivant, vivante, adj.* [*In memoria hominum existens, perennis.*] Qui vit dans l'esprit des hommes. Qui subsiste dans la mémoire des hommes. (Les grands personnages sont vivans dans la mémoire de tous les siècles.)

* *Vivant, vivante.* [*Vivus ipse.*] Ce mot se dit encore dans un certain sens. Exemple. (C'est la vivante image de son pere.)

Vivant, f. m. [*Vivus.*] Qui est en vie. (Les vivans & les morts. *Ablanc.* Il n'y a point de vivant qui soit plus à elle que moi. *Voit. l. 110.*)

† * *C'est un bon vivant.* [*Homo hilaris.*] Mots burlesques, pour dire c'est un garçon ou un homme qui ne prend point de mélancolie, qui ne songe qu'à vivre & à passer le tems agréablement, qui aime à se réjouir sans offenser personne.

Vivant, f. m. L'espace de tems qu'une personne a vécu. (Il lui avoit fait la cour du vivant de Philippe. *Ablancourt, Arr.* [*Vivente Philippo.*] Il n'étoit pas si glorieux de son vivant. *Ablancourt, Lucien.*

Je fus en mon *vivant* fort aimé d'Uranie;
 Mais, comme en ce bas Monde on n'aime pas toujours;
 Crainte de voir finir de si tendres amours,
 J'ai voulu sortir de la vie.

Aprenez bien-heureux Amans
 Qu'il n'est point d'amour éternelle;
 Quand on ne veut pas voir sa Maîtresse infidèle;
 Il ne faut pas vivre long-tems.
Pavillon.)

† * *Vivante, f. f.* [*Mulier hilaris & festiva.*] Ce mot pris *substantivement* ne se dit guères qu'en façon de parler burlesque. (C'est une bonne vivante. Elle est bonne vivante, pour dire, c'est une fille ou une femme qui est bonne, sincère, sans façon, qui aime à se réjouir honnêtement.)

VIVE. [*Vivat.*] Exclamation, par laquelle on témoigne qu'on souhaite à quelcun une longue vie, ou de la gloire. (Vive le Roi.)

† Les Ecoliers crient *vivat* quand on leur donne congé, ou pour en obtenir à l'occasion de la visite de quelque Grand, ou de quelque événement remarquable.

Vive. [*Sta pro.*] C'est aussi un cri par lequel on témoigne de quel parti l'on est. (Vive France, vive Espagne, &c.)

Qui vive? Quivè estis in armis. Ces mots se disent *entre gens de guerre*, & veulent dire autant que si on disoit. *Quel parti tenez-vous.*

† * *Etre au qui vive.* [*Animo adverso agere.*] Cette façon de parler se dit par quelques-uns au figuré, elle est nouvelle & hardie, mais elle ne déplaît pas dans le style familier & de conver-

sation à quelques excellens esprits, & elle veut dire *être divisé, être broüillé.* (Ils sont au qui vive dans cette maison là.)

Être sur le qui vive. C'est être sur ses gardes, pour ne pas se déclarer inconsidérément pour l'un des partis différens qui partagent les esprits, les inclinations. (Pour se maintenir à la Cour, il faut toujours être sur le qui vive.)

On dit d'un homme querelleux & difficile, qui se choque de la moindre chose, qu'il faut être toujours sur le qui vive avec lui.

Vive. [*Vivat.*] On dit aussi ce mot pour témoigner qu'on estime & qu'on aime quelque chose. (Vive l'amour. Vive Paris, &c.)

Vive Dieu, fut le cri de guerre dans la fameuse bataille d'Ivry, gagnée par Henri IV. Voici comme Etienne Pasquier le raconte dans sa Lettre écrite à M. de Sainte Marthe, pag. 667, tom. 2. « Le Roi voyant lors ses affaires » en mauvais termes, commença dans peu de » paroles à exhorter les siens; & quelques-uns » faisant contenance de fuir: *tournez visage*, (leur » dit-il) *afin que si ne voulez combattre, pour » le moins me voiez mourir.* Sur cette parole, » lui & les siens ayant un *vive Dieu* en la bouche » pour le mot du guet, il broche son cheval des » éperons, & entre dans la mêlée avec telle » générosité, que ses ennemis ne firent plus que » conuiller. »

Vive. [*Viva.*] C'est aussi le féminin de l'adjectif *vis, vive.* Voyez *vis*.

Vive, *s. f.* [*Viva, draco marinus.* Poisson de mer qui a le ventre blanc & fait en arc, le dos droit & brun, la bouche grande & sans dens, l'ouverture de la bouche oblique, & des éguillons sur le dos. *Rond.* (Une grande vive. Une petite vive. Une vive toute fraîche.)

VIVELOTE. Droit établi dans quelques Coutumes, en vertu duquel la veuve, outre son doüaire, prend après le décès de son mari, « son meilleur habit, son anneau nuptial, le » fermail, & les ornemens du chef, son lit » étofé & les courtines, & quelques autres » ustenciles de maison. » *Ragueau, dans son Indice.*

VIVEMENT, *adv.* *Graviter, acerbè, vehementer.*] D'une manière vive. Fortement, puissamment. Particulièrement. Tout-à-fait. (Si ma conduite vous témoigne que pour la continuer longtems de même force, il faut être vivement touchée, rendez-vous à ces témoignages. *Bussi Rabutin, Amour des Gaulles.* Piquer quelqu'un vivement. *Ablancourt.* C'est le piquer tout-à-fait.)

VIVIER, *s. m.* [*Piscium vivarium, piscina.*] Lieu où l'on met du poisson pour peupler, pour nourrir ce poisson, le conserver & en prendre aisément quand on en a besoin. (Un petit vivier. Un grand vivier. Pêcher un vivier.)

* *VIVIFIANT, VIVIFIANTE*, *adj.* [*Vivificans.* Ce mot ne se dit guères qu'au figuré, il veut dire. *Qui vivifie. Qui donne la vie. Qui ranime.* (Esprit vivifiant. Grace vivifiante. La chair de Jesus-Christ est vivante & vivifiante à cause de la Divinité qui lui est unie. *Bossuet, Doctrine de l'Eglise, ch. 17.*)

VIVIFICATION, *s. f.* [*Vivificatio.*] C'est l'action par laquelle on vivifie.

* *VIVIFIER*, *v. a.* [*Dare vitam, vitam indere, insuadere.*] Ce mot se dit proprement au figuré, & signifie rendre la force & la vigueur. (Cela vivifie toutes les parties languissantes.)

* *Vivifier.* [*Vivificare.*] Ce mot se dit en parlant de piété ou de théologie, & veut dire donner la vie. (La grace vivifie. La lettre tue, mais l'esprit vivifie. C'est l'esprit qui vivifie. *Saint Jean, ch. 6.*)

Vivifier. [*Revificare.*] Terme de Chimiste. Ils se servent de ce mot pour désigner la nouvelle force qu'ils donnent par leur art aux corps naturels. *Vivifier le Mercure.* C'est après qu'il a été fixé, ou amalgamé, le remettre en sa première forme, qui est mobile & coulante.

† *VIVIFIQUE*, *adj.* [*Vivificus.*] Terme de Physique. Qui donne la vie. (Il y a une qualité vivifique dans les semences.)

†* *VIVOTER*, *v. n.* [*Utrumque vititare.*] Vivre doucement & pauvrement. (La Poésie faisoit vivoter le bon homme Pelletier.)

VIVRE, *v. n.* [*Vivere, spirare, vitâ frui.*] Être en vie. Jouir de la vie. Avoir la vie. *Je vis, tu vis, il vit, nous vivons, vous vivez, ils vivent. Je vivois. J'ai vécu. Je véquis. J'avois vécu. Je vivrai. Vi, que je vive. Je véquisse. Je vivrois. Vivant.* (Les hommes vivent d'une vie animale & sensitive, mais ils vivent aussi par le moien d'une ame raisonnable. Les hommes vivoient longtems avant le déluge. Le moien de vivre longtems, c'est de bien vivre. Vous aimez à vivre, mais qui est-ce qui ne l'aime pas? On peut dire aussi *je vécus*, pour *je véquis*, selon l'auteur des réflexions, quoique selon lui, *je véquis* soit plus du beau stile.)

Vivre. [*Vesci, se sustentare.* Se nourrir. Subsister. (Ils étoient tout ronds de graisse, à cause qu'ils vivent de châtaignes bouillies. *Ablancourt, Réc. l. 5. c. 4.* Ils vivent du travail de leurs mines. *Abl. Réc.* Vivre d'herbes & de racines. *Port-Royal.* Vivre de ses bras. *Benferade, Poësies.* C'est vivre du travail de ses bras.)

† *Vivre.* [*Vivere.*] Ce mot entre dans plusieurs façons de parler figurées. Exemples.

(Qui fait vivre ici bas n'a jamais pauvrete. *Reg. Sat. 13.*)

C'est-à-dire, qui fait bien se conduire, se gouverner & s'accommoder aux hommes, est toujours à son aise. Votre fille ne vit pas comme il faut qu'une femme vive. *Molière, George Dandin.* * Il faudroit mettre ces gens entre vos mains, afin de leur apprendre à vivre. *Furetière. Roman Bourgeois, épître au Bourreau.* C'est-à-dire, il vous faudroit donner ces gens pour apprendre à être sages & se reconnoître.

C'est peu d'être agréable & charmant dans un livre; il faut savoir encore & converser & vivre. *Despréaux, Poétique, ch. 4.*)

On dit proverbialement, *il faut que tout le monde vive, larrons & autres*, pour excuser ceux qui pillent ou qui chicannent.

† *On ne fait qui meurt ni qui vit.* C'est-à-dire; il faut mettre ses affaires & sa conscience en état pour être préparé à la mort.

† *Il vit au jour la journée.* [*In diem vivit.*] C'est-à-dire, il dépense chaque jour ce qu'il gagne.

Vivre au jour la journée. C'est vivre chaque jour sans former de dessein pour un autre jour, sans s'inquiéter du lendemain. En terme de Guerre. *Vivre au jour la journée*, c'est lors qu'un Général attend à former ses desseins, que les objets soient présens; ne les former que sur les démarches

démarches de l'ennemi qu'il n'a pas prévûes, & qu'on peut prévoir facilement, en méditant sur ce qui lui est le plus avantageux par raport aux Places & au País où il vent, & où il peut porter la guerre. *Polybe de Folard.*

† *Il fait bon vivre & ne rien savoir, on apprend toujours.*

† *S'il vit il aura de l'âge, pour dire qu'un enfant avec l'âge acquerra l'expérience.*

* *Vivre.* [*Stare, exister.*] Ce mot se dit du langage & des mots qui le composent, & signifie faire subsister. *Faire que le langage & les paroles soient en vogue, aient cours.* (Vous faites vivre & mourir les paroles comme il vous plaît. *Voit. l. 53.* La langue latine vivra toujours.)

Vivre. [*Ævo sui sempiterno.*] Etre immortel dans la mémoire des hommes. (Je te ferai vivre dans la mémoire des hommes. *Ablanc. Luc.* Les ouvrages d'esprit, soit de prose ou de vers vivent longtems, lors qu'ils ont quelque air des ouvrages des Anciens Grecs, ou Latins. Votre nom vivra dans mes écrits tant que les Muses Latines seront en honneur. *Port-Royal, Phédre, l. 4.*

... Oiii, j'aime mieux, n'en déplaise à la gloire,
Vivre au monde deux jours que mille ans dans l'Histoire.
Molière.)

Vivres, f. m. [*Cibaria annona.*] Ce mot n'a point de singulier. Ce sont toutes les choses dont se nourrissent les hommes. (Les vivres sont corrompus. Avoir des vivres.)

† On disoit autrefois *vivre, f. m.* [*Victus, esca cibaria.*] au singulier, pour dire *nourriture.* (Il a son vivre & son logement chez son maître. Il donne à ses valets leur vivre & leurs habits.) Mais ce mot n'est plus en usage.

Vivres. [*Commeatus.*] Ce mot se dit en parlant d'armée. Ce sont les provisions de bouche pour les soldats & pour les gens de l'armée. (Empêcher les vivres. *Ablanc. Arr. l. 2.* Fournir des vivres à l'armée. *Ablanc. Ret. l. 3.* Manquer de vivres. *Ablancourt, Ret. l. 4.* Couper les vivres. *Ablanc. Cef.* C'est empêcher que l'armée, ou l'ennemi n'ait des vivres. Il y a des Commissaires des vivres.)

Vivres. [*Diaria.*] Ce qu'on donnoit aux esclaves chaque jour pour leur nourriture.

Vivre, f. f. [*Boa, pufivoma.*] Terme de Blason. Serpent tortueux, qu'on appelle autrement *guivre, ou guivré.*

VIVRÉ, ÉE, adj. [*Sinuatus, denticulatus.*] Terme de Blason. Faces ou bandes qui sont sinuées & ondées avec des entailles faites d'angles entrans & sortans comme des redens de fortification. Il porte de gueules à la face vivrée d'hermines.

VIZ. Voyez *Vis.*

U L C.

ULCERATION, f. f. [*Ulceratio.*] Petite ouverture de la peau causée par un ulcere. Ce remede est trop caustique, il fera quelque *ulceration* sur la peau.

ULCERE, f. m. [*Ulcus.*] Mot qui vient du Latin. C'est une solution de continuité dans les parties molles, laquelle est accompagnée de pourriture. (Ulcere mal-aisé à guérir. Ulcere dangereux. Ulcere malin, fâcheux, périlleux, mortel, invétééré. François I. mourut en 1547

Tome III.

au château de Rambouillet, d'un ulcere contre le fondement. *De Prade, vie de Fr. I.*)

* *Ulcere amoureux.* [*Plaga amatoria.*] C'est-à-dire, *blessure amoureuse.* (Il n'y a que le tems, l'absence ou la fuite qui puisse guérir un *ulcere amoureux.*)

ULCERÉ, ULCERÉE, adj. [*Ulceratus.*] Ce mot se dit ordinairement entre Médecins, & signifie *Blessé. Offensé.* (Peau *ulcerée.* Palais de la bouche un peu *ulceré.*)

* *Ulceré, ulcerée.* [*Sauciatus, lusus.*] Fâché: Irrité. (Ils sont cruellement *ulcerés* du retranchement de leurs droits. *Patru, plaid. 5.* Il ne pouvoit vaincre les mouvemens de son esprit aigri & *ulceré.* *Sarasin, Profé.*)

ULCERER, v. a. [*Ulcus facere.*] Offenser. Blessé. Ce mot d'*ulcerer* se dit ordinairement dans les matières de Médecine. (*Ulcerer* la peau. L'acrimonie des humeurs a *ulceré* le conduit de l'urine. Un puant flux de bouche m'*ulceré* la langue. *Saint Amans.*)

U L M.

ULMARIA, f. f. [*Ulmaria.*] Plante qui pousse une tige à la hauteur d'environ trois piez, dont les feuilles sont dentelées, les fleurs ramassées en grappe, & qui est sudorifique, cordiale & vulnéraire.

U L T.

ULTÉRIEUR, EURE, adj. [*Uterior.*] Terme de Géographie. Qui est au-delà. (L'Afrique, à l'égard de l'Europe, est divisée en citérieure & *ultérieure.*)

ULTRAMONTAIN, ULTRAMONTAINE, adj. [*Ultramontanus.*] Ce mot vient de l'Italien; il signifie, *qui est au-delà des monts.* (Les Suèves avoient fait irruption dans les país *ultramontains.* *Cousin, Histoire Romaine.* Peuples *ultramontains.* Les Docteurs *ultramontains* croient le Pape infallible. On dit, opinions *ultramontaines*, doctrine *ultramontaine.*)

Ne vous étonnez pas qu'il donne pour modele
A des *ultramontains* un auteur sans brillans:
Tout peuple peut avoir du goût & du bon sens.
La Fontaine.)

U M B.

UMBILIC, f. m. [*Umbilicus.*] C'est le milieu de la partie moienne du bas ventre, par où passent les vaisseaux *umbilicaux*, dans le fétus.

UMBILICALE, adj. [*Umbilicalis.*] Epithete que les Anatomistes donnent à deux artères qui sortent des Iliques, & qui vont se terminer au placenta par une infinité de rameaux. Il y a aussi des veines *umbilicales.*

Umbilicus veneris. Plante apellée autrement *Cotyledon.*

U N.

UN, une, adj. [*Unus.*] Ce mot est le commencement d'un nombre, & il marque celle par laquelle on commence à compter plusieurs choses de même sorte, à quelque égard que ce soit. Car voulant compter, on dit premièrement *un*; & après, cet *un* & un autre *un* font deux, ces deux & encore *un* font trois, & de même ensuite, quatre, cinq, six, &c. Un multiplié par

S s s s s

un ne fait jamais qu'*un*. (Un homme , une femme. Un pays , une maison , &c.

Quand de quatorze enfans j'exige la façon ,
Un droit si bien aquis devient *une* chanson.
Bours. Elope.)

Un , *une*. [*Unicus*.] Il se dit quelquefois d'une seule chose , qui est unique en son espèce. (Tu adoreras un seul Dieu. Il y a un Dieu & toute la nature publie cette vérité. La vérité est *une*.)

Un , *une*. [*Unus*.] Ce mot en parlant de *Poëse épique & dramatique* , se dit du sujet , ou de la fable du poëme , & il veut dire , *qui a une unité principale*. (La fable doit être *une* , entière & d'une juste grandeur.)

Ces deux amis ne sont qu'*un*. [*Cor unum & anima una*.] C'est tout *un*. Tout revient à *un*. L'*un* vaut l'autre.

Un , se dit quelquefois pour tout & pour qui conque. (Un chrétien doit s'occuper de l'Eternité. Un homme doit raisonner.) C'est-à-dire , tout chrétien , tout homme , quiconque est chrétien , quiconque est homme.

Un à un. [*Sigillatim*.] C'est une manière d'adverbe. (Compter ses écus un à un. Ils marchent un à un. Les uns vont , les autres viennent. D'un côté & de l'autre.)

(† Vous m'en avez donné d'*une*. [*Me sefellisti , mihi fucum fecisti*.] C'est-à-dire , vous m'avez joié d'un tour.)

Ni l'un ni l'autre. [*Neuter*.] Ces mots veulent avoir le verbe au Singulier , ou au Pluriel. Exemple. (Ni l'un ni l'autre ne valent rien. *Vaug. Rem.*)

L'un & l'autre. [*Uterque , unus & alter*.] On met ces mots avec le verbe au singulier , ou au Pluriel. Exemple. (L'un & l'autre vous a obligé , ou l'un & l'autre vous ont obligé. *Vaug. Rem.*)

L'un ou l'autre. [*Alteruter*.] On met ces mots avec le singulier. (L'un ou l'autre le fera. *Vaug. Rem.*) *L'un pour l'autre*.

U N A.

Unanime , *adj.* [*Unanimis , unaninus*.] Qui semble n'avoir qu'une ame , qui agit de concert avec un autre. D'un même sentiment , d'une même affection. (Un sentiment unanime , un mouvement unanime.)

Unaniment , *adv.* [*Uno animo , uno consensu*.] Ensemble. Tout ensemble. Conjointement. D'une même affection (Prier unanimement.)

Unanimité , *f. f.* [*Unanimitas*.] Consentement *unanime*. Acord mutuel entre deux ou plusieurs personnes. (Il y a une grande unanimité dans cette assemblée.)

U N I.

UNI. Voiez après *s'unir*.

UNIÈME , *adj.* [*Primus , unus*.] Ce mot est nombre ordinal , mais il ne se dit pas seul. Il se dit après les dizaines & les centaines. (Il est le vingt-unième. Il en faut ôter la cent & unième partie.)

Unifolium , *f. m.* Espèce de Smilax. Cette plante est vulnérable. Sa racine prise en poudre est estimée contre la peste.

UNIFORME , *adj.* [*Consimilis , æqualis*.] Mot qui vient du Latin & qui signifie *conforme*.

U N I.

Semblables en toutes ses parties. Qui a de l'*uniformité*. (Sentiment uniforme. Il faut être uniforme dans ses raisonnemens. Le cours du Soleil n'étant pas uniforme , il arrive que les saisons de n'année ne sont pas égales. Voiez la connoissance des tems , pag. 37.)

Ouvrage uniforme , ou *trop uniforme* , est celui qui n'est pas assez varié dans les endroits où il devoit l'être.

Un stile trop égal & toujours *uniforme* ,
En vain brille à nos yeux , il faut qu'il nous endorme.
Despréaux.)

Habit uniforme. C'est un habit fait suivant le modele prescrit à une Compagnie , à un Régiment. On dit aussi porter l'*uniforme* du Régiment.

Habillement uniforme. C'est porter tout son habillement de même étoffe & de même couleur.

Conduite uniformes , c'est une conduite toujours égale , qui ne se dément point , où l'on fait les mêmes principes.

† *UNIFORMEMENT* , *adv.* [*Uno eodemque modo , eadem ratione*.] Mot qui vient du Latin & qui veut dire , avec *uniformité* , avec *conformité* , mais qui se dit fort peu. (Il l'a fait uniformement à cela.)

UNIFORMITÉ , *f. f.* [*Una eadem ratio , similis ratio*.] Mot tiré du Latin. Il veut dire , *conformité*. (Une parfaite uniformité. L'uniformité y est toute entière. Uniformité de sentimens. Uniformité d'expressions.)

UNIMENT. Voiez *plus bas*.

UNION , *f. f.* [*Junctio , conjunctio*.] Mot qui vient du Latin *unio* , & qui signifie *jonction*. *Assemblée*. (Cette union se fait sans toucher à la justice de la Capitainerie. *Patru* , 1. *plaidoié*. Déjà le mélange de nos ames avoit fait l'union de nos Corps. *Le Comte de Buffi* , *Amour des Gaules*. Union des fidèles.)

Quand d'un Moine Apostat la folle ambition
Vint troubler cette paix , rompre cette union.
Genest.)

Union Hypostatique. C'est l'*union* du verbe divin avec la nature humaine dans une même personne.

Esprit d'union. C'est un esprit de paix & de concorde.

L'*union* de plusieurs personnes , c'est le concours de leurs volontez pour se procurer la fin qu'ils se proposent en commun.

* *Union*. [*Unanimitas , concordia*.] Liaison. Amitié. Concorde. Bonne intelligence. (Etre dans une union très-étroite d'amitié avec quelqu'un. Les Princes du sang étoient unis à la Reine , & cette union produisoit le bonheur public. *Mémoires de la Rochefoucault.*)

* *Union*. [*Unio , symmetria , convenientia*.] Terme de Peinture. Acord & simpatie que les couleurs ont les unes avec les autres. (Voilà un tableau d'une grande union.)

Union , se dit des ligues offensives & défensives que font ensemble les Princes. Les Allemands , les Anglois & les Holandois , ont fait entr'eux une *union* contre la France.

Union , se dit de la jonction des charges & des bénéfices. [*Unio , conjunctio*.] L'Archevêché de Paris n'est riche que de l'*union* des Abaies de S. Maur , de S. Magloire , & du Prieuré de S. Eloy.

On dit , obtenir des *Bulles d'union* pour unir

un bénéfice à un autre, ou à une Communauté. On dit aussi, obtenir des lettres d'*union*, ou des lettres du Roi, qui unissent une charge à une autre charge, une terre à une autre terre, &c.

Union en architecture. [*Harmonia.*] Se dit de l'accord des parties qui concourent à la décoration des édifices.

UNIQUE, *adj.* [*Unicus, singularis.*] Seul. Singulier. Particulier. (Fils unique. Fille unique. *Ablancourt.* Il est unique dans son espèce.)

Votre portrait vous fait tort,
Incomparable Angelique,
Il vous ressemble si fort
Que vous n'êtes plus unique.
Gomb. Epig. l. 2.)

UNIQUEMENT, *adv.* [*Unicè, singulariter.*] Singulièrement. Particulièrement. (Il est d'un honnête homme d'aimer uniquement ses amis.)

UNIR, *v. a.* [*Unire, conjungere.*] C'est joindre deux ou plusieurs choses ensemble. (Ils ont uni leurs forces.) *Unir ensemble.* Vaugelas dans ses Remarques, prouve que cette façon de parler *unir ensemble*, est très-bonne & n'a rien qu'on puisse retrancher raisonnablement.)

Unir. [*Æquare, adquare.*] Faire qu'il n'y ait ni bas, ni haut dans une chose, mais que toutes les parties en soient égales & bien proportionnées. (Il faut unir cela un peu davantage.)

Unir. [*Consociare.*] Joindre d'amitié, de parenté, d'intérêt ou de quelqu'autre manière qui engage, qui lie, qui fasse quelque liaison, quelque amitié, ou quelque sorte de société.

(* Le sang & l'amitié nous unissent tous deux.

L'intérêt unit ou défunit la plupart des hommes.)

* *Unir.* [*Equum ad cursum æquabilem instituere.*] Terme de *Manège.* Faire galoper juste. (Unir un cheval. *Pluvinel, art de monter à cheval.*) Voyez *plus bas*, *s'unir.*

* *S'unir, v. r.* [*Ad aliquid conspirare.*] *Je m'unis. Je me suis uni.* Se lier avec quelqu'un. Se joindre d'amitié & d'intérêt. (Ils rencontrèrent de grands avantages à s'être unis. *Mém. de la Rochefoucault.*)

Et ce nœud inconnu dont leurs esprits s'unirent,
Fut amitié parfaite aussi-tôt qu'ils se virent.
Villiers.)

* *S'unir.* [*Æquabilem esse ad cursum.*] Terme de *Manège.* C'est marcher uniment & de telle sorte qu'en galopant le train de derrière suive & accompagne bien celui de devant. (Cheval qui s'unit. *Guillet, art de monter à cheval.* Lorsqu'un cheval est uni, il galope de bonne grace. *Pluvinel, art de monter à cheval.*)

UNI, UNIE, *adj.* [*Unitus, annexus.*] Qui est bien joint. (Choses bien unies.)

Uni, unie. [*Planus, æqualis.*] Qui n'est pas plus bas, ou plus haut dans un endroit qu'en un autre. Qui n'est point raboteux. (Chemin uni. Place unie.)

☞ *Uni.* Terme d'*Agriculture.* Les Laboureurs disent, *Travailler à l'uni*, c'est-à-dire, relever avec l'oreille de la charruë toutes les raies de terre d'un même côté, de telle manière qu'il ne paroît aucun fillon, ni aucune enruë lorsqu'on a achevé de labourer le champ, & qu'au contraire il semble tout uni: l'on observe cette manière de labourer les champs, sur-tout dans les terres seches & pierreuses, & pour y semer seulement des avoines ou des orges qu'on fauche

Tome III.

au lieu de les seier avec la faucille. Pour mieux réussir dans cette sorte de labour, on se sert d'une charruë à tourne-oreille. *Dictionnaire de l'Agriculture.*

On appelle *toile unie*, celle où il n'y a point de nœud, & qui est également serrée par-tout.

Fil uni. C'est du fil qui est filé également.

Habit uni, linge uni. C'est lorsqu'il n'y a aucun ornement dessus, comme passement, dorure, dentelle, &c.

† *Homme tout uni.* C'est un homme simple; sans façon.

† *Faire tout uni.* C'est, dans le stile familier; traiter également les uns & les autres.

* *Uni, unie.* [*Consociatus.*] Qui est joint d'amitié. Qui est en bonne intelligence avec quelqu'un. (Les Princes du Sang étoient unis à la Reine. *Mém. de la Rochefoucault.*)

* *Uni, unie.* [*Simplex, nudus.*] Ce mot entre dans plusieurs manières de parler ordinaires. (Venir en visite amoureuse avec une jambe toute unie. *Molière, Précieuses.* C'est-à-dire, avec une jambe qui n'est parée de canons ni d'aucun ajustement. Un bonheur uni devient ennuyeux. *Molière.* C'est-à-dire, qu'on ne sent pas assez son bonheur quand il n'est pas traversé.)

* *Uni, unie.* [*Qui habet cursum æquabilem.*] Terme de *Manège.* Cheval qui est uni. Ces mots se disent d'un cheval dont les deux trains de devant & de derrière ne font qu'une même action, sans que le cheval change de pié, ou galope faux. *Guillet, art de monter à cheval.*

UNIMENT, *adv.* [*Æquilibrer.*] D'une manière unie & de telle sorte qu'il n'y ait ni haut ni bas plus en un endroit qu'en un autre. (Planer uniment un morceau de bois. Raboter uniment quelque chose.) On dit aussi à l'*uni*. (Mettre tout à l'*uni*, relever une allée à l'*uni* d'un parterre.)

UNISSON, *s. f.* [*Unifonus.*] Terme qui se dit en parlant de plusieurs instrumens de musique. C'est l'union ou le mélange de deux sons, fait par un nombre égal de batemens d'air. (Corde qui fait l'unisson. Mettre les cordes à l'unisson. Être à l'unisson. *Merf.*)

UNITAIRES. Nom que prennent aujourd'hui les Antitrinitaires, parce qu'ils font profession de conserver la gloire de la Divinité au grand, seul & unique Pere de Notre Seigneur.

UNITÉ, *s. f.* [*Unum, unitas.*] C'est le commencement du nombre, comme le point l'est de la ligne. C'est tout ce que l'on conçoit comme une seule chose.

Unité, s. f. [*Unitas.*] Terme de *Controverse*, qui signifie l'*unité de l'Eglise*, parce qu'elle est restreinte à une seule société & à une seule communion, dont les Hérétiques & les Schismatiques sont exclus. Nicole a fait un traité de l'*unité de l'Eglise*, contre le Ministre Jurieu.

Unité. [*Unitas temporis, loci & actionis.*] Terme qui se dit en parlant de *Poësie épique & dramatique.* Dans le poëme épique il faut observer une *unité d'action*, C'est-à-dire, qu'il y doit avoir une action principale à laquelle toutes les autres se rapportent, mais dans le poëme dramatique il y a trois unités, l'*unité d'action*, l'*unité de lieu* & l'*unité de jour*. Il y a une *unité d'action*, lorsqu'il n'y a dans le poëme dramatique qu'une action principale. Il y a une *unité de lieu*, lorsque les personnes qui ont eu part à l'action se trouvent dans l'espace, où se voit celui qui fait l'ouverture du théâtre. Il y a une *unité*

S lfff ij

de jour, lorsque l'action s'est passée depuis le lever du Soleil jusques au coucher, en dix ou douze heures.

UNITIF, UNITIVE, *adj. m. & f.* [*Unitivus.*] Terme que les mystiques donnent à cet état, dans lequel l'ame demeure unie à Dieu, dans l'exercice paisible du pur amour. *Fenelon.*

Unitif. [*Rescriptum unitivum.*] Terme de Droit Canon. On appelle unitif un rescrit de l'Evêque, ou une bulle du Pape pour unir un bénéfice à un autre.

UNIVERS, *f. m.* [*Universus orbis.*] Le monde, ou le globe de la terre. L'univers a la figure d'une Sphère.

(Les trônes & les Rois sont rongez par les vers,
Et deux points sont l'appui de ce grand univers.
Hubert, Temple de la Mort.

Cloris, que dans mon cœur j'ai si long-tems servie
Et que ma passion montre à tout l'univers,
Ne veux-tu pas changer le destin de ma vie.
Mainard, Poës.)

UNIVERSALISTE, *f. m.* [*Universalista.*] C'est le nom que les Prétendus Reformez donnent à ceux de leur parti qui tiennent la grace universelle.

UNIVERSALITÉ, *f. f.* [*Universalitas.*] Terme collectif qui comprend toutes les choses de même nature; c'est en Logique la qualité des universaux. (L'universalité des hommes, c'est l'espèce des hommes ou la nature humaine.)

L'universalité de l'Eglise. [*Ecclesie universalitas.*] Consiste en ce qu'il y a de fidèles, qui sont les membres de l'Eglise dans tous les tems & qu'il y en peut avoir dans tous les lieux de la terre. On dit en terme de Palais, l'universalité des biens d'une succession. On dit aussi la généralité.

UNIVERSAUX. [*Littere universales.*] Lettres circulaires que les Rois de Pologne envoient dans les Provinces & aux grands du Royaume pour la convocation des Diètes & autres affaires.

UNIVERSEL, *f. m.* [*Universale.*] Mot de Philosophie, qui fait au pluriel *Universaux*. C'est une nature commune qui convient généralement à plusieurs choses de même sorte. On compte cinq universaux; le genre, l'espèce, la différence, le propre & l'accident. La plupart des Philosophes de l'école font mille questions inutiles sur les universaux.

Universel, universelle, *adj.* [*Generalis, universalis.*] Général. (Parler en termes universels. *Patru, plaid. 12.* Science universelle. *Ablanc.*) Un quadrans universel. C'est-à-dire, qui peut servir à connoître quelle heure il est dans tous les pais & à quelque élévation du pôle que ce soit. (Instrument universel. On a parlé d'une langue universelle. Le déluge universel.) Un homme universel, c'est-à-dire, qui a appris plusieurs sciences.)

L'Eglise est universelle. L'Abé Genest dit dans son Epître à M. de la Bastide:

Son auteur l'a fondée unique, universelle,
Constante, incorruptible, immuable, éternelle.
Genest.)

UNIVERSELLEMENT, *adv.* [*Generatim, universaliter, universè.*] Généralement. (Je doute que ceci soit universellement vrai. *Voit. l. 33.* Elle est universellement adorée. *Balzac, Letres, 2. part. liv. 7. let. 4.*

Ne prétendez-vous donc qu'au triste amusement
De vous faire haïr universellement?
Gresset, Comédie du Méchant.)

UNIVERSITÉ, *f. f.* [*Universitas, Academia.*] Ce mot signifie un corps composé de Regens & d'Ecoliers, où l'on reçoit des degrez. Il y a en France plusieurs Universitez, mais la plus celebre est celle de Paris.

UNIVOCATION, *f. f.* [*Univocatio.*] (On dispute en Logique sur l'univocation de l'être; c'est-à-dire, si l'idée générale de l'être convient de la même manière & dans le même sens à l'accident & à la substance, à Dieu & à la créature.)

† UNIVOQUE, *adj.* [*Univocus.*] Terme de Logique. Il se dit des mots ou termes, & signifie qui n'a qu'une signification. (Terme univoque.) Il est opposé à équivoque.

V O C.

† VOCABULAIRE, *f. m.* [*Vocabularium; lexicon.*] Mot tiré du Latin, pour dire Dictionnaire.

(Abandonnez votre Grammaire,
Laissez votre Vocabulaire,
Vous n'en êtes qu'à l'a, bé, cé,
Depuis plus d'un lustre passé.
Ménage, Requête des Dictionnaires.

Il y a beaucoup de vocabulaires dans cette bibliothèque. *Acad. Franç.*) Le premier de tous les vocabulaires a été composé par Papias. Ce mot est d'usage; il ne se lit pas seulement dans quelques écrits badins ou satiriques, mais encore dans les ouvrages les plus graves.

VOCABULISTE, *f. m.* Celui qui a composé un vocabulaire.

VOCAL, VOCALE, *adj.* [*Vocalis.*] Mot qui vient du Latin & qui veut dire, qu'on entend, qui est articulé, formé par la voix. (Une prière vocale.) Elle est opposée à la prière mentale.

Vocal, vocale. [*Jus habens suffragii.*] Ce mot se dit parmi de certains Religieux & Religieuses; & veut dire, qui donne sa voix & son suffrage pour quelque affaire qui regarde le bien du Monastere. (Une Sœur vocale.) Voyez *Constitutions de Port-Roial, page 65.*

† VOCALEMENT, *adv.* [*Voce.*] Ce mot signifie d'une manière, qu'on entende la voix. C'est ce qui est opposé à mentalement. (Prier vocalement.)

VOCATIF, *f. m.* [*Vocativus.*] Terme de Grammaire. C'est le cinquième cas de la déclinaison des noms. On s'en sert pour appeler quelcun.

VOCATION, *f. f.* [*Vocatio, divinus afflatus.*] Prononcez vocation. Terme qui est tiré du Latin, & qui se dit en parlant de Prêtres, de Religieux & de Religieuses. C'est une inspiration que Dieu envoie à de certaines personnes, par le moien de laquelle il les appelle particulièrement à lui en les faisant renoncer au monde. (Sa vocation est bonne, solide, sincere, véritable. Livre qui traite de la vocation à la vie Religieuse. Examiner sa vocation.)

† * Vocation. [*Destinatio, propensio.*] Ce mot se dit quelquefois lorsqu'on goguenarde en conversation, & veut dire, inclination, envie, pente, dessein. (Il me conseilloit de faire des Romans, mais je ne me sens nulle vocation pour cela; c'est un méchant métier que de Romaniser, Vaumoriere y est mort de faim.)

V O E.

Vœu, *f. m.* [*Votum.*] Prononcez veu, & même peut-être qu'on ne feroit pas trop mal de l'écrire comme on le prononce. Le mot de

vœu signifie en général, une promesse qu'on fait à Dieu ou à quelque Saint ou Sainte, de faire certaine chose. (La grandeur du péril fit alors souvenir Clovis d'invoquer le Dieu que Clotilde lui avoit prêché & de faire vœu de recevoir le batême, si Dieu le délivroit du péril. Mézerai, Histoire de France. t. 1.

Mon cœur forme des vœux, & ma bouche blasphème.
Habert, Temple de la mort.

Si pour votre païs, pour vous, pour vos neveux
Votre esprit peut jamais former d'utiles vœux.
Genest.)

Vœu. [*Votum*.] Ce mot en particulier se dit des Religieux & des Religieuses, & signifie, une promesse solennelle que le Religieux ou la Religieuse fait à Dieu de s'aquiter des vœux de Religion, qui sont l'obéissance, la chasteté & la pauvreté. (Faire ses vœux, prononcer les vœux, rompre ses vœux, renouveler ses vœux.)

On a établi les vœux pour fixer l'inconstance des hommes & des filles. Erasme croit qu'ils n'ont été introduits qu'au treizième siècle sous Boniface VIII. Un Religieux & une Religieuse peuvent réclamer contre leurs vœux durant les cinq premières années. Le Palais retentit tous les jours de réclamations contre des vœux forcez que la cruelle politique des peres & meres exigent de leurs plus jeunes enfans, pour les sacrifier à l'établissement de leurs aïnez. C. B.

(Il en est à milliers qui malgré de saints vœux
Ont toujours pour le monde un penchant malheureux.
Aut. anon.)

Vœu. [*Promissum*.] Ce mot en particulier signifie aussi une partie d'obligation & de nécessité qu'on s'impose à soi-même de faire quelque chose, de s'abstenir de quelque chose. (J'ai fait vœu de vous aimer & de vous servir toute ma vie, & de plutôt mourir que de changer,)

Vœu. [*Votum*.] Desir ardent. Souhait. (Mes vœux sont de mourir. Habert, Temple de la mort.)

Vœu. Ce mot se dit en parlant d'amour, & signifie hommage.

(Le sujet que j'adore & qui reçoit mes vœux,
Fait presque que je suis adorable, &c.
Gomb. Poës.)

Il passe bien plus outre, il approuve ses feux,
Et vous doit commander de répondre à ses vœux.
Cornelle, Cinna, acte 1. sc. 2.

Elle étoit à quinze ans l'objet de mille vœux.
Que c'est pour une fille un âge dangereux!
Bours. Esope.)

☞ *Vœu rendu*. On appelle ainsi des tableaux que l'on pend dans les Eglises, & qui contiennent une image du péril dont on est échappé par le crédit & l'intercession du Saint.

V O G.

VOGUE, *f. f.* [*Celebritas*, *nomen*.] Ce mot se dit des choses, & principalement des personnes auxquelles on court, parce qu'elles ont quelque chose de particulier que les autres personnes de même profession, ou les autres choses de même nature, n'ont pas; ainsi on dit, Monsieur le Brun, en matière de peinture, avoit la vogue. C'est-à-dire, chacun courroit à Monsieur le Brun. Les Satires de Despréaux ont la vogue. C'est-à-dire, chacun y court & le achete.

* *Vogue*. [*Fama*, *existimatio*.] Estime, crédit, réputation. (Les habiles gens ne sont pas toujours ceux qui ont le plus de vogue, mais ce sont, pour l'ordinaire, ceux qui intriguent le plus. Le Poëte Chapelain avoit la vogue avant qu'on eût vu son poëme de la Pucelle, mais si-tôt que cet ouvrage vit le jour, ce ne fut plus cela.)

Vogue. [*Remigatio*, *remigium*.] Ce mot pourroit signifier le cours d'une Galere qu'on fait voguer par la force des rames. Mais il n'est pas en usage en ce sens, quoique ce soit de là que viennent les mots de *vogue* dans la signification des articles précédens.

† * *Vogue la galere*. [*Periculum subeamus*.] Proverbe, pour dire, hazard, quoiqu'il en puisse arriver.

Vogue-avant, *f. m.* [*Porto remex*.] Prononcez *vagavan*. Terme de Mer. Vogueur qui tient la queue de la rame & qui lui donne le branle. Robbe, termes de Navigation.

VOGUEUR, *v. a. & n.* [*Remis vehi*, *triremem remis impellere*.] Terme de Mer Méditerranée. Ce mot, dans un sens actif, signifie ramer, faire avancer une galere, ou autre vaisseau, à force de rames. (On commanda aux forçats de voguer. Nous commençames à voguer sur le midi. Abl.)

Et dans un sens neutre, il se dit de la galere, & signifie, aller sur mer à force de rames. (La galere vogue. La galere commençoit à voguer lorsque la tempête nous surprit.)

Voguer. [*Ventis secundis uti*.] Figurément; signifie avoir tout à souhait. (Cet homme vogue à pleines voiles. On dit qu'un Prédicateur vogue à l'aventure, quand la mémoire lui manque & qu'il bat la campagne.)

Il hesite & repete, & perdant son étoile,
Il vogue à l'aventure, & sans rame & sans voile.
Villiers.)

Voguer. Terme de Chapelier. Faire voguer l'étofe. C'est faire voler sur une claie par le moien de la corde qui est tenuë sur l'arçon, le poil, la laine ou autres matières dont on veut faire les capades d'un chapeau.

VOGUEUR, *f. m.* [*Remex*.] Rameur. Forçat. (Il y a tant de vogueurs sur cette galere.)

V O I.

VOÏAGE, (*VOYAGE*) *f. m.* [*Iter*, *peregrinatio*.] Chemin qu'on fait pour aller en quelque lieu plus ou moins éloigné. (Faire un voiage en Terre Sainte.)

Voïage de long cours. [*Peragratio*, *peregrinatio*.] C'est un chemin qu'on fait en des païs éloignez. (Faire des voïages de long cours.)

Voïage de long cours. [*Transmarina peregrinatio*.] Terme de Mer. C'est une navigation qui passe mille ou douze cens lieues. Faire un voiage de long cours. C'est en Amérique, ou aux Indes Orientales.)

* *Voïage*. [*Itinerarium*.] Livre qui traite de quelque voiage. (La plupart des voïages sont mal faits, & pleins d'exagérations & de mensonges.)

Le Pere Daniel Jésuite a fait le voiage du monde de Descartes. Ce livre est bien écrit; l'Auteur y badine agréablement sur les sentimens de ce Philosophe.

Voïage. [*Itus & reditus*.] Ce mot se dit des allées & venuës qu'on fait pour transporter

quelque chose. (Le charretier a fait vingt voïages pour amener ces pierres. Ce crocheteur transporterà ces meubles en quinze voïages. Si vous ne pouvez pas porter cela à une fois, faites-en deux voïages.)

On dit au Palais, *taxer les voïages & le séjour.* [*Iuncis pretium aestimare.*]

† * *Voïage.* [*Hac vice, aliâ vice.*] Il se dit aussi des choses qu'on fait à diverses reprises, quoi qu'on ne change pas de place pour les faire. (J'ai écrit trois heures, c'est assez pour ce voïage. Remettons le reste à un autre voïage.)

* On dit d'un agonisant, *qu'il va faire un grand voïage, un voïage sans retour.* [*Itus sine reditu.*] Et s'il revient en santé, on dira *qu'il est revenu d'un grand voïage.*

Le mari fit seul le voïage. La Font. C'est à-dire, qu'il mourut.

VOÏAGER, *v. n.* [*Iter facere, peregrinari, peregrari abire.*] Faire voïage. (Voïager par terre. Voïager par mer. Louis de Marmol a voïagé long-tems par toute l'Afrique.

Quand on est deux à voïager,
Plus on caquette ensemble, & plus c'est abrégé.
Le Noble.)

☞ On dit :

Qui veut voïager loin ménage sa monture.

Voïager. [*Investigare, volvere.*] Se dit figurement de ceux qui étudient la Géographie. (Cet homme a bien voïagé dans les cartes & dans les livres.)

VOÏAGEUR, (VOYAGEUR.) *f. m.* [*Viator, peregrinator.*] Celui qui fait ou a fait voïage. (Les voïageurs sont exposez à de grands dangers. Pietro de la Valle, Marmol, Tavernier & Garcilasso de la Vega, sont de fameux voïageurs. Les mal-afectioñez estimoient Charlesquint plus grand voïageur que grand conquérant. *Saint-Evremont, œuvres mêlées, in-4^e. p. 392.*

Un jour, dit un Auteur, n'importe en quel chapitre,
Deux voïageurs à jeun rencontrèrent une huitre.
Despréaux.)

* On dit en morale, *nous ne sommes que voïageurs en ce monde.* [*Hospites & peregrini.*] Nous n'y sommes pas pour long-tems, & il nous faut aller ailleurs.

VOÏAGISTE, (VOYAGISTE.) *f. m.* [*Peregrinationum scriptor.*] C'est celui qui a décrit un voïage, qui a fait l'histoire de quelque voïage dans un pais éloigné. (Pietro de la Valle est un voïagiste connu. Marmol est l'un des plus fameux voïagistes de l'Afrique, & Garcilasso de l'Amerique.)

VOÏANT. (VOYANT.) [*Videns.*] Participe du verbe voir.

Voïant, f. m. [*Videns.*] Terme de l'Écriture, qui se dit d'un Prophète qui voit les choses à venir par la révélation. L'Écriture donne ce nom à Samuel.

* † *Voïant, voïante, adj.* [*Splendens, radians, emicans.*] Il se dit des couleurs hautes, & signifie, *qui brille, qui éclate.* (Le rouge, le bleu, le verd sont des couleurs voïantes.)

VOICI. [*En, ecce, hem.*] Sorte d'adverbe qui sert à montrer, & qui régit l'acufatif. (Voici l'heure. Voici la saison. Voici le plus scelerat de tous. *Ablanc.* Voici venir les freres avec les ornemens Roïaux. *Vaug. Quin. l. 4.*

† * *Le voici, le voilà.* [*Inconflans, dubius,*

anceps.] Ces mots se disent pour marquer qu'une personne est changeante & legere.

VOIE, *f. f.* [*Via, vicus, iter, semita.*] Ce mot signifie chemin, mais il ne se dit ordinairement qu'en parlant des chemins publics des anciens Romains. (La voie d'Apus Claudius étoit pavée & toutes les autres voies publiques l'étoient aussi.) Voïez les *Antiquitez perduës de Pancirol, l. 1. c. 20.*

* *Voie.* [*Via.*] Ce mot signifiant chemin, ne se dit ordinairement qu'au figuré. (Remettre les pécheurs dans la voie du salut. *Pseumes.* Etre dans la voie de l'Évangile.)

Voie. [*Vestigium, via.*] Ce mot se dit au propre en parlant de *Chasse.* C'est la forme du pié d'une bête fauve en terre nette. (Mettre les chiens sur les voies de la bête.

Il ramene les chiens à ma première voie;
Qui vont, en me donnant une excessive joie;
Requerir le cert.

Molière, Fâcheux.)

* *Voie.* [*Vestigium.*] Vestige. Pièce. Manière de se gouverner de quelque personne qui mérite d'être donné en exemple. (Il faut entretenir un jeune Prince & le mettre sur les voies des conquérans. *Le Chevalier de Méré.*)

* *Voie.* [*Modus, via, ratio.*] Moïen. Manière. (Les Dames se gagnent par les mêmes voies que nous. *Le Chevalier de Méré.* La voie la plus feure pour apprendre à bien écrire, c'est d'écrire peu, d'écrire souvent & exactement. Voilà une bonne voie pour être bien-heureux. Prendre des voies pour ruiner quelcun. *Mémoires de la Rochefoucault.* La voie la plus courte pour arriver à la faveur des Grands, c'est d'entrer dans leur sens. *Fléch. Commendon, l. 2. c. 19.*)

Pour sortir des tourmens dont mon ame est la proie,
Il est, vous le savez, une plus noble voie.

Racine, Berenice, act. 5. sc. 6.

* *Voie.* [*Vectura, onus.*] Charge de quelque chose qu'on porte, ou qu'on fait porter. (Faire venir une voie d'eau. Je brûle tous les hivers cinq ou six voies de bois. La voie de bois coûte telle somme à Paris, & telle autre ailleurs. Voie de charbon. C'est le plumet qui la porte au bourgeois.)

☞ Une Dame aiant envoïé à Benferade une voie de bois, il lui fit un remerciement en vers, où étoient ceux-ci :

M'avoir envoïé cette voie,
N'est-ce pas une voie à me gagner le cœur?

* *Voie de lait, ou voie lactée.* [*Via lactea.*] Terme d'Astronomie. C'est une grande & large bande qui paroît blanche dans le ciel, à peu près comme un cercle, & qui est, dit-on, un amas d'une très-grande multitude de petites étoiles, que l'on ne peut voir qu'avec le télescope. Cette opinion vulgaire a été répétée en une infinité d'endroits; mais elle n'a point été pour cela adoptée de tous les Astronomes; puisqu'en y employant de longues lunettes de quinze & vingt-cinq piez, on n'y découvre pas plus d'étoiles que dans les autres régions du ciel. On remarque seulement dans la voie lactée une blancheur que l'on pourroit conjecturer provenir d'une matière semblable à celle qui compose les étoiles nébuleuses.

* *Voie de lait.* [*Linea in manu.*] Terme de *Chiromance.* C'est une petite ligne qui prend du côté des raffettes, & monte vers le petit doigt de la main. (*Tricasse, 5. Chap. de sa Chiromancie.*

conte que plus cette voie est rompuë , & plus est méchant.)

* *Voie d'eau.* [*Fluvius navem permeans, fissura navis.*] Terme de *Mer*. C'est un passage des vagues qui entrent dans le corps par quelque ouverture, ou debris du bordage. (Les deux frégates avoient chacune une voie d'eau que les pompes ne purent franchir, & aussi elles coulerent bas. *Guillet, terme de Navigation.*)

* *Voie.* [*Cancellatus.*] Terme de *vanier*, qui se dit des ouvrages qui ne sont pas pleins, & veut dire, à jour. (Panier à claire voie.)

* *Voie de fait.* [*Sævum facinus.*] C'est-à-dire, action de violence. (Les voies de fait sont défenduës.)

Voie. [*Fissura.*] Terme de *Scieur*. C'est l'ouverture que les dents de la scie font dans le bois, selon la distance des dents qui sont un peu écartées, les unes d'un côté, les autres de l'autre. Les dents de la scie ainsi écartées sont que la scie passe plus aisément, & qu'elle a autant de voie qu'il en faut pour avancer de couper.

Voie. [*Via pacis.*] Disposition à se réconcilier lors qu'on est broüillé. (Ces deux freres sont en voie d'acommodement.)

Voie. [*Via, methodus.*] Terme de *Philosophie*. Manière de raisonner des choses. (La voie analytique est la plus courte & la plus sûre pour raisonner en Physique.)

Voie. [*Via secreta.*] Conduite secrette par laquelle Dieu agit. (Un silence respectueux est plus sûr qu'une recherche trop curieuse des voies de la Providence. *S. Evremont.*)

Voie. Terme de *Médecine*. Le mal est dans les premières voies, quand il se fait une obstruction des sens alimenteux avant qu'ils soient changez en sang. En Médecine on appelle premières voies, l'oesophage, l'estomac, les intestins & leurs appendices, sur lesquels les purgatifs, les vomitifs & les autres remèdes pris intérieurement, exercent leur vertu, avant qu'ils fassent leur opération dans d'autres parties.

Voie. [*Semper cursitans.*] Se dit proverbialement. C'est un homme qui est toujours par voie & par chemin. Pour marquer *un homme qui n'est presque jamais chez lui.*

Voie. [*Via, orbita.*] Terme de *Charon*. C'est l'espace de l'esieu qui est entre les deux rouës. (Il y a des réglemens faits pour la longueur des essieux des charettes & des carosses, pour ne point faire tant de différentes ornières, afin que les voies soient égales.)

VOÏELLE, *s. f.* [*Vocalis littera.*] Terme de *Grammaire*. Lettre qui fait un son à part, & qui se peut prononcer seule sans l'aide d'aucune autre lettre. (Les lettres de l'alphabet se divisent en voyelles & en consonnes. Les voyelles sont connuës, a, e, i, o, u, y. C'est ce qu'on appelle voyelles, & les autres lettres consonnes.)

Gardez qu'une voyelle à courir trop hâtée
Ne soit d'une voyelle en son chemin heurtée.

Despréaux.)

VOÏER, *s. m.* [*Curator viarum.*] Ce mot en général veut dire, celui qui a soin de la police des chemins, mais il y a plusieurs sortes de voïers. Le grand voïer de France est l'officier qui a la Surintendance de la police des grands chemins par tout le Roïaume, pour obliger les Juges d'avoir soin des chemins chacun dans leur juridiction. Le gros voïer est celui qui a moyenne justice. Le petit voïer, ou bas voïer, a basse justice. Voyez *Loiseau, droit de Police.*

Les Trésoriers de France prennent le titre de Voïer, parce qu'une de leurs principales fonctions est de veiller à l'entretien des voies, ou chemins, ponts & chaussées, &c. La charge de voïer étoit anciennement une des grandes charges du Roïaume, possédée par un grand Seigneur.

Voïer. [*Viarus prefectus.*] On appelle aussi voïer à Paris, celui à qui tous les marchands & ouvriers qui étalent, qui tiennent boutique & qui ont des enseignes, paient tous un certain droit pour avoir la liberté d'étaler & de mettre une enseigne ou quelque chose que ce soit devant leur boutique. (Il n'y a point de ville en France où il y ait un Voïer qu'à Paris. *Loiseau, droit de Police.*)

VOIRIE, *s. f.* [*Vicaria rei prefectura.*] C'est une partie de la police qui regarde les grands chemins. C'est la police des chemins. (La voirie appartient de droit au Roi. Avoir droit de voirie. Voyez *Pithou, Coutume de Troies.*)

Le terme voirie a deux significations différentes. On appelle voirie, l'inspection sur les chemins, sur les ponts & chaussées, sur le pavé des ruës, sur les alignemens d'édifices, sur le placement des enseignes, des auvents, des étalages, & toutes les faillies sur ruë, enfin sur les encombrements de la voie publique. Dans les Coutumes de Tours, art. 19. & d'Anjou, art. 26. la moyenne justice est appelée grande voirie. Dans la Baronnie de la ruë d'Indre, le Juge du bas, ou moyen Justicier, s'appelle *Juge veher*; & dans la Coutume de Blois, art. 11. le Juge qui a moyenne Justice, est appelé *gros voïer*, & le bas officier est appelé simplement voïer. Les Voïers Inspecteurs des chemins, ont beaucoup de rapport avec les Ediles de l'ancienne Rome, dont il est fait mention dans la Loi unique, ff. de via public. Le droit de voirie sur les chemins, est un droit domanial. Baquet, *droits de Justice.* Pithou sur Troies, art. 130. Chopin sur Anjou, l. 1. c. 1. n. 4.

VOÏERIE. Voyez plus bas voirie.

VOÏLA. [*Ecce, en.*] Sorte d'adverbe qui sert à montrer & qui régit l'acusatif. (Henri IV. voiant le soldat qui l'avoit blessé à la journée d'Aumale, dit au Maréchal d'Estrées, voilà le soldat qui me blessa à la bataille d'Aumale. Voilà Monsieur le galand. *Ablanc.* Voilà le drôle. *Mol.* L'autorité est belle & te voilà bien apuié. *Mol. Critique de l'école des femmes.* Voilà ce que c'est que du monde. *Mol. Précieuses.*)

Le voilà qui vient, le voilà qu'il vient. [*Ecce advenit.*] Il faut dire, le voilà qui vient, & jamais le voilà qu'il vient.

Ne voilà-t-il pas un plaisant homme? Voilà-t-il pas un plaisant homme? Ne voilà pas un plaisant homme? [*Nem insulsus is est?*] Ces trois façons de parler se disent.

VOÏLE, *s. m.* [*Velum.*] Ce mot, en parlant de Religieuse, est un morceau de camelot, ou d'étamine qui couvre la tête de la Religieuse, & en parlant de Novices, c'est un morceau de toile fort blanche que porte la Novice durant le tems de son noviciat. (Voile bénit. Voile de jour. Voile de nuit. Donner le voile à un novice. Donner le voile à une postulante. Oter le voile à une Religieuse. Bénir le voile. Prendre le voile.)

Consultez de nouveau quelque saint personnage,
Ouvrez-lui votre cœur, & selon ses avis
Prenez le sacré voile, ou gardez vos habits.

Poëte sans fard.)

Petit voile. [*Capitis integumentum.*] C'est une sorte de petit voile de crêpe que les femmes qui portent le deuil mettent sur leur tête.

Voile, f. m. Etoffe de laine, fine, dont on se sert pour faire des manteaux, ou autres vêtements. (Porter un manteau de voile; une veste de voile.)

* *Voile, f. m.* [*Involucrum, integumentum.*] Couverture. Enveloppe. Tout ce qui cache. Tout ce qui empêche qu'on ne voie, qu'on ne pénètre & ne découvre. (Sous le voile mystérieux des paraboles, l'Évangile enferme tous les trésors de la sagesse. La nature n'a point de voile qui soit à l'épreuve de vos lumières. *Priézac, lettre sur la lumière.*)

Les mortels ne dureroient pas
Si les beautés étoient sans voile.

Voiture, poëf.)

* *Il faut lever le voile & faire voir à toute la France l'emportement de quinze ou seize Religieuses.* *Patru, pl. 16.* [*Quidquid occultius exquirendum est.*] C'est-à-dire, il faut découvrir à toute la France.

Autrefois on n'en parloit qu'en termes couverts, mais aujourd'hui on leve le voile. *Patru, pl. 9.* C'est-à-dire, on parle ouvertement.

Mais n'entreprenons pas d'ôter le voile sombre
De ces plaisirs amis du silence & de l'ombre.
La Fontaine.)

* *Voile.* [*Obtentus, species.*] Prétexte. Apparence spécieuse. (Couvrir ses passions d'un voile d'honnêteté.)

Voile, f. f. [*Velum.*] Terme de Mer. C'est un assemblage de pièces de toile, & quelquefois de pièces d'étoffe qu'on atache aux vergues & aux états pour recevoir le vent qui doit pousser le vaisseau. Chaque voile emprunte son nom du mât où elle est appareillée. Ainsi on dit, *la voile du grand mât, la voile du hunier, de l'artimon, du perroquet, &c.* Appareiller les voiles. [*Vela vento parare.*] C'est les déployer & les mettre en état de prendre le vent. *Mettre les voiles au vent.* [*Vela dare ventis.*] C'est les déployer, les mettre hors. *Faire voiles.* C'est partir & mettre à la mer. *Faire aler à pleines voiles.* [*Plenis velis navigare.*] *Nous fimes voiles au Sud.* C'est-à-dire, vers le Sud. *Se tenir sous voiles,* ou *être sous les voiles.* C'est lors que tout est appareillé, & que les voiles sont dépliées. *Notre vaisseau demeura toute la nuit sous voiles & notre galère sur le fer. Porter toutes ses voiles. Avoir toutes ses voiles. Mettre toutes ses voiles.* C'est avoir toutes les voiles appareillées, & toutes au vent. *Régler ses voiles.* C'est déterminer s'il faut plus ou moins de voiles, selon que le vent est plus ou moins forcé. *Empêcher la voile, ou mouiller la voile.* C'est jeter de l'eau sur une voile pour la resserrer & empêcher que le vent ne passe au travers. *Faire petites voiles.* [*Vela contrahere.*] C'est ne porter qu'une partie de ses voiles. *Serrer de voiles.* C'est porter peu de voiles. *Faire force de voiles.* C'est les faire toutes servir, les porter toutes. *Donner toute une voile au vent.* C'est la porter toute, sans la charger ou bourcer. C'est-à-dire, sans l'acourcir, ou la trouffer par le moien des cordages qu'on appelle *chargues.* *Ferler ses voiles. Mettre toutes ses voiles dedans.* [*Carbasia deducta.*] C'est les avoir toutes pliées & n'en porter aucune. *Guillet, Termes de navigation.* (Border la voile. Bourcer les voiles. Faire que le vent donne dans les voiles.)

Jet de voiles. [*Velorum instructus.*] C'est l'appareil complet de toutes les voiles d'un vaisseau. Chaque vaisseau a deux jets de voile pour en avoir de rechange. Il y a d'ordinaire dix voiles aux grands vaisseaux.

On dit figurément, *caler la voile*, quand on rabat de sa fierté. Loin de céder avec prudence, *caler la voile & filer doux.* *Le Noble.*

Voile Latine. C'est une voile d'une figure triangulaire.

* *Voile, f. f.* [*Navis.*] Vaisseau. (Nous découvrîmes trois voiles du côté de l'Est. L'armée des ennemis étoit de quatre cens voiles. *Abl. Arr. l. 1.* Il cingla avec cent voiles vers l'Isle d'Andros. *Vaug. Quin. l. 4.* Nous avons vu plus de trente voiles qui ont mouillé.)

VOILER, v. a. [*Obtegere.*] Couvrir d'un voile. Cacher d'un voile. (Les Catholiques voilent durant le Carême les images des Saints qui sont dans leurs Eglises.)

Voiler. [*Velo monialem amicare.*] Terme de Religieuses. Donner le voile à une fille. (Voiler une fille. Voiler une novice.)

* *Voiler.* [*Velo obtendere.*] Ce mot au figuré, signifie, couvrir, cacher.

(* Je voile mes ennuis, je dévore mes pleurs,
J'interdis ma parole à mes justes douleurs.)

Hubert, Temple de la Mort.

* *Ils voilent leurs sentimens du nom d'une honnête amitié.* *Abl. Luc.*)

Se voiler, v. a. [*Faciem suam obtegere.*] Ce mot se dit ordinairement du visage. C'est se couvrir le visage de quelque voile. (Se voiler le visage. *Ablancourt.*)

VOILÉ, VOILÉE, adject. [*Velo obtectus.*] Couvert d'un couvercle. (Saint voilé.)

On demandoit au Philosophe Charite; pourquoi les filles de Lacédémone aloient le visage déconvert, & que les femmes étoient voilées. C'est, dit-il, que les unes cherchent un mari, & que les autres ont peur de perdre celui qu'elles ont. *Apoph.*

Voilé, voilée. [*Velo amicta.*] Ce mot se dit des Religieuses, signifie, qui a pris le voile. (Fille voilée. Religieuse voilée.)

VOILERIE. [*Velorum officina.*] Terme de Mer. C'est le lieu où l'on fait & où l'on racomme les voiles des vaisseaux. (La voilerie est bien claire & propre. Porter les voiles à la voilerie.)

VOILIER, f. m. [*Velorum curator, præfectus.*] Terme de Mer. On appelle maître voilier, celui qui travaille aux voiles, qui à chaque quart les visite pour voir si rien n'y manque. Ce maître voilier s'appelle aussi trevier.

Voilier. [*Navis citatissima.*] Terme de Mer. Ce mot de voilier est adjectif, mais il ne se dit qu'au masculin. On dit, *un vaisseau bon voilier.* C'est-à-dire, qui est fin de voiles. *Un vaisseau mauvais voilier.* C'est-à-dire, qui est pesant de voiles.

VOILURE, f. f. [*Velorum forma, structura.*] Terme de Mer. C'est la manière de porter les voiles pour prendre le vent. (On ne va sur mer qu'à trois sortes de voilures, de vent arriere, de vent largue, & de vent de bouline. *Guillet, termes de Navigation.*)

VOIR, v. a. [*Videre, cernere.*] Je voi, tu vois, il voit, nous voions, vous voiez, ils voient. Je vois, tu vois. J'ai vu, je vis, j'avois vu, je verrai. Voiez. Que je voie. Je visse, je verrois, j'ai

J'ai vu. Voir. Avoir vu. Voïant. C'est connoître à la faveur du sens de la vuë. C'est découvrir par le moïen de la vuë. (Voir de près ou de loin. Voir avec des lunettes. Voir, ou regarder de travers.)

Hélas ! qu'un jour passé sans voir ce que l'on aime
Est long à qui fait bien aimer.

Quand pour Amarillis je n'aurai plus d'amour,
Mes yeux ne verront plus la lumière du jour.
La Lane, Eglogues.

Eh bien, Climene, eh bien, je contraindrai mes feux,
Le plaisir de te voir me rend assez heureux.
Houdart de la Mothe.

☞ On se fert souvent de cette métaphore :
La France a vu tant de grands Capitaines, &c.
Racine a dit dans sa Phèdre, *act. 1. sc. 1.*

J'ai visité l'Elide, & laissant le Tenare,
Passé jusqu'à la mer qui vit tombèr Icare.

1. Le régime de *passé* est trop éloigné ; il falloit répéter *j'ai*. 2. La mer ne vit pas seulement tomber Icare, elle le reçut dans ses eaux ; ce furent les bords de la mer, ou les rochers qui y sont, lesquels virent cette chute.

Ne voir goutte. [*Cæcutire.*] C'est ne pas voir la lumière. Ne pas avoir l'usage des yeux. *Voir clair.* [*Clarè oculis videre.*] C'est bien voir.

Voir. [*Visere, invisere.*] Rendre visite. Fréquenter. (Quand on se montre, il faut faire que les personnes qu'on voit en soient bien aises. *Le Chevalier de Meré, conversations.* Si on voit souvent de certaines personnes, on se met en bonne odeur, & si on en voit d'autres, on se perd de réputation.

Une fois l'an il me vient voir,
Je lui rend le même devoir.
Gomb. poëtes.

J'attendrai. D'aujourd'hui vous ne le sauriez voir.
Dès qu'il se met à table, il en a jusqu'au soir.
Villiers.

Voir. [*Videre, attendere, discernere.*] Considérer. Observer. Remarquer. (C'est une chose admirable de voir cette doctrine en si beau train. Voïez la raison sur laquelle il établit sa pensée.

Vous les verrez bientôt féconds en impostures.
Despréaux, Sat.

Voir le monde. Voir un pays. Il a vu divers livres. Nous voïons dans l'histoire. Les Astrologues prétendent voir dans les Astres tout ce qui doit arriver.)

* *Voir.* [*Audire.*] Il signifie quelquefois entendre, oïir, au même tems que l'on voit. (J'ai vu haranguer M. Fléchier.)

☞ Peut-on dire : *Je viens de voir une belle comédie ?* Car ce sont les vers qui font la beauté de la comédie, & on ne les voit pas ; ainsi il semble qu'il faut dire : *J'ai entendu aujourd'hui une belle comédie.* Mais la décision de Messieurs de l'Académie a été, que le spectacle & l'action étant une des principales parties de la comédie, l'usage a établi *voir la comédie.* Mais ce seroit mal parler, si l'on disoit, après avoir assisté à la lecture d'une comédie, que *l'on vient de voir une belle comédie* ; car en ce cas, il faut dire, qu'on vient de l'entendre. *Décisions de l'Académie.*

Tome III.

* *Voir.* [*Eniti, conari.*] Il signifie aussi quelquefois tâcher. (Voïez si vous pouvez faire cela. *Vaug. remarq. nouv.*

* *Voir.* [*Tentare, explorare.*] Essayer, éprouver. (Voïez si ce vin est bon. Voïez si la condition vous agrée.)

* *Voir.* [*Rem habere cum muliere.*] Connoître charnellement. (J'avois une femme qui ne m'étois pas conjointe par un mariage légitime, c'étoit la seule que je voïois, & je lui gardois fidélité. *Arnaud d'Andilli, Confess. de S. Augustin, liv. 4. ch. 2.* Cette femme n'a jamais vu que son mari.)

Se voir, v. r. [*Seipsum intueri, aspicere.*] *Je me vois. Je me suis vu. Je me vis.* Se regarder. (Se voir dans un miroir.)

Se voir. [*Visitare, uti familiariter.*] Se fréquenter. (Ils ne se voient plus tant qu'ils faisoient parce qu'il y a eu entre eux un peu de refroidissement.

Depuis cinq ans entiers, tous les jours je vous vois ;
Et crois toujours vous voir pour la première fois.
Racine.

* *Se voir.* [*Coire, concubare.*] Se connoître charnellement. (Licurgue vouloit que les jeunes mariez ne se vissent qu'à la dérobee. *Abianc. Apophtegmes, pag. 207.*)

Voir. Ce verbe entre en plusieurs proverbes.
† *Je lui ai bien fait voir du pais,* pour dire, je lui ai bien donné de l'exercice. [*Illum probè versavi.*]

† *Nous en avons bien vu d'autres.* C'est-à-dire ; tout cela ne nous épouvante pas. [*Alias vidimus procellas.*]

† *C'est un homme qui a vu le loup.* [*Haud planè ignarus.*] Pour dire qu'un homme n'est pas ignorant, qu'il a de l'expérience. On le dit aussi de ceux qui sont enrhumés.

† *Je lui ferai voir son cheval n'est qu'une bête.* [*Errat.*] Pour dire, je lui montrerai qu'il se trompe.

† *Voilà un beau venez-y voir.* On le dit d'une chose dont on fait peu de cas.

D'un panache de cerf sur le front me pourvoir,
Hélas ! voilà vraiment un beau venez-y voir.
Molière.

† *Quatre yeux voient mieux que deux,* pour dire que le jugement de plusieurs personnes vaut mieux que celui d'un seul. [*Plus vident oculi quàm oculus.*]

† *Il ne voit pas plus loin que son nez.* On le dit d'un homme qui a la vuë courte, ou de celui qui ne prévoit pas les difficultés. [*Parum cautus.*] On dit aussi, *il ne voit pas cette fille à demi.*

† VOIRE MÊME, adv. [*Verum etiam.*] Ces mots de *voire même* vieillissent & n'entrent aujourd'hui que dans le stile comique & satirique, ou dans le plus bas stile. Au lieu de *voire même*, on se fert dans le beau stile de ces mots, & même, mais dans le plaisant, *voire même* trouve encore sa place.

(† *Voire même* quelques esprits
Avoient méchamment entrepris
De.....
Ménage, Requête des Dictionnaires.)

VOIRIE, *f. m.* [*Cloaca, aggesta platearum sordes.*] Certain endroit destiné, où l'on mène quelques bêtes inutiles pour les y tuer, où l'on traîne celles qui sont mortes de maladies, & où l'on porte toutes les ordures d'une ville.

T t t t

(Jeter à la voirie. Je voudrais avoir vu traîner ce pendard par la barbe à la voirie. *Abl. Luc.*)

Voirie. [*Animalium occisorum immunditia.*] Terme de *Boucher*. C'est le sang de la bête qu'on a tuée, avec toutes les ordures & tout ce qui n'en vaut rien. (Mettre la voirie dans les baquets.)

Voirie. Voiez *voierie*, après *Voier*.

VOISIN, VOISINE, adj. [*Vicinus, finitimus, confinis.*] Ce mot signifie *proche*, & il ne reçoit ni comparatif, ni superlatif; dire: (Mon plus voisin, ou mon très-voisin, pour dire *mon plus proche voisin*; *mon très-proche voisin*, ce seroit très-mal parler. *Vaugelas, Rem.* Je ne voudrais pas reprendre un homme qui diroit, *c'est la ville la plus voisine*. Les peuples voisins se haïssent ordinairement les uns les autres. Les Provinces voisines ont le plus souvent quelque chose à démêler avec les autres.)

Voisin, f. m. [*Vicinus, proximus.*] Celui qui demeure, qui loge auprès d'un autre. Celui qui habite un país proche du país qu'un autre habite. (Un bon voisin. Un honnête voisin. Un charmant & agréable voisin. La lumière naturelle veut qu'on aime ses voisins, & qu'on tâche à les servir, afin qu'ils nous secourent dans le besoin.

. . . . J'ai le bien d'être de vos voisins,
Et j'en dois rendre grâce à mes heureux destins.
Molière.)

† * *Qui a bon voisin a bon matin.* [*Felix qui probum habet vicinum.*] Sorte de proverbe pour dire, qu'on est heureux & qu'on passe agréablement la vie quand on a un honnête homme pour voisin. Voiez *matin*.

† *Bon Avocat, mauvais voisin.* [*Patronus peritus, vicinus pejor.*] Proverbe pour dire qu'on est sujet à être chicané quand on a pour voisin un homme de *Pratique*. *Grand chemin, grand Seigneur & grande rivière sont trois mauvais voisins.* *Prov.*

On dit, *ce marchand est voisin de sa ruine.* [*In ruinam pronus.*] Les Sermons du Pere *** sont voisins du galimatias. Madame ** est voisine de la folie.

VOISINAGE, f. m. [*Vicinia, vicinitas.*] Lieu, ou endroit proche de celui, où demeure quelcun. (Il demeure dans le voisinage. La commodité du voisinage fut cause de leurs amours.)

* *Voisinage.* [*Vicini.*] Les voisins. Les personnes qui demeurent dans un même quartier. Dans un même endroit.

(Ah! je devois du moins lui lever son chapeau,
Faire, au larron d'honneur, crier le *voisinage*.
Molière.)

Tout le voisinage est scandalisé de la conduite d'un tel.)

Voisine, f. f. [*Vicina, proxima.*] Celle qui loge, celle qui demeure proche le lieu où un autre demeure, où un autre loge. (Une jolie, une belle, une charmante, une agréable, une aimable voisine.)

VOISINER. [*Frequentare vicinos.*] Ce mot signifie, *voir ses voisins ou voisines. Rendre visite à ses voisins ou voisines. Il aime à voisiner.*

VOITURE, f. f. [*Vectio, vectura.*] Transport de personnes ou de choses par le moyen des chariots, des bêtes de somme, ou des bateaux, par terre, ou par eau. (La voiture est réglée à tant par cent. La voiture est bonne. La voiture est trop forte.)

Lettre de voiture. [*Litteræ vectoriae.*] Ecrit qui

contient le rôle des marchandises dont le Voiturier est chargé.

* *Voiture.* [*Currus, navis.*] Carosse, chariot; coche, ou autre chose dans quoi on est mené. (Notre voiture est fort bonne. Voiture commode. Dans quelle voiture allez-vous? La voiture en litière est la plus commode.)

† * *Adieu la voiture.* [*Perii, plaustrum perculi.*] C'est-à-dire, c'en est fait, tout est perdu, & renversé. Ce proverbe est pris des païsans qui ne connoissoient point autrefois de plus grand malheur que de renverser une charette après l'avoir chargée.

Voiturer, v. a. [*Veclare, vecturam facere.*] Mener dans quelque voiture, dans quelque coche, carosse, chariot, ou vaisseau, bateau, bachot. Charrier. Mener par eau, ou par terre. (Voiturer de la marchandise par eau. Voiturer de la marchandise par terre. Voiturer de l'argent.

Un soir une fourmi lassée
D'avoir durant le jour *voituré* du froment.
Le Noble.)

VOITURIER, f. m. [*Veclor, vectarius.*] Celui qui voiture & conduit d'un lieu à un autre quelque marchandise. (Un bon voiturier. Un voiturier ne doit point partir sans avoir ses lettres de voiture.)

Voiturier par terre. [*Mulio.*] Celui qui conduit de la marchandise par terre. (Il est voiturier par eau.)

Voiturier par eau. [*Exercitor.*] Celui qui conduit la marchandise par eau. (Etre voiturier par eau.)

VOITURIN, f. m. On appelle ainsi celui qui loïte des chevaux à des voyageurs & qui les conduit. On ne le dit que des voituriers dont on se sert en Italie, & dans les Provinces de France qui en sont voisines. (Le Voiturin de Lyon à Turin.) Ce mot n'est connu & ne peut se supporter qu'en Province.

VOIX, f. f. [*Vox, sonus.*] Mot qui vient du Latin. C'est un son qui sort de la bouche pour marquer sa pensée, quelque désir, ou quelque mouvement de l'ame. Son harmonieux pour exprimer quelque passion gaie, ou triste. (Une belle voix. Une charmante voix. Une agréable voix. Une voix douce, forte, foible, rude, perçante. Voix cassée, languissante. Une bonne voix. Une voix mâle, forte. Une méchante voix. Avoir de la voix. N'avoir point de voix. Manquer de voix.

A ces mots le corbeau ne se sent pas de joie,
Et pour montrer sa belle voix,
Il ouvre un large bec, laisse tomber sa proie.
La Fontaine.

Cessez de nous vanter vos voix,
Car celle de Belise est plus douce & plus belle.

Je n'ai qu'un filet de voix,
Et ne chante que pour Silvie.
Sar. poëf.

Sa voix ravit les sens. *Ablanc.* Bien conduire sa voix. Bien régler sa voix. Pouffer sa voix. Elever sa voix. Soutenir sa voix. Affoiblir sa voix. Diminuer sa voix. Augmenter sa voix. Ménager sa voix. *Ablanc.*

L'ame qui se veut émouvoir,
Cède à l'agréable pouvoir
De sa voix pleine de merveilles.
Voiture, poëf.)

Voix. [*Clamor, gemitus.*] Ce mot signifie quelquefois la même chose que *cri*. Gémissement accompagné de cris & de clameurs. (J'ai élevé ma voix vers Dieu, & il m'a entendu. *Pseaumes*. Seigneur, prêtez l'oreille à ma voix lorsque je suis dans l'affliction. *Pseaumes*.)

Et ta voix aussi-tôt réveillant les pécheurs,
Va les jeter en foule aux piés des Confesseurs.
Villiers.)

Voix. Ce mot, en parlant de Dieu, signifie quelquefois la même chose que *parole, commandement*. (Israël, si vous obéissez à ma voix, je comblerai vos desirs. *Pseaumes*.)

Voix. [*Suffragium.*] Ce mot se dit en parlant de Juges, de Religieux, & de toute Communauté qui délibère sur quelque affaire, & alors il signifie *suffrage, consentement*. (La chose passa tout d'une voix. *Ablanc. Rév.* Donner sa voix à quelcun. Je suis seur de trois voix. Gagner les voix. Aller aux voix. Avoir toutes les voix. Voix délibérative, active ou passive, consultative, &c.)

Avoir voix au Chapitre. [*Jus habere suffragii.*] C'est avoir du crédit & du pouvoir pour faire réussir quelque affaire.

Voix humaine. [*Vox humana, regalis.*] Terme d'*Organiste*. C'est une sorte de jeu qui représente d'une manière harmonieuse la voix de l'homme.

Voix. [*Vox, modulatio.*] Terme de *Musique*, qui signifie *son*. (Il y a sept principales & sept différentes voix dans la musique, qui s'appliquent & se prononcent sur les notes. D'une voix à l'autre, il y a un ton excepté du *mi* au *fa*, & du *si* à l'*ut*.) D'autres n'admettent que quatre voix principales, qui sont, la Basse, la Taille, la Haute-contre & le Dessus. Dans la *Pratique*, on réduit toutes les voix à ces quatre espèces.

V O L.

VOL, f. m. [*Volatus, volatura.*] Ce mot, au propre, se dit des *oiseaux*. C'est l'action de l'oiseau qui vole. C'est l'action de l'oiseau qui, étendant & remuant vite, ou doucement les ailes, avance, ou se soutient dans l'air. (Entre deux étoit un aigle dépliant ses ailes comme pour prendre son vol. *Vaug. Quin. l. 3. ch. 3.* Un vol à terre. *Abl.* C'est-à-dire, un vol bas & rasant presque la terre. Je pris mon vol plus haut & plus loin.)

Vol. [*Accipitrium, aucupium.*] Ce mot se dit en terme de *Fauconnerie*, & il signifie la *chasse du vol*. (Le vol de quelque oiseau de Fauconnerie, après le héron, ou la corneille. On dit, chef du vol, capitaine du vol. Vol pour héron, vol pour corneille, entretenu dans la grande Fauconnerie.)

Vol. Manière de voler sur le gibier. *Vol à la prise.* [*Volatus ad pericam.*] Quand l'oiseau part du point à tire d'aile, poursuivant la perdrix au bourrir qu'elle fait de terre. *Vol à la source*, ou à *levecul*, quand la perdrix part, & qu'on fait partir le héron. *Vol à la renverse*, se dit du renverser des perdrix à vau le vent. *Vol à la couverte*, lorsqu'on approche le gibier à couvert derrière quelque haie.

Vol. [*Ala gemina.*] Terme de *Blason*. Ce sont deux ailes d'oiseaux posées dos à dos, comme s'il vouloit voler. S'il n'y a qu'une aile seule, on l'appelle *demi-vol*. Quand il y en a trois, il faut dire *trois demi-vols*. On appelle *vol*

Tome III.

banneret, celui qui se met au cimier, & est fait en bannière, le dessus coupé en quarré, comme celui des anciens Chevaliers.

Vol. [*Volatus machinarius.*] Il se dit parmi les *Machinistes* quand ils enlèvent promptement en l'air quelque corps. (Il y a dans un Opéra un vol d'un Mercure, d'un Zéphire, &c. qui est surprenant, qui est bien exécuté.)

Le vol du chapon. Voyez *Chapon*.

* *Vol.* [*Suprà vires.*] Ce mot, au figuré, est fort usité, pour marquer qu'une chose est au dessus de nos forces, de notre esprit, ou de notre qualité.

(* C'est un vol bien élevé pour lui.

Abé Regnier.

C'est-à-dire, cela est trop haut pour lui, cela passe ses forces & son génie.

* Je mesure mon vol à mon foible génie.

Despr. Discours au Roi.

C'est-à-dire, je n'entreprends rien au-dessus de mes petites forces, je les consulte avant que de rien faire.

* *Il prend son vol un peu trop haut.* *Ablanc.* C'est-à-dire, qu'il s'élève au-dessus de sa condition, au-dessus de sa qualité.

* Pardonnez à l'amour, si d'un vol téméraire
J'ose m'élever jusqu'à vous.

C'est-à-dire, si je suis assez hardi pour oser porter mes desirs jusqu'à vous, c'est la faute de l'amour qui m'inspire cette hardiesse, & qui veut que je m'élève au-dessus de ma propre condition.)

Vol. [*Ultrà redditum.*] Se prend aussi pour dépenses. Ce Seigneur a pris un grand vol, il faut bien du revenu pour soutenir un tel vol.

Vol. [*Latrocinium, latrocinatio.*] Larcin. (Le vol est l'enfant de la nécessité, & le métier de tous ceux qui n'en ont point. Acusé & convaincu de vol. *Ablanc.* Faire un vol à quelcun. *Ablanc. Luc.* Acuser d'un vol domestique. Un vol de grand chemin.)

Vol. [*Exactio, rapina.*] Il se dit par extension. Quand les hôtes sont paier excessivement, & que les marchands ou autres sont paier leurs marchandises, ou leur peine beaucoup au-delà de ce qu'elle vaut, on dira que c'est un vol manifeste.

Vol. [*Ablatum, ablata bona.*] Il signifie quelquefois la chose volée. (On a trouvé le vol. Receler un vol.)

* *VOLABLE, adject.* [*Furto expositus, furto dignus.*] Qu'on peut voler. Qui peut être volé. (Êtes-vous un homme volable ! *Molière, Avare, act. 1. sc. 3.*)

VOLAGE, adj. [*Levis, inconstans, instabilis.*] Ce mot se dit des personnes, & signifie léger, inconstant. (Une femme volage est celle qui ne fait si elle aime, ni ce qu'elle aime. *La Bruy.* On ne peut pas faire un bon Religieux d'un homme volage.

Que j'étois autrefois un volage berger,
A tous momens sur la fougere,
J'allois de bergere en bergere,
Me faire un plaisir de changer.

Jamais volage cœur ne trouve un heureux sort.)

T t t t t j

VOLAÏLLE, *f. f.* [*Volatile pecus, aves cohortales.*] Terme collectif, qui se dit des oiseaux domestiques qu'on nourrit dans une basse-cour, comme poulets, chapons, dindons, &c. (Ce Fermier nourrit beaucoup de volaille. Pais de volaille. La volaille est chère.) Volaille se prend quelquefois pour une poule, ou chapon. (J'ai toujours une volaille au pot.)

† **VOLAÏLLER**. [*Aviarius, avium propola.*] Marchand de volaille. On l'appelle ordinairement *Poulailler*.

VOLANT. [*Volans.*] Participe, signifiant, qui vole, qui fend l'air avec ses ailes. (Animal volant. Poisson volant. Insecte volant. Le cheval volant des Poëtes s'appelle *Pégase*.)

Cerf-volant. [*Cornutus scarabæus.*] Insecte. Voyez *Cerf*.

Il se dit aussi de certaines choses légères qui se meuvent au gré du vent. [*Agitatus, levis.*] (Mouchoir volant. Casaque volante.)

Ecrire sur un papier volant. [*Charta separata.*] une feuille volante, c'est-à-dire, sur une feuille qui n'est pas reliée, ou cousue avec d'autres.

Un pont volant. [*Ponto, pons æreus.*] C'est un pont portatif. *Un cachet volant*, c'est un cachet qui n'est pas entièrement attaché à une lettre. *Un camp volant*. [*Equitum expedita manus.*] C'est une petite armée composée de quelques troupes de cavalerie légère. *Escadron volant*, il se dit de quelque nombre de Cardinaux qui ne sont d'aucun parti dans le Conclave.

Feux volants. [*Ignes volatici.*] Ce sont des météores de feu qui s'élèvent & se dissipent bientôt. *Coche volant*, coche par eau.

Fusée volante. [*Ignes missiles.*] C'est une sorte de feu d'artifice.

Volant, *f. m.* [*Tubulus pennatus.*] C'est un petit tube composé de plusieurs trous où l'on met des plumes, & dont on se sert l'hiver pour jouer avec une palette, une raquette, ou une timbale, qui est une manière de raquette couverte de parchemin. (Un joli volant. Un beau volant. Un bon volant. On ne joue ordinairement que deux au volant.)

Neus voions tous les jours ces Messieurs les galans,
Marcher écarquillez ainsi que des volans.

Molière, *Fâcheux.*)

Volant. [*Ala, vela.*] Terme de *Meunier*. Ce sont deux pièces de bois qui sont attachées en forme de croix à l'arbre du tournant, qui sont au dehors de la cage du moulin à vent, & qui étant garnies d'échelons, & vêtues de toiles, tournent quand les toiles sont tendues, & qu'il vente assez pour les faire aller. (Il a fait un si grand vent, qu'il y a un volant abatu. Vêtir les volans. Dépouiller les volans. Monter sur les volans. Etre aux volans.)

Volant. [*Alatum horologii retinaculum.*] Terme d'*Horloger*. C'est une sorte de plaque de léton qui retarde la sonnerie. Pièce d'horloge qui retarde la sonnerie. On l'appelle plus communément, *délai*.

Un passe-volant. [*Extrâ numerum miles.*] C'est un faux soldat qui passe à la montre sans être enrôlé, pour le moins dans la Compagnie où il se met. On appelle de même un *écornifleur*, qui vient à un repas sans y être invité.

VOLATIL, *adj.* [*Partes corporis subtiliores.*] Terme de *Chimie*. C'est-à-dire, qui s'élève & se perd en l'air aussi-tôt qu'il a vent. Qui se résout & s'en va en l'air. (Sel volatil. Esprits volatils,

Fixer les substances volatiles. *Lémeri, cours de Chimie.*)

VOLATILE, *adj.* [*Volatilis.*] Qui vole. (Un serpent volatil, ou plutôt, un serpent volant. Son usage le plus ordinaire est au pluriel. *Acad. Françoisé.*)

VOLATILISER, *v. a.* [*Attenuare, expurgare.*] Terme de *Chimie*. C'est rendre capable d'être élevé par le moyen de la chaleur. Rendre volatil. (Volatiliser les corps. *Glafer, cours de Chimie.*)

VOLATILITÉ, *f. f.* [*Volatilitas.*] Terme de *Chimie*. Qualité de ce qui est volatil. (La volatilité des esprits & des sels.)

† **VOLATILLE**, *f. f.* [*Altilia.*] Mot qui n'entre que dans le stîle simple & plaisant, & qui signifie, tout animal qui vole. (Il est comme la volatille, toujours en l'air. *Benf. p. 427.*)

Mais un fripon d'enfant, cet âge est sans pitié,
Prit sa fronde, & du coup tua plus d'à moitié
La volatille malheureuse.

La Fontaine.)

VOLCAN, *f. m.* [*Volcani montes ignem vomentes.*] Terme de *Naturaliste*. Il vient du Latin *Vulcanus*, que les Poëtes ont dit être le Dieu du feu. Un volcan, c'est une montagne qui vomit du feu, comme le Mont-Gibel en Sicile, le Vésuve, & autres. Il y a en Amérique, près de Gattimala, deux montagnes, dont l'une s'appelle *volcan de feu*, & l'autre *volcan d'eau*, parce qu'elle vomit des ruisseaux d'eau.

VOLE, ou *volte*, *f. f.* [*Omnium chartarum agminis inter lusum consumptio.*] Terme de *Jeu de carte*. C'est quand on fait toutes les mains.

VOLÉE, *f. f.* [*Volatus, volatura.*] Ce mot se dit des oiseaux, & des choses auxquelles on donne des ailes de même qu'aux oiseaux, comme aux amours. Le mot de *volée*, [*Avium grex,*] signifie *bande & troupe d'oiseaux*. (Une belle volée d'oiseaux. Une volée de cailles, de grües, de cigognes, & autres oiseaux de passage.) On dit aussi, *une volée de sauterelles*.

Volée. [*Pulsatio aris campani.*] Se dit du son des cloches en branle. (Les sonneurs font trois volées de cloche durant l'enterrement.)

Volée. [*Processus, jaclus.*] Terme de *Mécanique*. Il se dit de quelque chose qui avance.

Volée. [*Columbarum pullulatio.*] Ce mot se dit des pigeons. Ce sont les pigeons éclos dans un même mois. (De toutes les volées de pigeons, la meilleure est celle de Mars.)

Volée. [*Tela.*] Terme de *Meunier*, qui signifie les volans d'un moulin à vent. (La volée de ce moulin est bonne.)

Volée. [*Tormentorum bellicorum emissiones.*] Ce mot se dit de la grosse artillerie, comme de canons, & signifie, *coup de canon*. (Tirer plusieurs volées de canon. (Il a été emporté d'une volée de canon.)

Volée. [*Pars anterior tormenti bellici usque ad cardinem.*] Terme de *Fondeur* & de *Canonier*. C'est la partie des pièces d'artillerie qui prend un peu au dessous des tourillons, & qui va jusqu'à l'embouchure de la pièce. (La volée du canon est ordinairement de cinq piez & demi. On rafraîchit le canon mettant de l'eau & du vinaigre dans la volée. *Malet, travaux de Mars.*)

Volée. [*Pilæ impulsio, jaclus.*] Ce mot se dit entre gens qui jouent à la paume. C'est l'action du joueur qui prend la bale lorsqu'elle est en l'air, & avant qu'elle touche terre. (Prendre

une bale de volée) *La bale a été de volée dans la grille, c'est-à-dire, sans avoir touché terre.*

Prendre une bale entre bond & volée. C'est-à-dire, avant qu'elle touche terre.

† *Prendre la bale à la volée, c'est prendre l'occasion aux cheveux. [Oblatam occasionem captare.]*

† * *Il a pris l'affaire entre bond & volée. [Rem oblatam industriè arripuit.] C'est-à-dire, plus vite & plus adroitement qu'on n'eût cru.*

Volée. [Instruclus ligneus anterior.] Terme de Charon. C'est une petite pièce de carosse du train de devant, large de trois ou quatre doigts, où l'on atache les palonniers. (La volée du carosse est rompuë.)

Volée. [Similis, paris conditionis, ætatis.] Ce mot, au figuré, se dit des personnes, & est fort usité. Je vous ai discerné entre ceux de votre volée, pour avoir remarqué qu'il y en a peu dont le mérite approche du votre. Scaron, Epître dédicatoire de ses Poësies. C'est-à-dire, entre ceux de la même qualité, de la même condition.

* *Toute la jeunesse de sa volée prit parti dans la guerre. Le Comte de Buffi, Amours des Gaules. C'est-à-dire, toute la jeunesse de son âge & de sa qualité, ou à peu près.*

† * *Volée de coups de bâton. C'est-à-dire, plusieurs coups de bâton. (Il a eu une volée de coups de bâton. Scar. [Fuste dolatus est.]*

* *A la volée, adv. [Temerè, inconsideratè.] Etourdimement & sans réflexion. Inconsiderément. (Se porter à la volée à quelque chose. Pafé. l. 4. Faire quelque chose à la volée. Ablanc.)*

VOLER, v. n. [Volare.] Ce mot se dit proprement des oiseaux, & veut dire, fendre l'air avec les ailes. (Voler à tire d'ailes. Abl. Oiseau qui vole fort haut.)

Voler. [Accipitre aves insectari.] Ce mot, parlant en terme de Fauconnier, est actif, & signifie, voler après, chasser en volant. (Les tiercelets de gerfaut & les faucons sont propres pour voler la corneille. Le sacre, le gerfaut, le tiercelet de gerfaut, & quelquefois le faucon, sont propres pour voler le héron)

Voler. [Perrepere, circuire.] Se couler le long d'une corde atachée fort haut, jusqu'à terre, en remuant les bras comme si c'étoient des ailes. Buratini, Maître de la monnaie du Roi de Pologne, apporta en France dans le 17e siècle, le modèle d'une machine pour voler.

Voler, v. n. [Volare, advolare.] Ce mot, au figuré, a divers sens. Exemples. *Voler au secours de quelqu'un. Abl. C'est secourir vite.*

* *Ils firent force feu dont les étincelles volerent jusques aux sépulcres des habitans. Vouz. Quin. l. 8. ch. 10. C'est-à-dire, se répandirent, se disperserent. Il mit l'épée à la main, & en moins de rien il fit voler à terre deux épées. Scaron, Roman, 2. part. ch. 3. C'est-à-dire, il fit tomber à terre deux épées. Les boucles de ses beaux cheveux volent sur son sein. La Suzé. C'est-à-dire, vont au gré du vent sur son sein.*

Ils n'arrêteront pas le tems qui toujours vole,
Et qui d'un triste blanc va peindre tes cheveux.
Mai. poës.

C'est-à-dire, ils n'arrêteront pas le tems qui s'écoule & passe toujours.

* Pots, pintes, tables, escabeaux,
Sièges, chandeliers, cruches & eaux,
Volent d'abord sur la montée.

Poëte anonime.

C'est-à-dire, se jettent sur la montée.

Le plomb vole à l'instant,
Et pleut de toutes parts sur l'escadron flottant.
Despréaux.)

* *Voler, v. n. [Diffundi, spargi.]* Il se dit du nom & de la réputation des gens. C'est aller par tout, se répandre en tous lieux.

(Oui, pour l'adresse seulement,
Dont ils ont volé tout le monde,
Leur nom vole éternellement.

Mazeville, Poës.

Les Muses dont le nom par tout le monde vole,
M'inspirent.

C'est-à-dire, dont le nom court par le monde.
Faire voler la cervelle à quelcun, c'est lui casser la tête. [Cerebrum excutere.]

† On dit d'un homme à qui on a de la peine à parler, qu'il le faut tirer en volant. On dit aussi d'un menteur, qu'il tire en volant.

Voler. [Currere, advolare.] Il signifie quelquefois, courir avec grand empressement. Quand il s'agit de servir ses amis, il ne court pas seulement, il y vole.

Va, cours, vole, & nous vange.
Corneille, Cid.)

* *Il ne faut pas voler avant que d'avoir des ailes. Prov. [Sine pennis non est volandum.]* Pour dire qu'il ne faut pas prendre un grand vol si on n'a du bien pour le soutenir.

Voler, v. a. [Latrocinari, opibus spoliare.] Dérober. Faire quelque vol. (Elle a volé son maître, & elle a été foietée. Voler dix pistoles à quelcun.)

Voler. [Expilare, carius divendere.] C'est faire des profits injustes sur les choses qu'on vend. Les hôteliers en Hollande sont si chers qu'ils volent tous les étrangers.

* *Voler. [Arripere, surripere.]* Prendre. Enlever. (Elle vole la blancheur à la nége. Voit. l. 69. Les soins de Plutarque nous ont rendu ce que l'injure du tems nous avoit volé. Ablanc. Apophtegmes. On lui a volé sa conquête. Rac.)

Voler. [Excerptare.] C'est prendre les pensées & les expressions des Auteurs. Ce sermon n'est composé que de phrases volées par-ci, par-là, dans les plus mauvais sermons.)

VOLERIE, s. f. [Latrocinium, exactio.] Brigandage. C'est une volerie qui mérite une punition exemplaire. (Les voleries publiques sont des habiletés. Le Duc de la Rochefoucault.)

Volerie. [Aucupium, volatus.] Terme de Fauconnerie. Chasse où l'oiseau vole le héron ou la corneille. Vol de l'oiseau de fauconnerie après le héron, ou la corneille. (La volerie pour le héron est belle & agréable. Tenir l'oiseau en état pour aller à la volerie.)

VOLET, s. m. [Fenestræ, foricula.] C'est une manière de petite porte qu'on ferme par dedans la chambre sur le panneau de vitre, & qui est de la même longueur & de la même largeur que la vitre. (Les volets sont ouverts. Les volets sont fermés.)

Et où malgré les volets, le soleil irrité,
Formoit un poële ardent au milieu de l'été.
Despré. Sat. 5.

Volets brisés. Ce sont ceux qui se plient & qui se doublent.

Volets à deux paremens. Ce sont ceux qui ont des moulures dedans & dehors.

Volet. Terme d'*Organiste*. [*Organi pneumatici foricula.*] C'est une manière de porte déliée & brisée, qui est extraordinairement peinte & embellie, qui couvre les tuyaux de l'orgue par dehors quand on est quelque tems sans jouer. (Ouvrir les volets de l'orgue. Fermer les volets de l'orgue.)

Volet. [*Pyxidula nautica.*] Terme de *Mer*. Petite boussole, ou petit compas de route, qui est ordinairement à l'usage des barques & des chaloupes.

Volet, f. m. [*Columbarium pensile.*] Petit colombier domestique où l'on nourrit des pigeons, qui n'a qu'une petite ouverture qui ferme avec un ais qu'on appelle aussi *volet*.

Volet. [*Tania volatilis.*] Terme de *Blason*. Ornement que les anciens Chevaliers portoient sur leurs heaumes, qui étoit un ruban large, pendant par derrière, voletant au gré du vent.

C'est aussi un nom qu'on donne au tourteau de sinople. [*Valvula.*]

† *Volet.* Ce mot entre dans ces façons de parler proverbiales; on dit, *il est trié sur le volet.* [*Ad abacum delectus.*] C'est-à-dire, choisi entre tous les autres. *C'est un époux trié sur le volet.* C'est-à-dire, c'est un époux bien fait & qui l'emporte sur les autres. *Il veut bien prêter le colet à ceux qui sont triés sur le volet.* *Benferade, Rondeaux.* C'est-à-dire, il veut le disputer aux plus capables.)

VOLETER, v. n. [*Volitare.*] Il se dit des oiseaux par figure des amours, & signifie, *voler souvent, voler d'un côté & d'autre dans un même endroit.* *Voleter* n'est pas si en usage que *voltiger*, néanmoins il se dit quelquefois.

(Mille amours se jouoient & voletoient sans cesse
Près du riche berceau de l'aimable Princesse.)

VOLETTES, f. f. [*Muscarii funiculi.*] Terme de *Chanvriier*. Ce sont plusieurs rangs de petites cordes qui tiennent toutes chacune par un bout, à une sorte de fangle large, ou à une manière de couverture de réseau de chanvre. Lorsque ces petites cordes sont attachées à une fangle, on les met le long des flancs du cheval; & lorsqu'elles bordent une manière de couverture de réseau, on met cette couverture sur le dos du cheval de carrosse, de sorte que le cheval, soit de harnois ou de carosse, venant à marcher, ces volettes brandillent, & servent ainsi à chasser les mouches qui incommodent les chevaux l'été. (Volettes teintes. Volettes rouges. Volettes bleuës, noires, jaunes ou vertes.)

VOLEUR, f. m. [*Latro, prædo, fur.*] Celui qui dérobe. Celui qui vole. Celui qui rapine, qui prend injustement le bien d'autrui. (Les voleurs sont pendus, ou tout au moins fouëttez par la main du bourreau. *Les voleurs de grans chemins, [Grassatores,]* qui ont fait quelque meurtre, sont roiez & expirent sur la rouë. *Les grands voleurs font perdre les petits,* sorte de proverbe, pour dire que les grands & les habiles voleurs qui ont du crédit & du pouvoir, font perdre les misérables qui volent, & qui n'ont ni autorité, ni puissance pour se mettre à couvert.)

Voleur. [*Expilator, despoliator.*] Se dit de ceux qui exigent des droits qui ne sont pas dûs; qui rançonnent ceux qui ont à faire à eux, qui trompent en vendant leurs marchandises. Les *Procureurs* sont de grands *voleurs*.

Voleur. [*Reclè volitans.*] Terme de *Fauconnerie*. On appelle un oiseau, *bon voleur*, ou *beau voleur*, quand il vole bien & seurement.

VOLEUSE, f. f. [*Fur, prædo.*] Celle qui dérobe. (*Voleuse domestique.*)

Voleuse de grands chemins. [*Grassatrix.*] C'est-à-dire, qui détrouffe les passans sur les grands chemins. (Il est assez inoui que les personnes de ce sexe se portent à ces extrémités, cependant Louis de Menezes, *Histoire de Portugal*, écrit que la Reine Ginga, fille du Roi d'Angola, se fit voleuse de grands chemins.)

VOLFE, f. m. [*Gurges, vorago, baratrum.*] Terme de *Marine*. Goufre, ou tournant de mer qui se trouve entre deux isles, à la côte de Norwege.

VOLIERE, f. f. [*Aviarium.*] C'est un lieu où l'on nourrit & enferme des oiseaux de toute espèce, & où l'on met des perchoirs & autres choses nécessaires pour les oiseaux. (Une belle voliere.)

Voliere à pié. [*Columbarium.*] C'est une sorte de colombier.

VOLONTAIRE, f. m. [*Miles voluntarius.*] Ce mot se dit en parlant de la guerre. Celui qui, sans avoir aucun emploi fixe dans les troupes, ou dans quelque Régiment commandé, cherche l'occasion d'acquérir de la gloire. Celui qui porte les armes de plein gré, sans être engagé sous aucun Capitaine, & qui sert le Roi à ses dépens pour acquérir de l'honneur, & se faire remarquer dans les occasions. (Servir en qualité de volontaire. Volontaire tué.)

Volontaire, f. m. Libertin. (Son fils est un petit volontaire.)

Volontaire, adj. [*Voluntarius, spontaneus.*] Qui se fait de bon gré, de pleine & de franche volonté. (Cela est volontaire. Action volontaire.)

Qu'au pié des vrais autels votre retour sincere
Présente de vos cœurs l'hommage *volontaire*.

Genest.)

Volontaire, f. m. [*Voluntas, voluntarium.*] La faculté d'agir. (La concupiscence diminue le volontaire.)

Volontaire. [*Homo jussu liberior.*] Libertin. Un peu débauché. Qui ne veut faire que ce qu'il lui plaît. (Il est un peu volontaire.)

VOLONTAIREMENT, adv. [*Ultrò, spontè; voluntariè.*] De son plein gré. *Volontiers.* (S'engager volontairement. S'obliger volontairement. *Ablancourt.*)

Toutes les fois que nous méprisons la Loi de Dieu *volontairement*, nous portons le plaisir qui nous vient de cette transgression, jusqu'à Dieu même qu'elle déshonore. *Massillon.*

VOLONTÉ, f. f. [*Voluntas.*] C'est cette puissance de l'ame, par laquelle elle se détermine d'elle-même, & en vertu d'un principe d'activité inhérent à sa nature, à rechercher ce qui lui convient, & à agir d'une certaine manière; à faire une action ou ne la pas faire, toujours en vuë de son bonheur. (Sa volonté le porte aux armes, parce qu'il voit qu'elles contribueront à sa gloire, à sa fortune. La volonté d'un honnête homme doit être toujours soumise à la raison. Je n'ai point d'autre volonté que celle de vivre & de mourir sous l'empire de la jeune Cloris.)

Le monde est plein de ces bonnes volontez imparfaites qui ne vont que jusqu'à l'exécution, & qui ne servent qu'à rendre les pécheurs plus

inexcusables , parce qu'ils pêchent avec lumière & avec la vûe de leur devoir.

Etre de bonne volonté. On dit d'un officier , d'un soldat , prêt à exécuter tous les ordres qu'on lui donne , & à s'offrir même pour cela , qu'il est de bonne volonté. (On envoia pour cette expédition des soldats de bonne volonté.) On le dit aussi de tous ceux qui sont toujours prêts à rendre service , à obliger. (j'etrouve toujours cet homme , cette personne , de bonne volonté.)

Dernière volonté. [*Ultima voluntas , testamentum.*] C'est le dernier sentiment & la dernière résolution d'une personne. (Exécuter la dernière volonté d'une personne. Suivre les dernières volontez de queleun.)

L'équité demande l'exécution des dernières volontez des morts , au mépris des formalitez. *Touréil.*)

† *Les volontez sont libres.* [*Inest unicuique libertas.*] Façon de parler proverbiale , qui signifie qu'on ne veut pas contraindre une personne , & qu'on est dans une entière liberté de faire ce qu'on veut. *Mol. Mar. forc.* La bonne volonté est réputée pour le fait. [*Voluntas pro facto reputatur.*]

¶ Nous disons que la volonté n'est pas punie en France. Les Romains n'étoient pas de ce sentiment. *Velleius Paternulus* raconte que Marc - Caton , neveu de Scipion l'Africain , fut condamné à l'amende à cause des concussions qu'il avoit commises dans son Gouvernement de Macédoine ; & il fait cette remarque en même tems , que les Juges confidéroient plus la volonté de commettre un crime que le crime même , & qu'ils régloient le mérite des actions , par la volonté que l'on avoit eüe de les faire , sans examiner l'effet qu'elles avoient produit : *Aded illi viri magni magis voluntatem peccandi intuebantur , quam modum ; factaque ad consilium dirigebant ; & quod , non quantum admissum foret estimabant.*

VOLONTIERS, *adv.* [*Animo volenti , libenter , libenti animo.*] De bon gré. De bonne volonté. De bon cœur. (Personne n'obéit volontiers.)

VOLTE-FACE. *Hofli frontem obvertens.* Terme de guerre , pour dire , tête tournée du côté de l'ennemi. (Il fit faire volte-face à ses gens. C'est-à-dire , il commanda à ses gens de se tourner du côté de l'ennemi , de faire tête à l'ennemi.)

VOLTE, *f. f.* [*Equi circumactus.*] Terme de Manège.] C'est un rond , ou une piste circulaire. C'est le chemin d'une ou de plusieurs pistes que fait le cheval étant porté de côté à l'entour du centre de la volte. On dit : (Les angles ou les coins de la volte. Une belle volte. Une volte renversée. [*Inversa circumactio.*] C'est un chemin de deux pistes que le cheval fait aiant la tête du côté du centre de la volte & la croupe en dehors. Faire une volte renversée au pas , au galop , au trot. Embrasser toute la volte. Cheval qui manie sur les voltes. Faire manier un cheval sur les voltes. Faire des voltes à courbettes. Faire des voltes à caprioles. Passager sur les voltes. Mettre un cheval sur les voltes. Cheval qui se couche sur les voltes. C'est-à-dire , cheval qui plie le cou en dehors & porte la tête & la croupe hors de volte.)

Demi-volte, *f. f.* [*Dimidiata circuitio.*] C'est un demi-rond que le cheval fait d'une piste ou de deux à l'un des coins de la volte , ou à l'extrémité de la ligne de la passade. Il y a des demi-voltes de la longueur du cheval , & des demi-voltes de cinq tems. *Guillet*, termes de manège.

Volte. [*Clamor ad aspectum avium.* Terme de Fauconnerie , qui se dit en parlant de la chasse du

Héron. Exemple. (L'équipage étant arrivé , on crie à la volte. C'est - à - dire , qu'on voit le héron.)

Volte. [*Navem aliquò dirigere.*] Terme de Mer. Route. C'est prendre quelque route , ou virer un vaisseau pour se dresser au combat. *Fourn.*

Volte. [*Circuitus.*] Se dit des tours & retours que les ennemis font autour d'une place quand ils font mine de l'assiéger.

Volte. [*Duorum in gyrum saltatio.*] Danse ancienne venue d'Italie , où l'homme fait tourner plusieurs fois la Dame , puis lui aide à faire un saut en l'air. C'est une espèce de gaillarde familière aux Provençaux.

VOLTÉ, **VOLTÉE**, *adj.* [*Duplicatus.*] Terme de Blason , qui veut dire , Double , il porte de sable à la croix voltée d'argent. *Col. c. 13.*)

VOLTER, *v. n.* [*In iclum impactum se convertere.*] Terme de Maître d'armes. C'est tourner le corps. (A tous les coups d'estocade que son ennemi lui pousse , il ne manque pas à volter. Dans le tems que votre ennemi passera , vous volterez du corps. *Liancour*, Maître d'armes , ch. 16.)

VOLTIGEMENT. Voyez plus bas.

VOLTIGER, *v. a.* [*Volitare.*] Terme de l'Italien , qui se dit proprement des oiseaux , & qui signifie , commencer un peu à voler. *Aller çà & là en volant un peu.* (Les petits faucons ne commencent à voltiger de branche en branche qu'à six ou sept semaines.)

De repas en repas , de beautez en beautez

Nous voltigeons de tous côtez.

Le Noble.)

* *Voltiger.* [*Circumvolitare.*] Ce mot se dit au figuré , des amours. C'est voler çà & là. (Mille amours sont venus voltiger autour d'elle. *Abl. Luc.*)

* *Voltiger.* [*Sese in equo circumagere.*] Terme de Maître d'armes & de manège. C'est faire les exercices ordinaires sur un cheval de bois , & qui est sellé , & s'exercer à y monter & a en descendre. (Académiste qui voltige fort bien.)

* *Voltiger.* *Circa funem volitare.*] Terme de danseur de corde. Faire divers tours sur une corde tendue sans être bandée , & qui est élevée à 15 ou 16 piez de terre. (Après avoir dansé sur la corde , on voltige. C'est l'homme du monde qui voltige le mieux.)

* *Voltiger.* [*Circumagi , motari , circumagitari.*] Etre en action. Etre toujours en l'air , tantôt deçà , & tantôt delà. S'agiter. Se remuer. N'être point en repos , & n'être jamais en la même assiete. (ils voltigeoient sans cesse , & changeoient à tous momens de posture. *Ablanc. Luc.* L'esprit se plaît à voltiger deçà & delà sur les fleurs comme les abeilles. *Ablanc. Apo.*)

Mais l'Homme sans arrêt dans sa course insensée , Voltige incessamment de pensée en pensée.

Despréaux. *Sat. 8.*)

Voltiger. [*Agitari , fluctuari.*] Faire floter au gré du vent. (Ses cheveux voltigeoient au gré des Zéphirs sur son sein & sur ses épaules.)

VOLTIGEMENT, *f. m.* [*Circumactio.*] Action de ce qui voltige. (Le voltigement des feux follets qu'on voit autour des mâts , est de bon présage.)

Voltigement. [*In orbem saltatio.*] Manière

dont *voltige* un danseur de corde. (On est charmé de son voltigement.)

VOLTIGEUR, [*Circumvolitorum Magister.*] Maître qui enseigne à *voltiger* sur le cheval de bois. (Il y a des voltigeurs dans la grande & dans la petite écurie du Roi , pour enseigner aux pages à voltiger.)

Voltigeur, *f. m.* [*Circinnator.*] Terme de danseur de corde. C'est celui qui *voltige* sur la corde, & qui y fait divers tours, se donnant l'estrapade, la double estrapade, faisant autres choses de son métier. (On dit qu'il y a cette année un bon voltigeur à la foire S. Germain.)

VOLTIGEUSE, *f. f.* [*Circinnatrix.*] Terme de danseur de corde. C'est la femme ou la fille qui *voltige* sur la corde, & qui y fait plusieurs tours. (Une habile voltigeuse.)

VOLTIGLOLE, *f. f.* [*Rudens triremem cingens.*] Terme de Marine. Cordon de la poupe qui sépare le corps de la galere de l'aissade de poupe.

VOLUBILIS, *f. m.* [*Periclopa.*] C'est une sorte de plante qui pousse une tige fort haute, qui s'entortille, qui monte le long des murailles & porte une fleur pourprée & de couleur de violette. (Le volubilis pourpré fleurit en Septembre.)

VOLUBILITÉ, *f. f.* [*Volubilitas, agilitas.*] Terme qui est tiré du Latin, & qui est en usage en parlant de la parole, de ce que la langue prononce. Il signifie *Fluidité. Facilité.* (Il n'a plus cette même volubilité de discours. *Despr. Long. c. 7.* La volubilité de la langue. *Cassagne, Traduction des Dialogues de l'Orateur de Cicéron.* Il allègue mille passages avec une volubilité qui le met hors d'aleine. *S. Evrem. Comédie Italienne.* Sa volubilité répond à un début ridicule. *S. Evr. tom. 3.*)

VOLUME, *f. m.* [*Volumen.*] Terme tiré du Latin. Il se dit en parlant de livres, & signifie *Tome de livre relié séparément.* (Un petit volume. Un grand volume. Il faudroit des volumes pour tout dire.)

Bouhours en traduisant cet auguste volume,
Voulut sur ses vieux jours sanctifier sa plume.

Aut. Anon.)

Volume. Terme d'*Horlogerie.* Il sert à distinguer les différentes espèces d'Horloges. Le *gros volume* est pour les Horloges qui se mettent dans les clochers. Le *moyen volume* pour les pendules qu'on met dans les saies; & le *petit volume*, pour les montres qui se portent dans la poche.

Volume. [*Volumen, extensio.*] Terme de *Papetier.* Longueur de papier. (Grand volume. Petit volume.)

Volume. [*Forma, typus.*] Terme de *Monoie.* C'est la grandeur & l'épaisseur des espèces de Monoie. *Bouterouë, traité des monoies.*

Volume. [*Superficies.*] Surface, ou étendue aparente d'un corps. (Deux globes, dont l'un est d'or & l'autre d'argent, de même poids, ne font pas d'un volume égal. Il y a des plans & des cartes en grand & en petit volume.)

VOLUPTÉ, *f. f.* [*Voluptas, delectatio.*] Plaisir que les sens goûtent. Plaisir à quoi tendent toutes les choses animées. (Les Epicuriens ont cru que la volupté étoit le souverain bien. Il y a une volupté qui est propre à chacun des sens, car la vûë a pour objet les couleurs, l'ouïe, les sons, l'odorat, les senteurs, &c. Il a de l'horreur pour les voluptez défendus, & c'est une

marque de la beauté de son ame. Il est honteux de se plonger dans les voluptez.

Et de la volupté la douceur engageante
Adoucit vos chagrins, les charmes, les enchante,
l'Abbé de Villiers.)

Si Bourdalouë un peu sévère,
Nous dit, craignez la volupté,
Escobar, lui dit-on, mon Pere,
Nous le permet pour la fanté.

Despréaux.)

Volupté. Quand on dit ce mot absolument, il se prend toujours en mauvaise part, pour les plaisirs défendus.

VOLUPTUEUX, **VOLUPTUEUSE**, *adj.* [*Voluptuosus, voluptuarius, mollis.*] Qui aime le plaisir. Qui a du penchant à la volupté. (Il y a des peuples plus voluptueux les uns que les autres. Les femmes sont ordinairement voluptueuses, fourbes, intéressées & légères.)

Voluptueux, voluptueuse. [*Voluptuarius, voluptati deditus.*] Plein de plaisir & de délices. (La vie des grands hommes n'est pas une vie voluptueuse, mais une vie pleine de travail & de fatigues illustres.)

VOLUPTUEUSEMENT, *adv.* [*Libidinosè, voluptuosè.*] Avec plaisir. Avec volupté. (Sardanapale a vécu fort voluptueusement, mais il n'a point aussi acquis d'honneur.)

VOLUTE, *f. f.* [*Helix, voluta.*] Terme d'*Architecture.* Le mot de *volute* signifie *tortillé.* C'est une partie des Chapiteaux des ordres ionique, Corinthien & Composite qui représente une écorce d'arbre tortillée & tournée en ligne spirale. (Décrire avec un compas la ligne spirale d'une volute. Voyez *Abrégé de Vitruve, chap. 7.* Mettre des volutes au chapiteau.) Le mot de *volute* vient de *volvere*, tourner. *Volute saillante*, c'est celle dont les circonvolutions se jettent en dehors. *Volute rentrante*, c'est celle dont les enroulemens rentrent en dedans, au lieu de sortir en dehors. *Volute évidée*, c'est celle dont les circonvolutions sont détachées entre elles par un vuide à jour. *volute fleuronée*, c'est celle qui est enrichie d'un rainceau d'ornemens.

V O M.

VOMICA, *f. m.* [*Vomica.*] Terme de *Médecine.* Amas de pus dans quelque partie du corps; quand il se fait dans le poumon, on l'appelle *vomica de poumon*, qui est différent de l'empyeme, en ce que celui-ci se fait dans la cavité de la poitrine.

VOMIQUE, *adj.* [*Vomicus.*] Voyez *Noix vomique.*

VOMIR, *v. a.* [*Vomere, evomere.*] C'est jeter par la bouche de quelque aliment, quelques eaux, quelques humeurs ou autres pareilles choses qu'on a dans l'estomac. (Il a vomé ce qu'il avoit mangé. Il ne fait que vomir, & s'il continuë long-tems de la sorte, il est mort. L'eau chaude fait vomir. Il est quelquefois bon de vomir & quelquefois il est dangereux aussi.)

Vomir des injures. Vomir des Blasphèmes. [*Diras imprecari.*] Vaugelas dit que ces façons de parler sont bonnes, mais qu'il est bon de s'en abstenir, particulièrement devant les Dames, à cause que ces phrases ne donnent que de vilaines idées.

☞ On ne souffriroit pas cracher des injures, quoique

quoique Malherbe ait dit dans son poëme des *Larmes de Saint Pierre*.

Toutes les cruautés de ces mains qui m'attachent,
Le mépris éfronté que ces bourreaux me crachent.

Cependant on s'est accoutumé à vomir des injures, qui n'est pas moins désagréable que cracher.

Vomissement, *f. m.* [*Vomitus, vomitio.*] C'est l'action de vomir. (Vomissement violent. Vomissement dangereux. Son vomissement l'a soulagé & sera cause de sa guérison. Exciter le vomissement. Causer un vomissement. Provoquer le vomissement. Arrêter le vomissement. Empêcher le vomissement.)

Vomissement, signifie aussi la chose vomie. On dit en stile de l'Écriture, retourner à son vomissement, c'est-à-dire, retomber dans ses erreurs ou dans son péché.

VOMITIF, VOMITIVE, *adj.* [*Vomitorius.*] Qui fait vomir. (L'Éméétique est un remède vomitif.)

Vomitif, *f. m.* [*Vomitorium remedium.*] Terme d'Apoticaire. C'est une potion préparée de quelque liqueur qui excite le vomissement. C'est une potion faite d'une décoction, ou d'une infusion d'un ou de plusieurs médicamens qui excitent à vomir les mauvaises humeurs. (Prendre un vomitif par l'ordre de son Médecin.)

VOMITOIRE, *f. m.* [*Vomitorium.*] C'est un vomitif.

Vomitoire. Etoit dans les Amphitéatres, les ouvertures par où les spectateurs entroient & sortoient.

VOMTACA, *f. m.* Fruit de l'Isle de Madagascar, qu'on confit au sucre ou au vinaigre lors qu'il est mûr, & qui est bon à manger. On s'en sert avec succez contre la dysenterie.

VOQ. VOR. VOS. VOT.

VOQUER, *v. a.* [*Argillam præparare.*] Terme de Potier. C'est tourner la terre avec les mains & l'apréter jusques à ce qu'on n'y voie plus de sable, & qu'elle soit en état d'être mise en œuvre sur la rouë. (Voquer la terre. Terre bien ou mal voquée.)

VORACE, *adj.* [*Vorax.*] Carnacier, qui dévore, qui mange avec avidité. (Le loup est un animal vorace. *Acad. Fr.*)

On dit qu'un homme qui mange goulument est vorace. On dit aussi un estomac vorace, quand il a besoin de beaucoup de nourriture & qu'il digère promptement.

Élien, *lib. 1. c. 27. var. histor.* a recueilli les noms des gens voraces de son tems. Il ajoute que l'on disoit qu'il y avoit en Sicile un temple dédié à la Voracité.

Voracité, *f. f.* [*Voratio.*] Avidité à manger. (La voracité des oiseaux. Il mange avec voracité. *Acad. Fr.*)

Vos. Voyez Votre.

VOSSE. Animal de de l'Isle de Madagascar qui ressemble au blaireau, & qui donne la chasse aux poulets.

VOTER, *v. a.* [*Suffragium dare.*] Terme qui est en usage parmi quelques Moines, Religieuses, gens de Communauté, & qui signifie, donner sa voix pour quelque affaire qui regarde le Couvent, ou la Religion. (Il n'a pas droit de voter.)

VOTIF, VOTIVE, *adj.* On dit, un tableau votif, c'est-à-dire, un tableau que l'on met dans quel-

Tome III.

que Eglise en conséquence d'un vœu que l'on a fait, d'un bienfait reçu, d'une guérison obtenuë. On dit aussi une Messe votive, c'est-à-dire, une Messe que l'on dit, ou que l'on fait dire à dévotion, pour quelque intention particulière; comme pour les malades, les voyageurs, &c.

Boucliers votifs. On appelle ainsi, en parlant des Anciens, des boucliers que l'on apendoit quelquefois dans les Temples ou dans quelques autres endroits, pour des occasions particulières.

VOTRE. [*Tuus, ou, vester.*] Pronom *adj.* qui marque quelque possession.

Je préfère la pauvreté,
A votre abondance inquiète;
Et vais dans ma douce retraite;
Trouver moins de richesses, & plus de sûreté.
Le Noble.)

Votre. [*Tuus, vester.*] Ce mot fait vos au pluriel, tant au masculin qu'au féminin, lorsqu'il est joint à des substantifs du même nombre: mais il faut vôtres lorsque les substantifs sont sous-entendus. (Vos Livres sont beaux & savans. Vos pensées sont plaisantes lui dit-il, mais les vôtres, reprit-il, ne le sont pas moins.)

Vôtre, signifie quelquefois parti, compagnie. Si vous êtes pour la grace efficace, je suis des vôtres. [*Sum à te.*] Si vous croiez l'infaillibilité du Pape, je ne suis pas des vôtres.

V O U.

VOUDISICA, *f. m.* Petite bête de l'Isle de Madagascar qui est comme une belette.

VOUEDE, *f. m.* [*Glastrum Normanicum.*] C'est une sorte de plante qui vient en Normandie; & une espèce de pastel dont on se sert pour teindre. Voyez l'instruction pour la teinture.

VOUER, *v. a.* [*Vovere.*] Dédier. Consacrer. (Voïer un enfant à S. François. Voïer quelque chose à Dieu.)

Se voïer, *v. r.* [*Se devovere.*] Se donner entièrement. Se consacrer. (Elle s'est voïée à Jesus-Christ.)

* Se voïer au service de quelcun. [*Se se alicui addicere.*] C'est se donner sans réserve au service de quelcun.

VOUGE, *f. f.* [*Venabulum.*] Terme de Vénerie. C'est l'épieu d'un chasseur.

VOULA. Oiseau de Madagascar, qui a le bec long & blanc, & qui est gros comme le pélican.

VOULOIR, *v. a.* [*Velle.*] Je veux, tu veux, il veut, nous voulons, vous voulez, ils veulent. Je voulois. J'ai voulu. Je voulus. J'avois voulu. Je voudrai. Que je veuille, je voudrois, je voulusse. Que j'aie voulu. J'aurois voulu, j'eusse voulu. Volant. Ce mot signifie, avoir dessein, avoir volonté. Désirer. Souhaiter. Il demande ordinairement après lui un acusatif, l'infinitif sans être suivi d'autre particule, ou la conjonction que avec quelque tems du subjonctif.

(Vouloir ce que Dieu veut est la seule science
Qui nous met en repos.
Main. poëf. l. 6.)

Les Anglois sont les peuples de l'Europe qui veulent le plus de mal aux François.

Je vais faire venir
Quelcun pour l'emporter, veuillez le soutenir.
Molière, Cocu imag. sc. 3.

Henri IV. disoit : *je veux tant faire de bien à ceux qui ne m'aiment pas, que je les forcerai de m'aimer malgré eux.* Jean Chastel, voulut en 1594. frapper Henri IV. d'un coup de couteau dans le ventre. Mais Dieu voulut qu'il n'ateignit le Roi qu'au visage. Chastel fut tenaillé & tiré à quatre chevaux. Voyez *les Mémoires de Sulli.*

Vouloir. [*Affentiri, annuere.*] Signifie quelquefois, *demeurer d'accord, consentir.* Je veux que cela soit, c'est-à-dire, je consens que cela soit.

† On dit proverbialement, *ce que femme veut, Dieu le veut,* pour dire, *que la femme est attachée à ses sentimens, & qu'elle ne relâche rien de ce qu'elle a voulu une fois.* On dit aussi à ceux qui parlent impérieusement, *vous dites je le veux, & le Roi dit nous voulons.*

* *En vouloir à quelqu'un.* [*Alicui esse infensum, malevolum.*] C'est avoir quelque aversion pour une personne. Haïr. Entreprendre quelqu'un pour le contrecarrer, pour lui nuire.

Le Ciel *en veut* au peuple comme aux Rois.
Benferade, poëf.)

C'est-à-dire, le Ciel affige le peuple aussi-bien que les Souverains.

En vouloir à quelqu'un. [*Intueri prospicere ad aliquem.*] Ces mots se prennent quelquefois en bonne part.

(Qu'un Amant est dans l'embarras
Quand deux beautés égales en apas
En veulent à son cœur, & flatent sa fortune.
Recueil de la Suzette & de Pelisson, t. 1.

C'est-à-dire, quand deux filles également belles veulent avoir son cœur.)

Vouloir mal à quelqu'un. [*Alicui esse offensum.*] C'est haïr quelqu'un. Avoir de l'aversion pour une personne. (Il est d'un bon Chrétien de ne vouloir mal à personne. Il fut mal voulu des Siciliens. *Talemant, Plutarque, Vie de Ciceron.*)

Je le veux bien. C'est-à-dire, j'y consens.

† *Il veut ce qu'il veut.* [*Quidquid vult, obfirmatè vult.*] C'est-à-dire, il le veut fortement & opiniâtement.

Il ne sait ce qu'il veut dire. [*Quid dicere velit pianè ignorat.*] C'est-à-dire, il n'y a point de raison en ce qu'il dit.

Cela veut dire que. [*Id sibi vult.*] C'est-à-dire, cela signifie que...

VOULOIR, f. m. [*Voluntas.*] Ce mot signifie, *la volonté*: mais il est plus de la poésie que de la prose. On s'en sert cependant dans quelques matières théologiques. (C'est le vouloir des Dieux. *Racan, bergeries.* [*Ita dii volunt.*] C'est Dieu qui fait tout & qui opère par sa grace le vouloir & l'action. *Nicole, Essais de Morale, t. 1. c. 15.*)

Dieu même en le créant, le créa périssable,
Et par l'ordre éternel de son vouloir divin,
Rien n'est stable ici-bas, & tout être a sa fin.
Poëme de S. Prosper.

On dit quelquefois dans la conversation : Cet homme est tout plein de malins *vouloirs.*

VOURINE. On appelle *soie vourine*, la soie legis de Perse, la plus fine, & de la meilleure qualité.

VOUS. [*Tu, vos.*] Ce mot est le pluriel du Pronom *tu*, ou *toi.* (Vous êtes un galant homme. Vous êtes de braves gens. Vous devez honorer les têtes couronnées. Vous devez aimer Dieu. On parle de vous. Il n'y a que vous qui le

puissiez fléchir. Il n'y a que vous qui sachiez!

Vous dont la divine harmonie
Fait retentir le sacré mont,
Muses célébrez Uranie,
Et venez couronner son front.
l'Héritier.)

† *De vous à moi.* [*Inter nos.*] C'est-à-dire ; entre nous & sans que ce que je vous dis aille plus loin.

VOUSSOIR, ou vousséau, f. m. [*Arcuati lapides in fornicem casti.*] Terme d'Architecture. C'est une pierre propre à former le cintre d'une voûte, taillée en espèce de coin tronqué, dont les côtes, s'ils étoient prolongés, aboutiroient à un centre où tendent toutes les pierres de la voûte.

VOUSSURE, f. f. [*Sinus fornicis.*] C'est la hauteur ou élévation de la voûte. Ce qui forme son cintre. (Cette voûte a tant de piez de voussure.) On le dit aussi des portes & des fenêtres formées en arc.

Je couvrirai platfonds, voûtes, voussures
Par cent magots travaillez avec soin,
D'un pouce ou deux, pour être vus de loin.
Volt. Temple du goût.

VOÛTE, f. f. [*Fornix, camera.*] Corps de maçonnerie cintré par son profil, où les pierres se soutiennent l'une l'autre par leur arrangement. (Une belle voûte. Une voûte d'Eglise bien faite.)

Il y a plusieurs sortes de voûtes.

Voûte en berceau. C'est celle qui forme un demi-cercle entier.

Voûtes à lunettes. Ce sont celles dans les côtes desquelles on fait des ouvertures ceintrées pour y pratiquer des jours.

Voûtes en arc de cloître. C'est lorsque deux voûtes en berceau s'assemblent pour retourner en équerre, ce qui fait que l'arc qui va d'une encognure à l'autre est moitié creux, & moitié à arrête.

Voûtes d'ogives. Ce sont des voûtes, soit gothiques, soit à la moderne, qui ont des nerfs en corps saillans, ornez de diverses moulures, lesquels portent & soutiennent les pendentifs, ou portions de voûtes.

Voûte en cul de four. C'est une voûte sphérique dont la concavité est tantôt toute ronde, tantôt ovale, tantôt à pans.

Maîtresses voûtes. On appelle ainsi les grandes voûtes d'un bâtiment, à la différence des petites voûtes qui leur sont subordonnées.

Voûte de coupelle, ou voûte de la coupelle. C'est un hémisphère, dont le diamètre, à l'ouverture, est égal au diamètre de l'anneau de fer sur lequel il doit reposer : on le fabrique comme les pots, en prenant de la meilleure argile, des cailloux calcinez & du sable. Voyez *les Mémoires de l'Académie de Berlin, pour l'année 1747. p. 23. & 24.*

Voûtes. Nom qu'on donne en Allemagne à quelques dépôts publics. Il y a deux voûtes. Dans la première, on dépose les pièces des affaires qui n'ont pas été portées par appel à la Chancellerie de la Chambre de Spire, mais qui lui sont dévoluës par d'autres voies. Tels sont les actes du Fisc, ceux qui constatent ou qui renferment *les mandats, les infractions de la paix, les violences, &c.* La deuxième Voûte contient les actes des Causes pendantes par appel, *des attentats contre l'appel, des défauts, des compulsoires, des défenses, &c.*

* *La voûte céleste, la voûte azurée.* [*Cælum*

stellatum.] Terme poétique, pour dire, *le Ciel.*
Voûte, ou *voûtis* d'un vaisseau en terme de Marine. [*Pars puppis arcuata.*] C'est la partie extérieure de l'arcasse construite en voûte au-dessus du gouvernail.

VOÛTER, *v. a.* [*Concamerare, fornicare.*] Faire en forme de voûte. (Il faut voûter cela un peu davantage.)

Voûter. [*Ferream equi soleam sinuare.*] Terme de Maréchal. C'est forger un fer qui soit creux pour les chevaux qui ont le *pié comble*. C'est-à-dire, qui ont la sole ronde. (Voûter un fer.)

Se voûter, *v. r.* [*Incurvari.*] Se faire en voûte. (Voilà qui commence un peu à se voûter.)

* Se voûter. [*In fornicem arcuari.*] Ce mot se dit des personnes, signifie, *commencer à avoir le dos courbé.* (Il se voûte en marchant.)

VOÛTÉ, VOÛTÉE, *adj.* [*Concameratus, testudinatus, fornicatus.*] Toute la galerie est voûtée d'un berceau en plein cintre. Voyez l'explication des tableaux de Versailles.

Sur un front blanc comme l'ivoire
 Deux petits arcs de couleur noire
 Etoient mignardement voûtés.
Voiture.)

* Voûté, voûtée. [*Incurvus.*] Ce mot se dit des personnes, & veut dire, *courbé. Qui baisse le dos.* (Il est voûté.)

V R A.

VRAI, *f. m.* [*Verum.*] Vérité. Ce qui est de plus conforme à la vérité. Ce qui est opposé à ce qu'on appelle *faux.* (Le vrai de la chose est. Molière, *Critique de l'Ecole des femmes.* La plus belle Epître de Despréaux est celle qu'il a faite sur le vrai. Il faut toujours dire vrai s'il est possible.

Rien n'est plus beau que le vrai. Le vrai seul est aimable.
Despréaux, Epître.)

Vrai, vraie, *adj.* [*Verus, certus.*] Véritable. Qui renferme quelque vérité. Le mot de vrai en ce sens se dit proprement des choses.

(Le vrai bien n'est qu'au Ciel, il le faut acquérir.
Main. Poës.)

Son récit est vrai. La chose est vraie.)

Vrai, vraie. [*Germanus, genuinus, purus.*] Il se dit de ce qui est pur, ou dans un degré de perfection. Ainsi l'on dit, *c'est du vrai or, un vrai diamant, de vraies perles.*

On dit aussi, *c'est son vrai portrait, c'est son vrai nom, cette copie est vraie, c'est-à-dire, elle est conforme à son original.*

C'est son vrai fait. [*Id ei apprimè competit.*] C'est-à-dire, cela lui convient bien. C'est la vraie occasion de faire fortune. C'est le vrai motif de son entreprise.

C'est un vrai fou. C'est un vrai Poète. [*Merus est stultus, merus est Poëta.*] C'est-à-dire, il est véritablement tel.

Au vrai, *adv.* [*Verè, sincerè.*] Véritablement. (Pour dire cela au vrai, c'est que je ne puis. Dites au vrai ce qui en est.)

VRAIMENT, *adv.* [*Verè, reapsè.*] Véritablement. (Il n'appartient qu'aux ouvrages vraiment solides & d'une souveraine beauté d'être bien reçus de tous les siècles. La Fontaine, *Préface sur ses Contes.*)

Tome III,

† * Vraiment, *adv.* [*Reverè, me herculè.*] Sorte de serment qui veut dire, *en vérité, ma foi.* (Je voudrais bien le voir, vraiment, que vous fussiez amoureux de moi. Mol.)

VRAISEMBLABLE, *f. m.* [*Verisimilis, probabilis.*] Ce qui est probable. Probabilité. (Il faut en toutes choses chercher le vraisemblable, si on veut qu'on ajoûte foi à ce qu'on debite.)

Vraisemblable, *adj.* [*Verisimilis, probabilis.*] Probable. Qui a de la vraisemblance. (Les actions qu'on représente sur la Scène, doivent être vraisemblables, sinon elles sont défectueuses. Les narrations des Orateurs doivent être vraies, ou du moins fort vraisemblables.

Le vrai peut quelquefois n'être pas vraisemblable.
Despréaux.)

Il faut convenir que souvent le vraisemblable a plus de grace que le vrai; la fiction peut être ornée; & le vrai ne peut point être altéré dans la moindre circonstance. C'est particulièrement dans la Poésie que le vraisemblable l'emporte sur la vérité. Aristote a divité le vraisemblable en deux espèces; le vraisemblable ordinaire, & le vraisemblable rare & extraordinaire. Le premier est celui qui s'accommode aux qualitez & à la condition des personnes, & qui arrive souvent. Il est naturellement vraisemblable qu'un amant fasse des fautes & des actions qu'il ne feroit pas s'il étoit moins amoureux, ou s'il ne l'étoit point du tout; qu'un jeune homme aime les plaisirs, qu'il soit prodigue, (dit Horace,) qu'il ne songe pas à l'avenir; qu'un vicillard soit fâcheux, avare, &c.

Difficilis, querulus, laudator temporis acti, &c.

Quant au vraisemblable rare, On entend aisément que c'est celui qui arrive rarement & contre les apparences, mais dont on a vû des exemples qui le rendent possible.

VRAISEMBLABLEMENT, *adv.* [*Ut verisimile est.*] Avec vraisemblance. Avec probabilité. (Pour persuader, il faut parler vraisemblablement.)

VRAISEMBLANCE, *f. f.* [*Verisimilitudo; similitudo veri.*] Apparence du vrai. Probabilité. (Il y a en cela de la vraisemblance. Détruire la vraisemblance. Aler contre toute sorte de vraisemblance. Ablanc.)

Vraisemblance. [*Verisimilitudo.*] Ce mot se dit souvent en parlant de Poésie épique & dramatique, & signifie, *aparence de vrai.* Les Poètes parlent d'une vraisemblance ordinaire, & d'une autre qu'ils appellent *vraisemblance extraordinaire.* Voyez la Poétique de Castelvetro & Piccolomini. (La vraisemblance doit être gardée dans toutes les pièces de Théâtre. Il faut observer la vraisemblance dans tous les ouvrages d'esprit. Pour bien juger d'une pièce de théâtre; on doit examiner si le Poète y a bien gardé la vraisemblance. Le Tasse a parlé de quelle manière le Poète épique doit avoir soin de la vraisemblance. Voyez ses Discours sur le Poème épique.)

U R A.

URANIE, *f. f.* Nom fort commun chez les Poètes. C'est l'une des neuf Muses: elle préside à l'Astronomie.

URANOSCOPE. Poisson dont parle Galien. Il est ainsi nommé, parce que ses yeux sont, dit-on, tournés vers le Ciel.

V v v v v ij

U R B.

URBAIN, *f. m.* [*Urbanus.*] Nom d'homme. (Matée qu'on appelloit le Cardinal Barberin, fut élevé au Pontificat en 1622. à cause de son habileté & de son érudition; il prit le nom d'Urbain Huitième. Voyez Nani, *Histoire de Venise*, liv. 5.)

URBANISTES, *f. f.* [*Urbanistæ.*] Religieuses de sainte Claire, qui peuvent posséder des fonds, & dont le Roi prétend nommer les Abesses. Les Urbanistes ont été appellées de ce nom du Pape Urbain qui leur a donné leurs règles. Voyez le *Plaidoié des Urbanistes de Patru.*

URBANITE', *f. f.* [*Elegantia, comitas.*] Mot qui est tiré du Latin *Urbanitas*, qui signifie, une raillerie ingénieuse, agréable & polie, civilité galante. (Lucien étoit un des plus beaux esprits de son siècle; il a par-tout de l'agrément avec une humeur gaie & enjouée, & cette urbanité attique que nous appellons en notre Langue, une raillerie fine & délicate. Ablanc Luc. Les Lettres de Voiture ont je ne sai quoi d'ingénieux & de poli qui surpasse les urbanitez Romaines. *Saint Evremont.*) Voyez les *Doutes du Père Bouhours*, & la *Réponse de Ménage*, tome 2. de ses *Observations sur la Langue Française*, page 270.

V R E.

† VREDER, *v. n.* [*Divagari.*] Terme populaire qui signifie, courir deçà & delà. (Cette femme ne fait que vieder.)

U R E.

† URE, *f. m.* [*Bos ferus.*] Mot qui est tiré du Latin, & qui signifie, une sorte de beuf sauvage qui naît dans la Prusse, qui a beaucoup de rapport avec nos beufs ordinaires, si ce n'est qu'il a le poil plus hérissé & plus noir, & qu'il est plus gros que les beufs dont on se sert en France. *Flécher, Vie de Commendon*, l. 3. ch. 13. parle de l'ure; mais on croit que ce qu'il appelle ure, se nomme un busle dans l'usage ordinaire, & que le mot d'ure, en François, pourroit être un mot fait à plaisir.

UREBEC, *f. m.* [*Gemmarum corrosor vermiculus.*] Petit animal qui ronge les bourgeons des arbres.

URETAU, *f. m.* [*Funis troclearis.*] Terme de Marine. C'est une manœuvre passée dans une poulie qui est tenue dans l'éperon, au dessus de la lieure de beaupré.

URETERE, *f. m.* [*Urinæ meatus.*] Terme d'Anatomic. Ce sont deux canaux fort étroits par le moïen desquels les reins ont communication avec la vessie qui pour l'ordinaire est pleine d'urine, & où l'on trouve aussi quelquefois de petites pierres semblables à celles qui s'engendrent dans les reins. Deux conduits par où l'urine est portée des reins à la vessie.

Urètre, *f. m.* Canal contigu au cou de la vessie; on selon quelques-uns, le cou de la vessie allongée, dont la longueur est fort différente dans les deux sexes.

U R G.

URGENT, URGENTE, *adj.* [*Imminens.*] Ce mot vient du latin *urgens*. Pressant. Grand. (L'urgente nécessaire est plus ingénieuse que tous les arts du monde. *Vaug. Quint. liv. 3.* On se sert de ces drogues dans les nécessitez urgentes. *Molière.* Les urgentes affaires de l'Etat. On écrit

V R I. U R I.

sur des paquets, pour les urgentes affaires de Sa Majesté.

Cher ami, dans ce mal urgent
Il me faut trouver de l'argent.
Boif. tom. 1. Epit. 12.)

V R I.

VRILLES, *f. f.* [*Terrella.*] Outil de fer propre à percer, dont se servent les Tonneliers. Il est emmanché comme le foret & la térière, & on le tourne à deux mains.

VRILLE. [*Pampinus.*] Terme de Jardinage. Liens avec lesquels la vigne s'acrotche à tout ce qu'elle trouve dans son voisinage.

U R I.

URINAL; *f. m.* [*Urinatorium.*] C'est une sorte de vase qui est ordinairement d'un verre clair & net, ou de métal, qu'on donne aux hommes pour piffer, lorsqu'ils sont malades, afin d'en garder l'urine, & la montrer au Médecin. (L'urinal est tombé & s'est cassé.)

Urinal. [*Urethra.*] Ce mot, dans les Poésies de Scaron, signifie, le conduit par où passe l'urine.

(S'il avoit aux yeux la chaffie;
Si quelque pierre en la vessie
Lui pouvoit boucher l'urinal.)

† URINATEUR. [*Urinator.*] Ce mot est tiré du Latin. Il signifie, un plongeur ou pêcheur de perles ou d'autres choses qu'il va chercher sous l'eau.

URINE, *f. f.* [*Urina, Lotium.*] Mot qui vient du Grec, qui ne se dit que des hommes, car en parlant des bêtes, on dit, *piffat*. C'est la sérosité du sang qui étant séparée par la force des reins, tombe dans la vessie, & sort ensuite du corps par le conduit que la nature a destiné pour cela. (Urine claire. Urine jaune. Urine épaisse, trouble, rouge, aqueuse; c'est-à-dire, qui ressemble à de l'eau à cause de sa transparence. Urine sablonneuse, huileuse, bourbeuse, grasse, écumeuse, fermée, teinte, verte, bileuse.) On dit que l'urine est très-saine. Elle est souveraine pour les yeux. Elle guérit de la goutte, quand on en boit un verre tous les matins. On dit que, si on fait boire à une personne tombée en apoplexie, un verre d'urine, où l'on aura fait dissoudre du sel, cela est capable de la guérir. *Etre affligé d'une difficulté d'urine. Scar.* C'est-à-dire, uriner avec peine, & souffrir beaucoup; quand on urine. (Il est dangereux de retenir son urine, cela cause la pierre. Retention d'urine. Les Médecins jugent des maladies par les urines. On tire de l'esprit d'urine. On se sert de l'urine dans les teintures pour nétéier, &c.)

URINER, *v. n.* [*Meire, urinam reddere.*] Mot qui vient du Grec & du Latin, qui signifie, piffer. (Ceux qui ont la gravelle, ont de la peine à uriner.)

URINEUX, *adj.* [*Sal urinale.*] Terme de Chimie. On appelle les sels alkalis, des sels urineux, parce qu'ils ont la faveur de l'urine. Il y en a de volatils & de fixes.

URNE, *f. f.* [*Urna.*] Mot qui vient du Latin. C'étoit un vase qui, selon la qualité des personnes, étoit de terre, de marbre, de bronze, d'or ou d'argent, où les Anciens mettoient les cendres de quelque mort, aussi-rôt qu'il étoit brûlé; où l'on renfermoit aussi d'autres petits vases qu'on appelloit *lacrimatoires*, *lampes sans fin*, & même quelques pièces de monnaie; où l'on versoit de précieux parfums; qu'on fermoit bien ensuite;

qu'on couronnoit de fleurs ; & qu'on mettoit enfin dans un sepulcre qui étoit d'ordinaire élevé sur un grand chemin. (Il couvrit de son manteau l'urne de Cyrus. *Vaug. Quint. l. 10.*)

Euripide, ton cothurne
Étoit-il moins révééré ?
Te plains-tu que de ton urne
Racine l'ait retiré ?

Roy.)

U R N.

Urne. [*Urna.*] C'est une sorte de vase où les Juges du tems des Anciens mettoient leurs suffrages, lorsqu'ils opinoient. (Vous avez eu l'audace de casser les urnes où l'on enferme les noms des Juges. *Du Rier, Traduction de l'Oraison de Cicéron contre Vainien.*)

Urnes. [*Vasaf. Julia finica.*] Vase de porcelaine ou de faïence, de figure presque ronde, gros par le milieu, & qu'on met comme un ornement sur les cheminées. *Acad. Franç.*

V R O.

VROGAFIUS, f. m. Espèce de faisan.

U R S.

URSOLE, ou ORSEIL. Drogue propre pour la teinture.

URSULINE, URSELINE, f. f. [*Monialis sanctæ Ursule.*] L'un & l'autre se dit, mais ursuline est le plus régulier, & l'on doit l'employer quand on écrit ; mais dans la conversation, on se sert ordinairement du mot d'*Urseline*. Les Urselines ou Ursulines, ce sont des Religieuses qui suivent la règle de Saint Augustin, & qui sont habillées de noir. (Postuler pour être Ursuline.)

U R U

URUS, f. m. Espèce de taurcau sauvage, dont les cornes sont bonnes pour l'épilepsie.

U S.

Us, f. m. [*Ufus, mos, consuetudo.*] Ce mot est vieux ; Il ne se dit qu'au pluriel. Il signifie, *coûtumes* ; mais il ne se dit qu'en quelques occasions & se joint toujours avec le mot *coûtumes*. Par exemple, on dit, *les us & coûtumes de la mer.* (Savoir la manière d'acheter & de vendre par la connoissance des us & coûtumes des lieux.)

Us, f. m. [*Liber rituum.*] Terme de Religieux Bernardin. C'est le Cérémonial de l'Ordre. (Les us de l'Ordre de Saint Bernard, sont en Latin. Cela est dans les us de l'Ordre.)

Us & coûtumes de la mer. [*Ufus nauticus.*] Réglemens pour la Marine qui ont été compilez & commentez par Clairac, Avocat de Bourdeaux.

U S A.

USAGE, f. m. [*Ufus.*] C'est le droit qu'on a de jouir d'une chose. Le mot d'*usage*, en ce sens n'a point de pluriel. (On leur interdisoit l'usage de l'eau & du feu. *Ablanc.*)

Usage. [*Ufus.*] C'est la manière dont on use & dont on se sert d'une chose qu'on possède. La conduite d'une personne à l'égard d'une chose qu'il a. Le mot d'*usage*, en ce sens, ne se dit point au pluriel. (Faire un bon usage de

son bien. Faire un mauvais usage de son bien.

Si des dons entre nous le Ciel fait un partage,
Elle vauera le monde en faisant ses plaisirs ;
Et de ce même monde, en réglant vos desirs,
Vous en ferez un bon usage.

Pavillon.)

Usage. [*Utilitas, commodum.*] Utilité. Profit. Service. Le mot d'*usage*, en ce sens, n'a point de pluriel. (L'usage que l'on tire aujourd'hui de l'étude pour s'avancer dans le monde, est fort peu considérable. Il y a plusieurs propositions de Géométrie qui ne sont d'aucun usage, & qui ne sont que de simples curiositez. Chaque partie du corps humain a son usage. Galien a fait un Traité de l'*Usage des parties.* A quel usage mettez-vous ce valet ? Des fouliers à usage d'hommes, ou de femmes.)

Usage. [*Habitus, exercitium.*] Exercice. Pratique. Le mot d'*usage*, en ce sens, n'a point de pluriel. (Mettre une chose en usage. Perdre l'usage. Perdre l'usage de la parole. Il y a beaucoup de sciences & d'arts qui s'apprenent mieux par l'usage & par la pratique, que par la théorie. Il n'a pas encore l'usage de la raison.)

Usage. [*Mos, agendi ratio*] Coûtume. Mode & manière de vivre ou d'agir reçüe. Le mot d'*usage*, en ce sens, n'a point de pluriel. Il faut suivre l'usage. On respecte une version consacrée par l'usage. *Pseaume.*)

Usage. [*Ufus loquendi.*] Ce mot se dit en parlant de langage, & en ce sens il n'a point de pluriel. Il y a deux sortes d'usage. Le bon & le mauvais. Le mauvais se forme du plus grand nombre des personnes qui ne parlent ni bien, ni exactement ; mais le bon usage est la façon de parler de la plus saine partie de la Cour, conformément à la façon d'écrire de la plus saine partie des Auteurs du tems. (Le bon usage est le Tiran ou le Roi, l'Arbitre, le Souverain ou le Maître des langues. *Vaugelas, Remarq.* Régler l'usage. *Ablanc.*)

C'est après tout, Monsieur, le bon usage
Qui fait ou défait le langage.

Façon de parler qui est en usage, qui n'est plus en usage, ou qui est hors d'usage.)

Usage. [*Libri ad usum Ecclesiasticum dispositi.*] Terme de Libraire de Paris. Le mot d'*usage* en ce sens, a un pluriel. C'est un petit livre de prières qu'on porte à l'Eglise ou au Temple pour prier Dieu. (On trouve les usages chez tels & tels Libraires.)

Usage. [*Possessio, usus.*] Signifie, *maniment ; jouissance ; possession.* (Les Chinois avoient l'usage de l'Artillerie, & à ce qu'on prétend, de l'Imprimerie avant les Européens.) Il veut aussi dire quelquefois, *usufruit.* (Les bénéficiers n'ont que l'usage des fruits de leurs bénéfices. Les Cordeliers sous le Pape Nicolas IV. mirent en question, si le domaine des choses qui se consomment par l'usage, comme le pain & le vin, leur appartenoit, ou s'ils n'en avoient que le simple usage sans domaine. *Nicole, Imaginaire, Lettre première.*)

Usages. [*Libri Ecclesiastici ad usum Monachorum.*] Ce mot au pluriel, signifie aussi, *les livres de quelque Ordre Religieux ou de quelque Diocèse, qui servent à l'Eglise.* (Vendre les usages de l'Ordre de Saint Benoît.) On dit aussi, *un bréviaire à l'usage de Rome, à l'usage de l'Ordre de Saint Bernard, &c.*

Usage. [*Ager compascuus.*] Ce mot, en parlant de Communauté, de villes, de bourgs & de vilages, ne se dit qu'au pluriel, & signifie, biens possédés en commun par les Communautés de quelques Paroisses pour y faire paître le bétail. (Les usages ont été taxés. Les Seigneurs avoient dépouillé les paisans de leurs usages. *Mézerei, Vie de Hugues Capet.*)

Usage. [*Ufus saltuarius.*] Il se dit aussi du droit qu'on a de couper du bois seulement pour son usage, dans les forêts du Roi ou des particuliers, & d'y mener paître ses bestiaux. (Cette Abaie a droit d'usage dans une telle forêt.)

Mettre tout en usage pour venir à bout de quelque entreprise. [*Nullum non movit lapidem, ut.*]

USAGER, USAGE'RE, *adj.* & *f. m.* [*Usufructuarius.*] Les usagers sont ceux qui ont droit d'usage dans des forêts & dans des pâturages.

Voici deux règles que Loisel nous propose, liv. 2. tit. 3. art. 23. sur le fait de l'usage dans les bois. Nul ne peut avoir droit d'usage ou pasturage, en Seigneurie ou haute Justice d'autrui, sans titre ou sans en paier redevance par tems suffisant pour acquérir prescription, ou qu'il ait possession immémoriale. Et dans le suivant : Simple usage en forêt, n'emporte que bois mort & mort bois. Voyez l'Ordonnance de 1669. au sujet des Eaux & Forêts; *Rousséau sur les anciennes Ordonnances concernant cette matière qui nous meneroit trop loin, si nous entrions dans le détail de tout ce qui la concerne.*

USANCE, *f. f.* [*Mos acceptus, introductus.*] Terme de Négocians & de Banquiers. C'est la partie de la Banque. Pratique particulière qu'on acquiert à force de négocier & de faire commerce dans la banque. On dit, l'usance du négoce. Connoître l'usance particulière des lettres de change.

Usance. [*Mercatorum usus.*] Ce mot en parlant de contrat maritime & de banque, veut dire, mois, usure stipulée par mois. (Il les tourmentoit à toute usance.) Voyez les *Us & Coutumes de la Mer*, 2. part. pag. 223. Cette lettre est payable à usance; c'est-à-dire, à un mois, à deux usances, &c.

USANT, USANTE, [*Jure suo utens.*] Terme de Palais. Une fille majeure jouissante & usante de ses droits. [*Jure suo utens, fruens, gaudens.*]

U S E'.

USE', *f. m.* [*Ufus, consumptio.*] Ce mot se dit de toutes fortes d'étoffe & de toile. (Ce drap est d'un bon usé. Cette toile est d'un bon usé.)

Usé, usée, adj. [*Attritus, usu detritus.*] Ce mot se dit des habits & de certaines autres choses qui se détruisent peu à peu à force de s'en servir. (Mon habit est usé. Mes chemises sont usées, &c.)

Terre usée. [*Terra fatigata.*] Terme de Jardinier. C'est une terre devenue stérile, pour avoir rapporté trop long-tems sans repos. *La Quintinie.*

* *Usé, usée,* [*Confectus.*] Ce mot, au figuré, se dit de l'esprit & du corps, & veut dire, consumé. (Esprit usé. Corps usé.)

USER, *v. a.* [*Atticere, usu deterere.*] Ce mot se dit proprement des habits & de la plupart des choses qui se détruisent peu à peu à force de s'en servir. C'est consumer peu à peu de certaines choses, à force d'en tirer quelque usage, de les porter, de s'en servir, ou de les faire servir. (User deux habits tous les ans.) User une jupe, une robe, des chemises, deux ou trois paires de souliers. User un chapeau.)

USE. USI. USN. UST.

USER. [*Vitrum fricare.*] Terme de Miroïetier. C'est froter le verre avec du grais. (User le verre.) On dit aussi, il y a des pierres si dures, qu'on ne les peut tailler, il faut les user sur la meule.

* *User.* [*Consumere.*] Consumer. (User-vous beaucoup de vin ? Les rendez-vous n'usent pas tout le tems de la perfidie. *Buffe Rabutin, Amour des Gaules.*)

User une cuve de teinture. C'est en tirer toutes les nuances ou dégradations de couleur qu'elle peut fournir.

* *User.* [*Uti.*] Mettre en pratique. Se servir. Employer. (La douceur dont on usera envers quelques-uns, rendra les autres plus sages. *Cousin, Hist Romaine.*) *User de régime.* [*Dietam observare.*] *User de viandes légères.* [*Cibos leviores sumere.*]

(Vous pouvez avec raison,
Usant des droits de la victoire,
Mettre vos galans en prison.

Voit. Poëf.)

* *User.* [*Insumere.*] S'emploie moralement. (La péchereffe n'attendit point que l'âge eût usé toutes les tendresses de son cœur. *Fléchiér.*)

Rien n'use tant l'ardeur de ce lien qui nous lie,
Que le fâcheux besoin des choses de la vie.

Molière.)

* *En user bien.* [*Benè agere cum aliquo.*] C'est se bien gouverner à l'égard d'une personne.

* *En user mal avec quelqu'un.* [*Malè agere cum aliquo.*] C'est se mal gouverner à l'égard d'une personne.

S'user, v. r. [*Atteri, usu conteri.*] Ce mot se dit proprement des étofes, de la toile & d'autres pareilles choses. C'est-à-dire se consumer à force de servir. (Chemise qui s'use fort. Drap qui s'use très-vite.) On dit aussi, le fer s'use, tout s'use.

* *S'user.* [*Enervari, languescere.*] Ce verbe se dit au figuré. C'est perdre ses forces. Perdre sa vigueur. (Les corps s'usent. L'esprit s'use.)

* *S'user, v. r.* [*Fatigari, exhauriri.*] Au figuré, c'est aussi un terme de Jardinier. Il se dit de la terre. C'est être devenue stérile, après avoir long-tems porté, sans avoir eu d'amendement ou de repos. On dit, au même sens, cette terre s'efrite; mais s'efrite n'est pas si en usage que s'user. *Quint. Jard. fruit. tom. 1.*

U S I.

USITE', USITE'E, *adj.* [*Usitatus, usu receptus.*] Qui est en usage. (Mot usité. Façon de parler usitée.)

De quel air vous plaît-il que ceci soit traité ?

Parlerai-je, Monsieur, selon ma conscience ?

Ou comme chez les Grands on le voit usité.

Molière; Amph.)

U S N.

USNE'E, *f. f.* [*Muscus quercinus.*] Plante qui croît sur le chêne. On appelle usnée humaine, la petite mousse verdâtre qui naît sur les crânes humains exposés à l'air, & qui arrête l'hémorrhagie. *Académie Française.*

U S T.

USTENCILE, OU UTENSILE, (USTENSILE.) [*Hospitis militis suppellex vasaria.*] Ce mot est masculin & féminin, mais le plus souvent féminin. Il signifie, en général, outil, instrument & tout ce dont on se sert dans l'usage ordinaire ;

& en parlant de soldat, ustencile veut dire ; *lit garni de draps, verre, écuelle, feu & chandelle que l'hôte doit fournir au soldat.* (Les Commissaires feront inventaire des pelles, des chaudières & autres ustenciles qui seront dans la saunerie. Voiez le *Bail des Gabelles de l'année 1678. art. 220.* Sa majesté veut que l'ustencile soit fournie en argent à toutes ses troupes par les habitans des lieux de leur garnison. Voiez le *Recueil des Ordonnances militaires, imprimé chez Cramoisi, art. 3. part. 4.* Etre obligé à fourniture de l'ustencile.)

L'Académie qui est pour *ustencile*, remarque simplement que plusieurs disent, *utencile*. Mme. Deshoulières se sert de ce dernier.

Grand Savantas,
Dont Calepin est le seul *utencile*.

Ustencile. [*Ustencilia, vasa.*] Petit meuble de ménage servant particulièrement à la cuisine. Il se dit aussi des vaisseaux qui servent à établir des manufactures, comme des sucreries, des salines, &c.

USTION, *f. f.* Ce mot vient du Latin *Ustio*. Terme de *Pharmacie*. C'est une préparation de quelques substances qui se fait en les brûlant. L'ustion des minéraux est une espèce de *Calcination*.

Ustion. Terme de *Chirurgie*. C'est une opération qui se fait en touchant quelque partie avec le cautère actuel pour détruire la carie des os, ou la malignité & la callosité des plaies & des ulcères.

U S U.

USUCAPION, *f. f.* [*Usucapio, possessio.*] Terme de *Jurispudence*. Acquisition du domaine & de la propriété d'une chose par la possession & la jouissance pendant un certain tems prescrit par les Loix. Prescription & usucapion sont des termes synonymes dans le Droit. Voiez *Comitolus, 2. part. chap. 36. num. 34.*

USUEL, *USUELLE*, *adj.* [*Usualis.*] il se dit des choses dont on se sert actuellement à l'ordinaire.

USUFRUIT, *f. m.* Il vient du Latin *usufructus*, & se dit en terme de *Palais*. L'usufruit est un droit de jouir, de se servir autant qu'on est convenu, ou autant qu'on peut, de ce qui appartient à autrui. (On peut laisser l'usufruit des biens & des esclaves.) On dit, *avoir l'usufruit d'une maison, laisser l'usufruit d'une terre, séparer l'usufruit de la propriété, assurer l'usufruit, ôter l'usufruit, faire cesser l'usufruit, l'usufruit dure encore, la mort civile ou naturelle éteint l'usufruit.*

USUFRUCTUAIRE, *adj.* [*Usufructuarius.*] Qui ne donne que la faculté de jouir des fruits. (Le docteur des femmes est un droit usufructuaire. *Académie Française.*)

USUFRUITIER, *f. m.* [*Usufructuarius.*] Terme de *Palais*. Celui qui jouit de l'usufruit de quelque chose, comme terres, maison & autres biens dont on tire du profit. (Tout usufruitier en droit, doit donner caution. *Patru, Plaid.* Dès que l'usufruit est éteint, il est réuni à la chose pour en jouir par le propriétaire, & il est éteint par la mort de l'usufruitier.)

USUFRUITIÈRE, *f. f.* [*Usufructuaria.*] Terme de *Palais*. Celle qui a l'usufruit de quelque chose. (L'usufruitière est décédée, & l'usufruit est retourné au propriétaire. *Le Maître.*)

USURAIRES, *adj.* [*Fœneratorius.*] Qui vient d'usure. (Profit usuraire. *Pasc. liv. 8.*)

Là vous vous instruirez dans l'art d'être faussaire,
D'avoir un esprit double, une ame mercenaire,
Et d'un gain usuraire engraisant l'avarice,
Autoriser la fraude.

Villiers.)

USURAIREMENT, *adv.* [*Fœneratō.*] D'une manière usuraire. Tout ce qui se fait usurairement est défendu par les loix.)

USURE, *f. f.* [*Usura, sænus.*] Elle consiste à recevoir plus qu'on n'a donné. Elle consiste à retirer un gain illegitime du prêt de son argent. (Une usure honteuse, excessive, blamable, condamnable. La banque & l'usure sont sœurs. L'usure a été défendue de tout tems, & il est dit dans l'écriture : *vous ne prêterez point à usure à votre frere.* Donner à usure. *Caton* disoit que *prêter à usure c'étoit tuer celui à qui on prêtoit.* On ne doit point tirer de l'usure de l'argent qu'on prête parce qu'il est injuste de recevoir plus qu'on n'a donné. L'usure ronge & consume le bien d'autrui. Un Ancien a dit que *l'usure étoit une bête qu'on ne pouvoit aprivoiser, qu'elle étoit féconde, mais que sa fécondité étoit monstrueuse.* Voiez *Laënce*. L'usure est proprement un profit illicite qu'on tire d'une somme d'argent contre les loix. Quand on prend l'intérêt plus haut que le taux du Prince, c'est une usure. Les usures sont permises sur mer quand on donne son argent à la grosse aventure. Voiez *aventure*.)

Usure, *f. f.* [*Tritus.*] Déchet qui arrive aux habits, aux meubles &c. par le tems & par le long usage qu'on en fait. (Les coudes de son juste-au-corps sont percez d'usure. *Acad. Française.*)

* *Païer un service avec usure.* [*Par pari cum usu referre.*] C'est rendre un service plus considérable que celui qu'on a reçu. (On lui fera paier à grosse usure les plaisirs qu'il a eus, c'est-à-dire, il paiera chèrement les contentemens dont il a joui.)

Il fait paier avec usure
Le tems qu'il a passé sans nous faire souffrir.

Du Trouffet.)

USURPATEUR, *f. m.* [*Fœnerator, danista.*] Celui qui prête son argent à usure. On dit que tous les usuriers ne sont pas banquiers, mais que tous les banquiers sont usuriers. Voiez un petit traité du négoce, imprimé à *Toulouse*. Le plaisir que fait l'usurier à son débiteur est un plaisir cruel, injuste & trompeur.

C'est ainsi qu'à son fils un usurier habile
Traçoit vers la richesse une route facile.

Despréaux.)

Usuriers. On appelle encore ainsi ceux qui profitent des malheurs publics pour vendre plus cherement les denrées nécessaires à la vie, & particulièrement des blez.

USURIÈRE, *f. f.* [*Fœneratrix.*] Celle qui donne son argent à usure. (L'usurière est plus méchante que celle qui vole, & elle devoit être condamnée à rendre quatre fois autant qu'elle a reçu de profit de l'argent qu'elle a prêté. Voiez la *Défense des sentimens de Laënce sur l'usure.*)

USURPATEUR, *f. m.* [*Usurpator, iniquus boni alieni possessor.*] Celui qui usurpe & qui s'empare d'une chose injustement. (Les hommes dont

toutes les actions sont concertées, sont des usurpateurs de bonne réputation. *M. Esprit.*

Tous les Conquérens
Pour être usurpateurs ne sont pas des tyrans.
Cornéille, Cinna. acte 2. sc. 1.)

USURPATION, *f. f.* [*Ufurpatio, injusta occupatio.*] Prononcez *ufurpacion*. C'est l'action d'usurper. Action de la personne qui prend avec violence ce qui ne lui appartient point. Les usurpations de Henri sur *Don Pedro le cruel* & sur le Duc de Lancastré sont assez connues. Les Mémoires des négociations pour la paix, parlent des usurpations que les espagnols ont faites en Italie. Voyez *p. 42. 43. 44. &c.*)

USURPATRICE, *f. f.* [*Ufurpatrix, quæ aliena bona occupat.*] Celle qui prend avec injustice, celle qui s'empare injustement d'un bien, ou de quelque chose que ce soit qui ne lui appartient pas. (Elle fit défense de l'appeler usurpatrice. *Mauc. Schisme d'Angl. l. 3. p. 483.*)

USURPER, *v. a.* [*Rem alienam iniquè usurpare.*] Occuper avec injustice & avec violence. S'emparer avec injustice d'une chose qui ne nous appartient pas. (Dom Fernand usurpa le Royaume de Castille sur Saint Louis. Voyez *Garibai, Histoire d'Espagne*. Charles-Quint usurpa plusieurs places en Italie; le Duché de Milan, Siéne, la Seigneurie de Piombino.) Voyez les *Instructions pour les négociat. de la paix, p. 42. 43. 44. &c.*

* Il est trop juste pour vouloir usurper sur mon esprit cette autorité. *Cost.*)

Usurper. [*Sumere, uti.*] Emploier en matière de mots & de phrase. (Un mot équivoque s'usurpe en plusieurs significations.) Dans ce sens le mot d'*usurper* sent un peu trop le pédantisme.

U T.

UT, *f. m.* Terme de *Musique*. C'est une des sept principales voix de la *Musique*. (C'est un *ut*.)

U T E.

UTERIN, **UTERINE**, *adj.* [*Uterinus ex eadem matre natus.*] Mot qui est tiré du Latin & qui signifie *qui est sorti d'un même ventre*. (Ils sont frères utérins.)

Fureur utérine. [*Furor uterinus.*] Terme de *Médecine*. C'est une espèce de manie accompagnée de discours deshonnêtes & l'ascifs, & d'une violente passion d'amour. Antoine Menjot, Médecin de Paris, en a fait un traité.

U T I.

UTILE, *f. m. & f.* [*Commodum.*] Utilité. (Les ouvrages où l'on trouve le plaisant & l'utile sont immortels.)

La Satire en leçons, en nouveauté fertile,
Sait seule assaisonner le plaisant & l'utile.
Despréaux, Satire 9.)

Utile, *adj. m. & f. & f. m. & f.* [*Utilis, commodus.*] Profitable. Qui apporte du gain, du profit, de l'utilité. (Il y a une certaine érudition polie qui est utile à tout le monde, & qui l'est plus aux gens de qualité qu'à tous les autres.)

UTILEMENT, *adv.* [*Utiliter, fructuosè.*] Avec utilité. (Il est glorieux de travailler utilement pour son pays & pour les honnêtes gens.)

Car sert utilement nos Rois
Dans leurs traités & dans leurs loix.
Ménage, Requête des Dictionnaires.)

UTILITÉ, *f. f.* [*Utilitas, commodum.*] Profit. Gain. Intérêt. (L'utilité est grande, considérable, particulière; l'utilité est la mere, s'il faut ainsi dire, de toutes les loix. La poésie apporte ordinairement aux excellens Poètes plus de gloire que d'utilité.)

La multitude des Dictionnaires & l'estime qu'on en fait est une preuve de leur utilité. Furetière dit très-présomptueusement du sien en le comparant avec celui de l'Académie :

De ces deux Dictionnaires
Jugez de l'utilité,
L'un n'est bon que pour les beurrières,
L'autre pour la postérité.)

Les Dictionnaires se multiplient pour deux raisons. 1°. Parce que du côté des Auteurs ils n'obligent à aucune dépense d'esprit. 2°. Parce que du côté des Lecteurs ils épargnent le travail & l'étude.

W A.

WACAVA. Arbre qui croît aux Isles Occidentales dans l'Isle de Maragnan, & qui est de la grandeur d'un pommier. Ses feuilles ressemblent à celles de l'oranger, & son fruit est long comme un œuf. Il y a encore dans le même pays d'autres arbres à qui l'on donne les noms d'*Uva-avassoura*, d'*Uva-pirup*, qui sont à peu près de même espèce, d'*Uvamcabec*.

WALON, (**WALLON**.) *adj. & f. m.* [*Lingua Belgica.*] Langue que parlent les Walons qui étoit l'ancien langage Gaulois. On dit aussi les *Provinces Walones* qui sont dans les *Pais-bas* entre l'*Escaut* & le *Lys*. [*Flando-Galli.*]

WALRUS, ou *Narhval*, qu'on appelle aussi improprement *cheval marin*. Espèce de poisson de la mer du Nord, qui porte une longue corne, qu'on fait passer pour la corne de la Licorne.

WATERGAN, *f. m.* [*Ductus, iter.*] On prononce *Outregan*. Mot qui vient du Flamand & signifie *un conduit d'eau*. C'est un fossé large de 4. ou 5. piez, & profond de 5. ou 6. que les Flamands sautent avec des brindestocs. (Sauter un Watergan.)

V U.

VU, **VUË**, **VEU**, **VEUË**, *adj.* [*Visus.*] On écrit l'un & l'autre, mais quoi qu'on écrive *veu* & *veuë*, on prononce toujours *vu* & *vuë*, & comme cet *e* inutile embarrasse plusieurs étrangers & plusieurs provinciaux, Messieurs de Port-Royal & plusieurs autres célèbres Ecrivains l'ont retranché. Ce mot *vu* & *vuë*, est un participe du verbe voir. (Livre vu. Lettre vuë. Cela vu & considéré.)

Vu, *f. m.* [*Litis inspectio.*] Terme de Palais. Enumeration des pièces & des procédures qui ont été produites & vuës dans un procès par écrit, & qui ont servi à sa décision. (Le vu de l'arrêt & de la sentence.)

VUE, *f. f.* [*Visus, visio.*] C'est l'un des cinq sens, lequel a l'œil pour son organe. C'est la faculté naturelle qu'on a de voir. (La vuë atteint son objet en un moment d'une manière plus pure & plus immatérielle que les autres sens, & même avec plus de diversité & de plaisir. Vuë perçante, vuë aiguë. Avoir bonne vuë. On voit tout d'une vuë les campagnes chargées de fruit. *Voiture, lettre 39.* Il est dangereux de hazarder le passage d'une rivière à la vuë de l'ennemi. *Abl. Arr. l. 1.* Garder un prisonnier à vuë. *Abl.* C'est ne le perdre point de vuë, c'est le voir toujours; c'est l'avoir toujours devant les yeux. Ne point quitter de vuë. [*Oculos alicujus in*

in oculis suis habere.] C'est avoir toujours l'œil sur une chose.

Et la foible raison de clarté dépourvuë
Pense que rien n'échape à sa débile vuë.
Despréaux.)

† *Cela me choque la vuë.* [*Id mihi displicet.*] C'est-à-dire, cela me déplaît, cela me choque les yeux.

Avoir la vuë courte. Avoir la vuë basse. [*Oculis cominens prospicere.*] C'est-à-dire, n'avoir pas bonne vuë, ne pas voir de loin.

A perte de vuë. [*Quantum tota oculorum acies potest pervadere.*] C'est-à-dire, autant que la vuë se peut étendre. (Cela est à perte de vuë.)

* On dit au figuré un discours à perte de vuë. [*confusa & temeraria locutio.*] C'est-à-dire, fort long, & qu'on ne fait où il aboutira.

On dit d'un Orateur qui donne dans les galimatias & qui subtilise trop, qu'on le perd de vuë. [*Multa temerè & confusè loqui.*]

† *Connoître de vuë.* [*Aliquem de facie novisse.*] C'est connoître quelcun de visage quoi qu'on ne sache pas son nom.

† * *A vuë de pais.* [*Casu, fortuitè.*] Façon de parler adverbiale, qui signifie sans prendre de mesure & au hazard.

† * *A vuë d'œil.* [*Oculorum judicio.*] Fort sensiblement. (Il croît, ou'il diminue à vuë d'œil.)

Vuë. [*Aspectus, prospectus.*] Terme de *Destinateur*. C'est un plan en perspective. (La vuë de Versailles. La vuë de Saint Cloud. La plupart des vuës des Maisons Royales & des maisons de plaisance d'autour de Paris sont dessinées & gravées à l'eau forte par Chauveau & Silvestre, fameux graveurs. Le point de vuë. La ligne de vuë. Une vuë de face, de côté, de profil.)

Vuë. [*Visus, aspectus.*] Ce mot se dit au pluriel en terme de *Palais*, & il signifie liberté de voir sans qu'aucune chose serve d'obstacle devant nos fenêtres ou autres lieux par lesquels on voit. (Je stipule de mon voisin qu'il ne pourra m'empêcher mes vuës. *Patru, plaid.* 4.)

Vuë & montrée. [*Aspectus, inspectio.*] Terme de *Palais*. Elles consistent à faire voir, à désigner & à montrer quelque héritage à l'œil & au doigt. (La nouvelle Ordonnance a abrogé les vuës & montrées.)

* *Vuë* [*Lumina, fenestæ.*] Terme de *Marchand de drap & autres*. C'est une fenêtre du magasin où sont les étofes, & qui donne sur le comptoir où l'on montre & où l'on étend les pièces d'étofes. (Ouvrir ou fermer la vuë.)

Vuë. [*Statim, ad aspectum.*] Ce mot entre dans quelques façons de parler de *Banquiers* & de gens qui négocient, donnent & reçoivent des lettres de change. *Païer à vuë*, c'est-à-dire, aussi-tôt qu'on a vu la lettre de change. *Païer à trois jours de vuë*, c'est-à-dire, trois jours après qu'on a vu la lettre & l'ordre de païer.

* *Vuë.* [*Mens, intentio, consilium.*] Ce mot a un usage fort étendu au figuré. *La vraie galanterie fait donner une vuë agréable à des choses fâcheuses.* *Le Chevalier de Meré, Conversations.* C'est-à-dire, la vraie galanterie prend bien, regarde du beau côté, ou du bon côté les choses fâcheuses. *Donner dans la vuë de quelque belle.* *Ablanc. Luc.* C'est toucher le cœur d'une belle, parce qu'on est bien fait. *Partuse met en vuë les grimaces étudiées des hypocrites.* *Molière, Tartufe, placet 1.* C'est-à-dire, fait connoître les grimaces

Tome III.

afectées des hypocrites. *Il faut porter la vuë sur l'avenir.* *Patru, plaid.* [*Futura prospicienda sunt.*] C'est-à-dire, il faut considérer l'avenir & y faire quelque reflexion. *Avoir la vuë qu'on fait mal.* [*Malum patrandum cognoscere.*] C'est-à-dire, avoir la connoissance qu'on fait mal.

Vuë. [*Ad aspectum.*] Ce mot entre en quelques façons de parler de *Mer*. *Etre à vuë*, avoir la vuë. C'est découvrir & avoir connoissance. (Notre frégate étoit à vuë de terre. Il n'y a point de mouillage qui soit à vuë de terre. Nous eumes le lendemain la vuë des terres du Nord.)

Non-vuë. Terme de *Mer*. C'est-à-dire, faute d'avoir découvert. (Le Pilote pour excuser son naufrage dit qu'il avoit été surpris par non-vuë. *Guillet, Art de la Navigation.*)

Vuë. [*Congressus, occurfus.*] Il signifie aussi rencontre. (Nous parlerons de cela à notre première vuë.)

* *Vuë.* [*Notio, destinatio, consilium.*] Ce mot au figuré se dit des pensées & des desseins. (Ce Ministre a de grandes vuës, c'est-à-dire, de grands desseins. Il a pris cet emploi en vuë de s'enrichir. Il a de belles vuës dans la Philosophie, c'est-à-dire, de belles connoissances.)

Vuë. [*Conspectus, aspectus.*] Présence, situation dans laquelle on peut être vu. (Les armées ont été long-tems en vuë, c'est-à-dire, en présence l'une de l'autre.)

Vuë. [*Aspectus, facies.*] Terme de *Blason*. Grilles ou barreaux qui ferment l'ouverture d'un casque.

† On dit, *faire une chose à la boule vuë*, c'est-à-dire, sans prendre aucunes mesures & au hazard. [*Temerè & inconsultè aliquid agere.*]

U V É E, *adj.* [*Ragois, uvea.*] Terme d'*Anatomie*, qui se dit de la troisième tunique de l'œil où est l'iris & la prunelle. On l'appelle ainsi du mot Latin *uva*, raisin, parce qu'elle ressemble à un grain de raisin.

WERP. Ancien mot, usité dans quelques Coutumes, & est, (selon Ragueau) un droit de douze deniers parisis, qui se paie par l'acheteur, aux Echevins présens à la defaisine ou faisine.

WICLÉFITES. [*Wiclefista.*] Disciples de Wiclef, qui fut condamné dans le Concile de Constance. Il enseignoit, entre autres erreurs, que la substance du pain & du vin demeurait dans l'Eucharistie. Le Concile de Constance condamna plus de 60 de ses erreurs.

VUQUE. Voyez plus bas la colonne VUQ.

V U I.

VIDANGE, *f. f.* [*Dolium vacuum.*] Terme de *Commis des aides*. Ce sont les feuilletes & les muids que le Cabaretier a vendus durant un mois. (Il y a tant de vidanges de ce mois. Les Commis des Aides ont droit de visiter chez les Cabaretiers pour voir s'il n'y a point de vidanges cachées. Voyez le *Bail des Aides*.) L'Académie remarque qu'on le dit aussi d'un tonneau qu'on a mis en perce. (Ce muid est en vidange.)

Vuidange. [*Ejectitia materies.*] Terme de *Vuidangeur*, qui ne se dit qu'au pluriel. C'est tout ce qu'on tire des basses fosses, des lieux des maisons, des puits, des cloaques. (Il faut charger ces vidanges & les mener à la voirie.)

Vuidanges. [*Evacuationes.*] Ce mot se dit des femmes acouchées, & ne se dit qu'au pluriel. Ce sont des évacuations qu'ont les femmes

X x x x x

immédiatement après leurs couches. (Les vidanges coulent. Les vidanges fluent. Les marques des bonnes vidanges, c'est lorsqu'elles ne sont pas sanglantes. *Mauriceau, Traité des maladies des femmes grosses.*)

Vuidange. [*Sylvæ evacuatio.*] Enlèvement des bois qui sont sur les ventes d'une forêt abatuë. Il se dit aussi des excréments de quelques animaux. [*Stercus, simus.*]

VIDANGEUR, *f. m.* [*Latrinarum evacuator.*] Celui qui vuide les fosses des lieux des maisons, qui é cure les puits, & netoie les citernes. On appelle aussi les vidangeurs, é cureurs, les maîtres des basses œuvres, pour les distinguer du bourreau, qu'on nomme exécuteur, ou maître des hautes œuvres.

VIDUE, *f. m.* [*Vacuum.*] Endroit qui n'est pas plein. Espace qui n'est pas rempli, ni garni tout-à-fait. (Il remplit le vuide de la première ligne. *Ablanc.* On fortifie les murs en les déchargeant de leur propre poids aux endroits où il y a des vuides. *Abregé de Vitruve, a. 4.*)

Vuide, *f. m.* [*Vacuum, inane.*] Terme de Philosophie. C'est un espace sans corps. (Faire un grand vuide. Faire un vuide sensible. On demande s'il y a un grand vuide, ou un vuide sensible dans la nature. On croit qu'absolument parlant, il n'y a point de vuide sensible, parce qu'il n'y a point d'espace où il n'y ait de petits corps si subtils qu'ils sont imperceptibles, mais qu'il y a de petits vuides insensibles & extrêmement petits, répandus entre les parties des corps, car s'il n'y avoit point de ces petits vuides, les choses ne pourroient être muës. Voyez *Lucrece, l. 1. & Gassendi.*

Je m'acommode assez pour moi des petits corps,
Mais le vuide à souffrir me semble difficile,
Et je goûte bien mieux la manière subtile.

Molière.)

Vuide, *adj.* [*Vacuus, inanis, vacans.*] Ce mot se dit des choses, des lieux, ou des espaces où il n'y a rien de visible, où il n'y a que de l'air. Il se dit aussi des endroits d'où l'on a ôté ce qu'il y avoit. Lieu vuide. Espace vuide. Chambre vuide. Maison vuide.)

Vuide. [*Inanis, exenteratus.*] Il se dit, en terme de Maçonnerie, de ce qui n'est pas entièrement plein ou solide. On mesure un mur tant plein que vuide, c'est-à-dire, en y comprenant les fenêtres & les portes, comme si c'étoit un mur solide.

On dit qu'il y a du vuide dans un cahier, lorsqu'il n'est pas écrit par tout. On dit aussi qu'un homme a des chambres vuides dans la tête, quand il est un peu fou.

† On dit d'une personne qu'elle est vuide, lorsqu'elle n'a pas mangé. [*Jejunus.*]

* *Vuide.* [*Vacuus, immunis.*] Se dit figurément. (Son cœur est vuide de passions. Un esprit désoccupé enfante bien des chimères pour remplir le vuide d'une vie oisive & ennuyeuse. *Nicole.* Les discours des jeunes Prédicateurs, quelques talens qu'ils aient, sont ordinairement vuides.

Remplis bien ton sermon, n'y laisse pas de vuide,
Et que jusqu'à la fin il soit clair & solide.

Villiers.)

A vuide, *adv.* [*Vacuè.*] Sans rien avoir. *Mâcher à vuide.* *Ablanc.* C'est-à-dire, sans rien avoir dans la bouche. Le coche s'en est retourné

à vuide parce qu'il n'a point trouvé de charge:

* *A vuide*, *adv.* [*Solâ manu dexterâ.*] Il se dit de certains instrumens de musique à cordes, & signifie, sans que la main gauche soit occupée. (L'Angélique se touche à vuide. On touche aussi quelquefois le lut & la guitare à vuide.)

VIDUER, *v. a.* [*Evacuare, deplere.*] Oter ce qu'il y a dans une chose. Tirer ce qu'il y a dans quelque chose que ce soit. Ils vuiderent les entrailles & embaumerent le corps. *Vaug. Quinte. l. 10.* Vuider ses poches. *Ablanc.* Vuider de la farine, c'est l'ôter du sac où elle est. *Vuider une chambre*, c'est en ôter tous les meubles.

Pour nous défendre & de guerre & de taille,
Avant que viennent les soldats,
Çà vuidons entre nous le haut de ma futaille,
Et les grivois n'auront le vin qu'au bas.

Vuider, *v. a.* [*Cedere, deponere, exuere se.*] Quitter. Se défaisir d'une chose. Ce mot de vuider, en ce sens, est de Pratique. (Il a été contraint d'en vuider ses mains.)

Vuider, *v. n.* [*Evacuare, emigrare.*] Terme qui se dit entre Praticiens, pour dire, sortir d'un lieu, en déloger par quelque sorte de contrainte. (Ce n'est qu'une sommation de vuider d'ici vous & les vôtres. *Molière.*)

* *Vuider*, *v. a.* [*Controversias componere, dirimere.*] Terminer. Finir. Décider. (Il leur ordonne de vuider par Justice un différend qu'ils avoient avec leurs voisins. *Abl. Arr. l. 51. c. 10.* Voilà une manière bien facile & bien prompte de vuider les questions de fait. *Pasc. l. 18.* Vuider une objection. *Patru, plaid. 3.* Vuider un compte.)

Vuider, *v. n.* [*Ejectare.*] Terme de Peigner. C'est faire égaux tous les trous qui sont au pied des dents du peigne, & qui tiennent au dos, ou champ du peigne. (Vuider un peigne.)

Vuider. [*Emittere, transferre.*] Terme de Maçon. C'est ôter de la terre d'un lieu pour abaisser une place, & la rendre égale à quelqu'autre. (Il faut vuider des terres.)

Vuider, *v. a.* [*Evacuare, emittere.*] Terme de Découpeur. C'est figurer de telle sorte une étoffe qu'elle soit percée à jour. (Vuider du drap, du fatin, du velours.) Ce mot se dit encore au même sens par d'autres artisans.

* On dit, vuider ses mains, pour dire, se défaisir de ce qu'on a entre les mains. [*De manibus emittere.*] Vuider les ventes, quand un marchand est obligé de faire enlever tous les bois qu'il a abatus dans une forêt, en certain tems ordonné. *Vuider une volaille.* [*Exenterare.*] Pour dire, lui ôter ce qu'il y a dans le ventre.

† * On dit proverbialement, voilà un homme bien vuide. [*Homo vacuus & informis.*] Pour dire qu'il est laid & mal fait.

Se vuider, *v. r.* [*Exhauriri.*] Se désemplir. (Bouteille qui commence à se vuider.)

† *Se vuider.* [*Alvum evacuare, exinanire.*] Ce mot se dit des personnes, & veut dire, lâcher son ventre. (Malade qui s'est vuide au lit.)

* *Se vuider.* [*Componi, dirimi.*] Se terminer. Se finir. S'achever. Se décider. (Il ne tiendra qu'à lui que le différend ne se vuide par une bataille. *Vaug. Quint. l. 4. c. 1.*)

VIDUE, **VIDUE'E**, *adj.* [*Evacuatus.*] Désempli. (La bouteille a été vuidee en un moment.)

Vuide, *vuidee*, *adj.* [*Compositus, finitus.*] Terminé. (C'est une affaire vuidee.)

Vuide, [*Evacuatus, excavatus.*] Terme de

Blason. Echancré, & dont la largeur est terminée par une ligne courbe. (La croix de Toulouse est d'or clochée, vuidée & pometée.) Il se dit aussi des autres pièces qui ont des ouvertures, au travers desquelles on voit le champ de l'écu.

Il se dit par divers artisans, au même sens, des pièces de leurs ouvrages qui sont à jour. Ainsi les horlogers disent *vuidier un coq, un tenon, un canon, une rouë, un cercle.*

VUIDURE, *f. f.* [*Dentium pectinis aequalitas.*] Terme de *Peignier*. Egalité bien propre du pied des dents d'un peigne. (Vuidure bien faite.)

Vuidure. [*Incisio.*] Terme de *Découpeur*. Ouvrage à jour, de découpeur. (Une belle vuidure.) Ce mot se dit au même sens par divers autres artisans.

W I L.

WILKOMB. C'est ainsi que les Alemans appellent *un grand verre*, dans lequel ils font boire leurs amis quand ils arrivent. Les Italiens l'appellent *bellicone*, & les Espagnols, *vilicomen*.

WINTHERUS, *f. m.* Ecorce odoriférante, qui n'est autre chose que la canelle blanche.

WIRSCHAF. C'est une espèce de mascarade qui se fait en Allemagne; le Pere Menetrier en parle dans son livre des ballets anciens & modernes.

V U L.

VULGAIRE, *f. m.* [*Vulgus.*] Peuple. (Quelque décrié que soit le vulgaire, il ne laisse pas souvent de rendre justice au mérite. *Abl.*)

Ce n'est pas pour toi que j'écris,
Indocte & stupide vulgaire,
J'écris pour les nobles esprits,
Je serois mari de te plaire.

Desmarest, Vifonnaires.)

Vous seul ne pourriez pas ce que peut le vulgaire.
Corn. Cinna, act. 2. sc. 1.

Elle a perdu ces riches ornemens qui la rendoient vénérable aux yeux du vulgaire.
Patru, Plaid. 4.)

Vulgaire, *adj.* [*Vulgaris, communis.*] Ordinaire. Commun. Trivial.

Les vulgaires esprits n'aiment point les Poètes.
Gomb. Epit.

Mais pour le bien louer, une raison sévère
Me dit qu'il faut sortir de la route vulgaire.
Despréaux.)

VULGAIREMENT, *adv.* [*Vulgò, passim.*] Communément. (Apprenez à vous énoncer moins vulgairement. *Mol. Précieuses.*)

Vive, vive la maquerelle,
Que vulgairement on appelle
Une bourse pleine d'écus.

Main. Poës.)

VULGATE, *f. f.* [*Vulgata Scripturæ sacre interpretatio.*] C'est une traduction Latine de l'Écriture Sainte, qui a toujours eu cours dans

l'Église Latine, & qui, pour cela, a été nommée *Vulgate*, ou *ancienne*, parce qu'elle a paru dès la naissance de l'Église Latine. La *Vulgate* a été déclarée authentique par le Concile de Trente. On a corrigé la *Vulgate* par l'ordre du Pape Sixte V. & de Clement VIII. Cette ancienne *Vulgate* a duré jusqu'à ce que S. Jérôme entreprit de faire une nouvelle Version de la Bible sous l'original Hébreu. Cette traduction l'a emporté sur l'ancienne *Vulgate*, & à présent, dans l'Église Latine, on ne lit plus d'autre version que celle de S. Jérôme, à laquelle on a donné le nom de *Vulgate*, à cause qu'elle est généralement reçue. Ceux qui pensent que la *Vulgate* est la seule version authentique, se trompent grossièrement. Les versions Grecque & Hébraïque ont toujours eu une grande autorité dans l'Église.

Vulgate, *adj.* [*Vulgata versio.*] Ce mot se dit en parlant de la version de l'Écriture sainte, & veut dire, *vulgairement reçue*. (Suivre la version vulgate.)

Le Concile de Trente en déclarant la version *vulgate* authentique, n'a voulu dire autre chose, sinon qu'elle ne contenoit rien contre la foi, mais il n'a nullement prétendu obliger à la préférer au texte Grec, ni empêcher qu'on n'y pût avoir recours en plusieurs rencontres. *Préf. du Nouveau Testament de Mons.*)

VULNERAIRE, *adj.* [*Medicamentum vulnerarium.*] Epitète que les Médecins donnent aux médicamens qui sont propres pour la guérison des plaies & des ulcères. (L'aristoloché est une plante vulnérable.) On dit aussi *poison vulnérable, emplâtre vulnérable.*

VULTARIA, *f. f.* Plante qui est propre pour apaiser les vapeurs hystériques, & pour la colique venteuse.

VULTURNE, l'un des vents qui souffle & passe avec le plus de vitesse.

VULVE, *f. f.* Mot tiré du Latin *vulva*, & qui se trouve dans quelques livres qui regardent la Chirurgie. Il signifie, *l'orifice extérieur des parties naturelles de la femme*. (Ce qui est à considérer dans les parties génitales de la femme, c'est la vulve. La matrice est chute, & renversée lorsqu'on la voit sortir hors de la vulve. *De Bligni, Traité des hernies, p. 46. & 98.*)

VU QUE. [*Cum, quandoquidem, siquidem.*] Sorte de conjonction qui régit l'indicatif, qui signifie, *puisque*. (Je m'étonne que tu te mettes en colere de ce qu'on te laisse libre, vu que tu te plainois autrefois des usuriers. *Abl. Luc.*)

U V U.

UVULE, *f. f.* [*Uvula.*] Terme d'*Anatomie*. C'est une petite chair spongieuse, qui pend du palais à la bouche, & qui empêche que l'air n'entre trop vite dans les poumons. On l'appelle autrement *luette*.

U Z I.

UZIFUR. Terme de *Chimie*. [*Cinnabaris.*] Quelques Chimistes donnent ce nom au cinabre composé de soufre & de mercure.

X. XAG. XAL. XAN. XER.

X, *f. m.* Une des lettres de l'Alphabet François. Prononcez *ix*. (Faire un *x*. Cet *x* est mal fait.)

X. Cette lettre a quelquefois le son de l'*s*, & quelquefois celui de la double *ff*. Ainsi on prononce *Xaintonge*, comme si ce mot étoit écrit *Saintonge*. On prononce le mot de *Bruxelles*, comme s'il étoit écrit *Bruffelle*.

X. Cette lettre prend de fois à autre le nom du *z*, par exemple, on écrit *sixième*, & on prononce *sième*, &c.

Outre cette prononciation d'une double *ff*, on la prononce aussi ou comme *cs*. *Alexandre*, *axiome*, &c. Ou comme *gs*. *Exact*, *examen*, *exemple*, &c.

Pour ce qui est de l'*x* final, la prononciation s'en est conservée dans les mots de *flix*, *linx*, *sphinx*, *larinx*, & dans *prefix*, & *perplex*; hors de là l'*x* ne se prononce dans aucun mot François. Voyez *Desmarts*, *Gramm. Franç.*

X. Est une lettre numérale qui marque *dix*, parce qu'elle représente deux V. posez l'un sur l'autre.

X A G.

XAGUA, *f. m.* Arbre de l'isle de Cuba, de la grandeur du frêne, & qui a le bois dur, pesant, de couleur grise, tirant sur le jaune. Son fruit est semblable en grosseur & en forme à un rognon de veau.

X A L.

XALAPA. Racine purgative qui vient aux Indes Occidentales. C'est le *jalap*.

XALXOCOTI, *f. m.* Arbre qui croît en plusieurs lieux de l'Amérique, & qu'on appelle autrement *Goyavier*.

X A N.

XANTOLINE, *f. f.* [*Semen contra vermes.*] Nom qu'on donne à la femencine.

XAURUS, *f. m.* Gros coquillage. Il est absorbant.

XE'NE'LASIE, *f. f.* On apelloit ainsi une des Loix de Lycurgue, qui défendoit aux Lacédémoniens le commerce des Etrangers. Les Lacédémoniens ne fortoient de chez eux que pour exécuter quelque commission de la République; quand ils étoient obligés de recevoir quelque Etranger, on lui donnoit un *Proxène*, sorte d'inspecteur qui éclairoit sa conduite. Ce ne fut qu'après la guerre du Péloponese qu'ils se relâchèrent sur cet article.

X E R.

XERANTHEMUM, *f. f.* Plante qui croît dans

XIL. XIP. XIR. XOC. XUT.

les lieux champêtres. Elle est astringente & dessicative.

XEROPHTALMIE. Maladie dans laquelle les yeux demangent, & sont rongez sans être enfléz & sans jeter des larmes.

X I L.

XILOBALSAMUM, *f. m.* Nom qu'on donne à de petits rameaux d'un arbrisseau appelé *Baume de Judée*.

XILON, *f. m.* Plante qui porte le coton.

X I P.

XIPHIAS, *f. m.* [*Gladius.*] Poisson de mer; qui approche en grandeur d'une petite baleine. Sa graisse est propre pour ramollir, pour résoudre & pour fortifier.

XIPHION, *f. m.* Plante dont la racine est émolliente & résolutive.

XIPHOIDE. Terme d'*Anatomie*. Nom qu'on donne au cartilage qui est au bas du sternon, & qu'on appelle communément, *la fourchette*.

X I R.

XIRIE. Plante qu'on appelle autrement *glaiéul puant*.

X I S.

XISTE. Terme d'*Architecture*. [*Xiston.*] Chez les Grecs c'étoit un portique fort long, où les Athletes s'exerçoient à la course & à la lute.

Il y a quelques autres mots François qui commencent par la lettre X, mais la plupart sont des noms propres de ville, qui ne sont pas du ressort de ce Dictionnaire.

X O C. X U T.

XOCHICOPALLI. Arbre des Indes Occidentales, qui croît dans la Province de Mechoacan. Il en sort une liqueur qui sent le limon.

XOCOATI, *f. m.* Boisson que font les Méxicains, en prenant du maïs cuit & réduit en masse. On s'en sert pour tempérer les ardeurs de l'urine.

XOCOXOCHITL. Grand arbre de la Province de Tabasco, & de la Jamaïque. Ses feuilles sont semblables à celles de l'oranger. Les Espagnols appellent son fruit, *Poivre de Mexique*, & Redi, *Poivre de Chiapa*.

XUTAS. Oiseau qui ressemble à une oie, & qui s'apivoise de même. On ne le trouve que dans les Indes Occidentales.

Y.

Y, *f. m.* Lettre qu'on appelle *y grec*, & qu'on prononce *y grec*. C'est une des lettres de l'Alphabet François. (Faire un *y grec*. L'*y grec* est presque aujourd'hui banni de la Langue Françoisise, & en sa place on se sert de l'*i* simple.)

Y. La plupart ne se servent de cette lettre qu'aux mots qui viennent originairement de la Langue Gréque. Les Espagnols & les Italiens, dont la Langue vient de Latin & du Grec, aussi-bien que la nôtre, ne se servent point de l'*y grec*.

Cependant lorsque cette lettre est entre deux voyelles, & qu'elle tient lieu de deux *ii*, il est à propos de l'employer, comme dans ces mots *Essuyer, égayer, apuyer, bayonnette, &c.* Et dans ces autres mots, *pays, paysage*, selon Monsieur Desmarests, pag. 64. *Grammaire Françoisise, in-12.*

Il faut observer que quand Y est mis immédiatement après la seconde personne singulière de l'impératif, cette seconde personne s'écrit & se prononce avec un Y, à la fin, comme *vas-y, donnez-y tes soins. Académ. Fr.*

Y. Cette lettre se conserve encore & même par ses ennemis les plus déclarez, cette lettre, dis-je, se conserve lorsqu'elle est employée pour marquer un lieu & qu'elle est une espèce d'adverbe. (Ceux dont la vie sera pure ne demeureront-ils pas dans le S. Tabernacle du Seigneur? Oiii, ils y demeureront. *Port-Royal.*)

☞ On a proposé cette phrase à Messieurs de l'Académie: *Si-tôt qu'il fut arrivé, il fit fortifier les lieux qui y avoient le plus de disposition.* Les sentimens furent partagés; les uns disoient que » l'y est tout-à-fait vicieux, parce que c'est un » relatif qui se rapporte à un verbe sous-entendu; » car la construction naturelle est: *Il fit fortifier les lieux qui avoient le plus de disposition à être fortifiés.* Mais cette répétition étant désagréable, on trouva qu'il valoit mieux donner » un autre tour à cette phrase, que de faire » une fausse relation ». Les autres soutenoient au contraire, que » fortifier, qui est au commencement de la même phrase, suffit pour amener » le relatif; qu'il n'y a aucune obscurité, & » que cet y fait de l'élégance en raccourcissant » le discours: Que d'ailleurs il se trouve assez » souvent que le relatif tient lieu d'un cas qui » n'est pas exprimé, comme dans cette même » phrase par cet autre tour-ci: *Si-tôt qu'il fut arrivé, il fit fortifier les lieux qui avoient le plus de disposition à l'être.* Voilà l'article *le* en forme » de relatif qui ne laisse pas d'avoir grace sans » le participe *fortifiés*, auquel pourtant il a » rapport, quoiqu'il soit sous-entendu. On doit » pourtant tomber d'accord que l'exactitude du » stile demande qu'on évite ces irrégularitez, » sur-tout en écrivant ». *Décisions de l'Académie Françoisise de L. T.*

Y. Cette lettre se garde aussi par tous les tems de ce verbe impersonnel *il y a*; car on écrit *il y avoit, il y eut, il y eût eu, il y aura, qu'il y ait, &c.*

(* *Vous n'y êtes pas.* Sorte de façon de parler proverbiale, pour dire, *vous ne l'entendez pas, ou, vous n'aurez pas ce que vous pensez.*

Y-grec. Substantif masculin. Terme de Papetier.

YAC. YAW. YEN. YEU.

C'est une sorte de petit papier. (Donnez-moi de l'*y grec*.)

On met quelquefois cette lettre *y*, au lieu de *lui*. (Ce tableau est agréable & il y faut mettre un quadre bien doré.)

YAC. Voyez *Iac*.

YACAVANDA. Arbre de l'Isle de Madagascar, qui ressemble beaucoup au prunier aussi-bien que l'*Yatica*.

Voyez la Colonne JEB. & la Colonne JEU.

YATISI, *f. m.* On appelle ainsi l'heure du coucher chez les Turcs.

Y A W.

YAW, nom d'une maladie épidémique, ou plutôt endémique en Guinée, & dans les pays chauds de l'Afrique, dont peu de personnes de l'un & de l'autre sexe manquent rarement d'être ataquées dans le cours de leur vie, sur-tout dans l'enfance ou l'adolescence. Voyez la description de cette maladie, & les remèdes qu'on y apporte, dans les Essais de Médecine de la Société d'Edimbourg, t. 6. p. 419. & suiv.

Y E N.

YENKE, *f. f.* Femme chez les Turcs qui couche la mariée le jour de ses nocés.

Y E U.

YEUSE, *f. f.* En Latin, *ilex*. Espèce de chêne, qui a une écorce unie & rousse. On l'appelle aussi *chêne verd*, parce qu'il conserve tout l'hiver la verdure de ses feuilles. Il y a deux espèces d'*yeuse*, l'une qui a des épines & l'autre sans épines.

YEUX, *f. m.* [*Oculi*.] Ce mot est le pluriel du mot *œil*. La plupart gardent encore l'*y grec* dans le mot d'*yeux*. Les yeux sont des parties organiques qui sont destinées pour la vue tant dans les hommes que dans les animaux. (Yeux fins, brillans, pleins de feu, vifs, beaux, doux, rians. Yeux à fleur de tête. Yeux batus. Yeux languissans, yeux noirs, bleus, &c. Yeux bien fendus.)

De combien de soupirs interrompant le cours,
Ai-je évité vos yeux que je cherchois toujours.
Racine.

☞ Les yeux bleus sont languissans, & très-propres à inspirer la tendresse:

Climene a les yeux bleus, & languit sans se plaindre, &c.
L'Abbé Regnier, Eglouge.

† *Je vois ici des yeux qui ont bien la mine d'être fort mauvais garçons.* Molière. [*Hic oculos intueor amatorios.*] Cette façon de parler est goguenarde & burlesque, elle veut dire, *je vois des belles qui ont des yeux propres à faire des conquêtes.*

Avoir devant les yeux. [*In conspectu habere.*] C'est voir presque sans cesse, voir presque à tout moment. Voir quand on veut. (Un mari qui a une laide femme est à plaindre, parce qu'il a toujours un vilain objet devant les yeux.)

* *Avoir la mort devant les yeux.* Arn. [*Annos*

aternos in mente habere.] Cette façon de parler est figurée, & signifie, *penfer à la mort.*

Regarder entre deux yeux. *Ablanc. Luc.* [*Fixo oculorum obtutu aliquem aspicere.*] C'est-à-dire, envifager une perfonne fixement, & avec quelque forte d'éfronterie.

Jeter les yeux fur quelqu'un. [*Aliquem intueri, aspicere.*] C'est regarder quelqu'un.

Alons vite, ôte-toi de devant mes yeux, vilaine. *Molière, Bourgeois Gentilhomme, act. 3.* [*Procul hinc.*] C'est - à - dire, que je ne te voie plus, éloigne-toi de ma préfence.

† *A qui croiras-tu fi tu ne crois à tes yeux.* *Abl. Luc.* [*Cui fidem habebis nifi tibi ipfi.*] C'est-à-dire, à qui ajouteras-tu foi, fi tu ne crois ce que tu vois.

C'est de tes jeunes yeux que mon ardeur est née.
Mainard. Poéf.

C'est - à - dire, je t'ai aimée parce que je t'ai trouvée belle & charmante parce que tu étois jeune.

* *Penfes-vous que ces fortes de loiianges fe puiſſent regarder avec des yeux de complaiſſance.* *Boil. Avis à Ménage.* [*Putafne hæc affentoriè poſſe audiri.*] C'est - à - dire, On ne peut avec complaiſſance entendre ces fortes de loiianges.

* *Les Courtifans ont d'auffi bons yeux que d'autres.* *Molière, Critique de l'Ecole des femmes.* [*Æque integrè de rebus judicant aulici.*] C'est-à-dire, que les Courtifans jugent des ouvrages d'eſprit auffi finement que les gens de lettres.

* *Seigneur jetez les yeux fur moi.* Cette façon de parler est un peu figurée, c'est-à-dire, Seigneur aïez pitié de moi. *Pſeumes.*

* *Ouvrir les yeux.* [*Oculos aperire, errorem ſuum agnoſcere.*] Cette façon de parler est ſouvent priſe figurément. Exemples. (Cette inſtruction lui a ouvert les yeux. Ouvrez les yeux, & retirez-vous de vos égaremens.)

* Tu fai bien que Philis n'a des yeux que pour toi.
Gomb. poéf.

[*Semper tibi eſt in oculis.*] C'est-à-dire, que Philis ne confidère que toi ſeulement.

* *Remettre une choſe devant les yeux.* *Vaugelas, Quint. liv. 3. cap. 10.* [*Rem aliquam in mentem revocare.*] C'est faire reſſouvenir d'une choſe, la remettre en mémoire.

* *Cela ſaute aux yeux.* [*Res iſta ſubjicitur oculis.*] C'est-à-dire, cela eſt très-viſible. Tout le monde voit cela, connoît cela.

* *Il ne faut pas confidérer les Rois avec les mêmes yeux qu'on regarde les particuliers.* *Abl.* [*Eadem ratione.*] C'est-à-dire, il ne faut pas confidérer les Rois de la même forte que les particuliers.

† * *Faites les yeux doux.* *Reg. Sat.* [*Comibus oculis blandiaris.*] C'est-à-dire, montrez par l'air de votre viſage que les gens vous plaiſent.

(Combien n'a-t-on point vu de belles aux doux yeux
Avant le mariage anges ſi gracieux.
Deſpréaux.)

† * *Ce n'eſt pas pour vos beaux yeux.* [*Id tuâ cauſâ factum non eſt.*] C'est-à-dire, pour vous, ce n'eſt pas à votre confidération.

† *Si vous les voulez aimer, ce ſera ma foi pour leurs beaux yeux.* *Molière, Précieuſes.* C'est-à-dire, ſi vous les voulez aimer, ce ſera ſeulement à

leur confidération & parce qu'ils ont dequoi ſe faire aimer.

A yeux clos, adv. [*Clauiſis oculis.*] Aveuglément, & ſans examiner les choſes. (J'ai tant de confiance en vous, que je ſignerai tout ce que vous direz à yeux clos.)

* Je vous aime & vous ſers ſeulement pour vos yeux.
Voiture, poéfes.

C'est-à-dire, je vous ſers, parce que vous êtes aimable & que vous en valez la peine.

† * *Il n'y avoit que quatre yeux.* [*Illud inter nos dictum fuit.*] Cette façon de parler ſe dit en parlant familièrement, & ſignifie, qu'il n'y avoit que deux perſonnes.

† * *Se manger le blanc des yeux.* [*Semper rixari, jurgari.*] C'eſt ſe quereller & ſe dire des injures d'une manière baſſe.

† * *Il a plus grands yeux que grand ventre.* Proverbe un peu bas qui ſe dit d'ordinaire des enfans, & qui veut dire, que celui à qui on l'applique a plus de friandiſe, ou d'autres choſes à manger qu'il n'en ſauroit manger.

† * *Avoir les yeux tourne à la friandiſe.* [*Rebus veneris eſſe proclivem.*] Proverbe pour marquer que la perſonne dont on parle a l'œil fin, viſ & amoureux, & qu'elle a du penchant à l'amour.

† * *Avoir les yeux pochez au beurre noir.* C'eſt les avoir meurtris & livides de coups. [*Oculos habere liventes & cruentatos.*]

† *Deux yeux valent mieux qu'un. Quatre yeux voient plus que deux.* [*Plus vident oculi quàm oculus.*] Pour dire, que les affaires ſont mieux examinées par pluſieurs perſonnes que par une ſeule.

Les yeux ſont le miroir de l'ame. C'est-à-dire, que les différens mouvemens, & les différentes paſſions dont l'ame eſt agitée, paroiffent ordinairement dans les yeux.

† *Aimer comme ſes yeux.* C'eſt aimer fort une perſonne, conſerver fort précieufement une choſe.

* *Avoir de bons yeux.* C'eſt avoir de la pénétration dans les affaires. Au propre, c'eſt voir promptement & diſtinctement certaines choſes, qui échaperoient aux autres.

* *Avoir des yeux d'Argus.* On le dit d'un homme fort vigilant, qui obſerve toutes choſes, & à l'attention de qui rien n'échape.

Avoir des yeux d'aigle, des yeux de lynx. C'eſt avoir les yeux perçans, découvrir les objets de loin.

Avoir les yeux ſur quelqu'un. C'eſt le regarder attentivement. Au figuré, c'eſt prendre garde à ſa conduite, obſerver ſes actions, ſes démarches.

* *Voir avec des yeux indifférens, jaloux, de concupiſſence, de pitié, d'envie, &c.* C'eſt regarder avec des ſentimens d'indifférence, de jaloſie, de concupiſſence, d'envie, &c.

* *Donner dans les yeux, ébloüir les yeux.* On le dit d'une choſe qui plaît, dont l'éclat ſurprend.

* *Jeter de la poudre aux yeux.* C'eſt ébloüir, ſurprendre par quelque éclat extérieur, par quelque aparence peu ſolide.

* *Crever les yeux.* Au figuré, cela ſe dit d'une choſe qu'il eſt en quelque façon impoſſible de ne pas voir : ce qui ſe dit auffi des actions viſibles, que cependant on ne voit pas & que tous les autres voient. (Les déréglemens de ce fils, de cette femme ſont ſi viſibles, qu'ils crévent les yeux.)

‡ *Avoir un bandeau ſur les yeux.* C'eſt être

préoccupé de quelque passion qui empêche de juger sainement des choses.

* *Avoir des affaires par dessus les yeux.* C'est en avoir tant, qu'à peine on y peut suffire.

* *Voir les choses par les yeux de l'esprit,* ou *des yeux de l'esprit.* C'est les examiner par la raison ; & en matière de spiritualité ; c'est les considérer avec les dispositions, les impressions, les sentimens de la foi.

* *Les Ministres font les yeux des Princes.* C'est-à-dire, que les Princes se servent de leurs Ministres, pour savoir par eux ce qu'ils ne peuvent savoir par eux-mêmes.

† * *Avoir des yeux de beuf.* C'est avoir de gros yeux.

Avoir des yeux de chat. C'est avoir des yeux entre gris & roux.

Yeux d'écrevissé. [*Oculi cancerorum.*] Pierres qui naissent dans la tête des grosses écrevisses de rivieres des Indes Orientales, & qui sont propres pour purifier le sang, pour arrêter le cours de ventre & le vomissement.

† * *Yeux.* [*Conspicillum, vitrum ocularium.*] Ce mot se prend quelquefois pour *lunettes*, mais en ce sens il ne se dit qu'en riant, ou en parlant familièrement & dans le burlesque.

(† * Si je veux lire présentement, il faut que je prenne *mes yeux*.)

* *Yeux.* [*Oculi.*] Ce mot se dit quelquefois du pain & du fromage, & veut dire en ce sens, *petit trou, petite ouverture dans le pain, ou dans le fromage. Le bon pain a des yeux.* C'est-à-dire, est semé de petits trous par dedans. *Le Gruière est une sorte de fromage qui a des yeux.* C'est-à-dire, est semé par dedans de petits trous.)

Yeux de chat. C'est une petite herbe sauvage qui est de couleur violette. [*Oculus cati.*]

Y G A.

YGA. C'est un des arbres du Brésil, dont les Indiens séparent l'écorce, pour en faire de petits bateaux.

Y N A.

YNAÏA. Espèce de palme de l'Isle de Maragnan, qui produit des fruits en grappe de la grosseur des olives.

Y O I.

YOIDE, *adj. m.* Terme d'*Anatomie.* [*Yoidum.*] Nom qu'on donne à un os qui ne touche point les extrémités des autres, & qui n'a aucune articulation avec eux. Il est situé à la racine de la langue, & a la figure d'un lambda renversé.

Y O L.

YOLATOLE. Boisson des Indes Occidentales, composée d'épis de maïs brûlez & réduits en cendres après qu'on en a ôté les grains.

Y P E.

YPECACUANA. Racine d'une plante du Brésil que les Médecins ont mis en vogue depuis peu, & qui est d'un très-grand usage dans plusieurs maladies, principalement dans la dysenterie.

(L'émerique & le quinquina
Entre mes mains sont drogues sûres ;
Et mon ypecacuana

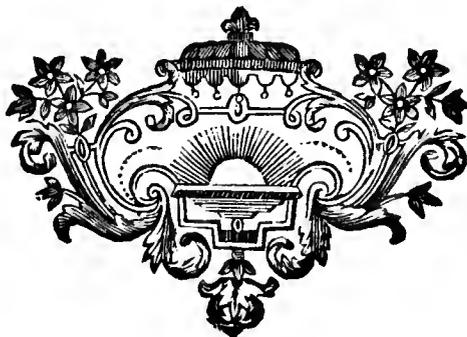
En dépit des jaloux fait d'incroyables cures.

Le Noble.)

YPEREAU, *f. m.* [*Yprensus ulmus.*] Espèce d'orme à larges feuilles qui a été apporté en France des environs de la ville d'Ypres.

Voiez la lettre I. colonne IVO & colonne IVR.

YZQUI-ATOLE, *f. m.* Sorte de boisson dont on use dans les Indes Occidentales.



ZAC. ZAG. ZAI. ZAM. ZAN.

Z, *Subst. Masc.* C'est la dernière lettre de l'Alphabet François, laquelle se prononce *zéde*, comme il paroît par ces vers de Voiture :

(Renvoions à Palamede
Qui le premier les mit au jour.
Le p, avec x, y, z.

Faire un z. *Ablanc.*

Le z en François n'a qu'un son très-simple, qui ne difere en rien de celui de l's quand elle est entre deux voïelles au milieu d'un mot.

Dans tous les noms & dans tous les verbes où le z est final, l'e de la dernière syllabe se prononce comme un e fermé, comme *prez*, *beautez*, *vous aimez*, &c. de même que *vous ferez*, *vous direz*, où il faut éviter la prononciation de l'e ouvert; & alors le z ne se fait point sentir. *Desmarais, Grammaire Franç.* Il faut pourtant excepter *sucez*, *procez*, &c.

Z A C.

ZACAH, *sing. fem.* Nom que les Mahometans donnent à la partie de leur bien, que selon leur loi, ils doivent distribuer aux pauvres.

ZACARIE, (ZACHARIE.) *f. m.* [Zacharias.] Nom d'homme. (Le Pape Zacarie aprouva l'élection que les François firent de Pépin pour être Roi de France.)

Z A G.

ZAGAIE, *f. f.* [Hasta, jaculum.] Sorte de grand dard dont les Mores se servent pour combattre. Voiez *Ablanc. Marmol.* (Il fut percé d'une zagaie, & mourut sur la place. *Ablanc. Marmol.*)

ZAGARDGI, *f. m.* Valet de chiens de chasse du Grand Seigneur.

ZAGARDGI-BACHI, *f. m.* Chef des Zagardgis.

Z A I.

ZAIM, *f. m.* Fonds destiné à la subsistance d'un cavalier de la milice Turque.

ZAIM, *adj.* [Nec leucophaus nec ullâ ex parte albus.] Ce mot ne se dit proprement qu'au masculin en parlant de certains chevaux, & il veut dire, *qui est d'un poil obscur, qui est tout d'un poil & sans aucune tache.* (Cheval zain.)

Zain, ou zin, *f. m.* [Zainium.] C'est une sorte de pierre métallique qui donne au cuivre rouge une teinture jaune. D'autres l'appellent *antimoine femelle*, & disent que mêlant le zain avec l'étain d'antimoine, il le blanchit & le durcit. On l'appelle aussi *étain de glace.*

Z A M.

ZAMBE, *f. m. & f.* C'est le nom qu'on donne dans l'Amérique Méridionale aux enfans nés de Mulâtres & de Noirs.

Z A N.

ZANI, *f. m.* [Sannio.] Ce mot veut dire, *le facétieux d'une troupe de danseurs de corde*, ou

ZAP. ZED. ZEL. ZEN.

d'autres pareilles gens, mais il est plus Italien que François. On dit ordinairement. *C'est le facétieux de la troupe*, & non pas *le zani de la troupe.* (La Comédie Italienne est un ramas de *conceitti* impertinens dans la bouche des amoureux, & de froides boufonneries dans celle des zanis. *S. Evremont, Comédie Italienne.*)

Z A P.

ZAPHAR, *f. m.* Terme de Fauconerie.

ZAPOTE. Fruit qui vient dans la nouvelle Espagne, & qui est d'un bon goût, mais il n'est pas sain.

Z E D.

ZEDOAIRE, *f. f.* Racine qui naît aux Indes Occidentales d'une plante dont les feuilles sont semblables à celles du gingembre. Elle est bonne pour la colique venteuse.

Z E L.

ZELATEUR, *f. m.* [Zelator, zelotes.] Ce mot ne se dit guères en parlant, mais on le dit quelquefois en écrivant. C'est-à-dire, celui qui est zélé pour une personne. Partisan d'une personne. (C'étoient des gens de bien & zélateurs de Ciceron. *L'Abé Talemant, Plutarque, vie de Ciceron, page 483.*) On dit aussi au féminin; *zelatrice.*

ZÈLE, *f. m.* [Zelus, ardens studium.] Afection ardente. (Un zèle discret. Un zèle indiscret, fatal, aveugle, ardent, brûlant, grand, violent. Avoir du zèle. *Ablanc.* Etre aveuglé d'un fatal zèle. *Racine.* Donner du zèle. *Arnaud.*

Il faut qu'il soit humble, il faut qu'il soit fidèle,
Il faut que la raison en conduise le zèle.

Gomb. Poës.

Brûler d'un saint zèle. *Port-Royal.*)

Ce mot zèle ne se dit que de l'inférieur à l'égard du supérieur. Quand il se dit des Princes, ce n'est que pour marquer leur religion. On dit, *c'est un Prince qui a un zèle particulier pour la Religion.* Et des particuliers on dira, *il brûle de zèle pour ses amis.* On aprouve, ou l'on condamne le zèle qu'il a.

Que sur le bien public votre zèle se fonde;
Et qu'un heureux sucez à ce zèle réponde.)

ZÈLE', ZÈLE'E, *adj.* [Fervens, ardens, studio incensus.] Qui a du zèle, de l'ardeur & de la ferveur pour quelque personne ou pour quelque chose. (Etre zélé pour son parti. *Le Duc de la Rochefoucault, Mémoires.*) On dit aussi substantivement, *c'est un zélé.*

Z E N.

ZÉNITH, *f. m.* [Cæli vertex.] Terme d'Astronomie. Celui des poles de l'horison qui est sur notre tête.

Zénith. [Punctum verticale.] Terme de Géographie. C'est

ZEN. ZEP. ZER. ZES.

C'est le point vertical qui dans le ciel correspond perpendiculairement à la tête d'un habitant.

(† Des hauts esprits le leur est le zénith.
Regnier, Satire 9.)

ZENOBIE, *f. f.* [*Zenobia.*] Nom de Reine qui fut célèbre par son courage, qui de quelque endroit de la terre gouverna l'Empire d'Orient, & qui fut enfin vaincué par Aurelien.

La ville de Palmire fut prise peu de jours après, & Zenobie arrêtée comme elle s'enfuiroit chez les Perses. *Desp. Préf. du Sublime.*

ZENON, *f. m.* [*Zeno.*] Nom d'homme. (Il y a un Empereur & un Philosophe qui ont porté le nom de Zenon.)

Z E P.

ZEPHIR, *f. m.* [*Favonius, zephrus.*] On dit en poésie *zephire* & *zephir* au singulier, au pluriel *zephirs*, est beaucoup plus en usage que *zephires*, & sur-tout en prose, où l'on ne dit presque jamais *zephires*, mais *zephirs*. Le *zephir* est une sorte de vent doux, agréable & favorable aux choses de la terre. (Un doux zephire. *Ablanc.*) Pour conserver l'étimologie de ce mot, il faut écrire *zephyre*, parce qu'il vient du Latin *zephyrus*, imité du Grec.

Tantôt couché sous un vieux chêne,
Retenu par un doux sommeil,
Le zephir de sa tendre haleine
Le rafraichit à son reveil.

Auteur anon.

En cet endroit le baume, en cet autre la mirrhe,
M'envoient leurs parfums sur l'aîle du zephire.
Godeau, poës. 1. part. Eglogue. 4.

Que l'amoureux zephir lui conte son martire.
Le même. 2. part. Eglogue 3.

Les zephirs folâtrant. *Ablancourt.*

Le beau tems revient avec les zephirs.
Coflar, Lettres.

Toi que les aimables zephirs
Echauffent d'amoureux soupirs.
Godeau, poës. 2. part. Cant.

Vous qui durant la saison
Où les zephirs sont en prison
Echauffez nos froides campagnes.
God. poës. 2. part. Paraphr. du Ps. CXLVIII.)

Z E R.

ZERO, *f. m.* [*Nota excurrentis numeri.*] Terme d'*Aritmetique*, qui veut dire un 0, & qui ne signifie rien à la place où il est mis. (Mettez-là un zéro. Cette addition d'un zéro à quelqu'autre chiffre, le fait valoir dix fois autant, si on ajoute deux, il vaudra cent fois autant, &c.)

† * Zero. [*Homo nullius notæ.*] Ce mot est quelquefois au figuré, & se dit des personnes. On dit d'un homme que c'est un zéro, pour marquer que c'est peu de chose, que c'est un homme inutile, & qui ne peut rien.

Z E S.

ZEST, *f. m.* [*Mali aurei frustulum.*] C'est d'ordinaire un petit morceau d'écorce d'orange dont à la faveur d'une chandelle allumée on exprime une sorte de jus dans une tasse ou dans
Tome III.

ZES. ZEY. ZIB. ZIG. 905

un verre de vin pour lui donner un petit goût d'orange. (Un bon zest. Couper des zests. Donnez-moi un zest, je vous prie. Faire des zests.)

Zest, *f. m.* [*Pulviculus.*] Manière de bourse de cuir un peu longue, au bout de laquelle il y a un morceau d'ivoire qui a plusieurs petits trous, & dans laquelle on met de la poudre de Cypre pour poudrer les cheveux. (Je poudre ma perruque avec un zest.)

Zest, *f. m.* [*Pellicula nuclei intermedia.*] Ce mot se dit en parlant de noix. C'est une manière de grosse peau qui tient quelque chose de la nature du bois, & qui separe la noix en deux. (Je ne vous donnerois pas de cela un zest de noix, qui est fort peu de chose.)

† Zest, *f. m.* [*Nihil.*] On se sert quelquefois de ce mot pour dire rien, aucune chose, & sur-tout quand on veut marquer qu'on n'estime point une chose parce qu'elle n'a aucune valeur, ou quand il s'agit du prix de quelque chose qu'on achette, qu'on marchande ou qu'on vend. (Je n'en donnerois pas un zest. Vous n'en aurez pas un zest davantage. Je n'en quitterai pas un zest.)

† Zest. Ce mot est quelquefois une manière d'interjection, de laquelle on se sert en riant dans le burlesque, dans les vaudevilles ou autres pareilles chansons, & qu'on emploie pour marquer qu'une chose ne réussira point. (Il prendra Fontarabie; zest, comme il a pris Dole.)

ZETETIQUE, *adj.* [*Zetetica.*] Terme de *Mutématique*, qui se dit de la méthode dont on se sert pour résoudre un problème. (La zetetique est une partie de la nouvelle Algebre.)

Z E Y.

ZEYBA. Arbre des Indes Occidentales, dont le tronc devient quelquefois si gros qu'à peine quinze hommes le peuvent embrasser.

ZEYBO. Autre arbre de la nouvelle Galice, qui porte un fruit comme des écoses pleines d'une laine déliée.

Z I B.

ZIBELINE, *f. f.* [*Martis zibelina pellis.*] La zibeline est un animal sauvage qui ressemble à la Martre & qui a une peau dont on fait grand cas; cette peau est d'un tres-beau noir & quelquefois d'un blanc fort luisant. La peau de la zibeline sert à faire de très-belles & très-bonnes fourrures. Les zibelines se trouvent principalement dans la Sibérie. La chasse ne s'en fait que par les criminels exilés, ou par des soldats qu'on y envoie par regimens, qui y demeurent ordinairement sept ans. Les uns & les autres sont obligés de livrer par semaine une certaine quantité de fourrures; ce qu'ils en peuvent prendre de surplus est au profit des Officiers & des Soldats.

Z I G.

ZIG-ZAC, *f. m.* [*Machina productilis.*] Petits morceaux de bois plats d'un côté & cloués en forme de losange, mais cloués de telle sorte qu'ils jouent. (Donner une lettre avec un zig-zac. Faire un zig-zac.)

L'Académie écrit *zic-zac*. Il y a une Comédie de M. Poisson qu'on appelle *zig-zac*.

Broderie en *zig-zac*. C'est une broderie qui représente la figure d'un zig-zac un peu allongé.

Y y y y

On dit d'un ivrogne qui en marchant va tantôt d'un côté, tantôt d'un autre, qu'il fait des zig-zacs.

On appelle *tranchée faite en zig-zac*, celle qui est composée de plusieurs parties qui vont à droite & à gauche en avançant toujours.

Zig-zac. Terme de *Pelletier*. C'est une sorte de manchon de chat & de martre. (Vendez-moi un zig-zac. Voilà un des plus beaux & des plus jolis zig-zacs de Paris.)

Z I N.

ZINCK, *f. m.* [*Zinckum metallum.*] Matière métallique, encore peu connue, dont les Potiers d'étain font usage, & qui sert pour la soudure. Le zinck est fort analogue à l'étain. Il en a le cri, c'est-à-dire, qu'il fait le même petit bruit quand on le casse, sur-tout lorsqu'il est mêlé avec le plomb, ce qui donne un métal plus traitable, plus blanc, plus dur & moins pesant que le plomb. Voyez les *Mémoires de l'Académie des Sciences*, année 1742. où l'on trouve sur ce sujet un mémoire de M. Malouin. Voyez aussi l'*Histoire & Mémoires de l'Académie Royale des Sciences de Berlin*, in-4^o. 1748.

ZINGEMBRE. Voyez *Gingembre*.

ZINGI. Fruit des Indes, dont l'amande est propre pour la colique venteuse.

ZINZOLIN, *f. m.* Terme de *Lainier*. Sorte de laine qui est d'une couleur rougeâtre, & dont on se sert pour faire des tapisseries. Quelques-uns prononcent *gingeolin*, mais la vraie prononciation c'est *zinzolin*. (Acheter du zinzolin.)

Z I S.

ZIST, *f. m.* Mot populaire qui n'est gueres en usage qu'en cette phrase proverbiale : *entre le zit & le zest*.

Z I T.

ZITHUM, *f. m.* Breuvage d'orge qui fait uriner, mais qui nuit à la santé.

Z I Z.

* *ZIZANIE*, *f. f.* [*Zizania.*] Ce mot vient du Grec où il signifie *ivraie*, mais en François, dans un sens figuré il signifie, *discorde*, *division*, *dissension*. Le mot de *zizanie* ne se dit gueres qu'en parlant de religion ou de matières de piété. (Il seme la zizanie parmi ses confreres.)

Cette famille est-elle unie,
Themis pour la ronger aiguise en vain ses dents,
Un brouillon y vient-il semer la zizanie,
Mille avides gloutons vivent à ses dépens.
Le Noble.)

ZIZIPHIE. [*Ziziphium.*] Arbre qui porte les jujubes.

Z O C.

ZOCLE, *f. m.* Espèce de petit piédestal.
Zocle. Voyez *Socle*.

Z O D.

ZODIAQUE, *f. m.* [*Zodiacus*, *orbis signifer.*] Terme de *Géographie*. C'est cet espace du ciel que le Soleil parcourt pendant l'année, & qui

est divisé en douze parties, où sont douze constellations qui forment diverses figures, qu'on nomme les douze signes du Zodiac, savoir : le Belier, le Taureau, les Gémeaux, l'Ecrivice, le Lion, la Vierge, la Balance, le Scorpion, le Sagittaire, le Capricorne, les Versseaux, & les Poissons.

Malherbe dit dans un Sonnet adressé au Roi Henri le Grand :

Le cercle imaginé, qui de même intervalle
Du nord & du midi les distances égale
De pareille grandeur, bornera leur pouvoir.

Ce cercle imaginé qui égale les distances du nord & du midi, est trop poétique pour être toléré ; d'ailleurs on ne fait d'abord si égale est ici verbe ou adjectif.

Z O M.

ZOMBAIE, *f. f.* Manière de saluer le Roi des Indes.

Z O N.

ZON. [*Sonus*, *ictus.*] Sorte d'interjection dont on se sert pour marquer la vigueur avec laquelle on frappe une personne. (Il lui donna un coup de bâton sur les épaules, zon & s'enfuit.)

ZONE, *f. f.* [*Zona.*] Terme de *Géographie*, qui en Grec & en Latin veut dire *ceinture*. C'est un espace de terre contenu entre deux cercles. (Il y a cinq zones, deux froides, deux tempérées, & une cinquième qu'on appelle *zone torride*. Les anciens croioient que cette dernière zone étoit inhabitable, mais les voïages qu'on a faits aux pais qui sont sous la ligne, ont découvert que les Anciens s'étoient trompez.)

Z O O.

ZOOGRAPHIE, *f. f.* Description de la nature & des propriétés des Animaux.

ZOOLATRIE, *f. f.* Culte des Animaux.

ZOOPHITE, *f. m.* [*Zophytum.*] Corps naturel qui tient de l'animal & de la plante. (Les éponges sont des zoophites. *Académie Française.*) Les anciens ont donné le nom de *Zoophytes* à certains corps organisés, qui sont capables de sensation, & qui végètent tout à la fois ; ils en ont fait une troisième substance, à laquelle ils assignent un rang entre l'Animal & la plante. *Mémoire sur les Zoophytes, ou Animaux plantes*, par M. Girard de Villars, dans le premier Recueil de l'Académie de la Rochelle.

ZOOPHORE, *f. m.* [*Zophorus.*] Terme d'*Architecture*. C'est ce qu'on appelle la *frise* d'un bâtiment.

Z O P.

ZOPHORIQUE, *f. f.* [*Zophorica columna.*] Epitète que l'on donne à une colonne qui soutient un animal.

ZOPISSA, *f. m.* Goudron ou espèce de poix noire qu'on détache des navires après qu'ils ont été longtems en voïage sur la mer.

Z O R.

ZOROUCHE, *f. m.* Sorte de minerai d'argent très-brillant, & assez semblable au gypse ou talc ; c'est la moindre de toutes les pierres métalliques,

Z U I. Z U M.

qui se tirent des mines du Potosi , & celle qui donne le moins d'argent.

Z U I.

ZUINGLIENS. Hérétiques qui suivoient la doctrine de *Zuingle* sur l'Eucharistie , & sur plusieurs autres articles.

Z U M.

ZUMBADOR , oiseau des Indes , ou de l'Amérique Méridionale. On le voit rarement , parce qu'il ne vole que pendant la nuit ; mais le bruit qu'il cause par le mouvement de ses ailes , s'entend à la distance de plus de 50 toises. Son chant consiste dans une espèce de sifflement , assez semblable au chant des autres oiseaux nocturnes. *Mém. de Trév. Mars , 1749.*

Z Y G. Z Y M. Z Y T. 907

Z Y G.

ZYGOME, *f. m.* [*Zygoma.*] Terme d'Anatomie. C'est l'os jugal qui se forme de deux apophyses , dont l'une naît de l'os des temples , & l'autre de la machoire supérieure. Les Médecins disent aussi partie *zygomatique*.

Z Y M.

ZYMOSIMETRE. Instrument qui sert à mesurer le degré de la fermentation que cause le mélange des matières , & du tempérament du sang des animaux. C'est Swammerdan qui l'a proposé dans son livre de la respiration.

Z Y T.

ZYTHUM. Breuvage d'orge qui fait uriner ; mais qui nuit aux reins , aux nerfs , & aux pellicules qui couvrent le cerveau.

F I N.







